PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA ; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA ; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA ; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA ; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA ; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA ;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III :

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS ; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LXII.

EUGYPPIUS, AFRICANUS ABBAS; SYMMACHUS PAPA; VIGILIUS, TAPSENSIS EPISCOPUS; PASCHASIUS, PETRUS DIACONI; RUSTICUS HELPIDIUS, EXQUÆSTOR.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM, IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1863

AVIS IMPORTANT.

2062

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 24 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SÆCULA V-VI. ANNI 491-520.

EUGYPPII,

AFRICANI ABBATIS,

OPERA OMNIA,

SIVE

THESAURUS

EX S. AUGUSTINI OPERIBUS INGENTI LABORE DE EMENDATISSIMIS EXEMPLARIBUS ELECTUS, DILIGENTI CURA JOANNIS HEROLD ACROPOLITÆ, CUM INDICE TRIGEMINO ATQUE COMPLETISSIMO, ANNO R. S. MDXLII IN LUCEM EDITUS, IN HAC AUTEM NOVISSIMA RECENSIONE SPHALMATIBUS INNUMERIS, QUIBUS SCATEBAT, VIXQUE INTELLECTUI PERVIUS EVADEBAT, EMENDATUS;

NECNON

VITA S. SEVERINI, NORICORUM APOSTOLI,

CUM EPISTOLA EUGYPPII AD PASCHASIUM DIACONUM:

ACCEDUNT

SYMMACHI PAPÆ, VIGILII TAPSENSIS,

PASCHASII, PETRI, DIACONORUM,

RUSTICI HELPIDII

SCRIPTA OMNIA QUÆ SUPERSUNT

Ex Bibl. PP. Lugd., Galland., Chiffletio, Mansi, etc;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 7 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1863

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXII CONTINENTUR.

PASCHASIUS DIACONUS

SYMMACHUS PAPA.

PETRUS DIACONUS.

VIGILIUS, TAPSENSIS EPISCOPUS.

APPENDIX

Ad Opera Vigilii Tapsensis, duo Opuscula complectens a Petro Chiffletio adornata.

RUSTICUS HELPIDIUS, V. C. ILL. EXQUÆSTOR.

EUGYPPIUS, AFRICANUS ABBAS.

NOTA. — Vita S. Augustini Favianensis quæ in *Biographia* Felleri inter Eugyppianas lucubrationes recensetur, nondum potiri contigit, quamvis non paucos de hac re hagiographos bibliographosque consuluerimus. Lectorem ipsum nunc rogare juvat ut, si quid de sancto illo ejusque Vita ab abbate nostro adornata investigare potuerit, sui nos lucri participare dignetur, lacunam, sicubi licuerit, sarcituros.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

PASCHASIUS DIACONUS.

PROLEGOMENON.

(Ex Cave.)

Paschasius, Ecclesiæ Romanæ diaconus, claruit ineunte hoc sæculo, ann. 501. Flagrante Romano schismate ann. 498, Laurentii adversus Symmachum partes strenue tutabatur; ejusque causam ad obitum usque pertinaciter propugnavit. Obiit ann. 512. Hac occasione lepidam plane fabulam de Paschasii anima Purgatorii flammis exusta refert nobis Gregorius, seu quisquis Dialogorum auctor. Exstat Paschasii Epistola ad Eugippium, S. Severini Vitæ præfixa, apud Surium Jan. 8 et Baronium ad an. 496. Habentur etiam Libri II de Spiritu sancto, contra Macedonium, Colon., 1539, in-8°, Helmstad., 1613, et in Bibliotheca Patr. tom. VIII, pag. 806. Hos Paschasii esse pernegat, et Fausto Rhegiensi tribuendos contendit Casimirus Oudin. Sane rationes ejus non prorsus contemnendæ videntur, quæ apud ipsum videri possunt, Supplement., pag. 107. Cum tamen *lectissimi hi et luculenti libri* (ut Gregorii verbis utar) Gregorii Paschasio diacono eos diserte tribuentis testimonio nitantur (et certe Dialogorum maximam hac in causa auctoritatem esse ipse agnoscit Oudinus) ut de Sigeberto Gemblacensi (*Cap.* 17) nihil jam dicam, Paschasio nostro haud temere sunt abjudicandi. Nec obstant codicum quorumdam mss. tituli, qui librariorum incuria appositi incautos lectores haud raro fallunt : præsertim cum Faustum scripsisse librum de Spiritu sancto tradiderit Gennadius (*Cap.* 85). Et ipse Trithemius, quem pro se testem laudat Oudinus, hos ipsos libros, quorum meminit Gregorius, Paschasio nostro luculenter ascribit ; quamvis aliud agens, prima hujus operis verba unico isti, quem hac de re scripsit Faustus, libro incautus affinxerit.

PASCHASII DIACONI
DE SPIRITU SANCTO
LIBRI DUO.

PRÆFATIO.

Fides catholica in universum mundum per patriarchas et prophetas et gratiæ dispensatores, Spiritu sancto insinuante diffusa est. Hanc apostolica sollicitudo atque perfectio, sicut per sanctas paginas dilataverat, ita per Symboli salutare mira brevitate collegit, et tanquam per diversas remediorum species disposuit in corpus unum, ac velut ex innumeris aromatibus pretiosum confecit unguentum, cujus odor omnes fines terræ potentia flagrantiæ spiritualis implevit, ut in ipso universitatis ascensu virtus appareat veritatis. Et quia oportet ut errantibus quasi parvulis et ignaris, prima Christianæ traditionis elementa repetamus (*De his vide Ambrosii lib.* I *de Abrahamo cap.* 3 *et Prudentii* Ψυχομαχίαν), in hac symboli perfectione et unitas evidenter aperitur, et trinitas, dum ter repetita confessio Patri, et Filio, et Spiritui sancto, unum credulitatis reddit obsequium. In quibus verbis etiam trecentorum decem et octo, sacer numerus sacerdotum, emergentes Arii ac Macedonii damnavit errores, dicens : Credo in Deum Patrem, Credo in Filium ejus unicum Dominum nostrum. Credo et in Spiritum sanctum. Nam et si ex hoc numero paucorum fragilitas declinavit, universalis tamen numeri mysterium non resolvit. Et ideo sacer numerus diximus, quod trecenti mera supputatione Græca signum crucis, decem et octo vero, Jesu adorandum nomen ostendunt. In hoc ergo numero atque mysterio, in quo et sanctus Abraham de innumeris gentibus triumphavit, seniorum pietas hostem fidei sub una Patris et Filii et Spiritus sancti prædicatione confundit : unde etiam intelligendum est eos qui in Spiritum sanctum sub æterna damnatione blasphemant, aut sine professione symboli baptizatos, aut in ipso sibi symbolo ac fonte mentitos, antequam omnis homo diabolo renuntians confitetur : Credo et in Spiritum sanctum. Credo, inquam, et in Spiritum sanctum. Agnoscamus Verbi ipsius privilegium. Credere illi quilibet potest hominum. Credere vero in illum, soli debere te majestati noveris. Sed et hoc ipsum aliud est, Deum credere aliud est credere in Deum. Esse Deum et diabolus credere dicitur secundum Apostolum : Nam et dæmones credunt et contremiscunt. In Deum vero credere, nisi qui pie in eum speraverit, non probatur. In Deum ergo credere, hoc est fideliter eum quærere, et tota in eum dilectione transire. Credo ergo in illum, hoc est dicere, confiteor illum, colo illum, adoro illum, totum me in jus ejus ac dominium trado atque transfundo. In professionis hujus reverentia, universa divino nomini debita continentur obsequia.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod non in Ecclesiam sicut in Spiritum sanctum; sed remota in præpositione, Ecclesiam Catholicam credere debeamus.

Sed opponis et dicis, non statim in hoc verbo Deum posse monstrari, quo dicimus : Credo et in Spiritum sanctum, quia sequitur : Credo in sanctam Ecclesiam catholicam. Primo nescio quomodo Ecclesiam catholicam nominare audeat Macedonius, qui extra catholicam exsul salutis exclusus est, ex illorum factus numero, de quibus dicitur : In circuitu impii ambulant. Ergo dicis : Credo in sanctam Ecclesiam catholicam. Quod supponendo exiguam, id est in syllabam, ingentem caliginem subtexere conaris? Credimus Ecclesiam quasi regenerationis matrem, non in Ecclesiam credimus quasi in salutis auctorem. Nam cum hoc de Spiritu sancto universa confiteatur Ecclesia, B nunquid et in semetipsam credere potest ? Ergo cum in solam specialiter credi oporteat Trinitatem, etiam memoratorum Patrum toto celebrata orbe doctrina confirmet, aut remove hanc de Ecclesiæ nomine syllabam : aut certe credere te in Ecclesiam manifesta professione Scripturis assere, testimoniis doce, divinis oraculis, remota verborum tuorum præsumptione, convince. De sacris omnimodo voluminibus quæ sunt credenda sumamus, de quorum fonte symboli ipsius series derivata subsistit. Qui in Ecclesiam credit, in hominem credit. Non enim homo ex Ecclesia, sed Ecclesia esse cepit ex homine. Recede itaque ex hac blasphemiæ persuasione, ut in aliquam humanam te æstimes debere credere creaturam : cum omnino nec in angelum nec in archangelum sit credendum. Hæc C enim quæ in symbolo post sancti Spiritus nomen sequuntur, ad clausulam symboli remota *in* præpositione recipiuntur, ut sanctam Ecclesiam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam credamus. Credamus in Deum, id est ut hæc a Deo deposita, et in Deo constare fateamur. Nam nonnullorum imperitia, *in* præpositionem hanc, velut de proxima vicinaque sententia, in consequentem traxit ac rapuit, et ex superfluo imprudenter apposuit. In nullis autem canonicis de quibus symboli textus pendet accepimus, quia in Ecclesiam credere sicut in Spiritum sanctum, Filiumque debeamus. Et ideo cum ab hoc honore creatura omnis sit aliena, hic in quem credere præcipimur, Deus est. Quod verbum divinitatis specialiter vox Domini Sal- D vatoris assignat, ita dicens : *Credite in Deum, et in me credite.* Et iterum : *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui me misit* (*Joan.* XIV, 10 *et* 12).

CAPUT II.

Christum a Spiritu sancto utpote Deo, non genitum sed creatum.

Cum autem catholica confiteatur Ecclesia, conceptus est de Spiritu sancto, interrogandi sunt hoc loco Macedoniani utrum Spiritum sanctum creatorem an A patrem æstiment Redemptoris. Si patrem forte responderint, cum jam in principio symboli dixerint, Credo in Deum Patrem omnipotentem, duos eum habere patres confusibiliter fatebuntur. Si vero creatorem ut habet veritas asseruerint, vel necessitate nobiscum universitatis Deum pronuntiare cogentur. Et ideo per Isaiam prophetam, velut per tubam suam ac de templo suo loquitur, dum duas in Christo substantias præsignaret : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum, aperiatur terra et germinet Salvatorem, ego Dominus creavi eum* (*Isai.* XLV). Homo namque assumptus ex Maria, operatio Spiritus sancti fuit, non portio; nec ab eo genitus, sed creatus. Conceptus est potentia, non substantia ; operatione, non participatione ; virtute, non genere.

CAPUT III.

De unitate testimoniis asserenda propheticis.

Catholica fides trigeminam majestatem sub unius divinitatis confessione veneratur. Accipite unam ex sacris voluminibus divinitatem. *Audi, Israel : Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI) : et, *Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies*, in psalmis, *faciens mirabilia, tu es Deus solus.* Item : *Tu solus altissimus in omni terra.* Per Isaiam quoque : *Deus Israel qui sedet super Cherubin, tu es Deus solus omnium regnorum terræ* (*Isai.* XLV). Item : *Ego Dominus, primus et novissimus ego sum* (*Isai.* XLI). Item : *Ego Dominus, hoc est nomen meum; gloriam meam alteri non dabo* (*Isai.* XLII). Ut vero hoc testimonium ad Christum noveris pertinere, id est primus et novissimus, de se alio loco dixit : *Ego sum principium, qui et loquor vobis* (*Joan.* VIII). Item : *Ante me non fuit Deus, et post me non erit. Ego sum Dominus, et non est absque me Salvator* (*Isai.* XLIII). Quod specialiter pertinet ad Christum humani generis Salvatorem. Item : *Hæc dicit Dominus redemptor tuus, et formator tuus ex utero. Ego sum Dominus faciens omnia, extendens cœlos, solus stabiliens terram, et nullus mecum* (*Isai.* XLIV) : quod ad Jesum pertinet, et factorem ac redemptorem proprie respicit. De quo evangelista commemorat : *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Item : *Non est ultra Deus absque me, et Salvator non est præter me* (*Isai.* XLV). Item : *Ego primus, et novissimus, manus mea fundavit terram, et dextera mea mensa est cœlos* (*Isai.* XLVIII). Sicut Jesus Christus alio loco de se evidenter asserit dicens : *Ego sum Alpha et Omega, initium et finis* (*Apoc.* XXI). In his testimoniis etiam Spiritus sanctus continetur, in quibus ita confitenda est omnis substantiæ unitas, ut et in eis inesse credenda sit etiam personarum distincta proprietas, et indivisa pluralitas.

CAPUT IV.

De Trinitate vel liberales etiam disciplinas de tribus transisse Personis.

Cum itaque Verbi unam monstravimus deitatem,

tria nunc in una Deitate doceamus, tria nomina non tria regna; tres appellationes, sed non tres potestates; tres hypostases vel subsistentias, sed non tres substantias. Manifestum est etiam sæcularem intellexisse sapientiam, omnium multitudinem sæcularium, intra trium personarum conclusam esse rationem. Quæ sunt istæ tres? Id est: Ego, Tu, Ille. Ergo, ut diximus, tres tantum in rebus esse personas, etiam liberalia studia de spiritualibus disciplinis instructione mutuata senserunt, eisque evidenter apparuit, nec secundam personam satisfacere perfectioni nec tertiam posse transcendi, quia dualitatem semiplenam esse ad tertium numerum tendens arguit plenitudo quaternitatem vero respuit in tribus consummata perfectio. His ergo levi commemoratione transmissis, magis sacris testimoniis asseramus, Trinitatem in unitate mutatione subsistere. Sed dicis: Quid mihi profers unitatis ac Trinitatis verba, quæ in canonica lectione non invenis? Non mirum, si is qui ingredi non meretur penetralia salutis, expavescit ac refugit etiam testimonium veritatis. Quid enim tam proximum, tam naturale, tam proprium, quam ut de uno unitas, de tribus Trinitas, catholicis primum diffinitionibus nuncupetur? Non ex se discutienda sunt verba quæ de præcedentibus pendent, nec sane consequens est ut peregrina indicentur, quæ ex uno et tribus, id est de manifesti exordii proprietate nascuntur. Adverte quia non est præsumptivus uterque hic sermo, sed derivativus. Quæ vocabula a tempore primitivæ Ecclesiæ antiquitas invenit, auctoritas protulit, ætas longa firmavit.

CAPUT V.

Dum facies Patris, Filius dicitur, Patri æquævus agnoscitur.

Suscipe de sacris voluminibus Trinitatem. *In principio fecit Deus cœlum et terram, et Spiritus Dei ferebatur super aquas* (*Gen.* I). Pater auctor, æquævum principium, superfusus aquis Spiritus sanctus. Super aquas itaque dominantis eminentia ferebatur; jam tunc, credo, baptismi munera figurans. In faciendo quoque homine, non unius, sed trium personarum opus esse demonstrat trina repetitio deitatis. Ita enim legimus: *Et dixit Deus: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Adverte sententiam in propositione simplicem, in responsione multiplicem. *Et dixit Deus, faciamus hominem.* Quid est aliud, nisi quia substantia unitatis loquitur, et potentia Trinitatis operatur? Perspice quomodo trina vice nomen Dei in creatione hominis nuncupatur. Sic enim habemus in Genesi: *Et dixit Deus, faciamus hominem.* Et iterum: *Creavit Deus hominem.* Et tertio: *Benedixit ei Deus.* Dixit Deus, fecit Deus, benedixit Deus. Propter tres personas, ter iteratur una divinitas. Quo loco evidenter mysterium etiam Trinitatis intellige. Ecce imago Dei et similitudo unicuique homini a tribus datur, et tamen una esse dignoscitur. *Dixit Deus, faciamus.* Diligenter attende, dum unus dicit, et non unus facit, dumque iterum

A singulari plurale permiscet, non dicit ad imagines et similitudines nostras, vel certe ad imaginem et similitudinem meam, unitatem singularitate, trinitatem pluralitate commendat. Itaque in eo quia dicit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram*, personarum numerus explicatur, in eo quia singulariter ad imaginem et similitudinem, in unam substantiam divinitas indivisa colligitur. Cum Abrahæ in ostio tabernaculi apparuisset Deus (*Gen.* XVIII), et ex uno tres ejus se oculis mirabiliter obtulissent, in tribus unum conscius majestatis adoravit. In psalmo quoque absolute personis suis unitas designatur: *Ne projicias me*, inquit, *a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me* (*Psal.* L). Filius sicut imago Patris, ita et facies Patris accipitur. Et ideo legimus:
B *Philippe, qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV). Et iterum: *Quo ibo a Spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam?* Adverte in fide perfectæ confessionis mysterium Trinitatis. Propheta ad Patrem loquitur, faciem Patris Filium Patris profitetur, necnon diffusum per omnia Spiritum sanctum profitetur. De Filio ad Moysem etiam loquitur Dominus, *facies mea præcedet te* (*Exod.* XXXIII). Quod nomen, id est facies, et ad unitatis substantiam, et ad æternitatem pertinet majestatis. Quod autem minorem putant, quia natus est, quid est Deum de Deo esse natum, nisi ex Deo naturaliter exstitisse? Sed dicis: Si ex illo est, junior est. Ecce brachium ex corpore, et facies de corpore suo nascitur, nec tamen faciem minorem capite suo vel brachium corpore suo constat esse posterius. Si
C ergo ullum caput antiquius unquam fuit, tunc asserere præsume antiquiorem esse Patrem ab imagine sua, quæ in Christi perfecta similitudine et æqualitate consistit. Ita ergo nescit Filius vel potestate vel tempore a Patre discerni, sicut facies a capite separari, vel capite suo nequaquam potest junior inveniri.

CAPUT VI.

Spiritum Patris, ipsum esse Spiritum sanctum.

Sed dicis: Ostende mihi quod in sua essentia subsistat Spiritus sanctus. Ubicunque vel quotiens lego, aut Spiritum Patris, aut Spiritum meum, aut Spiritum Dei: video, inquis, non ad Spiritus sancti, sed ad Patris referendam esse personam. Primum huic blasphemiam suæ impietatis accumulant, cum alterutrum dicant, Spiritum sanctum Dei aut creaturam,
D aut certe ipsum Patrem esse credendum. Merito qui Spiritum sanctum non confitetur, usque ad contumeliam Patris confusa mente devolvitur. Utique si factura, ad Patris non potest pertinere substantiam. Si vero eum paternam putas esse potentiam, quomodo eum usque ad facturæ humiliare præsumis injuriam? Nos vero Spiritum Dei non de Patre dici, sed proprie de Spiritu sancto evidentibus testimoniis demonstrabimus. Legimus in Isaia super Dominum Jesum descendisse *Spiritum* sanctum *Domini, spiritum sapientiæ et intellectus, spiritum consilii et fortitudinis, spiritum scientiæ et pietatis* (*Isai.* XI). De hoc itaque spiritu Domini, qui supra Salvatorem sacro descen-

dit illapsu, per Isaiam Filius dicit : *Spiritus Domini super me* (*Isai* LXI). Et evangelista Matthæus : *Ecce aperti sunt ei cœli, et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam* (*Matt.* III). Hunc autem spiritum Dei, quem in baptismo Salvator accepit, manifeste Spiritum sanctum Lucas evangelista perdocuit esse dicens : *Jesus plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane* (*Luc.* III). Legimus in Joel propheta : *In diebus illis effundam de spiritu meo super omnem carnem* (*Joel.* II). Quod dicit de spiritu meo, de Spiritu sancto dictum esse manifestum est, quia quando super apostolos Spiritus sanctus sacra quinquagesimæ solemnitate descendit, tunc istud testimonium de propheta apostolus Petrus asserit. Hunc Spiritum Patris, ipsum esse Spiritum sanctum evangelistæ diverso sermone, sed consona veritate docuerunt. Nam cum Matthæus dixerit : *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus patris vestri qui loquitur in vobis* (*Act.* II), hunc spiritum Patris aperte Spiritum sanctum esse Marcus exposuit dicens : *Quod datum vobis fuerit id loquemini : non enim vos estis loquentes, sed Spiritus sanctus.* Et Lucas similiter hunc Spiritum Dei, Spiritum esse sanctum demonstravit dicens : *Nolite solliciti esse qualiter aut quid dicatis. Spiritus enim sanctus docebit vos in illa hora, quæ oporteat dicere.* Secundum hæc ergo quotiens aut Spiritum Patris, aut Spiritum Dei legitis, specialiter ad Spiritum sanctum esse referendum, deposito necesse est errore fatearis. Item quoque Isaias Spiritum sanctum unum in gloria Trinitatis annuntiaverat quando dicit, *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum, et seraphim stabant, et clamabant alter ad alterum, Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth* (*Isai.* VI). Et in consequenti dicit : *Et audivi vocem Domini dicentis, Vade et dices populo huic : Auditu audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis et non videbitis.* Hic Dominus Sabaoth, qui per assumptam speciem visus est a propheta vel locutus est in propheta, quis fuerit in Actibus apostolorum Paulus apostolus ostendit dicens : *Bene Spiritus sanctus per Isaiam prophetam locutus est ad patres nostros : Auditu audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non videbitis* (*Act. ult*). Credamus saltem Paulo præconi celeberrimo veritatis, quia Spiritus sanctus fuerit ille Deus exercituum quem vidit Isaias, et qui locutus est per Isaiam. Sed quia trina repetitione persultat *Sancto, sancto, sancto*, videamus an ne hic honor respiciat Trinitatem. Isaias cum dicit : *Vidi Dominum Sabaoth*, Patrem Judæis agnoscitur prædicare. Joannes evang. aperte Filium probatur asserere, ita dicens : *Propterea non poterant credere in Jesum, quia dixit Isaias : Excæcavit oculos eorum, et obduravit cor eorum* (*Joan.* XII; *Isai.* VI). Hæc dixit Isaias, quando vidit gratiam Filii Dei, et locutus est de eo. Quod autem idem Isaias dicit, *Et audivi vocem Domini dicentis, Vade et dic populo huic : videntes videbitis, et non videbitis.* Hunc Dominum apostolus Paulus, ut diximus, Spiritum sanctum esse confirmat. Vides ergo quia *Sanctus, sanctus, sanctus*, hæc vox totam concelebrat Trinitatem? Et sicut in his tribus verbis nulla dissimilitudo, nulla differentia, ita in Trinitatis veritate nulla potest esse dissensio.

CAPUT VII.

De digito Dei.

Sed dicis : Ex hoc minor esse Spiritus sanctus agnoscitur, quia Dei digitus nuncupatur. Non ita est. Sed quando audis de Spiritu sancto dici, *Si ego in Spiritu Dei*, vel *Dei digito ejicio dæmones*, non gratiæ imminutionem, sed substantiæ demonstrari noveris unitatem : nec honoris discrepantiam, sed operis esse concordiam. Quid ergo? quia Spiritus sanctus, digitus interdum dicitur, ideo minor Filio et Patre interdum creditur. Refuge hujus persuasionis errorem, vide ne aliquoties in hac designatione digiti, et Patrem comprehendat et Filium. Meminimus non de uno digito dictum esse, cum legimus : *Quoniam video cœlos tuos opera digitorum tuorum.* Sed dicis in digitis de Filio hoc tantum, et de Spiritu sancto, sub quadam dualitate signari. Ne hoc de duabus personis asserere coneris, alio loco Isaias digitorum numero loquitur; Trinitatem dicens : *Quis appendit tribus digitis molem terræ* (*Isai.* IV)? Quid evidentius de Trinitatis unitate, quid clarius? Nonne hic in tribus digitis potentiæ unius æqualitatem, sub quadam mysterii lance libravit? Ergo ut dictum est, cum jam instructus sis de societate operis, non dubites de parilitate virtutis, dicendo ergo, *Quis appendit tribus digitis molem terræ :* Hic specialiter loqui volunt de cooperatione potentiæ, et de unitate substantiæ, quæ una eademque esse in tribus digitis approbatur. Sed nihilominus in Isaia personam propriam Spiritus sancti, sub distinctione Trinitatis adverte. Ubi enim Filius asseruit de se dicens : *Ego primus et ego novissimus*, consequenter adjecit. *Et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus* (*Isai.* XLVIII). Alter ergo in persona est Dominus Pater, alter Spiritus Dei Patris. Itaque dum a Patre et Spiritu sancto destinari Filius legitur, sub trium nomine personarum Spiritus sanctus a semetipso subsistere evidenter aperitur, sicut alio loco idem propriam Trinitatis distinguit essentiam. *Ecce puer meus suscipiam eum, electus meus, complacuit sibi in illo anima mea, dedi Spiritum meum super eum* (*Isai.* XLII). Pater dilectum puerum suum vocat, super quem dedit Spiritum suum, de quo Jesus Christus propria voce testatur : *Spiritus Domini super me* (*Luc.* IV). Et ut illud etiam gentibus possit esse manifestum, *Ite*, inquit, *baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth. ult.*). Ubi sub tribus personis, unum opus et unum nomen indivisam asserit majestatem. Habemus ut dictum est secundum Lucam : *Et Jesu baptizato apertum est cœlum, et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba, et vox de cœlo facta est : Tu es filius meus dilectus, in te complacui* (*Luc.* III) : Filius ergo in corpore, Spiritus sanctus in specie columbæ, Pater declaratur in voce. Sed hoc loco intelligenda est in

columba species pertransiens, non substantia perseverans.

CAPUT VIII.

Non obesse sancti Spiritus deitati, quia nec genitus videatur esse nec ingenitus.

Sed inter hæc cum Spiritus sancti personam propriam demonstremus, et Patrem confiteamur ingenitum, Filium vero cognoscamus unigenitum, quæris a me utrum Spiritus sanctus ingenitus, an genitus, an quid aliud confitendus sit. Scripturæ sanctæ de potentia et deitate Spiritus sancti loquuntur, utrum vero genitus dici debeat an ingenitus, non loquuntur. Vide quas sibi tenebras infidelitatis facit. Non vis scire, quia noluit ignorari; et vis scire quia non jussit inquiri. Non dixit genitum, ne Filium crederes: non dixit ingenitum, ne Patrem putares; sed ad essentiæ distinctionem, procedere eum ex Patre testatus est, sicut legimus: *Paracletus qui ex Patre procedit.* Quæ cum ita sint, vel sic agnosce Spiritum sanctum propriam habere personam. Præter duos esse tertium probat diversitas nominis, procedentem ex Deo, non esse ordine vel gradu tertium monstrat unitas majestatis. Qui enim de interioribus Dei progreditur, non Dei creatura, sed Dei probatur esse substantia. Non scruteris qualiter Deus sit quem Deum esse manifestum est. Hic ratio latet, veritas non latet. Cur interroges quomodo sit socius et æqualis regis, quem regii constat esse honoris et generis. Ex superfluo de nomine agitur inquisitio, ubi non est de sublimitate dubitare. Ergo Spiritus sanctus ex utroque procedit, ideo dicit: *Qui autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* Et alio loco. *Insufflavit et dixit: Accipite Spiritum sanctum.* Utrum ingenitus sit an genitus requiris. Nihil ex hoc eloquia sacra cecinerunt, nefas est erumpere divina silentia. Quod Deus Scripturis suis indicandum esse non credidit, indicare vel scire te superflua curiositate noluit. Hoc pervenire debere indicavit ad conscientiam tuam, quod pertinet ad salutem tuam. Quid vobis de sancto Spiritu sit credendum, sancta consulamus eloquia. Hoc ipsum enim quod ait genitum Filium, iniquum dicere auderes, nisi cœlesti ex Scripturis attestatione didicisses? Aut nunquid usurpares asserere Christum Dominum, vel ex Virgine procreatum, vel ex æquævo et coæterno Patre progenitum, nisi ex lectione sumpsisses, nisi de Deo divinas voces interrogasses? Et ideo quomodo consentire de Spiritu sancto debeas, ad apostolos et evangelia oportet ut redeas, cum quibus et in quibus Deum locutum esse non dubitas. Ut ergo ad supervacaneam propositionem tuam redeam, nunquid in hac gratia vel substantia Spiritus sancti habetur, si aut ingenitus probetur aut genitus? Nam nec Filio quidquam derogat, quod ingenitus esse non legitur, nec Patri quod genitus non habetur. In hujuscemodi sermonibus proprietas est appellationis, non diversitas potestatis vel majestatis. Genitus et ingenitus, personæ est differentia, non naturæ. Cum ergo de genito et ingenito inutilia et non necessaria, et solis calumniis opportuna vel dixeris vel audieris, nunquid in hoc fine stare contentus eris? Certe adhuc utrum Deus sit interrogabis. Cum verum Deum esse ex his quæ leguntur acceperis, jam quod interroges non habebis, quia cum cœperis fortia et consummata cognoscere, inania et vacua non indigebis inquirere. Ubi ergo utilitatis ratio et veritatis esse intelligitur plenitudo, illuc salutaris pendeat intentio.

CAPUT IX.

Spiritum sanctum perfectorem esse charismatum et largitorem.

Spiritum sanctum cœlestium charismatum largitorem et dispensatorem sanctificationum etiam ipsa ratio nominis protestatur. Magnificentia autem ejus etiam in Veteri Testamento manifesta est. Nam illic gratia ejus non nisi certis quibusque, id est patriarchis pariter et prophetis, et sanctis electisque concessa est, ut per ipsam donorum perfectionem donantis intelligas dignitatem. Quantum vero in Scripturis sanctis manifestissime deprehenditur, alia Pater ipse per se, alia specialiter per Filium, alia per Spiritum sanctum, licet sub privilegio potentiæ communis operatur. Quia sumus, ad Patrem proprie referri videtur, *in quo*, sicut Apostolus dicit: *vivimus, movemur, et sumus.* Quod vero rationis et sapientiæ et justitiæ capaces sumus, illi specialiter, qui est ratio et sapientia et justitia, id est filio deputatur. Quod autem vocati regeneramur, et regenerati innovamur, innovati sanctificamur, per divina eloquia personæ Spiritus sancti evidenter ascribitur. Sed hoc ita sacræ paginæ sub distinctione indiscretæ Trinitatis loquuntur, ut cuilibet appareat in singulis diversitas operis, maneat tamen in tribus unitas voluntatis. Ergo et gentiles et catechumeni, de Patris et Filii dispensatione participant, de sanctificatione vero et infusione Spiritus sancti non facile, nisi jam beatissimum consecuti, purificati et spirituales effecti et apostolici etiam, ac toto spiritu ad martyrium præparati. Et inter hæc adhuc creatura esse ab impiis judicabitur, qui apud individuam Trinitatem in ordinatione salutis humanæ, magnificentiora quæque munera et perfectiora sortitur? Sed forte dicas: Major est Spiritus sanctus, cujus majora et nobiliora sunt opera. Non ita est. Nam id moris est Trinitatis, ut cui personæ administrandæ rei committit officium, ei peractæ ascribat effectum, ac si opus sit forte diversum, sed commune propositum, et si est in singulis speciale factum, manet in tribus generale consilium, ac propterea si distinctum habent in operatione negotium, unum tamen tenent in ordinatione consensum. Post ascensionem Domini ad accumulanda et implenda ejus beneficia, Spiritus sanctus descendisse describitur, de quo ipse Salvator per Joannis Evangelium loquitur, *Ille spiritus veritatis quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* XIV): *Mittet*, inquit, *Pater in nomine meo*, de Trinitate evidenter. De qua hoc unquam creatura dictum vel legimus vel audivimus, quod in hunc mundum in Dei nomine

venerit? Hic ergo de quo Christus Dominus Deus A dicit: *Nisi ego iero, paracletus non veniet ad vos* (*Joan.* XVI), Deus absque dubio est, qui in locum Dei ad confirmanda Dei munera destinatur. In his duabus sententiis sub distinctione Trinitatis, absolute persona etiam Spiritus sancti declaratur. Non immerito itaque, et hoc ad Divinitatis æqualitatem refertur, quod sicut Filius, ita etiam Spiritus sanctus in Scripturis paracletus nuncupatur. Et unde hoc probare poterimus? Utique ex Joannis apostoli auctoritate cum dicit: *Si quis*, inquit, *nostrum peccaverit, paracletum habemus apud Patrem Jesum Christum, et ipse est propitiatio pro peccatis nostris* (I *Joan.* I). Paracletum, id est advocatum, quod ad personam Filii respicit, sive etiam consolatorem, quod ad sanctum Spiritum pertinet, una Græci sermonis enuntiatio utrumque s- B gnificat. In Joannis Evangelio habemus: *Et ego*, inquit, *rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis* (*Joan.* XIV). Alium paracletum, id est similis potentiæ, Patris gloriæ, ejusdem naturæ. *Et alium paracletum.* Si unum de creaturis esse putas Spiritum sanctum, indignum est, ut descendentem eodem beneficia quæ creator contulit creatura confirmet, et quasi factoris inefficax fuerit virtus, quamlibet excellentiori, tantum creaturæ, vel consummati operis reservetur effectus. Tu ergo Spiritu sancto tanquam creaturæ maledicis opprobrio, cui se Dei Filius divino testimonio et proprio exæquavit oraculo. *Et alium paracletum*, duplicem hic intellectum, et personæ distinctionem cognosces. Ideo se Christus sub paracleti videtur exæquasse cognomine Spiritui sancto, qui utique C materia operis Dei atque factura est, quia ipse Jesus creatus esse probatur ex Maria, ob quam infidelem vocem tam infirmum est argumentum. Nam si secundum hominem paracleto Christum assimilatum putas, ne hoc quidem convenit caritati. Etenim *paulo minus ab angelis minoratus, et unus factus est ex nobis*, bene primæ atque cœlesti excellentiori, ut asseris, creaturæ non potuit comparari. Si vero hoc secundum formam Dei Christus locutus est, factori utique facturam certum est non debuisse conferri. Ac si huic excellentiori creaturæ se homo exæquat, minoris superbia est, si Deus majoris injuria est. Quia ergo in creaturæ conditione constare sibi hæc comparatio non agnoscitur, restat ut uterque Deus esse credatur, ac sibi mutuo divinitatis æqualitas compa- D retur. Nam dum Salvator loquitur per Joannem : *Et ego rogabo Patrem, et alium paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis, quem hic mundus non potest accipere* (*Ibid.*), qui universo mundo dari potest, manifeste Deus est mundi. Trinam et hic agnosce virtutem. Pater est qui indicatur rogandus, Filius qui intelligitur rogaturus, Spiritus sanctus qui promittitur a Patre mittendus. Adverte personam Spiritus sancti, non tam cognatis ut asseris creaturis associari, sed per omnia Trinitati operibus adjungi, et virtutibus exæquari.

CAPUT X.

De Actibus apostolorum assertio Trinitatis iteratur, ubi et Christus contra Novatianos ad dandum pœnitentiam missus asseritur.

In Actibus apostolorum Petrus de Domino Jesu Christo disserens ita dicit : *Dextra igitur Dei exaltatus, et promissione Spiritus sancti accepta a Patre, effudit hunc quem videtis et auditis* (*Act.* II). In dextera Filius, in Deo Patre, in nominis sui proprietate Spiritus sanctus designatur, et in consequentibus legimus. Tunc Petrus repletus Spiritu sancto dixit : *In nomine Jesu Christi Nazaræni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste astat coram vobis sanus* (*Act.* IV). Perspice et hic distinctionem Trinitatis expressam, Petrus in se perferens Spiritum sanctum, Filium in carne morientem, et Patrem loquitur suscitantem, apostolico nihilominus iterato. *Repleti sunt omnes Spiritu sancto, et loquebantur verbum Dei cum fiducia* (*Act.* II). Adverte etiam hoc in loco in Trinitate Spiritum sanctum contineri. In oratione Pater rogatus, in Dei verbo Filius agnoscitur, in apostolorum constantia Spiritus ignis operatur. *Repleti sunt*, inquit, *omnes Spiritu sancto.* Manifestæ majestatis est posse plurima simul subtilitate incorporeæ divinitatis infundere, et sine detrimento integrum permanere. Item cum dixissent apostoli de Jesu : *Hunc Deus principem et salvatorem exaltavit dextera sua, ad dandam pœnitentiam in Israel in remissionem peccatorum. Nos*, inquiunt, *testes horum, et Spiritus sanctus quem dedit Deus omnibus obedientibus sibi* (*Act.* I). Intellige hic sub ordine Trinitatis non solum ad prædicandum, sed ad dandam pœnitentiam a Patre Filium destinari, et obtemperantibus Spiritum sanctum qui obedientiam remuneret infundi. Stephanus sub momento passionis, Spiritu sancto impletur et reseratis justitiæ portis a dextris Patris Filius revelatur, sicut ipse Spiritu sancto repletus effatur. *Ecce video cœlos apertos, et filium hominis stantem a dextris Dei.* Vide quomodo sub spectaculo Trinitatis, edebat munera passionis. Cornelium centurionem Petrus alloquitur dicens : *Jesum Nazarenum, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto.* Unxit Deus, id est virtus implevit, benedictio infudit, divinitas penetravit. *Quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto.* Tria hæc proprietates suas evidenter demonstrant : Munus, munerans, muneratus. Ungens, unctus, unguentum, sicut in alio loco dicit sermo divinus : *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ.* In suscepto homine Deus ungitur, et Deus ungit, et sub columbæ cœlestis illapsu potestas Patris agnoscitur, fas non est, ut hic Spiritus sanctus, a quo Filius hominis Christus jam Dei Filio plenus impletur, aliud quam Deus esse credatur. Nam si creatura esset, quomodo penetrare posset in corpoream naturam omnia penetrantem? Capax enim sui est Trinitas, sicut *ego in Patre et Pater in me* (*Joan.* XIV). Et iterum : *Spiritus scrutatur etiam profunda Dei* (*I Cor.* II). Item, *Spiritus qui ex Patre procedit* (*Joan.* XV). Nisi hic Spiritus ex Patre esset, et naturaliter in Patris æterna infusus habitaret, procedere

ex Patre non posset. Sed interrogas utrum semper Spiritus ex Patre procedat : semper cum illo, semper ex illo, sicut calor ex igne, ita sine intermissione profertur ut egredi sciat, separari nesciat. Nam si non esset Spiritus sancti processio sempiterna, localis videretur esse substantia : si non alter alterum sine permixtione sui penetrat incorporea suæ claritatis unione, erit confusa divinitas. Permixtio enim tollit essentiæ triplicis proprietatem, infusio vero mutua distinctam ostendit essentiam, quæ inter substantiam et personas media videri potest. Ad substantiam pertinet quod subsistit : ad personas pertinet, quod proprie sibi unaquæque subsistit. Discipulos suos Paulus alloquitur dicens : *Non subterfugio, quominus annuntiem vobis omne consilium Dei. Attendite vobis et universo gregi, in quo Spiritus sanctus vos posuit* B *episcopos, regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo.* Quam dilucide personis suis tota Trinitas designatur ! Consilium Dei Patris annuntiat; episcopos a Spiritu sancto ordinatos esse confirmat; Deum etiam Christum, cujus sanguine Ecclesia sit acquisita, demonstrat. Ad Romanos etiam Trinitas sub nominum proprietate digeritur. *Quod si Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum, habitat in vobis, qui suscitavit Jesum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (*Rom.* VIII). Pater suscitat, Filius suscitatur, et propter inhabitantem Spiritum resuscitandis mortalium corporibus vita promittitur. Et in consequenti : *Vos autem non estis in carne, sed in Spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non* C *habet, hic non est ejus.* Dum dicit *Spiritum Dei*, et in consequente *Spiritum Christi*, adverte quia hic personam Christi sub Dei appellatione designat. Aut si hic Patrem cujus Spiritus sit, sub Dei nuncupatione significat, ecce hic Spiritus sanctus per unitatem substantiæ, et Patris, et Filii esse Spiritus declaratur, et merito procedere ex utroque dignoscitur, et in vinculo Trinitatis distinctam habere personam perspicitur, et qui Spiritum sanctum non habet, nec Christum habere monstratur. Deus itaque est Spiritus sanctus, quo negato negatur et Christus qui dixit : *Nemo venit ad Patrem nisi per me.* Qui Spiritu sancto vacuus est, Christi non est, et perdit viam, qua pervenitur ad Patrem.

D

CAPUT XI.

Dei proprium esse ut sanctificet creaturam.

Ad Corinthios prima Epistola. *Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri* (*I Cor.* VI). Ecce et hic sub Dei nostri, id est sub Patris commemoratione, Spiritus sanctus Corinthiorum fideles Christo cooperante sanctificat. Sanctificare nulla creatura aliam penitus potest. Largitio sanctificationis, munificentia solius est majestatis. Quo loco in nomine Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri, tres agnosce personas. Ad Corinthios secunda : *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei, et communicatio sancti Spiritus sit sem-* A *per cum omnibus vobis* (*II Cor.* ult.). Gratia Christi, charitas Dei, communicatio sancti Spiritus, tres personas evidenter expressit. Item ad Corinthios secundo : *Qui autem confirmat nos vobiscum in Christo, et qui unxit nos Deus, et qui consignavit nos, et dedit nobis pignus Spiritus in cordibus nostris* (*II Cor.* I). Unde in operibus unitatem individuæ Trinitatis confirmat, et signat nos proprie per Christum, et daturus seipsum, dat jam in præsenti pignus Spiritum sanctum. In terrenis negotiis arrhæ quantitas, contractus illius pro quo intercesserit quædam portio est, pignoris vero ratio, meritum rei pro qua poni videtur, excedit. Hic vero majestati pignus suum quia nescit præferri, necesse est exæquari. Nequeunt enim perfecta transcendi. Pro se ergo Pater Spiritus sancti pignus indulget. Nil itaque in Spiritu sancto semper vel semiplenum super plenum, plenum putetur, quia plenitudini comparatur. Nam qui ad vicem Dei pignoris loco tribuitur, fas non est, ut aliud quam Deus esse credatur. Item ad Titum : *Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti, quem effudit in nos abunde per Jesum Christum* (*Tit.* III). Ecce etiam hic sub Trinitate manifeste Pater per Filium abundantiam Spiritus sancti effudit. Et quod maxime advertendum est, ipsi sancto Spiritui potentiam regenerationis et renovationis ascribit. Petrus quoque in Epistola sua insuperabilem personis explicat Trinitatem dicens : *Secundum præscientiam Dei Patris et sanctificationem Spiritus, in obedientiam, et aspersionem sanguinis Jesu Christi, gratia vobis et pax multiplicetur* (*I Petr.* I). In præscientia Pater, et in sanctificatione Spiritus, in aspersione sanguinis, Christus ostenditur.

CAPUT XII.

Localem non esse Spiritum sanctum.

Deum Spiritum sanctum ex suis virtutibus et operibus demonstremus. Omnis creatura sicut temporum initiis subjacet, ita localis esse certis spatiis et finibus circumscripta cognoscitur. Spiritus sanctus nullis terminis tanquam factura concluditur; Deus necesse est, pro ipsa libertate diffusæ majestatis habeatur. Domini Salvatoris ad apostolos vox est : *Dabit vobis Pater*, inquit, *Spiritum veritatis, qui vobiscum sit in æternum.* Si localis est, et perpetuo in illis manebat, utique alibi esse non poterat. Videamus si ejus natura localibus sit determinanda limitibus. Ait apostolis Dominus : *Accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientis in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæa, et Samaria, et usque ad ultimum terræ* (*Act.* I). Post cujus ascensionem venit Spiritus sanctus super eos, *et apparuerunt illis dispartitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum.* Videamus quare primitus diversarum donantur linguarum benedictiones, nimirum ut idonei efficerentur fidelium eruditione populorum. Qui vero in singulos sedisse memoratur, id causæ est ut intelligatur per plures non fuisse divisus, mansisse in singulis totus, sed sicut fieri ignibus mos est, hanc enim ut novimus habet

naturam ignis accensus, ut quanti ad eum, quanti ad A crinem purpurei splendoris aspexerint, tantis usum suæ lucis impartiat, tantis ministerium sui muneris tribuat, et nihilominus in sui integritate permaneat: Ita sancti Spiritus virtus quantumlibet effluat, quantumlibet in plurimos gratia divinæ largitatis exuberet, sicut nullam probatur recipere mensuram, ita nullam sensit expensam. Adverte Deum ex operum dignitate. Apostoli pleni Spiritu sancto per omnem mundum thesauros salutis erogaturi, cœleste hoc munus in se circumferunt, in alios manibus impositis transferunt. Accipientibus sine damno datur largientis. Credentibus totus traditur, et totus a tradentibus possidetur, infusione ejus universus orbis impletur, sine attentione dilatatur, sine divisione dispergitur. In illa specialiter sacratissima regenerationis nocte B ab Oriente in Occidentem, a solis ortu usque ad occasum, ab aquilone et mari, ubique idem Spiritus, unus et plenus operatur, per omnia præsens est, invocatione creditur, benedictione sentitur, innumeræ multitudines uno baptismo diluuntur et, ut dixit Apostolus, *uno Spiritu potantur*, in unum adoptantis gremium renascuntur. Et ideo dixit Deus : *In diebus illis effundam de Spiritu meo super omnem carnem*. Adverte quod dixit : *effundam de Spiritu meo*, et non dixit : effundam Spiritum meum, id est tantum de eo quantum possit mundus accipere dispensando. Vides quod a Patre egreditur, nec tamen a Patre separatur, emittitur, et non amittitur, effunditur et retinetur, et in eo quod effundi legitur, magnitudo plenitudinis declaratur. Liber Geneseos sacri voluminis testatur exordio : C *Spiritus* autem *Domini ferebatur super aquas, ferebatur*, inquit, *super aquas* (*Gen.* I) ; sermo ipse abundantiam universa complentis, et eminentiam videtur assignare dominantis. Propriam quoque hanc ejus magnificentiam, nullis locorum spatiis circumscriptam pari attestatione concelebrat dicens : *Quo ibo a spiritu tuo* (*Psal.* CXXXVIII), hoc est ubi me abscondam a conspectu ejus, quem præsto esse per omnia, id est intra extraque non ambigo, cujus oculum abyssos penetrantem, intra secreta mei pectoris reformido, cujus præsentiæ universa quæ condidit subjacere cognosco? De quo quia ignis consumens est, dictum evidenter intellige, *nec est qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* XVIII). Cujus ineffabilis magnitudo profunda inferorum, diffusa fluctuum, extenta terrarum, excelsa cœlorum intrat, implet, excedit. Mitti a Patre et Filio D dicitur, et de ipsorum substantia procedere, et unum cum eis opus agere dignoscitur, et propterea Filius de eo dicit : *Paracletus qui a Patre procedit* (*Joan.* XV). Non dixit qui a Patre creatus est, sed *a Patre procedit*, id est de paternæ societate potentiæ, et de proprietate naturæ. Sed ex ipso sermone, cum dicatur a Patre procedere, ostenditur cum Patre initium non habere. Quid est autem, quod ex Deo Patre nasci Filius dicitur, et Spiritus sanctus procedere significatur? Si requiras quid inter nascentem et procedentem distet, evidenter hoc interest, quia iste ex uno nascitur, ille ex utroque progreditur. Quia ergo Spiritus sanctus a Patre procedit, tria in eo privilegia deitatis ostendit, id est ut in persona sua subsistere, et sine ullo temporis spatio permanere, et omnino ex substantia Patris probetur existere. Dum ergo procedere commemoratur, ipsa proprietate sermonis, nullis temporum legibus circumscribi, sed initio et fine carere cognoscitur. Et quia legimus : *Ego sum qui sum*, et, *qui est misit me* (*Exod.* III). Hoc similiter indicat et procedit. Esse enim et procedere, unius sempiternitatis expressio. Ergo ipsa processio, nec prima nec extrema contingens, nulli vel principio intelligitur subjacere vel termino. Non ergo ideo localem esse credimus, quia mitti eum a Patre ex lectione percepimus, nam et de Patre et Filio legimus, quod velut quodam motu descendant ac veniant. Videamus ubi. *Ego* (inquit) *et Pater veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV). Et iterum, cum gigantes in cœlum molirentur turrim erigere, Patris persona loquitur : *Venite et confundamus linguas eorum* (*Gen.* XI). Hic ergo per verborum nostrorum sonos, sensibus nostris rerum efficientia demonstratur. Cæterum localem motum virtus divina non patitur, quæ nec ex cursu agente advenit, nec recursu labente discedit. Qui cum excedit omnia, quo recedit? De Spiritu sancto didicimus lectione : *Ecclesia autem pacem habebat per totam Judæam ambulans in timore Domini, et consolatione Spiritus sancti replebatur* (*Act.* IX). Et quomodo inter hæc eum localem quisquam præsumit asserere creaturam, qui infinitæ multitudinis implere probatur Ecclesiam, ut et ad ipsum pertinere manifestum sit quod Apostolus dicit : *Pater misericordiarum et Deus totius consolationis* (*I Cor.* I)? Habemus in psalmo : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (*Psal.* XLV). Quis est iste fluminis impetus, nisi ille nimirum de quo dicit Dominus per Joannem : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ? Hoc dixit Dominus Jesus de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum* (*Joan.* I). Vide magnificentiam majestatis. Sic in terris tribuitur Ecclesiæ Dei, ut tamen in cœlis lætificet civitatem Dei, id est regnorum cœlestium cives, supernæ militiæ populos, principatus, potestates ac dominationes, ineffabilibus gaudiis pro conscientia æternæ beatitudinis irrigat, et ubertate lætitiæ exundantius inebriat, concentum cœli in exsultatione torrente suæ sanctificationis exsuscitat. Si hæc tanta per aliquam creaturam donari opineris, divinæ potentiæ proprium nihil relinquis. Si hæc (inquam) per aliquam existimas creaturam, in angelorum et archangelorum tendis injuriam, quibus tanta et talia tribui per conservi æstimas largitionem.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

Quia nulla creatura rationalis cognatæ creaturæ possit infundi.

Legimus de proflua effusione Spiritus sancti : *Jesus autem plenus Spiritu sancto regressus est a Jordane.* Quis ergo nisi qui ejusdem esset plenitudinis, implentem omnia possit implere. De apostolis refert sermo divinus : *Et repleti sunt omnes Spiritu sancto. Et loquebantur verbum Dei cum fiducia.* Et paulo post : Quoniam et in nationes integras implere prohibetur, et inexhaustus atque in se plenus permanere dignoscitur. Si creatus est Spiritus, de quo unquam angelo vel archangelo lectum est, quod se cuiquam animæ intrinsecus susceptus infuderit? Dic mihi, si unquam ex creaturis ullam legeris potestatem atque virtutem, quæ multa simul impleat atque possideat, et quod magis est, indiminuta atque divisa permaneat. Impossibile est, ut spiritualis ac rationabilis creatura, cognatæ sibi naturæ unquam valeat infundi. Itaque res materialis materialem nescit penetrare substantiam. Solus Deus in quo intelligitur et Spiritus sanctus, simplex, subtilis, purus, in facturam vel angelicam, vel humanam virtute incorporeæ divinitatis illabitur, quæ sola sui operis penetratrix, occulta humani cordis ingreditur. Quælibet autem creatura cœlestis, in tantum infundere vel implere hominem non potest, ut abdita cogitationis humanæ scire possit. Et ideo de solo Deo legimus : *Qui solus nosti corda hominum* (*Prov.* VI). Et iterum : Ipse enim novit occulta cognoscere, et hoc si divinitatis est proprium, quanto magis scrutari profunda Dei summi in persona Spiritus sancti, majestatis insigne est : Auctori tantum debetur hoc privilegium, ut conscientiam possit intrare secretam. Anima vero animæ, aut angelus angelo conjungi potest, infundi non potest, quia hujusmodi creaturarum, genera tantum Spiritus sancti, id est solius Dei capacia sunt, quia figuli sui vasa sunt, ab illo solo impleri possunt, a quo de nihilo facta sunt, et sine quo vacua esse sentiuntur. Itaque substantia animæ utpote corporalis materia alii rationali creaturæ penitus nescit infundi. Crassitudini enim exterioris hominis comparata anima incorporea dici potest, ad auctorem vero relata, cui comprehensibilis est materia sua, et factura sua palpabilis : a quo intra corpus includi et colligari, atque igni perpetuo mancipari potest sicut legimus, ut *eant in ignem æternum; qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Huic indubitanter auctori, perfectoris in re corporea est. Sed forsitan dicis : Manifestum est quod se etiam dæmonum importuna violentia, in homines quos tentandos acceperat frequenter infundat. Non ita est : nam corporis latebras intrare possunt, animæ vero interiora adire non possunt. Sciendum ergo est quod spiritualium nequitiarum dolosa subtilitas, illa membrorum loca suo A turbat incursu, quæ interdum vino nimio vel febritio fatigantur accensu. In animæ itaque sensus inimica tentatio per malitiam scit irrepere, in animæ vero recessus per naturam nescit influere. Et ideo hujusmodi spiritus immundos humanæ mentes ac pectora non naturarum infusione capiunt, sed voluntatum pravitate concipiunt. Manifestum itaque est quod penetrare animarum substantias nequeunt, quarum conscientias scire non possunt. Quod si aliquando dæmonibus nosse contigerit, de perditione est convenientiæ, non de potestate naturæ. Sola ergo se divina potentia, quæ et in Spiritu sancto est rationabilibus creaturis infusa et circumfusa permiscet, sicut peculiariter in illo dominici hominis corpore, ex Maria matre suscepto, gratia exuberante requievit, sicut B de seipso Filius dicit: *Spiritus Domini super me* (*Luc.* IV). Si ergo Spiritus sanctus factura subjectæ esset conditionis ut dicunt, tam impossibile quam indignum Deo erat, ut creatura ulla animam vel corpus impleret, in quo jam Filius Dei, id est Deus, inerat, *in quo* jam sitis, ait Apostolus, *corporaliter plenitudo divinitatis inhabitabat* (*Coloss.* II). Si creatura est Spiritus sanctus, quomodo potest corruptio incorruptelam, ac majestatis capacem fragilis conditio possidere? Si Spiritus sanctus unus est creaturæ ex plebe facturæ, quomodo creatura cum creatore, id est cum Filio Dei velut exæquari, servus cum Domino unum in anima Salvatoris præsumitur hospitium, et quasi in eo præsentia sibi non sufficeret auctoris, famulus accedit ad cumulum sanctitatis? Non ita est. Sed re C cognoscit socium sibi templum cœleste collegium. Nec mirum, si in illa illustri et beati corporis anima Filius et Spiritus sanctus unum sortiuntur habitaculum, quibus commune constat esse et cœlum.

CAPUT II.

Utrum juxta opinionem imperitorum, Spiritus sanctus sicut Filius sit incarnatus, quod et ipse in Mariam supervenit. An tantum Filius de Virgine procreatus sit.

Sed dicitur : Si Spiritus sanctus in corpore et anima redemptorum habitavit, ergo et ipse Spiritus incarnationem videbitur suscepisse. Non ita est. Nam ante creationis initia a Spiritu sancto Mariæ corpus impletur, et inter initia creationis Filius Virginis Spiritu sancto cooperante concipitur, sed ad D personam Filii specialiter novem mensibus possidendus, et cum eodem in lucem progressus infunditur, cujus utique temporis societatem intra secretum uteri virginalis Spiritus sancti persona non recipit, hominem ergo quem Filius Dei inter ipsa suscipit exordia, Spiritus sanctus non susceptor sed sanctificator intravit. Ille enim nascitur, hic infunditur. De Filio Virginis anima vel caro Filii Dei personaliter et specialiter dici potest, Spiritus sanctus vero anima vel caro nullo modo dici potest. In quo Filius Dei

ideo Deus gloriæ dicitur crucifixus, pertulisse in eo A nullo modo dici potest Spiritus sanctus. Ergo diversitas est operum, non diversitas substantiarum. Nam sicut dicere non possumus, quod vel Pater descenderit in specie columbæ, vel in Patris voce Filius sit locutus, quando dixit : *Hic est Filius meus* (*Matth.* III), ita Spiritum sanctum asserere non potes, vel natum ex Virgine, vel in carne redemptoris specialiter conversatum, vel in ipsius passione crucifixum, vel resurrectione in corpus redditum, vel ascensione ad cœlestia sublimatum. Operi et personæ filii assignari ista necessario convenit, ascribi vero Spiritui sancto salva licet voluntatis unitate non convenit. Inter hæc asserit Macedonius, creaturam esse Spiritum sanctum. Unde videtur incipiat, modo nihil verbis suis agere præsumat, nec a sanctis paginis disputatione transcendat, sed auctoritatem per omnia de testimoniis si valet, proferat, quæ contra totius mundi fidem, et numero, et virtute prævaleant. Magnis sine dubio allegationibus et copiosis et valde evidentibus opus est documentis, ut quisque illum ex numero creaturarum unum esse convincat, quem cum Patre et Filio ejusdem honoris et gloriæ universa terrarum regna concelebrant; quem catholica Ecclesia creatorem suum in eodem regenerata cognoscit. Et recte quem reparatorem perspicit, credere non cunctatur auctorem.

CAPUT III.

Objectio Macedonii, qua impie Spiritum sanctum excellentiorem asserit creaturam.

Creaturam, inquit, dico, sed excellentiorem omnibus creaturis. Præloculi sumus, ut actionem nostram non persuasionibus propriis, sed catholicis deponamus oraculis. De Deo igitur tractantibus nobis, propheta, apostolus, evangelista respondeat. Creaturam dicis excellentiorem omnibus creaturis. Ostende in quibus libris de Spiritu sancto verba legeris. Non opinor in veteribus, non in novis docebis? Cum ergo proferre non valeas, dum tua non explicas, nostra confirmamus. Dum creaturam non approbas, etiam nobis tacentibus creatorem esse demonstras. Itaque cum hoc assertio tua ad catholicum sensum, cum omnino ad Christianum non pertineat institutum, diaboli agnosce commentum, qui animæ donum, ubi Spiritu sancto vacuam viderit, quasi contrariis hospitibus nequitiæ septiformis invidit. Qui enim illum excludit, hunc recipit. In illo fuit ista excellentior creatura, qui in cœlesti claritate præfulgens, numeris conscius, auctoris ignarus, habere se vidit, accepisse nescivit, et ideo gloriam quam beatus non intellexit, elatus amisit, ita dicens : *Ascendam supra astra nubium, ponam super thronum solium meum, et ero similis Altissimo*, hic ergo nullum in creaturis superiorem se ut reor habuit, nullum medium inter se et Deum vidit, in cujus æmulatione superbiæ stimulo concitatus assurgeret, et ideo nullum ante se stare in ordine militiæ cœlestis aspiciens, ipsi rerum Domino se æquare præsumpsit. Quod si ullum excellentiorem se majoris impatiens in cœlesti gaudio deprehendisset, illi se magis conferre vel præferre tentasset. Duo sunt in cœlestibus, qui regit, et qui reguntur, nullo in medio horum tertium exstitit genus, quod secundis majus, et summis esset inferius. Excellentior creatura de archangelis forsitan dicere potes, licet cæteris ordine magis præemineant, quam natura. Sed Spiritui sancto et archangeli serviunt, ex quibus unus quasi minister adventum ejus beatæ Mariæ nuntiavit. Sed dicis : Ecce ubi Spiritum sanctum Amos propheta creaturam evidenter assignat ita dicens : *Ecce ego firmans tonitruum, et creans spiritum* (*Amos* IV). Primum est quod interdum spiritus nomen nequaquam ad personam sanctificantis spiritus referri potest, nisi adjeceris aut spiritum B Dei, aut Spiritum sanctum, aut *spiritus ubi vult spirat*, id est nisi adjeceris aut operis aut proprii nominis dignitatem. Deinde si ad ordinem respicias lectionis, istam excellentiorem ut asseris creaturam, nimis despectam esse monstravit. Nam eam post tonitrui creaturam esse descripsit. Unde inconsequens fuit, ut juxta sensum tuum principale hoc opus Dei irrationabili postponeret, aut sociaret elemento. De persona non dicam angeli, sed cujuslibet justi indignum hoc credi. Magis ergo hoc proximum et amicum esse arbitremur rationi, si post tonitrua flabra intelligamus significata ventorum, ut illud in psalmis : *Spiritus procellarum qui faciunt verbum ejus* (*Psal.* CXLVIII), vel illud : *Sulphur Spiritus procellarum* (*Psal.* X), vel : *Spiritu vehementi conteres naves* C *Tharsis* (*Psal.* XLVII). Diversis modis spiritus intelligitur, quando non cum privilegiis suis specialiter designatur. Sed omissis his interroga translationis Hebraicæ veritatem, et ibi confusibilem persuasionis tuæ deprehendes errorem. Ita enim illic dictum esse reperies, *quia ecce ego formans montes, et creans ventum*. Vide quam nudis, contra Deum verbis, et quam inanibus credidisti. Vide quam magno te argumento contra potentiam majestatis armasti, et post illa non metuis circa tam infirmum hærere ramusculum, qui in tam horrendum pendes abruptum.

CAPUT IV.

Macedonius dualitatem asserens, Spiritum sanctum negat propriam habere personam.

D Deinde dualitatem intromittis, et dicis Spiritum sanctum propriam non habere personam, nec amisisse te sentis regenerationis gratiam, qui in regenerationis tendis offensam, quem sibi in commune majestatis et virtutis unitum divina veritas protestatur ita dicens : *Ite*, inquit, *baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. In nomine*, inquit, *Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth. ult.*) Nominis singularitas unitatem loquitur, appellationum diversitas Trinitatem. In nomine ergo unus, sed in personarum distinctione, non unus. Quid est in tribus unius nominis prærogativa, nisi deitatis indiscreta concordia : fac gradum si potes, ubi præter unum Deo hoc ipsum attestante nihil invenis. Tres

audis, ne unitatem Sabelliana permisceat et confundat impietas. Unum audis, ne Trinitatem dividat Ariana perversitas. Spiritum sanctum audis, ut Macedonium confodiat distincti nominis expressa proprietas. Itaque non creaturæ, sed creatoris incommutabile opus agitur, ubi peccatorum abolitio et immunitas erogatur. In hoc tamen indissecabili majestatis amplexu, in proprietate personæ alter est Pater, alter est Filius, alter est Spiritus sanctus, sed in unitate non aliud. Qui utique si Deus non esset, juxta Patrem et Filium personam propriam habere non posset; denique quando Verbum transit in carnem, et hominis habitum Deus induit, et si in circuitu ejus tabernaculum ejus, et splendorem suum tenebris nostræ fragilitatis involvit, et ponit tenebras latibulum suum, Dei quidem et hominis duplex substantia est, sed tamen una persona. Quam ob rem? Quia dum formam servi accipiens, famulo Deus jungitur, minoris humilitas intra reverentiam majoris absconditur, et superioris lumine exinaniti consumitur, ac sic proprietatem personæ humanitas divinitate obumbrante vel eminente non obtinet. Ibi ergo potest esse personarum parilitas, ubi meritorum ac dignitatum consistit æqualitas. Et ideo Spiritum sanctum cum Patre et Filio, unum majestatis noveris possidere privilegium, quem personæ vides obtinere jus proprium. Quod si aliquis opponat et dicat; Si in Christo Deo pariter et homine duas substantias dicimus, quare non duas simili ratione credamus personas? Non ita est. Nam qui duas personas in Christo facit, impietatem quaternitatis introducit, quam penitus rerum natura non recipit. De duabus rationalibus diversisque substantiis, præsertim de Dei et hominis, de creatoris et creaturæ una fieri non potest, de duabus vero personis, una fieri potest, sicut legimus caput et corpus, Christum et Ecclesiam unam tenere personam. *Erunt enim*, inquit, *duo in carne una*. Et sicut apud nos homines Filius Patris familias juxta Patrem vel servus juxta Dominum, personæ propriæ locum non habet, ita in Deo et homine, gemina quidem substantia, sed non gemina persona est, quia persona personam consumere potest, substantia vero substantiam consumere non potest. Si quidem persona res juris est, substantia res naturæ. Hoc loco necessarium videtur, ut in Christo Domino pariter et hominis unam personam, et duas substantias testimoniis asseramus. Da unam redemptoris Dei hominisque personam. Apostolus dicit: *Si enim cognovissent sapientiam Dei, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent*. Si requiris quomodo inviolabilis potuerit pati, et incomprehensibilis crucifigi, personæ unitas facit, ut quod homo pertulit, Deus pertulisse credatur. Item cum evangelista commemorat: *Nemo ascendit nisi qui descendit de cœlo, filius hominis, qui est in cœlo:* quomodo hic filium hominis ante passionis vel resurrectionis sive ascensionis diem dicit, et de cœlo asserit descendisse, et in cœlestibus permanere, nisi hoc per unitatem personæ ratio veritatis absolvat? Sicut alio loco, capitis et corporis sociatur persona, cum legitur: *Esurivi enim, et dedistis mihi manducare. Sitivi, et dedistis mihi bibere*. Quid ait personæ unitas? Homo pascitur et Deus reficitur. Pes componitur et caput fomentum se sentire testatur. Dicit ergo: *Nunquam Dominum gloriæ crucifixissent*. Et e diverso: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, filius hominis qui est in cœlo*. Vide quomodo per unitatem personæ humana divinis, et humanis divina misceantur. Deus crucifigitur, et homo de cœlo descendere, et in cœlo permanere memoratur. Quæ cum ita sint, perspiciamus de sacris voluminibus geminæ substantiæ distinctionem. Ait itaque beatus Moyses: *Caput cum pedibus comedetis, et intestina ejus devorabitis* (*Exod.* XII). In pedibus humanitatem, et in capite credamus majestatem. Ita fit ut dum hæc intra litteram latentia, fide perscrutante cognoscimus, ignis intestina, id est mysteriorum occulta sumamus. Scrutandi enim studium, aviditas intelligitur devorandi. Sicut et alio loco duplicis substantiæ absolutionem, idem sacramentorum revelator insinuat, dicens: *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet* (*Matth.* VIII, *Luc.* IX). Hoc est dolosæ hæreses et tenebrosæ vel aereæ potestates sedem sibi in pectoribus humanis profunda damnatione posuerunt, ne vero in fidelium corda qui hominem in carne conspiciunt, Deum intra hominem latere non credunt; foveas enim et nidos non transitoria et momentanea designat habitacula, sed diuturna et secura possessione fundata, quæ serpentina vitiorum multiplicent nutrimenta. Apostolus enim duas substantias evidenter remota sacramenti obscuritate adjecit, ita dicens: *Patres nostri ex nubibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula*. Sed dicis: Apostolus duas tantum personas in operum suorum volumine confitetur, sicut ad Corinthios loquitur: *Paulus vocatus Apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei*. Et ad Galatas Paulus apostolus, *non ab hominibus neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis*. Et iterum, *unus Deus Pater ex quo omnia et nos in ipso, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia et nos per ipsum*. Secundum hæc dicis nullam de Spiritu sancto fieri mentionem. Ut breviter dicamus, oblitus es quod Apostolus Spiritu sancto plenus, hæc apostolis ipso inspirante, de Patre Filioque prædicabat. Loquenti igitur de Patris ac Filii operatione et ille non deerat, qui loquenda dictabat, secundum illud: *Nemo dicit Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto*. Qui ergo crediturus vel confessurus vel prædicaturus est Christum, vides quod ante in se habiturus est Spiritum sanctum. Non ergo honores fidem tuam, quod interdum sine commemoratione Spiritus sancti, Patris mentio habetur ac Filii. Nam sæpe suppresso Patris nomine, Filii et Spiritus sancti operatio prædicatur. Ait S. Ananias ad Paulum: *Saule frater, Dominus misit me Jesus, qui apparuit tibi in via qua veniebas ut videas et replearis Spiritu sancto*. Aperte hic duarum est connexio personarum. Ecce Paulus a Christo cæcatus

arguitur, Spiritu sancto illuminatus impletur, et nulla hic Patris mentio inseritur. Item cum Paulus quosdam ex discipulis interrogaret, in quo baptizati estis, quos post ascensionem Domini in baptismate Joannis baptizatos esse constabat, post prædicatum Baptisma Trinitas, cum etiam illud mysterium quo Joannes baptizare consueverat, id est in eum qui venturus est, in eorum baptismo probaretur omissum, dicente Paulo apostolo : *Joannes quidem baptizavit*, sed *in eum qui venturus est* (*Act.* XIX), hoc est dicere ; non ita baptizati estis. Ilos cum interrogaret Paulus : *Si Spiritum sanctum accepistis credentes*, qui utique post baptismum Salvatoris per impositionem manuum rite baptizati fuerant, confitentur. At illi responderunt : *Neque si spiritus est audivimus. His auditis baptizati sunt in nomine Domini Jesu. Et cum imposuisset illis manus Paulus, venit super eos Spiritus sanctus, et loquebantur linguis, et prophetabant.* Adverte qui cum baptizantur in nomine Domini Jesu, postea accipiunt Spiritum sanctum , et propheticam ex Paracleti invocatione virtutem. Vere Deus est qui post Dei donum plenitudini imponit argumentum. Ecce duabus personis in baptismo significatis, Pater invocatus esse non legitur, sed tantum, ut credi oportet, cum Filio et Spiritu sancto unitate potestatis et deitatis operatur, quem abfuisse sacra lectio non negavit. Cum *venisset Spiritus sanctus super eos, tunc loquebantur linguis et prophetabant.* Vide quanta potentia sit Spiritus sancti. In baptismo peccatorum abremissa donantur, in adventu Spiritus sancti virtutum munera conferuntur, et a confirmatis, signorum miracula celebrantur. Solent enim veritatis alieni, etiam de syllabis calumniari. Nam cum de Trinitate dictum absolute noverimus, *quoniam ex ipso et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (*Rom.* VIII), plus esse ex ipso quam per ipsum, et item præpositionem hanc, id est *per*, majoris prærogativæ esse asserunt quam in ipso. Sed si in ipso de Spiritu sancto cum diminutione potestatis dictum arbitrantur, audiant præpositionis hujus magnificentiam, et accipiant quia etiam secundum ipsorum assertionem de Spiritu sancto intelligendum est. *In ipso*, inquit, *vivimus, movemur, et sumus* (*Act.* XVII). Et merito in ipso vivimus, movemur et sumus, in quo reparati et regenerati sumus. Sed et per ipsum etiam ad Spiritum sanctum referendum esse agnoscimus sicut habes. *Alii quidem per spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ* (*I Cor.* XII). Item ad Hebræos : *Qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo :* Et iterum : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per ipsum sanctum qui datus est nobis.* Nam si et de Patre intelligamus, ex ipso et ex Spiritu sancto dictum similiter invenimus. Sicut in Joannis Evangelio habemus : *Quod natum est ex carne, caro est ; et quod natum est ex Spiritu, Spiritus est* (*Joan.* III). Et in conclusione capituli : *Sic est omnis qui natus est ex Spiritu.* Sic ergo non præjudicat Spiritui sancto, cum suppresso ejus nomine Patris ac Filii opera commemorantur, sicut Pater et Filius non negantur, quando specialiter Spiritus sanctus opus

A ac virtus asseritur, sicut legimus in Actibus apostolorum : *Vos baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies* (*Act.* I). Sicut et in Evangelio de singulari persona Spiritus sancti continetur : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei* (*Joan.* III). Numquid hoc loco Pater et Filius, quia minime nominantur, tanto ac tam divino muneri defuisse credentur? Non ita est. Nam absque dubio dum sancto Spiritui cum quo eis una substantia est, mysteriis beneficiisque junguntur, etsi non commemoratione, unitate tamen pietatis atque operis præsentantur.

CAPUT V.

Objectio quod sermo ille quem legimus : Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, aquam pariter et Spiritum sanctum creaturam esse testatur.

B Sed dicis : In tantum creatura est Spiritus sanctus, ut aquæ elemento, quæ hic primo loco atque ordine ponitur, videatur adjunctus secundum evangelicam, quæ superius commemorata est, sententiam : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei* (*Ibid.*). Manifestum est enim, qui hæc loquitur non solum divinam in Spiritu sancto potestatem, sed ipsam baptismi nescire rationem. Apostolus autem dicit : *Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo* (*Rom.* VI). Quomodo autem possimus cum Christo mori vel resurgere, si requiras adverte. Omnes quicunque sacro fonte submergimur, mortem et sepulturam Redemptoris imitamur, sicut idem Apostolus ait : C *An ignoras quia quicunque in Christo baptizati sumus, in morte ipsius baptizati sumus? Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem* (*Rom.* IX). Sicut enim ille triduana morte sepulcro conditus fuit, ita et nos intra aquæ, id est inter cognatæ creaturæ substantiam trina submersione depositi, dum descendimus sepelimur, dum emergimus suscitamur. Per aquam itaque celebratur imitatio sepulturæ, per Spiritum sanctum confertur veritas vitæ et spes salutis æternæ. Denique removeatur Spiritus sancti invocatio, et videamus si quidquam aquæ illius sola prodesse possit infusio. Creatura itaque est quæ sepeliendi præstat officium, Deus est qui beneficium tribuit renascendi. Quem ergo perspicis reparationis parentem, ipsum esse agnosce et resurrectionis aucto- D rem. De quo vaticinatur, et ad Patrem propheta sic loquitur : *Emitte Spiritum et creabuntur, et renovabis faciem terræ* (*Psal.* CIII). Quid distat inter aquæ et Spiritus sancti operationem? Per aquam deduci videmur in tumulum : per Spiritum sanctum præparari videmur ad regnum.

CAPUT VI.

Ubi quæritur utrum Spiritus sancti appellatio cognomen putetur an nomen.

Sed inter hæc requirendum credis, utrum appellatio Spiritus sancti, quem Deum necesse est nuncupari, nomen an fortasse cognomen sit. Sed cognosce quia id quod apud homines nomini solemus adjungere, Dei non condecet majestati, in ejus nomine

quidquid est nequaquam adjectivum, sed sine dubio naturaliter sempiternum est. Etiam in doctrina grammatica alia nomina communia, id est appellativa vocat, alia specialia, id est propria nuncupat. Videamus si in nostris hoc loco aliquid simile invenire possimus. Da in Deo nomen speciale vel proprium, id est Pater et Filius et Spiritus sanctus. In tantum hæc propria sunt, ut nec de Filio Pater dici possit, nec de Patre facile legitur Spiritus sanctus. Item da proprium, ingenitus, ex utroque procedens. Rursum da nomen generale atque commune. Majestas, immensitas, plenitudo, unus, solus, Deus. Sed cum audis unus, non hic numerus inchoatur, sed perfectio infinita colligitur. Quid est unus, nisi nomen incommunicabile, quod nec posteriorem recipit nec priorem? Quid est unus? nisi simplex, incomposita et indivisa substantia? Quid est unus, nisi incommunicabilis et inæqualis, ac semper idem, qui nunquam a se possit esse diversus? Ac sic communis appellatio unitatem. Cum ergo dixeris Pater, Filius, et Spiritus sanctus, singulorum personas pariter explicasti. Cum dixeris, unus Deus, communem Trinitatis substantiam, communem gloriam demonstrasti. Hic ergo sibi imperitia noctem erroris obtexit, dum suppresso vocabulo majestatis Spiritum sanctum in eo tantum æstimat nomine, quod ei, ut diximus, proprium est, magis quam quod ei cum Patre Filioque commune est.

CAPUT VII.

Quod Spiritus sanctus prophetas specialiter implere, et Deus pariter credi et vocari, evidentibus testimoniis approbatur.

Cum per Moysem ac David et Isaiam, vel alios prophetas specialiter Spiritus sanctus locutus esse referatur, Deum locutum divina profitentur eloquia, sicut in Pentateuchon volumine frequentatur; locutus est, inquit, Dominus ad Moysem, dicens: Sollicitius requiramus si specialiter Spiritus sanctus in prophetis loquatur: habemus ut præfati sumus, in Actibus apostolorum, Paulo arguente Judæos: *Bene*, inquit, *Spiritus sanctus per Isaiam locutus est ad patres nostros. Auditu audietis, et non intelligetis* (*Act. ult.*) Et in eadem lectione: *Viri fratres, oportet impleri scripturam quam prædixit Spiritus sanctus per os David* (*Act.* I). Et in epistola Petri legimus: *Non enim voluntate humana allata est aliquando prophetia, sed Spiritu sancto locuti sunt sancti Dei homines* (*II Petr.* I). Agnoscamus propheticam gratiam evidenter ad potentiam sancti Spiritus pertinere. Et de psalmo David ita ad Hebræos legimus. Quapropter sicut dicit Spiritus sanctus: *Hodie si vocem ejus audieritis* (*Psal.* XCIV). Et hic apertissime per David Spiritum sanctum locutum esse testatur. Videamus autem utrum Deus sit iste, per quem omnis prophetia inspirata memoratur. Lucas Dominum Deum asserit, qui locutus est per prophetas, ita dicens: *Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ.* Et adjecit: *Sicut locutus est per os sanctorum, qui a sæculo sunt prophetarum ejus.* Absolute Spiritum sanctum qui prophetas inspiraverat, Dominum et Deum Israel esse, evangelico celebratur oraculo. Et in subsequentibus Simeon Spiritu sancto plenus: *Responsum*, inquit, *accepit a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini* (*Luc.* II). Quo viso, et in amplexum manibus assumpto, *Deum benedixit*, id est a quo responsum accepisse videbatur. *Benedixit Deum, et dixit: Nunc dimittis, Domine, servum tuum, secundum verbum tuum in pace.* Et absolute Dominum Deum vocat Spiritum sanctum cujus verbo atque responso, quod Christum visurus esset acceperat. Vides specialiter de Spiritu sancto intelligendum esse, cum dicitur in prophetis: *Deus Deorum Dominus locutus est: Exaudiam quid loquatur in me Dominus Deus* (*Psal.* XLIX). Hic nomen istud, id est, Domini, cujus verbo atque responso quod Christum visurus esset acceperat, vides specialiter de Spiritu sancto intelligendum esse, cum dicitur in prophetis: *Deus Deorum Dominus locutus est.* Et, *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.* Hic nomen istud, id est *Dominus Deus* ad Spiritus sancti qui locutus est in David noveris referendum esse personam, aut certe in uno Deo trium voluntatem, trium potentiam, trium agnosce substantiam, quia cum dixeris, pater una persona intelligitur, cum dixeris, Deus tota Trinitas designatur; accipimus et in Actibus apostolorum, quod indubitanter Deus sit, qui passiones Christi prænuntiavit per prophetas cum dicit: *Deus autem qui pronuntiavit per os omnium prophetarum, pati Christum suum, implevit sic Christum suum* (*Act.* III); id est charismate suæ unctionis infusum. Et iterum: *Qui locutus est Deus per os sanctorum suorum* (*Luc.* I). Ideo sanctorum suorum, quia sanctificatio proprie ad Spiritum sanctum pertinet. Legimus in Jeremia: *Nonne cœlum et terram ego impleo, dicit Dominus* (*Jer.* XXVI)? Quis est iste Dominus qui per Jeremiam cœlum et terram implere se dicit, nisi Spiritus sanctus, qui et ipsum Jeremiam virtute prophetica et spiritu veritatis infudit? Si ergo per propheticam dispensationem, ita etiam secundæ gratiam nativitatis Spiritui sancto vel maxime voluntas Trinitatis assignat, sicut dicit in Joanne: *Quod natum est e carne, caro est, et quod natum est ex Spiritu, Spiritus est.* Et in alio loco potestas renovandi hominis penes Spiritum sanctum esse perscribitur. *Vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies* (*Joan.* III). Et sicut superius dictum est: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto.* Et ad Titum: *Salvos*, inquit, *nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus sancti.* Videamus quis est iste cujus filii per gratiam adoptionis efficimur. *Dedit eis*, inquit, *potestatem filios Dei fieri.* Et iterum: *Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt.* Vides apertissime quod iste Spiritus sanctus in quo renascimur, Deus est, cujus paternitate donamur. Ipse hoc alio loco luce clarius assignat: *Ero*, inquit, *eis in patrem, et ipsi erunt mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens* (*Tit.* I). Merito omnipotens, qui peccati chirographum delet, qui vin-

cula conscientiarum relaxat, et hominem in se cre- A dentem corruptæ naturæ fœditate dispoliat, et indumento innocentiæ, decore justitiæ, stola immortalitatis exornat, et filios suos in angelicum statum pia paternitate conscribit. Nemo Spiritum sanctum creaturis existimet sociandum. Extra servitutis est conditionem qui æternam potest tribuere libertatem. *Non enim*, inquit Apostolus, *accepistis spiritum servitutis iterum in timore*, *sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum*, *et ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro*, *quod sumus filii Dei* (*Rom.* VI). Indubitanter Deus est qui per remissionem peccatorum filios Dei facit. Universam creaturam etiam angelorum atque archangelorum, peccato constat fuisse obnoxiam, quorum tamen in Deum obedientiam, sollicitudinem, charitatem, transgressorum ruina B fundavit; humilitas subjectionis, stabilitatis facta est confirmatio, fragilitatis agnitio, Spiritus sanctus. Nisi præ omnibus liber esset, de servis liberos facere non posset. Nam si creatura esset, quamlibet in eo conferente gratiam sanctitatis, remansisset tamen conscientia debitoris. Et ideo dicit: *Nemo potest donare peccata nisi solus Deus* (*Marc.* II; *Luc.* V). Quicunque ille est, eligat utrum velit, aut Spiritum sanctum peccata donantem confiteatur per omnia Deum, aut si per eum donari posse non credit veniam peccatorum, evacuavit in se regenerationis beneficium et baptismi sacramentum: Dei ergo solius est absolvere innexa, redintegrare corrupta, expiare maculata. Et ideo ad eum conscii nostræ infirmitatis et suæ majestatis, cum gemitu proclamamus: *Tibi soli peccavi* C (*Psal.* L), Domine, qui solus non teneris lege peccati, qui solus ab ea non actualiter, sed naturaliter alienus es, et ideo solus absolvere debitores potes, qui a debitis solus immunis es, qui quod habes non aliunde mutuatus es, sed de tuo plenus es. Non enim prior quisquam dedit tibi, nec aliunde derivatis virtutibus irrigaris, nec ex alio aliquo in te facta transfusio est; sed ipse fons es fluminis tui, et gloria tua, tua natura est, sicut nuntium nescit, sic nihil a priore suscepit (*Joan.* XIV; *Rom.* VIII; *Luc.* XVII).

CAPUT VIII.

Ubi templum Dei templum esse sancti Spiritus demonstratur.

Habitatorem cordis humani sacra eloquia proprie D Spiritum esse definiunt: *Dabit*, inquit, *vobis pater alium Paracletum*, *ut maneat vobiscum in æternum* (*I Cor.* III; *I Cor.* VI). Et ad Romanos: *Vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis*. Et ideo de Spiritu sancto conscriptum recte intelligimus: *Regnum Dei intra vos est*. Dei utique regnum sunt, qui ei parere merentur in templum Dei utique, non creaturæ. Audi per Apostolum habitatoris nostri vocem: *Vos estis*, inquit, *templum Dei*, *et Spiritus Dei habitat in vobis*. Et in alio loco, sicut dicit Deus: *Inhabitabo in illis*, *et inambulabo*, *et ero illorum Deus*. Ecce ipse qui templum humani cordis inhabitat, Deum se esse pronuntiat. Ananias inter eos qui honorantes Deum, de suis justis laboribus vendebant substantias suas, et ponebant ante pedes apostolorum, Deo votum promisisse agnoscitur, Spiritui sancto mentitus arguitur, sicut Petrus apostolus ait: *Anania*, *cur tentavit Satanas cor tuum*, *mentiri te Spiritui sancto* (*Act.* III)? Et subsecutus adjecit: *Non es mentitus hominibus*, *sed Deo*. Quid est hoc? In Creatorem peccat, et ita Scriptura peccatum ejus attenuat, ut eum juxta impietatis sensum, creaturæ reum esse constituat, et minori debitorem de contumelia majoris addicat? Non ita est. Manifesto præditus est divina potentia, ad quem sacrilegii refertur offensa, de quo alio loco dicit: *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum*, *non habebit remissionem*, *neque in hoc sæculo*, *neque in futuro* (*Matth.* XI). Cum ergo transgressione tentaverit Deum, fefellisse dicitur Spiritum sanctum. Quapropter Spiritus sanctus et Dei unam causam, unam gloriam, unam cognosce reverentiam. Et ideo evidentissime de Spiritu sancto sequenti sermone concludit: *Non es*, inquit, *mentitus hominibus*, *sed Deo*. *Loquente Petro* ad Cornelium, *obstupuerunt ex circumcisione fideles qui venerant cum Petro*, *quia et in nationes gratia Spiritus sancti effusa est* (*Act.* X). Vides Spiritum sanctum non de alieno, sed de proprio contulisse. Si requiras quis sit iste qui gratiam dedit illis, Deus. Hunc gratiæ largitorem superius Spiritum sanctum, hic Deum specialiter declaravit. Illic proprio, hic communi nomine probatur iterata confessio. Cum autem *gratia*, dicit, *et in nationes Spiritus sancti effusa est*, ipse naturæ Deus est, qui auctor est gratiæ. Soli Deo competit de suo charismatum dona largiri, ut et de eo Apostolus dixisse videatur, *Abundantius illis omnibus laboravi*. *Non ego autem*, *sed gratia Dei mecum* (*I Cor.* XV). Merito Deus pronuntiatur, qui dispensator est gratiæ et salutis humanæ. Et addidit Petrus: *Quis ego eram qui possem prohibere Deum* (*Act.* XI)? Illum utique Deum qui est in nationes, vel Cornelium impetum gratiæ inundantis effudit.

CAPUT IX.

Ubi contra Novatianos Deus gentibus pœnitentiam ad vitam dedit, qui utique Deus Spiritus sanctus esse per ordinem ipsum lectionis ostenditur.

Adverte quomodo in persona sancti Spiritus, qui subito Cornelium et socios ejus implevit, Dei nomen multiplici attestatione concelebratur. *His auditis*, inquit, *tacuerunt*, *et glorificaverunt Deum dicentes*: *Ergo et gentibus Deus pœnitentiam ad vitam dedit* (*Act.* XI)? Quo loco contra Novatianos advertendum est quod pœnitentiam dare dicitur, quam utique non aliter nisi servorum suorum administratione largitur: dum ergo dicit: *Quis ego eram qui possem prohibere Deum*; et iterum: *Ergo Deus gentibus pœnitentiam ad vitam dedit*, quæ in manifestis rebus manifestanda est interpretatio, cui vel ignaro non satisfaciat, vel incredulo in sancti Spiritus adventu, toties divini nominis repetita confessio.

CAPUT X.

Ubi ad Corinthios prima, Spiritus sanctus esse virtutum distributionibus Deus declaratur.

Accipe ad Corinthios : quod solum possit pro asserenda Spiritus sancti divinitate sufficere. Dicit per Epistolam ad Hebræos : *Contestante Deo signis et portentis et variis virtutibus*, *et Spiritus sancti distributionibus secundum suam voluntatem* (*Hebr.* II). Interrogemus ipsum apostolum, utrum unus ex creaturis sit iste charismatum distributor. Habemus ad Corinthios prima : *Notum vobis facio, quod nemo in Spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesu. Et nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* (*I Cor.* XII). Adverte quomodo hic Spiritum Dei Spiritum sanctum esse, absolutissime designavit, Spiritu sancto, quem de superiori sententia, Spiritum Dei loqui proposuit Perspicue sequuntur, quam manifeste illum Deum et Dominum esse testantur. *Divisiones*, inquit, *gratiarum sunt*, *idem autem Spiritus : et divisiones ministrationum sunt*, *idem autem Dominus : et divisiones operationum sunt*, *idem autem Deus.* Tanquam si beatus apostolus de Spiritus sancti divinitate fuisset consultus, evidenter de quo dixerat, *idem Spiritus*, de eo addit : *Idem Deus, qui operatur omnia in omnibus.* Operari omnia non posset, si esset unus ex omnibus, hic Spiritum sanctum tam in suo nomine quam Domino et Deo, aut certe evidenter expressum, aut certe Trinitati agnosce sociatum. Sed hic in donorum divisionibus, magis sermo divinus Spiritum sanctum intelligitur designasse, quia superius accipimus distributionum gratiam Spiritui sancto speciali dispensatione competere. Quod vero dixit : *Idem Dominus*, *idem autem Deus*, in sequenti capitulo ad Spiritum sanctum ostendit esse referendum dicens : *Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ in eumdem Spiritum, alteri fides in eodem Spiritu, alteri gratia sanitatum in uno Spiritu*, *alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio Spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum, hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult.* Nulli subditur, sed cœlestis est Dominus, qui dona cœlestia propria voluntate, et de potentiæ suæ jure largitur.

CAPUT XI.

Advertendum quod sicut unum Deum, ita unum dicit Spiritum sanctum, quod de plebeia creatura, vel quod dividat singulis prout vult, dici nullo modo possit.

Vides quod sicut unus Pater, et unus Filius, ita et unus Spiritus sanctus, sicut consequenter assignat : *Etenim in uno Spiritu potati sumus.* Hic si de plebe vel de multitudine creaturæ esset, unus omnino dici non posset. Et cum hic habeas *alteri*, inquit, *datur fides in eodem Spiritu* (*Rom.* XII), quis hanc fidem tribuat ; idem ad Corinthios Apostolus declaravit, dicens : *Et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei* (*Hebr.*). Vides quod indubitanter hunc fidei divisorem Deum esse pronuntiat. Licet in tam multiplici tantorum munerum largitate, ipsa per se magnificentia

A operis potentiam loquatur auctoris, tamen de eo ita conclusit : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult.* Sicut et alio loco : *Spiritus ubi vult spirat.* Et iterum : *Et Spiritus sancti distributionibus secundum suam voluntatem* (*I Cor.* XII). Non hic ergo est subjectæ ministeriorum servitutis, sed liberæ arbitrium potestatis, atque in cœlestium bonorum distributionibus summæ largitatis est exhausta pietas. Quomodo dicit et Spiritus sancti distributionis est iste distributor, id est divisor, utrum Deus sit ad Corinthios docuit dicens : *Et divisiones operationum sunt, idem autem Deus.* Legimus in Actibus apostolorum : *Attendite*, inquit, *vobis et universo gregi*, *in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei* (*Act.* XX). Hunc qui posuit episcopos

B in Ecclesiam ad Corinthios Vas electionis Deum esse declarat, ita dicens : *Quosdam quidem posuit Deus in Ecclesiam.* Quid sunt nisi Spiritus sanctus, cujus personæ ostendit officium distributio gratiarum, sicut continenti sermone subsequitur? *Posuit*, inquit, *Deus in Ecclesiam primum apostolos, secundo prophetas, tertio doctores*, *deinde virtutes*, *exinde gratias curationum*, *opitulationes*. *gubernationes*, *genera linguarum*. *Quosdam*, inquit, *Deus posuit in Ecclesiam.* Quod hic Deum de Spiritu sancto dixerit, ipsa quæ ad Spiritum sanctum pertinet dispensatio sanctificationum virtutumque manifestat. Ipse enim prophetarum ora locupletat, curationum remedia dispensat, charismatum ornamenta multiplicat, quo in apostolis influente, Deum illum universitatis esse, signorum mi-

C racula et linguarum diversa genera cecinerunt.

CAPUT XII.

Ubi eos qui Spiritus sancti templum effecti sunt; ita dicit proficere debere, ut Deum portare in corpore mereantur.

Ait itaque Apostolus ad Corinthios : *Nescitis quia corpora vestra templum sunt Spiritus?* Templum Spiritus sancti, templum esse Dei præcedentia ejusdem Epistolæ evidenter insinuant, cum dicitur : *An nescitis, quia templum Dei estis? et Spiritus sanctus habitat in vobis, et Spiritus*, inquit, *Dei habitat in vobis.* Quis illos dubitet ejus Dei esse templum, cujus esse probantur habitaculum? Et cum dixisset : *Nescitis quia corpora vestra templum sunt Spiritus sancti*, ita capi-

D tulum luculenta veritate conclusit : *Glorificate*, inquit, *et portate Deum in corpore vestro.* Ergo qui Spiritui sancto studiose puritatis templum præparat in corde, per castitatem et mortificationem carnis Deum portat in corpore. Eum necesse est corporaliter portare a quo spiritualiter possidemur. Quapropter quem templo perspicis dignum, divinis honoribus noveris adorandum, celebrandum votis, sacrificiis excolendum. Ad universalem ergo loquitur magister gentium Ecclesiam : *Nescitis quia templum Dei estis*, *et Spiritus sanctus habitat in vobis.* Nulli hoc possibile creaturæ est, sed divinæ majestatis insigne est, ut singulatim per unumquemque populos impleat, et tamen in plenitudinis suæ immensitate permaneat, divinæ, inquit,

singulare propriumque naturæ est, locis omnibus A debitis exuere, purgatis conscientiis innovare Dei præsto esse; in omnia intrare, et omnia continere. filios facere, et in cœlestis regni gloria sublimare. Dei, inquit, peculiare est, filios perditionis naturæ

PASCHASII EPISTOLA AD EUGIPIUM.

Domino sancto semperque carissimo Eugipio presbytero Paschasius diaconus frater in Christo carissimus.

Dum sanctos peritiæ tuæ facundia et otii felicitate, perpendens amaritudines, occupationesque multiplices peccatorum, te tractare contemnis: pudoris jacturam dilectionis contemplatione sustineo. Direxisti commemoratorium, cui nihil possit adjicere facundia peritorum; et opus quod Ecclesiæ possit universitas recensere, brevi reserasti compendio, dum beati Severini finitimas Pannoniorum provin- B cias incolentis vitam moresque verius explicasti, et quæ per illum divina virtus est operata miracula diuturnis mansura temporibus tradidisti memoriæ posterorum. Nesciunt facta piorum perire cum sæculo: ut omnes præsentem habeant, et secum quodammodo sentiant commorari, quibus eum relatio pervexerit lectionis. Et ideo quia tu hæc quæ a me narranda poscebas, elocutus es simplicius, explicasti facilius: nihil adjiciendum labori vestro, studio nostro credidimus. Siquidem aliter audita narramus, aliter experta depromimus. Facilius virtutes magistrorum a discipulis exponuntur (quæ suggeruntur crebrius conversatione docentium) divinis charismatibus inspiratis sanctis bonorum mentibus excolendis.

Quantum gesta sanctorum utilitatis impertiant, C quantum fervoris attribuant, quantum puritatis infundant: de hac re apostolicæ vocis auctoritas latius innotescens (*I Petr.* v): Forma, inquit, facti gregi, et beatus Paulus Timotheo præcipit (*II Tim.* II), formam esse fidelibus. Unde idem apostolus (*Hebr.* XIII) justorum catalogum summa brevitate contexens, ab Abel incipiens, insignium virorum pergit narrare virtutes. Sic et ille fidelissimus Mathathias morti gloriosissimæ jam propinquans, filiis suis hæreditario jure sanctorum exempla distribuit: quorum certaminibus admirandis celebrius excitati, animas suas pro legibus sempiternis sanctitatis fervore contemnerent. Nec paterna liberos fefellit instructio. Tantum enim profuerunt memoratis facta majorum, ut aperta fide armatos principes deterrerent, castra sacrilega superarent, cultus arasque dæmoniacas longe lateque diruerent, civicamque coronam, gestis decorati perennibus, splendenti patriæ providerent. Unde et nos ornamentis sponsæ Christi quiddam fraterno ministerio provideri gaudemus: non quo ullis, ut credo, temporibus defuerit clarior vita majorum, sed quod domum magni Regis plurimorum vexilla tropæorum habere conveniat. Non enim vera virtus excluditur numerositate victorum, sed optatis successibus eatenus ampliatur.

ANNO DOMINI CCCCXCVIII–DXIV.

SYMMACHUS PAPA.

NOTITIA.

(Ex libro Pontificali.)

I. (*a*) Symmachus, natione * Romanus, ex patre Fortunato, sedit annos 15, [a] menses octo, dies 26. Hic fuit temporibus Theodorici regis, et Anastasii Augusti a die x calendarum Decembriarum, usque in diem XIV calendarum Augustarum. Hic sub contentione ordinatus est uno die cum Laurentio. Symmachus in basilica Constantiniana, Laurentius vero in basilica beatæ Mariæ. Ex qua causa separatus est clerus *, et divisus est et senatus. Alii cum Symmacho, alii vero cum Laurentio. Et facta contentione hoc * constituerunt, * partes, ut ambo ad Ravennam D pergerent, ad judicium regis Theodorici, qui dum ambo introissent in Ravennam, hoc judicium æquitatis invenerunt: Ut qui primo ordinatus fuisset, vel ubi pars maxima cognosceretur, ipse sederet in sede apostolica. Quod tandem æquitas in Symmacho invenit, * cognitionem veritatis. Et factus est præsul Symmachus.

NOTÆ MARGINALES.

* C, B, Sardus. — [a] B, *m.* 8. *minus d.* 4, *a Coss. Paulini et Scythæ, ad M. Aur. Cassiodorum Coss.* — * *Vide Baron. ad an. Domini* 498. — * C, construxerunt. * ut ambæ partes. — * C, et cognitio.

L. V. FABROTTI EX COD. FREHERI A ET B.

Num. I, lin. 1, B Sardus. Lin. 2 A mens. 7. B d. 27. Lin. 13, consilium æquitatis invenit. Lin. 16, 17, A quod tandem æquitatis judicium invenit cognitio veritatis.

EX COD. REG. MAZ. ET THU.

Lin. 1, S. nat. Sardus. Lin. 2, mens. 6, d. 27. Lin. 3, Theoderici (M. Theodor.) lin. 4, 5, cal. Decembris (M. Decembrium) usque in d. XCal. Augusti. Lin. 8, 9.

(*a*) In notis marginalibus Fabrotti * indicat codicem Velseri collatum cum Vaticano; B, lectiones ex cod. card. Baronii: *B.* ex ejusdem card. sententia; C, ex conciliis editis per Surium.

ex qua causa divisus est senatus et clerus. Lin. 11, constit. ut ambæ partes ad Rav. Lin. 12, Theoderici (*M*. Theodor.). Qui cum essent Ravennam ingressi, hoc jud. æq. invenit. Lin. 16, 17, Quæ æquit. invenit in Symmach. cognitionem veritatis.

EX COD. THUAN. ALTERO.

Lin. 1, natione Sardus. Lin. 2, mens. 7, d. 27. Lin. 4, 5, Augusti a die cal. Augusti. Hic sub intentione, ut lin. 13, introissent Ravenn. Lin. 16, 17, quod tamen æquit. in Symmachum invenit cognitio ver.

V. L. HOLSTEN. ET SCHELESTR.

Symmachus natione * Romanus, *ex patre Fortunato, sedit annos* 15 *menses* * 8, dies 26. *Hic fuit temporibus Theodorici* regis *et Anastasii Augusti* a die X calendarum Decembrium, usque in diem XIV calendarum Augustarum. Hic sub contentione ordinatus est uno die cum Laurentio : Symmachus in basilica Constantiniana, Laurentius vero in basilica B. Mariæ : ex qua causa separatus est clerus, et divisus est et senatus ; alii cum Symmacho, alii cum Laurentio ; *et facta contentione hoc constituerunt* partes, *ut ambo* ad *Ravennam* pergerent *ad judicium regis Theodorici*, *qui dum* ambo introissent in Ravennam, *hoc* judicium *æquitatis* * invenerunt : *ut qui* primo *ordinatus fuisset, vel ubi pars maxima* cognosceretur, * *ipse sederet in sede apostolica. Quod* * tandem *æquitas in Symmacho invenit* cognitionem veritatis, et factus est præsul Symmachus.

NOTÆ MARGINALES.

Codices Cass. Flor. Romualdus, Deusdedit legunt * *Sardus*.— * *Menses* VII Flor. Cas. Vat. — * Flor. et Vat., *invenit*. — *Flor. addit *favere*.— * Idem, *tamen*.

II. Eodem tempore papa Symmachus congregavit synodum, et constituit Laurentium in * Nuceriam civitatem episcopum, intuitu misericordiæ. Post annos vero 4 zelo ducti aliqui ex clero, et alii ex senatu, maxime Festus et Probinus, incriminarunt Symmachum et subornaverunt testes falsos, quos miserunt Ravennam ad regem Theodoricum, accusantes beatum Symmachum, et occulte revocaverunt Laurentium, post libellum Romæ factum, et fecerunt schisma, et divisus est iterum clerus. Et alii communicabant Symmacho, alii Laurentio. Tunc Festus et Probinus senatores miserunt relationem regi, et cœperunt agere, ut visitatorem daret rex sedis apostolicæ. Tunc rex dedit Petrum * Alticinæ civitatis episcopum, quod canones prohibebant. Eodem tempore beatus Symmachus congregavit episcopos centum et quindecim, et facta synodo, purgatur a crimine falso. Et damnatur Petrus * Altinus invasor sedis apostolicæ, et Laurentius Nucerinus, quia vivo episcopo Symmacho pervaserunt sedem ejus. Tunc ab omnibus episcopis, et presbyteris, et diaconibus, et omni clero, vel plebe * reintegratur sedi apostolicæ beatus Symmachus, ut cum gloria apud beatum Petrum sederet præsul.

NOTÆ MARGINALES.

Vide Baron. ad ann. Domini 499. — * C. in Nucerina civitate. — *Vide Baron. ad ann. Domini* 502. — * D, Altinæ, *Symmachus in synodo purgatus*, * Altinensis. — * C, redintegratur.

V. L. FABROTTI EX COD. FREHERI A ET B.

Num. II, lin. 2, 3, A, B, in Nucerina civitate. Lin. 14, A, B, Altnæ.

EX COD. REG. MAZ. ET THU.

Lin. 3, 4, post annum vero quartum. Lin. 4, 5, 6, et

A aliqui ex senatu m. F. et P. incriminati sunt, S. et subordinaverunt t. f. Lin. 7, Theodoricum, in utroque codice. Lin. 8, 9, Symm. Tunc occ. r. Laurentium. Post libellum Romæ factum fecerunt sc. Lin. 13, sedi apostolicæ. Lin. 14, Altinæ civ. Lin. 18, P. Altinensis. Lin. 20-23, Ep. pr. diaconib. cunctoque clero, et plebe reintegratur Symm. cum gloria apud B. Petrum in sede propria. Eodem tempore F.

EX COD. THUAN. ALT.

Lin. 2, 3, in Nucerinam civit. Lin. 13, sedi apost. Lin. 14, Altinæ. Lin. 19, quare vivo episc. Lin. 22, redint.

V. L. HOSTEN. ET SCHELESTR.

Eodem tempore papa Symmachus congregavit synodum, *et constituit Laurentium in Nuceriam civitatem episcopum intuitu misericordiæ. Post annos vero quatuor zelo ducti aliqui ex clero, et* alii *ex senatu*, maxime Festus et Probinus *incriminarunt Symmachum, et subornaverunt testes falsos, quos miserunt Ravennam*
B *ad regem Theodoricum*, *accusantes beatum Symmachum, et occulte revocaverunt Laurentium* post libellum Romæ factum, *et fecerunt schisma*, et divisus est iterum clerus. Et alii communicabant Symmacho, alii Laurentio. Tunc Festus et Probinus senatores miserunt relationem regi, et cœperunt agere, ut visitatorem daret rex sedi apostolicæ. Tunc rex dedit Petrum * Alticinæ civitatis episcopum, quod canones prohibebant. Eodem tempore beatus *Symmachus congregavit episcopos centum et quindecim, et facta synodo purgatur a crimine falso, et damnatur Petrus Altinus invasor sedis apostolicæ, et Laurentius Nucerinus*, quia vivo episcopo Symmacho pervaserunt sedem ejus. *Tunc ab omnibus episcopis*, *et presbyteris*, *et diaconibus*, *et* omni *clero*, vel plebe *reintegratur sedi apostolicæ beatus Symmachus*, ut *cum gloria apud B. Petrum sederet præsul*.

NOTA MARGINALIS.

* Flor., *Altinæ*.

C III. Eodem tempore Festus caput senatus exconsul, et Probinus exconsul cœperunt intra urbem Romam pugnare cum aliis senatoribus, et maxime cum Fausto exconsule, et cædes, et homicidia in clero ex invidia fiebant. Qui vero communicabant beato Symmacho juste, publice qui inventi fuissent intra Urbem gladio occidebantur. Etiam et sanctimoniales mulieres, et virgines deponentes de monasteriis, vel de habitaculis suis, denudantes sexum femineum cædibus plagarum afflictas vulnerabant, et omni die pugnas contra Ecclesiam in medio civitatis gerebant. Etiam multos sacerdotes occiderunt, inter quos * Dignissimum et Gordianum presbyteros ad vincula sancti Petri apostoli, et ad sanctos Joannem et Paulum, * quos fustibus et gladio interfecerunt, et mul-
D tos alios Christianos, ita ut nulli esset securitas die, vel nocte de clero in civitate ambulare. Solus autem Faustus exconsul pro Ecclesia pugnabat. Post hæc omnia beatus Symmachus invenit Manichæos in urbe Roma, quorum omnia simulacra vel codices ante fores basilicæ Constantinianæ incendio concremavit, et eos ipsos exsilio relegavit. Fuit autem a consulatu Paulini, usque ad consulatum senatoris.

NOTÆ MARGINALES.

* Inter quos Gordianum presbyterum dignissimum ad vincula. — * Quem fustibus et gladio interfecerunt. — *Vide Baron. ad ann. Domini* 503 *in fin. Manichæorum codices exusti*.

EX. COD. REG. MAZ. ET THU.

Num. III, l n. 4-6, ex invidia exercere. Qui vero

commun. Symmacho privatim, et publice cum inventi fuiss. Lin. 7, quin etiam sanct. Lin. 10, 11, vulnerabant : omni itaque die pugnam c. eccl. Lin. 12-21, etiam et m. sacerd occid. inter quos Gordianum presbyterum dignissimum ad vinc. sancti Petri apost. quem fustibus, et glad. interfecerunt. Multos etiam Chris. interfecerunt, ita ut nulli esset securitas de clero die, vel noct. per civitatem publice ambulare. Faustus vero exconsul pro Eccl. pugn. Post hæc omnia Symm. in Man. in urbe Rom. quorum omnes codices ante for. bas. const. incendio cremavit. Lin. 23, ad cons. senioris.

EX COD. THUAN. ALT.

Lin. 11, in media civitate. Lin. 16, 17 ut nulla e. s. d. u. n. clero in c. a.

V. L. HOLSTEN. ET SCHELESTR.

Eodem tempore Festus caput senatus exconsul, et Probinus exconsul cœperunt intra urbem Romam pugnare cum aliis senatoribus, et maxime cum * Fausto exconsule, et cædes, et homicidia in clero ex invidia fiebant. Qui vero communicabant beato Symmacho juste, publice, qui inventi fuissent intra Urbem, gladio occidebantur. Etiam et sanctimoniales mulieres, et virgines deponentes de monasteriis, vel de habitaculis suis, denudantes sexum femineum cædibus plagarum afflictas vulnerabant, et omni die pugnas contra Ecclesiam in medio civitatis gerebant. Etiam multos sacerdotes occiderunt, inter quos * dignissimum et Gordianum presbyteros ad vincula sancti Petri apostoli, et ad sanctos Joannem et Paulum, quos fustibus et gladio interfecerunt et multos alios Christianos, ita ut nulli esset securitas die vel nocte de clero in civitate ambulare. Solus autem Faustus exconsul pro Ecclesia pugnabat. Post hæc omnia beatus Symmachus invenit Manichæos in urbe Roma, quorum omnia simulacra, vel codices ante fores basilicæ Constantinianæ incendio concremavit, et eos ipsos exsilio relegavit. Fuit autem a consulatu Paulini usque ad consulatum senatoris.

NOTÆ MARGINALES.

* Ad hunc Faustum exstat epistola Aviti Viennensis pro Symmacho papa tom. I Concil. Galliæ. — * Flor., *et dignissimum Gordianum presbyterum.*

V. L. PENIÆ EX COD. CAVENSI.

Lin. 9, 10, cædibus plagarum afflictæ vulnerabantur. Lin. 12, etiam multos sacerdotes occidit.

IV. Hic fecit Basilicam sancti Andreæ apostoli apud beatum Petrum apostolum, ubi fecit * tigurium ex argento, et confessionem, pensan. libras centum et viginti. Arcus argenteos tres, pensan. sing. libr. sexaginta. Oratorium sancti Thomæ apostoli ex argento, pens. libr. 300. * In confessione libr. viginti. Arcum argenteum, pensan. libr. sexdecim. Confessionem sancti Cassiani, et sanctorum Prothi, et Hyacinthi ex argento, pensan. libras viginti. Arcum argenteum, pens. lib. 12. Oratorium sancti Apollinaris ex argento, et confessionem cum arcu ex argento, pens. lib. triginta. Oratorium sancti * Sosii ex argento in confessione, pens. libr. viginti. Item ad fontem in basilica beati Petri apostoli, oratorium sanctæ crucis ex argento, confessionem et crucem ex auro cum gemmis, ubi inclusit lignum Dominicum, ipsa crux aurea pensan. libr. decem. Fecit autem oratoria duo sancti Joannis Baptistæ, et sancti Joannis evangelistæ, in quorum confessione arcus argenteos posuit, pensan. libr. triginta. * Quæ cubicula omnia a fundamento perfecta construxit. Basilicam vero beati Petri marmoribus ornavit. Et cantharum beati Petri cum quadriporticu marmoribus ornavit, et ex musivo agnos, et cruces, et palmas * ornavit. Ipsum vero atrium omne compaginavit. Gradus vero ante fores basilicæ beati Petri ampliavit. Et alios gradus construxit, sub tigno dextra, lævaque. Item in eodem loco episcopia dextra lævaque fecit. Item sub gradus in atrio alium cantharum foris in vulgo campi posuit, et ad usum necessitatis humanæ fecit. Item et alios gradus ascendentibus ad beatum Andream fecit, et cantharum posuit. Hic fecit basilicam sanctæ martyris Agathæ via Aurelia * in fundum Lardarum, et a fundamento cum fonte construxit, ubi posuit arcus argenteos duos. Eodem tempore fecit basilicam sancti Pancratii, ubi et fecit arcum argenteum, qui pensabat libr. quindecim. Fecit autem in eodem loco balneum. Item apud beatum apostolum Paulum, in basilica renovavit absidam, quæ in ruinam imminebat, et post confessionem pictura ornavit. Et cameram fecit, et matroneum, et super confessionem imaginem argenteam cum Salvatore, et duodecim apostolos posuit, qui pensabant libras centum viginti; et ante fores basilicæ gradus fecit in atrio, et cantharum; et post absidam aquam introduxit, ubi et balneum a fundamento fecit.

NOTÆ MARGINALES.

* C, B, ciborium. — * C, B, et confessionem. — * C, Sossi. — * Et cubicula pos. — * Fecit. — * C, in fundo Lardario.

V. L. FABROTTI EX COD. FREH. A ET B.

Num. IV, lin. 2, A, B, tugurium. Lin. 3, 4, B, 190. Lin. 4, A. B, 20. Lin. 7, A, B. 20. Lin. 13, B, S. Sossi. Lin. 30, B, in campo posuit. Lin. 34, B, in fundo Lardario. Lin. 41, 42, B, matoneum.

EX COD. REG. MAZ. ET THU.

Lin. 2, Petrum, ubi fecit ciborium. Lin. 5-7, pens. lib. 60. Orat. S. Thomæ apost. ex argento, et confessionem, pens. lib. 20. Lin. 9, 10, Hyac. ex argento ornavit, pens. lib. 30. Arc. Lin. 10-12, Orat. S Apoll. et confessionem cum arcu ex arg. pur. Lin. 12-14, Orat. S. Sossii ex arg., et confessionem, pens. lib. 20. Lin. 15, 16. ex arg. et confessionem, pens. lib. 30, et crucem. Lin. 17, 18, lignum sanctæ crucis, pens. lib. 10. Fecit quoque Oratoria duo. Lin. 19, 21, in quorum confessiones ar. arg. pos. pens. lib. 30, et cubicula omnia. Lin. 23-26, cum quadriporticis m. orn. et ex museo fecit agnos, et cruces, et palmas. Ipsum v. at. omne marmoribus compaginavit. Lin. 27, 28, et alios gradus sub divo dextra lev. construxit. Item episcopia in e. l. d. l. f. Lin. 30, 31, foris in campo posuit ad usum necessitatis humanæ fecit. Alios quoque gradus. Lin 32, 33, posuit. Fecit quoque basilicam S. Agn. martyris v. A. in fund. Lardarium, quam a fund. c. f. Lin. 35-38, duos. fecit quoque basil. S. P. martyris ubi et f. ar. arg. pens. lib. 15. Fecit quoque in e. l. Lin. 39-41, abs. cui ruina imm. et post conf. picturis ornavit cameram (M., cameras). Fecit quoque matronium (M., fecit quoque et m.). Lin. 42-47, arg. Salvatoris, et 12 apost. pens. libr. 120. Ante fores vero basil. g. f. in atrium, etc.

EX COD. THUANO ALTERO.

Lin. 2, ad B. P. ubi f. ciburium. Lin. 12, 13, cum arcu, pens. lib. 30. Orat. S. Sossi. Lin. 30, fores in campo p.

V. L. HOLSTENII ET SCHELESTR.

Hic fecit basilicam sancti Andreæ apostoli apud beatum Petrum apostolum, ubi fecit tugurium ex argento, et confessionem, pensantem libras centum et viginti. Arcos argenteos tres, pensantes sing. libras 60. Oratorium sancti Thomæ apostoli ex argento, pens. lib. 300 [in confessione lib. viginti]. Arcum argenteum, pens. lib. 16. Confessionem sancti Cassiani, et sanctorum Prothi et Hyacinthi ex argento, pens. libras 20. Arcum argenteum, pens. libr. 12. Oratorium sancti Apollinaris ex argento, et confessionem cum arcu ex argento, pens. lib. 30. Oratorium sancti Sossii ex argento in confessione, pensan. lib. 20. Item ad fontem in basilica beati Petri apostoli oratorium sanctæ crucis ex argento, confessionem, et crucem ex auro cum gemmis, ubi inclusit lignum Dominicum. Ipsa crux aurea pensan. lib. 10. Fecit autem oratoria duo sancti Joannis Baptistæ et sancti Joannis evangelistæ. In quorum confessione arcus argenteos posuit pensan. lib. 30. Quæ cubicula omnia a fundamento perfecta construxit. Basilicam vero beati * Petri marmoribus ornavit, et cantharum beati Petri cum quadriporticum marmoribus ornavit, et ex musivo agnos, et cruces, et palmas ornavit. Ipsum vero atrium omne compaginavit, gradus vero ante fores basilicæ beati Petri ampliavit, et alios gradus construxit sub tigno dextera, lævaque. Item in eodem loco episcopia dextra, lævaque fecit. Item sub gradus in atrio alium cantharum fori, etc. Hic fecit basilicam sanctæ martyris Agathæ via Aurelia in * fundum Laudarum, et a fundamento cum fonte construxit, ubi posuit arcus argenteos duos. Eodem tempore fecit basilicam sancti Pancratii, ubi et fecit arcum argenteum, etc.

NOTÆ MARGINALES.

Loco verborum his signis [ ] inclusorum habet cod. Flor. *et confessionem*. — * Dele *marmoribus ornavit*, quia redundat. — * Flor. et alii, *in fundo Laudario*.

L. V. PENIÆ EX COD. CAVENSI.

Lin. 11-13, Oratorio sancti Apollinaris ex argento in confessione pens. lib. xxx. Oratorio S. Sosii ex arg. Lin. 15. Oratorio S. Crucis. Lin. 23, 24, cum quadriporticum ex opere marmoribus orn. Lin. 29, sub gradus in ara (*fortasse legendum in arca*).

V. Intra civitatem Romanam basilicam sanctorum Silvestri et Martini a fundamento construxit juxta Thermas Trajanas, ubi et super altare * tigurium argenteum fecit, pensan. libr. 120, arcus argenteos 12, qui pensabant singuli libr. decem. Confessionem argenteam, quæ pensan. libr. 15. Ad beatum Joannem et Paulum fecit gradus post absidam. Item ad archangelum Michaelem basilicam ampliavit, et gradus fecit, et introduxit aquam. Item ad sanctam Mariam. Oratorium sanctorum Cosmæ et Damiani a fundamento construxit. Item in via Tiburtina milliario vigesimo septimo ab urbe Roma, rogatus ab * Alvino et Glafira illustribus de proprio facientibus a fundamento basilicam beato Petro in fundum Pacinianum dedicavit. Item ad beatum Petrum, et beatum Paulum apostolos, et ad sanctum Laurentium martyrem pauperibus habitacula construxit. Item ad beatum Petrum viginti canthara argentea fecit, pensan. singula libras quindecim, et arcus 22 pensan. sing. libr. viginti. Hic reparavit basilicam sanctæ Felicitatis, * quæ jam in ruinam imminebat. Hic absidam beatæ Agnetis, quæ in ruinam imminebat, et omnem basilicam renovavit.

NOTÆ MARGINALES.

* Ciborium C, — * C, Albino et Claphyra præpositis. — * Cui ruina imminebat.

V. L. FABROTTI EX COD. FREH. A ET B.

Num. V, lin. 8, Gabrielem. Lin. 21, A, ruinam minabatur.

EX COD. REG. MAZ. ET THU.

Lin. 1, intra civitatem etiam Rom. Lin. 3, 4, ciborium f. arg. pens. Lin. 4, 5, arc. arg. pens. lib. 10. Lin. 6-19, arg. pens. lib. 15 ad sanctos Joannem et Paulum f. g. p. ad. S. Archang. ampl. basilicam, et fecit gr. et intr. aq. ad sanctam Mariam construxit a fund. Orat. SS. Cosmi et Dam. martyrum via Tiburtina mil. 27 ab urbe Rom. in fundum Paccinianum (M., Pactinianum), rogatus ab Albino, et G. il. de pr. fac. construxit a fund. basilicam beato Petro, et dedicavit. Item ab beatos P. et P. et ad sanctum Laurentium pauper. hab. c. Fecit quoque ad beatum Petrum 20. c. arg. p. s. Lin. 19, 20, et arcus 22 argenteos, pens. s. l. 20. Hic reperavit (M., reparavit). Lin. 21, 22, cui ruina imm. Hic abs. B. A. quæ in ruina erat.

EX COD. THUAN. ALT.

Lin. 3, tugurium. Lin. 12, 13, Albino. Lin. 19, et arcus argenteos 22.

V. L. HOLSTEN. ET SCHELESTR.

Intra civitatem Romanam basilicam sanctorum Silvestri et Martini a fundamento construxit juxta Thermas Trajanas, etc. Item in via Tiburtina milliario 22 ab urbe Roma, rogatus ab Alvino, et Glafira illustribus de proprio facientibus a fundamento * basilicam beato Petro in fundo Paciano dedicavit, etc.

NOTÆ MARGINALES.

* Exstant vestigia hujus basilicæ uno milliario cis Vicovarum, vocanturque vulgo accolis *S. Pietro vecchio*.

V. L. PENIÆ EX COD. CAVENSI.

Lin. 22, 23, beatæ Agnæ, quæ in ruina imm.

VI. Hic constituit ut omni die dominico, vel natalitiis martyrum hymnus diceretur angelicus, id est *Gloria in excelsis Deo*. Hic fecit cœmeterium Jordanorum in melius propter corpus sancti Alexandri. Hic omni anno per Africam vel Sardiniam ad episcopos, qui in exsilio erant retrusi, pecuniam et vestes ministrabat. Hic captivos per Liguriam, et per Mediolanum, et per diversas provincias * pecunia redemit, et dona multiplicavit, et dimisit. Hic fecit ordinationes quatuor in urbe Roma per menses Decembrem et Februarium, presbyteros nonaginta duos, diaconos sexdecim, episcopos per diversa loca centum * et septem. Qui etiam sepultus est in basilica beati Petri apostoli, et cessavit episcopatus dies septem, qui etiam in pace confessor quievit.

NOTÆ MARGINALES.

* Pecuniis. — * C, B, 17.

L. V. FABROTTI EX COD. FREH. A ET B.

Num. VI, lin. 13, A, B, 117. Lin. 14, B. Apostoli xiv cal. Aug.

EX COD. REG. MAZ. ET THU.

Lin. 1, 3, ut omni dominica die, vel in. m. hymno *Gloria in excelsis Deo* dic. Lin. 6 pecunias. Lin. 7, 8, per lig. et med. Lin. 8, 9, pecuniis red. Lin. 10-12, per mensem Decemb. presbyt. 92. Lin. 13-15, 117. (M. 114) qui etiam confessor in pace quievit, et sepult. est in basil. beati Petri xiv cal. Aug. et c. episc. d. 7.

EX COD. THUAN. ALTERO.

Lin. 8, pecuniis. Lin. 13, 117. Lin. 14, 15, Apostoli XIV. cal. Aug. et cess. episc. d. 7. q. e. i. p. e. q. depositus sub die 19 mensis Julii.

V. L. HOLSTEN. ET SCHELESTR.

Hic constituit, ut omni die dominico, vel natalitiis martyrum hymnus diceretur angelicus, id est *Gloria in excelsis Deo*. Hic fecit cœmiterium Jordanorum in melius propter corpus sancti Alexandri. Hic omni anno per Africam, vel Sardiniam ad episcopos, qui in exsilio erant retrusi, pecuniam, et vestes ministrabat. Hic captivos per Liguriam, et per Mediolanum, et per diversas provincias pecunia redemit, et dona multiplicavit, et dimisit. Hic *fecit ordinationes quatuor in urbe Roma per mensem Decembrem* et Februarium, *presbyteros* * 92, *diaconos* 16, *episcopos per* diversa *loca* * 107, qui etiam *sepultus est* in basilica beati Petri apostoli, * et *cessavit episcopatus* dies 7, qui etiam in pace confessor quievit.

NOTÆ MARGINALES.

* Ms. Codd., 22. — * Flor., *Episcopos* 127. — * Addit Flor. XIV. *kal. Augusti.*

V. L. PENIÆ EX COD. CAVENSI.

Lin. 12 et 13, episcopos per diversa loca CXVII.

FRAGMENTUM (*a*) ALTERIUS VITÆ
EJUSDEM PONTIFICIS A SCHISMATICO QUODAM COÆVO DESCRIPTÆ.

Symmachus sedit annos quindecim, menses septem, dies viginti et septem: cum hoc autem fuerat Laurentius Romanæ Ecclesiæ presbyter ordinatus episcopus; tantaque clerum ac populum Romanum discordia feralis invaserat, ut nec divina consideratio, nec metus regius partes a propria collisione cohiberet. Tunc coguntur utrique, Symmachus scilicet et Laurentius, regium subituri judicium, petere comitatum. Ibi Symmachus multis pecuniis obtinet: Laurentius ad gubernandam Ecclesiam Nucerinam, Campaniæ civitatem, plurimis coactus minis promissionibusque dirigitur. Post aliquot autem annos pro multis criminibus apud regem Symmachus accusatur, quem rex sub occasione paschali, quod non cum universitate celebraverat, ad comitatum convo.... rationem..... festivitatis dissonantia redditurum; fecitque apud Ariminum resedere; cumque ibidem cum suis clericis aliquantis permoratur, post meridianis horis super littus maris ambulans, vidit mulieres inde transire, cum quibus accusabatur in scelere, quæ comitatum petebant, regia jussione. Dissimulans ergo se scire, quod viderat, nocte media, dormientibus cunctis, cum uno tantum conscio fugiens, regreditur Romam, seque intra beati Petri apostoli septa concludit. Tunc presbyteri et diaconi, nec non reliqui clericorum, quos secum deduxerat, adeunt regem, et sine sua conscientia Symmachum fugisse testantur, per quos rex tam ad senatum, quam ad clerum præcepta super ejus quodammodo damnatione transmittit. Accusatur etiam ab universo clero Romano, quod contra decretum a suis decessoribus observatum ecclesiastica dilapidasset A prædia, et per hoc anathematis se vinculis irretisset: pro diebus autem paschalibus ab omnibus pene vir venerabilis Petrus Altinatis episcopus a rege visitator Ecclesiæ Romanæ deposcitur, et post sanctam festivitatem, synodus in urbem Romam pro voluntate senatus et cleri, jubente rege, de ejus excessibus judicaturo convenit. Atque id agitur a nonnullis episcopis et senatoribus ne..... l...... m Symmachus..... audientiæ subderetur. Hoc palam pro ejus defensione clamantibus, quod a nullo possit Romanus pontifex, etiam si talis sit, qualis accusatur, audiri; sed electiores antistites, tam pro religionis intuitu, quam pro regia jussione censebant tantæ rei negotium pene ubique vulgatum sine examine nullatenus deserendum. Cumque synodus sub hac dissonantia B plus inter partes ministraret fomenta discordiæ; tandem constituit ut libellus, quem offerebant accusatores Symmachi, susceptus inter gesta solemniter panderetur. Quo facto mox per episcopos idem Symmachus, ut occurrat ad judicium, convenitur. Sed cum per clericos, qui ei observabant, fuisset ejus negata præsentia; iterum et tertio secundum regulas, ut ad synodalem conveniat audientiam per antistites admonetur; nullumque dignatus est dare responsum. Tunc aliquanti episcopi videntes nihil se in causa proficere, clerum qui discesserat a consortio Symmachi, semel et iterum commonent, ut ad eum prætermisso revertatur examine. Qui se nequaquam hoc facere posse respondit, prius quam tantis criminibus impetitus discussione regulari vel absol- C vatur, si innocens fuerit, vel, si reus exstiterit, a sacerdotio deponatur. Sed moras episcopi n..... ...ntis cum viderent magis ac magis studia divisionis augeri, quæ sibi utilia visa sunt pro Symmachi persona constituunt; et sic urbem in summa confusione derelinquunt. Clerus ergo, et senatus electior, qui consortium vitaverat Symmachi, petitionem regi pro persona Laurentii dirigit, qui eo tempore Ravennæ morabatur, Symmachi violentiam, persecutionemque declinans, ut ipse Romanæ præsederet Ecclesiæ, ubi dudum fuerat summus pontifex ordinatus. Quia hoc et canonibus esset affixum, ut unusquisque illic permaneat, ubi primitus est consecratus antistes; vel si quibusdam commentis exinde remotus fuerit, eum modis omnibus esse revocan- D dum. Sic Laurentius ad urbem veniens per annos circiter quatuor Romanam tenuit Ecclesiam, per quæ tempora, quæ bella civilia gesta sint, vel quanta homicidia perpetrata, non est præsenti relatione pandendum. Dumque partes mutua se dissensione collidunt, ac pro suis studiis regale præsidium sæpe deposcunt, ad ultimum petitionem Symmachus regi per Dioscorum Alexandrinum diaconum destinavit, asserens sibi magnum præjudicium fieri, et maxime de titulis ecclesiarum quas intra urbem Laurentius obtinebat. Ad hanc insinuationem regis animus delinitus Patircio F..... præcepta dirigit, admonens ut

(*a*) Ex cod. Veron. vulgavit Cl. Joseph. Blanchin. in lib. inscrip. Enarrat. Pseudo-Athanas.

omnes Ecclesiæ tituli Symmacho reformentur et unum Romæ pateretur esse pontificem : quod ubi Laurentius comperit, urbem noluit diuturna colluctatione vexari, ac sua sponte in prædiis memorati Patricii Festi sine dilatione concessit, ibique sub ingenti abstinentia terminum vitæ sortitus est. Symmachum vero postmodum quamvis victorem, de multis rebus fama decoloravit; obscenior et maxime de illa, quam vulgo conditariam vocitabant. Nec non et
A de ordinibus ecclesiasticis, quos acceptis palam pecuniis distrahebat: pro quibus rebus usque ad finem vitæ ejus Ecclesia Romana in schismate perduravit. Hic beati Martini ecclesiam juxta sanctum Silvestrem palatini illustris viri pecuniis fabricans et exornans, eo ipso instante dedicavit; nonnulla etiam cœmeteria, et maxime sancti Pancratii renovans, plura illic quoque nova construxit.

SYMMACHI PAPÆ
EPISTOLÆ ET DECRETA.

EPISTOLA PRIMA (OLIM II).

AD ÆONIUM ARELATENSEM EPISCOPUM.

Ut ipse et episcopus Viennensis Romam certos homines mittant, qui de ipsorum controversiis instructi, sedi apostolicæ alleganda suggerant.

Dilectissimo fratri Æonio Symmachus.

Movit equidem nos, quod dilectionis tuæ relatio declaravit : namque (*al.*, nempe) contra regulas ecclesiastici constituti, et adversus reverendorum canonum tractatum, per subreptionem Viennensis Ecclesiæ pontificem de apostolica, præsidente prædecessore nostro, sede culpabiliter aliqua meruisse ; cum, si sit vera conquestio, effectum non possint impetrata frivole possidere : nec a nobis aliquid novi poterit ordinari, nisi quæ a patribus prædecessoribusque nostris hac causa statuta claruerint. Tamen ne facile alterius partis absentia præjudicabiliter videremur aliqua decrevisse, id magis duximus ordinandum, ut fraternitas tua competenti tempore de ecclesiastico ordine instructum non moretur de omni causa dirigere, qui apud nos veritatem causæ competenter alleget ; quatenus pertractatis omnibus, quod statuendum est, sub deliberationis robore sanciatur. Illud etiam dilectionem tuam facere debere præcipimus, ut fratrem et coepiscopum nostrum Viennensis urbis antistitem misso nuntio et scriptura commoneat, ut constitutis diebus is quoque hominem proprium dirigat, qui partis ejus allegationes competenter insinuet, ut depromptis ab utraque suggestionibus, securius quæ in perpetuum servanda sint disponantur. Quia semper suspectus judicat, qui sub unius quod videtur eligit deploratione sancire. Dominus te incolumem custodiat, frater carissime. Data sub die III calendas Novembris, post consulatum Paulini viri clarissimi (Anno Chr. 499).

EPISTOLA II (OLIM III).

AD LIBERIUM PATRICIUM.

De electo episcopo Aquileiensi, cujus præbet electioni assensum.

Symmachus episcopus Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ, Liberio patricio salutem.

Cum pro veneranda (est Ennodii prima lib. V) religione conscientiæ verba dirigitis in Aquileiensis electione pontificis, et divinis initiata lingua cultibus
B militat consecranda, in ignoti nos diligentia sermonum vincula tenuerunt : quia nihil superat judiciis, quoties aliquid probatus extulerit. Quid enim sententiæ sequacium derelinquat, quando justitiæ obsequitur, cujus in examen definitio non vocatur ? Agitis bono conscientiæ, quod vestro vix negaretur imperio. Exhibuit inter arbitros Marcellini venerabilis collegam Maximus hominum humilitate sublimior, et ne potestati favor per obliquos adscriberetur interpretes, quod de proprio descripsit ingenio, laudati junxit ad pretium. Egistis mediocrem, ne præexcelsi esset suspecta prædicatio ; clarissimorum testimonia, ut vires accipiant culmina, castigantur. Felix sacerdotium, cui facem prætulit plena mens luminis. Beata conversatio, quæ idcirco in discussionem deducta est,
C ut tanto viro adstipulante superaret, quæ non didicisset saporem victoriæ nisi subjacuisset incertis. Semper innocentibus gloriam adversa pepererunt : providet defensores fortissimos mediocris impugnatio. Sed quid epistolæ terminos loquacitate produxi, coactas lege paginas in humana concinnatione transgressus ? Jungo et ego amplissimis patribus (*al.* amplissime partibus) vestris, pro modulo exiguitatis propriæ, vobis cœlo obsequente consensum : et quod mirabile inter homines habetur, consideratione vestri attrahor ad amorem. Inspirata mihi per alterum placet affectio, dum manet caritas imis inserta visceribus. Peregrinante persona, comitem se tamen cœlestis gratia desideriis jungat, et dum cupitis datur effectus, aut veniat bonum pontificatus, aut faciat. Data
D XVIII calendarum Novembrium die, indictione octava (Anno Chr. 499).

EPISTOLA III (OLIM I).

SYMMACHI PAPÆ AD ÆONIUM ARELATENSEM EPISCOPUM.

Rescissis iis quæ Anastasius decessor in Viennensi controversia innovarat, antiqua sedis apostolicæ decreta observari jubet.

Dilectissimo fratri Æonio Symmachus.

Dilectionis tuæ litteras, mandataque filio nostro Crescentio presbytero internuntio deferente suscepimus, quibus constat inter Arelatensem et Vien-

nensem Ecclesiam aliquod de ordinandis episcopis in vicinis civitatibus oriri luctamen: illa re videlicet faciente, quod decessor noster sanctæ recordationis Anastasius, tractans confusionem provinciæ, aliqua contra veterem consuetudinem jusserit observari, decessorum suorum videlicet ordinationem (quod non oportebat) sub qualibet necessitate transgrediens. Nam dum ad trinitatis instar, cujus una est atque individua potestas, unum sit per diversos antistites sacerdotium; quemadmodum priorum statuta a sequentibus convenit violari? Huc accedit, quod ne sit sententiarum varietas ad ipsam sacrosanctam catholicam religionem credimus pertinere: cujus omnis potestas infringitur, nisi universa quæ a Domini sacerdotibus semel statuu tur, perpetua sint. Quod alias contingere poterit, si successor decessoris actibus non tribuerit firmitatem, et roborando quæ gesta sunt, faciat rata esse quæ gesserit. Quanta enim vicariis beatissimi Petri apostoli judicabitur esse reverentia, si quæ in sacerdotio præcipiunt, eisdem transeuntibus dissolvantur? Relegentes ergo veterum antistitum super hac causa ordinationes, quibus ecclesiasticum gravatur scrinium; dilectionem tuam enixissime commonemus, ut in ordinandis per singulas urbes sacerdotibus cana ac reverenda servetur antiquitas, nec novella constitutio vetustæ sanctionis robur imminuat, quia non aliter inter vos poterit servari concordia, nisi novis cupiditatibus antiquitatis reverentia modus prudentiori adhibeatur consilio. Dominus te incolumem custodiat, frater carissime. Data III calendas Octobris, iterum post consulatum Paulini [1] junioris viri clarissimi (Anno Chr. 500).

Dominicum pascha VIII *calendas Aprilis* (X cal. Maii anno 501).

EPISTOLA IV (OLIM XII).

AD AVITUM EPISCOPUM VIENNENSEM [a].

Cur inauditam causam judicare noluerit: quodque leges sint aliquando solvendæ.

Dilectissimo fratri Avito Symmachus [b].

Non debuit caritatem tuam offendere quod ad fratrem et coepiscopum nostrum Æonium nuper rescripsimus. Non enim juri tuo, dilectissime frater, præjudicatum fuit, cum nos, inaudita parte et absque competenti instructione non posse judicare respondimus. Unde fraternitati tuæ salvum est allegare, quod putaverit allegandum et proponere quod viderit proponendum. Nam licet confusionem provinciæ a prædecessore nostro sanctæ memoriæ Anastasio episcopo præter Ecclesiæ consuetudinem et antiqua prædecessorum nostrorum statuta factam esse dixerimus et non esse toleran-dam; attamen si ea quæ fecit, rationabiliter fecisse fraternitas tua docuerit, gaudebimus nihil esse ab eo contra canones attentatum, quia quod fit præter regulam, modo sit ex justa causa, non infringit regulam, quam sola pervicacia et antiquitatis contemptus lædit. Nam quamvis a patribus statuta diligenti observatione et observanti diligentia sint custodienda, nihilominus propter aliquod bonum de rigore legis aliquid relaxatur, quod et ipsa lex cavisset si prævidisset. Et sæpe crudele esset insistere legi cum observantia ejus esse præjudiciabilis Ecclesiæ videtur; quoniam leges ea intentione latæ sunt, ut proficiant, non ut noceant. Quamobrem pergat dilectio tua, rationes quæ prædecessorem nostrum ad tractandam prædictam confusionem impulerunt ad nos dirigere, ut et sciamus quid fuerit statuendum, et in Domino lætemur beatæ memoriæ Anastasium nihil fecisse retractandum. Deus te incolumem servet, frater dilectissime. Data III idus Octobres, Avieno et Pompeio consulibus (Anno Christi 501).

EPISTOLA V (OLIM IV).

AD MAXIMINUM [c] PATAVINUM.

Qua ejus virtutes describuntur.

Dilectissimo atque carissimo fratri Maximino Patavinæ Ecclesiæ episcopo, Symmachus episcopus in Domino salutem.

Prodit religiosæ votum conscientiæ, mens laudibus devota pontificum: assertio ingenii est, Deo obsequentibus mancipare quod loquimur, in quorum præconiis forte angustus sermo vulget imperitiam, manifestat tamen, si abstineatur, infantiam. Quis mendicam narrationem æstimet, quam vota locupletant? Sæpe in facundiæ dotibus pauper invenitur vena prædicantis, et e diverso thesaurus cordis irradiat in egestate verborum. Qui vice Dei judicat, non desiderat picta alloquia (*al.*, colloquia), sed quæ infucatus commendat nitor ingenii: quia in his etiam sine amore blanditur eloquentia, in illis splendorem suum veritas nuda commendat. Sine phaleris est omne quod dictat affectio: ad unguem fabricantur illa, quæ volumus non tam speciem recti habere quam similitudinem. Ad te, venerabilis mihi antistes maxime, sermo est, cui cum meritorum testimonio virtus cœpit a vocabulo, in quo actus eloquitur qui nomen appellat. Provida parentum diligentia tuorum prius te eligi (*al.*, eligere) voluit, quam probari. Te olim sæcularibus inhærentem titulis, castrensis sudor excoluit, et ad Ecclesiæ gubernacula pars adversa solidavit, sicut Dominus loquitur in Evangelio: *Qui in minimo fidelis, et in magno fidelis est* (*Luc.* XVI). Te sacrum judex et consilii comitem meruit, et labo-

[1] Expungenda vox hæc *junioris*, ab aliquo sciolo intrusa, cum Paulinus an. 498 consul ordinarius dici non possit *junior*, quia nullus ejusdem nominis eum in consulatu præcesserat. *Pagius* ad an. Christi 499, n. 13.

[a] Aviti ad Symmachum epistola videsis Patrologiæ tom. LIX, coll. 243 et 248. Ennodii ad eumdem papam epistolæ inter illius opera initio tomi sequentis recudentur. EDIT.

[b] Ex schedis R. P. Hier. Vignerii pag. 583, tom. V. Spicilegii.

[c] In editione Mansi legebatur, *Ad Laurentium Mediolanensem*, mendose. EDIT.

ris. Bene, venerandis initiandus altaribus, et in laica conversatione quod sacrum esset, elegisti. Tu pudicitiæ in illa ætate custos inventus es, in qua et lex obsequitur desideriis. Satis enim est, pueritiæ ambitum, quam licentia fulcit, horreri (*al.*, horrere). Christus milites suos, quos in personam ducis attollat inter acies quærit hostiles. Adscitus Ecclesiæ, pontificem actibus implesti ante tempora dignitatis. Non fuit advena benignitas, quæ naturæ innixa radicibus, de cano flore germen ostendit. Temporale enim est omne quod fingitur: perpetuum quod cum ætate maturescit. Non tibi sacerdotium rem doni credimus evenisse, sed præmii. Alii vulgari gratia lenocinante commendantur (*al.*, Alius vulgi ora g. l. commendat): tibi rigida circa culpabiles districtio dedit affectum. Manet te singularis sapientia, quæ licet generaliter optanda est, tamen exstitit in magistro necessaria. Frustra monitoris personam suscipit, qui impacti non prævalet æstimare pondus officii. Vilissimis comparandus est, nisi præcellat scientia et sanctitate, qui est honore præstantior. Dedit tibi apicem res judicii, non favoris. Dignus pontifice amor est, quem censura conciliat. Devenustat institutoris genium (*al.*, ingenium), qui per solam grati m vult placere. Tu his eruditus et formatus cœli beneficiis, plus agendo populum instities quam docendo. Illa monita discipulorum conscientiam erudiunt, quæ probantur exemplo. Sine pudore invitat ad innocentiam, qui illam fuerit ipse sectatus. Te inter secreta penetralium quasi testem metuunt, qui peccare disponunt. Nascentibus culpis metus et reverentia tua negat effectum (*al.*, affectum). Qui inter exordia occurrit vitiis, et occasionem lapsuum adimit, et concupiscentiæ purgat auctorem. Hæc beatitudini tuæ quasi strictim pro linguæ meæ commendatione dedicavi: si precibus tuis vitæ successus arriserit, gestorum tuorum plena me relatione consecrabo; ut quæ universis nota sunt, mansuris in posterum litteris, quatenus gaudeat ætas secutura, serventur.

EXEMPLUM LIBELLI

A CÆSARIO EPISCOPO SYMMACHO PAPÆ OBLATI.

Sicut a persona beati Petri apostoli episcopatus sumit initium, ita necesse est, ut disciplinis competentibus sanctitas vestra singulis ecclesiis quid observare debeant evidenter ostendat. In Gallia siquidem provincia ab aliquibus personis ecclesiastica prædia diversis titulis alienantur. Ita fit, ut pro suo quis arbitrio devota mente relinquentium et egentium necessitatibus deputatas imminuat facultates.

A Hoc postulamus ut fieri prohibeat apostolicæ sedis auctoritas, nisi forsitan aliquid pietatis intuitu monasteriis fuerit largiendum. Illud etiam pari supplicatione deposcimus, ut de laica conversatione, qui in singulis judicum officiis meruerint, aut certe rexerint sub aliqua potestate provincias, nisi multo ante tempore præmissa conversatione legitima, et vita examinata, nullus clericus aut episcopus ordinetur. Viduas etiam jam diu religioso habitu assumpto, et sanctimoniales longo jam tempore in monasteriis consistentes, poscimus ut unicuique conjugii causa, nec volentes sibi jungere, nec invitas rapiendi libera sit facultas. Illud etiam humili prece suggerimus, ut nulli per ambitum ad episcopatum concedatur accedere, nec data pecunia sibi potentes homines suffra- B gatores adhibeant. Et ut hæc facilius possint custodiri, clerici vel cives decretum facere, vel subscribere, sine metropolitani notitia vel consensu penitus non præsumant. Hæc omnia ultione districtionis vestræ fieri prohibete; quatenus et in Ecclesia vestra, et in supradicta provincia, disciplina bonis actibus amica servetur.

EPISTOLA VI (OLIM V).

AD CÆSARIUM EPISCOPUM ARELATENSEM [1].

Cæsarii consultationibus respondet.

I. Ut res Ecclesiæ non alienentur.

II. Ut nullus honorem præmiis accipiat.

III. Ut laici per gradus ad sacerdotium provehantur.

C *IV. Ut raptores viduarum, vel virginum, ab Ecclesiæ communione pellantur.*

V. Ut viduæ vel virgines continentiam professæ non nubant.

VI. Ut nullus per ambitum ad episcopatum accedat.

Dilectissimo fratri Cæsario Symmachus.

Hortatur nos æquitas postulationis, desiderio fraternitatis tuæ gratanter annuere de singulis quæ ab apostolica sede concedi supplicas (*al.* postulas), quod a Patrum cautela et provisione non discrepat. Et quamvis ecclesiasticæ regulæ pene omnia comprehendant, tamen superfluum esse non credimus, denuo (*al.*, nunc) quæ sunt sæpius interdicta repetere.

D

I.

[a] Possessiones igitur, quas unusquisque Ecclesiæ proprio dedit aut reliquit arbitrio, alienari quibuslibet titulis atque contractibus (*al.*, distractionibus), vel sub quocunque argumento non patimur: nisi forsitan aut clericis honorum meritis, aut monasteriis religionis intuitu, aut certe peregrinis necessitas

[1] In Collect. Isid., *Incipiunt decreta Symmachi papæ ad Cæsarium ep. Arel.* In titulis canonum, quos habet Collectio Dionysiana ms. in Collegio Paris. soc. Jesu, hoc constitutum dicitur esse concilii secundi sub Symmacho: *De rebus Ecclesiæ conservandis.* Hard.

[a] Hinc quæ beneficiorum ecclesiasticorum origo fuerit, manifestum fit. Cum enim solerent clerici ab ea ecclesia per episcopum singulis mensibus meritam stipem accipere, ut supra diximus in notis conciliorum tempore Cypriani habitorum; contigit postea, ut aliquibus ex his Ecclesiæ possessiones, quoad viverent, ab ipso episcopo concederentur, quæ beneficia dici cœperunt, eo quod (ut habet Symmachus) bene meritis tantummodo eas concedi liceret. Sev. Binius.

largiri suaserit : sic tamen ut hæc ipsa non perpetuo, sed temporaliter donec vixerint perfruantur.

II.

Illud magnopere commonentes, ut hi qui non Dei gratia, sed promissione rerum ecclesiasticarum præmiis (*al.*, promissa) ad sacerdotium conantur accedere, desideriorum talium priventur (*al.*, reprimantur) effectu. Qui aut ab hujusmodi se intentione cohibeant, aut vindictis (*al.*, Qui autem se a. h. in. non cohibent, vindictis, etc.) canonum sciant se sine dubitatione subdendos.

III.

De laicis personis decernimus, ne facile ad sacerdotium permittantur accedere, quibus et tempora, et gradus constituti sunt, per quos ad hanc dignitatem debeant adspirare : quia quicunque sine instituto promovetur, non facile caret offensa, et sine experimento non potest quis electionis obtinere sententiam.

IV.

Raptores igitur viduarum vel virginum, pro immanitate tanti facinoris detestamur, illos vehementius persequendo, qui Deo sacratas virgines, vel volentes, vel invitas, matrimonio suo sociare tentaverint : quos pro tam nefandi criminis atrocitate a communione suspendi præcipimus.

V.

Neque viduas ad nuptias transire patimur, quæ in religioso proposito diuturna observatione permanserunt. Similiter virgines nubere prohibemus, quas annis plurimis in monasteriis ætatem peregisse contigerit.

VI.

Nullus itaque per ambitum ad episcopatus honorem permittatur accedere. Nam cum hic excessus in laica conversatione culpetur, quis dubitat quod religiosis et Deo servientibus inurat (*al.*, inducat) opprobrium? Si quis episcopatum desiderat, data pecunia potentes personas minime suffragatrices adhibeat : nec ad decretum sibi faciendum clericos vel cives subscribere, adhibito cujuslibet generis timore, compellat, vel præmiis aliquibus hortetur. Decretum sine visitatoris præsentia nemo conficiat, cujus testimonio clericorum ac civium possit unanimitas declarari. Hortamur itaque ut pro catholicæ religionis intuitu, et Ecclesiarum pace, hæc universi fideli ac devota mente custodiant : quia non est dubium prævaricatores interdictorum talium juxta venerandos canones propriæ communionis subire jacturam. Hæc tamen ad omnium episcoporum volumus perferri notitiam. Deus te incolumem custodiat, frater carissime. Data viii idus Novembris, Probo viro clarissimo consule (Anno Chr. 502) [a].

EPISTOLA

ORIENTALIUM EPISCOPORUM AD SYMMACHUM.

Petunt ut Orientalibus Ecclesiis schismate laborantibus opem ferat, seque in communione recipiat : catholicam fidem profitentur, et hæreses damnant.

Ecclesia Orientalis ad Symmachum episcopum Romanum.

Bonus ille et amator hominum Dominus noster Jesus Christus, qui propter bonitatem suam in nos inclinans cœlos, et descendens ad terras, immaculatis Evangeliis quotidie illud clamat : *Non est opus valentibus medico, sed male habentibus* (*Matth.* IX); *Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam* (*Marc.* II). Plus autem volens aperire opera suæ clementiæ, adjecit in sequentibus dicens : *Quis autem vestrum habens centum oves, si perdiderit ovem unam ex iis, nonne relinquit nonaginta novem in deserto, et vadit ad perditam, quandiu inveniat illam? et inveniens imponit illam gaudens in humeris suis, et veniens domum suam, convocat amicos suos et vicinos, dicens : Congaudete mihi, quia inveni ovem meam perditam* (*Luc.* XV). Et ut clarius fieret quod dicitur, mox adjecit parabolam mulieris quæ perditam invenerat drachmam, utrisque adjungens et dicens : *Amen dico vobis, quia sic fiet gaudium in cœlis de uno peccatore pœnitentiam agente.*

Hæc diximus, sanctissime, ausi supplicare non pro perditione unius ovis, neque pro perditione unius drachmæ, sed pro amica nobis salute, non Orientalium partium tantum, sed trium prope plagarum habitabilis mundi, non corruptibili argento aut auro redemptarum de vana conversatione a parentibus tradita, sed pretioso sanguine Agni Dei : sicut docuit beatus gloriosorum apostolorum princeps (I *Petr.* I), cujus cathedram beatitudini tuæ credidit Christus optimus pastor, qui venit quærens et liberans quod perierat, et ponens animam suam in redemptionem pro multis. Quem imitatus, sanctissime beatissimeque, festina ad adjuvandum nos, sicut beatus Paulus doctor vester ad auxilium quandoque Macedonum festinavit (*Act.* XVI) : et quidem ille in visione cognoscens periclitari Macedones, in veritate adjuvare eos properavit.

Tu autem affectuosus in filiis pater, non visiones, sed in veritate spiritualibus cernens oculis pereuntes in prævaricatione patris nostri Acacii, noli remorari : magis autem (ut ita dicam sicuti propheta) *non dormites, sed festina ad liberandum nos* (*Psal.* CXX) : quia

[a] Epistola Symmachi papæ ad Cæsarium episcopum Arelatensem, cujus initium : *Hortatur nos æquitas*, cum anno Christi 502 conjungi non potest, quia hæc ejus subscriptio : *Data* VIII *idus Novembris Probo V. C. consule;* alioquin Symmachus vel nominis solius Avieni consulis Occidentalis meminisset, vel utrumque consulem memorasset. Cumque *Probum juniorem* non appellet, manifestum est eam epistolam anno 513 ad Cæsarium datam. Ad eum pariter Christi annum revocandum, *Exemplum libelli a Cæsario episcopo Symmacho papæ oblati*, cujus initium : *Sicut a persona*, etc., quia Symmachi epistola responsa sex complectitur ad petitiones sex Cæsarii in eo libello expressas. Labbeus hic exemplum libelli Symmacho papæ a Cæsario oblati cum anno 499, Symmachi vero responsa cum anno 502 connectit, qui error in altera conciliorum editione corrigendus erit. ANT. PAGIUS.

non in ligando tantum potestas est tibi data, sed in solvendo quoque diu vinctos ad imitationem magistri : neque in eradicando, vel diruendo, sed in plantando et ædificando, secundum beatum Jeremiam, magis secundum salvatorem mundi Christum, in cujus ille exstitit typo : neque in tradendo tantum Satanæ in interitum carnis, sed et in caritate formando, longa aversione dejectos : ne (quod absit) majori tristitia absorptis nobis a Satana videamini pertulisse dispendium. Non enim ignoras ejus ingenium, qui quotidie a sacro doctore tuo Petro doceris oves Christi per totum habitabilem mundum creditas tibi pascere, non vi, sed sponte coactas : qui cum doctissimo Paulo clamas nobis subjectis et dicis : *Non enim dominamur vobis in fide, sed cooperamur in gaudio* (II *Cor.* I).

Quare deprecamur disrumpi novum chirographum nostrum, sicut Salvator et dux noster Christus vetus illud in cruce disrupit; ne ultra post lavacrum regenerationis, malorum nostrorum subjaceamus delicto, sed ut ejus qui comedit, uva acerba ligaverit dentes, secundum B. Ezechielis prophetiam (*cap.* XVIII). Cum ergo in veritate parabolam istam salutari adventu suo salvator impleverit, cur, sanctissime ac beatissime, Acacii inobedientia, uvam acerbam comedentis, nostri, id est filiorum ipsius in tam longo annorum cursu ligati sunt dentes? Si unus homo peccavit, quare toti synagogæ, aut magis toti habitabili mundo per anathema divinus furor incumbit? Ubi ergo Dei promissio, quæ dicit : *Non percipient filii parentum peccata, neque parentes filiorum suorum, sed unusquisque morietur in suo peccato* (*Deut.* XXIV; *Ezech.* XVIII).

Si propter Alexandrinorum aut magis Eutychianorum amicitiam, qui aversantur et anathematizant sanctissimum et beatissimum papam Leonem, vel in Chalcedone synodum habitam, anathematizatus est Acacius; quare nos a vobis æstimamur hæretici, et in anathemate sumus nos, qui amplectimur solam illam epistolam, et quæ dicta sunt in sancta synodo? Qui propter prædicationem recti dogmatis vestri quotidie oppugnamur, et ut hæretici anathematizamur ab iis qui Eutycheti consentiunt. Noli facere judicium per illum qui cunctam judicat terram : ne perdas justum cum impio : nec fiat apud te justus ut impius : nec æqualiter judicentur a te orthodoxi et hæretici, vel qui anathematizant prædictam sanctam epistolam, sanctamque synodum vestram rectam, et ii qui vobiscum ab eis anathematizantur, et qui orant mori quotidie pro recta fide quæ a vobis prædicatur.

Et Jesus quidem Nave incircumcisos (*Jos.* X), et idolorum servitores Gabaonitas cum mendacio fugientes ad se, dum oppugnarentur ab Abimelech vel cæteris quatuor cum eo principibus, pro eo quod ad eum confugerant, Deo cooperante, strenue vindicavit, ne blasphemaretur nomen Dei ejus tanquam non eos adjuvare prævalentis. Vos autem, sanctissimi viri, Jesu magni Dei et Salvatoris spei nostræ discipuli, imitatoresque ejus qui figuram servi assumpsit, ut nos liberos redderet a peccato quod regnabat in nobis; videntes oppugnari nos et mortificari, non

A sicut Gabaonitas incircumcisos, sed vobiscum circumcisos in Christi circumcisione, neque idolorum servitores et æmulos, etsi peccatores, tamen Christianos, et vobiscum omnia in Christo sapientes, non despiciatis, neque contemnatis ultra, pii Patres : sed sicut beatissimus prædictus Jesus Nave (*Jos.* XVI), non illos tantum, sed et Raab meretricem illis anteposuit propter duorum exploratorum susceptionem; ita et vos nos vigilanter assumite cum Dei juvamine propter duarum naturarum traditionem, quæ a vobis per epistolam inter sanctos constituti papæ Leonis contra Eutychetis deliramenta directa est. Et illa quidem suscipiens explorantes, in stupam lini suæ domus abscondit : nos autem rectæ fidei vestræ suscipientes confessionem, in corde nostro non abs-
B condimus, sed in Ecclesiarum dogmatibus Dei misericordia eam cum auctoritate prædicamus. Et illa quidem rogata per metum eos se habere negavit : nos autem oramus, ne unquam humano metu negemus rectæ doctrinæ nostræ veritatem; et usque ad sanguinem pro ea stabimus, si sit necesse (*al.*, si ita contingat).

Unde non tædeat nos adjuvare, neque odio habeatis propter adversantium communionem : quando se ab hac plurimi facultatibus impediti, et non habentes sollicitudinem multarum animarum suspenderint : quibus vero multarum animarum cura commissa est in creditis sibi communicent Ecclesiis, nullum contrarium habentes communicantem sibi, et metuentes relinquere lupis oves propter vocem Domini dicen-
C tem : *Mercenarius autem, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et relinquit oves et fugit, et lupus rapit eas atque dispergit; quia mercenarius est, et non habet ovium curam* (*Joan.* X). Quod ergo non amore vitæ capti, sed ovium salutem curantes plurimi sacerdotum hoc faciunt, deinceps, miserante Deo, cognoscere poterit tua paternitas.

Quidam enim de his qui in sacerdotio constituti sunt, spectantes (*al.*, sperantes) in exsilio mitti presbyteros orthodoxos et sanctos viros, volentes se præter necessitatem ab Ecclesiis suo arbitrio subducere, ipsosque sequi, non cesserunt eis hoc facere, adjurantes eos ut manerent in creditis sibi sanctis Ecclesiis ad populi munimen orthodoxi, in se susci-
D piendo quæ putantur discretionis illorum. Sicut Rebecca quondam dicens Jacob : *In me peccatum tuum* (*Genes.* XXVII), *fili :* ita illi ab Ecclesiis sibi creditis discedere sponte volentibus dixerunt : In nos veniat peccatum discretionis vestræ : tantummodo oves Christi præter necessitatem lupis non relinquatis; ne in loca vestra hæretici ingredientes, lupi discerpant oves; aut certe ab ipsis ovibus suis propter rectam fidem fugati, et his qui non fugantur, sed sponte discedere cupiunt, ne cui adversantium communicent, tali fide dicentes : Putas isti amore vitæ hoc faciunt, an amore animarum, ad imitationem Domini sui primi pastoris nostri Jesu Christi magni Dei et Salvatoris spei nostræ, qui animam suam posuit pro ovibus suis.

Omnimodo autem et qui videntur communicare A orthodoxi, et qui se a communione abstinent, omnes post Deum tuæ lumen visitationis et assumptionis operimur. Quare festina juvare Orientem, ex quo vobis duo grandia diei lumina Petrum et Paulum ad illuminationem totius mundi Salvator direxit. Reddite ergo ei bonam retributionem, quam ipse vobis dedit: illuminate eum rectæ fidei lumine, sicut per ipsum vos quondam divinæ cognitionis lumine idem illuminavit. Sicut enim quando toto mundo in peccatis ægrotante, unius hominis delicto lassati, in ægritudinis curatione boni illius medici discipuli ipsum cœlestem medicum et principem pastorem, magistrum suum ad curam vocantes ægritudinis ipsius, aliquando dicebant: *Domine, inclina cœlos tuos, et descende* (*Psal.* CXLIII): aliquando rursum: *Qui regis* B *Israel, intende: qui sedes super cherubim, appare: excita potentiam tuam, et veni, ut liberes nos* (*Psal.* LXXIX) · sic nos modo, qui infirmitati novæ prævaricationis patris nostri dejicimur, ad tuam clamamus beatitudinem: ut et tu imitator existens Filii Dei, ad dilectionem (*al.*, dejectionem) deprecatione venias, imitatione ipsius cœlestis Patris tui, *qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* V). Festina in auxilium nostrum, sciens, sanctissime (sicut in principiis dictum est) quia *non opus habent sani medico, sed male habentes* (*Matth.* IX).

Quod si parva existeret ægritudo, nos forsitan ad spiritualem nostrum medicum curreremus, quatenus et passiones bonorum medicorum, id est gloriosorum C Christi discipulorum, vestrorumque doctorum, et sancta adoraremus tua vestigia, ut et prævaricationis medicinam, et solutionem vinculorum, et delicti remissionem de tuo sancto ore susciperemus.

Sed quia *non est ulcus, aut macula, neque plaga tumens, sed totum ulcus est a pedibus usque ad caput* (*Isai.* I), sicut beatus Isaias antiquam prævaricationem deflens dixit: vos jam boni medici, et illius veri medici, vel bonorum discipulorum ipsius certissimi plantatores festinate ad curam resolutorum ecclesiastici corporis membrorum, ut dissolutas manus nostras, dissolutaque genua erigatis, et cursus rectos faciatis pedibus nostris; ne quod claudum est, amplius distorqueatur, sed curetur magis per strenuitatem et optimam diligentiam vestram. D

Sicut enim magistro nostro domino Paulo glorioso apostolo propter infideles aliquos, dum eum pigeret sermonem Domini in Corintho loqui, astans Dominus dixit: *Loquere et non taceas, quia multus est mihi populus in hac civitate* (*Act.* XVIII), et nunc tuæ dicit beatitudini ejus benignitas: Festina, et noli tardare ad Orientis auxilium, magis autem ad majores partes habitabilis mundi, quia non tantum pro centum viginti millibus in magna quandoque constitutis civitate Ninive, sed a multo pluribus spera exspectari tuam post Deum medicinam. Si enim qui præcessit beatitudinem tuam inter sanctos constitutus Leo archiepiscopus ad Attilam tunc erronem barbarum per se currere non duxit indignum, ut captivitatem corrigeret corporalem, nec tantum Christianorum, sed et Judæorum (ut credibile est) atque paganorum: quanto magis festinare ad tuam attinet sanctitatem, non ad corporeæ, quæ bello fit, captivitatis correctionem atque conversionem, sed animarum, quæ captivatæ sunt, vel quotidie captivantur? et inter duas diabolici vias erroris, Eutychetis atque Nestorii, tertiam imo mediam nobis ostendas expressius veri rectique dogmatis viam.

Dubiam eam fecerunt nostra peccata, æstimantibus quibusdam non posse inter Nestorii et Eutychetis salutis viam mediam reperiri; sed quod omnino necesse sit, aut illius esse quemquam, aut illius. Propter hoc festina post Deum nos adjuvare: et sicut inter Arii dividentis atque separantis unam deitatis naturam atque substantiam, et Sabellii quoque confundentis personas et minuentis numerum trinitatis, ostenderunt sanctissimi Patres viam mediam veritatis, in confessione divinitatis unam substantiam, naturam, virtutemque demonstrantes, propter Sabellium tres personas et æquæ potentiæ unam veritatem: sic et vos nunc, sanctissimi atque beatissimi, illuminate nos spiritualis scientiæ vestræ lumine, quæ est inter sententiam Eutychetis ad imitationem Sabellii naturas atque substantias confundentis, et inter Nestorii ad imitationem Arii personas atque substantias dividentis, vera rectæ fidei confessio, tradita nobis a papa Leone inter sanctos constituto, et discipulorum in Chalcedone sanctorum Patrum duarum substantiarum aut naturarum unitas in una eademque persona et substantia magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi.

Ipsi enim docuerunt nos divinis Scripturis alteram esse visibilem, et palpabilem et passibilem carnis naturam, et alteram invisibilem, impassibilem et incomprehensibilem naturam in una persona et substantia magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi; alteram de matris substantia et natura venientem de semine David, Abrahæ et Adæ, secundum carnem natam, alteram vero ex utero ante Luciferum genitam de substantia et natura Patris. Sed ne rursus propter immaculati partus duas naturas et substantias occasionem apprehendentes qui secundum Nestorium sapiunt, duas personas, aut duos filios, vel duos Christos male introducant; docuerunt sancti illi et beati Patres unam scire personam et substantiarum inseparabilem unitatem ex duabus substantiis et naturis, et in duabus substantiis et naturis magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi.

Nos enim, o sanctissime et beatissime Symmache, eumdem esse existimamus ex duabus naturis et in duabus naturis, et non (sicut illi dicunt) ex duabus naturis unam naturam post adunationem, in duabus autem subsistentibus naturis cum unitate non pati confiteri; ut se doceant Arianorum esse imitatores, dicentium per Filium glorificari Patrem, cum Filio autem non pati se eum glorificari. Sed sicut contra illos docuerunt fratres tui sanctissimi Patres, Per quem et cum quo æqualiter pati dicere nos: quia

Per quem, humanitatem; Cum quo, divinitatem significantes magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi : sic et nunc illis, Ex duabus quidem naturis, dicentibus : In duabus autem non confitentibus, nos ex duabus, et in duabus pariter dicimus. Ex duabus enim dicentes, ex quibus subsistit unitas. In duabus autem, in quibus visus est, et palpatus est, et assumptus post passionem et resurrectionem, confitemur, et in quibus veniet judicaturus vivos et mortuos.

Neque enim nuda divinitas poterat aut palpari, aut crucifigi pro vita mundi; nec simplex humanitas morti subjacens per mortem confundere eum qui obtinebat mortem, hoc est diabolum. Unde et post resurrectionem in immaculata carne sua visum Verbum Dei et Deus noster omnibus discipulis suis dicebat : *Videte manus meas et pedes meos, quia ego ipse sum : palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habentem* (*Luc.* XXIV). *Habentem* dixit, ut non is in illa mutatus putaretur, sed in veritate assumpsisse crederetur. Beato quoque Thomæ diffidenti clamat : *Infer digitum tuum et vide manus meas : et da manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis* (*Joan.* X). Unde dum assumeretur, duo viri visi discipulis in albis vestibus clamabant et dicebant : *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus, qui ablatus est a vobis in cœlum, ita veniet, sicut vidistis euntem in cœlum* (*Act.* I), cum venerit omnimodo in gloria Patris cum sanctis angelis in die terribili justi judicii : sic infideles Judæi videbunt in quem compunxerunt, et cum eis peccatores etiam nostri, cum qui eorum misertus est et liberavit eos, neglectus autem ab eis est. Secundum vos autem sancti et justi videbunt quem dilexit anima eorum, et lætabuntur lætitia ineffabili et gloriosa, accipientes consummationem fidei suæ in salutem animarum suarum, et audientes suavissimam vocem ejus dicentis : *Venite, benedicti Patris mei, hæreditate paratum vobis regnum ab initio mundi* (*Matth.* XXV). Cujus beatæ vocis cum tua beatitudine et nos indignos dignetur Christus Dominus noster, per omnia, sanctissime pater.

EPISTOLA VII (OLIM VIII).

AD ORIENTALES, ETC.

Quod fieri plane cupimus, si quæ scribimus, impleantur. Nullus stupeat servatum hactenus nos nunc solvisse silentium, cum prudentissimi Salomonis ista vox personet : *Tempus loquendi, et tempus tacendi* (*Eccles.* III). Quia taciturnitatem præsens tempus expugnat : nam inter cætera quæ accidunt, silere, nec fidei stimulis excitari, magni constat esse fastidii. Quippe ubi religionis reverentia et summa concutitur, aptum juxta divinam Scripturam (*Luc.* XXII) dicere, eos qui sunt mites, debere esse pugnaces. Siquidem et spiritualis quædam Deo accepta congressio inde et laudabiliter universa tolerat, ne quisquam a divina caritate separetur, et vos quidem docere quod doceatis, grave onus pudoris, sed necessarium

A et utile tales admonere : nec enim congruum illis religiosæ afferre dogmata disciplinæ, a quibus institutionis ipsius exspectatur plena perfectio.

Sed breviter clara perstringemus. Cui incognitum, Constantinopolitana Ecclesia qua Nestorii contagione laboravit ? Nestorii, inquam, qui quasi putre corporis membrum a societate catholicæ communionis excisus est. Ubi terrarum non prædicatur congregatio Chalcedonensis sancti concilii, quæ Eutychetem et Dioscorum, duo nomina famosa et magnæ perfidiæ, unius sententiæ integritate damnavit, iniquitatis complices uno spiritu divinis dogmatibus adversa sectantes ? Quis Petrum et Timotheum præfatorum vernulas ignoravit, propugnatores intentionis addictæ, auctores ac magistros suos sævo errore vincentes ? B Illum Timotheum loquimur patricidam, qui sanctæ recordationis Proterio superstite, non solum ecclesiam non religiosis auctoribus occupavit, verum etiam effusionem pii sanguinis ad crimen pervasionis adjecit. Ipsius nempe damnationem universalis est Ecclesiæ vox locuta, dum cum nomine quoque Christiani honoris exueret. Ejus Petrum sequacem notum fecerunt orthodoxorum plurimæ passiones, in quibus ille virtutem animi sui exsultavit ostendere. Novit hunc Ephesus cum tota societate Dioscori, ubi cum prædicto auctore peccati finem sancti Flaviani operatus innotuit.

Tacenda sunt Antiochiæ mala, ubi per alterius Petri nefanda ludibria reverendum sacerdotii nomen irrisum est. Quis Apamiæ et Tyri gemitus, tragicis C criminibus comparandos, vel si solis vacet, digna possit lamentatione deflere ? Quid Acacium ? qui quasi boni sui fascino gravatus, quæ Basilisco imperante præmiserat, novo exemplo pene deprehensus est adversus seipsum dicens sententiam, illos mutata voluntate defendens, quos prius gloriosum putavit addicere (*al.*, abjicere), et laborans sociare fidelibus quos dudum hæreticos manifestæ prævaricationis ostenderat : propter quod maxime fugiendus, et designato superius damnatorum agmini coæquandus, illa propter quæ fidelis probatus est dissolvens, permixtus his per quos læsio Ecclesiæ generalis evenit.

Adversus hos si Patrum dogmata ratio suadet esse servanda, cogitate, si possunt ea majori transgressione calcari, quam nunc per eos qui in partibus D vestris Eutychetis dogmata rediviva (*al.*, recidiva) resuscitant. Si vero tanquam infirme constituta sententia, sine piaculo negliguntur, citra ullum robur credulitatis nostræ summa subsistit, semper succedentibus novis, vetera constituta solventibus. Quando enim paternarum regularum despiciuntur inventa, nec eorum quæ bene instituta sunt firmitas vindicatur, hujusmodi impietates necesse est fidei supervenire. Nam ubi facilis dissolutio est rationabilis constituti, ibi omnis sanctitatis forma corrumpitur, Christus impetitur, et (quis hoc fidelium patienter accipiat?) instituta Patrum reverenda calcantur. Et quis non vitæ mortem justa electione præponat ? Ubi catholicæ fidei adoranda reverentia ? Ubi multo

cruore sanctorum dogmata constituta? Ubi doctorum A veterum fidelis auctoritas? Ubi illa religiosarum mentium stupenda patientia, propriis bonis contenta nudari, ne de spe æternæ hæreditatis excideret, quasvis ambiens passiones, ne incorruptibilis illius boni judicaretur indigna? Nam nulla majora documenta sunt fidei, quam ubi temporis ratio suadet vitam subdere passioni: et ideo qui pro ea periculum persecutionis subire meruerit, dignum se cœlestis ostendit esse militiæ. Christus nos pio sanguinis pretio comparavit gratiæ libertate concessa, nihil invenientibus humanis operibus, quod dignum tanta mercede tribuerent. Atque ideo ubi religionis injuria est, amorem fidei omnem transcendere oportet affectum.

Unusquisque ergo exsilia et peregrinationes tan- B quam domum patriamque respiciat; ne desideriis retentus humanis, Christi societate privetur. Ecce tempus quo repetit fides milites suos, et inclamat ad defensionem sui fervorem gratiæ consecutos. Fidem ipsam dicere judicemus. Ecce tempus optabile, ecce fructuum congregatio desiderata fidelium, parvis passionibus munera magna compenset.

Pluribus caritatem vestram pro dispensatione nobis credita cuperemus hortari: sed quid opus est vocis stimulis, ubi ad tolerandas pro Christo magnanimiter passiones apostolicis et Patrum docemur exemplis, qui per damna humanarum rerum, cœlestium nobis ostenderunt argumenta (*al.*, augmenta) virtutum? Ergo pronuntiemus intrepidi claras Ecclesiæ cum magna fiducia disciplinas. Longe sit a nobis C prophetæ sermo dicentis: *Et sacerdotes vera celaverunt* (*Thren.* II). Quem enim latet, discipulorum scientiam a doctoribus exigendam? et quod non pronuntiatum lædit sequaces, hoc constat periculosum esse tacentibus. Necesse est enim apud eos laborare veritatem, apud quos non manifestatum latet sub veritatis colore mendacium, magnum robur ad impugnantium fidem, quandiu adversus eos prolatæ sententiæ non viriliter asseruntur. Sed de vobis dicere opto meliora: ut ea quæ per improbos confusa sunt, per vos correctionis remedium consequantur. Non est tam durum decipi quemquam, quam deceptum in errore persistere. Malum hoc et malis omnibus gravius, cum a corpore suo membra dissentiunt. Nam etsi non sigillatim occupet omnia lineamenta D debilitas, necesse est tamen juxta apostolicam vocem, totum corpus ex parte prægravari.

Unde addictorum fugienda communio, juxta beatum Apostolum: *Pronuntiationem fidei nullus erubescat: virtus est enim omni credenti* (*Rom.* I). Declinemus sacrilegum Eutychetis errorem cum Manichæa malitia congruentem; communionem quoque eorum qui sunt a talibus educati, pari intentione vitemus, qui nunc quasi morbum et contagium Ecclesiis partium vestrarum tentant irrepere. Nemo se separet cum prædictis, et ferre tempestatem dissimulet, donec portum veræ fidei ab eorum communione separatus introeat. Quæ quidem amans moneo, non odio persequens accuso. Nam qui culpanda vituperat, nec utilia subministrat, exprobrantis habet potius studium, quam amantis affectum: et qui cohortatur ad profutura, vehementius boni propositi designat imaginem, ut ferventius utilia expetantur, invitans.

Propter quod, fratres, illius bonæ Ecclesiæ desiderantes unitatem, et beatum decorem sanctæ concordiæ præsumentes, dicamus cum sancto David: *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII): et ut de vobis apostolus Paulus dixerit: *Vos autem omnes fratres in Christo uno estis* (*I Cor.* XI). Donec enim unitas non redeat, nullus ambigat tandem (*al.*, eadem) nihilominus esse ventura, quæ in Constantinopolitana nuper Ecclesia contigerunt; de quibus mihi pariter ingemiscere necesse est et tacere. Nam qui apostolicæ sedis admonitionem negligendam esse crediderunt, merito inciderunt in ea quæ evenire solent solatio destitutis. Si quis ergo salutem propriam cogitans servare cupit apostolica judicia, cum a præfatorum se labe sejunxerit, nostræ communionis se noverit sine dubitatione participem. Quia si ab eorum, quos apostolica sedes damnavit, non se societate removerit, sciat nullo colore, nullo figmento, nullaque calliditate ecclesiasticæ se custodiæ posse subrepere: quia sicut illos, qui se a suprascriptorum, hoc est Eutychetis, Dioscori, Timothei, Petri et Acacii venenis dissociant, libenter amplectimur; ita circa istorum sectatores cura et sollicitudo nostra, ne subrepere possint, semper invigilat. Et alia manu: Deus vos incolumes custodiat, fratres carissimi. Data octavo idus Octobris (Anno Chr. 512) post consulatum Felicis viri clarissimi.

EPISTOLA VIII (OLIM IX).

AD EPISCOPOS GALLIÆ.

Confirmat divisionem provinciæ inter Viennensem et Arelatensem Ecclesias a Leone papa constitutam.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Gallias consistentibus, Symmachus.

Sedis apostolicæ instituta prædicanda sollicitant, ut de concordia universalis Ecclesiæ, quæ toto orbe diffusa est, pervigili cura tractemus: quæ tunc præcipue efficacius adolescit, si ea quæ a Patribus statuta sunt, ætas subsequens reverenter observet. Cæsarius siquidem frater et coepiscopus noster, metropolitanæ Arelate civitatis sacerdos, ecclesiæ beati apostoli Petri liminibus præsentatus, ea quæ pridem de privilegiis Ecclesiarum constituta sunt, nostris postulavit innovari sermonibus. Cuncta igitur inter Ecclesias Arelatensem et Viennensem a decessore nostro beatæ recordationis Leone papa quæ super hac parte ordinata sunt, Ecclesiæ Romanæ fidelis declarat instructio. Atque ideo ne ea quæ semper veritatis est æmula, sibi aliquid vindicare queat oblivio, et prioris decreti vigor temporis diuturnitate vergat in senium, necessarium duximus olim promulgata in lucem reddere nostris affatibus. Idcirco quemad-

modum decessor noster Leo papa dudum cognitis A allegationibus partium definivit, parochiarum numerum, vel quantitatem Arelatensi et Viennensi sacerdotibus deputandam, et nos præcipimus nullius usurpatione transcendi : sed ut ante prædiximus, juxta indulgentiam supradicti pontificis, Valentiam, Tarantasiam, Genevam, atque Gratianopolim oppida Viennensis antistes juri suo vindicet; nec quidquam amplius ab his quæ semel ab apostolica sibi sede concessa sunt, æstimet præsumendum. Alias vero parochias vel diœceses cunctas privilegio et honore suo Arelatensis episcopatus sub temporum continuatione defendat. Nec enim observatio et vetustatis reverentia custoditur, si amplius de humilitate gloria sacerdotalis attollitur. Proinde, fratres carissimi, singuli honoris sui distributione contenti, nec per B sæcularia patrocinia, nec per cujuslibet excusationis obtentum, illicita præsumptione terminos concessæ potestatis excedant. Studere siquidem unusquisque debet devotionis officium magis gratia quam de ambitione, ne et Domini nostri offensam et humanam in se lacessat invidiam. Tacere nos ista commissæ dispensationis jura minime patiuntur : ut et de his qui ecclesiasticis regulis obsecundant perseverantibus in concordia sedis apostolicæ gratulemur, et illi qui catholicis disciplinis obtemperare destiterint, ab Ecclesiæ gratia et caritate se alienos ostendant. Deus vos incolumes custodiat, fratres carissimi. Data idibus Novembris, Probo viro clarissimo consule (Anno Chr. 502 [a]).

EXEMPLUM LIBELLI

SYMMACHO PAPÆ OBLATI AB ÆGIDIO ABBATE, ET MESSIANO NOTARIO, DE PRIVILEGIIS ECCLESIÆ ARELATENSIS.

C Quantum in omnibus Ecclesiarum pontificibus, quæ in toto orbe diffusæ sunt, apostolica sedes, sibimet vindicat principatum, et synodalibus decretis firmior ejus præcellit auctoritas; tantum potestatis suæ provisione dudum a sese concessa debet inconcussa servare, quatenus Arelatensis Ecclesia fruatur privilegiis suis. Quæ nunc per antistitem Cæsarium seriem suæ petitionis insinuat, et quam hactenus habuit potestatem vestra deposcit auctoritate firmari; ut quod veneranda sedes quondam perenni sanctione custodiri præcepit, et pragmaticis D specialiter decreta sunt constitutis, beatitudinis vestræ præceptis suis etiam nunc confirmet auctoritas. Aquensis etiam civitatis episcopum sanctitatis vestræ moneri præcipite constitutis, ut dum a metropolitano antistite Ecclesiæ Arelatensis ad synodale concilium fuerit evocatus, vel aliqua ordinationis causa eum sibi postulet religio divina necessarium, minime venire frustretur; quatenus ea quæ longævis sæculis priscorum sanxit auctoritas, vobis præsulibus præsenti futuræque ætati inviolata serventur. Data ab Ægidio abbate et Messiano notario.

EPISTOLA IX (OLIM X),

AD CÆSARIUM ARELATENSEM.

Respondet præcedenti.

Dilectissimo fratri Cæsario Symmachus.

Qui veneranda Patrum statuta custodit, amicum se absolutæ religionis ostendit; et qui providet ut locum excessibus non relinquat, demonstrat se de bono gratiæ cogitare. Rationabile est ut sancta Arelatensis Ecclesia propriis privilegiis perfruatur; et quod vetustas præstitit, et Patrum auctoritas roboravit, nova non debet violare præsumptio. Sic tamen, ut cæterarum Ecclesiarum privilegia temporibus acquisita non titubent : quia nec potest ex parte firmum esse quod generalitatis tangit injuriam. Manentibus siquidem his quæ Patrum constituta singulis Ecclesiis concesserunt, decernimus ut circa ea quæ, tam in Galliæ quam in Hispaniæ provinciis, de causa religionis emerserint, solertia tuæ fraternitatis invigilet : et si ratio poposcerit præsentiam sacerdotum, servata consuetudine, unusquisque tuæ dilectionis admonitus auctoritate conveniat : et si Dei adjutorio controversia incidens amputari potuerit, ipsius hoc meritis applicemus : alioquin existentis negotii qualitas ad sedem apostolicam te referente perveniat, ut cunctis ordine suo peractis, unde inimicus bonitatis sibi blandiatur, locum invenire non possit. Igitur, quemadmodum supra diximus, per singulas ecclesias beneficia quæ sunt diu custodita serventur. Et si tam Ecclesiæ Aquensis antistes, vel alius quilibet, metropolitano pontifici juxta canonum definitionem vocatus obtemperare noluerit, noverit subdendum se, quod non optamus, ecclesiasticæ disciplinæ. Et in hac parte magnopere te volumus esse sollicitum, ut si quis de Gallicana vel Hispania regionibus, ecclesiastici ordinis atque officii, ad nos venire compulsus fuerit, cum fraternitatis tuæ notitia iter peregrinationis arripiat : ut nec honor ejus per ignorantiam aliquam contumeliam patiatur, et ambiguitate depulsa a nobis animo securo in communionis gratiam possit admitti. Deus te incolumem custodiat, frater carissime. Data III idus Junias, Flavio senatore viro clarissimo consule (Anno Chr. 514).

EPISTOLA X (OLIM VI).

APOLOGETICA ADVERSUS ANASTASII IMPERATORIS LIBELLUM FAMOSUM, QUOD PONTIFICEM OB LATAM IN SE EXCOMMUNICATIONIS SENTENTIAM PROSCINDEBAT.

Ad Augustæ majestatis Gratiani imperatoris epistolam octo libris beatus respondit Ambrosius, quia pro fide catholica et illum non piguit prolixius prædicare, et hic non fastidivit gratanter accipere. Hæc dixerim, ut si modum libelli promendo collegerim, non existimer quæ non oportuit locutus. Si mihi, imperator, apud exteros reges, eosque totius divinitatis ignaros, pro fide catholica dicendum foret, quidquid ejus veritati rationique congrueret, etiam prætenta morte perorarem. *Væ mihi erit si non evangelizavero*

[a] Anno 513, ut patet ex Pagi observatione allata supra ad epist. 7.

(*I Cor.* IX), meliusque est jacturam vitæ præsentis A incidere, quam sempiterna damnatione puniri. Verum tu si Romanus imperator es, etiam gentium barbararum legationes debes clementer admittere. Si Christianus princeps es, qualiscunque præsulis apostolici debes vocem patienter audire. Contumelias tuas, imperator, quas sub divino judicio ipse perpendis, utrumne in me religiosa mente profuderis, fateor vel mei causa, vel tui dissimulare me non posse. Mei causa, promissionem Domini recolendo, dicentis : *Cum vos persecuti fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, propter justitiam gaudete* (*Matth.* V). Tui autem, quia nollem sic meam gloriam provenire, ut te possit non mediocriter onerare. Et ego quidem dominicis et apostolicis eruditionibus institutus, benedictionem studeo tuis, imperator, referre maledi- B ctis, contumeliis honorificentiam reddere, et odiis redhibere caritatem. Sed vide, quæso, ne ab eo qui ait : *Mihi vindictam, et ego retribuam* (*Rom.* XII); quantum a me remittitur, tantum a te cumulatius exigatur. Quid enim Christus dicat de his qui vel nimirum (*forte* minimum) in eum credentem scandalizaverint, Evangelium referat, non mea voce promatur. Sed fortasse dicis, imperator, potius te esse minimum, qui credas in Christo, et de te hoc rectius accipi, et me esse scandalizantem tuam fidem. Christus itaque Deus veraciter totus, et totus homo est sic conceptus, sic conversatus in sæculo, sic passus, sic apud inferos, sic resuscitatus, sic cum discipulis apparens, sic elevatus in cœlum, sic exinde dictus est esse venturus, sic hodieque in cœli regione persistit, C dicente Apostolo : *In quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Coloss.* II), et certe de eo dicit, quod nunc est ipse. Ergo ille est minimus, qui sic credidit in Christum. Sed hujusmodi in Christum credit qui in integrum Christum credit, non in semi-Christum, et ideo non Christum, quia Christus non nisi integer. Integer autem non nisi hujusmodi. De tali ergo in se credente dicit : ipse etenim minimus ejus, et parvus est : pro quo scandalizato quid promiserit, ipsius, ut dictum est, melius verbis ostenditur. Fortasse dicas, imperator : Sed ego quoque talem Christum credo, et ideo inter ejus minimos jure connumeror. Hoc gravius, si et talem credis, et talem non credentibus communione misceris. *Non solum*, inquit Apostolus, *qui faciunt, sed qui consentiunt fa-* D *cientibus* (*Rom.* I). An communicare non est consentire cum talibus? Proinde aut doce alios non esse, aut longe gravius, ut dictum est, contra notam sibi erit tendere veritatem. Contumelias igitur, imperator, quas in meam proferendam putas esse personam, utinam quam mihi gloriosæ sunt, ita te gravare non possent! Domino meo dictum est a quibusdam : *Dæmonium habes, vorator* (*Joan.* VIII); *De fornicatione natus* (*Matth.* XI) : et putas quia ego debeam mihi dolere? Quam talia proferenti cautum est, et divinis legibus et humanis? *In ore duorum aut trium testium stabit omne verbum* (*Matth.* XVIII). Quid cum et humano et cum humano te examinante judicio falsa fuerint approbata? Quid facies, imperator, in divino judicio? An quia imperator es nullum Dei putas esse judicium? Taceo quod imperatorem accusatorem esse non conveniat. Postremo iisdem divinis humanisque legibus nemo possit esse accusator et judex. Nunquidnam sub alieno judicio dicturus es causam? vel accusator astabis? Dicis esse me Manichæum. Nunquid ego Eutychianus sum, vel Eutychianos defendo : quorum furor maxime Manichæorum suffragatur errori. Roma mihi testis est, et scrinia testimonium perhibent, utrum a fide catholica, quam in sede beati apostoli Petri veniens ex paganitate suscepi, aliqua ex parte deviaverim. Procedat aliquis, et qualibet ratione convincat : alioqui convicia sunt ista, non criminum probamenta. Nescio utrum quibus objicitur falsum, an falsis objectoribus inimica dicentibus me non ordine consecratum. Inter imbres lapidum totus evasi : judicavit Deus. An quia imperator es, divinum putas contemnendum esse judicium? Sed fortasse dices, etiam indignantem Deum noxia quæque plerumque permittere. Scriptum est : *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII). Ostende ergo quid existimes arguendum, ut iratum maxime Deum, quæ non convenerant, permisisse demonstres. An quia Eutychianis nullatenus acquiesco? Me quidem ista non sauciant, sed te palam aperteque demonstrant meum cogitasse honorem repellere, quem interventu suo beatus Petrus imposuit. An quia imperator es, contra Petri niteris potestatem? Et qui Petrum Alexandrinum recipis, beatum Petrum apostolum in suo qualicunque vicario calcare contendis? An bene factus essem, si Eutychianis faverem? si Acacii nomini communicarem? Latere non potest cur ista prætendas. Conferamus autem honorem imperatoris cum honore pontificis : inter quos tantum distat, quantum ille rerum humanarum curam gerit, iste divinarum. Tu imperator a pontifice baptismum accipis, sacramenta sumis, orationem poscis, benedictionem speras, pœnitentiam rogas. Postremo tu humana administras, ille tibi divina dispensat. Itaque ut non dicam superior, certe æqualis honor est. Nec te putes mundi pompa præcellere : *Quia quod infirmum est Dei fortius est hominibus* (*II Cor.* II). Itaque videris quid te deceat. Tamen cum in accusationem proruperis, tam in divinis legibus quam humanis pari mecum sorte consistis; in qua cariturus honore summo si fuero, quia id mavis, te accusante convictus, amissurus pari ratione, si non conviceris dignitatem. Sit istud in mundo judicium, spectante Deo et angelis ejus, spectaculum omni sæculo simus, quo aut sacerdos bonæ vitæ, aut imperator religiosæ modestiæ consequatur exemplum. Quia his præcipue duobus officiis regitur humanum genus, ut non debeat aliquid eorum existere, quo valeat offendi divinitas, maxime cum uterque honor videatur esse perpetuus, atque ita humano generi ex alterutro consulatur.

Precor, imperator, pace tua dixerim, memento te hominem, ut possis uti concessa tibi divinitus potestate : quia etiamsi hæc sub humano prævenere ju-

d cio, sub divino necesse est ut discutiantur examine. Fortassis dicturus es, scriptum esse : *Omni potestati nos subditos esse debere* (*Rom.* XIII). Nos quidem potestates humanas suo loco suscipimus, donec contra Deum suas erigunt voluntates. Cæterum si omnis potestas a Deo est, magis ergo quæ rebus est præstituta divinis. Defer Deo in nobis, et nos deferemus Deo in te. Cæterum si tu Deo non deferas, non potes ejus uti privilegio, cujus jura contemnis.

Dicis quod mecum conspirante senatu excommunicaverim te. Ita quidem ego, sed rationabiliter factum a decessoribus meis, sine dubio subsequor. Dicis quod male te Romanus tractet senatus. Si nos te male tractamus, suadentes ut discedas ab hæreticis, tu nos bene tractas, quos vis sociare præcipitanter hæreticis? Quid ad me, inquies, quod egit Acacius? Recede ergo, et nihil ad te. Nam si non recedis ab eo, pertinet et ad te. Relinquamus uterque mortuum. Et nos hoc petimus, ut nihil ad te pertineat quod egit Acacius. Tu nos facis objicere tibi, qui vis ad te pertinere quod egit Acacius. Nos vitamus quod egit Acacius; vita et tu : et ad utrosque non pertinet quod egit Acacius, ut possis sine iis quæ egit Acacius cum ea quæ ad nos pertinet causa conjungi, ut possis sine Acacio nostræ communioni sociari. Nos non te excommunicavimus, imperator, sed Acacium : tu recede ab Acacio, et ab illius excommunicatione recedis. Tu te noli miscere excommunicationi ejus, et non es excommunicatus a nobis. Si te misces, non a nobis, sed a teipso excommunicatus es. Ita fit ut in utroque, sive discedas, non sis excommunicatus a nobis, sive non discedas, non sis excommunicatus a nobis. Catholici principes quidem semper apostolicos præsules institutos suis litteris prævenerunt, et illam confessionem fidemque præcipuam, tanquam boni filii, quæsierunt debitæ pietatis affectu, cui noscis ipsius Domini Salvatoris ore curam totius Ecclesiæ delegatam. Quod quia per occasiones fortasse publicas tua creditur prætériisse tranquillitas, ne magis honorem meum quam sollicitudinem dominici gregis appetere judicaret, appellare non destiti meis te sponte colloquiis.

Vulgatum fuisse designas, quod tua serenitas directa militari manu compelleret eos qui se a contagione perfidorum multis temporibus abstinere delegerint, vi et armis in prævaricatæ communionis consortia detestanda. Ubi te, rerum humanarum princeps, qualiscunque sedis apostolicæ vicarius contestari mea voce non desino, ut te memineris hominem quantalibet sis mundi potestate subnixus, circumspiciasque cunctos, qui ab initio dogmatis Christiani catholicam fidem diverso proposito persequi vel affligere sunt conati, quemadmodum (vastitatis insectatione, cujus placuit contritionis illatæ) ipsi, qui intulerint ista prævalendo, defecerint, et orthodoxa veritas hoc prævaluerit magis, quo putaretur oppressa : quæ sicut sub insectatoribus suis crevisse monstratur, sic obtrivisse cognoscitur insequentes. Miror si non humanus sensus intendit, præcipue qui

A se Christiano vult vocabulo nuncupari, inter illos sine dubio deputandum, qui rectam confessionem communionemque Christianam variis superstitionibus impugnare sunt nisi, dum hanc et ipsi quocunque modo percellere moliuntur. Quid interest enim, utrum paganus, an, quod est deterius, sub nomine Christiano veram sinceramque traditionem apostolicæ regulæ conetur infringere, atque in hanc prorumpere cæcitatem, ut cum in illis regionibus, cunctæ prorsus hæreses opiniones suas habeant publice licentiam profitendi, sola catholicæ communionis libertas putetur ab iis qui se religiosos existimant subruenda? Quæ si putatur error (quod non licet) cum cæteris, quibus illic facultas est agere, sinatur erroribus. Sin integritas æstimatur, sequenda potius fuerat quam violenta persecutione vastanda. Nec eam probantur
B insequi potuisse, nisi prava sectantes. At ne ipsi convincerentur errare, repellere cogitarunt, quo nutabantur errantes, malentes non assectari quod justum est, sed potius submovere quo docerentur injusti. Sic recessit ab humanis mentibus Deus, ut obstinate contra jus voluntatem non aspiciant, et in isto sæculo divinum non deesse posse judicium, et post hujus vitæ cursum illi sit tremendo non defuturus examini, sub quo perniciosarum studia modis omnibus actionum discussa patefiant, et patefacta puniantur, nisi qui hæc omnino non credunt, quive illa se perpetrasse impune confidunt. Nos autem humani generis conscientiam contestari, qua possumus voce, nullatenus cessamus omnipotentem Deum suis
C minime defuturum, et quantacunque sit humana præsumptio, quantacunque potentia, sub divino nutu hujus atrocitatis censuram sine dubitatione vindicandam. Nam talem ausum neque hic confidimus evasurum, et in illo magno Dei judicio recepturum, quod iis temeritatibus divina retributione debetur. Hæc nos nequaquam tacuisse sufficiat, ut cum superna fuerit ultio subsecuta, et vera nos protulisse consideratio humana cognoscat, et pœnam non inaniter pronuntiasse venturam, et præposuisse præmonitionis formam, qua hujusmodi præcipitiis de cætero temperetur. Certe si hujusmodi propterea relinquendos proprio definitis arbitrio, quia nec a Christianis vexari deceat Christum quocunque titulo confitentes, nec viventes in jure Romano lacerari conveniat a Romanis; consequenter ostenditur, Romanos homines, et
D qualiscunque Christianæ professionis impetere, nec Christianum dici posse modis omnibus, nec Romanum. Proinde aut repellendi fuerant, aut nullus penitus impetendus, et quod in uno genere judicas amovendum, in omnibus repelle, si prævales. Si omnia sunt sinenda, nullus penitus excludendus. Alioqui dum parcendo cunctis erroribus sis amicus, non nisi solum tibi probatur displicuisse quod verum est. Omnes catholici principes, sive cum imperiis gubernacula susceperunt, sive cum apostolicæ sedi novos agnoverunt præsules institutos, ad eam sua protinus scripta miserunt, ut se docerent ejus esse consortes. Itaque qui hoc non fecerunt, ab eadem seipsos profitentur alienos, quod chartis quoque tuis apud te etiam pos-

sumus astruere, nisi te æmulum, et reum, et inimicum vitaremus, et judicem. Non mirum si catholicos persequuntur Manichæorum patroni, cum falsitas non possit non persequi veritatem. Non mirum si in orthodoxos sæviant, quibus potest cum cunctis hæresibus convenire, et universis erroribus amici non possint nisi solis esse non errantibus inimici. Si error est, convincendus est : verum si error non est, tibi verum deesse cognosce, qui persequeris quo profiteris errare (*al.* quo convinceris errore). Sed pravitatis complex non potest nisi eum persequi, qui est pravitatis inimicus.

EPISTOLA XI (OLIM VII).

SYMMACHI PAPÆ VEL SALTEM IPSIUS NOMINE AB ENNODIO DIACONO SCRIPTA AD EPISCOPOS CONFESSORES (*in Sardiniam et alias insulas deportatos*).

Dilectissimis fratribus episcopis Afris Symmachus.

Lucrum forsitan putaret inimicus, si inter pericula quæ Christianis indixit, credentium animos subegisset, et per diversa Domini grege disperso, non superesset vel inter paucos, a quibus possit fide perseverante calcari. Regnat adhuc ille in numero vestro, qui sibi non tam in multitudine quam in devotione complacuit. Scriptum est enim (*Luc.* XXII) datam Satanæ potestatem ut servos Christi cribraret : ut quod de tritico inveniri posset, horreis jungeretur : quod de paleis, ad ignium alimenta transiret. Ad vos specialiter dictum est : *Nolite timere, pusillus grex : complacuit Patri vestro dare vobis regnum* (*Luc.* XII). Venit inter vos gladius perfidorum, qui marcida Ecclesiæ membra resecaret, et ad cœlestem gloriam sana perduceret. Quos habeat Christus milites, certamen ostendit : qui triumphum mereatur, per bella cognoscitur. Nolite metuere, quod pontificalis a vobis apicis infulas abstulerunt. Vobiscum est sacerdos ille vel hostia, qui non tam honoribus consuevit gaudere quam mentibus. Majora sunt confessionis præmia, quam nominatæ munera dignitatis : ad illa pleruinque etiam minoris meriti personas favor humanus adducit : ista nisi gratia superna non tribuit. Ipse enim in vobis et pugnavit et vicit, quem fides meretur et inter hominum tormenta sociari.

Prolixis non est opus ad fervorem in vobis cœlestem animare colloquiis. Habet incrementa sua divinæ virtutis incendium. Non est opus eos in tropæo jam positos attolli laudibus qui sine monitore vicerunt : gravant conscientiam Christiani quidquid afferunt blandimenta præconii. Res quidem virtutis est quam fecistis, sed summi præmii restitutione superanda. Quod tamen, directis ad filium nostrum N. Ennodium [a] diaconum litteris, sperastis, beatorum Nazarii et Romani benedictionem poscentes,

A fidelibus non negamus. Accipite veneranda patrocinia invictorum militum, quia et jam vestram piam fidem in præliis imperator agnovit. Feliciter confessionis munera consummare dabit (*al.*, consummate. Dabit) Deus, cum ipsi placuerit reducere Ecclesiis quietem ; et ut mœrorem, quem induxit (*al.*, indixit) adversitas, pacis dulcedine consoletur.

EPISTOLA XII (OLIM XI)

AD THEODORUM LAUREACENSEM CUI PALLII CONCEDIT USUM.

[b] Symmachus sanctæ apostolicæ sedis gratia Dei episcopus reverendissimo et sanctissimo fratri Theodoro Laureacensis Ecclesiæ archiepiscopo.

Diebus vitæ tuæ pallii usum, quem ad sacerdotalis
B officii decorem et ad ostendendam unanimitatem, quam cum beato Petro apostolo universus grex dominicarum ovium quæ et commissæ sunt habere dubium non est, ab apostolica sede sicut decuit, poposcisti, quod ut pote ab eisdem apostolis fundatæ Ecclesiæ majorum more libenter indulsimus ad ostendendum te magistrum et archiepiscopum, tuamque sanctam Laureacensem Ecclesiam provinciæ Pannoniorum sedem fore metropolitanam. Idcirco pallio, quod ex apostolica caritate tibi destinamus, quo uti debeas secundum morem Ecclesiæ tuæ solerter admonemus pariterque volumus, ut intelligas, quia ipse vestitus, quo ad missarum solemnia ornaris, signum prætendit crucis, per quod scito te cum fratribus debere compati ac mundialibus illecebris
C in affectu crucifigi. Unde cum te foris hujusmodi insignio indueris, intus in animo considera quod hoc sit magis oneris quam honoris, atque cor tuum Deo tegente ab appetitu istius sæculi sic tempera, ut et commissam exsequi gubernationem studeas, et adeptæ dignitati, cujus sublimaris officio, et probitate morum et vivacitate sollicitudinis ac custodia integerrimæ fidei congruas, quatenus tu ipse a remuneratore omnium bonorum Deo, et benedictionis gratiam vitamque æternam consequi merearis. Amen.

EXEMPLAR CONSTITUTI

FACTI A DOMINO SYMMACHO PAPA, DE ABROGANDA LEGE ODOACRIS REGIS REPUGNANTE LIBERTATI ECCLESIASTICÆ IN ELECTIONE PONTIFICIS, ET DE REBUS ECCLESIÆ CONSERVANDIS.

D (*a*) Flaviano (*al.*, Flavio) Avieno viro clarissimo juniore consule, sub die VIII (*al.*, nono) iduum Novembrium, in basilica beati Petri apostoli, residente venerabili viro papa Symmacho, una cum venerabilibus viris (*b*) et episcopis (*c*) Laurentio, Maximo, Petro, Laurentio, Æmiliano,[1] Tigridio, Felice, Bassiano, Cresconio, Pacatiano, Benigno, Rufentio, Innocen-

[a] Nomen Ennodii deest in ms. cod. in quo non N. sed H. legitur, ne reliquiis sanctorum martyrum missis. LAB.

[b] Ex appendice ad Chronicon Reicherspergense et ex metropoli Salisburgensi Hondii.

[1] Dionys., *Trigido.* HARD.

(*a*) Ms. Lucensis 125, *Flavio.*

(*b*) In eodem ms. deest *et episcopis.*

(*c*) Ms. Lucensis 125, *Laurentio, Petro, Æmiliano, Felice, Acresconio, Benigno, Innocentio, Maximo, Johanne, Eulalio, Fortunato, Eustathio, Jocundo, Fortunato, Euticio, Aprile, Mercurio, Fortunato, Asello, Stephano, Maximo, Laurentio, Frigido, Cassiano, Pacatiano, Ruffino, Johanne, Stephano, Sereno, Proculeiano, Laurentio, Martiano, Candido, Fortunato, Eutychio, Aprile, Mercurio, Fortunato, Asello, Stephano,*

tio, Joanne, Maximo, Stephano, Joanne, Sereno, Eulalio, Proculeiano, Fortunato, Laurentio, [1] Eustathio, Martiano, Jocundo, Candido, Fortunato, Felice, Eutychio, Elpidio, Aprile, Innocentio, Mercurio, Hilario, Fortunato, Concordio, Asello, [2] Innocentio, Stephano, Gerontio, Paschasio, Vitale, Memore, Severino, Hilario, Venerioso, Innocentio, Casto, Colonico, Silvano, Maximiliano, Aristone (*al.* Ariste), Severino, Propinquo, Martyrio, Valentino, Sebastiano, Romano, Vindemio, Vindemio, Victore, Dulcitio, Urso, Mercurio, Asello, Servodei, Adeodato, Asterio, Martiniano, Felice, Eusebio, Augusto, Projectitio, Chrysogono, Venantio, Rustico, Sallustio, Probo, Amando (*al.* Anantio) Basilio, et Florentio. Residentibus etiam presbyteris, Projectitio, Martino, Epiphanio, Sebastiano, Servodei, Octaviano, Anastasio, Abundantio, Vincomalo, Paulino, Juliano, Marcello Agathone, Benedicto, Crescentiano, Paschasio, Juliano, Severo, Paulino, Adeodato, Joanne, Timotheo, Laurentio, Hilario, Adeodato, Marco, Stephano, Venantio, Petro, Chrysogono, Litorio et Chrysogono, Tinulo vel Maximo (*al.* Maximino), Fortunato: adstantibus quoque diaconibus Anastasio, Hormisda, Joanne, et Agapeto, Symmachus episcopus Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ dixit:

I.

Bene quidem fraternitas vestra ecclesiasticis legibus obsecuta, sub divini timore judicii quæ erant statuenda, definivit, et ad justitiæ cumulum pervenit (*al.* perduxit), dum sufficienter universa complectitur, nec adjectione indiget plenitudo, maxime de clericis, quos amor dominationis invasit, et jugum disciplinæ ecclesiasticæ fecit respuere quos propterea schisma fecisse, apud vos (*al.* nos) constitit: quibus misericordiam tamen quam Deus mandat universis impendi (sicut oportuit), non negastis; si duritia cordis eorum non sibi acquirat pœnam, dum contemnit oblata remedia, quorum excessus enarrare difficile est. Unum tamen, quod occurrit, venerando ordini vestro intimare non differo. [a] Dixerunt inter alia, scripturam quamdam illustris memoriæ Basilium, quasi pro ecclesiasticæ amore substantiæ, conscripsisse, in qua nullus Romanæ Ecclesiæ nec interfuit nec subscripsit antistes, per quem potuisset sortiri legitimam firmitatem. Ne vero ego inde disputem, (*a*) sed ut possit (*al.* unde potest) vestrum judicare concilium: requiratur et referatur (*al.* deseratur) in medium ut lectione agnoscatis, cujusmodi possit habere substantiam. Sancta synodus respondit: Deferatur in medium, ut cujusmodi sit, possit agnosci. Et dum diceret, Hormisda diaconus recitavit.

II.

Cum in unum apud B. Petrum apostolum resedissent sublimis et eminentissimus vir præfectus prætorio atque patricius, agens etiam vices præcellentissimi [b] regis Odoacris, [c] Basilius dixit: Quanquam studii nostri et religionis intersit, ut in episcopatus electione concordia principaliter servetur Ecclesiæ, ne per occasionem seditionis status civilitatis (*al.* civitatis) vocetur in dubium, tamen [d] admonitione beatissimi (*b*) viri papæ nostri Simplicii, quam ante oculos semper habere debemus, hoc nobis (meministis) sub obtestatione fuisse mandatum, ut propter (*c*) illum strepitum, et venerabilis Ecclesiæ detrimentum, si eum de hac luce transire contigerit, non sine nostra consultatione cujuslibet (*d*) celebretur electio.

Et cum legeret Cresconius episcopus civitatis Tudertinæ Ecclesiæ surgens e consessu dixit: Hic perpendat sancta synodus, (*e*) uti prætermissis personis religiosis, quibus maxime cura est de tanto pontifice (*f*) electionem laici in suam redegerint potestatem, quod contra canones esse manifestum est.

Item Hormisda diaconus legit: Nam et cum quid (*al.* Cui nequicquam) confusionis atque dispendii venerabilis Ecclesia sustineret: miramur, prætermissis nobis, quidquam fuisse tentatum (*al.* testatum); cum etiam sacerdote nostro superstite, nihil (*g*) sine nobis debuisset assumi. Quare, si amplitudini vestræ vel sanctitati placet, incolumia omnia, quæ ad futuri antistitis electionem respiciunt, religiosa honoratione (*al.* veneratione) servemus, hanc

Pascasio, Memore, Hylaro, Innocentio, Colonio, Maximiniano, Felice, Elpidio, Innocentio, Hylaro, Concordio, Innocentio, Gecontio, Vitale, Seretino, Regenerioso, Casto, Silvino, Arestone, Severino, Martyrio, Sebastiano, Vindemio, Victore, Mercurio, Servo l. i, Asterio, Felice, Augusto, Crisogono, Rustico, Salustio, Brobo, Cando, Bassalio, Florentio, Venantio, Propinquo, Valentino, Romano, Dulcitio, Urso, Asello, Adeodato, Martiniano, Eusebio, Projectio, Venantio, Projectio, Martiniano, Epifanio, Sebastiano, Servodei, Epiphanio, Abundantio, Paulino, Marcello, Benedicto, Pascasio, Severo, Adeodato, Timotheo, Hylaro, Marco, Venantio, Petro, Vitorio, Tinulo, Fortunato, Octaviano, Anastasio, Vincomalo, Juliano, Agatone, Arescentiano, Juliano, Paulino, Johanne, Laurentio, Adeodato, Stephano, Petro, Crisogono, et Crisogono, et Maximino presbyteris, adstantibus, etc.

[a] Schismatici nimirum, qui hæc subdola et fraudolenta jam penitus antiquata, non ex archivis Romanæ ecclesiæ, in quæ nunquam illata fuerunt, sed ex Siruiis fortasse prætorianis post annos octodecim desumpserunt. Sev. Binius.

[b] Quis et qualis rex Odoacer, dixi supra sub Simplicio. Sev. Binius.

[c] Basilius præfectus prætorio non alius existimandus est ab illo Cæcina Basilio consulari Romæ spectatissimo, in cujus laudem plura habet Sidonius lib. I, ep. 9 ad Heronium, etc. Sev. Binius.

[d] Quod Simplicius papa voluerit, sine consensu regis Italiæ pontificem eligi non debere, confictum est: potuit fortasse rogasse, ut ad comprimendas turbas, et ad vitanda dissidia, electioni sui duntaxat successoris rex præsto esse non gravaretur. Baron. prædicto ann. 483. num. 11. Sev. Binius.

(*a*) Id ms., *unde potest.*

(*b*) In eodem ms. deest *viri.*

(*c*) Id ms., *ullum.*

(*d*) Id ms., *celebraretur.*

(*e*) Id ms., *ut præter missas personas religiosas*

(*f*) In eodem ms. deest *electionem laici.*

(*g*) In eodem ms. deest *sine nobis.*

[1] Dionys., *Eustasio.* Hard.

[2] Ms., *Innocenso.* Hard.

legem specialiter præferentes, quam nobis hæredibusque nostris Christianæ mentis devotione sancimus. Ne unquam prædium, seu rusticum seu urbanum, vel ornamenta aut ministeria ecclesiarum quæ nunc sunt, vel quæ ex quibuslibet titulis ad ecclesiarum jura pervenerint, ab eo qui nunc antistes sub electione communi fuerit ordinandus, et illis qui futuris sæculis sequentur, quocunque titulo atque commento (*a*) alienentur. Si quis vero aliquid eorum alienare voluerit, inefficax atque irritum judicetur; sitque facienti, vel consentienti, accipientique anathema. Maximus episcopus Bleranæ (*al.* Bledanæ) Ecclesiæ dixit : Modo sancta synodus dignetur edicere, si licuit laico homini anathema in ordine ecclesiastico dictare. Aut si potuit laicus sacerdoti anathema dicere, et contra canones, quod ei non competebat, constituere. Dicite, vobis quid videtur? De me licuit laico legem dare? Sancta synodus dixit : Non licuit. Et adjecit : Lege sequentia. Hormisda diaconus legit. Et is qui prædium rusticum vel urbanum juris ecclesiastici fuerit consecutus, noverit se nulla lege vel præscriptione (*al.* legis præscriptione) munitum : sed sive is qui alienaverit, sive is qui consequenter voluntate contraria prædium hujusmodi alienatum revocare tentaverit, id cum fructibus restituat, qui illud fuerit consecutus. Et cum legeret, Stephanus episcopus Venusinæ Ecclesiæ surgens e consessu dixit : Perlegatur. Hormisda diaconus legit.

III.

Quam etiam pœnam placuit accipientis hæredes prohæredesque respicere. In qua re cuilibet clericorum contradicendi libera sit facultas. Iniquum est enim, et sacrilegii instar, ut quæ vel pro salute, vel pro requie animarum suarum unusquisque venerabili Ecclesiæ pauperum causa contulerit, aut certe reliquerit, ab his, quos hæc maxime servare convenerat, in (*b*) alienitatem transferantur. Planæ quæcunque in gemmis, vel auro atque argento, nec non et vestibus, minus apta usibus vel ornatui videbuntur Ecclesiæ, quæ servari ac diu manere non possunt, sub justa æstimatione vendantur, et erogationi religiosæ proficiant. Cumque lecta fuisset, Laurentius, episcopus Mediolanensis Ecclesiæ, dixit : Ista scriptura nullum Romanæ civitatis potuit obligare pontificem, quia non licuit (*al.* placuit) laico statuendi in Ecclesia, præter papam Romanum, habere aliquam potestatem, cui (*c*) obsequendi (*al.* subsequendi) manet necessitas, non auctoritas imperandi, maxime cum nec papa Romanus subscripserit, nec alicujus secundum canones metropolitani legatur assensus. Petrus episcopus Ravennatis Ecclesiæ dixit : Scriptura quæ in nostra congregatione vulgata est, nullis eam viribus subsistere (*al.* sustineri) manifestum est : quia nec canonibus convenit, et (*d*) laica (*al.* a laica nunc) persona

A concepta videtur, maxime quia in ea nullus præsul sedis apostolicæ interfuisse vel propria subscriptione firmasse monstratur. Eulalius episcopus Syracusanæ Ecclesiæ dixit : Scriptura quæ in sacerdotali concilio recitata est, evidentissimis documentis constat invalida. Primum, quod contra Patrum regulas a laicis, quamvis religiosis, quibus nulla de ecclesiasticis facultatibus aliquid disponendi legitur unquam attributa facultas, facta videtur. Deinde, quod nullius præsulis apostolicæ sedis subscriptione firmata docetur. Quod si cujuslibet provinciæ sacerdotes, intra terminos suos concilio habito, quidquam sine metropolitani, suive antistitis auctoritate (*e*) tentaverint, irritum esse debere Patres sancti sanxerunt : quanto magis, quod in apostolica sede, non existente præ-

B sule, qui prærogativa beati [a] meritis apostoli Petri per universum orbem primatum obtinens sacerdotii, statutis synodalibus consuevit tribuere firmitatem, a laicis, licet consentientibus aliquantis episcopis (qui tamen pontifici, a quo consecrari probantur, præjudicium inferre non potuerunt), præsumptum fuisse cognoscitur, viribus carere non dubium est, nec posse inter ecclesiastica ullo modo statuta censeri? Sancta synodus dixit : Liquet secundum prosecutionem venerabilium fratrum nostrorum, Laurentii, Petri, Eulalii, Cresconii, Maximi, vel Stephani, nec apud nos incertum habetur, hanc ipsam scripturam nullius esse momenti, quam, etiamsi aliqua posset subsistere ratione, modis omnibus in synodali conventu provida beatitudinis vestræ sententia enervari

C conveniebat, et in irritum deduci, ne in exemplum remaneret præsumendi quibuslibet laicis, quamvis religiosis vel potentibus, in quacunque civitate quolibet modo aliquid decernere de ecclesiasticis facultatibus; quarum solis sacerdotibus disponendi indiscusse a Deo cura commissa docetur. Symmachus episcopus dixit : Modo, quia Deus præsentiam vestram votivam mihi sub qualibet occasione concessit, volo (si placet) rem fieri firmam, quam credo ecclesiasticis facultatibus convenire, ut agnoscant omnes, quos in me vanus furor excitavit, nihil me magis studere quam ut salvum esse possit quod mihi est a Deo sub dispensatione commissum, sed et quibuslibet (successoribus) Deum timentibus, gratum esse debeat, et ad ecclesiastici custodiam patrimonii per-

D tinere. Sancta synodus dixit : Scimus provisionem vestram necessariis studere, et ideo in vestra est potestate sequenda disponere. Symmachus episcopus Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ dixit : Magna quidem venerando et sacerdotali debetur cultura proposito, cui imminet de studio, quæ recta sunt, non de necessitate, disponere. Sed quoniam in aliquibus aliena postulantibus, vitiorum mater avaritia, repudiatis honestatis repagulis, totum putat expedire quod li-

[a] Hunc locum expone, sicut præcedente concilio exposita sunt hæc verba : *Ejus sedi primum Petri apostoli meritum*, etc. SEV. BINIUS.

(*a*) Id. ms., *alienare voluerit inefficax.*

(*b*) Id. ms., *alterantudine.*

(*c*) Id. ms., *subsequendi.*

(*d*) Id. ms., *a laica nunc.*

(*e*) Id. ms., *testatum fuerit.*

bet : et ita, dum prædæ inhiat patientia supernæ pietatis abutitur, exspectantibus correctionem cœlo moderante, judiciis se existimant non teneri, cum clarum sit, quod apud certos in occasionem rapiendi procedat divinæ mora sententiæ. Sed nobis quos pastoralis cura et ecclesiastica astringit, pro dispensatione credita, ratio reddenda substantiæ : opus est, ut sollicitudinem nostram, non solum ad præsentia, sed etiam ad secutura sæcula porrigamus, ne ad animæ nostræ detrimenta contingat, si hi qui possunt statutis debere innocentiam, præsumentes de libertate, delquerint, cum religiosa possint et nostra successoris nostri potestate fulciri, legibus ecclesiasticis servientes.

IV.

His ergo perpensis, mansuro cum Dei nostri consideratione decreto, sancimus, ut nulli apostolicæ sedis, præsuli, a præsenti die (donec, disponente domino, catholicæ fidei manserit doctrina salutaris) liceat prædium rusticum, quantæcunque fuerit vel magnitudinis, vel exiguitatis sub perpetua alienatione vel commutatione ad cujuslibet jura transferre. Nec cujusquam excusentur necessitatis obtentu, quippe cum non sit personale, quod loquimur : nec aliquis clericorum vel laicorum sub hac occasione accepta tueatur. Sed nec (*a*) in usufructuario jure aliquibus dare liceat, nec data retinere, præter clericos, et captivos, atque peregrinos : ne malæ tractationis ministretur occasio, cum liberalitati illi alia (*b*) itinera reserventur.

V.

Sane tantum domus in quibuslibet urbibus constitutæ, quarum statum necesse est expensa non modica sustentari, acceptis (si offerri contigerit) sub justa (*c*) existimatione reditibus, et divini timore judicii, (*d*) commutentur (*al.* commodentur).

VI.

Pari etiam ecclesiarum per omnes Romanæ civitatis titulos, qui sunt presbyteri, vel quicunque fuerit, astringi volumus lege custodes : quia nefas dictu est, obligatione , qua se per caritatem Christi connectit summus pontifex, ea hominem secundi in ecclesia ordinis non teneri. Quicunque tamen (*e*) obligatus, Dei, et decreti hujus immemor cujus Romanæ civitatis sacerdotes volumus religiosis nexibus devinciri, in constitutum præsens committens, quidquam de jure titulorum vel ecclesiæ superius præfatæ quolibet modo, præter aurum, argentum vel gemmas, vestes quoque, si sunt, vel si accesserint aliqua mobilia, ad ornamenta divina minime pertinentia, perpetuo jure, exceptis duntaxat sub præfata conditione domibus, alienare tentaverit, donator, alienator ac venditor, honoris sui amissione mulctetur.

VII.

Præterea, qui petierit aut acceperit, vel qui presbyterorum, aut diaconorum, seu defensorum damni subscripserit, quo iratus Deus animas percutit, anathemate feriatur. Sitque accipienti, vel subscribenti de personis superius comprehensis, id est quas anathemate feriri censuimus (instituta pœna contubernalium servata), quam præmisimus in alienatore vindicta. Nisi forte et alienator sibi, dum repetit, et qui acceperit, celeri restitutione prospexerit.

VIII.

Quod si minore animæ suæ cura, quisquam remedium oblatum forte neglexerit, supra ea pœnarum genera, quæ superius tenentur ascripta, contra fas si quod conceptum fuerit documentum, universis viribus, quamvis ab initio nullas habuerit, (*f*) effetetur. Sed etiam liceat quibuscunque ecclesiasticis personis vocem contradictionis afferre, et ecclesiastica auctoritate fulciri, ita ut cum fructibus possit alienata reposcere : nec aliquo se ante tribunal Christi obstaculo muniat, qui a religiosis animabus ad substantiam pauperum derelicta, contra fas sine aliqua pietatis consideratione dispergit. Hujus autem constitutionis legem in apostolica tantum volumus sede servari, in universis Ecclesiis per provincias secundum animarum considerationem, quem, proposito religionis convenire rectores earum viderint, more servato.

SUBSCRIPTIONES.

Cælius Symmachus episcopus Ecclesiæ Romanæ huic constituto a nobis facto subscripsi.

Cælius Laurentius episcopus sanctæ Mediolanensis Ecclesiæ huic constituto a venerabili papa Symmacho facto subscripsi.

Petrus episcopus catholicæ Ravennatis sanctæ Ecclesiæ huic constituto a venerabili papa Simmacho facto subscripsi.

[a] Eulalius episcopus Ecclesiæ Syracusanæ huic constituto a venerabili papa Symmacho facto subscripsi.

Felix Interamnensis.
Cresconius Tudertinus.
Æmilianus Vercellensis.
Jocundus Subaugustanus (*al.* Augustanus).
Tigridius Taurinas.
Vitalis Fundanus.
Bassus (*al.* Bassianus) Mutinensis.
[1] Pacatianus Comaclensis.

[a] In rebus gestis S. Fulgentii Ruspensis episcopi, hæc de Eulalio habentur : *Eulalius vir eximiæ sanctitatis, admirabilis hospitalitatis, perfectissimæ caritatis, in cujus corde thesaurus sapientiæ spiritualis absconditus, multos talentorum dominicorum negotiatione ditabat. Virtute enim discretionis super omnia decoratus, monachorum professionem super omnia diligebat*, etc. Sev. Binius.

(*a*) Id. ms., *in usufructu rura.*
(*b*) Id. ms., *retinere.*
(*c*) Id. ms., *æstimatione.*
(*d*) Id. ms., *committentur.*
(*e*) Id. ms., *oblitus.*
(*f*) Id. ms., *effecetur.*
[1] Dionys., *Pagatianus.* Hard.

Maximus Bleranus.
Martyrius Terracinensis.
Rufentius Ignatinus.
Basilius Tollentinas.
Martinianus [1] Ortensis (*al.* Ortonensis).
Benignus Aquævivensis.
Fortunatus Suessanensis.
Severinus Tyndarinensis.
Eucarpus Messanensis.
Joannes Spoletinus.
Stephanus Venusinus.
Valentinus Amiterninus.
Romulus Prænestinus.
Probus Carmelanensis (*al.* Camarinensis).
Vindemius Antiatinus.
Candidus Tiburtinus.
Fortunatus Fulginas.
Proculeianus Sepinas.
Martianus Æsinus.
Maximianus Perusinus.
Chrysogonus Albanensis.
Eutychius Tranensis.
Laurentius [2] Boianensis.
Fortunatus Anagninus.
Paschasius Vulturnensis.
Marcus Samninus.
Aprilis Nucerinus.
Memor Canusinus.
Innocentius Forosemproniensis.
Florentinus [3] Vestinensis.
Felix Nepesinus.
Concordius Mesenas.
Amandus (*Al.* Amantius) Potentinus.
Asellus Populoniensis.
Colonius Foroclodiensis.

A Elpidius Volaterranus.
Projectus (*Al.* Projectitius) Forinovis.
Veneriosus Polensis.
Bonifacius Foroflaminien is.
Sebastianus Soranus.
Rusticus Buxentinus.
Venantius Senogalliensis.
Victor Lunensis.
Innocentius [4] Triferninus.
Silvinus Veliterninus.
Justus Signiensis.
Ariston (*Al.* Aristus) Ostiensis.
Augustus Lyparitanus (*Al.* Luparitanus).
Felix Nepesinus pro Urso.
Asterius Aquinas.
Propinquus Trebias.
Eusebius Fanestris.
Romanus Nomentanus.

DECRETUM
SYMMACHI PAPÆ.

(Ex Gratiano xxx, q. 1, can. 8.)

Par pœnitentia ei indicitur, quæ spiritualem filium et pœnitentialem suam violare monstratur.

Omnes quos in pœnitentia suscipimus ita, nostri sunt spirituales filii, ut et ipsi quos vel nobis suscipientibus, vel trinæ mersionis vocabulo mergentibus, unda sacri baptismatis regeneravit. Sylvester quoque docens admonet unumquemque sacerdotem, ut nullus causa fornicationis ad suam pœnitentialem accedat: C quia scriptum est: omnes quos in pœnitentia accipimus ita filii nostri sunt, ut in baptismate suscepti. Quapropter hoc scelus si quis perpetraverit, non solum dignitatis honorem amittat, verum etiam usque ad exitum vitæ suæ jugi pœnitentiæ se subdat. [a]

[a] Sub Symmachi nomine totidem verbis refertur in Pœnitent. Romano ab Antonio Augustin. edito, tit. 8, cap. 3.

[1] Dionys., *Augustensis*. Hard.

[2] Dionys., *Bobianensis*. Hard.

[3] Dionys., *Plestinus*. Hard.

[4] Dionys., *Tifernatis Tiberinorum*. Hard.

ANNO DOMINI DXIII.

PETRUS DIACONUS.

PROLEGOMENON.

(Ex Galland.)

I. Hesychium presbyterum Hierosolymitanum excipit Petrus diaconus, qui ex Oriente in causa fidei cum aliis Romam se contulit sæculo VI ineunte. Exstat ejus libellus *de Incarnatione et Gratia Domini nostri Jesu Christi* ad Fulgentium et alios episcopos Africæ in Sardinia exsulantes, in orthodoxographis atque in bibliothecis Patrum, nec non in appendice ad tomum X operum sancti Augustini (*a*), quatuor capitibus de Incarnatione omissis; denique inter D opera sancti Fulgentii Ruspensis episcopi sæpius excusus. Quo de opere Possevinus (*b*): « Inventus est, inquit, hic libellus non ita multos ante annos in cœnobio Parisiensi, quod est ordinis Præmonstratensis in agro Lovaniensi. » Cæterum probe advertit S. Fulgentii operum cl. editor (*c*), et post ipsum doctissimi editores operum S. Augustini (*d*), non esse confundendum auctorem nostrum cum Petro, cui egregium tractatum *de Fide* inscripsit sanctus Fulgentius. Ne-

(*a*) Aug. opp. tom. II in append., pag. 146.

(*b*) Possev. Appar. sacr. tom. II, pag. 252 edit. Colon. Agripp.

(*c*) Præfat. ad S. Fulgent. opp., pag. 8, et not. 1 ad lib. *de Fide*.

(*d*) BB. Append. ad tom. VI opp. S. Aug., pag. 17 in admonit.

que enim is erat diaconus, ut existimavit Norisius (*a*), neque monachus, ut perperam creditus est a Blondello (*b*); sed vir, ut videtur, militaris: qui cum in Palæstinam pergere decrevisset, intellexissetque plures per eam provinciam hæreses passim serpere, propterea ne ullus sibi sensus hæreticæ pravitatis subreperet, a sanctissimo æque ac doctissimo Ruspensi episcopo fidei regulam flagitarat.

II. Jam vero de Petri diaconi libello deque illius conscribendi occasione verba facturi, virorum doctorum vestigiis inhærebimus, qui ea in re aperienda nobis præivisse ultro agnoscimus. Anno igitur 518, sub initium imperii Justini, monachi Scythæ quorum dux et fautor Joannes Maxentius, cum existimassent hæresim Nestorianam et Eutychianam haud radicitus exscindi posse, nisi *unus e Trinitate passus* assereretur, ingentes turbas Constantinopoli excitarunt, quibus brevi totus orbis exarsit. Causa hujusmodi ad sedis apostolicæ legatos Constantinopoli agentes primum delata; mox ad ipsum Hormisdam Romanum pontificem deducta perhibetur. Verum cum Romam missi monachorum legati, quorum primas agebat Petrus Diaconus, novam illam dicendi formulam haud leviter exagitari comperissent ad episcopos Africæ in Sardinia exsulantes confugerunt. Anno itaque vertente 520, aut ineunte 521, redditus est sancto Fulgentio cæterisque confessoribus, a Trasamundo Vandalorum rege Ariano in Sardiniam deportatis, professionis fidei libellus ad epistolæ modum contextus, Petri diaconi et sociorum ejus nomine consignatus. Hos inter laudatus Petrus diaconus eminebat, qui primo etiam loco libellum subscripsit. Quandoquidem vero typothetæ oscitantia horum legatorum subscriptiones hac in nostra editione prætermissas fuisse animadvertimus, eas propterea hic saltem describendas duximus. Sic autem se habent:

PETRUS *misericordia Dei diaconus subscripsit.*
JOANNES *misericordia Dei monachus subscripsit.*
LEONTIUS *misericordia Dei monachus subscripsit.*
JOANNES *lector misericordia Dei subscripsit.*

III. Hi porro a monachis Scythis oratores missi, libellum in octo capita digestum ad exsules Patres Africanos deferunt. Quo in libello prioribus capitibus, a secundo nimirum ad quintum, suam ipsorum de Incarnatione fidem exponunt: reliquis vero tribus a sexto ad finem usque, de gratia et libero arbitrio quid sentiant exponunt. Errant tamen, ut advertit doctissimus Norisius (*c*), dum hoc testimonium, *Omnia studia et omnia opera ac merita sanctorum, ad Dei gloriam laudemque referenda sunt; quia nemo ei aliunde placet, nisi ex eo quod ipse donaverit*: errant, inquam, dum hoc testimonium tribuunt Innocentio papæ in epistola ad concilium Milevitanum (*d*): nam legitur in epistola 21 Cœlestini papæ ad episcopos Galliæ (*e*). Delato itaque in Sardiniam Scytharum monachorum nomine hujusmodi libello, Africani Patres suum de propositis quæstionibus sensum exprimere haud refugerunt. Neque vero, ut cum Norisio loquar (*f*), tantummodo illorum monachorum fidem ex integro commendarunt, verum etiam alterum et ipsi volumen pari titulo *de Incarnatione et Gratia Domini nostri Jesu Christi* reposuerunt; in quo omnes Scytharum sententias approbarunt, aliisque insuper solidioribus easdem argumentis munierunt. Hi autem fuere 15 episcopi, quorum nomina initio libri recensentur. Unius tamen Fulgentii Ruspensis titulo volumen illud elucubratum fuisse intelligimus ex auctore, qui ejusdem Fulgentii gesta litteris consignavit. Sic enim inquit (*g*): *Quandocunque transmarinis litteris de fide vel de diversis quæstionibus interrogabantur episcopi, Fulgentio respondere pro omnibus ab omnibus imponebatur.* Eo autem in opere, ait Fulgentianorum operum editor (*h*), « de Incarnatione quidem præclare subtiliterque disputat Fulgentius; de illa vero formula, *Unus de Trinitate passus est*, minus acute: cum ejus loco, velut ejusdem sensus, hanc locutionem usurpet, *Una de Trinitate persona crucifixa* est (*i*). Verum, ut Scytharum monachorum scriptio magna ex parte in explicando gratiæ prædestinationisque mysterio versabatur; sic Fulgentii responsio in iisdem capitibus confirmandis muniendisque multa est. »

IV. Porro quamvis Africani Patres in Sardinia exsulantes Scythicam fidem Fulgentii scripto statim ab initio commendassent his verbis (*j*), *Vestram simul alacres et fidem cognovimus et salutem; imo in agnitione fidei, vestra nobis salus innotuit*: magnus tamen Annalium ecclesiasticorum parens Scytharum monachorum sententiam de uno ex Trinitate passo reprobandam, adeoque illorum legationem ad Patres Afros in suspicionem vocandam, quin et eorum fidem obtundendam et elevandam existimavit (*k*). At vero iidem monachi strenuum nacti sunt patronum: Norisium, inquam, qui propterea doctissimi cardinalis sententiæ se non posse accedere profitetur (*l*): « Non quod ait (*m*), viro eruditissimo quem in ecclesiastica historia principem et fateor et veneror, parum deferendum putem; sed quod is veritati cultus debetur, ut nemo illi in amore præferendus sit. » Latius deinceps idem V. C. alibi eorumdem monachorum patrocinium suscepit, cum in *Historia controversiæ de uno*

(*a*) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 19, opp. tom. I, pag. 492.
(*b*) Blondell. de Primat., pag. 411.
(*c*) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 19, opp. tom. I, pag. 485.
(*d*) Petr. Diac. libell. de Incarn. cap. 8, infra col. 90.
(*e*) Cœlest. epist. 21, cap. 8, pag. 1190 seq. edit. Coutant.
(*f*) Noris. l. c., pag. 486.
(*g*) Vit. S. Fulgent. cap. 20.
(*h*) Præfat. ad opp. S. Fulgent.
(*i*) Fulgent. lib. de Incarn. cap. 10.
(*j*) Fulgent. lib. de Incarn. cap. 1.
(*k*) Baron. ad ann. 519, §§ 111 seqq.
(*l*) Noris. Hist. Pelag. lib. II, cap. 18, opp. tom. I, pagg. 483 seqq.
(*m*) Id., præfat. ad Hist. Pelag.

ex Trinitate passo (a), tum in *Apologia monachorum Scythiæ ab anonymi scrupulis vindicata* (b). De præstita a Norisio monachis Scythicis advocatione plura contexere, non est hujus loci. Adeat lector eminentissimum illum auctorem, in cujus scriptis pervolvendis voluptatis multum, plurimum utilitatis eum percepturum equidem polliceor. Cæterum mitiorem deinceps in monachorum Scytharum sententiam de uno ex Trinitate passo se ipsum exhibuisse Baronium arbitra-

(a) Noris. Hist. controv. cæt. opp. tom. III. pagg. 775 seqq.

(b) Id., Apolog. monach. Ibid. pagg. 879 seqq.

A mur; quin imo quæ in eos acrius pronuntiavit, deposuisse jure optimo existimandus videtur: quippe quem postea eamdem sententiam in Ferrando diacono comprobasse intelligimus (c). Quod superest, in utroque libello excudendo præclaram secuti sumus editionem operum sancti Fulgentii Parisiis evulgatam anno 1684, quam diligenti cura et studio adornavit V. C. Lucas Urbanus Mangeant, ut a viris eruditis edocemur (d).

(c) Baron. ad ann. 533, § 28.

(d) Goujet, Bibl. des aut. eccl., tom. III, pag. 17. BB. in append. ad tom. VI opp. S. August., pag. 17.

B

PETRI DIACONI

ET ALIORUM QUI IN CAUSA FIDEI A GRÆCIS EX ORIENTE ROMAM MISSI FUERUNT,

DE INCARNATIONE ET GRATIA D. N. J. C.

AD FULGENTIUM ET ALIOS EPISCOPOS AFRICÆ,

LIBER.

Dominis sanctissimis et cum omni veneratione nominandis [a] Datiano, Fortunato, Albano, Orontio, Bœto, Fulgentio, Januario et cæteris episcopis, et in Christi confessione decoratis, exigui Petrus diaconus, Joannes, Leontius, alius Joannes, et cæteri fratres in causa fidei Romam directi.

CAPUT PRIMUM.

Consensus Ecclesiarum in fide, confirmatio fidelium.

Utile et pernecessarium, sanctisque Dei Ecclesiis specialiter credimus profuturum, ea quæ de Incarnatione et dispensatione divina nobiscum universæ sanctæ Orientalium Ecclesiæ contra hæreticos defendunt (qui pravis et iniquis argumentis antiquam Ecclesiæ fidem inquietare non cessant) sanctitati vestræ suggerere, atque de his consensum vestræ beatitudinis suppliciter promereri. Quia in nullo sanctam gloriosamque confessionem [b] vestram credimus dissentire, præsertim cum uno ubique spiritu sanctam Dei Ecclesiam vegetari minime dubitemus. Non enim parva, imo potius magna lætitia universi replebuntur Orientales, si sanctitatem vestram suis, imo magis catholicis, noverint in omnibus consentire dogmatibus. Unde suppliciter petimus et obsecramus beatitudinem vestram, quatenus diligenti examinatione, ea quæ inferius continentur discutientes (ut decet verissimos et intrepidos Christi prædicatores) scriptis sententiam vestram nobis [c] patefacere jubeatis: ut si, Deo præstante, catholicæ fidei conveniens et apostolicis traditionibus nostra apud vos (sicut non diffidimus) fuerit expositio comprobata,

C [d] perfacile tantorum virorum probatissimorumque sacerdotum auctoritate muniti, iniqua loquentium ora obstruere valeamus, et in fide sanctorum Patrum perseverantes, Deo [e] qui vos sanctimonii sui confessione glorificavit, gratias referamus, domini sanctissimi et Deo dignissimi. Nunc ea quæ sequuntur petimus exploretis.

CAPUT II.

In Christo duæ naturæ, sine confusione, in unam personam unitæ.

Igitur juxta sanctorum Patrum traditionem, Dominum nostrum Jesum Christum in duabus naturis unitis et inconfusis, id est divinitatis et humanitatis in una persona, sive [f] subsistentia confitemur. Nec illis acquiescentes qui unam Dei Verbi naturam incarnatam prædicantes, venerabilis Chalcedonensis concilii fidem refugiunt, nec illos admittentes, qui duas naturas dolose pronuntiantes, unam Dei Verbi naturam incarnatam minime confitentur, æstimantes

D hoc duarum naturarum professioni contrarium: quasi aliquid aliud quam duas naturas ineffabiliter unitas, una Dei Verbi natura incarnata significet; beato Cyrillo Alexandrinæ civitatis antistite [g] in secunda epistola ad Successum episcopum Diocesariæ ita scribente: « Si enim unam naturam dicentes Dei Verbi, tacuissemus non inferentes incarnatam, sed velut abjicientes dispensationem; erat illis forsitan non improbabilis sermo, simulantibus interrogare, ubi est in humanitate perfectio? aut quomodo substantia nostra subsistit? Quoniam vero et perfectio

[a] Ant., *Diacono.*

[b] Ms., *gloriosamque confessionem credimus dissentire.*

[c] Ms., *patefieri jubeatis.*

[d] Sic ms.; editi vero, *et facile.*

[e] Editi, *qui nos.* Sed melius videtur quod habet ms., *qui vos*; quia episcopos compellant exsilio pro Christi divinitate gloriosos.

[f] Editi, Lovan. an. 1556 et Basil. habent *sive substantia.*

[g] Hæc verba *in secunda epistola* absunt ab editis, leguntur in ms.

quæ in humanitate est, et essentiæ nostræ manifestatio illata est, per id quod dictum est incarnata, jam [a] desinant arundineam virgam sibimet supponentes.»

CAPUT III.

Beata Virgo proprie Dei mater.

Beatam vero virginem Mariam non propter dignitatem hominis illius qui ex ipsa natus est (quem gratia et non natura Deum quidam impie prædicare non metuunt), sed proprie et secundum veritatem credimus Θεοτόκον, id est Dei genitricem, eo quod peperit vere et proprie Deum Verbum incarnatum, et hominem factum, atque essentialiter sive naturaliter carni unitum. Propterea etiam essentialem, sive naturalem factam naturarum unitionem omnimodis confitemur; non sicut illi, qui tanquam in propheta, ita in Christo [b] Deum Verbum inoperasse contendunt. Quos redarguit beatus Gregorius Nazianzenus ad Clidonium, dicens: « Si quis sicut in propheta secundum gratiam dicit inoperasse Deum Verbum, et non essentialiter factam confitetur unitionem, sit vacuus melioris inoperationis, magis autem plenus sit deterioris. » Nec sicut illi qui secundum illustrationem, aut dilectionem aut affectionem, personalem vel subsistentialem, sive secundum auctoritatem, aut potentiam, aut æqualitatem honoris, unitionem tentant astruere naturarum. Quos paulo superius memoratus beatus Cyrillus anathematizat dicens contra Nestorium [c]: « Si quis in uno Christo dividit substantias post [d] unitionem, sola eas societate connectens secundum dignitatem, auctoritatem aut potentiam, et non magis conjunctionem quæ est secundum unitatem naturalem, anathema sit. » Deus enim Verbum, non nomine vacuo, non particula sui, sed natura Deus tantus, quantus et Pater est, æqualis per omnia Patri, præter hoc tantummodo quod ille Pater est, iste Filius, naturæ se humanæ uniens, factus est homo. Hinc etiam a sanctis Patribus adunatione ex divinitate et humanitate Christus Dominus noster compositus prædicatur. Quod nolens Paulus Samosatenus confiteri, damnatus est ab Antiocheno concilio, Malchione presbytero ejusdem Antiochenæ Ecclesiæ, viro per omnia eruditissimo, et ab universis sacerdotibus qui contra eumdum Paulum convenerant tunc electo, qui summum disputationis certamen a concilio memorato suscipiens, ita eumdem hæreticum inter cætera redarguit, dicens: « Ex simplicibus fit certe compositum, sicut in Christo Jesu, qui ex Deo Verbo et humano corpore, quod est ex semine David, unus factus est, nequaquam ulterius divisione aliqua, sed unitate subsistens. Tu vero videris mihi secundum hoc nolle compositionem fateri, ut non substantia sit in eo Filius Dei, sed sapientia secundum participationem. Hoc enim divisisti, quia sapientia dispendium patiatur, et ideo composita esse non possit: nec cogitas, quod divina sapientia sicut ante quam se exinanisset, indiminuta permansit; ita et in hac exinanitione quam gessit misericorditer, indiminuta atque indemutabilis exstitit. Et hoc etiam dicis, quod sapientia habitaret in eo sicut habitamus et nos in domibus [e] ut alter in altero; sed neque pars domus nos sumus, nec nostri pars domus est. » Similiter etiam beatus Athanasius in libello cujus est titulus, *Quod unus sit Christus*, hæreticorum vanitatem refutans, postquam de Filii Dei divinitate inquisitiones eorum superfluas approbasset, ita prosequitur: « Sic, inquit, etiam de incarnatione inquirunt: Quomodo, inquiunt, incarnatur Deus? quomodo incorporatur? quomodo componitur ad parvum corpusculum incapabilis? quomodo unitur increatus creato, incircumscriptus circumscripto? aut quomodo in partes magnus ille, et immensus et individuus? Si autem magnitudo illa in parvo loco contracta est, aut parvum illud factum est magnum, aut pars, et non omnis divinitas carni unita est; quod est impium credere. Et prolapsi sunt ex hoc quod dicunt: Quomodo, et quali modo? et qua sententia et perfidia etiam isti et inhabitationem pro incarnatione [f] opinati sunt, et pro unitate et compositione inoperationem humanam, et pro una substantia Domini nostri Jesu Christi, duas subsistentias et duas personas, et pro sancta et ineffabili Trinitate, quaternitatem indecenter dogmatizantes et impie. » Rursus beatus Gregorius in sermone de Filio: « Uno autem, inquit, capitulo meo, ut altiora quidem ascribas divinitati, et illi naturæ quæ passionibus et corpore probatur esse superior: humiliora vero composito tribuas, qui propter te semet ipsum exinanivit, et incarnatus est. » Hinc ergo rectissime credimus quod plenus et perfectus Deus Verbum, etiam post assumptam carnem nullum augmentum detrimentumque pertulerit, imo unitione sua ineffabilem gloriam contulerit assumptæ naturæ.

CAPUT IV.

Non est facta quaternitas in deitate per incarnationis mysterium.

Hac de causa Trinitatis etiam post Incarnationis mysterium Trinitas mansit, quia idem Deus Verbum, etiam cum propria carne unus est ex Trinitate: non quod caro ejus sit de substantia Trinitatis, sed quia caro Dei Verbi est, qui est unus ex Trinitate. *Ipse* enim omnino, et non alius *ascendit in cælum, qui descendit de cælo, Filius hominis qui est in cælo* (*Joan.* III, 13). Quapropter et Deum Verbum passum carne, et crucifixum carne, et sepultum carne secundum beatum Cyrillum [g] profitemur dicentem: « Si quis non confitetur Deum Verbum passum carne, crucifixum carne, et mortem carne gustasse, factumque primogenitum ex mortuis, secundum quod est vita,

[a] Al., *descrant.*
[b] Ita ms.; at edd., *Dominum verbum.*
[c] Cyrillus anathem. 3.
[d] Editi, *post unitatem*, Ms., *post unitionem.*
[e] Editi Lov. et Basil., *ut alter in altera.*
[f] Edit., *operati.*
[g] Cyril. anath. 13.

et vivificator tanquam Deus, anathema sit. » Similiter etiam hominem Christum dicimus Verbum secundum illud beati Joannis : *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ tractaverunt de Verbo vitæ* (*I Joan.* I, 1). Neque enim Verbum secundum deitatis suæ naturam tractari potuit manibus humanis, nisi fieret homo. Est etiam procul dubio puer ille, quem beata Virgo genuit, quem pannis involvit, quem in præsepio collocavit, quem octavo die circumcidit, quem Simeon vir justus propriis amplexatus est gremiis, quem subjectum parentibus evangelistæ referunt (*Luc.* II, 51) quem profecisse ætate et sapientia protestantur, natura Deus, per quem facta sunt omnia visibilia et invisibilia, unigenitus et primogenitus, *in quo omnia constant*, secundum apostolum Paulum (*Col.* I, 16). Et hoc ipsum claris vocibus etiam Isaias propheta protestatur dicens : *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis, cujus potestas in humero ejus, et vocabitur magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus fortis, dominator, pater futuri sæculi, princeps pacis* (*Isai.* IX, 6). Et idcirco acquiescendum illis nullatenus credimus, qui puero illi Deum fortem unitum asserunt, nec Deum fortem ipsum esse puerum credunt, præsertim cum non alterius cujuslibet, sed ejus omnino thronum, qui de Spiritu sancto et Maria Virgine natus est, atque in Jordane a Joanne, ut aquas sanctificaret, baptizatus [a] est, in sæculum sæculi Psalmista testetur, dicens : *Thronus tuus Deus in sæculum sæculi; virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis.* Quomodo autem ungi poterat Deus, cujus thronus est in sæculum sæculi, nisi fieret homo?

CAPUT V.

Deus factus est homo, non homo factus est Deus.

Secundum hanc ergo prophetæ sententiam, Deus factus est Christus, non autem Christus factus est Deus, sicut dicunt hæretici, qui per provectum, non per naturam Christum Deum audent asserere : Deus enim unctus est, quia ipse factus est homo, non enim alter est Deus, alter homo, sed idem Deus, idem homo. Qui enim naturalis est filius virginis, idem naturalis est Filius Dei. Propter ea et duas nativitates Dei Verbi credimus et confitemur : id est unam ante sæcula [b] a Patre secundum divinitatem, alteram in novissimis diebus a virgine sancta secundum carnem : exsecrantes eos qui negant secundum carnem Verbi Dei nativitatem. Qui etiam refugiunt unius ejusdemque Filii Dei fateri mirabilia et passiones, quod omnis Dei Ecclesia confitetur. Accipimus autem et quatuor concilia secundum hunc expositionis nostræ sensum : Nicænum, trecentorum decem et octo episcoporum; Constantinopolitanum, centum et quinquaginta qui damnaverunt impios Pneumatomachos,

A nec non etiam Ephesinum primum, cui præfuerunt beatissimi Cœlestinus Romanus et Cyrillus Alexandrinus antistites; et sanctum ac venerabile, quod apud Chalcedonam celebratum est. Epistolas quoque beati Leonis amplectimur, anathematizantes universos contraria dogmatibus Ecclesiæ sentientes, simul et omnia scripta Theodori Mopsuestini et Nestorii discipuli ejus, omnesque qui illis similia sapiunt cum eodem Nestorio, nec non etiam cuncta scripta duodecim adversantia capitulis beati Cyrilli, quæ contra eumdem Nestorium edidit : his adjicientes Eutychem et Dioscorum cum sociis eorum, omnesque quos juste ac regulariter sedes apostolica condemnavit.

CAPUT VI.

B *Qualis homo creatus; et qualis cum sua posteritate per peccatum effectus.*

Post hæc consequens est etiam, qualiter de Christi gratia sentiamus, qua nos eruit de potestate Satanæ, secundum quod nobis est traditum, vestræ beatitudini declarare : quia etiam in hac parte auctoritas vestra nobis valde est necessaria. Credimus itaque, bonum et sine ulla carnis impugnatione, a Deo creatore omnium, factum Adam, magnaque præditum libertate; ita ut et bonum facere in propria facultate haberet, et malum, si vellet, posset admittere. Eratque mors et immortalitas in ejus posita quodammodo arbitrii libertate. Capax enim erat utriusque rei, ut si servaret præceptum, sine experientia mortis fieret immortalis : si vero contemneret,
C mors continuo subsequeretur. Itaque serpentis astutia depravatus, sponte divinæ legis prævaricator effectus est; et ideo secundum quod ei prædictum fuerat, justo Dei judicio mortis pœna damnatur, totusque, id est secundum corpus et secundum animam in deterius commutatus, amissa libertate propria, sub peccati servitio mancipatur. Ex hoc nullus est hominum, qui non hujus peccati vinculo nascatur astrictus, præter eum qui ad hoc vinculum peccati solvendum, novo generationis modo natus est, *mediator Dei, et hominum homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5). Quid enim aliud potuit aut potest nasci ex servo, nisi servus? Neque enim cum esset liber Adam, filios procreavit, sed postquam servus peccati factus est. Ideo sicut omnis homo ab illo est, ita et omnis homo
D servus peccati per ipsum est. Hinc et Apostolus : *Ex uno*, inquit, *in omnes homines in condemnationem* (*Rom.* V, 18). Et rursus : *Per unum hominem peccatum intravit in hunc mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Ibid.*, 12). Falluntur ergo omnimodo qui dicunt mortem solam, non etiam peccatum transiisse in genus humanum : cum Apostolus, et peccatum, et mortem mundo per eum testetur illatam. Ab hac igitur damnatione et morte nullus omnino liberatur, nisi gratia Redemptoris : qui cum esset Domi-

[a] Locum hunc in excusis mutilum restituimus ope ms. Portarum ab his verbis *in sæculum sæculi* usque ad hæc *Deus in sæculum*. In Basil. vero legitur *sed ejus omnino thronus.... sit in sæculum sæculi : virga æquitatis*, etc.

[b] Al., *in Patre*.

nus, utpote Deus, ut nos a servitute perpetua et potestate diaboli liberaret atque ad veram libertatem reduceret, factus est servus, accipiens formam servi (*Philip.* II, 7). Hinc est quod dicit ad Judæos : *Tunc vere liberi eritis, si vos Filius liberaverit* (*Joan.* VIII, 36). Putabant enim se vere liberos, qui humanis occupationibus intentione vanissima serviebant. Ut ergo falsa libertas fieret [a] vera libertas, id est ut humana libertas fieret Christiana libertas, eadem libertas liberatore indiguit, qua posset per ejus gratiam ab occupationibus humanis aversa, ea cogitare et desiderare, quæ pertinent ad vitam æternam. Sine hac igitur gratia potest quidem cogitare et desiderare humana, non autem potest cogitare, aut velle, seu desiderare divina, quorum primum est et præcipuum fundamentum, et crepido quodammodo, sive omnium bonorum origo, credere *in Dominum gloriæ crucifixum* (*I Cor.* II, 8). Quod utique non est ex naturalis arbitrii libertate. Quia *non hoc caro et sanguis, sed pater cœlestis revelat* (*Matth.* XVI, 17), cui voluerit, ad veram eum attrahens libertatem, non violenta necessitate, sed infundendo suavitatem per Spiritum sanctum, ut mox credentes dicamus quia *Dominus est Jesus* (*I Cor.* XII, 3), quod nemo per naturalem arbitrii libertatem potest dicere, nisi in Spiritu sancto. Frustra ergo garriunt qui dicunt : Meum est velle credere, Dei autem gratiæ est adjuvare ; cum etiam ipsum *credere*, quod est consensum præbere veritati, nobis a Deo dari testetur Apostolus dicens : *Vobis enim datum est a Christo, non solum ut in eum credatis, verum etiam ut pro illo patiamini* (*Philip.* I, 29).

CAPUT VII.

Deus alios facit credere sua bonitate, alios deserit justo judicio, sed occulto.

Sed dicunt, si nolentes Deus facit ut velint credere, nullus autem est qui naturaliter (ut dicitis) [b] possit credere, aut aliquid boni velle quod pertinet ad vitam æternam ; cur ergo non facit omnes velle ? cum non sit personarum acceptio apud Deum, præsertim cum de ipso scriptum sit : *Qui vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (*I Tim.* II, 4). Aut enim vult, et non potest, aut mentitur Scriptura divina. Quod si horum quodlibet sentire est impium, restat ut non ille excitet voluntatem humanam, sed eam exspectet ab homine, ut æquum sit in volentibus præmium, in nolentibus autem justa damnatio. Hæc si ita sunt, ut hæretici jactitant, *comprehensa sunt* ab ipsis inscrutabilia, et incomprehensibilia Dei judicia. Si enim, ut ipsi volunt, nolentes damnat, salvat autem volentes ; nihil est omnino quod quæratur ulterius. Et, quantum ad ipsos, fallit Scriptura divina, quæ *incomprehensibilia* Dei testatur *judicia* (*Rom.* XI, 33). Nos autem incomprehensibilia credentes et demonstrantes judicia

A Dei, ex una massa perditionis alios salvari dicimus bonitate et gratia Dei, alios justo et occulto judicio derelinqui. Alioquin dicant, si possunt, hi qui hoc divinæ justitiæ et bonitati contrarium æstimant ; cur is qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, tam multas virtutes fecit in Corozaim et Bethsaida, et nullam harum in Tyro et Sidone facere voluit, ubi si factæ fuissent, sicut ipse testatur, *forsitan in cinere et cilicio pœnitentiam egissent* (*Matth.* XI, 21) ? Aut cur in Asia et Bithynia Apostolum vetuit verbum salutis annuntiare (*Act.* XVI, 6, 7) ? Quod si ista nequeunt comprehendi, redeant ad se, et invenientes se homines, desinant quærere cur alios salvet gratuito dono, alios derelinquat justo et occulto judicio, qui potestatem habet
B *ex eadem massa aliud vas facere in honorem, aliud in contumeliam* (*Rom.* IX, 21) : et clament una nobiscum, imo juxta Apostolum : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! Quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! Quis enim cognovit sensum Domini ? aut qui consiliarius ejus fuit ? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei ? quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia. Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen* (*Rom.* I, 33-36). Manifeste ergo *non nobis, sed Apostolo* omnino resistit, qui dicit : Nisi ego prius voluero, gratia ad me non venit. Quod omnino nihil aliud est dicere, nisi prius dare Deo, ut retribuatur illi.

CAPUT VIII.

Omnis motus bonæ voluntatis ex Deo.

C Sed nos sequentes eumdem apostolum omnem bonarum cogitationum originem, [c] consensionemque earum, et voluntatem ex Deo et per Deum et in Deo dicimus, qui pravas hominum voluntates et terrenis actibus implicatas, per infusionem et [d] inoperationem intrinsecus sancti Spiritus absolvit et corrigit, sicut scriptum est : *Præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* VIII, 35, *sec. LXX*). Hinc etiam beatus Basilius Cæsariensis episcopus, in oratione sacri altaris, quam pene universus frequentat Oriens, inter cætera : « Dona, inquit, Domine, virtutem ac tutamentum : malos quæsumus bonos facito, bonos in bonitate conserva : omnia enim potes, et non est qui contradicat tibi : cum enim volueris salvas, et nullus
D resistit voluntati tuæ. » Ecce quam breviter, quamque districte doctor egregius olim huic controversiæ finem posuit, docens per hanc precem, non a se ipsis, sed a Deo malos homines bonos fieri, nec sua virtute, sed divinæ gratiæ adjutorio, in ipsa bonitate perseverare. Similiter beatus Innocentius apostolicæ sedis antistes, in epistola ad concilium Milevitanum [e] : « Omnia, inquit, studia et omnia opera ac merita sanctorum ad Dei gloriam laudemque referenda sunt : quia nemo ei aliunde placet, nisi ex eo

[a] Aberant ab editis *vera libertas; id est, ut humana libertas fieret* ; at substituta sunt hæc ex ms.

[b] Editi, *potest credere in Filio Dei.* At ms., *possit credere aut velle*, absque *in Filio Dei.*

[c] Editi, *earumque confessionem;* sed rectius ms., *consensionemque earum.*

[d] Sic ms.; at in excusis, *et operationem.*

[e] Vide in Cœlestini cap. 8.

quod ipse donaverit. » Quod diligentius, manifestiusque in epistola sua [a] ad papam Zozimum, replicando, ipsius papæ sententiam explicant Africana concilia dicendo : Illud autem quod in litteris quas ad universas provincias curasti esse mittendas, posuisti, dicens : « Nos tamen instinctu Dei (omnia enim bona ad auctorem suum referenda sunt, unde nascuntur) ad fratrum et coepiscoporum nostrorum conscientiam universa retulimus : sic accipimus dictum, ut illos qui contra Dei adjutorium extollunt arbitrii libertatem, districto gladio veritatis velut cursim transiens amputares. Quid enim tam libero fecisti arbitrio, quam quod universa in humilitatis nostræ conscientiam retulisti? et tamen instinctu Dei factum fideliter sapienterque vidisti, veraciter fidenterque dixisti, ideo utique quia *præparatur voluntas a Domino* (*Ibid.*), et ut boni aliquid agant paternis inspirationibus suorum ipse tangit corda filiorum : *Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 14); ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, et in bonis quibusque voluntatis humanæ singulis motibus, magis illius prævenire non dubitemus gratiam; quod ita Deus in cordibus hominum, atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogitatio, pium consilium, omnisque motus bonæ voluntatis ex Deo sit, quia per illum aliquid boni possumus; sine quo nihil possumus. » His congrue beatissimus Cœlestinus in epistola ad Gallos data [b] : « Cum enim, inquit, sanctarum plebium præsules mandata sibi legatione [c] funguntur apud divinam clementiam, humani generis agunt causam, et tota secum Ecclesia congemiscente postulant et precantur, ut infidelibus donetur fides, ut idololatræ ab infidelitatis suæ liberentur erroribus; ut Judæis, ablato cordis velamine, lux veritatis appareat; ut hæretici, catholicæ fidei perceptione resipiscant, ut schismatici spiritum redivivæ caritatis accipiant, ut lapsis pœnitentiæ remedia conferantur, ut denique catechumenis ad regenerationis sacramenta perductis, cœlestis misericordiæ aula reseretur. Hæc autem non perfunctorie, neque inaniter a Domino peti [d] rerum ipsarum monstrat effectus; quandoquidem ex omni errorum genere plurimos dignatur attrahere, quos eruens de potestate tenebrarum, transfert in regnum filii caritatis suæ (*Col.* I, 13), et ex vasis iræ facit vasa misericordiæ (*Rom.* IX, 22, 23). Quod adeo totum divini operis esse sentitur, ut hæc efficienti Deo gratiarum semper actio laudisque confessio pro illuminatione talium, vel correctione referatur. » Rursus post pauca : « [e] His ergo, inquit, ecclesiasticis regulis et ex divina sumptis auctoritate documentis, ita adjuvante Domino confirmati sumus, ut omnium bonorum affectuum atque operum, et omnium studiorum omniumque virtutum, quibus ab initio fidei ad Deum tenditur, Deum profiteamur auctorem; et *non dubitemus* ab ipsius gratia omnis hominis merita præveniri, per quem fit ut aliquid boni et velle incipiamus, et facere. Quo utique auxilio, et munere Dei *non aufertur liberum arbitrium, sed liberatur*; ut de tenebroso lucidum, de pravo rectum, de languido sanum, de imprudenti sit providum. » Terminat autem idem magister hanc ipsam epistolam atque concludit ita, dicens : [f] « Quia ad confitendam gratiam Dei, cujus operi ac dignationi nihil penitus subtrahendum est, satis sufficere credimus, quidquid secundum prædictas regulas apostolicæ sedis nos scripta docuerunt, ut prorsus non opinemur catholicum, quod apparuerit præfixis sententiis esse contrarium. » Hæc, sanctissimi, non quasi ignorantibus suggerere necessarium æstimavimus, sed ad confutandum eorum amentiam, qui ea ut nova dogmata, et [g] penitus Ecclesiis inaudita refugiunt, huic parvitatis nostræ libello inserere utile judicavimus. Quarum omnium sanctorum Patrum imbuti doctrinis, anathematizamus Pelagium et Cœlestium, simul etiam Julianum Eclanensem, et qui illis similia sapiunt; præcipue libros Fausti Galliarum episcopi, qui de monasterio Lirinensi provectus est, quos contra prædestinationis sententiam scriptos esse non dubium est. In quibus non solum contra horum omnium sanctorum Patrum, verum etiam contra ipsius Apostoli [h] traditionem veniens, humano labori subjungit gratiæ adjutorium, atque totam omnino Christi evacuans gratiam, antiquos sanctos non ea gratia qua et nos, secundum quod docet beatissimus Petrus apostolus (*Act.* XV, 11), sed naturæ possibilitate salvatos impie profitetur.

[a] Editi, *ad papam Romanum*. Ms., *ad papam Zosimum*.

[b] Cœlest. cap. 2.

[c] Editi, *fungantur*.

[d] Sic ms. et editi præter Basil., in quo legitur *neque inaniter a Domino peti, sed efficaciter, ipsarum precum monstrat effectus*.

[e] Cœlest. cap. 12.

[f] Idem, cap. 13.

[g] Al., *pene*.

[h] Sic ms., editi autem, *contradictionem*.

ANNO DOMINI DXVIII.

VIGILIUS TAPSENSIS.

NOTITIA EX CAVE.

Vigilius, gente Afer, Tapsensis sive Tapsitanus in provincia Byzacena episcopus, claruit anno 484, quo Hunnerici regis præcepto Carthaginem evocatus, ut rationem fidei suæ redderet, Eugenii Carthaginensis professioni fidei subscripsit, et cum eo pro fide catholica constanter militavit. Sævientibus in catholicos Vandalis Arianis patriam suam deseruisse videtur. Constantinopolin profectum esse, atque ibi libros contra Eutychem condidisse, prodit Theodulphus Aurelianensis, et Æneas Parisiensis. Vigilium sane inter Græcos demum versatum esse ex primo operis istius libro non obscure colligitur. Perperam cum Vigilio Tridentino confusus; Scriptorum istius ac superioris ævi notitiam diu fugit. Certe scripta ejus inter aliorum opera delituerunt, sub aliorum fortasse nomine ab ipso Vigilio primum edita ac supposita, hac saltem ratione, uti accurate conjicit Chiffletius, ut Arianorum odium atque invidiam fugeret, tantisque nominibus prætensis sibi suffugium, scriptis auctoritatem pareret. Tandem opera ejus undique quæsita, et auctori suo vindicata, collegit Franciscus Chiffletius supra laudatus, et sequenti ordine disposuit.

Adversus Nestorium et Eutychem libri V pro defensione synodi Chalcedonensis, qui sub Vigilii Tridentini nomine aliquoties prodierunt, Tiguri, 1539, deinde a Cassandro editi Colon., 1575, in-8°, et inter opera Cassandri, p. 514, emendatiores et auctiores a Josia Simlero editi Basileæ, 1571, atque alibi.

Altercatio sub nomine Athanasii adversus Arium, sive Dialogi duo in concilio Nicæno inter Athanasium et Arium habiti, Probo judice.

Dialogi sive Altercationes III, ab Athanasio contra Arium, Sabellium et Photinum coram Probo judice habitæ. Idem cum priore opus censendum est, hoc tantum discrimine distinctum; quod prius in Africa a Vigilio, dum Vandalos adhuc timeret, et ab iis agnosci nollet, scriptum fuerit; ac ab Africa egresso demum recognitum præfatione mutilatum, locis plerisque elimatum, et integro libro tertio Probi judicis sententiam complexo auctum. Utrumque in unum opus compaginatum sub Vigilii Tridentini nomine edidit Georg. Cassander una cum libris adversus Eutychetem, Colon., 1575, et inter opera sua pag. 460. Dialogi priores duo inter Athanasii opera locum male obtinere solent.

De Trinitate, sive de unita Trinitate Deitatis contra Marivadum Arianum libri XII. Neapoli in Campania scripti, et Athanasio suppositi; sub cujus etiam nomine septem priores libri in editione Athanasii Heidelbergensi prodierunt; integri vero duodecim in editione Parisiensi, in undecim tamen male divisi, duobus posterioribus libris in unum conflatis.

A *Liber de Unitate Trinitatis ad Optatum*, sive Dialogus inter S. Augustinum et Felicianum Arianum a Vigilio confictus: inter Augustini opera haberi solet.

De Trinitate adversus Varimadum, seu litterarum Metathesi Marivadum, sectæ Arianæ diaconum, et Hunnerico regi admodum gratiosum, libri tres sub Idacii Clari nomine a Vigilio olim evulgati, et sub ejusdem nomine typis sæpius impressi.

Liber contra Palladium Arianum episcopum, duabus constans partibus, quarum prior pro concilii Aquileiensis ann. 381 habiti actis exhibita est in collectionibus conciliorum, quæ post annum 1550 prodierunt; altera binas habet editiones, utramque, ut videtur, a Vigilio, evulgatam. Prima eadem est cum Ambrosii
B libro *de Fide seu de Consubstantialitate Filii cum Patre*; secunda, quæ auctior est, eadem est cum Gregorii Nazianzeni *Oratione* 59. Operi subjiciuntur duæ concilii Aquileiensis epistolæ, altera *ad episcopos Galliæ*, altera *ad Gratianum et Valentinianum impp.*, quæ concilii actis annumerandæ sunt. Quod ad priorem attinet, confictam esse a Vigilio hanc disputationem sub actorum synodi Aquileiensis nomine, longo conjecturarum, potius quam argumentorum, agmine contendit Chiffletius: quod quidem mihi nequaquam verisimile videtur: neque tantæ sunt, quas affert, ratiunculæ; ut in iis refellendis immoremur. Certe genuinus hisce concilii Aquileiensis Actis nemo movebit litem, quin eadem ratione, et iisdem fere argumentis aliarum synodorum Acta in dubium vo-
C care possit.

Solutiones objectionum Arianorum, quas primo Dialogo sub nomine Athanasii contra Arianos a Vigilio, antequam secundam dialogorum istorum editionem moliretur, adjectas esse conjicit Chiffletius.

Opera ista supra enumerata in unum collegit, ac notis et dissertationibus illustrata edidit Petrus Franciscus Chiffletius, Divione, 1664, in-4°. Exinde habentur Bibliothecæ Patr. tom. VIII, p. 722.

Altercatio sive Dialogus S. Augustini cum Pascentio Ariano coram judice Laurentio, a Vigilio conficta, et a Patribus Benedictinis novissimæ operum S. Augustini editionis curatoribus primum in lucem eruta, et epistolarum ejus appendici subnexa.

Symbolum fidei sub Athanasii nomine circumlatum,
D et inter illius opera vulgatum. Id Vigilio, nos non invita, uti credimus, veritate, ascribendum censemus. Vide plura in Athanasio.

Cæterum a Vigilio quodam, Africano episcopo, luculentum *de mille annorum, qui in Apocalypsi prædicuntur, intelligentia tractatum* confectum esse prodit Cassiodorus (Divin. Lect. l. I, c. 9). Utrum is Vigi-

lius noster fuerit plane incertum est. Id certum, opus, A quæcunque fuerit, interiisse.

Denique mirari licet, quid sibi velit Casimirus Oudin, qui non uno in loco Arnobii Junioris cum Serapione conflictum Vigilio nostro tribuat, nulla, quod sciam, ratione ductus, nullius auctoritate fultus. De hac enim re ne γρῦ quidem habet, qui omnia Vigilii opera corrasit, sæpe dictus Chiffletius; quamvis illum in partes vocare velle videatur.

VIGILII TAPSENSIS CONTRA EUTYCHETEM LIBRI QUINQUE.

LIBER PRIMUS.

1 I. Magnum et grave fidei periculum, quod nec B facile sentiri, nec facile a plerisque valeat evitari (quoniam est pietatis specie obumbratum) per multas Orientis Ecclesias domestica contentione grassari comperimus; et eo usque pertinaci animorum obstinatione defendi, ut nec antiquorum Patrum traditionibus, nec religiosorum principum severis sanctionibus possit vel potuerit amputari. Præventus enim falsæ opinionis errore humanus auditus, ad veri rationem percipiendam durus et perdifficilis invenitur, quantiscunque testibus urgeatur. Mavult enim pravi dogmatis sententiam, qua semel infectus est, perversius vindicare, quam hanc eamdem tantis divinarum humanarumque legum auctoritatibus refutatam salubrius immutare. Hæc ergo perniciosi discriminis lethalis et mortifera pestis intra venerandos Ecclesiæ aditus ita cuncta ferocius populatur, C ut eo plus noceat, quo minus nocere intelligitur. Sic enim teterrimi anguis edocta magisterio, insidiarum suarum ancipites laqueos dextra lævaque tetendit, ut perangustum et nimis arduum commeantibus itineris callem reliquerit. Si enim paululum in utramque partem nutantia volueris inferre vestigia, illico capieris.

II. Inter Nestorii ergo quondam Ecclesiæ Constantinopolitanæ, non rectoris sed dissipatoris, non pastoris sed prædatoris sacrilegum dogma, et Eutychetis nefariam et detestabilem **2** sectam, ita serpentinæ grassationis sese calliditas temperavit, ut utramque sine utriusque periculo plerique vitare non possint; dum si quis Nestorii perfidiam damnat, D Eutychetis putatur errori succumbere. Rursum dum Eutychianæ hæresis impietatem destruit, Nestorii arguitur dogma erigere. Sed has inanium accusationum nebulas illi offundunt præcipue, qui aut imperitiæ vitio, aut contentionis morbo ægrotant; et dum petulantis animi supercilio eriguntur, antiquitus traditas a Patribus fidei regulas ob hoc solum despiciunt, ut male conceptas novitatum suarum sententias Ecclesiæ intromittant. Ob id etiam nobis, tanquam dialecticæ artis magistri, non tanquam vere Christi discipuli, ancipitis responsionis inevitabilem syllogismum tendunt, arbitrantes posse se his propositionum laqueis animas venari Christianas. Sed nihil novum, nihil peregrinum Ecclesiæ fortitudo experitur, talibus pene ab universis hæreticis quæstionum turbinibus agitata; triumphum de contrariis, et immobilitatem sortita de adversis. Nam dum se contra Sabellium armigero certamine aptaret, Filii atque Spiritus sancti personarum exstantias vindicat; quod alius sit qui gignit, et alius qui gignitur; et alius sit procedens, alius de quo procedit; alius mittens, alius missus; alius Deus Verbum qui de Virgine nascitur, alius Pater qui permanet semper innatus; alius qui per dispensationem carnis, cuncta nostræ fragilitatis officia explet, alius Pater qui sine his omnibus manet. Videas illico Arium tanquam triumphalis victoriæ suscepta materia elatius insultare, et sub detestabili perfidiæ suæ jugo, fidelium velle colla subigere. Cognoscite inquiens, potiorem esse qui mittit eo qui mittitur: inferiorem esse qui obsequitur, digniorem cui munificentia exhibetur.

III. Manichæum itidem cum de veritate dominici corporis obtundo, quod non fallaci simulatione et quibusdam illusionum præstigiis fuerit susceptum, tumentem Virginis alvum allego; præstolati temporis moras, quas diutius intra materni uteri hospitium, usque ad legitimum partus diem peregit **3** insinuo; puerperii cunas, vagitum infantis, ætatis profectum, ad ultimum passionis ludibria, crucis patibulum, confixiones clavorum, aperti lateris cruorem simul et laticem, descensionem, sepulturam, resurrectionem, et quod ipse quoque Dominus ait: *Vultis me occidere, hominem qui veritatem locutus sum vobis* (*Joan.* VIII, 40). Et Apostolus: *Sicut per unum hominem mors, ita et per unum hominem resurrectio mortuorum* (*I Cor.* XV, 21). Et: *Unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5). Hæc me contra Manichæum perorantem, Photinus totum velut præparatum cibum, avidioribus perfidiæ faucibus nititur transvorare. Rursus cum me contra eum armis vivificæ lectionis instruxero, et multa testimoniorum jacula, Filium Dei Deum verum esse contestantia vibravero, necesse habeo inter cætera etiam illud opponere, quod *in similitudinem hominum factus sit, et habitu inventus ut homo* (*Philip.* II, 7). In quo

me loco Manichæus strangulat, et ad se recursum A fecisse cum tota ovantis animi exsultatione vociferat. Sed multum est, et nimis operosum, talia sententiarum tendicula revolvere, quibus hæreticæ machinationis fraudulenta subreptio libertatem catholicæ fidei nititur captivare.

IV. Et quoniam contra has omnes hæreticorum pestes plenissime a nostris majoribus disputatum est (quod etiam si in erroris eorum destructionem nulli conderentur libri, hoc ipsum solum quod hæretici sunt pronuntiati, orthodoxorum securitati sufficeret), nunc istos videamus quorum mentem anguis ille teterrimus a castitate fidei, quæ est in Christo Jesu, ita corrupit, ut in apertum nefandæ prædicationis adulterium frontem eorum impudentiæ callo obductam armaverit, ut jure in eis propheticum illud ora- B culum valeat redundare : *Facies meretricis facta est tibi* (*Jer.* III, 3). Nam si non ita est, quid sibi ergo vult quod nec tantis conciliorum decretis, nec tam plurimis antiquorum Patrum sententiis cedunt? Accusant igitur nos dum utriusque naturæ Christum fatemur, tanquam duos Christos, unum Deum, alterum hominem, juxta infandum Nestorii errorem per dualitatem naturæ videamur asserere. Sed nos unum Deum, eumdemque Filium Dei, et hominis **4** Filium, non duos profitemur : et ita Verbum intra virginei uteri secreta, carnis sibi initia consevisse, id est incarnatum fuisse, ut tamen Verbi natura non mutaretur in carnem. Itemque carnis naturam ita per suscipientis commixtionem in Verbi transisse personam, ut non tamen fuerit in Verbo consumpta. Manet C enim utraque, id est Verbi carnisque natura, et ex his duabus hodieque manentibus unus est Christus, unaque persona. Quis enim sacrilega opinione indutus eousque desipiat? Quis in tam abruptum erroris baratrum semetipsum injiciat, ut Filium Dei, sine sua propria carne, quam in sacræ Virginis utero ineffabili societatis permixtione ita sibimet adunavit, ut Verbum homo, et homo Deus, idemque unus, non mutatis naturarum generibus fieret, neget hodie sedere ad dexteram Patris, venturumque judicare vivos et mortuos; cum ipsum Dominum dixisse non nesciat, *Cum venerit Filius hominis in gloria Patris sui* (*Matth.* XVI, 27)? Non quod, ut sæpe diximus, alius sit Filius hominis, alius Filius Dei : sed usque adeo ostendere voluit nostri generis naturam per commixtionis in- D dividuam unitatem non fuisse consumptam, ut se etiam in cœlo positum Filium hominis dicat, ut per veri appellationem nominis, veritatem agnoscas naturæ manentis. Si ergo nunc usque manet Verbi intemerata natura, manet etiam, quam idem sine sui mutatione suscepit, humanitatis illibata natura.

V. Quomodo defenditur hodie una esse tantummodo Christi natura? Si sic est ; profecto igitur ex duabus abolita est una. Quænam igitur? Si humana, sola est ergo Verbi natura, et falsum erit quia Christus Jesus sic veniet quemadmodum visus est ire in cœlum. Corporeus namque per nostri generis speciem intuentium oculis idem Dominus apparebat; sicut rursus in eadem corporis forma compungentium oculis in consummatione temporis sese demonstrabit. Nam si harum duarum una exstincta vel potius consumpta, relicta est una ; id consequens erit ut Dominus Jesus Christus, aut Deus tantummodo, non et homo idem, aut homo tantummodo, non et Deus idem impiissime prædicetur. Non itaque debemus **5** per hanc stultæ prædicationis insaniam, dignationis, dignitatisque cassare mysterium. Dignationis scilicet, quia Deus dignatus est fieri homo. Dignitatis autem, quia Verbi natura in carnis adunatione immutabiliter permanente, per unius personæ arcanum idem homo est Deus. Et hic sensus catholicus naturarum in sese coeuntium adunationem non naturæ unionem admittit ; dum ex duabus adunatis, iisdemque manentibus, unus Deus idemque homo creditur Christus. Quia secundum istos qui unam tantummodo contendunt esse naturam, aut Verbi mutata est in carnem, ut fieret una ; aut carnis in Verbo consumpta est, ut exstantiam sui per sui abolitionem amittens omnino esse non possit, ut sola Verbi remaneat una. Quod quam sit impium, quamque sacrilegum apertissime mihi cognoscere videtur, quisquis apostolica dogmata, non humana commenta sectatur. Quia vero idem Deus homo est, et idem homo Deus est, ex utroque subsistens, utroque non carens, apparet eum utriusque esse naturæ, quia neutrum potest amittere.

VI. Cur autem isti, vel quomodo in ambabus naturis proprietatis nomen refugiunt, nescio num eo usque perfidiæ velamine obducuntur, ut non videant, non intelligant, in Christo aliud divinitati, aliud humanitati ejus congruere, licet sit utrumque commune. Ait namque discipulis suis : *Si diligeretis me gauderetis, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). Et iterum : *Expedit vobis ut ego eam ; si enim non abiero, Paracletus ad vos non veniet* (*Joan.* XVI, 7). Et certe Verbum Dei, virtus Dei, sapientia Dei, semper apud Patrem et in Patre fuit, etiam quando in nobis nobiscum fuit. Neque enim cum terrena misericorditer incoluit, de cœlesti habitatione recessit. Cum Patre enim ubique est totus pari divinitate, quam nullus continet locus. Plena sunt quippe omnia Filio, nec est aliquis locus divinitatis ejus præsentia vacuus. Unde ergo, et quo se iturum dicit? aut quomodo se ad Patrem perrecturum asserit, a quo sine dubio nunquam recessit? Sed hoc erat ire ad Patrem et recedere a nobis, auferre de hoc mundo naturam **6** quam susceperat ex nobis. Vides ergo eidem naturæ proprium fuisse ut auferretur et abiret a nobis, quæ in fine temporum reddenda est nobis, secundum attestantium vocem angelorum : *Hic Jesus qui receptus est a vobis, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 11). Nam vide miraculum, vide utriusque naturæ proprietatis mysterium. Dei Filius secundum humanitatem suam recessit a nobis, secundum divinitatem suam ait nobis : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth* XXVIII, 20). Si nobiscum

est, quomodo recessit? Si nobiscum est, quomodo ait: *Veniet dies quando desideretis diem unum Filii hominis, et non videbitis* (*Luc.* xvii, 22)? Sed et nobiscum est, et non est nobiscum. Quia quos reliquit et a quibus discessit humanitate sua, non reliquit, nec deseruit divinitate sua. Per formam enim servi, quam abstulit a nobis in cœlum, absens est nobis: per formam Dei, qua non recedit a nobis, in terris præsens est nobis: tamen et præsens et absens ipse unus idemque est nobis.

VII. Audi et aliam utriusque naturæ proprietatem. Sepultum Dei Filium omnes legimus, omnes credimus, omnes pariter prædicamus, nec ullus audet ambigere Christianus. Jam hic, si placet, pacifica moderatione tractemus, quid ejus potuerit sepeliri, utrum Verbum, an anima, an corpus, an simul omnia? Sed perabsurdum est, aut Verbum, aut animam dicere linteis obvoluta. Restat ergo ut solum corpus quod exanime erat, quod etiam sepelientium manibus ferebatur, fuerit in sindone circumdatum et in sepulcri gremio collocatum. Nam hic argumentari non opus est, ubi se ipsa veritas manifestius prodit. Verbum Dei exsequiarum officio non eguit: anima sepeliri non potuit: sola igitur caro sepulturæ officium habuit. Et tamen Dominum Jesum Christum sepultum apostolica auctoritas docuit. Cernis ergo esse aliquid proprium carnis quod Verbi esse non possit; sed ideo etiam Verbi esse, quia Verbi est illa caro cui possunt hæc omnia aptius convenire.

VIII. Crevisse certe per ætatis curricula, et usque ad robusta juvenilis corporis membra pervenisse Dominum Jesum **7** Christum Evangelia tradunt. O tu, qui nihil vis esse proprium carnis, putasne quod Verbum cum ea carne, qua ex Virgine natus est, per ætatum successiones, et per incrementa membrorum pariter crevit, et in majorem sui corporis molem solidatum est? Noli, rogo te, cavillari, elige unum quod velis. Crescere istud, et grandescere Domini Jesu Christi, et usque ad perfectam juvenilem ætatem pervenire, cujus est? Verbi, an carnis. Scio quas angustias patiaris, quibus anheles æstibus. Si dicas proprium esse carnis proprietatem naturæ fateris. Si dicas et carnis esse et Verbi (quod quidem verum est per unitatem personæ, non per proprietatem naturæ); si, inquam, dicas Verbi esse hoc ætatis augmentum, mutabile introducis atque convertibile Dei Verbum. Forte enim quædam portio ejus virginalem uterum impleverat; et ideo hæc exigua portio cum corpore suo sensit augmentum; dum illa major quæ restabat, et quæ uterum Virginis non impleverat, paulatim sese portioni suæ, quam in homine habebat, per incrementa ipsius corporis admiscebat; et isto modo secundum vos, non totus, neque perfectus, sed modicus natus est Deus, et per ætatum congruentias factus est magnus. At si hoc impium ac detestabile est aut Verbi portionem dicere, aut Verbum credere augmenti aliquid in sua natura sensisse, Dominum tamen Jesum Christum clarum est ætatis profectum habuisse: quis non videat hoc proprium carnis esse A quod crevit, non Dei, qui nostri generis carnem assumpsit? Si in illa gloriosissima passione Dominus Jesus Christus aut capite plecteretur, aut quibusque aliis membrorum abscissionibus mulctaretur; putamusne isti dicerent, partem Verbi cum capite amputatam, et aliam partem cum manibus detruncatam? Et quia circumcisus est, cavendum est ne partem Verbi cum illa membri exspoliatione opinentur pariter amputatam; quod nec hodie de truncatis hominibus verum dicat quisquis salubrius et rectius sapit. Neque enim fas est opinari, quod cum hominis manus absciduntur, pariter animæ portio desecetur. Lumen quoque istud visibile per quaslibet oculorum passiones aufertur ab homine; **8** nec tamen illud lumen aufertur ab anima, quo valet inter justitiam B iniquitatemque discernere. Unum enim corporis, aliud animæ est proprium.

IX. Illud interea est præ cæteris animo contuendum, quod si natura Dei ejusdem conditionis esset, ut per se atque in se aliquibus passionum generibus subderetur, nulla esset profecto humanum corpus suscipiendi necessitas. Quid enim opus erat Deo mortalium sibi naturam adsciscere, si potuit natura ejus mortis legibus subjacere? Quia vero mors quæ per transgressionis prævaricationem obrepserat, morte perimenda erat, sicut ipse Dominus prædixerat, dicens: *Ero mors tua, o mors* (*Osee*, xiii, 14), necesse habuit Dei Filius altiore atque profundo dispensationis suæ consilio, ut quia ipse naturæ est impassibilis, passibilis naturæ corpus susciperet, in quo injuriis et C passionibus eousque afficeretur, ut usque ad mortis dispendium per mortis obnoxiam naturam perveniens, mortem in suis sedibus perimeret, et cuncta inferni jura victrici congressionis triumpho compilans, ad superos repedaret. Vides ergo non ob aliud Deum naturæ nostræ se permisisse ut moreretur, nisi quia ejus natura mortalitatis conditione penitus non tenetur; ac sic esse aliquid proprium Christo quod divinitati, aliud quod humanitati conveniat: licet propter unitatem personæ, et mors ad divinitatem, et immortalitas ad ejusdem Dei referatur humanitatem.

X. Metuendum sane est ne isti qui inanissimo metu utriusque naturæ proprietatem idcirco nolunt accipere, ne duos videantur Christos inducere, D similiter nobis et de Trinitate quæstionem aliquam moveant; ut quia sunt quædam propria Patris, quæ nec ad Filium, nec ad Spiritum sanctum pertinent; et sunt quædam propria Filii, quæ nec ad Patrem, nec ad Spiritum sanctum pertinent; et sunt etiam Spiritus sancti nonnulla propria, quæ nec ad Patrem, nec ad Filium pertinere monstrantur, tres a se invicem separatos criminentur catholicos colere deos. Sed ne forsitan inopinata quæstione turberis, adverte per singula. Susceptæ carnis dispensatio nec ad Patrem, nec ad Spiritum sanctum, sed ad solum pertinet **9** Filium: proprie enim Filius, non Pater de Virgine natus est. Rursus illa quæ super eum audita est vox: *Hic est Filius meus di-*

lectus (*Matt.* III, 17, *et* XVII, 5), nec ad Filium, nec A ad Spiritum sanctum, sed ad Patrem pertinet solum. Item columbæ species quæ in Jordane apparuit, et ignearum linguarum multipartita distributio, proprie ad sancti Spiritus personam pertinere monstratur. Sed ne adhuc de his proprietatibus dubites, audi manifestius. Proprium Patris est genuisse, et proprium Filii natum fuisse, proprium vero est Spiritus sancti procedere. Nec omnino reciprocat in aliam personam, quod est unicuique personæ specialiter proprium. Si ergo hæ tres personæ habentes singulæ proprietates suas, quibus significantius distinguantur, non quibus separentur, unus est Deus; quomodo Filius, salva utriusque naturæ proprietate, non unus est Christus?

XI. Nam et in homine, si subtilius disputare veli- B mus, pleraque invenies ita proprietate quadam sequestratius distincta, ut si et ibi calumniari volueris, de uno homine multos homines facias. Hominem ergo per ordinatas corporalium membrorum distinctiones quinque constare sensibus, nemo est qui nesciat: qui sensus ita officii sui proprietatem naturaliter obtinent, ut nihil secum habere commune, nihil sibi de alterius proprietate valeant vindicare. Et ut omnia specialiter commemorem, visus ita ministerii sui proprium officium gerit, ut nec audire, nec odorari, nec gustare, nec contrectare aliquid possit. Auditus ita naturæ suæ administrat officium, ut nec videndi, nec odorandi, nec gustandi, nec contrectandi officium subeat. Odoratus quoque sic famulatus sui obsequio fungitur, ut nec audiat, nec C videat, nec gustet aliquid, nec contrectet. Gustus etiam nec videt, nec odoratur, nec audit, nec contrectat. Tactus denique, qui est ultimus sensus, nec visione fruitur, nec auditum percipit, nec odorem capit, nec gustum discernit. Et cum sint hæ omnes membrorum species tam diversæ, tam discretæ, ita naturalibus proprietatibus substitutæ, ut nihil communionis, nihil societatis ad se invicem habeant, sed privato quodam et solitario jure propriæ **10** functionis ministerium impleant; unus tamen idemque est homo, qui, quoniam quinque corporalibus sensibus, quinaria proprietate a se invicem differentibus constat, quinque secundum istorum deliramenta personas habere debuerat, ut quantæ sunt proprietates sensuum tanta esset et numerositas personarum. D Dehinc inedia affici et comedere, sitire et bibere, sedere et incedere, cubitum ire et de somno surgere, algorem perpeti et æstibus uri, licet non sine animæ compassione corpus ea aut patiatur aut agat, tamen hæc carnis sunt propria. Item sapere, intelligere, oblivisci, in memoriam reducere, lætitia efferri, tristitia dejici, mansuescere lenitate, furore atque ira immanescere, et quamplura his similia, quæ persequi longum est, licet non sine corpore agantur in anima, tamen animæ sunt propria. Nec tamen quispiam ausus est vel audet dicere hominem duas personas habere, in quo tantas proprietatum differentias cernit inesse.

XII. Sed istorum temeritas quæ, pro numero naturarum, diversitatem ingerit personarum, apostolica est auctoritate frangenda, et penitus conterenda. Apostolus certe noverat Christum utriusque esse naturæ, dum eum et hominem et Deum, eumdemque prædicat unum. Hominem quidem dum dicit: *Unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5). Et iterum: *Sicut per unum hominem mors, ita per unum hominem resurrectio mortuorum* (*I Cor.* XV, 21). Et de Filio inquit suo: *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3). Et: *Memor esto Jesum Christum resurrexisse a mortuis ex semine David secundum carnem* (*II Tim.* II, 8). Deum vero cum dicit: *Ex quibus Christus, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Et quamplura his similia, quæ commemorare longum est. Qui ergo hunc eumdem et Deum prædicabat et hominem, ut ex utrisque naturis unum ostenderet Christum, miror quomodo non metuit istos egregios nostri temporis calumniatores ut unam Christo personam ascriberet dicens: *Et ego si quid donavi, in persona Christi* (*II Cor.* II, 10).

XIII. Illud etiam solita temeritatis audacia reprehendere solent, cum audiunt catholicos dicere: *Deus et homo:* arbitrantes **11** hujus syllabæ interpositione duas posse significari personas: sed quam inepte id opinentur ausculta. Quid enim est Deus et homo, nisi is qui Deus est, et homo quoque factus est; non amittendo quod erat, sed suscipiendo quod nostrum erat. Cum enim præmittimus in confessione *Deus*, et subsequimur dicentes *et homo*, non solum Deum manentem, sed et hominem eumdem asserimus subsistentem, ut nec deitas a sese discedat, nec humanitas in deitate dispereat. Videamus tamen ne forsitan auctoritate divina hæc syllaba fuerit interposita. Nam ita legimus: *Et homo est, et quis cognoscet illum* (*Jerem.* XVII, 9, *sec. LXX*)? et iterum David: *Mater Sion dicet, homo, et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI, 5). Cur igitur non simpliciter sine prælatione hujus syllabæ dixit: *Homo factus est in ea*, sed præposuit dicens: *Et homo factus est in ea?* Vel in alia prophetia cur præposuit *et?* debuit enim secundum istos dicere: *Homo est, et quis cognoscet eum?* nisi quia sensus talis est, ut quem Deum confiteris, et hominem quoque factum simili confessione non deneges.

XIV. Dicuntur sane isti, si tamen verum est, Christum usque ad resurrectionem ejus ex duabus confiteri naturis: post resurrectionem vero, unius eum esse fatentur. Quod quam sit absurdum, quamque ineptum, ipsa rerum veritate monstratur. Post resurrectionem enim, ad demonstrandam sui corporis veritatem, et comedit et bibit, et se contrectandum discipulis obtulit, dicens: *Palpate et videte quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39). Sed forsitan adhuc in terra positus utriusque erat naturæ; postea vero quam cœlos ascendit, unius cœpit esse divinæ. Et quid ergo ibi facit nomen filii hominis, si natura ibi non est humanita-

A tis? quomodo rei non exstanti inane nomen ascribitur? quomodo nominis veritas manet, si naturæ proprietas abest? Denique dicit: *Cum venerit Filius hominis in gloria Patris sui.* Et iterum: *Sicut fulgur exit ab Oriente et apparet usque ad Occidentem, ita erit et adventus Filii hominis* (*Marc.* VIII, 38). Et iterum: *Veniens Filius hominis, putas inveniet fidem in terra* (*Matth.* XIV, 27)? Daniel quoque: *Ecce*, ait, *in* **12** *nubibus cœli Filius hominis veniebat* (*Luc.* XVIII, 8; *Dan.* VII, 13). Si amissa est ergo humanitatis natura, cur ejus est retentum vocabulum? An quia nomen opus erat, et res nominis tanquam non necessaria repudianda fuerat? Sic desipiant quos nihil erroris sui atque ineptiæ pudet. Cæterum Dominus Jesus Christus, ut ostendat nostri generis naturam non fuisse consumptam, veraciter se Filium hominis dicit. Secundum quam etiam Patrem interpellat pro nobis, juxta Joannis apostoli verba, dicentis: *Si peccaverimus, advocatum habemus apud Patrem Jesum. Ipse interpellat pro peccatis nostris* (*I Joan.* II, 1). Dicite igitur nobis, o doctores egregii, cum Patrem hodie Filius interpellat, secundum deitatem suam, an secundum dispensationem humanitatis postulat? Sed quantum perfidiæ vestræ intentio monstrat (qui perimentes humanam naturam, solam asseritis esse divinam) secundum deitatem interpellat, secundum deitatem advocati officio fungitur, secundum deitatem sacerdotis ministerium implet; secundum deitatem etiam in novissimo Patri subjectus erit, quando eidem Filio omnia subjecta fuerint.

XV. Olim opperiebamur, diutius præstolati sumus unde erroris vestri rivulus originem trahat, et quo discursum faciat. Tandem reperimus, Eutychianam hæresim ex Apollinaris amarissimo fonte derivatam, usque ad cœnulentam Arii voraginem turbidis ferri meatibus; quibus in tantum perfidiæ copula jungitur, ut omnia ad divinitatis contumeliam referat, quæ Christus secundum dispensationem carnis aut locutus est, aut peregit; dum unam tantummodo divinitatis contendit esse naturam. Unde hortamur omnes homines nefandæ hujus perfidiæ sectatores, dum vita manet, dum pœnitere licet, erroris sui mutare sententiam. Et Gregorii potius atque Basilii, Theophili quoque et Joannis civitatis Constantinopolitanæ opinatissimi antistitis, nec non et Cyrilli Alexandrini B episcopi, et aliorum quamplurimorum qui antiquitus in Ecclesia floruerunt, super utriusque naturæ proprietate sectari doctrinam, quorum eis de hac re sententias extrinsecus offerimus perlegendas. Quæso interea lectorem, vilitatem **13** nostri sermonis non usquequaque despiciat: quia et fortassis potuit eloquentius oratio comi. Sed nos ita stylum temperavimus, ut rem potius quam verba legentibus commendaremus. Et maxime hoc opus cothurno tumentis eloquii inflari non debuit, ne transferendi in Græcum necessitas aliqua adsit. Quia difficilius integritas sensuum in aliam linguam pari potest sermonis venustate servari.

LIBER SECUNDUS.

C I. Varius quidem et diversus, ex uno tamen fonte hæreticæ pravitatis error emersit. Cardo enim pessimus et origo malorum, quæ ex sese cunctarum impietatum occasiones peperit, hæc est, dum cœlestium dictorum virtus vitio male intelligentium temerata, non secundum sui qualitatem sensus perpenditur, sed in alias res pro arbitrio et voluntate legentis, secus quam veri ratio postulat, derivatur. Sed hoc ex omnium hæreticorum commentis cuique deprehendere perfacile est. Est et alia impietatis occasio, quam mirum in modum minus cautis nimia pietas præstitit. Et eo multum satisque dolendum exitialis perfidiæ malum, inde impium fieri, unde alius pius existit; inde miserabiles captivitatis sortiri ærumnas, unde libertatis potestas acquiritur; ibi erroribus implicari, ubi omnis ignorantiæ absolvitur D error; inde perfidum fieri, unde alius fidelis est; eodem lumine obcæcari, quo alius clarissime illustratur. Et ut hoc ita esse documentis manifestioribus pateat, Sabellii et Arii, Manichæi et Photini, Nestorii et Eutychetis sententiarum dogmata conferamus, quibus ita eos sibi invicem exstitisse contrarios invenimus, ut (quod magis mirum sit) eorum error veritati testimonium dicat, et inconsonæ perfidorum sententiæ in unum **14** rectæ fidei modulum concinant, tropæumque nostræ victoriæ, eorum causa certamina gignant.

II. Sabellii enim perfidia Arii damnat errorem. Rursus Ariani dogmatis error Sabellii impietatem excludit. Siquidem Sabellius unius naturæ probabili quidem confessione deceptus, Trinitatis unam putavit esse personam, ut ex hoc quod trium una natura est, una intelligeretur esse persona. Contra Arius tres subsistentes atque distinctas, sicuti et vere sunt, personas accipiens, tres eorum dissimiles credidit esse naturas; et quod ad distinctionem pertinet, hoc iste ad disparilitatem earumdem retulit personarum; quamobrem et meritis et gradibus longe dispares ausus est definire. Hujus igitur error ad confutationem Sabellianæ impietatis proficiat, audiatque Sabellius in tantum Patris et Filii et Spiritus sancti tres esse personas, ut eos Arius et potestate dissimiles et natura diversos audeat profiteri. Audiat rursus hic idem Arius, in tantum Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius potestatis, uniusque esse naturæ, ut Sabellius unam eorum dicat esse personam. Malum ergo tuum, o Ari, illius corrige malo, et malum suum de tuo corrigat malo; ut bonum quod uterque nobiscum tenetis, commune sit vobis. Nam bonum est quod tu, Ari, tres dicis esse personas,

sed malum est quod eas et gradibus et naturis longius separas. Item tu, Sabelli, bonum est quod unam dicis esse naturam, sed malum est quod te unius naturæ veritas unam cogit fateri personam. Affero disceptationi vestræ compendium : imo non ego, sed Christus qui litium vestrarum controversias, utpote æquissimus cognitor, una Verbi sententia censuit dirimendas, dicens : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). Dicendo igitur, *ego et Pater*, discrevit quod Sabellius male confundit : addendo autem *unum sumus*, univit quod Arius male discernit, ut *unum* ad unitatem naturæ, *sumus* ad distinctionem proficiat personarum. Tale est illud : *Baptizate gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* xxviii, 19); in uno trium nomine, unam deitatis insinuans esse naturam. Ita Judex optimus inter noxias et lethales Christianorum contentiones salutiferam judicii sententiam tulit, **15** ut proprio pereat vitio, qui judicis sententiam retractaverit.

III. Item Manichæus dum tantarum virtutum miracula respicit, quæ Dei Filius operatus est, non vult eum hominem confiteri. Photinus dum in eo naturam nostri corporis attendit, Deum esse non judicat. Ille ut se muniat, virtutes, iste infirmitates replicat. Ille deitatis præconia, iste humanitatis allegat. Illum majestas tanti nominis ab humanitatis professione revocat; istum humilitas injuriarum quas Deo cernit indignas, in hominis tantum confessione retentat. Illum miracula avocant, istum passiones retardant. Ille deitate fallitur, iste humanitate offenditur. Ille dicit Deus est, iste dicit homo est. Grande miraculum, ut impugnatione sui veritas confirmetur; et verum uterque dicat, dum uterque mentiatur. Audi ergo, Manichæe : Quod Deus sit, verum dicis; quod et homo non sit, falleris. Audi, Photine : Vere homo est, ut asseris, licet non sicut asseris; sed idem et Deus est, quod impie refugis. In tantum Deus, ut Manichæus hominem neget; in tantum homo, ut tu Deum esse non credas. Cum igitur ambo vobis contrarii sitis, ambo nobiscum facitis : longe separati estis, in medio est via quam reliquistis : unus hinc, alius inde, huc ad nos venite, et vos invicem invenitis : transeat unus in alterius sententiam, ita ut non relinquat suam : sit vobis commune quod privatum habetis : fateatur ille hominem, confitere tu Deum, et propria veritate a proprio tandem errore discedite.

IV. Veniamus nunc et ad Nestorium atque Eutychen, qui nisi sunt per universum Orientem serenitatem catholicæ fidei atris perfidiæ nebulis obumbrare. Et licet scelerata doctrina cum suis fuerit auctoribus refutata, eorum tamen sectatores nefandi, amplam temporis occasionem nacti, eo usque perniciosa et lethalia sævi dogmatis venena diffundunt, ut quod auctorum grassatio perpetrare non valuit, horum pestiferæ assertionis late sæviens morbus totam pene Ecclesiam sauciarit. Quibus quoniam competenter uno jam respondi libello, nunc strictim, breviterque cassas eorum sollicitudines **16** et inanes timores ostendam. Certum est Dominum Jesum A Christum, secundum catholicam fidem et præconia Scripturarum duas habere nativitates, unam de Patre sine tempore, alteram de matre sine semine : et harum duarum nativitatum utramque gerens naturam, Dei scilicet qua de Patre natus est, et hominis qua est de matre progenitus, unus idemque Deus et homo est Christus. Gemina enim nativitas, geminam uni Christo dedit naturam, dum qui Deus est de Patre, idem et homo est de matre. Has itaque naturas, quas ex utroque habet parente, Apostolus duas nominat formas, dicens de ipso : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philip.* ii, 6). De quibus formis, sive quam ex Deo Patre habet, sive quam ex homine matre accepit, prophetali B vaticinio clarius constat expressum; Isaia de servili forma ejus, quæ passionis vilitate quodammodo indecora apparuit, ita loquente : *Inglorius*, inquit, *erit inter viros aspectus ejus, et forma ejus inter filios hominum* (*Isai.* lii, 14). Et iterum : *Vidimus*, inquit, *eum, et non erat in eo species, neque decor; sed forma ejus despecta et deficiens super filios hominum* (*Isai.* liii, 2). Et hæc quidem de servili forma in qua universas passionis injurias pertulit, Isaias locutus est. De divinitatis autem forma, quæ decorem suum per sui impassibilitatem retinens, licet passionis pulsata injuriis, fœdari non potuit, David evidentius cecinit, dicens : *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* xliv, 3). Cernis in una Christi persona utriusque formæ, id est utriusque naturæ mysterium contineri? C Forma servi indecora et despecta : forma Dei speciosa in eo et pulcherrima prædicatur. Hæc alius quomodolibet accipiat; interim prophetico atque apostolico præconio docuimus Christum duas formas habere. Nunc doceamus in ambabus unum eumdemque esse, unamque personam habere. Dicit Apostolus : *Et ego quod donavi, in persona Christi* (*II Cor.* ii, 10). Claruit igitur Christum ex duabus manentibus naturis in unione personæ subsistere.

V. Nunc videamus quo fuerint Nestorius et Eutyches errore decepti. Nestorius duas inducendo naturas, duas putavit **17** esse personas; et ob hoc arbitratus est sacrilego dogmate duos Christos inducere : Eutyches respiciens unam personam, unam censuit esse naturam, et ob hoc humanam ausus est denegare. D Et quia est in Christo et naturarum proprietas et personæ unio, Nestorius proprietatem attendendo naturarum, a personæ excidit unione; et duos putavit Christos, unum passibilem, alterum impassibilem esse. Eutyches unam intendendo personam, a naturarum proprietate descivit, et ipsam divinitatem asseruit passam. In tantum ergo non sunt duo Christi, nec duæ personæ, ut Eutyches unam credat esse naturam. Rursus in tantum non est una natura, sed duæ, ut Nestorius duos Christos duasque putet esse personas. Itaque Nestorius ut impietatem sui dogmatis muniat, quo alterum in passione vult intelligi Christum, illo utitur Apostoli testimonio, ad Hebræos ita scribentis : *Nam paulo minus quam angelos minora-*

tum vidimus Jesum, gloria et honore coronatum, ut sine A *Deo pro omnibus gustaret mortem* (*Hebr.* II, 9). Rursus Eutyches, ut deitatem subjiciat passioni, testem nihilominus producit Apostolum dicentem de principibus sæculi, qui sapientiam Dei non cognoverunt : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 9). Vides quanti periculi res sit, aut unam in Christo non credere personam, aut duas nolle profiteri naturas. Magni ex utroque latere insidiarum laquei prætenduntur, quos prophetico spiritu Salomon cautius præcepit evitandos: *Memento,* dicens, *quia in medio laqueorum ambulas* (*Eccli.* IX, 20). Hinc enim Eutyches, inde Nestorius armati perfidiæ mucronibus astant. Dum unam contra Nestorium Christi defendo personam, existimor secundum Eutychen humanam negare naturam. Dum B contra Eutychen duas assero naturas, existimor secundum Nestorium duas profiteri personas, quia ille duabus naturis duos Christos duasque personas credidit ascribendas.

VI. Sed ut horum impios et detestabiles catholico sensu refutemus errores, utriusque naturæ proprietatis mysterium et unius personæ tractemus arcanum. Unus est Christus, idem Deus, idemque homo, habens in verbis et gestis, unum **18** quod humanitatis, aliud quod propriæ divinitatis ejus naturæ conveniat : licet utrumque simul ad unam ejus personam vel substantiam pertineat quod dictum est : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum* (*Joan.* I, 1). Et quod ipse ait : *Ante Abraham ego sum* (*Joan.* C VIII, 58), non potest ad humanitatis ejus referri naturam, quæ initium sumpsit ex Virgine. Rursus quod de eo dicitur : *Puer autem crescebat et confortabatur, repletus sapientia : et gratia Dei super eum* (*Luc.* II, 40); et : *Cum esset annorum duodecim, ascendit cum parentibus Hierosolymis;* et quod infertur : *Jesus autem proficiebat ætate, et sapientia, et gratia apud Deum et homines;* non potest deitatis ejus naturæ congruere; quia deitas nec ætatis profectum accipit, nec aliquod sentit augmentum, nec curriculo subjicitur temporum, nec numero calculatur annorum. Et ut omnia breviter dicam, non est unius naturæ, licet sit unius personæ, Patrem sibi æqualem dicere, et Patre se minorem asserere : initium D non habere, et ex initio subsistere. Hæc est naturarum proprietas, ex quibus unus Dei Filius, idemque hominis Filius Christus subsistens, unam tantum habet geritque personam. Ergo hic unus atque idem, et æqualis est Patri secundum deitatem, et inferior est Patre secundum humanitatis naturam : atque ita nec initium habet, quia Deus est, et habet initium, quia idem Deus homo est. Si ergo me interroges utrum Christus habeat initium an non habeat, respondebo tibi, et habet et non habet: habet secundum humanitatem suam, non habet secundum divinitatem suam. Cum dico, habet vel non habet, ad personæ pertinet unionem. Cum dico, secundum divinitatem et secundum humanitatem, ad naturarum pertinet proprietatem : qui sensus ut apertioribus clareat documentis, adhuc manifestiora ponamus.

VII. Verbum Dei credimus descendisse de cœlo, sine carne, sine hominis appellatione; sic tamen ut non desereret cœlos; hoc Verbum virginali utero incarnatum, non in carne mutatum, hominis Filium factum et appellatum. Si quis aliter credit, sine dubio anathema est. Si quis dicit hominem, id est carnem, de cœlo descendisse, profecto **19** anathema est. Quid sibi ergo vult quod idem Dominus ait : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13)? Et iterum : *Si videritis Filium hominis ascendentem illuc ubi prius fuerat* (*Joan.* VI, 63). Ecce Filius hominis legitur descendisse de cœlo, cum constet solum Verbum, id est nudum sine carne, sine hominis appellatione descendisse de cœlo. Ecce caro, id est Filius hominis legitur tunc fuisse in cœlo, quæ nunquam inde descendit, et quæ illuc necdum ascenderat. Sed hoc est unius personæ mysterium, hoc unius Christi ex utroque subsistentis sacramentum, hoc utrarumque naturarum proprietatis arcanum. Quia enim Verbum cum carne ita est inexplicabili modo unitum, ut ipsum Verbum caro dicatur, licet non sit caro, quia non est in carne mutatum; et caro dicatur Deus, licet non sit in deitatis natura mutata; sed Verbum propter carnem suam homo sit, et caro propter Verbum Deus sit; et quidquid est proprium Verbi, sit commune cum carne : et quidquid est proprium carnis commune cum Verbo sit; quoniam Verbum et caro unus est Christus et una persona. Idcirco propter hanc communionem, quam salva naturarum proprietate, personæ unio præstat, et Verbum cum carne, id est Filius hominis legitur descendisse de cœlo, cum solum Verbum sine carne descenderit : et Deus legitur sepultus et in monumento tribus jacuisse diebus, cum sola caro sepulta est. Ergo secundum proprietatem naturæ solum Verbum descendit de cœlo; secundum unionem personæ, simul et caro descendit, quoniam persona carnis in Verbo est, quod descendit. Item secundum proprietatem naturæ, sola caro mortem sensit, sola caro sepulturæ officium habuit : secundum unionem autem personæ Deus mortuus est et sepultus; quia persona Verbi in carne est, quæ mortis dispendium sensit. Ergo secundum proprietatem naturæ Verbum descendit de cœlo, non caro; secundum proprietatem naturæ caro mortua est, non Verbum. Item secundum unionem personæ et caro descendit de cœlo, et Verbum est mortuum atque sepultum.

VIII. Cum ergo dicimus Deum passum et mortuum, **20** non expavescat Nestorius, quia secundum unionem personæ dicimus. Rursus cum dicimus Deum nec passum nec mortuum, quia est omnino impassibilis, non formidet Eutyches, quia secundum naturæ proprietatem dicimus, magisque nec nos dicimus, sed Scripturæ loquuntur. Nam Dominum passum symboli tenet auctoritas, et Apostolus tradidit dicens: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ cru-*

cifixissent (*I Cor.* II, 8); rursum non Deum passum, A apostolica nihilominus auctoritate docetur, Paulo ita ad Hebræos loquente : *Nam paulo minus quam angelos minoratum vidimus Jesum propter passionem mortis ; gloria et honore coronatum ut sine Deo pro omnibus gustaret mortem* (*Hebr.* II, 9). Quid est igitur sine Deo gustare mortem, nisi quia Verbum immortale est, et passio secundum carnem est? unde et Petrus apostolus ait : *Christo itaque passo in carne* (*I Petr.* IV, 1). Passio ergo proprie ad carnem pertinet secundum naturam, ad Verbum autem secundum personam; quia et Verbi et carnis una est eademque persona, ac per hoc Deus et passus est et non est passus : passus secundum unionem personæ, impassibilis secundum proprietatem naturæ.

IX. Et ut hoc ipsum adhuc manifestius clareat, B evidentioribus testimoniis approbamus. Constat Dominum Jesum Christum sexta feria crucifixum, et ipsa die ad infernum descendisse, ipsa die in sepulcro jacuisse, ipsa die latroni dixisse : *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43). Caro igitur ipsa die non fuit in paradiso, nec in inferno, sed exanimis jacuit in sepulcro. Anima per illud triduum in inferno fuit, non in sepulcro : et jure tamen dicimus Dominum Jesum Christum in sepulcro jacuisse, sed in sola carne; Dominum Jesum Christum non derelictum in inferno, sed in sola anima. Et cum in his omnibus Christus, et in his singulis Christus sit, unus tamen est Christus, cujus sic aliud fuit in sepulcro, aliud in inferno, ut tamen ipse unus atque totus ubique fuerit, cum separatim per loca seipsum C dispensaverit. Ergo dicimus Deum jacuisse in sepulcro, sed in sola carne : et Deum descendisse in infernum, sed in sola anima. Sicuti dicimus hominem audisse vocem, sed solis auribus ; **21** et vidisse lumen, sed solis oculis : sic dicimus Deum passum, sed in sola carne; et Deum non passum, sed in sola divinitate. Ac per hoc, quia et Deus unus est Christus, et passus est secundum id quod homo est, et impassibilis mansit secundum id quod Deus est. Quod brevi sermone concludam: Passus est Deus in unione personæ, non est passus in proprietate naturæ. Siquidem passionis injurias etiam divinitas pertulit, sed passionem sola ejus caro persensit. Sicuti solis radium, vel flammæ corpulentiam recte dicimus posse quidem gladio secari, non posse tamen dirimi : ita D Verbum Dei jure dicimus passionis injurias pertulisse, non tamen passionem ullo modo sensisse. Dicam adhuc manifestius. Confixa est divinitas clavis; sed ipsa penetrari non potuit, sicut caro ejus potuit, siquidem vulneri locum caro patefacta aperuit : nam deitas indivisibilis atque impenetrabilis mansit. Ita ergo suscipiendo passiones, et earum non cedendo effectibus, apparet Deum Verbum impassibiliter passum. Sed quia caro ejus hæc omnia non solum pertulit, sed et sensit, et cessit; merito ac jure dicimus, Deum his omnibus passionum conditionibus sensibiliter affectum in carne sua, sine sensu vel mutatione divinitatis suæ. Ergo perferre passionem, naturæ est utriusque; sed cedere passioni, non est utriusque naturæ, cum sit unius ejusdemque personæ.

X. Hæc multi orthodoxorum minus attendentes, aut attendere nolentes, vel discernere non valentes, in duas sese partes, non diversitate sententiæ, sed vocis professione diviserunt; ut id quod eodem modo sentiunt, eodem modo pronuntiare formident : inutili profecto atque superfluo timore, ut jure illud propheticum eis possit aptari : *Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor* (*Psal.* XIII, 5). Nam plerique orthodoxi cum sensum utrarumque naturarum catholice exponant, catholice retineant; ideo tamen duas nolunt dicere naturas, ne secundum Nestorium duas putentur fateri personas, a confessione utriusque naturæ non corde, sed voce tantummodo recedentes. Quodam enim circuitu expositionis utuntur, ut duas se credere ostendant, sed duas nudo sermone non pronuntiant. **22** Nam cum credant atque fateantur non hominem, sed Verbum descendisse de cœlo, eumdemque sic in Virginis utero incarnatum, id est sic carnem assumpsisse, ut non mutaretur in carnem; sic Verbum hominem factum, ut Deus verus maneret; sic nostram assumpsisse naturam, ut non mutaret nec abjiceret suam : sic Deum hominem et hominem Deum factum, ut non fuerit tamen utrumque consumptum : quis non videat hoc sensu duas aperte astrui atque demonstrari naturas? Quod ergo vera fidei expositione colligitur atque animi sententia retinetur, cur superfluo timore, vocis professione tacetur? Rursus alii timentes ne Apollinaris et Eutychetis dogma incurrant, nolunt dicere Dominum passum et mortuum, cum unam ejus credant esse personam, et hunc eumdemque Deum fateantur et hominem. Si ergo unus est sicuti est, cur eum formidas dicere passum, quem non formidas dicere unum, nec audes dicere alterum secundum Nestorii impium sensum? Ecce sunt timores inanissimi et sollicitudines vanæ, quæ fecerunt orthodoxos hæreticorum sibi nomina impingere, dum voce depromi calcatur quod expressius corde clamatur. Qui enim volunt unam ore fateri personam quam fidei expositione defendunt, Eutychianistæ putantur, cum non sint. Item qui duas unius Christi naturas publice profitentur, Nestoriani putantur esse, cum non sint. Et videas eos luctuosis quibusdam et omni lamentatione dignis insultationibus, hæreticorum nomine se invicem accusare. Tu, inquit, Eutychianista es, et tu Nestorianus es : apostolicæ sententiæ in totum obliti, dicentis : *Videte ne cum invicem accusatis, ab invicem consumamini* (*Gal.* V, 15). Rogo vos, cum sensu incolumes sitis, cur vocibus insanitis? cur perverso vocis timore erratis, qui recta mentis stabilitate, fidei professione consistitis? Cur metuis duas dicere naturas, cum Apostolus non formidaverit duas dicere formas, unam qua Deus est, alteram qua idem Deus homo est? Cur formidas duas dicere naturas, quod Athanasius omnium ecclesiasticorum virorum judicio probatissimus dixit? In qua fidei professione cuncti Græcæ linguæ tractatores, quod superiore libello commemoravi;

23 et omnes Latini sermonis apostolici viri, id est, Hilarius, Eusebius, Ambrosius, Augustinus et Hieronymus cœlestibus imbuti doctrinis, simul pariterque consentiunt. Et tu, quare times Deum dicere passum, cum hoc ubique apostolica præconia contestentur? Perpendite et libelli hujus expositionem, et nolite metuere ore confiteri quod vos clarum est corde A sentire. Quia nihil prodest corde credere ad justitiam, nisi et ore confessio fiat ad salutem. Unde Propheta ait: *Justitiam tuam non abscondi in corde meo: Veritatem tuam et salutare tuum dixi* (*Rom.* x, 10; *Psal.* xxxix, 11). Fatemini igitur et ore quod corde tenetis, ut divina humanitas et humana divinitas propitietur vobis.

LIBER TERTIUS.

I. Quoniam Eutychiana hæresis in id impietatis prolapsa est ut non solum Verbi et carnis unam credat esse naturam, verum etiam hanc eamdem carnem non de sacro Mariæ Virginis corpore assumptam, sed de cœlo dicat, juxta infandum Valentini et Marcionis errorem, fuisse deductam: ita pertinaciter Verbum carnem asserens factum, ut per Virginem, ac si aqua per fistulam transisse videatur; non tamen ut de Virgine aliquid, quod nostri sit generis, assumpsisse credatur; optimum duxi etiam hanc impietatis partem veritatis assertione destruere, et omnem tetri dogmatis nebulosam caliginem penitus dissipare. Maxime quod multum ad utriusque naturæ confessionis veritatem proficiat, divinis approbare testimoniis, Filium Dei humanum corpus de Virginis carne sumpsisse.

II. Ergo quia isti secundum rectiorem catholicæ fidei tramitem, et Nicæni auctoritatem concilii, fatentur Filium Dei, non extrinsecus, non ex nihilo, sed ex Patre genitum, et **24** ejusdem, cujus Pater est, esse naturæ; ut veritas generationis in eo præcipue cognoscatur, si in Filio paternæ naturæ proprietas non negatur, admonendi sunt secundum hanc confessionis regulam, hunc eumdem Filium de Virgine natum, ejusdem profecto Virginis carnis habuisse naturam. Nec hinc eos Ariana hæresis insolubili quæstionis laqueo retineat obligatos, tali objectionis syllogismo utens: Si Filius Dei natus ex homine matre, nihil ex ea habuit quod humanæ esset naturæ; sine dubio, natus ex Patre, nihil ex eo habuit quod ejusdem possit esse naturæ. Quia si vere, inquit, asseritis Filium natum de Virgine, naturam materni corporis non habuisse, concedite et mihi pari conditione fatenti, eumdem Filium natum de Patre naturam Patris habere non posse.

Quid igitur, o Eutychianistæ, submittitis tam validis objectionibus perfidiæ colla; et de mendacio transitis ad mendacium, ut fateamini Filium ex Patre genitum, paternæ divinitatis extorrem esse naturæ; sicut fatemini eumdem Filium de matre genitum, materni, id est humani corporis naturam non habuisse? Cur non magis si aliquid sapientiæ geritis, de veritate mendacium destruitis; ut, sicut creditis, et vere creditis, Filium ex Patre sine tempore natum, Patris habere naturam, ita credatis eumdem ex matre sine semine natum, humani corporis habere naturam?

III. Quid enim angelus ad Mariam locutus est? *Spiritus sanctus*, inquit, *superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi: ideoque quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei* (*Luc.* i, 35). Non ait, *quod nascetur per te*, ut quasi nudum quemdam Verbi transitum per Virginem indicaret; sed, *quod nascetur ex* B *te*, ut veritatem corporis sumendi ex Virgine manifestius declararet. Nam quæ fuit causa Dei Verbo, per uterum Virginis transitum facere, si nihil inde quærebat assumere? aut quomodo ex semine David natus, vel factus creditur esse, si ex generis ejus prosapia corpus negetur assumpsisse? Denique Paulus apostolus sic ait: *De Filio suo qui factus est ex semine David secundum carnem* (*Rom.* i, 3). Et iterum ad Galatas: *Misit*, inquit, **25** *Deus Filium suum factum ex muliere* (*Gal.* iv, 4). Quomodo is qui erat factus est, cum fieri ejus soleat proprium esse qui nunquam ante substiterit, nisi quia factus quod non erat, id est homo, non aliunde carnem assumpsit, nisi ex hominum genere ex quo factus est quod non fuit? Unde et ipse Filius formatum se ex utero per C Isaiam loquitur, dicens: *Et nunc dicit Dominus formans me ex utero servum sibi* (*Isai.* xlix, 5). Quid itaque ex utero formatum accipitis, Verbum, an carnem? Si Verbum, ergo aut informe fuit, aut penitus non existens, ut formatio ei, aut essentiam dederit, ut subsisteret; aut ex subsistente informitate materiæ, in meliorem status qualitatem provexerit, ut perfectus et integer appareret. Quod opinari cum sit impium et sacrilegum, illud sine dubio restat, ut caro ex corpore formata sit uteri virginalis: secundum quam propter unionem personæ, cum sit Deus, servus factus est Patris. Unde ad eum dicit in psalmo: *O Domine, ego servus tuus et filius ancillæ tuæ* (*Psal.* cxv, 16). Et iterum: *De ventre matris meæ, Deus meus es tu* (*Psal.* xxi, 11). Qui si de ventre matris ancillæ nihil acciperet, non eum intra famuli appel- D lationem servilis naturæ conditio detineret.

IV. Sed jam videamus quibus prophetia figuris utatur, ut ostendat eum ex materni corporis veritate, veram carnis assumpsisse naturam. Dicit ergo Isaias: *Egredietur virga de radice Jesse, et germen de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini* (*Isai.* xi, 1). Quis dubitet germen de natura ejusdem virgulti unde prorumpit, subsistentiæ suæ formam accipere? aut quis neget cujusque ligni virgam, naturæ suæ germina propagare? Non enim aliud ex alio, sed sui generis speciem unumquodque lignum producere, et usitata rerum exempla testantur, et divinarum litterarum auctoritas docet, quæ ita in Genesi loquitur: *Et dixit Deus: Germinet terra her-*

bam virentem, et facientem semen, et lignum pomiferum, faciens fructum juxta genus suum, et cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita (*Gen.* I, 11). Si ergo generis sui ac naturæ suæ germina et fructum propriæ qualitatis ex sese ligna producunt, non dubium est Jesseicæ radicis virgam, beatam videlicet Mariam, naturæ suæ **26** germen, id est Dominum Jesum Christum, ex suæ carnis materia protulisse. In cujus inclyti sacramenti mysterium, sacerdotis Aaron virga absque opere et subsidio terreni cultus, absque consuetis et legitimis ruralis ministerii alimentis, in tabernaculo fœderis posita germinavit; manifesto satis et aperto designans indicio, Mariam Virginem absque terreni, id est humani seminis officio, Christum Dominum parituram. Quod et in Daniele certo futuri mysterii præsagio demonstratur (*Dan.* II, 34), dum sine manibus excidi lapis de monte videtur; id est Christus sine humani coitus opere, de Virginis corpore nasciturus ostenditur. Quis tam stolidæ atque alienæ mentis erit, ut lapidem credat de monte sine manibus excisum, et non credat Christum de corpore Virginis sine semine natum; cum magis illud tantummodo visum, hoc autem veracissime fuerit factum? Quia ut crederetur quod mirabiliter futurum erat in Christo, mirabilis ejusdem facti præcessit imago; ut sicut lapis sine manibus excidi de monte, et sicut virga germinare potuit sine cespite, ita Christus de Virgine nasci potuerit sine semine. Quod etiam Jacob in suis benedictionibus declarat, dum sub persona Judæ prophetiam aptat et dirigit in Christum, dicens: *Ex germine mihi ascendisti* (*Gen.* XLIX, 9). Non ait, ex semine, sed ex germine; illius sine dubio virgæ, quæ de Jesse orta radice, novo miraculi genere, Christum Dominum germinavit.

V. Videamus autem et cæteras similitudines, quibus ostenditur Christus, ex hominum genere carnis assumpsisse naturam. Vitulum ergo vel bovem, agnum et hædum eumdem Dominum appellatum, nec ipsi audent hæretici denegare. Legant itaque et invenient, in principio Levitici (*Cap.* I, 2), ubi in mysterio futuræ passionis vitulus ad ostium tabernaculi testimonii immolari præcipitur, non simpliciter vitulum, sed vitulum ex bobus appellari. In quo utique Christum, non ut hæreticis placet, corpus de cœlo deduxisse, sed ex hominum genere carnem assumpsisse, propheta demonstrat. Nam suffecerat dicere vitulum; quid necesse fuit addere, ex bobus? Quis enim nesciret ex bobus vitulum nasci? Nisi ut ostenderet, **27** Christum carnem ex hominibus habiturum? Abraham etiam hujus non inscius sacramenti, vitulum de armento elegisse describitur (*Gen.* XVIII, 7), quem in typo dominicæ passionis occidisse dignoscitur. Sed et agnum de ovibus, et hædum de capris synagoga offerre præcipitur. Per quod utique Spiritus Sanctus perfidiæ occasiones adimere volens, apertius et expressius Christi carnem ex hominibus assumendam, his verborum adjectionibus declaravit. Quam tamen sicut ex hominum genere futuram

A ostendere volens, ait: *Agnum ex ovibus*, ita eamdem sine humano semine suscipiendam demonstrans, per Isaiam locutus est, dicens: *Emitte agnum dominatorem terræ, de petra deserti, ad montem filiæ Sion* (*Isai.* XVI, 1). Ut in hoc quod iste agnus ex ovibus assumi præcipitur, humanæ naturæ veritas cognoscatur: in eo autem quod idem de petra emitti agnus jubetur, humani coitus ac seminis suspicio depellatur. Ita ergo ait agnum ex ovibus, et hædum de capris, et vitulum ex bobus, ac si diceret hominem ex hominibus. Quod quidem alio in loco Moyses apertius dixit: *Prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris sicut me. Ipsum audietis in omnibus quæ locutus fuerit* (*Deut.* XVIII, 15). Et iterum: *Orietur stella ex Jacob, et exsurget homo ex Israel* B (*Num.* XXIV, 17). Et Apostolus: *Manifestum est*, inquit, *quod ex Juda ortus est Dominus noster* (*Hebr.* VII, 14). Et ipse in propheta: *Væ illis, quoniam caro mea ex ipsis est* (*Amos* IX, 12)!

VI. Manipulus quoque primitiarum ex segetibus offerri Domino et consecrari jubetur (*Levit.* XXIII, 10). Quis autem dubitet hunc manipulum primitiarum Dominum esse Jesum Christum, de quo lex ait: *Omne primitivum quod aperit vulvam, sanctum Domino vocabitur* (*Exod.* XIII, 2)? Unde angelus ad Mariam: *Propterea*, inquit, *quod nascetur ex te, sanctum vocabitur, Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Hic itaque manipulus, ex segete gentis Judæorum assumptus, Deo Patri est per passionem mortis oblatus: de quo Apostolus: *Primitiæ*, inquit, *dormientium Christus* (*I Cor.* C XV, 20). Et iterum: *Initium Christus: deinde hi qui sunt Christi* (*Ibid.*, 23). Cujus oblati manipuli resurrectionis initium Joseph etiam in sua visione designat, dicens: *Videbam ligare nos in campo manipulos, et surrexisse manipulum meum, vestrosque manipulos* **28** *adorare manipulum meum* (*Gen.* XXXVII, 7). Quod in Evangelio manifestissime cernimus adimpletum, cum resurgens a mortuis Dominus, a discipulis suis legitur adoratus (*Matth.* XXVIII, 9). Sicut et in consummatione sæculi (quod illius campi significat messis) ab omnibus in forma servi, cujus manipulus gessit imaginem, adorandus sit et videndus (*Matth.* XXIV, 30). Sunt et alia multa in figuris et in similitudinibus aptata, quæ Christum indicant ex hominibus carnis habuisse naturam. Sed ne hinc Photinus, D et ei similes, occasionem nutriendæ perfidiæ conentur arripere, quod his testimoniis una tantummodo carnis Christi videtur declarari natura; consequens et fidei necessarium duco, illa etiam replicare ac proferre testimonia, quæ utramque, id est divinam et humanam, in uno Christo docent esse naturam.

VII. Dicit ergo Apostolus quod omnes benedictionum promissiones, quæ prophetia et lege continentur, ad Christi pertinent sacramentum. Nam ita ait: *Quotquot enim promissiones sunt, in ipso sunt* (*II Cor.* I, 20). Videamus itaque quomodo hæ omnes promissionum benedictiones, mysticis in Christo figuris aptentur; et ibi reperiemus utriusque sacramenta naturæ luce clarius emicare. Quia rata et firma be-

nedictionis promissio esse non poterat, nisi perfectæ A fidei qua Christus Deus et homo futurus annuntiabatur, contineret arcanum. Benedicens itaque Isaac patriarcha Jacob et Esau filios suos, ad Jacob quidem sic locutus est, dicens : *Ecce odor filii mei sicut odor agri cui benedixit Deus. Det tibi Dominus de rore cæli, et de pinguedine terræ abundantiam frumenti, vini et olei* (*Gen.* XVII, 27). Ad Esau vero : *In pinguedine terræ, et in rore cæli erit benedictio tua* (*Ibid.*, 39). Quid apertius, quidve lucidius de utraque Christi natura potuit proferri? Siquidem in rore cœli, Verbum ; in terræ autem pinguedine, caro ejus significari monstratur. Jacob autem et Esau, populi gentium et Judæorum tenere figuram, nullum opinor ambigere Christianum. Primus ergo populus gentium, cujus Jacob præformabat imaginem, a rore B cœli et a pinguedine terræ, id est Christo, qui est Deus et homo, benedictionis sortitus gratiam, frumenti, et vini, et olei est abundantia **29** cumulatus ; id est corporis et sanguinis Christi, et chrismatis ejus mysterio consecratus. Cujus trinæ benedictionis multiplicem gratiam, David etiam sacro commemorat carmine, dicens : *A tempore frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt* (*Psal.* IV, 8). Esau autem qui prior secundum carnem fuerat natus, typum Judaici populi apertissime gestans, dum in agro legis diutius immoratur, vagis et fugacibus carnalium sensuum insistens venatibus, vel transitoriis legis umbris et imaginibus obsecundans, servus venit ad gratiam (*Gen.* XXV, 27). Ipse est ille evangelicus senior filius, qui dum ruris, id est legis exercitio occupatur, ala- C criore junioris industria prævenitur, saginati vituli carnibus defraudatur (*Luc.* XV). Casso igitur et inani semetipsum labore conterens, audit a patre : Frustra in his omnibus exerceris, et ultra temporum conditionem (*Cod. Reg.*, constitutionem), legalium decretorum dogmatibus occuparis : arbitrans te ex lege benedictionis gratiam consequi posse; cum et tempus carnalis observandæ legis emensum sit; et pro impossibilitate perficiendi quæ lege jubentur, non tam benedictionem quam maledictionem prævaricatores legis ejusdem sortiantur. Quia scriptum est : *Maledictus omnis qui non permanserit in omnibus quæ scripta sunt in lege* (*Deut* XXVII, 26). Ideo scire debes quod in pinguedine terræ et in rore cœli, id est in Christo, futura sit benedictio tua. D

VIII. Jacob etiam benedicens Joseph filium suum, ab hujus sacramenti mysterio non recessit, dicens : *Benedicet te benedictionibus cœli desuper, et benedictionibus terræ habentis omnia* (*Gen.* XLIX, 25). Quæ est benedictio cœli, nisi Verbum quod de cœlo descendit? Et quæ est benedictio terræ habentis omnia, nisi Christi caro, quæ de terra, id est de terreno Virginis corpore sumpta est, in qua omnium spiritalium gratiarum redundat veritas, et totius benedictionis fructus exuberat? In quo fructu, qui procul dubio Christus est, cunctorum fidelium benedictio consummatur, ut David ait : *Terra dedit fructum suum. Benedicat nos Deus Deus noster, benedicat nos Deus* (*Psal.* LXVI, 7). Quæ est terra quæ fructum benedictionis dedit, nisi Maria, cui dicitur : *Benedicta tu, et benedictus fructus* **30** *ventris tui* (*Luc.* I, 42)? Et in Genesi : *Benedictiones*, inquit, *uberum et vulvæ* (*Gen.* XLIX, 25)? Et in Psalmis : *Filii merces, fructus ventris* (*Psal.* CXXVI, 3)? Et : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI)? De quo fructu hic idem sacri carminis auctor in alio psalmo concinit : *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit. Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum* (*Psal.* LXXXIV, 12)? In quo evidenter utriusque naturæ confessionem prædicans, perfidorum ora obtundit, dum veritatem de terra ortam, et justitiam de cœlo asserit prospexisse. Quia Christus ex utroque substantiam habens, de cœlo scilicet, quia de Patre genitus; de terra autem, quia et de matre natus est, utriusque parentis habet geritque naturam. *A summo cœli egressio ejus* (*Psal.* XVIII, 7). Summum enim cœli Pater : *Et processio ejus tanquam sponsi* (*Ibid.*, 6), de thalamo uteri virginalis. Quod mysterium utriusque naturæ etiam Isaias iisdem significationibus pandens, cœli haud dubium et terræ, sic locutus est dicens : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum ; aperiatur terra et germinet Salvatorem* (*Isai.* XLV, 8).

IX. Vide quam consonis veritas muniatur prophetica auctoritate sententiis. Quod enim David ait : *Justitia de cœlo prospexit*, hoc Isaias dixit : *Nubes pluant justum.* Et quod ille subjunxit : *Et terra nostra dabit fructum suum*, hoc iste addidit : *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem*; perspicuo satis et aperto, imo proprio Filii Dei nomine usus; ut fructum et germen terræ sæpius in prophetia nominatum, nativitatem Christi ex Maria esse nullus audeat dubitare. De quo germine vel fructu idem adhuc Isaias loquitur, dicens : *In die illa erit germen Domini in magnificentia : et gloria, et fructus terræ sublimis* (*Isai.* IV, 2). Relictusne est ullus ambigendi locus, quin clareat germinis et fructus nomine Christum apertissime significari, qui in tanta gloria et magnificentia sublimatus est, ut in nomine ejus omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris? Unde quod ait Apostolus : *Propter quod et Deus illum exaltavit* (*Philip.* II, 9). Et nunc propheta : *Et erit fructus terræ sublimis*, manifestissime id quod de terra, id est **31** ex Maria sumptum est, exaltatum et sublimatum intelligi voluit. Cæterum id quod de Patre est, semper sublime fuit.

X. Sed nec de rore cœli, quod in Verbi Dei figura sit positum, ulla dubietatis patet occasio, cum ipse dixerit Isaias : *Et nubes pluant justum* (*Isai.* XLV, 8); et alibi satis apertius imbri cœlesti Verbum suum Patrem comparasse descripserit : nam ita ex persona ejus dicit : *Quomodo si descendat imber aut nix de cœlo, et illuc non revertatur* (*sed inebriat terram, et facit eam germinare*) : *sic erit Verbum quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum, sed faciet*

quæcunque volui, et prosperabitur in his ad quæ misi illud (*Isai.* LV, 10). Quis in tam aperta et absolutissima divinæ prædicationis claritate, lumen non aspiciat veritatis? Ecce Verbum Dei sicut imber in terra, id est in gremio sinus Mariæ influere dicitur; quam Sancti Spiritus ebrietate fœcundatam, in germine dominici ortus prorumpere faciat, et turgentis alvi pretiosissimum edere fructum. Quod Verbum, quia incarnatum (quod est carne indutum) homo esse voluit, nudum et vacuum ad Patrem, a quo fuerat missus, reverti non potuit; sed in eodem quo indutum est corpore cœlestia penetravit. Et ideo eum Pater vacuum ad se dicit non posse reverti, quia nefas est, ex quo in Virginis terram descendit, nudum eum et homine vacuum confiteri; id est, absque humani corporis natura solam ejus asserere deitatem. Æqualis enim et ejusdem periculi res est, aut divinam ejus tantummodo, aut humanam fateri naturam, quia unum sine alio non proficit ad salutem.

XI. Quod et ipse Dominus in Evangelio sub tali similitudinis comparatione apertissime docet. *Iterum*, inquit, *simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit, abscondit, et præ gaudio abiit, et vendidit omnia sua, et emit agrum illum* (*Matth.* XIII, 44). Nonne quasi tibi videtur hujus inventor thesauri non satis prudenter egisse? Quid enim necessitatis vel impedimenti fuerat, ut inventum thesaurum non statim auferret de agro? cum utique ipso illo otio temporis et secreto, quo repererat, auferre potuerit; et tam facili compendio, sine propriarum dispendio facultatum emendi agri necessitatem vitare. **32** Sed cognovit utique prudentissimus homo inefficacem et inutilem, imo periculosam esse thesauri hujus sine agro possessionem. Nam vide quia sicut absconsum invenerat, ita et ipse abscondit, nec agrum nudare ac vacuare thesauro ausus, omnia sua vendere festinavit, ut jure legitimo, et thesauro potiretur et agro. Igitur thesaurus in agro absconditus Deus est, latens in carne sua. Audi Apostolum dicentem de Christo: *In ipso*, inquit, *sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Col.* II, 3). Et ideo omnis est prorsus inutilis et impia confessio, quæ Dominum Jesum Christum, aut Deum tantummodo, non et hominem; aut hominem solum, non et Deum fatetur.

XII. Agrum autem figuraliter carnem Christi nominari, et præsens indicat locus, et superius illata testimonia docent. De hoc enim agro maxime Isaac in suis benedictionibus prophetavit: *Ecce*, dicens, *odor filii mei sicut odor agri, cui benedixit Deus* (*Gen.* XXVII, 27). Corpus enim dominicum magnis diversarum virtutum fragrat odoribus, et sui beneolentia infirmos quosque vivificat. Unde Apostolus: *Christi*, inquit, *bonus odor sumus Deo, de vita in vitam, his qui salvi fiunt* (*II Cor.* II, 15). Cujus tam præcipui et salvifici odoris suavitate illecta in Cantico Canticorum ad eum dicit Ecclesia: *Post te in odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* I, 3). De hujus agri pulchritudine et ipse loquitur in psalmo quadragesimo nono: *Et species agri mecum est* (*Psal.* XLIX, 11). Per cujus agri gloriam Ecclesia in prædicto Salomonis libro sodales adjurat, dicens: *Adjuro vos in gloria et virtutibus agri* (*Cant.* II, 7, *et* III, 5). Quem agrum ipsa illa fortis et sapiens in Proverbiis Salomonis mulier, id est Ecclesia, introducitur comparasse; sic enim de ea dicitur: *Agrum vidit et emit illum* (*Prov.* XXXI, 16). Pretiosa est hujus agri possessio, quæ Christi intra se absconsam retinet deitatem. Duplicis enim naturæ est Christus, et ideo, ut dixi, nec thesaurus sine agro, nec ager sine thesauro potest ab aliquo possideri. Nam Manichæus et Eutyches, qui volunt thesaurum sine agro possidere, id est solam divinitatem sine carne fateri, utriusque in Christo naturæ confessionem uterque refugiens, procul abjectus et **33** exclusus ab hac possessione extorris habetur. Photinus quoque et ei similes, qui agrum solummodo, non et thesaurum ejus possidere, id est humanitatem Christi, non et divinitatem fateri voluerunt, hac possessione privati sunt.

XIII. Unde merito sola in Proverbiis mulier beatitudinis præconio digna habetur, quæ hunc agrum comparans, duplicia pallia viro suo fecisse describitur. In palliis enim, confessionis honor accipitur, naturæ scilicet utriusque: quia nec dignaretur vir ejus unum ab ea confessionis pallium accipere, aut divinitatis tantummodo, aut solum humanitatis suæ; id enim non honoris, sed contumeliæ est maximæ, unum horum sine alio offerre. Unde talia repudians munera, quæ utriusque naturæ confessione non sint gemina pariter et distincta, atque pro tempore et sacramento divisa, dicit ad Cain: *Si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti* (*Gen.* IV, 7). Quia ille solus recte dividit qui non ignorat secundum quid Filius æqualis est Patri, et secundum quid eodem minor est Patre; secundum quid passus et mortuus est, et secundum quid immortalis pariter et impassibilis mansit. Quia non solum confundere, sed et non recte dividere reatus est criminis. In uno enim Eutychetis, in alio Nestorii damnatur impietas, dum quod ille male confundit, pessime iste discernit. De quorum diversitate dogmatum, sibi invicem adversantium, quantum exilis nostri ingenii facultate valuimus, duobus superioribus expressimus libris. Et quoniam isto etiam tertio, irrefutabili (quantum opinor) divinæ Scripturæ auctoritate docuimus, Filium Dei, sicut de Patre, ejusdem divinitatis, ita etiam de matre, humanitatis habere naturam: et quod ros cœli, et germen vel fructus terræ, propter utrasque naturas fuerit appellatus, invicta nihilominus et perspicua assertione monstravimus. Nunc ad defensionem Leonis epistolæ et concilii Chalcedonensis styli nostri convertamus officium; et quod catholicus in eis atque apostolicus refulgeat sensus, cassatis hæreticorum objectionibus doceamus. Sed ad hæc demonstranda alia nobis sunt ordienda principia. Et ideo hujus operis tandem iste sit finis.

LIBER QUARTUS.

DEFENSIO EPISTOLÆ S. LEONIS PAPÆ AD FLAVINIANUM CONSTANTINOPOLITANUM.

34 I. Quidam perversæ mentis homines, et inanis gloriæ cupidi, *nescientes*, ut dicit Apostolus, *neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (*I Tim.* I, 7); habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes; indignati veritatis dogmatibus, et ecclesiasticas fidei regulas non ferentes, beatissimi Leonis epistolæ juxta sensum apostolicæ traditionis conscriptæ, et decreto synodi Chalcedonensis pravis contradictionibus obviandum putaverunt, nefanda commenta horribilibus verborum nauseamentis evomentes. Quæ quoniam simplicioribus quibusque nonnullum videntur dubietatis scrupulum excitare, idcirco ea hortatu sanctorum fratrum, in adjutorio Domini Dei nostri, consideranda et refutanda suscepi. Illa primitus uno diluens volumine, quæ Leonis objiciuntur epistolæ; cujus hoc sibi primo capitulum, iste nescio quis proposuit : *Fidelium universitas profitetur credere se in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum* (*Leo. epist.* 10, *num.* 2). Huic capitulo ob id iste calumniatur, cur non dixerit, *in unum Deum Patrem, et in unum Jesum Christum Filium ejus ;* juxta Nicæni decretum concilii. Sed Romæ, et antequam Nicæna synodus conveniret, a temporibus apostolorum usque ad nunc, et sub beatæ memoriæ Cœlestino, cui iste rectæ fidei testimonium reddidit, ita fidelibus symbolum traditur; nec præjudicantur verbi, ubi sensus incolumis permanet. Magis enim cum Domini Jesu Christi sententia hæc fidei professio 35 facit, dicentis : *Creditis in Deum, et in me credite* (*Joan.* XIV, 1). Nec dixit, in unum Deum Patrem, et in unum meipsum : quis enim nesciat unum esse Deum Patrem, et unum Jesum Christum Filium ejus ?

II. Miror tamen quomodo hunc locum iste notavit, et illum prætermisit, ubi unici Filii commemorationem idem beatus Leo facit, dicens : *Idem vero sempiterni genitoris unigenitus sempiternus, natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine* (*Ep.* 10, *num* 2). Sed et hoc quoque mirandum est cur non simili dementia reprehendit, quod ait : *Qui natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine*, quoniam hoc verbum Nicæna synodus non posuit; et (ut illi placet) hoc verbum profiteri debemus, quod ibi scriptum invenerimus. Impie autem calumniatur Leonem, quod in unum quidem auctorem et verum Filium Dei Verbum, et in alium recogitatum, et conglorificatum ex Maria hominem crediderit. Hoc enim ita eum sensisse vel docuisse probari non potest. Magis enim unum eumdemque confessus est, Dei et hominis Filium Dominum Christum dicens : *Unus enim idemque Dei et hominis Filius* (*Num.* 4). Et iterum : *Unus atque idem mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (*Num.* 3). Hoc etiam capitulum mira impudentia reprehensione dignum putasti, in quo ait : *Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est; unum horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis* (*Num.* 4). Et primo quidem intendendum est quod non dixerit, ut tu imperite calumniaris : Unus horum coruscat miraculis, et alius succumbit injuriis : per quod sine illa ambiguitate duos videretur quoscunque separatos, vel duas significasse personas, sed ait : Unum horum et aliud horum, quia unum, id est hoc et illud, non personarum diversitas, sed generis distinctio demonstratur, Verbi scilicet et carnis.

III. Item dixit Leo : *Qui enim verus est Deus, idem verus est homo ; et nullum potest esse in hac unitate mendacium, dum invicem sunt, et humilitas hominis, et altitudo deitatis* (*Num.* 4). Quod tu solita malignitate in aliud detorsisti, dicens eum duos quosdam separatos induxisse, vicissim quæ sibi sint propria operantes, 36 cum ille altitudinem et humilitatem, id est utramque naturam, velut duo quædam, non duos quosdam, in uno Christo manentes voluerit demonstrare. Miror autem quomodo non hac existimatione apostolum quoque accusaveris Paulum, quia et ipse duo quædam esse dixit in uno homine, vicissim quæ sua sunt propria operantes, et contra se invicem nitentes, spiritum videlicet et carnem. *Caro*, inquit, *concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Hæc enim sibi invicem adversantur* (*Gal.* V, 17). Sicut ergo unus est homo in quo sunt duo quædam in se invicem permanentia, et sua quæque propria operantia, nec potest alius dici, dum secundum carnem sapit et facit, et alius dum secundum spiritum vivit; sed idem ipse est in utroque, habens in se utrumque. Ita et Christus, dum unum in se habet, in quo succumbit infirmitatibus ; et aliud, in quo radiat micatque virtutibus, id est carnem et Verbum, quæ duo Apostolus in eo distinguens, ait : *Nam et si crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei* (*II Cor.* XIII, 4) ; non bipertitus, et alius atque alius, sed idem ipse unus atque idem apertissime demonstratur.

IV. Verum tu, dum per unius naturæ professionem, humanam Christo conaris auferre naturam, videris tamen confiteri quod negas. Dixisti enim : Ipse Deus, qui in carne natus est, qui est Verbum Dei Patris ; qui factus est inconvertibiliter perfectus homo, permanens Dei Filius unigenitus ; et Deo similis in virtute, et nobis similis in infirmitate. Si Deo similis est in virtute, et nobis in infirmitate ; similitudo autem deitatis in virtute proprietas est divinæ naturæ, procul dubio similitudo humanitatis in infirmitate proprietas est humanæ naturæ. Non enim prudentis est in re simili dissimilia confiteri. Sed et

cum dicis: Qui factus est inconvertibiliter perfectus homo, permanens Deus; nostram, imo catholicam, adversus quam niteris, fidem confirmas. Si enim non est conversus in carnem, et factus est homo permanens Deus, hoc ipsum quod factus est homo, quia immutatio dici non potest, assumptio dicatur necesse est: ac sic geminum quiddam erit id **37** quod erat, et mutatum non est; et id quod non erat, et factum est, vel assumptum; quia id quod erat non est mutatum in carnem, et tamen habet carnem, sicut ipse ait: *Caro mea vere est cibus* (*Joan.* VI, 56); et Petrus: *Neque caro ejus vidit corruptionem* (*Act.* II, 31). Quia ergo non est idipsum haberi et habere (Verbum quippe habet, habetur autem caro), perspicue et liquido comprobatur Christum utriusque esse naturæ, unius vero personæ.

V. Unde quidquid copiosius et latius persequi voluisti, ut unum ostenderes Christum, noveris te superfluis immoratum laboribus; cupiens ostendere quod ipsi penitus non negamus. In hoc sane subtiliter et impie fidei Christianæ illudens, ut quia Christus unus est, quod negari non potest, unionem personæ ad præjudicium inflecteres utriusque naturæ, dum utraque natura uno semper nomine nuncupetur. Nam cum Jesus Christus non Verbi, sed carnis proprium sit nomen; et Deus proprium Verbi, non carnis constet esse vocabulum; tamen et Verbum, propter carnem suam, homo Jesus Christus; et caro propter Verbum, Deus Verbum est. Christi enim nomen ex eo illi est, quod ad eum Propheta dicit: *Unxit te Deus, Deus tuus oleo exsultationis, præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). Non enim Verbi natura uncta est, quæ consortes secundum se habere non potuit. Unde apparet, ad id quod homo factus est, pertinere unctionis, id est Christi vocabulum. Sed quia jam per cognitionem utriusque naturæ, unum est divinitatis humanitatisque ejus vocabulum; ideo Apostolus ait: *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu, quia cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philip.* II, 6). Cum profecto antequam ab illo forma servi esset accepta nondum fuerit Christus, sed tantummodo Verbum; id est antequam esset homo, nondum erat homo, sed tantummodo Deus: nondum erat Christus, antequam nostri habitus similitudine homo esset inventus; et tamen Christus est in forma Dei, Christus in forma servi; Christus æqualis Patri, Christus inferior Patre; idem Deus, idem homo: unde constat et divinitatem humanitatis, et **38** humanitatem divinitatis habere vocabulum; id est Verbum dici carnem, et carnem dici Verbum: non quia in se utrumque mutatum sit, sed quia utrumque una persona, id est unus Christus sit. Et ideo recte credimus et prædicamus cum Apostolo *Deum crucifixum et mortuum* (*I Cor.* I, 23). In humana natura, quæ ex uniti Verbi consortio, deitatis possidet nomen. Ipse igitur unus idemque Dei Filius, Dominus Jesus Christus, et mortuus est secundum formam servi, et non est mortuus secundum formam

A Dei. Idem Patri æqualis in forma Dei, idem Patre minor in forma servi.

VI. Quæ cum ita sint, quidquid de utraque forma secundum tui sensus pravitatem disputare voluisti, noveris ista expositione cassari. Qua sane imperitia, vel potius dementia, evangelicum volueris immutare sermonem, scias nobis non esse ignotum. Quod enim ibi legitur de Christo, quia inter duos latrones crucifixus est, ex prophetæ testimonio, dicentis: *Et inter iniquos deputatus est* (*Isai.* LIII, 12), tu dixisti: Et inter mortuos deputatus est. Denique ista tua sunt verba: Vitæ, inquis, datorem et per omnia amatorem hominis Deum, qui inter mortuos deputatus est, et corruptione et morte nunquam victus est; quin in inferno descendit ut obnoxius nostræ naturæ,
B sine peccato. Vides quantum sacrilegii habeat unius tantum confessio naturæ. Vides in quæ vos impietatis abrupta præcipitet novitas ista doctrinæ? Quia enim sic vultis videri Deum incarnatum, ut nihil habeat humanæ naturæ; totum quod est, deitatis natura sit: Dei vero naturam, quæ immortalis est, scientes mori non posse, nec ei penitus mortis nomen congruere, elegistis a fide apostolica exorbitare, dicendo Deum inter mortuos deputatum; quam eum fateri secundum hominem mortuum. Nam Filium Dei secundum hominem mortuum Apostolus docet, dicens ad Romanos: *Sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita per obedientiam unius hominis, justi constituentur multi* (*Rom.*
C v, 19). Hanc autem obedientiam mortis esse, quam pro nobis in nostræ naturæ veritate suscepit, ipse nihilominus docet Apostolus dicens de **39** Christo: *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II, 8). Et iterum: *Reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus* (*Rom.* v, 10). Et ad Corinthios: *Tradidi*, inquit, *vobis quod et accepi: quia Jesus Christus mortuus est, secundum Scripturas* (*I Cor.* XV, 3).

VII. Quo ergo metu formidaveris, Deum dicere mortuum, non est nobis ignotum. Noveris tamen te contra tuam professionem venire, dum dicis de Christo, qui in inferno descendit, ut obnoxius nostræ naturæ sine peccato. Si ergo nostræ naturæ obnoxius fuit, nostram profecto naturam habuit, aut si non habuit, ostende unde obnoxius fuit. Nemo enim de-
D bet aliquid ei a quo nihil accepit. Sed et cum dicis in sequentibus, de Christo exponens Jeremiæ testimonium: *Et cum hominibus conversatus est* (*Bar.* I, 38). Secundum humanam formam ex Adam servo suo, tuis nihilominus professionibus adversaris. Apertissime enim declarasti secundum humanæ naturæ assumptionem, Deum inter homines conversatum. Sicut enim Dei forma, in qua est Filius æqualis Patri, nihil est aliud quam Dei natura; ita servi forma nihil est aliud quam humana natura, in qua est inferior Patre. Attende igitur vim dicti tui, et tibi magis ipsi quam nobis credito. Dixisti enim ex Adam formam servi habuisse, licet nolueris dicere accepisse, quod Apostolus ait: *Semetipsum exinanivit formam servi*

accipiens (*Philip.* II, 7). Sed quid ad nos, si verbum refugeris cujus sensum vitare non potuisti? Quod ergo ex altero est illi, non erat ipsius, priusquam id acciperet. Nemo enim ab altero mutuatur quod in seipso habere dignoscitur. Unde apparet Dei Verbum sic incarnatum, ut ex nobis quæ nostra sunt acciperet, non ut suam naturam in carnem mutaret. Ac sic in eo duplex erit natura, Verbi scilicet, quæ mutata non est, et carnis, quæ ex Adam servo ejus accepta est.

VIII. Sed jam cætera tua quibus catholicam fidem reprehendis, qualia sint videamus. Loquens enim ad Leonem et ad omne concilium, ita eorum verba interponis: *Dixistis enim*, inquis, *addentes etiam hæc: Unus atque idem est vere Filius Dei, et vere hominis Filius.* Quam sententiam talibus incusas **43** verbis, et petulantibus niteris attenuare conviciis: *Auscultate, obsecro*, dicens, *venenatæ linguæ dolum, quomodo duos introducentes filios, præposuistis unum atque idem, ut impiam distantiam nudis veritatis verbis obumbretis. Suffeceral enim dicere: Unus atque idem est Filius, qui inconvertibiliter factus est homo.* Hoc dixerunt. Sed tu, aut non intelligis, aut, quod magis verum est, impie calumniaris. Nam quod dixisti tu, *factus est homo*, hoc illi dixerunt, *idem est Filius hominis:* sed si tibi Filii hominis displicet nomen, dele Evangelium, ipsum Filium male de se pronuntiasse contende. Nam ipse utique hanc fidei regulam dedit, ipse sibi utrumque nomen imposuit. Cæco enim a se illuminato sic ait: *Tu credis in Filium Dei* (*Joan.* IX, 35)? Sed quod hic Filius Dei, ipse sit et filius hominis, alibi ait: *Cum venerit Filius hominis, putas inveniet fidem in terra* (*Luc.* XVIII, 8)? et alia quam plurima. Numquid ergo et ipse Christus seipsum divisisse credendus est, qui se et Filium Dei et Filium hominis confiteri dignatus est?

IX. Item calumniaris Leonem, quod quasi hominem quemdam ex Maria dixerit natum, in quo Verbum inhabitarit, ex illo ejus testimonio, quo ait: *Cooperatur enim utraque natura cum communione alterius quod proprium est* (*Num.* 4). Hominem quemdam nunquam dixisse cum demonstrabis. Quod autem Verbum in carne sua, id est in homine, quod ipse factus est, habitaverit, Joannem audi, dicentem: *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14), id est in nostræ naturæ carne. Nam posset dicere *habitavit nobiscum*, si præsentiam ejus ad homines, et non habitationem in sua propria carne, quæ ex nobis est, voluisset ostendere. Sed quia nostræ naturæ homo factus, nostræ naturæ corpus incoluit, dictus est habitasse in nobis. Et hinc jam in cœlo esse, et ad dexteram Patris sedere, nos Apostolus docet, in ipso qui nostræ naturæ verum corpus assumpsit. Ait enim: *Qui nos simul suscitavit, et simul sedere fecit in cœlestibus, in Christo* (*Ephes.* II, 6). Unde ergo ibi sedemus, si naturam nostram in Christo non ibi habemus? Quod autem Christus non tanquam alius in alio inhabitat, dum in id quod ipsius est proprium, id est in carne sua inhabitat,

A Apostolum **41** audi dicentem de ipso: *In quo inhabitat*, inquit, *omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Col.* II, 9). Et iterum: *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V, 19). Et iterum: *Solvens inimicitias in carne sua* (*Ephes.* II, 14). De proprietate autem operationis utriusque naturæ jam superius disputavimus, quam et tu pari assensione convinceris profiteri; ais enim: *Confitemur Filium hominis ex semine Abraham, et David, et infantem, et puerum, et Bethleemitam, et ex Nazareth, et si quid aliud voluntariæ ejus paupertatis est proprium.* Quæ est enim ejus paupertas, nisi naturæ nostræ infirmitas? quia id quod ait Apostolus: *Qui cum dives esset, pauper factus est* (*II Cor.* VIII, 9), quid est aliud nisi cum Deus esset, homo factus est: ac per hoc salva utriusque naturæ pro-

B prietate, unus atque idem est Christus. Quod et ipse confiteris, dicens: *Divinas operationes et carnis passiones confitemur et credimus.* Dum enim passiones specialiter carni ascripsisti, proprietatem humanæ naturæ apertissime demonstrasti.

X. Videamus et alia quæ reprehendis. *Quid*, inquis Leoni, *secundum hoc et hoc, in Deum et hominem, unum Dominum Jesum Christum Filium Dei dividis: dicendo Deum quidem secundum hoc quod omnia per ipsum facta sunt; hominem autem secundum hoc quod factus est ex muliere?* Si non licet dicere in Christo, secundum hoc et hoc, id est aut secundum divinitatem aut secundum carnem, quomodo de ipso dicit Apostolus: *Qui factus est ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3)? At tu quomodo in subjectis ais:

C *In nullo dividitur Christus, neque secundum incarnationem, neque secundum coæternam naturam, neque secundum voluntarias passiones, neque secundum ineffabilem gloriam?* Si secundum hoc et hoc, divisio tibi sonat, ecce tu in quatuor portiones Christum divisisti, quem tamen, sicut est, indivisum esse dixisti. Quod ergo simili modo præsumere ausus es, in alio reprehendere non debes. Stultitiæ est enim id velle refutare quod pariter convinceris non negare.

XI. Quomodo autem et hoc volueris reprehendere non intelligo, quod idem beatus asseruit Leo dicens: *Nativitas carnis, manifestatio est humanæ naturæ: partus Virginis, divinæ* **42** *est virtutis indicium: infantia parvuli ostenditur humilitate cunarum, magnitudo Altissimi declaratur vocibus angelorum: similis*

D *est rudimentis hominum, quem Herodes impie molitur occidere; sed Dominus est omnium, quem magi gaudent suppliciter adorare* (*Num.* 4). Asseveras enim secundum pravitatem sensus tui, quod his verbis Leo duos voluerit ostendere Christos, cum ipsum quem dixit infantem, ob manifestationem humanæ naturæ involutum humilitate cunarum, eumdem ob indicium nihilominus divinæ naturæ declaratum asseruit vocibus angelorum. Si enim diceret: *Alius jacebat in pannis, alius prædicabatur ab angelis; alium Herodes quærebat occidere, alium gestiebant magi suppliciter adorare*, rectius argueretur male sensisse. Cum vero eumdem dicat cunis involutum quem millia prædicant angelorum; eumdem Herodis insidiis appeti-

tum, quem callens astris quæsivit cura magorum: quid conaris ad divisionis vitium reflectere, quæ de uno Christo ad demonstrationem dicta sunt utriusque naturæ? Quid ea reprehendis quæ ipse fateri convinceris? Nam ita culpabiliter Leonem affaris: *Cur*, inquis, *non confiteris Deum verum infantem natum propter nos, et permanentem similiter Deum, et involumenta carnis suscepisse nostræ naturæ propter nos? Sic enim nobis similis factus est per omnia sine peccato.* Ecce, quod ubique arguis, quod ubique exprobras, quod impium et sacrilegum putas; oppressus veritatis molibus, cogeris profiteri. Si enim involumenta nostræ naturæ suscepit, nostræ profecto naturæ veritatem habuit. Neque enim pannorum involumentis, et materni lactis alimento in Deo nutriri potuit, nisi quod in illo nostræ naturæ proprium fuit; nec in aliquo nobis poterat similare, si non id quod ipsi sumus, in seipso dignaretur accipere.

XII. Adhuc autem quæ nostra sunt, imo quæ veritatis sunt, invitus fateris dicens: *Gloriatur nostra natura honorificata, videns eum qui est unius substantiæ cum Patre secundum divinitatem, nobiscum unius substantiæ secundum inenarrabilem ex Virgine incarnationem, sedentem in dextera magnificentiæ sui Patris. Divina enim ejus carne super omnem sedente gloriæ splendorem,* **43** *divitiis et ineffabili lumine refulgens gloriatur nostræ naturæ infirmitas.* Confessus es divitiis divinitatis ejus, infirmitatem nostræ glorificatam esse naturæ; cujus glorificationis ejus hanc esse asseris causam, quod hæc eadem natura per unitatem Verbi glorietur sedere se ad dexteram Dei. Hæc si simpliciter sentiantur, recte et catholice dicuntur. Dixisti etiam quod sicut unius substantiæ est Filius cum Patre secundum divinitatem, ita unius substantiæ est nobiscum secundum incarnationem. Qua professione, ut tecum simpliciter agam, duplicem in Christo fateris esse naturam. Quia si secundum divinitatem unius cum Patre substantiæ, et rursum unius est nobiscum secundum incarnationem naturæ, geminæ est profecto naturæ. Si vero te strictius exagitem, et quæ sentis pressius ventilem, quanta te sequantur absurda perspicies.

XIII. Dixisti Christum sicut cum Patre, ita et nobiscum unitatem habere substantiæ, unam tamen vis eum habere naturam: una ergo erit et Dei et nostra natura. Et quid hac professione impium magis erit? Deinde et Patrum nostrorum auctoritate et communi omnium sapientum judicio, non est unius, sed duorum, communionem ejusdem habere substantiæ. Ac sic tu duos nobis quosdam Christos inducis, unum qui cum Patre unius sit secundum divinitatem substantiæ, alium qui nobiscum secundum carnem unitatem habeat naturæ: quoniam, ut dixi, nostra et Patris non est una substantia, tu autem in Christo non vis duplicem esse naturam; necesse ergo erit, secundum te alium esse Christum qui cum Patre habeat unitatem substantiæ, alium qui nobiscum. Quia si non unus utrasque habet, cum duæ sint, tu autem utrasque habere dixisti: duo hic esse necesse est, qui singulas habeant, et per id vos potius quaterni- A tatem Ecclesiæ introducitis, qui in uno Christo utramque naturam fateri non vultis. Repetam adhuc, si valeo, plenius. Patres in Nicæno concilio profitentes Patrem et Filium unius esse substantiæ, duas utique personas in unitate naturæ intelligendas religiosissime tradiderunt. Igitur vos cum dicitis, Verbum et carnem unius esse **44** substantiæ, duas nobis Christi personas, duosque Christos inducitis. Quia secundum auctoritatem Patrum nostrorum, qua non nisi inter duas personas unitatem substantiæ accipi vel dici sancitum est, id ratio flagitat ut si juxta impiam vestram sententiam, unius substantiæ sunt Verbum et caro, duæ sint profecto personæ Verbi et carnis, communionem unius habentes naturæ.

XIV. Deinde necesse erit ut et caro, sicut et Verbum, B si unius cum eo est naturæ, increata sit et invisibilis atque incontrectabilis et initio carens; aliter enim cum Verbo unitatem non potest habere naturæ. Sed quia carnem his conditionibus subjacere dubium non est; unius autem (ut dicitis) cum Verbo naturæ est: Verbum ergo erit, secundum Arianos, creabile, et contrectabile atque visibile, et ex initio subsistens, quia aliter cum carne non poterit unitatem habere naturæ. Deinde si Verbi et carnis una natura est, quomodo cum Verbum ubique sit, non ubique inveniatur et caro? Nam quando in terra fuit, non erat utique in cœlo. Et nunc quia in cœlo est, non est utique in terra, et in tantum non est, ut secundum ipsam Christum spectemus esse venturum de cœlo, quem secundum Verbum nobiscum esse credi- C mus in terra. Igitur secundum vos, aut Verbum cum carne sua loco continetur aut caro cum Verbo ubique est, quoniam una natura contrarium quid et diversum non recipit in seipsa. Diversum est autem et longe dissimile circumscribi loco et ubique esse: et quia Verbum ubique est, caro autem ejus ubique non est, apparet unum eumdemque Christum utriusque esse naturæ: et esse quidem ubique secundum naturam divinitatis suæ, et loco contineri secundum naturam humanitatis suæ: creatum esse et initium non habere: morti succumbere, et mori non posse; quorum unum illi est ex natura Verbi, qua Deus est, aliud ex natura carnis, qua idem Deus homo est. Igitur unus Dei Filius, idemque hominis factus Filius, habet initium ex natura carnis suæ, et non habet D initium ex natura divinitatis suæ: creatus est per naturam carnis **45** suæ, et non est creatus per naturam divinitatis suæ: circumscribitur loco per naturam carnis suæ, et loco non capitur per naturam divinitatis suæ: minor est etiam angelis per naturam carnis suæ, et æqualis est Patri secundum naturam divinitatis suæ: mortuus est natura carnis suæ, et non est mortuus natura divinitatis suæ.

XV. Hæc est fides et confessio catholica quam apostoli tradiderunt, martyres roboraverunt, et fideles nunc usque custodiunt. Unde impiissime, et Eutychianæ hæreseos veneno infecte, Leonem audes reprehendere, dum ex diversitate gestorum unius Domini Christi, veritatem edocet utriusque ejus naturæ:

ut quod ille ad demonstrationem utrarumque protulit A naturarum, professionem calumnieris duarum esse personarum. Denique ejus ista sunt verba : *Nativitas carnis manifestatio est humanæ naturæ : partus Virginis, divinæ est virtutis indicium* (*Num.* 4). Et iterum : *Agit enim utraque natura, cum communione alterius, quod proprium est : Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est* (*Num.* 4). Et iterum : *Quamvis in Domino Jesu Christo Dei et hominis una persona sit, aliud tamen est unde communis injuria est, aliud unde communis est gloria* (*Num.* 4). Quæ verba tu iniquis interpretationibus hoc modo reprehendis : *Quis audeat*, inquis, *duobus propositis articulis et significationibus, in duobus quibusdam nominibus, unum Deo, et aliud homini in unam posse convenire personam? In una enim persona aliud* B *et aliud et communiter nunquam dicitur. Unde manifeste alium Deum Verbum, alium injuriam passum hominem memorasti dicens :* Aliud est unde communis est injuria, aliud unde communis est gloria. *Nemo enim in uno homine communionem patientis carnis accipit, cum sit caro secundum naturam homo.* Quomodo aliud Verbum glorificatum, alium hominem injuriam passum dixisse vel sensisse credendus est, qui in subjectis ait : *Quem, ut hominem, diaboli tentat astutia, eidem, sicut Deo, angelica famulantur officia* (*Num.* 4)? Numquid dixit : *Alium diaboli tentat astutia, et alii sicut Deo angelica famulantur officia ?* Et iterum : *Impassibilis Deus non dedignatus est homo esse passibilis.* 46 Et iterum : *Qui enim verus est Deus, idem verus est homo* (*Num.* 4). Numquid dixit : *alius est Deus* C *impassibilis, et alius est homo passibilis; aut alius est verus Deus, et alius est verus homo ?* Sed *qui verus est Deus, idem*, inquit, *verus est homo.* Quæ cum ita sint, inhonesto uteris officio, religiosis dictis callide insidiaris, ut superiora demendo, ac sequentia non addendo, ita media eligas, ut verba sententiis exuens, de eorum nuditate pro arbitrio ludas. Redde igitur suis omnia locis, et propria sententiis indumenta restituas : et noli insidiosis fraudibus calumnias innectere; ut quod ad demonstrationem utrarumque dictum est naturarum, ad dualitatem referas personarum.

XVI. Verum quia dixit in uno Christo aliud esse Verbi, aliud carnis proprium, sic tamen ut sit utrumque commune; id est ut et mors, quod est proprium D carnis, pertineat ad Verbum, et vita, quod est proprium Verbi, pertineat ad carnem, quia ex utrisque Christus subsistens unus est in utroque : visum tibi est objicere quod in una persona aliud et aliud, et communiter dici non possit. Quia nemo, inquis, in uno homine communionem patientis carnis accipit, cum sit caro secundum naturam homo. Requiramus quis in hoc apostolicis congruet sensibus, utrum tu an Leo, qui sicut fidei regulam, ita et verba sequitur apostolica. Dicit ergo Apostolus ad Romanos : *Sicut in uno corpore multa sunt membra, omnia autem membra non eamdem habent operationem* (*Rom.* XII, 4). Quod ad Corinthios latius explicans dicit : *Nam et corpus non est unum membrum, sed multa. Si dixerit pes : Quoniam non sum manus, non sum de corpore, non ideo non est de corpore ? Si dixerit auris : Quoniam non sum oculus, non sum de corpore, non ideo non est de corpore? Si totum corpus oculus, ubi est auditus ? Si totum auditus, ubi est odoratus* (*I Cor.* XII, 14) ? Et infra : *Non potest dicere oculus manui : Opera tua non indigeo; aut iterum caput pedibus : Non estis mihi necessarii* (*Ibid.* 21). Ecce Apostolus in uno homine, in una persona, alia atque alia dicit inesse opera, multumque a se invicem diversa : sed ita uniuscujusque membri separata et propria, ut tamen cum alio membro habeantur communia. Neque enim quia diversum est 47 oculis videre, et auribus audire, ideo non est unius hominis utrumque : aut quia diversum est capiti et pedibus ambulare, ideo non est opus commune. Sicut ergo diversa habent opera caput et pedes in homine uno, et tamen unus est homo, nec alius est in capite, alius in pedibus : sic diversa sunt opera Verbi et carnis in Christo : nec tamen alius est in Verbo, alius in carne, sed ex utroque, et in utroque unus atque idem est Christus.

XVII. Mori certe et non mori longe diversum est, et tamen nos ipsi sumus qui morimur, et nos ipsi sumus qui mori non possumus. Ait enim Salvator discipulis suis : *Tunc tradent vos in tribulationem, et occident vos* (*Matth.* XXIV, 9). Sed vide quid iterum alibi dicit : *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* X, 28). Ostendens in unoquoque nostrum unum esse mortale et aliud immortale. Caro quippe in nobis moritur, anima autem non moritur : unde et in symbolo carnis resurrectionem, non animæ confitemur, quam esse immortalem credere jubemur. Quia ergo Salvator in uno homine duo ista divisit, quibus et proprietatem qualitatis assignavit, non ideo putandus est unum hominem in duos homines divisisse. Sicut ergo unus est homo qui moritur ex uno, et non moritur ex altero, sic unus est Christus, qui mortuus est in carne, et non est mortuus ex Verbo. Quia secundum naturam, quæ in eo mortalis fuit, mori potuit : secundum illam autem quæ in eo mori non potuit, semper immortalis permansit. Igitur vos qui eum unam tantummodo naturam habuisse vel habere fatemini, ostendite nobis quomodo idem potuerit mori, et quomodo idem non potuerit mori. Non enim potest una natura eadem mori, et eadem non mori : quia si immortalis est, hoc ipso quo est immortalis non moritur ; et si mortalis est, eadem mortis conditione moritur. Non potest in una natura esse utrumque. Et quia Christus habuit utrumque, utriusque profecto erat naturæ, ex quibus in eo invenitur utrumque : aut si non habuit utrumque, id est et vitam et mortem in seipso, sed aut vitam aut mortem tantummodo (quia alia est natura mortis, alia natura vitæ ; vos 48 autem dicitis Christum unius esse naturæ), dicite evidentius quæ ex his duabus naturis una in eo fuerit natura. Si vitæ, id est Verbi (quia Verbum est vita), ergo Verbum, id est vita, mortua est in seipsa.

Sed quia est Verbum, id est vita, mori non potest; A Christus autem mortuus est, nihil aliud restat secundum vos, nisi ut Christus, aut omnino non fuerit mortuus, unam tantum Verbi, id est vitæ habens naturam, quæ mori non potuit: aut si vere mortuus est, quod negari non potest, mortis tantum, id est carnis habuerit naturam, quæ mori potuerit. Agnoscite igitur, o miseri, quantæ perfidiæ, quantæ impietatis sit, unam in Christo fateri naturam, per quam eum aut mortuum credere convincimini, aut falsum de eo opinari, non ibi eum confitentes mori potuisse, ubi potuit mori.

XVIII. An forte ista nescio qua vestra natura ita ex Verbo et carne concreta est atque compacta, ut ex utroque subsistens, utrumque amitteret in utroque, essetque neutrum ex utroque; id est, ut nec B Verbum retinuerit naturam suam, commixtione carnis humanæ, nec caro proprietatem naturæ suæ, commixtione naturæ divinæ; atque ita nec homo nec Deus sit Christus, utroque inter utrumque fraudatus. Quod quanto sacrilegio cogitetur, quæso reminiscimini. Hoc enim unius naturæ professio cogit intelligi. Sed si secundum quod et ipsi fatemini, ita est Verbum caro factum, ut non fuerit tamen in carne mutatum atque conversum, retinens et non amittens proprietatem naturæ suæ, in counione carnis suæ, quam miro et ineffabili modo operatus est in utero matris suæ: et rursus, caro ejus non amisit, nec perdidit proprietatem naturæ atque generis sui in counione Verbi divini; quis non videat istam adunationem Verbi et carnis, non ad abolitionem utriusque C naturæ, sed ad unionem singularis profecisse personæ? Nam cum et vos dicatis sicuti et vere dicendum est, eumdem perfectum Deum, perfectum hominem, eumdem verum Deum, verum hominem; unde erit perfectus et verus in utroque nisi per veritatem et proprietatem utriusque naturæ? Sed ne **49** putemur calumniari vobis, dicendo vos ita credere, sicut fortasse non creditis, verba vestra ponamus, quibus si pudoris aliquid geritis, resistere non debetis. Ita enim in eo libro, quem contra Chalcedonense concilium casso labore confecistis, habetur expressum: *Sic enim qui ex Maria natus est Salvator, inconvertibiliter incarnatus, cum esset Deus, factus est homo, et dictus est filius hominis, qui est ante sæcula Deus Verbum, immutabilis permanens in natura Dei. Unde et* D *unus Filius Dei, in una persona digne pieque est confitendus. Sine enim Deo Verbo segregata carnis natura non subsistit in Virgine, et ita inenarrabiliter unitum est carni Deus Verbum, ut incarnatum et caro immutabiliter factum vere et inconfuse perfectus fieret homo: unde eum hominem simul et Deum confitemur, hominem quidem propter quod ex nobis est vera incarnatio; Deum autem eumdem propter immutabilem ejus, etiam post incarnationem, ex Deo Patre naturam.*

XIX. Ecce dicitis Verbum inconvertibiliter incarnatum et hominem factum, dicitis Verbum carni unitum, dicitis inconfuse hominem factum, dicitis eumdem hominem simul et Deum: hominem quidem propter quod ex nobis est vera incarnatio, Deum autem eumdem, propter quod et post incarnationem immutabilis permansit ejus ex Deo Patre natura. Quis ita stolidus et exigui sensus contra sua unquam militat verba? Quis eousque insipiens ita labitur, ut fidem suam ex ipsa defensione, qua vindicat, arguat? Dicitis in Christo unam esse naturam, et ecce id ipsum quantis destruitis verbis? Fateri enim Verbum inconvertibiliter hominem factum, atque cum carne inconfuse unitum, professionem unius naturæ apertissime destruit, cum et unitio non unius, sed duorum soleat esse, et hac ipsa unitione non mutari neque confundi, integritatem et proprietatem indicet utriusque naturæ. Item cum dicitis, eumdem hominem simul et Deum, quid aliud, nisi in uno duo quædam ostenditis? Nemo enim de qualibet re singulari recte dixerit simul. Item cum dicitis, ob hoc Verbum hominem propter ejus ex nobis veram incarnationem. Et ob hoc, rursus verum Deum, propter immutationem divinæ **50** ex Patre naturæ, etiam post incarnationem geminas profecto integras, immutatas, inconfusas Verbi et carnis fatemini esse naturas. Quia si Verbi natura non est mutata neque confusa in carne, et rursus carnis natura non est mutata nec confusa in Verbo, sed tenet utraque integram et incorruptam veritatis suæ proprietatem, non possunt utraque dici unum. Si autem dicuntur, sequitur illico ut corruptionem sui pertulerint, et mutatæ sint in id quod ita unum sit, ut utrumque esse non possit. Quod cum merito fugiatis, quia est impium et detestabile, cur uno verbo in id inciditis, quod multis detestamini verbis? Cur pium et catholicum sensum, quem de Verbi immutatione et carnis ejus veritate tenetis, hac una infanda professione destruitis? Credite igitur vobis ipsis, et cum orthodoxis pari confessione fatemini, Deum Verbum ita in utero virginali, carni suæ unitum, quod est caro factum, ut ipse unus sit in utroque, habens in seipso utrumque, et naturam Verbi, qua Deus est, et naturam carnis, qua idem Deus homo est. Aliter enim stare non poterit quod nobiscum creditis, ita eum factum fuisse quod non erat, ut non amitteret quod erat. Quod erat autem, et quod non erat, non est unius naturæ: ac per hoc Dei Filius naturæ est utriusque, non amittendo utramque. Quia sicut Dei Filius dici non potest, nisi ex veritate naturæ Verbi quæ illi est ex Deo Patre; ita idem filius hominis dici non potest, nisi ex veritate naturæ carnis, quæ illi est ex homine matre.

XX. Quid sibi autem velit tanta professionis vestræ varietas, ut quod una manu ædificatis, alia iterum destruatis, non intelligo, nisi quia veritatem religionis mendaciorum fucis eluditis, aliud ore, aliud corde gestantes. Nam qui paulo ante Dei Verbum inconvertibile fassi fueratis, rursus id nescio qua conversione mutatum asserere vultis. Ita enim de ipso dixistis: *Volens Dei Verbum liberare hominum genus, utpote creator sui figmenti, semetipsum replasmavit, incarnatus de nostra substantia.* Quis tam nefandæ opinionis latentem non aspiciat dolum, imo magis apertum? Ergone Dei Verbum **51** seipsum replasmavit, et non

carnem sibi in utero matris creavit? cui se ineffabili modo univit, juxta Salomonis verba, dicentis : *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX, 1), quæ posset morte destrui, sicut ipse in Evangelio ait : *Destruite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). *Hoc*, inquit, *dicebat*, *de templo corporis sui.* Si itaque seipsum replasmavit, plasmatus ergo antea, non genitus fuit. Nos autem Filium Dei ante sæcula de Patre non plasmatum, sed genitum confitemur; qui si, ut vos asseritis, novissimis temporibus seipsum in utero Virginis replasmavit, plasmatus ergo, ut dixi, id est factus vel creatus, non genitus fuit. Ac sic obtinuit Arianum dogma, secundum istum impium sensum, facturam asserens Filium Dei. Deinde si seipsum replasmavit, destruxit ergo semetipsum, id est id quod prius fuit, et replasmavit se in id quod antea non fuit. Replasmatio enim sine destructione prioris formæ non potest intelligi. Et audi Jeremiam : *Dixit*, inquit, *Dominus ad me : Descende in domum figuli, et ibi audies verba mea : et descendi in domum figuli, et ecce ipse faciebat opus suum super rotam, et exterminatum est vas quod faciebat, in manibus ejus : et conversus replasmavit illud in aliud, sicut placuerat oculis ejus* (*Jer.* XVIII, 2). Vides ergo replasmationem novissimi operis, interitum demonstrare prioris? Ita ergo et Verbum Dei sine abolitione et interitu status sui prioris, replasmare seipsum non potuit in utero matris. Sed ut concedamus, quod hujus sententiæ conditio non sinit, sine sui abolitione seipsum replasmasse, nihil jam invenitur sumpsisse de Virgine. Et quid quærebat ibi se replasmare, unde potuit nihil accipere? Sed si accepit (quia Apostolus ait : *Formam servi accipiens* [*Philipp.* II, 7]) illud sine dubio, quod non erat, uniendo sibi plasmavit. Sicut et Pater ad eum per Isaiam loquitur, dicens : *Et plasmavi te, et dedi te in testamentum gentium* (*Isai.* XLIX, 8), et ipse in eodem propheta, pari voce testatur : *Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi* (*Ibid.*, V). Unde mira impudentia et detestabili pravitatis errore Verbum Dei replasmatum audetis asserere, cum hoc divinis conscriptum litteris nusquam potestis ostendere.

52 XXI. Et quia longum est si velim istum vestrum impium sensum subtilioribus coarctare quæstionibus, et ostendere quanta eum nefanda, quanta sequantur absurda; nunc illud videamus, quod vos Ariano sensu dixisse manifestum est, non posse in Christo aliud majus et minus intelligi, cupientes ei solita calliditatis argumentatione, humanam auferre naturam, per quam possit inferior inveniri. Denique ista vestra sunt verba : *Quomodo autem in Christo nihil magnum, nihil minimum intelligi possit, etiam si nostris condescendit mensuris per suam voluntatem, manifestat etiam divina trecentorum decem et octo Patrum deliberatio, continens in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei credere, quem et incarnatum, et unius substantiæ cum Patre cognoscunt; non dividentes minorem in Christo humanitatem, et æqualem Patri iterum deitatem.* Utinam solos vos in hoc errare sciretis, et non etiam A Patres temeritate sacrilega in simili erroris crimine vocaretis. Nicæna enim synodus Dominum Jesum Christum, secundum id quod ante sæcula de Deo Patre genitus est, unius cum eo dixit esse substantiæ; quia Ariani secundum hoc eum fateri nolunt unius esse naturæ. De qua enim vobis videntur natura dixisse vel dicere: *Erat quando non erat, et antequam nasceretur non erat?* procul dubio de natura Verbi. De ipsa igitur responsum acceperunt quod semper esset, et initium non haberet, et ex nihilo non esset. Neque enim Ariani naturam carnis Christi ex nihilo factam asserebant, quam ex Virgine procreatam non utique nesciebant. Denique posteaquam sufficienter de hac divina Filii Dei natura disputaverunt religiosissimi Patres, in sequentibus etiam, naturæ carnis ejus B commemorationem fecerunt, dicentes eum descendisse et incarnatum esse. Non ergo (sicut tu eos accusare voluisti) præpostero ordine posuerunt, ut prius dicerent incarnatum, et postea unius cum Patre substantiæ; sed prius unius substantiæ vocabulum posuerunt, quod pertinet ad illam Verbi naturam, de qua quæstio vertebatur; et postea incarnatum dixerunt, quod pertinet ad carnis ejus naturam, de qua nihil fuerat mutilatum. **53** Qui ergo et tempus et ordinem et distinctionem inter *Usiam*, et incarnationem servaverunt : *Usiam* dicentes coæternam Patri, incarnationem autem ex tempore factam, evidenter in uno eodemque Dei Filio, duas confessi sunt esse naturas; unam qua est de Patre ante tempora genitus, et aliam qua est ex muliere in fine temporum C factus. Unam qua est Patri coæternus, aliam in qua est tempore posterior inventus. Unam quæ eum ostendit Patri æqualem, aliam quæ docet Patre esse minorem. Quæ cum ita sint, qua auctoritate audetis asserere, non posse inveniri in Christo aliquid majus et minus, cum ipse dicat : *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28); et : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30)? Et Lucas evangelista de ipso referat : *Puer autem crescebat et confortabatur* (*Luc.* I, 80) : Quæ vos videtis professioni unius naturæ contraria esse; quia non potest una natura, et maxime divina, detrimentum augmentumque recipere, et major vel minor pariter appellari. Elegistis aperta impudentia, contra fidem Scripturarum de Christo mentiri, quam duas eum habere naturas catholice confiteri, per quas idem magnus, idem D minor non potest denegari.

XXII. Illud etiam libet pertractare capitulum, in quo tota effrenati furoris vestri erupit insania, id nitentes asserere, quod Verbum Dei per naturam divinitatis, non per naturam incarnationis suæ, palpabile seipsum et visibile dignatum est demonstrare. Hæc enim sunt verba vestra : *Quod is qui in principio erat Verbum, qui per prophetas nuntiatus, caro factus est, super terram visus est, et cum hominibus conversatus, visibilis et palpabilis factus, vita æterna et natura Deus sit, attestatur beatus Joannes, dicens :* Quod erat ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod aspeximus, et manus nostræ tractave-

runt de Verbo vitæ (*I Joan.* I). Quantum ego in his verbis intelligere potui hoc mihi videmini velle astruere, quod Trinitatis natura, quoniam est Verbi natura, quæ invisibilis semper et incontrectabilis permanet, in ipsa se Verbum Dei visibile et palpabile præbuerit, non in natura carnis, quam sibi in utero matris univit. Quod si ita est, quid hac professione **54** impium, quid sacrilegum erit, unde nos tantæ perfidiæ et temeritatis detestantes errorem, Joannis apostoli verba, quæ isti ad patrocinium pravitatis suæ pessime abutuntur, non alio quam ejusdem apostoli sensu tractemus, constringentes prius et coarctantes istorum imperitiam, ut respondeant, quomodo si in natura divinitatis suæ visus et palpatus est Dei Filius, quare cum soli apostoli vidisse et palpasse credendi sunt; cum pari visione et palpatu, milites quoque qui eum crucifixerunt, contrectaverint et viderint: et per hoc Patrem quoque videre potuerunt; quia ipse ait: *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9)? Quid hac professione impium erit? Deinde quid necesse fuit Apostolo dicere: *Quod vidimus annuntiamus*, cum omnes illi qui tunc aderant, et in eum crediderant, similiter viderint eum? Quod cum ita sentire absurdum et vanitate plenum sit, spiritalia Apostoli verba spiritaliter advertamus, quibus se non oculis et manibus corporeis, sed interioris hominis membris vidisse, et palpasse Verbum Dei testatur. Quia quibus naribus odor ejus hauritur, et quo ore suavitas ejus gustatur, ipsis oculis et auribus et manibus contrectatur. Denique dicit ad eum Ecclesia: *Unguentum effusum nomen tuum* (*Cant.* I, 2); et: *Post te in odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* I, 3). Et Paulus: *Christi*, inquit, *bonus odor sumus* (*II Cor.* II, 15). Et David: *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9). Credere ergo in Filium Dei, hoc est videre, hoc est audire, hoc est odorari, hoc est gustare, hoc est contrectare eum. In tactu autem firmitas credulitatis insinuatur, cui sensui præ cæteris sensibus major fides habeatur. Nam et oculi phantasmate, et aures mendacio sæpe falluntur. Hoc ergo sensu Apostolus ita eum tetigerat, id est ita in eum fundatissime crediderat, ut nunquam de eo posset aliquando dubitare. Et ideo ait: *Quod oculis nostris vidimus, et manus nostræ palpaverunt* (*I Joan.* I, 1). Nam viderunt utique et contrectaverunt etiam increduli Filium Dei, per naturam carnis ejus; sed soli Apostoli agnoverunt et naturam divinitatis ejus.

XXIII. Quod ut noveris apostolum Joannem, tactum vel visionem pro mentis credulitate posuisse, audi quid in **55** sequentibus dicat: *Filioli, necdum apparuit*

A *quid erimus; cum autem apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III, 2). Certe palpaverat, certe viderat eum. Quid se igitur pro magno beatitudinis munere visurum præoptat, et ibi totam sui laboris mercedem constituit, si eum videat? (Non enim ait *vidimus*, sed *videbimus eum sicuti est*: nec ait *apparuit*, sed *cum apparuerit*) nisi quia Filius non apparuit sicuti est, sed sicuti factus est, et ideo non est visus in hoc sæculo sicuti est, sed sicuti factus est, videndus in futuro sicuti est. Credendo ergo, non videndo, ait Apostolus vidisse se id quod ab initio est. Vidit per fidei speculum in ænigmate, visurus manifestius rejecto velamine, de qua visionis manifestatione quæ solis fidelibus reservatur, ipse Dominus in Evangelio dicebat: *Qui diligit me diligetur a Patre meo, et ego ostendam ei meipsum*

B (*Joan.* XIV, 21). Si videbant eum apostoli, quomodo ob dilectionis meritum, ostensurum se eis in futuro pollicebatur, nisi quia videbant et non videbant eum? Videbant eum sicuti factus est, et non videbant eum sicuti est. Credebant tamen sicuti est, et ideo videbant eum sicuti est. Merces enim credulitatis manifestatio est visionis. Si autem huic expositioni obstinatissime resistere vultis, asserentes Verbum in sua natura apostolorum manibus contrectatum, date nobis hujus intelligentiæ integram verborum consequentiam: non enim ait Apostolus: *Et manus nostræ tractaverunt Verbum vitæ*, sed *tractaverunt*, inquit, *de Verbo vitæ* (*I Joan.* I, 1). Non ergo ipsum, sed de ipso tractaverunt: quod non ad contrectationem visibilis tactus, sed ad contrectationem mentis inve-

C nitur manifestissime pertinere. Deinde nunquid apostoli in hoc totius fidei auctoritatem constituebant, ut crederemus, eos Dei Verbum visibilibus manibus contrectasse, unde correptus est dubius ille discipulus, qui tali voluit experimento Dominum pertentare? aut quomodo cum eis hujus gratiæ societatem habere possumus, non valentes palpare Christum, sicut illi palpaverunt? *Quod*, inquit, *vidimus et audivimus, annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum* (*I Joan.* I, 3). Societas autem cum eis, hinc erit nobis, si **56** credamus sicut et illi, in Filium Dei, quem secundum divinitatem fide cordis intellexerunt, et secundum humanitatem corporeis oculis aspexerunt. Et quoniam omnibus objectis a te contra Leonis

D epistolam capitulis, competenti, ut arbitror, responsione occurrimus, et inanium quæstionum nebulas fulgido veritatis lumine effugavimus; nunc et illa videamus, quæ contra concilium Chalcedonense contumeliosis vocibus anhelastis; quorum refutationem alio ordiemur initio.

LIBER QUINTUS.

DEFENSIO DECRETI SYNODI CHALCEDONENSIS.

1. Sciens beatus apostolus Paulus profana et noxia lethalis doctrinæ instituta posse veri specie obumbrari et latentibus intrinsecus dolis, arguta verborum superficie, serpentinæ grassationis virus obduci:

nec facile veneniferum poculum mellis dulcedine oblitum sive permixtum, in ipso primo libantis gustu sentiri atque discerni, magnum nobis et singulare indagandæ fraudis indicium dedit, ut ex cujusque doctoris morum qualitate, doctrinæ sinceritas exploretur. Namque ut facili et prompta sagacitatis attentione, sceleratæ doctrinæ præstigia deprehendere valeamus, ipsorum nobis auctorum vitia probrosis et indignis voluptatum moribus perpetranda depinxit, dicens : *In novissimis temporibus instabunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes, cupidi, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti, perfidi, sine fide, sine affectu, criminatores, pacem non custodientes* (*II Tim.* III, 1), et cætera. Non est ergo ambiguum, ex impietate hæreticæ pravitatis **57** descendere, parentibus non obedire, eosdemque falsis criminationum jaculis appetere. Hinc enim tales perfidos et sine fide, apostolicus sermo notavit, quod parentibus non solum inobedientes, verum etiam acerrimi eorum criminatores existant. Quæ cum ita sint, nulli erit profecto ambiguum, istos hæreticos esse, qui sancti ac venerabilis concilii Chalcedonensis decreta respuunt atque contemnunt, tantorumque Patrum religiosis constitutionibus audaci temeritate resistunt a fide eos catholica declinasse ore sacrilego criminantes.

II. Et primo quidem eos de personis nunc de concilio ejectis, iterumque post temporum intervalla receptis accusant. Quasi vero non sit Christianum et apostolicum, eum qui fortassis ob contentionis vitium de concilio fuerat ejectus, debere iterum ob pacis et concordiæ gratiam recipi. Hac enim ratione poterunt et Paulum apostolum accusare, quod dum Joannem, qui cognominatus est Marcus, de suo comitatu abjecisset, ita ut nec roganti Barnabæ acquiesceret, pari eum societate in ministerio verbi asciscere (quamobrem inter tantos et tam egregios viros talis contentio orta est, ut discederent ab invicem); rursus autem Paulus eumdem Marcum, quem dudum abjecerat, recepit, scribens Timotheo : *Marcum assume, et adduc tecum ; est enim mihi utilis in ministerio* (*II Tim.* IV, 11). Ita ergo et illi Patres, quos dudum fortassis de concilio ob aliquam noxam ejecerant (quoniam Salomon ait : *Ejice contentiosum de concilio, et cum eo vadit contentio ejus* [*Prov.* XXII, 10]), iterum eos emendatiores factos in pacis gratia receperunt. Si tamen ita est, vel verum est, ut isti petulanti supercilio contendunt. Deinde alia nova, quam quæ concilio Nicæno statuta fuerant, Chalcedonensem synodum decrevisse criminantur ; nescientes regulam et consuetudinem conciliorum catholicorum, sic nova posterioribus conciliis, prout necessitas emergentium hæreticorum exegerit, sancire decreta ; ut tamen invicta maneant quæ dudum antiquioribus conciliis contra veteres hæreticos fuerant promulgata. Nam si post Nicæni concilii statuta nihil amplius licet recipere, qua auctoritate Spiritum sanctum unius **58** cum Patre substantiæ audeamus asserere, quod ibi constat omnino tacitum fuisse ? Et

A quanquam de conciliorum diversis sanctionibus et nominum religiose additis novitatibus, plenissime in eis libris quos adversus Sabellium, Photinum et Arium, sub nomine Athanasii, tanquam si præsentes cum præsentibus agerent (ubi etiam Cognitoris persona videtur inducta) conscripsimus, a nobis fuerit expressum ; tamen et nunc perpauca studio brevitatis inserimus, ex quibus istos clareat nimium imperitos et temerarios esse, qui nesciant, multas fidei constitutiones, post Nicænam synodum contra novorum hæreticorum insanas eruptiones, diversis in locis congregatos episcopos edidisse.

III. Et primo quidem apud Alexandriam Athanasius, Eusebius, Lucifer per legatum, et aliquanti qui nuper de exsilio fuerant reducti, convenientes, B quanquam essent numero pauci, sed meritis magni, plenissimam contra Macedonium, de Sancti Spiritus deitate confessionis regulam conscripserunt ; ejusdem eum, cujus Pater et Filius, substantiæ demonstrantes : contra quos ille, sicut et isti faciunt, Nicæni concilii auctoritate nitebatur, asserens eos a Patrum sententiis declinasse, nova et, ut ipse dicebat, impia de Spiritu Sancto decernendo, quæ ibi constat tradita non fuisse. Qua impietatis præscriptione, Apollinaris quoque de incarnati Verbi pessima interpretatione contra Ecclesiam utitur. Denique adversus sacrilegam impiæ professionis unitatem, quæ per Osium, Valentem, Ursatium et Germinium, cæterosque similis pravitatis apud Sirmium fuerant conscripta, universi Orientales episcopi con- C venientes, alias, id est duodecim sententiarum definitiones ediderunt, quæ Nicæno concilio non continentur. Item apud Sardicam omnium provinciarum Orientis episcopi congregati, id est Thebaida, Palæstina, Phœnice, Mesopotamia, Ægypto, Arabia, Syria, Cilicia, Cappadocia, Ponto, Paphlagonia, Galatia, Bithynia, Hellesponto, Asia, Phrygiis duabus, Pisidia ; Cycladum insularum, Pamphylia, Caria, Lydia ; Europæ, Thracia, Æmimonto, Mysia, Pannoniis **59** duabus. *Hanc*, inquiunt, *exposuimus fidem.* In qua reperiuntur septem definitionum capitula Nicænæ expositioni addidisse, quæ illi negabant, contra quos concilium fuerat congregatum. Illius vero catholici concilii apud Sirmium contra Photinum ex toto Oriente congregati, quis sufficiat multiplices definitiones comprehendere, quæ apud Nicænam D synodum, quia talis rei necessitas nulla fuerat, non sunt omnino sancita, quæ nullus fidelium audet respuere, aut cunctatur recipere, si non vult cum Photino anathematis eorum sententiæ subjacere ?

IV. Sed jam illud videamus, quas isti de duabus naturis afferant quæstiones, quarum nusquam ab antiquis Ecclesiæ tractatoribus factam asserunt mentionem, sed a Diodoro, et Theodoro, et Leone episcopis velut novum dogma fuisse inventum, per quod Judaismi simul et gentilitatis error fuerit introductus, dum in Christo aliquid esse creatum factumque suadet confiteri. O imperiti et omni veritatis sacramento ignari ! Ergone nusquam antiqui Patres dua-

rum in Christo naturarum faciunt mentionem? Legite, o miseri, quid Athanasius, Hilarius, Joannes et Ambrosius confessores; quid Theophilus, Gregorius, Basilius, Cyrillus et Augustinus de duabus naturis edisserant; et tandem ab Apollinaris et Eutychetis errore desinite: sequentes egregios et clarissimos viros, et in fide catholica totius mundi judicio probatissimos, quorum sententias necesse nos erit, ubi opportunum videbimus, annectere. Nunc illud est divinis edocendum testimoniis, et creatum esse Christum secundum veritatem humanæ ejus naturæ, et eumdem esse infectum secundum proprietatem nihilominus divinæ ejus naturæ. Sed unum quod isti diffitentur properemus ostendere. Petrus ergo in Actibus apostolorum ita dicit: *Certissime sciat omnis domus Israel, quia et Dominum illum, et Christum Deus fecit, hunc Jesum quem vos crucifixistis* (*Act.* II, 36). Item Paulus ad Romanos: *De Filio*, inquit, *suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3). Item ad Galatas: *Cum autem venit plenitudo temporum, misit Deus Filium suum factum* **60** *ex muliere* (*Gal.* IV, 4). Item ad Hebræos: *Considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum, qui fidelis est ei qui fecit illum* (*Hebr.* III, 1). Item ibi: *Tanto*, inquit, *melior angelis factus, quanto excellentius præ illis nomen accepit* (*Hebr.* I, 4). Et ipse per Isaiam Filius: *Et nunc*, inquit, *dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi* (*Isai.* XLIX, 5). Per Salomonem etiam creatum se hoc modo testatur: *Dominus creavit me initio viarum suarum* (*Prov.* VIII, 22). Quod secundum humanitatis naturam, quam in temporis plenitudine suscepturus erat, anticipans prælocutus est. Cum ergo clareat Christum creatum vel factum esse secundum id quod homo dignatus est fieri, aut concedite hoc humanæ ejus naturæ, aut si concedere non vultis, naturam divinitatis creatam esse affirmabitis: ac sic vos cum Arianis vel cum gentibus convincemini creaturam venerari et colere.

V. Item ad destruendam utriusque naturæ professionem isto quasi inevitabili gloriantur syllogismo, asserentes non esse naturam quæ non propriam habeat personam, neque rursus personam quæ non propriam habeat naturam. Hoc ideo intendunt, ut quia duas Christum profitemur habere naturas, una autem quæque natura propriam secundum ipsos constat habere personam, necesse sit, juxta duarum professionem naturarum, duas Christum habere personas. Nec tamen exemplis aliquibus ipsi isti docere curaverunt, unamquamque naturam propriam habere personam; sed tantummodo quæstionem intendentes transierunt ad hoc, ut et veritati nebulas offunderent, et periculum disputationis silentio præterirent. Sed videte, obsecro, quomodo dum laqueos innectunt, inextricabiles ipsi quæstionum nodos incurrunt. Respondeant igitur Arianis, quomodo, si unaquæque natura propriam habet personam, et unaquæque persona propriam habet naturam, non tres sint in Trinitate naturæ, sicut et tres demon-
A strantur esse personæ. Aut si tres sunt personæ et una natura, falsum est quod dicunt, unamquamque personam propriam habere naturam. Nam usque adeo falsum, ut cum in homine alia sit natura animæ, alia corporis, una tamen sit hominis eademque persona. Unde necessarium judico hic paulo **61** latius propagare sermonem, nec constricta uti penitus brevitate, ut res necessarie aperiendas nequaquam ipsa brevitatis angustia involvamus.

VI. Superioribus libris sufficienter, quantum opinor, de duabus Christi naturis disputantes ostendimus, quemadmodum rectis catholicæ professionis lineis Nestorius et Eutyches ad impietatem sui dogmatis abutentes, densissimas erroris caligines universo obduxerint Orienti. At quia in Domino Jesu
B Christo Verbi et carnis una persona est, duæque naturæ, per ea quæ negari non possunt, neganda introducere moliti sunt. Nestorius enim occasione professionis duarum naturarum, duas nisus est in Christo personas ostendere. Eutyches autem unius personæ patrocinio fulcitus, unam eamdemque Verbi et carnis deliravit esse naturam: et ita uterque veritatem religiosæ professionis ad impietatem sui traxit erroris: qui si divino uterentur magisterio, et prævios in suis doctrinis sequerentur apostolos, agnoscerent utique et duas in una persona naturas, et unam in duabus naturis posse esse personam. Siquidem negari non potest, ut superius dixi, hominem ex duabus constare naturis, animæ scilicet et carnis. Nemo tamen nisi insipiens, et totius rationis ex-
C pers, recte hominem dixerit duas habere personas: aut quia rursus una est hominis persona, recte opinatus sit unam esse carnis animæque naturam. Non esse autem unius naturæ corpus et animam, Salvator in Evangelio docuit, dicens: *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* X, 28). Quid ergo inauditum, quid a Scripturis canonicis alienum et peregrinum; ut sicut credimus et experimur unum esse hominem animam rationabilem et carnem, ita credamus unum esse Christum Deum et hominem, sicut apostoli docuerunt, et sicut nobis viri apostolici tradiderunt?

VII. Et quia nunc nobis intentio contra eos est maxime, qui errorem unius naturæ sectantes, decreto concilii Chalcedonensis pertinaci obstinatione
D resistunt, commodum puto ad eorum inanes contradictiunculas vitreasque sententias veritatis malleo obterendas, de humana Filii Dei natura, quam **62** in eo modis omnibus negant, pauca repetere, et quam non sint Christiani, et a spe salutis æternæ penitus alieni demonstrare. Regula est fidei catholicæ unum eumdemque Dominum Jesum Christum, sicut verum Deum, ita verum hominem confiteri, unum esse ex utroque, non duos in utrumque; ipsum sine tempore natum de Patre, ipsum ex tempore natum de Virgine: ita ut utraque nativitas sic unum teneat Christum, ut in nullo sui pertulerit detrimentum; retinens in se quod est sui generis proprium, id est ut et Verbi natura non mutaretur in carne, et car-

nis natura non fuisset in Verbo consumpta. Hinc A Dominus Jesus Christus idem verus est Deus, idem verus est homo, ex duabus ineffabiliter in virginali alvo unitis in una persona naturis existens: quæ naturæ, quoniam in illa mirabili counione non sunt in eo abolitæ, ad demonstrandam utrarumque proprietatis exstantiam, in uno seipso utriusque res locutus est atque egit: non voces dividens, non affectus partiens, non gesta secernens; sed ipse unus, in seipsoque sibi ex utroque et in utrumque conveniens, et quod proprium fuerat loquens et peragens. Et ut quod dicimus planum fiat, aliquo utamur exemplo. Verbi gratia: ego ipse sum qui oculis corporeis album colorem nigrumve discerno, et ego ipse sum rursus qui malum iniquitatis, et justitiæ bonum mentis obtutu dijudico, nec tamen ideo alius B atque alius sum, quia utrumque mihi est ex diverso. Non enim ipsis oculis video variari colores, quibus video variari sermones, et tamen ego sum ipse qui ex utroque ago: utrumque meum est, non videre justitiam nisi oculis mentis, et meum est non videre colores nisi oculis carnis: meum est non videre vocem oculis, et meum est non audire lumen auribus; meum est non discernere naribus gustum, et meum est palato non percipere odoratum: et cum totum meum sit in meipso, id est videre, audire, odorari, gustare, attamen aliud est mihi unde video, aliud unde audio, aliud unde gusto odoresque discerno: et cum sit in me totum quodam privato jure diversum atque divisum, ego tamen ipse dividi et separari non possum. Ita ergo et **63** Christus ipse unus atque C idem est et creatus et non creatus; habens initium, et initio carens; ætate atque intellectu proficiens, et intelligentiæ ætatisque augmenta non recipiens; mortem perpetiens, et mortis legibus non subjacens; honores ob meritum accipiens, et nullo honore indigens: et cum hæc omnia diversa sint in seipsa, ipsius tamen sunt propria; et ideo voces, affectus et gesta utrique rei congruentia in seipso non dividit, quia ipsius est utrumque quod habet; sed unum illi est ex natura Verbi, quam Deus permanens non amisit, et aliud illi est ex natura carnis, quam homo factus accepit...

VIII. Adhuc dicamus manifestius, propter eos qui per imperitiam sensus, naturarum proprietatem et communionem, quemadmodum dicatur in Christo D non intelligentes, abjiciunt et refugiunt hæc omnia. Diversum est atque alienum, initium non habere, et ex initio subsistere, mori, et mori non posse: et tamen sicut ipsi Christo proprium est utrumque, ita non ipsi, sed in ipso est utrumque commune. Si enim dicamus, quia ipsi est commune, necesse est ut exigatur a nobis dare et ostendere alium, cum quo ei sit hoc ipsum commune; quæ professionis necessitas in Nestorii vergit impium dogma. Melius igitur et catholice dicimus, in ipso et non ipsi esse commune. Et melius ipsi, et non in ipso dicimus proprium esse. Ergo proprium est illi mori, propter naturam carnis, quæ mortalis est; et proprium est illi non mori, propter naturam Verbi, quæ mori non potest. Item propter ineffabile mysterium unionis utrarumque naturarum, communis in ipso fuit mortalitas carnis, Verbi naturæ, quæ mori non potuit; et communis in ipso est immortalitas Verbi, naturæ carnis, quæ morti succubuit. Ergo sicut illi mori et non mori ex utrisque naturis est proprium, ita commune est in ipso utrisque naturis, quod illarum est proprium. Et (ut exempli gratia dixerim) proprium mihi est notam livoris cujusque verberis gestare in corpore meo, per naturam carnis meæ; et proprium mihi est hanc eamdem notam non gestare in spiritu meo per naturam animæ meæ. Item proprium mihi est plagam verbi, **64** id est sermonem durum gestare in mente mea per naturam animæ meæ; et proprium mihi est eamdem plagam non portare in corpore meo per naturam carnis meæ. Et cum sit mihi utrumque proprium; et corpori et animæ meæ utrumque alienum; quia nec corpus durum lætumve sermonem intelligit, nec anima flagelli vulnere livescit: utrumque tamen commune est in meipso, et animæ et corpori meo; quia nec anima extra corpus id quod ei sentire proprium fuerat sensit; nec corpus extra animæ consortium plagarum indicia gestavit. Quod ergo proprium mihi est in singulis, et alienum est a singulis, id commune est in meipso singulis, quod proprium est singulis, et tamen ego ipse unus sum in utrisque, et in meipso communibus, et ego ipse unus sum in singulis mihimetipsi propriis.

IX. Quæ cum ita sint, series nobis divinarum percurrenda est litterarum, et plurima testimonia congerenda, quibus demonstretur, quam sit impium et sacrilegum, ea quæ sunt propria carnis Christi ad naturæ Verbi proprietatem referre; et quæ sunt propria Verbi, ad proprietatem naturæ carnis ascribere: et quam sit nihilominus impium, ea quæ sunt propria carnis, per exceptionem proprietatis alienare a Verbo; et quæ sunt propria Verbi eadem exceptionis lege alienare a carne; cum sit eis utrumque in Christo commune, et Christus sit utrumque. Et quoniam unius naturæ professores hac sibi confessione blandiuntur, dicentes: Quid impossibile aut inconveniens fuit dignationi Filii Dei, ut in natura divinitatis suæ, ob nostræ salutis redemptionem quæ vellet indigna et humilia sustineret, per quæ magis ampliorem nobis ad se diligendum caritatis excitaret affectum, ea pro nobis in natura sua perpetiens quæ ei probantur esse indigna? Exigendum ab eis est cur is qui morte sua perempturus erat mortem, sicut et propheta prædixerat, dicens: *Ero mors tua, o mors* (*Osee*, XIII, 14): si hoc ei possibile fuit, id est in natura sua mori, quid ei opus erat de Virgine nasci? Sed utique in hoc est admiranda ejus benignitas, in hoc magnus erga nos pietatis ejus demonstratur affectus, **65** ut quia mors ejus nobis fuerat necessaria, ipse autem in natura sua mori non poterat, dignatus est naturam nostram assumere, in qua pro nobis mori potuisset, quod fuerat necesse.

X. Sed concedamus eis contra totius Scripturæ

fidem et catholicam veritatem, ut in natura sua pro nobis mori dignatus sit (quod est omnino impossibile) et omnes humanæ fragilitatis pertulerit passiones; numquid et honoribus sublimari et dignitatis profectibus augeri natura ejus indigebat, ut humilitatis et obedientiæ ac mortis merito sublimium meritorum teneret fastigium, et potestatem cœli ac terræ mereretur accipere, tanquam qui antea non habuit? An forte negabunt Domino Jesu Christo ob meritum passionis et mortis hæc omnia fuisse collata? Legant Apostolum dicentem de ipso: *Humiliavit seipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis: propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philip.* II, 8). Et David: *De torrente*, inquit, *in via bibit, propterea exaltavit caput* (*Psal.* CIX, 7). De torrente in via, id est de fluvio mortis humanæ; propterea exaltavit caput, quia mortem gustavit. Et ipse in Evangelio: *Propterea*, inquit, *diligit me Pater meus: quoniam animam meam pono pro ovibus meis* (*Joan.* X, 17). Quid igitur vobis videtur? Natura Verbi exsul et vacua magnitudinis et gloriæ honoribus fuit, aut imperfectæ aut exiguæ dilectionis apud Patrem in æternitate manebat: et idcirco talia subire quæsivit, per quæ acceptior et honorabilior esset, atque excellentioribus meritis emineret? *Exaltavit*, inquit, *eum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (*Philip.* II, 9). Ergone Verbum ad illud usque tempus non habuit nomen quod est super omne nomen, sed meruit operibus quod natura non habuit? Item ad Hebræos: *Tanto*, inquit, *melior angelis factus, quanto excellentius præ illis nomen accepit* (*Hebr.* I, 4). Quis in tantam impietatis voraginem proruat? Quis eousque amentiæ nube cæcatus in id decidat, ut opinetur Christum secundum divinitatis naturam meliorem angelis factum? neque enim **66** angelis divina potest ejus conferri aut comparari natura; quorum quasi collatione reperiatur excellentior atque melior, cum sit omnibus naturis incomparabiliter præstantior. Sed et quod ait: *Melior angelis factus*, posterius vult intelligi id quod melius præcedentium collatione factum est. Quod quid aliud erit nisi humana ejus natura? Nomen quoque eum melius accepisse describit, quod omnino ad divinam ejus non potest referri naturam. Quis enim naturæ Trinitatis superior et melior potuit inveniri, qui ei melius angelis nomen et daret et imponeret, quoniam meliorum est inferioribus nomina impertire. Quis ergo non videat hæc in Dei Filio naturæ carnis ejus congruere, secundum quam et exaltatus est, et honoratus, et melioris nominis dignitatem adeptus est, is qui secundum naturam Verbi horum nihil eguit aliquando?

XI. Persequamur ergo adhuc omnia beatitudinis ejus munera, passionis ejus merito acquisita, quibus luce clarius apparebit, non posse ei, secundum quod natura Deus est, sed secundum quod natura homo factus est convenire. Dicit ergo Isaias propheta: *Si*

A *posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur, pro eo quod laboravit anima ejus. Videbit lucem et saturabitur scientia, justificare justum bene servientem multis, et iniquitates eorum ipse portabit: propterea ipse possidebit multos, et fortium ipse dividet spolia, pro eo quod tradidit in morte animam suam, et cum sceleratis deputatus est, et peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit* (*Isai.* LIII, 10). Vide quanta eum ob meritum passionis adepturum propheticus sermo describit. *Videbit*, inquit, *semen longævum, videbit lucem, et saturabitur scientia; possidebit multos, et fortium dividet spolia.* Quæ omnia ei secundum naturam Verbi non convenire puto, quod superfluum est demonstrare, cum se ipsa rerum evidentia manifestet. Item B quod potestatem cœli et terræ, et hæreditatem gentium, et subjectionem universorum ex tempore acceperit, et ipse de seipso in Evangeliis, et prophetæ loquuntur. Numquid ergo potestatem et dominium creaturæ suæ, utpote omnium conditor **67** non habeat, ut temporibus novissimis hæc omnia muneris gratia potiretur? Dicit ergo post resurrectionem suam: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XX, 18). Quam potestatem olim Pater promiserat dicens: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). Quam petitionem Filii et largitionem Patris, tempore passionis expletam fuisse propheta Isaias testatur, ex persona Patris ita nuntians. *Sic dicit*, inquit, *Dominus: Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis au-* C *xiliatus sum tui, et plasmavi te, et dedi te in testamentum gentium, ut constitueres terras, et possideres hæreditates desertas, diceresque his qui in vinculis sunt: Exite: et qui in tenebris: Revelamini* (*Isai.* XLIX, 8). Item ipse Filius in eodem propheta: *Et nunc dicit Dominus, formans me ex utero servum sibi, ut reducam Jacob ad eum; et glorificatus sum in oculis Domini, et Deus factus est fortitudo mea. Et dixit: Magnum tibi est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et dispertiones Israel congreges. Ecce posui te in testamentum generis in lucem gentium, ut sis salus usque ad extremum terræ* (*Isai.* XLIX, 5). Quis ita stolidus et mentis erit alienus, ut non videat, non intelligat, formari ex utero, et mereri servum fieri, et tempore opportuno exaudiri, atque auxilium spectare pater- D num, et confortari in Domino, et possessionem terrarum ex tempore accipere, ad naturam carnis Christi proprie pertinere?

XII. Adhuc autem, si otiosum non est, pauca proferimus, quæ penitus ad divinitatis ejus non possunt referri naturam. Sic igitur de eo Pater per Isaiam loquitur: *Ecce servus meus, suscipiam eum: electus meus, complacuit sibi in illo anima mea: dedi spiritum meum super eum, judicium gentibus proferre* (*Isai.* XLII, 1). Ipse quoque de seipso similiter: *Spiritus*, inquit, *Domini super me: propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me* (*Luc.* IV, 18). Et David ad eumdem: *Propterea*, inquit, *unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ consortibus tuis.* Et

ex persona Patris. *Posui adjutorium super potentem, et exaltavi electum de populo meo* (*Psal.* LXXXVIII, 20). Et Petrus de ipso: *Lapidem*, inquit, *ab hominibus reprobatum, a Deo autem electum et pretiosum* (*I Petr.* II, 4). Numquid Dei Filius ex ea natura **68** qua Deus est, et non ex illa potius qua homo factus est, electus poterit appellari; ut inde natura divinitatis eligeretur, quæ una est et quæ in pluribus non potest deputari? Dicit enim Ecclesia in Cantico Canticorum: *Fratruelis meus, electus de pluribus* (*Cant.* V, 10). Et Pater: *Exaltavi electum de populo meo* (*Psal.* LXXXVIII, 20). Dicite igitur, o vos unius naturæ professores, cum una sit Dei natura, quomodo vel unde dicatur electa? quis illa superior potuit eam de pluribus eligere? An forte ipsa de medio populi sese elegit, et quanquam nemo seipsum eligat et aperte hujus electio B a Deo facta esse dicatur, tamen si ipsa se novissimis temporibus elegit, in omni illo superiori tempore incerta fuit et incognita, populi et sociorum confusione permixta, de quorum consortio eligi et sancto Spiritu ungi meruit? Quia David ait: *Unxit te præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). Eligitur ergo, et ungitur, et super se habet Spiritum sanctum divina natura. *Dedi*, inquit, *Spiritum meum super eum* (*Is.* XLII, 1). Et ipse Filius: *Spiritus*, inquit, *Domini super me, propter quod unxit me* (*Luc.* IV, 18). Et quomodo æqualis est Filio Spiritus sanctus, cum super ipsum esse describatur? Dicit autem de ipso Isaias: *Et requiescet super eum Spiritus Domini, et implebit eum Spiritus sapientiæ* (*Isai.* XI, 2). Et Lucas in Evangelio: *Puer autem crescebat, et confortabatur, et implebatur sapientia* (*Luc.* I, 80; II, 52). C Unde manifestum est Filium Dei non secundum naturam Verbi eligi de pluribus, aut confortari, aut impleri sapientia. Non enim naturæ Verbi est confortari, cum ipsa sit virtus; nec crescendi augmenta suscipere, cum perfecta sit in seipsa; nec sapientia impleri, cum ipsa impleat omnia; nec ejus est eligi, cum ipsa magis eligat, et unde eligatur non habeat. Quia ergo verbi naturæ ista non conveniunt in Christo, carni ejus congruant necesse est, secundum quam jure dicitur servus electus, jure confortatus, jure sapientia impletus, jure crevisse, jure Spiritum sanctum super se habere.

XIII. Quod ut adhuc evidentius clareat, pauca subnectemus. Dicit de eo Isaias: *Priusquam sciat puer respuere malum et eligere bonum: antequam* D *cognoscat puer vocare patrem aut matrem, accipiet virtutem Damasci et spolia Samariæ* (*Isai.* VIII, 4). Numquid **69** naturam Verbi tantæ audemus ignorantiæ subjicere, cui nec præterita, nec futura habentur occulta? Et iterum Lucas: *Jesus autem proficiebat ætate, et sapientia, et gratia apud Deum et homines* (*Luc.* II, 52). Si Verbi in eo proficiebat natura, ergo mutabilis facta est per profectum: quod enim proficit, mutatur in melius. De potestate quoque et gloria regni et judicii auctoritate, quam ex tempore, ob meritum passionis, secundum naturam carnis accepit, breviter aliqua dicamus. Gabriel in Evangelio ita A de ipso dicit: *Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris sui, et regnabit in domo Jacob, et regni ejus non erit finis* (*Luc.* I, 32). Ad David quoque ista sunt verba Patris de ipso: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI, 11). Item: *Et ponam in sæculum sæculi sedem ejus, et thronum ejus sicut dies cœli* (*Psal.* LXXXVIII, 30). *Et primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ* (*Psal.* LXXXVIII, 28). Item: *Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum* (*Psal.* LXXXVIII, 22). *Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus* (*Psal.* LXXXVIII, 26). *Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI, 8). Et David de ipso ad Patrem: *Gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Psal.* VIII, 6). Item: *Posuisti super caput ejus coronam de lapide pretioso. Vitam petiit, et dedisti ei longitudinem dierum in sæculum sæculi* (*Psal.* XX, 4). Juxta illud Isaiæ: *Si tradiderit in mortem animam suam, videbit semen longævum* (*Isai.* LIII, 10). Item: *Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam procede et regna* (*Psal.* XLIV, 5). Et Daniel: *Ipsi datus est principatus, honor et regnum* (*Dan.* VII, 14). Quæ omnia cur acceperit non tacetur. Nam ipse meritum tantæ dignitatis acceptæ demonstrans, ait: *Vincenti et servanti opera mea usque in finem dabo potestatem super gentes: et reget eas in virga ferrea, sicut et ego accepi a Patre meo* (*Apoc.* II, 26-28). Item: *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in sede mea, sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in sede ipsius* (*Apoc.* III, 21). Cui victoriæ omnis cœlorum exercitus attestatur, dicens: *Dignus est Agnus qui occisus est accipere gloriam, et honorem, et sapientiam, et fortitudinem, et potestatem* (*Apoc.* V, 12). Hæc de regni gloria et potestate, quam ex tempore ob meritum passionis Dei Filius secundum naturam carnis suæ accepit, cum **70** secundum Verbi naturam nihil eguerit horum, breviter diximus. Nunc de judicii auctoritate multo brevius dicamus. Quanquam in sede regni non aliud quam Judicis auctoritas demonstraretur.

XIV. Propheta ergo sic de ipso ad Patrem loquitur: *Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis* (*Psal.* LXXI, 1). Et ipse: *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo* (*Psal.* LXXIV, 3). Et in Evangelio: *Potestatem*, inquit, *dedit ei judicium faciendi, quoniam Filius hominis est* (*Joan.* V, 27). Horum sacrorum eloquiorum meliorem interpretem, quam ipsum Dominum non invenimus, qui nobis tantorum honorum sibimet collatorum causas et meritum valeat reserare. Cesset omnis humanæ argumentationis calliditas, nec se audeat imperita peritia ultra modum divinæ expositionis extendere. Ipse Dei Filius sacro divinitatis ore perdoceat, cur vel secundum quid tantis fuerit a Patre sublimatus honoribus, qui sic incarnatus homo factus est, ut in id quod erat immutabiliter permanens, nihil eorum amitteret quæ prius habebat. Dicat ergo, cur ex tempore potestatem acceperit, qui semper habebat.

Et potestatem, inquit, *dedit ei judicium faciendi, quoniam filius hominis est* (*Ibid.*). Quid igitur, Domine Jesu Christe, alius et alius nobis apparebis, cum nos te unum eumdemque Filium Dei et filium hominis fateamur? Cur itaque non dixisti : *Et potestatem dedit ei, quoniam Filius Dei est?* Unus, inquit, et idem sum, nec dividi possum. Sed quare vel unde acceperim, quod semper habui, volui demonstrare. Secundum naturam enim, qua Deus Verbum sum, nihil egui, nihil accepi, quoniam Filius Dei sum, et in hoc natus sum : secundum naturam autem carnis, qua Deus Verbum incarnatus homo factus sum, et egui, et accepi, quoniam filius hominis sum, et ad hoc natus sum.

XV. Et quanquam hæc suffecerint, pro sui firmitate roboris, ad demonstrationem in Christo utriusque naturæ, tamen ut magis magisque veritatis claritas elucescat, libet etiam illum Apostoli tractare sermonem quo pro nobis Christum mediatorem asserit factum (*I Tim.* II, 5). Quod officium, nisi ex veritate naturæ **71** carnis, quam ex nobis habuit, implere non potuit, quoniam per ipsam inter Deum et homines medius apparuit. Et quia, ut Apostolus ait et rerum veritas docet, *mediator non est unius* (*Gal.* III, 20), habens autem Christus secundum vos unam naturam, ostendite unde sit medius inter nos et illam : quia si, ut impie sapitis, una est ejus natura mediatoris, in eo quod est unum et singulare salutis nostræ remedium, frustrabitur sacramentum. Unde enim medius erit, si utrumque non habuerit? Quia nisi talem dederis inter Deum et homines, qui ita sit medius, ut ex utroque utrumque sit, id est ut et Deus sit propter divinitatis, et idem homo sit propter humanitatis naturam, humana divinis quemadmodum reconcilientur non ostendis. Nam quia transgressione mandati, inimici Dei exstiteramus, et in contrarium animis discordantibus vergebamus, a supernis declinantes, et ad ima tendentes, necesse fuerat interventu miserationis divinæ solutis inimicitiis, contraria in unum revocari, et supernis ima restitui : quod non aliter fieri potuit, nisi talis mediator existeret, qui de cœlestibus veniens, counirettur terrenis, retinens in se id quod erat, et assumens id quod non erat. Qui unus fieret in utroque, et ita per utriusque naturæ communionem, in una eademque persona, et humana divinis, et divina sociaret humanis : prius utrumque, sine utriusque abolitione, uniens in seipso; dein omnes fideles Patri reconcilians Deo. Et quia reconciliationis sacramentum immaculatum flagitabat sacrificium, talis hostia requirenda fuerat quæ ita media esset inter Deum et homines, ut et morti succumberet per illud quod hominis habebat, et mortem revinceret per quod in se divinitatis tenebat.

XVI. Hinc Apostolus ait : *Nam etsi crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei* (*II Cor.* XIII, 4). Igitur per hanc oblationem mortis suæ quæ de nostro illi fuerat, mediatoris officio usus reconciliavit nos Deo, sicut Apostolus dicit : *Si enim cum* A *inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus* (*Rom.* V, 10). Et iterum : *Solvens*, inquit, *inimicitias in carne sua* (*Ephes.* II, 14) : quam carnem nostri generis, nostræque naturæ fuisse, idem testatur ad Hebræos **72** Apostolus, dicens : *Decebat enim eum propter quem omnia, et per quem omnia, multos filios ad gloriam adducentem, principem salutis eorum per passionem fieri. Qui enim sanctificat, et qui sanctificantur, omnes ex uno : propter quod non confunditur fratres eos vocare, dicens : Narrabo nomen tuum fratribus meis* (*Hebr.* II, 10). Qui enim sanctificat, id est Christus; et qui sanctificantur, id est fideles, omnes, inquit, ex uno. Ex uno, inquit, habent ut sint fratres. Quo uno, nisi nostræ naturæ genere? non enim ex utrisque naturis fratres sunt B Christi, fideles ejus; sed ex una, id est humana : *Propter quod non confunditur*, inquit, *fratres eos vocare :* confunderetur autem fratres eos dicere, si unam tantum eamdemque divinam haberet naturam : nunc autem utramque habens, et in utroque naturarum genere subsistens, ex uno eos fratres, ex alio servos appellat. Unde constat, per humanam naturam ineffabiliter Verbo unitam, mediatorem fuisse factum Dominum Jesum Christum : ac per hoc qui hanc ei naturam, id est humanam, per unius naturæ professionem auferre nititur, omne fidei nostræ et salutis mysterium evacuare conatur. Item sequitur Apostolus, ad Hebræos dicens : *Non enim statim angelos suscepit, sed semen Abrahæ, unde debuit per omnia fratribus similare, ut misericors fieret et fidelis sacer-* C *dos in his quæ sunt ad Deum, ad deprecandum pro delictis populi. In eo enim in quo expertus passus est, potest experientes adjuvare* (*Hebr.* II, 16). Quod dicit, hoc est, quia Christus non angelorum, sed hominum naturam ex semine Abrahæ suscepit, ut posset per veritatem susceptæ naturæ fratribus per omnia similare; ut hinc misericors et fidelis sacerdos fieret, quod non angelorum, sed hominum suscepit naturam, infirmitatis et fragilitatis consciam; per quam et in qua passionis infirmitates expertus, misericorditer et fideliter Patri pro peccantibus supplicaret : *Quia in eo*, inquit, *in quo expertus passus est, potest experientes adjuvare.* Quid est illud, in quo passus et expertus est infirmitatem, nisi humana natura, de qua in Evangelio tempore passionis suæ dicebat : D *Spiritus quidem promptus, caro autem infirma* (*Matth.* XXVI, 41)? cujus infirmitatis conscius, infirmos didicit **73** adjuvare. Quem sensum adhuc latius explicans Apostolus dicit : *Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, sed expertum per omnia et in omnibus, secundum similitudinem absque peccato* (*Hebr.* IV, 15). Item : *Et ipse*, inquit, *simili modo in iisdem passionibus fuit* (*Hebr.* II, 18). Et iterum : *Et quanquam sit Filius Dei, per ea quæ passus est, didicit* (*Hebr.* V, 8); unde et compatitur infirmitatibus nostris. Quæso, unde quæ et passus est didicit? unde et compatitur? unde in iisdem passionibus fuit? unde expertus infirmitates, infirmos didicit adjuvare? Unde remedium objecit Deo pro-

infirmis, si non habuit naturam nostræ infirmitatis? ut cum et incognita experiri atque discere, humanæ proprium, non divinitatis soleat esse naturæ.

XVII. Possem adhuc multiplici testimoniorum congerie, humanitatis Christi negotium ventilare, et materiam late patentem nequaquam angustis finibus terminare; nisi ad reliqua expedienda, imo potius refellenda quæ contra concilium Chalcedonense, impudentium temeritate conscripta sunt festinaret oratio, quæ qualia sint videamus. Ex decreto synodi: *Sufficeret quidem ad plenariam pietatis agnitionem et confirmationem, sanctum hoc et salutare divinæ gratiæ sacramentum. De Patre enim, et Filio, et Spiritu sancto plenissime docet, et Domini nostri incarnationem fideliter suscipientibus exhibet* (*Conc. Chalced. act.* 5). In hoc eos ita reprehendunt capitulo, quod post Patris, et Filii, et Spiritus sancti confessionem, veluti quartum nescio quem Dominum tradiderint incarnatum. Quod quanta calumnia, imo potius imperitia notaverint nullus non videt sapientum. Si enim ita ut istis verborum aucupatoribus videtur posuissent, ut dicerent: *De Patre enim, et Filio, et Spiritu sancto, et ejus incarnationem plenissime docet*, incertum erat cujus ex Trinitate incarnatio; aut certe Spiritus sancti putaretur, cujus personæ nomen incarnationis mysterii commemoratio sequebatur: et ideo ad distinctionem personæ Filii, ut ad eum incarnationis mysterium pertinere monstrarent, ejus iterum sub Domini appellatione vocabulum repetere maluerunt. Quod et Apostolus in principio Epistolæ ad Romanos fecisse invenitur; **74** ubi ne putaretur Spiritus sancti resurrectionem prædicare, coactus est tam de proximo Domini Christi nomen repetere; nam ita dicit: *Paulus servus Jesu Christi, vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis, de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem; qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Jesu Christi Domini nostri* (*Rom.* I, 1-4). Quid tam vicinius et uno prope sermone Filium Dei nominavit? Potuit dicere *ex resurrectione ejus*, et non repetere *Jesu Christi Domini nostri*; quem, ut dixi, mox Filium Dei prædestinatum nominaverat: sed quia interposuerat sancti Spiritus nomen, ne ad eum resurrectionem retulisse videretur, si diceret *ex resurrectione ejus*; elegit, secundo nominando Christum, tautologiam incurrere, dummodo pressius demonstraret ad Christum resurrectionis mysterium pertinere. Ergo si repetitio nominis Christi duos Christos indicat, ipsum Apostolum accusent, qui hanc locutionis regulam dedit. Sed et cum dicit: *De Filio suo qui factus est ei ex semine David*, possunt ei non minimam ingerere calumniam, quod alterum intelligendum reliquerit, qui non sit ex semine David factus, sed de Patris utero genitus; ad cujus distinctionem, spiritaliter de Patre scilicet nati, alium secundum carnem ex David semine natum ostendere voluit, dicens: *De Filio suo, qui factus est ei ex semine David.* Hoc etiam pari notabunt calumnia quod ait: *Qui prædestinatus est Filius Dei*; ut quia prædestinari ejus soleat esse proprium qui nunquam fuerat, non ejus qui semper erat, unum Filium Dei temporalem prædestinationis nomine, et alium æternum voluerit indicare. Nam quomodo beatissimi Patres alium quartum introduxisse putandi sunt, qui in sequentibus ita dicunt? *Sequamur Patrum nostrorum sententias, ut unum eumdemque confitentes Dominum Jesum Christum, convenienter doceamus perfectum eumdem in divinitate, et perfectum eumdem carnalem hominem Deum* (*Conc. Chalced. act.* 5). Quid apertius, quid lucidius, vel de uno eodemque Domino Christo religiosius potuit dici? vel quid ad repellendas et penitus conterendas **75** temere reprehendentium calumnias fortius poterit demonstrari?

XVIII. Quamobrem ad alia transeamus ex decreto synodi capitula. *Propter hos qui substantiæ secretum evertere insectabantur, dicentes hominem sine divinitate fuisse creatum ex venerabili Virgine Maria, impudenter, et vulgariter, venerabilis quondam episcopi Cyrilli Alexandrinæ Ecclesiæ litteras, et congruas totius Orientis adversus Nestorii amentiam, in quibus manifesta expositio certi atque salutaris symboli desiderantibus declaratur. Epistolam quoque Leonis archiepiscopi primæ sedis, quæ destinata et directa videbatur ad venerabilem sanctæ memoriæ Flavianum, ad intercipiendam Eutychetis malignitatem* (*Concil. Chalced. act.* 5). Calumniatores hujus venerandi concilii, ut sibi quemcunque reprehensionis aditum panderent, præsentis capituli principia immutarunt: et quod ibi positum est contra eos qui hominem sine divinitate opinantur genitum, isti dixerunt hominem purum. Qua sententia non Nestorium eos damnasse calumniantur, *quem adeo*, inquiunt, *constat nihil tale sensisse, ut ejus contra Paulum Samosatenum ista sint verba: Sic pereat Paulus Samosatenus, qui nudam nobis dominicam deliravit humanitatem. Et ideo*, inquiunt, *manifestum est Nestorium eos fuisse secutos, cujus dogma noluerunt aperta damnare sententia.* Sed Patres ut Nestorium arguerent erroris, evidentissime posuerunt, dicentes: *Propter eos qui substantiæ secretum evertere insectabantur, dicentes hominem purum esse qui ex sancta natus est Maria.* Ut quia Nestorius non semper purum, sed in utero tantum Virginis divinitate vacuum fuisse asseruit Christum, illos isti notatos ostenderent qui semper purum opinati sunt Dominum Jesum Christum: ac per hoc non Nestorium contenderent Patrum sententia perculsum. Unde nulla mihi videtur necessitas, istorum hoc loco refellere dolos, quos constat aperte fuisse mentitos. Sufficere enim arbitror ad tantarum fraudium refutationem, hanc ipsam eorum deprehensionem. Nunc ad alia transeamus.

XIX. Dicunt etiam callide eos Cyrilli et Leonis epistolarum commemorationem fecisse, ut hoc subtilitatis astu easdem **76** secum congruere mentirentur, quas sibi certum sit contrarias esse: quod ut docere videantur, duo sententiarum Cyrilli interponunt capitula; quibus Leonis dicta conferentes, longe

sibi adversa esse nituntur ostendere. Nam primo A quidem ista Leonis verba præferunt : *Cooperatur enim unaquæque natura cum communione alterius, quod proprium est; Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est : unum horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis* (*Epist.* 10, *num.* 4). Cyrilli autem tanquam his contraria ista subnectunt : *Si quis personis duabus, seu substantiis, quæ de Christo in evangelicis et apostolicis litteris dictæ sunt, dividit voces; et quasdam quidem ut homini, extra Dei Patris, videlicet Verbo specialiter cognoscendo assignat; alias autem ut Deo dignas, soli qui ex Patre est, Deo Verbo, anathema sit* (*Cyril. cap.* 4). Item : *Si quis non confitetur Domini carnem, vivificantem et propriam esse ejus qui ex Deo Patre est, Verbi; sed alterius cujusdam conjuncti ei secundum dignitatem,* B *tanquam divinam solam inhabitationem habentis; et non magis vivificantem, ut dixi, quia facta est propria Verbi qui omnia vivificat, anathema sit* (*Cyril. cap.* 11). Superiore capitulo Cyrillus hoc cautissime et catholice præcepit evitandum, ne quis audeat in duas personas separatim subsistentes dividere Christum; ut unum quidem velit ostendere hominem extra Deum Verbum proprie et specialiter cognoscendum; alterum vero Deum, qui ex Patre sit intelligendus; dividens singulis tanquam a se invicem separatis et affectus et voces. Quod qui impie præsumpserit, damnationi obnoxium fore decernit. Sequenti vero capitulo, ut carnem dominicam proprie Verbi, qui ex Deo natus est, esse credamus, et non alterius cujusdam tanquam conjuncti ei secundum C dignitatem, in quo veluti extrinsecus divinitas habitaverit, sicut in unoquoque sanctorum; et ob hoc nos vivificatricem dominicam carnem debere asserit confiteri, quoniam propria facta est vivificantis Verbi.

XX. Ad primum ergo Cyrilli capitulum ista Leonis collata respondent atque consentiunt verba, quibus ostenditur in duabus personis Christum non divisisse; ut unum veluti ostenderet, **77** extra Deum Verbum in propria persona subsistentem; alterum vero Deum æque in suæ proprietatis persona manentem, quibus quasi singulis congruas divideret voces; sed unum eumdemque in una persona substantialiter manentem edocuit Christum; et eumdem hominem, eumdem confitens Deum, ad demonstrandam in se utriusque D naturæ veritatem, non divise, sed significantius fuisse locutum. Dicit ergo : *Idem sempiterni Genitoris Unigenitus sempiternus, natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine* (*Leo epist.* 10). Item : *Et ad resolvendum*, inquit, *conditionis nostræ debitum, natura inviolabilis naturæ est unita passibili; ut quod nostris remediis congruebat, unus atque idem mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus, et mori posset ex uno, et mori non posset ex altero. In integra ergo veri hominis, perfectaque natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris* (*Num.* 2). Item : *Impassibilis Deus non dedignatus est homo esse passibilis, et immortalis mortis legibus subjacere* (*Num.* 3). Item : *Unus enim idemque est vere Dei Filius, et vere hominis filius* (*Num.* 4). Item : *Ut agnosceretur*, inquit, *in eo proprietas divinæ humanæque naturæ individua permanere, ut unum Dei Filium et Verbum confiteamur, et carnem* (*Num.* 5). Ecce indivisam dixit utriusque naturæ proprietatem : ecce unum Dei Filium confessus est Verbum et carnem. Cum secundo autem Cyrilli capitulo, quod id consultius et catholice definit, ut carnem Dominicam non alterius cujusdam, sed Verbi, esse credatur, quæ ei facta est propria, hæc beati Leonis concinunt verba : *Non enim*, inquit, *superare possemus peccati et mortis auctorem, nisi naturam nostram ille susciperet, et suam faceret, quem nec peccatum contaminare, nec mors potuit detinere* (*Num.* 2). Item in persona Eutychetis : *Nam si crucem*, inquit, *Domini non putat falsam, et susceptum pro mundi salute supplicium verum fuisse non dubitat, cujus credit mortem, agnoscat et carnem* (*Num.* 5). Et quamplura his similia quæ in unum congregare cumulum et laboriosum et non necessarium judico : neque enim frequenter et sæpius dicta, sed tantum dicta sufficiunt.

XXI. Item isti arguentes venerabile concilium super Leonis persona, ita dicunt : *Respuentes apostolica testimonia, attestati* **78** *estis Leoni tanquam bene sentienti, qui adversus divina Evangelia simul et apostolicas Scripturas dogmatizavit, dicens : alium super Lazarum lacrymasse, alium voce Lazarum suscitasse; alium crucifixum, alium elementa in nocte immutasse, alium clavis confixum, et alium paradisi portas fidei latronis aperuisse; alium dicentem : Ego et Pater unum sumus; alium : Pater major me est.* Quanquam sit familiare et proprium cunctis in commune hæreticis, studio falsitatis et malevolentiæ, catholicorum virorum sententias immutare; solent tamen hoc ita subtilius, et longo quodam verborum ambitu facere, ut verisimile videatur quod veri specie obumbratur. Isti vero absque ulla fucatæ orationis caligine tam sunt aperto usi mendacio, ut nullum nobis convincendi eos laborem reliquerint, dum proprio se ipsi mendacio superaverint. Leonis enim quæ nefario mentis incestu violare conati sunt ista sunt verba (*Num.* 4) : *Sicut*, inquit, *ut multa prætereum, non est ejusdem naturæ flere miserationis affectu amicum mortuum, et eumdem remoto quatriduanæ aggere sepulturæ, ad vocis imperium excitare redivivum; aut in ligno pendere, et in noctem luce conversa omnia elementa tremefacere; aut clavis confixum esse et paradisi portas fidei latronis aperire : ita non ejusdem naturæ est, dicere :* Ego et Pater unum sumus (*Joan.* x, 30), *et dicere :* Pater major me est (*Joan.* xiv, 28) : *de nostro enim illi est minor Patre humanitas; de Patre illi est æqualis cum Patre divinitas.* His verbis utramque volunt in Christo demonstrare naturam; ut unum quod sublimius egit vel dixit, ex natura sit divinitatis ejus; aliud quod inferius gessit vel humilius locutus est, ex natura sit carnis ejus. ut hæc unius Christi diversitas actionum, non nesciatur ex differentia descendere naturarum; de qua etiam Cyrillus (*in scholiis de Incarnatione Unigeniti, cap.* 13) ita loquitur, dicens :

Unus igitur est ante incarnationem verus Deus, et qui in humanitate mansit id quod erat, et est, et erit. Non discernendum igitur unum Dominum Jesum Christum in hominem seorsus, et seorsus in Deum: sed unum eumdemque Jesum Christum esse dicimus; non ignorantes differentias naturarum, sed eas inconfusas inter sese servantes.

XXII. Et quoniam isti utriusque naturæ professionem novam esse calumniantur, cunctos Ecclesiæ tractatores in medium **79** adducamus, ex quorum multiplicibus dictis pauca et brevia excerpentes, huic operi subnectimus, ad latiores eorum et diffusiores de hac confessione tractatus, quos beatissimus Leo in unum testimoniorum cumulum provida diligentia congessit, studiosos quosque mittentes: et ut nobis duplex in tantorum et talium testium productione nascatur utilitas, eorum sententias Leonis sensibus coaptemus. Dixit Leo, quod maxime isti reprehendendum existimant: *Operatur unaquæque natura cum communione alterius quod proprium est* (*Leo, epist.* 10, *num.* 4). Hoc et Hilarius confessor in libro uno contra Arianos (*Lib.* IX *de Trinit.*, *sub initium*): *Natus ergo unigenitus Deus ex Virgine, homo secundum plenitudinem temporum, in semetipso provecturus in Deum, hominem; hunc per omnia evangelici sermonis modum tenuit, ut se Dei Filium credi doceret, ut hominis filium prædicari admoneret; locutus et gerens homo universa quæ Dei sunt; loquens deinde et gerens Deus universa quæ hominis sunt; ita tamen ut ipso illo utriusque generis sermone nunquam nisi cum significatione et hominis locutus et Dei sit.* Ecce aperte communionem utrarumque docens naturarum, et Verbum dixit loqui et agere quæ carnis sunt, et carnem quæ Verbi sunt. Cui sententiæ et beatus quoque congruens Ambrosius ita dicit (*Lib.* II *de Fide ad Gratianum, cap.* 4, *initio*): *Consors utriusque naturæ, id est humanæ atque divinæ, in natura hominis subiit passionem; ut indiscrete et Dominus majestatis dicatur esse qui passus est, et filius hominis, sicut scriptum est, qui descendit de cœlo.* Perspicue nimis et communionem operis, et proprietatem utriusque naturæ descripsit: dum et carnem propter Verbum de cœlo descendisse, et Verbum propter carnem mortem subiisse divina testantur eloquia; cum nec caro de cœlo descenderit, nec Verbum mori potuerit.

XXIII. Item dixit Leo (*Num.* 4): *Esurire, sitire, lassescere atque dormire, evidenter humanum est: et non est ejusdem naturæ flere miserationis affectu amicum mortuum, et eumdem ad vocis imperium excitare redivivum.* Hoc et beatus Gregorius Nazianzenus episcopus asseruit, dicens (*Orat.* 38 *in Christi Nativitatem, post medium*): *Cum ergo processisset ex Virgine Deus, in ea quam assumpserat, humana natura, unum e duobus in invicem contrariis existens, carne ac spiritu, aliud in Deum assumitur, aliud* **80** *Deitatis gratiam præstat. Missus est quidem, sed ut homo; duplex enim erat in eo natura. Inde denique et laboravit ex itinere, inde esuriit, et sitivit, et contristatus est, et flevit humani corporis lege.* Item dixit Leo (*Num.* 5): *Natura* A *inviolabilis naturæ est unita passibili, ut quod nostris remediis congruebat, unus atque idem mediator Dei et hominum homo Jesus Christus et mori posset ex uno, et mori non posset ex altero: et non est Verbi naturæ clavis affigi potuisse.* Hoc et beatus Cyrillus in epistola totius synodi ad Nestorium (*Est inter Cyrilli epistolas quarta, et habetur in concilio Ephesino, act.* 1, *et in Chalcedonensi, act.* 1): *In ipsa,* inquit, *vulva uteroque virginali sese Verbum cum carne conjunxit, et sustinuit generationem carnalem, carnis suæ nativitatem suam faciens. Sic illum dicimus et passum esse et resurrexisse, non quia Deus Verbum in sua natura passus sit aut plagas, aut clavorum confixiones, aut alia similia vulnera (Deus namque incorporalis extra passionem est); sed quia corpus illud quod ipsius proprium fa-* B *ctum est, passum est, ideo hæc omnia pro nobis ipse dicitur passus. Inerat enim in eo corpore quod patiebatur, Deus qui pati non poterat. Simili modo et mortem ipsius intelligimus; immortale enim et incorruptibile est naturaliter vivificans Dei Verbum; sed quia corpus ipsius proprium gratia Dei juxta Pauli vocem:* Pro omnibus mortem gustavit (*Hebr.* II, 9), *idcirco ipse dicitur mortem passus esse pro nobis, non quod ipse mortem esset expertus, quantum ad ipsius naturam pertinet (insania est enim hoc sentire vel dicere) sed quod, ut supra diximus, caro ipsius mortem gustavit. Ita et resurgente carne, ipsius resurrectionem dicimus; non quia in corruptionem ceciderat (absit), sed quia ejus resurrexit corpus. Ita Christum hominem (quem tamen et Deum confitemur) non tanquam hominem cum* C *Verbo coadorantes, ne divisionis quædam species inducatur, sed unum jam et eumdem adorantes.* Hoc et beatus Hilarius paucis explicat verbis. *Videsne,* inquit (*Lib.* IX *de Trinit., non longe ab initio*), *ita Deum et hominem prædicari, ut mors homini, Deo vero, carnis excitatio deputetur? Naturam Dei in virtute resurrectionis intellige, dispensationem hominis in morte cognosce: et cum sint utraque utriusque gesta naturis, unum tamen Jesum eum memento esse qui utrumque est.*

XXIV. Et quia perspicue, quantum opinor, claruit, beati Leonis epistolam cum Cyrilli synodicis congruere litteris, **81** quid etiam cæteri Ecclesiæ tractatores de utrisque naturis Christi senserint breviter intimemus, sanctus Joannes (*Chrysostomus, tom.* D *V Græco-Lat.*, *serm.* 35) in homilia de Ascensione Domini, ita dicit: *Deus nobis juste irascebatur, et nos contemnebamus iratum, et clementem Dominum declinabamus: et se medium Christus ingessit, et sociavit utramque naturam, et nobis quod imminebat supplicium ipse sustinuit.* Item: *cognoscamus igitur quæ natura est, cui dixit:* Sede ad dexteram meam, *et esto meæ particeps sedis: illa nimirum natura quæ audierat:* Terra es, et in terram ibis. Hoc et Augustinus sentiens, *Gratulandum,* inquit (*Tract.* 78 *in Joannem*), *fuerat humanæ naturæ, eo quod sic assumpta est a Deo Verbo, ut immortalis constitueretur in cœlo; atque ita fieret terra sublimis, ut incorruptibilis sederet ad dexteram Patris.* Item beatus Basilius Cæsareæ Cappadociæ

episcopus: *Cum ergo quædam in Christo ita videamus* A *humana, ut nihil a communi mortalium fragilitate distare videantur; quædam ita divina, quæ nulli alii nisi illi ineffabili naturæ conveniant deitatis; hæret humani intellectus angustia, et tantæ admirationis stupore perculsa, quo declinet, quid teneat, quo se convertat, ignorat: hominem putet aut Deum quem devicto mortis regno, cum spoliis redeuntem a mortuis cernit. Propter quod cum omni metu et reverentia contemplandum est, ut in uno eodemque, ita utriusque naturæ veritas demonstretur, ut neque aliquid indignum et indecens in divina illa et ineffabili substantia sentiatur; neque rursus quæ gesta sunt falsis illusa imaginibus æstimentur.* Qua hinc exitur? quo rursus evaditur? quibus commentis, quibus argumentorum præstigiis tantæ potest auctoritatis veritas obumbrari? Ita omnes ecclesiastici tractatores, in utriusque naturæ proprietate consentiunt, ut in uno eodemque Christo nihil indignum, nihil falsum existimetur. Nihil indignum, ne Filium Dei Deum Dominum Christum secundum divinitatis suæ naturam credamus morti subjacuisse: nihil falsum, ut eumdem secundum carnis suæ naturam credamus mortuum esse. Ut quia vere mortuus est, dignitatis sit naturæ Verbi, honorem dare immortalitatis; et naturæ carnis, veritatem ascribere mortis: ita ut utrumque unius ejusdemque sit **82** Christi, id est et mori et non mori: mori secundum naturam carnis suæ, et non mori secundum naturam divinitatis suæ.

XXV. Sed jam ultimum decreti capitulum videamus ex decreto synodi Chalcedonensis (*Act.* 5): *Unum eumdemque Christum Dominum unigenitum in duabus naturis, inconfuse, inconvertibiliter, indivise, inseparabiliter, cognoscendum; nusquam duarum naturarum diversitate evacuata propter unionem, salva magis proprietate utriusque naturæ, ut in unam personam atque substantiam convenientibus: non ut in duas personas divisum aut segregatum, sed unum eumdemque unigenitum Filium Dei Verbum, Dominum Jesum Christum.* In hoc capitulo hoc eis displicet quod dixerint, *salva proprietate utriusque naturæ,* vel *non evacuata naturarum differentia:* quæ ut infirma esse perdoceant consueta verborum prolixitate, et inani assertione utentes, multa de Cyrilli capitulis interponunt testimonia, quibus ille non duas in Christo negat naturas, sed unam docet esse personam. Ne igitur eos nostra disputatione refutemus, Cyrilli etiam nos verba ponamus, ut quoniam Cyrillo teste nituntur, Cyrillo teste vincantur. Ex synodicis Cyrilli ad Nestorium litteris: *Non enim dicimus,* inquit (*Epist.* 4), *quod Dei natura, conversa vel immutata, facta sit caro, nec quod in totum hominem (quod est anima et corpus) transformata sit; sed illud magis quod carnem animatam anima rationabili sibi copulaverit Verbum, et substantialiter, ineffabiliter et incomprehensibiliter factus sit homo, et nuncupatus sit etiam filius hominis: non nudæ tantummodo voluntatis, sed nec assumptione sola personæ, sed quod diversæ quodammodo naturæ in uno convenerint. Unus tamen ex ambabus Christus et Filius, non evacuata aut sublata diversitate naturarum per conjunctionem. Sed quia simul nobis effecerunt unum Dominum et Christum et Filium, id est divinitas et humanitas, per arcanam illam ineffabilemque copulationem ad unitatem.* Quid hoc manifestius, B quid clarius ad consonantiam synodici decreti Chalcedonensis, ex litteris Cyrilli potuit demonstrari? Ecce nec dicta dictis, nec sententiæ sententiis adversantur; sed sicut uno fidei sensu, ita iisdem pene usi sunt verbis. Dixit sancta synodus: *Nusquam duarum naturarum* **83** *diversitate evacuata.* Dixit beatus Cyrillus: *Non evacuata aut sublata diversitate naturarum per conjunctionem.* Dixit sancta synodus: *Utrisque naturis in una persona convenientibus.* Dixit beatus Cyrillus: *Non nudæ tantummodo voluntatis, sed nec assumptione sola personæ: sed quod diversæ quodammodo naturæ in uno convenerint.* Dixit sancta synodus: *Non in duas personas divisum, sed unum eumdemque Christum.* Dixit beatus Cyrillus: *Unus tamen ex ambabus, scilicet naturis, Christus Filius.* Et iterum: C *Sed quia simul nobis effecerunt unum Dominum Christum et Filium, divinitas et humanitas.*

XXVI. Et quia perspicua, ut reor, et clarissima veritatis luce terræ falsitatis effugatæ sunt tenebræ, ac ruinosum pravi dogmatis ædificium, quod contra Leonis epistolam et Chalcedonense concilium, cassis perfidiæ nisibus erigebatur, valido catholicorum testium impetu exagitatum irreparabiliter cecidit, demus Deo gloriam et honorem, cujus munere vel dono victoria conceditur, et falsitas superatur. Si quid sane in his opusculis defensionum, minus a nobis aut secus quam oportuit dictum est, veniam postulamus. Aut enim verborum nos copia defecit, ut id quod sentiebamus exprimere nequiremus: aut quæ sentienda fuerant, exilitate ingenii et mentis infirmitate sentire D non valuimus. Sed si opere displicemus, saltem studio placeamus. Sit acceptum voluisse, si displicet non potuisse nostrum.

VIGILII TAPSENSIS
CONTRA ARIANOS DIALOGUS.
ATHANASIO, ARIO ET PROBO JUDICE INTERLOCUTORIBUS.

LIBER PRIMUS.

84 I. Cum apud Nicæam urbem Bithyniæ, a tre- A centis decem et octo episcopis, ex evangelicis apostolicisque spiritali vigore doctrinis, fides Ecclesiæ confirmaretur : ibi Arii perfidia Constantino imperatore præsente detegitur : et cum suæ perfidiæ dogmate, eorumdem episcoporum sententia refutatus, ab Ecclesia separatur; ne tam impia doctrina diu in Ecclesia latens, cunctorum se insereret mentibus. Sed ubi imperator comperit integram a Patribus fidem Ecclesiæ, ut est ab apostolis tradita, sanctius confirmari, præcepit eumdem Arium, ut rebellem sacræ fidei, exsilio relegari. Sed sicut Evam serpens in paradiso dolosis persuasionibus laqueavit, ita quoque Constantiam germanam ejusdem principis per quemdam satellitem, Arii perfidia interiit. Et latuit in ea diaboli virus, donec tempus erumpendi quo eam re- B pleverat inveniret. Hæc igitur cum in ultimo sui obitus die fratris sui visitatione perfruitur, statim ab ea innocenti fratri pomum veneni verbo porrigitur. Et illico exemplo primi hominis, nescius per transgressionis viam dilabitur : qui viperinis postulationibus sensum accommodans, Arius, qui dudum ab eo tanquam sacrilegus fuerat relegatus, ad necem fidelium animarum de exsilio revocatur : et fidem suam principi callidis disputationibus **85** pandens, frustra se affirmabat ab episcopis fuisse damnatum. Ea scilicet causa idem imperator præcepit apud Alexandriam synodum congregari; ut si vera assertio nosceretur, venia post sententiam subsecuta, Ecclesiæ redderetur. Et ut omnes de ejus correctione gaudentes, exinde ad dedicationem Hierosolymitanæ Ecclesiæ C pacatius pergeretur. Denique dum ejus causa ab episcopis diutius retractatur, idem Constantinus imperator in suburbano quodam, cui Nicomedia nomen est, finali ordinato judicio, trigesimo primo imperii sui anno diem clausit extremum.

II. Quam testamenti sui ordinationem prædicto Arii satelliti tradidit, Constantio reservandam. Qui dum post sui genitoris obitum adveniens suscepisset imperium, sicut a Constantino fuerat delegatum, Constantio testamentum contradidit. Quin ob hujus rei gratiam, in tanta apud eum idem Evangelus presbyter familiaritate est habitus, ut non jam presbyter, sed pater imperii vocaretur : et qui ob imperandum imperator fuerat elevatus, sub hujus presbyteri imperio videbatur addictus. Cujus jam non petitione, D sed potius jussione Arius est in Ecclesiam revocatus : cujus doctrinam rudis princeps impiis sensibus retinens, fidem catholicam respuit, et a paternis traditionibus sacrilego more desciscens non levem temporibus suis Ecclesiæ Dei vel sacerdotibus insecutionem intulisse videtur. Quo etiam tempore plurimos martyres, multosque confessores fecit. Alios quoque effossis oculis, ac poplitibus amputatis semivivos reliquit, nonnullos vero rabido furore arreptus insaniæ, propriis sedibus relegando damnavit. In quibus Domini dictum videtur esse completum : *Si me*, inquit, *persecuti sunt, et vos persequentur* (*Joan.* xv, 20). Hic igitur priusquam Arimini vel Seleuciæ ex universo orbe dolo congregaret Domini sacerdotes, totum unum facere cupiens, quemdam judicem, nomine Probum, sua auctoritate suffultum, arbitrum inter eumdem Arium atque Athanasium adesse præcepit. Illum utique, quem fidelem in regno suo et omnium mundanarum artium præ cæteris hominibus probaverat **86** eruditum. Qui omnibus curis publicis procul amotis, injuncta sibi, omni celeritate maluit adimplere, ut et jussis imperialibus pareret, et fidem veracissimam suo examine comprobaret. Hic itaque cum apud Laodiceam urbem Syriæ, secundo Constantii imperii anno venisset, pro tribunali in auditorio sedens, turbis hinc atque inde astantibus, Arium atque Athanasium his alloquitur verbis :

III. Gloriosi ac piissimi imperatoris Constantii sacra commonitus, præcepi inter vos fidei negotium ventilari.

Arius et Athanasius dixerunt : Et quis tam vecors ut audeat principalia præcepta abnuere ?

Probus judex dixit : Ergo venerandi Augusti sacra legatur.

Et recitatum est ita : Constantinus Constantius pius, perpetuus, victor ac triumphator semper Augustus, Probo judici salutem. Divino munere paternum adeptus imperium, illud nobis est primitus enitendum ut, hæretica conversatione deleta de mentibus perfidorum, sacræ nostræ fidei conjunctus orbis gaudeat universus. Quoniam qui ab itinere erroris converterit impium, salvabit animam ejus, et suorum cooperiet multitudinem peccatorum. Et quoniam nunc plerosque reperimus hujus sceleris socios, hanc perfidiam ritu sacrilego percolentes, asserentes se integram fidei regulam retinere; qui non solum homines impia seductione fallunt, verum etiam et ingenitæ majestati injuriam irrogant, Filii creatam substantiam divinitati jungentes. Monemus ut nostræ mansuetudinis auctoritate percepta, inter Arium venerabilem presbyterum et Athanasium ejusdem erroris episcopum, hujus negotii examen facias agitari. Præ-

cipue suadens ut, animi perversitate deposita, veræ fidei ac probatæ utrique colla submittant : ne nostræ pietatis ac mansuetudinis præcepta, solita temeritatis audacia contemnentes, ad gravem nos provocent iracundiam. Et licet hujus fidei manus necdum perceperis, sapientia tamen qua præ cæteris polles, cuncta te credimus posse sine cujusquam susceptione personæ, fideliter definire, Deo plus **87** quam homini placiturum. *Et alia manu :* Optamus te bene valere. Data Constantinopoli XII calendas Januarias.

IV. Cumque recitaretur, *Probus judex dixit :* Venerandi principis sacra quæ lecta est, gestis indatur. Et adjecit : Perspiciens, in idolorum cultura nullam veri numinis consistere majestatem, christianis memetipsum dogmatibus subjicere volo, quibus astruitur unus et verus esse Deus qui universa quæ videntur, et quæ non videntur, virtute verbi sui creavit. Et quoniam cum plures Christiani nominis titulo censeantur, a veritate ejus fidei procul aberrare dicuntur, diversa scilicet sentiendo et varia dogmatum instituta sectando, scire nunc magnopere desidero quæ sit recti dogmatis fides, cui remotis omnibus dubietatis ambagibus tenaciter inhærere queam; ne erroris cæcitate exui cupiens, majoribus tenebrarum erroribus implicer, si passim et sine ullo examinis discrimine, alicujus sectæ quæ prima occurrerit, imitator existam ; quæ utrum proba sit necne, vel veritate fulta, ignorem. Et ideo si placet, imo quia placere debet, unusquisque vestrum in conspectu nostro fidei suæ sententiam pandat; ut examinatione habita, quæ firmior cunctis et verior reperta fuerit, huic omnes jure cedamus, et hanc indubitanter spreto falsitatis errore sequamur.

Arius et Athanasius dixerunt : Quomodo tibi tanti mysterii secreta committere possumus, et rei inexpertæ arbitrium collocare, qui necdum gentilitatis maculas veri dogmatis perceptione ablueris?

Probus judex dixit : Hoc est utique quod totis viribus cognoscere cupio, quod sit rectum et veridicum dogma, in quo me oporteat occulti mysterii sacramenta percipere. Neque enim modo mihi profunda mysteriorum arcana patefieri desidero; sed illa nunc flagito demonstrari, quæ in vestra fide extrinsecus habentur, et publice prædicantur. Id est, quod unus idemque verus sit Deus, visibilium et invisibilium conditor rerum. Et quia hoc vos uno ore profiteri non nescio, quid causæ exstiterit ut in tam varias dividamini sectas, ut quæ sit vera, quæve sit falsa, intelligi a nobis omnino non possit, **88** priusquam vestro certamine, digno patientiæ moderamine habito, quid sit congruum diligentius cognoscamus.

V. *Athanasius dixit :* Cum sis omni litterarum genere imbutus et philosophicis disciplinis admodum eruditus, mirari usquequaque non debes plurima penes nos et varia novitatum dogmata exstitisse, cum et apud vos tot sententiarum novitates emerserint, quot pene nomina ipsorum continentur auctorum. Nam cum tres sint in mundo religiones, Judæorum, paganorum et Christianorum, multis et longe dis- A cretis sententiarum diversitatibus unaquæque religio a seipsa desciscens, in varias proprie institutionis sectas divisa est; dum unusquisque suavitate recentioris sententiæ, non veritatem, sed veritatis similitudinem præferentis illectus, antiquitus a Patribus traditam lineam derelinquit : eo irremediabiliter per avia oberrans, quo novitate pro vetustate utitur, tanquam antiqui limitis, et a Patribus traditi viam incedens. Aut enim multum sentit, aut minus credit, et ideo medium et rectum iter incedere nescit. Hæc idcirco præfatus sum ut tibi clarissima explorandæ veritatis indicia demonstrarem, ut agnoscere facillime queas illum pravitatis errore involvi, qui prisca apostolicæ fidei instituta derelinquens, ipse sibi pro suæ voluntatis arbitrio, fidem quam sequi debeat, som- B niat.

Arius dixit : Optime Athanasius errorem perfidiæ in abjectis et nuper inventis rerum novitatibus consistere profitetur, apostolico in hoc ipsum congruente testimonio, quo ait : *Profanas autem vocum novitates devita* (*I Tim.* VI, 20). Unde obsecro ut ab hoc inquisitionis tramite non recedas, diligentius atque attentius investigando, quis novo, quisve antiquo utitur fidei sacramento?

Probus judex dixit : Ut hæc quæ asseritis facile innotescant, et ad lucem veritatis, remota omni ambiguitatis caligine veniant, antiquæ fidei regulam pandite, et ita ut est ab apostolis tradita, nostris auribus intimate.

Arius et Athanasius dixerunt : Credimus in Deum C Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus Dominum nostrum, et in Spiritum sanctum. Hæc est fidei nostræ regula, quam **89** cœlesti magisterio Dominus tradidit apostolis, dicens : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.*

VI. *Probus judex dixit :* Magno miraculi stupore attonitus hæreo, tres a vobis deos prædicari conspiciens, a quibus ad unius Dei singularis potentiæ majestatem confugiendum esse credideram. Unde, quæ sit hujus ratio fidei, vel quid ista trium rerum, triumque vocabulorum nomina indicent, quæso, nos breviter informare dignemini.

Arius et Athanasius dixerunt : Non tres deos in fidei nostræ professionibus fatemur, sed credere nos D in Patrem, Filium et Spiritum sanctum fideliter profitemur.

Probus judex dixit : Satius ergo fidem vestram exponite, et quæ vel qualis sit in eadem fide vestra credulitas declarate.

Arius dixit : Ego enim confiteor ingenitum Patrem ante omnia tempora Filium ineffabiliter genuisse, per quem et in quo visibiles creaturas, atque invisibiles fecit : qui novissimis temporibus propter humani generis salutem, a Patre missus, verum hominem in mundo gestavit, quem inviolabiliter de Maria Virgine sine humani pudoris permixtione suscepit. Qui cum sit creaturæ suæ Deus et Dominus, non tamen potest genitori suo, aut in omnibus conferri

aut in aliquo coæquari, quem et Deum suum, et suæ originis profitetur auctorem. Nec tamen ideo duo dii, quia et hic Deus; nec ideo non Deus, quia solus Pater Deus. Sicut non ideo non bonus, quia solus Pater bonus; cum sit et Filius, non solum bonus, sed et bonorum creator. Et sicut ei non adimitur ne bonus sit cum solus Pater ipsius Filii professione sit bonus: sic ei non aufertur ne Deus sit, cum solus Pater sit Deus. Et sicut bonitas Filii non præjudicat singularitati paternæ bonitatis, sic deitas ejus non officit Patri, ne unicus ac singularis sit Deus. Et hoc modo unum Deum profitemur, non negando, ut dixi, Filium Deum, sed penes solum Patrem unius divinitatis auctoritatem constituentes.

Athanasius dixit: Bene Patrem ex se Filium ineffabiliter ante omnia tempora genuisse Arius sua professione diffinivit; sed utrum Filium ex ipsa Patris **90** essentia vel natura, an aliunde genitum velit asserere, hac interim sua prosecutione reticuit. Ego enim Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius substantiæ, uniusque esse naturæ confiteor. Ita ut non ex nihilo, neque ex aliquo, sed de Patre Filium genitum, et de Patre Spiritum sanctum credam procedere. Et licet tres in sua proprietate subsistentes profitear esse personas, harum tamen natura una est, unaque divinitas comprobatur.

VII. *Probus judex dixit:* Quanquam hæc varia et longe dissimilis sententiarum vestrarum diversitas magnam confusionis caliginem mentibus nostris incutiat, tamen ut cito his ambiguis exuamur, et quæ sit veræ fidei professio cognoscamus, dignamini evidentioribus Scripturæ divinæ testimoniis assertionum vestrarum sententias communire. Et ne longo orationis ambitu ipsius permixtæ disputationis confusione procul evagemini, singillatim fidem vestram, ut dixi, edicite. Sed nunc Arius prosequatur, et suam fidem verdicis testimoniis astruere non gravetur.

Arius dixit: Quoniam me primitus congredi præcepisti, respondeat Athanasius utrum simplicis naturæ sit Deus.

Athanasius dixit: Quis hoc impius negaverit?

Arius dixit: Respondeat utrum etiam omnia quæ de Deo dicuntur, secundum essentiam accipienda sunt.

Athanasius dixit: Non temere pronuntiaverim universa quæ de Deo dicuntur, secundum essentiam debere accipi; præter nonnullos relativos nominum casus, secundum usitatum humani sermonis eloquium prolatos, qui non proprie Deo, sed personis et temporibus, vel quibuscunque rerum generibus coaptantur. Id est, cum se nescire dicit, vel se iterum cognovisse fatetur. Aut cum rerum a se factarum pœnitudinem gerit, et nunc se iratum, nunc placatum ostendit. Quæ omnia si secundum essentiam volumus accipere, passibilem sine dubio et improvidam divinam profitemur esse naturam; in quam aut ignoratio, aut ex tempore orta cognitio cadat; quam et tristitia pœnitendo conficiat, et lætitia sublevet vegetando. Quod quid aliud erit, nisi mutabilia perpeti, **91** et instabilitate huc illucque defluere? Unde manifestissime comprobatur, non omnia de Deo secundum essentiam dici debere intelligi: sed aliquanta dispensationi respondentia, non naturæ ejus convenientia, certo certius profitemur.

Probus judex dixit: Licet sufficienter et doctius, laudabili brevitate responderis, non omnia de Deo secundum essentiam dici; latius tamen hæc abs te audire desidero, cum tui loci disputationis tempus adfuerit. Nunc interim (ut antea jam præfatus sum) Arius, ut cœperat, prosequatur.

VIII. *Arius dixit:* Si ea quæ in principio prosecutus sum, diligenter advertas, illic omnem fidei nostræ credulitatem invenies.

Athanasius dixit: Subsistere ante sæcula Filium, veraciter Arius profitetur. Quod autem de Patre natus sit, sono tantummodo vocis, et simulata verborum confessione, non veritatis proprietate concedit, dum eum a paternæ naturæ substantia longius separat, et conditione naturæ non dispensationis ratione Patri subjectum affirmat.

Probus judex dixit: Clarissimum fidei vestræ indicium date, et quemadmodum credatis recenti prosecutione signate, quo possit ad normam propositæ confessionis disputationis quoque materia coaptari.

Athanasius dixit: Ne vestros gravem oratione longissima sensus, fidem meam brevi sermone concludo. Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, deitate, potestate, magnitudine, natura unum esse confiteor. Nec aliquid in hac Trinitate novum extraneumve ac si antea non fuerit, postea vero adjectum sit, assero: sed (ut dixi) unius eam naturæ, uniusque substantiæ credo.

Arius dixit: Ego sicut tres personas in sua proprietate manentes, ita tres substantias, Patris, et Filii, et Spiritus sancti confiteor. Alia enim Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti substantia. Nec potest ullo modo ingenitæ substantiæ Patris, aut genita Filii, aut creata Spiritus sancti conferri natura. Unde nec potestate æquales, nec magnitudine similes, nec natura consortes, a nobis fideli confessione creduntur.

Probus judex dixit: Si hoc totum est in quo a vobis invicem dissentire videmini, **92** id est quod unus diversas, alius Trinitatis unam dicit esse substantiam, id nunc disputationis ratio poscit ut assertiones vestras non subtilitate argumentorum de industria dialecticæ artis venientium, sed simplicibus et puris divinæ Scripturæ documentis robustius fulciatis.

IX. *Arius dixit:* Credo quod memorialibus prudentiæ vestræ sensibus Athanasii persecutionem nequaquam subtraxit oblivio, qua id elegantius peroravit, illum debere pravitatis errore notari, qui nova et inusitata verborum commenta sectatur; adjiciens apostolicis dogmatibus quod ab iisdem constat traditum non fuisse.

Probus judex dixit: Ita memini.

Arius dixit: Ergo Nicæni decreta concilii lectione

pandantur; et agnosces Athanasium, vel ejus auctores, apostolicam fidem novorum adjectione verborum eatenus corrupisse; ut et eos qui antiquis Patrum inhæsere doctrinis, ambitione regia usi, censuerint feralibus relegandos edictis.

Probus judex dixit: Si præsentis negotii ratio postulat ut decretum Nicæni concilii in medio proferatur, id quoque Athanasius sua prosecutione designet, ut ex utriusque voluntatis assensu, si quid illud est quod refertur extrinsecus recitetur.

Athanasius dixit: Causæ congruit ut rerum gestarum lectionis copia non negetur.

Probus judex dixit: Ergo ut desiderat, præfati decreti lectio ventiletur.

Et lectum est ita: Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem. Et in unum Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, natum ex Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris: Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum de Deo vero, natum non factum: unius substantiæ cum Patre (quod Græci dicunt homousion): per quem facta sunt omnia, sive quæ in cœlo, sive quæ in terra. Qui propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, homo factus est, passus est, resurrexit tertia die, in cœlos ascendit, venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt: Erat quando non erat, et antequam nasceretur non erat, et quod de non **93** exstantibus, vel ex alia substantia aut essentia, dicentes mutabilem aut convertibilem Deum, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

X. *Arius dixit:* Pervides, virorum optime Probe, istius decreta concilii, in suggillationem apostolicæ fidei, ausu temeritato fuisse conscripta. Quid enim opus erat novum hoc homousion vocabulum antiquis dogmatum regulis inseri? Numquid enim apostoli, vel eorum discipuli, atque omnes per ordinem successores qui usque ad illud tempus in Christi confessione viventes homousion vocabulum ignorabant, impietatis sacrilegium in fidei veritate secutos esse dicemus; pro eo scilicet quod hujus nominis notione privati, sine ipsius prædicationis assertione perrexerunt ad Christum? Si enim a nobis, ut isti penitus mentiuntur, nova introducebatur contra apostolorum statuta doctrina, id utique conveniens erat novæ a nobis ingestæ doctrinæ antiquis apostolorum obviare doctrinis, et novitati vetustate præscribere, non vetustatem novitate pervertere? Utquid hoc mihi nomen sequendum imponit? Utquid me ad hujusmodi novitatem violentius trahit? Utquid hoc apostolicæ fidei superadjicit verbum, cujus nec prophetæ quidem, nec apostoli uspiam faciunt mentionem? Quod istud, quæso, nomen est, sine quo fides integra esse non possit, sine quo Christiani Christianæ religionis abdicantur honore? Unum enim e duobus in hac causa sequi necesse est. Si vera est homousii assertio, falsa erit apostolorum prædicatio, quæ sine hoc nomine longa per tempora floruit. Si vero apostolica

A fides hujus nominis expers vera est (sicuti est), hæc sine dubio falsa erit, quæ antiquæ fidei nominis novitatem adjecit. Revolve cuncta Novi et Veteris Testamenti volumina, utrum alicubi homousion sacris inditum paginis poteris reperire.

XI. *Probus judex dixit:* Quid his refertur?

Athanasius dixit: Nominis tantum offenderis novitate; an etiam ipsius rei virtutem, quæ hoc est sortita vocabulum, refugis?

Arius dixit: Quid dicas, non satis intelligo.

Athanasius dixit: **94** Quoniam res antiqua novum nomen accepit, non vocabulo novo novæ rei virtus accessit, hoc utique requiro, utrum res quæ antiqua est, simul a te cum nominis novitate damnetur.

Arius dixit: Res loqueris tortuosas, et omni stulB titiæ miraculo dignas. Si enim homousion novum nomen est, non dubium quin et res nova sit, quam significare videtur.

Athanasius dixit: Ergo pariter rem nomenque condemnas?

Arius dixit: Ita plane.

Athanasius dixit: Igitur si demonstravero rei antiquæ et ab apostolis traditæ novum nomen attributum fuisse, victum te tandem fateberis? An etiam sic rem antiquam simul cum nominis novitate condemnas?

Arius dixit: Hoc non ostendes.

Probus judex dixit: Et quæ ratio causæ flagitabat ut res antiqua novum acciperet nomen? Numquid C enim priusquam hujus nominis vocabulum sortiretur, sine nominis proprietate manebat? Hoc nullam mihi rationis consequentiam habere videtur.

Arius dixit: Optime.

Athanasius dixit: Ecclesiasticæ semper moris est disciplinæ, si quando hæreticorum nova doctrina exsurgit, contra insolentes quæstionum novitates rebus immutabiliter permanentibus, nominum vocabula immutare, et significantius rerum naturas exprimere; quæ tamen existentium causarum virtutibus congruant, et quæ magis easdem antiquitus fuisse demonstrent, non ortus novitatem insinuent. Et, ut quod dico planius fiat, utor exemplo. In ipso Christianæ religionis prædicationis initio, omnes qui credebant Domino nostro Jesu Christo, non Christiani, sed D discipuli tantummodo nominabantur. Et quia multi novorum dogmatum auctores exstiterunt, doctrinæ obviantes apostolicæ, omnesque sectatores suos discipulos nominabant: nec erat ulla nominis discretio inter veros falsosque discipulos; cum sive qui Christi, sive qui Dosithei, sive Cephæ, sive Theodæ, sive Judæ cujusdam, sive etiam Joannis sectatores, qui se quasi Christo credere fatebantur, uno discipulorum nomine censerentur. Tunc apostoli convenientes Antiochiam, sicut eorum (Luca narrante) indicant Acta omnes discipulos novo **95** nomine, id est Christianos appellarunt, discernentes eos a communi falsorum discipulorum vocabulo; ut et divini per Isaiam oraculi sermo impleretur, quo ait: *Servientium vero*

mihi, vocabitur nomen novum (*Isai.* LXV, 15, *juxta LXX*).

XII. Hanc ergo ab apostolis traditam, in novis utendo nominibus formam Ecclesia retinens, contra diversos hæreticos, ut sanæ fidei ratio postulabat, diversas edidit nominum novitates. Denique Patri novum innascibilitatis nomen Ecclesia imposuit. Cum enim Sabelliana hæresis genitum ex Virgine Patrem vellet asserere, ingenitum contra hanc confitendo Ecclesia tradidit Patrem. Et utique in divinis Scripturis ingenitum nusquam legimus Patrem. Potest ergo Sabellius audaciam suam in hujus calumniæ obvertere quæstionem, et simili ut tu propositionis genere uti, quo dicat: Cur divinis Scripturis sine ullo prospectu pudoris violentiam facitis, profitendo innascibilem Patrem; quod scriptum ostendere non valetis? Item quia eum non solum genitum, sed et passum impio dogmate idem Sabellius profitetur, vobis in unum convenientibus, inter cæteras quas promulgastis fidei sanctiones, dixistis Patrem impassibilem esse, quod religiose, sancteque vos statuisse probamus. Sed hoc idem ille proclamat. Quousque vestræ licentiæ audaciam protenditis; profitendo quod scriptum non legistis, impassibilem Patrem, quod nec prophetæ tradiderunt, nec symboli authentici tradidit auctoritas, sed vestra est temeritate præsumptum. Rursus prosequimini, et hanc religiosæ confessionis fidem de Filio statuistis, Deum eum dicentes ex Deo, lumen ex lumine. Jam hic Photino, qui ex humanæ generationis natura initium tribuit Filio, quanta calumniandi occasio pateat, ipse tu, quæso, metire. Cur enim non similes querimoniarum causas intentat? Cur non simili vociferatione ipse quoque insaniat, dicens: Quid dicitis, quid statuitis, quod sequendum vestro judicio posteris traditis, confitendo Filium Deum ex Deo, lumen ex lumine? Ostendite mihi utrum in ea fidei forma, id est in authentico symbolo quod apostoli tradiderunt, hoc scriptum legeritis? Sed contentus sum, **96** ut ibi scriptum non fuerit, saltem mihi de prophetis legatur, de apostolorum litteris ostendatur. Quis has vocum toleret novitates? Quis hoc suis admittere sensibus patiatur, quod neque prophetæ neque apostoli tradiderunt?

XIII. Item similem Patri Filium multis et celeberrimis conciliorum vestrorum decretis statuistis. Exsurgat nunc Eunomius, qui dissimilem confitetur, et dicat: Ubi hoc legistis? ubi scriptum reperistis? utrumne Pater an Filius hac de se usus est voce? Ergo tu, Ari, qui me hodie tali constringis articulo, ut homousion proprie positum ostendam, aut fatere contra insolentes et furtivas hæreticæ intelligentiæ pravitates, quædam confessionis nomina non temere præsumpta, sed ex consequenti ratione collecta, fidei auctoritatibus fuisse inserta: ita ut tot novorum verborum religioso intellectu exstiterint absolutiones, quot fuerint quæsitæ vel subministratæ perfidiæ occasiones. Aut si id fateri nolueris, tuis tecum objectionibus agam. Ostende mihi non ex conjecturis, non ex verisimilibus, non ex ratione vicinis, non ad intelligendum provocantibus, non ad id profitendum pietate fidei suadente, sed pura et nuda verborum proprietate hoc scriptum ostende, ingenitum, aut impassibilem Patrem, Filium vero Deum ex Deo, lumen ex lumine, aut Patri similem esse. Nolo mihi dicas: hoc fidei ratio poscit: hoc pietas docet: ad hanc me nominis professionem Scripturarum consequentia provocat. Nolo, inquam, mihi talia obtendas; quia et me similia de homousii probatione respuis proferentem. Sed ferto in manibus divinorum voluminum codices, et eodem sono, iisdemque syllabis prædictorum vocabulorum nomina indita lege. Aut ostende scriptum Filium Patri similem, aut fatere dissimilem. Quo hinc erumpas, quo rursum evadas non est. Tuis te implicitum propositionis nexibus enodandi facultas nulla suppeditat. Aut concede mihi ex consequentibus probare homousion, id est unius substantiæ fidem: aut si concedere nolueris neganda sunt tibi universa quæ ipse fateris; quia ea nude posita invenire nusquam utique poteris.

97 XIV. *Probus judex dixit :* Si ecclesiasticæ consuetudinis mos est ut aliqua verborum vocabula ob coercendos hæreticorum motus in fidei auctoritate nude ponantur, quæ tamen ratione ex consequentia rerum existentium vestiantur; dum eorum veritas, ex qua originem sumunt, divinis contineri litteris invenitur; quid dicis, Ari? Concedis homousion (sicut Athanasius dicit) de divinis Scripturis per convenientes professionum qualitates probari, an non?

Arius dixit : Iste nescio qua syllogisticæ artis versutia objectionem meam conatur eludere. Ego enim hoc mihi ostendi desidero, utrum homousion dominicæ sit lectionis auctoritate conscriptum. Et ideo aut proprie positum legat, aut ab ejus confessione recedat.

Probus judex dixit : Sed vides quemadmodum in te tuam referat quæstionem, et iisdem te quibus uteris constringat articulis, professionis tuæ manifestione, ut ipse exigis, documento, ut ei de canonicis litteris nude positum ostendas innascibilem, aut impassibilem Patrem, aut Deum ex Deo, aut lumen ex lumine, aut Patri Filium similem esse? Quæ omnia, si proprie posita minime demonstrare valueris, negandi tibi necessitas imminebit. Cui discrimini illa, ut mihi videtur, sola poterit ratio subvenire, ut concedatis vobis ea quæ in conciliis vestris nude sunt posita, de Scripturarum fontibus emanasse. Nam hoc contentionis vitio deputabitur, ut documentum nudi sermonis exigas, cujus fidei sensum in Scripturis copiosius noveris redundare. Sensum igitur quære, unde vocabuli hujus natura traxit originem: et cum sensum inveneris, nomen te pariter invenisse non dubites.

XV. *Athanasius dixit :* Quantiscunque rationibus agat, nullatenus potest ab hac intentione removeri. Novit enim certissime, quia si ad hoc descensum fuerit, ut ex consequentia Scripturarum unam esse

Patris et Filii substantiam (quod est homousion) A doceatur, facillime se posse superari : et ideo diffidentiæ ac timoris periculo actus, nudi sermonis flagitat documentum. Sed suis est iterum professionibus constringendus. Exigis a me ut unam Patris et Filii substantiam 98 (id est homousion), scriptum ostendam. Tu autem tres usias, id est tres substantias, confiteris. Ostende igitur mihi ubi legisti tres usias. Si enim ego unum (hoc est homousion) ideo negare debeo, quia hoc nude scriptum non invenio : tu quemadmodum audes tres usias confiteri, cum hoc scriptum nusquam poteris demonstrare?

Probus judex dixit : Si exstat aliquod ex divinis auctoritatibus documentum, proprie et specialiter positum, quo approbetur Patris, et Filii, et Spiritus sancti tres usias, tresque (ut fateris) esse naturas, B proferatur : quo possit Athanasius a confessione unius substantiæ (quod est homousion) declinare. Cum enim triusion proprie in Scripturis positum ostenderis, apparebit Athanasium temeritate pertinacissimæ obstinationis in homousii confessione hactenus perdurasse, quod proprie positum non potuit demonstrare. Si vero nec tu ipse tres usias demonstrare valueris, pari mihi conditionis necessitate astrictus esse videberis.

Athanasius dixit : Doceat tres usias proprie positas, et facio unius substantiæ, quæ est homousion, cessionem.

Arius dixit : Si tres sunt Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, necessario tres sunt et substantiæ, in quibus unaquæque persona separatim et distinctius C proprie subsistere cognoscatur.

Athanasius dixit : Hic nulla prosunt argumenta, hic veritas ex consequenti ratione colligitur : testimoniorum proprietas flagitatur. Lege specialiter triusion positum. Noli conjiciendo dicere : Si tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, necessario tres sunt et substantiæ. Quia et ego simili conjectura possum veracius opinari : Si unum sunt Pater, et Filius (quia ipse ait ; Ego et Pater unum sumus), quomodo non est una substantia? Sed hanc disputationis viam ingredi penitus noluisti, dum a me specialiter positum (homousion demonstrando) exigis testimonium. Simili ergo et tu ratione, tres usias specialiter D et proprie positas lege. Si enim ideo homousion negare debeo, quia hoc scriptum nude monstrare non valeo, necessario triusion tunc fateri debeo, si proprie positum te ostendente cognovero.

99 XVI. *Arius dixit :* Subsistit proprie Pater, an non?

Athanasius dixit : Nisi tres usias proprie positas legeris, nullum tuis interrogationibus dabo responsum. Quis enim non videat quo tua tendat objectio? Vis enim argumento callidæ interrogationis diversas approbare Patris et Filii substantias : sed hic argumentis non opus est, ubi manifestiore proprietatis testimonio trium substantiarum exigitur documentum. Sed si a proprietate testimoniorum ad rerum consequentiam transire desideras, hoc ipsum publicæ conscientiæ innotescat, non te potuisse tres usias proprie positas demonstrare. Et cum nos utrique hoc articulo solverimus, objectionibus vel interrogationibus tuis satisfaciam necesse est.

Probus judex dixit : Quantum vestræ disputationis intentio monstrat, nec tu homousion, nec iste triusion proprie et specialiter positum valetis ostendere. Unde ne puerili concertatione in rebus superfluis diutius immoremini, ab hac puri exactione documenti tandem utrique desinite : et ex consequenti ratione aut homousion aut triusion de Scripturarum auctoritate colligite. Non enim fas erit de nominis appellatione dubitare, quam testimoniorum copiosa congestio firmius poterit roborare.

Arius dixit : Quoniam hoc tua decrevit sententia, debere nos rationum persuasionibus, ex rerum consequentium causis, prædictorum nominum virtutes colligere, ne id Athanasio videatur, difficultate demonstrandæ veritatis nudi me vocabuli proprietatis documenta quæsisse; ita faciam, ut tui est decreti sententia promulgatum. Ego enim compendio magis uti volebam, ne longius rationis intentio evagata, ambiguis sensibus veritatem obumbraret.

Athanasius dixit : Non potest fides venire in dubium, quæ veritatis fulta præsidio, crassiora mendaciorum nubila, fulgidæ claritatis lumine dissipat. Non enim potest propriis carere viribus, quæ non eget extrinsecus suffragiorum adminiculis adjuvari.

LIBER SECUNDUS.

100 I. *Item die sequenti Probus judex dixit :* Quoniam vos initi fœderis pacta indeclinabili sententia servare non dubito, quibus id vobis invicem concessisse videmini, ut unius substantiæ, vel trium substantiarum professionem, ex divinarum consequentia litterarum luculento disputationis examine comprobetis; omissa scilicet quæstione, documentum puri vocabuli atque proprie positi exigentis, id jam nunc ipsius placiti ratio poscit ut, cuncta humanæ argumentationis cavillatione semota, de sacris divinarum auctoritatum voluminibus, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, aut unam, aut diversas doceatis esse substantias. Ad quam rei probationem, non tantum (ut opinor) mea, sed cunctorum pene mortalium mens ita est pendula exspectatione suspensa, ut si tanti negotii merita paterentur, sine ullius diei comperendinatione, vel alicujus momenti intercapedine, ad summam veritatis atque ad calcem manifestissimæ notionis desideret pervenire. Unde ne tam religiosa fidelium et veritatis cupida frustretur intentio, omni lenocinio luxuriosæ orationis exploso, de re, de

causa, de competentibus, de necessariis agite rebus; A omnem, ut dixi, verborum ambitum, et procul a causa vagantes locutionum phaleras, leporemque sermonum cautius evitantes, ut disputationis vestræ narratio veritate magis quam cothurno tumentis ornetur eloquii.

Athanasius dixit : Licet jam dudum crebro ac sæpius de unitate substantiæ citra acta disputaverim, measque disputationes scripto mandaverim, quibus a me in hac disputatione aliquid addi amplius vix possit : tamen quia hæc extrinsecus nullo eminus adversante dicta sunt, necesse habeo hæc eadem rursus repetere, et in hoc publicæ actionis examine mittere, quo possint tui judicii sententia roborari.

101 II. *Probus judex dixit :* Si non fuerint Arii replicationibus tenuata, tunc nostra poterunt firmari B sententia.

Arius dixit : Utquid hæ fraudum tendiculæ proponuntur? Utquid in patrocinio nefandæ assertionis judicis sententia præoptatur? Agamus primo quod nobis agendum necessitas demonstrandæ veritatis imponit. Inculcetur humano auditui fidei nostræ professio. Percipiant judicia, quibus modis, quibusque rationibus, quibus denique documentis nostra fulciatur assertio : et tunc demum promulgationem sententiæ, quæ in nostro utique nequaquam pendet arbitrio, de judice postulabimus.

Probus judex dixit : Præfationis meæ nuper in hoc actionis principio habitæ, et sponsionis vestræ dudum præteritis gestis insertæ, meminisse oportet; quibus id peroratum est, omissis superfluis, ad arcem C negotii debere descendi; quod debetis tandem aliquando factitare.

Arius dixit : Doceat Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius esse substantiæ, unius potestatis, unius dignitatis, unius gloriæ, unius majestatis, unius virtutis atque honoris, quod satis improvida et nimis incauta professione solet populis jactitare.

Athanasius dixit : Profiteris Filium vere de Patre natum, an non?

Arius dixit : Profiteris ipse Patrem alicujus derivationis vel divisionis vitio subjacere non posse, an non?

Athanasius dixit : Valde profiteor.

Arius dixit : Ego quoque profiteor Filium ex Patre natum esse. D

Athanasius dixit : Id esse arbitraris, natum ex Patre, quod est etiam natum de Patre?

Arius dixit : Sufficit tibi quod ex Patre dixerim natum; quod etiam facillime ostendo. Quid callidis uteris argumentis? Cæterum de Patre natum, nusquam mihi interim ad præsens occurrere potuit. Ex Patre vero scriptum esse recolo, Joanne apostolo dicente : Qui diligit Patrem, diligit eum qui natus est ex eo.

Athanasius dixit : Ergo nihil interesse putas utrum ex ipso an de ipso natus dicatur?

Arius dixit : Si mihi demonstrare valueris proprie positum Filium de Patre natum, tunc quid inde sentire debeam æstimabo. Verum, **102** quia in plerisque exemplaribus varie positum esse non nescio, ut iisdem locis quibus *de ipso* legitur, in aliis codicibus *ex ipso legatur*. Sed utrum hoc interpellantium fraude an unius rei significatione (id est ut hoc sit *ex ipso*, quod est etiam *de ipso*) factum sit, non satis hoc nostræ fidei aliquod potest afferre præjudicium.

III. *Athanasius dixit :* In hac tua prosecutione diligenti admodum certa ex posita ratione adverti. Sed quod tantum fidei nostræ dixeris, et non utrorumque designaveris non posse præjudicium in his verbis afferri, satis miratus sum : et arbitror quod fidem tuam munire festinans, ita posueris; sperans me exinde leviter sine aliquo documento posse transire. In Evangelio quoque de Patre Filius dixit : *Spiritus est Deus* (*Joan.* IV, 24). Et ut se de Patre natum ostenderet, ait : *Quod natum est de carne, caro est : et quod natum est de spiritu, spiritus est* (*Joan.* III, 6). Et, *Ego de Deo Patre exivi* (*Joan.* XVI, 27). Ecce Filium de Patre natum, ipso Filio dicente, ostendi.

Arius dixit : Satis callidis et suspiciosis uteris disputationibus, quo dicas quod ad fidei meæ munitionem hoc dixerim. Sed ut de sensibus tuis omnis suspicionis ambiguitas auferatur, ut superius fatus sum, utrorumque fidei, sive ex ipso, sive de ipso natus dicatur, nullum penitus potest afferre in aliquo præjudicium.

Athanasius dixit : Generans Pater ex se, id est de seipso Filium, hoc genuit quod est ipse, an aliud aliquid?

Arius dixit : Hoc utique quod ipse est genuit, quia Deus Deum genuit, lux lucem genuit, perfectus perfectum genuit, omnipotens omnipotentem genuit.

Athanasius dixit : Ergo non extrinsecus, neque ex nihilo, neque ex aliqua præcedente aut subsequente materia, sed ex seipso genuit. Et non aliud quam id quod ipse est genuit.

Arius dixit : Alius alium genuit.

Athanasius dixit : Et nos confitemur quia alius alium genuit, id est, Pater Filium : sed si de seipso, id est de eo quod ipse est, et hoc quod ipse est, genuit : quia alterius substantiæ, vel diversi generis Filius esse non poterit; ac sic unius atque ejusdem cum Patre substantiæ erit.

Arius dixit : Si nosses in quantos **103** perfidiæ errores unius substantiæ professio vergat, nunquam profecto inter Patrem et Filium hujus nominis faceres mentionem. Nec disputationem tuam, quibusdam interrogationum gradibus incisam, tali conclusisses articulo, ut ad hunc eam impiæ professionis deduceres finem.

Athanasius dixit : Quod sit impium atque sacrilegum diversas Patris et Filii substantias profiteri, et quod pium sit ac religiosum unius eos substantiæ credere, scias me, o Ari, penitus ignorare non posse. Et hoc non humana opinione collectum, nec conjecturis et argumentis inventum, sed cœlestis doctrinæ magisterio traditum demonstrabo.

IV. *Probus judex dixit :* Prius mihi vim qualitatem-

que sermonis assigna, et tunc demum poteris demonstrare utrum Patri Filioque conveniat. A

Athanasius dixit : Substantia quidem duobus appellationum generibus distinguitur. Et est quidem unius generis qualitas hæc, quæ existentis naturæ essentiam indicet : aliud vero est substantiæ genus, quo ille qui habet ab his quæ habet dirimatur. Quod ut planius fiat, quod dico manifesta expositione assigno. Verbi gratia : Homo generis sui ac naturæ substantia est. Rursus si quid illud est, quod extrinsecus, id est in materia auri, vel argenti, aliarumque specierum possidet, substantia ejus dicitur. Et cum ejusdem vocabuli una videatur appellatio, duas tamen res significare videtur. Sed nos de illo substantiæ genere disputamus, quo unaquæque natura, ob id quod est vel subsistit, substantia nuncupatur. Et quidquid ex se, B id est de seipsa genuerit, non aliud esse potest quam id quod ipsa est. Denique homo pater generans filium, sui generis, id est suæ substantiæ, hominem generat, quia homo hominem generat. Et recte unius substantiæ esse dicuntur, quia veritas nativitatis, substantiarum diversitatem non recipit. Diversitas autem substantiæ est, ut exempli gratia dixerim, si homo pecudem gignat, vel si cujuslibet generis pecus alterius generis pecudem generet, id est si bos gignat asinum, vel si ovis generet capram : quæ quoniam in diversitatem generis pergit, monstruosa **104** generatio erit, suæ naturæ proprietatem minime servans. Rursum in elementorum qualitatibus, quæ sit substantiarum diversitas vel proprietas operæ pretium est advertere. Verbi gratia : uniuscujusque ignis vel C luminis natura id ex se quod ipsa est ministrare videtur ; ut lux fulgorem, ut ignis incendium : et in hoc officii sui genere subsistens, substantiæ suæ intemeratam videtur servare naturam. Si vero lux ex se tenebras gignat, mutationi obnoxia erit, alterius a se generis materiam tribuens ; quia in hoc immutabilitatis suæ illibatam poterit servare substantiam, si hoc quod ipsa est ministret ex sese. Cæterum si, ut dixi, id quod ex sese tribuit aliud erit quam ipsum quod tribuit, tunc alterius substantiæ dici poterit, quod omnino naturarum omnium qualitas, vel ordo, vel ratio non admittit. Age nunc jam, si videtur, a terrenis ac visibilibus in superiora mentis oculum erigamus, et ex his quæ facta sunt infectæ virtutis substantiam cognoscamus ; apostolicæ auctoritatis D edocti magisterio, quo ait, invisibilem divinitatis virtutem ex his quæ facta sunt debere intelligi (*Rom.* I, 20). Dixit ergo Arius Filium ex Patre natum esse, et Deum Deum genuisse, lucem lucem. In qua professione unum erit e duobus proculdubio retinendum. Aut enim ex seipso generans id quod ipse est genuit, et ob hoc Filius unius cum Patre substantiæ erit : aut si alterius a se generis Deum genuit, vera nativitas dici non poterit, quæ proprietatem substantiæ generantis servare non potuit. Et eo disputationis ratio deducitur, ut aut omnino natus non sit, aut degeneratus sit ; quod utrumque fateri perabsurdum et impium esse videbitur.

V. *Probus judex dixit :* Si quid sibi contra hæc Arius competere novit, edicere non moretur.

Arius dixit : Simplicis atque immutabilis naturæ Deum esse non reor Athanasium ignorare ; qui si, ut idem asseruit, de sua substantia generavit, mutabilis proculdubio erit. Necesse est enim, ex sese quod ipse est generando, aut partem substantiæ per derivationis generationem perdidisse, aut divisionis vitium perpeti potuisse. Ego enim Dei Patris substantiam, neque ex sese **105** aliquid edidisse, neque in partium qualitates derivatam fuisse, neque sectionis aut detractionis, vel aliquid hujusmodi, quod sit passioni obnoxium sensisse, vel sentire potuisse confiteor.

Athanasius dixit : Sed neque nos his passionum conditionibus divinam credimus subjacere naturam ; sed impassibilem Patrem impassibiliter de seipso, id est de eo quod ipse est, Filium generasse fideliter confitemur. Nec nos divisionum, vel derivationum, ac partium cunctarumque rerum vel passionum genera, quæ inani sollicitudinis timore actus objicere voluisti, a professionis veritate deflectunt, ut negemus Deum ex seipso ob hoc generare non potuisse, ne videatur his passionibus subjacere. Quid igitur religiosius, quidve sanctius, ac divinis sit magis congruum legibus, æqua (obsecro vos, o auditores) judicii lance pensate. Erigite mentis oculos, et terrificum futuri examinis diem metuentes, quid magis catholicæ atque apostolicæ veritati conveniat, religiosa mentis intentione perspicite ; utrum fateri omnipotentem Deum impassibiliter ex seipso Filium generasse, an illud potius opinari, ne passionis vitio subjaceret, ex seipso, id est ex sua substantia Filium generare non potuisse. Ego enim id astruo, id clarissima vocis professione assevero, quod sicut Deus impassibilis, ita et omnipotens est. Credo ergo de sua potuisse substantia generare, nec tamen alicujus passionis vitio subjectum fuisse : quoniam divisio ac derivatio, contractio, accessio, fluxus, vel si qua hujusmodi esse possunt genera passionum, corporeis et contrectabilibus, atque ex diversitate compositis conveniunt rebus. Deus vero, qui nullis corporei schematis circumscribitur signis, nec aliquibus distinguitur membrorum lineamentis, vitio subjacere non potest passionis. Et recte in eodem generationem profiteor, quia genuit : et recte impassibiliter nihilominus confiteor, quia passibilis nunquam fuit.

VI. *Arius dixit :* Num igitur quia in Deo omnipotentia negari non potest, idcirco eum perpeti non posse fatendum est quæ omnino incorrupta ejus divinitatis substantia **106** non recipit? Unde valde inhonestum, et satis impietate plenum esse videbitur, ut per unius professionem substantiæ, nec Patrem proprie subsistere, nec Filium in sua proprietate exstare credamus. Hue enim nefanda perfidiæ hujus vergit intentio, ut permixtis et unius rei coagulatione ex diverso collectis atque confusis Patris et Filii personis, in sua (ut dixi) proprietatis singularitate mi-

nime subsistere valeant. Illud etiam nimis horrendum, et procul a fidelium mentibus amovendum in hac tuæ professionis perfidia continetur, inviolabilem Patrem de sua substantia generando, corruptionis ac divisionis vitium declinare minime potuisse.

Athanasius dixit : Veritate divinæ generationis, velut nodis insolubilibus arctius obligatus, per nescio quæ nefandæ intentionis molimina, quibus divinam certum est carere naturam, evadendi suffugium quæritans, corruptionem incorrupto, passionem impassibili, impotentiam objicis omnipotenti. Sed hæc crebro ac sæpius repetens, nulla te divinæ majestatis reverentia a tam nefandis objectionibus arcere potest : sed quantum video sine ullo pudoris intuitu, in injuriam venerandæ Filii nativitati obvius properare contendis. Sed te effrenatius evagantem et, velut undosi æquoris gurgite, naturali quadam licentia fluitantem, divinæ auctoritatis testimonia coercebunt, et intra certos divinæ professionis limites coarctatum, legalium constitutionum metas egredi non sinent. Inculcatur igitur humanis sensibus sacro illo professionis suæ oraculo divina majestas, quo se Filium de occultis substantiæ suæ arcanis ineffabiliter genuisse testatur, et dicit : *Ex utero ante Luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3). Unum est ergo in hac divinæ professionis contestatione tenendum. Aut enim de sua ineffabili substantia Filium incorruptibiliter genuit; aut ne corrumperetur, omnino non genuit. Sed ego hanc integræ fidei partem eligo, quæ religiosius contestanti de se Deo suadet famulandum : nec me ulla humanæ passionis obstacula ex infidelitatis sacrilegio descendentia ullatenus poterunt revocare, ut merito non credam Deum generare potuisse, ne humanæ consuetudinis more **107** corruptioni potuerit subjacere : cum hoc mihi satis esse non dubitem profitendum, de Dei substantia natum esse, quem constat de Patris utero processisse.

VII. *Arius dixit :* Quantum tuæ prosecutionis intentio monstrat, compositum nobis et corruptioni obnoxium vis introducere Deum ; qui etiam in eo corporalem uteri appellationem accipere non metuis. Necesse ergo erit ut aut membris compositus sit, si uterum habet; aut corruptioni, ut dixi, obnoxius, si de sua substantia generavit.

Athanasius dixit: Recte id me sensisse argueres, si ego Deum habere uterum, propriæ temeritatis præsumptione, sine ullo legis divinæ testimonio affirmassem. At cum ipse Deus ad refellendam credere nolentium insaniam hoc de seipso pronuntiare dignatus est, quo evidentius per uteri nuncupationem, non extrinsecus, non aliunde, sed de seipso, id est de sua substantia se Filium generasse doceret, cur mihi vitiosæ credulitatis notam infigis? cum hoc potius Deo dicere possis : Si habes uterum, compositus eris; si de teipso genuisti, corruptioni obnoxius eris. Nam ita in Deo uterus sine aliqua membrorum compositione accipitur, sicut oculi, et aures, et manus, et pedes, sine ullis distinctionum lineamentis inesse referuntur. Sicut ergo oculos, quia omnia videt; aures, quia omnia audit; manus, quia omnia operatur; pedes quia ubique est; ita uterum, quia de ipso ineffabiliter genuit, accipere debes. Nec te oportet infideliter opinari, quia si de seipso genuit, corrumpi utique potuit; quem ut omnipotentem et incorruptibilem generare potuerit, nec hac ipsa generatione corrumpi potuerit, fideliter convenit profiteri. Nam si mirabiliter ex Virgine contra rerum naturam incorruptibiliter creditur natus; quanto magis ex Patre credendus est incorruptibiliter genitus? Si enim substantialis natura Virginis, quæ ex ipsa utique corruptibilis naturæ conditione passioni et corruptioni potuit subjacere, intemerata pudoris integritate, et infractis virginalibus claustris; mirabili incorruptionis integritate filium generavit; cur non magis, ut dixi, incorruptibilem **108** Deum, genito ex se incorruptibiliter Filio, corrumpi non potuisse credamus? O novum atque infandum monstruosæ opinionis damnabilem metum fateri Virginem partu non potuisse corrumpi, et formidare Deum ne corruptionis vitio subjaceret, de sua non potuisse substantia generare! Volente igitur Deo, corruptibilis naturæ Virgo, sine ullo pudoris damno filium generavit : et ipse qui incomparabiliter cunctis naturis incorruptibilior permanet, hoc sibi præstare non potuit, ut de sua substantia Filium incorruptibiliter generare potuerit? Ergo quia Deum de seipso Filium generasse, et divinarum Scripturarum testantur eloquia, et in sua Arius superiori prosecutione fassus est, judica, virorum optime Probe, quis magis cum divinis conveniat Scripturis; utrumne ego, qui ob hoc unius substantiæ cum Patre Filium esse confiteor, quod videlicet ex ipso, et non aliunde dinoscitur natus : et ob hoc rursus incorruptibiliter genuisse profiteor, quia excellentissima divinæ majestatis substantia, per sui ineffabilem potentiam corruptioni subjacere nullatenus potuisset; an iste qui in tanto ancipitis intelligentiæ discrimine positus est, ut quo fidei suæ pedem referat, nesciat. Nolens enim confiteri Deum de sua substantia incorruptibiliter genuisse, in eam confessionis necessitatem attrahitur, ut eum neget omnimodis genuisse. Sed hoc ipsum negare, obviantibus undique et clara vociferatione exclamantibus, sive propheticis sive apostolicis vocibus, nunquam sine dubio poterit.

VIII. *Probus judex dixit :* Quidquid in hac prosecutionum vestrarum assertione agnoscere potui, ultima examinis nostri sententia retinebit. Nunc vero, si qua vobis adhuc de divinis Scripturis fidei vestræ congruentia superesse putatis, proferre dignamini, quo facillime queamus processu disputationis quid veri ratio contineat indagare.

Athanasius dixit : Quoniam excellentiam tuam perspicio huic rei instantissime ac fideliter imminere, ut Filium de Patris substantia natum ex divinis voluminibus approbemus; quanquam omnium prosecutionum mearum sententia ita se habere **109** monstratur, ut sicut hominum, vel cujuslibet animalium genus, suæ substantiæ similes gignat; ut nec homo bovem, nec bos hominem generet, sed ad suam si-

militudinem, id est suæ substantiæ, unaquæque res A procreet; mirari usquequaque non debeo Deum potuisse de sua substantia Filium generare, cui totum posse subjectum est. Sed ne absque Scripturarum testimonio mea oratio pervagetur, aggredior ipsius opitulatione munitus, Filium de Patris substantia ineffabiliter natum ex divinis oraculis approbare; ut dum luculento disputationis tramite, non ex argumento philosophicæ artis veniente, sed, ut dixi, ex divinis demonstravero documentis, tum demum Arius obmutescat, cum Filium de Patris substantia genitum, legalibus eloquiis me docente cognoverit. Paulus apostolus de Filio ad Hebræos scribens, ait: *Cum sit*, inquit, *imago invisibilis Dei, et figuram substantiæ ejus gerens* (*Hebr.* I, 3; *Col.* I, 15). Jeremias quoque, prudentissimus prophetarum, de Dei Patris B persona concionatur et dicit: *Si stetissent in substantia mea, et audissent verbum meum, averterent eos a studiis eorum pessimis* (*Jerem.* XXIII, 22). Et ut eum de Filio dixisse probaret, subjungit idem propheta, et dicit: *Quis stetit in substantia mea et vidit verbum meum* (*Jerem.* XXIII, 18)? Verbum enim esse Filium, David propheta de Patris persona testatur, dicens: *Eructavit cor meum verbum bonum* (*Psal.* XLIV, 2). Joannes quoque evangelista sciens apud Patrem Verbum, id est Filium a principio apud Patrem esse, et a Patre Verbum nunquam separatum fuisse, in principio Evangelii, id est annuntiationis suæ, posuit, dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Et iterum alio loco Scriptura tradidit, dicens: *Initium* C *operis verbum* (*Eccli.* XXXVII, 20). Non quo in creatione Verbi, id est a Filii creatione cæteras cœperit facere creaturas; sed quia per Verbum Dei, id est per Filium omnia creata noscuntur. Unde David propheta ponit et dicit: *Verbo Domini cœli firmati sunt* (*Psal.* XXXII, 6). Et ut Spiritum sanctum hujus operis socium ostenderet, ait: *Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* Multa sunt enim quæ de Filio Scripturæ divinæ perhibent testimonia; quod de substantia Patris, id est de eo quod ipse est, genitus demonstretur: de **110** qua substantia non tantum similis, sed coæqualis Patri Filius comprobatur. Hæc fides est quam Christus apostolis tradidit, et ab apostolis ad nos usque pervenit. Nec possumus eam in aliquo immutare, quam constat nos debere ab initio, ut data D est, fideliter conservare.

IX. *Arius dixit:* E superiori prosecutione mea ita exorsus sum, quod Athanasium perfidia cæcitatis præcipitet in profundum. Dum enim vult facundiam sui sermonis ostendere, nescius in crimine versatur Scripturæ divinæ, dicendo quod in substantia Dei coæquetur Filius genitori, cum ipse Filius de se protestetur, et dicat: *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28); et *Qui me misit, ipse mihi mandatum dedit* (*Joan.* XII, 49); et *Non ego veni, sed ille me misit* (*Joan.* VIII, 42); et *Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit* (*Joan.* VI, 38); et *Sicut dixit mihi Pater, sic loquor* (*Joan.* XII, 50); et *Quod dedit mihi, servavi* (*Joan.* XVII, 12); et *Omnia quæ mihi dedit, nemo aufert a me* (*Joan.* VI, 39); et *Rogabo eum, et exhibebit mihi plusquam duodecim legiones angelorum* (*Matth.* XXVI, 53); et *Si hic calix non potest transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua* (*Matth.* XXVI, 42); et *Transeat a me calix iste. Non sicut ego volo, sed sicut tu* (*Matth.* XXVI, 39); et *Quæ sunt ei placita, facio semper* (*Joan.* VIII, 29); et *Sedere ad dexteram meam vel ad sinistram, non est meum dare vobis* (*Matth.* XX, 23); et *Dedit illi nomen quod est super omne nomen, et exaltavit puerum suum* (*Philip.* II, 9); et *Propterea unxit te Deus, Deus tuus* (*Psal.* XLIV, 9); et *Excitavit eum a mortuis, et sedere fecit eum ad dexteram suam* (*Ephes.* I, 20), et multa his similia, quæ studio brevitatis omitto. Si ergo majorem habet, si missus est, si spontanea voluntate non venit, si voluntatem suam non fecit, si quod ei dicitur loquitur, si sibi data custodit, si rogat, si pro calice deprecatur, si nomen ab alio accepit, si ab alio exaltatur, si sedes discipulis petentibus propria potestate non tribuit, si quæ sunt Patri placita facit, et ab ipso a mortuis suscitatur, æquumne videtur ut qui de sua subjectione tanta ac talia dicit, Patri efficiatur æqualis?

Probus judex dixit: Si adversum tam copiosa divinæ auctoritatis testimonia, quæ ab Ario de Filii subjectione prolata sunt, aliquid Athanasio competere videtur, edicere non moretur; ut amota superstructione sermonis ex divinis potius voluminibus aut **111** similis, aut dissimilis vel coæqualis Patri Filius demonstretur; ut agnita veritate quæ sanæ fidei ac rationi conveniunt roborentur.

X. *Athanasius dixit:* Quantum velit percurrat in elatione sermonis Arii calliditas, et sibi de auctoritate divinæ legis prolatis plaudat testimoniis; quibus videlicet nititur ab æqualitate Patris Filium sequestrare. Cuncta quæ ab eo prolixius inserta noscuntur, iisdem etiam testimoniis a nobis absque ulla difficultate frustrantur. Christus igitur Filius Dei in forma servi, quam sumpsit ex Virgine, Patri dicitur esse subjectus, apostolo Paulo taliter affirmante: *Ubi venit*, inquit, *plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (*Gal.* IV, 4). Ille itaque dicitur esse subjectus qui sub lege ex muliere noscitur generatus, et in ea forma majorem se indicat Patrem, quam voluntarie sumpsit ex Virgine. In forma Dei Patris angelicus ei chorus probatur præbuisse ministerium. Ita enim in Evangelio scriptum est: *Et discessit ab eo diabolus, et venerunt angeli, et ministrabant ei* (*Matth.* IV, 11). Objicit quod voluntatem Patris fecerit, et non suam. In hoc magis laudabilis hujus verbi dicto debet agnosci: quia qui Patris voluntatem æquanimiter fecit, æqualitatem ostendit, Apostolo confirmante. *Hæc est*, inquit, *voluntas Dei in Christo Jesu* (*I Thess.* V, 18). Nam quia addidit: *Sicut dixit mihi Pater, sic loquor* (*Joan.* XII, 50); quare hominum genus, quod rectum est intelligens, audito hoc verbo turbetur? Si enim aliter Christus quam Deus Pater loqueretur, tunc magis Patri inæqualis vel dissimilis diceretur. Si vero quæ loquitur

Pater, ea loquitur Filius, nunquam inæqualis Patri aut dissimilis invenitur. *Quod dedit mihi*, inquit, *servavi*, et, *omnia quæ mihi dedit, nemo aufert a me*. Dona enim divina hoc modo intelligenda sunt Filio attributa. Dedit enim Pater Filio potentiam omnipotenti, majestatem tribuit majestati, virtutem dedit virtuti, prudentiam prudenti, præscientiam præscienti, æternitatem æternitati, divinitatem divinitati, æqualitatem coæquali, immortalitatem immortali, invisibilitatem invisibili, Regi regnum, vitam vitæ: et non aliam ab ea quam habet **112** dedit; et quantum habet, tantum dedit, vel si quæ alia quæ Pater Filio indivisibiliter et inseparabiliter contulisse monstratur. Sed hæc omnia habenti potius quam indigenti dedisse probatur, cui a Filio dicitur: *Omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt* (*Joan.* XVII, 10).

XI. Si ista omnia quæ perhibetur Pater Filio contulisse, alia in eo, et alia videntur esse in Filio, mendacem sine dubio facimus Filium, qui dicit sua esse quæ Patris sunt. Sed si in his quæ dixit mendax Filius invenitur, et evangelista simili modo qui ait: *Æqualem se faciens Deo* (*Joan.* V, 18), omni virtute falletur: ac ita erit ut nec Pater Filio integre aut veraciter aliquid contulisse monstretur, nec verus Deus Filius cognoscatur. Sed si vera sunt (sicuti sunt) quæ Pater Filio inseparabiliter et indiscrete contulit, conticescant dementium hominum linguæ, quæ nituntur Filium a Patris substantia separare. Rogat Filius Patrem, ut hominem verum se gestare ostendat. Nam ut deitatis suæ intimaret potentiam, mari imperavit et ventis, et quinque millia hominum de quinque panibus saturavit. Calicem passionis ut homo tristis accepit; ut Deus autem fontem aquæ vivæ salientis in vitam æternam credentibus propinavit. Accepit nomen, ut in hoc nomine cœlestia et terrestria et inferna adorent. Exaltatus est de imis ad superiora, id est de carne humanæ fragilitatis ad Deum conscendens, sedet ad dexteram majestatis, ut cum non dubitet humana infirmitas sequi, ubi caput suum viderit gloriari. Unctus est ut chrismatis ipsius unctione a labe prioris hominis delicti purgemur. Excitatus a mortuis est, ut nos exemplo resurrectionis ejus a mortis aculeo liberemur. Sedes discipulis petentibus non se posse dare testatur, ne inter eos divortium nasceretur. Nam qui ait, *Non est meum dare vobis* (*Matth.* XX, 23), dixit, *Volo ut ubi ego sum, et isti sint mecum* (*Joan.* XVII, 24). Quæ sunt Patri placita fecit, quia contraria facere nescit. Nam qui ait *Veni, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit* (*Joan.* VI, 38), dixit, *Ut faciam voluntatem tuam: Deus meus, volui* (*Psal.* XXXIX, 9); et *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Psal.* LIII, 8). Qui ait *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28), dixit *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); et *Sint in nobis* **113** *unum, sicut ego et tu unum sumus* (*Joan.* XVII, 22); et *Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt* (*Joan.* XVII, 10); et *Creditis quia ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* XIV, 10); et *Pater meus operatur, et ego operor*

A (*Joan.* V, 17); et *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* V, 21); et *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9); et *Qui me odit, et Patrem meum odit* (*Joan.* XV, 23); et *Clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te* (*Joan.* XVII, 1); et *Ego te clarificavi super terram* (*Ibid.*, 4), et *Manifestavi nomen tuum hominibus* (*Ibid.*, 6). Et ut omnis humanæ cavillationis quiescat intentio, Joannem Evangelistam, cujus superius usus sum testimonio, proferam testem qui ait: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1)? Si hæc tanta divinitati convenientia, quibus Patrem et Filium unum esse docuimus, perfidis non sufficiunt, alia (si videtur) superadjicimus.

XII. *Probus judex dixit:* Si huic tam validæ et

B tam certæ prosecutioni Arius nisus fuerit obviare, certum est eum non rationem sequi, sed per verborum irrationabilium campos effrenatius evagari, qui usque nunc trium substantiarum rationem, ut superius fassus est (sicut Athanasius per multum unius substantiæ documentum ostendit), per nescio quam nebulosam caliginem circumiens, assertionem suam nequiverit demonstrare.

Arius dixit: Nunquid quia ex divinis oraculis Athanasius, nescio quibus articulis, Filium unius substantiæ et Patri coæqualem esse, ausu temerario visus est affirmare, et Spiritum qui Patris et Filii minister est, iisdem debet æquali confessione conferre? cum ipse Filius dicat: *Ille me glorificabit, quia de meo accipiet* (*Joan.* XVI, 14); et *Mittam vobis Spiritum veri-*

C *tatis* (*Joan.* XV, 26); et *Spiritus a me procedet* (*Joan.* XVI, 15); et *Quem Pater mittet in nomine meo* (*Joan.* IV, 26); et Pater ad mortuorum ossa dicit: *Dabo Spiritum meum in vos, et vivetis* (*Ezech.* XXXVII, 5). Nunquid is qui a Patre mittitur vel procedit, eidem debet a quo procedit æquari? cum propheta de eo testatur, et dicit: *Ecce Dominus firmans tonitruum et creans Spiritum* (*Amos*, IV, 13). Prorsus nunquam mihi videbitur creatura suo creatori æquari, aut una cum eodem posse potestate potiri.

Athanasius dixit: Si judicis clementia permissum tribuit et largitur, ex divinis auctoritatibus etiam Spiritum sanctum non **114** creaturam esse, sed Deum et creatorem cum Patre et Filio, breviter demonstrabo.

D *Probus judex dixit:* Ut tua professio continet, approba breviter quod ratio exigit documentum. Non ex argumento sermonis, sed ex divinarum Scripturarum testimoniis, Spiritum sanctum Patri vel Filio coæqualem esse, aut, sicut ipse fassus es, eum Deum vel creatorem communis operis esse ostende. Ut cum hæc veridicis testimoniis approbaveris, Arius a sua intentione, veræ fidei professione convictus abscedat.

XIII. *Athanasius dixit:* Priusquam Spiritum sanctum Deum esse perdoceam, eumdem creatorem esse cunctorum verbis legalibus approbabo. Scriptum est enim: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Et in Salo-

mone : *Et ipse*, inquit, *creavit eam per Spiritum suum* A (*Eccli.* I, 9). Et in psalmo : *Emittes Spiritum tuum, et creabuntur, et innovabis faciem terræ* (*Psal.* CIII, 30). Et in libro Job : *Spiritus divinus*, inquit, *qui fecit me* (*Job*, XXXIII, 4). Et Judith : *Tibi*, inquit, *servit omnis creatura tua, quoniam dixisti, et facta sunt, misisti Spiritum tuum, et ædificavit* (*Judith*, XVI, 17). Tantæ enim potestatis, vel creationis Spiritus sanctus ostenditur, ut ipso cooperante corpus Domini Jesu Christi, quod nobis in sacramento fidei datum est, in utero Virginis formaretur, evangelista dicente : *Ne timeas accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (*Matth.* I, 20). Et item : *Priusquam*, inquit, *convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto* (*Ibid.*, 18) : non quod Salvatoris nostri Pater dicendus sit Spiritus B sanctus, ut duo credantur Patres; sed quod cum Patre et Filio idem Spiritus sanctus cooperarius, et unius potestatis cum iisdem socius invenitur, Domino affirmante : *Ite*, inquit discipulis, *baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Ergo si minister est (ut tua sacrilega continet professio), quomodo absque eo in Sacramento fidei nihil confertur credentibus? Nam sicut Dominus apostolos ad prædicandum destinavit, pari etiam modo Spiritus sanctus facere declaratur. Ita enim in Actibus apostolorum reperimus scriptum : *Petro autem cogitante de visione, dixit ei Spiritus sanctus : Ecce* **115** *viri tres quærunt te : exsurgens vade cum eis, nihil dubitans, quia ego misi eos ad te* (*Act.* X, 19, 20). Et iterum : *Segregate mihi* C *Barnabam et Paulum in opus quo assumpsi eos* (*Act.* XIII, 2). Et iterum : *Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus constituit episcopos* (*Act.* XX, 28). Si apostolos mittit, et episcopos constituit, et universa cum Patre et Filio, ut superius ostensum est, procreavit, in quo minoris vel ministri personam, ut ipse fateri non metuis, tanta majestas habebit?

XIV. Sed et Deum eum esse, sicut promisisse me memini, his testimoniis approbabo, David propheta dicente : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus* (*Psal.* LXXXIV, 9). Nulli itaque dubium est quod omnes prophetæ non nisi per Spiritum sanctum annuntient vel loquantur; sicut in Evangelio scriptum est : *Cum venerit*, inquit, *Spiritus ille sanctus, quem* D *mittet Pater in nomine meo, ipse vos docebit, et futura annuntiabit vobis* (*Joan.* XIV, 26; *Joan.* XVI, 13). Et item per prophetam Dominus dicit : *Noluerunt audire sermones meos, quos mandavi in Spiritu meo per os prophetarum priorum, dicit Dominus* (*Zachar.* VII, 12). Sed ne per florifera prata divinæ legis, testimonia percurrentes, longius a nostra propositione vagemur, ad id quod promisimus revertamur. Ad Hebræos quoque Paulus gentium prædicator scribens, ait : *Testificatur autem nobis Spiritus sanctus, et hoc est testamentum quod dispono ad eos post dies illos, dicit Dominus* (*Hebr.* VIII, 10). In Actibus apostolorum, ad Ananiam dixisse Petrum meminimus : *Utquid Satanas implevit cor tuum, mentiri te Spiritui sancto* (*Act.* V, 3)? Et ostendens eumdem Deum esse, in subsequentibus dicit : *Non es mentitus hominibus, sed Deo* (*Ibid.*, 4) ; et Paulus ad Corinthios : *Divisiones autem donationum sunt, idem vero Spiritus. Et divisiones ministeriorum sunt, idem ipse Dominus. Et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus* (*I Cor.* XII, 4, 5, 6). Ecce Spiritus sanctus, prædicante Apostolo, idem Deus, idem Dominus declaratur. In Evangelio, sicut jam dictum est, ipse Dominus dicit : *Spiritus est Deus* (*Joan.* IV, 24) Item ad Corinthios Paulus scribens ait : *Dominus autem Spiritus est* (*II Cor.* III, 17). Et ad Ephesios : *Nolite*, inquit, *contristare Spiritum sanctum Dei in quo signati estis* (*Ephes.* IV, 30). Item ad Corinthios, *Nescitis*, inquit, *quia corpora vestra* **116** *templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo?* Et ostendens eum Deum esse, adjungit et dicit : *Glorificate, et portate Deum in corpore vestro* (*I Cor.* VI, 19, 20). Nam ut Deus et Dominus esse manifestissime Spiritus sanctus demonstretur, ad Mariam angelus dicit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : propterea et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35).

XV. Ecce quantis divinorum testimoniorum documentis Spiritum sanctum Deum, et unius potestatis vel societatis cum Patre et Filio esse docuimus. Quid adhuc perfidis remaneat responsionis ignoro. Paulus utique apostolus Spiritum sanctum cum Patre et Filio unam societatem habere apertissime demonstravit, dicens, *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et caritas Dei, et societas Spiritus sancti cum omnibus vobis* (*II Cor.* XIII, 13).

Probus judex dixit : Si post innumerabilia testimonia cœlesti magisterio promulgata remansisse aliquid Ario videtur, proponere non gravetur. Quanquam (ut reor) nihil illi responsionis remanserit, qua videlicet possit Athanasium de unius substantiæ; id est homousii ratione depellere. Sed ne postmodum de aliqua oppressione causetur, a nobis nullus ei ad respondendum locus adimitur.

Arius dixit : Nulli dubium est quod magicis artibus Athanasius non desinat judicis pervertere sensus, ut rectæ fidei tramitem erga eos qui eam religiose sectantur et colunt, tenere non possit. Et idcirco quod in examine tui culminis explicare non valeo, principis judicio reservabo ; ubi veritatis indago præpollet, et magicas artes ob veræ fidei observantiam prævalere non posse credendum est.

Athanasius dixit : Qui suis assertionibus adesse non possunt, quibuslibet fallacibus argumentis vel cavillationibus excusationem sibi invenire non desinunt, sicut nunc facere Arium plenius vestra perspicit magnitudo. Mihi vero ad omnia quæ ab eo in vestri culminis præsentia proposita sunt, veram fidem vindicanti respondisse sufficiat.

XVI. *Probus judex dixit :* Imperitorum, et minus de sua scientia vel doctrina præsumentium est, pravitati potius **117** studium dare quam veritati patientiam commodare : cum id assertoribus fidei conveniat, veritatem potius sequi quam erroris vel

falsitatis compede præpediri. Horum igitur mos est, qui cum suæ perfidiæ causam ad finem usque venire conspexerint, metuentes ne cunctis hominibus eorum perfidia innotescat, ad potioris se conferre præsentiam; ignorantes quoniam et illic veritati victoria tribuitur, ubi potentiæ liberalis sententia promulgatur. Frustra igitur Arius videtur de nostro judicio ad principis appellare personam, cum in conflictu certaminis nihil adversum se senserit pravitatis, quem constat Athanasium ab homousii defensione (quod A est unius substantiæ) divellere penitus non potuisse. Sed (ut ejus superflua decrevit intentio) eum ne faciat nullo modo refrenabo, ne victi personam non sustinens, de adempto sibi temporis spatio glorietur. Meæ vero solertiæ erit universa quæ ab utrisque in nostra cognitione prolata sunt gloriosi principis sensibus intimare; ut falsidicis ambagibus procul amotis, ad victoriæ palmam Athanasius puræ fidei assertor valeat pervenire.

VIGILII TAPSENSIS
CONTRA ARIANOS, ETC., DIALOGUS.

ATHANASIO, ARIO, SABELLIO, PHOTINO, ET PROBO JUDICE INTERLOCUTORIBUS.

PRÆFATIO INCERTI AUCTORIS.

118 Cum in manus strenui lectoris, beatissime papa Materne, liber iste a catholico sacerdote et probatissimæ vitæ beato Athanasio, contra hæreticos Sabellium, Photinum et Arium, disputatus pervenerit, illico respondebit : Et quomodo fieri potest ut cum sancto Athanasio successore beati Alexandri episcopi habuerit Arius conflictum, cum constet eum, sicut in ecclesiastica Historia legitur, turpissima morte, id est, exemplo Judæ traditoris Domini nostri Jesu Christi, fuisse fusum : ut quod fetida mente conceperat, fetido terminaret fine. Sed si illud recolat, B quod in Chronicis suis beatæ memoriæ Sulpicius Severus posuit dicens : *Duo Arii, tanquam duo serpentes, ex uno ore sibilabant :* duos Arios fuisse evidenter reperiet. Unde intelligitur, aut cum Ario superstite, non cum illo qui fusus est, aut cum aliquo Ariomanita sanctum Athanasium habuisse conflictum. Quapropter oportet ut hæc, opus ut credimus a Deo impletum, a catholicis sæpius relegantur, ut cognoscant qualiter hæreticorum possint vitare venena, et fidem suam absque ulla hæsitatione (Deo auxiliante) valeant custodire.

PRÆFATIO VIGILII.

119 Dum mecum de fidei veritate diu multumque tractarem, atque Scripturæ consideratione requirerem quonam modo multiplices et numerosas hæreticorum quæstiones, responsionis brevitate refellerem, et eorum sacrilega dicta variis et longis diffusa tractatibus compendioso disputationis luctamine superarem, ne prolixioribus prolixiora referens interminabilem et nimis laboriosam legentibus materiam reliquissem, utile hoc et valde commodum apparuit, ut uniuscujusque hæretici personam cum sui dogmatis professionibus, quasi præsentes cum præsentibus C agerent introducerem. Et ne singulorum prosecutiones in dubium nullo examinante venirent, arbitrum quemdam nomine Probum, auctoritate judiciaria functum interesse feci, quo de singulis quibusque probabiliter discernente, impiæ pravitatis cassaretur intentio. Sabellium ergo, Photinum, Arium, atque ad nostras partes Athanasium introduxi, ut veritas, summo confligentium certamine eliquata, ad omnium notitiam perveniret, et diversitate personarum vel responsionum ac interlocutionum hujus operis variata digestio fastidium legentibus amputaret.

DIALOGI LIBER PRIMUS.

I. *Probus judex dixit :* Perspiciens in idolorum cultura nullam veri numinis consistere majestatem, Christianis memetipsum dogmatibus subjicere volo, quibus astruitur unus et verus esse Deus, qui universa quæ videntur et quæ non videntur, virtute verbi sui creavit. Et quoniam cum plures Christiani nominis titulo censeantur, a veritate ejus fidei procul aberrare dicuntur, diversa scilicet sentiendo et varia dogmatum instituta sectando, scire nunc magnopere desidero quæ sit recti dogmatis fides, cui remotis omnibus dubietatis **120** ambagibus tenaciter inhæ- D rere queam, ne erroris cæcitate exui cupiens, majoribus tenebrarum erroribus implicer, si passim et sine ullo examinis discrimine, alicujus sectæ quæ prima occurrerit imitator existam, quæ utrum prava sit nec ne, vel veritate suffulta, ignoro. Et ideo si placet, imo quia placere debet, unusquisque vestrum in conspectu nostro fidei suæ sententiam pandat, ut examinatione habita, quæ firmior cunctis et verior reperta fuerit, huic omnes jure cedamus, et hanc indubitanter spreto falsitatis errore sequamur.

Omnes dixerunt : Quomodo tibi tanti mysterii se-

creta committere possumus, et rei inexpertæ arbitrium collocare, cum necdum gentilitatis maculas veri dogmatis perceptione ablueris?

Probus judex dixit : Hoc est utique, quod totis viribus cognoscere cupio, quod sit rectum et veridicum dogma, in quo me oporteat occulti mysterii sacramenta percipere. Neque enim modo profunda mysteriorum arcana mihi patefieri desidero; sed illa nunc mihi flagito demonstrari, quæ in vestra fide extrinsecus habentur, et publice prædicantur. Id est quod unus idemque verus sit Deus visibilium et invisibilium conditor rerum. Et quia hoc vos uno ore profiteri non nescio, quid causæ exstiterit, ut in tam varias dividamini sectas, ut quæ sit vera, quæve falsa, intelligi omnino a nobis non possit, priusquam vestro certamine, digno patientiæ moderamine habito, quid sit congruum diligentius cognoscamus?

II. *Athanasius dixit :* Cum sis omni litterarum genere imbutus, et philosophicis disciplinis admodum eruditus, mirari usquequaque non debes, plurima penes nos et varia novitatum dogmata exstitisse, cum et apud vos tot sententiarum novitates emerserint, quot pene nomina ipsorum continentur auctorum. Nam cum tres sint in mundo, Judæorum, paganorum et Christianorum religiones, multis et longe discretis sententiarum diversitatibus unaquæque religio a seipsa desciscens, in varias propriæ institutionis sectas divisa est : dum unusquisque suavitate recentioris sententiæ, non veritatem sed veritatis similitudinem præferentis illectus, **121** antiquitus a patribus traditam lineam derelinquit; eo irremeabiliter per avia oberrans, quo novitate pro vetustate utitur tanquam antiqui limitis et a patribus traditi viam incedens. Aut enim multum sentit, aut minus credit, et ideo medium et regium iter incedere nescit. Hæc idcirco præfatus sum, ut tibi clarissima explorandæ veritatis indicia demonstrarem; ut agnoscere facillime queas illum pravitatis errore involvi, qui prisca apostolicæ fidei instituta derelinquens, ipse sibi pro suæ voluntatis arbitrio fidem quam sequi debeat somniat.

Arius dixit : Optime Athanasius errorem perfidiæ in adjectis et nuper inventis rerum novitatibus consistere profitetur, apostolico in hoc ipsum congruente testimonio, quo ait : *Profanas autem vocum novitates devita* (*I Tim.* VI, 20). Unde obsecro ut ab hoc inquisitionis tramite non recedas, diligentius atque attentius investigando quis novo, quisve antiquo utitur fidei testimonio (*al.* fidei sacramento).

Probus judex dixit : Ut hæc quæ asseris facillime innotescant, et ad lucem veritatis remota omni ambiguitatis caligine veniant, antiquæ fidei regulam pandite, et ita ut est ab apostolis tradita nostris auribus intimate.

III. *Omnes dixerunt :* Credimus in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus Dominum nostrum, et in Spiritum sanctum. Hæc est fidei nostræ regula, quam cœlesti magisterio Dominus tradidit apostolis, dicens : *Ite, baptizate omnes gentes, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19).

Probus judex dixit : Magno miraculi stupore attonitus hæreo, tres a vobis deos prædicari conspiciens, a quibus ad unius Dei singularis potentiæ majestatem confugiendum esse credideram. Unde quæ sit hujus rationis fides, vel quid ista trium rerum triumque vocabulorum nomina indicent, quæso nos breviter informare dignemini.

Sabellius dixit : Plane a nobis tres prædicari deos non audisti, sed credere nos in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, sicut nobis est ab apostolis traditum, simpliciter professi sumus. Cum enim Patrem nominamus, non alium Patrem, alium volumus intelligi Filium, sed hunc eumdem et Patrem et Filium prædicamus. **122** Deus enim ineffabili virtutis potentia, qua omnia implet, Mariæ Virginis uterum implens, atque ex se, ob humana piacula expianda, carnalis materiæ substantiam sine sui immutatione suscipiens, visibiliter sese humanis obtutibus demonstravit, et in eo ipso homine quem assumpsit Filius nuncupatur; cum non alius atque alius, sed idem Pater intelligatur. Et hac ratione unum Deum colimus, non alium (ut dixi) atque alium intelligentes, sed hunc eumdemque unum et verum profitentes.

IV. *Photinus dixit :* Impie Sabellius professus est Deum Patrem per Virginem natum, nescio quod protensionis vitium tantæ ingerens majestati, ut per id quod extensus est in Virgine, ipse sibi Pater, ipseque sit Filius, quod nullus Christianorum ei concesserit. Unde magis ego dico Deum Patrem Filium habere Dominum Jesum Christum, ex Maria Virgine initium sumentem; qui per sanctæ conversationis excellentissimum atque inimitabile beatitudinis meritum, a Deo Patre in Filium est adoptatus, et eximio divinitatis honore donatus. Cæterum Deus inviolabilis et immensus, nec ex se alium genuit, nec ipse unquam genitus fuit, ut merito aut de se Filium habere, aut ipse sibi Filius esse credatur. Sed est unicus et singularis, nec generando passioni obnoxius, nec seipsum protendendo cumulatus, nec suam in Virgine portionem derivando, divisioni subjectus.

Arius dixit : Ego enim confiteor ingenitum Patrem ante omnia tempora ineffabiliter Filium genuisse, per quem et in quo visibiles creaturas atque invisibiles fecit : qui novissimis temporibus propter humani generis salutem a Patre missus, verum hominem gestavit in mundo, quem inviolabiliter de Virgine Maria sine humani pudoris permixtione suscepit. Qui cum sit creaturæ suæ Deus et Dominus, non tamen potest genitori suo, aut in omnibus conferri, aut in aliquo coæquari, quem et Deum suum, et suæ originis profitetur auctorem. Nec tamen ideo duo dii, quia et hic Deus; nec ideo non Deus, quia solus Pater Deus. Sicut non ideo non bonus, quia solus Pater bonus; cum sit et **123** Filius non solum bonus, sed et bonorum creator. Et sicut ei non adimitur ut non bonus sit, cum solus Pater ipsius Filii professione sit bonus; sic ei non aufertur ne Deus sit, cum solus

Pater sit Deus. Et sicut bonitas Filii non præjudicat A singularitati paternæ bonitatis; sic deitas ejus non officit Patri, ne unicus ac singularis sit Deus. Et hoc modo unum profitemur Deum, non negando (ut dixi) Filium Deum, sed penes solum Patrem unius divinitatis auctoritatem constituentes.

V. *Athanasius dixit :* Bene Patrem ex se Filium ineffabiliter ante omnia tempora genuisse Arius sua professione definivit; sed utrum Filium ex ipsa Patris essentia vel natura, an aliunde genitum velit asserere, hac interim sua prosecutione reticuit. Ego enim Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unius substantiæ, uniusque naturæ esse confiteor : ita ut non ex nihilo, neque ex aliquo, sed de Patre Filium genitum, et de Patre Spiritum credam procedere sanctum. Et licet tres in sua proprietate subsistentes B profitear esse personas, horum tamen una natura, unaque divinitas comprobatur.

Probus judex dixit : Quanquam hæc varia et longe dissimilis sententiarum vestrarum diversitas magnam confusionis caliginem nostris mentibus incutiat, tamen ut cito his ambagibus exuamur, et ut quæ sit veræ fidei professio, cognoscamus dignamini evidentioribus divinæ Scripturæ testimoniis assertionum vestrarum sententias communire. Et ne longo orationis ambitu ipsius permixtæ disputationis diffusione procul evagemini, singillatim unusquisque vestrum adversus cæteros dimicet : ita ut omnes contra unum quæstionum arma sumentes, in his quæ vobis esse communia nostis, contra dissentientem vobis invicem suffragemini. Porro, si fidei nihil C commune habetis, suis unusquisque nitatur professionibus, ut facile clarescat utrum in his quæ in alio damnat ipse penitus non impingat. Si placet igitur, cum Sabellio inite conflictum, et ille contra vos suas vindicet partes : ita ut si eum superare quiveritis, victus abscedat. Post quem Photinus sese certamini dare debebit, et suam veridicis tueri testimoniis fidem. Contra quem, **124** omnes conflictionis aciem obfirmare debetis; ut si et hic cesserit superatus, disputationis locum cæteris sequentibus derelinquat. Et hoc modo arbitror nos ad indaginem veritatis posse quantocius pervenire. Permittatur itaque, ut dixi, Sabellius suam fidem documentis cœlestibus approbare.

VI. *Sabellius dixit :* Quoniam me cum omnibus D congredi præcepisti, respondeant utrum simplicis naturæ Deum esse fateantur.

Arius dixit : Quis hoc impius negaverit?

Sabellius dixit : Respondeant etiam utrum omnia quæ de Deo dicuntur secundum substantiam accipienda sint.

Arius dixit : Ista nostræ fidei propria esse noscuntur.

Photinus dixit : Assentior cuncta de Deo secundum substantiam dici.

Athanasius dixit : Non temere pronuntiaverim universa quæ de Deo dicuntur secundum substantiam debere accipi, propter nonnullos relativos nominum casus, secundum usitatum humani sermonis eloquium prolatos, qui non proprie Deo, sed personis et temporibus vel quibuscunque rerum generibus coaptantur. Id est, cum se nescire dicit, vel cum se iterum cognovisse fatetur, aut cum rerum a se factarum pœnitudinem gerit, et nunc se iratum, nunc placatum ostendit. Quæ omnia si secundum essentiam velimus accipere, passibilem sine dubio et improvidam divinam profitebimur esse naturam, in qua aut ignoratio, aut ex tempore orta cognitio cadat; quam et tristia pœnitendo conficiant, et læta sublevent vegetando. Quod quid aliud erit, nisi mutabilia perpeti, et instabili mobilitate huc illucque diffluere? Unde manifestissime comprobatur non omnia de Deo secundum substantiam dici debere, sed aliquanta dispensationi respondentia, non naturæ ejus convenientia certo certius profiteri.

Probus judex dixit : Licet sufficienter et doctius laudabili brevitate responderis, non omnia de Deo secundum substantiam dici, latius tamen hæc audire abs te desidero, cum tui loci disputationis tempus adfuerit. Nunc interim (ut ante fatus sum) Sabellius ut cœperat, prosequatur.

VII. *Sabellius dixit :* Fidei nostræ professio, ut superius **125** dixi, hunc eumdemque et Patrem et Filium prædicat Deum; ne gentili errore duos deos asserere convincamur, si alius Pater, alius a nobis Filius prædicetur. Unde ex his ipsis quæ a non intelligentibus vel minus sentientibus adversa nobis esse putantur, apertissime demonstrabo summi atque omnipotentis Dei unam esse personam. Nam quid aliud est *Pater in me manens facit opera* (*Joan.* XIV, 10), nisi Ego in me manens facio opera? et *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9), id est, Ego sum ipse Pater qui Filius; ut per unam divinitatis contemplationem unam intelligas esse personam? Sed et quod ait, *Ego in Patre et Pater in me;* vel quod Isaias ad eumdem loquitur, dicens, *In te est Deus, et non est Deus præter te* (*Isai.* XLV, 14), id proculdubio manifestius voluit indicare, sine alterius permixtione personæ, in seipso ineffabiliter permanere. Si enim, ut ipsi quoque concedunt et ut superius fassi sunt, simplex est divina natura, non fieri potest ut velut ipsa intrinsecus vacua alterius in se naturæ personam contineat, et ipsa vicissim contineatur ab altera. Necesse est enim ut seipsa aut minuendo contrahat, aut evacuando exinaniat, aut dilatando diffundat : quoniam receptorum vel recipientium conditio ista est, ut aut recepturus spatio dilatetur ad alterum recipiendum; aut recipiendus contractione aliqua minuatur, ut intra evacuatam ad suscipiendum se naturam valeat contineri. Quæ quoniam tam impia tamque absurda simplici illi et ineffabili naturæ congruere minime possunt, id sine dubio restat intelligi ut unus idemque in seipso manens, de seipso singulariter dicere videatur : *Ego in Patre et Pater in me* (*Joan.* X, 38); et *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9) : ne si de duobus dictum accipere volueris, duos nihilominus deos separatim distinctos asserere convincaris. Aut si ita eos in se invicem permanere

defendis, ut horum unam dicas esse naturam, nescio quam personarum biformitatem, portento alicui similem, ex unius rei initio prominentem, aut in unius naturæ substantia confusius et permixtius habitantem videberis profiteri, et hac ratione simplicem et intemeratam divinæ virtutis naturam indignis compositam qualitatibus defensare. Recurre **126** magis ad illa singularia cœlestium præconia sanctorum, quibus unius in una persona manentis divinitas prædicatur, ut Moyses admonet dicens: *Audi, Israel; Dominus Deus tuus, Dominus unus est* (*Deut.* VI, 4). Et ut ipse quoque Deus sæpenumero contestatur: *Videte, videte, quoniam ego sum Deus, et non est alius absque me* (*Deut.* XXXII, 39). Et iterum: *Testes vos estis, si est alius Deus præter me* (*Isai.* XLIII, 10). Non debemus tantæ auctoritatis cœlitus nobis per sententiam depromptam alterius Dei confessione frustrare, ne in nostri perniciem tanti præconii cassantes imperium, debita deorum cultoribus tormenta subeamus.

VIII. *Probus judex dixit:* Si huic tam validæ prosecutioni posse aliquid referri putatis, perorare dignemini.

Arius dixit: Dum unius Dei probabili quidem et admodum utili confessione bifariæ deitatis errore Sabellius semetipsum conatur exuere, nefandam Judaici sensus impietatem incurrit, Filium Dei Deum in sua manere substantia, et propriam habere personam, mente sacrilega denegando. Cujus insanissimi furoris audaciam, quantocunque brevitatis compendio uti potuero, cœlestium testimoniorum auctoritate frenabo, ad demonstrandam proprie subsistentem Filii personam: non illa quæ quidem homini suscepto congruere cavillantur assumens, sed illa in medium proferens testimonia, quæ sine ullo ancipitis intelligentiæ scrupulo divinitati ejus competere omnes pariter confitentur. In Genesi Dominum dixisse legimus: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Ecce pluraliter dixit, *faciamus*, alium videlicet indicans ad quem loquentis Dei factus est sermo. Non enim tam absurde intelligendum est fuisse locutum, ut sibi ipse diceret *faciamus*, quod proprie illorum est qui amentiæ passionem incurrunt. Namque ut alterum ad alterum locutum fuisse Scriptura monstraret, continuo subjecit, dicens: *Et fecit Deus hominem: ad imaginem Dei fecit illum* (*Ibid.*, 27). Si unus esset, ad imaginem suam fecisse diceretur. Nunc autem alius ad alterius imaginem apertius fecisse describitur. Item cum ob multa nefandi sceleris facinora, Sodomitis cum suis incolis terras igneis divinitas **127** imbribus sanxisset urendas, ita refertur. *Pluit*, inquit, *Dominus a Domino ignem et sulphur* (*Gen.* XIX, 24). Nihil tam evidentius ad ostendendum Patrem et demonstrandum Filium legaliter potuit intimari, ubi alius ab altero, non unus a se ipso sulphureas cœlitus jaculatus est flammas.

IX. Item ipse Filius ad Jacob loquitur, dicens: *Ego sum Deus, qui visus sum tibi in loco Dei* (*Gen.* XXXI,

A 13). Posset dicere, qui visus sum tibi in loco meo, si una loquentis intelligeretur esse persona. Item: *Ascende*, inquit, *in Bethel, et fac ibi altare Deo, qui apparuit tibi* (*Gen.* XXXV, 1). Nec istud singulari unquam personæ congruere potest, ubi tam distinctus alius altero sacrarium imperat constituendum. Id enim solitarium dicere conveniens erat: *Fac altare mihi Deo, qui apparui tibi.* Item Deus Pater de salvandis in Deo Filio populis per Osee prophetam loquitur, dicens: *Et salvabo eos in Domino Deo ipsorum* (*Osee*, I, 7). Item David ad Filium Dei loquens: *Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi: virga æquitatis, virga regni tui. Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV, 7, 8). Quid hoc ad confessionis errorem submovendum

B manifestius potuit dici, ubi Deus Deum unxisse perscribitur? Hæc interim pauca de Veteri Testamento decerpsi. Nam plura et manifestiora studio brevitatis omisi, quibus luce clarius comprobatur et Patrem et Filium distinctis et separatis substantiarum proprietatibus existere. Quod autem Sabellius, ex hoc quod ait: *Ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* X, 38), unam nisus est demonstrare naturam sive personam; quod videlicet alia intra aliam sine confusionis permixtione, vel præter cætera vitiorum genera, quæ more sophismatum quæstionum voluit intentare, inesse non possit, ita non unam indicant esse substantiam vel personam, sicut non una Dei et hominum potest esse natura, de quibus dicitur quod ipsi in Deo et Deus in eis est. Denique idem ad Patrem

C de credentibus loquens Filius ait: *Ut sicut tu Pater in me et ego in te, ita et ipsi in nobis sint* (*Joan.* XVII, 21). Et iterum: *Qui edit carnem meam, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo* (*Joan.* VI, 56). Apostolus quoque de idiota: *Et prostratus*, inquit, *confitebitur quia vere Deus in vobis est* (*I Cor.* XIV, 25). **128** Sicut ergo cum Deus in nobis, et nos in Deo sumus non confusione personæ, non unitate naturæ, non augmenti accessione, non detrimenti subtractione, non qualibet composita vel ordinata mutabilis substantiæ qualitate, sed puræ et simplicis fidei sanctitate Domino in nobis habitaculum præparamus, et ille nos in suam recipit mansionem, dum ejus voluntatem faciendo in ipso manemus; ita Pater et Filius pro indissolubili fœdere voluntatis in

D se invicem manere noscuntur.

X. *Probus judex dixit:* Quoniam tam clarissimis testimoniorum documentis Patrem et Filium proprie subsistere demonstrasti (quod Sabellius humanis mentibus quæstionum nebulas offundendo negabat), id nunc a tuis quæritur partibus, quomodo et Deum Patrem et Deum Filium separatim et distinctius profitendo, non pluralem divinitatis numerum introducere videaris. Et quanquam de hoc superiore prosecutione breviter pauca perstrinxeris, lata tamen et propria quæstionis hujuscemodi debet esse probatio. Quam tunc copiosius expedire debebis, dum inter te atque Athanasium disputationis examen cœperit agitari. Et quoniam nunc (ut dixi) assertione

veridica Sabellii est perfidia refutata, fidei suæ Photinus certis, si valet, testimoniis adsit.

Photinus dixit : Ego Domino nostro Jesu Christo initium tribuo, purumque hominem fuisse affirmo, et per beatæ vitæ excellentissimum meritum, divinitatis honorem fuisse adeptum. Quis enim femineo portatus utero per partum egeritur? Quis puerperiæ cunas expertus, et lactei poculi alimento nutritus, maternis gestatus est ulnis? Quis profectum accepit ætatis? Quis universas corporeæ fragilitatis conditiones implevit, dum esuriem patitur, dum nequissimi spiritus tentatione percellitur, dum lassitudine fatigatur, dum in somnos resolvitur, dum comprehensus nexibus alligatur, dum flagellis verberatur et palmis, dum ludibriis insultantium agitatur, dum crucis patibulo suspenditur, et mortis dispendia perpetitur : quem humana conditio parentibus subdidit, cujus fraterna utriusque sexus sunt **129** nomina designata, qui de locorum cognitione fallitur, qui de mali spiritus nomine sciscitatur, qui judicii diem se ignorare fatetur, qui tribuendarum sedium potestatem non se habere testatur, qui se in cruce derelictum conqueritur, qui passionis formidine et mortis terrore concutitur, propter quod et calicem a se transferri precatur, et quam multa (quæ commemorare longum est) humanitati convenientia patitur : quis tam insipiens est ut hæc Deo congruere arbitretur?

XI. Nam illa virtutum miracula non propria perpetrasse virtute, sed Deum per eum fecisse credendum, sicut ipse ait : *Pater in me manens, facit opera* (*Joan.* XIV, 10). Et iterum : *Non potest a se Filius facere quidquam* (*Joan.* V, 19). Quia enim multum Deo acceptus fuit, quidquid voluit orationibus impetravit. Nam si mortuis reddita est vita, si cæcis lumen, si debilibus virtus, si leprosis munditia, si mare ventique cesserunt, si alimentorum creatura multiplicati fenoris sensit augmentum, non nisi hæc omnia orationis munere elicita esse noscuntur. Similique modo perfecta quædam prophetæ in Dei nomine perfecerunt. Verum quia hic in tantum se Deo dignum, cariorem que perseverando in mandatis ejus exhibuit, ut ipse ait : *Ego quæ placita sunt ei facio semper* (*Joan.* VIII, 29), et ut Pater quoque ad eum per angelum loquitur, dicens (sicut in Zacharia scriptum est) : *Angelus*, inquit, *Domini stabat, et contestabatur Jesum : Hæc dicit Dominus Deus exercituum : Si in viis meis ambulaveris, et custodiam meam custodieris, tu quoque judicabis domum meam* (*Zachar.* III, 5); et ut mortem pro mundi salute æquanimiter tulit; ob hoc, inquam, quod se tantum ac talem exhibuit, dedit illi Deus universorum potestatem, ac Deum illum totius creaturæ constituit, sicut Apostolus docet, dicens : *Humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit, et dedit illi nomen quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Phil.* II, 8). Unde et ipse post passionem, quæ ei tale contulit meritum, A aiebat : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18). Quod utique si ante tempora Deus esset, potestatem ex tempore non accepisset, quam **130** semper habuisse constabat. Sed, ut dixi, ob præclarum obedientiæ ac passionis meritum, divino est honore donatus, et super omnia exaltatus, sicut et Petrus loquitur dicens : *Deus patrum nostrorum exaltavit puerum suum Jesum* (*Act.* III, 13). Et iterum : *Dextera igitur Dei exaltatus* (*Act.* II, 33). Ac rursus : *Certissime*, inquit, *sciat omnis domus Israel, quia et Dominum illum et Christum Deus fecit, hunc Jesum quem vos crucifixistis* (*Act.* IV, 10) : ostendens evidentius, propter passionem crucis, ex tempore Deum fuisse factum, non Deum ante tempora natum. Unde et Paulus : *Tanto*, inquit, *angelis melior* B *factus, quanto excellentius præ illis nomen accepit* (*Hebr.* I, 4). Quod enim fit vel accipitur, ex tempore sumit initium. Nam ex semine David originis sumpsisse principium, divina ubique testantur eloquia, sicut Deus ad David loquitur, dicens : *Filius qui egredietur de renibus tuis, ipse ædificabit mihi domum* (*III Reg.* VIII, 19). Et iterum : *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (*Psal.* CXXXI, 11). Et Isaias: *Ecce radix Jesse exsurget regere gentes* (*Isai.* XI, 10). Et Apostolus : *De Filio*, inquit, *suo, qui factus est ei ex semine David* (*Rom.* I, 3). Et iterum : *Memor esto Christum Jesum resurrexisse a mortuis ex semine David* (*II Tim.* II, 8). Et angelus ad Mariam : *Dabit illi*, inquit, *Deus sedem David patris sui* (*Luc.* I, 32). Ex his igitur atque aliis quam pluribus demonstratur evi- C dentius non Deum ante sæcula fuisse, sed in Deum bonæ actionis merito profecisse.

XII. *Probus judex dixit :* Intentatis a Photino quæstionibus e diverso venientium responsionibus occurratur.

Athanasius dixit : Si ea quæ Arius contra Sabellium prosecutus est diligenter advertas, ibi etiam Photini perfidiam pariter cognoscis exclusam.

Probus judex dixit : Ut puta?

Athanasius dixit : Sabellius unam confitendo personam, Filium ante cunctorum originem sæculorum subsistere denegavit : quod ipsum quoque Photinus impiis asseverare commentis aggreditur, dum Filio ex humani ortus nativitate initium tribuens, omnino eum non fuisse testatur. Quæ sacrilega opinionis D sententia, Ario copiosius prosequente cassata est. Aperte enim et lucidius demonstravit, Filium Dei Deum ante tempora substitisse.

Probus judex dixit : Memini equidem **131** Arium de proprietate personæ Filii subsistentis contra Sabellium satis egisse; sed disputationis ordo vel ratio poscit ut Photini quoque assertio proprio debeat contra nitentium refutationis obice submoveri; ne dum nimis brevitati studetis, res necessarias omittere videamini. Non enim parvam intulit suæ fidei quæstionem, multis asseverando documentis, Filium Dei ex Maria initium accepisse, et in Deum clarissimæ actionis merito profecisse.

Athanasius dixit : Non pigebit aut me, aut Arium,

Photini dementiam divinæ Scripturæ auctoritatibus arguere, qui in tantum prorupit insaniæ, ut propheticis atque apostolicis dictis, vesano furoris sui animo repugnans, nescio quæ vilissima derogationis exempla, quæ Deus pro nostræ redemptionis salute voluntario subiit affectu, in injuriam tantæ protulerit majestatis.

XIII. *Arius dixit :* Tolerabilius Judæorum Christo insultantium voces, aut crucifixi latronis blasphemiæ audiuntur, quam nefanda hujus Photini perfidia sustinetur. Quis enim ferat purum hominem prædicari, aut ex Maria sumpsisse initium eum qui se de cœlo venisse et ante sæcula genitum protestatur, sicut idem de Patre loquens, et æternæ nativitatis mysterium pandens, ait : *Ante sæcula fundavit me, et ante omnes colles genuit me. Cum pararet cœlos, aderam illi* (*Prov.* VIII, 23). Sed et Pater ad eumdem loquitur dicens : *Ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3). Quia enim stellæ in signis temporum positæ sunt, nativitatem Filii sui Deus Pater ante astrorum originem, id est ante omnium temporum seriem exstitisse testatur. Sive spiritaliter dictum intelligamus, *ante luciferum*, id est ante angelorum creaturam; quoniam de angelo dictum est : *Lucifer qui mane oriebatur* (*Isa.* XIV, 12).

Photinus dixit : Hoc secundum prædestinationis veritatem dictum accipitur, Apostolo contestante atque dicente : *Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute* (*Rom.* I, 4). Nam sic dictum est : *Ante colles genuit me* (*Prov.* VIII, 25), vel : *Ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3), cum tamen novissimis temporibus fuerit natus, quomodo et Apostolus electionem sanctorum ante exordium factam asserit sæculorum. *Qui nos*, inquit *elegit ante constitutionem mundi* (*Ephes.* I, 4). **132** Et utique non sunt nisi in fine mundi electi. Sicut ergo apostoli, qui ante sæcula non subsistebant, tamen in prædestinatione electi esse dicuntur; eodem intelligentiæ genere et de Christo, quod ante sæcula dictus est natus, in prædestinatione dictum accipitur. Moris est enim divinæ Scripturæ id quod pro certo futurum est ac si jam factum sit enarrare. Unde et propheta ait : *Qui fecit quæ futura sunt* (*Isai.* XLV, 11, *sec. LXX*), id est; in prædestinatione facta, in re autem necdum existentia. Ita et Filii nativitas ante sæcula prædestinata, in fine vero est temporum veraciter orta.

Probus judex dixit : Illa quæ ante mundum prædestinatur Filii nativitas, ex Dei Patris utero processisse describitur; tu vero Filium ex Maria initium accepisse testaris.

XIV. *Photinus dixit :* Sed non ideo intelligendum est Christum de Deo Patre esse natum, quia aut ipse se de Patre genitum, aut Pater genuisse fatetur. Hoc enim Deus Pater de adoptatis vel adoptandis filiis dicere consuevit, sicut per Isaiam dicitur : *Filios genui et exaltavi* (*Isai.* I, 2). Et iterum : *Primogenitus filius meus Israel* (*Exod.* IV, 22). Et Joannes : *Omnis qui natus est*, inquit, *ex Deo, non peccat* (*I Joan.* V, 18) : et non potest, inquit, peccare, quoniam *nati-*

A *vitas Dei servat illum.* Num igitur quia homines fideles de Deo nati esse dicuntur, idcirco eis humanæ nativitatis aufertur origo? aut priusquam de hominibus nascerentur ante mundi principium, per divinæ nativitatis commemorationem exstitisse credendi sunt?

Arius dixit : Quoniam manifestissimæ veritati callida disputationis arte Photinus obnititur, evidentissima est divinæ Scripturæ auctoritate frangendus. Joannes enim apostolus istius (credo) insaniam longe ante in Spiritu sancto conspiciens, ante principium sæculorum substantialiter apud Patrem Deum Filium exstitisse testatur, ac sic Photinum alto imperitiæ sopore demersum, et lethali quiete sepultum, clarissimæ suæ vocis præconio excitat, dicens : *In princi-*

B *pio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum* (*Joan.* I, 1). Ergo ei qui in principio erat apud Deum, non relinquitur ut novissimo tempore originis suæ principium ab homine sumpserit. Et ne hoc Verbum, **133** quod in principio erat apud Deum divinæ vocis transeuntem existimet sonum, ait : *Et Deus erat Verbum* (*Ibid.*). Quod si hoc Verbum Deus erat, substantia manens, non sonus transiens erat. Fundatæ enim naturæ virtus ostenditur, quæ fuisse vel esse substantialiter prædicatur. Et quoniam nunc quoque Sabellium in hoc auditorio nobiscum astare conspicio, in utrosque testimonii hujus tela vibrabo, et inde Photinum occido unde Sabellium perimo. Audiat ergo Sabellius Deum apud Deum fuisse, et desinat

C ab unitate personæ. Audiat Photinus, hoc Verbum Deum in principio exstitisse, et desinat de Maria virgine initium tribuere. *Hoc*, inquit, *erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 2). *In hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est* (*Ibid.*, 10). Antecedit creator creaturæ suæ opificium, an non?

XV. *Probus judex dixit :* Constat operis sui fabricam antecedere creatorem ; neque enim potest ulla ratione admitti ut postea ipse cœperit, qui facti auctor exstitit.

Arius dixit : Si ergo omnia per Filium facta sunt, et mundus per eum factus est, apparet ante mundum vel ante omnia quæ facta sunt Filium exstitisse.

D *Probus judex dixit :* Nihil hac probatione manifestius poterit demonstrari.

Arius dixit : Sed ne forte unius apostoli probatio insufficiens esse perfidis videatur, alia, si præcipis, testimonia, Filium Dei ante sæcula subsistentem contestantia, brevi prosecutione subnectam.

Probus judex dixit : Licet (ut reor) utilius et validius hoc testimonio nihil sit, tamen, ut diversis probationum testimoniis assertioni tuæ cumules fidem, pauca (ut ais) circumscripta brevitate prosequere

Arius dixit : Domini nostri Jesu Christi vox est in Evangelio dicentis : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Et iterum : *Descendi de cœlo, non ut*

faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit A *me Patris* (*Joan.* VI, 38). Apparet ergo jam fuisse, qui de cœlo descenderat, ut Photinus erubescat, et alium esse a Patre, dum non suæ voluntatis arbitrio præsumit aliquid faciendum, sed mittentis se Patris in omnibus exsequitur **134** voluntatem, ut Sabellius et ei similes conticescant. Item : *Pater*, inquit, *glorifica me illa gloria, quam habui apud te antequam mundus fieret* (*Joan.* XVII, 5). Ecce ante mundi constitutionem, honoris gloria præditum penes Patrem sese fuisse testatur. Audiat ergo Sabellius alium apud alterum, audiat Photinus gloriam ante mundi possedisse principium. Item Apostolus in propria eum divinitatis forma fuisse ostendens, priusquam naturæ servilis formam susciperet, ait : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se* B *æqualem Deo ; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philip.* II, 6). Jam igitur Deus erat, qui ut homo esset, Dei se formam exinanisse docetur. Item Jeremias Deum fuisse priusquam hominis formam dignaretur assumere, evidentius aperit dicens : *Hic est Deus noster, et non deputabitur alter ad eum : qui invenit omnem viam scientiæ et dedit eam Jacob puero suo, et Israel electo suo. Post hæc in terris visus est, et inter homines conversatus est* (*Baruch*, III, 36) Hæc tam firma, tamque robustissima de divinis auctoritatibus elicita probamenta, qualibet Photinus (si valet) argumentatione dissolvat.

XVI. *Probus judex dixit :* Si adhuc tam manifestis tamque perfectis documentis Photinus obvius ire desiderat, certum est eum morbidæ contentionis vitio C agi, qui tantæ non subjicitur veritati. Sed ne studio dilatandi certaminis nebulosæ falsitatis quæstiones intendat et in superfluis rebus necessarium tempus absumat, utilem suis prosecutionibus finem imponat. Arius vero atque Athanasius, qui Filium Dei ante mundi ortus principia de Patre genitum confitentur (quod videlicet Sabellius pariter Photinusque negabant), quomodo in una eademque sententia fidei dissidium faciant, secumque non conveniant, edicere non morentur.

Athanasius dixit : Subsistere ante sæcula Filium veraciter Arius profitetur. Quod autem de Patre natus sit, sono tantummodo vocis et simulata verborum confessione, non veritatis proprietate concedit; dum D eum a paternæ naturæ substantia longius separat, et conditione naturæ non dispensationis ratione Patri subjectum affirmat.

Probus judex dixit : Clarissimum fidei **135** vestræ indicium date, et quemadmodum credatis recenti prosecutione signate, quo possit ad normam propositæ confessionis disputationis quoque materia coaptari.

Athanasius dixit : Ne vestros gravem oratione longissima sensus, fidem meam brevi sermone concludo. Patrem et Filium et Spiritum sanctum, deitate, potestate, magnitudine, natura, unum esse confiteor : nec aliquid in hac Trinitate novum, extraneumve, ac si antea non fuerit, postea vero adjectum sit, assero; sed, ut dixi, unius eam naturæ, uniusque substantiæ credo.

Arius dixit : Ego sicut tres personas in sua proprietate manentes, ita tres substantias Patris et Filii et Spiritus sancti confiteor. Alia est enim Dei Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti substantia, nec potest ullo modo ingenitæ substantiæ Patris aut genita Filii, aut creata Spiritus sancti conferri natura. Unde nec potestate æquales, nec magnitudine similes, nec natura consortes a nobis fideli confessione creduntur.

XVII. *Probus judex dixit :* Si hoc totum est, in quo a vobis invicem dissentire videmini, id est, quod unus diversas, alius Trinitatis unam dicat esse substantiam ; id nunc disputationis ratio poscit, ut assertiones vestras non subtilitate argumentorum de industria dialecticæ artis venientium, sed puris et simplicibus divinæ Scripturæ documentis robustius fulciatis.

Arius dixit : Credo quod memoralibus prudentiæ tuæ sensibus Athanasii prosecutionem nequaquam subtraxit oblivio, qua id elegantius peroravit, illum debere pravitatis errore notari, qui nova et inusitata verborum commenta sectatur, adjiciens apostolicis dogmatibus quod ab eisdem constat traditum non fuisse.

Probus judex dixit : Ita memini.

Arius dixit : Ergo Nicæni decreta concilii lectione pandantur, et agnosces Athanasium vel hujus auctores apostolicam fidem novorum adjectione verborum eatenus corrupisse, ut et eos qui antiquis Patrum inhæsere doctrinis, ambitione regia usi, censuerint feralibus relegandos edictis.

Probus judex dixit : Si præsentis negotii ratio postulat ut decretum Nicæni recitetur concilii, hoc quoque Athanasius sua prosecutione **136** designet ; ut ex utriusque voluntatis assensu (si quid illud est quod offertur) extrinsecus recitetur.

Athanasius dixit : Causæ congruit ut rerum gestarum lectionis copia non negetur.

XVIII. *Probus judex dixit :* Ergo, ut desideratis, præfati decreti fidei Nicænæ lectio ventiletur.

Et lectum est ita :

EXEMPLAR FIDEI NICÆNÆ.

Credimus in unum Deum Patrem, omnipotentem omnium visibilium et invisibilium factorem. Et in unum Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei, natum ex Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris : Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum de Deo vero : natum non factum : unius substantiæ cum Patre, quod Græci dicunt homousion ; per quem facta sunt omnia quæ in cœlo et quæ in terra : qui propter nostram salutem descendit, incarnatus est, homo factus est, passus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cœlos, venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt : Erat quando non erat, et antequam nasceretur non erat, et quod de non exstantibus, vel ex alia substantia, aut essentia; dicentes mutabilem et con-

vertibilem Deum, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

XIX. *Arius dixit :* Pervides, virorum optime Probe, istius decreta concilii in suggillationem apostolicæ fidei ausu temerariæ præsumptionis fuisse conscripta. Quid enim opus erat novum hoc homousion vocabulum antiquis dogmatum regulis inseri? Nunquid enim apostolos vel eorum discipulos atque omnes per ordinem successores, qui ad illud usque tempus in Christi confessione viventes, homousion vocabulum ignorabant, impietatis sacrilegium in fidei veritate secutos fuisse dicemus, pro eo scilicet quod hujus nominis notione privati, sine ipsius prædicationis assertione perrexerunt ad **137** Christum? Si enim a nobis (ut isti penitus mentiuntur) nova introducebatur contra apostolorum statuta doctrina, id utique conveniens erat, novæ a nobis ingestæ doctrinæ antiquis apostolorum obviare doctrinis, et novitatem vetustate proscribere, non vetustatem novitate pervertere. Utquid mihi hoc nomen sequendum imponit? Utquid me ad hujusmodi novitatem violentius trahit? Utquid hoc apostolicæ fidei superadjicit verbum, cujus ne prophetæ quidem, nec apostoli uspiam faciunt mentionem? Quod istud, quæso, nomen est, sine quo fides integra esse non possit? sine quo Christiani Christianæ religionis abdicantur honore? Unum enim de duobus in hac causa sequi necesse est : si vera est homousii assertio, falsa est apostolorum prædicatio, quæ sine hoc nomine longo tempore floruit. Si vero apostolica fides hujus nominis expers vera est, sicuti et est, hæc sine dubio falsa erit, quæ antiquæ fidei nominis novitatem adjecit. Revolve cuncta Novi et Veteris Testamenti volumina, utrum alicubi homousion sacris inditum paginis poteris invenire.

XX. *Probus judex dixit :* Quid his refertur?

Athanasius dixit : Nominis tantum offenderis novitate, an etiam ipsius rei virtutem quæ hoc est sortita vocabulum refugis?

Arius dixit : Quid dicas, non satis intelligo.

Athanasius dixit : Quoniam res antiqua novum nomen accepit, non vocabulo novo novæ rei virtus accessit, hoc utique requiro, utrum res quæ antiqua est, simul a te cum nominis novitate damnetur?

Arius dixit : Res loqueris tortuosas, et omni stultitiæ miraculo dignas. Si enim homousion novum nomen est, non dubium quod et res nova sit quam significare videtur.

Athanasius dixit : Ergo pariter rem nomenque condemnas?

Arius dixit : Ita plane.

Athanasius dixit : Igitur cum demonstravero rei antiquæ et ab apostolis traditæ nomen novum attributum fuisse, victum te tandem fateberis ; an etiam sic rem antiquam simul cum nominis novitate condemnas?

Arius dixit : Plane hoc non ostendis. Et quæ ratio causæ flagitabit ut res antiqua novum acciperet nomen? Nunquid enim priusquam hujus nominis voca-

A bulum sortiretur, **138** sine nominis proprietate manebat? Hoc nullam mihi rationis consequentiam habere videtur.

Athanasius dixit : Ecclesiasticæ semper moris est disciplinæ, si quando hæreticorum nova doctrina exsurgat, contra insolentes quæstionum novitates rebus immutabiliter permanentibus nominum vocabula immutare, et significantius rerum naturas exprimere; quæ tamen existentium causarum virtutibus congruant, et quæ magis easdem antiquitus fuisse demonstrent, non ortus novitatem insinuent. Et ut quod dico planius fiat, utor exemplo. In ipso Christianæ religionis prædicationis initio, omnes qui credebant Domino nostro Jesu Christo, non *Christiani*, sed *discipuli* tantummodo nominabantur. Et quia multi

B dogmatum novorum auctores exstiterant, doctrinæ obviantes apostolicæ, omnesque sectatores suos discipulos nominabant : nec erat ulla nominis discretio inter veros falsosque discipulos, sive qui Christi, sive qui Dosithei, sive Theodæ, sive Judæ cujusdam, sive etiam Joannis sectatores, qui se Christo credere fatebantur, noluerunt ut uno discipulorum nomine censerentur. Tunc apostoli convenientes Antiochiam, sicut eorum Luca narrante indicant Acta, omnes discipulos novo nomine, id est *Christianos* appellant : discernentes eos a communi falsorum discipulorum vocabulo, ut et divini per Isaiam oraculi sermo impleretur, qui ait : *Servientium vero mihi vocabitur nomen novum* (*Isai.* LXV, 15, *sec. LXX*).

C XXI. Hanc ergo ab apostolis traditam in novis utendo nominibus formam Ecclesia retinens, contra diversos hæreticos prout sanæ fidei ratio postulabat, diversas edidit nominum novitates. Denique Patri novum innascibilitatis nomen Ecclesia imposuit. Cum enim Sabelliana hæresis genitum ex Virgine Patrem voluisset asserere, ingenitum contra hanc confitendo Ecclesia tradidit Patrem. Et utique in divinis Scripturis *ingenitum* nunquam legimus Patrem. Potest ergo Sabellius audaciam suam in hujus calumniæ vertere quæstionem, et simili, ut tu, propositionis genere uti, quo dicat : Cur divinis Scripturis sine ullo prospectu pudoris violentiam facitis, profitendo **139** innascibilem Patrem, quod scriptum ostendere non valetis? Item, quia eum non solum genitum, sed et

D passum, impio dogmate idem Sabellius profitetur episcopi vestri dudum Syrmium convenientes in unum, inter cæteras fidei quas promulgaverunt sanctiones, dixerunt Patrem impassibilem esse : quod religiose eos sancteque statuisse probamus. Sed hoc itidem ille proclamat : Quousque vestræ licentiæ audaciam protenditis, profitendo (quod scriptum non legistis) impassibilem Patrem; quod nec prophetæ tradiderunt, nec symboli authentici tradidit auctoritas, sed vestra est temeritate præsumptum? Rursum prosequuntur iidem ipsi qui Syrmio convenerant, et hanc religiosæ confessionis fidem de Filio statuunt. *Deum* inquiunt *de Deo, lumen de lumine.* Jam hic Photino, qui ex humanæ generationis natura initium tribuit Filio, quanta calumniandi occasio pateat, ipse tu,

quæso, metire. Cur enim non similes querimoniarum A causas intendat? Cur non simili vociferatione ipse quoque insaniat, dicens : Quid dicitis? quid statuitis? quid sequendum vestro ex judicio posteris traditis? confitendo Filium Deum ex Deo, lumen ex lumine? Ostendite mihi utrum in eadem fidei forma, id est in authentico symbolo, quod apostoli tradiderunt, hoc scriptum legeritis. Sed contentus sum, cum ibi scriptum non fuerit, saltem mihi de prophetis legatur, de apostolorum litteris ostendatur. Quis has vocum toleret novitates? Quis suis admittere sensibus patiatur quod neque prophetæ neque apostoli tradiderunt?

XXII. Item similem Patri Filium, multis et creberrimis conciliorum vestrorum decretis statuistis. Exsurgat nunc Eunomius, qui dissimilem confitetur, et B dicat : Ubi hoc legistis? ubi scriptum reperistis? utrumne Pater an Filius hac de se usus est voce? Ergo tu, Ari, qui me hodie tali constringis articulo ut homousion proprie scriptum ostendam, aut fatere contra insolentes et furtivas hæreticæ intelligentiæ pravitates, quædam confessionis nomina non temere præsumpta sed ex consequenti ratione collecta, fidei auctoritatibus fuisse inserta; ita ut tot novorum verborum religioso intellectu exstiterint absolutiones, **140** quot fuerant quæsitæ vel subministratæ perfidiæ occasiones. Aut si id fateri nolueris, tuis tecum objectionibus agam. Ostende mihi non ex conjecturis, non ex verisimilibus, non ex ratione vicinis, non ad intelligendum provocantibus, non ad id profitendum pietate fidei suadente, sed pura et nuda verborum pro- C prietate scriptum ostende, ingenitum aut impassibilem Patrem; Filium vero Deum ex Deo, lumen ex lumine, aut Patri similem esse. Nolo mihi dicas; hoc fidei ratio poscit, hoc pietas docet, ad hanc me nominis professionem Scripturarum consequentia provocat. Nolo, inquam, mihi talia obtendas; quia et me similia de homousii probatione respuis proferentem. Sed ferto in manibus divinorum voluminum codices, et eodem sono, iisdem syllabis prædictorum vocabulorum nomina indita lege. Aut ostende scriptum, Filium Patri similem, aut fatere dissimilem. Quo hinc erumpas, quorsum evadas non est. Tuis te implicitum propositionis nexibus enodandi facultas nulla suppeditat. Aut concede mihi ex consequentibus probare homousion, id est unius substantiæ fidem; aut si D concedere nolueris, neganda sunt tibi universa quæ ipse fateris, quia ea nude posita invenire nusquam utique poteris.

XXIII. *Probus judex dixit :* Si ecclesiasticæ consuetudinis mos est ut aliqua verborum vocabula coercendis hæreticorum motibus in fidei auctoritate nuda ponantur, quæ tamen ratione ex consequentia rerum existentium vestiantur; dum eorum veritas ex qua originem sumunt, divinis contineri litteris invenitur, quid dicis, Ari? Concedis homousion (sicut Athanasius dicit) de divinis Scripturis per convenientes professionis qualitates probari, an non?

Arius dixit : Iste nescio qua syllogisticæ artis versutia objectionem meam conatur eludere. Ego enim hoc mihi ostendi desidero, utrum homousion dominicæ sit lectionis auctoritate conscriptum. Et ideo aut proprie positum legat, aut ab ejus confessione recedat.

Probus judex dixit : Sed vides quemadmodum tuam in te referat quæstionem, et iisdem te quibus uteris **141** constringat articulis, professionis tuæ manifestius et ipse exigens documentum, ut ei de canonicis nude positum litteris ostendas innascibilem, aut impassibilem Patrem, aut Deum ex Deo, aut lumen ex lumine, aut Patri Filium similem esse. Quæ omnia si proprie posita demonstrare minime valueris, negandi tibi necessitas imminebit. Cui discrimini illa, ut mihi videtur, sola ratio poterit subvenire, ut concedatis vobis ea quæ in conciliis vestris nude sunt posita, de Scripturarum fontibus emanasse. Nam hoc contentionis vitio deputabitur, ut documentum nudi sermonis exigas, cujus fidei sensum in Scripturis copiosius noveris redundare. Sensum igitur quære unde hujus vocabuli natura traxit originem ; et cum sensum inveneris, nomen te pariter invenisse non dubites.

XXIV. *Athanasius dixit:* Quantiscunque cum eo rationibus agas, nullatenus potest ab hac intentione revocari. Novit enim certissime quia si ad hoc descensum fuerit, ut ex consequentia Scripturarum una Patris esse substantia et Filii (quod est homousion), doceatur, facillime se posse superari; et ideo diffidentiæ et timoris periculo actus, nudi sermonis flagitat documentum. Sed suis est iterum professionibus constringendus. Exigis a me ut unam Patris et Filii substantiam, id est homousion scriptum ostendam; tu autem tres usias, id est tres substantias confiteris. Ostende igitur mihi ubi legisti tres usias. Si ego enim unam, hoc est homousion, ideo negare debeo, quia hoc nude scriptum non invenio ; tu quemadmodum audes tres usias profiteri, cum hoc scriptum nusquam poteris demonstrare?

Probus judex dixit : Si exstat aliquod ex divinis auctoritatibus documentum proprie et specialiter positum quo approbetur Patris, et Filii, et Spiritus sancti tres usias tresque (ut fateris) esse naturas, proferatur, quo possit Athanasius a confessione unius substantiæ, quod est homousion, declinare. Cum enim triusion proprie in Scripturis positum ostenderis, apparebit Athanasium temeritate pertinacissimæ obstinationis in homousii confessione hactenus perdurare, quod proprie positum nequiverit demonstrare. Si vero **142** nec tu ipse tres usias demonstrare valueris, pari mihi conditionis necessitate obstrictus esse videberis.

XXV. *Athanasius dixit:* Doceat tres usias proprie positas, et facio unius substantiæ, quod est homousion, cessionem.

Arius dixit: Si tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, necessario tres sunt substantiæ, in

quibus unaquæque persona separatim et distinctius proprie subsistere cognoscatur.

Athanasius dixit: Hic nulla prosunt argumenta, hic veritas ex consequenti ratione colligitur. Testimoniorum proprietas flagitatur. Lege specialiter triusion positum, et noli conjiciendo dicere: Si tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, necessario tres sunt et substantiæ; quia et ego simili conjectura possum veracius opinari: Si unum sunt Pater, et Filius (quia ipse dicit: Ego et Pater unum sumus), quomodo non est una substantia? Sed hanc disputationis viam ingredi penitus noluisti, dum a me specialiter positum (homousion demonstrando) exigis testimonium. Simili ergo et tu ratione tres usias specialiter et proprie positas lege. Si enim ideo homousion negare debeo, quia hoc scriptum nude non ostendo, necessario triusion tunc fateri debeo, si proprie positum te demonstrante cognovero.

Arius dixit: Subsistit proprie Pater, an non?

Athanasius dixit: Nisi mihi tres usias proprie positas legeris, nullum tuis interrogationibus dabo responsum. Quis enim non videat quo tua tendat objectio? Vis enim argumento callidæ interrogationis diversas approbare Patris et Filii substantias; sed argumentis hic non est opus, ubi manifestiore proprietatis testimonio, trium substantiarum exigitur documentum. Sed si a proprietate testimoniorum ad rerum consequentiam transire desideras, hoc ipsum publicæ conscientiæ innotescat, non te potuisse tres A usias proprie positas demonstrare: et cum nos utrique hoc articulo solverimus, objectionibus vel interrogationibus tuis satisfaciam necesse est.

XXVI. *Probus judex dixit:* Quantum vestræ disputationis intentio monstrat, nec tu Homousion, nec iste Triusion **143** proprie et specialiter positum valetis ostendere. Unde ne puerili concertatione in superfluis rebus diutius immoremini, ab hac puri exactione documenti tandem uterque desinite; et consequenti ratione, aut homousion, aut triusion de Scripturarum auctoritate colligite. Non enim fas erit de nominis appellatione dubitare, quam testimoniorum copiosa congestio firmius poterit roborare.

Arius dixit: Quoniam hoc tua decrevit sententia, debere nos rationum persuasionibus et rerum con- B sequentium causis, prædictorum nominum virtutes colligere; ne id Athanasio videatur, difficultate demonstrandæ veritatis nudi me vocabuli proprietatis documenta quæsisse, ita faciam ut tui est decreti sententia promulgatum. Ego enim compendio magis uti volebam, ne longius rationis intentio evagata ambiguis sensibus veritatem obumbret.

Athanasius dixit: Non potest fides venire in dubium, quæ est veritatis fulta præsidio. Crassiora mendaciorum nubila fulgidæ veritatis lumen dissipat. Non enim potest propriis carere viribus, qui non eget extrinsecus suffragiorum adminiculis adjuvari.

LIBER SECUNDUS.

I. *Et alia die Probus judex dixit:* Quoniam vos C initi fœderis pacta indeclinabili sententia servare non dubito, quibus id vobis invicem concessisse videmini, ut unius substantiæ vel trium substantiarum professionem ex divinarum consequentia litterarum, luculento disputationis examine comprobetis: omissa scilicet quæstione, documentum puri vocabuli, atque proprie positi exigentis; id jam nunc ipsius placiti ratio poscit ut, cuncta humanæ argumentationis cavillatione semota, de sacris divinarum auctoritatum voluminibus, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, aut unam, aut diversas doceatis esse substantias. Ad quam rei probationem, non tantum (ut opinor) mea, sed **144** cunctorum pene mortalium mens ita est pendula exspectatione suspensa, ut si tanti negotii merita paterentur, sine ullius diei comperendinatione, D vel alicujus momenti intercapedine, ad summam veritatis, atque calcem manifestissimæ notionis desideret pervenire. Unde ne tam religiosa fidelium et veritatis cupida frustretur intentio, omni lenocinio luxuriosæ orationis exploso, de re, de causa, de competentibus, de necessariis agite rebus, omnem (ut dixi) verborum ambitum et procul a causa vagantes locutionum phaleras leporemque sermonum cautius evitantes: ut disputationis vestræ narratio, veritate magis quam cothurno tumentis adornetur eloquii.

II. *Athanasius dixit:* Licet jamdudum crebro ac sæpius de unitate substantiæ citra acta disputaverim, measque disputationes scripto mandaverim, quibus a me in hac disputatione aliquid addi amplius non possit; tamen quia hæc extrinsecus nullo eminus adversante dicta sunt, necesse habeo hæc eadem repetere, et in hoc publicæ actionis examen emittere, quo possint tui judicii sententia roborari.

Probus judex dixit: Si non fuerint Arii replicationibus tenuata, tunc nostra poterunt firmari sententia.

Arius dixit: Utquid hæ fraudium tendiculæ proponuntur? Utquid in patrocinio nefandæ assertionis, judicis sententia præoptatur? Agamus primo quod nobis agendum necessitas demonstrandæ veritatis imponit. Inculcetur humano auditui fidei nostræ professio. Percipiant judicia quibus modis quibusque rationibus, quibus denique documentis nostra fulciatur assertio: et tunc demum promulgationem sententiæ, quæ ex nostro utique nequaquam pendet arbitrio de judice, postulabimus.

Probus judex dixit: Præfationis meæ, nuper in hoc actionis principio habitæ, et sponsionis vestræ dudum præteritis gestis insertæ, meminisse oportet, quibus id peroratum est, omissis superfluis ad arcem negotii debere descendi. Quod debetis tandem aliquando factitare.

Arius dixit: Doceat Patrem, et Filium, et Spiritum

sanctum unius esse substantiæ: 145 unius potestatis, unius dignitatis, unius gloriæ, unius majestatis, unius virtutis atque honoris; quod satis improvida et nimis incauta professione solet populis jactitare.

Athanasius dixit: Profiteris Filium vere de Patre natum, an non?

Arius dixit: Profiteris ipse Patrem alicujus derivationis, vel divisionis vitio subjacere non posse, an non?

Athanasius dixit: Valde profiteor.

Arius dixit: Et ego quoque profiteor Filium ex Patre natum esse.

III. *Athanasius dixit:* Id esse arbitraris natum ex Patre quod est etiam natum de Patre?

Arius dixit: Sufficit tibi quod ex Patre dixerim natum: quod etiam facillime scriptum ostendo. Quid callidis uteris argumentis? Cæterum de Patre natum nusquam mihi interim ad præsens scriptum occurrere potuit. Ex Patre vero scriptum esse recolo, Joanne apostolo dicente: *Qui diligit Patrem, diligit eum qui natus est ex eo.*

Athanasius dixit: Ergo nihil interesse putas utrum ex ipso, vel de ipso natus dicatur?

Arius dixit: Si mihi demonstrare valueris proprie positum, Filium de Patre natum, tunc quid inde debeam sentire æstimabo. Verum quia in plerisque exemplaribus varie positum esse non nescio, ut iisdem locis quibus *ex ipso* legitur, in aliis codicibus *de ipso* legatur; sed utrum hoc interpolantium fraude, an unius rei significatione (id est ut hoc sit *ex ipso*, quod est etiam *de ipso*) factum sit, non satis hoc nostræ fidei aliquod potest afferre præjudicium.

Athanasius dixit: In hac tua prosecutione diligenti admodum certa ex apposita ratione adverti. Sed quod tantum nostræ dixeris, et non utrorumque designaveris fidei non posse præjudicium in his verbis afferri, satis miratus sum; et arbitror quod fidem tuam munire festinans ita proposueris; sperans me exinde leviter sine aliquo documento posse transire. In Evangelio quoque de Patre Filius dicit: *Spiritus est Deus* (*Joan.* IV, 24). Et ut se de Patre natum ostenderet, ait: *Quod natum est de carne, caro est, et quod natum est de Spiritu, spiritus est* (*Joan.* III, 6). Et, *Ego de Deo Patre exivi* (*Joan.* XVI, 27). Ecce Filium de Patre natum, ipso Filio dicente, ostendi.

146 IV. *Arius dixit:* Satis callidis et suspiciosis uteris disputationibus, quo dicas quod ad fidei meæ munitionem hoc dixerim, sed ut de sensibus tuis omnis suspicionis ambiguitas auferatur; ut superius fassus sum, utrorumque fidei, sive *ex ipso*, sive *de ipso* natus dicatur, nullum potest penitus in aliquo afferre præjudicium.

Athanasius dixit: Generans Pater ex scipso Filium, hoc genuit quod est ipse, an aliud aliquid?

Arius dixit: Hoc utique quod ipse est genuit, quia Deus genuit Deum, lux lucem genuit, perfectus perfectum genuit, omnipotens omnipotentem genuit.

Athanasius dixit. Ergo non extrinsecus, neque ex nihilo neque ex aliqua præcedente aut subsequente materia, sed ex seipso genuit; et non aliud quam quod ipse est genuit.

Arius dixit: Alius alium genuit.

Athanasius dixit: Et nos confitemur quia alius alium genuit. Sed si de seipso, id est de eo quod ipse est, genuit; quia alterius substantiæ, vel diversi generis Filius esse non poterit: ac sic unius ejusdemque cum Patre substantiæ erit.

Arius dixit: Si nosses in quantos perfidiæ errores unius substantiæ professio vergat, nunquam profecto inter Patrem et Filium hujus nominis faceres mentionem, nec disputationem tuam, quibusdam interrogationum gradibus incisam, tali conclusisses articulo, ut ad hunc eam impiæ professionis deduceres finem.

Athanasius dixit: Quod sit impium atque sacrilegum diversas Patris et Filii, et Spiritus sancti substantias profiteri; et quod pium sit ac religiosum unius eos substantiæ credere, scias me, Ari, ignorare non posse; et hoc non humana opinione collectum, nec conjecturis atque argumentis inventum, sed cœlestis doctrinæ magisterio traditum demonstrabo.

V. *Probus judex dixit:* Prius mihi vim qualitatemque sermonis assigna; et tunc demum poterit demonstrari utrum Patri Filioque conveniat.

Athanasius dixit: Substantia quidem duobus appellationum generibus distinguitur: et est quidem unius generis qualitas, hæc quæ existentis naturæ essentiam indicet. Aliud vero est substantiæ genus, quo ille qui 147 habet ab his quæ habet dirimatur. Et ut planius fiat quod dico manifestiori utor expositione. Verbi gratia: Homo generis sui ac naturæ substantia est. Rursus si quid illud est quod extrinsecus, id est, in materia auri vel argenti aliarumque specierum possidet, substantia ejus dicitur. Et cum ejusdem vocabuli una videatur appellatio, duas tamen res significare videtur. Sed nos de illo substantiæ genere disputamus quo unaquæque natura ob id quod est vel subsistit, substantia nuncupatur. Et quidquid ex sese, id est de seipsa genuit, non aliud esse potest quam id quod ipsa est. Denique homo pater generans filium, sui generis, id est suæ substantiæ, hominem generat, quia homo hominem generat; et recte unius substantiæ esse dicuntur, quia veritas nativitatis substantiarum diversitatem non recipit. Diversitas autem est substantiæ, ut exempli gratia dixerim, si homo pecudem gignat, vel si cujuslibet generis pecus alterius a se generis pecudem generet; id est, si bos generet asinum, vel si ovis gignat capram. Quæ quoniam in diversitatem generis pergit, monstruosa generatio erit, suæ naturæ proprietatem minime servans. Rursum in elementorum qualitatibus, quæ sit substantiarum diversitas vel proprietas, operæ pretium est advertere. Verbi gratia: Uniuscujusque ignis vel luminis natura, id ex se quod ipsa est ministrare videtur; ut lux fulgorem, ut ignis incendium. Et in hoc officii sui

genere subsistens, substantiæ suæ intemeratam videtur servare naturam. Sin autem lux ex se tenebras gignat, mutationi obnoxia erit, alterius a se generis materiam tribuens; quia in hoc immutabilitatis suæ illibatam poterit servare substantiam, si hoc quod ipsa est, ministret ex sese. Cæterum si, ut dixi, id quod ex se tribuit aliud erit quam ipsa quæ tribuit, tunc alterius substantiæ dici poterit; quod omnino naturarum omnium qualitas, vel ordo, vel ratio non admittit. Age nunc, jam si videtur, a terrenis ac visibilibus in superiora mentis oculum erigamus, et ex his quæ facta sunt, infectæ virtutis substantiam cognoscamus, apostolicæ auctoritatis edocti magisterio, quo dicit invisibilem **148** Divinitatis virtutem ex his quæ facta sunt debere intelligi (*Rom.* I, 20). Dicit ergo Arius, Filium ex Patre natum esse, et Deum Deum genuisse, lucem lucem. In qua professione unum erit e duobus proculdubio retinendum. Aut enim ex seipso generans, id quod ipse est genuit, et ob hoc Filius cum Patre unius substantiæ erit. Aut si alterius a se generis Deum genuit, vera nativitas dici non poterit, quæ proprietatem substantiæ generis servare non potuit: et eo disputationis ratio deducitur, ut aut omnino natus non sit, aut degeneratus sit. Quod utrumque fateri absurdum et impium esse videbitur.

VI. *Probus judex dixit :* Si quid sibi contra hæc Arius competere novit, edicere non moretur.

Arius dixit : Simplicis ac immutabilis naturæ Deum esse, non reor Athanasium ignorare. Qui si, ut idem asseruit, de sua substantia generavit, mutabilis proculdubio erit. Necesse est enim, ex sese quod ipse est generando, aut partem substantiæ per derivationis generationem perdidisse, aut divisionis vitium perpeti potuisse. Ego enim Dei Patris substantiam, neque ex sese aliquid edidisse, neque in partium qualitates derivatam fuisse, neque accessionis aut detractionis, vel aliquid hujusmodi, quod sit passioni obnoxium sensisse, vel sentire potuisse confiteor.

Athanasius dixit : Sed neque nos his passionum conditionibus divinam credimus subjacere naturam; sed in his impassibilem Patrem, impassibiliter ex se ipso, id est de eo quod ipse est, Filium genuisse fideliter confitemur. Nec nos divisionum vel derivationum ac partium, cunctarumque rerum passionis genera quæ inani sollicitudinis timore actus objicere voluisti, a professionis veritate deflectunt; ut negemus Deum ex seipso ob hoc generare non potuisse, ne videatur his passionibus subjacere. Quid igitur religiosius, quidve sanctius ac Divinitati congruentius (obsecro vos, o auditores,) judicii æqua lance pensate. Erigite mentis oculos, et terrificum futuri examinis diem metuentes, quid magis catholicæ atque apostolicæ congruat veritati, religiosa mentis intentione **149** perspicite; utrum fateri omnipotentem Deum impassibiliter ex seipso Filium generasse, an illud potius opinari, ne passionis vitio subjaceret, ex seipso,

A id est ex substantia sua Filium generare non potuisse. Ego enim id astruo, id clarissima vocis professione assevero, quod sicut Deus impassibilis, ita et omnipotens est. Credo de sua potuisse substantia generare, nec tamen alicujus passionis vitio subjectum fuisse. Quoniam divisio, derivatio, contractio, accessio, fluxus, vel si qua hujusmodi esse possunt genera passionum, corporeis et contrectabilibus atque ex diversitate compositis conveniunt rebus. Deus vero, qui nullis corporeis schematum circumscribitur signis, nec aliquibus distinguitur membrorum lineamentis, vitio subjacere non potest passionis. Et recte in eo generationem profiteor, quia genuit: et recte impassibiliter nihilominus confiteor, quia passibilis nunquam fuit.

B VII. *Arius dixit :* Num igitur quia in Deo omnipotentia denegari non potest, idcirco ea eum perpeti non posse fatendum est, quæ omnino incorrupta ejus divinitatis substantia non recipit. Unde valde inhonestum et satis impietate plenum videbitur, ut per unius professionem substantiæ, nec Patrem proprie subsistere, nec Filium in sua proprietate stare credamus. Illuc enim perfidiæ ejus pergit intentio, permixtis, et in unius rei coagulatione ex diversis collectis atque confusis Patris et Filii personis, in sua, ut dixi, proprietatis singularitate minime subsistere valeant. Illud etiam nimis horrendum, et procul a fidelium mentibus removendum, in hac tuæ professionis perfidia continetur, inviolabilem Patrem, de sua substantia generando corruptionis ac divisionis C vitium declinare minime potuisse.

Athanasius dixit : Veritate divinæ generationis, velut nodis insolubilibus arctius obligatus, per nescio quæ nefandæ intentionis molimina, quibus divinam certum est carere naturam, evadendi suffugium quæritans, corruptionem incorrupto, passionem impassibili, impotentiam objicis omnipotenti : et hoc crebro ac sæpius repetens nulla te divinæ majestatis reverentia a tam nefandis objectionibus **150** arcere (quantum video) potest; sed sine ullo pudoris intuitu, in injuriam venerandæ Filii nativitatis obvius properare contendis. Sed te effrenatius evagantem, et velut undosi æquoris gurgite, naturali quadam licentia fluitantem, divinæ auctoritatis testimonia coercebunt, et intra certos divinæ professionis limites coarctatum, D legalium constitutionum metas egredi non sinent. Inculcat igitur humanis sensibus, sacro illo professionis suæ oraculo divina majestas, quo se Filium de occultis substantiæ suæ arcanis ineffabiliter genuisse testatur et dicit : *Ex utero ante Luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3). Unum est ergo in hac divinæ professionis contestatione retinendum. Aut enim de sua ineffabili substantia Filium incorruptibiliter genuit, aut ne corrumperetur omnino non genuit. Sed ego hanc integræ fidei partem eligo, quæ religiosius contestanti de se Deo suadet famulandum : nec me ulla humanæ passionis obstacula, ex infidelitatis sacrilegio descendentia ullatenus poterunt revocare, ut me-

rito non credam Deum generare potuisse, ne humanæ consuetudinis more corruptioni po uerit subjacere; cum hoc mihi satis esse non dubitem profitendum, de Dei substantia natum esse quem constat de Patris utero processisse.

VIII. *Arius dixit :* Quantum tuæ prosecutionis intentio monstrat, compositum nobis et corruptioni obnoxium vis introducere Deum, qui etiam in eo corporalem uteri appellationem accipere non metuis. Necesse ergo erit ut aut membris compositus sit, si uterum habet; aut corruptioni (ut dixi) obnoxius, si de substantia sua generavit.

Athanasius dixit : Recte me id sensisse argueres, si ego Deum uterum habere, propria temeritatis præsumptione, sine ullo divinæ legis testimonio affirmassem. At cum ipse Deus ad refellendam credere nolentium insaniam, hoc de seipso pronuntiare dignatus est, quo evidentius per uteri nuncupationem, non extrinsecus, non aliunde; sed de seipso, id est de sua substantia Filium generasse doceret; cur mihi vitiosæ credulitatis notas infigis, cum hoc potius Deo dicere possis : Si habes uterum, **151** compositus eris. Si de te ipso genuisti, corruptioni obnoxius eris. Nam ita in Deo uterus sine aliqua membrorum compositione accipitur, sicut oculi et aures, et manus et pedes, sine ullis distinctionum lineamentis inesse referuntur. Sicut ergo oculos, quia omnia videt, aures quia omnia audit, manus quia cuncta operatur, pedes quia ubique est; ita uterum, quia de seipso ineffabiliter genuit, accipere debes.

IX. Nec te oportet infideliter opinari, quia si de se ipso genuit, corrumpi utique potuit; quem ut omnipotentem et incorruptibiliter generare potuerit, nec hac ipsa generatione corrumpi potuerit, fideliter convenit profiteri. Nam si mirabiliter ex Virgine contra rerum naturam incorruptibiliter creditur natus, quanto magis ex Patre credendus est incorruptibiliter genitus? Si enim substantialis natura Virginis, quæ ex ipsa utique corruptibilis naturæ conditione, passioni et corruptioni potuit subjacere, intemerata pudoris integritate, et infractis virginalibus claustris, mirabilis incorruptionis integritate filium generavit; cur non magis (ut dixi) incorruptibilem Deum, genito ex se incorruptibiliter Filio, corrumpi non potuisse credamus? O novum atque infandum monstruosæ opinionis damnabilem metum fateri Virginem partu non posse corrumpi, et formidare Deum, ne corruptionis vitio subjaceret, si de sua substantia generare potuisset! Volente igitur Deo, corruptibilis naturæ Virgo sine ullo corruptionis vitio generavit : et ipse qui incorruptibilior cunctis naturis incorruptibiliter præstitit generare, hoc sibi præstare non potuit, ut de sua substantia Filium incorruptibiliter generare potuerit? Ergo quia Deum de seipso Filium generasse et divinarum Scripturarum testantur eloquia, et in sua id Arius superiore prosecutione fassus est, judica (virorum optime Probe) quis magis cum divinis conveniat Scripturis, A utrumne ego, qui ob hoc unius substantiæ Filium cum Patre esse profiteor, quod videlicet ex ipso, et non aliunde dignoscitur natus : et ob hoc rursum incorruptibiliter genuisse profiteor, quia excellentissima divinæ majestatis substantia per sui ineffabilem **152** potentiam corruptioni subjacere non potest. An iste qui in tanto ancipitis intelligentiæ discrimine positus est, ut quo fidei suæ pedem ponat nesciat. Nolens enim confiteri Deum de sua substantia incorruptibiliter genuisse, in eam confessionis necessitatem attrahitur, ut neget omnimodis genuisse. Sed hoc ipsum negare, obviantibus undique et clara vociferatione exclamantibus, sive propheticis, sive apostolicis vocibus nunquam sine dubio poterit.

X. *Probus judex dixit :* Quidquid in hac prosecu- B tionum vestrarum assertione cognoscere potui, ultima examinis nostri sententia retinebit. Nunc vero si qua vobis adhuc de divinis Scripturis fidei vestræ congruentia superesse putatis, proferre dignamini, quo facillime queamus processu disputationis, quid veri ratio contineat indagare.

Arius dixit : Quod tam brevibus et exiguis quæstionibus omni illa disputationis meæ narratione usus sum, Christiani pudoris ac verecundiæ fuit, ut disputationis nostræ trames levibus inchoaretur initiis. Sed quia video Athanasium perspicuæ veritatis robustissimam firmitatem quibusdam arietantium quæstionum impulsionibus quatere, acrius contra eum, et validius opinor dimicandum. Dicit ergo Patrem et Filium unius esse substantiæ, sed illa intemerata C ineffabilisque essentia, quæ Pater est, nec redundans unquam in se ipsa fuit, ut merito quasi exuberatione quadam, sine damno sui, in eadem substantia genuerit Filium, cum ejus essentiæ quæ aliis omnibus infinita atque immensa sit, et incorporea, nihil esse possit exuberans. Siquidem determinatorum sit exuberare, quod est quasi extra se fluere. Deus autem qui universa complectitur, nihilque extra se habet, aut quo diffluere potest, aut infinitus quo poterit redundare; dum diffluere eorum est qui accipiunt incrementa? Qui si accepit aliquando, necesse est ut semper accipiat, et nihilominus pari exuberatione semper et generet. Sin autem incrementa non accepit, quod ipsi etiam fatemur, nec fluit, nec redundat. Quod tale cum Patre esse dicatur, cum Filium ge- D nuit ex sese, substantiam suam utique divisit in **153** Filium; et paternam tantummodo ante substantiam, pro rata parte secretam a sese, ac resectam, Filium nominavit : tantumque sibi detraxit Pater, quantum in Filium contulit. Quo tamen ipsum quidquid est Filius, aut hodie caret Pater, et perfectus non est : aut eo si non indiget, quasi superfluo abundavit. Quod utrumque in Deum non cadit, cum et in hoc ipso quidem Patris et Filii nomen esse non possit, ubi non habita generatio est, sed potius facta discissio : tum quod necesse est, omne quod dividi potest, posse corrumpi. Quæ si, ut manifestatum est, in Deo esse non possunt, cur non potius voluntatis et

caritatis esse Filium confitemur? Quæ quidem voluntas, ne in hominibus quidem libera est minus, nedum in Deo aliqua lege teneatur. Qui si non est Filius voluntatis, superest ut coactus Deus quasi aliqua lege naturæ Filium edidisse videatur. In qua quidem generatione, si id genitum est, quod erat Pater, quædam Patris pars Filius nominatur; incertumque est quid Pater, quid Filius debeat nominari, cum in duas partes adæque sit divisa substantia.

XI. Illud vero quod quasi ad proprietatem naturalis substantiæ demonstrandam, paterni oraculi testimonium protulit, ut merito Patrem ex eo quod ipse est, Filium genuisse credamus, quia dixit : *Ex utero ante Luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3) ; quam id absurdum quamque ineptum sit apertissime demonstrabo. Siquidem non solum aliquanta in ordine rationabilium creaturarum consistentia; sed et in sensibili elementorum qualitate subsistentia, de Dei legimus utero processisse. Ait enim : *Quis est pluviæ pater, vel de cujus utero procedit nix* (*Job*, XXXVIII, 28)? Num igitur quia hæc rigentis et torpidi elementi qualitas divino legitur utero procedere, idcirco unius ejusdemque cum Deo creditur esse substantiæ? Aut quia rursus homines Deum legimus genuisse (ut ipse ait : *Filios genui et exaltavi* [*Isai.* I, 2], et iterum : *Filius meus primogenitus Israel* [*Exod.* IV, 22], ac rursus : *Omnis qui natus est ex Deo, non peccat* [*I Joan.* III, 9]), idcirco rectius opinabimur homines cum Deo unius esse substantiæ? **154** Aut quia item Apostolus, totius creaturæ universitatem generali pronuntiatione comprehendens, ex Deo asserit esse dicens : *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (*Rom.* XI, 36); ob hoc prudentius conjiciemus, universitatem creaturæ hoc esse quod Deus, aut unius cum eo esse substantiæ; quod videlicet ex ipso legitur substitisse? Sic ergo et Filium cum de Dei Patris utero processisse fatemur, non ad indicium unius naturæ; sed ad investigabilium secretorum arcana dictum competenter debemus accipere.

XII. *Athanasius dixit :* In ludis theatralibus, hi qui figurarum varietate mutantur, diversi quidem atque alii apparent oculis intuentium. Nam idem ipse qui aptatæ imaginis specie rigidus quondam incesserat, iterum vultu in hoc ipsum aptato, alternis membrorum motibus ludens, in mollitiem resolvitur feminarum. Ita nunc videtur mihi Arius quæstionum imaginibus immutatis, velut diversa conjiciens, similitudinis varietate formari. Nam hoc quod dudum comptis et brevissimis disputationum objectionibus intentaverat, sub alterius prætextu imaginis iterum ac sæpius repetens, a proprietate quæstionis illatæ omnimodis non recedit. Neque enim quia nunc latius et diffusius perplexa verborum ambage, seriem propositionis extendit, ideo aliud egisse videndus est, quam quod superius convincitur actitasse. Dixit enim, ob hoc Patrem et Filium unius non posse esse substantiæ, quod eadem paterna substantia, nec exuberatione amplissimæ derivationis in augmenti copiam effluere possit (ut pote quæ nullis metarum terminis

A acta, finalibus queat modis arceri; quoniam ejus est exuberationis copia redundare, quæ certo, ut diximus, concluditur fine) : nec rursus velut integram et intemeratam portionis defectionem aliquam pertulisse. Sed hæc omnia passionis genera, divinæ naturæ non convenientia, jam superius calumniosius magis quam verius cognoscitur intentasse. Quibus nos religiosæ fidei intellectu competenter constat dedisse responsum.

XIII. Neque enim exuberationem substantiæ redundantis **155** Filium dicimus, neque rursus desectæ naturæ portiunculam nominamus; sed perfectum Patrem, perfectum Filium, non ex iis quæ in eo superfluis exuberationibus redundabant (quod dictu nefas est), sed ex seipso, id est ex eo quod ipse est, B impassibiliter, indivisibiliter, incorporaliter, sine diminutione, sine discissione, sine affluentis copiæ redundatione, sine ullo omnino passionis genere, ineffabiliter credimus natum. Et idcirco unius fatemur esse substantiæ, quia non aliunde, non ex nihilo, non ex subjacentibus vel præcedentibus materiarum qualitatibus; sed proprie Deum de Deo, lumen de lumine, virtutem de virtute, sapientiam de sapientia fideliter exstitisse fatemur. Nam si alterius ac diversæ substantiæ (ut Arius arbitratur) Filius esset, non diceret : *Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V, 26); et iterum : *Sicut Pater novit me, et ego novi Patrem* (*Joan.* X, 15). Quid est ergo, *Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso*, nisi, Sicuti est Pater, ita est et Filius? C Et si idem habent esse, unius sunt proculdubio substantiæ. Neque enim aliud est esse Patris et aliud vivere, sed hoc est vivere quod est et esse; id est non aliud est Pater ipse et aliud vita ejus, sed vita essentia, et essentia vita. Alioquin compositus videbitur, ex diversitate subsistens, si aliud ipse, aliud vita ejus significare videtur. Quia ergo apparet vita Patris hoc esse quod ipse est; sicut habet vitam in se, sic dedit Filio habere vitam; id est, sic est esse Filii, sicut esse Patris; non dubium est Patrem et Filium unius essentiæ, atque unius esse naturæ.

XIV. Nam et quod ait : *Sicut novit me Pater, et ego novi Patrem* (*Joan.* X, 15), unitatem proculdubio voluit indicare substantiæ; quia secundum superio- D ris disputationis intelligentiam, non aliud est nosse Patris, et aliud esse. Hoc ipsum enim quod est novit, et quod novit est; quia non aliter novit, et aliter est. Et quia sic Filius novit Patrem, sicut eum Pater novit, notionem vero in Deo essentiam esse diximus, non **156** dubium quod sicuti est Pater, ita est et Filius; ac sic diversitatem essentiæ non admittit res, quæ uno ac simili modo subsistit. Denique ut hanc Patris et Filii unitatis substantiam plenius nosceremus, quædam nobis divinæ Scripturæ rerum visibilium exempla posuerunt, quibus nos ad invisibilium intelligentiam religiosius provocarent. Nam paterni luminis splendorem, et bonitatis ejus imaginem Filium posuere; non quod ad res divinas me-

tiendas corporalium satisfaciant exempla specierum; sed quia ineffabilis illa natura exprimi non potuit, quædam ex his quæ videntur similitudinis proferentur indicia. Ut sicut splendor, et ignis diversæ non sunt substantiæ; vel sicut imago ab eo cujus est imago, in aliquo differre non potest (ne sic aliquid in se diversum retinens, perfecta et vera esse non possit), ita Pater et Filius non diversæ, sed unius credantur esse substantiæ. Et quia nonnulla exempli gratia protulit testimonia, quibus astrueret, ita esse omnia ex Deo, ut non tamen de ejus credantur processisse substantia; interrogo utrum sic Filium ex Patre asserit exstitisse, sicut universa ex ipso exstitisse narrantur. Quid ergo dicis? Sic debemus accipere Filium de Patris utero processisse, vel ex Patre genitum esse, sicut homines ex Deo natos, vel sicut nix ex ejus utero legitur procedere, an longe aliter? Sed quæso ut unum e duobus respondeas; id est, aut similiter, aut non similiter dicas.

XV. *Arius dixit :* Non similiter universa ex Deo exstiterunt, vel genita sunt sicut Filius. Aliter enim Filius, aliter exstitit creatura.

Athanasius dixit : Si Filium longe aliter quam creaturam exstitisse fateris, cur in ejus nativitatis generatione, rerum factarum exempla protulisti? Hi enim qui disparibus modis propriæ originis sumpsere principia, non æquo intelligentiæ sensu comparari videntur. Quo quia prosecutionis tuæ intentio vergit, apparet te Photini dogmatis, quod dudum repudiabas, errorem sacrilegum defensare. Nam et ipse cum Filium Dei **157** de Patre genitum abnegaret, atque talibus testimoniorum documentis coarctaretur, quibus luce clarius demonstratur, Filium Dei Deum vere et proprie de Patris substantia genitum; illuc impietatis suæ molimina vertit, ut eisdem modis eodemque rationis ordine, Filium de Patre assereret natum, sicut homines per adoptionis gratiam, in divinæ generationis prolem legimus consecratos. Quod tu quoque, licet aliis viarum indiciis gradiens, ad eumdem tamen infidelitatis compitum pervenisti : asserens non ob hoc de illa ineffabili Patris substantia, filium natum debere intelligi, quod ex Deo genitus, vel ex Patris utero legitur processisse : cum ratione consimili non solum homines ex Deo natos, verum etiam insensibilium elementorum qualitates paterni uteri generatione processisse legantur. Et licet jam totius prosecutionis tuæ narrationem unius sermonis pronuntiatione dissolveris, quo dixisti longe aliter Filium quam creaturam divinitus exstitisse : tamen quia brevitate sermonis obscurius et perplexius prolati, intentionem legentium tetris quibusdam nebulis obnubisti : idcirco nunc ego lucidius et planius, quæ obscura sunt et veritatem obumbrant, in manifestationem clarissimæ proferam notionis.

XVI. Ostendam igitur, quantum ad proprietatem divinæ generationis pertinet, hoc esse ex Deo nasci, quod est de ipso generari. Et ut manifestioribus divinarum Scripturarum testimoniis utar, evangelicum

A proferam documentum. Angelus ad Mariam ita loquitur, dicens : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Et iterum Apostolus : *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege* (*Gal.* IV, 4). Num igitur quia angelus Mariam sic affatus est, ut non de ipsa, sed ex ipsa gignendum diceret Filium; quia Apostolus ex muliere natum asseruit Filium; ob hoc in Christo veri hominis nativitatem nequaquam profitebimur; aut extrinsecus, et non proprie virginali credimus utero processisse? Cernis igitur, superflue te in divinæ **158**
generationis nativitate visibilium creaturarum exempla protulisse? cum evidentioribus testimoniorum
B documentis appareat, id esse ex ipso, quod est etiam de ipso generari. Unde mirari me fateor, quomodo cum creaturæ nomen in Filio refugias; et non factum, sed vere (sicuti est profitendum) ex Patre genitum credas Photini quodammodo, etsi non integris, verumtamen similibus prosecutionum sententiis, ejus fueris impietatis dogma imitatus.

Arius dixit : Quis potius Photini sectatur perfidiam, utrumne ego, qui ea quæ Filius ad demonstrandam divinitatis suæ longe inferiorem, et non in omnibus similem naturam locutus est, secundum deitatem suam dictum accipio; an ipse tu qui pene cuncta humanitatis exempla, non fucatis verbis, nec simulata operis efficientia peracta homini reputas assumpto? Namque ut non solum alterum, verum etiam inferiorem
C a Patre ostenderet, ait : *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). Qua professione evidentius declaratur Patris et Filii diversas esse substantias.

XVII. *Athanasius dixit :* Profiteris Filium Dei Deum, servilem nostri generis formam subiisse, an non?

Arius dixit : Quis hoc impius negaverit, Christum scilicet Deum, ita quoque verum hominem confitendum?

Athanasius dixit : Debemus igitur eorum quæ Christus locutus est, aliquanta divinitati, aliquanta humanitati ascribere; an sine ullo partitionis discrimine, universa aut Deo, aut homini assignare?

Arius dixit : Hoc non solum irreligiosum, sed et summæ putabitur esse dementiæ, ut omnia eum aut secundum divinitatem, aut secundum humanitatem
D locutum fuisse putemus.

Athanasius dixit : Si ergo secundum professionis tuæ sententiam, aliquanta divinitati, nonnulla vero humanitati ascribenda sunt, cur non hoc quod ait, *Pater major me est* (*Ibid.*), humanitati; et quod ait, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* I, 30), divinitati reputemus? Namque ut noveris, secundum id quod homo erat, eum dixisse, *major me est*, ait : *Si diligeretis me gauderetis utique, quia vado ad Patrem, quia Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). Rogo itaque cum Filius secundum divinitatis suæ potentiam **159**
universa impleat, nec sit aliquis locus eadem divinitate vacuus (ut pote qui cœlum, et terram, atque in-

terna pari omnipotentia impleat); quomodo ait, *Vado ad Patrem*, cum quo et semper erat, et a quo nunquam recesserat (ejus est enim ire et venire, qui aliquibus locorum terminis circumscribitur; ut cum in quo erat deserens locum, ad alium ubi non erat veniat) nisi quia utique de illo quem assumpserat homine loquebatur, quod ipse erat iturus ad Patrem, a quo et venturus est judicare vivos et mortuos? Cæterum ubi divinitas, quæ, ut diximus, universa implens, nullis locorum spatiis terminatur, sicut nihil est unde discedat, ita nihil est ubi veniat.

XVIII. Et hoc modo apparet, secundum id quod homo est, non solum Patre, verum etiam angelis esse minorem. Nam si secundum id quod Deus est, eum minorem accipere volueris, pari conditionis necessitate, etiam angelis secundum divinitatis naturam minor esse videbitur. Denique Apostolus ait: *Minorasti eum paulo minus ab angelis* (*Hebr.* II, 7). Si ergo nulla ratione admittitur ut secundum id quod Deus est minor angelis habeatur, apparet hoc minorationis officium non Deo Verbo, sed homini reputandum assumpto.

Probus judex dixit : Ut tua in omnibus fulciatur assertio veritate, convenit a tuis partibus, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, divinorum testimoniorum lectione, unius approbare substantiæ.

Athanasius dixit : Quoniam excellentiam tuam perspicio, huic rei instantissime ac fideliter imminere, ut Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius esse substantiæ demonstremus, atque Filium de Patris substantia natum ex divinis voluminibus approbemus; quanquam omnium prosecutionum mearum sententia ita se habere monstratur, ut sicut hominum vel cujuslibet animalium genus suæ substantiæ similes gignat, et nec homo bovem, nec bos hominem generet; sed ad suam similitudinem, id est suæ substantiæ, unaquæque res procreet; mirari utique non debeo Deum potuisse de sua substantia Filium generare, cui totum posse subjectum est. Sed ut neque Scripturarum testimonio mea oratio pervagetur, **160** aggredior ipsius opitulatione munitus, Filium de Patris substantia ineffabiliter natum, ex divinis oraculis approbare; ut dum luculento disputationis tramite, non ex argumento philosophicæ artis veniente; sed, ut dixi, ex divinis monstravero documentis, tunc demum Arius obmutescat, cum Filium de paterna substantia genitum, legalibus eloquiis, me docente cognoverit.

XIX. Paulus apostolus de Filio ad Hebræos scribens, ait: *Cum sit*, inquit, *imago invisibilis Dei, et figuram substantiæ ejus gerens* (*Heb.* I, 3; *Col.* I, 15): Jeremias quoque prudentissimus prophetarum, de Dei Patris persona concionatur, et dicit: *Si stetissent in substantia mea, et audissent verbum meum, averterent eos a studiis suis pessimis* (*Jer.* XXIII, 22, *sec. LXX*): et ut eum de Filio dixisse probaret, subjungit idem propheta et dicit: *Quis stetit in substantia mea, et vidit verbum meum* (*Ibid.*, 18)? Verbum enim esse Filium, David propheta de Patris persona protestatur, A dicens: *Eructavit cor meum verbum bonum* (*Psal.* XLIV, 2), Joannes quoque evangelista, sciens apud Patrem Verbum, id est Filium a principio apud Patrem esse; et a Patre Verbum nunquam separatum fuisse; in principio Evangelii, id est annuntiationis suæ posuit dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Et iterum alio loco Scriptura tradidit dicens: *Initium operis Verbum* (*Eccli.* XXXVII, 20). Non quod in creatione Verbi, id est a Filii creatione cæteras cœpit facere creaturas: sed quia per Verbum Dei, id est per Filium omnia creata noscuntur. Unde David propheta canit et dicit: *Verbo Domini cœli firmati sunt* (*Psal.* XXXII, 6). Et ut Spiritum sanctum hujus operis socium esse ostenderet, secutus est dicens: *et Spiritu* B *oris ejus omnis virtus eorum.* Multæ sunt denique de Filio Scripturæ divinæ perhibentes testimonium, quo de substantia Patris, id est de eo quod ipse est genitus demonstraretur: de qua substantia non tantum similis Patri Filius comprobatur. Hæc fides est quam Christus apostolis tradidit, et ab apostolis ad nos usque pervenit. Nec possumus eam in aliquo immutare, quam constat nos debere fideliter ab initio, ut data est, conservare.

161 XX. *Probus judex dixit :* Licet congruo disputationis ordine per varia quæstionum diverticula, orationis vestræ feratur intentio, et velut a proposita rectitudinis linea paululum necessario devians, in obliquum tortuosi tramitis pergat anfractum, ob hoc scilicet avia quæque perlustrans, ut nihil penitus C inexploratum, nihil relinquat intactum; tamen quoniam Arii prosecutio, quam dudum arctioribus quæstionum nodis illigaverat, ancipitem hunc dubietatis sensum auditoribus derelinquit; dum non omnia, sed certa quæque objectionis capitula, Athanasii videntur responsionibus dissoluta, consequens mihi esse videtur, ad reliqua ejus expedienda in quibus maxime auditorum hæret intentio, Athanasium debere orationis suæ reflectere cursum. Siquidem illud nobis majorem hæsitationis scrupulum movet, quod idem Arius dixit, Patrem non naturaliter Filium genuisse, ne scilicet naturalibus videatur conditionum necessitatibus subjacere; sed voluntario caritatis affectu edidisse, quo per hæc in Deo liberæ potestatis demonstretur indicium; atque ita extrinsecus magis et D aliunde, quam de se ipso intelligatur generasse: et jure, paternæ voluntatis affectu, et caritatis potius quam naturæ Filium esse credendum; quem (ut dictum est) voluntate, et non naturali lege dignoscitur edidisse. Cum ergo hanc, ut dixi, non nodosæ quæstionis solutionem (utrum oblivione an difficultate) Athanasium liqueat omisisse; nunc, si videtur, contra ea quæ orationem ejus, ob sui prolixitatem forsitan effugerunt, responsionis ejus intentio dirigatur.

XXI. *Arius dixit :* Bene solertissima mentis intentione, ut pote vigilantissimus cognitor, cautioribus uteris provisionibus. Nam mihi e memoria pene elapsum fuerat hoc articulum quæstionis. Edicat igitur Athanasius quomodo, si naturaliter genuit Filium

Pater, naturæ necessitatibus non teneatur obstrictus; ubi non voluntas, sed vis naturæ copiam tribuit generandi. Necesse est enim ea, quæ naturalibus aguntur motibus, libera esse non posse, tantoque Patrem in suæ voluntatis affectu minus liberum, quanto et naturæ **162** suæ jura dominantur.

Athanasius dixit: Istis quæ Arius garrulatur tanquam inexpugnabili quæstione, nihil ineptius, nihil absurdius unquam poterit inveniri; et ob hoc ea responsione quoque pulsare indignum credideram, quandoquidem solet interdum stultitiæ notam incurrere, quisquis mavult stultissime dicta refellere. Quia ergo in eadem quæstione plurimum sibi opitulationis inesse confidit, quam velut inevitabile syllogisticæ artis tendiculum, petulantis satis jactantiæ supercilio infligendam putavit, respondeat utrum mutabilem Deum, an immutabilem profitetur.

Arius dixit: Immutabilem profiteor.

Athanasius dixit: Bonum igitur eum, sapientem, justum, omnipotentem confiteris, atque perfectum.

Arius dixit: Etiam.

Athanasius dixit: Voluntate immutabilis, an natura permanet invertibilis?

Arius dixit: Quid dicas non satis intelligo.

XXII. *Probus judex dixit:* Apertum valde est quod inquirit, et nullo obscuritatis tegmine obvelatur. Interrogat enim utrum voluntate Deum, an naturaliter immutabilem dicas. Id est, hoc ipsum quod bonus et sapiens creditur Deus, voluntate talis est, an privilegio majestatis, et quodam jure naturæ his virtutum affectibus pollet?

Arius dixit: Nihil horum temere audeo pronuntiare.

Probus judex dixit: Delibera igitur quod debeas dare responsum. Si utrumque diffiteris, neutrum tenes: ac sic eris a divinæ professionis pietate extorris, si nullam de Deo religiosæ fidei opinionem retentas. Aut si unum eligis e duobus, ne divina professione vacuus habearis, dic utrum voluntate an natura Deus sit immutabilis profitendus.

Athanasius dixit: Quibus responsionis æstibus, tantis coarctatus angustiis agitetur, manifestius auditorum sensibus patet. Pervidens enim se inenodabilibus sciscitationis meæ laqueis irretitum, neque voluntate Deum, neque natura immutabilem voluit profiteri; sed de utroque industrioso astu siluit, qui se in utroque capiendum agnovit. Sed videamus quomodo is qui sibi arrogantius loquendo præscripsit, consultius reticendo prospexerit. **163** Dixit enim Patrem nequaquam natura, sed voluntate Filium generasse, ne scilicet aliquibus videatur naturæ necessitatibus subjacere. A quo dum quærerem obnixius utrum voluntate Deum an natura diceret immutabilem, ob id de utroque reticuit. Quia si diceret natura immutabilem; omnem suam, quam intentaverat, funditus subverteret quæstionem; aut certe in eam velut in quoddam altioris præcipitii barathrum decidisset; necesse erat sua nos in eum spicula quæstionis retorquere, illicoque referre: Si natura

A Deus est immutabilis, nec bonus nec malus sine dubio est profitendus; quia omne quod secundum te, naturalibus fertur motibus, libertatis caret arbitrio, quem finalis naturæ terminus intra metas conditionis tenet inclusum: eritque sicut unum quodlibet elementorum, sicut aqua vel terra, quæ nihil aliud esse potest quam id quod est; dum neque melioribus augeri profectibus, neque in deterius relabi arcentibus naturæ legibus potest.

XXIII. Quia vero Deum voluntate potius quam natura asserit profitendum, dum Filium voluntate paterni affectus atque necessitudine, non naturali virtute genitum credit, audiat quam absurdi sensus ratiocinatio istius professionis intelligentiam consequatur. Necesse ergo erit Deum profectu melioris electionis B augeri, dum bona rerum electione, perfectarumque ratione virtutum, prosperiore successu tendit ad summa: esseque aliquem eo superiorem, cui per bonæ voluntatis effectum placere contendat. A quo metuendum est, ne aliquo desciscat, si forsitan eum bonæ voluntatis intentio deserat; quandoquidem necesse est, ut eum qui nullo subsidii naturalis adminiculo fruitur, sinistræ interdum voluntatis affectio interpellet. Hæc quantum irreligiosius de Deo dicuntur, tanto nequius cogitantur. Pervides ergo (optime judicum) summæ quodam impietatis instinctu, divinæ jura naturæ, virtutisque infectæ substantiam, rerum factarum naturis voluisse Arium comparare; ut scilicet ob hoc non natura Pater, sed voluntate Filium generaverit, ne creaturarum sive rationabilium, sive C ratione carentium modo, naturalibus videatur **164** necessitatibus subjacere. Sed habeat, quisquis talia sentit, opinationis suæ arbitrium, a majestate laturus pœnale judicium, tam inepta, tam sacrilega judicando. Nos vero divinarum eruditi magisterio litterarum, hanc de Deo, religiosæ opinionis sententiam retinemus, ut non aliud ejus voluntatem, aliud credamus esse naturam.

XXIV. Namque quod eum sapientem, bonum, omnipotentem, perfectumque fatemur, non tanquam ex diversitate virtutum subsistentem, et distinctæ rei alicujus qualitate compositum asserimus Deum; quia non aliter sapiens, nisi quia omnipotens, nisi quia perfectus habetur; id est, non aliud in eo est bonitas, aliud sapientia, non aliud omnipotentia, quam D quod perfectio: sed omnia hæc in Deo uno eodemque modo habentur; sed singulari modo diffiniri non possunt. Observa tamen, ne, quia in Deo modum diximus quibusdam terminis modificatum intelligas, qui suæ virtutis immensitate universa excedit. Sicut enim cum immensum dicimus, non immoderatum volumus intelligi, vel cum perfectum prædicamus, non proficientem inducimus; id est, non per aliquas virtutum efficientias paulatim experiendo gradientem, ad summa perfectionis fastigia asserimus pervenisse: ita etiam hoc dictum debes accipere. Sed ad propositum redeamus. Ergo Deum, qui proculdubio simplex est, vide quantis vocabulorum nominibus appellamus: sapientem, bonum, omnipotentem, providum

atque perfectum. Et hæc quidem ad seipsum. Ad nos vero, misericordem, pium, justum atque benignum : nec tamen virtutum multiplici qualitate compositum quisquam audebit asserere eum, qui singulari virtutis omnipotentia subsistens, puræ ac simplicis creditur esse naturæ. Sed hanc unam eamdemque naturæ virtutem, humanæ conditionis intelligentia, naturalibus imperitiæ obstaculis præpedita, uno explicare sermone non potuit. Et ideo variis et multiplicibus nominum appellationibus utitur; ut hinc qualis quantave sit divinæ virtutis natura facilius conjiciatur. Quæ cum una sit, eademque simplex, uno tamen verbo non penitus explicatur. Nam si, verbi gratia, per diversas divinæ **165** operationis species percurramus, et inquiramus qua virtute convexum tanta sublimitate cœlum extenderit, terramque immobili stabilitate fundaverit, atque æquora per solubiles camporum latices fuderit, qua sapiens an qua omnipotens; refertur profecto qua sapiens et qua omnipotens. Et numquid diversitate virtutum compositus erit? Nequaquam, sed unius virtutis multæ significationum species, quia non aliud in eo agit sapientia, aliud omnipotentia, aliud providentia.

XXV. Denique scriptum est : *Deus sapientia sua fundavit terram, stabilivit autem cœlos prudentia, sensu ejus abyssi dissiluerunt* (*Prov.* II, 19). Num igitur eo usque desipiemus ut dicamus quod cœlum quidem una virtute, id est prudentia, terra vero alia, id est sapientia, substiterit; alia quoque Dei virtute, id est sensu ejus, abyssi dissiluerint? Sed vide quemadmodum divina Scriptura, ut istius absurdæ opinionis abdicaret errorem, id quod per species nominum partita fuerat, in unam iterum recolligit, et counit appellationis virtutem, dicens : *Omnia in sapientia fecisti* (*Psal.* CIII, 24). Et iterum : *Omnia hæc manus mea fecit* (*Act.* VII, 50). Vides ergo in Deo cujus natura simplex est, sive manum, sive sapientiam, sive prudentiam, sive sensum, non rerum diversitatem, sed unam indicare virtutem. Quod cum ita sit, nullus jam intentatæ quæstionis relinquitur locus qua quæritur utrum voluntate Deus Pater, an natura Filium generaverit; cum in Deo (ut perdocuimus) non aliud sit voluntas quam sapientia, nec aliud sapientia quam natura, quæ virtus etiam appellatur. Et cum hæc omnia Christus sit, sicut ait Apostolus : *Nos autem prædicamus Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam* (*I Cor.* 23, 24), apparet eum libera naturalis virtutis omnipotentia ex Patre genitum esse; quoniam natura in Deo, non ut Arius ridicule opinatur, necessitatis conditione putatur (ne et ipse Pater, qui naturaliter subsistit, ex necessitate subsistere videatur); sed est liberæ potestatis, et nullis vincta necessitatibus virtus; quæ quia non aliunde accepit ut esset, idcirco natura dicitur tanquam fons et origo cunctorum. In hac ergo natura Filius est, et in hoc originis fonte subsistens processit tanquam ex sapiente **166** sapientia, ex forti virtus, ex lumine splendor. Quæ processio vel nativitas (id est Filius) id in se virtutis A inesse demonstrat, ut et semper in Patre fuerit, et editus nunquam a Patre recesserit : sicut sapientem sapientia non deserit, sicut fortem sua virtus non relinquit, sicut splendor sese a lumine proprio non secernit.

XXVI. *Arius dixit :* Intentatæ a me quæstionis nodum nunquam, ut mihi videtur, vales exsolvere. Nam superius, ut hoc ita repetam, dixisse me memini, Deum qui universa complectitur, nihilque extra se habet, nusquam per generationis augmentum defluere posse, et infinitum minime redundare, aut certe substantiam suam divisisse in Filium; et paternam tantummodo ante substantiam pro rata parte secretam a se ac resectam, Filium nominasse; tantumque sibi detraxisse, quantum in Filium contulisse B videtur. Ad hæc nullum te constat dedisse responsum.

Athanasius dixit: Vide in quantum laberis amentiæ, ut divinæ nativitatis arcanum, nec supernis quidem virtutibus cognitum, philosophicis rationibus vestigari magis quam fidei veneratione posse conspici arbitrareris; et soli Filio Patrique et Spiritui sancto pro sui miraculi dignitate solummodo cognitum, intra humani sensus rationem concludis, et ac si vulgatam et nullius secreti rem audaci disputationis manu contrectas. Et cum ne de creaturis quidem, quæ sub humani conspectus intuitu sitæ sunt, ratio reddi possit (quoniam investigabili miraculorum opere subsistunt); tu creatorem eorum qui his multo mirabilius præstat, quæstione discutis, circumscribis argumento, C indignis et profanis rationibus vulgas. Sed dum non vis fidei deservire, dum dedignaris miris et ineffabilibus subjici rebus, dum impatientiæ æstibus agitaris, et immensa atque infinita metiris, eo intentionis tuæ perducis articulum, ut Deus aut omnino non genuerit, aut si genuit, omnibus a te objectis conditionum necessitatibus subjacuerit.

XXVII. Sed qui tales nugas ore sacrilego garris, et mole corporea subsistentem vis introducere Deum : quia quæ a te **167** objiciuntur, non nisi visibilibus et palpabili materia exstantibus conveniunt rebus. Dum enim conaris ostendere Filium extrinsecus et non de Patris substantia genitum, ad inanis philosophicæ artis quæstiones relicta fidei simplicitate transisti; ut quia divina natura ex sui infinitate decidere D non potest, nec per fluentes exuberationum copias amplius redundare, stolidæ atque crassioris materiæ simillima judicetur, quæ sine sui damno ex sese quidquam tribuere non potest. Ergo quia augmentum res corporea sumit, detrimentum res morti obnoxia sentit, videamus utrum Deus, qui in nullo est horum, ex seipso Filium generando, nec substantiam suam pro rata parte diviserit, ut Arius inani metu et superflua timoris formidine opinatur; nec sibi aliquid detraxerit, quod conferret in Filium, ut hoc ipso aut hodie careat, et perfectus non sit, aut eo si non indigeat, videatur superflue abundare. Primo ergo recedentes ab omni corporalium passionum perscri-

ptione, et cunctis visibilium naturarum conditionibus A derelictis, de spirituali nativitate spiritualiter disputemus, nec quidquam de ea sensus nostri opinemur præsumptione. Scriptura itaque divina, ut impassibilitatem paternæ generationis ostenderet, sensum, sapientiam, virtutem, verbum, lumen, Filium esse narravit. Sensum scilicet, quo cuncta cogitantur; sapientiam, qua cogitata disponuntur; virtutem, qua disposita perficiuntur; verbum quo perfecta nuntiantur; lumen, quo nuntiata clarescunt. Et hæ omnes nominum species, non diversæ, sed una est virtus.

XXVIII. Quia enim unius sermonis enuntiatione magnitudo ejus nosci non potuit, idcirco multiplici vocabulorum appellatione distinguitur, ut ex diversitate vel qualitate nominis, quantitatem virtutis agnoscamus. Quia ergo consilium ab eo, cujus consi- B lium est, non separatur, quia virtus a forti non scinditur, quia sapientia a sapiente non discernitur, quia sensus a sensato non divellitur, quia Verbum a paterno ore non aufertur, quia splendor a suo lumine nulla secretione discriminatur; manifestum est, Patrem nec augmentum suscepisse, **163** nec detrimentum Filium generando sensisse; quia hæc in Deo et naturaliter insunt, et ipse in eis naturaliter inest: sicut ipse Filius apertius declarat, dicens: *Ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* x, 38, *et* xiv, 10, 11). Esse enim et inesse, nec copia est exuberans, id est extra redundans (quia ipsum inesse, id est in Patre e se, non recipit Arius, cavillatur extra fluere); nec detrimenti jactura est, dum cor sapientiam gignit, dum intellectus consilium generat, dum os sermonem C profert, dum lumen splendorem emittit. Inest enim splendor in lumine et lumen in splendore, et ita in se utrumque natura subsistit, ut neutrum sine altero esse possit; quia ubicunque lumen est, illic et splendor pari radiantis luminis claritate refulget. Ergo Pater non est, copia superfluæ redundationis, tanquam extra se effluens; sed ex se atque in se, ut sapiens sapientiam genuit Filium, et idcirco ex suæ infinitatis magnitudine nusquam omnino recessit. Sed neque substantiæ suæ portiunculam, pro rata parte secrevit a se, quia lumen splendorem gignendo, separationi obnoxium non est. Atque ita singula prosequendo, reperies Patrem in sua generatione nec copia redundantis cumuli auctum, nec divisæ portionis detrimento diminutum, nec separatæ substantiæ divisione sejun- D ctum: quia rerum natura, cui sacra illa et ineffabilis generatio comparatur, nihil in se tale recipit, quod aut exuberationi, aut diminutioni, aut jacturæ obnoxium esse possit.

XXIX. *Probus judex dixit*: Certum est quidem naturam luminis, vel verbi ac sapientiæ aliarumque virtutum abs te commemoratarum efficientias his conditionibus teneri non posse. Sed utrum, ut ais, paternæ generationis nativitas talibus comparetur exemplis, divinis te convenit testimoniis edocere.

Arius dixit: Superiore prosecutione mea ita exorsus sum, quod Athanasius perfidiæ cæcitatis præcipitatur in profundum. Dum enim vult facundiam sui sermonis ostendere, nescius in crimine versatur, Scripturæ divinæ dicendo esse, quod in substantia Dei coæquet Filium genitori; cum ipse Filius de se testetur, et dicat: *Pater major me est* (*Joan.* xiv, 28); et **169** *Qui me misit, mandatum dedit* (*Joan.* xii, 49); et *Non ego veni, sed ille me misit* (*Joan.* viii, 42); et *Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit* (*Joan.* vi, 38); et *Sicut dixit mihi Pater, sic loquor* (*Joan.* xii, 50); et *Quod dedit mihi, servavi* (*Joan.* xvii, 12); et *Omnia quæ dedit mihi Pater, nemo aufert a me* (*Joan.* vi, 39); et *Rogabo eum et exhibebit mihi plus quam duodecim legiones angelorum* (*Matth.* xxvi, 53); et *Hic calix si non potest transire nisi illum bibam, fiat voluntas tua* (*Ibid.*, 42); et *Transeat a me calix iste. Non sicut ego volo, sed sicut tu* (*Ibid.*, 39); et *Quæ sunt ei placita ego facio semper* (*Joan.* viii, 29); et *Sedere ad dexteram meam vel ad sinistram, non est meum dare vobis* (*Matth.* xx, 23); et *Dedit illi nomen quod est super omne nomen* (*Philip.* ii, 9); et *Exaltavit puerum suum;* et *Benedixit te Dominus Deus tuus* (*Psal.* xliv, 8); et *Excitavit eum a mortuis. Sedere fecit ad dexteram suam* (*Ephes.* i, 20), et multa his similia, quæ studio brevitatis omitto. Si ergo majorem habet, si ab eo missus est, si spontanea voluntate non venit, si voluntatem suam non fecit, si quod ei dicitur loquitur, si sibi data custodit, si rogat, si pro calice deprecatur, si nomen ab alio accepit, si ab alio exaltatur, si sedes discipulis petentibus propria potestate non tribuit, si quæ sunt Patri placita facit, et ab ipso a mortuis suscitatur, æquumne videtur ut qui de sua subjectione tanta et talia dicit, Patri efficiatur æqualis?

XXX. *Probus judex dixit*: Si adversus ista copiosa divinæ auctoritatis testimonia, quæ ab Ario de Filii subjectione prolata sunt, aliquid Athanasio competere videtur, edicere non moretur, ut amota superstructione sermonis, ex divinis potius luminibus, aut dissimilis, vel coæqualis Patri Filius demonstretur; ut agnita veritate, quæ sanæ fidei ac rationi conveniunt, roborentur.

Athanasius dixit: Quantum velit percurrat in elatione sermonis Arii calliditas, et sibi de auctoritate divinæ legis prolatis plaudat testimoniis; quibus videlicet nititur ab æqualitate Patris Filium sequestrare: cuncta quæ ab eo prolixius inserta noscuntur, iisdem etiam testimoniis a nobis ejus intentio absque ulla difficultate frustrabitur. Christus igitur Filius Dei, in forma servi, quam sumpsit ex Virgine, Patri dicitur esse subjectus, apostolo Paulo nihilominus affirmante: *Ubi venit*, inquit, *plenitudo* **170** *temporum, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege* (*Gal.* iv, 4). Ille itaque dicitur esse subjectus qui sub lege ex muliere noscitur generatus, et in ea forma majorem se indicat Patrem, quam voluntarie sumpsit ex Virgine. Nam in forma Dei Patris, angelicus ei chorus probatur præbuisse ministerium. Ita enim in Evangelio scriptum est: *Et discessit ab eo diabolus*,

et venerunt angeli, et ministrabant ei (*Matth.* IV, 11). Objicit quod voluntatem Patris fecerit, et non suam. In hoc magis laudabilis hujus verbi dicto debet agnosci, quia qui Patris voluntatem æquanimiter fecit, æqualitatem ostendit; Apostolo confirmante : *Hæc est*, inquit, *voluntas Dei in Christo Jesu* (*I Thes.* V, 18). Nam quia addidit, *Sicut dixit mihi Pater, sic loquor* (*Joan.* XII, 50). Quare hominum genus, quod rectum est intelligens, audito hoc verbo turbetur? Si enim aliter Christus quam Deus Pater loqueretur, tum magis Patri inæqualis vel dissimilis monstraretur. Si vero quæ loquitur Pater, ea loquitur Filius, nunquam inæqualis Patri aut dissimilis invenitur. *Quod dedit mihi*, inquit, *servavi* (*Joan.* XVII, 12); et *Omnia quæ mihi dedit, nemo aufert a me* (*Joan.* VI, 39). Dona enim divina, hoc modo intelligenda sunt Filio attributa.

XXXI. Dedit enim Pater Filio omnipotens omnipotentiam, majestatem tribuit majestati, virtutem dedit virtuti, prudentiam dedit prudentiæ, præscientiam dedit præscientiæ, divinitatem divinitati, æternitatem æternitati, coæqualitatem coæqualitati, immortalitatem immortalitati, invisibilitatem invisibilitati, regi regnum, vitam vitæ, et non aliam ab ea quam habet dedit, et quantum habet tantum dedit, vel si quæ alia, quæ Pater Filio indivisibiliter et inseparabiliter contulisse monstratur. Sed hæc omnia habenti potius quam indigenti dedisse probatur, cui a Filio dicitur: *Omnia mea tua sunt, et tua omnia mea sunt* (*Joan.* XVII, 10). Si ista omnia quæ perhibetur Pater Filio contulisse, alia in eo, et alia videntur esse in Filio, mendacem sine dubio facimus Filium, qui dicit sua esse quæ Patris sunt. Sed si in his quæ dixit, mendax Filius invenitur, et evangelista, qui ait : *Æqualem se faciens Deo* (*Joan.* V, 18), omni virtute fallitur; ac sic nec Pater Filio integre ac veraciter aliquid contulisse **171** monstratur. Sed si vera sunt, sicut sunt, quæ Pater Filio inseparabiliter et indiscrete contulit, conticescant dementium hominum linguæ, quæ nituntur Filium a Patris substantia separare. Rogat Filius Patrem, ut hominem verum se gestare contendat. Nam ut deitatis suæ intimaret potentiam, mari imperavit et ventis, et quinque millia hominum de quinque panibus saturavit. Calicem passionis ut homo tristis accepit, ut Deus autem fontem aquæ vivæ salientis in vitam æternam credentibus propinavit. Accepit nomen ut in hoc nomine, cœlestia, terrestria et inferna adorent. Exaltatus est de imis ad superiora, id est de carne humanæ fragilitatis, ad Deum conscendens. Sedet ad dexteram majestatis ut eum non dubitet humana infirmitas sequi, ubi caput suum viderit gloriari. Unctus est, ut chrismatis ipsius unctione, a labe prioris hominis delicti purgemur. Excitatus a mortuis est, ut nos exemplo resurrectionis ejus a mortis aculeo liberemur. Sedes discipulis petentibus se non posse dare testatur, ne inter eos divortium nasceretur. Nam qui ait, *Non est meum dare vobis*, ipse jam dudum discipulis duodecim se-

A dium judicandi tribuit potestatem. Quæ sunt Patri placita fecit, quia contraria facere nescit. Nam quia venit non ut faceret voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit illum, dixit : *Ut faciam voluntatem tuam, Deus meus, volui* (*Psal.* XXXIX, 9); et *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Psal.* LIII, 8). Qui ait : *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28), dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); et *Sint in nobis unum sicut ego et tu unum sumus* (*Joan.* XVII, 21, 22); et *Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt* (*Joan.* XVII, 10); et *Creditis quia ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* XIV, 10, 11); et *Pater meus operatur, et ego operor* (*Joan.* V, 17); et *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, ita et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* V, 21); et *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9); et *Qui me odit, et Patrem meum* (*Joan.* B XV, 23); et *Clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te* (*Joan.* XVII, 1); et *Ego clarificavi te super terram* (*Ibid.*, 4); et *Manifestavi nomen tuum hominibus* (*Ibid.*, 6). Et ut omnis humanæ cavillationis quiescat intentio, Joannem evangelistam, cujus superius usus sum testimonio, proferam testem, qui ait : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Si hæc tanta **172** divinitati convenientia, quibus Patrem et Filium unum esse docuimus, perfidis non sufficiunt, alia si videtur, superadjiciamus.

XXXII. *Probus judex dixit:* Si huic tam validæ et certæ prosecutioni Arius nisus fuerit obviare, certum est eum non rationem sequi, sed per verborum irrationabilium campos effrenatius evagari. Qui usque nunc trium substantiarum rationem, ut superius C fassus est (sicut Athanasius unius, permultis ostendit documentis) per nescio quam nebulosam caliginem circuiens, assertionem suam nequiverit demonstrare.

Arius dixit : Nunquid quia ex divinis oraculis Athanasius, nescio quibus articulis, Filium unius esse substantiæ, et Patri coæqualem, ausu temerario visus est affirmare; et Spiritum, qui Patris et Filii minister est iisdem debet æquali confessione conferre? cum ipse Filius dicat : *Ille me glorificabit, quia de meo accipiet* (*Joan.* XVI, 14); et *Mittam vobis Spiritum veritatis* (*Joan.* XV, 26); et *Spiritus a me procedet. Quem Pater mittet in nomine meo* (*Joan.* XIV, 26), et Pater ad mortuorum ossa dicit : *Dabo Spiritum meum in vos, et vivetis* (*Ezech.* XXXVII, 5). Nun- D quid is qui a Patre mittitur vel procedit, eidem debet æquari, cum propheta de eo testatur, dicens : *Ecce Dominus firmans tonitruum et creans spiritum* (*Amos* IV, 13). Prorsus nunquam mihi videbitur creatura suo creatori æquari, aut una cum eodem posse potestate potiri?

Athanasius dixit : Sapientiam et virtutem, Dei Filium esse, jam quidem superius demonstravi, ubi Apostolum dixisse probavi, *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* I, 24). Sed et nunc verius et plenius, si necessarium judicas, de hac eadem probatione replico testimonia.

XXXIII. Ipsa Sapientia, id est Filius, per Salomo-

nem clamitat dicens : *Ego ex ore Altissimi processi* A (*Eccli.* xxiv, 5) : et *Ante*, inquit, *colles genuit me* (*Prov.* viii, 25). Et quod eadem sapientia paterni luminis splendor sit, prædicti Salomonis pariter et David atque Apostoli testimonio comprobatur. Salomone quoque ita dicente : *Splendor lucis*, inquit, *æternæ speculum sine macula* (*Sap.* vii, 26), per quod et in quo sine dubio Pater videtur, ut ipse in Evangelio ait Filius : *Qui* **173** *me videt, videt et Patrem* (*Joan.* xiv, 9). Quod etiam David apertius declarans, ad Patrem loquitur, dicens : *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* xxxv, 10). Audis lumen in lumine cerni, id est Patrem in Filio contemplari? Paulus quoque congruentia his prædicat, dicens : *Qui cum sit splendor et imago substantiæ ejus* (*Hebr.* i, 3). Verbum etiam B nominatur, sicut Pater ad demonstrandam generationis suæ impassibilitatem pronuntiat, dicens : *Eructavit cor meum Verbum bonum* (*Psal.* xliv, 2); et *Verbo Domini cœli firmati sunt* (*Psal.* xxxii, 6); et *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* i, 1). *Deus*, inquit, *erat Verbum.* Non prolativum, et sono vocis transiens, sed substantialiter in sua virtute manens, intelligas Verbum. Sed et quod consilium sit, Isaias testis est, dicens : *Vocabitur magni consilii angelus* (*Isai.* ix, 5), id est paternorum tractatuum vel consolationum dispensator et auctor; imo ipsa consolatio et tractatus. Sensus etiam paterni pectoris demonstratur, ut Salomon ait : *Dominus sapientia sua fundavit terram : stabilivit autem cœlos prudentia. Sensu ejus abyssi* C *dissiluerunt.* De quo sensu Isaias, et Apostolus dicit : *Quis cognovit sensum Domini* (*Isai.* xl, 13; *Rom.* xi, 34)? secundum illud evangelicum : *Quia nemo scit Filium nisi Pater* (*Matth.* xi, 27). Claruit igitur quantum arbitror, Patrem Filium ex se generando, et eumdem in semet habendo, nec auctum et diffusum, nec fuisse penitus diminutum; dum qui generat, in nascentis perfectæ naturæ substantia dignoscitur permanere : nec extra se uterque diffunditur, dum uterque in se invicem manere cognoscitur. Sicut Isaias, non extra infinitatem paternæ naturæ, tanquam ultra se effluentem Filium; sed in se per communis substantiæ unitatem habitantem Patrem et Filium declarat, cum ad ipsum Filium loquitur dicens : *In te est Deus, et non est Deus extra te* (*Isai.* D xlv, 14).

XXXIV. *Probus judex dixit :* Quantum facultatis percipiendæ rationis humanæ sensus capacitas præstat, plenissime reor Athanasium superioris quæstiunculæ nodosa, tota scrupulosæ opinionis ambigua, in quibus nostra hærebat intentio, penitus amputasse. Si hoc ipsum etiam Ario claruit, **174** edicat apertius; et de his ad alia (si tamen adhuc aliqua superesse putatis) tandem aliquando transeatur, quo celerius valeamus operis hujus terminare negotium.

Arius dixit : Si mente pervigili, et sensu sagacissimo summatim, particulatimque quæstionum a me propositarum dicta rimeris, profecto reperies, Athanasium non ad omnia dedisse responsum.

Probus judex dixit : Quænam illa sunt, in quibus tibi satisfactum non esse arbitraris? Designa manifestius.

Arius dixit : Quid opus est eadem rursus repetendo, longum disputationis funem trahere, cum jam conveniat ultimam te de cognitione sententiam promere.

Probus judex dixit : Semiplenam non oportere sententiam inferre, vestra etiam prudentia mecum pariter recognoscit. Ob hoc de sancto etiam Spiritu aliqua vos convenit disputando proferre.

Arius dixit : Ego Spiritum sanctum non solum Patre et Filio minorem, verum etiam voluntatis eorum ministrum et obsecundatorem confiteor, ut pote creaturam creatori reverentissimum famulatus obsequium præbentem. Qui tamen cunctis creaturis et melior, et post Filium primus sit. Nam si æqualis cum Patre, ut Athanasius profitetur, honoris privilegio insignitur, non diceret Filius quia non loquetur a semetipso, sed quæcunque audierit, loquetur. Qui enim nihil ultronea potestatis auctoritate loquitur, jubentis imperio per obsequium ministerii famulatur.

XXXV. *Athanasius dixit :* Si judicis clementia permissum tribuit et largitur, ex divinis auctoritatibus, etiam Spiritum sanctum, non creaturam esse, sed Deum et creatorem cum Patre et Filio, breviter demonstrabo.

Probus judex dixit : Ut tua professio continet, approba breviter quod ratio exigit documentum; non ex argumento sermonis, sed ex divinarum Scripturarum testimoniis, Spiritum sanctum Patri et Filio coæqualem esse; aut (sicut ipse fassus es) Deum eum vel creatorem communis operis esse ostende; ut dum hæc veridicis testimoniis approbaveris, Arius eadem a sua intentione, veræ fidei professione convictus abscedat.

Athanasius dixit : **175** Multo magis ex hoc apparet Spiritum sanctum a Patris et Filii substantia non esse alienum, dum non a seipso tanquam alienus et extraneus, sed ut pote unius ejusdem naturæ socius, quæ Patris et Filii communia sunt agit et loquitur. Nam si de propriis loqueretur, non solum a Patre alienus, sed et fallax et deceptor proculdubio haberetur : quoniam (ut ait Filius) *Omnis qui loquitur mendacium, de propriis loquitur* (*Joan.* viii, 44). Et ideo hic verum loquitur, quia non de proprio, id est non a seipso, sed de Patris et Filii, quæ loquenda sunt loquitur. *De meo*, inquit, *accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* xvi, 14). Et ut ostenderet hoc esse a se accipere, quod est etiam de Patre sumpsisse, ait : *Ideo dixi, De meo accipiet*, quia *omnia quæ habet Pater, mea sunt* (*Joan.* xvi, 15). Vides ergo Spiritum sanctum a Patre et Filio non esse discretum, dum ea loquitur quæ Patris et Filii propria esse no-

scuntur. Sed et Filius tale aliquid profitetur, dum dicit: *Non enim a meipso loquor* (*Joan.* xiv, 10), *sed quæ audivi a Patre meo, nota vobis feci* (*Joan.* xv, 15). Quæ sententia Filium et Spiritum sanctum, etiam si Patre minor est (ut falso opinaris), sibi tamen ostendit æqualem, quod impie refugis. Si enim utrique nihil auctoritate propria loquendum præsumunt, nullo se invicem dignitatis honore præcellunt.

XXXVI. Adhuc tamen audi manifestius quomodo Patri æquales habeantur. Dicit itaque Filius: *Opera quæ ego facio, ipsa testificantur de me* (*Joan.* x, 25); et iterum: *Ego ex me nihil facio, sed Pater in me manens, ipse facit opera* (*Joan.* xiv, 10). Quomodo nunc sua, quomodo paulo post non sua dicit esse opera quæ facit? Sed volens utique unius naturæ demonstrare virtutem, perpetrandorum operum efficientiam, ad paternæ dignitatis retulit unitatem. Ut dum opus Patris et Filii est, et opus Filii Patris (quia quæcunque Pater facit, eadem et Filius facit similiter), ex communi gestorum opere, communio cognoscatur esse naturæ. Sicut ergo sua opera non sua dicit; quæ tamen ipsius esse probantur; sic et verba non sua se loqui testatur, quæ profecto ejusdem esse noscuntur. Et quod de Filio, hoc etiam conjice de Spiritu sancto, qui sic a se ipso propter demonstrandam **176** unius naturæ deitatem non loquitur, ut tamen quæ loquitur, ejus esse, et non aliena credantur. *Et loquebantur*, inquit Lucas de apostolis, *variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis* (*Act.* ii, 4). Et in Evangelio: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* x, 20). Habet ergo ipse propriam fandi auctoritatem, qui liberam cæteris loquendi tribuit facultatem.

Arius dixit: Quibus Scripturæ auctoritatibus docere poteris Spiritum sanctum Deum esse, quem ego creaturam esse confiteor?

Athanasius dixit: Hinc præcipue declaratur Spiritum sanctum Deum esse, quia ubique est, et nullo continetur loco, sicut propheta dicit ad Patrem: *Quo ibo a spiritu tuo* (*Psal.* cxxxviii, 7)? Et commonet: *Spiritus Domini replevit orbem terrarum* (*Sap.* i, 7). Esse enim ubique, et uno eodemque momento cœlos, terras, maria infernaque replere (ut David ait: *Si ascendero in cœlum, tu illic es; et si descendero ad infernum, ades* [*Psal.* cxxxviii, 8]), non creaturæ, sed solius Dei est proprium.

XXXVII. Denique quia idem est incompositæ, id est simplicis naturæ. Nam creatura omnis, quantum ad naturæ ordinem pertinet, composita est. Si itaque Spiritum sanctum compositum ex diversitate formarum valueris ostendere, tunc demum consequens erit ut eum creaturam esse nullus audeat dubitare. Tunc autem necesse erit ut, si creatura est, doceas eum communem esse cum cæteris, vel angelis, vel archangelis, aut potestatibus et principatibus: et unum esse ex illis; ac sic unicum et singularem non esse demonstres, quod nequaquam utique (obtinentibus, et undique reclamantibus prophetis atque apostolis) A poteris demonstrare. Salomone quidem ita dicente: *Spiritus sanctus simplex, unicus*, et cætera (*Sap.* vii, 22). Et Apostolo contestante: *Unus Spiritus* (*Ephes.* iv, 4). Et iterum: *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus* (*I Cor.* xii, 11). At rursus: *Quoniam per ipsum*, inquit, *habemus accessum utique in uno Spiritu* (*Ephes.* ii, 18). Cernis igitur, eum qui unicæ ac simplicis naturæ est, Deum potius quam creaturam esse? Denique si creatura et non Deus est, quo utilitatis beneficio in nomine ejus lavacri vitalis regeneratio **177** celebratur? *Baptizate*, inquit Dominus, *gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* xxix, 19). Quid enim nobis præstare potest, si Deus non est? Qualis quæso est ista creatura quæ unum cum Patre possidet nomen? B Quem si in baptismate non nominaveris, frustra videbitur mysterium omne, perfectum non erit sacramentum. Incassum quippe Patris et Filii nomine uteris, illo non nominato. Creaturam ergo creatricem esse non posse, nulli est omnino ambiguum.

XXXVIII. Hunc autem Spiritum creatorem esse Scripturæ divinæ ubique loquuntur; sicut in Job volumine legimus; *Spiritus divinus est, qui fecit me* (*Job* xxxiii, 4). Nam cunctam generaliter creaturam operasse Spiritus sanctus designatur: sicut David evidentius declarat, dicens: *Quoniam videbo cœlos, opera digitorum tuorum* (*Psal.* viii, 4), Verbi videlicet et Spiritus sancti. Digitum enim esse Spiritum sanctum, cujus opera esse cœlorum fabricam, sacro propheta concinit ore, perspicue Dominus in C Evangelio demonstravit dicens: *Si ego in digito Dei ejicio dæmonia, supervenit in vos regnum Dei* (*Luc.* xi, 20). Quo digito lex Dei in duabus tabulis lapideis conscripta refertur, ut in Exodo legimus: *Accepit*, inquit, *Moyses duas tabulas scriptas digito Dei* (*Exod.* xxxi, 18) Unde ostenditur hunc Spiritum sanctum legislatorem esse, cujus lex a peccatis homines liberat, secundum attestantis Pauli præconium: *Lex Spiritus vitæ liberavit me a lege peccati et mortis* (*Rom.* viii, 2). Cujus virtutis potentiam magi quoque Pharaonis mirabiliter confitentur, dicentes: *Hic digitus Dei est* (*Exod.* viii, 19). Adhuc autem creatorem esse Spiritum sanctum, propheta David apertius declarat, dicens: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* xxxii, 6). Et iterum: D *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur* (*Psal.* ciii, 30). Virtutes autem cœlorum angelos esse nemo dubitat. Qui etiam secundum Apostoli testimonium, in hunc Spiritum tanquam in suæ originis auctorem, reverentissime desiderant aspicere, dicit enim ita: *Ea quæ sunt vobis a Spiritu sancto missa de cœlis, in quem concupiscunt angeli prospicere* (*I Petr.* i, 12).

XXXIX. Si Deus non esset, faciendi quæ vult proprium non haberet arbitrium. At cum in dispensatione sacramenti, **178** libertate utitur voluntatis, nec exspectat jubentis imperium, apparet eum esse non creaturam, sed Deum. Apostolus enim cum de cœlestium donorum diversitatibus loqueretur, ad extremum intulit. *Hæc autem omnia operatur unus at-*

que idem Spiritus, dividens singulis prout vult (*I Cor.* xii, 11). Et iterum : *Spiritus*, inquit, *sanctus distribuit omnibus secundum voluntatem suam* (*Hebr.* ii, 4). Et Dominus in Evangelio ait : *Spiritus ubi vult spirat* (*Joan.* iii, 8). Si Deus non est, quomodo vivificat? Apostolo dicente : *Littera occidit, Spiritus autem vivificat* (*II Cor.* iii, 6). Et rursus de Deo : *Vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum suum in vobis* (*Rom.* viii, 11). Et Dominus in Evangelio : *Spiritus est, qui vivificat* (*Joan.* vi, 64). Unde et in Ezechiele *Spiritus vitæ* appellatur ; *Spiritus*, inquit, *vitæ erat in rotis* (*Ezech.* i, 20). De quo Dominus in eodem propheta mortalium corporibus dicit : *Ecce, ego intromittam in vos Spiritum meum et vivetis* (*Ezech.* xxxvii, 5). Ergo qui vitam tribuit, Deus est. Nam si Deus non esset, quomodo mundum judicaturus venire prædicatur? Domino dicente in Evangelio : *Cum venerit Spiritus Paraclitus, ipse arguet mundum de peccato, de justitia, et de judicio* (*Joan.* xvi 8).

XL. Audi aliud argumentum quo clareat Deum esse Spiritum sanctum. Vocat Pater fideles in gratiam suam, vocat Filius, vocat Spiritus sanctus. Qui si creatura esset, parem ac similem vocandi auctoritatem non haberet. Nam de Patre Apostolus dicit : *Quando autem placuit Deo, qui me segregavit ab utero matris meæ, et vocavit in gratiam suam* (*Gal.* i, 15). Et de Christo Romanis scribens : *In quibus estis et vos*, inquit, *vocati Jesu Christi* (*Rom.* i, 6). De Spiritu sancto Lucas in Actibus apostolorum dicit : *Jejunantibus et munificantibus illis* (id est apostolis), *dixit Spiritus sanctus : Segregate mihi Paulum et Barnabam in opus ad quod vocavi eos* (*Act.* xiii, 2). Revelatorem quoque esse mysteriorum Spiritum sanctum, eadem Scriptura testatur : *Exsurgens*, inquit, *Agabus significavit per Spiritum famem magnam futuram* (*Act.* xi, 28). Et iterum : *Cogitante autem Petro de visione, dixit Spiritus sanctus : Ecce viri tres quærunt te. Surge, descende, et vade cum illis nihil dubitans, quia ego* **179** *misi illos* (*Act.* x, 19). Sed ne multa in unum congerendo testimonia, in longum prosecutionis nostræ tendatur oratio, breviter universa recolligo. Quid ergo tibi videtur, optime judex. Num Spiritus sanctus Deus non est, qui compositus non est, qui unicus ac singularis est, qui creator ac vivificator est, qui cum Patre et Filio unum possidet nomen, qui peccata donat, qui sanctificat, qui gratiarum charismata pro sui voluntate dispensat, qui mysteria revelat, qui legem dat, qui auctoritate sua ad gratiam vocat, qui mundum judicat, qui tentatores suos condemnat, in quo irremissibiliter impii blasphemant? Si hic talis Deus non est, ostendat quid amplius habere possit qui Deus est.

XLI. *Arius dixit :* Quanquam sit sermo omnis contradictioni obnoxius, et, velut quodam responsionis clypeo, objectionum tela repulsa frustrentur, tamen istam quam nunc intendimus quæstionem, quantacunque Athanasius ingenii subtilitate conetur eludere; nunquam valebit, non dico totam, sed ne ullam quidem ejus particulam rationabilibus dissolvere

A argumentis. Dicit Spiritum sanctum Deum esse, quod quidem nusquam evidentius valuit demonstrare. Esto tamen, ut ei contra rerum veritatem concedam ob hoc Spiritum sanctum Deum videri vel esse posse, quod talia operetur quæ non nisi Deo convenit operari. Ergo Deum Patrem, Deum Filium, Deum fatetur Spiritum sanctum : ac per hoc tres Deos, etsi non aperta impietate, ipsa tamen professionis videtur conditione introducere; et per hoc nos ad eum unde digressi fueramus, multorum Deorum errorem quodammodo revocare incipit. Velim optime judex (si tamen possibile sit) deprehendere novum istum egregium artis suæ magistrum, solutis præstigiorum fraudibus, convenientium oculos illudentem. Ut enim trium deorum confessionis periculum evadat, B subito eos, uti tres unus appareat, incomprehensibili phantasmate conflat, dicens : Sed hi tres, unus Deus. Rursus quos nescio qua coagulatione permistos et counitos in unum Deum redegerat, iterum eos separatos triformes ostendit, **180** dicens : Et hic unus Deus Trinitas est. Vide, si vales (oro te) inaudita hæc et invisa pessimæ imaginationis vestigare portenta. Ego enim comprehendere nequeo, quemadmodum sit Deus nunc unus, nunc tripartitus; nunc ex tribus in uno confusus, nunc ex uno in tribus distinctus; nunc compositione quadam ex partibus conformatus, nunc derivatione nescio qua ex uno iterum in partes divisus. Ait enim, Tres sunt exstantes in sua substantia personæ, et permisceri non debent, ne statum proprium perdant; secundum C meam, magisque veritatis sententiam, ait : Si una est persona, hoc ipsum simpliciter fateatur, et liber in Sabellii transeat dogma. Nam quid opus est ad illudendam veritatem, diversis formis et imaginibus variari; et sic Sabellium fugere, ut in me incurrat; sic a me refugere, ut eum Sabellius capiat? Quia ut se impietate Sabelliana exuat, quem unum dicit, tres esse affirmat. Sed ne ego eum in tribus teneam reum, de tribus nescio quo artificio unum conflat. Jam si aliquam verisimilem habet hæc fides rationem, æquitatis tuæ est judicare, optime Probe.

XLII. *Probus judex dixit :* Quem unum dixeris, eumdem rursus tres appellare; et quos tres credideris, eosdem iterum unum fateri Deum; quantum ad humani sensus pertinet rationem, multum incon- D sequens esse videtur, nisi forte hoc divina auctoritate credere jubeamur. Unde ad hæc tam valida, tamque invicta, quæ Arius objicit, Athanasius respondere non differat.

Athanasius dixit : Frustra visus es nodis (ut tibi videtur) insolubilibus verborum texere retia; non intelligens, neque prospiciens, te quoque his objectionum tendiculis posse involvi. Nam quia mihi de tribus intendis, hanc tibi de duobus refero quæstionem. Si unum Deum colis, et non est alius præter unum, quomodo duos ad cultum venerationis inducis? Profitendo enim Patrem Deum, et Filium Deum, aut bipartitum Deum, aut duos diversos convinceris profiteri, ac per hoc geminæ divinitati impium exhibes

famulatum; dicente Domino: *Non* **181** *potestis duobus dominis servire* (*Matth.* VI, 24). Sed ne ego quidem temeritatis notam incurram, si te de divina professione pari quæstione constringam; cujus præcipua veneratio silentium magis quam callidas exigit quæstiones. Illuc mihi necessario video festinandum, ut tres unum esse, et unum tres esse, et si non ratione qua homo sum, tamen auctoritate perdoceam. Ipsam itaque Trinitatem audiamus dicentem: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Qui faciendum decernunt tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; sed hi tres unus est. Denique intulit: *Et fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem Dei* (*Ibid.*, 27). Ut ergo Trinitatem agnoscas, pluraliter dictum est, *Faciamus*; et ut hanc Trinitatem unum Deum esse non nescias, adjecit singulariter, *Et fecit Deus hominem*. Et iterum, *Non est bonum hominem esse solum; faciamus ei adjutorium simile sibi* (*Gen.* II, 18). Ecce et hic pluraliter dicitur, *faciamus*. In consequentibus autem singulariter infertur, *et fecit Deus hominem ad imaginem Dei: masculum et feminam creavit eos* (*Gen.* V, 1, 2). In consultatione tres, in opere unus refertur; ut non diversitas voluntatis, sed unitas appareat potestatis.

XLIII. Et iterum: *Visus est Deus Abrahæ, ad quercum Mambre aspexit; et ecce tres viri steterunt ante ipsum, et procidens adoravit, dicens: Si inveni gratiam in conspectu tuo, ne transieris servum tuum* (*Gen.* XVIII, 1, 2, 3). Ecce et *unus* dictus est apparuisse, et tamen tres erant; et licet tres essent, tamen unus erat. Cum enim dicit, *Si inveni gratiam in conspectu tuo, ne transieris servum tuum*, ostendit unum esse. Rursum cum dicitur: *Afferatur aqua, et laventur pedes vestri*, ostendit tres esse. Iterum cum dicit, *Apposuit eis mensam et manducaverunt, ipse vero stabat ante ipsos sub arbore* (*Gen.* XVIII, 4), ostendit tres esse. Et cum subjungit, *Dixit autem ad eum, Ubi est Sara uxor tua* (*Ibid.*, 8)? ostendit unum esse. Item cum dicit, *Surgentes inde viri ibant ad faciem Sodomorum, Abraham autem comitabatur cum eis* (*Ibid.*, 9), ostendit tres esse. Et cum repetit, *Dixit autem Dominus, Num celabo ego puero meo Abrahæ quæ Sodomis facturus sum* (*Ibid.*, 16)? **182** ostendit unum esse. Sed et sacra illa supernarum virtutum carmina, unum tres esse et tres unum esse demonstrant. Isto enim resonant modulo: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth* (*Isai.* VI, 3): dum tertio repetunt *sanctus*, Trinitatem insinuant; dum semel dicunt Dominus, hanc eamdem Trinitatem unum esse Deum designant. Huic etiam mysterio illud evangelicum congruit sacramentum, quod Dominus præcepit *baptizandas gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Ecce, habes tres in uno deitatis nomine subsistentes. Nomen enim Patris et Filii et Spiritus sancti Deus est. De quo nomine in Numerorum libro Dominus ad Moysem loquitur dicens: *Vivo ego et vivit nomen meum* (*Num.* XIV, 21).

XLIV. Nam et illud non tibi videatur otiosum, quod idem Filius sub ingenti mysterio Trinitatis loquitur, dicens: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Act.* VII, 32). In eo enim quod ait, *Ego sum*, unum Deum ostendit: et id quod tertio repetit, *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob*, Trinitatis apertius declarat sacramentum. Audi adhuc et intuere evidentius arcani hujus mysterium. Dicit Isaias, *Vidi Dominum sedentem in throno*, et infra, *Et dixit, Quem mittam, quis ibit ex nobis?* haud dubium quin ad prædicandum populo Judæorum: *Et dixi, ecce ego, mitte me. Et ait, Vade, et dices populo huic* (*Isai.* VI, 1, 8, 9). Cum ergo singulariter dicit, *Quem mittam*, unum indicat Deum: et dum infert pluraliter, *Quis ibit ex nobis*, aperte Trinitatem insinuat. Percipe adhuc manifestiorem, si mentis aures gestas apertas, hujus fidei veritatem. Conditorem cœli et terræ, Patrem esse et Filium et Spiritum sanctum, ex iis quæ jam superius protulimus, evidentius declaratur; cum pluraliter dictum fuisse docuimus, *Faciamus hominem* (*Gen.* I, 26), ubi tota ipsa Trinitas intelligitur hominem fabricasse; sicut hæc eadem rursus in baptismate creditur hominem reformare. Vel etiam illud quod propheta ait, *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Et Salomon ex persona Sapientiæ pronuntiat, **183** dicens: *Cum pararet cœlos aderam illi: cum fortia faciebat fundamenta terræ, ego eram cum illo componens omnia* (*Prov.* VIII, 27, 29, 30). Constat igitur, ut dixi, Patrem et Filium et Spiritum sanctum, id est, totam Trinitatem, mundi creatricem esse. Audiamus ergo per Isaiam prophetam, quod tres unus sit Deus. Dicitur enim ibi: *Ego Deus firmans cœlos solus, et stabiliens terram; et nullus mecum* (*Isai.* XLIV, 24). Utrum Patris an Filii volueris esse hanc vocem? Si non totam Trinitatem unum Deum credideris, hæc sententia non stabit. Ait enim *stabiliens terram, et nullus mecum*. Et utique Filius cum Patre erat qui dicit: *Cum pararet cœlos aderam, et cum fortia faciebat fundamenta terræ, ego eram penes illum* (*Prov.* VIII, 27, 29, 30). Cum igitur clareat, in conditione orbis solitarium non fuisse Patrem (quippe cui aderat Spiritus sanctus, et Filius, ut pote unius divinitatis virtutisque consortes), quid est quod se solum nec ullum alium secum fuisse testatur, nisi ut intelligas se ipsum, et Filium, et Spiritum sanctum, unum dixisse Deum; cum quo alius extraneus, et a natura ejus alienus non fuit Deus? Et recte Moyses de filiis Israel locutus est, dicens: *Solus ducebat eos, et non erat cum eo Deus alienus* (*Deut.* XXXII, 12); cum utique et Filium et Spiritum sanctum cum populo fuisse, nec iste possit Arius denegare. Sed Filius et Spiritus sanctus non est alienus, qui cum Patre unus est Deus.

XLV. Audiamus autem et beatissimum Paulum, de hoc eodem mysterio apertius disserentem, et tres unum Deum confirmantem; sicut in libro quem adversus Maribadum, nefandæ hæreseos vestræ diaconum edidimus, plenissime constat expressum; de quo nunc in hoc loco perpauca interserimus. Dum

ergo ille objiceret, quod unio excludat æqualitatis Trinitatem, æqualitas repellat unionem, inter alia multa hoc ego retuli. Audi, inquam, Apostolum, hanc Trinitatis unionem calcatius prædicantem. Dicit in Epistola ad Corinthios prima : *Divisiones donationum sunt, idem autem Spiritus. Et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus: et divisiones operationum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus* (*I Cor.* XII, 4, 5, 6). **184** Quia Trinitas est, tres nominavit. Et quia ipsa Trinitas unus Deus est, cum tres connumerasset personas, non dixit pluraliter *qui operantur*, sed singulariter *qui operatur*. Et ne pravo, inquam, intelligentiæ sensu, de Patre eum solo dixisse arbitreris, *qui operatur omnia;* et non etiam simul de Filio, et Spiritu sancto, diligentius in subjectis quid dicat ausculta. Cum enim multa divinæ gratiæ opera numerasset, ait : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus* (*Ibid.*, 11). Cernis operantem Patrem, operantem Filium, operantem Spiritum sanctum; et cum simul tres operentur, non de eis dicitur *qui operantur*, sed *qui operatur;* ut unus Deus in Trinitate monstretur. Item Filium et Patrem idem Apostolus nominans, *Ipse Dominus noster Jesus Christus, et Deus Pater qui dilexit nos* (*II Thes.* II, 15), et cum de duobus nominasset, et unum esse ostenderet, non dixit *qui dilexerunt*, sed *qui dilexit*. Nec ait *consolentur*, sed *consoletur corda vestra* (*Ibid.*, 16). Item, *Ipse autem Deus Pater noster, et Dominus Jesus Christus dirigat viam nostram ad vos* (*I Thes.* III, 11). Nec hic ait *dirigant*, sed *dirigat*. Hactenus de illo opere mutuatissime Trinitatem unum Deum esse, apostolico sensu docuerim; ad reliqua festinemus.

XLVI. Exemplis etiam naturalibus hoc fidei sacramentum posse maxime commendari, apostolorum edocent Acta, narrante Luca de credentibus : *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una* (*Act.* IV, 32). Si hoc fidelibus per baptismi regenerationem contulit gratia, ut multæ eorum animæ, una sit anima ; cur non multo congruentius de Trinitate credatur, quod unus sit Deus, ut quod nos per gratiam, hoc illa Trinitas habeat per naturam? Nam et si diligentius perspiciamus, invenimus etiam in nobis quiddam naturæ, quod illi beatissimæ atque ineffabili assimiletur, licet longe aliter, Trinitati. Neque enim frustra scriptum est, *Deum fecisse hominem ad imaginem et similitudinem suam* (*Gen.*, I, 17, *et* V, 1). Hominem ergo ex tribus constare, id est ex corpore, et anima, et spiritu, Apostolus testis est, dicens : *Ut integer, corpus, et anima, et spiritus in diem Domini nostri Jesu Christi servetur* (*I Thes.* V, 23). Si in corruptibili et composita natura, tantæ unitatis mysterium reperitur, ut unus tres sint, **185** et tres unus homo sit; quanto pulchrius et honestius de Trinitate accipitur, quod unus sit Deus, non confusionis permistione, sed unitate naturæ? His ergo et aliis quamplurimis testimoniorum documentis, rerumque exemplis imbuti, nec Sabellium incurrimus, tres unum Deum fatendo ; nec tuæ perfidiæ laqueis irretimur, dum hunc Deum Trinitatem esse ingenue profitemur.

XLVII. *Probus judex dixit :* Contra hæc quæ Athanasius prosecutus est, si quid tibi e diverso replicandum remansit, in medium proferre curato.

Arius dixit : Sunt quidem quamplurima, quæ Filium et alterius naturæ, et inferioris doceant esse Filium potentiæ. Sed quoniam alibi a nostris contra istorum errores plenius objecta sunt, quid opus est hæc eadem rursus repetere, et laciniosam altercationis præbere materiam? Si placet igitur, de habitis inter nos disputationibus ferto sententiam.

Probus judex dixit : Jam superius interfatus sum, semiplenam non oportere sententiam promere. Superest ut si quid vobis remansit, peragere dignemini.

Arius dixit : De his quæ cognitioni tuæ patuerunt pronuntiare dignare.

Athanasius dixit : Reliquarum quæstionum, quibus Arius opinatur posse Filium a Patre ostendi minorem, principale illud est, quod idem Filius ait, *Pater major me est;* quod jam cognoscitur intentasse, et huic velut capiti cuncta quæstionum inhærent membra. Nam quod ait, *Non veni facere voluntatem meam* (*Joan.* VI, 38) ; et *Non potest Filius a se facere quidquam* (*Joan.* V, 19) ; et *Sicut docuit me Pater, sic facio* (*Joan.* VIII, 28) ; et *Doctrina mea non est mea* (*Joan.* VII, 16) ; et *Me oportet operari opera ejus, qui misit me* (*Joan.* IX, 4); et *Non a me veni : ille me misit* (*Joan.* VIII, 42) ; et *Ego sum vitis et Pater meus agricola est* (*Joan.* XV, 1) ; et *Ego vivo propter Patrem* (*Joan.* VI, 58). Vel quod diem ignorare se fatetur (*Matth.* XXIV, 36 ; *Marc.* XIII, 32), et quod Patrem suum vocet Deum (*Joan.* V, 18), et de calicis translatione precatur (*Matth.* XXVI, 39), et se in cruce derelictum conqueritur (*Matth.* XXVII, 46), et quod Spiritum suum Patri commendat (*Luc.* XXIII, 46), et si qua possunt alia hujusmodi esse, illo respiciunt, quæ a nobis cum omni metu et reverentia, secundum dispensationem carnis, qua non solum Patre, verum etiam **186** angelis et hominibus minoratur, et dicta vel facta intelliguntur.

XLVIII. Tantoque nos beneficio ejus obnoxios credimus, quanto hæc et indigna esse ignoramus; qui nos tanto dilexit amore, ut ad ista tam vilia, tam injuriosa semetipsum voluerit inclinare. Nam quia angelis minoratus est (*Psal.* VIII, 6), jam supra, ut memini, plenius docuimus, ubi dicentis Apostoli verba posuimus (*Hebr.* II, 7). Hunc autem Jesum vidimus propter passionem mortis paulo minus ab angelis minoratum. Quod vero et hominibus minor sit factus, Isaiam audi dicentem : *Vidimus eum et non erat species ei, neque decor; sed species ejus despecta, et deficiens super filios hominum* (*Isai.* LIII, 2, 3). Sed et Lucas evangelista de eo ait : *Et erat subditus parentibus suis* (*Luc.* II, 52). Quæ omnia, si secundum humanitatis formam accipiantur, non solum Patre, sed et angelis et hominibus inferior ejus divinitas invenitur. Verum quia utramque in se naturam habuit, Dei scilicet et hominis, utriusque naturæ res

loquitur, atque agit. Neque enim ejusdem naturæ est dicere, *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28), et dicere, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Dicere, *Non potest Filius a se facere quidquam* (*Joan.* V, 19); et dicere, *Omnia quæcunque Pater facit, hæc et Filius similiter facit.* Dicere, *Non veni facere voluntatem meam* (*Joan.* VI, 38); et dicere, *Sicut Pater suscitat mortuos, et vivificat, sic et Filius, quos vult, vivificat* (*Joan.* V, 21). Unde et cum auctoritate liberæ voluntatis, leproso ait: *Volo, mundare* (*Marc.* I, 41).

XLIX. Non ergo, inquam, unius naturæ est, præsepis gremio contineri, et astrorum indiciis prodi; hominibus subjici, et ab angelis ministrari; de loco ad locum fugere, et ubique sui præsentiam exhibere; terrena incolere, et cœlestia non deserere; tentari a diabolo, et ejus in abyssum mittere legiones; esuriem sustinere, et multa hominum millia saturare; aquam sitire, et fluenta laticis in vini naturam mutare; unius momenti ad exstinguendam sitim, putealia pocula poscere, et undosi amnis perennes meatus tribuere; rate æquora transmittere, et eadem incessu mirabili, sicco vestigio terere; ignorare diem, et Patrem scire; duas petentibus sedes non concedere, et sponte duodecim simul promittere thronos; mortem **187** formidare, et morti illudere; capi timere, et captivos reducere, totaque inferni jura penitus compilare; desolatum se conqueri, et mox latronem patriarcharum consortio asciscere; omnia ex nihilo condidisse, et eorum potestatem triumphata morte accipere. Vides ergo, cognitorum optime Probe, in hac dispensatione carnis assumptæ, divinitati nihil fuisse penitus derogatum: dum ubi corpore humilitatis impletur officium, ibi divinarum coruscant miracula virtutum. Ergo æqualis est Patri juxta id quod Deus est, et minor est Patre juxta id quod homo factus est.

L. Hæc idcirco ego breviter in unum responsionis cumulum cuncta congessi, quoniam de his omnibus quæstionum capitulis, latius et plenius beatus noster disputavit Ambrosius. Contra quem Palladius Arianæ perfidiæ episcopus, dum jam, credo, ille sanctus humanis rebus fuisset exemptus, in refutatione dictorum ejus quædam credidit conscribenda. Si quid ergo nunc a te objici potuit, ille jam suis objectionibus occupavit. Cui quoniam uno jam respondi libello, melius reor si qua hic fortasse omissa videntur, ibi plenius divina opitulante gratia explicare; ut in illo se quoque Arius superatum agnoscat. Quamobrem dignare, optime Probe, ultimam de cognitis ferre sententiam.

Probus judex dixit: Si post innumerabilia testimonia cœlesti magisterio promulgata, Ario aliquid remansisse videtur, proponere non gravetur. Quanquam, ut reor, nihil illi responsionis remanserit; quibus videlicet responsionibus possit Athanasium de unius substantiæ, id est, homousii ratione depellere. Sed ne postmodum de aliqua oppressione causetur a nobis, nullus ad respondendum locus ei adimatur.

Arius dixit: Nulli dubium est quod magicis artibus Athanasius non desinat judicum pervertere sensum; ut rectæ fidei tramitem erga eos qui eam religiosius sectantur et colunt, tenere non possint. Et idcirco quod in examine tui culminis explicare non valeo, principis judicio reservabo, ubi veritatis indago præpollet, et magicas artes ob veræ fidei observantiam prævalere non posse **188** credendum est.

Athanasius dixit: Qui suis assertionibus adesse non possunt, quibuslibet fallacibus argumentis vel cavillationibus excusationem sibi invenire non desinunt, sicut nunc id facere Arium plenius vestra perspicit magnitudo. Mihi vero ad omnia quæ ab eo in vestri culminis præsentia proposita sunt, veram fidem vindicanti respondisse sufficit.

LIBER TERTIUS.

PROBI JUDICIS SENTENTIA.

I. *Probus judex dixit:* Amore veritatis et fidei, inter sectatores Christianæ religionis, id est Athanasium, Sabellium, Arium et Photinum, arbiter sedi. Qui quoniam diversitate dogmatum et sententiarum varietate, longo discriminis intervallo a se invicem dirimuntur, studiosius explorare curavi cujusnam eorum fides veris assertionibus insigniretur. Quod ut facilius cognoscere possem, singillatim eos fidei suæ feci proferre sententias, easdemque documentis probabilibus roborare mea interlocutione flagitavi; obviantibus sibi scilicet et refellentibus his qui contravenirent, ut aliis defendentibus, aliis obnitentibus, lucidissimæ veritatis agnitio panderetur. Quod eos ita fecisse ipsarum prosecutionum lectione demonstratur.

II. Cum igitur Sabellio primum, disputandi licentiam consultatione potius quam auctoritate tribuissem, talem de Deo fidei sententiam protulit, quod diceret Patrem ita solitarium et singularem sine ulla exstantis Filii, vel Spiritus sancti persona subsistere, ut ipse magis Filii atque Spiritus nomine censeatur: trinomium asserens Deum, id est tanquam si una species vel persona tribus vocabulorum nominibus nuncupetur, non distinctione generis, sed officii permutatione, ut Pater, non quia genuit, sed quia condidit habeatur: idemque **189** ipse de paterni honoris dignitate decidens per quædam naturæ augmenta, aut potius detrimenta, in Filii nomine ex virginei ortus nativitate transierit. Sed hæc inepta esse, et impia, omnique fidei veritate carentia, eorum

qui contraveniebant prosecutionibus manifestissime A claruit. Ostensum namque est multis et copiosis divinarum lectionum probamentis, et Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, suis specialiter et propriis exstare personis : alium esse genitorem, alium genitum, alium geniti atque ingeniti Spiritum sanctum ; licet secundum Athanasii probabilem fidei veritatem, aliud esse non possint, cum alius atque alius credi possint, et profecto sint. Quia enimvero extremæ atque profundæ stultitiæ genus est Patrem nominare eum qui non genuit, et Filium credere eum qui genitus non sit; seu per inania et rebus vacua falsorum nominum commenta, humanarum mentium sensus avocare, et ludicris sententiarum objectionibus fidei Christianæ illudere.

III. Postquam ergo istius erroris præstigia prodita B patuere, et Photinum fidei suæ, si valeret, adesse mea interlocutione præcepi. Qui in ipso prosecutionis suæ exordio Dominum nostrum Jesum Christum purum hominem, et Verbi divinitate vacuum fuisse asseruit; et eo usque per quosdam beatæ vitæ profectus illustrius eminuisse, ut in Dei ac Domini appellationem jure transiret ; non naturali dignitatis privilegio, sed accidentis probæ ac dignissimæ merito actionis : impium esse dicens naturam divinitatis in eo accipere, qui et materni uteri gestamine vectus, solemnes feminei pudoris conditiones transierit; et cunas vagitusque expertus, ætatis quoque sortierit incrementa : et in tantum nostræ fragilitatis communia non evaserit, ut et esurierit et sitierit, ignoraverit, tentatus sit, mori timuerit, et mortuus C sit. Illa vero quæ in ejus gestis miraculis plena narrantur, non ut Deus (quod non erat) egisse, sed munere patrocinantium meritorum divinitus asseruit impetrasse. Sed hæc etiam probrosæ infidelitatis doctrina, numerosis et multiplicibus documentis impia esse et inanis **190** apparuit; et Deum quoque esse, quem ille solum hominem contendebat, ex illo præcipue claruit testimonio quod Joannes evangelista testatus est, dicens : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 1); per quod non solum ante sæcula Deum apud Deum, verum etiam totius creationis exstitisse auctorem declaratum est. Plura etiam et alia his similia, sicut pro- D secutionum corpore tenetur, et præsunt prolata testimonia; quibus dilucide apparuit, hoc Verbum Deum, de Patris utero ante sæcula genitum, et in fine temporum ob amorem hominum nostri generis suscepisse naturam; in qua, salva sui natura, in una tamen eademque persona omnes humanæ fragilitatis subierit passiones.

IV. Excluso itaque etiam Photino, et ejus errore meis interfatibus abdicato, pondus omne negotii, et tota fidei summa ex Arii atque Athanasii altercationis conflictatione pendebat. Quibus dum ineundi certaminis copiam tribuissem, hinc Athanasius fidei suæ tramitem pandit, ut Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unius essentiæ, uniusque diceret esse naturæ. E contra vero Arius referebat, in tantum unius eos non esse substantiæ, ut dignitate, potentia, honore, Patrem Filio multum excellere; Filium vero intra hæc et longe inferius subsistere diceret. Homousii quoque vocabulum tanquam peregrinum, et a Scripturis divinis alienum ; nuperque apud Nicæam argumento potius quam auctoritate repertum, penitus repudiandum aiebat, aut certe divinis contineri litteris sibimet demonstrari poscebat. Alioquin nominis ipsius simul faciendam esse jacturam obnixissime perorabat. Sed Athanasius utrum nominis novitate, an verbi virtute offenderetur dum inquireret, utrumque sibi Arius displicere respondit. Ex quo apparuit, eum non ob hoc homousion suscipere nolle, quia novum erat, sed quia fidei ejus molimina destruebat. Sed dum iterum ac sæpius proprietatem vocabuli pure et specialiter in Scripturis positi flagitaret, **191** id Athanasius allegabat ecclesiasticæ consuetudinis esse, quando apostolicæ fidei terminos insolens et temeraria hæreticæ fraudis audacia præterisset, his propositionum nexibus inenodabiliter vinciretur, quibus ipsam catholici sensus libertatem intra perfidiæ suæ laqueos implicatam retinere putabat.

V. Et ut se Athanasius antiquorum auctoritate muniret, talia priscæ consuetudinis exempla protulit; quæ Arius non solum negare non posset, verum etiam pari cum eo fidei ratione defenderet. Proposuit igitur ad demonstrandam super nominum novitatibus antiqui moris regulam, quod contra Sabellium, qui Patrem genitum asserebat, ingenitum atque innascibilem debere catholicos profiteri, præteritorum conciliorum decreto fuisse initum ; cum hoc ipsum evidentius positum, Scripturæ divinæ auctoritate ostendi non posset; sed hoc profitendum, et ipsa rei veritas, et necessitas hæreticæ professionis exigeret. Item Deum de Deo, lumen ex lumine, Filium confitendum, episcopos religionis, quam Arius tradidit sectatores, in Syrmiensi synodo tradidisse ; quod ipsum etiam simpliciter et specialiter in Scripturis divinis positum inveniri non posse : et quam plura his similia protulit documenta, quæ gestorum serie tenentur expressa ; quibus ostenditur, ad ostendendas hæreticorum insolentias, novorum nominum vocabula fuisse præsumpta : nec tamen contra vetitum apostolicæ sententiæ eos fecisse credendum, quæ profanas vocum novitates præcepit evitandas. Sed profanas, inquit, non religiosas. Nam religiosum esse, ingenitum dicere Patrem, et Filium Deum de Deo, lumen ex lumine ; veros quoque Christianos catholicos nuncupari, novi nominis docetur esse vocabulum. Simili ergo modo, aiebat Athanasius etiam Nicæno evenisse concilio. Utque Arius contra fidem rerum triousion, id est tres substantias inducebat; homousion, id est unius cum Patre Filium substantiæ confitendum episcopos censuisse. Et erat omnino consequens, ut si homou-

tii professio tanquam a lege peregrina censeatur, triusiæ quoque inventio pari ratione confrustretur. Aut certe **192** doceret Arius triousion specialiter in lege conscriptum, sicut Athanasium de homousii proprietate cogebat. Sed cum hoc penitus ostendere nequivisset, claruit eum superflua de Athanasio exegisse quæ ipse minime potuit demonstrare.

VI. Et cum se pari quæstionis vinculo arctatum cognosceret, tandem aliquando in eum sententiæ placitum reflexit assensum, ut nudi sermonis probatione omissa, rebus atque rationibus edocerent Patris et Filii aut unam aut diversas esse naturas. Sed hinc Athanasius clarius atque apertum unius substantiæ indicium dabat, quo Patrem ex ipso et non extrinsecus Filium genuisse monstrabat; fierique non posse aliud eum quam id quod ipse est edidisse, cum et divinæ generationis veritas pro sui honoris reverentia id esse credendum exigeret, et rerum naturalium consuetudinis auctoritas invitaret, non posse parentes dissimilis naturæ filios procreare. Et ideo secundum Arii sententiam, qui alterius substantiæ quam Pater est Filium asserebat, hoc humano sensui intelligendum posse reliquit, ut si vere Filius in diversitate naturæ est, non tam genitus quam factus esse videatur: sitque vacua et inanis Filii Patrisque appellatio, dum specie tenus magis quam veraciter, aut ille genuisse, aut hic natus prædicatur. Aut si vere quidem de Patre natus asseritur, nec tamen unius cum eo ejusdemque substantiæ creditur, degenerem eum, et instar alicujus monstri, alias quam paterna natura dictabat editum convenit profiteri. Quod cum sanctæ illi et beatissimæ atque ineffabili non congruat majestati, maxime cum et animantes ab hoc pessimæ conditionis prodigio natura liberos reddiderit, ne aliud quam quod ipsa sunt generent, liquido comprobari ejusdem Filium cujus Pater esse naturæ.

VII. Sed contra hæc Arius illud præcipue opponebat, Patrem non potuisse ex se Filium generare, ne per hoc divisionis alicujus vel corruptionis vitio videatur esse subjectus. Quia si ex semetipso, ut aiebat, id est ex hoc quod ipse est, Filium genuisse credatur, aliquam utique substantiæ suæ portionem **193** a seipso secrevisse putabitur; per quod sine dubio a suæ perfectionis plenitudine admodum descisscens, et divisus profecto, et imminutus esse videbitur. Quod objectionis capitulum, tali Athanasius veritatis ratione submovit; esse impossibile dicens Deum, qui incorporeus sit et invisibilis atque impalpabilis, id in se recipere vel habere quod sit divisionis aut corruptionis vitio subjectum, quoniam scilicet dividi vel imminui contrectabilium soleat et corporalium esse materiarum. Deum vero, qui in nullo est horum, tale aliquid perpeti omnino non posse: et ob id credendum quod genuerit, quia se genuisse testatur. Corruptum autem hac ipsa generatione omnino non fatendum, quia semper incorruptus. Maxime cum pleraque inveniantur in rebus corporeis et corruptioni subjectis ita ministrari vel na- A sci, ut nullum suis unde gignuntur materiis afferant detrimentum, sicut lumen a lumine sumptum, vel accessu, et per quamdam profectus nativitatem ministratum, diminutionis damnum originali possit afferre materiæ, cum et divinus sacratissimæ Virginis partus, et tale aliquid in se miro atque inexplicabili sacramentorum mysterio fuisse demonstret: dum sine damno pudoris Deo plenus uterus vacuatur. Et si virginalis integritas, si natura corruptioni obnoxia, Deum pariendo non corrumpitur, quomodo natura incorruptibilis Patris eumdem Deum generando corrumpi potuisse credatur?

VIII. Sed iterum Arius Patris et Filii longe imparem dissimilemque naturam hinc ostendere nitebatur, quod Filius minorem se dixerit Patre: et non suam, B sed ejus in omnibus facere voluntatem. Multaque alia in hunc sensum convenientia de seipso fassum fuisse asseruit, quæ mihi ad demonstrationem dissimilis naturæ satis imbecilla et multum videntur incongrua. Quasi vero si quilibet filius homo patris hominis faciat voluntatem, et eum sibi præstantem fateatur atque majorem, diversæ ab eo poterit esse naturæ: dum etsi possit pater honore præferri, non tamen natura discerni. Quod quidem ego lege atque conditione naturæ humanæ dixerim. **194** Cæterum Athanasius manifestiore sententia hujus nobis intelligentiæ viam aperuit, in qua, omni cunctationis discussa caligine, clarum veritatis lumen eduxit. Quid enim ad totius erroris nebulas effugandas dici vel credi manifestius potuit, quam, sicut in uno Christo C duas credimus esse naturas, Dei scilicet et hominis geminam quoque in ejus verbis vel actis rerum cognoscamus inesse virtutem? Ut ea quidem, quæ sublimius loquitur, id est, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30), et cætera his similia, ad deitatis referantur naturam; quæ vero humilius, secundum hominem fuisse locutum? De Spiritu quoque sancto competens habita disputatio est: quem Arius a communione naturæ Patris et Filii per creaturæ confessionem longe secretum atque alienum esse putavit. Sed quod unius sit ejusdemque substantiæ hinc præcipue Athanasius demonstravit, dum ea eum loqui atque agere quæ non nisi Deo possibile sit operari vel loqui, taliaque de eo referri quæ nulli conveD niant creaturæ, perdocuit. Et ideo a Patris et Filii deitatis unitate extraneum vel divisum esse non posse, quem similis atque eadem operum virtus demonstravit æqualem. Qui et revera, detestabili pravitatis errore, Patris et Filii societate alienus putatur, quia parem nominis virtutisque honorem cum eisdem obtinere monstratur.

IX. Difficilem quoque illam et (ut Arius autumabat) insolubilem quæstionem, quod tres unus Deus dici, et idem tribus distingui non posse personis intentaverat, ita Athanasius divinæ Scripturæ auctoritate dissolvit; ut majori sit absolutione veritatis enodata, quam fuerit per syllogismos versutiarum plictiles involuta. Manifestius namque docuit quod

in Trinitate unus Deus, secundum naturæ unionem, non secundum distinctionem personarum. Et idcirco tres unus est Deus, quia trium natura una est. Quia et cum multæ animæ una anima, et cum omnes homines unus homo dicitur, secundum naturæ conditionem, quæ omnibus una est, non secundum diversitatem asseritur personarum. Igitur qui natura unus est Deus, idem in personis tres sunt, Pater, et Filius, et Spiritus **195** sanctus. Si itaque horum trium nomen commune requiras, Deus est; in quo uno ac singulari nomine baptismi mysterium celebratur. *Baptizate*, inquit, *gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Juxta quam nominis communionem, et Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus dicitur Deus. Et cum unusquisque eorum singulariter Deus sit, deos tamen eos pluraliter dicere, naturæ unitas non admittit. Quoniam naturæ nomen, quod Deus est, non privatum unicuique et peculiare, sed commune est. Et quod commune atque unum est, plura esse non potest. Et ideo Trinitas non pluraliter dii, sed unus dicitur Deus. Ubi vero peculiare aliquid, et quod in aliud non reciprocat, inest, ibi et pluralitas et distinctio haberi potest. Quia ergo Pater proprie dicitur, et Filius proprie nuncupatur, et Spiritus sanctus propria appellatione distinguitur, nec potest Pater Filius, nec Filius Pater, nec Spiritus sanctus aut Filius aut Pater intelligi, rectissime secundum distinctionem personarum tres nominantur, qui tamen secundum naturæ unionem numerari non possunt. Et ideo tria sunt nomina in personis, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus; unum nomen in natura, Deus; et ob hoc tres unus Deus. Ergo nec confusio in tribus, nec diversitas in uno admittitur nomine: ac sic Trinitas unus Deus est secundum naturæ unionem; et unus Deus Trinitas est secundum personarum distinctionem. Hæc juxta Athanasii sensum verius adhuc et plenius potest quisque disserere; cujus fidei assertio tanta veritatis auctoritate tantaque probabilium rerum astipulatione fulcitur, ut, novo atque inusitato actionis genere, suorum magis adversariorum testimonio comprobetur, et ipsis aliis rationibus constet atque subsistat quibus destrui posse putatur.

X. Dixit enim idem Athanasius tres esse personas et unam eorum esse naturam. Quæ sententia, Sabellii quoque et Arii testimonio comprobatur. Nam usque adeo Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, unius sunt potestatis, uniusque naturæ, ut Sabellius tantam vim conspiciens veritatis, unam et singularem **196** esse personam putaverit. Sed in tantum non est una persona, sed tres distinctæ, ut Arius eos inæquales, et natura dicat esse diversos. Ergo inæqualitas Arii distinctionem indicat personarum. Confusio Sabellii naturæ apertius unionem ostendit. Rursus dum Photinus ad confirmationem sententiæ suæ, qua putat Christum purum hominem esse, illa replicat testimonia quæ idem Christus humanæ conscius naturæ aut locutus est, aut peregit; id est, dum Patrem sibi majorem, et non suam, sed ejus dicit se A facere voluntatem, et cætera his similia, quæ disputationis corpore plenius habentur expressa, evidentissime Athanasii comprobat fidem, qua Christum asseruit hæc omnia non secundum deitatis, sed secundum humanitatis, quam idem gestabat, naturam fuisse locutum. Sed et cum Arius, ex infirmitate dictorum vel gestorum ejus, creaturam eum vult intelligi (indignum videlicet judicans naturam in eo Dei omnipotentis accipere, quem conspicit tantis necessitatum conditionibus subjacuisse), non solum per hæc Athanasii sententiam robustius firmat, qua in Christo secundum dispensationem carnis accipienda esse definivit quæque viriliter aut locutus est, aut peregit; verum etiam simili cum Photino perfidiæ vinculo tenetur astrictus, dum et ipse pari sententia B Filium Dei creaturam ausus est definire. At quanquam in eo sint dissimiles, quod Arius cœlestem creaturam, et meliorem cæteris Filium Dei opinatus sit, Photinus vero terrestrem, uterque tamen eorum creaturæ nomine copulatur, dum sive cœlestem, sive terrenam dixerint, minime tamen a creaturæ confessione discedunt, adimentes utrique Filio id quod de Patre natus est; et hoc solum ipso assertionis genere idonei utrique sunt Athanasio testes. Sed et dum Christum creaturam fatentur, errore consimili reperiuntur æquales.

XI. Probabilis igitur, et omni veritatis assertione subnixa, utpote apostolicis traditionibus communita, ex eorum veniens regulis, Athanasii fides apparuit. Evidentius namque nobis secundum normam fidei ca- C tholicæ unum Deum **197** ostendit, non tripartitum, non singularem, non confusum, non divisum, non ex diversitate compositum, non quadam compositione unitum: sed ita Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum propriis exstare atque distingui personis, ut tamen secundum communis naturæ unionem unus sit Deus. Illa quoque anilium fabularum figmenta, quibus Arius et Photinus, pariterque Sabellius, dubia vocabulorum nomina Patri et Filio tribuebant, dum unus ipsum sibi Filium effectum, alii eum non tam genuisse quam creasse inanissime jactitabant, veritatis assertione destructa cesserunt. Nam licet per varios eorum incesserint calles, ad unum tamen compitum pervenerunt. Toti enim Patrem non genuisse dixerunt. Siquidem Sabellius et Photinus aperta hoc D impietate astruere nisi sunt. Arius vero in prima quidem disputationis fronte subtilius eludendum putavit, sed processu certaminis hoc ipsum pertinaci impudentia defensavit, asserens Patrem non ex seipso genuisse, sed extrinsecus Filium creavisse. Ac per hoc secundum istorum nefandos errores frustra dicitur Pater, si non genuit; incassum appellatur Filius, quem genitum non esse hæretica impietas definivit. Sed quod hæc commenta fuerint vanissimæ superstitionis, apertissima Athanasius veritate perdocuit, ostendens Patrem vere genuisse, et Filium ipsa paterni nominis veritate vere genitum esse.

XII. Cessit igitur mendacium veritati, et omnis fucus adulterini dogmatis, integritate fidei manifes-

tata, tandem aliquando evanuit: atque tota nebulosæ assertionis caligo, quæ crasso perfidiæ velamine humanas obduxerat mentes, ita nitore fulgentis fidei usque ad purum discussa est, ut ne vestigium quidem sui potuerit erroris relinquere. Unde hortor et simul in commune suadeo, cunctos qui se noverunt Sabellii, Arii et Photini, vel cujuslibet alterius ficti dogmatis erroribus implicatos, si propriæ saluti consulunt, si lumini cæcitatem non præferunt, si sibi obesse nolunt quod tam diu a veritatis lumine per palpabiles inanium opinionum tenebras erraverunt, A si sibi prodesse cupiunt quod Christiani dicuntur, **198** omni verecundiæ pudore postposito, relinquentes noxia humani commenta erroris, quibus verum reperisse se fallebantur, et quibus sub prætextu Christiani nominis a Christi confessione procul extorres habebantur, totis viribus, totisque fidei nisibus, ad verum et rectum apostolicæ fidei tramitem, cujus Athanasius idoneus et fidelis assertor exstitit, retinendum ocius festinare contendant, ut veræ integræque confessionis præmium indubitata sorte capessant. Amen.

VIGILII TAPSENSIS
DE TRINITATE
LIBRI DUODECIM,
Quos edidit sub nomine S. Athanasii, episcopi Alexandrini.

LIBER PRIMUS.
De unita Trinitate deitatis.

Interrogatio: Tu unus Deus Pater, unigenitus Deus Filius, Deus Spiritus sanctus, quia unam deitatem nobis declarasti, et sacrosanctæ solius divinitatis indivisam gloriam revelasti, et perfectam gloriam Trinitatis tuæ, sempiternamque plenitudinem demonstrasti, ideo optimum duxi ut tua veritas patefacta claresceret, et hæreticorum detecta cæcitas innotesceret. Propter quod subito in æmulationem accensus est animus meus, et exarsit sicut ignis rutilans in densas arborum silvas. Unde quia multi tentaverunt ad **199** stylum luminis viam demonstrare justitiæ, et nobis placuit per anfractus angustiæ ejus iter dirigere, et latam et spatiosam viam primum fugere, quis non cupiat, detersa antiquitus caligine, per aquam vitæ renovari, et post steriles et jejunas siliquas panem vitæ edere, et, omissa voragine poculi venenosi, calicem salutaris accipere, et, prostrata idolorum profana cultura, Deum verum agnoscere creatorem, et in unum, spreta inveterati sibilatione serpentis, hymnum Deo suaviter decantare, et tandem, refutatis squamosi draconis uberibus, ex evangelicis præceptis melle et lacte potari, et rursus per immortalitatem resumptam angelos apostatas judicare, et post terrenum hominem cœlestibus regnis et sublimibus in Jerusalem mancipari? Rogo, quæ et quanta est hæc in Deo humanitatis dilectio, qui tanta præmia credentibus pollicetur? Quis non omni aviditate festinet de gravi somno exsurgere, et clarissimam lucem cum infinita admiratione conspicere? Quam cupio non ad pupillam oculorum obtutibus ostendere, sed religiosis fratribus in arcano cordis secreto recondere. In quo non ambitiosi voluminis confeci cumulum, ne plus verba exaggerarem quam sensum investigantibus intimarem; sed breviter ex parte secundum promissionem infinita comprehendi, et humili sermone sublimia indicavi. Unde totum ibi est plenum, ubi nihil est minus, imo penitus totum B videtur ignorare, qui huic plenitudini divinæ Trinitatis aliquid voluerit derogare, dum de te magis senserim, quam proprie aliquid de meo dixerim. Nunquid totum secundum professionem regulæ credi te tantum permisisti, et nullo omnimodo mentali sermone definiri voluisti? Nunquid quia per fidem credi te permisisti, et deitatem divinitatis tuæ immensæ apud nos ut enarremus jussisti? Nunquid quia a nobis sentiris proprie, et dicendo definiris? Absit, dum Deus tu tibi tantum solus proprie es agnitus. Propter quod supplex impensissime obsecro tuæ tranquillissimæ Trinitatis gloriam, ut perducas me ad statum perfectum fidei, confessionis meæ verba promentem. Si cœlum vel cœli non sufficiunt ad prodendam sublimis **200** magnitudinis tuæ laudem; si non satia-C tur oculus ad videndum, aut auris ad audiendum opera magnificentiæ tuæ, unde sufficit parvitas mea geminas in confessione referre tibi maximas gratias? Adeo veniam postulo, ne forte cum præsumptionis dicta assumpsero, tuæ majestati videar aliquid derogare. Sed prostratus jaceo ante tuæ sublimitatis gloriæ sedem, ut permittas me de plenitudine thesauri tui legis fontem bibere, et de quatuor exuberantibus fluminibus aquam vitæ haurire. Ex quibus confidenter hæreticorum blasphemias per auctoritatem regulæ præscribamus, et catholicorum a sempiterno vitæ Spiritu, velut de nectaris fonte corda sitientium irrigemus. Hæc est, inquam, materiæ formula in collisione hæreticorum, et hæc est tituli victoria in absolutione catholicorum, quam significat principale man-D datum Dei: *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19)? Audi in hoc admirabile ac regale decretum, in quo omne sacramentum in deitate Trinitatis uniter continetur. Quia dixit *in nomine*, evidenter unam deitatem in Trinitate consistere declaravit. Et quod prosecutus est, *Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, per

singula nomina singulas personas inesse distinxit.

Hæreticus. Sane, ut prius mihi summatim de unito deitatis nomine multifarie dictum ad interrogata exponas, postulo, et sic de nominibus personarum in prosequendo distinguas.

Interrogatio. Cur unita est deitas?

Responsio. Quia nulla est in hac plenitudine Trinitatis ambiguitas.

Interrogatio. Cur unus est Deus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus?

Responsio. Unus ubi dixisti, ad unitum nomen deitatis tu ipse retulisti nomina ea quæ in personis distinxisti.

Interrogatio. Cur solus Deus?

Responsio. Utique quia sola deitas in Trinitate consistit, ideo solus Deus.

Interrogatio. Cur omnipotens Deus?

Responsio. Manifeste, quoniam omnipotens est ipsa deitas Trinitatis.

Interrogatio. Cur unus verus Deus?

Responsio. Procul dubio dum una vera sit natura Trinitatis, propterea unus est verus Deus.

Interrogatio. Cur unus bonus est Deus?

Responsio. Quatenus nulla diversitas dispar est in una substantia divinæ Trinitatis, ac per hoc unus **201** bonus est Deus.

Interrogatio. Cur summus Deus?

Responsio. Quoniam hæc eadem ipsa summa est substantia Trinitatis.

Interrogatio. Cur unus est Dominus?

Responsio. Memento unitam esse dominatione in natura sempiternæ Trinitatis, et ideo unus Dominus.

Interrogatio. Cur una est imago invisibilis Trinitatis?

Responsio. Quia una eademque deitas est in imagine veritatis.

Interrogatio. Cur unus est spiritus Deus?

Responsio. Nonne una est natura deitatis Spiritus sancti, quæ in Patre, et Filio, et in sese consistens est? Ideo unus est Spiritus unius Trinitatis, quia una est sempiterna in hac ipsa Trinitate plenitudo divinitatis.

Interrogatio. Cur æqualis est una Trinitas?

Responsio. Quia et sempiterna est in ipsa Trinitate deitas. Rogo, non animadvertis omnes pene hæreses in hoc titulo unitam deitatem Patris, et Filii, et Spiritus sancti blasphemare, dum hæc quæ superius uniter in Trinitate sunt dicta ad unam personam Patris illi tantummodo conferant? Qua de re strenue nobis laborandum est, imo adversus tot sectarum congressiones atrociter cum infinita sollicitudine dimicandum, ut penitus discussa hæreticorum caligine, lux evangelicæ cognitionis patefacta clarescat, et blasphemantium detecta cæcitas innotescat. Unde nobis paulisper pro examinatione superiora retexenda sunt, ut legentibus vel investigantibus veritatem omnis ad liquidum scrupulus infidelitatis de arcano pectoris auferatur.

A *Præterea duntaxat de sacrosancto unito nomine Trinitatis.*

Ergo ubi unum Deum memini, non ad unam tantummodo personam Patris hæc in dicendo taxavi, dum Filium de una Patris esse plenitudine deitatis et Spiritum sanctum non negavi. Et solum Deum ubi memoravi, non ad solam personam Patris hæc, ut dicam verius, indicavi, quia Filium et Spiritum sanctum de hac ipsa sola substantia divinitatis Patris esse non negavi. Similiter omnipotentem Deum, sive verum Deum, vel bonum Deum, aut summum Deum, seu unum Spiritum sanctum, de quo summatim paulo ante narravi, **202** nonne hæc cuncta vocabula ad unitam divinitatem Patris, et Filii, et sancti Spiritus declaravi? Unde quamvis in hoc loco copiosæ sint B significationes dictæ, tamen ad unitam divinitatem Trinitatis evidentius sunt approbatæ. Nam unitas, non ut hæretici suis oppressi blasphemiis dicere sæpe consueverunt in voluntate esse, non in deitate: quod absit, dum unitas non in voluntate tantum sit, sed imo in deitate. Ac per hoc unitas hæc, ut certus sis, non in concordia tantum est, sed realiter, imo substantialiter constat in natura divinitatis. Ergo postulo a te, qui legis hanc istius scripturæ meæ fidei catholicæ professionem, ne hic superflua vel profusa verba perquiras; sed strictim, capaciter, imo spiritaliter cum summo studio dicta, ad stylum sacræ Scripturæ conferas, et secundum regulæ æquitatem justitia moderante perpendas. Unde jam accipe non diserta, sed fortia; neque terrena figmenta, sed vera cœlestia C documenta; neque philosophorum hæretica prava commenta, sed perfecta apostolica arcana sacramenta; neque grammatica, quæ superflua est doctrinæ sapientia, sed ex evangelicis Scripturis super mel et favum dulciora et meliora divina præcepta. Disce itaque quia in hoc sophistæ hujus mundi stulti vel muti facti sunt, quoniam sapientiam veram non cognoverunt, et ideo reprobi facti sunt. Itaque interrogantis atque solventis accipe personam, quæ exigit sibi fieri satisfactionem.

Interrogatio. Cur Pater spiritus dicitur, et Filius spiritus nuncupatur, et Spiritus sanctus spiritus appellatur?

Responsio. Perfecte ad hæc respondetur pro loco interroganti. An ignoras quia Pater unus Deus est, D et Filius unus Deus est, et Spiritus sanctus unus Deus est? Nonne unus Deus est, dum unitum nomen est in natura usiæ? Sic et unus Spiritus est, quia unita est deitas ejusdem. Nam si tu per singula nomina personarum unitum nomen Spiritus ter designasti, nunquid tres Spiritus dicere oportet? Absit. Quod si hoc poterat dici, tale erat, ut et hoc in confessione deberet introduci, tres deos in plurali numero nuncupari: ut jam non esset in his personis una **203** natura divinitatis, sed unusquisque in propria vel diversa natura sua consisteret; quod absit. Interea rursus eadem repeto, et ad tua dicta verba comparo, et sensum intellectus mei tibi refero. Pater unus Deus est, et Filius unigenitus Deus est, et Spiritus

sanctus unitus in Patre et Filio Deus est. Nonne quia unitatis nomen, id est deitatis, per singulas personas ter designavi, ideo tres deos potero confiteri? Absit. Unde quamvis triplex sit dictum, unum tamen tenet in deitate Trinitatis nominis indicium. Interim vel in hoc titulo animadverte dicentem : *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.* III, 6). Nunquid in hoc dicto tres deos designavit, eo quod unum nomen ter indicavit? Absit. Idcirco nos qui fidem evangelicam atque apostolicam Patrum tenemus, nec tres deos, nec tres dominos, nec tres spiritus, vel cætera hujuscemodi pluralitatis dicta nec tenemus, nec in corde nostro suscipimus : præsertim cum nos unitatem deitatis uniter, non pluraliter in Trinitate consistere sciamus. Propter quod non debemus tres naturas in his personis contra jus evangelicæ censuræ profiteri, cum sit unus Pater Deus, et unigenitus sit Filius Deus, et ingenitus sit Spiritus sanctus Deus. Ideo unus est Deus, quia unita est deitas, sicut per singulas personas scriptum est : et quia nullus Deus nisi unus. Velut hoc : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4); sive hoc : *Ego Dominus Deus extendi cœlum solus, et solidavi terram* (*Isai.* XLIV, 24). Sed et hoc : *Unus enim Deus* (*I Tim.* II, 5); aut hoc : *Mediator autem unius non est, Deus autem unus est* (*Gal.* III, 20). Nec non : *Vade retro, Satana; scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies* (*Matth.* IV, 10). Nam et hoc : *Ex Spiritu qui nascitur, Spiritus est*; et alio in loco : *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult*; sive hoc : *Servare unitatem Spiritus in vinculo pacis : unum corpus et unus Spiritus.* Sed et hoc : *Omnes unum Spiritum potavimus.* Memento unitum divinitatis nomen esse in singulis personis.

Interrogatio. Ut hæc dicta de auctoritatis jure adhuc mihi confirmes, postulo.

Responsio. Ignoras scriptum esse, *Intelligentibus legem loquor* (*Rom.* VII, 1). Itaque **204** qui aures habent ad audiendum audiant quid Spiritus per historiographum Moysem in toto pene libro Geneseos Ecclesiis testetur : intelligant Deum dixisse, et Deum fecisse, et Deum adfuisse, vel benedixisse ea. Idem et dixit ibi : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26), et sic prosecutus est : *Fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit illum, masculum et feminam fecit eos, et benedixit eos, dicens: Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Ibid.*, 27, 28).

Interrogatio. Quæ tandem est causa unum dixisse *faciamus*, et unum fecisse, et unum dicenti et facienti interfuisse, et bona facta vidisse et benedixisse? dum *faciamus* unius tantum solitarii persona non sit, sed facientis uniter cum eo, et ad imaginem Dei ipsius tantum persona sit, sed et videntis et benedicentis una cum eo sit.

Responsio. Non tibi videtur, quoniam per tacita nomina personarum, quamvis paulisper, deitatis unitum operantis nomen est insinuatum? Utique, quia

A non significavit, Pater dixit, et Filius fecit, et Spiritus sanctus benedixit; sed breviter prosecutus est : *Et dixit Deus, et fecit Deus, et vidit Deus omnia quæ facta erant, et benedixit illa, dicens, Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Gen.* I, 28). Vides quia nemo ad semetipsum dicit, fiat, sed ad facientem : et nemo qui facit, ad suam personam loquitur, et fecit. Et quis de se indicat, et vidit, et benedixit? Nam verbo tenus si una esset persona dicentis, et facientis, et benedicentis, sic intimasset fecisse se opus suum, et dixi, et feci, et benedixi. Dum scriptum sit : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Utique Verbum Filium indicavit : Dominum autem Patrem ejus designavit, et Spiritum oris ejus, Spiritum sanctum dixit.
B Vides in his personis unitum esse nomen Trinitatis in natura? Psalmographo quoque approbante : *Propterea unxit te Deus, Deus tuus* (*Psal.* XLIV, 8). Ecce Deum et Deum : non tamen pluraliter invenies dictum fuisse in his personis deos : nec non Dominum de Domino, Patrem de Filio audi attestantem per Osee prophetam, *Salvabo eos in Domino, Deo ipsorum* (*Osee* I, 7). Sed et hoc scriptum **205** est de unito nomine divinitatis : *Et pluit Dominus a Domino* (*Gen.* XIX, 24). Vel hoc exemplum accipe ad Jacob dicentis in libro Geneseos : *Surge et ascende in locum Bethel, et habita ibi, et fac ibi altare Deo, illi qui apparuit tibi cum fugeres a facie fratris tui* (*Gen.* XXXV, 1). Et in libro Psalmorum cautum invenimus : *Dixit Dominus Domino meo, Sede ad dexte-*
C *ram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX, 1). Sed et sanctus Isaias indicat : *Sic dicit Dominus Christo meo, cui tenui dexteram, ut obaudiant eum omnes gentes* (*Isai.* XLV, 1), etc. Unus tamen Deus quia unita est dominatio in natura sempiterna : sicut et de persona sancti Spiritus Vas electionis breviter absolvit dicens : *Idem Spiritus idem et Dominus, idem et Deus, qui operatur omnia in omnibus* (*I Cor.* XII, 11). Et alio in loco idem ipse repetit : *Quia Dominus est Spiritus : ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas* (*II Cor.* III, 17). Vel accipe in persona Patris in Evangelio ad Samaritanam dictum fuisse, *quia Deus Spiritus est* (*Joan.* IV, 24). Nam et de persona Filii Jeremias receptissimus prophetarum testatur : *Spiritus faciei nostræ Christus Dominus*
D (*Thren.* IV, 20). Sive hoc : *Quia misit Deus spiritum Filii sui in corda nostra, clamantem Abba pater* (*Gal.* IV, 6). De Spiritu autem principali Filius indicat : *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, vel quo eat. Sic est omnis qui nascitur ex aqua et Spiritu sancto* (*Joan.* III, 8). Ergo ut compendio Scripturæ sensum de natura divinæ Trinitatis uniter dicentis colligas : *Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltetur Deus salutis meæ* (*Psal.* XVII, 47). Vides per singulas significationes unitum nomen deitatis ter indicatum : hoc est, Deus, Deus, et Deus : non tamen deos. Vel per eumdem dictum accipe : *Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua. Et invoca me in die tribulationis tuæ, et eripiam te,*

et glorificabis me (*Psal.* XLIX, 14). Utique si una esset tantummodo in hoc exemplo fixa persona, debuerat hæc sine aliqua distinctione in prosequendo taxare, dicens : Vivit Dominus, qui est benedictus. Sed cum dicit : *Vivit Dominus, et benedictus Deus meus, et exaltetur Deus salutis meæ* (*Psal.* XVII, 47), itane non uniter in his personis est nomen divinitatis Patris, et Filii, et Spiritus sancti in omnibus declaratum?
206 id est Deus, et Deus, et Deus : sicut alio in loco cautum est de unito nomine dominationis : *Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem, afferte gloriam nomini ejus* (*Psal.* XCV, 7). Quia si una esset tantummodo persona gloriam sic debuerat intimare : Afferte Domino patriæ gentium, afferte ei gloriam et honorem, afferte gloriam nomini ejus. Quid amplius? Nunquid adhuc nobis ad patefaciendam veritatem argumenta sunt necessaria? Nunquid gentes quibus introitus januæ credentibus ad vitam æternam patens est, in unam tantummodo personam Patris baptizantur? et non in tres, quorum nomina hæc sunt in personis distincta, Patris, et Filii, et sancti Spiritus, quibus est una natura divinitatis, sicut scriptum est, *Euntes baptizate omnes gentes in nomine*, et sic prosecutus est, *Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Unde in his personis per omnia in deitate divinitatis unitum nomen est, et per ipsa nomina Trinitatis tantum personæ distinctæ sunt. Sed et Apostolus ad hæc testatur : *Servare unitatem Spiritus in vinculo pacis. Unum corpus, et unus Spiritus; sicut et vocati estis in una spe vocationis vestræ* (*Ephes.* IV, 3). Vides servandum esse unitum Spiritum, in unum corpus Ecclesiæ, in vinculo pacis, quod est in confessione salutis? Aut nunquid unitatis naturæ nomen Spiritus in una tantummodo persona ejusdem dici potest, dum unitatis naturæ nomen in tribus his personis in baptismo vitam credentibus tribuat? In qua spe omnes nos vocati sumus. Quæ spes fidei nostræ hæc est, ut in baptismo unitum divinitatis nomen prius confitearis, ut remissam peccatorum in his personis consequi merearis. Ergo quamvis in superioribus exemplis Scripturarum tacita sint nomina personarum, tamen unitum nomen divinitatis per omnia tibi est in his demonstratum; sicut et in hoc exemplo veritatis, in quo nomina personarum evidenter sunt ostensa, et unitum nomen divinitatis clause est declaratum, dicente Joanne evangelista in Epistola sua : *Tres sunt qui testimonium dicunt in cœlo, Pater, et Verbum, et Spiritus, et in Christo Jesu unum sunt* (*I Joan.* V, 7); non tamen unus est, **207** quia non est in his una persona. Nam unum quod dixit de utrisque, quid aliud intelligitur, quam quod Deus Pater divinitatis natura, idem ipse dicatur et Dominus, idem ipse sit et Spiritus; et Filius Deus, idemque sit in divinitate et Dominus, idemque sit in deitate et Spiritus; sed et Spiritus Paraclitus Deus idemque sit et Dominus in natura deitatis, idem sit et spiritus? Vides quia in deitate et in substantia plenitudinis per omnia unum sunt, et in nominibus personarum tres sunt? Nam

A quod tres sunt, quid aliud sentitur fuisse quam Pater verus, unus, vel solus qui genuit idem non sit qui et unigenitus ab ipso est; et Filius unus qui non genuit sicut ipse a Patre genitus, Pater non sit; et hic Spiritus sanctus qui nec Pater nec Filius est? Præterea qui nec genuit, nec genitus est, cum alius sit in persona qui genuit, et alius sit in persona qui unigenitus ab ipso est, et alius adæque in persona, ut dixi secundum divinam Scripturam, qui nec Pater, nec Filius est, hic est Spiritus sanctus, sed plane de unita natura est. Ideo in deitate unita unitum divinitatis nomen est. Sicut in claritate evangelicæ Scripturæ de Spiritu Paraclito Filius testatur, dicens : *De Patre procedit* (*Joan.* XV, 26). Et sic prosecutus est : *Et de meo accipiet* (*Joan.* XVI, 14). Et ideo ubi
B personæ requiruntur, propria nomina per hæc distinguuntur, ubi autem Deitas poscitur, unitum nomen indicatur, quoniam *sumus* ad nomina personarum pluraliter dictum demonstratur. Ac per hoc in deitate divinitatis unita unum sunt, et in nominibus personarum tres sunt : unde tres unum sunt, sive unum tres sunt. Sane ut omnem scrupulum legentibus amputemus, adhuc breviter dilucidabo, multifarie approbans hoc unitatis nomen esse verissimum Trinitatis, quæ tamen refertur ad multifariam sapientiam Dei, quæ uniter in Patre, et Filio, et Spiritu sancto consistit; de qua si significes sapientiam deitatis et deitatem sapientiæ, nonne hæc ipsa est unitas sapientiæ, quæ et divinitas Trinitatis? Ergo ut compendio hæc assignemus, sive sapientiæ gloria, sive deitas gloriæ,
C aut summitas, aut dominatio, aut dignitas, aut claritas, aut **208** majestas, aut imperium, aut potestas, aut sempiternitas nominetur, nonne hæc multifarie quamvis sint dicta, tamen ad unitam deitatem incomparabilem Patris, et Filii, et Spiritus sancti uniter sunt declarata? Aut putas quot significationes dicuntur ad gloriam deitatis, totidemque sint et species diversitatis? Absit, dum hæc universa ad unitam substantiam dicta referuntur. Nam si hæc una atque eadem ipsa est multiplex præsaga sapientia Patris, et Filii et Spiritus sancti, quæ est una virtus, sive una forma magnitudinis, sive una majestas, sive una claritas, quæ in hanc unitam deitatem plenitudinis secundum Scripturæ regulam in hoc loco collecta repe-
D riuntur; nunquid sic in eadem deitate Trinitatis potest adversus Scripturas referri, ut tres sapientias, aut tres virtutes, aut tres imagines, aut tres substantias, aut claritates, aut tres plenitudines divinitatis, vel cætera hujuscemodi pluraliter Ariomanitarum more dicamus? Absit. Sicut tu, Osi, jam in ætate prolixa, qui non per rudimenta in synodo Sirmiensi Catholicæ auctor fuisti, ubi fidem tuam, quam in Nicæa conscripseras, irritam fecisti, dum regiæ potestati famulareris. Præterea qui morti esses perquam vicinus, sic in laqueum voraginis baratri incidisti, ut excederes tanquam mortuus a corde, ut diceres : Quis ignorat Patrem majorem esse honore, dignitate, claritate et majestate? Quasi duæ vel certe tres essent claritates, aut majestates in singulis his personis.

Patris, et Filii et Spiritus sancti. Quod absit. Nam si hæc eorum sic se blasphemia, ita ut aiunt, haberet, quare jam non tres deos plurali numero nuncupant, ac publica voce circa proprias vel diversas substantias suas pollicentur? Quod absit. Dum perfecte unitum nomen divinitatis, multifarie quamvis dictum, uniter in Trinitate consistat.

Interrogatio. Sed ut breviter hæc ipsa dicta de auctoritate per singulas personas uniter ac communiter mihi ostendas postulo.

Responsio. Audi uniter in Trinitate dictum : *Sapiens est Deus, et fortis et magnus, qui jubet soli, et non oritur; qui sidera conclusit, et extendit cœlum quemadmodum pellem ; qui ambulat super mare tanquam super* **209** *aridam, qui facit magnalia, et quæ investigari non possunt* (*Job.* IX, 4, 7, 8, 10). Et quæ in Salomone ait : *Deus sapientia sua fundavit terram, paravit autem cœlos prudentia* (*Prov.* III, 19). Vel hoc Apostolum agnosce dicentem : *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor.* I, 24). Sed et ipse rursus ait : *Ut habitet in me virtus Christi* (*II Cor.* XII, 9). Et in psalmographo scriptum est : *Ambulabunt de virtute in virtutem* (*Psal.* LXXXIII, 8). Non tamen pluraliter sapientias aut virtutes in his personis esse significavit, sicut idem ipse repetit : *Dominus Deus virtutum nobiscum* (*Psal.* XLV, 8). Sed et hoc : *Laudate eum in firmamento virtutis ejus* (*Psal.* CL, 1). Et in alio loco : *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10). Nam et de persona Spiritus sancti Salomon in Proverbiis eadem ait : *Lux Domini spiritus hominum, qui scrutatur interiora cordis* (*Prov.* XX, 27). Vel hoc : *Ut Pater Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater claritatis,*

A *det vobis spiritum sapientiæ et revelationis* (*Ephes.* I, 17). Et alio in loco sic cautum invenimus : *Sed accipietis virtutem supervenientem Spiritum sanctum in vobis* (*Act.* I, 8). Sive hoc per sanctum Michæam, ipsum Dominum Patrem accipe protestantem : *Nisi ego adimpleam virtutem in Spiritu meo sancto, et judicio, et potestate* (*Michæ* III, 8). Memento hinc esse sanctum Spiritum sapientiæ et virtutis cum Patre, et Filio. Sive uniter sanctimoniæ Trinitatis, dictam percipe omnia mirabilia in signis et prodigiis operantem, ut superius prædixi : *Sanctitas et sanctimonia in sanctificatione ejus* (*Psal.* XCV, 6). Vides itaque esse in utrisque unam sapientiam, sive virtutem, aut lucem, aut sanctitatem, vel operationem, nec non et alia hujuscemodi multipliciter dicta, quæ non sunt ad hæc
B exempla illata, quæ satis longum est per ipsam Trinitatem uniter dicta enarrare. Sufficiat, etsi pauca, ad probationem, pro multis in cognitionem lucis fuisse exposita documenta.

Interrogatio. Ergo si Pater, et Filius, et Spiritus sanctus in deitate divinitatis unum sunt, adhuc legis testimonio mihi satisfacias quæso.

Responsio. Jam audisti superius evangelistam Joannem in Epistola sua tam absolute testantem : *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum et Spiritus sanctus : et in Christo Jesu unum sunt* (*Joan.* V, 7). Utique sine dubio in Trinitate divinitatis per omnia unum sunt, et in nominibus personarum tres sunt. Itaque, **210** ut scias de his quæ superius comprehendi, nullam divisionem aut distantiam in una
C deitate substantiæ plenitudinis Patris, et Filii et sancti Spiritus fecisse me memini.

LIBER SECUNDUS.

De propriis personis, et de unito nomine Trinitatis.

Hæreticus. Nunc per singula nomina personarum, ut nomen deitatis mihi exponas postulo.

Athanasius. Audi. Si Filius in nomine Patris venit, nunquid ipse est Pater qui ait : *Ego veni in nomine Patris mei* (*Joan.* V, 43) : dum Pater, Deus sit, in cujus nomine Filius venit manifeste? Ac per hoc in unita natura divinitatis unum nomen est comprobatum, sicut et ipse Pater ad legislatorem Mosem testatus est, dicens : *Attende illi, et ne fueris inobediens ei, nomen enim meum est in illo* (*Exod.* XXIII, 21). Ad hæc patriarcha David sic ait : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Psal.* CXVII, 26). Nam et si Spiritus Paraclitus in nomine Filii venit, ut ipse dicit, *Quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* XIV, 26), nunquid et ipse Filius dictus est, cum sine dubio nomen Filii Deus sit in una pariterque natura divinitatis? In hoc ergo nomine evidenter Paraclitus venit. Ideo per singulas personas secundum substantiam naturæ Trinitatis unitum nomen est tibi declaratum. Isaias sanctus hæc approbans dicit : *Descendit Spiritus a Deo, et eduxit eos; sic eduxisti populum tuum facere tibi nomen gloriæ* (*Isai.* LXIII, 14); sed et ipse idem indicat : *Et irritaverunt Spiritum sanctum, et conversus est illis ad inimicitiam.* **211** *Dominus ipse expugnavit eos, et rememoratus est dierum æternorum, qui eduxit de terra pastorem ovium ;* et subjunxit : *Ubi est qui posuit in illis spiritum suum* (*Ibid.*, 11)? Vides ergo de unito naturæ deitatis nomine, gloriam Patris et Filii esse hunc Dominum Spi-
D ritum sanctum, qui eduxit filios Israel de terra Ægypti, sicut propheta dicit : *Sic eduxisti populum tuum facere tibi nomen gloriæ, qui conversus est filiis Israel ad inimicitiam* (*Isai.* LXIII, 14, 10)?

Interrogatio. Rogo, si unitum nomen est in deitate gloriæ Trinitatis, cur unusquisque in suo nomine non venerit? Porro quasi hoc quod unitum nomen substantivum ad deitatem uniter refertur, jam proprium esse non ostenditur.

Responsio. Utique in hoc proprium est, sed et unitum : nam, ut certus sis, nomina in personis propria sunt, sed non unita. Sed ais mihi : Cur in suo nomine proprio, quod est nativitatis, non tamen Patris ad indiscretam deitatem, ubi refertur : In qua invenietur unitatis Dei nomen. Sed in eo sane in quo et superius comprehendi persona ipsius tantummodo gignentis distinguitur, hic ipse Filius non venit : audi, quia si in hoc nomine tantum venisset, quod dicitur

Filius, et non in substantia deitatis unita, quod nominatur Deus, dicturus eras mihi : Non est unitum nomen in natura divinitatis Filii cum Patre, sed proprium ; ut non tantum nomina propria jam in personis distingueres, sed unitum nomen in deitate Trinitatis tantidem per ipsas personas separares : ut aut unitam substantiam in tribus partibus divideres, vel certe singulas personas in singulis jam substantiis nobis consistere indicares. Sed plane si Pater, et Filius, et Spiritus sanctus secundum singula nomina personarum perfecte distinguuntur, nunquid sic et secundum unitam deitatem plenitudinis unitum nomen in his personis per singulas naturæ substantias dividitur? Absit, nam etsi tu (Ariane) ubi nomina tantum in personis deberes distinguere, ibi simul cum ipsis nominibus et naturas per gradus singulos, vel per ordines diversos distinguas, ut tres naturas, majorem, inferiorem et perquam minorem secundum nomina personarum esse dicas, **212** ut per ipsa nomina discrepantes et substantias esse assignes, cur erubescis, et non sicut gentes plurali numero tres dominos, majorem, inferiorem et perquam minorem, contra unitam veram naturam publica voce profiteris circa diversas vel dispares substantias suas consistere : ut soles profiteri unum, verum, sempiternum, ininitiabilem, infectum ; et alterum initiabilem, de creaturis profectum ; et tertium de ministris, quasi subjectum, ut Patri incomparabilem, vel inenarrabilem ascribas ; Filii autem præ cæteris de factura ignobili procedentem substantiam demonstres ; Spiritum adæque sanctum de ministris angelis habentem substantiam indices ? Unde ad hoc revertamur, de quo per singulas personas superius tractabamus. Sed et si Spiritus Paraclitus in suo nomine tantum venisset, quod dicitur Spiritus Paraclitus, et non in unita substantia Patris et Filii, quod nominatur Deus, jam proprium nomen ejus in persona esse videretur, et non secundum unitam naturam deitatis in utrisque, ut tantum unusquisque nomina singula in personis suis ostenderet, deitatis autem unitum nomen non indicaret. Porro in hoc unito nomine deitatis Patris venit verus Filius, in quo dicitur Deus, in quo claritatis nomen est cum Patre. In cujus naturæ nomine venit et Spiritus Paraclitus, quia in hac ipsa sacrosancta Trinitate hoc nomen substantialiter, sive uniter consistit, sicut superius prædixi, Patre de Filio suo indicante : *Nomen meum est in illo* (*Exod.* XXIII, 21). Et Filio hæc dicta confirmante : *Ego veni in nomine Patris mei, et non me recepistis ; cum autem alius venerit in nomine suo, eum recipietis* (*Joan.* V, 43). Sed et de Spiritu sancto ipso rursum repetente : *Quem mittet Pater meus in nomine meo* (*Joan.* XIV, 26). Et deinceps eum de nomine suo audi discipulos hortantem : *Omnia quæcunque petieritis a Patre in nomine meo, dabit vobis* (*Joan.* XVI, 23). Sed apostolum Paulum eadem testantem : *Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et Spiritu Dei nostri* (*I Cor.* VI, 11). Audi et Isaiam de unito nomine gloriæ sancti Spiritus declarantem :

A *Descendit Spiritus a Deo, et eduxit eos : sic eduxisti populum tuum* **213** *facere tibi nomen gloriæ* (*Isai.* LXIII, 14). Disce jam unitum nomen esse in natura divinæ Trinitatis.

Interrogatio. Declara ergo mihi si verus est Filius, aut non.

Responsio. Nonne Pater, ut nos intelligeremus, hanc significationem intulit, ut deitatem nativitatis propriam Filii sui de semetipso insinuaret, dicens : *Ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3). Unde? Non quia Deus Pater uterum ut homo habeat, qui incomprehensibilis est : sed ideo hæc de nostris exempla introducens, significans comparavit, per quod nativitatem Filii sui veram de semetipso nobis propriam insinuaret. Considera ergo in hoc loco et tu, Ariane,
B qualiter sit dictum. Nunquid hic factus est, qui de utero substantiæ Patris inenarrabiliter natus est? Nunquid hic factus est qui sic unigenitus ab evangelista nobis annuntiatus est, dicente : *Qui non credit in eum, jam judicatus est, quia non credidit in nomine unigeniti Filii Dei* (*Joan.* III, 18). Sed et in Epistola sua hæc eadem indicat : *Et sumus*, inquit, *in vero Filio Dei Jesu Christo, qui est* (ait) *verus, et vita æterna, et resurrectio nostra* (*I Joan.* V, 20). Ecce habes *ex utero*, ecce *in unigenito Dei*, ecce *in vero Filio Dei Jesu Christo, qui est* (ait) *verus, et vita æterna, et resurrectio nostra*, sicut ipse Dominus de se testatus est : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6). Et similiter Isaias prophetavit : *Servientibus vero mihi vocabitur nomen novum, quod benedicetur super omnem terram. Et be-*
C *nedicent Deum verum ; et qui sunt super terram, jurabunt per Deum vivum : obliviscentur tribulationem pristinam, nec ascendet in cor eorum* (*Isai.* LXV, 15). Vides nomen novum esse Christianorum, quod benedicitur super terram a Domino. Nam ipsi benedicunt Deum verum, Patrem et Filium, imo et Spiritum sanctum : et jurabunt per Deum vivum. Et jurabunt, ait, per Deum verum, quod est divinitus unitum nomen. Rogo, quæ est tanta hæreticorum dementia, verum Filium creatorem facturæ suæ comparare? Aut quæ cæcitas tanta est, tantam veritatis probationem falsis argumentis blasphemare? dum centurio adhuc gentilis homo ad tuam confusionem indicaverit : *Vere Filius Dei erat iste* (*Matth.* XXVII; *Marc.* XV).

Interrogatio. Et quemadmodum unitum nomen est
D in natura divinitatis, dum alter in alterius nomine venisse videatur?

214 *Responsio.* Vere veneno sunt infecta subtilius cum dolo hæc obtusa corda interrogantis atque defendentis. Procul dubio in hoc sane alius est Pater in persona qui vere genuit ; et in hoc alter est Filius a Patre in persona qui vere ab eo genitus est. Sed et in hoc alius est in persona Spiritus hic principalis Paraclitus, qui in Pentecoste in apostolos effusus est. Et ideo hæc sigillatim dicta memento, ut nomina singula in personis esse distincta. Vides quia alter ab altero, sive alius ab alio, in persona tantum differt, et non in plenitudine divinitatis usiæ, sicut ipse Dominus ait : *Alius est qui testimonium perhibet mihi,*

qui me misit Pater (*Joan.* v, 32). Sed et alio in loco A idem ipse personam sancti Spiritus indicat: *Rogabo Patrem meum, et alium Paraclitum mittet vobis* (*Joan.* xiv, 16). Scito alium ab alio, sive alterum ab altero in persona tantum differre, et non in unita plenitudine divinitatis usiæ. Nam si secundum nomina singula personarum alter ab altero sine dubio dici potest, nunquid sic et in unita deitate alter Deus potest pronuntiari Pater, quasi sit in natura diversus a Filio; et alter Deus potest dici Filius a Patre, quasi sit in deitate alter; et alius Deus potest profiteri Spiritus sanctus, quasi sit in substantia discrepante a Patre et a Filio? Absit: dum unitum nomen sit in una vera natura, ac per hoc unus verus est Deus.

Interrogatio. Et quomodo in nominibus personarum unum de uno, aut alterum de altero, hoc est, B Filium de Patre esse significas?

Responsio. Ignoras unum Patrem de semetipso genuisse Filium? Quia nemo sibimetipsi pater pater est. Et quis sibimetipsi filius filius est? Dum Pater non sit genitus, et Filius non sit ingenitus; sed plane Pater Filii est quem genuit, et Filius est Patris, qui vere de ipso genitus est. Quapropter non ut quidam solent blasphemantes in confessione introducere duo non nata principia, ut et in toto nec Patrem verum, nec Filium profiteantur: dum Pater sine Filio omnino dici non possit; quia unus de uno, id est Filius de Patre est; et unus in uno Pater in Filio est, et Filius in Patre est. Qua de re alter est in persona qui vere inenarrabiliter genuit, et alius adæque in persona qui de ipso natus est. Sane deitas eorum cum C sit unita, **215** alter hic Deus ab illo alio Deo verbo tenus dici non potest, quia unitum nomen est et in plenitudine divinitatis, et ideo unus est Deus. Ergo si Filius in nomine Patris venit, et Spiritus Paraclitus in nomine Filii venit, sicut Filius de eo testatur: *Quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* xiv, 26); non tibi videtur quia duplex et hic contineatur intellectus, id est ut in nomine personarum tantum sit distinctio, in deitate autem nulla sit discretio?

Interrogatio: Et quare in nomine Spiritus sancti nemo venisse invenitur?

Responsio: Duces cæci, nunquam hoc proverbium in Scripturis sanctis vel divinis audistis: Non glorietur gibbosus sicut rectus? In cujus unito naturæ D divinitatis nomine missi sunt apostoli? *Ite, baptizate omnes gentes in nomine,* et sic prosecutus est per singulas personas, *Patris, Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* xxviii, 19)? Nonne unitum divinitatis Dei nomen prius tacite uniter præmisit, et sic in nominibus personarum apertissime declaravit, Patris, et Filii, et Spiritus sancti? Porro nunquid potest arceri de hoc unito deitatis nomine Spiritus sanctus? Aut nunquid potest, contra regulam traditionis evangelicæ censuræ, de hoc unito Trinitatis nomine sancti Spiritus sublata vel tacita persona baptisma in Ecclesia perfectum celebrari? Absit. Alioqui quomodo in hoc nomen deitatis, Patris, et Filii, et sancti Spiritus in fide baptismi uniter credentibus datum est? Nonne hoc nomen uniter honorificatum invenitur esse in gentibus? sicut præsagus Spiritus sanctus per Malachiam prophetam testatur: *Quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus Deus omnipotens* (*Malac.* i, 11). Quod Joannes Baptista absolvit: *Ego quidem vos baptizo in aqua pœnitentiæ, post me autem veniet qui vos baptizabit Spiritu sancto et igne* (*Matth.* iii, 11).

Interrogatio. Declara mihi si nomen Patris est in Filio et in Spiritu sancto.

Responsio. Jam frequenter de auctoritate Scripturarum tibi ostensum est, Deum Patrem per legislatorem Mosem testatum: *Ego autem Dominus Deus, hoc est nomen meum memoriale sempiternum in generationes et progenies* (*Exod.* iii, 15). De Filii autem persona sic ait: *Nomen meum est in illo* (*Exod.* xxiii, 21). Et alio in loco idem ipse Pater repetit: *Ego Dominus Deus, qui voco nomen tuum Deus Israel* (*Isa.* xlv, 3); quod ipse Filius confirmavit **216** dicens: *Ego veni in nomine Patris mei, et non me recepistis* (*Joan.* v, 43). Et David ad hæc ait: *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Psal.* cxvii, 26). Nam et de persona Spiritus sancti Filius testatus est, dicens: *Quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* xiv, 26). Vides Filium in hoc nomine venisse quod et in deitate Patris uniter esse ostenditur; et Spiritus sanctus in hoc nomine venisse indicatur, et Filii; apostolos autem missos fuisse ut baptizarent omnes gentes in unito vel communi nomine deitatis, quod est naturæ invisibilis, sancti Spiritus, sicut scriptum est: *Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in die redemptionis vestræ* (*Ephes.* iv, 30); vel hoc: *Et omnes unum Spiritum potavimus* (*I Cor.* xii, 13). Sive unitatis nomen baptismo operante suscipe, dicentis: *Et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens* (*II Cor.* vi, 18). Vel hoc accipe: *Ex Deo nati sunt* (*Joan.* i, 14). Nec non: *Et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi* (*Act.* ii, 38). Et alio in loco: *Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in spiritu Dei nostri* (*I Cor.* vi, 11). Sed et quod ex Deo natus est, Joannes testatur: *In sua venit, et sui eum non receperunt: Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, credentibus in nomine ejus: qui non ex sanguine, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati* (*Joan.* i, 11) sunt. Disce ergo hoc unitum nomen esse sempiternum in deitate Patris, et Filii et sancti Spiritus: sicut et unum baptisma est fidei, quod vitam æternam credentibus tribuit. Quia sicut unum nomen est in natura Trinitatis, ita et unum donum per baptismum divinitatis. Apostolus ait: *Una fides, unum baptisma* (*Ephes.* iv, 5); idcirco quod nomen Patris sit in divinitate, hoc nomen sit et Filii in natura deitatis, sic et sancti Spiritus identidem hoc nomen sit in substantia claritatis. Nam vis scire? eum in divinitate Patris nomen, id est Dei sive Domini, aut Spiritus nominas, unitum nomen et Filii et sancti Spiritus in hoc indicas. Ideo secundum

ipsam plenitudinem naturæ divinitatis dum refers A unitum, nomen per omnia in his esse ostendis. Sane hic secundum personas paulisper tacitum deitatis unitum nomen est. Dum autem singulas personas nominando percurris, nomina propria inesse designas. Unde oportet **217** nos rursus ad superiora dicta recurrere, si potest in unito nomine naturæ divinitatis vel Trinitatis aliquid superaddi vel minui. Responde mihi. In hoc loco omnes confusæ sunt sententiæ hæreticorum. Præterea ubi nullus nec numerus, sed nec aliqua differentia in unita plenitudine deitatis, Patris et Filii et sancti Spiritus invenitur, dum unus in alterius nomine distincte in divinitate, et tamen uniter continetur.

Interrogatio. Pande itaque mihi quomodo tres unum sunt, aut unum tres sunt.

Responsio. Memento quia Pater, et Filius, et Spiritus sanctus tres sunt, qui in una natura Trinitatis consistunt. Ideo tres unum sunt, sive unum tres.

Interrogatio. Nimirum divisa est hæc Trinitas, an indivisa? dicito mihi.

Responsio. Plane divisa est in nominibus tantum personarum, in deitate autem indivisa est.

Interrogatio. Edicito mihi quomodo interpretatur unitas.

Responsio. Nescis quia una est Patris, et Filii, et Spiritus sancti divinitas?

Interrogatio. Quid intelligitur in hoc loco natura?

Responsio. Hoc quod sentitur veritas, ac dealitas, sive substantia, de qua Græci dicunt usia, quæ est manifeste unita plenitudo divinitatis.

Interrogatio. Quid est una Trinitas?

Responsio. Utique quia una est in ipsa Trinitate plenitudo divinitatis; ita et unitatis naturæ nomen uniter in Trinitate consistere declaratur, et ipsa Trinitas adæque per singula nomina personarum perfecte demonstratur. B Omnino hic jam breviter est dictum, quod superius cum grandi cautela secundum stylum Scripturæ regulæ catholicæ est collectum, ut sicut in divinitate confiteris esse Patrem, sic profitearis esse Filium et Spiritum sanctum.

LIBER TERTIUS.

De assumptione hominis, contra Marcellinum hæreticum.

218 *Hæreticus.* Quemadmodum in una deitate eademque unam æqualitatem confiteris Filii esse cum Patre, cum ipse de se testimonium perhibeat: *Qui misit me, major me est* (*Joan.* XIV, 28)?

Athanasius. Proh dolor! si sic intelligis dictum fuisse, ipse se jam apud te impugnare cognoscitur, cum alio in loco dicat: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Quid ergo? si minor erat, Patri se et in ipsa sempiterna natura non debuerat comparare? Aut quomodo, si dispar erat, et in ipsa deitate divinitatis non erat Patri coæqualis, dicit: *Qui me videt, videt et Patrem meum* (*Joan.* XIV, 9)? Qui utique evidenter, si non esset in his una invisibilis imago naturæ veritatis, nunquam prorsus præsumens indicasset, *Qui me videt, videt et Patrem meum.* Sed et Apostolum audi dicentem de Christo: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et inventus ut homo; obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II, 6). Qui autem in forma Dei est, minor esse non potest. Rogo, quomodo Pater major præponitur Filio, et Filius minor subditur Patri, cum forma Dei una perfecta sit; et in parte æqualis, et in parte divinitatis inæqualis dici non possit? utique qui aut totus in toto totus sit **219** æqualis *, ut apud nos manifestum est; aut totus in toto totus non sit, sed simul in toto sit inæqualis, ut apud vos. Igitur elige tibi unum de duobus, aut una est in his divinitatis gloriæ æqualitas, aut una inæqualitas, dum forma sua nemo sit major vel minor. Aliud est, si contra auctoritatem beatissimi Apostoli, doctoris gentium, Christum formam Dei Patris esse neges. Si ergo forma ejus est, itaque forma sua incompa- C rabiliter major esse non potest; ne non Christo, sed semetipso Pater major sit, quia forma sua a vobis major esse dicitur. Quod fieri nullo modo potest, dum nemo semetipso major sit. Sed ne forte etiam hoc præsumas, Ariane, dicendo: Pater in natura deitatis parem non habet formæ Filii comparationem: nemo ei digne comparandus est. Et utquid coruscum Pauli apostoli intonantis eloquium renuis, dicentis: *Christus, qui dum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (*Philip.* II, 6)? Vel hoc intellige, quia nemo sibimetipsi formæ æqualis compareiur, cum forma æqualis in una persona (Sabelli) dici non possit, dum unita æqualitas in utrisque consistat; et hæc unita æqualitas non tantum in voluntate concordiæ sit, sed imo in dei- D tate, dum hæc forma æqualis omnino in parte non dividatur. Quia ubi una æqualitas est, ibi diversitas nulla est: vel ubi una æqualitas est, alter alteri non anteponitur, sed nec præponitur, nec subjicitur; dum unita æqualitas indiscreta sit, quæ est plenitudo divinitatis. Nunquid quia æqualem Patrem et Filium in deitate, secundum auctoritatem evangelicam atque apostolicam dicimus, aliquam comparantes mensuram in his esse (hæretice) posuimus; dum incomparabilis sit hæc unita æqualitas divinitatis? Quia de te, Deus, senserim quam ad liquidum dixerim, dum de te, Deus, credendum, et non definiendum. Mihi enim credere jussum est, non discutere permissum est. Ideo Christus Dei forma, vel imago vera Dei Patris invisibilis, quia una est in his forma et gloriæ

* Phrasis vitiosa nec facile medicabilis. Sensus idem videtur esse ac si scriptum esset: *Utique aut totus in toto est*, etc. EDIT.

æqualitas; nonne scriptum est : *Omnis plenitudo divinitatis corporaliter habitat in ipso* (*Col.* II, 9)? Si aliquid minus est, ubi omnis plenitudo est? Aut si aliquid deest, ubi totum est **220** plenum? Nunquid in quo omnis plenitudo divinitatis corporaliter habitat, id est, ut sic dicatur, dealiter, quid potest inveniri in ipso minus? Nunquid, o hæretice, plurali numero plenitudines, aut divinitates, aut formas, aut imagines, aut æqualitates in his personis a sacrosancta Scriptura dici invenies, cum unita sit Deitas eorumdem? Nunquid quot significationes dicuntur ad gloriam deitatis, totidemque sunt et species diversitatis? Absit. Dum hæc universa ad deitatem unitam substantiæ divinitatis usiæ dicta declarentur, illud accedit ad causam : Nunquid ubi unita plenitudo divinitatis est, pars diversa vel excisa in parte inæqualis in ea est? Dum plenitudo nullam diminutionis partem admittat sibi proprie comparari, cum forma Dei omnem plenitudinem in se contineat divinitatis, et ipsa sacrosancta indiscretio æqualitatis nullam patiatur differentiam majestatis, sicut ipse testatur : *Ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* XIV, 10); sed et Isaias hæc comprobans dicit : *Quoniam in te est Deus, et non est Deus præter te ; tu enim es Deus, et nesciebamus, Deus Israel Salvator a Deo* (*Isai.* XLV, 14, 15). Vel ad hoc Apostolum audi testantem : *Quoniam Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* V, 19). Vides quoniam omnis plenitudo divinitatis Patris in Filio est, et totus Filius in Patre est? Ideo unitas est in his personis sempiterna æqualitas, quia est immensa deitas, sicut evangelista dixit : *Propter hoc magis quærebant eum Judæi interficere : quoniam non solum solvebat sabbatum, sed et quod Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo* (*Joan.* V, 18). Vel tale dictum accipe : *Tu cum sis homo, æqualem te facis Deo* (*Joan.* X, 33). Sed et hoc : *Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem; quoniam qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit eum* (*Joan.* V, 23). Scito unum et æqualem in his esse honorem deitatis. Denique ipsum audi ad Patrem clamantem : *Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt* (*Joan.* XVII, 10). Sed et alio in loco idem ipse repetit : *Omnia quæ Patris sunt, mea sunt* (*Joan.* XVI, 15). Si ad divinitatem refers, unum sunt, si ad operationem facturæ indicas, uniter facta hæc omnia Scriptura divina testatur. Vel in hoc intellige evangelistam Joannem dicentem : *Omnes de plenitudine ejus accepimus*, **221** *et gratiam pro gratia* (*Joan.* I, 16). Quod ipse Dominus absolvit : *Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* V, 21). Sive hoc : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Ibid.*, 17) Et alio in loco idem ipse indicat : *Quæcunque enim Pater facit, eadem et facit similiter Filius* (*Ibid.*, 19). Disce hanc unitam esse operationem in natura divinitatis, quæ credentibus vitam æternam tribuit. Et, *Nemo venit ad me, nisi Pater adducat eum* (*Joan.* VI, 44). Et, *Nemo vadit ad Patrem nisi per me* (*Joan.* XIII, 6). Disce quia per Filium itur ad Patrem,

A et de Patre venitur ad Filium. Nunquid, ut jam prædixi, plurali numero plenitudines in hoc loco designavit, o hæretice, dum unita sit plenitudo divinitatis, quæ vitam æternam operatur credentibus? Utique omnes credentes de hac ipsa unita plenitudine Patris et Filii, imo et sancti Spiritus accepimus, et semper est plenum, quia nihil de indiscreta Trinitate deitatis est minus. Ac per hoc una est æqualitas, quæ est inenarrabilis sempiterna claritas. Sane in his diutius immoremur, et excusatione exquisita tandiu prolixam orationem fecerimus, ut de quæstione Arii proponentes, non tanquam cavillantes fugisse videamur. Denique Isaiam audiant adversus dogmata iniquitatis ipsorum hanc sententiam irrogantem : *Stultus enim stulta loquitur, et cor ejus vana intelligit, et consummat ini-* B *qua, et loquitur ad Dominum errorem, ad disperdendas animas esurientes, et animas sitientes inanes faciet. Consilium enim malorum inique cogitavit disperdere humiles in sermonibus iniquis, et dissipare verba humilium in judicio* (*Isai.* XXXII, 6). Nam pii sapientiam cogitaverunt, et hoc consilium manebit, unde oportet nos universa secundum regulam evangelicam limantes, vel distinguentes ad causam cogitationis contradicentis accedere in superiore dicentis : *Qui me misit major me est* (*Joan.* XIV, 20). Animadverte causa assumpti hominis dictum fuisse, sicut scriptum est : *Misit de summo et accepit me, assumpsit me de multitudine aquarum* (*Psal.* XVII, 17). Et, *Beatus quem elegisti et assumpsisti* (*Psal.* LXIV, 5). Nec non *Dominus, autem assumpsit me* (*Psal.* XXVI, 10). Nunquidnam homo C Deum assumpsit, et non Deus hominem? Deus utique hominem, non homo Deum assumpsit : nam etsi assumpsit de Maria Virgine, non quod semper ante **222** assumptionem hominis una cum Patre fuit amisit, sed neque deitas ejus in homine augmentum aut detrimentum ullum sustinuit, cum talis in homine fuerit præsenti tempore, qualis et in sinu Patris semper ante assumptionem hominis una cum Patre fuisse cognoscitur. Sed e diverso dicis mihi : Quemadmodum hominem Deus assumpsit? Ignoras Isaiam prophetasse : *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel; quod interpretatur Nobiscum Deus* (*Isai.* VII, 14). Sed et Apostolus hæc confirmat dicens formam Dei, formam servi suscepisse (*Philip.* II, 79).

D *Hæreticus*. Quapropter nobiscum Deus ?

Athanasius. Quid aliud intelligitur quam quod Deus verus hominem verum de Maria Virgine pro salute assumpserit nostra? Quæ tamen Maria ex tribu Juda semen traxit David.

Hæreticus. Qui jam nec homo solitarius sine Deo sed nec solitarius sine homine quem suscepit dici potest, unde Filius Dei et Filius hominis vocitatus est?

Athanasius. Sicut claritate evangelicæ censuræ cautum est, *Fili David, miserere mei* (*Luc.* XVIII, 38, 39). Quod Vas electionis breviter absolvit, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3). Et, *qui prædestinatus est Filius Dei in virtute secundum*

Spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum. A Ecce secundum hominem, ecce secundum Deum. Unam tamen personam duplici significatione esse ostendit, sicut idem ipse alio in loco repetit : *Unus enim Deus.* Et non in alia persona hæc dicendo distinxit : *Unus est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5). Sicut scriptum est : *Homo est, et quis agnoscit eum* (*Jerem.* XVII, 9)? Vides quia mediator? Nec jam Deus tantum pure sine homine quem assumpsit dici potest, nec homo sine Deo. Considera quia duplex est in una persona mediatoris significatio, Deus et homo : dum de Deo Deus sit, et secundum carnem idem ipse filius hominis sit. Ideo verus Deus, et homo verus est hic mediator, sicut et forma Dei, et forma hominis. Unde receptissimus prophetarum Jeremias ad hæc dicit : *Hic est Deus noster,* B *et non æstimabitur alius absque illo : qui adinvenit omnem viam scientiæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch* III, 36). **223** Vides ergo, o hæretice, Deum per operationem suam, id est hominem, fuisse agnitum. Si vero hanc tantum probationem Scripturarum non accipis, interrogabo te de mediatore meo, imo omnium nostrum. Responde mihi cujus causa scriptum vel distinctum invenitur; utrum Dei, an hominis, qui esurivit, aut sitivit, aut lacrymatus est, et in agonia positus sanguinem sudavit, et ad postremum passionem mortis vere sustinuit? Si Deum proprie sumis dicendo hæc universa perpessum fuisse, occurrit tibi Isaias contradicens : *Deus æternus, Deus qui fecit extrema terræ, non esuriet, ne-* C *que laborabit, nec est inventio prudentiæ ejus; dans esurientibus cibum, et laborantibus virtutem* (*Isai.* XL, 28). Sed et sanctus Jeremias indicat : *Nunquid eris ut homo dormiens, et sicut vir qui non potest salvus fieri* (*Jerem.* XIV, 9)? Vides quia Deus non esuriet unquam, qui universa ex nihilo constituit. Sed nec deitas ejus aliquam passionem sustinuit, cum ad ipsius nutum universa regantur et vivificentur. Quapropter omnis potestas signorum vel prodigiorum Deo facienti est ascribenda, et omnis necessitas tristitiæ passionis homini est imputanda, sicut legimus, propheta dicente : *Homo in plaga positus, sciens ferre infirmitates : quoniam aversata est facies ejus, et dehonestata est, nec aliquid æstimata est. Hic peccata nostra portat, et pro nobis dolet* (*Isai.* LIII, 3). Et sic prose- D cutus est : *Et Dominus tradidit eum pro peccatis nostris : et ipse quia male tractatus est non aperuit os suum. Ut ovis ad occisionem ductus est ; et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum in humilitate.* Nam quid amplius quam quod ipse homo de se testatur : *Quid me quæritis occidere, hominem qui veritatem locutus sum vobis* (*Joan.* VIII, 40)? Nunquid ad deitatem pertinet hoc dictum : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38)? Nunquid causa Dei scriptum est : *Quia oportet Filium hominis multa pati a senioribus, et principibus sacerdotum, et scribis, et occidi, et tertia die resurgere* (*Luc.* IX, 22). Nunquid causa Dei hæc oratio offertur : *Pater, si fieri potest, transfer calicem istum a me* (*Marc.* XIV, 36), si hæc universa divinitati sunt imputanda? Absit. Cum hic homo vere pro nobis passus sit qui naturam de Virgine ex radice nostra infirma **224** in se habuit. Ideo nostras infirmitates mortalis, vel passibilis homo vere sustinuit, qui post passionem a Deo rursus vere assumptus est. Quod ipse Dominus absolvit : *Ego pono animam meam, ut iterum accipiam eam. Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam a me* (*Joan.* X, 17). Itaque intellige, quia prius hic homo in nativitate de Maria Virgine assumptus est, et in passione permittente potestate ejus traditus est, et post passionem denuo assumptus ab ipso vel acceptus est, sicut scriptum est : *Nam etsi crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei* (*II Cor.* XIII, 4). Vides. Qui secundum infirmitatem nostram homo vere crucifixus est, et secundum virtutem Dei vivit. Denique considera Deum pro dispensatione hominis sui, quem assumpsit, locutum fuisse : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). Nonne de templo corporis sui locutus est hæc, quod post triduum ipse suscitavit a mortuis? Nunquid homo qui orabat ut calix ab illo transiret, contra se dicebat : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo rursus assumendi eam* (*Joan.* X, 18)? Vides quia ubi omnis potestas, nulla in deitate auctoritas mortis est? Ubi autem infirmitas corporis est, ibi tristitia cordis est. Nunquid homo solitarius, Photine o hæretice, sine Deo aquas in vinum transtulit? aut confidentia sua mare pedibus ambulavit? Nunquid homo qui mortem timuisse videbatur sine Deo mortuos suscitasse invenitur? Nunquid Simeon phantasma ulnis gestavit? Nunquid per potentiam hominis solitarii terra contremuit? aut rupes et saxa sese illidentia dissiluerunt? Nunquid homo sine Deo dæmones increpabat, aut virtutes faciebat? Nunquid homo sine Deo ventis imperabat, et placidas æquoris undas compescebat? Nunquid homo solitarius a mortuis resurgere potuit, aut in medio discipulorum januis clausis stetit inter illos, et docuit eos de regno Dei? Nunquid homo solitarius super omnes cœlos ascendere a semetipso sine Deo valuit? Hæc cuncta mirabilia facta cum Deus causa assumpti hominis sui sit operatus, ideo omnis potestas signorum et prodigiorum Deo facienti est ascribenda, et omnis **225** infirmitas passionis homini est imputanda. Sane hic secundum invisibilem deitatis naturam, et non hominis dicta accipe, dicentis : *Qui me videt, videt et Patrem meum* (*Joan.* XIV, 9). Sed et alio in loco idem ipse repetit : *Nemo vidit Patrem, nisi Filius. Nemo scit Filium, nisi Pater* (*Matth.* XI, 27). Sive hoc : *Nemo vidit Deum et vixit* (*Exod.* XXXIII, 20). Sed et Apostolus ad hæc testatur : *Qui est imago Dei invisibilis* (*Col.* I, 15). Quod ipse Pater invisibilis absolvit : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Vides unam esse invisibilitatis divinæ naturæ imaginem Patris, et Filii, imo et sancti Spiritus pure, quam nemo vidit unquam hominum, nec videre potest, sicut scriptum

est: *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* I, 18). Nam si homo vere assumptus, visus, palpatus, flagellatus, pallio circumdatus, spinis coronatus, felle et aceto potatus, in ligno crucis clavis constipatus, lancea latere perforatus, sanguine et aqua manavit, et usque adeo sepulturæ traditus vel humatus est, nonne hæc cuncta vere secundum naturam hominis sustinuit, Marcionita? Denique de ipsa natura hominis scriptum accipe, et tu paganis consimilis solicola Manichæe, nunquid de natura Dei dictum est: *Videte manus meas et pedes meos, quoniam ego ipse sum: Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut videtis me habentem* (*Luc.* XXIV, 39)? Utique causa hominis, et non deitatis, post resurrectionem piscem et favum edit. Nunquid ut deitas a Thoma videretur, poscit ab eo: *Porrige digitum tuum huc, et vide manus meas, et immitte manum tuam in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis* (*Joan.* XX, 27)? Absit. Dum ipse de deitate sua prius dixerit: *Nemo vidit Filium, nisi Pater.* Et, *Qui me videt, videt et Patrem meum* (*Joan.* XIV, 9). Nonne hic nulla phantasia facta est, ubi universa veritas hominis post passionem, vel post resurrectionem declarata est? Interrogabo et te, Photine, qui Christum verum Deum abnegas, et hominem purum tantummodo confiteris. Nunquidnam causa hominis cautum invenitur: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 1)? Nunquid homo in hoc principio fuit, homousionista? **226** et non Deus Dei Filius ante omne omnino principium semper una cum Patre fuit? Sane hunc hominem nuper de Maria Virgine assumpsit. Nunquid per hominem visibilia et invisibilia facta sunt, sicut magister gentium testatur: *Omnia per ipsum facta sunt, visibilia, et invisibilia, tam ea quæ sunt in cœlo, quam ea quæ sunt in terra; sive throni, sive potestates, sive dominationes* (*Col.* I, 16)? Accipe in hoc dicto, et tu consimilis synagoga Satanæ, nomen falsum, o apostatice Judæe, qui asseris Patrem ad angelos locutum fuisse, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26); dum imago angelicæ facturæ sit spiritus vel ignis, quæ tamen a Deo Filio facta est, sicut scriptum est: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). Vel hoc: *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem flammantem* (*Psal.* CIII, 4). Nunquid angelus qui factus est in ministerio, facere imaginem suam ipse potuit? Absit. Plane Deus Dei Filius ad imaginem unitæ immortalitatis suæ, et similitudinem æqualitatis suæ fecit hominem, ut homo, in qua justitia factus fuerat, imaginis incorruptæ permaneret, et similitudinem voluntatis per operationem spiritalem factoris imitando possideret; dum non sit factus talis homo proprie, qualis est pura creatoris imago divinitatis, quia satis interest ad imaginem et similitudinem referri, et multum distat ut, qualis vel quantus est factor, tantus dicatur esse qui factus a Deo est. Unde post A transgressionem, Adam imaginem immortalitatis, in qua factus fuerat, amisit, quia diabolo consensit ut cautum est: Quoniam Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum. Sive hoc: *Qui destruxit quidem mortem, illuminavit autem vitam et immortalitatem* (*II Tim.* I, 10). Vel hoc: *Absorpta est mors in victoria. Ubi est, mors, aculeus tuus* (*I Cor.* XV, 54)? Aut hoc: *Novissimus inimicus destruetur mors* (*I Cor.* XV, 26). Sed et hoc: *Quoniam Deus omnes vult salvos fieri, et ad cognitionem veritatis pervenire* (*I Tim.* II, 4). Nec non et hoc scriptum est: *Et vidit Deus omnia quæ fecit, et ecce bona valde* (*Genes.* I, 31). Sed et in Evangelio positum est: *In ipso quod factum est, vita est, et vita erat lux hominum* (*Joan.* I, 4).

Itaque quod in Adam amisimus, per Christum Dominum B nostrum in baptismo **227** suscepimus, ut scriptum est: *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis. Sicut ergo portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis* (*I Cor.* XV. 47). Vides imaginem primi hominis de transgressione factam esse mortalem, sive terrenam; et imaginem secundi hominis de justitia et veritate factam esse immortalem vel cœlestem: *Dum in Adam omnes moriuntur, et in Christo omnes vivificantur* (*I Cor.* XV, 22). Disce jam tu Ebion, et Photine, semper fuisse Deum Dei Filium cum Patre, qui hominem et universa instituit, qui se ante Abraham in claritate evangelicæ censuræ fuisse testatur, dicens: *Ante Abraham ego sum* (*Joan.* VIII, 58); sive hoc: *Pater, clarifica me apud temetipsum, claritate quam habui antequam* C *mundus hic esset.* Utique sic dicit qui hunc hominem nuper assumpsit de Maria Virgine. Unde assumptus homo, Filius David, sive filius Abrahæ esse ab evangelista prædicatur, dum et Deus qui assumpsit hominem secundum divinitatem sit, et filius David secundum dispensationem filius hominis sit, dum et Deus de Deo sit, et secundum carnem homo filius hominis sit; dum et Deus et homo sit, et homo sine Deo non sit, et Deus solitarius sine homine quem assumpsit non sit. Itaque sciat se omnis confusa silva hæreticorum, ubi tot genera draconum vel ferarum requiescunt, in hoc blasphemare, cum alii Deum solitarium sine homine tantum prædicent, et alii hominem tantummodo purum sine Deo profiteantur. Dum causas dispensationis passim confun- D dendo, infirmitatem humanam mortalis hominis divinitati immortali ascribunt, aut impassibilem deitatem ad naturam hominis passibilis proprie comparant; in hoc miseri laborant, ut alii Deum verum, et alii hominem verum Filium Dei abnegent. Respondete mihi, Manichæi, filii tenebrarum, in quos tot genera serpentium lubricos habent anfractus: Filium Dei, id est Deum verum, hominem verum de Maria Virgine pro nostra salute non confitemini, ut scriptum est: *Ecce Virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur Nobiscum Deus* (*Isai.* VII, 14); si phantasia tibi videtur angelum Gabrielem Mariæ testificasse, dicentem: **228** *Ne timeas, Maria, invenisti enim*

gratiam ante Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum (*Luc.* I, 30); vel evangelista ad hæc testante : *Et peperit filium primogenitum, et pannis eum involvit, et posuit eum in præsepio* (*Luc.* II, 7); si phantasia tibi videtur, quid concepit vel peperit, aut quid pannis involvit et in præsepe posuit? Sive hoc exemplum accipe, angelum ad pastores testantem : *Et dixit illis angelus : Nolite timere : Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni plebi; quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis obvolutum et positum in præsepio. Et subito facta est cum eo angelorum multitudo exercitus cœlestis laudantium Deum, et dicentium : Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Ibid.*, 10-13). Nunquid pro phantasma angeli exsultaverunt in cœlo? Nunquid phantasia fuit quod adoraverunt magi venientes ab Oriente? Nunquid phantasia secundum legem octava die manibus palpatur vel circumciditur? Nunquid pro phantasia infantes occisi sunt? Nunquid phantasia Joannes manibus attrectans baptizavit? Nunquid phantasma erat super quem vidit Joannes Spiritum sanctum in specie columbæ venientem et manentem in eo? Nunquid phantasia pedes discipulorum manibus lavit? Nunquid phantasma vere manducavit et bibit? Nunquid phantasia lutum de sputo fecit, et linivit oculos cæci, et vidit? Nunquid phantasia Lazarum fetentem quarto die suscitavit? Nunquid phantasia unicum matri suæ vivificavit? Nunquid phantasia centurioni puerum condonavit? Nunquid phantasia in cruce pependit, cum tremefactis cardinibus mundi videns centurio confessionem dedit, dicens, *Vere Filius Dei est hic* (*Matth.* XXVII, 54)? Nunquid phantasiam in sindone involvit Joseph, et posuit in monumento? Nunquid phantasma a mortuis post tres dies resurrexit, et in cœlos ascendit, et sedit ad dexteram Patris? Absit, o Manichæe, in quo diabolus universa phantasmata erroris est operatus : præsertim cum hæc cuncta superius memorata, quæ specialiter pro homine mirabilia sunt dicta, Deus verus in **229** homine, aut pro homine, aut per hominem verum sit operatus. Ideoque cognosce in hoc loco et tu, o Ariane, quem diabolus in agro dominico inter bonum triticum ausus est ad eradicandum semen suum zizaniæ seminare, ut scriptum est : *Scio opera tua, quod nomen habes tantum quod vivas, et ecce mortuus es. Esto itaque vigilans, et constabilito reliqua quæ moritura sunt. Non enim invenio opera tua plena coram Domino. Memento quemadmodum acceperis et quomodo audieris; serva et age pœnitentiam. Sin vero, veniam ad te ut fur, et nescis qua hora veniam ad te* (*Apoc.* III, 2). Audis, o hæretice, qui nomen tantum Christiani habes, et ore diaboli loqueris, qui ignoras causa dispensationis hominis dictum fuisse : *Qui me misit, major me est* (*Joan.* XIV, 28).

Hæreticus. Dic, orthodoxe, si pro dispensatione hominis, ut asseris, positum est : *Qui me misit major me est*, ergo quo tempore missus a Patre est?

A Forte dicturus es, Absens ab illo tunc divinitas ejus fuisse cognoscitur.

Athanasius. O satis confusa conscientiæ cæcitas, quæ prorsus serpentis veneno es infecta! Utique si absens a Patre fuit, quomodo indivisa natura est; et si divisus est, quomodo unus in uno est? Et si absens fuit, cum in homine fuit et est, cur a piscatore Joanne nobis in sinu Patris agens unus semper annuntiatus est dicente : *Deum nemo vidit unquam, nisi Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (*Joan.* I, 18)? Denique ad hæc ipsum audi loquentem : *Verba quæ vobis locutus sum non sunt mea, sed ejus qui me misit Patris* (*Joan.* XIV, 24). Sed et hæc : *Opera quæ ego facio non sunt mea, sed ejus qui me misit Patris, ipse operatur opera sua* (*Joan.* XIV, 10). Et,

B *Si mihi non creditis, operibus credite, quia ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* X, 38). Ecce Filio loquente Pater loquitur, et operante Filio Pater uniter operatur, et manente Patre in Filio, manet Filius in Patre. Vides indivisam esse naturam divinitatis Patris et Filii, dum quod loquitur natura Filii, uniter loquitur et Patris; et quod operatur natura Filii, hæc ipsa uniter natura divinitatis operatur et Patris. Et cum manet naturaliter Filius in Patre, idem invicem manet substantialiter et Pater in Filio. Unde ut certus sis inter exeuntem et a quo exierit, ut ipse ait : *Ego a Patre exivi,* **230** *et veni* (*Joan.* XVI, 28), nomina in personis ostenduntur, et non unita plenitudo divinitatis quæ est indiscreta, dividitur : dum qui a Patre fuit, et est, ut ipse testatur : *Ego in Patre, et*

C *Pater in me est* (*Joan.* XIV, 11). Præterea dum et ubique præsens sit hæc unitatis plenitudo, et omne adimpleat interius et exterius, a summitate cœlorum usque ad profundum inferorum, sicut scriptum est : *Ego Dominus Deus qui impleo cœlum, et terram, et omnia quæ in eis sunt* (*Jerem.* XXIII, 24). Vides unitam esse hanc plenitudinem, indiscretam esse divinitatem. Itaque considera, quia quidquid ad deitatem refertur, unitatem indiscretam esse designat : quidquid causam hominis indicat, naturam infirmitatis ostendit, sicut ipse ait, *Spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39). Nonne in hoc dicto hominem ostendit? Nam secundum Deum sic prosecutus est : *Spiritus est qui vivificat : nam caro nihil prodest : verba quæ ego locutus sum vo-*

D *bis, spiritus et vita sunt* (*Joan.* VI, 64). Vides quia ubi auctoritatem refert, divinitatem indivisam esse ostendit; ubi ad hominem, naturam infirmitatis designat. Ac per hoc omnis potestas Deo est ascribenda, et omnis infirmitas homini est imputanda, sicut ipse ait : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38). Rogo, qui major? qui assumpsit, an qui assumptus est? Deus, an homo? hoc est forma Dei, an forma servi hominis? qui clarificat, aut qui clarificatus est? sicut ipse dicit : *Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus honorificavit eum in se* (*Joan.* XIII, 31). Considera jam in his dictis unam personam duplici vocabulo declaratam esse, Dei et hominis, Apostolo dicente : *Unus enim Deus, unus et mediator Dei et*

hominum, homo Christus Jesus (*I Tim.* II, 5). Sive hoc : *Mediator autem unius non est. Deus autem unus est* (*Gal.* III, 20). Vides unum esse Deum, et non alterum in persona esse mediatorem Dei et hominum, Christum Jesum. Sed e diverso dicis mihi, hæretice: In una persona quid potest discerni? Ergo si non discernis, certus esto quia et deitatem passam simul esse ostendis. Et cur tu in uno homine causam animæ discernis, hæretice secundum dominicum dictum, eo quod non debeat timeri homo, qui habeat potestatem occidere corpus, animam autem non possit occidere? Si tu in hac causa animam **231** tantum discernis in una persona hominis, quæ ab homine non interimitur : quanto magis nos in una persona Dei et hominis, hoc est, Filii Dei, causam immortalitatis, id est deitatem ab hominis infirma natura discernimus? Denique Deum adhæc audi loquentem : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). Nunquid deitas dissoluta est, Marcellio Montensis, ut asseveras, sive sapientia, vel virtus Dei Patris, et non homo? Utique homo vere passus est, qui templum Dei factus est, qui ab ipso resuscitatus est, sicut Scriptura divina testatur : *Confige clavis a timore tuo carnes meas* (*Psal.* CXVIII, 120). Sive hoc : *Et videbunt in quem transpunxerunt* (*Joan.* XIX, 37). Nunquid divinitatem clavis fixerunt, aut lancea foraverunt? Absit. Nonne una persona Filii Dei est, per quam causa tanta distinguitur? Rogo, si ipse infirmitatem hominis, quam assumpsit, immortalitati suæ non imputavit, tu tantam et tam immensam deitatem, per quam omnia sunt facta, homini passibili ascribis? Sicut et tu (Ariane) soles proponere Apostolum dixisse : *Omnia subjecta sunt ei, præter eum qui subjecit ei omnia. Nam cum subjecta illi fuerint omnia, et ipse subjectus erit ei qui sibi subjecit omnia* (*I Cor.* XV, 27). Hoc evidenter ad deitatem Filii Dei non pertinet dictum, dum per ipsum cuncta sint facta, et semper illi fuerint subdita, quia nemo sit qui facturæ suæ non dominetur semper. Unde homini qui nuper natus est, sine dubio ante passionem illi non fuerint subjecta, cum adhuc ipse homo mori esset pro nobis debitor. Unde jam post passionem vel ascensionem, sive judicium futurum, universa erunt ei subdita, sicut ipse homo de se significat, qui adhuc in cœlis non fuerat : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII, 18). Denique vel hoc accipe : *Et potestatem dedit ei ad judicium faciendum, quoniam Filius hominis est* (*Joan.* V, 27). Vel saltem de unita bonitate naturæ, ipsius Domini dicta suscipe : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3). Nunquid se de hac ipsa sola bonitate Patris alienum esse perscripsit, qui sic subjunxit : *Et quem misisti Jesum Christum?* Nam et Pater eadem testatur : *Eructavit cor meum Verbum bonum,* **232** *dico ego opera mea regi* (*Psal.* XLIV, 2). Vides bonum esse Verbum Dei, qui de Patre substantialiter vel naturaliter consistit. Ideo hujuscemodi omnes comparationes pro infirmitate hominis sunt dictæ : *Qui* A *me misit major me est* (*Joan.* XIV, 28). Sive in hoc dicto, in quo soles argumentari : *Quid me dicis bonum? nemo bonus, nisi solus Deus* (*Luc.* XVI, 19); cum alio in loco ipse dicat : *An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum* (*Matth.* XX, 15)? Sed et hoc: *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* X, 14). Sicut et de persona sancti Spiritus sic cautum invenimus : *Spiritus tuus bonus deducet me in via recta* (*Psal.* CXLII, 10). Disce unam esse bonitatem in natura Patris, et Filii, et sancti Spiritus. Igitur vel nunc perpende quia omnis infirmitas homini est imputanda, et omnis potestas bonitatis signorum vel prodigiorum deitati indiscrete Trinitatis est ascribenda.

Hæreticus. Interrogabo te ergo si una natura Patris et Filii indiscreta est qui ait : *Ego in Patre, et* B *Pater in me* (*Joan.* XIV, 11) ; et causa dispensationis hominis dictum fuisse asseris : *Qui me misit major me est* (*Joan.* XIV, 28) : quid jam de persona Spiritus Paracliti dicturus es? minor non est, qui a Filio missus est? sicut ipse ait : *Si non abiero, Paraclitus non veniet. Et si abiero, mittam eum ad vos, et docebit vos omnem veritatem* (*Joan.* XVI, 7)?

Athanasius. O inaudita adhuc penitus tam inquisita perscriptio. Itaque suggerente ipso de se sancto Spiritu, nunc oportet nos unum pro multis pertinens dare auctoritatis exemplum. Memento reciprocam esse hanc naturæ virtutem mittentis et missi, dum hic qui nunc missus est, ipse jam pridem misisse mittentem inveniatur. Denique per sanctum Isaiam Dominum Dei Filium accipe testantem : *Accedite ad* C *me, et audite hæc. Non ab initio in occulto locutus sum : cum fierent, illic eram; et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus* (*Isai.* XLVIII, 16). Disce tandem aliquando unitam esse hanc naturam divinitatis mittentis et missi, dum qui nunc in Evangelio quamvis missurum se Spiritum Paraclitum testatus sit, tamen se ipse ab eo jam prius missum per sanctum inclytum Isaiam professus sit : dum hic qui mittitur a mittente nunquam dividitur, quia indiscreta natura est, dum inter mittentem et missum personæ ostenduntur et nulla in divinitate divisio est; præterea dum ubique præsens sit hæc **233** unita plenitudo, et omnia impleat interius et exterius, a summitate cœlorum usque ad profundum inferorum.

Hæreticus. Rogo si Filius hominis est, ut de vetere D Scripturarum auctoritate mihi indices quæso.

Athanasius. Audi psalmographum : *Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, et super Filium hominis, quem confirmasti tibi* (*Psal.* LXXIX, 18). Sicut et sanctus Daniel testatur: *Videbam in visu noctis, ecce cum nubibus cœli venientem Filium hominis ; et appropiavit usque ad veterem dierum, et oblatus est ei principatus, et honor, et imperium, et omnis plebs, et tribus, et linguæ servient ei. Potestas illius potestas perpetua, quæ non desinit, et imperium ejus non interibit* (*Dan.* VII, 13). Ecce virum dexteræ, ecce Filium hominis, sicut Apostolus dicit : *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3). Nam secundum spiritum deitatis sic ait : *Qui prædestinatus est Filius*

Dei in virtute, secundum spiritum sanctificationis (*Rom.*, I, 4). Sicut ipse Pharisæos interrogat de divinitate sua: *Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est? Responderunt ei Judæi: David. Et ait illis: Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens: Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum? Si ergo David in spiritu vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est? Et nemo poterat respondere illi verbum* (*Matth.* XXII, 42). Disce ergo quia secundum carnem filius hominis est, hoc est David, et secundum divinitatem idem ipse Filius Dei est in virtute, et Dominus ipse David est. Quamobrem unigenitum dum Scriptura refert, secundum divinitatem indicat quia in deitate unigenitus a Deo Patre omnino fratres non habet, et dum primogenitum nominat, naturam hominis ostendit? quod Apostolus declarat dicens: *Ut sit ipse primogenitus inter multos fratres* (*Rom.* VIII, 29). Sive hoc accipe exemplum: *Et a Jesu Christo, qui est testis fidelis, primogenitus ex mortuis* (*Apoc.* I, 5). Nonne una est persona Filii Dei, et duplex est ejus significatio, Deus et homo? Nonne

A unus est Filius, qui secundum carnem primogenitus filius nuncupatur ex mortuis homo, sicut scriptum est: *Qui est primogenitus ex mortuis* (*Col.* I, 18). Itaque crede mihi, qui legis hanc scripturæ meæ fidei professionem, quia multi de hac tractaverunt, sed non **234** intelligentes erraverunt: qui dum personam pro causa discernunt, duos filios in confessione introduxerunt; qui debuerant causam passionis hominis a divinitate discernere, et non personam; dum unus sit Filius, cujus est persona. Sed duplex naturæ significatio est, dum unigenitus a Deo Patre Deus sit, et primogenitus a mortuis homo sit, dum Deus verus et homo verus sit; et cum Deus sit, et secum assumptus sit. Quapropter causa discernitur, et non persona: ac per hoc in deitate cum dicit, impassi-

B bilem divinitatem designat. Ubi autem causam hominis indicat, naturam passibilem esse demonstrat. Vides quia ubi secundum auctoritatem refert, divinitatem indivisam a Deo Patre esse ostendit: ubi secundum hominem indicat, infirmitatis naturam declarat. Ideo omnis potestas Deo est ascribenda, et omnis infirmitas passionis homini est imputanda.

LIBER QUARTUS.

De singulis nominibus, adversus Novellam hæresim cujusdam Potentini Urbici.

Hæreticus. Hic jam de singulis nominibus atque personis identidem refer mihi.

Athanasius. Non tibi sufficere debuerat, unum pro multis dominicæ fidei exemplum dicentis: *Euntes baptizate omnes gentes, in nomine Patris, et Filii, et sancti Spiritus* (*Matth.* XXVIII, 19), de quo jam pridem in primo libello tam absolute digesseram, in quo totius sacramenti veritatem **235** in unita deitate consistere declaraveram, nec non et nomina propria in singulis personis inesse distinxeram? An ignoras quia Pater unus innatus est, et ipse Filius non est; et unus Filius vere ab eo natus est, qui Pater non est; et unus hic Spiritus sanctus, qui non ut hic Pater genuit, et non sicut Filius natus est, sed nec factura est? Sane ut Scriptura divina testatur de unita vera deitate est; ac per hoc nomina vera propria in personis sunt, et non vocabula vacua.

Hæreticus. Ut hæc dicta de auctoritate ostendas postulo.

Athanasius. De assumpto homine in claritate Evangelii scriptum est: *Et baptizato Jesu confestim ascendit de aqua, et ecce aperti sunt cœli, et vidit Spiritum descendentem de cœlo sicut columbam venientem in ipsum. Et ecce vox de cœlis dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo bene complacui* (*Matth.* III, 16). Nonne alter est in persona qui baptizatus est, et alter qui sicut columba de cœlis descendit, et alius adæque cujus vox de cœlis audita est? Alio in loco scriptum est: *Omnis qui diligit genitorem, diligit eum qui natus est de eo* (*I Joan.* V, 1). Nunquid ipse est genitor qui et natus est? Absit. Accipe vel hoc testimonium: *Qui non confitetur Filium, nec Patrem habet: qui autem confitetur Filium, et Patrem habet* (*I Joan.* II, 23).

Sive hoc: *Qui me odit, et Patrem meum odit* (*Joan.* XV, 23). Sed ad hæc Joannes indicat: *Qui negat Patrem et Filium, hic est Antichristus* (*I Joan.* II, 22). Vides Antichristum esse qui negat verum Patrem et Filium.

C Denique Patris vocem de cœlis audi dicentem: *Hic est Filius meus dilectissimus in quo bene complacui, ipsum audite* (*Matth.* XVII, 5). Dum omnimodo alter sit qui testatur de cœlis, et alius adæque qui testificatur in terris. Sicut Filius ad Patrem clamat: *Pater, honorifica nomen tuum. Et venit vox de cœlis: Et honorificavi, et iterum honorificabo* (*Joan.* XII, 28). Utique si ipse erat Filius in persona una qui et Pater, a quo tandem honorem postulabat? et cujus vox ad eum respondebat, dicens: *Et honorificavi, et honorificabo?* Sed et hoc: *Pater sancte, honorifica Filium tuum, ut et Filius tuus honorificet te* (*Joan.* XVII, 1). Vides in hoc mutuam esse secundum naturæ vicissitudinem honorificentiam, in his consistentem? Sive accipe: *Ego de eo exivi, et veni* (*Joan.* XVI). Nunc et

D alio in loco idem ipse repetit: *Ego a Patre exivi, et veni* (*Joan.* XVII). Utique si ipse erat Pater in persona, qui **236** et Filius, sic debuerat intimasse: Ego a me exivi in hunc mundum. Dum procul dubio alter sit qui exivit, et alius sit de quo exierit. Sed ad hæc subjunxit de persona sancti Spiritus: *Cum venerit advocatus ille, quem ego mittam vobis a Patre meo, Spiritum veritatis, qui a Patre meo procedit, ipse testificabitur de me* (*Joan.* XV, 26). Itane non alter est qui mittit, et alius adæque in persona a quo procedit, et alter est hic ipse qui venit? Denique si una esset persona, a quo tandem mitteretur? vel a quo procederet? sicut Apostolus hæc in salutatione ad Corinthios confirmat, dicens: *Gratia Domini nostri*

Jesu Christi, et caritas Dei, hoc est Patris, et communicatio sancti Spiritus cum omnibus vobis (*II Cor.* XIII, 13). Nonne aperte per singula nomina, sicut et superius continetur, singulas personas inesse distinxit? Denique ad hæc ipsius Filii dicta suscipe, dicentis : *Alius est qui testimonium perhibet mihi, qui me misit Pater* (*Joan.* V, 32 ; *et* VIII, 18), dum infra de se dicat alius. Vides quia alius est Pater in persona Filii, et non alius est in divinitate. Sed et de Spiritu sancto sic ait : *Rogabo Patrem meum, et alium paraclitum mittet vobis* (*Joan.* XIV, 16). Considera et alterum esse Spiritum Paraclitum in persona, et non tamen esse alterum in divinitate; ideo alter ab altero in persona tantum differt, et non in deitate. Itaque alter est Pater in persona qui genuit, et alius Filius est qui genitus ab ipso, et alius Spiritus Paraclitus qui de unita natura est. Sed dicis mihi, hæretice, quemadmodum Spiritus de unita natura consistit? Ecce Filius de eo testatus est : *A Patre procedit* (*Joan.* XV, 26) : et sic prosecutus est, *et de meo accipiet* (*Joan.* XVI, 14). Quod testimonium Pater comprobavit, dicens : *Spiritus a me procedit* (*Isa.* LVII, 16). O homo, si Spiritus hic Paraclitus, ut dicis, Pater non est, Filius non est, factura non est, quid tibi esse videtur? O vera cæcitas! Utique si Scriptura tibi non sufficit, quæ sic de eo significat, me non est jam super eo quod interroges. Sane non debeo dissimulare, eo quod non tibi debeam indicare quod sentio. Sed ut prius scias quos laqueos evites, indicabo tibi hæc. Hæresis novella exstitit inaudita cujusdam URBICI POTENTINI, qui hunc Spiritum sanctum, Patrem aut Filium, aut certe facturam usurpat debere **237** confiteri. Ut si quis certe ignarus, vel rudis in Scripturis divinis, de his quæ per amaritudinem versutiæ ejus sunt in medio oblata commenta audierit, et aliquid ex his blasphemiæ dictis elegerit, statim in hæresim incidat. Audi itaque quemadmodum absolvi debeant tortuosa vincula iniquitatis ejus. O Potentine, qui adversus Scripturas divinas, vel totum mundum tu solus a catholicis de hoc dissentis, dum philosophorum doctrinas sectaris, qui sic sentis : utique si Spiritus sanctus, et hic Paraclitus, ut dicis, Pater esset, sine dubio jam non esset unus Pater, sed duo patres : aut si Spiritus et hic Paraclitus Filius esset, sine dubio jam non unus filius esset, sed duo filii : vel si factura esset Spiritus Paraclitus, proculdubio non jam esset verus Deus, qui factus est, quod absit. Ac per hoc eadem ipsa repeto, et per apertiores sermones hæc dicta de auctoritate juris indico. Igitur si alter Pater erat et hic Paraclitus, utquid dictum Apostoli invenimus : *Unus enim Deus Pater* (*I Tim.* II, 5)? Sive hoc dictum : *Nobis tamen unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos in ipso* (*I Cor.* VIII, 6)? Disce ergo quia unus est innascibilis Deus Pater. Sed et si alter Filius esset, et hic Spiritus consolator, cur unigenitus Filius a Joanne evangelista prædicabatur, dicens : *Deum nemo vidit unquam, nisi unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (*Joan.* I, 18). Sive hoc : *Et unus Dominus Jesus* A *Christus per quem omnia, et nos per ipsum* (*I Cor.* VIII, 6). Vides quia unus est Filius, qui est unigenitus Deus. Sed et si creatura erat Spiritus sanctus, et Deus verus non erat : cur legimus ipsum Dominum Christum Nicodemo indicantem : *Quod nascitur de Spiritu, spiritus est* (*Joan.* III, 6)? quia Deus Spiritus est. Vel saltem hoc exemplum accipe : *Et nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in die redemptionis* (*Ephes.* IV, 30). Sed et ad hæc dicta suscipe : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum* (*Joan.* III, 5). Memento, quia Deus est Spiritus sanctus, qui cuncta operatur in signis et prodigiis, sicut vas electionis breviter absolvit : *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII, B 11); Qui utique si creatura erat hic unus atque idem Spiritus, quemadmodum **238** hæc universa mirabilia poterat operari? Unde non Pater est hic Paraclitus, Potentine, ne duos Patres adversus stylum regulæ auctoritatis in confessione introducantur : et non est Filius, ne duo filii contra sacras Scripturas esse videantur : et non factura est, ne non Deus verus sit. Sed ad postremum ut discas ab ipsa creatura divina, verus Deus est, quia de ipsa vera deitate unita incomparabilique consistit.

Hæreticus. Rogo, si unita deitas est incomparabilis, nunquid sic et nomina personarum incomparabilia sunt?

Athanasius. Proh dolor! si multi sunt patres qui aliquando patres non fuerunt, nunquid aliquis ex his C Deo Patri in sempiterna generatione pater digne comparabitur? Aut quia multi sunt filii, qui nuper nati sunt, et antea filii non fuerunt, nunquid aliquis ad sempiternam divinitatem Filii Dei proprii assimilabitur? Aut quia multi sunt spiritus in cœlo, et in terra, qui facti sunt, nunquid aliquis eorum in sempiterna divinitate sancto Spiritui adæquabitur? Absit, ne factura factori suo comparetur; dum factura nuper cœperit, factor autem ejus semper ante omne omnino principium fuerit. Memento unum esse Patrem ex quo omnia, et unum esse Filium per quem omnia, et unum esse sanctum Spiritum in quo omnia, sicut scriptum est : *Omnia ex ipso, et per ipsum, et in ipso* (*Rom.* XI, 36). Considera ad hæc argumenta dicta, tres significationes per unitum operantis nomen esse D ostensas, id est ex ipso, et per ipsum, et in ipso : dum alius sit ex alio, aut per aliud, quia ad singulas personas hoc pertinet dictum. Nam de unito nomine sic ait : *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso*, quod idem ipsum est unum. Unde quamvis hæc vocabula in proprias personas tacite sint dicta, tamen unum nomen in his clause est revelatum. Ergo quia ait, *Ex ipso*, ex Deo Patre vocitata ut fierent demonstravit; *et per ipsum*, per Deum Filium hæc ipsa facta indicavit; *et in ipso*, in Deo sancto Spiritu sanctificata pronuntiavit. Vides quia *ex quo*, ex Patre est dictum; *et per quem*, per Filium est factum; *et in quo*, in sancto Spiritu est uniter consummatum. Itaque quod ait, *ex ipso, et per ipsum, et in ipso*, quia

identidem 239 hæc ipsa est divinitas Patris, quæ et Filii, sic et sancti Spiritus, ideo cuncta ex ipso, et per ipsum, et in ipso facta sunt. Ipsi Trinitati unitæ et inenarrabili honor et gloria in sæcula sæculorum, Amen.

Et cur nomina in personis tantum distinguantur, accipe. Nunquid Pater, qui inenarrabiliter genuit Filium, ipse et Filius potest dici? Nunquid Pater hominem de Maria Virgine assumpsit? Nunquid Pater natus, aut incarnatus, aut passus est? Absit a nobis, Sabelli hæretice, ne hanc blasphemiam admittamus. Dum hic verus Filius Dei, vere incomparabiliter natus fuerit de Patre, et pro nostra salute denuo dignatus fuerit assumere hominem de Maria Virgine. Unde jam Deus verus et homo verus dicitur, imo et est. Ideo in his divisa sunt nomina personarum, ne quem Patrem dicis, hunc eumdem et Filium confuse designes, aut ne Filium Patrem esse pronunties, vel certe hunc Spiritum sanctum inæstimabilem, Patrem aut Filium temere testeris, et nullam omnino firmitatem tenere inveniaris : dum per ipsa nomina personarum, ipsam unitatem passim confundis, ut ipsum sibi dicas in persona Patrem esse, quem et Filium, quasi ipse genuerit, aut ipse sibi Pater sit, et ipse sibi Filius sit, quod absit : dum nemo sibimetipsi pater sit, et nemo sibimetipsi filius sit, quem vere genuerit; dum pater filio sit, et filius patri sit quem vere genuit. Propter quod nomina in personis perfecte distinguuntur.

Hæreticus. Ut hæc dicta de auctoritate mihi approbes quæso.

Athanasius. Accipe Filium in claritate evangelicæ censuræ testantem : *Cum venerit advocatus ille Spiritus veritatis, qui a Patre meo procedit, ipse testificabitur de me* (*Joan.* xv, 26). Vel hoc statim accipe : *Advocatus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater meus in nomine meo, ille vos docebit omnia, et admonebit quæcunque dico vobis* (*Joan.* xiv, 26). Nonne quam breviter nomina in singulis distinxit, dum hunc advocatum Spiritum Paraclitum a Patre annuntiat esse venturum, et de semetipso testimonium in mundo esse laturum?

Hæreticus. Quare nomina designantur?

Athanasius. Proculdubio quia Pater vere genuit, hoc proprium nomen est ei, et 240 Filius vere de eo natus est, hoc unitum nomen est ei, et Spiritus

A principalis, qui de Patre procedit, deitatis nomen est ei. Cum vero nomina pluraliter in personis singulis percurrendo distinguuntur, propria nomina ostenduntur. Cum secundum deitatem referuntur, unitum usiæ nomen in his indicatur.

Hæreticus. Quid ergo designant personæ proprietatis indicium, quod et solus Pater, et unigenitus Filius, et unus hic Spiritus sanctus, quemadmodum hic ostendis unitum nomen esse substantivum in propriis personis?

Athanasius. Audi quoniam quomodo substantivus est in divinitate Deus Pater; sic substantivus est in eadem natura et substantia et Deus Filius, sic substantivus est in eadem natura usiæ Deus Spiritus sanctus. Sive hoc tale dictum referas, quemadmodum Deus est Pater,

B sic Deus est et Filius, sic Deus est et Spiritus sanctus. Vides quia substantivum divinitatis nomen in his personis dum indicas, deitatis unitum nomen demonstras. Itaque duplex est hujus mysterii intellectus : memento dum unitum nomen eorum in unita substantia consistat, et propria nomina singula in singulis personis distinguantur. Vel certe per hoc argumentum veritatem intellige : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). Utique quia unitum nomen naturæ, plures naturæ non sunt, et sumus, in una persona non est. Itaque ubi deitatis nomen indicat, *unum* designat : ubi autem ad nomina personarum venit, *sumus* ostendit. Idcirco aliud est, unitum nomen deitatis ad communem auctoritatem Trinitatis uniter referre, et aliud est singula nomina pluraliter

C per singulas personas distinguere : quia ubi natura usiæ requiritur, unitum nomen revelatur : ubi autem nomina propria indicantur, singulæ personæ inesse declarantur. Sicut et in hoc argumento Vas electionis, breviter absolvit : *Ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur* (*II Cor.* II, 17). Itane non per hæc tacita nomina, quamvis personarum singulas significationes inesse declaravit, id est *ex Deo*, quod evidenter ex Deo Patre; et quod prosecutus est *coram Deo*, hoc est, teste Deo, sanctum Spiritum demonstravit; et *in Christo loquimur*, quod ait, utique nos ex Deo, coram Deo, in Filio Dei testimonium 241 prædicamus. Vides multifarie tibi dictum nomina singula in personis ostensa esse, quoniam nomina singula tantum in personis perfecte ostenduntur, et deitatis

D usiæ indicium uniter per hæc ipsa indicatur.

LIBER QUINTUS.

De unita ac sempiterna substantia Trinitatis.

Hic contradicentis persona est arianomanitarum.

Hæreticus. Cur confessus es sempiternum cum Patre esse Filium, quem nativitas nullo modo passa est admittere in sempiternitate? qui si sempiternus una cum Patre erat, natus non est; si autem natus est, sempiternus esse non potest, dum nativitas posterior sit sempiternitate.

Athanasius. O inanis machina, de ligno, feno et stramine, in arenis ædificata, cujus in proximo adest ruina et incendium! Hic ad tuum malum argumentum necesse est ut contra te proferam veræ sapientiæ interdictum. Quare non fit sempiternus Filius, cujus nativitas nullo modo excluditur a sempiternitate? Sed imo hic qui ante omne omnino principium jam natus fuerat, ipsius est una cum Patre sempi-

ternitas, dum de sempiterno sempiternus genitus fuerit. Sed dicis mihi : Nativitas posterior est a genitore suo. Revera quasi prius conceptus de semine, aut coagulatus in ventre, et usque ad postremum incrementum nativitas ejus accedens profecerit, et **242** sic tandem aliquando natus fuerit. Absit ne huic nativitati aliquid comparetur, sicut scriptum est : *Generationem autem ejus quis enarrabit* (*Act.* VIII, 33; *Isai.* LIII, 8)? Nunquid Pater, qui vere genuit in passionem aliquam incidit, aut in ipsa nativitate Filii sui detrimentum sustinuit? Absit, dum hæc generatio omnino, ut superius dixi, non enarretur. Denique de hoc si potes contra divinam Scripturam, erra; dum ipsa modo dicat manum, Filium, et dexteram, et brachium : et modo Verbum de ore Patris; modo ex utero ante Luciferum genitum (*Ps.* CIX, 3); et modo in Patre esse: et modo quasi a Patre exisse et venisse; et modo in sinu Patris esse; et modo apud Patrem erat; et modo in Patre est et erat; et modo Pater in Filio, et Filius in Patre est. Considera si ad hæc multifarie dicta aliqua nativitas generationi Filii Dei poterit comparari vel enarrari? dum hic qui ante sæcula incomparabiliter natus jam fuerat, quomodo et nunc in sinu Patris est? aut qui a Patre exivit et venit, quomodo semper in Patre fuit et est? aut qui manus, vel dextera, sive brachium esse significatur, quæro a te, o hæretice, ut enarres quomodo a Patre genitus fuerit; cum et sapientia, et virtus Dei Patris sit a divina Scriptura utique appellatus vel nominatus? Aut qui ex utero genitus est, quomodo et de ore Patris Verbum exivit et venit? Aut quomodo Pater in Filio est, et Filius in Patre est? Vides quia non enarratur hæc sola nativitas. Quærenda est potius secundum professionem Scripturarum quam judicanda vel discutienda. Quæ quamvis inenarrabilis sit, tamen secundum professionem synodi Ariminensis, ignorabilis creaturæ sit. Quare natus non fuerit vere de Patre : quod absit, dum certus sim quod natus sit. Sed in eo sane ignoro quemadmodum de Deo Patre genitus fuerit; quia de inæstimabili Patre, inæstimabilis est vere qui ab eo genitus est. Sed dicis mihi : Incœpit Filius, quia natus est; et e contra audi : Ergo incœpit et Pater, quia genuit. Si incœpit Filius, incœpit et Pater. Ergo sempiternitatem hanc, quam anteriorem nativitate Filii fuisse asseris, cui tandem ascribis? Ait hæreticus : Patri tantum.

Athanasius. Et cur præjudicas ei? Utique si **243** nuper genuit, sempiternus esse non potest. Elige tibi alterum de duobus; aut una est eorum sempiternitas aut una posteritas. Postremo quid tantum Filio imputas, quasi aliquando non fuerit? cum hoc magis debeatur Patri deputari; quem tu Patrem aliquando secundum professionem tuam non fuisse testaris. Utique revera si Filium nativitas impedivit ne sempiternus esset, quem tarde aut sero natum fuisse asseris, necesse est ut et genitori nativitas Filii sui impedimentum attulerit, ne sempiternus sit si nuper

A genuit. Non tibi videtur quia utrumque eos a sempiternitate impugnat? Cur ergo jam non est hæc talis professio vestra : novus Pater, novus et Filius? incipit Pater, incipit et Filius? Et excluso Patre et Filio ab una sempiternitate, quæro a vobis cui Deo hanc sempiternitatem ascribatis? quia Patrem dicitis tarde et sero genuisse, et Filium nuper natum fuisse. Ergo ambo a sempiternitate exclusi esse videntur. Considera ergo non posse dici sempiternum Patrem sine Filio, dum magis sempiternus sit Pater cum suo Filio : quia non potest tantum hic Pater dici sine suo Filio.

Hæreticus. Quod sensisti, de sensu tuo attulisti, et nihil de auctoritate sacræ Scripturæ mihi satisfecisti : Unde vel unum tantummodo proferas pro

B multis pertinens ad hoc exemplum postulo, ut superiora dicta tua possint jure legitimo confirmari.

Athanasius. Audi psalmographum sanctum David dixisse, imo Filium Dei per David ad Patris personam retulisse : *Et ego semper tecum, tenuisti manum dexteram meam* (*Ps.* LXXII, 23), etc. Vel ipsum Patrem ad legislatorem Moysen audi dicentem de sempiterno unito nomine Trinitatis : *Ego Dominus Deus, hoc est nomen meum, memoriale sempiternum in generationes et generationes* (*Exod.* III, 15). Quod alio in loco idem ipse Filio suo dictum ostendit, id est, *Nomen meum est in illo* (*Exod.* XXIII, 21). Vel dictum accipe : *Ego Dominus Deus, qui voco nomen tuum, Deus Israel* (*Isai.* XLV, 3). Sed et ipse attestatus est :

C *Ego veni in nomine Patris mei, et me non recepistis* (*Joan.* V, 43). Nam et David clamat dicens : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Psal.* CXVII, 29). Denique de hoc ipso audi loquentem Dominum supra corpus Lazari : *Pater, sciebam quia semper me audis* (*Joan.* XI, 14). Qui si semper in Patre aut **244** cum Patre non fuisset, quemadmodum eum semper audisset, si cum Deo Patre semper uniter non fuisset? Unde quia semper apud Patrem fuit, et nunquam sine eo fuit, semper eum Pater audivit. Vides unitum nomen esse sempiternum, quod in virtute sapientiæ uniter consistit, ut quod nomen Patris est in natura divinitatis, sapientiæ et virtutis, idem ipsum sit in natura nomen et Filii. Vel Apostolum audi ad hæc dicentem : *Et sempiterna ejus virtus et divinitas*

D (*Rom.* I, 20). Quæ sempiternitas sive divinitas Filius ejus est. Quod alio in loco ipse tam evidenter absolvit, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam, Nunquidnam Pater fuit aliquando sine virtute et sapientia sua, hæretice, ut sine Filio suo a vobis esse dicatur? Absit a nobis, dum ubique Scriptura tibi apertissime declarat, semper fuisse Patrem cum Filio, Filium cum Patre. Cur non expertus es, sanctum David eduxisse in pugna gladium Goliæ (*I Reg.* XVII, 51)? cujus nos usi veritatis exemplo, placuit ut de vestro in vos gladio triumphemus, sicut ipse testatus est : *Gladius eorum intret in cor ipsorum* (*Psal.* XXXVI, 15). Ignoras, quia quod derogas Filio, hoc ipsum adimis et Patri? itaque cum in prima

congressione ab una sempiternitate Patris et Filii A exclusi fuissent, et compellerentur ab ipsa censura veritatis, visum est illis ut in medium proferrent, quæ prius occulte blasphemabant dicentes : Erat Pater aliquando sine Filio. Si enim fuisset Pater aliquando sine Filio, nunquam prorsus præsumens indicasset per prophetam : *Et ego semper tecum* (*Ps.* LXXII, 23). Sed ad hæc piscator evangelista Joannes dilectus a Deo testatus est : *In Principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 1). Considera quia semper erat apud Deum Patrem Deus Filius, per quem omne omnino principium factum est. Unde jam oportuit nos paulisper ad stulta dicta stulte respondere, ut vel sic de sua stultitia revicti atque B confusi erubescerent. Utique si erat Pater antequam generaret Filium, sine dubio non erat Pater, si non habebat Filium. Sed ne vel hoc præsumant blasphemantes; erat Filius antequam nasceretur, qui si **245** natus non fuerat, evidenter non erat Filius. Stulte, quid ergo oportet dicere? Elige tibi unum de duobus quid confuse designes. Ante Filium, Patrem esse pronuntias. Aut si erat Pater antequam generaret Filium, aut erat Pater qui jam vere genuerat Filium. Vel hoc significas : Si erat Filius antequam nasceretur, aut erat natus Filius, quia jam vere natus fuerat de Patre, sicut scriptum est : *Qui erat, et qui est, et qui venturus est* (*Apoc.* I, 4). Vel hoc : *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Vides quia semper fuit Filius cum Patre, qui est, et qui C erat, et qui venturus est. Qui ideo non intelligis hoc, Ariane, quia tota falsa introducis : ut dicas Patrem qui non genuerat, et nomines Filium, qui necdum fuerat natus. Rogo si Pater erat, ut asseveras, qui non genuerat, et Filius erat, qui non fuerat natus de Patre, quæro a te quid tunc fuerint? Ne forte dicas, ambo ingeniti, quod absit. Vere adversus dogma iniquitatis vestræ, pro hac sententia, Spiritus principalis per sanctum Moysem recte denotans comparavit, dicens : *Inimici autem nostri insensati. De vinea enim Sodomorum vitis eorum, et propago eorum ex Gomorrha. Uva eorum uva fellis, et botrus eorum botrus amaritudinis : ira draconum vinum eorum et furor aspidum insanabilis* (*Deut.* XXXII, 31). Unde quia manifeste verum Patrem sempiternum, verus Filius de- D claret sempiternus, qui de eo natus fuerat : et verum Filium sempiternum, verus Pater demonstrat sempiternus, qui eum genuerat; ac per hoc (ut dixi) sicut verus Pater, qui de semetipso genuerat Filium, una cum eo erat semper ante omnia anterior, sic et verus Filius, qui jam inenarrabiliter natus fuerat de Patre, una cum eo fuit semper ante omnia anterior. Hæc est, inquam, in his anterior sempiternitas, quæ ante omne omnino principium fuit et erat. Ideo nunquam Pater sine Filio, quia semper Filius fuit cum Patre, dum nullo modo potest Pater hic dici sine Filio. Super hanc tantam veritatis probationem adhuc adjecit iniquitas eorum dicendo : Antequam generaret non erat Pater, sed erat omnipotens Deus. Proh nefas! hæc vos tam temere de Deo Patre sentire : ergo sine dubio, ut dicis, si omnipotenti Deo de **246** recenti honor Patris accessit, prius imperfectus fuisse detegitur. Et si omnipotenti, tanquam homini egenti per ordinem dignitas crevit, prius jam omnipotens non fuisse cognoscitur : quia cui honor accedit, dum usque ad summum gradum pervenerit, adhuc inferior ab eo esse videbit; et si pervenerit, melior incipit esse in novissimo, quam fuerat in primo, dum de humilitate usque ad summum fastigii culmen accedat. Sed hæc ut erubescas, secundum tua dicta referimus; dum magis omnipotens Pater esse inveniatur, cui illa tanta censura omnipotentiæ sese prius submiserit, ut honorem nuper per hunc gradum paterni nominis assumeret. Porro longum est tam diu cæcas eorum in unum replicare caligines. Audiant itaque nostram veram et immobilem vocem confessionis. Quem ignorando omnipotentem Deum testati estis, nos ipsum Patrem esse defendimus : et cur omnipotentem Patrem esse prædicamus ostendimus; quia omnipotentem Deum, qualis ipse est in natura, talem genuit Filium, sicut in Scripturis cautum invenimus : *Qui est, et qui fuit, et qui venturus est omnipotens Deus* (*Apoc.* I, 4). Vides omnipotentem esse Dei Filium in natura, sicut et Patrem. Ideo nihil nuper accessit, in unita divinitate sempiternæ omnipotentiæ, Patri et Filio. Sane nec omnipotenti Deo sancto Spiritui aliquid accessisse cognoscitur, quoniam de unita omnipotentiæ substantia est; quia hæc unita natura nec augmentum aliquod, nec detrimentum patitur. Disce ita quemadmodum debeat tuus error absolvi. Utique sempiternitas Patris Filius ejus est, quia de ipso inenarrabiliter ante omne omnino principium natus est : et sempiternitas Filii Pater ejus est, qui ipse eum ante cuncta sæcula sæculorum incomparabiliter genuit : sive sempiternitas Spiritus paracleti, unita deitas ejus est cum Patre et Filio, quæ facta non est, sicut Filius testatus est de eo : *A Patre procedit* (*Joan.* XV, 26), et *de meo accipiet* (*Joan.* XVI, 14). Sed et Pater hæc dicta comprobat per prophetam, dicens : *Spiritus a me procedit* (*Isai.* LVII, 16). Et alio in loco : *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem* (*Joel*, II, 28). Quod in Pentecoste in apostolos factum fuisse, Scriptura divina testatur. Nam sicut Pater declarat Filium suum in deitate sua, **247** quoniam Deus verus est : ita et Filius demonstrat Patrem in substantia sua, quoniam Deus verus est : sic et Spiritus sanctus revelat Patrem et Filium, in unita natura sua æterna quoniam Deus verus est. Hæc est, inquam, unita omnipotens sempiterna Trinitas, cui de recenti in deitate nulla accessit dignitas.

9 *Hæreticus.* Interrogo te, responde mihi : Non ergo mutabilis, vel convertibilis est hæc unita substantia Trinitatis?

Athanasius. Audi itaque. Scriptum est : *Ego sum Deus, et non sum mutatus* (*Malach.* III, 6). Vel pro

phetam ad hæc dicentem : *Mutabis eos et mutabuntur, tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* ci, 28). Sive tale dictum accipe : *Ego sum Deus, et non demutor* (*Malach.* iii, 6). Vere manifeste ipsi a diabolo immutati sunt, qui hanc divinitatem sempiternæ Trinitatis in confessione, mutare conantur : sicut Apostolus indicat : *Qui immutaverunt veritatem Dei in mendacium, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* i, 25). Intellige itaque nec incrementum, nec detrimentum ullum posse sustinere hanc immutabilem unitam plenitudinem substantiæ Trinitatis.

Hæreticus. Rogo, si unita est substantia divinitatis Patris, et Filii, et sancti Spiritus, de auctoritate Scripturarum mihi indica.

Athanasius. Audi Spiritum sanctum per Jeremiam prophetam testantem, vel imo hæreticos per hæc auctoritatis jura increpantem : *Super montes accipite planctum, et super semitas deserti lucturum, quia defecerunt, eo quod non sint homines, non audierunt vocem substantiæ. A volatilibus cœli usque ad pecora* (*Jer.* ix, 10). Et sic prosecutus est : *Quis homo sapiens et intelligens hæc* (*Ibid.*, 12)? Hic, ut intelligi datur, montes et colles in superbia elati, potestates sunt hujus mundi. Et semitæ deserti, Judæi sunt, qui semper errantes Christum Deum verum, de substantia Patris ante cuncta sæcula natum, non cognoverunt. Volatilia autem cœli hæretici sunt, qui omni vento doctrinæ huc atque illuc, sicut aves circumferuntur, et unitam jussionis vocem, atque unam substantiam Patris, et Filii, et sancti Spiritus esse non confitentur. Pecora adæque gentiles sunt, qui Deum factorem suum non cognoverunt. Vere nemo ex his arbitrandus est sapiens, qui non intelligunt **248** hanc unitam esse usiæ substantiam Trinitatis. Vel ad hæc intellige prophetam clamantem : *Quis stabit in substantia Domini, et videbit Verbum ejus* (*Jerem.* xxiii, 18)? Plane quis hominum potuit stare in substantia Domini et videre Verbum, id est Filium ejus? sicut ipse dicit : *Nemo vidit Patrem nisi Filius, et nemo scit Filium, nisi Pater* (*Luc.* x, 22). Vel tale dictum accipe : *Qui me videt, videt et Patrem meum* (*Joan.* xiv, 9). Nam de persona Paracliti, idem ipse effatus est : *Spiritus ubi vult aspirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, aut quo vadat : sic est omnis qui natus est ex aqua et Spiritu sancto* (*Joan.* iii, 8). Considera unam esse invisibilem substantiam Trinitatis. Sed ad hæc adjecit : *Si stetissent in substantia mea, avertissem eos a studiis eorum pessimis* (*Jer.* xxiii, 22). Vel hoc : *Substantia mea, dulcedo mea est* (*Sap.* xvi, 21). Necnon : *Qui est splendor gloriæ, et imago substantiæ ejus* (*Hebr.* i, 3). Sed et hoc, quod secundum auctoritatem jure optimo censetur : *Candor est enim lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis ipsius, Deus Filius* (*Sap.* vii, 26). Vides unam esse invisibilem imaginem substantiæ gloriæ bonitatis. Denique Paulum apostolum pro increpatione hæreticorum audi loquentem, et hanc imaginem declarantem : *Sed si opertum est Evangelium nostrum, in his qui pereunt est opertum, in quibus Deus sæculi hujus excæcavit mentes infidelium, ut non fulgeat illuminatio Evangelii gloriæ Christi* (*II Cor.* iv, 3).

Hæreticus. Quæ est imago Dei invisibilis Patris, et Filii, de auctoritate mihi indica.

Athanasius. Scio quia difficilis exitus est hic ignorantibus in absolvendo, sed nos oportet semper ad coruscantis Pauli eloquium intento corde aspicere, dicentis : *Nos omnes revelata facie gloriam Domini speculantes in eamdem imaginem reformamur a gloria in gloriam, sicut a Domini Spiritu* (*II Cor.* iii, 18). Considera in una imagine quemadmodum unam gloriam ter designavit, id est gloriam Domini, a gloria, in gloriam, sicut a Domini Spiritu. Nonne ut est imago Dei Patris in gloria, sic eadem ipsa talis imago est gloriæ Filii? sicut sancti Spiritus imago gloriæ eadem ipsa et tanta vel talis est.

Hæreticus. Declara mihi, si divisa est hæc una, atque eadem ipsa substantia Patris, Filii et Spiritus sancti, an indivisa, aut sic extensa est in invicem.

Athanasius. **249** O experientia hominis, qui seipsum non intelligit! Utique ubi indicasti unitatis plenitudinem, substantiæ nomen indivisum in eodem demonstrasti nomine? Adæque rursus in repetendo quod distinxisti, proprietatem earumdem singulis personis inesse demonstrasti. Memento quia inenarrabilia sunt quæ dicimus, quæ omnino credenda sunt. Non tamen facultas data est ut ad liquidum sint hæc a nobis discutienda : quoniam ipsa sacrosancta Trinitas sciri se tantum voluit, non tamen permisit de divinitate sua proprie diffiniri : unde non est divina substantia divisa, aut extensa, vel protensa in aliquo, vel excisa in partibus, sed nec derivationi alicujus rei comparatur : quia liquor non est in hac natura plane, sed nec defluxio quædam, quia nullus detrimentum, vel augmentum sustinet, præsertim cum inenarrabilis sit hæc plenitudo substantiæ indivisæ Trinitatis, sicut ipse Deus Dei Filius indicat : *Ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* xiv, 11). Sed et Spiritus sanctus in Patre, et in Filio, et in se consistens est; sicut Joannes evangelista in Epistola sua tam absolute testatur : *Et tres unum sunt* (*I Joan.* v, 7). Porro utquid unum dicitur, si aliquid de eo in partes dividitur? et utquid unum dicitur si diverse quid sentitur de eo? et quomodo, o hæretice, tres unum sunt, si divisa vel excisa in his substantia est? aut quomodo unum sunt, si alter alteri præponitur? aut quomodo tres unum sunt, si diversæ in his divinitates sunt? quomodo unum sunt, si non est in his unita sempiterna plenitudo divinitatis? Præterea dum una plenitudo nullam omnino habeat in parte aliqua divisionem, dum unita plenitudo divinitatis in parte minor vel major dici non possit? Similiter et Apostolus indicat : *Quis enim scit hominum quæ in ipso sunt, nisi spiritus qui in ipso est? Ita et quæ in Deo sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Dei. Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loqui-*

mur (*I Cor.* II, 11). Scito propriæ veritatis argumentum indiscretum esse positum per hoc testimonium de homine et spiritu qui in ipso est, et de Deo et Spiritu qui de ipso est. Sicut idem ipse magister gentium, **250** et fide et veritate nobis testatus est, dicens: *Spiritus enim Dei omnia scrutatur, etiam altitudines Dei* (*I Cor.* II, 10). Qui si altera natura a Deo esset Spiritus sanctus, quemadmodum divinitatem altitudinis Dei poterat scrutans penetrare, vel inuniri? aut quomodo in ea esset et in sese esset, dum natura Dei diversa naturæ propriæ non posset uniri, et altitudines ejus scrutans penetrare, ut dixi; et in ipsa esse aut in se esse, vel uniri in sese naturaliter, hoc est dealiter in invicem consistere, nisi quia de ipsa unita natura divinitatis est? nam et hoc Apostoli est dictum: *Qui autem se conjungit Deo, unus spiritus est* (*I Cor.* VI, 17). Vides indiscretam esse hanc plenitudinem divinæ Trinitatis, sed et ubique præsentem esse hanc plenitudinem divinæ Trinitatis, quæ omnia implet interius et exterius, a summitate cœlorum usque ad profundum inferorum, sicut ipse Dominus per prophetam testatur: *Ego sum Dominus Deus, qui impleo cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt* (*Isai.* XLIV, 24). Similiter et sanctus Jeremias de eo una cum prophetis indicat: *Si abscondat se homo in absconsis, nonne ego videbo eum? Nunquid non ego cœlum et terram impleo? dicit Dominus* (*Jerem.* XXIII, 24). Vel hoc uniter in Trinitate dictum accipe: *Quo ibo a Spiritu tuo, aut quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es, et si descendero in infernum, tu ades illic. Si assumpsero pennas meas ante lucem, et habitavero in extremis maris: etenim inde manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua* (*Psal.* CXXXVIII, 7). Itaque quod dixit: *Quo ibo a Spiritu tuo, aut quo a facie tua fugiam?* Psalmographus Spiritum principalem, qui a Patre procedit, declaravit. Faciem autem ipsius Patris Filium demonstravit manifeste. Quis potest ante unitam deitatem Trinitatis in cœlo aut in inferno se occultare vel fugere? cui omnis orbis terrarum, velut stillicidium deputatum est, aut sicut spuma gracilis, aut ros quod ante lucanum de cœlo descendit, sicut scriptum est: *Qui continet circuitum terræ, et eos qui habitant in ea sicut locustas* (*Isai.* XL, 22). Necnon: *Qui mensus est manu aquam et cœlum palmo, et universam terram clausa manu* (*Ibid.*, 12). Et rursus: *Cœlum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI, 1). Considera incomprehensibilem esse unitæ divinitatis **251** virtutem, ut cœlum, quod palmo continetur, idem et thronus ejus sit: et terra, quæ pugillo concluditur, rursus scabellum pedum ejus sit, dum universitas cœli palmo detinetur, et universa terra pugillo concluditur; quod et thronus, et scabellum pedum ejus sit: sicut et scriptum est: Cui omnis orbis terrarum tanquam momentum stateræ æstimatus est (*Sap.* XI, 23). Ac per hoc universa implet, et omnia continet interius et exterius, ut ubique præsens est hæc indiscreta sempiterna Trinitas, cui est invisibilis plenitudo divinitatis. Unde ne malus interpres, de superioribus dictis materiam accipiat calumniandi, ideo ipsa breviter reserabo: eo quod frequenter indicavi unam substantiam, vel unitam divinitatem, unius Dei naturam, aut unitatis naturam: sive hoc, unum deitatis nomen, et unius divinitatis nomen, unius naturæ nomen, et unitum divinitatis substantiæ nomen. Hæc universa, ut certus sis qui legis, ad unitum plenitudinis divinitatis nomen Patris, et Filii, et sancti Spiritus, et solius divinæ Trinitatis nomen, et solum hoc omnipotentis substantiæ unitum nomen, necnon et unum bonum divinitatis nomen. Nonne hæc superius dicta ad enuntiatam divinitatem unitatis usiæ Patris, et Filii, et sancti Spiritus manifesta video? Hæc retuli ne aliter quam dicta sunt acciperes, et simplicem sensum in ambiguo retorqueres: dum omne dictum, ad sensum dicentis requirendum, et non ad stultam voluntatem uniuscujusque hæretici investigandum sit.

LIBER SEXTUS.

De Beatitudine fidei, et de Proscriptione sectæ pessimæ.

252 *Hæreticus.* Posco a te, de unito deitatis nomine multifarie dictum ut identidem repetas, et sic de nominibus personarum in prosequendo distinguas.

Responsio. Disce prius in ambiguo esse positam hanc tuam secundam interrogationem. Nonne unitas nullo modo patitur unionis personam in confessionem introduci? dum unitatis naturæ nomen in tribus his personis sit: et tres hæ personæ in nominibus tantum distinctæ sint: unde non potest unitas ostendi sive personis. Nec ut dixi, hæ personæ sine deitatis unitate. Nunquid potestis Deum tantum sicut gentes confuse nominare, quæ et in hoc ignorant cui propriam personam debeant assignare? Qui genitor est nunquid oportet hunc Deum tantum putare indicari? Nisi in hoc cognoscas unitam personam ejus distinguere in Filium qui natus sit. Nunquid sic confuse Deum tantum convenit profiteri? nisi prius credatur et is qui de unita natura sit, et in hoc persona ejus distinguatur, qui nec Pater, nec Filius, est hic Spiritus sanctus? Quapropter duplex est hujus mysterii intellectus, Deus Pater, Deus et Filius, Deus et sanctus Spiritus. Vides unitatis indicium in tribus esse personis, et tres has personas nominibus tantum esse discretas: unde nec unitas potest ostendi sine **253** personis, nec hæ personæ sine unito nomine deitatis. Ecce jam habes positos ante oculos tuos thesauros lucis, et thesauros tenebrarum. Ubiubi placet, porrige manum tuam. Unde necesse est nos jam terminum immobilem, secundum evangelicæ regulæ æquitatem, contra hostes figere, et per librantem sapientiam limitem justitiæ ubique adversus omnes hæreses peragrantes custodire, ut cœlitus

hæc statuta veritas mox viam lucis a tenebris dividat. A Hæc est, inquam, via lucis cujus in confessione aperitur ostium salutis : itaque qui hanc professionem ingrediuntur, beatitudinem ejus adipiscuntur. Beatitudo ei qui confitetur unum Deum Patrem et Filium et sanctum Spiritum. Beatitudo ei qui confitetur solum Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Beatitudo ei qui confitetur unum omnipotentem Deum Patrem, et Filium, et sanctum Spiritum. Beatitudo ei qui confitetur unum verum Deum Patrem, et Filium, et sanctum Spiritum. Beatitudo ei qui confitetur unum Deum summum Patrem, et Filium, et sanctum Spiritum. Beatitudo ei qui confitetur unum Deum bonum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum sempiternum esse. Beatitudo ei qui confitetur indivisam esse substantiam Patris, et Filii, et sancti Spiritus. B Beatitudo ei qui nihil addiderit vel diminuerit in confessione unitæ naturæ deitatis Patris, et Filii, et sancti Spiritus. Beatitudo ei qui confitetur omnia bona facta fuisse a Patre, et Filio, et sancto Spiritu. Beatitudo ei qui confitetur unam æqualitatem in sempiterna plenitudine deitatis esse Patris, et Filii, et sancti Spiritus. Beatitudo ei qui secundum singula nomina Trinitatis, id est Patris, et Filii, et sancti Spiritus, proprias his tantum personas distinctas esse confitetur. Itaque idem ipse replico, quia vehementer timeo ne aliquod offendiculum minus intelligentibus posuerim, adeo per apertiores sermones hæc ipsa dicta paucis exponere desidero. Ego unum Deum ubi memini, unitam deitatem Patris, et Filii, et sancti Spiritus declaravi. Item omnipotentem Deum ad om- C nipotentis substantiam Trinitatis propalavi. Item solum Deum, a solius natura **254** suprascriptæ Trinitatis indicavi. Identidem unum verum Deum, ad unam veram naturam divinitatis Patris, et Filii, et sancti Spiritus hæc dicta retuli. Aut in quo summum Deum, ad summitatem deitatis Patris, et Filii, et sancti Spiritus assignavi. Sive unum bonum Deum, ad unam bonitatem naturæ Trinitatis demonstravi, et unum Deum ad unitam dominationem deitatis revelavi. Seu in quo indivisam Trinitatem memoratus sum, ad unitam substantiam plenitudinis eorum hæc præfatus sum. Et hæc omnia quæ superius singula indicavi, ad indivisam deitatis sempiternitatem Patris, et Filii, et sancti Spiritus manifestavi. Ac per hoc de unito nomine deitatis, multifarie quamvis sit D dictum per singulas personas, quod retuleris in Patre, hoc ipsum et confitearis necesse est uniter esse et in Filio; Deum de Deo, lumen de lumine, totum de toto, et totum in toto, perfectum de perfecto, plenitudinem de plenitudine, integrum de integro, sempiternum de sempiterno, sapientiam de sapientia, virtutem de virtute, unum de uno et unum in uno, verum de vero, Filium de Patre natum non factum, unius substantiæ cum Patre. Sed et Spiritum sanctum, qui de unita Trinitate consistit, Deum verum, totum perfectum, totum plenum, integrum, sempiternum, in ipsa sapientia virtutem præscientiæ Patris et Filii consistentem.

Idcirco qui legis, contestor ego hodie tibi cœlum, et terram, per hanc scripturæ meæ fidei catholicæ professionem ; quod si non ex toto corde eam fueris prosecutus, aut in fastidio animi contemnendam ac detractandam habere putaveris, eris tu ipse reus in die judicii, cum hujus scripturæ chirographum ante tribunal Christi in testimonium tibi fuerit recitatum ; aut si in maledictionis via hæreticorum, quod non opto, inventus fueris ex animo sociatus, quæro a te ut caveantur. Ideo inferius tibi recitabitur. Hæc est, inquam fugienda atque præcavenda via tenebrarum, in qua tot genera serpentium lubricos habent anfractus, adversus quos oportuit nos scutum fidei per nomina vera personarum confitentes **255** erigere, ut secundum ipsam auctoritatem eos divinitus jaculemur, unde tot et talia proferenda sunt ferramenta spiritualia, quot et vulnera resecanda : ac per hoc non fuit dissimulanda causa mortifera, quoniam non poterant ea prius per fomenta blandiri, et ita ad medelam salutis accedere, nisi interiora eorum curarentur, et pelleretur serpentinus cancer. Nam si velint severitatis prius ferramenta recipere, facile poterant ad medelam salutis pervenire. Sed quoniam adhæsit in illis radix zizaniæ, germinans in felle amaritudinis, propterea diffidunt introire in viam confessionis salutaris, quia hæc via lucis scandalum est illis. Unde oportet nos ostendere eis, quos edant viæ suæ fructus maledictionis omnium male credentium, sicut scriptum est : *Maledictus omnis qui non obaudierit verba libri hujus, ut faciat ea in corde suo* (*Deut.* XXVII, 26). Maledictus qui Patris, et Filii, et sancti Spiritus unitam sempiternam divinitatis substantiam esse non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui secundum tres personas, tres diversas substantias in his esse confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui tria principia in hac eorum unitate sempiterna deitatis esse confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui solum verum Deum Patrem, et unigenitum verum Filium, et unicum verum Deum Spiritum sanctum non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui unitum nomen secundum deitatem Trinitatis esse non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui inconvertibilem divinitatem Filii Dei, id est Verbum Dei, sic in carnem translatum vel mutatum profitetur, ut hoc modo desiverit, aut amiserit quod jam pridem ante assumptionem hominis fuerit : præsertim cum talis in homine præsenti tempore fuerit, et sit, qualem se semper ante assumptionem hominis una cum Patre fuisse consciverit. Fiat, fiat. Maledictus qui indivisam deitatem Patris, et Filii, et sancti Spiritus non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui propter tria nomina personarum, tres deos, aut tres substantias, aut tres spiritus confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui secundum singulas personas tria nomina tantum distincta Patris, et Filii, et sancti Spiritus non **256** confitetur. Fiat, fiat. Maledictus, qui propter tria nomina personarum, et unitam plenitudinem divinitatis incomparabilem, trigonium vel certe tetragonium Patri, et Filio, et sancto Spiritui comparat;

aut tria capita in se cohærentia (ut philosophi dicere A consueverunt); aut unam personam esse profitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui unam personam Patris, et Filii, et Spiritus sancti confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui quem Filium dicit, hunc eumdem et Patrem confuse designat. Fiat, fiat. Maledictus qui patrem natum, aut incarnatum, aut passum esse confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui inenarrabiliter Filium vere genitum de substantia Patris esse non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus, qui hanc nativitatem incomparabilem, factam, aut creatam vel conditam esse confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui adversus hanc inæstimabilem generationem deitatis, aliquam de factura ejus crediderit proprie in confessionem afferre vobis comparationem. Fiat, fiat. Maledictus qui verum Filium Dei ex voluntate tantum B dicit esse, et non potius de nativitate. Fiat, fiat. Maledictus qui dicit: Erat tempus quando non erat Filius. Fiat, fiat. Maledictus qui hanc Dei nativitatem ex nullis exstantibus phantasma esse confitetur, quod Græci ἐξ οὐκ ὄντων appellant. Fiat, fiat. Maledictus qui divinitatem Filii Dei dicit initium habere de tempore, ortum ex nihilo, nomen quasi adoptionis accessisse nuper ex altero. Fiat, fiat. Maledictus qui unum de uno, Filium de Patre vere natum non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui impassibiliter Filium natum de Patre non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui dicit: Fuit aliquando Pater sine Filio. Fiat, fiat. Maledictus qui non confitetur, ante omne omnino principium, vel initium semper fuisse Filium cum Patre. Fiat, fiat. Maledictus qui hæc tria C nomina, id est Patris, et Filii, et sancti Spiritus in unam tantummdo Patris personam esse confitetur, et non tres secundum ipsa nomina vera personarum. Fiat, fiat. Maledictus qui immortalem divinitatem Filii Dei esse non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui de sempiterno Filio Dei dicit: Non **257** erat antequam de Maria nasceretur. Fiat, fiat. Maledictus qui unitam deitatem Patris, et Filii, et sancti Spiritus, ex caritate concordiæ tantum esse profitetur, et non magis per hanc ipsam unitam divinitatem. Fiat, fiat. Maledictus qui unitam deitatem in tres has personas esse non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui unitatem plenitudinis divinæ Trinitatis indivisam esse non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui unitam sempiternam divinitatem incomparabi- D lem Patris et Filii, et sancti Spiritus non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui adversus vigorem et censuram divinæ Scripturæ hunc verum Deum Spiritum Paraclitum, Patrem, aut Filium, vel certe facturam usurpat debere confiteri. Fiat, fiat. Maledictus qui Filium Dei, Deum verum, hominem de Maria Virgine nuper assumpsisse pro nostra salute non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui Dei Filium hominem tantummodo solitarium vel purum tantummodo confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui Deum Dei Filium sempiternum, de assumptione hominis nuper hoc principium habere assignat. Fiat, fiat. Maledictus qui deitatem ejus passam esse confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui hominem vere quem assumpsit passum esse non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui hunc totum hominem, id est animam et corpus quod assumpsit, denuo assumptum vel liberatum, post, tertia die a mortuis resurrexisse non confitetur. Fiat, fiat. Maledictus qui incomparabilem deitatem Trinitatis proprie ad hominis lineamenta esse confitetur; dum scriptum inveniamus (*III Reg.* VIII, 23), quia non sit illi similis quisquam Deus in cœlo sursum, neque in terra deorsum. Fiat, fiat.

Item de variis generibus librorum est sermo.

Væ vobis qui primam fidem baptismi cœlitus institutam irritam facitis, et instrumenta libertatis semel concessa per iterationem infirmatis. Fiat, fiat. Væ vobis qui lapsis pœnitentibus veniam tribuendam esse non creditis. Fiat, fiat. **258** Væ vobis qui Patris, et Filii, et sancti Spiritus unam personam defenditis, et non tres, secundum ipsa nomina veritatis. Fiat, fiat. Væ vobis qui de hac unita incomparabili plenitudine divinæ Trinitatis extensionem, vel excisionem, vel protensionem aliquam in his esse profitemini. Fiat, fiat. Væ vobis qui de hac unita plenitudine Patris, et Filii, sancti Spiritus derivationem et defluxionem aliquam in his esse defenditis. Fiat, fiat. Væ vobis qui in unita divinitate Trinitatis unam præscientiam esse negatis. Fiat, fiat. Væ vobis qui Dei Filium in ipsa præscientia qua Pater est esse negatis; ut diem et horam judicii quando futurum sit, eum ignorasse dicatis: dum ipse de se testimonium prius perhibuerit ad Patrem, in centesimo octavo decimo psalmo dicens: *Me exspectaverunt peccatores ut perderent me, testimonia autem tua non intellexerunt; omnium consummationem vidi, et finem.* Vides ergo, non tantum suum diem, aut horam judicii scire, sed et omnium sæculorum consummationem postea futurorum. Væ vobis qui Filium Dei de Maria Virgine nihil assumpsisse creditis. Fiat, fiat. Væ vobis qui Filium Dei mediatorem Dei et hominum non confitemini. Fiat, fiat. Væ vobis qui falsos prophetas aut falsos apostolos in auctoritatem accipitis. Væ vobis qui gravia peccata admittitis, et adversus auctoritatem apostolorum nuptias secundas damnatis. Fiat, fiat. Væ vobis qui peccatum aut mortem Deum fecisse ascribitis. Fiat, fiat. Væ vobis qui hunc mundum a semetipso semper coæternum Deo fuisse ascribitis, aut a Deo factum esse negatis. Fiat, fiat. Væ vobis qui mundum ex aliqua subjacenti materia factum esse defenditis. Fiat, fiat. Væ vobis qui non per hunc factorem Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum cuncta quæ in cœlis sunt et in terra, id est visibilia et invisibilia, facta esse creditis.

Identidem hic contra diversa mortifera venena draconum et aspidum est nostra congressio.

259 Si quis confitetur angelum apostaticum in natura qua factus est, non a Deo factum fuisse, sed a se esse, ut det illi sempiternum cum Deo principium, anathema illi. Si quis confitetur angelum apo-

staticum in mala natura a Deo factum fuisse, et non dixerit eum a semetipso voluntate sua malum concepisse, anathema illi. Si quis confitetur angelum Satanæ mundum fecisse, quod absit, et non judicaverit omne peccatum per ipsum adinventum fuisse, anathema illi. Si quis confitetur quod Deus animam hominis tantum fecerit, et Satanas ei corpus plasmaverit, quod absit, anathema illi. Si quis confitetur animas hominum, in revolutione rursus in mundo, aut in hominibus, aut in pecudibus, aut in serpentibus reverti, anathema illi. Si quis confitetur hominem in anima tantum in diem judicii resurgere, et non cum corpore, quemadmodum Deus illum fecit, anathema illi. Si quis confitetur Filium Dei quasi phantasma, sic in homine visum fuisse, anathema illi. Si quis confitetur verum hominem, quem assumpsit, non vere manducasse, aut bibisse, aut lacrymatum fuisse, et sanguinem sudasse, et passum fuisse, et resurrexisse, et in cœlis ad dexteram Patris consedisse, anathema illi. Si quis confitetur Filium Dei sicut aquam per fistulam, sic per corpus Mariæ transitum fecisse, aut nihil de ea assumpsisse affirmet, anathema illi. Si quis confitetur animas hominum de propria substantia Dei esse, quod absit, ut nec factas eas a Deo affirmet; et quod substantiam suam facere quis potest, anathema illi. Si quis confitetur animas hominum semper cum Deo fuisse, ut æternas eas assignet, et nec factas nec fieri eas posse dicat; dum scriptum sit: *Qui fecit quod est a foris, fecit et id quod intus est*, anathema illi. Si quis Novum et Vetus Testamentum blasphemat, anathema illi. Si quis sanctos patriarchas, aut prophetas, aut apostolos, aut martyres blasphemat, anathema illi. Si quis solem aut **260** lunam, vel hujuscemodi facturam adorat, anathema illi. Si quis præter unum Deum verum, id est Patrem, et Filium, et sanctum Spiritum, alterum Deum, dum non sit omnino alter Deus, adorandum crediderit, anathema illi. Si quis de indivisa immutabilique plenitudine sempiternæ divinitatis dicit: Mutabilis et convertibilis est natura Filii, ut hoc modo desierit esse quod jam pridem fuerat, anathema illi. Dum dicitur mihi quod multifarie a Patribus

A in conspicabili materia visus fuerit, ignoras in præfigurationem operis assumpti hominis, sive futuri judicii hæc cuncta in eo præostensa fuisse, et non sane invisibilis pura deitas, sicut cautum est : *Hæc omnia in figura facta sunt nostri* (*I Cor.* x, 6) : sin vero, responde mihi quia in angelo visus est, nunquid divinitas ejus proprie angelica est? Aut quia in certamine colluctantis sicut homo palpatus, vel visus est, nunquid natura Dei quasi natura hominis palpabilis aut visibilis est? Aut quia in rubo ut ignis visus est, nunquid substantia ejus talis est? Aut quia frequenter in variis speciebus visus est, nunquid sic et diversas permixtas, sive concretas naturas in semetipso continet? dum unita deitas indiscreta sit, invisibilisque ejus majestas. Itaque intellige cum in angelis visus

B est, nuntius Patris præostensus est. Sive in homine, quia de Maria virgine nuper natus est; vel in igne utique, quia judicium ex eo futurum est, dum scriptum sit, quia *magni consilii angelus* est (*Isai.* IX, 5): et in homine mediator Emmanuel natus sit; et in igne quasi conflator auri et argenti, ut cordium justorum probator sit. Quanquam et in his speciebus assumptis, quomodo voluit, visus sit, tamen in deitate idem ipse invisibilis est, qualis semper apud Patrem fuit et est. Procul dubio hæc cuncta tunc Deus in figuram hominis operatur, quia opus futuri in eo jam præostendebatur, quod ipse absolvit dicens : *Si mihi non creditis, vel operibus credite, quia ego in Patre et Pater in me est* (*Joan.* x, 38). Nonne mirabilia Deus præsens operabatur, et opera sua per ho-

C minem facta agnoscebantur? et non tamen deitas in eo videbatur, sicut dixit : *Qui me videt, videt et Patrem meum*. Vides quia Deum ut est pure nemo **261** vidit unquam, o hæretice? Itaque si quæ hæreses sunt quæ nos latent, sed et quæ futuræ sunt, quæ adversus fidem regulæ evangelicæ, et Ecclesiæ catholicæ sunt futuræ anathema habeantur. Si quis contra traditionem canonis, hæreticorum apocrypha quæ Ecclesia catholica omnino non recipit, super hæc præponere vel defendere voluerit, anathema sit. Fiat, fiat.

LIBER SEPTIMUS.

De professione regulæ catholicæ, cum increpatione hæreticorum.

Propter quod impensissime obsecro sublimitatis gloriam, ut elonges a sensibus nostris hæc eradicanda atque comburenda semina zizaniæ, et quantum distat oriens ab occasu, tantum recedat a cordibus nostris hæc in superiori libro præscripta a nobis adulterina hæreticorum confessio. Unde puto hic jam nullam ignorantiæ fuisse derelictam excusationem inter viam lucis et viam tenebrarum. Ergo ubiubi placet quisquis es proficiscere. Sane non sumus æmuli in sacramento divino celando; sed magis hortamur ut in viam benedictionis uniter ingredientes inveniamur. Unde prius nobis maxima cura fuit docendi de tam admirabili regalique decreto, in quo

D omnibus gentibus præmium vitæ æternæ promittitur, dicente Domino : *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Vere ego in hoc satis admiror, et in stupore mentis diutius intentus collaudo tantam sacratissimæ Trinitatis gloriam in duodecim penitus **262** verbis distinctionum vel syllabis breviter fuisse expositam. Vere in hoc edicto unitum deitatis nomen Patris et Filii, et Spiritus sancti ante præmissum est. Vere in hac sacratissima Trinitate nomina in personis tantum distincta sunt. Vere nec lex, nec prophetæ tam absolute hoc arcanum mysterium revelaverunt. Vere super omnem custodiendam divinitus dis-

positionem hoc maxime custodiendum est. Vere super hoc non est quod addi, et ab hoc non est quod minui possit. Vere in hoc donum baptismi præceptum addere vel minuere blasphemum est.

Interrogatio. Si hæc sic se habent, ut de regula Scripturarum mihi declares, impensissime obsecro.

Responsio. Scito prius in hac Scripturæ sententia argumentum fidei esse expositum, cum increpatione nocturni superseminantis zizaniam. O plena præstigiis obsessa mens hæreticorum a diabolo! Cur in nomine Patris, et Filii, et sancti Spiritus baptizas, et unitam deitatem blasphemas? cur nomina tantum Patris, et Filii, et sancti Spiritus confiteris, et unitum nomen divinitatis abnegas? cur indicatur unitas, si in Patre, et Filio, et sancto Spiritu non est una atque eadem ipsa æqualis plenitudo divinitatis? cur ad nostrum intellectum Pater significat de unigenito Filio suo : *Ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* cix. 3), si vos divinitatem Filii Dei creatam, vel conditam, aut fundatam esse testamini? cur unus in uno est, si divisa natura est? cur *ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30), si non est in his una virtus sapientiæ et divinitatis? cur *omnia mea tua sunt, et tua mea sunt* (*Joan.* xvii, 10), si non est in his una deitas, sive una operatio facturæ? cur verum Patrem blasphematis, cum Filium ejus verum creaturæ suæ comparatis? cur ipse clamat : *Ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* xiv, 11) si diversa vel excisa in his natura est? cur *qui me videt, videt et Patrem meum* (*Ibid.*, 9) indicat, si non est in his una invisibilis imago naturæ veritatis? cur legitis : *Servare unitatem Spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* iv, 3), si eum de ipsa unita deitate Patris, et Filii esse non accipitis? cur legitis Vas electionis dixisse : *Omnes unum Spiritum potavimus* (*I Cor.* iv, 13), si eum vos de unita natura discernitis? cur hic advocatus Spiritus veritatis a Deo Patre procedit et venit, si vos eum in alia substantia **263** esse asseritis? cur hoc unitum nomen divinitatis celebrari, et honorificari invenitur in gentibus, si in ipso nomine Trinitatis baptismus uniter non celebratur divinitatis? cur *Tres unum sunt* (*I Joan.* v, 7) Joannem evangelistam dixisse legitis, si diversas naturas in personis esse accipitis? cur unum donum baptismi secundum stylum Scripturæ esse dicitis, si discrepantes naturas in Patre, et Filio, et sancto Spiritu esse præscribitis? cur secundum traditionem baptismum celebratis et in confessione unitum sempiternum nomen Trinitatis blasphematis? Hypocritæ, quomodo accipitis, *Qui nascitur ex Spiritu, Spiritus est* (*Joan.* iii, 6), si et Spiritus paraclitus Deus esse negatur? hypocritæ, quomodo in Spiritu adorare oportet, si Deus Spiritus esse negatur? hypocritæ, quonam modo suscipitis, *Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens unicuique sicut vult* (*I Cor.* xii, 11), si eum de unita deitatis operatione secernitis? hypocritæ, quomodo accipitis dictum fuisse, *Idem Spiritus, idem Dominus, idem et Deus* (*Ibid.*, 4, 5, 6), si eum vos verum Deum de vera unita natura in omnibus mirabilia operantem non suscipitis? hypocritæ, per quem subministratur sermo sapientiæ, sive verbum scientiæ, sive fides, sive gratia sanitatum, seu operatio virtutum, seu prophetia, seu separatio spirituum, nisi quoniam de unita plenitudine est? hypocritæ, discite unam esse operationem in natura Patris, et Filii, et sancti Spiritus, dum opera quæ operatur Pater, ipsa opera uniter demonstrentur esse et Filii, et sancti Spiritus. Ita et Filius quod operatur, hæc ipsa opera referantur ad Patrem, et ad principalem Spiritum. Eadem et Spiritus Paraclitus quomodo operatur, hæc ipsa opera uniter declarentur esse et Patris, et Filii. Vides unitam esse eorumdem operationem in una natura deitatis?

Interrogatio. Rogo ut hæc dicta de auctoritate adhuc Scripturarum mihi edisseras.

Responsio. Quæso, jam quoties tibi indicatum est : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et sancti Spiritus* (*Matth.* xxviii, 19)? Aut si hæc contradicenda existimas, eo quod in unum donum baptismi operationes nomine deitatis uniter in Trinitate non contineantur, cur tu hoc nomine deitatis sublato, Patris, **264** et Filii, et sancti Spiritus, baptizas dicendo : *Baptizo te in Patre, et in Filio, et in sancto Spiritu, et non in uno nomine?* Ut hoc modo artificiose unitum nomen eorum tacite in deitate non nominare, vel abnegare, sed et nomina in personis tantummodo eorum velis assignare. Quia si sic erat celebrandum baptisma, obtinuerat Arianorum assertio, qui sic sentiunt, ut ubi nomina in personis indicant, ibi simul cum ipsis nominibus, et singulas vel diversas substantias esse pronuntient, ut unitatem in concordia tantum caritatis esse assignent, et non potius in unita plenitudine divinitatis. Et quid amplius ad hæc? ut unitati Dei, Patris nomen, et Filii, et sancti Spiritus, quasi adoptivum nuper accessisse profiteantur, ut hoc nomen videatur esse ex nihilo, aut ex altero vel tempore : quod absit. Nam verum nomen deitatis ubi nominant, ad unam tantummodo personam Patris hæc dicendo ascribunt, ut veram unitatem divinitatis dividant; qui ubi nomina tantum in personis deberent discernere, ibi simul cum ipsis nominibus et tres naturas diversas distinguunt : quod absit a nobis, ne istam blasphemiam admittamus, cum unum nomen deitatis in Trinitate uniter dictum accipiamus, per quod et remissionem peccatorum baptismo operante suscepimus ; nomina vero tantummodo singula in personis perfecte distinguamus. Rogo, ubi vinculum fidei invenitur apud eos, si substantiæ unitatis nomen in Trinitate non tenetur? Rogo quemadmodum in singulis personis singulas vel diversas plenitudines esse ascribitis, dum unita natura sit in hac ipsa plenitudine divinæ Trinitatis? Rogo, quomodo tres unum sunt, si diversa in utrisque est natura divinitatis? Rogo, quemadmodum septiformem hunc Spiritum sapientiæ, et intellectus, Spiritum consilii, et virtutis, Spiritum scientiæ, et pietatis, Spiritum timoris Domini in manu impositionis chrismæ consequi merentur, quem de unita plenitudine divinitatis consistere non confitetur? Ro-

go, non legistis apostolum Petrum claves regni cœlorum habentem, Ananiæ dixisse : *Quare Satanas implevit cor tuum ad mentiendum Spiritui sancto?* Et sic prosecutus **265** est : *Non mentitus es hominibus, sed Deo*, si vos eum Deum verum esse negatis? Rogo, si Deus non erat, ut dicitis, hic paraclitus Spiritus, cur sibi tantam auctoritatem præsumebat ad discipulos, dicens : *Segregate mihi Paulum, et Barnabam, quos elegi in opus ministerii in quo assumpsi eos* (*Act.* XIII, 2)? Vides quia Deus est qui segregavit, et qui elegit in opus ministerii, in quo et assumpsit eos. Rogo, quemadmodum hæc unita plenitudo divinæ Trinitatis a vobis dividitur, cum unus in uno, aut certe unus in utrisque consistere inter se declarentur? Rogo, ubi una fides esse ostenditur, si sempiterna Trinitas apud eos uniter esse non accipitur? Cur legitis, *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso* (*Rom.* XI, 35) si unitatis nomen in deitate Trinitatis dividitis, et unitam operationem eorum in factura esse negatis? Rogo, non legistis Apostolum dixisse, *Ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur* (*II Cor.* II, 17), id est ex Deo Patre, et coram Deo sancto Spiritu, in Christo Filio Dei testimonium prædicamus? Cur legitis historiographum Moysem indicasse, *Et dixit Deus, et fecit Deus, et benedixit Deus* (*Gen.* I), si hoc unito nomine divinitatis uniter operatum fuisse non accipitis?

Interrogatio. Itaque quemadmodum multifarie unitum nomen Trinitatis mihi palam fecisti : si ergo et omnia uniter sic hi fecerunt, hæc dicta de auctoritate ut adhuc jure confirmes postulo.

Responsio. Audi nunc unum de multis pertinens exemplum. Memento post hanc tantam satisfactionem, hucusque erit finis sermo dicentis. Si tamen A adhuc nihil te commovet de his quæ superius secundum Scripturæ rectissimam lineam ad ordinem tibi diligenter exposui, optime Theophile, ut cognoscas verborum, de quibus jam superius eruditus es, veritatem : Ait psalmographus, imo præsagus Spiritus per psalmographum : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Utique dicens Verbum, Filium declaravit : Dominum autem Patrem ejus indicavit, et Spiritum oris ejus, Spiritum principalem esse demonstravit. Vides quam breviter per singulas significationes in personis inesse distinxit, id est Verbum, et Dominum, et Spiritum; et unitam operationem in his esse ostendit? Nam si te adhuc in aliquo ambiguitas tenet, eadem ipsa repeto. Ubi **266** ait, *Verbo Do-* B *mini*, non sonum vocis inconsubstantivum esse accipias, quem si validus quis emiserit de montibus, solet resonare echo : cujus tantum in phantasia auditus est resonantis, sed factus nullus. Sane de hoc verbo Domini nostri Patris, qui est salus nostra, sicut ubique divinæ Scripturæ testantur, quia Filius Dei Deus est substantivus, per quem omnia facta sunt. Ergo quia dixit : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6), cognosce hoc Verbum substantivum non aliunde quam de Patre proprie natum fuisse : sed et Spiritum oris ejus, eum Spiritum dixit, qui de se ipsa unita substantia processit, sicut cautum invenimus, non ex alia natura quam de ipsa : ac per hoc unita est Patris, Filii, et Spiritus sancti substantia, C quam Græci dicunt usiam. Sed et unita est ejusdem Trinitatis operatio in factura.

LIBER OCTAVUS.

De Fidei unitate.

AD THEOPHILUM.

Fides unius substantiæ Trinitatis hæc est, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sine initio temporum, super omnem sensum et sermonem et spiritum, una virtus, unus Deus : tria vero vocabula, una potestas, nascitur Dei Verbum de Maria Virgine, accipiens corpus animale. Sed ipse sensus non præcellens est Dei Verbum. Non comprehensus a carne sermo, sed in carne et super carnem, sicut Deus præscius, Dei virtus, Dei veritas. Passus autem humanam passionem : sermo Dei impassibilis. Et in passione quidem corpus moritur, ut vivificet protoplastum, qui ceciderat per inobedientiam. **267** O homo, deitatem quæris, vitupero te : si credis, bene facis. Credere tibi jussum est, non discutere permissum est. Si autem discutis, et dicis, Quomodo Pater? de lumine excidisti; et si dixeris, Quomodo Filius? occurret tibi sermo propheticus, dicens : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Act.* VIII, 33)? Vide ergo ne similiter excidas a lumine : nemo enim novit Patrem nisi Filius, neque Filium nisi Pater. Qui tres virtutes inducit, tres deos confitetur. Nos autem credimus tres personas, unam deitatem. Quando autem nominaveris Patrem, clarificas Filium : et quando nominaveris Filium, adoras Patrem. Si iterum unam personam Trinitatis dicimus, judaizamus, quia Judæi unam personam dicunt, et unum Deum confitentur. Si tres deos inducimus, similes sumus gentibus. Sed D confitemur Patrem in Filio, et Filium in Patre cum Spiritu sancto. Non separatur unitas, non dividitur deitas; Deus ex Deo, non duo dii : virtus ex virtute, sed una virtus : lumen de lumine, sed unum lumen : veritas ex veritate, sed una veritas : testis non est cœlum, non terra, non mare, non lux, non tenebræ, non angeli, neque archangeli, neque cherubin, neque seraphin, sed erat ante principium Filius cum Patre. Nemo cognoscit innascibilem, nisi qui natus est ab eo : scit unde sit natus; neque nascibilem aliquis scit, nisi qui genuit. Pater scit quem genuerit, similiter genitus genitorem scit, Patris consilium et sapientia, una virtus, et una Deitas. Nativitatem Filii Dei quæris? lege propriam nativitatem ex virgine Maria; sed nativitas Filii Dei ante principium, apud Patrem est. Confi-

teor enim unum innascibilem, et unum natum. Confiteor Patrem omnipotentem, sine initio, sine fine, qui omnia tenet, et a nullo tenetur; omnia gubernat, et a nullo gubernatur; omnia videt, ipse autem invisibilis est. Confiteor Jesum Christum Filium Dei, cum omni consilio et virtute paternæ deitatis. Quantam autem virtutem habet Pater, tantam habet et Filius. Non diminuitur genitus ab eo qui est innascibilis. Spiritus sanctus neque natus, neque innascibilis, non factus, neque creatus. Si autem dixero natum, duos Filios statuo ex **268** uno Patre, et non unum ex uno, aut solum ex solo. Aut unus Pater ex quo omnia, aut unus Jesus Christus per quem omnia. Et si dixero innascibilem, jam non unus Pater omnipotens innascibilis; sed duos deos statuo. Et si dixero facturam, gentiliter quæro: gentes enim facturam manus adorant, et non factorem cœli et terræ. Quid ergo habes edicere? phantasma? Absit: quoniam blasphemia Spiritus sancti non remittetur. Quomodo ergo duo ligna conjuncta, missa in fornacem ignis, et de duobus lignis procedit flamma inseparabilis; sic de Patris et Filii virtute procedit Spiritus sanctus, ipsam virtutem deitatis habens; sicut beatissimus Paulus posuit, dicens: *Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5). Non Deus Dei mediator, unum enim est usque ad Trinitatem; sed accipiens corpus de virgine Maria, induens veterem hominem, qui ceciderat per inobedientiam: mediator

A factus carnis, Patris virtute, hoc est Jesus Christus. Quando autem assumpsit apostolos, sicut evangelista testatur, et ascendit in montem excelsum, et transfiguravit se coram illis, et ecce nubes splendida cooperuit eum: non vero splendidam virtutem Patris ostendit, sicut quidam per vaniloquia docent, dicentes: Quomodo tres personæ in una virtute, sic tria vocabula, sed unus Deus. Tria vocabula unius vocis nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Iterum illi dividentes virtutem et deitatem Trinitatis, dicunt: Sicut imperator, præfectus et comes. Absit. Non trado ego hanc doctrinam, aut istam expositionem, sed magis anathematizo. Scriptum est enim in divinis præceptis: *Visibilia hujus mundi invisibilibus comparantur* (*Rom.* I, 20). Terrenus enim imperator de tribus constat, sed unum est imperium. B Si deposuerit diadema a capite suo, Cæsar est, non imperator. Quod si deposuerit purpuram, præfectus est jam vir solus. Si qui blasphemant Spiritum sanctum, non sunt Christiani, sed sunt sicut Judæi. Nam Judæi unam personam adorant, nos autem tres personas confitemur. Sicut imperator terrenus, sic et cœlestis: homo in purpura, et purpura in homine; corona autem capitis continet purpuram et hominem, **269** unum imperium virtutis ostendit: sic Pater in Filio, et Filius in Patre; Spiritus autem sanctus, conjunctio deitatis, virtus et unitas Trinitatis.

LIBER NONUS.

Libellus Fidei.

AD THEOPHILUM.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, et unigenitum Jesum Christum Salvatorem nostrum, et Spiritum sanctum unum Deum esse confiteor. Non sic unum quasi solitarium, neque eumdem qui ipse sibi Pater sit, ipse Filius; sed Pater verus genuit Filium verum, ut est, Deum de Deo, lumen de lumine, vitam ex vita, perfectum de perfecto, totum a toto, plenum a pleno; non creatum sed genitum; non ex nihilo, sed ex Patre, unius substantiæ cum Patre. Et Spiritum sanctum verum Deum; non ingenitum, neque genitum; non creatum nec factum, sed procedentem Patris et Filii, semper in Patre et Filio coæternum. Unum tamen Deum, qui ex uno Patre, et totum quod Pater sit. Deus natus est Filius et in Patre totum quod est, totum genuit Filium. Pater Filium generans non minuit, nec amisit plenitudinis suæ deitatem. Totum autem quod Deus Pater est, id esse Filium ab eo natum, certissime tenentes, cum Spiritu sancto unum Deum piissime confitemur. Credimus in Jesum Christum Dominum nostrum Filium ejus, per quem omnia creata sunt, quæ in cœlis et quæ in terra, visibilia et invisibilia; propter nostram salutem descendisse de cœlo, qui nunquam desierat

C **270** esse in cœlo. Natum de Spiritu sancto, de virgine Maria. Verbum caro factum, non amisit quod fuerat, sed cœpit esse quod non erat. Non demutatum Deum, sed permanentem, etiam hominem natum; non putativum, non aereum, sed corporeum sensum et animam habentem: ita verum hominem, ut verum Deum intelligimus: ita verum Deum, ut verum hominem fuisse nullo modo ambigimus confitendum. Hunc eumdem Dominum nostrum Jesum Christum adimplesse legem et prophetas, passum sub Pontio Pilato, crucifixum, et secundum Scripturas mortuum et sepultum, et secundum Scripturas tertia die a mortuis resurrexisse: assumptum in cœlis, sedere ad dexteram Patris, inde venturum judicare vivos et mortuos exspectamus, D in hujus morte et sanguine remissionem peccatorum consecuturi: resuscitandos nos ab eo in his corporibus, et in eadem carne in qua natus est, passus, et mortuus, et resurrexit, animam cum hac carne accepturi ab eo, aut vitam æternam pro bonis meritis, aut sententiam pro peccatis æternam: hoc placuit. Amen.

LIBER DECIMUS.

Expositio fidei catholicæ.

AD THEOPHILUM.

Credere jubemur in Dei Patris omnipotentiam, et Filii ejus Jesu Christi, et Spiritus sancti indivisam quidem et inseparabilem Trinitatem. Hæc enim et prophetæ cecinerunt, et Dominus tradidit, tenuerunt et docuerunt apostoli. Hæc redemptio **271** mundi est, hæc fides nostra est et vita, ut traditam nobis unam substantiam, tres personas subsistentes, perfectas, æquales, coæternas confiteamur, et firmam fidei confessionem in finem usque teneamus illæsam. Et hoc est quod Græci Ὁμοούσιον vocant : id enim quod subsistit non habet aliunde, sed suum et a sese est. Cætera vero quæ sunt, quod habent, acceptum habent. Idcirco ad Mosem Deus loquitur dicens : *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14). Et rursum : *Dices filiis Israel : Qui est misit me.* Erant utique tunc angeli, throni, dominationes, cœlum, terra, vel maria. Sed quia illa sola est infecta natura, et in tribus personis deitas una subsistit, idcirco ait : *Ego sum qui sum.* Quisquis autem tres ὑποστάσεις dicit, id est tres substantias, is sub nomine pietatis tres naturas conatur asserere. Et si ita est, cur ab Arii parietibus separemur, perfidia copulati ? Ille enim gradibus divinitatem dividit, et Deum ex Deo, id est Filium ex Patre ita confitetur, ut ex Deo factus sit, non de Deo natus Qui si natus est, unius substantiæ est : si factus est, verus filius non est. Et si verus filius non est, nec verus Deus. Aut si verus Deus est, et de Patre non est, duo sunt habentes singuli et voluntates proprias, et imperia diversa. Sed Dominus noster Jesus Christus in Evangelio suo unum se cum Patre, et ex Patre esse testatur, cum dicit : *Ego ex Deo exivi* (*Joan.* XVI, 27). Et rursum : *Ego in Patre et Pater in me* (*Joan.* XXIV, 10). Item : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Et *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). Siquidem hæc ideo sunt scripta, ut vera ejus divinitas non negetur. Sed illa forsitan tibi usurpas, quæ propter incarnationem ejus scripta sunt, ut puta : *Qui me misit major me est* (*Joan.* XIV, 28). Et *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui me misit* (*Joan.* V, 30). Et *Filius a se nihil potest facere* (*Ibid.*, 19). Et *Non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre* (*Matth.* XX, 23). Et cætera his similia. Quæ omnia non infirmant Filium, neque depretiant, sed a Patre distinguunt, et ejus humilitatem et incarnationem ostendunt. Sed nec illa fidelem animam scandalizent, quibus Dominus esuriisse, dormisse, lacrymasse memoratur, tristasse usque ad mortem, passionem quoque et crucem : siquidem ad id sunt scripta et facta, ut et tolerantiæ exempla præberentur, **272** et vera ejus incarnatio nosceretur. Nam in eo quod esuriisse Dominus dicitur, veri corporis assumptionem intellige. In eo autem quod quinque panibus, et duobus piscibus quinque millia hominum satiat, veram ejus divinitatem cognosce. Certe cum

A dicit : *Ego sum panis qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41), non cadit in sensum nostrum, ut panis esurire credatur : sic et de somno ejus intelligendum est. Quoniam sicut per somnum, corporis veritas cognoscitur, sic per illud quod statim ventis et fluctibus imperat, vera ejus divinitas approbatur. Nam et quod lacrymas super Lazarum fundit, phantasmatis suspicio tollitur : lacrymæ enim veri corporis sunt humores. Cum autem dicit, *Lazare, exi foras* (*Joan.* XI, 43), et statim ille qui jam fetebat, aperiente se terra vivus emergit, magnæ ejus divinitatis indicium est. Jam illud quod ait, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Marc.* XIV, 34), ex hac ipsa Lazari suscitatione intelligi potest quomodo debeat accipi : quia non utique metuebat divinitas mortem, quæ verbo B mortuos suscitabat, sed humanum affectum per tristitias animæ indicabat. Crux æque, passio, sepultura, uno vel altero dicto Domini discutiuntur, quo minus ei impotentia vel infirmitas ascribatur, cum dicit ad Judæos : *Solvite templum hoc* (utique corpus suum dicebat), *et ego in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). Item ait : *Potestatem habeo ponere animam meam, et potestatem habeo iterum sumere illam* (*Joan.* X, 18). Si corporis sui suscitat templum, si potestas est ponendi animam per passionem, et sumendi per resurrectionem, cesset in Christo infirmitatis opinio, ubi tantæ potestatis sublimitas declaratur. Omnia ergo pie intelligenda sunt : omnia ergo honorifice tractanda sunt. Utrumque in Domino confitendum est ; et forma Dei, in qua semper fuit ; et forma servi, quæ C accepta est propter servos. Credenda est et passio secundum carnem, et impassibilitas secundum divinitatem.

INTERROGATIONES HÆRETICORUM, ET RESPONSIONES CATHOLICORUM.

273 *Hæreticus.* Deus Pater, ex voluntate genuit Filium, an ex necessitate ?

Responsio. Nec ex voluntate, nec ex necessitate, quia Deo nulla manet necessitas. Sed et mihi interroganti : Deus bonus est, an non ? Utique bonus est. Ex voluntate, aut ex necessitate. Si ex voluntate, major jam et prior voluntas est ex qua bonus. Si ex necessitate, major est necessitas, et Deus infirmior habetur. Qua de re, Filius ex Patre, non ex voluntate, neque ex necessitate, sed ex substantia natus est, D quia supra voluntatem et necessitatem est id quod est deitas.

Hæreticus. Denuo te interrogo : Pater et Filius quid est ?

Responsio. Deus et Verbum.

Hæreticus. Ergo non simplex, sed compositus est, quia ipse est et Verbum.

Responsio. Deus operatur, aut non ? et quæ facit, voluntate facit, aut non ?

Hæreticus. Utique voluntate.

Responsio. Ergo ipse est et voluntas : et est compositus secundum interrogationem tuam, non simplex.

Hæreticus. Sed Deus in æternitate manens, solus æternus est. Omnia etenim qui semper est : sed non est omnia multa, sed unum ac simplex hoc quod semper Deus est.

Responsio. Et ideo impossibile est separari unum ab uno, id est Filium a Patre, vel Patrem a Filio. Propter identitatem deitatis dico, *Ego et Pater unum sumus :* dum ego et Pater non solitarius intelligitur, neque quod unum sumus, diversum sentitur. Dicimus ergo paternam deitatem nunquam alienam fuisse a propria generatione. Et ideo nobis paterna deitas pro tempore quidem intelligibilis efficitur, ipsa vero nec tempori nec novitati subjacebit; ne inanis, vel superflua, aut certe proficiens paterna deitas reperiatur. Libera etenim ab omni qualitate, ab omni quantitate, ab omni exordio, ab omni compositione. Sed cum genitum appellatur, nihil aliud quam Patrem et Filium significare monstratur. Nihil enim tam impium quam Dei Filium appellare, et Deum verum negare : quam Patrem loqui, et sine generatione Patrem confiteri. Quodcunque etenim non ita exstiterit ut Deus existere debet, Deus credi **274** non debet. Ego sum qui sum : sed non sum mutatus : et ideo quod divinum est immutari non potest; ne non sit quod semper est. Immutatur autem a sua simplicitate, si novellus Pater est; si ab æternitate cum ipso est, et in ipso Filius non est : et est mutabilis, si non natura, sed voluntate, post naturam genuit Filium.

Hæreticus. Sed solum sapientem et potentem Patrem credi debere.

Responsio. Si cum et Filium simul cum Patre veneraris, Patri detrahis qui simul cum ipso minus sapientem veneraris. Qui si igitur minus sapientem decernis, utique nec Deum, nec Filium Dei asserere debes. Quod si plene sapientem asseris, recte Deum vel Filium definis.

Hæreticus. Sed Filium a Patre mutari manifestum est, Patrem vero a Filio mutari non posse.

Responsio. Si ita est, quæro utrum Pater imperfectum Filium genuerit, suspectumque dimiserit, cui deinceps non tam genitoris officio, quam magistri imperio rudimenta sapientiæ impertire dignaretur. Est ergo vel quod Deus Pater perfecte sapiens docere debeat; est et quod Deus Filius imperfecte sapiens discere possit, et quomodo omnia quæ Pater habet Filii sunt, si non perfecte sapit, vel plene potest? Quomodo in Filio omnes thesauri sapientiæ et scientiæ deprehenduntur? vel Deus super omnia nominatur?

Hæreticus. Sed solum Deum Patrem sine initio, sine origine, simplicem quoque et indeterminabilem cognosci debere. Operationem vero ejus, id est Filium, neque sine fine intelligi oportere: maxime cum omne opus et initium sustineat, et fine carere non possit.

Athanasius. Hoc etiam nos confitemur : est enim A indeterminabilis, simplexque natura. Quod ergo incompositus simplexque manet, nullis legibus determinari potest. Sed responde mihi interroganti utrum est Deus, quem sine initio et fine semper fuisse commemoras, ita indeterminabilis? Statuis quippe ut nihil ei non solum secundum naturam, sed nec secundum actionem naturæ accedere possit; ita ut nec novellus Pater, sed nec initiabilis genitor declaretur, ut vere indeterminabilis, et non proficiens cognosci possit. Proficiet utique si ad actionem novellæ generationis procedere festinat, quo minus ex hac **275** cognoscere valeat, aliquando semet Patrem futurum. Nobis vero sufficiat is qui in principio erat, et apud quem erat, quoniam Deus apud Deum erat. Quod si non natura Filius, nec recte Pater et Filius pronun- B tiatur, quia nec genitor, nec genitus insinuatur. Quod si plenitudo divinitatis secundum Paulum in Filio habetur, cur Deus plenitudinis negatur? Et si in eo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi habentur, cur Deus ignarus pronuntiatur? Et si Verbum in principio, et apud Deum Deus habetur, cur Deus naturalis non creditur? Absit autem a fide apostolica, ut in Filii generatione aut augeatur divinitate quod Pater est, aut minuatur ne Pater sit. Sed nec natus provectionem sustinet, sed nec generans diminutionem.

Hæreticus. Quomodo enim nativitatem sempiternitati conjungis, dum nativitas posterior sit a sempiternitate?

Athanasius. Revera quasi prius conceptus de se- C mine, aut coagulatus in ventre sit, cum Scriptura dicat : *Generationem autem ejus quis enarrabit* (*Act.* VIII, 33)? Nam et generanti calumniam facis, quasi ei accesserit ut generaret. Quod si accessit illi quod ante non habuit, imperfectus invenitur : si non accessit, sempiternus cum sempiterno in sempiternitate fuisse reperitur. De sempiternitate Filii audi per David Filium ad Patrem verba facientem : *Et ego semper tecum : tenuisti manum meam dexteram, et in voluntate tua deduxisti, et cum gloria assumpsisti me* (*Psal.* LXXII, 23). Item David : *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3).

Hæreticus. Ingeniti nomen Patris, et Filii geniti appellas. Quid de Spiritu sancto dicturus, qui utique D in tertio gradu ponitur, in Scripturis genitum eum confiteris, aut ingenitum appellas? Si genitus, jam non est unigenitus Filius, eo quod sit et alter natus de Patre. Si non est natus, est utique et alter ingenitus, et jam non est unus Deus Pater ex quo omnia, sed duo sunt patres. Quod si neque natus de Patre est Spiritus, neque non genitus, superest ut creatura dicatur.

Athanasius. Si Scripturis Domini vel Domino loquenti crederes, nunquam creatorem creaturis comparares, cum legeris : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis* **276** *virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Item ipse David : *Emittes Spiritum eorum, et creabuntur* (*Psal.* CIII, 30). Audivi et Pa-

trem loquentem : *Spiritus ex me prodiit* (*Isai.* LVII, 16). Item ipse per Joel prophetam : *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem* (*Joel.* II, 28). Et Dominus in Evangelio apostolis dicit : *Mittam vobis a Patre meo Paracletum, Spiritum veritatis : hic de Patre procedit, et de meo accepit* (*Joan.* XV, 26 ; XVI, 14). Sufficeret quidem fidelibus hoc ipsum credere, quia Filius genitus est : Spiritus autem de Patre procedens est, cujus processio qualis aut quanta sit, nulli conceditur scire, sicut et de Filio dictum est : *Generationem autem ejus quis enarrabit* (*Act.* VIII, 33)? Sed arctius propter incredulos requirendum est, et interroganti mihi responde.

Hæreticus. Respondeo.

Athanasius. Certe confiteris Deum esse et creatorem, id est conditorem rerum omnium, et ab eo conditum, nihilve medium.

Hæreticus Quid confiteor quod ambigi non potest?

Athanasius. Convertibile omne conditum, quia initium habet, et fine non caret. Inconvertibile et incommutabile omne quod æternum est, nec initium habere, nec finem confiteris ?

Hæreticus. Utique sic aio, quia sic habet.

Athanasius. Creator creaturis commiscibilis, an non?

Hæreticus. Communicat quidem creaturæ semet, miscetur tamen nunquam, ne mutabilis et convertibilis, et corruptionis particeps esse reperiatur.

Athanasius. Recte dixisti. Et quomodo legis : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19)? Si creatura est Spiritus sanctus, quomodo Creatori unitur in nomine, in virtute, in redemptione, in sanctificatione? Et quem tu in tertio loco nominari putas, in primo eum Petrus apostolus collocat, qui Trinitatem gradibus non dividit, numerum nescit, sed tertium primum ponit, cum dicit Ananiæ : *Quare complevit Satanas cor tuum, ut mentireris Spiritui sancto* (*Act.* V, 3)? Et post paululum : *Non es mentitus hominibus, sed Deo* (*Ibid.*, 4). Ergo qui Spiritui sancto mentitur, Deo mentitur : quia Spiritus est Deus. Audi et Paulum apostolum dicentem : *Nemo enim scit quæ sunt in homine, nisi spiritus hominis qui est in eo : ita et quæ in Deo sunt nemo scit, nisi Spiritus ejus qui est in eo* (*I Cor.* II, 11). Qui utique si esset creatura, ut credi studes, quid in creatore esset scire non poterat. Unde idem Paulus : *Quis enim cognovit sensum* **277** *Domini, aut quis consiliarius ejus fuit* (*Rom.* XI, 34)? Si ergo de Patre procedit Spiritus sanctus, ut legimus; si liberat, si sanctificat, si consolator est, si bonus est ut Deus, sicut scriptum est : *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam* (*Psal.* CXLII, 10): si abluit, si justificat, si is qui eum blasphemaverit, sicut scriptum est, *Non habet remissionem, neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII, 32); quæ utique nulli nisi Deo propria sunt, quid ergo amplius quærendum de illo est, vel dubitandum? Cum per operum magnitudinem quod est ipse manifestat : non utique alienum esse a Patris, et Filii majestate, qui non est ab operum virtutibus alienus; frustra illi

A nomen divinitatis negatur, cujus potestas non potest abnegari. Est et illud, quod omnis creatura capax est divinarum virtutum, et eget gloria Dei : Spiritus enim capabilis est, non capax, et nullius eget, sed egentibus se largiter infundit. Nam de Filio scriptum est : *Unguentum effusum nomen tuum* (*Cant.* I, 2). Item de Spiritu sancto Deus loquitur : *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem* (*Joel.* II, 28). Ubi aliquando legisti : Effundam angelum meum, vel aliam quamlibet cœlestium creaturarum sicut de Spiritu? Legimus repletos quoque fuisse apostolos Spiritu sancto, et quam terrarum partem ob ædificationem Ecclesiæ unusquisque agebat, cum singulis utique totus erat. Angeli cum singulis singuli sunt, et ubi mittitur, dum ibi est, alibi utique deest. Spiritus cum B omnibus ubique totus est, quod non nisi solius Dei est. Adoremus ergo Patrem, adoremus et Filium, adoremus et Spiritum sanctum, una eademque veneratione. Si ille nobis cum Patre et Filio confert remissionem peccatorum, sanctificationem et vitam perpetuam, simul utique cum Patre et Filio referamus et gloriam. Aut si non est cum Patre colendus et Filio, ergo nec confitendus in baptismo.

Hæreticus. Paulo ante confessi sumus ambo Deum Patrem invisibilem, incomprehensibilem, immutabilem, sine fine sempiternum.

Athanasius. Sic habet.

Hæreticus. Et quomodo de ejus substantia Filium confiteris, qui sæpe a Patribus visus est convertibilis atque mutabilis, et in variis figuris singulis qui- C busque sæpe demonstratus? Qui si de ipsa substantia esset, carnis **278** utique assumptione nec visibilis cerneretur, quin potius in ea æqualitate qua Pater est permansisset, ex cujus substantia erat : quia quod de Patre est, nec videri, nec mutari, nec converti posse credendum est.

Athanasius. Hæc est causa erroris, hæc origo hæresis Arianæ, dum non intelligunt virtutem Dei, neque tanti sacramenti dispositionem agnoscunt : quibus in primo respondendum est Filium Dei, non ita visum ut Deus erat, sed ut homo capi poterat. Deinde hoc esse potentiæ Dei, ut cum singulis prout voluit revelari dignatus est, habitum mutaret, non substantiam verteret, nec proprietatem qualitatis D amittens, sed juxta meritum videntis temperamentum majestati adhibuit. Ipse tamen ut semper idem est, in substantiæ suæ proprietate permansit, sicut scriptum est : *Mutabis eos, et mutabuntur : tu autem ipse idem es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 28). Nam et angeli in figura hominum sæpe visi, tamen aliud non sunt quam quod esse se norunt, neque substantiam mutant, cum figuram humani corporis sumunt. Quanto magis auctor angelorum non mutabitur, qui angelis ut hoc facere possint sua liberalitate concessit? Vides ergo dispositiones rerum futurarum, quæ suis quibusque temporibus complendæ erant in illo per imaginem patribus præostensam, non tamen ipsum Deum, ut est proprie, visum.

Hæreticus. Quid de incarnatione dicturus, et ejus mutabilitatem qua ratione excusabis non intelligo. Siquidem legimus : *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Tunc utique Virginis uterum opplevit : tunc aliud quam quod venerat natum est. Unde jam commixta substantia statum vertit, ordinem perdit in mutatione ipsa : de Deo homo, de spiritu caro factum est. Et utique translatio omnis, interjectio est pristini status. Idcirco Filium ex alia substantia credendum non dubium est, quæ converti, et mutari, et videri potest : quia hoc de Patris substantia credi fas non est, quia ait : *Ego sum; ego sum, et non mutabor* (*Malach.* III, 6). Et Filius in Evangelio : *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* I, 18).

Athanasius. Commixtio quidem sive concretio naturæ mutatio est : mutatio naturæ translationem facit ; et translatio perdit quod erat, et incipit esse quod non erat. Hoc nativitas Christi non **279** habet, Gabriele angelo testante, quem interrogatum de Mariæ possibilitate conceptus respondisse evangelista refert : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I, 35). Qui utique, nec in utroque dicto commixtionem, sed superventum Spiritus sancti, et obumbrationem Altissimi nominavit. Legis *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14). Quomodo autem sit factum mens utique nostra non attingit : quia quod credimus excedit mentem nostram : sed fide attingimus : et sic hoc modo totum tenemus fide, quod credimus : etsi mente non totum complectimur. Scire ergo debemus quid et quantum sensu attingere nobis concessum est, quid fide suscipere : nam legimus : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Quomodo Filius hominis, qui in terris loquebatur, esse dicebatur in cœlo? Et quemadmodum inde descendisse refertur, qui nec ibi factus, nec adhuc ascenderat? Quia nondum passus resurrexerat. Sed quia Deus Verbum hominem assumpturus descenderat, homo divinitati copulatus, illuc ascendit, unde caro utique non descenderat, sed Verbum. Sed et Dominum ad Joannem loquentem in Apocalypsi legimus : *Ego sum primus et novissimus, et vivus fui et mortuus, et ecce sum vivens in sæcula sæculorum* (*Apoc.* I, 17). Si primus, quomodo novissimus? si vivus, quia ipse est vita omnium, quomodo mortuus, cum vita mori non possit? Quod si mortuus, quomodo vel Deus, vel vita dicendus est? Et utique non tenebit perfectam veritatem quisquis aliquam veritatis excluserit portionem. Sed tu qui creatoris tui et redemptoris causaris incarnationem, tuæ, si potes, ante investiga nativitatis rationem. Certe fateberis hominem ex duabus substantiis subsistere, anima et carne : et tamen non duo, sed unus dicitur homo. Et cum unita sit ejus natura, incommiscibiles tamen substantiæ permanent. Si ergo ita in homine a Deo collatæ immiscibiles permanent substantiæ, quid de creatoris tui incarnatione sentire cogaris adverte, qui utique dignatione homini admiscetur, non commiscetur : et Verbum

A caro sic factum, hoc est unigenitum Dei Filium sic factum esse hominis filium, ut neutro in alterum verso, sed utroque in **280** sua substantia permanente, sic Deus in homine pateretur humana, ut in se ipso integra divina servaret : non ut conversione, aut mutabilitate aliqua cœperit esse quod non erat, sed ut potentia divinæ dispensationis Verbum Patris nunquam a Patre discedens, homo proprie fieri dignaretur, incarnatusque sit unigenitus secreto illo mysterio, quod ipse novit : nostrum namque est credere, illius nosse. Ac sic ipse Deus Verbum, totum suscipiens in se quod est hominis, homo sit. Et assumptus homo totum accipiendo quod Dei est, aliud quam Deus esse non possit. Non ergo de visibilibus conjectura facienda est, quasi æqualibus invicem

B creaturis putemus Deum hominemque commixtum : et tali confusione carnis et Verbi, quasi aliquod corpus effectum. Absit ita credere : hujusmodi enim commixtio, partis utriusque corruptio est : Deus enim capax, non capabilis est ; penetrans non penetrabilis; implens non implebilis : qui ubique totum simul est, et ubique diffusum est, per infusionem potentiæ suæ dignanter naturæ est immixtus humanæ, non humana natura naturæ est mixtus divinæ. Caro igitur profecit in Verbum, non Verbum profecit in carnem. Verissime ergo Verbum caro factum est : sed, ut diximus, solum proprie personaliter, non cum Patre aut Spiritu sancto naturaliter; quia unigenitus Dei Filius, Deus verus, qui cum Patre et Spiritu sancto unus est in natura, alter est in persona. Non

C enim ipsum Patrem dicimus esse quem Filium : nec iterum eumdem Filium dicimus esse quem Patrem. Aut rursus Spiritum sanctum Patrem vel Filium nuncupamus; sed distinguentes personas in proprietatibus suis, Patrem Deum, Patrem proprie nominamus : et Filium Deum, Filium proprie dicimus : et Spiritum sanctum Deum, Spiritum sanctum proprie confitemur. Et cum ter numero dicimus Deum; non tres deos credimus, sed unum in omnipotentiæ suæ Trinitate perfectum. Idcirco una persona accipienda est, carnis et Verbi : unum eumdemque Deum et hominem, inseparabilem semper geminæque substantiæ vere semper omnia gessisse quæ sunt hominis, et vere semper possedisse quæ Dei sunt : *Quoniam etsi crucifixus est* **281** *ex infirmitate nostra, vivit ex virtute Dei* (*II Cor.* XIII, 4). Quapropter non pertimescimus secundum hominem Deum natum, eumdemque

D secundum hominem Deum passum, Deum mortuum : sed gloriamur dicere Deum natum, eumdemque secundum hominem passum. Qui cum in forma Dei esset, non propter se, sed propter nos formam servi suscepit, et semetipsum exinanivit. Quomodo exinanivit semetipsum? Dum forma Dei, formam servi accepit : dum principaliter Dominus ea quæ sunt famuli dignanter assumit : dumque per indulgentiam et miserationem nostri, gerendo inferiora se videlicet, vel agendo, Verbum caro factum evacuatur in persona, quod possedit in natura. Et in Verbo humanitatis habitu factus obediens in homine, illud

in se per humilitatem et obedientiam naturæ nostræ A restituit, quod per inobedientiam perierat in Adam. Et in carne mortuus, qui semper vivit in spiritu: vivificans cum Patre omnia, jam nunquam de cætero moriturus. Is suscitatus a Patre in carne, et fit nobis primogenitus ex mortuis, qui est unigenitus Dei vivi, ac diversa sæcula propter nos pauper in tempore, indigens in homine, nobis accipit, quod abundans sibi semper habebat in Patre.

Hæreticus. Firmata in corde meo non nescias superiora rationabiliter et vere exposita, sed ad cumulum fidei quæso exponas, cur personis et nominibus dividuntur, cum sit una substantia Patris, et Filii, et Spiritus sancti?

Athanasius. Ignoras, quia Pater Deus unus est, et Filius unus Deus est, et Spiritus sanctus unus Deus est? Unitum nomen est, quia una est eorum substantia. Unde et Joannes in Epistola sua ait: *Tres sunt qui testimonium dicunt in cœlo, Pater, Verbum et Spiritus: et in Christo Jesu unum sunt* (*I Joan.* v, 7); non tamen unus est, quia non est eorum una persona. Nunquid aliud sentiendum est, quam Pater verus unus qui genuit, idem non sit qui et genitus ab ipso est; et Filius unus qui non genuit, Pater non sit; et Spiritus sanctus, qui nec Pater, nec Filius, alter sit in persona, præterea qui nec genuit, nec natus referatur.

Hæreticus. Quare nominas significanter?

Athanasius. Procul dubio Pater vere genuit; hoc primum nomen est ejus. Filius vero de eo natus est, hoc unicum **282** nomen est ei: Spiritus autem sanctus qui de Patre processit, naturale nomen est ei. Dum ergo nomina in personis distinguuntur, propria nomina ostenduntur: dum secundum deitatem refertur, unitum nomen in his indicatur: quia substantivus est Pater, substantivus est Filius, substantivus est et Spiritus sanctus. Sit ergo nobis secundum salutaris baptismi confessionem fides integra Trinitatis, sit una devotio pietatis: nec more gentilium, potestatum diversitates opinemur, sed potius perfectam Trinitatem adorantes et magnificantes, sicut in mysteriis ore nostro dicimus, ita conscientia teneamus: *Sanctus,* B *sanctus, sanctus Dominus Deus omnipotens* (*Isai.* vi, 3). Ter dicens sanctus unam omnipotentiam confiteris. Vel illud Apostoli: *Unus Spiritus* (*Ephes.* iv, 4). *Dominus Jesus Christus in gloria Dei Patris* (*Philip.* ii, 11). Unum Amen, quia una est religio, una glorificatio Trinitatis. Et deinceps pacem dilectionemque sectantes semper novis operibus abundemus, ut audiamus ab Apostolo: *Gratia Domini Jesu Christi et dilectio Dei, et communicatio Spiritus sancti cum omnibus vobis, Amen* (*II Cor.* xiii, 13)

LIBER UNDECIMUS.

Professio Ariana, et confessio catholica sancti Athanasii.

AD THEOPHILUM.

Ariani dicunt Filium Dei non de substantia Dei C Patris genitum, sed extrinsecus creatum. Ego credo Dei Filium de Patris natum substantia, non creatum, sicut et Spiritum sanctum Paraclitum, qui est Filii, a Patre procedentem. Et ideo dico Homousion; ad Filium Patre dicente: *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* cix, 3). Similiter et Filio attestante: *Dominus* **283** *dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*Psal.* ii, 7). Nam et cum tempore passionis Pilatus ab eo accusantibus Judæis requireret si rex esset, respondens Dominus, ait: *Ego in hoc natus sum* (*Joan.* xviii, 37). De Spiritu quoque sancto Dominus dicit: *Spiritus sanctus qui a Patre meo procedit* (*Joan.* xv, 26). Constat ergo secundum unam divinitatis substantiam Filium geni- D tum a Patre, non creatum: et Spiritum sanctum a Patre procedentem, et totum esse Filii, sicut fons de fonte est, et lumen de lumine.

Ariani dicunt non semper fuisse cum Patre, aut apud Patrem Filium, vel Spiritum sanctum. Ego credo Dei Filium, secundum divinas Scripturas, Verbum, virtutem et sapientiam Patris esse. Et fide confiteor nunquam Patri suum Filium defuisse, quia nunquam ei paternitatis defuit nomen, ut non sine sapientia, sine Verbo, sine virtute propria Pater aliquando credatur fuisse, secundum prædicationem evangelistæ Joannis dicentis: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* i, 1). Omnia ait per ipsum facta, non ipsum factum. Sic nec sine Spiritu sancto aut Pater aliquando, aut Filius fuit.

Ariani dicunt nullam habere Filium potestatem, nisi a Patre aliquid acceperit. Similiter et de Spiritu sancto, nisi a Filio acceperit. Ego credo secundum divinam substantiam sicut Verbum, virtutem, sapientiam, brachium, manum, ita et potestatem Filium esse Patris. Nam secundum ipsius Domini sententiam: *Quæcunque Pater facit, hæc eadem similiter et Filius facit. Et sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* v, 19, 21). Leprosum namque non ex alterius imperio, sed ex propria mundabat potestate, dicens: *Volo, mundare* (*Matth.* viii, 3). Sic et paralyticum apud Judæos ignorantes eum Deum esse verum, cum illi dicerent, neminem posse peccata dimittere nisi solum Deum, manifestissime Deum se prodidit, et propriam ostendit potestatem, dicens: *Ut sciatis autem quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, ait paralytico: Surge, tolle lectum tuum et vade in domum* **284** *tuam* (*Matth.* ix, 6). Similiter et cæcorum examinat fidem, dicens: *Creditis quia hoc possum facere vobis* (*Ibid.*, 28)? Illis confessis, quod in ipsius esset potestate, sanitatis remedium infert, dicens: *Secundum fidem vestram fiat vobis* (*Ibid.*, 29). De

passione quoque proprii corporis assignans, quod in A sua esset potestate, ita ait : *Nemo tollit animam meam a me : potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo iterum resumendi eam* (*Joan.* x, 18). Et alia infinita. De Spiritus etiam sancti potestate ipse ait : *Spiritus ubi vult spirat* (*Joan.* III, 8). Utique ubi propria voluntate atque divinitate voluerit aspirare, non ubi jussus fuerit. Sicut et de donis gratiarum Apostolus prædicans docet : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (*I Cor.* XII, 11). Nam propria et ipse potestate et prophetas replet, et apostolos eligit ac dirigit, ac episcopos, sicut in Actibus apostolorum legimus, constituit. Innumera sunt etiam alia testimonia quæ nunc longum est exponere; et ideo sicut unam substantiam, ita unam potestatem Patris, et Filii, et B Spiritus sancti credo. Quod autem accepit Filius, secundum hominem accepit, id est secundum servilem formam, secundum nostræ conditionis naturam, ipso Domino in Evangelio dicente : *Et judicium dedit ei facere, quia Filius hominis est* (*Joan.* v, 27).

Ariani dicunt non totum Patrem capi posse a Filio, vel conspici; sicut nec Spiritus sanctus totum Filium aut videt aut capit. Ego credo, quod sicut Filius in Patre est, et a Patre totus videtur, ita et Pater a Filio totus videtur, et totus est in Filio; ipso Filio dicente : *Ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* XIV, 11). Et : *Sicut novit me Pater, et ego novi Patrem* (*Joan.* x, 15). Similiter et de Spiritu sancto, Apostolo prædicante quod Spiritus scrutatur etiam profunda Dei. Et sicut nemo novit quid sit in homine, C secundum ipsius Apostoli sententiam, nisi spiritus hominis, qui est in homine; ita et quæ sunt Dei nemo novit, nisi Spiritus qui est in eo. Nam et Dominus in Evangelio etiam de parvulis sic ait : *Quia angeli eorum semper vident faciem Patris* (*Matth.* XVIII, 10). Impium est credere quod Filius et Spiritus sanctus non totum aut intueantur, aut capiant Patrem.

235 Ariani dicunt unum tantum Deum perfectum, omnipotentem, incapabilem, ingenitum, interminabilem Patrem solum et immortalem. Ego credo secundum divinas Scripturas, Deum et Dominum Patrem ingenitum, Deum et Dominum Filium de Patre genitum, Deum et Dominum Spiritum sanctum a Patre procedentem, et in Filio manentem : Filium autem sicut in deitate non dico minorem, ita in forma D servi, quæ passioni succubuit, minoratum confiteor, Apostolo dicente : *Eum autem qui modicum ab angelis minoratus est vidimus Jesum propter passionem mortis* (*Hebr.* II, 9). Et ideo in tribus personis non tres deos sentio, sed unum Deum et Dominum substantia, divinitate, potentia, æqualitate, atque perpetuitate, adoro et colo, sicut in lege præceptum est : *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* VI, 13).

Ariani dicunt, Patrem solum invisibilem Deum, et majorem, et ideo solum colendum atque adorandum. Ego credo secundum divinam substantiam ac majestatem, spiritum Filium, spiritum quoque Spiritum sanctum, Domino in Evangelio dicente : *Spiritus est Deus* (*Joan.* IV, 24). Et ideo, ut dixi, secundum divinam substantiam invisibilem confiteor Patrem, invisibilem Filium, invisibilem Spiritum sanctum : et neque majus aliquid, neque minus in deitatis substantia credo. Propterea eumdem reddo honorem Filio et Spiritui sancto, quem et Patri, præcipiente Domino : *Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem, quia qui non honorificant Filium, non honorificant Patrem* (*Joan.* v, 23). Et de Spiritu sancto ipse ait : *Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo neque in futuro* (*Matth.* XII, 32). Propterea igitur unum Deum in Trinitate credo, divina Scriptura docente : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4).

Ariani dicunt, Dei Filium secundum divinitatis substantiam et visibilem, et minorem. Ego credo in forma Dei, sicut superius approbavimus, invisibilem, ipso ad Mosen dicente : *Nemo vidit faciem meam, et vivet* (*Exod.* XXXIII, 20). Æqualem vero per omnia Patri, excepto eo quod ille ingenitus est, et iste genitus : apostolo prædicante de eo : *Qui cum in forma*, inquit, **236** *Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo* (*Philip.* II, VI).

Ariani dicunt, ita Filium vel Spiritum sanctum ab arcanis Patris extorrem, ut nihil secretarum dispositionum noverit, nisi revelatum a Patre, quod voluerit Filio revelare; et Spiritui, quod a Filio fuerit manifestatum. Ego credo Filium in Patre, et Patrem in Filio, Spiritum quoque sanctum paraclitum qui procedit a Patre, et Filii esse et Patris, quia et a Filio procedit, sicut et in Evangelio scriptum est, quod per insufflationem suam dederit discipulis suis Spiritum sanctum dicens : *Accipite Spiritum sanctum. Cujus remiseritis peccata, remissa sunt : et cujus retinueritis, retenta sunt* (*Joan.* XX, 22). Et ideo inseparabilem confiteor Trinitatem, nec extorrem Filium, aut Spiritum sanctum, sicut hæretici loquuntur, a Deo Patre dico, quoniam Filius, qui est sapientia Dei Patris, ipse est et voluntas Patris, quæ semper in ipso fuit, et ipse est *magni consilii angelus : et per ipsum condita sunt omnia* (*Isai.* IX, 5), sicut apostolus Paulus prædicat, *quæ in cœlis, et quæ in terris sunt, visibilia et invisibilia* (*Col.* I, 16). Et Joannes evangelista docet quod *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). Nam et sicut per ipsum omnia facta divinæ Scripturæ loquuntur, ita et quæcunque Filius facit, ipse se cum Patre facere testatur, dicens : *Pater autem in me manens ipse facit opera* (*Joan.* XIV, 10). Per hæc ostendens quod nunquam Pater sine Filio, qui est sapientia, Verbum, voluntas, et virtus Patris aliquid aut disposuerit aut fecerit, nec sine Patre Filius. De Spiritu vero sancto dubium non est quod nihil ignoret, nec sit extorris a Patre; dum sine Spiritu suo Patrem fuisse aliquando summæ dementiæ est dicere, quoniam *ipse scrutatur*, secundum Apostolum, sicut sæpe dictum est, *profunda et alia Dei* (*I Cor.* II, 10). Et quod idem Spiritus Filii sit, multis Scripturarum testimoniis probavimus : et quod totus maneat in Filio : et sicut pro-

cedit a Deo Patre, ita procedit a Filio, ut tota Trinitas unus credatur Deus. Nihil ergo est quod faciat, vel disponat Pater sine sua sapientia : nihil quod noverit, vel disponat sine suo sancto Spiritu, de quo propheta sic ait : *Spiritus Paraclitus, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et virtutis, Spiritus scientiæ* **287** *et pietatis* (*Isai.* XI, 2) : quæ omnia in Deo, qui est Trinitas, consistunt.

Ariani dicunt, Dei Filium non fuisse in cœlis apud Patrem, tempore quo inter homines versaretur. Ego credo Deum Dei Filium secundum suæ potentiam deitatis in cœlo, et in terra fuisse incarnationis suæ tempore, et totum replere, nec unquam defuisse, ipso ad Nicodemum in Evangelio dicente : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13).

Ariani dicunt quod Filius Dei erat quando non erat, et antequam nasceretur non erat, et quod ex nullis exstantibus factus est. Ego credo unam substantiam Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Propterea Filium, qui est sapientia Patris, in eo semper fuisse, et ex ipso genitum confiteor, quia nunquam fuit tempus, quo Pater sine suo Verbo et sapientia fuisse a fidelibus credatur : nec Filius sine suo aliquando exstitit Patre ; evangelista dicente, et sæpius repetente quod in principio erat Verbum, et semper erat, et Deus erat, et apud Deum erat, nec ex nullis exstantibus factus, sed in Patre, et apud Patrem, Deus apud Deum semper erat. Spiritus quoque sanctus et fuit, et est semper in Patre, et procedit ex ipso, nec unquam Pater sine sua sapientia, qui est Filius, nunquam sine suo fuit sancto Spiritu.

Ariani dicunt Dei Filium passibilem, et in sua substantia mortalem. Ego credo Deum Verbum, et sapientiam Patris, quia unum cum Patre est, impassibilem atque immortalem in sua substantia. Passibilem autem atque mortalem hominem Jesum Christum de Maria Virgine assumptum, qui Dei Verbo unitus est, confiteor ; eodem Domino dicente : *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (*Matth.* XXVI, 41). Ipso iterum dicente : *Quod natum est de carne, caro est : et quod natum est de Spiritu, spiritus est* (*Joan.* IV, 6). Sic et Apostolus Corinthiis prædicat, dicens : *Nam etsi crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei* (*II Cor.* XIII, 4). Crucifixus ergo ex infirmitate carnis nostræ, sed vivit ex sua virtute, quia Filius Dei Deus et virtus Patris comprobatur. Ipse quippe *via, veritas et vita est* (*Joan.* XIV, 6). Ipsum etiam hominem Christum Jesum post passionem de sepulcro a Deo Verbo, a quo **288** et assumptus est, sine corruptione die tertia resuscitatum confiteor, ipso ad Judæos, secundum evangelistam Joannem, de templo corporis sui dicente, *Solvite templum hoc, et in tribus diebus suscitabo illud* (*Joan.* II, 19).

Ariani dicunt, tres diversas substantias, ac dispares personas Patris, et Filii, et sancti Spiritus. Ego non diversas substantias ac dispares personas Patris, et Filii, et Spiritus sancti credo, sed tres personas perfectas, æquales, et æternas, unius substantiæ, unius potentiæ, unius virtutis ac majestatis confiteor :

A quia quod diversum est, unum esse non potest : et quod gradibus censetur, æquale non est. Credo ego Dei Filium, Dei Verbum, Dei virtutem, et Dei sapientiam æqualem semper Patri. Non enim se ipse Filius unum cum Patre, nec Patrem in se, et se in Patre videri diceret, nisi se sciret æqualem : nec eadem similiter faceret, quæ Pater, aut etiam quæ ipse vellet profiteretur, nec se a Patre processisse, atque in mundum venisse, et iterum relinquere mundum, et ire ad Patrem, manere etiam in se Patrem prædicaret, nisi se sciret de substantia sui genitum Patris. In Evangelio quippe Joannis, quando eum Judæi quærebant lapidare, asserit dicens : *Non solum de hoc, quia solvebat sabbatum, sed quia Filium Dei se dicebat, æqualem se faciens Deo* (*Joan.* V, 18). Itaque quod

B æqualis est, dispar esse non potest : una est enim Patris Filiique substantia, una virtus, una atque individua potestas. Dum nemo, sicut ipse in Evangelio ait, de manu Filii proprias oves rapit, nec quisquam de manu Patris easdem rapere potest. Et quod unum est, diversum esse non potest. Eodem iterum dicente, cum jam præmisisset unam eamdemque suam Patrisque potentiam, postea ipsam substantiæ unitatem assignat, dicens : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Spiritus quoque sancti ita in nullo dispar est persona, neque diversæ substantiæ quam Pater et Filius, ut ipse idem sit Spiritus sanctus procedens a Patre, qui est et Filii? nec aliquando defuit Patri, sicut nec Filio ; ut quemadmodum sine initio semper, atque in creatione mundi cum Patre fuit et Filio, ipse etiam

C confirmaverit omnia atque **289** illuminaverit : ita et sacramentum baptismi, non nisi sub ipsius invocatione atque virtute, sicut nec sine Patris, et Filii visitatione impleatur. Nec enim membrum quis Christi, et templum Dei, secundum apostolum Paulum, efficitur, nisi quem Spiritus sanctus et elegerit et sanctificaverit, atque ut Deus propria potestate, in eo quem ipse elegerit, habitaverit.

Ariani dicunt, post occasum mundi, regnum Filii Dei finiendum. Ego assumptum in cœlum unitum hominem ex Maria Virgine Deum credo, quem et sedere ad dexteram Patris confiteor, cui omnis potestas in cœlo, et in terra datur. Ipsum quoque judicaturum vivos et mortuos, cujus regnum nunquam finiendum esse confiteor, dicente Daniele propheta : *Aspi-*

D *ciebam in visione noctis; et ecce cum nubibus cœli quasi filius hominis veniebat, et usque ad antiquum dierum pervenit, et in conspectu ejus obtulerunt eum, et dedit ei potestatem, et honorem, et regnum : et omnes populi, tribus et linguæ ipsi servient : potestas ejus æterna, quæ non auferetur, et regnum ejus, quod non corrumpetur* (*Dan.* VII, 13). Filium scilicet hominis loquitur propheta accepisse potestatem, et honorem, et regnum. Quod autem de Filio hominis veraciter hæc, id est de assumpto homine dicta sint, ipse Dominus manifestius in Evangelio sic ait : *Videbitis*, inquit, *cœlum apertum, et Filium hominis sedentem a dextris Dei* (*Matth.* XXVI, 64). Et iterum : *Videbitis Filium hominis venientem in nubibus, cum gloria ma-*

gna, et majestate (*Marc.* XIII, 26). Similiter et angeli ad apostolos dixerunt: *Hic Jesus, qui assumptus est a vobis, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 11). Propterea credo Filio hominis ex Maria Virgine assumpto, omnem potestatem in cœlo et in terra datam, quam antequam a Deo Verbo assumeretur, non habuit. Nam Deus Verbum, et Deus Filius, qui est sapientia, virtus, potestas, et voluntas Patris, omnem semper paternam habuit et habet potestatem, ipso dicente: *Omnia quæcunque habet Pater mea sunt* (*Joan.* XVI, 15). Et *Quæcunque Pater facit, hæc eadem similiter et Filius facit* (*Joan.* V, 19). Et *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* (*Ibid.*, 21). Ego credo Christum Deum, Dei verum Filium, et ideo Christianus sum.
290 Ego Deum verum, et hominem verum, qui de Maria Virgine natus est, confiteor, Apostolo dicente: *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* V, 19). Ego perfectum Deum, et perfectum hominem eumdem credo Jesum Christum, prædicante Apostolo: *Secundum Christum, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Col.* II, 9). Et *Quorum patre, et ex quibus Christus, qui est super omnia Deus benedictus* (*Rom.* IX, 5). Ego credo unam imaginem Patris, et Filii, et Spiritus sancti, qui ad unam imaginem divinitatis sumus creati, dicente Deo: *Faciamus hominem*, non ad imagines, sed *ad imaginem, et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Ego credo unum nomen divinitatis in Patre, et Filio, et in Spiritu sancto semper et fuisse et esse: quia non in omnibus, sed in uno nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti secundum Domini præceptum baptizamur, et efficimur Christiani. Hæc catholica, hæc vera, hæc perfecta est fides; hoc unum et plenum est baptisma, per quod secundum Domini, ut dictum est, præceptum baptizamur, et una absque ullius imminutione personæ credulitas in fide est: una quoque in Trinitate exhibetur credulitas. Requirendum est igitur ab his qui adversus hanc singularem fidem contrariam faciunt quæstionem, dicentes non de substantia Dei Patris genitum Filium, sed posteriore tempore alienum a substantia divini Patris, minorem atque inferiorem in deitate, sed et creaturam esse loquuntur. Spiritum quoque sanctum creatum a creatura, id est, a Filio, ut in toto apud eos et ipse Pater sit minor; cum sapientiam, Verbum, virtutem, et Spiritum ejus sanctum creaturam asserunt blasphemantes. Interrogandi ergo sunt, an Filium Dei credant profecisse ætate, vel dignitate accessu temporum? an sicut genitus a Patre est, aut, ut ipsi aiunt, creatus, ita permanet? Si dixerint ita esse, nec aliquando profecisse, vel proficere posse, requirendum est ab eis, de quo scriptum in Evangelio legatur: *Puer autem crescebat, et confortabatur; plenus sapientia, et gratia Dei erat in ipso* (*Luc.* II, 40). Quod nos manifestissime de homine, qui a Deo Verbo susceptus est, confitemur: qui lacte nutritus crevit, adolevit, et usque ad perfectam **291** pervenit ætatem. Plenus utique homo assumptus Christus Jesus sapientia; quæ sapientia Dei Patris Filius est: nam ipsa sapientia ædificavit sibi templum humani corporis in Maria Virgine, Solomone dicente: *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX, 1). Igitur si ille responderit, vel confessus fuerit de homine dictum, qui assumptus est, catholice sensit: quia qui ædificat domum, Dominus est; quod autem ædificatur, et creatur, servile est: crescit itaque, atque ædificatur domus, qui est homo, non autem crescit Deus, qui semper est perfectus. Restat itaque ut confiteatur Verbum Filium Dei, de perfecto Patre perfectum, genitum, et totum a toto, plenum quoque a pleno: quia satis contrarium est fidei Christianæ, ut quod homo creverit, Deus dicatur semper imperfectus, qui nunquam profecerit; sed semper est minor, secundum doctorum blasphemiam perversorum. Certe vel post tot annorum curricula credant aliquando eum æquari Patri posse, cum de ipso legatur: *Crescebat et proficiebat* (*Luc.* II, 40, 52). Nam de Patre nusquam legitur quod proficiat, crescat, vel senescat: ergo illo non crescente, neque senescente, sed in deitatis suæ potestate propria commanente, hic qui legitur crescere et proficere, debuit jam ad æqualitatem pervenisse Patris. Hæ autem humanæ comparationes in divinam substantiam non conveniunt: quia perfectus Deus Pater perfectum Filium genuit, nec unquam virtutem et sapientiam Dei imperfectam vel minorem fuisse credendum est: nam qui ita sentire præsumpserit, hoc non sine suæ salutis detrimento faciet. Tenendum itaque et confitendum est hoc veraciter, quod homo creverit ac profecerit in Deum, hoc est in Dei Filium. Evangelista ait, quia *qui receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I, 12). Et quomodo non dominicus homo, et servilis forma in Deum profecit? Deus autem Verbum, virtus, et sapientia Patris, semper fuit perfectus et æqualis genitori in substantia divinitatis, Apostolo dicente: *Qui cum in forma Dei constitutus esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (*Philip.* II, 6). Qui igitur in forma Dei æqualis erat Deo Patri, seipsum exinanivit, formam servi, sicut **292** idem apostolus prædicat, accipiens; hoc est sponte, non coacte inclinavit semetipsum ad suscipiendam servilem formam, ut vilis vel inferior forma in meliorem substantiam cresceret atque proficeret, per eum qui eam est dignatus assumere, non ut divina substantia, vel potestas in servilem mutaretur vel addiceretur statum; Apostolo de nostræ formæ in meliorem statum demutatione dicente: *Ut mortale hoc corpus induerit immortalitatem* (*I Cor.* XV, 54). Et, *Sicut in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificantur* (*I Cor.* XV, 22). Et iterum: *Nos autem, fratres, in libertatem vocati sumus* (*Gal.* V, 13). Itaque si nos per gratiam Christi in meliorem, ut dictum est, statum, id est in libertatem per fidem, quæ est in Christo, vocati sumus, quis Christianus aut sobriæ mentis audeat liberatorem suum dicere in deteriorem statum, vel conditionem mutatum? ut substantia divina, quæ semper est immutabilis, in humilem humanamque verteretur substantiam, et

fieret de Deo caro, de perfecto inferior, de æquali minor, de Domino servus, de creatore creatura, et omnipotens impossibilitatis incurreret injuriam: et qui in substantia divinitatis suæ impassibilis erat, fieret passibilis, et immortalis morti succumberet? Cum hæc omnia in una Christi persona, secundum Apostoli prædicationem, atque doctrinam Christianam sint fide credenda; dicente eo: *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* v, 19). Et iterum, secundum Christum, inquit, *in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Col.* ii, 9). Ergo Deus hominem, Dominus servum, creator creaturam, factor facturam, omnipotens inferiorem, invisibilis visibilem, indeficiens lassum, immortalis mortalem, impassibilis passibilem, mutabilem indemutabilis suscepit naturam; nec in humanam Deus mutatus est carnem vel substantiam. Impassibilis erat, sed in se, ipse quam assumpsit glorificabat naturam: humana vero mortalis et infirma, ut dictum est, caro atque natura divinam profecit in gloriam, ipso Domino in Evangelio dicente de assumpto a se Filio hominis: *Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo* (*Joan.* xiii, 31). Si Deus clarificatus est in eo, et Deus clarificavit eum in semetipso, et continuo **293** clarificavit eum. Accipe quæso pauca de divinis Scripturis testimonia, quisquis ille vis perfectus esse Christianus, et veram atque integram sequi rationem, prætermissis vaniloquiis, et superfluis quæstionibus eorum, qui a fide Christi non solum ipsi errantes exciderunt, sed et alios, sicut ait Apostolus, in errorem mittentes. Nam quod nascitur ex tempore Christus in Bethleem, quod in præsepio declinatur, quod pannis involvitur, quod lactatur, quod crescit, quod adolescit, quod in Ægyptum fugiens asportatur, quod parentibus subditur, quod tentatur a diabolo, quod esurit, quod sitit, quod manducat et bibit, quod dormit, quod lassatur, quod plorat, quod quærit quasi nesciens sepulcrum Lazari, quod quasi ignorare se ait diem judicii, quod clarificatur testimonio Patris, quod tristis, quod trepidus ad passionem venit, quod alapis cæditur, quod a Pilato judicatur, quod flagellatur, quod crucifigitur, quod mixto felle aceto potatur, quod lancea lateri vulnus infigitur, quod moritur, quod ligno deponitur, quod sepelitur, quod die tertia vivus a mortuis resurgit, quod omnium post resurrectionem accipit potestatem, quod quasi ignorans sciscitatur a duobus ambulantibus in via, quæ facta fuissent in Jerusalem, quod Petrum quasi nesciens interrogat, si plus ab ipso quam ab aliis diligeretur discipulis: *Simon*, inquit, *Petre, amas me plus his* (*Joan.* xxi, 15)? quem tamen apostolica confessio prodidit, et omnia, et occulta scire. Quomodo igitur qui se loquitur Christianum, non advertit hæc aut credit humanæ esse substantiæ, servilisque formæ, non divinæ majestatis atque potentiæ? quia nunquam vita moritur, sed homo moritur. Nec ignorare aliquid Deus Verbum potest, cujus oculis omnia nuda et aperta sunt, Apostolo dicente: *Vivus enim est sermo Dei, et efficax, et* A *penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque et medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis, et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus: omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus* (*Hebr.* iv, 12). Non ergo Deus creatura est, sed homo: non sepelitur Deus, qui est vita, sed caro: neque ab **294** imis resurgit Deus qui totus ubique est, et super omnes, sed homo resurgit in Deum. Nam quod flagellatur, et a Pilato judicatur, homo est. Quod autem mundum ipse adjudicaturus adveniet, Deus et homo est. Tristem namque et trepidum constat esse hominem, non Deum, qui est immutabilis, et inconvertibilis. Quod autem ignorat diem, et nescit locum, nunquid credendum est, quia qui fecit dies, et horas, B et annos, et tempora possit aliquid ignorare? Sed quod ignorat homo, tamen non ignorat Deus, qui est ante sæcula, per quem omnia facta sunt. Nam sentire de Dei sapientia, quod aliquid ignorare possit, summi periculi res est. Plorat autem et lassatur utique homo, non Deus Verbum, qui est virtus Patris: nefas enim est dicere lassari Dei virtutem. Putasne homo esurit, et sitit, an Deus qui dat vitam mundo, panis qui de cœlo descendit, qui etiam dat escam omni carni? Sed nec vita esurit, nec fons sitire potest: tentatur vero a diabolo ut homo, sed ut Deus ab angelis adoratur, cui etiam et ministrant, de quo scriptum est: *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem* (*Psal.* ciii, 4). Hæc igitur omnia, ut dictum est, ad servilem, mortalem, passibilemque naturam, C quæ a Deo Verbo assumpta est, referri necesse est. Omnia enim quæ humiliter dicta sunt, pro nobis ille suscepit et pertulit; sicut et Apostolus docet: *Quia cum dives esset, egenus factus est, ut illius inopia nos divites essemus* (*II Cor.* viii, 9). Et iterum: *Qui cum in forma Dei esset, æqualis Deo seipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philip.* ii, 6). Sic et propheta ejus in carne prænuntiatus passionem, ait: *Vulnere ejus sanati sumus* (*Isai.* liii, 5). Cum ergo humilia, quisquis ille homo es, de Christo audis, non ea judices de altitudine dicta divina; cum injuriosa legis, secundum humilem formam crede, non secundum divinam dominationem: cum vero impossibilia legis, fragilitatis esse humanæ accipe, non divinæ potentiæ. D Nec debes divinam altitudinem ad humilem devocare conditionem: nec nitaris potentiam ac majestatem divinam ad inferiora deducere, sed quæ nostræ sunt magis infirmitatis fragilisque naturæ, ad illam erigere virtutem, sicut ipse Dominus ait: *Cum exaltatus* **295** *fuero a terra, omnia traham ad me* (*Joan.* xii, 32). Exaltat utique per crucem ipse nostram in se per ejus societatem naturam, non autem nostram per suam conjunctionem divinam inclinat potentiam. Sic namque in alio loco ait: *Venit enim Filius hominis quærere, et salvare quod perierat* (*Luc.* xix, 10), non amittere quod semper erat, beato Joanne evangelista dicente: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, hoc erat in principio apud Deum, omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* i, 1).

A Secundum igitur ipsius Domini doctrinam, et Apostoli prædicationem salva proprietate utriusque naturæ in una persona Christi, id est Dei et hominis, perfectus Deus, qui clarificat, in homine perfecto qui clarificatur, credendus, colendus, adorandusque, et Deus Dei Filius, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, in cujus plenitudine Pater est. Sicut enim in gloria Patris Filius est, secundum doctrinam beati Apostoli, ita in plenitudine Filii Pater est, dicente eo : *Ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* XIV, 10). Et iterum : *Pater autem in me manens, ipse facit opera* (*Ibid.*). Serviendum itaque est Christo Filio, quia et perfectus Deus, et verus est Filius : et qui fideliter servit Filio, Patri servit, et Spiritui sancto, qui in eo est. Et qui adorat Patrem, in ipso adorat Filium, et Spiritum sanctum : quia in B Patre est Filius, et Spiritus sanctus qui a Deo Patre procedit ; ipso Domino dicente : *Ego in Patre, et Pater in me est* (*Ibid.*). De Spiritu quoque sancto ait : *Spiritus autem Paraclitus, qui a Patre meo procedit* (*Joan.* XV, 26). Et cum Filium quis adorat, in eo Patrem adorat, et Spiritum sanctum, quia in ipso est Pater, dicente eo : *Qui me videt, videt et Patrem meum* (*Joan.* XIV, 9). Et iterum : *Pater autem in me manens, ipse facit opera* (*Joan.* XIV, 10). De Spiritu vero sancto sic ait : *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis* (*Joan.* XVI, 14). Et, *Omnia quæcunque habet Pater mea sunt. Propterea dixi vobis, quia de meo accipiet* (*Joan.* XVI, 15). Spiritus itaque Patris, Spiritus Filii est, Apostolo dicente : *Quoniam autem estis filii Dei, misit Deus Spiritum Filii sui in* C *corda nostra* (*Gal.* IV, 6). Et iterum : *Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9). Et iterum : *Scio enim, quia hoc mihi proveniet in salutem per vestram orationem, et subministrationem* **296** *Spiritus Jesu Christi* (*Philip.* I, 19). In Evangelio quoque ipse Dominus ait : *Paraclitus Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo* (*Joan.* XIV, 26). Et in Actibus apostolorum ita legitur : *Transeuntes autem Phrygiam et Galatiam vetiti sunt a Spiritu sancto loqui verbum in Asia. Cum venissent autem in Mesopotamiam, tentabant ire Bithyniam, et non permisit eos Spiritus Jesu* (*Act.* XVI, 6). Manifestissimis igitur testimoniis probatur quod Spiritus sanctus, Spiritus paraclitus, Spiritus qui a Patre procedit, Spiritus sit Filii, Spiritus Christi, Spiritus Jesu. Tota enim Trinitas inseparabiliter in una substantia, divinitate, atque potentia, adoranda, colenda, prædicanda est et timenda. Fugiendum itaque est, et cavendum omnibus Christianis, ne secundum errorem imperitorum hominum (quod notat Apostolus), errantium circa fidem, induci possint. *Errantes*, inquit, *et in errorem mittentes* (*II Tim.* III, 13) ; id est qui in Trinitate sancta, atque indivisa aliquid creatum, aut inferius posteriusve suaserint esse credendum. Quia quidquid creatum est, Deus esse non potest : quod inferius, perfectum non est : quod posterius, caret perpetuitate : ac perinde in his gradibus divinum nihil esse potest. Ejusmodi namque doctores, vel qui eorum sequuntur doctrinam, damnat ita scribens ad Romanos vas electionis beatus Apostolus : *Sempiterna quoque ejus virtus et divinitas : ut sint inexcusabiles : quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt : sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum. Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt : et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis* (*Rom.* I, 20, 21, 22, 23). Et iterum sequitur, dicens : *Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacio : et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula sæculorum* (*Ibid.*, 25).

LIBER DUODECIMUS.

De Trinitate, et de Spiritu sancto.

AD THEOPHILUM.

297 His qui Filium Dei creatum esse profitentur, nequaquam de Spiritu sancto dabimus responsum. Ut enim Filium, qui de substantia Dei impassibiliter sit D genitus, creatum ausi sunt dicere, ita et de Spiritu sancto dicunt utique similia, pœnitentiam vero acturi. Sed de Filio interim sentientibus recte, etiam de Spiritu sancto respondebimus. Etenim sperandum est eos qui se semel de irreligiositate ad religionem convertere cœperunt, ad perfectum lucrum fieri. Ex Scripturis sane divinis, et non ex humanis intelligentiis hoc est. Istiusmodi igitur rationem præstare operam daturi sumus. Dicite nobis admirabiles, ubi Scripturarum divinarum legistis, creatum esse Spiritum sanctum? Joannem, inquiunt, audivimus in Evangelio dicentem : *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). Quibus dicimus : Si ergo audieritis et David in centesimo octavo decimo psalmo Spiritu sancto dicentem Deo, *quia universa serviunt tibi* (*Psal.* CXVIII, 91), servum utique esse diceretis etiam Spiritum sanctum ; qui non est servus, sed liber, et liberaverit creaturam, et in adoptionem filiorum eam promoverit ad Deum. Aut non audistis Paulum ad Romanos scribentem : *Non accepistis spiritum servitutis iterum in timorem, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba Pater. Ipse Spiritus contestatus* **298** *est spiritui nostro, quia sumus filii Dei* (*Rom.* VIII, 15). Et iterum : *Lex enim Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis* (*Ibid.*, 2). Si vero non est servus Spiritus sanctus, sicut probaverunt Scripturæ, et scriptum est, *Quia omnia serviunt tibi* (*Psal.* CXVIII, 91), et quod omnia per Filium facta sunt, non ostendit creatum esse Spiritum sanctum. Non enim Joannes est qui dicit : *Omnia per Filium facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). Unus namque erat eorum qui audierunt Salvatorem dicentem : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 20). Sic-

ut et Petrus scribens ait: Quæ nunc nuntiata sunt vobis per evangelizantem in vobis Spiritum sanctum missum e cœlis. Itaque si Spiritus sanctus est qui dicit: *Omnia per Filium facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3), oportuerat quidem ipsum, siquidem creatus esset, dicere: Omnia per ipsum facta sunt, et ego per eum factus sum, et sine eo factum est nihil, quomodo consuetudo sanctorum est. Ita Paulus sane de se et de omnibus sanctis observantissime scribit: *Nobis autem unus Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* (*I Cor.* VIII, 6). Sed quoniam non est universitatis, sed Trinitatis Spiritus sanctus, omnia quæ post Trinitatem sunt, per Filium creata esse dixit Spiritus sanctus. Testis autem est mihi Paulus beatissimus in Spiritu sancto, hoc quod omnia per Filium facta sint, profitens in Epistola sua ad Colossenses scripta: *Quia in ipso Filio creata sunt omnia quæ in cœlis, et quæ in terris, sive visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates; omnia per ipsum, et in ipso creata sunt, et ipse est ante omnia* (*Col.* I, 16). Non dixit, sive Spiritus sanctus. Psalmista quoque in centesimo et quadragesimo octavo psalmo, in Spiritu iterum sancto imperans universæ creaturæ laudare Deum et dicens: *Laudate Dominum de cœlis, laudate eum in excelsis. Laudate eum omnes angeli ejus, laudate eum omnes virtutes ejus. Laudate eum sol et luna, laudate eum omnes stellæ et lumen. Laudate eum cœli cœlorum, et aquæ quæ super cœlos sunt laudent nomen Domini* (*Psal.* CXLVIII, 1), etc., indignum duxit his connumerare Spiritum sanctum, et dicere: Laudet eum Spiritus sanctus: **299** quia laudatorum, et non laudantium est (quemadmodum paulo post in Scripturis probabimus), et vivificantium, et non vivificandus est, vita cum sit; sicut Paulus in secunda ad Corinthios Epistola ait: *Sed sufficientia nostra ex Deo est, qui et idoneos nos fecit ministros Novi Testamenti, non littera, sed Spiritu: littera enim occidit, Spiritus autem vivificat* (*II Cor.* III, 5). Ad Romanos vero: *Corpus quidem mortuum est propter peccatum. Spiritus autem vita propter justitiam* (*Rom.* VIII, 10). Et iterum: *Si autem Spiritus ejus qui suscitavit Jesum Christum a mortuis habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, per inhabitantem Spiritum suum in vobis* (*Ibid.* 11). Tres quoque sancti martyres, Ananias, Azarias et Misael, in fornace ignis positi, in terra Chaldæorum, cum admirabiliter Deus calorem ignis ad temperatum refrigerium convertisset, universam creaturam adhortantes secum laudare Deum, sic incipiunt: *Benedicite omnia opera Domini Dominum, laudate et superexaltate eum in sæcula. Benedicite cœli Dominum, hymnum dicite et superexaltate eum in sæcula. Benedicite angeli Dominum, hymnum dicite, et superexaltate eum in sæcula. Benedicite aquæ quæ super cœlos sunt Dominum; hymnum dicite, et superexaltate eum in sæcula. Benedicite omnes virtutes Domini Dominum, hymnum dicite, et superexaltate* A *eum in sæcula. Benedicite sol et luna Dominum, hymnum dicite, et superexaltate eum in sæcula* (*Dan.* III, 57-62). Et in consequentibus semetipsos ad hoc incitantes: *Benedicite Anania, Azaria et Misael Dominum, laudate et superexaltate eum in sæcula* (*Ibid.*, 88). Et omnem creaturam benedicere Dominum secum adhortantes, non dicunt: Benedicat Dominum et Spiritus sanctus. Sed et Isaiæ Seraphim astantia et laudantia visa sunt; et Ezechieli cherubim subtus gloriam Dei Israel. Cum evidentissime ergo sancti fideliter non connumerassent his quæ per Filium facta sunt, Spiritum sanctum, sed ubique Scripturæ divinæ cum Patre et Filio eum professæ sint, quem non timent isti Patri et Filio subtrahere, et universitati audaciter connumerare. Sed Paulus ait Ecclesiis Dei, B *Gratia vobis et pax a Deo Patre, et Domino Jesu Christo* (*Rom.* I, 7, *et in aliis Epistolis S. Pauli*), non dicit autem et **300** Spiritu sancto. Et ad Thessalonicenses scribens dicit, *Ipse autem Deus Pater, et Dominus noster Jesus Christus dirigat viam nostram ad vos* (*I Thess.* III, 11); non dicens, « et Spiritus sanctus, » manifestat non eum cum Patre et Filio, sed cum universitate pronuntiari. Nam et famulus Dei Moyses dicit *Dominus pluit a Domino de cœlo sulphur et ignem* (*Gen.* XIX, 24), non memorat Spiritum sanctum. A quo et Paulus cum didicisset, et de Onesiphoro ad Timotheum scribit, *Det ei Dominus invenire misericordiam a Domino in die illa* (*II Tim.* I, 18). Nec non et in Exodo scriptum est: Dixit autem Dominus ad Moysem: *Quoadusque non vultis obaudire mandata* C *mea, et legitima mea considerare? Non Dominus Deus dedit vobis istum diem sabbati? Propterea ipse dedit vobis panes duum dierum* (*Exod.* XVI, 28). Et hic cum Patris et Filii fecisset mentionem, de Spiritu sancto tacuit. Denique et Zacharias propheta dicit: *Et dixit Dominus ad diabolum: Increpet in te Dominus, diabole* (*Zach.* III, 2). Ubi est nunc et apud istum Spiritus sanctus? Quem autem non movebit instructio sacramenti? prout Dominus profitetur: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3), cum de Spiritu nihil dixisset. Æque Paulus cum didicisset fidei sacramentum, tradidit scribens ita: *Nobis vero unus Deus Pater, ex quo omnia, et nos in illo: et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos* D *per ipsum* (*I Cor.* VIII, 6). Ergo ubique divinæ Scripturæ memorantes Patrem et Filium, non commemorant etiam Spiritum sanctum. Quibus hoc modo respondemus: Si ergo Moysem audieritis dicentem: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* VI, 13). Aut si audieritis Deum in Isaia dicentem: *Ante me non fuit alius Deus, et post me non erit* (*Isai.* XLIII, 10), ubi ponitis Filium? Aut si audieritis eum iterum in Isaia dicentem: *Ego Deus, et non est præter me salvans* (*Isai.* XLIII, 11). Ergo neque Deus salvator, jam quantum per vos est, Filius Dei in confessione dicitur. Aut si audieritis iterum eumdem dicentem: *Testes estis vos, si est Deus præter me* (*Isai.* XLIV, 8); non perhibens Deum esse Filium. Et iterum:

Ego Deus primus, et ego postea, et præter me Deus non est (*Isai.* XLIV, 6). Et iterum : *Tu autem non nosti me, quia ego Dominus Deus, et non est alius præter me. Ego Dominus, et non est* **301** *amplius præter me Deus, et non noveras me : ut sciant qui ab oriente sole, et qui ab occidente, quia non est amplius præter me. Ego Dominus Deus, et non est amplius* (*Isai.* XLV, 4). Quod si audieritis in Joel dicentem Deum : *Et cognoscetis, quia ego in medio Israel sum. Ego Dominus Deus vester, et non est alius præter me* (*Joel.* II, 27); et alias hujusmodi innumerabiles professiones divinarum Scripturarum cum auditis, nec Filium utique dubitatis Deo connumerari. Et quibus ante consensistis Scripturis dixisse de Patre et Filio, iisdem nunc contraria ista esse dicetis ? Aut forsitan hæc non sunt Scripturarum verba? Nunquid adversantur sibi secundum hæc divinæ Scripturæ? Absit. Licet enim singulariter sancti loquantur unius nominis mentione, id est Patris, vel Filii, vel Spiritus sancti; in uno tamen nomine Trinitatem se pronuntiare cognoscunt : quod novissime probavimus. Ut enim hæ professiones Filium non excludunt ab unitate Patris, imo et Spiritum sanctum connumeratum Patri et Filio continent, quemadmodum in sanctis Scripturis monstravimus, sic nec cum Patrem et Filium nominant Scripturæ, Spiritum tanquam creatum universitati connumerant. Alioqui quomodo de Patre et Filio dicitis, vel asseruistis Scripturas memorare, arbitrantes non connumerari cum Patre et Filio Spiritum sanctum: et si audieritis Scripturas mentionem facientes Dei et spiritus, quid eritis facturi ? Dicit sane propheta Aggæus : *Quapropter ego sum vobiscum, dicit Dominus omnipotens, et Spiritus meus constat in medio vestrum* (*Aggæi* II, 5, 6). Considerate ergo ubi ponatis Filium : ecce enim omnipotens et spiritus significatur. Aut si audieritis Isaiam dicentem: *Væ filii desertores, hæc dicit Dominus : Fecistis consilium non per me : et pactum non per Spiritum meum : adjicere peccata super peccata* (*Isai.* XXX, 1). Et iterum : *Occurrerunt sibi cervæ, et viderunt facies suas : numero transierunt, et una ex eis non periit. Alia aliam non quæsivit, quia Dominus mandavit eis, et Spiritus ejus congregavit eas* (*Isai.* XXXIV, 15, 16). Hæc ergo audientes, ubi Filium quæritis ? Aut si audieritis Zachariam prophetam dicentem : *Patres vestri ubi sunt et prophetæ? dicit Dominus : Nunquid in æternum vivent? Verumtamen sermones meos et legitima mea percipite,* **302** *quæ ego mando in Spiritu meo servis meis prophetis, quia apprehenderunt patres vestros* (*Zach.* I, 5). Aut si audieritis David dicentem Deo : *Quo ibo a Spiritu tuo , et quo a facie tua fugiam* (*Psal.* CXXXVIII, 7)? Quid cogitabitis de Filio? Si vero et apostolus Paulus ad Corinthios scribat : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (*I Cor.* III, 16)? Patrem et Spiritum connumerari dabitis : Filium vero in his, quæ per Spiritum sunt ponetis? Nequaquam rogo : nec in mentem vestram, religiosi viri, hoc subeat unquam; sed quemadmodum dixistis Paulum scripsisse : *Gratia*

A *vobis et pax a Deo Patre, et Domino Jesu Christo* (*Rom.* I, 7) : et nullam mentionem eum fecisse Spiritus putatis : sic iterum audite eum ad Corinthios scribentem in secunda Epistola : *Gratia Domini Jesu Christi, et caritas Dei, et communicatio Spiritus sancti cum omnibus vobis* (*II Cor.* XIII, 13). Et quemadmodum hic dixit *caritas Dei*, sic etiam ad Romanos : *Obsecro autem vos fratres per Dominum nostrum Jesum Christum, et per caritatem Spiritus concertamini mecum in orationibus meis pro me ad Deum* (*Rom.* XV, 30). Et cum Paulus asseruisset communicationem Spiritus vobiscum, Joannes ait; *Communicatio vero nostra ut sit cum Patre, et Filio ejus Jesu Christo* (*Joan.* I, 3). Paulus autem apostolus dicit : *Fidelis autem Deus, per quem vocati sumus in communicatio-*

B *nem Filii sui Jesu Christi Domini nostri* (*I Cor.* I, 9). In prima quoque Epistola ad Corinthios necesse est iterum audire Paulum, Trinitatem prædicantem : dicit enim : *Divisiones autem donorum sunt, idem vero Spiritus : et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus : et divisiones operationum sunt, idem vero Deus qui operatur omnia in omnibus* (*I Cor.* XII, 4). Cum dixisset autem Deum omnia in omnibus operari, et professus fuisset dona quæ per spiritum Ecclesiæ donantur, adjecit: *Hæc omnia operatur unus atque idem Spriritus, dividens singulis prout vult* (*Ibid.*, 11). Docens operationem Dei, operationem esse Spiritus sancti, nunquid destitit a Trinitate Paulus? nunquid subtraxit Deo et Filio Spiritum et sicut ad Thessalonicenses scripsit : *Ipse autem Deus pacis sanctificet*

C *vos ad perfectum* (*I Thess.* V, 23). Ita ad Corinthios in prima Epistola : *Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi in Spiritu Dei nostri* (*I Cor.* VI, 11). Consideratisne **303** Spiritum sanctum ubique Scripturarum in Patre et Filio connumerari? Audiendus plane Filius in Isaia propheta, semetipsum, et Patrem , et Spiritum sanctum prædicans : sic enim ait : *Audi me Jacob et Israel, quem ego voco : Ego sum primus, et ego in æternum, et manus mea fundavit terram, et dextera mea firmavit cœlum. Vocabo eos omnes, et stabunt simul, et congregabuntur omnes, et audient, quis annuntiavit eis talia? Diligens te feci voluntatem tuam in Babylone, ut tollam semen Chaldæorum : Ego locutus sum, ego vocavi, adduxi illum, et prosperum iter ejus*

D *feci : accedite ad me, et audite hæc non a principio : in abscondito locutus sum hæc quando fiebant, et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus* (*Isai.* XLVIII, 12). Et iterum : *Ego sum qui deleo iniquitates, dic tu iniquitates tuas prior, ut justificeris : patres vestri priores, et principes eorum inique egerunt in me, et contaminaverunt principes sancta mea, et dedi perdere Jacob, et Israel in opprobrium* (*Isai.* XLIII, 25). *Nunc autem audi puer meus Jacob et Israel quem elegi, quia ego dabo aquam in siti iis qui iter fecerunt in sicco : imponam Spiritum meum super semen tuum, et benedictiones meas super filios tuos* (*Isai.* XLIV, 1). Ipse vero Isaias Trinitatem prædicans, ait : *Ecce nomen Domini per multum tempus venit ardens ira, cum gloria laliorum*

ejus, verbum ira plenum et ira furoris sicut ignis : sed et Spiritus ejus sicut aqua in valle trahens, veniet usque ad collum (*Isai.* XXX, 27). Audite vero et Zachariam Trinitatem prædicantem : ait enim : *Hæc dicit Dominus omnipotens; judicium justum judicate, misericordiam et miserationes facite unusquisque ad fratrem suum : et viduæ et pupillo et advenæ, et pauperi nolite per potentiam nocere, et malitiæ unusquisque fratris sui nolite memores esse in cordibus vestris. Et non obedierunt advertere, sed dederunt dorsum insipienter, et aures suas gravaverunt, ut non audiant legem meam et sermones meos, quos misit Dominus omnipotens in Spiritu suo, in manibus anteriorum prophetarum* (*Zach.* IV, 6). Angelus vero Domini inquit ad Zachariam : *Hoc verbum Domini in manu Zorobabel, dicens : Non in virtute magna, neque in fortitudine, sed in spiritu meo, dicit Dominus omnipotens* (*Zach.* IV, 6). Michæam quoque audiamus, Trinitatem pronuntiantem : et ipse enim ait : *Hæc dicit Dominus ad prophetas, qui seducunt populum* **304** *meum, et mordent dentibus suis, qui prædicant super eum pacem, et non est pax data in ore eorum, et suscitaverunt super eum bellum. Propterea nox vobis erit ex visu, et tenebræ vobis erunt ex divinatione, et occidet sol super prophetas, et tenebricabit super eos dies, et confundentur qui vident somnia, et irridebuntur divini, et detrahent de his omnes isti, eo quod non sit qui exaudierit eos. Nisi ego in plena virtute et in Spiritu Domini, cum judicio et potentia annuntiare Jacob iniquitates suas, et Israel peccata sua* (*Mich.* III, 5). Audiant ergo sanctos convenienter Trinitatem prædicantes, et nunquam Spiritum sanctum universitati, quæ per Filium facta est, connumerantes, sed cum Patre et Filio eum profitentes. Quod si Salvatoris instructio, ut aiunt, movet eos, dicentis : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3), et non perhibentis ut cognoscant Spiritum sanctum; satisfiet illis cum audiant ipsum Dominum Salvatorem nostrum et de Spiritu dicentem : *Si diligitis me, mandata mea servate, et ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum : Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non vidit eum, nec cognoscit eum : vos autem cognoscitis eum, quia apud vos manet, et in vobis erit* (*Joan.* XIV, 15). Advertant igitur et apostolos quidem cognoscentes et Spiritum, et Filium, et Patrem : mundum vero miserabilem, quia non cognoverit Patrem, neque Filium, neque Spiritum, dicente Domino, *quia non cognoverunt Patrem, neque me* (*Joan.* XVI, 3). Et iterum, Paraclitum Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt, nec cognoscit eum. Significanter vero Dominus alium Paraclitum esse dixit Spiritum sanctum : quoniam et ipse Paraclitus est, sicut Joannes in Epistola sua ait : *Hæc vobis scribo, ut non peccetis, quod si peccaverimus, Paraclitum habemus ad Patrem Jesum Christum et ipse propitiatio est pro peccatis nostris* (*I Joan.* II, 1). Ut doceremur Spiritus cum Filio æqualitatem. Verumtamen quam non terret eos Dominus, qui fidei sacramentum apostolis tradens, dicit : *Euntes nunc docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19)? Nec non et illa magna et beata confessio fidei, imo **305** ipsa fides sanctorum, et testamentum quod disposuimus ad Patrem, Filium et Spiritum sanctum, ad sacrum lavacrum regenerationis venientes, confessi sic : *Credo in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unigenitum, et in Spiritum sanctum.* Et licet Dominus dixerit : *Creditis in Deum, et in me credite* (*Joan.* XIV, 1), et non dixit : Credite in Spiritum sanctum, tamen apostoli Ecclesias totius orbis docuerunt credere in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Ergo dicant si salus est his qui credunt in Patrem, et Filium, et non credunt in Spiritum sanctum : sed absit. Neque enim in Deum credunt qui non credunt in Spiritum sanctum. Denique Paulus, inventis quibusdam discipulis, et interrogatis si Spiritum sanctum accepissent credentes : illisque respondentibus, nec si esset Spiritus sanctus audissent, dixit : *In quo ergo baptizati estis* (*Act.* XIX, 3)? Probans qui non sunt baptizati in nomine Spiritus sancti, nec in Patris et Filii nomine esse baptizatos. Ita plane et creatorem spiritum sanctum agnoscimus. Alioqui si creator non est Spiritus, et sine ipso ab initio creati sumus, quare non in regeneratione sine eo regeneramur? Aut forsitan ad illam antiquitatem, quæ fuerat ante prævaricationem Adæ, restituit nos regeneratio nostra? Quoniam quidem, ut dicitis, sine Spiritu sancto creati sumus, quomodo vero hic assumptus est sine causa in regeneratione nostra? Verum hoc dicere irreligiosum est : aut ne major et cautior tanquam sine eo creatus sit homo, et exciderit, ideo assumitur Spiritus in regeneratione nostra ad tutelam certiorem? Sed et ipsum valde impium, vel in sensum cujusquam subire. Dicant igitur quomodo Spiritus assumitur in regenerationem nostram, qui non creavit nos ab initio, si tamen non creavit. Dicitis forte ut sanctificet accedentes ad lavacrum regenerationis? Est enim Spiritus sanctus, sanctificans sanctos, non tamen creator : omnia ex Deo per Filium creata sunt, secundum Paulum dicentem : *Nobis vero unus Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* (I *Cor.* VIII, 6). Hic autem nihil de Spiritu sancto dixit. Quibus respondemus : **306** Sancta per Filium creata est creatura, aut non sancta? Et quidem non sanctam dici a Domino creatam esse illicitum est. Si vero sanctam creavit Filius, nunc sanctificans eam in Spiritu, superflua est quæ datur ei per spiritum sanctificatio, et valde infirma atque inanis : veluti cum sole medio cursu diei illuminante orbem, qui sub cœlo est superfluus et infirmus, inanisque lucernæ sit splendor. Sed quoniam non merebatur, inquiunt, creatura per Filium sanctificari, ideo ministerium Spiritui injunxit Deus, ut per illum sanctificaretur. Ergo creari quidem per Filium meruit, sanctificari vero non meruit. Quid igitur majus est creari an sanctificari? Pensate

itaque statera mentis vestræ concipientes, ut vel sic A considerare possitis, quod vos ipsi etiam inviti confitemini Spiritus dignitatem. Ergo creari quidem creatura per Filium merebatur, sanctificari vero per Spiritum, quia minime indignam sua sanctificatione creaverit Filius. Sed oportebat, inquiunt, per Spiritum sanctum sanctificari eam prius, ut sic mereretur capere per Filium et Patrem sanctificationem. Quibus dicimus: Ergo non sancta creasse Filium dicetis? Sed absit: neque enim sine Filio Spiritus sanctificat, nec Filius sine Spiritu vel Patre, sicuti et vos dixistis, et est verum quod Paulus ad Thessalonicenses scribens ait: *Ipse autem Deus, et Pater noster, et Dominus Jesus Christus sanctificet vos ad perfectum* (*I Thess.* v, 23). Ad Corinthios vero in Epistola prima: *Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justi-* B *ficati estis, in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri* (*I Cor.* vi, 11). Videtisne unitatem sanctificationis, quomodo Pater, et Filius, et Spiritus sanctus sanctificant creaturam? Si igitur sancta creatio creata est, sine Spiritu autem sancto non est sanctificata, necesse est ergo et Spiritum sanctum creatorem omnes confiteri debeamus. Alioquin si hoc confiteri non vultis, quid igitur facietis, dicentes, non sanctam creaturam esse creationem, deinde per Spiritum sanctificatam? Sed timetis irreligiositatis notam, sanctam vero conditionem creaturæ omnimodis confitentes, non tamen sine Spiritu sanctificatam omnino, creatorem etiam Spiritum confessi eritis. **307** Si scitis Verbum Dei Filium ipsius esse, audite David in psalmo dicentem: *Verbo Dei cœli firmati* C *sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* xxxii, 6), et docentem nos non sine Spiritu sancto (quem corporeo ore suo Verbum in faciem apostolorum inspiravit, dicens: *Accipite Spiritum sanctum* [*Joan.* xx, 22]) creaturam esse creatam. Neque os habebat, cum sit incorporale Verbum vel hujus Pater. Alioquin si ab initio sine Spiritu sancto creati sumus, quomodo per eum resurrectio mortuorum efficietur? Paulus autem ad Romanos dicit: *Si Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra per inhabitantem Spiritum suum in vobis* (*Rom.* viii, 11). Convenientia vero huic David cantans Deo, dicit de creatura: *Auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem* D *suum convertentur. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ* (*Psal.* ciii, 29). Incongruum est aliter ab initio condi creaturam, aliter in novissimo creari. Itaque etsi non vultis; creator tamen Spiritus sanctus Paraclitus, qui a Deo mittitur, prædicatur a sanctis: *Mittes Spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.* Et ut Pater, et Filius fecisse dicitur in Scriptura, sic invenietur et fecisse Spiritus sanctus. Deus enim ait in Jeremia, deduxisse hunc Israel in deserto, dicens ad populum: *Et non dixistis, ubi est Dominus, qui eduxit nos de terra Ægypti, qui induxit nos in deserto* (*Jerem.* ii, 6)? Dicit autem et Isaias, qui audiendus est, Spiritum sanctum deduxisse Israel in deserto, sic dicens: *Deduxit eos per abyssum, sicut equum per desertum, et non laboraverunt tanquam jumenta per campum; descendit Spiritus a Domino, et deduxit eos* (*Isai.* lxiii, 13). Dicitur autem et lex Dei, lex Spiritus. De singulis autem quibusque sanctorum in tricesimo sexto psalmo dictum est: *Lex Dei ejus in corde ipsius* (*Psal.* xxxvi, 31). De se vero Paulus: *Factus sum*, inquit, *his qui sine lege sunt, tanquam sine lege essem, cum extra legem Dei non essem, sed in lege essem Christi, ut lucrarer eos qui sunt sine lege* (*I Cor.* ix, 21). Et rursum ad Romanos scribit: *Lex enim Spiritus vitæ in Christo Jesu, liberavit me a lege peccati et mortis* (*Rom.* viii, 2). Ita ut unitas Trinitatis inveniretur in sanctis Scripturis: **308** quæ enim sunt Dei ac Christi, ac Spiritus sancti invenimus in eis, ut cum Dominus Judæis dicat: *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ Dei sunt, Deo* (*Luc.* xx, 25). Paulus quoque ad Philippenses scribit: *Omnes enim quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi* (*Philip.* ii, 21). Et iterum ad Corinthios: *Animalis autem homo non capit quæ sunt Spiritus Dei* (*I Cor.* ii, 14): stultitia enim est ejus. Et homines quidem Dei patres nostri, nomine Dei: Christiani vero discipuli, nomine Christi: et spiritales Spiritus sancti nomine nuncupantur. Audienda namque est illa in Sarepta Sidoniæ vidua ad Heliam Thesbiten, dicens: *Quid mihi et tibi est homo Dei* (*III Reg.* xvii, 18)? Et rursum: *Nunc cognovi, quia homo Dei es tu* (*Ibid.*, 24). Illa vero mulier Sunamitis viro suo de Elisæo dicens: *Ecce homo Dei magnus venit ad nos* (*IV Reg.* iv, 9). Ipsa quoque Scriptura Regnorum ait: *Et homo Dei venit ex Juda, et prophetavit super altare Bethel* (*IV Reg.* xxiii, 17). Necnon etiam titulatio octogesimi noni psalmi: *Oratio Mosi hominis Dei* (*Psal.* lxxxix, 1). Lucas vero in Actibus apostolorum ait: *Factum est autem et integro anno eos convenire in Ecclesia, et appellari in Ecclesia primum discipulos Christianos* (*Act.* xi, 26). Et Paulus ad Corinthios scribit: *De spiritalibus autem nolo vos ignorare, fratres. Scitis, quia quando gentes eratis, ad idola muta quomodocunque ducebamini addicti: quapropter notum facio vobis, quia nemo in Spiritu Dei dicit, Anathema Jesu: et nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto* (*II Cor.* xii, 1). Et rursum: *Animalis homo non capit ea quæ Spiritus sunt Dei, stultitia enim ei sunt: et non potest scire, quia spiritaliter dijudicatur: nam spiritalis judicat omnia, ipse autem a nemine judicatur. Quis enim cognovit sensum Domini, qui instruat eum? Nos autem sensum Christi habemus* (*I Cor.* ii, 14). Sensum autem Christi in substantia propria Apostolus Spiritum sanctum esse professus est: Quis scit quæ sunt Dei, nisi Spiritus Dei? Sicut spiritus noster, quæ nostra sunt novit. Ut ipse Paulus ad Corinthios scribit: *Nobis autem revelavit Deus per Spirituum suum sanctum: Spiritus enim scrutatur omnia, etiam profunda Dei: quis enim novit hominum, quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui est in ipso? Sic et quæ Dei sunt nemo novit nisi Spiritus Dei: nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui a Deo est* (*I Cor.* ii, 10). Et rursum: **309** *Videor enim et ego Spiritum Dei habere*

(*I Cor.* vii, 40). Et Paulus sane a Deo se vocatum ait, ad Galatas scribens : *Cum autem placuisset Domino, qui me segregavit ab utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, revelare Filium suum mihi, ut evangelizem eum in gentibus* (*Gal.* i, 15). Romanos vero a Christo vocatos esse ait, scribens ad eos : *In quibus estis et vos vocati Jesu Christi* (*Rom.* i, 6). Et Spiritus sanctus Paulum et Barnabam a se dixit esse vocatos, ut gentibus annuntiarent Christum. Et plane mirabile, cum Salvator diceret ad Paulum in templo : *Ito quia ad gentes longe positas ego mittam te* (*Act.* xxii, 21); et Paulus ad Galatas scriberet : *Paulus apostolus non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis* (*Gal.* i, 1) : Spiritus tamen sanctus misit Paulum et Barnabam probatos ad prædicandum gentibus Jesum Christum. Dicit namque Scriptura sic : *Erant autem Antiochiæ in Ecclesia prophetæ et doctores, in quibus erat Barnabas, et Simon qui vocatur Niger, et Lucius Cyrenensis, et Manahen quoque, qui erat Herodis Tetrarchæ collactaneus, et Saulus. Servientibus vero eis Domino, et jejunantibus dixit Spiritus sanctus : Segregate mihi Barnabam et Saulum in opus ad quod vocavi eos. Illi vero jejunantes et orantes, imposuerunt eis manus et dimiserunt : qui missi a Spiritu sancto descenderunt Seleuciam, et inde navigaverunt Cyprum* (*Act.* xiii, 1-4). Et sic deinceps prædicatio gentibus per Paulum facta exponitur. Et est quidem quando ex persona Patris loquuntur prophetæ. Sic David in psalmis ait : *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar : semen ejus in æternum manebit, et sedes ejus sicut sol ante me* (*Psal.* lxxxviii, 36). Et rursum : *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (*Psal.* cxxxi, 11). Sicut et Petrus ait : *Propheta cum esset David, et sciret, quia juramento jurasset illi Deus, de fructu lumbi ejus sedere Christum secundum carnem super thronum suum* (*Act.* ii, 30). Quando vero ex persona Filii? cum Isaias dicit : *Hæc dicit Dominus : Propter vos semper blasphematur nomen meum in gentibus : propterea cognoscet populus meus in illa die nomen meum, quia ego sum : ipse qui loquebar adsum* (*Isai.* lii, 5). Quando autem ex persona Spiritus sancti? ut cum propheta Agabus dicat : *Hæc dicit Spiritus sanctus : Virum hunc, cujus est*
310 *iste cingulus, sic ligabunt in Jerusalem Judæi, et tradent in manus gentium* (*Act.* xxi, 11). Paulus autem ad Timotheum scribit : *Spiritus autem manifeste dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus seductoribus* (*I Tim.* iv, 1), et doctrinis dæmonum, et sicut cætera per prophetas. Est enim quando Pater, et quando Filius, et quando Spiritus sanctus loquitur. Sic equidem per seipsum Pater de Salvatore ait : *Hic est Filius meus dilectus, in quo complacui* (*Matth.* iii, 17). Filius vero antequam conversaretur inter homines, singulis quibusque sanctorum locutus est, et post ascensum ejus in cœlos Spiritus quoque sanctus ad discipulos ait : *Segregate mihi Barnabam et Paulum in opus ad quod vocavi eos* (*Act.* xiii, 2). Et propheta quidem Ezechiel contra veterem populum clamans, dicit : *Et contris-*
A *tabas me in his omnibus, dicit Dominus* (*Ezech.* xvi, 43). Paulus vero scribit ad novellum populum : *Nolite contristare Spiritum Dei, in quo signati estis in diem redemptionis* (*Ephes.* iv, 30). Et David nihilominus contra Judæos dicit : *Et exacerbaverunt Dominum in deserto* (*Psal.* lxxvii, 40). Isaias etiam de iisdem ait : *Ipsi vero contumaciter egerunt, et exacerbaverunt Spiritum sanctum* (*Isai.* lxiii, 10). Et ad Corinthios scribens Paulus ait : *An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christi* (*II Cor.* xiii, 3)? Et rursum : *Mulier ligata est quanto tempore vivit vir ejus, si autem mortuus fuerit vir, liberata est; cui vult nubat, tantum in Domino. Beatior autem erit, si sic manserit secundum meam sententiam : videor enim et ego spiritum Dei habere* (*I Cor.* vii, 39). Et ad Romanos dicit : *Verita-*
B *tem dico in Christo Jesu, non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto* (*Rom.* ix, 1). Et in Isaia Dominus : *Filios genui, et exaltavi : ipsi vero me spreverunt* (*Isai.* i, 2). In Evangelio vero : *Quod natum est de carne, caro est : et quod natum est de Spiritu, sanctum est, quia Deus Spiritus est* (*Joan.* iii, 6). Et rursum : *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, et quo vadat. Sic est omnis qui natus est ex Spiritu sancto* (*Ibid.*, 8). Ergo hæc ad initium Evangelii comparans, minuit Spiritus sancti dignitatem? Nam in principio quidem Evangelii Joannes de Salvatore, et de his qui crediderunt ait : *Quotquot eum receperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate*
C **311** *carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* (*Joan.* i, 12). De regeneratione quoque fidelium exponens Dominus, et postmodum Nicodemum instruens, eos qui in se credunt, hoc est qui accipiunt eum, a Spiritu sancto regenerari oportere dixit sic : *Ne mireris quia dixi tibi, oportet vos nasci denuo. Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat et quo eat. Sic est omnis qui natus est ex Spiritu sancto* (*Joan.* iii, 7). Et commemorans ante : *Quod natum est de Spiritu, spiritus est* (*Ibid.*, 6). Ex carne, caro : et quod nascitur de Spiritu, spiritus est. Si igitur hi qui cœlesti regeneratione generantur ex Spiritu sancto generati, ex Deo sunt generati, cur non si quid magnum et divinum et Trinitate dignum de Spiritu nos opinari oportet, quantum ad humanam
D possibilitatem est? Quid vero cogitabimus iterum audientes Paulum ad Corinthios de Spiritu scribentem : *An nescitis, quia corpora vestra templum est Spiritus sancti, qui in vobis est, quem accepistis a Deo? et non estis vestri : empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in cordibus vestris* (*I Cor.* vi, 19). Taliane de aliquo ex creaturis proprie esse dicuntur, et qualia de Deo, talia de Spiritu scriberent sancto, si creatio esset? Quid vero faciemus audientes Petrum ad Ananiam dicentem : *Quid quod tentavit Satanas cor tuum ut mentireris Spiritui sancto, et subtraheres a pretio fundi? Non es mentitus hominibus, sed Deo* (*Act.* v, 3). Sed dicent forte, sic qui Spiritui Dei mentiuntur, et mentiuntur Deo, velut qui ministrum contumelia afficiunt, Regem certe dehonestant.

Quibus dicimus : Ergo et illi apostolis mentientes, nonne Deo mentiti sunt? aut qui apostolos recipiunt, nonne Deum recipiunt? sicut Dominus ad apostolos ait : *Qui recipit vos, me recipit : qui vero me recipit, recipit eum qui me misit* (*Matth.* x, 40). Oportebat ergo Petrum memorantem : *Quid quod tentavit Satanas cor tuum mentiri Spiritui sancto? non es mentitus Spiritui sancto, sed Deo;* aut dicere : *Quid quod tentavit Satanas mentiri nobis? Non es mentitus hominibus, sed Deo*, ut sequentia ratio habeat : Quoniam Deus sanctis suis hoc tradidit et sapere et profiteri, quemadmodum cum a filiis Israel, spreto illo magno Samuele, rex petebatur : mœstusque esset, dixit ad eum Deus : *Non te* **312** *spreverunt, sed me* (*I Reg.* viii, 7). Et talibus quidem verbis Petrus non est usus; sed cum Ananias et Saphira uxor ejus putarent se homines decipere, unus ex his qui decipi putabantur Petrus dixit : *Quid quod tentavit Satanas mentiri Spiritui sancto? non es mentitus hominibus, sed Deo.* Sic sane et ad Saphiram ingressam continuo dixit : *Quid quod convenit vobis tentare Spiritum Domini?* Et Patri quidem, et Filio, et Spiritui sancto fideles vivere sancta eloquia nos docent, sicut Paulus ad Romanos scribit : *Quod autem mortuus est peccato mortuus est semel : quod autem vivit, vivit Deo* (*Rom.* vi, 10). Et rursum : *Ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est, et resurrexit* (*II Cor.* v, 15). Et rursum increpans Galatas scribit : *Si vivimus Spiritu, Spiritu et ambulemus* (*Gal.* v, 25). Et cum Paulus diceret : *Nobis vero unus Pater ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* (*I Cor.* viii, 6). Et quod est majus in tota creatura, hoc est corpus Domini, ex Spiritu sancto esse creditur, sicut evangelista Matthæus tradidit : *Christi generatio sic fuit. Cum desponsata esset Maria mater ejus a Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus cum esset homo justus, et nollet eam detegere, voluit eam occulte dimittere. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis visus est a Joseph dicens illi : Joseph, Fili David, ne timeas recipere Mariam uxorem tuam : quod enim ex ea nascetur, de Spiritu sancto est* (*Matth.* i, 18). Et licet Sapientia Salomonis in Proverbiis, de corpore Salvatoris diceret, *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* ix, 1), et hic profitetur unigenitum creatorem corporis sui, hic tamen angelus ex Spiritu sancto illud esse dixit : et sic omnis Christianus cum instruitur, credit. Neque enim Scriptura circa Trinitatem discrepat, unam eamdemque operationem ejus factam ubique docens. Denique Deum paritura beata Virgo Maria cum Gabrielem audisset dicentem : *Ecce in utero habebis, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum* (*Luc.* i, 31), etc.; et cum interrogasset, *Quomodo erit istud, quia virum non novi* (*Ibid.*, 34)? statim docetur ab eo dicente : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Propterea quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei* (*Ibid.*, 35). Quod si **313** virtus Altissimi est unigenitus, secundum Paulum dicentem : *Christus Dei virtus, et Dei sapientia* (*I Cor.* i, 24) :

A Spiritus vero sanctus, Paraclitus, Spiritus veritatis, hisque obumbrantibus pariturae eum Mariæ creatum est dominicum templum : angelus autem ex Spiritu sancto creatum esse illum dixit, cur non unam operationem esse Trinitatis erudiamur? Nam et omnes fideles ex Spiritu sancto esse dixit Dominus ad Nicodemum, profitens : *Quod natum est ex carne, caro est : et quod natum est de Spiritu, spiritus est. Ne mireris quod dixerim tibi : Oportet vos nasci denuo. Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, et nescis unde veniat, vel quo eat. Sic est omnis qui natus est ex Spiritu sancto* (*Joan.* iii, 6, 7, 8). Cum ergo audiamus : *Nobis unus Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* (*I Cor.* viii, 6) : et habemus quod B majus est tota creatura et gloriosius, id est corpus Domini, nec non et omnes sancto Spiritu esse sanctos : cur non quæ de Patre et Filio eadem etiam de Spiritu sancto ex Scripturis sapere debeamus? Quod si grave vel nefas impiis hoc esse videtur, ergo sicut credunt in Patrem, et Filium, non ita credant in Spiritum sanctum : et sicut baptizant in nomine Patris et Filii, non ita baptizent etiam in nomine Spiritus sancti. At videamus si vel in Deum credant vel baptizent, qui sic sapiunt, non videntes in Scripturis sanctis Trinitatis unitatem. Scripsit namque ad Ephesios beatissimus Paulus : *Propterea suscipite tota arma Dei, ut possitis resistere in die maligno : et cum omnia perfeceritis, state cincti lumbos in veritate, et calceate pedes in præparatione* C *Evangelii pacis : super hæc omnia accipientes scutum fidei, et galeam salutaris accipite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* vi, 13). Ecce totam armaturam et galeam Filii : ipse enim est salutaris : sicut dixit Isaias propheta : *Et videbit omnis caro salutare Dei nostri* (*Isai.* xl, 5). Gladius vero Spiritus sancti, nunquid destitit a Trinitate? nunquid non unitatem edocet? Quid igitur de Spiritu sancto quisquam dicit? cum tales professiones de eo audiat in Scripturis enuntiari, audiat etiam sanctos orantes Dominum : *Domine, ne in ira tua arguas me* (*Psal.* vi, 2). Et in psalmo : *Arguam te et statuam peccata* **314** *tua ante faciem tuam* (*Psal.* xlix, 21). Et Salvatorem de Spiritu sancto dicentem : *Si autem iero, mittam Paraclitum ad vos; et cum venerit ille, arguet* D *hunc mundum de peccato, et de justitia, et de judicio* (*Joan.* xvi, 7). Et quemadmodum in Isaia, de conversatione unigeniti inter homines audimus : *Exibit virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet in eo spiritus Dei, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini. Non secundum gloriam judicabit, neque secundum facundiam arguet, sed judicabit humili judicio, et redarguet superbos, et eripiet humiles terræ, et percutiet terram verbo oris, et spiritu per labia interficiet impium* (*Isai.* xi, 1-4). Igitur et conversatum cum inter homines videmus, et spiritum Dei, id est Spiritum sanctum (qui et septem spiritus vocantur) super eum requiescere videmus; nondum vero judicem cum aspeximus,

sed videre in secundo ejus adventu exspectamus. Sic itaque et de Spiritu sancto audientes consideramus : Ipse enim Filius est Dei, qui dixit : *Et cum venerit Paraclitus, arguet hunc mundum de peccato, et de justitia, et de judicio* (*Joan.* XVI, 8). Neque enim sine Spiritu sancto Dominus adveniet in carne, sed continens cum divinitate sua eum qui universitatem implet, cum sit unctio super carnem suam. Sic sane et David audivimus cantantem et dicentem : *Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam* (*Psal.* CXXXVIII, 7)? Aut non tanquam judicem spiritum exspectans istas emittit professiones? Omne enim opus Dei, et Christi, et Spiritus sancti est proprium. Aut non audivimus eum in nonagesimo et quarto psalmo dicentem de Deo : *Hodie quidem si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri* (*Psal.* XCIV, 8). De se vero : *Probaverunt et viderunt opera mea. Quadraginta annis proximus fui generationi huic, et dixi : Semper hi errant corde. Ipsi vero non cognoverunt vias meas, sicut juravi in ira mea : Si introibunt in requiem meam* (*Ibid.*, 9-11). Quod si dicant illi Deum esse, et non spiritum, qui dicit : *Propterea odio habui illam generationem*, et ante dicta illa omnia, audiant Paulum ea quæ in eodem psalmo sunt dicta, **315** ad Hebræos scribentem sic : *Quare sicut Spiritus sanctus dicit; Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra* (*Heb.* III, 7). Veniant autem ad prophetam Isaiam, et audiant eum dicentem : *Non legatus, neque angelus, sed ipse salvabit eos, eo quod diligeret eos : et ipse suscepit eos, et exaltavit eos omnibus diebus sæculi. Ipsi vero contumaciter egerunt, et exacerbaverunt Spiritum sanctum, et conversus est eis ad inimicitiam* (*Isai.* LXIII, 9). Nec non etiam primitias martyrum Stephanum auscultent increpantem principes Judæorum, ob beneficia quæ contulit Deus patribus eorum, cum educeret eos de terra Ægypti, peractis signis et prodigiis in terra Ægypti, et in mari Rubro, et in deserto, per annos quadraginta : et ob ea quæ irreligiose egerunt, facto vitulo et idolis adorantes, et propter omnia quæ nefarie machinati sunt, dicentem ad eos : *Dura cervice, et incircumcisi corde, et auribus, vos semper Spiritui sancto obnitimini : sicut patres vestri et vos. Quem enim ex prophetis non persecuti sunt patres vestri, et occiderunt? pronuntiantes de adventu justi, cujus vos proditores et interfectores facti estis. Qui accepistis legem ad angelorum constitutionem, et non servastis* (*Act.* VII, 51-53). Quis igitur non mirabitur Spiritus sancti divinitatem, cum talia sint de eo dicta? Quis non venerabitur Paraclitum Spiritum veritatis, cum viderit eum arguere hunc mundum de peccato, et de justitia, et de judicio? Cum viderit eum suscitantem mortuos, et vivificantem, et facientem quod Pater et Filius facit? Nam in Evangelio scriptum est : *Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* V, 21). Et apostolus Paulus ad Romanos dicit : *Si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis : qui suscitavit Jesum a mortuis, vivificabit et mortalia

A corpora vestra, per inhabitantem Spiritum suum in vobis* (*Rom.* VIII, 11). Et David in centesimo tertio psalmo : *Auferes Spiritum eorum, et deficient, et in pulverem convertentur. Emitte Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ* (*Psal.* CIII, 29). Et quisquam Paraclitum creatorem non confitetur esse, qui mittitur, et creat corpora a sæculo dissoluta, et conversa in pulverem suum; et renovat faciem terræ? secundum hoc quod in Isaia propheta **316** scriptum est : *Erit autem cœlum novum et terra nova* (*Isai.* LXV, 17). Sine quo nihil neque Pater, neque Filius operatur in creatione, sicut ante Scripturis sanctis demonstravimus. Et iterum Paulus ad Romanos scribit : *Habeo enim confidentiam in Christo Jesu ad Dominum : non autem audeo de omnibus loqui, quod non est operatus

B per me Christus. Ad obauditionem gentium verbo et facto, atque in veritate signorum et prodigiorum in virtute Spiritus sancti* (*Rom.* XV, 17) : docens Spiritu sancto Christum per se signa et prodigia fecisse. Ad Ephesios vero : *Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur, ut det vobis secundum opulentiam gloriæ suæ virtutem confirmari per Spiritum suum in interiorem hominem, habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes.* III, 14). Et hæc quidem de Patre et Filio Paulus singulariter scribit : sicut ad Thessalonicenses, quod frequenter memoravimus ait : *Ipse vero Deus et Pater noster sanctificet vos ad perfectum* (*Thes.* V, 23). Non dicit *sanctificent vos* pluraliter, sed *sanctificet* singulariter. Quando autem ad Corinthios de Filio et

C Spiritu dicit : *Sed abluti estis, sed sanctificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri* (*I Cor.* VI, 11). Et de Patre quidem, et de Spiritu : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis templum Dei violaverit disperdet illum Deus : quia templum Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* III, 16). Sed et David de Patre et Spiritu dicat : *Quo ibo a Spiritu tuo? et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu ibi es* (*Psal.* CXXXVIII, 7); et non dixit *vos*, licet de Spiritu et Patre dixerit : Ubi est enim Deus, ibi est et Filius, et Spiritus esse ostenditur, et in Filio atque in Spiritu sancto Deus adoratur. Nam cum Samaritana mulier adhuc carnaliter cogitaret de Deo, et arbitraretur in loco Deum adorari, ac diceret : *Domine, animadverto quia

D propheta es tu. Patres nostri in monte isto adoraverunt, et vos dicitis quoniam Hierosolymis est locus, in quo adorari oportet* (*Joan.* IV, 19). Dominus autem excludens in loco adorari Deum, dixit ad eam : *Mulier, crede mihi, quia venit hora, quando neque in isto monte, neque in Hierosolymis adorabitis Patrem : sed venit hora, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Pater enim tales quærit, et* **317** *adorantes Deum in spiritu et veritate oportet adorare* (*Ibid.*, 21). Quod si in spiritu et veritate, ergo in Filio Deus adoratur : nam veritas est Filius, qui dixit : *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* XIV, 6); cur non cum Patre Spiritus adorandus sit a nobis : namque inacceptibile est, ut corporalem venerantes Deum, non in Spiritu et

in Filio adorent. Alioquin si in Spiritu adorant Deum, A coadoratur Spiritus: cum in Christo audiant glorificari Patrem in Ecclesia, quid se esse facturos asserent? Paulus enim scribens ad Ephesios ait: *Ei qui volens est omnia facere abundanter supra quam petimus aut sapimus, ipsi gloria in Ecclesia, in Christo Jesu, in omnes generationes sæculi sæculorum* (*Ephes.* III, 20). Et rursum Paulus dicit: Quia per Christum dicitur Amen Patri ad gloriam (*II Cor.* I, 20): per nos Patrem et Filium, et in Filio Patrem glorificantes, non utique conglorificante Filio. Sic itaque Deum adorantes in Spiritu et in Filio, id est per Spiritum ac per Filium adorantes, coadoramus Dominum, et Filium, et Spiritum. Denique Paulus scribit: *Ut in nomine Jesu Christi omnes genua flectant, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (*Philip.* II, 10). Quod si hi, qui in nomine Jesu Christi flectunt genua, Filium glorificant cum Patre, cur hi qui in Spiritu Patrem et Filium adorant, non adorabunt eum cum Patre, et Filio, et Spiritu sancto? Si itaque audivimus Moysen dicentem: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (*Deut.* VI, 13), scimus pronuntiari cum Deo Filium et Spiritum. Et ne tanquam non scripta memorantes, et de nostro loqui videamur, demonstranda est cœlestium virtutum adoratio, et sicut e sanctis didicimus Scripturis. Forsitan illi æmulatores effecti, sic et venerari discent et orare. Quem visum volunt Isaiæ in templo laudari, et adorari, et glorificari a seraphim, Patremne an Filium; forte enim aures obstruent si audiant et Spiritum sanctum. Isaias enim ait: *Et factum est anno quo mortuus est Ozias rex, vidi Dominum Sabaoth sedentem super thronum altum et elevatum, et plena domus gloria ejus: et seraphim stabant in circuitu ejus, sex alas habens una, et altera sex; et duabus quidem alis velabant faciem: duabus vero pedes, et duabus volabant,* **318** *et clamabant alterutrum, et dicebant Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth; plena est omnis terra gloria ejus, et levatum est limen ex voce qua clamabant, et domus impleta est fumo. Et dixi: O miser ego, quoniam compunctus sum: quia cum sim homo, et immunda labia habeam, et in medio populi immunda labia habentis ego habitem, regem Dominum Sabaoth ego vidi oculis meis. Et missus est ad me unus de seraphim, et in manu habebat carbonem, quem in forcipe sumpsit ab altari, et tetigit os meum, et dixit mihi: Ecce tetigit istud labia tua, et auferet iniquitates tuas, et peccata tua emundabit. Et ego audivi vocem Domini, dicentis: Quem mittam et quis ibit ad populum istum? Et dixi: Ecce ego, mitte me. Et dixit mihi: Ito ad populum istum, et dic ei: Aure audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non aspicietis. Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt, et oculos suos clauserunt, ne forte videant oculis et credant, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem illos. Et dixi: Usquequo Domine* (*Isai.* VI, 1-11)? Quem igitur hunc esse volunt, afferant, dicent enim forte Filium. In Evangelio enim κατὰ Ἰωάννην scriptum est: *Et propterea non poterant credere in Jesum, quia dixit Isaias propheta: Excæcavit eorum oculos, et hebetavit eorum cor, ne forte videant oculis, et intelligant corde, et convertantur, et sanem illos* (*Joan.* XII, 39). Hæc igitur dixit Isaias, cum vidisset gloriam ejus, et locutus est de eo. Et quid facient de Paulo, qui Spiritum dicit in illa gloria visum esse Isaiæ, et locutum esse ei, cum misisset eum ad populum supradicta dicere? Scriptum est enim sic in Actibus apostolorum: *Convenientes autem ad alterutrum Judæi dimittebantur, dicente Paulo verbum unum: Quia bene Spiritus sanctus locutus est ad Patres vestros per prophetam Isaiam, dicens: Aure audietis et non intelligetis, et videntes videbitis et non aspicietis. Incrassatum est cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt, et oculos suos clauserunt, ne forte videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et convertantur, et sanem illos* (*Act.* B XXVIII, 25-27). Ecce Joannes quidem Filium, Paulus vero Spiritum sanctum esse dicit, qui sit visus Isaiæ, sedens super thronum altum et elevatum, **319** qui adoratur, et laudatur, et glorificatur a seraphim. Ecclesiæ autem Christi omnes ab Oriente usque ad Occidentem convenienter Patrem a seraphim laudari profitentur in ministeriorum relatione. Dicant itaque nobis qui venerationem Spiritui sancto denegant, quisnam ex his verum dicat, aut quis fallat? Utrumne Joannes, an Paulus? an vero omnes Ecclesiæ Christi? quoniam quidem omnes Ecclesiæ Patrem profitentur esse qui adoratur a Seraphim, Joannes Filium, Paulus vero Spiritum sanctum. Si vero nemo eorum fallit, sed omnes veritatem dicunt, manifeste probatum est quod etiamsi Patris nomen dicatur, habet tamen Filium et Spiritum sanctum secum pronuntiatum. C Alioqui quid facient audientes Salvatorem dicentem ad discipulos: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19)? cum Scriptura non Trinitatem, sed unionem nominaret. Scriptum est enim sic in Actibus apostolorum, de his qui in Samaria crediderunt, et baptizati sunt a Philippo, *Tantum baptizati erant in nomine Domini Jesu* (*Act.* VIII, 16). De his vero qui Ephesi a Paulo baptizati sunt: *Ii cum audissent, baptizati sunt in nomine Domini Jesu Christi* (*Ibid.*, 12; *Act.* XIX, 5). Petrus etiam Judæos alloquens: *Pœnitentiam*, inquit, *agite, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi in remissione peccatorum vestrorum* (*Act.* II, 38). Ii cum audissent D et comprobassent sermones ejus, *baptizati sunt, et additæ sunt in die illo animæ quasi tria millia* (*Ibid.*, 41). Nunquid prævaricatores mandati Salvatoris effecti sunt? et contra traditionem Salvatoris baptizaverunt tantam multitudinem? Non enim scriptum est, quia baptizaverunt in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sed tantum in nomine Domini Jesu. Nunquid ergo prævaricati sunt? Absit. Nam licet Filii nomen tantummodo dicatur, habet tamen Patrem et Spiritum secum pronuntiatum, sicut in Scripturis sanctis probavimus. Itaque et Spiritus sanctus Sabaoth dicitur, et est cum Deo et cum Filio a seraphim adoratus. Propter quod hæc ter dicunt, *Sanctus, sanctus, sanctus* (*Isai.* VI, 3), ut Trinitatem pronuntiarent. Unde et Paulus Dominum vocari Spiritum non negat,

dicens ad **320** Corinthios : *Dominus vero Spiritus est, et ubi Spiritus Domini est, ibi libertas* (*II Cor*, III, 17). Et ad Romanos ait : *Lex autem spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis* (*Rom.* VIII, 2). Quomodo ergo ausi estis Spiritum sanctum servum dicere, qui creaturam liberavit? Si enim omnia per ipsum facta sunt, ostendit creatum esse Spiritum sanctum? Utique etiam id quod in centesimo octavo decimo psalmo scriptum est, *Quia omnia serviunt tibi* (*Psal.* CXVIII, 91), servum esse ostendit Spiritum sanctum? Sed neque in quo dicitur, omnia per Filium facta sunt, assignat Spiritum sanctum : ipse enim est qui loquitur : neque id quod omnia serviunt tibi, servum esse ostendit eum. Alioquin et Paulus quomodo audiendus est, dicens : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom.* VIII, 15)? Itaque nec servus nec creatio Spiritus sanctus esse docetur. Sed vos et carneum, et servum eum esse infamatis, cum non solum liber sit, sed et creaturæ libertatem largiatur, sicut superius probavimus. Et rursum Paulus scribit : *Divisiones autem donorum sunt, idem vero Spiritus* (*I Cor.* XII, 4). Et, *Omnia autem hæc operatur unus et idem Spiritus, dividens singulis sicut vult* (*Ibid.*, 11). Et Jesus ait : *Spiritus ubi vult spirat.* Si autem facit quod vult, jam non est servus, sed liber. Quali vero morte finientur qui Dominum cœlestis militiæ servum esse profitentur? Dominus enim virtutum interpretatur Dominus Sabaoth; qui utique libertatem non largitur creaturæ, nisi esset creationis Dominus : in nomine enim Jesu et Spiritus sanctus est, sicut Dominus ait : *Paraclitus vero Spiritus sanctus, quem mittet vobis Pater in nomine meo, ille vos docebit* (*Joan.* XIV, 26) nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti, in propria vita et substantia permanens, cum ipse sit vita. Alioqui quid facietis audientes in Canticis Canticorum Salomonem dicentem : *Unguentum effusum nomen tuum, propterea adolescentulæ dilexerunt te* (*Cant.* I, 2)? Isaias vero : *Et faciet Dominus Sabaoth gentibus in isto monte, bibent in lætitia, bibent vinum, unguento ungentur, tradent hæc omnia gentibus* (*Isai.* XXV, 6). Nonne Spiritum sanctum quo uncti sumus, unguentum vocavit propheta? Quem et David oleum exsultationis **321** appellat in quadragesimo quarto psalmo dicens in conversatione humana Salvatoris : *Propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo exsultationis præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). Quod assumens Petrus ait : *Jesum, qui est a Nazareth, unxit Deus eum in Spiritu sancto et virtute* (*Act.* X, 38). Spiritus itaque sanctus cum et oleum et unguentum dicitur, nomen est Dei et Filii, in propria vita et substantia permanens : cum sit ipse, ut supra diximus secundum prophetam, unguentum effusum nomen tuum. Manifestum est autem quia Spiritum sanctum effudit Dominus abundanter super eos qui ex gentibus crediderunt; sicut Paulus scribit. Et cum unctionem et signaculum habeamus; et rursus idem Paulus in secunda Epistola ad Corinthios scribat : *Qui autem fir-*

A *mat nos vobiscum in Christo, et unxit nos Deus, qui et signavit nos, et dedit arrham Spiritus in cordibus nostris* (*II Cor.* I, 21) Et iterum ad Ephesios ait : *In quo credentes signati estis Spiritu promissionis sancto, qui est arrha hæreditatis nostræ* (*Ephes.* I, 13) : magna nos sapere sancti præparant de Spiritu sancto. Nam cum David diceret in quinto decimo psalmo : *Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei* (*Psal.* XV, 5). Et Moses scriberet : *Non erit portio, neque hæreditas levitis in terra ; Dominus ipse portio eorum est.* Et Jeremias clamaret : Quia qui formavit omnia ipse est hæreditas hujus Jacob, Dominus nomen est ei. Et cum Dominum hæreditatem sanctorum Scripturæ dicerent, Paulus arrham hæreditatis sanctorum Spiritum sanctum esse dixit : *In quo*, inquit, *credentes*
B *signati estis Spiritu promissionis sancto, qui est arrha hæreditatis nostræ* (*Ephes.* I, 13) : docens hæreditari et non hæreditare. Professiones sanctorum considerate. Ait enim Isaias ad eos qui non haberent Spiritum sanctum, et propterea ignorantes esse hæreditatem sanctis post hujus sæculi exitum instruens pariter, et dicens : *Est hæreditas colentibus Deum, et vos eritis justi, dicit Dominus* (*Isai.* LIV, 17). *Qui sititis, ite ad aquam* (*Isai.* LV, 1), Spiritum sanctum aquam appellans, sicut postmodum monstrabimus : cum sit arrha sanctorum hæreditatis, hunc Spiritum sanctum et David signaculum et arrham hæreditatis cum habuisset. Sed hos quidem qui non credunt hæreditatem esse sanctis, post hujus vitæ exitum **322** miseros esse dicit. De se vero et sibi similibus confidenter
C agens ait in psalmo quarto : *Multi dicunt : Quis ostendit nobis bona? Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV, 6) : signationem dicens signaculum, quod lumen vultus Domini esse sit professus. Itaque credant Paulo dicenti, Spiritu promissionis sancto signatos esse credentes. Et David, qui haberet eumdem spiritum fidei, psallenti : *Credidi propter quod locutus sum* (*Psal.* CXV, 10). Sciant quod et lumen vultus Domini esse dicit signaculum quod accepit, id est Spiritum sanctum, adeo ut et Filium Dei lumen Dei esse sciens psalleret Deo, in tricesimo quinto psalmo, dicens : *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10); id est, in Filio tuo videbimus Spiritum sanctum. Sic et Isaias Spiritum qui sanctificat non solum lumen, verum etiam ignem scit ap-
D pellare, dicens : *Et erit lumen hujus Israel, et sanctificabit eum igne ardenti* (*Isai.* X, 17). Et ecce in lumine, quod est ignis, sanctificat Deus hunc Israel, et Dominus noster ignis consumens est, sicut Moyses ait : *Deus vester ignis consumens est* (*Deut.* IV, 24). Sed et Paulus dicit : *Ut fiat oblatio gentium acceptabilis, sanctificata in Spiritu sancto* (*Rom.* XV, 16). Et non aliter gentes, aliter Israel sanctificantur a Deo quam in Spiritu sancto, lumine et igne existente. Dicit autem et sapientia Salomonis in Proverbiis : *Lux Domini inspiratio est hominum, qui scrutatur interna ventris* (*Prov.* XX, 27). Et manifestum est, quia Spiritus omnia scrutatur, quemadmodum scribit Paulus, et quod a principio formato Adam, in faciem ejus spiravit Deus

Spiritum sanctum, sicut Moyses ait: *Et spiravit Deus in faciem Adæ inspirationem vitæ, et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II, 7). Neque id quod spiratum est a Domino, anima est, secundum fabulatores Judæos. Alioqui quomodo hoc quod a se spiratum est, Deus igni æterno condemnat? Sed vivificans Spiritus est, de quo et Paulus ait: *Spiritus vero vivificat* (*II Cor.* III, 6); et spiravit Deus in faciem ejus spirationem vitæ, et factus est homo in animam viventem. Itaque Spiritus sanctus est Spiritus vitæ, a quo excidentes nonnulli, viventes mortui sunt, sicut Paulus scribit: *Nam quæ in deliciis agit, vivens mortua est* (*I Tim.* v, 6). Alioquin quomodo audiendus est Salomon dicens: *Lux Domini* **323** *spiratio est hominum, quæ scrutatur interna ventris* (*Prov.* xx, 27), si animas hominum lumen Dei esse dicitis, nisi Spiritum sanctum lumen Dei confiteamini? Sed inspirationem Filii esse credatis, dicente Moyse: *Spiravit Deus in faciem Adæ inspirationem vitæ* (*Gen.* II, 7). Et Filius Dei: *Ego sum vita* (*Joan.* XIV, 6). Sed et sapientia Salomonis introducens Salvatorem dicit: *Ecce proferam vobis meæ inspirationis professionem* (*Prov.* I, 23); sic enim in Proverbiis ait: *Sapientia in exitu canitur, in plateis vero fiducialiter agit. In portis autem potentior assistit, in muris quoque civitatis confidenter ait: Quanto tempore simplices obtinent justitiam, non erubescent? Imprudentes autem contumeliæ cum sint cupidi, impii effecti, odio habuerunt sensum, et obnoxii facti sunt increpationibus. Ecce proferam vobis meæ spirationis professionem, docebo vos meum sermonem* (*Prov.* I, 20-23). Et Isaias prædicans Spiritus sancti promissionem, sic ait: *Dixit Dominus qui fecit cælum, et affixit illud, qui solidavit terram, et quæ in ea sunt: qui dat inspirationem populo, qui est super eam, et spiritum calcantibus eam* (*Isai.* XLII, 5). Dicite quis est populus qui accepit spirationem? Nunquid et hic spirationem animam esse dicetis? Aut dabitis sine anima populum super terram constitisse? Sed non est; professionem namque Spiritus sancti prædicans propheta hæc dicit. Denique completam professionem super fideles qui fuerant illo tempore, scripsit Lucas: *Et cum complerentur dies Quinquagesimæ, erant pariter omnes in unum. Et factus est subito sonitus de cælo, tanquam si spiritus vehemens ferretur: et implevit totam domum ubi erant sedentes: et visæ sunt eis divisæ linguæ tanquam ignis, et sedit super unumquemque eorum, et cæperunt loqui variis linguis prout Spiritus sanctus dabat pronuntiare eis* (*Act.* II, 1). Simili modo magnus ille Job adversus amicos suos, cum essent Spiritu sancto privati, et nihil verum dicerent, neque opinarentur se ante Deum loqui, aiebat: *Nonne ante Dominum loquimini* (*Job.* XIII, 7)? Et rursum: *Cui annuntiasti verba? Inspiratio vero cujus est, quæ procedit a te* (*Job.* XXVI, 4)? Ex quibus unus magna loquens dicebat: *Spiritus est qui mortalibus intercedit, inspiratio vero omnipotentiæ est quæ me docet* (*Job.* XXXIII, 4). Omnipotens autem Filius Dei, de quo Zacharias ait: *Propterea sic dicit Dominus* **324** *omnipotens. Post gloriam misit me super gentes, quæ vos deprædatæ sunt* (*Zach.* II, 8). Audivimus etiam Salomonem dicentem: A *Lux Domini inspiratio est hominum* (*Prov.* xx, 27). Et a Moyse instructi *quia spiravit Dominus in faciem Adæ inspirationem vitæ, et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II, 7). Audientes vero et Salvatorem dicentem: *Ego sum vita* (*Joan.* XIV, 6). Et Paulum scribentem: *Lex enim Spiritus vitæ* (*Rom.* VIII, 2). Et rursum: *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra* (*Gal.* IV, 6). Videntes autem etiam unigenitum insufflantem in faciem apostolorum et dicentem: *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* xx, 22). Inspirationem igitur Filii, in propria vita et substantia manentem, Spiritum esse doceamur, et neque genitum, neque creatum esse a Filio credamus, nequaquam unigenitum Filium credamus esse Spiritum, et quod non sit verbum Filii; genitum vero a Deo Verbum suum B in propria vita et substantia permanens, cum ipse sit vita. Propterea vero non est genitus ab eo Spiritus, quia non est Verbum ejus. Creatum vero dicere Spiritum sanctum nefas est. Verumtamen inspirationem Filii Dei eum esse sanctis Scripturis edocti sumus. Fontem vero Spiritus sancti Filium Dei esse dicimus, ipso Filio in Jeremia dicente: quia *duo nequam fecit populus iste; me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi lacus contritos, qui non potuerunt aquam portare* (*Jerem.* II, 13). Aqua vero viva Spiritus sanctus, sicut Joannes docuit dixisse Salvatorem ad Samaritanam mulierem: *Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, da mihi bibere, tu utique petisses ab eo; et dedisset tibi aquam vivam* (*Joan.* IV, 10). Et rursum: *Quicunque biberit ex aqua, quam ego ei dabo,* C *non sitiet in æternum* (*Ibid.*, 13). Nam et in medio templi clamat: *Si quis sitit veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 37). Et interpretatus est sic: *Hoc autem dicebat de Spiritu sancto, quem accepturi erant qui credituri erant in eum* (*Ibid.*, 39). Ita etiam et Isaias Dominum dixisse ait: *Quia ego dabo in siti aquam iis qui in sicco iter fecerunt, et ponam Spiritum meum super semen tuum, et benedictiones meas super filios tuos: et orietur tanquam in aqua fenum, velut salix inter fluxus aquæ* (*Isai.* XLIV, 3). Ergo manifeste Scripturis sanctis profitentibus, aquam vivam Spiritum esse cognovimus. **325** Dominus se fontem Spiritum esse dixit sic: *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ* (*Jerem.* II, D 13). Sic et David cantat in tricesimo quinto psalmo, dicens ad Dominum: *Quia apud te est fons vitæ* (*Psal.* XXXV, 10). Igitur præter Dominum ostende alium fontem esse vitæ, qui apud eum sit: non enim dixit *Quoniam tu es fons vitæ*, sed *Quia apud te fons vitæ est.* Est vero apud Deum, et est Filius fons existens Spiritus, de quo Paulus ad Romanos scribit: *Spiritus vero vitæ propter justitiam* (*Rom.* VIII, 10). Ita non alienum, sed proprium Patris esse eum dicit: nam cum professus fuisset: *Quia apud te est fons vitæ,* adjunxit: *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10); id est in Filio tuo videbimus Spiritum. Necnon etiam et in nomine virtutis Dei appellatus Spiritus, et virtus, et sapientia esse monstratur. Audivimus enim Salvatorem in Evangelio, promittentem disci-

pulis suis missurum esse Spiritum sanctum, qui dicit: *Et ecce ego mittam promissionem Patris mei super vos. Vos vero, sedete in civitate, donec induamini ex alto virtute* (*Luc.* XXIV, 49). In Actibus vero apostolorum idem Dominus ait: *Sed accipietis virtutum supervenientem super vos Spiritum sanctum* (*Act.* I, 8). Hoc quoque impletum esse comperimus, sub die Quinquagesimæ consummatæ. Aut ergo virtutem Dei Spiritum sanctum esse profitemini, aut sicut Sabellius Spiritum paraclitum, cum sit virtus Dei, eumdem Filium esse prædicate. Et audite Paulum dicentem: *Spiritus vitæ propter justitiam* (*Rom.* VIII, 10). Fontem iterum Spiritus instruimur esse Filium. Jeremiam audite clamantem contra Judæos: *Quia dereliquerunt me fontem vitæ Dominum* (*Jerem.* XVII, 13). Alius autem Spiritum sapientiæ esse sciens (secundum Isaiam quidem B dicentem: *Et requiescet super eum Spiritus Dei, Spiritus sapientiæ et intellectus* (*Isai.* XI, 2); secundum Paulum vero scribentem: *Non cesso gratias agens Deo pro vobis, ut det vobis Spiritum sapientiæ et revelationis* [*Ephes.* I, 16]) fontem esse spiritum dixit supra, sic dicens: *Dereliquistis fontem sapientiæ* (*Baruch.* III, 13). Quod vero Spiritum hic sapientiam appellaverit, manifestum est ex quibus dicit. Nam cum in terra Chaldæorum esset populus, et cum Chaldæis conversaretur, eis qui non haberent Spiritum sanctum, sed carnaliter quidem viverent peccato, **326** morerentur vero justitiæ, et fraudarentur Spiritu sancto, querebatur cum lacrymis, dicens: *Quid est* (*Israel*) *quod in terra inimicorum es, et inveterasti in terra aliena, coinquinatus es cum mortuis, deputatus es cum iis qui in inferno sunt? Dereliquisti fontem sapientiæ.* C *Viam Domini si fuisses ingressus, habitares utique cum pace in æternum* (*Baruch.* III, 10). Considerent enim viam quam dereliquerunt filii Israel. Deum esse, qui dicit, *Ego sum via,* fontem vitæ in propheta appellari, quem dereliquerunt Judæi, coinquinantes se cum Babyloniis, qui erant mortui justitiæ: dum enim non habent in se Spiritum paraclitum, spiritum veritatis, qui est vita et vivificat: viventes mortui sunt. Unde et Paulus de talibus scribit: *Nam quæ in deliciis agit vidua, vivens mortua est* (*I Tim.* v, 6). Et Salomon clamat: *Qui in deliciis conversatur a pueritia, servus erit; in novissimo dolebit in se* (*Prov.* XXIX, 21). Qui enim in peccati deliciis agunt, non audiunt Paulum scribentem: *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis* D *filiorum in quo clamamus, Abba Pater* (*Rom.* VIII, 15). Sed cum sint filii peccati, mortui sunt justitiæ. Qui vero Spiritus sancti donum acceperunt, dicant: *Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis* (*Rom.* VIII, 2). Bene itaque Moyses observavit ut diceret: *Itaque inspiravit Dominus in faciem Adæ inspirationem vitæ, et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II, 7). Qui enim non habent Spiritum sanctum, viventes mortui sunt. Unde et ad Israel derelicto Domino, qui sit fons vitæ vivificans, dicit: *Dereliquistis fontem sapientiæ. Viam Domini si fuisses ingressus, utique habitares in pace in æternum*

A *tempus* (*Baruch.* III, 13). Audientes ergo dicentem: *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6): docti etiam a Scripturis sanctis fontem spiritum esse Deum qui dicit: *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ* (*Jerem.* II, 13); nequaquam creaturam Spiritum sanctum esse sapiamus, sed ejusdem esse cum Patre et Filio substantiæ iterum ex alia scriptura probavimus, sicut superius ab Isaia propheta docuimus. Scribit autem ille magnus Joannes evangelista in Apocalypsi, hæc dicens: *Et ostendit mihi fluvium aquæ vivæ candidum quasi glaciem, egredientem a sede Dei et Agni, fluentem per medium plateæ* (*Apoc.* XXII, 1). Dicebat **327** vero de superna Jerusalem, de qua scriptum est in Psalmis: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (*Psal.* XLV, 5). Quod si dixerint, quid ergo quia scriptum est aqua? audiant. In sede Dei et Agni aqua est vitæ, et cum aquæ ejus capaces aliqui efficiuntur, et flumina dicuntur, et in singulis quibusque adimpleri dicitur Spiritus sanctus: sicut et Filius ei adimpletur in singulis, secundum Paulum scribentem: *Plenitudo ejus quia omnia in omnibus adimpletur* (*Ephes.* I, 23). Et est quidem, quando ii qui implentur ista aqua viva flumina appellantur, sicut David in psalmo nonagesimo secundo dicit: *Elevaverunt flumina vocem suam, a voce aquarum multarum* (*Psal.* XCII, 3, 4). Est vero quando verbum doctrinæ, et unaquæque operatio spiritus flumina vocantur, secundum Dominum dicentem: *Qui credit in me, sicut dixit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 38). Ergo non dixit, aquis impleta est, aqua enim spiritus vita est, sed flumen Dei impletum est aquis. Et Dominus: *Me,* inquit, *dereliquerunt fontem aquæ vivæ* (*Jerem.* II, 13). Itaque ejusdem sedis est cum Deo et Agno aqua vitæ, id est Spiritus sanctus, sicut Joannes una cum Isaia dixit; et non servus nec minister, sicut vos dicitis. Quod si permanent dicentes creatum spiritum, et proferunt illud quod in Amos propheta scriptum est: *Præpara te invocare Deum tuum, Israel; quia ego firmans tonitruum, et creans spiritum, et annuntians in hominibus Christum suum* (*Amos,* IV, 12). Audiant non de Spiritu sancto hoc dixisse Filium Dei, sed de spiritu venti qui tonitruum sequitur. Neque enim præcedit Spiritum sanctum tonitruum, sed præcedit spiritum venti, quem creare se dixit post tonitruum Dominus. Alioquin dicant an ante Spiritum sanctum crearit tonitruum. Si vero hoc impium est dicere, expellantur prorsus, qui dicunt creatum esse Spiritum sanctum, quoniam nec de prima creatione, quæ a Filio Dei sit creata, tacuerit Scriptura: sicut enim dicit, qui loquitur ad Job: *Sed ecce bestiæ apud te fenum tanquam boves edunt, et vigor ejus in lumbis, virtus vero in umbilico ventris ejus. Statuit caudam sicut cypressum, nervi ejus complexi sunt sicut funes: latera ejus sicut latera æris, et dorsum ejus ferrum fusile. Hoc est initium facturæ Domini, factum ad illudendum ab angelis* (*Job.* XL, 10). Itaque diabolus **328** prima creatio esse scriptus est deludi ab angelis: sic enim scriptum est: *Hoc est initium facturæ Domini, factum ad*

illudendum ab angelis (*Job*, XL, 14). Nos autem sensum Christi, Spiritum sanctum esse de Scripturis sanctis didicimus, sicut Paulus scripsit: *Sed docti a Spiritu, spiritalibus spiritalia comparantes. Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei: stultitia est enim ei, et non potest scire, quia spiritaliter dijudicatur: spiritalis vero dijudicat omnia, ipse autem a nemine judicatur: quis enim novit sensum Domini, qui instruit eum? Nos vero sensum Christi habemus* (*I Cor.* II, 13-16). Iste igitur Spiritus sanctus cum sit sensus Domini, in propria vitæ substantia existens, sicut frequenter diximus, novit omnia quæ sunt Dei, sicut spiritus noster quæ nostra sunt. Denique et Paulus ait: *Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum: Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. Quis enim homo novit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? Sic et quæ sunt Dei nemo novit, nisi Spiritus Dei. Nos vero non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis; quæ et loquimur, non docti humanæ sapientiæ verbis, sed docti a Spiritu* (*I Cor.* II, 10). Istum Spiritum sanctum etiam digitum Dei esse Dominus docuit, secundum Matthæum quidem dicens: *Si autem in Spiritu Dei ejicio dæmonia, pervenit in vos utique regnum Dei* (*Matth.* XII, 28). Secundum vero Lucam: *Si autem ego in digito Dei ejicio dæmonia, pervenit in vos utique regnum Dei* (*Luc.* II, 20). *Propterea dico vobis, quoniam omne peccatum, et blasphemia remittetur hominibus, spiritus autem blasphemia non remittetur eis. Et quicunque dixerit verbum in Filium hominis, remittetur ei: qui autem dixerit in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in isto sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII, 31, 32). Per hunc Spiritum sanctum, cum sit digitus Dei, scriptæ sunt tabulæ lapideæ, quæ datæ sunt Moysi, scriptæ digito Dei, sicut ipse Moyses exposuit. Alioquin si non Spiritum sanctum digitum Dei esse dicunt; tabulas omnino lapideas gloriosiores esse, quam corda sanctorum profitebuntur, super quæ epistola Christi scripta est per Spiritum sanctum, sicut Paulus ait: *Quæ epistola Christi estis, scripta non atramento, sed Spiritu* **329** *Dei vivi; non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus* (*II Cor.* III, 3). Hunc Spiritum sanctum, et lumen vultus Dei esse credimus, secundum David in quarto psalmo dicentem: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV, 7). In trigesimo vero et quinto psalmo: *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10). Et secundum Salomonem in Proverbiis scribentem: *Lux Domini in spiratio est hominum, quæ scrutatur interna ventris* (*Prov.* XX, 27). Et Isaiam dicentem: *Et erit lumen Israel in igne: et sanctificabit eum igne ardenti* (*Isai.* X, 17). Hanc et inspirationem Filii Dei esse divinæ nos Scripturæ docuerunt; secundum Salomonem quidem dicentem: *Lux Domini inspiratio est hominum* (*Prov.* XX, 27). Secundum Moysem vero: *Et inspiravit Deus in faciem Adæ inspiramen vitæ, et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II, 7): et quemadmodum postea creatus est Adam, accipiens spiritum vitæ, et factus est in animam viventem, et habens Spiritum sanctum, spiritualis erat, adeo ut prophetaret quod *hujus rei gratia derelinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (*Ibid.*, 24). Necnon et illam quæ sumpta est de costa sua mulierem vocaret Hevam, prophetice dicens: *Hæc est mater omnium viventium* (*Gen.* III, 20). Simili modo et omnes sancti post baptizantur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, per impositionem manuum sacerdotum Dei Spiritum sanctum consecuti, ad antiquum restituuntur, in id quod erant ante prævaricationem Adæ, et hoc Spiritu legem dante in Ecclesiis gentium. Nos neque carnem circumcidimus, neque carnaliter legem Moysi custodimus. Nam cum Paulus, et qui cum eo prædicabant gentibus verbum Dei, et qui fideles fuerant de circumcisione, dicentes: *Quia oportet circumcidere eos, et præcipere eis custodire legem Moysi* (*Act.* XV, 5), jussit Spiritus sanctus non circumcidi ex gentibus credentes, neque carnaliter ritum sequi, quem Moyses Judæis tradidit. Scripserunt ergo apostoli his qui ex gentibus erant, hæc: *Apostoli et presbyteri fratres, iis qui Antiochiæ et Syriæ et Ciliciæ fratribus qui sunt ex gentibus, salutem. Quoniam audivimus, quod ex nobis quidam turbaverunt vos verbis quæ non constituimus: visum est* **330** *nobis congregatis in idipsum, mittere ad vos cum carissimis nostris Barnaba et Paulo, hominibus qui tradiderunt animas suas pro nomine Domini nostri Jesu Christi, Judam et Silam, et ipsos per verbum annuntiantes eadem. Visum est enim Spiritui sancto et nobis nihil amplius imponi vobis oneris, præter ea quæ necesse est, ut abstineatis vos ab idolothytis, et sanguine, et suffocato, et fornicatione: a quibus custodientes vos, bene agetis. Valete* (*Act.* XV, 23-29). Et cum Spiritus sanctus hæc promulgasset, omnes Ecclesiæ Christi custodierunt hæc. Et considerent quia nemini ex iis quæ creata sunt, legem orbi terrarum dare concessum est. Itaque videntes Spiritum sanctum legem dantem, non blasphement, dicentes, eum esse creatum, quoniam præcipue Dominus contra eos qui blasphemant in eum, dicit: *Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus; qui autem blasphemaverit in Spiritu sancto, non remittetur ei: et quicunque dixerit verbum in Filium hominis, remittetur ei: qui autem in Spiritum sanctum, non remittetur illi, neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII, 31). Non autem talia de eo diceret Dominus si creatura esset. Deinde et in libro Regnorum scribit: *Si peccaverit vir in virum, orabit pro eo sacerdos: si vero in Dominum peccaverit, quis orabit pro eo* (*I Reg.* II, 25)? Et his similia de Spiritu sancto etiam Dominus dixit, sicut superius probavimus: *Quicunque dixerit verbum in Filium hominis, remittetur ei; quicunque autem in Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro.* Hanc igitur pertimescentes sententiam, et audientes quanta de Spiritu sancto Scripturæ dixerint, qualia de Patre, et Filio, talia etiam de Spiritu sancto sapimus. Quoniam sicut credimus in Deum Patrem, et in Filium ejus unigenitum, ita credimus et in Spi-

ritum sanctum : et sicut baptizati in nomine Patris et Filii, ita baptizati sumus in Spiritu sancto. In nomine hoc, in quo sicut credimus et baptizati sumus, ita sentientes de Trinitate, et imitantes adorationem seraphim, hæredes regni cœlorum effici poterimus. Amen.

VIGILII TAPSENSIS
CONTRA FELICIANUM ET ARIANUM
DE UNITATE TRINITATIS
AD OPTATUM LIBER.

CAPUT PRIMUM.

331 Extorsisti mihi, dilectissime fili, ut de unitate Trinitatis, quæ perfectus Deus semper ac summus est, officii non immemor sacerdotalis, aliquid scriberem : idque a me, cum proprie infirmitatis conscius sæpius excusarem, multis modis exegisti ; asserens communis fidei rationem, et religiosos accipere, et sacerdotes debere fidelibus non negare : ne aut illi dum non accipiunt, incipiant ab infidelibus facile decipi, aut ab his cum desiderata non tribuunt, cœlestis thesaurus Christi membris non expendi, sed in terra quodammodo sterilis peritiæ videantur abscondi. Itaque victum me fateor probabilibus causis, ne inermes tradere videar obsistentibus malis, dum adversus infideles non instruuntur munimine veritatis. Verum quia in ejusmodi quæstionibus quædam obscuritas continua oratione frequenter incurritur, idcirco id mihi visum est, ut eum sermonem qui inter me et Felicianum nuper est habitus, prænotatis propter personarum discretionem principalibus nominum litteris, præsentis libelli brevitate complecterer.

CAPUT II.

Nam cum ante hos dies pariter sederemus, tum ille : Inter alia, inquit, quæ me in vestris disputationibus frequenter offendunt, nihil deterius puto quam quod sic præcepta fidei rudibus traditis, ut non de intelligendarum rerum ratione, **332** sed potius de quadam testimoniorum ostentatione colloquentibus præscribatis. Quod ut non dicam vafrum, interim quam rusticum sit, nullus ignorat. Primum quod si is qui edocetur libris jam credidit, obtemperat iste, non repugnat : alioquin non magis tibi quam iisdem testimoniis quæ pro affirmato ingeruntur, necesse est contradicat. Et ideo melior mihi ad docendum videtur hæc via, qua primum fidei ratio sine testimoniis redditur : post ratione convicto, iter illud Scripturis respondentibus expolitur. Et non immerito. Si enim testimonia hæc eo probantur, quod ratione non careant, potest per se illa sufficere, quæ etiam hæc non nisi per se ipsam videtur astruere. Sin contra : quis potest irrationalibus testimoniis, licet illa divina fingantur, rationabilis fidei colla submittere? Et illam quidem disputandi viam, fateor, in aliis tolerarem, quos imperitiæ necessitas, quia per se stare non queunt, cogit ad aliena confugere : In te vero idcirco nullo prorsus modo ista perpetior, quia eloquentiam pariter cum scientia fidei tibi video non deesse.

Tum ego, Num usque adeo, inquam, duci me putas laudibus meis, ut injuriam faciam præcedentibus sanctis, nec præsumam unquam *in sapientia verbi, ne evacuetur crux Christi* (*I Cor.* I, 17); sed Scripturarum auctoritate contentus, simplicitati obedire potius studeo quam tumori. Sed melius, inquis, ratione quis quam testimoniis edocetur. Quid ergo? quam rationem afferre potes, si partum prædicas virginis, si redditos oculos non negas cæcis, si sepultos redisse ostendis a mortuis? Si ergo horum et incomprehensibilis ratio et veritas prompta est, facilius in negotiis fidei testimoniis creditur, quam ratio investigatur. Verum quia non nimis inconsequenter duo ista discernis, cum ratione præmissa, etiam testimonia non omittis : idcirco in hac disputatione id me fateor secuturum, quod ipse probaveris.

CAPUT III.

Fel. dixit. Ergo, inquit, quoniam otiosi sumus, ad homousii vestri quæstionem, de quo non inter nos tantum, sed etiam inter majores nostros plerumque tractatum est, veniamus. **333** Et ne longius evagetur oratio, ipse jam, ut soles, personam proponentis assume, et a nobis rationem nostræ fidei quærentibus, vicissim redditurus inquire.

Tum ego, Dic mihi, inquam, verumne sit, quod te audio dicere, Patri homousion non esse penitus Filium?

Fel. dixit. Verum est, nec persuaderi mihi potest id ingenitum esse quod genitum, ne eumdem Patrem videar prædicare quem Filium.

Aug. dixit. Non est ita : nam ne mihi quidem istud in animo est, eumdem ingenitum esse quem genitum, sed id potius ingenitum esse quod genitum.

Fel. dixit. Et quomodo non eumdem ingenitum dicis esse quem genitum, si utrumque unum putas esse, non alterum?

Aug. dixit. Animadverto vim te penitus non attendisse verborum : nam dum utrumque unum dico, substantiam veri Patris ac veri Filii ex toto non separo. Et dum non eumdem Patrem quem Filium prædico, utriusque personam servata uniuscujusque proprietate discerno. Itaque si substantiam quæris, ipsa Trinitas unus est Deus : si personam, alter est Filius.

Fel. Et quomodo et idem esse dicis, et alterum Filium?

Aug. Idem, inquam, communione substantiæ, alterum proprietate personæ.

Fel. Nescio quo pacto una creditur esse substantia, cum non una dicatur esse persona.

Aug. Non est, inquam, una persona, quia una genuisse, et altera dicitur genita: et est tamen nati et gignentis non diversa substantia, quia non dissimilis generanti docetur exorta.

Fel. Velim, quæso, exemplo mihi faciliore dicta dilucides.

Aug. In rebus quidem incomprehensibilibus exempla non suppetunt disputanti; tamen in quantum fieri potest, etiam in hac parte non deero. Ecce igitur homo pater habet hominem filium. Est commune utriusque quod homo est, uni tamen quod filius alteri proprium videtur esse quod pater est. Nam in utroque sic persona discernitur, ut communis humanitas non negetur; dum unus gignit, alius gignitur: æque autem homo et qui genuit dicitur, et ille qui gignitur.

CAPUT IV.

Fel. Illud certe dicas velim, genitus ab ingenito utrum **334** initio separetur, an non?

Aug. Ne id quidem spiritalis intelligentiæ veritate recipitur, ut Pater a Filio interventu, non dico temporis, quod diebus constat ac noctibus, sed cujuslibet ævi vel ætatis spatio separetur.

Fel. Hoc si ita est, duo fateris ingenita. Et quomodo altera Patris, altera Filii putatur esse persona, cum per significationem communis ingeniti utraque videatur esse confusa?

Aug. In hoc quidem a majoribus vestris non mediocris calumniæ sophisma contexitur, tamen per auxilium ipsius Trinitatis catholica necesse est simplicitate solvatur. Patrem namque ingenitum, Filium genitum dico, nec ideo tamen genitum ingenito coæternum esse non prædico; eo tantum docens ingenitum Patrem, quia non processit ex altero; eo genitum Filium, quia non exstitit a seipso. Non enim est commune utrique nasci, non est commune non gigni: et commune tamen est alterum ab altero interventu medii temporis non divelli. Itaque si proprium Patris quærimus, sufficit quia solus non habet Patrem; si Filii, satis est quod non habet prolem; unam autem et coæternam Patris et Filii dicimus deitatem.

Fel. Quantum ad me attinet, non video quid ista nunc colligas. Nam quamvis Aristotelica mecum subtilitate contendas, fieri tamen non potest ut eum qui genitus est, ab eo qui genuit, nulla ævi intercedentis antiquitate discernas.

Aug. Scio equidem, ut ille ait, quam in difficili loco versetur oratio: tamen verendum nobis nihil est, qui per adjutorium sancti Spiritus testimonium dicimus Deo. Quid ergo dicemus? Estne aliquid in Patre quod negetur ingenitum, an non? Si est, non in toto, sed in parte potius dicatur ingenitus; alioquin non ex tempore cœpit esse Filius. Nam si paternitas non cœpit Patris, initium inveniri non potest prolis. Si initium datur prolis, non æterna paternitas docebitur Patris. Et quomodo stabit, quia totum in Patre docetis ingenitum, qui ipsius paternitatis nomen habere putatis initium, cum cœpisse ex tempore dicitis Filium, quem nondum exstante Patre dici non potest vocitatum?

Fel. Non sum tam stultus ut tempus præferam Filio, sed initium dari **335** certum est genito.

Aug. Quid ergo? Inter Patrem et Filium dicis medium nihil fuisse?

Fel. Ita prorsus.

CAPUT V.

Aug. Quomodo igitur negas Filium Patri coæternum, qui inter Patrem et Filium fateris esse nihil medium, ne idipsum non medium tantum constet esse quam tertium?

Fel. Quoniam me disputandi arte concludis, id quod a majoribus nostris dictum est, breviter explicabo. Aiunt enim, quoties de initio Filii et Patris æternitate tractatur: Erat quando non erat, et antequam nasceretur non erat.

Aug. Quantum adverto, manente malæ credulitatis errore, sola verba mutata sunt. Dixisti namque, Erat quando non erat. *Erat* istud ad ævum pertinere vultis, an ad Filium? Si ad ævum, id est velut ad quoddam ante Filii nativitatem æternitatis spatium, ecce ad superiorem blasphemiam necessitate dilaberis, cum inter Patrem et Filium, tertium quiddam tempus immittis; dicisque quia erat ante Filium Deus Pater et tempus. Post hæc duo Filius. Post tria ista quartus Spiritus. Quod si admittimus, ut sine tempore gigni non potuerit Filius: vide quam late pateant ista quæ dicimus. Nam si non sine tempore est Filius, certe nec nisi in loco dicendus est genitus. Hoc admisso, ante Filium et Spiritum, coævum quodammodo Patri tempus docetur et locus. Quod si ita est, ut sine loco et tempore nasci non potuerit Filius, in quo loco, aut in quo tempore factum locum dicis et tempus? Si in nullo, ecce sine tempore et loco fieri potuit tempus et locus. Si in aliquo, id ipsum tempus videtur et locus, in cujus origine similiter et locus requiritur et tempus. Quod si usque adeo sine tempore et loco fieri aliquid potuit, ut nec in loco locum, nec in tempore factum doceas tempus: nescio qua temeritate contendas, quod sine his nasci non potuerit Filius, qui quantum ad sanam fidem pertinet, et locum fecisse docetur et tempus. Sed de hoc satis. Nunc quod a majoribus vestris dictum prædicas, reputamus. Erat, inquis, quando non erat. Si *erat* istud ad tempus referas, ecce ante Filium tempus; si ad Filium, nunquam non erat Filius: erat enim jam Filius quando non erat tempus, a quo **336** factum dicitur tempus. Sed antequam nasceretur, inquis, non fuit. Quis, quæso, non fuit antequam nasceretur? Si Filius; ecce ipso intellectu ante Filium fuisse dicitur tempus. Si autem antequam nasceretur Filius, non erat

tempus, sequitur ut dicatur Patri Filius coæternus, inter quem et Patrem nullum fuisse dicitur tempus : maxime cum inter cætera evangelistis attestantibus, etiam tempus fecisse dicatur Filius. Sed forte de Patre dictum aliquis putet : Erat, quando non erat Filius. Cui sententiæ sequentia non concinunt, quibus dicitur : Et antequam nasceretur non fuit. Nam per se Pater semper existens, etiam a vobis dici non potest natus; qui non ab initio docetur exortus, et in Patrem cadere non potest : Erat, quando non erat genitus.

CAPUT VI.

Fel. Quoniam me verbis, ut mea fert opinio, inopinata subtilitate certantibus non mediocriter defatigas, id irco quæso ut, si fieri potest, exemplo cujuslibet rei, possibile id esse quod docere conaris, ostendas. Neque enim aliter credere possum, licet vi orationis oppressus, coæternum esse genitum Patri, nisi aut utrumque genitum, aut utrumque Patrem dixeris sibi.

Aug. Quoniam me ad incomparabilium rerum exempla compellis, idcirco quæ sit ignis potentia videamus, ex quo semper est splendor, semper est vapor. Utrumque de eo nascitur, nec ideo tamen ignis sine horum quolibet aliquatenus invenitur. Hæc tria non se invicem gignunt, quia non de splendore ignis et vapor, aut de vapore ignis et splendor, sed de igne splendor et vapor semper est genitus. Quæ cum ita sint, videsne etiam in creaturis posse aliquid nasci, nec ostendi tamen tempus quod id de quo natum est sine genito potuerit inveniri? Si ergo visibilibus exemplis ista perspicimus, cur non de Patre et Filio, vel sancto Spiritu, quantum ad communem duntaxat atque indifferentem æternitatem, similia prædicemus? Neque enim ideo necesse est Patrem et Filium et Spiritum sanctum æque dicamus ingenitum, quia nullum ab altero ævo interveniente dicimus separatum : cum etiam **337** ex aliis rebus quædam genita, nec ideo tamen aut æque gignentia, aut sine invicem docentur exstantia. Sed quid prodest horum multa colligere, cum paucorum testimoniis etiam cætera liceat æstimare.

Fel. Quoniam sententiam meam, præcedentium Patrum auctoritate fundatam, nova disputandi arte conturbas : idcirco velim mihi dicas de natura Filii Dei, id est substantia ipsa quid sentias. Si enim, ut dicere vos soletis, homousion est Patri, ipse quodammodo Pater est sibi; alioquin consubstantialis non potest esse genitori. Nam quidam nostrum Homousii opinionem ridere sic solebat, dicens : Si non extrinsecus, sed ex eodem ipso prolatus est Filius, in duos quodammodo divisus est unus, quandoquidem non aliud gignens dicitur esse quam genitus.

CAPUT VII.

Aug. Dum nos dicis Aristotelica arte contendere, ipse ad dialecticorum laqueos videris confugisse. Sed nos fidei veritate confisos nequaquam possunt ista

A terrere. Quid igitur dicis? ex substantia credo Patris nasci Filium nequivisse; ne ingenitum Patrem, Filii videamur generatione dividere. Quod si ita est, male creditur Filius qui non ex Patre, id est non ex eodem ipso genitus, sed extrinsecus factus inter alia prædicatur. Quod ut sit intellectu facilius, id ipsum pro posse explicabo. Filiorum namque adoptivi alii, naturales alii sunt. Ii qui geniti, ab initio filii semper ac proprii : illi primo alieni, post filii, cum per adoptionem in familiam videntur asciscí. Quibus ergo comparandus est Filius Dei? Si adoptivis, erit apud Patrem similis nobis. Si propriis, ex substantia substitisse dicendus est genitoris. Sed in duo, inquis, substantia paterna dividitur, si ex solo Patre substantialiter Filius generatur. Hoc quam stultum sit,

B etiam visibilia ipsa nos docent. Quis enim unquam vel carnalium patrum gignendo divisus est? Quod si nec in conditionem corporis cadit ipsa divisio, et nemo sic genuit filium ut se perderet medium; salva integritate Patris non potuisse nasci dicitis Filium? Sed quid plura? Nativitatem Filii Dei, ortumque rimantibus, hæc, ni fallor, occurrunt; id est, ut aut ex Patre sit, aut ex nihilo, aut ex altero, aut ex seipso. Horum quæso consequentiam videamus. **338** Si ex seipso; non recte Filius dicitur, qui non natus, sed ingenitus prædicatur. Si ex nihilo; creatura cum cæteris, non creaturæ auctor ostenditur. Si ex altero; non ejus cui credimus, sed nescio cujus incogniti patris filius prædicatur. Quod si præter quatuor hæc, inveniri non potest quintum; nec de his propter evi-

C dentem blasphemiam tria prædicari penitus possunt : restat ut substantialiter de Patre sit genitus : quia, ut diximus, nec inveniri quintus, nec præter primum de his doceri potest aliquis modus : ut pote cum nec creatura, nec alterius patris filius, nec ut Pater dicatur ingenitus.

CAPUT VIII.

Fel. Quasi vero ego aut præter hæc quintum, aut de his tribus aliquid prædicarim : qui sic non ex substantia Patris exstitisse dico filium, ut tamen ex ejus voluntate non negem genitum.

Aug. In unum de supradictis consequentia ipsa detruderis. Cum enim de Filii substantia requirimus, quem tu ex Patre substantialiter genitum non fateris,

D sine dubio inter alia ex nihilo factum esse contendis : quandoquidem nec corruptibiles quidem creaturas dicimus aliter substitisse, nisi ut has Deum et voluisse per ineffabilem dispensationem, et potuisse per singularem potentiam dicamus efficere, dum et voluntatem fuisse novimus, qua placuit Deo, et potestatem, qua posse subjacet Domino.

Fel. Ergo ad exstantiam Filii potestas paterna non sufficit?

Aug. Quasi ego de potestate Patris, et non de ipsa paternitatis veritate contendam. An ei se dici maluit Patrem, quem non sibi, sed creaturis voluit esse consimilem? Et ideo fatendum tibi est, ex substantia

Patris exstitisse Filium, si et natus et Deus est : aut Filium pariter et Deum negare, si non ex paterna substantia, sed ex nulla, operante tantum, sicut etiam in aliis creaturis, Patris voluntate et potestate creatus est.

Fel. Quoniam me ad ejusmodi confessionem necessitate compellis, id quod a majoribus nostris dici assolet, non tacebo. Aiunt enim, creaturam esse Filium, sed perfectam, et quæ dominari possit omnibus creaturis.

Aug. Gaudeo quidem quod irreligiosæ prædicationis intimum virus manifesta confessione prodideris : nihil tamen quod credulitate **339** dignum videatur, opponis. Creatura namque est, ex eo quod aut adhuc non est, aut aliquando non fuit, rei cujuslibet corruptibilis, quantum in se est, per omnipotentis Dei voluntatem facta substantia. Hæc definitio utrum in Dei cadat Filium videamus. Nam Filius in eo quod est, indifferentis naturæ veritate prolatus est : quia ex eo qui est, id est ex gignente, non dissimilis natus est : et ideo inter Filium et creaturam primum, nisi fallor, ista discretio est, quia ille ex Patre substantialiter gignitur; creatura non ex substantia facientis, sed ex sola voluntate ac potestate perficitur. Ista corruptibilis per naturam, nisi fuerit servata per gratiam. Ille incorruptibilis, qui nascendo incorruptibilem ex incorruptibili Patre videtur habere substantiam. Filius per omnia similis Patri, dissimilis creatura factori. Ille non ex eo quod non est, in id quod est, et propterea nunquam in id quod non est, ex eo quod est. Illa ex eo quod non est, in id quod est : et propterea quantum ad se attinet ex eo quod est, in id quod non est, sui ortus conditione revertitur.

CAPUT IX.

Fel. Non video quid in arcano hujus obscuritatis involveris : et ideo recte facies, si id quod a te, ut mea fert opinio, incomprehensibiliter dictum est intelligibilius explicaveris.

Aug. Dixi inquam de Filio, cum eum a creaturæ definitione discernerem : quoniam is non ex eo quod non est, in id quod est : quod tale est ac si dicerem, non ex nihilo factus est. Et propterea nunquam in id quod non est, ex eo quod est : id est nunquam in nihilum ex eo ipso quod est, naturæ suæ proprietate solvendus est. Creatura vero, ex eo quod non est, in id quod est. Quo ostenditur, quia ex nihilo prolata est. Et propterea quantum ad se attinet, ex eo quod est, in id quod non est, id est in nihilum, nisi perpetua gratia fecerit, naturæ suæ qualitate vertenda est. Ergo nunquam non erit Filius, qui substantialiter docetur esse perpetuus; et hoc ut pote proprio, a conditione omnium creaturarum quæ per ipsum factæ sunt, non injuria noscitur separandus.

Fel. Licet intelligentiam meam nova rerum subtilitate perstringas, nescio tamen quo pacto dicas, quod coæternus Patri sit Filius : cum et communi **340** loquendi modo, et naturæ lege, prior gignens videatur esse quam genitus.

CAPUT X.

Aug. Si naturæ auctorem creaturarum legibus æstimamus, dum anteriorem esse Patrem Filio prædicamus ; cur non eadem naturæ lege, fortiorem Patre Filium per accessum temporis dicimus : dum nec huic desunt incrementa nascenti, et imbecillitatis injuriam senectus ingerit Patri? Quod si hoc ratio ipsa non recipit, omittamus in Deo corporalis intelligentiæ legem, ne operibus suis similem dicamus esse factorem ; maxime cum ex eo quod apud nos evidens est, etiam id quod in occulto est possimus ostendere. Sicut enim sine exemplo mater genuit auctorem suum : sic ineffabiliter Pater genuisse credendus est Filium coæternum. De matre natus est qui ante jam fuit : de Patre qui aliquando non defuit. Hoc fides credat, intelligentia non requirat : ne aut non inventum putet incredibile, aut repertum non credat singulare. Ecce enim de matre natus est Christus, nec ideo tamen per contactum viri matris pudor est imminutus. Virgo peperit, quia virgo concepit : et non servato rerum ordine, ex integro matris corpore integrum corpus Christus assumpsit. Si ergo novo more, nullo exemplo, secundum carnem natus docetur ex corpore : quid mirum si non secundum consuetudinem humani partus processit ex Patre? Non minuit substantiam matris, ex sola genitus filius, et sine damno corporis parientis, natum filii novimus corpus : et minuisse incorporalem Patris substantiam creditur, cum ex eodem ipso substantialiter atque incorporaliter prolatus, dicitur genitus? Ergo si naturam rerum intelligentia duce perpendimus ; demus initium, si non negamus occasum. Alioquin ideo Filium non habere dicamus initium, quia non per gratiam, sed per naturam fatemur esse perpetuum. Ad summam, major et minor, tribus modis dici potest : id est, ætate, forma, potentia. Ætate senior puero ; forma longior parvo ; potentia fortior imbecillo. Videamus utrum aliquid horum accidat Filio. Nam nec ætate minor est, quem de principio Patre constat exstitisse principium : nec **341** forma, quem non aliud fas est prædicare quam Deum, nec potentia, a quo totum novimus esse perfectum.

CAPUT XI.

Fel. Scire cupio quo pacto ad Filium transit dignitas Patris, et ad Patrem non recurrit humilitas prolis.

Aug. Non secundum naturam ista nunc dici, quotidiana rerum exempla nos docent. Ecce enim putemus aliquem regem ac regis filium depositis regiæ majestatis insignibus, subjecti militis indumenta suscipere, et propter certam patris dispensationem ac sociorum salutem, rebellium contumelias sustinere : nunquid quia ad hunc participium regiæ potestatis certum est nativitate decurrere, idcirco ad eum qui genuit, injuriam filii non compatiendi affectu, sed ipsa passionis proprietate certum est pervenire? Non ita est, quia non ex filio patrem, sed ex patre filium

A certum est natum esse. Et propterea totum inter hos simile dicimus quod pertinet ad communionem naturæ; illud proprium quod per accidens uni noscitur evenisse personæ. Habet ergo nascendo totum Filius cum Patre quod Pater est, sed non de Filio Pater. Quidquid specialiter ipse perpessus est, utrisque commune non est. Quod ex homine natus est homo, accidens speciale est. Quod plerumque sine præjudicio communis naturæ neuter habere docetur in altero. Una est Patris substantia, una persona. Hæc cum genuit, ex hac sine dubio non diversa noscitur exstitisse, sed altera; quæ non aliud docetur esse quam prima, dum et communis docetur et propria. Communis, inquam, unitate substantiæ, propria discretione personæ. Cum ergo in se exstet illa quæ nata est, non quidquid huic acciderit, ad gignentem necessario transit; B sicut ad nascentem quidquid proprium ac substantiale gignentis constat esse, pervenit. Non enim sicut Filio ipsa generatione collata est divinitas Patris, sic ad Patrem refertur ægritudo, paupertas, mors, humilitas prolis. Quod ideo non fit, quia quamvis de una, id est patris substantia fuerit similis genita: tamen quia jam in seipsa exstat, quæcunque huic intrinsecus ingeruntur, non communia dicuntur esse, sed propria. Si ergo humani generis ista conditio est, cum **342** non usque adeo filii ab eo qui genuit in aliud unquam mutata substantia est, ut non eadem possit esse, sed altera; dum extrinsecus filio accidentibus multis, manet nihilominus natura communis; quid nos de Deo atque ejus Filio dignum est credere, quid decet prædicare? C Quorum quamvis secundum indivisæ majestatis simplicem gloriam non sit natura dissimilis, specialiter a Filio corpus assumptum est, ut humiliaretur in infirmitate carnis nostræ, qui pati nihil poterat in communis divinitate substantiæ. Non assumpsit homo hominis filius alteram naturam. Et cum in eadem quæ cum Patre communis est patiatur, ad Patrem tamen non transmittit injuriam: nec humiliatus in Filio Deus Pater passibiliter creditur, cum non in eadem ipsa quæ utrisque communis est, sed in nostra potius quam solus ipse suscepit, Judæorum creditur pertulisse perfidiam. Ad summam, quid precor est quod pendebat in cruce? Quid est quod lancea dicitur vulnerasse? Caro passibilis, an substantia deitatis? Si majestatem profanus incorporei prædicator assumpseris, corruptibilem D Deum videris credere. Si passibilem carnem, non est communis ista cum Patre, ut per hanc eum possit crux illa contingere.

CAPUT XII.

Fel. Dum torrentis modo omnia quæ a nobis sunt dicta præcipitas, duos admodum Christos, non unum prædicas. Et non immerito; nam si in eo nihil penitus divinitas pertulit, secundum hominem Christus alius fuit; alioquin per affectum communis deitatis, etiam ad Patrem passio ipsa pervenit.

Aug. Non ita est. Ego enim Salvatorem nostrum non confundo, non divido. Non confundo, ne aut incorpoream, et imaginariam carnem; aut carnalem et mortalem prædicem deitatem. Non separo, ne Dei Patris unam secundum carnem, et alteram secundum majestatem introducere videar prolem: quia idem Dei Filius et sine initio processit ex Patre, et secundum tempus nasci est dignatus ex Virgine. Impassibilis in suo, passus in nostro, dum incomprehensibilem majestatem **343** velut quodam indumento carnis vestire dignatus est. Ex utroque una mediatoris persona, non una substantia. Una inquam persona, ne sit non unus Christus; non una substantia, ne mediatoris dispensatione submota, aut Dei tantum dicatur, aut hominis Filius. Non ergo in Christo susceptam carnem perpetuitate divinæ generationis extendo: nec immensam deitatem corporei ortus ætate concludo; quia idem in divinitate auctor est rerum, qui in carne Redemptor est hominum: idem impassibilis in se, qui passus in corpore; dum sic utriusque naturæ proprietatem vere ex utraque gignenti similis natus expressit, ut et veram carnem suscepisse eum constet ex matre, et indifferentem deitatem habere constet ex Patre. Quibus in unam personam incomprehensibili mediatoris dispensatione conjunctis, servavit singulis propria, sed conjunxit propriis aliena. Servavit propria, dum non amisit immensitatem divinitatis, et infirmitatem non respuit carnis. Conjunxit propriis aliena, dum idem atque inseparabilis Christus, et proprio carnis occiditur, et proprio deitatis apud inferos non tenetur. Proprio carnis gustavit vi a mortem: et proprio deitatis, perpetuam reddidit carnem. Non ergo recte dicitur in Filio Pater esse passus, quoniam in carne quæ ei non est cum Patre communis, passus est Filius. Itaque glorificata est caro majestate, dum majestas humiliata docetur in carne. Sed utrumque non de duobus Christis, sicut putas, sed de uno atque eodem ipso, quem post partum Virginis Deum et hominem novimus, nos certum est prædicare.

CAPUT XIII.

Fel. Si ergo ex Virgine natus est Christus, quomodo Deo Patri dicitur coæternus?

Aug. De hoc quidem nobis etiam adversus alios diversa contentio est: et ideo ne difficilior sit explanatio veritatis, causam primum proponamus erroris. Nam ab uno malæ credulitatis orsi principio, in duo quodammodo intelligentiæ dissimilis deliramenta funduntur. Est namque utrisque commune, unam Christi nativitatem, non duas prædicare. Sed alii illam principalem qua ante omnia ex Deo natus est Deus, alii hanc tantum qua ex Virgine processit hic **344** Dominus, proprii dogmatis definitione recipiunt; qui per consequentiam male jacti seminis, in similis blasphemiæ barathrum ceciderunt. Ecce enim qui ex Virgine non credunt natum, omnem Evangeliorum fidem, omnem baptismatis utilitatem, omnem apostolorum prædicationem, et ad summam, omnem Novi Testamenti auctoritatem, velut quadam Judaicæ incredulitatis cæcitate subvertunt. Et ideo ne ipsam majestatem quidem in Dei Filio cognovisse putandi sunt, quia sacramentum mediatoris, quo cum inno-

tescere Pater gentibus voluit, abjecerunt. At vero hi qui non ex Patre ante omne initium, sed ex tempore Virginis partu natum esse contendunt; non eum creatorem omnium, non Dominum omnipotentia Patri ac majestate consimilem didicerunt. Quomodo enim fecisse putabitur cuncta, ante cujus ortum fuisse certum est universa? Aut quomodo ejus divinitas est profitenda, quo necdum nato facta sunt singula? Vel quomodo ejus divinitas creditur esse perpetua, cum non semper ut Patris, sed ex tempore prædicatur effecta? Negant igitur etiam hi quodammodo mediatoris consequentium rerum necessitate mysterium; quia non Deum et hominem; non ex æternitate, sed ex tempore; non ex virtute, sed ex infirmitate; non ex Patre ante omnia Patri similem Filium, sed ex matre inter omnia, non verum, sed imaginarium hominis filium, in manifesto, non per veri similitudinem natum prædicant Christum. Quo fit, ut ne in carne quidem nosse putandi sint Deum, quem ante assumptionem carnis de Patre non putant genitum.

CAPUT XIV.

Vides igitur quo pacto inter hos, licet discrepantibus mediis, idem tamen initium, idem exitus docetur erroris? Nos contra sic nativitatem utramque defendimus, ut neutram alterius affirmatione tollamus. Nam nec temporalem primæ illius perpetuitate damnamus, nec æternam hujus temporalis brevitate concludimus: scientes veri Dei inseparabilem prolem, et hujus veræ prolis postea verissimam carnem. Non tunc fatentes Christi divinitatem cœpisse cum Virgo concepit; nec tunc cœpisse carnem cum ineffabili quodam partu monas **345** illa, sine intercapedine medii temporis, in nullo differentem monadem, nisi quod monas docetur, genuit. Non infirmitatem voluntariam Christi omnipotens ejus majestas exhorruit, non omnipotentiam infirmitas corporalis exstinxit. Scio ad inferos divinitatem Filii Dei descendisse proprietate carnis, scio ad cœlum ascendisse carnem merito deitatis. Non est Dei proprium quod famem sensit: sed Dei proprium est quod paucis panibus tot millia hominum satiavit. Non est proprium carnis quod super frementes undas siccis pedibus ambulavit, sed est carnis proprium quod sputa, palmas, flagella sustinuit. Unus tamen atque idem Christus est, qui et injurias toties pertulit, et artus in profundo non mersit. Et hoc pacto in mediatore Dei et hominum injuria sui corporis affectam fateor deitatem, sicut majestate deitatis glorificatam novimus carnem. Ergo Christus mortuus est, qui et resurrexit: nec ideo tamen utrumque ex uno, sed ex singulis singula. In utroque tamen perfectus ipse complevit, dum unus atque inseparabilis tam diversa complevit: uno mortem gustavit, altero mortuos suscitavit. Sicque se Deum et hominem utriusque verus mediator, nec geminata persona, nec substantia confusa monstravit. Ingressus est Virginis uterum Dei Filius, ut iterum nasceretur ante jam genitus: et suscepit totum hominem, qui jam habebat a Patre plenissimam deitatem. Non dissimilis genitori cum nasceretur ex æterno perpetuus: non dissimilis homini, cum ex matre nascitur moriturus. Idem tamen et æternus in suo, et moriturus in nostro, dum utrumque continet ex seipso, et neutrum perdit ex altero. Sicque ex Deo et homine non imperfectus, sed in diversa proprietate plenissimus natus est Christus; sicut ex anima et corpore unusquisque hominum docetur esse perfectus. Non alius homo corpus, alius animus, quamvis aliud animus, aliud corpus; unus tamen atque idem homo, et corpus docetur et animus. Rursum non unum atque idipsum corpus et animus, quia ex utroque homo factus est unus. Non enim hæc aut substantiam confundunt in veritate personæ, aut personam geminant diversitate **346** substantiæ; quandoquidem unus ex his homo noscitur exstitisse. Non perdunt propria, sed quia in unum atque inseparabile convenerunt, ex propriis videntur facta communia. Afficitur in corpore mens doloribus corporis, fatigatur corpus cogitationibus mentis; et unum tamen horum proprium est corporis, alterum mentis. Quod dum uni homini acciderit, et corporis commune videtur, et mentis. Sic post partum Virginis non alius Dei, et alius hominis, sed idem Christus Dei et hominis Filius fuit. Et sicut in uno homine aliud animus, aliud corpus: sic in mediatore Dei et hominum, aliud Dei Filius, aliud hominis fuit, unus tamen ex utroque Christus Dominus fuit. Aliud, inquam, pro discretione substantiæ, non alius pro unitate personæ.

CAPUT XV.

Fel. In superioribus quidem me ad credendam Christi ex matre nativitatem salva perpetuitate compuleras: sed quia contra rationem vi orationis exorta non in nobis possunt esse continua: idcirco cum ad propositionem meam sollicita intentione respicio, necdum mihi videor in his quæ a te dicta sunt invenisse quod quæro. Nescio enim quomodo natum doceatis ex tempore, quem coæternum Patri dicitis jam fuisse. Nasci enim est velut quidam motus rei non exsistentis antequam nascatur, id agens beneficio nativitatis, ut sit. Quo colligitur Christum qui erat nasci non potuisse; si nasci potuit, non fuisse.

Aug. Ad inquisitionem nos incomprehensibilium rerum, nova interrogandi curiositate compellis: et ideo non nisi quibusdam exemplorum lineamentis poterit explicari quod quæris. Patere igitur me pro affirmato afferre rem alterius quæstionis: quia cum eam non pro fide sui, sed pro alterius ostensione nunc profero, non in ea me conjicias explicare quod credo; sed ita me credere ad præsens puta, ut intelligere facilius possis ista quæ dixero. Fingamus ergo, sicut plerique volunt, esse in mundo animam generalem, quæ sic ineffabili motu semina cuncta vivificet, ut non sit concreta cum genitis, sed vitam præstet ipsa gignendis. Nempe cum hæc in uterum, passibilem materiam ad usus suos formatura pervenerit, **347** unam facit secum esse personam ejus rei, quam non eamdem constat habere substantiam: et fit operante anima et patiente materia, ex duabus substantiis

unus homo : cum aliud anima doceatur, aliud caro : A sicque animam nasci fatemur ex utero, quam ad uterum venientem vitam dicimus contulisse concepto. Nasci, inquam, ex mātre dicitur, quia ex hac sibi corpus aptavit, in quo nasci posset : non quia antequam nasceretur, quantum ad se attinet, ipsa penitus non fuisset. Et hic si verborum vim, quotidiani sermonis contemplator attendas, contraria proponimus, oppugnantia prædicamus; et in his tamen verum constat esse quod dicimus. Ex matris utero cum corpore scimus animam nasci, sed etiam matre priorem videmus animam prædicari. In filio mater animum genuit, sed tamen etiam in ipsa matre non nisi animus vivit, sine qua nec ipsa quidem potest esse quæ genuit. Itaque si originem animantis potentiæ requiramus, prior est matre, et ex hac rursus nata videtur B esse cum sobole. Prior, inquam, anima, per quam mater est animata : prior mater per quam in filio nata videtur et anima. Sed non mater in carnem animam vertit, nec carnem in animam commutavit, sed animatam carnem de utero matris, idem carnis et animæ, et totius hominis creator exhibuit, qui per dispensationem analogiæ diversa jungentis, in uno atque eodem homine, et utrumque insolubili unitate conjunxit, et neutrum ex alterius participatione confudit.

CAPUT XVI.

Sic ergo, imo multo incomprehensibilius atque sublimius natus est susceptione perfecti hominis de matre Filius Dei, qui est per omnipotentiam singularem genitis omnibus non facultas tantum, sed et causa nascendi. Secundum hominem, inquam, de C Virgine natus est Deus, eo pacto quo cum corpore nasci docetur et animus : non quia utriusque una substantia est, sed quia ex utraque fit una persona. Non alius homo corpus, et alius animus, sed unus homo corpus et animus. Sic post partum Virginis, non alius Dei Filius et alius hominis, sed idem Christus Dei et hominis Filius. Et sicut **348** in uno homine aliud corpus et aliud animus; sic in uno mediatore aliud Dei, aliud hominis Filius : sed idem tamen et non alius Dei quam hominis Filius : quamvis propter aliud Dei, et propter aliud hominis Filius. Non ab initio carnis cœpisse dicimus Filium Dei, ne temporalem credat aliquis deitatem. Non ab æterno Filii Dei novimus carnem, ne non veritatem humani corporis, sed quamdam eum suscepisse putemus D imaginem. Neque enim consumit majestatem Filii Dei veritas carnis; aut veritatem carnis, immensitas deitatis; dum unum radiat virtutibus suis, aliud docetur infirmitatibus nostris. Unus autem atque inseparabilis Christus et humiliatur assumptis, et glorificatur in propriis; cum affici non dedignatur injuriis, et æqualitatem custodit genitoris. Genuit ergo Maria et non genuit Filium Dei. Genuit, quando ex ipsa secundum carnem natus est Christus : non genuit, quando de Patre sine initio exstitit Filius. Genuit, quando ex hac *Verbum caro* processit *ut habitaret in nobis :* non genuit quando *in principio erat Deus Verbum*, quod originem præstitit universis. Noli ergo partu Virginis determinare originem Dei Verbi. Noli de Virgine genitum corpus coæternum dicere deitati; quia *mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5) prima nativitate coæternus est Patri, secunda particeps temporis nostri : in illa auctor temporis, in ista particeps est ætatis.

CAPUT XVII.

Fel. Quoniam de mysterio mediatoris perspicua ratione, et ad credendum cuivis sufficienter tractasti : idcirco quæso ut mihi quid etiam de anima Christi sentiendum sit jubeas explicari. Ita enim a majoribus nostris semper est traditum, quod Christi corpus ad vicem animæ communis, ipsius Filii Dei habitus animarit : nec accessione vitalis spiritus indigens fuerit, cui inhabitans fons vitæ potuit conferre quod vixit.

Aug. Possemus quidem id quod in hac quæstione catholicæ auctoritatis definitione præscribitur, divinorum voluminum testimoniis edocere : sed quia nunc non librorum indicio, sed sola ratione placuit cuncta discutere : idcirco in aliud tempus Scripturarum monumenta reservantes, sicut superius factum est, **349** sic etiam de animæ inquisitione tractabimus. Quod ut fieri facilius possit, quæ Salvatori nostro suscipiendi hominis causa fuerit, una tantum Apostoli lectione subjecta breviter inquiramus : qua inventa, sine aliqua difficultate etiam ad hæc quæ hujus præcedentis sunt consecuta transibimus. Ab initio igitur ex corpore et anima Deus hominem fecit; qui legis præcepta transgressus, post usurpationem interdictæ arboris, sententiam quodammodo pœnæ capitalis excepit. Hic ad eum statum a quo lapsus est, non nisi auctoris sui gratia reformatus, postliminii quodammodo jure potuit remeare : sicut qui se de excelso in præceps voluntate demiserit, in sua quidem habuit potestate quod fecit, sed jam suo arbitrio certum est non subjacere quod cadit. Surgit itaque beneficio alieno, qui cecidit proprio. Nec ideo non suo dicendus est cecidisse : quia alieno noscitur surgere; nec propterea suo surrexisse, quia non alieno certum est cecidisse. Sed de hoc alias, nunc ad propositum redeamus.

CAPUT XVIII.

Dicit ergo venerabilis Paulus, quoniam idcirco secundum carnem natus est Christus : *Ut sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors : et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Et paulo post : *Sed non sicut delictum, ita et gratia. Si enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum, in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit. Et non sicut per unum peccatum, ita et donatio : nam judicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis, in justificationem. Si enim unius delicto mors regnavit per unum, multo magis abundantiam gratiæ, et donum justitiæ accipientes, in vitam regnabimus per unum Jesum Christum. Igitur sicut per unius delictum, in omnes homines in condemnationem; sic et per unius justitiam, in omnes homines in justificationem vitæ. Sicut enim per inobedien-*

tiam unius hominis peccatores constituti sunt multi; ita et per unius obauditionem justi constituuntur multi. A

Venit ergo Christus salvum facere quod perierat (*Luc.* XIX, 10). Prius ergo videamus quid illud est quod protoplasti transgressione **350** perierit, et hoc facile scire poterimus, quid Dominus veniendo salvare potuerit. Requirendum igitur nobis est quisnam legem Creatoris acceperit. Ille enim sine dubio peccavit, quia præcepta contempsit : ille præcepta contempsit, qui quod prohibebatur admisit. Dicit autem Scriptura : *Præcepit Dominus Adæ dicens : Ex omni ligno quod est in paradiso manducabitis, de ligno autem scientiæ boni et mali non manducabitis de eo. Qua autem die manducaveritis, morte moriemini* (*Gen.* II, 16). Quæramus ergo nunc utrum hanc legem totus homo acceperit? Si enim ut in libro Geneseos conti- B netur, ex corpore et anima jam perfectus accepit, totus homo transgrediendo peccavit : et si totus transgrediendo peccavit, totus peccati sui vitio tunc periit. Si autem totus periit, totus beneficio Salvatoris indiguit. Et si totus beneficio Salvatoris indiguit, totum Christus veniendo salvavit : et si totum veniendo salvavit, non corpus absque anima, sed corpus et animam qua constare totus homo, et peccasse antea videtur assumpsit. Nam si toto homine peccante, solam ejus carnem Christus assumpsit, anima pœnæ primæ illius transgressionis sine aliqua spe etiam nunc addicta permansit. Quod si ita est, nescio quid nobis mediatoris persona contulerit, quæ melius nostrum ex toto non redimens, brutam per se carnem, et quæ sine anima ne beneficium quidem C ejus posset sentire, suscepit.

CAPUT XIX.

Vellem tamen ab hujusmodi prædicatoribus quærere cur accepta carne animam dispensatio mediatoris omiserit. Nisi forte aut innoxiam sciens, medicinæ indigentem esse non crediderit, aut a se alienam putans, redemptionis beneficio non donarit; aut ex toto insanabilem judicans, curare nequiverit; aut vilem et quæ nullis usibus apta videretur, abjecerit. Horum duo in ipsum totius hominis creatorem blasphemi spiritus incredulitate desipiunt. Nam primo impossibilem, secundo non omnium Deum crediderunt. Quomodo enim docetur omnipotens, si curare non potuit desperatam? Aut quomodo omnium Deus, si non ipse fecit animam nostram? Duobus vero D aliis, uno animæ causa nescitur, altero meritum non **351** videtur. An intelligere causam putandus est animæ, qui eam ad accipiendam legem, habitu insitæ rationis instructam, a peccato voluntariæ transgressionis nititur separare? Aut quomodo ejus generositatem novit, qui ignobilitatis vitio dicit esse despectam : prælata carne quam non flatu Dei sicut animam, sed de limo terræ constat esse plasmatam? Si autem nihil horum de anima recte sentitur, credamus quia suscepit Redemptor noster hominem totum; ne intercidere quodammodo animæ nostræ videamur beneficium sempiternum. Proh dolor! Carnem, inquit, solam Christus assumpsit, animam non quæsivit. Hic si originem utriusque gnarus rerum contemplator attendas, pretiosior est animæ substantia : si transgressionis culpam, propter intelligentiam, pejor est causa. Ego autem Christum et perfectum sapientia scio, et piissimum esse non dubito : quorum primo meliorem et prudentiæ capacem non despexit; secundo eam quæ magis fuerat vulnerata suscepit. Neque enim aut sapientiæ convenit, de duobus æque suis, insipientissimam plus amare; aut perfectæ pietati, magis indigentem non juvisse.

CAPUT XX.

Fel. Omnia quidem quæ a te non rationabiliter tantum, sed etiam veraciter dicta sunt, et intellexisse me in præcedentibus fateor, et probasse non nego : Christi autem divinitati quo pacto mortem sensisse dicatur, ignoro. De quo utrum tu obscure aliquid dixeris, an ego sufficienter dicta ingenii tarditate assequi non potuerim, nescio. Neque enim credere ausim, quod fons ille vitæ, a quo habent universa quod vivunt, per triduum quod in sepulcro corpus jacuit, usque eo a naturæ suæ proprietate deciderit, ut si dici fas est, sepultis sensibus omnem substantiæ vitalis motum amitteret; et propter redemptionem humani generis, non Patrem tantum, sed et omnia spiritalis gloriæ ornamenta desereret.

Aug. Absit, absit a fidelibus ista suspicio, ut sic Christus senserit mortem nostram, ut quantum in se est vita, perderet vitam. Nam si hoc ita esset, quomodo illo triduo potuisse dicimus aliquid vivere, si vitæ fontem credimus aruisse? Sensit **352** igitur mortem divinitas Christi, participatione humani affectus quem sponte sua susceperat, non naturæ suæ potentiam perdidit per quam cuncta vivificat. Sic in sepulcro carnem suam commoriendo non deseruit, sicut in utero Virginis connascendo formavit. Et sic in utroque et nasci et mori, non coactus ab altero, sed sponte Dominus voluit, ut hoc eum constet pertulisse quod fecit : nec ideo non patientem, quia ipse faciebat; nec ideo non facientem, quia non alius tolerabat. Nam si dominicæ incarnationis mysterium salva individuæ Trinitatis cooperatione consideres, idem sibi in hac humilitate auctor et opus est : idem auctor, quia sponte nascitur, sponte patitur : idem opus, quia utrumque licet non alio cogente, solus tamen ipse perpetitur. Fecit carnem in utero matris, habes auctorem operis : ipse in hac nasci dignatus est, habes opus auctoris : una tamen persona est, salva utriusque proprietate substantiæ, et auctoris et operis. Sic ergo mortuus est non discedente vita, sicut passus est non pereunte potentia. Nemo aufert animam ejus ab eo, quia potestatem habet ponendi et potestatem assumendi eam (*Joan.* X, 18). Habes hic auctorem operis. Ponit animam pro amicis suis : habes opus auctoris. Quod ut generali definitione concludam, quoties in carne Christus aliquid patitur, opus auctoris est. Sed quia idipsum sua potestate, non alio cogente perpetitur, ipse auctor est operis.

CAPUT XXI.

Non ergo ad Mariam locali motu divinitas venit,

sed ineffabili potentiæ suæ manifestatione, et æternam A gignendus, implevit, et totum quod est substantiæ suæ plenitudine non privavit. Non dimisit Patrem cum venit ad Virginem. Ubique totus, ubique perfectus; quia nec divisionem incorporea simplicitas recipit, et partes plenitudo non novit. Erat ergo uno atque eodem tempore totus etiam in inferno, totus in cœlo. Illic patiens injuriam carnis, hic non relinquens gloriam deitatis. Erat apud inferos resurrectio mortuorum, erat super cœlos vita viventium. Vere mortuus, vere vivus; in quo et mortem susceptio mortalitatis excepit, et vitam divinitas servata **353** non perdidit. Quotiescunque ergo hæc quæ a Christo humiliter sunt tolerata, consideras, ipsum auctorem voluntariæ passionis agnoscas. Ita fiet ut, dum humilitas patienti, facienti virtus ascribitur, idem Christus uno atque eodem tempore cum patitur, infirmus, cum facit, omnipotens doceatur. Sed ne adhuc in morte Filii Dei aliquam insensibilitatem nos credatis accipere, importunum non est quæ de morte sensa sint vestigare : in qua sine dubio destituit corpus vita nostra, non perit; dum discedens anima non vim suam perdit, sed quod vivificaverat hoc dimittit: et quantum in se est, alterius mortem facit ipsa, non recipit. Facit, inquam, non vivificando quod deserit: non amittendo quod vivit. Itaque hominis mors nihil aliud quam carnis occasus est : a qua cum vis potentiæ vivificantis abscesserit, in terram de qua sumpta est, amissis quos non per seipsam habuit sensibus, redit.

CAPUT XXII.

Atqui contraria, inquis, vitæ mors est. Fateor; sed non ex eo genere contrariorum, quæ existentis substantiæ oppositione se perimunt; sed ex eorum potius quæ dum cuilibet accidunt, simul quidem esse non possunt, sed unius tantum substantiæ habitu ac privatione gignuntur. Sicut verbi gratia noctem docemus et diem. Nam et hæc ejusdem generis docentur esse contraria, cum non utriusque, sed unius tantum videatur esse substantia. Ecce enim dicimus diem esse cum sol est super terram : solem autem constat esse substantiam. Hic cum peracto diurni temporis cursu ab humani visus contemplatione discesserit, noctem discedendo mox facit. Facit, inquam, subtrahendo copiam luminis, non in se recipiendo substantiam noctis. Itaque una lucis substantia noctem facere videtur et diem; sed non uno modo. Nam diem cum venit, noctem efficit cum recedit. Unde et Manichæorum non irreligiosam tantum, verum etiam stultam divisionem, qua bona a malis æque exstantibus nituntur separare substantiis, plerumque confundimus : ostendentes eis luminare majus, quo fieri novimus diem; et cogentes ut et ipsi similiter nos docerent, quod esset, si dictu fas est, tenebrale majus, **354** quo substantialiter fieri crederemus et noctem. Sed de his alias, qui per stultitiam blasphemi dogmatis, aut pro exstantibus non exstantia, aut pro principalibus consecuta, aut pro contrariis videntur affirmare communia. Quæ si quis fidei oculis non privatus excusserit, omnes eorum machinas facili ratione confundit. Ergo, ut dicere cœperamus, anima non aliter quam sol vitam tribuit carni cum venerit, mortem efficit cum recedit. Quam ne quis putet corporis morte consumi, audiat quid de hoc Dominus in Evangeliis generali auctoritate definiat : *Nolite*, inquit, *timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere : sed timete eum potius qui animam et corpus potest occidere in gehennam ignis* (*Matth.* x, 28). Ergo superstite anima corpus constat occidi; et propterea consequens ac necessarium non est, animas, corporum internecione consumi. Hoc si ita est, etiam post mortem corporis nihilominus mentibus vivitur. Quod si id de unoquoque nostrum recte sentitur, quomodo fons vitæ propter participationem hu- B manæ mentis, vivificandi potentiam perdidisse jactatur? Sed potest, inquis, anima et corpus occidi in gehennam ignis. Quod adversum nos primum idcirco non facit, quia mors ista non conditionis videtur esse, sed criminis. Nam remota culpa jubemur homines non timere, qui cum possint corpus, animam tamen negantur occidere. Dehinc, quoniam hoc Deo tantum dicitur esse possibile, de quo Filium suum unigenitum et communione naturæ, et æqualitate potentiæ non hoc credimus meruisse. Suscepit ergo Salvator conditionem mortis nostræ, sed non ita ut deteriorem faceret, cum præter consuetudinem dominari eam permittebat animæ, sed potius ut nihil hanc obesse animæ pariter justorum omnium probasset et vitæ.

CAPUT XXIII.

C Sed fingamus, licet Evangeliis reclamantibus, animas interire. Nonne in Salvatore nostro, licet in his mortem non repellente, tertium tamen atque speciale majestas est, quam non potuit mors humana contingere? Ad summam videamus, in cruce positus quid promisit? *Hodie*, inquit, *mecum eris in paradiso* (*Luc.* xxiii, 43). **355** Hodie, inquit, non post triduum, cum carnem meam de sepulcri requie suscitavero, non cum in me primitias futuræ resurrectionis ostendero. Cujus putamus hæc vox est? majestatis, mentis, an corporis? Corpus autem in spelæo fuisse nullus ignorat. Restat ut divinitati, vel menti vox ista conveniat. Sed dicit aliquis : Divinitatis hanc, non animæ Christi credimus vocem. Et quid in eo cui promittebatur accipimus? Hodie, inquit latroni, mecum eris in pa- D radiso : cujus corpus usque ad futuram resurrectionem mors communis inclusit. Anima igitur est cui Dominus hoc promisit et præstitit. Si igitur mortuo corpore, ad paradisum anima mox vocatur, quemquamne adhuc tam impium credimus, qui dicere audeat, quoniam anima Salvatoris nostri triduo illo corporeæ mortis, apud inferos custodiæ mancipatur? Et quis, inquis, est alius qui instante passione Christi ingemuit, dicens : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* xxvi, 38)? Tristis usque ad mortem, propter affectum susceptæ carnis, non post mortem, cum beatitudinem spondet societas deitatis. Non initium mœroris mors ista, sed finis est. Nec incipiunt post hanc justorum flagella, sed desinunt, cum et im-

pedimenta materiæ fluctuantis exponunt, et auctorem A suum plenioris intelligentiæ contemplatione jam capiunt.

CAPUT XXIV.

Ergo, inquis, mortem Dei Filius et in anima non pertulit, et in majestate non sensit? Quid ergo dicebas esse quod pertulit? Sensit prorsus et pertulit, sed participatione morbi alieni, non proprietate vulneris sui. Sensit sicut omnes sentiunt, qui moriente carne mentibus vivunt : non sicut impii, qui in utraque parte, sicut idem ait, gehennæ ignibus occiduntur. Quidam sane communem mortem etiam hoc pacto definiunt; dicentes nihil aliud hanc esse quam cum diversarum rerum consensu vitam facientium, velut per dissidium quoddam ab invicem fuerit facta discessio. B Hæc si hominis mors est quæ non consumit juncta, sed dividit, dum origini suæ utrumque restituit, quid de Salvatoris nunc anima dicemus, quæ ut non dicam propter inhabitantem divinitatem, **356** et propter justitiam singularem, certe propter communem moriendi sortem, corpus illo triduo sic potuit deserere, ut ipsa non posset penitus interire?

Non ergo, inquis, apud inferos Christi anima, non divinitas fuit? Fuit, inquam. Neque enim aliter eum video potuisse resuscitare carnem suam, si apud inferos prædicem velut absentis Dei non fuisse potentiam. Nec tamen ideo localem nos Dei credat aliquis prædicare præsentiam; de quo ista propter manifestationem certi operis dicimus, quia alicubi fuit si- C cut qui ubique non defuit. Jacebat quantum ad carnem mortuus in sepulcro, mortuos resuscitans in inferno, vitam tribuens universis in cœlo : non mundum dimittens ad cœlum ascendit, nec cœlum deserens ad terram venit; sed uno atque eodem tempore totum totus implevit, qui alicubi manifestatione operum plus parens, agnitionem præsentiæ suæ indignis negavit, non immensæ deitatis absentiam procuravit.

CAPUT XXV.

Vis nosse de hac mediatoris morte quid sentiam? Omnium quæ a me in superioribus incidentium quæstionum necessitate dispersa sunt, prorsus ista sententia est : qua credo mortuum esse Filium Dei, non secundum pœnam injustitiæ quam ex toto non habuit, sed secundum legem naturæ quam pro humani generis redemptione suscepit : illa morte de qua dicitur : *Quis est homo qui vivet, et non videbit mortem* (*Psal.* LXXXVIII, 49) ? non illa de qua Isaias dicit : *Mortui autem vitam non videbunt* (*Isai.* XXVI, 14). Illa quæ secundum naturam generalis est cunctis, non illa quæ specialis est malis. Putemus ergo hanc esse quodammodo vim ac potentiam seminis, qua et anima animas reparet : et carne omnium nostrum carnem judicio imminente resuscitet, dum per operationem propriæ deitatis cuncta vivificans, ex uno suscepti hominis grano, innumerabilem Patri redditurus est messem. Tunc separaturus est a zizaniis segetem (*Matth.* XIII, 30), cum justis cœperit retribuere mercedem.

VIGILII TAPSENSIS

CONTRA MARIVADUM ARIANUM DIACONUM,

SUB NOMINE IDACII CLARI CONTRA VARIMADUM,

LIBRI TRES.

PRÆFATIO.

357 Dudum, dilectissimi fratres, in Neapoli, urbe Campaniæ constitutus, cujusdam Varimadi Arianæ sectæ diaconi propositionibus, a quodam studioso ac religiosissimo viro mihi oblatis, rustico quidem sermone respondens, in uno corpore simul de unitate Trinitatis libellos digessi. Sed quia nunc comperimus, eos nihil velle sibi privatis verbis opponi, sed magis propositiones suas desiderant testimoniorum virtutibus oppugnari, mediocribus et ingenii tardioribus consulentes, ita sancto nos Spiritu adjuvante, responsionem nostram universis eorum objectionibus testimonialiter coaptavimus, ut is qui legerit, non nudis, ut solent objicere, verbis, sed legalibus valeat refellere documentis; ut omni ex parte convicti confundantur, et ad nihilum redigantur qui super fundamentum prophetarum et apostolorum dogmata, talia figmenta construere moliuntur. Quod ædificium, quia non auro et argento, neque lapidibus pretiosis, sed ligno fenoque et stipulæ comparatur? Cum juxta Apostoli dictum (*I Cor.* III, 15) in **358** ultimo die fuerit igne consumptum, necesse est ut in suo patiantur opere detrimentum : quia difficilius possunt hujusmodi a pravi dogmatis cursu averti et meliora sectari : quoniam tantum sibi de spiritu auxerunt D præsumptionis audaciam, ut ad veritatem fidei nunquam omnino perveniant. Possunt enim caritatem fraternitatis assequi, et fidem cum catholicis tenere perfectam, si de solius Dei potentia, et non de infidelium regum sibi gloriarentur superbia. Iis igitur cum a defensoribus catholicæ fidei cœperint jure constringi, et nullum sibi subterfugiendi locum viderint suffragari, versutias quasdam inanium verborum solita temeritate non desinunt callida subtilitate contexere; dicentes quod ea quæ Dominus Salvator noster in Evangeliis de sua divinitate locutus est, divinarum relicto tramite litterarum; quibusdam interpretationibus universa ad carnis substantiam referunt; dum ipsi potius in eo ipso quod dixit : Pater major me est (*Joan.* XIV, 28). Et, Ipse me misit. Et, Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me

misit (*Joan.* VI, 38). Et, Transeat a me calix iste; non sicut ego volo, sed sicut tu (*Luc.* XXII, 42); non in forma servi in qua homo est, astruunt eum Patri æquari non posse, sed in natura qua Deus est; inferioris ab eodem judicant esse substantiæ. Quod utique non dicerent, si eumdem Filium, Deum verum, de Deo vero genitum catholice credidissent. Natura igitur Dei nec augetur, singularis in unitate manendo; nec minuitur de se Filium generando; et manens jugiter in semetipsa perfecta divinitas, idemque erit etiam in perpetuum, quod ab initio erat, antequam cœlum et terram, et omnia elementa legimus accepisse principium. Nunc itaque omissis superfluis et inconditis verbis, quæ ab eis in subversionem fidelium proferuntur, ad ea nunc refellenda pergamus, quæ ex illorum infidelitatis industria, in necem innocentium animarum posita esse cognoscimus. Illorum A igitur jam dicta ponenda sunt, quæ ipsi adversus unitatem Trinitatis audacter ac temere posuerunt, ut testimoniis testimonia consequenter adhibita, perfidorum tandem superbia comprimatur. Potens est autem ineffabilis **359** Trinitas, ut illa quæ ad sui venerationis cultum pertinent testimonia, cultoribus suis non solum de Veteri, sed etiam de Novo procuret Testamento, quibus veritas catholicæ fidei comprobetur, et Arianorum falsitas destruatur. Te quoque lector admoneo ut omnia documenta, quæ adversum hanc hæresim ex divinis congesta sunt Scripturis, sagaci mente perquiras; illa præcipue quæ de Patre, et Filio et Spiritu sancto, trifaria conjunctione in fine hujus operis sunt posita, sobrie et vigilanter inspicias: et iis proculdubio Patris, et Filii et Spiritus B sancti, unam eamdemque inseparabilem, et perpetuam doceberis esse substantiam.

LIBER PRIMUS.

QUOD FILIUS SIT UNUS DEUS CUM PATRE.

CAPUT PRIMUM.

De Trinitate.

Si dixerint: quæ unitas Trinitatis divinis lectionibus poterit edoceri, cum neque tres unum, neque unus in tribus possit proprie approbari?

Responsio. Audi itaque, et ex iis testimoniis unitatem Trinitatis agnosce, et desine Arianorum pravitatem sequi, ut ab eadem possis peccatorum indulgentiam promereri, Isaia propheta dicente: Vidi Dominum Sabaoth sedentem super thronum excelsum, et Seraphim stabant in circuitu ejus: sex alæ uni et sex alæ alteri: duabus velabant faciem, duabus autem velabant pedes, et duabus volabant, et clamabant alterutrum dicentes: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus **360** Sabaoth (*Isai.* VI). Si Trinitas non est, quare tertio sanctus dixerunt? Aut si unitas non est, quare sub trina repetitione unum Deum ac Dominum intimarunt? Si Trinitas non est, cur in Geneseos dicitur: Dixit Deus, fecit Deus, benedixit Deus (*Gen.* I)? Si unitas non est, quare tertio *Deus* dixit, et non *deos* plurali numero commendavit? Si Trinitas non est, quare in Exodo dictum est tertio, Domine, Domine Deus miserator et misericors (*Exod.* XXXIV, 6)? Si unitas non est, quare dum ter *Domine* diceret, postea *misericors* singulariter dicit et non *miseratores*, ut plures ostenderet, intimavit? Si Trinitas non est, cur Abraham ad ilicem Mambre aperte sedenti tribus occurrens, uni *Domine* dicit, et non ut viderat tribus salutationis obsequium reddidit (*Gen.* XVIII)? Si unitas non est, quare cum Moysi, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob tertio diceretur, unitatem ostendens, *hoc mihi nomen est*, dixit (*Exod.* III, 15): et non *hæc sunt nomina* designavit? Si Trinitas non est, quare David tertio dixit: Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus (*Psal.* LXVI, 8)? Si unitas non est, quare cum tertio Deum nominasset, *benedicat* dixit, et non *benedicant* adjunxit? Si Trinitas non est, cur Isaias denuo dixit: Dominus Deus Sabaoth, Deus Israel, qui sedes super cherubim (*Isai.* XXXVII, 16)? Si unitas non est, quare qui *sedes* dixit, et non qui *sedetis* astruxit. Si Trinitas non est, quare in Regum dicitur: Domine Deus omnipotens, Deus Israel, sermones tui fideles sunt? Si unitas non est, quare *tui* dicitur, et non *vestri* potius intimatur? Si Trinitas non est, cur in psalmo quinquagesimo octavo (*Vers.* 6) canitur, Domine Deus virtutum, Deus Israel, intende ad C visitandas omnes gentes? Si unitas non est, quare *intende* posuit, et non *intendite*, ut precatus est intimavit? Si Trinitas non est, quare in Apocalypsi tertio sanctus Dominus Deus omnipotens, qui est, et qui erat dicitur (*Apoc.* IV, 8)? Si unitas non est, quare non *qui sunt*, et *qui erant* pluraliter designantur? Si Trinitas non est, quare in Deuteronomio dictum est: Dominus Deus tuus misericors est, audiet vocem tuam (*Deut.* IV, 31)? Si unitas non est quare, *audiet* posuit, et non *audient* intimavit? Si Trinitas non est, quare in Jesu Nave dicitur **361** libro: Dominus Deus deorum est (*Jos.* II, 11)? Si unitas non est, quare *est* dixit, et non *sunt* more locutionis indixit? Si Trinitas non est, quare Elias orando: Domine, Domine Deus Israel, ostende quia tu es meus (*III Reg.* XVIII, 36), dixit? Si unitas non est, quare *os*-D *tende*, et non *ostendite* posuit? Si Trinitas non est, cur Mardochæus orando, Domine, Domine Deus omnipotens, omnia in potestate tua sunt (*Esther* XIII, 9), dixit? Si unitas non est, quare *in tua* posuit, et non *in vestra* designavit? Si Trinitas non est, cur etiam Judith orando ait: Domine, Domine Deus omnium virtutum, respice in orationem meam (*Judith* IX, 17)? Si unitas non est, quare *respice* posuit et non *respicite* significavit? Si Trinitas non est, quare in Jeremia dicitur: Dominus Deus vester, Deus verax est (*Jerem.* X, 10)? Si unitas non est, quare *verax* est dicit, et non *veraces* potius intimavit? Si Trinitas non est, quare in Apocalypsi scriptum est: Dominus

Deus et Spiritus prophetarum misit angelum suum ostendere servis suis, quæ oportet fieri cito (*Apoc.* xxii, 6)? Si unitas non est, quare cum Patrem et Filium et Spiritum sanctum nominasset, *misit* dixit, et non *miserunt* sub textu trium personarum et numero indixit? Si Trinitas non est, quare in Deuteronomio dicitur, Dominus Deus vester, hic est Deus (*Deut.* x, 17)? Si unitas non est, quare *hic est* dixit, non *ii sunt* plurali numero designavit? Si Trinitas non est, quare in eodem libro dicitur: Dominus Deus tuus, Deus magnus et potens est (*Ibid.*)? Si unitas non est, quare *magnus et potens est* dicitur, et non *magni et potentes* pluraliter nominantur? Cur Tobias, cum filium suum in Rages civitatem cum Raphael archangelo mitteret, benedicens eum, ita dixisse docetur: Deus Abraham, et Deus Jacob, et Deus Isaac, ipse impleat benedictionem suam in vobis (*Tob.* vii, 15)? Si unitas non est, quare *ipse impleat* dixit, et non *ipsi impleant* intimavit? Postremo si Trinitas non est, quare Dominus discipulos suos, in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti, universas gentes docuit baptizare (*Matth.* xxviii, 19)? Si unitas non est, quare *in nomine* dixit, et non *in nominibus* percipiendum perdocuit? Si Trinitas non est, quare Paulus apostolus ait: Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (*Rom.* xi, 36)? Si unitas non est, quare *ex* **362** *ipso* posuit, et non *ex ipsis* astruxit? Si enim certo certius volueris unitatem Trinitatis agnoscere, a sæpe dicto doctore gentium apostolo poteris universa condiscere, et sequi catholicam fidem, et Arianorum respuere pravitatem: Gratia Domini nostri Jesu Christi, inquit, et caritas Dei, et communicatio sancti Spiritus cum omnibus vobis (*II Cor.* xiii, 13). Si enim gratia, caritas et communicatio Spiritus sancti ipsa est, et Patris et Filii, quomodo in Trinitate unum non sunt, qui natura atque substantia ab invicem separari non possunt?

CAPUT II.

De unitate Patris et Filii.

Si tibi dixerint: quomodo Pater et Filius unus est Deus, cum præter Patrem non sit alius Deus, qui dicatur invisibilis et ingenitus?

Responsio. Quod vero vos Patrem et Filium unum Deum profiteri non vultis, eos etiam nos unum et verum Deum a prophetis et apostolis ostendimus prædicatum, a quibus etiam Spiritum sanctum credimus non discretum, Isaia propheta dicente: Ego sum Deus: et non est præter me alius, per memetipsum juro, quia exivit ex ore meo veritas, et sermo meus non auferetur, quia mihi inclinabitur omne genu, et omnis lingua jurabit per Dominum, dicens: Justitia et gloria ad eum veniet (*Isai.* xlv, 22). Et ut in hoc testimonio Patrem et Filium simul fuisse cognoscas, Paulum apostolum audi dicentem, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quoniam Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris omnipotentis (*Philip.* ii, 10). Quod si secundum te Filius A minor est Patre suo, ergo minorata est et gloria Patris in Filio: et ubi est quod in Salomone Scriptura loquitur, dicens: Sicut enim in conspectu eorum, inquit, manifestatus est in nobis, et ita in conspectu nostro manifestaberis in illis, ut cognoscant te sicut cognovimus, quoniam **363** non est alius Deus, præter te, Domine (*Eccli.* xxxvi, 4). Diligenter attende, et cognosce Filium esse, qui manifestabitur in judicio, dum venerit vivos et mortuos judicare. Item Isaias: Audite domus Jacob, et residuum Israel, qui egredimini ex utero, et erudimini a puero usque ad senectutem: ab initio ego sum, et quousque senescatis ego sum, ego feci, ego sustineo, ego remittam, ego suscipiam, dicit Dominus (*Isai.* xlvi, 3). Et iterum: Ego sum Dominus Deus: et præter me non est B alius Deus: adnuntians novissima priusquam fiant, et statim consummata sunt (*Ibid.*, 9). Item ibi: Audi me Jacob, et Israel, quæ ego feci: Ego sum Dominus Deus tuus, et non est alius præter me. Item ibi: Ego sum Dominus Deus, primus, et ego novissimus, et in ea quæ ventura sunt in novissimo ego sum (*Isai.* xlviii, 12). Item ibi: Ego sum Deus, qui te creavi, et adjuvi, et communivi dextera mea.

Et unitatem Patris et Filii Isaias assignans loquitur dicens: Ego testis vester, dicit Dominus Deus: et puer meus, quem ego elegi, ut sciatis et credatis, quia ego sum; ante me non fuit alius, et post me non erit (*Isai.* xliii, 10).

Unum tibi, o hæretice, elige e duobus: aut fatere Patrem et Filium unum Deum, aut si solum Patrem C Deum esse contendis; ergo tibi Dominus Jesus Christus Dei Filius, non erit Deus, quia scriptum est: Ante me non fuit alius et post me non erit. Si secundum te ita est, cur Apostolus (*Rom.* ix, 5) prædicat talia, et eumdem Filium Deum super omnia benedictum insinuat? Quorum patres, inquit, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Item Isaias sic dicit: Dominus Deus Israel qui liberavit eos de Ægypto, ego sum primus, et ego post hæc, et præter me non est Deus sicut ego sum, qui stet et vocet et præparet mihi ex quo hominem feci in sæculo (*Isai.* xliv, 6). Item ibi: Iste est Deus, et nesciebamus, et non est alius Deus præter te: Tu enim es Deus, et nesciebamus, Deus Israel Salvator (*Isai.* xlv, 15). Si D unus Deus non sunt Pater et Filius, quis est hic Deus in quo esse dicitur Deus, præter quem alium Deum non esse propheta sub numero protestatur? **364** Et Jeremias: Hic Deus noster, ait, et non applicabitur alter ad eum, qui invenit omnem viam scientiæ, et dedit Jacob puero suo et Israel electo suo. Post hæc in terris visus, et inter homines conversatus est (*Baruch.* iii, 37). Et in Salomone: Miserere nobis Deus omnium, et ostende nobis lumen miserationis tuæ, et immitte timorem tuum super gentes quæ non exquisierunt te, ut cognoscant, quoniam non est alius Deus nisi tu (*Eccli.* xxxvi, 1). Item ibi: Domine Deus Israel, non est tibi similis in cœlo sursum, neque in terra deorsum. Et in psalmo septimo

decimo (*Vers.* 32) : Quoniam quis Deus præter A Dominum? aut quis Deus præter Deum nostrum? Et in Genesi : Et pluit Dominus a Domino ignem et sulphur super Sodomam et Gomorrham, et evertit civitates illas (*Gen.* XIX, 24). Si solus Pater Deus est, quis pluit ignem et sulphur a Domino, ut supradictas civitates everteret? Quæso, responde. Et in Deuteronomio : Dominus solus deducebat eos, et non fuit cum illis Deus alienus (*Deut.* XXXII, 12). Et Paulus apostolus : Unus Deus, inquit, qui justificat circumcisionem ex fide, et præputium per fidem (*Rom.* III, 30). Et ad Corinthios : Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi (*II Cor.* V, 19). Et iterum : Non est Deus nisi unus. Et ad Galatas : Mediator autem unius non est, Deus autem unus est (*Gal.* III, 20). Et unitatem Patris, et Filii, et Spiritus B sancti demonstrans, Ephesiis scribens, ita confirmat : Sufferentes invicem in caritate solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus (*Ephes.* IV, 3-6). Si enim, hæretice, unitatem fidei volueris simplici corde recipere, ex hoc itaque testimonio in uno Spiritu poteris simul Patris et Filii unitatem condiscere. Patrem igitur, ut superius posuisti, in divinis Litteris ingenitum proprie positum, nec legere possis penitus, nec probare. Sed quia idipsum fides exigit Christiana, absque ulla dubitatione ingenitus creditur : qui tamen secundum seriem Scripturarum in Filio a se genito visus esse C monstratur.

365 CAPUT III.

De eo quod dicitur : Non a meipso veni, sed ille me misit.

Si tibi dixerint quod Filius dixerit : Non a me ipso veni, sed ille me misit (*Joan.* VIII, 42).

Responsio. Apostolus quoque Paulus missionem Filii Dei in Spiritu sancto longe ante conspiciens, Romanæ Ecclesiæ scribens, hæc testatus est, dicens : Quod enim impossibile erat legi in quo infirmabatur in carne, Deus Filium suum misit in similitudine carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne, ut justificatio legis impleretur (*Rom.* VIII, 3, 4). Cernisne quoniam Filius non secundum deitatem a Patre missus est, sed secundum carnem, quam clementer et pie pro nobis assumere non de- D dignatus est? Nam quod semetipsum exinanivit paululum majestatis suæ potentia, idem Filius misit apostolum, qui contestatur et dicit : Semetipsum exinanivit formam servi accipiens. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philip.* II, 7). Et Isaias : Non legatus, neque angelus, sed ipse Dominus venit et salvavit eos (*Isai.* XXXV, 4). Item ibi : Palam apparui non quærentibus me (*Isai.* LXV, 5). Et Jeremias : Reliqui domum meam, dimisi hæreditatem meam, et veni, et factus sum illis in opprobrium (*Jer.* XII, 7). Et in Michæa : Ecce Dominus veniet et commovebuntur montes sub eo (*Mich* I, 3). Et in Zacharia : Gaude et exsulta, filia Sion, quia ecce ego venio, et commorabor in medio tui, dicit Dominus (*Zach.* II, 10). Et Apostolus ad Timotheum : Humanus sermo, et omni acceptione dignus, quoniam Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere (*I Tim.* I, 15). Et Malachias : Ecce subito veniet in templo suo Dominus quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis (*Malach.* III, 1). Et in Evangelio : Non veni vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam (*Luc.* V, 32). Item ibi : Quid nobis et tibi, Jesu, Fili Dei? Venisti ante tempus perdere nos (*Luc.* IV, 34)? Venit Filius hominis salvare et quærere quod perierat (*Luc.* XIX, 10). Item ibi : Ego veni ut vitam habeant, **366** et abundantius habeant (*Joan.* X, 10). Item ibi : Ego veni in nomine Patris mei (*Joan.* V, 43). Item ibi : Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo (*Joan.* III, 13). Nunquid in iis tantis ac talibus testimoniis, quibus se Filius Deum a semetipso testatus est, poteris dicere ab alio, et non a semetipso venisse? dum manifestum est, eum qui carnem nostram dignanter assumpsit, voluntate, et non ab alio missus advenerit. Nam qui in Patre manens virtute potentiæ suæ consistit, ubi a Patre mitteretur omnino non habuit; quoniam nulla pars sæculorum ac terræ a conspectu Patris excipitur, ubi secundum vos a Patre Filius mitteretur.

CAPUT IV.

Ubi dicitur, Dominus creavit me

Si tibi dixerint illud Salomonis testimonium : Dominus creavit me in initium viarum suarum (*Prov.* VIII, 22).

Responsio. Paulus quippe apostolus non secundum deitatis naturam Christum creatum insinuat, sed secundum humanæ naturæ substantiam eumdem creatum affirmat, ipso Ephesiis conscribente : Renovamini, inquit, spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem eum qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis (*Ephes.* IV, 23). Et ad Hebræos : In eo enim in quo passus est ille tentatus est, nam potens est eis qui tentantur auxiliari (*Hebr.* II, 18). Unde fratres sancti, vocationis cœlestis participes, considerate Apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum fidelem existentem ei qui creavit eum (*Hebr.* III, 1, 2). Et ad Colossenses : Nunc autem deponite et vos universa : iram, indignationem, malitiam, blasphemiam : turpiloquium ex ore vestro non procedat. Nolite mentiri invicem, exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induite novum eum qui renovatur in agnitionem secundum imaginem ejus qui creavit eum (*Col.* III, 8-10). Nunquid is qui universa creata, visibilia et invisibilia propriæ potestatis virtute ex nihilo procreavit et fecit, **367** seipsum antea, vel postmodum, quod dicere nefas est, creavit vel facere potuit?

CAPUT V.

Pater major me est, quomodo intelligendum sit.

Si dixerint illud, quod Filius in Evangelio dixerit : Pater major me est (*Joan.* XIV, 28).

Responsio. Filius minor est Patre in assumpti hominis forma, æqualis vero Patri est in deitatis naturæ substantia, eodem protestante: Ego et Pater unum sumus (*Joan.* x, 30). Et iterum : Qui me vidit, vidit et Patrem (*Joan.* xiv, 9). Et item : Ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem (*Joan.* v, 23). Et iterum : Sint in nobis unum, sicut et nos sumus unum ; tu in me, et ego in eis (*Joan.* xvii, 22). Et iterum : Omnia mea tua sunt, et omnia tua mea sunt (*Joan.* xvii, 10). Et iterum : Omnia quæ habet Pater mea sunt (*Joan.* xvi, 15). Et iterum : Ego in Patre, et Pater in me (*Joan.* xiv, 10). Et iterum : Pater in me manens facit opera hæc (*Ibid.*). Et Joannes evangelista ait : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* i, 1). Item ipse ad Parthos : Tres sunt, inquit, qui testimonium perhibent in terra, aqua, sanguis et caro, et tres in nobis sunt (*I Joan.* v, 8). Et tres sunt qui testimonium perhibent in cœlo, Pater, Verbum, et Spiritus, et ii tres unum sunt (*I Joan.* v, 7, 8). Nos itaque in natura deitatis, qua unum sunt, Patrem, et Filium credimus : nec Patrem aliquo tempore præcessisse ut major sit Filio, nec Filium postea natum esse, ut deitas Patris minoretur in Filio.

CAPUT VI.

Ubi dicunt non esse Patri æqualem Filium.

Si tibi dixerint, non est æqualis Filius Patri.

Responsio. Si æqualis Patri Filius non est, cur ita de illo Joannes evangelista testatus est : Propterea inquit, persequebantur Judæi Jesum ; et quærebant eum occidere, quia **368** non solum solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo (*Joan.* v, 18). Et Paulus apostolus : Hoc sentite de vobis, inquit, quod in Christo Jesu, qui cum in forma Dei esset constitutus, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (*Philip.* ii, 5). Et in Salomone : Qui genuit me, requievit in tabernaculo meo (*Eccli.* xxiv, 12). Et in Isaia : Sicut est ab initio, ita est usque in sæculum. Neque adjectum est ei, neque minuetur illi. Ipse est enim Dominus creaturæ suæ, qui nihil eguit ab aliquo. Et in psalmo septuagesimo secundo (*Vers.* 25) : Quid enim mihi deest in cœlo, et a te quid volui super terram? Hæc omnia in Filio non inferiorem naturam demonstrant, sed æqualitatem deitatis pronuntiant : quoniam qui utraque locutus est, verum dixit, quia veritas mentiri non potuit.

CAPUT VII.

Voluntatem Patris Filium qui negant.

Si tibi dixerint : Non est voluntas Patris Filius.

Responsio. Si propheticas apostolicasque Scripturas puræ mentis intentione perquiras, invenies sine dubio Filium Patri et natura coæternum, et substantia sempiternum, et voluntate, quæ in utrisque una est, non discretum: Isaia propheta dicente : Salutare autem meum sicut facula ardebit, et videbunt omnes gentes justitiam tuam, et omnes reges terræ honorem tuum, et vocaberis nomine tuo novo quod Dominus nominabit (*Isai.* lxii, 1). Illa, et infra : Tu enim vocaberis voluntas mea (*Ibid.*, 4). Et Apostolus : Hæc est, ait, voluntas Dei in Christo Jesu (*I Thess.* v, 18). Et iterum : In quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Coloss.* ii, 9). Et iterum : In ipso enim placuit omnem plenitudinem divinitatis habitare (*Col.* i, 19). Et vox Patris de nube ad discipulos : Hic est Filius meus dilectissimus, in quo mihi complacui (*Matth.* iii, 17). Si voluntas Dei Patris Filius non fuisset, quomodo Patri in illo potuit complacere? Aut quemadmodum in eo plenitudo **369** divinitatis ejus potuit habitare, in quo secundum te voluntas Dei Patris non probatur adesse ?

CAPUT VIII.

Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit.

Si tibi dixerint illud quod Dominus in Evangelio dixerit : Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit (*Joan*, v, 30).

Responsio. Huic propositioni non humanis opus est respondere verbis, sed divinis potius propriam Filii voluntatem astruere documentis : propheta in trigesimo nono psalmo (*Vers.* 8) canente : Tunc dixi, ait : Ecce venio ut faciam voluntatem tuam, Deus meus volui. Et in vigesimo septimo (*Vers.* 7) : In ipso speravit cor meum, et adjutus sum, et refloruit caro mea, et ex voluntate mea confitebor illi. Et iterum : Voluntarie sacrificabo tibi (*Psal.* liii, 8). Et in Deuteronomio : Diligens te, feci voluntatem tuam. Et in Apocalypsi : Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam et honorem et potestatem, quia tu creasti omnia, et propter voluntatem tuam facta sunt (*Apoc.* iv, 11). Et in Canonicis : Voluntarie genuit nos verbo veritatis, ut simus aliquod initium creaturæ ejus (*Jacob.* i, 18). Ex iis utique quæ superius dicta sunt debes cognoscere quoniam qui voluntarie Patris voluntatem fecisse se dicit, inferior illo esse non possit.

CAPUT IX.

Quando dicunt Dominum et Christum fecisse Deum.

Si tibi opposuerint illud quod in apostolorum Actibus scriptum est : Quoniam Dominum, et Christum Deus fecit (*Act.* ii, 36).

Responsio. Non secundum deitatis naturam factus dicitur filius, sed secundum assumpti hominis formam. Hæc de eo **370** divina eloquia protestantur, Paulo apostolo comprobante : quod ante promiserat, ait, per prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo : Qui factus est ex semine David secundum carnem (*Rom.* i, 2). Item ipse ad Galatas : Postquam autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege (*Gal.* iv, 4). Et ad Philippenses : In similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Philip.* ii, 7). Et in psalmo trigesimo (*Vers.* 11) : Infirmata est in paupertate virtus mea, et ossa mea conturbata sunt, et super inimicos meos factus sum opprobrium. Item ibi (*Vers.* 13) : Oblivioni traditus sum tanquam mortuus a corde, et factus sum tanquam vas perditum. Et in psalmo (lxx, 7) : Tanquam prodigium factus sum multis,

et tu adjutor fortis. Et in psalmo septuagesimo secundo (*Vers.* 23) : Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum. Et in psalmo octuagesimo sexto (*Vers.* 5). Mater Sion dicet, homo, et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. Et in octuagesimo septimo (*Vers.* 7) : Factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber. Et in centesimo octavo (*Vers.* 25) : Et factus sum opprobrium illis : viderunt me, et moverunt capita sua. Et in centesimo primo (*Vers.* 8) : Vigilavi, et factus sum sicut passer singularis in tecto. Et in Evangelio : Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14). Filius igitur secundum carnem dicitur factus : nam secundum divinitatem a Patre nunquam legitur factus, sed genitus.

CAPUT X.

Quæ ego loquor, sicut dicit mihi Pater sic loquor.

Si tibi dixerint quod Filius dixerit : Quæ ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor (*Joan.* XII, 50).

Responsio. Dum enim Pater loquitur, Filius loquitur, et cum Filius loquitur, loquitur Pater. Patrem in illo loqui documentis cœlestibus comprobatur, Paulo apostolo attestante : Multis partibus et multis modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime autem locutus est nobis in Filio (*Hebr.* I, 1). Et ut eumdem **371** Filium excepto Patris præcepto doceamus fuisse locutum, de Isaiæ prophetæ volumine proferimus documentum? Hæc dicit Dominus : In die illa sciet populus meus quoniam ego sum ipse qui loquebar in servis meis prophetis, et evangelizans, auditum audietis, ecce ego sum. Item ibi : Ego sum Dominus, qui loquor justitiam, et annuntio veritatem (*Isai.* XLV, 19). Item ibi : Cogitavi et locutus sum, et adduxi, et creavi, et feci. Et Apostolus An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus (*II Cor.* XIII, 3)? Et in psalmo centesimo octavo decimo (*Vers.* 46) : Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar. Et ipse Dominus in Evangelio, cæco a se illuminato dicit : Et vidisti eum, et qui loquitur tecum, ipse est (*Joan.* IX, 37). Et Samaritanæ mulieri ait : Ego sum qui loquor tecum (*Joan.* IV, 26). Et ad discipulos : Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt (*Joan.* VI, 64). Et ad Patrem : Ego ad te venio : et hæc loquor in hoc mundo (*Joan.* XVII, 13). Et iterum Judæis dicit : Loquor vobis et non audistis, si autem venerit alius, illum audietis (*Joan.* V, 43). Et iterum : Hæc locutus est Jesus in gazophylacio docens in templo, et nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus (*Joan.* VIII, 20). Ecce in iis omnibus, quæ superius dicta sunt, non doces Filium præcepto Patris fuisse locutum, sed magis exercuisse in loquendo imperium.

CAPUT XI.

Jussione Patris quomodo Filius fecerit quæ facta sunt.

Si tibi dixerint : quia Filius jussione Patris fecit, quæ facta sunt.

Responsio. Non ut ipse astruis Filium jussione Patris fecisse, quæ facta sunt : sed sui imperio et volun- A tate universa creavit, quæ creanda fore providentia sua perspexit; Isaia propheta dicente : Hæc dicit Dominus : Ego feci sermone meo terram, et hominem super eam, ego solidavi cœlum manu, ego omnibus sideribus mandavi, ut luceant in cœlo (*Isai.* XLV, 12). Item ibi : Omne consilium meum stabit, et omnia quæcunque cogitavi, **372** ego feci (*Isai.* XLVI, 10). Item ibi : Sic dicit Dominus, qui constituit cœlum et terram, et fecit eam, ipse definivit eam (*Isai.* XLV, 18). Item ibi : Ego sum primus, et ego in æternum, manus mea fundavit terram, et dextera mea solidavit cœlum (*Isai.* XLVIII, 13). Item ibi : Ego feci terram in fortitudine mea magna et in brachio meo excelso. Et in Jeremia : Dominus qui fecit terram in virtute sua magna, et erexit orbem in sapientia, et prudentia sua B extendit cœlum, et posuit sonum aquæ in cœlo (*Jer.* LI, 15). Item ibi : Domine, qui fecisti cœlum et terram in virtute tua magna et brachio tuo excelso, qui reddes peccata patrum in sinu filiorum eorum post eos (*Jer.* XXXII, 17). Et in Salomone : Non enim impossibilis erat manus tua, quæ creavit orbem terrarum ex materia invisa (*Sap.* XI, 18). Et in psalmo centesimo trigesimo quarto (*Vers.* 6) : Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo et in terra, in mari et in abyssis. Et in centesimo tertio decimo (*Vers.* 11) : Deus autem noster in cœlo. Et rursum : In cœlo et in terra omnia quæcunque voluit fecit. Et in sexagesimo quarto (*Vers.* 7) : Præparans montes in fortitudine sua, accinctus potentia. Qui enim hæc omnia non Patris jussione, sed potestate sua fecisse C describitur, quomodo a vobis Patre inferior judicatur?

CAPUT XII.

Filium esse principium.

Si autem dixerint : Erat tempus antequam de Patre Filius nasceretur, pro eo quod Judæis dixerit : Principium quod loquor vobis.

Responsio. Cognosce Filium non ex tempore, neque post tempora natum, sed ante omnia tempora de paterno utero inenarrabiliter generatum, ipso Deo Patre in centesimo nono psalmo (*Vers.* 3) per prophetam dicente : In splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te. Quam sententiam et Isaias propheta dubiis atque incredulis evidenter expressit : dum non aliud de Filio, quam de Patre ineffabiliter D natum ostendit : In humilitate, inquit, sublatum est judicium ejus, nativitatem **373** autem ejus quis enarrabit (*Isai.* LIII, 8)? Et in libro Job : Sapientiam Dei Patris unde invenies? Latet enim ab oculis hominum et a volucribus absconsa est (*Job*, XXVIII, 21). Expergiscere paululum, et si lumen scientiæ in teipsum aliquantum habes, attende et invenies, quoniam cujus nativitas a propheta non potuit enarrari ex tempore, ut astruere ipse conaris, non potuit generari. In principio, inquit Joannes evangelista, erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* I, 1). Et iterum : Erat lux vera quæ illuminat omnem ho-

minem venientem in hunc mundum (*Joan.* I, 9). In isto igitur verbo quod dicitur, *erat*, si tempus quærere volueris, non invenies : quoniam ex quo Pater, ex illo et Filius : et quod Pater, est etiam Filius, Salomone dicente : Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam : ego feci ut in cœlo oriretur lumen indeficiens, et nebula texi omnem terram : ego in excelsis habitavi, et thronus meus in columna nubis. Gyrum cœli circuivi sola, et in profundum abyssi penetravi, et in omni terra steti, et in omni gente et populo principatum habui (*Eccli.* XXIV, 5-9). Item ibi : Cum pararet cœlum aderam illi : et cum segregaret suam sedem, quando super ventos fortes faciebat in summo nubes : et cum certos ponebat fontes sub cœlo : cum fortia faciebat fundamenta terræ, ego eram cum illo componens : et ego eram cui adgaudebat cum lætaretur orbe perfecto (*Prov.* VIII, 7). Et in psalmo centesimo primo (*Vers.* 28) : Tu, Domine, in principio fundasti terram : et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt : tu autem permanes, et omnia sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis ea : et mutabuntur. Tu autem idem ipse es. Non enim erat, ut ais, aliquid temporis antequam de Patre Filius nasceretur. Quoniam qui tempora universa propria potestate constituit, ex tempore vel post tempora nasci non potuit.

CAPUT XIII.

Patrem Filio dedisse judicium.

374 Si vero dixerint quod Pater dederit Filio potestatem judicium faciendi.

Responsio. Filium igitur Dei potestate propria facturum esse judicium, ex iis testimoniis prudentes agnoscant, et justum proferentes in hac causa judicium, ostendant, et cujus sententiæ magis cum ratione concordant, et cujus fidei veritatem impugnant, Isaia propheta dicente : Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit, aut quis consuluit et instruxit eum, quis ostendit ei judicium (*Isai.* XL, 13). Item ibi : Hæc dicit Dominus : Væ potentibus in Israel, quia non cessavit iracundia mea in eis, judicium de inimicis faciam, et cremabo eos igne ad purum (*Isai.* I, 24). Item ibi : Statuet Dominus in judicio populum suum, et ipse Dominus in judicium veniet cum senioribus populi et principibus suis (*Isai.* III, 13). Item ibi : Induit se justitiam et gloriam : circumposuit galeam salutis capiti suo, et operuit se veste vindictæ, ut retribuat retributionem adversariis suis (*Isai.* LIX, 17). Item ibi : Ecce enim Dominus ut ignis veniet, et ut tempestas cursus ejus reddere vindictam in ira, et ultionem in flamma ignis (*Isai.* LXVI, 15). Et in psalmo nono (*Vers.* 9) : Paravit in judicio sedem suam, et ipse judicabit orbem terræ in æquitate. Et in centesimo secundo (*Vers.* 19) : Dominus in cœlo paravit thronum suum, et regnum ejus omnibus dominabitur. Et in nonagesimo tertio (*Vers.* 1) : Deus ultionum Dominus, Deus ultionum libere egit. Et in epistola Judæ apostoli : Ecce veniet Dominus in millibus facere judicium, et perdere omnes impios, et arguere omnem carnem

A de omnibus operibus impietatis eorum (*Judæ* XIV). Et in Evangelio : Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli ejus cum eo, tunc congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eas ab invicem, sicut pastor segregat agnos ab hædis, et statuet agnos ad dexteram suam, hædos autem ad sinistram (*Matth.* XXV, 31). **375** Filium ergo secundum id quod Deus est, nihil a Patre legimus accepisse, quem in corde Patris inseparabiliter manentem, universa credimus possedisse. Sed ille potestatem accepit judicium faciendi, qui semetipsum exinaniens, formam dignatus est assumere servi.

CAPUT XIV.

Quando dicunt, Filium non habuisse potestatem dare ad dexteram vel ad sinistram, sessionem duobus discipulis.

B Si autem dixerint tibi, quod Filius duobus discipulis dixerit : Calicem quidem meum bibetis, sedere autem ad dexteram meam, vel ad sinistram non est meum dare vobis (*Matth.* XX, 23).

Responsio. Propriæ potestatis Filium esse, et præcedenti jam disputatione docuimus, et nunc ipso opitulante docebimus, Evangelio protestante : Vocatis duodecim discipulis suis dedit, eis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem, et omnem infirmitatem in populo (*Matth.* X, 1). Et iterum : Amen dico vobis quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum Filius hominis sederit in sede majestatis suæ, sedebitis et vos cum eo super duodecim sedes, judi-C cantes duodecim tribus Israel (*Matth.* XIX, 28). Et iterum : Ecce dedi vobis potestatem ut calcetis super serpentes, et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, et si quod venenum biberitis, nihil vobis nocebit (*Luc.* X, 19). Et iterum : Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, iis qui credunt in nomine ejus (*Joan.* I, 12). Et in Apocalypsi : Qui vicerit, dabo illi sedere mecum in sede mea, sicut et ego vici, et sedi cum Patre in sede ipsius (*Apoc.* III, 21). Item ibi : Qui vicerit dabo illi manducare de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei (*Apoc.* II, 7). Qui omnibus discipulis, duodecim tribus judicandi potestatem dedit, et secum sedere permisit, duobus tantum discipulis, ut ad dexteram vel ad sinistram ejus sederent, licentiam D dare non habuit?

CAPUT XV.

De eo quod dicitur : Non potest Filius a se facere quidquam.

376 Si vero opposuerint tibi quod Filius dixerit : Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem (*Joan.* V, 19).

Responsio. Si fidem rectam teneres, et non falsi dogmatis pravitate fidem catholicam impugnares, cognosceres Filium propria potestate fecisse, quæ Patrem non legimus, nisi per Filium perfecisse. Nunquid Pater aquæ elementum convertit in vinum? Nunquid Pater navem conscendit, aut ventis, et fluctibus ut quiescerent, imperavit? Nunquid Pater de quinque panibus et duobus piscibus in deserto quin-

que millia hominum pavit? Nunquid Pater super mare pedibus ambulavit? Nunquid Pater oculos cæci nati aperuit? Nunquid Pater coram principibus Judæorum paralyticum pristinæ sanitati restituit? Nunquid Pater hominem, aridam manum habentem, cunctis astantibus in templo curavit? Nunquid Pater mulierem fluxu sanguinis laborantem, turbis ignorantibus, deitatis suæ virtute sanavit? Et plura iis mirabiliora, quæ Dominum nostrum Jesum fecisse credimus; et credendo cognoscimus, et fatemur, quoniam qui paternum opus exsequitur, a paternis operibus alienus esse non creditur.

CAPUT XVI.

Ubi dicunt Patrem et Filium non esse unum Deum.

Si dixerint : Non est unus Deus, quia dicendo unum sumus, duos ostendis, non unum (*Joan.* x, 30).

Responsio. Excepta incarnatione Filii, quæ ab ipso pro nostra redemptione assumpta est, Pater, Filius et Spiritus sanctus unus dicitur Deus, et non divisus in tribus, ut ipse sacrilega **377** mente affirmare conaris, sed in tribus personis et nominibus, una probatur substantia deitatis, Zacharia propheta dicente : Erit Dominus in regem super universam terram, et in die illa erit Dominus unus, et nomen ejus unum (*Zach.* xiv, 9). Diem hanc quam propheta designat, futuri esse judicii nemo est qui nesciat. Requiro itaque a te ut hanc prophetæ sententiam, quid sibi ipse velit, et ipse exponas. Quis igitur erit rex, quis Dominus unus, aut quis nomen deitatis sortitur ex tribus? Si Pater est, ipse solus unus dicitur Deus. Ab ipso ergo deitatis vocabulo Filius et Spiritus sanctus alieni, quod absit, a nobis fuisse probantur, quia scriptum est : In die illa erit Dominus unus, et nomen ejus unum? Si vero, ut est, unum nomen est Trinitatis : quid me persuades credere quod prophetas et apostolos non video prædicasse? Nam et Malachias solum Filium intimavit, quem humani generis creatorem unum Deum prophetica annuntiatione designavit : ipso dicente : Nonne Deus unus creavit vos? nonne Pater unus est omnium vestrum (*Malach.* ii, 10)? Et in Deuteronomio : Audi Israel; Dominus Deus tuus, Deus unus est (*Deut.* vi, 4). Et Apostolus : Nullus Deus nisi unus (*I Cor.* viii, 4). Et iterum : Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus (*Ephes.* iv, 5). Vel nunc adverte quia unus Deus non est divisus. In tribus personis et nominibus unus dicitur Deus, Apostolo attestante : Divisiones autem donationum gratiarum sunt, ait, idem autem spiritus : et divisiones ministrationum sunt, idem ipse Dominus; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus (*I Cor.* xii, 4). Quid igitur est quod Filio derogare minime dubitasti? ut in eo quod dixit : Ego et Pater unum sumus (*Joan.* x, 30) : duos nihilominus deos natura ab invicem et deitate diversos introducere coneris, et affirmare non metuis? ignorans quia cum sumus, dicit, personas distinxit, non deitatis substantiam separavit, ut et Sabellium unionem sectantem de-

A strueret, et vos Arianos, qui unum in Trinitate abnuitis Deum, modis omnibus refutaret?

CAPUT XVII.

Declaratur dictum : Pater, clarifica Filium tuum.

378 Si autem dixerint quia ideo Filius minor est, quod Pater illum clarificaverit, pro eo quod scriptum est : Pater, clarifica Filium tuum (*Joan.* xvii, 1).

Responsio. Sicut Pater Filium suum clarificasse docetur, ita etiam Filius Patrem clarificasse præscribitur, evangelista dicente : Respondit Jesus et dixit : Ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me (*Joan.* viii, 49). Et ipse Filius ad Patrem : Clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te (*Joan.* xvii, 1). Et iterum : Ego te clarificavi super terram (*Ibid.*, 4). Et ad

B discipulos : Si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam, ut clarificetur Pater in Filio (*Joan.* xiv, 13). Et iterum : Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in illo (*Joan.* xiii, 31). Et Isaias : Exaltabitur Dominus Sabaoth in judicio, et Dominus sanctus clarificabitur in illo (*Isai.* v, 16). Agnosce tandem, perfide, quoniam in quibus una est clarificatio virtutis, nulla interest discretio potestatis.

CAPUT XVIII.

Ubi dicunt proprie Filium non vidisse Patrem.

Si autem dixerint quod Filius non potest proprie videre Patrem, quia scriptum est : Deum nemo vidit unquam (*Joan.* i, 18).

Responsio. Nunc igitur ad ipsius fontis originem

C redeamus, ex quo Filium Patrem semper videre potuisse, vel posse evidentioribus testimoniis de Veteris et Novi Instrumenti litteris doceamus, Salomone dicente : Et tecum sapientia, quæ novit opera tua, quæ adfuit tibi, cum faceres orbem terrarum, et ipsa novit quid sit placitum oculis tuis (*Sap.* ix, 9). Et Dominus in Evangelio : Nemo novit Filium, nisi Pater, neque Patrem quis novit, nisi **379** Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Luc.* x, 22). Et item : Deum nemo vidit unquam, nisi unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse enarravit (*Joan.* i, 18). Et iterum Judæis dicit : Vos non nostis eum, ego autem novi eum : quod si dixero quia non novi eum, ero similis vobis mendax (*Joan.* viii, 55). Item ibi : Qui ex Deo est,

D hic novit eum (*Ibid.* 47). Et iterum : Ego novi eum, quia ab ipso sum. Ecce docuimus, quia semper videt Filius Patrem, quomodo vos astruitis eum Patrem non posse videre?

CAPUT XIX.

Patrem Filio testimonium perhibere, quid sit.

Si enim dixerint, ideo minor est Filius Patre, quia Pater præbet testimonium.

Responsio. Si sereno sensu divinas recenseas Scripturas, invenies non solum Patrem Filio testimonium perhibentem, sed totam simul inseparabilem Trinitatem, idem Domino protestante : Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso, et testimonium perhibet de me Pater, qui misit me (*Joan.* viii, 18). Et iterum : Si ego testimonium perhibeo

de meipso, testimonium meum verum est, quia scio unde venio et quo vado (*Joan.*, VIII, 14). Et de Spiritu sancto : Cum venerit Paracletus ille sanctus, Spiritus veritatis, ille testimonium perhibebit de me (*Joan.* XV, 26). Intendite, quæso, intendite, quoniam in quibus una testificationis virtus ostenditur, nullus ab alio neque potentior, neque inferior judicatur.

CAPUT XX.

Patrem invisibilem, Filium vero esse visibilem, quid sit.

Si tibi dixerint de eo, Pater major est, quia ipse invisibilis dicitur, Filius vero visibilis prædicatur.

Responsio. Sæpius ista jam diximus, quia secundum hominis formam Filius visibilis dicitur, secundum deitatis vero substantiam **380** invisibilis prædicatur. Paulo apostolo prædicante : O altitudo, inquit, sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus (*Rom.* XI, 33)! Et in Isaia : Cui similem æstimatis Dominum, aut cui similem æstimatis eum, cum sit ipse invisibilis (*Isai.* XI, 18)? Ait Apostolus : Mihi autem minimo omnium sanctorum data est gratia hæc in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis in Christo, qui omnia creavit (*Ephes.* III, 8). Item ipse : Qui est, ait, imago Dei invisibilis. Et ad Colossenses : Ego Paulus minister, quia nunc gaudeo in passionibus, et adimpleo ea quæ desunt tribulationum Christi in carne mea pro corpore ejus, quod est Ecclesia, cui factus sum ego minister secundum dispensationem Dei, mysterium Christi, quod absconditum fuit a sæculis et in generationibus (*Col.* I, 15). Item ibi : Ut consoletur corda eorum in caritate, in omnes divitias adimpletionis intellectus, in agnitionem mysterii Dei, quod est Christus, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Col.* II, 2). Et in psalmo septuagesimo sexto (*Vers.* 20) : In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur. Et in Salomone : Sapientiam Dei præcedentem omnia quis investigavit (*Eccli.* I, 3)? Item ibi : Radix sapientiæ cui revelata est, et astutias illius quis cognovit (*Ibid.*, 6)? Item ibi : Disciplina sapientiæ cui manifestata est, et multiplicationem ingressus illius quis intellexit (*Ibid.*, 7)? Item ibi : Quoniam mirabilia sunt opera Domini solius, et gloriosa et absconsa, et opera illius invisa omnibus (*Eccli.* XI, 4). Ecce sicut Pater invisibilis est, ita etiam et Filius invenitur. Quomodo a vobis, in eo quod pro nobis carnaliter se videri dignatus est, Patre inferior judicatur?

CAPUT XXI.

Ego quæ sunt ei placita facio semper, quomodo declaretur.

Si tibi objecerint quod Filius de Patre dixerit : Ego quæ sunt ei placita facio semper (*Joan.* VIII, 29).

381 *Responsio.* Si ad obsequium Filii volueritis redigere, quo dicatis eum Patri esse subjectum, nihilominus et de Patre simile profertis judicium qui in Scripturis sanctis Filio etiam hoc modo docetur præbuisse obsequium, Isaia propheta dicente : Hæc
A dicit Dominus Christo meo Domino, cui tenui dexteram, et obedire faciam ante eum omnes gentes (*Isai.* XLV. 1) Item ibi : Ego ante eum præibo, et montes planos efficiam atque aperiam ante eum portas, et civitates non claudentur (*Ibid.*, 2). Item ibi : Ego vocavi et adduxi eum, et prosperum iter ejus feci (*Isai.* XLVIII, 15, 17). Et in psalmo centesimo tricesimo primo. Paravi lucernam Christo meo, inimicos ejus induam confusione. Et in Evangelio : Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparet viam tuam ante te (*Marc.* I, 2). Et in Habacuc : Egressus est Dominus in salutem populi sui cum Christo suo (*Habac.* III, 13). In iis ergo omnibus non tibi videtur Pater Filio obsequium præbuisse? pro quibus etiam nefas est dicere Patrem posse Filio subjacere : quia B paterna divinitas nec dando Filio, quæ sua sunt, aliquando sibi minuit, nec Filius accipiendo, quæ Patris sunt in melius quam fuerat, vel infectus naturam mutavit. Filius ergo ideo, quæ sunt Patri placita facit, quia contraria facere nescit.

CAPUT XXII.

Solum Patrem ab Apostolo affirmari immortalem.

Si tibi dixerint : In hoc Filius Patri non potest coæquari, quia solum Patrem Apostolus asserit immortalem.

Responsio. Filium secundum divinitatem immortalem semper fuisse, vel esse, divina ubique testantur eloquia. Salomone idipsum clarius affirmante : Immortalitas est in cogitatione sapientia, et amicitiæ illius delectatio bona (*Sap.* VIII, 17). Item ibi: In opeC ribus manuum sapientiæ honestas sine defectione, et in certamine sermonum ejus immortalitas, et vita æterna, in communicatione verborum ejus claritas perpetua (*Ibid.*, 18). Et Apostolus : Vivus est Dei sermo et efficax, et acutior omni gladio ancipiti (*Hebr.* IV, 12). Et in Actibus apostolorum : Annuntiamus vobis, ut ab **382** iis vanis convertamini ad Deum vivum, qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt (*Act.* XIV, 14). Et in Deuteronomio : Vivo ego, dicit Dominus, quia extollo in cœlum manum meam, jurabo per dexteram meam, et dicam : Vivo ego in æternum, quia exacuo velut fulgur gladium meum ; et detinebit judicium manus mea, et eis qui oderunt me reddam (*Deut.* XXXII, 40). Qui vero æternus et immortalis divinis Litteris intimatur, miD noris a Patre substantiæ non nisi ab Arianorum perfidia judicatur.

CAPUT XXIII.

Psalmistæ locus declaratur : Dominus regit me, et nihil mihi deerit.

Si tibi dixerint quia propheta in persona Christi dixerit : Dominus reget me, ideo minor est Patre (*Psal.* XXII, 1).

Responsio. Quod a semetipso regatur Filius, et non ab alio, Michæam audi prophetam, per quem Deus Pater unici sui potentiam tali dignatus est promulgare sententia : Et tu, Bethleem, terra Juda, inquit, nequaquam minima es in millibus Juda : ex te enim prodiet Rex qui regat populum meum Israel (*Mich.* V, 2). Et in Apocalypsi : Agnus qui est in medio

throni reget eos, et ducatum illis præbebit ad vitæ fontes aquarum (*Apoc.* vii, 17). Et in libro Machabæorum : Ipse Pater noster, ipse Rex noster, ipse reget nos in sæcula. Flagellavit enim nos propter iniquitates nostras, sed iterum miserebitur nostri (*II Mach.* vii, 32). Et in psalmo quadragesimo septimo (*Vers.* 15) : Hic est Deus noster in æternum, et in sæculum sæculi, et ipse reget nos in sæcula. Et in vigesimo septimo (*Vers.* 9) : Rege eos, et extolle illos usque in sæculum. Si enim Filius, ut ipsi suspicamini, a semetipso non regitur, frustra Rex dicitur, vel Regis Filius appellatur : quoniam nomen Regis et dignitatis non nisi a regendo alios comprobatur.

CAPUT XXIV.

Minorem Patrem Filio quemadmodum dicant Ariani, ex eo quod Christus tantum sit a diabolo in deserto tentatus.

383 Si tibi dixerint : Ideo Patri Filius non æquatur, quia ipse solus est a diabolo in deserto tentatus.

Responsio. Non enim divinitas Filii diabolicæ tentationi subjacuit, sed in sola carne tentatus est, quam de Virginis utero dignanter assumpsit, Apostolo attestante : In eo quod passus est obediens factus, tentatus est : nam potens est eis, qui tentantur, auxiliari (*Hebr.* ii, 18). Nam cum illi tentator diabolus diceret : mitte te deorsum, ita eum semel et iterum flagello suæ responsionis coercuit, dicens : Non tentabis Dominum Deum tuum : et, Dominum Deum adorabis, et illi soli servies (*Matth.* iv, 7). Hinc non ambigo et Jacobum dixisse Apostolum : Deus autem intentator malorum est (*Jac.* i, 13). Et in Evangelio : Tunc venientes ad Jesum Pharisæi cum Herodianis dicebant : Magister, scimus quia verax es, et viam Dei in veritate doces : non accipis personam, aut cura tibi est de aliquo : licet nobis tributum dare Cæsari, an non? Hoc autem dicebant, tentantes eum ut possent accusare eum (*Marc.* xii, 14), etc. Cernisne, incredule, quia is tentationi subjacuit, quia a Judæis flagellari non abnuit?

CAPUT XXV.

Filium negant Ariani se proprie Deum nominasse.

Si autem dixerint : Ubi seipsum Filius Dei Deum proprie nominaverit.

Responsio. Hæc propositio vestra quam stulta sit et quam a ratione veritatis longius evagetur, etiam tardioris ingenii homines intelligunt ac refellunt : illi scilicet qui Dei Filium Deum **384** verum et verum hominem confitentur : Non enim quia carnem induit, Deus esse desiit, sed in homine vero Deus verus apparuit, Joanne apostolo attestante : Hic est verus Deus et vita æterna (*I Joan.* v, 20). Si vero ubi seipsum Filius Deum proprie nominaverit, desideras nosse, evangelico verbo condisce : Et rogabat eum vir, inquit, a quo dæmonia exierant, ut cum eo esset : dimisit autem eum Jesus dicens : Vade in domum tuam, et narra quanta tibi fecerit Deus. Ille autem abiit per universam civitatem prædicans quanta illi fecisset Jesus (*Luc.* viii, 39). Et iterum : Eduxit eum diabolus, et ostendit illi omnia regna terræ in momento temporis, et ait illi : Tibi dabo

A potestatem hanc universam, et gloriam illorum, quia mihi tradita sunt, et cui voluero do illa : tu ergo si adoraveris coram me, erunt tua omnia. Respondit Jesus, et dixit illi : Scriptum est, Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies (*Matth.* iv, 10). Et rursum de leprosis mundatis dicit : Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, reversus est cum magna voce magnificans Deum, et cecidit ad pedes ejus, gratias agens, et hic erat Samaritanus. Respondens autem Jesus, dixit : Nonne decem mundati sunt : novem ubi sunt? Non est inventus ex illis qui rediret et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena (*Luc.* xvii, 15)? Ecce ubi seipsum Deum Dei Filius nominavit, cui Deo is qui mundatus est gratias retulit revertens. Et iterum : Erat quidam homo in quadam

B civitate, qui Deum non timebat, nec hominem reverebatur... Vidua quædam erat in illa civitate, quæ quotidie veniebat ad eum, dicens : Vindica me ab adversario meo, et nolebat per multum tempus : in se autem reversus dixit : Et si Deum non timeo, nec hominem revereor, tamen quia molesta est mihi valde hæc, vindicabo illam ne in novissimo veniens suggillet me. Respondens autem Jesus, dixit : Audistis quid judex iniquitatis dicit? Deus autem non faciet vindictam servorum suorum clamantium ad se die ac nocte, et patientiam habebit in illis? Amen dico vobis, quia faciet vindictam eorum cito (*Luc.* xviii, 2). Ideo totum textum parabolæ hujus posuimus, ut Filium ubi se Deum proprie nominavit docere possimus : non enim potest **385** Patri hæc sententia con-

C venire, quoniam in judicium Filius est venturus injurias servorum suorum vindicare. Et iterum Evangelista dicit : Et cum recubuisset iterum, dixit discipulis suis : Scitis quid fecerim vobis, vos me vocatis magister et Domine, et bene dicitis : sum enim (*Joan.* xiii, 12). Et in Marco respondens Jesus, dixit : Ad duritiam cordis vestri scripsit vobis præceptum illud Moyses, ab initio autem creaturæ masculum et feminam fecit eos Deus (*Marc.* x, 5). Et iterum responderunt Judæi, et dixerunt : Nos de bono opere non te lapidamus, sed de blasphemia, quia cum sis homo, facis teipsum Deum (*Joan.* x, 33). Cum igitur seipsum Deum et Dominum appellat, quare illum vos minorem astruitis, et deitatem ejus more sacrilego denegatis?

D

CAPUT XXVI.

Ubi dicunt Patrem Filium revelasse.

Si tibi dixerint : Ideo minor est Filius, quia Pater illum revelavit hominibus.

Responsio. In hujus revelationis mysterio Pater et Filius unum sunt : quia sicut Pater Filium, ita Filius Patrem pari divinitate naturæ mutuo se docentur mundo et hominibus revelasse, ipso Domino in Evangelio protestante : Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare (*Luc.* x, 22). Et iterum : Notum feci eis nomen tuum, et notum faciam (*Joan.* xvii, 26). Et ut seipsum hominibus revelasse doceret, per Isaiam hæc testatus est, dicens : Palam apparui non quæ-

rentibus me, inventus sum ab iis qui me non A interrogabant (*Isai.* LXV, 1). Et in Apocalypsi : Si quis mihi aperuerit ostium, intrabo ad illum, et cœnabo cum eo, et manifestabo meipsum ei (*Apoc.* III, 20). Et iterum : Hoc jam tertio manifestavit se Jesus discipulis suis ad mare Tiberiadis, cum surrexisset a mortuis (*Joan.* XXI, 14). Qui enim Patrem revelavit, et seipsum multis modis manifestasse testatus est, minor dici non potest.

CAPUT XXVII.

Patrem Filium tradidisse quemadmodum intelligatur.

386 Si tibi dixerint quod Pater tradiderit Filium.

Responsio. Filius voluntarie dispensationem assumptæ carnis adimplens, semetipsum pro nobis tradidisse, clara contestationis voce fideles suos per Apostolum docere dignatus est, ipso Apostolo protestante : Gratia vobis, inquit, et pax a Deo Patre et Domino Jesu Christo, qui dedit semetipsum pro peccatis nostris (*Gal.* I, 3). Et iterum : Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei qui dilexit me, et tradidit seipsum pro me (*Gal.* II, 20). Et ad Ephesios : Estote igitur imitatores Dei, sicut filii dilecti ; et ambulate in caritate, sicut Christus dilexit nos et tradidit seipsum pro nobis (*Ephes.* V, 1). Item ibi : Diligite uxores vestras sicut Christus dilexit Ecclesiam suam, et semetipsum tradidit pro ea (*Ibid.* 25). Et ad Timotheum : Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui C dedit semetipsum redemptionem pro multis (*I Tim.* II, 5). Et ad Hebræos : Si enim sanguis hircorum et cinis vitulæ aspersus sanctificat ad emundationem carnis, quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo (*Hebr.* IX, 13)? Item ibi : Habentes ergo, fratres, fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Jesu, qui dedicavit nobis viam recentem et viam per velamen, id est carnem suam, offerens seipsum pro nobis (*Hebr.* X, 19). Et in Joannis Epistola : In hoc cognovimus caritatem ipsius, quoniam ipse pro nobis animam posuit (*I Joan.* III, 16). Et in Isaia ; Sanctificate eum, qui tradidit animam suam pro nobis (*Isai.* LIII, 12). Item ibi : Oblatus est, quia ipse voluit (*Ibid.*, 7). Et in Jeremia : Dedi dilectam animam meam in manus inimicorum ejus (*Jer.* XII, 7). Item Apostolus : Hoc enim semel fecit seipsum offerens (*Hebr.* VII, 27). Et iterum : Scimus quia Filius Dei venit, et carnem induit, et passus est. Et Petrus apostolus : Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus (*I Petr.* II, 21). Et in Salomone : Penetrabo inferiores **387** partes terræ, et inspiciam dormientes, et illuminabo sperantes in eum (*Eccli.* XXIV, 25). Et ipse Dominus in Evangelio : Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam : nemo eam tollit a me, sed ego eam pono ex me (*Joan.* X, 18). Qui ergo seipsum tradidit, et animam suam propria potestate posuit et assumpsit, minor dici non poterit.

CAPUT XXVIII.

De eo quod dicit Filius Patri : Transeat a me calix iste : sed non sicut ego volo, sed sicut tu vis.

Si tibi opposuerint quod Filius dixerit Patri : Transeat a me calix iste, verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.

Responsio. Ut autem Filius doceatur voluntarie passionis suæ calicem ebibisse, his testimoniis, si non piget, addisce, ipso in Psalmis canente : Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo (*Ps.* CXV, 12, 16). Non enim prophetæ, aut cuilibet alteri hæc sententia poterit coaptari, qui seipsum in subsequenti versiculo, et servum dixit, et ancillæ Filium nominavit : O Domine, inquit, ego servus tuus B et filius ancillæ tuæ. Et in Evangelio discipulis dicit : Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum (*Luc.* XXII, 15). Item duobus filiis Zebedæi Joanni et Jacobo dixit : Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum, et baptizari baptismo, quo ego baptizor (*Marc.* X, 38)? Diligenter attendite, quia bibiturus sum, ideo dixit, ne alterius diceretur jussione, et non voluntate propria id fecisse. Et Petro apostolo ait : Non sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum. Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum (*Joan.* XVIII, 11)? Hunc igitur calicem, si non voluntarie Dominus ebibisset, ut veniret utique minime desiderasset, sed quia eumdem voluntarie bibit, idcirco nec trepidavit, nec abnuit.

CAPUT XXIX.

Ubi Filius Patrem rogasse dicitur.

388 Si tibi dixerint : Idcirco minor est Filius, quia Patrem rogasse dicitur.

Responsio. Si is qui rogat minor est illo quem rogat, ergo Deus, qui per prophetam populum suum rogasse præscribitur, populo inferior comprobatur. Michæa propheta dicente : Populus meus, quid feci tibi, aut in quo molestus tibi fui? responde mihi. Quia eduxi te de terra Ægypti, et de domo servitutis liberavi te, et misi ante faciem tuam Moysen, Aaron et Mariam in profectione : Populus meus, memento, rogo, quid cogitaverit adversum te Balach rex Moabitarum, et quid responderit ei Balaam propheta filius Beor de Sethim (*Mich.* VI, 3). Ut autem D manifestaret Dominus pro quibus Patrem sæpius perorasset, in Evangelio approbat dicens : Pater sancte, non pro his tantum rogo, id est pro discipulis, sed et pro his qui per verbum eorum credituri sunt in me (*Joan.* XVII, 20). Et iterum : Pater sancte, conserva eos in nomine tuo (*Ibid.*, 11). Nam cum ei leprosus ille dixisset : Domine, si vis potes me mundare, non exspectavit Filius rogare Patrem ut sanaretur infirmus, sed suam voluntarie impartiens medicinam, solo tactu curavit eum, in quo tantum ut curaretur fidem invenit, dicens ei : Volo : mundare (*Matth.* VIII, 3). Item dum eum cæci pro obscuritate sui luminis perorassent, ut visum reciperent, non ad potioris Patris auctoritatem curam distulit, sed secundum fidei meritum orbes exstinctos et perniciosa olim

obscuritate contectos, spontanea voluntate ad lucem suæ cognitionis adduxit, dicens eis : Secundum fidem vestram fiat vobis (*Matth.* IX, 29). Dæmonium etiam, cujus nomen propter consortium multitudinis Legio fuerat, non rogato Patre excludit, sed propria imperans potestate fugavit, et ab eis rogatus, in porcos ire permisit (*Marc.* v, 9). Item muto et surdo spiritui imperiali voce denuntians, illico ut audivit discessit,
389 et non dicit : Rogo Patrem ut exeas, sed, Ego tibi præcipio ut abscedas : Surde, inquit, et mute spiritus, ego tibi præcipio ut exeas ab eo, et amplius non introeas in eum (*Marc.* IX, 24). Audi adhuc eum qui dixit *Rogo* : quemadmodum tanquam Patri imperans dicit alio Evangelii loco : Pater, volo ut ubi ego sum, et isti sint mecum (*Joan.* XVII, 24). Filius deinde qui pro sibi credentibus in homine constituto, ut ante jam dictum est, Patrem rogavit. Nunquid Patrem pro seipso rogaret? Omnino non habuit, quoniam non fuit in illo persona debilis vel infirma, quæ per deprecationem mereretur percipere medicinam : nam si Filius, ut astruitis, Patre minor fuisset, talia utique non diceret, quoniam qui potiori, volo dicit, inferior esse non potest.

CAPUT XXX.

Pater Filium exaltasse dicitur, et nomen illi super omne nomen dedisse.

Si autem dixerint quod Pater Filium suum exaltavit, et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.

Responsio. Qui enim secundum Scripturæ sanctæ seriem semetipsum exaltasse docetur, in nullo Patri, ut jam sæpius diximus, inferior judicatur. Propheta in psalmo centesimo nono (*Vers.* 7) canente : De torrente, inquit, in via bibit, propterea exaltabit caput. Et in psalmo nono (*Vers.* 33), de eodem Ecclesia dicit : Exsurge, Domine, exaltetur manus tua. Et in psalmo quadragesimo quinto (*Vers.* 11), per prophetam idem Dominus concionatur, et dicit : Exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra. Isaias quoque paria contestans loquitur, dicens : Et oculi excelsi humiliabuntur, et cadent, et exaltabitur Dominus solus in die illa (*Isai.* II, 11). Filius igitur in natura deitatis a Patre non legitur exaltatus, sed is exaltatus est, et nomen super omne nomen accepit, qui de Virginis utero carne assumpta, Deus et homo natus apparuit.

CAPUT XXXI.

Quando dicunt Filium a Patre a mortuis suscitatum.

390 Si autem apposuerint quod Pater Filium suum a mortuis suscitaverit.

Responsio. Quemadmodum præcedenti disputatione a semetipso Filium docuimus exaltatum, ita etiam nunc docebimus eum a semetipso a mortuis suscitatum, David in psalmo tertio (*Vers.* 6) comprobante : Ego dormivi, et somnum cepi, quoniam Dominus suscepit me. Diligenter attende, quia Ego surrexi dixit, non autem ait, Ego dormivi et ab alio resuscitatus apparui. Et in Jeremia : Inebriabo animam esurientem, et animam esurientem implebo : propter hoc surrexi, et somnus meus dulcis mihi factus est (*Jer.* XXXI, 25). Et in Actibus apostolorum : In die qua apostolos elegit per Spiritum sanctum prædicare Evangelium, quibus etiam exhibuit se ipsum vivum post passionem suam in multis argumentis apparens eis et docens de regno Dei (*Act.* I, 3). Et Amos propheta ait : Qui constituit super cœlos ascensionem suam, et pollicitationem in terra firmavit (*Amos.* IX, 6). Et Apostolus : Christus surgens a mortuis, jam non moritur, mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9). Item ipse : Tradidi enim vobis in primis quia Christus mortuus est pro peccatis nostris secundum Scripturas (*I Cor.* XV, 3). Et ad Timotheum : Memor esto Christum Jesum resurrexisse a mortuis ex semine David (*II Tim.* II, 8); et psalmo CXXXVIII (*Vers.* 18) : Surrexi et adhuc tecum sum. Et in Evangelio : Surrexit Dominus vere, et visus est ab eis (*Luc.* XLIII, 24). Et angeli mulieribus : Non est hic, resurrexit enim sicut dixit (*Matth.* XXVIII, 6). Et ipse Dominus : Ecce ascendimus Jerosolymam, et Filius hominis tradetur in manibus hominum peccatorum ; et tradent eum gentibus ad illudendum et crucifigendum, et tertia die resurget (*Matth.* XX, 18). Et iterum : Ego sum resurrectio et vita (*Joan.* XI, 25). Qui hominem resuscitavit a mortuis, et resurrectionem vitæ se esse perdocuit, non caret potentia deitatis.

CAPUT XXXII.

Ubi dicunt quod non de Deo, sed ex Deo exierit Filius.

391 Si tibi dixerint : quia ideo minor est Filius, quia non de Deo, sed ex Deo se probavit esse.

Responsio. Sive enim ex Deo, sive de Deo Filius dicitur exisse, detrimentum aliquod ipsius ineffabili deitati non potest provenire, ipso in Evangelio attestante : Ego a Deo Patre exivi, et veni (*Joan.* XVI, 27). Et in Epistola Joannis apostoli : Qui natus est de Deo, ait, non peccat (*I Joan.* III, 9). Et in Evangelio Pharisæi interrogantes dicebant : Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister : nemo potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum illo (*Joan.* III, 2). Agnosce, quoniam qui se ipsum de Deo ; et non ex Deo, ut ipse calumniaris, fatetur exiisse, nec inferior judicatur, neque ab æquitate paternæ potentiæ separatur.

CAPUT XXXIII.

Non esse bonum nisi solum Deum.

Si tibi opposuerint quod ipse Filius dixerit : Quid me dicis bonum? non est bonus, nisi unus Deus.

Responsio. Quis malum judicet, qui se ipsum pastorem bonum pronuntiet? Aut quis inæqualem Patri affirmet, qui se unum cum Patre esse demonstrat. Ego sum, ait, pastor bonus. Et David in persona Patris Filium intimantis, in psalmo quadragesimo quarto dicit : Eructavit cor meum verbum bonum. Et Jeremias : Bonus est Dominus eis qui sustinent eum, et in die tribulationis agnoscet eos qui timent eum (*Thren.* III, 25). Et ipse Dominus : An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum (*Matth.* XX, 15)? Et in psalmo centesimo octavo decimo (*Vers.*

68) : Bonus es, Domine, et in bonitate tua doce me justificationes tuas. Et Apostolus : Quoniam bonus odor Christi sumus, in his qui salvi fiunt, et in **392** his qui pereunt (*II Cor.* II, 15). Vides quia non caret bonitate, qui omnem in se divinitatis continet plenitudinem.

CAPUT XXXIV.

Declaratur hoc quod dicitur in Apostolo : Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.

Si dixerint illud quod idem Filius dixerit : Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.

Responsio. Filium verum esse, ut Pater est, propheticis evangelicisque vocibus comprobamus, Isaia
B
dicente : Servientibus vero mihi vocabitur nomen novum, quod benedicetur super terram, et benedicent Deum verum, et qui jurant super terram, jurabunt in Deum verum (*Isai.* LXV, 15). Et in Salomone : Verebuntur eos, quos putant deos a quibus exterminabuntur, videntes illum, quem olim negabant, Deum verum agnoverunt (*Sap.* XII, 27). Et in psalmo : Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit (*Psal.* LXXXIV, 12). Et Dominus in Evangelio : Ego sum via, veritas et vita (*Joan.* XIV, 6). Et ibi ad Patrem : Sermo tuus veritas est (*Joan.* XVII, 17). Et in Epistola Joannis apostoli : Scimus, ait, quod Filius Dei venit, et dedit nobis intellectum ut sciamus quod est verum, et simus in vero Filio ejus Jesu Christo.
C
Hic est Deus verus, et vita æterna (*I Joan.* v, 20). Ex hoc itaque debes Patris et Filii unitatem agnoscere, quoniam sicut Patrem, ita etiam Filium Scriptura divina Deum verum non desinit prædicare.

CAPUT XXXV.

Ubi dicitur : Pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam.

Si tibi opposuerint quod in psalmo dicitur : Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (*Psal.* II, 8).

393 *Responsio.* Cum omnia visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates a Filio antequam essent exierunt, quam hæreditatem dicitis postulando Filium a Patre accepisse, monstrate, cum ipse in Evangelio dicat : Omnia
D
mea tua sunt, et tua omnia mea sunt (*Joan.* XVII, 10). In libro etiam, quo Esther historia continetur, ita scriptum esse comperimus : Ego audivi, inquit, in libris meis, Domine, quia tu assumpsisti tibi Israel ex omnibus gentibus in hæreditatem æternam (*Esth.* XIV, 5). Nonne dicitur in octuagesimo octavo psalmo (*Vers.* 12) : Tui sunt cœli et tua est terra ; orbem terrarum, et plenitudinem ejus tu fundasti? Nonne de ipso in tricesimo secundo dicitur psalmo (*Vers.* 12) : Populus quem elegit Dominus in hæreditatem sibi? Nonne ipse dixit in psalmo quadragesimo nono (*Vers.* 10) : Meæ sunt omnes bestiæ silvæ, pecora in montibus et boves, cognovi omnia volatilia cœli, species agri mecum est : si esuriero non dicam tibi :
A
Meus est enim orbis terræ et plenitudo ejus. Nonne de ipso in septuagesimo primo dicitur psalmo (*Vers.* 8) : Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ. Ut cum hæc omnia Filius sua esse prophetica annuntiatione signaverit, vos nunc ostendite quam aliam hæreditatem a Patre potuit Filius postulando accipere.

CAPUT XXXVI.

Ubi dicitur Patrem sanctificasse Filium.

Si tibi objecerint quod in Evangelio de se Filius dixerit : Quem Pater sanctificavit, et misit in hunc mundum (*Joan.* x, 36).

Responsio. In deitatis sanctificatione Pater et Filius unum sunt, quod etiam Apostoli testimonio comprobatur : Qui sanctificat et qui sanctificantur, inquit, ex uno omnes (*Hebr.* II, 11). Ut a semetipso sanctificatum Filium doceamus, ipsius ex Evangelio testimonium adhibeamus, ait : Misi eos in hunc mundum, et pro eis sanctificavi meipsum (*Joan.* XVII, 18). Et rursum in psalmo quadragesimo **394** quinto (*Vers.* 5), de templi corporis ejus sanctificatione canit et dicit : Sanctificabit tabernaculum suum Altissimus ; Deus in medio ejus non commovebitur. Et ut hanc sanctificationem opus commune Trinitatis esse perdoceam, Apostoli profero in hanc defensionem sententiam : Sed hæc quidem fuistis, inquit, sed abluti estis, et sanctificati estis, et justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi et Spiritu Dei nostri (*I Cor.* VI, 11). Respice tandem qui hæc astruis, quoniam qui semetipsum sanctificavit, alterius sanctificatione non eguit.

CAPUT XXXVII.

Ubi dicitur : Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis.

Si autem tibi objecerint illud ubi dictum est : Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis (*Psal.* CIX, 1); vel illud Apostoli : Constituens illum ad dexteram suam (*Ephes.* I, 20).

Responsio. Filium ad dexteram Patris non alterius jussione sedisse, sed propria potestate, ex his testimoniis divina auctoritate fundatis veritatem agnosce, Paulo apostolo prædicante : Gerens quoque omnia verbo virtutis suæ, purgatione peccatorum a se facta, sedit ad dexteram majestatis in excelsis (*Heb.* I, 3). Et iterum : Non enim in manu fabricæ sancta introiit Jesus, quæ est allegoria verborum, sed in ipsum cœlum apparuit a dextris Dei (*Heb.* IX, 24). Et iterum : Curramus ad propositum nobis præmium agonis, respicientes ad principem fidei perfectorem Dominum, qui proposito gaudio sustinuit crucem, contemnens confusionem crucis, in dextera throni sedit (*Heb.* XII, 1). Et in Apocalypsi : Qui vicerit, dabo illi ut sedeat mecum in sede mea, sicut ego vici, et sedi cum Patre meo in sede illius (*Apoc.* III, 21). Et in psalmo nono (*Vers.* 5) : Quoniam fecisti judicium meum et causam meam, sedisti super thronum qui judicas æquitatem. Respice diligenter quæ ab Apo-

stolo superius dicta sunt : Purgatione a se facta sedit A ad dexteram Dei (*Hebr.* I, 3) * finem facit. Rursus *.

CAPUT XXXVIII.

Ubi dicunt Filium a Judæis irrisum et in cruce suspensum.

395 Si tibi dixerint : Ideo minor est, quia ipse Filius suspensus a Judæis irrisus est.

Responsio. ** Inseparabilis esset Filio, nec injuriam pertulit, nec passioni subjacuit, sed sola assumpta caro suspensa est cruci, quæ a Judæis et teneri potuit et ligari. Proinde Filius Dei ut homo suspensus, in cruce irrisus est; ut Deus autem sedens in cœlo impios irrisurus est, Psalmista dicente : Qui habitat in cœlis deridebit eos, et Dominus subsannabit eos (*Psal.* II, 4). Ut homo mortem timuit, ut Deus autem mortuos suscitabit, ipso dicente : Sicut Pater suscitat B mortuos, et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat (*Joan.* V, 21). Ut homo consputus est, ut Deus autem de sputo suo cæcum illuminare dignatus est, Evangelista dicente : Exspuit in terra, et fecit lutum de sputo, et linivit super oculos ejus (*Joan.* IX, 6), etc. Ut homo spinis coronatus est, ut Deus autem corona speciei appellatus est, Isaia propheta dicente : Erit Dominus corona speciei, quæ complexa est residua populi sui (*Isai.* XXVIII, 5). Ut homo flagellatus est, ut Deus autem nihil eorum perpessus est, propheta dicente : Non accedent ad te mala, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo (*Psal.* XC, 10). Ut homo lapis cæsus est, ut Deus autem aquas pugillo, et omnem cœli ambitum palmo comprehendit, Isaia dicente : Quis mensus est pugillo aquas, et C cœlos palmo ponderavit (*Isai.* XL, 12)? Ut homo tristitiam pertulit, ut Deus autem mœstis et omni tribulatione confectis consolationem attribuet, Paulo apostolo dicente : Sicut abundant passiones Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra (II *Cor.* I, 5). Ut homo felle et aceto potatus est, ut Deus autem terram fluentem lacte et melle populo suo dare dignatus est, libro Deuteronomio protestante : Cum autem induxerit te Dominus Deus
396 tuus in terram fluentem lacte et melle, cave tibi ne cum manducaveris et saturatus fueris, obliviscaris nominis Domini Dei tui (*Deut.* VI). Ut homo a Joanne in Jordane baptizandus advenit, ut Deus autem in Spiritu sancto discipulos baptizavit, ipso dicente : Vos autem in Spiritu sancto baptizabimini, D quem et accepturi estis (*Act.* I, 5). Et Joannes Baptista : Veniet fortior me, qui vos baptizet in Spiritu sancto et igne (*Luc.* III, 16). Ut homo a diabolo in deserto tentatus est, ut Deus autem eumdem diabolum increpavit, ipso dicente : Vade retro, Satanas, non tentabis Dominum Deum tuum (*Matth.* IV, 10). Ut homo esuriit, ut Deus autem de quinque panibus quinque millia hominum saturavit. Ut homo sitiens a Samaritana muliere pauxillum aquæ bibere postulavit; ut Deus autem fontem aquæ vivæ æternæ credentibus propinavit, ipso dicente : Qui biberit ex hac aqua, sitiet iterum, qui autem biberit de aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum (*Joan.* IV, 13). Ut homo amicum suum Lazarum flevit; ut Deus autem pro se patientium lacrymas misericordiæ penicillo absterget, Apocalypsi protestante : Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum (*Apoc.* XXI, 4). Ut homo vestimenta ejus sorte divisa sunt; ut Deus autem populo suo in sortem terram repromissionis dare dignatus est, Psalmista dicente : Et ejecit a facie eorum gentes, et sorte distribuit illis terram in funiculo hæreditatis (*Psal.* LXXVII, 54). Ut homo dormivit, ut Deus autem nunquam corporali somno subjacuit, propheta dicente : Ecce non dormitabit, neque obdormiet, qui custodit Israel (*Psal.* CXX, 4). Postremo ut plurima prætermittam, ut homo mortuus est, et in sepulchro positus requievit; ut Deus autem tertio die resurgens a mortuis : quadragesimo die ad cœlum conscendit, et post decem dierum spatium, Spiritus sancti promissionem discipulis misit. Agnosce tandem, hæretice, quis ille sit qui crucis injuriam pertulit, et quis eam in assumpto homine positus sentire non potuit.

CAPUT XXXIX.

Ubi dicunt Patrem in carnem conversum, et de Virgine cum Filio natum.

397 Si tibi dixerint : Si Pater et Filius unum sunt, ergo et Pater in carnem conversus, ad virginem venit, et cum Filio natus apparuit.

Responsio. Nos Verbum Patris dicimus carnem factum, non Patrem in carnem esse conversum, aut secundum vos in diversa mutatum, evangelista dicente : Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14). Ipsum Verbum Pater misit, et sanavit nos. Ipsum Verbum eructavit ex corde. Ipso Verbo cœli firmati sunt, quorum virtus ex spiritu oris ejus perpetuo fundata manet. Ipse servi formam induit, in qua Patri obediens fuit, et Judæorum opprobria toleravit : Deus enim impassibilis est, quia corporeus non est, sed sola caro assumpta pertulit passionem quæ angelica annuntiatione contenta adolevit in Virgine, Gabriele angelo dicente : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (*Luc.* I, 35). Qui enim Filius est, Pater utique non est : quoniam nemo sui et Pater et Filius dici potest. Et si in persona Patris propheta dicit : Invocabit me, et exaudiam eum, cum ipso sum in tribulatione, et eripiam eum (*Psal.* XC, 15), dispensationem unitatis ostendit : nam divinitas Patris, et Filii, quæ una est, passionis vitio subjacere non potuit.

CAPUT XL.

Ubi dicunt Filium non habere præscientiam futurorum.

Si dixerint : Filius Dei non habuit præscientiam futurorum, pro eo quod immundo spiritui dixerit : Quod nomen est tibi? 398 et quod tempus est ex quo ei hoc accidit?

Responsio. Filium Dei præsentiam futurorum ignorare non posse ex divina auctoritate agnosce, Jere-

* Hic desunt nonnulla.

** Et hic quoque deest aliquid.

ma propheta dicente : Ego sum Dominus scrutans corda et probans renes, ut dem unicuique secundum vias ejus, et secundum fructum studiorum ejus (*Jer.* XVII, 10). Et Isaias : Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt (*Isai.* LV, 8; *Psal.* XCIII, 11). Paulus autem apostolus eadem dicit ad Hebræos : Vivus est enim sermo Dei et efficax, et acutior super omnem gladium acutum, et penetrans usque ad divisionem animæ, et spiritus, et cogitationum, et medullarum omnium, et judex cogitationum cordis, et non est in sæculo fabrica aliqua abscondita a conspectu ejus (*Hebr.* IV, 4, 5). Ait et ipse : Cum venerit Dominus et illuminaverit abscondita tenebrarum, et manifestaverit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo (*I Cor.* IV, 5). Et in Salomone : Si autem dixeris, Nescio hunc, scito quoniam Dominus corda omnium novit (*Eccli.* XXIII, 27). Et ibi : Oculi Domini multo amplius lucidiores sunt sole : circumspiciunt omnes vias hominum, et profundum abyssi, et hominum corda intuentur, et absconditas partes (*Ibid.*, 28). Et in Regnorum : Recedant vetera de ore vestro, quoniam scientiarum Dominus est (*I Reg.* II, 3). Et in Machabæorum : Deus mundi creator, formator hominis, qui omnem scrutatur actum et originem, ipse vobis spiritum et vitam iterum cum misericordia reddet (*II Mach.* VII, 23). Et Evangelista : Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes, et quia opus non erat, ut quis testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid esset in homine (*Joan.* II, 24). Et Jeremias sic dicit : Dominus, qui fecit cœlum et terram, nihil occultare potest a me, quia ego facio misericordiam in millia, et reddo peccata patrum in filios eorum post eos (*Jer.* XXXII, 18). Et ibi : Et factus est sermo Domini ad me dicens : Ego Dominus Deus universæ carnis ; nunquid aliquid a me occultatur (*Ibid.*, 27)? Et in Daniele : Deus æternus qui occultorum es cognitor, qui nosti omnia antequam nascantur, tu scis quia falsum testimonium hi dicunt adversum me (*Dan.* XIII, 42). Et Apostolus ad Romanos : In die qua judicabit Deus occulta hominum secundum **399** Evangelium meum per Jesum Christum (*Rom.* II, 16). Qui corda et actus hominum perscrutatur, et in lucem adducet, præsentiam futurorum ignorare non potest.

CAPUT XLI.

Ubi dicunt Filium Patri subjectum.

Si forte objecerint quod Filius subjectus est Patri, quia scriptum est : Tunc et ipse subjectus erit ei qui illi omnia subjecit (*I Cor.* XV, 28).

Responsio. Ut autem agnoscatis Dei Filium universa sibi propria potestate subdidisse, Petrum audite apostolum de hoc ipso latius prædicantem. Aliquando, inquit, in diebus Noe, quibus adhuc exspectabat Dei patientia, cum fabricaretur arca, in quam introierunt pauci, id est octo animæ tantum salvæ factæ sunt per aquam. Quod et vos nunc simili forma baptismi salvos facit, non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio in Deum, profectus in cœlis subjecit sibi angelos et potestates, et virtutes (*I Petr.* III, 20-22). Et Paulus apostolus : Cum evacuaverit omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem, et dominationem, oportet illum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis (*I Cor.* XV, 24). Et ad Philippenses : Nostra enim conversatio in cœlis est : unde Salvatorem exspectamus Dominum Jesum Christum, qui transfigurabit corpus humilitatis nostræ conformans corpori claritatis suæ, secundum suam voluntatem, ut possit sibi subjicere omnia (*Philipp.* III, 20). De hoc ipso et David in psalmo sexagesimo septimo (*Vers.* 19) agnosce dicentem : Ascendit in cœlum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. Et in Epistola Judæ apostoli : Angelos quoque, inquit, qui dereliquerunt suum principatum, catenis igneis ligans, et tenebrosis carceribus retrudens, reservavit futuro judicio puniendos (*Judæ*, I, 6). Ex his igitur agnosce Dominum, quoniam subjectio Filii non est deitatis, sed carnis, cui dum in fine sæculi subjecta fuerint universa humani generis vitia, et absorpta **400** fuerit mors in victoria, tunc et ipse hominis Filius subjiciendus dicitur Patri, non in deitatis natura, sed in hominis assumpti substantia.

CAPUT XLII.

Ubi dicunt, diem judicii Filium scire non potuisse.

Si autem opposuerint quod Filius in Evangelio dixerit : De die autem et hora nemo scit, neque angeli cœlorum, neque Filius, nisi Pater solus (*Matth.* XXIV, 36).

Responsio. Filius itaque non potest diem judicii ignorare, de qua discipulos suos ante visus est paterna admonitione instruere : Cum videritis, inquit, prælia et opiniones præliorum, videte ne turbemini : oportet enim hæc fieri, sed nondum finis (*Matth.* XXIV, 6). Item ibi : Sicut enim exit fulgur ab oriente, et paret usque ad occidentem, ita adventus Filii hominis (*Ibid.*, 27). Et Zacharias : Ecce veniet Dominus meus, omnesque sancti cum eo, et in die illa non erit lux, sed frigus et gelu : et dies hæc, quæ nota est Domino (*Zach.* XIV, 5). Et in Salomone : Quid sapientia locupletius, quæ omnia operatur? Et si sensus operatur, quis horum videtur esse artifex? sed si justitiam quis diligit, labores ejus magnas habent virtutes : sobrietatem enim et prudentiam docet, justitiam et virtutem dat credentibus sibi, quibus nihil utilius est in vita hominibus. Sed si multitudinem scientiæ quis desiderat, notam faciet : scit præterita, et futuri præsaga est : scit versutias sermonum, et solutiones argumentorum, signa et prodigia scit antequam fiant, et finem temporum et sæculorum non ignorat (*Sap.* VIII, 5-8). Et Lucas evangelista : Interrogaverunt eum Pharisæi, et dixerunt ei : Quando veniet regnum Dei? Respondit eis et dixit : Non veniet regnum Dei cum observatione, neque dicent : Ecce hic, aut ecce illic : ecce enim regnum Dei intra vos est. Et ait ad discipulos suos : Venient dies, quando desideretis unum diem videre Filii hominis, et non videbitis : et dicent vobis, Ecce hic,

aut ecce illic. Nolite ire, neque sectemini : nam sicut fulgur coruscans de cœlo, in ea **401** quæ sub cœlo sunt fulget, ita erit adventus Filii hominis in die sua (*Luc.* XVII, 20-24). Si dies hæc ipsius est, quomodo vos eum dicitis scire non potuisse, vel posse quod suum est? »

CAPUT XLIII.

Ubi dicunt Filium Verbum breviatum nuncupatum, vel factum.

Si autem dixerint, quia Filius in eo minor est quia de eo propheta dixit : Verbum breviatum faciet Dominus in universo orbe (*Rom.* IX, 28).

Responsio. Verbum breviatum quod Dominus faciet super terram, non imminutionem deitatis in Filio Dei significat, sed dispensationem susceptæ carnis annuntiat, in qua dispensatione non solum Patri hominis filium, sed etiam angelis legimus minoratum, Paulo apostolo protestante : Eum autem qui modice et minus quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis gloria et honore coronatum (*Heb.* II, 9). Et infra : Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare, dicens : Nuntiabo nomen tuum fratribus meis; in medio Ecclesiæ laudabo te (*Ibid.*, 11). Et in psalmo octavo (*Vers.* 6) : Minorasti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum. Et ut Verbum Dei Patris breviatum non esse in Filio doceamus, ex Isaiæ prophetæ volumine sententiam approbamus : Nunquid abbreviatus factus est sermo meus, aut parvus, ut non possim redimere? aut non est in me virtus ad liberandum, dicit Dominus omnipotens (*Isai.* L, 2)? Et iterum : Hæc dicit Dominus Deus omnipotens : Nunquid abbreviata est manus mea, ut salvare non possit (*Isai.* LIX, 1)? Aut non potest vivificare cor humilium et spiritum contritorum. Et ut brachium Patris quæ manus est, Filium esse doceret, intulit dicens : Paravit Dominus brachium sanctum suum in oculis omnium gentium, et videbunt omnes fines terræ salutare ejus (*Isai.* LII, 10). Nam et in novissimo tempore hic sensus non inaniter poterit coaptari, in quo tempore Dominus **402** pro redemptione nostra carnem suscipiendo advenit, ut et illum qui habebat mortis imperium sua morte destrueret, et eos quos in tenebris et umbra mortis captivos subegerat, virtute suæ potentiæ in ipso parvo et exiguo temporis spatio liberaret. De hoc etiam exiguo tempore discipulos instruebat, dum eos in lucem, cum adhuc tempus haberent, incedere proponebat. Pueri, inquit, novissima hora est; cum lucem habetis, ambulate in luce, ne vos tenebræ comprehendant (*Joan.* XII, 35) Et in Canonicis : Filioli, novissima hora est (*I Joan.* II, 18). Et unde scimus quia novissima hora est? quia multi pseudoprophetæ exierunt in hunc mundum. Et Paulus apostolus : Tempus enim breve est (*I Cor.* VII, 29). Et iterum : Præterit enim figura hujus mundi (*Ibid.*, 31). Et iterum : Omnia hæc ad correctionem nostram facta sunt, in quos finis sæculorum obvenit (*I Cor.* X, 11). Nam et Dominus in ipsa Oratione dominica breviavit omnem sermonem, dum nos a multiloquio prohibens, omnia docuerit quæ pertineant ad salu-

A tem : Cum oratis, inquit, nolite multum loqui (*Matth.* VI, 7). Et infra : Vos autem cum oratis, dicite : Pater noster, qui es in cœlis (*Ibid.*, 9), etc. Non enim propheta Filium Dei in hoc capitulo minoratus designavit in verbo, quoniam ita in prophetis retro tempore loquebatur : qui etiam nunc per apostolos et apostolicos viros novissimo tempore loquitur : Ego sum, inquit, qui loquebar in servos meos prophetas : ecce adsum (*Jerem.* VII, 25). Et alius propheta : Sicuti est ab initio, ita usque in sæculum, neque adjectum est ei, neque minuetur illi, quoniam ipse est Dominus creaturæ suæ. Ecce quale verbum breviatum fecit Dominus in orbe terrarum, non qui, ut vos putatis, inferiorem Patri intimaret hominibus Filium, sed qui novissimum ejus annuntiaret adventum.

B

CAPUT XLIV.

Ubi dicunt Filium non de Patris substantia natum.

Si autem dixerint : Filium non de paterna substantia natum, sed de alia substantia generatum.

403 *Responsio.* Nos quoque qui unius substantiæ Patrem et Filium confitemur, de substantia Dei Patris Filium esse divina auctoritate docuimus, Jeremia propheta dicente : Super montes accipite planctum, et super semitas deserti lamentationem, quia defecerunt, eo quod non sint homines, quia audire noluerunt vocem substantiæ meæ, a volucribus cœli usque ad jumenta mente exciderunt (*Jerem.* IX, 10). Item ibi : Quis stetit in substantia Domini, et videbit verbum Dei? quis aurem præbuit et audivit (*Jerem.* XXIII, 18)? Et ibi : Si stetissent in substantia mea, et si C audissent verba mea, et si docuissent populum meum, averterem eos a studiis eorum pessimis (*Jerem.* XXIII, 22). Et Apostolus : Cum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus (*Hebr.* I, 3). Item ipse : Participes enim Dei facti sumus, initium substantiæ ejus firmum retineamus (*Hebr.* III, 14). Et in Salomone : Substantia mea dulcedo mea est (*Sap.* XVI, 21). Ex hoc tandem agnosce quoniam qui Dei Patris substantia nuncupatur, ab eadem alienus esse non creditur.

CAPUT XLV.

Ubi dicunt minorem esse Filium, quia per eum Patri gratiæ referuntur.

Si tibi dixerint : Ideo minor est Filius, quia per ipsum Deo Patri gratiæ referuntur.

D *Responsio.* Ex hoc quippe apostolico, unde hoc videmini ponere testimonium, ex ipso et nos absque filii nomine eumdem ipsum sæpenumero Deo Patri gratias retulisse probamus, ipso Romanæ Ecclesiæ scribente : Gratias autem Deo, inquit, quia fuistis servi peccati (*Rom.* VI, 17). Et infra : Liberati autem a peccato, servi facti estis justitiæ. Et ad Corinthios : Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum (*I Cor.* XV, 57). Item ibi : Deo autem gratias, qui semper nos triumphare facit in Christo (*II Cor.* II, 14). Et ad Ephesios : Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi (*Ephes.* III, 14). Et ad Colossenses : **404** Confortati secundum potentiam gloriæ ejus in omnem patientiam et longanimitatem : cum

gaudio gratias agentes Deo et Patri (*Col.* I, 11). Et ad Timotheum : Gratias ago Deo meo, cui servio a primogenitoribus meis in fide (*II Tim.* I, 3). Agnoscce, quoniam sicut in Patre et in Filio una est credulitas et confessio, qua Christiani vocamur et sumus; ita in eis gratiarum actio una est, dum petimus ut aliquid mereamur, vel cum pro collatis gratiarum actionem rependimus.

CAPUT XLVI.

Ubi dicit Filius : Pater mihi constituit regnum.

Si autem dixerint quod ipse Filius discipulis dixerit : Ego vobis constituo, sicut mihi Pater constituit regnum (*Luc.* XXII, 29).

Responsio. Sicut Pater Filio suo regnum constituisse dicitur, ita Filius Patri regnum tradidisse docetur, Apostolo confirmante : Unusquisque autem in suo ordine, ait : initium Christus, deinde qui sunt Christi, qui in adventum ejus resurgent. Deinde finis, cum tradiderit regnum Deo Patri, cum evacuaverit omnem principatum et omnem potestatem et virtutem (*I Cor.* XV, 23). Et in Apocalypsi : Redemisti nos Deo in sanguine tuo, ex omni tribu, et lingua, et gente, et fecisti nos Deo regnum (*Apoc.* V, 9). Quod vero unum atque commune habeant Pater et Filius, ad Ephesios scribens probat Apostolus, dicens : Hoc enim scitote, intelligentes quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei (*Ephes.* V, 5). Cum igitur videatis unum esse regnum Patris et Filii, cur vos impio dogmate talia de illo asseverare conamini?

CAPUT XLVII.

Ubi dicunt Filium, non Patrem, apparuisse prophetis.

405 Si tibi dixerint : In hoc Filius a Patre agnoscitur minoris esse virtutis, quia solus legitur apparuisse prophetis.

Responsio. Quemadmodum Filius apostolis ac prophetis apparuisse divina auctoritate probatur, ita et Patrem apparuisse iisdem litteris edocetur, Ezechiele propheta dicente : Et facta est super me manus Domini, et ait ad me : Surge, egredere in campum, et ibi loquar ad te. Et surrexit, et exiit : et ecce illic majestas Domini stabat, sicut majestas ejus quem vidi ad fluvium Chobar (*Ezech.* III, 22). Et in Daniele : Videbam, et ecce quasi sedes positæ sunt, et vetustus dierum sedebat, et vestimenta ejus candida sicut nix, et capilli capitis ejus ut lana munda (*Dan.* VII, 9). Et ut Patrem fuisse doceret quem viderat, prosecutus est dicens : Videbam in visu noctis, et ecce in nubibus cœli quasi filius hominis veniebat, et usque ad vetustum dierum pervenit (*Ibid.*, 13). Et in Actibus apostolorum, de primo martyre Stephano ita refertur : Ipse autem cum esset plenus Spiritu sancto, intendens in cœlum, vidit gloriam Dei, et Jesum stantem ad dexteram Dei (*Act.* VII, 55). Et Dominus in Evangelio Isaiæ prophetæ, quod Dei Patris gloriam propriis obtutibus conspexisset, præbuit testimonium, dicens : Hæc dixit Isaias, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo (*Joan.* XII, 41). Et in Genesi ad Jacob idem Dominus dixit : Ego sum Deus qui visus sum tibi in loco Dei, ubi unxisti mihi lapidem et vovisti mihi votum (*Gen.* XXXI, 13). Et in libro Judicum : Cum adhuc esset Gedeon in Copher patris filii Hesdri, locutus est nocte illa Dominus, dicens : Vade, et everte aram Baal, quam ædificavit pater tuus, et locum qui est super illam excide : et ædificabis altare Deo tuo qui visus est tibi in vertice montis Macoth in ordinatione (*Judic.* VI, 24). Item in Genesi ad Jacob : Dixit autem Deus ad Jacob : Ascende in Bethel, et habita ibi, et fac ibi altare Deo qui visus est tibi in via, cum fugeres a **406** facie Esau fratris tui (*Gen.* XXXV, 1). Unum tibi quod volueris elige e duobus : aut Patrem dicito apparuisse pergenti, et Filium revertenti; aut Filium fugienti, et Patrem nihilominus remeanti : quocunque enim teipsum verteris, evadendi copiam non habebis.

CAPUT XLVIII.

Ubi de syllaba et *causantur; quia dictum est discipulis : Ite, baptizate gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.*

Si autem dixerint quod syllaba *et*, pro eo quod Filius discipulis dixerit : Baptizantes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, inter utrosque dividit (*Matth.* XXVIII, 19).

Responsio. Si enim hæc syllaba, quæ magis pro conjunctione tam verborum quam etiam nominum ponitur, a Patre Filium, et Spiritum sanctum, ut dicitis, separat, necesse est ut nomen Dei Patris, quem Genesis tertia repetitione sub trium patriarcharum vocabulo, id est Abraham, et Isaac, et Jacob positum legimus, in semetipso videatur esse divisum; aut in unius Dei vocabulo, quod dici nefas est, sit divisus. Absit, quoniam non dividitur quod unum in deitatis substantia comprobatur, ipso Domino dicente : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob (*Exod.* III, 6). Ipse iterum ad Moysen : Si te, inquit, interrogaverint dicentes : Quod nomen est illi? dices ad eos : Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob misit me ad vos; hoc mihi nomen est in sempiternum (*Ibid.*, 15). Vides quoniam per syllabam *et* non dividitur quod unum esse cognoscitur : et ideo Filius et Spiritus sanctus pro hac syllaba a Patre non sunt divisi, qui sibimet natura, deitate, potentia docentur esse conjuncti.

CAPUT XLIX.

Ubi dicunt : Pater prius et postea Filius nominatur.

407 Si tibi dixerint : Ob hoc Filius Patri non coæquatur, quia in Scripturis divinis prius Pater, et postea Filius nominatur.

Responsio. Paulus apostolus, gentium magister et doctor, non quia Patrem prius nominavit, Filio derogavit, vel Patri inferiorem ostendit; cum prius Filium et Spiritum sanctum a Patre denuo nominasset, Patri utique nec injuriam fecit, neque Filio et Spiritui sancto inferiorem fuisse perdocuit, ipso Romanæ Ecclesiæ comprobante : Habeo igitur gloriam in Christo Jesu ad Deum (*Rom.* XV, 17). Et ad Thessalonicenses : Itaque, fratres, state et tenete traditiones quas didicistis, sive per verbum, sive per

Epistolam nostram : Ipse autem Dominus Jesus Christus, et Deus, et Pater noster qui dilexit nos (*II Thess.* II, 15). Et in Apocalypsi : Et vidi, et ecce Agnus stabat super montem Sion, et cum illo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus et nomen Patris ejus (*Apoc.* XIV, 1). Et in Epistola Joannis : Qui negat Filium, nec Patrem habet. Qui confitetur Filium, et Filium et Patrem habet (*I Joan.* II, 23). Item ibi : Quod si in verbo manseritis, et vos in Filio et Patre manebitis (*Ibid.*, 24). Item Apostolus : Hoc autem scitote, intelligentes quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei (*Ephes.* V, 5). Ecce Filium priori loco a Patre ostendimus nominatum. Audi etiam Spiritum sanctum a Patre et Filio priori loco taxatum. Item ad Ephesios : Unum corpus, et unus Spiritus sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ : unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium (*Ephes.* IV, 4). Nunquid quia dixerunt apostoli : Nos testes sumus, et Spiritus sanctus quem dedit Deus credentibus sibi (*Act.* V, 32), idcirco apostoli Spiritui sancto priores dicendi sunt? Aut quia Dominus in Evangelio a Spiritu sancto aquam primitus nominavit, cum Nicodemo principi Judæorum intimaret **408** sacramenti baptismatis mysterium, ob hoc aquam Spiritui sancto prætulisse cognoscitur? Si quis, inquit, non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei (*Joan.* III, 5). Et utique nullus est in rebus humanis, qui aquam sancto Spiritui possit præponere, vel coæqualem Spiritui judicare, cum non ab aqua Spiritum sanctum, sed aquam a Spiritu sancto purificari certissime noverimus.

CAPUT L.

Ubi dicunt : Nemo venit ad Patrem nisi per me.

Si dixerint quod Dominus in Evangelio dixerit : Nemo venit ad Patrem nisi per me (*Joan.* XIV, 6).

Responsio. In gratia fidei una est Patri et Filio vocatio, quoniam sicut per Filium ad Patrem adducimur, ita per Patrem in Filii agnitionem attrahimur, ipso Domino in Evangelio protestante : Nolite murmurare invicem ; nemo potest venire ad me, nisi Pater qui me misit, traxerit eum ad me (*Joan.* VI, 44). Et Paulus ad Thessalonicenses : Nos autem, inquit, debemus gratias agere Deo semper pro vobis, fratres electi a Deo, quia vocavit nos ab initio sæculi in salutem, in sanctificationem spiritus et fidei veritatis in quo vocavit nos per Evangelium nostrum in adoptionem gloriæ Domini nostri Jesu Christi (*II Thess.* II, 12). Item ibi : Oramus semper pro vobis, ut vos dirigat vocatione sua Deus, et impleat omnem voluntatem bonitatis, et opus fidei in virtute, et clarificetur nomen Domini nostri Jesu Christi in vobis, et vos in illo (*II Thess.* I, 11). Et iterum : Ut ambuletis digne Deo, qui vos vocavit in regnum suum et gloriam (*I Thess.* II, 12). Et ad Timotheum : Hoc enim bonum et acceptum est coram Salvatore nostro Deo, qui omnes homines vult salvos fieri, et A ad agnitionem veritatis venire (*I Tim.* II, 3). Item ibi : Fidelis autem Deus, qui nos vocavit in gratiam istam in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei (*Rom.* V, 2). Item ibi : Confortati secundum potestatem gloriæ ejus, in omni patientia et longanimitate, in gaudio gratias agentes **409** Deo et Patri, qui vocavit nos in societatem sortis sanctorum (*Col.* I, 11). Si per Patrem in gratia Filii sui et in adoptione filiorum vocamur, ut vere filii esse possimus, et ad Patrem per Filium pervenimus, quæ in eis distantia poterit approbari? dum quos vocat Pater, Filius suscipiet, et quos vocat Filius, pari etiam modo Patrem suscipere posse nullus nisi incredulus abnuit vel refellit.

CAPUT LI.

B *Ubi dicunt, quia soli Patri sacrificium immolatur.*

Si vero dixerint, in hoc Pater Filio major esse docetur, quia illi soli sacrificium immolatur.

Responsio. Ut vanæ propositioni vestræ absque ulla subtilitate aut compositione verborum a nobis competens et congruum reddatur responsum : Sicut Patri, ita etiam Filio non solum Christianis temporibus, verum etiam a prisci temporis sacerdotibus multis variisque modis probamus sacrificium fuisse oblatum, Daniele propheta dicente : Non est locus, inquiunt tres pueri, ad sacrificandum nomini tuo, et invenire misericordiam, sed in anima et spiritu humilitatis suscipiamur sicut in holocaustomate arietum et taurorum, et multitudine agnorum pinguium, ita fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, C ut placeat tibi (*Dan.* III, 38). Et ut Filium fuisse agnoscas, cui hi tres pueri sacrificium se fassi sunt obtulisse ; ex ipsius regis ac tyranni, qui eos in fornacem ignis mitti præceperat, confessione addisce, qui se cum tribus quartum in ipso æstuantis camini incendio sociatum prodidit conspexisse : Nonne, inquit, tres viros misimus in fornacem vinctos. Et dixerunt ei : Vere rex. Et dixit : Ecce ego video quatuor viros solutos et deambulantes in medio ignis, et corruptio nulla est in eis, et aspectus quarti similis est Filio Dei (*Ibid.*, 91, 92). Item Dei Filius per prophetam loquitur dicens : Ab ortu solis usque ad occasum sacrificium offertur nomini meo, et oblatio munda, quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus (*Malach.* I, 11). Et David in psalmis D **410** ait : In templo tuo, Jerusalem, tibi offerunt reges munera (*Psal.* LXVII, 30). Et ut hæc de Filio Dei se dixisse doceret, in alio psalmo loquitur, dicens : Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent, et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei (*Psal.* LXXI, 10). Et ut hæc omnia superius designata, a Patre Filio Dei doceamus fuisse oblata, in nativitate ejusdem Filii Dei quæ secundum carnem facta est, probamus fuisse completa, Evangelio comprobante : Quod cum natus esset Jesus in Bethleem Judæ, in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est rex Judæorum (*Matth.* II, 1)? Et infra : Et intrantes in domum, invenerunt puerum et Mariam matrem ejus,

et procidentes adoraverunt eum, et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera (*Matth.*, II, 11). Sacrificium itaque quod a Christianis sacris altaribus admovetur, non solum Deo Patri, sed etiam Filio communi devotione offertur, quoniam nec Patri sine Filio offerri *, neque a Filio sine Patre sanciri.

CAPUT LII.

Ubi dicunt Filium nullam cum Patre communem operam habuisse.

Si dixerint Filium nullam cum Patre communionis operam habuisse.

Responsio. Quod autem communem operam habeant Pater et Filius, hoc modo docemur: Deum primi hominis plasma ad imaginem Dei communi operationis virtute fecisse refertur, Scriptura dicente: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.* I, 26). Item ibi: Faciamus ei adjutorium simile (*Gen.* II, 18). Item ibi: Descendamus et confundamus linguas eorum (*Gen.* I, 11). Et, Pluit Dominus de cœlo ignem et sulphur super Sodomam (*Gen.* XIX, 24). Et in Evangelio: Pater meus usque modo operatur, et ego operor (*Joan.* V, 17). Item ibi: Pater in me manens facit opera hæc. Et, Quæcunque Pater facit, eadem et Filius facit similiter (*Ibid.*, 19), etc. **411** Quæ ego facio non sunt mea, sed ejus qui me misit Patris (*Joan.* VIII, 28). Et, Ego et Pater ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (*Joan.* XIV, 23). Quæ omnia non discretam Patris et Filii potentiam præstant, sed unam deitatis operationem annuntiant: et is qui paternum opus exsequitur, paternis operibus alienus esse non creditur.

CAPUT LIII.

Ubi dicunt solum Patrem Altissimum nuncupatum.

Si enim illud propheticum de solo Patre opposuerint testimonium quo dictum est: Sciant gentes quoniam nomen tibi Dominus, tu solus Altissimus super omnem terram (*Psal.* LXXXII, 19).

Responsio. Si autem ex Evangelio Filium Dei cognosceres Altissimum nuncupatum, nunquam Filio derogans, hoc de solo Patre dictum poneres testimonium, cum scriptum sit: Tu, puer, propheta Altissimi vocaberis (*Luc.* I, 76). Sed ut Filius cum Patre indiscrete in altissimis habitasse credatur, Salomonis testimonio comprobatur: Ego sapientia, inquit, habitavi in altissimis, et thronus meus in columna nubis (*Eccli.* XXIV, 7). Et in psalmo nonagesimo primo (*Vers.* 9): Tu autem Altissimus in æternum, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt. Nam cum diabolus vellet thronum suum contra creatoris sui thronum in altissimis collocare, elatus superbia, hæc visus est nefando ore promere: Ponam sedem meam ad aquilonem, inquit, ascendam super sidera cœli, sedebo super montes excelsos, et ero similis Altissimo (*Isai.* XIV, 13). Item ibi in Salomone: Ne dixeris, peccavi, et quid accidit mihi triste? Altissimus enim patiens est redditor (*Eccli.* V, 4). Si auditum cordis tui Scripturis non vis accommodare divinis, quæ Filium Altissimum docent nuncupatum,

A vel diabolo crede, qui contra opificis sui thronum sedem sibi voluerit collocare.

CAPUT LIV.

Ubi dicunt Filium seipsum initium appellasse.

412 Si vero dixerint Filium ex Patre initium habuisse, pro eo quod Judæis interrogantibus, Tu quis es? responderit, Initium quod et loquor vobis (*Joan.* VIII, 25).

Responsio. Paulus apostolus Filium Dei nec initium dierum, nec finem vitæ habere posse scribens, in Epistola quæ Hebræorum nomine titulatur, hoc modo edisserit, dicens: Hic Melchisedech sacerdos Dei summi, qui obviavit Abrahæ regresso a cæde regum, et benedixit ei; cui decimas omnium divisit Abraham: primum quidem interpretatur rex justitiæ,
B deinde rex Salem sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum, nec finem vitæ habens: assimilatus est autem Filio Dei (*Hebr.* VII, 1). Et in Isaia: In humilitate judicium ejus sublatum est, quia tolletur de terra vita ejus, nativitatem autem ejus quis enarrabit (*Isai.* LIII, 8). Et in Evangelio: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I, 1). In isto igitur verbo quod dicitur *erat*, ostendit Filium semper in Patre manentem, cujus nullus mortalium nec initium investigare potest, nec finem.

CAPUT LV.

Ubi dicitur: Deus, Deus meus, quare me dereliquisti?

Si tibi dixerint, Ideo minor est Filius, quia ipse pendens in cruce dixerit: Deus, Deus meus, quare
C me dereliquisti (*Matth.* XXVII, 46)?

Responsio. Ut agnoscatis Filium a Patre, ut vos inaniter suspicamini, non fuisse penitus derelictum, hoc de ipso in Evangelio posuit testimonium. Pater meus, inquit, mecum est; non derelinquet me solum, quoniam quæ sunt ei placita facio semper (*Joan.* VIII, 29). **413** Et iterum: Non sum solus, sed et ego, et qui me misit Pater (*Ibid.*, 16). Et iterum: Non credis, quia ego in Patre et Pater in me (*Joan.* XIV, 10)? Et Apostolus: Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (*II Cor.* V, 19). Et in Actibus apostolorum: Hic perambulavit benefaciens et salvans omnes qui deprimebantur a diabolo, quoniam Deus erat in illo (*Act.* X, 38). Et Habacuc: Egressus es, Domine Deus, in salutem populi tui, cum Christo tuo (*Habac.*
D III, 13). Et propheta: Qui genuit me, requievit in tabernaculo meo (*Eccli.* XXIV, 12). Ex hoc, infelices, agnoscite quoniam qui in carne nostra mortali adhuc commanens nunquam a Patre discessit, Patre utique minor dici non poterit.

CAPUT LVI.

Ubi dicunt testari Apostolum Christum se secundum carnem nescisse.

Si tibi objecerint quod Apostolus de Christo dicit: Si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus (*II Cor.* V, 16).

Responsio. Non respicitis, miseri, quod Manichæorum talia proponentes, sequamini prorsus errorem, dum sicut ipsi, ita etiam vos in illo assumptæ carnis

* Hic adde *potest.*

evacuare nitimini sacramentum, ut post resurrectionem a mortuis nullum in eo credatis remansisse humanitatis indicium: non considerantes eum post eam venerabilem passionem hac voce discipulos arguentem: Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corde vestro? Palpate et videte, quoniam spiritus carnem et ossa non habet sicut me videtis habere (*Luc.* xxiv, 39). Et iterum: Cum esset ergo sero die illa una sabbatorum, et fores essent clausæ ubi erant discipuli, propter metum Judæorum, venit Jesus et stetit in medio eorum, et dixit eis: Pax vobis. Et hoc cum dixisset, ostendit eis manus et latus: gavisi sunt ergo discipuli viso Domino (*Joan.* xx, 19). Et iterum: Post dies octo erant discipuli intus, et Thomas cum eis; venit Jesus januis clausis et stetit in medio eorum, et dixit eis: Pax vobis. Deinde dicit Thomæ: Infer digitum tuum **414** huc, et vide manus meas, et mitte manum tuam in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis (*Ibid.*, 26). Et iterum: Mane autem facto, stetit Jesus in littore, non tamen agnoverunt discipuli quia Jesus erat: dixit ergo eis Jesus: Pueri, nunquid pulmentarium habetis? At illi obtulerunt ei partem piscis assi et favum mellis. Et cum manducaret coram eis, sumens reliquias dedit eis (*Joan.* xxi, 4). Et in Apocalypsi: Et videbunt eum omnes gentes, qui eum crucifixerunt, et plangent se super eum (*Apoc.* i, 7). Et in Actibus apostolorum: Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus qui assumptus est a vobis, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum (*Act.* i, 11). Item ibi: Dedit eum manifestum fieri nobis testibus, qui prædestinati sumus a Deo, qui simul manducavimus, et conversati sumus per dies quadraginta cum eo, postquam resurrexit a mortuis (*Act.* x, 40). Respicitis quoniam qui per quadraginta dies intrans et exiens cum discipulis conversatus est, comedit, et reliquias sumens, iisdem benedicendo porrexit, cicatricesque ac vulnera in vero corpore monstrans, discipulum suum ab incredulitatis vitio liberavit: in carne eum veraciter resurrexisse, non nisi Manichæorum et vestra secta non recipit.

CAPUT LVII.

Ubi dicunt Filium in jussu et voce archangeli, et in tuba Dei de cœlo descensurum.

Si tibi objecerint illud quod Apostolus dixit: Nam ipse Dominus in jussu archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo (*I Thess.* iv, 15).

Responsio. Æquumne vobis videtur ut cui ante passionem in carne adhuc posito, angeli servitium reddiderunt, de cœlis in judicium veniens, angelorum imperio compellatur? Absit, quia propria veniet potestate, ut justis præmium, et injustis, cum diabolo quem secuti sunt, tribuat æternum supplicium, ipso in Evangelio protestante: Cum venerit Filius hominis **415** in majestate sua, tunc mittet angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui operantur iniquitatem, et mittet eos in camino ignis: ibi erit fletus et stridor dentium (*Matth.* xiii, 41). Et
A iterum: Tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli, cum virtute magna et gloria, tunc mittet angelos suos in tuba magna, et congregabit electos suos a quatuor ventis, a summo terræ usque ad summum cœli (*Matth.* xxiv, 30). Et iterum: Cum venerit Filius hominis, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes gentes, et segregabit eos ab invicem, sicut pastor segregat agnos ab hædis, et statuet agnos ad dexteram suam, hædos autem ad sinistram (*Matth.* xxv, 31). Et Apostolus: Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur (*I Cor.* xv, 52). Et Isaias: Ecce ipse Dominus in judicium veniet cum senioribus et principibus suis reddere vindictam in ira, in flammam
B ignis (*Isai.* iii, 14). Ex his tandem agnoscere debes, quoniam qui adversus gentes in judicium congregandas angelos dirigit, utique archangelorum jussione venire non possit.

CAPUT LVIII.

Ubi dicunt solum Patrem a fidelibus adorari.

Si autem dixerint: In hoc Patri Filius non coæquatur, quia solus Pater a fidelibus adoratur.

Responsio. Si grassante perfidia mentis oculos non amitteres, agnosceres sine dubio quoniam sicut in Patre Filius, ita Pater in Filio adoratur, Isaia propheta dicente: Sic dicit Dominus Deus Sabaoth: Laboravit Ægyptus, et mercatus est Æthiopas; Sabaim viri excelsi ad te transibunt, et tui erunt servi, et post te sequentur alligati vinculis, et adorabunt, et te depre-
C cabuntur (*Isai.* xlv, 14). Et in Apocalypsi: Et viginti quatuor seniores procidentes ante sedem adoraverunt viventem in sæcula sæculorum (*Apoc.* iv, 14). Item ibi: Et vidi alium angelum volantem in medio cœlo, habentem Evangelium æternum, ut evangelizaret habitantibus super terram, dicens voce magna: Timete **416** Deum, et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus, adorate eum qui fecit cœlum et terram, mare et fontes aquarum (*Apoc.* xiv, 6). Et in psalmo septuagesimo primo (*Vers.* 11). Et adorabunt eum omnes fines terræ, omnes gentes servient ei. Et in sexagesimo quinto (*Vers.* 4): Omnis terra adoret te, et psallat tibi. Et in Evangelio: Invenerunt puerum et Mariam matrem ejus, et procidentes adoraverunt eum (*Matth.* ii, 11). Et Esdras:
D Tu Dominus Deus solus qui fecisti cœlum, et cœlum cœlorum, et omnes virtutes eorum, terram, et quæ in ea, et mare, et quæ in eo sunt, et vivificasti omnia, et virtutes cœli te adorant (*II Esdr.* ix, 6). Qui enim adoratur ut Pater, et divino cumulatur honore, quis eum dicit Patri coæquari non posse?

CAPUT LIX.

Ubi dicunt Filium Patri gratias retulisse.

Si autem tibi dixerint: Ideo minor est Filius, quia ipse Patri gratias egisse perhibetur, per quem discipuli gratias retulerunt.

Responsio. Quemadmodum Filius in assumpti hominis forma pro nobis gratias egit, ita Pater odorem Filii sui et suæ notitiæ in omni loco per apostolos

innotescere fecit, Paulo dicente: Gratias agimus Deo, qui nos triumphare facit in Christo, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, quia bonus odor Christi sumus in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt (*II Cor.* II, 14). Nam quod una eademque sit gratia Patris et Filii, per quam nos liberatos esse idem docet Apostolus, hoc modo insinuat, dicens: Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei, justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu (*Rom.* III, 23). Et iterum: Si enim ob unius delictum multi mortui sunt, multo magis gratia Dei, et donum in gratia unius hominis Jesu Christi multis abundavit (*Rom.* V, 15). Et iterum: Stipendium peccati mors, gratia autem Dei vita æterna in Christo Jesu Domino nostro (*Rom* VI, 23). Et iterum: Miser ego homo, quis me **417** liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (*Rom.* VII, 24, 25). Nam et Patri, excepto nomine Filii, discipuli sæpenumero gratias retulerunt. Si prosecutionem nostram a nobis superius pro hac re prolatam considerare volueris, sine aliqua ambiguitate agnosces.

CAPUT LX.

Ubi dicunt Filium in Sion monte a Patre regem constitutum.

Si tibi opposuerint quod per prophetam Filius dixerit: Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus (*Psal.* II, 6).

Responsio. Filius in hoc quod Verbum Patris est, et Deus manens in Deo est, naturaliter cum Patre regni obtinet dominatum: In eo vero quod Verbum caro factum est et habitavit in nobis, et regem illum legimus constitutum, et paulo minus ab angelis minoratum, Psalmista dicente: Quid est homo quod memor es ejus, aut Filius hominis quoniam visitas eum? Minuisti paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum (*Psal.* VIII, 5, 7). Si enim recto intelligentiæ sensu evangelicas Scripturas scruteris, invenies Filium a Patre regem non constitutum esse, sed natum, Evangelista dicente: Cum ergo natus esset Jesus in Bethleem Judæ, in civitate David, ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam dicentes: Ubi est, qui natus est rex Judæorum (*Matth.* II, 1, 2)? Et cum ei Pilatus diceret: Tu es rex Judæorum? Respondit illi: In hoc natus sum. Et, Regnum meum si de hoc mundo esset, ministri mei certarent pro me, ne Judæis traderer (*Joan.* XVIII, 36, 37). Nam, sicut vos conceditis, tunc Filius in morte regni adeptus est potestatem: ergo antequam rex fuisset a Patre Filius constitutus, nullam in sinu Patris communionis regni habuit dignitatem. Si ita est, quemadmodum propheta regem illum ante sæcula fuisse significat, quem saltem in medio terræ **418** operaturum esse in carne præsaga vaticinatione pronuntiat: Deus autem rex noster, inquit, operatus est salutem in medio terræ (*Psal.* LXXIII, 12)? Hic enim a Deo Patre rex constitutus est, qui cum Deus esset, homo pro nobis ex Virgine nasci dignatus est: nam qui cum Patre ubi- A que constitit, quibus terræ partibus potuit in regem constitui qui cœlo, terræ, abyssis naturaliter noscitur dominari?

CAPUT LXI.

Ubi dicunt Filium inferiorem Patre esse et potentia et natura.

Si vero dixerint de Filio, qui sicut inferior est natura, ita inferior est et potentia.

Responsio. Inferior natura a Patre Filius non est, quia Deus de Deo, ac perfectus de perfecto, et totus de toto Filius natus est, non inæqualis genitus a gignente processit, sed coæqualis prorsus de paterno utero natus exivit, ut et paternæ æqualitatis plenitudinem possideret, et nihilominus ab omnipotente omnipotentiam obtineret, apostolo Paulo protestante: B Qui cum in forma Dei esset constitutus, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (*Philip.* II, 6). Nam et omnipotentem eum esse ut Pater est, non humanæ sapientiæ verbis, sed divinis astruimus documentis, Zacharia propheta dicente: Hæc dicit Dominus omnipotens: Post honorem misit me ad gentes quæ vos prædaverunt, quoniam qui tangit vos sicut qui tangit pupillam oculi ejus: quoniam ecce ego injicio manum super eos qui prædaverunt vos, et erunt in prædam qui prædaverunt vos; et scient quia Dominus Deus omnipotens misit me (*Zach.* II, 8). Ecce ab omnipotente omnipotens mittitur. Quæ intra mittentem et missum inæqualitas comprobatur? Sed si hæc insipientiæ tuæ adhuc parva videntur, C omnipotentiam ejus qui missus est ex subsequentibus disce, quæ nunc mihi videris ignorare, Apocalypsi dicente: Ego α sum et ω, dicit Dominus qui erat, et qui est, et **419** qui venturus est omnipotens (*Apoc.* I, 8). Et David in Psalmis: Posui adjutorium super potentem (*Psal.* LXXXVIII, 20). Et iterum: Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo (*Ibid.*, 9). Itaque nunc convenit, ut tanquam pravus doctor ostendas quæ in omnipotentia Patris et Filii possit esse distantia.

CAPUT LXII.

Ubi dicunt: Jubentis et facientis potestas una non potest esse.

Si autem tibi solita vanitate dixerint Patrem et Filium unum esse non posse, quia jubentis et facientis D potestas una non potest esse.

Responsio. Nunquam plane nos aliquo divinæ Scripturæ loco legimus Patrem dixisse Filio: Fac quod tibi jubeo vel præcipio, ut jubentis auctoritatem ostenderet: vel Filium respondisse: Facio, ut obtemperantis vel facientis personam nihilominus approbaret. Sed quoniam sæpius ista proponendo minus pudorem cognoscimus, quæ nos jam superius de communi opera Patris et Filii non pauca dixisse meminimus, ea nunc iterum insulsis mentibus tuis cogimur inculcare, quæ quasi sapienti credideramus semel dicta posse sufficere: Ausculta igitur, et agnosces quoniam opus Patris, est Filii, quia neque Patrem sine Filio, neque Filium sine Patre quidquam legimus

operatum; ipso in Evangelio protestante: Pater meus usque modo operatur, et ego operor (*Joan.* v, 17). Et, Pater in me manens facit opera (*Joan.* xiv, 10). Et, Si mihi non vultis credere, vel operibus credite, ut agnoscatis quia ego in Patre, et Pater in me est (*Joan.* x, 38). Et, Ego et Pater ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (*Joan.* xiv, 23). Et, Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.* i, 26). Et, Descendamus, et confundamus linguas eorum (*Gen.* xi, 7). Cum ex hoc non nescias unum opus esse Patris et Filii, cur ipse Patrem Filio jubentem astruis, et Filium facientem vel obedientem ostendis?

CAPUT LXIII.

Ubi dicunt Filium Patri non esse coæternum.

420 Si tibi dixerint, Quia æternus non dicitur Filius, sicut Pater æternus dicitur.

Responsio. Ut autem æternus, ut Pater est, Filius approbetur, in psalmo centesimo octavo decimo (*Vers.* 89) manifestius declaratur. In æternum, Domine, ait, verbum tuum permanet in cœlo. Et in Isaia: Omnis caro fenum, et omnis gloria hominis sicut flos feni: aruit fenum et flos, verbum autem Domini manet in æternum (*Isai.* xl, 6). Item ibi: Ego sum primus et ego in æternum, manus mea fundavit terram, et dextera mea solidavit cœlum (*Isai.* xlviii, 12). Filius itaque nec in æternum Patri dissimilis invenitur, nec potentia inferior approbatur: quoniam qui deitate unumque sunt potentia, æternitate distingui non possunt, sed neque Filius caret æternitate naturæ, qui omnem in se deitatis plenitudinem docetur possidere.

CAPUT LXIV.

Ubi dicunt Patrem Filium fecisse. Filium vero omnia.

Si dixerint, Pater Filium fecit, Filius vero omnia.

Responsio. In deitatis natura, in qua Pater et Filius unum sunt, Filium nunquam legimus a Patre factum fuisse, sed genitum. Nam si in hoc quod Verbum Patris est, factum astruitis Filium, nequaquam ergo Deus Pater perfectionem substantiæ suæ in semetipso habebit, qui Verbum perfectum, et jugiter permanens ante Filii sui nativitatem in se habere non potuit. Sed nos qui Filium de Patre ineffabiliter et sine initio credimus natum, nec perfidiæ vestræ, unitatem fidei vindicantes, cedimus resistendo, nec versutia superamur, ut veritatem **421** paternæ nativitatis denegemus in Filio, cujus nativitatem nec ipse Pater qui genuit, tacuit, nec ipse Filius qui de Patre natus est, sua prædicatione reticuit, ipso dicente: Sic enim Deus dilexit hunc mundum ut Filium suum unigenitum daret pro eo (*Joan.* iii, 16). Et iterum: Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse narravit (*Joan.* i, 18). Et Judæis ipse Dominus dicit: Indignamini mihi, quia dixi vobis, Filius Dei sum (*Joan.* vii, 23). Et iterum: Ego de Patre exivi, et veni in hunc mundum (*Joan.* xvi, 28). Et David in persona Dei Patris in Psalmis canit, et dicit: Eructavit cor meum verbum bonum (*Psal.* xliv, 2). Item ipse: In splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te (*Psal.* cix, 3). Item ipse de Filio: Dominus dixit ad me, Filius meus es tu, ego hodie genui te (*Psal.* ii, 7). Et in Evangelio, dum idem Filius in Jordane baptizaretur, vox Patris intonuit dicens: Hic est Filius meus dilectissimus, in quo bene complacui (*Luc.* iii, 22). Et in monte tribus discipulis: Hic est Filius meus dilectissimus, ipsum audite (*Matth.* xvii, 5). Audi Patrem de se genuisse propria voce testantem, audi Filium nativitatis suæ originem, unde vel ex quo inenarrabili ortu sit, demonstrasse. Desine facturam dicere, cœlorum ac mundi, et creaturarum omnium conditorem.

CAPUT LXV.

Ubi dicunt: Sicut Pater habet vitam in semetipso, ita et Filio dedit vitam habere in semetipso.

Si tibi opposuerint quod Filius dixerit: Sicut habet Pater vitam in semetipso, sic dedit Filio vitam habere in semetipso (*Joan.* v, 26).

Responsio. Si Filius ante mundi exordium in Patre manens vitam non habuit, quomodo auctor vitæ dicitur, et vita æterna probatur? Postulastis, ait Petrus apostolus, virum homicidam donari vobis, auctorem vero vitæ interfecistis suspendentes in ligno (*Act.* iii, 14). Et Joannes apostolus: Hic est verus Deus, et vita æterna (*I Joan.* v, 20). Et ipse Dominus ad Martham: Ego sum resurrectio et vita (*Joan.* xi, 25). Item ibi: Ego sum panis vitæ, qui de cœlo **422** descendi (*Joan.* vi, 51). Et ad Patrem: Sicut dilexisti me, et ego dilexi eos (*Joan.* xv, 9). Et vitam æternam do eis (*Joan.* x, 28). Et iterum: Ego veni ut vitam habeant. Sicut enim in hujus nominis nuncupatione vita a vita non potest dividi, ita Filius a Patre in divinitatis substantia non potest separari: nam et Pater non aliam vitam quam eam quam in se habet manentem Filio dedit; sed quam habet, ipsam dedit; et quanta in eo est, tantam dedit, et in hoc ipse, quod vitam dederit Filio, non amisit.

CAPUT LXVI.

Ubi dicunt solum Patrem lucem habitare inaccessibilem.

Si tibi opposuerint quod de Patre solum dictum sit, qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem (*I Tim.* vi, 16).

Responsio. Non solum Pater sine Filio lucem inaccessibilem habitat, quia ubi Pater est, ibi etiam Filium esse indubitabili fide credendum est. Nam si solus Pater sine Filio, quod dici nefas est, lucem habitat inaccessibilem, necesse est ut sequestratam Pater habeat a Filio mansionem: quod si ita est, quonam modo ipse Filius ad dexteram Patris astans a beato martyre Stephano potuit conspici (*Act.* vii, 56), si Pater secundum vos aliis dicitur sedibus contineri? Absit hoc a sensu fidelium, Christo in unitate fidei adhærentium? Quoniam sicut non est in Filio cum solus Pater dicitur lucem inaccessibilem habitare, ita non sufficit Patri, cum Sapientia, quæ est Filius, gyrum cœli sola dicitur circuire (*Eccli.* xxiv, 8). Quod itaque cum sit invisibilis et ingenitus, in Filio visus Apostoli testimonio comprobatur, et in Filio, a se ineffabiliter genito, mansisse ac requie-

visse monstraretur, ipso Filio in propheta dicente : A Qui genuit me, requievit in tabernaculo meo (*Eccli.* 24, 12). Et in Evangelio : Pater in me manens facit opera hæc (*Joan.* XIV, 10). Et : Deum nemo vidit unquam nisi unigenitus Filius qui est in sinu Patris (*Joan.* I, 18). In sinu Patris erat Filius ab initio, et ex corde Patris verbum bonum eructatum est ; quomodo **423** non in corde paterno cum eodem consistens, lucem inaccessibilem habitasse credendus est? Nunquid Pater absque ulla luce in Filio potuit commanere, aut in tabernaculo Filii sine eadem potuit requiescere, cum idem Filius candor sit æternæ lucis, et speculum sine macula deitatis (*Sap.* VII, 26), quam Salomon super salutem suam dilexisse dixit : In cujus specie semper delectari gestivit. Super salutem et speciem, inquit, dilexi eam, et pro luce B proposui habere eam, quoniam inexstinguibile est lumen ejus (*Ibid.*, 10)? Hanc igitur lucem David propheta desiderans, anxius proclamat, hæc dicens : Emitte lucem tuam, et veritatem tuam (*Psal.* XLII, 3). Et iterum : In lumine tuo videbimus lumen (*Psal.* XXXV, 10). In hujus igitur luminis claritate Filius seipsum in monte tribus discipulis præostendit, et metu mortis perterriti, prostrati in faciem, finem sibi vitæ adesse senserunt. Hanc, inquam, lucem in se demonstrans Filius proclamabat, dum ut in eadem incederent suos discipulos præmonebat : Dum lucem habetis, inquit, ambulate in luce (*Joan.* XII, 35). Et iterum : Ego sum lux hujus mundi, qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ æternæ (*Joan.* VIII, 12). Et Evangelista : C Erat lux vera, inquit, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I, 9). Si hæc lux, quæ credentibus promittitur, in Filio esse probatur, et cum æterno æterna esse dicitur, quomodo a vobis ab inaccessibili luce Patris Filius separatur ? Si enim Filius Deus verus et vita æterna, sine dubio in hac luce simul cum Patre habitare credendus est, quam nullus modo in hoc mortali corpore constitutus, potest aliquatenus contueri ; sed dum apparuerit, tunc vere illam videbit sicuti est, qui ejus conspectibus dignus fuerit coaptari : et non sicut Moyses cæterique prophetæ per ænigmata et figuram, sed ipsam veraciter in Filio secundum Apostolum contuebitur deitatis substantiam. Nam si hunc eumdemque prophetæ testimonium sequentem, D sereno mentis intuitu investigare volueris, invenies Filium non nuncupasse ab hac luce Patris penitus separari, quoniam cum solum Filium dixerit in terra cum hominibus conversatum, Patrem ab illo non fecerit alienum.

CAPUT LXVII.

Ubi dicunt Filium ut Patrem non esse perfectum.

424 Si dixerint quod propheta de Filio dicere potuit : Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur (*Psal.* CXXXVIII, 15).

Responsio. Si, quemadmodum dixit Apostolus, lege Christi legitime captereris, agnosceres utique Filium et principem divinis Litteris astrui, et perfectum, Paulo apostolo attestante : In diebus carnis suæ, inquit, orationes et preces ad Deum, qui poterat salvare eum a morte, cum clamore forti et lacrymis obtulit, exauditus est propter timorem, manifestus existens Filius, ex iis quæ passus est didicit obedientiam, qui perfectus factus est omnibus obedientibus sibi, et auctor salutis æternæ et pronuntiatus a Deo princeps sacerdotum (*Hebr.* V, 7). Item ibi : Sermo autem jurationis, qui post legem est, Filium in æternum perfectum (*Hebr.* VII, 28). Item ibi : Habentes ergo principem sacerdotum qui penetravit cœlos, Jesum Filium Dei (*Hebr.* IV, 14). Item ibi : Curramus ad propositum nobis præmium agonis, respicientes ad principem et perfectorem Jesum (*Hebr.* XII, 2). Et iterum : Donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionem Filii Dei in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (*Ephes.* IV, 13). Recense, quæso, quæ superius de perfectione et principatu Filii sunt posita, et noli ulterius in tuam perniciem meditari subdole vanitatem.

CAPUT LXVIII.

Ubi dicunt : Sicut me misit vivus Pater, et ego vivo propter Patrem.

Si autem dixerint in hoc minorem esse Patre Filium, quia ipse dixit : Sicut me misit vivus Pater, et ego vivo propter Patrem.

425 *Responsio.* Hæc res non inæqualitatem Filii indicat, sed plenam in illo divinitatis substantiam demonstrat, eo quod Filius non a semetipso, neque ex nihilo, sed a Patre subsistat, quod est summum et singulare unitatis indicium : Vivere enim Patris, quid est aliud nisi esse? et vivere Filium propter Patrem, quid aliud est quam in Patre subsistere ? Ergo sicut me misit vivus Pater, ait, et ego vivo propter Patrem (*Joan.* VI, 57) : posset utique dicere, Et ego vivo per Patrem, si aliquam in se inferioris potentiæ diversitatem vellet ostendere, quoniam qui per alterum vivit, per seipsum utique vivere minime possit ; qui vero propter alium vivit, ipse magis viventis causa existit. Sicut enim per viventis Patris missionem mundo innotuit Filius, ita per viventem Filium, Patris nomen mundo et hominibus innotuit, dum non propter Patrem semetipsum vivere comprobavit, dicendo : Notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, et manifestavi nomen tuum hominibus (*Joan.* XVII, 6). Qui enim in revelando se invicem pares sunt, potentia utique impares esse non possunt.

CAPUT LXIX.

Ubi dicunt in Filio Patrem fuisse compositum.

Si vobis dixerint : Si Deus in Deo est, id est intra Filium Pater, alter ergo in altero compositus erat.

Responsio. Nos quoque ideo credimus in Filio, quia Pater in ipso est, quia ipse ait : Pater in me, et ego in Patre (*Joan.* X, 38). Item Paulo apostolo ob hoc credimus prædicanti, quia ipse dixit : Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (*II Cor.* V, 19).

Ideo Isaiæ prophetæ Christianum accommodamus auditum, quia inseparabiliter unitis prædicare orsus est sacramentum, dum in Filio Patrem semper unum Deum fuisse asseruit, præter quem alterum non esse prædixit. In te est Deus, ait, et nesciebamus : tu enim Deus sæculorum Salvator (*Isai.* LV, 14). Salomonis etiam prophetiæ idcirco indubitanter credimus, quoniam in tabernaculo **426** unigeniti Filii Deum ingenitum requievisse eo annuntiante cognoscimus : Qui genuit me, inquit, requievit in tabernaculo meo (*Eccli.* XXIV, 12). Deus igitur, qui simplicis naturæ est, in altero compositus non est, quia secundum deitatis naturæ substantiam, unus in Filio Deus est, in quibus etiam si duæ personæ et nomina designantur, una tamen in eis est divini nominis virtus; quoniam qui natura unum sunt, divinitate diversi esse non possunt.

CAPUT LXX.

Ubi dicunt, Patrem ex quo omnia, et Filium per quem omnia.

Si autem dixerint : Si Pater et Filius unum sunt, quomodo Pater alter est ex quo sunt omnia, et alter Filius, per quem sunt omnia ?

Responsio. Expelle tandem a sensibus tuis ea quæ tibi a via veritatis erranti hæresis Ariana inculcat, et cognoscas quia sicut de Filio, ita etiam de Patre dictum Scriptura sancta commemorat, quoniam sicut per Filium omnia, ita per Patrem universa creduntur esse perfecta. Sed si hoc minorem Patri judicas Filium, quia dixit Apostolus : Unus Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia (*I Cor.* VIII, 6), diligenter universa quæ ab Apostolo dicta sunt debes advertere : et invenies etiam Patrem ab hujus operis nuncupatione alienum non esse, eodem Apostolo affirmante : Fratres, Deus, inquit, per quem vocati estis in una spe vocationis vestræ (*Ephes.* IV, 4). Et iterum : Quoniam ex ipso, et per ipsum et in ipso sunt omnia (*Rom.* XI, 36). [illegible] hoc dictum opinaris? quæso responde : Si de Patre hæc dicit Apostolus, respice, quia ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia. Si vero de Filio, pari etiam modo debes advertere, quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia. Quocunque argumento unitatem Patris et Filii volueris impugnare, sermonum tuorum sententiis videberis subjacere.

CAPUT LXXI.

Ubi dicunt : Si Pater et Filius unus Deus, ergo prius Verbum, et postea Deus.

427 Si tibi dixerunt : Si Pater et Filius unum sunt, ergo prius Verbum, et postea Deus est dictus, quia scriptum est : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I, 1).

Responsio. Si secundum differentiam communis naturæ Pater et Filius unus Deus non dicitur, duo ergo a vobis dii natura dissimiles, et potentia inæquales, gentilium more coluntur contra illud quod dictum est : Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est (*Deut.* VI, 4). Nos deinde non Verbum ante

A Deum, non Deum ante Verbum, sed utrumque simul unum Deum in nostræ fidei professione fatemur : quia Patrem et Filium nulla ab invicem temporis intervalla distinguunt : et ubi neque tempus, neque aliquod momentum temporis invenitur, ita nec anterius posteriusve, quod dicere nefas est, invenitur. Nos quoque unicum Dei Filium non solum Verbum, sed et splendorem virtutemque Patris, et sapientiam, secundum divinarum Scripturarum eloquia nuncupamus. Et sacrilegium est dicere Patrem lucem sine splendore, aut fortem sine virtute, aut sapientiam aliquando sine sapientia sua fuisse, cujus perfecta divinitas nihil ad perfectionem suam accidentibus rebus assumpsit, quem in semetipso continere quæ sua sunt, rationalis universitas credendo cognoscit.

B Quod vero Evangelista Verbi appellatione uti primitus voluit, unitatem divinitatis evidentius declaravit : Filium ante Patrem nominans, non temporis aut honoris relationem assignans : quoniam ubi Verbum apud Deum, et Deus Verbum fuisse narratur, nec Deus Verbo, nec Verbum Deo præponitur.

CAPUT LXXII.

Ubi dicunt : Si Pater et Filius unus Deus, prius ergo Deus, et postea Pater est dictus.

428 Si tibi dixerint : Si Pater et Filius unus est Deus, ergo antea Deus erat et postea gignendo Pater est dictus.

Responsio. Si ergo secundum vos primo Deus singulariter subsistendo, et postea Pater est dictus Filium generando, ergo ipsum Patris nomen nequaquam erit æternum, quod ad suæ appellationis vocabulum ex tempore sumpsit initium. Si secundum te ita est mutabilis et proficiet, erit mutabilis deinde, quia ex Dei nomine in Patris nuncupationem transivit. Proficiens ergo, quia cum se in Dei nomine positum minus perfectum videret, ad cumulum suæ perfectionis conficientium modo Patris sibi nomen adjecit. Quis autem te non videat, quod idcirco hoc loco illo Apostoli usus es testimonio, ut quia dixit : Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi scit (*II Cor.* II, 31), exinde te voluisse ostendere dignitatem Dei, antecedere Patris affectum? Et licet jam plurima de eo, quod nunc repetere voluisti, superius dicta meminimus, superfluum videtur ea iterum repetere,

D quæ semel dicta ad instructionem legentium possint proficere. Sed ne nos imperitiæ arguas proposita declinasse, scire te convenit eumdem apostolum Ephesiis conscribentem, Filium et Patrem primitus nominasse, et postea deitatis ejus vocabulum indidisse : Gratias, inquit, agentes semper pro omnibus in nomine Domini nostri Jesu Christi, Patri et Deo subjecti invicem in timore Christi (*Ephes.* V, 20). Cum ergo videas Apostolum aliquando Dei, aliquando Patris appellatione primitus uti, apertissime docet divini paternique nominis vocabulum sempiternum fuisse, et Filium sempiterno Patri consempiternum esse, et cum eodem jugiter permanere.

CAPUT LXXIII.

Ubi dicunt: Filius et Pater, unus non dicitur Deus, qui ante tempora ex Patre, ex Virgine postea natus est.

429 Si tibi dixerint : Quomodo qui ante tempora ex Patre natus, et ex Virgine postea editus, cum sempiterno et ingenito Patre unus erit Deus?

Responsio. Alia est verbi natura, qui impassibilis manens, nullo tristitiæ concutitur metu : et alia nostri generis anima, qua de nobis, id est de matre, ut perfectum ostenderet hominem, suscipere hominem dignatus est Filius. De qua etiam dicebat : Tristis est anima mea usque ad mortem (*Matth.* XXVI, 38). Et ideo gemina, id est divina atque humana nativitas,

A diversum a Patre Filium non probavit, quoniam in illo ex paternæ naturæ substantia quantus est mansit, et in hac qua de Virgine postea est editus non mutavit, ipso in Evangelio protestante : Ego et Pater unum sumus (*Joan.* X, 30); et, Sint in nobis unum, sicut sumus tu in me, et ego in te (*Joan.* XVII, 21). Nam illud quod ait : Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam (*Joan.* X, 18), divinitati ejus omnimodo congruit, quoniam nullus absque ejus divinitate reperitur locus ubi ab illo debeat poni, vel unde possit iterum sumi. Ingenitum sicut Pater est Filium non fatemur, quoniam si sicut Pater ingenitus est, ingenitus dicatur et Filius, tunc magis unum esse non possint : quia unusquisque in propria natura consistens, communionem substantiæ cum altero non haberet.

LIBER SECUNDUS.

QUOD SPIRITUS SANCTUS SIT UNUS DEUS CUM PATRE.

CAPUT PRIMUM.

Ubi dicunt, Patrem, et Filium et Spiritum sanctum non esse unum Deum quia propriis nominibus distinguuntur.

430 Si tibi dixerint : Quia Pater et Filius et Spiritus sanctus ob hoc unum non sunt, quia propriis nominibus distinguuntur.

Responsio. Si ob hoc quod Pater Deus, et Filius Jesus Christus, et Spiritus sanctus Paracletus nuncupatur, unum esse non possunt : non ergo relinquetur Filio, vel Spiritui sancto, ut deitatis vocabulo nuncupentur. Si ita est, ubi est illud, quod de Filio dixit Apostolus? Quorum patres, ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula (*Rom.* IX, 5). Aut cur Jeremias tale illi præbuit testimonium, ut eum diceret Deum in terra cum hominibus conversatum? Hic Deus noster inquit, et non applicabitur alter ad eum (*Baruch.* III, 36). Et post paululum dixit : Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est (*Ibid.*, 38). Et iterum Apostolus ait : Exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, Salvatoris nostri Jesu Christi (*Tit.* II, 13). Si ergo Pater Deus dicitur, et Filius eodem est vocabulo nuncupatus, quomodo non unum nomen est Patris et Filii, qui ab invicem in ipsa deitatis nuncupatione non sunt divisi? Spiritus enim sanctus ab hoc deitatis vocabulo alienus non esse monstratur, cum ab apostolo Deus et Dominus **431** idem Spiritus sanctus appellatur : Spiritus Deus est, inquit (*Joan.* IV, 24). Filius in Evangelio dixit : Quod natum est de carne, caro est, quia de carne natum est : et quod natum est de Spiritu, spiritus est, quia Deus Spiritus est (*Joan.* III, 6). Superflue igitur voluisti communia nomina unicuique personæ speciali quadam distributione partiri, cum inseparabili appellationis genere sacræ Trinitatis congrue supernarum quoque virtutum præconia contestantur.

B

CAPUT II.

Ubi dicitur : Cum abiero, mittam vobis Paracletum

Si tibi de Spiritus sancti persona dixerint, quod ipse Dominus Dei Filius dixerit : Cum abiero, mittam vobis Paracletum Spiritum veritatis, et ipse vos docebit omnem veritatem (*Joan.* XV, 26 ; *Joan.* XVI, 13).

Responsio. Ipse te divinus ordo dictorum debuit edocere quod perfidiæ errore cæcatus, non permitteris serena mentis intentione prospicere : quod enim tam pium, tamque conveniens generi humano subsidium divinitas potuit procurare, quam ut is qui seipsum veritatem esse prædixit, Spiritum etiam sanctum veritatem esse sua prædicatione signaverit? In
C quo si secundum vos veritas non fuisset, vel inferiorem a Filio substantiam possideret, veniens utique omnem veritatem discipulos non doceret. Sed quia una est deitas et potentia in utrisque, idcirco quæ Filius docet, ea ipse et Spiritus noscitur edocere, et in hoc Spiritus sanctus inferior Filio non potest appellari, vel dici : quoniam sicut ipse Spiritum discipulis misit, ita se a Spiritu sancto missum prophetica annuntiatione prædocuit, ipso Isaia loquente : Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionem, et cæcis visum (*Isai.* LXI, 1), etc. Et Evangelista ita de eo annuntiat : Ipse autem Jesus ait : Regressus est in virtute Spiritus in Galilæam (*Luc.* IV, 14). Qui in Spiritu regrediens, virtutum
D opera exercebat, inferiorem a se Spiritum sanctum fuisse annuntiare non potest.

CAPUT III.

Ubi dicitur : Ego Dominus firmans tonitruum, et creans spiritum.

432 Si tibi propheticum objecerint testimonium, quo dictum est : Ego Dominus firmans tonitruum, et creans spiritum (*Amos.* IV, 13).

Responsio. Propheta hæc dicens, non Spiritum sanctum creaturam ostendit esse, sed ventum, qui in commotione aeris sæpius exoritur, quem etiam fulgura et tonitrua præcedere comprobantur, Jeremia dicente : Spiritus in omni regione spirat in nubibus, cui cum imperatum fuerit perambulare per totum orbem, perficit quod imperatum est, fulgura etiam desuper missa, ut comburant montes et silvas, faciunt quod præceptum est (*Baruch.* VI, 60). Hæc autem neque in specie, neque in virtute illi uni similant, unde neque existimandum est, neque dicendum est illos deos, cum non possint neque judicium judicare, neque hominibus benefacere, quia non sunt dii. Et in Ezechiele : Hæc dicit Dominus : Inducam spiritum extollentem cum iracundia mea, in consummatione peribitis vos, et quem unxistis : revelabuntur fundamenta ejus, et corruent (*Ezech.* XIII, 13). Et Jonas propheta : Et Dominus suscitavit spiritum in mari, et facta est tempestas magna in mari, ita ut navis operiretur fluctibus (*Jon.* I, 4). Item ibi : Et factum in crastino oriente sole, præcepit Deus spiritui ustionis, et percussit sol super caput Jonæ, et æstuabat (*Jon.* IV, 8). Item in Psalmis : In Spiritu violento conteres naves Tharsis (*Psal.* XLVII, 8). Item ibi : Pluet super peccatores laqueos ignis : et Spiritus procellæ pars calicis eorum. (*Psal.* X, 7). Item ibi : Statuit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus (*Psal.* CVI, 25). Item ibi : Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellæ, quæ faciunt verbum ejus (*Psal.* CXLVIII, 8). Nam quia creator est et non creatura, ut vos dicitis, Spiritus sanctus, hoc modo docetur, David propheta dicente : Auferes spiritum eorum et deficient, emittes Spiritum tuum et creabuntur (*Psal.* CIII, 29). Item **433** ipse : Verbo Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum (*Psal.* XXXII, 6). Et in libro sermonum Job : Spiritus divinus est qui fecit me (*Job.* XXXIII, 4). Et in cantico Judith : Tibi serviat omnis creatura tua, quoniam tu mandasti et creata sunt, misisti Spiritum tuum, et ædificata sunt (*Judith.* XVI, 17). Et in Salomone : Et vidit, et numeravit, et mensus est omnia, et ipse creavit ea per Spiritum sanctum, qui creator est et effector operis sui (*Eccli.* I, 9), id est creaturæ a se factæ non potest comparari, vel etiam similis judicari.

CAPUT IV.

Ubi dicunt Spiritum sanctum prophetis fuisse subjectum.

Si tibi dixerint illud quod scriptum est : Spiritus prophetarum prophetis subjectus est (*I Cor.* XIV, 32).

Responsio. Spiritus prophetarum Spiritui sancto subjicitur, non autem Spiritus sanctus, quo inundante prophetarum spiritus loquebatur, David in Psalmis canente : Audiam quid loquetur in me Dominus Deus (*Psal.* XXXIV, 9). Nunquid is qui a propheta vel etiam apostolo Deus et Dominus nuncupatur, sublata potestate propriæ dominationis subjicietur prophetis? Absit, quoniam qui dona charismatum apostolis vel prophetis propria contulit potestate, potestati non A subjicietur alienæ, Petro apostolo affirmante : Nunquam humana voluntate, inquit, prophetia allata est aliquando, sed a Spiritu sancto repleti loquebantur homines (*II Pet.* I, 21). Et in Salomone : Non est in hominis potestate spiritus ut prohiberi possit, sed nec subjicitur illi, quoniam mortalis est (*Eccli.* VIII, 8). Et in Machabæorum : Eliodorus autem quod statuerat perficiebat eodem loco cum satellitibus suis circa ærarium præsens, sed Spiritus omnipotens, et omnis potestatis magnam fecit ascensionis evidentiam (*II Mach.* III, 23). Si enim mens vestra interiori lumine lustraretur, nunquam a vobis de Spiritus sancti potentia talia proferrentur : quoniam qui prophetas, ut ventura prædicarent, virtute propria adimplevit, prophetis utique subjectus esse non potuit.

B

CAPUT V.

Ubi dicunt, Spiritum sanctum in perscrutando nescire quæ Dei sint.

434 Si tibi dixerint : Ideo Spiritus sanctus perscrutatur arcana, quia quod certum est nesciat, sed quod minus novit, scrutando nosse desiderat.

Responsio. Spiritus sanctus in perscrutandis quæ Dei sunt, Patri vel Filio inferior non probatur, quia et ipsa divinitas dum ea quæ sunt Spiritus sui scrutatur, a nullo Christianorum inferior sancto Spiritui judicatur, Propheta dicente : Meditatus sum nocte cum corde meo, exercitabam et perscrutabar spiritum meum (*Psal.* LXXVI, 7). Et Apostolus : Nemo scit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est. Ita quæ Dei sunt nemo novit nisi Spiritus Dei C (*I Cor.* II, 11). Audi, hæretice, quoniam quæ Dei sunt Spiritus sanctus non ignorat, sed magis notitiam Dei quam ipse spiritaliter novit, sibi credentibus manifestat.

CAPUT VI.

Ubi dicitur : Ille me glorificabit, quia de meo accipiet.

Si tibi dixerint quod de Spiritu sancto dixerit Filius : Ille me glorificabit, quia de meo accipiet (*Joan.* XVI, 14).

Responsio. Spiritus sancti potentia si qualis vel quanta sit vultis agnoscere, ex apostoli Pauli doctrine potestis universa condiscere, ipso dicente : Unicuique datur, inquit, manifestatio spiritus ad utilitatem : alii quidem datur per spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem spiritum, alteri fides in eumdem spiritum, alii donatio curationum in D uno spiritu, alii operationes virtutum, alii prophetia, alii dijudicatio spiritus, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum (*I Cor.* XII, 7). Omnia hæc operatur unus atque idem spiritus, dividens **435** propria singulis prout vult (*Ibid.*, 11). Et Dominus in Evangelio : Nolite mirari, inquit, quia dixi vobis, oportet vos denuo nasci, quia spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat et quo vadat (*Joan.* III, 7). Et Apostolus : Si enim sermo qui per angelos dictus est, factus est firmus, et omnis prævaricatio et inobedientia justam accipit retributionis mercedem, quomodo nos effugiemus tantam negligentes salutem (*Hebr.* II, 2) ? Quæ cum initium accepisset ut narraretur per Dominum, ab iis qui

audierunt in nobis confirmata est, contestante Deo A signis, et prodigiis, variis virtutibus, et Spiritus sancti donis, et visionibus secundum suam voluntatem. Cum ergo non nescias Spiritum sanctum dona superius comprehensa propria voluntate singulis suis esse partitum, quomodo eum astruis hæc omnia tanquam nihil habentem a Filio accepisse, qui et ipsum Dominum misit, et prophetas, atque apostolos sua virtute repleverit?

CAPUT VII.

Ubi dicunt Spiritum sanctum ante tempora a se non esse locutum.

Si dixerint de Spiritu sancto, quod non a semetipso locutus sit, sed quæ audivit a Filio, protulit (*Joan.* XVI, 13).

Responsio. Nos igitur, qui Spiritum sanctum Deum et Dominum confitemur, non jussione alterius, sed potestate propria ostendimus fuisse locutum, Paulo apostolo doctore gentium attestante. Æmulamini, ait, spiritalia dona, magis autem ut prophetetis. Qui enim loquitur lingua, non hominibus loquitur, sed Deo; nemo enim audit: spiritus enim loquitur mysteria (*I Cor.* XIV, 1). Et Dominus discipulis dixit: Cum tradiderint vos, nolite cogitare quid loquamini, dabitur enim vobis in illa hora quid dicatis; non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis (*Matth.* X, 19). Et Marcus evangelista: Cum duxerint vos tradentes, nolite cogitare quid loquamini, sed quod datum fuerit vobis in illa hora, id loquamini: non enim **436** estis vos loquentes, sed Spiritus sanctus (*Marc.* XIII, 11). Ex hoc itaque debes arguere, quia non sunt ab invicem Filius et Spiritus sanctus in natura deitatis diversi, qui in unitate spiritus et vinculo pacis sibimet videntur esse conjuncti.

CAPUT VIII.

Ubi dicunt Spiritum sanctum non a se, sed ex insufflatione Filii in discipulos advenisse.

Si autem dixerint quia Spiritus sanctus non sua sponte, sed insufflatione Filii in discipulos venit.

Responsio. Ex hoc inter Filium et Spiritum sanctum aliquam diversitatem non potestis constituere, cum videatis eumdem Dominum et Salvatorem nostrum discipulorum corda non de alieno replevisse spiritu, sed de proprio: et non inferiorem, sed coæqualem suis largitus est, ut in se et sibi in fide adhærentibus unus spiritus flaret. Qui adhæret, inquit apostolus Paulus, meretrici, unum corpus est: qui autem adhæret Domino, unus spiritus est (*I Cor.* VI, 16). Nos igitur Spiritum sanctum spontanea voluntate in discipulos advenisse, et eos sua virtute replevisse monstramus, et ex libro qui apostolorum Acta continet edocemus. Cum complerentur, inquit, dies Pentecostes, erant omnes simul in unum, et factus est subito de cœlo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit omnem locum in quo erant sedentes, et visæ sunt illis divisæ linguæ tanquam ignis, qui et sedit super unumquemque illorum, et repleti sunt Spiritu sancto (*Act.* II, 1). Et iterum: Paulus autem repletus Spiritu sancto, intendens in illum, ait: O plene dolo et cavillatione, fili diaboli, inimice omnis justitiæ, quare vis perdere vias Domini cum sint rectæ (*Act.* XIII, 10)? Et angelus Zachariæ: Ne timeas, Zacharia, quia exaudita est deprecatio tua: ecce uxor tua Elizabeth pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem; vinum et siceram non bibet, et Spiritu sancto implebitur adhuc in utero matris suæ (*Luc.* I, 13). Item ibi: Et Zacharias pater ejus repletus est Spiritu sancto, et prophetavit (*Ibid.*, 41). Item ibi: Elizabeth **437** mater ejus repleta Spiritu sancto loquebatur benedicens Deum. Ex iis igitur testimoniis tandem agnosce quoniam spiritus quem de flatu Salvatoris discipuli acceperunt inferiorem a Filio non probatur habere substantiam, quia nullum B novimus in propria natura manentem inferiorem sui vel ex alia materia venientem habere spiritum, quo ad cæterorum utatur supplementa membrorum; sed quod de proprio spiritu ex quo ipse consistit alia, ut diximus, membra replere possit, vel regere, nullus ambigit.

CAPUT IX.

Ubi dicitur Spiritum sanctum flatui comparatum.

Si autem dixerint illud quod scriptum est: Spiritus a me procedit, et omnem flatum ego feci (*Isai.* LVII, 16).

Responsio. Flatum quem Dominus se fecisse commemorat, non Spiritum sanctum fuisse nos credimus, sed creaturæ spiritum esse fatemur, quem ut possint subsistere acceperunt: nam Spiritum sanctum non C legimus factum a Filio, quem factorem omnium rerum novimus fuisse cum Filio: si enim in faciendo ea quæ facienda fuerant propria Spiritus sanctus sicut Filius non usus est potestate, quomodo suo nutu constituit quæ constituenda fuisse præsaga majestate conspexit? Hoc ipsum Job patriarcha in libro sermonum suorum probante: A spiritu Domini, inquit, datur glacies super terram, et gubernat aquam qualiter illi placuerit, et frumentum irrigat in nubibus, disseminat autem nube lucem suam, et ipsa in circuitu vertitur gubernaculis ad operanda omnia quæ mandaverit ei, quia hæc a Deo constituta sunt super terram (*Job.* XXXVII, 10). Et Apostolus: Qui operatur, inquit, omnia in omnibus (*I Cor.* XII, 6). Et in Actibus: D Placuit, inquiunt apostoli, Spiritui sancto et nobis, nihil amplius oneris imponere vobis (*Act.* XV, 28). Nam quia eosdem apostolos misit ubi voluit, et prohibuit unde voluit, et ex eodem libro docetur: Cum jejunassent et orassent, inquit, imposuerunt eis manus, et **438** dimiserunt eos (*Act.* XIII, 3). Ipsi igitur dimissi a Spiritu sancto venerunt Seleuciam. Et iterum: Petro autem cogitante de visu, dixit ei Spiritus sanctus: Surge et vade cum illis, nihil dubitans quia ego misi eos (*Act.* X, 19). Quod autem et prohibuerit ita docetur: Pervenerunt autem Phrygiam, et Galatiæ regionem, prohibiti a Spiritu sancto loqui verbum in Asia (*Act.* XVI, 6). Tantæ enim excellentioris potentiæ esse probatur Spiritus sanctus, ut angeli et archangeli, qui quotidie in conspectu Dei Patris et

unici Filii sui versantur et astant, in ipso quoque A Spiritu secundum apostolicæ prædicationis sententiam, leni nutu et furtivis, ut ita dicamus, aspectibus prospicere concupiscant, Petro apostolo confirmante: De qua salute, inquit, exquisierunt prophetæ qui futuram gratiam in nobis prophetaverunt, scrutantes in quibus, vel quali tempore significaret in eis spiritus Jesu Christi (*I Petr.* I, 10). Et infra: In quo concupiscunt, ait, angeli prospicere (*Ibid.*, 12). Tu igitur habe illi reverentiam, et honora ut Deum, et noli eum flatui hominis, vel cujuslibet generis comparare, cujus aspirationis adventu nostra corpora credimus in novissimo de sepulcro resuscitari. Nam si, quod absit, creatura fuisset, utique Paulus, dum supernas atque invisibiles creaturas, id est sedes, dominationes, principatus et potestates in ordine B recenseret, ipsum quoque principaliter nominasset.

CAPUT X.

Ubi dicunt Filium Dei et Dominum sancto Spiritui comparatum.

Si tibi dixerint: Sicut Pater Deus et Dominus est Filio suo, ita Filius Dominus et Deus est Spiritui sancto.

Responsio. Plurima jam de Spiritus sancti persona, quod Deus et Dominus nuncupetur, testimonia posuisse meminimus, ut jam nihil addere deberemus. Sed ne ignaviæ deputetur, aut subterfugere nos propositionis vestræ ponderosam sarcinam æstimetis, quanta ipse pro sui defensione donaverit, dubias **439** mentes deitatem et dominationem illi natura- C liter insitam non nostris verbis, sed divinis ipso largiente docemus oraculis, Isaia propheta dicente: Non audivit Jacob Dominum, qui redemit eum, et suscepit, et exaltavit eum (*Isai.* LXIII, 9). Et infra: Sed irritaverunt Spiritum sanctum, et convertit se illis in scandalum (*Ibid.*, 10). Et Jeremias: Spiritus faciei nostræ Christus Dominus, qui comprehensus est in interitu eorum, sub cujus umbra vivimus inter gentes (*Thren.* IV, 20). Et Petrus apostolus Ananiæ dixit: Nonne manens tibi manebat, et venditum in tua erat potestate? Quare voluisti tentare Spiritum sanctum, ut subtraheres de pretio prædii (*Act.* V, 4). Et infra: Non es mentitus hominibus, sed Deo. Et Apostolus: Cum autem conversus fuerit ad Deum, auferetur velamen, Dominus autem spiritus est (*II* D *Cor.* III, 16). Ex hoc, perfide, debes agnoscere quoniam qui Deus et Dominus dicitur, in ipso deitatis vocabulo Patri et Filio coæquatur.

CAPUT XI.

Ubi dicunt tertio loco Spiritum sanctum a Patre et Filio nominatum.

Si tibi dixerint quia in eo minor est Spiritus sanctus, quod tertio loco est a Patre et Filio nominatus.

Responsio. Spiritus sanctus, non quia tertio nominatus est loco Patri et Filio minor erit, quoniam cum aquam, sicut superius diximus, superiori loco a Spiritu sancto Dominus nominasset, aquam utique Spiritu sancto, quam præposuit, non superiorem ostendit. Nam Scripturæ divinæ mos est quæ sunt novissima primitus nominare, et quæ prima sunt novissime recensere, sicut in Genesi scriptum est: Ego sum Deus Isaac et Abraham patrum tuorum (*Levit.* XXVI, 42). Nam et Lucas evangelista (*Cap.* III) originem Domini Salvatoris nostri, id est Joseph et Mariæ matris ejus, sursum versus a Joseph inchoans usque ad Adam primum hominem, qui a Deo factus est, recensendo contexuit, et utique nullus est in genere humano Joseph, qui secundum carnem **440** pater Christi vocabatur, qui Adæ primo homini possit præferri, sed nos ut satisfaciamus inconditis propositionibus vestris, etiam Spiritum sanctum a Patre et Filio primo loco ostendimus nominatum, Apostolo attestante, Unum corpus, ait, et unus Spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ, unus Deus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium (*Ephes.* IV, 4). Spiritus utique sanctus Patri et Filio inferior non est, quia Spiritus Patris et Filii est, et non possunt ob substantiam in se commanentis Spiritus sui ex parte dici perfecti, et ex parte ad imperfectionem vocari.

CAPUT XII.

Ubi dicunt Spiritum sanctum non esse genitum, neque ingenitum.

Si tibi dixerint: Ostende Spiritum sanctum, unde trahat originem, quem nec ingenitum sicut Patrem, neque genitum sicut Filium profiteris.

Responsio. Certa et manifesta origo Spiritus sancti, Pater et Filius, qui nec ingenitus cum ingenito, neque genitus cum unigenito a fidelibus creditur, sed Spiritus Patris esse Scripturarum sacrarum eloquiis comprobatur. Nabuchodonosor rege in Daniele propheta dicente: Daniel, cui nomen Balthasar, secundum nomen Dei mei, Spiritum sanctum Dei in se habet (*Dan.* IV, 5). Item ipse: Omnes sapientes regni mei non potuerunt interpretationem somnii mei declarare mihi: tu autem, Daniel, potes, quia Spiritus Dei sanctus in te est. Item ibi: Ecce vir in regno tuo, in quo Spiritus Dei est. Et in Zacharia: Verumtamen legitima mea accipite, et verba mea quæ ego mando in spiritu meo servis meis prophetis (*Zach.* I, 6). Item ibi: Non in fortitudine magna, neque in virtute, sed in spiritu meo, dicit Dominus (*Zach.* IV, 6). Et Apostolus ad Romanos: Vos autem non estis in carne, sed in spiritu, si tamen Spiritus Dei habitat in vobis (*Rom.* VIII, 9). Et ad Galatas: Quoniam estis filii Dei, misit Deus spiritum Filii sui in **441** corda nostra clamantem Abba Pater (*Gal.* IV, 6). Et ad Ephesios: Nolite contristare Spiritum sanctum Dei (*Ephes.* IV, 30). Et ad Philippenses: Scio enim quod hoc mihi proficit in salutem per vestras obsecrationes et subministrationes spiritus Jesu Christi (*Philip.* I, 19). Et Petrus apostolus: De qua salute exquisierunt atque scrutati sunt prophetæ, qui venturam in vobis gratiam prophetaverunt, scrutantes in quibus, vel quali tempore significari haberet in eis spiritus Jesu Christi (*I Petr.* I, 10). Et in libro Judicum: Et venerunt, et castra posuerunt in valle Jezrael, et

spiritus Domini induit Gedeon (*Judic.* VI, 34). Intendite, miseri, quoniam qui priori loco a Patre et Filio nominatus est, et multis Scripturæ divinæ locis Patris et Filii appellatur, Patre et Filio inferior non probatur. A

CAPUT XIII.

Ubi dicunt Spiritum sanctum vitam a Patre non accepisse ut Filium.

Si tibi dixerint : Filium a Patre vitam legimus accepisse, ut sic credentibus daret : de Spiritu sancto nihil tale legimus, et in eo eum minorem Filio judicamus.

Responsio. Quia Patris et Filii spiritus nuncupatur, spiritus vitæ sine dubio esse, sicut Pater et Filius divinis Lectionibus comprobatur, Ezechiele propheta dicente : Cum autem elevarent se animalia a terra, B exsiliebant rotæ, et ubicunque ibant nubes, et juxta illud spiritus rotæ extollebatur cum eis, quoniam spiritus vitæ erat in rotis (*Ezech.* I, 19). Et Apostolus ad Romanos : Lex enim, ait, spiritus vitæ in Christo Jesu (*Rom.* VIII, 2). Item ibi : Prudentia carnis mors est, prudentia vero spiritus vita et pax (*Ibid.*, 6). Item ibi : Corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam (*Ibid.* 10). Et ad Corinthios : Factus est primus Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem (*I Cor.* XV, 45). Item in secunda : Littera occidit, spiritus autem vivificat (*II Cor.* III, 6). Et in Apocalypsi : Et post tertium diem et dimidium spiritus vitæ intravit in eis a Domino, et steterunt 442 super pedes suos (*Apoc.* XI, 11). Ezechiel utique C iisdem verbis ac syllabis de aridis ossibus mortuorum paria protestatur (*Ezech.* XXXVII, 10). Intendite, quæso, intendite, quoniam inaniter spiritus vitæ non dixit, et qui vivis et mortuis secundum antelata testimonia vitam largitur, inferior a Patre et Filio nullatenus comprobatur.

CAPUT XIV.

Ubi dicunt : Ostende quod de Patre Spiritus sanctus possit procedere.

Si tibi dixerint : Ostende quod Spiritus sanctus de Patre vel Filio procedere potuit.

Responsio. Si corda vestra incredulitatis jam vitio obdurata ad mollitiem nostræ credulitatis velletis adducere, facillime agnosceretis quod Spiritus de Deo Patre possit procedere : est enim Pater Deus, et procedit de illo Spiritus Dei; est omnipotens, et procedit de eo omnipotentia spiritus; est lux, et procedit de eo spiritus lucis; est virtus, et procedit de eo spiritus virtutis; est sapiens, et procedit de illo sapientiæ spiritus; est prudentia, et procedit de illo prudentiæ spiritus; est consilium, et procedit de eo spiritus consilii; est fortitudo, et procedit de eo spiritus fortitudinis; est pax, et procedit de illo spiritus pacis; est caritas, et procedit de illo spiritus caritatis est scientia, et procedit de illo spiritus scientiæ; est vita, et procedit de illo spiritus vitæ; est rectus, et procedit de illo spiritus rectitudinis; est bonus, et procedit de illo spiritus bonitatis; est pietas, et procedit de illo spiritus pietatis; est mansuetus, et procedit de illo spiritus mansuetudinis; est gladius, et procedit de eo gladius spiritus. Et multa alia quæ brevitatis causa omisimus, scientes quod paucis dicta sapientibus multa sunt : insipientibus vero etsi multa dicantur, satis omnino non faciunt. Sed ne consuetis calumniis et cavillationibus simplices animos perturbetis, ex divinis Scripturis de iis quæ superius dicta sunt documenta hæc curiosius exigentes, ad omnia cum Domini adjutorio divina testimonia 443 coaptabimus, ut legentes agnoscant quemadmodum vestræ pravitati respondeant. Quod enim Spiritus Deus est in Evangelio Filius docuit, dicens : Spiritus Deus est (*Joan.* IV, 24). Quod autem omnipotens est, in Salomone (*Sap.* VII, 23) ostenditur, dum spiritus omnia potens, et omnia prospiciens intimatur. Quod autem lux sit spiritus, Ezechiel testis est, dum spiritum Domini sicut lux præfulgens ab Aquilone in nube venientem astruxit (*Ezech.* I, 4). Quod virtus sit, Apostolus docet cum dicit : In ostensione spiritus et virtutis (*I Cor.* II, 4). Quod vero sapientia dicatur, Isaias testis est, cum Domini Filium spiritu sapientiæ fuisse repletum dicit (*Isai.* XI, 2). Quod vero prudentia dicatur, in eodem propheta ostenditur. Quod autem spiritus consilii et fortitudinis dicatur, in eodem volumine declaratur. Quod vero pax sit, apostolorum Acta testantur (*Act.* IX, 31). Quod autem caritas dicatur, apostolica sententia comprobat. Quod vero spiritus sapientiæ appelletur, Isaiæ annuntiatione docetur. Quod autem spiritus vitæ sit, Apostolus edocet, dum prudentiam spiritus vitæ, et pacem esse prædixit (*Rom.* VIII, 6). Quod autem rectus dicitur, Davidis oraculis ostenditur, dum in suis visceribus spiritum rectum innovari precatur (*Psal.* L, 12). Quod autem bonus dicatur, idem propheta ostendit, qui se a Spiritu sancto in via recta deduci desiderans canit (*Psal.* XXVI, 11). Quod autem spiritus mansuetudinis nuncupetur, Apostolus testis est, dum dicit, se non in virga, sed in caritate spiritus et mansuetudinis advenire (*I Cor.* IV, 21). Quod vero perfectus dicatur, idem docet apostolus, dum illum judicem omnium, et spiritum justorum insinuat et perfectorum (*Hebr.* XII, 23). Quod autem gladius nuncupetur, idem probat apostolus, dum eum verbum Dei pronuntiat esse (*Ephes.* VI, 17). Si enim D hæc omnia non cæcis mentibus legerent, nec de Filio Dei ambigerent, neque de Spiritus sancti potentia dubitarent.

CAPUT XV.

Ubi dicunt Spiritum sanctum ubique non esse diffusum.

Si tibi dixerint quia non ubique est spiritus sanctus sicut Pater et Filius, sed localiter sibi injunctum adimplet officium.

444 *Responsio.* Ut autem Spiritum sanctum doceamus ubique diffusum, Davidicum investigabimus testimonium, ex cujus prophetia Spiritus sanctus docetur, non locis, ut vos in somno gravi detenti, sed potentia sua sicut Pater et Filius ubique diffundi.

Ipse denique in psalmo CXXXVIII (*Vers.* 7) canit et A dicit : Quo ibo a spiritu tuo : et a facie tua quo fugiam ? Si ascendero in cœlum, tu ibi es, et si descendero in infernum, ades. Si sumpsero pennas meas in directum, et habitavero in novissimo maris, etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua. Et in Salomone : Spiritus Domini replevit orbem terrarum (*Sap.* I, 7). Item ibi : Ne dixeris, a Spiritu Dei abscondor, et de altissimo quis mei memorabitur ? In populo enim magno non agnoscor. Quæ est enim anima mea in tam magna creatura ? Ecce cœlum, et cœlum cœlorum, abyssus et universa terra, et quæ in eis sunt, in conspectu ejus sunt. A vultu illius movebuntur montes et colles, et fundamenta terræ, et cum concusserit, tremore concutientur (*Eccli.* XVI, 16). Et in Apocalypsi : Et vidi septem B candelabra aurea, et septem lucernas in capite septem candelabrorum aureorum, et dixi : Quæ sunt ista, Domine ? Et dixit mihi : Septem lucernæ, septem spiritus sunt, missi per universum orbem terrarum (*Apoc.* I, 12). Ecce docuimus Spiritum sanctum non locis detineri, neque regione aliqua terminari, quomodo tu astruis eum ubique non esse diffusum : cujus vocem, secundum Domini dictum, quisquis est, audire tamen potest, sed unde veniat, et quo vadat, nulli mortalium scire concessum est.

CAPUT XVI.

Ubi dicunt Spiritum sanctum proprie lucifero comparatum.

Si tibi dixerint : Spiritus sanctus lucifero compa- C ratus est, ante quem Pater Filium genuisse se testatus est, dicendo : In splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te (*Psal.* CIX, 3). Vel illud quod Petrus apostolus dixit : Donec **445** dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris (*II Petr.* I, 19).

Responsio. Petrus Apostolus, cum pro doctrina credentium hæc in sua Epistola posuisset, Spiritum sanctum luciferum proprie nominatum, nec dixit, nec docuit, nec docenda mandavit. Sed et nos qui in Trinitate unum credimus Deum, etiam ipsum Dominum et Salvatorem nostrum in figura hujus stellæ, non solum a prophetis, verum etiam ab apostolis ostendimus prædicatum. In Numeri etiam libro, cum a D Balaac impiissimo rege et sacrilego Balaam quoque pseudopropheta ad maledicendum Dei populum mercedis titulo fuisset adductus, hæc docetur non sua voluntate, sed divino imperio intulisse : Orietur, ait, stella ex Jacob, et ascendet virga ex Israel, et percutiet omnia regna terræ (*Num.* XXIV, 17). Et in alio loco : Columnæ cœli contremuerunt Dominum, astra autem cœli metuent eum (*Job.* XXVI, 11). Quoniam hæc est pax et virtus ejus, ut splendeat in cœlo stella ejus, ad illuminandos omnes credentes in eum. Hæc in Evangelio : Vidimus, inquiunt, stellam ejus in oriente, et venimus adorare eum (*Matth.* II, 2) Et in Apocalypsi Joannis apostoli : Ego sum primus et novissimus (*Apoc.* XXII, 13). Ego sum radix et origo David ; ego sum stella splendida matutina (*Ibid.*, 16). Si enim ob hujus stellæ vocabulum, et ab eo quod Lucifer appellatus est, Spiritum sanctum Filio minorem esse contendis, nunquid et Filium, quem superius in typum stellæ ipsius docuimus prædicatum, Spiritui sancto inferiorem esse ostendis ? Absit, quoniam sicut Filius in hujus stellæ imagine nuntiatus Spiritui sancto non potest dici inferior, ita Spiritus sanctus, si proprie fuisset lucifero comparatus, minor Filio non poterat apparere.

CAPUT XVII.

Ubi catholicos detestantur quod a Spiritu sancto peccatorum veniam postulare dicuntur.

Si tibi opposuerint dicentes catholicos sacrilego ore blasphemare, quod post Patrem et Filium a Spiritu sancto agnoscantur peccatorum veniam postulare.

446 *Responsio.* Spiritum sanctum judicem, et universum mundum de peccato, de justitia, et de judicio posse arguere, Dominus in Evangelio docuit, dicens : Cum autem venerit Spiritus sanctus, ille arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio (*Joan.* XVI, 8). Et Isaias : Abluet Dominus, ait, sordes filiorum et filiarum Sion spiritu judicii (*Isai.* IV, 4). Et in Salomone : Spiritus Domini contra illos stabit, et tanquam turbo venti dividet illos (*Sap.* V, 24). Item Isaias : Ecce ego in spiritu meo facio judicium, dicit Dominus (*Isai.* XXVI, 9). Cur igitur ipse abnuis ut unusquisque a judice suo peccatorum veniam non postulet, ut mundior a peccatis et purgatior fiat, cum postulando poterit evadere ? Si quo forsitan facto, aut incauta verbi prolatione, nova incurrerat culpæ, plane et convenienter a Spiritu sancto venia postulabatur ut peccatis remissionem et indulgentiam tribuat, qui pro nobis Patrem gemitibus inenarrabilibus interpellat. Quod autem nos sacrilegos vocas, quod secundum Trinitatis confessionem Deum ac Dominum Spiritum sanctum esse asseruimus, vide ne tu magis ipse dignus sis hoc nomine nuncupari, dum non vis Spiritum sanctum confiteri, quem Dominus per apostolos cum Patre et Filio indiscretum voluit universis gentibus intimari : Ite, inquit, baptizate omnes gentes, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti (*Matth.* XXVIII, 19). Si enim Spiritus sanctus in deitatis substantia Patri et Filio non coæquatur, cur in sacramento sacri baptismatis nihil absque illo completur ?

CAPUT XVIII.

Ubi dicunt Spiritum sanctum non nosse Patrem sicut unigenitus Filius.

Si tibi dixerint : In eo minor est Spiritus sanctus, quia Filius tantummodo de se dicit Patrem nosse, et nullam de Spiritu sancto mentionem fecisse legitur.

Responsio. Sicut in Christo habitat plenitudo divinitatis, ita in Spiritu sancto manifestæ sunt altitudines deitatis. Cum enim **447** hæc Apostolus uberius et satianter affirmet, cur perfidia vestra veritatem majestatis interpellat ? Nemo enim, ait, scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in-

ipse est, sic et quæ in Deo sunt nemo novit, nisi A Spiritus Dei (*I Cor.* ii, 11).

Ecce jam non solus novit Filius, quod novit etiam Spiritus sanctus: non quia duæ personæ sunt Filii et Spiritus sancti, in sciendo quæ Dei sunt aliquam diversitatem inducit, sed unitatis communionem fideliter credentibus intimavit. In alio etiam loco sequitur idem apostolus dicens: Spiritus est, qui scrutatur etiam profunda Dei (*I Cor.* ii, 10). Et iterum: Nos autem non spiritum mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est (*Ibid.*, 12). Et in Evangelio Judæis de seipso Filius dicit: Vos autem non nostis eum, ego autem novi eum, qui ex ipso sum (*Joan.* viii, 55). Si de Deo est Spiritus sanctus, quemadmodum de Deo est Filius, quomodo minor erit, qui quod in Patre Filius novit, ipse cognoscit? Docuimus deinde Spiritum B sanctum de Deo Patre ut Filium inenarrabiliter procedentem, quia connexa Trinitas inseparabilem in se possidet unitatem.

CAPUT XIX.

Ubi dicunt non baptizasse in nomine Spiritus sancti, sicut in nomine Filii.

Si enim dixerint tibi: Ideo minor est Spiritus sanctus quia in nomine ejus non baptizaverunt discipuli, sed in nomine Filii.

Responsio. Non enim est in Trinitate diversitas, in qua est non solum potestatis ac voluntatis individua caritas, sed etiam deitatis et majestatis æqualitas: quod enim exspectatur a Patre, invenitur in Filio, et quod invenitur in Filio, tribuitur et Spiritui sancto. Si vero distributiones Spiritus sancti curioso volueris C inquirere animo, Apostolum audies prædicantem: Unicuique autem nostrum datur illuminatio Spiritus ad 448 utilitatem: quibusdam enim per Spiritum datur spiritus sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alii fides in eodem Spiritu, alii charismata donationum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spiritus, alii genera linguarum, alii interpretationes linguarum. Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus distribuens propria unicuique prout vult (*I Cor.* xi, 7-11). Ut vero in nomine Spiritus sancti baptizetur, sicut in nomine Patris et Filii, et Dominus in Evangelio testis est, et Paulus paria pronuntiat. Dominus quidem cum dicit: Baptizate gentes, in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti (*Matth.* xxviii, 19). Apostolus vero cum omnes nos Spiritu baptizatos insinuat atque confirmat: Etenim nos omnes, ait, in uno Spiritu baptizati sumus, sive Judæi, sive Græci, sive servi, sive liberi, et omnes in uno Spiritu potati sumus (*I Cor.* xii, 13). Et iterum: In quo credentes signati estis in Spiritu sancto promissionis, qui est pignus hæreditatis nostræ in redemptionem adoptionis (*Ephes.* i, 13). Et iterum: Ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ, virtute confortari per Spiritum sanctum, in interiorem hominem, habitare Christum in cordibus vestris (*Ephes.* iii, 16). Et iterum: Nolo vos ignorare, fratres, quia patres vestri omnes sub nube fuerunt, et omnes in Moysen baptizati sunt in nube et in mari, et omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritalem biberunt (*I Cor.* x, 1). In istis igitur testimoniis hoc solummodo divinitati Spiritus sancti deest, quod perfidiæ vestræ minus est.

LIBER TERTIUS.

DE UNITATE PATRIS ET FILII, ET SPIRITUS SANCTI.

449 In his testimoniis unitas Trinitatis ostenditur, dum quod Pater vocatur, vel etiam operatur, hoc Filius et Spiritus sanctus nuncupentur, vel eadem operentur.

CAPUT PRIMUM.

De communi deitatis vocabulo.

Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus. De Patre in Apostolo: Unus Deus Pater, ex quo omnia D (*I Cor.* viii, 6). Et iterum: Non est Deus nisi unus (*Ibid.*, 4). De Filio in psalmo xcix (*Vers.* 3): Scitote quoniam Dominus ipse est Deus, ipse fecit nos, et non ipsi nos. De Spiritu sancto in Apostolo: Spiritus est Deus (*II Cor.* iii, 17). Et in Evangelio: Quia Deus ipse est (*Joan.* iv, 24).

CAPUT II.

Ubi omnis Trinitas Dominus nuncupatur.

Dominus Pater dicitur, Dominus Filius, Dominus Spiritus sanctus. De Patre in Levitico: Ego sum Dominus Deus vester, qui liberavi vos de terra Ægypti (*Levit.* xix, 36). De Filio in psalmo xcv (*Vers.* 10): Dicite in nationibus, Dominus regnavit a ligno. De Spiritu sancto in Apostolo: Divisiones ministrationum sunt, idem ipse Dominus (*I Cor.* xii, 5). Item ibi: Dominus autem spiritus est.

CAPUT III.

De communi omnipotentia Trinitatis.

450 Omnipotens Pater, omnipotens Filius, omnipotens Spiritus sanctus (*II Cor.* iii, 17). De Patre in Salomone: Omnipotens sermo tuus exsiliens a regalibus sedibus venit (*Sap.* xviii, 15). De Filio ubi supra: Unus enim altissimus creator omnipotens, rex potens et metuendus nimis (*Eccli.* i, 8). De Spiritu sancto ubi supra: Est enim in sapientia spiritus intelligentiæ sanctus, unicus (*Sap.* vii, 22), et infra, omnia potens (*Ibid.*, 27).

CAPUT IV.

De communi potentia Trinitatis.

Potens Pater, potens Filius, potens Spiritus sanctus. De Patre ad Corinthios: Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis (*II Cor.* ix, 8). Item ibi: Ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in potentia Dei (*I Cor.* ii, 5). De Filio ubi supra: Congregatis vobis, et meo spiritu cum omnipotentia Domini nostri Jesu Christi (*I Cor.* v, 4). Item in secunda:

An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus? qui in vobis non infirmatur, sed potens est (*II Cor.* XIII, 3). De Spiritu sancto ubi supra : Non enim audeo aliquid horum loqui, quæ non perfecerit Spiritus per me in obedientiam gentium, verbo et factis, in potestate signorum et prodigiorum, in potentia Spiritus (*Rom.* XV, 18). Et iterum : Deus autem spei repleat vos omni gaudio et pace in credendo, ut abundetis spe et potentia Spiritus sancti (*Ibid.*, 13).

CAPUT V.

De communi paternitatis vocabulo.

Pater Deus, Pater Filius, Pater Spiritus sanctus. De Patre Apostolus : Unus Deus Pater, ex quo omnia (*I Cor.* VIII, 6). Et iterum : Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi scit, qui est benedictus in sæcula (*II Cor.* II, 31). De Filio in cantico Deuteronomio : Nonne hic
451 pater tuus possedit te, et fecit, et constituit te (*Deut.* XXXVI, 6)? Et Isaias : Puer natus est nobis, filius datus est nobis (*Isai.* IX, 6). Et infra : Deus fortis, pater futuri sæculi, princeps pacis. De Spiritu sancto ad Hebræos : Homines quidem nostræ carnis habebamus correptores, et verebamur in eis, quanto magis subjiciemur Patri spiritus, et obediemus ei ut vivamus? Illi quidem paucis diebus, pro voluntate sua, sicut ipsis videbatur, disciplinam dabant : spiritus autem ad utilitatem accipiendam sanctificationis suæ (*Hebr.* XII, 9).

CAPUT VI.

Ubi sanctus omnis Trinitas appellatur.

Sanctus Pater, sanctus Filius, sanctus Spiritus sanctus. De Patre in Esdra : Quoniam sanctus Deus est veritas. Et in Levitico : Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum Dominus Deus vester (*Levit.* XI, 44). De Filio in Evangelio : Scio te qui sis tu sanctus Dei (*Marc.* I, 24). Item ibi : Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei (*Luc.* I, 35). De Spiritu sancto in Salomone : Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu (*Sap.* I, 5).

CAPUT VII.

De communi principatu Trinitatis.

Princeps Pater, princeps Filius, princeps Spiritus sanctus. De Patre in Judicum : Dixit ad eos Gedeon : Non principabor ego vestri, neque filius meus, sed Deus princeps est in vobis (*Judic.* VIII, 23). Et in Numeris : Non erit labor in Jacob, neque videbitur labor in Israel, quoniam Dominus Deus ejus cum eo, et ipse præclarus princeps cum ipso (*Num.* XXIII, 21). De Filio in Epistola Petrus apostolus : Pascite gregem Dei, qui est in vobis, non quasi coacti, sed voluntarie ex animo, ut cum apparuerit princeps pastorum accipiatis immarcessibilem coronam (*I Petr.* V, 2, 3). De Spiritu sancto, psalmo L (*Vers.* 14) : Redde mihi lætitiam salutaris tui, et Spiritu principali confirma me.

CAPUT VIII.

Quod regis vocabulo omnis Trinitas appellatur.

452 Rex Pater, rex Filius, rex Spiritus sanctus. De Patre in Isaia, Dominus rex magnus, et dives in operibus suis (*Isai.* XXXIII, 22). Et in psalmo : Deus autem rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ (*Psal.* LXXIII, 12). De Filio in Apocalypsi : Et exercitus cœlestis sequebatur eum in equis albis, induti byssinum mundum (*Apoc.* XIX, 14). Et infra : Et habet in vestimento et in femore suo nomen scriptum : Rex Regum, et Dominus dominantium (*Ibid.*, 16). De Spiritu sancto in Isaia : Vidi Dominum regem Sabaoth oculis meis (*Isai.* VI, 5). Et audivi vocem dicentem mihi : Quem mittam, et quis ibit ad populum istum? Et dixi : Ecce ego sum, mitte me. Et dixit ad me : Vade, et dic populo huic : Aure audietis et non intelligetis, et videntes videbitis, et non videbitis (*Ibid.*, 8). Ut Spiritum sanctum fuisse advertas, Paulum audi Judæos in Actibus increpantem : Bene, inquit, Spiritus sanctus locutus est ad patres vestros : Aure audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non videbitis (*Act.* XXVIII, 26).

CAPUT IX.

Ubi omnis Trinitas Judicis vocabulo nuncupatur.

Judex pater, judex Filius, judex Spiritus sanctus. De Patre in psalmo XLIX (*Vers.* 6) : Et annuntiabunt cœli justitiam ejus, quoniam Deus judex est. Et in septimo (*Vers.* 12) : Deus judex justus, fortis et patiens. De Filio in Canonicis : Ecce enim judex ante januam assistit (*Jac.* V, 9). De Spiritu sancto : Et nunc revelabitur homo peccati, filius perditionis, quem interficiet Dominus spiritu oris sui (*II Thess.* II, 3, 8). Et in Isaia : Ecce ego in spiritu meo facio judicium, dicit Dominus Deus.

CAPUT X.

De communi perfectione.

453 Perfectus Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus. De Patre in Evangelio : Estote ergo perfecti, sicut Pater vester cœlestis perfectus est (*Matth.* V, 48). De Filio ad Hebræos : Ex his enim quæ passus est didicit obediens fieri, qui etiam perfectus factus est omnibus obedientibus sibi (*Hebr.* V, 8). De Spiritu sancto ubi supra : Sed accessistis ad montem Sion, et ad civitatem viventis Jerusalem (*Hebr.* XII, 22). Et infra : Et ad spiritum justorum perfectorum (*Ibid.*, 23).

CAPUT XI.

De communi veritate.

Verus Pater, verus Filius, verus Spiritus sanctus. De Patre in Salomone : Deus noster suavis et verus est : nosse autem te consummatio justitiæ est (*Sap.* XV, 1, 3). De Filio in Joanne : Ut simus in vero Filio ejus Jesu Christo, hic est Deus verus, et vita æterna (*I Joan.* V, 20). De Spiritu sancto in Evangelio : Cum venerit Paracletus ille spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem (*Joan.* XVI, 13).

CAPUT XII.

De justi comparatione.

Justus Pater, justus Filius, justus Spiritus sanctus. De Patre in Exodo : Vocavit autem Pharao Moysen et Aaron, et dixit eis : Peccavi nunc, nam Deus justus est, ego autem et populus meus impii (*Exod.* IX, 27). De Filio in Sophonia : Dominus justus in medio tui,

non facies injuste (*Soph.* III, 5). Et in epistola Joannis: Sicut docuit vos manere in eo (*I Joan.* II, 27). Et infra: Quod si scitis quia justus est, scitis quia omnis qui facit justitiam, ex ipso est (*Ibid.*, 29). De Spiritu sancto in Apostolo: Magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu (*I Tim.* III, 16).

CAPUT XIII.

De communi fortitudine.

454 Fortis Pater, fortis Filius, fortis Spiritus sanctus. De Patre in Isaia: Deus fortis et potens, magni nominis, Domine (*Isai.* XXVIII, 2). De Filio in psalmo centesimo septimo decimo: Fortitudo mea et laudatio mea Dominus (*Vers.* 14). De Spiritu sancto in Salomone: In timore Dei Spiritus fortitudinis, et in viis ejus pax et vita æterna (*Prov.* XIV, 26).

CAPUT XIV.

De communi judicio.

Judicat Pater, judicat Filius, judicat Spiritus sanctus. De Patre in psalmo XLII (*Vers.* 1): Judica me, Deus, et discerne causam meam. De Filio in psalmo IX (*Vers.* 9): Præparavit in judicio thronum suum, et ipse judicabit orbem terræ in æquitate. De Spiritu sancto in Isaia: Et abluet Dominus sordes filiorum et filiarum Sion, et sanguinem purgabit de medio eorum Spiritu judicii (*Isai.* IV, 4).

CAPUT XV.

De communi opere Trinitatis.

Operatur Pater, operatur Filius, operatur Spiritus sanctus. De Patre ad Philippenses: Deus est qui operatur in vobis et velle (*Philip.* II, 13). De Filio in Evangelio: Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est (*Joan.* IX, 4). De Spiritu sancto in Apostolo: Operatur autem unus atque idem spiritus, dividens singulis propria prout vult (*I Cor.*, XII, 11).

CAPUT XVI.

Quod nomen Excelsi omnis Trinitas sortiatur.

Excelsus Pater, excelsus Filius, excelsus Spiritus sanctus. De Patre in Daniele: Signa et prodigia quæ fecit mecum Deus excelsus (*Dan.* III, 99). Et in psalmo LXXVII (*Vers.* 35): Deus excelsus redemptor
455 eorum est. De Filio in psalmo centesimo duodecimo (*Vers.* 4): Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus. De Spiritu sancto in Isaia: Hæc dicit Excelsus, in excelsis habitans in æternum, Sanctus in sanctis, Dominus excelsus nomen ei, in sanctis requiescens (*Isai.* LVII, 15).

CAPUT XVII.

Quod ignis omnis Trinitas appellatur.

Ignis Pater, ignis Filius, ignis Spiritus sanctus. De Patre in Deuteronomio: Observate ne faciatis vobis ipsis vel simulacrum omnium de quibus præcepit tibi Deus, quoniam Dominus Deus tuus ignis consumens est (*Deut.* IV, 23). De Filio in psalmo centesimo decimo octavo (*Vers.* 140): Ignitum verbum tuum nimis, et servus tuus dilexit illud. De Spiritu sancto in Actibus: Et visæ sunt illis divisæ linguæ tanquam ignis, A seditque super unumquemque eorum, et repleti sunt Spiritu sancto (*Act.* II, 3).

CAPUT XVIII.

Quod lux omnis Trinitas dicatur.

Lux Pater, lux Filius, lux Spiritus sanctus. De Patre in Joannis Epistola: Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ (*I Joan.* I, 5). De Filio in Evangelio: Ego sum lux hujus mundi: qui persequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ (*Joan.* VIII, 12). De Spiritu sancto in Ezechiele: Ecce spiritus Domini surgens veniebat ab aquilone, et in circuitu ejus lux refulgens (*Ezech.* I, 4).

CAPUT XIX.

De communi bonitate Trinitatis.

Bonus Pater, bonus Filius, bonus Spiritus sanctus. B De Patre in psalmo LXXII (*Vers.* 1): Quam bonus Deus Israel rectis corde. De Filio: Ego sum pastor bonus (*Joan.* X, 11). Et, Magister bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam (*Matth.* XIX, 16)? De Spiritu sancto 456 in Esdra: Spiritum tuum bonum dedisti eis (*II Esdr.* IX, 20). Et in Salomone: Bonus Spiritus tuus in omnibus (*Sap.* XII, 1).

CAPUT XX.

De communi magnitudine Trinitatis.

Magnus Pater, magnus Filius, magnus Spiritus sanctus. De Patre in Exodo: Nunc intellexi quoniam magnus est Deus (*Exod.* XVIII, 11). Et in psalmo octuagesimo quinto (*Vers.* 10): Tu es Deus solus magnus. De Filio ad Titum: Exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris C nostri Jesu Christi (*Tit.* II, 13). De Spiritu sancto in Regnorum, ait Dominus ad Eliam: Egredere, et sta in monte coram me, et ecce Dominus transit et spiritus magnus et fortis, subvertens, et conterens petram ante Dominum (*III Reg.* XIX, 11).

CAPUT XXI.

De communi virtute Trinitatis.

Virtus Patris, virtus Filii, virtus Spiritus sancti. De Patre ad Romanos: Non enim confundor de Evangelio: Virtus enim est in salutem omni credenti (*Rom.* I, 16). De Filio ad Corinthios: Libentissime igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet virtus Christi in me (*II Cor.* XII, 9). Et de Spiritu sancto ad Thessalonicenses: Scientes, fratres, electi a Deo, dilectionem vestram, quia Evangelium nostrum non D fuit apud vos in verbo tantum, sed in virtute Spiritus sancti (*I Thes.* I, 4).

CAPUT XXII.

Ubi fons omnis Trinitas dicitur.

Fons Pater, fons Filius, fons Spiritus sanctus. De Patre in Jeremia: Hæc dicit Dominus Deus Israel, Duo mala fecit populus meus, me reliquerunt fontem aquæ vitæ, et foderunt sibi lacus detritos, qui aquam non possunt continere (*Jer.* II, 13). 457 De Filio in Salomone: Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis (*Eccli.* I, 5). De Spiritu sancto in Isaia: Ecce nomen Dei post multum tempus venit, ardens in ira indignationis voravit gentes, et spiritus velut fons aquæ in valle trahens (*Isai.* XXX, 27).

CAPUT XXIII.

Ubi fluvius omnis Trinitas dicitur.

Fluvius Pater, fluvius Filius, fluvius Spiritus sanctus. De Patre in Salomone : Benedictio Dei tanquam fluvius inundans (*Eccli.* XXXIX, 27), et in psalmo LXIV (*Vers.* 10) : Fluvius Dei repletus est aqua. De Filio in Isaia : Hæc dicit Dominus : Ego declinabo in eis ut fluvius pacis, et ut torrens inundans gloriam gentium (*Isai.* LXVI, 12). Item ibi : Et apparebit in Sion sicut fluvius decurrens, et clarus in terra sitienti (*Isai.* LIX, 20). De Spiritu sancto in Evangelio : In die festo magno stabat Jesus, et clamabat dicens : Quisquis credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum (*Joan.* VII, 37).

CAPUT XXIV.

Ubi Verbum Spiritus sanctus dicitur sicut Filius.

Verbum Dei Patris Filius, Verbum Dei Spiritus sanctus. De Filio in Evangelio : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan.* I, 1). Et in Apocalypsi : Et erat coopertus vestimentum aspersum sanguine, et vocabitur nomen ejus Verbum Dei (*Apoc.* XIX, 13). De Spiritu sancto ad Ephesios : In omnibus assumentes scutum fidei, in quo possitis omnia jacula nequissimi candentia exstinguere, et galeam salutis, et gladium spiritus, quod est Verbum Dei (*Ephes.* VI, 16).

CAPUT XXV.

Quod caritas omnis Trinitas appelletur.

458 Caritas Pater, caritas Filius, caritas Spiritus sanctus. De Patre in Joannis Epistola : Filioli, Deus caritas est, et qui manet in caritate, in Deo manet, et Deus in eo (*I Joan.* IV, 16). De Filio ad Corinthios : Sive enim mente excessimus Deo ; sive sobrii sumus, vobis ; caritas enim Christi urget nos (*II Cor.* V, 13). De Spiritu sancto ad Romanos : Obsecro itaque vos, fratres, per Dominum nostrum Jesum Christum, et per caritatem Spiritus sancti (*Rom.* XV, 30). Et ad Galatas : In libertate vocati estis (*Gal.* V, 13). Et infra : sed per caritatem spiritus servite in invicem. Et ad Corinthios inquit : Vultis veniam ad vos in virga, an in caritate spiritus (*I Cor.* IV, 21)?

CAPUT XXVI.

Quod vitam æternam omnis Trinitas largiatur.

Vitam æternam dat Pater, hanc Filius, hanc Spiritus sanctus. De Patre in Joannis Epistola : Qui non credit Deo, mendacem facit eum, quia non credit testimonio quod testatus est de Filio suo : et hoc est testimonium, quoniam vitam æternam dedit nobis Deus (*I Joan.* V, 10). De Filio in Evangelio : Oves meæ vocem meam audiunt, et sequuntur me, et ego vitam æternam do eis (*Joan.* X, 27). Et in Epistola Joannis : Qui habet Filium, habet vitam æternam (*I Joan.* V, 12). De Spiritu sancto ad Galatas : Qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem : qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam (*Gal.* VI, 8).

A

CAPUT XXVII.

Quod pacem omnis Trinitas tribuat.

Pacem dat Pater, pacem dat Filius, pacem dat Spiritus sanctus. Item ibi : Deus noster, pacem da nobis (*Gal.* I, 3). Et Apostolus : Deus autem pacis det vobis pacem (*II Thess.* III, 16). Et iterum : Deus autem **459** spei adimpleat vos omni gaudio et pace, ut abundetis et glorificetis Patrem Domini nostri Jesu Christi (*Rom.* XV, 13). De Filio in Numeris : Hæc dicit Dominus, qui fecit Israel : Ecce ego do illis testamentum pacis, et eritis cum eo, et cum semine ejus post ipsum (*Num.* XXV, 13). De Spiritu sancto Apostolus : Prudentia enim carnis mors est, prudentia autem spiritus vita et pax est (*Rom.* VIII, 6).

CAPUT XXVIII.

B *De communi consolatione.*

Consolatur Pater, consolatur Filius, consolatur Spiritus sanctus. De Patre ad Corinthios : Benedictus Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, pater misericordiarum et Deus totius consolationis qui consolatur nos (*II Cor.* I, 3). De Filio ubi supra : Quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra (*Ibid.*, 5). De Spiritu sancto in Evangelio : Cum venerit consolator quem mittam vobis Spiritum veritatis, qui a Patre meo procedit, ipse vos docebit omnem veritatem, et ventura annuntiabit vobis (*Joan.* XV, 26).

CAPUT XXIX.

De communi juvamine Trinitatis.

Adjuvat Pater, adjuvat Filius, adjuvat Spiritus
C sanctus. De Patre in psalmo quadragesimo quinto (*Vers.* 6) : Deus in medio ejus non commovebitur, adjuvabit eam Deus vultu suo. De Filio in Evangelio : Cum venisset Jesus in partes Tyri et Sidonis, ecce mulier Chananæa a finibus illis egressa clamabat, dicens : Adjuva me, Domine (*Matth.* XV, 25). De Spiritu sancto in Apostolo : Nam quid oremus sicut oportet nescimus, sed ipse Spiritus adjuvat infirmitatem nostram (*Rom.* VIII, 26).

CAPUT XXX.

De communi gloria Trinitatis.

460 Deus gloriæ Pater, hoc Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre in Actibus : Deus gloriæ apparuit Patri nostro Abraham, cum esset in Mesopotamia
D (*Act.* VII, 2). De Filio in Apostolo : Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (*I Cor.* II, 8). De Spiritu sancto ad Corinthios : An nescitis quia corpora vestra templum est in vobis Spiritus sancti, quem habetis a Deo (*I Cor.* VI, 19)? Et infra : Glorificate et portate Dominum in corpore vestro (*Ibid.*, 20).

CAPUT XXXI.

De communi doctrina.

Doctrina Patris, doctrina Filii, doctrina Spiritus sancti. De Patre in Actibus : Tunc vidit proconsul quod factum est, et credidit admirans in doctrina Dei (*Act.* XIII, 12). De Filio ad Titum : Servi dominis suis obedientes sint in omnibus (*Tit.* II, 9). Et infra : Ut doctrina Salvatoris nostri Jesu Christi orne-

tur in omnibus (*Tit.* II, 10). Et iterum : Qui non A manet in doctrina Christi, Deum non habet (*II Joan.* 9). De Spiritu sancto ad Corinthios : Quæ loquimur, non in sapientiæ humanæ doctrinæ verbis, sed in doctrina Spiritus sancti (*I Cor.* II, 13).

CAPUT XXXII.

De communi sanctificatione.

Sanctificat Pater, sanctificat Filius, sanctificat Spiritus sanctus. De Patre ad Thessalonicenses : Debemus gratias agere Deo semper pro vobis, fratres dilecti a Deo, qui elegit nos ab initio in salutem, in sanctificationem (*II Thess.* II, 12). Et propheta : Paravit Deus sacrificium, et sanctificavit electos suos (*Soph.* I, 7). De Filio in Apostolo : Et hæc quidem fuistis, sed abluti estis, et sanctificati in nomine Domini nostri Jesu Christi (*I Cor.* VI, 11). De Spiritu sancto
461 in Canonicis : Secundum providentiam Dei Patris in sanctificationem Spiritus (*I Petr.* I, 2). Et ad Romanos : Ut fiat oblatio gentium acceptabilis, sanctificata in Spiritu sancto (*Rom.* XV, 16).

CAPUT XXXIII.

De communi revelatione.

Revelat Pater, revelat Filius, revelat Spiritus sanctus. De Patre ad Galatas : Cum autem placuit Deo, qui me segregavit de utero matris meæ per gratiam suam, ut revelaret Filium suum in me (*Gal.* I, 15). De Filio ad Galatas : Neque enim ego ab homine accepi illud aut didici, sed per revelationem Jesu Christi (*Ibid.*, 12). De Spiritu sancto ad Ephesios : Quod aliis generationibus non fuit notum filiis hominum, nunc autem revelatum est per Spiritum sanctum sanctis apostolis et prophetis (*Ephes.* III, 5).

CAPUT XXXIV.

De communi benedictione.

Benedicet te Pater, benedicet Filius, benedicet Spiritus sanctus. De Patre ad Ephesios : Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spiritali (*Ephes.* I, 3). De Filio in Salomone : Benedictio Domini super caput justi (*Prov.* X, 6). Et in psalmo octuagesimo tertio (*Vers.* 8) : Benedictionem dabit qui legem dedit. De Spiritu sancto ad Galatas : Ut in gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu, ut benedictionem spiritus accipiamus (*Gal.* III, 14).

CAPUT XXXV.

De communi gaudio Trinitatis.

Gaudium dat Pater, idem Filius, idem Spiritus sanctus. De Patre in Isaia : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Gaudium sempiternum do eis, et mundabo eos, et erunt acceptabilia opera eorum coram me (*Isai.* XXXV, 10). De Filio in Evangelio : Videbo 462 vos et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo auferet (*Joan.* XVI, 22). De Spiritu sancto ad Thessalonicenses : Excipite verbum in tribulatione multa, in gaudio Spiritus sancti (*I Thes.* I, 6). Et ad Romanos : Non est enim regnum Dei esca et potus, sed justitia et pax, et gaudium in Spiritu sancto (*Rom.* XIV, 17).

CAPUT XXXVI.

De communi regeneratione.

Regenerat Pater, regenerat Filius, regenerat Spiritus sanctus. De Patre apostolus dicit : Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui secundum magnam misericordiam suam regeneravit nos in spem vitæ æternæ (*I Pet.* I, 3). De Filio ubi supra : In caritate fraternitatis diligite invicem, quasi renati per verbum Dei vivi, et permanentis in æternum (*Ibid.*, 22, 23). De Spiritu sancto in Evangelio : Si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei (*Joan.* III, 5).

CAPUT XXXVII.

De communi requie.

Requiem dat Pater, requiem Filius, requiem Spi-
B ritus sanctus. De Patre in Exodo : Locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Ecce tu apponeris ad patres tuos, et requiem dabo tibi : et scies quia ego sum Dominus, qui conservavi te in via tua (*Exod.* XXXIII, 14). De Filio ad Thessalonicenses : Ut digni habeamini regno Dei, pro quo et patimini (*II Thes.* I, 5). Et infra : Retribuite his qui vos tribulant, retributionem, et vobis qui tribulamini requiem (*Ibid.* 6). De Spiritu sancto in Apocalypsi : Amodo dicit spiritus, ut requiescant a laboribus suis (*Apoc.* XIV, 13).

CAPUT XXXVIII.

De communi salvatione.

Salvat Pater, salvat Filius, salvat Spiritus sanctus. De Patre in psalmo centesimo quinto (*Vers.* 47) :
C Salva nos, Deus noster, et 463 congrega nos de gentibus. De Filio in psalmo centesimo primo (*Vers.* 17) : Quoniam salvam faciet Dominus Sion, et videbitur in majestate sua. Et in Apostolo : Quoniam speravimus in Deum vivum, qui est Salvator omnium, maxime fidelium (*I Tim.* IV, 10). De Spiritu sancto ad Titum : Cum autem apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei, salvos nos fecit per virtutem regenerationis Spiritus sancti (*Tit.* III, 4).

CAPUT XXXIX.

De communi dilectione.

Dilectio Patris, dilectio Filii, dilectio Spiritus sancti. De Patre Joannes apostolus : Deus dilectio est (*I Joan.* IV, 16). Et iterum : Si Deus dilexit nos, et nos debemus invicem diligere (*Ibid.*, 11). De Filio
D in Evangelio : Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos (*Joan.* XV, 9). Et iterum : Cum autem dilexisset discipulos suos, usque in finem dilexit eos (*Joan.* XIII, 1). De Spiritu sancto in Joannis Epistola : Et hoc cognoscimus, quia dilectio ejus manet in nobis de Spiritu sancto, quem dedit nobis (*I Joan.* IV, 1).

CAPUT XL.

De communi rectitudine.

Rectus Pater, rectus Filius, rectus Spiritus sanctus. De Patre in psalmo nonagesimo primo (*Vers.* 16) : Quoniam rectus est Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo. De Filio in psalmo tricesimo secundo (*Vers.* 4) : Quoniam rectus est sermo Domini, et omnia opera ejus in fide. De Spiritu sancto in

psalmo quinquagesimo (*Vers.* 12) : Cor mundum crea in me, Deus, et Spiritum rectum renova in visceribus meis.

CAPUT XLI.

Ubi benedictio Trinitatis appellatur.

Benedictus Pater, benedictus Filius, benedictus Spiritus sanctus. De Patre in Evangelio : Benedictus Dominus **464** Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ (*Luc.* I, 78). De Filio ad Romanos : Ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula (*Rom.* IX, 5). De Spiritu sancto in Salomone : Benedictus spiritus justorum a Domino, et in respectu illius gloriabuntur (*Eccli.* XXXIV, 14).

CAPUT XLII.

De communi confortatione.

Confortat Pater, sic Filius, ita Spiritus sanctus. De Patre in Esther : Conforta me, Rex deorum, omnem principatum tenens (*Esther* XIV, 12). De Filio Apostolus : Gratias ago Deo nostro Jesu Christo, qui confortavit me, et fidelem æstimavit, ponens in ministerio (*I Tim.* I, 12). De Spiritu sancto in Evangelio : Puer autem crescebat, et confortabatur in spiritu (*Luc.* I, 80).

CAPUT XLIII.

De communi resurrectione.

Resuscitat Pater, resuscitat Filius, resuscitat Spiritus sanctus. De Patre in Actibus : Deus patrum nostrorum suscitavit Jesum, et nos resuscitabit per potentiam suam (*Act.* II, 32). De Filio in Evangelio : Multi autem Judæorum venerunt ibi, non solum propter Jesum, sed ut Lazarum viderent, quem resuscitaverat a mortuis (*Joan.* XII, 9). De Spiritu sancto in Apostolo : Si autem Spiritus ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis, vivificabit et mortalia corpora vestra, per inhabitantem Spiritum sanctum in vobis (*Rom.* VIII, 11).

CAPUT XLIV.

De communi invisibilitate.

Invisibilis Pater, invisibilis Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre ad Colossenses : Qui est imago Dei invisibilis (*Col.* I, 15). De Filio in libro Job : Sapientiam Dei unde invenies? Latet enim a conspectu **465** omnium, et volucribus cœli absconsa est (*Job* XXVIII, 21). De Spiritu sancto ubi supra : Et spiritus occurrit in facie mea, et horruerunt capilli mei, et carnes et vultum et speciem non vidi, sed vocem tantum audiebam (*Job* IV, 15).

CAPUT XLV.

De communi vivificatione.

Vivificat Pater, vivificat Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre ad Romanos : Quia patrem multarum gentium posui te ante Deum, cui credidisti, qui vivificat (*Rom.* IV, 17). De Filio in Regnum : Dominus mortificat et vivificat (*I Reg.* II, 6). Et in Evangelio : Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sicut et Filius quos vult vivificat (*Joan.* V, 21). De Spiritu sancto in Epistola Petri apostoli : Mortificatus carne,
A vivificatus autem spiritu (*I Pet.* III, 18). Et Paulus apostolus : Littera occidit, spiritus autem vivificat (*II Cor.* III, 6).

CAPUT XLVI.

Ubi gratia Dei Trinitas appellatur.

Gratia Dei Patris, gratia Filii, gratia Spiritus sancti. De Patre ad Romanos : Multo magis gratia Dei, et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures abundavit (*Rom.* V, 15). Item ibi : Quis me liberabit de corpore mortis hujus? gratia Dei per Jesum Christum (*Rom.* VII, 24). De Filio ad Corinthios : Nostis enim gratiam Domini nostri Jesu Christi, quia propter vos pauper factus est cum dives esset (*II Cor.* VIII, 9). De Spiritu in Actibus : Cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum,
B et obstupuerunt qui erant ex circumcisione fideles, qui simul cum Petro venerant, quoniam et gentibus gratia Spiritus sancti diffusa est (*Act.* X, 44).

CAPUT XLVII.

De communi renovatione.

Renovat Pater, renovat Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre in Jeremia : Converte nos, Deus, et convertemur **466** ad te : renova dies nostros sicut ab initio (*Thren.* V, 21). De Filio in Salomone : Attingit autem usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (*Sap.* VIII, 1), et, Cum sit una, omnia innovat (*Sap.* VII, 17). De Spiritu sancto ad Romanos : Nunc vero evacuati sumus a lege mortis in qua detinebamur, ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ (*Rom.* VII, 6).

C

CAPUT XLVIII.

De communi signaculo Trinitatis.

Signat Pater, signat Filius, signat Spiritus sanctus. De Patre ad Corinthios : Qui autem confirmat nos vobiscum in Christo, et Christum in vobis, et qui unxit nos Deus, et signavit nos (*II Cor.* I, 21). De Filio ad Ephesios : Audientes verbum Evangelii salutis vestræ, in quo credentes signati estis (*Ephes.* I, 13). De Spiritu sancto ubi supra : Nolite contristare Spiritum sanctum Dei in quo signati estis in diem redemptionis (*Ephes.* IV, 30).

CAPUT XLIX.

De communi unctione.

Ungit Pater, ungit Filius, ungit Spiritus sanctus. De Patre in psalmo quadragesimo quarto (*Vers.* 8) :
D Propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ. Et in octogesimo octavo (*Vers.* 21) : Inveni David servum meum, oleo sancto unxi eum. De Filio in Epistola Joannis : Et nos unctionem quam accepimus a sancto, manet in nobis, et non necesse habetis ut aliquis doceat vos (*I Joan.* II, 27). De Spiritu sancto in Isaia : Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus (*Isai.* LXI, 1).

CAPUT L.

De communi redargutione.

Arguit Pater, arguit Filius, arguit Spiritus sanctus. De Patre in Salomone : Ne dixeritis : Misericors est Deus noster, non reddet nobis peccata nostra ; ipse enim secundum **467** patientiam in fine redarguet

peccatores (*Eccli.* v, 6, 7). De Filio in Isaia: Ex Sion enim prodibit lex, et verbum Domini de Jerusalem, et judicabit in medio gentium, et redarguet populum multum (*Isai.* II, 3, 4). De Spiritu sancto in Evangelio: Cum venerit Spiritus ille sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ipse arguet mundum de peccato (*Joan.* XVI, 8). A

CAPUT LI.

De communi congregatione.

Congregat Pater, congregat Filius, congregat Spiritus sanctus. De Patre in psalmo centesimo quinto (*Vers.* 47): Salva nos, Deus noster, et congrega nos de gentibus. De Filio in Isaia: Et ambulabunt in ea redempti congregati per Dominum (*Isai.* XXXV, 9). De Spiritu sancto in Isaia: Quoniam Dominus mandavit illis, et Spiritus ejus congregavit eos (*Isai.* XXXIV, 16).

CAPUT LII.

Quod omnis Trinitas ubique consistat.

Ubique Pater, ubique Filius, ubique Spiritus sanctus. De Patre in Jeremia: Hæc dicit Dominus virtutum, Deus Israel: Cœlum et terram ego impleo (*Jer.* XXIII, 24). Item in Isaia: Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum (*Isai.* LXVI, 1). De Filio in Salomone: Sapientiam autem non vincet malitia (*Sap.* VII, 30). Attingit autem a fine usque ad finem fortiter (*Sap.* VIII, 1). Et in psalmo centesimo secundo (*Vers.* 22): In omni loco dominationis ejus. De Spiritu sancto in psalmo: Quo ibo a Spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam? Si descendero in abyssum, ades (*Psal.* CXXXVIII, 7), etc. C

CAPUT LIII.

De communi liberatione.

Liberat Pater, liberat Filius, liberat Spiritus sanctus. De Patre in psalmo septuagesimo septimo (*Vers.* 35): Et rememorati **468** sunt quia Deus adjutor eorum est, et Deus excelsus liberator eorum est. Et in psalmo quinquagesimo sexto (*Vers.* 3, 4): Clamabo ad Deum altissimum, ad Dominum qui benefecit mihi, misit de cœlo et liberavit me, etc. De Filio in Evangelio: Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis, et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos (*Joan.* VIII, 36, 32). De Spiritu sancto in Apostolo: Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis (*Rom.* VIII, 2). Et: Ubi spiritus Domini, ibi et libertas (*II Cor.* III, 17). D

CAPUT LIV.

De communi increpatione.

Increpat Pater, increpat Filius, increpat Spiritus sanctus. De Patre in psalmo centesimo quinto (*Vers.* 8, 9): Ut notam faciat potentiam suam, increpavit Rubro mari, et siccatum est. De Filio in Evangelio: Et surgens increpavit vento et mari, et facta est tranquillitas magna (*Luc.* VIII, 24). De Spiritu sancto in cantico Exodi: Et per spiritum iracundiæ tuæ divisa est aqua, gelaverunt fluctus in medio mari (*Exod.* XV, 8).

CAPUT LV.

Ubi advocati nomen Filius et Spiritus sanctus sortiti sunt.

Advocatus Filius, advocatus Spiritus sanctus. De Filio in Epistola Joannis apostoli: Filioli, nolite peccare. Quod si peccaverimus, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum (*I Joan.* II, 1). De Spiritu sancto in Evangelio: Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum advocatum dabit vobis, Spiritum veritatis (*Joan.* XIV, 16).

CAPUT LVI.

Ubi Filius et Spiritus sanctus pro fidelibus pariter interpellat.

Interpellat Filius, interpellat Spiritus sanctus. De Filio ad Romanos: Quis accusavit adversus electos Dei? Deus qui justificat. Quis est qui condemnet? B Christus Jesus, qui mortuus **469** est, magis autem et resurrexit, qui est in dextera Dei, qui etiam interpellat pro nobis (*Rom.* VIII, 33). De Spiritu sancto ubi supra: Si autem quod non videmus speramus, et per patientiam exspectamus. Similiter autem et Spiritus infirmitatem nostram interpellat (*Vers.* 25, 26).

CAPUT LVII.

De communi ædificatione.

Ædificat Pater, ædificat Filius, ædificat Spiritus sanctus. De Patre ad Corinthios: Dei sumus adjutores, Dei ædificatio estis (*I Cor.* III, 9). Et iterum: Si aliquid abundantius gloriatus fuero de potestate nostra, quam dedit nobis Deus in ædificationem fidelium (*II Cor.* X, 8). De Filio in psalmo centesimo quadragesimo sexto (*Vers.* 2): Ædificans Jerusalem Dominus, et dispersos Israel congregans. De Spiritu sancto in Judith: Magnus es tu et clarus, et admirabilis in virtute (*Judith.* XVI, 16). Et infra: Tibi serviat omnis creatura, quia tu dixisti et facta sunt, misisti Spiritum tuum et ædificata sunt (*Vers.* 17).

CAPUT LVIII.

Ubi Trinitas castitatem tribuat.

Castitatem dat Pater, dat Filius, dat Spiritus sanctus. De Patre in Esdra: Tu Deus fortis, magnus, et valens, et metuendus, qui custodis testamentum et misericordiam (*Esdr.* I, 5). De Filio in Apostolo: Timeo autem ne, sicut serpens astutia sua seduxit Evam, ita corrumpantur sensus nostri a castitate, quæ est in Christo Jesu (*II Cor.* XI, 3). De Spiritu sancto in Epistola Petri apostoli: Animas vestras per Spiritum castitate ad obedientiam fidei (*I Petr.* I, 22).

CAPUT LIX.

De communi habitatione.

Habitat Pater in credentibus, habitat Filius, habitat Spiritus sanctus. De Patre in Isaia: Hæc dicit Dominus Deus **470** omnipotens: Observate diem sabbati, et sanctificate eum, ut habitem in medio vestri (*Isai.* LVI, 4). De Filio in Apocalypsi: Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et habitabit cum eis in terris (*Apoc.* XXI, 3). Et iterum: Et inhabitabo in illis, et inter eos ambulabo, dicit Dominus (*II Cor.* VI, 16). De Spiritu sancto ad Corinthios: Nescitis quia

templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis (*I Cor.* III, 16)?

CAPUT LX.

De communi cognitione.

Cognoscitur Pater, cognoscitur Filius, cognoscitur Spiritus sanctus. De Patre ad Galatas : Nunc autem cognoscentes Deum, imo cogniti a Deo (*Gal.* IV, 9). Et in Epistola Joannis : Scribo vobis, Patres, quia cognovistis eum qui ab initio est (*I Joan.* II, 13). De Filio et Patre in Evangelio : Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum (*Joan.* XVII, 3). De Spiritu sancto in Evangelio : Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis Spiritum veritatis (*Joan.* XIV, 16). Et infra : Vos autem cognovistis eum, quia vobiscum est (*Ibid.*, 17).

CAPUT LXI.

De communi electione.

Eligit Pater, eligit Filius, eligit Spiritus sanctus. De Patre in Apostolo : Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui elegit nos ante constitutionem mundi (*Ephes.* I, 3, 4). De Filio in Evangelio : Non vos me elegistis, sed ego vos elegi de mundo (*Joan.* XV, 16). De Spiritu sancto in Actibus : Cum ergo jejunassent et orassent, dixit eis Spiritus sanctus : Segregate mihi Barnabam et Paulum in opere quo elegi eos (*Act.* XIII, 2).

CAPUT LXII.

De communi regno.

Regnat Pater, regnat Filius, regnat Spiritus sanctus. De Patre in Evangelio : Si quis non renatus fuerit ex aqua et **471** Spiritu sancto, non potest videre regnum Dei (*Joan.* III, 5). De Filio in psalmo nonagesimo quinto (*Vers.* 10) : Dicite in gentibus, Dominus regnavit a ligno. De Spiritu sancto in Salomone : A spiritu Domini data est potestas vobis (*Sap.* VI, 4). Et infra : Et cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis (*Ibid.*, 5).

CAPUT LXIII.

De communi perscrutatione.

Scrutatur Pater, scrutatur Filius, scrutatur Spiritus sanctus. De Patre in psalmo centesimo trigesimo octavo (*Vers.* 23) : Proba me, Domine; scito cor meum, scrutare me, et cognosce semitas meas. De Filio in Apocalypsi : Et scient omnes Ecclesiæ quia ego sum scrutator cordis et renum (*Apoc.* II, 23). De Spiritu sancto in Apostolo : Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei (*I Cor.* II, 10).

CAPUT LXIV.

De communi probatione.

Probat Pater, probat Filius, probat Spiritus sanctus. De Patre ad Thessalonicenses : Ita loquimur, non quasi hominibus placentes, sed Deo, qui probat corda nostra (*I Thess.* II, 4). De Filio in Salomone : Sicut aurum in fornace probavit eos, et invenit eos dignos se (*Sap.* III, 6). De Spiritu sancto in Salomone : Spiritus Domini probat corda (*Prov.* XVII, 3) : exterminabit autem impios a terra (*Prov.* II, 22).

A

CAPUT LXV.

De communi testificatione.

Testificatur Pater, testificatur Filius, testificatur Spiritus sanctus. De Patre in psalmo octavo decimo (*Vers.* 8) : Testimonium Dei fidele, sapientiam præstans parvulis. De Filio ad Timotheum : Præcipio tibi coram Deo, qui confirmat omnia, et Christo Jesu, qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato (*I Tim.* VI, 13). **472** De Spiritu sancto in Apostolo : Nam ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro (*Rom.* VIII, 16).

CAPUT LXVI.

De communi creatione.

Creator dicitur Pater, hoc et Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre ad Ephesios : Illuminare omnes, B quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculis in Deo, qui omnia creavit (*Ephes.* III, 9). De Filio ad Romanos : Coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula (*Rom.* I, 25). De Spiritu sancto in Salomone : Et vidit, et dinumeravit, et mensus est omnia; ipse creavit ea per Spiritum sanctum (*Eccli.* I, 9).

CAPUT LXVII.

De communi ducatu.

Dux dicitur Pater, hoc Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre in Deuteronomio : Et dixit Moyses ad omnem Synagogam filiorum Israel : Scitote et intelligite, quoniam in manu forti et brachio excelso eduxit vos Deus vester de medio Ægyptiorum (*Deut.* C XXVI, 8). De Filio in Genesi. Non deficiet princeps de Juda, nec dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est, et in nomine ejus gentes sperabunt (*Gen.* XLIX, 10). De Spiritu sancto in Ezechiele : Eduxit me Spiritus Domini, et posuit me in medio campo, et erat plenus ossibus mortuorum (*Ezech.* XXXVII, 3).

CAPUT LXVIII.

De communi vocatione.

Vocat Pater, vocat Filius, vocat Spiritus sanctus. De Patre ad Corinthios : Unumquemque sicut vocavit Deus ita ambulet, sicut etiam in Ecclesiis omnibus doceo (*I Cor.* VII, 17). De Filio in Evangelio : Transeunte Jesu vidit hominem quemdam sedentem ad telonium, Matthæum nomine, et vocavit eum, et **473** dixit ei : Sequere me (*Matth.* IX, 9). De Spiritu sanD cto in Actibus : Et cum servirent Deo, dixit eis Spiritus sanctus : Separate mihi Barnabam et Paulum in opere quo vocavi eos (*Act.* XIII, 2).

CAPUT LXIX.

De communi misericordia.

Misericors Pater, hoc Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre in Apostolo : Deus autem, qui dives est in misericordia, in magna caritate misertus est nostri (*Eph.* II, 4). De Filio in Evangelio : Misereor huic turbæ, quoniam triduum habent, et dimittere eos jejunos nolo (*Matth.* XV, 32). De Spiritu sancto in Zacharia : Ecce ego effundam super domum David, et super eos qui habitant in Jerusalem Spiritum gratiæ et miserationis (*Zach.* XII, 10).

CAPUT LXX.

De communi habitatione templi.

Templum Patris, templum Filii, templum Spiritus sancti. De Patre in Apostolo : Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. Nemo vos fallat : si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus (*I Cor.* III, 17). De Filio in Apocalypsi : Et plateæ civitatis auro mundo, et templum in ea non vidi : Dominus autem et Agnus templum ejus est (*Apoc.* XXI, 22). De Spiritu sancto ad Corinthios : An ignoratis quoniam corpora vestra templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo (*I Cor.* VI, 19)?

CAPUT LXXI.

De communi constitutione.

Constituit Pater, idem Filius, idem Spiritus sanctus. De Patre Jeremias : Dixit Dominus Deus : Ecce ego constitui te hodie super gentes et regna, ut evellas et destruas, et reædifices, et plantes (*Jer.* I, 10). De Filio in Actibus : In die quo apostolos elegit per Spiritum sanctum, quibus constituit prædicare **474** Evangelium (*Act.* I, 2). De Spiritu sancto ubi supra : Attendite vobis et universo gregi in quo vos Spiritus sanctus constituit episcopos (*Act.* XX, 28).

CAPUT LXXII.

De communi manifestatione.

Manifestat Pater, manifestat Filius, manifestat Spiritus sanctus. De Patre ad Romanos : Quia quod notum est Dei, manifestum est illis, Deus enim illis manifestavit (*Rom.* I, 19). De Filio in Evangelio : Hoc primum signorum fecit Jesus in Cana Galilææ, et manifestavit potentiam suam (*Joan.* II, 11). De Spiritu sancto ad Corinthios : Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem (*I Cor.* XII, 7).

CAPUT LXXIII.

De communi ostensione.

Ostendit Pater, ostendit Filius, ostendit Spiritus sanctus. De Patre ad Timotheum : Ut serves mandatum sine macula irreprehensibile, usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi, quem in suis temporibus ostendet beatus et solus potens Rex regum, et Dominus dominantium (*I Tim.* VI, 14). De Filio in Evangelio : Dico vobis amicis meis, ne timeatis eos qui occidunt corpus, et post hæc non habent amplius quid faciant : ostendam autem vobis quem timeatis (*Luc.* XII, 4). Et in Evangelio : Multa bona opera ostendi vobis, propter quod horum opus lapidatis me (*Joan.* X, 32). De Spiritu sancto ad Corinthios : Sermo meus et prædicatio mea non in suasoriis sapientiæ verbis, sed in ostensione Spiritus et virtutis (*I Cor.* II, 4).

CAPUT LXXIV.

De communi mensura.

Mensuram dat Pater, mensuram dat Filius, mensuram dat Spiritus sanctus. De Patre ad Romanos : Non plus **475** quam oportet sapere, sed sapere ad temperantiam, unicuique sicut Deus partitus est mensuram fidei (*Rom.* XII, 3). De Filio ad Corinthios : Sed et nos ipsi inter nosmetipsos metientes et comparantes nosmetipsos nobismetipsis, non in immensum gloriamur, sed secundum mensuram regulæ qua mensus est nobis Dominus Jesus mensuram pertingendi usque ad vos (*II Cor.* X, 12). De Spiritu sancto in Salomone : Spiritus sapientiæ replet pacem et dat salutis fructum; vidit, et dinumeravit, et mensus est utraque in dono Dei (*Eccli.* I, 22).

CAPUT LXXV.

De communi modestia.

Modestia Patris, modestia Filii, modestia Spiritus sancti. De Patre in Jeremia : Deus, qui modestia tua sancta constituisti omnia, deprecor ut des servis tuis gratiam in conspectu regis Babylonis, cui pro peccatis nostris et patrum nostrorum tradidisti nos (*Baruch.* II, 14). De Filio ad Corinthios : Obsecro autem vos, fratres, per mansuetudinem et modestiam Christi (*II Cor.* X, 1). De Spiritu sancto in Epistola Petri apostoli : Non extrinsecus capillorum implicitus, aut auri circumdatio, aut habitus vestimentorum cultior, sed qui absconsus est homo incorruptibili modestia Spiritus, qui est ante Deum locuples (*I Petr.* III, 3).

CAPUT LXXVI.

De communi missione.

Misit Pater, misit Filius, misit Spiritus sanctus. De Patre in Apostolo : Misit Deus Filium suum in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3). De Filio in Evangelio : Misi vos metere ubi non seminastis (*Joan.* IV, 38). De Spiritu sancto in Actibus : Petro hæsitante de visu, dixit ei Spiritus sanctus : Surge, vade cum illis, quoniam ego misi eos (*Act.* X, 20).

CAPUT LXXVII.

De communi protectione.

476 Protegit Pater, protegit Filius, protegit Spiritus sanctus. De Patre in psalmo octogesimo tertio (*Vers.* 10): Protector, nunc aspice in faciem Christi tui. De Filio in psalmo sexto decimo (*Vers.* 8) : Custodi me, Domine, ut pupillam oculi; sub umbra alarum tuarum protege me. De Spiritu sancto in Salomone : Spiritus Domini protectio est, et firmamentum virtutis (*Eccli.* XXXIV, 19).

CAPUT LXXVIII.

De communi digito Trinitatis.

Digitus Patris, digitus Filii, digitus Spiritus sancti. De Patre in Exodo : Dixerunt magi Pharaoni regi : Digitus Dei est (*Exod.* VIII, 19). Item ibi : Et accepit Moyses duas tabulas scriptas digito Dei (*Exod.* XXXI, 18). De Filio in Evangelio : Et inclinans se Jesus digito scribebat in terra (*Joan.* VIII, 6). De Spiritu sancto in Evangelio : Si ego in digito Dei ejicio dæmonia, utique appropinquavit in vobis regnum Dei (*Luc.* XI, 20). In alio loco : Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmones, scitote quia pervenit in vos regnum Dei (*Matth.* XII, 28).

CAPUT LXXIX.

De communi fide.

Fides Patris, fides Filii, fides Spiritus sancti. De Patre ad Romanos : Quid enim si quidam illorum non crediderunt : nunquid incredulitas illorum fidem Dei evacuavit (*Rom.* III, 3)? De Filio in Apostolo : Quod autem vivo in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit

me (*Gal.* II, 20). De Spiritu sancto ubi supra : Habentes eumdem spiritum fidei sicut scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum (*II Cor.* IV, 13).

CAPUT XXC.

De communi prædictione.

477 Prædixit Pater, prædixit Filius, prædixit Spiritus sanctus. De Patre in Actibus : Deus autem, quæ prædixit per os sanctorum prophetarum suorum juxta Christum suum implevit (*Act.* III, 18). De Filio in Evangelio : Et nuntiate fratribus, quia præcedet vos in Galilæam; ibi eum videbitis, ecce prædixi vobis (*Matth.* XXVIII, 7). De Spiritu sancto in Actibus : Stans vero Petrus cum undecim, elevata voce dixit : Viri fratres, oportet impleri Scripturam quam prædixit Spiritus sanctus per os David de Juda, qui fuit dux eorum qui comprehenderunt Jesum (*Act.* I, 16).

CAPUT XXCI.

De communi documento.

Docet Pater, docet Filius, docet Spiritus sanctus. De Patre in psalmo septuagesimo (*Vers.* 17) : Docuisti me, Deus, a juventute mea. Et in centesimo quadragesimo tertio (*Vers.* 1) : Benedictus Dominus Deus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. De Filio in Evangelio : Et circuibat Jesus civitates omnes et castella, docens in synagogis eorum (*Matth.* IV, 23). Et iterum : Cum sedisset, aperuit os suum, et docebat eos (*Matth.* V, 2). De Spiritu sancto in Evangelio : Cum autem venerit Paracletus ille spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem (*Joan.* XVI, 13).

CAPUT XXCII.

De communi imperio.

Imperat Pater, idem Filius, idem Spiritus sanctus. De Patre in Epistola Petri secunda : Hæc enim facientes non errabitis, sed ministrabitur vobis introitus in æternum imperium Dei (*II Petr.* I, 10). De Filio in Evangelio : Surde et mute spiritus, ego tibi impero ut exeas ab eo, et amplius ne introeas in eum (*Marc.* IX, 24). **478** Et : Imperavit vento et mari, et facta est tranquillitas magna (*Matth.* VIII, 26). De Spiritu sancto in Job (*Job* XXXVIII, 29) : De Spiritu Domini datur glacies super terram. Et infra : Imperio suo fecit nivem, potentia sua giravit cœlum in circuitu gloriæ suæ (*Job* XXXVII, 6).

CAPUT XXCIII.

De communi disciplina.

Disciplina Patris, disciplina Filii, disciplina Spiritus sancti. De Patre in Salomone : Fili, ne neglexeris disciplinam Dei, neque deficias ab eo correptus (*Prov.* III, 11). De Filio in psalmo septimo decimo (*Vers.* 36) : Dextera tua suscepit me, et disciplina tua ipsa me docebit, et doctrina tua diriget me in finem. De Spiritu sancto in Salomone : Spiritus enim disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus, quæ sunt sine intellectu (*Sap.* I, V).

CAPUT XXCIV.

De communi insufflatione.

Insufflat Pater, insufflat Filius, insufflat Spiritus sanctus. De Patre in Genesi : Et fecit Deus hominem

A ad imaginem suam, et insufflavit in faciem ejus spiritum vitæ, et factus est homo in animam viventem (*Gen.* II, 7). De Filio in Evangelio : Et insufflavit in faciem discipulorum suorum dicens : Accipite Spiritum sanctum (*Joan.* XX, 22). De Spiritu sancto in Ezechiele : Hæc dicit Dominus : A quatuor ventis veni, Spiritus, et insuffla super mortuos istos, et reviviscent (*Ezech.* XXXVII, 9).

CAPUT XXCV.

De communi repletione.

Implet Pater, implet Filius, implet Spiritus sanctus. De Patre in Jeremia : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Cœlum et terram impleo (*Jer.* XXIII, 24). De Filio in Apostolo : Dominus autem impleat corda vestra omni opere et sermone bono (*II Tim.* II, 16).
B De **479** Spiritu sancto in Actibus : Factus est subito sonus tanquam spiritus validi, et implevit omnem locum in quo erant sedentes (*Act.* II, 2).

CAPUT XXCVI.

De communi dono.

Donum Dei Patris, donum Filii, donum et Spiritus sancti. De Patre in Apostolo : Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, Dei Donum est (*Ephes.* II, 8). De Filio in Salomone : Quia nemo esse potest continens, nisi Deus det; et hoc ipsum sapientiæ erat, scire cujus esset hoc donum (*Sap.* VIII, 2). De Spiritu sancto in Actibus : Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque in nomine Domini Jesu Christi, et accipietis donum Spiritus sancti
C (*Act.* II, 38).

CAPUT XXCVII.

De communi locutione.

Loquitur Pater, loquitur Filius, loquitur Spiritus sanctus. De Patre in psalmo sexagesimo primo (*Vers.* 12) : Semel locutus est Deus, duo hæc audivi. Et : Deus locutus est in sancto suo (*Psal.* CVII, 8). De Filio in Evangelio : Loquente Jesu ad turbas, Ecce mater ejus et fratres foris stabant, quærentes loqui cum eo (*Matth.* XII, 46). Item ibi : Loquor vobis, et non creditis (*Joan.* X, 25). De Spiritu sancto in Apostolo : Spiritus est qui loquitur mysteria (*I Cor.* XIV, 2).

CAPUT XXCVIII.

De communi retributione.

D Retribuet Pater, retribuet Filius, retribuet Spiritus sanctus. De Patre in Apostolo : Si tamen justum est apud Deum retribuere his qui vos tribulant, tribulationem; et vobis qui tribulamini, requiem (*II Thes.* I, 6). De Filio in Apostolo : Mihi vindictam, ego retribuam, dicit Dominus (*Rom.* XII, 19). De Spiritu sancto **480** in Judicum : Si enim congregaverint se in unum, et venerint ad terminos Jerusalem, et expugnaverint vos, ego mittam Spiritum meum, et retribuet eis quæ ipsi retribuerunt vobis.

CAPUT XXCIX.

De communi respectione.

Respicit Pater, respicit Filius, respicit Spiritus sanctus. De Patre in Genesi : Respexit Deus in Abel et super munera ejus : super Cain autem et munera

ejus non respexit (*Gen.* IV, 5). De Filio in Evangelio : Respiciens Jesus cogitationes eorum, dixit : Quid cogitatis mala in cordibus vestris (*Matth.* IX, 4)? De Spiritu sancto in Apocalypsi : Hi sunt septem spiritus qui inspiciunt universam terram (*Apoc.* V, 6).

CAPUT XC.

De communi placito.

Placuit Patri, placuit Filio, placuit Spiritui sancto. De Patre in Apostolo : Postea quam placuit Deo, qui me segregavit ex utero matris meæ, ut revelaret Filium suum in me (*Gal.* I, 15). Et in psalmo : Placuit Deo super vitulum novellum cornua producentem et ungulas (*Psal.* LXVIII, 32). De Filio in psalmo sexagesimo septimo (*Vers.* 17) : Montem in quo placuit Deo habitare in eo, etenim Dominus habitabit usque in finem, etc. De Spiritu sancto in Actibus : Placuit Spiritui sancto et nobis, nihil amplius oneris imponere vobis (*Act.* XV, 28), etc.

CAPUT XCI.

De communi intellectu.

Intellectum dat Pater, hoc Filius, hoc Spiritus sanctus. De Patre in psalmo quinto decimo (*Vers.* 7) : Benedicam Dominum, qui mihi tribuit intellectum. De Filio in Apostolo : Intellige quæ dico, **481** dabit enim tibi Dominus intellectum (*II Tim.* II, 7). De Spiritu sancto ubi supra : Ideo et nos ex qua die audivimus, non cessamus pro vobis orantes et postulantes, ut impleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia et intellectu spiritali (*Col.* I, 9).

CAPUT XCII.

De communi mundatione.

Mundat Pater, mundat Filius, mundat Spiritus sanctus. De Patre in Ezechiele : Et salvos eos facit de universis sedibus suis, in quibus peccaverunt : mundabo eos, et erunt mihi populus, et ego ero eis Deus ; servus meus David rex super eos, et pastor erit omnium eorum (*Ezech.* XXXVII, 23). De Filio in Evangelio : Habens ventilabrum in manu sua, et mundabit aream suam, et congregabit fructum in horrea sua, paleas autem comburet igni inexstinguibili (*Matth.* III, 12). Et : Caro et sanguis Filii ejus mundat nos ab omni peccato (*I Joan.* I, 7). De Spiritu sancto in Isaia : Et mundabit Dominus sordes filiorum et filiarum Sion, et sanguinem Jerusalem emundabit de medio ejus in spiritu judicii et spiritu ardoris (*Isai.* IV, 4).

CAPUT XCIII.

De communi illuminatione.

Illuminat Pater, illuminat Filius, illuminat Spiritus sanctus. De Patre in psalmo septimo decimo (*Vers.* 29) : Tu illuminabis lucernam meam; Domine Deus meus, illumina tenebras meas. De Filio in Apostolo : Cum autem venerit Dominus, et illuminaverit abscondita tenebrarum, et palam faciet cogitationes cordis eorum (*I Cor.* IV, 5). Et iterum : Exsurge qui dormis, et eleva te a mortuis, et illuminabit te Christus (*Ephes.* V, 19). De Spiritu sancto in A Apostolo : Ut fulgeat in eis illuminatio Spiritus sancti (*II Cor.* IV, 4).

CAPUT XCIV.

De communi apparitione.

482 Apparuit Pater, Filius, Spiritus sanctus. De Patre in Actibus : Deus gloriæ apparuit Patri nostro Abraham cum esset in Mesopotamia (*Act.* VII, 2). De Filio in Joannis Epistola : Ipse apparuit Filius, ut solvat opera diaboli (*I Joan.* III, 8). De Spiritu sancto in Job : Et spiritus apparuit in oculis meis : et horruerunt capilli mei, et vultum et speciem non vidi, sed tantum vocem audiebam (*Job* IV, 15).

CAPUT XCV.

De communi veritate.

B Veritas Pater, veritas Filius, hoc et Spiritus sanctus. De Patre in psalmo tricesimo (*Vers.* 6) : Redemisti me, Domine Deus veritatis. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. De Filio in Evangelio : Ego sum via, veritas, et vita (*Joan.* XIV, 6). Item ipse ad Patrem : Sermo tuus veritas est (*Joan.* XVII, 17). De Spiritu sancto in Epistola Joannis : Spiritus est veritas (*I Joan.* V, 6).

CAPUT XCVI.

De communi mandato.

Mandat Pater, mandat Filius, hoc et Spiritus sanctus. De Patre in psalmo sexagesimo septimo (*Vers.* 29): Manda, Deus, virtuti tuæ. Et mandavit in æternum testamentum suum (*Psal.* CX, 9). De Filio in Evangelio : Hæc mando, ut diligatis invicem
C (*Joan.* XV, 17). De Spiritu sancto, in Isaia : Verumtamen legitima mea custodite, quæ ego mando vobis de Spiritu meo, dicit Dominus.

CAPUT XCVII.

De communi inspiratione.

483 Inspirat Pater, inspirat Filius, et Spiritus sanctus. De Patre in libro Job : Spiritus qui fecit me, et inspiratio omnipotentis Dei qui docet me (*Job* XXXII, 8). De Filio in psalmo septimo decimo (*Vers.* 14) : Ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ. De Spiritu sancto in Evangelio : Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis (*Joan.* III, 8), etc.

CAPUT XCVIII.

De communi significatione.

D Significat Pater, significat Filius, hoc et Spiritus sanctus. De Patre in psalmo quinquagesimo nono (*Vers.* 6) : Deus, repulisti nos, et deduxisti nos. Et infra : Dedisti metuentibus te significationem, ut fugiant a facie arcus. De Filio in Apocalypsi : Apocalypsis Jesu Christi, quam dedit illi Deus ostendere servis suis, et significavit, mittens per angelum suum servo suo Joanni (*Apoc.* I, 1). De Spiritu sancto ad Hebræos : Non sine sanguine, quem offert pro se et pro populi ignorantia, significante hoc Spiritu sancto (*Hebr.* IX, 7).

CAPUT XCIX.

De communi evangelizatione.

Evangelium Dei Patris, Evangelium Filii, Evan-

gelium Spiritus sancti. De Patre ad Timotheum : A Et si quid aliud sanæ doctrinæ adversatur, quæ est secundum Evangelium gloriæ beati Dei (*I Tim.* I, 10). De Filio ad Ephesios : Interficiens inimicitiam in semetipso, et veniens evangelizavit pacem (*Ephes.* II, 16). Item ibi : Testis enim mihi est Deus, cui servio in spiritu meo in Evangelio Filii ejus (*Rom.* I, 9). De Spiritu sancto in Epistola Petri : Vobis autem monstraverunt hæc, qui vobis evangelizaverunt in Spiritu sancto (*I Petr.* I, 12).

CAPUT C.

Ubi illuxit Trinitas.

484 Illuxit Pater, illuxit Filius, illuxit Spiritus sanctus. De Patre in Apostolo : Deus autem qui dixit de tenebris lumen splendescere, illuxit in cordibus vestris (*II Cor.* IV, 6). De Filio in psalmo centesimo septimo decimo (*Vers.* 26, 27) : Benedictus qui venit in nomine Domini, Deus Dominus, et illuxit nobis. De Spiritu sancto in propheta : Non abscondetur ultra facies mea ab eis, pro eo quod illuxit Spiritus meus super universam domum Israel, dicit Dominus (*Ezech.* XXXIX, 29).

VIGILII TAPSENSIS
CONTRA PALLADIUM ARIANUM
LIBRI DUO.

LIBER PRIMUS.

GESTA EPISCOPORUM AQUILEIÆ ADVERSUM HÆRETICOS ARIANOS.

485 Syagrio et Eucherio vv. cc. coss., III nonas B Septembris, Aquileiæ in Ecclesia considentibus episcopis, Aquileiensium civitatis Valeriano, Ambrosio, Eusebio, Limenio, Anemio, Sabino, Abundantio, Artemio, Constantio, Justo, Philastro, Constantio, Theodoro, Almachio, Domnino, Amantio, Maximo, Felice, Bassiano, Numidio, Januario, Proculo, Heliodoro, Jovino, Felice, Exsuperantio, Diogene, Maximo, Macedonio, Cassiano, Marcello et Eustathio, episcopis.

Ambrosius episcopus dixit : Diu citra acta tractavimus. Et quoniam tanta sacrilegia a Patre Palladii et Secundiani nostris auribus ingeruntur, ut difficile C quisquam credat tam aperte eos blasphemare potuisse : vel ne qua ipsi calliditate dicta sua postea negare conentur, licet de tantorum sacerdotum testificatione dubitari non queat : tamen quoniam omnibus episcopis placet, fiant acta, ut unusquisque professionem suam postea negare non possit. Quid igitur vobis, sancti viri, placeat declarandum est.

Omnes episcopi dixerunt : Placet.

486 *Ambrosius episcopus dixit :* Disceptationes nostræ ex re firmandæ sunt scripto imperiali, ut allegentur.

Sabinianus diaconus recitavit :

Ambigua dogmatum reverentia ne dissideant sacerdotes, quam primum experiri cupientes, convenire in Aquileiensium civitatem, ex diœcesi meritis D excellentiæ tuæ creditam, episcopos jusseramus. Neque enim controversiæ dubiæ sententiæ rectius poterant expediri, quam si obortæ altercationis interpretes ipsos constituissemus antistites; ut videlicet a quibus proficiscuntur instituta doctrinæ, ab eisdem discordis eruditionis repugnantiæ solverentur. Neque sane nunc aliter jubemus ac jussimus; non invertentes præcepti tenorem, sed superfluam convenarum copiam recolentes. Nam quod Ambrosius, et vitæ merito et Dei dignatione conspicuus episcopus Mediolanensium civitatis, ibi multitudinem non opus esse suggerit, ubi veritas non laboraret in pluribus, si locata esset in paucis : seque eorum qui contra astarent assertionibus, et sacerdotes vicinarum ex Italia civitatum, satis abundeque sufficere posse suggerit, abstinendum venerabilium virorum fatigatione censuimus : ne quis vel maturo ævo gravis, vel corporali debilitate confectus, vel laudabili paupertate mediocris, insuetas repetat terras, et reliqua.

Ambrosius episcopus dixit : Ecce quod Christianus constituit imperator. Noluit injuriam facere sacerdotibus : ipsos interpretes constituit episcopos. Ac per hoc, quoniam in sacerdotali concilio consedimus, responde ad ea quæ tibi proponuntur. Arii epistola lecta est : etiam nunc recitabitur, si tibi videtur. A principio habet blasphemias, solum Patrem æternum dixit. Si tibi videtur quod Dei Filius sempiternus non sit, hoc ipsum quemadmodum vis astrue : si damnandum putas, damna Evangelium. Præsens est et Apostolus, omnes Scripturæ præsto sunt, unde vis astrue, si putas non esse Dei Filium sempiternum.

Palladius dixit. Vestro studio factum est, sicut indicat lectio sacræ a vobis prolatæ, ut non esset generale et plenum concilium. Absentibus consacerdotibus nostris nos **487** respondere non possumus.

Ambrosius episcopus dixit : Qui sunt consortes vestri?

Palladius dixit : Orientales episcopi.

Ambrosius episcopus dixit : Interim quia superioribus temporibus concilium sic factum est, ut Orientales in Orientis partibus constituti haberent concilium, Occidentales in Occidente, nos in Occidentis

partibus constituti convenimus ad Aquileiensium civitatem juxta imperatoris præceptum. Denique etiam præfectus Italiæ litteras dedit, ut si vellent convenire, in potestate haberent. Sed quia scierunt consuetudinem hujusmodi, ut in Oriente Orientalium esset concilium, intra Occidentem Occidentalium, ideo putaverunt non esse veniendum.

Palladius dixit: Imperator noster Gratianus jussit Orientales venire. Negas tu jussisse eum? Ipse imperator nobis dixit se Orientales jussisse venire.

Ambrosius episcopus dixit : Utique jussit, qui non prohibuit huc venire.

Palladius dixit: Sed ne venirent tua petitio fecit: sub specie falsæ voluntatis hoc impetrasti, et distulisti concilium.

Ambrosius episcopus dixit : Non opus est evagari diutius; responde nunc. Bene dixit Arius solum æternum Patrem? et secundum Scripturas hoc dixit, an non?

Palladius dixit : Non tibi respondeo.

Constantius episcopus dixit : Non respondes, qui tandiu blasphemasti?

Eusebius episcopus dixit : Sed debebis simpliciter fidei tuæ prodere libertatem. Si a te gentilis exigeret quemadmodum in Christum crederes, confiteri erubescere non deberes.

Sabinus episcopus dixit : Tu petisti ut responderemus hodie ex voluntate tua, et urgente te convenimus, et non exspectavimus reliquos fratres qui poterant venire. Proinde non tibi liberum est evagari. Christum dicis esse creatum? aut sempiternum dicis esse Filium Dei?

Palladius dixit : Dixi tibi? Nos ideo scripsimus vobis ut veniremus et convinceremus quod non recte fecissetis subrepere imperatori.

Ambrosius episcopus dixit : Legatur epistola Palladii, utrum nobis hoc mandaverit: et docebitur quod etiam nunc fallit.

Palladius dixit: Legatur plane.

Episcopi dixerunt : Imperator **488** cum esset præsens Sirmio, tu illum interpellasti, an ipse te compulit? *Et addidit:* Quid ad ista respondes?

Palladius dixit: Dixit mihi, Vade. Diximus, Orientales conventi sunt? Ait, Conventi sunt. Nunquid si Orientales non fuissent conventi, nunquid nos convenissemus?

Ambrosius episcopus dixit : Sequestrata sit causa Orientalium, sententiam tuam hodie quæro. Arii tibi epistola lecta est. Soles te Arianum negare. Aut damna hodie Arium, aut defende.

Palladius dixit: Non est auctoritatis tuæ ut hoc a me quæras.

Eusebius episcopus dixit : Non credimus religiosum imperatorem aliud dixisse quam scripsit. Episcopos jussit convenire: non potuit tibi soli contra rescriptum suum dicere ut sine Orientalibus causa minime diceretur.

Palladius dixit : Si Itali soli jussi sunt convenire?

Evagrius presbyter legatus dixit : Ut ante quatuor A dies, et ante biduum responderet se adfuturum. Quid ergo exspectabas? Ut dicis Orientalium consortium tuorum sententiam exspectandam, sic debuisti mandare, non promittere conflictum.

Palladius dixit : Quia quasi ad concilium plenum veneram, vidi non convenisse consortes meos: ut convenirem et dicerem, secundum jussionem egeritis in præjudicium futuri concilii.

Ambrosius episcopus dicit : Ut hodie resideremus, ipse exegisti. Denique etiam hodie tu ipse dixisti, quia Christiani ad Christianos venimus. Christianos nos probasti. Promisisti te conflictaturum, promisisti te allaturum esse rationem. Libenter itaque accepimus præfationem tuam. Optavimus ut quasi Christianus venires. Obtuli tibi epistolam Arii, quam B scripsit Arius, de cujus nomine dicitis vos frequenter injuriam sustinere. Dicitis quod Arium non sequamini. Hodie aperta debet esset sententia. Aut condemna illum, aut astrue quibus vis lectionibus. *Et addidit :* Ergo, juxta epistolam Arii, Christus Dei Filius non est sempiternus?

Palladius dixit : Nos diximus probaturos nos Christianos, sed in concilio pleno. Non vobis respondemus omnino, in præjudicium concilii futuri.

Eusebius episcopus dixit : Sine calliditate fidei tuæ **489** professionem debes exponere.

Palladius dixit : Et quid concilio reservamus?

Ambrosius episcopus dixit : Omni ore condemnatio facta est in eum qui negaret Dei Filium sempiternum. Negavit Arius, hunc sequitur Palladius, qui non C vult condemnare Arium. Itaque utrum hujus probanda sententia sit, considerate: et utrum secundum Scripturas dicat, aut contra Scripturas, intelligere liquet. Lectum est enim : *Sempiterna virtus Dei atque divinitas.* Dei virtus Christus est. Si igitur sempiterna Dei virtus est, sempiternus utique Christus est, quia Christus est Dei virtus.

Eusebius episcopus dixit : Hæc fides nostra est, hæc intelligentia catholica. Qui hæc non dixerit, anathema.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema.

Eusebius episcopus dixit : Specialiter dicit solum Patrem sempiternum, et Filium aliquando cœpisse?

Palladius dixit : Arium nec vidi, nec scio qui sit.

Eusebius episcopus dixit : Arii blasphemia prolata, D in qua negat Filium Dei sempiternum. Hanc perfidiam damnas cum auctore, aut asseris?

Palladius dixit : Ubi auctoritas pleni concilii non est, non dico.

Ambrosius episcopus dixit : Dubitas damnare post divina judicia, cum crepuerit medius? *Et addidit :* Dicant enim sancti viri legati Gallorum.

Constantius episcopus et legatus Gallorum dixit : Hanc impietatem ejus hominis, et semper damnavimus, et nunc damnamus non solum Arium, sed et quicunque Filium Dei non dixerit sempiternum.

Ambrosius episcopus dixit : Quid etiam dicit dominus meus Justus?

Justus episcopus et legatus Gallorum dixit : Qui Fi-

lium Dei coæternum cum Patre non confitetur, anathema habeatur.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema.

Ambrosius episcopus dixit : Dicant etiam Afrorum legati, qui omnium civium huc attulere sententias.

Felix episcopus et legatus dixit : Si qui Filium Dei negaverit sempiternum, et coæternum negaverit, non solus ego legatus totius Africanæ provinciæ damno, sed et cunctus chorus sacerdotalis qui ad hunc cœtum sanctissimum me misit, etiam ipse ante damnavit.

Anemius episcopus dixit : Caput Illyrici, non **490** nisi civitas est Sirmiensis. Ego igitur episcopus illius civitatis sum. Eum qui non confitetur Filium Dei æternum et coæternum Patri, quod est sempiternum, anathema dico; sed etiam iis qui idem non confitentur.

Ambrosius episcopus dixit : Audite sequentia. *Et recitatum est : « Solum æternum, solum sine initio, solum verum, solum immortalitatem habentem. »*

Ambrosius episcopus dixit : Et in hoc damna eum, qui negat Filium Deum verum. Cum enim ipse sit veritas, quemadmodum non est Deus verus? *Et addidit :* Quid ad hoc?

Palladius dixit : Filium verum qui non dicat?

Ambrosius episcopus dixit : Arius negavit.

Palladius dixit : Cum Apostolus dicat, Christum super omnia Deum, potest aliquis negare verum Filium Dei?

Ambrosius episcopus dixit : Ut scias quam simpliciter veritas a nobis requiratur, ecce dico ego ut dicis, sed semiplenum habeo : cum enim ita dicis, videris negare Deum verum : si autem simpliciter confiteris verum Deum Filium Dei, eo ordine astrue quo ipse propono.

Palladius dixit : Ego secundum Scripturas tibi loquor, verum Filium Dei Dominum dico.

Ambrosius episcopus dixit : Verum Dominum dicis Filium Dei?

Palladius dixit : Cum verum Filium dicam, quid amplius?

Ambrosius episcopus dixit : Non quæro tantummodo ut verum Filium dicas, sed ut verum Dominum Dei Filium dicas.

Eusebius episcopus dixit : Christus Deus verus est, secundum omnium fidem, et catholicam professionem?

Palladius dixit : Verus Filius Dei est.

Eusebius episcopus dixit : Nam et nos per adoptionem filii sumus, ille secundum proprietatem generationis divinæ. *Et addidit :* Confiteris ergo verum Filium Dei Dominum verum esse, secundum divinitatem et proprietatem?

Palladius dixit : Verum Dei Filium unigenitum dico.

Eusebius episcopus dixit : Hoc ergo putas contra Scripturas, si Christus Deus verus esse dicatur?

Cumque Palladius reticeret, Ambrosius episcopus dixit : Solum verum Filium Dei qui dicit, et non vult dicere Dominum verum, videtur negare. Hoc igitur

A ordine confiteatur (si tamen confitetur) **491** Palladius, et dicat utrum Dominum Dei Filium dicat?

Palladius dixit : Cum dicat Filius : *« Ut cognoscant te solum verum Dominum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3), » cum affectu an veritate?

Ambrosius episcopus dixit : Joannes dixit in Epistola sua : *Hic est verus« Deus»* (*I Joan.* V, 20). Nega hoc.

Palladius dixit : Cum dicam tibi verum Filium, profiteor veram etiam divinitatem.

Ambrosius episcopus dixit : Et in hoc est fraus. Sic enim soletis dicere unam et veram divinitatem, ut Patris tantummodo, non etiam Filii veram et unam divinitatem dicatis. Ergo si aperte vis dicere, quia ad Scripturas me provocas, dic quod dixit evangeli-

B sta Joannes : *« Hic est Deus verus, »* aut nega dictum.

Palladius dixit : Absque Filio alius genitus non est.

Eusebius episcopus dixit : Christus verus Deus secundum omnium fidem et catholicam professionem, an in sententia tua Deus verus non est?

Palladius dixit : Virtus Dei nostri est.

Ambrosius episcopus dixit : Non habes libertatem profitendi, ac per hoc, anathema ei qui non confitetur verum Deum Filium Dei.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema habeatur qui Christum Filium Dei, Dominum verum non dixerit. Iterum addidit : *« Solum verum, solum immortalitatem habentem. »*

Ambrosius episcopus dixit : Filius Dei habet immortalitatem, aut non habet, secundum divinitatem?

C *Palladius dixit :* Apostolum admittis, an non? *« Rex regum, qui solus habet immortalitatem* (*I Tim.* VI, 16). »

Ambrosius episcopus dixit : De Christo Filio Dei quid dicis?

Palladius dixit : Christus nomen divinum est, an humanum?

Eusebius episcopus dixit : Secundum carnis quidem sacramentum Christus dicitur : sed idem Deus et homo est.

Palladius dixit : Christus nomen carnis est, Christus nomen humanum est, et respondete vos mihi.

Eusebius episcopus dixit : Quid superfluis immoraris? Cum legeretur impietas Arii, qui hoc dicit de Patre, quia solus habet immortalitatem, attulisti testimonium ad consensum impietatis Arii, ex Apo-

D stolo, dicens: *« Qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem* (*Ibid.*). » Sed si intelligis, totius naturæ dignitatem in Dei nomine expressit : siquidem in Dei nomine **492** Pater et Filius designantur.

Palladius dixit : Et ego vos quod interrogavi, respondere noluistis.

Ambrosius episcopus dixit : Aperte de te sententiam quæro : Filius Dei habet immortalitatem secundum generationem divinam, an non habet?

Palladius dixit : Secundum generationem divinam incorruptibilis est; per carnem mortuus est.

Ambrosius episcopus dixit : Non divinitas mortua est, sed caro mortua est.

Palladius dixit : Ante, vos mihi respondete.

Ambrosius episcopus dixit : Filius Dei secundum di-

vinitatem habet immortalitatem, an non habet? Sed etiam fraudes et insidias tuas non secundum Arii professionem prodidisti. *Et addidit :* Qui Filium Dei negat habere immortalitatem, quid vobis videtur?

Omnes episcopi dixerunt : Anathema habeatur.

Palladius dixit : Status divinus immortalis est?

Ambrosius episcopus dixit : Astute et hoc, ut de Dei Filio nihil exprimas evidenter. Et ego dico, Immortalitatem habet Dei Filius secundum divinitatem. Aut nega, «*qui habet immortalitatem.*»

Palladius dixit : Christus mortuus est, aut non?

Ambrosius episcopus dixit : Secundum carnem. Anima nostra non moritur. Scriptum est enim : « *Nolite timere eos qui carnem possunt occidere, animam autem non possunt* (*Matth.* x, 28). » Cum igitur anima nostra mori non possit, putas quod Christus secundum divinitatem mortuus sit?

B *Palladius dixit :* Mortis appellationem quare tu horres?

Ambrosius episcopus dixit : Imo non horreo, sed confiteor, secundum carnem meam. Est enim per quem a mortis vinculis sum revinctus.

Palladius dixit : Mortem separatio facit spiritus. Nam Christus Filius Dei carnem suscepit, et per carnem mortuus est.

Ambrosius episcopus dixit : Scriptum est, Christum passum. Secundum carnem igitur passus est, secundum divinitatem habet immortalitatem. Hoc qui negat, diabolus est.

Palladius dixit : Ego Arium non novi.

C *Ambrosius episcopus dixit :* Ergo male dixit Arius, cum etiam Filius Dei habeat immortalitatem secundum divinitatem. *Et addidit :* Bene dixit, an male?

Palladius dixit : Non consentio.

Ambrosius episcopus dixit : **493** Cui non consentis? Anathema illi qui non explicat fidei libertatem.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema.

Palladius dixit : Dicite quod vultis, ejus est divinitas immortalis.

Ambrosius episcopus dixit : Cujus? Patris an et Filii? *Et addidit :* Multas impietates congessit Arius, ad alias transeamus. *Et recitatum est*, SOLUM SAPIENTEM.

Palladius dixit : Pater a se sapit, Filius autem sapiens non est.

D *Ambrosius episcopus dixit :* Ergo Filius non est sapiens, cum sit ipse sapientia? Nam et nos dicimus, quia ex Patre natus est Filius.

Eusebius episcopus dixit : Est aliquid tam impium, tam profanum, quam, quod dixit, sapientiam Filium Dei negare?

Palladius dixit : Sapientia dicitur. Qui potest sapientiam denegare?

Ambrosius episcopus dixit : Sapiens est, an non?

Palladius dixit : Sapientia est.

Ambrosius episcopus dixit : Sapiens ergo, cum sit sapientia.

Palladius dixit : Secundum Scripturas vobis respondemus.

Ambrosius episcopus dixit : Etiam sapientem (quantum video) Filium Dei Palladius negare conatus est.

Eusebius episcopus dixit : Qui negat Dei Filium sapientem, anathema sit.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema.

Eusebius dixit : Etiam Secundianus ad hoc respondeat.

Cumque Secundianus reticeret, Ambrosius episcopus dixit : Qui tacet, integrum vult habere judicium. *Et addidit :* Solum Patrem bonum cum dicit, Filium confessus est, an negavit?

Palladius dixit : Legimus : « *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* x, 11), » et nos negamus? Quis non dicat bonum Dei Filium?

Ambrosius episcopus dixit : Ergo bonus est Christus?

Palladius dixit : Bonus.

Ambrosius episcopus dixit : Male ergo Arius de solo Patre dixit, cum etiam Filius Dei, Deus omnibus sit.

Palladius dixit : Qui bonum non dicit Christum, male dicit.

Eusebius episcopus dixit : Christum Deum bonum confiteris? Nam et ego bonus sum. Mihi dixit, «*Euge, serve bone* (*Matth.* xxv, 21).» Et, «*Homo bonus profert de thesauro suo bona* (*Luc.* vi, 45).»

Palladius dixit : Jam dixi, nunc vobis non respondeo usque ad plenum concilium.

Ambrosius episcopus dixit : Judæi dicebant, bonus est; et Arius negat quia Filius Dei bonus est.

Palladius dixit : **494** Qui potest hoc negare?

Eusebius episcopus dixit : Bonus est ergo Deus Filius Dei.

Palladius dixit : Bonus Pater bonum Filium genuit.

Ambrosius episcopus dixit : Et nos bonos genuit, sed non secundum divinitatem. Deum bonum Dei Filium dicis?

Palladius dixit : Filius Dei bonus est.

Ambrosius episcopus dixit : Vides ergo, quia Christum, bonum Filium, non bonum Deum dicis, quod a te quæritur. *Et addidit :* Qui bonum Deum Filium Dei Deum non confitetur, anathema.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema. *Item recitavit,* SOLUM POTENTEM.

Ambrosius episcopus dixit : Potens est Filius Dei an non?

Palladius dixit : Qui omnia fecit, non est potens? qui omnia fecit, minus est potens?

Ambrosius episcopus dixit : Ergo Arius male dixit. *Et addidit :* Vel in hoc damnas Arium?

Palladius dixit : Unde scio qui scit? Ego pro me respondeo tibi.

Ambrosius episcopus dixit : Filius Domini Dei potens est?

Palladius dixit : Potens.

Ambrosius episcopus dixit : Deus bonus est?

Palladius dixit : Jam dixi Filium Dei unigenitum esse potentem.

Ambrosius episcopus dixit : Dominum potentem?

Palladius dixit : Filium Dei potentem.

Ambrosius episcopus dixit : Potentes et homines sunt. Scriptum est : «*Quid gloriaris in malitia, qui po-*

tens es in iniquitate (*Psal.* LI, 3)? » Et alibi : « *Cum infirmor, tunc potens sum* (*II Cor.* XII, 10). » Illud a te requiro, ut confitearis Dominum potentem esse Dei Filium Christum : aut si negas, astrue. Nam qui unam potentiam dico Patris et Filii, sic Filium Dei dico potentem sicut et Patrem. Dubitas ergo confiteri potentem esse Dominum Dei Filium?

Palladius dixit : Jam dixi secundum disputationem prout possumus respondemus vobis. Vos enim soli vultis esse judices, vos litigatores esse vultis. Non vobis respondemus nunc, sed in concilio generali et pleno respondebimus vobis.

Ambrosius episcopus dixit : Anathema illi qui negat Dominum potentem Christum.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema. *Item recitatum est :* SOLUM POTENTEM, OMNIUM JUDICEM.

Palladius dixit : Omnium judicem Filium Dei. Est qui dat, est qui accepit.

Ambrosius **495** *episcopus dixit :* Per gratiam dedit, an per naturam? Et hominibus datur judicium.

Palladius dixit : Patrem majorem dicis, aut non?

Ambrosius episcopus dixit : Postea respondebo tibi.

Palladius dixit : Ego tibi non respondebo, si non respondes mihi.

Eusebius episcopus dixit : Nisi impietatem Arii ex ordine damnaveris, interrogandi tibi non dabimus facultatem.

Palladius dixit : Non tibi respondeo.

Ambrosius episcopus dixit : Filius Dei (sicut lectum est) judex est, aut non?

Palladius dixit : Si non respondes mihi, ego tibi ut impio non respondeo.

Ambrosius episcopus dixit : Habes professionem meam, qua respondebo tibi. Interim perlegatur epistola Arii. *Et addidit :* In epistola Arii invenies et hoc sacrilegium quod tu moliris.

Palladius dixit : Ego quæ interrogo, non respondetis.

Eusebius episcopus dixit : Filium Dei Deum æqualem dicimus.

Palladius dixit : Tu judex es, tui exceptores hic sunt.

Ambrosius episcopus dixit: Scribant tui, qui volunt.

Palladius dixit : Pater major est, aut non?

Eusebius episcopus dixit : Secundum divinitatem æqualis est Filius Patri. Habes in Evangelio quod Judæi persequebantur eum, quia non solum solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo (*Joan.* v, 18). Quod ergo impii persequentes confessi sunt, nos credentes negare non possumus.

Ambrosius episcopus dixit : Et alibi habes : « *Qui cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, obediens usque ad mortem* (*Philip.* II, 6), » *Et addidit :* Vides quia in forma Dei æqualis est? « *Et formam*, inquit, *servi accepit.* » In quo ergo minor est? Secundum formam utique servi, non Dei.

A *Eusebius episcopus dixit :* Sicut in forma servi constitutus, inferior servo non fuit, ita in forma Dei constitutus, inferior Deo esse non potuit.

Ambrosius episcopus dixit : Aut dic quia secundum divinitatem minor est Filius Dei.

Palladius dixit : Pater major est.

Ambrosius episcopus dixit : Secundum carnem.

Palladius dixit : « *Qui me misit, major est me.* » Caro missa **496** est a Deo, aut Filius Dei?

Ambrosius episcopus dixit : Falsari a vobis divinas Scripturas hodie comprobamus. Sic enim scriptum est : « *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis. Non turbetur cor vestrum. Non quomodo hic mundus dat, et ego do vobis. Si diligeretis me gauderetis, quia dixi, Vado ad Patrem, quia Pater major me est*
B (*Joan.* XIV, 27). » Non dixit, *Qui me misit, major me est.*

Palladius dixit : Pater major est.

Ambrosius episcopus dixit : Anathema illi qui ad divinas Scripturas addit aliquid aut minuit.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema.

Ambrosius episcopus dixit : Secundum carnem Filius minor est Patre, secundum divinitatem æqualis est Patri. Legi igitur æqualem Dei Filium Patri, sicut jam et prolata exemplaria testantur. Secundum carnem autem quid miraris minorem, cum dixerit se servum, cum dixerit se lapidem, cum dixerit se minorem angelis, quia scriptum est, « *Minorasti eum paulo minus ab angelis* (*Psal.* VIII, 6)? »

Palladius dixit : Impie vos asserentes video : non vobis respondemus sine auditoribus.

C *Sabinus episcopus dixit :* Nemo ab eo requirat sententiam qui tam innumeris sententiis blasphemavit.

Palladius dixit : Non vobis respondemus.

Sabinus episcopus dixit : Ab omnibus jam damnatus est Palladius. Arii blasphemiæ multo minores sunt quam Palladii. *Et cum Palladius surrexisset atque foras exire voluisset :* Ideo, *inquit*, surrexit Palladius, quoniam apertis Scripturarum testimoniis convincendum esse se cernit, sicut jam convictus est. Sic enim lectum est, secundum divinitatem quod æqualis Patri Filius sit. Accipiat autem quia Filius Dei secundum divinitatem majorem non habet. Scriptum est : « *Abrahæ cum repromisisset Deus quoniam nullum alium habebat majorem, per quem jura-*
D *ret, juravit per semetipsum* (*Hebr.* VI, 13). » Vides igitur Scripturam, quia nullum alium majorem habet per quem juraret. Filius autem est, de quo dicitur quoniam ipse visus est Abrahæ. Unde et ait : « *Abraham diem meum vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56. »

Palladius dixit : « *Pater major est.* »

Eusebius episcopus dixit : Quando ut Deus locutus, majorem non habuit ; quando ut homo locutus, majorem habuit.

Palladius dixit : Pater genuit Filium, **497** Pater misit Filium.

Ambrosius episcopus dixit : Anathema illi qui negat Filium secundum divinitatem æqualem Patri.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema.

A *Palladius dixit :* Filius subjectus Patri, Filius præcepta Patris custodit.

Ambrosius episcopus dixit : Subjectus secundum carnis rationem. Cæterum et ipse meministi quia legisti, « *Nemo venit ad me, nisi quem Pater attraxerit* (*Joan.* VI, 44). »

Sabinus episcopus dixit : Dicat si secundum divinitatem subjectus est Patri, an secundum incarnationem.

Palladius dixit : Ergo Pater major est.

Ambrosius episcopus dixit : Et alibi scriptum est : « *Fidelis Deus : per quem vocati estis in communionem Filii ejus* (*I Cor.* I, 9). » Ego dico Patrem majorem esse secundum carnis assumptionem, quam suscepit Filius Dei, non secundum divinitatem.

B *Palladius dixit :* Quæ enim comparatio est Filii Dei? Et caro potest dicere, Deus me major est. Caro loquebatur, aut divinitas, quia ibi erat caro?

Ambrosius episcopus dixit : Caro sine anima non loquitur.

Eusebius episcopus dixit : Deus in carne loquebatur secundum carnem, quando dicebat : « *Quid me persequimini hominem* (*Joan.* VIII, 40)? » Quis hoc dixit?

Palladius dixit : Filius Dei.

Ambrosius episcopus dixit : Deus ergo Filius Dei est secundum divinitatem, et homo est secundum carnem.

Palladius dixit : Carnem suscepit.

C *Eusebius episcopus dixit :* Ergo humanis verbis usus est?

Palladius dixit : Carnem humanam suscepit.

Ambrosius episcopus dixit : Dicat quia non secundum divinitatem Apostolus dixit subjectum, sed secundum carnem. Scriptum est enim : « *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem* (*Philip.* II, 8). » In quo ergo mortem gustavit?

Palladius dixit : Quia se humiliavit.

Ambrosius episcopus dixit : Non divinitas, sed caro humiliata est atque subjecta. *Et addidit :* Creaturam perfectam bene dixit Arius, an male dixit?

Palladius dixit : Ego tibi non respondeo, auctoritatem non habenti.

Ambrosius episcopus dixit : Profitere quod vis.

Palladius dixit : Non respondeo vobis.

D *Sabinus episcopus dixit :* Pro Ario non respondes? ad interrogata non respondes?

Palladius dixit : Pro Ario ego non respondi.

Sabinus episcopus dixit : Usque adeo **498** respondisti, ut Filium Dei negares potentem, negares verum Deum.

Palladius dixit : Ego te judicem non patior, quem impietatis arguo.

Sabinus episcopus dixit : Ipse nos coegisti sedere.

Palladius dixit : Mandavi ut sederetis, ut arguerem vos. Quare subripuistis imperatori? Ut plenum concilium non esset, obripuistis.

Ambrosius episcopus dixit : Cum Arii impietates legerentur, et impietas tua pariter condemnata est, quæ consensit Arianæ impietati. Placuit tibi in media epistolæ lectione proponere quod volebas. Responsum tibi est, quemadmodum Patrem majorem dixerit Filius Dei, eo quod secundum carnis susceptionem Filius majorem Patrem dixerit. Proposuisti etiam subjectum esse Filium Dei, et in hoc responsum tibi est, quia subjectus Filius Dei secundum carnem est, non secundum divinitatem. Habes professionem nostram, nunc audi cætera. Quoniam tibi responsum est, responde ad ea quæ leguntur.

Palladius dixit : Non tibi respondeo, quia quæcunque ego dixi, non sunt scripta. Vestra tantummodo scribuntur verba. Non vobis respondeo.

Ambrosius episcopus dixit : Omnia vides scribi. Denique quæ scripta sunt, abundant ad tuæ impietatis indicium. *Et addidit :* Creaturam dicis Christum, an negas?

Palladius dixit : Non respondeo.

Ambrosius episcopus dixit : Ante horam citra actam, cum legeretur quia Arius dixit creaturam Christum, negasti. Oblatum est tibi ut damnares perfidiam, noluisti. Vel nunc dic, utrum natus ex Patre Christus sit, an creatus.

Palladius dixit : Si vultis, exceptores nostri veniant, et sic totum excipiatur.

Sabinus episcopus dixit : Adducat suos exceptores.

Palladius dixit : Pleno concilio vobis respondebimus.

Ambrosius episcopus dixit : Attalus in tractatu Nicæni concilii subscripsit. Neget factum quia venit ad concilium. Dicat hodie utrum subscripserit in tractatu Nicæni concilii, an non.

Cumque Attalus reticeret, Ambrosius episcopus dixit : Attalus presbyter, licet inter Arianos sit, tamen habet auctoritatem loquendi. Libere profiteatur utrum subscripserit in tractatu Nicæni concilii sub episcopo suo Agrippino, an non.

Attalus dixit : **499** Jam dixisti me aliquoties damnatum, non tibi respondeo.

Ambrosius episcopus dixit : Subscripsisti in tractatu concilii Nicæni, aut non?

Attalus dixit : Non tibi respondeo.

Palladius dixit : Modo vultis tractatum plenum haberi, aut non?

Chromatius presbyter dixit : Creaturam non negasti, potentiam negasti, omnia negasti quæ fides catholica profitetur.

Sabinus episcopus dixit : Testes sumus nos Attalum subscripsisse in concilio Nicæno, et nunc nolle respondere. Quid cunctis videtur?

Cumque Attalus reticeret, Ambrosius episcopus dixit : Dicat utrum subscripserit in tractatu concilii Nicæni, aut non.

Palladius dixit : Exceptor vester et noster stent, et omnia scribant.

Valerianus episcopus dixit : Jam quæ dixisti et negasti, scripta sunt omnia.

Palladius dixit : Dicite quod vultis.

Ambrosius episcopus dixit : Quia sæpius vult dam-

nari Palladius, qui jam frequenter damnatus est, lego epistolam Arii, quam ille noluit condemnare. Profitemini quod vobis videtur.

Omnes episcopi dixerunt : Legatur.

Et recitata est : NATO AUTEM NON PUTATIVE, et reliqua.

Ambrosius episcopus dixit : Respondi tibi de majore, respondi tibi et de subjecto, nunc et ipse responde.

Palladius dixit : Non respondebo, nisi auctores veniant post dominicam diem.

Ambrosius episcopus dixit : Veneras tractaturus, sed posteaquam objeci tibi, vidisti Arii epistolam, quam damnare noluisti, asserere autem non potes : idcirco nunc refugis et cavillaris. Plenarie ipsam recitato : ad singula dic. Utrum Christus creatus videatur, an fuit quando non fuit Christus, an vero semper fuit unigenitus Dei Filius. Cum Arii epistolam audieris, aut damna, aut proba.

Palladius dixit : Cum impietatis te arguam, te judice non utor. Transgressor es.

Sabinus episcopus dixit : Quas impietates objicis fratri nostro et consacerdoti Ambrosio ? dicito.

Palladius dixit : Jam vobis dixi : Pleno concilio respondebo, et præsentibus auctoribus.

Ambrosius episcopus dixit : In consessu fratrum meorum cupio confutari et redargui. Quæ igitur impie dixerim, dicito. Sed impius tibi videor, qui pietatem astruo.

Sabinus episcopus **500** *dixit :* Ergo impius tibi videtur, qui Arii blasphemias arguit?

Palladius dixit : Ego non negavi bonum Filium Dei.

Ambrosius episcopus dixit : Dicis ergo Christum Deum bonum ?

Palladius dixit : Non vobis respondeo.

Valerianus episcopus dixit : Nolite multum adigere Palladium, non potest vera nostra simpliciter confiteri. Ipsius enim conscientia duplici blasphemia confusa est. Nam a Photinianis est ordinatus, et cum ipsis est damnatus ; et nunc plenius damnabitur.

Palladius dixit : Hoc proba.

Sabinus episcopus dixit : Non aliter poterat Christum verum negare, nisi auctores suos sequeretur.

Ambrosius episcopus dixit : Objecisti me esse impium : hoc proba.

Palladius dixit : Expositionem nostram afferimus. Cum attulerimus, tunc disputatio habebitur.

Ambrosius episcopus dixit : Damna impietatem Arii.

Cum reticeret Palladius, Eusebius episcopus dixit : Superfluis immoramur. Tot impietates Arii Palladius noluit condemnare, imo potius asserendo confessus est. Hunc qui non damnat, similis illius est, et hæreticus jure dicendus est.

Omnes episcopi dixerunt : A nobis omnibus anathema sit Palladio.

Ambrosius episcopus dixit : Acquiescis ut cætera legantur, Palladi ?

Palladius dixit: Date auditores, veniant ex utraque A parte exceptores. Non potestis esse judices si auditores non habuerimus ; et nisi ex utraque parte venerint qui audiant, non vobis respondemus.

Ambrosius episcopus dixit : Quos quæritis auditores?

Palladius dixit : Sunt hic honorati multi.

Sabinus episcopus dixit : Post tot blasphemias auditores petis?

Ambrosius episcopus dixit : Sacerdotes de laicis judicare debent, non laici de sacerdotibus ; sed tamen quos judices petas dicito.

Palladius dixit : Auditores veniant.

Chromatius presbyter dixit : Salva condemnatione sacerdotali, quin et qui Palladii sunt etiam in pleno legantur.

B *Palladius dixit :* Non permittantur loqui auditores, veniant et ex utraque parte exceptores, et respondebunt vobis hi in concilio generali.

Ambrosius episcopus dixit : Etsi in multis impietatibus deprehensus sit, erubescimus tamen ut videatur **501** qui sacerdotium sibi vindicat a laicis esse damnatus. Ac per hoc, quoniam et in hoc ipso damnandus est qui laicorum exspectat sententiam, cum magis de laicis sacerdotes debeant judicare, juxta ea quæ hodie audivimus Palladium profitentem, et juxta ea quæ condemnare noluit, pronuntio illum sacerdotio indignum et curandum ut in loco ejus catholicus ordinetur.

Omnes episcopi dixerunt : Anathema Palladio.

Ambrosius episcopus dixit : Imperator clementissi-C mus et Christianus sacerdotum judicio causam [a], et ut ipsi arbitri essent altercationis in quid constituissemus. Quoniam igitur nobis judicium videtur delatum, interpres est Scriptura : condemnemus Palladium, qui impii Arii noluit damnare sententiam. Et quia ipse Dei Filium sempiternum, et cætera quæ actis hærent, negavit : ergo anathema habeatur.

Omnes episcopi dixerunt : Omnes condemnemus eum : anathema habeatur.

Ambrosius episcopus dixit : Quoniam omnes consistunt viri Christiani, et Deo probati fratres, et consacerdotes nostri, dicat unusquisque quod sibi videtur.

Valerianus episcopus dixit : Mihi quidem videtur quia qui Arium defendit, Arianus est : qui blaspheD mias ipsius non condemnat, ipse blasphemus est. Ideoque hujusmodi hominem consortio sacerdotum censeo esse alienum.

Palladius dixit : Cœpistis ludere? ludite : sine concilio Orientali vobis non respondemus.

Anemius episcopus Sirmiensis dixit : Quicunque hæreses Arianas non condemnat, Arianus sit necesse est. Hunc igitur alienum etiam a nostra communione et sacerdotali cœtu denuo privatum esse censemus.

Constantius episcopus Arausicus dixit : Palladium Arii discipulum, cujus impietates jam olim damnatæ sunt a patribus nostris in concilio Nicæno, et nunc hodie

[a] Deest *permisit.*

prolatæ, cum recenserentur Palladio singulæ, non A confusus est, dum Dei Filium a Deo Patre esse alienum cum creatura confitetur, cum temporalem dicit, Dominum verum negat, in sempiternum censeo esse damnandum.

Justus episcopus dixit : Palladium, qui blasphemias Arii damnare noluit, sed etiam magis **502** has confiteri videtur, censeo ulterius sacerdotem dici non posse, nec inter episcopos deputari.

Eventius episcopus Ticiniensis dixit : Palladium, qui impietatem Arii damnare noluit, arbitror a consortio sacerdotali in perpetuum esse remotum.

Abundantius episcopus Tridentinus dixit : Cum evidentes blasphemias Palladius defendat, damnatum se ex concilio Aquileiensi cognoscat.

Eusebius episcopus Bononiensis dixit : Quia impie- B tates Arii diabolico stylo conscriptas, quas non licebat nec ad aures admittere, Palladius non solum noluit condemnare, sed et earum exstitit assertor, negando Filium Dei Filium verum, Dominum bonum, Dominum sapientem, Dominum sempiternum, hunc a cœtu sacerdotali, et mea sententia, et omnium catholicorum judicio arbitror jure esse damnatum.

Sabinus episcopus Placentinus dixit : Quoniam cunctis patefactum est Palladium, Arianæ perfidiæ auctorem, ejusque impietatem tenere, quæ contra evangelica et apostolica instituta venit, justa in eum totius concilii lata sententia est : qui meæ licet pravitatis [*F.* parvitatis] sententia sacerdotio denuo privatus ex hoc sacrosancto cœtu jure pellatur.

Felix et Numidius legati Afrorum dixerunt : Aria- C næ hæresis sectæ, in qua Palladius in Aquileiensi synodo declaratus est, anathema. Sed et eos qui contra veritatem Nicænæ synodi repugnantes sunt, condemnamus.

Limenius episcopus Vercellensis dixit : Arianam doctrinam sæpe esse damnatam manifestum est; et ideo Palladius conventus in hac sancta synodo Aquileiensi, quo noluit corrigere vel emendare, sed magis probavit, deprehensibili se collutavit perfidia, quam se publice professus est tenere : hunc sententia mea et ego profiteor consortio sacerdotali esse privatum.

Maximinus episcopus Emonensis dixit : Palladium, qui blasphemias Arii nec damnare voluit, sed magis ipse confessus est, juste ac merito esse damnatum et Deus novit, et fidelium conscientia condemnavit. D

Exsuperantius episcopus Dertonensis dixit : Palladium, qui sectam Arii vel ejus doctrinam damnare noluit, sed defendit, ut cæteri consortes mei damnaverunt, etiam et ego condemno.

503 *Bassianus episcopus Laudensis dixit :* Audivi, sicut et cæteri consacerdotes mei, impietates Arii, quas Palladius non solum non condemnavit, sed confirmavit. Hic anathema sit et sacerdotio privabitur.

Philaster episcopus Brixianus dixit : Blasphemias et iniquitatem Palladii, qui Arianam doctrinam sequitur et defendit, una cum omnibus ego condemnavi.

Constantius episcopus Siscianensis dixit : Palladium, qui blasphemias et impietates Arii non condemnavit, sicut et cæteri consacerdotes mei et ego censeo damnandum.

Heliodorus episcopus Altiniensis dixit : Qui perfidiam Arii omniumque hæreticorum, quorum consors est Palladius, hujus insipiens cor, qui veritatem non est confessus, cum cæteris consacerdotibus meis pariter condemno.

Felix episcopus Jadertinus dixit : Palladium, qui blasphemavit Filium, sicut Arius, cum omnibus pariter condemno.

Theodorus episcopus Octodorensis dixit : Palladium, qui Christum Deum verum, coæternum Patri negavit, nec Christianum hunc, nec sacerdotem ullo modo censemus.

Domninus episcopus Gratianopolitanus dixit : Palladium in perfidia Arii permanentem, in perpetuum, sicut et fratres damnaverunt, etiam et ego censeo esse damnandum.

Proculus episcopus Massiliensium dixit : Palladium, qui Arii blasphemias sub quadam impia hæreditate non condemnando defendit, sicut hunc et plurimorum jam venerabilium sacerdotum sententia blasphemum designavit, atque sacerdotio alienum duxit, mea pariter sententia in perpetuum condemnatum designat.

Diogenes episcopus Genavensis dixit : Palladium, qui Christum Dominum Deum verum, similem et æqualem Patri dum non confitetur, negavit, damnationem judico cum cæteris fratribus meis vel consacerdotibus sortiri.

Amantius episcopus Nicensis dixit : Palladium, qui sectam Arii non destruxit, secundum consacerdotum meorum judicium, etiam et ego condemno.

Januarius episcopus dixit : Sicut omnes consacerdotes mei damnaverunt Palladium, ita et ego pari judicio eum censeo esse damnandum.

504 *Et cum Secundianus subripuisset, Ambrosius episcopus dixit :* Audisti, Secundiane, cujusmodi Palladius impius sententiam, sacerdotali concilio damnatus, exceperit. Licet displicuerit nobis, quod ejus, hoc est Palladii non horrueris amentiam, tamen de te aliqua specialiter quæro, utrum Dei Filium Dominum nostrum Jesum Christum, vel non verum Deum dicas.

Secundianus dixit : Qui negat Dominum verum esse Patrem Domini et Dei nostri Jesu Christi, non est Christianus, nec qui negat Filium Dominum verum.

Ambrosius episcopus dixit : Deum verum Dei Filium confiteris?

Secundianus dixit : Verum Dei Filium, unigenitum Dei Filium verum dico.

Ambrosius episcopus dixit : Verum Deum dicis?

Secundianus dixit : Verum unigenitum Filium quis negat verum Filium Dei?

Eusebius episcopus dixit : Non sufficit quod Filium Dei unigenitum confiteris ; nam hoc omnes confitentur; sed hoc movet quod Arius dixit Dominum

solum Patrem, solum verum, negavit Filium Dei A Dominum verum. Simpliciter Filium Dei Deum verum confiteris?

Secundianus dixit : Qui fuerit Arius ignoro, quid dixerit nescio : mecum loqueris vivus ad vivum. Illud dico quod Christus dixit : Unigenitum Filium se asserit Patris, Filius unigenitus : Deus est Dei Filius verus.

Ambrosius episcopus dixit : Deus verus est, verus Deus Filius Deus. Et addidit : In Scripturis divinis scriptum est, « quia *qui jurant super terram, jurabunt Deum verum* (*Isai.* LXV, 16).» Quod utique de Christo esse non dubium est. Nos ergo verum Deum profitemur, et fides nostra hæc est et professio, quia unigenitus Patris Filius, hoc est verus Deus. Dic et tu de Deo vero, Dei Filium Deum verum. B

Secundianus dixit : De Deo vero.

Ambrosius episcopus dixit : Filius Dei Deus verus est?

Secundianus dixit : Ergo mendax.

Ambrosius episcopus dixit : In hoc fraudem facis, ut non Deum verum dicas, sed Deum unigenitum, ac per hoc dic simpliciter : Unigenitus Dei Filius Deus verus.

Secundianus dixit : Unigenitum dixi Dei Filium.

Eusebius episcopus dixit : Hoc Photinus non negat, hoc Sabellius confitetur.

505 *Ambrosius episcopus dixit :* Et qui hoc non confitetur, jure damnatur. Ac per hoc sæpe te convenio, licet cavillando negaveris veritatem. Non quæro ut tantummodo unigenitum Dei, Filium Dei dicas, sed C etiam Deum verum.

Secundianus dixit : Veritatis me servum profiteor. Quæ dico non scribuntur, et quæ dicis scribuntur. Christum verum Dei Filium dico. Quis negat Filium Dei verum esse?

Ambrosius episcopus dixit : Qui negat unigenitum Dei Filium, anathema sit.

Secundianus dixit : Deum verum unigenitum Filium Dei? Quid mihi profiteris, quod non est scriptum?

Ambrosius episcopus dixit : Apertum sacrilegium est, quando Christum Dei Filium Arius Deum verum negavit.

Secundianus dixit : Jesum Christum Filium Dei Deum, qui Christus dicatur Filius verus, Filium Dei D dico.

Ambrosius episcopus dixit : Nondum resipuisti. *Et adjecit :* Ne quid illi videatur esse subreptum, confirmet sententiam suam. Dicat ergo unigenitum Christum, Dei Filium, Deum verum.

Secundianus dixit : Jam dixi. Quid mihi extorquere vis amplius?

Ambrosius episcopus dixit : Quid dixisti? Certe si dixisses tanta, quod gloriose dicitur, sæpe repetendum est.

Secundianus dixit : Dictum est : « *Sit sermo vester, est est; non non* (*Matth.* v, 3). »

Ambrosius episcopus dixit : Qui dicit ipsum Patrem Filium, sacrilegus est. Hoc a te quæro ut dicas de Deo vero Deum verum Dei Filium natum.

Secundianus dixit : Filium a Deo genitum (dicente ipso, Genui te [*Psal.* CIX, 3]) Filium confitentem se genitum esse dico.

Ambrosius episcopus dixit : A Deo vero Deus verus est?

Secundianus dixit : Et cum nomini etiam addis et verum, audis, qualis in te fides sit, et Christianus es?

Eusebius episcopus dixit : Qui negavit illum Deum verum? Arius et Palladius negavit. Tu si Deum verum credis, debes simpliciter designare.

Ambrosius episcopus dixit : Si non dixeris Deum verum de Deo vero natum esse, Christum negasti.

Secundianus dixit : Interrogatus de Filio, dedi responsum : quemadmodum deberem profiteri respondi. Habemus vestram expositionem, **506** afferemus, legatur.

Ambrosius dixit : Hodie afferre debueras : cæterum subterfugere conaris. Professionem a me exige, et professionem a te exigo. Deus verus est Dei Filius?

Secundianus dixit : Unigenitus est Deus Dei Filius. Et ego interrogo, unigenitus est?

Ambrosius episcopus dixit : Ratione permoveat nos impietas et insipientia tua. Cum dicis Deum verum unigenitum, non Deum verum dicis, sed verum unigenitum : ac per hoc, ut istam adimas quæstionem, ita responde. Ex Deo vero Deus verus est?

Secundianus dixit : Ergo Deus Deum non genuit? Deus verus ille qui est, quod est genuit, unum verum unigenitum Filium genuit.

Ambrosius dixit : Non confiteris Deum verum, sed vis dicere, verum unigenitum. Et ego unigenitum, sed dico et Deum verum.

Secundianus dixit : Ego dico genitum a Patre verum genitum : dico omnibus.

[a] Cum in codice ms. Divionensi, uno tenore decurreret, nos tamen octo capitum sectionem ex vulgatis editionibus retinuimus.

LIBER SECUNDUS.

DE FIDE, IN PERSONA AMBROSII.

[a] CAPUT PRIMUM.

Ambrosius episcopus dixit : Multas quidem et graves hæreses novimus a plurimis ebullire, et veneni vice ad intimum pectus canceris sui virus infundere (*II Tim.* II, 17). Sed vinci illi vel facile possunt, vel facile vitari, quorum prima propositione omne consilium pectoris proditur. At vero hi quibus **507** multa nobiscum paria sunt, facile possunt innoxias mentes et soli Deo deditas, fraudulenta societate

percutere, dum malorum suorum virus per bona nostra defendunt. Nihil enim periculosius his hæreticis esse potest, qui cum integre per omnia decurrant, uno tamen verbo, ac si veneni gutta, meram illam ac simplicem fidem dominicæ et exinde apostolicæ traditionis inficiunt. Unde vehementer nobis cavendum est ne se vel sensibus vel auribus nostris hujusmodi aliquid latenter insinuet : quia nihil tam cogit in mortem, quam sub obtentu fidei integritatem ejusdem fidei violare. Ut enim gypsum aqua permixtum lac colore mentitur : ita hic per verisimilem confessionem traditio inimica suggeritur. Qua de re non similitudo confessionis, sed sensus mentis est ponderandus, quo confessio ipsa firmatur. Denique si diligentius et accuratius attendatis, cur voluerint de evangelica et apostolica fide, et de Patrum traditione, unius substantiæ nomen auferri, procul dubio probatis hæresim Arianam subtili compendio brevi jam sublato hoc nomine intromissam. Nec hoc quidem ego suspicione aut opinione collectum affirmo; nec (ut ipsi putant) academicus disputator assisto, ut simplices sensus verborum subtilitate contorqueam, sed ut contortos et pravos, tenui argumento compositos, in lucem cognitionis exponam, quo facilius possit cognita et comperta iniquitas ab omnibus evitari. Quæ etenim causa, quæve ratio exstitit, ut quod docendum et quod credendum cunctis Ecclesiis fuerat traditum, quodque Patres nostri apostolici viri contra universas hæreses, et maxime Arianam, quasi quemdam obicem veritatis, quo omnes aditus pestiferæ doctrinæ obstruerent, sancto Spiritu inundati, catholica ratione posuerunt, non sine magno nisu ab his qui nunc elogio Arianæ labis addicti sunt, laboretur auferri, nisi ut Filium Dei mutabilem et convertibilem, utpote non de propria Patris substantia, constitisse confingant : cui et initium ex tempore, et ortum ex nihilo, nomen ex altero, ut semper docuerunt (propter quod et sæpe damnati **508** sunt), nunc jam libere et secure incunctanterque Ecclesiis tradere et insinuare possint?

CAPUT II.

Videtis ergo omnia eos in tractatu ipsorum, non evangelica fide, sed subdola malignitate ad seducendos simplices quosque posuisse. Non jam tam suspectum quam manifestum omnibus esse debet, ita eos Deum de Deo posuisse, ut Arius tradere solebat, ut ex Deo factus sit, non ex Deo natus. Qui si natus est, unius substantiæ est : si factus est, verus Filius non est, et si verus Filius non est, nec verus Deus est. Aut si verus Deus est et de Patre non est, duo sunt habentes singuli et voluntates proprias, et imperia diversa. Vel si concordia tantum et societate unum sunt, non tamen et substantia, verus, ut jam dixi, Deus non est : et sic erit Deus ut Moyses Pharaoni (*Exod.* VII, 1): potestate, non genere. Filius quoque ita credendus erit, ut per Isaiam populo dictum est : *Filios genui et exaltavi* (*Isai.* I, 2), et alibi : *Dii estis, et filii Altissimi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6). Sed et primogenitus ita habebitur, quomodo et Israel

A a Deo primogenitus filius appellatus est (*Exod.* IV, 22). Nec non et primogenitus totius creaturæ (*Col.* I, 15), quasi in ordine factorum primogenitus habeatur, ut ex eo seriem quamdam creandis mundi rebus assignent. Denique sublato ὁμουσίου, id est unius substantiæ vocabulo; ὁμοιούσιον, id est similem factori suo posuerunt, cum aliud sit similitudo, aliud veritas. Nam et homo ad imaginem et similitudinem Dei factus est (*Gen.* I, 26), nec tamen Deus est : nec quod Deus est, homo exstitisse credendus est. Ita et Filium Dei similem volunt, ut eum aliunde similem, non de ipsa una sancta et beata Patris substantia dicant. Qui si de Patris substantia non est, ἐξ οὐκ ὄντων est, id est ex nullis exstantibus, ut idem Arius tradidit. Sublato enim eo quod Pater est, undecun-
B que fuerit Filius, necesse est ut et initium ex nihilo, et ortum ex tempore habeat. Nihil enim sine initio nisi solus Deus. Unde et Filius, sicut ipse Dominus ait : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Quod ideo dixit, ut duarum **509** personarum vocabula in unius deitatis majestate monstraret, sicut et propheta ex voce Dei : *Eructavit*, inquit, *cor meum Verbum bonum*, *dico ego opera mea regi* (*Psal.* XLIV, 2). Vides ergo hoc Verbum bonum Filium Dei esse, quem non aliunde quam de paterno pectore et (ut ita dixerim) de utero cordis Dei credimus natum. Et proinde eum regem appellat, quia ipse est Rex regum : Deum Dominum, cui omnia divina opera succumbunt; qui dixit : *Omnia quæ Pater habet*, *mea sunt* (*Joan.* XVI, 15). De hoc et evangelista : *In prin-*
C *cipio*, inquit, *erat Verbum*, *et Verbum erat apud Deum*, *et Deus erat Verbum. Omnia per eum facta sunt*, *et sine eo factum est nihil* (*Joan.* I, 1). Igitur quod in principio erat, semper fuisse credendum est. Sed nec aliunde esse quam ex eo qui principium non habet, id est de corde Patris, quia *eructavit*, inquit, *cor meum Verbum bonum.* Non enim dixit : In principio factum est Verbum, sed *in principio*, inquit, *erat Verbum.* Quodcunque principium Verbi signare volueris, præjudicatum habebis, quia *in principio*, inquit, *erat*. Non quod duo principia ex rerum diversitate dicamus, sed quia Verbum Filius semper cum Patre est, et de Patre natus est. Ac proinde cujus origo principium non habet, sempiternus credendus est : quia nec Pater potest unquam sine Filio nomi-
D nari, nec Filius sine Patre vocari, ac per hoc semper Filius, quia semper Pater. *Et Deus*, inquit, *erat Verbum.* Quod Deus est, semper est; ne si semper non fuerit, verus Deus esse non possit : sicuti et in sophiæ nomine, quia secundum Apostolum ipse est sapientia Patris (*I Cor.* I, 24). *Ego*, inquit, *ex ore Altissimi prodivi* (*Eccli.* XXIV, 5). Non ergo aliunde quam de Patre, quia semper cum Patre. Et ideo Sapientia Dei appellatur, ut nunquam Pater sine sapientia, hoc est sine Filio suo fuisse credatur. Hæc est illa sapientia ineffabilis, quæ initium viarum Dei apud Salomonem vel condita vel genita vel creata describitur (*Prov.* VIII) : quam tamen sic conditam dicit ut semper eam cum Deo fuisse ostendat. Quod enim initium Deo dabis,

ut initium possis sapientiæ ipsius consignare? Non A enim ita Deus sapientiam suam condidit, quasi aliquando sine sapientia fuerit. Sed cum initium viarum suarum dicat, initium motus operis alicujus ostendit, **510** ut hoc initium habeat sapientia Dei, quod de Deo processit ad condenda omnia, tam cœlestia quam terrena, non quo cœperit esse in Deo. Creata est ergo sapientia, imo genita, non sibi quæ semper erat, sed his quæ ab ea fieri oportebat; ut quia quanta et qualis esset sciri non poterat, de effectu operum suorum virtus ejus et potentia nosceretur, ut dum conditorem de conditis æstimamus, tunc magis timeamus cum facta miramur. Cæterum si tu ita creatam sapientiam dicas, ut Filium Dei creaturam intelligas, occurrit tibi Apostolus, condemnans eos qui creaturam colunt, dicens : *Propter quod tra-* B *didit illos Deus in desiderium cordis eorum in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis : qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus Deus in sæcula* (*Rom.* I, 24). Hæc est, inquam, illa sapientia Dei quæ dicit : *Ego ex ore Altissimi prodivi* (*Eccli.* XXIV, 5), universitatis conditrix et effectrix, id est Filius Dei per quem omnia, et in quo omnia : quia, ut Apostolus dixit : *In ipso constituta sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive virtutes, sive principatus, sive potestates, omnia per ipsum, et in ipso condita sunt, et ipse est ante omnia, et omnia in ipso constant* (*Coloss.* I, 16). Hinc et Salomon : *Cum sit*, inquit, *una, omnia potest, et permanens* C *in se, omnia innovat, et per nationes in animas sanctas se transfert* (*Sap.* VII, 27). Quod confirmans Apostolus ait, in interiore homine habitare Christum, ut per quem a principio omnia facta sunt, per ipsum et in fine cuncta salventur (*Ephes.* III, 16).

CAPUT III.

Sed dicis mihi ὁμοούσιον, id est unius substantiæ nomen ob hoc nominari non oportere, quia in Scripturis divinis non continetur. Quæro et ego, homo qui hoc prohibes, si ideo nominari non debet, quia scriptum non est, an quia ita credi non liceat? Quod si ita credendum est, cur non ita profitendum? *Corde enim*, inquit Apostolus, *creditur ad justitiam, ore* **511** *autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 10). Aut si ideo nominandum non est, quia nec ita cre- D dendum, obtinuit Arianæ labis assertio : quæ ideo Patrem et Filium unius substantiæ denegavit, quia Filium Dei modo ex nihilo, modo ex Patre, sed ab alia substantia, quando voluit et quomodo voluit, et unde voluit factum inducit, dummodo aliunde eum, et non de eo quod Pater est, exstitisse confingat. Quem etsi natum dicit, sed hoc dicto tenus, quia rursum omne quod natum est factum intelligit; eo quod et nos a Deo geniti appellemur, quos constat esse, facturam. Vel si Arianus non es, et verum Filium de vero Patre natum non factum agnoscis, cur non eum cum Patre unam substantiam dicis? Frustra times, homo, profiteri quod credis; aut frustra credis, si ita non credis, et merito hæreticus denotaris. Et quanquam non immutaveris dictum, quo putaris prohibuisse, Dei Filium nuncupari facturam; sed cum subjungis, *Sicuti aliquid horum quod factum est*, ex aperto ostendis non ob hoc facturam dici noluisse, quasi non debeat factus intelligi; sed non ita factum vis, sicut aliquid horum quod factum est, sed tamen factum. Aliter enim dicis factum, ut pote perfectam creaturam, per quem facta sunt omnia; dummodo et ipsum factum intelligas, licet non ita ut cætera. Sed ut ad id revertar, quod dicis, in Scripturis divinis ὁμοούσιον, id est unius substantiæ vocabulum non inveniri, finge hoc interim sic sit; eo quod ubicunque substantia legitur, res Dei non Deus accipiatur; quid quod et aliud quod scriptum non est, pariter profiteris, id est Deum ex Deo, et lumen ex lumine? Quid ad hæc dicis? Aut totum mecum tene, aut totum omitte. Si enim unius substantiæ vocabulum inde times dicere, quia scriptum non est; timere identidem debes Deum ex Deo, et lumen ex lumine profiteri. Sed ego probo Deum de Deo, et lumen de lumine, et unius substantiæ vocabulum in divinis Scripturis contineri. Cum enim ipse Dei Filius qui Deus est, in Evangelio suo dicat : *Ego de Patre exivi* (*Joan.* XVI, 28) : jure et merito Deum de Deo profitemur; quia de Deo Patre Filium Dei, Deum verum de Deo vero natum esse cognoscimus. Sed non eo genere ut nos dii sumus **512** appellati (*Psal.* LXXXI, 6); vel ut Moyses Pharaonis Deus est dictus (*Exod.* VII, 1); sed quia verus Filius, de vero Patre natus, non factus est, vere et confidenter Deus de Deo dicendus est. Sic et lumen de lumine (quod scriptum non est) mecum quidem dicis; sed mecum omnino non sentis. Et quia scriptum est de Patre : Deus lux est; et de Filio : Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*I Joan.* I, 5); et : Lux lucet in tenebris, id est Christus in sæculo, et tenebræ eum non sunt assecutæ (*Joan.* I, 9). Hi scilicet homines quorum cor ignorantiæ tenebris obcæcatum est, Christum verum Deum, et verum Dei Filium non agnoverunt. Sed ipse Dominus : *Ego sum*, inquit, *lux mundi : qui me secutus fuerit, non ibit in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII, 12). Ergo quia lumen Pater, et lux Filius, recte lumen de lumine. Sed lumen ex lumine ita asseris, quasi a Patre, qui verum lumen est, aliud lumen sit factum, quod de ipsa Patris substantia non sit : sed sicuti aliud quodlibet lumen, quanquam a Deo sit factum, longe tamen aliud sit ab eo qui fecerit : et ideo lumen ex lumine, non de lumine dicis. Cum ergo hæc prælocutus sum; licet mecum non intelligas, tamen ipsa quomodocunque pronuntias, cum scripta non sint : an non et unius substantiæ vocabulum, quod in Scripturis non putas contineri, mecum pariter profiteris? nisi quia illic habuisti quomodo malignos sensus tuos occulta fraude in utroque contegeres; ut mecum hoc ipsum sono vocis exprimeres, sed tamen longe dicti intelligentiam separares. Sicuti et illi hæretici qui resurrectionem carnis negant, ad decipiendas animas simplicium, væ dicunt his quia in carne non resurgunt. Sed si discu-

tias eos cur hoc dixerint, cum scias illos carnis resurrectionem omnino negare, dicent tibi : Væ utique illi erit qui in carne baptizatus non fuerit, ut anima ipsius, dum in corpore est, de morte delictorum suorum, ut de sepulcro criminum per baptismum in eadem resurgat. Solius etenim animæ, per lavacri vitalis gratiam resurrectionem in carne defendunt : nam et ipsius carnis salutem excludunt. Et hi per verisimilem confessionem, innocentium mentes occulta fraude seducunt. Et ut solet lethale **513** poculum mellis dulcedine temperatum, suavitate fallente, perimere; sic et hoc malum per blandimentum aurium, audientium sensus quadam labe contaminans, contagione vitii adhærentis inficit.

CAPUT IV.

Denique et nunc possent ὁμοούσιον sicuti et cætera verbo tenus nominare, si haberent quomodo illud ad aliam intelligentiam sævo sensu perverterent. Sed cum viderent se in hoc verbo concludi, nullam omnino mentionem hujus fieri voluerunt, ne aut profitendo hoc crederent, aut credentes professi viderentur : subtili ingenio excusantes, quod aut scriptum non esset, aut Deum in substantia dici non oporteret, ne corporeus crederetur. Deus etenim, inquiunt, efficit ut sit substantia, non tamen ut ipse Deus in substantia deputetur. Quippe (aiunt) cum omnis substantia contraria recipiat, Deus vero, qui nihil diversum admittere potest, substantia dici non debet. Ignosceremus tibi si hoc simpliciter diceres, si rationem rei velles scire, si rudis ad hanc quæstionem accederes, si non ipse esses qui semper vel de alia substantia, vel de nullis exstantibus Dei Filium asserebas. At cum idem ipse sis qui hinc sæpe convictus, sæpe confessus, sæpe negasti, sæpius aliter immutando damnatus es, qui etiam nunc vi, ambitione et potentia exagitas, turbas omnia : quomodo me putas ignoscere tibi posse frequentius eadem retractanti? Sed ne videatur hæc perversitas præjudicata magis quam examinata damnari, breviter tibi de hac oppositione respondeam. Prohibes itaque in Deo substantiam nominari, quasi omne quod substantia dicitur, res ipsa unius generis habeatur. An ignoras, aliter cœlestia, aliter terrena constare; sed et in ipsis cœlestibus atque mundanis rebus magnam differentiam interesse? Aliter enim angeli, aliter singulæ quæque virtutes, constitutionum suarum substantias acceperunt, sicuti Apostolus ait : *Alia claritas solis, alia claritas lunæ, alia claritas stellarum* (*I Cor.* XV, 41). Sic et in hoc mundo, ut diversa genera rerum, ita et diversa **514** corpora animantium, et omnibus sui cujusque generis substantia, sicut Apostolus dicit : *Non omnis caro, eadem caro* (*Ibid.*, 39). Si ergo ea quæ a Deo facta sunt, diversas qualitates substantiarum suarum habent, tu putas in Deo talem esse substantiam, qualem habet aliquid horum quod factum est, ut possit contraria recipere? Absit. Quæ est enim substantia Dei nisi ipsum quod Deus est, simplex, singulare, purum, nulla concretione permixtum, limpidum, bonum, perfectum, beatum, integrum,

A sanctum totum? An tu putas inane aliquid esse et vacuum quod Deus est? Hoc enim dici blasphemia est, ut inane putetur per quem cuncta constiterunt, qui omnia verbo edidit, ratione composuit, virtute perfecit, cujus nutu et imperio universa reguntur, cuncta deserviunt. Et bene quod de Deo legis scriptum : *Ego sum qui sum;* et : *Qui est misit me* (*Exod.* III, 14). Et ipse Salvator et Dominus : *Hæc est*, inquit, *vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3). Est ergo in substantia sua Deus, cujus cognitio vita æterna est, et qui tantus est quantus dici non potest. Qui tunc digne æstimatur cum inæstimabilis dicitur : utique velis ac nolis. Ergo ipsum quod est, hoc est substantia ejus rei quæ esse defenditur : quod tamen

B jam dictum est, quantum et quale sit, nec mente concipi, nec sensu æstimari, nec animo definiri potest. Dummodo constet esse quod esse creditur; ut de eo ipso quod Deus est inde sit Filius, ut verus sit Filius, et verus sit Pater in Filio, et Filius in Patre. Hoc erit ὁμοούσιον, id est unius substantiæ cum Patre. Sicut ipse Dominus ait, *Ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* XIV, 11). *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); et : *Ego de Patre exivi* (*Joan.* XVI, 28); et : *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). Non immerito, quia Filius Dei de Deo Patre natus est : et ideo de unitate substantiæ, et de majestate deitatis unum sunt, sicuti et Jeremias prophetavit : *Quis stabit in substantia Domini, et videbit verbum Domini* (*Jer.* XXIII, 18)? Et iterum : *Si stetissent in substan-*

C *tia mea, et si audissent verba mea, avertissem eos a studiis eorum pessimis* (*Ibid.*, 22). Et apud Salomonem : *Substantia mea, dulcedo mea est* (*Sap.* XVI, 31).

CAPUT V.

515 Cum ergo hanc unitatem substantiæ in Patre et Filio non solum prophetica, sed et evangelica auctoritate cognoscas, quomodo dicis in Scripturis divinis ὁμοούσιον non inveniri? quasi aliud sit ὁμοούσιον quam quod dicit, *Ego de Deo Patre exivi* (*Joan.* XVI, 28); et, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30); vel quod prophetæ ex aperto substantiam Dei intimabant? Hæc est autem nominis ratio, ut in Patre et Filio unitatem substantiæ credas, licet rem ipsam (quæ est inenarrabilis) definire non possis; ut sive

D lumen de lumine dicas, sive verbum de verbo, sive spiritum de spiritu, sive Dominum de Domino, quodcunque de eo dixeris, unius tamen essentiæ Patrem et Filium credas, et de eo ipso quod Pater est, Filium intelligas. Nam si aliquam comparationem de rebus his quæ videntur, in eo facias, ipsa dissimilitudine rerum, non rationem ostendes, sed altercationem disputationum induces. Et quia ex voce Dei scriptum est : *Cui me comparabitis* (*Isai.* XLVI, 5)? ac proinde Deus cui assimilari nihil potest, sufficiat credi quod ipse sentitur, quia ipse credi se voluit, non indicari. Denique si de hoc ipso quod mecum profiteris, aliquam similitudinem velis in Deo conferre, nescio an quod comparaveris possis expressius definire. Ut puta cum dicis lumen ex lumine, si ad

explanandum illud scrupulosa narratione cogaris, quæro quomodo lumen ex lumine credas. Utrum quasi lucernam ex lucerna, vel quasi solem ex sole, ut aut duas lucernas, aut duos soles quasi duos deos sub hoc exemplo inducas. Aut splendorem luminis ejusdem lucernæ, vel claritatem solis de eodem sole fulgentem, lumen de lumine consignes, ut in matricem luminis Patris figuram assimiles, Filium vero in splendorem claritatis ostendas; quod de eo propheta dixerit : *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* xxxv, 10). Vel Salomon cum dicit : *Candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius* (*Sap.* vii, 26). Vel Apostolus hic prædicaverit Salvatorem nostrum imaginem esse invisibilis Dei (*Col.* i, 25), eo quod imago **516** solis lux sua sit quæ de eodem sole procedit. Sed quanta ad hæc responderi possunt, quæ lites generant (quod Apostolus prohibet (*II Tim.* ii, 14)) longum est dicere : quippe cum constet lumen illud quod Deus est, æstimari, comprehendi, et definiri non posse : nec vere aliquid ex his quæ in hoc mundo sunt, majestati divinæ comparari, quia nihil de omnibus istis quæ videntur aut dicuntur, secundum id quod Deus est, condigna similitudine æstimari potest; quippe cum ipsis intellectibus et sensibus major sit. Ideo præmonui ut divinitatem substantiæ crederes, et verum Filium de vero Patre cognosceres : de qualitate autem rei requirere non deberes, quia quale aut quantum sit, scire non possis. Hoc enim prophetæ, hoc Apostoli prædicarunt.

CAPUT VI.

Denique pro captu, pro viribus, pro fide nostra intueamur, Deus quid sit, et videamus an ei possit aliquid comparari. Certe hic est de quo et cum dicitur, non potest dici; cum æstimatur, non potest æstimari; cum comparatur, non potest comparari; cum definitur, ipsa definitione sua crescit. Qui cœlum manu sua operit, pugno omnem mundi ambitum claudit. Quem totum omnia nesciunt, et metuendo sciunt. Cujus nomini et virtuti famulatur hic orbis, et ipsa elementorum sibi succedentium momentanea vicissitudo testatur. Vide ergo si potest aliquid esse cui possit Pater et Filius comparari; quia talis est Filius qualis et Pater. Non enim ipse se unum cum Patre diceret, nisi talem se qualis est Pater sciret. Ratio quædam est quæ apud Græcos Λόγος nuncupatur, quæ inter Patrem et Filium personas vel vocabula distinguit : quia et ipse Filius ratio dicitur : quæ tamen ratio multis nominibus appellatur. Modo Verbum, modo virtus, modo sapientia, modo dextera, modo brachium, modo margarita, modo thesaurus, modo retia, modo aratrum, modo fons, modo petra, modo lapis angularis, modo agnus, modo homo, modo vitulus, modo aquila, modo leo, modo via, modo veritas, et vita : cum sit Deus omnia in omnibus, ut per hæc vocabula divinarum **517** dispositionum mysteria cognoscantur, non ut ipsa majestas Filii Dei proprie definita monstretur. Quid est enim Filius de eo quod Pater est? Alius idem. Nam et ob A hoc Verbum nuncupatur, quia ex proprio divino ore processit, et nihil Pater sine eo aut jussit aut fecit. Virtus dicitur, quia vere de Deo et semper cum Deo est, et omnis potestas Patris in ipso consistit. Sapientia appellatur, quia de corde Patris adveniens, arcana cœlestia credentibus reseravit. Dextera nuncupatur, quia per eum omnia opera divina perfecta sunt. Brachium dicitur, quia ab ipso omnia continentur. Margarita appellatur, ut nihil illo pretiosius habeatur. Thesaurus dicitur, ut in ipso omnes opes et divitiæ regnorum cœlestium reconditæ agnoscantur. Retia dicitur, quia per ipsum, et in ipso, de mari sæculi diversa gentium multitudo sicut piscium, per aquam baptismatis in Ecclesia congregatur, ubi bonorum malorumque discrimen agnoscitur. Aratrum nuncu- B patur, quia signo crucis suæ dura pectora subjiciuntur, ut necessario semini ipsa præparentur. Fons aquæ vivæ appellatur, quia ex eo sitientia corda cœlestis aquæ gratia irrigantur. Petra dicitur, quia credentibus fortitudinem, incredulis duritiam præstat. Lapis angularis dicitur, quia utrosque parietes Novi et Veteris Testamenti unus et mediator in semetipso continens copulavit. Agnus appellatur, ut innocentia Christi et passio demonstretur. Homo dicitur, quia secundum carnem propter nos homines nasci dignatus est. Vitulus dicitur, quia propter nostram salutem pati sustinuit. Aquila dicitur, quia post venerabilem resurrectionem, ut rex alitum ad Patris revolat sedem. Leo dictus est, quia ipse est Rex regum, qui mortem ac zabulum virtutis suæ po- C testate comminuit. Via est, quia per ipsum ascensus est. Veritas, quia mendacium nescit. Vita est, quia ipse universa vivificat. Vides ergo per hæc vocabula significationes dispositionum et operum divinorum præostensas, non tamen ipsum Deum proprie definitum? Est ergo Pater Deus immensus, æternus, incomprehensibilis, inæstimabilis. Est et Filius ejus, Deus et Dominus noster, tantus quantus est et Pater, sed non **518** aliunde quam de Patre; quia *ego*, inquit, *de Patre exivi*, hoc est, lumen de lumine (*Joan.* xvi, 28).

CAPUT VII.

Sed ne ex eo occasionem aliquam hæreticus rapiat, cum duo nomina vel duas personas, id est Patris et Filii statuo, quasi duos deos dicam, ut illi D duos ex diversitate confingunt : nos autem Patrem et Filium ita nominamus, ut unum Deum in his personis et nominibus consignemus. Viderint philosophi, viderint hæretici discipuli eorum qui potestatum diversitate variantur. Nobis tamen unus Deus est Pater, ut Apostolus dixit, ex quo omnia, et nos ex ipso : et unus Dominus Jesus Christus Deus Dei Filius, per quem omnia, et nos per ipsum. Nam duo, quid aliud intelligatur, quam duorum per partes divisa substantia, et cum nominibus ipsis dissociata natura, agendi ac jubendi tam voluntas quam imperia divisa? Porro Pater ac Filius etsi duæ personæ credantur, ratione tamen et substantia unus sunt. Nam inæqualium societas, melioris offensa est; et in

injuriam ejus qui verus Deus est, non verus alius comparatur. Deum qui injuste comparat, violat. Cum autem ego Patrem et Filium statuo, unitatem generis assigno. Et si illam in personis divido, discretio tamen personarum rursus eadem nomina in unitatem sui, naturali fœderis lege consignat. Unde et tantus est Filius quantus videbitur Pater, totus de toto, integer de integro, perfectus de perfecta consummataque virtute : sicut Apostolus dicit : *In quo omnis plenitudo divinitatis corporaliter habitat* (*Col.* II, 9). Nam et Jeremias receptissimus prophetarum, hanc unitatem divinitatis in Patre et Filio sciens, ait : *Hic est Deus noster, et non deputabitur alius absque illo : qui invenit omnem viam prudentiæ, et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto sibi. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruc.* III, 30). Et Isaias hoc ipsum prædicat dicens : *Hæc dicit Dominus Deus : Fatigata est Ægyptus, et negotiatio Æthiopum, et Sabaim viri excelsi ad te transient : tui erunt* **519** *servi, et post te ambulabunt vincti compedibus, et in te precabuntur; quoniam in te est Deus, et non est alius Deus præter te ; tu es enim Deus* (*Isai.* XLV, 14). Quod ne putes me eo supercilio dixisse, quo Sabellius fertur, qui ipsum Patrem, ipsum Filium profitetur; non ita nos totum in unam sententiam cogimus, ut aliorum hæreticorum fraude capiamur. Sed quia ipso nomine personarum auctoritas indiscreta cognoscitur, et Filius non genere, sed personaliter a Patre nominatur, proinde totum Patri ascribimus quod est Filius, et totum Filio quod Pater est. Nihil non videbitur Patris, quod judicabitur Filii; nec Filii, quod defenditur Patris : quia unitas majestatis non sinit deos plurali vocabulo appellari : quippe cum constet Patrem et Filium unius esse substantiæ; unde uterque unus Deus est dictus. Illud ante cuncta metuentes, ne si Pater et Filius unum non sint; in invidiam recurrat auctoris, interpolata nativitas. Hoc enim placuit hæreticis, ut Deus ille omnipotens, invisibilis, immensus degeneraret in Filio; non modo potestate, sed et conditione mutata, quasi non potuerit Pater de semetipso talem habere Filium qualis et ipse est. Proinde nos verum Filium de vero Patre qui semper fuit, et est unius substantiæ cum Patre, defendimus. Et hoc est quod Græci ὁμοούσιον appellant, id est *cum uno aliud ipsum*, ut personæ audientia nominum fierent, non ut substantiam vocabula separarent.

CAPUT VIII.

Sed ut omne mysterium hæresis Arianæ traducam, cur nolint Filium de Patris substantia credi, breviter intimabo. Aiunt enim : Cum sit Deus Pater omnipotens, invisibilis, inconvertibilis, immutabilis, perfectus, semper idem, æternus; Filius vero visibilis, quia sæpe Patribus visus est; et convertibilis atque mutabilis, quia in variis figuris singulis quibusque sese monstravit. Qui si de Patris, inquiunt, esset substantia, nunquam fieri posset ut ante carnis assumptionem aut visibilis aut mutabilis cerneretur : quin potius in æqualitate qua Pater est, **520** per-

A mansisset, ex cujus substantia erat : quia quod de Patre est, nec videri, nec mutari, nec converti posse credendum est. Accedit ad causam quia cum illapsus est in Mariam, cum Virginis uterum opplevit, aliud utique ex illa quam quod venerat natum est. Unde jam, inquiunt, corrupta substantia statum vertit, ordinem perdit, continuo immutatione ipsa formandus de Deo in hominem, de spiritu in carnem. Et utique translatio omnis, interemptio est pristini. Ac per hoc, aiunt, si Filius de Patris substantia esset; jam et Patrem minorem videri, substantiæ suæ vel traditione, vel fine : et proinde Filium ex alia substantia credere maluerunt, quod converti, et mutari, et videri possit; quia hoc de Patris substantia credi non liceat. Hæc est causa erroris, hæc origo hæresis

B Arianæ, dum non intelligunt virtutem Dei, neque tanti sacramenti dispositionem agnoscunt, ut Deum humanis conditionibus comparent. Quibus primo in loco respondendum est, Filium Dei non ita visum ut Deus erat, sed ut homo capere poterat de Deo. Deinde variis figuris non mutabilem et convertibilem ipsum esse, sed hoc esse potentiæ Dei, ut cum se singulis prout vult, revelare dignatur, habitum mutet, non substantiam vertat; nec proprietatem qualitatis amittat, sed juxta meritum videntis, temperamentum majestatis adhibeat; ipse tamen idem, ut semper est; in substantiæ suæ proprietate permaneat. Sicut scriptum est : *Mutabis eos et mutabuntur, tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 28). Nam etsi multa sunt ex his quæ in hoc mundo videntur, quæ

C ex alio convertuntur in aliud, ut desinant esse quod erant, et hoc sint quod retro non fuerant : ut limus cum in hominem figuratur, limus esse jam desinit, ut pisces aut aves cum de aqua procedunt, ex eo jam non aqua, quia aliud : ut lutum figuli, cum solidatur in testam : ut lapis, cum dissolvitur decoctus in calcem : ut arena cum mutatur in vitrum; et cætera, quæ longum est recensere. Sed multum interest, stulte hæretice, inter ea quæ facta sunt, et eum qui omnia quemadmodum voluit fecit. Quæ facta sunt, ascriptæ conditioni deserviunt : qui vero fecit, suæ voluntatis **521** et proprii juris est. Neque potest in aliud quam quod est, ab quo cogente mutari, sed prout vult, et cui vult se demonstrat. Nam si angeli in figura hominum sæpe sunt visi, et tamen

D aliud non sunt quam quod se esse norunt, neque substantiam mutant cum formam humani corporis sumunt; quanto magis ipse Dominus noster qui omnia fecit, qui ipsis angelis ut hoc possent, sua institutione concessit? Huc accedit quod si Filium Dei, ut jam dictum est ita visum a Patribus approbamus, ut non totum in illo quod Deus est, videretur; sed ut dispositiones rerum futurarum, quæ suis quibusque temporibus complendæ erant, in illo per imaginem cernerentur. Nam quis Filium Dei videre potuit antequam conspicabilem materiam sicut ei placuit, assumpsit, vel ipsum hominem induere dignatus est? Qui etsi Abrahæ visus est (*Gen.* XVIII), sed in forma humani corporis visus est, quo scilicet postremo s

temporibus in homine venturus esse ostenderetur. Jacob etiam alibi in angelo, alibi æque videtur in homine (*Gen.* XXVIII). Qui ideo se in angelo demonstravit, ut nuntium se magni consilii indicaret. In homine vero cum quo et colluctatus fuisse describitur, ut imaginem futuræ colluctationis quam cum Israel habiturus erat (*Gen.* XXXII, 30), cum secundum hominem advenisset, perspicue indicaret. Sed ut Dominum crederet, cum quo tanto certamine sub figura hominis luctabatur, Israel, id est, homo videns Deum, nomen accepit. *Vidi enim*, inquit, *Deum facie ad faciem, et salva facta est anima mea* (*Exod.* III, 2). Et utique figuram hominis viderat, quam Deus Dei Filius induerat. Moysi in rubo in flamma ignis apparuit, ut lumen credentibus, incredulis judicium demonstraret : quia Christus credentibus salus est, non credentibus pœna, ut Apostolus ait : *Aliis odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem* (*II Cor.* II, 16). Populum Israel in columna nubis per diem, et per noctem in columna ignis quasi dux itineris præcedebat (*Exod.* XIII, 21), ut baptismi gratiam per nubem et donum sancti Spiritus per ignem ostenderet : quia apostolus Paulus in nube Patres baptizatos scribit (*I Cor.* X, 2). Et Spiritum sicut ignem esse apostolorum Acta declarant (*Act.* II, 3). Vides ergo per **522** omnia, hæretice, characteres divinarum dispositionum in honorem Dei Patribus præostensos, non tamen ipsum Deum, ut est, proprie revelatum. Denique cum Moyses oraret ut faciem Dei pure videret, quid ad illum continuo Deus? *Non poteris*, inquit, *videre faciem meam. Non enim videbit homo faciem meam, et vivet* (*Exod.* XXXIII, 20). Hoc ipso quod negatur aspectus, claritas assignatur, quæ scilicet tanta est, quanta credenda est quæ invisibilis indicatur. Cum ergo Moyses et situm cœli, et ordines mundi, et elementorum vices, totius denique orbis ornamenta digesserit, indicarit, expresserit, cui ipse Dominus testimonium perhibuit, dicens : *Nemo erit ex prophetis ut servus meus Moyses, cui facie ad faciem ore ad os locutus sum* (*Num.* XII, 7), Deum tamen pure videre non potuit. Merito quidem prophetia omni dignus, sed non usque adeo ut intueri Deum valeret, quia homo tantummodo esset. Et utique hic omnia Filii verba defendimus, quem in monte Sina cum Moyse locutum esse scimus, qui agendis explicandisque rebus a Patre advenerat ; quia omnia a principio per ipsum et ordinari et explicari et manere convenerat, ut habendi Filii hæc præcipue ratio constaret. Et tamen sic visus accipitur, ut alicujus conspicabilis, ut dixi, materiæ dispositione assumpta videretur, salva scilicet invisibilitate ejus, quam a conspectu omnium majestas interfusa seposuit. Non enim sic humanis aspectibus revelatus est, ut tota in illo deitas appareret, sed ad vicem speculi, cum conceptos intra lucem suam vultus quasi ad plenam effigiem hominis includit; ita majestatis ejus præeunte fulgore, intra id visum est, quod imaginem veritatis, non ipsum Deum proprie demonstraret. Sic et cum hominem induere dignatus est, non labem æternitati in-

A tulit, ut spiritum in carnem mutaret, sed ut suscepto homini immortalitatem atque æternitatem cœlestis vitæ præstaret. Nam etsi Apostolus semetipsum exinanisse dicit, formam servi suscipiendo (*Philip.* II, 7), non utique sic exinanitum accipimus, ut aliud quam quod fuerat idem spiritus fieret, sed ut seposito interim majestatis suæ honore, humanum corpus indueret, quo suscepto, salus gentium fieret. Ut enim sol cum nube tegitur, claritas **523** ejus comprimitur, non cæcatur, et lumen illud quod toto orbe diffusum claro splendore cuncta perfundit, parvo admodum obstaculo nubis includitur, non aufertur : sic et homo ille quem Dominus Salvatorque noster, id est Deus Deique Filius induit, deitatem in illo non intercepit, sed abscondit. Denique cum se in monte

B paululum extra ipsum hominem extulisset, fulgore luminis ejus pene obcæcati apostoli (*Matth.* XVII) (in terram quippe homines ceciderunt) periclitati vitam, nisi eis Dominus compresso rursum majestatis suæ honore ut misericors subvenisset, secundum illam sententiam : *Nemo vidit Deum, et vixit* (*Exod.* XXXIII, 20). Ut ergo claritas solis cum non usque ad nostros emicat visus sibi salva est; quia quod non videtur, infirmitatis est nostræ, quorum oculos nubium texit obscuritas : ita et majestas illa divina, quæ (ut dixi) corpus induerat, probat se non detrimento proprii latuisse fulgoris, sed carnis, ut dixi, beneficio, cujus causa Filius Dei, Filius hominis esse sustinuit. Nempe enim de Spiritu Dei Virgo concepit, et quod concepit, hoc peperit, id est, Deum homini suo (ut jam dixi)

C sociatum : sicut ipse dixit : *Quod nascitur de carne, caro est : et quod nascitur de spiritu, spiritus est, quia Deus Spiritus est, et de Deo natus est* (*Joan.* III, 6). Sicut et angelus ad Mariam virginem dicit : *Spiritus Dei veniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Vides ergo ipsum spiritum, id est Filium Dei venisse ad Virginem, et inde Dei et hominis Filium processisse? Nec tamen ipso indumento carnis Dei Filium esse mutatum, sed eumdem ipsum esse in homine qui fuerat ante mundum cum Patre, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil, sicut evangelista ait : *Mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10). Cæterum amentis est credere, ab eo posse liberari, qui ut

D liberaret, amissus est; ut nasceretur, oppressus est; ut immortalitatem redigeret, transivit ad mortem. Sed absit, absit, hæretice, ut sensus tuæ iniquitatis a catholicis admittatur. Nos enim credimus immutabilem et inconvertibilem, Verbum et Spiritum, id est Filium Dei : qui cum hominem induit, non statum vertit, non **524** ordinem perdidit, non substantiam immutavit, sed illuvias ejusdem corporis æterno claritatis suæ lumine illustravit, ut ad nos per tramitem corporis ejus, lux sancti Spiritus, et æternæ vitæ gratia redundaret. Quem etsi passum credimus et sepultum, sed homo ille passus est quem Filius Dei suscepit, quem induit, quem portavit. Sed quia totum ad auctorem referebatur quidquid homo ille

patiebatur, ideo mors et passio Domini indicatur. Nam et constat immortale esse quod Dei est, hominis quod caducum. Tertia quoque die resurrexit, non Deus in hominem, sed homo potius in Deum. Ascendit in cœlos, obtulit Patri suo hominem illum gratissimum munus. Consedit ad dexteram Patris, secundum quod scriptum est: *Dixit Dominus Domino meo: Sede ad dexteram meam* (*Psal.* CIX, 1). Misit nobis Spiritum sanctum de propria sua et ipsa una substantia, protectorem, sanctificatorem, et deductorem in vitam æternam; sicut scriptum est ex voce Dei: *Effundam de Spiritu meo super servos meos et ancillas meas* (*Joel*, II, 29). Et iterum: *Spiritus ex me prodibit* (*Isai.* LVII, 16). Et ipse Dominus Salvatorque noster: *De meo*, inquit, *accipiet* (*Joan.* XVI, 14), ex eo utique quod est Filius, quia et Filius de eo quod Pater est. Exinde præfinito tempore venturus, vivos mortuosque judicaturus, ut reddat credentibus præmia, non credentibus vero supplicia. Cujus regnum æternum, immortale, nec initium habet, nec terminum: cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

EPISTOLA CONCILII AQUILEIENSIS AD EPISCOPOS GALLIÆ.

Concilium quod convenit Aquileiæ, dilectissimis fratribus episcopis provinciæ Viennensium et Narbonensium primæ et secundæ.

Agimus gratias sanctæ unanimitati vestræ, quod in dominis et fratribus nostris Constantio et Proculo, omnium nobis vestrum præsentiam contulistis: simulque præscripta majorum sequentes, non mediocre addidistis pondus sententiis nostris, cum quibus etiam vestræ sanctitatis convenit professio, **525** *domini fratres* C *dilectissimi. Itaque ut libenter suscepimus memoratos de vestro nostroque consortio sanctos viros, ita etiam uberi gratiarum actione dimittimus. Quam necessarius autem conventus hic fuerit, rebus ipsis patescit, quando adversarii et inimici Dei, Arianæ sectæ interpretes ac defensores, Palladius ac Secundianus, duo tantum qui ausi sunt ad concilium convenire, debitam præsentes excepere sententiam, super impietate convicti. Incolumes vos et florentissimos Deus noster tueatur omnipotens, domini fratres dilectissimi.*

EPISTOLA EJUSDEM CONCILII AD GRATIANUM ET VALENTINIANUM ET THEODOSIUM IMPERATORES

Imperatoribus clementissimis, et Christianis beatissimi que principibus, Gratiano, et Valentiniano, et Theodosio sanctum concilium, quod convenit Aquileiæ. D

Benedictus Deus Pater Domini nostri Jesu Christi, qui vobis Romanum imperium dedit: et benedictus Dominus noster Jesus Christus, unigenitus Dei Filius, qui regnum vestrum sua pietate custodit, apud quem gratias agimus vobis (clementissimi principes) quod et fidei vestræ studium probavistis, qui ad removendas altercationes congregare statuistis sacerdotale concilium, et episcopis dignatione vestra honorificentiam reservastis, ut nemo deesset volens, nemo cogeretur invitus. Itaque juxta mansuetudinis vestræ statuta convenimus sine invidia multitudinis, et cum affectu disceptationis: nec ulli de hæreticis episcopi sunt reperti, nisi Palladius ac Secundianus, homines vetustæ perfidiæ, propter quos congregari concilium postulabant de extrema parte or-

A *bis Romani. Ecce nullus senectutis annis gravatus, cujus vel sola esset reverenda canities, de ultimo sinu maris Oceani venire compulsus est, et concilio nihil defuit. Nullus debile corpus trahens, jejuniorum stipendiis oneratum, itineris est coactus injuria, fortitudinis amissæ damna deflere. Nullus postremo pauperiem in sacerdotibus* **526** *gloriosam, subsidio veniendi destitutus ingemuit. Unde completum in te est, clementissime principum Gratiane, quod Scriptura divina laudavit:* Beatus qui intelligit super egenum et pauperem (*Psal.* XL). *Quam grave autem, si propter duos in perfidia cariosos, toto in orbe essent Ecclesiæ sacerdotibus destitutæ? Qui etiam si venire propter prolixitatem itineris nequiverunt, tamen omnes prope ex omnibus fere provinciis Occidentalibus, missis adfuere* B *legatis; et altercationibus evidentibus id se tenere, quod nos asserimus, et in tractatu Nicæni congruere concilii designarunt, sicut subjecta declarant. Ubique ergo nunc pro vestro imperio concinunt vota populorum. Nec tamen arbitrio vestro assertores fidei defuerunt. Nam licet evidentia essent præscripta majorum, a quibus impium est et sacrilegum deviare, tamen disceptandi obtulimus facultatem. Ac primum principium ipsum obortæ discussimus quæstionis, atque Arii epistolam putavimus esse recitandam, qui auctor Arianæ hæresis invenitur. Unde et nomen hæresis accepit, ea videlicet gratia, ut quoniam Arianos se negare consueverant, Arii blasphemias aut incusando damnarent, aut astruendo defenderent, aut certe non recusarent nomen ejus, cujus impietatem perfidiamque sequerentur. Sed quia auctorem suum nec damnare poterant, nec probare, cum ipsi ad disceptandum ante triduum provocassent, locoque et tempore constituto, non exspectata conventione prodiissent: subito qui dixerant se, quia Christiani essent facile probaturos (quod nos libenter accepimus, et optavimus ut probarent), refugere congressum illico, et disceptationem declinare cœperunt. Multus tamen nobis cum his sermo fuit: propositæ divinæ in medio Scripturæ: disceptandi, de primo ortu diei in horam septimam copia data, delata patientia. Atque utinam pauca dixissent, vel certe quæ audivimus, possemus abolere. Nam sacrilegis vocibus (cum Arius solum Patrem sempiternum, solum bonum, solum verum Deum, solum immortalitatem habentem, solum sapientem, solum potentem dicendo, expertem eorum Filium, impia commonitione voluisset intelligi) isti Arium* **527** *potius sequi, quam sempiternum Deum Dei Filium, et verum Deum, et bonum Deum, et sapientem, et potentem, et immortalitatem habentem voluerunt fateri. Multas horas frustra consumpsimus. Crescebat eorum impietas, nec corrigi ullo poterat modo. Denique cum viderent se Arii epistolæ sacrilegiis perurgeri (quam ideo subdidimus, ut eam etiam vestra clementia perhorresceret) resilientes de media epistolæ lectione, petierunt ut eorum propositis responderemus, quanquam non esset ordinis neque rationis ut præposita interrumperemus: responsumque esset a nobis ut damnarent Arii impietates, et de quibus vellent, ordine locoque servato, eorum intentionibus responderemus; tamen acquievimus præposteræ voluntati. Ibi tum Evangelii scripta*

falsantes, proposuerunt nobis dixisse Dominum : Qui A me misit, major me est : *cum aliter scriptum doceat series Scripturarum. Redarguti de falsitate sunt, ut faterentur, nec tamen ratione correcti. Nam cum diceremus, secundum carnis susceptionem minorem Patre suo Filium dici; secundum divinitatem autem pro testimoniis Scripturarum, parem et æqualem probari; nec posse ibi esse discretionis gradus alicujus, aut magnitudinis, ubi esset unitas potestatis : non solum illi noluerunt emendare errorem, sed etiam vesaniam augere cœperunt, ut et subjectum secundum divinitatem dicerent, quasi ulla Dei secundum divinitatem possit esse subjectio. Mortem denique non ad sacramentum nostræ salutis, sed ad infirmitatem quamdam divinitatis referunt. Horremus, clementissimi principes, tam dira sacrilegia; pravosque doctores, ne ulterius populos deciperent quos* B *tenebant, sacerdotio putavimus abdicandos. Neque enim dignum est ut sacerdotium ejus sibi vindicent, quem negaverunt. Vestram fidem, vestram gloriam deprecamur ut reverentiam imperii vestri deferatis auctori : censeatisque impietatis assertores et adulteros veritatis, datis apicibus clementiæ vestræ ad judicia competentia, ab Ecclesiæ arcendos esse liminibus, ut in damnatorum locum per nostræ parvitatis legatos, sancti subrogentur sacerdotes. Attalum* **528** *quoque presbyterum de prævaricatione confessum, et palam sacrilegiis inhærentem, par sententia comprehendat. Nam quid de magistro ejus Valente dicamus? qui cum esset proximus, declinavit sacerdotale concilium, ne eversæ patriæ, perditorumque civium causas præstare sacerdotibus cogeretur : qui etiam torque (ut asseritur) et brachiali, impietate* C *Gothica profanatus, more indutus gentilium, ausus sit in prospectum exercitus prodire Romani. Quod sine dubio non solum in sacerdote sacrilegum, sed etiam in quocunque est Christiano. Etenim abhorretur more Romano; nisi forte sic solent idololatræ sacerdotes prodire Gothorum. Moveat pietatem vestram sacerdotale nomen, quod ille sacrilegus infamat; qui etiam suorum vocibus, qui tamen superesse possunt, nefandi sceleris arguitur. Certe domum repetat suam, non contaminet florentissimas Italiæ civitates, qui nunc illicitis ordinationibus consimiles sui sociat sibi, et seminarium quærit suæ impietatis atque perfidiæ per quosque perditos derelinquere, qui episcopus esse nec cœpit. Nam primo Petavione superpositus fuerat sancto viro Marco admirabilis memoriæ sacerdoti : et posteaquam deformiter* D *dejectus a plebe est, qui Petavione esse non potuit, is nunc Mediolani, post eversionem patriæ (ne dicamus proditionem) inequitavit. Super omnibus igitur pietas vestra nos consolari dignetur, ne obtemperantes vestræ tranquillitatis statutis, frustra convenisse videamur. Non solum enim cavendum est ne nostra, sed etiam vestra decreta ludantur. Petimus igitur, ut legatos concilii sanctos viros æque clementia vestra audire dignetur, et cum effectu eorum quæ poscimus, maturius redire præcipiat : ut mercedem accipiatis a Domino Deo Christo, cujus Ecclesias ab omni sacrilegorum labe purgastis. Photinianos quoque, quos et superiori lege censuistis nullos facere debere conventus, et eam quæ de sacerdotum data est congregando concilio removistis : petimus ut quoniam in Sirmiensi oppido adhuc conventus tentare cognovimus, clementia vestra, interdicta etiam nunc coitione, reverentiam primum Ecclesiæ catholicæ,* **529** *deinde etiam legibus vestris deferre jubeatis ut et vos, Deo præsule triumphetis, qui paci Ecclesiarum quietique consulitis.*

NOMINA EPISCOPORUM QUI SUBSCRIPSERUNT.

Valerianus,	*Domninus,*
Ambrosius,	*Diogenes,*
Constantius,	*Proculus,*
Justus,	*Heliodorus,*
Abundantius,	*Philaster,*
Eventius,	*Jovinus,*
Limenius,	*Felix,*
Eusebius,	*Maximus,*
Savinus,	*Amatus,*
Exsuperantius,	*Felix,*
Macedonius,	*Viator,*
Bassianus,	*Maximinus,*
Anemius,	*Ephesius,*
Constantius,	*Numidius,*
Maximus,	*Artemius,*
Almachius,	*Felix,*
Januarius,	*Episcopi subscripserunt.*
Theodorus,	

VIGILII TAPSENSIS EPISCOPI
TRACTATUS DE FIDE NICÆNA ADVERSUS ARIANOS,

GREGORIO NAZIANZENO A NONNULLIS ASCRIPTUS : QUI EST ALTERA EDITIO LIBRI II CONTRA PALLADIUM, CUM NOVA PRÆFATIONE.

Fides conscripta apud Nicæam a recte credentibus episcopis trecentis decem et octo.

Credimus in Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium et invisibilium factorem et unum Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei, natum de Patre unicum, hoc est de substantia Patris : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, natum non factum : unius substantiæ cum Patre, quod Græci dicunt ὁμοούσιον *: per quem omnia facta sunt, sive quæ in cœlo, sive quæ in terra. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus est, passus est, resurrexit tertia die, ascendit ad cœlos, inde venturus judicare vivos et mortuos.* **530** *Et Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt : Erat quando non erat, et priusquam nasceretur non erat : et mutabilem, vel convertibilem esse Filium Dei; hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia. Amen.*

Amore catholicæ fidei ductus, jam pridem adversus Arianos libellum edideram quem cum amico legendum dedissem, quia placuit, credidit transcribendum. A quo hoc ego magnopere postulavi ut interim dissimulato auctore, doctis viris et prudentibus legeret; ut si quem movisset quod illic plus aut minus positum videretur, posset plurimorum consilio emendari. Nemo est enim qui sibi tam arroganter summam doctrinæ cœlestis assumat, ut putet se omnia mysteria liquido comprehensa retinere, cum Paulus apostolus

dicit : Qui ergo putat se aliquid scire, needum scit quemadmodum oporteat scire (*I Cor.* VIII, 2), et Modo per speculum in ænigmate videmus; tunc facie ad faciem (*I Cor.* XIII, 12). Sin vero cunctis omnia quæ illic scripta erant, juxta fidem veram constare viderentur, tum et ipse petentibus non negaret. Quod cum ita fecisse manifestum est. Et quia res digna tam catholicæ confessioni quam hæreticæ responsioni, universorum judicio æstimata est, multi eum vel legere vel describere voluerunt. Sed non defuit qui vel pro studio doctrinæ, vel pro caritatis officio, ea quæ a nobis dicta sunt, scrupulosius retractaret; et quædam ille vel superflua, vel ambigua diceret, quæ aliter possint a quibusdam quam a me dicta sunt accipi. Proinde rursus ea ipsa planiori sermone in hoc libello digessi, ut et simplicitatem sensus mei ostenderem, et scrupulum legentibus amputarem. Nam hoc est quod aiunt posse reprehendi, quod ubi Verbum Dei ex persona Filii posuimus, tale hoc verbum intelligere putemus quale grammatici tradunt, spiritu oris aerem offensum, intelligibilem auditu. Sed nos sapientiam non hujus mundi, quæ destruitur, sed illam quæ ex Deo est novimus, quæ Verbum Dei Deum esse insinuat, cum dicit : In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* I, 1-3). Unde mirari me fateor, hoc ita sentiri potuisse, quasi nos personam **531** propriam Verbi, quod est Filius, negaremus. Nemo verbo tenus nominat, quem vere esse in persona sua sæpius profitetur : nam quomodo aut verum Filium, aut verum Patrem confessi sumus, si non vere proprietatem personarum tam Patris quam Filii servavimus? Sed quia unius Dei vocabulum diximus, personas negasse putamur. Et hinc verisimile visum est quod posuimus. Nos Patrem et Filium ita nominamus, ut unum Deum in his personis et nominibus assignemus. Porro iterum Pater et Filius, etsi duo nomina appellantur, ratione tamen et substantia unum sunt. Et cum Patrem et Filium statuo, unitatem assigno generis. Hæc omnia intelligi posse æstimata sunt, quasi ista vocabula inter Patrem et Filium ita posita sint, ut est nomen et cognomen, unius tamen personæ; cum ex superioribus aut inferioribus dictis potuerit hæc suspicio non admitti. Qui enim Filium Dei non aliunde natum dixeram quam proprie de Patre, totum de toto, integrum de integro, perfectum de perfecto, consummatamque virtutem, quomodo potui ipsum Patrem, ipsum sibi Filium ponere, et hoc modo unam personam duobus nominibus appellare? quippe cum et hanc sectam, id est Sabellianam, in eodem libello damnaverim et personarum distinctionem secundum vocabulum scripserim. Nam et nemo pro una persona potest, unum sunt, dicere, vel unitatem generis nisi personis assignare. Quis autem catholicorum ignorat Patrem vere esse Patrem, Filium vere Filium, et Spiritum sanctum vere esse Spiritum sanctum? sicut ipse Dominus ad apostolos suos dicit : Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et

A Spiritus sancti (*Matth.* XXVIII, 19). Hæc est perfecta Trinitas in unitate consistens, quam scilicet unius substantiæ profitemur. Non enim nos secundum corporum conditionem, divisionem in Deo facimus; sed secundum divinæ naturæ potentiam, quæ in materia non est et nominum personas vere constare credimus, et unitatem divinitatis esse testamur. Nec extensionem partis alicujus ex Patre (ut quidam putaverunt) Dei Filium dicimus : nec verbum sine re, velut sonum vocis accipimus; sed tria nomina, et tres personas, unius esse essentiæ, unius majestatis atque potentiæ credimus. **532** Et ideo unum Deum confitemur, quia unitas majestatis, plurium vocabulo deos prohibet appellari. Denique Patrem et Filium catholice nominamus : duos autem deos dicere nec possumus, nec

B debemus : non quod Filius Dei Deus non sit, imo verus Deus de Deo vero; sed quia non aliunde quam de ipso uno Patre, Dei Filium novimus, perinde unum Deum dicimus. Hoc enim prophetæ, hoc apostoli tradiderunt; hoc ipse Dominus docuit, cum dicit : Ego et Pater unum sumus (*Joan.* X, 30). Unum ad unitatem divinitatis (ut dixi) refert : sumus autem personis assignat. Sed et Apostolus ait : Unus est, inquit, Deus Pater, ex quo omnia; et nos in ipso; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum : sed non in omnibus est scientia (*I Cor.* VIII, 6). Qua de re explanatis his verbis quæ scrupulum, non mihi qui scio quod dixerim, sed aliis inferebant. puto occasionem malæ interpretationis fuisse sublatam. Nam et professio fidei manifesta est, et persona

C cum vocabulis constat, et una divinitas assignata est. Vel si adhuc aliquid quod legentibus ambiguum videatur in verbis, ad sensus debent verba conferri; quia non simplicitas verborum, sed mali intellectus obstinatio culpam olet. At cum sensus noster cum veritate concordet, et verba debent cum ratione sincerissima. Unde a simplicitate Christiana academicus disputator abscedat.

Multas quidem et graves hæreses, etc. (*quæ habes supra, ex pagina* 506). *Post illa verba :* Cujus regnum æternum, immortale, nec initium habet, nec terminum : cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen : *Hæc addidit Vigilius in hac secunda ejusdem opusculi editione :*

D Hæc qui legis, per Deum obsecro, ne simplicitatem sensus in ambiguum torqueas, aut alias quam dicta sunt trahas; quia nos Patrem verum Patrem confitemur, et Filium Dei verum Filium Dei, et Spiritum sanctum vere Spiritum sanctum credimus, tres personas unius substantiæ, et unius divinitatis confitentes. Sabellii autem et Photini, necnon Arii sectam, et si qua alia sunt quæ contra regulam veritatis veniunt, condemnamus. Nicænæ autem synodi tractatum omni **533** animi nisu ex tota fide servantes, amplectimur : hunc enim tractatum scimus contra omnes hæreses invicta veritate oppositum.

Pro corollario operum Vigilii Tapsensis, habe tandem aliquot objectiones Arianorum, et earum solutiones, quæ in mss. codicibus Cluniacensi, Parisiensi, Flor-

vensi et Pontiniacensi subjiciebantur dialogo contra Arianos, solis Athanasio, Ario, et Probo judice interlocutoribus : quas pronum est existimare, a Vigilio adjectas ad primum suum dialogum sub nomine Athanasii, contra Arianos, antequam secundam ejus editionem moliretur, in qua etiam Photinianos et Sabellianos cum Arianis confutavit.

INCIPIUNT SOLUTIONES OBJECTIONUM ARIANORUM.

Prima eorum objectio est, qua dicunt impossibile esse Deum Patrem, et incorporeum, et invisibilem, de sua substantia generare. A quibus illud primo quærendum est utrum voluntate coercente Pater generare nequivit : et si quidem voluntate non genuit, ergo habuit in natura ut generare potuerit ; sed ad generationis effectum voluntas continuit ; ac sic eorum superflua objectio victa, cedit explosa, qua dicunt Domino fuisse impossibile ut de sua substantia generarit ; cum impossibilitatis vitio divinam certum sit carere naturam. Sin vero dicant naturæ impossibilitate eum generare non posse, in apertum blasphemiæ baratrum cadunt, asserentes impossibilem eum qui sit omnipotens. Tum deinde de mendacio arguent Deum, ut homines sua prædicatione fefellerit, dicens *Genui*, cum secundum istos impossibilitatem habuerit generandi. Namque ut de se ineffabili naturæ substantia proprium se Filium generasse doceret, in obtundendam incredulorum dementiam, terrenæ nativitatis vocabulum in divinæ generationis traxit exemplum, dicens : *Ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3). Quid clarius, quid luculentius effari divinitas potuit? quibus indiciis, quibus existentium rerum exemplis, proprietatem generationis potuit intimare? quam ut usque ab uteri appellatione semetipsum compararit? Non quia corporeis compositus est membris, aut aliquibus **534** artuum lineamentis distinctus, sed quia nos aliter veritatem divinæ generationis auditu mentis percipere non possemus, nisi humani uteri provocaremur exemplo ; ut ambigi ultra non posset, de Dei substantia natum esse, quem constat de Patris utero processisse. Porro isti, quantum video, magnum rebus dare compendium volunt : si enim fatentur Deum non genuisse, non est qua non confiteantur Filium natum esse : ac sic omnis nobis erit profligata contentio.

Dum aperte negant, dum fateri simulant, rursus objiciunt : Cum esset, natus est, an cum non esset? Recte objicerent, si nativitatem Filii penitus non negarent : solum de temporibus quæstio remaneret, utrum ante tempus, an ex tempore fuerit natus, quem tamen natum esse constabat. At cum omnino paternæ generationis adimant veritatem, cur de eo requirunt quando nativitatis sumpserit ortum, quem omnino denegant natum? Verumtamen ne responsionis inopia ista obtendere videamur, quæstionis solutionem isto initio ordinis, sic similem et nos referentes primitus quæstionem, utrum cum Pater esset Deus Filium generavit, an cum Pater non esset. Si cum Pater esset ; ergo et Filium, cum esset Filius generavit : et si cum Pater non esset, profectum ergo honoris accepit, ac sic perfectus in seipso non fuit, qui ut perfectione frueretur, postea Filium generando, paternum sibi nomen adjecit ; et per hoc in sua substantia mutabilis : erit qui de dignitate deitatis ad effectum paterni honoris transiit. Quid oro, te ista quæstionum tormenta delectant? quid insolubilibus objectionum nodis vinciri non pudet? dum ipse laqueum tendis, et te irretiri non sentis. Dicis ergo : Cum esset, natus est. Et ubi, inquies, erat? In corde Patris, in utero Patris, in sinu Patris, id est in occultis naturæ arcanis. Inde nascendo processit, non recedendo decessit. *Ego*, inquit, *ex ore Altissimi processi* (*Eccli.* XXIV, 5) : ego, inquit, de Domino *Patre exivi* (*Joan.* XVI, 28). Ecce habes nascendi processionem, audi non decedentis unde processerat mansionem. *Ego*, inquit, *in Patre, et Pater in me* (*Joan.* XIV, 11).

Item ingenitus, inquiunt, Pater, genitus Filius. Non fieri potest, unam substantiam geniti atque ingeniti. Si sicut ingenitus est Pater, ingenitus esset et Filius, tunc magis diversa posset **535** esse substantia ; quia unusquisque a seipso subsistens communionem substantiæ cum altero non haberet. Cum vero ingenitus Pater de se ipso, id est, de eo quod ipse est, si quid illud est, Filium generavit, apparet unam esse gignentis genitique naturam. Ecce breviter solvi quod dixit : propositionem meam, si valet, ipse qualibet arte dissolvat. Dicit, Ingenitus Pater est, pro hoc ipso ut Patrem ingenitum asserat ; quod quidem nusquam scriptum ostendere poterit ; ego Patrem Deum genitorem appellare volo ; quod scriptum esse facillime demonstrabo. Respondeat ergo mihi utrum ingenitus et genitus diversam possunt habere naturam, quod nec in Adam, qui genitus non est, qui ex eo natus est poterit demonstrare. Quod si hoc fateri voluerit, miror si totius contra se naturæ reclamantis testimonio non succumbat, quæ nihil aliud quam id quod ipsa est generat. Sed nec calumnientur nos terrenæ originis voluisse uti exemplo : ad ipsius divinæ auctoritatis magisterium recurramus : licet ipse magis ineffabilem omnipotentis Dei nativitatem, ex humanæ generationis consuetudine metiatur ; objiciens Filio, quia si natus est, non fuit antequam nasceretur. Igitur, ut dixi, divinis est approbandum testimoniis, Patrem et Filium unius esse naturæ. De Deo certe Patre legimus, Joanne apostolo contestante : *Deus*, inquit, *lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (*I Joan.* I, 5). Filius vero de se ipso ait : *Ego sum lux* (*Joan.* VIII, 12). Si igitur lux Pater, lux Filius, apparet unius esse substantiæ, dum lucis et lucis diversa non potest esse natura, ejus scilicet quæ de se gignit, et quæ de gignente existit. Denique ne aliquam temeraria præsumptione inter Patrem et Filium diversitatem naturalis luminis introducat, paternæ lucis splendorem esse Filium Scriptura tradidit, dicens : *Splendor est*, inquit, *lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius* (*Sap.* VII, 26) : in quo evidentius et coæternus Patri, et inseparabilis a Patre, et unius cum eo esse naturæ docetur. Omnis enim in hoc brevi versiculo catholicæ fidei pro-

fessio continetur, dum luci splendor semper est coæternus, dum splendor a lumine nunquam est separatus, dum splendor a luce natura et substantia nunquam potest esse diversus. Hoc est quod nos recto fidei tramite indivisibilem atque **536** unius cum Patre substantiæ Filium profitemur.

Prophetis, inquiunt, solus Filius apparuit, et huic minor dicendus est qui nulli apparuit. Sed si docuerimus, et Patrem hominibus apparuisse; ut æquales confiteantur eos qui similiter visi sunt, aut certe quærant sibi cui Patrem minorem faciant, si apparitio minorem facit apparentem. Et ne probationem Patris hominibus apparentis differam, ipsa in medio proferam testimonia. In Genesi ergo de Jacob clare fertur, cum Mesopotamiam Syriæ pergeret, fugiens Esau fratrem suum, qui viderit Dominum incumbentem super scalam, sibique dicentem : *Ego sum Deus Abraham patris tui, et Deus Isaac; ne timeas* (*Gen.* XXVIII, 13). Item post multi temporis seriem cum ad patrem reversus fuisset, apparuit ei Deus, dicens : *Surge, et ascende in Bethel, et habita ibi, et fac ibi altare Deo qui apparuit tibi cum fugeres a facie Esau fratris tui* (*Gen.* XXXV, 1). Eligant igitur sibi isti quod volunt, aut Patrem apparuisse fugienti, et Filium revertenti; aut Filium fugienti, et Patrem nihil minus A remeanti. Qua hinc exeant non inveniunt, quia utrosque apparuisse Scriptura divina testatur. Item Daniel propheta Deum Patrem in homine vidisse se describit : *Aspiciebam*, inquit, *donec sedes positæ fuissent; et vetustus dierum sedebat : vestimentum ejus candidum ut nix : capilli capitis ejus ut lana munda : thronus ejus flamma ignis : rotæ ejus ignis accensus : fluvius igneus egrediebatur a facie ejus : millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistebant ei* (*Dan.* VII, 9). Hæc ut manifestius ostendamus, Deum Patrem fuisse qui Danieli in antiqui hominis specie visus est, in sequentibus quoque de Filio ita dicit : *Ecce in nubibus cœli Filius hominis veniebat, et usque ad vetustum dierum pervenit* (*Ibid.*, 13). Apparet ergo secundum præsentis testimonii fidem, et Patrem et Filium Danieli quoque B apparuisse prophetæ.

Item objiciunt, *Ego*, inquit, *vivo propter Patrem;* ut quasi hinc inferior videatur, quod non propter seipsum, sed propter alterum vivat. Sed superius capitulum relegant : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem* (*Joan.* VI, 58). Simile est illud huic quod alibi dicit : *Sicut Pater habet vitam in semetipso* (*Joan.* V, 26). Quæ res non inæqualitatem indicat, sed unitatem substantiæ monstrat, et quod Filius non a seipso, sed a Patre subsistit.

APPENDIX *

AD OPERA VIGILII TAPSENSIS

COMPLECTENS DUO OPUSCULA

A PETRO CHIFFLETIO ADORNATA.

OPUSCULUM PRIMUM

SIVE

VIGILII TAPSENSIS OPERUM VINDICIÆ.

PRÆFATIO CHIFFLETII.

26 Movet risum cornicula apud poetam, *furtivis nudata coloribus.* Habet e contrario admirationem Vigilius episcopus hactenus vulgo ignotus, suisque C omnibus nudatus bonis atque ornamentis, nunc in sedem suam, et in proprias opes postliminio restitutus, quas illi nos haud inanibus argumentis evindicavimus. Habebat sub prelo ante aliquot annos Sirmondus noster Theodulfum Aurelianensem, cujus in Collectaneis Vigilium inscriptum videbat *episcopum Africanum;* sed sedem non noverat. Ego illi Jurensem codicem exhibui, optimæ notæ ac pervetustum, in quo Vigilii adversus Eutychem a Theodulfo laudatum opus *Vigilio Tapsensi episcopo* asserebatur. Non dubitavit vir perspicacissimus, hoc tam illustri evictus antiquitatis monumento, quin horum contra Eutychem librorum auctori sedes fuisset Tapsus, episcopale oppidum provinciæ Byzacenæ; essetque ille ipsemet **27** *Vigilius Tapsitanus*, qui hujus provinciæ ultimus censetur inter episcopos Carthaginem pro reddenda ratione fidei, ex præcepto regali convenire jussos, ad calendas Februarias, anno octavo Hunerici regis. Aperui tam viro eruditissimo, et longa jam mihi litterarum consuetudine conjunctissimo consilium meum, de scriptoris hujus disertissimi operibus colligendis, vindicandis, recensendis, ac publico donandis. Quod qua ratione præstitum a me sit, mi lector, paucis accipe : simulque causam agnosce, propter quam tanti viri lucubrationes tandiu vulgo incompertæ, ac ne ab iis quidem quorum manibus terebantur, satis agnitæ fuerint.

Africam obtinentibus Vandalis, immanitate barbaris, et secta Arianis : cum etiam Roma capta, atque (ut ait Prosper in Chronico) *per quatuordecim dies secura et libera scrutatione omnibus opibus suis vacuata*, maris Mediterranei insulas, littoraque omnia nominis sui terrore complerent : nec minus suæ hæreseos late disseminandæ, quam propagandi imperii zelo æstuantes, cujuscunque conditionis orthodoxos, sed clericos præsertim, atque episcopos inauditis tormentis excruciarent; rei Christianæ intererat plurimum D ut non deessent qui nutantes fidelium animos sustinerent, tum aliis officiis, tum illo imprimis genere orationis quod nec temporum nec locorum coercetur angustiis; scriptores, inquam, qui editis a se pro fide catholica adversus Arianos variis libris, etiam triumpharent.

* In editione Chiffletiana viginti et quinque priores hujus appendicis paginæ ad [illegible] opera spectant quæ una eademque ac Vigiliana editione [illegible]. Edit.

phantem sævientemque hæresim, omnibus in plateis, A omnibus in privatarum ædium recessibus confutarent. Sed cavendum erat auctoribus, ne si deprehensi essent, ut divinæ humanæque majestatis rei gravissimis suppliciis conficerentur : atque ita pastorum exitio turbatis ovilibus, plus illi fortasse obessent casu suo quam manu profuissent. In his scriptoribus, Vigilio Tapsensi seu Tapsitano episcopo consilium fuit, quæ ad redarguendos Arianos conscriberet, ea magnorum virorum, Athanasii nimirum, Idacii, Ambrosii, atque Augustini nominibus convestire : stylo etiam ad eorum genium ingeniose coaptato, ut qui manibus versarent, illos ipsosmet legere sese arbitrarentur. Quod **28** consilium eo spectabat, ne hostibus potentissimis ac rabie efferatis proderetur. Vandalorum tamen jam evaserat manus, cum eum Dialogum scriberet quo non modo Arium, sed et Sabellium et Photinum in persona Athanasii, cognitore Probo, ac de tota disputatione sententiam ferente profligavit. Etenim larva deposita, in præfatione totius Dialogi palam profitetur, se methodi ac brevitatis studio, hinc Sabellium, Photinum, atque Arium, inde Athanasium arbitro Probo de fide altercantes inducere : ac deinde ad finem secundæ partis, non dissimulat et Maribadum Arianæ hæreseos diaconum certo libro, et altero Palladium episcopum Arianum Ambrosii calumniatorem a se refutatos. Cum autem venisset Vigilius noster Constantinopolim, tum vero omissis Arianis, adversus grassantem Oriente toto Eutychianam hæresim arma cepit : illosque edidit contra Eutychem libros quinque, qui Vigilio episcopo Tridentino (uti priores illi, Athanasio, Ambrosio, seu Gregorio Nazianzeno, Idacio et Augustino) falso ascripti sunt. Ita malitia temporum Vigilius Tapsensis ingentium pro Dei Ecclesia susceptorum laborum bene parta gloria spoliatus est. At non illa gloria caruit quæ justorum meritis remuneratore Deo in cœlis rependitur. Indolui nihilominus diserto scriptori, qui murum se pro domo Dei objecisset, ac ære perenniora exegisset monumenta, *quæ non tempus edax, non aquilo impotens posset diruere, aut innumerabilis annorum series*, hanc illatam injuriam, ut non nisi distractus, mutilusque, ac nomine alieno legeretur. Quare et singula ejus opera ex antiquis bene B multis codicibus recensuimus, supplevimus, emaculavimus, et auctori suo restituimus, ut novus nunc e Patrum veterum cœtu nobis Vigilius Tapsensis, velut ex Africæ ruderibus emergeret. Quæ porro ei lucubrationes, et quibus argumentis a nobis vindicatæ sint, nunc aperiendum est.

INCIPIT OPUSCULUM PRIMUM.

I. Libri quinque adversus Eutychem.

29 Vigilii Tridentini episcopi et martyris nomine inscripti prodierunt aliquoties libri quinque adversus Eutychem. Sed adverterunt viri eruditi non posse hos libros ei tribui Vigilio episcopo Tridentino, Ambrosii et Simpliciani episcoporum Mediolanensium æquali, qui ad primum Stiliconis consulatum (anno scilicet æræ Christianæ quadringentesimo) martyrium fecit, longe ante S. Leonis papæ et concilii Chalcedonensis (quorum in iis libris frequens mentio), imo et ante ipsius Eutychis tempora. Quare, aut duos Vigilios Tridentinos, alterum altero juniorem; aut Vigilium C hunc diversæ potius a Tridentina civitatis episcopum fuisse suspicati sunt; nec inani conjectura. Legi enim ex bibliotheca Thuana ms. codicem operis contra Græcos, auctore Ænea Parisiacensi episcopo, ubi hæc habentur capite 74 :

Vigilius Africanus episcopus Spiritum sanctum a Patre, Filioque procedere his verbis demonstrat, in libris quos scripsit Constantinopoli, in defensionem tomi Leonis papæ contra Eutychianistas.

Similiter nobis et de Trinitate quæstionem aliquam moveant; ut quia sunt quædam propria Patris quæ nec ad Spiritum sanctum pertineant; et sunt quædam propria Filii quæ nec ad Patrem nec ad Spiritum sanctum pertineant ; et sunt etiam Spiritus sancti nonnulla propria quæ nec ad Patrem nec ad Filium pertinere monstrantur, tres a se invicem separatos criminentur catholicos colere deos. Sed ne forsitan inopinata quæstione turberis, adverte D per singula, suscepti hominis dispensationem nec ad Patrem, nec ad Spiritum sanctum, sed ad solum pertinere Filium : proprie enim Filius, non Pater de Virgine natus est. Rursus illa quæ super eum audita est vox *Hic est Filius meus dilectus* (*Matth.* III, 17), nec ad Filium nec ad Spiritum sanctum, **30** sed ad Patrem pertinet solum. Item columbæ species quæ in Jordane apparuit, et ignearum linguarum multipartita distributio, proprie ad sancti Spiritus personam pertinere monstratur. Sed ne adhuc de his proprietatibus dubites, audi manifestius, proprium Patris esse genuisse, et proprium Filii est natum fuisse, proprium vero est Spiritui sancto de Patre Filioque procedere : nec omnino reciprocatur in aliam personam quod est unicuique personæ specialiter proprium. Si ergo hæ tres personæ, habentes singulæ proprietates suas quibus significantius distinguantur, non quibus separentur, unus est Deus; quomodo Filius salva utriusque naturæ proprietate non est unus Christus?

Hæc ipsa iisdem fere verbis retulerat paulo ante Æneam Theodulfus Aurelianensis episcopus, in suis de Spiritu sancto Collectaneis, haud procul a fine : et sunt desumpta ex libro I Vigilii adversus Eutychem, cap. 10. Cujus porro in Africa civitatis episcopus esset hic Vigilius, prodidit (ut dixi) monasterii S. Augendi, seu S. Claudii Jurensis codex pervetustus optimæque notæ, qui libris Vigilii adversus Eutychem hunc titulum præfigit : *Incipit liber Vigilii episcopi Tapsensis Ecclesiæ contra Eutychetem.* Tum ad finem libri secundi et initium tertii : *Explicit liber II. Incipit liber III ejusdem sancti Vigilii episcopi, de fide catholica contra Eutychetem.* Vides, in codice adorandæ vetustatis, Vigilium et episcopum TAPSENSEM, et SANCTUM ascribi. Cum autem sit et Africæ et Siciliæ Tapsus, ut Vigilium potius Tapsensem Africæ episcopum putem, facit et Æneæ et Theodulfi auctoritas, qui Africanum episcopum pronuntiant; et quod Tapsi Siciliæ episcopatum nulla (quod sciam) monumenta prodant. At est in Africa Tapsus civitas maritima et episcopalis provinciæ Byzacenæ. Neque obstat quod Victor Vitensis in Notitia Byzacena Vigilium recensuit, non Tapsensem episcopum, sed Tapsitanum; quodque Aulus Hirtius libro de bello Africano, Tapsi hujus incolas passim Tapsitanos dixit, Tapsenses nusquam : nam utriusque hujus formæ patria vocabula **31** pene promiscue usurpavit antiquitas, uti Beneventensem et Beneventanum, Tigavensem et Tigavitanum, et cætera hujusmodi, forma priore ab ipso civitatis nomine, posteriore a Græco patrio desinente in της (ut notavit libro II Priscianus) subinde propagata. Sicut ergo Tapsitanum, Ταψίτης, protulit, ita et Tapsus Tapsensem. Suntque hæc duo fere synonyma, cum hoc tamen discrimine, quod *Tapsitanus* vere patrium est, ac proprie designat hominem Tapso oriundum; *Tapsensis* autem hominem sive rem aliam quæ ad Tapsum quoquo modo spectet. Ergo Tapsensem præfectum, vel Tapsenses turres proprie dixeris, civem autem Tapsitanum. Episcopum porro utrolibet nomine appelles perinde est, ut enim ortu civis non sit, gradu tamen atque officio jus habet ejus cui præest civitatis.

II. Altercatio sub nomine Athanasii, adversus Arium, Sabellium et Photinum.

Atque hinc ad alias Vigilii nostri lucubrationes internoscendas magna lux affulget. Ille enim libro V adversus Eutychem, cap. 2 : *Et quanquam*, inquit, *de conciliorum diversis sanctionibus, et nominum religiose*

additis novitatibus, plenissime in eis libris quos adversus Sabellium, Photinum et Arium, sub nomine Athanasii, tanquam si præsentes cum præsentibus agerent (ubi etiam cognitoris persona videtur inducta) conscripsimus, a nobis fuerit expressum; tamen et nunc perpauca studio brevitatis inserimus, ex quibus istos clareat nimium imperitos et temerarios esse, qui nesciunt multas fidei constitutiones post Nicænam synodum, contra novorum hæreticorum insanas eruptiones, diversis in locis congregatos episcopos edidisse. Quo ex loco, de ingenio eodem promptum esse hunc dialogum tribus libris constantem, jam olim advertit Georgius Cassander, qui eum libris adversus Eutychem in editione Coloniensi anni 1555 primus conjunxit. Cur autem hujus dialogi, qui a Vigilio est editus **32** (ut supra monui) cum nihil ei a Vandalis timendum videretur, stylus appareat ab eo quo contexti sunt libri contra Eutychem haud paulo diversus, causam accipe.

III. Hujus altercationis formæ duæ.

Altercationis Athanasii atque Arii coram Probo judice editiones duas codices antiqui repræsentant. Prior tres tantum, nempe Athanasium, Arium et Probum interlocutores habet; posterior Sabellium insuper et Photinum loquentes inducit. Prioris præfatio incipit: *Cum apud Nicæam;* quam excipit fictitia Constantii Sacra: posterioris præfationem, quæ incipit: *Dum mecum de fidei veritate*, antehac non editam unus dedit codex Thuanus: post quam omissa præfatione *Cum apud Nicæam*, et epistola Constantii imperatoris, initium fit in codice Thuano ab his verbis: *Probus judex dixit, perspiciens in idolorum cultura.* Prior duabus constat actionibus, seu libris totidem, et concluditur appellatione Arii ad tribunal principis: posterior, præter duas actiones, habet ad finem, libri tertii instar sententiam Probi judicis, quæ ab Athanasio, Sabellio, Ario ac Photino dicta summatim colligit. Prior longe est brevior posteriore, in qua magnam partem continetur, non tamen plane tota. Priorem scripsit Vigilius cum adhuc Vandalorum jugo premeretur, adeoque ejus auctor agnosci nollet; posteriorem, cum extra eorum potestatem esset: quippe in qua se et Athanasii personam ementitum esse, et Maribadum ac Palladium Arianos scriptis libris confutasse palam profitetur. Cum igitur editio prior ad stylum velut Athanasii studiose temperata sit, ac deinde post annos aliquot paucis exceptis in posteriorem inculcata; nihil mirum si posterior editio, quamlibet eo tempore instructa quo alienum stylum fingere nihil necesse esset, librorum tamen adversus Eutychem genium non redoleat.

33 Cæterum has duas editiones reddere integras operæ pretium duxi. Quamvis enim priorem magna ex parte complexa sit posterior, non tamen totam. Adde quod et principio, et fine, et methodo diversæ sunt; nec in unam compilari absque auctoris injuria potuerunt, uti eas compegit Cassander. Nos utramque e quatuor præsertim mss. codicibus recensuimus; uno Jurensi, altero et tertio Thuanis, quarto S. Mariæ Remensis. Et posteriori præfationem vulgatam præfiximus, quæ incipit: *Cum in manus strenui lectoris, beatissime papa Materne*, etc. quod et in antiquis mss. exemplaribus reperiatur, nec a Vigilii scopo ingenioque aliena sit. Nunc ad alia ejus opera investiganda ulterius progrediamur.

IV. Vigilii liber contra Palladium; cujus pars prior haud ita pridem habita pro Actis concilii Aquileiensis.

Is dialogi posterioris libro II, cap. 50, Athanasium ita loquentem facit, parum curans num hæc ævo ipsiusmet Athanasii congruerent, dum in ejus persona orthodoxum quemlibet repræsentaret: *Hæc idcirco ego breviter in unum responsionis cumulum cuncta congessi, quoniam de his omnibus quæstionum capitulis latius et plenius beatus noster disputavit Ambrosius. Contra quem Palladius Arianæ perfidiæ episcopus, dum* A *jam (credo) ille sanctus humanis rebus fuisset exemptus, in refutatione dictorum ejus quædam credidit conscribenda. Si quid ergo nunc a te objici potuit, ille jam suis objectionibus occupavit. Cui quoniam uno jam respondi libello, melius reor, si qua hic fortasse omissa videntur, ibi plenius divina opitulante gratia explicare, ut in illo se quoque Arius superatum agnoscat.*

Multa hic nos docet Vigilius: 1° copiose disputasse beatum Ambrosium adversus Arianos: quod ab eo perfectum norunt omnes, tum alibi passim, tum maxime in libris de Fide **34** ad Gratianum, et de Spiritu sancto. 2° Palladium fuisse per ea tempora episcopum Arianum; de quo nos mox plura. 3° Conscriptum ab hoc Palladio librum ad refutanda Ambrosii dicta, jam vita functo (ut Vigilius putat) Ambrosio. 4° Occupasse Palladium objectionibus suis quæcunque ab Ario, hoc est ab homine Ariano objici poterant. 5° Vigilium Palladii argutationibus respondisse uno libello. 6° Melius visum Vigilio, si qua tum B fortasse contra Arianos argumenta non colligeret, ea in tractatu adversus Palladium plenius explicare (hoc est, opinor, lectores suos ad alterum illud suum opus remittere), ut in Palladio se Arius, sive Arianus quilibet convictum esse agnosceret.

Fuit, opinor, hic Palladius episcopus, hydræ seu Scyllæ Arianæ caput unum, de quo Ambrosius lib. I de Fide ad Gratianum, cap. 4, ubi de Arianis ita loquitur: *Itaque nunc in plures sese divisere formas. Alii Eunomium, vel Aetium, alii* PALLADIUM, *vel Demophilum, atque Auxentium, velut perfidiæ ejus (nempe Arii) hæredes sequuntur, alii diversos. Nunquid divisus est Christus? Sed qui eum a Patre dividunt, ipsi se scindunt: et ideo quoniam communiter adversus Ecclesiam Dei, quibus inter seipsos non convenit conspirarunt, communi nomine hæreticos, quibus respondendum est, nominabo. Hæresis enim velut quædam hydra fabularum, vulneribus suis crevit; et dum sæpe reciditur, pullulavit, igni debita, incendioque peritura. Aut velut quædam monstruosi Scylla portenti, in varias formas distincta* C *perfidiæ, velut supernæ vacuum Christianæ sectæ nomen obtendit: sed quos in illo impietatis suæ freto miseros, inter naufragia fidei repererit fluctuantes, belluinis succincta prodigiis, tetri dogmatis sævo dente dilacerat.* Sic habet hic Ambrosii locus in optimæ notæ codice nostro pervetusto. Nec alius ab hoc Palladius episcopus designatur in Epistola pseudosynodi Arianorum Singidunensis, Gratiano et Dagalaifo coss. (hoc est anno Christi 366), transmissa per Secundianum presbyterum: et in responsione Germinii semiariani; apud Hilarium in fragmentis. Cujus autem sedis episcopus fuerit hic Palladius, hactenus mihi **35** incompertum fuit. Diversum enim fuisse constat a Palladio natione Galata, episcopo Helenopoleos Bithyniæ, ex-monacho et Evagrii Pontici discipulo, Origenista, et Pelagiano *servilis nequitiæ*, ut ait Hieronymus in proœmio Dialogorum adversus Pelagianos; de quo multa Rosweydus noster, præsertim in Præludiis libri VIII de Vitis Patrum, qui est Palladii hujus Historia Lausiaca.

D His positis, mihi omnino videtur, non aliud esse Vigilii opus istud adversus Palladium, quam quod conciliorum collectores non a multo tempore nobis pro concilii Aquileiensis legitimis actis obtrudere, junctis duabus synodicis quas vulgatæ editiones exhibent; junctoque ad finem libro qui inter opera Ambrosii legitur inscriptus, *De Filii divinitate et consubstantialitate, contra Arianos.* Hæc vero ut sentiam, his adducor argumentis.

1. Gesta hæc Patrum concilii Aquileiensis, cum duabus epistolis synodicis (altera ad episcopos provinciæ Viennensium, et Narbonensium primæ et secundæ; altera ad imperatores, Gratianum, Valentinianum et Theodosium; quæ incipit, *Benedictus Deus*) nulla apparent in editionibus conciliorum Merlinianis anni 1523 et 1555: neque in Crabbiana anni 1538; sed post illas prodierunt ex mss. codicibus, in quibus reperiuntur variis Ambrosii opusculis conjuncta. Non enim occurrunt in antiquis conciliorum

collectionibus mss. Ex quo apparet, non ea antiquitus pro veris synodi actis habita, sed rejecta inter Ambrosii lucubrationes cujus nomen præferebant; sicut inter opera Athanasii prodiere aliquot Vigilii opuscula, quod in eis Vigilius Athanasium loquentem induxisset.

2. Quamvis in his actis Ambrosius synodum aperiat, quod potioris episcopi esse solet; tamen initio actorum, ac deinde ad calcem synodicæ ad imperatores, appellatur ante Ambrosium Valerianus episcopus Aquileiensis, præter jus, præterque illius ævi morem. Atque hæc ordinis perturbatio recentiores eruditos mire torsit, hoc Vigilii invento illusos; quod quo spectarit nescio, **36** nisi ille Valerianum Aquileiensem episcopum aut in sua Ecclesia nemini subjectum, aut in eo concilio legatum apostolicum sibi finxit: quorum posterius incredibile est, quia sive Mediolanensis episcopi offensione fieri vix potuit: prius autem aperte repugnat Athanasio, qui in epistola ad Solitarios Mediolanum appellat μητρόπολιν τῆς Ἰταλίας; et Notitiæ imperii, quæ ut Romam vicario Urbis, ita et vicario Italiæ sedem assignat Mediolanum; nempe Italiæ stricte sumptæ, cujus erant septem provinciæ civiles; Venetia cum Istria, Rhætia prima, Rhætia secunda, Alpes Cottiæ, Æmilia, Flaminia cum Piceno annonario, et Liguria. Quam distinctionem Italiæ propriæ ab Italia late accepta, a Constantino Magno primum inductam fuisse, ac viguisse per tempora Ambrosii, etiam in politia ecclesiastica, adeo ut episcopus Mediolanensis toti præesset Italiæ, sive ut primas, sive tantum ut metropolitanus (quod hic non discutio) tum alia ostendunt, tum maxime subscriptiones episcoporum in conciliis Arelatensi I et Sardicensi: itemque synodicæ duæ concilii Italiæ, quæ inscribuntur: *Beatissimo imperatori, et clementissimo principi Theodosio Ambrosius, et cæteri episcopi Italiæ*, quas edidit Sirmondus post appendicem codicis Theodosiani. Quare, Ambrosius Mediolanensis episcopus Valeriano Aquileiensi episcopo, qui ad Venetiam et Istriam spectabat, tanquam episcopo sibi subdito præire ubivis terrarum, et ante illum appellari debuit. Sed fortasse Vigilius, qui haud procul anno Christi quingentesimo scribebat, rationem habuit sui temporis, quo Aquileiam non tantum metropolim, sed et a Mediolanensis episcopi jurisdictione exemptam fuisse non negaverim; cum etiam in titulum patriarchalem erecta postmodum fuerit.

3. Palæstram sapit ardor ille disputantium præsulum; qui tamen in conciliis non ut scholares ad disputandum, sed ad ferendam sententiam ut judices sedere solent.

4. Olent lucernam multiplices episcoporum et inter se colligatæ enuntiationes: suaque vel varietate, vel apta connexione, unius ejusdemque ingenii partum se produnt.

37 5. Cujus spiritus est illud, et quam theatrale? *Anemius episcopus dixit: Caput Illyrici nonnisi civitas est Sirmiensis. Ego igitur episcopus illius civitatis sum.* Hæc certe Anemius nec modeste jactare potuit in illo tot præsulum cœtu; nec etiam vere, si concilii Aquileiensis et Anemii Sirmiensis episcopi ætatem spectes: quare in Vigilii Tapsensis ævum ac licentiam declamatoriam referenda sunt. Potuit autem ex Vigilio sumpsisse ei suppar Justinianus imperator, aut ejus cancellarius, qui novella 11 de prima Justiniana, *Cum*, inquit, *Firmi præfectura fuerit constituta, ibique omne fuerit Illyrici fastigium, tam in civilibus quam in episcopalibus causis; postea autem Attilanis temporibus, ejusdem locis devastatis, Appennius præfectus prætorio de Firmiana civitate in Thessalonica profugus venerat, tunc ipsam præfecturam et sacerdotalis honor secutus est: et Thessalonicensis episcopus, non sua auctoritate, sed sub umbra præfecturæ meruit aliquam prærogativam.* Firmi nomine Sirmium hic intelligi nemo dubitat; quemadmodum et apud Jornandem de rebus Geticis, ubi ait: Alaricus rex creatus, A *sumpto exercitu, per Pannonias (Stilicone et Aureliano consulibus) et per Firmium, dextro latere quasi viris vacuam intravit Italiam. Nullo penitus obsistente, ad Pontem applicuit Condiniani, qui tertio milliario ab urbe erat regia Ravennate.* Sirmium inquam his locis nemo non accipit pro Firmo seu Firmio; sive is fuit loquendi usus tempore Justiniani et Jornandis; sive (quod verisimilius) mendum a librarii oscitantia. Primum igitur videamus quando deletum fuerit Sirmium: quæsituri deinceps an stante civitate Sirmiensi, penes eam fuerit caput Illyrici tum ecclesiasticum tum etiam civile.

Ex Ammiano libro XXX, Gratiano III et Æquitio coss. (id est anno Christi 374) oblata est Gratiano *præfecti Probi relatio, docentis Illyrici clades.* Item ex Idatii Fastis, anno 377 et sequenti 378 (quo Valens interiit) Gothi Thracias et Illyricum populabundi pervaserunt. De his vastationibus sanctus Ambrosius lib. II de Fide, cap. 4. ad finem, *Nonne*, inquit, *de Thraciæ partibus per Ripensem Daciam, et Mysiam,* B *omnemque* **38** *Valeriam Pannoniorum, totum illum limitem sacrilegis pariter vocibus, et barbaricis motibus audivimus inhorrentem?* Et lib. II de Officiis, cap. 15: *Nota sunt hæc nimis Illyrici vastitate et Thraciæ, quanti ubique venales erant toto captivi orbe.* Gothi deinde annis 379 et 380 a Theodosio perdomiti sunt. Et adhuc stabat Sirmium anno illo 379, Ausonio et Olybrio coss. cum in *civitate Sirmio* levatus est a Gratiano Theodosius Augustus, XIV cal. Februarias, ex Idatio in Fastis, et Marcellini Chronico. Ad Attilæ igitur tempora excidium Sirmii bene retulit Justinianus: nec alia certior hujus epocha, quam annus æræ Dionysianæ 442, Diodoro et Eudoxio coss., notatus, ubi hæc Prosper: *Chunis Thracias et Illyricum sæva populatione vastantibus, exercitus qui in Sicilia morabatur, ad defensionem Orientalium provinciarum revertitur.* Marcellinus porro: *Bleda et Attila fratres, multarumque gentium reges, Illyricum Thraciamque depopulati sunt.* Nunc inquirendum an ante annum C 442 stans adhuc Sirmium, caput fuerit Illyrici *tam in civilibus*, ut ait Justinianus, *quam in episcopalibus causis.*

Quid hic veniat Illyrici nomine, haud apud omnes satis convenit. Ruffus in Breviario: *Provincias*, inquit, *habet Illyricus septem et decem: Noricorum duas, Pannoniarum duas, Valeriam, Saviam, Dalmatiam, Mœsiam, Daciarum duas. Et in diœcesi Macedoniæ sunt septem: Macedonia, Thessalia, Achaia, Epiri duæ, Prævalis, et Creta.* Hæc scribebat Ruffus ad Valentinianum Joviani successorem ex anno bissextili 364. Ducentis fere annis recentior Jornandes lib. I de regnorum ac temporum Successione: *Illyricus autem cuncta*, ait, *per partes quidem et membra devicta, ad unum tamen corpus aptata est: quæ habet intra se provincias decem et octo. Hæ sunt: Norici duæ, duæ Pannoniæ, duæ Valeriæ, Suavia* (sic legendum, non ut in vulgatis Suevia), *Dalmatia, Mæsia superior, Dardania, Daciæ duæ, Macedonia, Thessalia, Achaia, Epiros, Prævales, Creta: simul decem octo.* Verum hanc D Illyrici partitionem nihil moror, sicut neque alteram haud multum diversam, quam exhibet Notitia imperii, quia hæ natæ sunt post divisionem Illyrici in Orientale **39** et Occidentale. Ruffi duntaxat Illyricianas provincias septemdecim comparo cum diœcesi præfecti prætorio Illyrici a Constantino instituti: quam diœcesim constat, illo Ruffi Illyrico tribus provinciis fuisse minorem, nempe Valeria, et utroque Norico; nisi fallit Zozimus libro II cum ait: *Alteri Macedones attribuit, et Thessalos, et Cretenses, et Græciam eique circumjacentes insulas, et Epirum utramque, et Illyrios, et Dacos, et Triballos*, καὶ τοὺς ἄχρι τῆς Βαλερίας Παίωνας, *et Pannonios usque ad Valeriam, et præterea Mysiam superiorem.* Fuit autem Sirmium in hoc utroque Illyrico: nempe tum in diœcesi præfecti prætorio Illyrici a Constantino instituta, tum etiam in Ruffi Illyrico: et quæritur an aliquando, et qua ratione fuerit Sirmium alterius hujus Illyrici caput.

Stylum hic stringo, et quæ multis evolvi possent, in pauca contraho.

Certum est imprimis fuisse Sirmium metropolim secundæ sive inferioris Pannoniæ : et hanc idcirco appellatam Pannoniam Sirmiensem, apud Cassiodorum lib. IV Var., cap. 13. Quod et probat Ammianus lib. XV, rectoris secundæ Pannoniæ sedem Sirmium his verbis designans: *In convivio Africani Pannoniæ secundæ rectoris apud Sirmium, poculis amplioribus madefacti quidam, arbitrum adesse nullum existimantes, licenter imperium præsens ut molestissimum incusabant.* Item ex Herodiano in Maximino, fuit Sirmium totius Pannoniæ urbs maxima; adeoque non tantum secundæ sive inferioris, sed etiam primæ et superioris Pannoniæ princeps.

Ad hæc ex Ammiano libro XXI Julianum adhuc vivente Constantio e Galliis in Illyrios profectum, Sirmiensis populus *duxit in Regiam. Ubi eventu lætus et omine, firmata spe futurorum, quod ad exemplum urbium matris, et populosæ, et celebris, per alias quoque civitates ut sidus salutare susciperetur, edito postridie curuli certamine cum gaudio plebis*, etc. Videtur hoc loco asserere Ammianus Sirmium multarum urbium matrem; puta utriusque Pannoniæ metropolim, quod ex Herodiano jam retulimus. At quod Illyrici totius fuerit caput, nemo ex his ejus verbis conficiat.

40 Nihilominus sub Constantio imperatore, opinor fuisse Sirmium totius Illyrici caput et civile et ecclesiasticum; sed ex intervallo duntaxat, et ex accidente, propter principis in ea urbe commorationem. Claudius Chiffletius patruus meus, vir apprime eruditus, in opusculo de Statu reipublicæ Romanæ sub Constantino, ex-præfectis prætorio, inquit : *Unus semper in comitatu Augusti aut Cæsaris videtur fuisse, pro ratione loci in quo princeps versabatur : idque ex Ammiano non uno loco deprehendi.* Colligo ego idipsum ex Severo lib. II Historiæ, ubi Evodii præfecti meminit Treviris degentis cum Maximo tyranno. Et ratio fuisse videtur, quia cum præfecti prætorio, juri dicundo præessent pro imperatore, ad cujus tribunal gravissimæ quæque causæ trahebantur, decebat, et vero erat necessarium, ut ubicunque ille consisteret, ibi ex præfectis prætorio suo haberet aliquem, qui ejus nomine jus diceret. Lego certe apud Ammianum, lib. XX, haud procul ab initio, *Ab imperatore nusquam disjungi debere præfectum in ardore terribilium rerum:* et per omnes ejus historiæ annos observare est, a Cæsarum aut ab imperatorum latere vix unquam abfuisse ex præfectis eum cujus ille in diœcesi versabatur. Jam Constantio sedem imperii fuisse Sirmium docet nos Ammianus pluribus locis. Lib. XVI : Constantius nono suo, et Juliani secundo consulatu, hoc est, anno æræ Christianæ 357, acto Romæ triumpho magna pompa, acceptis nuntiis de Suevorum, Quadorum et Sarmatarum in Romanas provincias irruptione, tricesimo postquam ingressus fuerat die, IV calendas Junias ab urbe profectus, per Tridentum iter in Illyricum festinavit, ac *Sirmium venit*, ubi vel de pace cum Persis, vel de bello adversus Quados et Sarmatas consilia libraret. Lib. XVII : Daciano et Cæreale consulibus, hic erat annus Christi 358. *Augusto* (inquit Ammianus) *inter hæc quiescenti per hiemem apud Sirmium*, indicabant nuntii graves et crebri, permixtos Sarmatas et Quados, vicinitate et similitudine morum armaturæque concordes, Pannonias, Mœsiarumque alteram cuneis incursare diversis. Lib. XVIII et XIX : Eusebio et Hypatio fratribus consulibus (anno Christi 359). **41** Inter hæc ita ambigua, Constantium *Sirmii etiam tum hiberna quiete curantem*, permovebant nuntii metuendi et graves de Sarmatarum repetitis invasionibus. Ex libro XX, sequenti anno 360, Constantio X et Juliano III coss., Constantius apud Constantinopolim hiemem egit: quare, apud Sirmium per annos 357, 358 et 359 triennalis ejus commoratio fuit; præfecto prætorio per Illyricum Anatolio, cujus meminit Ammianus libro XIV. Per hoc triennium opinor fuisse apud Sirmium (ut ait

A Justinianus novella 11) *omne Illyrici fastigium, tam in civilibus quam in episcopalibus causis* : nempe suum ibi tribunal habuisse, atque ex eo jus dixisse præfectum prætorio Illyrici, qui ab imperatore disjungi non debebat *in ardore illo terribilium rerum;* quo tempore et a Juliano Cæsare in Galliis usurpante imperium sibi timebat, et a Persis, Quadis, Sarmatis, aliisque barbaris bello undique lacessebatur. Sub umbra autem præfecturæ (ut verbis utar Justiniani), ad quam causæ ecclesiasticæ non paucæ deferebantur, favente tum Arianis Constantio, super iis causis consultum non negaverim Sirmiensem episcopum, sive ad earum cognitionem assedisse interdum præfecto prætorio; sed ut ad lectum non ut ordinarium judicem, aut vere totius Illyrici primatem ecclesiasticum : hoc enim juris longe ante Attilæ cladem, et jam inde a Damasi papæ temporibus spectasse episcopos Thessalonicenses vetus clamat historia.

Socrates lib. II Hist., cap. 12, Thessalonicam appellat Macedoniæ metropolim : quod ne de Macedonia
B stricte sumpta quis intelligat, sed de ea latius accepta quæ ex Rufi Breviario septem constat provinciis (nempe Macedonia propria, Thessalia, Achaia, Epiro utraque, Prævali et Creta) evincit ita loquens Theodoretus lib. V, cap. 17 : *Thessalonica urbs est amplissima, et incolis frequens; Macedonibus quidem attributa, sed Thessaliæ, Achaiæ et quamplurimis aliis populis, quos moderatur præfectus prætorio Illyrici, præposita.* S. Leo epist. 84, seu 82, ad Anastasium episcopum Thessalonicensem : *Sicut*, ait, *præcessores mei præcessoribus tuis, ita etiam ego dilectioni tuæ, priorum secutus exemplum, vices mei moderaminis delegavi ; ut curam quam universis* **42** *Ecclesiis principaliter ex divina institutione debemus, imitator nostræ mansuetudinis effectus adjuvares, et longinquis ab apostolica sede provinciis, præsentiam quodammodo nostræ visitationis impenderes.* Romanam sedem S. Leo obtinere cœperat ex anno Christi 440, biennio antequam Attila Sirmium atque Illyricum devastasset. Quinam autem
C ejus decessores episcopo Thessalonicensi, et quibus in provinciis vices suas demandarint, aperit Nicolaus papa I in epistola 2 ad Michaelem imperatorem Græcorum; ubi docet episcopum Thessalonicensem Romani pontificis vices egisse *per Epirum veterem, Epirum novam, atque Illyricum, Macedoniam, Thessaliam, Achaiam, Daciam Ripensem, Daciamque Mediterraneam, Mysiam, Dardaniam, et Prævalim :* idque temporibus decessorum suorum, *Damasi, Siricii, Innocentii, Bonifacii, Cœlestini, Sixti, Leonis, Hilari, Simplicii, Felicis et Hormisdæ :* ex quibus septimus Leo Attilanam Illyrici et Sirmii vastitatem spectavit, sex priores eamdem præcessere. Quare ante eam cladem, episcopi Thessalonicenses fuerunt primates, non tantum in Illyrico quod post Honorii exordia Orientale dictum est; sed etiam in aliis provinciis Illyrici postmodum dicti Occidentalis; nempe in Mysia, in Dacia utraque, et in Illyrico stricte sumpto, quod tum Pannonias, adeoque Sirmium videtur comprehendisse. Cum ergo Damasus episcopum Thessa-
D lonicensem primatem constituerit etiam in Illyrico, in Mœsia, et in Dacia utraque, ut asserit Nicolaus papa ; et ex auctore Græco synodici, tempore Damasi Acholius episcopus Thessalonicæ, cum Ambrosio Mediolanensi præfuerit concilio Aquileiensi anno Christi 381, jam tum apparet primatem fuisse in Illyrico episcopum Thessalonicensem.

Verum iste seu primatus, seu vicariatus apostolicus episcopi Thessalonicensis longe est evidentior ex aliquot Romanorum pontificum epistolis, nuper anno 1662 Romæ editis in Lucæ Holstenii Collectione posthuma. Ibi, pag. 43, Acholio Damasus vices suas committit, ut in synodo œcumenica Constantinopolitana Maximum Cynicum a nonnullis episcopis Ægyptiis ordinatum exauctorari curet. Quod et ibi factum est canone **43** ejus synodi quarto. Pagina eadem 43, Anysio Acholii successori Siricius papa litteras dedit, *ut nulla*, inquit, *licentia esset, sine consensu tuo in Illy-*

rico episcopos ordinare præsumere. Pag. 49. Rufo Thessalonicensi episcopo Innocentius papa vices suas committit per Achaiæ, Thessaliæ, Epiri veteris, Epiri novæ et Cretæ, Daciæ Mediterraneæ, Daciæ Ripensis, Mœsiæ, Dardaniæ, et Prævalis Ecclesias : ut esset inter earum primates primus; *prœcessores*, ait, *nostros apostolicos imitati, qui beatissimis Acholio et Anysio injungi pro eorum meritis ista voluerunt.* Pag. 51. Rufo eidem Bonifacius papa; Frequentia (ut scrinii nostri monumenta declarant) ad caritatem tuam ex ejus fonte (*nempe beati Petri*) scripta manarunt, quibus sollicitudinem Ecclesiarum per Macedoniam et Achaiam sitarum, fraternitati tuæ certum est esse commissam. Pag. 68. Idem Bonifacius ad episcopos Thessaliæ; episcopos, inquit, per Illyricum, citra conscientiam coepiscopi nostri Rufi nullus ordinare præsumat. Data v idus Martias, Honorio XIII et Theodosio X AA. coss. Pag. 89. Xystus papa Perigeni Corinthiorum episcopo. Nunc ergo, frater carissime, sancto fratri et coepiscopo nostro Anastasio Thessalonicensis urbis antistiti eam servato reverentiam, quam cæteri quoque pontifices per Illyricum constituti, erga prædicti dignitatem reservare non abnuunt. Pag. 99. Xystus idem ad universos episcopos Illyrici : Illyricianæ omnes Ecclesiæ, ut a decessoribus nostris accepimus, et nos quoque fecimus, ad curam nunc pertinent Thessalonicensis antistitis. Pag. 145. Leo papa Anastasio episcopo Thessalonicensi : Negligentia nulla proveniat circa Ecclesiarum regimen per Illyricum positarum, quas dilectioni tuæ vice nostra committimus; beatæ recordationis Siricii exemplum secuti, qui sanctæ memoriæ Anysio prædecessori tuo commisit. Pag. 154 : Metropolitanis Illyrici idem Leo : Vicem itaque nostram fratri et coepiscopo nostro Anastasio, secuti eorum exemplum quorum nobis recordatio est veneranda, commisimus. Idem Leo ad metropolitanos Achaiæ : Volentes a sacerdotibus Domini custodiri quæ sedis apostolicæ auctoritas **44** crebra constituit : scilicet ut per Illyricum Ecclesiæ constitutæ, ad curam fratris et coepiscopi nostri Anastasii Thessalonicensis urbis antistitis pertinerent.

Ex his igitur scite concludit Holstenius longe a vero aberrasse Blondellum Calvinianæ sectæ ministrum, qui libro contra primatum, pag. 395, exstare negat in antiquis monumentis vestigium ullum vicariatus Thessalonicensis episcopi sub Romano pontifice. Quod porro ait idem Holstenius non uno loco, vicariatum sanctæ sedis per Illyricum, non loco seu sedi Thessalonicensi, sed personis, hoc est, episcoporum Thessalonicensium privatis meritis fuisse concessum, non video qua ratione cum citatis pontificum epistolis conveniat. Ad Acholium redeo, qui et Ascholius Basilio Magno, epistolis 337, 338, 339, Theodoreto lib. v Hist., cap. 9, et aliis passim. Hic cum mense Maio anni 381 interfuerit concilio œcumenico Constantinopolitano, ut constat ex Damasi citata ad eum epistola, affirmaturque a Socrate lib. v, cap. 8, et Sozomeno lib. VII, cap. 4, synodo Aquileiensi haud incommode interfuisse potuit anni ejusdem 381 Septembri. *Ita enim percurrebat omnia excursu frequenti* (ait Ambrosius epistola 25 ad Anysium ejus successorem) *Constantinopolim, Achaiam, Epirum, Italiam, ut juniores eum non possent consequi.* Et sicut synodo Constantinopolitanæ extra suam diœcesim, non nisi ut Damasi papæ legatus interfuit : sic et videtur Aquileiæ (quæ item civitas ad Italiam, non ad Illyricum pertinebat) ut pontificis ejusdem legatus adfuisse. At cum certum sit, præsertim ex epistola citata Innocentii papæ ad Rufum Thessalonicensem, fuisse Acholium (nempe ex Damasi privilegio) in toto Illyrico inter primates primum : nec missus videatur Constantinopolim aut Aquileiam pontificius legatus, nisi jam tum Illyrici primas, ut ejus major esset iis locis ex hac dignitate auctoritas; qua fronte in synodo Aquileiensi jactare potuit episcopus Sirmiensis Anemius : *Caput Illyrici nonnisi civitas est Sirmiensis.*

A *Ego igitur episcopus illius civitatis sum.* Dixerim ego potius hæc a Vigilio Tapsensi declamatorie conficta, **45** cum synodi Aquileiensis ævo non congruant, neque historicæ veritati.

Nec vero suspicetur quisquam, nondum a Damaso fuisse Acholium constitutum totius Illyrici primatem quando celebrata est synodus Aquileiensis, mense nimirum Septembri anni 381. Nisi enim jam tum Acholius id erat adeptus dignitatis, vix ea unquam potitus est, cum ejus obitus in annum inciderit exeuntem 382, vel certe ineuntem 383, uti hoc ratiocinio deprehendimus.

Interfuit Acholius mense Maio anni 381 concilio Constantinopolitano œcumenico legatus Damasi papæ, Aquileiensi porro ad ejusdem anni Septembrem. Proximo deinde anno 382 præsens fuit concilio Romano, ut probat synodica Constantinopolitanorum apud Theodoretum lib. v, cap. 9. Eodem anno, qui Antonium et Syagrium consules habuit, *universa gens* B *Gothorum cum rege suo in Romaniam se tradiderunt die v nonas Octobris*, ut scribit Idatius in Fastis : cui consentiens Marcellinus comes, iisdem consulibus, *Universa*, inquit, *gens Gothorum, Athanarico rege suo defuncto, Romano sese imperio dedit mense Octobri.* Nunc audi Ambrosium epistola 22 ad Thessalonicenses, de Acholio recens e vivis erepto sic loquentem : *Quasi Elisæus, inter arma, inter acies dum vixit versatus est, meritis suis componens prælia. Denique ubi securitas cohabitantibus reddita est* (*quod ipso fuit durius bello*), *sanctum exhalavit spiritum, et quasi Elias usque ad cœlum elevatus est.* Præmiserat autem in epistola eadem : *Cognovi in cœlestibus jam requiescere virum sanctum Acholium, quem in terris requirebamus. Quæritis quis hoc annuntiaverit, cum vestræ sanctitatis nondum venissent litteræ. Non teneo auctorem nuntii : et usu quidem venit ut non libenter teneamus nuntium mœstitudinis. Sed tamen clauso tunc temporis mari, occupatis terrarum barbarica infestatione regionibus, cum deesset qui advenire potuerit, non defuit qui nun-* C *tiaret : ut mihi videatur ipse sanctus annuntiasse se nobis.* Ergo per hiemem clauso mari obierat Acholius, adeoque sub finem anni 382, vel haud procul initio sequentis 383. Quis credat, ad **46** hæc ultima ejus tempora reservatam illi a Damaso primatis in Illyrico dignitatem : et non potius ei delatam cum aliquot ante annis Gothos instar Elisæi, orationibus suis profligaret, omnesque sanctissimi episcopi partes impleret ?

Ex hac interim Acholii obitus chronologia disce unde calumniam a Theodoreto depellas. In Annalibus ecclesiasticis falsum titulum indidisse notatur synodicæ Damasi *ad Paulinum episcopum Thessalonicensem*, e concilio Romano datæ, ipso anno 382, quo Acholius episcopus Thessalonicensis ei synodo interfuit, cum (ut monet Theodoretus lib. v, cap. 11) adhuc tum superstes esset imperator Gratianus. Sed nodum hunc solvit, Theodoreti operum editio Parisiensis Græco-Latina anni 1642, ubi epistola Damasi, D sic inscribitur : Ὁμολογία τῆς καθολικῆς πίστεως, ἣν ὁ πάπας Δάμασος ἀπέστειλε πρὸς ἐπίσκοπον Παυλῖνον, ἐν τῇ Μακεδονίᾳ, ὃς ἐγένετο ἐν Θεσσαλονίκῃ, hoc est : *Confessio fidei catholicæ, quam Damasus papa in Macedoniam misit ad Paulinum episcopum qui tum versabatur Thessalonicæ.* En lapis offensionis, in quem impacti jam olim Theodoreti interpretes, non percepta ejus mente, Paulinum putarunt episcopum Thessalonicensem qui erat Antiochenus, tum forte Thessalonicæ negotii causa degens. Acholium sive Ascholium præcesserant in episcopatu Thessalonicensi, Alexander qui concilio Nicæno interfuit anno 325; Aetius qui Sardicensi, anno 347; Eremius (Ἡρέμιος) qui post concilium Ariminense anni 359 multam vim et graves contumelias pertulit ut ab Athanasii communione avelleretur, ipso teste Athanasio in Apologia ad Constantium imperatorem. Hunc secutus est Acholius, cui denique anno (ut diximus) 382 aut 383 vita functo successit Anisius, quem anno 389 interfuisse con-

cilio Capuano, habetur ex Innocentii papæ epistola 22, cap. 5.

6. Quis non rideat tergiversationes Palladii? Ut quæ non tam hæreticum hominem, quam bardum et insulsum præ se ferant: aptiusque ludicro dramati quam veræ synodo conveniant.

7. Qua tandem ratione inducitur Ambrosius excandescens **47** ad illam sententiam: *Pater qui me misit, major me est*: et addens: *Anathema illi qui divinis Scripturis addit aliquid, aut minuit*. Et omnes ejus concilii episcopi sic referunt in synodica ad imperatores: *Ibi tum evangelii scripta falsantes, proposuerunt nobis dixisse Dominum: Qui me misit, major me est; cum aliter scriptum doceat series Scripturarum.* Quomodo enim damnant viri tanti judicii, tantæque eruditionis, quod Athanasio, quod Cyrillo Alexandrino, quod Epiphanio, κριτικωτάτοις probatum est? Aut quam lepide ac stupide Palladius ad hanc censuram quasi de cœlo tactus obmutescit? Certe Epiphanius hæresi 69, numero 53 editionis Petavianæ, de Arianis loquens: *Ex Evangelio*, inquit, *dictum imprimis illud proferunt, interpretatione sua depravatum: Qui misit me Pater, major me est.* Allegationem non redarguit, sed interpretationem. Imo Cyrillus Alexandrinus in Thesauro, assertione 11, itemque Athanasius ad finem libri de humana Natura suscepta ab unigenito Verbo, et passim in disputatione contra Arium habita in concilio Nicæno, Christum in Evangelio dixisse profitentur ὁ Πατήρ ὁ πέμψας με, μείζων μου ἐστί, *Pater qui me misit major me est*: ut vel hinc dubium supersit num apud illos quædam fuerint Græca exemplaria Evangelii S. Joannis, quæ cap. XIV, versu 28, totam hanc sententiam velut conjunctim a Christo prolatam repræsentarent. Sed esto, conflata sit ea propositio ex duobus Scripturæ locis, quamlibet a se mutuo distractis, verissima tamen est, et ab omnibus catholicis in recto sensu admittenda. Quare, etsi potuerit Vigilius in illo pugnæ simulacro declamatoria eam licentia redarguere, nemo tamen prudens sibi persuadeat, id factum a disertissimo Ambrosio, et Patribus cæteris in gravissima illa synodo Aquileiensi serio rem gerentibus.

8. Qui hanc altercationem propius inspexerit, illam agnoscet ejusdem prope methodi, certe ejusdem genii esse cum ea, in qua Athanasium Vigilius cum Ario solo, vel cum Ario, Photino, et Sabellio disputantem fecit. In utraque prælegitur rescriptum imperiale. Sequuntur objectiones et responsiones, ad totam adversariorum hæresim redarguendam: hoc solum **48** discrimine quod in altera quæ dialogi formam habet, pauci sunt interlocutores; hæc porro synodi speciem præfert, Aquileiæ ex triginta amplius episcopis congregatæ. In illa Athanasius contra Arium: Licet (inquit) jam dudum crebro ac sæpius de unitate substantiæ *citra acta* disputaverim, etc. In ista Ambrosius adversus Palladium sic orditur: Diu *citra acta* tractavimus, etc. Ad ultimum, Probi sententiæ respondet in hac fictitia synodo elegans oratio sub nomine Ambrosii, quæ totam concludit disputationem; qua de oratione infra pluribus.

9. Palladius et Secundianus in veris duabus synodicis, tacito licet nomine affirmantur *Occidentales*; et quidem *ex Dacia Ripensi, et Mœsia*: ubi Mœsiam superiorem venire non dubium est, quæ cum toto Illyrico (cujus pars erat) ad Occidentale imperium spectabat: nam inferior (Zosimo teste, libro II) in diœcesi erat præfecti prætorio Orientis. Notum est ex eodem Zosimo, et aliis scriptoribus cum eatenus duo tantum fuissent per imperium Romanum præfecti prætorio, quatuor a Constantino Magno constitutos: unum Orientis, alterum Illyrici, tertium Italiæ, quartum Galliarum: quorum quam late patuerint jurisdictiones, iidem auctores tradunt. Duas porro præfecturas prætorianas uni interdum fuisse commissas docet Ammianus lib. XXVI, rem gestam memorans Valentiniani et Valentis Augg. primo consulatu, anno Christi 365: *Et post hæc*, ait, *cum ambo* A *fratres Sirmium introissent, diviso palatio, ut potiori placuerat, Valentinianus Mediolanum, Constantinopolim Valens discessit. Et Orientem quidem regebat potestate præfecti Sallustius; Italiam vero cum Africa et Illyrico Mamertinus, et Gallias provincias Germanianus.* Hinc porro habetur, cum ex quatuor præfecturis una duntaxat Orientalis nuncuparetur, tres reliquas ad Occidentale imperium pertinuisse; idque a Constantini Magni temporibus usque ad Honorium, aut etiam post ipsum, quando Illyricum in Orientale et Occidentale dispartitum est: quo ex tempore tum Mœsia superior, tum Dacia Ripensis in Orientali Illyrico fuere, ut ex utriusque imperii Notitia constat. **49** Certe, tempore Athanasii erat Thessalonica in Occidente: sic ille in Apologia ad Constantium: *Ubique enim jactabatur, Vincentium Capuæ, et Fortunatianum Aquileiæ, et Eremium* (Ἡρέμιον) *Thessalonicæ, cæterosque in Occidente episcopos vim non vulgarem, gravesque contumelias passos esse, donec promitterent* B *sese a nostra communione abstinere.* Jam adverte, in Altercatione illa, quæ hactenus apud vulgus actorum concilii Aquileiensis nomen obtinuit, Palladium Orientales episcopos appellare *consortes et consacerdotes suos*, adeoque se Orientalem profiteri. Hinc enim certe ejus concinnator disputationis, vera ipsa synodo Aquileiensi anno 381 celebrata haud paulo recentior deprehenditur, et in Vigilii Tapsensis ætatem commode incurrit.

10. Synodicæ inscriptionem ad episcopos provinciæ Viennensium et Narbonensium primæ et secundæ, ratio temporum expensa falsi pariter redarguit. Provinciam enim Narbonensem unam duntaxat agnoscunt Sextus Rufus in Breviario quod ad Valentinianum I, Joviani successorem, scripsit, et libro XV Ammianus Marcellinus, Honorio priores. Porro Notitia provinciarum Galliæ septemdecim, et Notitia imperii, quæ secundæ Narbonensis provinciæ meminere, Honorio sunt posteriores, teste doctissimo Sirmondo et aliis eruditis. Nimirum pro ævi sui statu C locutus est Vigilius, quo modo Patrum concilii Aquileiensis nemo loqui potuisset. Et sane, videtur Vigilius ad hos prochronismos animum minime advertisse; aut, si advertit, pro nihilo eos duxisse, atque id solum spectasse ut Afros suos, seu Vandalos Arianos in Palladio confutaret.

11. Quorsum (amabo) ne apicem quidem habet ea synodica ad Gallos, de gravissimis negotiis in synodo Aquileiensi pertractatis; puta de captis consiliis ad Ursini comprimendam audaciam qui sedi Romanæ inhiabat, et ad protegendos Orientales orthodoxos qui hæreticorum impiorumque odiis premebantur; sed tantum de Palladio et Secundiano convictis et damnatis?

12. Cum in veris duabus synodicis, ad Gratianum et **50** Theodosium datis, mentio esset duorum illorum Arianæ sectæ e Dacia Ripensi et Mœsia episcoporum, quos synodus erroris convictos e suis sedibus dejecerat; ecquid erat opus tertia illa epistola ad D eosdem imperatores, in qua Palladius et Secundianus *in perfidia cariosi* memorarentur; commendarentur Patrum qui ad concilium convenerant ingentes animi; porro duorum illorum Arianorum exaggeraretur nequitia, ac totius septem horarum altercationis artificium rhetorico plane studio retexeretur? Quid illæ tam prolixæ querelæ de Valente ex Petavionensi episcopo, novo milite, *qui etiam torque et brachiali, impietate Gothica profanatus, more indutus gentilium, ausus esset in prospectum exercitus prodire Romani?* Num satis erat in vera synodica insinuatum principibus, ciere turbas Valentem cum Ursino, ut eadem utrumque animadversione plectendum esse intelligerent? Verum si conjecturæ indulgendum est, videtur hoc loco Vigilius Marivadum Arianum diaconum in Valente perstrinxisse; ut qui valens esset gratia apud barbarum regem, ac fortasse habitu ornatuque Gotthico seu Vandalico in ejus comitatu subinde appareret. Quod eo verisimilius est, quia Valens epi-

scopus Arianus ad annum concilii Aquileiensis, Christi 381 non videtur pervenisse. Nam Ursacius a Singiduno Mœsiæ, et Valens a Mursa Pannoniæ, tam quidem *ætate ac moribus juniores* (ut ait Athanasius in Apologia 2), sed tamen jam episcopi, interfuerunt anno 335 Tyriæ pseudosynodo adversus Athanasium coactæ. Unde Valentem eumdem improbabile est, post sex et quadraginta annos, nempe anno 381, adhuc fuisse superstitem : de quo post synodum Ariminensem anni 359 vix ullum in historia exstat vestigium. Quæ igitur de Valente in synodicam suam congessit Vigilius, ad eam spectant licentiam qua et in alio suo opere, Athanasium coram Probo judice, cum Ario, Photino et Sabellio colloquentem fecit.

Confirmantur autem quæ hactenus dixi de vulgatis actis synodi Aquileiensis, ex libro synodico quem de Græco Latine reddidit Joannes Pappus : editusque est primum Argentorati apud **51** Rietschium anno 1601, et rursus ibidem apud Christophorum ab Heyden, anno 1611 ; ac novissime tomo II Bibliothecæ juris canonici veteris, Lutetiæ Parisiorum, anno 1661. Cujus libri Græcus auctor anonymus, synodos omnes ab apostolorum temporibus, usque ad octavam quæ super Joannis papæ VIII et Photii CP. unione celebrata est, compendio complexus, vel eo admonuit scripsisse sese annis abhinc plus minus octingentis, nono post Christum sæculo labente. Hæc porro habet capite 74 de synodo Aquileiensi.

Γρατιανοῦ τοίνυν κατὰ Γότθων στρατοπεδεύσαντος, καὶ Θεοδόσιον (τὸν ἐπ᾽ ἀδελφῇ γαμβρὸν αὐτοῦ) στρατηγὸν ἀναδείξαντος, εἰρήνευον οἱ πολέμιοι, καὶ τροπαιοφόρος πρὸς τὸν κρατοῦντα ὁ στρατηγέτης ἐπάνεισι. Διὸ Γρατιανὸς ἀμοιβῇ πρεπούσῃ τιμήσας τὸν μέγιστον Θεοδόσιον, τοῦ οἰκείου αὐτοῦ πατραδέλφου τὴν ἡγεμονίαν διέπειν ἐκέλευσεν, ἥνπερ Κωνστάντιος καὶ Οὐάλης, Ἀρειανοῖς χαριζόμενοι ἐλυμήναντο, καὶ βασιλέα τῶν ἑῴων Ῥωμαίων προεχειρίσατο, Δαμάσῳ προστάξας τῷ πάπᾳ ἐν Ἀκυλίᾳ συστήσασθαι σύνοδον, ἧς ἐξῆρχον ὁ Μεδιολάνου Ἀμβρόσιος, καὶ ὁ Θεσσαλονίκης Ἀσχόλιος. Ἥ τις ἁγία σύνοδος ἐκθεμένη τόμον παραινέσεως γέμοντα, ὡς ἂν οἰκουμενικὴ γένοιτο σύνοδος, πρὸς Θεοδόσιον τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα, σὺν ἀξιοπίστοις ἀνδράσιν ἀπέστειλε. Ῥωμαίων γὰρ καὶ οἱ τῆς Ἱσπανικῆς Γαλλίας, τῆς αἱρετικῆς λύμης ὑπῆρχον ἀλώβητοι. Σπανογαλλίας, Ἰταλίας, Καμπανίας, Δαλματίας, Σαρδινίας, Ἀχαΐας, καὶ ὅσοι τῶν Ἑσπερίων τῇ Γρατιανοῦ βασιλείᾳ ὑπέκειντο.

Quæ sic Latine reddimus :

Cum autem Gratianus contra Gotthos bellum aggressus esset, ac Theodosium (qui ejus sororis maritus fuit) magistrum **52** *militum constituisset, quieverunt hostes, et dux ipse tropæum gestans ad imperatorem rediit. Quamobrem Gratianus maximum Theodosium, ut digno cum honore remuneraretur, patrui sui imperium regere jussit, quod Constantius et Valens Arianis faventes corruperant : et Orientalium Romanorum imperatorem eum constituit. Damaso etiam papæ mandavit, ut Aquileiæ synodum convocaret : cui præfuit Ambrosius Mediolanensis, et Ascholius Thessalonicensis. Quæ quidem sancta synodus tomum componens hortationis plenum (tanquam et ipsa œcumenica esset synodus), ad pissimum imperatorem Theodosium cum idoneis viris eum transmisit. Ex Romanis enim etiam qui de Hispanica Gallia sunt, ab hæretica lue inventi sunt immunes : de Spanogallia, Italia, Campania, Dalmatia, Sardinia, Achaia, quicunque Occidentales Gratiani imperio erant subjecti.*

Joannis Pappi Latina versio *Calabriam* inserit inter Dalmatiam et Sardiniam : unde opinari licet, Καλαβρίας vocem fuisse in Græco textu, typographi negligentia prætermissam.

Ex his porro intelligitur primo, concilio Aquileiensi præfuisse cum Ambrosio episcopo Mediolanensi, Ascholium sive Acholium Thessalonicensem episcopum : qui tamen in actis vulgatis ne quidem ei synodo interfuisse legitur ; sed primus locus Va- A leriano episcopo Aquileiensi, tanquam præsidi tribuitur.

Secundo nullam hic memorari synodicam ad episcopos Galliarum ; sed tomi duntaxat ad Theodosium imperatorem, quem pronum est interpretari duas illas synodicas, quarum meminimus, quæ res in synodo Aquileiensi vere gestas continent. Et quanquam ex more inscriptæ sunt tribus Augustis, Gratiano, Valentiniano ac Theodosio, singulos tamen ita spectant ut si soli imperassent : nec dubium quin ad unumquemque eorum destinatæ sint ; sed solemnior fuit missorum legatio Aquileia Constantinopolim, ubi sedem fixerat Theodosius, et a Græco præsertim scriptore minime prætermittenda.

Quod vero œcumenicam dicere visus est hic auctor synodum **53** Aquileiensem, quam nemo antiquorum in eo gradu collocavit, gemina interpretatione leniendum est. Prior est, quod eam aperte non dixit œcumenicam synodum, sed tantum, eam ad imperatorem tomum cum legatis destinasse, ὡς ἂν οἰκου- B μενικὴ γένοιτο σύνοδος, *quasi esse œcumenica synodus* ; idem nimirum sibi jus vindicans quod œcumenicarum synodorum fere proprium videbatur, cum tamen ipsa eo ordine non censeretur. Altera interpretatio est, œcumenicam hic dictam esse synodum Aquileiensem, quod ex toto fere Gratiani imperio convenisset. Sic enim (ut notavit Bellarminus lib. I de Conciliis, cap. 4) dicta sunt non raro concilia generalia, sive universalia, quæ ex omnibus aut plerisque regni alicujus provinciis coaluissent. Quare, in Carthaginensi IV, quod anno Christi 398 celebratum est, Honorio IV et Eutychiano coss., consedisse legitur *in concilio universali* Aurelius cum aliis episcopis Africanis. Et in concilio Toletano III anni 589, cap. 18 primæ editionis, præcipere dicitur *sancta et universalis synodus*, etc.

13. Advertet prudens lector, veras duas synodicas concilii Aquileiensis non reperiri (quod quidem sciam) in antiquis codicibus mss., junctas illi dispu- C tationi quæ pro legitimis synodi actis supposita est ; aut duabus aliis synodicis, quæ his actis semper attexuntur : tametsi plurimum interesset hæc omnia conjunctim edi, si ad idem concilium pertinebant. Unde, quam certo tenetur, veras illas synodicas a vera Aquileiensi synodo esse profectas, tam juste concluditur, altercationem illam seu dialogisticam orationem, concilii forma convestitam, eique annexas duas epistolas nihil ad veram ipsam Aquileiensem synodum pertinere.

Mea est igitur sententia, quam eruditorum censuræ lubens subjicio, periisse, aut certe nondum ad nos pervenisse vera et legitima acta seu decreta concilii Aquileiensis : fictitia porro, et ad confutandos ævi sui Arianos comparata fabricasse Vigilium de suo ingenio ; servata nihilominus ejus synodi epocha, et Patrum qui ei præsentes astiterunt nominibus, quamvis alicubi corruptis, nec eo quo par erat vel ordine vel numero ; **54** cum in multis diversa sit eorum D series actis præfixa, ab ea quæ synodali ad imperatores epistolæ subnotata est : ac desit utrobique Acholius Thessalonicensis episcopus, quem ei synodo cum Ambrosio Mediolanensi præfuisse, post citati antiqui scriptoris Græci testimonium non licet dubitare. Adderem et Tenacem Celiensem seu Celeiensem Pannoniæ superioris episcopum, si vere ex Lazio referret Carolus a S. Paulo in Illyrico Occidentali, eum quoque concilio Aquileiensi interfuisse, cujus in actis vulgatis Tenacis episcopi nulla apparet mentio. Sed hoc non dicit Lazius, qui tantum hæc de illo habet in Commentariis reipublicæ Romanæ, lib. XII, cap. 6 : *Ac sedem quidem episcopi Celeiæ exstitisse, decreta Fabiani papæ contestantur ; ubi concilio Ecclesiæ sub Decio imperatore habito, Tenax quidem Celeiæ episcopus interfuisse legitur, anno Domini ducentesimo tertio.* Abunde, ut opinor, aliis argumentis confecimus a nobis est quod proposuimus. Scribendi igitur occasio Vigilio fuit (ut ex ejus verbis supra positis eru-

citur) quod Palladii episcopi quidam adversus Ambrosium libellus circumferretur; quem ille blateronem, et in ejus persona Arianos omnes, constituerit specie disputationis velut in medio cœtu concilii Aquileiensis habitæ, certis ictibus configere.

V. Vigilii Tapsensis contra Palladium libri pars posterior, Ambrosio a plerisque, a nonnullis Gregorio Nazianzeno ascripta.

Cum ad finem abrupta sit ea disputatio quæ hactenus synodi Aquileiensis actorum apud vulgus vicem obtinuit, finiaturque in illis verbis: *Secundianus dixit; Ego dico genitum a Patre verum, genitum dico omnibus;* existimavit Baronius, ac post eum Severinus Binius, mutila esse hæc acta, atque illis aliquid ad finem deesse. Vidimus autem in pervetusto codice Divionensi (et sic etiam habetur in codice Elnonensi, cujus meminit **55** Sanderus in Bibliotheca Belgica, pag. 56, num. 67, littera A) post illa Secundiani verba proxime sequi librum Ambrosii *de Fide* (hunc enim in utroque codice ms. titulum habet), qui tomo IV operum Ambrosii inscribitur: *De Filii Divinitate et Consubstantialitate contra Arianos;* cujus initium est; *Multas quidem, et graves hæreses novimus.* Sic igitur sentio, nihil plane desiderari ad finem hujus disceptationis: sed Vigilium, sicut in dialogo sub nomine Athanasii, altercantium objecta responsaque abrupta, Probi judicis longa sententia terminavit; ita suam istam Palladii et Secundiani confutationem, hac longiuscula quasi Ambrosii loquentis oratione conclusisse. Et mira sane est hujus opusculi cum præcedenti altercatione connexio. Cum enim Vigilius in persona Ambrosii Palladium et Secundianum tantum non scholastico ardore pressisset, ut Dei Filium non modo Deum ac Dominum, aut etiam Unigenitum, vel Deum de Deo dicerent, sed Deum de Deo natum, non factum; adeoque divina eadem cum Patre natura constare agnoscerent: mox Ambrosium excusantem facit quod non (ut ipsi putarent) *academicus disputator* assisteret; omnesque aperientem Arianorum versutias, quibus errores suos tegere, et incautis fucum facere solerent, ne Filium Patri ὁμοούσιον esse faterentur. Et cum præfatur, cavendos maxime hæreticos illos qui se Christianos glorientur, et uno tantum verbo, ne dicam apice, a catholicis discrepent: ac subinde hæreticum nunc unum, nunc plures compellans, hoc etiam addit: *At cum idem ipse sis qui hic sæpe convictus, sæpe confessus, sæpe negasti, sæpius aliter immutando damnatus es: qui etiam nunc vi, ambitione, et potentia exagitas, turbas omnia; quomodo me putas ignoscere tibi posse, frequentius eadem retractanti?* Alludit manifeste ad eam quam præmisit, contra Palladium ejusque asseclas altercationem.

Nec desunt alia indicia quæ tractatum hunc Vigilii Tapsensis esse suadeant. Confer enim prima illa verba, *Multas quidem et graves hæreses novimus a plurimis ebullire, et veneni vice ad intimum pectus, canceris sui virus effundere*, etc., cum illo Vigilii adversus Eutychem librorum exordio, *Magnum et grave fidei* **56** *periculum, quod nec facile sentiri, nec facile a plerisque valeat evitari, quoniam est pietatis specie obumbratum, per multas Orientis Ecclesias domestica contentione grassari comperimus*, etc. Expende insuper locum illum Salomonis: *Substantia mea, dulcedo mea est*, qui habetur ad finem capitis 4; legitur autem iisdem omnino verbis, in iis libris de Trinitate quos et Vigilio vindicabimus, libro V post medium: et in alio ejus opere (de quo mox dicam) quod prodiit sub nomine Idacii adversus Varimadum, lib. I, cap. 44. Qui locus eadem forma nusquam apparet in divinis Scripturis, sed tantum deducitur ex capite XVI Sapientiæ, versu 21. Nec eo usus est Ambrosius libro III de Fide ad Gratianum, cap. 7, ubi idem ipsum (quod nimirum substantiæ verbum creberrimum sit in Scripturis) etiam copiosius probavit, quam sit probatum in isto de quo agimus opusculo de Filii divinitate. Nec ullus Patrum (quod quidem sciam) locum illum hac forma unquam expressit; ita ut non immerito Vigilii Tapsensis proprius videatur, et quidam ejus operum quasi character.

Considera et locum Baruch, cap. III, versu 36: *Hic est Deus noster*, etc., cujus auctor capite 7 hujus opusculi laudatur *Jeremias receptissimus prophetarum:* qui locus cum eodem Jeremiæ elogio refertur lib. II. Vigilii de Trinitate, ante medium. Nec tantum *receptissimus*, sed etiam *prudentissimus prophetarum* appellatur Jeremias in Vigilii dialogo contra Arium, lib. II, cap. 8. Quæ auxesis qua ratione nitatur non video. Certe Ambrosius, quamvis Jeremiæ passim meminerit, nusquam tamen illum aut prudentissimum aut receptissimum prophetarum nuncupavit. Totus porro hic libellus de Filii divinitate, si propius inspiciatur, quamvis ad ementiendum Ambrosii stylum sit a Vigilio comparatus; minus tamen habet succi et nervorum quam Ambrosius ipsemet, cujus nativus decor, a vocum propriarum delectu, aptaque collocatione plus habet vel gratiæ, vel majestatis. Librum igitur quem se Vigilius adversus Palladium scripsisse affirmat, duabus partibus constare opinamur: priore, quæ pro actis concilii Aquileiensis **57** hactenus supposita est; posteriore, quæ prodiit nomine Ambrosii sub titulo: *De Filii Divinitate et Consubstantialitate, contra Arianos.* Quam utramque ad antiquum codicem recensitam, longeque vulgatis emendatiorem damus.

Non est autem hic prætereunda, de secundi hujus opusculi auctore inter criticos agitata quæstio; quod cum Ambrosio tribuant plerique, non desunt tamen qui Gregorio Nazianzeno ascribant: quare, jam olim prodiit inter ejus opera, cum præfatione quæ secundam hujus tractatus editionem ab auctore certis de causis prolatam docet. Qua ex præfatione duæ lectiones tertii nocturni habentur in Breviario Romano, in festo sanctæ Trinitatis, sub titulo: *Homilia sancti Gregorii Nazianzeni, in tractatu de Fide.* Prodiit autem Argentorati jam ex anno 1508, ac deinde Lipsiæ anno 1522, cum hoc titulo: *Gregorii cognomento Theologi, episcopi Nazianzeni, de Fide, Rufino interprete tractatus.* Et Josiæ Simleri tempore (ut ipse refert in Epitome bibliothecæ Conradi Gesneri) dicebant quidam illum Græce exstare in Vaticana bibliotheca. Nazianzeno autem vindicari censuit Joannes Costerus, et alii nonnulli, ex epistola 111 S. Augustini ad Fortunatianum; ubi hæc habet: *Gregorius etiam sanctus episcopus Orientalis apertissime dicit, Deum natura invisibilem, quando Patribus visus est (sicut Moysi, cum quo facie ad faciem loquebatur) alicujus conspicabilis materiæ dispositione assumpta, salva sua invisibilitate videri potuisse.* Verum quæsitus hic tractatus Græce scriptus, et in bibliotheca Vaticana, et aliis in locis, nusquam hactenus comparuit. Et scite Federicus Morellus tomo I editionis Parisiensis operum Nazianzeni anni 1609, in Notis ad Orationem 49 (quæ est hic ipse de Fide Nicæna libellus): Hæc oratio, inquit, *non videtur Gregorii genuinum opus, neque ullius auctoris Græci, sed Latini, tametsi antiqui. Citat enim Scripturam, et Isaiam prophetam maxime, non verbis utens Latinæ Vulgatæ, sed veteris illius Italæ, quæ e Græca Septuaginta interpretum fuit expressa.* Rufini autem prologus, non huic tractatui, sed tantum apologetico præfigitur: quod ut apertius sit, habe illum ex codice Divionensi pervetusto **58** bibliothecæ clarissimi et senatorii viri Joannis Bouhieri, emendatiorem quam hactenus prodierit.

INCIPIT PROLOGUS RUFINI IN APOLOGETICO SANCTI GREGORII NAZIANZENI, AD APRONIANUM.

Proficiscenti mihi ex Urbe magnopere injungebas, fili carissime, ut tibi absens quoque aliquid operis impenderem, nec nos a consuetis studiis necessitas meæ profectionis inhiberet. Petebas ergo Gregorium Nazianzenum tibi in Latinum verti; virum per omnia incomparabilem, qui verbo et operibus clarus, splen-

lucidissimum lumen scientiæ Christi Ecclesiis præbuit; cum ea docuit quæ fecit, nec seipsum condemnavit agendo contraria quam docebat. Is Cappadociæ domo, episcopo patre, matre quoque satis religiosa, oriundus fuit: Athenis et altus et eruditus, ut pauci. Nec tamen in conversatione scholari, vel sodalium illecebris cedens prodidit pudicitiam; sed tanquam a Deo sibi commissum thesaurum, ad domum castam reportavit integrum signaculum castitatis. Denique cum philosophiæ studiis apud Athenas floreret, vidit per soporem sedenti sibi et legenti duas decoras satis dextra lævaque feminas consedisse: quas ille castitatis instinctu oculo torviore respiciens, quænam essent et quid sibi vellent percunctabatur. At illæ eum familiarius et ambitiosius complectentes, aiunt: Ne moleste accipias, juvenis, notæ tibi satis et familiares sumus: altera enim ex nobis Sapientia, altera Castitas dicitur: et missæ sumus a Domino tecum habitare, quia jucundum nobis et satis mundum in corde tuo habitaculum præparasti. Tum deinde cum ob eximium in litteris profectum, Athenis ut oratoriam doceret astringeretur, furtim navem ingressus abscessit: et cum se inexplorato mari commisisset, tempestate vexatus est, in qua Deo se serviturum vovit: quod cum faceret, subito a patre episcopo in sacerdotium subrogatus est: quod ægre ferens, discessit ad tempus. Postmodum vero regressus libellum hunc Apologeticum dixit in Ecclesia, causas **59** suæ abscessionis vel etiam reditus allegans. Post hæc etiam defuncto patre, succedit in episcopatum apud Nazianzum breve oppidum. Et inde cum propter Valentis Ariani tempora Ecclesias catholici recepissent, Constantinopolim ad instituendam vel docendam Ecclesiam transire exoratus est: ubi cum magnificum opus in verbo Dei ageret, et infinitas quotidie pene multitudines ab hæreticis ad fidem veram converteret; ut fieri solet, gloriam æmulatio subsecuta est. Ille vero tam erat in timore Dei perfectus, ut cum sensisset causa sui esse inter episcopos disceptationem, statim sponte discederet, dicens illum tantummodo propheticum sermonem: Si propter me est tempestas ista, tollite me, et mittite in mare, et desinat a vobis commotio (*Jonæ* I, 12). Hujus neque vita aliquid probabilius et sanctius, neque eloquentia clarius et illustrius, neque fide purius et rectius, neque scientia plenius et perfectius inveniri potest; qui solus sit de cujus fide ne dissidentes quidem inter se (ut fieri solet) et partes et studia disputare potuerint; sed id obtinuerit apud Deum et Ecclesias Dei meriti, ut quicunque ausus fuerit doctrinæ ejus in aliquo refragari, ex hoc ipso quia ipse sit magis hæreticus arguatur. Manifestum namque indicium est, non esse rectæ fidei omnem qui in fide Gregorio non concordat. Hunc ergo absque ullo prorsus lege scrupulo; sciens tamen quod eloquentiæ ejus præfulgidum in Græco lumen, non parum necessitas interpretationis obscurat. In quo utrum nostri sermonis paupertas, an ipsa interpretationis natura hoc agat, tu qui utriusque linguæ habes peritiam magis probato. *Hactenus Rufinus.*

Vides inscribi prologum hunc *ad Apronianum*, sicut et in codice Nicolai Fabri cujus meminit Morellus: legi etiam in utroque codice, *cum propter Valentis Ariani tempora Ecclesias catholici recepissent;* pro quo vulgatæ editiones, *cum post Valentis*, etc., ad speciem emendatius. Verum ne in hoc quidem a duobus illis antiquis et bonæ notæ exemplaribus recedendum putaverim: notus est enim usus adverbii *propter* ex Lucretio, Cicerone aliisque prisci Latii magistris, ad denotandam **60** seu loci seu temporis propinquitatem, ut idem sit *propter Valentis tempora*, quod quis diceret, *haud multo post exactum Valentis imperium.* Sublato certe Valente per mensem Augustum anni æræ Dionysianæ 378, biennio post, nempe anno 380, Theodosii edictis ecclesiæ catholicis restitutæ sunt, cum eas ad quadraginta annos Ariani obtinuissent. Quæ porro Nazianzeni opera Rufinus Latine reddiderit, vix definire est ex hoc prologo qui solius meminit Apologetici: vix etiam ex codice Divionensi, in quo uni Apologetico prænotatur interpres Rufinus. Nihilominus cum in codicibus tum Nicolai Fabri, tum Divionensi octo sint Nazianzeni libri, sive orationes styli ac genii ejusdem, opinor ego cum Morello, Rufini interpretis esse illas omnes: quarum hi tituli habentur in ms. Divionensi, ab editis nonnihil diversi; *Liber I Apologeticus in Latinum ex Græco translatus a Rufino. Liber II de Epiphaniis, sive de Natale Domini. Liber III de Luminibus, quod est secundis Epiphaniis. Liber IV de Pentecosten, de Spiritu sancto, dicta in ecclesia Constantinopoli. Liber V de Hieremiæ dictis, præsente imperatore, apud quem et intercedit pro quodam periclitante. Liber VI de Reconciliatione et Unitate monachorum. Liber VII de Grandinis vastatione, cum pater episcopus reticeret. Liber VIII In semetipso de agro reversus.* Hi libri in editione Federici Morelli anni 1609 sunt octo orationes, eo qui sequitur ordine, 1, 38, 39, 44, 17, 12, 15 et 28. Quod vero etiam de Fide Nicæna libellum, ex Græco Nazianzeni textu a Rufino Latine redditum fuisse scripserunt recentiores nonnulli, id neque judicio rationis, neque veterum codicum auctoritate nititur: sed neque ex Augustini ad Fortunatianum epistola citata colligi potest: quod ut intelligat prudens lector, perlegat (amabo) Nazianzeni orationem in editione Morelli tricesimam quartam, quæ est secunda de Theologia; videbit probari a theologo, non Moysem (licet Deus fuerit Pharaonis); non Paulum, quamvis raptum usque ad tertium cœlum; non Abraham, Jacob, Eliam, Isaiam, Ezechielem, aut alium quemlibet ex Patribus, Deum vidisse in hac mortali vita, nisi per speculum et in ænigmate, et per res sensibus subjectas. **61** Quam doctrinam compendio contrahens Augustinus, ex Gregorio episcopo Orientali retulit in illa epistola 111: *Deum natura invisibilem, quando Patribus visus est, sicut Moysi cum quo facie ad faciem loquebatur, alicujus conspicabilis materiæ dispositione assumpta, salva sua invisibilitate videri potuisse.* Hæc ipsa Augustini pauca et selecta verba Vigilius operi suo inseruit; plura in rem eamdem ex illa Nazianzeni 34 oratione mutuatus. Præfatio huic tractatui præfixa inter opera Nazianzeni, argumentum est secundæ ejus editionis a Vigilio prolatæ: quam nos loco suo reddemus, ne quid a nobis prætermissum queri possit studiosus lector, quod ad Vigilium pertineat.

Verum de actis concilii Aquileiensis, ac de duabus vulgatis ejus synodicis haud levis restat difficultas. Si enim hæc a Vigilio Tapsensi conficta esse statuerimus, ecquid nobis supererit quo hujus synodi epocham, res gestas, et Patrum qui ei interfuerunt numerum, nomina ac seriem definiamus? Addo probari vulgata hæc acta a gravissimis et doctissimis viris: Sirmondo, qui tomo I Conciliorum Galliæ, synodicam inseruit hujus concilii ad episcopos provinciæ Viennensium, et Narbonensium primæ et secundæ, eique sententias episcoporum Galliæ in ea synodo prolatas adjunxit; Petavio in notis ad Epiphanium, hæresi 72 Marcellianorum, ubi hæc habet: *Nam et in concilio Aquileiensi, in quo, annitente Ambrosio, Palladius et Secundianus episcopi damnati sunt, cum tam studiose id ageret Ambrosius ut ab iis indicium aliquod Arianæ professionis eliceret, ideoque variis interrogationibus lacesseret, nullam consubstantialis mentionem attigit, sed hæc tantum communia; ecquid Filius immortalis, bonus, ac verus esset, ac reliqua generis ejusdem.* Et ad hæresim 69 Arianorum: *Vide, inquit, concilii Aquileiensis acta, ubi Ambrosii opera Palladius et Secundianus Ariani episcopi damnati sunt: qui inter cætera Dei Filium verum Deum fateri compulsi, miris tergiversationibus eludunt.* Cardinali Baronio, qui hæc ipsamet acta in suis Annalibus erudito commentario illustravit. Cardinali Perronio, qui eadem **62** a Calvini aliorumque novatorum cavillis in responsione iterata ad Magnæ Britanniæ regem vindicavit. Ut jam

editiones Conciliorum plurimas non commemorem, A quæ hæc acta cum duabus illis quas dixi epistolis synodicis repræsentant.

Ad hæc respondeo, cum disputatio illa adversus Palladium, eique adjunctæ synodicæ duæ sint a pia doctaque Vigilii Tapsensis episcopi manu, sanamque et ad confutandos Arianos aptissimam doctrinam contineant, ac pro concilii Aquileiensis gestis jam pridem prodierint, non mirum si pro veris ipsis ejus synodi actis etiam ab eruditis acceptæ sint. Sic enim et Æneas Parisiensis, et Theodulfus Aurelianensis, et Hincmarus Remensis, et alii viri ævo suo doctrina sapientiaque in paucis clari, pro legitimis Athanasii operibus habuere dialogum cum Ario, et libros aliquot de Trinitate, quos Vigilii hujus esse recentior ætas deprehendit. Magnanimorum est (ut ait Aristoteles) facile in fraudem induci : nec ignaviæ inscitiæve maculam canæ vetustati aspergunt inventa aut reperta juniorum.

Ad objectionem igitur initio propositam dico imprimis, B constare ex epistola synodica concilii Constantinopolitani secundi sub Damaso, quod anno Christi 382 celebratum est, præcedente anno 381 Aquileiæ habitam quamdam synodum, secundum quam Damasus papa ad Theodosium imperatorem litteras emiserit. Hanc synodicam refert Theodoretus libro v Hist., cap. 9, et exhibent Conciliorum editiones vulgatæ. De rebus in synodo Aquileiensi gestis qui certi aliquid nosse vult, duas ex ea datas epistolas synodicas consulat, quæ jam olim prodiere inter Ambrosii epistolas, sed a Sirmondo editæ sunt emendatiores post appendicem codicis Theodosiani. In harum priore, quæ incipit, *Provisum est quidem*, hæc habentur : *Quantum ad partes spectat Occidentis, duo tantum reperti sunt qui auderent profanis et impiis vocibus obviare concilio, juxta angulum Ripensis Daciæ turbare consueti. Aliud est quo magis angimur, de quo quoniam convenimus fuit rite tractandum, ne totum* **63** *corpus posset Ecclesiæ toto orbe diffusum et universa turbare.* C Pergunt Patres synodi multa conqueri de Ursino, qui ante annos quatuordecim Damaso posthabitus, necdum acquieverat : rogantque ad extremum imperatorem Gratianum ut populo Romano et sacerdotibus securitatem tandem importunissimi hominis abjectione tribuat. In altera, ad Theodosium, similiter monent, *in Occidentalibus partibus vix duos hæreticos repertos, qui obviare possent sancto concilio :* tum post paucos versus : *Equidem, inquiunt, per Occidentales partes, duobus in angulis tantum, hoc est, in latere Daciæ Ripensis ac Mœsiæ, fidei obstrepi videbatur : quibus tamen nunc post concilii sententiam, vestræ favore clementiæ opinamur illico consulendum. Per omnes autem tractus atque regiones, et vicorum claustra* (sic lego ex editione anni 1614 operum Ambrosii, potius quam cum Sirmondo *ethnicorum claustris*) *usque ad Oceanum manet intemerata fidelium atque una communio.* Hinc porro ad finem usque rogant imperatorem ut Alexandriæ concilium fieri jubeat D ad pacandas Orientales Ecclesias, Alexandrinam maxime et Antiochenam : *quod a vobis* (aiunt) *et Africanæ et Gallicanæ Ecclesiæ per legatos obsecrant; hoc est, ut totos faciatis vobis in orbe episcopos debitores.* Ex his intelligere est actum præcipue in synodo de compescendo Ursino Romanæ Ecclesiæ perturbatore : tum etiam de Orientalibus Ecclesiis tranquillandis. Duos illos hæreticos, in latere Daciæ Ripensis ac Mœsiæ fidei obstrepere solitos, qui concilio obviaverant, non negaverim Palladium fuisse et Secundianum episcopos : nec seriem hujus synodi Patrum vulgatam rejecerim, quando et Africæ et Galliæ legatos in verarum synodicarum altera memoratos repræsentat. Diem quoque inchoati concilii admitto nonas Septembres, sive (ut habet ms. codex Divionensis) tertium nonas. Atque hæc omnia opinor collegisse Vigilium ex legitimis actis quæ injuria temporum interierint : sed altercationem illam contra Palladium, Secundianum et Attalum, eique respondentes synodicas duas, ad coercendos Arianos Vandalos, de suo ingenio industriaque contexuisse.

VI. *Vigilii Tapsensis episcopi liber contra Marivadum, sub nomine Idacii Clari contra Varimadum hactenus evulgatus.*

64 Duos Idacios, sive Itacios, aut Hydatios scriptoribus ecclesiasticis annumeravit antiquitas : Idacium Clarum Priscilliani æqualem, et Idacium Gallæcum Lemicensem, altero illo haud paulo recentiorem. De priore Isidorus capite 2 : *Itatius, inquit, Hispaniarum episcopus, cognomento et eloquio Clarus, scripsit quemdam librum sub Apologetici specie, in quo detestanda Priscilliani dogmata, et maleficiorum ejus artes, libidinumque ejus probra demonstrat : ostendens, Marcum quemdam Memphiticum magiæ scientissimum, discipulum fuisse Manis, et Priscilliani magistrum. Hic autem cum Ursatio episcopo, ob necem ejusdem Priscilliani (cujus accusatores exstiterant) Ecclesiæ communione privatus, exsilio condemnatur : ibique die ultimo fungitur, Theodosio majore et Valentiniano regnantibus.* De posteriore sic auctor appendicis de Duodecim Scriptoribus, post Isidorum et Ildefonsum editæ : *Idatius provinciæ Gallæciæ episcopus, secutus Chronicam Eusebii Cæsariensis episcopi, seu Hieronymi presbyteri, quæ usque hodie in Valentis Augusti imperium edita declaratur, dehinc ab anno primo Theodosii Augusti, usque in annum imperii Leonis octavum subjunctam sequitur historiam : in qua magis barbararum gentium bella crudelia narrat, quæ premebant Hispaniam. Decessit sub Leone principe, ultima jam pene senectute, sicut etiam præfationis suæ demonstrat initio.* Hunc Lemicensem facit Sigebertus, de Viris illustribus cap. 18. Hos vero duos Idatios male in unum conflavit Trithemius libro de Scriptoribus ecclesiasticis. At de auctore libri adversus Varimadum (de quo altum apud antiquos silentium) Sirmondus in præfatione ad opuscula dogmatica veterum quinque scriptorum ita loquitur : *De Idacio iis assentiri non possumus, qui ad Theodosiana* **65** *illum tempora referunt, eumdemque faciunt cum Idacio altero accusatore Priscilliani. Nam juniorem hunc illo fuisse declarat libri præfatio, quæ reges tum fuisse docet qui Arianis faverent : quod Theodosianis temporibus minime congruit, congruit autem Vandalicis. Denique Varimadum hunc Arianæ sectæ diaconum, et regis sui gratia subnixum, illum ipsum esse apparet, qui litterarum metathesi Marivadus apud Victorem Uticensem libro primo extremo nuncupatur, et diaconus item Arianus, atque apud regem Hunericum in honore habitus memoratur.* Porro libri a se conscripti adversus Maribadum Arianæ sectæ diaconum meminit Vigilius Tapsensis libro II Dialogi contra Arium, Photinum et Sabellium, cap. 45 : *Audiamus autem, inquit, beatissimum Paulum de hoc eodem mysterio apertius disserentem, et tres unum Deum confirmantem; sicut in libro quem adversus Maribadum nefandæ hæreseos vestræ diaconum edidimus, plenissime constat expressum, de quo nunc in hoc loco pauca inserimus. Dum ergo ille objiceret quod unio excludat æqualitatis Trinitatem, æqualitas repellat unionem, inter alia multa hoc ego retuli. Audi, inquam, Apostolum hunc Trinitatis unionem calcatius prædicantem. Dicit in Epistola ad Corinthios prima :* Divisiones donationum sunt, idem autem Spiritus ; et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Dominus ; et divisiones operationum sunt, idem autem Deus qui operatur omnia in omnibus (*I Cor.* XII, 4, 5, 6). *Quia Trinitas est, tres nominavit. Et quia ipsa Trinitas unus Deus est, cum tres connumerasset personas, non dixit pluraliter* qui operantur, *sed singulariter* qui operatur. *Et ne pravo, inquam, intelligentiæ sensu, de Patre cum solo dixisse arbitreris,* qui operatur omnia, *et non etiam simul de Filio et Spiritu sancto, diligentius in subjectis quid dicat ausculta. Cum enim multa divinæ gratiæ opera numerasset, ait :* Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus (*Ibid.*, 11). *Cernis operantem Patrem, operantem Filium, operantem Spiritum*

sanctum : et cum simul tres operentur, non de eis dicitur qui operantur, *sed* qui operatur, *ut unus Deus in Trinitate monstretur. Item Filium et Patrem idem apostolus nominans, ait :* Ipse Dominus noster Jesus Christus, et Deus Pater, qui dilexit nos (*II Thess.* II, 15). *Et cum de duobus* **66** *nominasset, et unum esse ostenderet, non dixit* qui dilexerunt, *sed* qui dilexit. *Nec ait* consolentur, *sed* consoletur corda vestra. *Item :* Ipse autem Deus Pater noster, et Dominus Jesus Christus dirigat viam nostram ad vos (*I Thes.* III, 11). *Nec hic ait* dirigant, *sed* dirigat. *Hactenus de illo opere mutualissime Trinitatem unum Deum esse, apostolico sensu docuerim. Ad reliqua festinemus.* Vix igitur dubii quidquam videtur restare, quin Vigilius noster, sicut in aliis quibusdam suis lucubrationibus, nunc Athanasii, nunc Ambrosii, nunc etiam Augustini nomen assumpsit, ita in hoc adversus Marivadum opere, sub Idacii Clari appellatione latere voluerit. Opinor autem, consulto illum adversarii sui nomen, duorum elementorum metathesi immutasse, et pro Maribado seu Marivado Varimadum scripsisse, ne Marivadum apud reges gratia pollentem lacessere convinci posset, ac totum interim Marivadum sub Varimadi nomine confutaret. His adde, significare etiam Vigilium se adversus Maribadum per quæstiones et responsiones disputasse, quæ est ipsamet Idaciani libri methodus. Adde, et ad quæstionem 44 usum Idacium loco illo Sapientiæ XVI, 21 : *Substantia mea, dulcedo mea est;* qui proprius Vigilii et ejus operum quidam veluti character, ut jam supra monui. Frustra igitur Idacium hunc personatum quisquam confuderit cum ejus prope æquali Idatio Lemicensi Gallæciæ, auctore Fastorum consularium, et Chronici ab anno primo Theodosii Magni ad Anthemii usque imperium perducti.

Sed videndum qua ratione, apostoli Pauli quatuor loca, quæ se in Maribadum Arianæ sectæ diaconum torsisse asserit Vigilius Tapsensis, in Idatio reperiantur. Auctor libri adversus Varimadum, Idacii Clari nomen præferens, præfatur, ad eumdem confutandum, jam olim *in uno corpore simul de unitate Trinitatis libellos* a se fuisse digestos. Unde et contra eumdem Varimadum scripsisse deprehenditur eos libros de Trinitate, qui exstant inter opera Athanasii, quos et eruditorum virorum præjudicio, et aliis argumentis, Vigilii Tapsensis esse mox ostendemus. In his igitur adversus Varimadum conscriptis libris, **67** sive qui Idacii Clari, sive qui Athanasii titulo prænotati sunt, evidens est quatuor illa Pauli apostoli loca, non simul quidem omnia, et eodem verborum ductu, sed tamen sensu eodem, et cum eisdem lineamentis reperiri. Duo priora loca ex Epistolæ prioris ad Corinthios, capite XII, reperies libro XII de Trinitate, supra pag. 302, et iterum pag. 320, et in altero libro qui Idacii Clari titulum præfert, pag. 377, et pag. 434, et pag. 437 et 448. Tertium Apostoli locum, ex Epistola II ad Thessalonicenses, cap. II, versu 15, leges apud Idacium Clarum lib. III, cap. 27. Quartum vero locum, ex Epistola I ad Thessalonicenses, cap. III, versu 11, invenies in libro XII de Trinitate, pag. 300. Utrobique animadvertes confutari Varimadum seu Marivadum *Arianæ sectæ diaconum :* utrobique juberi *audire apostolum Paulum unionem Trinitatis prædicantem :* ut appareat hæc esse ipsamet loca quæ in Dialogo sive Altercatione adversus Arium, Photinum et Sabellium, alias a se contra Marivadum producta fuisse memoravit.

VII. *Vigilii Tapsensis episcopi, de Trinitate contra Marivadum libri duodecim.*

Quod libri de Trinitate qui inter Athanasii opera Latina circumferuntur, non sint legitimi ejus fetus, sed Vigilii : potius a quo Athanasii cum Ario disputatio conficta est, Sirmondi jam olim conjectura fuit in notis ad Theodulfum de Spiritu sancto, et Philippi Labbei in dissertatione de Scriptoribus ecclesiasticis quos Bellarminus attigit : cujus hæc sunt verba, *Ejusdem Vigilii sunt libri XI de Trinitate, iisque quæ ad varias circa eam adversus hæreticos controversias pertinent, qui Latino idiomate et seorsim sub Athanasii nomine editi sunt, et inter ejus opera annumerati, quasi ad eumdem Athanasium pertinerent.* Nec inanis ea conjectura videbitur attendenti primum, quod in Græcis Athanasii operum exemplaribus nusquam appareant. **68** Deinde, quod ex facie ipsa dictionis, non de Græco Latine redditi, sed a primo auctore Latine conscripti arguantur. Præterea, quod exstent conjuncti Dialogo Athanasii et Arii coram Probo judice, in codicibus mss. Floriacensi, Parisiensi, et Pontiniacensi : expressius vero in codice Cluniacensi pervetusto, in quo post librum ultimum de Trinitate, qui inscribitur, *de Trinitate et de Spiritu sancto*, hæc subnotata sunt : *Sancti Athanasii de Trinitate liber explicitus. Incipit ejusdem Altercatio contra Arium, Sabellium, vel Fotinum hæreticos.* Nam quia et libri de Trinitate, et Altercationis contra Arium idem asseritur auctor Athanasius : et posterius opus, Athanasii personati, nempe Vigilii Tapsensis esse minime dubium est; consequens est ut opus quoque præcedens eidem ascribatur Vigilio. Firmat vero hæc omnia Idatius Clarus, hoc est Vigilius ipsemet initio præfationis libri contra Marivadum, ubi hæc ait : *Dudum, dilectissimi fratres, in Neapoli urbe Campaniæ constitutus, cujusdam Varimadi Arianæ sectæ diaconi propositionibus, a quodam studioso ac religiosissimo viro mihi oblatis, rustico quidem sermone respondens, in uno corpore simul de Unitate Trinitatis libellos digessi. Sed quia nunc comperimus eos nihil velle sibi privatis verbis opponi : sed magis propositiones suas desiderent testimoniorum virtutibus oppugnari; mediocribus et ingenii tardioribus consulentes, ita, sancto nos Spiritu adjuvante, responsionem nostram universis eorum objectionibus testimonialiter coaptavimus, ut is qui legerit, non nudis (ut solent objicere) verbis, sed legalibus valeat refellere documentis, ut omni ex parte confundantur, et ad nihilum redigantur qui super fundamentum prophetarum et apostolorum dogmata, talia figmenta construere moliuntur.* Certe enim hi libelli de Trinitate haud perpolito sermone constant; sive ad occultandum nobilioris genii auctorem, sive ad elocutionis Athanasianæ quasi e Græco sermone expressæ gravitatem ementiendam : et quamvis Scripturæ testimoniis subinde aspersi sint, non tamen ex illis conflati sunt toti, uti est liber qui Idacii Clari nomen præfert. Nec vero moram facere debent, Theodulfus Aurelianensis in Collectaneis de processione Spiritus sancti, Æneas **69** Parisiacensis in opere contra Græcos, et Hincmarus Remensis in libro de una et non trina Deitate contra Gothescalcum, qui longas identidem periodos describunt ex his libris de Trinitate, laudato eorum auctore Athanasio episcopo Alexandrino. Quid enim mirum si ante octingentos annos hi libri Athanasii esse putati sunt, qui superstite ipso Vigilio Tapsensi annis fere abhinc mille et ducentis, Athanasii Alexandrini episcopi nomen prætulerunt?

De numero horum librorum, ac de ordine hoc observandum est undecim tantum libros de Trinitate exhibere Athanasii editionem Parisiensem, quia undecimum et ultimum ex duobus conflat qui in mss. codicibus distinguuntur. Prior perbrevis incipit, *Credo in Deum Patrem omnipotentem*, et inscribitur in codicibus Cluniacensi et Pontiniacensi *Libellus fidei.* Posterior multo prolixior incipit : *His qui Filium Dei creaturam esse profitentur*, et titulum habet, *De Trinitate, et de Spiritu sancto.* Quare, ex hoc uno factis duobus, existunt duodecim. Quod ergo Hincmarus libro de una et non trina Deitate contra Gothescalcum, pag. 423, dicit Athanasium *octo libros* confecisse contra Arianos, suadere hoc tantum videtur, Vigilium sub nomine Athanasii octo simul libros edidisse adversus Arianam hæresim; sed non probat,

nullos alios ejusdem argumenti libros ab eo postea A fuisse adjectos, vel et alii conscriptos ante illos octo. Nam et Hincmarus ipse in eodem libro, pag. 535, citat ex Athanasio *librum alium de Trinitate*, quem et pag. 497 *librum decimum* appellat : et exstant hi omnes quos dixi duodecim in mss. exemplaribus, etsi non omnes in singulis, nec omnes numeris inter se distincti. Cæterum, intelliget diligens lector qui hanc editionem cum prioribus omnibus comparare studuerit, me hos libros magnam partem mutilos, et sexcentis locis depravatos, veterum codicum ope suæ integritati restituisse.

VIII. *Vigilii liber contra Felicianum, sub nomine Augustini.*

70 De Altercatione Augustinum inter et Felicianum, quæ habetur tomo sexto operum beati Augustini, mea jam olim conjectura fuit, illam quoque esse Vigilii Tapsensis; tum ex altercationis vocabulo, tum ex aliis genii et ingenii Vigiliani vestigiis. Et eo jam propendentem animum inclinabat codex Jurensis perquam vetustus, in quo juncta erat hæc Altercatio, tum Dialogo Athanasii cum Ario coram Probo judice, tum Vigilii tribus primis libris adversus Eutychetem : cum evolvens Augustini Basileensem editionem Frobenianam anni 1528, huic opusculo præfixam legi hanc Erasmi præfatiunculam : *Non est probabile hunc dialogum esse Augustini, cujus non meminit in libris Retractationum. Nam actis ecclesiasticis solet addi locus : interdum etiam quid fecerit qui proponit, aut qui respondet. Ad hæc, non solent Ariani tam facile concedere in disputando, quam hic facit Felicianus. Præterea densior est Augustinus in citandis Scripturis quam hic est. Ne commemorem phraseos dissonantiam. Eruditus aliquis exercendi ingenii gratia finxit Dialogum : quod factum et ab Hieronymo videmus.* At, mi Erasme, num eruditus hic potuit esse Augustinus, qui non pugnam decretoriam recenseret, sed dialogum fingeret, in quo Arianum hominem sub Feliciani appellatione, omissis e sacra Scriptura testimoniis, sola ratiocinatione confutaret? Frustra est igitur hæc censura, nisi qua parte Retractationum Augustini auctoritatem negantem, et phraseos dissonantiam allegat. Certe enim Vigilii libros contra Eutychem sapiunt, voces quædam ei familiares, et longus periodorum ductus : crebra item omioptota, atque omioteleuta quasi ad numerum subsultantia : quæ quidem ab Augustini stylo aliena sunt. Sed conjecturam nostram firmavit imprimis codex Divionensis antiquus, et bonæ notæ, in quo libellus contra Felicianum Vigilii auctoris nomen præfert. Neque opponas quod Lanfrancus contra Berengarium, et Magister **71** sententiarum in 3, dist. 21, cap. *Sicut*, et dist. 22, cap. *Et utique;* imo et his antiquior Beda in caput I Epistolæ I ad Corinthios, hoc opus tanquam Augustini citant. Nihil enim mirum quod Augustini creditus est liber iste, qui etiam in vetustissimis codicibus, Augustini nomine prænotatus est; et certo Vigilii consilio, qui se prodi noluit, Augustino est ascriptus. Scio dixisse Bellarminum libro de Scriptoribus ecclesiasticis, censeri hunc librum in Indiculo Possidii : et habetur certe in eo Indiculo editionis Parisiensis anni 1571. Sed eum prætermisit editio Parisiensis accuratior anni 1586 : nec apparet in antiquis optimæque notæ codicibus Jurensi et Thuano, a me versatis : ut vel hinc existimare liceat, illum recentioris cujuspiam audacia in Possidium fuisse inculcatum. Hoc porro opusculum recensuimus ad codices Divionensem, Jurensem, Genevensem, et Cartusiæ Portarum; ut non modo auctori suo vindicatum, sed etiam permultis locis emendatum, et primævo suo, ut confidimus, nitori restitutum lucem aspiceret.

Atque hæc dicta sunto de Vigilii Tapsensis episcopi libris nobis notis qui adhuc supersunt. Addit Cassiodorus libro I divinarum Lectionum, cap. 9 : *Vigilius quoque Afer antistes, de mille annorum intelligentia, quæ in prædicta Apocalypsi continetur, unde magna quæstio nonnullis oboritur, plenissima et diligenti narratione disseruit.* Sed librum hunc, solo ex hoc senatoris testimonio mihi notum, Vigilio Tapsensi non ausim asserere; cum in Africa plures exstitisse Vigilios episcopos nihil repugnet : nec tamen vel ei adimere, cum alium a Tapsensi Vigilium, et Afrum, et scriptorem non noverim.

IX. *Vigilii Tapsensis librorum ordo.*

Hæc satis de Vigilii Tapsensis episcopi operibus, quorum priora (ut patet) ex posterioribus cognovimus. Quare, si secundum temporum rationem disponenda sunt, ultimum **72** omnium locum obtinebunt libri ejus adversus Eutychianos. Inter eos porro quibus Arianorum hæresim oppugnavit, hic ordo servabitur. Primi erunt libri XII de Trinitate, ut quorum meminit in præfatione libri Idaciani contra Maribadum. Sequetur prior forma altercationis Athanasium inter atque Arium coram Probo judice. Exinde liber B contra Felicianum, qui unus esse videtur ex iis libellis quos de Trinitate adversus Varimadum, ex privatis potius verbis quam ex testimoniorum (ut ait) virtutibus a se constructos præfatur Idacius Clarus. Quare, non improbaverim si quis existimaverit, Marivadum sub Feliciani conficto nomine a Vigilio fuisse perstrictum; cum esset ille apud regem gratiosus, et in ejus aula conspicuus, adeoque felicitatis humanæ apicem vulgi opinione adeptus. Hunc igitur proxime excipiet liber Idacii Clari nomine vulgatus adversus Varimadum. Tum libelli duo contra Palladium, quorum prior pro gestis concilii Aquileiensis, et duabus ejus epistolis synodicis suppositus est, alter Ambrosio vel Gregorio Nazianzeno male ascriptus ; hoc enim opus commemorat Vigilius loco a nobis citato, postquam meminit libri sui contra Maribadum, vel eo hunc primum a se conscriptum tacite innuens. Deinde altercationis forma posterior, qua non Arium modo, sed et C Photinum et Sabellium velut Athanasii manu configit. At nos in his edendis libris alium tenuimus ordinem, quem mox subjiciemus.

Hactenus Vigilio Tapsensi episcopo opera sua (quæ quidem ad notitiam nostram pervenerunt) vindicavimus. Haud tamen omnia æque firma ratione. Hoc enim te monitum volumus, lector candide, non esse nobis propositum, de alienis spoliis Vigilium Tapsensem locupletare : nosque horum operum quæ illi ascripsimus, duos ordines constituere. Prior est indubitorum ejus operum, quæ sunt :

Contra Eutychem libri quinque, quorum quartus continet defensionem epistolæ S. Leonis papæ ad Flavianum Constantinopolitanum; quintus porro defensionem decreti synodi Chalcedonensis.

73 *Altercationis* inter Athanasium et Arium forma prior.

Ejusdem Altercationis forma posterior, quæ cum Ario, etiam Photinum et Sabellium ab Athanasio D convictos, ac Probi judicis sententia damnatos inducit.

Alter ordo est dubiorum Vigilii operum quæ conjecturis haud levibus illi attribuimus; sed tamen conjecturis, quæ sic rem non evincant, ut nihilominus lectoris animum ad se inclinent. Hæc vero sunt :

De Trinitate libri XII Athanasii Latinis operibus inserti.

Liber contra Felicianum Arianum, Augustino vulgo ascriptus.

Idatii Clari nomine vulgatum opus contra Varimadum Arianum diaconum.

Liber contra Palladium Arianum, duabus constans partibus, quarum prior pro concilii Aquileiensis actis exhibita est in collectionibus conciliorum quæ post annum 1550 prodire cœperunt; altera, de Fide, seu de Filii cum Patre consubstantialitate, hactenus a

multis vel Gregorio Nazianzeno, vel Ambrosio ascripta est. A

De quibus libris conjecturas nostras sic proposuimus, ut liberum cuique suum judicium relinquamus: si cui verosimilius aliquid occurrerit, ultro in ejus sententiam concessuri.

Vindicatis ergo pro facultate Vigilii Tapsensis operibus, nunc inquirendum restat an ipse quoque vindicatus, hoc est, in sanctorum catalogum receptus sit, adeoque ut sancti reliqui publico cultu honorandus.

X. *An pro sancto habendus Vigilius.*

Difficilis sane quæstio propter historiæ jejunitatem. Hunerici regis edicto Carthaginem convenire jussi sunt episcopi, ex provincia Proconsulari 54, ex provincia Numidiæ 125, ex Byzacena 111, quorum ultimus, adeoque ordinatione postremus *Vigilius Tapsitanus*, ex Mauritania Cæsariensi 120, **74** ex Mauritania Sitifensi 42, ex provincia Tripolitana 5, ex insula Sardinia 8. Omnes numero 465. Ex his periisse referuntur 88; nempe de Proconsulari 4, de Numidia 34, de Byzacena 10, de Mauritania Cæsariensi 32, de Sitifensi 8. Ex aliis 375 fugerunt 28, passus est unus, confessor fuit unus, cæteri qua in Corsicam, qua Constantinopolim relegati. Constant hæc omnia ex ipsius Victoris opere de Persecutione Africana. Sed de tanto episcoporum numero, si octo vel decem excipias, quid quisque cæterorum pertulerit, aut quem vitæ exitum sit sortitus, incompertum est. Vigilium quidem Constantinopoli scripsisse adversus Eutychem, affirmat Æneas Parisiensis, et Theodulfus Aurelianensis: et ipsemet indicat ad finem libri primi, cum ait: *Quæso interea lectorem, vilitatem nostri sermonis non usquequaque despiciat, quia et fortassis potuit eloquentius oratio comi. Sed nos ita stylum temperavimus, ut rem potius quam verba legentibus commendaremus. Et maxime hoc opus cothurno tumentis eloquii inflari non debuit, ne transferendi in Græcum necessitas aliqua adsit: quia difficilius integritas sensuum, in aliam linguam pari potest sermonis veritate servari.* Quibus verbis se et Latine, et inter Græcos scripsisse significat. Sed quis scit an ille fuerit ex iis octo et viginti qui Evangelii vel permissu vel hortatu fuga sibi consuluerunt? Et quamvis constaret fuisse Vigilium ex illis sexaginta doctrina præstantibus (hujus enim numeri et Menologium et Menæa Græcorum meminere) qui præcisis etiam linguis loqui non destiterunt, quis præstet non fuisse alterum e duobus illis, quos refert ex Procopio Nicephorus Callistus lib. XVII, cap. 11, cum carnis flagitio contaminati fuissent, illa deinde absque vocis organo loquendi mirabili virtute excidisse? Sane hos confessores sive martyres ab Hunerico diversis pœnis mulctatos, simul omnes colit Græca Ecclesia 7 Decembris, Latina Octobris 12; at eorum distinctam appellationem in diem Domini reservavit, *qui et illuminabit abscondita tenebrarum* (ut ait Apostolus I Cor. IV, 5) *et manifestabit consilia cordium: et tunc laus erit unicuique a Deo.* **75** Neque his obstat quod antiqua exemplaria librorum contra Eutychem, Vigilio auctori *sancti* prænomen appingunt; etiam Jurense illud pervetustum quod Tapsensem ejus episcopatum B nobis aperuit. Alioquin Eusebius quoque Cæsariensis, quamvis (ut multorum fert opinio) Arianæ hæreseos inustus macula, tamen pro sancto nobis erit, quia et eum a scriptoribus nonnullis sanctum prænotari legimus. Certe hæc appellatio prioribus aliquot post Christum sæculis, omnibus indita est, præsertim sacræ professionis fidelibus; quo sensu Apostolus in Epistola ad Philippenses, *Salutant vos*, inquit, *omnes sancti* (*Philip.* IV, 22); et ad Ephesios cap. III, v. 8, ipse se omnium sanctorum minimum dixit. Sed eos solos posterior ætas substantive sanctos vel nuncupavit, vel censuit, quibus publici auctoritate Ecclesiæ decreti essent honores. Quamvis igitur Vigilius Tapsensis episcopus tot adversus Arianos, Eutychianos, aliosque hæreticos libris, et per tempora turbulentissima conscriptis, magnum sibi et infractæ fidei et eruditionis nomen pepererit, meritoque inter illustres ecclesiasticos scriptores referendus sit; non sic tamen inter sanctos, quia publicum C ei cultum ab Ecclesia nominatim decretum nullis ex fide dignis monumentis accepimus.

OPUSCULUM II,

SIVE

IN OPERA VIGILII TAPSENSIS NOTÆ.

Vigilii.

76 Lusit nebulo nescio quis in Vigilii nostri nomine, Dormilium eum contumeliose appellans: præclare scilicet Hieronymum imitatus, qui Vigilantio hæretico Dormitantii nomen impegit. Quasi vero sic habendus esset tot doctor laurearum, tot palmarum confessor, ut nefarius ille a fide apostata. Vide ut bilem moverit sarcasmus iste, etiam homini acatholico Josiæ Simlero, in editione Tigurina anni 1571. Scriptorum aliquot Latinorum adversus Nestorium et Eutychem, et in his Vigilii. Nam eo, ut decebat, laudato: *Mirum igitur est*, inquit, *nostra ætate quemdam suo judicio, theologorum coryphæum, optimum hunc Patrem et doctissimum, ignominiose mutato nomine Dormilium appellare: qui dum hac ratione illum perstringere se putat, suam interim* **77** *impudentem temeritatem et arrogantiam modestis hominibus ridendam, seu potius miserandam prodit.*

Tapsensis.

Tapsi duæ: Africæ altera, altera Siciliæ, ut nomine sic et situ, et forma non absimiles. Nam Tapsus Siciliæ peninsula vere est, Thucydidi lib. VI, χερσόνησος: quamvis insula dicatur Servio in Virgilium et in Itinerario insulari; unde et vulgo *l'isola delli Manghisi.* Tapsus etiam Africæ peninsulæ similis est, ut mox dicam ex Dione. Vigilius noster Tapsensis episcopus fuit in Byzacio. Media est Tapsus inter Leptim Minorem, et Annibalis Turrim. Hanc porro vocem aspirare religio fuit, cum in antiquo unde eam hausimus, codice Jurensi non aspiretur: et *Tapsum*, non *Thapsum*, exhibeat Tabula itineraria, segmento 4. Sed et *Thapsus* Siciliæ sine aspiratione legitur apud Virgilium III Æneidos, versu 689, etiam in duobus mss. D codicibus quos consuluimus, et in Itinerario insulari, et apud Silium Italicum lib. XIV. At Græci in utraque significatione Θάψον scripsere. De Thapso Siciliæ Thucydides lib. VI, Stephani Epitomator, Plutarchus in Nicia. De Thapso Africæ Ptolemæus lib. IV, cap. 3, Strabo lib. XVII, Dio Cassius lib. XLIII, et Plutarchus in Cæsare, apud quem librarii oscitantia Thapsacus irrepsit pro Thapso. Et quidem Hortensius Thapso Siciliæ nomen factum ait ἀπὸ τοῦ θάπτειν, quod in mari quodammodo sepulta videatur, sitque fluctibus pene par, ut ait Servius ad illud Virgilii, *Tapsumque jacentem.* Tapsi Africanæ (quæ hodie Arabibus *Caps*, nisi fallunt tabulæ) meminit Livius lib. IX, decadis 3. Plinius lib. V, cap. 4, et lib. VI, cap. 34, eam censet inter oppida libera (quæ opponit oppidis Romanorum) in Byzacenis, seu Libiphœnicibus. Ptolemæus, in tabula 2 Africæ, ei tribuit longitudinis gradus 37, min. 30; latitudinis gradus 32, min. 30. Strabo lib. XVII Scipionem a Cæsare profligatum scribit, primo apud Ruspinum, deinde apud Uzitas, tertio

apud Thapsum, et proximum ei lacum. Plutarchus in Cæsare belli **78** exitum notat, cæsa referens a Scipionis partibus militum quinquaginta millia, vix viris quinquaginta e Cæsario exercitu desideratis. Parcior est Aulus Hirtius libro de Bello Africo, ubi occisa dicit hostium decem tantum millia: additque a victore Thapsitanos HS. xx millibus mulctatos. De quo prælio etiam Dio Cassius lib. XLIII, qui et urbis positum ita describit: *Sita est Thapsus quodammodo* (ἐν χεῤῥονήσῳ) *in peninsula: et hinc quidem mari, hinc palude alluitur. Cæterum inter mare ac paludem arctus* **A** *admodum isthmus ad urbem pertinet: in eoque lacus est; ita ut ex utraque lacus parte propter ipsum littus angustus omnino transitus pateat.* Eam paludem appellat Hirtius *stagnum Salinarum; inter quod,* inquit, *et mare angustiæ quædam non amplius mille et quingentos passus intererant.* Est autem, ut videtur, Tapsensis isthmi lacus, ille ipse in quem, ut refert Leo Africanus lib. v, fons influit calidus, et odoris sulphurei, vulgo dictus *Lacus leprosorum,* quod in eo leprosi ac vulnerati facile curentur.

IN LIBROS CONTRA EUTYCHEM.

Lib. I, pag. 1, *Religiosorum principum severis sanctionibus.*

De imperatoribus loquitur Marciano et Leone. Ad hæc, de Zenone prudentiore facto, cum Theclæ martyris beneficio regnare iterum cœpisset, ut refert **B** Evagrius lib. III, cap. 8 et 9. De Justino item seniore, ejusque successore Justiniano, si ad eorum imperia (ut verisimile est) vitam produxit Vigilius, qui anno Christi 484 Byzacenorum omnium episcoporum ultimus erat, ac fortasse tricenario non major. Nam ab his omnibus principibus adversus hæresim Eutychianam editas esse sanctiones sacra historia docet.

Pag. 12. *Civitatis Constantinopolitanæ.*

79 Sic omnia quæ vidimus exemplaria, uno excepto Jurensi, in quo habetur *civitatis Constantinæ:* quam lectionem alteri putarem præferendam, nisi dum tautologiæ speciem vitat, incurreret in æquivocum. Nam civitas Constantina proprie est Cirta, Numidiæ metropolis. Victor Schotti, de Cæsaribus, in Constantino: *Tum per Africam sacerdotium decretum Flaviæ genti: Cirtæque oppido, quod obsidione Alexandri ceciderat, reposito, exornatoque nomen Constantina inditum.*

Pag. 12. *Extrinsecus offerimus.*

Huic operi significat Vigilius se adjunxisse de duarum **C** in Christo naturarum distinctione sententias Patrum, tum Græcorum, de quibus hoc loco, tum etiam Latinorum, quorum meminit ad finem libri II. Descripsit autem ex his Patrum dictis pauca (ut ait) et brevia lib. v, a capite 22.

Pag. 13. *Transferendi in Græcum.*

Scribebat enim inter Græcos, et quidem Constantinopoli. Æneas Parisiensis episcopus, in opere contra Græcos, cap. 74, fere ex Theodulfi Collectaneis, *Vigilius,* inquit, *Africanus episcopus Spiritum sanctum a Patre Filioque procedere, his verbis demonstrat, in libris quos scripsit Constantinopoli, in defensionem tomi Leonis papæ contra Eutychianistas.* Subdit locum ex Vigilii lib. I, cap. 10, quem descripsimus in Vindiciis, pag. 29.

Lib. II, pag. 17. *Sine Deo.*

Hoc loco Epistolæ Pauli ad Hebræos cap. II versu 9, ubi habet vulgata editio: *Ut gratia Dei* (χάριτι Θεοῦ) *pro omnibus gustaret mortem,* Theodoretus legit, χωρὶς Θεοῦ, *sine Deo:* et sic **80** explicat, ut Christus mortuus dicatur pro omnibus, solo Deo excepto; atque **D** adeo etiam pro angelis: *Sola enim,* inquit, *divina natura hoc remedio non eget.* Addit Theophylactus cum Œcumenio, natam ejus loci corruptionem a Nestorianis, ut qui duas in Christo personas agnoscerent, personam humanam *sine Deo,* hoc est sine persona divina mortem subiisse confirmarent. Verum orthodoxus Theodoretus illud χωρὶς Θεοῦ, non ex persona Nestorianorum, sed ex propria retulit: refertque Nestorio ipso antiquior Ambrosius; τὸ *sine Deo,* convenientius explicans de Christo passo secundum humanam naturam, non secundum divinam: sic enim ait lib. II de Fide ad Gratianum, cap. 4: *Quam bene autem posuit Apostolus: Ut sine Deo pro omnibus gustaret mortem: ne divinitatis illam passionem putaremus fuisse, non carnis?* Et lib. v, cap. 3: *Ut sine Deo,* inquit, *pro omnibus gustaret mortem, id est quod creatura omnis sine passione aliqua divinitatis, dominici sanguinis redimenda sit pretio.* Non ergo Nestorianis in hac parte, sed Ambrosio, aliisque catholicis Patribus adhæsit Vigilius noster, Nestorianismi in his ipsis libris acerrimus impugnator.

Pag. 22. *Dum voce depromi calcatur.*

Sic habet codex Jurensis pervetustus et optimæ notæ, cum sit in vulgatis *palpatur,* obscuro aut verius nullo sensu. *Calcatur* autem idem est quod *negligitur.*

Pag. 23. *Eusebius.*

Vides censeri a Vigilio Eusebium inter *Latini sermonis apostolicos viros,* cum Hilario, Ambrosio, Augustino, Hieronymo; ne Emesenum, Græcumve suspiceris. Nec vero Latinum duntaxat, sed et Gallum et Lugdunensem demonstrant quædam ejus homiliæ, ex illis quinquaginta, quas primus edidit Joannes Gaigneius sub nomine Eusebii Emeseni; et quæ postea prodierunt sub Eusebii Gallicani titulo, ex recognitione Andreæ Schotti, in Bibliotheca Patrum Coloniensi: cum alioqui certum sit, ex iis nonnullas esse Fausti ex Lerinensi abbate **81** episcopi Regensis. Cæterum Eusebii Latini scriptoris meminit quoque auctor antiquus Vitæ S. Hilarii Arelatensis episcopi, sive est Reverentius aut Ravennius hujus successor, sive Honoratus Massiliensis. Meminit et liber Scintillarum Defensoris, qui septem ex illo sententias refert, capitibus 15, 30, 35, 71, 73, 77 et 78. Ex tabulis Lugdunensibus, anno Christi 1287 IV cal. Septembris, Lugduni in veteri basilica S. Justi, inventum seu recognitum est cum aliis plurimis sanctorum corporibus, *corpus beati Eusebii confessoris, cujus nomen lapis supra eum positus prætendebat.* Et notat codex ritualis ms. ejusdem ecclesiæ S. Justi, quod festum ejus agebatur die 14 Augusti, cum oratione de confessore non pontifice, *Deus qui nos beati Eusebii confessoris tui annua,* etc., ac si eveniret dominica die, missa matutina ad majus altare legebatur de dominica; missa vero dominica seu solemnis, de S. Eusebio. Hunc ipsummet pronum est putare Eusebium Lugdunensem, scriptorem disertissimum, cujus in homiliis citatis egregia exstant testimonia de duabus Christi naturis et persona unica; cum gravi censura Orientalis erroris, præsertim hom. 1 et 2 de Nativitate Domini, et pluribus de Paschate; in quarum una locum hunc insignem observavimus in duobus codicibus mss. quorum in altero est quinta de Pascha: *Quod vero hujus agni caput cum pedibus comedere nos debere Scriptura commemorat, hoc est ut Deum et hominem pari confessione veneremur. Caput ergo divina, pedes humana substantia est. Caput accipiamus de eo quod dicit beatus Joannes, In principio erat Verbum: pedes vero de quo Paulus apostolus scribit: Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominis factus, et habitu inventus ut homo: et, Factus ex muliere, factus sub lege.*

Lib. III, pag. 24. *Paternæ divinitatis extorrem.*

Ita mss. codices, non (ut in vulgatis) *exortem.* Idem Vigilius lib. XI de Trinitate, *ab arcanis Patris extorrem;* et post **82** pauca, *nec sit extorris a Patre.* Extorris, ex etymo, quasi extra terram; sicut exsul,

qui extra solum. Hic extorris Vigilio, pro alieno, sejuncto, extraneo. Antiquorum Christianorum usu, extorres diversi erant a professoribus et confessoribus; imo et ab exsulibus et a relegatis. Professor erat qui ultro et non interpellatus fidem Christi profitebatur. Confessor, qui tantum interpellatus; cui si pro fide pati aliquid contingeret, etiamsi non usque ad mortem, martyr dicebatur: quam tamen appellationem solis ad mortem usque vexatis attribuit posterior ætas. Extorris, qui sponte patrio solo excesserat, sive tormentorum metu, sive alia ex causa. Exsul, qui patria ejectus fuerat. Relegatus, qui certum in locum amandatus. Plura in rem hanc Baronius 2 Januarii, littera H; Ludovicus de la Cerda in Adversariis sacris, cap. 72, num. 6.

Pag. 25. *Secundum quam, propter unionem personæ, cum sit Deus, servus factus est Patris.*

Ita omnes quos vidimus codices mss. Corrupte, ut videtur, in vulgatis: *eaque secundum naturæ suæ veritatem, divinitati in eamdem personam unita est: propter quam unionem personæ, cum sit Deus, servus factus est Patris.*

Lib. IV, pag. 34. *Defensio epistolæ S. Leonis.*

Hæc est beati Leonis papæ I Epistola ad Flavianum episcopum Constantinopolitanum, quæ duodecima censetur inter ejus decretales Romæ editas anno 1591, in aliis fere editionibus decima: pro qua hoc libro IV pugnat ex professo Vigilius noster adversus Eutychianum incerti nominis, a quo liber exierat adversus epistolam hanc S. Leonis, et synodi Chalcedonensis decreta: quem et cap. 15 *impiissimum* appellat, et *Eutychianæ hæreseos veneno infectum*. Quam bonæ **83** autem causæ patrocinetur Vigilius, intelliget qui meminerit quibus verbis ea epistola a concilii Chalcedonensis Patribus commendata sit, quantoque omnium Ecclesiarum consensu et applausu ab orthodoxis accepta: *de cujus textu quispiam* (inquit Gelasius, sive Hormisdas in Decreto de Scripturis) *si usque ad unum iota disputaverit, et non eam in omnibus venerabiliter receperit, anathema sit.* Antiquus auctor Vitæ S. Amati, ex monacho primum Agaunensi, deinde Luxoviensi, Habendensis abbatis: *Mox itaque*, ait, *cum ad finem venisset, cuidam fratri præcepit: Affer, inquit, epistolam papæ Leonis ad sanctum Flavianum datam; quæ coram me legatur, quoniam in ea plenissima ratio fidei catholicæ continetur. Allata itaque epistola coram eo legebatur. Cumque recenseretur, vir sanctus dicebat: Sic credo (Trinitas ineffabilis): ita confiteor, Deus omnipotens: ita de te sentio, Fili Dei, Jesu Christe, qui pro nostra salute dignatus es in hunc mundum venire: sic de te intelligo, Spiritus sancte, procedens ab utroque, Patre et Filio. Unum Deum in Trinitate, et Trinitatem in unitate confiteor. Ita edoctus de tua sentio Incarnatione, piissime Christe. Quid plura? per universas sententias suam semper aptabat confessionem; ut scilicet vir sanctus se in omnibus orthodoxum comprobaret.* Sic habent mss. codices, Romaricensis, et S. Maximini Trevirensis, ac fere eadem Surius 13 Septembris. Sed et hanc epistolam in Occidentalibus Ecclesiis per Adventum olim legi solitam refert Baronius anno Christi 449, num. 42, ex codice Sanctæ Mariæ ad Martyres: nosque eam descriptam vidimus in pervetusto codice S. Benigni Divionensis, inter lectiones proxima hebdomada ante Natalem Domini recitari consuetas. Non commemoro quod ex ore Gregorii Magni acceptum narrat Joannes Moschus, seu Sophronius in Prato, cap. 147, hanc ipsam epistolam a S. Leone, *cum eam scripsisset*, principis apostolorum Petri tumulo impositam, et beati ipsius Petri manu emendatam. Quo mihi superflua videtur de

A hujus epistolæ auctore contentio; objicientium Marcellinum comitem, qui Viviano et Felice coss. de Prospero agens: *Epistolæ quoque*, inquit, *papæ Leonis adversus Eutychem de* **84** *vera Christi incarnatione datæ, ab isto dictatæ creduntur*: quod iisdem verbis refert in Prospero Gennadius; tametsi in Leone easdem ipsas epistolas Leoni diserte ascribat. Sane scriba qui principi aut pontifici est ab epistolis, sive a commentariis, manus quodammodo ejus est: perspecta enim domini mente quoad argumenti summam, rescripto formam addere, suoque illud stylo exarare solet. Ita scriptum idem et principi et scribæ imputari potest; ut in Theodorici Wisigothi edictis videre est, quæ et Cassiodoro tribuuntur. Singularis quæstio est de hac epistola ad Flavianum adversus Eutychianam hæresim conscripta, an de Prosperi, an de Leonis papæ ingenio excusa sit; cum utrumque et disertissimum, et fidei dogmatum apprime callentem fuisse constet. In quo difficile est quidquam certi statuere. Si conjectura agendum est, existimaverim B illam et Leonis et Prosperi opus fuisse, qui ambo communicatis inter sese et cum Deo consiliis, eam omni ex parte perfecerint. Haud certe aliena est ab indubitatis aliis operibus magni Leonis: et quamvis aliquid in eam contulisset Prosper, Leoni tamen in primis tribuenda est, ut qui eam recensuerit, emendandam Petro apostolo detulerit, auctoritate sua firmarit, ac per omnes Orientis Occidentisque Ecclesias sparserit; adeo ut ab eo velut catholicæ Ecclesiæ summo capite vim traxerit ad fidem stabiliendam.

Cæterum quanto studio allaboratum sit vel inde a prima sacri hujus opusculi editione, ut qualis ab auctore suo prodierat, ne apice quidem immutato intactum illibatumque servaretur; præter Gelasii decretum (de quo supra) probant Galliarum episcopi, Ceretius, Salonius et Veranus, dum ad Leonem de hac ipsa epistola sic scribunt: *Magna præterea et ineffabili quadam nos peculiares tui gratulatione succrescimus, quod illa specialis doctrinæ vestræ pagina ita per om-* C *nium Ecclesiarum conventicula celebratur, ut vere consona omnium sententia declaretur, merito illic principatum sedis apostolicæ constitutum, unde adhuc apostolici spiritus oracula reserentur. Idcirco, si dignanter admittitis, deprecamur ut opus et præsentibus et futuris temporibus* **85** *profuturum, quod nos asservandi studio foliis mandare curavimus, sanctitas vestra percurrere, et si quid librarii errore defuerit, emendare dignetur. Vel si salutarem lecturis omnibus paginam aliquo studii vestri accumulatis augmento, id ipsum addi libello huic sollicita pietate jubeatis: ut non solum plures sancti episcopi fratres nostri per Gallias, verum etiam multi ex laicis filii vestri, qui epistolam istam magnopere pro veritatis manifestatione desiderant, remissam ad nos, et sancta manu vestra emendatam transcribere, legere, et tenere mereantur.* Dolemus tamen, tanti momenti paginam non typis Italicis, non Gallicis, non Germanicis prodiisse adeo illimem ut omni prorsus mendo careat. Quo nobis injecta mens est, D ut ei expurgandæ adniteremur: ope nimirum Græcæ versionis, Chalcedonensis concilii actis illigatæ, nec non trium codicum mss. probæ notæ et adorandæ vetustatis. Primus est, actorum concilii Chalcedonensis, collectore Rustico diacono, ex bibliotheca Joannis Bouhierii Divionensis, viri senatorii. Alter ex libro sacrarum Lectionum S. Benigni. Tertius noster, qui fidei dogmata ex Ambrosio, Augustino, Fulgentio, variisque pontificum et conciliorum decretis excerpta continet. Igitur ex his recensitam a nobis hanc epistolam damus: cui et scholia subjicimus, in quibus primus codex littera A, secundus littera B, tertius littera C designabitur.

S. LEONIS PAPÆ I EPISTOLA

AD FLAVIANUM EPISCOPUM CONSTANTINOPOLITANUM

Adversus hæresim Eutychianam,

NUNC EX ANTIQUIS CODICIBUS EMENDATIOR QUAM HACTENUS PRODIERIT.

86 Dilectissimo fratri Flaviano episcopo Constantinopolitano Leo episcopus.

Lectis dilectionis tuæ litteris, quas miramur fuisse tam seras, et gestorum episcopalium ordine recensito, tandem [1] quid apud vos scandali contra integritatem fidei exortum fuisset agnovimus : et quæ prius videbantur occulta, nunc nobis reserata patuerunt. Quibus Eutyches, qui presbyterii nomine honorabilis videbatur, multum [2] imprudens et nimis imperitus ostenditur : ut etiam de ipso [3] dictum sit a propheta : *Noluit intelligere ut bene ageret : iniquitatem meditatus est in cubili suo* (*Psal.* XXXV, 4). Quid autem iniquius quam impia sapere, et sapientioribus doctioribusque non [4] cedere? Sed in hanc insipientiam cadunt qui, cum ad cognoscendam veritatem aliquo impediantur [5] obscuro, non ad propheticas voces, non ad apostolicas litteras, nec ad evangelicas auctoritates, sed ad semetipsos recurrunt : et ideo magistri erroris existunt, quia veritatis discipuli non fuerunt. Quam enim eruditionem de sacris Novi et Veteris Testamenti paginis acquisivit, qui [6] ne ipsius quidem symboli initia comprehendit? Et quod per totum mundum, omnium [7] regenerandorum voce depromitur, istius adhuc senis corde non capitur. **87** Nesciens igitur quid deberet de Verbi Dei incarnatione sentire, nec volens ad promerendum lumen intelligentiæ, in sanctarum Scripturarum latitudine laborare, illam saltem communem et indiscretam confessionem sollicito [8] recepisset auditu, qua fidelium universitas profitetur credere se in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui natus est [9] de Spiritu sancto et Maria Virgine. Quibus tribus sententiis, omnium fere hæreticorum machinæ destruuntur. Cum enim Deus [10] et omnipotens et Pater creditur, consempiternus eidem Filius demonstratur : in nullo a Patre differens, quia de Deo Deus, de omnipotente omnipotens, de æterno natus est coæternus : non posterior tempore, non inferior potestate, non dissimilis gloria, non divisus essentia. Idem vero sempiterni genitoris unigenitus sempiternus, natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine. Quæ nativitas temporalis illi nativitati divinæ et sempiternæ nihil minuit, nihil contulit, sed totam se reparando homini qui erat deceptus impendit; ut et mortem vinceret, et diabolum, qui mortis habebat imperium, sua virtute destrueret. Non enim superare nos possemus peccati et mortis auctorem, nisi naturam nostram ille susciperet, et suam faceret, quem nec peccatum contaminare, nec mors potuit detinere. Conceptus quippe est de Spiritu sancto intra uterum Virginis matris ; quæ illum ita salva virginitate edidit, quemadmodum salva virginitate concepit. Sed si de hoc Christianæ fidei fonte purissimo sincerum intellectum haurire non poterat, quia splendorem perspicuæ veritatis, obcæcatione sibi propria tenebrarat, doctrinæ se evangelicæ subdidisset, dicente Matthæo : *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham* (*Matth.* I, 1). Apostolicæ quoque prædicationis expetisset [11] instructum, et legens in Epistola ad Romanos : *Paulus servus Jesu Christi, vocatus apostolus, segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in Scripturis sanctis : de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 1), ad propheticas quoque paginas piam sollicitudinem contulisset, [12] et inveniens promissionem Dei ad Abraham **88** dicentis : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18) : et ne de hujus seminis proprietate dubitaret, secutus fuisset Apostolum dicentem : *Abrahæ dictæ sunt pro-*

A *missiones, et semini ejus. Non dicit : Et seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno : Et semini tuo, quod est Christus* (*Gal.* III, 16). Isaiæ quoque prædicationem interiore apprehendisset auditu, dicentis : *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet Filium,* [13] *et vocabunt nomen ejus Emmanuel ; quod est interpretatum Nobiscum Deus* (*Isai.* VII, 14; *Matth.* I, 23) : ejusdemque prophetæ fideliter verba legisset : *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis, cujus potestas super humerum ejus : et vocabunt nomen ejus magni consilii Angelus, Admirabilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Princeps pacis, Pater futuri sæculi* (*Isai.* IX, 6). Nec frustratorie loquens, ita Verbum diceret carnem factum, ut editus utero Virginis Christus haberet formam hominis, et non haberet materni corporis veritatem. An forte ideo putavit Dominum nostrum Jesum Christum non nostræ esse naturæ, quia missus ad beatam Mariam angelus ait : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : ideoque quod nascetur ex* B *te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35) : ut quia conceptus Virginis divini fuit operis, non de natura concipientis fuerit caro concepti? Sed [14] non ita intelligenda est illa generatio singulariter mirabilis, et mirabiliter singularis, ut per novitatem creationis, proprietas remota sit generis. Fecunditatem enim Virgini Spiritus sanctus dedit, veritas autem corporis sumpta de corpore est : et ædificante sibi Sapientia domum, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14); hoc est, in ea carne quam assumpsit ex homine, et quam spiritus vitæ rationalis animavit. Salva igitur proprietate utriusque naturæ, et in unam coeunte personam, suscepta est a majestate humilitas, a virtute infirmitas, ab æternitate mortalitas : et ad resolvendum conditionis nostræ debitum, natura inviolabilis naturæ est unita passibili : ut (quod nostris remediis congruebat) unus atque idem mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, et mori posset ex uno, et mori non posset ex altero. In integra ergo veri hominis perfectaque C natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris. Nostra **89** autem dicimus quæ in nobis ab initio Creator condidit, et quæ reparanda suscepit : nam illa quæ deceptor intulit, et homo deceptus admisit, nullum habuerunt in Salvatore vestigium : nec quia communionem humanarum subiit infirmitatum, ideo nostrorum fuit particeps delictorum. Assumpsit formam servi sine sorde peccati ; humana augens, divina non minuens : quia exinanitio illa, qua se invisibilis visibilem præbuit, et creator ac Dominus omnium rerum, unus voluit esse mortalium, inclinatio fuit miserationis, non defectio potestatis. Proinde qui manens in forma Dei fecit hominem, idem in forma servi factus est homo. Tenet enim sine defectu proprietatem suam utraque natura : et sicut formam servi, Dei forma non amisit; ita formam Dei, servi forma non minuit. Nam quia gloriabatur diabolus, hominem sua fraude deceptum divinis caruisse muneribus, et immortalitatis dote nudatum duram mortis subiisse sententiam ; seque in malis suis quod- D dam [15] de prævaricatoris consortio invenisse solatium ; Deum quoque, justitiæ exigente ratione, erga hominem quem in tanto honore condiderat, propriam mutasse sententiam : opus fuit secreti dispensatione consilii, ut incommutabilis Deus, cujus voluntas non potest sua benignitate privari, primam erga nos pietatis suæ dispensationem sacramento occultiore compleret : et homo, diabolicæ iniquitatis versutia actus in culpam, contra Dei propositum non periret. Ingreditur ergo [16] hæc mundi infima Filius Dei, de cœlesti

sic descendens, et a paterna gloria non recedens: novo ordine, nova nativitate generatus. Novo ordine, quia invisibilis in suis, visibilis est factus in nostris: incomprehensibilis voluit comprehendi: ante tempora manens, esse cœpit ex tempore: universitatis Dominus servilem formam obumbrata majestatis suæ immensitate suscepit: impassibilis Deus, non dedignatus est homo esse passibilis, et immortalis mortis legibus subjacere. Nova autem nativitate generatus, quia inviolata virginitas concupiscentiam nescivit, carnis materiam ministravit: [17] assumpta est de matre Domini natura, non culpa: nec in Domino **90** Jesu Christo, ex utero Virginis genito quia nativitas est mirabilis, [18] ideo nostri est natura dissimilis. Qui enim verus est Deus, idem verus est homo: et nullum est in hac unitate mendacium, dum invicem sunt, et humilitas hominis, et altitudo deitatis. Sicut enim Deus non mutatur miseratione, ita homo non consumitur dignitate. Agit enim utraque forma cum alterius communione quod proprium est: Verbo scilicet operante quod Verbi est, et carne exsequente quod carnis est. Unum horum coruscat miraculis, aliud succumbit injuriis: et sicut Verbum ab æqualitate paternæ gloriæ [19] non recedit, ita caro naturam nostri generis non reliquit. [20] Unus enim idemque est vere Dei Filius, et vere hominis Filius: Deus per id quod in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; homo per id quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis: Deus per id quod omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* I); homo per id quod factus est ex muliere, factus sub lege (*Gal.* IV, 4). Nativitas carnis, manifestatio est humanæ naturæ: partus Virginis, divinæ est virtutis indicium: infantia parvuli ostenditur humilitate cunarum, magnitudo Altissimi declaratur vocibus angelorum. Similis est rudimentis hominum quem Herodes impie molitur occidere, sed Dominus est omnium quem magi gaudent suppliciter adorare. Jam cum ad præcursoris sui Joannis baptismum venit, ne lateret quod carnis velamine divinitas tegeretur, vox Patris de cœlo intonans dixit: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* (*Matth.* XVII, 5). Quem itaque sicut hominem [21] diabolica tentat astutia, eidem sicut Deo angelica famulantur officia. Esurire, sitire, lassescere, atque dormire procul dubio humanum est; [22] sed quinque panibus quinque millia hominum satiare, et largiri [23] Samaritanæ aquam vivam, cujus haustus bibenti [24] præstet ne ultra jam sitiat: supra dorsum maris plantis non desidentibus ambulare, et elationes fluctuum increpata tempestate consternere, sine ambiguitate divinum est. Sicut ergo (ut multa prætercam) non ejusdem naturæ est flere miserationis affectu amicum mortuum, et eumdem remoto quatriduanæ **91** aggere sepulturæ, ad vocis imperium excitare redivivum; aut in ligno pendere, et in noctem luce conversa, omnia elementa tremefacere; aut clavis transfixum esse, et paradisi portas fidei latronis aperire: ita non ejusdem naturæ est dicere: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30), et dicere: *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28). Quamvis enim in Domino Jesu Christo Dei et hominis una persona sit; aliud tamen est unde contumelia in utroque communis, aliud unde communis est gloria: de nostro enim illi est minor Patre humanitas, de Patre illi est æqualis cum Patre divinitas. Propter hanc ergo unitatem personæ in utraque natura intelligendam, et Filius hominis legitur descendisse de cœlo, cum Filius Dei, carnem de ea Virgine de qua est natus assumpserit. Et rursum Filius Dei crucifixus dicitur ac sepultus, cum hæc non in divinitate ipsa, qua unigenitus consempiternus et consubstantialis est Patri, sed in naturæ humanæ sit infirmitate perpessus. Unde unigenitum Filium Dei crucifixum et sepultum omnes etiam in symbolo confitemur, secundum illud Apostoli: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Cum autem ipse Dominus noster atque Salvator [25] fidem discipulorum suis interrogationibus erudiret: *Quem me*, inquit, *dicunt homines esse Filium hominis* (*Matth.* XVI, 13)? Cumque illi diversas aliorum opiniones retexuissent: *Vos autem*, ait, *quem me esse dicitis* (*Ibid.*, 15)? me utique qui sum Filius hominis, et quem in forma servi atque in veritate carnis aspicitis, quem me esse dicitis? Ubi beatus Petrus divinitus inspiratus, et confessione sua omnibus gentibus profuturus: *Tu es*, inquit, *Christus Filius Dei vivi* (*Ibid.*, 16). Nec immerito beatus est pronuntiatus a Domino, et a principali petra soliditatem et virtutis traxit et nominis, qui per revelationem Patris eumdem et Dei Filium est confessus et Christum: quia unum horum sine alio receptum, non proderat ad salutem: et æqualis erat periculi, Dominum Jesum Christum aut Deum tantummodo sine homine, aut sine Deo solum hominem credidisse. Post resurrectionem vero Domini [26] (quæ utique veri corporis fuit, quia [27] non alter est resuscitatus quam qui fuerat crucifixus et mortuus) quid aliud quadraginta **92** dierum mora gestum est, quam ut fidei nostræ integritas ab omni caligine mundaretur? Colloquens enim cum discipulis suis, et cohabitans atque convescens; et pertractari se diligenti curiosoque contactu ab eis quos dubietas perstringebat admittens; ideo et clausis ad discipulos januis introibat, et flatu suo dabat Spiritum sanctum, et donato intelligentiæ lumine sanctarum Scripturarum occulta pandebat: et rursum vulnus lateris, fixuras clavorum, et omnia recentissimæ passionis signa monstrabat, dicens: *Videte manus meas, et pedes, quia ego sum. Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39); ut cognosceretur in eo proprietas divinæ humanæque naturæ individua permanere: et ita sciremus Verbum non hoc esse quod [28] carnem, ut unum Dei Filium, et Verbum confiteremur, et carnem. Quo fidei sacramento Eutyches iste nimium æstimandus est vacuus, qui naturam nostram in unigenito Dei, nec per humilitatem mortalitatis, nec per gloriam resurrectionis agnovit: nec sententiam beati apostoli et evangelistæ Joannis expavit, dicentis: *Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est: et omnis spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est, et hic est Antichristus* (*I Joan.* IV, 2). Quid autem est solvere Jesum, nisi humanam ab eo separare naturam, [29] et sacramentum per quod unum salvati sumus, impudentissimis evacuare figmentis? Caligans vero circa naturam corporis Christi, necesse est ut etiam in passione ejus eadem obcæcatione desipiat. Nam si crucem Domini non putat falsam, et susceptum pro mundi salute supplicium verum fuisse non dubitat, cujus credit mortem, agnoscat et carnem; nec diffiteatur nostri corporis hominem, quem cognoscit fuisse passibilem: quoniam negatio veræ carnis, negatio est etiam corporeæ passionis. Si ergo Christianam suscipit fidem, et a prædicatione Evangelii suum non avertit auditum, videat quæ natura transfixa clavis pependerit in crucis ligno; et aperto per militis lanceam latere crucifixi, intelligat [30] unde sanguis et aqua fluxerit; ut Ecclesia Dei, et lavacro rigaretur, et poculo. Audiat et beatum Petrum apostolum prædicantem, quod **93** sanctificatio Spiritus per aspersionem fiat sanguinis Christi: nec transitorie legat ejusdem apostoli verba, dicentis: *Scientes quod non corruptibilibus argento et auro redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis, sed pretioso sanguine quasi agni incontaminati et immaculati Jesu Christi* (*I Petr.* I, 18). Beati quoque Joannis apostoli testimonio non resistat, dicentis: *Et sanguis Jesu Christi Filii Dei emundat nos ab omni peccato* (*I Joan.* I, 7). Et iterum: *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra. Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei? Hic est qui venit per aquam et sanguinem Jesus Christus: non in aqua solum, sed in aqua et sanguine. Et Spiritus est qui testificatur,* [31] *quoniam Spiritus est veritas. Quia tres sunt qui testimonium dant, Spiritus, et aqua, et sanguis* [32] *et tres unum sunt* (*I Joan.* V, 4). Spiritus utique sancti-

A ficationis, et sanguis redemptionis, et aqua baptismatis : quæ tria unum sunt, et individua manent, nihilque eorum a sui connexione sejungitur : quia catholica Ecclesia hac fide vivit ac proficit, ut nec sine vera divinitate humanitas, nec sine vera credatur humanitate divinitas. Cum autem ad [33] interlocutionem examinis vestri Eutyches [34] responderet, dicens : *Confiteor ex duabus naturis fuisse Dominum nostrum ante adunationem, post adunationem vero unam naturam confiteor;* miror tam absurdam tamque [35] perversam ejus professionem nulla judicantium [36] increpatione repressam, et sermonem nimis insipientem, nimisque blasphemum ita omissum, quasi nihil quod offenderet esset auditum : cum tam impie duarum naturarum ante incarnationem unigenitus Dei Filius fuisse dicatur, quam nefarie postquam Verbum caro factum est, natura in eo singularis asseritur. Quod ne Eutyches ideo vel recte vel tolerabiliter æstimet dictum, quia nulla vestra est sententia confutatum, [37] dilectionis tuæ diligentiam commonemus (frater carissime), ut si per inspirationem misericordiæ Dei ad satisfactionem causa perducitur, imprudentia hominis imperiti, [38] etiam in hac sensus sui peste purgetur. Qui quidem, sicut gestorum ordo patefecit, bene cœperat a sua persuasione discedere, cum vestra sententia coarctatus profitetur se dicere quod ante non dixerat, **94** et ei fidei acquiescere cujus prius fuisset alienus. Sed cum anathematizando impio dogmati noluisset præbere consensum, intellexit eum fraternitas vestra in sua manere perfidia, dignumque esse qui judicium condemnationis exciperet. De quo si fideliter atque utiliter dolet, et quam recte mota sit episcopalis auctoritas [39] vel sero cognoscit; si ad satisfactionis plenitudinem, omnia quæ ab eo male sunt sensa, viva voce et præsenti subscriptione damnaverit, non erit reprehensibilis erga correctum quantacunque miseratio. Quia Dominus noster, verus et bonus Pastor, qui animam suam posuit pro ovibus suis, et qui venit animas hominum salvare, non perdere, imitatores nos suæ vult esse pietatis; ut peccantes quidem justitia coerceat, conversos autem misericordia non repellat. Tunc enim demum fructuosissime fides vera defenditur, quando etiam a sectatoribus suis opinio falsa damnatur. Ad omnem vero causam pie ac fideliter exsequendam, fratrem nostrum [40] Julianum episcopum, et [41] Renatum presbyterum, sed et filium meum
B Hilarum diaconum, vice nostra direximus. Quibus Dulcitium notarium nostrum, cujus fides [42] nobis est probata sociamus : confidentes adfuturum divinitatis auxilium, ut is qui erraverat, damnata sensus sui pravitate salvetur. Deus te incolumem servet, frater carissime. Data idibus Junii, [43] Asterio et Protogene VV. CC. coss. [44] Tiburtius notarius, jussu domni mei venerabilis papæ Leonis edidi.

SCHOLIA

IN PRÆMISSAM EPISTOLAM S. LEONIS.

1. *Quid apud vos scandali contra.*] In vulgatis, *Quid apud vos scandali* contigerit, atque contra, etc. Sed duas voces (*contigerit, atque*) expunximus, quia et superfluæ videbantur, et deerant in tribus mss. codicibus, nec erat in Græco textu quod eis responderet.

95 2. *Imprudens.*] Ita omnia exemplaria : quod
C est Græcæ versionis ἀσύνετος. Nusquam *impudens*, quod a margine adnotat anni 1551 editio Coloniensis.

3. *Dictum sit a propheta.*] Sic in editis, B et C. Male in A, *prædictum* : nam in Græco est εἰρῆσθαι: et hic sensus (ut vocant) accommodatitius, non est prædictio.

4. *Cedere.*] Ita C, ut in Græco εἴκειν. In A et B et in vulgatis, *credere*.

5. *Obscuro.*] Sic A, B et C, quod Græcus circumloquitur, ἐμπόδιον ἀσαφείας, *obscuritatis impedimentum*. At si nude legis *obstaculo*, mentem auctoris non exprimis.

6. *Ne ipsius quidem.*] Ita in A, B et C; suavius quam in editis, *nec ipsius quidem*.

7. *Regenerandorum.*] Nempe catechumenorum, seu competentium, qui baptismum recepturi, symbolum ex memoria recitare jubebantur, teste Augustino passim, et Ferrando, ac Fulgentio in Epistola de duabus quæstionibus. Sic porro habent A, B, C, ap-
D posite ad deprimendam Eutychis imperitiam pro quo male in editis, *regeneratorum*. Græcus interpres nec futuri temporis, nec præteriti vocabulo usus, reddidit ἀναγεννωμένων, *eorum qui regenerantur*; eo competentes designans, qui non nisi symbolum edocti baptismo initiabantur.

8. *Recepisset.*] Sic in A, B et C; cum in vulgatis legatur *apprehendisset*. Græca interpretatio verba hic non reddidit, sed sententiam quæ utrique lectioni aptari potest.

9. *De Spiritu sancto, et Maria virgine.*] Ita in A, B et C, non (ut in vulgatis) *ex Maria virgine*. Favetque Græca versio, ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ Μαρίας τῆς παρθένου. Idem legimus in antiquis exemplaribus symboli Constantinopolitani Græcis et Latinis. Sic vero cum sub una particula *de* vel *ex* colliguntur et sacratissimæ Virginis, et supervenientis in eam Spiritus sancti influxus ad divini Verbi ἐνανθρώπησιν, firmatur sententia Bonaventuræ Scoti et aliorum theologorum, qui concursum effectivum agnoscunt non solum in Spiritu sancto, sed etiam in matre Virgine ad corporis Christi in suis visceribus conformationem : **96** alioquin (ut putant ex Galeni principiis) matre minime futura.

10. *Et omnipotens, et Pater creditur.*] In vulgatis, *Et omnipotens, et æternus Pater creditur*. Sed vocem
C *æternus* non habent A, B, C, neque Græcus textus (cui tantum a margine ascriptum videmus ἀΐδιος) : et superfluum ostendit quod cum ait S. Leo, *Deus et omnipotens et Pater creditur*, subsumit id solum quod præmiserat, credere se *in Deum Patrem omnipotentem*, nulla æterni facta mentione.

11. *Instructum.*] Ita mss. omnes. Græcus εἰσήγησιν, *institutionem*.

12. *Et inveniens.*] Sic tres mss., εὑρίσκων. Vulgata, *et invenisset*.

13. *Et vocabunt.*] καλέσουσι. Sic est in A, B et C; non ut in vulgatis, *et vocabitur*.

14. *Non ita intelligenda est.*] In editis plerisque, *non ita nobis intelligenda est* Frustra.

15. *Prævaricatoris.*] Sic A cum plerisque vulgatis, προδότου. Tamen in B et C lego *prævaricationis*.

16. *Hæc mundi infima.*] τὸ ταπεινόν. Ita C et A et vulgata pleraque exemplaria. Mendose nonnulli, *infirma*.

17. *Assumpta est de matre.*] In vulgatis, *assumpta*
D *est igitur de matre*. Justo affluentius : nam vocula *igitur* nec redditur in Græco, nec habetur in mss.

18. *Ideo nostri est natura dissimilis.*] Ita mss. tres : et recte : nam in Græco est ἡμῖν, et constat sententia. Sic etiam legitur hic locus apud Fulgentium in responsione ad secundam e quinque Ferrandi quæstionibus, in plerisque exemplaribus; ubi tamen habent nonnulli codices, *nostræ est naturæ dissimilis*; alii, *nostræ est natura dissimilis* : quod ultimum secuti sumus in editione hujus Fulgentii epistolæ cum operibus Ferrandi, cerniturque in vulgatis editionibus hujus epistolæ S. Leonis.

19. *Non recedit.*] Ἔστιν ἀχώριστος. Et sic tres mss. Male in vulgatis, *non recessit*.

20. *Unus enim idemque est vere.*] Vulgatæ editiones, cum B **97** et C; *unus enim idemque est* (*quod sæpe dicendum est*) *vere*, etc. Verum hæc parenthesis nec in Græco apparet, nec in A, sed nec in Vigilio,

qui hunc locum refert lib. v adversus Eutychem : A quare nos illam velut ascititiam rejicimus.

21. *Diabolica tentat astutia.*] Ita omnes codices, dempto A, in quo tantum *diaboli*; consentanee Græcæ versioni : ἡ τοῦ διαβόλου πανουργία. Utrumvis eligas, perinde est.

22. *Sed quinque panibus.*] Ita Græcus cum C et A. Περισσολογικῶς alii ; sed et de quinque panibus.

23. *Præstet, ne ultra.*] Ita C et A. Græcus, ὑπῆρχε. B, *præstitit*. Plerique alii, *præstat* ; male.

24. *Plantis non desidentibus.*] Sic in A et C. Vulgata exemplaria, *subsidentibus*. Interpres, τῶν ποδῶν οὐ βαπτιζομένων.

25. *Fidem discipulorum suis.*] Ita Græcus cum tribus mss. Inaniter nonnulli, *fidem discipulorum suorum suis*, etc.

26. *Quæ utique veri corporis fuit.*] Sic tres mss. ut in Græco, σώματος. Male in vulgatis plerisque, *veri hominis*.

27. *Non alter.*] Οὐκ ἄλλος : et ita in tribus mss. Per- B peram nonnulli, *aliter non*.

28. *Carnem, ut unum.*] Ita mss. tres. In vulgatis, *carnem, et ut unum*. Græcus interserit ἀλλά, *carnem, sed unum*. Planior sensus ex mss.

29. *Et sacramentum per quod.*] In vulgatis, *et sacramentum fidei, per quod*. Ubi abundat *fidei* vocabulum, quod nec in Gr., nec in tribus mss. habetur.

30. *Unde sanguis et aqua fluxerit.*] In Græco, ἐῤῥύη. Ita mss. tres. In vulgatis, *effluxerint*.

31. *Quoniam Spiritus est veritas.*] Hunc locum ex I Joan. v, 6, ita refert S. Leo in codicibus pervetustis A, C, et in Græco interprete, qui sic habet in actis concilii Chalcedonensis, ἐπειδὴ τὸ Πνεῦμά ἐστιν ἡ ἀλήθεια. Cum autem Latina Vulgata Bibliorum versio hoc loco reddat, *quoniam Christus est veritas* ; ita expresserunt locum hunc in epistola S. Leonis quædam exemplaria, tum cusa tum manuscripta, non valde antiquæ manus ; adnotata ad marginem voce *Spiritus*, quia nimirum in antiquioribus **98** C eam reperissent. Sane in Græco textu Epistolæ S. Joannis legitur, ὅτι τὸ Πνεῦμά ἐστιν ἡ ἀλήθεια, cui lectioni congruit Syrus interpres, Fulgentius libro x contra Fabianum, et alii nonnulli Patres : ut dubium non sit quin ita quoque legerit S. Leo. De mente Apostoli hic litem non moveo, cum in utraque lectione sit sanus et orthodoxus sensus.

32. *Et tres unum sunt.*] Sic tres mss. Sic et Græcus, absque pronomine, καὶ οἱ τρεῖς τὸ ἕν εἰσι ; nisi dicas hic articulum vim habere pronominis, quod minus probabile : nam et Idatius legit, *et tres unum sunt*. In vulgatis, *et hi tres unum sunt*.

33. *Interlocutionem.*] Διαλαλίαν. Et ita fere omnes codices. Romana tamen et Parisiensis editiones, *interrogationem*, minus apte.

34. *Responderet.*] Sic lego in solo A. Cætera vel edita, vel manuscripta, *responderit*. Prior lectio magis placet, significans Eutychem etiam tum cum absurdissimam suam confessionem promeret, debuisse D a judicibus redargui. Græca ad utramque lectionem aptari possunt.

35. *Perversam ejus professionem.*] In A et in Græco deest *ejus*.

36. *Increpatione repressam.*] Ita in A. In cæteris, *reprehensam* ; haud absque tautologiæ macula. Græca in utrumlibet traxeris.

37. *Dilectionis tuæ diligentiam.*] Sic A et editio Coloniensis anni 1551. Ita et Græcus interpres, τὴν τῆς σῆς ἀγάπης ἀκρίβειαν. Alia exemplaria, *sollicitudinis tuæ diligentiam*.

38. *Etiam in hac sensus sui peste purgetur.*] Ita tres mss. In vulgatis, *etiam ab hac sensus sui macula per te purgetur*. Græcus, καὶ ἀπὸ ταύτης τῆς φθορᾶς κατὰ τὴν διάνοιαν καθαρθῇ ; quod possis vertere, *etiam ab hac peste in proprio sensu purgetur*.

39. *Vel sero cognoscit.*] Sic omnes. Mendose editio Coloniensis 1551, *vel se reum cognoscit*.

40. *Julianum episcopum.*] In solo A, *Julium*.

41. *Renatum presbyterum.*] Addunt B, C et vulgati omnes, *tituli Sancti Clementis* : quæ adnotatio mihi suspecta est, quod **99** neque in A neque in Græco appareat : quodque usu minime receptum videatur, ut Romani presbyteri scripto a suis titulis appellarentur, ante Symmachi papæ tempora ; sub quo in Romana prima synodo, inter alios subscribunt presbyteri tres ejusdem tituli S. Clementis. Existimaverim tamen vere Renatum hunc fuisse presbyterum tituli S. Clementis, cum hoc in plerisque hujus epistolæ exemplaribus, etiam antiquis adnotetur : cumque id ascriptum fuisset ad marginem, inde in textum irrepsisse. Cæterum hic ipse videtur esse Renatus presbyter, ad quem est epistola Theodoreti 116.

42. *Nobis est probata.*] In vulgatis, *nobis est sæpe probata*. Sed istud *sæpe* nec in Græco occurrit, nec in tribus mss.

43. *Asterio et Protogene VV. CC. coss.*] Hic est annus æræ vulgaris 449 ; cui additis 38, prodibit annus æræ Hispanicæ 487. Emendandi igitur codices qui æram 483 aut 486 huic epistolæ subnotant. Nos hunc temporis characterem velut adjectitium consulto prætermisimus.

44. *Tiburtius notarius, jussu domni mei venerabilis papæ Leonis edidi.*] Hanc subscriptionem uni debemus Rustico diacono, et codici A ; qua Tiburtius notarius cum epistolam istam se jussu papæ Leonis edere testetur ; vel inde apparet, non eam ad solum Flavianum, cui inscribitur, fuisse transmissam ; sed per omnes Christiani orbis Ecclesias sparsam, eoque encyclicam : ut nimirum (quod evenit) instar symboli, pro fidei regula orthodoxis esset.

Lib. v, pag. 56. *Defensio decreti synodi Chalcedonensis.*

Quæ vulgo inscribitur, *Definitio fidei concilii Chalcedonensis*, hanc passim libris IV et V appellat Vigilius *Decreta*; **100** singulariter autem, *Decretum*, cap. 17 et 18 libri hujus quinti, qui specialem ejus defensionem continet. Exstat porro hoc fidei decretum actione 5 synodi Chalcedonensis : ubi scite adnotavit Severinus Binius, perperam in antiquis editionibus Latinis proferri hoc loco duas ejus concilii definitiones, sub his titulis : *Diffinitio concilii Chalcedonensis sub quadruplici editione. Dominus noster, et Salvator Jesus Christus*, etc. ; tum pagina sequenti : *Alia Diffinitio Chalcedonensis synodi similiter sub quadruplici editione. Sufficeret quidem*, etc. Nam et in Græcis vulgatis, et in Latinis mss. exemplaribus unica est Chalcedonensium Patrum, unius inscriptionis, unoque ductu decurrens fidei Definitio, quæ primum edita et promulgata est actione quinta : ac deinde iterum recitata actione sexta coram Marciano Augusto. Quæ quia haud absque mendis hactenus prodiit, et quinti hujus libri argumentum est, placuit duas ejus versiones e pervetustis et optimæ notæ codicibus proponere : alteram auctore anonymo, ex codice nostro ; alteram ex codice jam citato clarissimi viri Joannis Bouhierii, auctore qui ascribitur, *Rusticus per gratiam Dei diaconus sanctæ Ecclesiæ Romæ* ; qui passim admonet, se cum Græcis et Latinis, præsertim monasterii Accœmetarum exemplaribus contulisse, distinxisse, emendasse : feriasque adnotat et mensium dies quibus singularum partium recensionem absolvit. Sed eas notas plerasque corruperunt librarii, una inter alias excepta, quæ ad finem actionis octavæ, sic se habet : *Confeci die feriæ* VI *calendis Aprilis, indictione* XIII. Erat tum littera dominicalis B, annus æræ Christianæ 550 ; quo anno Rusticus diaconus versabatur Constantinopoli cum Vigilio papa ; a quo per schisma deficiens, de gradu diaconatus dejectus est cum Sebastiano item Romanæ Ecclesiæ diacono, per sententiam Vigilii papæ, eo ipso anno 550, indictionis XIII in schismaticos latam : quam videre poteris (si lubet) inter pontificum Romanorum epistolas, vel apud Baronium anno eodem.

In duabus, quas dixi, decreti Chalcedonensis ver-

sionibus, formulas fidei, Nicænam et Constantinopolitanam in unum **101** conjecimus, quod in autographis, vix perpaucis et exigui momenti apicibus inter se discreparent. Quæ porro anonymi translationi inserta est Græca dictio, μαχομένους, librarium usque eo transversum egit, ut in editione Conciliorum Co- A loniensi anni 1551, pag. 883, columna 4, ejus loco scriberet *Macedonianos*; quod textui primigenio, et versionibus aliis minime quadrat. Non advertens Græcam hanc vocem relictam esse ab antiquo interprete ἐμφατικῶς, quo eam Latino vocabulo non satis a se expressam esse demonstraret.

DEFINITIO FIDEI

CONCILII CHALCEDONENSIS, DCXXX PATRUM,

Actione quinta edita et promulgata : iterumque recitata actione sexta coram Marciano Augusto.

EX VERSIONE RUSTICI DIACONI.

Sancta, et magna, et universalis synodus, quæ per gratiam Dei, et præcepta piissimorum et Christianissimorum imperatorum nostrorum, Valentiniani et Marciani Augustorum, congregata est in Chalcedona metropoli provinciæ Bithyniorum, in ecclesia sanctæ et victricis martyris Euphemiæ, hæc definivit quæ subter scripta sunt.

102 Dominus noster et Salvator Jesus Christus, notitiam fidei discipulis suis firmans dixit: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIV, 27), ut nullus dissonet a proximo circa dogmata pietatis, sed ut pariter veritatis ostenderent prædicationem. Qui a vero non desinit per zizania sua diabolus contra semina pietatis insurgere, et semper aliquid novum contra veritatem invenire; propter hoc Dominus, ut consuevit, providens humano generi, piissimum hunc et fidelissimum ad æmulationem erexit imperatorem. Et undique sacerdotii præsides ad se convocavit, ut gratia Domini omnium nostrum Christi operante, omnem quidem mendacii a Christi ovibus pestilentiam removeat, floribus autem veritatis eas pinguescere faciat. Quod et perfecimus, communi judicio dogmata expellentes erroris; et inerrabilem Patrum renovavimus fidem: symbolum trecentorum decem et octo omnibus prædicantes. Et eos ut proprios Patres esse ascribimus, qui postea in magna Constantinopoli congregati sunt centum quinquaginta, et **103** eamdem fidem ipsi quoque confirmaverunt. Definimus igitur, ordinem et omnes formulas fidei conservantes nos quoque ejus quæ apud Ephesum olim facta est sancta synodus (cujus præsides fuerunt sanctæ memoriæ Cœlestinus Romanorum urbis antistes, et Cyrillus Ale- B xandrinæ Ecclesiæ); præfulgere quidem rectæ et immaculatæ fidei expositionem 318 sanctorum beatissimorum Patrum apud Nicæam, sub piæ recordationis Constantino principe congregatorum. Obtinere autem etiam 150 sanctorum Patrum apud Constantinopolim definitam: ad interemptionem tunc exortarum hæreseon, confirmationem vero ejusdem catholicæ et apostolicæ nostræ fidei.

EX ALTERO CODICE MS. DIVIONENSI.

Sancta, et magna, et universalis synodus, quæ secundum Dei gratiam, et sanctiones piissimorum Christianissimorumque imperatorum nostrorum, Valentiniani et Marciani Augustorum, congregata est apud Chalcedonam metropolim Bithyniæ provinciæ, in martyrio sanctæ et venerabilis martyris Euphemiæ, definivit subter annexa.

Dominus noster et Salvator Jesus Christus notitiam fidei confirmans discipulis suis ait: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis*, ut nullus a proximo dissonet in doctrina pietatis, sed æqualiter prædicationem veritatis ostendant. C Quoniam vero non quiescit nequissimus sua zizania sationibus pietatis inspergere, novi aliquid contra veritatem semper inveniens, ob hoc consuete Dominus noster providens humano generi, piissimum hunc et fidelissimum principem ad zelum fidei suscitavit: et undique sacerdotii principes convocavit, quatenus gratia Domini omnium nostrum Christi operante, ab ovibus Christi omnem pestem quidem mendacii submoveret, germinibus autem veritatis pingues efficeret. Quod quidem et fecimus, communi decreto dogmata fugantes erroris: et integram Patrum renovamus fidem, trecentorum decem et octo symbolum omnibus prædicantes: et tanquam domesticos qui pietatis hujus compositionem receperunt Patres ascribentes, qui postea apud Constantinopolim convenerunt centum quinquaginta, qui et ipsi eamdem fidem subsignaverunt. Definivimus igitur ordinem, et omnes formas fidei. Conservantes quoque eam quæ apud Ephesum olim facta est sancta synodus; cujus præsides fuerunt sanctæ memoriæ Cœlestinus Romanorum urbis antistes, et Cyrillus Alexandrinæ Ecclesiæ. Et præfulgere quidem rectæ et immaculatæ fidei expositionem trecentorum decem et octo sanctorum et beatissimorum Patrum apud Nicæam sub piæ recordationis Constantino principe congregatorum: obtinere autem etiam centum quinquaginta sanctorum Patrum apud Constantinopolim definitam ad interemptionem tunc exortarum hæreseon, confirmationem vero ejusdem catholicæ, et apostolicæ nostræ fidei.

SYMBOLUM CCCXVIII SANCTORUM PATRUM APUD NICÆAM.

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum: qui genitus est ex Patre ante omnia sæcula: lumen de lumine, Deum verum de Deo vero: genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter **104** nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, atque inhumanatus est, et passus est, et resurrexit tertia die: et ascendit in cœlos, venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt: Erat aliquando quando non erat, et antequam nasceretur non erat: et quia ex non exstantibus factus est, aut ex alia substantia vel subsistentia; dicentes esse aut convertibilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Dei Ecclesia.

D SYMBOLUM CL SANCTORUM PATRUM, QUI IN CONSTANTINOPOLIM CONGREGATI SUNT.

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum: qui de Patre genitus est ante omnia sæcula: lumen de lumine, Deum verum ex Deo vero: genitum non factum, consubstantialem Patri per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit: et incarnatus est de Spiritu sancto et Maria Virgine, et inhumanatus est: crucifixus est pro nobis sub Pontio Pilato, et sepultus est: et resurrexit tertia die: et ascendit in cœlos, et sedet ad dexteram Patris: et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos: cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem: ex Patre procedentem: cum Patre et Filio adorandum, et conglorificandum: qui locutus est per prophetas. In unam catholicam et

apostolicam Ecclesiam. Confitemur unum baptisma in remissionem peccatorum: exspectamus resurrectionem mortuorum, et vitam futuri sæculi. Amen.

Sufficeret quidem ad plenam cognitionem pietatis, et confirmationem, sapiens **105** hoc et salutare divinæ gratiæ symbolum. De Patre enim, et Filio, et Spiritu sancto perfectionem docet: et Domini inhumanationem fideliter accipientibus repræsentat. Sed quoniam ii qui veritatis reprobare prædicationem conantur, per proprias hæreses, novas voces genuerunt: et hi quidem mysterium dispensationis Domini quæ propter nos facta est, corrumpere præsumentes, et vocem θεοτόκος de Virgine denegantes: alii vero confusionem permixtionemque introducentes, et unam naturam esse carnis et divinitatis stulte confingentes: et passibilem unigeniti divinam naturam per confusionem prodigiose dicentes. Propter hoc illis omnem machinationem contra veritatem volens claudere præsens nunc sancta, et magna, et universalis synodus, prædicationem hanc ab initio immobilem docens, decrevit ante omnia, fidem in recusabilem permanere CCC. X. et VIII sanctorum Patrum. Et doctrinam confirmat, quæ de substantia Spiritus sancti CL Patribus postea congregatis in regia civitate tradita est, propter **106** illos qui Spiritui sancto repugnabant: quam illi omnibus notam fecerunt, non quasi aliquid deesset antecedentibus inferentes; sed de Spiritu sancto intellectum eorum contra illos qui dominationem ejus respuere tentaverunt, Scripturarum testimoniis declarantes. Propter illos autem qui mysterium dispensationis corrumpere moliuntur, et purum hominem esse illum qui ex sancta Virgine Maria natus est, impudenter delirant, epistolas synodicas beati Cyrilli quondam Alexandrinæ Ecclesiæ præsulis, ad Nestorium et ad alios per Orientem congruas existentes suscepit, ad convincendas Nestorii vesanias; interpretationem vero eorum qui salutaris symboli mentem pio zelo nosse desiderant. Quibus etiam epistolam

Sufficeret quidem ad plenam cognitionem pietatis et confirmationem, sapiens hoc et salutare per Dei gratiam symbolum. De Patre enim, et Filio, et sancto Spiritu plenitudinem docet, et Domini inhumanationem fideliter accipientibus repræsentat. Sed quoniam lædere prædicationem veritatis conantes, propriis hæresibus novas voces proferunt; hi quidem mysterium Domini propter nos divinæ dispensationis audentes corrumpere, et Matris Dei Virginis appellationem recusant. Alii vero confusionem, permixtionemque introducunt, et unam naturam carnis et deitatis stulte confingunt; passibilem unigeniti divinam esse naturam, confusione portentosa dicentes. Ob hoc illis omnem machinationem contra fidem volens claudere præsens nunc sancta, et magna, atque universalis synodus, prædicationem hanc ab initio inconcussam docens, constituit præ cæteris, trecentorum decem et octo sanctorum Patrum fidem manere inlæsam. Et propter illos qui adversum sanctum Spiritum pugnant (μαχομένους) posterioribus temporibus a Patribus apud Constantinopolim centum quinquaginta congregatis, de essentia Spiritus conroborat traditam disciplinam, quam illi omnibus notam fecerunt: non quasi deesset aliquid præcedentibus inferentes, sed de sancto Spiritu suam sententiam promulgantes; adversum eos qui veritatem ipsius lædere tentaverunt, Scripturarum testimoniis roborantes. At vero propter illos qui mysterium dispensationis violare conantur, purum hominem esse qui ex sancta Virgine Maria natus est, impudentius delirantes, beati Cyrilli Alexandrinæ ecclesiæ præsulis synodicas litteras ad Nestorium, et ad alios per Orientem, acceptissimas habet, ad convincendas Nestorii blasphemias, et ad interpretationem salutaris symboli his qui nosse desiderant. Quibus etiam

A maximæ et senioris urbis Romæ præsulis, beatissimi et sanctissimi archiepiscopi Leonis, quæ scripta est ad sanctæ memoriæ archiepiscopum Flavianum, ad perimendam Eutychis malam intelligentiam consequentissime coaptavit: ut pote et magni illius Petri confessioni congruentem et communem **107** quamdam columnam nobis adversum prava dogmata existentem, ad confirmationem rectorum dogmatum. His namque qui in duos Filios dispensationis divi-

B næ mysterium discerpere nituntur obsistit: et illos qui passibilem deitatem unigeniti sunt ausi dicere, sacro cœtu expellit: et his qui in duabus naturis Christi, temperamentum aut confusionem exquirunt resistit; et eos qui cœlestem, aut alterius alicujus esse substantiæ dicunt quam ex nobis adsumpsit servi formam, ut dementes abigit: et qui duas quidam ante unitionem naturas Domini fabulantur, unam vero post unitionem confingunt, anathematizat. Sequentes igitur sanctos Patres, u-

C num eumdemque confiteri Filium, Dominum nostrum Jesum Christum, consonanter omnes docemus: eumdem perfectum in deitate, et eumdem perfectum in humanitate: Deum vere, et hominem vere eumdem ex anima rationali et corpore: et consubstantialem Patri secundum deitatem, et consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem, **108** per omnia nobis similem absque peccato: ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem, in no-

D vissimis autem diebus eumdem propter nos, et propter nostram salutem, ex Maria Virgine Dei genitrice, secundum humanitatem. Unum, eumdemque Christum, Filium, Dominum, unigenitum, in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, et inseparabiliter agnoscendum: nusquam sublata differentia naturarum propter unitionem; magisque salva proprietate utriusque naturæ, et in unam personam atque subsistentiam concurrente. Non in duas personas

epistolam magnæ et senioris Urbis præsulis beatissimi et sancti archiepiscopi Leonis, quæ scripta est ad sanctæ memoriæ archiepiscopum Flavianum, ad sensus pessimos Eutychis auferendos, consequentissime aptavit: ut pote magni illius Petri confessioni congruentem, et quamdam columnam nobis adversum prava dogmata existentem, ad confirmationem recti dogmatis. His enim qui in duos filios, dispensationis divinæ mysterium discerpere nituntur obsistit: et illos qui passibilem deitatem unigeniti ausi sunt dicere, a sacro cœtu expellit: et his qui in duabus naturis Christi, permixtionem aut confusionem exquirunt resistit: et eos qui cœlestem, aut alterius alicujus esse substantiæ dicunt quam ex nobis assumpsit servi formam, ut dementes abigit: et qui duas quidem ante unitionem naturas Domini fabulantur, unam vero post unitionem confingunt, anathematizat. Sequentes igitur sanctos Patres, unum eumdemque confiteri Filium, et Dominum nostrum Jesum Christum, consona voce omnes docemus: eumdem perfectum in deitate, eumdemque perfectum in humanitate: Deum vere, et hominem vere eumdem ex anima rationali et corpore: coessentialem nobis eumdem secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato: ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem, in novissimis autem diebus eumdem propter nos, et propter salutem nostram, ex Maria Virgine Theotoco secundum humanitatem. Unum eumdemque Christum, Filium, Dominum, unigenitum, in duabus naturis inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum. Nusquam sublata essentia naturarum propter unionem, magisque salva proprietate utriusque naturæ, et in unam personam atque subsistentiam concurrente. Non in duas personas partitum atque divisum, neque disjunctum; sed unum et eumdem Filium unigenitum, Deum Verbum, Dominum Jesum

partitum sive divisum, sed unum et eumdem Filium unigenitum, Deum Verbum, Dominum Jesum Christum: sicut ante prophetæ de eo, et ipse nos Jesus Christus erudivit, et Patrum nobis symbolum tradidit. His igitur cum omni undique scrupulositate et diligentia a nobis dispositis, definivit sancta et universalis synodus, alteram fidem nulli licere proferre, vel conscribere, aut componere; aut sentire, aut docere aliter. Eos autem qui ausi sunt componere fidem alteram, aut certe proferre; aut docere aut tradere alterum symbolum, volentibus vel ex gentilitate ad agnitionem veritatis, vel ex Judæis, vel **109** ex hæresi quacunque converti; hos, si episcopi fuerint aut clerici, alienos esse episcopos ab episcopatu, et clericos a clero: si vero monachi aut laici fuerint, anathematizari.

Christum; sicut ante prophetæ de eo, et ipse nos Jesus Christus erudivit, et Patrum nobis symbolum tradidit.

His igitur cum omni undique veritate, diligentia, et sollicitudine a nobis definitis, statuit sancta et universalis synodus, alteram fidem nulli licere proferre vel conscribere, aut componere; aut sentire, aut docere aliter. Eos autem qui ausi sunt componere fidem alteram; aut proferre aut docere; aut tradere alterum symbolum volenti converti, vel ex gentibus ad cognitionem veritatis venire, vel ex Judæis, vel hæresi quacumque: hos si episcopi fuerint aut clerici, alienos esse episcopos ab episcopatu, et clericos a clero: si vero monachi aut laici fuerint, anathematizari.

A

Pag. 58. *Lucifer per legatum.*

Ad synodum Alexandrinam (quæ sub imperio Juliani, anno Christi 362, præsidente Athanasio celebrata est) non convenisse Luciferum Caralitanum episcopum, sed eo legatum misisse diaconum suum, testantur Rufinus lib. I, cap. 27, et Socrates lib. III, cap. 4. Nec repugnat synodica, quæ est Athanasii epistola ad Antiochenses, cui subscribunt *diaconi duo, Herennius et Agapetus* a Lucifero legati: nam et inter hos duos ordinem fuisse verisimile est; ut qui prior censetur Herennius, potiores ea in legatione partes ageret; Agapetus legati potius comes quam legatus interesset.

Pag. 58. *Pauci, sed meritis magni.*

Hic inter magnos meritis episcopos censeri a Vi- B gilio Luciferum Caralitanum, mirabitur nemo, qui S. Athanasii datam ad eum epistolam perlegerit, ejus laudibus refertam. Quam epistolam quia in codicibus antiquis, Cluniacensi, Parisiensi, Pictavensi, et Pontiniacensi, junctam reperimus Vigilii Tapsensis Dialogo sub nomine Athanasii contra Arium; et quidem vulgatis ejus editionibus haud paulo emendatiorem: idcirco hic eam reddimus, erudito lectori nec ingratam, nec (opinor) inutilem futuram.

EPISTOLA ATHANASII EPISCOPI ALEXANDRINI

AD LUCIFERUM CARALITANUM EPISCOPUM.

Domino beatissimo, ac merito gloriosissimo sancto Lucifero episcopo Athanasius. Etsi credo, etiam pervenisse **110** ad sanctitatem tuam de persecutione, quam etiam nunc adversus fraternitatem nostram facere conati sunt inimici Christi, quærentes sanguinem nostrum; possunt tamen etiam carissimi nostri referre religioni tuæ. In tantum enim rabiem suam per mili- C tes extendere ausi sunt, ut non solum civitatis clericos effugarent, sed etiam ad eremitas exirent, et funestas suas manus adversus monachos immitterent. Inde factum est ut etiam ego me longius abducerem, ne etiam qui nos susceperunt, negotium ab eisdem paterentur. Cui enim parcerent Ariani, qui nec animis suis pepercerunt? quando autem poterunt recedere a suis nefandis actibus, dum permanent negando Christum Dominum unicum Filium Dei? Hæc est radix eorum pravitatis: hoc suo arenoso fundamento ædificant perversas suas vias: sicut scriptum invenimus in tertio decimo psalmo (*Vers.* 1): *Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus.* Et mox sequitur: *Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in operibus suis.* Inde Judæi negantes Filium Dei, digni fuerunt audire: *Væ genti peccatrici, populo pleno delictis, semen malignum, filii sine lege* (*Isai.* I, 4). Unde sine lege? quippe quia *dereliquistis Dominum.* Inde beatissimus Paulus, cum cœpisset non tantum credere in D Filium Dei, verum etiam prædicare deitatem ipsius, dixit: *In nullo mihi mali conscius sum* (*I Cor.* IV, 4). Ita enim juxta vestram confessionem, etiam nos optamus tenentes apostolicam traditionem, vivere juxta divinam legem; ut possimus vobiscum inveniri in choro illo, in quo nunc exsultant patriarchæ, prophetæ, apostoli ac martyres. Licet igitur Ariana insania cum extranea potentia ita sæviret, ut non liceret nec fratres libere eremum videre, tamen juxta orationes tuas Deo favente, etsi cum labore et periculo, videre potui fratrem, qui solet tam necessaria quam epistolas sanctitatis tuæ quam aliorum destinare. Accepimus itaque epistolas ac libros religiosissimæ ac sapientissimæ animæ tuæ, in quibus perspeximus imaginem apostolicam, fiduciam propheticam, magisterium veritatis, doctrinam veræ fidei, viam cœlestem, martyrii gloriam, triumphos adversus hæresim Arianam; cum traditione integra Patrum nostrorum, regulam rectam ecclesiastici ordinis. O vere Lucifer, qui lumen veritatis **111** ferens posuisti super candelabrum ut luceat omnibus. Quis enim exceptis Arianis non pervidet ex tua doctrina, quod veram quidem fidem, maculam autem Arianorum valde et admirabiliter, ut est lumen a tenebris, ita separasti veritatem a calliditate, et a pravitate hæreticorum defendisti Ecclesiam catholicam, et probasti nihil esse, sed tantum phantasiam, Arianorum verba. Docuisti calcandos esse præsides diabolicos. Quam bona hortamenta tua ad martyrium! quam desiderantissime ostendisti moriendum esse pro Christo Filio Dei: quam futuri sæculi et vitæ cœlestis amorem manifestasti! Videris esse vere templum Salvatoris, qui in te habitans hæc ipse per te loquitur, ipse qui tantam gratiam tribuit sermonibus tuis: quippe qui ante eras apud omnes amabilis, nunc tamen tantus est amor affectionis tuæ in animis omnium collocatus, ut Eliam te temporibus nostris nominent. Et non mirum: si enim qui Deo placere videntur, filii Dei nominantur, quanto magis participes prophetarum confessores, et maxime te appellari dignum est? Credimus quod non tu solus hæc locutus es, sed Spiritus sanctus tecum. Unde tanta memoria Scripturarum? unde sensus et intellectus earumdem integer? unde talis ordo sermonis compositus est? unde tanta hortamenta in viam cœlestem? unde fiducia contra diabolum, et probationes adversus hæreticos, nisi Spiritus sanctus collocatus esset in te? Gaude igitur, in eo te esse jam per fidem, in quo etiam præcessores tui nunc sunt martyres, hoc est in choro angelorum. Gaudemus etiam nos, habentes te exemplum virtutis, patientiæ, et libertatis. Nam de his quæ scripsisti de nomine meo, erubesco aliquid proferre, ne videar adulator; sed scio et credo ipsum Dominum, qui sancto et religioso animo tuo revelavit omnem notitiam, redditurum tibi etiam pro hoc labore præmium in regno cœlorum. Quia ergo talis es, precatorem te esse pro nobis per orationes tuas Dominum petimus, ut jam inspicere dignetur (ut est misericors) Ecclesiam catholicam, et eripiat omnes famulos suos de manibus persecutorum; quo etiam hi omnes qui propter metum temporalem ceciderunt, levare e **112** tandem possint, et reverti ad viam justitiæ, a qua seducti vagantur, nescientes in qua fovea sint miseri. Specialiter autem ego peto, si aliquid minus a me dictum est, ignoscere digneris.

A tanto enim fonte quod potuit, imperitia mea vix haurire valuit. De fratribus autem nostris, si minus potui videre eosdem, iterum ut ignoscas peto: est enim ipsa veritas testis, optasse me et desiderasse hoc impetrare, et tantum habuisse dolorem quod non potui. Nam nec lacrymæ cessaverunt ab oculis, nec gemitus ab animo, quia nec fratres permittimur videre. Testis est autem Dominus, quia nec parentes quos habeo potui videre ex quo persequuntur nos. Quid enim non faciunt Ariani? Itinera observant, curas agunt de proficiscentibus et exeuntibus de civitate, naves quærunt, eremitas girant, domos perturbant, concutiunt fratres, singulis negotia concinnant. Sed Deo gratias; dum hæc agunt, tanto magis et plus exsecrantur ab omnibus, et cognoscuntur vere, ut dixit sanctitas tua, mancipia esse Antichristi. Et ipsi miseri dum in odio habentur, durant in malignitate sua, donec morte avi sui Pharaonis et ipsi damnentur. Salutant religionem tuam qui mecum sunt. Dignare salutare qui tecum sunt. Divina Dei gratia incolumem te memorem nostri semper beatum conservet, merito homo Dei, famule Christi, particeps apostolorum, solatium fraternitatis, magister veritatis, sed in omnibus desiderantissime.

Hactenus epistola. Has in Luciferum Caralitanum congestas ab Athanasio sane exquisitas laudes memorant Marcellinus et Faustinus presbyteri Luciferiani, in libello precum ad Valentinianum, Theodosium, et Arcadium imperatores, aliisque Luciferi ejusdem præconiis cumulant; quem aiunt quatuor in exsiliis per decem annos dire vexatum, divinas in eis et apostolicas virtutes operatum esse: tanti vero æstimatos ejus libros a magno Athanasio, ut eos ille in Græcum stylum transtulerit, *ne tantum boni Græca lingua non haberet.* Unde et queruntur, *cum Lucifer secundum Scripturas divinas et crediderit, et docuerit, et vixerit, et in nomine Christi sit virtutes operatus;* tamen ad opprimendos veræ fidei vindices, illos a Lucifero Luciferianos **113** per contumeliam appellari. Verum hæ laudes, attendendum est quando et a quibus profectæ sint. Laudatus est Lucifer a laudato viro Athanasio adhuc vivus, cum nihil eatenus non laude dignum vel egisset, vel scripsisset: sic et ab Hilario Pictavensi, initio libri adversus Constantium jam vita functum, sanctis viris annumeratus est pro catholica fide in exsilium actis. Laudatus est a Marcellino et Faustino schismaticis, jam pridem mortuus, cum vitæ pie sancteque traductæ fœdissimam schismatis aspersisset labem. Lucifer, contemptu sæculi, sacrarum Litterarum peritia, fidei constantia, integritate morum, miraculis etiam illustris, cum totius sanctitatis in sese exemplar præbuisset; postmodum ex anno Christi 362 soluta synodo Alexandrina, in Eusebium Vercellensem commotior visus, quod hic Paulini Antiochiæ episcopi ordinationem ab eo factam non probasset: simul ægre ferens, lapsos in Ariminensi et Seleuciensi conciliis antistites, non solum in catholicam communionem, sed etiam in pristinos honores restitui; a maximæ partis orthodoxorum communione sese ultro secrevit; factus ipse multorum schismaticorum caput, qui ab eo Luciferiani nuncupati sunt. Severus libro II Historiæ: *In tantum*, inquit, *eos qui Arimini fuerant, condemnavit* (Lucifer), *ut se etiam ab eorum communione secreverit, qui eos sub satisfactione vel pœnitentia recepissent. Id recte an perperam constituerit, dicere non ausim.* Plena certe obscuritatis ac periculi controversia hæc fuit, ut docuit eventus: plerique tamen catholicorum Luciferi factum improbarunt. Auctor antiquus libri de Hæresibus, cui Sirmondus Prædestinati titulum indidit, sic ait in hæresi 81: *Octogesimam et primam non hæresim accusamus in Lucifero, sed schisma arguimus. Catholicus quidem per omnia: sed Luciferianos faciendo populos, et dividendo se ab Ecclesia, a fide sua caritatem exclusit.* Prosper in Chronico, ad consulatum Valentiniani III, et Valentis III, qui annum spectat Christi 370: *Lucifer Caralitanus episcopus moritur, qui cum Gregorio episcopo Hispaniarum, et Philone Libyæ, nunquam se Arianæ miscuit pravitati: sed dum rigorem justitiæ erga correctionem eorum qui cesserant* **114** *non relaxat, ipse a suorum communione descivit.* Ambrosius orat. in funere Satyri: *Lucifer enim*, ait, *se a nostra tunc temporis communione diviserat: et quanquam pro fide exsulasset, et fidei suæ reliquisset hæredes, non putavit tamen* (Satyrus) *fidem esse in schismate. Nam etsi fidem erga Deum tenerent, tamen erga Dei Ecclesiam non tenerent, cujus paterentur velut quosdam artus dividi, et membra lacerari.* Augustinus de Agone Christiano, cap. 30, ex quo etiam Isidorus lib. VIII Originum, cap. 5: *Quod* (Luciferiani) *etiam ipsi præcisi a radice voluerunt, quis non detestandum esse cognoscat? Ideo maxime quia in hoc eis displicuit Ecclesia catholica, quod vere catholicæ sanctitatis est. Nusquam enim tam vigere debent viscera misericordiæ, quam in catholica Ecclesia; ut tanquam vera mater, nec peccantibus filiis superbe insultet, nec correctis difficile ignoscat:* et post pauca: *Itaque post persecutionem quæ per Arianos hæreticos facta est; posteaquam pax, quam quidem catholica in Domino tenet, etiam a principibus sæculi reddita est; episcopi qui perfidiæ Arianorum in illa persecutione consenserant, multi correcti redire in catholicam delegerunt, damnantes sive quod crediderant, sive quod credidisse simulaverant. Hos Ecclesia catholica materno recipit sinu, tanquam Petrum post fletum negationis per galli cantum admonitum, aut tanquam eumdem post pravam simulationem, Pauli voce correctum. Hanc illi matris caritatem superbe accipientes, et impie reprehendentes, quia Petro post galli cantum surgenti non gratulati sunt, cum Lucifero qui mane oriebatur, cadere meruerunt.*

In eamdem sententiam Rufinus, Socrates, Sozomenus, Theodoretus: ex quibus apparet, laudari nunc quidem Luciferum non debere sine exceptione. Præclare multa fecit: hac una (si fas est dicere) sive pertinacia, sive austeritate, priorum recte factorum gloriam obscuravit. Hæc nimirum ei defuit linea de prototypo, cujus ad similitudinem sanctos omnes formari necesse est; cum hæc sit ejus vox in Evangelio, *Misericordiam volo, et non sacrificium: non enim veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 13). Excusare videtur ejus factum Hieronymus in Dialogo adversus **115** Luciferianos, c. 7, sic de eo loquens: *Ventum est ad asperrimum locum, in quo adversum voluntatem et propositum meum, cogor de beato Lucifero, secus quidquam, quam et illius meritum, et mea humanitas poscit, existimare. Sed quid faciam? Veritas os reserat, et invitam linguam conscium ad eloquendum pectus impellit. In tali articulo Ecclesiæ, in tanta rabie luporum, segregatis paucis ovibus reliquum gregem deseruit; bonus quidem ipse pastor; sed multam prædam bestiis relinquens. Prætereo illa quæ quidam ex maledicis, quasi satis firma defendunt; hoc illum, amore gloriæ et nominis in posteros transmittendi fecisse: nec non et pro simultate, quam adversus Eusebium propter Antiochenam dissensionem susceperat. Nihil istorum de tali viro credo. Unum est quod etiam in præsenti constanter loquar, verbis eum a nobis dissentire, non rebus; siquidem eos recipiat, qui ab Arianis baptisma consecuti sunt.* Quid ergo est? Beati prænomine Luciferum ornavit Hieronymus: nunquid et illum sanctorum fastis ascriptum esse nos docuit? Sardi quidem ut sanctum publico eum cultu prosequuntur: imo et Vercellenses, quamvis Eusebii sui ductu Luciferianos summopere aversati. Magnum habet pondus ad vindicandum Luciferum, harum quas dixi Ecclesiarum antiqua traditio: cui viam sternit Hieronymus suo illo elogio, quanquam, si propius inspiciatur, satis castigato. Tantum enim ab eo crimen depellit Hilarii diaconi, novi (ut ait) Deucalionis, qui baptismum Arianorum nullum putabat: aperte autem illum notat, quod bonus licet pastor, *multam prædam bestiis reliquisset:* ac toto illo opere, adversus Luciferianos contendit, male excludi a suis honoribus episcopos aut presbyteros lapsos, si pœ-

nitentia sua Ecclesiæ satisfecerint: quod ne quis A forte de sectariis duntaxat interpretaretur, ipsum eorum principem his verbis ad finem perstringit: *Synodus Nicæna episcopo Novatianorum, si conversus fuerit, presbyterii gradum servat: quæ sententia et Luciferum impugnat, et Hilarium; dum idem et clericus est, et baptizatus.* Quod ergo ait Hieronymus, a reliquo Ecclesiæ corpore Luciferum verbis potius quam rebus dissensisse, sic fere accipiendum videtur, quo modo id quod aiunt Socrates **116** lib. III, cap. 7, et Sozomenus lib. V, cap. 12, paulo post synodum Alexandrinam (cui per legatum consenserat), ipsum quoque *Ecclesiæ catholicæ consentientem* in Sardiniam suam secessisse: ac postea nihilominus Luciferianorum schismatis fuisse auctorem. Quæ ad speciem contraria sic concilianda sunt: quod ille quidem juxta decretum concilii Alexandrini, episcopos lapsos in honoribus suis recipiendos esse senserit; dum tamen constaret non ficte illos pœnituisse, sed sincere et ex animo ab Arianis recessisse: quem B in finem plus aliquid ab eis exigendum, quam nudam fidei Nicænæ professionem, qua non semel Ariani per simulationem edita orthodoxis imposuerant: nimirum ut diutius inter laicos retenti, pro defectionis suæ gravitate, offensis plebibus satisfacerent, priusquam cathedris suis restituerentur. In eo porro negotio cum opinione sua mollius agi videret, tum vero indignatum, sese et ab episcoporum lapsorum, et ab eorum qui facilius eos recepissent, communione segregasse. Ad extremum, hoc dolendum est quod cum schismatis Luciferi meminerint gravissimi et nominatissimi scriptores, tamen ejus pœnitentiæ nusquam meminerint: nisi quis eam, ex Hieronymi severo alioquin ore prolata illa beati appellatione, implicite designatam putet. Pœnitendi certe illi tempus non defuit, cum synodo Alexandrinæ, quæ illi offendiculo fuit, octo annis fuerit superstes, nec vita cesserit nisi anno Valentiniani septimo, Christi 370, ut Hieronymo, Prospero, aliisque observatum est.

Pag. 58, versu 19. *Nicæni concilii auctoritate nitebatur.* C

Similia de Macedonio Athanasius in Epistola ad Antiochenses: *Nam qui simulanter sese jactitant de confessione Nicænæ fidei, atque interim audent blasphemias dicere contra Spiritum sanctum, nihil aliud præstant quam quod Arianam hæresim verbis inficientur, animo sensuque retineant.* Quare et Rufinus lib. I, cap. 25, Macedonianos ex Arianis prodiisse asserit. *Ita*, inquit, *pestifera illa bestia, quæ per Arium primo quasi de inferis extulerat caput,* **117** *subito triformis apparuit: per Eunomianos, qui dicunt per omnia dissimilem Filium Patri quia nullo genere similis possit esse factura factori: per Arianos, qui dicunt similem quidem posse dici Filium Patri: sed largitate gratiæ, non proprietate naturæ; in quantum scilicet potest Creatori creatura conferri: per Macedonianos, qui dicunt similem quidem Filium per omnia Patri, sanctum vero Spiritum cum Patre et Filio nihil habere commune.* Refertque Augustinus libro de Hæresibus, cap. 52, Macedonianos eadem de causa Semiarianorum D appellatione fuisse notatos.

Pag. 58. *Apud Sirmium.*

Notæ sunt fidei tres formulæ Sirmienses, vel ex Hilario et Athanasio de Synodis. At longe a vero aberrarunt Socrates, Sozomenus et Nicephorus, qui eas omnes in una et eadem Sirmiensi adversus Photinum collecta synodo propositas fuisse prodiderunt. Etenim probatum est a Petavio nostro, tum in Animadversionibus Epiphanianis ad hæresim 73 Semiarianorum, tum in Dissertatione de Photino hæretico, quam Rationarii temporum editioni tertiæ subjecit, solam e tribus primam formulam in ea synodo confectam esse, anno Christi 351 P. C. Sergii et Nigriniani. Secundam sexennio post, nempe anno 357 in paucorum episcoporum conventu, quem improprie Phœbadius Agennensis synodum appellavit. Tertiam demum anno 359, Eusebio et Hypatio coss., paucis item episcopis auctoribus, ac præsertim Marco Arethusio; quæ formula statim delata est ad concilium Ariminense. De secunda loquitur Vigilius, quæ apud Hilarium inscribitur: *Exemplum blasphemiæ, apud Sirmium per Hosium et Potamium conscriptæ:* tum sub initium, ea discussa memoratur ab episcopis *Valente, Ursatio et Germinio.*

Pag. 58. *Universi Orientales episcopi.*

Ancyram Galatiæ convenerunt episcopi Orientales anno 358, **118** præside Basilio Ancyrano, ad rescindendam Sirmiensem illam formulam, numero ac temporis ordine secundam, cui Hosius Cordubensis episcopus, jam tum (ut ait Severus lib. II) centenario major, vi ac tormentis adactus subscripserat. Non tamen universi eo convenerunt, sed tantum duodecim, qui synodicæ Ancyranæ subscripti leguntur apud Epiphanium hæresi 73 Semiarianorum. Neque Hilarius, de Synodis aliud habet quam quod Orientales episcopi *in unum congregati* eam formulam damnarint: quod indefinite dictum, de universis male interpretatus est Vigilius.

Pag. 58, versu 28. *Duodecim sententiarum definitiones.*

Sumpsit ex Hilarii libro de Synodis, qui Ancyranos anathematismos habet tantum duodecim. Cæterum fere novemdecim exstant in synodica Ancyrana apud Epiphanium citato loco.

Pag. 58, versu 30. *Apud Sardicam, omnium provinciarum Orientis episcopi congregati.*

Vocem *Orientis* restituimus ex antiquis codicibus, Regio, Trecensi, et Corbeiensi: quemadmodum et provincias episcoporum pseudosynodi Sardicensis, vel potius Philippopolitanæ, quas ex Hilarii libro de Synodis descripsit Vigilius. Adfuisse quidem Sardicensi concilio legitimo episcopos ex aliis quoque, præsertim Occidentis provinciis, fidem faciunt inscriptiones subscriptionesque trium synodicarum Sardicensium, ad Julium papam, ad Alexandrinos, et ad omnes episcopos catholicos, quæ exstant apud Hilarium in Fragmentis, Athanasium in Apologia 2, Theodoretum lib. II Hist., cap. 6, Epiphanium Scholasticum in Hist. Tripartita, lib. IV, cap. 24. Ex quibus fortasse qui primi hos Vigilii libros typis edidere, Romam, Hispanias, Gallias, Sardiniam, Africam aliasque Occidentis provincias hunc in locum inculcarunt. Sed advertisse potuerant, non hic mentionem esse Sardicensis veræ synodi, sed conciliabuli **119** tantum Philippopolitani, quod Sardicense ab hæreticis prædicatum est; cujus exstat synodica in Fragmentis Hilarii, subscripta ab episcopis hæreticis 73, et e qua fidei formulam in suum de Synodis librum transtulit Hilarius. Subit interim mirari quo consilio Hilarius Pictavensis episcopus, vir apprime catholicus, suo de Synodis tractatui, non modo hujus pseudosynodi Sardicensis formulam fidei, sed etiam Ancyrani et Sirmiensis conciliorum (quæ a Semiarianis celebrata sunt) canones sine nota inseruerit. Nisi eo spectavit, cum ad suos episcopos Gallicanos scriberet, qui forte bini, vel saltem singuli (ut ait) in Orientem ad synodos ab imperatore Constantino indictas evocandi essent; ut cum totus fere Oriens a fide catholica in multas ac varias hæreses discissus defecisset; essentque singularum hæreseon episcopi, in confutandis alienis dogmatibus quam in suis stabiliendis efficaciores; præmoniti Galliarum episcopi alios ex aliis refellere possent: puta Sirmiensem formulam blasphemam, Hosio inscriptam, ex Ancyranis Semiarianorum decretis; Photinianam hæresim, ex eorumdem Semiarianorum Sirmiensi concilio; et sic de aliis: neque in Orientalium cœtibus tanquam omnium censores (quod perquam odiosum foret); sed velut eorum quæ recte eatenus in Oriente constituta essent, laudatores, imo et sectatores apparerent.

Pag. 58. *Lydia, Europæ, Thracia.*

Sic lego, sic interpungo: non ut codex Regius, *Libya;* aut ut Corbeiensis, *Lydia Europæ.* Nam Lydia Asiæ provincia est; Libya porro vel Africæ, vel etiam Asiæ, si de Libya seu Marmarica seu Pentapolitana

intellexeris, quæ ad Alexandrinum patriarchatum, et ad Ægyptum late sumptam, adeoque ad Asiam spectabat. Scripsi autem, Lydia, Europæ, Thracia, etc., quia cum ad Asiam Lydia, et fere quæ prius appellatæ a Vigilio fuerant provinciæ referendæ essent; quæ sequuntur, nempe Thracia, Æmimontum, Mysia et Pannoniæ, ad Europam pertinebant.

Pag. 59. *Septem definitionum capitula.*

120 Ex illis verbis quæ præmisit Vigilius, post Hilarium de Synodis, *Hanc exposuimus fidem*, apparet non alia hic septem capitula designari quam quæ apud eumdem Hilarium Pseudosardicensem fidei formulam concludunt; quæ nos numeris ita distinximus: 1° *Similiter et eos qui dicunt tres esse deos.* 2° *Vel Christum non esse Deum.* 3° *Et ante sæcula neque Christum.* 4° *Neque Filium eum esse Dei.* 5° *Vel eum ipsum esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum.* 6° *Vel innascibilem Filium.* 7° *Vel quod neque consilio, neque voluntate Pater genuerit Filium; anathematizat sancta et catholica Ecclesia.* Frustra igitur Baronius anno 347 a numero 38, et Binius in notis ad concilium Sardicense, Vigilium redarguunt, ex his nimirum Athanasii verbis in epistola ad Antiochenses: *Tabellas, quas nonnulli jactant quasi in Sardicensi synodo de fide conscriptas, ne legi quidem semel, aut proferri sinatis: nihil enim tale concilium definivit. Quamvis enim certi homines nonnulla, quasi quæ deessent Nicæno concilio, ascribere vellent, idque acriter contenderent; sancta tamen synodus quæ Sardis convenit, indigne id tulit, decretoque sancivit ne quid ulterius de fide scriberetur. Et sese contentos esse Nicæna fide declaraverunt; ut cui nihil deesset, et in qua integra et solida pietas contineretur: neque edendam esse aliam professionem fidei, ne illa quæ Nicææ scripta est, suos numeros non habere videretur; neve illis quibus libido est, semper nova statuere, occasio hujusmodi suppeditaretur, ut iterum atque iterum de fide definiant.* Hæc, inquam, fortasse valeant ad eam rejiciendam fidei formulam, quæ ad modum appendicis subjicitur synodicæ Sardicensi ad omnes episcopos, apud Theodoretum lib. II Hist., cap. 6, et Cassiodorum sive Epiphanium Scholasticum lib. IV Hist. tripartitæ, cap. 24. Sed non ad redarguendum Vigilium, qui Hilarium secutus, septem capitulorum meminit, Nicænæ formulæ adjectorum, non a legitimo Sardicensi concilio, sed a Philippopolitana pseudosynodo Sardicensem ementita: cujus pseudosynodi formulam fidei, ex ejus synodica epistola integram refert ibidem Hilarius.

Pag. 59. *Apud Sirmium contra Photinum.*

121 Quinque in synodis damnatum fuisse Photinum erudite observavit Petavius noster in dissertatione de Photino hæretico. Primum, ex Severo lib. II Historiæ, ab hæreticis in synodo (ut videtur), Constantinopolitana, anno Christi 336. Secundo a catholicis, in Sardicensi, anno 347. Tertio, item a catholicis, in synodo Mediolanensi, anno eodem 347. Quarto, etiam a catholicis in Sirmiensi, anno 349: quam synodum hactenus vulgo ignotam Hilarii Fragmenta aperuere. Quinto denique, in altero concilio Sirmiensi, anno 351 P. C. Sergii et Nigriniani, ut notavit Socrates lib. II, cap. 24: et quidem ab hæreticis Semiarianis, præcipuas in eo conventu partes agente Basilio Ancyrano. Quare concilium hoc a Vigilio catholicum appellari non potuit: nisi forte a re gesta, quod in eo catholica adversus Photinum sanctio edita sit, ac fuerint Semiariani hæretici in eo profligando catholicis ipsis potentiores: etenim in hac synodo secunda Sirmiensi non tantum convictus Photinus, damnatusque, sed etiam (quod nunquam antea) Constantii imp. edicto, episcopatu dejectus est. Bene autem monuit Henricus Valesius in notis ad Ammianum pag. 7, non recte ultimam illam synodum Sirmiensem referri a Baronio in annum Christi 357: nam Thalassus, seu Thalassius, præfectus prætorio, quem

A Epiphanius hæresi 71 ei synodo, et disputationi Sirmiensi Photinum inter et Basilium Ancyranum interfuisse memorat, teste Ammiano, jam obierat anno Christi 353, quo Constantius imp. in Galliis agebat: *Hæc subinde Constantius audiens* (inquit Ammianus lib. XIV, paulo post medium) *et quædam referente Thalassio doctus, quem obiisse jam compererat lege communi*, etc. Quare ante annum 353 synodum illam Sirmiensem actam esse oportuit.

Pag. 59. *Diodoro et Theodoro.*

In Diodorum ex Antiocheno presbytero Tarsensem episcopum, et ejus discipulum Theodorum episcopum Mopsuestenum **122** odiis ardebant Eutychiani, secundum Apollinarem atque Eutychem auctores suos. Domnus Antiochenus, in epistola ad Theodosium imperatorem: *Hos*, inquit, *qui columnæ veritatis, et propugnatores pietatis fuerunt, et adversus omnem hæresem clare virtutem exercuerunt, Diodorum et Theodorum anathematizare præsumit* (Eu-
B tyches); *et in hoc Apollinaris similis vanitati.* Claruere ambo inter scriptores ecclesiasticos; multusque est in eorum defensione ac laudibus Facundus Hermianensis, in libris quos ad Justinianum imp. pro tribus capitulis conscripsit. Præsertim vero Diodorum, Athanasii, Petri Alexandrini, Timothei Alexandrini, Basilii Cæsariensis, Joannis Chrysostomi, et Epiphanii elogiis exornat: cujus libros quamplurimos enumerans Suidas ex Theodoro Anagnoste, inter alios meminit Chronici, *quo erratum Eusebii Pamphili de temporibus corrigit.*

Pag. 78. *Unus igitur est*, etc.

Citatur hic ipse Cyrilli locus in epistola 97 (alias 95) S. Leonis papæ ad Leonem Augustum, ex libro *qui dicitur Golia*; tam pertinaci errore, ut in plerasque ejus epistolæ editiones propagatus sit. Legendum *in libro qui dicitur Scholia.* Nota sunt Cyrilli Scholia de Incarnatione Unigeniti, quorum ex capite 13
C descriptus est hic locus.

Pag. 79. *Quos beatissimus Leo in unum t. c. p. d. congessit.*

Habentur hæc sanctorum Patrum de duabus Christi naturis testimonia in epistola S. Leonis 97 seu 95 ad Leonem Augustum: et iterum post ejus epistolam 10 vel 12 ad Flavianum, in Actis Græco-Latinis concilii Chalcedonensis, parte 2, actione 2; sed non plane omnia, nec eodem ordine.

Pag. 79. *Cum ergo processisset.*

Gregorii Nazianzeni locus hic refertur ex versione Rufini: **123** citatur autem a S. Leone epist. 97 seu 95 ex Homilia *de Epiphania;* cum tamen habeatur in oratione vulgo inscripta in Christi Nativitatem. Nimirum hæc oratio in veteri codice Nicolai Fabri, et in altero Divionensi inscribitur *de Epiphaniis, sive de Natali Domini:* quam in codice Divionensi excipit altera, *De luminibus, quod est, secundis Epiphaniis;* quæ est ipsamet in vulgatis titulum præfe-
D rens *de Epiphania.* Ergo natalem Domini hi veteres Epiphaniam dixere, sive neutro genere Epiphania. Certe cum Julianum Cæsarem Ammianus Marcellinus libro XXI dicat, solemniter in ecclesiam progressum, *feriarum die, quem celebrantes mense Januario Christiani, Epiphania dictitant;* hoc ipsum evenisse Zonaras refert τῆς γενεθλίου τοῦ σωτῆρος ἡμέρας, *die natali Salvatoris.* Notat porro in hunc Ammiani locum Valesius, post Baronium in Martyrologio ad 6 diem Januarii diu credidisse Orientales, Christum eadem die VIII idus Januarii et natum, et tricesimo ætatis anno baptizatum esse. Qua in sententia fuisse videtur Zonaras, si hoc illi fuit Natalis Domini, quod Ammiano mensis Januarii Epiphania: nisi forte Epiphania prima, VIII calendas Januarii celebrari solita, cum secundis confudit; nec advertit memorari ab Ammiano Epiphania, quæ non Decembri mense, sed Januario evenirent.

IN DIALOGUM CONTRA ARIANOS.

Pag. 84. *Constantiam germanam ejusdem principis.*

A De Constantia Ariana, Constantini Magni sorore, Licinii relicta, quæ animam agens Constantinum fratrem veneno sui erroris infecit, Rufinus lib. I, Hist. cap. 11; Socrates lib. I, cap. 19; Theodoretus lib. II, cap. 3 : Sozomenus lib. II, cap. 26. Eoque respexit Hieronymus adversus Pelagianos **124** ad Ctesiphontem, ante medium, cum ait : *Arius, ut orbem deciperet, sororem principis ante decepit.* Ubi et longa inductione probat hæreses plerasque omnes mulierum interventu per Ecclesiam fuisse diffusas.

Pag. 85, versu 2. *Alexandriam.*

Temporum ordinem hic non servavit Vigilius. Nam, ut constat ex omnibus qui vitam ac res gestas Athanasii monimentis prodiderunt, imo et ex ipso Athanasio, prius Encænia templi Hierosolymitani celebrata sunt, quam Arius ab imperatore Alexandriam judicandus remitteretur.

Pag. 85. *Dedicationem Hyerosolymitanæ Ecclesiæ.*

Martyrium sine adjuncto dicta est hæc basilica ad sepulcrum Salvatoris exstructa, vel certe (ut loquitur Eusebius) *Martyrium Servatoris.* Apud Athanasium libro de Synodis, in synodica conciliabuli Hierosolymitani, μαρτύριον τοῦ Σωτηρίου. Hanc ecclesiam Eustathii Constantinopolitani presbyteri industria in Hierosolymis constructam fuisse adnotavit in Chronico Hieronymus : de cujus operosa exstructione ac solemni dedicatione, magno in præsulum cœtu qui e Tyria pseudosynodo eo confluxerant, magnifice præ cæteris Eusebius lib. III de Vita Constantini, a cap. 24 ad 40, et lib. IV, cap. 43, et aliquot sequentibus : addens, cap. 47, concilium hoc Hierosolymitanum anno imperii Constantini tricesimo celebratum fuisse, uti Nicænum anno ejusdem vicesimo. Meminit quoque Eusebius ædis hujus et aliarum quas in Christi honorem Constantinus erexit, in oratione de laudibus ejusdem Constantini, dicta in ejus tricennalibus.

Pag. 85. *In suburbano quodam cui Nicomedia nomen est.*

Rufinum quem in hac præfatione fere sequitur, male hoc **125** loco expressit Vigilius. Nam mortuum Constantinum ait Rufinus lib. I, cap. 11, *in suburbana villa Nicomediæ :* quam villam in Chronico Hieronymus Acyronem appellat. Sic autem Rufini verba accepit Vigilius, quasi dixisset, suburbano ipsi nomen fuisse Nicomediam.

Pag. 85. *Trigesimo primo imperii sui anno.*

Ita etiam Rufinus lib. I, cap. 11 : quam loquendi formam non facile quis explicet nisi de trigesimo primo imperii anno labente. At Paulus Orosius lib. VII, cap. 26 : *Constantinus*, inquit, *tricesimus quartus ab Augusto, gubernacula imperii a Constantio Patre suscepit, quæ uno et triginta annis feliciter tenuit.* Sic et Socrates lib. I, cap. ultimo, et Sozomenus ad finem libri secundi, Constantinum regnasse dicunt *annos triginta et unum.* Eusebius in Chronico : *Romanorum*, inquit, 34 *regnavit Constantinus annos* 30, *menses* 10. Totidem annis ac mensibus ejus imperium definit Prosper in Chronico. Porro Eusebius lib. IV de Vita Constantini, cap. 53 : *Duos igitur*, ait, *et triginta annos (extra paucos menses et dies) cum imperio fuit.* Sic et Victor Schotti, libro de Cæsaribus, eum excessisse memorat, Achyrona, rure proximo Nicomediæ, *anno imperii tricesimo, secundoque.* Quibus consentiens Theophanes mortuum dicit *anno imperii* 32, sive, ut subdit, *cum imperasset annis* 31 *et mensibus decem.* Victor quoque in Epitome, sive idem cum priore, sive ab eo diversus, Constantino tribuit annos regni 10, 12 et rursus 10, qui sunt omnes 32. *Irrisor*, inquit, *potius quam blandus ; unde proverbio vulgari, trachala decem annis præstantissimus, duodecim sequentibus latro, decem novissimis pupillus ob profusiones immodicas nominatus.* Ut mendo non vacet quod in eadem Epitome præmittitur, imperasse illum duntaxat *annos triginta.*

Dies quidem certe, et annus obitus Constantini tot chronicis characteribus adnotatus est ab antiquis scriptoribus, ut ex hac parte nihil dubii supersit. Nam illum obiisse constat ipsa dominica **126** Pentecostes, XI calendas Junii, Feliciano et Titiano coss., adeoque anno æræ Christianæ 337. Ita Eusebius lib. IV de Vita Constantini, cap. 64, Socrates ad finem libri primi, Prosper in Chronico, Idatius in Fastis, Chronicon Alexandrinum, et ex his fere alii.

Ad hæc, de die qui Constantino fuit imperii natalis, consentiunt eruditi fuisse octavum kalendas Augusti, ex Chronico Alexandrino, Idatio in Fastis, et vetustissimo kalendario, quod edidit Bucherius cum cyclo Victorii : quam ipsam diem Socrates lib. I, cap. 1, obitui Constantii Chlori assignat : vel eo putare se significans fuisse diem eamdem et patri Constantio

B imperatori vitæ supremam, et Constantino filio imperii primam. Hanc porro diem epocha concilii Nicæni in Constantini vicennalia incurrens deligit in anno Christi 305. Quare, supra menses 9 et dies 27, imperavit Constantinus solidos annos 31 : totidem enim numerantur ab VIII calendas Augusti anni 305 ad XI calendas Junii anni 337.

Celebratum esse Nicænum concilium Paulino et Juliano coss. (hoc est anno Christi 325) per æstivos menses, constans est doctiorum assertio. Ita Socrates lib. I, cap. 9, Chronicon Alexandrinum, concilium Chalcedonense actione secunda ; itemque antiquæ inscriptiones canonum tum Græcæ, tum Latinæ : ex quibus Baronius anno 315, Binius in notis ad concilium Nicænum, Petavius lib. XI de Doctrina temporum, cap. 41, et in Rationario. Tenuit autem synodus Nicæna a XIII kalendas Julias ad VIII kalendas Septembres, his ipsis auctoribus. Jam Eusebius qui synodo interfuit, vicesimo Constantini anno (ἐν εἰκοσαετηρίδι τῆς βασιλείας) eam habitam refert lib. IV de Vita

C Const., cap. 47. At lib. III, cap. 21, Constantinum ait, et suis largitionibus, et litteris ad absentes datis cohonestasse τὴν ἑορτὴν τῆς εἰκοσαετοῦς βασιλείας. Quam vicennalium festivitatem ne quis agi solitam putet primo die anni regni 20, attendat ad id quod præmiserat Eusebius libri ejusdem tertii cap. 14, tempore Concilii Nicæni *Constantino completum esse annum imperii vicesimum.* Meminerit et originis harum **127** festivitatum, de qua sic Dio lib. XIII in Cæsare Octaviano : *Ei cum primum decennium exivisset; aliud quinquennium : atque eo circumacto, rursum aliud quinquennium ; post, decennium : ac eo finito, aliud iterum decennium, atque aliud ad quinquies ipsi est decretum. Ita ut continuatis decenniis, per totam vitam imperaverit. Quam ob causam posteriores quoque imperatores, etsi non ad certum tempus sed ad omnem vitam iis imperium deferatur, tamen singulis decenniis festum pro ejus renovatione agunt : quod hodie quoque fit.* Vides orta decennalia (quorum frequens mentio

D in Historia Augusta, et in Cæsarum nummis) ab Augusti seu vera, seu affectata modestia; qui *singulis decenniis exactis*, de abdicando et reipublicæ restituendo imperio agitaret potius quam cogitaret. Ex quo notandum est anni regni decimi et decennalium festivitatum discrimen : erat enim annus imperii decimus, post nonum completum proximus; erant porro decennalia, festivitates agi solitæ post expletum decennium, adeoque prima die anni undecimi, quæ et in diem imperii natalem incurrebat. Agebatur ea solemnitas eodem fere ritu quo prima ipsa imperatoris creatio, et orationibus panegyricis, epulis, ludis, certaminibus, muneribus, acclamationibus, cæteraque pompa illustrabatur. Primus Constantinus (teste Eusebio lib. I de ejus Vita, cap. 41, lib. III, cap. 14, et lib. IV, cap. 46) quidquid ethnicam su-

perstitionem redoleret ex iis festis sustulit, et Christiano plane ritu decennalia sua, vicennalia, tricennalia exegit. Nunc ad rem propius. Exeunte anno Constantini vicesimo cœptum est concilium Nicænum ex ante diem XIII calendas Julii. Ad octavum deinde cal. Augusti (qui dies ejus imperii natalis) celebrata Vicennalia tum regio epulo quo omnes ad unum trecentos et octodecim episcopos excepit, tum alia ejus in præsentes atque absentes munificentia. Exinde ad solidum mensem anni regni 21 synodus perduravit. Si igitur incidere Constantini vicennalia in VIII calendas Augusti anni 325, concludamus necesse est incurrisse ejus tricennalia in annum 335, decennalia in annum 315; porro hanc ipsam diem anni 305 ejus imperio fuisse natalem. Ad summam, imperasse illum (ut diximus) **128** annos integros 31, menses 9, dies 27.

His igitur positis, Constantino diem imperii natalem fuisse VIII cal. Augusti, anni Christi 305, quæstio superest an id regni exordium a Chlori patris obitu ducendum sit, an a Cæsaris uno saltem anno ante patris obitum ei collata dignitate: quæ difficultas quantum Petavii nostri magnum ingenium exercuerit, intelliget cuicunque libros ejus de Doctrina temporum cum ejusdem Rationario super ea re conferre libuerit.

Evenisse quidem Constantii Chlori obitum anno Christi 305 suadet imprimis Victor Schotti, qui *annuum imperium* ei fuisse scribit: cum enim anno 304 Diocletianum et Maximianum purpuram deposuisse, hoc est, abdicasse imperium ipsis calendis Aprilibus, Idatius, Prosper, aliique prodiderint, certe qui tum eis successit Chlorus, si unum duntaxat annum Augustus fuit, ultra sequentem annum 305 vitam atque imperium non protulerit. Suadent idipsum Eusebius et Prosper in Chronicis, qui Constantini Magni post patrem regnantis initia ad *quartum persecutionis annum* referunt; quæ cum cœperit circa Pascha anni 302, necessario quartus ejus annus a Paschate anni 405 exordium ducet, quo labente Chlorus e vivis excesserit. Favet et citatus Socrates, eamdem ipsam diem VIII kalendas Augusti, obitui Chlori assignans, quam constat fuisse Constantino ejus filio imperii natalem.

Verum his obstant Fasti consulares, qui Constantium Chlorum adhuc superstitem cum Galerio Maximiano sextum consules notant sequenti anno 306: quo ipso consulatu hæc Prosper in Chronico: *Constantius* 16 *imperii sui anno diem obiit in Britannia Eboraci: post quem filius ejus Constantinus, ex concubina Helena procreatus, regnum invadit; cujus regni initio quartus jam persecutionis nonæ annus agebatur. Constantinus* 36 *regnavit annis* 30, *mensibus decem.* Chronicon Alexandrinum iisdem coss.: *Constantius Constantini Magni imperatoris pater, cum annos* 12 *imperasset, vita cessit.* Idatius in Fastis: *His consulibus diem functus Constantius: et postea levatus est Constantius* VIII *cal. Augusti.*

129 Idipsum confirmatur ex annis tyrannidis Maxentii. Hic enim mox ut audivit Constantinum Chloro patri successisse, ejusque Romam allatas esse imagines, faventibus prætorianis militibus imperium et ipse arripuit; quod toto sexennio fuisse ab eo administratum, passim referunt Constantino dicti panegyrici; sic ut sexti anni postremo die interierit, *ne septenarium illum numerum sacrum et religiosum* (ait incertus in panegyrico) *vel inchoando violaret.* Anni tempus quo Maxentii caput in Africam deportatum est, indicat Nazarius hibernum, *nondum satis tempestivo mari.* Porro illud certum est ex Idatii Fastis, Constantino II et Licinio II coss. *quod est Maxentio IV solo*, victum et aquis præfocatum Maxentium Romæ ad Pontem Mulvium Tiberi impositum. Hic erat annus Christi 312; de quo senarium si abstuleris, reliquus erit annus 306 Constantii obitu et Constantini post eum imperantis signatus exordiis. Hæc fere Petavius in Rationario temporum; cujus tamen argumentatio

A supponit victum Maxentium eo hiemis tempore quod calendas Januarias antecedit. Nam si Januario aut Februario iniisset, ac deinde post solidum sexennium occubuisset Maxentius, isto calculo in anni 305 æstatem Chlori obitus rejiceretur. At non statim ab interitu Maxentii, caput ejus in Africam a Constantino missum est: nam Romam ingressus Constantinus corpus Maxentii quæri jussit ab urinatoribus inter ingentes quos Tiberis volvebat cadaverum acervos: deinde instructo triumpho, caput ejus a corpore resectum, tota Urbe in conto circumferri voluit; incertumque est quanto post tempore Romæ retentum fuerit, priusquam in Africam deveheretur. Imo illa Nazarii verba, *nondum satis tempestivo mari*, referre pronius est ad Februarium, appetente vere, cujus initio aperiri solet mare ad excipiendas naves, secundum illud Lyrici Romani: *Solvitur acris hiems grata vice veris et favoni: trahuntque siccas machinæ carinas.* Diem quidem profligati Maxentii notat Panvinius in Fastis VII B calendas Octobris, nullo antiquitatis testimonio. Ego illam repetendam opinor ex vetustissimo calendario Romano, quod edidit Bucherius noster cum Victorii **130** canone paschali; scriptumque est tempore Constantii imperatoris, Constantini Magni filii. Ibi Constantini M. ortus in hanc lucem, notatur III *cal. Martii*, natalis imperii VIII *cal. Augusti*: et aliis diebus quædam ejus victoriæ: ac demum V *cal. Novembris* EVICTIO TYRANNI. Nec pluribus designari necesse fuit de Maxentio reportatam victoriam, quem *tyranni* absque adjuncto appellatione ætas illa expressit. Arcus triumphalis victori positus (apud Baronium, 312, LX) hanc epigraphen præ se tulit:

IMP. CÆS. FL. CONSTANTINO. MAXIMO.
P. F. AVGVSTO. S. P. Q. R.
QVOD. INSTINCTV. DIVINITATIS. MENTIS.
MAGNITVDINE. CVM. EXERCITV. SVO.
TAM. DE. TYRANNO. QVAM. DE. OMNI. EIVS.
FACTIONE. VNO. TEMPORE. IVSTIS.
REMPVBLICAM. VLTVS. EST. ARMIS.
C ARCVM. TRIVMPHIS. INSIGNEM. DICAVIT.

Eodem spectat inscriptio, quam statuæ suæ Constantinus ipse apposuit, Labarum in summo hastili præferenti, ut refert Eusebius lib. I de ejus Vita, cap. 33:

HOC SALVTARI SIGNO, VERO FORTITVDINIS INDICIO, CIVITATEM VESTRAM TYRANNIDIS IVGO LIBERAVI, ET S. P. Q. R. IN LIBERTATEM VINDICANS, PRISTINÆ AMPLITVDINI ET SPLENDORI RESTITVI.

Passim quoque apud Eusebium Hist. lib. IX, cap. 8, lib. VIII, cap. 26, et de Vita Const. lib. I, cap. 29, 30, 31, 32, Nazarium in panegyrico Constantini, et Socratem lib. I, cap. 1, Maxentius *tyranni* nomine venit. Nec immerito: tam atrox enim ac tam barbara fuit ejus in Romanos crudelitas atque immanitas, sive senatorum aliorumque de populo cædes promiscuas spectes, sive matronarum violationem, sive puerorum ac prægnantium feminarum ad exta magicis artibus D scrutanda eviscerationem; sive militibus non laxatas modo habenas, sed etiam ad omne libidinis ac nequitiæ genus additos stimulos, ut cujus exitus **131** infelix in prisco illo Romanorum calendario prætermitti non debuit, is non aliis melius quam *tyranni evictionis* vocibus potuerit declarari. Ex his interim habemus, Maxentium a prætorianis militibus Romæ levatum imperatorem IV calendas Novembris, tribus circiter mensibus a Constantini exordio post patrem regnantis, anno Christi 306: periisse ad pontem Mulvium V calendas Novembris, pridie natalis sui, anno 312, sex annis in tyrannide expletis; anno (ut ait Socrates lib. I, cap. 1) Constantini imperantis, nempe post patris obitum rerum potiti septimo.

Hic porro objicies: si tum primum levatus est Constantinus post excessum Constantii patris, anno 306 vita functi, non expleverit in imperio annos 31, sed tantum 30, quot ei tribuunt Victor in Epitome et Eusebius ac Prosper in suis Chronicis; nec ejus

Vicennalia (quod supra dicebamus) in concilii Nicæni tempus incurrerint.

Ut nodum hunc solvas, et hos auctores inter se, ac sibi ipsis concilies, distinguenda sunt imperii Constantini tria quasi exordia. Notissimum est, a morte patris, quod adnotarunt omnes : Eusebius lib. I de Vita ejus, cap. 16; auctores panegyricorum, Zosimus lib. II, Aurelius Victor et alii : caditque (ut vidimus) cum morte Chlori in annum 306. Alterum, et ordine postremum, Constantini modestia invexit. Anonymus auctor panegyrici Maximiano et Constantino Augustis dicti : *Tanta*, inquit, *tua maturitas fuit, ut cum tibi pater imperium reliquisset, Cæsaris tamen appellatione contentus, exspectare malueris ut idem te qui illum, declararet Augustum. Siquidem ipsum imperium hoc fore pulchrius judicabas, si id non hæreditarium ex successione cepisses, sed virtutibus tuis debitum, a summo imperatore meruisses. Neque enim dubium quin tibi mature sacrum istud fastigium divinæ potestatis astrueret, qui te jam olim sibi generum, etiam antequam petere posses, sponte delegerat :* Probat deinde vetus istud Maximiani consilium, ex imagine Aquileiensis palatii, ad ipsum convivii aspectum posita, ubi puella jam divino decore venerabilis, sed adhuc impar oneri suo, *sustinet atque* **132** *offert tibi* (nempe Constantino) *etiam tum puero galeam auro gemmisque radiantem, et pennis pulchræ alitis eminentem; ut te, quod vix ulla possunt habitus ornamenta præstare, sponsale munus faciat pulchriorem.* Ex hoc ipso panegyrico habetur, simul factum esse Constantinum, ex Cæsare Augustum Maximiani jussu, et ducta in matrimonium Fausta Maximiani generum : quod ego ad VIII calendas Augustas anni 307 haud inanibus conjecturis refero. Nemo (quod sciam) historicus, nemo chronologus, Constantini imperium ad hoc usque ultimum exordii genus moratus est : præsertim cum nullius momenti videri posset hæc Augusti renuntiatio ab homine jam ante triennium abdicato : constaretque hoc ei deferendo honore, non alio spectasse Constantinum, quam ut Faustæ ejus filiæ nuptias promereretur. Quare, superest ut vel ex patris obitu ejus initia repetamus, vel ex ei collata anno 405 Cæsaris dignitate.

Eusebius lib. I de Vita Constantini, cap. 13, illum ait quotidie versatum fuisse *in medio illorum qui erant cum patre consortes imperii :* cumque ex ephebis in juvenile robur evasisset, τιμῆς τῆς πρώτοις παρ' αὐτοῖς ἠξιοῦτο, *primo apud illos honore est affectus. In qua ætate et honore nos eum vidimus, cum Palæstinorum regionem una cum imperatore qui cæteros anteibat ætate, peragcret.* Victor in Epitome : *Constantius Constantini pater, atque Armentarius Cæsares, Augusti appellantur : creatis Cæsaribus, Severo per Italiam, Maximino Galerii sororis filio per Orientem. Eodemque tempore Constantinus Cæsar efficitur.* Tempus designat Chronicon Alexandrinum; cum enim regni Constantini primam diem asseruisset VIII calendas Augusti, Constantio et Maximiano Jovio v consulibus, hoc est anno 305; mox anno sequente 306, iisdem Constantio et Maximiano VI consulibus, Constantii obitum ascribit, cum prius filium Constantinum imperii et dignitatis Augustæ scripsisset hæredem. Suspicabar alias Constantium a patre Chloro Cæsarem in Britannia creatum : ut eo respexerit Eumenius in panegyrico sic exclamans : *O fortunata, et nunc omnibus beatior terris Britannia, quæ Constantinum* **133** *Cæsarem prima vidisti.* Duos etenim Constantini adventus ad patrem jam Augustum, atque (ut asserit Eusebius lib. I de Vita Constantini, cap. 12) ex quatuor tum Augustis primum, deprehendere mihi videbar apud antiquos scriptores : primum ad Bononiam, seu Gessoriacum, Portum Gallorum, unde cum patre in Britanniam trajecerit : alterum Eboraci, cum patri animam agenti improvisus adfuit; et hic e cubili exsiliens, in dilectissimi filii amplexus ruit : mox que illi transcripto imperio, rebusque aliis dispositis, in medio filiorum ac filiarum suarum quasi choro (ut ait Eu-

A sebius cap. 15) decessit e vita. Prioris adventus meminit anonymus in tractatu de Constantio Chloro, ejusque posteris, quem ex ms. Sirmondi nostri codice edidit Valesius cum suis in Ammianum notis. Igitur, inquit, Galerius Maximianus Armentarius Constantinum patri reposcenti misit : qui ut Severum per Italiam transiens vitaret, summa festinatione, veredis post se truncatis Alpes transgressus, *ad patrem Constantium venit apud Bononiam, quam Galli prius Gesoriacum vocabant.* Expressius etiam Eumenius in Constantini panegyrico : *Jam tunc enim*, ait, *cœlestibus suffragiis ad salutem reipublicæ vocabaris, cum ad tempus ipsum quo pater in Britanniam transfretabat, classi jam vela facienti repentinus tuus adventus illuxit; ut non advectus cursu publico, sed divino quodam advolasse curriculo videreris.* Hoc igitur primo Constantini ad patrem Augustum, et Augustorum primum in Britanniam adventu, videretur creatus ab illo Cæsar, VIII cal. Augusti, anno Christi 305 : ut

B vere dixerit Eumenius, a Britannia omnium prima visum Constantinum Cæsarem. Quo posito dicendum esset remissum fuisse a patre Constantinum e Britannia ad Galerium Maximianum : cujus deinde insidias declinans, anno sequenti ad patrem reversus, ei morienti astiterit. Verum re diligentius perpensa, cum ex Eusebio in Vita Constantini, aliisque scriptoribus unus tantum memoretur Constantini ad patrem transitus a Diocletiani et Herculii abdicatione, non mihi visus est ex Eumenio geminandus : cujus verba, si propius inspiciantur, hoc ipsum præ se ferunt quod Eusebius et alii; **134** nimirum cursim advolasse Constantinum Bononiam, ut patrem videret; sed classe jam vela faciente, et Chloro in ea transfretante, ipsum paulo post, patris vestigia prosecutum, ei tandem Eboraci animam agenti occurrisse. Nec aliud ex anonymo citato colligi potest. Quare, opinamur Constantinum a Galerio Maximiano creatum Cæsarem, VIII cal. Augusti, anno Christi 305, cum in ejus aula tanquam

C a patre datus obses versaretur. Nec alio sensu dici ab Eumenio primum in Britannia Cæsarem visum, quam quod ibi in patris regnum succedens, rerum potiri cœperit. Cæsarum enim duo genera fuere apud Romanos; quidam eo tantum quod essent (ut ait Spartianus in Ælio Vero) *designati Augustæ majestatis hæredes :* alii quod etiam imperii consortes, et creditis sibi provinciis summo jure præessent. In priorem Cæsarum classem adlectus est Constantinus, VIII cal. Augusti, anno 305; in posteriorem, sequenti anno, Eboraci in Britannia, secundum obitum Constantii patris. Superest ergo, ut ex his (quæ diximus) duobus initiis, Constantini imperium deducamus. Si a Cæsaris dignitate accepta, regnarit annos 31 menses 9 dies 27; si a patris obitu, imperarit uno anno minus. A priore calculo decennalia et vicennalia decurrunt, eumque secutus est Eusebius in ejus Vita : posteriore calculo usus est Prosper, Beda de sex ætatibus, et alii post Eusebium in Chronico, in quo Augustorum tantum, non etiam Cæsarum annos extendit. Constan-

D tini NOB. CÆSARIS, et nondum Augusti qui exstant nummi, ad biennium illud referendi sunt, quod a primum ei delata Cæsaris appellatione, ad ejus cum Fausta nuptias, et Augusti ab Herculio ei collatam dignitatem intercucurrit.

Nec vero mirum videri debet, ab accepta Cæsaris et nondum Augusti dignitate, Constantini quinquennalia et decennalia decurrere. Quamvis enim antiquiores, qui ab Augusto fere usque ad Diocletianum imperio potiti sunt, ea duxisse reperiantur ab ipsa die qua Augusti renuntiati sunt : tamen exinde illa edere soliti sunt etiam Cæsares : solemniter adeo ut, cum ex Cæsaribus Augusti appellati essent, non ex die Augustæ **135** dignitatis assumptæ, sed ex die acceptæ Cæsarum purpuræ festa illa auspicarentur : ut apparet ex nummis Constantii Chlori, Galerii Maximiani, Crispi quoque et Constantini, Constantii et Constantis, Magni Constantini filiorum : necnon et Juliani, de quo refert Ammianus lib. XXI quin-

quennalia Viennæ ab eo edita jam Augusto, et novo Augusto, quippe anno eodem (Christi 360) a non multis diebus, Lutetiæ Parisiorum levato; cum ante annos quinque Cæsar creatus, purpuram induisset, VIII idus Novembris anni 355, Arbetione et Lolliano coss., ex Idatio in Fastis, Socrate lib. II, cap. 27, et Ammiano lib. XV.

Socrati non assentimur quoad diem obitus Constantini, quam fuisse ait VIII cal. Augusti : hæc enim Constantino fuit dies natalis imperii ab indepta anno 305 Cæsaris dignitate deducti : quæ dies quamvis ad quinquennia ac decennia esset solemnior, singulis tamen annis festa habebatur. Licet enim paterna purpura contectus fuerit Constantinus adhuc patri recens exstincto illacrymans; et in ea purpura paternæ apotheosis solemni pompæ præfuerit; exsultante et acclamante populo (ut cum Eusebio narrant auctores panegyricorum) quod sic patrem in se quasi redivivum exhiberet; dilatam tamen susceptæ paterni regni administrationis festivitatem in VIII calendas Augusti, adeptæ Cæsareæ dignitatis anniversariam (cum aliquot ante diebus obiisset Constantius) indicat Idatius ad VI Chlori ipsius et Galerii Maximiani consulatum, cum ait : *Hic consulibus diem functus Constantius : et postea levatus est Constantinus VIII cal. Augusti :* sic diem levati Constantini a die paterni obitus sejungens : alioqui dicturus, Constantinum diem functum VIII cal. Augusti, et eadem die levatum Constantinum ejus filium.

Quartus annus persecutionis, ad initia Constantini post patrem imperantis ab Eusebio et Prospero adnotatus, de exacto non de labente accipiendus est. Annuum porro imperium quod Victor Chloro attribuit, non ab imperatoribus ad calendas Apriles anni 304 abdicatis derivandum est, sed ab imperii **136** divisione inter Chlorum et Galerium depacta; nempe ex quo Africam cum Italia Chlorus in Galerium rejecit, sola Gallia cum Hispania et Britannia contentus, ut testatur Eutropius libro X. Vix enim de hac imperii partitione conventum esse potuit inter novos Augustos ante annum 305. Fortasse etiam annuum fuit Chlori imperium, quod a Diocletiano et Maximiano Herculio purpuram exutis, Italia et Africa per unum duntaxat annum administratis, in Galerii commodum deinde cesserit.

Pag. 85, versu 13. *Sicut a Constantino fuerat delegatum.*

De testamento Constantini Magni aliter Photius in Vita Athanasii : *Reliquit autem*, inquit, *testamentum cuidam presbytero Ariano, præcipiens illud Constantino cognomini* (τῷ ὁμωνύμῳ) *reddi. Hoc enim testamento, pro Occidente, paternum Orientis imperium ei transcribebatur. Sed fraudulentus ille, multis interrogantibus an imperator testamentum fecisset, factum esse negavit; habens doli mali adjutores eunuchos. Paulo post venit ad eum Constantius : cui presbyter occulte patris testamentum exhibet; unam gratiam hanc postulans, ut cum Ario sentiret.* Hæc Photius ex libro inscripto : *Vita et certamen sancti Patris nostri episcopi Alexandriæ magni Athanasii*, quibus consentiunt Simeon Metaphrastes, et alius auctor Græcus anonymus in Vita S. Athanasii vulgata.

Pag. 85. *Idem Evangelus presbyter.*

Baronius anno 337, IX, ait neminem unquam scriptis prodidisse, quod esset nomen illi presbytero Ariano, qui primo apud Constantiam Licinii, deinde apud Constantinum Magnum, ac demum apud filium ejus Constantium, tantum gratia valuerit : et non levi conjectura suspicatur, eum fuisse Acacium Luscum, qui post Eusebium Pamphili episcopus fuit Cæsariensis. Certe *Evangelum* appellat Vigilius in codice Thuano; dubium relinquens an proprie sic fuerit nuncupatus; **137** an vero appellative, quod Constantio boni nuntii bajulus fuerit; tradito patris testamento, Orientis eum imperio præficiens.

Pag. 85, versu 20. *Arrius est in Ecclesiam revocatus.*

Quidquid sit de etymo apud Græcos, ego Latinas voces *Arrius*, et *Arrianus* cum gemino *rr* scribendas A censeo; primum auctoritate veterum et bonæ notæ codicum, qui sic repræsentant : deinde propter *Arriam* priscis Romanis notissimam gentem, e qua M. ARRIUS SECUNDUS in antiquo numismate argenteo apud Fulvium Ursinum, ejusque illustratorem ac locupletatorem Carolum Patinum, qui et Q. Arrii, et L. Arrii nummos profert, hactenus vulgo incompertos. Arrium hæresiarcham Constantino Magno superstitem, et Constantio ejus filio acceptissimum fuisse asserit Vigilius, post Rufinum lib. I Hist., cap. 11, et Paulum Orosium, cujus hæc sunt verba lib. VII, cap. 29, ad annum U. C. 1092 : *Fit igitur Arrio novi erroris auctori, cæterisque discipulis ipsius, ad familiaritatem Constantii imperatoris promptus aditus, et facilis via.* Imo idipsum tradidere, quotquot antiqui res gestas S. Athanasii ex professo conscripserunt; Photius ex anonymo vetustiore, Metaphrastes et alius incertus auctor ejus vitæ quæ est edita cum ipsius operibus. Cum tamen Socrates lib. I, cap. 25, Theodoretus B lib. I, cap. 14, Sozomenus lib. II, cap. 28 et sequentibus, Marcellinus et Faustinus presbyteri in libello precum ad imperatores dato, circa annum Christi 385, medio tempore inter Arcadii initia, et obitum Valentiniani Junioris : imo et ipse Athanasius oratione I contra Arianos, et in Epistola ad Serapionem de morte Arrii, diserte affirment interiisse Arrium, superstite felicis memoriæ Constantino : qui et ei divinam vindictam comminatus erat, si fidem Nicænam ficte profiteretur : et eo sublato, *fidem concilii Nicæni* (ait Socrates) *auctoritate et nutu divino revera confirmatam asseruit : et propterea illo exitu Arrii magnopere lætatus est.* Hos tam graves scriptores, qui contraria locuti videntur, conciliari posse censeo, si quis Hilarium, **138** Epiphanium, Sulpicium Severum, aliosque in rem hanc infra a nobis producendos secutus, duos Arrios agnoscat, uti cognomines, ita temporis ejusdem, ejusdemque erroris : quorum alter, idemque nefariæ sectæ suæ primus artifex, vivo adhuc Constantino effusis visceribus infelicem animam C efflarit; alter Constantino superstes, in multa apud Constantium gratia fuerit.

Pag. 85. *Arimini, vel Seleuciæ.*

Duo hæc concilia, alterum Occidentalium episcoporum, Orientalium alterum, in gratiam Arianorum a Constantio indicta esse uno eodemque anno Christi 359, Eusebio et Hypatio consulibus, asserit Socrates lib. II, cap. 29, 30, 31 et 32. Et de illis videndi etiam Theodoretus lib. II, a cap. 18; Sozomenus lib. IV, a cap. 15, præsertim vero Athanasius, libro de synodis.

Pag. 86. *Constantinus Constantius.*

Ita codices plerique omnes. In uno Jurensi, *Constantius Constantinus*; ut vix dubium sit, quin Constantio Vigilius in hac fictitia epistola, Constantini patris aut prænomen, aut cognomen appinxerit. Utrumvis, certe præter morem : nam neque in nummis antiquis, neque in edictis, aliisve inscriptionibus, aliter hic imperator appellatus est, quam *Flavius* D *Julius Constantius.*

Pag. 86. *Athanasium ejusdem erroris episcopum.*

Ita codices Jurensis, Remensis et Thuanus, cum alioquin in nonnullis exemplaribus *diaconus* legatur pro episcopo. Sed absurdum nimis esset, anno secundo Constantii Athanasium diaconum inducere, quem constat decem minimum annis ante **139** Constantini M. obitum Alexandro in episcopatu Alexandrino successisse.

Pag. 108. *Indagare.*

Post hanc vocem vulgata editio sex fere columnas interserit, quæ desunt in codicibus Jurensi, Thuano et Arvernensi : in quibus post *indagare*, statim sequitur : Athanasius dixit : *Quoniam excellentiam tuam*, etc. Quare et nos ex fide horum codicum, has ipsas columnas hic prætermissas, in ampliorem (quam alteri subjecimus) et tribus libris constantem dispu-

tationis hujus editionem rejecimus; qua non Ariani tantum, sed etiam Photiniani et Sabelliani errorum suorum redarguuntur.

Pag. 109, versu 19. *Subjungit idem propheta.*

Imo præmittit quarto ante versiculo. Hoc igitur loco, *subjungit*, Vigilio idem est quod *præterea dicit*, seu *conjunctim asserit.*

Pag. 112, versu 10. *Omni virtute falletur.*

Ita codices mss. omnes. Frustra autem hic adnotavit Cassander *omni veritate :* idem est enim *omni* A *virtute falletur*, ac si diceret *quantus quantus est, aberrabit a vero.* Nimirum quæcunque sit Evangelistæ vel in sentiendo veritas, vel fides in narrando; fallitur tamen, si et Christus fallitur.

Pag. 113, versu 31. *Firmans tonitruum.*

Ita codex Jurensis : male alii *formans tonitruum :* est enim hoc loco Amos IV, 13, apud LXX, στερεῶν βροντήν. Alio spectat quod habet versio Vulgata ex Hebræo, *formans montes.*

IN DIALOGUM CONTRA ARIANOS, SABELLIANOS, ETC.

Pag. 118. *Præfatio incerti auctoris in sequentem Dialogum.*

Videri possit cuipiam Vigilius hujus auctor præfationis : qua nimirum persuaderet lectoribus, ipsiusmet Athanasii esse hanc disputationem, non recentioris alicujus qui nomen ejus usurpasset. Hoc porro dici non potest, cum Vigilii hypothesim hæc præfatio plane evertat. Primo enim inducit Vigilius Athanasium cum illo ipso Ario hæresiarcha disputantem, qui in synodo Nicæna damnatus, indeque ab imperatore in exsilium amandatus fuerat. Frustra igitur hujus auctor prologi, alterum ejusdem sectæ, ejusdemque nominis Arium cum Athanasio committit. Deinde supponit Vigilius, secutus Rufinum et auctores Vitæ S. Athanasii, Arium hæresiarcham superstitem fuisse Constantino Magno, ut secundo Constantii anno eum Laodiceæ coram Probo judice, de fide sua cum Athanasio altercantem faciat. Auctor vero præfationis hujus existimasse videtur, ante Nicænæ synodi tempora interiisse Arium, quod ab Epiphanio, hæresi 69 Arianorum affirmatum nonnulli putant; ac non Alexandri Constantinopolitani, sed Alexandri Alexandrini episcopi, qui Athanasio decessit, precibus Arium divinitus sublatum esse. Denique cum auctor istius præfationis in Altercationem Athanasii *contra Sabellium, Photinum et Arium hæreticos*, de Athanasio et Ario in tempus idem committendis sollicitus fuerit, mirum est quod etiam de Sabellii chronologia non cogitarit, qui annis admodum octoginta ante Flavii Julii Constantii imp. exordia hæresim suam protulerit. His adde, quod Dialogum contra Sabellium, Arium et Photinum edidit Vigilius, ut in vindiciis a nobis demonstratum est, cum personam jam deposuisset, ac se Athanasium cum tribus illis hæreticis coram Probo judice disputantem finxisse palam profiteretur. Ut plane superfluum esset de Ario et Athanasio simul superstitibus quidquam præfari. Antiquus tamen est auctor præfatiunculæ hujus ad papam Maternum, quam primus edidit Cassander ex ms. exemplari : et nos eam vidimus in veteri codice S. Mariæ Remensis, Hincmari ipsius Remensis archiepiscopi manu inscripto, qui ad singulos pene quaterniones adnotavit, HINCMARUS ARCHIEPISCOPUS DEDIT SANCTÆ MARIÆ REMENSI. Nam hos characteres ipsius esse Hincmari, certo deprehendimus ex autographo privilegio monasterii S. Germani Autissiodorensis, dato in conventu Pistensi ad annum Incarnationis Domini DCCCLXIV, Karoli Calvi regis XXIV, indictione XII. Cui B diplomati cum aliis viginti episcopis subscribit Hincmarus proxime post Uvanilonem Sennensem episcopum, hac formâ : HINCMARUS NOMINE NON MERITO REMORUM EPISCOPUS, AC PLEBIS DEI FAMULUS SUBSCRIPSI. Cum enim omnes episcopi numero unus et viginti, suo quisque chirographo (quod in antiquis tabulis perrarum est), non autem notarii communi manu subscripti sint, apparet Hincmari chirographum, et ab aliis viginti maxime discrepare, et cum illa Remensis codicis inscriptione, quoad singularum litterarum formam adeo geminum esse, ut non sit (quod aiunt) gutta guttæ, vel ovum ovo similius.

Pag. 118. *Duo Arii.*

Hilarii fragmenta editionis Parisiensis 1598, pag. 29 : *Cum igitur Patribus nostris cognitum fuisset, et Arios duos profanissimæ fidei prædicatores exstitisse*, etc. Apud Epiphanium, hæresi 69 Arianorum, numero 8 epistolæ Arii hæresiarchæ ad Alexandrum episcopum Alexandrinum, subscribunt inter cæteros, *Arius*, *Ethales*, *Carpones*, *Sarmatas*, *Arrius*, *presbyteri.* C In encyclica item Alexandri ejusdem, apud Socratem lib. I, cap. 3, hæc lego : *Qui autem defecerunt ab Ecclesia, sunt, Arrius, Achillas*, *Aeithales*, *Carpones*, *Arrius alter*, *Sarmates*, etc. Eadem fere Sozomenus lib. I, cap. 15. Sulpicius Severus lib. II Hist. : *Et enim duobus Arriis*, inquit, *acerrimis perfidiæ hujus auctoribus*, *imperator etiam depravatur.* At quæ verba Severo tribuit hic auctor : *Duo Arrii, tanquam duo serpentes, ex uno ore sibilabant*, apud illum nusquam reperio : ut suspicio sit, aut nondum prodiisse Sulpicii Chronica, e quibus hic locus profertur : aut si sunt opus idem cum sacra ejus Historia, non illud ad nos adhuc bene integrum pervenisse.

Pag. 130. *Super sedem meam.*

140 Ita nostri omnes codices, et quædam etiam exemplaria Vigilii, lib. III adversus Eutychem, cap. 8. Sic etiam legisse Hilarium notat Lorinus in hunc versum 11 psalmi CXXXI. Imo et sic haberi apud Cyprianum et Ambrosium saltem in nonnullis codicibus, cum habeat vulgata editio *super sedem tuam.*

IN LIBROS XII DE TRINITATE.

Pag. 198. *Liber I de Unita Trinitate Deitatis.*

An sit hic vere primus liber Vigilii sive Athanasii de Trinitate, nonnulla est dubitandi ratio. Nam codex Floriacensis primo loco ponit librum inscriptum : *Fides sancti Athanasii contra hæreticos*, cujus exordium est : *Credere jubemur in Dei Patris omnipotentiam ;* et est inter editos nonus. Secundo loco, sub titulo, *Professio Ariana, et confessio catholica sancti Athanasii*, eum qui incipit : *Ariani dicunt Filium Dei non de substantia Dei Patris genitum* : qui est octavus in vulgatis. Tertio loco hunc qui nobis primus est. At in Æneæ et Theodulfi codicibus primum locum obtinuisse videtur is qui est octavus in impressis. Porro apud Hincmarum, et in exemplaribus Cluniacensi, D Parisiensi et Pontiniacensi, primo loco ponitur is qui et primus a nobis censetur. Et litem dirimit ipse auctor Vigilius, qui libro IV aliquid refert *ex primo libello* quod vere habetur in primo nostro : qui et primus est in editionibus vulgatis **141** Commelini et Parisiensium. De sequentium numero et ordine, dictum a nobis in præfatione. Porro quem præmisimus libri hujus titulum habet codex Floriacensis, a quo nonnihil discrepant reliqui. In Pictavensi enim Cluniacensi, et apud Æneam Parisiensem inscribitur : *De unitate Trinitatis ;* apud Theodulfum, *Liber contra Arianos :* apud Hincmarum subinde, *Liber primus de Fide*, vel *Liber primus de Trinitate ;* in vulgatis, *De unita Deitate Trinitatis, ad Theophilum.* Sed Theophili nulla mentio in codicibus mss., neque apud Æneam,

Hincmarum, aut Theodulfum : et rationi haud satis congruit ut ad Theophilum prænotentur hi libri, in quibus inducitur et refellitur Arianus quispiam; Marivadus nimirum diaconus, Arianæ impietatis in Africa velut princeps, quem Vigilius in præfatione Idatii sui his libris a se confutatum significat.

Pag. 198. *Propter quod subito*, etc.

Codex Floriacensis, *Propter quos*, nempe hæreticos. At in Pontiniacensi paulo aliter concipitur tota hæc sententia, in hunc modum : *Propter quod subito hæc in æmulatione aggressus est animus, et exarsit*, etc. Lib. III, pag. 200, versu 24. *Interrogatio. Responsio.*

His vocibus per hos libros distingui ut plurimum solent quæsita et responsa, apud Hincmarum, et in codicibus mss., quarum loco in vulgatis habentur, *Athanasius* et *Hæreticus*.

Pag. 218. *Contra Marcellinum hæreticum.*

Sic habet inscriptio libri tertii. Codex Flor. pro Marcellino posuit *Mascellionem*. Est Athanasii Epistola de Interpretatione psalmorum, ad Marcellinum; B sed pium virum, non hæreticum, **142** qualem hic Vigilius cum Athanasio colloquentem facit. De hoc porro Marcellino, seu Mascellione quis fuerit, superfluum videtur quærere; cum eo tantum in his libris spectarit Vigilius, ut velut ore Athanasii, Maribadum diaconum nunc hanc, nunc illam personam indutum confutaret.

Pag. 225. *Homousionista.*

Ita codex Pontiniacensis, ubi in vulgatis, *Homuncionita*. Auctor antiquus de hæresibus, cui Sirmondus titulum fecit, *Prædestinatus*, lib. I, hæresi 76, Homuncionitarum meminit, *qui dicunt, in corpore hominis esse imaginem Dei, non in anima*. Longe aliud hic se intelligere ostendit Vigilius, cum ait : *In principio erat Verbum*, etc. *Nunquid homo in hoc principio fuit, Homousionista? et non Deus Dei Filius ante omne omnino principium semper una cum Patre fuit? Sane hunc hominem nuper de Maria Virgine assumpsit. Nunquid per hominem visibilia et invisibilia facta sunt?* Ex quo licet colligere, quod sicut Ariani catholicos per con- C tumeliam *Homousianos* appellabant, quia Dei Filium Patri homousion, id est consubstantialem esse dicerent : sic et orthodoxi *Homousionistas* nuncupabant, qui unius duntaxat substantiæ sive naturæ Christum esse mentirentur; adeoque Christum, etiam ut hominem, Patri homousion facerent : quos premit Vigilius, cum ait : Nunquid homo de Virgine Maria nuper natus, secundum humanam naturam coæternus est Deo Patri, aut cum illo omnia creavit?

Pag. 231. *Marcellio Montensis.*

Sic habet codex Floriacensis, pro quo vulgata, *Marcelline hæretice*. Nimirum qui hoc ipso libro et Sabellium, et Photinum, et Ebionem, et Marcionitas et Manichæos, et Homousionistas, et Judæos, et Arianos obiter perstrinxerat, hic quoque Marcellionem Montensem, hoc est Donatistam petiit. Cod. Theod. l. XLIII de Hæret. : *Quæ in Donatistas (qui et Montenses vocantur)*, etc., **143** *decreta sunt*. Augustinus ad Quodvultdeum de Hæresibus cap. 69, agens de Do- D natistis : *Isti*, inquit, *hæretici in urbe Roma Montenses vocantur*. Prædestinatus lib. I de Hæresibus, cap. 69 : *Hi hæretici in partibus Italiæ Montenses appellantur, in interiore Africa Parmeniani, in Carthaginiensi Donatistæ. In utriusque Numidiæ partibus habent veluti monachos, quos Circumcelliones vocamus*, etc. Hos ipsos et *Montanistas* nuncupavit Philaster Brixiensis. Optatus lib. II contra Parmenianum, agens de Donatistis qui Romæ sibi sedem constituerant : *Sic*, inquit, *speluncam quamdam foris a civitate gradibus sepserunt, ubi ipso tempore conventiculum habere potuissent : unde Montenses appellati sunt*. Meminit et Hieronymus, epist. 133, Rheticii episcopi Augustodunensis, a Constantino imp. sub Silvestro papa Romam missi *ob causam Montensium*, qui etiam Donatistas ad Novatianos revocat. Epiphanius, hæresi 59 sub finem, Novatianos æque Montenses Romæ appellatos asserit in Anchorato, cap. 13. Porro Novatianos Montenses dictos

A a Felicissimo hæretico, qui tempore S. Cypriani, sectatores suos in monte quodam colligebat, monuit Baronius anno Christi 254, num. 35 et 38, et anno 321, num. 8. Quis autem hic fuerit Marcellio Montensis, et quod ejus error ille sit quem ei Vigilius hoc loco appingit, notum (opinor) fuit Vigilio ex aliquo opusculo quod ad nos usque non pervenit. Certe idem cum Ario de divinis personis sensisse Donatistas referunt Augustinus et Prædestinatus citatis locis.

Lib. IV, pag. 234. *Potentini Urbici.*

Hujus novellam quamdam hæresim refellit Vigilius lib. IV qui inscribitur *de Singulis Nominibus*. Hunc vero Eunomii fuisse discipulum ait Bellarminus libro de Script. eccles. in Athanasio : unde et colligit, non posse hæc in eum ab Athanasio esse conscripta, quandoquidem Athanasio junior Basilius, in Eunomium Urbici hujus Potentini magistrum, velut æqualem suum disputarit. Verum cum Urbicum Potentinum non alio indicio deprehenderit **144** Bellarminus Eunomianum fuisse, quam similitudine erroris circa Spiritum sanctum; advertere potuerat, notari in hoc libro Potentinum, tanquam novellæ ac eatenus inauditæ hæreseos auctorem. Sunt hæc Vigilii verba : *Hæresis novella exstitit, inaudita, cujusdam Urbici Potentini, qui hunc Spiritum sanctum, Patrem, aut Filium, aut certe facturam usurpat debere confiteri*. Quare, adversus eum concludit, aut duos fore in Deo Patres, ac duos Filios; aut Deum non fore Spiritum sanctum. Hæc non est ipsamet hæresis Eunomii, sed altera ei affinis; et cujus auctor fuerit, non Eunomius, sed Urbicus Potentinus. Mea igitur conjectura est, Urbici Potentini appellatione Maribadum seu Varimadum diaconum significari : contra quem hos libros de Trinitate a Vigilio conscriptos fuisse jam monui opusculo primo, ex ipsis Vigilii verbis in libro quem Idatii nomine evulgavit. Is enim Carthagine cum apud Hunericum regem, ac per illum omnia posset, vix aliis potuit convenientius quam Potentini Urbici nominibus adumbrari. Addo præfigi non solere propriis nominibus pronomina, nisi fortasse adjecta personæ conditione si ignotior sit; ut cum dicimus, exempli gratia : *Quidam Alexandrinus presbyter, nomine Arius*. Neque moris esse ut propriorum nominum immutetur ordo, si plura simul enuntientur. Quis enim dicat, *Quidam Marcus Tullius*, ac subinde *Quidam Tullius Marcus* : vel *Quidam Aurelius Augustinus*, tum post pauca *Quidam Augustinus Aurelius*. At Vigilius in titulo hujus libri meminit hæresis *cujusdam Potentini Urbici* : tum in contextu, hæresis *cujusdam Urbici Potentini*. Vel eo satis indicans ingeniis solertioribus, appellativa esse hæc vocabula, non propria; quibus velut propriis Maribadum quasi digito demonstraret.

Lib. VI, pag. 253. *Hæc est, inquam, via lucis.*

Abhinc quæ hoc libro sexto habentur benedictiones et maledictiones, totidem fere verbis inculcatæ sunt in sermonem secundum S. Augustini in Natali Domini, qui est 6 de tempore. **145** Illas enim Vigilii esse, et non Augustini, evincit vel styli ratio, vel illarum connexio cum iis quæ in hoc Vigilii libello vel præmittuntur, vel subjiciuntur.

Pag. 256. *Tria capita in se cohærentia, ut philosophi dicere consueverunt.*

Quos hic hæreticos perstringit Vigilius, Triscilidæ fuisse videntur, apud auctorem antiquum de Hæresibus, cui Sirmondus Prædestinati titulum indidit, cap. 74. De quibus etiam Philastrius libro de Hæresibus, cap. 45, et Augustinus ad Quodvultdeum de Hæresibus, cap. 74, his ipsis verbis : *Est alia*, inquit, *hæresis, quæ triformem sic asserit Deum, ut quædam pars ejus sit Pater, quædam Filius, quædam Spiritus sanctus : hoc est quod Dei unius partes sint quæ istam faciunt Trinitatem : velut ex istis partibus compleatur Deus, nec sit perfectus in seipso vel Pater vel Filius vel Spiritus*. Ex horum grege fuisse videtur Gobarus ille Tritheita, cujus deliriorum excerpta quædam retulit Photius in Bibliotheca, volumine 232. Quod ad-

dit Vigilius, *ut philosophi dicere consueverunt*, confirmat Petavius tomo II Theol. Dogmatum, lib. I de Trin., cap. 1, ubi ostendit, a Platone, Philone Judæo, aliisque Platonicis, Arianorum, Anomœorum, et cæterorum Tritheitarum armatam perfidiam: fontemque harum hæreseon fuisse commentum Platonicum de tribus diis, quorum primus reliquorum parens et conditor: secundus a primo creatus, artifex autem et principium aliarum omnium rerum; tertius secundi opus, idemque anima mundi. Proclus in Timæum Platonis, hos tres deos vocat *avum*, *filium*, *nepotem*. Quod vero eosdem dixit Vigilius *tria capita in se cohærentia*, hoc in veteri aureo nummulo Gothico expressum reperisse mihi videor, quem sequens tabula (in qua medii circuli, cum metalli nota, numismatum magnitudinem ostendunt) primo loco exhibet. Habet enim in parte aversa tria capita in trigonum disposita, quorum unum in summo positum, Platonis et Tritheitarum supremum Deum; duo **146** inferiora, dextrum et sinistrum, duos alios deos ex primo illo derivatos commode repræsentant. Quare pars nummi altera, vultum (opinor) exhibet Ariani cujusdam principis, ex iis qui annis abhinc circiter mille et ducentis, Galliam, Hispaniam atque Africam Romanis ereptas occuparunt; qui sectæ suæ publicum hoc monumentum exstare voluerit.



De reliquis duobus nummis æreis, qui ejusdem sunt notionis, alia est conjectura nostra, quod auctore sancto Remigio, **147** Remis in baptismo Clodovei Francorum regis procusi sint: de quo ista Gregorius Turon. lib. II Hist. Francorum, cap. 31: *Igitur rex* (Clodoveus) *omnipotentem Deum in Trinitate confessus, baptizatus est in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti; delibutusque sacro chrismate, cum signaculo crucis Christi.* Cum enim in his nummis plane paria sint tria capita, nec ullum supra reliqua emineat, recte in hoc emblemate depicta est divinarum personarum inter se æqualium Trinitas in una deitate. Voce porro illa REMO, Clodoveum ipsum designari conjectura est cui dicati sint ii nummi, jam Remo seu Remensi: cum scilicet Remorum civitate, in qua per baptismum cum populo suo renatus fuerat, in patriam adoptata, abdicato ethnicorum polytheismo, veram unam in Trinitate Deitatem ritu catholico agnoscere et profiteri cœpisset.

Pag. 261. *Hæreticorum apocrypha.*

Scite. Fuere enim apocrypha duplicis generis; quædam orthodoxorum, alia hæreticorum. Ἀπόκρυφον ex etymo, occultum, sive absconditum sonat: qua ex notione, vocis hujus manavit usus duplex. Prior pro scriptura non canonica, etsi non damnata.

A Quo sensu locutus videtur Origenes in cap. XIII Matthæi, sub finem: *Nam et illud secti sunt*, inquit, *ad Isaiam refertur: quemadmodum illud* (*occisione gladii mortui sunt*) *ad Zachariam occisum inter templum et altare; quemadmodum Servator docuit; astipulans* (*ut opinor*) *suo testimonio, scripturæ quæ quanquam non fertur in communibus ac publicatis libris, probabile tamen est eam exstare in apocryphis, hoc est in his quæ secreto leguntur.* Viden' ut definit Origenes apocryphos libros, eos qui secreto leguntur, quos et opponit communibus ac publicatis? Nimirum canon exstat in Ferrandi Breviario, num. 228, et apud Crisconium, num. 300: *Ut præter Scripturas canonicas nihil in Ecclesia legatur:* sumptus ex Laodicensi ultimo, et ex Hipponiensi translato deinde in concilia Carthaginiensia annorum 397 et 418. Quæ sanctio in his omnibus synodis haud plane **148** eodem modo concipitur. Nam in Laodicensi absoluta est, et sine exceptione: at in Hipponiensi seu Carthaginiensi, quia
B canon sequitur: *Ut liceat Passiones Martyrum legere in natalibus eorum*, ideo prior canon sic restringitur, *Ut præter Scripturas canonicas nihil in ecclesia legatur sub nomine divinarum Scripturarum.* Apparet autem ævo Origenis nihil publice in Ecclesiis legi solitum præter Scripturas canonicas: unde et apocryphas, seu non canonicas dixit, *quæ secreto tantum legerentur, non etiam in ecclesiis ac publice.* Clare Hieronymus epistola 106, quæ et Prologus galeatus, apocrypha vocat quæcunque non sunt in canone divinarum Scripturarum; quorum etiam nonnulla (in epist. 115 ad Chromatium et Heliodorum) legenda suadet in ecclesiis, *ad ædificationem plebis, non ad auctoritatem ecclesiasticorum dogmatum confirmandam.* Posterior hujus vocis usus strictior est, et e scripturis non canonicis eas tantum apocryphas censet quæ fidei ac probis moribus repugnent, eoque vel totæ, vel secundum partem aliquam damnatæ sint; sive certum auctorem præ se ferant, sive nullum. Alioqui libri non pauci, Ecclesiæ perutiles, auctore ignoto
C circumferuntur: imo e canonicis nonnulli, nempe liber Judicium, Ruth, Job, et alii, ut recte monuit Bellarminus lib. I de Verbo Dei, cap. 20. Quamvis verum sit pleraque apocrypha hujus generis, eaque antiquiora veri auctoris nomen non prætulisse: quod tantum voluit Hieronymus epist. 7 ad Lætam, de institutione filiæ: *Caveat*, inquit, *omnia apocrypha: et si quando ea non ad dogmatum veritatem, sed ad signorum reverentiam legere voluerit, sciat non eorum esse quorum titulis prænotantur; multaque his admixta vitiosa: et grandis esse prudentiæ, aurum in luto quærere.* Quare, ipse Hieronymus in psalmum CXXXII, ex libro apocrypho quædam se referre profitetur: *non in auctoritatem, sed in commemorationem.* De his ipsis apocryphis agens Augustinus lib. XV, de Civitate Dei, cap. 23: *Multa*, inquit, *sub nominibus et aliorum prophetarum, et recentiora sub nominibus apostolorum ab hæreticis proferuntur, quæ omnia sub nomine apocryphorum, ab auctoritate canonica, diligenti examinatione*
D *remota sunt.* Hoc sensu **149** et Gelasius apocrypha damnavit in decreto de Scripturis: si tamen Gelasius et non Hormisdas, de quo mox dicam. Prius autem moneo, videri sic appellata posterioris notionis apocrypha, vel quod pravæ doctrinæ sub speciosis titulis latens venenum continerent; vel quod ob sui perniciem, non danda in lucem, sed potius occultanda et tenebris damnanda essent.

Pag. 261. *Contra traditionem canonis.*

Videri possit hic designari canon Gelasii papæ I de scripturis canonicis et apocryphis: qui cum editus feratur in concilio Romano ad consulatum Asterii et Præsidii, hoc est, anno Christi 494, recte convenit cum ævo Vigilii Tapsensis. Sed obstat Jurensis codex pervetustus, in quo hoc ipsum decretum de scripturis, Hormisdæ papæ tribuitur: quod quia nec prælongum est, nec a proposito alienum; et habetur in eo codice tum ordinatius tum emendatius, non erit, opinor, ingratum cum illud hic objecero

INCIPIT DECRETALE,

IN URBE ROMA AB HORMISDA PAPA EDITUM.

De Scripturis divinis quid universaliter catholica recipiat Ecclesia, vel post hæc quid vitare debeat.

TITULI.

I. De ordine librorum canonicorum Veteris et Novi Testamenti.

II. De numero apostolicarum sedium.

III. De constitutionibus sanctorum conciliorum.

IV. De opusculis sanctorum Patrum quæ recipiuntur.

V. De opusculis apocryphorum quæ recipienda non sint.

I.

150 *Ordo de Veteri Testamento, quem sancta et catholica Romana suscipit, et honorat Ecclesia, iste est.*

Geneseos liber I. Exodi liber I. Levitici liber I. Numeri liber I. Deuteronomii liber I. Jesu Nave liber I. Judicum liber I. Ruth liber I. Regum libri IV. Paralipomenon libri II. Psalmorum CL liber I. Salomonis libri III. Proverbia, Ecclesiastes et Cantica Canticorum. Item Sapientiæ liber I. Ecclesiastici liber I.

Item ordo prophetarum. Isaiæ liber I. Jeremiæ liber I, cum Cinoth ac Lamentationibus suis. Ezechielis liber I. Danielis liber I. Osee liber I. Amos liber I. Michææ liber I. Joel liber I. Abdiæ liber I. Jonæ liber I. Naum liber I. Habacuc liber I. Sophoniæ liber I. Aggæi liber I. Zachariæ liber I. Malachiæ liber I.

Item ordo historiarum. Job liber I. Tobiæ liber I. Esdræ libri II. Esther liber I. Judith liber I. Machabæorum libri II.

Item ordo Scripturarum Novi et æterni Testamenti.

Evangeliorum libri IV. Secundum Matthæum liber I. Secundum Marcum liber I. Secundum Lucam liber I. Secundum Joannem liber I. Item Actuum apostolorum liber I. Epistolæ Pauli apostoli numero XIV. Ad Romanos Epistola I. Ad Corinthios Epistolæ II. Ad Ephesios Epistola I. Ad Thessalonicenses Epistolæ II. Ad Galatas Epistola I. Ad Philippenses Epistola I. Ad Colossenses Epistola I. Ad Timotheum Epistolæ II. Ad Titum Epistola I. Ad Philemonem Epistola I. Ad Hebræos Epistola I. Item Apocalypsis Joannis liber I. Item canonicæ Epistolæ numero septem. Petri apostoli Epistolæ II. Jacobi apostoli Epistola I. Joannis apostoli Epistolæ III. Judæ Zelotis apostoli Epistola una.

II.

Post has omnes propheticas, et evangelicas, atque apostolicas, quas superius deprompsimus Scripturas, quibus **151** Ecclesia Catholica per gratiam Dei fundata est, etiam illud intimandum putavimus, quod quamvis universæ per orbem diffusæ catholicæ Ecclesiæ unus thalamus Christi sit, sancta tamen Romana Ecclesia nullis synodicis constitutis, cæteris Ecclesiis prælata est, sed evangelica voce Domini et Salvatoris nostri, primatum obtinuit: *Tu es Petrus*, inquientis, *et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam: et portæ inferni non prævalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum: et quæcunque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlo: et quæcunque solveris super terram, erunt soluta et in cœlo* (*Matth.* XVI, 18, 19). Addita est etiam societas beatissimi Pauli apostoli, vasis electionis; qui non diverso, sicut hæretici garriunt, sed uno tempore, uno eodemque die, gloriosa morte cum Petro in urbe Roma, sub Cæsare Nerone agonizans coronatus est. Et pariter supradictam sanctam Romanam Ecclesiam Christo Domino consecrarunt; aliisque omnibus urbibus in universo mundo, sua præsentia atque venerando triumpho prætulerunt. Est ergo prima, Petri apostoli sedes, Romana Ecclesia; non habens ma- A culam, neque rugam, nec aliquid hujusmodi. Secunda autem sedes apud Alexandriam, beati Petri nomine a Marco ejus discipulo atque evangelista consecrata est. Ipseque in Ægypto, directus a Petro apostolo, verbum veritatis prædicavit, et gloriosum consummavit martyrium. Tertia vero sedes apud Antiochiam, item beatissimi apostoli Petri habetur honorabilis: eo quod illic, priusquam Romam venisset habitavit: et illic primum nomen Christianorum novellæ gentis exortum est.

III.

Et quamvis aliud fundamentum nullus potuit ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus; tamen ad ædificationem nostram eadem Romana Ecclesia, post illas Veteris vel Novi Testamenti, quas regulariter superius enumeravimus, etiam has suscipi non prohibet scripturas. Id est sanctam synodum Nicænam, secundum trecentos decem et octo Patres, mediante maximo Constantino Augusto; in qua **152** Arius hæreticus condemnatus est. B Sanctam synodum Constantinopolitanam, mediante Theodosio Seniore Augusto; in qua Macedonius hæreticus debitam damnationem excepit. Sanctam synodum Ephesinam, in qua Nestorius damnatus est consensu beatissimi Cœlestini papæ, mediante Cyrillo Alexandrinæ sedis antistite: et Arcadio episcopo ab Italia destinato. Sanctam synodum Chalcedonensem, mediante Marciano Augusto, et Anatolio Constantinopolitano episcopo; in qua Nestoriana et Eutychiana hæresis, simul cum Dioscoro ejusque complicibus damnatæ sunt. Sed et si qua sunt concilia a sanctis Patribus hactenus instituta, post istorum quatuor auctoritatem et custodienda et recipienda decrevimus.

IV.

Jam nunc subjiciendum de opusculis sanctorum Patrum, quæ in Ecclesia catholica recipiuntur.

Opuscula beati Cæcilii Cypriani, martyris, Carthaginensis episcopi in omnibus recipienda. Item opuscula beati Gregorii Nazianzeni episcopi. Item opu- C scula beati Basilii Cappadociæ episcopi. Item opuscula beati Athanasii Alexandrini episcopi. Item opuscula beati Joannis Constantinopolitani episcopi. Item opuscula beati Theophili Alexandrini episcopi. Item opuscula beati Cyrilli Alexandrini episcopi. Item opuscula beati Hilarii Pictaviensis episcopi. Item opuscula beati Ambrosii Mediolanensis episcopi. Item opuscula beati Augustini Hipponeregiensis episcopi. Item opuscula beati Hieronymi presbyteri. Item opuscula beati Prosperi, viri religiosissimi. Item epistolam beati papæ Leonis ad Flavianum Constantinopolitanum episcopum destinatam: de cujus textu quispiam si usque ad unum iota disputaverit, et non eam in omnibus venerabiliter receperit, anathema sit. Item opuscula atque tractatus omnium Patrum orthodoxorum, qui in nullo a sanctæ Romanæ Ecclesiæ consortio deviarunt, nec ab ejus fide vel prædicatione sejuncti sunt; sed ipsius communicationi per gratiam Dei usque in ultimum diem vitæ suæ D fuere **153** participes, legendos decernimus. Item decretales epistolas, quas beatissimi papæ diversis temporibus ab urbe Roma pro diversorum Patrum consultatione dederunt, venerabiliter suscipiendas. Item Gesta sanctorum martyrum, quæ multiplicibus tormentorum cruciatibus, et mirabilibus confessionum triumphis irradiant. Quis ista catholicorum dubitet, et majora eos in agonibus fuisse perpessos? nec suis viribus, sed Dei gratia et adjutorio universa tolerasse? Sed ideo secundum antiquam consuetudinem, singulari cautela in sancta Romana Ecclesia

non leguntur, quia et eorum qui conscripsere, nomina penitus ignorantur; et ab infidelibus et idiotis superflua aut minus apta quam rei ordo fuerit, esse putantur. Sicut Quirici cujusdam et Julitæ; sicut Georgii, aliorumque ejusmodi Passiones, quæ ab hæreticis perhibentur compositæ. Propter quod, ut dictum est, ne vel levis subsannandi oriretur occasio, in sancta Romana Ecclesia, non leguntur. Nos tamen cum prædicta Romana Ecclesia omnes martyres et eorum gloriosos agones, qui Deo magis quam hominibus noti sunt, omni devotione veneramur. Item Vitas Patrum, Pauli, Antonii, Hilarionis et omnium eremitarum, quas tamen vir beatissimus Hieronymus descripsit, cum omni honore suscipimus. Item Actus beatissimi Silvestri, apostolicæ sedis præsulis, licet ejus qui conscripsit nomen ignoretur, a multis tamen in urbe Roma catholicis legi cognovimus: et pro antiquo usu multæ hoc imitantur Ecclesiæ. Item scriptura de inventione dominicæ crucis, et alia scriptura de inventione capitis beati Joannis Baptistæ, novellæ quidem relationes sunt, et nonnulli eas catholici legunt. Sed cum hæc ad catholicorum manus pervenerint, beati apostoli Pauli præcedat sententia: *Omnia probate, et quod bonum est retinete* (*I Thes.* v, 20). Item Rufinus vir religiosissimus, plurimos Ecclesiastici operis edidit libros: nonnullas etiam Scripturas interpretatus est. Sed quoniam venerabilis Hieronymus eum in aliquibus de arbitrii libertate notavit; illa sentimus, quæ prædictum beatum Hieronymum sentire cognoscimus: et non solum de Rufino, sed **154** etiam de universis quos vir sæpius memoratus, zelo Dei et fidei religione reprehendit. Item Origenis nonnulla opuscula, quæ vir beatissimus Hieronymus non repudiat, legenda suscipimus: reliqua autem omnia cum auctore suo dicimus renuenda. Item Chronica Eusebii Cæsariensis, atque ejusdem Historiæ ecclesiasticæ libros, quamvis in primo narrationis suæ libro tepuerit, et post in laudibus atque excusatione Origenis schismatici unum conscripserit librum; propter rerum tamen singularum notitiam quæ ad instructionem pertinent, usquequaque non dicimus renuendos. Item Orosium virum eruditissimum conlaudamus, qui valde necessariam nobis adversus paganorum calumnias ordinavit historiam, miraque brevitate contexuit. Item venerabilis viri Sedulii Opus paschale, quod heroicis descripsit versibus, insigni laude præferimus. Juvenci quoque nihilominus laboriosum opus non spernimus, sed miramur. Cætera quæ ab hæreticis, sive schismaticis conscripta vel prædicta sunt, nullatenus recipit catholica et apostolica Romana Ecclesia: e quibus pauca quæ ad memoriam venerunt, et a catholicis vitanda sunt, credidimus esse subdenda.

V.

In primis Ariminensem synodum, a Constantio Cæsare Constantini filio congregatam, mediante Tauro præfecto, ex tunc, et nunc, in æternum confitemur esse damnatam. Itinerarium quoque in nomine Petri apostoli, quod appellatur sancti Clementis libri numero novem, apocryphum esse scimus. Actus nomine Andreæ apostoli, apocryphum. Actus nomine Thomæ apostoli, libri x, apocryphi. Actus nomine Petri apostoli, apocryphi. Actus nomine Philippi apostoli, apocryphi. Evangelia nomine Matthiæ apostoli, apocrypha. Evangelia nomine Barnabæ, apocrypha. Evangelia nomine Jacobi minoris, apocrypha. Evangelia nomine Petri apostoli, apocrypha. Evangelia nomine Thomæ apostoli, quibus Manichæi utuntur, apocrypha. Evangelia nomine Bartholomæi apostoli apocrypha. Evangelia nomine Andreæ **155** apostoli, apocrypha. Evangelia quæ falsavit Lucianus, apocrypha. Evangelia quæ falsavit Isicius, apocrypha. Liber de Infantia Salvatoris, apocryphus. Liber de Nativitate Salvatoris, et de Maria, vel obstetrice, apocryphus. Liber qui appellatur Pastoris, apocryphus. Libri omnes quos fecit Lucius discipulus diaboli, apocryphi. Liber qui appellatur Fundamentum, apocryphus. Liber qui appellatur Thesaurum, apocryphus. Liber de Filiabus Adæ, hoc est, Leptogenesis, apocryphus. Liber qui appellatur Actus Teclæ et Pauli, apocryphus. Liber qui appellatur Nepotes, apocryphus. Liber Proverbiorum qui est ab hæreticis conscriptus, et sub nomine sancti Sixti præsignatus, apocryphus. Revelatio quæ appellatur Pauli apostoli, apocrypha. Revelatio quæ appellatur Thomæ apostoli, apocrypha. Revelatio quæ appellatur sancti Stephani, apocrypha. Liber qui appellatur Transitus, id est Assumptio sanctæ Mariæ, apocryphus. Liber qui appellatur Pœnitentia Adæ apocryphus. Liber de Eugenia nomine gigante, quæ cum dracone post diluvium ab hæreticis pugnasse fingitur, apocryphus. Liber qui appellatur Pœnitentia Origenis, apocryphus. Liber qui appellatur Pœnitentia Jamne et Mambre, apocryphus. Liber qui appellatur Sortes sanctorum, apocryphus. Liber qui appellatur Lusa (*al.* Laus) apostolorum, apocryphus. Liber qui appellatur Canones apostolorum, apocryphus. Liber physiologus ab hæreticis conscriptus et beati Ambrosii nomine præsignatus, apocryphus. Historia Eusebii Pamphili, apocrypha. Opuscula Tertulliani, apocrypha. Opuscula Lactantii, apocrypha. Opuscula Africani, apocrypha. Opuscula Posthuminiani (*al.* Postumiani et Galli), apocrypha. Opuscula Montani, Priscillæ et Maximillæ, apocrypha. Opuscula Fausti Manichæi, apocrypha. Opuscula Commodiani, apocrypha. Opuscula alterius Clementis Alexandrini, apocrypha. Opuscula Tascii Cypriani, apocrypha. Opuscula Arnobii, apocrypha. Opuscula Ticonii, apocrypha. Opuscula Cassiani presbyteri Galliensis, apocrypha. Opuscula Victorini Pictabiensis, apocrypha. Opuscula Fausti Regiensis Galliarum, apocrypha. Opuscula **156** Frumenti Cœci, apocrypha. Centones de Christo, Virgilianis compaginati, apocryphi. Epistola Jesu ad Agarum (*al.* Abagarum), apocrypha. Epistola Agari ad Jesum, apocrypha. Passio Quirici et Julitæ, apocrypha. Passio Georgii, apocrypha. Scriptura quæ appellatur Salomonis Interdictio, apocrypha. Philacteria omnia, quæ non angelorum, ut illi confingunt, sed dæmonum magis conscripta sunt nominibus, apocrypha.

Hæc, et his similia, quæ Simon Magus, Nicolaus, Cerinthus, Marcion, Basilides, Ebion, Paulus etiam Samosatenus, Photinus et Bonosus qui simili errore defecerunt, Montanus quoque cum suis obscenissimis sequacibus, Apollinaris, Valentinus, sive Manichæus, Faustus, Africanus, Sabellius, Arius, Macedonius, Eunomius, Conomius, Novatius, Sabbatius, Callistus, Donatus, Eustacius, Jovinianus, Pelagius, Julianus Eclanensis, Cœlestinus, Maximianus, Priscillianus a Spania, Nestorius Constantinopolitanus, Maximus Cinicus, Lampetius, Dioscorus, Eutyches, Petrus et alius Petrus, e quibus unus Alexandriam, alius Antiochiam maculavit, Acacius Constantinopolitanus cum consortibus suis: necnon et omnes hæresiarches, et eorum discipulos qui schismatica docuerunt vel conscripserunt, quorum nomina minime retinuimus; non solum repudiata, verum etiam ab omni Romana, catholica et apostolica Ecclesia eliminata, atque cum suis auctoribus auctorumque sequacibus, sub anathematis et indissolubili vinculo, in æternum confitemur esse damnata.

Explicit Decretale editum ab Hormisda papa urbis Romanæ.

Vides hoc Decretale in quinque titulos apte dividi, ac multis locis depravatum restitui; præsertim vero titulo 1, ubi legis in librorum canonicorum serie, Esdræ libros duos, et Machabæorum item duos: ut nihil opus sit cum nonnullis dicere, duos libros a pontifice utrobique in unum fuisse conflatos. Dubitavi sane aliquando, num vere Gratianus dist. 15, c. *Sancta Romana*, hoc decretum Gelasio ascriberet, quod in antiquis Hormisdæ tribui videbam. Et augebat dubitationem quod **157** nec in libro de Ro-

manis pontificibus, nec in Dionysii collectione inter Gelasii decreta, hujus de Scripturis decreti vestigium ullum reperirem. Sed animum titubantem firmavit Nicolaus papa I epistola 42, circa annum 865 ad universos Galliæ episcopos data, hæc dicens : *Consonat autem huic beatissimo papæ Leoni, sanctus et facundissimus in decretis suis papa Gelasius, ita inquiens : Decretales epistolas, quas beatissimi papæ diversis temporibus de urbe Roma pro diversorum Patrum consultatione dederunt, venerabiliter suscipiendas decernimus*, quæ habentur Decretalis hujus titulo 4. Firmarunt et antiqui codices, in quibus hoc decretum editum notatur a Gelasio in synodo Romana 70 episcoporum, Asterio et Præsidio coss., qui est annus Christi 494, Gelasii papæ tertius, ante Hormisdæ initia vicesimus. Quare mea est sententia, decretum hoc primo sancitum in concilio Romano anni 494, cui præfuit Gelasius : ita tamen ut non quasi decretum pontificium, sed velut concilii totius quidam canon prodiret. Tum deinde ab Hormisda editum sub forma pontificii Decretalis, et in quinque titulos methodi gratia divisum, ac forta-se nonnullis locis, præsertim vero in duobus Esdræ ac duobus Machabæorum libris commemorandis (quod minus diligenter in concilio anni 494 præstitum fuisset) restitutum.

Verum quidquid sit de hac quæstione; sive hæc sanctio Gelasii solius est, sive Hormisdæ solius, sive utriusque; nego Vigilium hoc loco spectasse decretum istud de apocryphis. Sed neque illum attendisse existimaverim ad antiquiora quæ exstant seu conciliorum seu pontificum placita; puta ad Laodicense, aut Hipponiense seu Carthaginiense citatos canones; vel ad Innocentium papam I epist. 3 ad Exuperium Tolosanum, tit. 7. Ait enim Vigilius : *Si quis contra traditionem canonis, hæreticorum apocrypha quæ Ecclesia catholica omnino non recipit, super hæc præponere vel defendere voluerit, anathema sit.* Dixerat autem A haud multo ante: *Si quis Novum et Vetus Testamentum blasphemat, anathema illi.* Parum autem prudenter Vigilius Athanasium simulans, et in ejus persona loquens, **158** synodicos illos aut pontificios canones Athanasio recentiores laudaret. Canonis igitur traditionem appellat, non certam synodi alicujus, aut pontificis sanctionem, sed ipsam librorum canonicorum seriem a majoribus traditam, cui hæreticorum apocrypha anteponere aut comparare sacrilegum sit.

Lib. VIII, Pag. 266. *Liber octavus de fidei Unitate.*

Hic est in vulgatis liber decimus : quem tamen Æneas Parisiensis octavum appellat : censeturque octavus in codicibus, Cluniacensi, Parisiensi et Pontiniacensi. Nonum autem fecimus *Libellum fidei*, qui prior est ac minor pars undecimi impressi. Huic decimum subjunximus, qui est nonus in vulgatis, cum sit *Expositio fidei catholicæ*, cujus formulam præmiserat. Undecimus noster est *Professio Ariana, et confessio catholica sancti Athanasii*, qui est octavus im- B pressus : nam et in codice Floriacensi proxime sequitur expositionem fidei, quæ nobis est liber decimus. Duodecimus noster, ultimusque est *de Trinitate et de Spiritu sancto*, qui est undecimi vulgati pars posterior, eaque longe maxima. Hic enim liber agmen claudit, etiam in codicibus Parisiensi, Floriacensi et Cluniacensi.

Pag. 268. *Mediator factus carnis, Patris virtute.*

Ita codex Parisiensis melius quam in vulgatis, *Mediator factus carne, par virtute;* aut quam in Pontiniacensi, *Mediator factus carne, Patris virtute.*

Lib. XII, pag. 323. *Sed inspirationem Filii esse credatis.*

Sic lego ex codice Floriacensi ; cum vitiose legeretur in vulgatis, imo et apud Æneam ac Theodulfum, *Sed spirationem lumen Dei esse credatis.*

CONTRA FELICIANUM.

Pag. 331. *Ad Optatum.*

159 Nomen hoc non inveni in mss. nostris codicibus ; retinui tamen ex editis, in quos ex antiquo aliquo manu exarato exemplari derivatum esse non dubitavi.

Pag. 342. *Profanus incorporei prædicator.*

Ita codices Jurensis, Benignianus, Cartusiæ Portarum, et Genavensis, ubi prius legebatur perperam *in corpore ejus*. Perstringit autem Vigilius eas hæreses, quæ Christo non veram carnem, sed simulatam carnis speciem tribuerunt ; quales fuere Apollinaristarum, Manichæorum et Eutychianorum, Marcionis etiam, de quo Hilarius libro de Synodis : *Pereat* C *quoque*, inquit, *ad Philippenses scripta epistola, aut igni, aut spongia ; ne in ea Marcion relegat ;* et habitu repertus ut homo : *phantasiam corporis confitens esse, non corpus.*

Pag. 349. *Demiserit.*

Codex Portarum et Genavensis *semiserit*. In Jurensi et Benigniano, *remiserit.*

Pag. 350. *Impossibilem.*

Ita mss. omnes. Quam porro vocem vetus ac purum Latium nullo sensu usurpavit, Vigilius etiam active adhibuit ; pro qua vulgus *impotentem*. Notum est ex Virgilio *penetrabile frigus*.

LIBRO CONTRA PALLADIUM.

Pag. 485. III *nonas Septembris.*

160 Ita ms. codex Divionensis pervetustus. Nec placet quod in vulgatis legitur *nonis Septembribus*. Nam anno hujus concilii 381 incurrebant nonæ Septembris in dominicam : quæ dies ex præcepto, post omnem memoriam divinis officiis solemnioribus addicta et quieta a negotiis fuit. Quare, si percurras veterum synodorum initiales dies, imo et sessiones omnes, vix invenies, a Patribus die dominica vacatum negotiis, etiam ecclesiasticis ; quia (ut plurimum) ab academiarum ac fori strepitu haud multum discrepabant : sed ad summum, idque perraro, dominica die datum initium conciliis communi supplicatione, ac præsidis admonitione aliqua ad præparandos animos, et se- D quentes sessiones indicendas. Quam ergo inepte Vigilius longam hanc altercationem Patrum Aquileiensium cum hæreticis, *de primo ortu diei* (ut loquitur in synodica ad imperatores) *in horam septimam* protraxisset, quod dominicarum matutinum tempus divinis sacrificiis et sacratioribus officiis sæculorum omnium usus addixit ?

Pag. 486. *Arii epistola lecta est.*

Quæ in hac altercatione excutitur Arii epistola, non illa est quam refert Theodoretus lib. I, cap. 4, Græco, ad Eusebium Nicomediensem data : sed quam dedit Arius ad Alexandrum episcopum, describiturque ab Epiphanio hæresi 69.

Pag. 529. *Nomina episcoporum qui subscripserunt.*

Hæc nomina, quæ desiderantur in vulgatis, sequebantur in codice Divionensi synodicam ad imperatores : quæ quoniam **161** videntur magnam partem ex veris ipsis actis a Vigilio traducta in disputationem adversus Palladium, idcirco propius a nobis inspicienda sunt, atque inter sese comparanda. Tribus enim locis in hoc opere appellantur episcopi : primum ipso initio, deinde in decursu altercationis, ultimo ad finem synodicæ ad imperatores : non tamen ubique omnes et iidem. Deesse quidem Acholium sive Ascholium Thessalonicensem, jam monuimus in Vindiciis, quamvis in synodico Pappi, vero ipsi Aquileiensi concilio non modo interfuisse, sed et præfuisse affirmetur. Quid autem Vigilium moverit, ut pro Acholio Valerianum Aquileiensem episcopum concilii præsidem inculcaret, videtur colligi ex rescripto Gratiani pro cogenda synodo, quod cum datum sit ad quemdam excellentiæ titulo ab imperatore ornatum, conjectura est fuisse hunc Valerianum præfectum, ad quem sex omnino rescripta Cæsarea hoc ipso Syagrii et Eucherii consulatu, adeoque anno æræ Christianæ 381, quo et concilium Aquileiæ celebratum est, edita refert codex Theodosianus, pro quo episcopum Aquileiensem cognominem prudens sive imprudens fictitio suo concilio præfecerit Vigilius. Inter episcopos notæ sunt sedis Ambrosius Mediolanensis, Valerianus Aquileiensis, Anemius Sirmiensis, Eusebius Bononiensis, Sabinus Placentinus, Constantius Siscianensis, Maximinus Emonensis in ms. qui in vulgatis Maximus. Est Emona Ptolemæo urbs Pannoniæ superioris uti et Siscia. Eventius Ticiniensis, Abundantius Tridentinus, Philaster Brixianus, Heliodorus Altiniensis, Felix Jadertinus. (Est Jadera in Dalmatia.) Theodorus Octodorensis, Proculus Massiliensis, Constantius Arausicus legatus Gallorum, Limenius Vercellensis, Domninus Gratianopolitanus, Diogenes Genavensis, Bassianus Laudensis in contextu et in subscriptionibus, qui forte mendose in initio Basilianus. Est Laus Pompeia in Liguria. Exuperantius Dertonensis. Amantius in vulgatis episcopus Nicensis, dicitur in ms. episcopus *Joviensium*. An Jovaviæ in Norico, quæ nunc Salisburgum? Joviacum et Jovavim ponit Itinerarium in Norico. At Jovis Parvam et Jovis Magnam civitates **162** (Diospoles) censet Ptolemæus in tabula IV Africæ : qua ex Africa in hoc cœtu reperiuntur Felix et Numidius legati Afrorum. Justus legatus Gallorum, creditur fuisse episcopus Lugdunensis, sanctorum canoni ascriptus : cujus in Vita apud Surium legitur, quod ad Italiæ quoddam concilium vocatus, exinde nunquam Lugdunum redierit; sed cum Turnoni (in patria) substitisset, dicto vale amicis ac notis, inde Massiliam, tum conscenso navigio in Ægyptum secesserit : atque ibi inter anachoretas vitam exegerit, cum ministro suo Viatore, qui officio duntaxat lector, diversus fuisse videtur ab illo Viatore qui synodicæ Aquileiensi subscriptus inter episcopos legitur. Nisi hic turbavit Vigilius; apud quem etiam Artemius, Cassianus, Marcellus et Eustathius (qui in ms. Eustosius) initio prænotati, neque in contextu altercationis, neque in synodicæ subscriptionibus reperiuntur : et subscriptorum a prænotatis diversus est ordo.

ANNO DOMINI DXX.

RUSTICUS HELPIDIUS,

V. C. ILLUSTRIS EXQUÆSTOR.

NOTITIA.

(Ex Bibl. Patr. Lugd.)

Rusticus Helpidius vixit temporibus Symmachi et Boetii, Anastasio imperante, medicus Theodorici regis Gotthorum, vir stirpe nobili et exquæstor. Scripsit consolationem sui doloris, cujus meminit : *Hinc etiam nostro nugata est schema dolori*, etc. Qui liber non exstat.

RUSTICI HELPIDII

IN HISTORIAM TESTAMENTI VETERIS ET NOVI

CARMINA.

EVA A DIABOLO SEDUCTA.

Evæ, viperea, vetitum decerpere pomum
Invidus, arte parat, tantæ quæ nescia fraudis
Credidit infelix socio peritura marito.

ANGELI AD MARIAM ADVENTUS.

Angelus illæsum Mariæ per somnia Joseph
Connubium servare monet : hic dote repleta
Spiritus hoc quod sit flagrans, salvatur honore.

ADAM ET EVA DE PARADISO PELLUNTUR.

Pellibus accincti, peccati signa ferentes,
Pœnarum famuli linquunt felicia regna,
Semper amica piis peccantes respuit aula.

LATRO IN PARADISUM INTRODUCITUR.

Sacrati nemoris, Domino per amœna vireta
Felix latro, duce, hospitium vitale meretur,
Fortificata fides vincit tot crimina vitæ.

NOE ARCÆ, PRÆCEPTO DOMINI, INCLUDIT OMNIA.

Hic volucres, armenta, viros, genus omne ferarum,
Ne quid diluvii perdat violentia, Noe
Colligit, atque unam, tot condita, condit in arcam.

PETRO VISIO DE COELO OSTENDITUR.

Reptilium pecudumque genus, cunctasque volucres

Discus habet, quæ cuncta jubet pater edere Petrum,
Nil commune putans, quod mundum fecerat auctor.

TURRIS CONFUSIONIS DESTRUITUR.

Exstruit immensis opibus vesania turrim,
Sed facit ora Deus, summus discordia rector.
Ne quid stulta manus supra sua jura pararet.

PETRUS ET APOSTOLI VARIIS LOQUUNTUR LINGUIS.

Consona diversas fundit narratio linguas,
Barbara quæque suam cognoscit natio vocem,
Quam sacer humano præfatur spiritus ore.

JOSEPH A FRATRIBUS VENDITUR.

Hic conjurati germanum vendere fratres
Cogit livor edax, prosunt contraria justis,
Hoc opus est divinum, ut qui modo vendit, adoret.

CHRISTUS A JUDA VENDITUR.

Nummi dira fames compellit vendere Judam
In pœnam regale caput, commercia tanti
Sanguinis, exiguo peragit mens improba lucro.

ABRAHAM FILIUM AD IMMOLANDUM DUCIT.

Cedis in expensas fert hostia propria lignum,
Nam carum genitor pignus mactare paratus
Ducit Abraham : fidei meritum est, nec parcere nato.

CHRISTUS DUCITUR CRUCIFIGENDUS.

Gestit honorandum cunctis manus inclyta lignum
Quo se sancta sinit suspendi victima mundi!
Tollitur, ut miseris reddat mors una salutem.

COTURNICES ET MANNA DATUR JUDÆIS.

Hic avidos carnis missa ortygometra refecit,
Immeritosque replet cœlestis copia panis :
Nam dignis, quem quisque velit, dat manna saporem.

SEPTEM PANIBUS CHRISTUS QUATUOR MILLIA HOMINUM PASCIT.

Panibus hic septem populorum millia pascit
Quattuor et pauci saturant convivia pisces :
Nam bis sex sportas panis fragmenta replerunt.

MOSES ASCENDIT IN MONTEM.

Veridicæ Moses pandit penetralia legis,
A Quæ summus cunctis unus sit rector et idem,
Nec divisa regit mundum, sed sola potestas.

CHRISTUS IN MONTE DOCET.

Montis valle sedens, grave et immutabile verbum
Et pia justitiæ populis præcepta profatur,
Quaque it, qua pergit, sese sapientia monstrat.

MARTHA ET MARIA.

Arguit immeritis consortem Martha querelis,
Quod vacet officio, cui verax arbiter, inquit
Cura Dei, melior domus, et magis utilis illi.

CENTURIO AD CHRISTUM.

Heu mihi, salvator, salvari servus anhelat :
Non ego sum dignus, cujus tu tecta capessas,
Sed verbo sanare potes, nam sufficis absens.

EX AQUA CHRISTUS VINUM FACIT.

B Insipidi quondam latices elementa, saporem
Flagrantis sumpsere meri, nam providus auctor
Munera lætitiæ, virtutum exordia fecit.

MULIER A CHRISTO CURATUR.

Dat dextram miseris, miseransque attollit amice
Quam longinqua sui curvarant tormina morbi,
Surgit recta fides, credentis mundaque mens est.

MULIER A PROFLUVIO SANATUR.

Hæc mulier tactu vestis furata salutem est,
Siccavitque fides venas, fluviumque pudendum :
Pulchra fides, cui vis cogendi magna Tonantem.

CHRISTUS RESUSCITAT VIDUÆ FILIUM.

Mœrebat genitrix ignara mente cadaver,
Cui mundique hominum salus, in limine portæ
Obvia cum venit, luctus in gaudia vertit.

C ZACHÆUM CHRISTUS VIDET IN ARBORE.

Dulcis honor Domini Zachæo fulsit amico,
Majestate sonans : hodie mihi proficis hospes,
Ad majora dehinc ramis descende relictis.

LAZARUS A MORTE REVOCATUS.

Lazarus hic iterum projecta morte resurgit,
Et pariunt animas mutata lege sepulcra,
Qui vitam functis scit verbo reddere, vita est.

RUSTICI HELPIDII
DE CHRISTI JESU BENEFICIIS CARMEN.

Conditor omnipotens rerum, mens unica summi
Et proles æterna Dei : quia gloria Patris,
Ac Verbi fecundus honor, quo cærula ponti
Diffudit, solidavit humum, suspendit olympum.
Quæ loca jussa tenent : etiam discordia fidas
Conservant elementa vices, paretque recepto
Sole dies, lunamque dies patiuntur in ortus
Atque obitus remeare suos, nec cedere luci
Astra negant : propriosque ferunt ignescere cursus
Et contenta citæ decrescere cornua lunæ.
Hoc verbo quæ tanta Sator sibi regna paravit.
Te quoque regnorum socium natumque probavit.
Quem pariter connexa tremunt, semperque paratam
Ter celebrat laus nostra fidem, quia temporis expers
Cum Genitore sedes : quid enim tibi defuit unquam
D Aut Patris plus esse potes, quibus unica semper
Patria majestas dominatur, nomina regnant?
Semper enim socio cultu celebrandus habetur,
Spiritus, imperiumque gerens, viget una potestas
Tam cœpto quam fine carens, idemque per omnes
Et communis honos merito, inter tristia terræ
Gessisti cœleste decus, dignatus utrasque
Ostentare vices : nil matris corpore major,
Nil Patris virtute minor, nunquam ætheris absens,
Nunquam sumpta semel pro nobis membra relinquens,
Semper ubique potens, adsis precor, et mea ductor
Corda regas, animæque animo et gaudia dones,
Expugnare luem vitiorum et vincere tandem
Si quid pravus amor, si quid ferus imperat ardor.
Quidquid turpe loqui, quidquid committere sævum,

Quod mihi vel cuiquam noceat, quod moribus obstet,
Vinctaque perpetuis captivet pectora pœnis
Lapsibus indulgens venia, quos primus in omnem
Servandi leges, et vitæ providus auctor,
Judicio miserante leves, ut mitius angar :
Pœniteat peccasse tibi, et tibi corrigar obses.
Parcendi vindicta reos cape munera, quæso,
Oris egena mei, nil dignum laude canentis,
Vota magis quam dona probes, nec vatibus istas
Annumeres, fandi doctas erroribus artes,
Quas Aganippeæ Permessius accola lymphæ,
Hausto fonte ciens, vana dulcedine captæ
Pabula mentis habet seseque oblectat inani
Murmure, quo blandi sit pollens carminis ore.
Hinc etiam nostro nugata est schema dolori,
Garrula mendosis fingens satyromata Musis.
Falleret ut trepidos cantatrix pagina questus,
At tibi mens confessa patet, tibi fundit anhelans
Seria lingua preces, et sobria verba fatigat,
Tu Dominus, tu verus honos ac gloria perpes,
Atque opifex rerum, tu spes manifesta reductæ
Exemplumque capax animæ : tu victor et hæres
Corporis occidui, post idem et membra superstes,
Post inferna Deus, et post mortalia vivus.
Tu divina salus, strepitus miseratus amaros
Ac morbos furiasque dolens, et crimina læsi
Sanguinis, in nostros passus descendere visus,
Atque hominem miscere Deo, mox conscia veri
Exhibuit documenta fides, prædictaque priscis
Temporibus, stupuit miracula subditus orbis.
Et cui terra jacet pelagus silet, atque coruscis
Obsequiis servire minor vix sufficit æther,
Calcatisque celer famulatur nubibus axis :
Hunc gravidante Deo mortalis nescia fetus,
Virginitas fecunda tulit, partuque pudico
Expletum est pietatis opus, nec enim ederet ortum
Vulgaris natura novum, coramque pateret
Majestatis apex, si nil mirabile terris,
Ignotumque daret, nec tanti pignora fetus
Enituere simul, nam claro sidere mundus,
Irradians rutilæ lucis cognovit honorem
Auctorem perisse suum, qui nobilis ævi
Inchoamenta gerens, fragiles processit in artus.
Protinus assumptis tolerans data tempora membris
Quem nil ante fuit, nec enim exstat origo creati
Principii, nasci quod post Deus omnia posset,
Quæ genuit cum patre, et cum spiramine magno.
Et triplex in laude viget, semperque vigebit,
Excoluit divina piis cunabula sancta,
Fulgentem super astra videns, quem terra levavit.
Gens Chaldæa Deum cum sanctæ prædita flammæ
Lumine, monstratumque polis prosecuta nitorem,
Promeruit te nosse prior ventura dicatis,
Per speciem documenta ferens, dat munera, regi
Divinitas, dat thura Deo, myrrhamque sepulcro,
Illic omniparis succrevit gloria verbi,
Lætaque vina thoris, et fercula reddita mensis :
Obstupuit populus cumulatis lancibus hospes,
Pronuba congestis dapibus convivia ducens.
Tu tenui tactu tenebrosæ frontis inanes
A Jussisti lucere sinus, ruptisque latebris
Conceptos gaudere dies, ac nocte fugata
Monstrifici vultus, fecisti lumina cæco.
Per te, summe Pater, vulsis compagibus æger
Vix anima residente redit, quin mortua funus
Ossa trahens verbi sanum virtute, receptis
Viribus exiluit : nam jam quia lapsa manere
Non poterat, duro subjecit colla grabato.
Tu morbos cohibere potens, pulsisque sepulcri
Luctibus, atque animis vitæ revocare cadaver,
Confractique trucis calcare repagula lethi,
Unius ut vultu redeunte, capesseret orbis,
Quid cunctis conferre suis tua dextra pararit.
Nec nobis fundasse solum gravidare novales,
Effudisse comas silvis, et gramina pratis.
B Subjecisse feras varios renovare liquores,
Alitibus reserare auras, et piscibus undas
Contentus nostrumque genus ratione sagaci
Et forti munisse manu, perque astra levatum
Erexisse caput, motus manantibus olim
Subvenis, et primi medicata labe reatus,
Exstinctas animas, et corpora functa reducis
In cœlum, legesque pias : non suavibus herbis
Messis et emeritæ, nec mollis vestis honore,
Fulgida Sidonii quam polluit unda veneni,
Pellibus aut Libycis redimens, aut mercibus Indis,
Progeniem stirpemque tuam, sed sanguine sacro
Et pretio magno donas, qui lubrica mores
Inter membra docens, ut vitam reddere posses,
Vicisti culpas meritæ pro crimine carnis,
C Laudem carnis agens, per tot contagia purus.
Præque homine exsultans, hominis perferre dolores
Et mortem pro morte pati, persolvere signum
Culminis ætherei, pro nostri funere ligni.
Ex quo pœna prior naturæ jura momordit,
Rumpentis monitus, et jussa verenda parentis
Artificisque sui, cui jugiter esse precandum
Extensis manibus, merenti in funere tensæ
Monstravere manus, ut vivax gloria terris
Assereret, tormenta crucis nec quisque recuset
Pro Domino tolerare libens, cunctantibus ulnis,
Quod Dominus pro plebe tulit : nec dicere fas est
Sensibus exiguis, quanto celebratur honore
Gratia, quæ sacri reserans penetralia fontis,
Provocat ad veniam cunctos : meliusque renasci
D Posse dedit, superasque fores et limina pandit,
Ad mundi potioris iter, regnumque perenne
Cœlestis patriæ : jam non hic arida febris,
Non sitis, aut violenta fames, non flamma timoris :
Nec bellum, nec morbus erit, nec iniqua potestas
Sæviet, aut ferro quisquam exercebit adempto
Jus sceleris, raptorve nocens dominabitur ullus
Sancta sede, pii portabunt præmia mores,
Et fidus splendebit amor, viridisque juventus.
Non reptans tacitos infantia conteret annos,
Curva nec exusto sulcabitur ore senectus :
Sola quies læta instabili lætabitur ævo.
Credimus et placida Domini pietate fruemur
Hic quoque justitiæ, et sperantes munera vitæ.

ANNO CONTROVERSO.

EUGYPPIUS,

ABBAS AFRICANUS.

TOMUS PRIOR.

PROLEGOMENA.

NOTITIA.

(Ex libro Trithemii abbatis, de Scriptoribus Ecclesiasticis).

Eugyppius presbyter et abbas (a) : in Scripturis sanctis eruditus, et in lectione librorum sancti Augustini singulariter devotus : atque in litteris sæcularium artium sufficienter instructus : vita quoque et conversatione monasticæ institutionis præclarus : ad quem sancti Fulgentii Ruspensis nonnullæ feruntur epistolæ. Scripsit quædam necessaria opuscula. De quibus ego tantum reperi subjecta : Volumen grande capitula habens trecenta ex libris beati Augustini episcopi defloravit, ad Probam, cujus sic incipit prologus : Epist. I : *Domine merito venerabilis*; liber autem sic : Lib. I : *Quod ad te scripsi*, *honorande;* Vitam sancti Severini monachi ; Regulam monachorum ejus (b). Claruit sub Anastasio imperatore, secundum Honorium presbyterum. Sed secundum Sigebertum tunc claruit sub Tiberio Constantino, temporibus Pelagii papæ II, anno Domini 580.

(a) in *Biographia* Felleri dicitur, Eugyppium abbatem fuisse monasterii Lucullanensis prope Neapolim siti. Edit.

(b) Hæc regula non exstat. Tribuuntur etiam Eugyppio : 1° Vita S. Augustini Flavianensis, legenda apud Bollandum ; 2° S. Severini Vita, quæ inter opera Marci Velseri reperitur ; 3° epistola ad Paschasium diaconum. Edit.

EPISTOLA DEDICATORIA.

REVERENDISSIMO IN CHRISTO PATRI

AC ILLUSTRISS. PRINCIPI D. J. RUDOLPHO STOER,

Abbati monasteriorum Murbacensis ac Lutrensis pientissimo , litterarum Mæcenati liberalissimo , patrono suo observando,

JOANNES HEROLD ACROPOLITA, BENE AGERE.

Tertius propemodum jam nobis teritur annus, princeps illustrissime, quod præter rei familiaris et census nostri (qui ex solis studiorum vigiliis constat) jacturam maximam , et tædii et laboris multum decoximus. Interim enim dum Strategematum Chiliadas Carolo imp. pacificatori, Austriadas Ferdinando Rom. Cæs. clementiss., δεισιδαιμονίαν, ritus ac cultus a gentilibus omnibus idolis olim exhibitos , tibi Mœcenati nostro liberalissimo congerimus, quidquid benignitate bonorum nobis impenditur, quidquid ad lucernam corraditur, in comparandis præparandisque auctoribus bonis absumitur : adeo ut paupertate libris ac liberis demptis, nihil sit quod cum his tribus voluminibus tugurio in nostro accrescat : quod quidem vel fortissimum quemquam, si Dei Opt. Max. litterarumque extra solatium aliquid arrideret , ne modo juvenem me deliciis his, Musis videlicet , abstrahere posset. Liberum etenim cum hominem hæ poscunt (unde etiam illis nomen inditum quidam contendunt), quibus angustiis paterfamilias prematur, quam variis inservire negotiis cogatur, qui nesciat puto esse neminem. At eædem quod nihil jam gravate subscribam Ciceroni efficiunt, qui litteras bonas vitæ totius profugium unicum, delectationem secundarum , rerum vero adversarum salutem esse affirmat, cum et hæc me devorare, denique et majora ac saniora sperare doceant, cum omni momento, quod vel bonis jucundum, vel reipublicæ utile demonstrant, adferunt atque investigant, cum amicos pios, doctos et bonos nobis omni in loco conciliant. Quare cum in hac vita, bono jucundius esse possit nihil, probe et mecum actum est, biennio peracto. Verumenimvero S. P. Q. Colmariensis quos per multa sæcula asservavit thesauros ex D. Augustini operibus, per D. Eugyppium abbatem Africanum congestos, in nostram redegimus potestatem Hieronymo Fabio , Georgio Wickgram coss. cc. opem ferentibus, ac collegio, cui a Dominico nomen, id largiter in communem usum offerente. Accessit ad hæc Joannis Hofmey-

steri, viri ab ingenii acumine magnopere laudati, ac vigilantia (qua Augustinianam sodalitatem eadem in urbe regit) celebrati suffragium. Horum liberalitate, ut sacrarum litterarum studiosos se jam ditatos proculdubio fatebuntur, sic meam tenuitatem deplorare cogor, cum sacrosancti Romani imperii tribules, præclaram civitatem, dignis ut laudibus eveham, mihi defit ingenium. Etenim cum Macedonem illum Magnum, ob Homeri Carmen, quod pretiosissimo in Persarum regis scriniolo circumferebat, plus gloriæ, quam aut Dario aut Poro devicto, emolumenti accepisse quidam contendunt, quis sacræ dogmatis æstimator non iniquus, minorem plausum dabit reipublicæ tantæ, e cujus scriniis ab injuriis tot temporum defensi eruuntur thesauri, quibus neminem comparatione ulla poetæ etiam vetustissimi atque nunquam satis laudati poemata (modo humaniores disciplinas animæ medelis non ante ferat) æquare velle credo. Ut autem ingenuis animis, candore ingenii citius satisfactum est, quam vel operæ, vel opum impendio, sic liberalissimæ civitati gratiam retulisse me maximam confido, si dignissimo dignum hoc volumen inscriberem. Quod quidem egregie ac opportune observasse me arbitror, sub tui nominis auspicio, princeps illustrissime, hos thesauros evulgando, quos jamjam tibi dedico, consecro ac offero. Nam si unquam alias, veterum vestigiis hic me inniti, ut laudabile, sic certe apertissimum est: solebant enim ii vigiliis suis, quos et bonos et celebratos denique auctoritate et gratia præpollentes scirent, patronos instituere, nec ipsi inconditc quemquam aut alienis studiis onerare. Rationes igitur in medium afferam, princeps illustrissime, docebo absque piaculo hominum ulli hoc volumen extra te ascribere me unquam nequivisse. Inter Romani imperii proceres equidem haud infimum locum te obtinere qui nesciat puto neminem. Sed principatu nuper inaugurato te, quibus muneribus pro more tibi gratularer commodius, quam iisdem ipsis, quibus princeps pientiss. quisque, et religioni veræ non inimicus subditorum se præparare exemplum probatissimum, denique quos regit ad pacis, concordiæ, amoris et tranquillitatis dulcedinem revocare potest? Quæ quidem divinis oraculis tantum imbibere ac ediscere posse, nisi Deo Opt. Max. ingratus velit, quivis fatebitur ingenue, ac tanto magis, quanto piorum studio pie interpretata ac illustrata sunt quæ in divinis litteris subobscura videntur. Adde, quod imperatori aliquo fortissimo alienas disciplinas, ut puta pingendi artem, nisi in otio rite nunquam ascriberes, cum militaris disciplina reddenda esset: sed abbatis pii studia abbati dedicare bono, absurdum quis dicat unquam: Quam nostris enim non alienis temporibus Eugyppius hic, his laboribus insudavit, ex Vita quam secundo Tomo hujus operis, præfationis loco exaravimus, videre licet (*a*). Veruminenimvero quæ tunc temporis Ecclesiam in maximum ducebant discrimen tragœdiæ, si diligenter perpendantur, hoc sæculo infelicissimo exhibentur strenue: iisdem ergo plerumque remediis, quibus DD. Augustinum ac Eugyppium usos esse vidimus, succurrendum quis neget? At difficile est ægrotum gravi morbo curatum iri, si medicum cui nulla inest auctoritas habeat, quam generis ac natalium splendor viris probatis deferre solet maximam. Scite igitur vigilias has commendavi tibi, princeps illustriss., qui familiæ ac stirpis tuæ generosissimæ majestati magnopere inter Sequanos præcellis: quandiu enim Sanctiamerini imperium majores tui obtinuere, haud ignorant Austriæ principes serenissimi, qui opera difficillimis in rebus proavi tui adjuti sunt, bello illo Armeniaco: denique omnibus tam nota est, quam liberali ingenuitate Gebwyler oppidum illustrat, ac egestatem fovet civium benignissime Stoer familia celebratiss. Tantis te parentibus autem natum esse, cum non minimum fortunæ munus æstimare possis, quod a cunabulis, quibus ignobiles ingenui redduntur, eas artes didicere te voluerunt, quibus in summo viro splendidius esse nihil potest, litteras scilicet bonas, hoc summa laude evehendum puto: quis enim nescit eo in litterarum studio processisse te, ut si ad reliquos qui hinc inde collegiis imperant compararis (absit verbo invidia), plerosque quasi litterarum omnino ignaros relinquas. Hinc ardor et in studiosos propensus tuus amor, hinc inexplebilis tuus animus doctorum voluminibus inhians, quorum laboribus bibliothecam quam instruis ditissimam cupis; hinc omnium vota, qui Mæcenatem te sibi litterisque diu superstitem expetunt, ac jam in procinctu sunt, ut illustrissimum tuum nomen æternitati commendent. Tam multis enim virtutibus præditum te noverunt omnes, ut paucorum ingenia præ dignitate te celebrare vix posse sperent. Hanc etiam indolem cum in te olim cognoverat consanguineus tuus vir et ipse, si quis alius, in bonas litteras propensus, magna cura, ut in hoc dignitatis gradu illi succederes, laboravit, nec me hercle judicio aut Trajano, aut Antonino impp. inferior, morum enim elegantiam, animi fortitudinem, cum in te perspiceret, facile reliqua quæ ætas maturior adderet, mente deprehendit, ac ex convictu frugalitatem tuam didicit, quæ una (quanquam multæ sint virtutes quæ principum nomen honestant) celebriorem te reddere potuisset; sola enim ea miraculo propius accedit, cum hominem sibi devincit cæteris majorem. Etenim cum principes imaginem quamdam referunt Dei, magis eam expri.. i [*F.* exprimere] nunquam possunt quam ipsa justitia, quæ ceu membrum summum frugalitati adhæret: ea justitia autem proprie Christianis viris non appellatur id quod in omnibus perfectum sit (quod soli Deo attribuendum), habitus tamen animi est, quo naturæ affectus ad divina ac humana jura magis idonei reddantur. At cum injuria sæculi hujus nostri, inter cætera, et hanc pestem induxit, ut sine offensa plurium, nec absque multorum invidiosa suspicione, ullius religio vel probari vel im-

(*a*) Hanc Vitam, in editione Basileensi posteriori tomo Thesauri Eugippiani præmissam, huc, quia ordo postulare videbatur, revocavimus. Edit.

probari possit, mitto magnificentiam illam qua hactenus divini numinis cultum profusissimis impendiis ditasti, solum ingenue dicam, ingratum te Deo Opt. Max. non esse : ut audio enim, quidquid ad Christi gloriam pertinere arbitraris, id sedulo promovere ac adjuvare pergis. In parentes ac propinquos quæ sit tua pietas, utinam quidam experiri mallent, quam invigilare quomodo longanimitatem tuam exacerbare possint ! Quis enim quem a puero ad omne vitæ institutum parentum voluntati cessisse, ac cæteris propinquis tam obedientem norit, jam de te viro, ac ferocia juvenili deposita, non summam clementiam concipere potest? quandoquidem enim in parentes crudelis omnibus inhumanus apparet, oportet erga majores reverentia humanitatem promittat ac amabilitatem haud minimam. In patriam quam sis propensus, cives tui, cum ceu numen quoddam te suspiciunt, satis declarant : et quam princeps utilis, amor omnium qui tuis auspiciis absque servili timore ullo gubernantur, tot instaurata ac e fundamentis exstructa ferme insana ædificia indicant ; Augustum enim cum æmularis, marmorea omnia quæ lateritia invenisti, reddere cupis : ac sic Spartam nactam adornans, principis boni et prudentis partes egregie tibi vindicas. Fortitudo autem, altera frugalitatis pars, cum in te regnum habeat latissimum, animi magnanimitate, quam sanguinolenta jactantia in te splendescit magis multo : nam ut belli onera ex professione tibi repugnant, sic hostis infensissimi insidiæ in dies novos tibi concitant tumultus. Jam prosperum [F. *prosper*] successus tibi calcandus venit, dein multorum odium patientia sufferendum : demum, in quo et imperatoris et milit s strenui officium te dicunt præstare fortiter, ut exemplo sis viris illis quibus præes integerrimis, quot animi affectus tibi interimendi! Cæterum quam infracto sis alias animo, et qui habitum animi tui norunt, prædicant : imo summam constantiam naturæ benignitate sortitum te esse confitentur. Venio ad prudentiam qua sine fugi dici vix potest al quis. Jus canonicum (utar vocabulis consuetis) prælatis hanc unam præ aliis virtutibus omnibus amplectendam præcipit, ut æque litterarum in judicio valeant ac rebus gubernandis solertes sint. Ipse denique Christus simplicitati eam conjungere, nobisque illam adaptare jubet. Quis autem te in re vel privata vel publica administranda oculatior? Quis in observandis temporibus, locis, personis, rebus, negotiis magis intentus? Quod non maturum, diu multumque non consideratum verbum tibi unquam excidit? ut interim taceam quam te perspicacem ostendas in iis moribus quibus nomen præclarum demereri solet. Si liberalitatem tuam attentat temporis ratio, quis cui quid aut quantum dandum sit magis considerat? Si magnificentiam, quantum de utilitate atque ornatu publico sollicitus es? Sed quo me deduxere virtutes tuæ tam amabiles, tam jucundæ, princeps illustrissime? vereor ne Scyllam devitare cupiens, Carybdim incidam ; cum enim non inepte tibi hoc opus inscripsisse contendo, parum abest quin plurium judicio, qui suo ingenio æstimant quosque, assentatiuncula quadam aucupari tuam gratiam videar, quod vitium a genio nostro, si quid aliud, abhorret maxime. Tu vero pro animi tui clementia ac auctoritate tua tueare volumen, hoc defende, et hunc nostrum in te animum observantissimum boni consule : nam etsi auctor hic dignissimus sit qui tuis auspiciis diutissimis ac deplorandis tenebris eruatur, non parum laboris in eo nos devorasse tibi persuadeas volo. Augeæ stabulum repurgat quisquis vetera exemplaria emendare cupit, hoc pro certo affirmare possum. Equidem præter multa quæ Delio natatore opus habent, quæ blattis et tineis arrosa, quæ librariorum injuria seu inscitia depravata, hoc molestiæ etiam accedit, ut characteris inusitati formas, ceu alphabetarius puer, discere cogeris nonnunquam : imo operarum ceu pædagogus indocilitatem, sæpe cum patientia (ut sunt morosa) sufferre et docere. Qui autem animi tui clementiam ac propensam erga nos humanitatis tuæ voluntatem prædicat, est omnibus virtutum titulis ornatus ille Joannes Huberus, et animi amabilitate et professione verus medicus, nulli (cum multis præferatur) postponendus in ea arte qua humani generis necessitatibus a clementia divina tam probe consultum est. De quo etiam quam Nestor de tota medicorum turba haud magis inepte quis dicat,

Ιατρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιος ἀλλῶν ;

nam is quantum in medicina possit quis ignorat? Tu ipse, princeps illustrissime, testis, testes esse possunt et Guillelmus ac Georgius Rapoltzsteini reguli magnanimi, testes quicunque inter Sequanos Tribochos plus ingenui habentur, qui omnem valetudinis rationem ad arbitrium hujus ferme singuli deferunt, ab eo opem postulant et salutem exspectant : quo sine insuavius tibi, quo præsenti suavissime dies omnis peragitur. Nec mirum cum doctrina admirabili familiæ suæ illustrator exstat, ac in hac inclyta Urbe omnibus quam pro ætate observandus magis videtur, cum omnibus humanus, ab omnibus bonis colatur, ametur, adeo ut in republica hac vir ille consultissimus, senatorio ordine præclarus, Jacobus Ruede, repudiatis procis multis, hunc unum in generum adscivit, cui filiam ætatis hujus inter feminas (quod quidem minimum donum cœlestis gratiæ haud est, ipso Salomone teste) unicum pudicitiæ, venustatis amabilitatisque exemplar conjungeret, dignus visus est unicus et solus hic Huberus tui observantissimus et noster patronus optimus. Gratulor igitur et in hac re tibi quam maxime qui in clientelam talem virum suscepisti, cujus opera, fide et ope utare : mihi autem gaudeo qui nactus sim institutorem tam præclarum, cujus consilio te patronum nobis factum scio, et Mæcenatem studiorum nostrorum liberalissimum. Parum autem ingenue me fecisse crederem si cujusvis animum propensum in te taciturnitate mea deprimerem : Joannem Hoffmeysterum collegii Augustiniani in Colmar moderatorem litteris amicissimis, cum honestissima tui nominis mentione,

ut hos labores tibi dedicarem admonuisse me quoque scito, ille enim bonis litteris te adeo studiosum prædicat, ut Pindari dictum hoc semper in ore habeas :

Ὅσσα δὲ μὴ πεφίληκε
Ζεύς, ἀτύζονται βοὰν
Πιερίδων, ἀνιόντα
Γᾶν τε καὶ πόντον κατ' ἀμαιμάξησων.

Macte ergo virtute, studiorum Mæcenatem te exhibe candidum, nunquam deerunt qui nomen tuum immortale reddere recusent; etenim virtutem, rem omnium rerum pretiosissimam illustriorem faciunt multo ingenia præclara, ac, ut et ego quoque utar Pindari verbis,

Τὸ δὲ παθεῖν εὖ, πρῶτον ἀέθλων,
Εὖ δ' ἀκούειν δευτέρα μοῖ-
ρ', ἀμφοτέροισι δ' ἀνὴρ
Ὃς ἂν ἐγκύρσῃ καὶ ἕλῃ,
Στέφανον ὕψιστον δέδεκται.

Christus Jesus te, pientissime abbas, princeps illustrissime, incolumem conservet diu et nobis et bonis omnibus.

Basileæ Rauracorum, IV nonas Augusti, anno a nato Christo MDXLII.

EUGYPPII VITA,

AUCTORE JOANNE HEROLD ACROPOLITA.

A Etsi probe noveramus præter Gennadium, Honorium, quem et ipsi vidimus, Trithemium quoque, auctores etiam alios minime contemnendos Eugyppii nostri mentionem fecisse, præsertim Sabellicum et Platinam, qui, Philippi Bergomatis errore decepti, alioqui viri in historica cognitione sagacissimi, falso nominant Egesippum : etenim cum ipsis vetustiores quos nominavimus Severini abbatis vitam, exactioris ac solitariæ vitæ regulam eum conscripsisse, affirmant : ad hæc omnes quicunque D. Fulgentii vitam exararunt, epistolæ quam in fine hujus tomi addendam curavimus *, ad Eugyppium scriptæ, meminerunt : sunt autem extra hos, quos honoris causa nominamus, Vincentius Bellovacensis, Antoninus Florentinus, alii quoque permulti. Operæ pretium igitur nos facturos duximus, princeps illustrissime, B si de Vita auctoris, ac Probæ, ad quam scripsit, et de totius operis summa pauca in medium afferamus : haud ignari quam difficile sit ejus rei rationem reddere pleniorem, quam omnes hactenus doctos labellatim tantum degustasse videmus. Etenim qui patriæ, parentum, vel vitæ actæ hujus auctoris, si de eo incidit mentio, rationem reddat, nullus est quem hactenus viderimus : etiamsi omnes, ut Fulgentius ipse, de meliore eum commendant nota, fortissimum virum, clarissimum, plentissimum, et in Christi vinea operatorem frugi vocent. Et ipsum in divina illa philosophia tam elegans judicium, facile convincit, a teneris optimis studiis imbutum. Natus est Carthagine, Roma jam a Genserico capta. Primo statim litterarum tirocinio deposito, Romam a parentibus C missus, jam annum agens duodecimum, cum æmulæ duæ civitates, imperio ac splendore omni exutæ, communibus quasi viverent legibus, viris doctis se adjunxit, Boetio præceptore instructus : κυκλοπαίδειαν absolvit ingenue : dein in Anitianæ familiæ consularis clientelam ob indolis claritatem assumitur, cujus auctoritate etiam postea ad summam dignitatem evectus est. Cum vero Vandali Arianorum dogmati faverent ac ad unicam hanc hæresim omnia referrent, adeo ut multi parum repugnantes periculum vitæ subierint; præterea Honoricus rex, qui cum in amplissimum regnum patri successerat, impietate quoque patrem superare gestiebat, proscribit multos, deportantur non pauci, frequentes in exsilium mittuntur, carceres omnes referti insontibus, ubique minæ, terror undique, et tristissima mortis imago : sed justo Dei judicio vermibus arroso, et carnis putredine denique consumpto (phthiriasis vocatur iste morbus medicis) tyranno, omnes sperabant Gundabundum regis ex fratre nepotem mitiorem futurum. Hoc itaque in tumultu rerum in patriam revocatur Eugyppius; reverso autem, solliciti parentes instant vitæ conditionem ut eligat, qua honeste vivere ac catholicæ Ecclesiæ operam navare strenuam posset. Ille, cum id temporis, aut certe non multis annis ante, solitariæ vitæ institutio in Ægypto radices egisset, et in Africa tyranno Arianæ factionis mortuo, mirum in modum increscere multis in locis cœperat (nam Gundabundus Catholicorum Ecclesias a patruo clausas aperire, ac Dei sacerdotes restituere, vel in exsilium missos, vel transportatos, revocare curabat), hujus ergo vitæ ratio maxime illi arridebat. Erat tunc Marinus sodalitatis (cui Severinus præfuerat, ab ipso prædecessore, ob singularem vitæ sanctimoniam, gubernator adoptatus) in quam viri cordatiores, veritatem, pietatem, innocentiam, mansuetudinem amplexi, ne comitibus tantis divellerentur, se abdiderant, humanis negotiis semotis, divinis inhærentes, sodales eligebant, quos et educabant, moribus bonis, et litteris, ac vitæ simplicioris, imbuebant : hos quo minus deessent qui, perturbato Ecclesiæ statu, si opus esset, succurrerent, vel doctrina, vel exemplo, opibus communiter congestis, vel aliorum liberalitate donatis, sustentabant. Utebantur cultu Numinis, aliis paulo magis devotiore, sed qui superstitionis haberet nihil : victu frugi, vestitu mundo. His illectus virtutibus Eugyppius noster, col-

* Ea nos abstinuimus, quippe quam legere est Patrol. tom. LXV, col. 344. EDIT.

legio horum se adjunxit socium, brevi sodalibus omnibus tam charus, ut ceu exemplum, post Marinum unicum, eum omnes colerent, suspicerent, amarent, tantumque illi tribuerent, ut tam grave, tam laboriosum nihil existere quod hunc et solum suscipere aut conficere posse dubitarent. Eugyppius ne spem fratrum frustraret, cum divino ac occulto Dei judicio in Ecclesia a quibusdam magis hæreses tumultuariæ probarentur, ac, quæ pestilentissimæ, hominum mentes occuparant atque exagitabant. Nam multi Arianis, Manichæis et Priscillianistis, quorum venena hauserant, impensissime favebant, a quorum sectis sancti viri et abhorrebant, et alios, ne inficerentur, sedulo admonebant. Licet DD. Augustinus, Eugenius, Fulgentius, Maximus et innumerabiles alii cum pii viri, tum docti, ad confutandam eorum persuasionem in Africa omnes nervos intenderant, nihilominus, Satana non quiescente, quidam emergebant Proteo mutabiliores, qui in omnem formam se mutabant, quo si non omnes, saltem aliquos sua in hæresi servarent. Hoc D. Eugyppius animo evolvens tristi, nullum aliud machinarum genus iis hostibus objiciendum putavit, quam ipsius Augustini scripta et sanctissimas cogitationes. Cum autem Guthamundus diem extremum clauserat, frater ejus Thrasimundus in regno succedens, tunc iterum sævitum est in catholicos : proscribuntur boni, in quorum numero erant ducenti et viginti doctissimi episcopi, præcipue Fulgentius, quos omnes familiares Eugyppio exstitisse haud dubium est; nam in Sardinia exsulantes ad Symmachi liberalitatem qua victu et vestitu sustentabantur, nihil consolationis habebant, nisi Eugyppii scripta, quæ summa aviditate evolvere atque perlegere solebant : denique ore Fulgentii, communi consensu, ut in aliis rebus quoque soliti erant, de charitate ad ipsum scripserunt. His in exilium detrusis, plebis furor exemplo principis recrudescere cœpit, nam qui in suspicionem venerant, quod minus malis Christianis consentirent, lacerabantur misere : deplorat vaporiferis lacrymis funera parentum pueritia tenerrima ; sollicitus parens infirmos adolescentiæ animos, vacillantem juventutem, instabiles animos unusquisque fide firmus, ne veram fidem ac majorum in Christum credulitatem repudiare, ne aut promissis, aut fallaci persuasione confidentiam adhibeant, ne paucos cruciatus devitando, æterna capere non velint : itur a pluribus in carnificinam, plerique ad pœnam rapiuntur. Marinus senex venerandus sodales cohortatur, fortes ut sint in Domino : se pro ætate, quantum temporis injuria permisisset, quantum corporis et animi vires indulsissent invigilasse, ac pro omnium commodo obivisse pericula multa, paululum sibi restare laboris ; sanguine suo demum requiem quærendam esse : Eugyppium manu prensans, obtestatur, obsecrat, sodalibus posthac doctrina, industria ac vigiliis præeat, rem omnium sedulo curet : ultimum sibi instare diem, successorem se habiturum alium quam ipsum neminem : futurum si inceptum iter strenue perageret, ut cum nominis honesta fama Christum

A tandem sibi, Christo autem perplures lucraretur. Eugyppius dilectionis ardore flagrans, tam honesta petitione mirum in modum succensus, litteris quam antea incumbere magis, imminenti veneno antidota præparare, remedia præsenti morbo conflare pergit : nullum ex bonis auctoribus, quin adamussim excusso, præteribat. Jam autem prædicta a Marino instabat dies, corona præparata, ad throni possessionem vocatur venerandus senex : sævientibus ergo Arianis, Catholici aut bestiis lacerandi projiciebantur, aut fumo et igne necabantur : qui autem a fide catholica deficerent summo honore afficiebantur. Marinus zelo Dei accensus instat, accurrit : Quæ insania, o fratres, exclamat, ut repudiata vera atque sana regula, insani hominis persuasione dementatus rex,

B more ferarum, insontes dilaniat? Quis furor, quod iisdem innitentes vestigiis, hæretico addicti, perversi et perditi hominis jussa, veris Dei præceptis potiora habetis? Quod malum, quod tot annorum merita sanctis tormentorum et martyrii minæ, subripit! Fateor me in nomine individuæ Trinitatis aqua lustrali regeneratum : non tortor, non gladius, nulla carnificina indumentis veræ salutis me exuet unquam. Nec mora, adest lictorum manus, rapitur vir sanctus, misere laceratur tandem. Necis fama per urbem dissipata, statim collegii concursus factus Eugyppii museum irrumpit : Perdidimus patrem, Eugyppi, vociferantur, martyrii gloria nobis eripuit fratrem dulcissimum, posthac propugnator ac fidus noster custos esto : manent nos tormenta crudelissima,

C nisi ad unius tyranni arbitrium nos accommodemus (quod præsentissima animæ esset pestis) aut divino adjuti Numine, ingenii tui acumine hostis rationes confutabimus. Eugyppius in hac fratrum dejectione necessitate coactus, proximi onus excepit, ac quoad pax Ecclesiæ sequeretur, dignitatis gradum suscipit ; quantoque honorum dignitate se evectum sentit, tanto Christi famulis inservire se debere gnarus, omnes captat occasiones quo piis consulet. Tandem commode ex Valentiniana matre natus Romana, in regni curam Thrasimundi Filius susceperat, Hildericus nomine, cui Eugyppius perfamiliaris, aditum habuit facilem, et principem jam convenit, ut pia cohors in Sardinia exsulans revocetur, adhortatur : regni etenim atque principum statum Deum mul-

D tum habere sollicitum prædicat, sed interim multa exempla, quam idem ipse pios evehat, veritatis autem persecutores misere præcipitet, enumerat. Hildericus persuasus pientissimi viri consilio, quamquam sacramento religiosissimo astrictus, furenti patri pollicitus erat unquam in regno suo Catholicis consultum iri, tamen edictis tyranni cassatis, exsules restituit : virorum deinde piorum opera, octennio, quæ per septem super quadraginta annos incruduerat, pestilentissimam sectam Africa tota expulit. Nacto jam otio, Eugyppius thesauros quos olim ex D. Augustini operibus compilaverat, jam sub tui nominis auspicio, princeps illustrissime, in lucem protractos, digerit ac in ordinem quem vides redegit. Odor igitur bonus Eugyppii etiam Europam occupa-

rat, ac Romæ magno, in bonorum conversatione, A ejus censebatur existimatio: præsertim Aniciana familia, alumni dignitate exhilarata, omnibus viribus nomen tanti viri illustrare satagebat, nec Eugyppius ingratus labores suos huic familiæ inscribere æquum rebatur. Erat natu grandior, moribusque venerandis Proba, Anicii Paulini Ruffi (ejus qui annum ab Urbe condita octuagesimum supra millesimum cum Publilio Optatio v. c. ac poeta ingeniosissimo consulatum gesserat, pronepotis) demortui conjux, qui viduitate ac solitudine vitam maxima erga Christum reverentia traducebat: huic neptis ejusdem nominis erat, ex Juliana filia et ipsa cos conjuge: virgo vero Christo dicata Corneliam Gracchorum et veteres celebriores feminas studio litterarum maxime æmulabatur: corruptos mores sanctis disciplinis post- B habens, non margaritis, gemmis, aut cæteris rebus vilioribus inhians, bibliothecam vero innumerabilium voluminum instruxerat. Ea ut ardentissimo Christianæ dilectionis amore bonos et pios prosequebatur, ita omnibus doctis et piis probata fuit. Etenim D. Augustinus aviæ et matri ipsius scribens, omnes eloquentiæ vires in virginis hujus laudes effundit: quod quidem nec Fulgentius omisit; Gallæ enim sorori ejus scribens, quantis præconiis eam extollit! nec continere me possum, etiam alio festinans, quin verba ipsius ascribam ipsa. « Disponimus enim, inquit, si Dominus voluerit, et si vixerimus, ad sororem tuam, sanctam Christi virginem, Probam, quam Dominus hoc tempore præcipuum in urbe Roma dare dignatus est virginitatis et humilitatis exem- C plar, de jejunio et oratione aliquid scribere, sicut in epistola quam ad eam nuper dedi mea pollicitatio continetur, cujus tibi præcipue sancta conversatio est in omnibus imitanda. Quæ cum sit avis atavisque nota consulibus, et deliciis regalibus enutrita, tanta illi est humilitas dono gratiæ cœlestis infusa, ut amore subjectionis et usu serviendi dominam se aliquando fui se jam nesciat, cum omnes dominos habere delectatione sanctæ servitutis affectat. Scit enim a Domino (cui virginitatem vovit et cordis et corporis) pro liberatione nostra humilitatem formæ servilis acceptam. Et ob hoc delectatur sponso in hujus servitutis humilitate placere, ut consortio quinque sapientum virginum deputata, cum sponso possit in æterna claritate regnare. Delicias vero corporis, quanta virtute contempserit, et quomodo suam famem satiandis faciat deservire pauperibus, nec ob id aliud ipsa vilibus tegatur indumentis, nisi ut humilitatis propositum impleat, et vestiendis pauperibus jugem curam sanctæ pietatis impendat, plenius ipsa videndo cognoscis, quam id a me velis audire, quod minus possum sermonibus explicare. Hanc ergo tibi tanquam speculum pone, et ex ipsius consideratione quid tibi jam insit, vel quid adhuc desit, sanctorum studiorum operumque cognosce. » Hactenus de Proba Fulgentius: cui Eugyppius quæ excerpserat consecravit. Primo tomo quæ suo tempore maximas excitarant quæstiones, præter permulta loca obscuriora Scripturæ explicata, de charitate, anima, sensibus hominis, Mediatoris sacramento, religione Christiana, sabbato, judicio divino, resurrectione, vita ac morte æterna, quæcunque Augustinus ediderat, eruditiora, inseruit. Secundo tomo Arianos, Manichæos, Donatistas, Pelagianos, quibus rationibus devicit Hipponensis ille episcopus, docet: et ut paucis absolvam, habes, princeps illustrissime, non Augustini corpus, sed animum, ex tam innumerabilibus voluminibus in hunc librum inclusum. Evulgatis autem vigiliis, non diu supervixit vir pius, sed Fulgentium sesquimensis spatio insequens, omnium luctu discessit patriam cœlestem repetens. Hæc habui quæ de hujus auctoris vita summatim præfari utile visum fuit, lectorique jucundum auditu. Vale, princeps illustrissime, patrone observandissime. Basileæ Rauracorum, IV calend. septembris, anno a nato Christo MDXLII.

DOMINÆ MERITO VENERABILI,

ET FRUCTU SACRÆ VIRGINITATIS IN CHRISTI GRATIA SEMPER ILLUSTRI

AC PER OMNIA PROBÆ

EUGYPPIUS OMNIUM SERVORUM DEI FAMULUS IN DOMINO S. D.

Excerptorum codicem quem de nonnullis operibus D sancti Augustini, cohortante domino meo Marino abbate, vel cæteris sanctis fratribus, quomodocunque compegeram, continuo transferri vobis, sancto quo polletis studio, voluistis: et cum bibliothecæ vestræ copia multiplex, integra, de quibus pauca decerpsi, contineat opera, placuit tamen habere decerpta. At ego prospiciens, ne forsitan a legentibus temeritatis arguerer, necesse habui causam facti præfatione fateri, quæ ita se habet. Inter magnos et egregios catholicæ doctores Ecclesiæ, præclarum fuisse et esse beatum Augustinum quis ignoret et episcopum? quem cum divina et humana eruditione mirabilem, omnes orthodoxi toto terrarum orbe venerentur, præcipue tamen apostolicæ sedis antistites, scripta ejus, sua probabiliter auctoritate firmantes, tanto majori studio semper amplexi sunt, quanto ampliori solatio his usos fuisse testantur. Nam contra multos hostes Ecclesiæ dimicantes, et maxime contra versipelles inimicos gratiæ Dei, doctrina ejus instructi, vel potius eadem illustrati gratia, semper exstitere victores: cujus victoriæ præmia in tantum donante Deo posteris prosunt, ut et jejunos copiosius pascant, et fortes armis spiritalibus muniant. Catholica siquidem divinæ legis explanatio, non solum esurientibus alimonia, sed et dimicantibus efficitur arma-

turæ. Nec immerito vicarii illius cui pascendas oves A Dominus ore proprio commendavit compastoralis officii socium, copiosa gregi dominico de pratis Scripturarum, pabula procurantem, peramplius dilexerunt: suum veri sime putantes bonum, quod per fraternam scientiam gratulabantur inventum. Scientes hunc intelligibilem ad condiendos animos salem etiam pecoribus abjectissimis profuturum, quorum omnium ego prorsus abjectior, ex aliquantis ejusdem beati viri præclaris operibus perpauca ruminando quodammodo lambendoque decerpsi, quæ stantibus amicis integra legeram. Nam omnia illius habere vel invenire quis possit? Nonnulla ergo legenti mihi atque habere cupienti quia facultas minime suppetebat, idcirco quædam, velut ex ingenti prato floribus B asperso cœlestibus, ex librorum ejus quæ data est copia inops ægerque collegi: inops scilicet peritia, æger offensa, vel informari tanta doctrina cupiens, vel sanari. Veritatem namque sententiæ Salomonis qui ait: *Favus mellis verba prudentiæ, dulcedo animæ, sanitas ossium*, in supradicti viri dulcissima et sanissima eruditione persensi. Pauca proinde quæ congessi, non solum mihi qui sensu censuque sum pauper, sed etiam his qui utroque præditi sunt munere, profutura confido. Nam cum in manus eorum hæc eadem excerpta pervenerint, aut ardore mendicantis accensi, aut inordinata, ut assolet, congestione permoti, dabunt operam, vel plura studiosius habere, vel ex his aptiora decerpere, atque in unum corpus redacta sæpius lectitare. Ita forsitan imperiti C desiderium compendiis poterit militare doctorum. Plerumque enim quod ineptius a parvis arripitur, a magnis aptius adimpletur. Certe si nullus magnorum id vel facere vel habere dignatur, saltem illi quibus plenaria tanti desunt operis, his fortasse delectabuntur Excerptis, quia facilius unum codicem quis poterit sibi parare quam multos. A singulis sane capitulis diversæ res, vel etiam quæstiones atque sententiæ, de quo opere vel libro sint, indicantur, ut si quis ignorat, ubi eas plene possit invenire cognoscat. Integrum vero librum visum est Excerptorum debere esse principium, et ille potissimum mihi præponendus occurrit, quem idem beatus Augustinus antistes ad sanctum Hieronymum, post primam de animæ quæstione, noscitur scripsisse presbyterum, solvens illam ex Epistola Jacobi apostoli, quam in primo prænotavi capitulo, quæstionem: in quo libro, quatuor illas virtutes, id est, prudentiam, temperantiam, fortitudinem, atque justitiam, ad illud geminæ dilectionis Dei et proximi latum mandatum nimis, in quo tota lex pendet et prophetæ, mirifice retulit. Ob hoc itaque congruum putavi atque conveniens, ut his Excerptis charitas, qua dispersa solent adunari integritate, libri daret exordium, quæ et virtutum omnium perfectio, et supernæ legis est plenitudo: ipsa quoque finem dedit operi, quæ non habet finem. Nam penultimus numeri titulus, ordinem nutriendæ, ultimus enutritæ laudem continet charitatis. Per quam adjuro lecturos, ut mihi indigno veniam dignanter tribuant, et orationum præsidia clementer impendant. Si quis sane transferens hoc opus, his quæ congesta sunt alia addere forte voluerit, congruis adjiciat locis, ut prædicti duo de charitate tituli finem semper teneant Excerptorum.

D. EUGYPPII
ABBATIS AFRICANI
THESAURUS
Ex S. Augustini operibus.

I CAPUT PRIMUM.

De sententia Jacobi apostoli, qua dicit: Si totam quis legem servaverit, offendit autem in uno, factus est omnium reus, cum idem dicat: In multis offendimus omnes. Et de charitate ac quatuor virtutibus: prudentia, temperantia, fortitudine et justitia. Liber ad Hieronymum presbyterum integer.

Quod ad te scripsi, honorande mihi in Christo frater Hieronyme, quærens de anima humana, si nascentibus singulis, novæ singulæ nunc usque fiunt, ubi peccati vinculum contrahant, quod per sacramentum gratiæ Christi, etiam in infantibus recens natis non dubitamus esse solvendum, cum in non parvum volumen procederet, nolui ulla alia onerare quæstione; sed quod urget acrius, multo minus est negligendum. Proinde quæso et per Dominum obsecro ut exponas mihi, quod multis existimo profuturum, aut si jam vel abs te, vel ab alio aliquo expositum habes, D dirigas nobis quomodo accipiendum sit quod in Epistola Jacobi apostoli scriptum est: Quicunque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus. Quæ res talis ac tanta est, ut quod hinc tibi jam non olim scripsi, me multum pœniteat: de agenda namque præsenti vita, quomodo ad vitam perveniamus æternam, non de præterita perscrutanda, quam penitus demersit oblivio, sicuti est illud quod de anima quærendum putavi, hæc vertitur quæstio. Eleganter autem dictum esse narratur, quod huic rei satis apte convenit: Cum quidam ruisset in puteum, ubi aqua tanta erat, ut eum magis exciperet ne moreretur, quam suffocaret ne loqueretur, accessit alius, eoque viso, miserans ait: Quomodo huc cecidisti? At ille: Obsecro, inquit, cogita quomodo hinc me liberes, non quomodo huc ceciderim quæras. Ita quoniam fatemur et fide ca ho-

lica tenemus, de reatu peccati tanquam de puteo, etiam parvuli infantis animam Christi gratia liberandam, satis est ei quod modum quomodo salva fiat novimus, etiamsi nunquam quomodo in malum illud devenerit noverimus. Sed ideo putavi esse quærendum, ne forte ex illis opinionibus incarnationis animæ, aliquam teneamus incautius, quæ liberandam prorsus animam parvuli contradicat, negans eam esse in isto malo. Hoc igitur firmissime retento, quod anima parvuli de reatu peccati liberanda est, nec alio modo liberanda, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum; si possumus etiam ipsius mali causam et originem nosse, vaniloquis, non disputatoribus, sed litigatoribus, paratius instructiusque resistimus; si autem non possumus, non quia latet miseriæ principium, ideo pigrescere misericordiæ debet officium. Adversus eos autem qui sibi videntur scire quod nesciunt, hoc tutiores sumus, quod hanc ignorantiam nostram non ignoramus: aliud est enim quod nesciri malum est, aliud quod sciri vel non potest, vel non opus est, vel ad vitam quam quærimus indifferens est. Hoc vero, quod de litteris apostoli Jacobi nunc requiro, in hac ipsa qua vivimus, et, ut semper vivamus, Deo placere studemus, actione versatur. Quomodo ergo intelligendum est, obsecro te: Quicunque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus? Itane qui furtum fecerit, imo vero qui dixerit diviti, Hic sede, pauperi autem, Tu sta illic, et homicidii, et adulterii, et sacrilegii reus est? Quod si non est, quomodo qui in uno offendat factus est omnium reus? An illud, quod dixit de divite et paupere, ad ista non pertinet, quorum si quis in uno offenderit, fiet omnium reus? Sed recolendum unde venerit ista sententia, et quæ illam superiora pepererint, quibus connexa dependeat. Fratres mei, inquit, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi gloriæ. Etenim si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens, in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu, et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, et dicatis: Tu sede hic bene; pauperi autem dicatis, Tu sta illic, aut, Sede sub scabello pedum meorum, nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum? Audite, fratres mei dilectissimi, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se? Vos autem exhonorastis pauperem: propter illum scilicet cui dictum est, Tu sta illic, cum habenti annulum aureum dictum esset, Tu sede hic bene. Ac deinde sequitur, eamdem ipsam sententiam latius versans et explicans: Nonne, inquit, divites per potentiam opprimunt vos, et ipsi attrahunt vos ad judicia? Nonne ipsi blasphemant bonum nomen, quod invocatum est super vos? siquidem legem perficitis regalem, secundum Scripturas: Diliges proximum tuum sicut teipsum, bene facitis; si autem personas accipitis, peccatum operamini, redarguti a lege, quasi transgressores. Vide quemadmodum transgressores legis appellet qui dicunt diviti, Sede hic, et pauperi, Sta illic. Unde, ne putarent contemptibile esse peccatum in hac una re legem transgredi, secutus adjunxit: Quicunque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus. Qui enim dixit, Non mœchaberis, dixit et, Non occides. Quod si non mœcheris, occides autem, factus es transgressor legis, propter illud quod dixerat, redarguti a lege, quasi transgressores. Quæ cum ita sint, consequens videtur, nisi alio modo intelligendum ostendatur, ut qui dixerit diviti, Sede hic, et pauper, Sta illic, huic honorem ampliorem quam illi deferens, et idololatra, et blasphemus, et adulter, et homicida, et ne, quod longum est, cuncta commemorem, reus omnium criminum judicandus sit. Offendens quippe in uno, factus est omnium reus. At enim qui unam virtutem habet, omnes habet, et qui unam non habet, nullam habet (*Cicero*)? Hoc si verum est, confirmatur ista sententia. Sed ego eam exponi volo, non confirmari, quæ per se ipsam est apud nos omnibus philosophorum auctoritatibus firmior: et illud quidem de virtutibus et de vitiis si veraciter dicitur, non est consequens ut propter hoc omnia peccata sint paria. Nam illud de inseparabilitate virtutum, etsi forsitan fallor, tamen, si verum memini, quod vix memini, omnibus philosophis placuit, qui easdem virtutes agendæ vitæ necessarias esse dixerunt. Hoc autem de parilitate peccatorum
2 soli Stoici ausi sunt disputare, contra omnem sensum generis humani. Quam eorum vanitatem in Joviniano illo, qui in hac sententia Stoicus erat, in aucupandis autem et defensandis voluptatibus Epicureus, de Scripturis sanctis dilucidissime convicisti. In qua tua suavissima et præclarissima disputatione satis evidenter apparuit non placuisse auctoribus nostris, vel ipsi potius, quæ per eos locuta est, Veritati, omnia paria esse peccata. Quomodo autem fieri possit ut, etiamsi hoc de virtutibus verum est, non tamen ideo cogamur fateri æqualitatem omnium peccatorum, quantum possum, adjuvante Domino, aperire conabor. Quod si effecero, approbabis; ubi causæ defuero, tu supplebis. Certe hinc persuadent qui unam virtutem habuerit, habere omnes, et omnes deesse cui una defuerit, quod prudentia, nec ignava, nec injusta, nec intemperans potest esse; nam si aliquid horum defuerit, prudentia non erit. Porro si prudentia tunc erit, si et fortis et justa et temperans sit, profecto ubi fuerit, secum habet et cæteras. Sic et fortitudo imprudens esse non potest, vel intemperans, vel injusta; sic temperantia necesse est ut prudens, fortis et justa sit; sic justitia non est, si non sit prudens, fortis et temperans. Ita ubi vera est aliqua earum, et aliæ similiter sunt; ubi autem aliæ desunt, vera illa non est, etiamsi aliquo modo similis esse videatur. Sunt enim, ut scis, quædam vitia virtutibus aperta discretione contraria, ut imprudentia prudentiæ. Sunt autem quædam tantum quia vitia sunt, ideo contraria, quadam tamen specie fallaci similia, ut eidem prudentiæ, non imprudentia, sed astutia. Nunc enim

eamdem dico astutiam, quæ usitatius in malitiosis intelligi et vocari solet, et non, sicut loqui nostra Scriptura consuevit, quæ sæpe astutiam in bono ponit, ut est : Astuti ut serpentes, et illud, Ut det innocentibus astutiam. Quanquam et apud illos Romanæ linguæ disertissimus dixerit : Neque illi tamen ad cavendum dolus aut astutia deerat, astutiam ponens in bono ; sed apud illos rarissimum, apud nostros autem frequentissimum est. Itemque in partibus temperantiæ, apertissime contraria est effusio parcimoniæ, ea vero quæ tenacitas etiam vulgo dici solet, vitium est quidem, tamen parcimoniæ simile, non natura, sed fallacissima specie. Item dissimilitudine manifesta, contraria est injustitia justitiæ : solet autem quasi imitari justitiam vindicandi se libido, sed vitium est. Ignavia fortitudini perspicue contraria est, duritia vero distat natura, fallit similitudine. Constantia pars quædam virtutis est, ab hac inconstantia longe abhorret, et indubie contra sistit, pertinacia vero constantia dici affectat, et non est, quia illa est virtus, hoc vitium. Ut ergo non iterum eadem commemorare necesse sit, exempli gratia ponamus aliquid unde possint cætera intelligi. Catilina, ut de ipso scripserunt qui nosse potuerunt, frigus, sitim, famem, ferre poterat, eratque patiens inediæ, algoris, vigiliæ, supra quam credibile est, ac per hoc et sibi et suis magna præditus fortitudine videbatur. Sed hæc fortitudo prudens non erat, mala enim pro bonis eligebat ; temperans non erat, corruptelis enim turpissimis fœdabatur ; justa non erat, nam contra patriam conjuraverat : et ideo nec fortitudo erat, sed duritia sibi, ut stultos falleret, et nomen fortitudinis imponebat : nam si fortitudo esset, non vitium, sed virtus esset. Si autem virtus esset, a cæteris virtutibus, tanquam inseparabilibus comitibus, nunquam relinqueretur. Quapropter cum quæritur etiam de vitiis, utrum et ipsa similiter omnia sint ubi unum erit, aut nulla sint ubi unum non erit, laboriosum est id ostendere, propterea quia uni virtuti duo vitia opponi solent, et quod aperte contrarium est, et quod specie similitudinis adumbratur. Unde illa Catilinæ, quia fortitudo non erat, quæ esset, cum secum virtutes alias non habebat, facilius videbatur. Quod vero ignavia fuerit, ubi exercitatio quaslibet gravissimas molestias perpetiendi atque tolerandi, supra quam cuiquam credibile est, fuit, ægre persuaderi potest ; sed forte acutius intuentibus ignavia apparet ipsa duritia, quia laborem bonorum studiorum, quibus vera acquiritur fortitudo, neglexerat. Verumtamen quia sunt audaces qui timidi non sunt, et rursus timidi a quibus absit audacia, cum sit utrumque vitium (quoniam qui vera virtute fortis est, nec temere audet, nec inconsulte timet), cogimur fateri vitia plura esse virtutibus. Unde aliquando vitium vitio tollitur, ut amore laudis amor pecuniæ ; aliquando unum cedit ut plura succedant, velut qui ebriosus fuit, si modicum bibere tenacitate et ambitione didicerit. Possunt itaque vitia etiam cedere vitiis succedentibus, non virtutibus ; et ideo plura sunt. Virtus vero, quo una ingressa fuerit, quoniam secum cæteras ducit,

A profecto vitia cedent omnia, quæcunque inerant ; non enim omnia inerant, sed aliquando totidem, aliquando plura paucioribus, vel pauciora pluribus succedebant. Hæc utrum ita se habeant, diligentius inquirendum est ; non enim et ista divina sententia est, qua dicitur : Qui unam virtutem habuerit, omnes habet ; eique nulla est, cui una defuerit ; sed hominibus hoc visum est, multum quidem ingeniosis, studiosis, sed tamen hominibus. Ego vero nescio quemadmodum dicam, non dico virum, a quo denominata dicitur virtus, sed etiam mulierem quæ viro suo servat tori fidem, si hoc faciat propter præceptum et promissum Dei, eique primitus sit fidelis, non habere pudicitiam, aut pudicitiam nullam vel parvam esse virtutem : sic et maritum qui hoc idem

B servat uxori ; et tamen sunt plurimi tales, quorum sine aliquo peccato esse neminem dixerim : et utique illud qualecunque peccatum ex aliquo vitio venit : unde pudicitia conjugalis in viris feminisque religiosis, cum proculdubio virtus sit (non enim aut nihil aut vitium est), non tamen secum habet omnes virtutes ; nam si omnes ibi essent, nullum esset vitium ; si nullum vitium, nullum omnino peccatum. Quis autem sine aliquo peccato? quis ergo sine aliquo vitio, id est fomite quodam vel quasi radice peccati, cum clamet qui supra pectus Domini discumbebat : Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosipsos decipimus, et veritas in nobis non est ? Neque hoc apud te diutius agendum est, sed propter alios qui hæc forte legerint dico. Nam tu quidem in eodem

C ipso opere splendido contra Jovinianum etiam hoc de Scripturis sanctis diligenter probasti ; ubi etiam ex hac ipsa Epistola, cujus verba sunt quorum nunc intellectum requirimus, posuisti quod scriptum est : In multis enim offendimus omnes. Non enim ait, offenditis, sed ait, offendimus, cum Christi loqueretur apostolus ; et cum hoc loco dicat : Quicunque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus, ibi non in uno, sed in multis, nec quosdam, sed omnes dicit offendere. Absit autem ut quisquam fidelis existimet tot millia servorum Christi, qui veraciter dicunt se habere peccatum, ne se ipsos decipiant et veritas in eis non sit, nullam habere virtutem, cum virtus magna sit sapientia. Dixit autem ipsa Sapientia homini : Ecce pietas est

D sapientia. Absit ergo ut dicamus tot ac tantos fideles et pios homines Dei non habere pietatem, quam Græci vel εὐσέβειαν, vel expressius et plenius θεοσέβειαν vocant. Quid autem est pietas, nisi Dei cultus? **3** et unde ille colitur nisi charitate? Charitas igitur de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta, magna et vera virtus est, quia ipsa est et finis præcepti. Merito dicta est fortis sicut mors, sive quia nemo eam vincit sicut mortem, sive quia in hac vita usque ad mortem est mensura charitatis, sicut Dominus ait : Majorem hac charitate nemo habet, quam ut animam suam quis ponat pro amicis suis ; sive potius quia sicut mors animam avellit a sensibus carnis, sic charitas a concupiscentiis carnalibus. Huic subservit scientia cum est utilis, nam sine illa

inflat : quod vero illa ædificando impleverit, nihil ibi inane quod inflet inveniet. Utilem porro scientiam definiendo sic monstravit, ubi cum dixisset : Ecce pietas est sapientia, continuo subjunxit : Abstinere vero a malis scientia est. Cur ergo non dicimus qui hanc virtutem habet habere omnes, cum plenitudo legis sit charitas? an quanto magis est in homine, tanto magis est virtute præditus; quanto autem minus, tanto minus inest ei virtus, quia ipsa est virtus, et quanto minus inest virtus, tanto magis est vitium? Ubi ergo illa plena et perfecta fuerit, nihil ex vitio remanebit. Proinde mihi videntur Stoici ideo falli, quia proficientem hominem in sapientia nolunt omnino habere sapientiam, sed tunc habere cum in ea fuerit omnino perfectus : non quia illum provectum negant, sed nisi ex profundo quodam emergendo repente emicet in auras sapientiæ liberas, nulla ex parte esse sapientem. Sicut enim nihil interest ad hominem præfocandum, utrum aquam stadiis multis super se habeat altam, an unum palmum vel digitum, sic illos qui tendunt ad sapientiam, proficere quidem dicunt, tanquam ab imo gurgitis surgentes in aerem, sed nisi totam stultitiam velut opprimentem aquam proficiendo, velut emergendo, evaserint, non habere virtutem, nec esse sapientes : ubi autem evaserint, mox habere totam, nec quidquam stultitiæ remanere, unde omnino ullum peccatum possit existere. Hæc similitudo, ubi stultitia velut aqua, et sapientia velut aer ponitur, ut animus a præfocatione stultitiæ tanquam emergens in sapientiam repente respiret, non mihi videtur satis accommoda nostrarum Scripturarum auctoritati, sed illa potius, ut vitium vel stultitia tenebris, luci autem virtus vel sapientia compraretur, quantum ista similia de corporalibus ad intelligibilia duci possunt. Non itaque sicut de aquis in aerem surgens, ubi earum summum transierit, repente quantum sufficit inspiratur, sed sicut de tenebris in lucem procedens, paulatim progrediendo illuminatur, quod donec plenissime fiat, jam tamen eum dicimus tanquam de abditissima spelunca egredientem, vicinia lucis afflatum : tanto magis quanto magis propinquat egressui; ut illud quod in eo lucet, sit utique ex lumine quo progreditur, illud autem quod adhuc obscurum est, sit ex tenebris unde egreditur : itaque et non justificabitur in conspectu Dei omnis vivens, et tamen justus ex fide vivit : et induti sunt sancti justitia, alius magis, alius minus, et nemo hic vivit sine peccato, et hoc alius magis, alius minus : optimus autem est, qui minimum. Sed quid ego, tanquam oblitus cui loquor, doctori similis factus sum, cum proposuerim quid a te discere velim? Sed quia de peccatorum paritate, unde in id quod agebam incidit quæstio, examinandam tibi sententiam meam promere statueram, jam eam tandem aliquando concludam : quia etsi verum est, eum qui habet unam, omnes habere virtutes, eum qui unam non habet, nullam habere; nec sic peccata sunt paria : quia ubi virtus nulla est, nihil quidem rectum est; nec tamen ideo non est pravo pravius, distortoque distortius. Si autem, quod puto esse

A verius sacrisque litteris congruentius, ita sunt animæ intentiones ut corporis membra, non quod videantur locis, sed quod sentiantur affectibus, et aliud illuminatur amplius, aliud minus, aliud omnino caret lumine, et tenebroso inumbratur obstaculo, profecto, ita ut quisque illustratione piæ charitatis affectus est, in alio actu magis, in alio minus, in alio nihil, sic potest dici habere aliam, et aliam non habere, aliam magis aliam minus habere virtutem. Nam et « Major est in isto charitas quam in illo » recte possumus dicere, et « Aliqua in isto, nulla in illo », quantum pertinet ad charitatem, quæ pietas est; et in ipso uno homine, quod majorem habeat pudicitiam quam patientiam, et majorem hodie quam heri, si proficit, et adhuc non habeat continentiam, et habeat non parvam miseri-B cordiam. Et ut generaliter breviterque complectar quam de virtute habeo notionem, quod ad recte vivendum attinet, virtus est charitas, qua id quod diligendum est diligitur : hæc in aliis major, in aliis minor, in aliis nulla est; plenissima vero quæ jam non possit augeri, quandiu hic homo vivit, est in nemine; quandiu autem augeri potest, profecto illud quod minus est quam debet, ex vitio est. Ex quo vitio non est justus in terra qui faciat bonum et non peccet; ex quo vitio non justificabitur in conspectu Dei omnis vivens; propter quod vitium, si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est; propter quod etiam quantumlibet profecerimus, necessarium est nobis dicere : Dimitte nobis debita nostra, cum jam omnia in baptismo C dicta, facta, cogitata, dimissa sint. Videt itaque qui recte videt, ubi, quando et unde speranda sit illa perfectio, cui non sit quod adjici possit. Si autem præcepta non essent, non utique esset ubi se homo certius inspiceret, et videret unde averteretur, quo conaretur, quare gratularetur, quid precaretur. Magna est ergo utilitas præceptorum, si libero arbitrio tantum detur ut gratia Dei amplius honoretur. Quæ si ita se habent, unde fiet omnium reus, si in uno offendat, qui totam legem servaverit? An forte quia plenitudo legis charitas est, qua Deus proximusque diligitur, in quibus præceptis charitatis tota lex pendet et prophetæ, merito fit reus omnium, qui contra illam facit in qua pendent omnia? Nemo autem peccat, nisi adversus illam faciendo : D quia, Non adulterabis, non homicidium facies, non furaberis, non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur, in eo quod est, Diliges proximum tuum tanquam te ipsum. Dilectio proximi malum non operatur; plenitudo autem legis, charitas. Nemo autem diligit proximum, nisi diligens Deum, ut hoc, quantum potest, proximo impendat, quem diligit tanquam seipsum, ut et ille diligat Deum; quem si ipse non diligit, nec se nec proximum diligit; ac per hoc, qui totam legem servaverit, si in uno offenderit, fit omnium reus : quia contra charitatem facit, unde tota lex pendet; reus itaque fit omnium, faciendo contra præceptum, in quo pendent omnia. Cur ergo non dicantur paria peccata? an forte quia magis facit contra charitatem,

qui gravius peccat, minus qui levius, et hoc ipso quod admittit fit quidem omnium reus, sed gravius peccans, vel in pluribus peccans, magis reus; levius autem vel in paucioribus peccans, minus reus: tanto majore scilicet reatu, quanto amplius; tanto minore, quanto minus peccaverit: tamen etiamsi in uno offenderit, reus omnium est, quia contra eam facit in qua pendent omnia? Quæ si vera sunt, eo modo et illud absolvitur, quod ait homo etiam apostolicæ gratiæ: In multis offendimus omnes. Omnes enim offendimus, sed alius gravius, alius levius, quanto quisque magis minusve peccaverit, tanto in peccato committendo major, quanto in diligendo Deo et proximo minor: et rursus tanto minor in peccati perpetratione, quanto major in Dei et proximi dilectione. Tanto itaque plenior iniquitatis, quanto inanior charitatis; et tunc perfectissimus in charitate, quando nihil restat ex infirmitate. Nec sane, quantum arbitror, putandum est leve esse peccatum, in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu Christi, si illam distantiam sedendi et standi ad honores ecclesiasticos referamus. Quis enim ferat eligi divitem ad sedem honoris Ecclesiæ, contempto paupere instructiore atque sanctiore? Si autem de quotidianis consessibus loquitur, quis non hinc peccat, si tamen peccat, nisi cum apud seipsum intus ita judicat, ut ei tanto melior quanto ditior ille esse videatur? Hoc enim videtur significasse dicendo: Nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum? Lex itaque libertatis, lex charitatis est, de qua dicit: Si tamen legem perficitis regalem, secundum Scripturas, Diliges proximum tuum sicut teipsum, bene facitis. Si autem personas accipitis, peccatum operamini, redarguti a lege quasi transgressores. Et post illam sententiam, ad intelligendum difficillimam, de qua satis dixi quod dicendum putavi, eamdem legem libertatis commemorans: Sic loquimini, inquit, et sic facite, sicut per legem libertatis, incipientes judicari. Et quoniam quid paulo ante dixerit, novit, Quoniam in multis offendimus omnes, suggerit dominicam, tanquam quotidianam quotidianis, etsi levioribus, tamen vulneribus, medicinam. Judicium enim, inquit, sine misericordia illi qui non facit misericordiam. Hinc enim et Dominus: Dimittite, inquit, et dimittetur vobis; date et dabitur vobis. Superexaltat autem misericordiam judicio. Non dictum est, vincit misericordiam judicium, non enim est adversa judicio, sed superexaltat, quia plures per misericordiam colliguntur, sed qui misericordiam præstiterunt. Beati enim misericordes, quia ipsorum miserebitur Deus. Et hoc utique justum est, ut dimittatur eis, quia dimiserunt, et detur eis, quia dederunt. Inest quippe Deo et misericordia judicanti, et judicium miseranti; propter quod ei dicitur: Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine; nam quisquis velut nimium justus judicium sine misericordia quasi securus exspectat, iram justissimam provocat, quam timens ille dicit: Ne intres in judicio cum servo tuo. Unde dicitur populo contumaci: Quid vultis mecum judicio contendere? Cum enim Rex justus sederit in throno, quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato? Quæ igitur spes est, nisi superexaltet misericordiam judicio? sed erga illos qui misericordiam fecerunt veraciter dicendo: Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus, et sine murmuratione dando. Hilarem enim datorem diligit Deus. Denique sanctus Jacobus jam ex isto loco de misericordiæ operibus loquitur, ut quos vehementer illa sententia terruerat consoletur; cum admonet quomodo etiam peccata quotidiana, sine quibus non hic vivitur, quotidianis remediis expientur, ne homo, qui cum in uno offenderit fit omnium reus, in multis offendendo (quia in multis offendimus omnes) magnum aggerem reatus sui minutatim collectum ad tribunal tanti judicis pervehat, et eam quam non fecit misericordiam non inveniat, sed potius dimittendo atque dando mereatur sibi dimitti debita, reddique promissa. Multa dixi quibus tibi tædium fortassis inferrem, qui hæc, quæ tam approbas, non exspectas discere, quia ea docere consuesti. Si quid autem est in eis, quantum ad res ipsas pertinet (nam quali eloquio explicata sint non nimis curo), si quid ergo est in eis quod eruditionem offendat tuam, quæso ut rescribendo admoneas, et me corrigere non graveris. Infelix est enim qui non tantos et tam sanctos tuorum studiorum labores et digne honorat, et de his Domino Deo nostro, cujus munere talis es, gratias agit. Unde cum libentius debeam a quolibet discere quod inutiliter ignoro, quam promptis quoslibet docere quod scio, quanto justius abs te hoc charitatis debitum flagito, cujus doctrina, in nomine et adjutorio Domini, tantum in Latina lingua ecclesiasticæ litteræ adjutæ sunt, quantum numquam antea potuerunt! Maxime tamen istam sententiam: Quicunque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus, si quo alio modo melius exponi posse novit dilectio tua, per Dominum obsecro ut id nobiscum communicare digneris.

CAPUT II.

De prædictis quatuor virtutibus, quas in superiori libro distinxit. In Libro de Moribus Ecclesiæ catholicæ disputans, ad unum eas mandatum retulit, charitati.

Nihil igitur aliud est optimum hominis, cui hærere beatissimum sit, nisi Deus. Cui hærere recte non valemus nisi dilectione: namque illud quæ quadripartita dicitur virtus, ex ipsius amoris vario quodam affectu dicitur, ut temperantia sit amor integrum se præbens ei quod amatur; fortitudo, amor facile tolerans omnia propter quod amatur; justitia amor soli amato serviens, et propterea recte dominans; prudentia, amor ea quibus adjuvatur ab eis quibus impeditur sagaciter eligens: sed hunc amorem non cujuslibet, sed Dei esse diximus, id est, summi boni, summæ sapientiæ, summæque concordiæ. Quare definire etiam sic licet, ut temperantiam dicamus esse amorem Deo se integrum incorruptumque servantem; fortitudinem amorem, omnia propter Deum facile perferentem; justitiam, amorem Deo tantum servientem, et ob hoc bene impe-antem cæ-

teris quæ homini subjecta sunt; prudentiam, amorem A bene discernentem ea quibus adjuvetur in Deum ab his quibus impediri potest. Quid amplius de moribus disputem? Si enim Deus est summum hominis bonum, quod negari non potest, sequitur quoniam summum bonum appetere est bene vivere, ut nihil sit aliud bene vivere quam toto corde, tota anima, tota mente diligere Deum a quo existit, ut incorruptus in eo amor atque integer custodiatur, quod est temperantiæ; nullis frangatur incommodis, quod est fortitudinis; nulli alii serviat, quod est justitiæ; vigilet in discernendis rebus, ne fallacia paulatim dolusve subrepat, quod est prudentiæ. Hæc est hominis una perfectio, quæ sola impetrat ut veritatis sinceritate perfruatur. Hæc nobis Testamento utroque concinitur, hæc nobis hinc atque inde suadetur. Diligamus igitur Deum ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente, quicunque ad vitam æternam pervenire proposuimus. Hæc est, inquit Salvator, vita æterna, ut cognoscant te verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. Æterna igitur vita est ipsa cognitio veritatis; quamobrem quam perversi atque præposteri sunt, qui se arbitrantur Dei cognitionem tradere ut perfectissimus, cum perfectorum ipsa sit præmium! Quid ergo agendum, nisi ut eum ipsum quem cognoscere volumus, prius sincera charitate diligamus?

5 CAPUT III.

An virtutes quibus ad æternitatem tenditur, desituræ sint, cum ad æterna perduxerint; ex libro de Trinitate XIV *inter cætera.*

Utrum autem etiam virtutes tunc, quibus in hac mortalitate bene vivitur, quia et ipsæ incipiunt esse in animo, qui cum sine illis prius esset, tamen animus erat, desinant esse cum ad æterna perduxerint, nonnulla quæstio est. Quibusdam enim visum est, desituras, et bonos animos sola beatos esse cognitione et scientia, hoc est contemplatione naturæ, in qua nihil est melius et amabilius ea natura quæ creavit cæteras omnes instituitque naturas. Cui regenti esse subditum si justitia est, immortalis est omnino justitia, nec in illa esse beatitudine desinet, sed talis ac tanta erit, ut perfectior et major esse non possit. Fortassis et aliæ tres virtutes, prudentia sine jam ullo periculo erroris, fortitudo sine molestia tolerandorum malorum, temperantia sine repugnatione libidinum, erunt in illa felicitate. Ut prudentiæ sit nullum bonum Deo præponere vel æquare; fortitudinis, ei firmissime cohærere; temperantiæ, nullo defectu noxio delectari. Nunc autem quod agit justitia in subveniendo miseris, quod prudentia in præcavendis insidiis, quod fortitudo in perferendis molestiis, quod temperantia in coercendis delectationibus pravis, non ibi erit ubi nihil omnino mali erit. Ac per hoc, ista virtutum opera quæ huic mortali vitæ sunt necessaria, sicut fides, ad quam referenda in præteritis habebuntur, et aliam nunc faciunt trinitatem, cum ea præsentia tenemus. amamus, aspicimus, aliam tunc factura sunt, cum ea non esse sed fuisse, per quædam eorum vestigia, quæ prætereundo in memoria derelinquent, reperiemus: quia et tunc trinitas erit, cum illud qualecunque vestigium, et memoriter retinebitur, et agnoscetur veraciter, et hoc utrumque tertia voluntate jungetur.

CAPUT IV.

De quatuor affectionibus, quas a Cicerone perturbationes, ab aliis passiones appellatas, Virgilius homini propter carnem inesse dixit; ex libro XIV *de Civitate Dei.*

Aggravamur ergo corruptibili corpore, et ipsius aggravationis causam, non naturam substantiamque corporis, sed ejus corruptionem scientes, nolumus corpore exspoliari, sed ejus immortalitate vestiri: et tunc enim erit, sed quia corruptibile non erit, non gravabit. Aggravat ergo nunc animam corpus cor- B ruptibile, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. Verumtamen qui omnia mala animæ ex corpore putant accidisse, in errore sunt. Quamvis enim Virgilius Platonicam videatur luculentis versibus explicare sententiam, dicens:

> Igneus est illis [ollis] vigor, et cœlestis origo
> Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
> Terrenique hebetant artus moribundaque membra;

omnesque illas notissimas quatuor animi perturbationes, cupiditatem, timorem, lætitiam, tristitiam, quas origines omnium peccatorum atque vitiorum volens intelligi ex corpore accidere, subjungat et dicat:

> Hinc metuunt, cupiuntque, dolent gaudentque, nec [auras
> Suscipiunt [respiciunt] clausæ tenebris, et carcere [cæco;

C tamen aliter se habet fides nostra: nam corruptio corporis quæ aggravat animam non peccati primi est causa, sed pœna. Nec caro corruptibilis animam peccatricem, sed anima peccatrix fecit esse corruptibilem carnem. Ex qua corruptione carnis, licet existant quædam incitamenta vitiorum, et ipsa desideria vitiosa, non tamen omnia iniquæ vitæ vitia tribuenda sunt carni, ne ab his omnibus purgemus diabolum, qui non habet carnem. Etsi enim diabolus, [qui non habet carnem *,] fornicator vel ebriosus, vel si quid hujusmodi mali est quod ad carnis pertinet voluptates, non potest dici, cum sit etiam talium peccatorum suasor et instigator occultus, est tamen maxime superbus atque invidus: quæ illum D vitiositas sic obtinuit, ut propter hanc esset in carceribus caliginosi hujus aeris æterno supplicio destinatus. Hæc autem vitia, quæ tenent in diabolo principatum, carni tribuit Apostolus, quam certum est diabolum non habere. Dicit enim, inimicitias, contentiones, æmulationes, animositates, invidias, opera esse carnis; quorum omnium malorum caput atque origo superbia est, quæ sine carne regnat in diabolo. Quis autem illo est inimicitior sanctis? quis adversus eos contentiosior, animosior, et magis æmulus atque invidus invenitur? Et hæc omnia cum habeat sine carne, quomodo sunt ista opera carnis, nisi quia opera sunt hominis, quem, sicut dixi, nomine carnis appellat? Non enim habendo carnem, quam

* Uncinis inclusa desunt in S. Aug. edit. Bened. Edit.

non habet diabolus, sed vivendo secundum seipsum, hoc est, secundum hominem, factus est homo similis diabolo, quia et ille secundum seipsum vivere voluit, quando in veritate non stetit, ut non de Dei, sed de suo mendacium loqueretur, qui non solum mendax, verum etiam mendacii pater est: primus est quippe mentitus, et a quo peccatum, ab illo cœpit esse mendacium. Cum ergo vivit homo secundum hominem, non secundum Deum, similis est diabolo. Non ex carne tantum afficitur anima, ut cupiat, metuat, lætetur, ægrescat, verum etiam ex seipsa his potest motibus agitari. Interest autem qualis sit voluntas hominis, quia si perversa est, perversos habebit hos motus; si autem recta est, non solum inculpabiles, verum etiam laudabiles erunt; voluntas quippe est in omnibus, imo omnes nihil aliud quam voluntates sunt. Nam quid est cupiditas et lætitia, nisi voluntas in eorum consensione quæ volumus? et quid est metus atque tristitia, nisi voluntas in dissensione ab his quæ nolumus? Sed cum consentimus appetendo ea quæ volumus, cupiditas; cum autem consentimus fruendo his quæ volumus, lætitia vocatur. Itemque cum dissentimus ab eo quod accidere nolumus, talis voluntas metus est; cum autem dissentimus ab eo quod nolentibus accidit, talis voluntas tristitia est; et omnino, pro varietate rerum quæ appetuntur atque fugiuntur, sicut allicitur vel offenditur voluntas hominis, ita in hos vel in illos affectus mutatur et vertitur. Quapropter homo, qui secundum Deum, non secundum hominem vivit, oportet ut sit amator boni, unde fit consequens ut malum oderit: et quoniam nemo natura, sed quisquis malus est, vitio malus est, perfectum odium debet malis qui secundum Deum vivit, ut nec propter vitium oderit hominem, nec amet vitium propter hominem, sed oderit vitium et amet hominem; sanato enim vitio, totum quod amare, nihil autem quod debeat odisse, remanebit. Nam cujus propositum est amare Deum, et non secundum hominem, sed secundum Deum amare proximum, sicut etiam seipsum, proculdubio propter hunc amorem dicitur voluntatis bonæ, quæ usitatius in Scripturis sanctis charitas appellatur; sed amor quoque secundum easdem sacras litteras dicitur. Nonnulli arbitrantur aliud esse dilectionem, sive charitatem, aliud amorem: dicunt enim dilectionem accipiendam in bono, amorem in malo. Sic autem nec ipsos auctores sæcularium litterarum locutos esse certissimum est. Recta itaque voluntas est bonus amor, et voluntas perversa malus amor. 6 Amor ergo inhians habere quod amatur, cupiditas est; id autem habens atque fruens, lætitia est: fugiens quod ei adversatur, timor est: idque si acciderit sentiens, tristitia est. Proinde mala sunt ista, si malus amor est; bona, si bonus. Verum his philosophis, quod ad istam quæstionem de animi perturbationibus attinet, jam respondimus in nono hujus operis libro, ostendentes eos non tam de rebus quam de verbis, cupidiores esse contentionis quam veritatis. Apud nos autem, juxta Scripturas sanctas

A sanamque doctrinam, cives sanctæ civitatis Dei in hujus vitæ peregrinatione, secundum Deum viventes, metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; et quia rectus est amor eorum, istas omnes affectiones rectas habent: metuunt pœnam æternam, cupiunt vitam æternam, dolent in re, quia ipsi in semetipsis adhuc ingemiscunt, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis sui; gaudent in spe, quia fiet sermo qui scriptus est: Absorpta est mors in victoriam. Item metuunt peccare, cupiunt perseverare, dolent in peccatis, gaudent in operibus bonis. Ut enim metuant peccare, audiunt: Quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum. Ut cupiant perseverare, audiunt quod scriptum est: Qui perseveraverit usque in finem, salvus erit. Ut doleant B in peccatis, audiunt: Si dixerimus quia peccatum non habemus, nosipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Ut gaudeant in operibus bonis, audiunt: Hilarem datorem diligit Deus. Item, sicuti se infirmitas eorum firmitasque habuerit, metuunt tentari, cupiunt tentari: dolent in tentationibus, gaudent in tentationibus. Ut enim metuant tentari, audiunt: Si quis præoccupatus fuerit in aliquo delicto, vos qui spiritales estis, instruite hujusmodi in spiritu mansuetudinis, intendens temetipsum, ne et tu tenteris. Ut autem cupiant tentari, audiunt virum quemdam fortem civitatis Dei dicentem: Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum. Ut doleant in tentationibus, vident Petrum flentem; ut gaudeant in tentationibus, audiunt Jacobum dicentem C : Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis. Non solum autem propter seipsos his moventur affectibus, verumetiam propter eos quos liberari cupiunt, et ne pereant metuunt, et dolent si pereant, et gaudent si liberantur. Illum quippe optimum et fortissimum virum, qui in suis infirmitatibus gloriatur, ut eum potissimum commemoremus, qui in Ecclesiam Christi ex gentibus venimus, Doctorem gentium in fide et veritate, qui et plus omnibus suis coapostolis laboravit, ex pluribus Epistolis populos Dei, non eos tantum qui præsentes ab illo videbantur, verum etiam illos qui futuri prævidebantur instruxit; illum, inquam, virum, athletam Christi, doctum ab illo, unctum de illo, crucifixum cum illo, gloriosum in illo, in theatro D hujus mundi, cui spectaculum factus est angelis et hominibus, legitime magnum agonem certantem, et palmam supernæ vocationis in anteriora sectantem, oculis fidei libentissime spectant, gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus, foris habentem pugnas, intus timores, cupientem dissolvi et esse cum Christo, desiderantem videre Romanos, ut aliquem fructum habeat et in illis, sicut et in cæteris gentibus, æmulantem Corinthios, et ipsa æmulatione metuentem, ne seducantur eorum mentes a castitate quæ in Christo est, magnam tristitiam et continuum dolorem cordis sui de Israelitis habentem, quod ignorantes Dei justitiam, et suam volentes statuere, justitiæ Dei non sint subjecti, nec solum dolorem, verum etiam luctum suum denuntiantem de

quibusdam qui ante peccaverunt et non egerunt pœnitentiam super immunditia et fornicationibus suis. Hi motus, hi affectus, de amore boni et de sancta charitate venientes, si vitia vocanda sunt, sinamus ut ea quæ vere vitia sunt virtutes vocentur : sed cum rectam rationem sequantur istæ affectiones, quando ubi oportet adhibentur, quis eas morbidas seu vitiosas passiones audeat dicere? Quamobrem etiam ipse Dominus in forma Dei agere vitam dignatus est humanam, sed nullum habens omnino peccatum, adhibuit eas ubi adhibendas esse judicavit. Neque enim in quo verum erat hominis corpus, et verus hominis animus, falsus erat humanus affectus. Cum ergo ejus in Evangelio ista referuntur, quod super duritiam cordis Judæorum cum ira contristatus sit ; quod dixerit : Gaudeo propter vos ut credatis ; quod Lazarum suscitaturus etiam lacrymas fuderit ; quod concupiverit cum discipulis suis manducare pascha ; quod propinquante passione tristis fuerit anima ejus, non falso utique referuntur. Verum ille hos motus certæ dispensationis gratia, ita, cum voluit, suscepit animo humano, ut, cum voluit, factus est homo. Proinde, quod fatendum est, etiam cum rectas et secundum Deum habemus has affectiones, hujus vitæ est, non illius quam futuram speramus, et sæpe illis etiam inviti cedimus. Itaque aliquando, quamvis non culpabili cupiditate, sed laudabili charitate moveamur, etiam dum nolumus flemus. Habemus ergo eas ex humanæ conditionis infirmitate : non autem ita Dominus Jesus, cujus et infirmitas fuit ex potestate ; sed dum vitæ hujus infirmitatem gerimus, si eas omnino nullas habeamus, tunc potius non recte vivimus. Vituperabat enim et detestabatur Apostolus (*Rom.* I) quosdam, quos etiam esse dixit sine affectione. Culpavit etiam illos sacer Psalmus, de quibus ait : Sustinui, qui simul contristaretur, et non fuit. Nam omnino non dolere, dum sumus in hoc loco miseriæ, profecto, sicut quidam etiam apud sæculi hujus litteratos sensit et dixit, non sine mercede contingit, immanitatis in animo, stuporis in corpore. Quocirca, illa quæ ἀπάθεια Græce dicitur, quæ, si Latine posset, impassibilitas diceretur, si ita intelligenda est (in animo quippe, non in corpore accipitur), ut sine his affectionibus vivatur quæ contra rationem accidunt mentemque perturbant, bona plane et maxime optanda est, sed nec ipsa hujus est vitæ. Non enim qualiumcunque hominum vox est, sed maxime piorum multumque justorum atque sanctorum : Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Tunc itaque ἀπάθεια ista erit, quando peccatum in homine nullum erit. Nunc vero satis bene vivitur, si sine crimine ; sine peccato autem qui se vivere existimat, non id agit ut peccatum non habeat, sed ut veniam non accipiat.

CAPUT V.

De quinque corporis sensibus, ex libro X *Confessionum.*

Domine, amo te ; percussisti cor meum verbo tuo, A et amavi te. Sed et cœlum et terra, et omnia quæ in eis sunt, ecce undique mihi dicunt ut te amem, nec cessant dicere omnibus, ut sint inexcusabiles. Altius autem tu misereberis cui misertus eris, et misericordiam præstabis cui misericors fueris ; alioquin cœlum et terra surdis loquuntur laudes tuas. Quid autem amo, cum te amo? non speciem corporis, nec decus temporis, non candorem lucis ecce istis amicum oculis, non dulces melodias cantilenarum omnimodarum, non florum et unguentorum et aromatum suaveolentiam, non manna et mella, non membra acceptabilia carnis amplexibus ; non hæc amo, cum amo Deum meum. **7** Et tamen amo quamdam lucem, et quamdam vocem, et quemdam odorem, et quemdam cibum, et quemdam amplexum, B cum amo Deum meum, lucem, vocem, odorem, cibum, amplexum interioris hominis mei : ubi fulget animæ meæ quod non capit locus, et ubi sonat quod non rapit tempus, et ubi olet quod non spargit flatus, et ubi sapit quod non minuit edacitas, et ubi hæret quod non divellit satietas ; hoc est quod amo, cum Deum meum amo. Et quid est hoc? Interrogavi terram, et dixit : Non sum, et quæcunque in eadem sunt, idem confessa sunt. Interrogavi mare et abyssos, et reptilia animarum vivarum, et responderunt : Non sumus Deus tuus, quære super nos. Interrogavi auras flabiles, et inquit universus aer cum incolis suis : Fallitur Anaximenes, non sum Deus. Interrogavi cœlum, solem, lunam, stellas : Neque nos sumus Deus quem C quæris, inquiunt. Et dixi omnibus his quæ circumstant fores carnis meæ : Dicite mihi de Deo meo, quod vos non estis, dicite mihi de illo aliquid. Et exclamaverunt voce magna : Ipse fecit nos. Interrogatio mea, intentio mea ; et responsio eorum, species eorum. Et direxi me ad me, et dixi mihi : Tu quis es? Et respondi, Homo : et ecce corpus et anima in me mihi præsto sunt, unum exterius, et alterum interius : quid horum est unde quærere debui Deum meum, quem jam quæsiveram per corpus a terra usque ad cœlum, quousque potui mittere nuntios, radios oculorum meorum? Sed melius quod interius, ei quippe renuntiabant omnes nuntii corporales, præsidenti et judicanti de responsionibus cœli et terræ, et omnium quæ in eis sunt dicentium : D Non sumus Deus, sed ipse fecit nos. Homo interior cognovit hæc per exterioris ministerium : ego interior cognovi hæc, ego, ego animus, per sensum corporis mei. Interrogavi mundi molem de Deo meo, et respondit mihi : Non ego sum, sed ipse me fecit. Nonne omnibus quibus integer sensus est, apparet hæc species? Cur non omnibus eadem loquitur? Animalia pusilla et magna vident eam, sed interrogare nequeunt, non enim præposita est in eis nuntiantibus sensibus judex ratio. Homines autem possunt interrogare, ut invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciant ; sed amore subduntur eis, et subditi judicare non possunt ; nec respondent ista interrogantibus nisi judicantibus, nec vocem suam mutant, id est speciem suam, si alius

tantum videat, alius autem videns interroget, ut ali- A ter illi appareat, aliter huic: sed eodem modo utrique apparens, illi muta est, huic loquitur; imo vero omnibus loquitur, sed illi intelligunt qui ejus vocem acceptam foris, intus cum veritate conferunt. Veritas enim dicit mihi, Non est Deus tuus terra et cœlum.

CAPUT VI

De iisdem quinque corporis sensibus oratio pulchra atque prolixa, ex libro x *Confessionum.*

Ecce quantum spatiatus sum in memoria mea, quærens te, Domine, et non te inveni extra eam; neque enim de te aliquid inveni quod non meminissem ex quo didici te. Nam ex quo didici te, non sum oblitus tui. Ubi enim inveni veritatem, ibi inveni B Deum meum ipsam veritatem, quam ex quo didici non sum oblitus. Itaque ex quo te didici manes in memoria mea, et illic te invenio, cum reminiscor tui et delector in te. Hæ sunt sanctæ deliciæ meæ quas donasti mihi misericordia tua, respiciens paupertatem meam. Sed ubi manes in memoria mea, Domine, ubi illic manes? quale cubile fabricasti illic tibi? quale sanctuarium ædificasti tibi? Tu dedisti hanc dignationem memoriæ meæ, ut maneas in ea, sed in qua ejus parte maneas hoc considero: transcendi partes ejus, quas habent et bestiæ, cum te recordarer, quia ibi non te inveniebam inter imagines rerum corporalium: et veni ad partes ejus, ubi commendavi affectiones animi mei, nec illic inveni te; et intravi ad ipsius animi mei sedem, quæ illi est in memoria C mea, quoniam sui quoque meminit animus, nec ibi tu eras: quia sicut non es imago corporalis nec affectio viventis, qualis est cum lætamur, contristamur, cupimus, metuimus, meminimus, obliviscimur, et quidquid hujusmodi est, ita nec ipse animus es, quia Dominus Deus animi tu es, et commutantur hæc omnia, tu autem incommutabilis manes super omnia, et dignatus es habitare in memoria mea, ex quo te didici. Et quid quæro quo loco ejus habites, quasi vero loca ibi sint? habitas certe in ea, quoniam tui memini, ex quo te didici, et in ea te invenio cum recordor te. Ubi ergo te inveni ut discerem te? neque enim jam eras in memoria mea priusquam te discerem. Ubi ergo te inveni ut discerem te, nisi in te supra me? et nusquam locus, et recedimus et acce- D dimus, et nusquam locus. Veritas ubique præsides omnibus consulentibus te, simulque respondes omnibus, etiam diversa consulentibus; liquide tu respondes, sed non liquide omnes audiunt. Omnes unde volunt consulunt, sed non semper quod volunt audiunt. Optimus tuus minister est, qui non magis intuetur hoc a te audire quod ipse voluerit, sed potius hoc velle quod a te audierit. Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi! et ecce intus eras, et ego foris, et tibi te quærebam, et in ista formosa quæ fecisti deformis irruebam; mecum eras, et tecum non eram, et ea me tenebant longe a te, quæ si in te non essent, non essent. Vocasti, et clamasti, et rupisti surditatem meam; coruscasti, splenduisti, et fugasti cæcitatem meam: flagrasti, et duxi spiritum, et anhelo tibi; gustavi, et esurio et sitio; tetigisti me, et exarsi in pacem tuam. Cum inhæsero tibi ex omni me, nusquam erit mihi dolor et labor, et viva erit vita mea, tota plena te. Nunc autem quoniam quem tu imples sublevas eum, quoniam tui plenus non sum, oneri mihi sum. Contendunt lætitiæ meæ flendæ cum lætandis mœroribus, et ex qua parte stet victoria nescio. Contendunt mœrores mei mali cum gaudiis bonis, et ex qua parte stet victoria nescio. Hei mihi [1] Domine, miserere mei: hei mihi! ecce vulnera mea non abscondo; medicus es, æger sum: misericors es, miser sum. Nunquid non tentatio est vita humana super terram? quis velit molestias et difficultates? tolerari jubes eas, non amari. Nemo quod tolerat amat, etsi tolerare amat; quamvis enim gaudeat se tolerare, mavult tamen non esse quod toleret. Prospera in adversis desidero, adversa in prosperis timeo; quis inter hæc medius locus, ubi non sit humana vita tentatio? Væ prosperitatibus sæculi semel et iterum, a timore adversitatis et a corruptione lætitiæ! Væ adversitatibus sæculi semel et iterum et tertio, a desiderio prosperitatis! et quia ipsa adversitas dura est, et ne frangat tolerantiam. Nunquid non tentatio est vita humana super terram sine ullo interstitio? Et tota spes mea non nisi in magna valde misericordia tua. Da quod jubes, et jube quod vis. Imperas nobis continentiam, et cum scirem, ait quidam, quia nemo potest esse continens nisi Deus det, et hoc ipsum erat sapientiæ scire cujus esset hoc donum. Per continentiam quippe colligimur et redigimur in unum, a quo in multa defluximus: minus enim te amat, qui tecum aliquid amat quod non propter te amat. O amor qui semper ardes et nunquam exstingueris, charitas Deus meus, accende me. Continentiam jubes, da quod jubes, et jube quod vis. Jubes certe ut contineam a concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, § et ambitione sæculi. Jussisti a concubitu, et de ipso conjugio melius aliquid quam concessisti, monuisti. Et quoniam dedisti factum est, et antequam dispensator sacramenti tui fierem: sed adhuc vivunt in memoria mea, de qua multa locutus sum, talium rerum imagines, quas ibi consuetudo mea fixit; et occursant mihi vigilanti quidem carentes viribus, in somnis autem non solum usque ad delectationem, sed etiam usque ad consensionem factumque simillimum; et tantum valet imaginis illusio in anima mea et in carne mea, ut dormienti falsa visa persuadeant, quod vigilanti vera non possunt. Nunquid tunc ego non sum, Domine Deus meus? et tamen tantum interest inter meipsum et meipsum intra momentum quo hinc ad soporem transeo, vel huc inde retranseo! Ubi est tunc oratio [ratio], qua talibus suggestionibus resistit vigilans? et si res ipsæ ingerantur, inconcussus maneo? Nunquid clauditur cum oculis? nunquid sopitur cum sensibus corporis? et unde sæpe etiam in somnis resistimus, nostrique propositi memores, atque in eo castissime permanentes, nullum talibus illecebris adhibemus assensum? et tamen tantum interest, ut cum aliter accidit, evigilantes ad con-

scientiæ requiem redeamus, ipsaque distantia repe- A riamus nos non fecisse, quod tamen in nobis quoquomodo factum esse doleamus. Nunquid non potens est manus tua, Deus omnipotens, sanare omnes languores animæ meæ, atque abundantiore gratia tua lascivos motus etiam mei corporis exstinguere? Augebis, Domine, magis magisque in me munera tua, ut anima mea sequatur me ad te, concupiscentiæ visco expedita, ut non sit rebellis sibi, atque ut in somnis etiam non solum non perpetret istas corruptelarum turpitudines, per imagines animales usque ad carnis fluxum, sed ne consentiat quidem: nam ut nihil tale vel tantulum libeat quantulum possit nutu cohiberi, etiam in casto dormientis affectu, non tantum in hac vita, sed etiam in hac ætate, non magnum est Omnipotenti, qui vales facere supra quam B petimus et intelligimus. Nunc tamen, quid adhuc sim in hoc genere mali mei, dixi bono Domino meo, exsultans cum tremore in eo quod donasti mihi, et lugens in eo quod inconsummatus sum, sperans perfecturum te in me misericordias tuas, usque ad pacem plenariam, quam tecum habebunt interiora et exteriora mea, cum absorpta fuerit mors in victoria. Est alia malitia diei, quæ utinam sufficiat ei! reficimus enim quotidianas ruinas corporis edendo et bibendo, priusquam escas et ventrem destruas, cum occideris indigentiam meam satietate mirifica, et corruptibile hoc indueris incorruptione sempiterna. Nunc autem suavis est mihi necessitas, et adversus istam suavitatem pugno, ne capiar, et quotidianum bellum gero, in jejuniis sæpius, in servitutem redigens corpus meum, C et dolores mei voluptate pelluntur: nam fames et sitis quidam dolores sunt, urunt, et sicut febris necant, nisi alimentorum medicina succurrat. Quæ quoniam præsto est, ex consolatione munerum tuorum, in quibus nostræ infirmitati terra et aqua et cœlum serviunt, calamitates deliciæ vocantur. Hoc me docuisti, ut quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumpturus accedam. Sed dum ad quietem satietatis ex indigentiæ molestia transeo, in ipso transitu mihi insidiatur laqueus concupiscentiæ; ipse enim transitus voluptas est, et non est alius quo transeatur quo transire cogit necessitas; et cum salus sit causa edendi ac bibendi, adjungit se tanquam pedisequa periculosa jucunditas, et plerumque præire conatur, ut ejus causa fiat quod salutis causa me facere vel D dico vel volo. Nec modus idem utriusque est, nam quod saluti satis est, delectationi parum est; et sæpe incertum fit utrum adhuc necessaria corporis cura subsidium petat, an voluptuaria cupiditatis fallacia ministerium suppetat. Ad hoc incertum hilarescit infelix anima, et in eo præparat excusationis patrocinium, gaudens non apparere quid satis sit moderationi valetudinis, ut obtentu salutis obumbret negotium voluptatis. His tentationibus quotidie conor resistere, et invoco dexteram tuam ad salutem meam, et ad te refero æstus meos, quia consilium mihi de hac re nondum stat. Audio vocem jubentis Dei mei: Non graventur corda vestra in crapula et ebrietate. Ebrietas longe est a me; misereberis, ne appropinquet mihi. Crapula autem nonnunquam subrepit servo tuo; misereberis, ut longe fiat a me. Nemo enim potest esse continens, nisi tu des; multa nobis orantibus tribuis, et quidquid boni antequam oraremus accepimus, a te accepimus. Et ut hoc postea cognosceremus, a te accepimus. Ebriosus nunquam fui, sed ebriosos a te factos sobrios ego novi; ergo a te factum est ut hoc non essent qui nunquam fuerunt, a quo factum est ut hoc non semper essent qui fuerunt, a quo etiam factum est ut scirent utrique a quo factum est. Audivi aliam vocem tuam: Post concupiscentias tuas non eas, et a voluntate tua vetare. Audivi et illam ex munere tuo, quam multum amavi, Neque si manducaverimus abundabimus, neque si manducaverimus deerit nobis. Hoc est dicere, Nec illa res me copiosum faciet, nec illa ærumnosum. Audivi et alteram: Ego enim didici in quibus sum sufficiens esse, et abundare novi et penuriam pati. Omnia possum in eo qui me confortat. Ecce miles castrorum cœlestium, non pulvis quod nos sumus; sed memento, Domine, quia pulvis sumus, et de pulvere fecisti hominem, et perierat et inventus est. Nec ille in se potuit, quia idem pulvis fuit, quem talia dicentem afflatu tuæ inspirationis adamavi: Omnia possum, inquit, in eo qui me confortat. Conforta me ut possim, da quod jubes, et jube quod vis. Iste se accepisse confitetur, et qui gloriatur in Domino glorietur. Audivi alium rogantem ut accipiat: Aufer a me, inquit, concupiscentias ventris. Unde apparet, sancte Deus meus, te dare, cum fit quod imperas fieri. Docuisti me, Pater bone: Omnia munda mundis, sed malum esse homini qui per offensionem manducat, et omnem creaturam tuam bonam esse, nihilque abjiciendum quod cum gratiarum actione percipitur. Et quia esca nos non commendat Deo, et ut nos nemo judicet in cibo et potu, et qui manducat non manducantem non spernat, et qui manducat manducantem non judicet. Didici hæc, gratias tibi, laudes tibi Deo meo, magistro meo, pulsatori aurium mearum, illustratori cordis mei, eripe me ab omni tentatione. Non ego immunditiam obsonii timeo, sed immunditiam cupiditatis. Scio Noe omne carnis genus quæ in cibo esset usui manducare permissum; Eliam cibo carnis refectum; Joannem, mirabili abstinentia præditum, animalibus, hoc est locustis, in escam cedentibus, non fuisse pollutum: et scio Esau lenticulæ concupiscentia deceptum, et David propter aquæ desiderium a se ipso reprehensum, et Regem nostrum non de carne, sed de pane tentatum. Ideoque et populus in eremo, non quia carnes desideravit, sed quia escæ desiderio adversus Dominum murmuravit, meruit improbari. In his ergo tentationibus positus, certo quotidie adversus concupiscentiam manducandi et bibendi. Non enim est quod semel præcidere et ulterius non attingere decernam, sicut de concubitu potui. Itaque freni gutturis, temperata relaxatione et constrictione, tenendi sunt: et quis est, Domine, qui non rapiatur aliquantum extra metas necessitatis? quisquis est, magnus est, magnificet nomen tuum: ego autem non sum, quia pec-

cator homo sum; sed et ego magnifico nomen tuum, et interpellat te pro peccatis meis qui vicit sæculum, numerans me inter infirma membra corporis sui, quia et imperfectum ejus viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur. De illecebra odorum non satago nimis: cum absunt non requiro, cum adsunt non respuo, paratus eis etiam semper carere. Ita mihi videor, forsitan fallor; sunt enim et istæ plangendæ tenebræ, in quibus me latet facultas mea quæ in me est: ut animus meus de viribus suis ipse se interrogans non facile sibi credendum existimet, quia et quod inest plerumque occultum est, nisi experientia manifestetur; et nemo securus esse debet in ista vita, quæ tota tentatio nominatur, utrum qui fieri potuit ex deteriore melior, non fiat etiam ex meliore deterior. Una spes, una fiducia, una firma promissio, misericordia tua. Voluptates aurium tenacius me implicaverant et subjugaverant, sed resolvisti et liberasti me. In sonis nunc, quos animant eloquia tua, cum suavi et artificiosa voce cantantur, fateor, aliquantulum acquiesco, non quidem ut hæream, sed ut surgam cum volo. Attamen cum ipsis sententiis quibus vivunt, ut admittantur ad me, quærunt in corde meo nonnullius dignitatis locum, et vix eis præbeo congruentem. Aliquando enim plus mihi videor honoris eis tribuere quam decet, dum ipsis sanctis dictis religiosius et ardentius sentio moveri animos nostros in flammam pietatis, cum ita cantantur, quam si [quasi] non ita cantarentur, et omnes affectus spiritus nostri pro sui diversitate habere proprios modos in voce atque cantu, quorum nescio qua occulta familiaritate excitentur. Sed delectatio carnis meæ, cui mentem enervandam non oportet dari, sæpe me fallit, dum rationem sensus non ita comitatur, ut patienter sit posterior, sed tantum quia propter illam meruit admitti, etiam præcurrere ac ducere conatur: ita in his pecco non sentiens, sed postea sentio. Aliquando autem hanc ipsam fallaciam immoderatius cavens erro nimia severitate, sed valde interdum, ut melos omne cantilenarum suavium, quibus Davidicum Psalterium frequentatur, ab auribus meis removeri velim atque ipsius Ecclesiæ; tutiusque mihi videtur, quod de Alexandrino episcopo Athanasio sæpe mihi dictum commemini, qui tam modico flexu vocis faciebat sonare lectorem Psalmi, ut pronuntianti vicinior esset quam canenti. Verumtamen cum reminiscor lacrymas meas quas fudi ad cantus Ecclesiæ tuæ in primordiis recuperatæ fidei meæ, et nunc ipse commoveor, non cantu, sed rebus quæ cantantur, cum liquida voce et convenientissima modulatione cantantur, magnam instituti hujus utilitatem rursus agnosco; ita fluctuo inter periculum voluptatis, et experimentum salubritatis, magisque adducor, non quidem irretractabilem sententiam proferens, cantandi consuetudinem approbare in Ecclesia, ut per oblectamenta aurium infirmior animus in affectum pietatis assurgat: tamen cum mihi accidit ut me amplius cantus quam res quæ canitur moveat, pœnaliter me peccare confiteor, et tunc mallem non audire cantantem. Ecce ubi sum, flete mecum,

A et pro me flete, qui aliquid boni vobiscum intus agitis, unde facta procedunt. Nam qui non agitis, non vos hæc movent; tu autem Domine Deus meus, exaudi, respice, et vide, et miserere, et sana me, in cujus oculis mihi quæstio factus sum, et ipse est languor meus. Restat voluptas oculorum istorum carnis meæ, de qua loquar confessiones quas audiant aures templi tui, aures fraternæ ac piæ, ut concludamus tentationes concupiscentiæ carnis, quæ me adhuc pulsant ingemiscentem et habitaculum meum quod de cœlo est superindui cupientem. Pulchras formas et varias, nitidos et amœnos colores amant oculi; non teneant hæc animam meam, teneat eam Deus qui fecit hæc, bona quidem valde, sed ipse est bonum meum, non hæc: et tangunt me vigilantem totis
B diebus, nec requies ab eis datur mihi, sicut datur a vocibus canoris, aliquando ab omnibus, in silentio; ipsa enim regina colorum lux ista perfundens cuncta quæ cernimus, ubiubi per diem fuero, multimodo allapsu blanditur mihi aliud agenti et eam non advertenti: insinuat autem se ita vehementer, ut si repente subtrahatur, cum desiderio requiratur; et si diu absit, contristat animum. O lux, quam videbat Tobias cum clausis istis oculis filium docebat vitæ viam, et ei præibat pede charitatis nusquam errans; aut quam videbat Isaac prægravatis et opertis senectute carneis luminibus, cum filios non agnoscendo benedicere, sed benedicendo agnoscere meruit; aut quam videbat Jacob cum et ipse præ grandi ætate captus oculis, in filiis præsignata futuri populi genera lu-
C minoso corde radiavit, et nepotibus suis ex Joseph divexas mystice manus, non sicut pater eorum foris corrigebat, sed sicut ipse intus discernebat, imposuit. Ipsa est lux, una est, et unum omnes qui vident et amant eam. At ista corporalis de qua loquebar, illecebrosa ac periculosa dulcedine condit vitam sæculi cæcis amatoribus. Qui autem et de ipsa laudare te norunt, Deus creator omnium, assumunt eam in hymno tuo, non assumuntur ab ea in somno suo, sicut esse cupio; resisto seductionibus oculorum, ne implicentur pedes mei quibus ingredior viam tuam, et erigo ad te invisibiles oculos, ut tu evellas de laqueo pedes meos. Tu subinde evellis eos, nam illaqueantur. Tu non cessas evellere, ego autem crebro hæreo in ubique sparsis insidiis, quoniam non
D dormies, neque dormitabis qui custodis Israel. Quam innumerabilia variis artibus et opificiis, in vestibus, calciamentis, vasis et hujuscemodi fabricationibus, picturis etiam diversisque figmentis, atque his usum necessarium atque modestum et piam significationem longe transgredientibus, addiderunt homines ad illecebras oculorum, foras sequentes quod faciunt, intus relinquentes a quo facti sunt, et exterminantes quod facti sunt! At ego, Deus meus, et decus meum, etiam hinc tibi dico hymnum, et sacrifico laudem sacrificatori meo. Quam pulchra trajecta per animas in manus artificiosas, ab illa pulchritudine veniunt, quæ super animas est, cui suspirat anima mea die ac nocte; sed pulchritudinum exteriorum operatores et sectatores inde trahunt approbandi modum,

non autem inde trahunt utendi modum; et ibi est et non vident eum, ut non eant longius, et fortitudinem suam ad te custodiant, nec eam spargant in deliciosas lassitudines. Ego autem hæc loquens atque discernens, etiam istis pulchris gressum innecto; sed tu evellis, Domine, evellis tu, quoniam misericordia tua ante oculos meos est.

CAPUT VII.

10 *De sacramento mediatoris ad purgationem animarum; ex eodem libro* X *Confessionum, inter cætera et ad locum.*

Tu es veritas super omnia præsidens, at ego per avaritiam meam non amittere te volui, sed volui tecum possidere mendacium: sicut nemo vult ita falsum dicere, ut nesciat ipse quid verum sit. Itaque amisi te, quia non dignaris cum mendacio possideri. Quem invenirem qui me reconciliaret tibi? ambiendum mihi fuit ad angelos? qua prece, quibus sacramentis? Multi conantes ad te redire, neque per seipsos valentes, sicut audio, tentaverunt hæc, et inciderunt in desiderium curiosarum visionum, et digni habiti sunt illusionibus. Elati enim te quærebant doctrinæ fastu, exerentes potius quam tundentes pectora, et adduxerunt sibi per similitudinem cordis sui conspirantes et socias superbiæ suæ potestates aeris hujus, a quibus per potentias magicas deciperentur: quærentes mediatorem, per quem purgarentur, et non erat; diabolus enim erat transfigurans se in angelum lucis, et multum illexit superbam carnem, quod carneo corpore ipse non esset. Erant enim illi mortales et peccatores. Tu autem, Domine, cui reconciliari superbe quærebant, immortalis et sine peccato. Mediator inter Deum et homines, oportebat ut haberet aliquid simile Deo, aliquid simile hominibus, ne in utroque hominibus similis longe esset a Deo, aut in utroque similis Deo longe esset ab hominibus, atque mediator non esset. Fallax itaque ille mediator, quo per secreta judicia tua superbia mereretur illudi, unum cum hominibus habet, id est peccatum: aliud videri vult habere cum Deo, ut quia carnis mortalitate non tegitur, pro immortali se ostentet. Sed quia stipendium peccati mors est, hoc habet commune cum hominibus, unde simul damnetur in mortem. Verax autem mediator, quem secreta tua misericordia demonstrasti humilibus, et misisti ut ejus exemplo etiam ipsam discerent humilitatem, mediator ille Dei et hominum homo Jesus Christus inter mortales peccatores et immortalem justum apparuit: mortalis cum hominibus, justus cum Deo, ut quoniam stipendium justitiæ vita et pax est, per justitiam conjunctam Deo evacuaret mortem justificatorum impiorum, quam cum illis voluit habere communem. Hic demonstratus est antiquis sanctis, ut ita ipsi per fidem futuræ passionis ejus, sicut nos per fidem præteritæ, salvi fierent. In quantum enim homo, in tantum mediator; in quantum autem Verbum, non medius, quia æqualis Deo, et Deus apud Deum, et simul unus Deus. Quomodo nos amasti, Pater bone, qui Filio tuo unico non pepercisti, sed pro nobis im-

A piis tradidisti eum! Quomodo amasti nos, pro quibus ille non rapinam arbitratus esse æqualis tibi, factus est subditus usque ad mortem crucis! unus ille in mortuis liber, potestatem habens ponendi animam suam, et potestatem habens iterum sumendi eam; pro nobis victor et victima, et ideo victor, quia victima; pro nobis tibi sacerdos et sacrificium, et ideo sacerdos, quia sacrificium; faciens tibi nos de servis filios, de te nascendo, nobis serviendo! Merito mihi spes valida in illo est quod sanabis omnes languores meos per eum qui sedet ad dexteram tuam, et te interpellat pro nobis; alioquin desperarem. Multi enim et magni sunt iidem languores mei, multi sunt et magni, sed amplior est medicina tua. Potuimus putare Verbum tuum remotum esse a conjunctione ho-
B minis, et desperare de nobis, nisi caro fieret, et habitaret in nobis.

CAPUT VIII.

De eodem sacramento; ex libro IX *de Civitate Dei, tit.* 15.

Omnes homines, quandiu mortales sunt, etiam miseri sint necesse est; quærendus est medius, qui non solum homo, verum etiam Deus sit, ut homines ex mortali miseria ad beatam immortalitatem hujus medii beata mortalitas interveniendo perducat. Quem neque non fieri mortalem oportebat, neque permanere mortalem. Mortalis quippe factus est, non infirmata Verbi divinitate, sed carnis infirmitate suscepta. Non autem permansit in ipsa carne mortalis, quam resuscitavit a mortuis, quoniam ipse est fru-
C ctus mediationis ejus, ut nec ipsi propter quos liberandos mediator effectus est in perpetua vel carnis morte remanerent. Proinde mediatorem inter nos et Deum, et mortalitatem habere oportuit transeuntem, et beatitudinem permanentem, ut per quod transit congrueret morituris, et ad id quod permanet transferret ex mortuis. Boni igitur angeli inter miseros mortales et beatos immortales medii esse non possunt, quia ipsi quoque et beati et immortales sunt; possunt autem medii esse angeli mali, quia immortales sunt cum illis, miseri cum istis. His contrarius est mediator bonus, qui adversus eorum immortalitatem et miseriam, et mortalis esse ad tempus voluit, et beatus in æternitate persistere potuit. Ac sic eos et immortales superbos, et miseros noxios, ne immortalita-
D tis jactantia seducerent ad miseriam, et suæ mortis humilitate, et suæ beatitudinis benignitate destruxit in eis, quorum corda per fidem suam mundans, ab illorum immundissima dominatione liberavit. Homo itaque mortalis et miser, sejunctus longe ab immortalibus et beatis, quid eligat medium, per quod immortalitati et beatitudini copuletur? Quod possit delectare in dæmonum immortalitate miserum est; quod possit offendere in Christi mortalitate jam non est. Ibi ergo cavenda est miseria sempiterna, hic mors timenda non est, quæ esse non potuit sempiterna, et beatitudo amanda est sempiterna. Ad hoc se quippe interponit medius immortalis et miser, ut ad immortalitatem beatam transire non sinat, quoniam persistit quod impedit, id est, ipsa miseria. Ad hoc autem

se interposuit mortalis et beatus, ut, mortalitate transacta, et ex mortuis facere immortales, quod in se resurgendo monstravit, et ex miseris beatos, unde nunquam ipse discessit. Alius est ergo medius malus, qui separat amicos, alius bonus, qui reconciliat inimicos, et ideo multi sunt medii separatores : quia multitudo quæ beata est, unius Dei participatione fit beata, cujus participationis privatione, misera multitudo angelorum malorum, quæ se opponit potius ad impedimentum, quam interponit ad beatitudinis adjutorium, et ipsa multitudinem obstrepit quodammodo, ne possit ad illum unum beatificum perveniri. Ad quod ut perduceremur non multis, sed uno mediatore opus erat : et hoc eo ipso, cujus participatione simus beati, hoc est, Verbo Dei non facto, per quem facta sunt omnia : nec tamen ob hoc mediator est, quia Verbum. Maxime beatum Verbum longe est a mortalibus miseris, sed mediator per quod homo, eo ipso utique ostendens, ad illum non solum beatum, verumetiam beatificum bonum, non oportere quæri alios mediatores, per quos arbitremur nobis perventionis gradus esse moliendos, qua beatus et beatificus Deus, factus particeps humanitatis nostræ, compendium præbuit participandæ divinitatis suæ. **11** Neque enim nos a mortalitate et miseria liberans, ad angelos immortales beatosque ita perducit, ut eorum participatione etiam nos immortales et beati simus, sed ad illam Trinitatem cujus et angeli participatione beati sunt. Ideo quando in forma servi, ut mediator esset, infra angelos esse voluit, in forma Dei supra angelos mansit. Idem in inferioribus via vitæ, qui in superioribus vita. Non enim verum est quod idem Platonicus ait Platonem dixisse : Nullus deus miscetur homini ; et hoc præcipuum eorum sublimitatis ait esse specimen, quod nulla attrectatione hominum contaminantur. Ergo dæmones contaminari fatetur, et ideo eos a quibus contaminantur mundare non possunt, omnesque immundi pariter fiunt, et dæmones contrectatione hominum, et homines cultu dæmonum.

CAPUT IX.

De miraculis quæ magicis artibus fiunt, ex libro III *de Trinitate*, *cap.* 7.

Hic video quid infirmi cogitationi possit occurrere, cur scilicet ista miracula etiam magicis artibus fiant. Nam et magi Pharaonis similiter serpentes fecerunt et alia similia. Sed et illud amplius est admirandum, quomodo magorum illa potentia quæ serpentes facere potuit, ubi ad muscas minutissimas ventum est, omnino defecit. Sciniphes enim musculæ sunt brevissimæ, qua tertia plaga superbus Ægyptius populus cædebatur. Ibi certe deficientes magi dixerunt: Digitus Dei est hoc. Unde et intelligi datur, ne ipsos quidem transgressores angelos, et aereas potestates, in manifestam [*Ed. Ben.*, in imam istam] caliginem tanquam in sui generis carcerem, ab illius sublimis æthereæ puritatis habitatione detrusas, per quas magicæ artes possunt, quidquid possunt, valere aliquid nisi data desuper potestate. Datur autem vel

A ad fallendos fallaces, sicut in Ægyptios, et in ipsos etiam magos data est, ut iniquorum spirituum seductione viderentur admirandi, a quibus fiebant, a Dei veritate damnandi ; vel ad admonendos fideles ne tale aliquid facere pro magno desiderent, propter quod etiam nobis Scripturæ auctoritate sunt prodita ; vel ad exercendam, probandam manifestandamque justorum patientiam. Neque enim parva visibilium miraculorum potentia. Job cuncta quæ habuit amisit, et filios, et ipsam corporis sanitatem. Nec ideo putandum est istis transgressoribus angelis ad nutum servire hanc visibilium rerum materiam, sed Deo potius, a quo hæc potestas datur, quantum in sublimi et spiritali sede incommutabilis judicat. Nam et damnatis iniquis etiam in metallo servit aqua, et B ignis, et terra, ut faciant inde quod volunt, sed quantum sinitur ; nec sane creatores illi mali angeli dicendi sunt, quia per illos magi resistentes famulo Dei ranas et serpentes fecerunt, non enim eas ipsi creaverunt. Omnium quippe rerum quæ corporaliter visibiliterque nascuntur occulta quædam semina in istis corporeis mundi hujus elementis latent. Alia sunt enim hæc jam conspicua oculis nostris, ex fructibus et animantibus ; alia vero illa occulta istorum seminum semina. Unde jubente Creatore produxit aqua prima natatilia et volatilia. Terra autem prima sui generis germina et prima sui generis animalia. Neque enim tunc in hujuscemodi fetus ita producta sunt, ut in eis quæ producta sunt vis illa consumpta sit; sed plerumque desunt congruæ temperamentorum oc- C casiones quibus erumpunt, et species suas peragunt. Ecce enim brevissimus surculus semen est; nam convenienter mandatus terræ, arborem facit : hujus autem surculi subtilius semen aliquod ejusdem generis granum est, et huc usque nobis visibile. Jam vero hujus etiam grani semen, quamvis oculis videre nequeamus, ratione tamen conjicere possumus, quia nisi talis aliqua vis esset in istis elementis, non plerumque nascerentur ex terra, quæ ibi seminata non essent. Nec animalia tam multa, nulla marium feminarumque commixtione præcedente, sive in terra, sive in aqua, quæ tamen crescunt, et coeundo alia pariunt, cum illa nullis coeuntibus parentibus orta sint; et certe apes semina filiorum non coeundo concipiunt, sed tanquam sparsa per terras ore colligunt. D Invisibilium enim seminum creator, ipse creator est omnium rerum. Quoniam quæcunque nascendo ad oculos nostros exeunt, et ex occultis seminibus accipiunt progrediendi primordia, et incrementa debitæ magnitudinis, distinctionesque formarum, ab originalibus tanquam regulis sumunt. Sicut ergo nec parentes dicimus creatores hominum, nec agricolas creatores frugum, quamvis eorum extrinsecus adhibitis motibus ista creanda Dei virtus interius operetur ; ita non solum malos, sed nec bonos angelos fas est putare creatores, si pro subtilitate sui sensus et corporis semina rerum istarum nobis occultiora noverunt, et ea per congruas temperationes elementorum latenter spargunt, atque ita gignendarum rerum et accelerandorum incrementorum præbent occasio-

nes. Sed nec boni hæc, nisi quantum Deus jubet, nec mali hæc injuste faciunt, nisi quantum juste ipse permittit; nam iniqui malitia voluntatem suam habent injustam, potestatem autem non nisi juste accipiunt, sive ad pœnam suam, sive ad aliorum, vel pœnam malorum, vel laudem bonorum. Itaque Apostolus discernens interius Deum creantem atque formantem ab operibus creaturæ quæ admoventur extrinsecus, et de agricultura similitudinem assumens ait : Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit. Sicut ergo in ipsa vita nostra mentem justificando formare non potest, nisi Deus, prædicare autem extrinsecus Evangelium, et homines possunt, non solum boni per veritatem, sed etiam mali per occasionem, ita creationem rerum visibilium Deus interius operatur, exteriores autem operationes sive bonorum, sive malorum, vel angelorum, vel hominum, sive etiam quorumcunque animalium, secundum imperium suum, et a se impertitas distributiones potestatum, et appetitiones commoditatum, ita rerum naturæ adhibet in qua creat omnia, quemadmodum terræ agriculturam. Quapropter ita non possum dicere angelos malos magicis artibus evocatos, creatores fuisse ranarum atque serpentium, sicut non possum dicere homines malos segetis esse creatores, quam per eorum operam video exortam. Sicut nec Jacob creator colorum in pecoribus fuit, quia, bibentibus in conceptu matribus, variatas virgas quas intuerentur apposuit. Sed nec ipsæ pecudes creatrices fuerunt varietatis prolis suæ, quia inhæserat animæ illarum discolor phantasia, ex contuitu variarum virgarum per oculos impressa, quæ non potuit nisi corpus, quod sic affecto spiritu animabatur, ex compassione commixtionis afficere, unde teneris fetuum primordiis colore tenus aspergetur; ut enim sic ex semetipsis afficiantur, vel anima ex corpore, vel corpus ex anima, congruentes rationes id faciunt, quæ incommutabiliter vivunt in ipsa summa Dei Sapientia, quam nulla spatia locorum capiunt; et cum sit ipsa incommutabilis, nihil eorum quæ vel commutabiliter sunt deserit, quia nihil eorum nisi per ipsam creatum est. Ut enim de pecoribus non virgæ, **12** sed pecora nascerentur, fecit hoc incommutabilis et invisibilis ratio Sapientiæ Dei, per quam creata sunt omnia. Ut autem de varietate virgarum, pecorum conceptorum color aliquid duceret, fecit hoc anima gravidæ pecudis per oculos affecta forinsecus, et interius secum pro suo modulo formandi regulam trahens, quam de intima potentia sui Creatoris accepit. Sed quanta vis sit animæ, ad afficiendam atque mutandam materiam corporalem, cum tamen creatrix corporis dici non possit, quia omnis causa mutabilis sensibilisque substantiæ, omnisque modus et numerus, et pondus ejus, unde efficitur ut et sit et natura ita vel ita sit, ab intelligibili et incommutabili vita, quæ super omnia est, existit, et pervenit usque ad extrema atque terrena. Multus sermo est neque nunc necessarius, verum propterea factum Jacob de pecoribus commemorandum arbitratus sum, ut intelligeretur, si homo qui virgas

A illas sic posuit, dici non potest creator colorum in agnis et in hædis, nec ipsæ matrum animæ, quæ conceptam per oculos corporis phantasiam varietatis seminibus carne conceptis quantum natura passa est asperserunt, multo minus dici posse ranarum serpentiumque creatores angelos malos, per quos magi Pharaonis tunc illa fecerunt.

CAPUT X.

De causis originalibus creaturarum naturalium, quas mundo Creator inseruit, ex libro III de Trinitate, tit. 8.

Sed de animalibus quasi diversa ratio moveat, quod habent spiritum vitæ cum sensu appetendi quæ secundum naturam sunt, vitandique contraria, etiam hoc est videre, quam multi homines noverint ex B quibus herbis aut carnibus, aut quarumcunque rerum quibuslibet succis aut humoribus, vel ita positis, vel ita obrutis, vel ita contritis, vel ita commixtis, quæ animalia nasci soleant : quorum se quis tam demens audeat dicere auctorem? Quid ergo mirum si, quemadmodum potest nosse quilibet nequissimus homo unde illi vel illi vermes muscæque nascantur, ita mali angeli pro subtilitate sui sensus in occultioribus elementorum seminibus norunt unde ranæ serpentesque nascantur, et hæc, per certas et notas temperationum opportunitates occultis motibus adhibendo, faciunt creari, non creant? Sed illa homines quæ solent ab hominibus fieri non mirantur. Quod si quisquam celeritates incrementorum forte miratur, quod illa animantia tam cito facta sunt, attendat C quemadmodum et ista pro modulo facultatis humanæ ab hominibus procurentur. Unde enim fit ut eadem corpora citius vermescant æstate quam hieme, citius in calidioribus quam in frigidioribus locis? Sed hæc ab hominibus tanto difficilius adhibentur, quanto desunt sensuum subtilitates, et corporum mobilitates in membris terrenis et pigris. Unde qualibuscunque angelis vicinas causas ab elementis contrahere, quanto facilius est, tanto mirabiliores in hujusmodi operibus eorum existunt celeritates, sed non est creator, nisi qui principaliter ista format; nec quisquam hoc potest nisi ille penes quem primitus sunt omnium quæ sunt mensuræ, numeri et pondera, et ipse est unus creator Deus, ex cujus ineffabili potentatu fit etiam ut quod possent hi angeli, si per-
D mitterentur, ideo non possunt, quia non permittuntur. Neque enim occurrit alia ratio cur non potuerint facere minutissimas muscas, qui ranas serpentesque fecerunt, nisi quia major aderat dominatio prohibentis Dei, per Spiritum sanctum, quod etiam ipsi magi confessi sunt dicentes : Digitus Dei est hoc. Quid autem possint per naturam, nec possint per prohibitionem, et quid per ipsius naturæ suæ conditionem facere non sinantur, homini explorare difficile est, imo vero impossibile, nisi per illud donum Dei, quod Apostolus commemorat dicens : Alii dijudicatio spirituum. Novimus hominem posse ambulare, et neque hoc posse si non permittatur; volare autem non posse, etiam si permittatur. Sic et illi angeli quædam possunt facere si permittantur ab ar-

gelis potentioribus, ex imperio Dei; quædam vero non possunt, nec si ab eis permittantur, quia ille non permittit, a quo illis est talis naturæ modus, qui etiam per angelos suos et illa plerumque non permittit, quæ concessit ut possint.

CAPUT XI.

De simplo Salvatoris nostri, quod ad duplum nostrum concurrit et congruit, ex libro IV *de Trinitate, cap.* 3.

Verum quod instat in præsentia, quantum donat Deus, edisserendum est: quemadmodum simplum Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi duplo nostro congruat, et quodammodo concinat ad salutem. Nos certe, quod nemo Christianus ambigit, et anima et corpore mortui sumus: anima propter peccatum, corpore propter pœnam peccati, ac per hoc et corpore, propter peccatum. Utrique autem rei nostræ, id est, et animæ et corpori, medicina et resurrectione opus erat, ut in melius renovaretur quod erat in deterius commutatum. Mors autem animæ impietas est, et mors corporis corruptibilitas, per quam fit et animæ a corpore abscessus. Sicut enim anima, deserente Deo, sic corpus anima deserente moritur: unde illa fit insipiens, hoc exanime. Resuscitatur ergo anima per pœnitentiam, et in corpore adhuc mortali renovatio vitæ inchoatur a fide, qua creditur in eum qui justificat impium, bonisque moribus augetur et roboratur de die in diem, cum magis magisque renovatur interior homo. Corpus vero tanquam homo exterior, quanto est hæc vita diuturnior, tanto magis magisque corrumpitur vel ætate, vel morbo, vel variis afflictionibus, donec veniat ad ultimam, quæ ab hominibus mors vocatur: ejus autem resurrectio differtur in finem, cum et ipsa justificatio nostra perficietur ineffabiliter. Tunc enim ei similes erimus, quoniam videbimus eum sicuti est, nunc vero quamdiu corpus quod corrumpitur aggravat animam, et vita humana super terram tota tentatio est, non justificabitur in conspectu ejus omnis vivens, in comparatione justitiæ qua æquabimur angelis, et gloriæ quæ revelabitur in nobis. De morte autem animæ, a morte corporis distinguenda, quid plura commemorem, cum Dominus in Evangelica sententia utramque mortem cuivis facile discernendam posuerit, ubi ait: Sine mortuos sepelire mortuos suos? Sepeliendum quippe corpus mortuum erat, sepultores autem ejus, per infidelitatem impietatis in anima, mortuos intelligi voluit, quales excitantur cum dicitur: Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus. Detestatur autem quamdam mortem Apostolus dicens de vidua: Quæ autem in deliciis agit, vivens mortua est. Anima igitur jam pia quæ fuit impia, propter justitiam fidei dicitur ex morte resurrexisse, atque vivere, corpus autem non tantum moriturum propter animæ abscessum qui futurus est, sed propter tantam infirmitatem carnis et sanguinis quodam loco in Scripturis etiam mortuum dicitur, loquente Apostolo: Corpus quidem, inquit, mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam. Hæc vita ex fide facta

A est, quoniam justus ex fide vivit. Sed quid sequitur? **13** Si autem spiritus ejus qui suscitavit Jesum Christum ex mortuis habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, per inhabitantem spiritum ejus in vobis. Huic ergo duplæ morti nostræ Salvator impendit simplam suam, et ad faciendam utramque resuscitationem nostram, in sacramento et exemplo præposuit et proposuit unam suam. Neque enim fuit peccator aut impius, ut ei, tanquam spiritu mortuo, in interiore homine renovari opus esset, et tanquam resipiscendo ad vitam justitiæ revocari: sed indutus carne mortali, et sola moriens, sola resurgens, ea sola nobis ad utrumque concinuit, cum in ea fieret interioris hominis sacramentum, exterioris exemplum; B interioris enim hominis nostri sacramento data est illa vox, pertinens ad mortem animæ nostræ significandam, non solum in psalmo, verumetiam in cruce: Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti? Cui voci congruit Apostolus dicens: Scientes quia et vetus homo noster simul crucifixus est, ut evacuetur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato: crucifixio quippe interioris hominis pœnitentiæ dolores intelliguntur, et continentiæ quidam salubris cruciatus, per quam mortem mors impietatis perimitur, in qua nos non reliquit Deus. Et ideo per talem crucem evacuatur corpus peccati, ut jam non exhibeamus membra nostra arma iniquitatis peccato, quia et interior homo, si utique renovatur de die in diem, profecto vetus est, antequam renovetur; intus C namque agitur, quod idem Apostolus dicit: Exuite vos veterem hominem et induite novum, quod ita consequenter exponit: Quapropter deponentes mendacium, loquimini veritatem. Ubi autem deponitur mendacium, nisi intus ut inhabitet, in monte sancto Dei, qui loquitur veritatem in corde suo? Resurrectio vero corporis Domini ad sacramentum interioris resurrectionis nostræ pertinere ostenditur, ubi postquam resurrexit ait mulieri: Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum. Cui mysterio congruit Apostolus dicens: Si autem resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est, ad dexteram Dei sedens; quæ sursum sunt sapite: hoc est enim Christum non tangere, nisi cum ascenderit ad Patrem, non de Christo carnaliter sapere. Jam vero ad D exemplum mortis exterioris hominis nostri Dominicæ carnis mors pertinet, quia per talem passionem maxime hortatus est servos suos, ut non timeant eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere. Propter quod dicit Apostolus: Ut suppleam quæ desunt pressurarum Christi in carne mea. Et ad exemplum resurrectionis exterioris hominis nostri pertinere invenitur resurrectio corporis Domini, quia discipulis ait: Palpate et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere: et unus ex discipulis etiam cicatrices ejus contrectans, exclamavit dicens: Dominus meus et Deus meus! et cum illius carnis tota integritas appareret, demonstratum est in ea quod suos exhortans dixerat: Capillus capitis vestri non peribit. Unde enim primo,

Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum? et unde, antequam ascendat ad Patrem, a discipulis tangitur, nisi quia illic insinuabatur interioris hominis sacramentum, hic præbebatur exterioris exemplum? An forte quisquam ita est absurdus atque aversus a vero, ut audeat dicere a viris eum tactum, antequam ascenderet, a mulieribus autem cum ascendisset? Propter hoc exemplum futuræ nostræ resurrectionis in corpore quod præcessit in Domino, dicit Apostolus: Initium Christus, deinde qui sunt Christi. De corporis enim resurrectione illo loco agebatur, propter quam etiam dicit: Transfiguravit corpus humilitatis nostræ, conforme corpori gloriæ suæ. Una ergo mors nostri Salvatoris duabus mortibus nostris saluti fuit, et una ejus resurrectio duas nobis resurrectiones præstitit, cum corpus ejus in B utraque re, id est, et in morte, et in resurrectione, et in sacramento interioris hominis nostri, et exemplo exterioris medicinali quadam convenientia ministratum est.

CAPUT XII.

De mediatore ad mortem diabolo, et mediatore ad vitam Christo Jesu, ex eodem libro IV.

Deinde id ipsum quod mediator est, per quem reconciliamur Deo, sic indicat: Ego, inquit, in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum. Hæc est vera pax, et cum creatore nostro nobis firma connexio, purgatis et reconciliatis per mediatorem vitæ: sicut maculati et alienati ab eo recesseramus, per mediatorem mortis. Sicut enim diabolus superbus hominem superbientem perduxit ad mortem, ita Christus C humilis hominem obedientem reduxit ad vitam, quia sicut ille elatus cecidit, et dejecit consentientem, sic iste humiliatus surrexit, et erexit credentem; quia enim non pervenerat diabolus quo ipse perduxerat (mortem quippe spiritus in impietate gestabat, sed mortem carnis non subierat, quia nec indumentum susceperat), magnus homini videbatur princeps in legionibus dæmonum, per quos fallaciarum regnum exercet, sic hominem per elationis typhum, potentiæ quam justitiæ cupidiorem, aut per falsam philosophiam magis inflans, aut per sacra sacrilegia irretiens, in quibus etiam magicæ fallaciæ curiosiores superbioresque animas deceptas illusasque præcipitans, subditum tenet, pollicens etiam purgationem animæ, per D eas quas τελετὰς appellant, transfigurando se in angelum lucis, per multiformem machinationem in signis et prodigiis mendacii.

CAPUT XIII.

De facilitate ludificationum quibus homines immundi spiritus fallunt, ex eodem libro IV, *cap.* 11.

Facile est enim spiritibus nequissimis per aeria corpora facere multa quæ mirentur animæ terrenis corporibus aggravatæ, etiam melioris affectus. Si enim corpora ipsa terrena, nonnullis artibus et exercitationibus modificata, in spectaculis theatricis tanta miracula hominibus exhibent, ut hi qui nunquam talia viderunt narrata vix credant, quid magnum est diabolo et angelis ejus de corporeis elementis per A aeria corpora facere quæ caro miretur, aut etiam occultis inspirationibus, ad illudendum humanos sensus, phantasmata imaginum machinari, quibus vigilantes dormientesque decipiat, vel furentes exagitet? Sed si fieri potest ut homo vita ac moribus melior spectet nequissimos homines, vel in fune ambulantes, vel multimodis motibus corporum multa incredibilia facientes, nec ullo modo tale aliquid facere concupiscat, nec eos propterea sibi præponendos existimet; sic anima fidelis et pia, non solum si videat, verumetiam si, propter fragilitatem carnis, exhorreat miracula dæmonum, non ideo tamen, aut non se posse talia dolebit, aut ob hoc illos meliores esse judicabit, cum sint, præsertim in societate sanctorum, qui per virtutem Dei, cui cuncta subjecta sunt, et minime fallacia, et multo majora fecerunt, sive homines, sive angeli boni.

CAPUT XIV.

14 *De falsis et deceptoriis purgationibus, ex eodem libro* IV.

Nequaquam igitur per sacrilegas similitudines, et impias curiositates, et magicas consecrationes animæ purgantur et reconciliantur Deo, quia falsus mediator non trajicit ad superiora, sed potius obsidens intercludit viam per affectus, quos tanto maligniores, quanto superbiores suæ societati inspirat, qui non possunt ad evolandum pennas nutrire virtutum, sed potius ad demergendum pondera exaggerare vitiorum, tanto gravius anima ruitura, quanto sibi videtur erecta sublimius.

CAPUT XV.

De his qui sibi purgationem de virtute propria pollicentur, eodem libro IV.

Sunt autem qui se putant ad contemplandum Deum et inhærendum Deo virtute propria posse purgari, quos ipsa superbia maxime maculat. Nullum enim vitium est cui magis divina lege resistatur, et in quod majus accipiat dominandi jus ille superbissimus spiritus, ad ima mediator, ad summa interclusor, nisi (aut occulte insidians alia via devitetur, aut per populum deficientem, quod interpretatur Amalech, aperte sæviens, et ad terram repromissionis repugnando transitum negans) per crucem Domini, quæ Moysi manibus extensis est præfigurata, superetur. Hinc enim sibi purgationem isti virtute propria pollicentur, quia nonnulli eorum potuerunt aciem mentis ultra omnem creaturam transmittere, et lucem incommutabilis veritatis quantulacunque ex parte contingere, quod Christianos multos ex fide interim sola viventes nondum potuisse derident. Sed quid prodest superbienti et ob hoc erubescenti lignum conscendere, de longinquo prospicere patriam transmarinam? Aut quid obest humili de tanto intervallo non eam videre in illo ligno, ad eam venienti, quo dedignatur ille portari?

CAPUT XVI.

De sacramento Mediatoris, de fide qua credimus temporaliter gesta, et veritate quæ reddit æterna, ex libro IV *de Trinitate, tit.* 18.

Quia igitur ad æterna capessenda idonei non era-

mus, sordesque peccatorum nos prægravabant temporalium rerum amore contractæ, et de propagine mortalitatis tanquam naturaliter inolitæ, purgandi eramus. Purgari autem ut contemperaremur æternis, non nisi per temporalia possemus, qualibus jam contemperati tenebamur. Sanitas enim a morbo plurimum distat, sed media curatio, nisi morbo congruat, non perducit ad sanitatem; inutilia temporalia decipiunt ægrotos, utilia temporalia suscipiunt sanandos, et trajiciunt ad æterna sanatos. Mens autem rationalis, sicut purgata contemplationem debet rebus æternis, sic purganda temporalibus fidem. Dixit quidam, et illorum qui quondam apud Græcos sapientes habiti sunt: Quantum ad id quod ortum est æternitas valet, tantum ad fidem veritas. Et profecto est vera sententia; quod enim nos temporale dicimus, hoc ille, quod ortum est, appellavit, ex quo genere etiam nos sumus, non tantum secundum corpus, sed etiam secundum animi mutabilitatem. Non enim proprie vocatur æternum, quod aliqua ex parte mutatur; in quantum igitur mutabiles sumus, in tantum ab æternitate distamus. Promittitur autem nobis vita æterna, per veritatem, a cujus perspicuitate rursus tantum distat fides nostra, quantum ab æternitate mortalitas. Nunc ergo adhibemus fidem rebus temporaliter gestis propter nos, et per ipsam mundamur, ut cum ad speciem venerimus, quemadmodum succedit fidei veritas, ita mortalitati succedat æternitas. Quapropter, quoniam fides nostra fiet veritas, cum ad id quod nobis credentibus promittitur venerimus (promittitur autem nobis vita æterna, et dixit Veritas, non quæ fiet, sicut futura est fides nostra, sed quæ semper est Veritas, quia ibi est æternitas, dixit autem Veritas: Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te unum verum, et quem misisti Jesum Christum), cum fides nostra videndo fiet veritas, tunc mortalitatem nostram commutatam tenebit æternitas. Quod donec fiat (quia rebus ortis accommodamus fidem credulitatis, sicut in æternis speramus veritatem contemplationis), ne fides mortalis vitæ dissonaret a veritate æternæ vitæ, ipsa Veritas Patri coæterna de terra orta est, cum Filius Dei sic venit, ut fieret filius hominis, et ipse in se exciperet fidem nostram qua nos perduceret ad veritatem suam, qui sic suscepit mortalitatem nostram, ut non amitteret æternitatem suam. Quantum enim ad id quod ortum est æternitas valet, tantum ad fidem veritas. Ita ergo nos purgari oportebat, ut ille nobis fieret ortus, qui maneret æternus, ne alter nobis esset in fide, alter in veritate. Nec ab eo quod orti sumus, ad æterna transire possemus, nisi æterno per ortum nostrum nobis sociato, ad æternitatem ipsius trajiceremur. Nunc itaque illuc quodammodo secuta est fides nostra quo ascendit in quem credimus ortus, mortuus, resuscitatus, assumptus. Horum quatuor duo priora noveramus in nobis, scimus enim homines et oriri et mori; duo autem reliqua, id est resuscitari et assumi, juste in nobis futura speramus, quia in illo facta credidimus. Itaque in illo quia id quod ortum erat transiit ad æternitatem, transiturum est et nostrum, cum fides pervenerit ad veritatem; jam enim credentibus ut in verbo fidei manerent, et inde ad veritatem, ac per hoc ad æternitatem perducti a morte liberarentur, ita loquitur: Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis. Et quasi quærerent quo fructu, secutus ait: Et cognoscetis veritatem. Et rursus, quasi dicerent: Quid prodest mortalibus veritas? Et veritas, inquit, liberabit vos: unde, nisi a morte, a corruptione, a mutabilitate? Veritas quippe immortalis, incorrupta, incommutabilis permanet: vera autem immortalitas, vera incorruptibilitas, vera incommutabilitas ipsa est æternitas.

CAPUT XVII.

Quod testimonia quædam venturum Christum prænuntiaverint, quædam venisse testata sint, ex libro IV de Trinitate, tit. 19.

Ecce ad quod missus est Filius Dei, imo vero, ecce quod est missum esse Filium Dei. Quæcunque propter faciendam fidem qua mundaremur, ad contemplandam veritatem in rebus ortis ab æternitate prolatis et ad æternitatem relatis, temporaliter gesta sunt, testimonia missionis hujus fuerunt, aut ipsa missio Filii Dei. Sed testimonia quædam venturum prænuntiaverunt, quædam venisse testata sunt. Factum quippe creaturam, per quem factæ omnes creaturæ, omnem creaturam testem habere oportebat. Nisi **15** enim multis missis prædicaretur unus, non multis dimissis teneretur unus, et nisi talia essent testimonia quæ parvis magna viderentur, non crederetur ut magnos faceret magnus, qui ad parvos missus est parvus. Incomparabiliter enim majora Filii Dei facta sunt (cœlum, et terra, et omnia quæ in eis sunt, quia omnia per ipsum facta sunt) quam signa atque portenta quæ in ejus testimonium proruperunt.

CAPUT XVIII.

De eodem Mediatoris sacramento, ex libro I de Consensu evangelistarum.

Quapropter cum sit ipse Christus Sapientia Dei per quam creata sunt omnia, cumque nullæ mentes rationales [rationabiles], sive angelorum, sive hominum, nisi participatione ipsius sapientes fiant, cui per Spiritum sanctum, per quem charitas in cordibus nostris diffunditur, inhæremus, quæ Trinitas unus Deus est, consultum est divina providentia mortalibus, quorum temporalis vita in rebus orientibus et occidentibus occupata tenebatur, ut eadem ipsa Dei Sapientia ad unitatem personæ suæ homine assumpto in quo temporaliter nasceretur, viveret, moreretur, resurgeret, congrua saluti nostræ dicendo et faciendo, patiendo et sustinendo, fieret et deorsum hominibus exemplum redeundi, qui sursum est [et eis qui sursum sunt] angelis exemplum manendi. Nisi enim et in animæ rationalis natura temporaliter aliquid oriretur, id est, inciperet esse quod non erat, nunquam ex vita pessima et stulta ad sapientem atque optimam perveniret. Ac per hoc cum rebus æternis contemplantium veritas perfruatur, rebus autem ortis fides credentium debeatur, purgatur homo per rerum temporalium fidem, ut æternarum percipiat

veritatem. Nam et quidam eorum nobilissimus philosophus Plato, in eo libro quem Timæum vocant, sic ait: Quantum ad id quod ortum est æternitas valet, tantum ad fidem veritas. Duo illa sursum sunt, æternitas et veritas, duo ista deorsum, quod ortum est et fides: ut ergo ab imis ad summa revocemur, atque id quod ortum est recipiat æternitatem, per fidem veniendum est ad veritatem. Et quia omnia quæ in contrarium pergunt per aliquid medium reducuntur, et ab æterna justitia temporalis iniquitas nos alienabat: opus ergo erat media justitia temporali, quæ medietas temporalis esset de imis, justa de summis, atque ita se nec abrumpens a summis, et contemperans imis, ima redderet summis. Ideo Christus mediator Dei et hominum dictus est, inter Deum immortalem et hominem mortalem, Deus et homo, reconcilians hominem Deo, manens id quod erat, factus quod non erat: ipse est nobis fides in rebus ortis, qui est veritas in æternis. Hoc magnum et inenarrabile sacramentum, hoc regnum et sacerdotium, antiquis per prophetiam revelabatur, posteris eorum per Evangelium prædicatur. Oportebat enim ut aliquando in omnibus gentibus redderetur, quod diu per unam gentem promittebatur. Proinde qui prophetas ante descensionem suam præmisit, ipse et apostolos post ascensionem suam misit.

CAPUT XVIII *bis*.

Quot genera apostolatus, vel quale nomen apostolus; et quomodo possumus scire qui mittatur a Deo, ex libro Resolutionum ad Orosium.

Apostolus interpretatur missus. Apostolorum sunt genera quatuor: A Deo non per hominem, a Deo sed per hominem, per hominem tantum, et ex se. A Deo enim missus est Moyses, a Deo et per hominem Jesus Nave; per hominem tantum, sicut nostris temporibus multi, favore vulgi, in sacerdotium subrogati sunt; ex se autem, sicut sunt ipsi pseudoprophetæ; illum autem cognosce missum a Deo, quem non paucorum hominum laudatio vel potius adulatio eligit, sed illum quem et vita et mores optimi et apostolicorum etiam actio commendat sacerdotum, vel etiam qui universorum populorum judicio comprobatur, qui non appetit præesse, qui nec pecuniam dat ut episcopatus honorem acquirat. Nam eum qui præesse festinat quidam Patrum eleganter expressit dicens: Sciat se non esse episcopum, qui præesse cupit, non prodesse.

CAPUT XIX.

Quid Plato posset, si vivens interrogaretur, de Christiana religione respondere, ex libro de vera Religione.

Fidentissime dixerim, pace horum omnium qui eorum libros pervicaciter diligunt, Christianis temporibus quænam religio potissimum tenenda sit, et quæ ad veritatem ac beatitudinem via est, non esse dubitandum. Si enim Plato ipse viveret et me interrogantem non aspernaretur, vel potius, si quis ejus discipulus eo ipso tempore quo vivebat eum interrogaret, cum sibi ab illo persuaderetur non corporeis

A oculis, sed pura mente veritatem videri, cui, quæcunque anima inhæsisset, eam beatam fieri atque perfectam, ad quam percipiendam nihil magis impedire quam vitam libidinibus deditam, et falsas imagines rerum sensibilium, quæ nobis ab hoc sensibili mundo per corpus impressæ varias opiniones erroresque generarent: quamobrem sanandum esse animum, ad intuendam incommutabilem rerum formam, et eodem modo semper se habentem, atque undique sui similem pulchritudinem, nec distentam locis, nec tempore variatam, sed unum atque idem omni ex parte servantem, quam non crederent esse homines, cum ipsa vere summeque sit; cætera nasci, occidere, fluere, labi, et tamen in quantum sunt ab illo æterno Deo, per ejus veritatem fabricata constare, B in quibus animæ tantum rationali et intellectuali datum est ut ejus æternitatis contemplatione perfruatur, atque afficiatur orneturque ex ea, æternamque vitam possit mereri: sed dum nascentium atque transeuntium rerum amore ac dolore sauciatur, et dedita consuetudini hujus vitæ atque sensibus corporis, inanibus vanescit [evanescit] imaginibus, irridet eos qui dicunt esse aliquid quod neque istis videatur oculis, nec ullo phantasmate cogitetur, sed mente sola et intelligentia cerni queat, cum hæc ergo sibi a magistro persuaderentur, si ex eo quæreret ille discipulus utrum si quisquam existeret vir magnus atque divinus, qui talia populis persuaderet credenda, saltem si percipere non valerent, aut si qui possent percipere non pravis opinionibus multitudinis C implicati, vulgaribus obruerentur erroribus, eum divinis honoribus dignum judicaret; responderet, credo, ille non posse hoc ab homine fieri, nisi quem forte ipsa Dei virtus atque sapientia ab ipsa rerum natura exceptum, nec hominum magisterio, sed intima illuminatione, ab incunabulis illustratum, tanta honestaret gratia, tanta firmitate roboraret, tanta denique majestate subveheret, ut omnia contemnendo quæ pravi homines cupiunt, et omnia perpetiendo quæ horrescunt, et omnia faciendo quæ mirantur, genus humanum ad **16** tam salubrem fidem summo amore atque auctoritate converteret; de honoribus vero ejus frustra se consuli, cum facile possit existimari quanti honores debeantur Sapientiæ Dei, qua gestante et gubernante, ille pro vera salute generis D humani magnum aliquid proprium et quod supra homines esset mereretur. Quæ si facta sunt, si litteris monumentisque celebrantur, si ab una regione terrarum in qua sola unus colebatur Deus, et ubi talem nasci oportebat, per totum orbem terrarum missi electi viri, virtutibus atque sermonibus divini amoris incendia concitarunt; si, confirmata saluberrima disciplina, illuminatas terras posteris reliquerunt; et, ne de præteritis loquar, quæ licet cuique non credere, si hodie per gentes populosque prædicatur: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Si ad hoc percipiendum, diligendum, perfruendum, ut anima sanetur, et tantæ

lucis [luci] hauriendæ mentis acies convalescat, dicitur avaris: Nolite vobis condere thesauros in terra, ubi tinea et rubigo [ærugo] exterminant, et ubi fures effodiunt et furantur; sed thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi neque tinea, neque rubigo exterminant, neque fures effodiunt neque furantur; ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. Dicitur luxuriosis: Qui seminat in carne, de carne metet corruptionem; qui seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. Dicitur superbis: Qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Dicitur iracundis: Accepisti alapam, para et alteram maxillam. Dicitur discordiosis: Diligite inimicos vestros. Dicitur superstitiosis: Regnum Dei intra vos est. Dicitur curiosis: Nolite quærere quæ videntur, sed quæ non videntur; quæ enim videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur, æterna sunt. Postremo dicitur omnibus: Nolite diligere mundum, quoniam ea quæ in mundo sunt concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi. Si hæc per totum orbem jam populis leguntur, et cum veneratione libentissime audiuntur; si post tantum sanguinem, tantos ignes, tot cruces martyrum, tanto fertilius et uberius usque ad barbaras nationes Ecclesiæ pullularunt; si tot juvenum et virginum millia contemnentium nuptias casteque viventium jam nemo miratur; quod cum fecisset Plato, usque adeo perversam temporum suorum timuit opinionem, ut perhibeatur sacrificasse Naturæ, tanquam naturam exsecratus, ut peccatum illud aboleretur; si hæc sic accipiuntur, ut quomodo ante talia disputare, sic nunc contra disputare monstruosum sit; si tali pollicitationi atque sponsioni, per omnes terrarum partes quas homines incolunt, sacra Christiana traduntur; si hæc quotidie leguntur in ecclesiis, et a sacerdotibus exponuntur; si tundunt pectora qui hæc implere conantur; si tam innumerabiles aggrediuntur hanc viam, ut, desertis divitiis et honoribus hujus mundi, ex omni hominum genere uni Deo summo totam vitam dicare volentium desertæ quondam insulæ ac multarum terrarum solitudo compleatur; si denique per urbes atque oppida, castella, vicos, agros etiam villasque privatas, in tantum aperte suadetur et appetitur a terrenis aversio, et in unum Deum verumque conversio, ut quotidie per universum orbem humanum genus una pene voce respondeat sursum cor habere se ad Deum [Dominum]; quid adhuc oscitamus crapulam hesternam, et in mortuis pecudibus divina eloquia perscrutamur? Si quando autem ad disputationem venitur, Platonico nomine ora crepitantia quam pectus vero [vero Deo] plenum magis habere gestimus? Qui ergo sensibilem istum mundum contemnere, et animam virtute purgandam summo Deo subjicere atque subjungere [subjugare] vanum aut malum putant, alia ratione refellendi sunt, si tamen cum his dignum est disputare. Qui autem bonum et appetendum fatentur, cognoscant Deum, et cedant [credant] Deo, per quem populis jam omnibus hæc credenda persuasa sunt. Quod utique ab ipsis fieret, si tantum valerent, aut si non fieret, crimen invidentiæ vitare non possent. Ergo cedant ei et a quo [ei a quo] factum est, nec curiositate aut inani jactantia impediantur quominus agnoscant quid intersit inter paucorum timidas [tumidas] conjecturas et manifestam salutem correctionemque populorum. Illi enim si reviviscerent quorum isti in hominibus gloriantur, et invenirent refertas ecclesias, templaque deserta, et a cupiditate bonorum temporalium atque fluentium, ad spem vitæ æternæ et bona spiritalia et intelligibilia vocari et currere humanum genus, dicerent fortasse (si tales essent quales fuisse memorantur): Hæc sunt quæ nos persuadere populis non ausi sumus, et eorum potius consuetudini cessimus, quam illos in nostram fidem voluntatemque traduximus. Itaque si hanc vitam illi [isti] viri nobiscum rursus agere potuissent, viderent profecto cujus auctoritate facilius consuleretur hominibus, et, paucis mutatis verbis atque sententiis, Christiani fierent, sicut plerique recentiorum nostrorum temporum Platonici fecerunt. Aut si hoc non faterentur, nec facerent, in superbia et invidia remanentes, nescio utrum possent ad ea ipsa quæ appetenda et desideranda esse dixerant cum istis sordibus viscoque revolare. Nam tertio vitio curiositatis in percunctandis dæmonibus, quo isti maxime cum quibus nunc agitur pagani a Christiana salute revocantur (quia nimis puerile est), nescio utrum tales illi [isti] præpedirentur viri: sed quoquo modo se habeat philosophorum jactantia, illud cujus [cuivis] intelligere facile est: religionem ab eis non esse quærendam, qui eadem sacra suscipiebant cum populis, et de suorum deorum natura ac summo bono diversas contrariasque sententias in scholis suis eadem teste multitudine personabant. Quod si hoc unum tantum vitium Christiana disciplina sanatum videremus, ineffabili laude prædicandam esse neminem negare oporteret; hæreses namque tam innumerabiles, a regula Christianitatis aversæ, testes sunt non admitti ad communicanda sacramenta eos qui de Patre Deo, et Sapientia ejus, et munere divino, aliter sentiunt, et hominibus persuadere conantur, quam veritas postulat. Sic enim creditur et docetur, quod est humanæ salutis caput, non aliam esse φιλοσοφίαν, id est sapientiæ studium, et aliam religionem, cum hi quorum doctrinam non approbamus, nec sacramenta nobiscum communicant. Quod in illis minus mirandum est, qui eorum quoque sacramentorum ritu dispares esse voluerunt: sicut nescio qui Serpentini appellantur, sicut Manichæi, sicut alii nonnulli; sed in illis magis animadvertendum hoc magisque prædicandum, qui paria sacramenta celebrantes, tamen quia sententia dispares sunt, et errores suos animosius defendere quam cautius corrigere maluerunt, exclusi a catholica communione et a participatione, quamvis parium sacramentorum propria vocabula propriosque conventus non in sermone tantum, sed etiam in superstitione meruerunt, ut Photiniani, et Ariani, multique præterea: nam de his qui schismata fecerunt alia quæstio est: posset enim eos area dominica, usque

ad tempus ultimæ ventilationis velut paleas sustinere, nisi vento 17 superbiæ, nimia levitate cessissent, et sese a nobis ultro separassent. Judæi vero, quamvis uni omnipotenti Deo supplicent, sola tamen temporalia et visibilia bona de illo exspectantes, rudimenta novi populi ab humilitate surgentia in ipsis suis Scripturis nimia securitate noluerunt advertere, atque ita in vetere homine remanserunt. Quæ cum ita sint, neque in confusione paganorum, neque in purgamentis hæreticorum, neque in languore schismaticorum, neque in cæcitate Judæorum quærenda religio est, sed apud eos solos qui Christiani catholici, vel orthodoxi nominantur, id est, integritatis custodes et recta sectantes. Hæc enim Ecclesia catholica, per totum orbem valide lateque diffusa, omnibus errantibus utitur ad provectus suos, et ad eorum correctionem, cum evigilare voluerint. Utitur enim gentilibus ad materiam operationis suæ, hæreticis ad probationem doctrinæ suæ, schismaticis ad documentum stabilitatis suæ, Judæis ad comparationem pulchritudinis suæ. Alios ergo invitat, alios excludit, alios relinquit, alios antecedit, omnibus tamen gratiæ Dei participandæ dat potestatem, sive illi formandi sint adhuc, sive reformandi, sive recolligendi, sive admittendi; carnales autem suos, id est viventes aut sentientes carnaliter, tanquam paleas tolerat, quibus in area frumenta tutiora sunt, donec talibus tegminibus exuantur.

CAPUT XX.

Quam congrue hominibus Sapientia Dei Christus humanitate subvenerit, item ex eodem libro de vera Religione.

Nullo modo beneficentius consuluit generi humano, quam cum ipsa Dei Sapientia, id est unicus Filius, consubstantialis Patri et coæternus, totum hominem suscipere dignatus est, et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Ita enim demonstravit carnalibus, et non valentibus intueri mente veritatem, corporeisque sensibus deditis, quam excelsum locum inter creaturas habeat humana natura, quod non solum visibiliter (nam id poterat et in aliquo æthereo corpore, ad nostrorum aspectuum tolerantiam temperato), sed hominibus in vero homine apparuit. Ipsa enim natura suscipienda erat quæ liberanda. Et ne quis forte sexus a suo creatore se contemptum putaret, virum suscipit, natus ex femina. Nihil egit vi, sed omnia suadendo, monendo, licet vendentes et ementes flagellando ejecerit e templo. Sed hoc quid aut quantum est, quamvis et dæmones nolentes ab hominibus non sermone suasionis, sed vi potestatis ejecerit? Vetere quippe servitute transacta, tempus libertatis illuxerat, et opportune jam homini suadebatur atque salubriter quam libero esset creatus arbitrio: miraculis conciliavit fidem Deo qui erat, passione homini quem gerebat. Itaque loquens ad turbas ut Deus, nuntiatam sibi matrem negavit; et tamen, ut Evangelium loquitur, Puer parentibus subditus erat. Doctrina

A enim Deus apparebat; ætatibus homo. Item aquam in vinum conversurus ut Deus, dicit: Recede a me, mulier; mihi et tibi quid est? nondum venit hora mea. Cum autem venisset hora qua ut homo moreretur, de cruce cognitam matrem commendavit discipulo quem præ cæteris diligebat. Satellites voluptatum divitias perniciose populi appetebant, pauper esse voluit; honoribus et imperiis inhiabant, rex fieri noluit; carnales filios magnum bonum putabant, tale conjugium prolemque contempsit; contumelias superbissime horrebant, omne genus contumeliarum sustinuit; injurias intolerabiles esse arbitrabantur, quæ major injuria quam justum innocentemque damnari? Dolores corporis exsecrabantur, flagellatus atque cruciatus est; mori metuebant, morte multatus B est; ignominiosissimum mortis genus crucem putabant, crucifixus est: omnia quæ habere cupientes non recte vivebamus, carendo vilefecit; omnia quæ vitare cupientes a studio deviabamus veritatis, perpetiendo dejecit. Non enim ullum peccatum committi potest, nisi aut dum appetuntur ea quæ ille contempsit, aut fugiuntur quæ ille sustinuit. Tota itaque ejus vita, in terris per hominem quem suscipere dignatus est, disciplina morum fuit. Resurrectio vero ejus a mortuis, nihil hominis perire naturæ, cum omnia salva sunt Deo, satis indicavit, et quemadmodum cuncta serviant creatori suo, sive ad vindictam peccatorum sive ad hominis liberationem, quamque facile corpus animæ serviat, cum ipsa subjicitur Deo, quibus perfectis non solum C nulla substantia malum est, quod fieri nunquam potest, sed etiam nullo malo afficitur, quod fieri per peccatum et vindictam potuit. Et hæc est disciplina naturalis Christianis minus intelligentibus plena fide digna, intelligentibus autem omni errore purgata. Jam vero ipse totius doctrinæ modus partim apertissimus, partim similitudinibus in dictis, in factis, in sacramentis ad omnem animæ instructionem exercitationemque accommodatus, quid aliud quam rationalis disciplinæ regulam implevit? Nam et mysteriorum expositio ad ea dirigitur quæ apertissime dicta sunt, et si ea tantum essent quæ facillime intelliguntur, nec studiose quæreretur, nec suaviter inveniretur veritas. Neque si essent in Scripturis sacramenta, et in sacramentis non essent signacula veritatis, satis D cum cognitione actio conveniret. Nunc vero quoniam pietas timore inchoatur, charitate perficitur, populus timore constrictus, tempore servitutis in vetere lege, multis sacramentis onerabatur. Hoc enim utile talibus erat ad desiderandam gratiam Dei, quæ per prophetas ventura canebatur: quæ ubi venit ab ipsa Dei Sapientia homine assumpto, a quo in libertatem vocati sumus, pauca sacramenta saluberrima constituta sunt, quæ societatem Christiani populi, hoc est sub uno Deo liberæ multitudinis, continerent. Multa vero quæ populo Hebræo, hoc est, sub eodem uno Deo compeditæ multitudini imposita erant, ab actione remota sunt, in fide atque interpretatione manserunt. Ita nunc nec serviliter alligant, et exercent liberaliter animum.

CAPUT XXI.

Arguit voluptuosos, curiosos, superbos, ex eodem libro de vera Religione.

Nego esse quemquam istorum qui nihil colendum existimant, qui non aut carnalibus gaudiis subditus sit, aut potentiam vanam foveat, aut aliquo spectaculo delectatus insaniat. Ita nescientes diligunt temporalia, ut inde beatitudinem expetant. His autem rebus quibus quisque beatus vult effici, serviat necesse est, velit nolit. Nam quocunque duxerint sequitur, et quisquis ea visus fuerit auferre posse, metuitur. Possunt autem **18** auferri ista, et scintilla ignis, et aliqua parva bestiola. Postremo, ut omittam innumerabiles adversitates, tempus ipsum auferat necesse est omnia transeuntia. Itaque cum omnia temporalia mundus iste concludat, omnibus mundi partibus serviunt, qui propterea putant nihil colendum esse, ne serviant. Verumtamen quanquam in hac rerum extremitate miseri jaceant, ut vitia sua sibi dominari patiantur, vel libidine, vel superbia, vel curiositate damnati, vel duobus horum, vel omnibus, quandiu sunt in hoc stadio vitæ humanæ, licet eis congredi et vincere, si prius credant quod intelligere nondum valent, et non diligant mundum. Quoniam omne quod in mundo est, sicut divinitus dictum est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi. Hoc modo tria illa sunt notata. Nam concupiscentia carnis, voluptatis infimæ amatores significat; concupiscentia oculorum, curiosos; ambitio sæculi, superbos. Triplex etiam tentatio in homine quem veritas ipsa suscepit cavenda monstrata est. Dic, inquit tentator, lapidibus istis ut panes fiant. Ait illi [*al.* at ille] unus et solus magister: Non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo Dei. Ita enim domitam docuit esse oportere cupiditatem voluptatis, ut nec fami cedendum sit. Sed forte dominationis temporalis fastu decipi poterat, qui carnis voluptate non potuit? Omnia ergo mundi regna monstrata sunt, et dictum est: Omnia tibi dabo, si prostratus adoraveris me. Cui responsum est: Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Ita calcata superbia est. Subjecta est autem extrema etiam curiositatis illecebra; non enim ut se de fastigio templi præcipitaret urgebat, nisi causa tantum aliquid experiendi; sed neque hic victus est, et ideo sic respondit, ut intelligeremus non opus esse ad cognoscendum Deum tentationibus visibiliter divina explorare molientibus: Non tentabis, inquit, Dominum Deum tuum. Quamobrem, quisquis intus Dei verbo pascitur, non quærit in ista eremo voluptatem. Qui uni Deo tantum subjectus est, non quærit in monte, id est, in terrena elatione, jactantiam. Quisquis æterno spectaculo incommutabilis veritatis adhærescit, non per fastigium hujus corporis, id est, per hos oculos præcipitatur, ut temporalia et inferiora cognoscat.

CAPUT XXII.

Quod melius sit ab homine quam a vitio vinci, ex eodem libro de vera Religione.

Nos in terra laboramus, et cum magno dedecore A superamur ab omnibus quæ nos commovere ac perturbare potuerint. Itaque nolumus ab hominibus vinci, et iram non possumus vincere. Qua turpitudine quid exsecrabilius dici potest? Fatemur hominem hoc esse quod nos sumus, qui tamen, etsi habeat vitia, non est tamen ipse vitium. Quanto igitur honestius homo nos vincit quam vitium? Quis autem dubitet immane vitium esse invidentiam? Qua necesse est torqueatur et subjiciatur, qui non vult in rebus temporalibus vinci. Melius est ergo ut homo nos vincat quam invidentia, vel quodlibet aliud vitium; sed nec ab homine vinci potest, qui vitia sua vicerit. Non enim vincitur, nisi cui eripitur ab adversario quod amat. Qui ergo id amat solum quod amanti eripi non potest, ille indubitanter in- B victus est, nec ulla cruciatur invidia. Id enim diligit quod diligendum et percipiendum; quanto plures venerint, tanto eis uberius gratulatur. Diligit enim Deum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente; et diligit proximum tanquam seipsum. Non illi ergo invidet, ut sit quod ipse est, imo adjuvat etiam quantum potest. Nec potest amittere proximum quem diligit tanquam seipsum, quia neque in seipso ea diligit quæ oculis subjacent, aut ullis aliis corporis sensibus; ergo apud seipsum habet quem diligit tanquam seipsum: ea est autem regula dilectionis, ut quæ sibi vult bona provenire, et illi velit; et quæ accidere sibi mala non vult, et illi nolit. Hanc voluntatem erga omnes homines servat, nam erga neminem operandum est malum, et dilectio proxi- C mi malum non operatur. Diligamus ergo, ut præceptum est, etiam inimicos nostros, si vere invicti esse volumus. Non enim per seipsum quisquam hominum invictus est, sed per illam incommutabilem legem, cui quicunque serviunt, soli sunt liberi; sic enim eis quod diligunt auferri non potest, quæ res una invictos facit et perfectos viros. Nam si vel ipsum hominem homo dilexerit, non tanquam seipsum, sed tanquam jumentum, aut balneas, aut aviculam pictam vel garrulam, id est, ut ex eo aliquid temporalis voluptatis aut commodi capiat, serviat necesse est non homini, sed, quod turpius, tam fœdo et detestabili vitio, quo non amat hominem sicut homo amandus est, quo vitio dominante usque ad extremam vitam vel potius mortem perducitur. Sed ne sic qui- D dem ab homine homo diligendus est, ut diliguntur carnales fratres, vel filii, vel conjuges, vel quique cognati, aut affines, aut cives, nam et ista dilectio temporalis est. Itaque ad pristinam perfectamque naturam nos ipsa Veritas vocans, præcipit ut carnali consuetudini resistamus, docens neminem aptum esse regno Dei, qui non istas carnales necessitudines oderit: neque hoc cuiquam inhumanum videri debet: magis enim est inhumanum non amare in homine quod homo est, sed amare quod filius est; hoc est enim non in eo amare illud quod ad Deum pertinet, sed amare illud quod ad se pertinet. Quid ergo mirum si ad regnum non pervenit, qui non communem sed privatam rem diligit? Imo utrumque, ait quispiam, imo illud unum, dicit Deus. Dicit enim

verissime Veritas : Nemo potest duobus dominis servire : nemo enim potest perfecte diligere quo vocamur, nisi oderit unde revocamur. Vocamur autem ad perfectam naturam humanam, qualem ante peccatum nostrum Deus fecit, revocamur autem ab ejus dilectione quam peccando meruimus. Quare oderimus oportet unde ut liberemur optamus. Oderimus ergo temporales necessitudines, si æternitatis charitate flagramus. Diligat homo proximum tanquam seipsum. Certe enim sibi ipse nemo est pater, aut filius, aut affinis, aut aliquid hujusmodi, sed tantum homo. Qui ergo diligit aliquem tanquam seipsum, hoc in eo debet diligere quod sibi ipse est. Corpora vero non sunt quod nos sumus, non ergo in homine corpus est expetendum, aut desiderandum. Valet enim ad hoc etiam quod præceptum est : Ne concupiscas rem proximi tui ; quapropter quisquis in proximo aliud diligit quam sibi ipse est, non eum diligit tanquam seipsum ; ipsa igitur natura humana sine carnali conditione diligenda est, sive sit perficienda, sive perfecta. Omnes sub uno Deo patre cognati sunt qui eum diligunt et faciunt voluntatem ipsius, et invicem sibi sunt, et patres cum sibi consulunt, et filii cum sibi obtemperant, **19** et fratres maxime, quia eos unus pater testamento suo ad unam hæreditatem vocat. Quapropter cur iste non sit invictus hominem diligendo, cum in eo nihil præter hominem diligat, id est, creaturam Dei, ad ejus imaginem factam, nec ei possit deesse perfecta natura quam diligit cum ipse perfectus est? Sicut enim, verbi gratia, si quisquam diligat bene cantantem, non hunc, aut illum, sed tantum bene cantantem quemlibet, cum sit cantator [cantor] ipse perfectus ; ita vult omnes tales esse, ut tamen ei non desit quod diligit [diligat], quia ipse bene cantat. Nam si cuiquam invidet bene cantanti, non jam illud diligit, sed aut laudem, aut aliquid aliud, quo bene cantando vult pervenire, et potest ei minui vel auferri si et alius bene cantaverit. Qui ergo invidet bene cantanti, non amat bene cantantem ; sed rursus qui eo indiget, non cantat bene. Quod multo accommodatius de bene vivente dici potest, quia et invidere nulli potest : quo enim perveniunt bene viventes, tantumdem est omnibus, nec minus fit cum plures habuerint. Et potest esse tempus quo bonus cantator cantare non decenter queat, et indigeat voce alterius qua sibi exhibeatur quod diligit, tanquam si alicubi convivetur, ubi eum cantare turpe sit, sed deceat audire cantantem, bene autem vivere semper decet. Quare quisquis hoc diligit et facit, non solum non invidet imitantibus, sed eis se præbet libentissime atque humanissime quantum potest, nec eis tamen indiget. Nam quod in illis diligit, in se ipso habet totum atque perfectum : ita cum diligit proximum tanquam seipsum, non invidet ei, quia nec sibimetipsi, præstat ei quod potest, quia et sibi ipsi ; non [nec] eo indiget, quia nec seipso ; tantum Deo indiget, cui adhærendo beatus est. Nemo autem illi eripit Deum ; ille ergo verissime atque certissime invictus homo est, qui cohæret Deo, non

A ut ab eo aliquid boni extra mereatur, sed cui nihil aliud quam ipsum adhærere Deo bonum est. Hic vir quandiu est in hac vita utitur amico ad rependendam gratiam, utitur inimico ad patientiam, utitur quibus potest ad beneficentiam, utitur omnibus ad benevolentiam : et quanquam temporalia non diligat ipse, recte utitur temporalibus, et pro eorum sorte hominibus consulit, si æqualiter non potest omnibus. Quare si aliquem familiarium suorum promptius quam quemlibet alloquitur, non eum magis diligit, sed ad eum habet majorem fiduciam, et apertiorem temporis januam. Tractat enim tempori deditos tanto melius, quanto ipse minus obligatus est tempori. Cum itaque omnibus quos pariter diligit prodesse non possit, nisi conjunctioribus prodesse malit, B injustus est. Animi autem conjunctio major est quam locorum aut temporum, quibus in hoc corpore jungimur, sed ea maxima est quæ omnibus prævalet. Non ergo iste affligitur morte cujusquam, quoniam qui toto animo Deum diligit, novit nec sibi perire, qui Deo non perit. Deus autem Dominus est et vivorum et mortuorum. Non cujusquam miseria miser est, quia nec cujusquam injustitia fit injustus ; et ut nemo illi justitiam et Deum [deitatem], sic nemo aufert beatitudinem ; et si quando forte alicujus periculo, vel errore, vel dolore commovetur, usque ad illius auxilium, aut correctionem, aut consolationem, non usque ad suam subversionem valere patitur. In omnibus autem officiosis laboribus futuræ quietis C certa exspectatione non frangitur. Quid enim ei nocebit, qui bene uti etiam inimico potest? Ejus enim præsidio atque munimento inimicitias non pertimescit, cujus præcepto et dono diligit inimicos, huic viro in tribulationibus parum est non contristari, nisi etiam gaudeat, sciens quod tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem, spes autem non confundit, quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis ; quis huic nocebit? quis hunc subjugabit? homo qui prosperis rebus proficit, asperis quid profecerit discet [discit]. Cum enim mutabilium bonorum adest copia, non eis confidit ; sed cum subtrahuntur, agnoscitur [agnoscit] utrum cum non ceperint, quia plerumque cum adsunt nobis, putamus quod non ea diligamus ; sed cum abesse cœperint, D invenimus qui simus. Hoc enim sine amore nostro aderat, quod sine dolore discedet [discedit]. Videtur ergo vincere cum vincatur, qui superando ad id pervenit quod cum dolore amissurus est ; et vincit cum vinci videatur, quisquis cedendo ad id pervenit quod non amittit invitus. Quem delectat ergo libertas, ab amore mutabilium rerum liber esse appetat ; et quem regnare delectat, uni omnium regnatori Deo subditus hæreat, plus eum diligendo quam seipsum : et hæc est perfecta justitia, qua potius potiora, et minus minora diligimus ; sapientem animam atque perfectam talem diligat, qualem illam videat [videt], stultam non talem, sed quia esse perfecta et sapiens potest, quia nec seipsum debet stultum diligere. Nam qui se diligit stultum, non proficiet ad sapientiam,

nec fiet quisque qualis cupit esse, nisi se oderit qualis est. Sed donec ad sapientiam perfectionemque veniatur, eo animo ferat stultitiam proximi, quo suam ferret si stultus esset, et amaret sapientiam. Quapropter si et ipsa superbia veræ libertatis et veri regni umbra est, etiam per ipsam nos commemorat divina providentia, quid significemur vitiosi, et quo debeamus redire correcti. Jam vero cuncta spectacula, et omnis illa quæ appellatur curiositas, quid aliud quærit quam de rerum cognitione lætitiam? Quid ergo admirabilius, quid speciosius ipsa veritate, ad quam spectator omnis pervenire se cupere confitetur, cum vehementer ne fallatur invigilat?

CAPUT XXIII.

Quod Dei lex alta quædam disciplina sit, ex libro II *de Ordine, et cætera, et ad locum.*

Cum omnes cernerem studiosissime ac pro suis quemque viribus Deum quærere, sed ipsum de quo agebamus ordinem non tenere, quo ad illius ineffabilis majestatis intelligentiam pervenitur, oro vos, inquam, si, ut video, multum diligitis ordinem, ne nos præposteros et inordinatos esse patiamini. Quamquam enim occultissima ratio se demonstraturam polliceatur nihil præter divinum ordinem fieri, tamen si quempiam ludimagistrum audiremus conantem docere puerum syllabas quem prius litteras nemo docuisset, non dico ridendum tanquam stultum, sed vinciendum tanquam furiosum putaremus : non ob aliud, opinor, nisi quod docendi ordinem non teneret. At multa talia et imperitos quæ a doctis reprehendantur ac derideantur, et dementes homines quæ nec stultorum judicium fugiunt, facere nemo ambigit, et tamen etiam ista omnia quæ fatemur esse perversa, non esse præter divinum ordinem. Alta quædam et a multitudinis vel suspicione remotissima disciplina, se ita studiosis, et Deum atque animas tantum amantibus animis, manifestaturam esse promittit, ut non nobis summæ numerorum possint esse certiores. Hæc autem disciplina ipsa Dei lex est, quæ apud eum fixa et inconcussa semper manens, in sapientes animas quasi transcribitur, ut tanto se sciant vivere melius, tantoque sublimius, quanto et perfectius eam contemplantur intelligendo, et vivendo custodiunt diligentius. Hæc igitur disciplina eis qui illam nosse desiderant simul geminum ordinem sequi jubet, cujus una pars vitæ, altera eruditionis est. Adolescentibus ergo studiosis ejus ita vivendum **20** est, ut a venereis rebus, ab illecebris ventris et gutturis, ab immodesto corporis cultu et ornatu, ab inanibus negotiis ludorum, a torpore somni atque pigritiæ, ab æmulatione, obtrectatione, invidentia, ab honorum potestatumque ambitionibus, ab ipsius etiam laudis immodica cupiditate se abstineant. Amorem autem pecuniæ totius sui spei certissimum venenum esse credant. Nihil enerviter faciant, nihil audacter ; in peccatis autem suorum vel pellant omnino iram, vel ita frenent, ut sit pulsæ similis ; neminem oderint, nulla vitia non curare velint. Magnopere observent cum vindicant, ne nimium
A sit, cum ignoscunt, ne parum. Nihil puniant quod non valeat ad melius, nihil indulgeant quod vertatur in pejus, suos putent omnes in quos sibi potestas data fuerit ; ita serviant, ut eis dominari pudeat ; ita dominentur, ut eis servire delectet. In alienorum autem peccatis molesti non sint invito. Inimicitias vitent cautissime, ferant æquissime, finiant citissime. In omni vero contractu atque conversatione cum hominibus, satis est servare unum hoc vulgare proverbium : Nemini faciant quod pati nolunt. Rempublicam nolint administrare nisi perfecti. Perfecti autem vel intra ætatem senatoriam festinent, vel certe intra juventutem ; sed quisquis sero se ad ista converterit, non arbitretur nihil sibi esse præceptum, nam ista utique facilius decocta ætate servabit. In
B omni autem vita, loco, tempore, amicos aut habeant aut habere instent. Obsequantur dignis, etiam non hoc exspectantibus, superbos minus curent, minime sint, apte congruenterque vivant. Deum colant, cogitent, quærant fide, spe, charitate subnixi, optent tranquillitatem atque certum cursum studiis suis omniumque sociorum, et sibi quibusque possunt mentem bonam pacatamque vitam. Sequitur ut dicam quomodo studiosi erudiri debeant, qui, sicut dictum est, vivere instituerunt ad discendum. Item necessario dupliciter ducimur, auctoritate atque ratione ; tempore auctoritas, re autem ratio prior est. Aliud est enim quod in agendo anteponitur, aliud quod pluris in appetendo æstimatur. Itaque quanquam bonorum auctoritas imperitæ multitudini
C videatur esse salubrior, ratio vero aptior, eruditis tamen (quia nullus hominum nisi ex imperito peritus fit, nullus autem imperitus novit qualem se debeat præbere docentibus, et quali vita esse docibilis possit) evenit ut omnibus bona magna et occulta discere cupientibus non aperiat nisi auctoritas januam, quam quisque ingressus, sine ulla dubitatione vitæ optimæ præcepta sectatur, per quæ, cum docilis factus fuerit, tum demum discet et quanta ratione prædita sint ea ipsa quæ secutus est ante rationem, et quid sit ipsa ratio, quæ [quam] post auctoritatis cunabula firmus et idoneus jam sequitur atque comprehendit. Et quid intellectus in quo universa sunt, vel ipse potius universa, et quid præter universa universorum principium? Ad quam cognitionem in
D hac vita pervenire [pervenere] pauci, ultra quam vero etiam post hanc vitam nemo progredi potest. Qui autem sola auctoritate contenti, bonis tantum moribus rectisque votis constanter operam dederint, aut contemnentes, aut non valentes disciplinis liberalibus atque optimis erudiri, beatos eos quidem, cum inter homines vivunt, nescio quomodo appellem, tamen inconcusse credo, mox ut hoc corpus reliquerint, eos qui bene magis minusve vixerunt, eo facilius aut difficilius liberari. Auctoritas autem partim divina est, partim humana ; sed vera, firma, summa ea est, quæ divina nominatur. In qua metuenda est aeriorum animalium mira fallacia, quæ per rerum ad istos sensus corporis pertinentium quasdam divinationes nonnullasque potentias deci-

pere animas facillime consuerunt, aut periturarum fortunarum curiosas, aut fragilium cupiditas potestatum, aut inanium formidolositas miraculorum. Illa ergo auctoritas divina dicenda est, quæ non solum in sensibilibus signis transcendit omnem humanam facultatem, sed et ipsum hominem agens ostendit ei quousque se propter ipsum depresserit, et non teneri sensibus quibus videntur illa miranda, sed ad intellectum jubet evolare : simul demonstrans, et quanta hic possit, et cur hæc faciat, et quam parvipendat. Doceat enim oportet et factis potestatem suam, et humilitate clementiam, et præceptione naturam. Quæ omnia sacris quibus initiamur secretius firmiusque traduntur, in quibus bonorum vita facillime non disputationum ambagibus, sed mysteriorum auctoritate purgatur. Humana vero auctoritas plerumque fallit. In eis tamen jure videtur excellere, qui, quantum imperitorum sensus capit, multa dant indicia doctrinarum suarum, et non vivunt aliter quam vivendum esse præcipiunt : quibus si aliqua etiam fortunæ munera accesserint, quorum appareant usu magni, contemptuque majores, difficillimum omnino est ut eis quisque vivendi præcepta dantibus credens recte vituperetur.

CAPUT XXIV.

De locutione serpentis ad Evam, et de incantationibus Marsorum, ex libro XI *de Genesi ad litteram.*

Ab illo ergo cujus super omnia quæ creavit summa potestas est, per angelos sanctos [suos], a quibus illuditur diabolus, cum et de ipsius malevolentia consulitur Ecclesiæ Dei, non est permissus tentare feminam nisi per serpentem, nec virum nisi per feminam. Sed in serpente ipse locutus est, utens eo velut organo, movensque ejus naturam eo modo quo movere ille [quomodo vere ille movere] et moveri illa potuit ad exprimendos verborum sonos, et signa corporalia, per quæ mulier suadentis intelligeret voluntatem. In ipsa vero muliere, quia illa rationalis creatura erat, quæ motu suo posset uti ad verba facienda, non ipse locutus est, sed ejus operatio atque persuasio, quamvis occulto instinctu adjuvaret interius quod exterius egerat per serpentem. Quod quidem si solo instinctu occultius ageret, sicut egit in Juda ut traderet Christum, posset efficere in anima superbo amore suæ potestatis inducta. Sed, sicut jam dixi, tentandi voluntatem habet diabolus, in potestate autem nec ut faciat habet, nec quomodo faciat. Quia permissus est ergo tentavit, et quomodo permissus est, ita tentavit. Quod autem generi humano prodesset quod faciebat, neque sciebat, neque volebat, et eo ipso illudebatur ab angelis. Non itaque serpens verborum sonos intelligebat qui ex illo fiebant ad mulierem, neque enim conversa credenda est anima ejus in naturam rationalem. Quandoquidem nec ipsi homines, quorum rationalis natura est, cum dæmon in eis loquitur, ea passione cum [cui] ex ore ista requiritur sciunt quid loquantur, quanto minus intelligeret ille verborum sonos, quos per eum et ex eo diabolus illo modo faciebat,

A qui hominem loquentem non intelligeret, si eum a diabolica passione immunis audiret. Nam et quod audire putantur et intelligere serpentes verba Marsorum, ut eis incantantibus prosiliant plerumque de latebris, etiam illic diabolica vis operatur, ad agnoscendam ubique providentiam, quam rem cui rei naturali ordine subjiciat, et [ut] quid etiam voluntatibus malis sapientissima potestate permittat. Ut hoc magis habeat usus serpentes moveri carminibus hominum, quam ullum aliud genus animantium, etiam hæc [hoc] enim non parva **21** testatio est, naturam primitus humanam serpentis seductam esse colloquio. Gaudent enim dæmones hanc sibi potestatem dari, ut ad incantationem hominum serpentes moveant, ut quolibet modo fallant quos possunt :

B hoc autem permittuntur ad primi facti memoriam commendandam, quod sit eis quædam cum hoc genere familiaritas. Porro ipsum primum factum ad hoc permissum est, ut per naturam serpentis significaretur generi hominum, cui erudiendo hæc gesta conscribi oportebat, omnis diabolicæ tentationis similitudo : quod apparebit, cum in serpentem proferri cœperit divina sententia. Proinde prudentissimus omnium bestiarum, hoc est, astutissimus ita dictus est serpens, propter astutiam diaboli, quæ in illo et de illo agebat dolum : quemadmodum dicitur prudens vel astuta lingua quam prudens vel astutus movet ad aliquid prudenter astuteque suadendum (non enim est hæc vis seu virtus membri corporalis, quod vocatur lingua, sed utique mentis quæ utitur

C ea), ita etiam dictus est stylus mendax scribarum. Neque enim esse mendacem pertinet nisi ad viventem atque sentientem; sed stylus mendax dictus est, quod per eum mendax mendaciter operetur, quemadmodum si et iste serpens mendax diceretur, quod eo diabolus tanquam stylo mendaciter uteretur. Hoc ideo commendandum putavi ne quisquam existimans animantia rationis expertia humanum habere intellectum, vel in animal rationale repente mutari, seducatur in illam opinionem ridiculam et noxiam, revolutionis animarum vel hominum in bestias, vel in homines bestiarum. Sic ergo locutus est serpens homini, sicut asina in qua sedebat Balaam locuta est homini, nisi quod illud opus fuit diabolicum, hoc angelicum. Habent enim quædam boni et mali

D angeli opera similia, sicut Moyses et magi Pharaonis, verum in his etiam boni angeli potentiores sunt : nec mali angeli etiam talium operum quidquam possunt, nisi quod per bonos angelos permiserit Deus, ut retribuatur unicuique secundum cor ejus, vel secundum gratiam Dei, utrumque juste ac benigne, per altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei.

CAPUT XXV.

Quod amore se sequentibus Deus auctoritatis viam septempliciter muniverit, ex libro de Moribus Ecclesiæ catholicæ.

Quæramus quemadmodum sit homini vivendum. Beate certe omnes vivere volumus : beatus autem ne-

que ille dici potest qui non habet quod amat, quale- A cunque sit, neque qui habet quod amat, si noxium sit, neque qui non amat quod habet, etiamsi optimum sit. Nam et qui appetit quod adipisci non potest, cruciatur; et qui adeptus est quod appetendum non esset [est] fallitur; et qui non appetit quod adipiscendum esset, ægrotat. Nihil autem istorum animo contingit sine miseria, nullus igitur illorum beatus est. Quantum restat ubi beata vita inveniri queat, cum id quod est hominis optimum et amatur et habetur. Quid est enim aliud quod dicimus frui, nisi præsto habere quod diligis? Præsto ergo nobis esse debet optimum nostrum, si beate vivere cogitamus. Nam quisquis quod seipso est deterius sequitur, fit et ipse deterior. Oportet autem omnem hominem id quod optimum est sequi, sed tale esse debet, quod non B amittat invitus, quippe nemo potest confidere de tali bono, quod sibi eripi posse sentit, etiam si retinere id amplectique voluerit. Quisquis autem de bono quo fruitur non confidit, in tanto timore amittendi beatus esse quis potest? Quis vero dubitet hominem sapientem, si sequi satis putaverimus, auferri a nobis [cunctandum putet hominem sapientem, si eum sequi putaverimus, auferri a nobis, non modo recusantibus, sed] etiam repugnantibus posse? Deus igitur restat, quem si sequimur bene, si assequimur, non tantum bene, sed etiam beate vivimus. Secutio Dei est beatitatis appetitus; consecutio, ipsa beatitas. Sed quo pacto sequimur quem non videmus? aut quomodo videmus [videbimus], qui non solum homines, sed etiam insipientes sumus homines? Confugiendum est C igitur ad eorum præcepta quos sapientes fuisse probabile est, ut in lucem veritatis aciem titubantem velut ramis humanitatis opacata inducat auctoritas: quam viam nobis Deus et patriarcharum segregatione, et legis vinculo, et prophetarum præsagio, et suscepti hominis sacramento, et apostolorum testimonio, et martyrum sanguine, et gentium occupatione munivit; quare ratiunculas nostras divinis submittamus affectibus. Audiamus ergo quem finem bonorum nobis, Christe, præscribas, quo nos summo amore tendere jubes. Diliges, inquit, Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua. Quid vis amplius? Et Paulus: Diligentibus, inquit, Deum omnia procedunt in bonum. Dicit etiam ipse dilectionis modum: Quis ergo sepa- D rat nos a charitate Christi? et cætera. Et post pauca: Certus sum enim quia neque mors, neque vita, et reliqua. Si ergo nulla res ab ejus charitate nos separat, quid esse non solum melius, sed etiam certius hoc bono potest? Nemo nos inde separat minando mortem, idipsum enim quod diligimus Deum, mori non potest, nisi dum non diligit Deum, cui [cum] mors ipsa est, non diligere Deum, quod nihil est aliud quam ei quidquam in diligendo atque sequendo præponere. Nemo inde separat pollicendo vitam, nemo enim ab ipso fonte separat aquam pollicendo. Non separat angelus, non enim est angelus, cum inhæremus Deo, nostra mente potentior. Non separat virtus, si illa virtus hic nominata est quæ aliquam potestatem in hoc mundo tenet [habet], toto mundo est omnino sublimior mens inhærendo Deo; sin illa virtus dicta est quæ ipsius animi nostri rectissima affectio est: si in alio est, favet ut conjungamur Deo, si in nobis est, ipsa conjungit. Non separant instantes molestiæ, hoc enim leviores eas sentimus, quo ei [unde] a quo nos separare moliuntur acrius inhæremus. Non separat promissio futurorum, nam et quidquid boni futurum est, certius promittit Deus, et nihil est ipso Deo melius, qui jam profecto bene sibi inhærentibus præsens est.

CAPUT XXVI.

De principio Genesis a Moyse magno mysterio inchoato, ac quod multiplex sensuum prolatio non sit contra fidem, ex libro XII *Confessionum.*

Nemo jam mihi molestus sit, dicendo mihi: Non hoc sensit Moyses quod tu dicis, sed hoc sensit quod ego dico. Si enim mihi diceret: Unde scis hoc sensisse Moysen, quod de his verbis ejus eloqueris? æquo animo ferre deberem, et respondere fortasse quæ superius respondi, vel aliquanto uberius, si esset durior. Cum vero dicit: Non hoc ille sensit quod tu dicis, sed quod ego dico, neque tamen negat quod uterque nostrum dicit utrumque verum esse; o vita pauperum, Deus meus, in cujus sinu non est contradictio, plue mihi mitigationes in cor, ut patienter tales feram! Qui non mihi hoc dicunt, quia divini sunt, et in corde famuli tui viderunt quod dicunt, sed quia superbi sunt, nec noverunt Moysis sententiam, sed amant suam; non quia vera est, sed quia sua est: alioquin et aliam veram pariter amarent, sicut ego amo quod dicunt, quando verum inducunt; non quia ipsorum est, sed quia verum. Et ideo jam nec ipsorum est, quia verum est. Si autem ideo amant illud quia verum est, jam et ipsorum est et meum est, quoniam in commune omnium est veritatis amatorum. Illud autem quod contendunt, non hoc sensisse Moysen quod ego dico, sed quod ipsi dicunt, nolo, non amo, quia etsi ita est, tamen ista temeritas non scientiæ, sed audaciæ est, nec visus, **22** sed typhus eam peperit. Ideoque, Domine, tremenda sunt judicia tua, quoniam veritas tua nec mea est, nec illius aut illius, sed omnium nostrum quos ad ejus communionem publice vocas, terribiliter admonens nos ut eam nolimus habere privatam, ne privemur ea. Nam quisquis id quod tu omnibus ad fruendum proponis sibi proprie vindicat, et suum vult esse quod omnium est, a communi propellitur ad sua, hoc est a veritate ad mendacium; qui enim loquitur mendacium, de suo loquitur. Attende, judex optime Deus, ipsa Veritas, attende quid dicam, contradictori huic, attende; coram te enim dico, et coram fratribus meis, qui legitime utuntur lege, usque ad finem charitatis. Attende, et vide quid ei dicam, si placet tibi; hanc enim vocem huic refero fraternam et pacificam. Si ambo videmus verum esse quod dicis, et ambo videmus verum esse quod dico, ubi, quæso, id videmus? nec ego utique in te, nec tu in me, sed ambo in ipsa, quæ supra mentes nostras est, incommutabili veri-

tate. Cum ergo de ipsa Domini Dei nostri luce non contendamus, cur de proximi cogitatione contendimus, quam sic videre non possumus, ut videtur incommutabilis veritas, quando [quoniam] si ipse Moyses apparuisset nobis, atque dixisset : Hoc cogitavi, nec sic eam videremus, sed crederemus? Non itaque supra quam scriptum est unus pro altero infletur adversus alterum; diligamus Dominum Deum nostrum ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente nostra, et proximum nostrum sicut nosmetipsos. Propter quæ duo præcepta charitatis sensisse Moysen quidquid in illis libris sensit, nisi crediderimus, mendacem faciemus Dominum, cum de animo conservi aliter quam ille docuit opinamur. Jam vide quam stultum sit, in tanta copia verissimarum sententiarum, quæ de illis verbis erui possunt, temere affirmare quam earum B Moyses potissimum senserit, et perniciosis contentionibus ipsam offendere charitatem, propter quam dixit omnia, cujus dicta conamur exponere. Sicut enim fons in parvo loco uberior est, pluribusque rivis in ampliora spatia fluxum ministrat, quam quilibet eorum rivorum qui per multa locorum ab eodem fonte deducitur, ita narratio dispensatoris tui sermocinaturis pluribus profutura parvo sermonis modulo scatet fluenta liquidæ veritatis, unde sibi quisque verum, quod de his rebus potest, hic illud, ille illud, per longiores loquelarum anfractus trahat. Alii enim cum hæc verba legunt vel audiunt, cogitant Deum quasi hominem, aut quasi aliquam molem immensa præditam potestate, novo quodam et repentino placito, extra seipsam tanquam locis distantibus fecisse cœlum C et terram : duo magna corpora supra et infra, quibus omnia continerentur ; et cum audiunt, Dixit Deus, Fiat illud, et factum est illud, cogitant verba cœpta et finita, sonantia temporibus atque transeuntia, post quorum transitum statim existere quod jussum est ut existeret, et si quid forte aliud hoc modo ex familiaritate carnis opinantur. In quibus adhuc parvulis animalibus, dum isto humillimo genere verborum tanquam materno sinu eorum gestatur infirmitas, salubriter ædificatur fides qua certum habeant et teneant Deum fecisse omnes naturas, quas eorum sensus mirabili varietate circumspicit. Quorum si quispiam, quasi vilitatem dictorum aspernatus, extra nutritorias cunas superba imbecillitate se extenderit, heu! cadet miser, et, Domine Deus, miserere, ne D implumem pullum conculcent qui transeunt viam, et mitte angelum tuum qui eum reponat in nidum, ut vivat donec volet. Alii vero quibus hæc verba non jam nidus, sed opaca fruteta sunt, vident in eis latentes fructus, volitant lætantes et garriunt scrutantes, et carpunt eos : vident enim, cum hæc verba legunt vel audiunt, tua, Deus, æterna et stabili permansione cuncta præterita et futura tempora superari, nec tamen quidquam esse temporalis creaturæ quod tu non feceris, cujus voluntas quia id est quod tu, nullo modo mutata, vel quæ antea non fuisset exorta voluntate fecisti omnia : non de te similitudinem tuam formam omnium, sed de nihilo dissimilitudinem informem, quæ formaretur per similitudinem

A tuam, recurrens in te unum, pro captu ordinato quantum cuique rerum in suo genere datum est, et fierent omnia bona valde, sive maneant circa te, sive gradatim remotiore distantia per tempora et loca pulchras narrationes faciant, aut patiantur. Vident hæc, et gaudent in luce veritatis tuæ, quantulum hic valent, et alius eorum intendit in id quod dictum est, In principio fecit Deus, et resipiscit sapientiam principium, quia et loquitur ipsa nobis : alius iidem intendit in eadem verba, et principium intelligit exordium rerum conditarum, et sic accipit, In principio fecit, ac si diceretur primo fecit, atque in eis intelligunt, In principio, quod in sapientia fecisti cœlum et terram, alius eorum ipsum cœlum et terram, creabilem materiam cœli et terræ sic esse credit cognominatam. Alius jam formatas distinctasque naturas, alius unam formatam eamdemque spiritalem cœli nomine, aliam informem corporalis materiæ terræ nomine. Qui autem intelligunt in omnibus cœli et terræ adhuc informem materiam, de qua formaretur cœlum et terra, nec ipsi uno modo id intelligunt, sed alius unde consummaretur intelligibilis sensibilisque creatura, alius, tantum unde sensibilis moles ista corporea sinu grandi continens perspicuas promptasque naturas : nec illi uno modo, qui jam dispositas digestasque creaturas cœlum et terram vocari hoc loco credunt, sed alius invisibilem atque visibilem, alius solam visibilem, in qua luminosum cœlum suspicimus, et terram caliginosam quæque in eis sunt. At ille qui non aliter accipit, In principio fecit, quam si diceretur primo fecit, non habet quomodo veraciter intelligat cœlum et terram, nisi materiam cœli et terræ intelligat, videlicet universæ, id est intelligibilis corporalisque creaturæ : si enim jam formatam velit universam, recte ab eo quæri poterit, si hoc primo fecit Deus, quid fecerit deinceps? et post universitatem non inveniet; ac per hoc audiet invitus, quomodo illud primo si postea nihil? Cum vero dicit, primo informem, deinde formatam, non est absurdus, si modo est idoneus discernere quid præcedat æternitate, quid tempore, quid electione, quid origine : æternitate, sicut Deus omnia ; tempore, sicut flos fructum ; electione, sicut fructus florem ; origine, sicut sonus cantum. In his quatuor, primum et ultimum quæ commemoravi, difficillime intelliguntur, duo media facillime; namque rara visio est et nimis ardua conspicere, Domine, æternitatem tuam, incommutabiliter mutabilia facientem, ac per hoc priorem. Quis deinde sic acutum cernat animo, ut sine labore magno dignoscere valeat quomodo prior sit sonus quam cantus? Ideo qui [quia] cantus est formatus sonus, et esse utique aliquid non formatum potest, formari autem quod non est non potest; sic est prior materies quam id quod ex ea fit. Non ideo prior quia ipsa efficit, cum potius fiat, nec prior intervallo temporis, neque enim priore tempore sonos edimus informes sine cantu, et eos posteriore tempore in formam cantici coaptamus aut fingimus, sicut ligna quibus arca, vel argentum quo vasculum fabricatur ; tales quippe materiæ tempore etiam præcedunt formas rerum quæ fiunt ex eis. At

in cantu non ita est; cum enim cantatur, auditur A sonus ejus, non prius informiter sonat, et deinde formatur in cantum. Quod enim primo utcunque sonuerit præterit, nec ex eo quidquam reperies quod resumptum arte componas, et ideo cantus in sono suo vertitur: qui sonus materies ejus est, idem quippe formatur ut cantus sit, et ideo, sicut dicebam, prior materies sonandi, quam forma cantandi, non perficiendi potentia prior; neque enim sonus est cantandi artifex, sed cantanti animæ subjacet ex corpore, de quo tantum **23** faciat; nec tempore prior, simul enim cum cantu editur: nec prior electione, non enim potior sonus quam cantus, quandoquidem cantus est non tantum sonus, verumetiam [sonus] speciosissimus; sed prior est origine, quia non cantus formatur ut B sonus sit, sed sonus formatur ut cantus sit. Hoc exemplo qui potest intelligat materiam rerum primo factam et appellatam cœlum et terram, quia inde facta sunt cœlum et terra, nec tempore primo factam quia formæ rerum exserunt tempora. Illa autem erat informis, jamque in temporibus simul animadvertitur. Nec tamen de illa narrari aliquid potest, nisi velut tempore prior sit, cum pendatur extremior, quia profecto meliora sunt formata quam informia, et præcedatur [præcedunt] æternitate Creatoris, ut esset de nihilo, unde aliquid fieret. In hac diversitate sententiarum verarum concordiam pariat ipsa Veritas, et Deus noster misereatur nostri, ut legitime lege utamur, præcepti fine, pura charitate. Ac per hoc si quis quærit ex me quid horum Moy- C ses tuus ille famulus senserit, non sunt hi sermones confessionum mearum, si tibi non confiteor nescio, et scio tamen illas esse veras sententias exceptis carnalibus, de quibus quantum existimavi locutus sum, quos tamen bonæ spei parvulos hæc verba libri tui non territant, alta humiliter, et pauca copiose: sed omnes quos in eis verbis vera cernere ac dicere fateor, diligamus nos invicem, pariterque diligamus te Deum nostrum fontem veritatis, si non vana, sed ipsum [ipsam] sitimus, eumdemque famulum tuum Scripturæ hujus dispensatorem, spiritu tuo plenum ita honoremus, ut hoc eum te revelante cum hæc scriberet attendisse credamus, quod in eis maxime et luce veritatis et fruge utilitatis excellit. Ita cum alius dixerit, hoc sensit quod ego, et D alius, imo illud quod ego, religiosius me arbitror dicere, cur non utrumque potius, si utrumque verum est? et si quid tertium, et si quid quartum, et si quid aliud omnino verum quis [quispiam] in his verbis videt? cur non illa omnia vidisse credatur, per quem Deus unus sacras litteras vera et diversa visuris multorum sensibus temperavit? Ego certe quod intrepidus de meo corde pronuntio, si ad culmen auctoritatis aliquid scriberem, sic mallem scribere, ut quod veri quisque de his rebus capere posset, mea verba resonarent, quam ut unam veram sententiam ad hoc apertius ponerem, ut excluderem cæteras quarum falsitas me non posset offendere. Nolo itaque, Deus meus, tam præceps esse, ut hoc illum virum de te meruisse non credam; sensit ille omnino in his verbis atque cogitavit cum ea scriberet, quidquid hic veri potuimus invenire, et quidquid nos non potuimus aut nondum possumus, et tamen in eis inveniri potest. Postremo, Domine, qui Deus es et non caro et sanguis, si quid homo minus videt, nunquid et spiritum tuum bonum, qui deducet me in terram rectam, latere potuit quidquid eras in eis verbis tu ipse revelaturus legentibus posteris, etiamsi ille per quem dicta sunt unam fortassis ex multis veris sententiam cogitavit. Quod si ita est, sit igitur illa quam cogitavit cæteris excelsior. Nobis autem, Domine, aut ipsam demonstra, aut quam placet alteram veram, ut sive nobis hoc quod etiam illi homini tuo, sive aliud ex eorumdem verborum occasione patefacias, tu tamen nos pascas, non error illudat.

CAPUT XXVII.

Principium libri de Genesi ad litteram.

Omnis divina Scriptura bipartita est, secundum id quod Dominus significavit dicens: Scribam eruditum in regno Dei similem esse patrifamilias, proferenti de thesauro suo nova et vetera, quæ duo Testamenta dicuntur. In libris autem omnibus sanctis intueri oportet, quæ ibi æterna intimentur, quæ facta narrentur, quæ futura prænuntientur, quæ agenda præcipiantur vel moneantur. In narratione ergo rerum factarum quæritur utrum omnia secundum figurarum tantummodo intellectum accipiantur, an etiam secundum fidem rerum gestarum asserenda et defendenda sint. Nam non esse accipienda figuraliter nullus Christianus dicere audebit, attendens Apostolum dicentem: Omnia autem hæc in figura contingebant illis, et illud quod in Genesi scriptum est, Et erunt duo in carne una, magnum sacramentum commendantem in Christo et in Ecclesia. Si ergo utroque modo illa Scriptura scrutanda est, quomodo dictum est præter allegoricam significationem: In principio fecit Deus cœlum et terram; utrum in principio temporis? an quia primo omnium facta sint? an in principio quod est Verbum Dei unigenitus Filius? Et quomodo possit ostendi Deum sine ulla sui commutatione operari mutabilia et temporalia? et quid significetur nomine cœli et terræ? utrum spiritalis corporalisque creatura cœli et terræ vocabulum acceperit? an tantummodo corporalis ut in hoc libro de spiritali tacuisse intelligatur, atque ita dixisse cœlum et terram, ut omnem creaturam corpoream superiorem atque inferiorem significare voluerit? an utriusque informis materia dicta est, cœlum et terra, spiritalis videlicet vita, sicuti esse potest in se non conversa ad Creatorem? tali enim conversione formatur atque perficitur, si autem non convertatur informis est. Corporalis autem si possit intelligi per privationem omnis corporeæ qualitatis, quæ apparet in materia formata, cum jam sunt species corporum, sive visu, sive alio quolibet sensu corporis perceptibiles. An cœlum intelligendum est creatura spiritalis, ab exordio quo facta est perfecta illa et beata semper, terra vero corporalis materies adhuc imperfecta? quia

terra, inquit, erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, quibus verbis videtur informitatem significare substantiæ corporalis, an utriusque informitas his etiam posterioribus verbis significatur? Corporalis quidem, eo quod dictum est, Terra autem erat invisibilis et incomposita; spiritalis autem eo quod dictum est, Tenebræ erant super abyssum, ut translato verbo tenebrosam abyssum intelligamus, naturam vitæ informem, nisi convertatur ad Creatorem qui solummodo formare potest ut non sit abyssus, et illuminare ut non sit tenebrosa. Et quomodo dictum est, Tenebræ erant super abyssum? An quia non erat lux, quæ si esset, utique superesset, et tanquam superfunderetur, quod tunc fit in creatura spiritali cum convertitur ad incommutabile atque incorporale lumen, quod est Deus? Et quomodo dixit Deus, Fiat lux? utrum temporaliter, an in Verbi æternitate? et si temporaliter, utique mutabiliter. Quomodo ergo possit intelligi hoc dicere Deum nisi per creaturam? ipse quippe est incommutabilis; et si per creaturam dixit Deus, Fiat lux, quomodo est ergo prima creatura lux? si erat jam creatura per quam Deus diceret, Fiat lux, an non est lux prima creatura? quia jam dictum erat: In principio fecit Deus cœlum et terram, et poterat per cœlestem creaturam vox fieri temporaliter atque mutabiliter, qua diceretur, Fiat lux; quod si ita est, corporalis lux facta est ista quam corporeis oculis cernimus, dicente Deo per creaturam spiritalem quam Deus jam fecerat, cum in principio fecit Deus cœlum et terram, Fiat lux, eo modo quo per talis creaturæ interiorem et occultum motum divinitus dici potuit, Fiat lux. An etiam corporaliter sonuit vox dicentis Dei, Fiat lux, sicut corporaliter sonuit vox dicentis Dei, Tu es Filius meus dilectus, et hoc per creaturam corporalem quam fecerat Deus, cum in principio fecit Deus cœlum et terram, antequam fieret lux, quæ in hac sonante voce facta est; et si ita est, qua lingua sonuit vox ista dicente Deo, Fiat lux? quia nondum **24** erat linguarum diversitas, quæ postea facta est in ædificatione turris post diluvium. Quænam lingua erat una et sola qua Deus locutus est, Fiat lux, et quis erat quem oportebat audire atque intelligere ad quem vox hujusmodi proferretur? An hæc absurda carnalisque cogitatio est atque suspicio? Quid ergo dicemus? An id quod intelligitur in sono vocis cum dicitur, Fiat lux, non autem ipse corporeus sonus, hoc bene accipitur esse vox Dei? et utrum hoc ipsum ad naturam pertineat Verbi ejus de quo dicitur, In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum? Cum enim de illo dicitur: Omnia per ipsum facta sunt, satis ostenditur et lux per ipsum facta, cum dixit Deus, Fiat lux. Quod si ita est, æternum est quod ait Deus, Fiat lux, quia Verbum Dei, Deus apud Deum, Filius unicus, Deo Patri coæternus est, quamvis Deo hæc [hoc] in æterno Verbo dicente creatura temporalis facta sit; cum enim verba sint temporis, cum dicimus quando et aliquando, æternum tamen est [in] Verbo Dei quando fieri aliquid debeat, et tunc fit quando fieri debuisse in illo

A Verbo est, in quo non est quando et aliquando, quoniam totum illud verbum æternum est; et quid est lux ipsa quæ facta est, utrum spiritale quid, an corporale? si enim spiritale, potest ipsa esse prima creatura, jam hoc dicto perfecta, quæ primo cœlum appellata est, cum dictum est, In principio fecit Deus cœlum et terram: ut quod dixit Deus, Fiat lux, et facta est lux, eam revocantem ad se Creatorem [revocante Creatore] conversio ejus facta atque illuminata intelligatur. Et cur ita dictum est: In principio fecit Deus cœlum et terram, et non dictum est, In principio dixit Deus, Fiat cœlum et terra. Et facta sunt cœlum et terra, sicut de luce narratur, dixit Deus, Fiat lux, et facta est lux? Utrum prius universaliter nomine cœli et terræ comprehendendum erat et
B commendandum quod fecit Deus, et deinde per partes exsequendum quomodo fecit cum per singula dicitur, dixit Deus, id est, quia per verbum suum fecit quidquid fecit. An cum primum fiebat informitas materiæ, sive spiritalis, sive corporalis, non erat dicendum, dixit Deus, Fiat? quia formam Verbi semper Patri cohærentis, quo sempiterne dicit Deus omnia, neque sono vocis, neque cogitatione tempora sonorum volventem [volvente], sed coæterna sibi luce a se genitæ sapientiæ, non imitatur imperfectio [imperfecto], cum dissimilis ab eo quod summe ac primitus est, informitate quadam tendit ad nihilum, sed tunc imitatur verbi formam, semper atque incommutabiliter Patri cohærentem, cum et ipsa pro sui generis conversione, ad id quod vere ac semper est, id est ad
C creatorem suæ substantiæ formam capit, et fit perfecta creatura: ut in eo quod Scriptura narrat, dixit Deus, Fiat, intelligamus Dei dictum incorporeum, in natura Verbi ejus coæterni revocantis ad se imperfectionem creaturæ, ut non sit informis, sed formetur secundum singula quæ per ordinem exsequitur? In qua conversione et formatione, qua [quia] pro suo modo imitatur Deum Verbum, hoc est Dei Filium semper Patri cohærentem, plena similitudine et essentia pari, qua ipse et Pater unum sunt, non autem imitatur hanc verbi formam, si aversa a Creatore informis et imperfecta remaneat: propterea Filii commemoratio non ita fit quia Verbum, sed tantum quia principium est, cum dicitur: In principio fecit Deus cœlum et terram; exordium quippe creaturæ
D insinuatur adhuc in informitate imperfectionis. Fit autem Filii commemoratio, quod etiam Verbum est, eo quod scriptum est, Dixit Deus, Fiat, ut per id quod principium est insinuet exordium creaturæ existentis ab illo adhuc imperfectæ; per id autem quod Verbum est, insinuet perfectionem creaturæ revocatæ ad eum ut formaretur inhærendo Creatori, et pro suo genere imitando formam sempiternæ atque incommutabiliter inhærentem Patri, a quo statu [statim] hoc est quod ille. Non enim habet informem vitam Verbum Filius, cui non solum hoc est esse quod vivere, sed etiam hoc est vivere quod sapienter ac beate vivere. Creatura vero, quanquam spiritalis et intellectualis, vel rationalis, quæ videtur esse illi Verbo propinquior, potest habere informem vitam: quia

non sicut hoc est ei esse quod vivere, ita [nec] hoc vivere quod sapienter ac beate vivere. Adversa [Aversa] enim a sapientia incommutabili, stulte ac misere vivit, quæ informitas ejus est. Formatur autem conversa ad incommutabile lumen sapientiæ Verbum Dei; a quo enim exstitit [existit] ut sit utcunque ac vivat, ad illum convertitur ut sapienter ac beate vivat. Principium quippe creaturæ intellectualis est æterna Sapientia, quod principium manens in se incommutabiliter nullo modo cessaret [cessabit], occulta inspiratione vocationis, loqui ei creaturæ, cui principium est ut convertatur ad id ex quo est, quod aliter formata ac perfecta esse non possit. Ideoque interrogatus [Dominus] quis esset, respondit: Principium, qui loquor vobis. Quod autem Filius loquitur, Pater loquitur: quia Patre loquente dicitur Verbum quod Filius est æterno more, si more dicendum est loquente Deo Verbum coæternum. Inest enim Deo benignitas summa, et sancta, et justa, et quidem non ex indigentia, sed ex beneficentia veniens amor in opera sua. Propterea priusquam scriberetur, dixit Deus, Fiat lux, præcessit Scriptura dicens, Et spiritus Dei superferebatur [ferebatur] super aquam. Quia sive aquæ nomine appellare voluit totam corporalem materiam, ut eo modo insinuaret unde facta et formata sint omnia quæ in suis generibus jam dignoscere possumus, appellans aquam, quia ex humida natura videmus omnia in terra per species varias formari atque concrescere; sive spiritalem vitam quamdam ante formam conversionis quasi fluitantem: superferebatur utique spiritus Dei, quia subjacebat scilicet bonæ voluntati Creatoris quidquid illud erat quod formandum perficiendumque inchoaverat, ut dicente Deo in Verbo suo, Fiat lux, in bona voluntate, hoc est in beneplacito ejus pro modo [modulo] sui generis maneret quod factum est, et ideo dictum est quod placuerit Deo, Scriptura dicente: Et facta est lux. Et vidit Deus lucem quia bona est: ut quemadmodum in ipso exordio inchoatæ creaturæ, quæ cœli et terræ nomine, propter id quod de illa perficiendum erat, commemorata est, Trinitas insinuatur Creatoris; nam dicente Scriptura, In principio fecit Deus cœlum et terram, intelligimus Patrem in Dei nomine et Filium in principii nomine, qui non Patris, sed per seipsum creatæ primitus ac potissimum spiritali creaturæ, et consequenter etiam universæ creaturæ, principium est; dicente autem Scriptura, Et spiritus Dei superferebatur super aquam, completam commemorationem Trinitatis agnoscimus; ita et in conversione atque perfectione creaturæ, ut species rerum digerantur, eadem Trinitas insinuatur, Verbum Dei scilicet, et Verbi generator, cum dicitur, Dixit Deus, et sancta bonitas, in qua Deo placet quidquid ei pro suæ naturæ modulo perfectum placet, cum dicitur: Vidit Deus quia bonum est. Sed cur commemorata prius quamvis imperfecta creatura postea commemoratur spiritus Dei, prius dicente Scriptura: Terra autem erat invisibilis et incomposita, et tenebræ erant super abyssum, ac deinde inferente:

A Et spiritus Dei superferebatur super aquam? An quia [quoniam] egenus atque indigus [indigens] amor ita diligit, ut rebus quas diligit subjiciatur, propterea cum memoratur spiritus Dei, in quo sancta ejus benevolentia dilectioque intelligitur, superferri dictus est, ne facienda opera sua per indigentiæ **25** necessitatem potius, quam per abundantiam beneficentiæ Deus amare putaretur? Cujus rei memor Apostolus, dicturus de charitate, supereminentem viam demonstraturum se ait, et in alio loco supereminentem, inquit, scientiæ charitatem Christi. Cum ergo sic oporteret insinuari spiritum Dei ut superferri diceretur, commodius factum est ut prius insinuaretur aliquid inchoatum, cui superferri diceretur; non enim loco, sed omnia superante ac præcellente potentia. Ita etiam B rebus ex illa inchoatione perfectis atque formatis, vidit Deus quia bonum est, placuit enim quod factum est in ea benignitate qua placuit ut fieret. Duo quippe sunt propter quæ amat Deus creaturam suam, ut sit et ut maneat. Ut esset ergo quod maneret, spiritus Dei superferebatur super aquam; ut autem maneret, vidit Deus quia bonum est; et quod de luce dictum est, hoc de omnibus. Manent enim quædam supergressa omnem temporalem volubilitatem, in amplissima sanctitate sub Deo; quædam vero secundum sui temporis modum, dum per discessionem successionemque rerum sæculorum pulchritudo contexitur.

CAPUT XXVIII.

Contra eos qui dicunt: Nunquid ibi fuit Moyses quando fecit Deus cœlum et terram, ut credatur? ex libro XI *de Civitate Dei.*

C Visibilium omnium maximus mundus est, invisibilium omnium maximus Deus est: sed mundum esse conspicimus, Deum esse credimus. Quod autem Deus fecerit mundum, nulli tutius credimus quam ipsi Deo. Ubi eum audivimus? nusquam interim nos melius quam in Scripturis sanctis, ubi dixit propheta ejus: In principio fecit Deus cœlum et terram. Nunquidnam ibi fuit iste propheta quando fecit Deus cœlum et terram? Non, sed ibi fuit sapientia Dei, per quam facta sunt omnia, quæ in animas etiam sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit, eisque opera sua sine strepitu intus enarrat. Loquuntur eis quoque angeli Dei, qui semper vident faciem Patris, voluntatemque ejus quibus oportet D annuntiant. Ex his unus erat iste propheta qui dixit et scripsit: In principio fecit Deus cœlum et terram; qui tam idoneus testis est per quem Deo credendum, ut eodem spiritu Dei quo hæc sibi revelata cognovit etiam ipsam fidem nostram futuram tanto ante prædixerit. Sed quid placuit æterno Deo tunc facere cœlum et terram quæ antea non fecisset? Qui hoc dicunt, si mundum æternum sine ullo initio, et ideo nec a Deo factum videri volunt, nimis aversi sunt a veritate, et lethali morbo impietatis insaniunt. Exceptis enim propheticis vocibus, mundus ipse ordinatissima sua mutabilitate et mobilitate et visibilium omnium pulcherrima specie, quodammodo tacitus, et factum se esse, et non nisi a Deo ineffabiliter atque invisibi-

liter magno et ineffabiliter atque invisibiliter pulchro fieri se potuisse proclamat.

CAPUT XXIX.

Quod calumniantes de mundi tempore refelli possint de mundi loco, de eodem libro XI.

Cum igitur unum mundum ingenti quidem mole corporea, finitum tamen, et loco suo determinatum, et operante Deo factum esse dicant, quod respondent de infinitis extra mundum locis, cur in eis ab opere Deus cesset, hoc sibi respondeant de infinitis ante mundum temporibus. Cur in eis ab opere Deus cessaverit, et sicut non est consequens ut fortuito potius quam ratione divina Deus, non alio, sed isto in quo est loco mundum constituerit, cum pariter infinitis ubique patentibus nullo excellentiore merito posset hic eligi, quamvis eamdem divinam rationem, qua id factum est, nulla posset humana comprehendere natura; ita non est consequens ut Deo aliquid existimemus accidisse fortuitum, quod illo potius quam anteriore tempore condidit mundum, cum æqualiter anteriora tempora per infinitum retro spatium præterissent, nec fuisset aliqua differentia unde tempus tempori eligendo præponeretur. Quod si dicunt inanes esse hominum cogitationes, quibus infinita imaginantur loca, cum locus nullus sit præter mundum, respondetur eis isto modo: inaniter homines cogitare præterita tempora vacationis Dei, cum tempus nullum sit ante mundum: si enim recte discernuntur æternitas et tempus, quod tempus sine aliqua mutabilitate non est, in æternitate autem nulla mutatio est, quis non videat quod tempora non fuissent, nisi creatura fieret quæ aliquid aliqua motione mutaret? Cujus motionis et mutationis cum aliud atque aliud quæ simul esse non possunt cedit atque succedit in brevioribus vel productioribus morarum intervallis, tempus sequeretur. Cum igitur Deus, in cujus æternitate nulla est omnino mutatio, creator sit temporum et ordinator, quomodo dicatur post temporum spatia mundum creasse, non video, nisi dicatur ante mundum aliquam fuisse creaturam, cujus motibus tempora currerent. Porro si litteræ sacræ maximeque veraces ita dicunt, in principio fecisse Deum cœlum et terram, ut nihil antea fecisse intelligatur, quia hoc potius in principio fecisse diceretur, si quid fecisset ante cætera cuncta quæ fecit, proculdubio non est mundus factus in tempore, sed cum tempore. Quod enim fit in tempore, et post aliquod fit, et ante aliquod tempus, post id quod præteritum est, ante id quod futurum est. Nullum autem posset esse præteritum, quia nulla erat creatura, cujus mutabilibus motibus ageretur. Cum tempore autem factus est mundus, si in ejus conditione factus est mutabilis motus, sicut videtur se habere etiam ordo ille primorum sex vel septem dierum in quibus mane et vespere nominantur, donec omnia quæ his diebus Deus fecit sexto perficiantur die, septimoque in magno mysterio Dei vacatio commendetur; qui dies cujusmodi sint, aut perdifficile nobis, aut etiam impossibile est cogitare, quanto magis dicere! Vide-
A mus quippe istos dies notos non habere vesperam nisi de solis occasu, nec mane nisi de solis exortu; illorum autem priores tres dies sine sole peracti sunt, qui die quarto factus refertur. Et primitus quidem lux verbo Dei facta, atque inter ipsam et tenebras Deus separasse narratur, et eamdem lucem vocasse diem, tenebras autem noctem. Sed qualis illa sit lux, et quo alternante motu, qualemque vesperam et mane fecerit, remotum est a sensibus nostris: nec ita ut est intelligi a nobis potest, quod tamen sine ulla hæsitatione credendum est. Aut enim aliqua lux corporea est, sive in superioribus mundi partibus longe a conspectibus nostris, sive unde sol postmodum accensus est, aut lucis nomine significata est sancta civitas, in sanctis angelis et spiritibus beatis,
B de qua dicit Apostolus: Quæ sursum est Jerusalem mater nostra æterna in cœlis. Ait quippe et alio loco: Omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei, non sumus noctis neque tenebrarum. Si tamen et vesperam diei hujus et mane aliquatenus congruenter intelligere valeamus, quoniam scientia creaturæ in comparatione scientiæ Creatoris quodammodo vesperascit: itemque lucescit et mane fit, cum et ipsa refertur ad laudem dilectionemque Creatoris, nec in noctem vergitur, ubi non Creator creaturæ dilectione relinquitur. Denique Scriptura cum illos dies dinumeraret ex ordine, nusquam interposuit **26** vocabulum noctis: non enim ait alicubi: Facta est nox, sed: Facta est vespera, et factum est mane dies unus, ita dies secundus et cæteri. Cognitio quippe creaturæ
C in seipsa decoloratior est, ut ita dicam, quam cum in Dei sapientia cognoscitur, velut in arte qua facta est: ideo vespera congruentius quam nox dici potest: quæ tamen, ut dixi, cum ad laudandum et amandum refertur Creatorem, recurrit in mane, et hoc cum facit in cognitione sui ipsius, dies unus est: cum in cognitione firmamenti, quod inter aquas inferiores et superiores cœlum appellatum est, dies secundus: cum in cognitione terræ ac maris, omniumque gignentium quæ radicibus continuata sunt terræ, dies tertius; cum in cognitione luminarium majoris et minoris, omniumque siderum, dies quartus; cum in cognitione omnium ex aquis animalium natatilium atque volatilium, dies quintus; cum in cognitione
D omnium animalium terrenorum atque ipsius hominis, dies sextus; cum vero in die septimo requiescit Deus ab omnibus operibus suis, et sanctificat eum, nequaquam est accipiendum pueriliter, tanquam Deus laboraverit operando (qui dixit et facta sunt, verbo intelligibili et sempiterno, non sonabili et temporali); sed requies Dei requiem significat eorum qui requiescunt in Deo, sicut lætitia domus lætitiam significat eorum qui lætantur in domo, etiamsi non eos domus ipsa, sed alia res aliquos lætos facit: quanto magis si eadem domus pulchritudine sua faciat lætos habitatores, ut non solum eloquendi modo læta dicatur, quo significamus per id quod continet id quod continetur, sicut theatra plaudunt, prata mugiunt, cum in illis homines plaudant, in his boves mugiant; sed

etiam illo quo significatur per efficientem id quod efficitur, sicut læta epistola dicitur, significans eorum lætitiam quos legentes efficit lætos? Convenientissime itaque, cum Deum requievisse prophetica narrat auctoritas, significatur requies eorum qui in illo requiescunt, et quos facit ipse requiescere : hoc etiam hominibus quibus loquitur, et propter quos utique conscripta est, promittente prophetia quod etiam ipsi, post bona opera quæ in eis et per eos operatur Deus, si ad illum prius in ista vita per fidem quodammodo accesserint, in illo habebunt requiem sempiternam : hoc enim ex sabbati vacatione et præcepto legis in vetere Dei populo figuratum est.

CAPUT XXX.

Quod lucis nomine etiam angeli significati atque creati possint intelligi, ex eodem libro XI.

Ubi de mundi constitutione sacræ litteræ loquuntur, non evidenter dicitur utrum vel quo ordine creati sint angeli, sed si prætermissi non sunt; vel cœli nomine ubi dictum est : In principio fecit Deus cœlum et terram ; vel potius lucis hujus, de qua loquor, significati sunt. Non autem esse prætermissos hinc existimo, quod scriptum est requievisse Deum in die septimo ab omnibus operibus suis quæ fecit, cum liber ipse ita sit exorsus : In principio fecit Deus cœlum et terram, ut ante a cœlo et terram nihil aliud fecisse videatur. Cum ergo a cœlo et terra cœperit, atque ipsa terra quam primitus fecit, sicut Scriptura consequenter eloquitur, invisibilis et incomposita nondumque luce facta, utique tenebræ fuerint super abyssum, id est super quamdam terræ et aquæ indistinctam confusionem; ubi enim lux non est, tenebræ sint necesse est; deinde omnia creando disposita sint, quæ per sex dies consummata narrantur, quomodo angeli prætermitterentur tanquam non essent in operibus Dei, a quibus in die septimo requievit? Opus autem Dei esse angelos hic quidem etsi non prætermissum, non tamen evidenter expressum est. Sed alibi hoc sancta Scriptura clarissima voce testatur. Nam et in hymno trium in camino virorum, cum prædictum esset : Benedicite omnia opera Domini Domino, in exsecutione eorumdem operum etiam [sancti] angeli nominati sunt; et in psalmo canitur : Laudate Dominum de cœlis, laudate eum in excelsis; laudate eum, omnes angeli ejus; laudate eum, omnes virtutes ejus; laudate eum, sol et luna ; laudate eum, omnes stellæ et lumen ; laudate eum, cœli cœlorum, et aquæ quæ super cœlos sunt laudent nomen Domini : quoniam ipse dixit et facta sunt, ipse mandavit et creata sunt. Etiam hic apertissime a Deo factos esse angelos divinitus dictum est, cum, eis inter cætera cœlestia commemoratis, infertur ad omnia, ipse dixit et facta sunt. Quis porro audebit opinari post omnia ista, quæ sex diebus enumerata sunt, angelos factos? sed et si quisquam ita desipit, redarguit istam vanitatem illa Scriptura paris auctoritatis, ubi Deus dicit : Quando facta sunt sidera, laudaverunt me voce magna omnes angeli mei; jam ergo erant angeli quando facta sunt sidera, facta sunt autem quarto die. Numquidnam ergo die tertio factos esse dicemus? Absit. In promptu est enim quid illo die factum sit : ab aquis utique terra discreta est, et distinctas sui generis species duo ista elementa sumpserunt, et produxit terra quidquid ei radicitus inhæret. Nunquidnam secundo? ne hoc quidem : tunc enim firmamentum factum est super aquas superiores, cœlumque appellatum est, in quo firmamento quarto die facta sunt sidera : nimirum ergo si ad istorum dierum opera Dei pertinent angeli, ipsi sunt illa lux quæ diei nomen accepit, cujus unitas ut commendaretur non est dictus dies primus, sed dies unus; nec alius est dies secundus, aut tertius, aut cæteri, sed idem ipse unus, ad implendum senarium vel septenarium numerum, repetitus est; propter septenariam [senariam vel septenariam] cognitionem : senariam scilicet operum quæ fecit Deus, et septimam [septenariam] quietis Dei. Cum enim dixit Deus, Fiat lux et facta est lux, si recte in hac luce creatio intelligitur angelorum, profecti [profecto] sunt facti participes lucis æternæ, quod est ipsa incommutabilis sapientia Dei, per quam facta sunt omnia, quem dicimus unigenitum Dei Filium, ut ea luce illuminati qua creati fierent lux et vocarentur dies, participatione incommutabilis lucis et diei quod est verbum Dei, per quod et ipsi et omnia facta sunt. Lumen quippe verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, hoc illuminat et omnem angelum mundum, ut sit lux non in se ipso, sed in Deo : a quo si avertitur angelus fit immundus, sicut sunt omnes qui vocantur immundi spiritus. Nec jam lux in Domino, sed in se ipsis tenebræ, privati participatione lucis æternæ ; mali enim nulla natura est, sed amissio boni mali nomen accepit.

CAPUT XXXI.

Contra eos qui dicunt ob hoc factum esse mundum, ut animæ quæ prius peccaverant in eo includerentur, ubi Origenem errasse probat ex libris ipsius, qui appellantur περὶ Ἀρχῶν. Ex libro XI *de Civitate Dei.*

Sed multo est mirandum amplius quod etiam quidam, qui unum nobiscum credunt omnium rerum esse principium, ullamque [nullamque] naturam quæ non est quod Deus est nisi ab illo conditore esse non posse, noluerunt tamen istam causam fabricandi mundi tam bonam ac simplicem bene ac simpliciter credere, ut bonus Deus conderet bona, et essent post Deum quæ non essent quod est Deus, bona tamen quæ non **27** faceret nisi bonus Deus. Sed animas dicunt non quidem partes Dei, sed factas a Deo peccasse a [Deo] conditore recedendo, et diversis progressibus pro diversitate peccatorum a cœlis usque ad terras diversa corpora quasi vincula meruisse ; et hunc esse mundum, eamque causam mundi fuisse faciendi, non ut conderentur bona, sed ut mala cohiberentur. Hinc Origenes jure culpatur; in libris enim quos appellat περὶ Ἀρχῶν, id est de Principiis, hoc sensit, hoc scribit [scripsit]. Ubi plus quam dici potest miror hominem in ecclesiasticis litteris tam doctum et exercitatum non attendisse, primum, quam hoc esset contrarium Scripturæ hujus tantæ

auctoritatis intentioni, quæ per omnia opera Dei subjungens, Et vidit Deus quia bonum est, completisque omnibus inferens, Et vidit Deus omnia quæ fecit, et ecce bona valde, nullam aliam causam faciendi mundi intelligi voluit, nisi ut bona fierent a bono Deo, ubi si nemo peccasset, tantummodo naturis bonis esset mundus ornatus et plenus, et quia peccatum est, non ideo cuncta sunt impleta peccatis, cum bonorum longe major numerus in cœlestibus suæ naturæ ordinem servet; nec mala voluntas, quia naturæ ordinem servare noluit, ideo justi Dei leges omnia bene ordinantis effugit : quoniam sicut pictura cum colore nigro loco suo posito [posita], ita universitas rerum, si quis possit intueri, etiam cum peccatoribus pulchra est, quamvis per se ipsos consideratos sua deformitas turpet. Deinde videre debuit Origenes, et quicunque ita sapiunt, si hæc opinio vera esset, mundum ideo factum ut animæ pro meritis peccatorum suorum tanquam ergastula quibus pœnaliter includerentur corpora acciperent, superiora et leviora quæ minus, inferiora vero et graviora quæ amplius peccaverunt, dæmones, quibus deterius nihil est, terrena corpora, quibus inferius et gravius nihil est, potius quam homines etiam bonos habere debuisse. Nunc vero ut intelligeremus animarum merita non qualitatibus corporum esse pensanda, aerium pessimus dæmon, homo autem et nunc licet malus, longe minoris mitiorisque malitiæ, et certe ante peccatum, tamen luteum corpus accepit. Quid autem stultius dici potest quam per istum solem ut in uno mundo unus esset, non decore pulchritudinis, vel etiam saluti rerum corporalium consuluisse artificem Deum, sed hoc potius evenisse, quia una anima sic peccaverat, ut tali corpore mereretur includi? Ac per hoc si contigisset ut non una sed duæ, imo non duæ sed decem vel centum similiter æqualiterque peccassent, centum soles haberet hic mundus, quod ut non fieret, non opificis provisione mirabili ad rerum corporalium salutem decoremque consultum est, sed contigit potius tanta unius animæ progressione peccantis, ut sola corpus tale mereretur. Non plane animarum de quibus nesciunt quid loquantur, sed eorum ipsorum qui talia sapiunt multum longe a veritate et merito est coercenda progressio.

CAPUT XXXII.

De eodem errore et de igne æterno, ex libro Responsionis ad consulta Orosii presbyteri.

Usque adeo igitur in eo quod ex nihilo fecit voluntas non nihil dicitur, ut ipsa præcipue commendetur. Nam cui dicitur : Subest enim tibi cum voles posse, sive adsit unde fiat, sive non adsit, sat est voluntas, ubi summa est potestas. Quomodo ergo in eo quod de nihilo creatur, voluntas creantis nihil esse perhibetur, cum propter ea de nihilo creari aliquid possit, quia voluntas creantis, etiam sine materia, sibi sufficit? Quod si forte non solum animam, sed nullam omnino creaturam volunt fateri ex nihilo factam, ideo quoniam quidquid Deus fecit, voluntate A fecit, quæ voluntas utique non est nihil, respiciant unde secundum corpus factus sit homo. Certe enim, sicut Scriptura testatur, eum de limo vel de pulvere terræ Deus fecit, et proculdubio voluntate fecit. Nec tamen voluntas Dei pulvis aut limus est. Sicut ergo in eo quod ex limo factum est, quamvis voluntate sit factum, non est voluntas limus, ita in eo quod ex nihilo factum est, quamvis voluntate sit factum, non est voluntas nihil. Jam vero quod dolendum addidisti, ex Priscilliani hæresi ad errorem Origenis apud vos homines fuisse delapsos, nec ab illa peste potuisse sanari nisi et ipsa medicina morbidum aliquid intulisset, non est quidem dolor iste culpandus. Veritas enim debuit, non falsitas pellere falsitatem : nam hoc mutare est malum, non evitare. Verumta- B men quia de ipso Deo, creaturarum omnium conditore, hoc est de ipsa coæterna et incommutabili Trinitate, ab eis qui ad vos libros Origenis attulerant, id traditum esse commemoras quod veritas habet, contra quam veritatem Priscillianus Sabellianum antiquum dogma restituit, ubi ipse Pater qui Filius, qui et Spiritus sanctus perhibetur, hoc iste pejor, quod etiam de anima ita sentit, ut non eam proprium velit habere naturam, sed de ipso Deo tanquam particulam defluere, et tam deformiter inquinari atque in deterius commutari, cum Manichæis audeat affirmare : non parum boni ex libris illis provincia vestra percepit, in ea re maxime in qua capitaliter erratur, de Creatore quippe non de creatura tam falsa et tam nefaria sentiuntur. Sive ergo in C hanc fidem qui deviaverant restituti sunt, sive qui eam nondum noverant illarum disputationum lectione didicerunt, hoc se gaudeant didicisse quod sanum est. Quod autem et in eis erroris est, quanquam te cognovisse jam videam, tamen quemadmodum contra talia disseratur, ibi melius discere poteris, ubi error ipse et olim exortus est, et non olim proditus. Quantum possum tamen etiam ego commoneo, ut de diaboli angelorumque ejus correctione, et in pristinum statum reparatione, sapere nihil audeas : non quia diabolo et dæmonibus invidemus, et eo modo quasi vicem malevolentiæ rependimus, cum illi non ob aliud nisi invidentiæ stimulis agitati nostra itinera quibus in Deum tendimus perturbare conentur, sed quia ultimæ sententiæ summi et veracissimi judicis D ex nostra præsumptione nihil addere debemus. Ipse enim se similibus eorum esse dicturum prædixit : Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus ; nec movere debet ut [hoc] loco æternum pro diuturno accipiamus quod alibi scriptum est in æternum et in sæculum sæculi. Latinus quippe interpres noluit dicere in æternum et in æternum æterni : sed quoniam id quod *αἰών* Græce dicitur, et sæculum et æternum interpretari potest, commodius alii interpretes transtulerunt in sæculum et in sæculum sæculi, sed non hoc dictum est ubi dictum est : Ite in ignem æternum. Non enim dictum est *αἰῶνα*, sed *αἰώνιον* : quod si a sæculo declinatum esset, sæculare Latine diceretur, non æternum, quod nemo unquam

interpres ausus est dicere. Quapropter licet Latine A sæculum cum aliquo fine intelligatur, æternum vero nisi id quod sine fine est non soleat appellari; αἰών autem Græce, aliquando æternum, aliquando sæculum significare intelligatur, tamen quod ex hoc nomine derivatur et appellatur αἰώνιον, ipsi Græci, quantum existimo, non solent intelligere nisi id quod non habet finem: nos autem sive αἰῶνα sive αἰώνιον non solemus dicere nisi æternum, sed αἰῶνα dicimus et sæculum, αἰώνιον autem non nisi æternum. Quamvis quidam interdum etiam **28** æternale audeant dicere, ne Latinæ linguæ deesse videatur ab eodem nomine derivatio, et fortasse quidem secundum morem Scripturarum inveniant isti aliquid etiam αἰώνιον dictum, quod sine fine non sit: sicut Deus in libris Veteris Testamenti assidue dicit: Hoc vobis erit legitimum æternum, quod Græcus habet αἰώνιον, cum de talibus sacramentis eo B modo sæpe præciperet quæ finem fuerant habitura. Quæ si diligentius dicta intelligantur, ea fortasse quæ illis sacramentis significabantur finem non erant habitura; ita enim, ne longius abeam, dicimus æternum Deum, non utique istas duas brevissimas syllabas, sed quod eis significatur. Et dixit Apostolus tempora æterna, priora et antiqua, quod in Græco legitur pro χρόνων αἰωνίων. Ad Titum enim scribens ait: Spem vitæ æternæ quam promisit non mendax Deus ante tempora æterna. Cum autem retrorsum tempora a constitutione mundi habere videantur initium, quomodo sunt æterna, nisi quia æterna dixit, quæ ante se non habent ullum tempus? Sed quisquis prudenter advertit quod dictum est, Ite in ignem æternum, C illud esse dictum quod non habet finem, a contrario probat eo ipso loco evangelico de vita æterna, quam justi accepturi sunt, non enim et ipsa habet finem. Ita enim conclusit: Sic ibunt illi in ambustionem æternam, justi autem in vitam æternam, in utroque Græcus αἰώνιον habet. Si misericordia nos provocat credere non futurum impiorum sine fine supplicium, quid de præmio justorum credituri sumus, cum in utraque parte, eodem loco, eadem sententia, eodem verbo pronuntietur æternitas? An iterum etiam justos ex illa sanctificatione et vita æterna in peccatorum immunditiam atque in mortem relapsuros esse dicemus? Absit hoc a Christianæ fidei sanitate. Utrumque igitur sine fine dictum est æternum, hoc est αἰώνιον, ne cum diaboli pœnas doleamus, et de regno D Christi dubitemus. Postremo si æternum et æternale, hoc est αἰών et αἰώνιον, sub utroque intellectu in Scripturis poni solet, aliquando sine fine, aliquando cum fine, quid de illis prophetæ verbis responsuri sumus, ubi scriptum est: Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur? qualiscunque pœna significata sit nomine vermis atque ignis, certe si non morietur nec exstinguetur, sine fine prædicta est.

CAPUT XXXIII.

Quomodo accipiendum sit: Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc. Ex eodem libro Responsionis ad Orosium presbyterum.

Porro de sole et luna cæterisque sideribus quod cœlestia sint corpora videmus, quod animata sint non videmus: de divinis hoc libris legatur et credimus: nam testimonium ex Apostoli Epistola quod ab eis dici solere posuisti, etiam de solis hominibus intelligi potest; quoniam in unoquoque homine est omnis creatura, non universaliter sicut est cœlum et terra, et omnia quæ in eis sunt, sed generatim quodammodo: quia et rationalis in illo est, quam vel probantur habere angeli vel creduntur, et ut ita dicam sensualis, qua et bestiæ non carent; utuntur enim sensibus et sensualibus motibus ad appetenda utilia et vitanda contraria: et vitalis privata sensu, qualis adverti in arboribus potest. Nam et in nobis sine sensu nostro fiunt corporis incrementa, et capilli nec cum præciduntur sentiunt, et tamen crescunt. Jam vero ipsa corporalis creatura evidentius apparet in nobis, quæ licet exterra facta atque formata sit, insunt tamen illi ex omnibus hujus corporei mundi elementis quædam particulæ ad temperiem valetudinis (nam et calore membra vegetantur qui est ab igne, cujus etiam lux per oculos emicat, et aere venarum discursus quas arterias vocant atque spiramenta pulmonis implentur, et humor nisi esset, nulla sputamenta confluerent, vitamque absumeret siccitas, nam et ipse sanguis humido lapsu alias venas replens, quasi rivis et fluminibus, per cuncta diffunditur); ita nullum est creaturæ genus quod non in homine possit agnosci. Ac sic omnis creatura in eo congemiscit et dolet, revelationem filiorum Dei exspectans, quæ per corporis etiam resurrectionem, etsi non in omnibus hominibus, omnis tamen a corruptionis servitute liberabitur, quia et in singulis omnis est, et si quo alio modo melius, potest idem locus apostolicarum litterarum intelligi. Non tamen ex iisdem verbis consequens est ut solem et lunam et sidera congemiscere credamus, donec in sæculi fine a corruptionis servitute liberentur. Sane quoniam dixi de divinis libris legatur et credimus: ne te forsitan fallat quod de libro sancti Job proferre assolent, qui hæc asserunt, ubi scriptum est: Quomodo erit homo justus coram Domino? vel quomodo se mundabit natus de muliere? si lunæ præcipit et non lucet, nec stellæ sunt mundæ ante eum, quanto magis putredo homo et filius hominis vermis! Hinc enim volunt intelligi, et rationalem spiritum habere stellas, et mundas non esse a peccato, sed ideo in cœlis esse, quia majorem vel meliorem locum minor culpa promeruerit. Non pro auctoritate divina istam sententiam recipiendam esse: existimo: non enim eam ipse Job enuntiavit, cui singulare quodammodo testimonium divinitus perhibetur quod non peccaverit labiis suis ante Dominum, sed unus ex ejus amicis qui consolatores malorum dicti sunt, omnes et divina sententia reprobati. Sicut autem in Evangelio quamvis verum sit omnino quod dicta sint, non tamen omnia quæ dicta sunt vera esse creduntur, quoniam multa a Judæis falsa et impia dicta esse verax Evangelii Scriptura testatur, sic in hoc libro ubi multæ personæ locutæ esse narrantur, non solum quid dicatur,

sed a quo etiam dicatur considerandum est, ne passim quæ in sancto libro quolibet scripta sunt recipientes cogamur fateri, quod ab it, vera et justa fuisse quæ marito sancto mulier insipiens suggerebat, ut aliquid adversus Deum loquens ab illa intolerabili pœna moriendo liberaretur. Quod non ideo dixerim, quia illi amici a Domino reprobati, et ab ipso sancto Dei servo merito culpati, nihil veri loqui potuerunt, sed quia non omnia quæ locuti sunt vera putanda sunt. Quamvis enim adversum Job nihil verum dixerint, potest tamen etiam ex eorum verbis aliquam sanam sententiam in testimonium veritatis assumere, qui novit sapienter dicta discernere. Sed quando inquirentes probari nobis aliquid volumus testimonio sanctorum eloquiorum, non nobis dicatur credendum esse etiam quod in Evangelio scriptum est, si forte evangelista eum hoc dixisse commemorat cui fides habenda non est. Nam dictum est illic a Judæis Domino Christo: Nonne verum dicimus, quia Samaritanus es, et dæmonium habes? quam vocem tanto amplius detestamur, quanto nobis Christus est charior: emissam tamen esse a Judæis dubitare non possumus, qui evangelicam narrationem verissimam credimus; ita nec evangelistæ derogamus fidem scribenti, et Judæi vocem blasphemantis horremus. Nec solum impiis et nefandis hominibus, sed nec ipsis in fide parvulis adhuc rudibus et indoctis qui forte ibi loquentes commemorantur tanquam canonicæ **29** auctoritati accommodamus fidem. Neque enim quia ille cujus cæci nati oculos Dominus aperuerat ait, Scimus quia peccatores Deus non exaudit, ideo istam sententiam pro evangelica auctoritate sic debemus accipere, ut ipsis in Evangelio verbis Domini resistamus, qui eum qui dixit, Domine, propitius esto mihi peccatori, magis justificatum descendisse de templo quam pharisæum justitias suas commemorantem atque jactantem divina voce firmavit. Nec succenseat iste recens illuminatus in carne quod eum diximus in suæ fidei tirocinio, quando adhuc quis esset qui eum sanaverat nesciebat, minus circumspectam protulisse sententiam quia peccatores Deus non exaudit, cum ipsi apostoli præ cæteris electi, et Domini lateribus cohærentes, ejusque ore pendentes, multa reperiantur improbanda dixisse, quæ commemorare prolixum est: ita ut beatus Petrus de quibusdam verbis suis, non solum reprehendi, sed etiam Satanas appellari meruerit. Quanquam in comparatione justitiæ Dei, sic nec sancti in cœlis angeli justi esse dicantur, non mihi videtur importuna sententia, non quia ut hoc essent a justitia lapsi sunt, sed quia facti sunt et Deus non sunt, tantumque spiritalis luminis habere non possunt, quantum habet ipse a quo facti sunt. Ubi enim summa justitia, ibi summa sapientia, et hoc Deus est, de quo dictum est: Soli sapienti Deo. Sed alia quæstio est, quantum justitiæ ipsius capiant angeli, quantumque non capiant. Cujus enim participatione justi sunt, ejus comparatione nec justi sunt. Sed alia est, ut dixi, ista quæstio, alia de sideribus, et sole et luna, utrum vel rationales habeant spiritus in his conspicuis corporibus lucidisque, quæ corpora esse qui dubitat, quid sit omnino corpus ignorat. Neque ista multum ad nos pertinent, ut ea summo studio indagare curemus quæ remota sunt a sensibus nostris et ab intellectu infirmitatis humanæ, nec in ipsis Scripturis ita posita, ut nobis eorum sit mandata cognitio; imo vero ne præcipiti suspicione, in fabulas sacrilegas irruamus, clamat Scriptura divina: Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris. Sed quæ tibi præcepit Dominus, illa cogita semper: ut magis in istis temeraria præsumptio, quam cauta ignoratio culpanda videatur. Certe ait Apostolus: Sive sedes, sive dominationes, sive principatus, sive potestates. Esse itaque sedes, sive dominationes, principatus, potestates in cœlestibus apparatibus firmissime credo, et differre inter se aliquid indubitata fide teneo. Sed quo me contemnas, quem magnum putas esse doctorem, quænam ista sint, et quid inter se differant nescio, nec ea sane ignorantia periclitari me puto, sicut in obedientia, si Domini præcepta neglexero, et ideo puto spiritu Dei per auctores nostros scriptores sanctorum eloquiorum, non plene exposita, sed raptim tacta atque perstricta, ut si cui forte tali quales nos sumus per altiorem revelationem aliquid hujusmodi fuerit demonstratum, non se inferiores fuisse credat eos per quos nobis canonicarum Scripturarum sancta præconia ministrata sunt. Quantum enim quisque sciendo profecerit, tanto se infra illas litteras inveniet, quas Deus tanquam firmamentum supra omnia humana corda constituit.

CAPUT XXXIV.

Item ex libro de Hæresibus, de errore Origenis.

Alios autem Origenianos continuo subjiciens Epiphanius: Origeniani, inquit, alii, qui etiam et Adamantii tractatoris qui et mortuorum resurrectionem repellunt, Christum autem creaturam et spiritum sanctum introducentes [illius qui et mortuorum resurrectionem negant: Christum autem et Spiritum sanctum creaturam dicunt]; paradisum autem et cœlos, et alia omnia allegorizantes. Hæc quidem de Origene Epiphanius, sed qui eum defendunt, unius ejusdemque substantiæ esse dicunt docuisse Patrem et Filium et Spiritum sanctum; neque resurrectionem repulisse mortuorum, quamvis eum et in istis convincere studeant qui ejus plura legerunt. Sed sunt hujus Origenis alia dogmata, quæ catholica Ecclesia omnino non recipit, in quibus nec ipsum falso arguit, nec potest ab ejus defensoribus falli. Maxime de Purgatione et Liberatione, ac rursus post longum tempus ad eadem mala revolutione rationalis universæ creaturæ. Quis enim catholicus Christianus vel indoctus non vehementer exhorreat eam quam dicit purgationem malorum, id est etiam eos qui hanc vitam in flagitiis et facinoribus et sacrilegiis atque impietatibus quamlibet maximis finierunt, ipsum etiam postremo diabolum et angelos

ejus, quamvis post longissima tempora, purgatos atque liberatos regno Dei lucique restitui; et rursus post longissima tempora omnes qui liberati sunt ad hæc mala denuo relabi et reverti, et has vices alternantes beatitudinum et miseriarum rationalis creaturæ semper fuisse, semper fore? De qua vanissima impietate adversum philosophos a quibus ista didicit Origenes in libris de Civitate Dei diligentissime disputavi, ac idem in duodecimo.

CAPUT XXXV.

Contra eos qui revolutionis circuitus induxerunt, ex libro XII *de Civitate Dei.*

Quapropter quod nos modo quærimus post quinque millia, et quod [quod amplius] excurrit, annorum, possent et posteri etiam post annorum sexcenties millies eadem curiositate requirere, si in tantum hæc mortalitas hominum exoriendo et obcubando [occumbendo], et imperita perseveraret infirmitas. Potuerunt et qui fuerunt ante nos ipsis recentibus hominis creati temporibus istam movere quæstionem. Ipse denique primus homo vel post pridie [postridie], vel eodem die, posteaquam factus est, potuit inquirere cur non ante sit factus, et quandocunque antea factus esset, non vires tunc alias, et alias nunc, vel etiam postea, ista definitio rerum temporalium controversia reperiret. Hanc autem se philosophi mundi hujus non aliter putaverunt posse vel debere dissolvere, nisi ut circuitus temporum inducerent, quibus eadem semper fuisse novata atque repetita in rerum natura, atque ita deinceps fore sine cessatione asseverarent volumina venientium et prætereuntium sæculorum, sive in mundo permanente isti circuitus fierent, sive certis intervallis oriens et occidens mundus eadem semper, quasi nova quæ transacta et ventura sunt exhiberet. A quo ludibrio prorsus immortalem animam, etiam cum sapientiam perceperit, liberare non possunt, euntem sine cessatione ad falsam beatitudinem, et ad veram miseriam sine cessatione redeuntem. Quomodo enim vera beatitudo est, de cujus nunquam æternitate confunditur [confiditur], dum anima venturam miseriam, aut imperitissime in veritate nescit, aut infelicissime in beatitudine pertimescit? Aut si ad miserias nunquam ulterius reditura, ex his ad beatitudinem pergit, fit ergo aliquid novi in tempore quod finem non habet temporis. Cur ergo non et mundus, cur non et homo factus in mundo, ut illi nescio qui falsi circuitus, a falsis sapientibus fallacibusque comperti, in doctrina sana, tramite recti itineris vitentur? Nam quidam et illud quod legitur in libro Salomonis qui vocatur Ecclesiastes: « Quid est quod fuit? ipsum quod erit; **30** et quid est quod factum est? ipsum quod fiet; et non est omne recens sub sole: quis loquatur et dicat: Ecce hoc novum est, jam fuit in sæculis quæ fuerunt ante nos; » propter hos circuitus in eadem redeuntes et in eadem cuncta revocantes dictum intelligi volunt, quod ille aut de his rebus dixit de quibus superius loquebatur, hoc est de generationibus aliis euntibus, aliis venientibus, de solis anfractibus, de torrentium A lapsibus, aut certe de omnium rerum generibus quæ oriuntur atque occidunt. Fuerunt enim homines ante nos, sunt et nobiscum, erunt et post nos. Itaque animantia, vel arbusta, monstra quoque ipsa quæ inusitata nascuntur, quamvis inter se diversa sint, et quædam eorum semel facta narrentur, tamen secundum id quod generaliter miracula et monstra sunt, utique et fuerunt et erunt, nec recens et novum est ut monstrum sub sole nascatur. Quamvis hæc verba quidem sic intellexerint, tanquam in prædestinatione Dei jam facta fuisse omnia, sapiens ille voluisset intelligi: et ideo nihil recens esse sub sole. Absit autem a recta fide ut his Salomonis verbis illos circuitus significatos esse credamus, quibus illi putant sic eadem temporum temporaliumque rerum B volumina repeti, ut verbi gratia, sicut isto sæculo Plato philosophus in urbe Atheniensi, et in ea schola quæ Academia dicta est, discipulos docuit, ita per innumerabilia retro sæcula, multum quidem prolixis intervallis, sed tamen certis, et idem Plato, et eadem civitas, et eadem schola, iidemque discipuli repetiti, et per innumerabilia deinde sæcula repetendi sint. Absit, inquam, ut nos ista credamus. Semel enim Christus mortuus est pro peccatis nostris; surgens jam non moritur, mors ei ultra non dominabitur, et nos post resurrectionem semper cum Domino erimus; cui modo dicimus quod sacer admonet psalmus: Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum. Satis autem istis existimo convenire quod sequitur: In circuitu impii amC bulabunt, non quia per circulos quos opinantur eorum vita est recursura, sed quia modo talis est erroris eorum via, id est falsa doctrina. Quid autem mirum est si in his circuitibus errantes, nec aditum nec exitum inveniunt, quia genus humanum atque ista nostra mortalitas, nec quo initio cœpta sit sciunt, nec quo fine claudatur, quandoquidem altitudinem Dei penetrare non possunt, quia cum ipse sit æternus et sine initio, ab aliquo tamen initio exorsus est tempora, et hominem quem nunquam antea fecerat, fecit in tempore, non tamen novo et repentino, sed immutabili æternoque consilio? Quis hanc valeat altitudinem investigabilem investigare, et inscrutabilem perscrutari, secundum quam Deus hominem temporalem, ante quem nemo unquam D hominum fuit, non mutabili voluntate in tempore condidit, et genus humanum ex uno multiplicavit, quandoquidem psalmus ipse, cum præmisisset atque dixisset: Tu, Domine, servabis nos, et custodies nos a generatione hac in æternum, ac deinde percussisset eos in quorum stulta impiaque doctrina nulla liberationis et beatitudinis animæ servatur æternitas, continuo subjiciens: In circuitu impii ambulabunt, tanquam ei diceretur: Quid ergo tu credis, sentis, intelligis? Nunquidnam existimandum est subito Deo placuisse hominem facere quem nunquam antea infinita retro æternitate fecisset, cui nihil novi accidere potest, in quo mutabile aliquid non est? continuo respondit, ad ipsum Deum loquens: Secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum. Sen-

tiant, inquit, homines quod putant, et quod eis placet opinentur et disputent, secundum altitudinem tuam quam nullus hominum potest nosse multiplicasti filios hominum. Valde quippe alium est et semper Deum fuisse, et hominem quem nunquam fecerat ex aliquo tempore primum facere voluisse, nec consilium voluntatemque mutasse.

CAPUT XXXVI.

Contra id quod dicunt: Unde diabolo primum voluntas mala, cum bonus a Deo creatus esset. Item ex libro XII *de Civitate Dei.*

Deus qui summe est, atque ob hoc ab illo facta est omnis essentia quæ non summe est, quia neque illi æqualis esse deberet, quæ de nihilo facta esset, neque ullo modo esse posset, si ab illo facta non esset, nec ullorum vitiorum offensione vituperandus, B et omnium naturarum consideratione laudandus est; proinde causa beatitudinis angelorum bonorum ea verissima reperitur, quod ei adhærent qui summe est. Cum vero causa miseriæ malorum angelorum quæritur, ea merito occurrit, quod ab illo qui summe est aversi ad seipsos conversi sunt qui non summe sunt, et hoc vitium quid aliud quam superbia nuncupatur? Initium quippe omnis peccati superbia. Noluerunt ergo ad illum custodire fortitudinem suam, et qui magis essent, si ei qui summe est adhærerent, se illi præferendo, id quod minus est prætulerunt. Hic primus defectus et prima inopia, primumque vitium ejus naturæ quæ ita creata est, ut nec summe esset, et tamen ad beatitudinem habendam eo qui summe est frui posset, a quo aversa, non quidem C nulla, sed tamen minus esset, atque ob hoc misera fieret. Hujus porro malæ voluntatis causa efficiens si quæratur, nihil invenitur. Quid est enim quod facit voluntatem malam, cum ipsa faciat opus malum? ac per hoc mala voluntas efficiens est operis mali. Malæ autem voluntatis efficiens nihil est: quoniam si res aliqua est, aut habet aut non habet aliquam voluntatem; si habet, aut bonam profecto habet aut malam: si bonam, quis ita desipiat ut dicat quod bona voluntas faciat voluntatem malam? Erit enim, si ita est, bona voluntas causa peccati, quo absurdius putari nihil potest; si autem res ista quæ putatur facere voluntatem malam, ipsa quoque habet voluntatem malam, etiam eam quæ fecerit res consequenter interrogo. Atque ut sit aliquis inquirendi modus, causam D primæ malæ voluntatis inquiro. Non est enim prima voluntas mala, quam fecit voluntas mala, sed illa prima est quam nulla fecit. Nam si præcessit a qua fieret, illa prior est quæ alteram fecit: si respondetur quod eam nulla res fecerit, et ideo semper fuerit, quæro utrum in aliqua natura fuerit? si enim in nulla fuit, omnino non fuit; si autem in aliqua, vitiabat eam et corrumpebat, eratque illi noxia, ac per hoc bono privabat, et ideo in mala natura voluntas mala esse non poterat, sed in bona, mutabili tamen, cui vitium hoc nocere posset; si enim non nocuit, non utique vitium fuit. Ac per hoc nec mala voluntas fuisse dicenda est: porro si nocuit bonum auferendo

A vel minuendo, utique nocuit. Non igitur esse potuit sempiterna voluntas mala in ea re in qua bonum naturale præcesserat quod mala voluntas nocendo posset adimere. Si ergo non erat sempiterna, quis eam fecerit quæro? Restat ut dicatur quod ea res fecerit malam voluntatem, in qua nulla voluntas fuit. Hæc utrum superior sit requiro, an inferior, an æqualis, sed si superior utique melior: quomodo ergo nullius, ac non potius bonæ voluntatis? hoc idem profecto et æqualis: duo quippe, quandiu sunt pariter voluntatis bonæ, non facit alter in altero voluntatem malam. Relinquitur ut inferior res, cui nulla voluntas est, fecerit angelicæ
31 naturæ quæ prima peccavit voluntatem malam. Sed etiam res ipsa quæcunque est inferior usque ad infimam terram, quoniam natura et essentia est, proculdubio bona est, habens modum et speciem suam in genere atque ordine suo. Quomodo ergo res bona efficiens est voluntatis malæ? Quomodo ergo, inquam, bonum est causa mali? Cum enim se voluntas relicto superiore ad inferiora convertit, efficitur mala, non quia malum est quo se convertit, sed quia perversa est ipsa conversio: idcirco non res inferior voluntatem malam facit, sed rem inferiorem prave atque inordinate ipsa, quia [quæ] facta est, appetivit. Si enim aliqui duo, æqualiter affecti animo et corpore, videant unius corporis pulchritudinem, qua visa unus eorum ad illicite fruendum moveatur, alter in voluntate pudica stabilis perseveret, quid putamus esse causæ ut in illo fiat, in illo non fiat voluntas mala, quæ illam res [rem] fecit in quo facta est? Neque enim pulchritudo illa corporis, nam eam non fecit in ambobus (quandoquidem amborum non dispariliter occurrit aspectibus). An caro intuentis causa est (intuentis in causa est)? cur non et illius? An vero animus? cur non utriusque? ambos enim et animo et corpore æqualiter affectos fuisse prædiximus? An dicendum est alterum eorum occulta maligni spiritus suggestione tentatum, quasi non eidem suggestioni et qualicunque suasioni propria voluntate consenserit? Hanc igitur consensionem, hanc malam quam male suadenti adhibuit voluntatem, quæ in eo res fecerit quærimus. Nam ut hoc quoque impedimentum absit, a quæstione tollatur, si eadem tentatione ambo tententur, et unus ei cedat atque consentiat, alter idem qui fuerat perseveret, quid aliud apparet, nisi unum noluisse, alterum voluisse a castitate deficere? Unde? nisi propria voluntate, ubi eadem fuerat in utroque corporis et animi affectio, amborum oculis pariter visa est eadem pulchritudo, ambobus pariter institit occulta tentatio. Propriam igitur in uno eorum voluntatem malam quæ res fecerit scire volentibus, si bene intueantur nihil occurrit: si enim dixerimus quod ipse eam fecerit, quid erat ipse ante voluntatem malam, nisi natura bona, cujus auctor Deus [bonus] qui est immutabile [incommutabile] bonum? Qui ergo dicit eum qui consentit tentanti atque suadenti, cui non consentit alius, ad illicite utendum pulchro corpore, quod videndo ambobus pariter adfuit (cum ante

illam visionem ac tentationem, similes ambo animo et corpore fuerint) ipsum sibi fecisse voluntatem malam, quia utique bonus ante voluntatem malam fuerit, quærat cur eam fecerit, utrum quia natura est, an quia ex nihilo facta est, et inveniet voluntatem malam non ex eo esse incipere quod natura est, sed ex eo quod de nihilo facta natura est. Nam si natura causa est voluntatis malæ, quid aliud cogimur dicere, nisi a bono fieri malum, et bonum esse causam mali? Siquidem a natura bona fit voluntas mala, quod unde fieri potest ut natura bona, quamvis mutabilis, antequam habeat voluntatem malam, faciat aliquid mali, hoc est ipsam voluntatem malam? Nemo igitur quærat efficientem causam malæ voluntatis: non enim est efficiens, sed deficiens, quia nec illa effectio, sed defectio: deficere namque ab eo quod summe est ad id quod minus est, hoc est incipere habere voluntatem malam. Causas porro defectionum istarum, cum efficientes non sint, ut dixi, sed deficientes, velle in venire, tale est ac si quisquam vellet videre tenebras vel audire silentium, quod tamen utrumque nobis notum est. Neque illud nisi per oculos, neque hoc nisi per aures, non sane in specie, sed in speciei privatione. Nemo ergo ex me scire quærat quod me nescire scio, nisi forte ut nescire discat quod scire non posse sciendum est. Ea quippe quæ non in specie, sed in ejus privatione sciuntur, si dici aut intelligi potest, quodammodo nesciendo sciuntur, ut sciendo nesciantur. Cum enim acies etiam oculi corporalis currit per species corporales, nusquam tenebras videt, nisi ubi cœperit non videre: ita etiam non ad aliquem alium sensum, sed ad solas aures pertinet non ad sentire silentium, quod tamen nullo modo nisi non audiendo sentitur; sic species intelligibiles mens quidem nostra intelligendo conspicit, sed ubi deficiunt nesciendo condiscit, Delicta enim quis intelligit? Hoc scio, naturam Dei, nunquam, nusquam, nulla ex parte posse deficere, et ea posse deficere quæ ex nihilo facta sunt, quæ tamen quando magis sunt, et bona faciunt, tunc enim aliquid faciunt [cum] causas habent efficientes, in quantum autem deficiunt et ex hoc mala faciunt (quid enim tunc faciunt nisi vana?), causas habent deficientes. Itemque scio, in quo fit mala voluntas, id in eo fieri quod, si nollet, non fieret, et ideo non necessarios sed voluntarios defectus justa pœna consequitur. Deficitur enim non ad mala, sed male, id est non ad malas naturas, sed ideo male, quia contra ordinem naturarum ab eo quod summe est ad id quod minus est. Neque enim auri vitium est avaritia [vel cupiditas], sed hominis perverse amantis aurum, justitia derelicta, quæ incomparabiliter auro debuit anteponi. Nec luxuria vitium est pulchrorum suaviumque corporum, sed animæ perverse amantis corporeas voluptates, neglecta temperantia, qua rebus spiritaliter pulchrioribus et incorruptibiliter suavioribus coaptamur. Nec jactantia vitium est laudis humanæ, sed animæ perverse amantis laudari ab hominibus, spreto testimonio conscientiæ. Nec superbia vitium est dantis po-

A testatem, vel ipsius etiam potestatis, sed animæ perverse amantis potestatem suam, potentioris justiore [justitia] contempta. Ac per hoc qui perverse amat cujuslibet naturæ bonum, etiamsi adipiscatur, ipse fit in bono malus, et miser meliore privatus. Cum ergo malæ voluntatis efficiens naturalis, vel, si dici potest, essentialis nulla sit causa, ab ipsa quippe incipit spirituum mutabilium malum, quo minuitur atque depravatur naturæ bonum, nec talem voluntatem facit, nisi defectio qua deseritur Deus, cujus defectionis etiam causa utique deficit: si dixerimus nullam esse efficientem causam, etiam voluntatis bonæ, cavendum est ne voluntas bona bonorum angelorum non facta, sed Deo coæterna esse credatur. Cum ergo [enim] ipsi facti sint, quomodo non illa

B facta esse dicitur: porro quia facta est, utrum cum ipsis facta est an sine illa fuerunt prius? Sed si cum ipsis, non dubium quod ab illo facta sit a quo et ipsi, simulque ut facti sunt, ei a quo facti sunt amore cum quo facti sunt [quo facti sunt] adhæserunt, eoque sunt isti ab illorum societate discreti, quod illi in eadem bona voluntate manserunt, isti ab ea deficiendo mutati sunt, mala scilicet voluntate, hoc ipso quod a bona defecerunt, a qua non defecissent, nisi utique voluissent. Si autem boni angeli fuerunt prius sine voluntate bona, eamdemque in se ipsis Deo non operante fecerunt, ergo meliores a se ipsis quam ab illo facti sunt? Absit. Quid enim erant sine bona voluntate, nisi mali? Aut si propterea non mali quia nec mala voluntas eis inerat (neque enim ab ea quam

C nondum cœperant habere defecerant), certe nondum tales, nondum tam boni quam esse cum bona voluntate cœperunt. Aut si non potuerunt seipsos facere meliores quam eos ille fecerat (quo nemo melius quidquam facit), profecto et bonam voluntatem, qua meliores essent, nisi operante adjutorio Creatoris, habere non possent. Et cum id egit eorum voluntas bona, ut non ad seipsos qui minus erant, sed ad illum qui summe est converterentur, eique adhærentes magis essent, ejusque participatione sapienter beateque viverent, quid aliud ostenditur, **32** nisi voluntatem bonam, quamlibet bonam, inopem fuisse, in solo desiderio remansuram, nisi ille qui bonam naturam ex nihilo sui capacem fecerat, ex seipso faceret, implendo meliorem prius faciens, excitando avi-

D diorem? nam et hoc discutiendum est, si boni angeli ipsi in se fecerunt voluntatem bonam, utrum aliqua eam, a nulla voluntate fecerunt? Si nulla, utique nec fecerunt; si aliqua, utrum mala an bona? si mala, quomodo esse potuit mala voluntas bonæ voluntatis effectrix? si bona, jam ergo habebant, et istam quis fecerat, nisi ille qui eos cum bona voluntate, id est cum amore casto quo illi adhærerent creavit, simul [in] eis et condens naturam et largiens gratiam? unde nisi [sine] bona voluntate, hoc est Dei amore, nunquam sanctos angelos fuisse credendum est. Isti autem qui cum boni creati essent, tamen mali sunt, mala propria voluntate, quam bona natura non fecit, nisi cum a bono sponte defecit, ut mali causa

non sit bonum, sed defectus a bono, aut minorem A acceperunt amoris divini gratiam, quam illi qui in eadem persliterunt: aut si utrique boni æqualiter creati sunt, istis mala voluntate cadentibus, illi amplius adjuti ad eam beatitudinis plenitudinem unde se nunquam casuros certissimi fierent pervenerunt, sicut jam etiam in libro quem sequitur iste, tractavimus. Confitendum est igitur cum debita laude Creatoris, non ad solos sanctos homines pertinere, verumetiam de sanctis angelis posse dici, quod charitas Dei diffusa sit in eis, per Spiritum sanctum qui datus est eis: nec tantum hominum, sed primitus præcipueque angelorum bonum esse quod scriptum est: Mihi autem adhærere Deo bonum est. Hoc bonum quibus commune est, habent et cum illo cui adhærent, et inter se sanctam societatem, et sunt una civitas Dei, B eademque vivum sacrificium ejus, vivumque templum ejus, cujus pars quæ conjungenda immortalibus angelis ex mortalibus hominibus congregatur, et nunc mutabiliter [mortaliter] peregrinatur in terris, vel in eis qui morte obiere secretis animarum receptaculis sedibusque requiescit.

CAPUT XXXVII.

Diabolum ab ipso primordio creaturæ a suo creatore per superbiam apostatasse, ex libro XI *de Genesi ad litteram.*

Quando ergo dejecerit superbia diabolum, ut naturam suam bonam prava voluntate perverteret, Scriptura non dicit: ante tamen factum fuisse, et ex hac eum homini invidisse, ratio manifesta declarat. In promptu est enim omnibus hæc [hoc] intuentibus, C non ex invidentia superbiam nasci, sed ex superbia potius invidentiam. Non autem frustra putari potest ab initio temporis diabolum superbia cecidisse, nec fuisse ullum antea tempus quo cum angelis sanctis pacatus vixerit et beatus: sed ab ipso primordio creaturæ a suo Creatore apostatasse, ut illud quod Dominus ait, Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit, utrumque ab initio intelligamus, non solum quod homicida fuit, sed etiam quod in veritate non stetit. Et homicida quidem, ab illo initio ex quo homo potuit occidi, non autem potuit occidi antequam esset qui occideretur; ab initio ergo homicida diabolus, quia ipse occidit hominem primum, ante quem nullus hominum fuit. In veritate autem non stetit, et hoc ab initio, ex quo ipse creatus est, D qui staret, si stare voluisset.

CAPUT XXXVIII.

Qualiter intelligendum sit illud Isaiæ: Quomodo cecidit de cœlo Lucifer, etc. *Item ex eodem libro* XI *de Genesi ad litteram.*

Quod [quomodo] ergo putatur nunquam diabolus in veritate stetisse, nunquam cum angelis beatam duxisse vitam, sed ab ipso suæ conditionis initio cecidisse, non sic accipiendum est, ut non propria voluntate depravatus, sed malus a bono Deo creatus putetur: alioquin non ab initio cecidisse diceretur: neque enim cecidit si talis est factus. Sed factus continuo [continuo *pro* statim] se a luce veritatis avertit superbia tumidus, et propriæ potestatis delectatione corruptus, unde beatæ atque angelicæ vitæ dulcedinem non gustavit, quam non utique acceptam fastidivit, sed nolendo accipere deseruit et amisit. Proinde nec sui casus præscius esse potuit, quoniam sapientia pietatis est fructus. Ille autem continuo impius, consequenter et mente cæcus, non ex eo quod acceperat cecidit, sed ex eo quod acciperet si subdi voluisset Deo: quod profecto quia noluit, et ab eo quod accepturus erat cecidit, et potestatem illius sub quo esse noluit non evasit: factumque in illo est pondere meritorum, ut nec justitiæ possit lumine delectari, nec ab ejus sententia liberari. Quod ergo per Isaiam prophetam in eum dicitur, Quomodo cecidit de cœlo Lucifer mane oriens, contritus est in terram qui mittebat ad omnes gentes? Tu autem dixisti sensu tuo: In cœlum ascendam, super sidera cœli ponam thronum meum, sedebo in monte excelso, super montes excelsos qui sunt ab aquilone; ascendam super nubes, ero similis Altissimo; nunc autem ad inferos descendes, et cætera quæ in figura regis velut Babylonis in diabolum dicta intelliguntur. Plura in ejus corpus conveniunt, quod etiam de humano genere congregat [congruebat], et in eos maxime qui ei per superbiam cohærent, apostatando a mandatis Dei. Sicut enim qui erat diabolus, homo dictus est, ut in Evangelio, inimicus homo hoc fecit; ita qui homo erat, diabolus dictus est, ut rursus in Evangelio: Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est? Et sicut corpus Christi, quod est Ecclesia, dicitur Christus, sicut illud est: Vos Abrahæ semen estis, cum paulo superius dixisset: Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus; non dicit ex [in] seminibus tanquam in multis, sed tanquam in uno, et semini tuo, quod est Christus; et iterum: Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa, omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum est corpus, ita et Christus; eodem modo etiam corpus diaboli, cui caput est diabolus, id est ipsa impiorum multitudo, maximeque eorum qui a Christo vel de Ecclesia sicut de cœlo decidunt, dicitur diabolus, et in ipsum corpus figurate multa dicuntur, quæ non tam capiti quam corpori membrisque conveniunt. Itaque Lucifer, qui mane oriebatur et cecidit, potest intelligi apostatarum genus vel a Christo, vel ab Ecclesia, quod ita convertitur ad tenebras, amissa luce quam portabat: quemadmodum qui convertuntur ad Deum de tenebris ad lucem transeunt, id est qui fuerunt tenebræ lux fiunt. Item in figura principis Tyri per Ezechiel prophetam, in diabolum dicta intelliguntur: Tu es signaculum similitudinis, et corona decoris; in deliciis paradisi Dei fuisti, omni lapide pretioso ornatus es, etc. Quæ non tam in ipsum principem spirituum nequitiæ quam in corpus ejus dicta conveniunt. Paradisus enim dicta est Ecclesia, sicut legitur in Cantico canticorum: Hortus conclusus, fons signatus, puteus aquæ vivæ, paradisus cum fructu pomorum. Inde cecidere, vel aperta et corporali separatione omnes hæretici, vel occulte

et spiritali, quamvis in ea corporaliter esse videantur, omnes conversi ad vomitum suum, cum post remissionem peccatorum paululum ambulassent in via justitiæ, in quibus facta sunt posteriora deteriora 33 prioribus, et quibus expediebat non cognoscere viam justitiæ, quam cognoscentes retrorsum reflecti a tradito sibi sancto mandato. Hanc pessimam generationem Dominus describit cum dicit spiritum nequam exire ab homine, et cum aliis septem redire, et in domum quam mundatam jam invenerat intrare, ut sint novissima hominis illius pejora prioribus. Tali enim generi hominum, quod jam factum est corpus diaboli, possent hæc verba congruere: A die qua creatus est [es tu] cum Cherub, id est cum sede Dei, quæ interpretatur multiplicata scientia, et posui te in monte sancto Dei, hoc est in Ecclesia; unde est: Et exaudivit me de monte sancto suo; fuisti in medio lapidum flammeorum, id est sanctorum spirituum ferventium, lapidum vivorum; ambulasti sine vitio tu in diebus tuis ex quo die creatus est [es tu], donec inventa sunt delicta tua in te.

CAPUT XXXIX.

Contra eos qui dicunt: Cur creaverit Deus hominem quem peccaturum esse præscierat? ex eodem libro XI *de Genesi ad litteram.*

Si ergo quæritur cur Deus tentari permiserit hominem, quem tentatori consensurum esse præsciebat, altitudinem quidem consilii ejus penetrare non possum, et longe supra vires meas hoc esse confiteor. Est ergo aliqua causa fortassis occultior, quæ melioribus sanctioribusque referatur [reservatur], illius gratia potius quam meritis eorum: sed tamen quantum vel donat sapere, vel sinit dicere, non mihi videtur magnæ laudis futurum fuisse hominem, si propterea posset bene vivere, quia nemo male vivere suaderet: cum et in natura posse, et in potestate haberet [habeat] velle non consentire suadenti, adjuvante tamen illo qui superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Cur itaque tentari non sineret, quem consensurum esse [ipse] præsciebat? Cur id facturus esset propria voluntate per culpam, et ordinandus esset illius æquitate per pœnam, ut etiam sic ostenderet animæ superbæ, ad eruditionem futurorum sanctorum, quam recte ipse uteretur animarum voluntatibus etiam malis, cum illæ perverse uterentur naturis bonis. Nec arbitrandum est quod esset hominem dejecturus iste tentator, nisi præcessisset in anima hominis quædam elatio comprimenda, ut per humiliationem peccati, quam de se falso præsumpserit disceret. Verissime quippe dictum est: Ante ruinam exaltatur cor, et ante gloriam humiliatur, et hujus forte hominis vox est in psalmo: Ego dixi in abundantia mea: Non movebor in sæculum [æternum]. Deinde jam expertus quid mali habeat superba præsumptio propriæ potestatis, et quid boni adjutorium gratiæ Dei: Domine, inquit, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem, avertisti autem faciem tuam a me, et factus sum conturbatus; sed sive illud de hoc homine, sive de alio dictum est [sit],

A extollenti se tamen animæ, et nimium tanquam de propria virtute præfidenti, etiam experimento pœnæ fuerat demonstrandum quam non bene se habeat facta natura, si afficientur cesserit [a faciente recesserit]. Hinc enim etiam maxime commendatur quale bonum sit Deus, quando nulli ab eo recedenti bene est, quia et qui gaudent in mortiferis voluptatibus, esse sine dolorum timore non possunt. Et qui omnino malum desertionis suæ, majore superbiæ stupore non sentiunt, miseriores prorsus apparent [aliis qui hæc discernere noverunt], ut si nolunt recipere medicinam talia devitandi, valeant ad exemplum quo possint talia devitari. Sicut enim apostolus Jacobus dicit: Unusquisque tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus; deinde concupiscentia cum B conceperit, parit peccatum, peccatum autem cum consummatum fuerit, generat mortem. Unde sanato superbiæ tumore resurgitur, si voluntas quæ ante experimentum defuit ut permaneretur cum Deo saltem post experimentum adsit ut redeatur ad Deum. Si autem quidam moventur de hac primi hominis tentatione, quod eam fieri permiserit Deus, quasi nunc non videant universum genus humanum diaboli insidiis sine cessatione tentari, cur et hoc permittit Deus? an quia probatur et exercetur virtus, et est palma gloriosior non consensisse tentatum, quam non potuisse tentari, cum etiam ipsi, qui deserto Creatore eunt post tentatorem, magis magisque tentent eos qui in verbo Dei permanent præbentque illis contra cupiditatem devitationis exemplum, et incu- C tiant contra superbiam timorem pium? Unde dicit Apostolus: Intendens te ipsum ne et tu tenteris. Mirum est enim quantum istum [cur tamen ista] humilitas qua subdimur Creatori, ne tanquam ejus adjutorio non egentes de nostris viribus præsumamus, per Scripturas omnes divinas cura continua [omnibus] commendatur. Cum ergo etiam per injustos justi ac per impios pii proficiant, frustra dicitur, non crearet Deus quos præsciebat [malos futuros, nec enim non crearet quos præsciebat] bonis profuturos, ut et inutiles [utiles] eorum bonis voluntatibus exercendis admonendisque nascantur, et juste pro sua mala voluntate puniantur; talem, inquiunt, faceret hominem, qui nollet omnino peccare. Ecce nos concedimus meliorem esse naturam quæ omnino peccare nolit, D concedant et ipsi non esse malam naturam quæ sic facta est ut posset non peccare si nollet, et justam esse sententiam qua punita est quæ voluntate, non necessitate, peccavit. Sicut ergo ratio vera docet meliorem esse creaturam quam prorsus nihil delectat illicitum, ita ratio vera nihilominus docet etiam illam bonam esse quæ habet in potestate illicitam delectationem si exstiterit ita cohibere, ut non solum de cæteris licitis recteque factis, verum etiam de ipsius pravæ delectationis cohibitione lætetur. Cum ergo hæc natura bona sit, illa melior, cur illam solam et non utramque potius faceret Deus? Ac per hoc qui parati erant [paraverant] de illa sola Deum laudare, uberius eum debent laudare de utraque: illa quippe

est in sanctis angelis, hæc in sanctis hominibus. Qui autem sibi partes iniquitatis elegerunt, laudabilemque naturam culpabili voluntate depravarunt, non quia præsciti sunt, ideo creari minime debuerunt, habent enim et ipsi locum suum, quem in rebus impleant pro utilitate sanctorum; nam Deus nec justitia cujusquam recti hominis eget, quanto minus iniquitate perversi? Quis autem sobria consideratione dicat melius non creari quem præsciebat ex alterius iniquitate posse corrigi, quam crearet etiam quem præsciebat pro sua iniquitate debere damnari? Hoc est enim dicere: Melius non esset qui alterius malo bene utendo misericorditer coronaretur, quam esset etiam malus qui pro suo merito juste puniretur. Cum enim ratio certa demonstrat duo quædam non æqualia bona, sed unum superius, alterum inferius, non intelligunt tardi corde cum dicunt utrumque tale esse, nihil se aliud dicere, quam solum illum [illud] esset. Ac sic cum æquare volunt genera, bonorum numerum minuunt: et immoderate augendo unum genus, alterum tollunt. Quis autem hos audiret, si dicerent quoniam excellentior sensus est videndi quam audiendi, quatuor oculi essent et aures non essent? Ita si excellentior est creatura illa rationalis, quæ sine ullius pœnæ comparatione, sine ulla superbia Deo subditur: alia [aliqua] vero in hominibus ita creata est, ut in se Dei beneficium non possit agnoscere, nisi alterius videndo supplicium, ut non altum sapiat, sed timeat, idem non de se præfidat, sed confidat in Deum; quis recte intelligens dicat talis esse ista qualis illa, nec videat se nihil aliud dicere quam non esset ista, sed sola esset illa? Quod si inerudite atque insipienter dicitur, cur ergo non crearet Deus etiam quos malos futuros esse præsciebat, volens ostendere iram et demonstrare potentiam suam, et ob hoc sustinens in multa patientia vasa iræ quæ perfecta sunt in perditionem, ut notas
34 faceret divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam, sic enim qui gloriatur, non nisi in Domino gloriatur, cum cognoscit non suum sed illius esse, non solum ut sit, verumetiam ut non nisi ab illo bene sibi sit, a quo habet ut sit? Nimis itaque importune dicitur: Non essent quibus Deus tantam beneficientiam misericordiæ suæ tribueret, si aliter esse non possent nisi essent et hi in quibus vindictæ justitiam demonstraret. Cur enim non utrique potius essent, quando in utrisque et bonitas Dei et æquitas jure prædicatur? At enim si Deus vellet, etiam isti boni essent; quanto melius hoc Deus voluit ut quod vellent essent: sed boni non infructuose, mali autem impune non essent, et in eo ipso aliis utiles essent! Sed præsciebat quod eorum futura [factura] esset voluntas mala. Præsciebat sane, et quia falli non potest ejus præscientia, ideo non ipsius, sed eorum est voluntas mala. Cur ergo eos creavit quos tales futuros esse præsciebat? Quia, sicut prævidit quid mali essent facturi, sic etiam prævidit de malis factis eorum quid boni esset ipse facturus: sic enim eos fecit, ut eis relinqueret unde et ipsi aliquid facerent, quo quidquid etiam culpabiliter eligerent, illum de se laudabiliter operante invenirent, a se quippe habent voluntatem malam, ab illo autem, et naturam bonam, et justam pœnam, sibi debitum locum, aliis exercitationis adminiculum et timoris exemplum. Sed posset, inquit, etiam ipsorum voluntatem in bonum convertere, quoniam omnipotens est. Cur ergo non fecit? quia noluit. Cur noluerit penes ipsum est: debemus enim non plus sapere quam oportet sapere. Puto tamen paulo ante satis nos ostendisse non parvi boni esse rationalem creaturam, etiam istam quæ malorum comparatione cavet malum. Quod genus bonæ creaturæ utique non esset, si omnium malas voluntates Deus in bonum convertisset, et nulli iniquitati pœnam debitam infligeret, ac sic non esset nisi solum illud genus quod nullo vel peccati vel supplicii malorum comparatione proficeret: ita velut aucta numerositate excellentioris generis, ipsorum generum bonorum numerus minueretur. Ergo, inquiunt, est aliquid in operibus Dei quod alterius malo indigeat quo proficiat ad bonum? Itane obsurduerunt et excæcati sunt homines, nescio quo studio contentionis, ut non audiant vel videant quibusdam punitis quam plurimi corrigantur? Quis enim paganus, quis Judæus, quis hæreticus, non hoc in domo sua quotidie probet? Verum cum venitur ad disputationem inquisitionemque veritatis, nolunt advertere sensus suos homines, ex quo opere divinæ providentiæ in eos veniat imponendæ commotio disciplinæ, ut si non corriguntur qui puniuntur, eorum tamen exemplo cæteri metuant, valeatque ad eorum salutem justa pernicies aliorum. Num [Nunquid] enim malitiæ eorum vel nequitiæ Deus auctor est, de quorum justa pœna consulit, quibus hoc modo consulendum esse constituit? non utique, sed cum eos vitiis propriis malos futuros esse præsciret, non eos tamen creare destitit, utilitati deputans eorum quos in hoc genere [ita] creavit, ut ad bonum proficere nisi malorum comparatione non possent. Si enim non essent, nulli rei utique prodessent: parumne boni actum est, ut sint qui certe illi generi utiles sunt? Quod genus quisquis non vult ut sit, nihil aliud agit, nisi ut ipse in eo non sit. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus. Prævidet bonos futuros, et creat; prævidet malos futuros, et creat, seipsum ad fruendum præbens bonis, multa munerum suorum largiens, et malis misericorditer ignoscens, juste ulciscens itemque misericorditer ulciscens, juste ignoscens, nihil metuens de cujusquam malitia, nihil indigens de cujusquam justitia, nihil sibi consulens etiam de pœnis malorum. Cur ergo non permitteret tentari hominem, illa tentatione prodendum [probandum], convincendum, puniendum, cum superba concupiscentia propriæ potestatis quod conceperat pareret, suoque fetu confunderetur, justoque supplicio a superbiæ atque inobedientiæ malo posteros deterreret, quibus ea scribenda et annuntianda parabantur? Si autem quæritur cur potissimum per serpentem diabolus tentare permis-

eus sit, jam hoc significandi gratia factum esse, quem non admoneat Scriptura tantæ auctoritatis, tantæ divinitatis documentis agens in prophetando, quantis effectis jam mundus impletus est? Non quo diabolus aliquid ad instructionem nostram significare voluerit, sed cum accederet ad tentandum, non posset nisi permissus, num per aliud posset nisi per quem permittebatur accedere? Quidquid igitur serpens ille significavit, ei providentiæ tribuendum est, sub qua et ipse diabolus suam quidem habet cupiditatem nocendi, facultatem autem non nisi quæ datur ad subvertenda ac perdenda vasa iræ, ad humilianda sive probanda vasa misericordiæ. Natura itaque serpentis unde sit novimus. Produxit terra in verba Dei omnia pecora et bestias et serpentes, quæ universa creatura habens in se animam vivam, irrationalem, universæ rationali creaturæ, sive bonæ, sive malæ voluntatis, legi divini ordinis subdita est; quid ergo mirum, si per serpentem aliquid agere permissus est diabolus, cum dæmonia in porcos intrare Christus ipse permiserit? Magis de ipsa natura diaboli scrupulosius quæri solet, quam totam quidem hæretici, offensi molestia malæ voluntatis ejus, alienare conantur a creatura summi et veri Dei, et alterum ei dare principium, quod sit contra Deum; non enim valent intelligere omne quod est, in quantum aliqua substantia est, et bonum esse, et nisi ab illo vero Deo a quo omne bonum est esse non posse; malam vero voluntatem inordinate moveri, bona inferiora superioribus præponendo, atque ita factum esse ut rationalis creaturæ spiritus, sua potestate propter excellentiam delectatus, tumesceret superbia, priusquam caderet a beatitudine spiritalis paradisi, et invidentia contabesceret. In quo tamen bonum est hoc ipsum quod vivit, et vivificat corpus, sive aerium, sicut ipsius diaboli vel dæmonum spiritus; sive terrenum, sicut hominis anima cujusvis etiam maligni atque perversi. Ita dum nolunt [volunt] aliquid quod Deus fecerit propria voluntate peccare, ipsius Dei substantiam dicunt primo necessitate et post inexpiabiliter voluntate corruptam atque perversam; sed de istorum dementissimo errore alias jam multa diximus. In hoc autem opere quærendum est secundum sanctam Scripturam quid de diabolo dicendum sit. Primo utrum ab initio ipsius mundi, sua potestate delectatus abstiterit ab illa societate et charitate, qua beati sunt angeli qui fruuntur Deo, an aliquo tempore in sancto cœtu fuerit angelorum etiam ipse pariter justus et pariter beatus. Nonnulli enim dicunt ipsum ei fuisse casum a supernis sedibus, quod inviderit homini facto ad imaginem Dei. Porro autem invidia sequitur superbiam, non præcedit. Non enim causa superbiendi est invidia [invidentia], sed causa invidendi superbia. Cum igitur superbia sit amor excellentiæ propriæ, invidia vero sit odium felicitatis alienæ, quid unde nascatur satis in promptu est: amando enim quisque excellentiam suam, vel paribus invidet, quod ei coæquentur; vel inferioribus, ne sibi coæquentur; vel superioribus, quod eis non coæquetur. Super-

A biendo igitur invidus, non invidendo quisque superbus est. Merito initium omnis peccati superbiam Scriptura definivit dicens: Initium omnis peccati superbia. Cui testimonio non inconvenienter aptatur etiam illud quod Apostolus ait: Radix omnium malorum est avaritia, si avaritiam generalem intelligamus, qua quisque appetit aliquid amplius quam oportet propter excellentiam suam, et quemdam propriæ rei amorem. Cui sapienter nomen Latina lingua indidit, cum appellavit privatam, quod potius a detri-
35 mento quam ab incremento dictum elucet. Omnis enim privatio minuit; unde itaque vult eminere superbia, inde in angustias egestatemque contruditur, cum ex communi ad proprium damnoso amore redigitur. Specialis autem avaritia, quæ usitatius ap-
B pellatur amor pecuniæ, cujus nomine Apostolus per speciem genus significans, universalem avaritiam volebat intelligi dicendo: Radix omnium malorum est avaritia; hac [hinc] enim et diabolus cecidit, qui utique non amavit pecuniam, sed propriam potestatem. Proinde perversus sui amor privat sancta societate turgidum spiritum, eumque coarctat miseria, jam per iniquitatem satiari cupientem. Hinc alio loco cum dixisset: Erunt enim homines seipsos amantes, continuo subjecit amatores pecuniæ, ab illa generali avaritia, cujus superbia caput est, ad hanc specialem descendens, quæ propria hominum est. Neque enim essent etiam homines amatores pecuniæ, nisi eo se putarent excellentiores, quo ditiores. Cui morbo contraria charitas non quærit quæ sua sunt, id est
C non privata excellentia lætatur; merito ergo et non inflatur. Hi duo amores quorum alter sanctus est, alter immundus; alter socialis, alter privatus; alter communi utilitati consulens propter supernam societatem, alter etiam rem communem in potestatem propriam redigens propter arrogantem dominationem; alter subditus; alter æmulus Deo; alter tranquillus, alter turbulentus; alter pacificus, alter seditiosus; alter veritatem laudibus errantium præferens, alter quoquomodo laudis avidus; alter amicalis, alter invidus; alter hoc volens proximo quod sibi, alter subjicere proximum sibi; alter propter proximi utilitatem regens proximum, alter propter suam, et hi duo ordines præcesserunt in angelis; alter in bonis,
D alter in malis, et distinxerunt conditas in genere humano civitates duas, sub admirabili et ineffabili providentia Dei cuncta quæ creat [creata sunt] administrantis, alteram justorum, alteram iniquorum: quarum etiam quadam temporali commixtione peragitur sæculum, donec ultimo judicio separentur: et altera conjuncta angelis bonis, in regno [cum rege] suo vitam consequatur æternam, altera conjuncta angelis malis, in ignem cum rege suo mittatur æternum.

CAPUT XL.

De ligno scientiæ boni et mali, ex libro VIII *de Genesi ad litteram.*

Sequitur ut videamus de ligno scientiæ dignoscendi bonum et malum: prorsus et hoc lignum erat visibile

et corporale, sicut arbores cæteræ: quod ergo lignum esset non est dubitandum, sed cur hoc nomen acceperit requirendum. Mihi autem etiam atque etiam consideranti dici non potest, quantum placeat illa sententia, non fuisse illam arborem cibo noxiam; neque enim qui fecerat omnia bona valde, in paradiso instituerit aliquid mali; sed malum fuisse homini transgressionem præcepti. Oportebat autem ut homo, sub Domino Deo positus, alicunde prohiberetur, ut ei promerendi Dominum suum virtus esset ipsa obedientia, quam possum verissime dicere solam esse virtutem omni creaturæ rationali agenti sub Dei potestate: primumque esse et maximum vitium tumoris, ad ruinam sua potestate velle uti, cujus vitii nomen est inobedientia. Non esset ergo unde se homo Dominum habere cogitaret atque sentiret, nisi ei aliquid juberetur. Arbor itaque illa non erat mala, sed appellata est scientiæ dignoscendi bonum et malum, quia si post prohibitionem ex illa homo ederet, in illa erat præcepti futura transgressio, in qua homo per experimentum pœnæ disceret quid interesset inter obedientiæ bonum et inobedientiæ malum. Proinde et hoc non in figura dictum, sed vere quoddam lignum accipiendum est; cui non de fructu vel pomo quod inde nasceretur, sed ex ipsa re nomen impositum est quæ illo contra vetitum tacto fuerat secutura.

CAPUT XLI.

Item de eodem ligno, ex eodem libro VIII *de Genesi ad litteram.*

Si aliquid mali esset lignum illud, unde prohibuit hominem Deus, ejus ipsius mali natura venenatum videretur ad mortem. Quia vero ligna omnia in paradiso bona plantaverat, qui fecit omnia bona valde, nec ulla ibi natura mali erat, quia nusquam est mali ulla natura: quod diligentius si Dominus voluerit disseremus, cum de illo serpente dicere cœperimus. Ab eo ligno quod malum non erat prohibitus est, ut ipsa per se præcepti conservatio bonum illi esset, et transgressio malum. Nec potuit melius et diligentius demonstrari [commendari] quantum malum sit sola inobedientia, cum ideo reus iniquitatis factus est homo, quia eam rem tetigit contra prohibitionem, quam si non prohibitus tetigisset, non utique peccasset. Nam qui dicit, verbi gratia, Noli tangere hanc herbam, si forte venenosa est, mortemque prænuntians si tetigerit, sequitur quoque [quidem] mors contemptorem præcepti, sed etiam si nemo prohibuisset atque ille tetigisset, nihilominus utique moreretur: illa quippe res contraria saluti vitæque ejus non esset, sive inde vetaretur, sive non vetaretur: item cum quisque prohibet eam rem tangi, quæ non quidem tangenti, sed illi qui prohibuit obesset, velut, si quisquam in alienam pecuniam misisset manum prohibitus ab eo cujus erat illa pecunia, ideo esset prohibito peccatum, quia prohibenti poterat esse damnosum. Cum vero illud tangitur quod nec tangenti obesset, si non prohiberetur ne cuiquam alteri

A quandolibet tangeretur, quare prohibitum est, nisi ut ipsius per se bonum obedientiæ et ipsius malum per se inobedientiæ monstraretur? denique a peccante nihil aliud appetitum est, nisi non esse sub dominatione, quando illud amissum est in quo ne amitteretur sola deberet jussio dominantis attendi, quæ si sola attenderetur quid aliud quam Dei voluntas attenderetur? quid aliud quam Dei voluntas amaretur? quid aliud quam Dei voluntas humanæ voluntati præponeretur? Dominus quidem cur jusserit viderit, faciendum est a serviente quod jussit, et tunc forte videndum est a promerente cur jusserit. Sed tamen ut causam jussionis hujus non diutius requiramus, si hæc ipsa magna est utilitas homini quod Deo servit, jubendo Deus utile facit quidquid
B jubere voluerit, de quo metuendum non est ne jubere quod inutile est possit. Nec fieri potest ut voluntas propria non grandi ruinæ pondere super hominem cadat, si eam voluntati superioris extollendo præponat. Hoc expertus est homo contemnens præceptum Dei, et hoc experimento didicit quid interesset inter bonum et malum, bonum scilicet obedientiæ, malum autem inobedientiæ, id est superbiæ, contumaciæ, perversæ imitationis Dei, et noxiæ libertatis. Hoc autem in quo ligno accidere potuit, ex ipsa re, ut jam supra dictum est, nomen accepit. Malum enim nisi experimento non sentiremus, quia nullum esset si non fecissemus. Neque enim ulla natura mali est, sed amissio boni hoc nomen accepit. Bonum quippe incommutabile Deus est, homo au-
C tem, quantum ad ejus naturam in qua eum Deus condidit pertinet, bonum est quidem, sed incommutabile non est ut Deus. Mutabile autem bonum quod est post incommutabile bonum, melius bonum fit cum bono incommutabili adhæserit, amando atque serviendo rationabili et propria voluntate. Ideo quippe et hæc [hoc] magni boni natura est, quia
36 et hoc accepit ut possit summi boni adhærere naturæ, quod si noluerit, bono se privat, et hoc ei malum est, unde per justitiam Dei etiam cruciatus consequitur. Quid enim tam iniquum, quam ut bene sit desertori boni? Neque ullo modo fieri potest ut ita sit, sed aliquando amissi superioris boni non sentitur malum, cum habetur quod amatum est inferius bonum. Sed divina justitia est ut qui voluntate ami-
D sit quod amare debuit, amittat cum dolore quod amavit, dum naturarum creator ubique laudetur. Adhuc enim est bonum, quod dolet amissum bonum, nam nisi aliquod bonum remansisset in natura, nullus boni amissi dolor esset in pœna. Cui autem sine mali experimento placet bonum, id est [ut] antequam boni amissionem sentiat, eligat tenere ne amittat, supra [super] omnes homines prædicandus est. Sed hoc nisi cujusdam singularis laudis esset, non illi puero tribueretur qui ex genere Israel factus Emmanuel nobiscum Deus, reconciliavit nos Deo hominum et Dei homo mediator; Verbum apud Deum, caro autem apud nos; Verbum caro inter Deum et nos. De illo quippe propheta dicit: Priusquam sciat

puer bonum aut malum, contemnet malitiam, ut eligat bonum. Quomodo quod nescit aut contemnit aut eligit, nisi quia hæc duo sciuntur, aliter per prudentiam boni, aliter per experientiam mali? Per prudentiam boni malum scitur, etsi non sentitur. Tenetur enim bonum ne amissione ejus sentiatur malum. Item per experientiam mali scitur bonum, quoniam quid amiserit sentit, cui de bono amisso male fuerit. Priusquam sciret ergo puer experientia [per experientiam] aut bonum quo careret, aut malum quod boni amissione sentiret, contempsit malum ut eligeret bonum, id est noluit amittere quod habebat, nec sentire [*Ed. Ben.*, ne sentiret] amittendo quod amittere non debeat [debebat]. Singulare exemplum obedientiæ, quippe qui non venit facere voluntatem suam, B sed voluntatem ejus a quo missus est, non sicut ille qui elegit facere voluntatem suam, non ejus a quo factus est. Merito sicut per unius inobedientiam peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obedientiam justi constituuntur multi. Quia sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur. Frustra autem nonnulli acute obtusi sunt, cum requirunt quomodo potuerit appellari lignum dignoscentiæ boni et mali, antequam in eo transgressus esset homo præceptum, atque ipsa experientia dignosceret quid interesset inter bonum quod amisit et malum quod admisit. Lignum enim tale nomen accepit, ut eo secundum prohibitionem non tacto caveretur quod eo contra prohibitionem tacto sentiretur. Neque enim quia inde contra præceptum manducaverunt, ideo factum est illud lignum digno- C scentiæ boni et mali, sed utique etiamsi obedientes essent et nihil inde contra præceptum usurpassent, id recte vocaretur quod ibi eis accideret si usurpassent; quemadmodum si vocaretur arbor saturitatis, quod inde possent homines saturari, nunquid si nemo accessisset, ideo nomen illud esset incongruum, quandoquidem, cum accederent et saturarentur, tunc probarent quando hoc [quam hæc] recte arbor illa vocaretur? Et quomodo, inquiunt, intelligeret homo quod ei dicebatur lignum dignoscentiæ boni et mali, quando ipsum malum quid esset omnino nesciebat? Hoc qui sapiunt parum attendunt quemadmodum a contrariis notis sic pleraque intelligantur ignota, ut etiam verba rerum quæ non sunt cum in loquendo D interponuntur nullus caliget auditor (hoc enim quod omnino non est, nihil vocatur), et has duas syllabas nemo non intelligit qui Latine audit et loquitur (unde nisi cum sensus intuetur id quod est, et ejus privatione quid etiam non sit agnoscit), sic et inane cum dicitur, intuendo corporis plenitudinem, privatione ejus tanquam contraria quid dicatur inane intelligimus, sicut audiendi sensu, non solum de vocibus, verum etiam de silentio judicamus. Sic ex vita quæ inerat homini posset ejus cavere contrarium, id est vitæ privationem, quæ mors vocatur, et ipsam causam qua perderet quod amabat, id est quodlibet factum suum quo fieret ut amitteret vitam, quibuslibet syllabis appellaretur, quemadmodum Latine

A cum dicitur peccatum, vel malum, tanquam signum ejus intelligeret quod mente discerneret. Nos enim quomodo intelligimus cum dicitur resurrectio, quam nunquam experti sumus? Nonne quia sentimus quid sit vivere, ejus rei privationem vocamus mortem, unde reditus ad id quod sentimus, resurrectionem appellamus, et si quo alio nomine in quacunque lingua id ipsum appellatur? Menti utique signum insinuatur in voce loquentium, quo sonante agnoscat quod etiam sine signo cogitaret: mirum est enim quemadmodum rerum quas habet amissionem etiam inexperta natura devitet; quis enim pecora docuit devitationem mortis, nisi sensus vitæ? Quis parvulum puerum adhærescere bajulo suo si eum fuerit ex alto jacere minatus [minitatus]? Quod ex quodam tempore incipit, sed tamen antequam aliquid hujusmodi expertus sit. Sic ergo illis primis hominibus tam vita erat dulcis, quam profecto amittere devitabant, idque ipsum quibuscunque modis vel sonis significantem Deum intelligere poterant. Nec aliter eis posset persuaderi peccatum, nisi prius persuaderetur eos ex illo facto non esse morituros: id est illud quod habebant et se habere gaudebant non amissuros. Unde suo loco loquendum est. Advertant itaque, si quos movet quomodo potuerint intelligere inexperta nominantem vel minantem Deum, et videant nos omnium inexpertorum nomina, non nisi ex contrariis quæ jam novimus, si privationum sunt, aut ex similibus, si specierum sunt, sine ullo æstu dubitationis agnoscere.

CAPUT XLII.

De bipertito opere providentiæ Dei, et in ipso homine eadem gemina divini moderaminis operatione, ex libro VIII *de Genesi ad litteram.*

Hinc jam in ipsum mundum velut in quamdam magnam arborem rerum oculus cogitationis attollitur, atque in ipso quoque gemina operatio Providentiæ reperitur: partim naturalis, partim voluntaria. Naturalis quidem per occultam Dei administrationem, qua etiam lignis et herbis dat incrementum; voluntaria vero per angelorum opera et hominum. Secundum illam primam cœlestia superius ordinari, inferiusque terrestria luminaria sideraque fulgere, diei noctisque vices agitari, aquis terram fundatam interlui atque circumlui, aerem latius superfundi, arbusta et animalia concipi et nasci, et crescere, senescere, occidere, et quidquid aliud in rebus interiore naturalique motu geritur. In hac autem altera signa dari, doceri, et disci [discere], agros coli, societates administrari, artes exercere [exerceri], et quæque alia sive in superna societate aguntur, sive in hac terrena atque mortali, ita ut bonis consulatur, et per nescientes malos, inque ipso homine eamdem geminam Providentiæ vigere potentiam: primo erga corpus 37 naturalem, scilicet eo motu quo fit, quo crescit, qua senescit; voluntariam vero qua illi ad victum, tegumentum curationemque consulitur. Similiter erga animam naturaliter agitur ut vivat, ut

sentiat: voluntarie vero ut discat, ut consentiat. Sicut autem in arbore id agit agricultura forinsecus, ut illud proficiat quod geritur intrinsecus, sic in homine secundum corpus ei quod intrinsecus agit natura servit, extrinsecus medicina. Itemque secundum animam ut natura beatificetur intrinsecus, doctrina ministratur extrinsecus. Quod autem ad arborem colendi negligentia, hoc ad corpus medendi incuria, hoc ad animam discendi segnitia: et quod ad arborem humor inutilis, hoc ad corpus victus exitiabilis, hoc ad animam persuasio iniquitatis. Deus itaque super omnia qui condidit omnia, et regit omnia, omnes naturas bonus [bonas] creat, omnes voluntates justus ordinat. Quid ergo abhorret a vero, si credamus hominem ita in paradiso constitutum, ut operaretur agriculturam, non labore servili, sed honesta animi voluptate? Quid enim hoc opere innocentius vacantibus? et quid plenius magna consideratione prudentibus?

CAPUT XLIII.

Quod æterna Divinitas, nec pro temporibus nec pro loco mota, moveat creaturam, ex libro VII *de Genesi ad litteram.*

Dicimus itaque summum ipsum, verum, unum ac solum Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum, id est Deum Verbumque ejus, et utriusque Spiritum, Trinitatem ipsam, neque confusam, neque separatam, Deum qui solus habet immortalitatem et lucem habitat inaccessibilem, quem nemo hominum vidit, nec videre potest, nec locorum vel finito, vel infinito spatio contineri, nec temporum vel finito vel infinito volumine variari; neque enim est in ejus substantia qua Deus est, quod brevius sit in parte quam in toto, sicut necesse est esse [de his] quæ in locis sunt, aut fuit in ejus substantia quod jam non est, vel erit quod nondum est, sicut in naturis quæ possunt temporis mutabilitatem pati. Hic ergo incommutabili æternitate vivens, creavit omnia simul. Ex quibus currerent tempora, et implerentur loca, temporalibusque et localibus rerum motibus sæcula volverentur. In quibus rebus quædam spiritalia, quædam corporalia condidit, formans materiam, quam nec alius, nec ullus, sed omnino ipse informem ac formabilem instituit, ut formationem suam non tempore sed origine præveniret. Spiritalem autem creaturam corporali præposuit, quod spiritalis tantummodo per tempora mutari posset, corporalis autem per tempora et loca. Exempli enim gratia, per tempus movetur animus, vel reminiscendo quod oblitus erat, vel discendo quod nesciebat, vel volendo quod nolebat: per loca autem corpus, vel a terra in cœlum, vel a cœlo in terram, vel ab oriente ad [in] occidentem, vel si quo alio simili modo. Omne autem quod movetur per locum, non potest nisi et per tempus simul moveri. At non omne quod movetur per tempus, necesse est etiam per locum moveri. Sicut ergo substantiam quæ movetur per tempus et locum præcedit substantia quæ tantum per tempus, ita ipsam præcedit illa quæ nec per locum nec per tempus, ac per hoc sicut per tempus et locum movet corpus, ipse tantum per tempus motus conditus spiritus, ita per tempus movet conditum spiritum ipse nec per tempus nec per locum motus conditor spiritus: sed spiritus creatus movet seipsum per tempus, et per tempus ad locum corpus: spiritus autem creator movet seipsum, sine tempore ac loco, movet conditum spiritum per tempus sine loco, movet corpus per tempus et locum. Quocirca quisquis intelligere conatur quemadmodum æternus vere et vere immortalis atque incommutabilis Deus ipse, nec per locum nec per tempus motus, moveat temporaliter et localiter creaturam suam, non eum puto posse assequi, nisi prius intellexerit quemadmodum anima, hoc est spiritus creatus, non per locum, sed tantum per tempus motus, moveat corpus per tempus et locum. Si enim quod in se ipso agitur capere nondum potest, quanto minus illud quod supra est? Affecta quippe anima carnalium sensuum consuetudine, etiam seipsam cum corpore per locum moveri putat, dum id per locum movet. Quæ si possit diligenter inspicere tanquam cardines membrorum corporis sui, quemadmodum articulatim dispositi sint, a quibus initia motionum nitantur, inveniet ea quæ per spatia locorum moventur nisi ab eis quæ loco fixa sunt non moveri. Non enim movetur solus digitus, nisi manus fixa sit a cujus articulo velut immoto cardine moveatur: sic tota palma ab articulo cubiti, sic cubitus ab articulo humeri, humerus a scapula commovetur: stantibus utique cardinibus quibus motio nitatur, it per loci spatium quod movetur: sic plantæ in talo est articulus, quo stante movetur; sic cruris in genu et totius pedis in coxa: et nullius membri motus omnino est, quem voluntas movet, nisi ab aliquo articuli [articulari] cardine quem nutus ejusdem voluntatis primitus figit, ut ab eo quod loci spatio non movetur agi valeat quod movetur. Denique nec jam in ambulando pes levatur, nisi alius fixus totum corpus ferat, donec ille qui motus est a loco unde fertur, ad locum quo fertur imo [immoto] articulo sui cardinis innitatur. Porro si in corpore nullum membrum per locum voluntas movet, nisi ab eo membri articulo quem non movet, cum et illa pars corporis quæ movetur, et illa qua fixa sit, ut moveantur corporeas habeant quantitates suas, quibus occupent spatia locorum suorum, quanto magis ipsæ animæ nutus cui membra deserviunt, ut quod placuerit figatur, unde id quod movendum est innitatur, cum anima non sit natura corporea, nec locali spatio corpus impleat, sicut aqua utrem sive spongiam, sed miris modis ipso incorporeo nutu commixta sit vivificando corpori, quod [quo] et imperat corpori quadam intentione, non mole; quanto magis, inquam, nutus ipse voluntatis ejus, non per locum movetur ut corpus per locum moveat, quando totum per partes movet, nec aliquas loco movet, nisi per illas quas loco non movet? Quod si intelligere difficile est, utrumque credatur, et quod creatura spiritalis, non per locum mota, moveat corpus per locum, et quod Deus, non per tempus motus,

moveat creaturam spiritalem per tempus. Quod si de anima quisque non vult hoc credere, quod quidem sine dubio non solum crederet, verumetiam intelligeret, si eam posset sicuti est incorpoream cogitare; cui enim non facile occurrat, quod per locum non moveatur, quæ per loci spatia non distenditur? (quidquid autem per loci spatia distenditur, corpus est, ac per hoc consequens est ut anima per locum moveri non putetur, si corpus esse non credatur;) sed, ut dicere cœperam, si de anima quisque hoc non vult credere, non urgendus est; substantiam vero Dei nisi credat nec per tempus, nec per locum moveri, nondum perfecte incommutabilem credit. Verum quia omnino incommutabilis est illa natura Trinitatis, et ob hoc ita æterna ut ei aliquid coæternum esse non possit, ipsa apud seipsam et in seipsa, sine ullo tempore ac loco, movet tamen per tempus et locum sibi subditam creaturam, naturas creans bonitate, voluntates ordinans potestate, ut in naturis nulla sit quæ non ab illo **38** sit, in voluntatibus autem, nulla bona cui sit non prosit [*F. l.* præsit], nulla mala sit qua bene uti non possit. Sed quia non omnibus naturis dedit voluntatis arbitrium, illæ autem quibus dedit potentiores ac superiores sunt, illæ naturæ quæ non habent voluntatem subditæ sint necesse est illi quæ habet: et hoc ordinatione Creatoris, qui nunquam ita punit voluntatem malam, ut naturæ perimat dignitatem. Cum igitur omne corpus et omnis anima irrationalis non habeat voluntatis arbitrium, subdita ista sunt eis naturis quæ præditæ sunt arbitrio voluntatis, nec omnibus omnia, sed sicut distribuit justitia Creatoris. Ergo Dei providentia, regens atque administrans universam creaturam, et naturas, et voluntates, naturas ut sint, voluntates autem ut nec infructuose bonæ, nec impunite malæ sint, subdit primitus omnia sibi, deinde creaturam corporalem creaturæ spiritali, irrationalem rationali, terrestrem cœlesti, femineam masculinæ, minus valentem valentiori, indigentiorem copiosiori. In voluntatibus autem bonas sibi, cæteras vero ipsis servientibus sibi, ut hoc patiatur voluntas mala quod ex jussu Dei fecerit bona: sive per seipsam, sive per malam in rebus duntaxat quæ naturaliter sunt etiam malis voluntatibus subditæ, id est in corporibus. Nam in seipsis voluntates malæ habent interiorem pœnam suam, eamdem ipsam iniquitatem suam, ac per hoc sublimibus angelis Deo subditæ fruentibus, et Deo beate servientibus, subdita est omnis natura corporea, omnis irrationalis vita, omnis voluntas, vel infirma, vel prava; ut hoc de subditis vel cum subditis agant quod naturæ ordo poscit, in omnibus jubente illo cui subjecta sunt omnia. Proinde illi in illo veritatem incommutabilem vident, et secundum eam suas dirigunt voluntates. Fiunt ergo illi participes æternitatis, veritatis, voluntatis ejus semper [voluntatem ejus semper facientes], sine tempore et loco, moventur autem ejus imperio etiam temporaliter, illo non temporaliter moto: nec ita ut ab ejus contemplatione resiliant aut defluant, sed simul et illum sine loco ac tempore contemplantur, et ejus in inferioribus jussa perficiunt, moventes se per tempus, corpus autem per tempus et locum, quantum eorum congruit actioni.

CAPUT XLIV.

Quod non per ipsam Dei substantiam, sed per subditam creaturam, et locutio divina ad Adam, et deambulatio in paradiso debeat incunctanter intelligi. Item ex libro VIII Genes. ad litteram.

Quod autem attinet ad creaturæ angelicæ actionem, per quam universarum rerum generibus maximeque humano providentia Dei prospicitur, ipsa extrinsecus adjuvat, et per illa visa quæ similia sunt corporalibus, et per ipsa corpora quæ angelicæ subjacent potestati. Quæ cum ita sint, cum Deus omnipotens et omnitenens, incommutabili æternitate, veritate, voluntate, semper idem, non per tempus nec per locum motus, movet per tempus creaturam spiritalem, movet etiam per tempus et locum creaturam corporalem, ut eo motu naturas quas intrinsecus substituit etiam extrinsecus administret, et per voluntates sibi subditas, quas per tempus, et per corpora sibi atque illis voluntatibus subdita, quæ per tempus et locum movet, eo tempore ac loco, cujus ratio in ipso Deo vita est sine tempore ac loco. Cum ergo tale aliquid Deus agit, non debemus opinari ejus substantiam, qua Deus est, temporibus locisque commutabilem, aut per tempora et loca mobilem: sed in opere divinæ providentiæ ista cognoscere, non in illo opere quo naturas creat, sed in illo quo intrinsecus creatas etiam extrinsecus administrat: cum sit ipse nullo locorum vel intervallo, vel spatio, incommutabili excellentique potentia, et interior omni re, quia in ipso sunt omnia, et exterior omni re, quia ipse est super omnia. Item nullo tempore, intervallo vel spatio, incommutabili æternitate, et antiquior est omnibus, quia ipse est ante omnia, et novior omnibus, quia idem ipse est post omnia. Quapropter cum audimus dicentem Scripturam: Et præcepit Dominus Deus Adæ dicens: Ab omni ligno quod est in paradiso esca edes, de ligno autem cognoscendi bonum et malum, non manducabitis de illo: qua die autem ederitis ab eo, morte moriemini. Si modum quærimus quomodo ista locutus sit Deus, modus quidem ipse a nobis proprie comprehendi non potest. Certissime tamen tenere debemus Deum, aut per suam substantiam loqui, aut per sibi subditam creaturam, sed per substantiam suam non loqui, nisi ad creandas omnes naturas; ad spiritales vero atque intellectuales non solum creandas, sed etiam illuminandas, cum jam possunt capere locutionem ejus, qualis est in Verbo ejus quod in principio erat apud Deum, et Deus erat Verbum, per quod facta sunt omnia. Illis autem qui eam capere non possunt cum loquitur Deus, non nisi per creaturam loquitur, aut tantummodo spiritalem, sive in somnis, sive in exstasi, in similitudine rerum corporalium, aut etiam per seipsam [*F. l.* per ipsam] corporalem, dum sensibus corporis, vel aliqua species apparet, vel insonant voces. Si ergo Adam talis erat ut posset capere illam locutionem Dei, quam mentibus angelicis per suam

præbet substantiam, non dubitandum est quod ejus A mentem per tempus moverit miro et ineffabili modo, non motu ipse per tempus, eique utique hoc salubre [utile ac salubre] præceptum veritatis impresserit, et quæ transgressori pœna deberetur, ea ipsa ineffabiliter veritate monstraverit, sicut audiuntur vel videntur omnia bona præcepta in ipsa incommutabili sapientia, quæ in animas sanctas se transfert ex aliquo tempore, cum ipsius nullus sit motus in tempore. Si autem ad eum modum Adam justus erat, ut ei ad hoc opus esset alterius creaturæ sanctioris et sapientioris auctoritas, per quam cognosceret Dei voluntatem atque jussionem, sicut nobis prophetæ, sicut ipsis angeli, cur ambigamus per aliquam ejusmodi creaturam ei esse locutum Deum, talibus vocum signis quæ intelligere posset? Illud enim quod postea scriptum B est, cum peccassent, eos audisse vocem Domini Dei ambulantem [*F.* ambulantis] in paradiso, quia non per ipsam Dei substantiam, sed per subditam ei creaturam factum est, nullo modo dubitat qui fidem catholicam sapit. Ab hoc enim et aliquanto latius de hac re disserere volui, quia nonnulli hæretici putant substantiam Filii Dei, nullo assumpto corpore, per seipsam esse visibilem, et ideo antequam ex virgine corpus acciperet, ipsum visum esse patribus opinantur, tanquam de solo Deo Patre dictum sit, Quem nemo hominum vidit, nec videre potest, quia Filius visus sit ante acceptam servi formam, etiam per ipsam substantiam suam; quæ impietas procul a catholicis mentibus repellenda est.

39 CAPUT XLV. C

De quæstione annorum Mathusalæ, ex lib. Quæstionum de Genesi.

Quæri solet quomodo Mathusalem secundum annorum computationem vivere post diluvium potuerit, cum omnes præter eos qui in arcam ingressi sunt periisse dicantur? Sed hanc quæstionem plurium codicum mendositas peperit. Non solum quippe in Hebræis aliter invenitur, verumetiam in Septuaginta interpretatione Mathusalem, in codicibus paucioribus sed veracioribus, sex annos ante diluvium reperitur fuisse defunctus.

CAPUT XLVI.

De eo quod scriptum est, angelos Dei cum filiabus hominum concubuisse, ex eodem libro Quæstionum de Genesi. D

Item quæritur quemadmodum potuerint angeli cum filiabus hominum concumbere, unde gigantes nati esse perhibentur, quamvis nonnulli et Latini et Græci codices, non angelos habeant, sed filios Dei, quos quidam, ad solvendam istam quæstionem, justos homines fuisse crediderunt, qui potuerunt etiam angelorum nomine nuncupari. Nam de homine Joanne scriptum est: Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam. Sed hoc movet, quomodo vel ex hominum concubitu nati sint gigantes, vel feminis misceri potuerint, si non homines sed angeli fuerunt. Sed de gigantibus, id est nimium grandibus atque fortibus, puto non esse mirandum quod ex hominibus nasci potuerint, quia et post diluvium quidam tales fuisse reperiuntur, et quædam corpora hominum in incredibilem modum ingentia nostris quoque temporibus exstiterunt, non solum virorum, verumetiam feminarum. Unde credibilius est homines justos, appellatos vel angelos vel filios Dei, concupiscentia lapsos peccasse cum feminis, quam angelos carnem non habentes usque ad illud peccatum descendere potuisse. Quamvis de quibusdam dæmonibus qui sint improbi mulieribus a multis tam multa dicantur, ut non facile sit dehac re definienda sententia [*L.* definire sententiam].

CAPUT XLVII.

De arca Noe: utrum animalia omnia cum escis eorum ferre potuerit, de eodem Quæstionum in Genesi libro.

De arca Noe quæri solet utrum tanta capacitate quanta describitur animalia omnia quæ in eam ingressa dicuntur et escas eorum ferre potuerit. Quam quæstionem cubito geometrico solvit Origenes, asserens non frustra Scripturam dixisse quod Moses omni sapientia Ægyptiorum fuerit eruditus, qui geometricam dilexerunt. Cubitum autem geometricum dicit tantum valere, quantum nostra cubita sex valent. Si ergo tam magna cubita intelligebant, nulla quæstio est tantæ capacitatis arcam fuisse ut posset illa omnia continere.

CAPUT XLVIII.

Quod recogitatio Dei mutandarum rerum sit immutabilis ratio, et de mensura arcæ in qua propter Christi corpus probabiliter metitur humanum, ex libro XV *de Civitate Dei.*

Et recogitavit et dixit Deus: Deleam hominem quem feci a facie terræ, ab homine usque ad pecus, et a repentibus usque ad volatilia cœli, quia iratus sum quoniam feci eos. Ira Dei non perturbatio animi ejus est, sed judicium quo irrogatur pœna peccato. Cogitatio vero ejus irrecogitatio [et recogitatio] mutandarum rerum est immutabilis ratio. Neque enim sicut hominem, ita Deum cujusquam facti sui pœnitet, cujus est de omnibus omnino rebus tam fixa sententia, quam certa præscientia. Sed si non utatur Scriptura talibus verbis, non se quodammodo familiarius insinuat [insinuabit] omni generi hominum quibus vult esse consultum, ut prætereat [*Ed. Ben.*, ut et perterreat] superbientes, et excitet negligentes, et exerceat quærentes, et alat intelligentes, quod non faceret, si non se prius inclinaret, et quodammodo descenderet ad jacentes. Quod autem etiam interitum omnium animalium terrenorum volatiliumque denuntiat, magnitudinem futuræ cladis effatur, non animantibus rationis expertibus tanquam et ipsa peccaverint minatur exitium. Jam vero quod Noe homini justo, et sicut de illo Scriptura veridica loquitur, in sua generatione perfecto, non utique sicut perficiendi sunt cives civitatis Dei in illa immortalitate qua æquabuntur angelis Dei, sed sicut esse potuit [possunt] in hac peregrinatione perfecto [perfecti], imperat Deus ut arcam faciat, in qua [*Supp.* cum] suis, id est uxore, et filiis, et nuribus, et cum animalibus quæ ad illum ex Dei præcepto in arcam in-

gressa sunt, liberaretur diluvii vastitate, proculdubio A figura est peregrinantis in hoc sæculo civitatis Dei, hoc est Ecclesiæ, quæ fit salva per lignum in quo pependit mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus. Nam et mensuræ ipsæ longitudinis, et altitudinis, ejus latitudinis ei [F. et latitud. ejus] significant corpus humanum, in cujus veritate ad homines prænuntiatus est venturus et venit. Humani quippe corporis longitudo a vertice usque ad vestigia sexies tantum habet quam latitudo, quæ est ab uno latere ad alterum latus, et decies tantum [quam] altitudo, cujus altitudinis mensura est in latere, a dorso ad ventrem. Velut si jacentem hominem metiaris supinum seu pronum, sexies tantum longus est, a capite [usque] ad pedes, quam latus a dextra in sinistram, vel a sinistra in dextram, et decies quam altus a terra. Unde facta est arca tre- B centorum in longitudine cubitorum, et quinquaginta in latitudine, et triginta in altitudine, et quod ostium in latere accepit, profecto illud est vulnus, quando latus Crucifixi lancea perforatum est. Hac quippe ad illum venientes ingrediuntur, quia inde sacramenta manarunt quibus credentes initiantur. Et quod de lignis quadratis fieri jubetur, undique stabilem vitam sanctorum significat; quacunque enim verteris, quadratum stabit, et cætera quæ, cum in ejusdem arcæ constructione dicuntur, ecclesiasticarum signa sunt rerum. Sed ea nunc persequi longum est, et hoc jam fecimus in opere quod adversus Faustum Manichæum scripsimus, negantem in Hebræorum libris aliquid de Christo esse prophetatum. Et fieri quidem potest ut et nobis quispiam, et alius alio exponat hæc aptius, dum C tamen ea quæ dicuntur ad hanc de qua loquimur Dei civitatem, in hoc sæculo maligno tanquam in diluvio peregrinantem, omnia referantur, si ab ejus [sensu] qui ista conscripsit, non vult longe aberrare qui exponit: exempli gratia, velut si quispiam quod hic scriptum est «[arcæ] inferiora bicamerata et tricamerata facies eam [ea]», non quod ego in illo opere dixi vel intellexi [*Ed. Ben.*, velit intelligi], quia ex omnibus gentibus congregatur Ecclesia, bicameratam dictam, propter duo genera hominum, circumcisionem scilicet et præputium, quod Apostolus alio modo dicit, Judæos et Græcos, tricameratam vero, eo quod omnes gentes de tribus filiis Noe post diluvium reparatæ sunt; sed aliud dicat aliquid quod fide [a fidei] regula non sit alienum. Nam quoniam non solas in inferioribus mansiones 40 D habere arcam voluit, verumetiam in superioribus: et hæc dixit bicamerata, et in superioribus superiorum, et hæc appellavit tricamerata, ut ab imo sursum versus tertia consurgeret habitatio, possunt hic intelligi et tria illa quæ commendat Apostolus, fides, spes, charitas. Possunt etiam multo convenientius tres illæ ubertates evangelicæ, tricena, sexagena, centena, ut in infimo habitet pudicitia conjugalis, supra vidualis, atque hac superior virginalis, et si quid melius secundum fidem civitatis hujus intelligi et dici potest. Hoc etiam de cæteris quæ hic exponenda sunt dixerim, quia etsi non uno disseruntur modo, ad unam tamen catholicæ fidei concordiam revocanda sunt.

CAPUT XLIX.

Qualiter intelligendum sit: Ecce Adam factus est tanquam unus ex nobis, ex libro XI de Genesi ad litteram.

Et dixit Deus: Ecce Adam factus est tanquam unus ex nobis in cognoscendo bonum et malum. Quoniam hoc, per quodlibet et quomodolibet dictum sit, Deus tamen dixit, non aliter intelligendum est, quod ait «unus ex nobis,» nisi propter Trinitatem numerus pluralis accipiatur, sicut dictum erat: Faciamus hominem, sicut etiam Dominus de se et Patre: Veniemus ad eum et mansionem apud eum faciemus. Replicatum est igitur in caput superbi quo exitu concupiverit quod a serpente suggestum est: Eritis sicut dii. Ecce, inquit, Adam factus est tanquam unus ex nobis. Verba enim Dei sunt non tam huic insultantis, quam cæteros ne ita superbiant deterrentis, propter quos ista conscripta sunt: Factus est, inquit, tanquam unus ex nobis, in cognoscendo bonum et malum. Quid aliud intelligendum nisi exemplum timoris incutiendi esse propositum, quod non solum non fuerit factus qualis fieri valuit [*F.* voluit], sed nec illud quod factus fuerat conservavit? Et nunc, inquit Deus, ne aliquando extendat manum, et sumat de ligno vitæ, et edat, et vivat in æternum, et dimisit illum Dominus Deus de paradiso voluptatis operari terram ex qua sumptus est. Superiora verba Dei sunt, hoc autem factum propter ipsa verba secutum est. Alienatus enim a vita, non solum quam fuerat, si præceptum servasset, cum angelis accepturus, sed ab illa etiam quam ducebat in paradiso, felici quodam corporis statu, separari utique debuit a ligno vitæ, sive quod ex ipso illi subsisteret felix ille ipse status corporis, ex re visibili virtute invisibili, sive quod in eos [*L.* eo] esset sacramentum visibile invisibilis sapientiæ. Alienandus inde utique fuerat, vel jam moriturus, vel etiam tanquam excommunicatus, sicut etiam in hoc paradiso, id est Ecclesia, solent a sacramentis altaris visibilibus homines disciplina ecclesiastica removeri. Et ejecit Adam, et collocavit eum contra paradisum voluptatis: et hoc significandi gratia factum est, sed tamen factum ut contra paradisum, quo beata vita etiam spiritaliter significabatur, habitaret peccator, utique in miseria; et ordinavit cherubin et flammeam rhomphæam quæ vertitur custodire viam ligni vitæ. Hoc per cœlestes utique potestates etiam in paradiso visibili factum esse credendum est, ut per angelicum ministerium esset illic ignea quædam custodia, non tamen frustra factum esse, nisi quia significat aliquid etiam de spiritali paradiso, non est utique dubitandum.

CAPUT L.

Quomodo Adam non sit seductus, ut dicit Apostolus, cum idem dicat eum prævaricatorem, ex eodem libro XI.

Illud magis movet, si jam spiritalis erat Adam, quamvis mente, non corpore, quomodo credere potuerit quod per serpentem dictum est, ideo Deum prohibuisse ne fructu ligni illius vescerentur, quia sciebat eos, si fecissent, futuros esse ut deos, propter

dignoscentiam boni et mali, tanquam hoc tantum A bonum creaturæ suæ Creator inviderit. Hoc mirum si homo spiritali mente prœditus credere potuisset, an quia hoc credere ipse non posset, propterea mulier addita est, quæ parvi intellectus esset, et adhuc fortasse secundum sensum carnis, non secundum spiritum mentis viveret, et hoc est quod Apostolus ei non tribuit imaginem Dei? Sic enim ait: Vir quidem non debet velare caput suum, cum sit imago et gloria Dei, mulier autem gloria viri est: non quod mens feminæ eamdem imaginem capere non possit, cum in illa gratia nos dicat nec masculum esse nec feminam, sed quod fortassis illa hoc nondum perceperat quod fit in agnitione Dei, et viro regente ac dispensante paulatim fuerat perceptura. Neque enim frustra et illud Apostolus ait: Adam enim primus B formatus est, deinde Eva: et Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione facta est, id est ut per illam etiam vir prævaricaretur. Nam et ipsum dicit prævaricatorem ubi ait: In similitudinem prævaricationis Adæ qui est forma futuri; seductum tamen negat. Nam et interrogatus non ait: Mulier quam dedisti mecum seduxit me, et manducavi; sed: Ipsa mihi, inquit, dedit a ligno et manducavi. Illa vero: Serpens, inquit, seduxit me. Ita Salomon vir tantæ sapientiæ, nunquidnam credendum est quod in simulacrorum cultu credidit esse aliquid utilitatis? sed mulierum amori ad hoc malum trahenti resistere non valuit, faciens quod sciebat non esse faciendum, ne suas quibus deperiebat [deperibat] atque defluebat mortiferas delicias contristaret. Ita et C Adam, posteaquam de ligno prohibito seducta mulier manducavit, eique dedit ut simul ederent, noluit eam contristare, quam credebat posse sine suo solatio contabescere si ab ejus alienaretur animo, et omnino illa interire discordia. Non quidem carnis victus concupiscentia, quam nondum senserat in resistente lege membrorum legi mentis suæ, sed amicali quadam benevolentia, qua plerumque fit ut offendatur Deus, ne homo ex amico fiat inimicus, quod eum non facere [quod eum facere non debuisse] divinæ sententiæ justus exitus indicavit. Ergo alio modo quodam etiam ipse deceptus est, sed dolo illo serpentino quo mulier seducta est, nullo modo illum arbitror potuisse seduci. Hanc autem proprie seductionem appellavit Apostolus, quia [qua] id quod suadebatur, D cum falsum esset, verum putatum est, id est quod Deus ideo lignum illud tangere prohibuerit, quod sciebat eos, si tetigissent, velut deos futuros, tanquam eis divinitatem invideret, qui eos homines fecerat. Sed etiam si virum propter aliquam mentis elationem, quæ Deum internorum scrutatorem latere non poterat, sollicitavit aliqua experiendi cupiditas, cum mulierem videret accepta illa esca non esse mortuam, secundum ea quæ superius tractavimus, non tamen eum arbitror, si jam spiritali mente præditus erat, ullo modo credere potuisse quod eos Deus ab esca illius ligni invidendo vetuisset.

41 CAPUT LI.

De creatione primi hominis, et de causalibus rationibus, vel quomodo additi sint anni quindecim Ezechiæ regi ad vitam, quem prædixerat non victurum, ex libro VI de Genesi ad litteram.

In illa prima conditione mundi, cum Deus creavit omnia, simul homo factus est [cum Deus omnia simul creavit, homo factus est], qui esset futurus. Ratio creandi hominis, non actio creati, sed hæc aliter in verbo Dei, ubi ista non facta sed æterna sunt; aliter in elementis mundi, ubi omnia simul omnia facta, futura sunt; aliter in rebus quæ secundum causas simul creatas non jam simul, sed suo quæque [quoque] tempore creantur, in quibus Adam jam formatus ex limo et Dei flatu animatus, sicut fenum exortum; aliter in seminibus, in quibus rursus quasi primordiales causæ repetuntur, de rebus ductæ quæ secundum causas quas primum condidit exstiterunt, velut herba ex terra, semen ex herba, in quibus omnibus ea jam facta modos et actus sui temporis acceperunt, quæ ex occultis atque visibilibus rationibus, quæ in creatura causaliter latent, in manifestas formas naturasque prodierunt, sicut herba exorta est super terram, et homo factus in animam vivam, et cætera hujusmodi, sive fruteta, sive animantia, ad illam operationem Dei pertinentia, qua usque nunc operatur. Sed etiam ista secum gerunt, tanquam iterum seipsa invisibiliter in occulta quadam vi generandi, quam traxerunt de illis primordiis causarum suarum, in quibus, creato mundo, cum factus est dies, antequam in manifestam speciem sui generis exorirentur inserta sunt. Si enim prima illa opera Dei, cum simul omnia creavit, in suo modo perfecta non essent, ea proculdubio post adderentur, quæ illis perficiendis defuissent, ut quædam universitatis perfectio [ex] utrisque constaret singulis quasi semis, velut alicujus totius partes essent, quarum conjunctione ipsum totum, cujus partes fuerant, compleretur. Rursus si ita essent illa perfecta, sicut perficiuntur cum suis quæque temporibus in manifestas formas actusque procreantur, profecto aut nihil ex eis postea per tempora fieret, aut hoc fieret quod ex istis quæ suo quæque jam tempore oriuntur Deus non cessat operari. Nunc autem quia et [jam] consummata et quodammodo inchoata sunt ea ipsa quæ consequentibus evolvenda temporibus, primitus Deus omnia simul creavit, cum faceret mundum: consummata quidem, quia nihil habent illa in naturis propriis, quibus suorum temporum cursus agunt, quod non in istis causaliter factum sit; inchoata vero quoniam quædam erant quasi semina futurorum per sæculi tractum, ex occulto in manifestum Scripturæ [quoniam quædam erant quasi semina futurorum per sæculi tractum ex occulto in manifestum locis congruis exerenda: ipsius etiam Scripturæ] verba satis ad hoc admonendum insigniter vigent, si quis in eis evigilet. Nam [ea] et consummata dicit et inchoata. Nisi enim consummata essent, non scriptum esset: Et consummata sunt cœlum et terra, et omnis consummatio [compositio] eorum, et: Consummavit Deus [in] die sexto

opera sua quæ fecit, et benedixit Deus diem septimum, et sanctificavit eum. Rursusque nisi inchoata essent, non ita sequeretur, quia: In illa die requievit ab omnibus operibus suis quæ inchoavit Deus facere. Hic igitur si quis inquirat quomodo consummavit et quomodo inchoavit, neque enim alia consummavit, alia inchoavit, sed eadem ipsa, utique a quibus in die septimo requievit, ex his quæ supra diximus clarum est. Consummasse quippe ista intelligimus Deum, cum creavit omnia simul, ita perfecte, ut nihil et [ei] adhuc in ordine temporum creandum esset, quod non ab eo jam in ordine causarum creatum esset. Inchoasse autem, ut quod hic præfixerat causis post impleret effectis. Proinde formavit Deus hominem pulverem terræ, vel limum terræ, hoc est de pulvere vel limo terræ: et inspiravit, sive inflavit [insufflavit] in ejus faciem, spiritum vitæ, et factus est homo in animam vivam. Non tunc prædestinatus, hoc enim ante sæculum in præscientia Creatoris, neque tunc causaliter, vel inconsummate inchoatus, vel inchoate consummatus, hoc enim a sæculo in rationibus primordialibus, cum simul omnia crearentur, sed creatus in tempore suo, visibiliter in corpore, invisibiliter in anima, constans ex anima et corpore. Jam ergo videamus quomodo eum fecerit Deus: primum de terra corpus ejus, post etiam de anima videbimus, si quid valebimus. Quod enim manibus corporalibus Deus de limo finxerit hominem, nimium puerilis cogitatio est, ita ut si hoc Scriptura dixisset, magis eum qui scripsit translato verbo usum credere deberemus, quam Deum talibus membrorum lineamentis determinatum, qualia videmus in corporibus nostris. Dictum est enim: Manus tua gentes disperdidit, et eduxit populum tuum in manu forti et brachio excelso; sed pro potestate et virtute Dei positum hujus membri nomen, quis usque adeo desipit, ut non intelligat? Nec illud audiendum est, quod nonnulli putant, ideo præcipuum Dei opus esse hominem, quia cætera dixit et facta sunt, hunc autem ipse fecit, sed ideo potius, quia hunc ad imaginem suam fecit. Nam illa quæ dixit et facta sunt, ideo sic scriptum est, quia per verbum ejus facta sunt, sicut per hominem hominibus dici potuit verbis quæ temporaliter cogitantur et voce proferuntur. Non sic autem loquitur Deus, nisi cum per creaturam corporalem loquitur, sicut Abrahæ, sicut Mosi, sicut per nubem de Filio suo. Ante vero omnem creaturam, ut esset ipsa creatura, eo Verbo dictum est, quod In principio erat Deus apud Deum; et quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, utique et homo per ipsum factus est. Certe enim cœlum verbo fecit, quia dixit et factum est, scriptum est tamen: Et opera manuum tuarum sunt cœli; et de hoc imo quasi fundo mundi scriptum est: Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam manus ejus finxerunt. Non igitur hoc in honorem hominis deputetur, velut cætera Deus dixerit et facta sint, hunc autem ipse fecerit; aut verbo cætera, hunc autem manibus fecerit. Sed hoc excellit in homine, quia Deus hominem A ad imaginem suam fecit, propter hoc quod ei dedit mentem intellectualem, qua præstat pecoribus: unde jam superiore loco disseruimus. In quo honore positus, si non intellexerit ut bene agat, iisdem ipsis pecoribus quibus prælatus est comparabitur. Sic enim et scriptum est: Homo in honore positus non intellexit; comparatus est pecoribus insensatis, et similis factus est eis. Nam et pecora Deus fecit, sed non ad imaginem suam. Nec dicendum est: Hominem ipse fecit, pecora vero jussit et facta sunt; et hunc enim et illa per Verbum suum fecit, per quod facta sunt omnia. Sed quia idem Verbum, et sapientia, et virtus ejus est, dicitur et manus ejus, [*Supp.* non] visibile membrum, sed efficiendi potentia. Nam eadem Scriptura quæ dicit quod Deus hominem de limo terræ finxerit, dicit etiam B quod et **42** bestias agri de terra finxerit; quando eas cum volatilibus cœli adduxit ad Adam, ut videret quid ea vocaret. Sic enim scriptum est: Et finxit Deus adhuc de terra omnes bestias. Si ergo [enim] et hominem de terra et bestias de terra ipse formavit, quid habet homo excellentius in hac re, nisi quod ipse ad imaginem Dei creatus est? nec tamen hoc secundum corpus, sed secundum intellectum mentis, de quo post loquebamur. Quanquam et in ipso corpore habeat quamdam proprietatem quæ hoc indicet, quod erecta statura factus est, ut hoc ipso admoneretur non sibi terrena esse sectanda, velut pecora, quorum voluptas omnis ex terra est, unde in alvum cuncta prona atque prostrata sunt. Congruit ergo et corpus ejus animæ rationali, non secundum lineamenta C figurasque membrorum, sed potius secundum id quod in cœlum erectum est ad intuenda quæ in corpore ipsius mundi superna sunt, sicut anima rationalis in ea debet erigi quæ in spiritali natura maxime excellunt, ut quæ sursum sunt sapiat, non quæ super terram. Sed quomodo eum fecit eum Deus de limo terræ, utrum repentina [repente] ætate perfecta, hoc est virili atque juvenili, an sicut nunc usque format in uteris matrum? Neque enim alius hæc fecit quam ille qui dixit: Priusquam te formarem in utero, novi te; ut illud tantum proprium habuerit Adam, quod non ex parentibus natus est, sed factus ex terra, eo tamen modo ut in hoc proficiendo et per ætates augendo, in [*F. leg.* ii] temporum numeri complerentur, quos naturale [*F. leg.* naturæ] humani generis attributos videmus. An potius D non est hoc requirendum? utrumlibet enim fecerit, hoc fecit quod Deum et omnipotentem et sapientem posse et facere congruebat. Ita enim certas temporum leges generibus qualitatibusque rerum in manifestum ex abdito producendis attribuit, ut ejus voluntas sit super omnia. Potentia quippe sua numeros creaturæ dedit, non ipsam potentiam eisdem numeris alligavit. Nam spiritus ejus ita faciendo mundo superferebatur, ut et facto superferatur, non corporalibus locis, sed excellentia potestatis. Quis enim nescit aquam concretam terræ, cum ad radices vitis venerit, duci in saginam ligni illius, atque in eo sumere qualitatem qua in uvam procedat paulatim erumpentem, atque in ea grandescente vinum fiat, maturumque dulce-

scat, quod adhuc fervescat expressum, et quadam vetustate firmatum, ad usum bibendi utilius jucundiusque perveniat? Num ideo Dominus lignum quæsivit, aut terram, aut has temporum moras, cum a quam miro compendio convertit in vinum, et tale vinum quod ebrius etiam conviva laudaret? Nunquid adjutorio temporis eguit conditor temporum? nonne certis dierum numeris suo cuique generi accommodatis omnis natura serpentium coalescit, formatur, nascitur, roboratur? Num exspectati sunt hi dies, ut in draconem virga converteretur de manu Mosi et Aaron? nec ista cum fiunt contra naturam fiunt nisi nobis, quibus aliter naturæ cursus innotuit, non autem Deo, cui hoc est natura quod fecerit. Quæri autem merito potest, causales illæ rationes quas mundo indidit, cum primum simul omnia creavit, quomodo sint institutæ? utrum ut quemadmodum videmus cuncta nascentia, vel fruticum, vel animantium [animalium], in suis conformationibus atque incrementis, sua pro diversitate generum diversa spatia peragerent temporum? An ut quemadmodum creditur factus Adam sine ullo progressu incrementorum virili ætate continuo conformarentur? Sed cur non utrumque illas credimus habuisse, ut hoc ex eis futurum esset quod factori placuisset? Si enim illo modo dixerimus, incipit contra ipsas factum videri, non solum etiam illud de aqua vinum, sed et omnia miracula quæ contra naturæ usitatum cursum fiunt; si autem isto modo, multo erit absurdius istas ipsas quotidianas naturæ formas et species contra illas primarias omnium nascentium causales rationes suorum temporum peragere spatia. Restat ergo ut ad utrumque modum habiles creatæ sint, sive ad istum quo usitatissime temporalia transcurrunt, sive ad illum quo rara et mirabilia fiunt, sicut Deo facere placuerit quod tempori congruat. Verumtamen sic factus est homo, quemadmodum illæ primæ causæ habebant ut fieret primus homo, quem non ex parentibus nasci, cui nulli præcesserant, sed de limo formari oportebat, secundum causalem rationem in qua primitus factus erat. Nam si aliter factus est, non eum Deus in illorum sex dierum operibus fecerat, in quibus cum dicitur factus, ipsam causam utique fecerat Deus, qua erat suo tempore homo futurus, et secundum quam [quod] fuerat ab illo faciendus qui simul et consummaverat inchoata, propter perfectionem causalium rationum, et inchoaverat consummanda propter ordinem temporum. Si ergo in illis primis rerum causis, quas mundo primitus Creator inseruit, non tantum posuit quod de limo formaturus erat hominem, sed etiam quemadmodum formaturus, utrum sicut in matris utero, an in forma juvenili, proculdubio sic fecit ut illic præfixerat, neque enim contra dispositionem suam faceret. Si autem vim tantum ibi posuit possibilitatis, ut homo fieret quoquo modo fieret, ut et sic et sic posset, id est ut id quoque ibi esset, quia et sic et sic posset, unum autem ipsum modum quo erat facturus, in sua voluntate servavit, non mundi constitutioni [cum mundi constitutionem] contexuit. Manifestum est enim, sic non factum esse hominem, contra quam erat illa prima [contra quod erat in illa prima] conditione causarum, quia ibi erat etiam sic fieri posse, quamvis non ibi erat ita fieri necesse esse. Hoc enim non erat in conditione creaturæ, sed in placito Creatoris, cujus voluntas rerum est necessitas. Nam et nos pro captu infirmitatis humanæ, jam in ipsis rebus tempore exortis, possumus nosse quid in cujusque natura sit, quod [quam] experimento perceperimus sed utrum etiam futurum sit ignoramus. Est quippe in natura hujus, verbi gratia, juvenis ut senescat: sed utrum hoc sit etiam in Dei voluntate nescimus; sed nec in natura esset, nisi in Dei voluntate prius fuisset, qui condidit omnia. Et utique occulta ratio est senectutis in corpore juvenili, vel juventutis in corpore puerili: neque enim oculis cernitur, sicut ipsa in puero pueritia, sicut juventus in juvene, sed alia quadam notitia colligitur inesse in natura quidam [quoddam] latens, quo educantur in promptu numeri occulti, vel juventutis a pueritia, vel senectutis a juventute. Occulta est ergo ista ratio, qua fit ut hoc esse possit, sed oculis, menti autem non est occulta. Utrum autem hoc etiam necesse sit, omnimodo nescimus. Et illam quidem gna fit ut es e possit esse in natura ipsius corporis novimus. Illam vero qua fit ut necesse sit manifestum est illic non esse. Sed fortassis in mundo est, ut necesse sit istum hominem senescere: si autem nec in mundo est, in Deo est. Hoc enim necessario futurum est quod ille vult, et ea vere futura sunt quæ ille præscivit. Nam multa secundum inferiores causas futura sunt, sed si ita sunt et in præscientia Dei, vere futura sunt. Si autem ibi aliter sunt, ita potius futura sunt sicut ibi sunt; ubi qui præscit falli non potest. Nam futura dicitur senectus in juvene, sed tamen futura non est, si ante moriturus est. Hoc autem ita erit sicut se habent aliæ causæ, sive [in] mundo contextæ, sive in Dei præscientia reservatæ. Nam secundum quasdam futurorum causas, moriturus erat **43** Ezechias, cui Deus addidit quindecim annos ad vitam: id utique faciens quod ante constitutionem mundi se facturum esse præsciebat, et in sua voluntate servabat. Non ergo id faciebat quod futurum non erat, hoc enim magis erat futurum quod se facturum esse præsciebat. Nec tamen illi anni additi recte dicerentur, nisi aliquid adderetur quod se aliter in aliis causis habuerat: secundum aliquas igitur causas inferiores, jam vitam finierat, secundum illas autem quæ sunt in voluntate et præscientia Dei, qui ex æternitate noverat quia illo tempore facturus erat, et hoc vere futurum erat. Tunc erat finiturus vitam, quando finivit vitam, quid etsi [quia et sic] oranti concessum est, etiam sic eum oraturum, ut tali orationi concedi oporteret, ille utique præsciebat, cujus præscientia falli non poterat, et ideo quod præsciebat necessario futurum erat. Quapropter si omnium futurorum causæ mundo sunt insitæ, cum ille factus est dies quando Deus creavit omnia simul, non aliter Adam factus est cum de

limo terræ formatus est, sicut est credibilius jam perfectæ virilitatis, quam erat in illis causis, ubi Deus hominem in sex dierum operibus fecit. Ibi enim erat non solum ut ita fieri posset, verum etiam ut ita eum fieri necesse esset; tam enim non facit Deus contra causam quam sine dubio volens præstituit, quam contra voluntatem suam non facit. Si autem non omnes causas in creatura primitus condita præfixit, sed aliquas in sua voluntate servavit, non sunt illæ quidem quas, in sua voluntate servavit, ex istarum quas creavit necessitate pendentes, non tamen possunt esse contrariæ quas in sua voluntate servavit illis quas sua voluntate constituit, quia Dei voluntas non potest sibi esse contraria. Istas ergo sic condidit, ut ex illis esse illud cujus causæ sunt, possit, sed non necesse sit. B Illas autem sic abscondit, ut ex eis esse necesse sit hoc quod ex ipsis fecit, ut esse possit.

CAPUT LII.

De stella quam Magi secuti sunt Christi famula non fatali, ex libro II *contra Faustum.*

Nos quidem sub fato stellarum nullius hominis genus imponimus, et liberum voluntatis arbitrium, qua vel bene vel male vivitur, propter justum judicium Dei, ab omni necessitatis vinculo vindicamus; quanto minus illius temporalem generationem sub astrorum conditione credimus factam, qui est æternus universorum creator et Dominus! Itaque illa stella quam viderunt Magi Christo secundum carnem nato, non ad decretum dominabatur, sed ad testimonium famulabatur, nec eum subjiciebat imperio, sed indicabat obsequio. C Proinde non ex illis erat hæc stellis quæ ab initio creaturæ itinerum suorum ordinem sub Creatoris lege custodiunt, sed novo virginis partu, novum sidus apparuit, quod ministerium officii sui etiam ipsis Magis quærentibus Christum, cum ante faciem præiret, exhibuit, donec eos usque ad ipsum locum ubi Dei Verbum infans erat perduceret. Qui tandem astrologi ita constituerunt hominum nascentium fata sub stellis, ut aliquam stellarum, homine aliquo nato, circuitus sui ordinem reliquisse, et ad eum qui natus est perrexisse asseverent? Sortem quippe nascentis astrorum ordinem [*L.* ordini] colligari arbitrantur, non astrorum ordinem ad hominis nati diem posse mutari. Quapropter si stella illa de his erat quæ in cœlo peragunt ordines suos, quomodo poterat decernere quod natus Christus acturus erat, D quæ nato Christo jussa est relinquere quod agebat? Si autem, ut probabilius creditur, ad demonstrandum Christum quæ non erat exorta est, non ideo Christus natus est, quia illa exstitit, sed ideo illa exstitit, quia Christus natus est. Unde, si dici oporteret, non stellam Christo, sed Christum stellæ factum fuisse diceremus. Ipse quippe illi, non illa huic nascendi attulit causam. Si ergo sunt facta quæ a fando, id est, a dicendo appellata sunt, quoniam Christus Verbum Dei est, in quo antequam essent dicta sunt omnia, non consortium siderum fatum Christi est, sed fatum sideru etiam Christus est, qui et ipsam carnem sub cœlo creatam ea voluntate assumpsit, qua etiam A cœlum creavit, ea potestate deposuit et recepit, qua etiam sideribus imperavit.

CAPUT LIII.

De præceptis agendæ vitæ et præceptis significandæ vitæ, ex libro VI *contra Faustum.*

Quemadmodum et quare accipiatur Testamentum Vetus ab hæredibus Testamenti Novi jam supra diximus: sed quia paulo ante de promissis ejus Faustus egit, nunc autem de præceptis agere voluit, respondeo istos omnino nescire quid intersit inter præcepta vitæ agendæ et præcepta vitæ significandæ. Exempli gratia, Non concupisces, præceptum est agendæ vitæ: Circumcides omne masculinum octavo die, præceptum est significandæ vitæ. Ex hac quippe imperitia Manichæi, et omnes quibus displicent litteræ Veteris Testamenti, quidquid Deus mandavit proprio [priori] populo, ad celebrandam umbram futurorum non intelligentes, et ea modo non observari animadvertentes, ex more præsentis temporis illa reprehendunt, quæ utique illi tempori congruebant quo ista quæ nunc manifesta sunt ventura significarentur. Sed quid dicturi sunt adversus Apostolum qui ait: Hæc omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem propter nos, in quos finis sæculorum obvenit? Ecce ipse aperuit cur illæ litteræ accipiantur a nobis, et cur illa rerum signa jam necesse non sit ut observentur a nobis. Cum enim dicit, Scripta sunt propter nos, proculdubio demonstrat quanta nobis cura legenda et intelligenda, et in quanta auctoritate habenda sint, quia propter nos utique scripta sunt. Cum vero dicit, Figuræ nostræ fuerunt, et in figura contingebant illis, ostendit jam non opus esse ut, cum res ipsas manifestas agimus, figurarum prænuntiantium celebrationi serviamus. Unde dicit alio loco, Nemo ergo vos judicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum, quod est [quæ sunt] umbra futurorum. Hic [hinc] etiam cum dicit, Nemo vos in eis judicet, declarat quam non sit necesse ut jam hæc observentur. Cum autem dicit, Quod est [quæ sunt] umbra futurorum, ostendit quam oportuerit ut illo tempore observarentur, quo ista quæ jam nobis manifestata eluxerunt per tales umbras figurarum futura prædicebantur. Proinde si Manichæi resurrectione Domini justificarentur, cujus resurrectionis dies, ex die quidem passionis tertius, post diem tamen sabbati, hoc est post septimum octavus fuit, profecto exspoliarentur carnali velamento mortalium desideriorum, et cordis circumcisione gaudentes, non eam in carne adumbratam figuratamque riderent tempore Veteris Testamenti, quamvis jam tempore Novi Testamenti fieri observarique non cogerent [cogerentur]. In quo enim membro congruentius exspoliatio carnalis et mortalis concupiscentiæ figuraretur, quam unde carnalis et mortalis fetus exoritur? Sed, sicut dicit Apostolus, Omnia munda mundis.

44 CAPUT LIV.

Cur in Testamento Veteri quidam sibi carnium vesci

prohibeantur, quibus vel animæ immundæ significatæ sunt, vel doctrinæ, ex eodem libro contra Faustum.

Testamento autem Veteri, ubi quidam cibi carnium prohibentur, cur non sit contraria ista sententia, qua dicit Apostolus : Omnia munda mundis, et omnis creatura Dei bona est, si possunt, intelligant hoc Apostolum de ipsis dixisse naturis; illas autem litteras, propter quasdam præfigurationes tempori congruentes, animalia quædam non natura, sed significatione immunda dixisse. Itaque, verbi gratia, si de porco et agno requiratur, utrumque natura mundum est, quia omnis creatura Dei bona est, quadam vero significatione agnus mundus, porcus immundus est, tanquam si stultum et sapientem diceres, utrumque hoc verbum, natura vocis et litterarum et syllabarum quibus constat utique mundum est, significatione autem unum horum verbum quod dicitur stultus, immundum dici potest, non natura sui, sed quoniam quiddam immundum significat, et fortasse quod est in rerum figuris porcus, hoc est in rerum genere stultus, et tam illud animal quam istæ duæ syllabæ quod dicitur stultus, quiddam unum idemque significat. Immundum quippe illud animal in lege positum est, eo quod non ruminet, non autem hoc ejus vitium, sed natura est. Sunt autem homines qui per hoc animal significantur, immundi proprio vitio, non natura : qui cum libenter audiant verba sapientiæ, postea de his omnino non cogitant. Quod enim utile audieris, velut ab intestino memoriæ, tanquam ad os cogitationis, recordandi dulcedine revocare, quid est aliud quam spiritaliter quodammodo ruminare? quod qui non faciunt, illorum animalium genere figurantur, unde et ipsa a talibus carnibus abstinentia tale vitium nos cavere præmonuit. Cum enim thesaurus desiderabilis sit ipsa sapientia, de hac munditia ruminandi alio loco ita scriptum est : Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis, vir autem stultus glutit illum : hæ autem similitudines rerum, in locutionibus, vel observationibus figuratis, propter quærendi et comparandi exercitationem, rationales mentes utiliter et suaviter monent [movent], sed priori populo multa talia non tantum audienda, verum etiam observanda, præcepta sunt. Tempus enim erat quo non tantum dictis, sed etiam factis prophetari oporteret ea quæ posteriore tempore fuerant revelanda : quibus per Christum atque in Christo revelandis fidei gentium onera observationum non sunt imposita, prophetiæ tamen auctoritas commendata.

CAPUT LV.

De azymis, scenopegia vel cæteris, ex libro VI contra Faustum.

Non manducare azymum per statutos septem dies, tempore Veteris Testamenti peccatum fuit, tempore autem Novi Testamenti non est peccatum, sed in spe futuri sæculi quam habemus in Christo, qui et animam nostram induens justitia, et corpus nostrum induens immortalitate, totos nos innovat. Credere aliquid ex
A veteris corruptionis necessitate atque indigentia nos passuros vel acturos semper peccatum est, quandiu volvuntur isti septem dies quibus peragitur tempus. Sed hoc Veteris Testamenti temporibus in figura occultatum a quibusdam sanctis intelligebatur, tempore autem Novi Testamenti in manifestatione revelatum populis prædicatur. Unde Scriptura ipsa tunc erat præceptum, nunc testimonium. Scenopegia non celebrare aliquando peccatum fuit, nunc non est peccatum ; tabernaculo autem Dei, quod est Ecclesia, non compaginari, semper peccatum est : sed tunc agebatur sub præcepto figurato, nunc legitur in testimonio revelato. Nam et illud quod tunc factum est non diceretur tabernaculum testimonii, nisi alicui veritati quæ suo tempore declaranda erat, quadam
B congruentia significationis attestaretur. Lineis vestibus miscere purpuram et linostima veste indui aliquando peccatum fuit, nunc non est peccatum ; sed inordinate vivere et diversi generis professiones velle miscere, ut vel sanctimonialis habeat ornamenta nuptarum, vel ea quæ se non continens nupsit speciem virginis gerat, omnimodo peccatum est, et si quid inconvenienter ex diverso genere in vita cujusque contexitur. Verum illud tunc figurabatur in vestibus quod nunc declaratur in moribus : illud enim erat tempus significandi, hoc manifestandi. Ergo ipsa Scriptura quæ tunc fuit exactrix operum significantium, nunc testis est rerum significatarum, et quæ tunc observabatur ad prænuntiationem, nunc recitatur ad confirmationem. Bovem et asinum ad
C operandum jungere tunc non licebat, nunc licet. Declaratum est enim per Apostolum, cum de bove triturante non infrenando Scripturam recoleret dicentem : Nunquid de bobus cura est Deo? Quare ergo nunc legitur quando id quod prohibuit jam licet, quia idem ipse ibi secutus Apostolus ait : Propter nos Scriptura dicit, et utique impium est ut non legamus nos quod scriptum est propter nos, magis enim propter nos quibus manifestatur, quam propter illos in quibus figurabatur. Bovem quippe et asinum, si necesse sit, unusquisque sine detrimento operis jungit, sapientem vero et stultum non ut unus præcipiat et alter obtemperet, sed pariter ex æquali potestate ut annuntient verbum Dei, non sine scandalo quisque comites facit. Itaque eamdem Scripturam tenemus,
D et tunc potestate præcipientem umbris tegendum quod nunc aperiretur, et nunc auctoritate attestantem luce apertum quod tunc tegebatur.

CAPUT LVI.

Etsi noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus, ex libro XI contra Faustum.

Etsi noveramus Christum secundum carnem, sed jam nunc non novimus. Ea ipsa circumstantia Scripturæ loci ejus satis ostendit quid loquatur Apostolus, suo quippe more vitam nostram futuram, quæ jam in ipso homine mediatore Christo Jesu capite nostro resurgente completa est, ita spe certa meditatur, tanquam jam sit præsensque teneatur. Quæ utique vita

non erit secundum carnem, sicut jam Christi vita non A est secundum carnem. Carnem namque hoc loco, non ipsam corporis nostri substantiam, quam Dominus etiam post resurrectionem suam carnem appellat, dicens : Palpate et videte quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere ; sed corruptionem mortalitatemque carnis vult intelligi, quæ tunc non erit in nobis, sicut jam in Christo non est. Hinc enim proprie carnem nominabat etiam cum de ipsa resurrectione satis evidenter loqueretur et diceret quod jam supra commemoravi : Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptionem possidebit. Cum ergo factum fuerit quod ibi consequenter dicit : Ecce mysterium vobis dico, omnes quidem
45 resurgemus, non tamen omnes immutabimur in B atomo, id est in momento, in ictu oculi, in novissima tuba ; canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Jam secundum id quod carnem non ipsam corporis substantiam, sed ipsam corruptionem mortalitatis appellat, non erit utique caro, quia corruptionem mortalitatis mutata non habebit ; secundum autem ipsius substantiæ corporisque originem eadem caro erit, quia ipsa resurget et ipsa mutabitur, quia et illud verum est quod ait Dominus posteaquam resurrexit : Palpate et videte quia spiritus ossa et carnem non habet sicut me videtis habere ; et hoc est verum quod ait Apostolus : Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt. C Illud enim dictum est secundum ipsam substantiam quæ etiam tunc erit, quia ipsa mutabitur. Hoc autem dictum est secundum carnalem corruptionis qualitatem, quæ tunc jam non erit, quia mutata caro non corrumpetur. Noveramus ergo Christum secundum carnem, id est secundum carnis mortalitatem antequam resurgeret, sed nunc jam non novimus, quia sicut dicit idem Apostolus : Christus resurgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur. Nam si te ad verborum proprietatem teneas, mentitus est quod ait : Noveramus Christum secundum carnem, si Christus nunquam fuit secundum carnem : nemo enim noverat quod non erat. Non autem dixit, putabamus Christum secundum carnem, sed noveramus. Verumtamen, ut verbo non D premam, ne quis affirmet per abusionem locutum Apostolum, ut pro eo quod est putabamus, diceret noveramus, illud miror non attendere homines cæcos, vel potius non miror non videre cæcos, quia si Christus ideo non habuit carnem, quia dixit Apostolus, nunc jam non se nosse Christum secundum carnem, nec illi habuerunt carnem de quibus in eodem loco dicit: Itaque nos amodo neminem novimus secundum carnem. Neque enim de solo Christo id volens intelligi, posset dicere, neminem novimus secundum carnem [sed quia illorum secum vitam futuram tanquam præsentem meditabatur, qui resurgentes commutabuntur : Amodo, inquit, neminem novimus secundum carnem, id est tam certam spem tenemus futuræ nostræ incorruptionis et immortalitatis, ut amodo jam in ipsa lætitia gaudeamus. Unde alio loco dicit : Si autem resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens ; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Nondum utique resurreximus sicut Christus, sed tamen secundum spem, quæ nobis in illo est, jam nos cum illo resurrexisse testatus est : unde etiam dicit : Secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis. Quis autem non intelligat in lavacro regenerationis spem nobis datam salutis futuræ, non jam salutem ipsam quæ promittitur? et tamen quia certa spes est, tanquam jam data esset eadem salus : Salvos nos, inquit, fecit. Alio quippe loco dilucidissime dicit : Nos in nobis ipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes redemptionem corporis nostri ; spe enim salvi facti sumus, spes autem quæ videtur non est spes. Quod enim videt quis quid speratur [sperat]? si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus. Sicut ergo hic non dixit : Salvi futuri sumus, sed : Amodo jam salvi facti sumus, nondum tamen in re, sed in spe : Spe enim, inquit, salvi facti sumus ; sic et quod ibi dictum est : Amodo neminem novimus secundum carnem ; nondum in re, sed in spe intelligitur, quia spes nobis in Christo est, quia in illo jam completum est quod nobis promissum speramus. Ille quippe jam resurrexit et mors ei ultra non dominabitur, quem etsi noveramus secundum carnem, cum adhuc moriturus esset, inerat quippe in ejus corpore illa mortalitas quam proprie carnem appellat Apostolus, sed jam nunc non novimus. Illud enim ejus mortale jam induit immortalitatem, unde secundum pristinam mortalitatem jam caro appellari non possit. Itaque ipsius loci contextionem, ubi hæc sententia est de qua isti calumniantur, consideremus, ut hoc quod dico magis eluceat. Charitas, inquit, Christi compellit nos judicantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est, ut qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. Itaque nos modo [amodo] neminem novimus secundum carnem, etsi noveramus secundum carnem Christum, sed jam nunc non novimus. Certe jam nunc cujus [cuivis] apparet propter resurrectionem Christi hoc dixisse Apostolum, quandoquidem ista verba illud præcessit, ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. Quid est enim aliud non sibi, sed illi vivant, nisi ut non secundum carnem vivant in spe terrenorum et corruptibilium bonorum, sed secundum spiritum in spe resurrectionis quæ jam ex ipsis in Christo facta est? Itaque eorum pro quibus Christus mortuus est et resurrexit, et qui jam non sibi, sed illi vivunt, neminem secundum carnem Apostolus noverat, propter spem futuræ immortalitatis in cujus exspectatione vivebant, quæ in Christo jam non spes, sed res erat. Quem etsi noverat secundum carnem cum ad-

hunc moriturus esset, jam tamen non noverat, quia A eum resurrexisse noverat, et ultra ei mortem non dominaturam, et quia omnes in illo etsi nondum re, jam tamen spe hoc sumus. Sequitur et dicit: Si qua igitur in Christo nova creatura, vetera transierunt, ecce facta sunt [omnia] nova, omnia autem ex Deo qui reconciliavit nos sibi per Christum. Omnis ergo nova creatura, id est populus innovatus per fidem, ut habeat interim in spe quod in re postea perficiatur, in Christo habet jam [etiam] quod in se sperat. Itaque nunc vetera transierunt secundum spem, quia modo jam non est tempus Veteris Testamenti quo temporale atque carnale regnum exspectetur a Deo, et facta sunt omnia nova secundum eamdem spem, ut regnum cœlorum ubi nulla erit mors atque corruptio promissum teneamus, in resurrectione autem B mortuorum non jam secundum spem, sed secundum rem, et vetera transibunt, cum inimica novissima destruetur mors, et fient omnia nova, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem et mortale hoc induerit immortalitatem. Quod jam factum est in Christo quem secundum rem, jam non noverat Paulus secundum carnem. Eorum vero pro quibus mortuus est et resurrexit, nondum secundum rem, sed secundum spem, neminem noverat secundum carnem, quia illius gratia, sicut idem ad Ephesios dicit, sumus salvi facti. Nam et ipse locus huic sententiæ sic attestatur: Deus autem, inquit, qui dives est in misericordia, propter multam dilectionem qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, cujus gratia sumus salvi facti. Quod C enim hic dixit, convivificavit nos Christo, hoc dixit ad Corinthios, ut qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit; et quod hic dicit, cujus gratia sumus salvi facti, jam velut perfectum sit loquitur quod in spe tenet. Nam, quod paulo ante commemoravi, apertissime alibi dicit, spe enim salvi facti sumus. **46** Ideoque et hic sequitur, et tanquam perfectum enumerat quod futurum est. Et simul, inquit, suscitavit, et simul sedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu. Certe enim in cœlestibus Christus jam sedet, nondum autem nos, sed quia spe certa quod futurum est jam tenemus, simul sedere nos dixit in cœlestibus, nondum in nobis, sed jam in illo: namque ne putares jam nunc esse perfectum quod in spe ita dicitur tanquam per- D fectum sit, atque ut intelligas adhuc futurum, sequitur et dicit: Ut ostenderet in supervenientibus sæculis superabundantes divitias gratiæ suæ, in veritate [benignitate] super nos, in Christo Jesu. Hinc est et illud: Cum enim essemus in carne, passiones peccatorum quæ per legem sunt operabantur in membris nostris ut fructum ferrent morti. Ita enim dixit, cum essemus in carne, quasi jam non esset in carne, quod ita intelligitur: Cum essemus in spe rerum carnalium, quando lex quæ impleri non potest nisi per charitatem spiritalem ad hoc super eos erat, per prævaricationem ut abundaret delictum, ut postea, revelato Novo Testamento, per indulgentiam superabundaret gratia. Hinc similiter alibi dicit: Qui autem in carne sunt, Deo placere non possunt. Et ne putaret quisquam eos dictos qui nondum mortui sunt, statim subjecit: Vos autem non estis in carne, sed in spiritu, id est, qui in spe carnalium bonorum sunt, Deo placere non possunt; vos autem non estis in spe carnalium, sed in spe spiritalium, id est regni cœlorum, ubi et ipsum corpus per illam mutationem, in suo quodam genere spiritale erit, quod modo animale est. Seminatur enim corpus animale (sicut ad Corinthios idem dicit), resurget corpus spiritale. Si ergo neminem eorum jam noverat secundum carnem Apostolus, qui propterea dicebantur non esse in carne, quia non erant in spe rerum carnalium, quamvis adhuc corruptibilem carnem mortalemque portarent, quanto expressius de Christo diceret quod cum jam non noverat secundum carnem, in cujus corpore etiam re ipsa jam perfectum erat quod illi in spe promissum tenebant?

CAPUT LVII.

De sex diebus in Genesi et sex ætatibus, vel de conjuge facta ex viri latere dormientis, ex libro XII *contra Faustum.*

Sex diebus in Genesi consummavit Deus omnia opera sua, et septimo requievit. Sex ætatibus humanum genus in hoc sæculo per successiones temporum Dei opera insigniunt. Quarum prima est ab Adam usque ad Noe; secunda a Noe usque ad Abraham; tertia ab Abraham usque ad David; quarta a David usque ad transmigrationem Babyloniæ [in Babyloniam]; quinta deinde usque ad humilem adventum Domini nostri Jesu Christi; sexta quæ nunc agitur donec Excelsus veniat ad judicium. Septima vero intelligitur in requie sanctorum non in hac vita, sed in alia, ubi vidit requiescentem pauperem dives ille cum apud inferos torqueretur, ubi non fit vespera, quia nullus ibi rerum defectus est. Sexto die in Genesi formatur homo ad imaginem Dei: sexta ætate sæculi manifestatur reformatio nostra, in novitate mentis secundum imaginem ejus qui creavit nos, sicut dicit Apostolus. Fit viro dormiente conjux de latere, fit Christo moriente Ecclesia de sacramento sanguinis, qui de latere mortui profluxit. Vocatur Eva vita, mater vivorum, quæ de viri sui latere facta est; et dicit Dominus in Evangelio: Si quis non manducaverit carnem meam et biberit sanguinem meum, non habebit in se vitam, et omnia quæ illic intelliguntur, enucleate minutatimque tractata, Christum et Ecclesiam præloquuntur sive in bonis Christianis sive in malis. Neque enim frustra dixit Apostolus: Adam qui est forma futuri, ut illud, Relinquet homo patrem et matrem et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc, inquit, magnum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia; quis enim non cognoscat Christum eo modo reliquisse Patrem, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, reliquisse etiam matrem synagogam Judæorum Veteri

Testamento carnaliter inhærentem, et adhæsisse uxori suæ sanctæ Ecclesiæ: ut pace Novi Testamenti essent duo in carne una. Quia cum sit Deus apud Patrem per quem facti sumus, factus est per carnem particeps nostri, ut illius capitis corpus esse possemus.

CAPUT LVIII.

Quod Cain et Abel duos populos figuraverint, et qui occiderit Cain septem vindictas exsolvet; vel de signo quod posuit Deus in Cain; ex eodem libro XII *contra Faustum.*

Itaque occiditur Abel minor natu a fratre majore natu: occiditur Christus, caput populi minoris natu, a populo Judæorum majore natu. Ille in campo, iste in Calvariæ loco. Interrogat Deus Cain, non tanquam ignorans cum a quo discat, sed tanquam judex reum quem puniat, ubi sit frater ejus. Respondit ille nescire se, nec ejus esse se custodem. Usque adhuc quid nobis respondent Judæi, cum eos Dei voce, hoc est sanctarum Scripturarum voce interrogamus de Christo, nisi nescire se Christum quem dicimus? Fallax enim Cain ignoratio Judæorum est falsa negatio; essent autem ipsi quodammodo Christi custodes, si Christianam fidem accipere et custodire voluissent. Nam qui custodit in corde suo Christum, non dicit quod Cain: Nunquid ego custos sum fratris mei? Dicit Deus ad Cain: Quid fecisti? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Sic arguit in Scripturis sanctis vox divina Judæos. Habet enim magnam vocem Christi sanguis in terra, cum eo accepto ab omnibus gentibus respondetur Amen. Hæc est clara vox sanguinis, quam sanguis ipse exprimit ex ore fidelium eodem sanguine redemptorum. Dicit Deus ad Cain: Et nunc maledictus tu a terra quæ aperuit os suum accipere sanguinem fratris tui de manu tua, quoniam operaberis terram, et non adjiciet virtutem suam dare tibi: gemens et tremens eris in terra. Non dixit maledicta terra, sed maledictus tu a terra, quæ aperuit os suum excipere [accipere] sanguinem fratris tui de manu tua. Maledictus enim est populus Judaicus infidelis a terra, id est ab Ecclesia, quæ aperuit os suum in confessione peccatorum accipere sanguinem Christi, qui fusus est in remissionem peccatorum de manu persecutoris, nolentis esse sub gratia, sed sub lege, ut esset ab Ecclesia maledictus, id est ut eum intelligeret et ostenderet Ecclesia maledictum, dicente Apostolo: Quicunque enim ex operibus legis sunt sub maledicto sunt legis. Deinde cum dixisset: Maledictus tu a terra quæ aperuit os suum accipere sanguinem fratris tui de manu tua, non dixit: Quoniam operaberis eam, sed ait: Quoniam operaberis terram, et non adjiciet virtutem suam dare tibi.
47 Unde non est necesse eamdem terram intelligere operari Cain quæ aperuit os suum accipere sanguinem fratris de manu ejus. Sed ideo maledictus intelligitur ab hac terra, quoniam operatur terram quæ non [nondum] adjiciet virtutem suam dare illi. Id est, ideo populum Judæorum maledictum agno-
A scit et ostendit Ecclesia, quoniam occiso Christo adhuc operatur terrenam circumcisionem, terrenum sabbatum, terrenum azymum, terrenum pascha, quæ omnis terrena operatio habet occultam virtutem intelligendæ gratiæ Christi, quæ non datur Judæis in impietate et infidelitate perseverantibus, quia Novo Testamento revelata est, et non transeuntibus ad Dominum: non eis aufertur [auferretur] velamen quod in lectione Veteris Testamenti manet, quia in solo Christo evacuatur, non ipsa lectio Veteris Testamenti quæ habet absconditam virtutem, sed velamen quo absconditur. Unde Christo in cruce passo, velum templi conscissum est, ut per Christi passionem revelentur secreta sacramentorum fidelibus, ad bibendum ejus sanguinem ore aperto in confessione
B transeuntibus. Propterea populus ille sicut Cain adhuc operatur terram, adhuc exercet operationem legis carnaliter, quæ non ei dat virtutem suam, quia in ea non intelligit gratiam Christi; propterea et in ipsa terra quam Christus portavit, id est in ejus carne ipsi operati sunt salutem nostram crucifigendo Christum, qui mortuus est propter delicta nostra. Nec eis dedit eadem terra virtutem suam, quia non justificati sunt virtute resurrectionis ejus, qui resurrexit propter justificationem nostram. Quia etsi crucifixus est in infirmitate, sed vivit in virtute Dei, sicut dicit Apostolus. Hæc ergo est virtus terræ illius quam non ostendit impiis et incredulis, unde nec resurgens eis a quibus erat crucifixus apparuit, tanquam Cain operanti terram, ut granum illud seminaretur, non
C ostendens eadem terra fructum virtutis suæ. Quoniam operaberis, inquit, terram, et non adjiciet virtutem suam dare tibi; gemens et tremens eris in terra. Nunc ecce quis non videat, quis non agnoscat in tota terra quacunque dispersus est ille populus quomodo gemat mœrore amissi regni, et tremat timore sub innumerabilibus populis Christianis? Ideoque respondit Cain et dixit: Major est causa mea; si ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero gemens et tremens super terram, et erit, omnis qui invenerit me, occidet me. Vere inde gemit et tremit ne, regno etiam terreno perdito, ista visibili morte occidatur. Hanc dicit majorem causam, quam illam quod ei terra non dat virtutem suam, ne spiritaliter moriatur: carnaliter enim sapit, et ab-
D scondi a facie Dei, id est iratum habere Deum, grave non putat, nisi ne inveniatur et occidatur. Carnaliter enim sapit tanquam operans terram cujus virtutem non accipit. Sapere autem secundum carnem mors est, quam ille non intelligens, amisso regno gemit, et corporalem mortem tremit. Sed quid ei respondit Deus? Non sic, inquit, omnis qui occiderit Cain septem vindictas exsolvet, id est non sic quomodo dicis, non corporali morte interibit genus impium carnalium Judæorum: quicunque enim eos ita perdiderit, septem vindictas exsolvet, id est, auferet ab eis septem vindictas quibus alligati sunt propter reatum occisi Christi, ut hoc toto tempore quod septenario dierum numero volvitur, magis quia non inter-

it gens Judæa, satis appareat fidelibus Christianis quam subjectionem meruerunt [meruerint] qui superbo regno Dominum interfecerunt. Et posuit Deus in Cain signum, ne eum occidat omnis qui invenerit. Hoc revera multum mirabile est quemadmodum omnes gentes quæ a Romanis subjugatæ sunt in ritum Romanorum sacrorum transierint, eaque sacrilegia observanda et celebranda susceperint, gens autem Judæa, sive sub paganis regibus, sive sub Christianis, non amiserit signum legis suæ quo a cæteris gentibus populisque distinguitur, et omnis imperator vel rex qui eos in regno suo invenit, cum ipso signo eos invenit nec occidit, id est non efficit ut non sint Judæi : certo quodam et proprio suæ observationis signo a cæterarum gentium communione discreti, nisi quicunque eorum ad Christum transierit, ut jam non inveniatur Cain, nec exeat a facie Dei, nec habitet in terra Naim; quod dicitur interpretari commotio, contra quod malum Deus rogatur in Psalmo: Ne dederis in motum pedes meos, et manus peccatorum non moveant me.

CAPUT LIX.

Quod diversis modis possit intelligi: Si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti, ex libro xv *de Civitate Dei.*

Cum Deus locutus est ad Cain eo more quo cum primis hominibus per creaturam subjectam velut eorum socius forma congrua loquebatur, quid ei profuit? Nonne conceptum scelus in necando fratre etiam post verbum divinæ admonitionis implevit? Nam cum sacrificia discrevisset amborum, in illius respiciens, hujus despiciens, quod non dubitandum est potuisse cognosci signo aliquo attestante visibili, et hoc ideo fecisset Deus quia mala erant opera ejus, fratris vero ejus bona, contristatus est Cain valde, et concidit facies ejus. Sic enim scriptum est: Et dixit Deus ad Cain : Quare tristis factus es, et quare concidit facies tua ? Nonne si recte offeras, recte autem non dividas, peccasti ? quiesce, ad te enim conversio ejus, et tu dominaberis illius. In hac admonitione vel monitu quem Deus protulit ad Cain, illud quidem quod dictum est, « Nonne si recte offeras, recte autem non dividas peccasti ? » quia non elucet cur vel unde sit dictum, multos sensus peperit ejus obscuritas, cum divinarum Scripturarum quisque tractator secundum fidei regulam id conatur exponere. Recte quippe offertur sacrificium cum offertur Deo vero, cui uni tantummodo sacrificandum est. Non autem recte dividitur dum non discernuntur recte vel loca, vel tempora, vel res ipsæ quæ offeruntur, vel qui offert, et cui offertur, vel hi quibus ad vescendum distribuitur quod oblatum est, ut divisionem hic discretionem intelligamus, sive cum offertur ubi non oportet, aut quod non ibi, sed alibi oportet, sive cum offertur quando non oportet, aut quod non tunc sed alias oportet, sive cum id offertur quod nusquam et nunquam penitus debuit, sive cum electiora, sibi ejusdem generis rerum tenet homo quam sunt ea quæ offert Deo, sive cum ejus rei quæ oblata est A fit particeps profanus aut quilibet quem fas non est fieri. In quo autem horum Deo displicuerit Cain, facile non potest inveniri, sed quoniam Joannes apostolus cum de his fratribus loqueretur : Non sicut Cain, inquit, qui ex maligno erat et occidit fratrem suum, et cujus rei gratia occidit, quia opera illius maligna fuerunt, fratris autem ejus justa, datur intelligi propterea Deum non respexisse in munus ejus, quia hoc ipso male dividebat, dans Deo aliquid suum, sibi autem, seipsum, quod omnes facti sunt [fecerunt] qui non Dei, sed suam sectantes voluntatem, id est **48** non recto sed perverso corde viventes, offerunt tamen Deo munus quo putant eum redimi, ut eorum non opituletur sanandis pravis cupiditatibus, sed explendis. Et hoc est terrenæ proprium civitatis B Deum vel deos colere : quibus adjuvantibus regnet in victoriis et pace terrena, non charitate consulendi, sed dominandi cupiditate. Boni quippe ad hoc utuntur mundo ut fruantur Deo, mali autem contra ut fruantur mundo uti volunt Deo, qui tamen eum vel esse vel res humanas curare jam credunt; sunt enim multo deteriores qui ne hoc quidem credunt. Cognito itaque Cain quod super ejus germani sacrificium, nec super suum respexerit Deus, utique fratrem bonum mutatus imitari, non elatus debuit æmulari, sed contristatus est, et concidit vultus ejus. Hoc peccatum maxime arguit Deus, tristitiam de alterius bonitate, et hoc fratris; hoc quippe arguendo interrogavit dicens : Quare tristatus es, et quare concidit facies tua? quia enim fratri invidebat, Deus videbat et hoc C arguebat. Nam hominibus quibus absconditum est cor alterius, esse posset ambiguum et prorsus incertum utrum illa tristitia malignitatem suam, in qua se Deo displicuisse didicerat, an fratris doluerit bonitatem, quæ Deo placuit cum in sacrificium ejus respexisset [aspexit], sed rationem reddens Deus cur ejus oblationem accipere noluerit, ut sibi ipse potius merito quam ei frater immerito displiceret, cum esset injustus non recte dividendo, hoc est non recte vivendo, et indignus cujus approbaretur oblatio, quam esset injustior quod fratrem justum gratis occidisset [odisset] ostendit, non tamen eum dimittens sine mandato sancto, justo et bono : Quiesce, inquit, ad te enim conversio ejus, et tu dominaberis illius. Nunquid fratris? absit. Cujus igitur nisi peccati ? Dixerat D enim, peccasti, tum deinde addidit : Quiesce, ad te enim conversio ejus, et tu dominaberis illius. Potest quidem ita intelligi ad ipsum hominem conversionem esse debere peccati, ut nulli alii quam sibi sciat tribuere debere quod peccat. Hæc enim est salubris pœnitentiæ medicina et veniæ petitio non incongrua, ut ubi ait, ad te enim conversio ejus, non subaudiatur, erit, sed sit, præcipientis videlicet, non prædicentis modo. Tunc enim dominabitur quisque peccato, si id sibi non defendendo præposuerit [proposuerit], sed pœnitendo subjecerit. Alioquin et illi serviet dominanti, si patrocinium adhibuerit accidenti. Sed ut peccatum intelligatur concupiscentia ipsa carnalis, de qua dicit Apostolus : Caro concu-

piscit adversus spiritum. In cujus carnis fructibus et invidiam commemorat, qua utique Cain stimulabatur et accendebatur in fratris exitium, bene subaudiatur [subauditur erit], id est ad te enim conversio ejus erit, et tu dominaberis illius; cum enim commota fuerit pars ipsa carnalis quam peccatum appellat Apostolus, ubi dicit: Non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum: quam partem animi etiam philosophi dicunt esse vitiosam, non quæ mentem debeat trahere, sed cui mens debeat imperare eamque ab illicitis operibus ratione cohibere. Cum ergo commota fuerit ad aliquid perperam committendum, si quiescatur et obtemperetur, dicente Apostolo: Ne exhibueritis membra vestra arma iniquitatis peccato; ad mentem domita et victa convertitur, ut subditæ ratio dominetur. Hoc præcepit Deus huic qui facibus invidiæ inflammabatur in fratrem, et quem debuerat imitari cupiebat auferri: Quiesce, inquit, manus a scelere contine, non regnet peccatum in mortali tuo corpore ad obediendum desideriis ejus; nec exhibeas membra tua iniquitatis arma peccato, ad te enim conversio ejus, dum non adjuvatur relaxando, sed quiescendo frenatur, et tu dominaberis illius, ut cum forinsecus non permittitur operari, sub potestate mentis regentis et benevolentis assuescat etiam intrinsecus non moveri. Dictum est tale aliquid in eodem divino libro, et de muliere quando post peccatum Deo interrogante atque judicante damnationis sententiam [sententias] acceperunt, in serpente diabolus et in se ipsis illa et maritus. Cum enim dixisset ei: Multiplicans multiplicabo tristitias tuas et gemitum tuum, et in tristitia paries filios, deinde addidit: Et ad virum tuum conversio tua, et ipse tui dominabitur. Quod dictum est ad Cain de peccato vel de vitiosa carnis concupiscentia, hoc isto loco de peccatrice femina. Ubi intelligendum est virum ad regendam uxorem animo carnem regenti similem esse oportere; propter quod dicit Apostolus: Qui diligit uxorem suam, seipsum diligit, nemo enim unquam carnem suam odio habuit. Sananda enim sunt hæc sicut nostra, non sicut aliena damnanda. Sed illud Dei præceptum Cain sicut prævaricator accepit: invalescente quippe invidentiæ vitio, fratrem insidiatus occidit. Talis erat terrenæ conditor civitatis. Quomodo autem significaverit etiam Judæos a quibus Christus occisus est pastor omnium hominum, quem pastor ovium pecorum præfigurabat Abel, quia in allegoria prophetica res est, parco nunc dicere, et quædam hinc adversus Faustum Manichæum dixisse me recolo (*Contra Faustum*, lib. XII), quod post septem dies ex quo ingressus Noe in arcam factum est diluvium, quia in spe futuræ quietis [spe futuræ quietis] quæ septimo die significata est baptizamur; quod præter arcam omnis caro quam terra sustentabat diluvio consumpta [consummata] est, quia præter Ecclesiæ societatem aqua baptismi, quamvis eadem sit, non solum non valet ad salutem, sed valet potius ad perniciem; quod quadraginta diebus et quadraginta noctibus pluit, quia omnis reatus peccatorum qui in decem præceptis legis admittitur per universum orbem terrarum qui quatuor partibus continetur. Decem quippe quater ducta quadraginta fiunt. Sive ille reatus quod ad dies pertinet ex rerum prosperitate, sive quod ad noctes ex rerum adversitate contractus sit, sacramento baptismi cœlestis abluitur.

CAPUT LX.

De septenario requiei et octonario resurrectionis numero, vel de emissione corvi et columbæ: item ex libro XII *contra Faustum.*

Et quod vicesimus et septimus dies mensis commemoratur ad ejusdem quadraturæ significationem pertinet, quæ jam ex [in] quadratis lignis exposita est. Sed hic evidentius quia nos ad omne opus bonum paratos, id est quodammodo conquadratos, Trinitas perficit in memoria qua Deum recolimus, in intelligentia qua cognoscimus, in voluntate qua diligimus: tria enim ter et hoc ter fiunt viginti septem, qui est numeri ternarii quadratus. Quod septimo mense arca sedit, hoc est requievit, ad illam septimam requiem significatio recurrit, et quia perfecti requiescunt, ibi quoque illius quadraturæ numerus iteratur. Nam vicesima septima die secundi mensis commendatum est hoc sacramentum. Et rursus vicesima septima die septimi mensis eadem commendatio confirmata est, cum arca requievit. Quod enim promittitur in spe, hoc exhibetur in re. Porro quia ipsa septima requies cum octava resurrectione conjungitur (neque enim reddito corpore finitur requies quæ post hanc vitam excipit sanctos, sed potius totum hominem non adhuc spe, sed jam re ipsa, omni ex parte et spiritus et corporis perfecta immortali [immortalitatis] salute renovatum in æternæ vitæ **49** munus assumit); quia ergo septima requies cum octava resurrectione conjungitur, et hoc in sacramento regenerationis nostræ, id est in baptismo altum profundumque mysterium est: quindecim cubitis supercrevit aqua excedens altitudinem montium, id est hoc sacramentum transcendit omnem sapientiam superborum. Septem quippe et octo conjuncta quindecim fiunt, et quia septuaginta a septem, et octoginta ab octo denominantur, conjuncto utroque numero centum quinquaginta diebus exaltata est aqua, eamdem nobis commendans atque confirmans altitudinem baptismi in consecrando novo homine, ad tenendam quietis et resurrectionis fidem. Quod post dies quadraginta emissus corvus, non est reversus, aut aquis utique interceptus, aut aliquo supernatante cadavere illectus, significat homines immunditia cupiditatis teterrimos, et ob hoc ad ea quæ foris sunt in hoc mundo nimis intentos, aut rebaptizati, aut ab his quos præter arcam, id est præter Ecclesiam baptismus occidit, seduci et teneri. Quod columba emissa non inventa requie reversa est, ostendit per Novum Testamentum requiem sanctis in hoc mundo non esse promissam, post quadraginta enim dies emissa est, qui numerus vitam quæ in hoc mundo agitur significat; denique post septem dies dimissa, propter illam septenariam operationem

spiritalem, olivæ fructuosum surculum retulit, quo significaret nonnullos etiam extra Ecclesiam baptizatos, si eis pinguedo non defuerit charitatis, posteriore tempore, quasi vespere, in ore columbæ tanquam in osculo pacis, ad unitatis societatem posse perduci, quod post alios septem dies dimissa reversa non est, significat finem sæculi, quando erit sanctorum requies : non adhuc in sacramento spei quo in hoc tempore consociatur Ecclesia, quandiu bibitur quod de Christi latere manavit, sed jam in ipsa perfectione salutis æternæ, cum tradetur regnum Deo et Patri, ut in illa perspicua contemplatione incommutabilis veritatis, nullis mysteriis corporalibus egeamus.

CAPUT LXI.

De mandatis Dei ad Noe post diluvium, ex eodem libro XII *contra Faustum.*

Cur animalia quamvis et munda et immunda in arca fuerint, tamen post egressum de arca non offerantur Deo in sacrificium nisi munda? Quid sibi deinde velit Deo loquente ad Noe, et tanquam rursus ab exordio, quia multis modis eadem significari oportebat figuram Ecclesiæ, commendante, quod progenies ejus benedicitur, ad implendam terram, quod dantur eis in escam cuncta animalia, sicut in illo disco Petro dicitur : Macta et manduca.

CAPUT LXII.

Ne caro cum sanguine manducetur.

Quod ejecto sanguine jubentur manducare, ne vita pristina quasi suffocata in conscientia teneatur, sed habeat tanquam effusionem per confessionem. Quod testamentum posuit Deus inter se et homines, atque omnem animam vivam ne perdat eam diluvio, arcum qui apparet in nubibus, qui nunquam nisi de sole resplendet. Illi enim non pereunt diluvio separati ab Ecclesia, qui in Prophetis et omnibus divinis Scripturis tanquam in Dei nubibus agnoscunt Christi gloriam, non quærunt suam. Verum ne adoratores hujus solis amplius intumescant, sciant ita significari Christum aliquando per solem, sicut per leonem, per agnum, per lapidem, cujusdam similitudinis causa, non proprietatis substantia. Jam vero illud quod de vinea quam plantavit inebriatus Noe, nudatus est in domo sua, cui non appareat Christus in gente sua passus? Tunc enim nudata est mortalitas carnis ejus, Judæis scandalum, gentibus stultitia, ipsis autem vocatis Judæis et gentibus, tanquam Sem et Japhet, Dei virtus et Dei sapientia, quia quod stultum est Dei, sapientius est quam homines, et quod infirmum est Dei, fortius est quam homines. Proinde in duobus filiis maximo et minimo, duo populi figurati, unam vestem a tergo portantes, sacramentum scilicet jam præteritæ atque transactæ dominicæ passionis, nuditatem patris neque intuentur, quia in Christi necem non consentiunt; et tamen honorant velamento tanquam scientes unde sint nati. Medius autem filius, id est populus Judæorum, ideo medius, quia nec primatum apostolorum tenuit, nec ultimus in gentibus credidit. Vidit nuditatem patris, quia consensit in necem Christi et nuntiavit foras fratribus. Per eum quippe manifestatum est et quodammodo publicatum quod erat in prophetia secretum, ideoque fit servus fratrum suorum. Quid est enim aliud hodieque gens ipsa, nisi quædam scriniaria Christianorum bajulans Legem et Prophetas ad testimonium assertionis Ecclesiæ, ut nos honoremus per sacramentum quod nuntiat illa per litteram? Quem non autem excitet? quem non vel informet vel confirmet in fide? Quod ita benedicuntur duo illi qui nuditatem patris honoraverunt, quamvis aversi, velut quibus factum sceleratæ vineæ displicuerit. Benedictus, inquit, Dominus Deus Sem. Quanquam enim sit Deus omnium gentium, quodammodo tamen proprio vocabulo, et in ipsis jam gentibus dicitur Deus Israel; et unde hoc factum est, nisi ex benedictione Japhet? In populo enim gentium totum orbem terrarum occupavit Ecclesia. Hoc prorsus prænuntiabatur cum diceretur : Lætificet Deus Japhet, et habitet in domibus Sem.

CAPUT LXIII.

De Abraham exeunte de terra sua, de Joseph vendito et honorato, de exitu Israelis ex Ægypto. Contra Faustum libro XII.

Christum dicitis ab Israeliticis prophetis non esse prædictum, cui prædicendo omnes illæ paginæ vigilant, si eas perscrutari pietate, quam exagitare levitate malletis. Quis alius in Abraham exiit de terra sua et de cognatione, ut apud exteros ditaretur et locupletaretur, nisi qui, relicta terra et cognatione Judæorum, unde secundum carnem natus est, apud gentes ita præpollet et prævalet ut videmus? Quis alius in Isaac lignum sibi portaret [portabat] ad victimam, nisi qui crucem sibi ad passionem ipse portavit? Quis alius aries immolandus in vepre cornibus adhærebat, nisi qui crucis patibulo pro nobis offerendus affigebatur? Quis alius in angelo cum Jacob luctatus, cum sibi prævalentem quasi fortiorem infirmior victusque victorem, partim benedicit, partim latitudinem femoris ejus claudam reddit, nisi qui prævalere adversum se passus populum Israel quosdam qui crediderunt benedixit in eis, latitudo autem femoris Jacob in multitudine carnalis populi claudicavit? Quis alius lapis positus ad caput Jacob ut nominatim quodammodo exprimeretur etiam unctus est, nisi caput viri Christus? Quis enim Christum nescit ab unctione appellari? Qui etiam hoc ipsum in Evangelio commemorans, et de se figuratum apertissime testificans, cum quemdam Nathanaelem dixisset vere Israelitam in quo dolus non esset, et cum ille, tanquam lapidem illum habens ad caput, confessus eum esse [*F.* esset] Filium Dei et regem Israel, ista confessione quodammodo ungens lapidem, id est ipsum esse confitens Christum, ibi opportune Dominus etiam illud commemoravit quod vidit Jacob qui per benedictionem appellatus est Israel. Amen dico vobis, inquit, videbitis cœlum apertum et angelos Dei ascendentes et descendentes super Filium hominis. **50** Hoc enim Israel viderat, cum illum lapidem ad caput habebat a terra in

cœlum, scalas per quas ascendebant et descendebant angeli Dei, in quibus significati sunt evangelistæ prædicatores Christi. Ascendentes utique cum ad intelligendam ejus supereminentissimam divinitatem excedunt universam creaturam, ut eum inveniant, in principio Deum apud Deum, per quem facta sunt omnia. Descendentes autem, ut eum inveniant factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret; in illo enim scala a terra usque in [ad] cœlum, a carne [usque] ad spiritum, quia in illo carnales proficiendo velut ascendendo spiritales fiunt. Ad quos lacte nutriendos etiam ipsi spiritales descendunt quodammodo cum eis non possunt loqui, quasi spiritalibus sed quasi carnalibus: sic et ascenditur et descenditur super Filium hominis. Filius enim hominis sursum in capite nostro, quod est ipse Salvator, et filius hominis deorsum in corpore suo, quod est Ecclesia. Ipsum et scalas intelligimus, quia ipse dixit: Ego sum via. Ad ipsum ergo ascenditur ut in excelsis intelligatur, et ad ipsum descenditur, ut in membris suis parvulis nutriatur [ut in membris sui parvuli nutriantur]; et per illum ascenditur et descenditur: exemplum quippe ejus sequentes prædicatores ejus, non solum se erigunt ut eum sublimiter spectent [exspectent], sed etiam humiliant, ut eum temperanter annuntient. Videte Apostolum ascendentem: Sive, inquit, mente excessimus Deo, et videte descendentem: Sive, inquit, temperantes sumus vobis. Dicat per quem ascenderit et descenderit. Charitas, inquit, Christi compellit nos judicantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est, ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro eis mortuus est et resurrexit. Hæc in Scripturis sanctis sancta spectacula quem non delectant, sanam doctrinam non sustinet [sustinens], ad fabulas convertitur, et illæ quidem fabulæ animos [animas] in qualibet corporis ætate pueriles varia quadam delectatione sollicitant. Sed nos jam corpus Christi agnoscimus [agnoscamus], in Psalmo vocem nostram, ut dicamus ei: Narraverunt mihi injusti delectationes, sed non sicut lex tua, Domine. Christus mihi ubique illorum librorum, ubique illarum Scripturarum peragranti et anhelanti in sudore illo damnationis humanæ, sive ex aperto, sive ex occulto occurrit et reficit. Ipse mihi et ex nonnulla difficultate inventionis suæ desiderium inflammat, ut quod [quo id quod] invenero avide sorbeam medullisque reconditum salubriter teneam. Ipse mihi in Joseph innuit [innuitur], qui persequentibus et vendentibus fratribus in Ægypto post labores honoratur. Didicimus enim labores Christi in orbe gentium, quem significabat Ægyptus, per varias passiones martyrum, et nunc videmus honorem Christi in eodem orbe terrarum erogatione frumenti sui sibi omnia subjugantis. Ipse mihi innuit [innuitur] in virga Mosi, quæ, in terra serpens effecta, ejus mortem figuravit a serpente venientem; sed quod apprehensa cauda, significat posterius, peractis jam omnibus in fine actionibus [actionis], ad id quod fuerat resurgendo revertitur, ubi per vitæ reparationem morte consumpta nihil serpentis apparet. Nos quoque corpus ejus in eadem mortalitate per lubrica temporum volvimur, sed fine novissimo velut cauda sæculi per manum, id est per potestatem judicii, ne ultra prolabatur, apprehensa reparabimur, et novissima inimica morte destructa resurgentes in dextra [dextera Dei] virga regni erimus. Jam de exitu Israel ex Ægypto, non ego sed Apostolus loquitur: Nolo autem vos ignorare, fratres, quia [quoniam] patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Mose baptizati sunt in nube et in mari, et omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritalem biberunt: bibebant autem de spiritali sequente [consequente] petra, petra autem erat Christus. Exponendo unum, in cætera introduxit intellectum. Si enim petra Christus propter firmitatem, cur non et manna Christus, tanquam panis vivus, qui de cœlo descendit? quo vere qui vescuntur spiritaliter vivunt: nam illi veterem figuram carnaliter accipientes mortui sunt. Sed cum dicit Apostolus, eumdem cibum spiritalem manducaverunt, ostendit et illud spiritaliter intelligi in Christo, sicut et potum, cur spiritalem dixisset, aperuit cum subjunxit, Petra autem erat Christus; quo aperto cuncta fulserunt. Cur non ergo et nubes Christus et columna, quia rectus, et firmus, et fulciens infirmitatem nostram, per noctem lucens, per diem non lucens, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant? Rubet [Nubes] et mare Rubrum, baptismus utique Christi sanguine consecratus, hostes sequentes a tergo moriuntur, peccata præterita. Ducitur populus per desertum: baptizati omnes nondum perfruentes promissa patria, sed quod non vident sperando et per patientiam exspectando, tanquam in deserto sunt, et illic laboriose et periculose tentationes ne revertantur corde in Ægyptum, nec ibi tamen Christus deserit, nam et illa columna non recedit. Et amaræ aquæ ligno dulcescunt, quia inimici populi, signo crucis Christi honorificato, mansuescunt, et duodecim fontes, septuaginta palmæ arbores irrigantes apostolicam gratiam præfigurant populos in septenario numero decuplato rigantem, ut per septiformis spiritus donum legis Decalogus impleatur. Et hostis intercludere molitus viam, extentis Mosis manibus, signo crucis dominicæ superatur; et morsus mortiferi serpentum, exaltato et respecto æneo serpente sanatur [sanantur], quod verbis Domini declaratur: Sicut exaltavit, inquit, Moses serpentem in eremo, sic oportet exaltari Filium hominis, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam. Itane etiam ista non clamant? tantane est surditas? Fit pascha in occisione ovis, occiditur Christus de quo in Evangelio dicitur: Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Prohibentur qui pascha faciunt ossa frangere, non franguntur in cruce ossa Domini; attestatur evangelista hinc esse dictum: Os ejus non comminuetis. Sanguine illiniuntur postes, ut pernicies depellatur: signantur signo dominicæ passionis

in frontibus populi, ad tutelam salutis. Datur ibi lex L die post actum pascha, venit Spiritus sanctus L die post Domini passionem. Dicitur illic scripta lex digito Dei, dicit Dominus de Spiritu sancto: Si in digito Dei ejicio dæmonia. Et clamat Faustus, oculis clausis, nihil se in illis litteris invenisse quod ad Christi prænuntiationem pertineat! Quid autem mirum, si oculos habeat ad legendum, et cor ad intelligendum non habeat, qui positus ante ostium clausum divini secreti, non fide pietatis pulsat, sed elatione impietatis insultat? plane ita sit, ita fiat. Justum est enim claudatur superbis janua salutis; veniat mansuetus quem docet Dominus vias suas. Videat et hæc illis in libris, et cætera, vel omnia, vel quædam qualia credat in omnibus; videat introducentem populum in terram promissionis. Neque enim hoc temere ab initio vocabatur, sed ex ipsa dispensatione nomine mutato Jesus appellatus est. Videat botrum de terra promissionis in ligno pendentem. Videat in Jericho tanquam in hoc mortali sæculo meretricem, de qualibus ait Dominus quod præcedant superbos in regno cœlorum, per fenestram domus suæ tanquam per os corporis sui coccum mittentem, quod est utique sanguinis signum propter remissionem peccatorum confiteri ad salutem. Videat muros ipsius civitatis, tanquam munitiones mortalis sæculi septies circumacta Testamenti arca, cecidisse, sicut nunc per tempora quæ septem dierum vicissitudine dilabuntur, Testamentum Dei circuit totum orbem terrarum, ut in fine temporum mors novissima **51** inimica destruatur, et ex impiorum perditione unica domus, tanquam unica Ecclesia, liberetur, mundata turpitudine fornicationis per fenestram confessionis in sanguine remissionis. Videat tempora primo Judicum, postea Regum, sicut erit primo judicium, postea regnum, inque ipsis temporibus judicum et regnum iterum atque iterum multis et variis modis Christum Ecclesiamque figurari. Quis erat in Samson obvium leonem necans, cum, petendæ uxoris causa, ad alienigenas tenderet, nisi qui Ecclesiam vocaturus ex gentibus dixit: Gaudete, quia ego vici sæculum? Quid sibi vult in ore ipsius leonis occisi favus extructus, nisi quia ecce conspicimus leges ipsas regni terreni, quæ adversus Christum ante fremuerant, nunc jam perempta feritate dulcedini evangelicæ prædicandæ etiam munimenta præbere? Quid [Quæ] est illa mulier plena fiduciæ, hostis tempora ligno transfigens, nisi fides Ecclesiæ cruce Christi regna diaboli perimens? Quid vellus compluium area sicca, et postea compluta area sicco vellere, nisi primo una gens Hebræorum habens occulte in sanctis mysterium Dei quod est Christus, quo mysterio totus orbis vacuus erat? Nunc autem in manifestatione, totus orbis id habet, illa vacuata est. Quid jam regum temporibus, ut inde pauca commemorer? nonne ab ipso exordio commutatum sacerdotium in Samuelem reprobato Heli, et commutatum regnum in David reprobato Saule, clamat prænuntiatori [prænuntiari] novum sacerdotium novumque regnum reprobato vetere, quod umbra erat futuri, in Domino nostro Jesu Christo venturum [regnum et sacerdotium]? Nonne ipse David, cum panes propositionis manducavit, quod non licebat manducare nisi sacerdotibus, in una persona utrumque futurum, id est in uno Christo Jesu regnum et sacerdotium figuravit? Nonne cum decem tribus a templo separatæ sunt et duæ derelictæ, satis indicat quod de tota ipsa gente Apostolus ait: Reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt? Pascitur Elias tempore famis a corvis mane afferentibus panem et ad vesperam carnes, et Manichæi non intelligunt in illis libris Christum, cui quodammodo salutem nostram esurienti confitentur peccatores fidem primitias spiritus nunc habentem, in fine autem velut ad vesperam sæculi etiam carnis resurrectionem. Mittitur Elias pascendus ad alienigenam viduam quæ volebat duo ligna colligere priusquam moreretur: non hic solo ligni nomine, sed etiam numero lignorum signum crucis exprimitur; benedicitur farina ejus et oleum, fructus et hilaritas charitatis, quæ impenditur, non deficit. Hilarem enim datorem diligit Deus. Eliseo pueros insultantes, et clamantes, Calve, calve! bestiæ comedunt: puerili stultitia perridentes Christum in loco Calvariæ crucifixum invasi a dæmonibus pereunt. Mittit Eliseus per servum baculum super mortuum, et non reviviscit, venit ipse, conjungit et coaptat se morti ejus, et reviviscit: misit sermo Dei legem per servum suum, nec profuit in peccatis mortuo generi humano, quæ tamen non sine causa missa est. Ille enim misit qui sciret eam prius esse mittendam. Venit ipse, conformavit se nobis factus particeps mortis nostræ, et vivificati sumus. Cum securibus ligna cæderentur, de ligno ferrum exsiliens in profundum fluminis mersum est, atque in lignum desuper ab Eliseo projectum reversum est. Ita cum impios Judæos per corpus operata præsentia Christi tanquam infructuosas arbores cæderet, quia de illo Joannes dixerat, Ecce securis ad radices arborum posita est, ab eis interveniente passione corpus ipsum deseruit in inferni profunda descendens, quo in sepultura desuper posito, tanquam ad manubrium suum spiritu redeunte surrexit. Quam multa prætercam, brevitatis necessitate constrictus, norunt qui legunt. Jam ipsa in Babyloniam transmigratio, quo etiam spiritus Dei per Jeremiam prophetam jubet ut pergant et orent pro eis ipsis, in quorum regno peregrinantur, quod in illorum pace etiam pax esset istorum, et ædificarent domos, et novellarent vineas, et plantarent hortos, quis non agnoscat quid præfiguraverit qui attenderit veros Israelitas, in quibus dolus non est, per apostolicam dispensationem cum evangelico sacramento ad regnum gentium transmigrasse. Unde nobis Apostolus, tanquam Jeremiam replicans, dicit: Volo ergo primum [primo] omnium fieri deprecationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus et his qui in sublimitate sunt, uti quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et charitate. Hoc enim bonum et acceptum est coram Salvatore nostro

Deo, qui omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire. Ex hac quippe etiam illis credentibus constructa sunt domicilia pacis; basilicæ Christianorum congregationum, et novellatæ vineæ populi fidelium et plantatio horti, ubi etiam inter omnia olera granum illud sinapis regnat, sub cujus umbraculis longe lateque porrectis, etiam altipetax superbia gentium, tanquam in cœli volatilibus confugiendo requiescit. Nam quod etiam post septuaginta annos secundum ejusdem Jeremiæ prophetiam reditur ex captivitate, et templum renovatur, quis fidelis Christianus non intelligat post evoluta tempora, quæ septenarii dierum numeri repetitione transcurrunt, etiam nobis, id est Ecclesiæ Dei, ad illam cœlestem Jerusalem ex hujus sæculi peregrinatione redeundum? per quem, nisi per Jesum Christum vere sacerdotem magnum, cujus figuram gerebat ille Jesus sacerdos magnus illius temporis quo templum ædificatum est post captivitatem, quem propheta Zacharias vidit in sordido habitu, devictoque diabolo, qui ad ejus accusationem stabat, ablatam illi sordidam vestem, et datum indumentum honoris et gloriæ: sicut corpus Jesu Christi quod est Ecclesia, adversario in fine temporum per judicium superato, a luctu peregrinationis in gloriam sempiternæ salutis assumitur, quod etiam in psalmo dedicationis Domus apertissime canitur: Convertisti luctum meum in gaudium mihi, conscidisti saccum meum, et accinxisti me lætitia ut cantet tibi gloria mea, et non compungar.

CAPUT LXIII.

Quædam peccata manifesta ex pœna venire quorumdam occultorum comprobat peccatorum: ex libro XIII *contra Faustum.*

Quid ergo peccaverunt Judæi si Deus illos excæcavit, ne Christum agnoscerent, quantum possemus, imbuendo rudi homini ostenderemus ex aliis occultis peccatis Deo cognitis venire justam pœnam hujus cæcitatis, quod non solum dixisse Apostolum de quibusdam: Propter hoc tradidit illos Deus in concupiscentia cordis eorum, vel in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt, volentem ostendere quædam peccata manifesta ex pœna venire quorumdam occultorum, sed nec ipsos hoc tacuisse prophetas demonstraremus. Nam ne pergam longius, idem Jeremias eo ipso loco ubi ait: Et homo est, et quis agnoscet eum? ne quasi hoc ipso excusati essent Judæi quia non cognoverunt; si enim cognovissent, sicut Apostolus dicit, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent; sequitur: Et ostendit oculi eorum meriti fuisse [occulti eorum meriti fuisse] ut non agnoscerent. Ait enim: Ego Dominus interrogans corda, probans renes ut dem unicuique secundum viam ejus, et secundum fructum studiorum ejus.

CAPUT LXIV.

De eo quod scriptum est: Maledictus omnis qui pendet in ligno. Contra Faust.

Videamus ex occasione calumniantium hæreticorum quomodo illud sacramentum fidelibus exponatur. Mors hominis ex pœna peccati est, unde et ipsa

A peccatum dicitur. Non quia peccat homo dum moritur, sed quia ex peccato factum est ut moriatur, sicut alio modo dicitur lingua **52** proprie caro, quæ intra dentes sub palato movetur, et alio modo dicitur lingua quod per linguam fit, secundum quem modum dicitur alia lingua Græca, alia Latina. Et manus alio modo dicuntur ipsum proprie corporis membrum quod movemus ad operandum, et alio modo manus dicit [dicitur] scriptura, quæ fit per manum. Dicimus enim probata est manus ejus, lecta est adversus eum manus ejus, habeo manum tuam, recipe manum tuam. Manus utique proprie membrum est hominis. Non autem opinor illam scripturam membrum esse hominis, et tamen dicitur manus eo quod manu facta sit: sic et peccatum, non tantum ipsum opus malum quod

B pœna dignum est, sed etiam ipsa mors quæ peccato facta est, peccatum appellata est. Illud itaque peccatum quo reus esset mortis non commisit Christus, illud autem alterum, id est mortem quæ peccato inflicta est humanæ naturæ suscepit pro nobis. Hoc suspendit in ligno, hoc maledictum est per Moysen ubi mors damnata est ne regnaret, et maledicta est ut periret. Quapropter per Christi tale peccatum damnatum est et nostrum peccatum ut nos liberaremur, ne regnante peccato nos damnati remaneremus. Quid ergo miratur Faustus maledictum esse peccatum, maledictam esse mortem, maledictam esse mortalitatem carnis sine peccato Christi, ex peccato tamen hominis etiam in Christo factam? ex Adam quippe corpus assumpsit, quia ex Adam Virgo Maria quæ pe-

C perit Christum. Dixerat autem Deus in paradiso, Qua die tetigeritis, morte moriemini. Hoc est maledictum quod pependit in ligno. Ille neget Christum maledictum, qui negat et mortuum, qui autem confitetur mortuum, et negare non potest mortem de peccato esse, et ob hoc etiam ipsam peccatum vocari. Audiat Apostolum dicentem quoniam vetus homo noster simul cum illo crucifixus est, et intelligat quem maledictum Moyses dixerit. Ideoque secutus Apostolus ait de Christo, Factus pro nobis maledictum, sicut non timuit dicere Pro omnibus mortuus est. Hoc est enim, mortuus est quod maledictus, quia mors ipsa ex maledicto est, et maledictum est omne peccatum, sive ipsum quod fit ut sequatur supplicium, sive ipsum supplicium quod alio modo vocatur peccatum, quia fit ex

D peccato. Suscepit autem Christus sine reatu supplicium nostrum ut inde solveret reatum nostrum, et finiret etiam supplicium nostrum. Ex ingenio meo ista dixerim, si non Apostolus toties hoc inculcat ut et dormientes excitet et calumniantes suffocet. Misit Deus, inquit, Filium suum in similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum in carne. Non erat illa ergo caro peccati, quia non de traduce mortalitatis in Mariam per masculum venerat, sed tamen quia de peccato est mors. Illa autem caro quamvis ex Virgine tamen mortalis fuit, eo ipso quo mortalis erat, similitudinem habebat carnis peccati. Hoc appellat etiam peccatum consequenter dicens, Ut de peccato damnaret peccatum in carne. Item alio loco: Eum, inquit, qui non nove-

rat peccatum, peccatum pro nobis fecit, ut nos simus justitia Dei in ipso. Cur ergo timeret Moyses, dicere maledictum, quod Paulus non timuit dicere peccatum? Plane hoc Propheta et prævidere debuit et prædicere paratus ab hæreticis cum Apostolo reprehendi. Quisquis enim reprehenderit Prophetam dixisse maledictum, cogitur reprehendere Apostolum dixisse peccatum. Nam utique maledictum comes peccati est, nec ideo major invidia est, quod addiderit Deo ut diceret: Maledictus Deo omnis qui pependit in ligno. Nisi enim Deus odisset peccatum et mortem nostram non ad suscipiendam atque delendam Filium suum mitteret. Quid ergo mirum si maledictum est Deo quod odit Deus? Tanto enim libentius nobis donat immortalitatem, quæ futura est Christo veniente, quanto misericordius odit mortem nostram quæ in ligno pependit Christo moriente. Quod autem additum est, omnis, ut diceretur Maledictus omnis qui in ligno pependit [pependerit], non sane Moses minus prævidit etiam justos in cruce futuros, sed bene prævidit hæreticos veram mortem Domini negaturos, et ideo volentes ab hoc maledicto Christum sejungere, ut a mortis etiam veritate sejungerent. Si enim vera illa mors non erat, nullum maledictum Christo crucifixo pependit in ligno, quia nec vere crucifixus est. Sed contra longe futuros hæreticos quam de longe clamat Moses, sine causa tergiversamini, quibus displicet veritas mortis Christi: Maledictus omnis qui pependit in ligno: non ille aut ille, sed omnis omnino! Etiamne et Filius Dei? etiam prorsus. Nam hoc est quod non vultis: inde satagitis, inde seducitis. Displicet enim vobis maledictus pro nobis, quia displicet mortuus pro nobis. Tunc enim extra maledictum illius Adam si extra illius mortem. Cum vero ex homine et pro homine mortem suscepit ex illo et pro illo, etiam maledictum, quod morti comitatur, suscipere non dedignatus est, etiam ille prorsus, etiam ille Filius Dei semper vivus in sua justitia, mortuus autem propter delicta nostra, in carne suscepta ex pœna nostra, ac per hoc additum est, omnis, ne Christus ad veram mortem non pertinere diceretur, si a maledicto, quod morti conjunctum est, insipienti honorificentia separaretur. Quia autem ex veritate evangelica fidelis est, intelligit tam non esse contumeliam Christi ex ore Mosi, cum eum dixit maledictum non ex divinitate majestatis suæ, sed ex conditione pœnæ nostræ, ex qua in ligno suspensus est; quam non est laus Christi ex ore Manichæorum, cum eum negarent [negant] carnem habuisse mortalem, in qua veram mortem pateretur? quia ex illo prophetico maledicto laus intelligitur humilitatis, ex isto hæretico quasi honore crimen objicitur falsitatis. Si ergo negas maledictum, nega mortuum; si negas mortuum, non jam contra Mosen, sed contra Apostolos dimicas. Si autem confiteris mortuum, confitere suscepisse pœnam peccati nostri sine peccato nostro. Jam vero ubi audis pœnam peccati, aut ex benedictione crede venientem, aut ex maledictione. Si ex benedictione venit pœna peccati, opta esse semper

A in pœna peccati; si autem optas inde liberari, crede per divinæ sententiæ justitiam ex maledictione venisse. Confitere ergo maledictum suscepisse pro nobis quem confiteris mortuum esse pro nobis, nec aliud significare voluisse Mosen cum diceret: Maledictus omnis qui in ligno pependit. Poterat enim dicere, maledictus omnis mortalis, aut maledictus omnis moriens, sed hoc est quod asserit prophetia, quia sciebat Christi mortem in cruce pensuram, et futuros hæreticos qui dicerent: Pependit quidem in ligno, sed specie quadam, non ut vere moreretur. Clamando ergo Maledictus, nihil aliud clamavit, nisi quia vere mortuus est, sciens mortem hominis peccatoris, quam sine peccato ipse suscepit, de illo maledicto venientem quod dictum est: Si tetigeritis, morte moriemini. Ad hoc
B pertinet et serpens ille in ligno suspensus, quo significaretur, non falsam mortem Christum finxisse, sed illam veram in ligno passionis suæ suspendisse, in quam serpens ille hominem malesuadendo dejecit. Quam veram mortem nolunt isti conspicere, et ideo non sanantur a veneno serpentis, sicut in eremo quicunque illum attenderet sanabatur. Itaque fatemur ab imperitis dici aliud esse affigi ligno, aliud in ligno pendere. Sic enim quidam putant solvendam esse istam quæstionem, ut Judam dicant a Mose maledictum, qui laqueo se suspendit, quasi primo [primum] noverint utrum ex ligno an ex lapide se ille suspenderit. Sed verum est quod et Faustus commemoravit Apostolum non sinere aliud intelligere quam de Christo esse prædictum: sed talis imperitia nonnullorum
C catholicorum venatio Manichæorum est. Tales enim
53 solent insectari, talis suis fallaciis irretire, tales in eos cecideramus, tales hæseramus, tales non viribus nostris, sed Dei misericordia eruti sumus.

CAPUT LXV.

De eo quod ait Moses, Videbis vitam tuam pendentem, et non credes vitæ tuæ, ex libro XVI *contra Faustum.*

Quasi vero quidquam sit pejus inter maledicta quæ Judæis pro merito superbæ impietatis acciderunt, quam videre vitam suam, id est Filium Dei pendentem, et non credere vitæ suæ. Maledicta enim cum ex prophetia dicuntur, non sunt de malo voto imprecantis, sed præscio spiritu denuntiantis. Nam illa quæ de malo voto sunt prohibentur cum dicitur:
D Benedicite et nolite maledicere. Hæc autem sæpe inveniuntur in sermone sanctorum, sicut apostolus Paulus: Alexander, inquit, ærarius multa mala mihi ostendit, reddet illi Dominus secundum opera sua. Nam et illud tanquam stomachatus et indignatus, etiam male optasse videtur Apostolus: Utinam abscindantur qui vos conturbant! Quod utique, si consideres personam scribentis, magis eum elegantissimo ambiguo bene optasse intelliges. Sunt enim spadones qui se ipsos absciderunt propter regnum cœlorum. Quod in his quoque verbis Faustus sapuisset, si pium palatum ad escas dominicas attulisset, sic enim sonuit fortasse Judæis quod dictum est, Videbis vitam tuam pendentem, et non credes

vitæ tuæ, ut inter minas et dolos hostium suorum vitam suam videntes ex incerto pendere, victores esse non crederent. Sed filius Evangelii cum audit, Ille enim de me scripsit, in hac ipsa ambiguitate sententiæ videt quid prophetæ porcis projiciant, quid hominibus innuant, statimque illi occurrit vita hominum Christus pendens, eique non credentes Judæi ob hoc ipsum quia pendentem vident. Et alius quidem aliquis cito diceret inter cætera maledicta, quæ in lectione ad aliquid de Christo intelligendum non pertinent, hoc solum ibi esse de Christo quod scriptum est: Videbis vitam tuam pendentem, et non credes vitæ tuæ. Neque enim fieri non posset ut inter diversa maledicta quæ impio populo prophetice prænuntiabantur, hoc quoque poneretur. Sed ego et qui mecum aliquanto attentius cogitant evangelicam illam dominicamque sententiam qua non ait: Ille enim et de me scripsit, ut et alia quæ ad Christum non pertinent scripsisse crederetur, sed ait, De me ille scripsit, ut omnem Scripturæ illius intentionem nonnisi ad intelligendam Christi gratiam perscrutando consuleremus; etiam cætera in ista lectione maledicta propter Christum prædicta cognoscimus.

CAPUT LXVI.

Quare quies sabbati etiam in sepultura dominica possit intelligi, et octavi diei circumcisio exspoliationem significet mortalitatis, ex eodem libro XVI *contra Faustum.*

Illud sabbatum quod imperite atque impie deridetis, nisi et ipsum inter prophetias quæ de Christo scriptæ sunt haberet intellectum, non ei Christus sic attestaretur: qui cum propria voluntate, sicut ipse in ejus laude posuisti, pateretur, ideoque tempora passionis et resurrectionis suæ haberet in potestate, id egit, ut caro ejus in sepultura sabbato requiesceret ab omnibus operibus suis, ut, tertio die resurgens, quem dominicum dicimus, qui post sabbatum numeratur, octavus etiam circumcisionem octavi diei ad se prophetandum pertinere declararet. Quid enim significat circumcisio carnis? quid nisi exspoliationem mortalitatis quam de carnali generatione portamus? Propter hoc dicit Apostolus exuisse carne, principatus et potestates exemplavit fiducialiter triumphans eos in semetipso. Quod enim dicit exuisse carnem, eo loco carnem mortalitatem carnis intelligimus, secundum quam proprie caro appellata est, quia in illa resurrectionis immortalitate non erit. Propterea scriptum est, Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, de quibus verbis soletis calumniari fidei nostræ qua credimus hujus corporis futuram resurrectionem quæ in ipso Domino jam præcessit, dissimulantes ea quæ sequuntur, in quibus aperte Apostolus quid dicat exponit; volens enim ostendere quid eo loco dixerit carnem, continuo subjecit: Neque corruptio incorruptionem possidebit. Hoc enim corpus quod propter mortalitatem proprie caro nominatur mutari dicit in resurrectione, ut jam non sit corruptibile atque mortale. Quod ne putetur nostra suspicione dici, ipsa ejus quæ sequuntur verba consulite. Ecce, inquit, mysterium dico: Omnes [quidem]

A resurgemus, non tamen omnes immutabimur, in atomo, in ictu oculi, in novissima tuba. Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur; oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Ut ergo induatur immortalitate, exuitur mortalitate. Hoc est circumcisionis mysterium quæ octava die fieri jussa est, et octava die, id est dominica post sabbatum jam in veritate a Domino impleta, unde dicitur, exuens se carnem, principatus et potestates exemplavit. Per hanc enim mortalitatem nobis invidæ diabolicæ potestates dominabantur, quas exemplasse dictus est, quia in seipso capite nostro præbuit exemplum, quod in toto ejus corpore, id est Ecclesia, ex diaboli potestate libe- B randa, in ultima resurrectione complebitur. Hæc est fides nostra. Et quoniam sicut testimonium propheticum Paulus commemorat, Justus ex fide vivit, hæc est justificatio nostra. Mortuum quippe Christum et pagani credunt, resurrexisse autem Christum propria fides est Christianorum. Si enim confitearis, ait Apostolus, in ore tuo, quia Dominus Jesus est, et credideris in corde tuo quia Deus excitavit [suscitavit] illum a mortuis, salvus eris. Quia ergo ex ista resurrectionis fide justificamur, ideo et illud de Christo apostolicum est, quia mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Et quia ista resurrectio quæ credita nos justificat, illa octavi dei circumcisione figurata est, propterea de Abraham cui primum tradita est dicit Apostolus: Et C signum accepit circumcisionis signaculum justitiæ fidei. Ergo et istam circumcisionem inter alias figuras propheticas de Christo scripsit Moses, de quo ipse dicit: De me enim ille scripsit.

CAPUT LXVII.

Non solum diebus sed et mensibus nomina deorum suorum imposuere pagani, ex libro XVIII *contra Faustum.*

Diebus quippe istis quorum septenarius numerus in orbem redit, deorum suorum nomina gentes imposuerunt. De quibus ait Apostolus quod coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori. Quos in hac parte etiam vos imitamini, nisi quod cum eis lucidiora duo luminaria, cætera vero sidera non cum eis adoratis. Sed et mensibus imposuerunt nomina D deorum suorum, propter honorem quippe Romuli, quia eum Martis filium crediderunt, primum mensem Marti dicantes Martium vocaverunt, et inde Aprilem a nullo dei sui nomine, sed a re ipsa, quasi aperilem quod tunc [primum] plurimum germinis aperiatur in florem. Inde tertium mensem Maium, quod Maiam, Mercurii matrem, deam colunt [colant]; inde quartum Junium a Junone, inde cæteros usque ad Decembrem a numeris nominarunt: sed ex eis Quintilis ac Sextilis nominibus hominum quibus divinos honores decreverunt [decreverant] appellati sunt Julius et Augustus. Nam [septimus] September et cæteri, ut dixi, usque ad Decembrem numerorum ex ordine nominibus enuntiantur. Porro Januarius a Jano ap-

pellatus est, Februarius a Februis sacris Lupercorum. Vultis ergo ut et vos dicamini in mense Martio Martem colere? Illo enim mense Bema vestrum cum magna festivitate celebratis. Si autem vobis in mense Martio licere arbitramini aliud considerare, non Martem, cur ex die septimo quod sabbatum a requie nominatum est, divinis Scripturis Saturnum importare conamini, quia eum diem Saturni gentes appellaverunt? Nempe jam videtis cum quanta pietate deliretis. De sacrificiis autem animalium, quis nostrum nesciat magis ea perverso populo congruenter imposita, quam Deo desideranti oblata? Sed tamen etiam in his figuræ nostræ fuerunt, quia nostra mundatio, et Dei propitiatio, nobis sine sanguine nulla est, sed illarum figurarum veritas Christus est, cujus sanguine redempti et mundati sumus. Nam in figuris eloquiorum divinorum, et taurus dictus est, propter veritatem [virtutem] crucis, cujus cornibus impios ventilavit, et aries propter innocentiæ principatum, et hircus, propter similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum : et si quod aliud sacrificii genus expressius commemoraveris, in eo quoque tibi Christum prophetatum esse monstrabo. Quocirca sive circumcisio, sive sabbatum, sive differentia ciborum, sive immolatio sacrificiorum, omnia hæc figuræ nostræ fuerunt et prophetiæ, quas Christus non solvere, sed adimplere venit, cum ea quæ his prænuntiabantur implevit.

CAPUT LXVIII.

Quod Oculum pro oculo non sit contrarium Qui te percusserit in dextram maxillam, etc., ex libro XIX *contra Faustum.*

Jam vero illud quod antiquis dictum est, Oculum pro oculo, dentem pro dente, quomodo contrarium habet quod ait Dominus, Ego autem dico vobis non resistere malo, sed si quis te percusserit in maxillam dexteram, præbe et illi alteram : quandoquidem et illud antiquum ad reprimendas flammas odiorum sævientiumque immoderatos animos refrenandos ita præceptum est? Quis enim tandem facile contentus est tantum reponere vindictæ quantum accepit injuriæ? Nonne videmus homines leviter læsos moliri cædem, sitire sanguinem, vixque invenire in malis inimici unde satientur? Quis pugno percussus non aut judicia concitat in damnationem ejus qui percusserit? aut, si ipse repercutere velit, totum hominem si non etiam telo aliquo arrepto, pugnis calcibusque contundit? Huic igitur immoderatæ ac per hoc injustæ ultioni lex justum modum figens, pœnam talionis instituit, hoc est ut qualem quisque intulit injuriam, tale supplicium pendat. Proinde oculum pro oculo, dentem pro dente, non fomes, sed limes furoris est, non ut id quod sopitum erat hinc accenderetur, sed ne id quod ardebat ultra extenderetur impositus. Est enim quædam justa vindicta, justeque debetur ei qui fuerit passus injuriam. Unde utique cum ignoscimus de nostro quodammodo jure largimur; unde etiam debita dicuntur, quæ in oratione dominica humanitus dimittere monemur, ut nobis

A et nostra divinitus dimittantur. Quod autem debetur, etsi benigne remittitur, non tamen inique repetitur, sed sicut in jurando, etiam qui verum jurat propinquat perjurio ; unde longe abest qui omnino non jurat, et quamvis non peccet qui verum jurat, remotior tamen a peccato est qui non jurat ; maluit nos Dominus et non jurantes non recedere a vero, quam verum jurantes propinquare perjurio ; unde admonitio non jurandi conservatio est a peccato perjurii ita cum peccet qui per immoderationem injuste vult vindicari, non peccet autem qui modum adhibens juste vult vindicari, remotior a peccato injustæ vindictæ qui non vult omnino vindicari. Peccat enim qui exigit ultra debitum, non peccat autem qui exigit debitum ; sed tutius longe est a peccato injusti B exactoris qui omnino non exigit debitum, præsertim ne cogatur et ipse reddere debitum ab eo qui nullum debet debitum.

CAPUT LXIX.

Quomodo intelligendum sit illud Apostoli : In quibus Deus sæculi hujus excæcavit mentes infidelium, ex libro XXI *contra Faustum.*

Apostolus ait : Deus sæculi hujus excæcavit mentes infidelium. Quam quidem sententiam plerique nostrum ita distinguunt, ut Deum verum dicant excæcasse infidelium mentes. Cum enim legerint in quibus Deus, suspendunt pronuntiationem, ac tunc inferunt, sæculi hujus excæcavit mentes infidelium : quia et si ita non distinguant [distinguas], sed exponendi gratia ita verborum ordinem mutent [mutas], C in quibus Deus excæcavit mentes infidelium sæculi hujus, idem qui in illa distinctione sensus elucet. Potest enim etiam talis operatio qua excæcantur mentes infidelium secundum quemdam modum pertinere ad verum Deum, quod non facit malitia, sed justitia, sicut idem Paulus alibi dicit : Nunquid iniquus Deus, qui infert iram? Item alibi. Quid ergo dicemus, inquit, Nunquid iniquitas [est] apud Deum? Absit. Moses enim dicit : Miserebor cui misertus fuero, et misericordiam præstabo cui misericors fuero. Cum ergo præmisisset quod inconcusse retinendum est, non esse iniquitatem apud Deum, paulo post attende quid dicat : Si autem volens Deus ostendere iram, et demonstrare potentiam suam, attulit in multa patientia vasa iræ quæ perfecta sunt in D perditionem, et ut notas faceret divitias gloriæ suæ, in vasa misericordiæ quæ præparavit in gloriam, etc. Certe hic nullo modo dici potest alium Deum esse qui ostendit iram et demonstrat potentiam suam in vasis quæ perfecta sunt ad perditionem, et alium qui ostendit divitias suas in vasis misericordiæ. Nam unum eumdemque Deum facere, utrumque apostolica doctrina attestatur. Hinc est et illud : Propter hoc tradidit illos Deus in concupiscentias cordis eorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis ; et paulo post : Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ ; item paulo post : Et quoniam non probaverunt Deum habere in notitiam [notitia], tradidit illos Deus in reprobum

sensum. Ecce quomodo verus Deus et justus excæcat mentes infidelium? Neque enim unquam in his Apostoli verbis quæ commemoravi, alius Deus intellectus est quam ille qui Filium suum misit dicentem: In judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant. Nam et hic satis apparet mentibus fidelium, quomodo Deus excæcet mentes infidelium. Præcedit enim aliquid occultum in occultis, ubi Deus agit [agat] justissimum examen judicii sui, ut quorumdam mentes excæcentur, quorumdam illuminentur, cui verissime dictum est: Judicia tua abyssus multa, cujus profunditatis impenetrabilem altitudinem Apostolus admiratus exclamat: O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia ejus, etc. Vos autem non valetis discere [discernere] quid faciat Deus beneficio, quid judicio, quia et a corde et ab ore vestro longe est psalterium nostrum, ubi dicitur: Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.

55 CAPUT LXX.

De eo quod ait idem Apostolus, Deus temperavit corpus, ex eodem libro XXI *contra Faustum.*

Dicit Apostolus: Deus temperavit corpus, et dicit iste ὕλη, non Deus. Quid aptius [apertius] his inimicitiis ante anathemandis quam refellendi sunt [quam refellendis]. Numquid et hic Apostolus cum diceret, Deus, addidit hujus sæculi? Ubi etiam si quis diabolum intellexerit excæcare mentes infidelium, non negamus malis suasionibus, quibus qui consentiunt justitiæ lumen amittunt, Deo retribuente quod justum est. Hæc omnia legimus in Scripturis sanctis. Nam et illud dictum est de seductione extrinsecus veniente: Timeo ne sicut serpens Evam seduxit in versutia sua, ita corrumpantur mentes vestræ a simplicitate et castitate quæ est in Christo. Cui simile est: Corrumpunt mores bonos colloquia mala. Et illud quod et sibi quisque seductor sit: Qui autem putat esse se aliquid cum nihil sit, seipsum seducit, et illud de Dei vindicta quod supra commemoravit: Tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt: ita et in veteribus libris cum prædixisset, Deus mortem non fecit, nec lætatur in perditione vivorum, paulo post: Invidia, inquit, diaboli mors intravit in orbem terrarum; et rursus, de ipsa morte ne se homines extra culpam ponerent. Impii autem manibus et verbis, inquit, accersierunt illam, et existimantes illam amicam defluxerunt. Alibi autem: Bona et mala, vita et mors, divitiæ et paupertas a Domino Deo sunt. Hic perturbati homines non intelligunt, in uno eodemque opere malo non postea consequente alia quæ manifesta erit, sed quadam continuo comitante vindicta, aliud venire de astutia suadentis, aliud de nequitia volentis, aliud de justitia punientis. Cum diabolus suggerit, homo consentit, Deus deserit. Quocirca in opere malo, id est excæcatione infidelium, si intelligatur et diabolus propter suadendi malignitatem, ut sic distinguatur Deus hujus sæculi, non mihi videtur absurdum. Neque enim sine additamento dicitur Deus cum

A adjungitur hujus sæculi, id est hominum impiorum, non nisi in hoc sæculo florere volentium secundum quod dicitur, et malum secum, sicut scriptum est, ut eximeret nos de præsenti sæculo maligno. Tale enim est et illud: Quorum Deus venter, nisi esset ibi quorum nullo modo diceret, Deus venter, nec in Psalmo dæmonia possent dii appellari nisi adderetur gentium dæmonia. Sic enim scriptum est: Quoniam dii gentium dæmonia. Hic autem nec Deus hujus sæculi, nec quorum Deus venter, nec dii gentium, sed simpliciter positum est, Deus temperavit corpus, qui non potest intelligi nisi Deus verus omnium creator. Illa enim cum vituperatione dicuntur, hoc autem cum laude dictum est; nisi forte Deum temperasse corpus non dispositione membrorum, hoc est fabricando et construendo, sed mixtione lucis suæ Faustus intelligit, ut scilicet hæc membra ita distincta et locata suis sedibus alter posuerit qui hoc fabricavit. Deus autem miscendo bonitatem suam, hujus fabricæ malitiam temperaverit. Talibus enim fabulis pueriles animas hebetant, sed neque hoc eos possidere [posse dicere] permisit subveniens Deus parvulis per ora sanctorum. Habes enim et paulo superius, Deus posuit membra singulum quodque [singula quæque] eorum in corpore prout voluit. Quis jam non intelligat secundum hoc dictum Deum temperatorem corporis sui, quod ex multis membris corpus fabricavit, officia diversorum operum in unitatis compage servantibus.

CAPUT LXXI.

Exemplo Abrahæ celantis conjugem docet ut quando habet homo quod faciat non tentet Deum, ex libro XXII *contra Faustum.*

Dicet aliquis: Cur non potius de Deo suo ita præsumpsit Abraham ut fateri non timeret uxorem. Neque [nunquid] enim Deus ab illo non poterat mortem repellere quam timebat, eumque cum conjuge sua ab omni pernicie in illa peregrinatione tutari, ut nec uxor ejus, quamvis esset pulcherrima, appeteretur ab aliquo, nec propter illam, ille [ipse] necaretur? Poterat sane hoc efficere Deus. Quis ita sit demens ut hoc neget? Sed si interrogatus Abraham, illam feminam indicaret [indicasset] uxorem, duas res tuendas committeret Deo, et suam vitam, et conjugis pudicitiam. Pertinet autem ad sanam doctrinam ut quando habet quod faciat homo non tentare [tentet] Dominum Deum suum. Neque enim et ipse Salvator non poterat tueri discipulos suos, quibus tamen ait: Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam; cujus rei prior exemplum præbuit. Nam cum potestatem haberet ponendi animam suam, nec eam poneret nisi cum vellet, in Ægyptum tamen infans portantibus parentibus fugit: et ad diem festum non evidenter, sed latenter ascendit, cum alias palam loqueretur Judæis irascentibus, et inimicissimo animo audientibus nec tamen valentibus in eum mittere manus, quia nondum venerat hora ejus, non cujus horæ necessitate cogeretur mori, sed cujus horæ opportunitate dignaretur oc-

cidi. Qui ergo palam docendo et arguendo et tamen inimicorum rabiem valere in se aliquid non sinendo, Dei demonstrabat potestatem, idem tamen fugiendo et latendo h minis ostendebat [instruebat] infirmitatem, ne [ut] Deum tentare audeat quando habet quod faciat, ut quod cavere oportet evadat. Neque enim et apostolus Paulus desperaverat adjutorium protectionemque divinam, fidemque perdiderat quando per murum in sporta submissus est, ut inimicorum manus effugeret. Non ergo in Deum non credendo sic fugit, sed Deum tentare metuendo [Deum tentaret] si fugere voluisset, cum sic fugere potuisset.

CAPUT LXXII.

Quid rerum figuraverint quatuor uxores Jacob, ex eod. lib. contra Faust.

Refutato crimine quod nefarius error objecit, de libro ut possumus mysteriorum secreta rimemur, pulsemusque fidei pietate, ut nobis aperiatur a Domino, quid rerum figuraverint quatuor istæ uxores Jacob, quarum duæ liberæ, duæ ancillæ fuerunt. Videmus enim Apostolum in libera et ancilla, quas habuit Abraham, duo testamenta intelligere. Sed ibi in una et una facilius apparet quod dicitur, hic autem duæ sunt et duæ, d inde ibi ancillæ filius exhæredatur, hic vero ancillarum filii simul cum filiis liberarum terram repromissionis accipiunt, unde hic proculdubio aliud aliquid significatur. Quanquam enim duas liberas uxores Jacob ad Novum Testamentum, quo in libertatem vocati sumus, existimem pertinere, non tamen frustra duæ sunt, nisi forte quod [quia id quod] in Scripturis adverti et inveniri potest, duæ vitæ nobis in Christi corpore prædicantur: una temporalis in qua laboramus; alia æterna, in qua delectatione m Dei contemplamur [contemplabimur]. Istam Dominus passione, illam resurrectione declaravit. Admonent nos ad hoc intelligendum illarum etiam nomina feminarum. Dicunt enim quod Lia interpretetur Laborans, Rachel autem Visum principium, sive verbum ex quo videtur principium. Actio ergo humanæ mortalitatisque [mortalisque] vitæ, in qua vivimus ex fide multa laboriosa opera facientes, incerti quo exitu proveniant ad utilitatem eorum quibus consulere volumus, ipsa est Lia prior uxor Jacob, ac per hoc et infirmis oculis fuisse commemoratur. Cogitationes enim mortalium timidæ et 56 incertæ providentiæ nostræ, spes vero æternæ contemplationis Dei habens certam et delectabilem intelligentiam veritatis ipsa est Rachel. Unde etiam dicitur bona facie et pulchra specie, hanc enim amat omnis pie studiosus, et propter hanc servit gratiæ Dei, qua peccata nostra, et si fuerint sicut fœnicum [Phœnicium] tanquam nix dealbabuntur. Laban quippe interpretatur dealbatio cui servivit Jacob propter Rachel: neque enim se quisque convertit sub gratia remissionis peccatorum servire justitiæ, nisi ut quiete vivat in verbo, ex quo videtur principium quod est Deus; ergo propter Rachel non propter Liam servitur. Nam quis tandem amaverit in operibus justitiæ laborem actionum atque passionum? quis eam vitam propter seipsam expetiverit, sicut nec Jacob Liam, sed tamen sibi nocte suppositam in usum generandi amplexus et fecunditatem ejus expertus est. Dominus enim eam quia per seipsam diligi non poterat, primo ut ad Rachel perveniretur tolerari fecit. Deinde propter filios commendavit. Ita vero unusquisque utilis Dei servus sub dealbationis peccatorum suorum gratia constitutus, quid aliud in sua conversione meditatus est? quid aliud corde gestavit? quid aliud adamavit nisi doctrinam sapientiæ? Quam plerique se adepturos et percepturos putant statim ut se in septem præceptis legis exercuerint, quæ sunt de dilectione proximi, ne cuiquam homini noceatur, id est, Honora patrem et matrem, Non mœchaberis, Non occides, Non furaberis, Non falsum testimonium dices, Non concupisces uxorem proximi tui. Quibus quantum potuerit observatis, posteaquam homini pro concupita et sperata pulcherrima delectatione doctrinæ per tentationes varias, quasi per hujus sæculi noctem, tolerantia laboris adhæserit, velut pro Rachel Lia inopinata conjuncta sit, et hanc sustinet ut ad illam perveniat si perseveranter amat, acceptis aliis septem præceptis, ac si ei dicatur: Servi alios septem annos pro Rachel, ut sit pauper spiritu, mitis, lugens, esuriens, sitiensque justitiam, misericors, mundi cordis, pacificus. Vellet enim homo, si fieri posset sine ulla tolerantia laboris, quæ in agendo patiendoque amplectanda [amplectenda] est, statim ad pulchræ atque perfectæ sapientiæ delicias pervenire, sed hoc non potest in terra morientium. Hoc enim videtur significare quod dictum est ad Jacob: Non est moris in loco nostro, ut minor nubat priusquam major, quia non absurde major appellatur, quæ tempore prior est. Prior est autem in recta hominis eruditione labor operandi quæ justa sunt, quam voluptas intelligendi quæ vera sunt. Ad hoc valet quod scriptum est: Concupisti sapientiam, serva mandata, et Dominus præbet illam tibi. Mandata utique [quippe] ad justitiam pertinentia, justitiam autem quæ ex fide est, quæ inter tentationum incerta versatur, ut pie credendo quod nondum intelligit etiam intelligentiæ meritum consequatur. Quantum enim valet quod modo commemoravi esse scriptum: Concupisti sapientiam, serva mandata, et Dominus præbet illam tibi; tantum et illud valere arbitror: Nisi credideritis, non intelligetis, ut justitia ad fidem, ad sapientiam vero intelligentia pertinere demonstretur. Proinde in his qui flagrant ingenti amore perspicuæ veritatis, non est improbandum studium, sed ad ordinem revocandum, ut a fide incipiat et bonis moribus enitatur pervenire quo intendit [tendit]. In eo quippe quo versatur virtus est laboriosa, in eo vero quod appetit luminosa sapientia. Quid opus est, inquit, credere quod non mihi ostenditur? manifestum aliquod verbum prome quo videam rerum omnium principium. Id enim est, in quod maxime ac primitus inardescit [inquit, quod

maxime ac primitus inardescit] si veri studiosus est A animus rationalis. Cui respondeatur : Pulchrum est quidem quod desideras et amari dignissimum, sed prius nubit Lia, et postea Rachel. Ardor ergo iste ad id valet, ut ordo non recusetur, sed potius toleretur, sine quo non potest ad id perveniri, quod tanto ardore diligitur. Cum autem perventum fuerit, simul habebitur in hoc sæculo, non solum speciosa intelligentia, sed etiam laboriosa justitia. Quamlibet enim caute [acute] sinceriterque cernatur a mortalibus incommutabile bonum, adhuc corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem. Ad unum ergo tendendum, sed propter hoc multa ferenda sunt. Itaque duæ sunt uxores Jacob liberæ, ambæ quippe sunt filiæ remissionis peccatorum, hoc est dealba- B tionis quod est Laban. Verumtamen una amatur, altera toleratur : sed quæ toleratur, ipsa prius et uberius fecundatur, ut si non propter seipsam, certe propter filios diligatur. Labor enim justorum maximum fructum habet in eis quos regno Dei generant inter multas tentationes et tribulationes prædicando Evangelium, et eos propter quos sunt in laboribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus sæpius [frequenter, et] propter quos habent foris pugnas, intus timores, gaudium et coronam suam vocant. Nascuntur autem eis facilius atque copiosius ex illo sermone fidei quo prædicant Christum crucifixum, et quidquid humanitatis ejus citius humana cogitatione percipitur, et infirmos etiam Liæ oculos non perturbat. Rachel autem clara aspectu C mente excedit Deo, et videt in principio Verbum apud Deum, et vult parere et non potest, quia generationem ejus quis enarrabit? Proinde vita quæ studio contemplationis competit ut ea quæ carnis sunt invisibilia non infirmis oculis mentis, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciat, et sempiternam Dei virtutem ac divinitatem ineffabiliter cernat, vacare vult ab omni negotio et ideo sterilis. Affectando quippe otium quo studia contemplationis ignescunt, non contemperatur infirmitati hominum, qui in variis pressuris sibi desiderant subveniri, sed quia et ipsa procreandi charitate inardescit. Vult enim docere quod novit neque cum invidia tabescente iter habere. Videt sororem labore agendi atque patiendi filiis abundantem, et dolet potius currere homines D ad eam virtutem qua eorum infirmitatibus necessitatibusque consulitur, quam ad illam unde divinum et incommutabile aliquid discitur. Hic dolor figuratus videtur in eo quod scriptum est : Et zelavit Rachel sororem suam. Proinde quia liquidus purusque intellectus, de illa substantia quæ corpus non est, ac per hoc ad carnis sensum non pertinet, verbis carne editis exprimi non potest, eligit doctrina sapientiæ per quaslibet corporeas imagines et similitudines utcumque cogitanda insinuare divina, quam ab officio talia docendi cessare, sicut elegit Rachel ex viro suo et ancilla suscipere filios quam sine filiis omnino remanere. Bala quippe interpretari dicitur inveterata : hanc habuit ancillam Rachel. De vetere quippe vita carnalibus sensibus dedita corporeæ cogitantur imagines, etiam cum aliquid de spiritali et incommutabili substantia divinitatis auditur. Suscipit et Lia de ancilla sua filios, amore habendæ numerosioris prolis accensa. Invenimus autem Zelpham ejus ancillam interpretari, Os hians ; quapropter in prædicatione fidei evangelicæ, quorum os hiat et cor non hiat cum in Scripturis adverterimus, hæc intelligitur ancilla Liæ. Scriptum est enim de quibusdam : Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me, et talibus Apostolus dicit : Qui prædicas non furandum, furaris ; qui dicis non adulterandum, adulteras. Verumtamen ut etiam per hanc conditionalem libera illa uxor Jacob laborans filios hæredes regni suscipiat, ideo Dominus dicit : Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt facere nolite. Unde in labore vinculorum vita apostolica. Sive, inquit, occasione, sive veritate Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo tanquam et ancilla pariente de prole numerosiore lætata.

CAPUT LXXIII.

De facto Judæ quod cum sua nuru concubuit, ex eod. lib. XXII *contra Faust.*

Judæ factum consideremus quod cum sua nuru concubuit, quid significaverit futurorum. Sed prius præloquendum est, ne quemquam parvæ considerationis offendat quod de quibusdam malis operibus hominum **57** in Scripturis sanctis quædam non mala, sed bona futura significantur. Servat enim ubique divina providentia virtutem bonitatis suæ. Ut quemadmodum ex adulterorum concubitu formatur et nascitur homo de hominum opere malo, bonum opus Dei (sicut in præcedenti sermone jam diximus, de fecunditate seminum, non de turpitudine vitiorum), ita in Scripturis propheticis, non tantum bona hominum, verumetiam mala facta narrantibus, quoniam prophetica est ipsa narratio, significetur aliquid de malis operibus hominum, etiam futurorum bonorum, non peccantis opere, sed scribentis. Neque enim Judas cum ad Thamar concupiscentia victus intraret, hanc suæ libidinis intentionem gerebat, ut inde aliquid significaretur quod ad salutem hominum pertineret, sicut nec Judas ille qui Dominum tradidit, hoc intendit ut aliquid inde gereretur quod ad eamdem salutem hominum pertineret. Porro si de tam malo opere Judæ illius tam bonum opus Dominus fecit, ut ejusdem suæ passionis sanguine nos redimeret, quid mirum si propheta ejus, de quo ipse ait ; De me enim ille scripsit, ex malefacto Judæ illius boni aliquid significavit, ut suo mysterio nos doceret. Ea quippe hominum facta Spiritu sancto disponente atque inspirante collegit propheta narrator, quorum interpositio non vacaret a præsignatione rerum quas intenderat prophetare : ad significanda autem aliqua bona, nihil interest facta illa, quibus ea significantur, seu bona, seu mala sint. Quid enim mea interest, cum volo aliquid legendo cognoscere, utrum ex minio reperiam

scriptos nigros Æthiopes, et ex atramento candidos Gallos? Verumtamen si non scripturam sed picturam talem viderem, sine dubitatione reprehenderem: ita in factis hominum, quæ ad imitandum vitandumve proponuntur, magni interest bonane an mala sint; quæ autem ad significandum scribuntur, sive dicuntur, nihil refert in moribus facientium, quam laudem reprehensionemve mereantur, si modo habent aliquam rei qua de agitur necessariam præfigurandi congruentiam. Sicut enim Caiphæ in Evangelio, quantum ad ejus noxium perniciosumque animum pertinebat, quantum denique ad ipsa verba, si in eis voluntatem attendas dicentis, quibus agebat ut justus injuste necaretur, utique mala erant, tamen magnum bonum illo nesciente significabant, quando ait: Expedit ut unus moriatur, et non tota gens pereat. Dictumque de illo est: Hoc a seipso non dixit, sed cum esset pontifex prophetavit, quia oportebat Jesum mori pro gente. Ita factum Judæ secundum illius libidinem malum fuit, sed illo nesciente magnum bonum significavit. A seipso quippe malum fecit, sed non a seipso bonum significavit. Hoc autem quod necessario præloquendum putavi, non ad hoc tantummodo Judæ factum, sed etiam ad cætera valeat, si qua occurrerint mala opera hominum, quibus bonum aliquid a narrante prophetatum est. In Thamar ergo nuru Judæ intelligitur plebs regni Judæorum, cui de tribu Juda reges tanquam mariti adhibebantur. Merito nomen ejus amaritudo interpretatur: ipsa enim Domino fellis poculum dedit. Duo autem genera principum qui non recte operabantur in plebe, unum eorum qui oberant, alterum eorum qui nihil proderant, significatur [significabantur] in duobus filiis Judæ, quorum unus malignus erat vel sævus ante Dominum, alter in terram fundebat ne semen daret ad fecundandam Thamar. Nec sunt amplius quam duo genera hominum inutilia generi humano: unum nocentium, alterum præstare nolentium, et si quid boni habent in hac terrena vita perdentium, tanquam in terra fundentium, et quoniam in malo prior est qui nocet quam ille qui non prodest, ideo major dicitur malignus ille, et sequens [sæviens] qui fundebat in terram. Nomen quoque majoris qui vocabatur Her, interpretatur, pellicius, qualibus tunicis induti sunt primi homines, in pœnam damnationis suæ dimissi ex paradiso. Sequentis autem nomen qui vocabatur Aunam [Onas] interpretatur mœror eorum; quorum? nisi quibus nihil prodest, cum habeat unde prodesse possit, atque id perdat in terra. Majus porro malum est ablatæ vitæ quod significat pellicius, quam non adjutæ quod significat mœror eorum. Deus tamen ambos occidisse dictus est, ubi figuratur regnum talibus hominibus abstulisse. Tertius vero filius Judæ, quod illi mulieri non jungitur, significat tempus ex quo reges plebis Judæorum cœperunt de tribu Juda non fieri, et ideo erat quidem filius Judæ, sed cum maritum Thamar non accipiebat, quia erat eadem tribus Juda, sed jam populo inde nemo regnabat, unde nomen ejus, id est Sela, interpretatur dimissio ejus. Non pertinet [pertinent] sane ad hanc significationem viri sancti et justi qui, licet illo tempore fuerint, ad Novum tamen pertinent Testamentum cui prophetando scienter utiles fuerunt, qualis David fuit. Eo sane tempore, quo jam Judæa cœperat reges ex tribu Juda non habere, non est computandus Herodes major in regibus ejus tanquam maritus Thamar, erat enim alienigena. Nec ei sacramento illo mysticæ unctionis tanquam conjugali fœdere cohærebat, sed tanquam extraneus dominabatur. Quam potestatem a Romanis et a Cæsare acceperat, sic et ejus filii tetrarchæ, quorum erat unus Herodes patris nomine appellatus, qui cum Pilato in passione Domini concordavit. Isti ergo alienigenæ, usque adeo non deputabantur in regno illo mystico Judæorum, ut ipsi Judæi publice clamarent frendentes adversus Christum: Nos non habemus regem, nisi Cæsarem. Neque hoc verum nisi illa universali dominatione, Romanorum quippe Cæsar rex est [erat], non proprie Judæorum, sed ut Christum negarent et huic adularent, ideo se tali voce damnarunt. Illo ergo tempore quo jam regnum de tribu Juda defecerat, veniendum erat Christo vero Salvatore Domino nostro, qui non obesset multumque prodesset; sic enim fuerat prophetatum: Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est: Et ipse est [erit] exspectatio gentium. Jam isto tempore omne quoque [quippe] magisterium Judæorum et mystica unde Christi vocabantur unctio ipsa defecerat, secundum prophetiam etiam Danielis. Tunc venit cui repositum erat, exspectatio gentium, et unctus est Sanctus sanctorum, oleo exsultationis præ participibus suis. Natus est enim Herodis majoris tempore, passus est autem minoris Herodis tetrarchæ. Hujus itaque venientis ad oves quæ perierant domus Israel figuram gessit ipse Judas, cum iret ad tondendas oves suas in Thamna, quod interpretatur deficiens. Jam enim defecerat princeps ex Juda, et omne magisterium atque unctio Judæorum, ut veniret cui repositum erat. Venit autem cum suo pastore Odolamita, cui nomen erat Hiras, et interpretatur Odolamites, testimonium in aqua. Cum hoc plane testimonio Dominus venit, habens quidem testimonium majus Joanne, sed tamen propter oves infirmas hoc testimonio est usus in aqua. Nam et ipse Hiras, quod nomen illius pastoris fuit, interpretatur, fratris mei visio. Vidit omnino fratrem suum Joannes, fratrem secundum Abrahæ semen, secundum cognationem matris ejus Mariæ, et Elisabeth matris suæ, eumdemque Dominum, quem et Deum suum [Dominum et Deum suum], quia sicut ipse ait, Ex plenitudine ejus accepit. Vidit omnino, et ideo in natis mulierum major illo non surrexit; quia ergo ex omnibus prænuntiantibus Christum ipse vidit, quod multi justi et prophetæ cupierunt videre et non viderunt, salutavit ex utero [saltavit in utero], agnovit perfectius ex columba, et ideo tanquam Odolamites vere testimonium perhibuit in aqua. Venit autem Dominus ad oves tondendas, hoc

est exonerandas sarcinis laboriosis, ex quibus Ecclesiæ laudatæ in Canticis canticorum, dentes essent velut grex detonsarum. Jam Thamar habitum mutet, nam et commutans interpretatur Thamar, sed in ea prorsus nomen amaritudinis maneat: non illius amaritudinis in qua Domino fel ministravit, sed illius in qua Petrus amare flevit; nam et Juda Latine confessio est. Confessioni ergo amaritudo misceatur ut vera pœnitentia præsignetur. Hac pœnitentia **58** fecundatur Ecclesia, in omnibus gentibus constituta. Oportebat enim Christum pati, et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes incipientibus ab Hierusalem. Nam et ipse habitus meretricius, confessio peccatorum est. Typum quippe jam Ecclesiæ gerit Thamar, ex gentibus evocatæ, sedens cum hoc habitu ad portam Enan vel Enain, quod interpretatur fontes. Cucurrit enim velut cervus ad fontes aquarum pervenire ad semem Abrahæ, illic a non cognoscente fetatur, qnia de illa prædictum est: Populus quem non cognovi servivit mihi. Accepit in occulto annulum, monile et virgam: vocatione signatur, justificatione decoratur, glorificatione exaltatur. Quos enim prædestinavit, illos et vocavit, quos autem vocavit, illos et justificavit, et quos justificavit, illos et glorificavit. Sed hæc ut dixi adhuc in occulto, ubi fit et conceptio sanctæ ubertatis. Mittitur autem promissus hædus tanquam meretrici, hædus exprobatio peccati, per eumdem Odolamitem tanquam increpantem et dicentem Generatio viperarum, sed non eam invenit peccati exprobratio quam mutavit confessionis amaritudo. Post vero tam publicis [jam publicatis] signis annuli, monilis et virgæ, vicit temere judicantes eos, quorum jam personam Judas ipse gestabat, qui hodieque dicunt, non hunc esse populum Christi, nec habere nos semen Abrahæ, sed prolatis certissimis documentis nostræ vocationis, justificationis et glorificationis, sine dubio confundentur et nos magis quam se justificatos esse fatebuntur. Enucleatius hæc et membratim quodammodo articulatimque scrutarer atque dissererem quantum intentionem meam Dominus adjuvaret, nisi me ab hac laboriosiore diligentia finiendi hujus operis quod plusquam vellem jam prolixum est, cura prohiberet.

CAPUT LXXIV.

De peccato David in uxore Uriæ Cethei; ex eodem libro XXII.

Nunc peccatum David quid in prophetia significaverit, quanta possum brevitate perstringam. Nomina quippe ipsa interpretata satis ostendunt, quid etiam hoc factum præfiguraverit. David interpretatur, manu fortis, sive desiderabilis. Et quid fortius leone illo de tribu Juda, qui vicit mundum? Et quid desiderabilius illo de quo propheta dicit: Veniet desideratus omnibus gentibus. Bersabeæ interpretatur puteus satietatis, sive puteus septimus. Quamlibet autem harum nominis hujus interpretationum in id quod dicere intendimus assumamus satis congrui. Nam et in A Canticis canticorum sponsa illa Ecclesia est, quæ vocatur puteus aquæ vivæ, et huic puteo septenarii numeri nomen in Spiritus sancti significatione conjungitur propter et rationem Pentecosten quo die de cœlo missus Spiritus sanctus venit. De septimanis enim constare eumdem festum diem Tobiæ quoque Scriptura testatur. Ad quadraginta novem autem quod est septies septem unum additur, quo unitas commendatur. In hac ratione vivit apostolica illa sententia: sufferentes invicem, in dilectione studentes servare unitatem Spiritus in vinculo pacis. Dono itaque spiritali, hoc est septenario, facta est Ecclesia puteus satietatis, quia factus est in ea fons aquæ salientis in vitam æternam, quem qui habuerit non sitiet in æternum. Urias vero qui fuerat maritus ejus, B quid aliud quam diabolum nominis sui interpretatione significat? Hujus erant pessimo conjugio deligati omnes quos gratia Dei liberat, ut Ecclesia sine macula et ruga Salvatori proprio copuletur. Urias namque interpretatur lux mea Dei. Cetheus autem abscisus sive quod in veritate non stetit, sed a luce sua superna, quam de Deo habebat superbiæ merito abscisus est, sive quod cadendo veris viribus perditis transfigurat se tamen in angelum lucis, audens adhuc dicere: Lux mea Dei est: Ergo iste quidem David graviter sceleratеque peccavit, quod scelus ejus etiam per prophetam Deus arguit increpando, et ipse abluit pœnitendo, verumtamen ille desiderabilis omnibus gentibus adamavit Ecclesiam super tectum se lavantem, id est mundantem se a sordibus C sæculi et domum luteam spiritali contemplatione transcendentem atque calcantem, et inchoata cum illa primæ conventionis notitia, post ab ea penitus separatum diabolum occidit, eamque sibi perpetuo connubio copulavit. Oderimus ergo peccatum, sed prophetias non exstinguamus. Amemus illum David quantum amandus est qui nos a diabolo per misericordiam liberavit. Amemus et istum David qui tam grave in se vulnus iniquitatis pœnitentiæ humilitate sanavit.

CAPUT LXXV.

De Salomonis primum bonis postea malis; ex eodem libro XXII.

Jam de Salomone quid dicam, quem vehementer arguit sancta Scriptura atque condemnat, nihilque de D pœnitentia ejus, vel in eum indulgentiam [indulgentiæ] Dei omnino commemorat? nec mihi prorsus occurrit quid saltem in allegoria boni significet hæc ejus flenda subversio nisi forte quis dicat, mulieres alienigenas, quarum amore exarserat significare Ecclesias electas de gentibus. Posset hoc fortasse non absurde intelligi, si illæ propter Salomonem desererent deos suos, et colerent Deum ejus. Cum vero ipse propter illas offendit Deum suum, et coluit deos earum, non est quid inde boni conjectare possemus; nec tamen nihil arbitror significare, sed malum, sicut de uxore filiabusque Loth diximus. Apparet enim in persona hujus Salomonis mira excellentia, et mira subversio. Quod igitur in illo diversis temporibus

exstitit, prius bonum et posterius malum, hoc in Ecclesia in isto adhuc sæculo, simul uno tempore ostenditur. Nam bono illius bonos Ecclesiæ, malo autem illius malos Ecclesiæ significatos puto, tanquam in unitate unius areæ, sicut in illo uno homine bonos in granis, malos in paleis, ut in unitate unius segetis, bonos in tritico, malos in zizaniis. Si quid hinc sane in his quæ de illo scripta sunt diligentius pertractatis, sive mihi, sive hoc doctoribus [doctioribus] atque melioribus aliud probabilius elucere potuerit. Nunc tamen non eam rem ita dimisimus, ut intentionem nostram in alia properantem, tanquam interrupta series contexionis impediat.

CAPUT LXXVI.

De vituli capite combusto et in aquam sparso, potumque populo dato; ex eodem libro XXII *contra Faustum.*

Quid etiam propheticæ significationis habuerit requirendum est, quod ex eis multos qui sibi absente ipso, id est Moyse, idolum fabricaverunt, sine ulla cujusquam necessitudinis distinctione jussit interimi? Facile est ut intelligatur hominum illorum interemptionem significare vitiorum talium qualibus illi ad eamdem idololatriam defluxerunt. In talia quippe vitia sævire nos jubet Psalmus, cum dicit: Irascimini et nolite peccare. In talia vitia sævire nos jubet Apostolus, cum dicit: Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, luxuriam, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est idolorum servitus. Sed quid sibi velit quod prius fecit, ut ipsum vitulum igne combureret, minutatimque concideret et in aquam spargeret, et potum populo daret, majorem intentionem perscrutandæ significationis inquirit. Si enim tabulas quas digito Dei, hoc est operatione Spiritus sancti, scriptas acceperat, ideo fregit, quia indignos eos quibus eas legeret judicavit. Si denique ut ab eis ille vitulus penitus aboleretur, incendit eum, contrivit, in aqua sparsit atque submersit, utquid et potum hoc populo dedit? quem non excitet factum hoc, ad inquirendam et intelligendam propheticam significationem? Occurrat ergo jam intentis mentibus tanquam diaboli corpus in vitulo, id est homines in omnibus gentibus quibus ad hæc sacrilegia caput, hoc est auctor est diabolus. Aureum propterea quia videntur idololatriæ ritus velut a sapientibus instituti. De quibus dicit Apostolus: **59** Quoniam cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis et obscuratum est insipiens cor eorum dicentes se esse sapientes stulti facti sunt, et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis et volucrum et quadrupedum et serpentum. Ex hac quasi sapientia iste vitulus aureus qualia solebant Ægyptiorum etiam ipsi primates et tanquam docti homines adorare figmenta. Hoc ergo vitulo significatum est omne corpus, id est omnis societas gentilium, idololatriæ deditorum. Hanc sacrilegam societatem Dominus Christus illo igne comburit de quo in Evangelio dicit: Ignem veni mittere in terram, ut quo-

A niam non est qui se abscondat a calore ejus, dum in eum credunt gentes, igne virtutis ejus diabolica in eis forma solvatur, totum deinde corpus illud comminuitur, id est ab illa malæ conspirationis conflatione discissum verbo veritatis humiliatur, et comminutum in aquam mittitur, ut eos Israelitæ, id est Evangelii prædicatores ex baptismo in sua membra, hoc est in corpus dominicum transferant, quorum Israelitarum Petro de ipsis gentibus dictum est: Macta et manduca. Si macta et manduca, quare non etiam concide et bibe? ita ille vitulus per ignem zeli, et aciem Verbi, et aquam baptismi, ab eis potius quos absorbere conabatur absorptus est. Si ergo hæc quoque loca Scripturarum de quibus eisdem Scripturis calumniantur hæretici perscrutata et quodammodo interro-
B gata, quanto videntur obscuriora, tanto mirabiliores in se mysteriorum thesauros latere respondent. Quanto magis impiorum blasphema ora obmutescere omnino debent cum oppilantur apertissima veritate, contra quam præfocato spiritu quid mussitent non inveniunt, et malunt miseri manifestatione ejus suas fauces obturari [obturari], quam suavitate pectus implere [impleri]. Christum igitur sonant hæc omnia, caput illud quod jam ascendit in cœlum, et hoc corpus ejus, quod usque in finem laborat in terra, scribentium Litteras vere sacras omnis parturivit intentio, nec esse quidquam credendum est librorum propheticorum contextione narratum, quod non significet aliquid futurorum, nisi quæ ideo posita sunt, ut ex eis quodammodo religentur ea quæ illum regem po-
C pulumque ejus sive propriis sive figuratis locutionibus rebusve prænuntient. Sicut enim in citharis et hujuscemodi organis musicis non quidem omnia quæ tanguntur canorum aliquid resonant, sed tamen chordæ, cætera tamen in toto citharæ corpore ideo fabricata sunt, ut esset ubi vincirentur, unde et quo tenderentur illæ quas ad cantilenæ suavitatem modulaturus et percussurus est artifex: ita in his propheticis narrationibus quæ de rebus gestis hominum prophetico spiritu deliguntur, aut aliquid jam sonant significatione futurorum, aut si nihil tale significant, ad hoc interponuntur, ut sit unde illa significantia tanquam sonantia connectantur. Has autem rerum gestarum allegoricas narrationes si nolunt hæretici sicut a nobis exponuntur accipere, vel etiam nihil eas
D nisi quod proprie sonant significare contendunt, non luctandum cum hominibus qui dicunt: Non sapit palato meo quod sapere dicis tuo, dum tamen ea quæ divinitus præcipiuntur aut mores pietatemque formare, aut aliquid figurate significare vel credantur vel intelligantur, aut utrumque potius quam neutrum, dum tamen et ipsa quæ figurate dicta vel facta intelliguntur, ad eosdem mores bonos pietatemque referantur.

CAPUT LXXVII.

De semine suscitando fratri defuncto; ex libro XXXII *contra Faustum.*

Si quæsitum a nobis fuerit cur illius Testamenti auctoritatem teneamus cujus ritum non observamus, et

ad hoc ex litteris apostolicis respondemus. Ait enim Apostolus : Nemo ergo vos judicet in cibo et potu, aut in parte diei festi, aut Neomeniæ, aut Sabbatorum, quod est umbra futurorum. Ita quippe et cur ea legi atque accipi oporteat ostendit, id est ne prophetiam exstinguamus, quia in umbra facta sunt futurorum, et curare nos non debere eos qui nos hinc judicare voluerint, quod corporaliter jam non observemus, sicut alibi tale quiddam dixit. Hæc in figura contingebant illis, scripta sunt autem propter correptionem nostram, in quos finis sæculorum obvenit. Cum ergo tale aliquid legitur in instrumento Veteris Testamenti, quale a nobis vel observari, vel jussum non est in Novo Testamento, vel etiam prohibitum, quid significet quærendum est, non reprehendendum, quia eo ipso quo jam non observatur, non damnatum, sed impletum probatur. Unde multa et sæpe jam diximus, velut hoc ipsum quomodo non intelligens Faustus mandatis Veteris Testamenti pro crimine objecit, quod uxorem fratris ad hoc frater jussus est ducere, ut non sibi, sed illi sobolem suscitaret, ejusque vocaret nomine quod inde nasceretur; quid aliud in figura præmonstrat nisi quia unusquisque Evangelii prædicator ita debet in Ecclesia laborare, ut defuncto fratri, hoc est Christo, suscitet semen qui pro nobis mortuus est, et quod suscitatum fuerit ejus nomen accipiat. Denique hoc implens Apostolus, non jam carnaliter in præmissa significatione, sed spiritaliter in completa veritate, quos in Christo Jesu per Evangelium se commemorat genuisse, succenset eis, et eos increpans corrigit volentes esse Pauli. Nunquid Paulus, inquit, pro vobis crucifixus est? aut in Pauli nomine baptizati estis? tanquam diceret : Defuncto fratri vos genui, Christiani vocamini, non Pauliani. At vero qui electus ab Ecclesia ministerium evangelizandi renuerit, ab ipsa Ecclesia merito digneque contemnitur. Hoc est enim quod in ejus faciem jubetur exspuere, non sane sine signo hujus opprobrii ut calciamento pedis unius exuatur, ne sit in eorum sorte quibus ipse Apostolus ait : Et calciati pedes in præparationem Evangelii pacis, et de quibus commemorat propheta : Quam speciosi pedes eorum qui annuntiant pacem, qui annuntiant bona, qui enim sic evangelicam fidem tenet, ut et sibi prosit, et Ecclesiæ prodesse non renuat, bene intelligitur utroque pede calciatus. Qui autem sibi putat quia credidit satis esse consultum consilium, curam vero lucrandorum refugit aliorum, discalciati illius non figuratum significabil, sed in se impletum portabit opprobrium. Quid, quod, et pascha nobis objecit celebrari, nec quia ita ut Judæi celebramus insultat. Cum autem magis nos habeamus in re præsentis Evangelii non in umbra futuri, ejusque occisionem cum quotidie tum maxime anniversaria solemnitate non venturam præsignemus, sed factam commemoremus. Ideo sane dies Paschæ solemnitatis nostræ ad diem celebrationis umbraticæ Judæorum non occurrit, ut et dominicum diem quo Christus resurrexit complecteremur. Azyma vero, qui rectæ

A fidei Christiani sunt, non in fermento veteris vitæ, hoc est malitiæ, sed in ipsius fidei veritate et sinceritate custodiunt; non septem diebus sed omni die, quod significatum est numero dierum septenario, quo quotidie omnis volvitur dies. Quod etsi aliquantum laboriosum est in hoc sæculo, quoniam angusta et arcta est via quæ ducit ad vitam, merces tamen certa servatur. Nam ipse labor significatus est illis pigridiis quod aliquantulum subamara sint. Pentecosten etiam, id est a passione et resurrectione Domini quinquagesimum diem celebramus, quo nobis Spiritum sanctum paracletum quem promiserat misit, quod futurum etiam per Judæorum pascha significatum est, cum quinquagesimo die post celebrationem ovis occisæ Moses digito Dei scriptam B legem accepit in monte. Legite Evangelium et advertite Spiritum sanctum appellatum digitum Dei. Ea quippe anniversarie in Ecclesia celebrantur, quæ insigniter excellentia certis diebus facta sunt, ut eorum necessariam salubremque memoriam festivitas concelebrata custodiat. Si vultis ergo nosse quare celebremus Pascha, quia tunc pro nobis immolatus est Christus. **60** Si vultis ergo nosse quare non illud ritu judaico celebremus, quia illa erat venturi veri præfiguratio, hæc completi commemoratio. Futurum autem et præteritum nec ipsis verbis nostris eodem modo enuntiatur, unde jam satis in hoc opere locuti sumus. Si autem et hæc [hoc] quæritis, cur ex omnibus cibis a quibus in umbra futurorum populus est ille prohibitus, nos morticino et immolatitio non vescimur? et C hoc audite et calumniis vanitatis verum aliquando præponite. Cur enim non expediat immolatitio vesci Christiano Apostolus dicit : Nolo vos, inquit, socios fieri dæmoniorum. Neque enim ipsam immolationem reprehendit quam faciebant patres præfigurantes sanguinem sacrificii quo nos Christus redemit, sed quæ immolant gentes. Dæmoniis, inquit, immolant, et non Deo. Deinde adjecit quod dixi : Nolo vos socios fieri dæmoniorum. Nam si natura ipsa immolatitiæ carnis esset immunda, utique et nescientem contaminaret. Neque enim eo minus ipsa esset quominus ab sciente acciperetur, sed propter conscientiam ne dæmonibus communicasse videatur. Morticinum autem puto, quod ad escam usus hominum non admisit, eo quod non occisorum sed mortuorum D animalium morbida caro est nec apta ad salutem corporis, cujus causa suminus alimentum. Nam quod de effundendo sanguine antiquis in figura præceptum est, id est ipsi Noe post diluvium, quod jam quid significaret ostendimus; plerique intelligunt, et in Actibus apostolorum hoc lege præceptum ab apostolis, ut abstinerent gentes tantum a fornicatione, et ab immolatis, et a sanguine, id est ne quidquam ederent carnis [nequaquam ederent carnes] cujus sanguis non esset effusus, quod alii non sic intelligunt, sed a sanguine præceptum esse abstinendum, ne quis homicidio se contaminet. Hoc nunc discutere longum est et non necessarium, quia etsi hoc tunc apostoli præceperunt ut ab animalium sanguine abstinerent

Christiani, ne præfocatis carnibus vescerentur, elegisse mihi videntur pro tempore rem facilem et nequaquam observantibus onerosam, in qua cum Israelitis etiam gentes propter angularem illum lapidem duos in se condentem, aliquid communiter observarent simul etiam monerent [et admonerent] in ipsa arca Noe, quando Deus hoc jussit Ecclesiam omnium gentium fuisse figuratam [præfiguratam], cujus facti prophetia jam gentibus ad fidem accedentibus incipiebat impleri. Transacto vero illo tempore quo illi duo parietes, unus ex circumcisione, alter ex præputio venientes, quamvis in angulari lapide concordarent, tamen suis quibusdam proprietatibus distinctius eminebant. Ac ubi Ecclesia gentium talis effecta est, ut in ea nullus Israelita carnalis appareat, quis jam hoc Christianus observat ut turdos vel minutiores aviculas non attingat, nisi quarum sanguis effusus est, aut leporem non edat si manu a cervice percussus nullo cruento vulnere occisus est? et qui forte pauci adhuc tangere ista formidant a cæteris videntur [irridentur]. Ita omnium animos in hac retinuit illa sententia veritatis: Non quod intrat in os vestrum vos coinquinat, sed quod exit, nullam cibi naturam quam societas amittit [admittit] humana, sed quæ iniquitas committit peccata condemnans.

CAPUT LXXVIII.

De eo quod scriptum est a volatilibus mundis et immundis intrasse in arcam; ex libro Quæstionum de Genesi, inter cætera ad locum.

Quod scriptum est a volatilibus mundis, et a volatilibus immundis, et a pecoribus mundis, et a pecoribus immundis, et ab omnibus serpentibus in terra, quod deinde non additur subauditur mundis et immundis, et adjungitur, duo et duo intraverunt ad Noe in arcam, masculus et femina. Quæritur quomodo distinxerit superius duo et duo ab immundis, nunc autem sive a mundis sive immundis duo et duo dicat intrasse. Sed hoc refertur non ad numerum mundorum vel immundorum animalium, sed ad masculum et feminam, quia in omnibus, sive mundis, sive immundis duo sunt, masculus et femina.

CAPUT LXXIX.

Quid sit quod Dominus ait: Non adjiciam maledicere terræ; ex eodem libro Quæstionum de Genesi.

Quid sibi vult quod Dominus dicit: Non adjiciam adhuc maledicere super terram propter opera hominum, qu a apposita est mens hominis ad maligna a juventute. Non adjiciam ergo adhuc percutere omnem carnem vivam quemadmodum feci. Et deinde adjungit quæ secundum largitatem bonitatis suæ donat hominibus indignis. Utrum hic Novi Testamenti indulgentia figurata sit, et præterita ultio ad Vetus pertineat Testamentum, hoc est illud ad legis severitatem, hóc ad gratiæ bonitatem.

CAPUT LXXX.

Quid est: De manu fratris exquiram animam hominis; ex eodem libro Quæstionum de Genesi.

Quid est: Et de manu fratris hominis exquiram animam hominis? An omnem hominem fratrem omnis hominis intelligi voluit secundum cognationem ex uno ductam?

CAPUT LXXXI.

Cham peccans, non in seipso sed in filio maledicitur; ex eodem libro.

Quæritur, quare peccans Cham in patris offensa, non in seipso, sed in filio suo Chanaan maledicitur, nisi quia prophetatum est quodammodo terram Chanaan, ejectis inde Chananæis et debellatis, accepturos fuisse filios Israel qui venirent de semine Sem.

CAPUT LXXXII.

Erat omnis terra labium unum per recapitulationem dictum, ex eodem libro.

Et erat omnis terra labium unum quomodo potest intelligi quando superius dictum est, quod filii Noe vel filiorum ejus distributi essent per terram, secundum tribus, et secundum gentes, et secundum linguas suas? nisi quia per recapitulationem postea commemoret [commemorat], quod prius erat, sed obscuritatem [hic] facit, quod eo genere locutionis ista contexit quasi narratio de his quæ postea facta sunt consequatur.

CAPUT LXXXIII.

Quomodo Sara cum aliquot dies apud regem Ægypti sacra fecerit, ejus concubitu non credatur esse polluta.

Erit ergo, cum te viderint Ægyptii, dicent quia uxor illius hæc: factum est autem, statim ut intravit Abraham in Ægyptum, videntes Ægyptii mulierem quia speciosa erat valde. Quomodo accipiatur quod Abraham veniens in Ægyptum, celare voluit uxorem suam esse Saram, secundum omnia quæ de hac rescripta sunt, utrum hoc convenerit tam sancto viro, an sub defectio [defectione] fidei ejus intelligatur, sicut nonnulli arbitrati sunt. Jam quidem et contra Faustum de hac re disputavi, et diligentius a presbytero Hieronymo expositum est, quare non sit consequens ut cum aliquot dies apud regem Ægypti Sara fuerit etiam ejus concubitu credatur esse polluta. Quoniam mos erat regius vicibus ad se ammittere [admittere] mulieres suas, et nisi lomentis [fomentis] et unguentis diu prius accurato corpore nulla intrabat ad regem: quæ dum fierent afflictus est Pharao manu Dei, ut viro redhiberet intactam, quam ipsi Deo maritus commiserat tacens quod uxor esset, sed non mentiens quod soror esset, ut caveret quod poterat, quantum homo poterat, et Deo commendaret quod cavere non poterat ne si et illa quæ cavere poterat Deo tantum dimitteret, non in Deum credere, sed Deum tentare potius inveniretur.

CAPUT LXXXIV.

61 *Quomodo intelligatur æternum quod ait: Dabo tibi terram in possessionem æternam; ex eodem libro.*

Dabo tibi et semini tuo post te terram in qua habitas, omnem terram cultam in possessionem æter-

nam. Quæstio est quomodo dixerit æternam, cum Israelitis temporaliter data sit, utrum secundum hoc sæculum dicta sit æterna, ut ab eo quod est αἰών Græce, quod et sæculum significat, dictum sit αἰώνιον tanquam si Latine dici posset sæculare : an ex hoc aliquid secundum spiritalem promissionem hic intelligere cogamur, ut æternum ideo dictum sit, quia hinc æternum aliquid significatur. An potius locutionis est Scripturarum ut æternum appellent cujus rei finis non constituitur. Aut non ita fit ut deinceps non sit faciendum quantum pertinet ad curam vel potestatem facientis, sicut ait Horatius :

Serviet æternum qui parvo nesciet uti.

Non enim potest in æternum servire, cujus ipsa vita quæ servit æterna esse non potest. Quod testimonium non adhiberem nisi locutionis esset, verborum quippe illi sunt nobis auctores, non rerum vel sententiarum. Si autem defenduntur Scripturæ secundum locutiones proprias, quæ idiomata vocantur, quanto magis secundum eas quas cum aliis linguis communes habent ?

CAPUT LXXXV.

Sciebam, inquit, quod constituit filiis suis post se custodire vias Domini; ex libro Quæstionum de Genesi.

Sciebam enim quia constituet filiis suis et domui suæ post se, ut custodiant vias Domini facere justitiam et judicium, ut adducat Dominus in Abraham omnia quæ locutus est ad illum. Ecce ubi promittit Dominus Abrahæ non solum præmia, sed etiam obedientiam justitiæ filiorum ejus, ut circa eos etiam præmia promissa compleantur.

CAPUT LXXXVI.

Descendens videbo si secundum clamorem venientem ad me consumatur; si autem non, ut sciam; ex eodem libro.

Descendens ergo videbo si secundum clamorem ipsorum venientem ad me, consumantur; si autem non, ut sciam. Verba hæc si non dubitantis quid duorum potius eventurum sit, sed irascentis et minantis, accipiamus, nulla quæstio est. More quippe humano Deus in Scripturis ad homines loquitur, et ejus iram noverunt sine perturbatione ejus intelligere qui noverunt. Solemus autem etiam sic minanter loqui : Videamus si non tibi facio, aut Videamus si non illi fecero, et si non potuero tibi facere, vel sciam, id est, hoc ipsum experibor utrum non possim. Quod cum minando, non ignorando dicitur, irati apparet affectus, sed perturbatio non cadit in Deum. Mos autem humanæ locutionis et usitatus est ut humanæ infirmitati congruit [congruat], cui Deus coaptat locutionem suam.

CAPUT LXXXVII.

Non perdam, si invenero decem justos; ex eodem libro.

Quæri solet utrum quod de Sodomis dixit Deus, non se perdere locum, si invenirentur illic vel de-A cem justi, speciali quadam sententia de illa civitate, an de omnibus intelligendum sit, generaliter parcere Deum loco in quocunque vel decem justi fuerint. In qua quæstione non est quidem necesse ut hoc de omni loco accipere compellamur, verumtamen de Sodomis potuit et sic dici, quia sciebat Deus ibi non esse, vel decem, et ideo sic respondebatur Abrahæ, ut significaretur nec tot ibi posse inveniri, ad exaggerationem iniquitatis illorum. Non enim necesse erat Deo tam sceleratis hominibus parcere, nec cum illis perdere justos, cum posset, justis inde liberatis, reddere impiis digna supplicia; sed, ut dixi, ad ostendendam malignitatem multitudinis illius dixit : Si decem ibi invenero, parcam universæ civitati; tanquam diceret : Certe possum nec pios cum impiis perB dere, nec tamen propterea impiis parcere, quia, liberatis et separatis inde piis, possum impiis digna rependere, et tamen si ibi inveniantur, parco, hoc est, quia nec tot ibi possent inveniri. Tale aliquid est apud Jeremiam, ubi ait : Circuite vias Jerusalem et videte et quærite in plateis ejus, et cognoscite si inveniètis hominem facientem justitiam, et quærentem fidem, et propitius ero peccatis eorum, id est : Invenite vel unum, et parco cæteris, ad exaggerandum et demonstrandum quod nec unus ibi posset inveniri.

CAPUT LXXXVIII.

De Loth filias animo turbato civibus offerente; ex eodem libro.

Quod ait Sodomitis Loth : Sunt mihi duæ filiæ, C quæ nondum noverunt viros; producam illas ad vos, utimini illis quomodo vobis placuerit, tantum in viros istos ne faciatis iniquum. Quoniam prostituere volebat filias suas hac compensatione, ut viri hospites ejus nihil a Sodomitis tale paterentur, utrum admittenda sit compensatio flagitiorum vel quorumque peccatorum, ut nos faciamus mali aliquid, ne alius gravius malum faciat; an potius perturbationi Loth non consilio tribuendum sit, quia hoc dixit, merito quæritur : et nimirum periculosissime amittitur hæc compensatio. Si autem perturbationi humanæ tribuitur, et menti tanto malo permotæ, nullo modo imitanda est.

CAPUT LXXXIX.

D *Quod ait Deus ad Abimelech : Peperci tibi ne peccares in me; ex eodem libro.*

Quod ait Deus ad Abimelech propter Saram : Et peperci tibi ut non peccares in me, quando eum admonuit uxorem Abraham esse quam putabat sororem, advertendum est et notandum in Deum peccari quando talia committuntur quæ putant homines leviter habenda, tanquam in carne peccata. Quod autem dixit ei : Ecce tu morieris, etiam hoc notandum est quomodo dicat Deus, tanquam prædicens sine dubio futurum quod admonendo dicit, ut a peccato abstinendo caveatur.

CAPUT XC.

Tentavit Deus Abraham, quomodo non sit contrarium

Jacobo dicente: Deus neminem tentat; ex eodem A
libro.

Et tentavit Deus Abraham. Quæri solet quomodo hoc verum sit, cum dicat in Epistola sua Jacobus, quod Deus neminem tentet, nisi quia locutione Scripturarum solet dici, tentat, pro eo quod est probat. Tentatio vero illa de qua Jacobus dicit, non intelligitur, nisi quia quisque peccato implicatur. Unde Apostolus dicit: Ne forte tentaverit vos is qui tentat. Nam et alibi scriptum est: Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum; etiam hoc genere locutionis ut sciat, dictum est, ac si diceretur, ut scire vos faciat, quoniam vires dilectionis suæ hominem latent, nisi divino experimento etiam eidem innotescant.

CAPUT XCI.

62 *De simili locutione qua dictum est: Cognovi quod timeas Deum; ex eodem libro.*

Vox angeli de cœlo ad Abraham: Ne injicias manus in puerum, neque facias ei quidquam, modo enim cognovi quoniam timeas Deum tu. Etiam ista quæstio simili locutione solvitur. Hoc est enim: Nunc cognovi quoniam timeas Deum tu; quod significat: Nunc te feci cognoscere. In consequentibus autem hoc genus locutionis evidentius [evidenter] apparet ubi dicitur: Et vocavit Abraham nomen loci illius Dominus vidit, ut dicatur hodie in monte Dominus apparuit: vidit, pro eo quod est, apparuit, hoc est, vidit pro eo quod est videri fecit, significans per efficientem quod efficitur, sicut frigus pigrum, quod pigros facit.

CAPUT XCII.

De juratione servi Abrahæ super femur ejus; ex eodem libro.

Quod Abraham jubet puero suo, ut manum suam ponat super ejus femore, et sic eum adjurat per dominum Deum cœli et Dominum terræ, solet imperitos movere; non attendentes magnam ipsam de Christo [magnam de Christo] exstitisse prophetiam, quod ipse Dominus Deus cœli et Dominus terræ in ea carne venturus esset, quæ de illo femore, propagata est.

CAPUT XCIII.

Quod differant augurationes illicitæ ab illa petitione signi, qua petit a Deo servus Abrahæ; ex eodem libro.

Quærendum quo differant augurationes illicitæ ab illa petitione signi qua petivit servus Abrahæ, ut ei Deus ostenderet ipsam esse futuram uxorem Domini sui Isaac, a qua cum petivisset ut biberet diceretur illi: Bibe et tu, et adaquabo et camelos tuos quousque bibere desinerent [desinent]. Aliud est enim mirum aliquid petere, quod ipso miraculo signum sit; aliud ea [hæc] observare quæ ita fiunt, ut mira non sint, sed a conjectoribus superstitiosa vanitate interpretentur. Sed hoc ipsum etiam quod mirum aliquid postulatur, quo significetur quod quisque vult nosse, utrum audiendum sit, non parva quæstio est. Eo namque pertinet quod dicuntur qui hoc non recte faciunt tentare Dominum. Nam ipse Dominus cum a diabolo tentaretur, testimonium de Scripturis adhibuit: Non tentabis Dominum Deum tuum. Suggerebatur enim tanquam homini ut signo aliquo exploraret ipse, quantus esset, id est, quam multum apud Deum posset, quod vitiose fit cum fit. Ab hoc autem discernitur quod Gedeon fecit pugnæ imminente periculo, consultatio quippe illa magis quam tentatio Dei fuit. Unde et Achaz apud Isaiam timet signum petere, ne Dominum [Deum] tentare videatur, cum hoc eum Dominus admoneat per prophetam, credo, existimans quod ab ipso propheta exploraretur utrum præcepti memor esset, quo tentare Dominum prohibetur [Deum prohibemur].

B

CAPUT XCIV.

De eo quod ait Jacob: Non est hic nisi domus Dei; ex eodem libro.

Et surrexit Jacob de somno suo, et dixit: Quia est Dominus in loco hoc, ego autem nesciebam; et timuit et dixit: Quam terribilis locus hic; hoc [hic] non est nisi domus Dei, et hæc porta est cœli. Hæc verba ad prophetiam pertinent, quia ibi futurum erat tabernaculum quod constituit Deus [Dominus] in hominibus in primo populo suo. Portam cœli autem sic intelligere debemus, tanquam inde fiat aditus credentibus, ad capessendum regnum cœlorum.

CAPUT XCV.

C *Quod Jacob lapidem statuit et perfudit oleo, non aliquid idololatriæ simile fecisse; ex eodem libro.*

Quod statuit lapidem Jacob quem sibi ad caput posuerat, et constituit eum titulum et perfudit illum oleo, non aliquid idololatriæ simile fecit. Non enim, vel tunc, vel postea, frequentavit lapidem adorando aut [vel] ei sacrificando, sed signum fuit in prophetia evidentissima constitutum, quæ pertinet ad unctionem: unde Christi nomen a chrismate est.

CAPUT XCVI.

De lucta Jacob et de claudicatione; ex eodem libro.

Quod ab illo angelo desiderat benedici Jacob cui luctando prævaluit, magna est de Christo prophetia.
D Nam eo ipso admonet mysticum aliquid sapere, quia omnis homo a majore vult benedici. Quomodo ergo ab eo benedici iste voluit, quem luctando superavit? Prævaluit autem Jacob Christo, vel potius prevalere visus est per eos Israelitas a quibus crucifixus est Christus, et ab eo tamen benedicitur in eis Israelitis qui crediderunt in Christum, ex quibus erat qui dicebat, Nam et ego Israelita sum, ex genere Abraham, de tribu Benjamin. Unus ergo atque idem Jacob et claudus et benedictus. Claudus in latitudine femoris, tanquam in multitudine generis, de quibus dictum est: Et claudicaverunt a semitis suis; benedictus autem in eis de quibus dictum est: Reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt.

CAPUT XCVII.

Utrum secundo Jacob lapidem oleo perfuderit, an secundo commemoratum est; ex eodem libro.

Ascendit autem Deus ab eo loco ubi locutus est cum eo, et statuit Jacob titulum in loco in quo locutus est cum eo, titulum lapideum et libavit, super eum libamen et infudit super illum [eum] oleum, et vocavit Jacob nomen loci in quo locutus est cum eo illic Deus, Bethel. Iterum factum est hoc loco quod factum fuerat, an iterum commemoratum est? Sed quodlibet horum sit, super lapidem libavit Jacob, non lapidi libavit. Non ergo sicut idololatræ solent aras ante lapides constituere, et tanquam diis libare lapidibus.

CAPUT XCVIII.

Quæstionem quod duodecim filii Jacob computentur nondum nato Benjamin, solvit per tropum συνεκδοχή; ex eodem libro Quæstionum de Genesi.

Quod duodecim filii computantur Israel, et dicitur: Hi sunt filii Israel qui nati sunt in Mesopotamia, cum Benjamin longe postea natus sit, cum jam transiisset Bethel, et appropinquaret Bethleem, expositio. Nulla est facilior solutio quæstionis hujus quam ut per συνεκδοχήν accipiatur. Ubi enim pars major est aut potior, solet ejus nomine etiam illud comprehendi quod ad ipsum nomen non pertinet, sicut ad duodecim apostolos jam non pertinebat Judas qui etiam mortuus fuit cum Dominus resurrexit a mortuis, et tamen ipsius duodenarii numeri nomen Apostolus in Epistola sua tenuit, ubi ait eum apparuisse illis duodecim. Cum articulo enim hoc Græci codices habent ut non possint intelligi quicunque duodecim, sed illi in eo numero insignes. Eo modo locutionis puto et illud a Domino dictum: Nonne ego vos duodecim elegi, et unus ex vobis diabolus est? ut non ad electionem etiam ipse pertinere videatur. Non enim facile invenitur electorum nomen in malo, nisi quando mali eliguntur a malis; quod si putaverimus et illud electum, ut per ejus traditionem Domini passio compleretur, id est **63** malitiam ejus ad aliquid electam, bene utente Deo etiam malis, aliud attendamus ubi ait: Non de omnibus vobis dico, ego scio quos elegi, ubi declarat ad electionem non pertinere nisi bonos, ac per hoc illud quod dictum est, Ego vos duodecim elegi, per synecdochen dictum est, ut nomine majoris meliorisque partis etiam illud complecteretur quod ad ipsum nomen non pertinet. Hic modus est in hoc eodem libro [loco], ubi Hemor pro filio suo Sichem ut acciperet Dinam filiam Jacob exiit loqui cum eodem Jacob, et venerunt etiam filii ejus qui absentes erant, et ad omnes dicit Hemor: Sichem filius meus elegit animo filiam vestram, date ergo illi eam uxorem. Quia enim potior erat patris persona, per synecdochen filiam vestram dicens, etiam fratres [filios] tenuit hoc nomine quorum non erat filia; hinc est et illud: Curre ad oves et accipe inde mihi duos hædos, simul enim pascebantur oves et hædi, et quia potiores sunt oves, ea-A rum nomine etiam caprarum pecus complexus est; sic quia potior erat numerus undecim filiorum Jacob qui nati fuerant in Mesopotamia, ipsorum commemoratione Scriptura complexa est etiam Benjamin qui non erat ibi natus et dictum est: Hi sunt filii Jacob qui facti sunt ei in Mesopotamia Syriæ.

CAPUT XCIX.

Utrum in infernum mali tantum, an etiam boni mortui descendere soleant; ex eodem libro.

Et noluit consolari dicens: Quoniam descendam ad filium meum lugens in infernum. Solet esse magna quæstio quomodo intelligatur infernus, utrum illic mali tantum, an etiam boni mortui descendere soleant. Si ergo tantum aliquo modo iste [mali tantum B quomodo iste] ad filium suum se dixit velle lugentem descendere; non enim in pœnis infernis eum esse credit. An perturbati et dolentis verba sunt mala sua etiam exaggerantis? — De eadem re. — Et descenderunt ipsi et omnia quæcunque sunt eis viventes ad inferos. Notandum secundum locum terræ nunc dictos esse inferos, hoc est, in inferioribus terræ partibus. Varie quippe in Scripturis et sub intellectu multiplici, sicut rerum de quibus agitur sensus exigit, nomen ponitur inferorum, et maxime in mortuis hoc accipi solet. Sed quoniam istos viventes dictum est ad inferos descendisse, et ipsa narratione quid factum fuerit satis apparet. Manifestum est, ut dixi, inferiores terræ partes inferorum vocabulo nuncupatas, in comparatione hujus superioris terræ in cujus C facie vivitur, sicut in comparatione cœli superioris, ubi sanctorum demoratio est angelorum, peccantes angelos in hujus aeris detrusos caligine Scriptura dicit tanquam carceribus inferi puniendos reservari. Si enim Deus, inquit, angelis peccantibus non pepercit, sed carceribus caliginis inferi retrudens, tradidit in judicio puniendos reservari, cum apostolus Paulus principem potestatis aeris diabolum dicat qui operatur in filiis diffidentiæ. — De eadem re. — Et eruisti animam meam ex inferno inferiori. Quid dicimus, fratres, hoc si non vobis tanquam certus exposuero nes uccenseatis; homo sum enim, et quantum conceditur de Scripturis sanctis, tantum audeo dicere, nihil ex me: infernum nec ego expertus sum adhuc, nec vos, et fortassis alia via erit et non per infer-D num erit, incerta sunt hæc. Verum quia dicit Scriptura cui contradici non potest: Eruisti animam meam ex inferno inferiori, intelligimus tanquam duo inferna esse, superius et inferius. Nam unde infernum inferius, nisi quia est infernum superius? aliud non diceretur infernum nisi in comparatione illius superioris partis. Videtur ergo, fratres, esse habitatio quædam cœlestis angelorum: ibi vita ineffabilium gaudiorum, ibi immortalitas, et incorruptio, ibi omnia secundum Dei donum et gratiam permanentia, illa pars rerum superna est. Si ergo illa superna est, hæc terrena ubi caro et sanguis, ubi corruptibilitas, ubi nativitas et mortalitas, ubi decessio atque successio, ubi mutabilitas et inconstantia, ubi timores, cupiditates,

horrores, lætitiæ incertæ, spes fragilis, caduca substantia. Puto quia omnis ista pars non potest comparari illi cœlo, de quo loquebar paulo ante. Si ergo illi parti hæc pars non comparatur, illa superna est, hæc inferna, et post mortem quo hinc nisi sit infernum inferius hoc inferno, in quo sumus in carne et ista mortalitate. Corpus enim mortuum est, ait Apostolus, propter peccatum. Ergo et hic sunt mortui, ut non mireris quia infernum dicitur si mortuis abundat. Non enim ait : corpus moriturum est, sed : corpus mortuum est. Adhuc habet vitam utique corpus nostrum et tamen comparatum corpori illi quod futurum est, qualia sunt angelorum corpora, invenitur corpus hominis mortuum, quamvis adhuc habens animam, sed rursus ab hoc inferno, id est ab hac parte inferni, est aliud inferius quo erunt mortui, unde voluit Deus eruere animas nostras, etiam illuc mittendo Filium suum. Etenim, fratres, propter ista duo inferna missus est Filius Dei undique liberans, ad hoc infernum missus est nascendo, ad illud moriendo. Propterea vox ejus est in illo psalmo, non quoquam homine conjiciente, sed Apostolo exponente, ubi ait : Quoniam non derelinques animam meam in inferno. Ergo aut ipsius vox est et hic : Eruisti animam meam ex inferno inferiore : aut nostra vox per ipsum Christum Dominum nostrum, quia ideo ille pervenit usque ad infernum, ne nos remaneremus in inferno. Aliam etiam opinionem dicam, fortassis enim apud ipsos inferos est aliqua pars inferior, quo truduntur impii qui plurimum peccaverunt, etenim apud inferos utrum in locis quibusdam jam fuisset Abraham non satis possumus definire. Nondum enim Dominus venerat ad infernum, ut erueret inde omnium sanctorum præcedentium animas, et tamen Abraham in requie ibi erat. Et quidam dives cum torqueretur apud inferos, cum videret Abraham, levavit oculos. Non eum posset levatis oculis videre, nisi esset ille superius, ille inferius; et quid ei respondit Abraham, cum diceret : Pater Abraham, mitte Lazarum ut intingat digitum suum et stillet in linguam meam quoniam, crucior in hac flamma : Fili, ait, memento quia percepisti bona in vita tua, Lazarus autem mala ; nunc autem hic requiescit, tu vero torqueris. Et super hæc ait : Inter vos et nos chaos magnum firmatum est, ut nec nos possimus venire ad vos, nec inde aliquis venire ad nos. Ergo inter ista fortasse duo inferna, quorum in uno quieverunt animæ justorum, in altero torquentur animæ impiorum, attendens quidam orans hic, jam hic in corpore Christi positus, et orans in voce Christi eruisse Dominum animam suam ab inferno inferiore, dixit quia liberavit se a talibus peccatis per quæ posset deduci ad tormenta inferni inferioris. Quemadmodum si medicus videat tibi imminentem ægritudinem forte ex aliquo labore, et dicat, parce tibi, sic te tracta, requiesce, his cibis utere : nam si non feceris, ægrotabis ; tu autem si feceris et salvus fueris, recte dicis medico, Liberasti me ab ægritudine, non in qua jam eras, sed in quam [qua] futurus eras. A Nescio quis habens causam molestam mittendus erat in carcerem, venit alius, defendit eum ; gratias agens quid dicit? Eruisti animam meam de carcere. Suspendendus erat debitor, solutum est pro eo, liberatus dicitur de suspendio. In his omnibus non erant, sed quia talibus meritis agebantur, ut nisi subventum esset, ibi essent. Inde recte dicuntur liberati quo per liberatores suos non sunt permissi perduci. Ergo, fratres, sive illud, sive illud sit, hic me scrutatorem verbi Dei, non temerarium affirmatorem teneatis : Et eruisti animam meam ex inferno inferiore.

CAPUT C.

64 *Quod in Genesi tertio insinuatur Spiritus sanctus, ex eodem libro Quæstionum in Genesi.*

B Nunquid invenimus hominem talem qui habeat spiritum Dei in se. Ecce jam nisi fallor tertio insinuatur nobis in hoc libro Spiritus sanctus, id est spiritus Dei : primo [enim] ubi dictum est spiritus Dei super aquas ; secundo ubi dixit Deus : Non permanebit spiritus meus in hominibus istis propter quod carnes sunt ; et tertio nunc quod Pharao dicit de Joseph, esse spiritum Dei in illo ; nondum tamen legimus Spiritum sanctum.

CAPUT CI.

Quomodo intelligendum sit tot animas exiisse de femoribus Jacob : ac de decimatione Levi ; ex eodem libro.

Quod dicit Scriptura tot animas peperisse Liam, vel tot aut tot animas exiisse de femoribus Jacob, C videndum est quid hinc respondeatur eis qui hoc testimonio confirmari nituntur, a parentibus simul animas cum corporibus propagari, animas enim dictas pro hominibus a parte totum significante locutione, nullus ambigit. Sed quomodo ipsam partem ex quo totum commemoratum est, hoc est animam cujus nomine totus homo significatus est, alienus ab eo quod dictum est, exire de femoribus ejus, ut carnes tantum ex illo natas, quamvis solæ animæ nominentur accipiamus, quærendi sunt locutionum modi secundum Scripturas.

Quamvis nullius hominis anima sit in lumbis patris sui, secundum carnem, tamen in lumbis Abrahæ constitutum Levi, decimatum, et ibi constitutum secundum carnem Christum non decimatum. Secun- D dum rationem quippe illam seminalem ibi fuit Levi, qua ratione per concubitum venturus erat in matrem, secundum quam rationem non ibi erat Christi caro, quamvis secundum ipsam ibi fuerit Mariæ caro. Quapropter nec Levi nec Christus in lumbis Abrahæ secundum animam, secundum carnem vero, et Levi et Christus. Sed Levi secundum concupiscentiam carnalem, Christus autem secundum solam substantiam corporalem. Cum enim sit in semine et visibilis corpulentia et invisibilis ratio, utrumque cucurrit [concurrit] ex Abraham vel etiam ex ipso Adam usque ad corpus Mariæ, quia et ipsum eo modo conceptum et exortum est, Christus autem visibilem carnis substantiam de carne virginis sumpsit, ratio vero con-

ceptionis ejus, non a semine virili, sed longe aliter A ac desuper venit. Proinde secundum hoc quod de matre accepit, etiam in lumbis Abrahæ fuit. Ille est ergo [igitur] decimatus in Abraham, qui licet secundum carnem tantum, sic tamen fuit in lumbis ejus, quemadmodum in sui patris etiam ipse Abraham, id est qui sic est natus de patre Abraham quemadmodum de suo patre natus est Abraham, per legem scilicet in membris repugnantem legi mentis et invisibilem concupiscentiam, quamvis eam casta et bona jura nuptiarum non sinant valere, nisi quantum ex ea possunt generi substituendo prospicere. Non autem et ille ibi decimatus est cujus caro inde non fervorem vulneris, sed materiem medicaminis traxit. Nam cum ipsa decimatio ad præfigurandam medicinam pertinuerit, illud in Abrahæ carne decimabatur B quod curabatur. Eadem namque caro non Abrahæ tantum, sed ipsius primi terrenique hominis, simul habebat et vulnus prævaricationis et medicamentum vulneris: vulnus prævaricationis in lege membrorum repugnante legi mentis, quæ per omnem inde propagatam carnem seminali ratione quasi transcribitur; medicamentum autem vulneris in eo quod inde sine opere concupiscentiali in sola materia corporali, per divinam conceptionis formationisque rationem, de virgine assumptum est, propter mortis sine iniquitate consortium, et sine falsitate resurrectionis exemplum. Quapropter, quod anima Christi non sit ex traduce animæ illius primæ prævaricatricis, puto quod etiam ipsi qui animarum traducem defendunt, consentiant. Per semen quippe concumbentis patris C transfundi etiam semen animæ volunt, a quo genere conceptionis Christus alienus est. Et quia in Abraham si secundum animam fuisset, etiam ipse decimatus esset, non esse autem decimatum Scriptura testatur, quæ hinc quoque sacerdotium ejus a Levitico sacerdotio distinguit, an forte dicent sicut potuit ibi esse secundum carnem et non decimari, cur non etiam secundum animam sine decimatione potuerit? Hic respondetur, quia utique simplicem animæ substantiam incrementis augeri corporalibus nec illi putaverunt qui eam corpus existimant, quorum in parte sunt maxime qui eam ex parentibus creari opinantur. Proinde in corporis semine potest esse vis invisibilis, quæ incorporaliter numeros agit, non oculis sed intellectu discernenda ab ea corpulentia quæ D visu, tactu [visu tactuque] sentitur, et ipsa quantitas corporis humani, quæ utique modulum seminis incomparabiliter excedit, satis ostendit posse inde aliquid sumi quod non habeat illam vim seminalem, sed tantum corporalem substantiam, quæ divinitus non de propagine concumbentium in carnem Christi assumpta atque formata est. Hoc autem de anima quis valeat affirmare, quod utrumque habeat et materiem seminis manifestam, et rationem seminis occultam? Sed quid laborem in re quæ persuaderi verbis nemini forsitan potest, nisi tantum ac tale ingenium sit quod possit loquentis prævolare conatum, nec totum exspectare a sermone. Breviter ita colligam si potuit et de anima fieri quod cum de carne diceremus forsitan intellectum sit, ita et de traduce anima Christi ut secum labem prævaricationis attraxerit. Si autem sine isto reatu non posset inde esse, non est inde. Jam de cæterarum animarum adventu utrum ex parentibus an desuper sit, vincant qui potuerint, ego adhuc inter utrosque ambigo et moveor, aliquando sic, aliquando autem sic, salvo eo duntaxat, ut vel corpus esse animam, vel aliquam corpoream qualitatem sive coaptationem, si ita dicenda est quam Græci ἁρμονίαν vocant, nec quomodolibet ista garrientem crediturum esse confidam adjuvante Deo mentem meam.

CAPUT CII.

Quod ait Jacob ad Joseph: Pone manum sub femur meum, et facies in me misericordiam; ex eodem libro de Genesi.

Moriturus Jacob filio suo Joseph dicit: Si inveni gratiam in conspectu tuo, subjice manum tuam sub femore meo, et facies in me misericordiam et veritatem. Ea filium juratione constringit qua servum constrinxerat Abraham: ille mandans unde uxor ducatur filio suo, iste sepulturam commendans corporis sui. In utraque tamen causa nominata sunt duo illa quæ magni habenda atque pendenda sunt in Scripturis omnibus, quacunque dispersim leguntur, misericordia et justitia, vel misericordia et judicium, vel misericordia et veritas, quandoquidem in quodam loco scriptum est: Universæ viæ Domini misericordia et veritas. Ita hæc duo multum commendata, multum consideranda sunt. Servus autem Abrahæ dixerat: Si facitis in dominum meum misericordiam et justitiam, sicut et iste filio suo dicit: ut facias in me misericordiam et veritatem. Quid sibi autem velit a tanto viro tam sollicita corporis commendatio, ut non in Ægypto sepeliatur, sed in terra Chanaan juxta patres suos, mirum videtur et quasi absurdum, nec conveniens tantæ excellentiæ mentis propheticæ, si hoc ex hominum consuetudine metiamur. Si autem in his omnibus sacramenta quærantur **65**, majoris admirationis gaudium ipsi qui invenerit orietur. Cadaveribus quippe mortuorum peccata significari in lege non dubium est, cum jubentur homines post eorum contrectationem sive qualemcunque contactum tanquam ab immunditia purificari, et hinc illa sententia ducta est: Qui baptizatur a mortuo et iterum tangit illum, quid proficit lavatio ejus? sic et qui jejunat super peccata sua, et iterum ambulans hæc eadem facit. Sepultura ergo mortuorum remissionem significat peccatorum, eo pertinens quod dictum est: Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata. Ubi ergo sepelienda erant hoc significantia cadavera patriarcharum, nisi in ea terra ubi ille crucifixus est cujus sanguine facta est remissio peccatorum? mortibus enim patriarcharum peccata hominum figurata sunt. Dicitur autem ab eo loco quod Abramium [Abraemium] vocatur, ubi sunt ista corpora, abesse locum ubi crucifixus est Dominus fere triginta millibus [passibus], ut etiam ipse numerus eum significare

intelligatur qui in baptismo apparuit ferme triginta annorum, et si quid aliud de re tanta vel hoc modo vel sublimius intelligi potest. Dum tamen non frustra arbitremur tales ac tantos homines Dei, tantam gessisse curam pro sepeliendis corporibus suis, cum sit atque esse debeat fidelium ista securitas, quod ubicunque corpora eorum sepeliantur, vel insepulta etiam per inimicorum rabiem relinquantur, aut pro eorum libidine dilacerata absumantur, non ideo vel minus integram, vel minus gloriosam eorum resurrectionem futuram.

CAPUT CIII.

Quid sit quod scriptum est : Et appositus est ad patres suos; ex eodem libro Quæstionum de Genesi.

Videndum quomodo dicant Scripturæ quod assidue dicunt de mortuis : Et appositus est ad patres suos, vel appositus est ad populum suum. Ecce enim de Jacob dicitur jam quidem mortuo, sed nondum sepulto, et ad quem populum apponatur non in promptu est videre. Ex illo enim populus prior nascitur, qui dictus est populus Israel, qui vero eum præcesserunt, tam pauci justi nominantur, ut eos populum appellare cunctemur. Nam si dictum esset : Appositus est ad patres suos, nulla quæstio fieret. An forte populus est, non solum hominum sanctorum, verum et angelorum populus civitatis illius, unde dicitur ad Hebræos : Sed accessistis ad montem Sion et ad civitatem Dei Hierusalem, et ad millia angelorum exsultantium. Huic populo apponuntur qui hanc vitam placentes Deo finiunt. Tunc enim dicuntur apponi, quando nulla jam remanet sollicitudo tentationum et periculum peccatorum. Quod intuens ait Scriptura, Ante mortem ne laudes hominem quemquam.

CAPUT CIV.

De luctu quem fecit Joseph patri suo septem diebus; ex eodem libro.

Et fecit luctum patri suo septem dies. Nescio utrum inveniatur alicujus sanctorum in Scripturis celebratum esse luctum novem dies, quod apud Latinos novendialia appellant. Unde mihi videntur ab hac consuetudine prohibendi, si qui Christianorum istum in mortuis suis numerum servant, qui magis est in gentilium consuetudine. Septimus vero dies auctoritatem in Scripturis habet, unde alio loco scriptum est, Luctus mortui septem dierum, fatui autem omnes dies vitæ ejus. Septenarius autem numerus propter sabbati sacramentum præcipue quietis indicium est, unde merito mortuis tanquam requiescentibus exhibetur : quem tamen numerum in luctu Jacob decuplaverunt Ægyptii, qui eum septuaginta dies luxerunt.

CAPUT CV.

De eo quod scriptum est in Exodo: Occurrit ei angelus et volebat eum occidere; ex libro Quæstionum Exodi.

In eo quod scriptum est : Et factum est in via ad refectionem, obviavit ei angelus et quærebat eum occidere, et assumpto Sephora calculo circumcidit A præputium filii sui, et procidit ad pedes ejus et dixit : Stetit sanguis circumcisionis infantis mei, et recessit ab eo ; propter quod dixit : Desiit sanguis circumcisionis. Primum quæritur quem volebat angelus occidere, utrum Mosen, quia dictum est, occurrit ei angelus et quærebat eum occidere? Nam cui putabitur occurrisse nisi illi qui universo suorum comitatui præfuit, et a quo cæteri ducebantur ? An puerum quærebat occidere, cui mater circumcidendo subvenit, ut ob hoc intelligatur occidere voluisse infantem quia non erat circumcisus, atque ita sancire præceptum circumcisionis severitate vindictæ ? Quod si ita est, incertum est prius de quo dixerit, Quærebat eum occidere, quia ignoratur quem nisi ex consequentibus reperiatur, mira [sane] locutione et inusitata ut prius B diceret occurrit ei, et quærebat eum occidere, de quo nihil ante dixerat. Sed talis est in psalmo : Fundamenta ejus in montibus sanctis; diligit [Dominus] Deus portas Sion. In his enim verbis Psalmus incipit, nec aliquid de illo vel de illa dixerat, cujus fundamenta intelligi voluit dicens : Fundamenta ejus in montibus sanctis; sed quia sequitur Diligit Dominus portas Sion, ergo fundamenta vel Domini vel Sion, [et] ad faciliorem sensum magis Sion ut fundamenta civitatis accipiantur. Sed quia in hoc pronomine quod est ejus, genus ambiguum est, omnis enim generis est hoc pronomen, id est masculini, et feminini, et neutri, in Græco autem in feminino genere dicatur [dicitur] αὐτῆς, masculino et neutro αὐτοῦ, et habet codex Græcus αὐτοῦ, cogit intelligere non fundamenta C Sion, sed fundamenta Domini, id est quæ constituit Dominus, de quo dictum est : Ædificans Hierusalem Dominus. Nec Sion tamen nec Dominum antea nominaverat cum diceret, Fundamenta ejus in montibus sanctis, sic et hic nondum nominato infante dictum est, occurrit ei, et quærebat eum occidere, ut de quo dixerit in consequentibus agnoscamus. Quanquam et si de Mose accipere quisquam voluerit, non est magnopere resistendum. Illud potius quod sequitur si fieri potest intelligatur quid sibi velit, ideo recessisse angelum ab interfectione cujuslibet eorum quia dixit mulier : Stetit sanguis circumcisionis infantis ; non enim ait, recessit ab eo propter quod circumcidit infantem, sed quia stetit sanguis circumcisionis, non quia cucurrit, sed quia stetit; magno nisi fallor sa- D cramento.

CAPUT CVI.

De eo quod assidue Deus dicit : Indurabo cor Pharaonis; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Assidue Deus dicit : Indurabo cor Pharaonis et velut causam infert cur hoc faciat. Indurabo, inquit, cor Pharaonis, etiam implebo signa mea [faciat. Et implebo signa mea] et portenta mea in Ægypto, tanquam necessaria fuerit obduratio cordis Pharaonis ut signa Dei multiplicarentur vel implerentur in Ægypto. Utitur ergo Deus bene cordibus malis ad id quod vult ostendere bonis, vel quos facturus est bonos [quid facturus est bonis], et quamvis uniuscu-

jusque cordis in malitia qualitas, id est quale cor habeat ad malum, suo fiat vitio quod inolevit ex arbitrio voluntatis, ea tamen qualitate mala ut huc vel illuc moveatur, cum huc sive illuc male moveatur, causis fit quibus animus propellitur. Quæ causæ ut existant vel non existant non est in hominis potestate, sed veniunt ex occulta providentia justissima plane et sapientissima, universum quod creavit disponentis et administrantis Dei.
66 Ut ergo tale cor haberet Pharao quod patientia Dei non moveretur ad pietatem, sed potius ad impietatem, vitii proprii fuit. Quod vero ea facta sunt, quibus cor suo vitio tam malignum resisteret jussionibus Dei (hoc est enim quod dicitur induratum, quia non flexibiliter consentiebat, sed inflexibiliter resistebat), dispensationis fuit divinæ qua tali cordi B non solum non injusta, sed evidenter justa pœna parabatur, qua timentes Deum corrigerentur. Proposito quippe lucro, verbi gratia, propter quod homicidium committatur, aliter avarus, aliter pecuniæ contemptor movetur : ille scilicet ad facinus perpetrandum, ille ad cavendum, ipsius tamen lucri propositio in alicujus illorum potestate non fuit. Ita causæ veniunt hominibus malis, quæ non sunt quidem in eorum potestate, sed hoc de illis faciunt quales eos invenerint jam factos propriis vitiis ex præterita voluntate. Videndum sane est utrum etiam sic accipi possit, Ego indurabo, tanquam diceret, quam durum sit demonstrabo.

CAPUT CVII.

Quod absorbuit virga Aaron virgas magorum; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

C Et absorbuit virga Aaron virgas illorum : si dictum esset absorbuit draco Aaron virgas illorum, intelligeretur verus draco Aaron phantastica illa figmenta non absorbuisse, sed virgas. Hoc enim potuit absorbere quod erant, non quod esse videbantur et non erant. Sed quoniam dixit absorbuit virga Aaron virgas illorum, draco utique potuit virgas absorbere, non virga, sed eo nomine appellata res est unde versa est, non in quod versa est, quia in id etiam reversa est, et ideo hoc vocari debebat, quod principaliter erat. Quid ergo dicendum est de virgis magorum? utrum et ipsæ veri dracones factæ fuerant, sed ea ratione virgæ appellatæ sunt qua et virga Aaron. An potius videbantur esse quod non erant D ludificatione venefica? Cur ergo ex utraque parte et virgæ dicuntur et dracones, ut de figmentis illis nihil differat loquendi modus? Sed demonstrare difficile est quomodo, etiamsi veri dracones facti sunt ex virgis magorum, non fuerint tamen creatores draconum, nec magi, nec angeli mali, quibus ministris illa operabantur. Insunt enim rebus corporeis per omnia elementa mundi quædam occultæ seminariæ rationes, quibus cum data fuerit opportunitas temporalis atque causalis, prorumpunt in species debitas suis modis et finibus. Et sic non dicuntur angeli qui ista faciunt animalium creatores, sicut nec agricolæ segetum vel arborum vel quorumque in

A terra gignentium creatores dicendi sunt, quamvis noverint præbere quasdam visibiles opportunitates et causas ut illa nascantur. Quod autem isti faciunt visibiliter, hoc angeli invisibiliter. Deus vero solus verus creator est qui causas ipsas et rationes seminarias rebus insevit. Res breviter dicta est, quæ si exemplis et copiosa disputatione explicetur, ut facilius intelligatur longo sermone opus est, a quo se ratio nostræ festinationis excusat.

CAPUT CVIII.

Unde potuerunt incantatores aquam in sanguinem vertere si jam utique factum erat; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Fecerunt autem similiter et incantatores Ægyptiorum veneficiis suis, et eduxerunt ranas super terram Ægypti. Quæritur unde si jam ubique factum erat. Sed similis quæstio est unde et aquam in sanguinem verterint, si tota aqua Ægypti in sanguinem conversa jam fuerat. Proinde intelligendum est regionem ubi filii Israel habitabant, plagis talibus non fuisse percussam, et inde potuere incantatores vel aquam haurire quam in sanguinem verterent, vel aliquas ranas educere ad solam demonstrationem magicæ potentiæ; quanquam potuerunt etiam posteaquam illa compressa sunt facere, sed Scriptura cito narrando conjunxit quod etiam postea fieri potuit.

CAPUT CIX.

Item de induratione cordis Pharaonis.

Et vidit Pharao quoniam facta est refrigeratio, et ingravatum est cor ejus et non exaudivit eos, sicut dixerat Dominus. Hic apparet non illas tantum fuisse causas obdurationis cordis Pharaonis quod incantatores ejus similia faciebant, verum etiam et ipsam Dei patientiam, qua parcebat. Patientia Dei secundum corda hominum, quibusdam utilis ad pœnitendum, quibusdam inutilis ad resistendum Deo et in malo perseverandum. Non tamen per se ipsa inutilis est, sed secundum cor malum, sicut jam diximus; hoc et Apostolus dicit : Ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adduxit, secundum autem duritiam cordis tui et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus. Nam et alibi cum diceret, Christi bonus odor sumus in omni loco, etiam illud adjunxit, et in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt. Non dixit Christi bonum odorem se esse his qui salvi fiunt, malum autem his qui pereunt, sed tantum bonum odorem se dixit. Illi vero tales sunt ut et bono odore pereant secundum sui cordis, ut sæpe dictum est, qualitatem, quæ mutanda est, bona voluntate in Dei gratia, ut incipiant ei prodesse judicia Dei, quæ malis cordibus nocent. Unde ille, mutato in melius corde, cantabat : Vivet anima mea et laudabit te, et judicia tua adjuvabunt me. Non dixit munera tua, vel præmia tua, sed judicia tua. Multum est autem ut sincera fiducia dici possit : Proba me, Domine, et tenta me; ure renes

meos et cor meum; et ne sibi aliquid ex suis viribus A tribuisse videretur, continuo addidit: Quoniam misericordia tua ante oculos meos est, et complacui in veritate tua. Factam erga se commemorat misericordiam, ut complacere posset in veritate, quoniam universæ viæ Domini misericordia et veritas. — *De eadem re.* — Et propter hoc ipsum conservatus est [es] ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra. Hæc Scripturæ verba et Apostolus posuit, cum in eodem loco perdifficili versaretur, ibi autem et hoc ait. Si autem volens Deus ostendere iram et demonstrare potentiam suam, attulit in multa patientia vasa iræ, parcendo utique his quos malos futuros esse præsciverat, quæ vasa dicit perfecta in perditionem. Et ut notas, inquit, faceret divitias gloriæ suæ, in vasa misericor- B diæ, unde vasorum misericordiæ vox est in Psalmis: Deus meus, misericordia ejus præveniet me, Deus meus demonstravit mihi inimicis meis. Novit ergo Dominus bene uti malis, in quibus tamen malam naturam non ad malitiam creat, sed perfert eos patienter quousque scit oportere non inaniter, sed utens eis ad admonitionem vel exercitationem bonorum. Ecce enim ut annuntiaretur nomen Domini in universa terra vasis misericordiæ utique prodest. Ad eorum utique utilitatem Pharao servatus est, sicut et Scriptura testatur et exitus docet. — *De eadem re.* — Dixit Dominus ad Moysen: Intra ad Pharaonem, ego enim gravavi cor ejus et servorum ejus ut ordine superveniant signa mea hæc super eos: tanquam opus habeat Deus cujusquam malitia, sed sic intelligendum C est ac si diceret: Ego enim patiens fui super eum et servos ejus, ut non eos auferrem, ut ordine superveniant signa mea super eos. Quia enim patientia
67 Dei obstinatior fiebat malus animus, ideo pro eo quod est, patiens in eum fui, dicitur, gravavi cor ejus. — *De eadem re.* — Et non est relicta locusta una in omni terra Ægypti. Et induravit Dominus cor Pharaonis. Beneficium certe Dei commemoravit Scriptura quod [quo] abstulit locustas, et secuta dixit indurasse Dominum cor Pharaonis, beneficio utique suo et patientia sua, qua ille fiebat obstinatior dum ei parceretur, sicut omnia mala corda hominum patientia Dei male utendo durescunt.

CAPUT CX.

Quod tollendo ab Ægyptiis aurum et cætera non fecerint furtum; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Dixit Deus ad Moysen: Loquere ergo secreto in aures populi et petat unusquisque a proximo, et mulier a proxima, vasa argentea et aurea [aurea et argentea] et vestem. Non hinc quisque sumendum exemplum putare debet ad exspoliandum isto modo proximum. Hoc enim Deus jussit qui noverat quod [quid] quemque pati oporteret, nec Israelitæ furtum fecerunt, sed Deo jubente ministerium præbuerunt, quemadmodum cum minister judicis occidit eum quem judex jussit occidi, profecto si id sponte faciat homicida est, etiamsi eum occidat quem scit occidi a judice debuisse.

CAPUT CXI.

Non exaudiet Pharao ut multiplicentur signa; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Dixit autem Dominus ad Moysen: Non exaudiet vos Pharao ut multiplicem signa mea et portenta mea in terra Ægypti. Tanquam opus fuerit ejus inobedientia ut signa illa multiplicentur [multiplicarentur] quæ utiliter fiebant ad terrendum populum Dei, atque ipsa discretione ad pietatem informandum, sed hoc Dei fuit, malitia cordis illius bene utentis, non Pharaonis, Dei patientia male abutentis.

CAPUT CXII.

Quomodo accipiendum sit quod ait: Diem legitimum sempiternum; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Quod scriptum est: Et facietis diem hunc in proge- B nies vestras legitimum æternum vel æternalem, quod Græce dicitur αἰώνιον, non sic accipiendum est tanquam possit istorum prætereuntium dies esse ullus æternus, sed illud æternum est quod iste significat dies, velut cum dicimus ipsum Deum æternum, non utique istas duas syllabas æternas dicimus, sed quod significant, quanquam diligenter scrutandum sit quomodo appellare [Scriptura] soleat æternum, ne forte ita dixerit solemniter æternum, quem nefas habeant prætermittere aut sua sponte mutare. Aliud est enim quod præcipitur quousque fiat, sicut præceptum est, ut septies muros Hiericho circuiret arca; aliud cum præcipitur sic observari aliquid ut nullus terminus præfiniatur observationis, sive quotidie, sive per menses, sive per annos solemniter, C sive per multorum vel aliquorum annorum certa intervalla. Aut ergo sic appellavit æternum quod non sua sponte audeant desinere celebrare, aut sicut dixi, ut non ipsa signa rerum, sed res quæ his significantur æternæ intelligantur. Sustulerunt autem filii Israel de Ramesse in Socchot, in sexcenta millia peditum viri, præter instructum vel censum.

CAPUT CXIII.

De quadringentis annis non ad servitutem, sed ad peregrinationem seminis Abrahæ referendis; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Quod ergo dixit Deus ad Abraham: Sciendo scias quia peregrinum erit semen tuum in terra non propria, et in servitutem redigent eos, et nocebunt illis quadringentos annos, non sic accipiendum est, tan- D quam in illa durissima servitute quadringentos annos Dei populus fuerit; sed quia scriptum est. In Isaac vocabitur tibi semen, ex anno nativitatis Isaac, usque ad annum egressionis ex Ægypto computantur anni quadringenti quinque. Cum ergo de quadringentis triginta detraxeris, viginti quinque qui sunt a promissione, usque ad natum Isaac, non mirum est si quadringentos et quinque annos summa solida quadringentos voluit appellare Scriptura, quæ solet tempora ita nuncupare, ut quod de summa perfectioris numeri paululum excrescit aut infra est, non computetur. Non itaque quod ait, In servitutem redigent eos et nocebunt illis, ad quadringentos annos referendum est, tanquam per tot annos eos habue-

rint in servitutem [servitute], sed referendi sunt quadringenti anni ad id quod dictum est : Peregrinum erit semen tuum in terra non propria; quia sive in terra Chanaan, sive in Ægypto peregrinum erat illud semen antequam hæreditatem sumerent terram ex promissione Dei, quod factum est posteaquam ex Ægypto liberati sunt, ut ὑπερβατόν hic intelligatur, et ordo verborum sit : Sciendo scias quia peregrinum erit semen tuum in terra non propria quadringentis annis; illud autem interpositum intelligatur, Et in servitutem redigent eos, et nocebunt illis, ita ut ad quadringentos annos ista interpositio non pertineat. In extrema enim parte annorum summæ hujus, hoc est post mortem Joseph, factum est ut in Ægypto populus Dei duram perageret servitutem.

CAPUT CXIV.

Qua divisione numeranda sunt decem præcepta legis; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Quæritur decem præcepta legis quemadmodum dividenda sint, utrum quatuor sint usque ad præceptum de Sabbato quæ ad Deum [ipsum] pertinent; sex autem reliqua quorum primum est, Honora patrem et matrem, quæ ad hominem pertinent : an potius illa tria sint et ista septem? Qui enim dicunt illa quatuor esse, separant quod dictum est : Non erunt tibi dii alii præter me; ut aliud præceptum sit, Non facies tibi idolum, et cætera, ubi figmenta colenda prohibentur. Unum autem volunt esse : Non concupisces uxorem proximi tui : Non concupisces domum proximi tui, et omnia usque in finem. Qui vero illa tria dicunt esse, et ista septem, unum volunt esse quidquid de uno colendo Deo præcipitur, ne aliquid aliud præter illum pro Deo colatur. Hæc autem extrema in duo dividunt, ut aliud sit : Non concupisces uxorem proximi tui; aliud : Non concupisces domum proximi tui. Decem tamen esse præcepta neutri ambigunt, quoniam hoc Scriptura testatur, mihi tamen videtur congruentius accipi tria illa, et ista septem: quia et Trinitatem videntur illa quæ ad Deum pertinent insinuare diligentius intuentibus. Et revera quod dictum est, Non erunt tibi dii alii præter me, hoc ipsum perfectum explicatur cum prohibentur colenda figmenta. Concupiscentia porro uxoris alienæ, et concupiscentia domus alienæ, tantum in peccando differunt, ut illi quod dictum est : Non concupisces domum proximi tui, adjuncta sint, et alia, dicente Scriptura, neque agrum ejus, neque
68 servum ejus, neque ancillam ejus, neque bovem ejus [boves], neque subjugale [subjugalem] ejus, nec omne pecus ejus, nec quæcunque proximi sui [tui] sunt. Discrevisse autem videtur concupiscentiam uxoris alienæ a concupiscentia cujuslibet rei alienæ, quando utrumque sic cœpit : Non concupisces uxorem proximi tui : Non concupisces domum proximi tui, et huic cœpit cætera adjungere. Non autem cum dixisset: Non concupisces uxorem proximi tui, huic contexuit [connexuit] alia dicens, neque domum ejus, neque agrum ejus, neque servum ejus,

A et cætera; sed omnino apparent hæc esse conjuncta quæ uno [in uno] præcepto videntur contineri, et discreta ab illo ubi uxor nominata est. Illud autem ubi dictum est, Non erunt tibi dii alii præter me, apparet hujus rei diligentiorem exsecutionem esse in his quæ subjuncta [subjecta] sunt. Quoniam [quo enim] pertinet, Non facies tibi idolum, neque ullum simulacrum quæcunque in cœlo sunt sursum, et quæcunque in terra deorsum, et quæcunque sub terra in aqua, non adorabis eis [ea], neque servies illis, nisi ad id quod dictum est : Non erunt tibi dii alii præter me. Sed rursus quæritur quo differat Non furtum facies, ab eo quod paulo post de non concupiscendis proximi rebus præcipitur? Non quidem omnis qui rem proximi sui concupiscit furatur; sed si omnis qui furatur rem
B proximi sui concupiscit, poterat in illa generalitate, ubi de non concupiscenda re proximi præcipitur, etiam illud quod ad furtum pertinet contineri. Similiter etiam quæritur quo differat quod dictum est, Non mœchaberis, ab eo quod paulo post dicitur, Non concupisces uxorem proximi tui? In eo quippe quod dictum est, Non mœchaberis, poterat illud intelligi, nisi forte in illis duobus peccatis mœchandi et furandi [præceptis non mœchandi et non furandi] ipsa opera notata sunt; in his vero extremis, ipsa concupiscentia, quæ tantum differunt ut aliquando mœchetur qui non concupiscit uxorem proximi, cum illi aliqua alia causa miscetur, aliquando autem concupiscat nec ei misceatur pœnam timens, et hoc fortasse lex ostendere voluit quod utraque peccata sint. Item
C quæri solet, utrum mœchiæ nomine etiam fornicatio teneatur? hoc enim Græcum verbum est quo jam Scriptura utitur pro Latino, mœchos tamen Græce non nisi adulteros dicit. Sed utique ista lex non solis viris in populo, verum etiam feminis data est. Neque enim quia dictum est, Non concupisces uxorem proximi tui, nihil hic sibi præceptum debet putare femina et tanquam licite concupiscere virum proximæ suæ. Si ergo hic ex illo quod viro dictum est intelligitur, quamvis non dictum sit, quod etiam ad feminam pertineat, quanto magis ex eo quod dictum est, Non mœchaberis, uterque sexus astringitur, cum et ipsum præceptum potest referri ad utrumque, sicut Non occides, Non furaberis, et alia quæ similiter non expresso uno sexu utrique videntur sonare com-
D muniter. Tamen ubi unus exprimitur, honoratior utique exprimitur, id est masculinus, ut ex hoc intelligat etiam femina quid sibi præceptum sit. Ac per hoc si femina mœchata est habens virum, concumbendo cum eo qui vir ejus non est, etiamsi ille non habeat uxorem, profecto mœchus est : et vir habens uxorem concumbendo cum ea quæ uxor ejus non est, etiamsi illa non habeat virum. Sed utrum si faciat qui uxorem non habet, cum femina quæ virum non habet, ambo præcepti illius transgressione teneantur, merito quæritur : si enim non tenentur, non est prohibita in Decalogo fornicatio, sed sola μοιχεία, id est adulterium, quamvis omnis μοιχεία fornicatio esse intelligatur, sicut loquuntur Scripturæ. Dominus enim dicit in

Evangelio: Quicunque dimiserit uxorem suam, excepta causa fornicationis, facit eam mœchari. Hic utique fornicationem appellavit, si cum alio peccet quæ virum habet, quod est mœchari [μοιχεία], id est adulterium. Omnis ergo μοιχεία etiam fornicatio in Scripturis dicitur, sed utrumque etiam [utrum etiam] omnis fornicatio μοιχεία dici possit in eisdem Scripturis non mihi interim occurrit locutionis exemplum. Sed si non omnis fornicatio etiam μοιχεία dici potest, tibi [ubi] sit in Decalogo prohibita illa fornicatio, quam faciunt viri qui uxores non habent cum feminis quæ maritos non habent, utrum inveniri possit ignoro, sed si furti nomine bene intelligitur omnis illicita usurpatio rei alienæ, non enim rapinam permisit qui furtum prohibuit, sed utique a parte totum intelligi voluit quidquid illicite rerum proximi aufertur; profecto et nomine mœchiæ omnis illicitus concubitus atque illorum membrorum non legitimus usus prohibitus debet intelligi, et quod dictum est Non occides, non putandum est fieri contra præceptum hoc, quando lex occidit vel occidi aliquem Deus jubet: ille enim facit qui jubet quando ministerium negare non licet. In eo etiam quod dictum est, Falsum testimonium non dices adversus proximum tuum, quæri solet utrum prohibitum sit omne mendacium? ne forte non sit hoc præceptum adversus eos qui dicunt tunc esse mentiendum, quando id mendacium prodest alicui, et nihil obest [ei] cui mentiris: tale quippe non est adversus proximum tuum; ut ideo videatur hoc addidisse Scriptura quæ posset breviter dicere, Falsum testimonium non dices, sicut dixit: Non occides, non mœchaberis, non furaberis; sed hinc magna quæstio est, nec a festinantibus commode explicari potest, quomodo accipiendum sit: Perdes omnes qui loquuntur mendacium; et noli velle mentiri omne mendacium, et cætera hujusmodi.

CAPUT CXV.

Expositio decem præceptorum et decem plagarum salva firmitate sui; ex Decalogi Expositione ad populum.

Prius in fundamento posita rerum gestarum firmitate, significantiam debemus inquirere, ne subtracto fundamento in aere velle ædificare videamur. Ad plagas decem non pertinet quod primum factum est signi causa, ut virga in serpentem converteretur; aditus erat enim ipse ad Pharaonem quo commendabatur Moyses, educturus ex Ægypto populum Dei: nondum autem contumaces feriebantur, sed divino signo jam terrebantur. Virga significat regnum Dei, idemque regnum Dei esse utique populum Dei; serpens autem tempus mortalitatis hujus, mors enim a serpente propinata est. Tanquam ergo cadentes de manu Domini in terram mortales effecti sunt, unde projecta virga ex manu serpens effecta est, fecerunt et magi Pharaonis similiter, virgis eorum projectis serpentes facti sunt, sed prius serpens Moysi, id est virga Moysi, devoravit omnes serpentes magorum. Tunc demum cauda comprehensa, identidem virga facta est et regnum remeavit ad manum: sunt ergo virgæ magorum populi impiorum victi Christi nomine cum in ejus corpus transferuntur, tanquam a serpente Moysi devorantur, donec redeat regnum Dei ad manum Dei, sed in fine mortalis sæculi, quod significat cauda serpentis, magnum signum fiat. Audistis quæ debeatis desiderare. Audite quod debeatis vitare. Primum præceptum in lege de colendo uno Deo, Non erunt, inquit, tibi dii alii præter me. Prima plaga Ægyptiorum, aqua conversa in sanguinem. Compara **69** primum præceptum primæ plagæ, Deum unum ex quo sunt omnia in similitudine intellige aquæ, ex qua [in similitudinem aquæ ex qua] generantur omnia. Quo autem [ad quam autem rem] pertinet sanguis, nisi ad carnem mortalem? Quid est ergo conversio aquæ in sanguinem, nisi quia obscuratum est insipiens cor eorum: dicentes enim se esse sapientes stulti facti sunt, et commutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis. Gloria incorruptibilis Dei sicut aqua, similitudo imaginis corruptibilis hominis sicut sanguis, et hoc quidem fit in corde impiorum. Nam Deus incommutabilis manet, neque enim quia et Apostolus dixit Commutaverunt, ideo mutatus est Deus. Secundum præceptum: Non accipies nomen Domini Dei tui in vanum. Qui enim accipit nomen Domini Dei sui in vanum non mundabitur. Nomen Domini Dei nostri Jesu Christi veritas est; ipse enim dixit: Ego sum veritas. Veritas ergo mundat, vanitas inquinat, et quoniam qui loquitur veritatem de Deo loquitur, qui enim loquitur mendacium de suo loquitur: veritatem loqui est rationabiliter loqui, vanitatem autem loqui strepere potius quam loqui, merito quia secundum præceptum est dilectio veritatis, cui contraria est dilectio vanitatis. Loquitur autem veritas, perstrepit vanitas. Huic præcepto secundo contrariam videte secundam plagam; quæ est illa secunda plaga? ranarum abundantia: habes expressam significatam vanitatem, si attendas ranarum loquacitatem. Vide amatores veritatis non accipientes in vanum nomen Domini Dei sui, loqui sapientiam inter perfectos, etiam inter imperfectos: non quidem loqui quod capere non possunt, non tamen recedere a veritate et pergere in vanitatem. Quamvis enim imperfecti non capiunt si quid paulo excelsius fuerit disputatum de Verbo Dei Deo apud Deum, per quod facta sunt omnia, possintque capere quod inter eos loquitur Paulus tanquam inter parvulos Christi Jesum Christum, et hunc crucifixum, non tamen illa est veritas et ista vanitas. Vanitas autem esset si Christum mortem non implevisse sed finxisse diceremus, si vulnera illa in phantasmate fuisse, si sanguinem non verum, sed simulatum de vulneribus emanasse, si falsas eum cicatrices tanquam post falsa vulnera demonstrasse. Cum vero ista omnia vera dicimus, facta dicimus certa, expressa, impleta credimus et prædicamus, quamvis de sublimi illius et de incommutabili veritate non loquamur, non tamen imus in vanitatem. Qui autem illa omnia in Christo falsa et simulata dicunt, ranæ sunt clamantes in palude; strepitum vocis habere possunt, doctrinam

sapientiæ insinuare non possunt. Denique in Ecclesia A loquuntur hærentes veritati veritatem per quam facta sunt omnia, Veritatem Verbum carnem factum et habitantem in nobis, veritatem Christum natum de Deo, unum de uno, unigenitum et coæternum, veritatem accepta forma servi natum ex virgine Maria, passum, crucifixum, resurgentem, ascendentem : ubique veritatem et quam perfecti capiunt et quam parvulus capere non potest; veritatem, et in pane et in lacte, in pane magnorum, in lacte parvulorum. Idem quippe panis ut lac fiat per carnem trajicitur. Qui autem huic veritati contradicunt, et in sua vanitate decepti decipiunt, ranæ sunt tædium inferentes auribus, non cibum mentibus. Audi denique homines rationabiliter loquentes, non sunt loquelæ neque sermones quorum non audiantur voces eorum, sed voces non inanes, quia in omnem B terram exivit sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum. Si autem et ranas vis e contrario intelligere, illum versum psalmi recole : Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum. Tertium præceptum : Memento diem sabbati sanctificare eum. In tertio isto præcepto insinuatur quædam vacationis indictio, quæ est cordis tranquillitas ac mentis, quam facit bona conscientia ; ibi sanctificatio, quia ibi Spiritus Dei. Denique videte vacationem, hoc est quietem : Super quem, inquit (Dominus), requiescet Spiritus meus? super humilem, et quietum, et trementem verba mea. Inquieti ergo resiliunt ab Spiritu sancto, rixarum amatores, calumniarum seminatores, contentionis quam veritatis cupidiores, inquietudine sua non ad se admittunt quietem sabbati spiritalem. Contra C istorum inquietudinem dicitur, tanquam ut sabbatum habeant in corde sanctificationem Spiritus Dei. Esto inquit, mansuetus ad audiendum verbum ut intelligas, Quid intellecturus sum? Deum dicentem : Cessa ab inquietudine tua, non sit tumultus quidam in corde tuo, per corruptionem volitantibus phantasmatibus et compungentibus te. Non sit. Ita enim Deum intellecturus es dicentem tibi : Vacate et videte quoniam ego sum Dominus ; tu per inquietudinem vacare non vis, contentionum tuarum corruptione cæcatus, exigis videre quod non potes. Attende enim et contrariam tertiam plagam huic præcepto tertio. Ciniphes natæ sunt in terra Ægypti de limo : muscæ quædam sunt minutissimæ, inquietissimæ, inordinate volitantes, in oculos irruentes, non D permittentes hominem quiescere dum abiguntur et irruunt, dum abactæ rursus redeunt [iterum irruunt, dum expulsæ fuerint iterum redeunt], sicut omnino vana phantasmata cordis contentiosorum. Tenete præceptum, cavete plagam. Quartum præceptum est : Honora patrem tuum et matrem tuam : huic contraria quarta Ægyptiorum plaga κυνόμυια est; quid est κυνόμυια? canina musca, Græcum vocabulum est. Caninum est parentes non agnoscere, nihil tam caninum quam cum illi qui genuerunt non agnoscuntur, merito ergo et catuli canum cæci nascuntur. Quintum præceptum est : Non mœchaberis ; quinta plaga est mors in pecora Ægyptiorum. Comparemus : da hominem mœchari meditantem, conjugio non contentum suo, appetitum quemdam carnis in se domare non vult, qui est nobis pecoribusque communis : etenim concumbere et generare etiam pecudum est ; ratiocinari, intelligere, humanum est. Ideo ratio quæ præsidet in mente motus inferiores carnis tanquam regnans et dominans frenare debet, non immoderate et illicite passim vageque laxare, ideoque ipsis pecoribus natura datum est, instituente Creatore, ut non moveantur ad feminas et ad concubitum nisi certis temporibus, neque enim ratione se cohibet alio tempore pecus, sed omnino ipso motu frigescente torpescit. Homo autem ideo semper moveri potest, quia et refrenare motum potest. Tibi dominationem rationis Creator dedit, tibi præcepta continentiæ tanquam in bestias inferiores lora concessit; tenes tu quod pecus non potest, et ideo speras tu quod pecus non potest; laboras aliquantum in continendo, non laborat pecus, sed gaudebis semper in æternitate, ad quam non pervenit pecus; si opus fatigat, merces consoletur, et ipsa enim patientia est interiorem motum frenare, et quod habes commune cum pecore, non tanquam pecus in omnia laxare. Quod si contempseris te in te, et imaginem Dei in qua fecit te neglexeris, victus cupiditate insinuatarum rerum, tanquam amisso homine eris pecus, non quasi conversus in naturam pecoris, sed in hominis forma habens similitudinem pecoris, qui non audis dicentem : Nolite esse sicut equus et mulus non habentes intellectum. Sed forte eligis tibi esse pecus **70** et libera vagari libidine, nulla lege appetitum carnis ad continentiam refrenando. Attende plagam : si pecus esse non times, saltem mori time. Sextum præceptum : Non occides ; sexta plaga pustulæ in corpore et vesicæ bullientes et scatentes, et incendia vulnerum ex favilla fornacis. Tales sunt animæ homicidales : ardent ira, quia per iram homicidii fraternitas deperiit ; ardent homines ira, ardent et gratia, sed alius est fervor sanitatis, alius fervor ulceris, ardentes papulæ per totum concepta homicidia scatent, et sanum non est ; fervet, sed non de Spiritu Dei. Nam et qui vult subvenire fervet, et qui vult occidere fervet : ille præcepto, iste morbo ; ille bonis operibus, iste saniosis ulceribus. Si possemus videre animas homicidarum, plus plangeremus quam putrescentia corpora ulceratorum. Sequitur : Non furaberis, præceptum septimum, et plaga septima grando in fructibus ; quod contra præceptum [per furtum contra Dei præceptum] subducis, de cœlo perdis. Nemo enim habet injustum lucrum sine justo damno. Verbi gratia, qui furatur acquirit vestem, sed cœlesti judicio amittit fidem ; ubi lucrum, ibi damnum, visibiliter lucrum, invisibiliter damnum : lucrum de sua cæcitate, damnum de Domini nube. Neque enim aliquid sine Providentia, charissimi : aut evenire putatis ea quæ patiuntur homines, dormiente Deo pati [a]? Passim videntur fieri hæc, nubes colligi, imbres infundi, grandinem jaci, tonitruis terram concuti, coruscatione terreri,

passim putantur fieri, et quasi ad divinam providentiam non pertinere. Contra tales cogitationes vigilat ille psalmus: Laudate Dominum de terra, cum laudes dictæ essent de cœlo, dracones et omnes abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis, quæ faciunt verbum ejus. Ergo qui suo malo desiderio forinsecus furantur, Dei judicio intrinsecus grandinantur. O si possent inspicere agrum cordis sui, profecto lugerent, dum ibi non invenirent quod in os mentis mitterent; et si in furto suo invenirent quod in aviditatem ventris mitterent, major fames esset hominis interioris, major fames, periculosior plaga et gravior mors. Multi mortui ambulant, et multi facinorosi de vanis divitiis exsultant. Denique servum Dei Scriptura intus locupletem dicit: Absconditus, inquit, cordis vestri homo, qui est ante Deum dives? non ante homines dives, sed ante Deum dives; et ubi Deus videt ibi dives. Quid ergo tibi prodest si ubi homo non videt furaris, et ubi Deus videt grandinaris? Octavum præceptum: Falsum testimonium non dices; octava plaga, locusta, animal dente noxium. Quid autem vult falsus testis, nisi nocere mordendo et consumere mentiendo. Denique admonens homines Dei Apostolus, ne se falsis criminationibus appetant [ne nos falcriminibus appetamus]: Si mordetis, inquit, et comeditis invicem, videte ne ab invicem consumamini. Nonum præceptum est: Non concupisces uxorem proximi tui; nona plaga, densæ tenebræ. Etenim est quædam mœchia, contra quam supra præceptum est, etiam in non appetenda castitate uxoris alienæ. Mœchus est enim qui non it ad uxorem alienam, tantum quia non contentus est sua. Jam vero non solum post suam peccare, sed etiam alienam attentare, vere densæ sunt tenebræ. Nihil enim sic dolet in corde patientis; et qui hoc facit alteri, nihil sic volet pati. Ad alienam paratior est omnis homo: hoc autem nescio utrumne est qui tolerabiliter ferat. O densas tenebras ista facientium, talia concupiscentium! vere excæcantur furore horribili: furor enim indomitus est conculcare viri uxorem. Decimum præceptum est: Non concupisces ullam rem proximi tui, non pecus, non possessionem, non subjugum; non aliquid omnino proximi tui concupiscas. Huic malo [mandato] plaga contraria est decima, mors primogenitorum, in qua plaga cum comparationem quamdam quæro, nihil mihi interim occurrit, fortassis occurrat melius diligentiusque inquirentibus, nisi qui omnes res quas habet hæredibus servat, reprehenditur. Hic autem clamat qui rem proximi concupiscit, et qui furto aufert, et qui furatur aliquid proximi, non potest nisi rem proximi furari; sed de furto superius jam præceptum est; ubi intelligas et rapinam: non enim de furto præciperet et de rapina taceret Scriptura, nisi te intelligere voluisset quia si pœnale est clanculo auferre, multo majoris pœnæ est violenter eripere. Auferre ergo nolenti sive occulte sive palam habet præceptum suum. Concupiscere autem rem proximi, quod notat Deus in

A corde, etiamsi justam ibi successionem quæras, non licet. Denique qui volunt res alienas tanquam juste possidere, hæredes se quærunt fieri a morientibus. Quid enim tam justum videtur, quam rem sibi derelictam possidere, habere jure communi? Quid apud te facit, homo? dimissum est mihi. Hæreditatem consecutus sum, testamentum lego, nihil videtur justius ista voce avaritiæ. Tu laudas quasi jure possidentem, Deus damnat injuste concupiscentem. Vide qualis es qui optas te ab aliquo hæredem fieri. Non vis ut habeat hæredes. In hæredibus autem nihil charius primogenito. Proinde in primogenitis tuis punieris qui, concupiscendo res alienas, id quod tibi jure non debebatur quasi juris umbram perquiris. Et facile est quidem, fratres, corporabiliter amittere pri-
B mogenitos. Moriuntur enim homines, sive ante parentes suos, sive post parentes suos, morituri moriuntur, illud molestum est, ne per hanc occultam et injustam concupiscentiam primogenita cordis tui perdas. Primogenitus enim in nobis imaginem habet gratiæ Dei, novus natus, prior natus, inter omnes tanquam natos, cordis nostri primogenita fides est; nemo enim bene operatur nisi fides præcesserit: omnia opera tua bona, filii tui sunt spiritales, sed inter hos tibi primogenita est fides; quisquis rem alienam occulte concupiscis, interius fidem perdis. Eris enim primo sine dubio simulator, obsequens non charitate sed fraude, veluti amans eum a quo te cupis fieri hæredem, amando eum mori quæris, et ut in re ejus te videas possessorem, illi invides
C successorem. Eia! fratres, decursis decem præceptis et decem plagis, comparantes contemptores præceptorum contumaciæ Ægyptiorum, cautos vos fecimus, ut habeatis securi res vestras in præceptis Dei: res vestras, inquam, res interioris arcæ vestræ, interioris thesauri vestri, res quas vobis nec fur, nec latro, nec vicinus potens [malus] possit auferre, ubi nec tinea nec rubigo metuenda est, cum quibus dives exit et naufragus: sic enim eritis populus Dei inter iniquos Ægyptios, illis hæc in corde patientibus, vobis autem incolumibus, in ipsis interioribus hominibus vestris, donec educatur populus de Ægypto quodam Exodo suo, quod et fit, nam illud semel factum est, hoc non cessat fieri. Sanctificatio nulla divina et vera est nisi a Spiritu sancto. Non enim
D frustra dictus est proprie Spiritus sanctus, cum sit et Pater sanctus et Filius sanctus, nomen tamen proprium hoc Spiritus accepit, ut tertia in Trinitate persona Spiritus sanctus diceretur. Ipse requiescit super humilem et quietum tanquam in sabbato suo. Ad hoc septenarius numerus etiam sancto Spiritui deputatur, **71** hoc Scripturæ nostræ satis indicant. Viderint meliora meliores et majora majores, et de isto septenario numero subtilius aliquid et divinius aliquid dicant et explicent. Ego tamen quod in præsenti sat est illud video, illud vos ad videndum commemoro, septenariam istam rationem inveniri proprie sancto Spiritui deputatam, quia septimo die sonat sanctificatio. Et unde probamus sancto Spiritui

deputari septenariam numeri rationem? Dicit Isaias Spiritum Dei venire super fidelem, super Christianum, super Christi membrum, sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis spiritum timoris Dei. Si secuti estis, septem res percurri, tanquam descendentem ad nos Spiritum Dei, a sapientia usque ad timorem, ut nos ascendamus a timore ad sapientiam; initium sapientiæ timor Dei. Ita ergo septenarius spiritus et unus spiritus, septenaria operatione unus, an aliquid evidentius vultis? Pentecosten diem festum Scriptura sancta de septimanis factum commemorat. Habetis in Scriptura Tobiæ ubi evidenter dicitur istum diem factum de septimanis. Septies enim septem quadraginta novem in summa redeunt. Sed tanquam ut redeatur ad caput: Spiritu enim sancto ad unitatem colligimur, non ab unitate dispergimur: ideo ad quadraginta novem additur unum unitatis, et fiunt quinquaginta. Non ergo jam sine causa quinquagesimo die post ascensionem Domini venit Spiritus sanctus. Resurrexit Dominus, ascendit ab inferis, nondum in cœlum: ab illa resurrectione, ab illa ab inferis assumptione numerantur quinquaginta dies, et venit Spiritus sanctus in quinquagenario numero, tanquam natalem sibi apud nos faciens. Quadraginta enim diebus hic conversatus est Dominus cum discipulis suis, quadragesimo die ascendit in cœlum, et peractis ibi decem diebus tanquam decimo præceptorum signo, venit Spiritus sanctus, quia nemo implet legem nisi per gratiam Spiritus sancti. Itaque, fratres, manifestum est septenarium istum numerum ad Spiritum sanctum pertinere. Quisquis autem non cohæret unitati Christi, et oblatrat adversus unitatem Christi, intelligendum est eum non habere Spiritum sanctum; contentiones enim et dissensiones non faciunt nisi animales, de quibus Apostolus dicit: Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei. Deinde scriptum est et in Epistola Judæ apostoli: Hi sunt qui segregant semetipsos: reprehendens loquebatur: hi sunt qui segregant semetipsos, animales Spiritum non habentes. Quid manifestius? quid evidentius? merito veniunt etsi eadem credentes quæ nos, tamen accepturi Spiritum sanctum quem habere non possunt quandiu sunt hostes unitatis. Hos autem comparat Apostolus magis Pharaonis: Habentes, inquit, formam pietatis, sed virtutem ejus abnegantes, qui in signo tertio defecerunt. Jam videte quare in tertio signo defecerunt; mementote eos qui adversantur unitati non habere Spiritum sanctum. Tria vero illa præcepta prima in Decalogo ad Dei dilectionem pertinere intelliguntur, ut septem cætera intelligantur ad dilectionem proximi pertinere, ut duabus tabulis legis et decem præceptis duo illa tanquam summaria præcepta teneantur: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua, et diliges proximum tuum tanquam te ipsum; in his duobus præceptis tota lex pendet et prophetæ. Referamus ergo tria prima præcepta ad dilectionem Dei. Quæ tria prima? Primum Non erunt tibi dii alii præter me: cui contraria plaga est aqua conversa in sanguinem, propter quod summum principium Creatoris ad simulationem humanæ carnis adductum. Secundum præceptum: Ne accipias nomen Domini Dei tui in vanum, pertinet, quantum arbitror, ad regnum Dei, quod est Filius Dei. Unus enim Deus et unus Dominus noster Jesus Christus per quem omnia. Contra verbum, ranæ, videte contra verbum ranas, contra rationem strepitum, contra veritatem vanitatem. Tertium præceptum de sabbato, pertinens ad Spiritum sanctum propter sanctificationem, quæ prima in sabbato sonuit, quod vobis paulo ante vehementer quantum potuimus commendavimus: huic præcepto contraria inquietudo in muscis de corruptione nascentibus, in oculos irruentibus; ideo in hoc tertio signo defecerunt, qui unitatis inimici Spiritum sanctum non habuere: facit enim hoc Spiritus sanctus pœna. Aliud enim facit gratia, aliud pœna; aliud enim facit implendo, aliud deserendo. Denique ut jam evidenter ipsis confitentibus magis Pharaonis agnoscere valeamus quomodo appellatus est in Evangelio Spiritus Dei, videamus quod nomen accepit, objicientes Domino convicium Judæi cum dixissent: Hic non ejicit dæmonia nisi in Beelzebub principe dæmoniorum; respondit ille: Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia, certe supervenit in vobis regnum Dei: quod alius evangelista sic enarrat: Si ego in digito Dei ejicio dæmonia. Quod alius evangelista dixit Spiritus Dei, alius dixit digitus Dei; ergo digitus Dei Spiritus Dei, ideo lex data scripta digito Dei, quæ lex data est in monte Sina quinquagesimo die post occisionem ovis, celebrato Pascha a populo Judæorum. Implentur dies quinquaginta post occisionem ovis, et datur lex scripta digito Dei. Implentur quinquaginta dies post occisionem Christi, et venit Spiritus sanctus. Gratias Domino, occultanti providenter, aperienti suaviter. Jam videte hoc etiam, fratres, Pharaonis magos evidentissime confiteri; deficientes in tertio signo dixerunt: Digitus Dei est hic.

CAPUT CXVI.

Item expositio Decalogi ad populum; ex tractatu de Decem chordis psalterii.

Tota lex in duobus præceptis est, in dilectione Dei et dilectione proximi. Ad duo itaque præcepta, id est ad dilectionem Dei et proximi pertinet Decalogus. Ad primum præceptum tres chordæ pertineant, quia Deus est trinitas. Ad alterum vero præceptum, id est, ad dilectionem proximi, septem chordæ: quomodo vivatur inter homines. Nam ipse numerus septenarius tanquam septem chordarum incipit ab honore parentum. Honora patrem tuum et matrem tuam. Ad parentes enim suos homo aperit oculos, et hæc vita ab illorum amicitia sumit exordium. Quisquis autem suis parentibus non defert honorem, quibus parcere poterit? Et dicit Apostolus: Honora patrem tuum et matrem tuam, quod est mandatum primum. Quomodo primum quando quartum mandatum est, nisi quia in septenario numero est pri-

mum? Ad dilectionem proximi primum est in altera A tabula. Nam ideo duæ tabulæ legis datæ sunt. Deus enim famulo suo Moysi in monte duas tabulas dedit, in quibus duabus tabulis lapideis conscripta erant decem præcepta legis, quod est psalterium decem chordarum: tria in una tabula ad Deum pertinentia, septem in altera tabula ad proximum. Primum est: Honora patrem tuum et matrem tuam. Secundum: Non mœchaberis. Tertium: Non occides. Quartum: Non furaberis. Quintum: Non falsum testimonium dices. Sextum: Non **72** concupisces uxorem proximi tui. Septimum: Non concupisces rem proximi tui. Hæc jungamus illis tribus ad dilectionem Dei pertinentibus, si in psalterio decem chordarum volumus cantare canticum novum. Modo non me intueamini, sed sermonem Dei: nolite irasci medicamento vestro, non inveni enim aliud B qua transirem. Veni ad quintam chordam homo qui tango psalterium decem chordarum, nunquid prætermissurus eram quintam? imo assidue percussurus. In illa enim video jacere totum pene genus humanum, in illa video plus laborare. Ipsam percutiendo quid dico? Nolite mœchari post uxores vestras, quia non vultis ut mœchentur post vos uxores vestræ. Nolite ire vos quo eas sequi non vultis; sine causa vos excusare conamini quando dicitis: Nunquid eo ad uxorem alienam, ad ancillam meam eo? vis ut dicat [ut dicat uxor] tibi: Nunquid eo ad virum alienum, ad servum meum eo? Dicis, Non est uxor aliena ad quam vado, nunquid vis dicatur tibi, Non est vir alienus ad quem vado? absit ut dicat hoc illa, melius enim dolet te, quam imitatur [imitetur] te. Illa enim C casta et sancta femina et vera Christiana, quæ dolet fornicantem virum et non dolet propter carnem, sed dolet propter charitatem; non ideo non vult ut facias quia et ipsa non facit, sed quia tibi non expedit. Nam si propterea non facit ut tu non facias, si feceris faciet, si autem Deo illud debeat, si Christo illud debeat quod tu exigis, et ideo reddat [reddet] quia jubet ille, et si fornicatur vir, castitatem illa [femina] Deo exhibet. Christus enim loquitur in cordibus bonarum feminarum; loquitur intus ubi non auditur, quia nec dignus est si talis est; loquitur ergo ille interius et dicit et consolatur filiam suam hujusmodi verbis: De injuriis viri tui torqueris, quid [quod] tibi enim fecit dole, sed ipsum noli imitari ut male facias, sed ipse te imitetur in bono: nam in eo quod D male facit, noli eum putare caput tuum sed me [sed time me Deum tuum]. Nam si et in eo quod male facit caput est, secuturum [et] est corpus caput suum, eunt ambo per præceps: ut autem non sequatur malum caput suum, teneat se ad caput Ecclesiæ Christum, huic debens castitatem suam, huic deferens honorem suum; absens sit vir, præsens sit vir, non peccat illa, quia nunquam est absens cui debet ut non peccet.

CAPUT CXVII.

Testimonium de lege imp. Antonini contra excusationem maritorum adulterantium; ex libro de adulterinis Conjugibus ad Pollentium.

Christiani audiunt, Caput mulieris vir, ubi se agnoscunt duces, illas autem comites esse debere, et ideo cavendum viro illac ire vivendo qua timet ne uxor sequatur imitando. Sed istis quibus displicet ut inter virum et uxorem par pudicitiæ forma servetur, et potius eligunt maximeque in hac causa mundi legibus subditi esse quam Christi, quoniam jura forensia non eisdem quibus feminas pudicitiæ nexibus viros videntur obstringere; legant quid imp. Antoninus, non utique Christianus, de hac re constituerit, ubi maritus uxorem de adulterii crimine accusare non sinitur, cui moribus suis non præbuit castitatis exemplum, ita ut ambo damnentur si ambos pariter impudicos conflictus ipse convicerit: nam supradicti imperatoris hæc verba sunt quæ apud Gregorianum leguntur: Sane, inquit, litteræ meæ nulla parte causæ præjudicabunt, neque enim si penes te culpa fuit ut matrimonium solveretur, et secundum legem Juliam Eupasia uxor tua nuberet, propter hoc rescripto meo adulterii damnata erit, nisi constet esse commissum. Habebunt autem ante oculos hoc inquirere: an cum tu pudice viveres, illi quoque bonos mores colendi auctor fuisti; periniquum enim mihi videtur esse, ut pudicitiam vir ab uxore exigat quam ipse non exhibet. Quæ res potest et virum damnare, non ob compensationem mutui criminis rem inter utrumque componere vel causam facti tollere. Si hæc observanda sunt propter decus terrenæ civitatis, quanto castiores quærit cœlestis patria et societas angelorum.

CAPUT CXVIII.

Expletio prædictæ expositionis ad populum: Contra virorum pessimam libertatem de fornicatione se excusare volentium; item ex eodem de Decem chordis sermone.

Hæc ergo, fratres mei, facite, ut possitis concordare cum adversario. Nec amara sunt quæ dico, aut si amara sunt, curant; potio ista, si amara est, accipiatur, quia in periculo sunt viscera: amara est, bibatur: melius est modica amaritudo in faucibus, quam æternum tormentum in visceribus. Mutate ergo vos, quicunque non faciebatis hoc bonum castitatis, jam facite. Nolite dicere, Non potest fieri: fœdum est, fratres mei, turpe est, ut vir dicat, Non potest fieri quod facit femina: scelus est ut vir dicat: Non possum, quod potest femina vir non potest? Quid enim illa carnem non portat? Prior a serpente decepta est. Castæ uxores vestræ ostendunt vobis fieri posse quod non vultis facere, et dicitis fieri non posse! Sed forte dicis ideo illam facilius facere posse, quia multa illi custodia est, legis præceptum, diligentia maritalis, terror etiam legum publicarum; est etiam verecundiæ et pudoris illius magnum munimentum. Multæ custodiæ faciunt feminam castiorem [castam], virum castum faciat ipsa virilitas. Nam ideo mulieri major custodia quia major infirmitas. Illa erubescit viro, tu non erubescis Christo? Tu liberior quia fortior, quia facile vincis; ideo tibi commissus es. Super illam et diligentia viri, et terror legum, et consuetudo

morum, et verecundia major: et Deus super te, tantum Deus. Invenis enim facile pares viros, quibus non timeas erubescere quia faciunt illud multi. Et tanta est perversitas generis humani ut aliquando metuendum sit ne castus erubescat inter impudicos; ideo non cesso tangere quintam istam chordam, propter ipsam perversam consuetudinem et labem totius, ut dixi, generis humani. Si quis inter vos faciat homicidium (quod avertat Deus), repellere illum vultis de patria, et continuo, si fieri potest, excludere. Si quis fecerit furtum, odistis illum nec videre vultis. Si quis dicat falsum testimonium, abominamini, nec vobis homo videtur. Si quis concupiscat res alienas, raptor et injustus deputatur. Si quis volutatus fuerit cum ancillis suis, amatur, blande accipitur, convertuntur vulnera in joca. Si quis autem existat qui dicat se castum, non facere adulterium, notum autem sit quod non faciat, erubescit accedere ad illos non sui similes, ne insultent, ne irrideant, ne dicant non esse virum. Ad hoc delapsa est humana perversitas, ut vir habeatur victus a libidine, et vir non habeatur victor libidinis. Triumphantes exsultant et non sunt viri. Jacent prostrati et viri sunt! Si spectares, ille tibi videretur fortior qui jaceret sub bestia, quam qui perimeret bestiam. Sed quia dissimulatis a pugna interiore, et delectant vos pugnæ exteriores, ideo non vultis pertinere ad canticum novum, ubi dicitur: Qui docet manus meas ad prælium et digitos meos ad bellum. Est enim bellum quod secum agit homo, **73** dimicans contra concupiscentias malas, frenans avaritiam, elidens superbiam, suffocans ambitionem, trucidans libidinem. Has pugnas facis in occulto, et non vinceris in aperto. Ad hoc docentur manus vestræ ad prælium, et digiti vestri ad bellum. Non est hoc in spectaculis vestris, in illis spectaculis non idem venator quod citharista: aliud agit venator, aliud facit citharista. In spectaculo Dei unum est; tange easdem decem chordas, et feras occides, utrumque simul facis. Tangis primam chordam qua unus colitur Deus, cecidit bestia superstitionis. Tangis secundam, qua non accipis nomen Domini Dei tui in vanum, cecidit bestia erroris nefandarum hæresum quæ id putaverunt. Tangis tertiam chordam ubi pro spe futuræ quietis facis quidquid facis, interficitur crudelior cæteris bestiis amor sæculi hujus. Propter amorem enim sæculi hujus laborant homines in omnibus negotiis; tu autem in omnibus bonis operibus tuis labora, non propter amorem sæculi hujus, sed propter sempiternam requiem quam promittit Deus. Vide quomodo simul utrumque facis, et chordas tangis et bestias occidis, id est, et citharista es et venator. Non vos [nos] delectant talia spectacula ubi promerentur [promereremur] oculos editoris, sed oculos redemptoris. Honora patrem tuum et matrem tuam; tangis quartam chordam ut honorem parentibus deferas, cecidit bestia impietatis. Non mœchaberis; tangis quintam chordam, cecidit bestia libidinis. Non occides; tangis sextam chordam, cecidit bestia crudelitatis. Non furtum facies; tangis septi-

A mam chordam, cecidit bestia rapacitatis. Non falsum testimonium dices; tangis octavam chordam, cecidit bestia falsitatis. Non concupisces uxorem proximi tui; tangis nonam chordam, cecidit bestia adulterinæ cogitationis. Aliud est enim non facere aliquid tale præter uxorem, aliud non appetere alienam uxorem. Ideo duo præcepta sunt, Non mœchaberis, et, Non concupisces uxorem proximam [proximi tui]. Non concupisces rem proximi tui; tangis decimam chordam, cecidit bestia cupiditatis. Ita cadentibus omnibus bestiis, securus et innocens in Dei dilectione et humana societate versaris. Tangens chordas decem, quot bestias occidis? Nam multa capita sunt sub istis capitibus. In singulis chordis, non singulas bestias, sed greges interficis bestiarum. Sic ergo canticum no-

B vum cum amore, non cum timore, cantabis. Noli dicere tibi, quando forte luxurianter aliquid vis agere: Adhuc uxorem non habeo, facio quod volo, non enim post uxorem meam pecco. Jam nosti pretium tuum, jam nosti quo acced s, quid manduces, quid bibas, imo quem manduces, quem bibas. Abstine te a fornicationibus, ne forte dicas mihi, ad fornicem vado, ad meretricem pergo, ad prostitutam eo, nec illud præceptum violo quo dictum est, Non mœchaberis, quia uxorem nondum habeo, nec post illam aliquid facio; nec illud præceptum violo quod dictum est, Non concupisces uxorem proximi tui. Qui ad publicam vado, in quod præceptum incurro? Non invenimus chordam, quam tangamus? non invenimus chordam, quo nervo ligemus fugitivum istum? Non

C fugiat, habet unde ligetur; sed amet, et non erit ligamentum, sed ornamentum. Non enim ligamentum, sed ornamentum in ipsis decem chordis invenimus. Decem enim præcepta ad duo illa referuntur, sicut audivimus ut diligamus Deum et proximum, et duo illa ad unum illud. Unum est autem: Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris. Ibi continentur decem, ibi continentur duo. Sed dices: Furtum si faciam, id facio quod pati nolo: si occidam, id facio quod ab altero pati nolo: si parentibus meis honorem non deferam, quando volo deferatur mihi a filiis meis, id facio quod pati nolo: si sim mœchus et aliquid tale moliar, id facio quod pati nolo. Nam si quis interrogetur, dicit, Nolo ut uxor mea tale aliquid faciat; si concupisco uxorem proximi mei, nolo

D quisquam concupiscat meam; id facio quod pati nolo: si concupisco rem proximi mei, nolo ut auferatur mea; id facio quod pati nolo. Cum vero ad meretricem eo, cui facio quod pati nolo? Quod gravius est, ipsi Deo. Intelligat sanctitas vestra. Etenim quod tibi fieri non vis, alii ne feceris, ad duo præcepta pertinet: quomodo pertinet ad duo præcepta? si homini non feceris quod pati non vis ab homine, ad proximi præceptum pertinet, ad dilectionem proximi, ad septem chordas; si autem quod non vis pati ab homine ipsi Deo vis facere, quid est hoc? non facis alteri quod pati non vis, charior tibi factus est homo quam Deus? Ergo quomodo injuriam facio, inquit [inquis],

Deo? corrumpis te ipsum. Et unde injuriam Deo facio, quia corrumpo me ipsum? unde tibi facit injuriam qui voluerit forte lapidare tabulam tuam pictam, in qua tabula imago tua est, in domo tua inaniter posita ad vanum honorem tuum, nec sentiens, nec loquens, nec videns? si quis illam lapidet, nonne in te it contumelia? Cum vero imaginem Dei quod es tu corrumpis in te per fornicationes et per diffluentias libidinis, attendis quia ad nullius uxorem accessisti; attendis quia post uxorem tuam nihil fecisti, quia uxorem non habes, et non attendis per libidines et illicitas fornicationes cujus imaginem violasti? Postremo Deus, qui scit quid tibi utile sit, qui vere sic gubernat servos suos ad utilitatem illorum non ad suam (non enim indiget servis quasi ad adjutorium, sed tu indiges Domini auxilio), ipse ergo Dominus qui scit quid tibi utile sit, uxorem concessit, nihil amplius. Hoc jussit, hoc præcepit, ne per illicitas voluptates corruat templum ejus quod esse cœpisti: nunquid ego hoc dico? Apostolum audite: Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? hoc dicit Christianis, hoc dicit fidelibus: Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis templum Dei corruperit, corrumpet illum Deus. Videtis quomodo minatur? non vis corrumpi domum tuam, quare corrumpis domum Dei? certe facis alicui quod pati non vis. Non est ergo qua evadatur, tenetur ille qui se teneri non putabat. Omnia enim peccata hominum aut ad corruptelam pertinent flagitiorum, aut ad facinora nocendi: quia Deo nocere non potes in facinoribus, in flagitiis eum offendis, in corruptelis offendis, in te illi facis injuriam: facis enim injuriam gratiæ ipsius, dono ipsius. Servum si haberes, velles ut serviret tibi servus tuus: servi tu meliori Domino Deo tuo. Servum tuum non tu fecisti, et te et servum tuum ille fecit: vis ut serviat tibi cum quo factus es, et non vis servire ei a quo factus es; ergo cum vis ut serviat tibi servus tuus homo, et tu non vis servire Domino Deo tuo, facis Deo quod tu pati non vis. Ergo illud unum præceptum continet duo, illa duo continent decem, illa decem continent omnia.

CAPUT CXIX.

Quid sit Et omnis populus videbat voces; ex libro Quæstionum Exodi.

Et omnis populus videbat vocem, et lampadas, et vocem tubæ, et montem fumantem. Solet quæri quomodo populus videbat vocem, cum vox non ad visum, sed potius ad auditum pertinere videatur? Sed sicut modo dixi videatur de omnibus quæ a me dicta sunt, sic videre solet pro generali sensu poni, non solum corporis, verum etiam animæ, unde et illud est: Cum vidisset Jacob quia sunt escæ in Ægypto, unde utique absens erat. Quanquam nonnulli videre vocem nihil aliud esse arbitrati sunt, quam intelligere, qui visus mentis est. Cum vero hic breviter dicendum esset, quod populus videbat vocem, et lampadas, et vocem tubæ, et 74 montem fumantem, quæstio major oriretur, quomodo audiebat lampadas et montem fumantem, quod pertinet ad sensum videndi, nisi quis dicat nec tam breviter dicendum; fuisse sed ut totum diceretur. Audiebat vocem, et videbat lampadas, et audiebat vocem tubæ, et videbat montem fumantem. Duo quippe genera vocis erant, et de nubibus, sicut tonitrua, et de tuba; si tamen ipsam dixit vocem, quæ de nubibus edebatur. Ac per hoc melius in his quæ ad sensum audiendi pertinebant, generalis sensus est positus, hoc est videndi, cum breviter totum vellet Scriptura complecti, quam ut in his quæ pertinent ad videndi sensum, subintelligeretur auditus: quo more loqui nos solemus. Nam vide quid sonet solemus dicere, audi quid luceat non solemus.

CAPUT CXX.

Quomodo intelligatur: Non coques agnum in lacte matris suæ; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Non coques agnum in lacte matris suæ. Quomodo intelligatur ad verborum proprietatem, nescio utrum possit reperiri. Si enim alicujus significationis causa prohibitum acceperimus, agnum in lacte coqui, nullus usus est ita coquendi. Si autem in diebus quibus lactatur, quis hoc habuit unquam Judæorum in observatione, ut agnum non coqueret nisi cum desisteret sugere? Quid est autem in lacte matris suæ, quasi posset, etiamsi hoc intelligeretur, sine hujus præcepti transgressione coqui, si eo nato mortua matre ejus, ab ove alia lactaretur, cum alicujus profecto rei significandæ causa esse præceptum nemo ambigat? Sed etiam illa quæ possunt observantia factitari, non sine causa ita præcepta sunt, significant enim aliquid. Hoc vero quomodo observetur ad proprietatem verborum, aut non est, aut non elucet. Intellectum tamen de Christo approbo quod hac prophetia prædictus est, non occidendus a Judæis infans, quando Herodes quærens eum ut occideret, non invenit, ut coques quod dictum est pertineat ad ignem passionis, hoc est tribulationem. Unde dicitur: Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis. Quia ergo non est tunc infans passus, cum quærente Herode illius modi periculum imminere videretur, prædictum est his verbis: Non coques agnum in lacte matris suæ. — *Hic jam ex alio opere sancti Augustini quæ sequuntur adjecta sunt.* — Non occides Christum, prophetia enim videtur præmonens, ne se boni Israelitæ sociarent malis Judæis, a quibus Christus passus est. Tribulatio quippe passionis tanquam ignis est, unde scriptum est, Tanquam aurum in fornace probavit eos, et sicut holocaustæ hostiam accepit illos. Cui sententiæ Dominus quoque attestatur dicens: Baptismum habeo baptizari quem vos nescitis. Hoc enim ait cum dixisset, Ignem veni mittere in mundum; dicit enim Joannes: Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igne, quod intelligitur et purgatione sanctificationis et probatione tribulationis. Eumdem ignem significavit etiam ipse cum ad passionem duceretur, ubi dixit illis qui eum plangebant quod super se potius plangere deberent. Ita enim terminavit ut diceret:

Si in viridi ligno hoc faciunt, in arido quid fiet? Moneantur ergo boni ne ad Christum crucifigendum malis consentiant: dictus est enim Agnus Dei qui tollit peccata mundi. Non ergo coques agnum in lacte matris suæ, non ingeres Christo ignem passionis in illo die quo conceptus est, tunc etiam et passus traditur, id est VIII calend. Aprilis, ex quo die usque in VIII calend. Januarii quo natus commendatur, novem menses computantur, decimo inchoato. Perhibentur autem ubera feminarum ex die conceptionis lac colligere. Est alius sensus facilior. Non coques agnum in lacte matris suæ, parvulum adhuc et lactantem, qualibus dicit Apostolus: Lac vobis potum dedi, non escam. Non mittes in præproperam passionem, tanquam Christo sit dictum, qui talibus adhuc discipulis pepercit pro quibus se offerens ait: Si ergo me quæritis, sinite hos abire. Atque ut intelligeretur adhuc eos invalidos et minus idoneos fuisse passioni, tanquam agnos in lacte matris, secutus ait evangelista, ut impleretur sermo quem dixit: Quia quos dedisti mihi, non perdidi ex eis quemquam; unde apparet, eos, si tunc paterentur, fuisse perituros; hoc enim tunc non passi sunt quod postea passi sunt, non adhuc agni in lacte, sed jam arietes in grege.

CAPUT CXXI.

Cur propitiatorium arcæ superponendum dixerit; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Propitiatorium [ad] quid dicat superimponendum super arcam quæri solet: sed cum aureum fieri jubeat, ejusque longitudinem et latitudinem tantam exprimat quanta et ipsius arcæ dicta est, proculdubio velut tabulam auream tantæ formæ fieri præcepit qua tegeretur arca: ita ut in ipso propitiatorio essent duo Cherubin, hinc atque inde alterutrum attendentes, ita ut vultus eorum in propitiatorium essent et pennis suis obumbrarent propitiatorium, quod magnum est sacramentum. Aurum quippe significat sapientiam, arca significat secretum Dei. In arca jussa sunt poni lex, et manna, et virga Aaron. In Lege præcepta sunt, virga potestas significatur [potestatem significat], manna gratiam, quia nisi cum gratia, non est potestas præcepta faciendi. Verumtamen quia lex a quovis proficiente non ex omni parte completur, propitiatorium est desuper. Ad hoc enim opus est ut propitius sit Deus, et ideo desuper ponitur, quia superexsultat misericordia judicio. Duo enim [vero] Cherubin pennis suis obumbrant propitiatorium, id est honorant velando, quoniam ministeria [mysteria] ibi ista sunt et invicem se attendunt, quia consonant. Duo quippe ibi Testamenta figurantur, et vultus eorum sunt in propitiatorium, quia misericordiam Dei [Domini] in qua una spes est, valde commendant. Denique hinc se promisit locuturum Deus ad Moysen de medio Cherubin desursum propitiatorii. Porro si creatura rationalis in multitudine scientiæ (quoniam hanc interpretationem habent Cherubin) duobus ipsis animalibus significatur, ideo duo sunt ut societatem charitatis commendent, et ideo pennis suis propitiatorium A obumbrant, quia Deo, non sibi tribuunt pennas suas, id est Dominum [Deum] honorant virtutibus quibus præstant, et vultus eorum non sunt nisi in propitiatorium, quia cuicunque profectui ad multitudinem scientiæ spes non est, nisi in Dei misericordia.

75 CAPUT CXXII.

Quod dicenti Moysi: Ostende mihi gloriam tuam, respondit Dominus: Ego transibo ante te, etc.; ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Cum dixisset Moyses ad Dominum, Ostende mihi gloriam tuam, respondit ei Dominus, Ego transibo ante te in gloria mea, et vocabo nomen Domini [nomine Domini, *vel* vocabor in nomine Domini] in conspectu tuo et miserebor cui misertus ero et misericordiam præstabo cui præstitero: cum paulo B ante dixisset, Ipse antecedam te et requiem tibi dabo, quod Moyses sic videtur accepisse, antecedam te, tanquam non ei [qui] populo præsens in itinere futurus esset, et ideo ait: Si non tu ipse simul veneris nobiscum, ne me educas hinc, et cætera. Deus autem neque hoc ei negavit dicens, Et hoc tibi verbum quod dixisti faciam. Quomodo ergo cum dixisset ei Moyses, Ostende mihi gloriam tuam, rursus tanquam præcessurus, et non cum eis simul futurus videtur dicere, Ego transibo ante te, nisi quia hoc aliud est? Ille quippe intelligitur loqui et dicere, Transibo ante te, de quo dicit Evangelium, Cum venisset hora ut transiret Jesus de hoc mundo ad Patrem; qui transitus etiam Pascha interpretari perhibetur. Hæc itaque magna omnino prophetia est. C Ipse enim ante omnes sanctos transiit ad Patrem de hoc sæculo parare illis mansiones regni cœlorum, quas dabit illis in resurrectione mortuorum, quoniam transiturus ante omnes primogenitus a mortuis factus est. Gratiam vero suam in eo ipso valde commendat, cum dicit, Et vocabo nomen Domini in conspectu tuo, tanquam in conspectu populi Israel, cujus Moyses, cum hæc audiret typum, gerebat. In conspectu enim gentis ipsius ubique dispersæ, vocatur Dominus Christus in omnibus gentibus. Vocabo autem dixit, non vocabor, activum verbum pro passivo ponens in genere locutionis inusitato, in quo nimirum magnus sensus latet; sic enim fortasse significare voluit seipsum hoc facere, id est gratia sua fieri ut vocetur Dominus in omnibus gentibus; D quod vero addidit, Et miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericordiam præstitero; ibi plane expressius ostendit vocationem qua nos vocavit in suum regnum et gloriam, non pro meritis nostris, sed pro misericordia sua. Quoniam enim se gentes introducturum pollicebatur dicens, Vocabo nomen Domini in conspectu tuo; commendavit hoc se misericorditer facere, sicut Apostolus dicit: Dico enim Christum ministrum fuisse circumcisionis, propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum, gentes autem super misericordia glorificare Deum. Hoc ergo prædictum est, miserebor cui misertus ero, et misericordiam præstabo cui misericordiam præstitero. Quibus verbis prohibuit

hominem velut de propriarum virtutum meritis gloriari, ut qui gloriatur in Domino glorietur. Non enim ait miserebor talibus vel talibus, sed cui misericors fuero, ut neminem præcedentibus bonis operibus suis misericordiam tantæ vocationis meruisse demonstret [se demonstraret]. Etenim Christus pro impiis mortuus est. Sed utrum hoc idem repetere voluerit cum addidit, Misericordiam præstabo cui misericordiam præstitero, vel, sicut alii interpretati sunt, Cui misericors fuero, an aliquid intersit nescio, quod enim in Græca lingua duobus verbis dictum est ἐλεήσω et οἰκτειρήσω, quod unum atque idem videtur significare, non potuit Latinus diversis verbis dicere, et diversis modis eamdem misericordiam repetivit. Si autem diceretur, miserebor cui misereor, et miserebor cui misereor, aut miserebor cui misertus ero, non satis commode dici videretur. Et tamen fortius ille ipse ibi sensus est, quod aut ipsius misericordiæ suæ firmitatem Deus ista repetitione monstravit, sicut Amen, Amen, sicut Fiat, Fiat: sicut repetitio somnii Pharaonis pluraque similia, aut in utrisque populis, id est, gentibus et Hebræis hoc modo Deus prænuntiavit misericordiam se esse facturum. Quod Apostolus ita dicit: Sicut enim vos aliquando non credidistis Deo, nunc autem misericordiam consecuti estis in illorum incredulitate; sic et ipsi nunc qui non crediderunt in vestram misericordiam [vestra misericordia] ut et ipsi misericordiam consequantur. Conclusit enim Deus omnes in incredibilitate [incredulitate] ut omnium misereatur. Deinde post hanc suæ misericordiæ commendationem, respondet ad illud quod ei dictum fuerat: Ostende mihi gloriam tuam, vel quod supra petiverat Moyses dicens: Ostende mihi te ipsum [temetipsum] manifeste ut videam te. Non poteris, inquit, videre faciem meam, non enim videbit homo faciem meam et vivet: ostendens huic vitæ quæ agitur in sensibus mortalibus corruptibilis carnis, Deum sicut est apparere non posse, id est sicut est videri in illa vita potest, ubi ut vivatur huic vitæ moriendum est. Item interposito articulo dicente Scriptura, Et ait Dominus, sequitur et loquitur: Ecce locus penes me. Quis enim locus non penes Deum est, qui nusquam est absens? sed Ecclesiam significat dicendo, Ecce locus penes me, tanquam templum suum commendans: Et stabis, inquit, super petram, quia super hanc petram, ait Dominus, ædificabo Ecclesiam meam: statim ut transiet gloria mea, id est statim ut transiet gloria mea stabis super petram, quia post transitum Christi, id est post passionem et resurrectionem Christi, stetit populus fidelis super petram. Et ponam te, inquit, in caverna petræ: munimen firmissimum significat. Alii autem interpretati sunt in specula [spelunca] petræ. Sed Græcus habet ὀπήν; hoc autem foramen vel cavernam rectius interpretamur, et tegam manu mea [manum meam] super te, donec transeam et auferam manum meam, et tunc videbis posteriora mea, facies autem mea non videbitur tibi. Cum jam dixisset, Stabis super petram statim ut transiet gloria mea, ubi intelligitur post transitum suum promisisse super petram stabilitatem; quomodo accipiendum est quod ait: Ponam te in caverna [cavernam] petræ, et tegam manu mea [manum meam] super te donec transeam et auferam manum meam, et tunc videbis posteriora mea? quasi jam illo in petra constituto tegat manu sua [manum suam] super eum, et deinde transeat, cum esse in petra non possit nisi post ejus transitum, sed recapitulatio intelligenda est rei prætermissæ, quali solet uti Scriptura in multis locis. Postea quippe dixit quod ordine temporis prius est. Qui ordo ita se habet: Tegam manu mea [manum meam] super te donec transeam, et tunc videbis posteriora mea, nam facies mea non videbitur tibi, et stabis super petram statim ut transiet gloria mea, et ponam te in caverna petræ. Hoc enim factum est in eis quos tunc significabat persona Moysi, id est Israelitis, qui in Dominum Jesum, sicut Actus apostolorum indicant, postea crediderunt, id est statim ut transiit ejus gloria. Nam posteaquam resurrexit a mortuis et ascendit in cœlum, misso desuper [de cœlo] Spiritu sancto, cum linguis omnium gentium loquerentur apostoli, compuncti sunt corde multi ex eis qui crucifixerant Christum, quem ut non cognovissent et Dominum gloriæ crucifixissent [si cognovissent nunquam Dominum gloriæ crucifixissent], cæcitas ex parte in Israel facta est, sicut dictum fuerat, tegam manu mea [manum meam] super te donec transeam. Unde Psalmus dicit, Quoniam die ac **76** nocte gravata est super me manus tua, diem appellans quando Christus divina miracula faciebat, noctem quando sicut homo moriebatur, quando et illi titubaverunt qui in die crediderunt. Hoc est, ergo cum transiero tunc videbis posteriora [mea], cum transiero de hoc mundo ad Patrem, posterius in me credituri sunt quorum typum geris. Tunc enim compuncti corde dixerunt, Quid faciemus? et jussi sunt ab apostolis agere pœnitentiam et baptizari in nomine Jesu Christi, ut dimitterentur illis peccata eorum. Quod in psalmo illo sequitur, cum dictum esset, Die ac nocte gravata est super me manus tua, id est ut non cognoscerem [ut cognoscerem], si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent; sequitur et jungit: Conversus sum in ærumna mea dum configeretur spina; id est: cum essem corde compunctus. Deinde addidit: Peccatum meum cognovi, et facinus meum non operui: posteaquam viderunt quanto scelere Christum crucifixerint, et quia receperunt consilium ut agerent pœnitentiam et in baptismo remissionem acciperent peccatorum: Dixi, inquit, pronuntiabo adversum me delictum meum Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei. Hanc autem prophetiam potius fuisse quam locutus est Dominus ad Moysen satis res ipsa indicat, quandoquidem de petra vel caverna ejus et de manus ejus superpositione, de visione posteriorum ejus, nihil postea visibili opere subsecutum legitur; mox enim adjungit interposito articulo Scriptura: Et dixit Dominus ad Moysen: cum ipse Dominus utique

etiam illa quæ supra sunt loqueretur, atque inde contexit quid deinceps Dominus dicat: Excide tibi duas tabulas lapideas sicut et primas, et cætera.

CAPUT CXXIII.

Quomodo tabulæ quas erat Moyses Deo utique præsciente fracturus, non ab homine dicantur esse, posteriores vero in tabernaculo Dei tandiu mansuræ ab homine abscisæ sint vel conscriptæ? ex eodem libro Quæstionum Exodi.

Et scripsit in tabulis verba Testamenti, decem verba. De Moyse dictum est, quod ipse scripserit, cui etiam Deus paulo ante dixerat: Scribe tibi verba hæc. Cum vero primum legem accepit, cujus tabulas abjecit et fregit, nec ipse excidisse dictus est tabulas lapideas, et modo dictum est, Excide tibi duas tabulas lapideas; nec ei dictum est ut scriberet, sicut ei modo dicitur; nec eas ipse scripsisse narratur, sicut modo narrat Scriptura et dicit: Scripsit in tabulis verba Testamenti, decem verba; sed tunc dictum est, Et dedit Moysi statim ut cessavit loqui ad eum in monte Sinai duas tabulas Testimonii, tabulas lapideas scriptas digito Dei; deinde paulo post: Et conversus, inquit, Moyses descendit de monte, et duæ tabulæ Testimonii in manibus ejus, tabulæ lapideæ, scriptæ ex utraque parte earum, hinc atque hinc erant scriptæ, et tabulæ opus Dei erant, et scriptæ Dei erat sculpta in tabulis. Proinde magna oritur quæstio: Quomodo illæ tabulæ quas erat Moyses Deo utique præsciente fracturus, non hominis opus dicantur esse, sed Dei; nec ab homine scriptæ, sed scriptæ digito Dei: posteriores vero tabulæ tandiu mansuræ, et in tabernaculo ac templo Dei futuræ, jubente quidem Deo tamen ab homine excisæ sint, ab homine scriptæ [tam ab homine excisæ sint, quam ab homine scriptæ]? An forte in illis prioribus gratia Dei significabatur, non hominis opus, qua gratia indigni facti sunt, revertentes corde in Ægyptum et facientes idolum, unde illo beneficio privati sunt, et propterea Moyses tabulas fregit, istis vero tabulis posterioribus significati sunt qui de suis operibus gloriantur; unde dicit Apostolus: Ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti; et ideo tabulæ humano opere sculptæ et humano opere scriptæ dictæ [datæ] sunt, quæ cum ipsis manerent, ad eos significandos de suis operibus gloriaturos, non de digito Dei, hoc est de Spiritu Dei? Certe ergo repetitio legis Novum Testamentum significat; illud autem Vetus significabat, unde confractum et abolitum est, maxime quoniam cum secundo lex datur, nullo terrore datur, sicut illa in tanto strepitu ignium, nubium et tubarum, unde tremefactus populus dixit: Non loquatur Deus ad nos ne moriamur: unde significatur timor esse in Vetere Testamento, in Novo dilectio. Quomodo igitur hæc solvitur quæstio, quare illæ opus Dei, istæ opus hominis, et illæ conscriptæ digito Dei, istæ scriptæ ab homine? an forte ideo magis in illis prioribus Vetus significatum est Testamentum, quia Deus ibi præcepit, sed homo non fecit. Lex enim posita est

A in Vetere Testamento quæ convinceret transgressores, quæ subintravit ut abundaret delictum. Non enim implebatur timore quæ non implebatur charitate [quæ non completur nisi charitate]. Et ideo dicitur opus Dei quia Deus legem constituit, Deus conscripsit. Nullum opus hominis, quia homo Deo non obtemperavit, et eum potius reum lex fecit. In secundis autem tabulis, homo per adjutorium Dei tabulas facit atque conscribit, quia charitas Novi Testamenti legem fecit, unde dicit Dominus: Non veni legem solvere sed implere. Dicit autem Apostolus: Plenitudo legis charitas et fides quæ per dilectionem operatur. Factum est itaque homini facile in Novo Testamento quod in Vetere difficile fuit, habenti fidem quæ per dilectionem operatur, atque illo digito Dei, hoc est

B Spiritu Dei, intus eam in corde scribente, non foris in lapide; unde dicit Apostolus: Non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus, quoniam charitas Dei, qua veraciter impletur præceptum, diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Hoc est ergo primo data est lex ubi significatur Vetus Testamentum, quod est opus tantummodo Dei et conscriptio digiti Dei, quod Apostolus dicit: Itaque lex quidem sancta et mandatum sanctum et justum et bonum. Lex ergo sancta et bona Dei opus est, ubi homo nihil agit, quia non obtemperat, sed potius reatu premitur lege minante atque damnante. Peccatum enim, inquit, ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem; beatus autem homo est, cum hoc mandatum sanctum et

C justum et bonum est etiam [facit, hoc etiam] opus ejus, sed per gratiam Dei.

CAPUT CXXIV.

Blasphemia in Spiritum sanctum quæ non remittetur uno nomine vocari potest impœnitentia, id est cor impœnitens; ex sermone ad populum: Quæ sit irremissibilis blasphemia in Spiritum sanctum.

Prius ergo ut advertatis et intelligatis admoneo non dixisse Dominum: Omnis blasphemia in Spiritu non remittitur; neque dixisse: Qui dixerit quodcunque verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei; sed, qui dixerit verbum. Illud enim si dixisset, nihil nobis omnino remaneret unde disputare possemus, quoniam si omnis blasphemia et omne verbum quod dicitur contra Spiritum sanctum non remitteretur ho-

D minibus, ex nullo genere impietatis eorum qui dono Christi et sanctificationi Ecclesiæ contradicunt, vel paganorum **77** vel Judæorum, aut [vel] quorumlibet hæreticorum, nonnullorum etiam in ipsa catholica imperitorum, quemquam Ecclesia lucraretur. Sed absit ut hoc Dominus diceret, absit, inquam, ut Veritas diceret, omnem blasphemiam vel omne verbum quod contra Spiritum sanctum diceretur, non habere remissionem neque in hoc sæculo neque in futuro. Exercere quippe nos voluit difficultate quæstionis, non decipere sententiæ facultate [difficultate *vel* falsitate]. Quapropter non est necesse ut omnem blasphemiam et omne verbum quod dicitur contra Spiritum sanctum, remissionem quisquam existimet non habere,

sed necesse est plane ut sit aliqua blasphemia et aliquod verbum, quod si dicatur contra Spiritum sanctum nullam unquam veniam remissionemque mereatur: quia si omne acceperimus, quisnam poterit salvari? si autem rursum nullum putaverimus, contradicimus Salvatori. Est ergo sine dubio aliqua blasphemia et aliquod verbum, quod si dictum fuerit contra Spiritum sanctum, non remittetur. Quod [Quid] sit autem hoc verbum quæri a nobis Dominus voluit, ideo non expressit. Quæri, inquam, voluit, non negari. Solent enim Scripturæ ita loqui, ut quando aliquid sic dicitur, ut neque ex toto neque ex parte dictum definiatur, non sit necesse ut ex toto fieri possit, ut ex parte non. Ista ergo sententia ex toto, id est universaliter pronuntiaretur, si diceretur, Omnis blasphemia in Spiritum non remittetur, aut B Qui dixerit illum [qualecunque] verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo neque in futuro. Ex parte autem, id est particulariter pronuntiaretur, si diceretur. Quædam blasphemia in Spiritu non remittetur. Quia ergo non universaliter nec particulariter pronuntiata sententia est: non enim dictum est, Omnis blasphemia Spiritus, aut, Quædam blasphemia, sed tantummodo indefinite dictum est, Spiritus blasphemia non remittetur; nec dictum est: Qui [quicunque] dixerit quodcunque verbum, aut, Qui dixerit quoddam verbum, sed indefinite, Qui dixerit verbum: non est necesse ut omnem blasphemiam vel omne verbum intelligamus sed; necesse est plane ut quamdam blasphemiam et quoddam verbum voluerit intelligi Dominus, quamvis id exprimere noluerit, ut C quærendo, petendo, pulsando, si quid recti intellectus acceperimus non viliter habeamus. Hoc ut manifestius videatis, illud attendite quod ait idem ipse de Judæis: Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent. Neque enim ita dictum est ut sine ullo omnino peccato vellet intelligi futuros fuisse Judæos, si non venisset et locutus eis fuisset. Plenos quippe invenit oneratosque peccatis. Propter quod dicit: Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis. Unde nisi sarcinis peccatorum ex transgressionibus legis? Quoniam lex subintravit ut abundaret delictum. Cum ergo ipse etiam alibi dicat, Non veni vocare justos, sed peccatores, quomodo si non venisset peccatum non haberent? nisi quia ista sententia nec universaliter nec particulariter, sed indefinite pronuntiata, D non omne peccatum cogit intelligi? Sed plane nisi aliquod peccatum intellexerimus, quod non haberent nisi Christus venisset et locutus eis fuisset, falsam, quod absit, sententiam esse dicemus [diceremus]. Non ergo ait, Si non venissem et locutus eis fuissem, nullum peccatum haberent, ne Veritas mentiretur; nec rursus definite dixit, Si non venissem et locutus eis fuissem, quoddam peccatum non haberent, ne pium studium non [parum] exerceretur. In omni quippe copia Scripturarum sanctarum, pascimur apertis, exercemur obscuris. Illinc famis expellitur, hinc fastidium. Quia ergo non est dictum, Peccatum nullum habent [haberent], non perturbemur cum

A peccatores Judæos, etiamsi Dominus non venisset, agnoscimus. Sed tamen quia dictum est, Si non venissem peccatum non haberent, inde necesse est, etiam si non omne, aliquod tamen eos ex adventu Domini quod non habebant contraxisse peccatum. Illud ipsum profecto est quod in præsentem sibi loquentem non crediderunt, eumque inimicum deputantes, quoniam vera dicebat, insuper occiderunt. Hoc peccatum tam magnum et horrendum, si non venisset et locutus eis fuisset, utique non haberent. Sicut ergo ibi cum audivimus, Peccatum non haberent, non omne, sed aliquod peccatum intelligimus: ita in hodierna lectione cum audivimus, Spiritus blasphemia non remittetur, non omnem blasphemiam, sed quamdam; et cum audissemus, Qui dixit verbum contra B Spiritum sanctum, non remittetur ei, non omne verbum, sed quoddam [verbum] intelligere debemus. Nam et hoc ipsum quod ait, Spiritus autem blasphemia non remittetur, utique non omnis spiritus, sed Spiritus sancti blasphemiam necesse est intelligamus. Quod etsi planius alibi non diceret, quis tam vecors esset ut aliud intelligeret? Secundum hanc regulam locutionis et aliud [illud] accipitur: Nisi quis renatus fuerit, Ex aqua et Spiritu. Non enim ait ibi, Et Spiritu sancto, et tamen hoc intelligitur. Nec quoniam dixit, Ex aqua et Spiritu, omnem spiritum quisquam intelligere cogitur. Quocirca cum audis, Spiritus autem blasphemia non remittetur, sicut non omnem spiritum, ita non omnis spiritus blasphemiam oportet accipias. Audire jam velle vos video, quoniam C non est omnis, quænam sit illa blasphemia Spiritus quæ non remittetur; et quod sit verbum, quoniam non est omne, quod si dictum fuerit contra Spiritum sanctum, non remittetur neque in hoc sæculo neque in futuro. Jam et ego olim dicerem [vellem dicere] quod intentissime exspectatis audire; sed tolerate aliquantas majoris diligentiæ moras, donec adjuvante Domino totum quod occurrit expediam. Alii quippe duo evangelistæ Marcus et Lucas, cum de hac re loquerentur, non dixerunt, blasphemiam, seu verbum, ut intelligeremus non omnem blasphemiam sed quamdam, nec verbum omne, sed quoddam. Quia ergo non potest omnis intelligi, ne paganis, Judæis, hæreticis omnique hominum generi qui diversis erroribus et contradictionibus suis blasphemant Spiritum sanctum, spem remissionis, si se correxerint, D auferamus, restat utique ut in eo quod scriptum est, Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum non habet remissionem in æternum, ille intelligatur qui non omni modo, sed eo modo blasphemaverit, ut ei nunquam possit ignosci. Sicut enim in eo quod dictum est, Deus neminem tentat, non omni, sed quodam tentationis modo Deus neminem tentare intelligendus est, ne falsum sit illud quod scriptum est, Tentat vos Dominus Deus vester, et ne Christum negemus Deum vel dicamus falsum Evangelium ubi legimus quod [quia] interrogabat discipulum tentans eum, ipse autem sciebat quid esset facturus. Est enim tentatio adducens peccatum, qua Deus neminem tentat,

et est tentatio probans fidem qua et Deus tentare dignatur. Ita cum audimus Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non omne blasphemandi genus debemus accipere, sicut nec ibi omne tentandi. Item cum audimus Qui crediderit et baptizatus fuerit salvus erit, non utique intelligimus eo modo credentem quo et dæmones credunt et contremiscunt, nec in eo numero baptizatos, in quo magus Simon **78** baptizari potuit, sed salvus esse non potuit. Sicut ergo cum diceret Qui crediderit et baptizatus fuerit salvus erit, non omnes credentes et baptizatos, sed quosdam intuebatur, in ea scilicet fide constitutos, quæ Apostolo distinguente per dilectionem operatur. Ita cum dixit, Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum non habet remissionem in æternum, non omnem, sed quemdam blasphemantis Spiritum sanctum intendebat reatum, quo quisquis fuerit obligatus nulla unquam remissione solvatur [solvetur]. Illud etiam quod ait, Qui manducat carnem meam et bibit meum sanguinem in me manet et ego in illo, quomodo intellecturi sumus? Nunquid etiam illos hic poterimus accipere de quibus dicit Apostolus, quod judicium sibi manducent et bibant cum ipsam carnem manducent et ipsum sanguinem bibant? Nunquid et Judas, magistri venditor et traditor impius, quamvis primum ipsum manibus ejus confectum sacramentum carnis et sanguinis ejus, cum cæteris apostolis [discipulis], sicut apertius Lucas evangelista declarat, manducaret et biberet, mansit in Christo, aut Christus in eo? Tam multi denique qui vel corde ficto carnem illam manducant et sanguinem bibunt, vel cum manducaverint et biberint apostatæ fiunt, nunquid manent in Christo, aut Christus in eis? Sed profecto est quidam modus manducandi illam carnem et bibendi illum sanguinem, quo modo qui manducaverit et biberit in Christo manet, et Christus in eo. Non ergo quocunque modo quisque [quisquam] manducaverit carnem Christi et biberit sanguinem Christi, manet in Christo, et in illo Christus, sed certo quodam modo: quem modum utique iste videbat, quando ista dicebat. Sic igitur et in eo quod ait, Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum non habet remissionem in æternum. Non quocunque modo blasphemaverit reus est hujus irremissibilis delicti, sed modo quodam quem nos quærere atque intelligere voluit qui hanc sententiam veram terribilemque deprompsit. Pro captu nostro, quantum ista per speculum et in ænigmate, præsertim talibus quales adhuc sumus, videre conceditur. Insinuatur nobis in Patre auctoritas, et in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas, in tribus æqualitas. Quod ergo commune est Patri et Filio, per hoc nos voluit [voluerunt] habere communionem, et inter nos et se, cum per illud donum nos colligere in unum quod ambo habent unum, hoc est per Spiritum sanctum Deum et donum Dei. In hoc enim Divinitati reconciliamur eaque delectamur. Nam quid nobis prodesset quidquid boni nossemus, nisi etiam diligeremus? Sicut autem veritate discimus, ita charitate diligimus ut et plenius

A cognoscamus, et beati cognito perfruamur. Charitas porro diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis, et quia peccatis alienabamur a possessione verorum bonorum, charitas cooperit multitudinem peccatorum. Est ergo Pater Filio veritati origo verax, et Filius de veraci Patre orta Veritas, et Spiritus [sanctus] a Patre bono et Filio bono effusa bonitas. Omnium est autem non impar divinitas [bonitas], nec separabilis unitas. Primo ergo in nos ad accipiendam vitam æternam quæ in novissimo dabitur de bonitate Dei munus, venit ab initio fidei remissio peccatorum, per quod beneficium eruimur de potestate tenebrarum, et princeps hujus mundi mittitur foras a fide nostra qui operatur in filiis infidelitatis, nulla vi alia, nisi societate et obli-
B gatione peccati. In Spiritu enim sancto, quo in unum Dei populus congregatur, ejicitur spiritus immundus, qui in seipsum dividitur [divisus est]. Contra hoc donum gratuitum, contra istam Dei gratiam, loquitur cor impœnitens. Ipsa ergo impœnitentia est Spiritus blasphemia quæ non remittetur neque in hoc sæculo neque in futuro. Contra enim Spiritum sanctum quo baptizantur quorum peccata omnia dimittuntur, et quem accepit Ecclesia ut cui dimiserit peccata dimittatur [dimittantur] ei, verbum valde malum et nimis impium, sive cogitatione sive etiam lingua sua dicit, quem patientia Dei cum ad pœnitentiam adducat, ipse secundum duritiam cordis sui et cor impœnitens thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum
C [juxta] opera ejus. Hæc ergo impœnitentia (sic enim uno aliquo nomine possumus utcunque appellare et blasphemiam et verbum contra Spiritum sanctum, quod remissionem non habet in æternum), hæc, inquam, impœnitentia, contra quam clamabat et præco et Judex dicentes: Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum: contra quam Dominus Deus os evangelicæ prædicationis aperuit, et contra quam ipsum Evangelium in toto orbe prædicandum esse prædixit; ubi posteaquam resurrexit a mortuis ait discipulis suis: Oportebat pati Christum et resurgere a mortuis tertio die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes incipientibus ab Hierusalem. Hæc omnino impœnitentia non habet remissionem neque in
D hoc sæculo neque in futuro, quia pœnitentia imperat [impetrat] remissionem in hoc sæculo quæ valeat in futuro. Sed ista impœnitentia vel cor impœnitens quandiu quisque in hac carne vivit non potest judicari. De nullo enim desperandum est, quandiu patientia Dei ad pœnitentiam adducit, nec de hac vita rapit impium qui non vult mortem impii quantum ut revertatur et vivat. Paganus est hodie, unde scis utrum sit futurus crastino Christianus? Judæus est infidelis hodie, quid si cras credat in Christum? Hæreticus est hodie, quid si cras sequitur [sequatur] catholicam veritatem? Schismaticus est hodie, quid si cras amplectitur [amplectatur] catholicam pacem? Quid si isti quos in quocunque genere erroris notas,

et tanquam desperatissimos modo damnas, antequam A finiant istam vitam agunt [agant] pœnitentiam et inveniunt [inveniant] veram vitam? Proinde, fratres, etiam ad hoc vos admoneat quod ait Apostolus : Nolite ante tempus quidquam judicare. Hæc enim blasphemia Spiritus cui nunquam est ulla remissio (quam non omnem, sed quamdam intelligimus, eamque perseverantem duritiam cordis impœnitentis vel diximus, vel invenimus, vel etiam quantum existimamus, ostendimus) non potest in quoquam, sicut diximus, dum adhuc in hac vita est, deprehendi. Quod non ideo videatur absurdum, quia cum homo usque in finem hujus vitæ in dura impœnitentia perseverans, diu multumque loquatur adversus hanc gratiam Spiritus sancti, Evangelium tamen tam longam contradictionem cordis impœnitentis, quasi B breve aliquod verbum appellavit, dicens : Quicunque dixerit verbum contra Filium hominis remittetur ei, qui autem dixerit contra Spiritum sanctum non remittetur ei neque in hoc sæculo neque in futuro. Hæc enim quamvis prolixa sit et plurimis verbis contexta et producta blasphemia, solet tamen Scriptura etiam multa verba verbum appellare. Neque enim [unum] verbum locutus est quicunque propheta, et tamen sic legitur : Verbum quod factum est ad illum vel illum prophetam. Et Apostolus, Presbyteri, inquit, duplici honore honorentur, maxime qui laborant in verbo et doctrina, non ait in verbis, sed in verbo; et sanctus Jacobus : Estote, inquit, factores verbi, et non auditores tantum; non ait et ipse verborum sed verbi, quamvis tam multa verba de Scripturis C 79 sanctis in ecclesia celebriter et solemniter leguntur, dicantur, audiantur. Sicut ergo quantocunque tempore quisquis nostrum in prædicando Evangelio laboraverit, non verborum, sed verbi dicitur prædicator; et quantocunque tempore quisquis vestrum nostram prædicationem diligenter atque instanter audierit, non verborum, sed verbi audiendi studiosissimus nuncupatur : ita eo more quo Scriptura loquitur, et quæ novit ecclesiastica consuetudo, quisquis universa sua vita qua istam gerit carnem, quantalibet longitudine protendatur, quæcunque verba vel ore, vel sola cogitatione locutus fuerit corde impœnitenti contra remissionem peccatorum quæ fit in Ecclesia, verbum dicit contra Spiritum sanctum. Ideo autem non solum verbum quod D dictum fuerit contra Filium hominis, sed omne prorsus peccatum et blasphemia remittetur hominibus : quia ubi hoc peccatum non fuerit cordis impœnitentis contra Spiritum sanctum, quo in Ecclesia peccata solvuntur, cuncta alia dimittuntur. Quomodo autem hoc remittetur [dimittitur], quod etiam remissionem impedit aliorum? Omnia ergo dimittuntur eis, in quibus hoc non est quod nunquam dimittetur; in quibus autem est, quoniam hoc nunquam dimittitur nec alia dimittuntur, quia [omnium] remissio vinculo istius impeditur. Non ergo propterea quicunque dixerit verbum contra Filium hominis remittetur ei, qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur, quia in Trinitate [Non ergo propterea quicunque dixerit contra Spiritum sanctum non remittetur ei, quia in Trinitate] major est Filio Spiritus sanctus, quod nullus unquam vel hæreticus dixit : sed quoniam quisquis restiterit veritati et blasphemaverit veritatem, quod est Christus, etiam post tantam sui prædicationem apud homines, ut Verbum caro fieret et habitaret in nobis, quod est Filius hominis idem ipse Christus, si non dixerit verbum illud cordis impœnitentis contra Spiritum sanctum de quo dictum est, Qui non renatus fuerit ex aqua et Spiritu, et de quo item dictum est, Accipite Spiritum sanctum, si cui dimiseritis peccata, dimittuntur illi, id est si pœnituerit eum, accipiet per hoc donum remissionem omnium peccatorum, simul et hujus, quod verbum dixit contra Filium hominis, quia peccato ignorantiæ, sive contumaciæ, vel cujuscunque blasphemiæ, non addidit peccatum impœnitentiæ, contra donum Dei et gratiam regenerationis vel reconciliationis quæ fit in Ecclesia in Spiritu sancto. Proinde nec illud sentiendum est, quod quidam putant, ideo remitti verbum quod dicitur contra Filium hominis, non remitti autem quod dicitur contra Spiritum sanctum, quia propter susceptam carnem factus est Filius hominis Christus, qua carne utique major est Spiritus sanctus, qui substantia propria æqualis est Patri et unigenito Filio secundum ejus divinitatem, secundum quam et ipse unigenitus Filius æqualis est Patri et Spiritui sancto. Nam si hoc propterea dictum esset, profecto de omni cætera blasphemia taceretur, ut hæc sola remissibilis videretur quæ contra Filium hominis dicitur, quasi cum homo solus putatur. Cum vero præmissum sit, Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus, quod etiam apud alium evangelistam ita positum est, Omnia dimittentur filiis hominum peccata et blasphemiæ quibus blasphemaverint; proculdubio et illa blasphemia quæ contra Patrem dicitur, ista generalitate concluditur, et tamen hæc sola irremissibilis definitur quæ dicitur contra Spiritum sanctum. Nunquidnam et Pater formam servi accepit, qua major sit Spiritus sanctus? non utique; sed ideo post universalem commemorationem omnium peccatorum omnisque blasphemiæ, eminentius voluit exprimere blasphemiam quæ dicitur contra Filium hominis, quia etiamsi illo peccato fuerint homines obligati quod commemoravit ubi ait : Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent : quod etiam in Evangelio secundum Joannem, valde grave ostendit esse peccatum ubi ait de Spiritu sancto, cum eum se missurum esse promitteret : Ille arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio, de peccato quidem, quod non crediderunt in me; tamen si non dixerit illa cordis impœnitentis duritia verbum contra Spiritum sanctum, etiam hoc quod dictum est contra Filium hominis remittetur. Hic fortassis aliquis quærat utrum tantummodo Spiritus sanctus peccata remittat, an et Pater et Filius? respondemus quod et Pater et Filius : ipse enim Filius de

Patre dicit, Si dimiseritis peccata hominibus, dimittet vobis [et] Pater vester peccata vestra; cui nos quoque dicimus in oratione dominica : Pater noster, qui es in cœlis; atque inter cætera et hoc petimus dicentes, Dimitte nobis debita nostra. De se ipso autem ait : Ut sciatis quod habet Filius hominis potestatem in terra dimittendi peccata. Si ergo, inquis, et Pater et Filius et Spiritus sanctus peccata dimittunt, cur illa impœnitentia quæ nunquam dimittetur tantummodo ad Spiritus blasphemiam dicitur pertinere, tanquam ille qui hoc impœnitentiæ peccato fuerit obligatus, dono sancti Spiritus resistere videatur, quod eo dono fiat remissio peccatorum? Hæc ita dicuntur ut tamen inseparabilis intelligatur operatio Trinitatis, ita ut cum operatio Patris dicitur, non eam sine Filio et Spiritu sancto operari intelligatur, et cum operatio Filii, non sine Patre et Spiritu sancto, et cum operatio Spiritus sancti, non sine Patre et Filio : satis notum est recte credentibus, vel etiam ut possunt intelligentibus, et illud ideo dictum esse de Patre, Ipse facit opera, quod ab illo sit origo etiam operum, a quo est existentia cooperantium personarum, quia et Filius de illo natus est, et Spiritus sanctus principaliter de illo procedit, de quo natus est Filius, et cum quo illi communis est idem Christus [Spiritus]. Hinc est quod Dominus Jesus in Spiritu sancto dæmones ejicit. Neque enim et solus hoc implere non poterat, atque illud adjutorium tanquam huic operi non sufficiens, assumebat : sed spiritum divisum in semetipsum eo ipso Spiritu congruebat expelli quem Pater et Filius non divisum in semetipso [indivisi in semetipsis] communiter habent. Sic et peccata, quia præter Ecclesiam non dimittuntur, in eo Spiritu dimitti oportebat, quo in unum Ecclesia congregatur. Denique si quemquam extra Ecclesiam suorum pœniteat peccatorum, et hujus tanti peccati quo alienum est ab Ecclesia Dei cor impœnitens habeat, quid ei prodest illa pœnitentia cum isto solo, verbum dicat contra Spiritum sanctum, quo extraneus [extraneum] est ab Ecclesia, quæ accipit hoc donum ut in Spiritu sancto [accepit... ut in ea in Spiritu sancto] fiat remissio peccatorum? quam remissionem cum Trinitas faciat proprie, tamen ad Spiritum sanctum intelligitur pertinere. Ipse est enim Spiritus adoptionis filiorum, in quo clamamus Abba pater, ubi et [ut ei] possimus dicere : Dimitte nobis debita nostra. Et in hoc cognoscimus, sicut Joannes apostolus ait : Quoniam Christus in nobis manet, de Spiritu quem dedit nobis. Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quia sumus filii Dei. Ad ipsum enim pertinet societas, qua efficimur unum corpus unici Filii Dei. Unde scriptum est : Si qua igitur exhortatio in Christo, si quod solatium charitatis, si qua societas Spiritus, propter hanc societatem, illi in quos primitus venit linguis omnium gentium sunt locuti, quia sicut per linguas constat [consociatior est societas] generis humani, sic oportebat per linguas omnium gentium significari istam societa-

A tem filiorum Dei et membrorum Christi futuram in omnibus gentibus. Ut quemadmodum tunc ille apparebat accepisse Spiritum sanctum qui loquebatur

80 linguis omnium gentium : ita nunc ille se agnoscat accepisse Spiritum sanctum qui tenetur in vinculo pacis Ecclesiæ [qui tenetur in vinculo pacis], quæ diffunditur in omnibus gentibus. Unde dicit Apostolus : Studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Quod autem ipse sit Spiritus Patris, ipse Filius dicit : De Patre procedit. Et alio loco : Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. Quod vero ipse sit Spiritus Filii, Apostolus dicit : Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem Abba pater, hoc est clamare facientem; nos enim clamamus, id est,

B illo diffundente charitatem in cordibus nostris, sine qua inaniter clamat quicunque clamat. Unde item dicit : Quisquis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. Ad quem ergo in Trinitate proprie pertinet [pertineret] hujus communio societatis, nisi ad eum Spiritum qui est Patri Filioque communis? Neque enim habitat in quoquam Spiritus sanctus sine Patre et Filio, sicut nec Filius sine Patre et Spiritu sancto, nec sine illis Pater. Inseparabilis est quippe habitatio quorum inseparabilis est operatio, sed singillatim plerumque per creaturæ significationes, non per suam substantiam demonstrantur : sicut sua temporum spatia syllabis occupantibus, separatim voce pronuntiantur, nec tamen a seipsis ullis intervallis momentisque temporum separantur; non

C enim unquam dici possunt simul, cum esse non possint nisi semper simul, sed ut jam non semel diximus, ideo remissio peccatorum qua in se divisi spiritus evertitur et expellitur regnum, ideo societas unitatis Ecclesiæ, extra quam non fit ipsa remissio peccatorum, tanquam proprium opus est Spiritus sancti, Patre sane et Filio cooperantibus, quia societas est quodammodo Patris et Filii ipse Spiritus sanctus. Nam Pater non communiter habetur Pater a Filio et Spiritu sancto, quia non est Pater amborum : et Filius non communiter habetur Filius a Patre et Spiritu sancto, quia non est Filius amborum : Spiritus autem sanctus communiter habetur a Patre et Filio, quia Spiritus est unus amborum. Quisquis igitur reus fuerit impœnitentiæ contra Spiritum, in quo

D unitas et societas communionis congregatur Ecclesiæ, nunquam illi remittetur, quia hoc sibi claudit [clausit] ubi remittitur, et merito damnabitur cum spiritu qui in seipsum divisus est, divisus et ipse contra Spiritum [sanctum] qui in seipsum divisus non est. Ut de blasphemia Spiritus hæc sententia diceretur causa exstitit ex commemoratione spiritus immundi, qui in seipsum divisus est. Dictum enim erat de Domino, quod in principe dæmoniorum ejiceret dæmones. Ipse se Dominus ait in Spiritu sancto ejicere dæmones, ut Spiritus qui non est in se divisus, eum qui in se divisus est vincat atque ejiciat : ille autem homo in ejus perditione remaneat, qui in hujus qui in se divisus non est pacem per impœnitentiam trans-

ire detrectat. Hoc enim Marcus narrat: Amen dico vobis, quoniam omnia dimittuntur filiis hominum peccata et blasphemiæ quibus blasphemaverint, qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habebit remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti. Hæc verba Domini cum dixisset, sua deinde conjunxit dicens, Quoniam dicebant, spiritum immundum habet, ut ostenderet hinc fuisse exortam causam ut hoc diceret, eo quod dixerunt [dixissent] eum in Beelzebub principe dæmoniorum dæmones pellere, non quia ipsa esset blasphemia quæ non remittitur, cum et hæc remittatur si recta pœnitentia consequatur; sed quod hinc, ut dixi, causa exstitit, ut a Domino illa sententia proferretur, facta mentione spiritus immundi quem adversus seipsum Dominus divisum ostendit propter Spiritum sanctum, qui non solum adversus se divisus non est, sed etiam quos colligit efficit indivisos, peccata quæ adversus se divisa sunt dimittendo, eosque mundatos inhabitando. Nam etsi quisquam ita sit contrarius veritati, ut Deo loquenti non in prophetis, sed in unico Filio, cum propter nos eum, ut nobis in eo loqueretur, Filium hominis esse voluit, reluctetur; remittetur ei cum pœnitendo conversus fuerit ad Dei benignitatem, qui cum mortem impii nollet, quantum ut revertatur et vivat, dedit Ecclesiæ Spiritum sanctum, ut cuicunque in eo peccata dimitteret, dimitterentur ei. Qui vero huic dono exstiterit inimicus, ut non illud per pœnitentiam petat, sed ei per impœnitentiam contradicat, fit irremissibile, non quodcunque peccatum, sed contempta vel etiam oppugnata ipsa remissio peccatorum; atque ita dicitur verbum contra Spiritum sanctum, cum ex dispersione ad congregationem nunquam venitur, quæ ad remittenda peccata accepit Spiritum sanctum. Ad quam congregationem etiamsi per malum clericum, sed tamen catholicum ministrum, reprobum et fictum aliquis accesserit corde non ficto, in ipso Spiritu sancto remissionem accipit peccatorum: qui Spiritus sanctus in sancta Ecclesia, etiam isto tempore quo velut area cum palea trituratur, sic operatur, ut nullius veram confessionem aspernetur, nullius simulatione fallatur, atque ita reprobos fugiat, ut etiam per eorum ministerium probos colligat. Unum ergo suffugium est, ne sit irremissibilis blasphemia, ut cor impœnitens caveatur, nec aliter pœnitentia prodesse credatur nisi ut teneatur Ecclesia, ubi remissio peccatorum datur et societas Spiritus in vinculo pacis custoditur.

CAPUT CXXV.

De his qui quotidie et de his qui perraro communicant, vel etiam de his qui in cœna Domini post communem cibum Eucharistiam sumunt; ex libro primo ad Inquisitiones Januarii.

Dixerit aliquis, non quotidie accipiendam Eucharistiam. Quæsieris quare? Quoniam, inquit, eligendi sunt dies quibus purius homo continentiusque vivit, quo ad tantum sacramentum dignus accedat. Qui enim manducaverit indigne, judicium sibi manducat

A et bibit. Alius contra. Imo, inquit, si tanta est plaga peccati atque impetus morbi, ut medicamenta talia differenda sint, auctoritate antistitis debet quisque ab altario removeri, ad agendam pœnitentiam, et eadem auctoritate reconciliari. Hoc est enim indigne accipere, si eo tempore accipiat quo debet agere pœnitentiam, non ut arbitrio suo cum libet, vel auferat se communioni, vel reddat. Cæterum si peccata tanta non sunt, ut excommunicandus quisque homo judicetur, non se debet a quotidiana medicina dominici corporis separare. Rectius inter eos fortasse quispiam dirimit litem, qui monet ut præcipue in Christi pace permaneant. Faciat autem unusquisque quod secundum fidem suam pie credit esse faciendum. Neuter enim eorum exhonorat corpus et sanguinem

B Domini, sed saluberrimum sacramentum certatim honorare contendant. Neque enim litigaverunt inter se, aut quisquam eorum se alteri præposuit Zacheus et ille Centurio, cum alter eorum gaudens in domum suam susceperit Dominum, alter dixerit: Non sum dignus ut sub tectum meum intres: ambo Salvatorem honorificantes diverso et quasi contrario modo, ambo peccatis miseri, ambo misericordiam consecuti. Valet etiam ad hanc similitudinem quod in primo populo unicuique fidelium manna secundum propriam voluntatem in ore sapiebat: sic uniuscujusque in corde Christiani sacramentum illud quo subjugatus est mundus. Nam et ille honorando non audet quotidie sumere, et ille honorando non audet ullo die

81 prætermittere. Contemptum solum non vult

C cibus [ille] iste sicut Manna fastidium. Inde enim et Apostolus indigne dicit acceptum ab eis, qui hoc non discernebant a cæteris cibis veneratione singulariter debita. Continuo quippe cum dixisset, Judicium sibi manducat et bibit, addit ut diceret, Non dijudicans corpus Domini, quod satis ipso loco in Epist. ad Corinth. I, si diligenter attendatur, apparet. Sit aliquis peregrinus in eo forte loco ubi perseverant s in observatione Quadragesimæ, nec quinta sabbati lavant relaxantve jejunium: Non, inquit, hodie jejunabo. Quæritur causa? Quia non fit, inquit, in patria mea. Quid aliud [ille] iste, nisi consuetudinem suam consuetudini alterius præponere conatur? Non enim mihi de Libro Dei [hæc] hoc recitaturus est. Aut universæ [quacumque] dilatatur Ecclesiæ plena

D voce certabit, aut ostendet illum contra fidem facere, se autem secundum fidem moresque hinc optimos, aut illum violare, aut se custodire convincet. Violant sane quietem et pacem [suam], de superflua quæstione rixando. Mallem tamen in rebus hujusmodi, ut et ille in hujus, et hic in illius patria ab eo quod cæteri faciunt non abhorreret. Si vero etiam in aliena patria cum peregrinaretur, ubi major et frequentior et ferventior est populus Dei, vidit, verbi gratia, bis offerri quinta sabbati hebdomadæ ultimæ Quadragesimæ, et mane et ad vesperam, veniensque in patriam suam ubi in fine diei mos est offerri, male atque illicite fieri contendat, quoniam alibi aliter ipse viderit, puerilis est iste sensus cavendus in nobis, toleran-

dus et corrigendus in nostris. — *Ex eodem lib.* I, *ad Inquisitiones ejusdem Januarii.* — His enim causis, id est, aut propter fidem, aut propter mores, vel emendari oportet quod perperam fiebat, vel institui quod non fiebat. Ipsa quippe mutatio consuetudinis, etiam quæ utilitate adjuvat, novitate perturbat. Quapropter quæ utilis non est, perturbatione infructuosa et consequenter noxia est. Nec ideo putari debet, institutum esse multis locis, ut illa die post refectionem offeratur, quia scriptum est, Identidem et calicem post cœnam dicens, etc. : ipsam enim potuit appellare cœnam, quod jam corpus acceperant, ut deinde calicem acciperent. Apostolus namque alibi dicit, Convenientibus ergo vobis in unum, non est dominicam cœnam manducare, hanc ipsam acceptionem eucharistiæ, dominicam cœnam vocans, illud magis movere potuit homines, ut jam refecti, die illo vel offerrent, vel sumerent eucharistiam, quod in Evangelio dicitur : Cum autem illi manducarent, accepit Jesus panem et benedixit ; cum etiam superius dixisset : Cum sero autem factum esset, recumbebat cum duodecim, et manducantibus eis dixit : Quoniam unus ex vobis tradet me. Postea enim tradidit sacramentum, et liquido apparet quando primum acceperunt discipuli corpus et sanguinem Domini, non eos accepisse jejunos. Numquid tamen propterea calumniandum est universæ Ecclesiæ, quod a jejunis semper accipitur? Ex hoc enim placuit Spiritui sancto ut in honorem tanti sacramenti in os Christiani prius dominicum corpus intraret, quam [exteri] cæteri cibi, nam ideo per universum orbem mos iste servatur. Neque enim quia id post cibos dedit Dominus, propterea pransi aut cœnati fratres, ad illud sacramentum accipiendum convenire [debent] debebunt, aut sicut illi faciebant, quos Apostolus arguit et emendavit, mensis suis ista miscere. Nam Salvator quo vehementius commendaret mysterii illius altitudinem, ultimum hoc voluit altius infigere cordibus et memoriæ discipulorum, a quibus ad passionem digressurus erat : et ideo non præcepit quo ordine deinceps sumeretur, ut Apostolis per quos Ecclesiam dispositurus erat, servaret hunc locum. Nam si hoc ille monuisset, ut post cibos alios semper acciperetur, credo quod eum morem nemo variasset. Cum vero ait Apostolus de hoc sacramento loquens, Propter quod, fratres, cum convenitis ad manducandum, invicem exspectate ; si quis esurit, domi manducet, ut non ad judicium conveniatis : statim subtexuit : Cætera autem cum venero ordinabo. Unde intelligi datur, quia multum erat ut in Epistola totum illud agendi ordinem insinuaret, quem universa per orbem servat Ecclesia ab ipso ordinatum esse, quod nulla morum diversitate variatur.

CAPUT CXXVI.

Quid sibi velit in celebratione Paschæ observatio Sabbati et Lunæ, et de Quadragesima, vel de consonantia Pentecoste cum die legis datæ, ex libro secundo ad eumdem Januarium.

Quæris quæ causa sit, cur anniversarius dies celebrandæ Dominicæ passionis, non ad eumdem redeat [anni diem] diem, sicut dies qua traditur natus, et deinde subjungis : Si hoc [sit] fit propter Sabbatum et Lunam, quid sibi velit in hac re observatio Sabbati et Lunæ ? Hic primum oportet ut noveris diem Natalis Domini, non in sacramento celebrari, sed tantum in memoriam revocari, quod natus sit. Ac per hoc nihil opus erat, nisi revolutum diem anni, quo ipsa res acta est festa devotione signari. Sacramentum est autem in aliqua celebratione, cum rei gestæ commemoratio ita fit, ut aliquid etiam significare intelligatur, quod sancte accipiendum est. Eo itaque modo agimus Pascha, ut non solum quod [gestum] factum est in memoriam revocemus, id est, quod mortuus est Christus et resurrexit, sed etiam cætera quæ circa ea attestantur, ad sacramenti significationem non omittamus. Quia enim sicut dicit Apostolus, Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram, transitus quidam de morte ad vitam, in illa passione et resurrectione Domini sacratus est. Nam etiam vocabulum ipsum quod pascha dicitur non Græcum sicut vulgo videri solet, sed Hebræum esse dicunt, qui utramque linguam noverunt. Neque enim a passione, quoniam πάθειν in Græco dicitur, pati, sed ab eo quod transitur, ut dixi, [de] a morte ad vitam, Hebræo verbo res appellata est, in quo eloquio, פסח transitus dicitur, sicut perhibent qui hæc sciunt. Quod voluit et ipse Dominus tangere cum ait, Qui credit in me, transiet a morte in vitam ; et maxime idem Evangelista hoc intelligitur exprimere voluisse, cum de celebraturo Domino Pascha cum discipulis suis ubi cœnam eis mysticam dedit : Cum vidisset, inquit, Jesus quia venit hora, ut transiret ex hoc mundo ad patrem. Transitus ergo de hac vita mortali in aliam vitam immortalem, hoc est enim, de morte ad vitam, in passione et resurrectione Domini commendatur. Hic transitus a nobis modo agitur per fidem, quæ nobis est in remissionem peccatorum, in spem vitæ æternæ diligentibus Deum et proximum, quia fides per dilectionem operatur, et justus ex fide vivit. Spes autem quæ videtur, non est spes. Quod [enim] autem videt quis, quid sperat? si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus : secundum hanc fidem, spem et dilectionem, qua cœpimus esse sub gratia. Jam commortui sumus cum Christo et consepulti illi per baptismum, sicut dicit Apostolus : Quia et vetus homo noster, simul concrucifixus est cruci cum illo, et resureximus cum illo, quia et simul nos excitavit, et simul sedere fecit in cœlestibus. Unde est illa exhortatio : Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram : sed quod sequitur
82 et dicit : Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo, cum Chistus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria ; satis indicat quid velit intelligi, quia tunc transitus noster de morte ad vitam, qui fit per fidem, spe peragitur futuræ, in fine resurrectionis et gloriæ, cum corruptibile hoc, id est caro ista in qua

gemimus, modo induet incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem. Nunc enim jam quidem habemus per fidem primitias spiritus, sed adhuc in nobismetipsis ingemiscimus adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri. Restat utique redemptio corporis nostri, quam exspectantes, in nobismetipsis ingemiscimus. Unde est illud: Spe gaudentes, in tribulatione patientes. Hæc igitur innovatio vitæ nostræ et quidam transitus de morte ad vitam qui fit primo per fidem, ut in spe gaudeamus, et in tribulatione patientes simus, dum adhuc exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem. Propter ipsum initium novæ vitæ, propter novum hominem, quem jubemur induere, et exuere veterem; expurgantes vetus fermentum, ut simus nova conspersio, quoniam Pascha nostrum immolatus est Christus. Propter hanc ergo vitæ novitatem, primus mensis in anni mensibus, celebrationi huic attributus est. Nam ipse dicitur et mensis novorum. Quia vero in toto tempore sæculi, nunc tertium tempus apparuit, ideo resurrectio triduana est. Primum enim tempus est ante legem, secundum sub lege, tertium sub gratia, ubi jam manifestatio est sacramenti prius occulti in prophetico ænigmate. Hoc ergo et in lunari numero significatur. Quia enim septenarius numerus solet in Scripturis ad quamdam perfectionem mysticus apparere, tertia hebdomada Lunæ Pascha celebratur, qui dies occurrit, a quartadecima in vicesimam primam. Est illic et aliud sacramentum, quod si tibi obscurum fuerit, quia in talibus inquisitionibus minus eruditus es, non contristeris, nec ideo me putes esse meliorem, quia hæc in studiis puerilibus didici: qui enim gloriatur, in Domino, glorietur. — *Ex alio opere.* — Duæ sunt de luna opiniones probabiles: harum autem quæ vera sit, aut non omnino, aut difficillime arbitror posse hominem scire. Cum enim quæritur unde lumen habeat, alii dicunt suum habere, sed globum ejus dimidium lucere, dimidium autem obscurum esse; dum autem movetur in circulo suo eamdem partem qua lucet, paulatim ad terras converti, ut videri a nobis possit, et ideo prius quasi corniculatam apparere. Nam et si facias pilam ex dimidia parte candidam et ex dimidia obscuram: si eam partem quæ obscura est ante oculos habeas, nihil candoris vides, et cum cœperis illam candidam partem ad oculos convertere, si paulatim facias, primo cornua candoris videbis, deinde paulatim crescit, donec tota pars candens opponatur oculis et nihil obscuræ alterius partis videatur. Quod si perseveres adhuc paulatim convertere, incipit obscuritas apparere, et candor minui, donec iterum ad cornua redeat, et postremo totus ab oculis avertatur, ac rursus obscura illa pars sola possit videri: quod fieri dicunt, cum lumen lunæ videtur crescere usque ad quintamdecimam lunam, et rursus usque ad tricesimam minui et redire ad cornua, donec penitus nihil in ea lucis appareat. Secundum hanc opinionem luna in allegoria significat Ecclesiam, quod ex parte spiritali lucet Ecclesia: ex parte autem carnali obscura est, et aliquando spiritalis pars

A in bonis operibus apparet hominibus, aliquando autem in conscientia latet, ac Deo tantummodo nota est, cum solo corpore apparet hominibus, sicut contingit cum oramus in corde, et quasi nihil agere videamur, dum non ad terram, sed sursum cor habere jubemur ad Dominum. Alii autem dicunt non habere lunam lumen proprium, sed a sole illustrari, sed quando cum illo est, eam partem ad nos habere qua non illustratur, et ideo nihil in ea lucis videri, cum autem incipit ab illo recedere illustrari, ab ea etiam parte quam habet ad terram, et necessario incipere a cornibus, donec fiat quintadecima contra solem; tunc enim sole occidente oritur, ut quisquis occidentem solem observaverit cum eum cœperit non videre conversus ad orientem lunam surgere videat, B atque inde ex alia parte, cum cœperit propinquare, illam partem ad nos convertere, qua non illustratur donec ad cornua redeat atque inde omnino non appareat, quia tunc illa pars quæ illustratur, sursum est ad cœlum, ad terram autem, illa quam irradiare sol non potest. Ergo et secundum hanc opinionem luna intelligitur Ecclesia, quod suum lumen non habeat, sed ab unigenito Dei Filio, qui multis locis in sanctis Scripturis allegorice sol appellatus est illustratur. Quem nescientes et cernere non valentes hæretici quidam ad istum solem corporeum et visibilem, quod commune lumen est carnis hominum atque muscarum, sensus simplicium conantur avertere, et nonnullorum avertunt, qui quandiu non possunt interiorem lucem veritatis mente con- C tueri, simplici fide catholica contenti esse nolunt, quæ una parvulis salus est, et quo uno lacte ad firmitatem solidioris cibi certo robore pervenitur. Quælibet ergo duarum istarum opinionum vera sit, illud certe manifestum est, et cuivis advertenti facile cognitum, quod luna non augeatur ad oculos nostros, nisi a sole recedendo, neque minuatur nisi ad solem ex alia parte propinquando. Attende nunc quod in Proverbiis legimus: Sapiens sicut sol permanet, stultus autem sicut Luna mutatur. Et quis est sapiens qui permanet, nisi sol ille justitiæ, de quo dicitur, Ortus est mihi justitiæ sol, et quem sibi non fuisse ortum in die novissima plangentes impii, dicturi sunt: Et justitiæ lumen non illuxit nobis, et sol non ortus est nobis? Nam istum carnis oculis vi- D sibilem solem oriri facit super bonos et malos Deus, qui etiam pluit super justos et injustos. Ducuntur autem semper ex rebus visibilibus ad invisibilia congruæ similitudines. Quis ergo est ille stultus, qui tanquam luna mutatur, nisi Adam in quo omnes peccaverunt? Anima quippe humana recedens a sole justitiæ, ab illa scilicet interna contemplatione incommutabilis veritatis, omnes vires suas in terrena convertit, et eo magis magisque obscuratur in interioribus ac superioribus suis: sed cum redire cœperit ad illam incommutabilem sapientiam, quanto magis ei propinquat affectu pietatis, tanto magis exterior homo corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem, omnisque lux illa ingenii quæ ad inferiora ver-

gebat ad superiora convertitur, et a terrenis quodammodo aufertur, ut magis magisque huic sæculo moriatur, et vita ejus abscondatur cum Christo in Deo. Mutatur ergo in deterius ad exteriora progrediens, et in vita sua projiciens intima sua, et hoc terræ, id est eis qui terrena sapiunt melius videtur, cum laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit, benedicitur. Mutatur autem in melius cum intentionem suam et gloriam a terrenis, quæ in hoc sæculo apparent paulatim avertit, et ad superiora [et superiora ab inferioribus convertit] atque interiora convertit, et hoc terræ, id est eis qui terrena sapiunt deterius videtur. Unde illi impii postremo infructuosam agentes pœnitentiam etiam hoc inter multa dicturi sunt: Hi sunt quos aliquando habuimus in risum et in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam. Ac per hoc **83** Spiritus sanctus de visibilibus ad invisibilia, et de corporalibus ad spiritalia sacramenta similitudinem ducens, transitum illum, de alia vita in aliam vitam quod Pascha nominatur, a quartadecima luna voluit observari, ut non solum propter tempus tertium, quod supra commemoravi, quia inde incipit hebdomada tertia, sed etiam propter ipsam conversionem ab exterioribus ad interiora, de luna similitudo assumeretur, usque ad vicesimam vero et primam propter ipsum numerum septenarium, quo universitatis significatio sæpe figuratur, qui etiam ipsi Ecclesiæ tribuitur, propter instar universitatis. Ideo Joannes apostolus in Apocalypsi ad septem scribit Ecclesias. Ecclesia vero adhuc in ista mortalitate carnis constituta, propter ipsam mutabilitatem lunæ nomine, in Scripturis [signatur] significatur. Unde est illud: Paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscura luna rectos corde. Prius enim quam fiat illud quod dicit Apostolus, Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum [ipso] illo apparebitis in gloria, obscura videtur Ecclesia in tempore peregrinationis suæ, inter multas iniquitates gemens, et tunc sunt timendæ insidiæ fallacium seductorum, quas nomine sagittarum intelligi voluit. Unde alio loco propter nuntios fidelissimos veritatis, quos ubique parit Ecclesia, dicitur Luna testis in cœlo fidelis. Et cum de regno Domini psalmista [cantaret] caneret, Orietur, inquit, in diebus ejus justitia et abundantia pacis, quoad usque interficiatur luna, id est abundantia pacis, in tantum crescet, donec omnem mutabilitatem mortalitatis absumat. Tunc novissima inimica destruetur mors, et quidquid nobis resistit ex infirmitate carnis, unde nobis perfecta pax nondum est, consumetur omnino, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem. Unde et illius civitatis muri, quæ Hiericho appellatur, quæ in Hebræo eloquio, luna, interpretari dicitur, septimo circuitu circumacta Testamenti arca, corruerunt. Quid enim nunc [aliud] agit annuntiatio regni cœlorum, quam circumactio arcæ significavit, nisi ut omnia munimenta mortalis vitæ, id est omnis spes hujus sæculi, quæ resistit

A spei futuri sæculi, in dono septenario Spiritus sancti, per liberum arbitrium destruatur? Ob hoc enim circumeunte arca, non impulsu violento illi muri, sed sponte ceciderunt. Sunt et alia testimonia Scripturarum, quæ nobis ingerunt per commemorationem lunæ Ecclesiæ significationem quæ in ista mortalitate ab illa Hierusalem, cujus cives sancti angeli, in ærumnis et laboribus peregrinatur. Non ideo tamen putare debent stulti qui nolunt in melius commutari adoranda esse ista luminaria, quia ducitur ex eis aliquando similitudo, ad divina mysteria figuranda; ex omni enim creatura ducitur. Nec ideo in sententiam damnationis debemus irruere, quæ ore Apostolico de quibusdam profertur, qui coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui

B est benedictus in sæcula. Sicut enim non adoramus pecora, quamvis dictus sit [Christus] et Agnus et Vitulus, nec feram, quia dictus sit Leo de tribu Juda, nec lapides, quia Petra erat Christus, nec montem Sion, quia in ipso figuratur Ecclesia; sic nec solem nec lunam, quamvis ex ea cœlesti creatura, sicut ex multis terrestribus sacramentorum figuræ, ad informationes mysticas assumuntur. Non igitur nos de sole et luna annuis menstruisve temporibus actionum nostrarum eventa conjicimus, ne in vitæ humanæ periculosissimis tempestatibus tanquam in scopulos miseræ [servitutis] servitute illisi, a libero arbitrio naufragemus: sed ad rem sacrate significandam, similitudines aptas religiosissima devotione suscipimus, sicut de cætera creatura, de ventis, de mari, de

C terra, de volatilibus, de piscibus, de pecoribus, de arboribus, de hominibus, ad sermonem quidem multipliciter, ad celebrationem vero sacramentorum jam christiana libertate parcissime; sicut de aqua, de frumento, de vino, de oleo. In servitute autem veteris populi multa etiam celebrari imperata sunt, quæ nobis tantummodo intelligenda traduntur. Sed quantum intersit inter observationes siderum, ad aerias qualitates accommodatas, sicut agricolæ, vel nautæ observant: aut ad notandas partes mundi, cursumque aliquo et alicunde dirigendum, quod gubernatores navium faciunt, et hi qui per solitudines arenosas in interiora Austri, nulla certa semita [vel recta] gradiuntur; aut [cum ad aliquid] aliquid in doctrina utili figurate significandum, fit nonnul-

D lorum siderum aliqua commemoratio; quantum ergo intersit inter has utilitates et vanitates hominum, ad hoc observantium sidera, ut nec aeris qualitates, nec regionum vias, nec solos temporum numeros, nec spiritalium similitudines, sed quasi fatalia rerum jam eventa perquirant, quis non intelligat? Sed jam deinceps videamus cur etiam id observetur, cum Pascha [celebratur] celebramus ut Sabbatum occurrat. Hoc enim [proprium] proximum Christianæ religionis est. Nam Judæi tantummodo mensem novorum et lunam observant, a quartadecima usque ad vicesimam primam. Sed quia illud eorum Pascha quo passus est Dominus ita occurrit ut inter mortem ejus et resurrectionem medius esset Sabbati

dies, addendum Patres nostri censuerunt, ut et A nostra festivitas a Judæorum festivitate distingueretur, et quod non frustra factum esse credendum est, ab illo qui est ante tempora, et per quem facta sunt tempora, et qui venit in plenitudine temporum, et qui potestatem habebat ponendi animam suam et iterum recipiendi eam, et ideo non fatalem, sed opportunam sacramento, quod commendare instituerat, horam exspectabat cum diceret, Nondum venit hora mea, ut in anniversaria passionis celebratione a posteris servaretur. Quod enim nunc, ut superius dixi, fide ac spe [gerimus] peregrinamur, atque ut ad id perveniamus dilectione satagimus, requies est quædam ab omni labore omnium molestiarum sancta atque perpetua: in [eadem] eam nobis ex hac vita fit transitus, B quem Dominus noster Jesus Christus sua passione [demonstrare] præmonstrare et consecrare dignatus est. Inest autem in illa requie non desidiosa segnitia, sed quædam ineffabilis tranquillitas actionis otiosæ. Sic enim ab hujus vitæ operibus, in fine requiescitur, ut in alterius vitæ actione gaudeatur. Sed quia talis actio in Dei laude agitur, sine labore membrorum, sine angore curarum, non ad [eam] eadem sic transitur per quietem, ut ipsi [labor] labori succedat, id est non sic esse incipit actio, ut esse desinat quies. Neque enim reditur ad labores et curas, sed permanet in actione quod ad quietem pertinet, nec in opere laborare, nec in cogitatione fluctuare. Quia ergo per requiem ad primam vitam reditur, unde anima lapsa est in peccatum, propterea Sabbato requies significatur. Illa au- C tem prima vita, quæ [de] a peregrinatione redeuntibus et primam stolam accipientibus redditur per unam Sabbati quem diem Dominicum dicimus, figuratur. Quære septem dies, Genesim lege, invenies septimum sine vespere, quia requiem sine fine significat. Prima ergo vita non fuit sempiterna peccanti, requies autem ultima sempiterna est, ac per hoc et octavus sempiternam beatitudinem habebit, quia requies illa quæ sempiterna est, excipitur ab octavo, non exstinguitur, neque enim esset aliter sempiterna. Ita ergo erit octavus, qui primus, ut prima vita non tollatur, sed æterna reddatur. Sabbatum tamen commendatum est priori populo in otio corporaliter celebrandum, ut figura esset sanctificationis in requie Spiritus sancti. Nunquam D [Nusquam] enim legimus in Genesi sanctificationem
84 per omnes priores dies; sed de solo Sabbato dictum est: Sanctificavit [Deus] diem septimum. Quia ergo charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis, ideo sanctificatio in septimo die commemorata est, ubi requies commendatur. Quia vero nec bene operari possumus, nisi dono ejus adjuti, sicut Apostolus dicit, Deus enim est, qui operatur in nobis et velle et operari pro bona voluntate, nec [agere, nec requiescere] requiescere poterimus post omnia bona opera nostra, quæ in hac vita gerimus, nisi ejus dono ad æternitatem sanctificati et perfecti: propterea de ipso Deo dicitur, quia cum fecisset omnia opera bona valde, septimo die requievit ab omnibus operibus suis quæ fecit: futuram enim requiem significabat, quam post bona opera daturus erat [nobis] hominibus. Sicut enim cum bene operamur, ipse dicitur operari in nobis, cujus munere bene operamur: ita cum requiescimus, ipse requiescere dicitur, [quo donante requiescimus] quod non ante requiescimus. Ideoque inter omnia decem illa præcepta, solum ibi quod de Sabbato positum est, figurate observandum præcipitur. Quam figuram nos intelligendam non etiam per otium corporale celebrandam suscepimus. Cum enim Sabbato [significetur] sanctificetur spiritalis requies, de qua dictum est in psalmo: Vacate et videte quia ego [quoniam ego sum Deus] sum Dominus, et quo vocantur homines ab ipso Domino dicente: Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam; tollite jugum meum super vos, et discite a me [quia] quoniam mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris; cætera tamen ibi præcepta proprie sicut præcepta sunt, [sine ulla] singula figurata significatione observamus. Unde non inconvenienter intelligimus ad amorem excitandum, quo ad requiem tendimus, valere omnia quæ [figurate] in Scripturis dicuntur; quandoquidem id solum in decalogo figurate præcipitur, ubi requies commendatur, quæ ubique amatur, sed in solo Deo sancta et certa invenitur. Dies tamen Dominicus non Judæis, sed Christianis resurrectione Domini declaratus est, et ex illo habere cœpit festivitatem suam. Animæ quippe omnium sanctorum ante resurrectionem corporis sunt quidem in requie, sed in ea non sunt actione, qua corpora recepta vegetantur. Talem quippe actionem significat dies octavus qui et primus, quia non aufert illam requiem, sed glorificat. Non enim redit cum corpore difficultas ex corpore, quia nec corruptio. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Quapropter ante Domini resurrectionem quamvis sanctos Patres, plenos prophetico Spiritu, octavi sacramentum nequaquam lateret, quo significaretur resurrectio (nam et pro octavo psalmus [inscribitur] scribitur, et octava die circumcidebantur infantes, et in Ecclesiaste ad duorum Testamentorum significationem dicitur, Da illis septem et illis octo) reservatum est tamen [His est occultatum] et occultatum et solum celebrandum Sabbatum traditum est, quia erat antea requies mortuorum; resurrectio autem nullius erat [donec veniret Christus], qui resurgens a mortuis, jam non moreretur, et mors ei ultra non dominaretur: ut postquam facta est talis resurrectio in corpore Domini, (ut præiret in capite Ecclesiæ, quod corpus Ecclesiæ speraret in fine), jam etiam dies Dominicus, id est, octavus, qui et primus inciperet celebrari. Ipsa etiam causa intelligitur, cur observandum Pascha, ubi [agnum] ovem occidere et edere jubentur, quod manifestissime passionem Domini præfigurat, non eis ita præceptum est, ut attenderent occurrere Sabbatum, et cum mense novorum,

ad tertiam lunæ hebdomadam concurrere, ut eumdem quoque diem Dominus potius sua passione signaret, qui etiam Dominicum, id est, octavum, qui et primus est, declaraturus advenerat. Attende igitur sacratissimum triduum crucifixi, sepulti, suscitati. Horum trium quod significat crux in præsenti agimus vita, quod autem significat sepultura et resurrectio, fide ac spe gerimus. Nunc enim dicitur homini : Tolle crucem tuam et sequere me. Cruciatur autem caro, cum mortificantur membra nostra quæ sunt supra terram, fornicatio, immunditia, luxuria, avaritia, et cætera hujusmodi de quibus idem dicit : Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. Hinc etiam de se ipso dicit : Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo. Alio loco : Scientes, inquit, quia vetus homo noster simul crucifixus est cruci cum illo, ut evacuetur corpus peccati, ultra non serviamus peccato. Quandiu ergo id agunt opera nostra, ut evacuetur corpus peccati, quandiu exterior homo corrumpitur, ut interior renovetur, de die in diem tempus est crucis. Hæc etiam sunt bona opera quidem, tamen adhuc laboriosa, quorum merces requies est. Et in scripturis quidem veteribus ad agendum Pascha non est præceptum tempus, nisi ex mense novorum luna quartadecima usque ad vicesimam primam. Ex Evangelio tamen, quia manifestum est, quo etiam die Dominus crucifixus sit, et in sepultura fuerit et resurrexerit, adjuncta est etiam ipsorum dierum observatio, per Patrum concilia, et orbi universo Christiano persuasum est, eo modo Pascha celebrari oportere. Quadragesima sane jejuniorum habet auctoritatem, et in veteribus libris ex jejunio Moysi et Heliæ, et ex Evangelio quia totidem diebus Dominus jejunavit, demonstrans Evangelium non dissentire a lege et Prophetis. In persona quippe Moysi Lex, in persona Heliæ Prophetæ accipiuntur, inter quos in monte gloriosus apparuit, ut evidentius emineret quod de illo dicit Apostolus : Testimonium habens a Lege et Prophetis. In qua ergo parte anni congruentius observatio quadragesimæ constitueretur nisi confinis atque contigua Dominicæ passioni quia in ea significatur hæc vita laboriosa, cui opus est continentia, ut ab ipsius mundi amicitia jejunetur, quæ utique fallaciter blandiri, et illecebrarum fucos circumspargere atque jactare non cessat. Numero autem quadragenario vitam istam propterea figurari arbitror, quia denarius in quo est perfectio beatitudinis nostræ sicut in octonario, quia redit ad primum. Ita in hoc mihi videtur exprimi, quia creatura, quæ septenario figuratur, adhæret Creatori, in quo declaratur unitas Trinitatis, per universum mundum temporaliter annuntianda, qui mundus et a quatuor ventis delimatur, et quatuor elementis erigitur, et quatuor annis temporum vicibus variatur. Decem autem quater in quadraginta consummantur, quadragenarius autem partibus suis computatus, [addit] addidit ipsum denarium et fiunt quinquaginta, tanquam merces laboris et continentiæ. Neque enim

A frustra ipse Dominus et quadraginta dies post resurrectionem in hac terra, et in hac vita cum discipulis conversatus est, et posteaquam ascendit in cœlum, decem diebus interpositis, promissum misit Spiritum sanctum completo die Pentecostes. Qui dies quinquagenarius habet alterum sacramentum, quod septies septem quadraginta novem fiunt, et cum reditur ad initium, quod est octavus, qui et primus, dies quinquaginta complentur, qui celebrantur post resurrectionem Domini. Jam in figura non laboris, sed quietis et lætitiæ, propter hoc jejunia relaxantur, et stantes oramus, quod est signum resurrectionis Unde etiam diebus omnibus Dominicis id ad altare observatur, et alleluia canitur, quod significat actionem nostram futuram, non esse nisi laudare Deum sicut
B scriptum est : Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum **85** laudabunt te. Sed dies quinquagesimus et in Scripturis commendatur, non tantum in Evangelio, quia tunc Spiritus sanctus advenit, sed etiam in veteribus libris. Nam et ibi posteaquam Pascha occiso agno celebraverunt, quinquaginta dies numerantur, usque in diem quo lex data est in monte Sinai famulo Dei Moysi, digito Dei scripta. Celebratur verum Pascha, et interpositis quinquaginta diebus, datur ad charitatem Spiritus sanctus, qui est digitus Dei, contrarius hominibus sua quærentibus, et ideo jugum asperum et sarcinam gravem portantibus, nec invenientibus requiem animabus suis; quia charitas non quærit quæ sua sunt. Ideo animositas hæreticorum semper inquieta est,
C quos Magorum Pharaonis habere conatum declarat Apostolus dicens : Sicut enim Jannes et Mambres restiterunt Moysi, sic et hi resistunt veritati, homines mente corrupti, reprobi circa fidem, sed ultra non proficient. [Insipientia] Dementia enim eorum manifesta erit omnibus, sicut et illorum fuit; quia enim per ipsam corruptionem mentis [inquietissimi] iniquissimi fuerunt, in signo tertio defecerunt, fatentes sibi adversum esse Spiritum sanctum qui erat in Moyse. Nam deficientes dixerunt : Digitus Dei est hic. Sicut autem conciliatus et placatus Spiritus sanctus requiem præstat mitibus et humilibus corde : ita contrarius et adversus immites et superbos inquietudine exagitat. Quam inquietudinem muscæ illæ brevissimæ significaverunt, sub quibus
D Magi Pharaonis defecerunt dicentes : Digitus Dei est [hic] hoc. Numera itaque a quarta decima primi mensis, quo factum est Pascha, usque ad diem tertium tertii mensis, et invenies decem et septem dies primi mensis, triginta secundi, tres tertii, qui fiunt quinquaginta. Lex in arca est sanctificatio in corpore Domini, per cujus resurrectionem nobis requies futura promittitur. Ad quam percipiendam sancto Spiritu charitas inspiratur. Spiritus autem nondum erat datus, [cum] quia Jesus nondum erat clarificatus. Inde prophetia illa cantata est : Exurge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ. Ubi requies, ibi et sanctificatio. Unde nunc ut amemus et desideremus, pignus accepimus. Vocantur autem ad [requiem] regnum

alterius vitæ, quo ab ista vita transitur, quod Pascha A significat, omnes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Propterea quinquagenarius numerus, ter multiplicatus, addito ad eminentiam sacramenti ipso ternario, et in illis magnis piscibus invenitur, quos Dominus jam post resurrectionem, novam vitam demonstrans, a dextra parte levari imperavit, nec retia rupta sunt, quia tunc hæreticorum inquietudo non erit. Tunc homo perfectus et quietus, purgatus in anima et corpore, per eloquia Domini casta, argentum igne examinatum terræ, purgatum septuplum, accipiet mercedem denarium ut sint decem et septem. Nam et in hoc numero sicut in aliis multiplices figuras exhibentibus, sacramentum mirabile reperitur. Nec immerito etiam psalmus septimus decimus in Regnorum libris solus integer legitur, quia regnum B illud significat, ubi adversarium non habebimus. Titulus enim ejus est in die qua eruit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saul. Quis enim figuratur in David, nisi ille qui venit secundum carnem ex semine David? qui utique in corpore suo, quod est Ecclesia, adhuc patitur inimicos. Unde illi persecutori, quem voce mactavit et in suum corpus trajiciens quodammodo manducavit, [sonuit de cœlo] sonuit : Saule, Saule, quid me persequeris? Quando autem eruetur hoc corpus ejus de manu omnium inimicorum ejus, nisi cum et illa novissima inimica destruetur mors? Ad hoc tempus pertinet numerus ille centum quinquaginta trium piscium. Nam et ipse numerus septimus decimus surgens in Trigonum, centum quinquaginta tria C summæ complet. Ab uno quippe usque ad decem et septem surgens omnes medios adde et invenies : ad unum scilicet adde duo, fiunt utique tria ; adde tria, fiunt sex ; adde quatuor, fiunt decem ; adde quinque, fiunt quindecim ; adde sex, fiunt viginti unum; adde ita cæteros, et ipsum septimum decimum, fiunt centum quinquaginta tria. Hæc de Scripturis firmissime tenentur, id est, Pascha et Pentecoste. Nam ut quadraginta illi dies ante Pascha observentur Ecclesiæ consensio roboravit, sic etiam ut octo dies Neophytorum distinguantur a cæteris, id est octavus primo concinat. Ut autem alleluia per illos solos dies quinquaginta in Ecclesia cantetur, non usquequaque observatur : nam et aliis diebus varie cantatur alibi atque alibi, ipsis tamen diebus [ubique] utique. D Ut autem stantes et in illis diebus, et in omnibus dominicis oremus, utrum ubique servetur ignoro : tamen quid in eo sequatur Ecclesia dixi ut potui, et arbitror esse manifestum.

CAPUT CXXVII.

De his qui de paginis Evangelicis sortes legunt, ex eodem libro II ad Januarium.

Qui de paginis Evangelicis sortes legunt, et si optandum est, ut hoc potius faciant quam [ut] ad dæmonia consulenda concurrant, tamen et ista mihi displicet consuetudo, ad negotia sæcularia et ad vitæ hujus vanitatem propter aliam vitam, loquentia oracula divina velle convertere.

CAPUT CXXVIII.

Quod in Genesi dies a luce cœperint, et nunc a noctibus computentur, ex sermone ad populum in vigiliis Paschæ.

Dicendum est, cur tanta celebritate hodierna potissimum nocte vigilemus, quod die tertio resurrexit a mortuis Dominus Christus nullus ambigit christianus. Hac autem nocte hoc factum esse secundum Evangelium contestatur. Totum enim diem a præcedente nocte computari non dubium est, non secundum dierum ordinem, qui commemorantur in Genesi, quanquam et illic tenebræ præcesserunt. Nam tenebræ erant super abyssum, cum dixit Deus, Fiat lux, et facta est lux, sed quia illæ tenebræ nondum erant nox, nondum enim præcesserat dies. Divisit quippe dies inter lucem et tenebras, et prius lucem vocavit diem, deinde tenebras noctem, et facta luce usque ad alterum mane commemoratus est dies unus. Manifestum est illos dies a luce cœpisse et transacta luce usque ad mane singulos terminatos, sed posteaquam creatus homo a luce justitiæ ad peccati tenebras declinavit, a quibus eum Christi gratia liberat, factum est, ut nunc dies a noctibus computemus, quia non a luce ad tenebras, sed a tenebris ad lucem venire conamur : et Domino adjuvante fieri speramus, sicut Apostolus dicit. Nox præcessit, dies autem appropinquavit, abjiciamus itaque opera tenebrarum et induamus nos arma lucis. Dies igitur dominicæ passionis quo crucifixus est, jam transactam noctem propriam sequebatur, ideoque clausus et terminatus est, usque ad Parasceve quam Judæi etiam cœnam puram vocant. Ab ejus noctis exordio incipientes Sabbati observationem, deinde Sabbati dies a sua nocte incipiens finitus est vespere incipientis noctis, quæ pertinet ad initium Dominici diei, quoniam eum Dominus suæ resurrectionis gloria consecravit. Illius itaque noctis ad initium diei Dominici pertinentis, nunc ista solemnitate memoriam celebramus. Illam noctem agimus vigilando qua Dominus resurrexit, et illam vitam de qua paulo ante dicebamus meditamur, ubi nec mors ulla, nec somnus est, 86 quam in sua carne nobis inchoavit, quam sic excitavit a mortuis, ut jam non moriatur, nec mors ei ultra dominetur. Nam quoniam venientes ad sepulcrum ejus, a quibus diligentibus quærebatur diluculo, corpus non invenerunt, responsumque acceperunt ab angelis quod jam resurrexerat, manifestum est quod ea nocte resurrexit cujus extremitas illud diluculum fuit. Deinde cui resurgenti paulo diutius vigilando concinimus præstabat, ut cum illo sine fine vivendo regnemus. Sed et si forte his horis quibus nos ducimus istam vigiliam illius adhuc corpus in sepulcro erat, nondumque resurrexerat, nec sic vigilando sumus incongrui, quia ille dormivit ut vigilemus, qui est mortuus ut viveremus.

CAPUT CXXIX.

Quomodo, secundum figuram Jonæ, tres dies et tres noctes in passione Domini computentur, ex libro quæstionum Evangelii primo, tit. 7.

Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus

et tribus noctibus, sic erit et Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. Sextæ feriæ diei partem qua sepultus est cum præterita nocte pro nocte et die accipies, hoc est, pro toto die sabbato nocte et die, et noctem dominicam cum eodem die illucescente, ac per hoc accipiendo partem pro toto habes triduum et tres noctes. Quod enim dicuntur decem menses prægnantis, novem sunt pleni, sed initium decimi pro toto accipitur, et quod se Dominus ostendit in monte, post sex dies factum dicit unus evangelista, alter vero post octo dies, dicit partem posteriorem primi diei, in quo futurum hoc promisit Dominus, et partem priorem novissimi diei, in quo completum est quod promisit, pro totis atque integris diebus annumerans, ut intelligas eum qui dixit post sex dies, solos medios commemorasse, qui vero toti atque integri completi sunt; in Genesi enim a lumine incipit dies, et finit ad tenebras ad significandum lapsum hominis; nunc autem a tenebris ad lucem, sicut dictum est de tenebris lucem splendescere [clarescere], quia a peccatis homo liberatus pervenit ad lucem justitiæ.

CAPUT CXXX.

De Providentia Dei.

Fieri potest ut per malum hominem divina providentia et puniat et opituletur. Nam Judæorum impietas et Judam supplantavit, et gentibus saluti fuit. Item fieri potest ut divina providentia per hominem bonum et damnet et adjuvet, sicut ait Apostolus: Aliis sumus odor vitæ in vitam, aliis autem odor mortis in mortem. Sed cum omnis tribulatio aut pœna impiorum sit, aut exercitatio justorum; quia eadem tribula et paleas concidit, et frumenta a paleis exuit, unde tribulatio nomen accepit; rursum cum pax et quies a molestiis sæcularibus et bonos lucretur, et corrumpat malos, omnia hæc divina providentia pro meritis moderatur animarum, sed tamen non sibi eligunt boni ministerium tribulationis, nec mali amant pacem. Quare ipsi quoque per quos id agitur quod ignorant, non justitiæ quæ refertur ad Deum, sed malivolentiæ suæ mercedem accipiunt; quemadmodum nec bonis imputatur quod ipsis prodesse volentibus nocetur alicui, sed bono animo benevolentiæ præmium tribuitur. Ita etiam cætera creatura pro meritis animarum rationalium vel sentitur, vel latet, vel molesta, vel commoda est. Summo enim Deo cuncta bene administrante quæ fecit, nihil inordinatum in universo nihilque injustum est, sive scientibus, sive nescientibus nobis. Sed in parte offenditur anima peccatrix. Tamen quia pro meritis ibi est, ubi esse talem decet, et ea patitur quæ talem pati æquum est, universum Dei regnum nulla sua fœditate deformat. Quamobrem quoniam non omnia novimus quæ de nobis bene agit ordo divinus, in sola bona voluntate secundum legem agimus, in cæteris autem secundum legem agimur, cum lex ipsa incommutabilis maneat, et omnia mutabilia pulcherrima gubernatione moderetur. Gloria igitur in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. — *Cur hic malo homini bene sit, vel bono male. Ex sermone de Providentia Dei.* — Hinc maxime credendum est quod pietas prædicat manifestum futurum esse judicium, quia nunc videmus humanas felicitates et clades indiscrete bonis et malis velut sine ullo judicio esse communes, cum Dei justitia, cujus sic eminet in rebus exiguis providentia, nullo modo relinquat sine ullo judicio passim fluitare majora. Quid autem majus est, non solum in ista humana, verum etiam in angelica natura, quam ut mali justa miseria puniantur, boni vero beatitudine perfruantur? Quod ergo nunc malo homini quasi bene est, occulta pœna est, felicitas falsa; quod autem homini bono male est, non præmium pietati negatur, sed ad majora præmia patientia pietatis augetur. Item quod aliquando et in hac vita malo homini mala est, aut emendatio est, aut afflictio peccatorum. Quando autem bono homini bene est, non est illius supernæ patriæ certissimum gaudium, sed hujus periculosæ peregrinationis qualecumque solatium. Hæc atque hujusmodi si cogitaret infidelis impietas, in gubernandis rebus humanis divinam providentiam non negaret, nec in suis tenebrosis et mortiferis viribus contra lumen et vitam sapientiæ perduraret. Illud ergo attendat homo infidelis, quod dicere non potest ab hominibus institutum, ne Deum neget rebus humanis ordinem dare, qui docuit apiculas cellas favorum tam mirabiliter ordinare: ipsi quippe homini quis dedit inordinatis rebus offendi, et rerum ordine delectari? Nonne hoc in suæ animæ natura invenit, quam sibi ipse non fecit? Nam quare ordine non invento in rebus humanis Deum res humanas gubernare non credit, nisi quia rebus inordinatis ordinatas præponere naturaliter novit? Ergone homo judicat ordinationem potius quam perturbationem operibus convenire divinis? Et Deus ordinatum judicium non habet de hominibus universis, qui ordinis sensum creavit in singulis? Habet plane, habet, non dubitet pietas, et si non comprehendit infirmitas. Opera fabrorum ea nempe laudamus, quæ inspicere possumus, mechanicorum autem stupemus, et nisi aperta atque monstrata fuerint, eos impossibilia potuisse miramur. Cur ergo de judiciis Dei tam temere judicamus, et divini operis ordinem ubi non potuerimus videre, festinamus negare, laudantes potentiam Creatoris in arborum foliis, et eam non putantes esse in rebus humanis, nec potius investigabiliter et latenter ordinem rerum humanarum currere credimus, quem vel immensum comprehendere, vel occultum inspicere non valemus? Sed rerum divinitus institutarum ordines, manifesti ex quibus conjiciantur occulti, feriunt etiam oculos impiorum. — *Quid in libro Ecclesiastes Salomon de his in hac vita bonis et malis quæ sint communia disputarit. Ex libro de Civitate Dei* xx. — Nunc quando non solum in malo sunt boni, et in bono mali, quod videtur injustum, verum etiam plerumque et malis mala eveniunt, et bonis bona

proveniunt, magis inscrutabilia fiunt judicia Dei, et A investigabiles viæ ejus. Quamvis ergo nesciamus 87 quo judicio Deus ista vel faciat, vel fieri sinat, apud quem summa virtus est, et summa sapientia, summa justitia, nulla infirmitas, nulla temeritas, nulla iniquitas, salubriter tamen discimus non magni pendere, seu bona, seu mala, quæ videmus esse bonis malisque communia, et illa bona quærere quæ bonorum, atque illa maxime fugere quæ propria sunt malorum. Cum vero ad illud judicium venerimus cujus tempus jam proprie dies judicii, et aliquando dies Domini nuncupatur, non solum quæcunque tunc judicabuntur, verum etiam quæcunque ab initio judicata, et quæcunque usque ad illud tempus adhuc judicanda sunt, apparebunt esse justissima. Ubi hoc quoque manifestabitur, quam justo judicio Dei fiat ut B nunc tam multa ac pene omnia justa judicia Dei lateant sensus mentesque mortalium, cum tamen in hac re piorum fidem non lateat, justum esse quod latet. Nempe sapientissimus Salomon rex Israel, qui regnavit in Jerusalem, librum qui vocatur Ecclesiastes, et a Judæis quoque habetur in sacrarum canone litterarum, sic exorsus est: Vanitas vanitatum, omnia vanitas. Quæ abundantia homini in omnia [ex omni] labore suo quo laborat sub sole? et cum ex hac sententia connecteret cætera, commemorans ærumnas erroresque vitæ hujus, et vanescentes interea temporum lapsus, ubi nihil solidum, nihil stabile retinetur, in ea rerum vanitate sub sole illud etiam deplorat quodammodo, quod cum sit abundantia sapientiæ super insipientiam sicut [est] abundantia C lucis super tenebras, sapientisque oculi sint in capite ipsius, et stultus in tenebris ambulet, unus tamen incursus occurrat omnibus, utique in hac vita quæ sub sole agitur, significans videlicet ea mala quæ bonis et malis videmus esse communia. Dicit etiam illud quod et boni patiantur mala tanquam mali sint, et mali tanquam boni sint adipiscantur bona, ita loquens: Est, inquit, vanitas quæ facta est super terram, quia sunt justi super quos venit, sicut [quasi] factum impiorum, et sunt impii super quos venit sicut factum justorum. Dixi quoniam hoc quoque vanitas. In hac vanitate cui, quantum satis visum est, intimandæ totum istum librum vir sapientissimus deputavit, non utique ob aliud, nisi ut eam vitam desideremus quæ vanitatem non habet, sub hoc D sole, sed veritatem sub illo qui fecit hunc solem; in hac ergo vanitate nunquid nisi justo Dei recteque judicio, similis eidem vanitati factus vanesceret homo? in diebus tamen vanitatis suæ, interest plurimum utrum resistat an obtemperet veritati, et utrum sit expers veræ pietatis an particeps, non propter vitæ hujus, vel bona acquirenda, vel mala vitanda vanescendo transeuntia, sed propter futurum judicium per quod erunt, et bonis bona, et malis mala sine fine mansura. Denique iste sapiens hunc librum sic conclusit, ut diceret: Deum time, et mandata ejus custodi, quia hoc est omnis homo, quia omne hoc opus Deus adducet in judicium in omni despecto, sive bonum, sive malum. Quid brevius, verius, salubrius dici potuit? Deum, inquit, time et mandata ejus custodi, quia hoc est omnis homo. Quicunque enim est, hoc est, custos utique mandatorum Dei, quoniam qui hoc non est, nihil est. Non enim ad veritatis imaginem reformatur, remanens in similitudine vanitatis, quia omne hoc opus, id est, quod ab homine fit in hac vita, sive bonum, sive malum, Deus adducet in judicium in omni despecto, id est, in omni etiam qui contemptibilis hic videtur, et ideo nec videtur, quoniam Deus et ipsum videt, nec eum despicit, nec cum judicat præterit.

CAPUT CXXXI.

Quibus sententiis Domini judicium in fine futurum sæculi declaretur. Item ex eodem libro de Civitate Dei xx.

Salvator cum objurgaret civitates in quibus virtutes magnas fecerat, neque crediderant, et eis alienigenas anteponeret: Verumtamen, inquit, dico vobis, Tyro et Sidoni remissius erit in die judicii quam vobis. Et paulo post alteri civitati: Amen, inquit, dico vobis, quia terræ Sodomorum remissius erit in die judicii quam tibi. Hic evidentissime prædicat diem judicii esse venturum. Et alio loco: Viri Ninivitæ, inquit, surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam, quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ, et ecce plus quam Jona hic. Regina Austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam, quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et ecce plusquam Salomon hic. Duas res hoc loco discimus, et venturum esse judicium, et cum mortuorum resurrectione venturum. De Ninivitis enim, et regina Austri, quando ista dicebat, de mortuis sine dubio loquebatur, quos tamen in die judicii resurrecturos esse prædixit, nec ideo dixit condemnabunt, quia ipsi judicabunt, sed quia ex ipsorum comparatione isti merito damnabuntur. Rursus alio loco cum de hominum bonorum et malorum nunc permixtione, postea separatione, quæ utique die judicii futura est, loqueretur, adhibuit similitudinem de tritico seminato, et superseminatis zizaniis, eamque suis exponens discipulis: Qui seminat, inquit, bonum semen, est Filius hominis; ager autem est [hic] mundus, et cætera usque ad locum quo ait: Qui habet aures audiendi, audiat. Hic judicium quidem vel diem judicii non nominavit, sed eum multo clarius ipsis rebus expressit, et in fine sæculi futurum esse prædixit. Item discipulis suis: Amen, inquit, dico vobis, quod vos qui secuti estis me in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. Hic discimus cum suis discipulis judicaturum Jesum, unde et alibi Judæis dixit: Si ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt? ideo ipsi judices vestri erunt. Nec quoniam super duodecim sedes sessuros esse ait, duodecim solos homines cum illo judicaturos putare debemus, duodenario quippe numero universa quædam significata est judicantium

multitudo, propter duas partes numeri septenarii, A quo significatur plerumque universitas, quæ duæ partes, id est, tria et quatuor, altera per alteram multiplicatæ, duodecim faciunt. Nam et quater ter et tria quater duodecim sunt, et si qua alia hujus duodenarii numeri quæ ad hoc valeat ratio reperitur. Alioquin quoniam in locum Judæ traditoris apostolum Matthiam legimus ordinatum, apostolus Paulus, qui plus omnibus illis laboravit, ubi ad judicandum sedeat non habebit? qui profecto cum aliis sanctis ad numerum judicum se pertinere demonstrat cum dicit: Nescitis quia angelos judicabimus? De ipsis quoque judicandis in hoc numero duodenario similis causa est. Non enim quia dictum est judicantes duodecim tribus Israel, tribus Levi, quæ tertia decima est ab eis judicanda non erit, aut solum B illum populum non etiam gentes cæteras judicabunt. Quod autem ait In regeneratione, procul dubio mortuorum resurrectionem nomine voluit regenerationis intelligi. Sic enim caro nostra regenerabitur per incorruptionem, quemadmodum est anima nostra regenerata per fidem. Multa prætereo quæ de ultimo judicio ita dici 88 videntur, ut diligenter considerata reperiantur ambigua, vel magis ad aliud pertinentia, sive scilicet ad eum Salvatoris adventum, quo per totum hoc tempus in Ecclesia sua venit, hoc est, in membris suis particulatim atque paulatim, quoniam tota corpus est ejus, sive ad excidium terrenæ Jerusalem, quia et de illo cum loquitur, plerumque sic loquitur tanquam de fine sæculi atque illo die judicii novissimo et magno loquatur, ita ut dignosci non C possit omnino, nisi ea quæ apud tres evangelistas Matthæum, Marcum et Lucam, de hac re similiter dicta sunt inter se omnia conferantur. Quædam quippe alter obscurius, alter explicat planius, ut ea quæ ad unam rem pertinentia dicuntur appareat unde dicantur, quod facere utcunque curavi in quadam epistola quam rescripsi ad beatæ memoriæ virum Esychium Salonitanæ urbis episcopum, cujus epistolæ titulus est: De Fine sæculi.

CAPUT CXXXII.

De diversa opinatione trium fidelium servorum adventus Domini tempus arbitrantium, ex epistola ad Esychium episcopum Salonitanum de Fine mundi.

Diligendus ergo est, et exspectandus Domini, sicut sancte hortaris, adventus, magnam dicens esse bea- D titudinem diligentibus ejus adventum, et adhibens Apostoli testimonium, cujus verba sic ponis: De cætero reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus justus judex in illa die, non solum autem mihi, sed et his qui diligunt adventum Domini. Tunc enim, sicut ex Evangelio commemoras, justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum; et quod propheta dicit: Ecce enim caligo et tenebræ operient terram super gentes, in te vero apparebit Dominus, et majestas ejus in te videbitur. Item quod scriptum est: Qui vero exspectant Dominum exsultabunt cum virtute, producent pennas sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non esurient. Hoc plane piissime et verissime dicis, commendans eorum beatitudinem qui diligunt adventum Domini, sed et illi quibus dicebat Apostolus: Non cito moveamini mente, quasi instet dies Domini, diligebant utique adventum Domini, nec eos hæc dicens Doctor gentium ab illa dilectione frangebat, qua ut inflammarentur volebat, et ideo nolebat ut crederent eis a quibus audiebant instare diem Domini, ne forte cum transisset tempus quo eum crediderant e se venturum, et venisse non cernerent, etiam cætera fallaciter sibi promitti arbitrantes, et de ipsa mercede fidei desperarent. Non ergo ille diligit adventum Domini, qui eum asserit propinquare, aut ille qui eum asserit non propinquare, sed ille potius qui eum sive prope, sive longe sit, sinceritate fidei, firmitate spei, ardore charitatis exspectat; nam si tanto magis diligitur Dominus quanto magis creditur, et prædicatur citius esse venturus, magis eum diligebant qui ejus adventum jam instare dicebant, quam hi quos Apostolus eis credere prohibebat, vel ipse Apostolus, qui hoc utique non credebat. Si ergo latet quando Ecclesia fructificante atque crescente universus omnino a mari usque ad mare orbis implebitur, procul dubio latet quando finis erit, ante quippe non erit. Ut autem tibi tanquam sancto homini Dei et sincerissimo fratri aperiam de hac quæstione quid sentiam: error quidem in utroque vitandus est, quantum ab homine vitari potest, sive citius, sive tardius quam futurum est Dominus venturus esse credatur; sed mihi quisquam non videtur errare cum aliquid nescire se scit; sed cum se putat scire quod nescit. Removeamus itaque de medio servum illum malum, qui, dicens in corde suo, Moram facit dominus meus venire, dominatur conservis suis et ebriosis convivando miscetur. Iste quippe procul dubio Domini sui odit adventum: quo servo malo semoto, constituamus ante oculos tres servos bonos, familiam dominicam diligenter sobrieque tractantes, adventum Domini sui sitienter desiderantes, vigilanter exspectantes, fideliter amantes, si unus eorum citius, alter tardius Dominum putat esse venturum, tertius vero suam de hac re ignorantiam confitetur. Quanquam omnes consonent Evangelio, quia omnes diligunt manifestationem Domini, et eam desideranter et vigilanter exspectant, videamus tamen quis amplius consonet. Unus dicit: Vigilemus et oremus, quia citius venturus est Dominus. Alter dicit: Vigilemus et oremus, quia brevis est ista vita, quamvis tardius venturus sit Dominus. Tertius dicit: Vigilemus et oremus, quia et brevis et incerta est ista vita, et nescimus tempus quando venturus sit Dominus. Evangelium dicit: Videte, vigilate, et orate, nescitis enim quando tempus sit. Obsecro te, quid aliud dicere audimus hunc tertium, quam quod dicere audimus Evangelium: omnes quidem pro desiderio regni Dei hoc volunt esse verum quod putat primus, sed hoc secundus negat; tertius vero non negat aliquid horum, sed ignorare se fatetur quis verum dicat illorum. Proinde si hoc factum fuerit, quod prædixerat primus, gau-

debunt cum illo secundus et tertius, omnes enim manifestationem Domini diligunt, et exsultabunt utrique citius venisse quod diligunt. Si autem factum non fuerit, et apparere cœperit hoc potius esse verum quod dicebat secundus, metuendum est ne inter ipsas moras perturbentur qui crediderant quod dixerat primus, et incipiant Domini adventum non tardum putare, sed nullum : qui vides quantus sit interitus animarum? Quod si tantæ fidei fuerint, ut se ad secundi prædicta convertant, et Dominum etiam tardantem fideliter et patienter exspectent, abundabunt tamen opprobria et insultationes, atque irrisiones inimicorum, multos infirmos a Christiana fide avertentium, dicendo tam fallaciter eis regnum esse promissum, quam fallaciter dicebatur cito esse venturum. Qui autem credunt quod dicit secundus, tardius Dominum esse venturum, si falsum fuerit inventum, citius Domino veniente, nullo modo qui ei crediderant turbabuntur in fide, sed inopinato gaudio perfruentur. Quapropter qui dicit Dominum citius esse venturum optabilius loquitur, sed periculose si fallitur; utinam ergo sit verum, quia erit molestum si non erit verum! Qui autem dicit Dominum tardius esse venturum, et tamen credit, sperat, amat ejus adventum, profecto de tarditate ejus etiam fallitur, feliciter fallitur. Habebit enim majorem patientiam si hoc ita erit, majorem lætitiam si non erit, ac per hoc ab eis qui diligunt manifestationem Domini, ille auditur suavius, isti creditur tutius. Qui autem quid horum sit, verum ignorare se confitetur, illud optat, hoc tolerat, in nullo eorum errat, quia nihil eorum aut adfirmat, aut negat. Obsecro te ut me talem non spernas, quia et ego te diligo id affirmantem quod verum esse desidero, et tanto magis nolo fallaris, quanto magis amo quod polliceris, quanto magis video periculosum esse, si falleris.

CAPUT CXXXIII.

Quæ sit prima resurrectio, quæ secunda, ex libro de Civitate Dei XX, *inter cætera et ad locum.*

Amen amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent; sicut enim Pater **89** habet vitam in seipso [semetipso], sic dedit Filio habere vitam in semetipso. Nondum de secunda resurrectione, id est, corporum, loquitur, quæ in fine futura est, sed de prima, quæ nunc est. Hanc quippe ut distingueret, ait : Venit hora et nunc est, non autem ista corporum, sed animarum est. Habent enim et animæ mortem suam in impietate atque peccatis, secundum quam mortem mortui sunt de quibus idem Dominus ait, Sine mortuos sepelire mortuos suos, ut scilicet in anima mortui, in corpore mortuos sepelirent. Propter istos ergo impietate et iniquitate in anima mortuos, Venit, inquit, hora et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent. Qui audierint dixit, qui obedierint, qui crediderint, et usque in finem perseveraverint : nec fecit hic ullam differentiam bonorum et malorum, omnibus enim bonum est audire vocem ejus, et vivere ad vitam pietatis, ex impietatis morte transeundo, de qua morte ait apostolus Paulus : Ergo omnes mortui sunt et pro omnibus mortuus est, ut qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. Omnes itaque mortui sunt in peccatis, nemine prorsus excepto, sive originalibus, sive etiam voluntate additis, vel ignorando, vel sciendo, nec faciendo quod justum est, et pro omnibus mortuis, vivus mortuus est unus, id est, nullum habens omnino peccatum, ut qui per remissionem peccatorum vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro omnibus mortuus est propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram, ut credentes in eum qui justificat impium ex impietate, justificati, tanquam ex morte vivificati, ad primam resurrectionem quæ nunc est pertinere possimus. Ad hanc enim primam non pertinent nisi qui beati erunt in æternum; ad secundam vero de qua mox locuturus est, et beatos pertinere docebit, et miseros. Ista est misericordiæ, illa judicii. Propter quod in psalmo scriptum est, Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine; de quo judicio consequenter adjunxit atque ait : Et potestatem dedit ei et judicium facere, quia Filius hominis est. Hic ostendit quod in ea carne veniet judicaturus in qua venerat judicandus. Ad hoc enim ait, Quoniam Filius hominis est, ac deinde subjungens unde agimus : Nolite, inquit, mirari hoc, quia veniet hora in qua omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus, et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ, qui vero mala egerunt in resurrectionem judicii. Hoc est illud judicium quod paulo ante sicut nunc pro damnatione posuerat dicens : Qui verbum meum audit et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transit a morte in vitam, id est, pertinendo ad primam resurrectionem qua nunc transitur a morte ad vitam in damnationem non veniet, quam significavit appellatione judicii, sicut etiam hoc loco ubi ait : Qui [vero] mala egerunt in resurrectionem judicii, id est, damnationis. Resurgat ergo in prima qui non vult in secunda resurrectione damnari. Venit enim [ergo] hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint vivent, id est, in damnationem non venient, quæ secunda mors dicitur, in quam mortem, post secundam quæ corporum futura est resurrectionem præcipitabuntur, qui in prima quæ animarum est non resurgunt. Venit enim hora ubi non ait, et nunc est, quia in fine erit sæculi, hoc est, in ultimo et maximo judicio Dei, quando omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus et procedent. Non dixit quemadmodum in prima, et qui audierint vivent, non enim omnes vivent, scilicet ea vita quæ, quoniam beata est, sola vita dicenda est. Nam utique non sine qualicunque vita possent audire, et de monumentis resurgente carne procedere. Quare autem non omnes vivent, in eo quod sequitur docet : Qui bona, inquit, fecere, in resurrectionem vitæ, hi sunt qui vivent qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii, hi

sunt qui non vivent, quia secunda morte morientur. Mala quippe egerunt, quoniam male vixerunt; male autem vixerunt, quia in prima quæ nunc est animarum resurrectione non revixerunt: quia in prima aut in eo quod resurrexerunt [revixerant] non in finem usque manserunt. Sicut ergo duæ sunt regenerationes, de quibus jam supra locutus sum: una secundum fidem, quæ nunc fit per baptismum; alia secundum carnem, quæ fiet in ejus incorruptione atque immortalitate per judicium magnum atque novissimum; ita sunt et resurrectiones duæ: una prima, quæ et nunc est, et animarum est, quæ venire non permittit in mortem secundam; alia secunda, quæ non nunc, sed in sæculi fine futura est, nec animarum, sed corporum est, quæ per ultimum judicium alios mittet in secundam mortem, alios in eam vitam quæ non habet mortem.

CAPUT CXXXIV.

De duabus resurrectionibus et mille annis; ex libro de Civitate Dei xx.

De his duabus resurrectionibus idem Joannes Evangelista in libro qui dicitur Apocalypsis eo modo locutus est, ut earum prima, a quibusdam nostris non intellecta, insuper etiam in quasdam ridiculas fabulas verteretur. Ait quippe in libro memorato Joannes apostolus: Et vidi angelum descendentem de cœlo, habentem clavem abyssi, et catenam in manu sua, et tenuit draconem illum serpentem antiquum qui cognominatus est diabolus et Satanas, alligavit illum mille annis, et misit illum in abyssum, et clausit et signavit super eum, ut non seduceret jam gentes donec finiantur mille anni, post hæc oportet eum solvi brevi tempore; et vidi sedes et sedentes super eas, et judicium datum est [illis], et animæ occisorum propter testimonium Jesu, et propter verbum Dei, et si qui non adoraverunt bestiam nec imaginem ejus, neque acceperunt inscriptionem in fronte aut in manu sua, et regnaverunt cum Jesu mille annis, reliqui eorum non vixerunt donec finiantur mille anni. Hæc resurrectio prima est. Beatus et sanctus est, qui habet in hac prima resurrectione partem. In istis secunda mors non habet potestatem, sed erunt sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum illo mille annis. Qui propter hæc hujus libri verba primam resurrectionem futuram suspicati sunt corporalem, inter cætera maxime annorum numero mille permoti sunt, tanquam oporteret in sanctis [istis] eo modo, velut tanti temporis fieri sabbatismum: vacatione scilicet sancta post labores annorum sex millium ex quo creatus est homo, et magni illius peccati merito in hujus mortalitatis ærumnas de paradisi felicitate dimissus est, ut quoniam scriptum est, Unus dies apud Dominum sicut mille anni, et mille anni sicut dies unus, sex annorum millibus, tanquam sex diebus impletis, sequatur velut septimus sabbati in annis mille postremis, ad hoc scilicet sabbatum celebrandum resurgentibus sanctis. Quæ opinio esset utcunque tolerabilis, si aliquæ deliciæ spiritales in illo sabbato adfuturæ sanctis per Do-

A mini præsentiam crederentur. Nam etiam nos hoc opinati fuimus aliquando. Sed cum eos qui tunc resurrexerint dicant immoderatissimis carnalibus epulis vacaturos, in quibus cibus sit tantus ac potus, ut non solum nullam modestiam teneant, sed modum quoque ipsius incredulitatis excedant, nullo modo ista possunt nisi
90 a carnalibus credi. Hi autem qui spiritales sunt, istos ita credentes χιλιαστὰς appellant græco vocabulo, quos verbum e verbo exprimentes nos possimus milliarios nuncupare. Eos autem longum est refellere ad singula, sed potius quemadmodum scriptura hæc accipienda sit jam debemus ostendere. Ait ipse Dominus Jesus Christus, Nemo potest introire in domum fortis, et vasa ejus eripere nisi primo alligaverit fortem, diabolum volens intelligi fortem,
B quia ipse genus humanum potuit tenere captivum, vasa vero ejus quæ fuerat erepturus, fideles suos futuros, quos ille in diversis peccatis atque impietatibus possidebat. Ut ergo alligaretur hic fortis, propterea iste Apostolus in Apocalypsi vidit angelum descendentem de cœlo, habentem clavem abyssi et catenam in manu sua: Et tenuit, inquit, draconem illum serpentem antiquum qui cognominatus est diabolus et satanas, et alligavit illum mille annis, hoc est, ejus potestatem ab eis seducendis atque possidendis qui fuerant liberandi cohibuit atque frenavit. Mille autem anni duobus modis possunt, quantum mihi occurrit, intelligi: aut quia in ultimis annis mille ista res agitur, id est, sexto annorum milliario, tanquam sexto die cujus nunc spatia posteriora volvun-
C tur, secuturo deinde sabbato quod non habet vesperam, requies scilicet sanctorum quæ non habet finem, ut hujus milliarii tanquam diei novissimam partem quæ remanebat usque ad terminum sæculi mille annos appellaverit, eo loquendi modo quo pars significatur a toto aut certe mille annos; pro annis omnibus hujus sæculi posuit, ut perfecto numero notaretur ipsa temporis plenitudo. Millenarius quippe numerus denarii numeri quadratum solidum reddit: decem quippe decies ducta fiunt centum, quæ etiam figura quadrata, sed plana est. Ut autem in altitudinem surgat, et solida fiat, rursum centum decies multiplicantur et mille sunt. Porro si centum ipsa pro universitate aliquando ponuntur, quale illud est, quod Dominus omnia sua dimittenti et illum sequenti
D promittit dicens, Accipiet in hoc sæculo centuplum; quod exponens quodammodo Apostolus ait: Quasi nihil habentes, et omnia possidentes, quia et ante jam dictum erat, Fidelis hominis totus mundus divitiarum est, quanto magis mille pro universitate ponuntur, ubi est soliditas ipsius denariæ quadraturæ, unde nec illud melius intelligitur, quod in psalmo legitur, Memor fuit in sæculum Testamenti sui, verbi quod mandavit in mille generationes, id est, in omnes. Et misit illum, inquit, in abyssum, utique diabolum misit in abyssum: quo nomine significata est multitudo innumerabilis impiorum, quorum in malignitate adversus Ecclesiam Dei multum profunda sunt corda, non quia ibi diabolus ante non erat, sed ideo illuc dicitur missus, quia exclusus a credenti-

bus plus cœpit impios possidere. Plus namque possidetur a diabolo, qui non solum est alienatus a Deo, verum etiam gratis odit servientes Deo: Et clausit, inquit, et signavit super eum ut non seduceret jam gentes, donec finiantur mille anni. Clausit super eum, dictum est, interdixit ei ne posset exire, id est vetitum transgredi: signavit autem quod addit, significasse mihi videtur, quia occultum esse voluit qui pertineant ad partem diaboli, et qui non pertineant. Hoc quippe in hoc sæculo prorsus latet, quia et qui videtur stare utrum sit casurus, et qui videtur jacere utrum sit surrecturus, incertum est. Ab eis autem gentibus seducendis hujus interdicti vinculo et claustro diabolus prohibetur atque cohibetur, quas pertinentes ad Christum seducebat antea vel tenebat. Has enim Deus elegit ante mundi constitutionem eruere de potestate tenebrarum, et transferre in regnum filii charitatis suæ, sicut Apostolus dicit. Nam seducere illum gentes etiam nunc et secum trahere in æternam pœnam, sed non prædestinatas in æternam vitam quis fidelis ignorat? Nec moveat quod sæpe diabolus seducit etiam illos qui regenerati jam in Christo vias ingrediuntur Dei: novit enim Dominus qui sunt ejus, ex his in æternam damnationem neminem ille seducit. Sic enim eos novit Dominus ut Deus, quem nihil latet etiam futurorum, non ut homo qui hominem ad præsens videt, si tamen videt cujus cor non videt, qualis autem postea sit futurus, nec se ipsum videt.

CAPUT CXXXV.

De alligatione et solutione diaboli.

Ad hoc ergo ligatus est diabolus et inclusus in abysso, ut jam non seducat gentes ex quibus constat Ecclesia, quas ante seductas tenebat antequam esset Ecclesia. [Nec enim dictum est, ut non seduceret aliquem, sed ut non seduceret, inquit, jam gentes.] Neque enim dictum est: Ut non seduceret, inquit, jam gentes in quibus Ecclesia proculdubio voluit intelligi. Donec finiantur, inquit, mille anni, id est, aut quod remanet de sexto die, qui constat ex mille annis, aut omnes anni quibus deinceps hoc sæculum peragendum est. Nec sic accipiendum est quod ait, Ut non seduceret gentes donec finiantur mille anni, quasi postea sit seducturus eas duntaxat gentes, ex quibus prædestinata constat Ecclesia, a quibus seducendis illo est vinculo claustroque prohibitus. Sed aut illa locutione dictum est quæ in scripturis aliquoties invenitur qualis est in psalmo, Sic oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri. Neque enim cum misertus fuerit, non erunt oculi servorum ejus ad Dominum Deum suum. Aut certe iste est ordo verborum, et clausit et signavit super eum donec finiantur mille anni. Quod vero interposuit Ut non seduceret jam gentes, ita se habet, ut ab hujus ordinis connexione sit liberum et seorsum intelligendum, velut si post adderetur, ut sic se haberet tota sententia: Et clausit, et signavit super eum donec finiantur mille anni, ut non seduceret jam gentes, id est, ideo clausit donec finiantur mille
A anni, ut non seduceret jam gentes. Post [hoc] hæc inquit, oportet eum solvi brevi tempore, si hoc est diabolo ligari et includi, Ecclesiam non posse seducere, hæc ergo erit solutio ejus ut possit? absit. Nunquam enim ab illo Ecclesia seducetur prædestinata et electa ante mundi constitutionem, de qua dictum est, Novit Dominus qui sunt ejus: et tamen hic erit etiam illo tempore quo solvendus est diabolus, sicut ex quo est instituta hic fuit, et erit omni tempore in suis utique qui succedunt nascendo morientibus.

CAPUT CXXXVI.

Quid respondendum sit eis qui putant resurrectionem ad sola corpora, non etiam ad animas pertinere, ex eodem libro de Civitate Dei XX, *inter cætera et ad locum.*

B Hæc resurrectio prima est. Beatus et sanctus qui habet in hac prima resurrectione partem, id est, particeps ejus est; ipse est autem particeps ejus, qui non solum a morte quæ in peccatis est reviviscit, verum etiam in eo quod revixerit permanebit. In istis, inquit, secunda mors non habet potestatem. Habet ergo in reliquis de quibus superius ait: Reliqui eorum non vixerunt donec finiantur mille anni, quoniam toto isto temporis intervallo, quod mille annos vocat, quantumcumque in eo quisque eorum vixit in corpore, non revixit a morte, in qua eum tenebat impietas, ut sic reviviscendo primæ resurrectionis particeps fieret, atque in eo potestatem secunda mors non haberet. Sunt qui putant resurrectionem dici non posse **91** nisi corporum, ideoque
C istam quoque primam in corporibus futuram esse contendunt. Quorum enim est, inquiunt, cadere, eorum est resurgere, cadunt autem corpora moriendo, nam et a cadendo cadavera nuncupantur: non ergo animarum, inquiunt, resurrectio potest esse, sed corporum. Sed quid contra Apostolum dicunt, qui eam resurrectionem appellat? Nam secundum interiorem, non secundum exteriorem hominem utique resurrexerant quibus ait: Si conresurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite; quem sensum verbis aliis alibi posuit dicens: Ut quemadmodum Christus resurrexit a mortuis per gloriam Patris, sic et nos in novitate vitæ ambulemus. Hinc est et illud: Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus. Quod autem dicunt non posse resurgere,
D nisi qui cadunt, et ideo putant resurrectionem ad corpora non ad animas pertinere, quia corporum est cadere, cur non audiunt, Non recedatis ab illo ne cadatis, et, Suo domino stat aut cadit, et, Qui se putat stare caveat ne cadat; puto enim, quod in anima non in corpore casus iste cavendus est. Si igitur cadentium est resurrectio, cadunt autem et animæ, profecto et animas resurgere confitendum est. Quod autem cum dixisset, in istis secunda mors non habet potestatem, adjunxit atque ait: Sed erunt sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum eo mille annis: non utique de solis episcopis et presbyteris dictum est, qui proprie jam vocantur in Ecclesia sacerdotes, sed [sicut] sic omnes christos dicimus pro-

pter mysticum chrisma, sic omnes sacerdotes, quoniam membra sunt unius sacerdotis. De quibus apostolus Petrus : Plebs, inquit, sancta regale sacerdotium. Sane licet breviter atque transeunter insinuavit esse Dominum Christum, dicendo : Sacerdotes Dei et Christi, hoc est Patris et Filii, quamvis propter formam servi sicut hominis Filius, ita etiam sacerdos Christus effectus sit in æternum secundum ordinem Melchisedech. De qua re in hoc opere non semel diximus.

CAPUT CXXXVII.

De Gog et Magog quos ad persequendam Ecclesiam Dei solutus prope finem sæculi diabolus incitabit, ex eodem libro XX.

Et cum finiti fuerint mille anni solvetur Satanas de custodia sua, [et exibit] ad seducendas nationes quæ sunt in quatuor angulis terræ, Gog et Magog, et trahet eas in bellum quorum numerus est, ut arena maris. Ad hoc ergo tunc seducet, ut in hoc bellum trahat. Nam et antea modis quibus poterat per mala multa et varia seducebat. Exibit autem, dictum est, in apertam persecutionem de latebris erumpet odiorum. Hæc enim erit novissima persecutio, novissimo imminente judicio, quam sancta Ecclesia toto terrarum orbe patietur, universa scilicet civitas Christi, ab universa diaboli civitate quantacumque erit utraque super terram. Gentes quippe istæ quas appellat Gog et Magog, non sic sunt accipiendæ tanquam sint aliqui, in aliqua parte terrarum Barbari constituti, sive quos quidam suspicantur Getas et Massagetas, propter litteras horum nominum primas, sive alios aliquos alienigenas [et a Romano jure sejunctos] et a Roma non jure sejunctos. Toto namque orbe terrarum significati sunt isti esse cum dictum est, nationes quæ sunt in quatuor angulis terræ, easque subjecit esse Gog et Magog, quorum interpretationem nominum esse comperimus Gog tectum, Magog de tecto, tanquam domus et ipse qui procedit de domo; Gentes [igitur] ergo sunt in quibus diabolum velut in abysso superius intelligebamus inclusum, et ipse de illis quodammodo sese efferens et procedens, [ut ille sicut tectum, ipse tectum] ut illæ sint tectum ipso de tecto. Si autem utrumque referamus ad gentes, non unum horum ad illas, alterum ad diabolum; et tectum ipsæ sunt quia in eis concluditur et quodammodo tegitur inimicus antiquus, et de tecto ipsæ erunt quando in apertum odium de operto erupturæ sunt.

CAPUT CXXXVIII.

An ad ultimum judicium pertineat impiorum, quod descendisse ignis de cœlo, et eosdem comedisse memoratur, ex eodem libro.

Quod vero ait : Et ascenderunt super terræ latitudinem, et cinxerunt castra sanctorum et dilectam civitatem; non utique ad unum locum venisse vel venturi esse significati sunt, quasi uno aliquo loco futura sint castra sanctorum et dilecta civitas, cum hæc non sit nisi Christi Ecclesia toto terrarum orbe diffusa, ac per hoc ubicumque tunc erit quæ in omni-
A bus gentibus erit, quod significatum est, nomine latitudinis terræ, ibi erunt castra sanctorum ubi erit dilecta Deo civitas ejus, ibi ab omnibus inimicis suis, quia et ipsi in omnibus cum illa gentibus erunt, persecutionis illius immanitate cingetur, hoc est in angustias tribulationis arctabitur, urgebitur, concludetur, nec militiam suam deseret, quæ vocabulo est appellata castrorum. Quod vero ait, et descendit ignis de cœlo et comedit eos, non extremum putandum est id esse supplicium, quod erit cum dicetur, Discedite a me, maledicti, in ignem æternum. Tunc quippe in ignem mittentur ipsi, non ignis de cœlo veniet [super ipsos] in ipsos. Hic autem bene intelligitur ignis de cœlo, de ipsa firmitate sanctorum, qua non concessuri sunt sævientibus, ut eorum faciant
B voluntatem. Firmamentum est enim cœlum cujus firmitate illi cruciabuntur ardentissimo zelo, quoniam non poterunt attrahere in partes Antichristi sanctos Christi, et ipse erit ignis qui comedet eos et hoc a Deo, quia Dei munere inseparabiles fiunt sancti : unde [cruciabuntur] excruciantur inimici. Sicut enim in bono positum est [ubi legitur] : Zelus domus tuæ comedit me, ita e contrario [in malo ubi dicitur] : Zelus occupavit plebem ineruditam, et tunc ignis contrarios comedet, et tunc utique excepto scilicet ultimi illius igne judicii, aut si eam plagam qua percutiendi sunt Ecclesiæ persecutores veniente jam Christo, quos viventes inveniet super terram, quando interficiet Antichristum spiritu oris sui, ignem appellavit descendentem de cœlo, eosque co-
C medentem, neque hoc ultimum supplicium erit impiorum, sed illud quod facta corporum resurrectione passuri sunt.

CAPUT CXXXIX.

Quod apostolus Thessalonicensibus scripserit, et de manifestatione Antichristi, ex eodem libro XX *de Civitate Dei.*

Rogamus, inquit, vos, fratres, per adventum Domini nostri Jesu Christi et nostræ congregationis in ipsum, ut non cito moveamini mente, neque terreamini, neque per spiritum, neque per verbum, neque per epistolam tanquam per nos missam, quasi instet dies Domini, ne quis vos seducat ullo modo quoniam nisi venerit refuga primum et revelatus fuerit homo peccati, filius interitus, qui adversatur et superex-
D tollitur supra omne quod dicitur Deus aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostentans se tanquam sit Deus. Non retinetis in memoria, quod adhuc cum essem apud vos, hæc dicebam vobis? et nunc quid detineat scitis ut reveletur in suo tempore. Jam enim mysterium iniquitatis operatur, tantum qui modo tenet teneat, donec de medio fiat, et tunc revelabitur iniquus [ille] quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et evacuabit illuminatione 92
præsentiæ suæ eum cujus est præsentia secundum operationem Satanæ, in omni virtute et signis et prodigiis mendacii, et in omni seductione iniquitatis his qui pereunt, pro eo quod dilectionem veritatis non receperunt, ut salvi fierent, et ideo mittet illis Deus

operationem erroris, ut credant mendacio et judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati : nulli dubium est eum de Antichristo ista dixisse, diemque judicii (hunc enim appellat diem Domini) non esse venturum, nisi ille prior venerit quem refugam vocat, utique a Domino Deo. Quod si de omnibus impiis merito dici potest, quanto magis de isto, sed in quo templo Dei [ut Deus] sit cessurus incertum est, utrum in illa ruina templi quod a Salomone rege constructum est, an vero in Ecclesia. Non enim templum alicuj s idoli aut dæmonis templum Dei Apostolus diceret : unde nonnulli non ipsum principem, sed universum quodam modo corpus ejus, id est ad eum pertinentem hominum multitudinem simul cum ipso suo principe, hoc loco intelligi Antichristum volunt, rectiusque putant etiam Latine dici sicut in Græco est, non in templo Dei, sed in templum Dei sedeat, tanquam ipse sit templum Dei, quod est Ecclesia, sicut dicimus : sedet et in amicum, id est velut amicus, vel si quid aliud isto locutionis genere dici solet. Quod autem ait, Et nunc quid detineat scitis, id est quid sit in mora, quæ causa sit dilationis ejus ut reveletur in suo tempore, scitis : quoniam scire illos dixit, aperte hoc dicere noluit, et ideo nos qui nescimus quod illi sciebant, pervenire cum labore ad id quod sensit Apostolus, cupimus nec valemus. Præsertim quia et illa quæ addidit hunc sensum faciunt obscuriorem. Nam quid est : Jam enim mysterium iniquitatis operatur, tantum qui modo tenet, teneat donec de medio fiat, et tunc revelabitur iniquus? Ego prorsus quid dixerit me fateor ignorare, suspiciones tamen hominum quas vel audire vel legere potui non tacebo. Quidam putant hoc de imperio dictum fuisse Romano, et propterea Paulum apostolum id aperte scribere [noluisse] voluisse, ne calumniam videlicet incurreret, quod Romano imperio male optaverit, cum speraretur æternum : ut hoc quod dixit, Jam etiam mysterium iniquitatis operatur, Neronem voluerit intelligi, cujus jam facta velut Antichristi videbantur. Unde nonnulli ipsum resurrecturum et futurum Antichristum suspicantur ; alii vero nec [eum] occisum putant, sed subtractum potius ut putaretur occisus, et vivum occultari in vigore ipsius ætatis in qua fuit cum crederetur exstinctus, donec suo tempore reveletur et restituatur in regnum. Sed multum mihi mira est hæc opinantium tanta præsumptio. Illud tamen quod ait Apostolus, tantum qui modo tenet, teneat donec de medio fiat, non absurde de ipso Romano imperio creditur dictum, tanquam dictum sit, tantum qui modo imperat imperet donec de medio fiat, id est, de medio tollatur, et tunc revelabitur iniquus quem significari Antichristum nullus ambigit. Alii vero et quod ait, quid detineat scitis et mysterium [operatur] operari iniquitatis, non putant dictum nisi de malis et fictis qui sunt in Ecclesia donec perveniant ad tantum numerum qui Antichristo magnum populum faciat, et hoc esse mysterium iniquitatis, quia videtur occultum. Hortari autem Apostolum fideles, ut in fide quam tenent tenaciter perseverent dicendo, Tantum qui modo tenet, teneat donec de medio fiat, hoc est, donec exeat de medio Ecclesiæ mysterium iniquitatis, quod nunc occultum est. Ad ipsum enim mysterium pertinere arbitrantur, quod ait in Epistola sua Joannes Evangelista : Pueri, novissima hora est, et sicut audistis quod Antichristus sit venturus, nunc autem Antichristi multi facti sunt, unde cognoscimus quod novissima sit hora, ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis ; quod si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. Sicut ergo ante finem in hac hora, inquiunt, quam Joannes novissimam dicit, exierunt multi hæretici de medio Ecclesiæ, quos multos dicit Antichristos, ita omnes tunc inde exibunt qui non ad Christum, sed ad illum novissimum Antichristum pertinebunt, et tunc revelabitur. Alius ergo sic, alius [autem sic] aliter sic Apostoli obscura verba conjectat, quod tamen eum dixisse non dubium est. Non veniet ad vivos et mortuos judicandos Christus, nisi prius venerit ad seducendos in anima mortuos adversarius ejus Antichristus, quamvis jam ad occultum judicium Dei pertineat, quod ab illo seducentur. Præsentia quippe ejus erit sicut dictum est, secundum operationem Satanæ, in omni virtute et signis et prodigiis mendacii, et in omni seductione iniquitatis his qui pereunt. Tunc enim solvetur Satanas, et per illum Antichristum in omni sua virtute mirabiliter quidem, sed mendaciter operabitur. Quod solet ambigi utrum propterea dicta sint, signa et prodigia mendacii, quoniam mortales sensus per phantasmata decepturus est, ut quod non facit facere videatur : an quia illa ipsa, etiam si erunt vera prodigia, ad mendacium pertrahent credituros non ea potuisse nisi divinitus fieri virtutem diaboli nescientes, maxime quando tantam quantam nunquam habuit acceperit potestatem. Non enim quando de cœlo ignis cecidit et tantam familiam cum tantis gregibus pecorum sancti Job uno impetu absumpsit, et turbo irruens et domum dejiciens filios ejus occidit, phantasmata fuerunt, quæ tamen fuere opera Satanæ, cui Deus dederat hanc potestatem. Sed propter quid horum ergo dicta sint prodigia et signa mendacii, tunc potius apparebit ; sed propter quodlibet horum dictum sit, seducentur eis signis atque prodigiis qui seduci merebuntur : pro eo quod dilectionem, inquit, veritatis non receperunt ut salvi fierent. Nec dubitavit Apostolus addere ac dicere, Ideo mittet illis Deus operationem erroris ut credant mendacio. Deus enim mittet, quia Deus diabolum facere ista [permittit justo ipsius judicio] permittet justo ipso judicio. Quamvis faciat ille iniquo malignoque consilio : Ut judicentur, inquit, omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati. Proinde judicati seducentur et seducti judicabuntur. Sed judicati [seducentur] seducuntur illis judiciis Dei occulte justis, juste occultis, quibus ab initio peccati rationalis creaturæ nunquam judicare cessavit : seducti autem judicabuntur novissimo manifestoque

judicio per Christum Jesum justissime judicaturum, A injustissime judicatum.

CAPUT CXL.

Quid idem Apostolus in prima ad eosdem epistola de Resurrectione mortuorum docuerit, ex eodem libro XX.

Sed hic Apostolus tacuit de resurrectione mortuorum, ad eosdem autem scribens in epistola prima: Nolumus, inquit, vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut et cæteri qui spem non habent. Nam si credimus quod Jesus mortuus est et resurrexit, ita et Deus eos qui dormierunt per Christum adducet cum illo. Hoc enim vobis dicimus in verbo Domini, quia nos viventes qui reliqui sumus in adventu Domini non præveniemus eos qui ante dormierunt, quoniam ipse Dominus in jussu, in B voce Archangeli, et in tuba Dei, descendet de cœlo, et mortui [qui in Christo sunt] in Christo resurgent primi; deinde nos viventes qui reliqui sumus simul cum illis rapiemur in nubibus obviam Christo **93** in aera, et ita semper cum Domino erimus. Hæc verba apostolica resurrectionem mortuorum futuram, quando veniet utique Christus ad vivos et mortuos judicandos, præclarissime ostendunt. Sed quæri solet utrum illi quos hic viventes inventurus est Christus, quorum personam in se atque illos qui tunc secum vivebant transfigurabat Apostolus, nunquam omnino morituri sint, an ipso temporis puncto quo cum resurgentibus rapientur in nubibus, in obviam Christo in aera ad immortalitatem per mortem mira celeritate transibunt? Neque enim dicendum est fieri C non posse ut dum per aera in sublime portantur in illo spatio et moriantur et reviviscant. Quod enim ait, Et ita semper cum Domino erimus, non sic accipiendum est, tanquam in aere nos dixerit semper cum Domino esse mansuros, quia nec ipse utique ibi manebit quia veniens transiturus est. Venienti quippe ibitur obviam non manenti, sed ita cum Domino erimus, id est, sic erimus habentes corpora sempiterna, ubicumque cum illo fuerimus. Ad hunc autem sensum quo existimemus etiam illos quos hic vivos inventurus est Dominus in ipso parvo spatio et passuros mortem et accepturos immortalitatem, ipse Apostolus nos non videtur urgere ubi dicit, In Christo omnes vivificabuntur, cum alio loco de ipsa loquens D resurrectione corporum dicat, Tu quod seminas non vivificatur nisi [prius] moriatur? Quomodo igitur quos viventes hic Christus inveniet per immortalitatem in illo vivificabuntur, et si non moriantur cum videamus propter hoc esse dictum, Tu quod seminas non vivificatur nisi [prius] moriatur, aut si recte non dicimus seminari nisi ea corpora hominum quæ moriendo quoquo modo revertuntur in terram; sicut sese habet etiam illa in transgressorem patrem generis humani divinitus prolata sententia, Terra es et in terram ibis; fatendum est istos quos nondum de corporibus egressos cum veniet Christus inveniet, et istis verbis Apostoli et illis de Genesi non teneri. Quoniam sursum in nubibus rapti, non utique seminantur, quia nec eunt in terram, nec redeunt, sive nullam prorsus experiantur mortem, sive paululum in aere moriantur. Sed aliud rursus occurrit quod idem dixit Apostolus cum de resurrectione corporum ad Corinthios loqueretur: Omnes resurgemus, vel (sicut alii codices habent) omnes dormiemus. Cum ergo nec resurrectio fieri, nisi mors præcesserit, possit, nec dormitionem possimus illo loco intelligere nisi mortem, quomodo omnes vel dormient vel resurgent, si tam multi quos in corpore inventurus est Christus, nec dormient, nec resurgent? Si ergo sanctos qui reperientur Christo veniente viventes eique in obviam rapientur, crediderimus in eodem raptu de mortalibus corporibus exituros, et ad eadem mox immortalia redituros, nullas in verbis Apostoli patiemur angustias, sive ubi dicit: Tu quod seminas non vivificatur, nisi [prius] moriatur; sive ubi dicit: Omnes resurgemus, aut, Omnes dormiemus: quia nec illi per immortalitatem vivificabuntur, nisi quamlibet paululum tamen ante moriantur, ac per hoc et a resurrectione non erunt alieni, quam dormitione præcedunt, quamvis brevissima, non tamen nulla. Cur autem nobis incredibile videatur illam multitudinem corporum in aere quodammodo seminari, atque ibi protinus immortaliter atque incorruptibiliter reviviscere, cum credamus quod idem ipse Apostolus apertissime dicit: In ictu oculi, futuram resurrectionem, et in membra sine fine victura, tanta facilitate jamque inæstimabili velocitate rediturum antiquissimorum cadaverum pulverem? nec ab illa sententia qua homini dictum est: Terra es, et in terram ibis; futuros illos sanctos arbitremur immunes, si eorum morientium in terram non recident corpora; sed sicut in ipso raptu morientur, ita et resurgunt dum feruntur in aera. In terram quippe ibis, [id est] est, in hoc ibis amissa vita quod eras antequam sumeres vitam, id est, hoc eris exanimatus quod eras antequam esses animatus. Terræ quippe insufflavit Deus in faciem flatum vitæ, cum factus [esset] est homo in animam vivam; tanquam diceretur: Terra es animata quod non eras, terra eris exanimis sicut eras, [hoc] quod sunt et antequam putrescant omnia corpora mortuorum, quod erunt et illa si morientur, ubicunque moriantur, cum vita carebunt quam continuo receptura sunt. Sic ergo ibunt in terram, [quando] quia ex vivis hominibus terra erunt, quemadmodum it in cinerem quod fit cinis, it in vetustatem quod fit vetus, it in testam quod ex luto fit testa, et alia [arescentia] sexcenta sic loquimur. Quomodo autem sit futurum quod nunc pro nostræ ratiunculæ viribus utcumque conjicimus, tunc erit potius ut nosse possemus. Resurrectionem quippe mortuorum futuram, esse et in carne quando Christus venturus est vivos judicaturus et mortuos, oportet, si Christiani esse volumus, ut credamus. Sed non ideo de hac re inanis est fides nostra, si quemadmodum futura sit perfecte comprehendere non valemus.

CAPUT CXLI.

De adventu Heliæ ante judicium, cujus prædicatione Scripturarum secreta reserante, Judæi convertentur ad Christum, ex eodem libro de Civitate Dei.

Cum admonuisset ut meminissent legis Moysi, quoniam prævidebat [eos] multo adhuc tempore non eam spiritaliter sicut oportuerat accepturos, continuo subjecit : Et [Ecce ego] ecce mittam vobis Heliam Thesbiten, antequam veniat dies Domini magnus et illustris qui convertet cor patris ad filium, et cor hominis ad proximum suum, ne forte veniens percutiam terram [anathemate] penitus. Per hunc Heliam magnum mirabilemque Prophetam, exposita sibi lege ultimo tempore ante judicium Judæos in Christum verum, id est, in Christum nostrum esse credituros, celeberrimum est in sermonibus cordibusque B fidelium. Ipse quippe ante adventum judicis Salvatoris non immerito speratur esse venturus, qui etiam nunc vivere non immerito creditur. Curru namque igneo raptus est de rebus humanis, quod evidentissime sancta Scriptura testatur : cum venerit ergo exponendo legem spiritaliter, quam nunc Judæi carnaliter sapiunt, convertet cor patris ad filium, id est cor patrum ad filios. Singularem quippe pro numero plurali interpretes septuaginta posuerunt; et est sensus ut etiam filii sic intelligant legem, id est, Judæi quemadmodum patres intellexere, id est Prophetæ, in quibus erat et ipse Moyses : sic enim cor patrum convertetur ad filios, cum intelligentia patrum perducetur ad intelligentiam filiorum, et cor filiorum ad patres eorum dum in id quod sensere illi, C consentiunt et isti : ubi Septuaginta dixerunt, Et cor hominis ad proximum suum. Sunt enim inter se valde proximi patres et filii, quanquam in verbis septuaginta interpretum qui prophetice interpretati sunt, potest alius sensus idemque electior inveniri, ut intelligatur Helias cor Dei Patris conversurus ad Filium : non utique agendo ut pater diligat filium, sed docendo quod pater diligat filium, ut et Judæi quem prius oderant, diligant, eumdem qui noster est, Christum. Judæis enim nunc aversum cor habet Deus, a Christo nostro [quia non putant eum Deum esse neque Dei filium] quia hoc putant. Eis ergo tunc cor ejus convertetur ad filium, cum ipsi converso corde didicerint dilectionem Patris in Filium. Quod vero sequitur, Et cor hominis ad proximum D suum, quid melius intelligitur quam cor hominis ad hominem Christum? Cum enim sit in forma Dei Deus noster, formam servi accipiens, esse dignatus est, etiam proximus noster? Hæc ergo faciet Helias, ne
94 forte, inquit, veniam et percutiam terram penitus. Terra sunt enim qui terrena sapiunt, sicut Judæi carnales usque nunc, ex quo vitio contra Deum murmura illa venerunt, quia mali ei placent, et vanus est qui servit Deo.

CAPUT CXLII.

An possint corpora in ustione ignis esse perpetua, ex libro de Civitate Dei XXI.

Quid igitur ostendam, unde convincantur incre- A duli posse humana corpora animata atque viventia non solum nunquam morte dissolvi, sed in æternorum quoque ignium durare tormentis? Nolunt enim hoc ad Omnipotentis nos referre potentiam, sed aliquo exemplo persuaderi sibi flagitant. Quibus si respondebimus esse animalia profecto corruptibilia quia mortalia, quæ tamen in mediis ignibus vivant, nonnullum etiam genus vermium in aquarum calidarum scaturigine reperiri, quarum fervorem nemo impune contrectat, illos autem non solum sine ulla sui læsione ibi esse, sed extra esse non posse ; aut nolunt credere si ostendere non valemus, aut si valuerimus sive oculis demonstrare res ipsas, sive per testes idoneos edocere, non satis esse hoc ad exemplum rei de qua quæstio est, eadem infidelitate contendent ; quia hæc animalia nec semper vivunt, et in illis fervoribus sine doloribus vivunt. Suæ quippe naturæ convenientibus vegetantur, illis non cruciantur elementis, quasi non incredibilius sit vegetari quam cruciari talibus rebus. Mirabile est enim dolere in ignibus et tamen vivere, sed mirabilius vivere in ignibus nec dolere, si autem hoc creditur, cur non et illud?

CAPUT CXLIII.

An consequens sit ut corporum dolorem sequatur carnis interitus.

Sed nullum est, inquiunt, corpus quod dolere possit, nec possit mori, et hoc unde scimus? Nam de corporibus quis certus est dæmonum, utrum in eis doleant quando se affligi magnis cruciatibus confitentur? Quod si respondetur, terrenum corpus, solidum scilicet atque conspicuum nullum esse, atque ut uno potius nomine id explicem, nullam esse carnem quæ dolere possit mo ique non possit : quid aliud dicitur, nisi quod sensu corporis homines et experientia collegerunt? Nullam namque carnem nisi mortalem sciunt, et hæc est eorum tota ratio, ut quod experti non sunt nequaquam esse [posse] arbitrentur. Nam cujus rationis est dolorem facere mortis argumentum, cum vitæ potius sit indicium? Etsi enim quærimus, utrum semper possit vivere : certum tamen est vivere omne quod dolet, doloremque omnem, nisi in re vivente, esse non posse. Necesse est ergo, ut vivat dolens, non est necesse ut occidat dolor, quia nec corpora ista mortalia et utique moritura omnis dolor occidit, et ut dolor aliquis possit occidere illa causa est, quoniam sic est anima connexa huic corpori, ut summis doloribus cedat atque discedat : quoniam et ipsa compago membrorum atque vitalium sic infirma est, ut eam vim quæ magnum vel summum dolorem facit non valeat sustinere. Tunc autem tali corpori anima et eo connectitur modo, ut illud vinculum sicut nulla temporis longitudine solvitur, ita nullo dolore rumpatur. Proinde etiam si caro nunc talis nulla est, quæ sensum doloris perpeti possit, mortemque non possit, erit tamen tunc talis caro, qualis nunc non est, sicut talis erit et mors, qualis nunc non est; non enim nulla, sed sempiterna mors erit, quando

nec anima vivere poterit Deum non habendo, nec A doloribus corporis carere moriendo. Prima mors animam nolentem pellit e corpore, secunda mors animam nolentem tenet in corpore : ab utraque morte communiter id habetur, ut quod non vult anima de suo corpore patiatur: attendunt autem isti contradictores nullam esse nunc carnem, quæ dolorem pati possit mortemque non possit, et [non] adtendunt esse tamen aliquid tale quod corpore majus sit, ipsa quippe anima cujus præsentia corpus vivit, et regitur, et dolorem pati potest, et mori non potest. Ecce inventa res est, quæ cum sensum doloris habeat, immortalis est. Hoc igitur erit tunc etiam in corporibus damnatorum, quod nunc esse scimus in animis omnium. Si autem consideremus diligentius, dolor qui dicitur corporis magis ad animam perti- B net, animæ est enim dolere non corporis, etiam quando ei dolendi causa existit a corpore, cum in eo loco dolet ubi læditur corpus. Sicut ergo dicimus corpora sentientia, et corpora viventia, cum ab anima sit corpori sensus et vita, ita corpora dicimus et dolentia cum dolor corpori nisi ab anima esse non possit. Dolet itaque anima cum corpore in [in eo loco ejus] eo loco, ubi aliquid contingit ut doleat; dolet et sola quamvis sit in corpore cum aliqua causa etiam invisibili tristis ipsa, corpore incolumi est. Dolet etiam non in corpore constituta : nam utique dolebat dives ille apud inferos, quando dicebat, Crucior in hac flamma. Corpus autem nec exanime dolet, nec animatum sine anima dolet. Si ergo a dolore argumentum recte sumeretur ad mortem, ut C ideo mors possit accidere, quia potuit accidere et dolor, magis ad animam pertineret mori ad quam magis pertinet et dolere; cum vero illa quæ magis dolere potest non possit mori, quid momenti [aufert] affert, cur illa corpora, quoniam futura in doloribus sunt, ideo etiam moritura esse credamus? Dixerunt quidem Platonici : Ex terrenis corporibus moribundisque membris, esse animæ et metuere et cupere, et dolere atque gaudere. Unde Virgilius : Hinc, inquit, id est ex moribundis terreni corporis membris, metuunt cupiuntque, dolentque, gaudentque. Sed convicimus eos in quarto decimo hujus operis libro, habere animas secundum ipsos ab omni etiam corporis labe purgatas diram cupiditatem, qua rursus incipiunt in corpora velle reverti. Ubi autem potest D esse cupiditas, profecto etiam dolor potest. Frustrata quippe cupiditas sive non perveniendo quo tendebat, sive amittendo quo pervenerat vertitur in dolorem. Quapropter si anima quæ vel sola vel maxime dolet, habet tamen quamdam pro suo modo immortalitatem suam, non ideo mori poterunt illa corpora, quia dolebunt. Postremo si corpora faciunt ut animæ doleant, cur eis dolorem possunt, mortem vero inferre non possunt, nisi quia non est consequens ut mortem faciat quod dolorem facit. Cur ergo incredibile est ita ignes illis corporibus dolorem posse inferre, non mortem, sicut ipsa corpora dolere animas faciunt, quas tamen non ideo mori cogunt : non est igitur necessarium futuræ mortis argumentum dolor.

CAPUT CXLIV.

Quod in rebus miris summa credendi sit ratio omnipotentia creatoris, ex eodem libro de Civitate Dei XXI.

Cur itaque facere non possit Deus, ut et resurgant corpora mortuorum, et igne æterno crucientur corpora damnatorum, qui fecit mundum in cœlo, in terra, in aere, in aquis innumerabilibus miraculis plenum, cum sit omnibus quibus plenus est procul-dubio majus et excellentius **95** mundus ipse miraculum? Sed isti cum quibus vel contra quos agimus, qui et Dominum esse credunt a quo factus est mundus, et deos ab illo factos, per quos ab illo administratur [administrantur hic] mundus, et miraculorum effectrices, sive spontaneorum, sive cultu et ritu quolibet imperatorum, sive etiam magicorum mundanas vel non negant, vel insuper et prædicant potestates, quando eis rerum vim mirabilem proponimus aliarum, quæ nec animalia sunt rationalia, nec ulla ratione præditi spiritus, sicut sunt ea quorum pauca commemoravimus, respondere assolent : Vis est ista naturæ, natura eorum sic sese habet, propriarum istæ sunt efficaciæ naturarum. Tota itaque ratio est, cur Agrigentinum salem flamma fluere faciat, aqua crepitare, quia hæc est natura ejus. At hoc esse potius contra naturam videtur quæ non igni, sed aquæ dedit salem solvere, torrorem [torrere] autem igni, non aquæ. Sed ista, inquiunt, salis hujus naturalis est vis, ut his contraria patiatur. Hæc igitur ratio redditur, et de illo fonte Garamantico, ubi una vena friget diebus, noctibus fervet, vi utraque molesta tangentibus. Hæc et de illo alio qui cum sit contrectantibus frigidus, et facem sicut alii fontes exstinguat accensam; dissimiliter tamen atque mirabiliter idem ipse accendit exstinctam. Hæc et de lapide asbesto, qui cum ignem nullum habeat proprium, accepto tamen sic ardet alieno, ut non possit exstingui. Hæc de cæteris quæ piget retexere, quibus licet vis insolita contra naturam inesse videatur; alia tamen de illis non redditur ratio, nisi ut dicatur hanc eorum esse naturam. Brevis sane ista est ratio, fateor, sufficiensque responsio. Sed cum Deus auctor sit naturarum omnium, cur nolunt [volunt] fortiorem nos reddere rationem, quando aliquid velut impossibile nolunt credere, eisque redditionem rationis poscentibus respondemus, hanc esse voluntatem Omnipotentis Dei; qui certe non ob aliud vocatur Omnipotens, nisi quoniam quidquid vult potest, qui potuit creare tam multa, quæ nisi [si non] ostenderentur, aut a credendis hodieque dicerentur testibus, profecto impossibilia putarentur, non solum quæ ignotissima apud nos, verum etiam quæ notissima posui : sicut de calce quod fervet in aqua, et in oleo frigida est, de magnete lapide quod nescio qua sorbitione insensibili, stipulam non moveat et ferrum rapiat; de carne non putrescente pavonis, cum putruerit et

caro Platonis; de palea sic frigente ut fluescere nivem non sinat, sic calente ut maturescere poma compellat; de igne fulgido quod secundum suum fulgorem lapides coquendo candificet, et contra eumdem suum fulgorem urendo plurima offuscet. Tale est quod et nigræ maculæ offenduntur ex oleo splendido, similiter nigræ lineæ de candido imprimuntur argento; de carbonibus etiam quod accendente igne sic vertantur in contrarium, ut de lignis pulcherrimis tetri, fragiles de duris, imputribiles de putribilibus fiant. Sed ideo etiam ipsa posui, quoniam apud eorum contra quos agimus historicos legi, ut ostenderem qualia multa multique illorum, nulla reddita ratione, in suorum litteratorum scripta litteris credant, qui nobis credere, quando id quod eorum experientiam sensumque transgreditur, Omnipotentem Deum dicimus esse facturum, nec reddita ratione dignentur. Nam quæ melior et validior ratio de rebus talibus redditur, quam cum Omnipotens ea posse facere perhibetur, et facturus dicitur, quæ prænuntiasse ibi legitur, ubi alia multa prænuntiavit, quæ fecisse monstratur? Ipse quippe faciet, quia se facturum esse prædixit, qui impossibilia [esse] putantur, qui promisit et fecit, ut ab incredulis gentibus incredibilia crederentur. Si autem respondent, propterea se non credere quæ de humanis semper arsuris nec nunquam morituris corporibus dicimus, quia humanorum corporum naturam novimus longe aliter institutam; unde nec illa ratio hinc reddi potest quæ de illis naturis mirabilibus reddebatur, ut dici possit, Vis ista naturalis est, rei hujus ista natura est, quoniam scimus humanæ carnis istam non esse naturam: habemus quidem quid respondeamus de litteris sacris, hanc ipsam scilicet humanam carnem aliter institutam fuisse ante peccatum, id est ut nunquam posset perpeti mortem; aliter autem post peccatum qualis in ærumna hujus mortalitatis innotuit, ut perpetem vitam tenere non possit. Sic ergo aliter quam nobis nota est instituetur in resurrectione mortuorum.

CAPUT CXLV.

An justitiæ sit, ut non sint extensiora pœnarum tempora, quam fuerint peccatorum.

Sic autem quidam eorum contra quos defendimus Civitatem Dei injustum putant, pro peccatis quamlibet magnis parvo scilicet tempore perpetratis, pœna quisquam damnetur æterna, quasi ullius id unquam justitia legis attendat, ut tanta mora temporis quisque puniatur, quanta mora temporis unde puniretur admisit. Octo genera pœnarum in legibus esse scribit Tullius, damnum, vincula, verbera, talionem, ignominiam, exsilium, mortem, servitutem. Quid horum est, quod in breve tempus pro cujusque peccati celeritate coarctetur, ut tanta vindicetur morula, quanta deprehenditur perpetratum, nisi forte talio? Id enim agit, ut hoc patiatur quisque quod fecit. Unde illud est legis, Oculum pro oculo, dentem pro dente. Fieri enim potest ut tam brevi tempore quisque amittat oculum severitate vindictæ, quam tulit ipse alteri improbitate peccati. Porro autem si alienæ feminæ osculum infixum rationis sit verbere vindicare, nonne qui illud puncto temporis fecerit, incomparabili horarum spatio verberatur, et suavitas voluptatis exiguæ diuturno dolore punitur? Quid in vinculis? Nunquid [ibi] tandiu quisque judicandus est esse debere quandiu fecit unde meruit alligari, cum justissime annosas pœnas servus in compedibus pendat, qui, verbo aut ictu celerrime transeunte [transeunter] vel lacessivit dominum, vel plagavit? Jam vero damnum, ignominia, exsilium, servitus, cum plerumque sic infliguntur, ut nulla venia relaxentur, nonne pro hujus vitæ modo similia pœni videntur æternis? Ideo quippe æterna esse non possunt, quia nec ipsa vita quæ his plectitur porrigitur in æternum, et tamen peccata quæ vindicantur longissimi temporis pœnis brevissimo tempore perpetrantur. Nec quisquam exstitit qui censeret, tam cito nocentium finienda esse tormenta, quam cito factum est, vel homicidium, vel adulterium, vel sacrilegium, vel quodlibet aliud scelus, non temporis longitudine, sed impietatis et iniquitatis magnitudine metiendum. Qui vero pro aliquo grandi crimine morte mulctatur, nunquid mora qua occiditur, quæ perbrevis est, ejus supplicium leges æstimant [leges breve existimant], et non quod eum in sempiternum auferunt de societate viventium. Quod est autem de ista Civitate mortali homines supplicio primæ mortis, hoc est, de illa Civitate immortali homines supplicio secundæ mortis auferre. Sicut enim non efficiunt leges hujus Civitatis, ut in eam quisque revocetur occisus; sic nec illius leges Civitatis admittunt, ut ad ejus quis ultra beatitudinem revocetur æternam secunda morte damnatus. Quomodo ergo verum est, inquiunt, quod ait Christus vester: In qua mensura mensi fueritis **96** remetietur vobis, si temporale peccatum supplicio punitur æterno? nec attendunt, non propter æquale temporis spatium, sed propter vicissitudinem mali, id est ut qui mala fecerit, mala patiatur, eamdem dictam fuisse mensuram, quamvis hoc in ea re proprie possit accipi, de qua Dominus, cum hoc diceret, loquebatur, id est de judiciis et condemnationibus. Proinde qui judicat et condemnat injuste, si judicatur et condemnatur juste, in eadem mensura recipit, quamvis non hoc quod dedit: judicio enim fecit, judicio patitur, quamvis fecerit damnatione quod iniquum est, patiatur damnatione quod justum est.

CAPUT CXLVI.

De magnitudine prævaricationis primæ, ob quam æterna pœna omnibus debeatur, qui extra gratiam fuerint Salvatoris, ex libro XXI *de Civitate Dei.*

Sed pœna æterna ideo dura et injusta sensibus videtur humanis, quia in hac infirmitate moribundorum sensuum deest ille sensus altissimæ purissimæque sapientiæ, quo sentiri possit, quantum nefas in illa prima prævaricatione commissum sit. Quanto enim magis homo fruebatur Deo, tanto majore impietate dereliquit Deum, et factus est malo dignus æterno, qui hoc in se peremit bonum quod esse posset æternum. Hinc est universa generis humani

massa damnata, quoniam qui hoc primus amisit, cum ea quæ in illo fuerat radicata sua stirpe punitus est, ut nullus ab hoc justo debitoque supplicio, nisi misericordia et indebita gratia liberetur, atque ita dispertiatur genus humanum, ut in quibusdam demonstretur quid valeat misericors gratia, in cæteris quid justa vindicta. Neque enim utrumque demonstraretur in omnibus, quia si omnes remanerent in pœnis justæ damnationis, in nullo appareret misericors gratia redimentis. Rursus si omnes a tenebris transferrentur in lucem, in nullo appareret veritas ultionis, in qua propterea multo plures quam in illa sunt, ut sic ostendatur quid omnibus deberetur. Quod si omnibus redderetur, justitiam vindicantis juste nemo reprehenderet. Quia vero tam multi exinde liberantur, est unde agantur maximæ gratiæ gratuito muneri liberantis.

CAPUT CXLVII.

Criminis supplicium post mortem non esse causam purgationis, ibidem.

Platonici quidem, quamvis impunita nulla velint esse peccata, tamen omnes pœnas emendationi adhiberi putant, vel humanis inflicta legibus, vel divinis, sive in hac vita, sive post mortem; si aut parcatur hic cuique, aut ita plectatur ut hic non corrigatur. Hinc Maronis illa sententia, ubi cum dixisset de terrenis corporibus moribundisque membris, quod animæ :

Hinc metuunt, cupiuntque, dolent, gaudentque : nec [auras
Suscipiunt [Respiciunt] clausæ tenebris et carcere [cæco,

secutus adjunxit atque ait :

Quin et supremo cum lumine vita reliquit,

id est, cum die novissimo reliquit eas ista vita :

Non tamen (*inquit*) omne malum miseris, nec funditus [omnes
Corporeæ excedunt pestes : penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur pœnis : veterumque malorum
Supplicia expendunt; aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos : aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.

Qui hoc opinantur, nullas pœnas nisi purgatorias volunt esse post mortem, ut quoniam terris superiora sunt elementa, aqua, aer, ignis, ex aliquo istorum mundetur per expiatorias pœnas quod a terrena contagione contractum est. Aer quippe accipitur in eo quod ait *suspensæ ad ventos*, aqua in eo quod ait *sub gurgite vasto;* ignis autem suo nomine expressus est, cum dixit, *aut exuritur igni*. Nos vero etiam in hac quidem mortalitate [mortali vita] esse quasdam pœnas purgatorias confitemur, non quibus affliguntur quorum vita vel non inde fit melior, vel potius inde fit pejor, sed illis sunt purgatoriæ qui eis coerciti corriguntur. Cæteræ omnes pœnæ, sive temporariæ, sive sempiternæ, sicut unusquisque divina providentia tractandus est, inferuntur, vel pro peccatis, sive præteritis, sive in quibus adhuc vivit ille qui plectitur, vel pro exercendis declarandisque virtutibus, per homines et angelos, seu bonos, seu malos. Nam etsi quisque mali quid [aliquid] alterius

A improbitate vel errore patiatur, peccat quidem homo qui, vel ignorantia, vel injustitia cuiquam mali aliquid facit, sed non peccat Deus qui justo, quamvis o culto, judicio fieri sinit. Sed temporarias pœnas alii in hac vita tantum, alii post mortem, alii nunc et tunc; verumtamen ante judicium illud severissimum novissimumque patiuntur. Non autem omnes veniunt in sempiternas pœnas, quæ post illud judicium [his] sunt futuræ, qui post mortem sustinent temporales. Nam quibusdam quod in isto non remittitur, remittit in futuro sæculo, id est ne futuro sæculi æterno supplicio puniantur, jam supra diximus. Rarissimi sunt autem qui nullas in hac vita, sed tantum postea pœnas luunt. Fuisse tamen aliquos qui usque ad decrepitam senectutem, ne levissimam quidem febriculam senserint, quietamque duxerint vi-
B tam, et ipsi novimus et audivimus.

CAPUT CXLVIII.

De his qui eos, qui permanent in catholica fide, etiam si pessime vixerint, tamen propter fidei fundamentum salvandos esse definiunt, ex eodem libro XXI *de Civitate Dei.*

Sunt [autem] qui propter id quod scriptum est, Qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit, non nisi in Ecclesia catholica perseverantibus, quamvis in ea male viventibus, hoc promittunt, per ignem videlicet salvandis merito fundamenti, de quo ait Apostolus : Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. Si quis autem ædificat super fundamentum
C [hoc] aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam, uniuscujusque opus manifestabitur; dies enim Domini declarabit, quoniam in igne revelabitur, et uniuscujusque opus quale sit ignis probabit; si cujus opus permanserit quod superædificavit, mercedem accipiet; si cujus autem opus arserit, damnum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem. Dicunt ergo cujuslibet vitæ Catholicum Christianum Christum habere in fundamento, quod fundamentum nulla hæresis habet, a corporis ejus unitate præcisa; et ideo propter hoc fundamentum etiam si malæ vitæ fuerit Catholicus Christianus, velut qui superædificaverit ligna, fenum, stipulam, putant eum salvum fieri per ignem, id est, [est] post pœnas ignis illius liberari, quo igne in ultimo judicio
D punientur mali.

CAPUT CXLIX.

Quid in fundamento habere Christum, et quibus spondeatur salus per ignis usturam, ex eodem libro XXI.

Qui manducat carnem meam et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in eo. Ostendit quid sit non sacramento tenus, sed corpus revera Christi manducare, et ejus sanguinem bibere : hoc est enim in Christo manere, ut in illo maneat et Christus. Sic enim hoc dixit tanquam diceret, Qui non in me manet, et in
97 quo [ego] non maneo, non se dicat aut existimet manducare corpus meum, aut bibere sanguinem meum. Non itaque manent in Christo, qui non sunt membra ejus. Non sunt autem membra Christi, qui

se faciunt membra meretricis, nisi malum illud pœnitendo esse destiterint, et ad hoc bonum reconciliatione redierint. Sed habent, inquiunt, Christiani Catholici in fundamento Christum, a cujus unitate [veritate] non recesserunt, tametsi huic fundamento superædificaverunt quamlibet pessimam vitam, velut ligna, fenum, stipulam. Recta itaque fides, per quam Christus est fundamentum, quamvis cum damno (quoniam illa quæ superædificata sunt exurentur), tamen poterit eos quandoque ab illius ignis perpetuitate salvare. Respondeat [ergo] eis breviter apostolus Jacobus: Si quis dicat se fidem habere, opera autem non habeat, nunquid poterit fides salvare eum? Et quis est, inquiunt, de quo dicit apostolus Paulus: Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem? Simul quis iste sit, inquiramus; hunc tamen non esse certissimum est, ne duorum Apostolorum sententias mittamus in rixam, si unus dicit: Etiam si mala opera quis habuerit, salvabit eum per ignem fides; alius autem: Si opera non habeat, nunquid poterit fides salvare eum? Inveniemus ergo quis [qui] possit salvari per ignem, si prius invenerimus quid sit habere in fundamento Christum. Quod ut de ipsa similitudine quantocius advertamus, nihil in ædificio præponitur fundamento. Quisquis itaque sic habet in corde Christum, ut ei terrena et temporalia, nec ea quæ licita sunt atque concessa præponat, fundamentum habet Christum: si autem præponit, etsi videatur habere fidem Christi, non est tamen in eo fundamentum Christus, cui talia præponuntur; quanto magis si salutaria præcepta contemnens, committat illicita, non [etiam non] præposuisse Christum, sed postposuisse convincitur, quem posthabuit imperantem, sive concedentem, dum contra ejus imperata, sive concessa, suam per flagitia delegit explere libidinem? Si quis itaque Christianus diligit meretricem, eique adhærens unum corpus efficitur, jam in fundamento non habet Christum: si quis autem diligit uxorem suam, si secundum Christum, quis ei dubitet in fundamento esse Christum? Si vero secundum hoc sæculum, si carnaliter, si in morbo concupiscentiarum, sicut [et] gentes quæ ignorant Deum, etiam hoc secundum veniam concedit Apostolus, imo per Apostolum Christus. Potest ergo et iste in fundamento habere Christum: si enim nihil ei talis affectionis voluptatisque præponat quamvis superædificet lignum, fenum, stipulam, Christus est fundamentum; propter hoc salvus erit per ignem. Delicias quippe hujusmodi amoresque terrenos propter conjugalem copulam non damnabiles tribulationis ignis exuret. Ad quem pertinent ignem et orbitates, et quæcunque calamitates, quæ auferunt hæc. Ac per hoc ei qui ædificavit, erit ædificatio ista damnosa; quia non habebit quod superædificavit, et eorum amissione cruciabitur, quibus fruendo utique lætabatur, sed per hunc ignem salvus erit merito fundamenti, quia etsi utrum id habere mallet, an Christum, a persecutore proponeretur, [se mallet Christum habere quam ista liberrime profiteretur], illud Christo non præponeretur. Vide in Apostolicis verbis hominem ædificantem super fundamentum aurum, argentum, lapides pretiosos. Qui sine uxore est, inquit, cogitat quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo. Vide alium ædificantem ligna, fenum, stipulam: Qui autem matrimonio junctus est, inquit, cogitat ea quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori; uniuscujusque opus [quale sit] manifestabitur; dies enim Domini declarabit, dies utique tribulationis: quoniam [in] igne, inquit, revelabitur. Eamdem tribulationem ignem vocat, sicut alibi legitur: Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis; et uniuscujusque opus quale sit ignis probabit, si cujus opus permanserit. Permanet enim quod quisque cogitat quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo, quod superædificavit, mercedem accipiet, id est unde cogitavit hoc sumet. Si cujus autem opus arserit damnum patietur, quoniam quod dilexerat non habebit: ipse autem salvus erit, quia nulla eum tribulatio ab illius fundamenti stabilitate semovit; sic tamen quasi per ignem: quod enim illiciente amore [quod enim sine illiciente amore] non habuit, sine urente dolore non perdit. Ecce, quantum mihi videtur, inventus est ignis, qui nullum eorum damnet, sed unum ditet, alterum damnificet, ambos probet. Si autem ignem illum loco isto voluerimus accipere, de quo Dominus dicet sinistris, Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, ut in eis etiam isti esse credantur qui ædificant super fundamentum ligna, fenum, stipulam, eosque ex illo igne post tempus pro malis meritis impertitum liberet boni meritum fundamenti, quid arbitremur dextros, quibus dicetur: Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum? nisi eos qui ædificaverunt super fundamentum aurum, argentum, lapides pretiosos? sed in illum ignem, de quo dictum est, Sic tamen quasi per ignem, si hoc modo est intelligendus, utrique mittendi sunt, et dextri scilicet et sinistri: illo quippe igne utrique probandi sunt, de quo dictum est: Dies enim declarabit, quia in igne revelabitur, et uniuscujusque opus quale sit ignis probabit. Si ergo utrumque probabit ignis, ut si cujus opus permanserit, id est non fuerit igne consumptum, quod superædificavit, mercedem accipiat; si cujus autem opus arserit, damnum patiatur: profecto non est ipse æternus ille ignis; in illum enim soli sinistri novissima et perpetua damnatione mittentur; iste autem dextros probat, sed alios eorum sic probat, ut ædificium quod super Christum fundamentum ab eis invenerit esse constructum, non exurat atque consumat; alios autem aliter, id est ut quod superædificaverunt, ardeat damnumque inde patiantur, salvi fiant autem, quoniam Christum in fundamento stabiliter positum præcellenti charitate tenuerunt. Si autem salvi fient, profecto et ad dextram stabunt, et cum cæteris audient: Venite, benedicti Patris mei; possidete paratum vobis regnum, non ad sinistram ubi illi erunt qui salvi non erunt, et ideo audient: Discedite a me, maledicti, in ignem

æternum. Nemo quippe ab illo igne salvabitur, quia in supplicium æternum ibunt illi omnes, ubi vermis eorum non moritur [morietur], et ignis non exstinguetur, quo cruciabuntur die ac nocte, in sæcula sæculorum. Post istius sane corporis mortem, donec ad illum veniatur qui post resurrectionem corporum futurus est, damnationis et remunerationis ultimus dies, si hoc temporis intervallo spiritus defunctorum ejusmodi ignem dicuntur perpeti quem non sentiant illi, qui non habuerunt tales mores, [et amores] in hujus corporis vita, ut eorum ligna et fenum, et stipula consumatur, alii vero sentiant, qui ejusmodi secum ædificia portaverunt, sive ibi tantum, sive et hic et ibi, sive ideo hic ut non ibi sæcularia, quamvis a damnatione venialia concremantem ignem transitoriæ tribulationis inveniant, non redarguo quia forsitan verum est. Potest quippe ad istam tribulationem pertinere etiam mors ipsa carnis, quæ de primi peccati perpetratione concepta est, ut secundum cujusque ædificium, tempus quod eam sequitur, ab unoquoque sentiatur [et secundum cujusque ædificium tempore suo, ab unoquoque suscepta possunt et persecutiones Ecclesiæ]. Persecutiones quoque quibus martyres coronati sunt, et quas patiuntur quicunque Christiani probant utraque ædificia, velut ignis, et alia consumunt, cum ipsis ædificatoribus, **98** si Christum in eis non inveniunt fundamentum : alia sine ipsis si inveniunt, quia licet cum damno salvi erunt ipsi [Quia licet cum damno salvi erunt, ipsi non consumentur, propter Christi videlicet meritum in fundamento reperti, qui manet in æternum] : alia vero non consumunt, quia talia repererunt quæ manent in æternum. Erit etiam in fine sæculi tribulatio tempore Antichristi, qualis nunquam antea fuit. Quam [Quia] multa erunt tunc ædificia, sive aurea, sive fenea super optimum fundamentum, quod est Christus Jesus, ut ignis ille probet utraque, et de aliis gaudium, de aliis inferat damnum, neutros tamen perdat, in quibus hæc inveniet propter stabile fundamentum. Quicunque autem, non dico uxorem cujus etiam commixtione carnis ad carnalem utitur voluptatem, sed ipsa quæ ab hujusmodi delectationibus, aliena sunt nomina pietatis, humano more carnaliter diligendo Christo anteponit, non eum habet in fundamento, et ideo non per ignem salvus erit. Sed salvus non erit, quia esse cum Salvatore non poterit, qui de hac re apertissime loquens ait : Qui amat patrem et matrem plusquam me, non est me dignus, et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. Verum qui has necessitudines sic amat carnaliter, ut tamen eas Christo Domino non præponat, malitque carere ipsis quam Christo, si ad hunc fuerit articulum tentationis adductus, per ignem salvus erit, quia ex earum amissione tantum necesse est urat dolor, quantum hæserat amor. Porro qui patrem, matrem, filios, filias, secundum Christum dilexerit, ut ad ejus regnum obtinendum eique cohærendum illis consulat, vel hoc in eis diligat, quod membra sunt Christi, absit ut ista A dilectio reperiatur in lignis, feno et stipula consumenda, sed prorsus ædificio aureo, argenteo, gemmeo deputabitur. Quomodo autem potest eos plus amare quam Christum, quos amat utique propter Christum? — *De expositione psal.* LXXX. — Expone ergo, inquit, nobis ligna, fenum, stipulam, qui ædificant supra fundamentum, quomodo non pereant sed salvi fiant, sic tamen tanquam per ignem. Obscura quidem illa quæstio, sed ut possum breviter dicam, fratres. Sunt homines omnino contemptores sæculi hujus, quibus non est natum quidquid temporaliter fluit; non hærent dilectione aliqua terrenis operibus casti, sancti, continentes, justi, fortassis et omnia sua vendentes, et pauperibus distribuentes, aut possidentes tanquam non possidentes, et utentes hoc mundo tanB quam non utentes. Sunt autem alii qui rebus infirmitati concessis inhærent aliquantum dilectione : non rapit villam alienam, sed sic amat suam, ut si perdiderit, conturbetur; non appetit uxorem alienam, sed sic hæret, sic miscetur suæ, ut modum non ibi teneat præscriptum tabulis, liberorum procreandorum causa; non tollit aliena, sed repetit sua, et habet judicium cum fratre suo. Talibus enim dicitur : Jam quidem omnino delictum est in vobis, quia judicia habetis vobiscum. Verum ipsa judicia in Ecclesia jubet agi, non ad forum trahi, tamen delicta esse dicit : contendit enim Christianus pro rebus terrenis amplius quam decet eum cui promissum est regnum cœlorum, non totum cor sursum levat, sed aliquam ejus partem trahit in terram. Denique si veniat tentatio ducendi martyrii, C illi qui habent in fundamento Christum, et ædificant aurum, argentum, lapides pretiosos, quid dicunt ex hac opportunitate ? Bonum est mihi dissolvi et esse cum Christo : alacres currunt, aut nihil, aut modice de terrena fragilitate contristantur; illi autem amantes res proprias, domos proprias, graviter conturbantur : fenum, stipula et ligna ardent. Habent ergo ligna, et fenum, et stipulam, super fundamentum, sed rerum concessarum, non illicitarum. Dico enim, fratres : Posside fundamentum, hære cœlo, calca terram; si talis es, non ædificas nisi aurum, argentum, lapides pretiosos; cum autem dixeris, Amo possessionem istam, timeo ne pereat et imminet damnum, et tu contristaris, non quidem præponis eam Christo. Nam sic amas possessionem istam, ut D si dicatur tibi : Ipsam vis, an Christum? et si tristis eam perdis, plus tamen amplecteris Christum, quem posuisti in fundamento : salvus eris tanquam per ignem. Audi aliud : Non potes tenere possessionem istam, nisi dixeris falsum testimonium; et hoc non facere, Christum in fundamento ponere est. Veritas etenim dixit : Os quod mentitur occidit animam. Ergo si possessionem tuam diligis, non tamen propter illam facis rapinam, non propter illam dicis falsum testimonium, non propter illam homicidium facis, non propter illam falsum juras, non propter illam Christum negas, eo quod non propter illam facis hæc, Christum habes in fundamento; tamen quia diligis illam, et contristaris si perdas illam, super fun-

dementum posuisti, non aurum, argentum, lapides A pretiosos, sed ligna, fenum, stipulam; salvus ergo eris, cum ardere cœperit quod ædificasti, sic tamen tanquam per ignem. Nemo enim super fundamentum hoc ædificans adulteria, blasphemias, sacrilegia, idololatrias, perjuria, putet se salvum futurum per ignem, quasi ista sunt ligna, fenum, stipula; sed qui ædificat amorem terrenorum super fundamentum regni cœlorum, id est, super Christum, ardebit amor rerum temporalium, et ipse salvus erit per idoneum fundamentum. Inimici Domini mentiti sunt ei dicendo, Eo ad vineam, et non eundo, et erit tempus eorum non ad tempus, sed in æternum. Et qui sunt isti?

Et cibavit illos ex adipe frumenti. — Nostis adipem frumenti, unde cibantur multi inimici qui mentiti sunt ei. Et cibavit illos ex adipe frumenti, miscuit B eos sacramentis suis; et Judam quando dedit buccellam ex adipe frumenti cibavit, et inimicus Domini mentitus est ei, et erit tempus ejus in æternum. Cibavit illos ex adipe frumenti. O ingratos! cibavit ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos: in eremo aquam de petra produxit, non mel. Mel sapientia est, primatum dulcoris tenens in escis cordis. Quam ergo multi inimici Domini mentientes Domino cibantur, non solum ex adipe frumenti, sed etiam de petra melle, de sapientia Christi! quam multi delectantur verbo ejus, et cognitione sacramentorum ejus, solutione parabolarum ejus! quam multi delectantur! quam multi clamant! Et non est hoc mel de quolibet homine, sed de petra, petra autem erat Christus. Quam multi ergo satiantur de C melle isto! clamant, dicunt: Suave est. Dicunt: Nihil melius, nihil dulcius intelligi vel dici potuit; et tamen inimici Domini mentiti sunt ei. Nolo amplius immorari in rebus dolendis: quanquam terribiliter psalmus ad hoc finitus sit, tamen a fine ejus obsecro vos recurramus ad caput: Exsultate Deo adjutori nostro.

CAPUT CL.

Contra eorum persuasionem qui putant sibi non obfutura peccata, in quibus cum eleemosynas facerent perstiterunt; ex eodem libro XXI.

Restat eis respondere qui dicunt æterno igne illos tantummodo arsuros qui de [pro] peccatis suis facere dignas eleemosynas negligunt, propter illud quod ait apostolus Jacobus: Judicium autem sine misericordia illi qui non fecit misericordiam. Qui ergo fecit, D inquiunt, quamvis non correxerit perditos mores, sed nefarie ac nequiter inter ipsas suas eleemosynas vixerit, cum misericordia illi futurum est judicium, ut aut non damnetur omnino, aut post aliquod tempus a damnatione novissima liberetur; nec ob aliud existimant Christum delicto atque neglecto [de solo dilectu atque neglectu] eleemosynarum discretionem inter dextros et sinistros esse facturum, quorum alios in regnum, alios in supplicium mittat æternum. Ut autem quotidiana sibi opinentur, quæ facere omnino non
99 cessant; qualiacunque et quantacunque sint, per eleemosynas dimitti posse peccata, orationem quam docuit ipse Dominus, et suffragatricem sibi adhibere conantur et testem: Sicut enim nullus est, inquiunt, dies quo a Christianis hæc oratio non dicatur, ita nullum est quotidianum qualecunque peccatum quod per illam non dimittatur, cum dicimus: Dimitte nobis debita nostra; si quod sequitur facere curemus, Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Non enim ait Dominus, inquiunt: Si dimiseritis peccata sua hominibus, dimittet vobis Pater vester quotidiana parva peccata, sed, Dimittet, inquit, vobis peccata vestra. Qualiacunque ergo vel quantacunque sint, etiam si quotidie perpetrentur, nec ab eis vita discedat in melius commutata, per eleemosynam venia non negata remitti sibi posse præsumunt. Sed bene quod isti dignas pro peccatis eleemosynas commonentes esse faciendas: quoniam si dicerent, qualescunque eleemosynas pro peccatis quotidianis et magnis, et quantacunque scelerum consuetudine, misericordiam posse impetrare divinam, ut ea quotidiana remissio sequeretur, viderent se rem dicere absurdam atque ridiculam. Sic enim cogerentur fateri fieri posse ut opulentissimus homo, decem nummulis diurnis in eleemosynas impensis, homicidia, et adulteria, et nefaria quæque facta redimeret. Quod si absurdissimum est dicere, profecto si quæratur quæ dignæ sunt pro peccatis eleemosynæ de quibus etiam Christi præcursor ille dicebat, Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ, proculdubio non invenientur eos facere qui vitam suam usque ad mortem quotidianorum criminum perpetratione confodiunt. Primo quia in auferendis rebus alienis longe plura diripiunt, ex quibus per exigua pauperibus largiendo Christum se ad hoc pascere existimant, ut licentiam malefactorum ab illo emisse vel quotidie potius emere credentes, securi damnalia [damnabilia] tanta committant. Qui si pro uno scelere omnia distribuerent indigentibus membris Christi, nisi desisterent a talibus factis, habendo charitatem, quæ non agit perperam, aliquid eis prodesse non posset. Qui ergo dignas pro suis peccatis eleemosynas facit, prius eas facere incipit a se ipso. Indignum est enim ut in se non faciat qui facit in proximum, cum audiat dicentem Deum: Diliges proximum tuum tanquam teipsum. Itemque audiat: Miserere animæ tuæ placens Deo. Hanc eleemosynam, id est, ut Deo placeat, non faciens animæ suæ, quomodo dignas pro peccatis suis eleemosynas facere dicendus est? Ad hoc enim et illud est scriptum: Qui sibi malignus est, cui bonus erit? Orationes quippe adjuvant eleemosynæ. Et utique intuendum est quod legimus: Fili, peccasti, ne adjicias iterum, et de præteritis deprecare, ut tibi dimittantur. Propter hoc ergo eleemosynæ faciendæ sunt, ut cum de præteritis peccatis deprecamur, exaudiamur, non ut, in eis perseverantes, licentiam malefaciendi nos per eleemosynas comparare credamus. Ideo autem Dominus et dextris eleemosynas ab eis factas, et sinistris non factas se imputaturum esse prædixit, ut hinc ostenderet quantum valeant eleemosynæ ad priora delenda, non ad perpetua impune committenda peccata. Tales autem eleemosy-

pas non dicendi sunt facere, qui vitam nolunt a consuetudine scelerum in melius commutare, quia et in hoc quod ait, Quando uni ex minimis meis non fecistis, mihi non fecistis, ostendit eos non facere etiam quando se facere existimant. Si enim Christiano esurienti panem tanquam Christiano darent, profecto sibi panem justitiæ, quod ipse Christus est, non negarent, quoniam Deus non cui detur, sed quo animo detur attendit. Qui ergo Christum diligit in Christiano, hoc animo ei porrigit eleemosynam, quo accedit ad Christum, non quo vult recedere impunitus a Christo. Tanto enim magis quisque deserit Christum, quanto magis diligit quod improbat Christus. Nam quid cuique prodest quod baptizatur, si non justificatur? Nonne qui dixit, Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu [sancto] non intrabit in regnum Dei, ipse etiam dixit, Nisi abundaverit justitia vestra super Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum? Cur illud timendo multi curant baptizari, et hoc non timendo non multi curant justificari? Sicut ergo non fratri suo dicit fatue, qui cum hoc dicit non ipsi fraternitati, sed peccato ejus infensus est, alioquin reus erit gehennæ ignis; ita e contrario qui porrigit eleemosynam Christiano, non Christiano porrigit, qui non in eo diligit Christum; non autem diligit Christum qui justificari recusat in [a] Christo; et quemadmodum si quis præoccupatus fuerit hoc [in aliquo] delicto ut fratri suo dicat fatue, id est, non ejus peccatum volens auferre, convicietur injuste [convincitur justitiæ], parum est illi ad hoc redimendum eleemosynas facere, nisi etiam quod ibi sequitur remedium reconciliationis adjungat. Ibi enim sequitur: Si [ergo] offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ad altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum. Ita parum est eleemosynas quantaslibet facere pro quocunque scelere, et in consuetudine scelerum permanere. Oratio vero quotidiana, quam docuit ipse Jesus, unde et Dominica nominatur [nuncupatur], delet quidem quotidiana peccata cum quotidie dicitur: Dimitte nobis debita nostra; atque [quoniam] id quod sequitur non solum dicitur, sed etiam fit: Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Sed quia fiunt peccata, ideo dicitur, non ut ideo fiant quia dicitur. Per hanc enim nobis voluit Salvator ostendere quantumlibet juste in hujus vitæ caligine atque infirmitate vivamus, non nobis deesse peccata, pro quibus dimittendis debeamus orare, et eis qui in nos peccant, ut et nobis ignoscatur, ignoscere. Non itaque propterea Dominus ait, Si dimiseritis peccata hominibus dimittet vobis et Pater vester peccata vestra, ut de hac oratione confisi securi quotidiana scelera faceremus, vel potentia, qua non timeremus hominum leges, vel astutia, qua ipsos homines falleremus, sed ut per illam disceremus non putare nos esse sine peccatis, etiam si a criminibus essemus immunes, sicut etiam legis veteris sacerdotes

A hoc ipsum Deus de sacrificiis admonuit, quæ jussit eos primum pro suis, deinde pro populi offerre peccatis. Nam et ipsa verba tanti magistri et Domini nostri vigilanter intuenda sunt. Non enim ait, Si dimiseritis peccata hominibus, et Pater vester dimittet vobis qualiacunque peccata; sed ait Peccata vestra; quotidianam quippe orationem docebat, et justificatis utique discipulis loquebatur. Quid est ergo peccata vestra, nisi peccata sine quibus nec vos eritis, qui justificati et sanctificati estis? Ubi ergo illi, qui per hanc orationem occasionem perpetrandorum quotidie scelerum quærunt, dicunt Dominum significasse etiam magna peccata, quoniam non dixit, Dimittet vobis parva, sed peccata vestra, ibi nos considerantes qualibus loquebatur, et audientes dictum

B peccata vestra, nihil aliud debemus existimare quam parva, quoniam talium jam non erant magna. Verumtamen nec ipsa magna, a quibus omnino mutatis in melius moribus recedendum est, dimittuntur orationibus, nisi fiat quod ibi dicitur: Sicut nos dimittimus debitoribus nostris. Si enim minima peccata, sine quibus non est etiam vita justorum, aliter non remittuntur, quanto magis multis et magnis criminibus involuti, etiam si ea perpetrare desinant, nullam indulgentiam consequuntur, si ad remittendum aliis quod in eos quisque peccaverit inexorabiles fuerint, cum dicat Dominus, Si autem non dimiseritis hominibus [peccata], neque Pater vester dimittet vobis. Ad hoc enim valet quod etiam Jacobus apostolus ait, Judicium futurum sine misericordia

C illi qui non fecerit misericordiam. Venire quippe debet in mentem etiam servus ille cui debitori dominus relaxavit decem millia talentorum, quæ postea jussit ut redderet, quia non misertus est conservi qui ei debebat centum denarios. In his ergo qui filii sunt promissionis et vasa misericordiæ

100 valet quod ait idem apostolus, consequenter adjungens: Superexultat autem misericordia judicio [judicium], quoniam et illi qui tanta sanctitate vixerunt, ut alios quoque recipiant in tabernacula æterna, quibus amici facti sunt de mammona iniquitatis, ut tales essent, misericordia liberati sunt ab eo qui justificat impium, imputans mercedem secundum gratiam, non secundum debitum. In eorum quippe numero est Apostolus, qui dicit: Misericor-

D diam consecutus sum, ut fidelis essem. Illi autem qui recipiuntur a talibus in tabernacula æterna, fatendum est quod non sint his moribus præditi, ut eis liberandis sine suffragio sanctorum sua possit vita sufficere, ac per hoc multo amplius in eis superexultat misericordia judicio [judicium]. Nec tamen ideo putandus est quisquam sceleratissimus nequaquam vita vel bona vel tolerabiliore mutatus recipi in tabernacula æterna, quoniam obsecutus est sanctis de mammona iniquitatis, id est, de pecunia, vel divitiis, quæ male fuerunt acquisitæ; jam [aut etiam] si bene non tamen veris, sed quas iniquitas putat esse divitias, quoniam nescit quæ sint veræ divitiæ, quibus illi abundant qui et alios recipiunt in tabernacula

æterna. Est itaque quidam vitæ modus, nec tamen malæ, ut his qui eam vivunt nihil prosit ad capessendum regnum cœlorum largitas eleemosynarum, quibus etiam justorum sustentatur inopia, et fiunt amici qui in tabernacula æterna suscipiant, nec tam bonæ ut ad tantam beatitudinem adipiscendam eis ipsa sufficiat nisi eorum meritis quos amicos fecerint misericordiam consequantur. Mirari autem soleo, etiam apud Virgilium reperiri istam Domini sententiam ubi ait : Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut et ipsi recipiant vos in tabernacula æterna. Cui est illa simillima : Qui recipit prophetam in nomine prophetæ mercedem prophetæ accipiet, et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet; nam cum Elysios campos poeta ille describeret, ubi putant habitare animas beatorum, non solum ibi B posuit eos qui propriis meritis ad illas sedes pervenire potuerunt, sed adjicit ad quæ [atque] ait : Quique sui memores alios fecere merendo, id est, qui promeruerunt alios, eosque sui memores promerendo fecerunt. Prorsus tanquam eis diceret, quod frequentatur ore Christianorum, cum se cuique sanctorum humilis quisque commendat et dicit : Memor mei esto; atque ut id esse possit promerendo efficit. Sed quis iste sit modus, et quæ sint ipsa peccata quæ ita impediunt perventionem ad regnum Dei, ut tamen amicorum sanctorum meritis impetrent indulgentiam, difficillimum est invenire, periculosissimum definire. Ego certe usque ad hoc tempus cum inde satagerem, ad eorum indaginem pervenire non potui, et fortassis propterea latent, ne studium pro- C ficiendi ad omnia cavenda peccata pigrescat, quoniam si scirentur quæ vel qualia sint delicta pro quibus etiam permanentibus, nec provectu vitæ melioris assumptis, intercessio sit inquirenda et speranda justorum, eis secura se obvolvere humana segnitia [segnities], nec evolvi talibus implicamentis illius virtutis expeditione curaret, sed tantummodo quæreret aliorum meritis liberari, quos amicos sibi de mammona iniquitatis eleemosynarum largitate fecisset. Nunc vero dum venialis iniquitatis, etiam si perseveret, ignoratur modus, profecto et studium in meliora proficiendi, orando et instando vigilantius adhibetur, et faciendi de mammona iniquitatis sanctos amicos cura non spernitur. Verum ista liberatio quæ fit sive suis quibusque orationibus, sive inter- D cedentibus sanctis, id agit, ut in ignem quisque non mittatur æternum, non ut cum fuerit missus post quantumcunque inde tempus eruatur. Nam et illi qui putant sic intelligendum esse quod scriptum est, afferre terram bonam uberem fructum, aliam tricenum, aliam sexagenum, aliam centenum, ut sancti pro suorum diversitate meritorum, alii tricenos homines liberent, alii sexagenos, alii centenos, hoc in die judicii futurum suspicari solent, non post judicium. Qua opinione quidam cum videret homines impunitatem sibi perversissime pollicentes, eo quod omnes isto modo ad liberationem pertinere posse videntur, eleganiissime respondisse perhibetur, bene A potius esse vivendum, ut inter eos quisque reperiatur qui pro aliis intercessuri sunt liberandis, ne tam pauci sint, ut cito ad numerum suum, vel tricenum, vel sexagenum, vel centenum unoquoque eorum perveniente multi remaneant, qui erui jam de pœnis illorum intercessione non possint, et in eis inveniatur quisquis sibi spem fructus alieni temeritate vanissima pollicetur.

CAPUT CLI.

De æterna et incommutabili voluntate; ex lib. de Civitate Dei XXII.

Multa fiunt [enim] quidem a malis contra voluntatem Dei, sed tantæ est ille sapientiæ tantæque virtutis, ut in eos exitus, sive fines, quos bonos et justos ipse præscivit, tendant omnia quæ voluntati ejus videntur adversa; ac per hoc cum Deus mutare dicitur voluntatem, ut quibus lenis erat, verbi gratia, reddatur iratus, illi potius quam ipse mutantur, et eum quodammodo mutatum in his quæ patiuntur inveniunt : sicut mutatur sol oculis sauciatis, et asper quodammodo ex miti et ex delectabili molestus efficitur, cum ipse apud seipsum maneat idem qui fuit. Dicitur etiam voluntas Dei, quam facit in cordibus obedientium mandatis ejus, de qua dicit Apostolus : Deus est enim qui operatur in nobis, et velle; sicut justitia Dei, non solum quia ipse justus est dicitur, sed illa etiam quam homo [in homine], qui ab illo justificatur facit : sic et lex ejus vocatur, quæ potius est hominum, sed ab ipso data [hominibus]; nam utique homines erant quibus ait Jesus : In lege vestra scriptum est, cum alio loco legamus : Lex Dei ejus in corde ipsius : secundum voluntatem hanc quam Deus operatur in hominibus etiam velle dicitur, quod non ipse vult, sed suos id volentes facit; sicut dicitur cognovisse, quod ut cognosceretur fecit [facit] a quibus ignorabatur. Neque enim dicente Apostolo, Nunc autem cognoscentes Deum, imo cogniti a Deo, fas est ut credamus quod eos tunc cognoverit Deus præcognitos ante constitutionem mundi, sed tunc cognovisse dictus est, quod tunc ut cognosceretur effecit. De his locutionum modis jam et in superioribus libris memini disputatum. Secundum ergo hanc voluntatem qua Deum velle dicimus, quod alios effecit velle a quibus futura nesciuntur, multa vult nec facit. Multa enim volunt fieri sancti ejus, ab illo inspirata sancta voluntate, nec fiunt : sicut orant pro quibusdam pie sancteque, et quod orant non facit, cum ipse in eis hanc orandi voluntatem sancto Spiritu suo fecerit, ac per hoc quando secundum Deum volunt, et orant sancti, ut quisque sit salvus, possumus illo modo locutionis dicere, vult Deus et non facit, ut ipsum dicamus velle qui ut velint iste facit : secundum illam vero voluntatem suam quæ cum ejus præscientia sempiterna est, profecto in cœlo et in terra omnia quæcunque voluit non solum præterita vel præsentia, sed etiam futura jam fecit. Verum antequam veniat tempus, quo voluit ut fieret, quod ante tempora universa præscivit atque disposuit dicimus, fiet quando Deus voluerit. Si autem

non solum tempus quo futurum est, verum etiam utrum futurum sit ignoramus, dicimus, fiet, si Deus voluerit : non quia Deus novam voluntatem quam non habuit tunc habebit, sed quia id quod ex æternitate in ejus immutabili præparatum est voluntate tunc erit. De eadem voluntate Dei ex psal. cx : Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus. Scrutare, exquire, vestiga, si potes, omnes voluntates Domini, in omnibus semper magna opera ejus invenies. Nulla enim voluntas potentior est ipsius voluntati, contra quam cum aliquid fieri sinit, misericordiam suam justitiamque demonstrat. Sicut enim vult ut homo non peccet, ita vult peccatori parcere ut revertatur et vivat. Ita etiam vult in peccatis perseverantem punire, ut justitiæ potentiam contumax non evadat : ac sic quidquid delegeris, o homo, non deerit Deo unde suam de te compleat voluntatem. Sive **101** ergo justificet impium, sive arguat pigrum, sive exspectet adversum, seu deserat puniendum, semper misericors est, semper justus, semper omnipotens.

CAPUT CLII.

De possessione æternæ beatitudinis Sanctorum, et perpetuis suppliciis impiorum, ex eodem libro XXII.

Quapropter ut cætera tam multa prætereain, sicut nunc in Christo videmus impleri quod promisit Abrahæ dicens, In semine tuo benedicentur omnes gentes : ita quod eidem semini ejus promisit implebitur, ubi ait, per prophetam, Resurgent qui erant in monumentis, et quod ait, Erit cœlum novum, et terra nova, et non erunt memores priorum, nec ascendent in cor ipsorum ; sed lætitiam et exsultationem invenient in ea : Ecce ego faciam Jerusalem exsultationem, et populum meum lætitiam, et exsultabo in Jerusalem, et lætabor in populo meo, et ultra non audietur in ea vox fletus. Et per alium prophetam, quod prænuntiavit dicens eidem prophetæ, In tempore illo salvabitur populus tuus, omnis qui inventus fuerit scriptus in libro, et multi dormientium in terræ pulvere (sive ut quidam interpretati sunt, aggere) exsurgent, hi in vitam æternam, et hi in opprobrium et confusionem æternam. Et alio loco per eumdem prophetam : Accipient regnum sancti Altissimi [Dei], et obtinebunt illud usque in sæculum et usque in sæculum sæculorum. Et paulo post : Regnum, inquit, ejus regnum sempiternum ; et alia quæ ad hoc pertinentia in libro vicesimo posui, sive quæ non posui, et tamen in eisdem litteris scripta sunt. Venient et hæc sicut ista venerunt, quæ increduli non putabant esse ventura. Idem quippe Deus utraque promisit, utraque ventura esse prædixit, quem perhorrescunt numina paganorum, etiam teste Porphyrio nobilissimo philosopho paganorum [ipsorum].

CAPUT CLIII.

Contra sapientes mundi, qui putant terrena hominum corpora ad cœleste habitaculum non posse transferri, ex eodem libro XXII.

Sed videlicet homines docti atque sapientes contra vim tantæ auctoritatis, quæ omnia genera hominum, sicut tanto ante prædixit, in hoc credendum sperandumque convertit, acute sibi argumentari videntur adversus corporum resurrectionem, et dicere quod in tertio de Repub. lib. a Cicerone commemoratum est. Nam cum Herculem et Romulum ex omnibus [hominibus] deos esse factos asseveraret, quorum non corpora, inquit, sunt in cœlum elata, neque enim natura pateretur ut id quod esset e terra nisi in terra maneret ; hæc est magna ratio sapientium, quorum Dominus novit cogitationes, quoniam vanæ sunt. Si animæ tantummodo essemus, id est, sine ullo corpore spiritus, et in cœlo habitantes, terrena animalia nesciremus, nobisque futurum esse diceretur, ut terrenis corporibus animandis quodam vinculo mirabili necteremur. Nonne multo fortius argumentaremur id credere recusantes et diceremus naturam non pati ut res incorporea ligamento corporeo vinciretur? Et tamen plena est terra vegetantibus animis quibus hæc membra terrena miro sibi modo connexa et implicita. Cur ergo, eodem volente Deo, qui fecit hoc animal, non poterit terrenum corpus in cœleste corpus attolli, si animus omni ac [omnia hæc terrena transcendens] per hoc etiam cœlesti corpore præstabilior, terreno corpori potuit illigari? An terrena particula tam exigua potuit aliquid cœlesti corpore melius apud se tenere, ut sensum haberet et vitam, et eum sentientem atque viventem dedignabitur cœlum suscipere, aut susceptam non poterit sustinere, cum de re sentiat et vivat ista meliore quam est corpus omne cœleste? Sed ideo nunc non fit, quia nondum est tempus, quo id fieri voluit, qui hoc quod videndo jam viluit, multo mirabilius quam illud quod ab istis non creditur fecit. Cur enim non vehementius admiramur incorporeos animos, cœlesti corpore potiores, terrenis illigari corporibus, quam corpora, licet terrena, sedibus quamvis cœlestibus, tamen corporeis, sublimari, nisi quia hoc videre consuevimus et hoc sumus, illud vero nondum sumus, nec aliquando adhuc vidimus? Nam profecto, sobria ratione consulta, mirabilioris esse divini operis reperitur, incorporalibus corporalia quodammodo attexere, quam licet diversa, quia illa cœlestia, ista terrestria, tamen corpora et corpora, copulare [copulari]; sed hoc incredibile fuerit aliquando.

CAPUT CLIV.

De resurrectione carnis, quam quidam mundo credente non credunt ; ex eodem libro XXII.

Ecce jam credidit mundus sublatum terrenum Christi corpus in cœlum, resurrectionem carnis et ascensionem in supernas sedes, paucissimis remanentibus atque stupentibus, vel doctis, vel indoctis. Jam crediderunt docti et indocti. Si rem credibilem crediderunt, videant quam sint stolidi qui non credunt. Si autem res incredibilis credita est, etiam hoc utique incredibile est, sic creditum esse quod incredibile est. Hæc igitur duo incredibilia, resurrectionem scilicet nostri corporis in æternum, et rem tam incredibilem mundum esse crediturum, idem Deus antequam vel unum horum fieret, ambo futura esse prædixit. Unum

quorum incredibilium jam factum [esse] videmus, ut quod erat incredibile crederet mundus, cur id quod reliquum est desperatur, ut etiam hoc veniat quod incredibile credidit mundus, sicut jam venit quod similiter incredibile fuit, ut rem tam incredibilem crederet mundus, quandoquidem hoc utrumque incredibile, quorum videmus unum, alterum credimus, in eisdem litteris prædictum sit, per quas credidit mundus?

CAPUT CLV.

Quod ut mundus in Christum crederet, virtutis fuerit divinæ, non persuasionis humanæ, et de Romuli falsa divinitate, ex eodem libro XXII.

Et ipse modus quo mundus credidit, si consideretur, incredibilior invenitur. Ineruditos liberalibus disciplinis et omnino quantum ad istorum doctrinas attinet impolitos, non peritos grammatica, non armatos dialectica, non rhetorica inflatos, piscatores Christus cum retibus fidei, ad mare hujus sæculi paucissimos misit. Atque ita ex omni genere tam multos pisces, et tanto mirabiliores quanto rariores, etiam ipsos philosophos cepit. Duobus illis incredibilibus, si placet, imo quia placere debet, addamus hoc tertium. Jam ergo tria sunt incredibilia, quæ tamen facta sunt. Incredibile est Christum resurrexisse in carne, et in cœlum ascendisse cum carne; incredibile est mundum rem tam incredibilem credidisse; incredibile est homines ignobiles, infimos, paucissimos, imperitos, rem tam incredibilem tam efficaciter mundo, et in illo etiam doctis, persuadere potuisse. Horum trium incredibilium primum nolunt isti cum quibus agimus credere; secundum coguntur, et cernere quod non inveniunt unde sit factum, si non credunt tertium. Resurrectio certe Christi, et in cœlum cum carne in qua resurrexit ascensio, toto jam mundo prædicatur et creditur. Si credibilis non est, unde toto terrarum orbe jam credita est? si multi nobiles, sublimes, docti eam se vidisse dixerunt, et quod viderunt diffamare curarunt, eis mundum credidisse non mirum est, sed istos adhuc credere nolle perdurum est; si autem, ut verum est, paucis obscuris minimis indoctis eam se vidisse dicentibus et scribentibus credidit mundus, cur pauci obstinatissimi qui remanserunt, ipsi mundo jam credenti adhuc usque non credunt? **102** Qui propterea numero exiguo ignobilium, infimorum [infirmorum], imperitorum hominum credidit, quia in tam contemptibilibus testibus multo mirabilius divinitas se ipsa persuasit; eloquia namque persuadentium, quæ dicebant mira, fuerunt facta, non verba. Qui enim Christum in carne resurrexisse et cum illa in cœlum ascendisse non viderant, id se vidisse narrantibus, non loquentibus tantum, sed etiam mirifica facientibus signa, credebant. Homines quippe quos unius vel ut multum duarum linguarum fuisse noverant, repente linguis omnium gentium loquentes mirabiliter audierunt. Claudum ab uberibus matris ad eorum verbum in Christi nomine post quadraginta annos incolumem constitisse, sudaria de corporibus eorum ablata sanandis profuisse

A languentibus, in via quam fuerant transituri positos in ordine innumerabiles morbis variis laborantes, ut ambulantium super eos umbra transiret continuo salutem solere recipere, et alia multa stupenda in Christi nomine per eos facta [sunt signa], postremo etiam mortuos resurrexisse cernebant. Quæ sicut [si ut] leguntur gesta esse concedunt, ecce tot incredibilia tribus illis incredibilibus addimus, et ut credatur unum incredibile, quod de carnis resurrectione atque in cœlum ascensione dicitur, multorum incredibilium testimonia tanta congerimus, et nondum ad credendum horrenda duritia incredulos flectimus. Si vero per Apostolos Christi, ut eis crederetur resurrectionem atque ascensionem prædicantibus Christi etiam ista

B miracula facta esse, non credunt, hoc nobis unum grande miraculum sufficit, quod cum terrarum orbis sine ullis miraculis credidit. Recolamus etiam hoc loco, illud quod de Romuli credita divinitate Tullius admiratur. Verba ejus ut scripta sunt inseram: Magis est, inquit, in Romulo admirandum quod cæteri qui dei [dii] ex hominibus facti esse dicuntur, minus eruditis hominum sæculis fuerunt, ut fingendi proclivis esset ratio, cum imperiti facile ad credendum impellerentur, Romuli autem ætatem minus his sexcentis annis, jam inveteratis litteris atque doctrinis omniumque [somniumque], illo antiquo ex inculta hominum vita errore sublato, fuisse cernimus. Et paulo post de eodem Romulo ita loquitur, quod ad hunc pertinet sensum. Ex quo intelligi potest, inquit, permultis annis ante Homerum fuisse quam Ro-

C mulum, ut jam doctis hominibus ac temporibus ipsis eruditis ad fingendum vix quidquam esset loci. Antiquitas enim recepit fabulas fictas etiam nonnunquam incondite; hæc ætas autem jam exculta præsertim eludens omne quod fieri non potest, respuit. Unus e numero doctissimorum hominum idemque eloquentissimus omnium M. T. Cicero, propterea dicit divinitatem Romuli mirabiliter creditam, quod erudita jam tempora fuerunt quæ falsitatem non reciperent fabularum. Sed valde ridiculum [est] de Romuli falsa divinitate cum de Christo loquimur facere mentionem; verumtamen cum sexcentis ferme annis ante Ciceronem Romulus fuerit, atque illa ætas jam fuisse doctrinis dicatur exculta, ut quod

D fieri non potest omne respueret, quanto magis post sexcentos annos, ipsius tempore Ciceronis maximeque postea sub Augusto atque Tiberio, eruditioribus utique temporibus, resurrectionem carnis Christi atque in cœlum ascensionem, tanquam id quod fieri non potest mens humana ferre non posset, eludensque ab auribus cordibusque respueret, nisi eam fieri potuisse atque factam esse divinitas ipsius veritatis, vel divinitatis veritas et contestantia miraculorum signa monstrarent, ut terrentibus et contradicentibus tam multis tamque magnis persecutionibus præcedens in Christo, deinde in cæteris ad novum sæculum secutura resurrectio, atque immortalitas carnis, et fidelissime crederetur et prædicaretur

intrepide, et per orbem terræ pullulatura fecundius, cum in martyrum sanguine sereretur. Legebantur enim præconia præcedentia prophetarum, concurrebant ostenta virtutum, et persuadebatur veritas nova consuetudini, non contraria rationi, donec orbis terræ, qui persequebatur furore, sequeretur fide.

CAPUT CLVI.

De miraculis quæ ut mundus in Christo crederet facta sunt, et fieri mundo credente non desinunt, ex eodem libro XXII.

Cur, inquiunt, nunc illa miracula quæ prædicatis facta esse non fiunt? Possem quidem dicere necessaria fuisse priusquam crederet mundus, ad hoc ut crederet mundus. Quisquis adhuc prodigia ut credat inquirit, magnum est ipse prodigium, qui mundo credente non credit. Verum hoc ideo dicunt, ut nec tunc illa miracula facta fuisse credantur. Unde ergo tanta fide Christus usquequaque cantatur in cœlum cum carne sublatus? Unde temporibus eruditis et omne quod fieri non potest respuentibus sine ullis miraculis nimium mirabiliter incredibilia credidit mundus? An forte credibilia fuisse, et ideo credita esse dicturi sunt? cur ipsi ergo non credunt? Brevis igitur est nostra complexio, aut incredibilis rei quæ non videbatur, alia incredibilia, quæ tamen fiebant et videbantur, fecerunt fidem; aut certe res ista [ita] credibilis, ut nullis quibus persuaderetur miraculis indigeret, istorum nimiam redarguit infidelitatem. Hoc ad refellendos vanissimos dixerim. Nam facta esse multa miracula quæ attestarentur illi uni grandi salubrique miraculo quo Christus in cœlum cum carne in qua resurrexit ascendit, negare non possumus. In eisdem quippe veracissimis libris cuncta conscripta sunt, et quæ facta sunt, et propter quod credendum facta sunt. Hæc ut fidem facerent innotuerunt, hæc per fidem quam fecerunt multo clarius innotescunt. Leguntur quippe in populis ut credantur, nec in populis tamen nisi credita legerentur. Nam etiam nunc fiunt miracula in ejus nomine, sive per sacramenta ejus, sive per orationes, vel memorias sanctorum ejus, sed non eadem claritate illustrantur, ut tanta quanta illa gloria diffamentur. Canon quippe sacrarum litterarum, quem definitum esse oportebat, illa facit ubique recitari, et memoriæ cunctorum inhærere populorum. Hæc autem ubicunque fiunt, ibi sciuntur vix a tota ipsa civitate, vel quocunque commanentium loco. Nam plerumque etiam ibi paucissimi sciunt ignorantibus cæteris, maxime si magna sit civitas, et quando alibi aliisque narrantur, non tanta ea commendat auctoritas, ut sine difficultate vel dubitatione credantur, quamvis Christianis fidelibus a fidelibus indicentur.

CAPUT CLVII.

An ad Dominici corporis modum omnium mortuorum resurrectura sint corpora; ex eodem libro XXII.

Christus in ea mensura corporis in qua mortuus [est] resurrexit, nec fas est dicere, cum resurrectionis omnium tempus venerit, accessuram corpori ejus A eam magnitudinem quam non habuit, quando in ea discipulis in qua illis erat notus apparuit, ut longissimis fieri possit æqualis. Si autem dixerimus ad dominici corporis modum etiam quorumque majora corpora redigenda, peribit de multorum corporibus plurimum, cum ipse nec capillum periturum esse promiserit. Restat ergo ut suam recipiat quisque mensuram, quam vel habuit in juventute, etiam si senex sit mortuus, vel fuerat habiturus, etiam si est ante defunctus. **103** Atque illud quod commemoravit Apostolus de mensura ætatis plenitudinis Christi, aut propter aliud intelligamus dictum esse, id est, ut illi capiti in populis Christianis accedente omnium perfectione membrorum ætatis ejus mensura compleatur; aut si hoc de resurrectione corporum dictum B est, sic accipiamus dictum, ut nec infra nec ultra juvenilem formam resurgant corpora mortuorum, sed in ejus ætate et robore usque ad quam Christum hic pervenisse cognovimus. Circa triginta quippe annos definierunt esse etiam sæculi hujus doctissimi homines juventutem, quæ cum fuerit spatio proprio terminata, inde jam hominem in detrimenta vergere gravioris ac senilis ætatis, et ideo non esse dictum in mensuram corporis, vel in mensuram staturæ, sed in mensuram ætatis plenitudinis Christi.

CAPUT CLVIII.

Qualis intelligenda sit conformatio sanctorum ad imaginem Filii Dei; ex eodem libro XXII.

Illud etiam quod ait, Prædestinatos [fieri] conformes imaginis Filii Dei, potest et secundum interio- C rem hominem intelligi, unde nobis alio loco dicit: Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate mentis vestræ. Ubi ergo reformamur ne conformemur huic sæculo, ibi conformamur Dei Filio. Potest et sic accipi, ut quemadmodum nobis ille mortalitate, ita nos illi efficiamur immortalitate conformes, quod quidem et ad ipsam resurrectionem corporum pertinet. Si autem etiam in his verbis, qua forma resurrectura sint corpora sumus admoniti, sicut illa mensura, ita et ista conformatio non quantitatis intelligenda est, sed ætatis. Resurgent itaque omnes tam magni corpore, quam vel erant, vel futuri erant ætate juvenili, quamvis nihil oberit etiam si erit infantilis, vel senilis corporis forma, ubi nec mentis, nec ipsius corporis ulla remanebit D infirmitas. Unde etiam si quis in eo corporis modo in quo defunctus est resurrecturum unumquemque contendit, non est cum illo laboriosa contradictione pugnandum.

CAPUT CLIX.

An in suo sexu resuscitanda atque mansura sunt corpora feminarum; ex eodem libro XXII.

Nonnulli propter hoc quod dictum est, Donec occurramus omnes in virum perfectum in mensuram ætatis plenitudinis Christi, et conformes imaginis Filii Dei, nec in sexu femineo resurrecturas feminas credunt, sed in virili omnes aiunt, quoniam Deus solum virum fecit ex limo, feminam ex viro; sed mihi melius sapere videntur qui utrumque sexum resur-

recturum esse non dubitant. Non enim libido ibi erit, quæ confusionis est causa : nam priusquam peccassent nudi erant, et non confundebantur, vir et femina. Corporibus ergo illis vitia detrahentur, natura servabitur; non est autem vitium sexus femineus, sed natura, quæ tunc quidem et a concubitu, et a partu immunis erit : erunt tamen membra feminea non accommodata usui veteri, sed decori novo, quo non alliciatur aspicientis concupiscentia, quæ nulla erit, sed Dei laudetur sapientia atque clementia, qui et quod non erant fecit, et liberavit a corruptione quod fecit. Ut enim in exordio generis humani de latere viri dormientis costa detracta femina fieret, Christum et Ecclesiam tali facto jam tunc prophetari oportebat. Sopor quippe ille viri mors erat Christi, cujus exanimis in cruce pendentis latus lancea perforatum est, atque inde sanguis et aqua profluxit, quæ sacramenta esse novimus quibus ædificatur Ecclesia. Nam hoc etiam verbo Scriptura usa est, ubi non legitur formavit, aut finxit, sed ædificavit eam in mulierem; unde et Apostolus dicit : *Ædificationem corporis Christi*, quod est Ecclesia. Creatura est ergo Dei femina, sicut vir, sed ut de viro fieret unitas commendata [est]; ut autem illo modo fieret Christus, ut dictum est, et Ecclesia figurata est. Qui ergo utrumque sexum instituit, utrumque restituet. Denique ipse Jesus interrogatus a Sadducæis, qui negabant resurrectionem : *Cujus septem fratrum erit uxor quam singuli habuerunt?* dum quisque eorum vellet defuncti semen, sicut lex præceperat excitare : *Erratis*, inquit, *nescientes Scripturas neque virtutem Dei*; et cum locus esset ut diceret, De qua enim me interrogatis, vir erit etiam ipsa, non mulier; non [hoc] dixit, sed dixit : *In resurrectione enim neque nubent, neque uxores ducent, sed sunt sicut angeli Dei in cœlo*. Æquales utique angelis immortalitate ac felicitate, non carne sicut nec resurrectione, qua non indiguerunt angeli, quoniam nec mori potuerunt. Nuptias ergo Dominus futuras negavit esse in resurrectione, non feminas; et ibi negavit, ubi talis quæstio vertebatur, ut eam negato sexu muliebri celeriore facilitate dissolveret, si eum ibi præsnosceret non futurum; imo etiam futurum esse firmavit dicendo, *non nubent*, quod ad feminas pertinet, *nec uxores ducent*, quod ad viros. Erunt ergo quæ vel nubere hic solent, vel ducere uxores, sed ibi hoc non facient.

CAPUT CLX.

Quod in resurrectione mortuorum natura corporum quibuslibet modis dissipatorum in integrum revocanda sit; ex eodem libro XXII.

Absit [autem] ut ad resuscitanda corpora vitæque reddenda non possit omnipotentia Creatoris omnia revocare quæ vel bestiæ, vel ignis absumpsit in pulverem cineremve collapsum, vel in humorem solutum, vel in auras est exhalatum; absit ut sinus ullus secretumque naturæ ita recipiat aliquid subtractum sensibus nostris, ut omnium Creatoris aut cognitionem lateat, aut effugiat potestatem. Deum
A certe volens sicut poterat definire Cicero, tantus auctor ipsorum : *Mens quædam est*, inquit, *soluta et libera, secreta ab omni concretione mortali, omnia sentiens et movens, ipsaque prædita motu sempiterno*. Hoc autem reperit in doctrinis magnorum philosophorum. Ut igitur secundum ipsos loquar, quomodo aliquid vel latet omnia sentientem, vel irrevocabiliter fugit omnia moventem? Unde jam etiam quæstio illa solvenda est, quæ difficilior videtur cæteris, ubi quæritur cum caro mortui hominis etiam alterius fit viventis caro, cui potius eorum in resurrectione reddatur. Si enim quispiam confectus fame atque compulsus vescatur cadaveribus hominum, quod malum aliquoties accidisse, et vetus testatur historia et nostrorum temporum infelicia experimenta
B docuerunt, num quisquam veridica ratione contendet totum digestum fuisse per imos meatus, nihil inde in ejus carnem mutatum atque conversum, cum ipsa macies quæ fuit, et non est, satis indicet quæ illis escis detrimenta suppleta sint? Jam itaque aliqua paulo ante præmisi quæ ad istum quoque nodum solvendum valere debebunt. Quidquid enim carnium exhausit fames, utique in auras est exhalatum, unde diximus omnipotentem Deum posse revocare quod fugit. Reddetur ergo caro illa homini in quo esse caro humana primitus cœpit, ab illo quippe altero tanquam mutuo sumpta deputanda est, quæ sicut æs alienum ei redhibenda est, unde sumpta est. Sua vero illi quem fames exinanierit [exinaniverat], ab eo qui potest etiam exhalata revocare reddetur, quamvis et
C si omnibus perisset modis, nec ulla ejus materies in ullis naturæ **104** latebris remansisset, unde, vellet eam repararet Omnipotens. Sed propter sententiam veritatis, qua dictum est, *Capillus capitis vestri non peribit*, absurdum est ut putemus, cum capillus hominis perire non possit, tantas carnes fame depastas atque consumptas perire potuisse. Quibus omnibus pro nostro modulo consideratis atque tractatis, hæc summa conficitur, ut in resurrectione carnis in æternum eas mensuras habeat corporum magnitudo, quas habebat perficiendæ, sive perfectæ cujusque indita corporis ratio juventutis, in membrorum quoque omnium modulis congruo decore servato, quod decus ut servetur si aliquid demptum fuerit indecenti alicui granditati in parte aliqua constitutæ, quod per
D totum spargatur, ut neque id pereat, et congruentia partium ubique teneatur, non est absurdum ut aliquid inde etiam staturæ corporis addi posse credamus, cum omnibus partibus, ut decorem custodiant, id distribuitur : quod si enormiter in una esset, utique non deceret. Aut si contenditur in ea quemque statura corporis resurrecturum esse, in qua defunctus est, non pugnaciter resistendum est, tantum absit omnis deformitas, omnis infirmitas, omnis tarditas, omnisque corruptio, et si quid aliud illud non decet regnum in quo resurrectionis et promissionis filii æquales erunt angelis Dei, si non corpore, non ætate, certe felicitate. Restituetur ergo quidquid de corporibus vivis, vel post mortem de cadaveribus pe-

riit, et simul cum eo quod in sepulcris remansit in spiritalis corporis novitatem ex animalis corporis vetustate mutatum resurget incorruptione atque immortalitate vestitum, sed et si vel casu aliquo gravi, vel inimicorum immanitate totum penitus conteratur in pulverem, atque in auras, vel in aquas dispersum quantum fieri potest, nusquam esse si natura omnia nullo modo subtrahi poterit omnipotentiæ Creatoris, sed capillus in eo capitis non peribit. Erit ergo spiritui subdita caro spiritalis, sed tamen caro non spiritus : sicut carni subditus fuit spiritus ipse carnalis, sed tamen spiritus non caro. Cujus rei habemus experimentum in nostræ pœnæ deformitate. Non enim secundum carnem, sed utique secundum spiritum carnales erant, quibus ait Apostolus : Non potui vobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus. Et homo spiritalis, sic in hac vita dicitur, ut tamen corpore adhuc carnalis sit, et videat aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ. Erit autem etiam corpore spiritalis cum eadem caro sic resurrexit ut fiat quod scriptum est : Seminatur corpus animale, resurget corpus spiritale. Quæ sit autem et quam magna spiritalis corporis gratia, quia nondum venit in experimentum, vereor ne temerarium sit omne quod de illa profertur eloquium. — *De novitate corporis spiritalis, in qua sanctorum caro mutabitur. Ex eodem libro de Civitate Dei* XXII. — Cum hæc promissio complebitur, quid erimus? quales erimus? quæ bona in illo regno accepturi sumus, quandoquidem Christo moriente pro nobis tale jam pignus accepimus? Qualis erit spiritus hominis, nullum omnino habens vitium, nec sub quo jaceat, nec cui cedat, nec contra quod saltem laudabiliter dimicet, pacatissima virtute perfectus! Rerum ibi omnium quanta, quam speciosa, quam certa scientia, sine errore aliquo vel labore, ubi Dei sapientia de ipso suo fonte potabitur, cum summa felicitate et sine ulla difficultate! Quale erit corpus quod omnimodo spiritui subditum, et eo sufficienter vivificatum, nullis alimoniis indigebit! Non enim animale, sed spiritale erit, habens quidem carnis, sed sine ulla carnali corruptione substantiam.

CAPUT CLXI

De pervicacia quorumdam qui resurrectionem carnis, quam, sicut prædictum est, totus mundus credit, impugnant.

Verum de animi bonis quibus post hanc vitam beatissimus perfruetur, non a nobis dissentiunt philosophi nobiles : de carnis resurrectione contendunt, hanc quantum possunt negant. Sed credentes multi, negantes paucissimos reliquerunt; et ad Christum, qui hoc quod istis videtur absurdum, in sua resurrectione monstravit, fideli corde conversi sunt docti et indocti, sapientes mundi et insipientes. Hoc enim credit mundus, quod prædixit Deus, qui etiam hoc prædixit, quod hanc rem mundus fuerat crediturus. Neque enim Petri [Porphyrii] maleficiis, eam cum laude credentium tanto ante prænuntiare compulsus est. Ille est enim Deus, quem sicut jam dixi aliquoties

A nec commonere [commemorare] me piget, confitente Porphyrio, atque id oraculis deorum suorum probare cupiente, ipsa numina perhorrescunt : quem sic laudavit, ut eum et Deum Patrem et regem vocaret. Absit enim ut sic intelligenda sint quæ prædixit quomodo volunt hi qui hoc cum mundo non crediderunt quod mundum crediturum esse prædixit. Cur enim non potius ita sicut crediturus tanto ante prædictus est mundus, non sicut paucissimi garriunt, qui hoc cum mundo quod crediturus prædictus est credere noluerunt? Si enim propterea dicunt alio modo esse credenda, ne, si dixerint vana esse conscripta, injuriam faciant illi Deo, cui tam magnum perhibent testimonium, tantam prorsus ei, vel etiam graviorem faciunt injuriam si aliter dicunt esse intelligenda,

B non sicut mundus ea credidit quem crediturum esse laudavit, ipse promisit, ipse complevit. Verum [Cur] enim non potest facere ut resurgat caro et vivat in æternum, an propterea credendum non est id eum esse facturum, quia malum est atque indignum Deo? sed de omnipotentia ejus qua tot et tanta facit incredibilia, jam multa diximus. Si volunt invenire quod omnipotens non potest, habent prorsus, ego dicam : Mentiri non potest. Credamus ergo quod potest, non credendo quod non potest. Non itaque credentes quod mentiri possit, credant esse facturum, quod se facturum esse promisit, et sic credant, sicut id credidit mundus quem crediturum prædixit, quem crediturum esse laudavit, quem crediturum esse promisit, quem credidisse jam ostendit.

C Hoc autem malum esse unde demonstrant [demonstraviti]? non erit illic ulla corruptio, quod est corporis malum. De ordine elementorum jam disputavimus, de aliis hominum conjecturis satis diximus, quanta sit futura in corpore incorruptibili facilitas motus, de præsentis bonæ valetudinis temperamento, quæ utique nullo modo illi comparanda est immortalitati, in libro tertio decimo satis, ut opinor, ostendimus. Legant superiora operis hujus, qui vel non legerunt, vel volunt recolere quod legerunt.

CAPUT CLXII.

Quomodo Porphyrii definitio ipsius Platonis sententia destruatur; ex eodem libro XXII.

Sed Porphyrius ait, inquiunt, ut beata sit anima, corpus esse omne fugiendum. Nihil ergo prodest

D (quia incorruptibile diximus futurum corpus) si anima beata non erit, nisi omne corpus effugerit. Sed jam et hinc in libro memorato quantum oportuit disputavi. Verum hic unum inde tantum commemorabo : emendet libros suos istorum omnium magister Plato, et dicat eorum deos, ut beati sint, sua corpora fugituros, id est, esse morituros, quos in cœlestibus corporibus dixit inclusos, quibus tamen deus a quo facti sunt, quo possent esse securi immortalitatem, id est, in eisdem corporibus æternam permansionem, non eorum natura id **105** habente, sed suo consilio prævalente, promisit, ubi etiam illud evertit quod dicunt, quoniam est impossibilis, ideo resurrectionem carnis non esse credendam. Apertissime quippe,

juxta eumdem philosophum, ubi diis a se factis promisit deus non factus immortalitatem, quod impossibile est, se dixit esse facturum. Sic enim eum locutum narrat Plato : Quoniam estis orti, inquit, immortales esse et indissolubiles non potestis, non tamen dissolvemini, neque vos ulla mortis fata periment, nec erunt valentiora quam consilium meum, quod majus est vinculum ad perpetuitatem vestram, quam illa quibus estis colligati. Si non solum absurdi, sed surdi non sunt, qui hæc audiunt, non utique dubitant diis factis ab illo deo qui eos fecit, secundum Platonem, quod est impossibile fuisse promissum. Qui enim dicit, Vos quidem immortales esse potestis, sed mea voluntate immortales eritis, quid aliud dicit, quam, Id quod fieri non potest, me faciente, tamen eritis? Ille igitur carnem incorruptibilem, immortalem, spiritalem resuscitabit, qui juxta Platonem id quod impossibile est se facturum esse promisit. Quid adhuc quod promisit Deus, quod Deo promittenti credidit mundus, qui etiam ipse promissus est crediturus, esse impossibile clamant, quandoquidem nos Deum, qui etiam secundum Platonem facit impossibilia, id facturum esse clamamus? Non ergo ut beatæ sint animæ, corpus est omne fugiendum, sed corpus incorruptibile recipiendum ; et in quo convenientius incorruptibili corpore lætabuntur, quam in quo corruptibili gemuerunt. Sic enim non in eis erit illa dira cupiditas, quam posuit ex Platone Virgilius ubi ait :

> Rursus et incipiant in corpora velle reverti ;

sic, inquam, cupiditatem revertendi ad corpora non habebunt, cum corpora in quæ reverti cupiunt secum habebunt, et sic habebunt, ut nunquam non habeant, nunquam ea prorsus, vel exiguum quamlibet tempus ulla morte deponant.

CAPUT CLXIII.

De contrariis definitionibus Platonis atque Porphyrii, in quibus si uterque alteri cederet, veritate neuter deviaret; ex eodem libro XXII.

Singula quædam dixerunt Plato atque Porphyrius quæ si inter se communicare potuissent, facti essent fortasse Christiani. Plato dixit sine corporibus animas in æternum esse non posse ; ideo enim dixit etiam sapientium animas, post quamlibet longum tempus, tamen ad corpora redituras. Porphyrius autem dixit animam purgatissimam, cum redierit ad Patrem, ad hæc mala mundi nunquam esse redituram : ac per hoc quod verum vidit Plato, si dedisset Porphyrio, etiam justorum atque sapientum purgatissimas animas ad humana corpora redituras ; rursus quod verum vidit Porphyrius, si dedisset Platoni, nunquam redituras ad miserias corruptibilis corporis animas sanctas, ut non singuli hæc singula, sed ambo et [ut] singuli utrumque dicerent, puto quod viderent esse jam consequens ut redirent animæ ad corpora, et alia reciperent corpora, in quibus beate atque immortaliter viverent, quoniam secundum Platonem etiam sanctæ animæ ad humana corpora redibunt ; secundum Porphyrium ad mala mundi hujus sanctæ animæ non redibunt. Dicat itaque cum Plato e Porphyrius : Redibunt ad corpora ; dicat Plato cum Porphyrio : Non redibunt ad mala, et ad ea corpora redire consentient, in quibus nulla patiantur mala. Hæc itaque non erunt, nisi illa quæ promittit Deus, beatas animas in æternum cum sua æterna carne futuras [facturas]. Hoc enim, quantum existimo, jam facile nobis concederent ambo, ut qui faterentur ad immortalia corpora redituras animas esse sanctorum, ad sua illas redire permitterent in quibus mala hujus sæculi pertulerunt, in quibus Deum, ut his malis carerent, pie fideliterque coluerunt.

CAPUT CLXIV.

Quid ad veram resurrectionis fidem, vel Plato, vel Labeo, vel etiam Varro conferre potuerint, si opiniones eorum in unam sententiam convenissent; ex eodem libro, titulo 28.

Nonnulli nostri propter quoddam præclarissimum loquendi genus, et propter nonnulla quæ veraciter sensit, amantes Platonem, dicunt eum aliquid simile nobis etiam de mortuorum resurrectione sensisse, quod quidem sic tangit in libro de Republica Tullius, ut eum lusisse potius quam id verum esse affirmet, dicere voluisse [quam quod id verum esset affirmando dicere noluisse]. Inducit enim hominem revixisse et narrasse quædam quæ Platonicis disputationibus congruebant. Labeo etiam duos dicit uno die fuisse defunctos, et occurrisse invicem in quodam compito, deinde ad corpora sua jussos fuisse remeare, et constituisse inter se amicos esse victuros, atque ita esse factum, donec postea morerentur : sed isti auctores talem resurrectionem corporis factam fuisse narrarunt, quales fuerunt eorum quos resurrexisse novimus, et huic quidem redditos vitæ, sed non eo modo ut non morerentur ulterius. Mirabilius autem quiddam Marcus Varro ponit in libris quos conscripsit de Gente populi Romani, cujus putavi verba ipsa esse ponenda. Genethliaci quidam scripserunt, inquit, esse in renascendis hominibus quam appellant παλιγγενεσίαν Græci, ascripserunt [hanc scripserunt] confici in annis numero quadringentis quadraginta, ut idem corpus et eadem anima quæ fuerint conjuncta in homine aliquando, eadem rursus redeant in conjunctionem. Iste Varro quidem, sive illi Genethliaci nescio qui (non enim nomina eorum prodidit quorum commemoravit sententiam) aliquid dixerunt quod, licet falsum sit (cum enim semel ad eadem corpora quæ gesserunt animæ redierint, nunquam ea sunt postea relicturæ); tamen multa illius impossibilitatis qua contra nos isti garriunt argumenta convellit et destruit. Qui enim hoc [hæc] sentiunt, sive senserunt, non eis visum est fieri non posse ut dilapsa cadavera in auras, in pulverem, in cinerem, in humores, in corpora vescentium bestiarum, vel ipsorum quoque hominum, ad id rursus redeant quod fuerunt. Quapropter Plato et Porphyrius, vel potius quicunque illos diligunt et adhuc vivunt, si nobis consentiunt, etiam sanctas animas ad corpora redituras, sicut ait Plato, nec tamen ad mala ulla redituras, sicut ait Porphyrius, ut ex his fiat consequens quod fides prædicat Christia-

na, quod talia corpora receptura sint, quibus sine ullo modo [alia corpora recepturas in quibus sine ullo malo] in æternum feliciter vivant; assumant etiam hoc de Varrone, ut ad eadem corpora redeant, in quibus ante fuerunt, et apud eos tota quæstio de carnis in æternum resurrectione solvetur.

CAPUT CLXV.

De qualitate visionis qua in futuro sæculo sancti Deum videbunt; ex eodem libro XXII.

Nunc jam quid acturi sint in corporibus immortalibus, atque in spiritalibus sancti, non adhuc eorum carne carnaliter, sed spiritaliter jam vivente, quantum Dominus dignatur adjuvare videamus. **105** Et illa quidem actio, vel potius quies atque otium, quale futurum sit, si verum velim dicere nescio. Non enim hoc unquam per sensus corporis vidi; si autem mente, id est intelligentia, vidisse me dicam, quantum est, aut quid est nostra intelligentia, ad illam excellentiam? Ibi est enim pax Dei, quæ, sicut dicit Apostolus, superat omnem intellectum: quem, nisi nostrum aut fortasse etiam sanctorum [omnium] angelorum? non enim et Dei. Si ergo sancti in Dei pace victuri sunt, profecto in ea pace victuri sunt, quæ superat omnem intellectum, quoniam nostrum quidem superat [quod nostrum quidem superat] non est dubium; si autem superat et angelorum, ut nec ipsos excepisse videatur, qui ait omnem intellectum: secundum hoc dictum esse debemus accipere, quia pacem Dei qua Deus ipse pacatus est, sicut Deus novit, non eam nos sic possumus nosse, nec ulli angeli. Superat itaque omnem intellectum, non dubium quod præter suum. Sed quia et nos pro modo nostro pacis ejus participes facti, summam in nobis atque inter nos, et cum ipso pacem, quantum nostrum summum est, obtinebimus: isto modo, pro suo modo sciunt eam sancti angeli, homines autem nunc longe infra quantumlibet provectu [profectu] mentis excellant. Considerandum est enim quantus vir dicebat: Ex parte enim scimus, et ex parte prophetamus, donec veniat quod perfectum est, et videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Sic jam vident angeli, qui etiam nostri angeli dicti sunt, quia eruti de potestate tenebrarum, et accepto spiritus pignore, translati ad regnum Christi, ad eos angelos jam cœpimus pertinere, cum quibus nobis erit sancta atque dulcissima, de qua jam tot libros scripsimus, Dei civitas ipsa communis. Sic sunt ergo angeli nostri, qui sunt angeli Dei, quemadmodum Christus Dei, Christus est noster. Dei sunt, quia Deum non reliquerunt; nostri sunt, quia suos cives nos habere cœperunt. Dixit autem Jesus: Videte, ne contemnatis unum de pusillis istis; dico enim vobis, quia angeli eorum semper in cœlis vident faciem Patris mei, qui in cœlis est. Sicut ergo illi vident, ita et nos visuri sumus, sed nondum ita videmus propter quod ait Apostolus quod paulo ante dixi: Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Præmium itaque fidei nobis visio ista servatur, de qua et Joannes apostolus lo-
A quens: Cum apparuerit, inquit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est; facies autem Dei manifestatio ejus intelligenda est, non aliquid tale membrorum, quale nos habemus in corpore, atque isto nomine nuncupamus. Quapropter cum ex me quæritur quid acturi sint sancti in illo corpore spiritali, non dico quod jam video, sed dico quod credo secundum illud quod in psalmo lego: Credidi, propter quod et locutus sum. Dico itaque, visuri sunt [dico itaque quod visuri sint] Deum in ipso corpore, sed utrum per ipsum sicut per corpus nunc videmus solem, lunam, stellas, mare ac terram, et quæ sunt in ea, non parva quæstio est. Durum est enim dicere quod sancti talia corpora tunc habebunt, ut non possint oculos claudere atque aperire cum volent. Du-
B rius autem quod ibi Deum quisquis oculos clauserit non videbit. Si enim propheta Eliseus puerum suum Giezi absens corpore vidit accipientem munera quæ dedit ei Naaman Syrus (quem propheta memoratus a lepræ deformitate mundaverat), quod servus nequam Domino suo non vidente latenter se fecisse putaverat, quanto magis in illo corpore spiritali videbunt sancti omnia, non solum si oculos claudant, verum etiam unde sunt corpore absentes? Tunc enim erit perfectum illud, de quo loquens Apostolus: Ex parte, inquit, scimus, et ex parte prophetamus, cum autem venerit quod perfectum est, quod ex parte est evacuabitur. Deinde ut quomodo posset aliqua similitudine ostenderet, quantum ab illa quæ futura est distet hæc vita, non qualiumcunque hominum, verum
C etiam qui præcipua hic sanctitate sunt prædi i. Cum essem, inquit, parvulus, quasi parvulus sapiebam, quasi parvulus loquebar, quasi parvulus cogitabam; cum autem factus sum vir, evacuavi ea quæ parvuli erant. Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem; nunc scio ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. Si ergo in hac vita, ubi hominum mirabilium prophetia ita comparanda est illi vitæ, quasi parvuli ad juvenem, vidit tamen Eliseus accipientem munera servum suum, ubi ipse non erat; itane cum venerit quod perfectum est, nec jam corpus corruptibile aggravabit animam, sed incorruptibile nihil impediet, illi sancti ad ea quæ videnda sunt, oculis corporeis quibus Eliseus absens ad servum suum videndum non
D indiguit indigebunt? Nam secundum interpretes septuaginta ista sunt ad Giezi verba prophetæ: Nonne cor meum tecum erat, quando conversus est vir de curru in obviam tibi, et accepisti pecuniam? etc. Sicut autem ex Hebræo interpretatus est presbyter Hieronymus: Nonne cor meum, inquit, in præsentia erat, quando reversus est homo de curru suo in occursum tibi? Corde suo ergo se dixit hoc vidisse propheta, adjuto quidem mirabiliter nullo dubitante divinitus; sed quanto amplius tunc omnes munere isto abundabunt, cum Deus erit omnia in omnibus? Habebunt tamen etiam illi oculi corporei officium suum, et in loco suo erunt, uteturque illis spiritus per spiritale corpus. Neque enim et ille propheta,

quia non eis indiguit ut videret absentem, non eis A usus est ad videnda præsentia, quæ tamen spiritu videre posset, etiamsi illos clauderet, sicut vidit absentia ubi cum eis ipse non erat. Absit ergo ut dicamus illos sanctos in illa vita Deum clausis oculis non visuros, quem spiritu semper videbunt, sed utrum videbunt, et per oculos corporis cum eos apertos habebunt, inde quæstio est. Si enim tantum poterunt in corpore spiritali, eo modo utique etiam ipsi oculi spiritales, quantum possunt isti quales nunc habemus, proculdubio per eos Deus videri non poterit. Longe itaque alterius erunt potentiæ, si per eos videbitur incorporea illa natura quæ non continetur loco, sed ubique tota est. Non enim quia dicimus Deum et in cœlo esse et in terra (ipse quippe ait per prophetam : Cœlum et terram ego impleo), aliam B partem dicturi sumus eum in cœlo habere, et in terra aliam, sed totus in cœlo est, totus in terra; non alternis temporibus, sed utrumque simul, quod nulla natura corporalis potest. Vis itaque præpollentior oculorum erit illorum non ut acrius videant, quam quidam perhibentur videre serpentes vel aquilæ. Quantalibet enim acrimonia cernendi eadem quoque animalia, nihil aliud possunt videre quam corpora : sed ut videant et incorporalia. Et fortasse ista virtus magna cernendi data fuerit ad horam etiam in isto mortali corpore oculis sancti viri Job, quando ait ad Deum : In obauditu auris audiebam te prius, nunc autem oculus meus videt te, propterea despexi memetipsum, et distabui et æstimavi me terram et cinerem. Quamvis nihil hic prohibeat oculum cordis C intelligi, de quibus oculis ait Apostolus : Illuminatos oculos habere cordis vestri : ipsis autem videri Deum cum videbitur, Christianus ambigit nemo, qui fideliter accipit quod ait Deus ille magister : Beati mundi corde quoniam ipsi [Deum] videbunt. Sed utrum etiam corporalibus ibi oculis videatur, hoc in ista quæstione versamus. Illud enim **107** quod scriptum est, Et videbit omnis caro salutare Dei ; sine illius [ullius] nodo difficultatis sic intelligi potest, ac si dictum fuerit, Et videbit omnis homo Christum Dei, qui utique in corpore visus est, et in corpore videbitur quando vivos et mortuos judicabit. Quod autem ipse sit salutare Dei, multa sunt et alia testimonia Scripturarum ; sed evidentius venerandi illius senis Simeonis verba declarant, qui cum infantem Chri- D stum accepisset in manus suas : Nunc, inquit, dimittis, Domine, servum tuum secundum verbum tuum in pace, quoniam viderunt oculi mei salutare tuum. Illud etiam quod ait supra memoratus Job, sicut in exemplaribus quæ ex Hebræo sunt invenitur : Et in carne mea videbo Deum ; resurrectionem quidem carnis sine dubio prophetavit, non tamen dixit, per carnem meam; quod quidem si dixisset, posset Deus Christus intelligi, qui per carnem In carne videbitur : nunc vero potest et sic accipi In carne mea videbo Deum [salvatorem meum], ac si dixisset, In carne mea ero cum videbo Deum. Et illud quod ait Apostolus, Facie ad faciem, non cogit ut Deum per hanc faciem corporalem, ubi sunt oculi corporales nos visuros esse credamus, quem spiritu sine intermissione videbimus. Nisi enim esset etiam interioris hominis facies, non diceret idem Apostolus, Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes in eamdem imaginem transformamur de gloria in gloriam, tanquam a Domini spiritu. Nec aliter intelligimus quod in psalmo canitur : Accedite ad eum et illuminamini, et facies vestræ non erubescent. Fide quippe acceditur ad Deum, quam cordis constat esse, non corporis. Sed quia spiritale corpus nescimus quantos habebit accessus (de re quippe inexperta loquimur) ; ubi aliqua quæ aliter intelligi nequeant divinarum Scripturarum non occurrit, et succurrit auctoritas, necesse est ut contingat in nobis quod legitur in libro Sapientiæ : Cogitationes mortalium timidæ et incertæ providentiæ nostræ. Ratiocinatio quippe illa philosophorum, qua disputant ita mentis aspectu intelligibilia videri, et sensu corporis sensibilia, id est corporalia ut nec intelligibilia per corpus, nec corporalia per seipsam mens valeat intueri, si posset [et] nobis esse certissima, profecto certum esset per oculos corporis etiam spiritalis nullo modo posse videre Deum. Sed istam ratiocinationem; et vera ratio, et prophetica [irridet] inridet auctoritas. Quis enim ita sit aversus a vero ut dicere audeat Deum corporalia ista nescire? Nunquid ergo corpus habet per cujus oculos ea possit addiscere? deinde quod de propheta Heliseo paulo ante diximus, nonne satis indicat etiam spiritu non per corpus corporalia posse cerni? Quando enim servus ille munera accepit, utique corporaliter gestum est, quod tamen propheta non per corpus, sed per spiritum vidit. Sicut ergo constat corporalia videre spiritum, quid si tanta erit potentia spiritalis corporis, ut corpore videatur et spiritus? Spiritus enim est Deus, deinde vitam quidem suam qua nunc vivit in corpore, et hæc terrena membra vegetat facitque viventia interiore sensu quisque non per corporeos oculos novit, aliorum vero vitas cum sint invisibiles per corpus videt. Nam unde viventia discernimus a non viventibus corpora, nisi corpora simul vitasque videamus, quas nisi per corpus videre non possumus ? vitas autem sine corporibus, corporeis oculis non videmus. Quamobrem fieri potest valdeque credibile est, sic nos esse visuros mundana tunc corpora cœli novi et terræ novæ, ut Deum ubique præsentem, et universa etiam corporalia gubernantem, per corpora quæ gestabimus, et quæ conspiciemus, quaquaversum oculos duxerimus, clarissima perspicuitate videamus, non sicut nunc invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, per speculum in ænigmate, et ex parte, ubi plus in nobis valet fides qua credimus, quam rerum corporalium species, quam per oculos cernimus corporales : sed sicut homines inter quos viventes motusque vitales exserentes [exercentes] vivimus, mox ut aspicimus non credimus vivere, sed videmus, cum eorum vitam sine corporibus videre nequea-

mus, quam tamen in eis per corpora remota omni ambiguitate conspicimus. Ita quacumque spiritalia illa lumina corporum nostrorum circumferimus incorporeum Deum omnia regentem, etiam per corpora contuebimur. Aut ergo sic per illos oculos sic videbitur Deus, ut aliquid habeant in tanta excellentia menti simile, quo et incorporea natura cernatur, quod ullis exemplis, sive scripturarum testimoniis divinarum, vel difficile, vel impossibile est ostendere; aut quod est ad intelligendum facilius, ita nobis Deus erit notus atque conspicuus, ut videatur spiritu a singulis nobis in singulis nobis, videatur ab altero in altero, videatur in seipso, videatur in cœlo novo et terra nova, atque in omni quæ tunc fuerit creatura; videatur et per corpora in omni corpore quocumque fuerint spiritalis corporis oculi acie perveniente directi. Patebunt etiam cogitationes nostræ invicem nobis : tunc enim implebitur quod Apostolus cum dixisset : Nolite ante tempus quidquam judicare; mox addidit : Donec veniat Dominus et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo.

CAPUT CLXVI.

De æterna felicitate Civitatis Dei, Sabbatoque perpetuo, ex eodem libro XXII *de Civitate Dei.*

Quanta erit illa felicitas, ubi nullum erit malum, nullum latebit bonum, vacabitur Dei laudibus qui erit omnia in omnibus! Nam quid aliud agatur, ubi neque ulla desidia cessabitur neque ulla indigentia laborabitur, nescio : admoneor etiam sancto Cantico, ubi lego vel audio : Beati qui habitant in domo tua [Domine]; in sæcula sæculorum laudabunt te. Omnia membra et viscera incorruptibilis corporis, quæ nunc videmus per usus necessitatis varios distributa, quoniam tunc non erit ipsa necessitas, sed plena certe securitas [sed plena, certa, secura,] sempiterna felicitas : proficient laudibus Dei. Omnes quippe illi de quibus jam sum locutus, qui nunc latent harmoniæ corporalis numeri non latebunt, intrinsecus et extrinsecus per corporis cuncta dispositi, et cum cæteris rebus quæ ibi magnæ atque mirabiles videbuntur, rationales mentes in tanti artificis laudem, rationabilis pulchritudinis delectatione succendent [succedent]. Qui motus illic talium corporum sint futuri temere definire non audeo, quod excogitare non valeo. Tamen et motus, et status, sicut ipsa species decens erit quicumque erit ubi quod non decebit non erit. Certe ubi volet spiritus, ibi erit protinus corpus, nec volet aliquid spiritus quod nec spiritum possit decernere [decere] corpus. Vera ibi gloria erit ubi laudantis nec errore quisque nec adulatione laudabitur. Verus honor, qui nulli negabitur digno, nulli deferetur indigno, sed nec ad eum ambiet [ambiget] ullus indignus, ubi nullus permittetur esse nisi dignus. Vera pax, ubi nihil adversi, nec a seipso, nec ab alio quisque patietur : præmium virtutis erit ipse qui virtutem dedit eique seipsum, quo melius et majus nihil possit esse promisit. Quid est enim aliud quod per Prophetam dixit, A Ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi plebs, nisi, Ego ero unde satientur, ego ero quæcumque ab hominibus honeste desiderantur [desiderentur], **108** et vita, et salus, et virtus, et copia, et gloria, et honor, et pax, et omnia bona? Sic enim et illud recte intelligitur quod ait Apostolus, Ut sit Deus omnia in omnibus. Ipse finis erit desideriorum nostrorum, qui sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur; hoc munus, hic affectus, hic actus profecto erit omnibus, sicut ipsa vita communis æterna. Cæterum qui futuri sint promeritis præmiorum, etiam gradus honorum atque gloriarum, quis est idoneus cogitare, quanto magis dicere? Quod tamen futuri sint non est ambigendum, atque id etiam beata illa civitas magnum in se bonum videbit, quod B nulli superiori ullus inferior invidebit, sicut nunc non invident archangelis angeli cæteri, tanquam nolit esse unusquisque quod non accepit, quamvis sit pacatissimo concordiæ vinculo ei, qui accepit obstrictus, quam nec in corpore vult oculus esse qui est digitus, cum membrum utrumque contineat totius carnis pacata compago. Sic itaque habebit donum alius alio minus, ut hoc quoque donum habeat ne velit amplius, nec ideo liberum arbitrium non habebunt, quia peccata eos delectare non poterunt, magis quippe erit liberum a delectatione peccandi, usque ad delectationem non peccandi indeclinabilem liberatum. Nam primum liberum arbitrium, quod homini datum est, quando primum creatus est rectus, potuit non peccare, sed potuit et peccare. Hoc autem C novissimum eo potentius erit, quo peccare non poterit. Verum hoc quoque Dei munere non suæ possibilitate naturæ : aliud est enim esse Deum, aliud participem Dei; Deus natura peccare non potest, particeps vero Dei ab illo accipit ut peccare non possit. Servandi autem gradus erant divini muneris, ut primum daretur liberum arbitrium, quo non peccare homo posset, novissimum quo peccare non posset; atque illud ad comparandum meritum, hoc ad recipiendum præmium pertineret; sed quia peccavit ista natura cum peccare potuit, largiore gratia liberatur, ut ad eam perducatur libertatem, in qua peccare non possit. Sicut enim prima immortalitas fuit quam peccando Adam perdidit, posse non mori, novissima erit, non posse mori : ita primum liberum D arbitrium posse non peccare, novissimum non posse peccare. Sic enim erit inamissibilis voluntas pietatis et æquitatis, quomodo est felicitatis. Nam utique peccando, nec pietatem, nec felicitatem tenuimus, voluntatem vero felicitatis nec perdita felicitate perdidimus. Certe Deus ipse nunquid quoniam [quia] peccare non potest, ideo liberum arbitrium habere negandus est? Erit ergo illius civitatis, et una in omnibus, et inseparabilis in singulis voluntas libera, ab omni malo liberata, et impleta omni bono, fruens indeficienter æternorum jucunditate gaudiorum, oblita culparum, oblita pœnarum, nec ideo tamen suæ liberationis oblita, ut liberatori suo non sit grata. Quantum ergo attinet ad scientiam rationalem, memor præteritorum etiam malorum suorum,

quantum autem ad experientis sensum, prorsus immemor. Nam et peritissimus medicus, sicut arte sciuntur, omnes fere morbos corporis novit, sicut autem corpore sentiuntur, plurimos nescit, quos ipse non passus est. Ut ergo scientiæ malorum duæ sunt, una qua potentiam mentis non latent, altera qua experientis sensibus inhærent (aliter quippe sciuntur vitia omnia per sapientiæ doctrinam, aliter per insipientis pessimam vitam); ita et obliviones malorum duæ sunt (aliter ea namque obliviscitur eruditus et doctus, aliter expertus et passus); ille si peritiam negligat, iste si miseria careat. Secundum hanc oblivionem quam posteriore loco posui, non erunt memores sancti præteritorum malorum : carebunt enim omnibus [malis], ita ut penitus deleantur de sensibus eorum. Ea tamen potentia scientiæ quæ magna in eis erit, non solum sua præterita, sed etiam damnatorum eos sempiterna miseria non latebit. Alioquin si se fuisse miseros nescituri sunt, quomodo, sicut ait psalmus, Misericordias Domini in æternum cantabunt? Quo cantico in gloriam gratiæ Christi, cujus sanguine liberati sumus, nihil erit profecto illi jucundius civitati. Ibi perficietur : Vacate, et Videte, quoniam ego sum Deus, quod erit vere maximum Sabbatum non habens vesperam, quod mandavit [commendavit] Dominus in primis operibus mundi, ubi legitur : Et requievit Deus die septimo ab omnibus operibus suis quæ fecit, et benedixit Deus diem septimum, et sanctificavit eum, quia in eo requievit ab omnibus operibus suis, quæ inchoavit Deus facere. Dies enim septimus etiam nos ipsi erimus, quando ejus fuerimus benedictione et sanctificatione pleni atque perfecti [refecti], ibi vacantes videbimus quoniam ipse est Deus, quod nobis nos ipsi esse voluimus quando ab illo cecidimus, audientes a seductore : Eritis sicut dii ; et recedentes a vero Deo, quo faciente dii essemus ejus participatione, non desertione. Quid enim sine illo fecimus, nisi quod in ira ejus defecimus, a quo refecti et gratia majore perfecti, vacabimus in æternum, videntes quia ipse est Deus, quo pleni erimus quando ipse erit omnia in omnibus. Nam et ipsa opera bona nostra, quando ipsius potius intelliguntur esse quam nostra, tunc nobis ad hoc Sabbatum adipiscendum imputantur, quia si nobis ea tribuerimus servilia erunt, cum de Sabbato dicatur : Omne opus servile non facietis in eo. Propter quod per Ezechielem prophetam dicitur : Et Sabbata mea dedi eis in signum inter me et inter eos, ut scirent, quia ego Dominus qui sanctifico eos [refecti] : hoc perfecte vacabimus, et perfecte videbimus quia ipse est Deus [hoc perfecte tunc sciemus quando perfecte vacabimus, et perfecte videbimus, quia ipse est Deus]. Ipse etiam numerus ætatum veluti dierum, si secundum eos articulos temporis computetur qui in scripturis videntur expressi, iste sabbatismus evidentius apparebit, quoniam septimus invenitur ut prima ætas, tanquam primus dies sit ab Adam, usque ad diluvium. Secunda inde usque ad Abraham non æqualitate temporum, sed numero generationum. Denas quippe habere reperiuntur, hinc jam sicut Evangelista Matthæus determinat, tres ætates usque ad Christi subsequuntur adventum, quæ si gulæ denis et quaternis generationibus explicantur, ab Abraham usque ad David una, altera inde usque ad transmigrationem in Babyloniam, tertia inde usque ad carnalem Christi nativitatem. Fiunt itaque omnes quinque : Sexta nunc agitur, nullo generationum numero metienda propter id quod dictum est : Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate. Post hanc tanquam in die septimo requiescet Deus, cum eumdem diem septimum, quod nos erimus [Post hanc tanquam in die septimo requiescet Deus cum eumdem diem septimum quod nos erimus], in se ipso Deo faciet requiescere. De istis porro ætatibus singulis nunc diligenter longum est disputare, hæc tamen septima erit Sabbatum nostrum cujus finis non erit vespera, sed Dominicus dies, velut octavus æternus qui Christi resurrectione sacratus est, æternam non solum spiritus, verum etiam corporis requiem præfigurans. Ibi vacabimus et videbimus, videbimus et amabimus, amabimus et laudabimus ; ecce quod erit in fine, sine fine. Nam quis alius noster est finis, nisi pervenire ad regnum cujus nullus est finis?

109 CAPUT CLXVII.

Quomodo dicat Matthæus Centurionem ad Dominum accessisse pro puero suo, cum Lucas dicat quod amicos ad eum miserit, ex libro II de Consensu evangelistarum, titulo XX.

Videamus utrum sibi de servo Centurionis Matthæus Lucasque consentiant. Matthæus enim dicit, Accessit ad eum centurio, rogans eum et dicens, Puer meus jacet in domo paralyticus ; cui videtur repugnare quod ait Lucas : Et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum ut veniret et sanaret servum ejus. At illi, cum venissent ad Jesum, rogabant eum sollicite, dicentes ei : Quia dignus est ut hoc ei [illi] præstes, diligit enim Gentem nostram, et Synagogam ipse ædificavit nobis : Jesus autem ibat cum illis. Et cum jam non longe esset a domo, misit ad eum centurio amicos, dicens : Domine, noli vexari, non enim sum dignus ut sub tectum meum intres. Propter quod et me ipsum non sum dignus arbitratus ut venirem ad te ; sed dic verbo, et sanabitur puer meus. Si enim ita hoc gestum est, quomodo erit verum quod Matthæus narrat? Accessit ad eum quidam Centurio, cum ipse non accesserit, sed amicos miserit? nisi diligenter advertentes intelligamus, Matthæum non omnimodo deseruisse usitatum morem loquendi. Non solum enim dicere solemus accessisse aliquem, etiam antequam perveniat illuc, quo dicitur accessisse. Unde etiam dicimus, Parum accessit, vel multum accessit, eo quo appetit pervenire : verum etiam ipsam perventionem, cujus adipiscendæ causa acceditur, dicimus plerumque factam, etsi eum ad quem pervenit non videat ille qui pervenit, cum per amicum pervenit ad aliquem, cujus ei favor est necessarius.

Quod ita tenuit consuetudo, ut etiam jam vulgo perventores appellentur, qui potentium quorumlibet tanquam inaccessibiles animos, per convenientium personarum interpositionem ambitionis arte pertingunt. Si ergo ipsa perventio usitate dicitur per alios fieri, quanto magis accessus per alios fieri potest, qui plerumque infra perventionem remanet, quando potuerit quisque plurimum quidem accedere, sed tamen non potuerit pervenire? Non ergo absurde Matthæus, etiam quod vulgo posset intelligi, per alios facto accessu centurionis ad Dominum, compendio dicere voluit, Accessit ad eum centurio. Verumtamen non negligenter intuenda est etiam sancti evangelistæ altitudo mysticæ locutionis, secundum quod scriptum est in psalmo : Accedite ad eum et illuminamini. Proinde quia fidem centurionis, qua vere acceditur ad Jesum, ipse ita laudavit ut diceret : Non inveni tantam fidem in Israël; ipsum potius accessisse ad Christum dicere voluit prudens Evangelista, quam illos per quos verba sua miserat. Porro autem Lucas ideo totum quemadmodum gestum esset aperuit, ut ex hoc intelligere cogeremur, quemadmodum eum accessisse dixerit alius, qui mentiri non potuit. Sic enim illa mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur, quamvis fimbriam vestimenti ejus tenuerit, magis tamen tetigit Dominum quam illæ turbæ, a quibus premebatur. Ut enim hæc quo magis credidit, eo magis tetigit Dominum : ita et centurio, quo magis credidit, eo magis accessit ad Dominum. Jam cætera in hoc capitulo, quæ alter dicit, et alter prætermittit, superfluo pertractantur, cum ex illa regula primitus commendata nihil inveniantur habere contrarium.

CAPUT CLXVIII.

In miraculo de quinque panibus, quemadmodum inter se omnes quatuor evangelistæ consentiant.

Hoc ergo miraculum quod omnes quatuor evangelistæ commemorant, et putantur inter se [aliquid] discrepare considerandum atque tractandum est; ut ex hoc etiam ad cætera similia regulæ locutionum discantur, quibus tam diversis eadem tamen sententia retinetur, et eadem rerum veritas custoditur. Et inchoanda quidem est consideratio, non a Matthæo secundum ordinem evangelistarum, sed a Joanne potius, a quo ita expressa est ista narratio, ut etiam nomina discipulorum diceret, cum quibus de hac re locutus est Dominus. Ita enim dicit : Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes ut manducent hi? Hoc autem dicebat tentans eum; ipse enim sciebat quid esset facturus. Respondit ei Philippus : Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. Dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas, frater Simonis Petri : Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos, et duos pisces; sed hæc quid sunt inter tantos? Dixit ergo Jesus : Facite homines discumbere (erat autem fenum multum in loco). Discubuerunt ergo viri, numero quasi A quinque millia. Accepit ergo panes Jesus, et cum gratias egisset, distribuit discumbentibus; similiter et ex piscibus quantum volebant. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis : Colligite quæ superaverunt fragmenta ne pereant. Collegerunt ergo et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis quæ superfuerunt his qui manducaverunt. Non hic quæritur quod iste dixit, cujusmodi essent panes, hordeaceos enim fuisse non tacuit, quod cæteri tacuerunt. Neque hoc quæritur quod iste non dixit, fuisse ibi etiam præter quinque millia virorum mulieres et parvulos, quod dicit Matthæus, et omnino jam certum esse debet et regulariter teneri in talibus quæstionibus, neminem moveri oportere cum ab alio dicitur, quod ab alio prætermittitur. B Sed quæritur quomodo ea quæ dixerunt vera sint omnia, ne narrationem alterius narrans aliud, alter excludat. Si enim Dominus, secundum narrationem Joannis, perspectis turbis, quæsivit a Philippo, tentans eum, unde illis escæ dari possent, potest moveri quomodo sit verum quod alii narraverunt, prius dixisse Domino discipulos, ut dimitteret turbas, quo possent sibi alimenta emere de proximis locis; quibus ille respondit secundum Matthæum : Non habent necesse ire, date eis vos manducare. Cui etiam Marcus Lucasque consentiunt, tantum hoc prætermittentes quod ait : Non habent necesse ire. Intelligitur ergo post hæc verba Dominum inspexisse multitudinem, et dixisse Philippo, quod Joannes commemorat, isti autem prætermiserunt. C Deinde quod Philippus apud Joannem respondit, hoc Marcus a discipulis responsum esse commemorat, volens intelligi, hoc et cæterorum [hoc ex ore cæterorum] Philippum respondisse quanquam et pluralem numerum pro singulari usitatissime ponere potuerunt. Quid ergo ait Philippus, Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum qudi accipiat; hoc est dicere quod ait Marcus : Euntes ememus ducentis denariis panes et dabimus manducare. Quod autem commemorat idem Marcus, dixisse Dominum : Quot panes habetis? Prætermiserunt cæteri. Quod autem Andreas apud Joannem de quinque panibus **110** et duobus piscibus suggessit, hoc cæteri pluralem numerum, pro singulari ponentes, ex discipulorum persona retulerunt : et Lucas quidem responsionem Philippi, et responsionem Andreæ, in unam sententiam constrinxit. D Quod enim ait : Non sunt nobis plus quam quinque panes et duo pisces; Andreæ retulit responsionem : quod vero adjunxit : Nisi forte nos eamus et emamus in omnem hanc turbam escas : videtur ad responsionem Philippi pertinere, nisi quod de ducentis denariis tacuit, quanquam et in ipsius Andreæ sententia potest hoc intelligi. Cum enim dixisset : Est puer unus hic qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces; adjunxit etiam ipse : Sed hæc quid sunt inter tantos? Hoc est dicere, nisi forte nos eamus et emamus in omnem hanc turbam escas. Ex qua universa varietate verborum, rerum autem sententiarum-

quæ concordia satis apparet, salubriter nos doceri, nihil quærendum in verbis nisi loquentium voluntatem, cui demonstrandæ invigilare debent omnes veredici [veridici] narratores cum de homine, vel de angelo, vel de Deo aliquid narrant. Horum enim voluntas verbis promi potest, ne de ipsa aliquid inter se discrepent. Sane prætermittere non oportet hoc loco, intentum et ad cætera quæ talia forte occurrerint facere lectorem, quia Lucas dixit quinquagenos jussos esse discumbere; Marcus vero et quinquagenos [et centenos], quod hic ideo non movet, quia unus partem dixit, alter totum. Qui enim de centenis retulit, hoc retulit quod ille prætermisit. Nihil itaque contrarium est. Verumtamen si alius de quinquagenis tantum commemoraret, alius tantum de centenis, valde videretur esse contrarium, nec facile dignosceretur, utrumque dictum esse, unum autem ab altero, alterum [utrumque dictum esse unum, aut ab altero alterum] ab altero esse commemoratum, et tamen attentius consideratum, inveniri debuisse quis non fateatur? Hoc ideo dixi, quia existunt sæpe aliqua ejusmodi, quæ parum intendentibus et temere judicantibus contraria videantur, et non sint.

CAPUT CLIX.

Quomodo Matthæus Marco congruat de virga, quam secundum Matthæum dicit Dominus non ferendam; secundum Marcum autem solam ferendam; ex eodem libro de Consensu evangelistarum II.

Solet item quæri, quomodo Matthæus et Lucas commemoraverunt dixisse Dominum discipulis, ut nec virgam ferrent, cum dicat Marcus: Et præcepit eis ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum; et sequatur etiam ipse non peram, non panem, neque in zona æs: ut ostendat in eodem loco versari narrationem suam, in quo et illorum qui dixerunt nec virgam ferendam. Quod ita solvitur ut intelligamus sub alia significatione dictam virgam, quæ secundum Marcum ferenda est, et sub alia illam quæ secundum Matthæum et Lucam non est ferenda, sicut sub alia significatione intelligitur tentatio, de qua dictum est: Deus neminem tentat; et sub alia qua dictum est: Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum; illa seductionis est, hæc probationis. Sicut judicium aliter accipitur, de quo dictum est: Qui bene fecerunt in resurrectionem vitæ, qui male fecerunt in resurrectionem judicii; et aliter, de quo dictum est: Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta. Illud enim judicium damnationis est, hoc discretionis. Et multa alia sunt verba quæ non habent unam significationem; sed diversis locis congruenter posita, diverso modo intelliguntur, et aliquando cum expositione dicuntur, ut est illud: Nolite, pueri, effici sensibus, sed malitia parvuli estote, ut sensibus perfecti sitis. Hoc enim breviter clausa sententia dici potuit. Nolite esse pueri, sed estote pueri; et illud: Si quis putat se sapientem esse in vobis, in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens. Quid enim aliud dixit, quam, non sit sapiens ut sit sapiens? Aliquando autem clausæ ita dicuntur, ut exerceant inquirentem; ut est quod ait ad

A Galatas: Invicem onera vestra portate, et sic implebitis legem Christi. Qui enim putat se aliquid esse cum nihil sit, seipsum seducit: opus autem suum probet unusquisque, et sic [tunc] in semetipso habebit gloriam et non in altero; unusquisque enim onus proprium portabit. Nisi oneris nomen sub diversis significationibus acceperis, proculdubio putabis, eumdem sibi in loquendo esse contrarium, et hoc in una sententia, tam vicine positis verbis, qui cum paulo ante diceret: Alter alterius onera portate, postea dixit: Unusquisque proprium onus portabit. Sed alia sunt onera participandæ infirmitatis, alia reddendæ rationis Deo de actionibus nostris. Illa cum fratribus sustentanda communicantur, hæc propria ab unoquoque portantur: ita et virga intelligitur

B spiritaliter, de qua dicebat Apostolus, In virga veniam ad vos; et corporaliter qua utimur, sive ad equum, sive ad aliquid aliud opus fuerit, ut interim omittam et alias hujus nominis figuratas significationes. Utrumque ergo accipiendum est a Domino Apostolis dictum, et ut nec virgam ferrent, et ut non nisi virgam ferrent. Cum enim secundum Matthæum diceret eis: Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris; non peram in via, neque duas tunicas, neque calciamenta, neque virgam, continuo subjecit: Dignus est enim operarius cibo suo. Unde satis ostendit cur eos hæc possidere ac ferre noluerit, non quod necessaria non sint sustentationi hujus vitæ, sed quia sic eos mittebat, ut eis hæc deberi demonstraret ab illis ipsis, qui-

C bus Evangelium credentibus annuntiarent, tanquam stipendia militantibus, tanquam fructum vineæ plantatoribus, tanquam lac gregis pastoribus. Unde Paulus dicit: Quis militat suis stipendiis unquam? Quis plantat vineam, et de fructu ejus non edit? Quis pascit gregem, et de lacte gregis non percipit? Hinc enim loquebatur de his quæ necessaria sunt prædicatoribus Evangelii. Unde paulo post dicit: Si nos vobis spiritalia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus? Si alii potestati vestræ participant, non magis nos? sed non usi sumus hac potestate. Unde apparet hæc non ita præcepisse Dominum, tanquam evangelistæ vivere aliunde non debeant, quam eis præbentibus quibus annuntiant Evangelium: alioquin contra hoc præceptum fecit

D idem Apostolus, qui victum de manuum suarum laboribus transigebat, ne cuiquam gravis esset: sed potestatem dedisse in qua scirent sibi ista deberi. Cum autem a Domino aliquid imperatur, nisi fiat inobedientiæ culpa est. Cum autem potestas datur, licet cuique non uti, etiam quam de suo jure [licet cuique non uti et tanquam de suo jure] cedere. Hæc ergo loquens Dominus discipulis, id agebat quod ipse Apostolus paulo post apertius ita explicat: Nescitis quoniam qui in templo operantur, quæ de templo sunt edunt; qui altari deserviunt, altari compartiuntur? Sic et Dominus ordinavit his qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere; ego autem horum nihil usus sum. Cum itaque dicit, ita Dominum ordi-

nasse, se autem usum non esse, utique ostendit A utendi potestatem datam, non impositam serviendi necessitatem. Hoc ergo ordinans Dominus quod eum ordinasse dicit Apostolus, qui Evangelium annuntiant de Evangelio vivere, illa Apostolis loquebatur, ut securi non possiderent, neque portarent huic vitæ necessaria, nec magna nec minima. Ideo posuit, nec virgam : ostendens a fidelibus suis, omnia **111** deberi ministris suis nulla superflua requirentibus, ac per hoc addendo : Dignus est enim operarius cibo suo, prorsus aperuit et illustravit, unde et quare hæc omnia loqueretur. Hanc ergo potestatem virgæ nomine significavit, cum dixit, ne quid tollerent in via, nisi virgam tantum, potuit enim etiam sic breviter dici, Nihil necessariorum vobiscum feratis, nec virgam tantum [nec virgam, nisi virgam tantum] : ut B illud quod dictum est, nec virgam, intelligatur, nec minimas quidem res : quod vero adjunctum est, nisi virgam tantum, intelligatur, quia per potestatem a Domino acceptam, quæ virgæ nomine significata est, etiam quæ non portantur non deerunt. Utrumque ergo Dominus dixit, sed quia non utrumque unus evangelista commemoravit, putatur ille qui virgam sub alia significatione positam tollendam dixit, ei qui virgam rursus aliud significantem non tollendam dixit, esse contrarius; sed jam ratione reddita non putetur. Sic et calciamenta, cum dicit Matthæus, in via non esse portanda, curam prohibet, qua ideo portanda cogitantur ne desint [ut non desint]. Hoc et de duabus tunicis intelligendum est, ne quisquis eorum præter eam quam [qua] esset indutus, aliam C portandam putaret sollicitus, ne opus esset eum illa ex potestate posse accipere [aliam portandam putaret, sollicitus ne opus esset cum ex illa potestate posset accipere]. Proinde Marcus, dicendo calciari eos sandaliis vel soleis, aliquid hoc calciamentum mysticæ significationis habere admonet, ut pes neque tectus sit, neque nudus ad terram, id est ne occultetur Evangelium, nec terrenis commodis innitatur. Et quod non portari, vel haberi duas tunicas; sed expressius indui prohibet, dicens, Et ne induerentur duabus tunicis; quid eos monet, nisi non dupliciter, sed simpliciter ambulare? Ita Dominum [omnia] dixisse nullo modo dubitandum est, partim proprie, partim figurate; sed evangelistas alia istum alia illum inseruisse scriptis suis, quædam vero D eadem, vel duos, vel tres eorum quoslibet, vel omnes quatuor posuisse; nec sic tamen omnia esse conscripta, quæ ab illo seu dicta, seu facta sunt. Quisquis autem putat non potuisse Dominum in uno sermone quædam figurate, quædam proprie ponere eloquia, cætera ejus inspectet [inspiciat], videbit quam hoc temere atque inerudite arbitretur. Potest enim iste, ut unum aliquid dicam quod animo interim occurrit, quoniam monet ut non sciat sinistra quid faciat dextra, et ipsas eleemosynas, et quidquid illic aliud præcipit figurate accipiendum putare. Sane rursus admoneo quod oportet meminisse lectorem, ne tali admonitione sæpissime indigeat, aliis atque aliis sermonum suorum locis Dominum multa iterasse, quæ alibi jam dixerat, ne forte ipsorum locorum ordo, cum [vel] ex alio evangelista non convenerit, alicui eorum hinc putet esse contrarium, cum intelligere debeat iterum alibi dici, quod jam alibi dictum erat, nec tantum de dictis, verumetiam de factis observari debere. Nihil enim prohibet hoc idem iterum factum credere, calumniari autem Evangelio; dum non credit, iterum factum, quod iterum fieri non potuisse nemo convincit, sacrilegæ vanitatis est.

CAPUT CLXX.

De eo quod Matthæus et Marcus dicunt : Post sex dies factum; Lucas dicit, post octo; ex eodem libro II de Consensu Evangelistarum.

Sequitur Matthæus : Amen dico vobis, sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem donec videant Filium hominis venientem in regno suo. Et post dies sex, assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et duxit illos in montem excelsum seorsum, etc., usque ad illud, ubi ait : Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis a mortuis resurgat. Hæc visio Domini in monte orantibus Petro, Jacobo et Joanne, ubi etiam de cœlo, isti [illi] testimonium paternæ vocis perhibitum est, a tribus evangelistis eodem ordine memoratur, et ad easdem omnino sententias : sed cœtera secundum genera locutionum diversa, sine ulla sententiarum diversitate, quæ multis locis superius demonstravimus, videri a legentibus possunt. Quod autem Marcus post sex dies factum dicit, sicut Matthæus, Lucas autem post octo, non contemnendi sunt, si quos movet, sed ratione reddita instruendi. Dies enim quando enuntiamus dicentes, Post tot dies; aliquando non annumeramus eum in quo loquimur, et eum quo res ipsa futura est quam prænuntiamus vel pollicemur; sed medios post quos revera plenos atque integros, illud futurum est. Hoc fecit Matthæus et Marcus, excepto eo die quo hæc loquebatur [Jesu], et illo quo exhibuit memoratam in monte visionem, medios dies intuentes dixerunt : Post sex dies, quod ille annumeratis finalibus, id est, primo atque ultimo, dixit, Post octo dies, eo loquendi modo, quo pars pro toto commemoratur. Item quod Lucas ait de Moyse et Elia : Factum est cum discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum : Præceptor, bonum est nobis hic esse, etc. Non debet putari contrarium ei, quod Matthæus Marcusque ita conjunxerunt Petrum hoc suggessisse, quasi adhuc Moyses et Elias cum Domino loquerentur. Non enim expresserunt quod tunc, sed tacuerunt potius, quod iste addidit, illis discedentibus, hoc Petrum de tribus tabernaculis faciendis Domino suggessisse. Addidit etiam Lucas, intrantibus illis in nubem factam esse vocem de nube, quod illi non dixerunt, sed nec contradixerunt.

CAPUT CLXXI.

De alabastro unguenti; quomodo non repugnet Matthæo et Marco dicentibus : Ante biduum Paschæ; Joannes qui dicit : Ante sex dies; ex eodem libro II de Consensu Evangelistarum.

Cum esset Jesus in Bethania, in domo Simonis Leprosi, accessit ad eum mulier habens alabastrum

unguenti pretiosi, et effudit super caput ipsius re- A cumbentis, etc., usque ad illud, ubi ait: Dicetur et quod hæc fecit in memoriam ejus. Nunc jam de muliere atque unguento pretioso, quod in Bethania gestum est consideremus. Lucas enim, quamvis simile factum commemoret, nomenque conveniat ejus apud quem convivabatur Dominus (nam et ipsum Simonem dicit); tamen [quia] non est contra naturam vel contra morem hominum, ut, si potest unus homo habere nomina duo, multo magis possint, et unum nomen habere homines duo. Potius credibile est alium fuisse illum Simonem, non leprosum, in cujus domo, hoc in Bethania gerebatur. Nam nec Lucas, in Bethania rem gestam dicit quam narrat; et quamvis non commemoret civitatem aut castellum ubi factum sit, tamen non videtur in eodem loco versari B ejus narratio. Nihil itaque aliud intelligendum arbitror, nisi non quidem aliam fuisse mulierem, quæ peccatrix tunc accessit ad pedes Jesu, et osculata est, et lavit lacrymis, et tersit capillis, et unxit unguento; cujus Dominus, adhibita similitudine de duobus debitoribus, ait dimissa esse peccata multa, quoniam dilexit multum; sed eamdem Mariam bis hoc fecisse, semel scilicet, quod Lucas narravit, cum primo accedens cum illa humilitate et lacrymis meruit peccatorum remissionem. Nam et Joannes quamvis non sicut Lucas quemadmodum factum esset narraverit, tamen ipsam Mariam commendans commemoravit, cum [jam] de Lazaro resuscitando cœpisset loqui, antequam veniret **112** in Bethaniam, quod idem ibi ita narrat: Erat autem qui- C dam, inquit, languens Lazarus a Bethania, de castello Mariæ et Marthæ, sororis ejus; Maria autem erat quæ unxit Dominum unguento, et tersit pedes ejus capillis suis, cujus frater Lazarus infirmabatur. Hoc dicens Joannes attestatur Lucæ, qui [hoc] in domo Pharisæi cujusdam Simonis factum esse narravit. Jam Maria itaque hoc fecerat. Quod autem in Bethania rursus fecit aliud est, quod ad Lucæ narrationem non pertinet, sed pariter narratur a tribus, Joanne scilicet, Matthæo, Marco. Inter istos igitur tres Matthæum, Marcum et Joannem quemadmodum hoc conveniat attendamus, de quibus non [est] dubium, quod eamdem rem narrant gestam in Bethania, ubi etiam discipuli, quod omnes tres commemorant murmuraverunt adversus mulierem, tanquam de D perditione pretiosissimi unguenti. Quod ergo Matthæus et Marcus, caput Domini unguento perfusum dicunt, Joannes autem pedes, regula illa ostenditur non esse contrarium, quam demonstravimus, cum de quinque panibus pasceret turbas. Ibi enim quia non defuit qui et quinquagenos et centenos discubuisse commemoraret, cum alius quinquagenos dixerit, non potuit videri contrarium; potuisset autem, si alius centenos tantum posuisset, sicut alius quinquagenos, et tamen debuit inveniri utrumque factum esse. Quo exemplo [nos] informari oportuit, sicut illic admonui, etiam ubi singuli evangelistæ commemorant utrumque factum intelligere. Proinde et hic non solum caput, sed et pedes Domini accipiamus perfudisse mulierem, nisi forte, quoniam Marcus fracto alabastro perfusum caput commemorat, tam quisque absurdus et calumniosus est, ut aliquid in vase fracto neget remanere potuisse, unde etiam pedes perfunderet. Sed cum [iste] contenderit sic esse fractum, ut nihil ibi residui remaneret, nitens adversus veritatem Evangelii, quanto melius et religiosius contendit alius, non esse ita fractum, ut totum effunderet nitens pro veritate Evangelii; ille autem calumniator si tam pertinaciter cæcus est, ut evangelistarum concordiam de alabastro fracto frangere conetur; prius accipiat perfusos pedes, antequam illud fractum esset, ut in integro remaneret; unde etiam caput perfunderetur, ubi fractura illa totum effunderet. A capite quippe nobis ordinate consuli agnoscimus, sed ordinate etiam nos a pedibus ad caput ascendimus. Cætera facti hujus nullam mihi videntur habere quæstionem. Quod enim alii dicunt discipulos murmurasse, de unguenti effusione pretiosi, Joannes autem Judam commemorat, et ideo quia fur erat, manifestum puto esse discipulorum nomine eumdem Judam significatum, locutione illa, quam de Philippo in quinque panibus insinuavimus, plurali numero pro singulari usurpato. Potest etiam intelligi, quod et alii discipuli aut senserint hoc, aut dixerint, aut eis Juda dicente persuasum sit, atque omnium voluntatem Matthæus et Marcus etiam verbis expresserint; [sed] Judas propterea dixerit, quia fur erat, cæteri vero propter pauperum curam; Joannem [autem] de solo illo id commemorare voluisse, cujus ex hac occasione furandi consuetudinem credidit intimandam.

CAPUT CLXXII.

De hora Dominicæ passionis, quemadmodum non inter se dissentiant Marcus qui dicit, hora tertia, et Joannes qui dicit, hora quasi sexta, ex libro III de Consensu evangelistarum, titulo XIII.

Si igitur hora quasi sexta, Pilato sedente pro tribunali, traditus est crucifigendus Judæis, quomodo hora tertia crucifixus est, sicut verba Marci quidam non intelligentes putaverunt? Prius enim qua hora crucifigi potuerit videamus; deinde videbimus cur hora tertia crucifixum dixit Marcus: Hora erat quasi sexta, cum traditus est crucifigendus, Pilato sedente (ut dictum est) pro tribunali. Non enim plena sexta erat, sed quasi sexta, id est peracta quinta, et aliquid etiam de sexta esse cœperat. Nunquam autem isti dicerent quinta et quadrans, aut quinta trienna [et triens], aut quinta et semis, aut aliquid hujusmodi. Habent enim istum morem Scripturæ, ut a parte totum ponant, maxime in temporibus, sicut de octo illis diebus post quos eum dicunt ascendisse in montem, quorum medios intuens Matthæus et Marcus dixerunt post sex dies, præsertim quia tam moderate idem Joannes locutus est, ut non diceret sexta, sed quasi sexta. Quod si ita non diceret, sed tantummodo sextam diceret, possemus nos intelligere, quemadmodum loqui Scripturæ solent (sicut dixi) a parte totum, ut peracta quinta, et inchoata sexta, gererentur hæc quæ narrantur, in crucifixione Do-

mini nostri, donec completa sexta, illo pendente fierent tenebræ, quibus tres evangelistæ attestantur Matthæus, Marcus et Lucas. Quæramus jam consequenter cur dixerit Marcus, cum commemorasset quod crucifigentes eum, diviserunt vestimenta ejus, mittentes sortem [sortes] super eis, quis quid tolleret, et secutus adjunxerit : Erat autem hora tertia, et crucifixerunt eum. Jam certe dixerat : Et crucifigentes eum, diviserunt vestimenta ejus, sic etiam cæteri attestantur, quod, eo crucifixo, vestimenta divisa sunt. Si [ergo] ejus rei gestæ tempus voluit commemorare Marcus, sufficeret dicere : Erat autem hora tertia; utquid adjunxit : Et crucifixerunt eum; nisi quia voluit aliquid recapitulando significare, quod quæritur [quæsitum] inveniretur, cum scriptura ipsa illis temporibus legeretur, quibus universæ Ecclesiæ notum erat, qua hora Dominus ligno suspensus sit, unde posset hujusmodi error corrigi, vel mendacium refutari. Sed quia sciebat a militibus suspensum Dominum, non a Judæis, sicut Joannes apertissime dicit, occulte ostendere voluit eos magis crucifixisse, qui clamaverunt ut crucifigeretur, quam illos qui ministerium principi suo secundum suum officium præbuerunt. Intelligitur ergo fuisse hora tertia cum clamaverunt Judæi, ut Dominus crucifigeretur, et veracissime demonstratur, tunc eos crucifixisse, quando clamaverunt, maxime quia nolebant videri se hoc fecisse; propterea eum Pilato tradiderant, quod eorum verba satis indicant secundum Joannem. Cum enim dixisset eis Pilatus : Quam accusationem affertis adversus hominem hunc? Responderunt et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. Dixit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt Judæi, Nobis non licet interficere quemquam. Quod ergo maxime videri fecisse nolebant, hoc eos hora tertia fecisse Marcus ostendit, verissime indicans magis fuisse Domini necatricem linguam Judæorum, quam militum manus. Facile autem videbit qui sine impietatis duritia voluerit attendere quam opportuno loco Marcus hoc de tertia hora posuerit, ut quisque ibi recordaretur, qua hora Judæi crucifixerant Dominum, qui volebant in Romanos, vel principes, vel milites, transferre ipsum facinus, ubi factum ministrorum militum commemoratum est. Ait enim : Et crucifigentes eum diviserunt **113** vestimenta ejus, mittentes sortes super eis, quis quid tolleret. Qui hoc, nisi milites, sicut Joannes manifestat? Ergo, ne quisquam cogitationem tanti criminis aversus a Judæis, in milites illos converteret : Erat autem, inquit, hora tertia, et crucifixerunt eum; ut illi eum potius crucifixisse inveniantur, quos hora tertia, ut crucifigeretur, clamare potuisse diligens inquisitor inveniet cum adverterit hoc quod a militibus factum est, hora sexta factum est [esse], quanquam non desint qui Parasceve quam Joannes commemoravit, dicens, Erat autem Parasceve hora quasi sexta, hora diei [horam diei tertiam] tertia velint intelligi, qua sedit Pi- A latus pro tribunali, ut eadem tertia completa videatur, quando crucifixus est, atque illo jam pendente in ligno, aliæ tres horæ peractæ sint, et tradiderit Spiritum ut ab ea hora qua defunctus est, id est, diei sexta, tenebræ fierent usque ad horam nonam. Dicunt enim, die quidem illo, quem dies sabbati sequebatur, Parasceven fuisse paschæ Judæorum, quod ab eodem sabbato inciperent azyma, sed tamen verum pascha quod jam in passione Domini gerebatur, non Judæorum, sed Christianorum cœpisse præparari, id est, parasceven habere hora nona [ab hora noctis nona], in eo quod Dominus a Judæis occidendus præparabatur. Parasceve quippe interpretatur præparatio. Ab illa ergo nona hora noctis, usque ad ejus crucifixionem, occurrit hora parasceve sexta, B secundum Joannem, et hora diei tertia secundum Marcum, ut non Marcus illam horam recordatam recapitulando commemoraverit, qua clamaverunt Judæi, Crucifige, crucifige, sed eam prorsus horam tertiam dixerit, qua Dominus est crucifixus in ligno. Quis fidelis non huic faveat solutioni quæstionis, si modo possit aliquis articulus conjici ab hora nona noctis unde cœpisse parasceven paschæ nostræ, id est, præparationem mortis Christi congruenter intelligamus? Si enim dicamus eam cœpisse quando a Judæis apprehensus est Dominus, adhuc noctis primæ partes erant : si quando ad domum perductus est soceri Caiphæ, ubi et auditus est a principibus sacerdotum, adhuc gallus non cantaverat, quod ex Petri negatione colligimus, quæ cum jam audiretur C facta est : si autem quando Pilato traditus est, jam mane fuisse apertissime scriptum est. Restat ergo ut intelligamus, tunc cœpisse istam parasceven paschæ, id est, præparationem mortis Domini, quando responderunt omnes principes sacerdotum, apud quos primo audiebatur, et dixerunt, Reus est mortis, quod apud Matthæum et Marcum invenitur, ut recapitulando intelligantur de Petri cognitione [negatione], postea dixisse, quod antea factum erat. Non enim absurde conjicitur eo tempore, quando (ut dixi) reum mortis pronuntiaverunt, nonam horam noctis esse potuisse. Ex qua hora usque ad horam qua sedit Pilatus pro tribunali, quasi sexta hora fuit, non diei, sed parasceves, id est, præparationis immolationis Domini, quod verum Pascha est, ut plena D sexta ejusdem parasceves, quæ plena diei tertia occurrebat, Dominus suspenderetur in ligno. Sive ergo hoc potius intelligendum eligatur, sive Marcus tertiam horam recoluerit, eamque maxime ad condemnationem Judæorum in Domini crucifixione commemorare voluerit qua intelliguntur clamare potuisse ut crucifigeretur, ut ipsos potius crucifixisse accipere-mus, quam eos quorum manibus suspensus in ligno est, sicut ille centurio magis accessit ad Dominum quam illi amici quos misit : proculdubio quæstio soluta est de hora dominicæ passionis, quæ maxime solet et contentiosorum concitare impudentiam, et infirmorum imperitiam perturbare.

CAPUT CLXXIII.

De duobus latronibus quomodo impari relatu Matthæus ac Marcus sententia non discrepant, de Consensu Evangelistarum lib. III.

Sequitur Matthæus et dicit : Idipsum autem et latrones qui fixi erant [crucifixi] cum eo improperabant ei. Nam [Nec] Marcus discrepat, hoc idem dicens aliis verbis, Lucas autem potest putari repugnare, nisi genus locutionis satis usitatum non obliviscamur. Ait Lucas : Unus autem de his qui pendebant latronibus, blasphemabat eum dicens, Si tu es Christus, salvum fac temetipsum et nos; et sequitur idem ipse atque ita contexit : Respondens autem alter increpabat eum, dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es ? et nos quidem juste (nam digna factis recipimus), hic vero nihil mali gessit : et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei cum veneris in regnum tuum. Et dicit illi Jesus : Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso. Quomodo ergo, sicut Matthæus dixit [dicit], Latrones qui fixi erant [crucifixi] cum eo improperabant ei; vel sicut Marcus dicit : Et qui cum eo crucifixi erant conviciabantur ei? quandoquidem unus eorum conviciatus est secundum Lucæ testimonium, alter compescuit eum, et in Deum credidit, nisi intelligamus Matthæum et Marcum breviter perstringentes hunc locum, pluralem numerum pro singulari posuisse, sicut [et] in Epistola ad Hebræos legimus pluraliter dictum, Clauserunt ora leonum, cum solus Daniel significari intelligatur, et pluraliter dictum, Secti sunt, cum solo Esaia tradatur [cum de solo Esaia tradatur]. In psalmo etiam quod dictum est : Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum : pluralem numerum pro singulari positum, in Actibus apostolorum exponitur. Nam reges propter Herodem, principes propter Pilatum intellexerunt, qui testimonium ejus psalmi adhibuerunt. Sed quia et pagani solent calumniari Evangelium, videant quemadmodum locuti sunt auctores eorum Phædras, Medeas, Clytemnestras, cum singulæ fuerint. Quid autem usitatius, verbi gratia, quam ut dicat aliquis, Et rustici mihi insultant, etiam si unus insultet. Tunc enim esset contrarium quod Lucas denuo manifestavit, si illi dixissent ambos latrones conviciatos Domino; ita enim non posset sub numero plurali unus intelligi. Cum vero dictum est latrones, vel qui cum eo crucifixi erant, nec additum est ambo : non solum si ambo fecissent, posset hoc dici, sed etiam quia unus hoc fecit, potuit usitato locutionis modo per pluralem numerum [singularis] significari.

CAPUT CLXXIV.

Decies Dominum apparuisse post resurrectionem evangelistæ tradunt, ex eodem libro.

Invenimus itaque apud quatuor evangelistas decies commemoratum Dominum visum esse ab hominibus post resurrectionem : semel, ad monumentum mulieribus; iterum, eisdem regredientibus a monumento in itinere; tertio, Petro; quarto, duobus euntibus in castellum; quinto, pluribus in Hierusalem, ubi A non erat Thomas; sexto, ubi vidit eum Thomas; septimo, ad mare Tiberiadis; octavo, in monte Galilææ secundum Matthæum; nono, quod dicit Marcus, novissime recumbentibus, quia jam non erant in terra cum illo convivaturi; decimo, in ipso die, non in terra jam, sed elevatum in nube, cum in cœlum ascenderet : quod Marcus et Lucas commemorant; Marcus quidem post illud quod eis discumbentibus apparuit, ita continuans ut diceret : Et Dominus quidem, postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum; Lucas autem prætermissis omnibus per quadraginta dies agi ab illo cum discipulis potuerunt, illi primo diei resurrectionis ejus, quando in Hierusalem **114** pluribus apparuit, conjungit tacite novissimum diem quo ascendit in cœlum, ita narrans : Eduxit autem illos foras in Bethaniam, et elevatis manibus suis, benedixit eis, et B factum est cum benediceret eis, efferebatur in cœlum [recessit ab eis et ferebatur in cœlum]. Viderunt ergo eum præter quod in terra viderant, etiamdum ferretur in cœlum. Totiens ergo in Evangelicis libris commemoratur ab omnibus visus antequam ascendisset in cœlum; in terra scilicet novies, et in aere semel ascendens. Sed non omnia scripta sunt, sicut Joannes fatetur. Crebra enim erat ejus cum illis conversatio per dies quadraginta priusquam ascendisset in cœlum, non tamen eis per omnes quadraginta dies continuis apparuerat. Nam post diem primum resurrectionis ejus, alios octo dies intervenisse dicit Joannes, post quos eis rursus apparuit, tertio autem ad mare Tiberiadis, fortassis continuo consequenti die. Nihil enim repugnat, et deinde quando voluit, consti- C tuens eis quod et ante prædixerat eos in Galilææ montem præcedere [ut eos in Galilææ montem præcederet], atque omnino per illos quadraginta dies quotiens voluit, quibus voluit, quemadmodum voluit, sicut Petrus dicit quando eum Cornelio et his qui cum illo fuerant prædicabat. Qui simul, inquit, manducavimus et bibimus cum illo posteaquam resurrexit a mortuis per dies quadraginta. Non quod quotidie per dies quadraginta cum illo manducassent et bibissent : nam erit contrarium Joanni qui octo illos dies interposuit, quibus eis visus non est, ut tertio manifestaretur ad mare Tiberiadis. Inde jam etiam si quotidie illis visus et cum illis convivatus est, nihil repugnat, et fortasse ideo dictum est per quadraginta dies. Qui quater deni sunt in mysterio, vel D totius mundi, vel totius temporalis sæculi, quia et illi primi decem dies, in quibus erant illi octo dies, a parte totum possunt more Scripturarum non dissone computari. Conferatur ergo et quod ait apostolus Paulus, utrum nihil afferat quæstionis : Resurrexit, inquit, tertio die secundum Scripturas, et apparuit Cephæ. Non dixit, primo apparuit Cephæ; nam esset contrarium quod primo mulieribus apparuisse in Evangelio legitur. Postea, inquit, duodecim : quibuslibet, qua hora libet, ipso tamen resurrectionis die; deinde apparuit plusquam quingentis fratribus simul, sive isti cum illis undecim erant congregati, clausis ostiis propter metum Judæorum, unde cum exiisset

Thomas, venit ad eos Jesus, sive post octo illos dies quandolibet; nihil habet adversi. Postea, inquit, apparuit Jacobo: non tunc autem primum accipere debemus visum esse Jacobo, sed aliqua propria manifestatione singulariter. Deinde apostolis omnibus, nec illis tunc primum, sed jam ut familiarius conversaretur cum eis usque ad diem ascensionis suæ. Novissime autem omnium, inquit, quasi avortivo [abortivo] apparuit et mihi, sed hoc jam de cœlo post non parvum tempus ascensionis suæ. Nunc jam videamus quod distuleramus, cujus mysterii gratia secundum Matthæum et Marcum resurgens ita mandaverit: Præcedam vos in Galilæam, ibi me videbitis: quod et sic completum est, tamen post multa completum est, cum sic mandatum sit, quanquam sine præjudicio necessitatis, ut aut hoc solum, aut hoc primum exspectaretur fieri debuisse. Proculdubio ergo quoniam vox est ista non Evangelistæ narrantis, quod ita factum sit, sed angeli ex mandato Domini, et ipsius postea Domini, Evangelistæ autem narrantis, sed quod ita ab angelo, et a Domino dictum sit prophetice dictum accipiendum est; Galilæa namque interpretatur, vel transmigratio, vel revelatio. Prius itaque secundum transmigrationis significationem, quid aliud occurrit intelligendum, Præcedit vos in Galilæam, ibi eum videbitis; nisi quia Christi gratia de populo Israël transmigratura erat ad Gentes? quibus apostoli prædicantes Evangelium nullo modo crederentur, nisi eis ipse Dominus viam in cordibus hominum præpararet, et hoc intelligitur, Præcedet vos in Galilæam. Quod autem gaudentes mirarentur, disruptis et evictis difficultatibus aperiri sibi ostium in Domino per illuminationem fidelium, hoc intelligitur, Ibi eum videbitis, id est, ibi membra ejus invenietis, ibi vivum corpus ejus in his quos [qui vos] susceperint agnoscetis; secundum illud autem quod Galilæa interpretatur revelatio, non jam in forma servi intelligendum est, sed in illa in qua æqualis est Patri quam promisit apud Joannem dilectoribus suis cum diceret; Et ego diligam eum et ostendam meipsum illi. Non utique secundum id quod jam videbant, et quod etiam resurgens cum cicatricibus, non solum videndum, sed etiam tangendum postmodum ostendit, sed secundum illam ineffabilem lucem qua illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, secundum quam lucet in tenebris, et tenebræ eum non comprehenderunt. Illuc præcessit [Illuc nos], unde ad nos veniens non recessit, et quo nos præcedens non deseruit: illa erit revelatio tanquam vera Galilæa; cum similes ei erimus, ibi eum videbimus sicuti est. Ipsa erit etiam beatior transmigratio ex isto sæculo in illam æternitatem, si ejus præcepta sic amplectamur ut ad ejus dextram segregari mereamur. Tunc enim ibunt sinistri in combustionem æternam, justi autem in vitam æternam. Hinc illuc transmigrabunt, et eum videbunt quomodo non vident impii. Tolletur enim impius ut non videat claritatem Domini, et impii lumen non videbunt. Hæc est autem, inquit, vita æterna, ut cognoscant te unum A verum Deum, et quem misisti Jesum Christum, sicut in illa æternitate cognoscetur, quo servos perducet per formam servi, ut liberi contemplentur formam Domini.

CAPUT CLXXV.

Quod in tribus activæ, in Joannis autem Evangelio dona contemplativæ virtutis eluceant idoneis dignoscere, quia non perfecte, sed ex parte sit, ideo sic manebit donec veniat, ex libro de Consensu evangelist. IV.

Discipulis etiam insufflando dedit Spiritum sanctum, ne ipse Spiritus qui Trinitati consubstantialis et coæternus est, tantummodo Patris esse non etiam Filii Spiritus putaretur. Postremo suas oves Petro amanti [se], eumque amorem ter confitenti commendans dicit, eumdem Joannem sic se velle manere donec veniat, ubi etiam mihi videtur alto docuisse mysterio B istam ipsam Joannis evangelicam dispensationem, qua in lucem liquidissimam Verbi sublimiter fertur, ubi Trinitatis æqualitas et incommutabilitas videri potest, et qua maxime proprietate distet a cæteris homo cujus susceptione Verbum caro factum est, perspicue cerni cognoscique non posse, nisi cum ipse Dominus venerit, ideo sic manebit donec veniat. Manebit autem nunc in fide credentium, tunc autem facie ad faciem contemplandum erit cum apparuerit vita nostra, et nos cum ipso apparebimus in gloria. Quisquis autem arbitratur homini vitam istam mortalem adhuc agenti posse contingere, ut dimoto atque discusso omni nubilo phantasiarum corporalium atque carnalium, serenissima incommutabilis veritatis luce potiatur, et mente penitus a consuetudine vitæ hujus C alienata, illi constanter et indeclinabiliter hæreat, nec quid quærat nec quis quærat intelligit. Credat ergo potius sublimi auctoritati minimeque 115 fallaci, quandiu sumus in corpore peregrinari nos a Domino et ambulare per fidem, nondum per speciem, ac sic perseveranter retinens atque custodiens fidem, spem et charitatem, intendat in specie ex pignore quod sancti Spiritus accepimus, qui nos docebit [docet] omnem veritatem, cum Deus qui suscitavit Jesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis. Prius autem quam vivificetur hoc quod mortuum est, propter peccatum proculdubio corruptibile est, et aggravat animam; et si quando a vita D excedit hanc nebulam qua tegitur omnis terra, id est, hanc carnalem caliginem, qua tegitur omnis vita terrena, tanquam rapida coruscatione perstringitur, et in suam infirmitatem redit, vivente desiderio quo rursus erigatur, nec sufficiente munditia qua figatur, et quanto quisque hoc magis potest, tanto major est; quanto autem minus, tanto minor. Si autem nihil adhuc tale mens hominis experta est, in qua tamen habitat Christus per fidem, instare debet minuendis finiendisque cupiditatibus hujus sæculi moralis virtutis actione, tanquam in comitatu trium illorum evangelistarum cum mediatore Christo ambulans; eumque qui Filius Dei semper est, propter nos filium hominis factum, ut sempiterna virtus ejus et divini-

tas nostræ infirmitati et mortalitati contemperata A de nostro nobis in se atque ad se faceret viam, cum magnæ spei lætitia fideliter teneat. Ne peccet, a rege Christo regatur; si forte peccaverit, ab eodem sacerdote Christo expietur, atque ita in actione bonæ conversationis et vitæ nutritis pennis, geminæ dilectionis, tanquam duabus alis validis evectus a terris, ab eodem ipso Christo Verbo illuminetur, Verbo quod In principio erat, et Verbum apud Deum erat, et Verbum Deus erat; etsi per speculum et in ænigmate, longe tamen sublimius ab omni similitudine corporali. Quapropter quamvis in illis tribus activæ, in Joannis autem Evangelio dona contemplativæ virtutis eluceant eis qui hæc [hoc] dignoscere sunt idonei, tamen et hoc Joannis, quoniam ex parte est, sic manebit donec veniat quod perfectum est. Et alii B quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum; alius diem Domino sapit, alius de pectore Domini liquidius aliquid bibit, alius levatus usque ad tertium cœlum ineffabilia verba audit: omnes tamen quandiu sunt in corpore peregrinantur a Domino, et omnibus bonæ spei fidelibus in libro vitæ scriptis servatur quod dictum est: Et ego diligam eum, et ostendam meipsum illi. Verumtamen in hac peregrinatione, quantum in rei hujus intelligentia quisque profecerit, tanto magis caveat diabolica vitia, superbiam et invidentiam; meminerit hoc ipsum Evangelium Joannis, quam multo amplius erigit ad contemplationem veritatis, tam multo amplius præcipere de dulcedine charitatis. Et quia [illud] præceptum verissimum C ac saluberrimum est[a]: Quanto magnus es, tanto humilia te in omnibus; qui evangelista Christum longe cæteris altius commendat, apud eum discipulis pedes lavat.

CAPUT CLXXVI.

De eo quod ait: Nemo novit Filium nisi Pater, ex libro I Quæstionum Evangelii.

Cum diceret, Nemo novit Filium nisi Pater, non dixit, Et cui voluerit Pater revelare, quemadmodum cum diceret, Nemo novit Patrem nisi Filius, addidit, Et cui voluerit Filius revelare. Quod non ita intelligendum est, quasi Filius a nullo possit cognosci nisi a Patre solo, Pater autem non solum a Filio, sed etiam ab eis quibus revelaverit Filius; sic enim potius dictum est, ut intelligamus et Patrem, et ipsum D Filium per Filium revelari, quia ipse est menti nostræ lumen, ut quod postea intulit, Et cui voluerit Filius revelare, non Patrem tantum, sed etiam Filium accipias. Ad totum enim quod dixit illatum est, Verbo enim suo se Pater declarat [ipse Pater declaratur]. Verbum autem, non solum id quod per Verbum declaratur, sed etiam seipsum declarat.

CAPUT CLXXVII.

De pueris sedentibus in foro, et clamantibus ad illos qui nec humiliari cum Joanne nec cum Christo gaudere voluerunt, ubi quæ sit vera ciborum parcimonia pulcherrime docet, ex libro II Quæstionum Evangelii.

De pueris sedentibus in foro et ad invicem clamantibus, converso ordine ad proposita respondit. Nam quod ait, Lamentavimus et non plorastis, ad Joannem pertinet, cujus abstinentia a cibis et potu luctum pœnitentiæ significabat. Quod autem ait, Cantavimus tibiis et non saltastis, ad ipsum Dominum [pertinet], qui utendo cum cæteris cibo et potu lætitiam regni figurabat. At illi nec humiliari cum Joanne, nec cum Christo gaudere voluerunt, dicentes illum dæmonium habere, istum voracem et ebriosum, et amicum publicanorum et peccatorum. Quod autem subjungit, Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis, ostendit filios sapientiæ intelligere, nec in abstinendo, nec in manducando esse justitiam, sed in æquanimitate tolerandi inopiam et temperantiam per abundantiam, non se corrumpendi atque opportune sumendi vel non sumendi ea quorum non usus sed concupiscentia reprehendenda est. Non enim interest omnino quid alimentorum sumas, ut succurras necessitati corporis, dummodo congruas in generibus alimentorum his cum quibus tibi vivendum est. Neque quantum sumas multum interest, cum videamus aliorum stomachum citius satiari, et eos tamen illi ipsi parvo quo satiantur ardenter et intolerabiliter, et omnino turpiter inhiare; alios autem plusculo quidem satiari, sed tolerabilius inopiam perpeti, et vel ante horam positas epulas, si id in tempore aut opus sit, aut necesse sit, cum tranquillitate aspicere, neque tangere. Magis ergo interest, non quid vel quantum alimentorum pro congruentia hominum atque personæ suæ, et pro suæ valetudinis necessitate, quis capiat, sed quanta felicitate et serenitate animi careat, cum his vel oporteat, vel etiam necesse est carere, ut illud in animo Christiani compleatur [compleat] quod Apostolus dicit: Scio et minus habere, scio et abundare, ubique in omnibus [in omnibus et in omnibus] imbutus sum, et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati, omnia possum in eo qui me confortat; et illud: Neque si manducaverimus abundabimus, neque si non manducaverimus egebimus; et illud: Non est enim regnum Dei esca et potus, sed justitia et pax, et gaudium. Et quia solent homines multum gaudere de carnalibus epulis, addidit, in Spiritu sancto. Justificatur **116** ergo [etiam] sapientia ab omnibus filiis suis, qui intelligunt utendis terrenis tempora opportuna esse debere, facilitatem vero carendi talibus, et amorem fruendi æternis, non variari oportere per tempora, sed perpetuo retineri.

CAPUT CLXXVIII.

De voracitate, etiam in vilissimis cibis, ex libro III de Doctrina Christiana.

Quisquis autem rebus prætereuntibus restrictius utitur quam sese habent mores eorum cum quibus vivit, aut temperans, aut superstitiosus est ([a]). Quis-

([a]) Hanc sententiam etiam refricat in cap. 27 ?, t. II.

quis vero sic eis utitur, ut metas et consuetudines A bonorum inter quos versatur excedat, aut aliquid significat, aut flagitiosus est; in omnibus enim talibus non usus rerum, sed libido [utentis] in culpa est. Quid igitur locis, et tempori, et pars [temporibus personisque] conveniat diligenter attendendum est, ne temere flagitia reprehendamus. Fieri enim potest ut sine aliquo vitio cupediæ [cupidinis] vel voracitatis pretiosissimo cibo sapiens utatur, insipiens autem infœdissima gulæ flamma in vilissimum ardescat, et sanius quisque maluerit more Domini pisce vesci, quam lenticula more Esau nepotis Abraham, aut hordeo more jumentorum. Non enim propterea continentiores nobis sunt pleræque bestiæ, quia vilioribus utuntur escis, nam in omnibus hujuscemodi rebus, non ex earum rerum natura qui- B bus utimur, sed ex causa utendi et modo appetendi, vel probandum est, vel improbandum quod facimus.

CAPUT CLXXIX.

De impossibilitate jejunandi sub præsentia sponsi, ubi duo jejunia probat, unum tribulationis et aliud gaudii: ex lib. II *Quæst. Evang.*

Jejunium aut in tribulatione est, aut in gaudio. In tribulatione ad propitiandum Deum pro peccatis, in gaudio vero cum tanto minus delectant carnalia, quanto spiritalium major sagina est. Cum ergo Dominus interrogatus esset cur discipuli ejus non jejunarent, de utroque jejunio respondit. Namque ad illud quod in tribulatione jejunari solet, pertinet quod ait, Filios sponsi tunc jejunaturos, cum ablatus ab C eis fuerit sponsus. Tunc enim desolabuntur, et in mœrore ac luctu erunt, donec eis per Spiritum sanctum gaudia consolatoria retribuantur, quo dono percepto, etiam jejunii alterum genus, quod fiet per lætitiam jam renovati in vitam spiritalem, convenientissime celebrabunt, quod antequam accipiant, dicit eos tanquam vetera vestimenta, quibus inconvenienter novus pannus assuitur, id est, aliqua particula doctrinæ quæ ad novæ vitæ temperantiam pertinet, quia si hoc fiat, et ipsa doctrina quodammodo scinditur, cujus particula quæ ad jejunium ciborum valet importune traditur, cum illa doceat generale jejunium non a concupiscentia ciborum tantum, sed ab omni lætitia temporalium delectationum. Cujus quasi pannum, id est, partem aliquam quæ ad cibos per- D tinet, dicit non oportere hominibus, adhuc veteri consuetudini deditis, impertiri, quia et illinc quasi conscissio videtur fieri, et ipsi vetustati non convenit. Dicit etiam similes eos esse veteribus utribus, quos vino novo, id est spiritalibus præceptis, facilius dirumpi quam id posse contineri dicit. Erunt autem jam utres novi cum post ascensum Domini desiderio consolationis ejus, orando et sperando innovantur [innovabantur]. Tunc enim acceperunt Spiritum sanctum, quo impleti, cum omnium qui de diversis gentibus aderant linguis loquerentur, dicti sunt musto pleni, novum enim vinum jam novis utribus venerat.

CAPUT CLXXX.

De homine qui descendebat a Jerusalem in Jericho; ex libro II *Quæstionum Evangelii.*

Homo quidam descendebat a Jerusalem in Jericho. Ipse Adam intelligitur in genere humano. Jerusalem civitas pacis, illa cœlestis, a cujus beatitudine lapsus est. Jericho luna interpretatur et significat mortalitatem nostram, propter quod nascitur, crescit, senescit et occidit. Latrones, diabolus et angeli ejus, qui eum spoliaverunt immortalitate, et plagis impositis peccata suadendo reliquerunt semivivum, quia ex parte qua potest intelligere et cognoscere Deum, visus [vivus] est homo; ex parte qua peccatis contabescit et premitur, mortuus est, et ideo semivivus dicitur. Sacerdos autem et levita, qui eo viso prætererunt, sacerdotium et ministerium Veteris Testamenti significant, quæ non poterant prodesse ad salutem. Samaritanus custos interpretatur, et ideo ipse Dominus significatur hoc nomine. Alligatio vulnerum est cohibitio peccatorum; oleum consolatio spei bonæ, propter indulgentiam datam ad reconciliationem pacis; vinum exhortatio ad operandum ferventissimo spiritu. Jumentum ejus est caro in qua ad nos venire dignatus est. Imponi jumento est in ipsam incarnationem Christi credere. Stabulum est Ecclesia ubi reficiuntur viatores de peregrinatione in æternam patriam redeuntes. Altera dies est post resurrectionem Domini. Duo denarii sunt vel duo præcepta charitatis, quam per Spiritum sanctum acceperunt apostoli ad evangelizandum cæteris, vel promissio vitæ præsentis et futuræ. Secundum enim duas promissiones dictum est: Accipiet in hoc sæculo septies tantum, in futuro sæculo vitam æternam consequetur. Stabularius ergo est apostolus. Quod supererogat, aut illud consilium quod ait: De virginibus autem præceptum Domini non habeo, consilium autem do; aut quod etiam manibus suis operatus est ne infirmorum aliquem in novitate Evangelii gravaret, cum ei liceret pasci ex Evangelio.

CAPUT CLXXXI.

Quod Martha excipiens illum in domo sua, significat Ecclesiam ut nunc est, Maria vero ut erit in futuro; ex lib. II *Quæst. Evang.*

Quod Martha excepit illum in domum suam, significat Ecclesiam quæ nunc est, excipientem Dominum in cor suum; Maria soror ejus, quæ sedebat ad pedes Domini, et audiebat verbum ejus, significat eamdem Ecclesiam, sed in futuro sæculo, ubi cessans ab opere ministerioque indigentiæ sola sapientia perfruetur. Martha ergo occupata est circa multum ministerium, quia nunc talibus operibus exercetur Ecclesia. Quod autem queritur quod se soror ejus non adjuvet, occasio datur sententiæ Domini, qua ostendit istam Ecclesiam sollicitam esse et turbari circa plurima, cum sit unum necessarium, ad quod per ministerii hujus merita pervenitur. Mariam vero dicit optimam partem elegisse quæ non auferetur ab ea, et ideo intelligitur optima, quia et per hanc ad illam tenditur, et non auferetur: illa vero ministerii quamvis sit bona, tamen auferetur, quando indigentia cui ministratur transierit.

S. EUGYPPII

ABBATIS AFRICANI

THESAURUS

Ex S. Augustini operibus.

Tomus posterior.

CAPUT CLXXXII.

1 *De illo qui media nocte petiit ab amico tres panes; ex libro* II *Quæstionum Evangeliorum.*

Amicus ad quem venitur media nocte, ut accommodet tres panes, utique ad similitudinem ponitur, secundum quam quis Deum rogat, in media tribulatione constitutus, ut ei tribuat intelligentiam Trinitatis, qua præsentis vitæ consoletur labores; sed comparatio est a minore. Si enim amicus homo surgit de lecto, et dat non amicitia, sed tædio compulsus, quanto magis dat Deus qui sine tædio largissime donat quod petitur! sed ad hoc se peti vult ut capaces donorum ejus fiant qui petunt. In tribus autem panibus etiam illud significatur, unius esse substantiæ Trinitatem. Amicus autem quem dicit ille qui petit venisse de via, et non se habere quod ponat ante illum, intelligitur hominis appetitus, qui debet obtemperare rationi : serviebat autem consuetudini temporali, quam viam vocat, propter omnia per tempus transeuntia; converso autem homine ad Deum, etiam ille appetitus a consuetudine revocatur : sed si non consolatur interius gaudium de doctrina spiritali, qua creatoris Trinitas prædicatur, magnæ angustiæ sunt in homine, quem premit ærumna mortalis, cum ab his quæ foris delectant præcipitur abstinentia, et intus non est refectio de lætitia doctrinæ Salvatoris, et ipsa [ista] angustia est media nox, qua cogitur vehementer instare petendo, ut accipiat tres panes. Quod autem ei dicitur de intus jam ostium clausum esse puerosque ejus cum eo esse in cubili, significat tempus famis verbi, cum intelligentia clauditur; et illi qui Evangelicam sapientiam, tanquam panem erogantes, per orbem terræ prædicaverunt, pueri patris familias, jam sunt in secreta quiete cum Domino. Et tamen orando efficitur ut accipiat desiderans intellectum, ab ipso Deo, etiam si homo desit per quem sapientia prædicetur.

CAPUT CLXXXIII.

De pane et pisce et ovo; ex libro II *Quæstionum Evangeliorum.*

De pane et pisce et ovo, quibus contraria posuit lapidem, serpentem, scorpionem. Intelligitur panis charitas, propter majorem appetitum, et tam necessarium, ut sine illa cætera nihil sint, sicut sine pane mensa inops : cui contraria est cordis duritia, quam lapidi comparavit. Piscis autem intelligitur fides invisibilium, vel propter aquam baptismi, vel quia de

A invisibilibus locis capitur; quod etiam fides hujus mundi fluctibus circumlatrata non frangitur, recte pisci comparatur; cui contrarium posuit serpentem propter venena fallaciæ, quæ etiam primo homini male suadendo præseminavit. In ovo intelligitur spes; ovum enim nondum est spes perfecta [fetus perfecus], sed fovendo speratur; cui contrarium posuit scorpionem, cujus aculeus venenatus retro timendus est; sicut spei contrarium est retro respicere, cujus [cum] spes futurorum in ea quæ ante sunt se extendat.

CAPUT CLXXXIV.

De eo quod ait discipulis : Nolite in sublime extolli, et de hydropico, vel de muliere recurvata; ex libro II *Quæstionum Evangeliorum.*

Cum diceret discipulis non debere haberi sollici-

B tudinem de cibis, ait : Et nolite in sublime extolli. Primo enim hæc ad necessitatem implendam homo quærit; cum autem hæc abundaverint, incipit et superbire de talibus. Tale est hoc, ac si se vulneratus quis jactet quia habet multa emplastra in domo, cum hoc illi bonum esset, ut vulnera non haberet, et ne uno quidem indigeret emplastro. Congruenter hydropicum animali quod cecidit in puteum comparavit, humore enim laborabat; sicut illam mulierem quam decem et octo annis alligatam dixerat, et ab eadem alligatione solvebat, comparavit jumento quod solvitur ut ad aquam ducatur. Hydropem autem recte comparamus diviti avaro; sicut enim ille quanto magis abundat humore inordinato, tanto amplius sitit, sic iste quanto est copiosior divitiis

C quibus non bene utitur, tanto ardentius talia concupiscit; illam vero ita morbo incurvatam ut se erigere non posset, animæ terrenis opinionibus debilitatæ atque oppressæ, ita ut divina cogitare non valeant.

CAPUT CLXXXV.

De villico quem Dominus ejiciebat de villicatu; ex eodem libro II *Quæstionum Evangeliorum.*

In villico quem Dominus ejiciebat de villicatu, et laudavit eum quod in futurum sibi prospexerit, non omnia debemus ad imitandum sumere. Non enim aut domino [nostro] facienda est in aliquo fraus, ut de ipsa fraude eleemosynas faciamus : aut eos a quibus recipi volumus in tabernacula æterna, tanquam debitores Dei et Domini nostri fas est intelligi, cum justi et sancti significentur hoc loco, qui eos introdu-

D cant in tabernacula æterna, qui necessitatibus suis terrena bona communicaverint, de quibus etiam di-

cit: Quod si quis alicui eorum calicem aquæ frigidæ dederit, tantum in nomine discipuli, non perdet mercedem suam, sed etiam e contrario dicuntur istæ similitudines, ut intelligamus si laudari potuit ille a Domino cui fraudem faciebat, quanto amplius placeant Domino Deo qui secundum ejus præceptum illa opera faciunt. Sicut etiam de judice iniquitatis qui interpellabatur a vidua comparationem duxit ad judicem Deum, cui nulla ex parte judex iniquus conferendus est. Quod autem de centum cadis olei quinquaginta scribi fecit a debitore, et de centum choris tritici octoginta, ad nihil aliud valere arbitror, nisi ut ea quæ similiter in sacerdotes atque in levitas Judæus quisque operatur, in Christi Ecclesia abundet justitia ejus super scribarum et Pharisæorum, ut cum illi decimas darent, isti dimidias dent, sicut non de fructibus, sed de ipsis bonis suis fecit Zachæus aut certet, duplicet [aut certe duplicet decimam, aut duas] decimas dando, superet impendia Judæorum. Mammona vero iniquitatis ob hoc [ideo] a Domino appellata est ista pecunia quam possidemus ad tempus, quia mammona divitiæ interpretantur, nec sunt istæ divitiæ nisi iniquis, qui in eis constituunt spem atque copiam beatitudinis suæ: a justis vero cum hæc possidentur, est quidem ista pecunia, sed non sunt [tamen] illis divitiæ nisi cœlestes et spiritales, quibus indigentiam suam spiritaliter supplentes, exclusa egestate miseriæ, beatitudinis copia ditabuntur.

CAPUT CLXXXVI.

2 *De illo qui in tecto et qui in agro, et uxore Loth; ex libro* II *Quæstionum Evangeliorum.*

Quid est quod dicit Dominus: Qui fuerit in tecto, et vasa ejus in domo, non descendat tollere illa? In tecto est, qui excedens carnalia, tanquam in aura libera spiritaliter vivit. Vasa ejus in domo sunt sensus carnales, quibus ad investigandam veritatem quæ intellectu capitur multi utentes, penitus erraverunt. Hujus ergo spiritalis viri jam vasa ista vacant in domo, quia mente corpori supereminens, per aciem intelligentiæ tanquam in tecto positus, perspicuitate sapientiæ veluti cœlo apertissimo fruitur. Caveat ergo iste, ne in die tribulationis rursus vita carnali, quæ per sensus corporis pascitur, delectatus, ad vasa hujusmodi tollenda descendat. Quid est quod dictum est: Similiter et qui in agro fuerit, non redeat retro? qui operatur in Ecclesia et, sicut Paulus et Apollo, plantat et rigat, non respiciat spem sæcularem cui renuntiavit. Quid significavit uxor Loth? eos qui in tribulatione retro respiciunt, et se a spe divinæ promissionis avertunt: et ideo statua salis facta est, ut admonendo homines ne hoc faciant, tanquam condiat cor eorum, ne sint fatui.

CAPUT CLXXXVII.

De duobus in lecto, et duabus molentibus, et duobus in agro.

Qui sunt illa nocte duo in lecto, et duæ molentes in unum, et duo in agro, de quibus omnibus binis singuli assumentur et singuli relinquentur? Tria ge-

A nera hominum hic videntur significari: Unum eorum qui otium et quietem eligunt, neque negotiis sæcularibus, neque negotiis ecclesiasticis occupati; quæ illorum quies lecti nomine significata est: alterum eorum qui in plebibus constituti reguntur a doctioribus, agentes ea quæ sunt hujus sæculi, quos et feminarum nomine significavit, quia consiliis, ut dixi, peritorum regi eos [eis] expedit, et molentes dixit, propter temporalium negotiorum orbem atque circuitum, quas tamen in unum molentes dixit, in quantum de ipsis rebus et negotiis suis præbent usibus Ecclesiæ: tertium eorum qui operantur in Ecclesiæ ministerio tanquam in agro Dei, de qua agricultura Apostolus loquitur. In his ergo tribus generibus bina sunt rursus genera hominum in singu-
B lis, et pro robore suarum virium discernuntur. Cum enim omnes ad Ecclesiæ membra pertinere videantur, adveniente tamen tentatione tribulationis, et ex illis qui sunt in otio, et ex illis qui sunt in negotiis sæculi, et ex illis qui Deo ministrant in Ecclesia, alii qui [aliqui] permanent, alii qui [aliqui] cadunt. Qui permanent assumuntur, qui cadunt relinquuntur; ergo unus assumetur, et unus relinquetur, non quasi de duobus hominibus dictum est, sed de duobus generibus affectionum, in singulis generibus trium professionum. In illa ergo nocte dixit, in illa tribulatione, ad ipsa tria genera quæ assumuntur arbitror pertinere, etiam tria illa nomina virorum sanctorum, quos solos liberaturos Ezechiel propheta pronuntiat, Noe, Daniel et Job.
C Videtur enim Noe pertinere ad eos per quos Ecclesia regitur, sicut per illum in aquis arca gubernata est quæ figuram gestabat Ecclesiæ. Daniel autem qui elegit cælibem vitam, id est, nuptias terrenas contempsit, ut, sicut dicit Apostolus, Sine sollicitudine viveret, cogitans quæ sunt Dei, genus eorum significat qui sunt in otio, sed tamen fortissimi in tentationibus, ut possint assumi. Job autem quia et uxorem habuit, et filios, et amplas terrenarum rerum copias, ad illud genus pertinet cui molendinum deputatum est, sed tamen ut sint fortissimi in tentationibus, sicut ille fuit: non enim aliter assumi poterunt [potuerunt]. Nec puto alia esse genera hominum quibus constat Ecclesia, quam ista tria, habentia binas differentias, propter assumptionem et
D relictionem, quamvis in singulis multæ studiorum voluntatumque diversitates, ad concordiam tamen unitatemque concurrentes possint inveniri.

CAPUT CLXXXVIII.

De judice iniquo quem vidua interpellabat; ex libro Quæstionum Evangeliorum.

Quid est quod ad semper orandum et non deficiendum de judice iniquo voluit parabolam ponere, qui, cum Deum non timeret et hominem non revereretur, viduæ tamen assiduis interpellationibus cessit, ut eam vindicaret ne sibi ab illa tædium fieret? nam hoc est quod ait, Ne veniens suggillet me. Quoniam parabolas Dominus aut secundum similitudinem aliquam ponit, sicut de servo illo, cui Dominus dimisit

quod ratione reddita debere inventus est, et ipse con- A servo suo dilationem saltem dare noluit; et de feneratore, qui, cum duobus debitoribus donasset quod debebant, ab eo plus dilectus est cui plus donavit; et de homine qui habebat duos filios, majorem in agro sibi propinquantem, minorem autem in longinquo luxuriantem; et innumerabilia hujusmodi. De his enim in quantum similia sunt, ducitur intellectus ejus rei cui adhibentur [ad mysterium] insinuandæ aut requirendæ [veritatis] : aut ex ipsa dissimilitudine aliquid probat, veluti est illud, quod si fenum agri quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos modicæ fidei? Ad hoc genus pertinet etiam illud, quod de servo ait cui dominus denuntiaverat ut a villicatu removeretur : fraudem quippe ille fecit domino suo, ut, fal- B satis chirographis, debitoribus ejus quantum commodum visum est relaxaret. Neque ullo modo nos Dominus ut sibi fraudem faciamus hortatur, sed si qui fraudando sibi providit in posterum, laudatum eum dicit a Domino, quanto majore alacritate sibi providere debent in æternam vitam quibus ut juste operentur jubetur amicos facere de mammona iniquitatis, quod suo loco expositum est. Ad hoc genus pertinet et ille qui, non propter amicitiam, sed ut tædio careret, jam dormiens excitatur, ut tres panes commodet amico suo. Si enim ille molestia compulsus dedit, quanto magis Deus, qui, suos servos diligens, ut petamus hortatur, dabit bona poscentibus se? Itaque illud superius genus his verbis adjungi potest, Sicut illud ita et illud; hoc autem posterius his ver- C bis : Si illud, quanto magis illud? aut si non illud, quanto minus illud? sed alicubi obscure, alicubi aperte ista ponuntur. Hic ergo iniquus judex, non ex similitudine, sed ex dissimilitudine adhibitus est, ut ostenderet Dominus quanto certiores esse debeant qui Deum perseveranter rogant fontem justitiæ atque misericordiæ (vel si quid excellentius dici aut audiri potest), cum apud iniquissimum judicem, usque ad effectum implendi desiderii, valuerit perseverantia deprecantis. Ipsa vero vidua potest habere similitudinem Ecclesiæ, quod desolata videtur, donec veniat Dominus, qui tamen in secreto etiamnunc curam ejus gerit. Si autem movetur, cur electi Dei se vindicari deprecentur, quod etiam in Apocalypsi Joannis de martyribus dicitur, cum apertissime D moneamur ut pro nostris inimicis et persecutoribus oremus; intelligendum est eam vindictam esse justorum, ut omnes mali pereant : pereunt autem duobus modis, aut conversione ad justitiam, aut amissa per supplicium potestate, qua nunc adversus bonos, quandiu hoc ipsum bonis expedit, vel temporaliter aliquid valent. Itaque etiam si omnes homines converterentur ad Deum, inter quos sunt etiam inimici pro quibus jubemur orare, diabolus tamen, qui operatur in filiis diffidentiæ, remaneret in sæculi fine damnandus : 3 quem finem justi cum venire desiderant, quamvis pro inimicis suis orent, tamen non absurde vindictam desiderare dicuntur.

CAPUT CLXXXIX.

De eo quod dictum est : Orate ne fiat fuga vestra hieme vel sabbato.

Orate ne fiat fuga vestra hieme, vel sabbato, id est, ne impedimento aliquo detineamini, quia et hieme imbribus, vel frigore, et sabbato, in quo proficisci non licebat, impediebatur quis ab itinere; vel aliud, ne in tristitia aut lætitia rerum temporalium quis inveniatur in die illa.

CAPUT CXC.

De camelo per foramen acus transituro; ex libro II Quæstionum Evangeliorum.

Quid est quod ait : Facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei? Divitem hic appellat cupidum rerum temporalium, et de talibus superbientem. His divitibus contrarii sunt pauperes spiritu, quorum est regnum cœlorum. Nam eo manifestatur omnes cupidos, etiamsi facultatibus hujus mundi careant, ad hoc genus divitum quod est reprehensum pertinere, quia postea dixerunt qui audiebant : Et quis poterit salvus fieri? cum incomparabiliter major turba pauperum, videlicet intelligentes in eo numero deputari etiam illos qui, quanquam talia non habeant, tamen habendi cupiditate rapiuntur. Sensus est autem, facilius Christum pati pro dilectoribus sæculi, quam dilectores sæculi ad Christum posse converti. Cameli autem nomine se intelligi voluit, quia humiliatus onera sustulit. In quo enim manifestius intelligitur quam in ipso quod scriptum est : Quanto magnus es, humilia te in omnibus. Per acum autem punctiones significat, per punctiones dolores in passione susceptos. Foramen ergo acus dicit angustias passionis. Quod autem ait, Quæ impossibilia sunt apud homines possibilia sunt apud Deum, non ita accipiendum est, quod cupidi et superbi, qui nomine illius divitis significati sunt, in regnum cœlorum sint intraturi cum suis cupiditatibus et superbia, sed possibile est Deo ut per verbum ejus, sicut etiam factum esse et quotidie fieri videmus, a cupiditate temporalium ad charitatem æternorum, et a perniciosa superbia ad humilitatem saluberrimam convertantur.

CAPUT CXCI.

De eo quod scriptum est de Domino : Finxit se longius ire, ubi multipliciter disputat pro veris significationibus contra mendacium; ex eodem libro II Quæstionum Evangeliorum.

De eo quod scriptum est de Domino, Finxit se longius ire, non ad mendacium pertinet; non enim omne quod fingimus mendacium est, sed quando id fingimus quod nihil significat, tunc est mendacium : cum autem fictio nostra refertur ad aliquam significationem, non est mendacium, sed aliqua figura veritatis, alioquin omnia quæ a sapientibus et sanctis viris, vel etiam ab ipso Domino figurate dicta sunt, mendacia deputabuntur, quia secundum usitatum intellectum non subsistit veritas in talibus dictis. Non enim homo qui habuit duos filios, quorum minor, accepta parte patrimonii sui, profectus est in regio-

nem longinquam, et cætera quæ in illa narratione contexuntur, ita dicuntur, tanquam vere fuerit quisquam homo qui hoc in filiis suis duobus aut passus sit, aut fecerit. Ficta sunt ergo ista ad rem quamdam significandam, tam longe alteque majorem, et tam incomparabiliter differentem, ut per illum fictum hominem Deus verus intelligatur. Sicut autem dicta, ita etiam facta finguntur sine mendacio ad aliquam rem significandam, unde est etiam illud ejusdem Domini, quod in fici arbore fructum quæsivit, eo tempore quo illa poma nondum essent. Non est enim dubium illam inquisitionem non fuisse veram; quivis enim hominum sciret, si non divinitate, vel tempore, poma illam arborem non habere. Fictio igitur quæ ad aliquam veritatem refertur figura est; quæ non refertur, mendacium est. Quid ergo significat quod B se ire Dominus longius finxit, cum comitaretur discipulis, exponens eis sanctas Scripturas, utrum ipse esset ignorantibus? quid putamus, nisi quia hospitalitatis officio ad suam cognitionem pervenire posse homines intimavit? ut cum longius ipse ab hominibus abscesserit super omnes cœlos, tamen ita cum eis sit qui hæc exhibent servis ejus, ut cum dicere cœperint: Domine, quando te vidimus hospitem et adduximus? tanquam cum scilicet qui longe abscesserat; respondeat ille: Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Tenet ergo Christum, ne longius ab illo eat, quisquis catechizatus verbo in omnibus bonis ei qui se catechizat communicat, sicut Apostolus dicit: Communicet qui catechizatur verbo ei qui se catechizat in omnibus bonis. Et alio loco, cum dixisset: Necessitatibus sanctorum communicantes, statim subjecit: Hospitalitatem sectantes. Et isti enim catechizati erant verbo, cum eis exponeret Scripturas, et quia hospitalitatem sectati sunt, eum quem in ipsa expositione Scripturarum non cognoverunt, in panis fractione cognoscunt. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur. Evangelista dicens: Ipse autem se finxit longius ire, etiam ipsum verbum posuit, quo mendaces nimium delectantur, ut impune mentiantur, quasi mendacium sit omne quod fingitur, cum veraciter aliud ex alio significandi causa tam multa fingantur. Si ergo nihil aliud significasset Jesus in eo quod longius se ire finxit, merito judicaretur esse mendacium. Porro autem si bene intelligatur, et ad id quod D voluit significare referatur, invenitur esse mysterium. Alioquin erunt cuncta mendacia quæ propter quamdam rerum significandarum similitudinem, cum gesta non sint, tanquam gesta narrantur. Unde est illa de duobus unius hominis filiis, majore qui mansit apud patrem suum, et minore qui longe peregrinatus est, tam prolixa narratio. In quo genere fingendi humana etiam dicta vel facta irrationabilibus animantibus et rebus sensu carentibus homines addiderunt, ut ejusmodi fictis narrationibus, sed veracibus significationibus quod vellent commendatius intimarent. Nec apud auctores tantum sæcularium litterarum, ut apud Horatium, mus loquitur muri, et mus-

A tela vulpeculæ; ut per narrationem fictam ad id quod agitur verax significatio referatur; unde et Æsopi tales fabulas ad eum finem relatas nullus tam ineruditus fuit, qui putaret appellanda mendacia; sed et in litteris quoque sacris, sicut in libro Judicum, ligna sibi regem requirunt, et loquuntur ad oleam, et ad ficum, et ad vitem, et ad rubum: quod totum utique fingitur, ut ad rem quæ intenditur ficta quidem narratione, non mendaci tamen, sed veraci significatione veniatur. Hæc dixi propter quod scriptum est de Jesu, Et ipse finxit se longius ire, ne quisquam ex hoc verbo, sicut Priscillianistæ, licitum volens habere mendacium, insuper etiam Christum contendat fuisse mendacem. Quisquis autem vult intelligere illud fingendo, quid præfiguraverit, attendat quid agendo perfecerit. Longius namque postea profectus super omnes cœlos, non tamen deseruit discipulos suos. Propter hoc significandum futurum divinitus factum, ad præsens illud est humanitus fictum, 4 et ideo significatio verax in illa est fictione præmissa, quia in hac profectione illius est significationis veritas subsecuta. Ille igitur contendat Christum mentitum esse fingendo, qui negat eum quod significavit implevisse faciendo. Non est ergo mendacium cum silendo absconditur verum, sed cum loquendo promitur falsum. Jacob autem quod matre fecit auctore, ut patrem fallere videretur, si diligenter et fideliter attendatur, non est mendacium, sed mysterium: quæ si mendacia dixerimus, omnes etiam parabolæ ac figuræ significandarum quarum-C que rerum, quæ non ad proprietatem accipiendæ sunt, sed in eis aliud ex alio est intelligendum, dicentur esse mendacia, quod absit omnino. Nam qui hoc putat tropicis etiam tam multis locutionibus omnibus potest hanc importare calumniam, ita ut et ipsa quæ appellatur μεταφορά, hoc est, de re propria ad rem non propriam verbi alicujus usurpata translatio, posset ista ratione mendacium nuncupari. Cum enim dicimus fluctuare segetes, gemmare vites, floridam juventutem, niveam canitiem, proculdubio, fluctus, gemmas, florem, nivem, quia in his rebus non invenimus in quas hæc verba aliunde transtulimus, ab istis mendacia putabuntur. Et petra Christus, et cor lapideum Judæorum. Item leo Christus, et leo diabolus, et innumerabilia talia dicentur esse mendacia. Quid quod hæc tropica locutio usque ad eam pervenit quæ appellatur ἀντίφρασις, ut dicatur abundare quod non est, dicatur dulce quod acidum est, lucus quod non luceat, parcæ quod non parcant? unde illud est in Scripturis sanctis: Si non in faciem benedixerit tibi, quod diabolus ait Domino, de sancto Job, et intelligitur maledixerit, quo verbo et Nabuthei fictum crimen a calumniantibus nominatum est. Dictum est enim quod benedixerit regi, hoc est, maledixerit. Hi omnes modi locutionum mendacia putabuntur, si locutio, vel actio figurata, in mendacio deputabitur. Si autem non est mendacium, quando ad intelligentiam veritatis aliud ex alio significantia referuntur, profecto non solum

id quod fecit aut dixit Jacob patri ut benediceretur, sed neque illud quod Joseph velut illudendis locutus est fratribus, nec quod David simulavit insaniam, nec cætera hujusmodi mendacia judicanda sunt, sed locutiones actionesque propheticæ, ad ea quæ vera sunt intelligenda referendæ : quæ propterea figuratis velut amictibus obteguntur, ut sensum pie quærentis exerceant, et ne nuda ac prompta vilescant. Quamvis quæ aliis locis aperte ac manifeste dicta didicimus, cum ea ipsa de abditis eruuntur, quodammodo in nostra cogitatione renovantur, et renovata dulcescunt, nec invidentur discentibus quod his modis obscurantur, sed commendantur magis, ut quasi subtracta desiderentur ardentius, et inveniantur desiderata jucundius : tamen vera non falsa dicuntur, quoniam vera non falsa significantur, seu verbo, seu facto. Quæ significantur enim utique ipsa dicuntur: putantur autem mendacia quoniam non ea quæ vera significantur dicta intelliguntur, sed ea quæ falsa sunt dicta esse creduntur. Hoc ut exemplis fiat planius, id ipsum quod Jacob fecit attende. Hædinis certe pellibus membra contexit : si causam proximam requiramus, mentitum putabimus, hoc enim fecit ut putaretur esse qui non erat. Si autem hoc factum ad illud propter quod significandum revera factum est referatur, per hædinas pelles peccata, per eum vero qui eis se operuit ille significatus est qui non sua, sed aliena peccata portavit. Verax ergo significatio nullo modo mendacium recte dici potest. Ut autem in facto ita et in verbo. Nam cum ei pater dixisset : Quis es tu, fili? ille respondit : Ego sum Esau primogenitus tuus. Hoc si referatur ad illos duos geminos, mendacium videbitur, si autem illud propter quod significandum ista gesta dictaque conscripta sunt, ille est hic intelligendus in pore suo, quod est ejus Ecclesia, qui de hac re loquens ait : Cum videritis Abraham et Isaac et Jacob et omnes prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras, et venient ab oriente, et occidente, et aquilone, et austro, et accumbent in regno Dei : et ecce sunt novissimi qui erant primi, et sunt primi qui erant novissimi. Sic enim quodammodo minor majoris primatum frater abstulit, atque in se transtulit fratris. Cum igitur tam vera tamque veraciter significentur, quid hic debet putari factum dictumve mendaciter? Cum enim quæ significantur, non utique non sunt in veritate, sed sunt seu præterita, seu præsentia, seu futura, proculdubio vera significatio est nullumque mendacium. Sed aliquanto commendatius oportet ut dicam cur ista mihi videatur tripartita ratio disputandi adversus eos qui patronas mendaciis suis Scripturas volunt adhibere divinas, ut prius ostendamus nonnulla quæ ibi putantur esse, mendacia non esse, quod putantur, si recte intelligantur; deinde si qua ibi mendacia manifesta sunt, imitanda non esse; tertio contra omnes omnium opiniones, quibus videtur ad viri boni officium pertinere aliquando mentiri, omnimodo tenendum in doctrina religionis nullo modo esse mentiendum,

A quandoquidem illa Petri et Barnabæ simulatio, qua gentes judaizare cogebant, merito reprehensa atque correpta [correcta] est, et ne tunc noceret, et ne posteris ad imitandum valeret. Cum enim vidisset apostolus Paulus, quia non recte ingrediuntur ad veritatem Evangelii, dixit Petro coram omnibus : Si tu cum sis Judæus, gentiliter et non judaice vivis, quomodo gentes cogis judaizare? Id autem quod ipse fecit, ut quasdam observationes legitimas Judaica consuetudine retinendo et agendo non se inimicum legi prophetisque monstraret, absit ut mendaciter eum fecisse credamus. De hac quippe re satis est ejus nota sententia, qua fuerat constitutum nec judæos qui tunc in Christum credebant prohibendos esse a paternis traditionibus, nec ad eas gentiles, B cum Christiani fierent, esse cogendos, ut illa sacramenta quæ divinitus præcepta esse constaret non tanquam sacrilegia fugerentur, nec tamen putarentur sic necessaria, jam Novo Testamento revelato, tanquam sine his quicunque converterentur ad Deum salvi esse non possent. Erant enim qui hoc putabant atque prædicabant, quamvis jam recepto Christi Evangelio, et eis simulate consenserant Petrus et Barnabas : ideoque cogebant gentes judaizare. Id erat enim cogere, sic ea necessaria prædicare, tanquam et recepto Evangelio nulla sine illis salus esset in Christo. Hoc error quorumdam putabat, hoc timor Petri simulabat, hoc libertas Pauli redarguebat. Quod ergo ait, Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem, compatiendo id fecit, non mentiendo. C Fit enim quisque tanquam ille cui vult subvenire, quando tanta misericordia subvenit, quanta sibi subveniri vellet si esset ipse in eadem miseria constitutus. Itaque fit, tanquam ille, non quia fallit illum, sed quia se cogitat sicut illum. Unde illud est ejus apostoli quod jam supra commemoravi : Fratres, si præoccupatus **5** fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spiritales estis instruite hujusmodi in Spiritu mansuetudinis, intendens te ipsum, ne et tu tenteris. Nam si propterea, quia dixit : Factus sum Judæis tanquam Judæus, et his qui sub lege erant tanquam sub lege, ideo putandus est mendaciter suscepisse legis veteris sacramenta, debuit et Gentium idololatriam eodem modo mentiendo suscipere, quia dixit : Etiam his qui sine lege erant tanquam D sine lege se factum, ut eos lucrifaceret. Quod utique non fecit, non enim alicubi sacrificavit idolis aut adoravit ulla figmenta, ac non potius libere, tanquam martyr Christi, detestanda et vitanda monstravit. Mendacium est quippe falsa significatio cum voluntate fallendi : non est autem falsa significatio, ubi et si aliud ex alio significatur, verum est tamen quod significatur, si recte intelligatur. Sunt quædam ejusmodi etiam Salvatoris in Evangelio, quia et ipse Dominus prophetarum propheta esse dignatus est. Talia sunt illa ubi de muliere quæ fluxum sanguinis patiebatur ait : Quis me tetigit? et de Lazaro : Ubi posuistis eum? Sic quippe interrogavit, quasi nesciens quod utique sciebat, ac per hoc nescire se

finxit, ut aliquid aliud illa velut ignorantia sua significaret. Quæ significatio, quoniam verax erat, mendacium profecto non erat. Eos namque significabant, sive illa sanguinis fluxum patiens, sive ille mortuus quatriduanus, quos etiam qui cuncta quodammodo sciebat nesciebat. Nam et illa typum gerebat plebis gentium, unde præmissa fuerat prophetia : Populus quem non cognovi servivit mihi. Et Lazarus remotus a viventibus tanquam ibi jacebat per significativam similitudinem, ubi ille cujus vox est : Projectus sum a facie oculorum tuorum. Et ideo tanquam nesciretur a Christo, et illa quæ fuerit, et iste ubi positus fuerit, verbis interrogantis est figuratum, et omne vitatum veraci significatione mendacium.

CAPUT CXCII.

De mendacii generibus octo ; ex libro de Mendacio.

Primum genus est capitale mendacium longeque fugiendum, quod fit in doctrina religionis, ad quod mendacium nulla conditione quisquam debet adduci. Secundum, ut aliquem lædat injuste, quod tale est ut et nulli prosit, et obsit alicui. Tertium, quod ita prodest alteri, ut obsit alteri, quamvis non ad immunditiam obsit corporalem. Quartum, quod fit sola mentiendi fallendique libidine, quod verum [merum] mendacium est. Quintum, quod fit placendi cupiditate de suavi eloquio. His omnibus penitus et vitatis atque rejectis, sequitur sextum genus, quod et nulli obest, et prodest alicui, velut si quispiam pecuniam alicujus injuste tollendam, sciens ubi sit, nescire se mentiatur. Septimum, quod et nulli obest, et prodest alicui, velut si nolens hominem ad mortem quæsitum prodere, mentiatur non solum justum atque innocentem, sed et reum quia Christianæ disciplinæ sit ut neque de cujusquam correptione desperetur, neque cuiquam pœnitendi aditus intercludatur. De quibus duobus generibus quæ solent habere magnam controversiam, satis tractavimus, et quid nobis placeret ostendimus, ut suscipiendis incommoditatibus quæ honeste ac fortiter tolerantur, hæc quoque genera devitentur a fortibus, et fidelibus, et veracibus viris ac feminis. Non ergo mentiendum quærenti ubi sit qui se fidei cujuspiam commiserit, sed fortius respondendum : Nec prodam, nec mentiar. Fecit hoc episcopus quondam Tagastensis Ecclesiæ, Firmus nomine, firmior voluntate. Nam cum ab eo quæreretur homo jussu imperatoris, per apparitores ab eo missos, quem ad se confugientem diligentia quanta poterat occultabat, respondit quærentibus nec mentiri se posse, nec hominem prodere, passusque tam multa tormenta corporis (nondum enim erant imperatores Christiani), permansit in sententia. Deinde ad imperatorem ductus usque adeo miserabilis apparuit, ut ipse homini quem servabat indulgentiam sine ulla difficultate impetraret. Quid hoc fieri potest fortius atque constantius? Octavum est genus mendacii quod et nulli obest, et ad hoc prodest, ut ab immunditia corporali aliquem tueatur. Non igitur mentiendum in doctrina pietatis, magnum enim scelus est, et primum genus detestabilis mendacii; non est A mentiendum secundo genere, quia nulli facienda est injuria ; non est mentiendum tertio genere, quia nulli cum alterius injuria consulendum est ; non est mentiendum quarto genere, propter mendacii libidinem, quæ per se ipsam vitiosa est ; non est mentiendum quinto genere, quia nec ipsa veritas fine placendi hominibus enuntianda est, quanto minus mendacium quod per seipsum, quia mendacium est, utique turpe est? Non est mentiendum sexto genere, neque enim recte etiam testimonii veritas pro cujusquam temporali commodo ac salute corrumpitur. Ad sempiternam vero salutem nullus ducendus est opitulante mendacio; non enim malis convertentium moribus ad bonos mores convertendus est, quia si erga illum faciendum est, debet etiam ipse conver- B sus facere ergo alios, atque ita non ad bonos, sed ad malos mores convertetur, cum hoc ei præbetur imitandum converso, quod ei præstitum est convertendo. Neque septimo genere mentiendum est, non enim cujusquam commoditas aut salus temporalis perficiendæ fidei præferenda est; nec si quisquam in recte factis nostris tam male movetur, ut fiat etiam animo deterior, longeque pietate remotior, propterea recte facta deserenda sunt, cum id nobis præcipue tenendum sit, quo vocare atque invitare debemus quos sicut nosmetipsos diligimus, fortissimoque animo bibenda est apostolica illa sententia : Aliis quidem sumus odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem, et : Ad hæc quis idoneus? Nec octavo genere mentiendum est, quia et in bonis castitas animi pu- C dicitia corporis, et in malis id quod ipsi facimus eo quod fieri sinimus majus est. In his autem octo generibus, tanto quisque minus peccat cum mentitur, quanto emergit ad octavum ; tanto amplius, quanto mergit ad primum. Quisquis autem esse aliquod genus mendacii quod peccatum non sit putaverit, decipiet se ipsum turpiter, cum honestum se deceptorem arbitratur aliorum.

CAPUT CXCIII.

Contra eos qui ad mentiendum velut patrocinantia sibi de Scripturis exempla proponunt ; ex libro contra Mendacium ad Consentium.

Quando nobis de Scripturis sanctis mentiendi ponuntur exempla, aut mendacia non sunt, sed putan- D tur esse dum non intelliguntur ; aut si mendacia sunt, imitanda non sunt, quia justa esse non possunt. Sed quod scriptum est, bene Deum fecisse cum Hæbræis obstetricibus, et cum Rahab Jerichontina meretrice, non ideo factum est, quia mentitæ sunt, sed quia in homines Dei misericordes fuerunt. Non est itaque in eis remunerata fallacia, sed benevolentia, benignitas mentis, non iniquitas mentientis. Sicut enim mirum absurdumque non esset, si alio prius tempore commissa ab eis opera mala Deus propter posteriora opera bona vellet ignoscere : ita mirandum non est, quod, uno tempore, in una causa, Deus utrumque conspiciens, id est factum misericorditer factumque fallaciter, et bonum remuneravit, et propter hoc bonum illud malum ignovit. Si enim

peccata quæ, propter carnis concupiscentiam, non propter misericordiam fiunt, propter posteriora tempora misericordiæ dimittuntur, cur non merito, quæ propter ipsam misericordiam committuntur? gravius est enim peccatum quod animo nocentis, quam quod animo subvenientis efficitur. Ac per hoc si illud deletur opere misericordiæ postea subsequente, cur hoc quod est levius non deleatur ipsa hominis misericordia, et præcedente ut peccet, et comitante cum peccat? Ita quidem videri potest; verumtamen aliud est dicere, peccare quidem non debuisse; sed opera misericordiæ faciam, quibus deleam quod ante peccavi, et aliud est dicere, peccare debeo, quia non possum aliter misereri: aliud est, inquam, dicere, quia jam peccavimus benefaciamus: et aliud est dicere, peccemus ut benefaciamus. Ibi dicitur, faciamus bona, quia fecimus mala; hic autem, faciamus mala ut veniant bona, ac per hoc ibi exhaurienda est sententia peccati, hic cavenda est doctrina peccati.

CAPUT CXCIV.

Contra diversos qui variis modis sua nituntur excusare peccata, quæ nulla impunita esse posse confirmat; ex sermone de Continentia.

Ut spiritu nostro opera carnis mortificemus, spiritu Dei agimur, qui dat continentiam qua frenemus, domemus, vincamus concupiscentiam. In hoc tam magno prælio in quo vivit homo sub gratia, et cum bene pugnat adjutus exsultat in Domino cum tremore: non desunt tamen, etiam strenuis bellatoribus, et operum carnis quamvis invictis mortificatoribus, aliqua vulnera peccatorum, propter quæ sananda quotidie veraciter dicant: Dimitte nobis debita nostra; contra eadem vitia et contra diabolum principem regemque vitiorum, multo vigilantius et acrius ipsa oratione certantes, ne valeant aliquid mortiferæ suggestiones ejus, quibus instigat insuper peccatorem ad sua excusanda, potius quam accusanda peccata; ac sic illa vulnera, non modo non sanentur, verum etiam etsi mortifera non erant, graviter et lethaliter infligantur. Et hic ergo cautiore opus est continentia, qua cohibeatur superbi hominis appetitus, quo placet sibi, et non vult culpabilis inveniri, dedignaturque cum peccat convinci quod ipse peccaverit, non salubri humilitate suscipiens accusationem sui, sed excusationem potius ruinosa elatione conquirens. Ad hanc superbiam coercendam, continentiam petivit a Domino ille, cujus superius verba jam posui, et sicut potui commendavi; namque cum dixisset: Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium continentiæ circum labia mea, ne declinet cor meum in verba maligna: unde hoc diceret, evidentius explicans: Ad excusandas, inquit, excusationes in peccatis. Quid enim malignius his verbis, quibus malus malum se negat, etiam de malo opere convictus, quod negare non valeat? et quoniam factum non potest tegere, nec benefactum potest dicere, et a se factum videt patere; quærit in aliud referre quod fecit, tanquam inde possit auferre quod meruit, nolens esse se reum, addit potius ad reatum, et sua excusando, non accusando peccata, ignorat non se pœnam removere, sed veniam. Apud homines enim judices quoniam falli possunt, quacumque velut purgare fallacia quod perperam factum est, prodesse aliquid videtur ad tempus: apud Deum autem, qui falli non potest, non est adhibenda fallax defensio, sed verax confessio peccatorum, et alii quidem qui sua consuevere excusare peccata, fato se ad peccandum queruntur impelli, tanquam hoc decreverint sidera, et cœlum prius talia decernendo peccaverit [peccare], ut homo postea talia committendo peccaret. Alii Fortunæ malunt imputare quod peccant, quoniam fortuitis casibus agitari putant, nec tamen hoc se fortuita temeritate, sed perspecta ratione sapere atque asseverare contendunt. Qualis ergo dementia est, disputationes suas rationi tribuere, et actiones suas casibus subjugare? Alii totum quod male faciunt in diabolum referunt, nec volunt cum illo habere vel partem, cum illum sibi occultis suggestionibus mala suasisse suspicari possint, se autem illis suggestionibus undecumque fuerint consensisse, dubitare non possint. Sunt etiam qui excusationem suam extendunt, in accusationem Dei, divino judicio miseri, suo autem furore blasphemi; etenim adversus eum [ex] contrario principio inducunt mali substantiam rebellantem, cui non potuisset resistere, nisi substantiæ naturæque suæ partem, eidem rebellanti contaminandam corrumpendamque miscuisset, et tunc se peccare dicunt, quando natura mali prævalet naturæ Dei. Hæc Manichæorum est immundissima insania, quorum machinamenta diabolica facillime veritas indubitata subvertit, quæ Dei naturam incontaminabilem atque incorruptibilem confitetur. Quid autem flagitiosæ contaminationis et corruptionis [de] istis merito non creditur, a quibus Deus, qui summe atque incomparabiliter bonus est, contaminabilis et corruptibilis creditur? Sunt et qui eo modo in excusatione peccatorum suorum accusant Deum, ut dicant ei placere peccata: Nam si displicerent, inquiunt, nullo modo ea fieri omnipotentissima utique potestate permitteret; quasivero, peccata Deus impunita esse permiserit etiam in eis, quos a supplicio sempiterno remissione liberat peccatorum. Nullus quippe debitæ gravioris pœnæ accipit veniam, nisi qualemcumque et si longe minorem quam debebat solverit pœnam; atque ita impertitur largitas misericordiæ, ut non relinquatur etiam justitia disciplinæ. Nam et peccatum quod inultum videtur, habet pedisequam pœnam suam, ut nemo de admisso, aut amaritudine doleat, aut cæcitate non doleat. Sicut ergo tu dicis: Cur permittat ista, si displicent? Ita ego dico: Cur punit ista, si placent? Ac per hoc sicut ego confiteor, quod omnino ista non fierent, nisi ab omnipotente permitterentur; ita tu confitere, facienda non esse quæ a justo puniuntur, ut non faciendo quæ punit, mereamur ab eo discere, cur permittit esse quæ puniat. Perfectorum est enim, sicut scriptum est, solidus cibus, in quo hi qui bene profecere, jam

intelligunt ad omnipotentiam Dei potius id pertinuisse, ut ex libero arbitrio, voluntatis venientia mala esse permitteret. Jam [tanta] quippe est omnipotens bonitas ejus, ut etiam de malis facere possit bona, sive ignoscendo, sive sanando, sive ad utilitates piorum coaptando, atque vertendo, sive etiam justissime vindicando. Omnia namque ista bona sunt, et Deo bono atque omnipotenti dignissima; nec tamen fiunt nisi de malis. Quid igitur melius, quid omnipotentius eo, qui cum male nihil faciat, bene etiam de malis facit? Clamantes ad eum qui male fecere, Dimitte nobis debita nostra, exaudit, ignoscit. Nocuerunt sua mala peccantibus, subvenit eorum medeturque languoribus, sæviunt suorum hostes, de illorum sævitia facit martyres. Postremo etiam condemnat eos, quos damnatione judicat dignos (sua licet illi mala patiuntur [patiantur]), tamen facit ille quod bonum est. Non potest enim bonum non esse, quod justum est. Et utique sicut injustum est peccatum, ita justum est peccati supplicium. Non autem potestas Deo defuit talem facere hominem, qui peccare non posset, sed 7 maluit eum talem facere, cui adjaceret peccare si vellet, non peccare si nollet: hoc prohibens, illud præcipiens, ut prius illic [esset illi] et bonum meritum non peccare, et postea justum præmium non posse peccare. Nam etiam tales sanctos suos in fine facturus est, qui omnino peccare non possint. Tales habet quippe etiam nunc angelos suos, quos in illo sic amamus, ut de nullo eorum ne peccando fiat diabolus formidemus; quod de nomine homine justo, in hujus vitæ mortalitate præsumimus, tales autem omnes futuros, in illius vitæ immortalitate confidimus. Omnipotens enim Deus, qui operatur bona, etiam de nostris malis, qualia dabit bona, cum liberaverit ab omnibus malis?

CAPUT CXCV.

De eo quod ait Apostolus, mente servio legi Dei, etc.; ex eodem sermone de Continentia.

Apostolus non ait: Unusquisque autem tentatur a concupiscentia, sed addidit, sua: ut qui hoc audit, intelligat, quomodo clamare debeat, Ego dixi: Domine, miserere mei, sana animam meam, quoniam peccavi tibi. Non enim sanatione indiguisset, nisi peccando se ipsa vitiasset, ut adversus eam caro sua concupisceret, id est ipsa sibimet ipsi, ex ea parte qua in carne infirmata est, repugnaret. Caro enim nihil nisi per animam concupiscit, sed concupiscere caro adversus Spiritum dicitur: quando anima carnali concupiscentia spiritu reluctatur, totum hoc nos sumus; et caro ipsa, quæ discedente anima moritur, nostra pars infima est, non fugienda dimittitur, sed recipienda reponitur [deponitur], nec recepta ulterius relinquetur. Seminatur enim corpus animale, surgit corpus spiritale. Tunc jam caro nihil concupiscit adversus spiritum, quando et ipsa spiritalis vocabitur, quoniam spiritui non solum sine ulla repugnantia, verum etiam sine ulla corporalis alimenti indigentia, in æternum vivificanda subdetur. Hæc igitur duo, quæ nunc invicem adversantur in nobis, quoniam in utraque nos sumus, ut concordent oremus et agamus. Non enim alterum eorum putare debemus inimicum, sed vitium, quo caro concupiscit adversus spiritum: quod sanatum nec ipsum erit, et substantia utraque salva erit, et inter utramque nulla pugna erit. Audiamus Apostolum: Scio, inquit, quia non habitat in me, hoc est, in carne mea bonum. Hoc utique ait, quia vitium carnis in re bona non est bonum: quod cum esse destiterit, caro erit, sed jam vitiata, vel vitiosa, non erit; quam tamen ad nostram pertinere naturam idem doctor ostendit prius, dicendo: scio quia non habitat in me, quod ut exponeret addidit, hoc est, in carne mea bonum: se itaque dicit esse carnem suam, non ergo ipsa est inimica nostra, et quando ejus vitiis resistitur, ipsa amatur, quia ipsa curatur. Nemo enim unquam carnem suam odio habet; sicut ipse Apostolus dicit, et alio loco ait: Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Audiant qui aures habent; igitur ipse ego, ego mente, ego carne, sed mente servio legi Dei; carne autem legi peccati. Quomodo [autem] carne legi peccati? nunquid concupiscentiæ consentiendo carnali? Absit; sed motus desideriorum illic habendo, quos habere nolebat, et tamen habebat; sed eis non consentiendo, mente serviebat legi Dei, et tenebat membra ne fierent arma peccati. Sunt ergo in nobis desideria mala, quibus non consentiendo non vivimus male. Sunt in nobis concupiscentiæ peccatorum, quibus non obediendo non perficimus malum, sed eas habendo nondum perficimus bonum. Utrumque ostendit Apostolus, nec bonum hic perfici ubi malum sic concupiscitur, nec malum hic perficiendo [perfici quando] tali concupiscentiæ non obeditur. Illud quippe ostendit ubi ait: Velle adjacet mihi, perficere autem bonum, non; hoc vero ubi ait: Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis non perficeretis [et desideria carnis ne perfeceritis]; neque enim ibi dicit, non sibi adjacere facere bonum, sed perficere; neque hic dicit, concupiscentias carnis ne habueritis, sed ne perfeceretis. Fiunt itaque in nobis concupiscentiæ malæ, quando hic [id] quod non licet libet, sed non perficiuntur, cum legi Dei mente serviente, libidines continentur; et bonum fit cum id quod male libet, vincente bona delectatione, non fit; sed boni perfectio non impletur, quandiu legi peccati carne serviente libido illicit, et, quamvis contineatur, tamen movetur. Non enim opus esset, ut contineretur, nisi moveretur. Erit quandoque etiam perfectio boni, quando consumptio mali: illud summum, hoc erit nullum. Quod si in ista mortalitate sperandum putamus, fallimur. Tunc enim erit, quando mors non erit, et ibi erit, ubi vita æterna erit. Illo enim sæculo [In illo enim sæculo], et in illo regno erit bonum summum, et malum nullum, quando erit et ibi [ubi erit] sapientiæ amor summus, continentiæ labor nullus.

CAPUT CXCVI.

Utrum aliud sit anima, aliud spiritus, an utroque nomine res una vocetur? Ex libro de Origine animæ ad Victorem Vincentium.

Restat ostendere quemadmodum, quamvis et proprie dicatur spiritus, non universa anima, sed aliquid ipsius, sicut Apostolus dicit : Et integer spiritus vester, et anima, et corpus. Vel illud multo expressius in libro Job : Absolvisti animam meam a spiritu meo ; tamen et universa appellatur anima hoc nomine; quamvis multo magis hæc quæstio nominum videatur esse, non rerum. Cum enim constet esse aliquid in anima, quod proprie spiritus nominetur, quo excepto, proprie nominatur et anima, jam de rebus ipsis nulla contentio est; præsertim quia illud etiam dico ego, proprie vocari spiritum, quod et tu dicis, id est quo ratiocinamur et intelligimus quando ita distincte ista dicuntur, quemadmodum Apostolus ait : Et integer spiritus vester, et anima, et corpus. Hunc autem spiritum, etiam mentem videtur appellare, cum dicit : Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Nam ipsa sententia est : Et caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Ut quod ibi dixit [dicit] mente, hoc intelligatur hic spiritum dicere. Non sicut tu existimas universam mentem vocari, quæ constat ex anima et spiritu, quod ubi legeris nescio. Mentem quippe nostram, nisi rationale et intellectuale nostrum dicere non solemus : ac per hoc quod ait quidem Apostolus : renovamini spiritu mentis vestræ, quid aliud dixit [dicit, nisi] quam renovamini mente vestra? Sic enim spiritus mentis nihil est aliud quam mens, quomodo corpus carnis nihil aliud potest esse quam caro : nam et hoc scriptum est : In exspoliatione corporis carnis ubi carnem corpus appellat, dicit sane et alio modo spiritum hominis, quem prorsus a mente discernit. Si enim oravero lingua, inquit, spiritus meus orat, mens autem mea sine fructu [infructuosa] est. Verum nunc non de isto spiritu loquimur qui est a mente distinctus. Habet iste suam eamdemque difficilem quæstionem; multis enim modis atque in diversis significationibus scripturæ divinæ spiritum nominant; sed de quo nunc agimus, quo ratiocinamur, intelligimus, sapimus, constat inter nos sic eum etiam proprie spiritum nuncupari, ut non sit universa anima, sed aliquid ejus. Tamen animam etiam spiritum esse, si propterea negas, quia ejus intelligentia distincte dicitur spiritus; poteris negare universum 8 semen Jacob appellari Israel : quoniam, excepto Juda, etiam distincte appellatus est Israel, in tribus decem quæ in Samaria [tunc] fuerunt. Sed quid opus est hic diutius immorari? Jam nunc unde facilius ostendamus, attende, eam quæ anima est, etiam spiritum dici, quam [cum] audis vel legis, Domino moriente, quod scriptum est, Et declinato capite tradidit spiritum. Ita vis intelligi tanquam a parte significaverit totum, non quod ea quæ anima est, possit et spiritus nuncupari. At ego ut possim probare ex-

A peditius quod dico, teipsum testem citius et commodius adhibebo; sic enim spiritum definisti, ut pecora appareant non spiritum habere, sed animam [habere]. Irrationalia ideo quippe dicuntur, quod vim non habeant intelligentiæ atque rationis. Unde cum hominem ipsum ammonere voluisses suam nosse naturam [admoneres suam nosse naturam], ita locutus es : « Nam cum Deus bonus nihil non ratione condiderit, ipsumque hominem, animal rationale, intellectus capacem, rationis compotem sensuque vivacem, qui omnia rationis expertia prudenti ordinatione distribuat, procreaverit. » His tuis verbis satis asseruisti, quod omnino verissimum est, hominem esse compotem rationis atque intelligentiæ capacem, quod utique non sunt animalia rationis expertia; unde te-

B stimonio divino eos, qui non intelligunt pecoribus comparasti, non utique habentibus intellectum; quod et alio loco scriptum est : Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus. Quæ cum ita sint, attende etiam quibus verbis spiritum definieris atque descripseris, cum illum ab anima distinguere nitereris : « Hæc anima, inquis, quæ ex flatu Dei habet originem, sine sensu proprio atque intellectu intimo esse non potuit, quod est spiritus. » Et paulo post : « Quamvis [Et quamvis] anima, inquis, animet corpus, tamen quod sentit, quod sapit, quod viget, spiritus sit necesse est. » Item paulo post : « Aliud erit, inquis, anima, aliud spiritus, sapientia est sensus animæ. » His verbis satis indicas quid [esse] etiam spiritum hominis sentias, id est rationale nostrum quo sentit atque intelligit

C anima : non sicut sentitur corporis sensibus, sed sicut est ille intimus sensus, ex quo est appellata sententia. Hinc autem pecoribus sine dubitatione præponimur, eo quod sunt illa rationis expertia. Non habent itaque spiritum pecora, id est intellectum, et rationis ac sapientiæ sensum, sed animam tantum. Nam et de illis dictum est : Producant aquæ repentia animarum viventium, et producat terra animam viventem. Ut ergo plenissime ac planissime noveris eam quæ anima est, more divinorum eloquiorum etiam spiritum dici, appellatur pecoris spiritus. Et utique non habent pecora illum spiritum, quem tua dilectio discernens ab anima definivit. Unde manifestum est, quod generali vocabulo anima pecoris recte potuit sic vocari, sicut legitur in libro Ecclesiaste. Quis scit si

D spiritus filiorum hominis, ascendat ipse sursum, et spiritus pecoris si descendat ipse deorsum in terram. Itemque in diluvii vastitate ita scriptum est : Et mortua est omnis caro, quæ movebatur super terram, volatilium, pecorum, et jumentorum, et ferarum, et omnis serpens qui movetur super terram : et omnis homo, et omnia quæcunque habent spiritum vitæ. Ubi remotis omnibus dubitationis ambagibus, generale nomen animæ esse intelligimus spiritum. Cujus quidem nominis significatio, tam late patet, ut etiam Deus vocetur spiritus; et iste flatus aerius, quamvis sit corporeus, appellatur in psalmo Spiritus tempestatis; quapropter eam quæ anima est, etiam spiritum nuncupari puto, secundum illud ·

Auferes spiritum eorum, et deficient. Et iterum : Exiet spiritus eorum, et revertetur in terram suam : hoc est, corpus in pulverem suum. Ergo nomen animæ spiritus est, ab eo, quod spiritalis est; animæ nomen est ab eo, quod corpus animat, hoc est, vivificet. Æstimo quod admonitus his quæ commemoravi divinarum testimoniis paginarum, ubi et anima pecoris, cui non est intellectus, appellata legatur spiritus : non negabis ulterius. Quocirca si et illa quæ de anima incorporea disputata sunt capis et sapis, non est, unde tibi displiceat, quod eam me scire dixi non corpus esse, sed spiritum; quia et corpus non esse monstratur, et generali nomine spiritus nuncupatur. Lauda anima mea Dominum, laudabo Dominum in vita mea; psallam Deo meo quandiu sum : sancta et spiritalis anima, ipsa se ad laudandum Dominum cohortatur, et excellentiore sui parte ea quæ in se minora sunt, incitat. Non enim alia est quæ dicit, et alia cui dicit, aut ut carnis hæc vox est, quæ ab anima et vitam sumit et sensum, nec sine anima aliquid potest velle, vel nolle. Quia vero ipsius animæ duplices actiones sunt, et alio officio erigitur ad Deum, alio inclinatur ad carnem : si bene servit spiritui, bene præsidet carni, et per id quod adhæret Deo, id etiam quod adhæret corpori, ad superiores invitat affectus, ut rationabili dominatu tantum subditis tribuat, quantum ad salutem sat est, ne ita corruptibilibus implicetur ut illa ejus dignitas qua uni Deo est subjecta, minuatur. Mens itaque summa quædam pars animæ, semetipsam in omnibus suis incitans conatibus, dicit : Lauda, anima mea, Dominum.

CAPUT CXCVII.

Quod antiquos justos caput Christus velut manum præmiserit nasciturus; ex libro de Catechizandis rudibus.

Non ob aliud ante adventum Domini scripta sunt omnia quæ in sanctis Scripturis legimus, nisi ut illius commendaretur adventus, et futura præsignaretur Ecclesia, id est populus Dei per omnes gentes, quod est corpus ejus; adjunctis atque annumeratis omnibus sanctis, qui etiam ante adventum ejus in hoc sæculo vixerunt, ita eum credentes venturum esse, sicut nos venisse. Sicut enim Jacob manum prius dum nasceretur, emisit ex utero, qua etiam pedem prænascentis fratris tenebat; deinde utique secutum est caput, tum demum necessario membra cætera; sed tamen caput non tantum ea membra quæ secuta sunt, sed etiam ipsam manum quæ in nascendo præcessit, dignitate ac potestate præcedit; et quamvis non tempore apparendi, tamen naturæ ordine prius est : ita et Dominus Jesus Christus, antequam appareret in carne, et quodammodo ex utero secreti sui, ad hominum oculos mediator Dei et hominum homo procederet, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula, præmisit in sanctis patriarchis et prophetis quamdam partem corporis sui, qua velut manu se nasciturum esse prænuntians, etiam populum superbe præcedentem, vinculis legis, tanquam digitis quinque supplantat, quia [quod] et per A quinque temporum articulos prænuntiari venturus prophetarique non destitit. Et huic rei consonans per quem lex data est, libros quinque conscripsit. Et superbi carnaliter sentientes, et suam justitiam volentes constituere, non aperta manu Christi repleti sunt benedictione, sed constricta atque conclusa retenti sunt. Itaque illis obligati sunt pedes, et ceciderunt; nos vero surreximus et erecti sumus. Quamvis ergo, ut dixi, præmiserit Dominus Christus quamdam partem corporis **9** sui in sanctis, qui eum nascendi tempore præierunt; tamen ipse est caput corporis Ecclesiæ, illique omnes eidem corpori cujus ille caput cohæserunt, credendo in eum quem prænuntiabant. Non enim præcurrendo divulsi sunt, adjuncti potius obsequendo. Nam et si manus a capite B præmitti potest, connexio tamen ejus sub capite est, quapropter omnia quæ ante scripta sunt, ut nos doceremur scripta sunt, et figuræ nostræ fuerunt, et in figura contingebant eis : scripta sunt autem propter nos, in quibus [quos] finis sæculorum obvenit. Quæ autem major causa est adventus Domini, nisi ut ostenderet Deus dilectionem suam in nobis, commendans eam vehementer, quia, cum adhuc inimici essemus, Christus pro nobis mortuus est; hoc autem ideo, quia finis præcepti et plenitudo legis charitas est, ut et nos invicem diligamus, et quemadmodum ille pro nobis animam suam posuit, sic et nos pro fratribus nostris animas nostras ponamus, et ipsum Deum, quoniam prior dilexit nos, et filio suo unico non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum : C si amare pigebit, saltem redamare non pigeat. Nulla est enim major ad amorem invitatio quam prævenire amando.

CAPUT CXCVIII.

Ut Christiani scolastici solœcismos quorumdam pie tollerent sacerdotum; ex eodem libro de Catechizandis rudibus.

His ergo qui loquendi arte cæteris hominibus excellere videntur, cum veniunt ut Christiani fiant, hoc amplius quam illis illitteratis impertire debemus; quod sedulo monendi sunt, ut humilitate induti Christiana, discant non contemnere quos cognoverint morum vitia quam verborum amplius devitare, et corde casto, linguam exercitatam ne conferre audeant, quam etiam præferre consueverant. Maxime autem D isti docendi sunt scripturas audire divinas, ne sordeat eis solidum eloquium, quia non est inflatum, neque arbitrentur carnalibus integumentis, involuta atque operta dicta vel facta hominum, quæ in illis libris leguntur, non evolvenda atque aperienda, ut intelligantur; sed sic accipienda, ut litteræ sonant, deque ipsa utilitate secreti, unde etiam mysteria vocantur, quid valeant ænigmatum latebræ ad amorem veritatis acuendum, discutiendumque fastidii torporem, ipsa experientia probandum est; talibus, cum aliquid eis quod in promptu positum, non ita movebat, enodatione allegoriæ alicujus eruitur. His enim maxime utile est nosse, ita esse præponendas verbis sententias, ut præponitur animus corpori. Ex quo fit, ut ita malle debeant veriores, quam disser-

tiores audire sermones sicut malle debent prudentiores, quam formosiores habere amicos. Noverint etiam, non esse vocem ad aures Dei, nisi animi affectum. Ita enim non irridebunt si aliquos antistites et ministros Ecclesiæ forte animadverterint, vel cum barbarismis et solœcismis Deum invocare, vel eadem verba, quæ pronuntiant non intelligere perturbateque distinguere : non quia ista minime corrigenda sunt, ut populus ad id quod plane intelligit dicat Amen ; sed tamen pie toleranda sunt ab eis qui didicerint ut sono in foro, sic voto in Ecclesia benedici. Itaque forensis illa, nonnunquam forte bona dictio, nunquam tamen benedictio dici potest.

CAPUT CXCIX.

De humilitate gallinæ illius, cujus blandas alas refugientes superbi præda fiunt alitibus; ex eodem libro de Catechizandis rudibus.

Cogitemus quid nobis prærogatum sit, ab illo qui demonstravit nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus. Quantumvis enim differat articulata vox nostra, ab intelligentiæ nostræ vivacitate, longe differentior est mortalitas carnis ab æqualitate Dei; et tamen, cum in eadem forma esset, semetipsum exinanivit formam servi accipiens, et factus est obediens usque ad mortem crucis. Quam ob causam, nisi quia factus est infirmis infirmus ut infirmos lucrifaceret? Audi ejus imitatorem alibi etiam dicentem : Sive enim mente excessimus Deo, sive temperantes sumus vobis; charitas enim Christi compellit nos judicantes hoc, quia unus pro omnibus mortuus est. Quomodo enim paratus esset impendi pro animabus eorum, si eum pigeret inclinari ad aures eorum? Hinc ergo factus est parvulus in medio nostrum, tanquam nutrix fovens filios suos. Num enim delectat, nisi amor invitet, decurtata et mutilata verba immurmurare? et tamen optant homines habere infantes quibus id exhibeant, et suavius est matri minuta mansa inspuere parvulo filio, quam ipsam mandere ac devorare grandiora. Non ergo recedat de pectore etiam cogitatio gallinæ illius, quæ languidulis plumis teneros fetus operit, et susurrantes pullos confracta voce advocat, cujus blandas alas refugientes superbi, præda fiunt alitibus. Si enim intellectus delectat in penetralibus sincerissimis, hoc etiam intelligere delectat, quomodo charitas quanto officiosius descendit in infima, tanto robustius recurrit in intima, per bonam conscientiam, nihil quærendi ab eis, ad quos descendit, præter eorum sempiternam salutem.

CAPUT CC.

De statutis nostris, sine tristitia, si necessitas evenerit, immutandis; ex eodem libro.

Si confregit animum tuum alterius actionis, cui tanquam magis necessariæ jam suspensus eras, omissio : et propterea tristis insuaviter catechizas, cogitare debes, excepto quod scimus misericorditer nobis agendum esse, quidquid cum hominibus agimus, et ex officio sincerissimæ charitatis. Hoc ergo excepto, incertum esse quid utilius agamus, et quid opportunius aut intermittamus, aut omnino omitta-

A mus; quia enim merita hominum pro quibus agimus, qualia sint apud Deum non novimus, quid eis ad tempus expediat, aut nulla, aut tenuissima aut incertissima conjectura suspicamur potius, quam comprehendimus; quapropter res quidem agendas pro nostro captu ordinare debemus, quas eo modo quo statuimus, si peragere potuerimus, non ideo gaudeamus, quia nobis, sed quia Deo sic agi placuit [potuerunt, non ideo gaudeamus quia nobis, sed quia Deo sic eas agi placuit] : si autem aliqua inciderit necessitas, qua noster ille ordo turbetur, flectamur facile, ne frangamur; ut quem Deus nostro præposuit, ipse sit noster. Æquius est enim ut nos ejus, quam ut ille nostram voluntatem sequatur; quia et ordo agendarum rerum, quem nostro arbitrio tenere

B volumus, ille utique approbandus est, ubi potiora præcedunt. Cur ergo nos dolemus homines a Domino Deo tanto potiore præcedi, ut eo ipso, quo nostrum amamus ordinem, inordinati esse cupiamus? Nemo enim melius ordinat quid agitur [quid agat], nisi qui paratior est, non **10** agere, quod divina potestate prohibetur, quam cupidior agere quod humana cogitatione meditatur, quia multæ cogitationes sunt in corde viri. Consilium autem Dei [Domini] manet in æternum. Si autem de aliquo errato nostro, vel peccato nos mœstitudo comprehendit, non tantum meminerimus sacrificium Deo spiritum esse contribulatum, sed etiam illud, quia sicut aqua ignem, sic eleemosyna exstinguit peccatum; et : quia misericordiam magis, inquit, volo quam sacrificium. Sicut

C ergo si periclitaremur incendio, ad aquam utique curreremus quo posset exstingui, gratularemur, si quis eam de proximo offerret; ita et si de nostro feno aliqua peccati flamma surrexit, et propterea conturbamur, data occasione misericordissimi operis, tanquam de oblato fonte gaudeamus, ut inde illud quod exarserat, opprimatur : nisi forte tam stulti sumus, ut alacrius arbitremur cum pane currendum, quo ventrem esurientis impleamus, quam cum verbo Dei, quo mentem studentis instruamus. Huc accedit, quia si tantummodo prodesset hoc facere, non facere autem nihil obesset; infeliciter in periculo salutis, non jam proximi, sed nostræ, oblatum remedium sperneremus. Cum vero ex ore Domini tam minaciter sonet : Serve nequam et piger, dares pecuniam

D meam nummulariis : quæ tandem dementia est, quoniam peccatum nostrum nos angit, ideo rursus velle peccare, non dando pecuniam dominicam volenti et petenti?

CAPUT CCI.

Quemadmodum catechizandus sit, qui vult fieri Christianus; ex eodem libro de Catechizandis rudibus.

Sed faciam [tamen faciamus] aliquem venisse ad nos qui vult esse Christianus, et de genere quidem idiotarum, non tamen rusticanorum, sed urbanorum, quales apud Carthaginem plures experiri te necesse est : interrogatum etiam, utrum propter vitæ præsentis aliquod commodum, an propter requiem quæ post vitam speratur, Christianus esse desideret,

propter futuram requiem respondisse, tali fortasse a nobis instrueretur alloquio: Deo gratias, frater; valde tibi gratulor, et gaudeo de te, quod in tantis et tam periculosis hujus sæculi tempestatibus, de aliqua vera et certa securitate cogitasti. Nam et in hac vita, homines magnis laboribus requiem quærunt et securitatem, sed pravis cupiditatibus non inveniunt: volunt enim requiescere in rebus inquietis, et non permanentibus, et quia illæ et tempore subtrahuntur [et quia illi tempore subtrahuntur] et transeunt, timoribus et doloribus eos agitant, nec quietos eos permittunt; sive enim in divitiis velit homo requiescere, magis superbus efficitur quam securus. Vere, frater: Illa magna et vera beatitudo est, quæ in futuro sæculo sanctis promittitur; omnia vero visibilia transeunt, et omnis hujus sæculi pompa et deliciæ, et curiositas, interibunt; et secum ad interitum trahunt amatores suos, a quo interitu, hoc est pœnis sempiternis, Deus misericors, volens homines liberare, si sibi ipsi non sint inimici, et non resistant misericordiæ Creatoris sui, misit unigenitum Filium suum, hoc est, Verbum suum, æquale sibi, per quod condidit omnia. Et manens quidem in sua divinitate, et non recedens a Patre, nec in aliquo mutatus, assumendo tamen hominem, et in carne mortali hominibus apparendo, venit ad homines: ut quemadmodum per unum hominem qui prius factus est, id est Adam, mors intravit in genus humanum, quia consensit mulieri suæ seductæ a diabolo, ut præceptum Dei transgrederentur: sic per unum hominem, qui etiam Deus, Dei Filium Jesum Christum, deletis omnibus peccatis præteritis, credentes in eum omnes, in æternam vitam ingrederentur. Omnia enim quæ nunc vides in Ecclesia Dei, et sub Christi nomine per totum orbem terrarum geri, ante sæcula jam prædicta sunt, et sicut ea legimus, ita et videmus, et inde ædificamur in fidem. Factum est aliquando diluvium per totam terram, ut peccatores delerentur, et tamen illi qui evaserunt in arca, sacramentum futuræ Ecclesiæ demonstrabant, quæ nunc in fluctibus sæculi natat, et per lignum crucis Christi a submersione liberatur. Prædictum est Abrahæ fideli servo Dei, uni homini, quod de illo esset populus nasciturus, qui coleret unum Deum, inter cæteras gentes quæ idola colebant, et omnia quæ illi populo ventura prædicta sunt, sic evenere [evenerant] ut prædicta sunt. Prophetatus est in illo populo etiam Christus Rex omnium sanctorum et Deus, venturus ex semine ipsius Abraham secundum carnem, quam assumpsit, ut omnes etiam filii essent Abrahæ qui fidem ejus imitarentur, et sic est factum. Natus est Christus de Maria Virgine, quæ ex illo genere fuit. Prædictum est per prophetas quod in cruce passurus esset, ab eodem populo Judæorum de cujus genere secundum carnem veniebat, et sic est factum. Prædictum est quod resurrecturus esset, resurrexit. Et secundum ipsa prædicta prophetarum, ascendit in cœlum, et discipulis suis Spiritum sanctum misit. Prædictum est non solum

A a prophetis, sed etiam ab ipso Domino Jesu Christo, quod Ecclesia ejus per universum orbem terrarum esset futura, per sanctorum martyria passionesque disseminata, et tunc prædictum, quando adhuc nomen ejus et latebat gentes, et ubi notum erat ridebatur, et tamen in virtutibus miraculorum ejus, sive quæ per se ipse, sive quæ per servos suos fecit, dum annuntiantur hæc et creduntur. Jam videmus quod prædictum est esse completum, regesque ipsos terræ, qui antea persequebantur Christianos, jam Christi nomine subjugatos. Prædictum est etiam, quod schismata et hæreses ex ejus Ecclesia essent exituræ, et sub ejus nomine per loca ubi possent, suam, non Christi gloriam quæsituræ, et ista completa sunt. Nunquid ergo illa quæ restant non sunt ventura?
B Manifestum est, quia sicut ista prædicta venerunt, sic etiam illa ventura sunt: quæcunque tribulationes justorum adhuc restant; et judicii dies, qui separabit omnes impios a justis in resurrectione mortuorum; et non solum eos qui sunt extra Ecclesiam, sed etiam ipsius Ecclesiæ paleas, quas oportet usque ad novissimam ventilationem patientissime sufferat, ad ignem debitum segregabit. Qui autem irrident [irridebunt] resurrectionem, putantes quod caro ista quia putrescit resurgere non potest, ad pœnas in ea resurrecturi sunt: et ostendet eis Deus, quia qui potuit hæc corpora facere antequam essent, potest ea in momento restituere sicut erant. Omnes autem fideles regnaturi cum Christo ita resurgent, in eodem corpore, ut etiam commutari me-
C reantur, ad incorruptionem angelicam, ut fiant æquales angelis Dei, sicut Dominus ipse promisit, et laudent eum sine aliquo defectu, et sine aliquo fastidio, semper viventes in illo, et de illo, cum tali gaudio et beatitudine, qualis nec dici, nec cogitari ab hominibus potest. Tu itaque credens ista, cave tentationes, quia diabolus quærit qui secum pereant, ut non solum per eos qui extra Ecclesiam sunt, sive pagani, sive judæi, sive hæretici. Non te hostis ille seducat, sed etiam quos in ipsa Ecclesia **11** catholica videris male viventes aut immoderatos voluptatibus ventris et gutturis, aut impudicos, aut vanis curiositatibus, vel illicitis deditos, sive spectaculorum, sive remediorum, aut divinationum diabolicarum, sive in pompa, [et] in typho avaritiæ, atque
D superbiæ, sive in aliqua vita, quam lex damnat et punit, non eos imiteris; sed potius conjungaris bonis, quos inventurus es facile, si et tu talis fueris, ut simul colatis et diligatis Deum gratis, quia totum præmium nostrum ipse erit, ut in illa æterna vita, bonitate ejus et pulchritudine perfruamur. Sed amandus est, non sicut aliquid quod videtur oculis, sed sicut amatur sapientia, et veritas, et sanctitas, et justitia, et charitas, et si quid aliud tale dicitur: non quemadmodum sunt ista in hominibus, sed quemadmodum sunt in ipso fonte incorruptibilis et incommutabilis sapientiæ. Quoscunque ergo videris hæc amare, illis conjungere, ut per Christum qui homo factus est, ut esset mediator Dei et hominum,

reconcilieris Deo. Homines autem perversos, etiam si intrent parietes Ecclesiæ, non eos arbitreris intraturos in regnum cœlorum, quia suo tempore separabuntur, si se in melius non commutaverint. Homines ergo bonos imitare, malos tolera, omnes ama, quia non scis quid cras futurus sit, qui hodie malus est [sit]. Nec eorum ames injustitiam, sed ipsos ideo ames, ut apprehendant justitiam, quia non solum nobis dilectio Dei præcepta est, sed etiam dilectio proximi, in quibus duobus præceptis, tota lex pendet et prophetæ. Quam non implet, nisi qui donum acceperit Spiritum sanctum, Patri et Filio utique æqualem, quia ipsa Trinitas Deus est. In quo Deo spes omnis ponenda est; nam in homine non est ponenda qualiscunque ille fuerit. Aliud est enim ille a quo justificamur, aliud illi cum quibus justificamur. Non autem solum per cupiditates diabolus tentat, sed etiam per terrores insultationum et dolorum, et ipsius mortis. Quidquid autem homo passus fuerit pro nomine Christi et pro spe vitæ æternæ, et permanens toleraverit, major ei merces donabitur. Quia si cesserit diabolo, cum illo damnabitur, sed opera misericordiæ cum pia humilitate impetrant a Domino, ut non permittat servos suos tentari ultra quam possunt sustinere.

CAPUT CCII.

Quod non sit contrarius Apostolus dicens : Peccantes coram omnibus argue, Domino dicente : Corripe eum inter te et ipsum solum ; ex libro de Fide et operibus.

Prohibet Dominus sanctum dari canibus; nec contrarius est Apostolus Domino, quia dicit : Peccantes coram omnibus argue, ut cæteri timorem habeant; cum ille dicat : Corripe eum inter te et ipsum. Utrumque enim faciendum est, sicut [et] infirmitatis diversitas admonet, eorum quos utique non perdendos, sed corrigendos curandosque suscipimus, et alius sic, alius autem sic sanandus est. Ita etiam est ratio dissimulandi et tolerandi malos in Ecclesia, et est rursus ratio castigandi, corripiendi, non admittendi vel a communione removendi. Errant autem homines non servantes modum, et cum in unam partem procliviter ire cœperint, non respiciunt divinæ auctoritatis alia testimonia, quibus possint ab illa intentione revocari, et in ea quæ ex utrisque temperata est veritate ac moderatione consistere; nec in hac re tantum, de qua nunc quæstio est, sed etiam in aliis multis. Nam quidam intuentes divinarum testimonia litterarum, quibus unus Deus colendus insinuatur, eumdem Patrem qui est Filius sanctumque Spiritum putaverunt. Alii rursus, veluti morbo contrario laborantes, cum attenderent ea quibus Trinitas declaratur, nec valerent intelligere quomodo dicitur [sit] unus Deus, cum et Pater non sit Filius, nec Filius sit Pater, nec Spiritus sanctus, aut Filius, aut Pater, diversitates etiam substantiarum asserendas putarunt. Quidam intuentes in Scripturis sanctæ virginitatis laudem, connubia damnavere. Quidam rursus ea testimonia con ectantes quibus casta conjugia prædicantur, virginitatem nuptiis æquaverunt. Quidam cum legerent, Bonum est fratres non manducare carnem, neque bibere vinum, et nonnulla similia, creaturam Dei, et quas voluerunt escas immundas esse senserunt. Quidam vero legentes, Omnis creatura Dei bona est, et nihil abjiciendum quod cum gratiarum actione accipitur, in voracitatem vinolentiamque collapsi sunt, non sibi valentes auferre vitia, nisi eis e contrario, vel tanta, vel majora succederent. Sic etiam in hac causa, quæ habetur in manibus, quidam intuentes præcepta severitatis, quibus admonemur corripere inquietos, non dare sanctum canibus, ut ethnicum habere Ecclesiæ contemptorem, a compage corporis quod scandalizat [membrum quod scandalizat] evellere; ita perturbant Ecclesiæ pacem, ut conentur ante tempus separare zizania, atque hoc errore cæcati ipsi potius a Christi unitate separentur, qualis nobis causa est adversus schisma Donati. Et hoc non cum illis, qui noverant Cæcilianum non veris, sed calumniosis criminibus appetitum, et perniciosam sententiam suam mortifero pudore non deserunt; sed cum illis quibus dicimus : Etiam si mali fuissent, propter quos in Ecclesia non estis, vos tamen eos ferendo, quos emendare aut segregare minime poteratis, in Ecclesia permanere debuistis. Quidam vero e contrario periclitantes, cum bonorum malorumque commixtionem in Ecclesia demonstratam vel prædictam esse perspexerint, et patientiæ præcepta didicerint (quæ ita nos firmissimos reddunt, ut etiam si videntur in Ecclesia esse zizania, non tamen impediatur aut fides, aut charitas nostra, ut quoniam zizania in Ecclesia esse cernimus, ipsi de Ecclesia recedamus), destituendam putant Ecclesiæ disciplinam, quamdam perversissimam securitatem præpositis tribuentes, ut ad eos non pertineat nisi dicere quid cavendum quidve faciendum sit, quodlibet autem quisque faciat non curare. Nos vero ad sanam doctrinam pertinere arbitramur, ex utrisque testimoniis vitam sententiamque moderari, ut et canes in Ecclesia propter pacem Ecclesiæ toleremus, et canibus sanctum, ubi est pax Ecclesiæ tuta, non demus. Cum ergo sive per negligentiam præpositorum, sive per aliquam excusabilem necessitatem, sive per occultas obreptiones invenimus in Ecclesia malos, quos Ecclesiastica disciplina corrigere aut coercere non possumus : tunc ne ascendat in cor nostrum impia et perniciosa præsumptio, qua existimemus nos ab his esse separandos ut peccatis eorum non inquinemur, atque ita post nos trahere conemur, veluti mundos sanctosque discipulos, ab unitatis compage, quasi a malorum consortio segregatos : veniant in mentem illæ de Scripturis similitudines et divina oracula, vel certissima exempla, quibus demonstratum et prænuntiatum est, malos in Ecclesia permixtos bonis, usque ad [in] finem sæculi, tempusque judicii futuros, et nihil bonis unitate ac participatione sacramentorum, qui eorum factis non consenserint, obfuturos. Cum vero eis per quos Ecclesia regitur adest, pace salva, potestas disciplinæ adversus improbos aut nefarios exercendæ, tunc rursus ne so-

rordia segnitiaque **12** dormiamus, aliis aculeis præceptorum quæ ad severitatem coercitionis pertinent, excitandi sumus, ut gressus nostros in via Domini ex utrisque testimoniis, illo duce atque adjutore dirigentes, nec patientiæ nomine torpescamus, nec obtentu diligentiæ sæviamus.

CAPUT CCIII.

Non faciendos homines male securos, ut propter rectam fidem, etiamsi in criminibus permanserint, non damnentur; ex libro de Fide et operibus.

Caveamus ergo diligenter in adjutorio Domini Dei nostri, non facere homines male securos, dicentes eis, quod si fuerint in Christo baptizati, quomodolibet in ea fide vixerint, eos ad salutem æternam esse venturos. Ne sic faciamus Christianos quomodo Judæi proselytos, quibus Dominus ait : Væ vobis scribæ et pharisæi qui circuitis mare et terram facere unum proselytum : cum autem feceritis, facitis eum filium gehennæ, duplo quam vos estis; sed potius sanam doctrinam Dei magistri in utroque teneamus, ut sancto baptismo consona sit vita christiana, nec quoquam [cuiquam] homini si utrumlibet defuerit, vita promittatur æterna. Qui enim dixit : Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum; ipse etiam dixit : Nisi abundaverit justitia vestra super scribarum et pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum; de illis quippe ait : Scribæ et pharisæi super cathedram Moysi sedent, quæ dicunt facite; quæ autem faciunt facere nolite, dicunt enim et non faciunt. Ergo justitia eorum est dicere et non facere, ac per hoc nostram esse voluit abundantem super illorum dicere et facere; quæ si non fuerit, non intrabitur in regnum cœlorum. Non quia quisquam ita debet extolli, ut non dicam apud alios jactare, sed apud seipsum putare audeat, se in hac vita esse sine peccato, sed nisi essent quædam ita gravia, ut etiam excommunicatione plectenda sint, non diceret Apostolus : Congregatis vobis, et meo spiritu tradere hujusmodi satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit, in die Domini Jesu. Unde etiam dicit : Ne lugeam multos ex his qui ante peccaverunt et non egerunt pœnitentiam super immunditia et fornicatione quam gesserunt. Item nisi essent quædam non ea humilitate pœnitentiæ sananda, qualis in Ecclesia datur eis qui proprie pœnitentes vocantur, sed quibusdam correptionum medicamentis, non diceret ipse Dominus : Corripe eum inter te et ipsum, et si te audierit, lucratus es fratrem tuum. Postremo nisi essent quædam sine quibus hæc vita non agitur, non quotidianam medelam poneret in oratione quam docuit, ut dicamus : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Jam satis, quantum arbitror, de illa tota opinione quod mihi videretur exposui, ubi tres quæstiones movere [moverunt] : unam de permixtione in Ecclesia bonorum et malorum tanquam tritici et zizaniorum; ubi cavendum est, ne ideo putemus esse præpositas istas similitudines, vel hanc, vel de immundis in arca animalibus, vel quæcunque alia idem
A significant, ut dormiat Ecclesiæ disciplina, de qua in figura illius mulieris dictum est, Severæ sunt conversationes ejus domus; sed ut non eo usque progrediatur dementiæ, potius temeritas quam severitas diligentiæ, ut quasi bonos a malis per nefaria schismata separare præsumat. Neque enim per has similitudines et prænuntiationes, consilium desidiæ bonis datum est, qua negligant quod prohibere debent; sed patientiæ qua perferant salva doctrina veritatis, quod emendare non valent. Nec quia scriptum est, introisse ad Noe in arcam etiam immunda animalia, ideo præpositi vetare non debent, si qui immundissimi ad baptismum velint intrare saltantes, quod est certe mitius [quam mœchantes] : sed per hanc figuram rei gestæ prænun-
B tiatum est, immundos in Ecclesia futuros, propter tolerantiæ rationem, non propter doctrinæ corruptionem, vel disciplinæ dissolutionem. Non enim quacumque libuit intraverunt immunda animalia arcæ compage confracta, sed ea integra per unum atque idem ostium, quod artifex fecerat. Altera quæstio est, in qua eis visum est fidem solam baptizandis esse tradendam, postea vero jam baptizatos docendos esse de moribus. Sed satis demonstratum est, nisi fallor, tunc magis pertinere ad curam speculatoris, cum omnes qui fidelium competunt sacramentum, omnia quæ dicuntur intentius et sollicitius audiunt, non tacere de pœna quam male viventibus Dominus comminatur : ne in ipso baptismo rei sint gravissimorum criminum, quo veniunt ut remittan-
C tur reatus omnium peccatorum. Tertia quæstio est periculosissima, qua parum considerata, et non secundum divinum eloquium pertractata, tota illa opinio mihi videtur exorta, in qua promittitur scelestissime turpissimeque viventibus, etiamsi eo modo vivere perseverent, et tantummodo credant in Christum, ejusque sacramenta percipiant, eos ad salutem vitamque æternam esse venturos, contra apertissimam Domini sententiam, qui desideranti vitam æternam respondit : Si vis venire ad vitam, serva mandata; et commemoravit quæ mandata, ubi ea scilicet peccata, vitantur, quibus nescio quomodo salus æterna promittitur, propter fidem sine operibus mortuam. De his tribus quæstionibus satis, quantum existimo, disputavi, demonstravique sic toleran-
D dos in Ecclesia malos, ut non negligatur ecclesiastica disciplina; sic catechizandos eos qui baptismum petunt, ut non solum audiant atque suscipiant quid credere, verum etiam qualiter vivere debeant, sic promitti fidelibus vitam æternam, ut non etiam per fidem mortuam, quæ sine operibus salvare non potest, ad eam se quisque pervenire posse arbitretur, sed per illam fidem gratiæ, quæ per dilectionem operatur.

CAPUT CCIV.

Qui sint prophetæ de quibus ait Apostolus, secundo prophetas; ex libro Quæstionum ad Paulinum Nolanum episcopum.

De prophetis, quod ait Apostolus : Quosdam quidem dicit Deus in Ecclesia Apostolos, quosdam autem prophetas, hoc intelligo quod ipse scripsisti. Prophe-

tas eos dictos isto loco ex quibus Agabus erat, non illos qui venturum in carne Dominum prophetarunt. Evangelistas vero invenimus quos Apostolus fuisse non legimus, sicut fuerunt Marcus et Lucas; pastores autem et doctores, quos maxime ut discerneremus voluisti, eosdem puto esse sicut et tibi visum est; ut non alios pastores, alios doctores intelligamus, sed ideo cum prædixisset pastores, subjunxisse doctores, ut intelligerent pastores ad officium suum pertinere doctrinam. Ideo enim non ait, Quosdam autem pastores, quosdam vero doctores, cum superiora ipso locutionis genere distingueret, dicendo, Quosdam apostolos, quosdam autem prophetas, quosdam vero evangelistas; sed hoc tanquam unum aliquid de duobus nominibus amplexus est, quosdam autem pastores et doctores.

CAPUT CCV.

13 *Quæ sint obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones quas ad Timotheum Apostolus; ex eodem libro ad Paulinum.*

Illa plane difficillime discernuntur, ubi ad Timotheum scribens ait: Obsecro itaque primum omnium fieri obsecrationes, orationes, interpellationes, gratiarum actiones: precationem et deprecationem multi nostri hoc idem putant, et hoc quotidiano usu jam omnino prævaluit; qui autem distinctius latine locuti sunt, precationibus utebantur in optandis bonis, deprecationibus vero in devitandis malis. Precari enim dicebant esse, precando bona optare, imprecari mala, quod vulgo jam dicitur, maledicere; deprecari autem mala, precando depellere. Sed usitatum jam loquendi modum potius sequamur, et sive precationes, sive deprecationes invenerimus, quas Græci δεήσεις vocant, non putemus esse emendandum. Multa hinc dici possunt quæ improbanda non sint, sed eligo in his verbis hoc intelligere, quod omnis vel pene omnis frequentat Ecclesia, ut precationes accipiamus dictas, quas facimus in celebratione sacramentorum, antequam illud quod est in Domini mensa incipiat benedici; orationes cum benedicitur, et sanctificatur, et ad distribuendum comminuitur, quam totam petitionem fere omnis Ecclesia Dominica oratione concludit; interpellationes autem, sive ut vestri codices habent, postulationes, fiunt cum populus benedicitur: tunc enim Antistes [Antistites] velut advocati susceptos suos per manus impositionem, misericordissimæ offerunt potestati. Quibus peractis et participato tanto sacramento, gratiarum actio cuncta concludit, quam in his etiam verbis ultimam commendavit Apostolus. Hæc autem causa præcipua fuit ista dicendi, ut his breviter perstrictis atque significatis, non putaretur negligendum esse quod sequitur: Pro omnibus hominibus, pro regibus, et his qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus, in omni pietate et charitate: ne quisquam, sicut se habet humanæ cogitationis infirmitas, æstimaret non esse ista facienda, pro his a quibus persecutionem patiebatur Ecclesia, cum membra Christi ex omni essent hominum genere colligenda. Unde adjungit et dicit: Hoc enim bonum est et acceptum coram salvatore nostro Deo, qui omnes homines vult salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire. Et ne quisquam diceret, posse esse salutis viam in bona conversatione et unius Dei omnipotentis cultu, sine participatione corporis et sanguinis Christi: Unus enim Deus, inquit, et unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, ut illud quod dixerat, omnes homines vult salvos fieri, nullo alio modo intelligatur præstari, nisi per mediatorem, non Deum, quod semper erat Verbum, sed hominem Christum Jesum, cum Verbum caro factum est et habitavit in nobis.

CAPUT CCVI.

De eo quod ait Lucas, Oculi eorum tenebantur ne eum agnoscerent, et Marcus: Apparuit, inquit, eis in alia effigie; ex eodem libro Quæstionum ad Paulinum.

De Evangelio inquisitio tua solet multos movere, quomodo Dominus post resurrectionem, cum in eodem corpore resurrexerit, a quibusdam qui eum noverant utriusque sexus hominibus et agnitus non sit, et agnitus sit. Ubi primum quæri solet, utrum in ejus corpore, an potius in illorum oculis, aliquid factum sit, quo non posset agnosci? Cum enim legitur, Tenebantur oculi eorum ne agnoscerent eum, impedimentum quoddam agnoscendi videtur in luminibus factum esse cernentium. Cum vero aperte alibi dicitur, Apparuit eis in alia effigie, utique in ipso corpore, cujus alia erat effigies, aliquid factum fuisse quo impedimento tenerentur, id est, moram agnoscendi paterentur oculi illorum. Sed ego miror, cum duo sint in corpore, quibus cujusque species agnoscatur, lineamenta et color, cur ante resurrectionem quod in monte ita transfiguratus est, ut fieret vultus ejus splendidus sicut sol, neminem movet usque ad tantam excellentiam fulgoris, et lucis colorem sui corporis, eum mutare potuisse, et post resurrectionem movet aliquatenus lineamenta mutata esse ut non posset agnosci; et rursus eadem potentiæ facultate, sicut tunc pristinum colorem, sic et post resurrectionem pristina lineamenta revocasse. Nam et illi tres discipuli, ante quorum oculos in monte transfiguratus est, non eum agnoscerent, si ad eos talis aliunde venisset; sed quia cum illo erant, ipsum esse certissime retinebant. At enim corpus ipsum erat, in quo resurrexit, quid hoc ad rem? Nam et illud utique ipsum corpus erat, in quo in monte transfiguratus est, et ipsum erat juvenis in quo natus est; et tamen si quis eum juvenem repente vidisset, qui non nisi infantulum nosset, non utique agnosceret. An vero ad lineamenta mutanda, non potest celeriter Dei potestas, quod potest per annorum moras hominis ætas?

CAPUT CCVII.

De gladio qui Mariæ animam pertransiit; ex eodem libro Quæstionum, ad Paulinum episcopum.

De verbis Simeonis ubi ait Virgini matri Domini: Et tuam ipsius animam pertransiet gladius, in alia

epistola cujus exemplum etiam modo misi, dixi A quid mihi videatur, quod etiam tibi inter cætera visum est. Et quod adjunxit, Ut denudentur multorum cogitationes cordium, hoc intelligendum puto, quia per Domini passionem et insidiæ Judæorum, et discipulorum infirmitas, patuit : tribulationem igitur gladii nomine significatam esse credibile est, quo materna anima vulnerata est doloris affectu : ipse fuit gladius in ore persecutorum, de quibus in psalmo dicitur : Et gladius in ore eorum. Ipsi enim erant filii hominum, quorum dentes arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus. Nam et ferrum quod pertransiit animam Joseph, pro dura tribulatione positum mihi videtur. Aperte quippe dicitur, Ferrum pertransiit animam ejus, donec veniret verbum ejus, id est, tandiu fuit in dura tribulatione, B donec fieret quod prædixit. Hinc enim magnus habitus et ab illa tribulatione liberatus; sed ne humanæ sapientiæ tribueretur, quod venit verbum ejus, id est, factum est, quod prædixit more suo Scriptura sancta, Deo inde dat gloriam, et continuo subjungit : Eloquium Domini ignivit eum.

CAPUT CCVIII.

Agens de baptismo exponit quomodo non sit contrarium, Qui mecum non est contra me est. Qui contra vos non est pro vobis est. Ex libro primo de Baptismo.

Dominus in Evangelio dicit : Qui non est mecum, adversum me est, et qui mecum non colligit, spargit. Tamen cum ad eum discipuli retulissent, vidisse C se quemdam in ejus nomine pellentem dæmonia, et prohibuisse quia cum illis eum non sequebatur : Nolite, inquit, prohibere, qui contra vos non est, pro vobis est. Non potest enim quisquam in nomine meo facere aliquid, et male loqui de me. Si nihil in illo corripiendum erat, securus sit ergo quisquis extra communionem Ecclesiæ constitutus, colligit in Christi nomine dissociatos a societate Christiana atque ita falsum erit illud : Qui non est mecum, non colligit,
14 spargit [qui non est mecum adversum me est, et qui non colligit mecum, spargit]. Si autem quod discipuli Domini per ignorantiam facere voluerunt, id in eo corrigendum est, quod Dominus dixit : Nolite prohibere, cur hoc ipse prohiberi prohibuit, et quomodo erit verum quod ibi ait : Qui contra vos D non est, pro vobis est? In hoc enim facto, non contra eos, sed pro eis erat, ubi per nomen Christi sanitates operabantur [operabatur]. Ut ergo utraque sententia vera sit, sicuti vera est et illa ubi ait : Qui non est mecum, adversus me est, et qui mecum non colligit, dispergit, et illa ubi ait : Nolite prohibere, qui enim contra vos non est, pro vobis est : quid restat intelligendum, nisi quia ille in tanti nominis veneratione confirmandus fuit, ubi non erat contra Ecclesiam, sed pro Ecclesia? et in illa tamen separatione culpandus, ubi si colligeret, spargeret ; et si forte veniret ad Ecclesiam, non illud quod habebat ibi acciperet, sed in quo aberraverat emendaret. Neque enim et Cornelii gentilis hominis orationes non sunt exauditæ, aut eleemosynæ non sunt acceptæ, imo et angelum ad se mitti, et missum meruit intueri, per quem posset utique sine hominis alicujus accessu cuncta necessaria discere; sed quoniam quidquid boni in orationibus et eleemosynis habebat prodesse illi non poterat, nisi per vinculum christianæ societatis et pacis incorporaretur Ecclesiæ, jubetur mittere ad Petrum, et per illum discit Christum; per illum etiam baptizatus christiano populo, consortio quoque communionis adjungitur, cui sola bonorum operum similitudine jungebatur. Perniciose quippe contemneret bonum, quod nondum habebat, superbiens ex illo quod habebat : sic etiam qui seipsos a societate cæterorum separantes, charitate violata, unitatis vinculum rumpunt, si nihil faciunt eorum quæ in illa societate acceperunt, in omnibus separati sunt, et ideo quem sibi sociaverint, si venire ad Ecclesiam voluerit, debet omnia quæ non accepit accipere. Si vero nonnulla eadem faciunt, non se in eis separaverunt, et ex ea parte in texturæ compage detinentur, in cætera scissi sunt. Proinde si quem sibi sociaverint, ex ea parte nectitur Ecclesiæ in qua nec illi separati sunt : (1) et ideo si venire ad Ecclesiam voluerit, in eo sanatur, ubi laniatus errabat. Ubi vero sanus connectebatur, non curatur, sed agnoscitur : ne cum sanare [sana curare] volumus, potius vulneremus. Itaque illi quos baptizant, sanant a vulnere idololatriæ, vel infidelitatis, sed gravius feriunt vulnere schismatis. Idololatras enim in populo Dei gladius interemit, schismaticos autem terræ hiatus absorbuit ; et Apostolus : Si habeam, inquit, omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Si quis adducatur ad medicum in aliqua necessaria parte corporis gravi vulnere sauciatus, si dixerit medicus, Moritur inde nisi curetur : non opinor ut illi qui eum adduxerunt, ita desipiant, ut consideratis atque numeratis cæteris membris ejus sanis, respondeant medico et dicant : Ergone ista sana tot membra, non valent ad ejus vitam, et unum illud vulneratum valet ad [ejus] mortem : non utique hoc dicunt, sed curandum offerunt : nec ideo tamen quia curandum offerunt, medicum rogant, ut etiam illa quæ sana sunt curet, sed illi uni loco medicinam instanter adhibeat unde mors etiam salvis cæteris imminet, et nisi sanetur adveniet. Quid ergo prodest homini, vel sana fides, vel sanum fortasse solum fidei sacramentum, ubi lethali vulnere schismatis perempta est sanitas charitatis, per cujus solius peremptionem, etiam illa integra tra-

(1) Hoc quod in margine positum, quia superfluum videbatur, religione tamen adducti, ne in tam veteri exemplari aliquid mutaremus, etiam adscripsimus : « Et ideo si venire ad Ecclesiam voluerit debet « omnia quæ non accepit accipere, si vero nonnulla « eadem faciunt, non se in eis separaverunt, et ex ea « parte in texturæ compage detinentur, in cætera « scissi sunt. Proinde si quem sibi sociaverint, ex ea « parte nectitur Ecclesiæ, in qua nec illi separati « sunt, » etc.

bantur ad mortem. Quod ne fiat non cessat miseri- A cordia Dei, per unitatem sanctæ Ecclesiæ suæ, ut veniant et curentur per medicamentum reconciliationis, per vinculum pacis. Nec ideo se putent sanos esse, quia diximus eos habere aliquid sanum : nec rursus ideo putent curandum esse, quod sanum est, quia ostendimus aliquid vulneratum. Itaque in sacramenti sanitate, quia contra nos non sunt, pro nobis sunt. In schismatis autem vulnere, quidquid cum Christo non colligunt, spargunt. Non extollantur et his quæ habent. Quid tantum per ea quæ sana sunt superbos oculos ducunt? Et vulnus suum dignentur humiliter intueri : nec solum quid adsit, sed etiam quid desit attendant. Videant quam multa et quam magna nihil prosint, si unum quiddam defuerit : et videant quid sit ipsum unum, nec me in hoc B audiant, sed Apostolum : Si linguis hominum, inquit, loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum sonans, et cymbalum tinniens ; et si habuero prophetiam, et sciero omnia sacramenta, et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Quid ergo eis prodest, si et linguam in sacris mysteriis habeant angelicam, et prophetiam quemadmodum Caiphas et Saul, ut aliquando prophetent, quos fuisse damnabiles sancta Scriptura testatur? Si sacramenta non tantum sciant, sed et habeant, sicut habuit Simon Magus : si fidem, sicut dæmonia confessa sunt Christum; neque enim non credebant cum dicerent, Quid nobis et tibi est Fili Dei; scimus qui sis ? si dispertiant etiam ipsi sub- C stantiam suam pauperibus, sicut multi non solum in catholica fide, [sed] in diversis hæresibus faciunt : si aliqua ingruente persecutione, tradant ad flammas nobiscum corpus suum pro fide, quam pariter confitentur; tamen quia separati hæc agunt, non sufferentes invicem in dilectione, neque studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis, charitatem utique non habendo, etiam cum illis omnibus qui nihil eis prosunt, ad æternam salutem pervenire non possunt.

CAPUT CCIX.

Objectionem donatistarum utrum generet filios baptismus Christi in parte Donati, an non generet, solvit.

Sed videntur sibi argutissime quærere, utrum ge- D neret filios baptismus Christi in parte Donati, an non generet? ut si consenserimus quod generet, suam esse asseverent Ecclesiam matrem, quæ filios potuit de Christi baptismate generare ; et quia unam oportet esse Ecclesiam, ex hoc jam nostram non esse Ecclesiam criminentur ; si autem dixerimus, Non generat : Cur ergo, inquiunt, apud vos non renascuntur per baptismum qui transeunt a nobis ad vos cum apud nos fuerint baptizati, si nondum nati sunt ; quasi vero ex hoc generet unde separata est, et non ex hoc, unde conjuncta est : separata est enim a vinculo charitatis et pacis, sed juncta est in uno baptismate. Itaque una est Ecclesia, quæ sola catholica nominatur, et quidquid suum habet, in communicantibus diversorum a sua unitate separatis, per hoc quod suum in eis habet, ipsa utique generat, non illæ. Neque enim separatio earum [eorum] generat, sed quod secum de ista tenuerunt : quod si et hoc dimittant, omnino non generant.

CAPUT CCX.

Quod etiam male conversantes catholicos ipsa generet quæ et Simonem.

Hæc itaque in omnibus generat, cujus sacramenta retinentur. Unde possit tale aliquid ubicunque generari, quamvis non omnes quos generat, ad ejus pertineant unitatem, quæ usque in finem perseverantes salvabit [salvat]. Neque enim hi soli ad eam non pertinent, qui separationis aperto sacrilegio manifesti sunt, sed etiam illi, qui in ejus unitate corporaliter mixti, per vitam pessimam separantur. Etenim Simonem Magum per baptisma ipsa pepererat, cui tamen dictum est, quod non haberet partem in hæreditate **15** Christi. Nunquid ei baptismus, nunquid Evangelium, nunquid sacramenta defuerunt? sed quia ei charitas defuit, frustra natus est, et ei expediebat fortasse non nasci. Numquid non erant nati quibus Apostolus dicit : Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi, non escam : eos tamen sacrilegio schismatibus [a sacrilegio schismatis] revocat, in quod ideo inruebant [irruebant], quia carnales erant : Quasi parvulis, inquit, in Christo lac vobis potum dedi, non escam, nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis, adhuc enim estis carnales. Cum enim sint inter vos æmulatio et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis? Cum enim quis dicat, Ego quidem sum Pauli, alius autem, Ego Apollo, nonne homines estis? de his enim supra dicit : Obsecro autem vos, fratres, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata, sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia. Nuntiatum est enim mihi de vobis, fratres mei, ab his qui sunt Cloes, quia contentiones sunt in vobis : hoc autem dico, quia unusquisque vestrum dicit : Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ, ego autem Christi ; divisus est Christus? nunquid Paulus crucifixus est pro vobis aut in nomine Pauli baptizati estis ? Isti ergo, si in hac obstinatione et perversitate remanerent, certe quidem nati erant, nec tamen ad ipsam Ecclesiam, de qua nati erant, per pacis atque unitatis vinculum, pertinerent.

CAPUT CCXI.

Utrum apud hæreticos hæc fiat remissio peccatorum ; ex eodem libro.

Ergo ipsa generat, et per uterum suum, et per uteros ancillarum ex eisdem sacramentis, tanquam ex viri sui semine. Non enim frustra dicit Apostolus, omnia illa in figura esse gesta : sed qui superbiunt et legitimæ matri non adjunguntur, similes sunt Ismaheli, de quo dictum est : Ejice ancillam et filium ejus, non enim hæres erit filius ancillæ, cum filio meo Isaac. Qui autem pacifice diligunt legiti-

mam patris sui conjugem, cujus legitimo jure generati sunt, similes sunt filiis Jacob, quamvis de ancillis natis, sed tamen eamdem hæreditatem sumentibus. Qui autem de utero ipsius matris intus in unitate nati, negligunt gratiam quam acceperunt, similes sunt Esau filio Isaac, qui reprobatus est, Deo attestante et dicente : Jacob dilexi, Esau autem odio habui : cum ambo ex uno concubitu concepti, ex uno utero nati sint. Quærunt etiam utrum peccata dimittantur per baptismum in parte Donati, ut si dixerimus dimitti, respondeant : Ergo est illic Spiritus sanctus, quia cum insufflante Domino, datus esset discipulis, tunc secutus est et ait : Baptizate gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti : si cui dimiseritis peccata, dimittentur ei, si cui tenueritis tenebuntur, et si ita est, inquiunt, communio nostra est Ecclesia Christi. Non enim præter Ecclesiam dimissionem peccatorum Spiritus sanctus operatur : et si nostra communio est Ecclesia Christi, non est Ecclesia Christi vestra communio. Una est enim quæcunque illa sit de qua dictum est : Una est columba mea, una est matri suæ. Nec possunt Ecclesiæ tot esse, quot schismata. Si autem dixerimus, non ibi dimitti peccata : Ergo, inquiunt, non est illic verus baptismus, et propterea quos a nobis suscipitis vos baptizare debetis : quod quia non facitis, in Ecclesia Christi vos non esse fatemini. His ita resistimus, secundum scripturas eos interrogantes, ut quod a nobis quærunt sibi ipsi respondeant. Quæro enim ut dicant utrum dimittantur peccata ubi charitas non est? peccata enim tenebræ animarum sunt : audimus quippe Joannem dicentem : Qui odit fratrem suum, in tenebris est usque adhuc : nulli autem schismata facerent, si fraterno odio non excæcarentur. Si ergo dicimus non ibi dimitti peccata, quomodo renascitur qui apud eos baptizatur? quid est enim renasci per baptismum, nisi a vetustate renovari ? Quomodo autem renovatur a vetustate, cui peccata præterita non dimittuntur? Quod si renatus non est, nec Christum induit, ex quo conficitur ut denuo baptizandus videatur, quia dicit Apostolus : Quotquot enim in Christo baptizati estis, Christum induistis; quem ille si non induit, nec in Christo baptizatus habendus est. Porro quia in Christo dicimus baptizatum, fatemur eum Christum induisse, etsi hoc fatemur, regeneratum fatemur : quod si ita est, et peccata dimissa sunt. Quomodo ergo dicit Joannes : Qui odit fratrem suum in tenebris manet usque adhuc, si jam facta est remissio peccatorum? Annon est in schismate odium fraternum? quis hoc dixerit cum et origo et pertinacia schismatis nulla sit alia, nisi odium fratris [fraternum]? Hanc illi quæstionem solvere sibi videntur cum dicunt : Non est ergo in schismate remissio peccatorum, et ideo nec regeneratio novi hominis, et propterea nec baptismus Christi. Nos autem quia fatemur ibi esse baptismum Christi, hanc eis quæstionem solvendam proponimus, Magus ille Simon, utrum vero Christi baptismate tinctus sit. Respondebunt, Ita, quia sanctæ Scripturæ A auctoritate coguntur. Quæro ergo utrum fateantur ei dimissa peccata? profecto fatebuntur. Item quæro cur ei dixerit Petrus non eum habere partem in sorte sanctorum? Quia, inquiunt, postea peccavit, pecunia volens emere donum Dei, cujus venditores apostolos credidit. Quid si ad ipsum baptismum fictus accessit, dimissa sunt ei peccata, an non sunt dimissa? eligant quod volunt, utrumlibet elegerint, sufficit nobis; si dimissa dixerint, quomodo ergo Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, si in isto ficto remissionem operatus est peccatorum ? si dixerint non esse dimissa, quæro si postea fictionem suam corde concusso et vero dolore fateretur, denuo baptizandus judicaretur? Quod si dementissimum est dicere, fateantur vero baptismo Christi baptizari posse ho- B minem, et tamen cor ejus in malitia, vel sacrilegio perseverans, peccatorum abolitionem non sinere fieri, atque ita intelligant, in communionibus ab Ecclesia separatis, posse homines baptizari ubi Christi baptismus eadem sacramenti celebratione datur et sumitur, qui tamen tunc prosit ad remissionem peccatorum, cum quis reconciliatus unitati, sacrilegio dissensionis exuitur, quo ejus peccata tenebantur, et dimitti non sinebantur. Sicut enim in illo qui fictus accesserat, fit ut non denuo baptizetur, sed pia [ipsa] correctione et veraci confessione purgetur, quod non posset sine baptismo, sed ut quod ante datum est, tunc valere incipiat ad salutem, cum illa fictio veraci confessione recesserit. Sic etiam iste, qui baptisma Christi, quod non amiserunt, qui C se separaverunt, inimicus charitatis et pacis Christi ; in aliqua hæresi aut schismate accepit, quo sacrilego scelere peccata ejus non dimittebantur, cum se correxerit, et ad Ecclesiæ societatem unitatemque venerit, non iterum baptizandus est quia ipsa ei reconciliatione ac pace præstatur, ut ad remissionem peccatorum ejus in unitate jam prodesse incipiat sacramentum, quod acceptum in schismate prodesse non poterat. Si autem dixerint in illo qui fictus accessit, per sanctum vim tanti sacramenti dimissa quidem illi esse peccata, in ipso temporis puncto, sed perfectionem ipsius redisse, continuo ut Spiritus sanctus et adfuerit baptizato, ut peccata recederent, et perseverantiam fictionis fugerit, ut redirent. Ut et illud verum sit, Quotquot in Christo baptizati D estis, Christum induistis; et illud : Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum : id est, ut et induat eum Christo sanctitas baptismi, et exuat eum Christo pernicies fictionis, sicut fit cum quisque
16 a tenebris per lucem transit ad tenebras : oculi quidem ejus in tenebras perpetuo diriguntur, sed non potest eum lux, nisi perfundere transeuntem. Si ergo dixerint hoc [Qui ergo hoc dixerint], hoc etiam in eis intelligant fieri, qui extra Ecclesiæ communionem, sed tamen baptismate Ecclesiæ baptizantur; quod ubicumque fuerit, sanctum est per seipsum, et ideo non est eorum qui se separant, sed ejus unde se separant. Valet tamen et apud eos hactenus, ut per ejus lucem transeant ad dissensionis suæ tenebras,

continuo redeuntibus peccatis, quæ baptismalis sanctitas in illo temporis puncto dimiserat, tanquam redeunte obscuritate, quam lux in transitu excusserat.

CAPUT CCXII.

Peccata sine charitate non dimitti : probat per servum cui dominus debitum dimiserat.

Nam redire dimissa peccata ubi fraterna charitas non est, apertissime Dominus in Evangelio docet, de illo servo, quem cum invenisset debitorem decem millium talentorum, deprecanti omnia dimisit : ille autem conservum suum qui ei debebat centum denarios, cum miseratus non fuisset, jussit eum dominus reddere quæ ei dimiserat. Tempus ergo quo accipitur indulgentia per baptismum, tanquam tempus est reddendæ rationis, ut omnia debita quæ inventa fuerint, dimittantur; non tamen ille servus postea dedit conservo suo mutuam pecuniam, quam cum ille non posset reddere, non ejus misertus, sed jam ei debebat conservus ejus, cum ipse rationem domino suo reddens, tanti numeri debito solveretur. Nec dimiserat conservo suo quod ei debebat, et sic accesserat, ut ei dimitteret dominus. Hoc indicant verba conservi dicentis : Patientiam habe in me, et reddam tibi; alioquin diceret, jam mihi hoc dimiseras, cur iterum repetis? Hoc et ipsius Domini verba manifestius aperiunt; ait enim : Egressus autem servus ille, invenit unum de conservis suis qui debebat ei centum denarios. Non dixit, cui debitum jam centum denariorum dimiserat; si enim dimiserat, non ei debebat: quia ergo dixit, debebat ei, manifestum est, quod non dimiserat. Et melius quidem fuerat, atque hoc potius congruebat tanto debitori reddituro rationem, et exspectanti misericordiam domini sui, ut prior ipse conservo dimitteret, quod ei debebatur, et sic ad rationem reddendam, ubi misericordia domini imploranda erat, accederet. Nec tamen illud quod nondum conservo dimiserat impedivit domino [dominum] ejus, quominus, in illo tempore accipiendæ rationis dimitteret ei omnia quæ debebat. Sed quid profuit quandoquidem in caput ejus propter odiorum perseverantiam rursus omnia continuo replicata sunt? Sic non impeditur baptismi gratia quominus omnia peccata dimittat, etiam si odium fraternum in ejus cui dimittuntur animo perseverat. Solvitur enim hesternus dies, et quidquid supra est solvitur, etiam ipsa hora momentoque ante baptismum et in baptismo : deinceps autem continuo reus esse incipit, non solum consequentium, sed etiam præteritorum dierum, horarum, momentorum, redeuntibus omnibus quæ dimissa sunt, et sæpe ista contingunt in Ecclesia.

CAPUT CCXIII.

De baptizando in periculo mortis constituto, ac inimicitias gerente.

Nam plerumque fit ut homo habeat inimicum quem iniquissime oderit, quanquam etiam iniquos inimicos diligere jubeamur, et orare pro eis : subito autem periculo mortis incipit perturbari, et poscit baptismum quem tanta festinatione accipit, ut necessariam interrogationem paucorum verborum vix periculi tempus ammittat [admittat], quanto minus sermonem longissimum ut illud odium corde pellatur, etiamsi baptizanti sit cognitum? certe ista non solum apud nos, sed etiam apud illos evenire non cessant. Quid ergo dicimus? Dimittuntur peccata huic homini, an non dimittuntur? Prorsus quod volunt eligant; si enim dimittuntur, continuo [continuo pro statim] redeunt. Evangelium loquitur, veritas clamat : sive ergo dimittantur, sive non dimittantur, necessaria est postea medicina ; nec tamen si vixerit, atque id corrigendum esse didicerit, atque correxerit, denuo baptizatur, sive apud illos, sive apud nos. Sic et illa quæ schismatici vel hæretici non aliter habent, nec aliter agunt quam vera Ecclesia, cum ad nos veniunt, non emendamus, sed potius adprobamus; in quibus enim non dissentiunt a nobis, in eis non disjunguntur a nobis; sed tamen quia nihil eis prosunt quandiu schismatici vel hæretici sunt, propter alia in quibus a veritate dissentiunt, et propter ipsum separationis immanissimum scelus, sive permanserint in eis peccata, sive continuo dimissa redierint, ut ad salutem pacis atque charitatis veniant, adhortamur; non solum, ut aliquid habeant quod non habebant, sed ut eis etiam illud prodesse incipiat, quod habebant.

CAPUT CCXIV.

Quod baptismus Dei sit et Ecclesiæ ubicunque inventus fuerit, ex eodem libro.

Frustra ergo nobis dicunt : Si baptismum nostrum acceptatis, quid minus habemus, ut nobis de vestra communione consulendum putetis? Respondemus enim : Non baptismum vestrum acceptamus (quia non est baptismus ille schismaticorum vel hæreticorum), sed Dei et Ecclesiæ, ubicumque fuerit inventus, et quocunque translatus. Vestrum autem non est, nisi quod prave sentitis, et sacrilege agitis, et impie separamini. Nam si cætera omnia vera vel habeatis vel sentiatis (et in eadem tamen separatione duretis, adversus vinculum fraternæ pacis, adversus unitatem omnium fratrum qui toto terrarum orbe sicut promissi sunt, ita exhibiti, quorum omnium causas et corda, nullo modo unquam nosse ac [aut] discutere potuistis, ut merito damnaretis qui non possunt propterea rei esse, quia judicibus ecclesiasticis potius, quam litigatoribus credidere : hoc solum minus habetis, quod minus habet, qui charitatem non habet. Jam quid opus est, ut nos retexamus [retexemus]? vos ipsi in Apostolo inspicite, quantum sit quod minus habetis. Quid autem interest, qui charitatem non habet, utrum foras avolet aliquo vento tentationis ablatus, an intus de messe dominica non recedat, in ultima ventilatione separandus? et tamen etiam tales, si jam semel per baptismum nati sunt, iterum eos nasci non oportet.

CAPUT CCXV.

Quod Ecclesia pariat, sive per se, sive per ancillarum uterum de semine viri sui, ubi ponit similitudinem, de Esau et Aser.

Ecclesia quippe omnes per baptismum parit, sive

apud se, id est ex utero suo, sive extra se, de [sive de se, sive de ancilla] semine viri sui : sed et Esau de uxore natus, propter fraternam discordiam separatus est a populo Dei; et Aser per uxoris quidem potestatem, sed ex ancilla natus, propter fraternam concordiam terram promissionis accepit. Unde et Ismaheli, ut separaretur a populo Dei, non obfuit mater ancilla, sed obfuit fraterna discordia, et non profuit potestas uxoris, cujus magis filius erat, quia per ipsius jura conjugalia, et in ancilla seminatus erat et ex ancilla susceptus : sicut apud istos Ecclesiæ jure (quod est in baptismo) nascuntur quicunque nascuntur. Sed si concordent cum fratribus, per unitatem pacis, ad terram veniunt promissionis, non de materno utero rursus ejiciendi, sed in paterno semine agnoscendi. Si autem in discordia perseverent, ad Ismahelis funiculum pertinebunt. Prior autem fuit Ismahel, et postea Isaac, et prior Esau, posterior autem Jacob. Non quia prior peperit hæresis, quam Ecclesia ; aut ipsa Ecclesia prius carnales, vel animales, et postea spiritales. Sed quia in ipsa sorte mortalitatis nostræ, ex quo de Adam nascimur, **17** non est prius quod spiritale, sed quod animale, postea spiritale. Ex ipso autem animali sensu, quia homo animalis non percipit quæ sunt Spiritus Dei, omnes dissensiones et schismata generantur. In quo sensu perseverantes, Apostolus dicit, ad Vetus Testamentum pertinere, id est, ad terrenorum promissorum cupiditatem, in quibus quidem spiritalia figurantur, sed animalis homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei.

CAPUT CCXVI.

Quod antiqua res sit Ecclesia, in aliis habens animalem portionem, in aliis spiritalem.

Quocumque ergo tempore tales homines esse cœperint in hac vita, ut jam divinis pro sæculorum distributione sacramentis imbuti, adhuc tamen carnaliter sapiant, et carnalia de Deo sive in hac vita, sive post hanc vitam sperent atque desiderent, animales sunt. Ecclesia vero, quod est populus Dei, etiam in istius vitæ peregrinatione antiqua res est, in aliis hominibus habens animalem portionem, in aliis autem spiritalem : ad animales pertinet Vetus Testamentum, ad spiritales Novum ; sed primis temporibus utrumque occultum fuit, ab Adam usque ad Moysen. A Moyse autem manifestum est Vetus, et in eo ipso occultabatur Novum, quia occulte significabatur. Postea vero quam in carne Dominus venit, revelatum est Novum, Veteris autem sacramenta cessarunt; sed concupiscentiæ tales non cessaverunt. In illis enim sunt quos Apostolus jam per sacramentum Novi Testamenti natos, adhuc tamen dicit animales, non posse percipere quæ sunt Spiritus Dei : sicut enim in sacramentis Veteris Testamenti vivebant quidam spiritales, ad Novum scilicet Testamentum, quod tunc occultabatur occulte pertinentes, sic et nunc in sacramento Novi Testamenti quod jam revelatum est plerique vivunt animales. Qui proficere si nolunt ad percipienda quæ sunt Spiritus

A Dei, quo eos hortatur sermo apostolicus, ad Vetus Testamentum pertinebunt : si autem proficiunt, et antequam capiant ipso profectu et accessu, ad Novum pertinent; et si priusquam spiritales fiant, ex hac vita rapiantur, custoditi per sacramenti sanctitatem, in terra viventium computantur, ubi est spes nostra et portio Dominus. Nec invenio quid verius intelligatur in eo quod scriptum est : Imperfectum meum viderunt oculi tui : quandoquidem sequitur, Et in libro tuo omnes scribentur. Quæ autem peperit Abel et Enoch, et Noe, et Abraham, ipsa peperit et Moysen, et Prophetas tempore posteriores ante Domini adventum : et quæ istos, ipsa et apostolos, et martyres nostros, et omnes bonos christianos. Omnes enim diversis quidem temporibus nati appa-

B ruerunt, sed societate unius populi continentur, et ejusdem civitatis cives labores hujus peregrinationis experti sunt : et quidam eorum nunc experiuntur, et usque in finem cæteri experientur. Item quæ peperit Cain, et Cham, et Hismahelem [Ismaelem], et Esau, eadem ipsa peperit, et Dathan, et alios in eodem populo similes : et quæ istos, eadem ipsa et Judam pseudoapostolum, et Simonem Magum, et cæteros usque ad hæc tempora pseudochristianos, in affectione animali pertinaciter obduratos : sive in unitate permixti sint, sive aperta præcisione dissentiant.

CAPUT CCXVII.

Quomodo generet Ecclesia bonos et malos, tanquam per se ipsam Rebecca geminos.

C Sed cum tales ab spiritalibus evangelizantur, et sacramentis imbuuntur, tanquam per se ipsam Rebecca eos parit sicut Esau. Cum autem per illos qui non caste annuntiant Evangelium, tales in Dei populo generantur, non Sara quidem, sed per Agar [Sara quidem sed per Agar]. Item boni spiritales, quando evangelizantibus vel baptizantibus carnalibus generantur, Lia quidem vel Rachel jure conjugali eos, sed per ancillarum uterum parit. Cum vero per spiritales in Evangelio generantur boni fideles, qui vel evadunt in spiritalis ætatis affectum, vel eo tendere non desistunt, vel ideo non faciunt, quia non possunt, sicut ex utero Saræ Isaac, vel Rebeccæ Jacob, in novam vitam et Novum Testamentum nascuntur. Itaque sive intus versari videantur, sive aperte foris

D sint, quod caro est, caro est ; sive in area in sua sterilitate perseveret, sive occasione tentationis tanquam vento extra tollantur, quod palea est, palea est : et semper ab illius Ecclesiæ quæ sine macula et ruga est, unitate divisus est, etiam qui congregationi sanctorum in carnali obduratione miscetur. De nullo tamen desperandum est, sive qui intus talis apparet, sive qui foris manifestius adversatur. Spiritales autem sive ad hoc ipsum pio studio proficientes, non eunt foras, quia et cum aliqua vel perversitate, vel necessitate hominum videntur expelli, ibi magis probantur quam si intus permaneant, cum adversus Ecclesiam nullatenus eriguntur, sed in solida unitatis petra fortissimo charitatis robore radican-

tur. Ad hoc enim pertinet quod in illo Abrahæ sacrificio dicitur, aves autem non divisit.

CAPUT CCXVIII.

Quod propterea Dominus non aperuit Cypriano de Baptismo sententiam quam postea plenario concilio patefecit, ut ejus charitas plenius appareret, ex eodem libro.

Exstant beati martyris Cypriani in ejus litteris magna documenta, ut ad illum jam veniam, de cujus sibi auctoritate isti carnaliter blandiuntur, cum ejus charitate spiritaliter perimantur. Nam illis temporibus antequam plenarii Concilii sententia, quid in hac re sequendum esset, totius Ecclesiæ consensio confirmasset, visum est ei, cum ferme octoginta coepiscopis suis Africanarum Ecclesiarum, hominem [omnem] qui extra Ecclesiæ catholicæ communionem baptizatus fuisset, oportere ad Ecclesiam venientem denuo baptizari, quod non recte fieri tanto viro nimirum propterea Dominus non aperuit, ut ejus pia et humilitas, et charitas, in custodienda salubriter Ecclesiæ pace, patesceret. Minus ergo ille penetravit ut cerneret secretum abditum sacramenti: sed, si sciret omnia sacramenta, charitatem autem non haberet, nihil esset. Cum autem minus illud perspiciens, hanc tamen humiliter, fideliter, fortiter custodivit, ad Martyrii coronam meruit pervenire, ut si qua in ejus lucidam mentem ex humana conditione nebula inrepserant [irrepserat], gloriosa serenitate fulgentis sanguinis fugaretur. Non enim frustra ipse Dominus Jesus Christus, cum se ipsum diceret vitem, suos autem tanquam in vite sarmenta præcidi dixit eos, et de vite auferri, tanquam inutilia sarmenta quæ fructum non darent. Quis est autem fructus, nisi novus ille fœtus, de quo item dicit: Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis? Ipsa est illa charitas, sine qua cætera nihil prosunt. Dicit et Apostolus: Fructus autem spiritus est charitas, gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia. Quæ omnia incipiunt a charitate, et per cæteram juncturam quasi botrum mirabilem faciunt. Nec tamen frustra idem Dominus addidit, Quæ autem sarmenta in me dant fructum, purgat illa pater meus, ut majorem fructum afferant: nisi quia et ipsi, qui fructu prævalent charitatis, possunt tamen aliquid habere purgandum, quod incultum agricola non relinquit. Quod ergo ille sanctus de Baptismo aliter sentiens quam se res habebat, quæ postea pertractata et diligentissima consideratione firmata est, in catholica unitate permansit, et charitatis ubertate compensatum est, et passionis falce purgatum.

CAPUT CCXIX.

18 *Quod sicut intus quod diaboli est arguendum est, sic et foris quod Christi est, agnoscendum est; ex libro de Baptismo* IV.

Sicut ergo et intus, quod diaboli est, arguendum est, sic et foris, quod Christi est agnoscendum est. An extra unitatem Ecclesiæ non habet sua Christus, et in unitate Ecclesiæ habet sua diabolus? Hoc fortasse [de] hominibus dici potest, ut sic extra Ecclesiæ A communionem non habeat Deus aliquem suorum, sicut inter angelos sanctos non habet diabolus aliquem suorum. Ecclesiæ vero huic, quæ adhuc carnis mortalitatem portat, quandiu peregrinatur a Domino, licuerit diabolo miscere zizania, hoc est, malos homines, et permissus sit propter ipsius Ecclesiæ peregrinationem, ut requies illius patriæ qua sancti angeli perfruuntur, desideraretur ardentius. De Sacramentis autem hoc dici non potest. Sicut enim ea possunt habere atque tractare non ad salutem, sed ad perniciem suam, in qua igni destinata sunt interiora zizania, sic exteriora zizania, quæ ab interioribus recedentibus acceperunt, quia recedentia non amiserunt. Quod sine dubio manifestatur, cum redeuntibus non restituitur, quando forte aliqui ex eis ipsis qui recesserant revertuntur. B Nec quisquam dixerit: Quid enim frumenti habent zizania? si enim hoc ita est, et intus et foris ad hoc duntaxat par conditio est. Neque enim in zizaniis exterioribus non inveniuntur grana frumenti, et in interioribus inveniuntur. De sacramento [sacramentis] autem cum quæritur, non utrum habeant aliquid frumenti zizania quæritur, sed utrum habeant aliquid cœli? et exterioribus enim et interioribus zizaniis, cum ipso tritico est pluvia communis, quæ cœlestis et dulcis est: ipsa etiam si ex ea zizania steriliter crescunt, sic et Evangelicum Christi sacramentum divinum et suave est, neque propter eorum sterilitatem quos etiam foris cum pluit improbandum.

CAPUT CCXX.

C *Quod non ita sibi baptismus verus succedere possit sicut falsæ fidei vera succedit; ex eodem libro de Baptismo* IV.

Jam satis ostendimus ad baptismum qui verbis evangelicis consecratur, non pertinere cujusquam vel dantis vel accipientis errorem, sive de Patre, sive de Filio, sive de Spiritu sancto aliter sentiat quam doctrina cœlestis insinuat. Multi enim carnales et animales etiam intus baptizantur, cum aperte dicat Apostolus: Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei, et percepto jam baptismo, dicit eos adhuc animales esse. Secundum sensum autem carnalem, non potest nisi carnaliter de Deo sapere anima corporeis sensibus dedita. Unde multi D post baptismum proficientes, et maxime qui infantes vel pueri baptizati sunt, quanto magis eorum intellectus serenatur et illuminatur [illuminetur], dum interior homo renovatur de die in diem, propiores [priores,] suas opiniones, quas de Deo habebant, cum suis phantasmatis ludificarentur, irrident [irrident], detestantes atque confitentes abjiciunt. Nec tamen ideo non accepisse baptismum existimantur, aut talem baptismum accepisse dicuntur, qualis fuit error ipsorum: sed in eis et Sacramenti integritas honoratur, et mentis vanitas emendatur, etiamsi confirmata et fortasse multis contentionibus defensa caluerat. Quapropter etiam hæreticus, qui perspicue foris est, si baptismum illic evangelicum accepit, non talem utique baptismum accepit, quali errore cæcatur

Et propterea si resipiscens viderit, relinquendum esse quod male tenuerat, non simul ei relinquendum est bonum quod acceperat. Nec quia error illius improbandus est, propterea in illo Christi baptismus exsufflandus est. Jam enim ex his quos intus contigit de Deo falsa opinantes baptizari, satis elucet discernendam esse sacramenti veritatem, a male credentis errore, quamvis utrumque in homine uno valeat inveniri : et ideo cum etiam foris in errore aliquo constitutus, vero tamen sacramento fuerit baptizatus, cum Ecclesiæ redditur unitati, sicut falsæ fidei vera succedit, non sic potest etiam vero baptismo verus baptismus succedere, quia idem ipse sibi succedere non potest, quia nec decedere potest. Ad hoc ergo hæretici ad catholicam veniunt, ut quod eorum malum est corrigatur, non quod Dei bonum est repetatur. Dicit aliquis ; Nihilne ergo interest si duo in errore pari atque malitia constituti sint, nec vita nec corde mutato, alius eorum foris, alius intus baptizetur? Fateor interesse : ille enim pejor est, qui etiam foris baptizatur, non eo quod baptizatur, sed eo quod foris est. Est etiam [enim] ipsius divisionis, nec nullum, nec parvum malum, si tamen ille qui intus baptizatur, non propter aliquod terrenum aut temporale commodum intus esse voluit, sed quod unitatem Ecclesiæ toto orbe diffusæ schismatum concisionibus prætulit; alioquin etiam ipse inter illos qui foris sunt deputandus est. Constituamus ergo duos aliquos isto modo : unum eorum, verbi gratia, id sentire de Christo quod Photinus opinatus est, et in ejus hæresi baptizari extra Ecclesiæ catholicæ communionem; alium vero hoc idem sentire, sed in Catholica baptizari, existimantem ipsam esse Catholicam fidem; istum nondum hæreticum dico, nisi manifestata sibi doctrina catholicæ fidei resistere maluerit, et illud quod tenebat elegerit, quod antequam fiat, manifestum est illum qui foris est esse pejorem. Itaque in hoc sola falsa opinio, in illo autem etiam ipsa divisio corrigenda est; sed in neutro ipsorum sacramenti veritas repetenda; quod si quisquam idem sentiat quod illi, et esse hæresim noverit ab unitate catholica separatam, ubi hoc docetur et discitur, sed alicujus sæcularis emolumenti causa, in catholica unitate baptizari voluerit, vel in ea baptizatus propter hoc inde exire noluerit, non solum separatus habendus est, verum etiam tanto sceleratius, quanto magis errori hæresis et divisioni unitatis fallaciam simulationis adjungit. Quamobrem cujusque hominis pravitas quanto periculosior est et tortuosior, tanto instantius et operosius corrigenda est. Nec ideo tamen, si quid habet integrum, præsertim non suum, sed Dei, propter ejus pravitatem vel nullum putandum est, vel eodem modo vituperandum, vel ejus pravitati tribuendum, ac non illius largitati, qui etiam fornicanti a se animæ, et eunti post amatores suos, dedit panem suum, et vinum suum, et oleum suum, et alia vel alimenta, vel ornamenta, quæ nec a se ipsa, nec ab ejus amatoribus ei sunt, sed ab illo qui eam miserans, ubique voluit ad quem redeat ammonere [admonere].

CAPUT CCXXI.

De bonorum morum hæretico et catholico criminoso; ex eodem libro de Baptismo IV.

Constituamus ergo aliquem castum, continentem, non avarum, non idolis servientem, hospitalem, indigentibus ministrantem, non cujusquam inimicum, non contentiosum, patientem, quietum, nullum æmulantem, nulli invidentem, sobrium, frugalem hæreticum : nulli utique dubium est, propter hoc solum quod hæreticus est, regnum Dei non possessurum. Constituamus alium fornicatorem, immundum, luxuriosum, avarum, vel etiam apertius idolis deditum, veneficum, discordiosum, contentiosum, æmulum, animosum [pro temerario], seditiosum, invidum, ebriosum, comessatorem, sed catholicum : nunquid propter hoc solum quod catholicus est, regnum Dei possidebit, agens talia de quibus sic concludit Apostolus : Quæ **17** prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non possidebunt? Si hoc dicimus, nos ipsos seducimus. Nam sermo Dei non nos seducit, qui nec tacet, nec parcit, nec ulla adulatione nos decipit. Ideo quippe et alibi dicit : Hoc autem scitote, cognoscentes quoniam omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei; nemo vos seducat inanibus verbis. Non est ergo quod de sermone Domini conqueramur. Dicit omnino et aperte ac libere, dicit eos qui male vivunt ad regnum Dei non pertinere; his igitur omnibus vitiis circumsepto catholico non adulemur, nec ei quia Christianus catholicus est impunitatem, quam Scriptura divina non promittit, promittere audeamus. Nec si aliquid unum habeat ex his quæ dicta sunt, debemus ei societatem supernæ illius patriæ polliceri. Ad Corinthios enim singula enumerat, in quibus singulis subauditur quod regnum Dei non possidebunt. Nolite, inquit, errare : neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt. Non ait : Qui hæc omnia vitia simul habuerint regnum Dei non possidebunt; sed : Neque illi, neque illi, ut in singulis hoc subaudias, quod nulli eorum regnum Dei possidebunt. Sicut ergo hæretici regnum Dei non possidebunt, sic avari regnum Dei non possidebunt. Nec dubitandum est quidem pœnas ipsas quibus cruciabuntur qui regnum Dei non possidebunt pro diversitate criminum esse diversas, et alias aliis acriores, ut in ipso igne æterno pro disparibus ponderibus peccatorum sint disparia tormenta pœnarum. Neque enim frustra ipse Dominus ait : Tolerabilius erit Sodomis quam vobis in die judicii.

CAPUT CCXXII.

Quod aqua baptismatis et intra Ecclesiam salvet et extra Ecclesiam damnet; ex libro V *de Baptismo.*

Sunt etiam quidam ex eo numero qui adhuc ne-

quiter vivant, aut etiam in hæresibus, vel in gentilium superstitionibus jaceant; et tamen etiam illic novit Dominus qui sunt ejus. Namque in illa ineffabili præscientia [Dei], multi qui foris videntur intus sunt, et multi qui intus videntur foris sunt. Ex illis ergo omnibus qui, ut ita dicam, intrinsecus et in occulto intus sunt, constat ille hortus conclusus, fons signatus, puteus aquæ vivæ, paradisus cum fructu pomorum. Horum munera concessa divinitus, partim sunt propria, sicut in hoc tempore infatigabilis charitas, et in futuro vita æterna; partim vero cum malis perversisque communia, sicut omnia cætera, in quibus sunt et sacrosancta mysteria. Hinc itaque jam facilior nobis et expeditior arcæ illius, cujus Noe fabricator et gubernator fuit [exstitit], consideratio proponitur. Ait enim Petrus: In arca Noe pauci, id est, octo animæ hominum salvæ factæ sunt per aquam, quod et vos simili forma baptisma salvos facit, non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio. Quapropter si apparent hominibus in unitate catholica baptizati, qui sæculo verbis solis et non factis renuntiant, quomodo pertinent ad hujus arcæ mysterium, in quibus non est conscientiæ bonæ interrogatio? Aut quomodo salvi fiunt per aquam, qui sancto baptismate male utentes, cum videantur esse intus, usque in finem vitæ in flagitiosis et perditis moribus perseverant? aut quomodo non sunt per aquam salvati, quos in præteritum cum eo baptismate quod in hæresi acceperant in Ecclesiam simpliciter admissos Cyprianus ipse commemorat? eadem quippe arcæ unitas eos salvos fecit, in qua nemo nisi per aquam salvandus [salvatus] est. Ipse enim dicit: Potens est Dominus misericordia sua indulgentiam dare et eos qui ad Ecclesiam simpliciter admissi in Ecclesia dormierunt, ab Ecclesiæ suæ muneribus non separare. Si non per aquam, quomodo in arca? si non in arca, quomodo in Ecclesia? si autem in Ecclesia, utique in arca; et si in arca, utique per aquam. Potest ergo fieri ut et quidam foris baptizati per Dei præscientiam verius intus baptizati deputentur, quia illic eis incipit aqua prodesse ad salutem; neque enim aliter dici possunt salvi facti in arca, nisi per aquam. Et rursus quidam, qui videbuntur intus baptizati per eamdem præscientiam Dei, foris baptizati verius deputentur. Male quippe utentes baptismo, per aquam moriuntur, quod nulli tunc accidit, nisi qui præter arcam fuit. Certe manifestum est id quod dicitur in Ecclesia intus et foris, in corde, non in corpore, cogitandum; quandoquidem omnes qui corde sunt in arcæ unitate, per eamdem aquam salvi fiunt, per quam omnes qui corde sunt foris, sive etiam corpore foris sint, sive non sint, tanquam unitatis adversarii moriuntur. Sicut ergo non alia, sed eadem aqua, et in arca positos salvos fecit, et extra arcam positos interemit, sic non alio, sed eodem baptismo, et boni catholici salvi fiunt, et mali catholici vel hæretici pereunt.

CAPUT CCXXIII.

Quod multi lupi sint interius insidiantes et multæ oves exterius errantes, scire tamen Dominum qui sunt ejus: et de sancto Cypriano, vel de apostolo Petro ex libro VI de Baptismo.

Etiam corde tardiores, quantum existimo, intelligunt baptismum Christi nulla perversitate hominis, sive dantis, sive accipientis, posse violari. Nec ob aliud illis temporibus, quando ista quæstio contra utilem consuetudinem disputationibus salva charitate atque unitate altercantibus discutiebatur, visum est quibusdam etiam egregiis viris antistitibus Christi, inter quos præcipue beatus Cyprianus eminebat, non esse posse apud hæreticos vel schismaticos baptismum Christi, nisi quia non distinguebatur sacramentum ab effectu vel usu sacramenti; et quia ejus effectus atque usus in liberatione a peccatis et cordis rectitudine apud hæreticos non inveniebatur, ipsum quoque sacramentum illic non esse putabatur. Sed convertentibus oculos ad interioris paleæ multitudinem, cum et hi qui in ipsa unitate perversi sunt, et perdite vivunt, appareant remissionem peccatorum nec dare posse, nec habere, quia non malignis, sed bonis filiis dictum est: Si cui dimiseritis peccata, dimittentur ei; si cui retinueritis, tenebuntur, habere tamen, et dare, et accipere baptismi sacramentum satis eluxit pastoribus Ecclesiæ catholicæ toto orbe diffusæ, per quos postea plenarii concilii auctoritate originalis consuetudo firmata est, etiam ovem quæ foris errabat, et Dominicum characterem a fallacibus deprædatoribus suis foris acceperat, venientem ad Christianæ unitatis salutem, ab errore corrigi, a captivitate liberari, a vulnere sanari: characterem tamen dominicum agnosci potius quam improbari, quandoquidem ipsum characterem multi [et] lupi et lupis infigunt, qui videntur quidem intus esse, verumtamen ad illam ovem, quæ etiam ex multis una est, non pertinere morum suorum fructibus convincuntur, in quibus in finem usque perdurant, quia secundum præscientiam Dei sicut multæ oves errant exterius, sic multi lupi insidiantur interius, inter quos tamen novit Dominus qui sunt ejus, qui non audiunt vocem nisi pastoris, etiam cum clamat per similes Pharisæorum, de quibus dictum est: Quæ dicunt facite. Sicut enim homo spiritalis, habens finem præcepti, D
id est charitatem, de corde puro, et conscientia
bona, et fide non ficta, potest aliqu
quod adhuc corrumpitur et adgravat a
liquide cernere, et aliter sapere, q
charitate permanenti Deus cum volu
sic in homine carnali atque perverso
bonum et utile reperiri, quod aliunc
ipso. Nam ut in palmite fructuoso in
quod purgandum sit, ut majorem fru
et in arundine sterili atque arida, vel
uva pendere. Et ideo sicut stultum es
mitis purgamenta diligere, commode
poma sua via ubicumque suspensa
quisquis ab unitate præcisus, propterea

Cypriano visum est ab hæreticis venientes denuo baptizari oportere, laudanda in tanto viro aversatur, et emendanda sectatur, nec ea ipsa quæ sectatur assequitur. Ille enim dum zelo Dei graviter detestatur eos qui se ab unitate separaverunt, etiam ab ipso baptismo separatos esse arbitratus est: isti autem parum sceleris putantes quod ipsi a Christi unitate separati sunt, etiam baptismum ejus illic non esse et secum exisse contendunt. Tam ergo longe sunt fecunditate Cypriani, ut nec purgamentis ejus æquentur. Item quisquis non habens charitatem, et perditas vias morum ingrediens pessimorum, intus videtur esse, cum foris sit, et baptismum Christi nec in hæreticis repetit, nihil ejus adjuvat sterilitatem quod non fecundatur suo, sed fructu oneratur alieno. Fieri autem potest ut aliquis vigeat in radicem charitatis, et in quo Cyprianus aliter sapuit rectissime sapiat, et tamen in Cypriano quam in isto plura fecunda sint, et in isto quam in Cypriano plura purganda sint. Non solum itaque malos catholicos nullo modo comparamus, sed nec bonos facile coæquamus beato Cypriano, quem inter raros et paucos excellentissimæ gratiæ viros numerat pia mater Ecclesia: quamvis isti et apud hæreticos cognoscant baptismum Christi, illi autem aliter visum sit, ut per eum minus aliquid videntem et in unitate firmissime permanentem, manifestius demonstraretur hæreticis quam sacrilego scelere rumperetur vinculum pacis. Neque enim Pharisæi cæci, quamvis dicentes aliquando quod fieri debebat, comparandi erant apostolo Petro, quamvis dicenti aliquando quod fieri non debebat. Non solum autem istorum ariditas illius viriditati conferenda non est, sed nec aliorum fructus illius ubertati adæquandus est. Gentes enim nemo judaizare nemo nunc cogit, nec ideo tamen quisquam nunc in Ecclesia quantumlibet profecerit Petri apostolatui conferendus est. Quapropter reddens debitam reverentiam dignumque honorem, quantum valeo, persolvens pacifico episcopo et glorioso martyri Cypriano, audeo tamen dicere aliter eum sensisse de schismaticis vel hæreticis baptizandis, quam postea veritas prodidit: non ex mea, sed ex universæ Ecclesiæ sententia, plenarii concilii auctoritate roborata atque firmata; sicut venerans pro sui merito Petrum, primum apostolorum et eminentissimum martyrem, audeo tamen dicere non eum recte fecisse ut gentes judaizare cogeret; etiam hoc enim dico, non ex mea, sed ex apostoli Pauli salutari doctrina, per universam Ecclesiam retenta atque servata. Disputans ergo [enim] de sententia Cypriani, multum infra merita positus Cypriani, dico sacramentum baptismi et bonos et malos posse habere, posse dare, posse accipere; et bonos quidem utiliter ac salubriter, malos autem perniciose atque pœnaliter: cum illud tamen in utrisque sit æqualiter integrum, atque nihil interesse ad ejus æqualem in omnibus integritatem quanto pejor id habeat inter malos, sicut nihil interest quanto melior id habeat inter bonos; ac per hoc nihil etiam interest quanto pejor id tradat, sicut nihil interest quanto melior [dat]; atque ita nihil [aliud] interest quanto pejor id accipiat, sicut nihil interest quanto melior [accipiat]: illud enim per seipsum, et in eis qui non æqualiter justi sunt, et in eis qui non æqualiter iniqui sunt, æqualiter sanctum est.

CAPUT CCXXIV.

Quod sub eodem baptismo peccata dimittantur, propter vinculum charitatis, sub quo tenebantur propter sacrilegium divisionis; et de laude sancti Cypriani; ex eodem libro.

Sed, ut dictum est, nihil interest ad baptismi sanctitatem quanto quisque pejor id habeat, et quanto pejori tradat. Potest tamen tradere separatus, sicut potest habere separatus, sed quam perniciose habere, tam perniciose tradere; ille autem cui tradit, potest salubriter accipere, si ipse non separatus accipiat, sicut plerisque accidit, ut catholico animo et corde ab unitate pacis non alienato, aliqua necessitate mortis urgentis in aliquem hæreticum irruerent, et ab eo Christi baptismum sine ullius perversitate perciperent, et sive defuncti, sive liberati, nequaquam apud eos remanerent, ad quos nunquam corde transierant. Si autem etiam ipse separatus acceperit, tanto perniciosius accipit, quanto magis bonum est quod non bene accipit: et tanto magis valet ad exitium separato, quanto magis posset ad salutem valere conjuncto: et ideo si ab illa perversitate correctus, et a separatione conversus venerit ad catholicam pacem, sub eodem baptismate quod acceperat ejus peccata dimittuntur, propter vinculum charitatis, sub quo baptismate peccata ejus tenebantur, propter sacrilegium divisionis; quia illud et in homine justo, et in homine injusto semper sanctum est, quod neque alicujus æquitate augetur, neque alicujus iniquitate minuitur. Quæ cum ita sint, quid huic tam perspicuæ veritati officit quod multi coepiscopi Cypriano in illam sententiam consenserunt, suasque in idem convenientes proprias protulerunt, nisi ut magis magisque illius viri erga unitatem Christi charitas innotescat? Si enim solus ita sentiens nullo consentiente remaneret, videretur propterea refriguisse ab scelere schismatis, quia socios non inveniebat erroris: tam multis autem sibi consentientibus, quam [quod] cum cæteris diversa sentientibus in unitate permansit catholicæ universitatis, sanctissimum vinculum non timore solitudinis, sed pacis amore servavit.

CAPUT CCXXV.

Quod sacramentum baptismi et in malo et in bono homine sit æquale; ex libro VI.

Potest ergo fieri ut aliquis pejor sit ethnico, et tamen in eo Christi sacramentum non solum sit, sed etiam non sit pejus quam in homine sancto et justo: etsi enim, quantum in illo homine est, non eum servavit, sed animo et voluntate violavit, tamen quantum ad ipsum attinet sacramentum, et cum contemptore et repudiatore suo integrum inviolatumque permansit. Nonne Sodomitæ ethnici erant, id est gentiles? pejores ergo erant Judæi, quibus Dominus dicit, Tolerabilius erit Sodomis in die judicii quam vobis; et quibus propheta dicit: Justificatis Sodomam, id est, in comparatione vestra

Sodoma justificata est. Nunquid tamen ideo sacra- A menta divina quæ apud Judæos erant, talia erant quales ipsi erant quæ Dominus quoque ipse suscepit, et ad ea celebranda leprosos quos mundaverat misit, et ea Zachariæ ministranti angelus astitit, eumque in templo sacrificantem exauditum esse nuntiavit? Hæc eadem sacramenta, et in bonis hominibus illius temporis erant, et in malis pejoribus quam sunt ethnici, quandoquidem in **21** malitia Sodomitis prælati sunt : et tamen illa sacramenta erant in utrisque integra atque divina. Nam et ipsi gentiles, si quid divinum et rectum in doctrinis suis habere potuerunt, non improbaverunt sancti nostri, quamvis illi per suas superstitiones et idololatriam, et superbiam cæterosque mores detestandi essent, et nisi corrigerentur, divino judicio puniendi. Nam et B Paulus apostolus, apud Athenienses cum de Deo quædam diceret, perhibuit testimonium quod quidam eorum tale aliquid dixerint : quod utique, si ad Christum venirent, agnosceretur in eis, non improbaretur. Et sanctus Cyprianus talibus adversus eosdem ethnicos utitur testibus : nam cum de magis loqueretur, Quorum tamen, inquit, præcipuus Sosthenes *Ed. Ben.* [Hostanos], et formam veri Dei negat conspici posse, et angelos veros dicit sedi ejus assistere [a]; in quo et Plato pari ratione consentit, et unum Deum servans, cæteros angelos vel dæmonas dicit : Hermes quoque Trismegistus unum Deum loquitur, et eum incomprehensibilem atque inæstimabilem confitetur. Si ergo isti venissent ad percipiendam Christianam salutem, non eis utique diceretur, Hoc malum C habetis, vel, falsum habetis, sed plane merito diceretur, Hoc vobis quamvis integrum et verum, nihil tamen prodesset nisi ad Christi gratiam veniretis. Si ergo in ipsis ethnicis potest aliquid divinum inveniri recteque approbari, quamvis eis salus adhuc a Christo præstanda sit, non oportet nos ita moveri, etiamsi pejores sint hæretici, ut quod in eis malum ipsorum est velimus corrigere, et quod in eis bonum est Christi nolimus agnoscere.

CAPUT CCXXVI.

Quod charitate Cypriani hi qui per illius sententiam se volunt excusare, damnentur; ex libro VII *de Baptismo.*

Verius universitati Ecclesiæ catholicæ placuit, ut hæretici vel, schismatici qui jam Christi baptismum D illic unde veniunt acceperunt, in catholicam communionem cum illo admittantur, ab errore suo correcti, in charitate radicati atque fundati; ut quod attinet ad baptismi sacramentum, non adsit quod deerat, sed prosit quod inerat. Et beatus quidem Cyprianus ait : Corpore quod corrumpitur non aggravante animam, et deprimente terrena inhabitatione sensum multa cogitantem, serenus perspicit veritatem, quam meruit adipisci per charitatem [Et beatus Cyprianus quidem : Jam corpore quod corrumpitur non aggravante animam, nec deprimente terrena inhabitatione sensum multa cogitantem, serenius perspicit veritatem, quam meruit adipisci per charitatem]. Adjuvet itaque nos orationibus suis in istius carnis mortalitate, tanquam in caliginosa nube laborantes, ut, donante Domino, bona ejus quantum possumus imitemur. Si quid autem aliter sensit, et quibusdam fratribus collegisque persuasit, quod nunc eo quem dilexit revelante jam cernit, nos longe impares meritis suis, Ecclesiæ tamen catholicæ auctoritatem, cujus ipse egregium et charissimum membrum est, pro nostra infirmitate sectantes, adversus hæreticos vel schismaticos enodemus, quos præcisos ab unitate quam tenuit, et arescentes a charitate qua viguit, et lapsos ab humilitate qua stetit, tanto amplius improbat atque condemnat, quanto magis eos novit ad insidiandum perscrutari velle quod scripsit, et ad pacificandum imitari nolle quod fecit. Sicut illi qui se christianos Nazarenos vocant, et more judaico carnalia præputia circumcidunt; nati hæretici, ex illo errore in quem Petrus devians a Paulo revocatus est, in hoc adhuc usque persistunt. Sicut ergo illi, Petro in primatu apostolorum martyrii gloria coronato, in sua perversitate præcisi ab Ecclesia remanserunt, sic isti, Cypriano per abundantiam charitatis in sortem sanctorum passionis claritate suscepto, seipsos exsules unitatis agnoscunt, et contra unitatis patriam pro suis calumniis civem unitatis opponunt.

CAPUT CCXXVII.

Quod ut in pessimis catholicis correctis baptismus non incipit adesse quod deerat, sed prodesse quod inerat, sic et in hæreticis; ex eodem libro VII *de Baptismo.*

Ubi nobis ostendit Dominus Deus noster per pacificum episcopum Cyprianum et illos qui ei consenserunt, quantum sit catholica unitas diligenda, ut in eo quod aliter sapiebant, donec Deus id quoque revelaret, tolerarent potius diversa sentientes, quam se ab eis nefario schismate separarent : ubi Donatistarum prorsus ora clauduntur, etiam si de Maximianistis nihil dicamus. Si enim mali bonos in unitate contaminant, nullam jam Ecclesiam cui sociaretur vel ipse Cyprianus invenit; si autem mali bonos in unitate non maculant, nullam causam separationis sacrilegus Donatista proponit. Baptismum autem si habent et tradunt alii tam multi qui operantur opera carnis, qualia qui agunt, regnum Dei non possidebunt : habent ac tradunt hæretici, qui inter illa opera enumerati sunt, quod quia recedendo non amiserunt, et tradere manendo potuerunt; sed tam infructuose atque inutiliter tales talibus, quam et illi cæteri patres eorum, in eo quod regnum Dei non possidebunt; et quemadmodum illis correctis baptisma non incipit adesse quod deerat, sed prodesse quod inerat, sic et hæreticis. Unde Cyprianus, et qui cum eo senserunt, catholicæ Ecclesiæ quam noluerunt præcidere, non potuerunt præscribere. Quod vero aliter sapuerunt non expavescimus, quia cum eis veneramur et Petrum : quod autem ab unitate non recesserunt gaudemus, quia cum eis ædificamur in Petra.

[a] *Vide* Cyprianum, lib. de Idolorum Vanitate.

CAPUT CCXXVIII.

Quæ sint tenebræ exteriores; ex libro de Gratia Novi Testamenti ad Honoratum.

Timore itaque casto permanenti in sæculum sæculi; timeat Deum omne semen Israel. Timeant quem diligunt, non alta sapiendo, sed humilibus consentiendo, cum timore et tremore suam ipsorum salutem operentur [operando]: Deus est enim qui operatur in eis et velle et operari per bonam voluntatem. Hæc est justitia Dei, hoc est quod Deus donat homini cum justificat impium; hanc Dei justitiam ignorantes superbi Judæi, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti. Hac superbia dejiciuntur ut humilis inseratur oleaster, et illi ibunt in tenebras exteriores, de quibus inter alia requisisti, venientibus ab oriente et occidente multis, qui recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum: sunt enim modo in exteris tenebris, unde correctio desperanda non est, quam si contempserint ibunt in tenebras exteriores, ubi correctionis locus non erit; quoniam Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ, sed lux cordis, non istorum qui in carne sunt oculorum, nec omnino talis qualis hujus visibilis lucis phantasia cogitatur, quanquam et ibi est videre, sed longe aliter, longe dissimiliter. Qualis enim lux est ipsa charitas, quis verbis explicet? quis earum rerum quæ sensibus corporis adjacent, ullo demonstret exemplo? An forte lux charitas non est? Audi apostolum Joannem, ipse quippe dixit quod modo commemoravi, quoniam Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ; qui rursus dicit, Deus charitas est. Ac per hoc si Deus lux est, et Deus charitas est, profecto charitas lux ipsa est, quæ diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Item dicit: Qui odit fratrem suum in tenebris est usque adhuc. Istæ sunt tenebræ in quas diabolus et angeli ejus multum superbiendo progressi sunt; charitas enim non æmulatur, non inflatur; ideo non æmulatur, quia non inflatur. Ubi enim præcedit inflatio, continuo sequitur æmulatio, **22** quoniam superbia mater est invidentiæ. Diabolus igitur et angeli ejus, a luce atque fervore charitatis aversi, et nimis in superbiam invidiamque progressi, velut glaciali duritia torpuerunt, et ideo per figuram tanquam in aquilone ponuntur. Unde cum generi humano diabolus incubaret, ventura gratia Salvatoris dicitur in Cantico canticorum: Exsurge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluent aromata; exsurge qui ruisti, qui subditis incumbis, qui possessos premis; exsurge, ut a tuo pondere relevati erigantur quorum animas premendo curvasti. Et veni, auster, inquit, spiritum invocans gratiæ, flantem de meridie, velut a parte fervida et luminosa, et fluant aromata. Unde Apostolus dicit: Christi bonus odor sumus in omni loco; hinc etiam dicitur in quodam psalmo: Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro; captivitatem scilicet, qua sub diabolo tanquam sub aquilone tenebantur, ubi abundante iniquitate friguerant, et quodammodo congelave-

A rant; hinc enim et Evangelium dicit: Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum. At vero flante austro glacies resolvitur, et torrentes fluunt; id est, peccatis remissis, populi ad Christum charitate concurrunt; hinc et alibi scriptum est: Sicut glacies in sereno, ita solventur peccata tua. Proinde rationalis creatura sive in angelico spiritu, sive in anima humana ita facta est, ut sibi ipsa bonum quo beata fiat esse non possit; sed mutabilitas ejus si convertatur ad incommutabile bonum, fiat beata: unde si avertatur misera est. Aversio ejus vitium ejus, et conversio ejus virtus ejus est. Natura ergo non est mala, quia creatura spiritus [est] vitæ rationalis, etiam privata bono, cujus participatione beatificatur, id est, etiam vitiosa melior est corpore quod

B summum est in corporibus, id est, hac luce quæ sentitur oculis carnis, quia et ipsa corpus est. Omni autem corpore quælibet incorporea natura præstantior, non mole (quia non nisi corporum est moles), sed vi quadam qua supergreditur omnem phantasiam quam volutat animus haustam de sensibus corporis. Sed quemadmodum in ipsis corporibus, ea quæ inferiora sunt, sicut terra et aqua, et ipse aer, meliora fiunt participatione melioris, id est, cum luce illuminantur et fervore vegetantur, sic incorporeæ creaturæ rationales ipsius Creatoris fiunt participatione meliores, cum ei cohærent purissima et sanctissima charitate, qua omnimodo si caruerint, tenebrescent et obdurescent quodammodo. Proinde infideles homines tenebræ sunt, qui per fidem conversi ad Deum,

C quadam præmissa illuminatione lux fiunt: in qua proficiendo si ex fide ad speciem pervenerint, ut id quod credunt etiam prospicere, sicut tantum bonum potest conspici, mereantur, perfectam recipient imaginem Dei; talibus enim dicit Apostolus: Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Porro diabolus et angeli ejus tenebræ sunt infidelibus hominibus exteriores; plus enim ab illa charitate aversi, et in suum factum obstinationemque progressi sunt; et quoniam extremo judicio dicturus est Christus eis quos ad sinistram discernet, Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus; his malignis spiritibus conjungendos simulque damnandos dicit ituros in tenebras exteriores, id est in societatem pœnalem diaboli et angelorum ejus; huic pœnæ con-

D trarium est quod bono servo dicitur: Intra in gaudium Domini tui; ut quanto sunt istæ tenebræ exteriores, tanto sit lumen illud interius. Non hæc per locorum intervalla inani phantasmate cogitanda sunt, localia spatia non occupant nisi corporum [corporis] moles. Non est hoc spiritus vitæ, non est hoc anima rationalis, multo minus Deus omnium benignissimus conditor et justissimus ordinator. Voluntatibus et affectibus ista vel propinquare, vel longe fieri, vel intrare, vel exire dicuntur. Sed quia malo opere, id est tenebroso, delectantur facientes, secutura est autem pœna quæ torqueat; ideo Dominus ubi dicit: Tenebras exteriores, addit etiam, Ibi erit ploratus [fletus] et stridor dentium; ne talibus oblectationi-

bus, qualibus hic iniqui perfruuntur, quando infidelitate atque injustitia tenebrescunt, etiam in illo supplicio se usuros dementer existiment. Quia enim volentes injuste utuntur bonis, juste nolentes cruciabuntur malis; unde possunt etiam tenebræ exteriores intelligi pœnæ corporales. Corpus quippe est animæ exterius, ut sint animæ mala, quibus a charitatis lumine aversa [mens], in peccatis oblectatur, exteriores tenebræ; corporis autem mala, quibus æternis in finem torquebitur, exteriores tenebræ, quas solas timent qui servili adhuc timore detinentur. Nam si eis liceret in illis exteris quæ sunt in peccatis impune semper volvi et involvi, profecto nunquam vellent accedere ad Deum, et illuminari et inhærere illi per charitatem, ubi est timor castus permanens in sæculum sæculi; qui timor non cruciat, sed tenaciorem facit animam boni illius, quod si dimiserit, cadet.

CAPUT CCXXIX.

Quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum quod ait Apostolus; ex libro de Gratia Novi Testamenti.

Merito ergo istorum qui saturantur vivent corda in sæculum sæculi: vita enim Christus est qui habitat in cordibus eorum, interim per fidem, post etiam per speciem. Vident enim nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Unde ipsa charitas nunc in bonis operibus dilectionis exercetur, qua se ad subveniendum quaquaversum potest, porrigit; et hæc latitudo est; nunc longanimitate adversa tolerat, et in eo quod veraciter tenuit perseverat, et hæc longitudo est: hoc autem totum propter adipiscendam vitam facit æternam, quæ illi promittitur in excelso, et hæc altitudo est. Existit vero ex occulto ista charitas, ubi fundati quodammodo et radicati sumus; ubi causæ voluntatis Dei non investigantur, cujus gratia sumus salvi facti, non ex operibus justitiæ quæ nos fecimus, sed secundum ejus misericordiam. Voluntarie quippe genuit nos verbo veritatis, et hæc voluntas ejus in abdito est, cujus secreti profunditatem quodammodo expavescens Apostolus clamat: O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? et hoc est profundum. Altitudo quippe commune nomen est excelso et profundo, sed cum in excelso dicitur, sublimitatis eminentia commendatur; cum autem in profundo, difficultas investigationis et cognitionis. Unde et illud Deo dicitur: Quam magnificata sunt opera tua, Domine, nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ; et iterum: Judicia tua velut multa abyssus. Hinc igitur est illud Apostoli quod requirendum inter cætera posuisti: Hujus rei gratia, inquit, flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur, ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus, in interiore homine habitare Christum, per fidem in cordibus vestris, ut in charitate radicati et fundati, prævaleatis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, et A longitudo, et altitudo, et profundum, scire etiam supereminentem scientiam charitatis Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. Attende omnia diligenter. Hujus rei gratia, inquit, flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis **23** paternitas in cœlo et in terra nominatur. Quæris cujus rei gratia? Hoc supra dixerat: Propter quod peto non infirmari in tribulationibus meis pro vobis; hoc ergo eis optat ut non infirmentur in tribulationibus Apostoli quas pro illis sustinebat, et propter hoc genua flectebat ad Patrem; proinde non infirmari unde illis sit, sequitur et dicit: Ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus; hæ sunt divitiæ de quibus dicit: O altitudo divitiarum! Abditas enim habent causas B ubi, nullis meritis præcedentibus, quid habemus quod non accepimus? Deinde sequitur et quid optet adjungit: In interiore, inquit, homine habitare Christum, per fidem in cordibus vestris; hæc est vita cordium qua vivimus in sæculum sæculi, ab initio fidei usque ad finem speciei: ut in charitate, inquit, radicati et fundati, prævaleatis comprehendere cum omnibus sanctis. Ista est communio cujusdam divinæ cœlestisque reipublicæ, hinc saturantur pauperes, non sua quærentes, sed quæ Jesu Christi, id est non commoda privata sectantes, sed in commune ubi salus omnium est consulentes. Nam de ipso pane quo tales saturantur, quodam loco Apostolus dicit: Unus panis, unum corpus multi sumus. Quid ergo comprehendere? Quæ sit, inquit, latitudo: sicut etiam [jam] C dixi, in bonis operibus quibus benevolentia porrigitur usque ad diligendos inimicos; et longitudo, ut longanimiter pro hac latitudine molestiæ tolerentur; et altitudo, ut pro his æternum quod in supernis est præmium, non varium aliquid temporale speretur; et profundum, unde gratuita gratia Dei secundum secretum et abditum voluntatis ejus existit. Ibi enim radicati, ibi fundati sumus; radicati propter agriculturam, fundati propter ædificationem. Quæ quoniam non est ab homine dicit alio loco idem Apostolus: Dei agricultura [estis], Dei ædificatio estis. Hoc totum igitur cum in hac nostra peregrinatione fides per dilectionem operatur, in futuro autem sæculo perfecta et plena charitas, sine ulla malorum tolerantia, non fide credit quod non videt, nec spe desiderat quod non D tenet, sed in æternum veritatis incommutabilem speciem contemplabitur, cujus sine fine quietum opus erit laudare quod amat, et amare quod laudat. De hinc [hac] consequenter dicit: Scire etiam supereminentem scientiam charitatis Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. In hoc mysterio figura crucis ostenditur: qui enim quia voluit mortuus est, quomodo voluit mortuus est; non frustra igitur tale genus mortis elegit, nisi ut in eo quoque latitudinis hujus, longitudinis, et altitudinis, et profunditatis magister existeret. Nam latitudo est in eo ligno quod transversum desuper figitur; hoc ad bona opera pertinet, quia ibi extenduntur manus; longitudo in eo quod ab ipso ligno usque ad terram con-

spicuum est, ibi enim quodammodo statur, id est persistitur et perseveratur, quod longanimitati tribuitur: altitudo est in ea ligni parte quæ ab illo quod transversum figitur sursum versus relinquitur, hoc est ad caput crucifixi, quia bene sperantium superna exspectatio est. Jam vero illud ex ligno quod non apparet, quod fixum occultatur, unde totum illud exsurgit, profunditatem significat gratuitæ gratiæ, in quo multorum ingenia conteruntur id pervestigari conantium, ut ad extremum eis dicatur : O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Vivent ergo corda saturatorum pauperum in sæculum sæculi, hoc est humilium charitate flagrantium, non sua quærentium, sed sanctorum societate gaudentium.

CAPUT CCXXX.

Utrum parentes baptizatis parvulis noceant, cum eos dæmoniorum sacrificiis sanare conantur, et si non nocent, quomodo eis prosit cum baptizantur parentum fides, quorum eis non potest obesse infidelitas ?

Quæris a me utrum parentes baptizatis parvulis suis noceant cum eos dæmoniorum sacrificiis sanare conantur? et si non nocent, quomodo eis prosit cum baptizantur parentum fides, quorum eis non potest obesse perfidia? Ubi respondeo tantam illius sacramenti, hoc est baptismi salutaris, esse virtutem, in sancta compage corporis Christi, ut semel generatus per aliorum carnalem voluptatem, cum semel regeneratus fuerit per aliorum spiritalem voluntatem, deinceps non possit vinculo alienæ iniquitatis obstringi, cui nulla sua voluntate consentit. Et anima enim patris mea est, inquit, et anima filii mea est : anima quæ peccaverit ipsa morietur. Non autem peccat ipsa, cum parentes ei omnino nescienti vel quilibet alius adhibet sacrilegia dæmoniorum. Sed ideo ex Adam traxit quod sacramenti illius gratia solveretur, quia nondum erat anima separatim vivens, id est altera anima de qua diceretur : Et anima patris mea est, et anima filii mea est. Jam itaque cum homo in seipso est ab eo qui genuit aliter effectus, peccato alterius sine sua consensione non tenetur obnoxius : traxit origo reatum, quia unus erat cum illo a quo traxit, quando quod traxit admissum est. Non autem trahit alter ab altero, quando sua unoquoque propria vita vivente; jam est unde dicatur : Anima quæ peccaverit ipsa morietur. Ut autem possit regenerari per officium voluntatis alienæ, cum offertur consecrandus, facit hoc unus Spiritus, ex quo regeneratur oblatus. Non enim scriptum est, Nisi quis renatus fuerit ex parentum voluntate, aut ex offerentium vel ministrantium fide; sed : Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu. Aqua igitur exhibens forinsecus sacramentum gratiæ, et Spiritus operans intrinsecus beneficium gratiæ, solvens vinculum culpæ, reconcilians bonum naturæ, regenerant hominem in uno Christo ex uno Adam generatum. Regenerans ergo Spiritus in majoribus offerentibus, et parvulo oblato renato, quæ communis est : ideo per societatem unius ejusdemque spiritus, prodest offerentium voluntas parvulo oblato. Quando autem in parvulum majores peccant, offerentes eum atque obligare conantes dæmonum sacrilegis vinculis, non est anima utrorumque communis, ut etiam culpam possint habere communem : non enim sic communicatur culpa per alterius voluntatem, quemadmodum communicatur gratia per Spiritus sancti unitatem. Potest enim et in hoc et in illo homine esse unus Spiritus sanctus, etiamsi invicem nesciant per quem sit utriusque gratia communis. Non autem potest spiritus hominis esse et hujus et illius, per quem, peccante altero et altero non peccante, sit tamen culpa communis : ac per hoc potest parvulus semel ex parentum carne generantis [generatus] Dei Spiritu regenerari, ut ex illis obligatio contracta solvatur. Non potest autem semel Dei Spiritu regeneratus ex parentum carne regenerari, ut obligatio quæ soluta est iterum contrahatur : et ideo semel perceptam parvulus Christi gratiam non amittit, nisi propria impietate, si ætatis accessu tam malus evaserit. Tunc enim etiam propria incipiet habere peccata, quæ non regeneratione auferantur, sed alia curatione sanentur. Verumtamen recte dicuntur parentes, vel quicumque majores filios, seu quoslibet parvulos baptizatos, dæmoniorum sacrilegio obligare conantes, spiritaliter homicidæ : nam in illis quidem interfectionem **24** non faciunt, sed, quantum in ipsis est, interfectores fiunt; recte illis dicitur, quando ab hoc scelere prohibentur : Nolite occidere parvulos vestros; dicit enim Apostolus : Spiritum nolite exstinguere. Non quia ille exstingui potest, sed quantum in ipsis est exstinctores ejus merito dicuntur qui sic agunt ut exstinctum velint; si enim sacramenta quamdam similitudinem rerum earum quarum sacramenta sunt non haberent, omnino sacramenta non essent. Ex hac autem similitudine plerumque jam ipsarum rerum nomina accipiuntur. Sicut ergo secundum quemdam modum sacramentum corporis Christi corpus Christi, est sacramentum sanguinis Christi sanguis Christi est, ita sacramentum fidei fides est. Nihil autem est aliud credere quam fidem habere : ac per hoc cum respondetur parvulus credere qui fidei nondum habent affectum, respondetur, fidem habere propter fidei sacramentum, et convertere se ad Deum propter conversionis sacramentum, quia et ipsa responsio ad celebrationem pertinet sacramenti; sicut de ipso baptismo Apostolus : Consepulti, inquit, sumus Christo per baptismum in mortem : non ait, Sepulturam significavimus, sed prorsus ait, Consepulti sumus. Sacramentum ergo tantæ rei non nisi ejusdem rei vocabulo nuncupavit. Itaque parvulum, etsi nondum fides illa quæ in credentium voluntate consistit, jam tamen ipsius fidei sacramentum fidelem facit; nam sicut credere respondetur, ita etiam fideles vocatur, non rem ipsa mente annuendo, sed ipsius rei sacramentum percipiendo. Cum autem sapere homo cœperit, non illud sacramentum repetet, sed intelliget, ejusque veritati consona etiam voluntate coaptabitur. Hoc quandiu non potest,

valebit sacramentum ad ejus tutelam adversus contrarias potestates, et tantum valebit, ut si ante rationis usum ex hac vita migraverit, per ipsum sacramentum, commendante Ecclesiæ charitate, ab illa condemnatione quæ per unum hominem intravit in mundum, Christiano adjutorio liberetur. Hoc qui non credit et fieri non posse arbitratur, profecto infidelis est, etsi habeat fidei sacramentum; longeque melior est ille parvulus qui etiamsi fidem nondum habeat in cogitatione, non ei tamen obicem contrariæ cogitationis opponit, unde sacramentum ejus salubriter percipit.

CAPUT CCXXXI.

An apostoli fuerint baptizati; ex epistola ad Seleucianam.

Nescio quale cor habeat qui, cum apostolos baptizatos dicat, Petrum baptizatum negat. Quod autem dicitur Petrus egisse pœnitentiam, cavendum est ne ita putetur egisse quomodo agunt in Ecclesia qui proprie pœnitentes vocantur: et quis hoc ferat ut primum aposto'orum inter tales pœnitentes numerandum putemus? Pœnituit enim eum negasse Christum, quod ejus indicant lacrymæ; sic enim scriptum est: Quia flevit amare. Nondum enim fuerant resurrectione Domini confirmati, et illo adventu Spiritus sancti, qui apparuit die Pentecostes, vel illa inspiratione quam demonstravit Dominus postquam resurrexit a mortuis, cum insufflavit in eorum faciem dicens: Accipite Spiritum sanctum. Unde recte dici potest quia cum Petrus negavit Dominum, nondum fuerant apostoli baptizati, non tamen aqua, sed Spiritu sancto. Hoc eis dixit posteaquam resurrexit, et conversatus est cum eis. Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto, quem et accepturi estis non post multos hos dies. Aliqui autem codices habent: Vos autem Spiritu sancto incipietis baptizari; sed sive dicatur Baptizabimini, sive dicatur Incipietis baptizari, ad rem nihil interest. Nam in quibuscunque codicibus invenitur Baptizaberis aut Incipietis baptizari, mendosi sunt: qui ex Græcis facillime convincuntur. Si autem dicimus aqua non fuisse baptizatos, metuendum est ne graviter in eis erremus, ne demus hominibus auctoritatem contemnendi baptismum, quem usque adeo non contemnendum ipsa apostolica disciplina commendat, ut Cornelius centurio et hi qui cum illo erant, etiam jam accepto Spiritu sancto, fuerint baptizati: sicut antiqui justi, si non circumciderentur, non erat eis peccatum, postea vero quam jussit Deus ut circumcideretur Abraham ejusque posteritas, jam si non fieret, grave peccatum fuit: sic etiam postquam Dominus Christus in Ecclesia sua sacramentum Novi Testamenti, pro circumcisione carnis sanctum baptismum dedit et apertissime dixit: Si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in Regnum cœlorum; jam non debemus quærere quando quisque fuerit baptizatus, sed quoscunque legimus in corpore Christi quod est Ecclesia, pertinere ad regnum cœlorum, non nisi baptizatos intelligere debemus, nisi forte quos angustia passionis invenit, et nolentes negare Christum antequam baptizarentur occisi sunt, quibus ipsa passio pro baptismo deputata est. Sed nunquid hoc possumus de Apostolis dicere, qui usque adeo largum tempus habuerunt quo baptizarentur, ut alios etiam baptizaverint? Sed non omnia quæ facta sunt etiam scripta inveniuntur; verumtamen facta esse ex cæteris documentis probantur. Scriptum est quando baptizatus sit Apostolus Paulus, et scriptum non est quando baptizati sint alii apostoli, verum tamen etiam ipsos baptizatos intelligere debemus, quemadmodum scriptum est, quando baptizatæ sunt plebes Ecclesiarum in Hierusalem et in Samaria; quando autem baptizatæ sint aliæ plebes gentium, quibus apostoli epistolas miserunt, non est utique scriptum: et tamen etiam ipsas baptizatas minime dubitamus, propter illam Domini sententiam: Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum cœlorum. Utrumque autem de Domino scriptum est, quia baptizabat plures quam Joannes, et quia ipse non baptizabat, sed discipuli ejus, ut intelligeremus et ipsum quidem baptizasse præsentia majestatis, non tamen ipsum baptizasse manibus suis: ipsius enim erat Baptismi sacramentum; ad discipulos autem baptizandi ministerium pertinebat. Tunc ergo quando dicit Joannes evangelista in Evangelio suo, Post hæc exiit Jesus et discipuli ejus in Judæam terram, et illic morabatur cum eis, et baptizabat; tunc paulo post de illo loquens ait: Ut ergo cognovit Jesus quia audierant Pharisæi quod Jesus plures discipulos faceret, et baptizaret plures quam Joannes (quanquam Jesus ipse non baptizaret, sed discipuli ejus), reliquit Judæam terram, et abiit iterum in Galilæam. Tunc ergo quando ab Hierosolymis exiit cum discipulis suis in Judæam, et illic morabatur cum eis, baptizabat non per seipsum, sed per discipulos suos: quos intelligimus jam fuisse baptizatos, sive baptismo Joannis, sicut nonnulli arbitrantur, sive, quod magis credibile est, baptismo Christi; neque enim ministerium baptizandi defugeret, ut haberet baptizatos servos per quos cæteros baptizaret, qui non defugit memorabilis illius humilitatis ministerium, quando eis lavit pedes, et petenti Petro ut non tantum pedes, verum etiam manus et caput ei lavaret, respondit: Qui lotus est, non indiget nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus; ubi intelligitur quod jam Petrus fuerat baptizatus.

CAPUT CCXXXII.

25 *Quod superbis vel occulte peccantibus utile sit cadere in aliquod apertum manifestumque peccatum; ex libro* XIV *de Civitate Dei.*

Manifesto ergo apertoque peccato, ubi factum est quod Deus fieri prohibuerat, Diabolus hominem non cepisset [decepisset], nisi jam ille sibi ipsi placere cœpisset. Hinc enim et delectavit quod dictum est: Eritis sicut dii; quod melius esse possent summo veroque principio cohærendo per obedientiam, non suum sibi existendo principium per superbiam. Dii enim creati non sua veritate, sed Dei veri participatione sunt dii. Plus autem [homo] appetendo minus

est, qui dum sibi sufficere eligit, ab illo qui ei vere sufficit, deficit. Illud itaque malum, quo, cum sibi homo placet tanquam sit et ipse lumen, avertitur ab eo lumine, quod ei si placeat, et ipse fit lumen : illud, inquam, malum præcessit in abdito, ut sequeretur hoc malum quod nunc perpetratum est in aperto. Verum est enim quod scriptum est : Ante ruinam exaltatur cor, et ante gloriam humiliatur. Illa prorsus ruina, quæ fit in occulto, præcedit ruinam quæ est in manifesto, dum illa ruina esse non putatur. Quis enim exaltationem ruinam putat, cum jam ibi sit defectus, quo relictus est excelsus? quis autem ruinam esse non videat, quando fit mandati evidens atque indubitata transgressio? Propter hoc Deus illud prohibuit, quod cum esset admissum, nulla defendi posset imaginatione justitiæ : et [ideo] audeo dicere, superbis esse utile cadere in aliquod apertum manifestumque peccatum, unde sibi displiceant, qui jam sibi placendo ceciderant. Salubrius enim Petrus sibi displicuit quando flevit, quam sibi placuit quando præsumpsit. Hoc dicit et sacer psalmus : Imple facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum, Domine; id est, ut tu eis placeas quærentibus nomen tuum qui sibi placuerant quærendo suum. Sed est pejor damnabiliorque superbia, qua etiam in peccatis manifestis suffugium excusationis inquiritur : sicut illi primi homines quorum et illa dixit : Serpens seduxit me, et manducavi; et ille dixit, Mulier quam dedisti mecum, hæc mihi dedit de ligno et edi. Nusquam hic sonat petitio veniæ, nusquam imploratio medicinæ.

CAPUT CCXXXIII.

De Trinitate, ex epistola ad Consentium.

Cogitationis carnalis compositionem vanumque figmentum ubi vera ratio labefactare incipit, continuo intus (illo adjuvante atque illuminante qui cum talibus idolis in corde nostro habitare non vult) ita ista confringere atque a fide nostra quodammodo excutere festinamus, ut ne pulverem quidem ullum talium phantasmatum illic remanere patiamur. Quamobrem nisi ratione disputationis, qua forinsecus admoniti ipsa intrinsecus veritate lucente hæc falsa esse perspicimus, fides in nostro corde antecessisset quæ nos induceret pietate; nonne incassum quæ vera sunt audiremus? ac per hoc, quoniam id quod ad eam pertinebat fides egit, ideo subsequens ratio aliquid eorum quæ inquirebat invenit. Falsæ itaque rationi non solum ratio vera, qua id quod credimus intelligimus, verum etiam fides ipsa rerum nondum intellectarum sine dubio præferenda est. Melius est enim, quamvis nondum visum, credere quod verum est, quam putare te verum videre quod falsum est. Habet namque fides oculos suos, quibus quodammodo videt verum esse quod nondum videt, et quibus certissime videt nondum se videre quod credit. Porro autem qui vera ratione jam quod tantummodo credebat, intelligit, profecto præponendus est ei qui cupit adhuc intelligere quod cre-

A dit. Si autem nec cupit, et ea quæ intelligenda sunt credenda tantummodo existimat, cui rei fides prosit ignorat. Nam pia fides sine spe et sine charitate esse non vult. Sic igitur homo fidelis debet credere quod nondum videt, ut visionem et speret, et amet. Et visibilium quidem rerum præteritarum, quæ temporaliter transierunt, sola fides est; quoniam non adhuc videnda sperantur, sed facta et transacta creduntur. Sicut est istud quod Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, et resurrexit, nec jam moritur, et mors ei ultra non dominabitur. Ea vero quæ nondum sunt, sed futura sunt, sicuti nostrorum spiritalium corporum resurrectio, ita creduntur, ut etiam videnda sperentur, sed ostendi modo nullo possunt modo. Quæ vero ita sunt ut neque præter-
B eant, ut neque futura sint, sed æterna permaneant, partim sunt invisibilia, sicut justitia, sicut sapientia : partim visibilia, sicut Christi immortale jam corpus. Sed invisibilia intellecta conspiciuntur, ac per hoc et ipsa modo quodam sibi congruo videntur, et cum videntur, multo certiora sunt quam ea quæ corporis sensus attingit; sed ideo dicuntur invisibilia, quia oculis istis mortalibus videri omnino non possunt. At illa quæ visibilia sunt permanentia, possunt si ostendantur etiam his mortalibus oculis conspici, sicut se discipulis post resurrectionem Dominus ostendit, sicut etiam post Ascensionem apostolo Paulo et diacono Stephano. Proinde ista visibilia permanentia ita credimus, ut, etiamsi non demonstrentur, speremus ea nos quandoque visuros;
C nec ea conemur ratione intellectuque comprehendere, nisi ut ea, quia visibilia sunt, ab invisibilibus distinctius cogitemus : et cum cogitatione qualia sint imaginamur, satis utique novimus ea nobis nota non esse. Nam et Antiochiam cogito incognitam, sed non sicut Carthaginem cognitam : illam quippe visionem cogitatio mea fingit, hanc recolit; nequaquam tamen dubito, sive quod de illa testibus multis, sive quod de ista meis aspectibus credidi. Justitiam vero, et sapientiam, et quidquid ejusmodi est, non aliter imaginamur, aliter contuemur, sed hæc invisibilia simplici mentis atque rationis intentione intellecta conspicimus, sine ullis formis et molibus corporalibus, sine ullis lineamentis figurisque membrorum, sine ullis localibus sive finibus sive spatiis infinitis; ipsumque
D lumen quo cuncta ista discernimus, in quo nobis satis apparet quid credamus incognitum, quid cognitum teneamus : quam formam corporis recordemur, quam cogitatione fingamus, quid corporis sensus attingat, quid imaginetur animus simile corpori, quid certum, et omnium corporum dissimillimum, intelligentia contempletur. Hoc ergo lumen, ubi hæc cuncta dijudicantur, non utique sicut hujus solis, et cujusque corporis luminis fulgore, per localia spatia circumquaque diffunditur, mentemque nostram quasi visibili candore collustrat : sed invisibiliter et ineffabiliter, et tamen intelligibiliter lucet, tamque nobis certum est, quam nobis efficit certa quæ secundum ipsum cuncta conspicimus. Cum igitur tria

sint rerum genera quæ videntur, unum corporalium, A sicut hoc cœlum et hæc terra, et quidquid in eis corporeus sensus cernit et tangit; alterum simile corporalibus, sicut sunt ea quæ spiritu cogitata imaginamur, sive recordata, vel oblita, quasi corpora contuemur: unde sunt etiam visiones quæ vel in somnis, vel in aliquo mentis excessu, his quali localibus quantitatibus ingeruntur; tertium ab utroque discretum, quod neque sit corpus, neque habeat ullam similitudinem corporis, sicuti est sapientia, quæ mente intellecta conspicitur, et in cujus luce de his omnibus veraciter judicatur. In **26** quo istorum genere credendum est esse istam quam nosse volumus, Trinitatem? Profecto aut in aliquo, aut in nullo. Si in aliquo, eo utique quod est aliis duobus præstantius, sicut est Sapientia. Quod si donum ejus B in nobis est, et minus est quam illa summa et incommutabilis quæ Dei sapientia dicitur, puto quod non debemus dono suo inferius cogitare donantem. Si autem aliquis splendor ejus in nobis est, quæ nostra sapientia dicitur, quantumcunque ejus per speculum et in ænigmate capere possumus, oportet eam et ab omnibus corporibus et ab omnibus corporum similitudinibus secernamus. Si autem in nullo istorum genere esse putanda est ista Trinitas, et sic est invisibilis ut nec mente videatur, multo minus hujusmodi opinionem habere debemus, ut eam rebus corporalibus, vel corporalium rerum imaginibus, similem esse credamus. Non enim corpora pulchritudine molis aut magnitudine superat, sed dissimilitudine ac disparilitate naturæ; et si discreta est a compa- C ratione bonorum animi nostri, qualia sunt sapientia, justitia, charitas, castitas, et cætera talia, quæ profecto non mole corporis pendimus, nec eorum quasi corporeas formas cogitatione figuramus, sed ea quando recte intelligimus, sine aliqua corpulentia, vel similitudine corpulentiæ in luce mentis aspicimus; quanto est ab omnium qualitatum et quantitatum corporalium comparatione discretior? Non eam tamen a nostro intellectu omnino abhorrere Apostolus testis est, ubi ait: Invisibilia enim ejus a constitutione mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus ac divinitas. Ac per hoc, cum eadem Trinitas fecerit et corpus et animam, sine dubitatione est utroque præstantior. Anima itaque considerata maxime hu- D mana, et rationalis atque intellectualis, quæ ad ejus imaginem facta est, si cogitationes nostras et intelligentias, non evicerit, sed ejus quod habet præcipuum, id est ipsam mentem atque intelligentiam, mente atque intelligentia potuerimus apprehendere, non erit fortassis absurdum, ut eam ad suum quoque creatorem intelligendum, ipso adjuvante, meditemur attollere. Si autem in seipsa deficit, sibique succumbit, pia fide contenta sit, quandiu peregrinatur a Domino, donec fiat in homine quod promissum est; faciente illo qui potens est, sicut ait Apostolus, facere supra quam petimus et intelligimus. Restat itaque ut ita credamus unius esse substantiæ Trinitatem, ut ipsa essentia non aliud sit quam ipsa Trinitas. Ad quam videndam quantumlibet in hac vita proficiamus, per speculum erit et in ænigmate quod videbimus. Cum vero quod in resurrectione promittitur spiritale corpus habere cœperimus, sive illam mente, sive mirabili modo, quoniam ineffabilis est spiritalis corporis gratia, etiam corpore videamus, non tamen per locorum intervalla, nec in parte minorem, in parte majorem, quoniam non est corpus et ubique tota est, pro nostra capacitate videbimus. Quod vero posuisti in epistola tua, videri tibi, vel potius quod videbatur tibi, nihil vivum secundum substantiam inesse justitiæ; ideoque te non posse adhuc Deum, id est viventem naturam justitiæ similem cogitare: quia justitia, sicut dicis, non in se, sed in nobis vivit, imo potius nos secundum illam vivimus, ipsa vero per se justitia nequaquam vivit: ad hoc ut tibi ipse respondeas, illud intuere, utrum recte dici possit, vitam ipsam non vivere, qua fit ut vivat quidquid non falso dicimus vivere. Puto enim absurdum tibi videri, ut per vitam vivatur, et vita non vivat. Porro, si vita ipsa præcipue vivit, qua vivit omne quod vivit, recole, obsecro, quas dicat Scriptura divina animas mortuas, profecto invenies injustas, impias, infideles; nam licet per illas vivant corpora impiorum, de quibus dictum est, quod mortui sepeliant mortuos suos, et ibi intelligantur etiam iniquæ animæ non esse sine aliqua vita; neque enim aliter ex eis possent corpora vivere, nisi qualicunque vita, qua omnino animæ carere non possunt, unde immortales merito vocantur; non tamen ob aliud amissa justitia dicuntur mortuæ, nisi quia et animarum, licet immortaliter vita qualicunque viventium, verior et major vita justitia est, tanquam vita vitarum, quæ cum sint in corporibus, etiam ipsa corpora viva sunt, quæ per seipsa vivere nequeunt. Quapropter si animæ non possunt nisi etiam in seipsis utcunque vivere, quia ex eis vivunt et corpora, a quibus deserta moriuntur, quanto magis vera justitia et jam in seipsa vivere intelligenda est, ex qua sic vivunt animæ, ut hac amissa mortuæ nuncupentur, quamvis quantulacunque vita non desinant vivere. Ea porro justitia quæ vivit in seipsa, proculdubio Deus est, atque incommutabiliter vivit. Sicut autem hæc cum sit in seipsa vita, etiam nobis fit vita, cum ejus efficimur utcunque participes; ita cum in seipsa sit justitia, etiam nobis fit justitia, cum ei cohærendo juste vivimus: et tanto magis minusve justi sumus, quanto illi magis minusve cohæremus. Unde scriptum est de unigenito Filio Dei, cum sit utique Patris sapientia atque justitia, et semper in seipsa sit, quod factus sit nobis a Deo sapientia, et justitia, et sanctificatio, et redemptio, ut quemadmodum scriptum est: Qui gloriatur, in Domino glorietur. Quod quidem et ipse vidisti addendo atque dicendo, nisi forte non hæc humanæ æquitatis, sed illa quæ Deus est, sola asseratur esse justitia. Est plane ille summus Deus vera justitia, vel ille verus Deus summa justitia, quam profecto esurire ac sitire, ea nostra est in hac peregrinatione justitia, et qua postea saturari, ea nostra

est in æternitate plena justitia. Non ergo Deum nostræ justitiæ similem cogitemus, sed cogitemus nos potius tanto similiores Deo, quanto esse potuerimus ejus participatione justiores. Si ergo cavendum est ne justitiæ nostræ similem putemus Deum (quoniam lumen quod illuminat incomparabiliter excellentius est illo quod illuminatur), quanto magis caveri oportet, ne aliquid inferius et quodammodo decoloratius eum esse credamus, quam est nostra justitia? Quid est autem aliud justitia cum in nobis est, vel quælibet virtus qua recte sapienterque vivitur, quam interioris hominis pulchritudo? et certe secundum hanc pulchritudinem, magis quam secundum corpus, facti sumus ad imaginem Dei. Unde nobis dicitur: Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate mentis vestræ, ad probandum vos quæ sit voluntas Dei, quod bonum et placitum, et perfectum. Si ergo non in mole, neque in distantibus per loca sua partibus, sicut corpora sive cernuntur, sive cogitantur, sed in virtute intelligibili, qualis est justitia, mentem dicimus, seu novimus, seu volumus pulchram, et secundum hanc pulchritudinem reformamur ad imaginem Dei; profecto ipsius Dei qui nos reformavit et reformat ad imaginem suam, non in aliqua mole corporea suspicanda est pulchritudo; eoque justorum mentibus credendus est incomparabiliter pulchrior, quo est incomparabiliter justior.

CAPUT CCXXXIV.

27 *De Unitate Patris et Filii et Spiritus sancti qui sunt unus, et solus, et verus Deus, ex libro de Trinitate primo.*

Qui dixerunt Dominum [nostrum] Jesum Christum non esse Deum, aut non esse verum Deum, aut non cum Patre unum et solum Deum, aut non vere immortalem [aut non esse immortalem], quia mutabilem manifestissima divinorum testimoniorum et consona voce convicti sunt, unde sunt illa: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Manifestum est enim quod Verbum Dei, Filium Dei unicum accipimus: de quo post dicit: Et Verbum caro factum est: propter nativitatem incarnationis ejus, quæ facta est in tempore ex Virgine. In eo autem declarat non tantum Deum esse, sed etiam ejusdem cum Patre substantiæ, quia cum dixisset, Et Deus erat Verbum: hoc erat, inquit, in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Neque enim dicit omnia, nisi quæ facta sunt, id est omnem creaturam. Unde liquido apparet ipsum factum non esse per quem facta sunt omnia: et si factus non est, creatura non est, si autem creatura non est, ejusdem cum Patre substantiæ est. Omnis enim substantia quæ Deus non est, creatura est, et quæ creatura non est, Deus est. Et si non est Filius ejusdem substantiæ cujus Pater, ergo facta substantia est: si facta substantia est, non omnia per ipsum facta sunt; at si omnia per ipsum facta sunt, unius igitur ejusdemque cum Patre substantiæ est. Et ideo non tantum Deus, sed et verus Deus; quod idem Joannes apertissime in Epistola sua dicit: Scimus quod Filius Dei venerit et dederit nobis intellectum ut cognoscamus Deum verum et simus in vero Filio ejus Jesu Christo. Hic est verus Deus et vita æterna. Hinc etiam consequenter intelligitur non tantummodo de Patre dixisse Paulum apostolum, Qui solus habet immortalitatem; sed de uno et solo Deo, quod est ipsa Trinitas. Neque enim ipsa vita æterna mortalis est, secundum aliquam mutabilitatem, ac per hoc Filius Dei, quia vita æterna est, cum Patre etiam ipse intelligitur, ubi dictum est: Solus habet immortalitatem [Qui solus habet]: ejus enim vitæ æternæ, et nos participes facti, pro modulo nostro immortales efficimur. Sed aliud est ipsa cujus participes efficimur vita æterna, aliud nos qui ejus participatione vivemus in æternum. Si enim dixisset, Quem temporibus propriis ostendet Pater, beatus et solus potens, rex regum et Dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem; nec sic inde separatum Filium oporteret intelligi. Neque enim quia ipse Filius alibi loquens voce Sapientiæ, ipse est enim sapientia Dei, ait, Gyrum cœli circuivi sola, separavit a se Patrem: quanto magis ergo non est necesse, ut tantummodo de Patre præter Filium intelligatur, quod dictum est: Solus habet immortalitatem; [qui] cum ita dictum sit: Ut serves, inquit, mandatum sine macula, irreprehensibile usque in adventum Domini nostri Jesu Christi quem temporibus propriis ostendet beatus et solus potens rex regum et dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem, quem nemo hominum vidit, nec videre potest, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. In quibus verbis, nec Pater proprie nominatus est, nec Filius, nec Spiritus sanctus, sed beatus et solus potens rex regum et Dominus dominantium, quod est unus et solus et verus Deus, ipsa Trinitas. Nisi forte quæ sequuntur, perturbabunt hunc intellectum, quia dixit: Quem nemo hominum vidit, nec videre potest: cum hoc etiam ad Christum pertinere secundum ejusdem [ejus] divinitatem accipiatur, quam non viderunt Judæi, qui tamen carnem viderunt, et crucifixerunt: Videri autem divinitas humano visu nullo modo potest, sed eo visu videtur, quo jam qui vident, non homines, sed ultra homines sunt. Recte ergo ipse Deus Trinitas intelligitur, beatus et solus potens, ostendens adventum Domini nostri Jesu Christi temporibus propriis; sic enim dictum est, Solus habet immortalitatem, quomodo dictum est, Qui facit mirabilia solus. Quod velim scire, de quo dictum accipiant: si de Patre tantum, quomodo ergo verum est quod ipse Filius dicit: Quæcunque enim Pater facit, hæc eadem et Filius similiter facit? An quicquam est inter mirabilia mirabilius, quam resuscitare et vivificare mortuos? Dicit autem idem Filius: Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat. Quomodo ergo solus Pater facit mirabilia, cum hæc verba nec Patrem tantum, nec Filium tantum permittant intelligi, sed utique Deum unum, verum, solum, id est Patrem et Filium et Spiritum

sanctum? [Cum] Item dicit idem apostolus, Nobis unus A Pater, [Deus] ex quo omnia, et nos in ipso, et unus Dominus Jesus Christus per quem omnia, et nos per ipsum; quis dubitet eum omnia quæ creata sunt dicere, sicut [beatus] Joannes: Omnia per ipsum facta sunt? Quæro itaque de quo dicat alio loco: Quoniam ex ipso et per ipsum, et in ipso, sunt omnia, ipsi gloria in sæcula sæculorum [amen]. Si enim de Patre et Filio et Spiritu sancto, ut singulis personis singula tribuantur, ex ipso, ex Patre; per ipsum, per Filium; in ipso, in Spiritu sancto [ex ipso, id est ex Patre: per ipsum, id est per Filium; in ipso, id est per Spiritum sanctum] manifestum quod Pater et Filius et Spiritus sanctus unus Deus est, quando singulariter intulit: Ipsi gloria in sæcula sæculorum. Unde enim cœpit hunc sensum, non ait: O altitudo divitiarum B sapientiæ et scientiæ Patris, aut Filii, aut Spiritus sancti, sed « sapientiæ et scientiæ Dei! » quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ipsius! Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit, aut quis ei prior dedit, et retribuetur ei? quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen. Si autem hoc de Patre tantummodo intelligi volunt, quomodo ergo omnia per Patrem sunt, sicut hic dicitur, et omnia per Filium, sicut ad Corinthios, ubi ait: Et unus Dominus Jesus Christus per quem omnia; et sicut in Evangelio Joannis: Omnia per ipsum facta sunt? Si enim alia per Patrem, alia per Filium, jam non omnia per Patrem, nec omnia per Filium; si autem omnia per Patrem et omnia per Filium, eadem C per Patrem quæ per Filium; æqualis est ergo Patri Filius et inseparabilis operatio est Patris et Filii, quia si vel Filium fecit Pater, quem non fecit ipse Filius, non omnia per Filium facta sunt, at omnia per Filium facta sunt. Ipse igitur factus non est, ut cum Patre faceret omnia quæ facta sunt. Quanquam nec ab ipso Verbo tacuerit Apostolus, et apertissime omnino dixerit: Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo: hic Deum proprie Patrem appellans, sicut alibi: Caput autem Christi Deus: similiter et de Spiritu sancto collecta sunt testimonia, quibus ante nos qui hæc disputaverunt abundantius usi sunt, quia et ipse Deus, et non creatura: quod si non creatura, non tantum Deus, nam et homines dicti sunt dii, sed D etiam verus Deus. Ergo Patri et Filio prorsus æqualis, et in Trinitatis unitate consubstantialis et coæternus; maxime vero illo loco satis claret, quod Spiritus sanctus non sit creatura, ubi jubemur non servire creaturæ, sed creatori, non eo modo quo jubemur per charitatem servire invicem, [quod est græce δουλεύειν, sed eo modo [e converso modo] quo tantum Deo servitur, quod est græce λατρεύειν, unde idololatræ dicuntur, qui simulacris eam servitutem exhibent, quæ debetur Deo; secundum **23** hanc enim servitutem dictum est: Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies. Nam [et] hoc distinctius in Græca scriptura invenitur; λατρεύσεις enim habet. Porro si tali servitute creaturæ servire prohibemur, quandoquidem dictum est, Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies, unde et Apostolus detestatur eos qui coluerunt et servierunt creaturæ potius quam creatori; non est utique creatura Spiritus sanctus, cui ab omnibus sanctis talis servitus exhibetur, dicente Apostolo: Nos enim sumus circumcisio, Spiritui Dei servientes, quod est in Græco λατρεύοντες. Plures enim codices etiam Latini sic habent: Qui Spiritu Dei servimus; Græci autem omnes aut pene omnes. In nonnullis autem exemplaribus Latinis invenimus, non, Spiritui Dei servimus, sed, Spiritu Deo servimus. Sed qui in hoc errant, et auctoritati graviori cedere detrectant, nunquid et illud varium in codicibus reperiunt: Nescitis quia corpora vestra templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo? Quid autem insanius magisque sacrilegum est, quam ut quisquam dicere audeat membra Christi templum esse creaturæ minoris, secundum ipsos quam Christus est? Alio enim loco dicit: Corpora vestra membra sunt Christi: si autem quæ membra sunt Christi templum est Spiritus sancti, non est Spiritus sanctus creatura, quia cui corpus nostrum templum exhibemus, necesse est ut huic eam servitutem debeamus, qua non nisi Deo serviendum est, quæ Græce appellatur λατρεία. Unde consequenter dicit: Glorificate ergo et portate Deum in corpore vestro.

CAPUT CCXXXV.

Quod unigenitus Dei Filius propter formam servi minor Patre dicatur, qui in forma Dei æqualis est Patri, ex eodem libro, tit. 7.

His et talibus divinarum Scripturarum testimoniis, quibus, ut dixi, priores copiosius usi, expugnaverunt hæreticorum tales calumnias vel errores, insinuatur fidei nostræ unitas, et æqualitas Trinitatis. Sed quia multa in sanctis libris propter incarnationem Verbi Dei, quæ pro salute nostra reparanda facta est, ut mediator Dei et hominum esset homo Christus Jesus, ita dicuntur, ut majorem Filio Patrem significent, vel etiam apertissime ostendant; erraverunt homines minus diligenter scrutantes vel intuentes universam seriem Scripturarum, et ea quæ de Christo Jesu secundum hominem dicta sunt, ad ejus substantiam quæ ante incarnationem sempiterna erat, et sempiterna est, transferre conati sunt. Et illi quidem dicunt, minorem esse Filium quam Pater est, quia scriptum est, ipso Domino dicente: Pater major me est. Veritas autem ostendit, secundum istum modum, etiam seipso minorem Filium; quomodo enim non etiam seipso minor factus est, qui semetipsum exinanivit formam servi accipiens? Neque enim sic accepit formam servi, ut amitteret formam Dei, in qua erat æqualis Patri. Si ergo ita accepta est forma servi, ut non amitteretur forma Dei, cum et in forma servi et in forma Dei idem ipse sit Filius unigenitus Dei Patris, in forma Dei æqualis Patri, in forma servi mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus; quis non intelligat quod in forma Dei etiam ipse seipso major

est, in forma autem servi, etiam seipso minor est? Non itaque immerito Scriptura utrumque dicit, æqualem Patri Filium, et Patrem majorem Filio : illud enim propter formam Dei, hoc autem propter formam servi, sine ulla confusione intelligitur : et hæc nobis regula, per omnes sanctas Scripturas dissolvendæ hujus quæstionis, ex uno cap. Epist. Pauli apostoli promitur, ubi manifestius ista distinctio commendatur. Ait enim : Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Est ergo Dei Filius Deo Patri natura æqualis, habitu minor : in forma enim servi quam accepit minor est Patre, in forma autem Dei, in qua erat etiam antequam hanc accepisset, æqualis est Patri. In forma Dei Verbum per quod facta sunt omnia, in forma autem servi factus ex muliere, factus sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret. Proinde in forma Dei fecit hominem, in forma servi factus est homo. Nam si Pater tantum sine Filio fecisset hominem, non scriptum esset : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram : ergo quia forma Dei accepit formam servi, utrumque Deus et utrumque homo : sed utrumque Deus, propter accipientem Deum, utrumque autem homo, propter acceptum hominem ; neque enim illa susceptione alterum eorum in alterum conversum atque mutatum est : nec divinitas quippe in creaturam mutata est, ut desisteret esse divinitas, nec creatura in divinitatem, ut desisteret esse creatura.

CAPUT CCXXXVI.

De subjectione qua Filius subjiciendus dicitur Patri, ex eodem libro.

Illud autem quod dicit Apostolus : Cum autem ei omnia subjecta fuerint, tunc et ipse Filius subjectus erit ei qui illi subjecit omnia : aut ideo dictum est, ne quisquam putaret habitum Christi, qui ex humana creatura susceptus est, conversum iri postea in ipsam divinitatem, vel ut certius expresserim Deitatem, quæ non est creatura, sed est unitas Trinitatis incorporea et incommutabilis et sibimet consubstantialis et coæterna natura. Aut si quisquam contendit, ut aliqui senserunt, ita dictum, et ipse Filius subjectus erit ei qui illi subjecit omnia, ut ipsam subjectionem, commutationem, et conversionem credat futuram creaturæ in ipsam substantiam vel essentiam Creatoris, id est, ut quæ fuerat substantia creaturæ fiat substantia Creatoris ; certe vel hoc concedit, quod non habet ullam dubitationem, nondum hoc fuisse factum, cum Dominus diceret, Pater major me est. Dixit enim hoc non solum antequam ascendisset in cœlum, verumetiam antequam passus resurrexisset a mortuis. Illi autem qui putant humanam in eo naturam in deitatis substantiam mutari atque converti, et ita dictum esse : Tunc et ipse Filius subjectus erit ei qui illi subjecit omnia, ac si diceretur, tunc et ipse Filius hominis, et a Verbo Dei suscepta humana natura, commutabitur

A in ejus naturam qui illi subjecit omnia : tunc futurum putant, cum post diem judicii tradiderit regnum Deo et Patri. Ac per hoc etiam secundum istam opinionem, adhuc Pater major est, quam forma servi, quæ [quia] de Virgine accepta est. Quod si et aliqui hoc affirmant, quod jam fuerit in Dei substantiam mutatus homo Christus Jesus, illud certe negare non possunt, quod adhuc natura hominis manebat, quando ante passionem dicebat : Quoniam Pater major me est. Unde nulla cunctatio est, secundum hoc esse dictum, quod forma servi major est Pater, cui in forma Dei æqualis est Filius. Nec quisquam cum audierit quod ait Apostolus, Cum autem dixerit, quia omnia subjecta sunt ei, manifestum quia præter eum qui subjecit ei omnia, ita existimet de Patre intelligendum B [cum autem omnia ei subjecta fuerint, manifestum quia præter eum qui illi subjecit omnia, ita existimet de Patre intelligendum], quod subjecerit omnia Filio, ut ipsum Filium sibi omnia subjecisse non putet : inseparabilis enim est operatio Patris et Filii. Alioquin nec ipse Pater sibi subjecit omnia, sed Filius ei subjecit, qui ei regnum tradidit, et evacuat omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem. De Filio quippe ista dicta sunt : Cum tradiderit, **29** inquit, regnum Deo et Patri, cum evacuaverit omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem : ipse enim subjicit qui evacuat. Nec sic arbitremur Christum traditurum regnum Deo et Patri, ut adimat sibi. Nam et hoc quidam vaniloqui crediderunt. Cum enim dicitur, Tradiderit regnum Deo et Patri, non separatur C ipse, quia simul cum Patre unus Deus est. Sed divinarum Scripturarum incuriosos et contentionum studiosos fallit verbum quod positum est, Donec. Ita namque sequitur : Oportet enim illum regnare, donec ponat inimicos suos sub pedibus suis ; tanquam cum posuerit non sit regnaturus. Nec intelligunt ita dictum sicut est illud : Confirmatum est cor ejus, non commovebitur donec videat super inimicos suos. Non enim cum viderit jam commovebitur. Quid ergo est, cum tradiderit regnum Deo et Patri? quasi modo non habeat regnum Deus et Pater, sed quia omnes justos in quibus nunc regnat, ex fide viventibus, mediator Dei et hominum homo Christus Jesus perducturus est ad speciem, quam visionem dicit idem Apostolus, Facie ad faciem : D ita dictum est : Cum tradiderit regnum Deo et Patri, ac si diceretur, cum perduxerit credentes ad contemplationem Dei et Patris. Sic enim dicit, Omnia mihi tradita sunt a Patre [meo], et nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius [et nemo novit Patrem nisi Filius], et cui voluerit Filius revelare. Tunc revelabitur a Filio Pater cum evacuaverit omnem principatum, et omnem potestatem, et virtutem ; id est, ut necessaria non sit dispensatio similitudinum, per angelicos principatus, et potestates, et virtutes. Ex quarum persona non inconvenienter intelligitur dicit in Cantico canticorum ad sponsam : Similitudines auri faciemus tibi, cum distinctionibus argenti, quoadusque rex in recubitu suo est id est

quoadusque Christus in secreto suo est; quia vita nostra [vestra] abscondita est cum Christo in Deo: Cum Christus, inquit, apparuerit vita nostra [vestra], tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria. Quod antequam fiat videmus nunc per speculum in ænigmate, hoc est in similitudinibus, tunc autem facie ad faciem: hæc enim nobis contemplatio promittitur actionum omnium finis, atque æterna perfectio gaudiorum. Filii enim Dei sumus, et nondum apparuit quod [quid] erimus: scimus [enim] quia cum apparuerit similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. Quod enim dixit famulo suo Moysi, Ego sum qui sum; hæc dices filiis Israel, Qui est, misit me ad vos: hoc contemplabimur, cum videbimus [vivemus] in æternum. Ita quippe ait. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum. Hoc fiet cum venerit Dominus, et illuminaverit occulta tenebrarum, cum tenebræ mortalitatis hujus corruptionisque transierint: tunc enim mane nostrum, de quo in Psalmo dicitur: Mane astabo tibi et contemplabor. De hac contemplatione intelligo dictum, Cum tradiderit regnum Deo et Patri, id est cum perduxerit justos, in quibus nunc ex fide viventibus regnat mediator Dei et hominum homo Christus Jesus ad contemplationem Dei et Patris. Si desipio hic, corrigat me qui melius sapit, mihi aliud non videtur. Neque enim quæremus aliud, cum ad illius contemplationem pervenerimus, quæ nunc non est, quandiu gaudium nostrum in spe est: spes autem [enim] quæ videtur non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus, quoadusque rex in recubitu suo est. Tunc erit quod scriptum est: Adimplebis me lætitia cum vultu tuo. Illa lætitia nihil amplius requiritur, quia nec erit quod amplius requiratur. Ostendetur enim nobis Pater, et sufficiet nobis, quod bene intellexerat Philippus ut diceret: Domine, ostende nobis Patrem et sufficit nobis: sed nondum intellexerat eo quoque modo idipsum se potuisse dicere: Domine, ostende nobis te, et sufficit nobis. Ut enim hoc intelligeret, responsum est ei a Domino: Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui me vidit, vidit et Patrem. Sed quia volebat eum ex fide vivere, antequam illud posset videre, secutus est et ait: Non credis quia ego in Patre et Pater est in me? Quandiu enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino: per fidem enim ambulamus, non per speciem. Contemplatio quippe merces est fidei, cui mercedi per fidem corda mundantur, sicut scriptum est: Mundans fide corda eorum. Probatur autem quod illi contemplationi corda mundentur, illa maxime sententia; Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Et quia hæc est vita æterna, dicit Dominus in psalmis: Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum. Sive ergo audiamus, Ostende nobis Filium, sive audiamus, Ostende nobis Patrem, tantumdem valet, quia neuter sine altero potest ostendi. Unum quippe sunt, sicut [et ipse] ait: Ego et Pater unum sumus. Denique propter ipsam inseparabilitatem, sufficienter aliquando nominatur, vel Pater solus, vel Filius solus, adimpleturus nos lætitia cum vultu suo. Nec inde separatur utriusque Spiritus, id est Patris et Filii Spiritus. Qui Spiritus sanctus proprie dicitur, Spiritus veritatis, quem hic mundus accipere non potest; hoc est enim plenum gaudium nostrum, quo amplius non est, frui [scilicet] Trinitate Deo ad cujus imaginem facti sumus. Propter hoc aliquando ita loquitur de Spiritu sancto, tanquam ipse solus sufficiat ad beatitudinem nostram, et ideo solus sufficit, quia separari a Patre et Filio non potest: sicut Pater solus sufficit, quia separari a Filio et Spiritu sancto non potest. Et Filius ideo sufficit solus, quia separari a Patre et Spiritu sancto non potest. Quid enim sibi vult quod ait: Si diligitis me, mandata mea servate, et ego rogabo Patrem, et alium advocatum dabit vobis, ut vobiscum sit in æternum, Spiritum veritatis, quem hic mundus accipere non potest, id est dilectores mundi? animalis enim homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei. Sed adhuc videri potest ideo dictum: Et ego rogabo Patrem, et alium advocatum dabit vobis [ut vobiscum sit in æternum], quasi non sufficiat solus Filius. Illo autem loco ita de illo dictum est, tanquam solus omnino sufficiat: Cum venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Nunquid ergo separatur hinc Filius, tanquam ipse non doceat omnem veritatem? Aut quasi hoc impleat Spiritus sanctus, quod minus potuit docere Filius? Dicant ergo si placet, majorem esse Filio Spiritum sanctum, quem minorem illo solent dicere. An quia non dictum est, ipse solus, aut nemo nisi ipse vos docebit omnem veritatem, ideo permittunt, ut cum illo docere credatur et Filius? Apostolus ergo separavit Filium a sciendis his quæ sunt Dei, ubi ait: Sic et quæ Dei sunt nemo scit nisi Spiritus Dei: ut jam isti perversi possint ex hoc dicere, quod et Filium non doceat quæ Dei sunt, nisi Spiritus sanctus tanquam major minorem, cui Filius ipse tantum tribuit, ut diceret: Quia hæc locutus sum vobis, tristitia cor vestrum implevit: sed ego veritatem dico, expedit vobis ut ego eam; nam si non abiero, advocatus non veniet ad vos. Hoc autem dixit, non propter inæqualitatem Verbi Dei et Spiritus sancti, sed tanquam impedimento esset præsentia Filii hominis apud eos, quominus veniret ille qui minor non esset, quia non semetipsum exinanivit sicut Filius, formam servi accipiens.

CAPUT CCXXXVII.

30 *Quod utile credentibus fuerit, ut ad Patrem in forma servi Christus ascenderet: ex eodem libro, tit.* 9.

Oportebat ergo ut auferretur ab oculis eorum forma servi, quam videntes, hoc solum esse Christum putabant quod videbant. Inde est et illud quod ait: Si diligeretis me, gauderetis utique, quoniam eo ad Patrem, quia Pater major me est: id est, propterea me oportet ire ad Patrem, quia dum me ita videtis, ex hoc quod videtis æstimatis, [quia] minor

sum Patre, atque ita circa creaturam susceptumque habitum occupati, æqualitatem quam cum Patre habeo, non intelligitis. Inde est et illud : Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem. Tactus enim, tanquam finem facit notionis. Ideoque nolebat in eo esse finem intenti cordis in se, ut hoc quod videbatur tantummodo putaretur. Ascensio autem ad Patrem erat, ita videri sicut æqualis est Patri, ut ibi esset finis visionis quæ sufficit nobis.

CAPUT CCXXXVIII.

Quomodo traditurus sit Regnum Filius Patri; ex eodem libro tit. 10.

Sed propter insinuationem Trinitatis, personis etiam singulis nominatis, dicuntur quædam, non aliis separatis intelliguntur [separatim : non tamen aliis separatis intelligentur], propter ejusdem Trinitatis unitatem, unamque substantiam atque deitatem [divinitatem] Patris et Filii et Spiritus sancti. Tradet itaque regnum Deo et Patri Dominus noster Jesus Christus, non se inde separato, nec Spiritu sancto, quoniam perducet credentes ad contemplationem Dei, ubi est finis omnium bonarum actionum, et requies sempiterna, et gaudium quod non auferetur a nobis. Hoc enim significat in eo quod ait : Iterum videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo auferet a vobis. Quid est A Patre exii, nisi, Non in ea forma qua æqualis sum Patri, sed aliter, id est in assumpta creatura minor apparui ? Et quid est, Veni in hunc mundum nisi, Formam servi quam me exinaniens accepi, etiam peccatorum qui mundum istum diligunt oculis demonstravi ? Et quid est, Iterum relinquo mundum, nisi, Ab aspectu dilectorum mundi aufero quod viderunt ? Et quid est, Vado ad Patrem, nisi, Doceo me sic intelligendum a fidelibus meis, quomodo æqualis sum Patri ? Hoc qui credunt, digni habebuntur perduci a fide ad speciem, id est ad ipsam visionem, quo perducens dictus est tradere regnum Deo et Patri ; fideles quippe ejus, quos redemit sanguine suo, dicti sunt regnum ejus, pro quibus nunc interpellat. Tunc autem illic eos sibi faciens inhærere, ubi æqualis est Patri, non jam rogabit Patrem pro eis : Ipse enim, inquit, Pater amat vos; ex hoc enim rogat, quo minor [est] Pater : quo vero æqualis [est], exaudit cum Patre. Unde se ab eo quod dixit, Ipse enim Pater amat vos, utique ipse non separat, sed secundum ea facit intelligi quæ supra commemoravi, satisque insinuavi, plerumque ita nominari unamquamque in Trinitate personam, ut et aliæ illic intelligantur. Sic itaque dictum est, Ipse enim Pater amat vos, ut consequenter intelligatur et Filius et Spiritus sanctus, non quia modo nos non amat qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum ; sed tales nos amat Deus, quales futuri sumus, non quales sumus. Quales enim amat, tales in æternum conservat. Quod tunc erit, cum tradiderit regnum Deo et Patri, qui nunc interpellat pro nobis, ut jam non roget Patrem, quia ipse Pater amat nos. Quo autem merito nisi fidei qua credimus antequam illud quod promittitur videamus ? A Per hanc enim perveniemus ad speciem : ut tales [nos] amet, quales amat ut simus, non quales odit quia sumus, et hortatur ac præstat ne tales esse semper velimus.

CAPUT CCXXXIX.

Qua discretione intelligendus sit, Nunc æqualis Patri Filius, nunc autem minor : ex eodem libro, tit. 11.

Quapropter cognita ista regula intelligendarum Scripturarum de Filio Dei, ut distinguamus quid in eis sonet secundum formam Dei in qua æqualis est Patri, et quid secundum formam servi quam accepit, in qua minor est Patre, non conturbabimur tanquam contrariis ac repugnantibus inter se sanctorum librorum sententiis : nam secundum formam Dei, æqualis est Patri, et Filius, et Spiritus sanctus, quia B neuter eorum creatura est, sicut jam ostendimus : secundum formam autem servi, minor est Patre, quia ipse dixit : Pater major me est : minor est seipso, quia de illo dictum est, Semetipsum exinanivit : minor est Spiritu sancto, quia ipse ait : Qui dixerit blasphemiam in Filium hominis, remittetur ei ; qui autem dixerit in Spiritum sanctum, non dimittetur ei. Et in ipso virtutes operatus est dicens : Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia, certe supervenit super vos regnum Dei. Et apud Esaiam dicit, quam lectionem ipse in synagoga recitavit, et de se completam sine scrupulo dubitationis ostendit.

CAPUT CCXL.

C *Qua ratione nescire dicatur Filius diem et horam quam scit Pater; ex eodem libro, tit.* 11.

Secundum formam Dei, omnia quæ habet Pater ipsius sunt : Et omnia tua mea sunt, inquit, et mea tua : secundum formam servi, non est doctrina ipsius, sed illius qui eum misit. Et de die et hora nemo scit, neque angeli in cœlo, neque Filius, nisi Pater. Hoc enim nescit quod nescientes facit, id est quod non ita sciebat ut tunc discipulis indicaret, sicut dictum est ad Abraham : Nunc cognovi quia times Deum, id est, nunc feci ut cognosceres, quia et ipse sibi in illa tentatione probatus innotuit. Nam illud utique dicturus erat discipulis tempore opportuno, de quo futuro tanquam præterito loquens ait : Jam non vos dicam servos, sed amicos ; servus enim nescit voluntatem domini sui, vos autem dixi amicos, quia omnia quæ D audivi a Patre meo, nota vobis feci : quod nondum fecerat, sed quia certe facturus erat, quasi jam fecisset locutus est : ipsis enim ait : Multa habeo vobis dicere, sed non potestis illa portare modo : inter quæ intelligitur et de die et hora. Nam et Apostolus : Neque enim judicavi me scire, inquit, aliquid in vobis, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum. Eis enim loquebatur qui capere altiora de Christi deitate non poterant ; quibus etiam paulo post dicit : Non potui loqui vobis quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus. Hoc ergo inter illos nesciebat, quod per illum scire non poterant, et hoc solum se scire dicebat, quod eos per illum scire oportebat : denique sciebat inter perfectos, quod inter parvulos nescie-

bat. Ibi quippe ait : Sapientiam loquimur inter perfectos. Eo namque genere locutionis, nescire quisquis dicitur quod occultat quod [quo] dicitur fossa cæca quæ occulta est. Neque enim aliquo genere loquuntur Scripturæ, quod in consuetudine humana non inveniatur, quia utique hominibus loquuntur. Secundum formam Dei dictum est : Ante omnes colles genuit me, id est, ante omnes altitudines creaturarum; et : Ante luciferum genui te, id est, ante omnia temporalia. Secundum autem formam servi, dictum est, Dominus creavit me in principio viarum suarum, **31** quia secundum formam Dei dixit : Ego sum veritas, et secundum formam servi : Ego sum via. Quia enim ipse est primogenitus a mortuis, iter fecit Ecclesiæ suæ ad regnum Dei, ad vitam æternam, cui caput est, ad immortalitatem etiam corporis, ideo creatus est in principio viarum Dei [suarum], in opera ejus; secundum formam enim Dei principium est, quod et loquitur nobis ; in quo principio fecit Deus cœlum et terram; secundum formam autem servi, Sponsus procedens de thalamo suo. Secundum formam Dei primogenitus omnis creaturæ, et ipse est ante omnes, et omnia in illo constant; secundum formam servi, ipse est caput corporis Ecclesiæ : secundum formam Dei, Dominus [est] gloriæ, unde manifestum est quod ipse glorificet sanctos suos. Quos enim prædestinavit, ipsos [hos] et vocavit ; et quos vocavit, ipsos et justificavit ; quos autem justificavit, ipsos et glorificavit. De illo quippe dictum est, quod justificet impium ; de illo dictum est, quod sit justus et justificans. Si ergo quos justificavit, ipsos et glorificavit, qui justificat, ipse et glorificat, qui est, ut dixi, Dominus gloriæ. Secundum formam tamen servi, satagentibus discipulis de glorificatione sua respondit : Sedere ad dexteram meam aut sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo. Quod autem paratum est a Patre ejus, et ab ipso Filio paratum est, quia ipse et Pater unum sunt. Jam enim ostendimus in hac Trinitate per multos locutionum divinarum modos, etiam de singulis dici quod omnium est, propter inseparabilem operationem unius ejusdemque substantiæ. Sicut de Spiritu sancto dicit : Cum ego abiero, mittam illum ad vos. Non dixit mittemus, sed ita quasi tantum Filius eum missurus esset, non et Pater, cum alio loco dicat : Hæc locutus sum vobis apud vos manens, advocatus autem ille Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vobis declarabit omnia. Hic rursus ita dictum est, quasi non eum missurus esset et Filius, sed tantum Pater. Sicut ergo ista, ita et illud quod ait : Sed quibus paratum est a Patre meo: cum Patre se intelligi voluit parare sedes gloriæ quibus vellet. Sed dicit aliquis : Cum de Spiritu sancto loqueretur, ita se missurum ait, ut non negaret Patrem missurum : et alio loco ita Patrem, ut non negaret se missurum; hic vero aperte ait : Non est meum dare ; atque ita secutus a Patre dixit ista præparata. Sed hoc est quod præstruximus secundum formam servi dictum : ut ita intelligeremus, Non est meum dare vobis, ac si diceretur : Non est humanæ potestatis hoc dare : ut per illud intelligatur hoc dare, per quod Deus æqualis est Patri. Non est meum, inquit, dare, id est, Non humana potestate ista do, sed quibus paratum est a Patre meo : sed jam tu intellige, quia si omnia quæ habet Pater mea sunt, et hoc utique meum est, et cum Patre ista paravi. Nam et illud quæro, quomodo dictum sit : Si quis non audit verba mea, ego non judicabo illum : fortassis enim ita hic dixit : Ego non judicabo illum, quemadmodum ibi, Non est meum dare. Sed quid hic sequitur? Non enim veni, inquit, ut judicem mundum, sed ut salvum faciam mundum. Deinde adjungit et dicit : Qui me spernit et non accipit verba mea, habet qui se judicet. Hic jam intelligeremus Patrem nisi adjungeret et diceret : Verbum quod locutus sum, ipsum judicabit illum in novissimo die. Quid igitur, jam nec Filius judicabit, quia dixit, Ego non judicabo illum? nec Pater, sed verbum quod locutus est Filius? Imo [potius] audi adhuc quod sequitur : Quia ego, inquit, non ex me locutus sum, sed ille qui me misit Pater, ille mandatum mihi dedit, quid dicam et quid loquar, et scio quia mandatum ejus vita æterna est : quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor. Si ergo non judicat Filius, sed verbum quod locutus est Filius, ideo autem judicat Verbum, quod locutus est Filius, quia non ex se locutus est Filius, sed qui misit eum Pater, mandatum ei dedit quid dicat et quid loquatur, Pater utique judicat, cujus Verbum est quod locutus est Filius, atque ipsum Verbum Patris, idem ipse est Filius. Non enim aliud est mandatum Patris, aliud verbum Patris : nam verbum Patris hoc appellavit et mandatum. Videamus ergo ne forte quod ait, Ego non ex me locutus sum, hoc intelligi voluerit : Ego non ex me natus sum : si enim Verbum Patris loquitur, seipsum loquitur, quia ipse est Verbum Patris. Plerumque enim dicit, Dedit mihi Pater, in quo vult intelligi quod eum genuerit Pater, non ut tanquam jam existenti et non habenti dederit aliquid, sed ipsum dedisse ut haberet, genuisse est ut esset. Non enim sicut creatura, ita Dei Filius ante incarnationem et assumptionem creaturæ, unigenitus per quem facta sunt omnia, aliud est et aliud habet : sed hoc ipsum est quod est id quod habet, quod illo loco manifestius dicitur, si quis ad capiendum sit idoneus, ubi ait : Sicut habet Pater vitam in semetipso, ita dedit Filio habere vitam in semetipso : neque enim jam existenti et vitam non habenti dedit ut haberet vitam in semetipso, cum eo ipso quod est vita sit. Hoc est ergo, Dedit Filio habere vitam in semetipso, Genuit Filium esse incommutabilem vitam, quod est vita æterna. Cum ergo Verbum Dei sit Filius Dei, et Filius Dei sit verus Deus et vita æterna, sicut in Epistola sua dicit Joannes, etiam hic quid aliud agnoscimus, cum dicit Dominus : Verbum quod locutus sum, ipsum judicabit eum in novissimo die; et ipsum verbum, Patris verbum esse dicit, et mandatum Patris, ipsumque mandatum vitam æternam? Et scio,

inquit, quia mandatum ejus vita æterna est. Quæro itaque quomodo intelligamus: Ego non judicabo, [sed] verbum quod locutus sum judicabit? quod ex consequentibus apparet ita dictum, ac si diceret, Ego non judicabo, sed verbum Patris judicabit. Verbum autem Patris est ipse Filius Dei. Siccine intelligendum est, Ego non judicabo, sed ego judicabo? Quomodo istud potest esse verum, nisi ita: Ego scilicet non judicabo ex potestate humana, quia Filius hominis sum, sed judicabo ex potestate Verbi, quoniam [quia] Filius Dei sum. Aut si contraria et repugnantia videntur, Ego non judicabo, sed ego judicabo, quid illic dicemus, ubi ait: Mea doctrina non est mea? Quomodo, mea; quomodo non mea? Non enim dixit, Ista doctrina non est mea; sed, Mea doctrina non est mea: quam dixit suam, eamdem dixit non suam. Quomodo istud verum est, nisi secundum aliud suam dixerit, secundum aliud non suam: secundum formam Dei suam, secundum formam servi non suam: cum enim dicit, Non est mea, sed ejus qui me misit, ad ipsum Verbum nos facit recurrere, doctrina enim Patris est Verbum Patris, qui est unicus Filius. Quid sibi et illud vult, Qui in me credit, non in me credit? Quomodo in ipsum? quomodo non in ipsum? quomodo tam contrarium sibique adversum potest intelligi? Qui in me credit, inquit, non in me credit, sed in eum qui me misit, nisi ita intelligas: Qui in me credit, non in hoc quod videt credit, ne sit spes nostra in creatura, sed in illo qui suscepit creaturam, in qua humanis oculis appareret, ac sic ad se æqualem Patri contemplandum, per fidem corda mundaret. Ideoque ad Patrem referens intentionem credentium, et dicens, non in **32** me credit, sed in eum qui me misit, non utique se a Patre, id est ab illo qui eum misit, voluit separari; sed ut sic in eum crederetur, quomodo in Patrem, cui æqualis est; quod aperte alio loco dicit: Credite in Deum, et in me credite, id est, Sicut creditis in Deum, sicut et in me, quia ego et Pater unus Deus. Sicut ergo hic, tanquam abstulit a se fidem hominum et in Patrem transtulit, dicendo, Non in me credit, sed in eum qui me misit, a quo tamen se non utique separavit; sic etiam quod ait, Non meum dare, sed quibus paratum est a Patre meo, puto clarere secundum quid [qualiter] utrumque accipiendum sit: tale est enim et illud, Ego non judicabo, cum ipse judicaturus sit vivos et mortuos. Sed quia non ex potestate humana, propterea recurrens ad Deitatem, sursum erigit corda hominum, propter quæ sublevanda descendit.

CAPUT CCXLI.

Quomodo intelligenda sit missio, sive Filii, sive Spiritus sancti; ex libro de Trinitate II, *tit.* 5.

Sed in his convicti, ad illud se convertunt ut dicant: Major est qui mittit quam qui mittitur; proinde major est Pater Filio, quia Filius a Patre se missum assidue commemorat; major est et Spiritu sancto, quia de illo dixit Jesus, Quem mittet Pater in nomine meo: et Spiritus sanctus utroque minor est, quia et Pater cum mittit, sicut commemoravi-

A mus, et Filius cum dicit: Si autem abiero mittam eum ad vos. Qua in quæstione, primum quæro unde et quo [quomodo] missus sit Filius? Ego, inquit, a Patre exii et veni in hunc mundum. Ergo a Patre exire, et venire in hunc [mundum], hoc est mitti. Quid igitur est quod de illo idem ipse evangelista dicit: In hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit: deinde conjungit: In sua propria venit. Illuc utique missus est quo venit: at si in [hunc] mundum missus est, quia exiit a Patre et venit in hunc mundum, et in hoc mundo erat: illuc ergo missus est ubi erat. Nam [et] illud quod scriptum est in Propheta, Deum dicere, Cœlum et terram ego impleo, si de Filio dictum est (ipsum enim nonnulli volunt intelligi, vel prophetis, B vel in prophetis locutum), quo missus est, nisi illuc ubi erat? Ubique enim erat, qui ait, Cœlum et terram ego impleo. Si autem de Patre [dictum est], ubi esse potuit sine Verbo suo et sine sapientia sua, quæ pertendit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter? Sed neque sine Spiritu sancto usquam esse potuit. Itaque si ubique est Deus, ubique est etiam Spiritus sanctus [ejus]: illuc ergo et Spiritus sanctus missus est ubi erat. Nam et ille qui non invenit locum quo eat a facie Dei et dicit: Si ascendero in cœlum, tu ibi es, et si descendero in infernum, ades, ubique volens intelligi præsentem Deum, prius nominavit Spiritum ejus. Nam sic ait: Quo abibo a Spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? quocirca si et Filius et Spiritus sanctus illuc mittitur ubi C erat, quærendum est quomodo intelligatur ista missio, sive Filii, sive Spiritus sancti, Pater enim solus nusquam legitur missus. Et de Filio quidem ita scribit Apostolus: Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret. Misit, inquit, Filium suum factum ex muliere, quo nomine quis catholicus nesciat, non eum privationem virginitatis, sed differentiam sexus, Hebræo loquendi more significare voluisse? Cum itaque ait, Misit Deus Filium suum, factum ex muliere, satis ostendit eo ipso missum Filium, quo factus est ex muliere. Quod ergo de Deo natus est, in hoc mundo erat: quod autem de Maria natus est, in hunc mundum missus advenit. Proinde mitti a Patre sine Spiritu D sancto non potuit, non solum quia intelligitur Pater, cum eum misit, id est fecit ex femina, non utique sine Spiritu suo fecisse, verumetiam quod manifestissime atque apertissime in Evangelio dicitur Virgini Mariæ quærenti ab angelo, Quomodo [fiet] istud? Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Et Matthæus dicit: Inventa est habens in utero de Spiritu sancto: quanquam et apud Esaiam prophetam ipse Christus intelligitur de adventu suo futuro dicere: Et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus. Fortasse aliquis cogat ut dicamus etiam a seipso missum esse Filium, quia ille Mariæ conceptus et partus operatio Trinitatis est: qua creante, omnia creantur. Et quo-

modo, inquit, Pater eum misit si ipse se misit? Cui A primum respondeo quærens ut dicat, si potest, quomodo Pater eum sanctificavit, si se ipse sanctificavit? Utrumque enim idem Dominus ait : Quem Pater, inquit, sanctificavit et misit in [hunc] mundum, vos dicitis, Quia blasphemat, quoniam dixi, Filius Dei sum. Alio autem loco ait : Et pro eis sanctifico meipsum. Item quæro quomodo eum Pater tradidit, si seipse tradidit? Utrumque enim dicit apostolus Paulus : Qui Filio, inquit, proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum [illum]. Alibi autem de ipso Salvatore ait : Qui me dilexit, et tradidit seipsum pro me. Credo, respondebit, si hæc probe sapit, quia una voluntas est Patris et Filii, et inseparabilis operatio. Sic ergo intelligat illam incarnationem et ex Virgine nativitatem, in qua Filius intelligitur missus, una eademque operatione Patris et Filii inseparabiliter esse factam, non utique inde separato Spiritu sancto, de quo apte [aperte] dicitur : Inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Nam etiam si ita quæramus, enodatius fortassis quod dicimus apparebit. Quomodo misit Deus Filium suum? Jussit ut veniret, atque ille jubenti obtemperans venit; an rogavit, an tantummodo admonuit? Sed quodlibet horum sit, Verbo utique factum est : Dei autem Verbum, ipse est Dei Filius. Quapropter cum eum Pater Verbo misit, a Patre et Verbo ejus factum est ut mitteretur. Ergo a Patre et Filio missus est idem Filius, quia Verbum Patris est ipse Filius. Quis enim se tam sacrilega induat opinione, ut putet temporale Verbum a Patre factum esse, ut æternus Filius mitteretur, et in carne appareret ex tempore? Sed utique in ipso Dei Verbo, quod erat in principio apud Deum et Deus erat, in ipsa scilicet sapientia Dei, sine tempore erat : quo tempore illam in carne apparere oporteret. Itaque cum sine ullo initio temporis, initio [in principio] esset Verbum, et Verbum esset apud Deum, et Deus esset Verbum, sine ullo tempore in ipso Verbo erat, quo tempore Verbum caro fieret, et habitaret in nobis. Quæ plenitudo temporis cum venisset, misit Deus Filium suum factum ex muliere, id est factum in tempore, ut incarnatum Verbum hominibus appareret : quod in ipso Verbo sine tempore erat, in quo tempore fieret. Ordo quippe temporum in æterna Dei sapientia sine tempore est. Cum itaque hoc a Patre et Filio factum esset, ut in carne Filius appareret, congruenter dictus est missus ille qui in ea carne apparuit; **33** misisse autem ille qui in ea non apparuit. Quoniam illa quæ coram corporeis oculis foris geruntur, ab interiore apparatu naturæ spiritalis existunt, et propterea et convenienter missa dicuntur. Forma quippe [porro] illa suscepti hominis, Filii persona est, non etiam Patris. Quapropter Pater invisibilis una cum Filio secum invisibili, eumdem Filium visibilem faciendo, misisse eum dictus est : quasi [qui si] eo modo visibilis fieret, ut cum Patre invisibilis esse desisteret, id est, si substantia invisibilis Verbi, in creaturam visibilem mutata et transiens verteretur, ita missus a Patre intelligeretur Filius, ut tantum missus, non etiam cum Patre mittens inveniretur. Cum vero sic accepta [est] forma servi, ut maneret incommutabilis forma Dei, manifestum est quod a Patre et Filio non apparentibus factum sit quod appareret in Filio, id est, [ut] ab invisibili Patre, cum invisibili Filio, idem ipse Filius visibilis mitteretur. Cur ergo ait : Et a meipso non veni? Jam hoc secundum formam servi dictum est, secundum quod dictum est, Ego non judico quemquam. Si ergo missus dicitur, in quantum apparuit foris in creatura corporali, qui intus in natura spiritali oculis mortalium semper occultus est, jam in promptu est intelligere etiam de Spiritu sancto, cur et ipse missus dicatur. Facta est enim quædam creaturæ species ex tempore, in qua B visibiliter ostenderetur Spiritus sanctus, sive cum in ipsum Dominum corporali specie velut columba ascendit [in ipsum Dominum corporali specie velut columba descendit], sive cum decem diebus peractis post ascensionem [ejus], die Pentecostes factus est subito de cœlo sonus, quasi ferretur flatus vehemens, et visæ sunt illis linguæ divisæ sicut ignis, qui et insedit super unumquemque eorum. Hæc operatio visibiliter expressa, [et] oculis oblata mortalibus, missio Spiritus sancti dicta est : non ut appareret ejus ipsa substantia, qua et ipse invisibilis et incommutabilis est sicut Pater et Filius, sed ut exterioribus visis hominum corda commota, a temporali manifestatione venientis, ad occultam æternitatem semper præsentis, converterentur.

C

CAPUT CCXLII.

De solo vero Deo Patre et Filio et Spiritu sancto, ex libro VI *de Trinitate, tit.* 9.

Ex Domini testimonio et Patrem unum verum Deum dicimus, et Filium unum verum Deum, et Spiritum sanctum [unum] verum Deum : et simul Patrem et Filium et Spiritum sanctum, id est simul ipsam Trinitatem, non tres veros deos, sed unum verum Deum. An quoniam addidit, Et quem misisti Jesum Christum, subaudiendum est, unum verum Deum, et ordo verborum est : Ut te et quem misisti Jesum Christum cognoscant unum verum Deum? Cur ergo tacuit de Spiritu sancto? An quoniam consequens est, ut ubicunque nominatur unum, tanta pace uni adhærens, ut per hanc utrumque unum sint [sit], jam ex hoc intelligatur etiam D ipsa pax, quamvis non commemoretur? Nam et illo loco Apostolus videtur quasi prætermittere Spiritum sanctum : et tamen ibi intelligitur ubi ait, Omnia vestra, vos autem Christi, Christus autem Dei; et iterum : Caput mulieris vir, caput viri Christus, caput autem Christi Deus. Sed rursus si Deus non nisi omnia simul tria, quomodo caput Christi Deus, id est, caput Christi Trinitas, cum in Trinitate sit Christus, ut sit Trinitas? An quod est Pater cum Filio, caput est ei quod est solus Filius? Cum Filio enim Pater Deus, solus autem Filius Christus est : maxime quia jam Verbum caro factum loquitur, secundum quam humilitatem [humanitatem] ejus etiam major

est Pater, sicut dicit, Quoniam Pater major me est, ut hoc ipsum Deum esse, quod illi cum Patre unum est, caput sit hominis Mediatoris, quod ipse solus est. Si enim mentem recte dicimus principale hominis, id est tanquam caput humanæ substantiæ, cum ipse homo cum mente sit homo, cur non multo congruentius multoque magis Verbum cum Patre quod simul Deus est, caput est Christi, quamvis Christus homo, nisi cum Verbo quod caro factum est, intelligi non possit?

CAPUT CCXLIII.

De eo quod ait Apostolus virum esse imaginem Dei, mulierem gloriam viri, ex libro de Trinitate XII, *tit.* 7.

Si ergo spiritu mentis nostræ renovamur, et ipse est novus homo qui renovatur in agnitionem Dei, secundum imaginem ejus qui creavit eum, nulli dubium est, non secundum corpus, neque secundum quamlibet animi partem, sed secundum rationalem mentem, ubi potest esse agnitio Dei, hominem factum ad imaginem ejus, qui creavit eum. Secundum hanc autem renovationem, efficimur etiam filii Dei, per baptismum Christi, et induentes novum hominem Christum, utique induimur per fidem. Quis est ergo qui ab hoc consortio feminas alienet, cum sint nobiscum gratiæ cohæredes, et alio loco idem Apostolus dicat: Omnes enim filii Dei estis, per fidem in Christo Jesu; Quicunque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis: non est Judæus neque Græcus, non est servus neque liber, non est masculus et [neque] femina: omnes enim vos unum estis in Christo Jesu? Nunquidnam igitur fideles feminæ sexum corporis amiserunt? Sed quia ibi renovantur ad imaginem Dei, ubi sexus nullus est, ibi factus est homo ad imaginem Dei, ubi sexus nullus est, hoc est in spiritu mentis suæ. Cur ergo vir propterea non debet caput velare, quia imago est et gloria Dei; mulier autem debet, quia gloria viri est: quasi mulier non renovetur in spiritu mentis suæ, qui renovatur in agnitionem Dei secundum imaginem ejus qui creavi illum? Sed quia sexu corporis distat a viro, rite potuit in ejus corporali velamento figurari pars illa rationis, quæ ad temporalia gubernanda flectitur, ut non maneat imago Dei, nisi ex qua parte mens hominis æternis rationibus conspiciendis vel consulendis adhærescit: quam non solum masculos, sed etiam feminas habere manifestum est. Ergo in eorum mentibus communis natura cognoscitur, in eorum vero corporibus ipsius unius mentis distributio figuratur.

CAPUT CCXLIV.

Quid disputatum, quidve sit comprehensum præcedentium XIV *ratiocinatione librorum; ex lib. de Trinitate* XV, *tit.* 3.

Sed quoniam disserendi et ratiocinandi necessitas, per quatuordecim libros, multa nos compulit dicere, quæ cuncta simul aspicere non valemus, ut ad id quod apprehendere volumus, ea celeri cogitatione referamus, faciam, quantum Domino adjuvante potuero, ut quidquid in singulis voluminibus ad cognitionem

A 34 disputatione perduxi, remota disputatione, breviter congeram: et tanquam sub uno mentis aspectu, non quemadmodum res quæque persuasit, sed ipsa quæ persuasa sunt, ponam; ne tam longe sint a præcedentibus consequentia, ut oblivionem præcedentium faciat inspectio consequentium, aut certe si fecerit, cito possit quod exciderit relegendo recolligi. In primo libro, secundum Scripturas sanctas unitas et æqualitas summæ illius Trinitatis ostenditur. In secundo et tertio, et quarto, eadem. Sed de Filii missione et Spiritus sancti diligenter quæstio pertractata tres libros fecit, demonstratumque est, non ideo minorem mittente qui missus est [mittentem eo qui missus est], quia ille misit, hic missus est: cum Trinitas quæ per omnia æqualis
B est, pariter quoque in sua natura immutabilis, et invisibilis, et ubique præsens, inseparabiliter operetur. In quinto, propter eos quibus ideo videtur non eamdem Patris et Filii esse substantiam, quia omne quod de Deo dicitur, secundum substantiam dici putant, et propterea gignere et gigni, vel genitum esse et ingenitum, quoniam diversa sunt, contendunt substantias esse diversas, demonstratur non omne quod de Deo dicitur secundum substantiam dici, sicut secundum substantiam dicitur, bonus et magnus, et si quid aliud ad se dicitur; sed dici etiam relative, id est non ad se, sed ad aliquid quod ipse non est, sicut Pater ad Filium dicitur, vel Dominus ad creaturam sibi servientem: ubi si quid relative, id est ad aliquid quod ipse non est, etiam
C ex tempore dicitur, sicuti est, Domine, refugium factus es nobis, nihil ei accidere quo mutetur, sed omnino ipsum in natura vel essentia sua immutabilem permanere. In sexto, quomodo dictus sit Christus ore apostolico Dei virtus et Dei sapientia, sic disputatur, ut differatur eadem quæstio diligentius retractanda, utrum a quo genitus est Christus non sit ipse sapientia, sed tantum sapientiæ suæ Pater, an sapientia sapientiam genuerit. Sed quodlibet horum esset, etiam in hoc libro apparuit Trinitatis æqualitas, et non Deus triplex, sed Trinitas: nec quasi aliquid duplum esse Patrem et Filium, ad simplum Spiritum sanctum, ubi nec tria plus aliquid sunt quam unum horum. Disputatum est etiam quomodo possit intelligi quod ait Hilarius
D episcopus, Æternitas in Patre, species in imagine, usus in munere. In septimo, quæstio quæ dilata fuerat, explicatur, ita ut Deus qui genuit Filium, non solum sit Pater virtutis et sapientiæ suæ, sed etiam ipse virtus atque sapientia; sic et Spiritus sanctus, nec tamen simul tres sunt virtutes, aut tres sapientiæ, sed una virtus et una sapientia, sicut unus Deus et una essentia. Deinde quæsitum est, quomodo dicantur una essentia tres personæ, vel a quibusdam Græcis una essentia tres substantiæ; et inventum est elocutionis necessitate dici, ut aliquo uno nomine enuntiarentur, cum quæritur quid tres sint quos tres esse veraciter confitemur, Patrem scilicet, et Filium, et Spiritum sanctum. In octavo, ratione etiam reddita intelligentibus clarum est, in

substantia Veritatis non solum Patrem Filio non A esse majorem, sed nec ambos simul aliquid majus esse quam solum Spiritum sanctum, aut quoslibet duos in eadem Trinitate majus esse aliquid quam unum, aut omnes simul tres majus aliquid esse quam singulos: deinde per veritatem quæ intellecta conspicitur, et per bonum summum a quo omne bonum, et per justitiam propter quam diligitur animus justus ab animo etiam nondum justo, ut natura non solum incorporalis, verumetiam immutabilis, quod est Deus, quantum fieri potest intelligeretur admonui; et per charitatem quæ in Scripturis sanctis Deus dicta est, per quam cœpit utcunque etiam Trinitas intelligentibus apparere, sicut sunt amans, et quod amatur, et amor. In nono, ad imaginem Dei, quod est homo, secundum mentem pervenit B disputatio, et in ea quædam trinitas invenitur, id est, mens et notitia qua se novit, et amor quo se notitiamque suam diligit: et hæc tria æqualia inter se et unius ostenduntur esse essentiæ. In decimo, hoc idem diligentius subtiliusque tractatum est, atque id perductum, ut inveniretur in mente evidentior trinitas ejus, in memoria scilicet, et intelligentia, et voluntate. Sed quoniam et hoc compertum est, quod mens nunquam esse ita potuerit, ut non sui meminisset, non se intelligeret et diligeret, quamvis non semper se cogitaret, cum autem cogitaret, non se a corporalibus rebus eadem cogitatione discerneret, dilata est de trinitate, cujus hæc imago est, disputatio, ut in ipsis etiam corporalibus visis inveniretur C trinitas, et distinctius in ea lectoris exerceatur [exerceretur] intentio. In undecimo ergo electus est sensus oculorum, in quo id quod inventum etiam in cæteris quatuor sensibus corporis, et non dictum posset agnosci, atque ita exterioris hominis trinitas primo in his quæ cernuntur extrinsecus, ex in corpore scilicet quod videtur et forma quæ inde in acie cernentis imprimitur, et utrumque copulantis intentione voluntatis apparuit. Sed hæc tria non inter se æqualia, nec unius esse substantiæ claruerunt. Deinde in ipso animo, ab his quæ extrinsecus sensa sunt velut introducta, inventa est altera trinitas, ubi apparerent eadem tria unius esse substantiæ, imaginatio corporis quæ in memoria est, et inde informatio cum ad eam convertitur acies cogitantis, et utrumque conjungens intentio voluntatis. Sed ideo D ista trinitas ad exteriorem hominem reperta est pertinere, quia de corporibus illata est, quæ sentiuntur extrinsecus. In duodecimo discernenda visa est sapientia ab scientia [sapientia a sapientia], et in ea quæ proprie scientia nuncupatur, quia inferior est, prius quædam sui generis trinitas inquirenda: quæ licet ad interiorem hominem jam pertineat, nondum tamen imago Dei vel appellanda sit, vel putanda. Et hoc agitur in tertio decimo, per commendationem fidei Christianæ. In quarto decimo autem, de sapientia hominis vera, id est Dei munere in ejus ipsius Dei participatione donata, quæ ab scientia distincta est, disputatur: et eo pervenit

disputatio, ut Trinitas appareat in imagine Dei, quod est homo secundum mentem, quæ renovatur in agnitione Dei secundum imaginem ejus qui creavit hominem ad imaginem suam, et sic percipit sapientiam ubi contemplatio est æternorum.

CAPUT CCXLV.

35 *De Spiritu sancto qui Patri et Filio æqualis accipitur et utriusque Spiritus dicitur, et charitatis nomine intelligitur, cum quælibet in Trinitate persona sit charitas; ex libro de Trinitate* XV, *titulis* 17, 18, 19.

Nunc de Spiritu sancto, quantum Deo donante videre conceditur, disserendum est. Qui Spiritus sanctus secundum Scripturas sanctas nec Patris est solius, nec Filii solius, sed amborum; [et] ideo communem, qua invicem se diligunt Pater et Filius, nobis insinuat charitatem. Ut autem nos exerceret sermo divinus, non res in promptu sitas, sed in abdito scrutandas et ex abdito eruendas, majore studio fecit inquiri. Non itaque dixit Scriptura, Spiritus sanctus charitas est: quod si dixisset, non parvam partem quæstionis istius abstulisset; sed dixit, Deus charitas est; ut incertum sit et ideo requirendum, utrum Deus Pater sit charitas, an Deus Filius, an Deus Spiritus sanctus, an Deus ipsa Trinitas. Neque enim dicturi sumus, non propterea Deum dictum esse charitatem, quod ipsa charitas sit ulla substantia quæ Dei digna sit nomine, sed quod donum sit Dei, sicut dictum est Deo: Quoniam tu es patientia mea: non utique propterea dictum est quia Dei substantia est nostra patientia, sed quod ab ipso nobis est, sicut alibi legitur: Quoniam ab ipso patientia mea. Hunc quippe sensum facile refellit Scripturarum ipsa locutio. Tale est enim: Tu es patientia; mea quale est: Domine, spes mea; et: Deus meus, misericordia mea; et multa similia. Non est autem dictum: Domine, charitas mea, aut, Tu es charitas mea, aut [Tu] Deus, charitas mea; sed ita dictum est: Deus charitas est: sicut dictum est, Deus Spiritus est. Hoc qui non discernit intellectum a Domino, non expositionem quærat a nobis; non enim apertius quidquam possumus dicere. Deus ergo charitas est utrum autem Pater, an Filius, an Spiritus sanctus, an ipsa Trinitas (quia et ipsa non tres dii, sed Deus est unus), hoc quæritur. Sed etiam [jam] in hoc libro superius disputavi non sic accipiendam esse Trinitatem, quæ Deus est, ex illis tribus quæ in trinitate nostræ mentis ostendimus: ut tanquam memoria sit omnium trium Pater, et intelligentia omnium trium Filius, et charitas omnium trium Spiritus sanctus, quasi Pater non intelligat sibi nec diligat, sed Dei Filius intelligat, et Spiritus sanctus ei diligat: ipse autem et sibi et illis tantum meminerit, et Filius nec meminerit nec diligat sibi, sed meminerit ei Pater, et diligat ei Spiritus sanctus; ipse autem et sibi, et illis tantummodo intelligat; itemque Spiritus sanctus nec meminerit nec intelligat sibi, sed meminerit ei Pater, et intelligat Filius, ipse autem et sibi et illis non nisi diligat: sed sic potius, ut omnia tria, et omnes, et

singuli habeant in sua quisque natura, nec distent in eis ista, sicut in nobis aliud est memoria, aliud intelligentia, aliud dilectio, sive charitas: sed unum aliquid sit quod omnia valeat, sicut ipsa sapientia, et sic habetur in uniuscujusque natura, ut qui habet hoc sit quod habet, sicut immutabilis simplexque substantia. Si ergo hæc intellecta sunt, et quantum nobis [in] rebus tantis videre vel conjectare concessum est, vera esse claruerunt, nescio cur non sicut sapientia et Pater dicitur, et Filius, et Spiritus sanctus, et simul omnes non tres, sed una sapientia, ita et charitas et Pater dicatur, et Filius, et Spiritus sanctus, et simul omnes una charitas. Sic enim et Pater Deus, et Filius Deus, et Spiritus sanctus Deus, et simul omnes unus Deus. Et tamen non frustra in hac Trinitate non dicitur Verbum Dei, nisi Filius, nec donum Dei nisi Spiritus sanctus, nec de quo genitum est Verbum, et de quo procedit principaliter Spiritus sanctus, nisi Deus Pater. Ideo autem addidi, Principaliter, quia et de Filio Spiritus sanctus procedere reperitur: sed hoc quoque illi Pater dedit, non jam existenti et nondum habenti, sed quidquid unigenito Verbo dedit, gignendo dedit. Sic ergo eum genuit, ut etiam de illo donum commune procederet, et Spiritus sanctus Spiritus esset amborum. Non est igitur accipienda transeunter, sed diligenter intuenda inseparabilis ista Trinitatis distinctio. Hinc enim factum est, ut proprie Dei Verbum etiam Dei sapientia diceretur, cum sit sapientia et Pater et Spiritus sanctus. Si ergo proprie aliquid horum trium charitas nuncupanda est, quid aptius quam ut hoc sit Spiritus sanctus? ut scilicet in illa simplici summaque natura non sit aliud substantia, et aliud charitas, sed substantia ipsa sit charitas, et charitas ipsa sit substantia, sive sit in Patre, sive in Filio, sive in Spiritu sancto, et tamen proprie Spiritus sanctus charitas nuncupetur, sicut legis nomine, aliquando simul omnia Veteris instrumenti sanctarum Scripturarum significantur eloquia. Nam ex propheta Isaia testimonium ponens Apostolus ubi ait: In aliis linguis et in aliis labiis loquar populo huic: præmisit tamen: In lege scriptum est. Et ipse Dominus, In lege, inquit, eorum scriptum est: Quia oderunt me gratis: cum hoc legatur in Psalmo. Aliquando autem proprie vocatur lex quæ data est per Moysen: secundum quod dictum est: Lex et Prophetæ usque ad Joannem: et in his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ. Hic utique proprie Lex appellata est de monte Sina. Prophetarum autem nomine etiam Psalmi significati sunt, et tamen alio loco ipse Salvator: Oportebat, inquit, impleri omnia quæ scripta sunt in Lege et Prophetis et Psalmis de me. Hic rursus Prophetarum nomen, exceptis Psalmis, intelligi voluit: dicitur ergo lex universaliter, cum Prophetis et Psalmis, dicitur et proprie quæ per Moysen data est. Ita [Item] dicuntur communiter Prophetæ simul cum Psalmis, dicuntur et proprie præter Psalmos. Et multis aliis exemplis doceri potest, multa rerum

A vocabula, et universaliter poni, et proprie quibusdam rebus adhiberi, nisi in re aperta vitanda sit longitudo sermonis. Hoc ideo dixi, ne quisquam propterea nos inconvenienter existimet charitatem appellare Spiritum sanctum, quia et Deus Pater, et Deus Filius potest charitas nuncupari. Sicut ergo unicum Dei Verbum proprie vocamus nomine Sapientiæ, cum sit universaliter et Spiritus sanctus, et Pater ipse Sapientia: ita Spiritus [sanctus] proprie nuncupatur vocabulo charitatis, cum sit et Pater et Filius universaliter charitas. Sed Dei Verbum, id est unigenitus Dei Filius aperte dictus est Dei sapientia ore apostolico, ubi ait: Christum Dei virtutem et Dei sapientiam; Spiritus autem sanctus, ubi sit dictus charitas, invenimus si diligenter Joannis apostoli
B scrutemur eloquium. Qui cum dixisset: Dilectissimi, diligamus invicem, quia dilectio ex Deo est, secutus adjunxit: Et omnis qui diligit, ex Deo natus est; qui non diligit, non cognovit Deum, quia Deus dilectio est. Hic manifestavit eam se dixisse dilectionem Deum, quam dixit ex Deo: Deus ergo ex Deo est dilectio. Sed quia et Dei Filius ex Deo Patre natus est, et Spiritus sanctus ex Deo Patre procedit, quem potius eorum hic debeamus accipere dictum esse dilectionem Deum, merito quæritur. Pater enim solus ita Deus est,
36 ut non sit ex Deo, ac per hoc dilectio, quæ ita Deus est ut ex Deo sit, aut Filius est, aut Spiritus sanctus: sed in consequentibus cum Dei dilectionem commemorasset, non qua nos eum, sed qua nos ipse
C dilexit et misit Filium suum liberatorem pro peccatis nostris; et hinc exhortatus est ut et nos invicem diligamus, atque ita in nobis Deus maneat, quia utique dilectionem Deum dixerat: statim volens de hac re apertius aliquid eloqui: In hoc, inquit, cognoscimus quia in ipso manemus, et ipse in nobis, quia de Spiritu suo dedit nobis. Sanctus itaque Spiritus, de quo dedit nobis, facit nos in Deo manere, et ipsum in nobis, hoc autem facit dilectio. Ipse est igitur Deus dilectio. Denique paulo post, cum hoc ipsum repetisset atque dixisset, Deus dilectio est, continuo subjecit, Et qui manet in dilectione, in Deo manet, et Deus in eo manet. Unde supra dixerat: In hoc cognoscimus quia in ipso manemus, et ipse in nobis, quoniam de Spiritu suo dedit nobis. Ipse ergo signi-
D ficatur, ubi legitur: Deus dilectio est. Deus igitur Spiritus sanctus qui procedit ex Deo, cum datus fuerit homini, accendit eum in dilectionem Dei et proximi, et ipse dilectio est: non enim habet homo unde Deum diligat, nisi ex Deo. Propter quod paulo post dicit: Nos diligimus, quia ipse prior dilexit nos. Apostolus quoque Paulus: Dilectio, inquit, Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. Nullum est isto Dei dono excellentius, solum est quod dividit inter filios regni æterni et filios perditionis æternæ. Dantur et alia per Spiritum [sanctum] munera, sed sine charitate nihil prosunt. Nisi ergo tantum impertiatur cuique Spiritus sanctus, ut eum Dei et proximi faciat amatorem, a sinistra

non transfertur ad dexteram. Nec Spiritus proprie dicitur donum, nisi propter dilectionem, quam qui non habuerit, si linguis hominum loquatur et angelorum, sonans æramentum est et cymbalum tinniens: et si habuerit prophetiam, et sciverit omnia sacramenta et omnem scientiam, et si habuerit omnem fidem, ita ut montes transferat, nihil est; et si distribuerit omnem substantiam, et si tradiderit corpus suum ut ardeat, nihil prodest. Quantum ergo bonum est, sine quo ad æternam vitam neminem bona tanta perducunt! Ipsa vero dilectio, sive charitas (nam unius rei est nomen utrumque), si habeat eam qui non loquitur linguis, nec habet prophetiam, nec omnia scit sacramenta omnemque scientiam, nec distribuit omnia sua pauperibus, vel non habendo quod distribuat, vel aliqua necessitate prohibitus, nec tradit corpus suum ut ardeat, si talis passionis nulla tentatio est, perducit ad regnum. Ita ut ipsam fidem non faciat utilem nisi charitas : sine charitate quippe fides quidem potest esse, sed non et prodesse. Propter quod et apostolus Paulus, In Christo, inquit, Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides quæ per dilectionem operatur: sic eam discernens ab ea fide qua et dæmones credunt et contremiscunt. Dilectio igitur quæ ex Deo est et Deus est, proprie Spiritus sanctus est, per quem diffunditur in cordibus nostris Dei charitas, per quam nos tota inhabitat Trinitas. Quocirca rectissime Spiritus sanctus cum sit Deus, vocatur etiam donum Dei. Quod donum proprie quid nisi charitas intelligenda est, quæ perducit ad Deum, et sine qua quodlibet aliud Dei donum non perducit ad Deum? An et hoc probandum est, donum Dei dictum esse in sacris litteris Spiritum sanctum? Si et hoc exspectatur, habemus in Evangelio secundum Joannem Domini Christi verba dicentis : Si quis sitit, veniat ad me et bibat : qui credit in me, sicut dicit Scriptura, Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Porro Evangelista secutus adjunxit : Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Unde dicit etiam Paulus Apostolus : Et omnes uno Spiritu potati sumus. Utrum autem donum Dei sit appellata aqua ista, quod est Spiritus sanctus, hoc quæritur. Sed sicut hic invenimus hanc aquam Spiritum sanctum esse, ita invenimus alibi in ipso Evangelio, hanc aquam Dei donum appellatam : nam Dominus idem quando cum Samaritana muliere apud eum loquebatur, cui dixerat, Da mihi bibere : cum illa respondisset quod Judæi non conterentur Samaritanis, respondit Jesus et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est, unde ergo habes aquam vivam? etc. Respondit Jesus et dixit ei : Omnis qui bibit ex aqua hac sitiet iterum, qui autem biberit ex aqua quam dabo ei, non sitiet in æternum : sed aqua quam dabo ei fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Quia ergo hæc aqua viva, sicut evangelista exposuit, Spiritus sanctus est, pro-

A culdubio Spiritus donum Dei est : de hoc hic Dominus ait : Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. Nam quid ibi ait? [nam quod ibi ait :] Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ; hoc in isto loco, Fiet, inquit, in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. Paulus quoque apostolus : Unicuique, inquit, nostrum datur gratia, secundum mensuram donationis Christi. Atque ut donationem Christi Spiritum sanctum ostenderet, secutus adjunxit : Propter quod dicit, Ascendit in altum, captivavit captivitatem : dedit dona hominibus. Notissimum est autem, Dominum Jesum, cum post resurrectionem a mortuis ascendisset in cœlum, dedisse Spiritum sanctum quo impleti qui crediderant [crediderunt] linguis omnium gentium loquebantur. Nec

B moveat quod ait, Dona, non, Donum. Id enim testimonium de [ex] Psalmo posuit. Hoc autem in Psalmo ita loquitur [legitur] : Ascendisti in altum, captivasti captivitatem, accepisti dona in hominibus : sic enim plures codices habent, et maxime Græci : et ex Hebræo sic interpretatum habemus. Dona itaque dixit Apostolus quemadmodum propheta, non donum : sed cum Propheta dixerit, Accepisti dona in hominibus, Apostolus maluit dicere, Dedit dona hominibus, ut ex utroque scilicet verbo, uno prophetico, Apostolico altero (quia in utroque est divini sermonis auctoritas), sensus plenissimus redderetur : utrumque enim verum est, et quia dedit hominibus, et quia accepit in hominibus. Dedit hominibus, tanquam caput membris suis : accepit in hominibus idem ipse, utique in

C membris suis; propter quæ membra sua clamavit de cœlo : Saule, Saule, quid me persequeris? et de quibus membris [suis] ait : Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Ipse ergo Christus et dedit de cœlo, et accepit in terra. Porro autem dona ob hoc ambo dixerunt, et propheta et apostolus, quia per donum quod est Spiritus sanctus in commune omnibus membris Christi multa dona quæ sunt quibusque propria dividuntur; non enim singuli quique habent omnia, sed hi illa et alii alia, quamvis ipsum donum, a quo cuique propria dividuntur, omnes habeant, id est Spiritum sanctum. Nam cum et alibi multa dona commemorasset : Omnia, inquit, hæc operatur unus atque idem Spiritus dividens propria unicuique prout

D 37 vult; quod verbum et in Epistola quæ ad Hebræos est invenitur, ubi scriptum est, Attestante Deo signis et ostentis, et variis virtutibus, et Spiritus sancti divisionibus [distributionibus]. Et hic cum dixisset : Ascendit in altum, captivavit captivitatem, dedit dona hominibus; quod autem ascendit Ait, quid est, nisi quia et descendit in inferiores partes terræ? Qui descendit ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia : et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam quidem [autem] prophetas, quosdam autem [vero] Evangelistas, quosdam autem pastores et doctores. Ecce quare dicta sunt [omnia] dona, quia sicut alibi dicit : Nunquid omnes apostoli, nunquid omnes prophetæ? et cætera,

hic adjunxit : Ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi. Hæc est domus quæ, sicut Psalmus canit, ædificatur post captivitatem (quoniam qui sunt a diabolo eruti, a quo captivi tenebantur, de his ædificatur corpus Christi : quæ domus appellatur Ecclesia); hanc autem captivitatem ipse captivavit, quia diabolum vicit : et ne illa quæ futura erant sancti capitis membra, in æternum supplicium secum traheret, eum justitiæ prius, deinde potentiæ vinculis alligavit. Ipse itaque diabolus est appellata captivitas, quam captivavit qui ascendit in altum, et dedit dona hominibus, vel accepit in hominibus. Petrus autem apostolus, sicut in eo libro canonico legitur, ubi scripti sunt Actus Apostolorum, loquens de Christo, commotis corde Judæis et dicentibus : Quid ergo faciemus, fratres ? monstrate nobis; dixit ad eos : Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum, et accipietis donum Spiritus sancti. Itemque in eodem libro legitur, Simonem Magum apostolis dare voluisse pecuniam, ut ab eis acciperet potestatem quia [qua] per impositionem manus ejus daretur Spiritus sanctus : cui Petrus idem, Pecunia, inquit, tua tecum sit in perditione, quia donum Dei æstimasti te pecunia possidere. Et alio ejusdem libri loco, cum Petrus Cornelio et illis qui cum illo fuerant, loqueretur, annuntians et prædicans Christum, ait Scriptura : Adhuc loquente Petro verba hæc, cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum, et obstupuerunt qui ex circumcisione fideles simul cum Petro venerant, quia et in nationes donum Spiritus sancti effusum est. Audiebant enim illos loquentes linguis, et magnificantes Deum. De quo facto suo, quod incircumcisos baptizaverat, quia priusquam baptizarentur, ut nodum quæstionis hujus auferret, in eos venerat Spiritus sanctus, cum Petrus postea redderet rationem fratribus qui erant Hierosolymis, et hac re audita movebantur, ait post cætera : Cum cœpissem autem loqui ad illos, cecidit Spiritus sanctus in illos, sicut et in nos in initio. Memoratusque sum verbi Domini sicut dicebat : Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos vero baptizabimini Spiritu sancto; si igitur æquale donum dedit illis, sicut et nobis qui credidimus in Dominum Jesum Christum, ego quis eram qui possem prohibere Deum, non dare illis Spiritum sanctum? Et multa alia sunt testimonia Scripturarum, quæ concorditer attestantur donum Dei esse Spiritum sanctum, in quantum datur eis qui per eum diligunt Deum : sed nimis longum est cuncta colligere, et quid eis satis est quibus hæc quæ diximus satis non sunt? Sane admonendi sunt, quandoquidem donum Dei jam vident dictum Spiritum sanctum, ut cum audiunt donum Spiritus sancti, illud genus locutionis agnoscant quod dictum est, In exspoliatione corporis carnis. Sicut enim corpus carnis nihil aliud est quam caro, sic donum Spiritus sancti nihil aliud est quam Spiritus sanctus. In tantum ergo donum Dei est, in quantum datur eis quibus datur. Apud se autem Deus est, etsi nemini detur, quia Deus erat Patri et Filio coæternus, antequam cuiquam daretur. Nec quia illi dant, ipse datur, ideo minor est illis. Ita enim datur, sicut Dei donum, ut etiam seipsum det sicut Deus. Non enim dici potest, non esse suæ potestatis, de quo dictum est : Spiritus ubi vult spirat : et apud apostolum [illud apostolicum] quod jam supra commemoravi : Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult. Non est illic conditio dati, et dominatio dantium, sed concordia dati et dantium. Quapropter, sicut sancta Scriptura proclamat; Deus charitas est, illa quæ ex Deo est, et in nobis id agit, ut in Deo maneamus, et ipse in nobis, et hoc inde cognoscimus, quia de Spiritu suo dedit nobis, ipse Spiritus ejus est Deus charitas. Deinde, si in donis Dei nihil majus est charitate, et nullum est majus donum Dei quam Spiritus sanctus, quid consequentius, quam ut ipse sit charitas, quæ dicitur et Deus et ex Deo? Et si charitas, qua Pater diligit Filium et Patrem diligit Filius, ineffabiliter communionem demonstrat amborum, quid convenientius quam ut ille proprie dicatur charitas qui Spiritus est communis ambobus? Hoc enim sanius creditur vel intelligitur, ut non solus Spiritus sanctus charitas sit in illa Trinitate, sed non frustra proprie charitas nuncupetur, propter illa quæ dicta sunt : sicut non solus est in illa Trinitate, vel Spiritus, vel sanctus, quia et Pater Spiritus, et Filius Spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus, quod non ambigit pietas, et tamen ipse non frustra proprie dicitur Spiritus sanctus. Quia enim est communis ambobus, id vocatur ipse proprie quod ambo communiter; alioquin si in illa Trinitate solus Spiritus sanctus est, charitas profecto et Filius, non solius Patris, verum etiam Spiritus sancti Filius invenitur. Ita enim locis innumerabilibus dicitur et legitur, Filius unigenitus Dei Patris, ut tamen et illud verum sit, quod Apostolus ait de Deo Patre : Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ. Non dixit Filii sui, quod si diceret, verissime diceret, quemadmodum quia sæpe dixit, verissime dixit : sed ait, Filii charitatis suæ. Filius ergo est etiam Spiritus sancti, si non est in illa Trinitate charitas Dei, nisi Spiritus sanctus. Quod si absurdissimum est, restat ut non solus ibi sit charitas Spiritus sanctus, sed propter illa, de quibus satis disserui, proprie sic vocetur : quod autem dictum est Filii charitatis suæ, nihil aliud intelligatur quam Filii sui dilecti, quam Filii postremo substantiæ suæ. Charitas quippe Patris, quæ in natura ejus est ineffabiliter simplici, nihil est aliud quam ejus ipsa natura atque substantia (ut sæpe jam diximus, et sæpe iterare non piget), ac per hoc Filius charitatis ejus nullus est alius quam qui de substantia ejus est genitus.

CAPUT CCXLVI.

De interrogatione hæretici, contra eos qui Unigenitum Dei non paternæ substantiæ sed voluntatis Filium esse dixerant; ex libro XV de Trinitate.

Acute sane quidam respondit hæretico versutissime interroganti, utrum Deus Filium volens an no-

lens genuerit : ut si diceretur, nolens, absurdissima Dei miseria sequeretur; si autem, volens, continuo quod intendebat velut invicta ratione concluderet, non naturæ esse Filium, sed voluntatis. At ille vigilantissime vicissim quæsivit ab eo, utrum Deus Pater volens an nolens sit Deus : ut si responderet, nolens, sequeretur illa miseria quam de Deo credere magna insania est; si autem diceret, volens, responderetur ei, Ergo et ipse voluntate sua Deus est, non natura. Quid ergo restabat, nisi et obmutesceret, et sua interrogatione **38** obligatum insolubili vinculo se videret? Sed voluntas Dei, si et proprie dicenda est aliqua in Trinitate persona, magis hoc nomen Spiritui sancto competit, sicut charitas : nam quid est aliud charitas quam voluntas? Video me de Spiritu sancto in isto libro secundum Scripturas sanctas hoc disputasse quod fidelibus sufficit, jam scientibus Deum esse Spiritum sanctum; nec alterius substantiæ, nec minorem quam est Pater et Filius, quod in superioribus libris, secundum easdem Scripturas sanctas, verum [etiam] esse docuimus. De creatura etiam quam fecit Deus, quantum valuimus admonuimus eos qui rationem de rebus talibus poscunt, ut invisibilia ejus, per ea quæ facta sunt, sicut possent intellecta conspicerent, et maxime per rationalem vel intellectualem creaturam, quæ facta est ad imaginem Dei, per quod, velut speculum, quantum possent, si possent, cernerent Trinitatem Deum in nostra memoria, intelligentia, voluntate. Quæ tria in sua mente naturaliter divinitus instituta quisquis vivaciter perspicit, et quam magnum sit in ea, unde potest etiam sempiterna immutabilisque natura recoli, conspici, concupisci (reminiscitur per memoriam, intuetur per intelligentiam, amplectitur per dilectionem, profecto reperit illius summæ Trinitatis imaginem. Ad quam summam Trinitatem reminiscendam, videndam, diligendam, ut eam recordetur, eam contempletur, ea delectetur, totum debet referre quod vivit. Verum ne hanc imaginem, ab eadem Trinitate factam, et suo vitio in deterius commutatam, ita eidem comparet Trinitati, ut omni modo existimet similem, sed potius in qualicunque ista similitudine magnam quoque dissimilitudinem cernat, quantum satis esse videbatur admonui.

CAPUT CCXLVII.

De similitudinibus Trinitatis divinæ, quæ in natura mentis ad imaginem Dei factæ reperiri utcunque potuerunt.

Sane Deum Patrem, et Deum Filium, id est Deum genitorem, qui omnia quæ substantialiter habet in coæterno sibi Verbo suo dixit quodammodo : et ipsum Verbum ejus Deum, qui nec plus nec minus aliquid habet etiam ipse substantialiter, quam quod est in illo qui verbum non mendaciter sed veraciter genuit : quemadmodum potui, non ut illud jam facie ad faciem, sed per hanc similitudinem in ænigmate, quantulumcunque conjiciendo videretur in memoria, et intelligentia mentis nostræ significaretur, curavi : memoriæ tribuens omne quod scimus, etiamsi non inde cogitemus; intelligentiæ vero proprio [quodam] modo quamdam cogitationis informationem; cogitando enim quod verum invenimus, hoc maxime intelligere dicimus [dicimur], et hoc quidem in memoria rursus relinquimus. Sed illa est abstrusior profunditas nostræ memoriæ, ubi hoc etiam primum cum cogitaremus invenimus, et gignitur intimum verbum, quod nullius linguæ sit, tanquam scientia de scientia, et visio de visione, et intelligentia quæ apparet in cogitatione, de intelligentia quæ in memoria jam fuerat, sed latebat : quanquam et ipsa cogitatio, quamdam suam memoriam nisi haberet, non reverteretur ad ea quæ in memoria reliquerat cum alia cogitaret. De Spiritu autem sancto nihil in hoc ænigmate quod ei simile videretur, ostendi, nisi voluntatem nostram, vel amorem, seu dilectionem, quæ valentior est voluntas. Quoniam voluntas nostra, quæ nobis naturaliter inest, sicut ei res adjacuerint vel occurrerint, quibus allicimur vel offendimur, ita varias affectiones habet. Quid ergo est? nunquid dicturi sumus voluntatem nostram, quando recta est, nescire quid appetat, quid vitet? Porro si scit, profecto inest ei sua quædam scientia, quæ sine memoria et intelligentia esse non potest [possit]. An vero audiendus est quispiam, dicens, Charitatem nescire quid agat, quæ non agit perperam? Sicut ergo inest intelligentia, inest dilectio illi memoriæ principali, in qua invenimus paratum et reconditum ad quod cogitando possumus pervenire, quia et duo ista invenimus ibi, quando nos cogitando invenimus, et intelligere aliquid, etiam et amare quæ ibi erant, et quando inde non cogitabamus : et sicut inest memoria, inest dilectio huic intelligentiæ quæ cogitatione formatur; quod verbum verum sine ullius gentis lingua intus dicimus, quando cognovimus dicimus; nam nisi reminiscendo non redit ad aliquid, et nisi amando redire non curat nostræ cogitationis intuitus, ita dilectio, quæ visionem in memoria constitutam, et visionem cogitationis inde formatam, quasi parentem prolemque conjungit.

CAPUT CCXLVIII.

Tria quæ sunt in imagine Dei, id est memoria, intellectus et amor unius personæ, quia non hoc est ei esse quod hæc habere; ex eodem libro.

Verum hæc quando in una sunt persona, sicut est homo, potest nobis quispiam dicere : Tria ista, memoria, intellectus et amor, mea sunt, non sua; nec sibi, sed mihi agunt quod agunt; imo ego per illa, ego enim memini per memoriam, intelligo per intelligentiam, amo per amorem : et quando ad memoriam meam aciem cogitationis adverto, ac sic in corde meo dico quod scio, verbumque verum de scientia mea gignitur, utrumque meum est, et scientia utique et verbum. Ego enim scio, ego dico in meo corde quod scio, et quando in memoria mea cogitando invenio, jam me intelligere, jam me amare aliquid, qui intellectus et amor ibi erant, et antequam inde cogitarem, in-

tellectum meum et amorem meum invenio in memo- A
ria mea, quo ego intelligo, ego amo, non ipsa. Item quando cogitatio mea memor est, et vult redire ad ea quæ in memoria reliquerat, ea quæ intellecta conspicere atque intus dicere, mea memoria memor est, et mea vult voluntate, non sua. Ipse quoque amor meus, cum meminit atque intelligit quid appetere debeat, quid vitare, per meam, non per suam memoriam meminit, et per intelligentiam meam, non [per] suam, quidquid intelligenter amat, intelligit; quod breviter dici potest: Ego per omnia illa tria memini, ego intelligo, ego diligo, qui nec memoria sum, nec intelligentia, nec dilectio, sed hæc habeo. Ista ergo dici possunt ab una persona quæ habet hæc tria, non ipsa est hæc tria. In illius vero summæ simplicitate naturæ, quæ Deus est (quamvis B
unus sit Deus), tres tamen personæ sunt, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Aliud est itaque Trinitas res ipsa, aliud imago Trinitatis in re alia; propter quam imaginem, simul et illud in quo sunt hæc tria imago dicitur; sicut imago dicitur simul et tabula et quod in ea pictum est; sed propter picturam quæ in ea est, simul et tabula nomine imaginis appellatur.

CAPUT CCXLIX.

39 *Quam vera in Dei Trinitate unitas, et quam vera in ejusdem unitate sit Trinitas*; *ex eodem libro, tit.* 25.

Verum in illa summa Trinitate, quæ incomparabiliter rebus omnibus antecellit, tanta est inseparabilitas, ut cum trinitas hominum non possit dici C
unus homo, in illa unus Deus et dicatur et sit, nec in uno Deo sit illa Trinitas, sed unus Deus. Nec rursus quemadmodum ista imago quod est homo, habens illa tria, una persona est, ita est illa Trinitas, sed tres personæ sunt, Pater Filii, et Filius Patris, et Spiritus Patris et Filii. Quamvis enim memoria hominis, et maxime illa quam pecora non habent, id est qua res intelligibiles ita continentur, ut non in eam per sensus corporis venerint, habeat pro modulo suo, in hac imagine Trinitatis, incomparabiliter quidem imparem, sed tamen qualemcunque similitudinem Patris: itemque intelligentia hominis, quæ per intentionem cogitationis inde formatur, quando quod scitur dicitur, et nullius linguæ cordis verbum est, habeat in sua magna disparilitate nonnullam similitudinem Filii, et D
amor hominis de scientia procedens, et memoriam intelligentiamque conjungens, tanquam parenti prolique communis. Unde nec parens intelligitur esse, nec proles habeat in hac imagine aliquam, licet valde imparem, similitudinem Spiritus sancti: non tamen sicut in ista imagine Trinitatis, non hæc tria unus homo, sed unius hominis sunt; ita in ipsa summa Trinitate, cujus hæc imago est, non unius Dei sunt illa tria, sed unus Deus est; et tres sunt illæ, non una persona. Quod sane mirabiliter ineffabile est, vel ineffabiliter mirabile, cum sit una persona imago hæc Trinitatis, ipsa vero summa Trinitas tres personæ sint, inseparabilior est illa Trinitas personarum trium, quam hæc unius; illa quippe in natura Divinitatis, sive id melius dicatur Deitatis, quod est, hoc est, atque incommutabiliter inter se ac semper æqualis est, nec aliquando non fuit, aut aliter fuit, nec aliquando non erit, aut aliter erit. Ista vero tria quæ sunt in impari imagine, etsi non locis (quoniam non sunt corpora), tamen inter se, nunc in ista vita, magnitudinibus separantur. Neque enim quia moles nullæ ibi sunt, ideo non videmus in alio majorem esse memoriam quam intelligentiam; in alio contra [in alio autem econtra]: in alio duo hæc amoris magnitudine superari, sive sint ipsa duo inter se æqualia, sive non sint æqualia. Atque ita et a singulis bina, et a binis singula, et a singulis singula, a majoribus minora vincuntur. Et quando inter se æqualia fuerint, ab omni languore sanata, nec tunc æquabitur rei natura immutabili ea res quæ per gratiam non mutabitur (quia non æquatur creatura Creatori), et quando ab omni languore sanabitur, mutabitur. Sed hanc non solum incorporalem, verum etiam summe inseparabilem vereque immutabilem Trinitatem, cum venerit visio quæ facie ad faciem nobis promittitur, multo clarius certiusque videbimus quam nunc ejus imaginem quod nos sumus: per quod tamen speculum et in quo ænigmate qui vident, sicut in hac vita videre concessum est, non illi sunt, qui ea quæ digessimus et commendavimus in sua mente conspiciunt, sed illi qui eam tanquam imaginem vident, ut possint ad eum, cujus imago est, quomodocunque referre quod vident; et per imaginem quam conspiciendo vident, etiam illud videre conjiciendo, quoniam nondum possunt facie ad faciem: non enim ait Apostolus, Videmus nunc in speculum; sed, Videmus nunc per speculum.

CAPUT CCL.

Quare bis datus sit Spiritus sanctus; ex eodem libro, tit. 26.

Deinde in illa summa Trinitate, quæ Deus est, intervalla temporum nulla sunt, per quæ possit ostendi, aut saltem requiri, utrum prius de Patre natus sit Filius, et postea de ambobus processerit Spiritus sanctus. Quoniam Scriptura sancta Spiritum cum dicit amborum: ipse est enim de quo dicit Apostolus: Quoniam autem estis filii [Dei], misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra [vestra]: et ipse est de quo dicit idem Filius: Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis; et multis aliis divinorum eloquiorum testimoniis comprobatur, Patris et Filii esse Spiritum, qui proprie dicitur Trinitate Spiritus sanctus. De quo item dicit ipse Filius: Quem ego mittam vobis a Patre; et alio loco, Quem mittet Pater in nomine meo. De utroque autem procedere sic docetur, quia ipse Filius ait: de Patre procedit; et cum resurrexisset a mortuis, et apparuisset discipulis suis, insufflavit et ait: Accipite Spiritum sanctum ut eum etiam de se procedere ostenderet; et ipsa est virtus quæ de illo exiebat [de ipso exibat], sicut le-

gitur in Evangelio, et sanabat omnes. Quid vero fuerit causæ ut post resurrectionem suam, et in terra prius daret et de cœlo postea mitteret Spiritum sanctum; hoc ego existimo, quia per ipsum donum diffunditur charitas in cordibus nostris, qua diligimus Deum et proximum, secundum duo illa præcepta, in quibus tota Lex pendet et Prophetæ. Hoc significans Dominus Jesus, bis dedit Spiritum sanctum : semel in terra, propter dilectionem proximi ; et iterum de cœlo, propter dilectionem Dei : et si forte alia ratio reddatur de bis dato Spiritu sancto, eumdem tamen Spiritum datum, cum insufflasset Jesus, de quo mox ait : Ite, baptizate omnes gentes, in nomine Patris, et Filii et Spiritus sancti, ubi maxime commendatur hæc Trinitas, ambigere non debemus. Ipse est igitur qui etiam de cœlo datus est die Pentecostes, id est post dies decem quam Dominus ascendit in cœlum. Quomodo ergo Deus non est qui dat Spiritum sanctum? imo quantus Deus est, qui dat Deum? neque enim aliquis discipulorum ejus dedit Spiritum sanctum. Orabant quippe ut veniret in eos quibus manum imponebant, non ipsi eum dabant; quem morem in suis præpositis etiam nunc servat Ecclesia.

CAPUT CCLI.

Quare bis datus sit Spiritus sanctus; ex sermone de Ascensione Domini.

Quare bis dedit Spiritum sanctum, multi multa dixerunt, et sicut homines quæsierunt, et aliquid dixerunt quod non est contra fidem : alius hoc, alius illud, utrumque quod non excederet regulam veritatis. Si dicam me scire quare bis dederit, mentiar vobis. Qui se dicit scire quod nescit, temerarius est : qui se negat scire quod scit, ingratus est. Ergo fateor vobis, quare bis dederit Dominus Spiritum sanctum, adhuc quæro : ad aliquid certius cupio pervenire; adjuvet me Dominus orantibus vobis, ut quod donare dignatur, et vobis non taceatur. Ergo nescio quid tamen existimem, nondum sciens, nondum pro certo tenens, sicut certissimum teneo dedisse; quid ergo existimem non tacebo. Si hoc est, confirmet Dominus, si aliud est quod verius appareat, donet Dominus. Ergo arbitror, sed arbitror ideo bis datum Spiritum sanctum, ut commendarentur duo præcepta charitatis. Duo sunt enim præcepta, et una est charitas : Diliges Dominum
40 Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; et diliges proximum tuum tanquam teipsum. In his duobus præceptis, tota lex pendet et prophetæ. Una charitas, et duo præcepta; unus Spiritus, et duo data. Non enim alius datus est prius, et alius datus est postea, quia non alia charitas diligit proximum quam illa quæ diligit Deum; non ergo alia charitas est : qua charitate proximum diligimus, ipsa charitate et Deum. Sed quia aliud est Deus, aliud proximus, una charitate diliguntur, non sunt tamen unum qui diliguntur. Quia ergo magna est primitus commendanda dilectio Dei, secunda dilectio proximi, a secunda autem in-

A cipitur ut ad primam perveniatur (si enim fratrem quem vides non diligis, Deum, quem non vides, quomodo diligere poteris?); ideo forte informans nos ad dilectionem proximi, dedit in terra conspicuus et proximis proximus Spiritum sanctum insufflando in faciem eorum, et ab hac maxime charitate, quæ in cœlis est, de cœlo misit iterum Spiritum sanctum. Spiritum sanctum accipe in terra, et dilige fratrem: accipe de cœlo, et dilige Deum; quia et in terra quod accepisti de cœlo est : in terra Christus dedit, sed de cœlo est quod dedit; ille enim dedit qui de cœlo descendit; hic invenit cui daret, sed inde attulit quod daret Quid est ergo, fratres? an forte commemoro et hoc, quomodo charitas ad Spiritum sanctum pertineat? Paulum audite : Non solum au-
B tem, inquit, sed et gloriamur in tribulationibus, scientes quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio vero spem, spes autem non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris. Unde quid tibi dabas, quid quasi de tuo præsumebas? Quid enim habes quod non accepisti? Ergo unde, nisi quod sequitur, per Spiritum sanctum qui datus est nobis: charitas ista non tenetur nisi in unitate Ecclesiæ : non illam habent divisores, sicut dicit apostolus Judas : Hi sunt qui seipsos segregant, animales, Spiritum non habentes; ideo defluunt, quia coagulum non habent charitatis.

CAPUT CCLII.

C *Quid quodam sermone ad populum disputatum sit de differentia generationis Filii et processionis Spiritus sancti; ex eodem libro, tit.* 27.

Verum quia in illa coæterna et æquali, et incorporali, et ineffabiliter immutabili atque inseparabili Trinitate, difficillimum est generationem a processione distinguere, sufficiat interim eis qui extendi non valent [in] amplius, id quod de hac re in sermone quodam proferendo ad aures populi Christiani diximus, dictumque conscripsimus. Inter cætera enim, cum per Scripturarum sanctarum testimonia docuissem, de utroque procedere Spiritum sanctum : Si ergo, inquam, et de Patre et de Filio procedit Spiritus sanctus, cur Filius dixit : De Patre procedit? Cur, putas, nisi quemadmodum solet ad eum referre, et quod ipsius est de quo et ipse est? Unde [et] illud est quod ait : Mea doctrina non est mea, sed
D ejus qui me misit. Si igitur hic intelligitur ejus doctrina, quam tamen dixit non suam, sed Patris, quanto magis illic intelligendus est et de ipso procedere Spiritus sanctus, ubi sic ait : De Patre procedit, ut non diceret, de me non procedit. A quo autem habet Filius ut sit Deus (est enim de Deo Deus) ab illo habet utique, ut etiam de illo procedat Spiritus sanctus. Ac per hoc [etiam] Spiritus sanctus, ut etiam de Filio procedat, sicut procedit de Patre, ab ipso habet Patre. Hic utcunque etiam illud intelligitur, quantum a talibus quales nos sumus, intelligi potest, cur non dicatur natus esse, sed potius procedere Spiritus sanctus, quoniam si et ipse Filius diceretur, amborum utique Filius diceretur; quod absurdissi-

mum est. Filius quippe nullus est duorum nisi patris et matris. Absit autem, ut inter Deum Patrem et Deum Filium tale aliquid suspicemur. Quia nec filius hominum simul et ex patre et ex matre procedit; sed cum in matrem procedit ex patre, non tunc procedit ex matre, et cum in hanc lucem procedit ex matre, non tunc procedit ex patre. Spiritus autem sanctus non de Patre procedit in Filium, et de Filio procedit ad sanctificandam creaturam, sed simul de utroque procedit. Quamvis hoc Filio Pater dederit, ut quemadmodum de se, ita de illo quoque procedat. Neque enim possumus dicere, quod non sit vita Spiritus sanctus, cum vita Pater, vita sit Filius: ac per hoc sicut Pater, cum habeat vitam in semetipso, dedit et Filio habere vitam in semetipso, sic ei dedit vitam procedere de illo, sicut procedit et de ipso. Hæc de illo sermone in hunc librum transtuli, sed fidelibus, non infidelibus loquens. Verum si ad hanc imaginem contuendam, et ad videnda ista quam vera sint quæ in eorum mente sunt, nec tria sic sunt ut tres personæ sint, sed omnia tria hominis sunt quæ una persona est, minus idonei sunt, [cur] qui non de illa summa Trinitate, quæ Deus est, credunt potius quod in sacris litteris invenitur, quam poscunt liquidissimam reddi sibi rationem, quæ ab humana mente, tarda scilicet infirmaque, non capitur: et certe cum inconcusse crediderint Scripturis sanctis, tanquam veracissimis testibus, agant orando, et quærendo, et bene vivendo ut intelligant, id est ut, quantum videri potest, videatur mente quod tenetur fide. Quis hoc prohibeat, imo vero ad hoc quis non hortatur [hortetur]? Si autem propterea negandum putant ista esse, quia ea non valent cæcis mentibus cernere, debent et illi qui ex nativitate sua cæci sunt, esse solem negare. Lux ergo lucet in tenebris, quod si eam tenebræ non comprehendunt, illuminentur Dei dono prius ut sint fideles, et incipiant esse lux in comparatione infidelium; atque hoc præmisso fundamento ædificentur, ad videnda quæ credunt ut aliquando possint videre. Sunt enim quæ ita creduntur, ut videri jam omnino non possint: non enim Christus iterum in cruce videndus est, sed nisi hoc credatur, quod ita factum atque visum est, ut futurum ac videndum jam non speretur, non pervenitur ad Christum, qualis sine fine videndus est. Quantum vero attinet ad illam summam, ineffabilem, incorporalem, incommutabilemque naturam, per intelligentiam utcunque cernendam, nusquam se melius (regente duntaxat fidei regula) acies humanæ mentis exercet, quam in eo quod ipse homo in sua natura melius cæteris animalibus, melius etiam cæteris animæ suæ partibus habet, quod est ipsa mens, cui quidam rerum invisibilium tributus est visus, et ut cui tanquam in loco superiore atque interiore honorabiliter præsidenti, judicanda omnia nuntiant etiam corporis sensus; et qua non est superior cui subdita regenda est nisi Deus. Verum inter hæc, quæ multa jam dixi, et nihil illius summæ Trinitatis ineffabilitate dignum, me dixisse audeo profiteri, sed confi-

A teri potius, mirificatam scientiam ejus ex me invaluisse, nec potuisse [posse] me ad illam; o tu, anima mea, ubi te esse sentis, ubi jaces, aut ubi stas, donec ab eo qui propitius factus est omnibus iniquitatibus tuis, sanentur omnes languores tui? Agnoscis te certe in illo esse stabulo, quo Samaritanus ille perduxit eum quem reperit multis a latronibus inflictis vulneribus semivivum: et tamen multa vera vidisti, non his oculis quibus videntur corpora colorata, sed his pro quibus orabat qui dicebat: Oculi mei videant æquitatem; nempe ergo multa vera vidisti, eaque discrevisti ab illa luce qua tibi lucente vidisti: attolle oculos 41
ad [in] ipsam lucem, et eos in eam fige si potes; sic enim videbis quid distet nativitas Verbi Dei a processione doni Dei, propter quod Filius unigenitus
B non de Patre genitum (alioquin frater ejus esset), sed procedere dixit Spiritum sanctum: unde, cum sit communio quædam consubstantialis Patris et Filii, amborum Spiritus, non amborum, quod absit, dictus est Filius. Sed ad hoc dilucide perspicueque cernendum, non potes ibi aciem figere, scio, non potes; verum dico, mihi dico, quid non possim scio; ipsa tamen tibi ostendit in te tria illa, in quibus tu summæ ipsius, quam fixis oculis contemplari nondum vales, imaginem Trinitatis agnosceres [agnoscas]. Ipsa ostendit tibi Verbum verum esse in te, quando de scientia tua gignitur, id est, quando quod scimus, dicimus, etsi [quamvis] nullius gentis linguam significantem vocem, vel proferamus, vel cogitemus, sed ex illo quod novimus cogitatio nostra for-
C metur, sitque in acie cogitantis imago simillima cogitationis ejus, quam memoria continebat, ista duo scilicet, velut parentem ac prolem tertia voluntate sive dilectione jungente. Quam quidem voluntatem de cogitatione procedere (nemo enim vult quod omnino quid vel quale sit nescit), non tamen esse cognitionis imaginem, et ideo quamdam in hac re intelligibili nativitatis et processionis insinuari distantiam, quoniam non hoc est cogitatione conspicere quod appetere, vel etiam perfrui voluntate, cernit discernitque qui potest. Potuisti et tu, quamvis non potueris neque possis explicare sufficienti eloquio, quod inter nubila similitudinum corporalium quæ cogitationibus humanis occursare non desinunt, vix vidisti. Sed illa lux, quæ non est quod tu, et hoc tibi ostendit,
D aliud esse illas incorporeas similitudines corporum, et aliud esse verum quod eis reprobatis intelligentia contuemur: hæc et alia similiter certa oculis tuis interioribus lux illa monstravit. Quæ igitur causa est, cur acie fixa ipsam videre non possis, nisi utique infirmitas? et quis [quid] eam tibi fecit, nisi utique iniquitas? Quis ergo sanat omnes languores tuos, nisi qui propitius fit omnibus iniquitatibus tuis?

CAPUT CCLIII.

Quod omnis doctrina, vel rerum sit vel signorum, et res qua fruendum est, sit Deus Trinitas; ex libro de Doctrina Christiana.

Omnis doctrina vel rerum est vel signorum; sed res per signa discuntur. Proprie autem nunc res ap-

pellavi, quæ non ad significandum aliquid adhibentur, sicut est lignum, lapis, pecus, atque hujusmodi cætera, sed non illud lignum quod in aquas amaras Moysen misisse legimus, ut amaritudine carerent, neque ille lapis quem Jacob sibi ad caput posuerat, neque illud pecus quod pro filio immolavit Abraham: hæ namque ita res sunt, ut aliarum etiam signa sint rerum. Sunt autem alia signa quorum omnis usus in significando est, sicuti sunt verba: nemo enim utitur verbis, nisi aliquid significandi gratia. Ex quo intelligitur quid appellem signa, res eas videlicet, quæ ad significandum aliquid adhibentur. Quamobrem omne signum etiam res aliqua est: quod enim nulla res est, omnino nihil est. Non autem omnis res etiam signum est: et ideo in hac divisione rerum atque signorum, cum de rebus loquimur, ita loquimur, ut etiamsi earum aliquæ adhiberi ad significandum possint, non impediant partitionem qua prius de rebus, postea de signis disseruimus, memoriterque teneamus id nunc in rebus considerandum esse quod sunt, non quod aliud etiam præter seipsas significant. Res ergo aliæ sunt, quibus fruendum est; aliæ, quibus utendum est; aliæ, quæ fruuntur et utuntur. Illæ quibus fruendum est, nos beatos faciunt; istis quibus utendum est, tendentes ad beatitudinem adjuvamur, et quasi adminiculamur, ut ad illas quæ nos beatos faciunt pervenire atque his inhærere possimus. Nos vero qui fruimur et utimur inter utrasque constituti, si eis quibus utendum est frui voluerimus, impeditur cursus noster, et aliquando etiam deflectitur, ut ab his rebus quibus fruendum est obtinendis vel retardemur vel etiam revocemur, inferiorum amore præpediti. Frui est enim, amore inhærere alicui rei, propter seipsam. Uti autem, quod in usum venerit ad id quod amatur obtinendum referre, si tamen amandum est: nam usus illicitus, abusus potius, vel abusio, nominandus est. Quomodo ergo si essemus peregrini, qui beate vivere nisi in patria non possemus, eaque peregrinatione utique miseri, et miseriam finire cupientes, in patriam redire vellemus, opus esset vel terrestribus vel marinis vehiculis, quibus utendum esset ut ad patriam qua fruendum erat pervenire valeremus: quod si amœnitates itineris, et ipsa gestatio vehiculorum nos delectaret, conversi ad fruendum his quibus uti debuimus, nollemus cito viam finire, et perversa suavitate implicati, alienaremur a patria, cujus suavitas faceret beatos; sic in hujus mortalitatis vita peregrinantes a Domino, si redire ad patriam volumus, ubi beati esse possimus, utendum est hoc mundo, non fruendum, ut invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt intellecta, conspiciantur, hoc est ut de corporalibus temporalibusque rebus, æterna et spiritalia capiamus. Res igitur quibus fruendum est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, eademque Trinitas, una quædam summa res communisque omnibus fruentibus ea; si tamen res, et non rerum omnium causa, si tamen et causa. Non enim facile nomen quod tantæ excellentiæ conveniat, inveniri potest, nisi quod melius ita dicitur, Trinitas hæc, unus Deus, ex quo omnia, per quem omnia, in quo

A omnia: ita Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et singulus quisque horum Deus, et simul omnes unus Deus, et singulus quisque horum plena substantia, et simul omnes una substantia, Pater nec Filius est, nec Spiritus sanctus; Filius nec Pater est, nec Spiritus sanctus; Spiritus sanctus nec Pater, nec Filius: sed Pater tantum Pater, et Filius tantum Filius, et Spiritus sanctus tantum Spiritus sanctus. Eadem tribus æternitas, eadem incommutabilitas, eadem majestas, eadem potestas. In Patre unitas, in Filio æqualitas, in Spiritu sancto unitatis æqualitatisque concordia; et tria hæc unum; omnia propter Patrem æqualia, omnia propter Filium connexa, omnia propter Spiritum sanctum. Diximusne aliquid et sonuimus aliquid dignum Deo? imo vero nihil me aliud B quam dicere voluisse sentio. Si autem dixi, non hoc est quod dicere volui; hoc unde scio, nisi quia Deus ineffabilis est; quod autem a me dictum est, si ineffabile esset, dictum non esset? Ac per hoc ne ineffabilis quidem dicendus est Deus; quia et hoc cum dicitur, aliquid dicitur, et fit nescio quæ pugna verborum: quoniam si illud est ineffabile quod dici non potest non est ineffabile quod vel ineffabile dici potest. Quæ pugna verborum silentio cavenda potius, quam voce pacanda est. Et tamen Deus, cum de illo nihil digne dici possit, admisit humanæ vocis obsequium, et verbis nostris in laude sua gaudere nos voluit. Nam inde est et quod dicitur Deus. Non enim revera in strepitu istarum duarum syllabarum ipse cognoscitur, sed tamen omnes Latinæ linguæ scios, C cum aures eorum sonus iste tetigerit, **42** movet ad cogitandam excellentissimam quamdam immortalemque naturam. Nam cum ille unus cogitatur deorum Deus, ab his etiam qui alios et suspicantur, et vocant, et colunt deos, sive in cœlo, sive in terra, ita cogitatur, ut aliquid quo nihil sit melius atque sublimius illa cogitatio conetur attingere.

CAPUT CCLIV.

De purgatione mentis ad fruendam illam lucem quæ se viam nobis præbens, superbis stulte fecisse putata est humanum genus, de contrariis et de similibus curans; ex eodem libro I.

Quapropter cum illa veritate perfruendum sit, quæ incommutabiliter vivit, et in ea Trinitas Deus auctor et conditor universitatis, rebus quas condidit, consulat, purgandus est animus, ut et perspicere D illam lucem valeat, et inhærere perspectæ: quam purgationem, quasi ambulationem quamdam, et quasi navigationem ad patriam esse arbitremur. Non enim ad eum qui ubique præsens est locis movemur, sed bono studio bonisque moribus, quod non possemus, nisi ipsa sapientia tantæ etiam nostræ infirmitati congruere dignaretur, et vivendi nobis præberet exemplum, non aliter quam in homine, quoniam et nos homines sumus. Sed quia nos cum ad illum venimus, sapienter facimus; ipsa cum ad nos venit, ab hominibus superbis quasi stulte fecisse putata est: et quoniam nos cum ad illam venimus, convalescimus, ipsa cum ad nos venit, quasi infirma existimata est; sed quod stultum est Dei, sapientius

est quam homines, et quod infirmum est Dei, fortius est quam homines. Cum ergo ipsa sit patria, viam se quoque nobis fecit ad patriam. Et cum sano et puro interiori oculo ubique sit præsens, eorum qui oculum illum infirmum immundumque habent, oculis etiam carneis apparere dignata est. Quia enim in sapientia Dei non poterat mundus per sapientiam cognoscere Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. Non igitur per locorum spatia veniendo, sed in carne mortali mortalibus apparendo, venisse ad nos dicitur. Illuc ergo venit ubi erat, quia in hoc mundo erat, et mundus per eum factus est. Sed quoniam cupiditate fruendi, pro ipso Creatore, creatura homines configurati huic mundo, et mundi nomine congruentissime vocati, non eum cognoverunt, propterea dixit evangelista : B Et mundus eum non cognovit. Itaque in sapientia Dei non poterat mundus per sapientiam cognoscere Deum. Cur ergo venit cum hic esset, nisi quia placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes? Quomodo venit, nisi quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis? Sicuti cum loquimur, ut id quod animo gerimus in audientis animum per aures carneas illabatur : fit sonus verbum quod corde gestamus, et locutio vocatur, nec tamen in eumdem sonum cogitatio nostra convertitur, sed apud se manens integra, formam vocis qua se insinuet auribus, sine aliqua labe suæ mutationis assumit : ita verbum Dei non commutatum, caro tamen factum est, ut habitaret in nobis. Sicut autem curatio via est ad sanitatem, sic ista curatio pecca- C tores sanandos reficiendosque suscepit. Et quemadmodum medici, cum alligant vulnera, non incomposite sed apte id faciunt, ut vinculi utilitatem quædam pulchritudo etiam consequatur; sic medicina sapientiæ, per hominis susceptionem, nostris est accommodata vulneribus, de quibusdam contrariis curans, et de quibusdam similibus. Sicut etiam ille qui medetur vulneri corporis, adhibet quædam contraria, sicut frigidum calido, vel humido siccum, vel quid aliud ejusmodi; adhibet etiam quædam similia, sicut linteolum, vel rotundo vulneri rotundum, vel oblongum oblongo, ligaturamque ipsam non eamdem membris omnibus, sed similem similibus coaptat : sic sapientia Dei, hominem curans, seipsam exhibuit ad sanandum, ipsa medicus, ipsa D medicina. Quia ergo per superbiam homo lapsus est, humilitatem adhibuit ad sanandum : serpentis sapientia decepti sumus, Dei stultitia liberamur. Quemadmodum autem illa sapientia vocabatur, erat autem stultitia contemnentibus Deum, sic ista quæ vocatur stultitia, sapientia est vincentibus diabolum. Nos immortalitate male usi sumus ut moreremur, Christus mortalitate bene usus est, ut viveremus. Corrupto animo feminæ ingressus est morbus, integro corpore feminæ processit salus. Ad eadem contraria pertinet, quod etiam exemplo virtutum ejus, vitia nostra curantur. Jam vero similia, quasi ligamenta, membris et vulneribus nostris adhibita illa sunt,

A quod per feminam deceptos per feminam natus homo homines, mortalis mortales, morte mortuos liberavit.

CAPUT CCLV.

Utrum frui se homo debeat an uti, et de regula dilectionis divinitus constituta; ex eodem libro.

Magna quæstio est, utrum frui se homines debeant an uti, an utrumque. Præceptum est enim nobis ut diligamus invicem. Sed quæritur, utrum propter se homo ab homine diligendus sit, an propter aliud? Si enim propter se, fruimur eo, si propter aliud, utimur eo. Videtur autem mihi propter aliud diligendus; quod enim propter se diligendum est, in eo constituitur beata vita. Cujus etiam si nondum res, tamen spes ejus nos hoc tempore consolatur. B Maledictus autem qui spem suam ponit in homine. Sed nec seipso quisque frui debet, si liquide advertas quia nec seipsum debet propter seipsum diligere, sed propter illum [illud] quo fruendum est. Tunc est quippe optimus homo, cum tota vita sua pergit in incommutabilem vitam, et toto affectu inhæret illi : si autem se propter se diligit, non se refert ad Deum, sed ad seipsum conversus, non ad incommutabile aliquid convertitur : et propterea jam cum defectu aliquo se fruitur : quia melior est, cum totus hæret atque constringitur incommutabili bono, quam cum inde vel ad seipsum relaxatur. Si ergo teipsum non propter te debes diligere, sed propter illum [illud] ubi dilectionis tuæ rectissimus finis est, non succenseat alius homo, si etiam ipsum propter Deum dili- C gis : hæc enim regula dilectionis divinitus constituta est : Diliges, inquit, proximum tuum tanquam teipsum, Deum vero ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente : ut omnes cogitationes tuas, et omnem vitam, et omnem intellectum in illum conferas, a quo habes ea ipsa quæ confers. Cum autem ait, Toto corde, tota anima, tota mente, nullam vitæ nostræ partem reliquit quæ vacare debeat, et quasi locum dare ut re alia velit frui, sed quidquid aliud diligendum venerit in animum, illuc rapiatur quo totus dilectionis impetus currit. Quisquis ergo recte diligit proximum, hoc cum eo debet agere, ut etiam ipse toto corde, tota anima, tota mente diligat Dominum [Deum] : sic enim eum diligens tanquam seipsum, totam dilectionem sui et illius refert in D illam dilectionem Dei, quæ nullum a se rivulum duci extra patitur, cujus derivatione minuatur. Non autem omnia, quibus utendum est, diligenda sunt, sed ea sola quæ aut nobiscum societate quadam referuntur in Deum, sicuti est homo vel angelus, aut ad nos relata, beneficio Dei per nos indigent, sicuti est corpus. Nam utique martyres non dilexerunt scelus persequentium se, quo tamen usi sunt ad promerendum Deum.

CAPUT CCLVI.

43 *De rebus quatuor diligendis, et ordinatam haberi oportere dilectionem, et conjunctioribus pro sorte consulendum; ex eodem libro.*

Cum ergo quatuor sint diligenda : unum quod supra nos est, alterum quod nos sumus, tertium quod

juxta nos est, quartum quod infra nos est; de secundo et quarto nulla præcepta danda erant, quantumlibet enim homo excedit a veritate, remanet illi dilectio sui, et dilectio corporis sui. Fugax enim animus, ab incommutabili lumine omnium regnatore id agit, ut ipse sibi regnet et corpori suo. Ideo non potest nisi et se et corpus suum diligere. Magnum ergo aliquid adeptum se putat, si etiam sociis, id est aliis hominibus, dominari potuerit: inest enim vitioso animo, id est magis appetere, et sibi tanquam debitum vindicare quod uni proprie debetur Deo. Talis autem sui dilectio melius odium vocatur. Iniquum est enim, quia vult sibi servire quod infra se est, cum ipse superiori servire nolit. Rectissimeque dictum est: Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam; et ideo fit infirmus animus, et de mortali corpore cruciatur: necesse est enim ut illud diligat, et ejus corruptione prægravetur. Immortalitas enim et incorruptio corporis de sanitate animi existit. Sanitas autem animi est firmissime inhærere potiori, hoc est incommutabili Deo. Cum vero etiam eis qui sibi naturaliter pares sunt, hoc est hominibus, dominari affectat, intolerabilis omnino superbia est. Nemo ergo se odit, et hinc quidem nulla cum aliqua secta quæstio fuit, sed neque corpus suum quisquam odit; verum est enim quod ait Apostolus: Nemo unquam carnem suam odio habuit. Et quod nonnulli dicunt, malle se [omnino] esse sine corpore, omnino falluntur, non enim corpus suum, sed corruptiones ejus et pondus oderunt: non itaque nullum corpus, sed incorruptum et celerrimum [integerrimum] corpus volunt habere, sed putant nullum corpus esse, si tale fuerit, quia tale aliquid esse animam putant: quod autem continentia quadam et laboribus persequi videntur corpora sua, qui hoc recte faciunt non id agunt ut non habeant corpus, sed ut habeant subjugatum et paratum ad opera necessaria; libidines enim male utentes corpore, id est consuetudines et inclinationes animæ ad fruendum inferioribus, per ipsius corporis laboriosam quamdam militiam exstinguere affectant: nam non se interimunt, sed curam suæ valetudinis gerunt; qui autem perverse id agunt, quasi naturaliter inimico suo corpori bellum ingerunt: in quo fallit eos quod legunt: Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; hæc enim invicem adversantur. Dictum est enim hoc propter indomitam carnalem consuetudinem, adversus quam spiritus concupiscit, non ut interimat corpus, sed ut concupiscentia ejus, id est consuetudine mala edomita, faciat spiritui subjugatum, quod naturalis ordo desiderat. Quia enim hoc erit post resurrectionem, ut corpus omnimodo cum quiete summa spiritui subditum immortaliter vigeat, hoc etiam in hac vita meditandum est, ut consuetudo carnalis mutetur in melius, nec inordinatis motibus resistat spiritui; quod donec fiat, caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem: non per odium resistente spiritu, sed per principatum, quia magis quod diligit vult subditum esse meliori; nec per odium resistente carne, sed per consuetu-

A dinis vinculum, quod a parentum etiam propagine inveteratum, naturæ lege inolevit. Id ergo agit spiritus in domanda carne, ut solvat malæ consuetudinis quasi pacta perversa, et fiat pax consuetudinis bonæ. Diliges, inquit, Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et diliges proximum tuum tanquam teipsum: in his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ: finis itaque præcepti est dilectio, et ea gemina, id est Dei et proximi. Quod si te totum intelligas, id est animum et corpus tuum, et proximum totum, id est animum et corpus ejus (homo enim ex animo constat et corpore), nullum rerum diligendarum genus in his duobus præceptis prætermissum est: cum enim præcurrat dilectio Dei, ejusque dilectionis modus præscriptus appareat ita ut

B cætera in illum confluant, de dilectione tua nihil dictum videtur; sed cum dictum est: Diliges proximum tuum tanquam teipsum, simul et tui abs te dilectio non prætermissa est. Ille autem juste et sancte vivit qui rerum integer æstimator est; ipse est autem qui ordinatam habet dilectionem, ne aut diligat quod non est diligendum, aut non diligat quod diligendum est, aut amplius diligat quod minus diligendum est, aut æque diligat quod vel minus vel amplius diligendum est, aut minus vel amplius quod æque diligendum est. Omnis peccator, inquantum peccator est, non est diligendus; et omnis homo, inquantum homo est, diligendus est propter Deum, Deus vero propter seipsum, etsi Deus

C omni homine amplius diligendus est: amplius quisque Deum debet diligere quam seipsum, item amplius alius homo diligendus est quam corpus nostrum: quia propter Deum omnia ista diligenda sunt, et potest nobiscum alius homo Deo perfrui, quod non potest corpus, quia corpus per animam vivit qua fruimur Deo. Omnes autem æque diligendi sunt, sed cum omnibus prodesse non possis, his potissimum consulendum est, qui pro locorum et temporum vel quarumlibet rerum opportunitatibus constrictius tibi, quasi quadam sorte junguntur. Sicut enim si tibi abundaret aliquid quod dari oporteret ei qui non haberet, nec duobus dari posset, si tibi occurrerent duo, quorum neuter alium vel indigentia, vel erga te aliqua necessitudine superaret, ni-

D hil justius faceres, quam ut sorte legeres [eligeres] cui dandum esset quod dari utrique non posset: sic in hominibus, quibus omnibus consulere nequeas, pro sorte habendum est, prout quisque tibi temporaliter colligatius adhærere potuerit. Omnium autem qui nobiscum frui possunt Deo, partim eos diligimus quos ipsi adjuvamus, partim eos a quibus adjuvamur, partim [eos] quorum et indigemus adjutorio et indigentiæ subvenimus, partim quibus nec ipsi conferimus aliquid commodi, nec ab eis ut nobis conferatur attendimus. Velle tamen debemus ut omnes nobiscum diligant Deum, et totum quod eos vel adjuvamus vel adjuvamur ab eis, ad unum illum finem referendum est.

CAPUT CCLVII.

44 *De principio viarum secundum Salomonem; ex eodem libro.*

Cum homine in Deo frueris, Deo potius quam homine frueris; illo enim frueris quo efficeris beatus, et ad eum te pervenisse lætaberis, in quo spem ponis ut venias. Inde ad Philemonem Paulus : Ita, frater, inquit, ego te fruar in Domino; quod si non addidisset, in Domino, et te fruar tantum dixisset, in eo constituisset spem beatitudinis suæ. Quanquam etiam vicinissime dicitur frui cum dilectione uti [et vicissitudine dicitur frui cum delectatione uti]; cum enim adest quod diligitur, etiam delectationem secum necesse est gerat, per quam si transieris, eamque ad illud ubi permanendum est retuleris, uteris ea, et abusive, non proprie, diceris frui : si vero inhæseris atque permanseris, finem in ea ponens lætitiæ tuæ, tunc vere et proprie frui dicendus es; quod non faciendum est, nisi in illa Trinitate, id est summo et incommutabili bono. Vide quemadmodum cum ipsa Veritas et Verbum, per quod facta sunt omnia, caro factum est ut habitaret in nobis, tamen ait Apostolus : Et si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus; ille quippe qui non solum pervenientibus possessionem, sed etiam viam se præbere voluit venientibus, ad [se] principium viarum voluit carnem assumere. Unde est etiam illud : Dominus creavit me principium viarum suarum; ut inde inciperent qui vellent venire. Apostolus igitur, quamvis adhuc ambularet in via, et ad palmam supernæ vocationis sequeretur vocantem Deum, tamen ea quæ retro sunt obliviscens, et in ea quæ ante sunt extentus, jam principium viarum transierat, hoc est eo non indigebat a quo tamen aggrediendum et exordiendum iter est omnibus qui ad veritatem pervenire et in vita æterna permanere desiderant; sic enim ait : Ego sum via, et veritas, et vita : hoc est, Per me venitur, ad me pervenitur, in me permanetur. Cum enim ad ipsum pervenitur [etiam ad ipsum Patrem pervenitur], quia per æqualem ille cui est æqualis agnoscitur, vinciente et tanquam agglutinante nos sancto Spiritu, quo in summo atque incommutabili bono permanere possimus. Ex quo intelligitur quia nulla res in via tenere nos debeat, quia [Quando] nec ipse Dominus in quantum via nostra esse dignatus est, tenere nos voluerit, sed transire, ne rebus temporalibus, quamvis ab illo pro salute nostra susceptis et gestis, hæreamus infirmiter, sed per eas potius curramus alacriter, ut ad eum ipsum qui nostram naturam a temporalibus liberavit et collocavit, ad dexteram Patris provehi atque pervenire mereamur. Omnium igitur quæ prædicta sunt, ex quo de rebus tractamus, hæc summa est, ut intelligatur Legis et omnium divinarum Scripturarum plenitudo et finis esse dilectio rei qua fruendum est, et rei quæ nobiscum ea re frui potest: quia ut se quisque diligat, præcepto non opus est. Hoc ergo ut nossemus atque possemus, facta est tota pro nostra salute per divinam providentiam A dispensatio temporalis, qua debemus uti, non quasi mansoria quadam dilectione et delectatione, sed transitoria potius tanquam viæ, tanquam vehiculorum, vel aliorum quorumlibet instrumentorum; aut si quid congruentius dici potest, ut ea quibus ferimur, propter illud ad quod ferimur, diligamus. Quisquis igitur Scripturas divinas vel quamlibet earum partem intellexisse sibi videtur, ita ut eo intellectu non ædificet istam geminam charitatem Dei et proximi, nondum intellexit : quisquis vero talem inde sententiam duxerit, ut huic ædificandæ charitati sit utilis, nec tamen hoc dixerit quod ille quem legit eo loco sensisse probabitur, non perniciose fallitur, nec omnino mentitur. Inest quippe in mentiente voluntas falsa dicendi, et ideo multos invenimus qui mentiri velint, qui autem falli neminem. B Cum igitur hoc sciens homo faciat, illud nesciens patiatur, satis apparet in una eademque re, illum qui fallitur eo qui mentitur esse meliorem; quandoquidem pati melius est iniquitatem quam facere. Omnis autem qui mentitur, inique facit, et si cuiquam videtur utile aliquando esse mendacium, potest videri utilem aliquando esse iniquitatem. Nemo enim mentiens, in eo quod mentitur servat fidem : nam hoc utique vult ut cui mentitur fidem sibi habeat, quam tamen ei mentiendo non servat Omnis autem fidei violator iniquus est. Aut igitur iniquitas aliquando est utilis, quod fieri non potest, aut mendacium semper inutile est. Sed quisquis in Scripturis aliud sentit quam ille qui scripsit illis non C mentientibus, fallitur. Sed tamen, ut dicere cœperam, si ea sententia fallitur qua ædificet charitatem, quæ finis præcepti est, ita fallitur ac si quisquam errore deserens viam, eo tamen per agrum pergat, quo etiam via illa perducit : corrigendus est tamen, et quam sit utilis viam non deserere demonstrandum est, ne consuetudine deviandi, etiam in transversum aut perversum ire cogatur. Asserendo enim temere quod ille non sensit quem legit, plerumque incurrit in alia quæ illi sententiæ contexere nequeat. Quæ si vera et certa esse consentit, illud non possit verum esse quod senserat, fitque in eo nescio quomodo ut amando sententiam suam, Scripturæ incipiat offensior esse quam sibi : quod malum si serpere siverit, evertetur ex eo; per fidem enim ambu- D lamus, non per speciem; titubabit autem fides, si divinarum Scripturarum vacillat auctoritas. Porro fide titubante, charitas etiam ipsa languescit. Nam si a fide quis ceciderit, a charitate etiam necesse est cadat. Non enim potest diligere quod esse non credit. Porro si et credit, et diligit bene agendo, et præceptis morum bonorum obtemperando, efficit ut etiam speret se ad id quod diligit esse venturum.

CAPUT CCLVIII.

Quod fide et spe decedente charitas maneat, et quod temporale quid vilescat cum venerit, æternum vero ardentius diligatur; ex eodem libro.

Itaque tria hæc sunt quibus et scientia omnis et prophetia militat : fides, spes, charitas, Sed fidei

succedit species quam videbimus, et spei succedit A beatitudo ipsa ad quam perventuri sumus : charitas autem etiam istis decedentibus augebitur potius. Si enim credendo diligimus quod nondum videmus, quanto magis cum videre cœperimus? Et si sperando diligimus quo nondum pervenimus, quanto magis cum pervenerimus? Inter temporalia quippe atque æterna hoc interest, quod temporale aliquid plus diligitur antequam habeatur, vilescit autem cum advenerit, non enim satiat animam cum [cui] vera est et certa sedes æternitas ; æternum autem ardentius diligitur adeptum quam desideratum. Nulli enim desideranti conceditur plus de illo existimare quam se h. bet, ut ei vilescat cum minus invenerit, sed quantum quisque veniens existimare potuerit, plus perveniens inventurus est. Homo itaque **45** fide, B spe, et charitate subnixus, eaque inconcusse retinens, non indiget Scripturis, nisi ad alios instruendos : itaque multi per hæc tria etiam in solitudine sine codicibus vivunt; unde in illis arbitror jam impletum esse quod dictum est, sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia evacuabitur [destruetur] : quibus tamen quasi machinis, tanta fidei, et spei, et charitatis in eis surrexit instructio, ut perfectum aliquid tenentes, ea quæ sunt ex parte non quærant : perfectum sane, quantum in hac vita potest; nam in comparatione futuræ vitæ, nullius justi et sancti est vita ista perfecta ; ideo manent, inquit, fides, spes, charitas, tria hæc, major autem horum charitas, quia et cum quisque ad æterna pervenerit, duobus istis decedentibus, charitas C auctior et certior permanebit. Quapropter cum quisque cognoverit finem præcepti esse charitatem, de corde puro et conscientia bona, et fide non ficta, omnem intellectum divinarum Scripturarum ad ista tria relaturus, ad tractationem illorum librorum securus accedat : cum enim diceret, charitas, addidit, de corde puro, ut nihil aliud quam id quod diligendum est diligatur. Conscientiam vero bonam subjunxit propter spem : ille enim se ad id quod credit et diligit perventurum esse desperat, cui malæ conscientiæ scrupulus inest. Tertio : Et fide, inquit, non ficta : si enim fides nostra mendacio caruerit, tunc et non diligimus quod non est diligendum, et recte vivendo id speramus ut nullo modo spes nostra fallatur.

CAPUT CCLIX.

De signis naturalibus, et de datis; ex libro II de Doctrina Christiana.

Quoniam de rebus cum scriberem, præmisi commonens ne quis in eis attenderet, nisi quod sunt, non etiam si quid aliud præter se significant; vicissim de signis disserens, hoc dico, ne quis in eis attendat quod sunt, sed potius quod signa sunt, id est quod significant. Signum est enim res præter speciem quam ingerit sensibus, aliud aliquid ex se faciens in cogitationem venire, sicut vestigio viso, transisse animal cujus vestigium est, cogitamus; et fumo viso, ignem subesse cognoscimus : et voce animantis audita, affectionem animi ejus advertimus ; et tuba sonante, milites vel progredi, vel regredi, et si quid aliud pugna postulat, oportere noverunt. Signorum igitur alia sunt naturalia, alia data : naturalia sunt, quæ sine voluntate atque ullo appetitu significandi præter se aliquid aliud ex se cognosci faciunt : sicuti est fumus, significans ignem ; non enim volens significari id facit, sed rerum expertarum animadversione et notatione cognoscitur ignem subesse, etiamsi fumus solus appareat : sed et vestigium transeuntis animantis ad hoc genus pertinet, et vultus irati seu tristis affectionem animi significat, etiam nulla ejus voluntate qui aut iratus aut tristis est ; aut si quis alius motus animi vultu indice proditur, etiam nobis non id agentibus ut prodatur. Data vero signa sunt, quæ sibi quæque viventia invicem dant, ad demonstrandos quantum possunt motus animi sui, vel sensa aut intellecta quælibet. Nec ulla causa est nobis significandi, id est signi dandi, nisi ad depromendum et trajiciendum in alterius animum id quod animo gerit qui signum dat. Horum igitur signorum genus, quantum ad homines attinet, considerare atque tractare statuimus : quia et signa divinitus data, quæ Scripturis sanctis continentur, per homines nobis indicata sunt qui ea conscripserunt.

CAPUT CCLX.

Quod inter omnia signa verba teneant principatum, quæ propter peccatum superbiæ non potuerunt cunctis gentibus esse communia; ex eodem libro.

Omnia signa verbis comparata paucissima sunt : verba enim prorsus inter homines obtinuerunt principatum significandi quæcunque animo concipiuntur, si ea quisque prodere velit. Nam et odore unguenti Dominus quo perfusi sunt pedes ejus, signum aliquod dedit, et sacramento corporis et sanguinis sui pergustato [prægustato] significavit quod voluit, et cum mulier tangendo fimbriam vestimenti ejus salva facta est, nonnihil significat. Sed innumerabilis multitudo signorum, quibus suas cogitationes homines exerunt, in verbis constituta est : nam illa signa omnia, quorum genera breviter attigi, potui verbis enuntiare, verba vero illis signis nullo modo possem : sed quia verberato aere statim transeunt, nec diutius manent quam sonant, instituta sunt per litteras signa verborum. Ita voces oculis ostenduntur, D non per seipsas, sed per signa quædam sua. Ista signa igitur non potuerunt communia esse omnibus gentibus, peccato quodam dissensionis humanæ, cum ad se quisque principatum rapit, cujus superbiæ signum est erecta illa turris in cœlum, ubi homines impii non solum animos, sed etiam voces dissonas habere meruerunt. Ex quo factum est, ut etiam Scriptura divina, qua tantis morbis humanarum voluntatum subvenitur, ab una lingua profecta, qua opportune potuit per orbem terrarum disseminari, per varias interpretum linguas longe lateque diffusa innotesceret gentibus ad salutem, quam legentes nihil aliud appetunt, quam cogitationes voluntatemque illorum a quibus conscripta est invenire, et per illas

voluntatem Dei, secundum quam tales homines locutos [esse] credimus. Sed multis et multiplicibus obscuritatibus et ambiguitatibus decipiuntur, qui temere legunt aliud pro alio sentientes : quibusdam autem locis, quid vel falso suspicentur non inveniunt, ita obscura dicta quædam densissimam caliginem obducunt, quod totum provisum esse divinitus non dubito, ad edomandam labore superbiam, et intellectum a fastidio revocandum, cui facile investigata plerumque vilescunt.

CAPUT CCLXI.

Quod ex aliqua similitudine Scriptura suavius excitet animum, ut illud exempli causa de Canticis canticorum : Dentes tui sicut grex detonsarum ; ex eodem libro.

Quid est, quæso, quod si quisquam dicat sanctos B esse homines atque perfectos, quorum vita et moribus Christi Ecclesia de quibuslibet superstitionibus præcidit eos qui ad se veniunt, et imitatione bonorum sibimet quodammodo incorporat, qui boni fideles et veri Dei servi, deponentes onera sæculi, ad sanctum baptismi lavacrum venerunt, atque inde ascendentes, conceptione sancti Spiritus, fructum dant geminæ charitatis, id est Dei et proximi. Quid est ergo, quod si hæc quisque dicat, minus delectat audientem, quam si ad eumdem sensum locum illum exponat de Canticis canticorum, ubi dictum est Ecclesiæ, **46** cum tanquam pulchra quædam femina laudaretur : Dentes tui, sicut grex detonsarum ascendens de lavacro, quæ omnes geminos creant, et sterilis non est in illis; num aliud homo discit, quam C cum illud planissimis verbis, sine similitudinis hujus adminiculo audiret? et tamen nescio quomodo suavius intueor sanctos, cum eos quasi dentes Ecclesiæ video quasi præcidere ab erroribus homines, atque in ejus corpus [corpore] emollita duritia, quasi demersos mansosque transferre. Oves etiam jocundissime agnosco detonsas oneribus sæcularibus, tanquam velleribus positis, et ascendentes de lavacro, id est de baptismate, creare omnes geminos, duo præcepta dilectionis, et nullam esse ab isto sancto fructu sterilem video. Sed quare suavius videam, quam si nulla de divinis libris talis similitudo promeretur, cum res eadem sit eademque cognitio, difficile est dicere, et alia quæstio est. Nunc tamen nemo ambigit, et per similitudines libentius quæque D cognosci, et cum aliqua difficultate quæsita multo gratius inveniri. Qui enim prorsus non inveniunt quod quærunt, fame laborant : qui autem non quærunt, quia in promptu habent, fastidio sæpe marcescunt : in utroque autem languor cavendus est. Magnifice igitur et salubriter Spiritus sanctus ita Scripturas sanctas modificavit, ut locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus autem fastidia detergeret : nihil enim fere de illis obscuritatibus eruitur, quod non planissime dictum alibi reperiatur. Ante omnia igitur opus est Dei timore converti ad cognoscendam ejus voluntatem, quid nobis appetendum fugiendumque præcipiat. Timor autem iste co-

A gitationem de nostra mortalitate et de futura morte necesse est incutiat, et quasi clavatis carnibus, omnes superbiæ motus ligno crucis affigat. Deinde mitescere opus est pietate, neque contradicere Scripturæ, sive intellectæ, si aliqua vitia nostra percutit, sive non intellectæ, quasi nos melius sapere meliusque præcipere possimus : sed cogitare potius et credere id esse melius et verius, quod ibi scriptum est, etiamsi lateat, quam id quod nos per nosipsos sapere possumus. Post istos duos gradus timoris atque pietatis, ad tertium venitur scientiæ gradum, de quo nunc agere institui : nam in eo se exercet omnis divinarum Scripturarum studiosus, nihil in eis aliud inventurus [inveniens], quam diligendum esse Deum, propter Deum, et proximum propter Deum, et illum quidem ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente, proximum vero tanquam seipsum, id est ut tota proximi sicut etiam nostri dilectio referatur in Deum : de quibus duobus præceptis, cum de rebus ageremus, libro superiore tractavimus. Necesse est ergo, ut primo se quisque in Scripturis inveniat amore hujus sæculi, hoc est temporalium rerum implicatum, longe sejunctum esse a tanto amore Dei, et tanto amore proximi, quantum Scriptura ipsa præscribit : tum vero ille timor quo cogitat de judicio Dei, et illa pietas qua non potest nisi credere et cedere auctoritati sanctorum librorum, cogit eum seipsum lugere : nam ista scientia bonæ spei hominem non se jactantem, sed lamentantem facit; quo affectu impetrat sedulis precibus consolationem divini adjutorii, ne desperatione frangatur.

CAPUT CCLXII.

De signis propriis et translatis agens, dat exemplum, quod bos proprie pecus translate Evangelista monstretur ; ex eodem libro.

Duabus autem causis non intelliguntur quæ scripta sunt, si aut ignotis aut ambiguis signis obteguntur. Sunt autem signa vel propria, vel translata : propria dicuntur, cum his rebus significandis adhibentur, propter quas sunt instituta : sicut cum dicimus bovem, intelligimus pecus, quod omnes nobiscum Latinæ linguæ homines hoc nomine vocant. Translata sunt, cum et ipsæ res quas propriis verbis significamus, ad aliquid aliud significandum usurpantur : sicut dicimus bovem, et per has duas syllabas intelligimus pecus, quod isto nomine appellari solet : sed rursus per illud pecus intelligimus evangelistam, quem significavit Scriptura interpretante Apostolo [dicens] : Bovem triturantem non infrenabis.

CAPUT CCLXIII.

De rerum ignorantia, quæ facit obscuras figuratas locutiones, cum ignoramus vel animalium, vel lapidum, vel herbarum naturas; ex eodem libro.

Rerum autem ignorantia facit obscuras figuratas locutiones, cum ignoramus vel animantium, vel lapidum, vel herbarum naturas, aliarumve rerum quæ plerumque in Scripturis similitudinis alicujus gratia

ponuntur. Nam et de serpente quod notum est, totum corpus eum pro capite objicere ferientibus, quantum illustrat sensum illum quod Dominus jubet, astutos nos esse sicut serpentes : ut scilicet pro capite nostro, quod est Christus, corpus potius persequentibus offeramus, ne fides Christiana tanquam negetur [tanquam caput necetur] in nobis, si parcentes corpori negemus Deum ! Vel illud quod per cavernæ angustias coarctatus, deposita vetere tunica, vires novas accipere dicitur, quantum concinit ad imitandam [ipsius] serpentis astutiam, exuendumque ipsum veterem hominem, sicut Apostolus dicit, ut induamur novo, et exuendum per angustias, dicente Domino : Intrate per angustam portam ! Ut ergo notitia naturæ serpentis illustrat multas similitudines quæ [quas] de hoc animante Scriptura dare consuevit, sic ignorantia nonnullorum animalium, quæ non minus per similitudines commemorat, impedit plurimum intellectorem : sic lapidum, sic herbarum, vel quæque [quæcunque] tenentur radicibus. Nam et carbunculi notitia, quod lucet in tenebris multa illuminat etiam obscura librorum, ubicunque propter similitudinem ponitur : et ignorantia berylli vel adamantis claudit plerumque intelligentiæ fores. Nec aliam ob causam facile est intelligere, pacem perpetuam significari oleæ ramulo, quem rediens ad arcam columba pertulit, nisi quia novimus, et olei lenem contactum non facile alieno humore corrumpi, et arborem ipsam frondere perenniter. Multi autem propter ignorantiam hyssopi, dum nesciunt quam vim habeat, vel ad purgandum pulmonem, vel, ut dicitur, ad saxa radicibus penetranda, cum sit herba brevis atque humilis, omnino invenire non possunt quare sit dictum : Asperges me hyssopo, et mundabor.

47 CAPUT CCLXIV.

De numerorum imperitia, quæ multa facit non intelligi; ex eodem libro.

Numerorum etiam imperitia multa facit non intelligi translate ac mystice posita in Scripturis. Ingenium quippe, ut ita dixerim, ingenuum non potest non moveri quid sibi velit quod et Moyses et Elias et ipse Dominus quadraginta diebus jejunaverunt, cujus actionis figuratus quidam nodus, nisi hujus numeri cognitione et consideratione non solvitur : habet enim denarium quater tanquam cognitionem omnium rerum intextam temporibus. Quaternario namque [quippe] numero, et diurna, et annua curricula peraguntur : diurna, matutinis et meridianis, vespertinis nocturnisque horarum spatiis; annua, vernis, æstivis, autumnalibus hiemalibusque mensibus. A temporum autem delectatione, dum in temporibus vivimus, propter æternitatem, in qua vivere volumus, abstinendum et jejunandum est : quamvis temporum cursibus ipsa nobis insinuetur doctrina contemnendorum temporum et appetendorum æternorum. Porro autem denarius numerus Creatoris atque creaturæ significat scientiam. Nam Trinitas Creatoris est, septenarius autem numerus creaturam indicat, pro-A pter vitam et corpus ; nam et in illa tria sunt, unde etiam toto corde, tota anima, tota mente diligendus est Deus : in corpore autem, manifestissima quatuor apparent, quibus constat, elementa. In hoc ergo denario, dum temporaliter nobis insinuatur, id est quater ducitur, caste et continenter a temporalium delectatione vivere, hoc est quadraginta diebus jejunare [monemur] : hoc lex cujus persona est in Moyse, hoc prophetia cujus personam gerit Elias, hoc et [ipse] Dominus monet, qui tanquam testimonium habens ex lege et prophetis, medius inter illos in monte, tribus discipulis videntibus atque stupentibus, claruit. Deinde quæritur quomodo quinquagenarius de quadragenario numero existat, qui non mediocriter in nostra religione sacratus est propter Pentecosten ? B et quomodo ter ductus propter tria tempora, ante legem, sub lege, sub gratia, vel propter nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti, adjuncta eminentius ipsa Trinitate, ad purgatissimæ Ecclesiæ mysterium referatur ? perveniatque ad centum quinquaginta tres pisces, quos retia, post resurrectionem Domini, in dexteram partem missa cœperunt. Ita multis aliis atque aliis numerorum formis, quædam similitudinum in sanctis libris secreta ponuntur, quæ propter numerorum imperitiam legentibus clausa sunt.

CAPUT CCLXV.

De rerum musicarum ignorantia ; ex eodem libro.

Non pauca etiam claudit atque obtegit nonnullarum rerum musicarum ignorantia. Nam et de psal- C terii et citharæ differentia quidem non inconcinne aliquas rerum figuras aperuit, et decem chordarum psalterium, non importune inter doctos quæritur, utrum habeat aliquam musicæ legem, quæ ad tantum nervorum numerum cogat. An vero si non habet, eo ipso magis sacrate accipiendus sit ipse numerus, vel propter decalogum legis. De quo item numero si quæratur, non nisi ad Creatorem creaturamque referendus est, vel propter superius expositum ipsum denarium. Et ille numerus ædificationis templi, qui cum memoratur in Evangelio, quadraginta scilicet et sex annorum, nescio quid musicum sonat, et relatus ad fabricam Dominici corporis (propter quam templi mentio facta est), cogit nonnullos hæreticos confiteri Filium Dei, non falso sed vero et D humano corpore indutum. Et numerum quippe et musicam plerisque locis in sacris Scripturis honorabiliter posita invenimus ; non enim audiendi sunt errores gentilium superstitionum, qui novem Musas, Jovis et Memoriæ filias esse finxerunt : refellit eos Varro, quo nescio utrum apud eos quisquam talium rerum doctior vel curiosior esse possit. Dicit enim civitatem nescio quam, non enim nomen recolo, locasse apud tres artifices terna simulacra Musarum, quæ in templo Apollinis donum poneret, ut quisquis artificum pulchriora formasset, ab illo potissimum electa emeret : ita contigisse, ut opera sua quoque illi artifices æque pulchra explicarent et placuisse civitati omnes novem, atque omnes esse emptas, ut

in Apollinis templo dedicarentur, quibus postea dicit A Hesiodum poetam imposuisse vocabula. Non ergo Jupiter novem Musas genuit, sed tres fabri ternas creaverunt: tres autem non propterea illa civitas locaverat, quia in somnis eas viderat, aut tot se cuiquam illarum oculis demonstraverant, sed quia facile erat animadvertere, omnem sonum, quæ materies cantilenarum est, triformem esse naturam; aut enim voce editur, sicuti eorum est qui faucibus sine organo canunt, aut flatu sicut tubarum et tibiarum, aut pulsu sicut in cytharis et tympanis, et quibuslibet aliis quæ percutiendo canora sunt; sed sive ita se habeat quod Varro retulit, sive non ita, nos tamen non propter superstitionem profanorum debemus musicam fugere, si quid inde utile ad intelligendas sanctas Scripturas rapere potuerimus, nec ad illorum B theatricas nugas converti, si aliquid de citharis et de organis, quod ad spiritalia capienda valeat, disputemus. Neque enim et litteras discere non debuimus, quia earum Deum dicunt esse Mercurium, aut quia Justitiæ Virtutique templa dedicarunt, et quæ corde gestanda sunt in lapidibus adorare maluerunt, propterea nobis justitia virtusque fugienda est. Imo vero quisquis bonus verusque christianus est, Domini sui esse intelligat ubicunque invenerit veritatem, quam conferens et agnoscens, etiam in litteris sacris superstitiosa figmenta repudiet, doleatque homines atque caveat qui cognoscentes Deum, non ut Deum glorificaverunt, *et cætera.*

CAPUT CCLXVI.

De signis superstitiosis, quibus perniciose dæmonum C *societas comparatur; ex eodem libro.*

Duo sunt genera doctrinarum quæ in gentilibus etiam moribus exercentur: unum, earum rerum quas instituerunt homines; alterum, earum quas animadverterunt jam peractas, aut divinitus institutas. Illud quod est secundum institutiones hominum, partim superstitiosum est, partim non est superstitiosum. Superstitiosum est, quidquid institutum est ab hominibus, ad facienda et colenda idola pertinens, vel ad colendum sicut Deum creaturam, partemve ullam creaturæ, vel ad consultationes et pacta quædam significationum cum dæmonibus placita atque fœderata, qualia sunt molimina magicarum artium, quæ quidem
48 commemorare potius, quam docere assolent poetæ: ex quo genere sunt, sed quasi licentiore D vanitate, aruspicum et augurum libri: ad hoc genus pertinent omnes etiam ligaturæ atque remedia, quæ medicorum quoque disciplina condemnat, sive in præcantationibus, sive in quibusdam notis, quas characteres vocant, sive in quibusque rebus suspendendis atque illigandis, vel etiam saltandis quodammodo, non ad temperationem corporum, sed ad quasdam significationes, aut occultas, aut etiam manifestas, quæ mitiore nomine physica vocant: ut quasi non superstitione implicare, sed natura prodesse videantur, sicut sunt inaures in summo aurium singularum: aut destructionum [de struthionum] ossibus ansulæ in digitis: aut cum tibi dicitur singultienti, ut dextra manu sinistrum pollicem teneas. His adjunguntur millia inanissimarum observationum, si membrum aliquod salierit, si junctim ambulantibus amicis lapis, aut canis, aut puer medius intervenerit, atque illud quod lapidem calcant, tanquam diremptorem [direptorem] amicitiæ, minus molestum est quam cum innocentem puerum colapho percutiunt, si pariter ambulantibus intercurrit: sed bellum est, quod aliquando pueri vindicantur a canibus; nam plerumque tam superstitiosi sunt quidam, ut etiam canem qui medius intervenerit ferire audeant non impune, namque a vano remedio cito ille interdum percussorem suum ad verum medicum mittit. Hæc sunt etiam illa; limen calcare cum ante domum suam transit; redire ad lectum, si quis dum se calciat, sternutaverit; redire domum, si procedens offenderit; cum vestis a soricibus roditur, plus tremere suspicione futuri mali, quam præsens damnum dolere. Unde illud eleganter dictum est Catonis: Qui cum esset consultus a quodam qui [sibi] a soricibus erosas caligas diceret, respondit, Non esse illud monstrum, sed vere monstrum habendum fuisse, si sorices a caligis roderentur. Neque illi ab hoc genere perniciosæ superstitionis segregandi sunt, qui genethliaci, propter natalium dierum considerationem, nunc autem vulgo mathematici vocantur: quare istæ quoque opiniones, quibusdam rerum signis, humana præsumptione institutis, ad eadem illa, quasi quædam cum dæmonibus pacta et conventa, referendæ sunt. Hinc enim fit ut, occulto quodam judicio divino, cupidi malarum rerum homines tradantur illudendi et decipiendi pro meritis voluntatum suarum, illudentibus eos atque decipientibus prævaricatoribus angelis, quibus ista mundi pars infima, secundum pulcherrimum ordinem rerum, divinæ providentiæ lege, subjecta est: quibus illusionibus et deceptionibus evenit, ut istis superstitiosis et perniciosis divinationum generibus, multa præterita et futura dicantur, nec aliter accidant quam dicuntur, multaque observantibus secundum observationes suas eveniant, quibus implicati curiosiores fiant, et sese magis magisque inserant multiplicibus laqueis perniciosissimi erroris. Hoc genus fornicationis animæ salubriter divina Scriptura non tacuit, neque ab ea sic deterruit animam, ut propterea talia negaret esse sectanda, quia falsa dicuntur a professoribus eorum, sed etiam: Si dixerint vobis, inquit, et ita evenerit, ne credatis eis: non enim quia imago Samuelis mortui Saul regi vera pronuntiavit, propterea talia sacrilegia, quibus imago illa præsentata est, minus exsecranda sunt; aut quia in Actibus apostolorum ventriloqua femina verum testimonium perhibuit apostolis Domini, ideo Paulus apostolus pepercit illi spiritui, ac non potius feminam illius dæmonii correptione atque exclusione mundavit. Omnes igitur artes hujusmodi, vel nugatoriæ, vel noxiæ superstitionis, ex quadam pestifera societate hominum et dæmonum, quasi pacta infidelis et dolosæ amicitiæ constituta, penitus sunt repudiandæ

et fugienda Christiano : non quod idolum sit aliquid, A ait Apostolus, sed quia quæ immolant, dæmoniis immolant, et non Deo : nolo [autem] vos socios dæmoniorum fieri. Quod autem de idolis et de immolationibus quæ honori eorum exhibentur, dixit Apostolus, hoc de omnibus imaginariis signis sentiendum est, quæ vel ad cultum idolorum, vel ad creaturam ejusque partes tanquam Deum colendas trahunt, vel ad remediorum aliarumque observationum curam pertinent, quæ non sunt divinitus ad dilectionem Dei et proximi tamquam publice constituta, sed per privatas appetitiones rerum temporalium corda dissipant miserorum. In omnibus ergo istis doctrinis, societas dæmonum formidanda atque vitanda est, qui nihil cum principe suo diabolo, nisi reditum nostrum claudere atque obserare conantur. Sicut autem de stellis B quas condidit, et ordinavit Deus, humanæ deceptoriæ conjecturæ ab hominibus institutæ sunt, sic etiam de quibusdam nascentibus, vel quoquo modo divinæ providentiæ administratione existentibus rebus, multi multa humanis suspicionibus quasi regulariter conjectata, litteris mandaverunt : si forte insolitæ acciderint, tanquam [velut] si mula pariat, aut fulmine aliquid percutiatur; quæ omnia tantum valent, quantum præsumptione animorum, quasi communi quadam lingua cum dæmonibus fœderata sunt : quæ tamen plena sunt omnia pestiferæ curiositatis, cruciantis sollicitudinis, mortiferæ servitutis; non enim quia valebant animadversa sunt, sed animadvertendo atque signando factum est ut valerent : et ideo diversis diversæ proveniunt, secundum cogitationes et C præsumptiones suas. Illi enim spiritus qui decipere volunt, talia procurant cuique, qualibus eum irretitum per suspiciones et consensiones ejus vident. Sicut enim, verbi gratia, una figura litteræ X quæ decussatim notatur, aliud apud Græcos, aliud apud Latinos valet, non natura, sed placito et consensione significandi; et ideo qui utramque linguam novit, si homini Græco velit aliquid significare scribendo, non in ea significatione ponit hanc litteram, in qua eam ponit cum homini scribit Latino : et βῆτα, uno eodemque sono, apud Græcos litteræ, apud Latinos oleris nomen est : et cum dico, lege, in his duabus syllabis aliud Græcus, aliud Latinus intelligit : sicut ergo hæ omnes significationes, pro suæ cujusque societatis consensione, animos movent, quia diversa D consensio est, diverse movent; nec ideo consenserunt in eas homines, quia jam valebant ad significationem, sed ideo valent quia consenserunt in eas : sic etiam illa signa, quibus perniciosa dæmonum societas comparatur, pro cujusque observationibus valent, quod manifestissime ostendit ritus augurum, qui et antequam observent, et posteaquam observata signa tenuerint, id agunt, ne videant volatus, aut audiant voces avium, quia nulla ista signa sunt, nisi consensus observantis accedat.

CAPUT CCLXVII.

49 *De scientia sententiarum, connexionum, definitionum, divisionum et partitionum; ex eodem libro.*

Restant ea quæ non ad corporis sensus, sed ad rationem animi pertinent, ubi disciplina regnat disputationis et numeri. Sed disputationis disciplina ad omnia genera quæstionum quæ in litteris sanctis sunt penetranda et dissolvenda plurimum valet : tantum ibi cavenda est libido rixandi, et puerilis quædam ostentatio decipiendi adversarium. Sunt enim multa quæ appellantur σοφίσματα, falsæ conclusiones rationum, et plerumque ita veras imitantes, ut non solum tardos, sed et ingeniosos etiam, minus diligenter attentos, decipiant. Proposuit enim quidam dicens ei cum quo loquebatur : Quod ego sum tu non es; at ille consensit, verum enim erat ex parte, vel eo ipso quod iste insidiosus, ille simplex erat : tum iste addidit : Ego autem homo sum; hoc quoque cum ab illo accepisset, conclusit dicens : Tu igitur non es homo. Quod genus captiosarum conclusionum Scriptura, quantum existimo, detestatur illo loco ubi dictum est : Qui sophistice loquitur, odibilis est. Quanquam etiam sermo non captiosus, sed tamen abundantius quam gravitatem decet verborum ornamenta consectans, sophisticus dicitur. Sunt etiam vere connexiones ratiocinationis falsas habentes sententias, quæ consequuntur errorem illius cum quo agitur. Quæ tamen ad hoc inferuntur a bono et docto homine, ut in his erubescens ille cujus errorem consequuntur, eumdem relinquant errorem, quia si in eodem manere voluerit, necesse est [ut] etiam illa quæ damnat tenere cogatur. Non enim vera inferebat Apostolus cum diceret : Neque Christus resurrexit; et illa alia : Inanis est prædicatio nostra, inanis est et fides vestra : et deinceps alia quæ omnino falsa sunt, quia et Christus resurrexit, et non erat inanis prædicatio eorum qui hoc annuntiabant, nec fides eorum qui hoc crediderant : sed ista falsa verissime connectebantur illi sententiæ, qua dicebatur, Non esse resurrectionem mortuorum : istis autem falsis repudiatis, quoniam vera erant si mortui non resurgunt, consequens erit resurrectio mortuorum. Cum ergo sint veræ connexiones, non solum verarum, sed etiam falsarum sententiarum, facile est veritatem connexionum etiam in scholis illis discere, quæ præter Ecclesiam sunt; sententiarum autem veritas in sanctis libris ecclesiasticis vestiganda est [investiganda]. Ipsa tamen veritas connexionum non instituta, sed animadversa est ab hominibus et notata, ut eam possint vel discere vel docere : nam est in rerum ratione perpetua et divinitus instituta. Sicut enim qui narrat ordinem temporum, non eum ipse componit, et locorum situs, aut naturas animalium, vel stirpium [serpentium], vel lapidum qui ostendit, non res ostendit ab hominibus institutas : et ille qui demonstrat sidera eorumque motus, non a se vel ab homine aliquo rem institutam demonstrat : sic etiam qui dicit cum falsum est quod consequitur, necesse est ut falsum sit quod præcedit, verissime dicit; neque ipse

facit ut ita sit, sed tantum ita esse demonstrat. Ex hac regula illud est quod de Apostolo commemoravimus : præcedit enim : Non esse resurrectionem mortuorum, quod dicebant illi quorum errorem destruere volebat Apostolus. Porro illam sententiam præcedentem, qua dicebant, non esse resurrectionem mortuorum, necessario sequitur, Neque Christus resurrexit : hoc autem quod sequitur falsum est, Christus enim resurrexit; falsum est ergo [et] quod præcedit; præcedit enim [autem], Non esse resurrectionem mortuorum. Est igitur resurrectio mortuorum. Quod totum breviter ita dicitur, Si non est resurrectio mortuorum, neque Christus resurrexit : Christus autem resurrexit, est igitur resurrectio mortuorum. Hoc ergo ut, consequenti ablato, auferatur etiam necessario quod præcedit, non instituerunt homines, sed ostenderunt : et hæc regula pertinet ad veritatem connexionum, non ad veritatem sententiarum. Sed in hoc loco de resurrectione cum ageretur, et regula connexionis vera est, et ipsa in conclusione sententia. In falsis autem sententiis, connexionis veritas est, istomodo : Faciamus aliquem concessisse : Si animal est cochlea, vocem habet : hoc concesso, cum probatum fuerit vocem cochleam non habere, quoniam consequenti ablato, illud quod præcedit aufertur, concluditur : Non esse animal cochleam. Quæ sententia falsa est; sed ex concesso falso, vera conclusionis connexio. Veritas itaque sententiæ per se ipsam valet : veritas autem connexionis ex ejus cum quo agitur opinione vel concessione consistit. Ideo C autem, ut supra diximus, infertur vera connexione quod falsum est, ut eum cujus errorem corrigere volumus, pœniteat concessisse præcedentia, quorum consequentiam videt esse respuendam. Jam hinc intelligere facile est sicut in falsis sententiis veras, sic in veris sententiis falsas conclusiones esse posse. Fac enim aliquem proposuisse : Si justus est ille, bonus est; et esse concessum; deinde assumpsisse : Non est autem justus; quo item concesso, intulisse conclusionem : Non est igitur bonus. Quæ tametsi vera sint omnia, non est tamen vera regula conclusionis : non enim sicut ablato consequenti aufertur necessario quod præcedit, ita etiam ablato præcedenti aufertur necessario quod sequitur; quia verum est cum dicimus : Si orator est, homo est : ex qua propositione si assumamus : Non est autem orator : non erit consequens, cum intuleris : Non est igitur homo. Quapropter aliud est nosse regulas connexionum, aliud sententiarum veritatem : in illis discitur quid sit consequens, quid non consequens, quid repugnans. Consequens est, Si orator est, homo est : inconsequens, Si homo est, orator est : repugnans : Si homo est, quadrupes est. Hic ergo de ipsa connexione dicatur [judicatur]. In veritate autem sententiarum, ipsæ per se sententiæ, non earum connexio consideranda est : sed veris certisque sententiis cum incertæ vera connexione junguntur, etiam ipsæ certæ fiant necesse est. Quidam autem sic se jactant, cum veritatem connexionum didicerint, quasi sententiarum ipsa sit veritas; et rursus quidam plerumque retinentes ve- A ram sententiam, male se contemnunt, quia leges conclusionis ignorant : cum melior sit qui novit esse resurrectionem mortuorum, quam ille qui novit consequens esse ut, si resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexerit. Item scientia definiendi, dividendi atque partiendi, quanquam etiam rebus falsis plerumque adhibeatur, ipsa tamen falsa non est, neque ab hominibus instituta, sed in rerum ratione comperta; non enim quia et fabulis suis eam poetæ, et opinionibus erroris sui vel falsi philosophi vel etiam hæretici, hoc est falsi Christiani, adhibere consueverunt, propterea falsum est neque in definiendo, neque in dividendo aut partiendo aliquid complectendum esse quod ad rem ipsam non pertinet, aut aliquid quod pertinet, prætereundum. Hoc B verum est, etiamsi ea quæ definiuntur aut distribuuntur vera non sint. Nam et ipsum falsum definitur, cum dicimus falsam esse significationem rei, non ita se habentis ut significatur, sive alio aliquo modo; quæ definitio vera est, quamvis falsum verum esse non possit. Possumus etiam dividere dicentes duo esse genera falsi : unum, eorum quæ omnino esse 50 non possunt; alterum, eorum quæ non sunt, quamvis esse possint. Nam qui dicit septem et tria undecim esse, id dicit quod omnino esse non potest. Qui autem dicit, calendis, verbi gratia, Januariis pluisse, tametsi factum non sit, id tamen dicit quod fieri potuerit. Definitio ergo et divisio falsorum potest esse verissima, quamvis falsa ipsa utique vera non sint.

CAPUT CCLXVIII.

Ut nec de eloquentia se quispiam jactet quæ non ut intelligamus sed ut intellecta proferamus adhibetur; ex eodem libro.

Sunt etiam quædam præcepta uberioris disputationis, quæ jam eloquentia nominatur, quæ nihilominus vera sunt, quamvis eis possint etiam falsa persuaderi : sed quia et vera esse possunt non est facultas ipsa culpabilis, sed male utentium perversitas. Nam neque hoc ab hominibus institutum est, ut charitatis expressio conciliet auditorem, aut ut facile quod intendit insinuet brevis et aperta narratio, et varietas ejus sine fastidio teneat intentos, et cæteræ hujusmodi observationes, quæ sive in falsis, sive in veris causis veræ sunt : tamen in quantum vel sciri vel credi D aliquid faciunt, aut ad expetendum fugiendumve animos movent, et inventæ potius quod ita se habeant quam ut ita se haberent institutæ. Sed hæc pars cum discitur, magis ut proferamus ea quæ intellecta sunt, quam ut intelligamus adhibenda est. Illa vero conclusionum, et definitionum, et distributionum, plurimum intellectorem adjuvat, tantum absit error, quo videntur sibi homines ipsam beatæ vitæ veritatem didicisse, cum ista didicerint. Quanquam plerumque accidat, ut facilius homines res eas assequantur, propter quas assequendas ista discuntur, quam talium præceptorum nodosissimas et spinosissimas disciplinas. Tanquam si quispiam dare volens præcepta ambulandi, moneat non esse levandum posteriorem pedem, nisi cum posuerit priorem : deinde minutatim,

quemadmodum articulorum et poplitum cardines A oporteat movere, describat : vera enim dicit, nec aliter ambulari potest, sed facilius homines hæc faciendo ambulant, quam animadvertunt cum faciunt, aut intelligunt cum audiunt; qui autem ambulare non possunt, multo minus ea curant, quæ nec experiendo possunt attendere. Ita plerumque citius ingeniosus videt non esse ratam conclusionem, quam præcepta ejus capit : tardus autem non eam videt, sed multo minus quod de illa præcipitur, magisque in his omnibus ipsa spectacula veritatis sæpe delectant, quam ex eis in disputando aut judicando adjuvamur : nisi forte quod exercitatiora reddunt ingenia, si etiam maligniora aut inflatiora non reddant, hoc est ut aut decipere verisimili sermone atque interrogationibus ament, aut aliquid magnum quo se B bonis atque innocentibus anteponant, se assecutos putant qui ista didicerint.

CAPUT CCLXIX.

Quod numeri disciplina non sit ab hominibus instituta, sed potius indagata et inventa, et ad Dei laudem a quo vera est, referenda sit, ex eodem libro.

Jam vero numeri disciplina, cuilibet tardissimo clarum est, quod non sit ab hominibus instituta, sed potius indagata et inventa. Non enim sicut primam syllabam Italiæ, quam brevem pronuntiaverunt veteres, voluit Virgilius et longa facta est, ita quisquam potest efficere, cum voluerit, ut ter terna aut non sint novem, aut non possint efficere quadratam figuram, aut non ad ternarium numerum tripla sint, ad sena- C rium sescupla, ad nullum dupla, quia intelligibilis numeri semissem non habent. Sive ergo in seipsis considerentur, sive ad figurarum aut ad sonorum aliarumve motionum leges numeri adhibeantur, incommutabiles regulas habent, neque ullo modo ab hominibus institutas, sed ingeniosorum sagacitate compertas. Quæ tamen omnia quisquis ita dilexerit, ut jactare se inter imperitos velit, et non potius quærere unde sint vera quæ tantummodo vera esse perspexerit, et unde quædam non solum vera, sed etiam incommutabilia, quæ incommutabilia esse [non] comprehenderit : ac sic ab specie corporum usque ad humanam mentem perveniens, cum et ipsam mutabilem invenerit, quod nunc docta, nunc indocta sit constituta, tamen inter incommutabilem supra se D veritatem et mutabilia infra se, cætera ad unius Dei laudem atque dilectionem cuncta convertere, a quo cuncta esse cognoscit, doctus videri potest, esse autem sapiens, nullo modo. Quamobrem videtur mihi studiosis et ingeniosis adolescentibus, et timentibus Deum, beatamque vitam quærentibus salubriter præcipi, ut nullas doctrinas quæ præter Ecclesiam Christi exercentur, tanquam ad beatam vitam capessendam, secure sequi audeant : sed eas sobrie diligenterque dijudicent, et si quas invenerint ab hominibus institutas varias, propter diversam voluntatem instituentium, et ignotas, propter suspiciones errantium, maxime si habent etiam cum dæmonibus initam societatem, per quasdam significationum quasi quædam pacta atque conventa, repudient penitus et detestentur; alienent etiam studium [a] superfluis et luxuriosis hominum institutis. Illa vero instituta hominum, quæ ad societatem conviventium valent, pro ipsa vitæ hujus necessitate non negligant : in cæteris autem doctrinis quæ apud gentes inveniuntur, præter historiam rerum, vel præteriti temporis vel præsentis, ad sensus corporis pertinentium, quibus etiam utilium artium corporalium experimenta et conjecturæ annumerantur, et præter rationem disputationis et numeri, nihil utile esse arbitror : in quibus omnibus tenendum est, NE QUID NIMIS, et maxime in his quæ ad corporis sensus pertinentia volvuntur temporibus et continentur locis.

CAPUT CCLXX.

Quod utiles disciplinas philosophorum hujus sæculi, tanquam divitias de Ægypto exiens, Christianus auferre debeat, velut res dominii sui in usum.

Philosophi autem qui vocantur, si qua forte vera et fidei nostræ accommodata dixerunt, maxime Platonici, non solum formidanda non sunt, sed ab eis etiam, tanquam ab injustis possessoribus, in usum nostrum vindicanda. Sicut enim Ægyptii non tantum idola habebant et onera gravia, quæ populus Israel detestaretur et fugeret, sed etiam vasa atque ornamenta de auro et argento, et vestem, quæ ille populus exiens de Ægypto sibi potius tanquam ad usum meliorem clanculo vindicavit, non auctoritate propria, sed præcepto Dei, ipsis Ægyptiis nescienter accommodantibus ea quibus non bene utebantur : sic doctrinæ omnes gentilium, non solum simulata et superstitiosa figmenta gravesque sarcinas supervacanei laboris habent, quæ unusquisque nostrum duce Christo de societate gentilium exiens, debet abominari atque vitare, sed etiam liberales disciplinas usui veritatis aptiores, et quædam morum præcepta quæ utilissima continent, deque ipso uno Deo colendo nonnulla vera
51 inveniuntur apud eos, quod eorum tanquam aurum et argentum, quod non ipsi instituerunt, sed de quibusdam quasi metallis divinæ providentiæ, quæ ubique infusa est eruerunt, et quo perverse atque injuriose ad obsequia dæmonum abutuntur, cum ab eorum misera societate sese animo separat, debet ab eis auferre Christianus ad usum justum prædicandi Evangelii. Vestem quoque illorum, id est hominum quidem instituta, sed tamen accommodata humanæ societati, qua in hac vita carere non possumus, accipere atque habere licuerit [licebit] in usum convertenda Christianum. Nam quid aliud fecerunt multi boni fideles nostri? Nonne aspicimus quanto auro, et argento, et veste suffarcinatus exierit de Ægypto Cyprianus, doctor suavissimus et martyr beatissimus? Quanto Lactantius? Quanto Victorinus, Optatus, Hilarius? ut de vivis taceam, quanto innumerabiles Græci? Quod prior ipse fidelissimus Dei famulus Moyses fecerat, de quo scriptum est, quod eruditus fuerit omni sapientia Ægyptiorum. Quibus omnibus viris superstitiosa gentilium consuetudo, et maxime illis temporibus cum Christi decutiens jugum, Christianos persequebatur, disciplinas quas

utiles habebat nunquam commodaret, si eas in A usum colendi unius Dei, quo vanus idolorum cultus scinderetur, conversum iri suspicarentur: sed dederunt aurum, et argentum, et vestem suam exeunti de Ægypto populo Dei, nescientes quemadmodum illa quæ dabant in Christi obsequium redderentur. Illud enim in Exodo factum sine dubio figuratum est, ut hoc præsignaret quod sine præjudicio alterius, aut paris, aut melioris intelligentiæ dixerim. Sed hoc modo instructus divinarum Scripturarum studiosus, cum ad eas perscrutandas accedere cœperit, illud apostolicum cogitare non cesset: Scientia inflat, charitas ædificat. Ita enim sentiet, quamvis de Ægypto dives exeat, tamen nisi Pascha egerit, salvum se esse non posse. Pascha autem nostrum immolatus est Christus; nihilque magis immolatio B Christi nos docet, quam illud quod ipse clamat tanquam ad eos quos in Ægypto sub Pharaone videt laborare: Venite ad me, qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quoniam mitis sum, et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris: jugum enim meum lene [suave] est, et sarcina mea levis est. Quibus nisi mitibus et humilibus corde, quos non inflat scientia sed charitas ædificat? Meminerint ergo eorum qui Pascha illo tempore per umbrarum imaginaria celebrabant, cum signari postes sanguine agni juberentur, hyssopo fuisse signatos: herba hæc humilis et mitis est, et nihil fortius et penetrabilius ejus radicibus, ut in charitate radicati et fundati, possemus comprehendere cum omnibus C sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et altitudo, et profundum, id est crucem Domini. Est etiam in hyssopo vis purgatoria, ne, inflante scientia, de divitiis ab Ægypto ablatis superbe aliquid pulmo tumidus anhelet: Asperges me, inquit, hyssopo et mundabor, lavabis me, et super nivem dealbabor. Auditui meo dabis exsultationem et lætitiam. Deinde consequenter annectit, ut ostendat purgationem a superbia significari hyssopo: Exsultabunt ossa humiliata. Quanto autem minor est auri, argenti vestisque copia, quam de Ægypto secum ille populus abstulit, in comparatione divitiarum quas postea Hierosolymæ consecutus est, quæ maxime [in] Salomone rege ostenduntur. Tanta fit cuncta scientia, quæ quidem est utilis collecta de libris gentium, si divinarum Scrip- D turarum scientiæ comparetur. Nam quidquid homo extra didicerit, si noxium est, ibi damnatur; si utile est, ibi invenitur; et cum ibi quisque invenerit omnia quæ utiliter alibi didicerit [didicit], multo abundantius ibi inveniet ea quæ nusquam omnino alibi, sed in illarum tantummodo Scripturarum mirabili altitudine et mirabili humilitate discuntur. Hac igitur instructione prædi[t]um cum signa incognita lectorem non impedierint, mitem et humilem corde, subjugatum leniter Christo et oneratum sarcina levi, fundatum et radicatum, et ædificatum in charitate, quem scientia inflare non possit, accedat ad ambigua signa in Scripturis consideranda et discutienda.

CAPUT CCLXXI.

De signis autem ambiguis et distinctionibus, exempli gratia, ponit qualiter distinguatur: In principio erat Verbum, et illud Apostoli, Quid eligam ignoro; ex libro III *de Doctrina Christiana.*

Qui eo loco animi est ut per nos instrui valeat, sciat ambiguitatem Scripturæ aut in verbis propriis esse, aut in translatis: quæ genera in secundo libro demonstravimus. Sed cum verba propria faciunt ambiguam scripturam, primo videndum est ne male distinxerimus aut pronuntiaverimus. Cum ergo adhibita intentio incertum esse perviderit quomodo distinguendum aut quomodo pronuntiandum sit, consulat regulam fidei quam de Scripturarum planioribus locis et Ecclesiæ auctoritate percepit: de qua satis egimus, cum de rebus in libro primo loqueremur. Quod si ambæ vel etiam omnes, si plures fuerint partes ambiguitatis, secundum fidem sonuerint, textus ipse sermonis, a præcedentibus et consequentibus partibus quæ ambiguitatem illam in medio posuerunt, restat consulendus ut videamus, cuinam sententiæ, de pluribus quæ se ostendunt, ferat suffragium, eamque sibi contexi patiatur. Jam nunc exempla considera. Illa hæretica distinctio: In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat, ut alius sit sensus: Verbum hoc erat in principio apud Deum, non vult Deum Verbum confiteri. Sed hæc regula fidei refellendum est, qua nobis de Trinitatis æqualitate præscribitur, ut dicamus, Et Deus erat Verbum; deinde subjungamus: Hoc erat in principio apud Deum. Illa vero distinctionis ambiguitas neutra parte resistit fidei, et ideo textu ipso sermonis dijudicanda est, ubi ait Apostolus: Et quid eligam ignoro, compellor autem ex duobus: concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo, multo enim magis optimum manere in carne, necessarium propter vos: incertum est enim utrum ex duobus, concupiscentiam habens, an, compellor autem ex duobus, ut illud adjungatur, Concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo: sed quoniam sequitur, Multo enim magis optimum, apparet eum ejus optimi dicere se habere concupiscentiam, ut cum ex duobus compellatur, alterius tamen habeat concupiscentiam, alterius necessitatem: concupiscentiam scilicet esse cum Christo, necessitatem, manere in carne. Quæ ambiguitas uno consequenti verbo dijudicatur quod positum est, Enim; quam particulam qui abstulerunt interpretes, illa potius sententia ducti sunt, ut non solum compelli ex duobus, sed etiam duorum habere concupiscentiam videretur. Sic ergo distinguendum est: Et quid eligam ignoro, compellor autem ex duobus: quam distinctionem sequitur, concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo: et tanquam quæreretur quare hujus rei potius habeat concupiscentiam: multo enim magis optimum, inquit. Cur ergo e duobus compellitur? quia est manendi necessitas quam ita subjecit: Manere in carne necessarium propter vos. Ubi autem neque præscripto fidei, neque ipsius

sermonis textu ambiguitas explicari potest, nihil obest, secundum quamlibet earum quæ ostenduntur sententiam distinguere, veluti est illa ad Corinthios: Has ergo promissiones habentes, charissimi, mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei: capite nos: nemini nocuimus. Dubium quippe est, utrum mundemus nos ab omni inquinatione carnis et spiritus, secundum illam sententiam, ut sit sancta et corpore et spiritu; an mundemus nos ab omni coinquinatione carnis, ut alius sit sensus, et spiritus perficientes sanctificationem, in timore Dei capite nos. Tales igitur distinctionum ambiguitates in potestate legentis sunt.

CAPUT CCLXXII.

De ambiguis pronuntiationibus ponit exempli causa quomodo pronuntiandum sit: Quis accusabit adversus electos Dei? ex eodem libro.

Quæcunque autem de ambiguis distinctionibus diximus, eadem observanda sunt et in ambiguis pronuntiationibus: nam et ipsæ, nisi lectoris nimia vitientur incuria, aut regulis fidei corriguntur, aut præcedentis vel consequentis connexione sermonis, aut si neutrum horum adhibetur ad correctionem, nihilominus dubiæ remanebunt, ut quolibet modo lector pronuntiaverit, non sit in culpa: nisi enim fides revocet qua credimus Dominum non accusaturum adversus electos suos, et Christum non condemnaturum electos suos, potest illud sic pronuntiari: Quis accusabit adversus electos Dei? ut hanc interrogationem quasi responsio consequatur: Deus qui justificat; et iterum interrogetur: Quis est qui condemnet? et respondeatur: Christus Jesus qui mortuus est. Quod credere quia dementissimum est, ita pronuntiabitur, ut præcedat percunctatio, sequatur interrogatio. Inter percunctationem autem et interrogationem hoc veteres interesse dixerunt, quod ad percunctationem multa responderi possunt, ad interrogationem vero aut non, aut etiam. Pronuntiabitur ergo ita, ut, post percunctationem qua dicimus: Quis accusabit adversus electos Dei? illud quod sequitur solo interrogantis enuntietur: Deus qui justificat? ut tacite respondeatur, Non: et item percunctemur: Quis est qui condemnat? rursusque interrogemus: Christus Jesus qui mortuus est, magis autem qui resurrexit, qui est in dextera Dei, qui et interpellat pro nobis? ut ubique tacite respondeatur, Non. At vero illo in loco ubi ait: Quid ergo dicemus? quia agentes quæ non sectabantur justitiam apprehenderint justitiam, nisi post percunctationem qua dictum est: Quid ergo dicemus? responsio subjiciatur: Quia gentes, quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, textus consequens non cohærebit. Qualibet autem voce pronuntietur illud quod Nathanael dixit: A Nazareth potest aliquid boni esse, sive affirmantis, ut illud solum ad interrogationem pertineat, quod ait, A Nazareth? sive totum cum dubitatione interrogantis, non video quomodo discernatur: uterque autem sensus fidem non impedit.

Est etiam ambiguitas in sono dubio syllabarum, et hæc utique ad pronuntiationem pertinens: nam quod scriptum est, non est absconditum a te os meum, quod fecisti in abscondito, non elucet legenti utrum correpta os littera pronuntiet, an producta. Si enim corripiat, ab eo quod sunt ossa, si autem producat, ab eo quod sunt ora intelligitur numerus singularis. Sed talia linguæ præcedentis inspectione judicantur. Nam in Græco non στόμα sed ὀστέον positum est. Unde plerumque loquendi consuetudo vulgaris utilior est significandis rebus, quam integritas litterata. Mallem quippe cum barbarismo dici: Non est absconditum a te ossum meum, quam ut ideo esset minus apertum, quia magis Latinum est. Sed aliquando dubius syllabæ sonus, etiam vicino verbo ad eamdem sententiam pertinente dijudicatur; sicuti est illud Apostoli: Quæ prædico vobis sicut prædixi, quoniam qui talia agunt regnum Dei non possidebunt. Si tantummodo dixisset, quæ prædico vobis, neque subjunxisset, sicut prædixi, non nisi ad codicem præcedentis linguæ recurrendum esset, ut cognosceremus, utrum in eo quod dixit, prædico, producenda an corripienda esset syllaba media: nunc autem manifestum est producendam esse, non enim ait sicut prædicavi, sed, sicut prædixi. Non solum autem istæ, sed etiam illæ ambiguitates quæ non ad distinctionem vel ad pronuntiationem pertinent, similiter considerandæ sunt: qualis illa est ad Thessalonicenses: Propterea consolati sumus fratres in vobis. Dubium [est] enim utrum, o fratres, an, hos fratres. Neutrum autem horum est contra fidem, sed Græca lingua hos casus pares non habet, et ideo illa inspecta renuntiatur vocativus, id est, o fratres. Quod si voluisset interpres dicere: Propterea consolationem habuimus, fratres, in vobis, minus servitum esset verbis, sed minus de sententia dubitaretur, aut certe si adderetur, nostri, nemo enim fere ambigeret vocativum casum esse, cum audiret: Propterea consolati sumus fratres nostri in vobis; sed jam hoc periculosius permittitur. Ita factum est in illa ad Corinthios, cum ait Apostolus: Quotidie morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu. Ait enim quidam interpres: Quotidie morior, per vestram juro gloriam; quia in Græco vox jurantis νὴ manifesta est, sine ambiguo sono. Rarissime igitur et difficillime inveniri potest ambiguitas in propriis verbis, quantum ad libros divinarum Scripturarum spectat, quam non aut circumstantia ipsa sermonis qua cognoscitur scriptorum intentio, aut interpretum collatio, aut præcedentis linguæ solvat inspectio.

CAPUT CCLXXIII.

De ambiguitatibus verborum translatorum, in quibus cavendum præmonet ne figurata locutio ad litteram accipiatur; ex eodem libro.

Sed verborum translatorum ambiguitates, de quibus deinceps loquendum est, non mediocrem curam industriamque desiderant: nam in principio cavendum est ne figuratam locutionem ad litteram acci-

pias, et ad hoc enim pertinet quod ait Apostolus : Littera occidit, spiritus autem vivificat. Cum enim figurate dictum sic accipitur tanquam proprie dictum sit carnaliter sapitur. Neque ulla mors animæ congruentius appellatur, quam cum id etiam quod in ea bestiis antecellit, hoc est intelligentia, carni subjicitur, sequendo litteram. Qui enim sequitur litteram, translata verba sicut propria tenet, neque illud quod proprio verbo significatur, refert ad aliam significationem : sed si sabbatum audierit, verbi gratia, non intelligit nisi unum diem de septem qui continuo volumine repetuntur. Et cum audierit sacrificium, non excedit cogitatione illud quod fieri de victimis pecorum terrenisque fructibus solet. Ea demum est miserabilis animæ servitus, signa pro rebus accipere, et supra creaturam corpoream oculum mentis ad hauriendum æternum lumen levare non posse : quæ tamen servitus in Judæo populo longe a cæterarum gentium more distabat, quandoquidem rebus temporalibus ita subjugati erant, ut unus 53 eis in omnibus commendaretur Deus; et quanquam signa rerum spiritalium pro ipsis rebus observarent, nescientes quo referuntur, id tamen insitum habebant, quod tali servitute uni omnium quem non videbant placerent Deo, quam custodiam, tanquam sub pædagogo parvulorum fuisse, scribit Apostolus. Et ideo qui talibus signis pertinaciter inhæserunt, contemnentem ista Dominum, cum jam tempus revelationis eorum venisset, ferre non potuerunt; atque inde calumnias quod sabbato curaret moliti sunt principes eorum, populusque, signis illis tanquam rebus astrictus, non credebat Deum esse vel a Deo venisse qui ea sicut Judæis observabantur nollet attendere. Sed qui crediderunt, ex quibus facta est prima Ecclesia Hierosolymitana, satis ostenderunt, quanta utilitas fuerit eo modo sub pædagogo custodiri, ut signa quæ temporaliter imposita erant, servientibus ad unius Dei cultum, qui fecit cœlum et terram, opinionem observantium religarent.

CAPUT CCLXXIV.

Hunc modum præfigit inveniendæ locutionis propriane an figurata sit, ut quidquid in Scripturis sævum aut quasi flagitiosum ex persona Dei vel sanctorum imperitis videtur, sine dubio figuratum intelligatur ; ex eodem libro.

Demonstrandus est igitur prius modus inveniendæ locutionis propriane an figurata sit : et iste omnino modus est, ut quidquid in sermone divino, neque ad morum honestatem, neque ad fidei veritatem proprie referri potest, figuratum esse cognoscas. Morum honestas, ad diligendum Deum et proximum, fidei veritas ad cognoscendum Deum et proximum pertinet : spes autem sua cuique est in conscientia propria, quemadmodum se sentit ad dilectionem Dei et proximi cognitionemque proficere. De quibus omnibus primo libro dictum est. Sed quoniam proclive est humanum genus non ex momentis ipsius libidinis, sed potius suæ consuetudinis æstimare peccata, fit plerumque, ut quisque hominum ea tantum culpanda arbitretur, quæ suæ religionis et temporis ho-

A mines vituperare atque damnare consueverunt; et ea tantum probanda atque laudanda quæ consuetudo eorum cum quibus vivit admittit : eoque contingit, ut si quid Scriptura vel præceperit quod abhorret a consuetudine audientium, vel quod non abhorret culpaverit, si animum eorum jam verbi junxit auctoritas, figuratam locutionem putent. Non autem præcipit Scriptura nisi charitatem, nec culpat nisi cupiditatem, et eo modo informat mores hominum. Item si animum præoccupavit alicujus erroris opinio, quidquid aliter asseruerit Scriptura, figuratum homines arbitrantur; non autem asserit nisi catholicam fidem, rebus præteritis, et futuris, et præsentibus : Præteritorum narratio est, futurorum prænuntiatio, præsentium demonstratio. Sed omnia hæc ad eamdem

B charitatem nutriendam atque roborandam, et cupiditatem vincendam atque exstinguendam valent : charitatem voco motum animi ad fruendum Deo propter ipsum, et se proximo propter atque Deum; cupiditatem autem, motum animi ad fruendum se et proximo, et quolibet corpore, non propter Deum. Quod [autem] agit indomita cupiditas ad corrumpendum animum et corpus suum, flagitium vocatur : quod autem agit ut alteri noceat, facinus dicitur, et hæc sunt duo genera omnium peccatorum, sed flagitia priora sunt. Quæ cum exinaniverint animum, et ad quamdam egestatem perduxerint, in facinora transilitur [prosilitur], quo removeantur impedimento flagitiorum, aut adjumenta quærantur. Item quod agit charitas quo sibi prosit, utilitas est, quod

C autem agit ut prosit proximo, beneficentia nominatur : et hic præcedit utilitas, quia nemo potest ex eo quod non habet prodesse alteri. Quanto autem magis regnum cupiditatis destruitur, tanto charitatis augetur. Quidquid ergo asperum et quasi sævum facto dictuque in sanctis Scripturis legitur ex persona Dei vel sanctorum ejus, ad cupiditatis regnum destruendum valet. Quod si perspicue sonat, non est ad aliud referendum quasi figurate dictum sit, sicuti est illud Apostoli : Thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua : his quidem qui secundum sustinentiam boni operis, gloriam, et honorem, et incorruptionem quærunt, vitam æternam : his autem qui ex contentione sunt, et diffidunt veritati, credunt

D autem iniquitati, ira, et indignatio. Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum et Græci. Sed hoc ad eos, cum quibus evertitur ipsa cupiditas qui eam vincere voluerunt. Cum autem in homine cui dominabuntur regna cupiditatis subvertuntur, illa est aperta locutio: Qui autem Jesu Christi sunt, carnem [suam] crucifixerunt cum passionibus [vitiis] et concupiscentiis; nisi quia et hic quædam verba translata tractantur, sicuti est, ira Dei, et, crucifixerunt : sed non tam multa sunt, vel ita posita ut obtegant sensum et allegoriam vel ænigma faciant, quam proprie figuratam locutionem voco. Quod autem Hieremiæ dicitur : Ecce constitui te hodie super gentes et regna, ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes; non

dubium quin figurata locutio tota sit ad eum finem referenda quem diximus. Quæ autem quasi flagitiosa imperitis videntur, sive tantum dicta, sive etiam facta sunt, vel ex Dei persona, vel ex hominum quorum nobis sanctitas commendatur, tota figurata sunt, quorum ad charitatis pastum enucleanda secreta sunt. Quisquis autem rebus prætereuntibus restrictius utitur quam sese habent mores eorum cum quibus vivit, aut temperans aut superstitiosus est. Quisquis vero sic eis utitur, ut metas consuetudinis bonorum inter quos versatur, excedat, aut aliquid significat, aut flagitiosus est. In omnibus enim talibus non usus rerum, sed libido [utentis] in culpa est. Neque ullo modo quisquam sobrius crediderit Domini pedes ita unguento pretioso a muliere perfusos, ut luxuriosorum et nequam hominum solent, quorum talia convivia detestamur: odor enim bonus fama bona est, quam quisque bonæ vitæ operibus habuerit, dum vestigia Christi sequitur, quasi pedes ejus pretiosissimo odore perfundit. Ita quod in aliis personis plerumque flagitium est, in divina vel prophetica persona, magnæ cujusdam rei signum est. Alia est quippe in perditis moribus, alia in Oseæ prophetæ vaticinatione conjunctio meretricis: nec si flagitiose in conviviis temulentorum et lascivorum nudantur corpora, propterea in balneo nudum esse flagitium est.

CAPUT CCLXXV.

De sententia generalis justitiæ: Quod tibi fieri non vis alii ne feceris, quæ ad geminæ dilectionis relata mandatum, omnia flagitia facinoraque depellit.

Varietate innumerabilium consuetudinum commoti, quidam dormientes, ut ita dicam, qui neque alto somno stultitiæ sopiebantur, nec in sapientiæ lucem poterant evigilare, putaverunt nullam esse justitiam per seipsam, sed unicuique genti consuetudinem suam justam videri. [Quæ cum sit diversa omnibus gentibus, debeat autem incommutabilis manere justitia, fieri manifestum nullam usquam esse justitiam]. Non intellexerunt, ne multa commemorem, quod tibi fieri non vis, alii ne feceris, nullo modo posse ulla eorum Gentili diversitate variari. Quæ sententia cum refertur ad dilectionem Dei, omnia flagitia moriuntur; cum ad proximi, 54 omnia facinora. Nemo enim vult corrumpi habitaculum suum, non ergo debet corrumpere habitaculum Dei, seipsum scilicet; et nemo vult sibi a quoquam noceri, nec ipse igitur cuiquam nocuerit: sic eversa tyrannide cupiditatis, charitas regnat, justissimis legibus dilectionis Dei, propter Deum, sui et proximi, propter Deum.

CAPUT CCLXXVI.

Item de figuratis locutionibus non intellectis, tandiu versandis, quandiu ad regnum charitatis interpretatio perducatur.

Servabitur ergo in locutionibus figuratis regula hujusmodi, ut tandiu versetur diligenti consideratione quod legitur, donec ad regnum charitatis interpretatio perducatur: si autem hoc jam proprie sonat, nulla putetur figurata locutio. Si præceptiva A locutio est, aut flagitium aut facinus vetans, aut utilitatem aut beneficentiam jubens, non est figurata; si autem flagitium aut facinus videtur jubere, aut utilitatem et beneficentiam vetare, figurata est. Nisi manducaveritis, inquit, carnem Filii hominis, et sanguinem biberitis, non habebitis vitam in vobis. Facinus vel flagitium videtur jubere: figura ergo est, præcipiens passionem [passioni] Domini esse communicandum, et suaviter atque utiliter recondendum in memoria quod pro nobis caro ei crucifixa et vulnerata sit. Ait Scriptura: Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi: hic nullo dubitante beneficentiam præcipit; sed quod sequitur: Hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus, malevolentiæ facinus putes juberi. B Ne igitur dubitaveris figurate dictum, et cum possit dupliciter interpretari, uno modo ad nocendum, altero ad præstandum, ad beneficentiam te potius charitas revocet, ut intelligas carbones ignis esse urentes pœnitentiæ gemitus, quibus superbia sanatur ejus qui dolet se inimicum fuisse hominis a quo ejus miseriæ subvenitur. Item cum ait Dominus: Qui amat animam suam, perdet eam; non utilitatem vetare putandus est, qua debet quisque conservare animam suam, sed figurate dictum, perdet animam, id est perimat atque amittat usum ejus quem nunc habet, perversum scilicet atque præposterum, quo inclinatur temporalibus, ut æterna non quærat. Scriptum est: Da misericordi, et ne suscipias peccatorem; posterior pars hujus sententiæ videtur ve- C tare beneficentiam; ait enim: Ne suscipias peccatorem; intelligas ergo peccatorem figurate positum pro peccato, ut peccatum ejus non suscipias.

CAPUT CCLXXVII.

Quod scire debeamus in observationibus intelligendarum Scripturarum alia communiter præcipi, alia singulis quibusque generibus personarum, ut est illud: Trade filiam, et similia; ex eodem libro.

Sæpe autem accidit ut quisquis in meliore gradu spiritalis vitæ vel est, vel esse se putat, figurate dicta esse arbitretur quæ inferioribus gradibus præcipiuntur, ut, verbi gratia, si cælibem amplexus est vitam, et se castravit propter regnum cœlorum, quidquid de uxore diligenda et regenda sancti libri præcipiunt, non proprie, sed translate accipi oportere contenD dat: et quisquis statuit servare innuptam virginem suam, tanquam figuratam locutionem, sententiam conetur interpretari qua dictum est: Trade filiam, et grande opus perfeceris. Erit igitur etiam hoc in observationibus intelligendarum Scripturarum, ut sciamus alia omnibus communiter præcipi, alia singulis quibusque generibus personarum: ut non solum ad universum statum valetudinis, sed etiam ad suam cujusque membri propriam infirmitatem medicina perveniat. In suo quippe genere curandum est quod ad melius genus non potest erigi.

CAPUT CCLXXVIII.

Quod una eademque res per similitudinem et in bonam partem possit accipi et in malam; ex libro eodem.

Sed quoniam multis modis res similes apparent,

non putemus esse præscriptum ut, quod in aliquo loco res aliqua per similitudinem significaverit, hoc eam semper significare credamus: nam et in vituperatione posuit fermentum Dominus, cum diceret: Cavete a fermento Pharisæorum; et in laude cum diceret: Simile est regnum cœlorum mulieri quæ abscondit fermentum in tribus mensuris farinæ, donec totum fermentaretur. Hujus igitur varietatis observatio duas habet formas: sic enim aliud atque aliud res quæque significant, ut aut contraria, aut tantummodo diversa significent: contraria scilicet, cum alias in bono, alias in malo res eadem per similitudinem ponitur, sicut hoc est quod de fermento supra diximus. Tale est etiam quod leo significat Christum ubi dicitur: Vicit leo de tribu Juda; significat diabolum, ubi scriptum est: Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret. Ita serpens in bono est: Estote astuti ut serpentes; in malo autem: Serpens Evam seduxit in astutia sua. In bono panis: Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi; in malo [autem] panis: Panes occultos libenter edite. Sic et alia plurima, et hæc quidem quæ commemoravi minime dubiam significationem gerunt, quia exempli gratia commemorari non nisi manifesta debuerunt. Sunt autem quæ incertum sit in quam partem accipi debeant, sicut: Calix in manu Domini vini meri plenus est mixto. Incertum est enim utrum iram Dei significet, non usque ad novissimam pœnam, id est usque ad fecem, an potius gratiam Scripturarum a Judæis ad gentes transeuntem, quia inclinavit ex hoc in hoc, remanentibus apud Judæos observationibus quas carnaliter sapiunt, quia fex ejus non est exinanita.

CAPUT CCLXXIX.

De rebus quæ non in contraria, sed tantum in diversa significatione ponuntur, ex eodem libro III.

Cum vero res eadem non in contraria, sed tantum in diversa significatione ponitur, illud est in exemplum quod aquam et populum significat, sicut in Apocalypsi legimus, et Spiritum sanctum, unde est illud: Flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus: et si quid aliud atque aliud pro locis in quibus ponitur aqua significare intelligitur: sic et aliæ res, non singulæ, sed unaquæque earum, non solum duo aliqua diversa, sed etiam nonnunquam multa significat, pro loco sententiæ, sicut posita reperitur. Ubi autem apertius ponuntur, ibi discendum est, quomodo locis intelligantur obscuris. Neque enim melius potest intelligi quod dictum est Deo: Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi, quam ex loco illo ubi legitur: Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. Nec tamen ita ut jam ubicunque scutum pro aliquo munimento positum legerimus, non accipiamus nisi bonam voluntatem Dei. Dictum est enim, Et scutum fidei, in quo possitis, inquit, omnes sagittas maligni ignitas exstinguere. Nec rursus ideo debemus in armis hujuscemodi spiritalibus scuto tantummodo fidem tribuere, cum alio loco etiam lorica dicta sit fidei: Induti, inquit, loricam fidei et charitatis. Quando autem ex eisdem Scripturæ verbis, non **55** unum aliquid, sed duo vel plura sentiuntur, etiam si latet quid senserit ille qui scripsit, nihil periclitandum est, si quodlibet eorum congruere veritati ex aliis locis sanctarum Scripturarum doceri potest. Id tamen eo conante qui divina scrutatur eloquia, ut ad voluntatem perveniatur auctoris per quem Scripturam illam sanctus operatus est Spiritus: sive hoc assequatur, sive aliam sententiam de illis verbis quæ fidei recte non refragatur, exculpat, testimonium habens a quocunque alio loco divinorum eloquiorum. Ille quippe auctor, in eisdem verbis quæ intelligere volumus, et ipsam sententiam forsitan vidit, et certe Dei Spiritus, qui per eum operatus est, etiam ipsam occursuram lectori vel auditori sine dubitatione prævidit, imo ut occurreret, quia et ipsa est veritate subnixa, providit. Nam quid in divinis eloquiis largius et uberius potuit divinitus provideri, quam ut eadem verba pluribus intelligantur modis, quos alia non minus divina contestantia faciant approbari? Ubi autem talis sensus eruitur cujus incertum certis sanctarum Scripturarum testimoniis non possit aperiri, restat ut ratione reddita manifestius appareat, etiamsi ille cujus verba intelligere quærimus, eum forte non sensit. Sed hæc consuetudo periculosa est; per Scripturas enim divinas multo tutius ambulatur, quas verbis translatis opacatas cum scrutari volumus, aut hoc inde exeat quod non habeat controversiam, aut si habet, ex eadem Scriptura ubicunque inventis atque adhibitis testibus terminetur.

CAPUT CCLXXX.

De modis locutionum, quorum cognitionem necessariam dicit Scripturarum obscuritatibus dissolvendis, ex eodem libro.

Sciant autem litterati, modis omnibus locutionis, quos grammatici Græco nomine τρόπους vocant, auctores nostros usos fuisse multiplicius atque copiosius quam possunt existimare vel credere qui nesciunt eos et in aliis ista didicerunt. Quos tamen tropos qui noverunt, agnoscunt litteris sanctis eorumque scientia ad eas intelligendas aliquantum adjuvantur. Sed hic eos ignaris tradere non decet, ne artem grammaticam docere videamur: extra sane ut discantur admoneo, quamvis jam superius id admonuerim, id est in secundo libro ubi de linguarum necessaria cognitione disserui; nam litteræ a quibus ipsa grammatica nomen accepit (γράμματα enim Græci litteras vocant) signa utique sunt sonorum, ad articulatam vocem qua loquimur pertinentium. Istorum autem troporum non solum exempla, sicut omnium, sed quorumdam etiam nomina in divinis libris leguntur, sicut ἀλληγορία, αἴνιγμα, παραβολή. Quamvis pene omnes hi tropi qui liberali dicuntur arte cognosci, etiam in eorum reperiantur loquelis qui nullos grammaticos audierunt, et eo quo vulgus utitur sermone contenti sunt. Quis enim non dicit sic floreas? quorum [qui] tropus μεταφορά vocatur. Quis non dicit piscinam, etiam quæ non habet pisces,

nec facta est propter pisces, et tamen a piscibus nomen accepit? qui tropus κατάχρησις dicitur. Longum est isto modo cæteros persequi, nam usque ad illos pervenit vulgi locutio. Qui propterea mirabiliores sunt, quia contra quam dicitur significant; sicuti est quæ appellatur εἰρωνεία vel ἀντίφρασις. Sed ironia pronuntiatione indicat quid velit intelligi, ut cum dicimus homini mala facienti : Res bonas facis. Antiphrasis vero [ut] contraria significet, non voce pronuntiantis efficitur, sed aut verba sua habet quorum origo econtrario est, sicut appellatur lucus quod minime luceat, aut consuevit aliquid ita dici, quamvis dicatur etiam non econtrario, velut cum quærimus accipere etiam quod ibi non est, et respondetur nobis, abundat; aut adjunctis verbis facimus ut a contrario intelligatur quod loquimur; velut si dicamus : Cave illum quia bonus homo est. Et quis talia non dicit indoctus, nec omnino sciens qui sint vel quid vocentur hi tropi? quorum cognitio propterea Scripturarum ambiguitatibus dissolvendis est necessaria, [quia] cum sensus ad proprietatem verborum si accipiatur absurdus est, quærendum est utique, ne forte illo vel illo tropo dictum sit, quod non intelligimus, et sic pleraque inventa sunt quæ latebant.

CAPUT CCLXXXI.

De septem Tyconii regulis, quibus ad intelligendas Scripturas studiosos dicit plurimum adjuvari; ex libro III de Doctrina Christiana.

Prima de Domino et ejus corpore est, in qua scientes aliquando capitis et corporis, id est Christi et Ecclesiæ unam personam nobis intimari (neque enim frustra dictum est fidelibus : Ergo Abrahæ semen estis, cum sit unum semen Abrahæ quod est Christus), non hæsitemus quando a capite ad corpus, vel a corpore transitur ad caput, et tamen non receditur ab una eademque persona. Una enim persona loquitur, dicens : Sicut sponso imposuit mihi mitram, et sicut sponsam ornavit me ornamento; et tamen quid horum duorum capiti, quid corpori, id est quid Christo, quid Ecclesiæ conveniat utique intelligendum est. Secunda est de Domini corpore bipartito, quod quidem non ita debuit appellari; non enim revera Domini corpus est quod cum illo non erit in æternum, sed dicendum fuit de Domini corpore vero atque permixto, aut vero atque simulato, vel quidquid aliud; quia non solum in æternum, verum etiam nunc hypocritæ non cum illo esse dicendi sunt, quamvis in ejus esse videantur Ecclesia. Unde poterat ista regula et sic appellari, ut diceretur, de permixta Ecclesia. Quæ regula lectorem vigilantem requirit, quando Scriptura cum ad alios jam loquatur, tanquam ad eos ipsos ad quos loquebatur videtur loqui, vel de ipsis, cum de aliis jam loquatur; tanquam unum sit utrorumque corpus, propter temporariam commixtionem et communionem sacramentorum. Ad hoc pertinet in Canticis canticorum : Fusca sum et speciosa ut tabernacula Cedar; et, Speciosa sum, inquit, ut pelles Salomonis. Non enim ait, Fusca fui ut tabernacula Cedar, et speciosa sum ut pelles Salomonis; sed utrumque

A se esse dixit, propter temporalem unitatem, intra una retia piscium bonorum et malorum; tabernacula enim Cedar ad Ismaelem pertinent, qui non erit hæres cum filio liberæ. Itaque, cum de bona parte dicat Deus: Ducam cæcos in viam quam non noverunt, et semitas quas non noverunt calcabunt, et faciam illis tenebras ad [in] lucem, et prava in directum; hæc verba, faciam et non derelinquam eos, mox de alia parte quæ male permixta est dicit : Ipsi autem conversi sunt retro, quamvis alii jam significentur his verbis. Sed quoniam nunc in uno sunt, tanquam de ipsis loquitur de quibus loquebatur; non tamen semper in uno erunt : ipse est quippe ille servus commemoratus in Evangelio, cujus Dominus cum venerit dividet eum, et partem ejus cum hypocritis ponet. Tertia regula est

B de promissis et lege, quæ alio modo dici potest de spiritu et littera, sicut eam nos appellavimus, cum de hac re librum scriberemus. Potest etiam sic dici : De gratia et mandato. Hæc autem magis mihi videtur magna quæstio quam regula, quæ solvendis quæstionibus adhibenda est, quam non intelligentes Pelagiani, vel condiderunt suam hæresim, vel hauserunt [auxerunt]. Laboravit in ea disserenda Tychonius bene, sed non plene. Disputans enim

56 de fide et operibus, opera nobis [dixit] a Deo dari merito fidei, ipsam vero fidem sic esse a nobis, ut nobis non sit a Deo; nec attendit Apostolum dicentem : Pax fratribus, et charitas cum fide a Deo Patre et Domino nostro Jesu Christo : sed non erat expertus hanc hæresim quæ pro [nostro] tempore

C exorta, multum nos, ut gratiam Dei quæ per Dominum nostrum Jesum Christum est adversus eum defenderemus, exercuit, et secundum id quod ait Apostolus : Oportet hæreses esse, ut probati manifeste fiant in vobis, multo vigilantiores diligentioresque reddidit, ut adverteremus in Scripturis sanctis quod istum Tychonium minus attentum minusque sine hoste sollicitum fugit, etiam ipsam scilicet fidem donum esse illius qui ejus mensuram unicuique partitur. Ex qua sententia quibusdam dictum est : Vobis donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, verum etiam ut patiamini pro eo. Unde quis dubitet utrumque esse Dei donum, qui fideliter atque intelligenter audit utrumque donatum ? Plura sunt et alia testimonia quibus id ostenditur, sed hoc nunc non

D agimus, alibi autem atque alibi sæpissime ista egimus. Quarta Tyconii regula est de Specie et Genere : sic enim eam vocat, volens intelligi speciem partem, genus autem totum, cujus ea pars est quam nuncupat speciem, sicut unaquæque civitas pars est utique universitatis gentium : hanc ille vocat speciem, genus autem omnes gentes : neque hic ea discernendi subtilitas adhibenda est quæ a dialecticis traditur, qui inter partem et speciem quid intersit acutissime disputant. Eadem ratio est si, non de unaquaque civitate, sed de unaquaque provincia, vel gente, vel regione, tale aliquid in divinis reperiatur eloquiis. Non solum enim, verbi gratia, de Jerusalem vel de aliqua gentium civitate, sive Tyro, sive

Babylonia, sive alia quælibet dicitur aliquid in Scripturis sanctis quod modum ejus excedat, et conveniat potius omnibus gentibus : verum etiam de Judæa, de Ægypto, de Assyria, et quacunque alia gente in qua sunt plurimæ civitates, non tamen totus orbis, sed pars ejus est, dicitur quod transeat ejus modum, et congruat potius universo, cujus hæc pars est; vel, sicuti iste appellat, generi cujus hæc species [est]. Unde et in notitiam vulgi verba ista venerunt, ut etiam idiotæ intelligant quid specialiter, quid generaliter in quocunque præcepto imperiali sit constitutum. Fit hoc etiam de hominibus, sicut ea quæ de Salomone dicuntur excedunt ejus modum, et potius ad Christum vel Ecclesiam, cujus ille pars est, relata clarescunt. Nec specie semper exceditur : sæpe enim talia dicuntur quæ [vel] ei quoque, vel ei fortasse tantummodo apertissime congruant; sed cum ab specie transitur ad genus, quasi adhuc de specie loquente Scriptura, ibi vigilare debet lectoris intentio, ne quærat in specie quod in genere potest melius et certius invenire. Facile est quippe illud quod ait propheta Ezechiel : Domus Israel habitavit in terra, et polluerunt illam in via sua, et in idolis suis, et peccatis suis : secundum immunditiam menstruatæ facta est via eorum ante faciem meam, et effudi iram meam super eos, et dispersi illos inter nationes, et ventilavi eos in regiones secundum vias eorum, et secundum peccata eorum judicavi eos; facile est (inquam) hoc intelligere de illa domo Israel, de qua dicit Apostolus : Videte Israel secundum carnem; quia hæc omnia carnalis populus Israel et fecit et passus est; alia etiam quæ sequuntur eidem intelliguntur populo convenire : sed cum cœperit dicere : Et sanctificabo nomen meum sanctum illud magnum, quod pollutum est inter nationes, quod polluistis in medio earum, et scient gentes, quoniam ego sum Dominus : jam intentus debet esse qui legit quemadmodum species excedatur, et adjungatur genus ; sequitur enim et dicit : Dum sanctificabor in vobis ante oculos eorum, et accipiam vos de gentibus, et congregabo vos ex omnibus terris, et inducam vos in terram vestram, et aspergam vos aqua munda, et mundabimini ab omnibus simulacris vestris, et mundabo vos, et dabo vobis cor novum, et spiritum novum dabo in vos, et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum, et Spiritum meum dabo in vos, et faciam ut in justitiis meis ambuletis, et judicia mea custodiatis et faciatis, et habitabitis in terra quam dedi patribus vestris, et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum, et mundabo vos ex omnibus immunditiis vestris. Hoc de Novo Testamento esse prophetatum, ad quod pertinet non solum una gens illa in reliquiis suis, de quibus alibi scriptum est : Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiæ salvæ fiant; verum etiam cæteræ gentes quæ promissæ sunt patribus eorum, qui etiam nostri sunt, non ambigit quisquis intuetur, et lavacrum regenerationis hic [hinc] esse promissum, quod nunc videmus omnibus

A gentibus redditum, et illud quod ait Apostolus, cum Testamenti Novi gratiam commendaret, ut in comparatione Veteris emineret : Epistola nostra vos estis, scripta non atramento, sed Spiritu Dei vivi, non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus, hinc esse respicit et perspicit ductum [dictum], ubi iste propheta dicit : Dabo vobis cor novum et spiritum novum dabo in vos, et auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum. Unde ait Apostolus : Tabulis cordis carnalibus; cor quippe carneum a corde lapideo voluit vita sentiente discerni, et per vitam sentientem significavit intelligentem : sic fit Israel spiritalis, non unius gentis, sed omnium quæ promissæ sunt patribus in eorum semine quod est Christus. Hic ergo Israel spiritalis ab

B illo Israel carnali qui est unius gentis novitate gratiæ, non nobilitate patriæ, et mente, non gente, distinguitur, sed altitudo prophetica, dum de illo vel ad illum loquitur, latenter transit ad hunc; et cum jam de isto vel ad istum loquatur, adhuc de illo vel ad illum videtur loqui, non intellectum Scripturarum nobis quasi hostiliter invidens, sed exercens medicinaliter [cor] nostrum. Unde et illud quod ait, Et inducam vos in terram vestram, et paulo post, tanquam id ipsum repetens, Et habitabitis, inquit, in terra quam dedi patribus vestris, non carnaliter, sicut carnalis Israel, sed spiritaliter, sicut spiritalis Israel, debemus accipere. Ecclesia quippe sine macula et ruga, ex omnibus gentibus congregata, atque in æternum regnatura cum Christo, ipsa est

C terra beatorum, terra viventium, ipsa intelligenda est patribus data, quando eis certa et immutabili Dei voluntate promissa est : quoniam ipsa promissionis vel prædestinationis firmitate jam data est, quæ danda suo tempore a patribus credita est, sicut Dei ipsa gratia quæ sanctis datur scribens ad Timotheum Apostolus ait : Non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum et gratiam quæ data est nobis in Christo Jesu, ante sæcula æterna, manifestata autem nunc per adventum Salvatoris nostri. Datam dixit gratiam, quando nec erant adhuc quibus daretur, quoniam in dispositione ac prædestinatione Dei jam factum erat quod suo tempore futurum erat, quod esse dicit manifestatum. Quamvis hæc possint intelligi et de terra futuri sæculi, quando

D erit cœlum novum et terra nova, in qua injusti habitare non poterunt. Et ideo recte dicitur piis quod ipsa sit terra eorum, quæ ulla ex parte non erit impiorum, quia et ipsa similiter data est, quando danda firmata est. Quintam Tychonius regulam ponit, quam de Temporibus appellat, qua regula plerumque inveniri vel conjici possit latens in Scripturis sanctis quantitas temporum. Duobus autem modis vigere dicit hanc **57** regulam, aut tropo συνεκδοχῆ aut legitimis numeris : tropo [tropus] synecdoche aut a parte totum aut a toto partem facit intelligi, sicut unus evangelista post dies octo factum dicit quod alius post dies sex, quando in monte, discipulis tantum tribus præsentibus, facies Domini fulsit ut sol, et vestimenta ejus ut nix : utrumque enim ve-

rum esse non posset quod de numero dierum dictum est, nisi ille qui dixit Post dies octo, intelligatur partem novissimam diei ex quo id Christus prædixit futurum, et partem primam diei quo id ostendit impletum, pro totis diebus duobus atque integris posuisse; is vero qui dixit Post dies sex, integros omnes et totos, sed solos medios computasse. Hoc modo locutionis quo significatur a parte totum, etiam illa de resurrectione Christi solvitur quæstio: pars enim novissima diei, quo passus est, nisi pro toto die accipiatur, id est adjuncta etiam nocte præterita, et nox in cujus parte ultima resurrexit; nisi totus dies accipiatur, adjuncto scilicet die illucescente dominico, non possunt esse tres dies et tres noctes, quibus se in corde terræ prædixit futurum. Legitimos autem numeros dicit quos eminentius divina Scriptura commendat, sicut septenarium vel denarium, vel duodenarium, et quicunque alii sunt, quos legendo studiosi libenter agnoscunt. Plerumque enim numeri hujus modi pro universo tempore ponuntur: sicut, Septies in die laudabo te, nihil est aliud quam, Semper laus ejus in ore meo. Tantumdem valent et cum multiplicantur sive per denarium, sicut septuaginta et septingenti; unde possunt et septuaginta anni Jeremiæ pro universo tempore spiritualiter accipi quo est apud alienos Ecclesia: sive per seipsos, sicut decem per decem centum sunt, et duodecim per duodecim centum quadraginta quatuor. Quo numero significatur universitas sanctorum in Apocalypsi. Unde apparet non solas temporum quæstiones istis numeris esse solvendas, sed latius patere significationes eorum et in multa proserpere; neque enim numerus iste in Apocalypsi ad tempora pertinet, sed ad homines. Sextam regulam Tychonius recapitulationem vocat in obscuritate Scripturarum satis vigilanter inventam. Sic enim dicuntur quædam, quasi sequantur in ordine temporis vel rerum continuatione narrentur, cum ad priora quæ prætermissa sunt latenter narratio revocetur, quod nisi ex hac regula intelligatur, erratur; sicut in Genesi: Et plantavit, inquit, Dominus Deus paradisum in עדן [Eden] ad orientem, et posuit ibi hominem quem formavit, et produxit Deus adhuc de terra omne lignum speciosum et bonum in escam; ita videtur dictum, tanquam id factum sit, posteaquam factum [Deus] posuit hominem in paradisum; cum breviter utroque commemorato, id est quod plantavit Deus paradisum, et posuit ibi hominem quem formavit, recapitulando redeat, et dicat quod prætermiserat: quomodo scilicet paradisus fuerit plantatus, quia produxit Deus adhuc de terra omne lignum speciosum et bonum in escam. Denique secutus adjunxit: Et lignum vitæ in medio paradiso, et lignum sciendi boni et mali; deinde flumen quo paradisus irrigaretur, divisum in quatuor principia fluviorum quatuor; explicatur, quod totum pertinet ad institutionem paradisi. Quod ubi terminavit, repetivit illud quod jam dixerat, et revera hoc sequebatur, atque ait: Et sumpsit Dominus Deus hominem quem finxit, et posuit eum in

A paradiso, etc. Post ista enim facta, ibi est positus homo, sicut nunc ordo ipse demonstrat: non post hominem ibi positum facta sunt ista, sicut superius dictum putari potest, nisi recapitulatio illic vigilanter intelligatur, qua reditur ad ea quæ fuerant prætermissa. Itemque in eodem libro, cum commemorarentur generationes filiorum Noe, dictum est: Hi filii Cham in tribubus suis, secundum linguas, in regionibus suis, et in gentibus suis. Enumeratis quoque filiis Sem, dicitur [sequitur]: Hi filii Sem in tribubus suis, secundum linguas suas, in regionibus suis, et in gentibus suis; et adnectitur de omnibus: Hæ tribus filiorum Noe, secundum generationes eorum, secundum gentes eorum. Ab his dispersæ sunt insulæ gentium super terram post diluvium. Et B erat omnis terra labium unum, et vox una omnibus; hoc itaque quod adjunctum est: Et erat omnis terra labium unum, et vox una omnibus, id est, una lingua omnium, ita dictum videtur tanquam eo jam tempore quo dispersi fuerant super terram, etiam secundum insulas gentium una fuerit omnibus lingua communis; quod proculdubio repugnat superioribus verbis, ubi dictum est: In tribubus suis, secundum linguas suas: neque enim dicerentur habuisse jam linguas suas singulæ tribus quæ gentes singulas fecerant, quando erat omnibus una communis. Ac per hoc recapitulando adjunctum est: Et erat omnis terra labium unum, et vox una omnibus latenter narratione redeunte, ut diceretur quomodo factum sit, ut ex una omnium lingua fuerint divisi per multas, et continuo de illa turris ædificatione C narratur, ubi hæc eis judicio divino ingesta est pœna superbiæ, post quod factum dispersi sunt per terram secundum linguas suas. Fit ista recapitulatio etiam obscurius, sicut in Evangelio Dominus dicit: Die quo exiit Loth a Sodomis pluit ignem de cœlo, et perdidit omnes, secundum hæc erit dies Filii hominis, quo revelabitur. In illa hora, qui erit in tecto et vasa ejus in domo, non descendat tollere illa, et qui in agro similiter non revertatur retro, meminerit uxoris Loth. Nunquid cum Dominus fuerit revelatus, tunc sunt ista servanda, ne quisquam retro respiciat, id est vitam cui renuntiavit inquirat, et non potius isto tempore, ut cum Dominus fuerit revelatus, retributionem pro eis quæ quisque servavit vel contempsit inveniat? Et tamen quia dictum D est, In illa hora, tunc putantur ista servanda, cum fuerit Dominus revelatus, nisi ad intelligendam recapitulationem sensus legentis invigilet, adjuvante alia Scriptura quæ ipsorum apostolorum adhuc tempore clamavit: Filii, novissima hora est. Tempus ergo ipsum quo Evangelium prædicatur, quousque Dominus reveletur, hora est in qua oportet ista servari, quia et ipsa revelatio Domini ad eamdem horam pertinet quæ die judicii terminabitur. Septima Tychonii regula est eademque postrema de diabolo et ejus corpore: est enim et ipse caput impiorum, qui sunt ejus quodammodo corpus, ituri cum illo in supplicium ignis æterni; sicut Christus caput [est] Ecclesiæ, quæ est corpus ejus, futurum cum illo in

regno et gloria sempiterna. Sicut ergo in prima regula, quam vocat de Domino et ejus corpore; vigilandum est ut intelligatur, cum de una eademque persona Scriptura loquitur, quid conveniat capiti, quid corpori, sic et in ista novissima aliquando in diabolum dicitur, quod non in ipso, sed potius in ejus corpore possit agnosci; quod habet non solum in eis qui manifestissime foris sunt, sed in eis etiam qui cum ad ipsum pertineant, tamen ad tempus miscentur Ecclesiæ, donec unusquisque de hac vita exeat, vel a frumento palea ventilabro ultimo separetur. Quod enim scriptum est apud Isaiam, Quomodo cecidit de cœlo Lucifer, mane oriens? etc., quæ sub figura regis Babyloniæ de eadem persona, vel ad eamdem personam dicta sunt, in ipsa contextione sermonis de diabolo utique intelliguntur: et tamen quod ibi dictum est, Contritus est in terra qui mittit ad omnes gentes, non totum ipsi capiti congruit. Nam etsi mittit ad omnes gentes diabolus angelos suos, tamen in terra corpus ejus, non ipse conteritur; nisi quia ipse est in corpore suo, quod contritum fit [ut] pulvis quem projicit ventus a facie terræ. Hæ autem omnes regulæ, excepta una quæ vocatur de Promissis et Lege, aliud ex alio faciunt intelligi, quod est proprium tropicæ locutionis, quæ latius patet quam ut possit, ut mihi videtur, ab aliquo universa comprehendi. Nam ubicunque velut aliud dicitur ut aliud intelligatur, et si nomen ipsius tropi in loquendi arte non invenitur, tropica locutio est. Quæ cum fit ubi fieri solet, sine labore sequitur intellectus; cum vero ubi non solet, laboratur ut intelligatur ab aliis magis, ab aliis minus, sicut magis minusve dona Dei sunt in ingeniis hominum vel adjutoria tribuuntur. Proinde, sicut **58** in verbis propriis, de quibus superius disputavimus, ubi res ut dicuntur intelligendæ sunt; sic in translatis quæ faciunt tropicas locutiones, ubi aliud ex alio intelligendum est, de quibus hucusque quantum visum est satis egimus, non solum admonendi sunt studiosi venerabilium litterarum, ut in Scripturis sanctis genera locutionum sciant, et quomodo apud eas dici aliquid soleat vigilanter advertant memoriterque retineant; verum etiam quod est præcipuum et maxime necessarium, orent ut intelligant: in eis quippe litteris quarum studiosi sunt legunt quoniam Dominus dat sapientiam, et a facie ejus scientia et intellectus, a quo et ipsum studium, si pietate præditum est, acceperunt.

CAPUT CCLXXXII.

De eo quod ait Apostolus: Absorpta est mors in victoria; ex lib. Quæst.

Quæri solet quid sit, Tunc fiet illud quod scriptum est, Absorpta est mors in victoria, ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis peccatum, virtus autem peccati lex: morte significari arbitror hoc loco carnalem consuetudinem, quæ resistit bonæ voluntati, delectatione temporalium fruendorum. Non enim diceretur: Ubi A est contentio tua? si non restitisset et repugnasset ipsius contentio; etiam illo loco describitur: Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus adversus carnem; hæc enim invicem sibi resistunt, ut non quæ vultis faciatis. Fit ergo per sanctificationem perfectam, ut omnis carnalis appetitus spiritui nostro illuminato et vivificato, id est bonæ voluntatis, subjiciatur. Et sicut videmus multis puerilibus delectationibus nos carere, quæ nos pueros, si denegarentur, acerrime cruciabant, ita credendum est de omni carnali delectatione futurum esse, cum perfecta sanctitas totum hominem reparaverit. Nunc autem quandiu est in nobis quod resistat bonæ voluntati, auxilio Dei per bonos homines et bonos angelos indigemus; ut donec sanetur vulnus nostrum, non ita B molestet, ut perimat etiam bonam voluntatem: hanc autem mortem peccato meruimus, quod peccatum erat omnimodo in libero arbitrio, cum in paradiso nullus dolor denegatæ delectationis voluntati bonæ hominis resistebat: sicuti nunc, verbi gratia, si quisquam existat quem nunquam venatio delectavit, omnimodo liber est utrum venari velit an nolit, nec eum cruciat quisquis hoc prohibet; at si ista libertate male usus venatus fuerit contra prohibentis imperium, paulatim subrepens delectatio mortificat animam, ut si se abstinere velit, sine molestia et angore non possit, cum id ante tota sanitate non ageret. Ergo aculeus mortis peccatum est, quia peccato facta est delectatio, quæ jam possit resistere voluntati et cum dolore cohiberi. Quam delectatio- C nem quia in defectu est animæ deterioris effectæ, jure mortem vocat [vocamus]. Virtus autem peccati lex est, quia multo sceleratius et flagitiosius quæ lex prohibet committuntur, quam si nulla lege prohiberentur. Tunc itaque absorpta erit mors in victoria, cum per sanctificationem in omni hominis parte, perfecta delectatione spiritualium delectatio carnalis observetur.

CAPUT CCLXXXIII.

De quadraginta sex annis ædificationis templi, ex homilia 10 Evangelii secundum Joannem.

Dixerunt illi Judæi: Quod signum ostendis nobis quia hæc facis? et Dominus: Solvite templum hoc, et tribus diebus excitabo illud. Quod sacramentum Judæi non intelligentes, dixerunt: Quadraginta sex annis ædificatum est templum hoc, et tu dicis, Tribus D diebus excitabo illud? Sane non Salomonis fabricæ emensa tempora Judæi dixerunt, sed Esdræ, cui ne perficeretur a vicinis gentibus fuerat interdictum. Caro erant, carnalia sapiebant, ille loquebatur spiritaliter. Quis autem posset intelligere de quo templo dicebat: sed non multum quærimus, per evangelistam nobis aperuit, dixit de quo templo diceret: Solvite templum hoc, et tribus diebus excitabo illud. Quadraginta sex annis ædificatum est templum, et triduo suscitabis illud? Dicebat autem, ait evangelista, de templo corporis sui, et manifestum est occisum Dominum post triduum resurrexisse. * Quid ergo sibi

* De hoc commento vide Cyprianum in libello adversus Judæos, ac castigationes v. c. Desid. Erasmi in utrumque, Augustinum scilicet et Cyprianum; Roterodami: præterea Cornelium Agrippam de Excellentia sexus feminei.

vult numerus quadragenarius senarius? Interim ipse Adam quia per totum orbem terrarum est audistis jam hesterno die in quatuor litteris Græcis quatuor verborum Græcorum. Si enim ista verba quatuor scribas subinvicem, id est nomina quatuor partium mundi, orientis, occidentis, aquilonis et meridiani, quod est totus orbis, unde dicit Dominus, a quatuor ventis collecturum se electos suos, cum venerit ad judicium : si ergo facias ista quatuor nomina Græca ἀνατολή, quod est oriens, δύσις, quod est occidens, ἄρκτος, quod est septentrio, μεσημβρία, quod est meridies : Ἀνατολή, δύσις, ἄρκτος, μεσημβρία, capita verborum, Adam habent. Quomodo ergo ibi invenimus et quadragenarium senarium numerum? quia caro Christi de Adam erat. Ad litteras numeros computant Græci, quod nos facimus *a* litteram, illi lingua sua ponunt ἄλφα, et vocatur α unum. Ubi autem in numeris scribunt beta β, quod est *b* ipsorum, vocatur in numeris duo. Ubi scribunt gamma γ, vocatur in numeris ipsorum tria. Ubi scribunt delta δ, vocatur in numeris ipsorum quatuor : et sic per omnes litteras numeros habent; *m* quod nos dicimus et isti dicunt my μ, quadraginta significat: dicunt enim my μ, τεσσαράκοντα. Jam videte istæ litteræ quem numerum habeant, et ibi invenietis quadraginta sex annis ædificatum templum. Habet enim Adam ἄλφα, quod est unum : habet δέλτα, quod sunt quatuor, habes quinque : habet iterum, ἄλφα, quod est unum, habes sex, habet et μῦ, quod est quadraginta, habes quadraginta sex. Hæc, fratres mei, etiam ab anterioribus majoribus nostris dicta sunt, et inventus est iste numerus in litteris quadragenarius senarius, et quia Dominus noster Jesus Christus de Adam corpus accepit, non de Adam peccatum traxit, templum corporeum inde sumpsit, non iniquitatem, quæ de templo pellenda est, ipsam autem carnem quam traxit de Adam (Maria enim de Adam, et Domini caro de Maria) Judæi crucifixerunt, et ille resuscitaturus erat ipsam carnem in triduo quam illi in cruce erant occisuri. Illi solverunt templum quadraginta sex annis ædificatum, et ille in triduo resuscitavit illud.[a] Sex, novem, duodecim, decem et octo, hæc in unum fiunt quadraginta quinque : adde ergo ipsum unum, fiunt quadraginta sex, hæc sexies, fiunt ducenta septuaginta sex. Dicitur autem conceptio humana sic procedere et perfici, ut primis sex diebus quasi lactis habeat similitudinem, sequentibus novem diebus, convertatur in sanguinem; deinde duodecim diebus solidetur : reliquis decem et octo, formetur usque ad perfecta lineamenta omnium membrorum; et hinc jam reliquo tempore, usque ad tempus partus, magnitudine augeatur. Quadraginta ergo quinque dies, addito uno, quod significat summam; quia sex, et novem, et duodecim, et decem et octo, in unum coactis, fiunt quadraginta duo : addito ergo, ut dictum est, uno, fiunt quadraginta sex. Qui cum fuerint multiplicati per ipsum senarium numerum, qui hujus ordinationis caput tenet, fiunt ducenta septuaginta sex, id est novem menses et sex dies, qui computantur ab octavo calend. Apriles, quo die conceptus Dominus creditur, quia eo die etiam passus est, usque ad VIII calend. Jan., quo die natus est. Non ergo absurde quadraginta sex annis dicitur fabricatum esse templum, quod corpus ejus significabat, ut quot anni fuerunt in fabricatione templi, tot dies fuerint in corporis dominici perfectione. Nec immerito in ædificatione Dominici corporis, in cujus figura templum a Judæis destructum, triduo se resuscitaturum esse dicebat, numerus ipse senarius **59** pro anno positus intelligitur : dixerunt enim, Quadraginta et sex annis ædificatum est templum; et quadragies sexies seni fiunt ducenta septuaginta sex; qui numerus dierum complet novem menses, et sex dies, qui tanquam decem menses parientibus feminis imputantur; non quia omnes ad sextum diem post nonum mensem perveniunt, sed quia ipsa perfectio corporis Domini tot diebus ad partum perducta comperitur, sicut a majoribus traditum suscipiens Ecclesiæ custodit auctoritas; octavo enim calendas Aprilis conceptus creditur, quo et passus. Ita monumento novo quo sepultus est, ubi nullus erat positus mortuorum, nec ante, nec postea congruit uterus Virginis, quo conceptus est, ubi nullus seminatus est mortalium. Natus autem traditur octavo calend. Jan.; ab illo ergo die usque ad istum computati ducenti septuaginta reperiuntur dies, qui senarium numerum quadragies sexies habent, quo numero annorum templum ædificatum est. Qui eo numero senariorum corpus Domini perfectum est, quod mortis passione destructum triduo suscitavit : dicebat enim hoc de templo corporis sui, sicut evidentissimo et robustissimo Evangelii testimonio declaratur.

CAPUT CCLXXXIV.

De decem virginibus; ex lib. LXXXIV *Quæstionum.*

Inter parabolas a Deo dictas, solet quærentes multum exercere ista quæ de decem virginibus posita est : et multi quidem hinc multa senserunt quæ non sunt præter fidem; sed quomodo partibus ejus omnibus conveniat expositio, id elaborandum est. Legi etiam in quadam scriptura, ex earum genere quæ apocryphæ nominantur, quod non sit contra catholicam fidem. Sed huic loco mihi minus congruere visa est, consideranti omnes hujus similitudinis partes : de qua tamen expositione temere nihil audeo judicare, ne forte non ejus inconvenientia mihi angustias fecerit, sed mea tarditas in ea convenientiam non invenerit. Quid autem mihi videatur non absurde hoc loco accipi, quantum potero breviter et diligenter exponam. Interrogatus igitur Dominus noster secreto a discipulis, de consummatione sæculi, inter multa

[a] Hanc de conceptione humana et formatione non esse Augustini declarationem indicat annotatiuncula in margine vetusti exemplaris a librario adjecta; nec Eugyppii etiam esse videtur. Sic enim se habet marginalis inscriptio : « Hoc ex libro anonymo CLIII Quæstionum causa loci præsentis cerpsimus. » Videat lector, quia nobis non vacat, unde jam expiscanda sit.

quæ locutus est, hoc quoque dixit : Tunc simile æstimabitur regnum cœlorum decem virginibus, etc. Decem utique [numerus] virginum, quod quinque admittuntur, quinque excluduntur, bonorum et malorum discretionem significat. Quapropter si virginitatis nomen honorabile est, cur receptis exclusisque commune est? Deinde quid sibi vult numerus in utraque parte quinarius? Quid autem significat oleum mirum videtur. Item quod sapientes petentibus non communicant, cum et invidere fas non sit eas quæ ita perfectæ sunt ut ab sponso recipiantur, quo nomine, nullo dubitante, Dominus Jesus Christus significatur, et misericordes esse oporteat ad præstandum ex eo quod habent, præscribente illa sententia ejusdem Domini dicentis : Omni poscenti tribue. Quid est autem quod possit dando non sufficere utrisque? Hæc maxime augent quæstionis difficultatem, quanquam et cætera diligenter considerata ut omnia in unam rationem concurrant, nihilque in unam partem dicatur quod impediat aliam, magna cautio est adhibenda. Videntur itaque mihi quinque virgines significare quinquepartitam continentiam a carnis illecebris : continendus est enim animi appetitus a voluptate oculorum, a voluptate aurium, a voluptate olfaciendi, gustandi, tangendi; sed quia ista continentia partim coram Deo fit, ut illi placeatur in interiore gaudio conscientiæ, partim coram hominibus, tantum ut gloria humana capiatur, quinque dicuntur sapientes et quinque stultæ : utræque tamen virgines, quia utraque continentia est, quamvis diverso fomite gaudeat : lampades autem sunt, quia manibus gestantur opera quæ secundum istam continentiam fiunt; dictum est autem : Luceant opera vestra coram hominibus. Omnes vero acceperunt lampades suas, et venerunt obviam sponso. Intelligendum est ergo Christi nomine censeri de quibus agitur. Non enim possunt qui Christiani non sunt sponso Christo venire obviam : sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus suis, non sumpserunt oleum secum. Multi enim, quamvis de Christi bonitate plurimum sperent, gaudium tamen non habent, dum continenter [non] vivunt, nisi in laudibus hominum; non ergo habent oleum secum ; nam ipsam lætitiam oleo significari arbitror : Propterea unxit te, inquit, Deus Deus tuus oleo exsultationis ; qui autem non propterea gaudet quia Deo intrinsecus placet, non habet oleum secum. Prudentes autem acceperunt oleum secum in vasis, cum lampadibus suis, id est, lætitiam bonorum operum in corde atque conscientia posuerunt : sic et Apostolus monet : Probet autem se homo, inquit, et tunc in semetipso habebit gloriam, et non in altero. Tardante vero sponso, dormierunt omnes : quia ex utroque genere continentium hominum, sive eorum qui coram Deo exsultant, sive eorum qui in laudibus hominum acquiescunt, moriuntur hoc intervallo temporis, donec sub adventu Domini fiat resurrectio mortuorum. Media autem nocte, id est nullo sciente aut sperante (quippe cum ipse dicat Dominus : De die autem illa et hora, nemo scit : et Apostolus dicit : Dies Domini tanquam fur

A in nocte ita veniet : ex quo significatur penitus latere cum venit [venerit]), clamor factus est, Ecce sponsus venit, surgite obviam; et in ictu oculi, in novissima tuba, omnes resurgemus : ergo surrexerunt omnes illæ virgines, et aptaverunt lampades suas, id est rationes reddendas operum suorum. Oportet enim nos exhiberi ante tribunal Christi, ut illic recipiat unusquisque quod gessit in corpore, sive bonum, sive malum. Et dixerunt stultæ ad sapientes : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguuntur : quorum enim facta aliena laude fulciuntur, eadem subtracta deficiunt; et de consuetudine id semper inquirit, unde gaudere animus solet. Itaque hominum qui corda non vident, testimonium volunt habere apud Deum, qui cordis inspector est. Sed quid responderunt sapientes? Ne forte non sufficiat nobis et

B vobis. Unusquisque enim pro se rationem reddet, nec alieno testimonio quisquam adjuvatur apud Deum, cui secreta cordis apparent : et vix sibi quisque sufficit, ut ei testimonium perhibeat conscientia sua. Quis enim gloriabitur mundum se habere cor? id [inde] est quod Apostolus dicit : Mihi minimum est ut a vobis judicer, aut ab humano die, sed neque me ipsum judico : quapropter cum de se quisque aut non omnino aut vix possit veram ferre sententiam, quomodo potest de alio judicare, cum sciat nemo quid agatur in homine, nisi spiritus hominis? Ite magis ad vendentes et emite vobis : non consilium dedisse putandæ sunt, sed crimen earum ex obliquo commemorasse. Vendunt enim oleum adulatores qui, sive falsa

C sive ignorata laudando, in errorem animas mittunt; et eis vana gaudia tanquam fatuis conciliando, aliquam de his mercedem, sive ciborum, sive pecuniæ, sive honoris, sive alicujus commodi temporalis accipiunt : non intelligentibus quod dictum est : Qui vos felices dicunt, in errorem vos mittunt; melius est autem objurgari a justo quam a peccatore laudari. Emendabit, inquit, me justus in misericordia, et arguet me ; oleum autem peccatoris non impinguet **60** caput meum. Ite ergo ad vendentes et emite vobis, id est : Videamus nunquid vos adjuvant qui vobis laudes vendere consueverunt, et vos in errorem inducere, ut non coram Deo, sed ab hominibus gloriam quæreretis. Euntibus autem illis emere, venit sponsus, id est inclinantibus se illis in ea quæ foris sunt, et solitis gau-

D dere quærentibus, quia gaudia interna non noverant, venit ille qui judicat, et quæ paratæ erant, id est quibus bonum coram Deo testimonium conscientia perhibebat, intrarunt cum eo in [ad] nuptias, id est ubi munda anima sempiterna Dei verbo fecundanda copulatur. Clausa est janua, id est receptis illis qui sunt in angelicam vitam immutati : Omnes enim resurgemus, inquit, sed non omnes immutabimur : clausus est aditus ad regnum cœlorum. Non enim post judicium patet precum aut meritorum locus. Novissime autem veniunt et reliquæ virgines dicentes : Domine, Domine, aperi nobis : non dictum est quod emerint oleum, et ideo intelligendæ sunt, nullo jam remanente de alienis laudibus gaudio, in angus-

tiis et magnis afflictionibus redire ad implorationem Dei. Sed magna est ejus severitas post judicium cujus ante judicium ineffabilis misericordia prærogata est: itaque respondens ait: Amen dico vobis quod nescio vos; ex illa scilicet regula, qua non habet ars Dei, hoc est sapientia Dei, ut intrent in gaudium ejus qui non coram Deo, sed ut placerent hominibus, visi sunt aliquid secundum præcepta ejus operari. Atque ita concludit: Vigilate ergo, quia nescitis diem neque horam: non modo illius ultimi temporis qua venturus est sponsus, sed suæ quisque dormitionis diem et horam nescit. Quisquis autem paratus est usque ad somnum, id est usque ad mortem, quæ omnibus debetur, paratus invenietur etiam cum illa vox media nocte sonuerit, qua omnes evigilaturi sunt. Quod vero sponso dixit obviam venisse virgines, sic intelligendum puto, ut ex ipsis virginibus constet ea quæ dicitur sponsa: tanquam si omnibus Christianis in Ecclesiam concurrentibus, filii ad matrem concurrere dicantur, cum ex ipsis filiis congregatis constet ea quæ dicitur mater. Nunc enim desponsata est Ecclesia, et virgo est ad nuptias perducenda, id est cum se continet a corruptione sæculari: illo autem tempore nubet, quo universa mortalitate prætereunte, immortali conjunctione fructur: Desponsavi, inquit, vos uni viro, virginem castam exhibere Christo; Vos, inquit, virginem, a plurali ad singularem concludens. Ideo et virgines dici possunt, et virgo; cur autem quinque dictæ sint, ut mihi videtur, expositum est. Sed videmus nunc in ænigmate, tunc autem facie ad faciem: et nunc ex parte, tunc autem ex toto. Ipsum autem in ænigmate et ex parte nunc in Scripturis aliquid cernere, quod tamen sit secundum catholicam fidem, ex illo pignore contingit quod accepit virgo Ecclesia, humili adventu sponsi sui, quæ illo ultimo adventu, cum veniet in claritate, nuptura est, cum jam facie ad faciem contuebitur. Dedit enim nobis pignus Spiritum, sicut dicit Apostolus, et ideo ista expositio nihil certum intuetur, nisi ut secundum fidem sit, neque aliis præjudicat quæ nihilominus secundum fidem esse potuerint.

CAPUT CCLXXXV.

De Quadragesima et Quinquagesima; ex eodem libro.

Omnis sapientia et disciplina [Omnis sapientiæ disciplina] est quæ ad homines erudiendos pertinet, Creatorem creaturamque dignoscere, et illum colere dominantem, istam subjectam fateri. Est autem creator Deus, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia: et ideo Trinitas Pater, et Filius, et Spiritus sanctus est. Creatura vero, partim est invisibilis, sicut animus, partim visibilis, sicut corpus: invisibili ternarius numerus tribuitur. Quare diligere Dominum tripliciter jubemur, ex toto corde, et ex tota anima, ex tota mente: corpori quaternarius [numerus], propter evidentissimam naturam ejus, id est calidam et frigidam, humidam et siccam: universæ ergo creaturæ tribuitur septenarius. Quapropter omnis disciplina dignoscens et discernens Creatorem atque

A creaturam, denario numero insinuatur: quæ disciplina, quandiu corporeis motibus temporaliter significatur, credendo constat, et rerum gestarum venientium atque transeuntium auctoritate, quasi lacte parvulos nutrit, ut idoneos faciat contemplationi, quæ non venit et transit, sed semper manet; in qua quisque narratis sibi rebus, divinitus temporaliter pro salute hominum gestis sive gerendis, quæ adhuc futura prædicantur, si permanserit in fide, et promissa speraverit, et quæ divina auctoritas præcipit infatigabili charitate implere curaverit, recte aget vitam hujus necessitatis et temporis, quæ numero quadragesimo commendatur. Quoniam denarius numerus, qui totam insinuat disciplinam, quater ductus, id est numero qui corpori tribuitur multiplicatus,

B quia per motus corporales administratio geritur, qua dictum est fidem constare, quadragesimum numerum conficit: ita impetrat etiam stabilem et nullius temporis indigentem sapientiam, quæ denario numero commendatur, ut ad quadraginta addantur decem; quia et partes æquales quadragenarii numeri, simul ductæ, ad quinquaginta perveniunt; partes autem æquales habet quadragenarius numerus, primo quadraginta in singulis, deinde viginti in binis, deinde decem in quaternis, octo in quinis, quinque in octonis, quatuor in denis, duas in vicenis. Unum ergo, et duo, et quatuor, et quinque, et octo, et decem, et viginti simul ducta, effi iunt quinquaginta. Quapropter sicut quadragenarius numerus, æqualibus suis partibus computatis, parit amplius

C denarium, et fit quinquagenarius; sic tempus fidei, rerum pro nostra salute gestarum et gerendarum, cum æquitate vitæ actum, impetrat intellectum stabilis sapientiæ; ut non solum credendo, sed etiam intelligendo disciplina firmetur. Et ideo ea quæ nunc est Ecclesia, quamvis filii Dei simus, ante tamen quam appareat quid erimus, in laboribus et in afflictionibus agit, et in ea justus ex fide vivit: Nisi enim credideritis, inquit, non intelligetis. Et hoc est tempus quo ingemiscimus et dolemus, exspectantes redemptionem corporis nostri, quod Quadragesima celebratur. Scimus autem quia cum apparuit [apparuerit] similes illi erimus, quoniam videbimus eum sicuti est: cum addetur denarius quadragenario, ut non solum credere quæ pertinent ad fidem, sed

D etiam perspicuam veritatem intelligere, mereamur; talis Ecclesia in qua nullus erit mœror, nulla permixtio malorum hominum, nulla iniquitas, sed lætitia, et pax, et gaudium, Quinquagesimæ celebratione præfiguratur: propterea, posteaquam Dominus noster [Jesus Christus] resurrexit a mortuis, quadraginta diebus peractis cum discipulis suis, eadem ipsa scilicet per hunc numerum insinuata temporali dispensatione quæ ad fidem pertinet, ascendit in cœlum et decem aliis diebus peractis, misit Spiritum sanctum, id est ut non ad humana et temporalia, sed ad divina atque æterna contuenda, quodam amoris et charitatis spiramento et incendio, quadragenario denarius adderetur: et ideo jam hoc totum, id est

quinquagenarius dierum numerus, lætitiæ celebratione signandus est. Hæc autem duo tempora, id est unum laboris et sollicitudinis, alterum securitatis et gaudii, et charitatis, etiam retibus missis in mare, Dominus Pater significat: nam ante passionem de reticulo dicitur misso in mare, quia tantum piscium cœperunt, ut vix ad littus trahendo **61** perducerent, et ut retia rumperentur. Non enim missa sunt in dexteram partem, habet enim multos malos Ecclesia hujus temporis; neque in sinistram, habet enim etiam bonos; sed passim, ut permixtionem malorum bonorumque significet [significaret]. Quod autem rupta sunt retia charitate violata, multas hæreses exiisse [exstitisse] significat; post resurrectionem vero, cum vellet Ecclesiam futuri temporis præmonstrare, ubi omnes perfecti atque sancti futuri sunt, jussit mitti retia in dextram partem, et capti sunt ingentes pisces centum quinquaginta tres, mirantibus discipulis, quod cum tam magni essent, retia non sunt disrupta. Horum magnitudo magnitudinem [imaginem] sapientiæ justitiæque significat; numerus vero ipsam disciplinam, et temporali dispensatione, et æterna regeneratione perfectam, quam diximus quinquagenario numero commendari. Quia enim non opus erit tunc corporalibus adjumentis, et animo continebitur fides atque sapientia (quia animo ternarium numerum tributum diximus), quinquaginta ducimus ter, et fiunt centum quinquaginta. Cui numero Trinitas additur, quia omnis ista perfectio in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti consecrata est. Ita fiunt centum quinquaginta tres, qui numerus piscium ad dextram partem captorum invenitur.

CAPUT CCLXXXVI.

De eo quod dicit Apostolus: Invicem onera vestra portate; ex eodem libro.

Quia Veteris Testamenti custodia timorem habebat, non potuit apertius significari Novi Testamenti donum esse charitatem, quam hoc loco ubi Apostolus dicit: Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi; hanc enim legem Christi dicere intelligitur, qua ipse Dominus præcipit ut nos invicem diligamus. Tantum in ea sententia præcepti pondus constituens, ut diceret: In hoc cognoscitur quoniam discipuli mei estis, si vos invicem diligatis. Hujus autem dilectionis officium est invicem onera nostra portare. Sed hoc officium [quod] non est sempiternum, perducet sane ad beatitudinem sempiternam, in qua nulla erunt onera nostra quæ invicem portare jubeamur: nunc vero cum in hac vita, id est in hac via sumus, onera nostra [invicem] portemus, ut ad eam vitam quæ caret omni onere perveniamus [pervenire possimus]. Sicut enim de cervis nonnulli talium cognitionum studiosi scripserunt: cum fretum ad insulas transeunt pascuarum gratia, sic se ordinant ut onera capitum suorum quæ gestant in cornibus superinvicem portent, ita ut posterior super anteriorem cervicem porrecta [projecta], caput collocet; et quia necesse est unum esse qui cæteros præcedens non ante se habeat cui

A caput inclinet, vicibus dicuntur id agere, ut lassatus sui capitis onere, ille qui præcedit post omnes redeat, et ei succedat cujus ferebat caput cum ipse præiret: ita invicem onera sua portantes, fretum transeunt, donec veniant ad terræ stabilitatem. Istam cervorum naturam fortasse intenderat Salomon, cum ait: Cervus amicitiæ, et pullus gratiarum tuarum colloquantur tecum. Nihil enim sic probat amicum quemadmodum oneris amici portatio; nec tamen invicem portaremus onera nostra, si unum tempus esset infirmitatis amborum qui onera sua sustinent, aut unum infirmitatis genus; sed diversa tempora et diversa genera infirmitatis faciunt; ut onera nostra invicem portare valeamus: verbi gratia, iram fratris [tui] tunc portabis, cum tu adversus

B reum non irasceris, ut rursum eo tempore quo te ira præoccupaverit, ille te lenitate et tranquillitate [sua] supportet. Hoc exemplum ad id pertinet, cum diversa sint tempora portantium onera sua, quamvis ipsa diversa non sit infirmitas, in ambobus enim ab invicem ira portatur. Ad diversum autem infirmitatis genus, aliud exemplum videndum est, veluti si quis in se loquacitatem vicerit, et pertinaciam nondum vicerit; alius vero adhuc loquax, sed jam pertinax non sit, debet ille hujus loquacitatem, et iste illius pertinaciam, donec illud in illo, et hoc in isto sanetur charitate portare: par quippe infirmitas in duobus, si uno accidat tempore, tolerare se invicem non valent, cum adversum se intenditur. Nam adversus aliquem tertium, et duo irati sibi conveniunt, et se

C tolerant, quanquam nec tolerare se invicem [dicendi sunt, sed potius se invicem] consolari: sicut et tristes de re una magis se portant et quasi incumbunt sibi, quam si unus tristis esset et alius gauderet: si autem adversum se tristes sint, prorsus se tolerare non possunt; et ideo in hujusmodi affectionibus suscipienda est aliquantulum ipsa ægritudo de quavis per te [parte] alium liberari, et sic suscipienda ut ad auxilium, non ad æqualitatem miseriæ valeat: quemadmodum se inclinat qui manum jacenti porrigit. Non enim se projicit ut ambo jaceant, sed incurvat tantum ut jacentem erigat. Neque ulla res officiosum istum laborem ad portanda onera aliorum facit libenter impendi, nisi cum cogitamus quanta pro nobis pertulerit Dominus: hinc enim admonens

D ait Apostolus: Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Superius autem dixerat, Non quæ sua sunt singuli intendentes, sed quæ aliorum: huic sententiæ contexuit quod dictum est, nam ita sequitur: Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu; ad hoc duntaxat, ut quemadmodum ille in eo quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et sine peccato cum esset, peccata nostra suscepit, non attendit sua, sed

nostra : ita et nos libenter ad ejus imitationem invicem onera nostra portemus. Huic cogitationi accedit etiam illa cogitatio, quia ille suscepit hominem, nos autem homines sumus, et considerare debemus, quod ægritudinem sive animi, sive corporis, quam in homine aliquo videmus, etiam nos habere potuimus, aut possumus : hoc ergo exhibeamus ei cujus infirmitatem portare volumus quod ab illo nobis vellemus exhiberi, si forte nos in ea essemus, et ipse non esset. Ad hoc pertinet quod ipse Apostolus ait : Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem; cogitando scilicet in eo vitio etiam se esse potuisse unde cupiebat alium liberari. Compatiendo enim potius id agebat, non mentiendo, sicut quidam suspicantur, et hi maxime qui mendaciis defendendis quæ negare non possunt, alicujus magni exempli patrocinium requirunt. Deinde etiam illud cogitandum, nullum esse hominem qui non possit habere aliquod bonum quod tu nondum habes, etiamsi lateat in quo sine dubio possit esse superior. Quæ cogitatio ad contundendam et edomandam superbiam valet, ne arbitreris quoniam tua quædam bona eminent et apparent, ideo alterum nulla habere quæ lateant et fortasse majoris ponderis bona, quibus te superat nescientem; non enim falli nos, aut adulatione potius uti, Apostolus jubet, cum dicit : Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam, sed in humilitate mentis; alter alterum existimantes superiorem sibi : non hoc ita debemus existimare, ut non existimemus, sed nos existimare fingamus, sed vere existimemus posse esse aliquid occultum in alio quo nobis superior sit, etiamsi bonum nostrum, quo illo videmur superiores esse, non sit occultum. Istæ cogitationes deprimentes superbiam, et augentes charitatem, **62** faciunt onera fraterna invicem non solum æquo animo, sed etiam libentissime sustineri. Nullo modo autem de quoquam homine incognito ferenda sententia est, et nemo nisi per amicitiam cognoscitur. Et ideo amicorum mala firmius sustinemus, quia bona eorum nos delectant et tenent. Nullius itaque repudianda est amicitia, sese ingerentis ad amicitiam copulandam, non ut statim recipiatur, sed ut recipiendus optetur, atque ita tractetur ut recipi possit; illum enim receptum in amicitiam possumus dicere, cui omnia nostra consilia refundere audeamus : et si quisquam est qui se non audet ingerere ad amicitiam faciendam, cum aliquo nostro temporali honore aut dignitate revocetur, descendendum est ad eum, et offerendum illi quadam comitate et submissione animi quod [petere] per se ipse non audet : sane quamvis rarius, tamen aliquoties [aliquando] accidit, ut ejus quem volumus in amicitiam recipere prius nobis innotescant mala quam bona; quibus offensi et quodammodo repercussi, relinquimus eum, et ad bonorum ejus, quæ forte occultiora sunt, indagationem non pervenimus. Admonet itaque Dominus noster Jesus Christus qui nos vult effici imitatores suos, ut ejus infirma toleremus; ut ad quædam sana in quorum delectatione acquie- A scamus, per charitatis tolerantiam perducamur; ait enim : Non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus. Ideoque si propter Christi charitatem, etiam eum qui omni ex parte fortassis ægrotat, repellere ab animo non debemus, quoniam sanari potest per Verbum Dei, quanto minus eum qui propterea nobis videri potest totus ægrotus, quia quædam ejus saucia in primo ingressu amicitiæ non potuimus sustinere; et quod est gravius, cum offensione animi de toto homine ausi sumus temerariam præjudicii [ferre] sententiam, non timentes quod dictum est : Nolite judicare, ne judicemini; et, In qua mensura mensi fueritis, in ea remetietur vobis. Sæpe autem illa quæ bona sunt prius apparent, in quibus etiam temerarium benevolentiæ judicium cavendum est, ne, cum totum bonum putaveris, B ea quæ postea mala apparuerint, securum et imparatum te inveniant et gravius offendant; ut cum quem temere dilexeras, acerbius oderis, quod nefas est : quia etiamsi nulla ejus bona præcederent, hæc quæ post apparuerant mala prius eminerent, toleranda tamen erant, donec omnia cum illo ageres quibus talia sanari solent; quanto magis, cum ea bona præcesserunt quæ tanquam pignora nos deberent ad posteriora toleranda constringere? Ipsa est ergo lex Christi ut invicem onera nostra portemus : Christum autem diligendo facile sustinemus infirmitatem alterius, etiam quem nondum propter sua bona diligimus; cogitamus enim quia ille quem diligimus, Dominus propter eum mortuus est. Quam charitatem nobis apostolus Paulus ingessit, cum diceret : Et peribit C infirmus in tua scientia frater, propter quem Christus mortuus est ! ut si illum infirmum propter vitium quo infirmus est minus diligamus, illum in eo consideremus qui mortuus est propter ipsum; Christum autem non diligere, non infirmitas, sed mors est. Quapropter ingenti cura, et implorata Dei misericordia, cogitandum est ne nos Christum negligamus propter infirmum, cum infirmum debeamus diligere propter Christum.

CAPUT CCLXXXVII.

De Hæresi Pelagiana, ex libro de Hæresibus ad Quodvultdeum diaconum.

Pelagianorum est hæresis hoc tempore omnium recentissima, a Pelagio monacho exorta. Quem magistrum D Cœlestius sic secutus est, ut sectatores eorum Cœlestiani etiam nuncupentur. Hi Dei gratiæ, qua prædestinati sumus in adoptionem filiorum per Jesum Christum, in ipsum, et qua eruimur de potestate tenebrarum, ut in eum credamus, atque in regnum ipsius transferamur, propter quod ait : Nemo venit ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo : et qua diffunditur charitas in cordibus nostris, ut fides per dilectionem operetur : intantum inimici sunt, ut sine hac posse hominem credant facere omnia divina mandata : cum si hoc verum esset, frustra Dominus dixisse videretur : Sine me nihil potestis facere. Denique Pelagius a fratribus increpatus quod nihil tribueret adjutorio gratiæ Dei ad ejus mandata fa-

cienda, correptioni eorum hactenus cessit, ut non eam libero arbitrio præponeret, sed infideli calliditate supponeret, dicens : Ad hoc eam dari hominibus, ut quæ facere per liberum arbitrium jubentur facilius possint implere per gratiam. Dicendo utique, ut facilius possint, voluit credi, etiamsi difficilius, tamen posse homines sine gratia divina facere jussa divina. Illam vero gratiam Dei, sine qua nihil boni possumus facere, non esse dicunt nisi in libero arbitrio, quod nullis suis præcedentibus meritis ab illo accepit nostra natura. Ad hoc tantum ipso adjuvante per suam legem atque doctrinam, ut discamus quæ facere et quæ sperare debeamus; non autem ad hoc ut per donum Spiritus sui [sancti] quæ didicerimus esse facienda, faciamus: ac per hoc divinitus nobis dari scientiam confitentur, qua ignorantia pellitur, charitatem autem dari negant, qua pie vivitur; ut scilicet, cum sit Dei donum scientia quæ sine charitate inflat, non sit Dei donum ipsa charitas, quæ ut scientia non inflet, ædificat. Destruunt etiam orationes quas facit Ecclesia, sive pro infidelibus et doctrinæ Dei resistentibus, ut convertantur ad eum, sive pro fidelibus, ut augeatur in eis fides, et perseverent in ea. Hæc quippe non ab ipso accipere, sed a seipsis homines habere contendunt, gratiam Dei qua liberamur ab impietate, dicentes secundum merita nostra dari. Quod quidem Pelagius in episcopali judicio Palæstino damnari metuens, damnare compulsus est; sed in posterioribus suis scriptis hoc invenitur docere. In id etiam progrediuntur ut dicant vitam justorum in hoc sæculo nullum omnino habere peccatum, et ex his Ecclesiam Christi in hac mortalitate perfici, ut sit omnino sine macula et ruga : quasi non sit Christi Ecclesia quæ toto terrarum orbe clamat ad Dominum : Dimitte nobis debita nostra. Parvulos etiam negant secundum Adam carnaliter natos, contagium mortis [antiquæ] prima nativitate contrahere. Sic enim eos sine ullo peccati originalis vinculo asserunt nasci, ut prorsus non sit quod eis oporteat secunda nativitate dimitti; sed eos propterea baptizari ut, regeneratione adoptati, admittantur ad regnum Dei, de bono in melius translati, non ista regeneratione ab aliquo malo obligationis veteris absoluti : nam etiamsi non baptizentur, promittunt eis extra regnum quidem Dei, sed tamen æternam et beatam quamdam vitam suam. Ipsum quoque Adam dicunt, etiamsi non peccasset, fuisse corpore moriturum; neque ita mortuum merito culpæ, sed conditione naturæ. Objiciuntur eis et alia nonnulla, sed ista sunt maxime, ex quibus intelliguntur etiam illa, vel cuncta vel pene cuncta pendere.

CAPUT CCLXXXVIII.

63 *Item de eadem Pelagianorum hæresi, ex sermone Ad populum.*

Illa duo : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et, Ne nos inferas in tentationem, quando Pelagianis objiciuntur, quid eos putatis respondere? horrui, fratres mei, quando audivi : ego quidem non audivi auribus meis, sed sanctus frater et coepiscopus meus Urbanus noster, qui
A hic presbyter fuit, et modo est Siccensis episcopus, cum remeasset ab urbe Roma, et ibi cum quodam talia sentiente confligeret, vel se conflixisse referret, cum urgueretur [urgeretur] pondere orationis Dominicæ (Urgebat enim eum et dicebat : Si in nostra potestate est non peccare, et in nostra potestate est omnes peccatorum tentationes solis voluntatis nostræ viribus superare, quare Deo dicimus, Ne nos inferas in tentationem?) quid eum putatis respondisse? Rogamus, inquit, Deum : Ne nos inferas in tentationem, ne aliquid mali patiamur, quod non habemus in potestate : ne ruam de equo, et ne frangam pedem, ne latro me interficiat, et quid hujusmodi : Hæc enim, inquit, non habeo in potestate : nam vincere tentationes peccatorum meorum, si volo,
B et possum, nec Dei adjutorio possum. Videtis, fratres, quam maligna hæresis; videtis quemadmodum omnes horretis, cavete ne capiamini; novi enim calliditates et tergiversationes hominum impiorum aversorum a veritate; et quia jam in suas sententias ceciderunt, vinci nolentium, videte, obsecro vos, ecce invenit quod diceret, ideo nos dicere : Ne nos inferas in tentationem, ne aliquid nobis contingat, quod non habemus in potestate, secundum corporis tentationem. Inde ergo dicebat Dominus : Vigilate et orate, ne intretis in tentationem : hoc dicebat : Vigilate et orate, ne pedem frangatis, aut ne caput doleatis, aut ne in damnum incurratis; non hoc dicebat, sed quid dicebat? quod Petro dixit : Rogavi pro te, ne deficiat fides tua; Rogavi, inquit,
C pro te, dicit Deus homini; dominus, servo; magister, discipulo; medicus, ægroto : rogavi pro te, quid? ne deficiat : Quid? manus tua, pes tuus, oculus tuus, lingua tua, aliqua paralysis, id est dissolutio membrorum? non, sed, ne deficiat fides tua. Secundum istos in potestate habemus, ne deficiat fides nostra. Quare pro nobis rogatur Deus, ut concedat rogare nobis quod isti dicunt, nos non debere a sempiterna majestate, sed habere in potestate. Benedictiones, fratres mei, benedictiones nostras, quas super vos facimus, evacuant, exinaniunt, elidunt. Audistis me, credo, fratres mei, quando dico, conversi ad Dominum benedicamus nomen ejus; det nobis perseverare in mandatis suis, ambulare in via recta eruditionis suæ, placere illi in omni opere bono, et
D cætera talia. Prorsus, inquiunt, hoc totum in potestate nostra est constitutum. Ergo nos inaniter talia vobis optamus, defendamus nos et vos, ne et nos sine causa benedicamus, et vos sine causa Amen subscribatis. Fratres mei, Amen vestrum scriptio vestra est, consensio vestra est, adstipulatio vestra est, ne forte aliqui ipsorum et nos condemnet et vos : defendamus nos de apostolo Paulo, videamus si talia optavit plebi suæ. Audite quid dixerit, qualia oramus super vos, audite quid dixerit quodam loco : rem brevem dico, quod dicis, o nove hæretice, quicunque me audis, si præsens es, quid dicis? Quia non peccare in potestate sic habemus, ut hoc sine adjutorio divinæ gratiæ implere possimus; hoc dicis, hoc, inquit, ergo in potestate habemus, non peccare sine adjutorio

Dei? plane, inquit, liberum arbitrium nostrum ad A hoc nobis sufficit: quid est ergo quod ait Apostolus, scribens ad Corinthios? Oramus ad Deum ne quid faciatis mali; attendistis, audistis, accepistis, et quia manifestissimum est, sine dubio intellexistis quod oravit Apostolus: Oramus, inquit, ad Deum ne quid faciatis mali; poterat dicere: Monemus vos ne quid faciatis mali, docemus vos ne quid faciatis mali, jubemus vobis, præcipimus vobis; quod quidem si diceret, certum diceret, quia et voluntas nostra agit aliquid, non enim voluntas nostra nihil agit, sola non sufficit; maluit tamen dicere, Oramus, ut ipsam gratiam commendaret, ut intelligerent illi, quando non sufficiunt aliquid mali, non sola sua voluntate se vitare malum, sed adjutorio Dei implere quod jussum est. Ergo, fratres, quando præcipitur, agno- B scite voluntatis arbitrium, quando oratur quod præcipitur, agnoscite gratiæ beneficium, utrumque enim in Scripturis habes; et præcipitur, et oratur, quod præcipitur, hoc oratur: videte quid dico; præcipitur ut intelligamus: Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum; audistis quia jussum est, pete ut possis implere quod jussum est. Quomodo, inquis, peto? audi Scripturam quid tibi jussum est: Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum; quia jussum est, agnovisti voluntatem: audi quia oratur, ut agnoscas gratiam: Da mihi intellectum ut discam mandata tua; jussum est ut habeamus sapientiam, quia jussum est lego; ubi legis, inquit? Audite, Qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite; jam ille quid dicit? Vides quomodo C nobis præcepit Deus ut sapiamus. Ergo sapientia in nostra est potestate? Jam dixi, præceptum audivi, voluntatem cognovi; audi orationem, ut gratiam tu possis agnoscere. De sapientia agitur quæ jussa est nobis: audiamus quid dicat apostolus Jacobus: Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo qui dat omnibus affluenter; jubetur nobis continentia: ubi jubetur? Apostolus ad Timotheum: Contine te ipsum; jussio est, præceptio est, audiendum est, faciendum est, sed nisi Deus adjuvet, remanemus. Conamur quidem facere voluntate, et nititur aliquid voluntas, non præsumat potestas, nisi adjuvetur infirmitas; certe enim jussum est: Contine te ipsum. Audi alium locum Scripturæ: Et cum scirem, inquit, quia nemo esse potest continens, nisi Deus det; et hoc ipsum erat sa- D pientia scire cujus esset hoc donum; Et quid, inquit, feci? adii Dominum et deprecatus sum. Quid opus est multa percurrere, fratres mei? quidquid nobis jubetur, orandum est ut impleatur: sed non sicut dimittamus nos, et quomodo ægri jaceamus supini, et dicamus: Pluat Deus escas super facies nostras, ut prorsus nos nihil agere velimus; et cum esca compluta fuerit super os nostrum, dicamus, etiam Deus glutiat de nobis: aliquid et nos agere debemus, studere debemus, conari debemus, et in eo gratias agere in quo potuerimus; in eo quod non potuerimus orare. Quando gratias agis, caves ne damneris ingratus: quando autem quod nondum habes petis, caves ne remaneas inanis, quia impediris; cogitate ergo ista, fratres mei: quisquis ad vos accesserit, et dixerit vobis: Quid ergo nos facimus, si nihil habemus in potestate nisi Deus det omnia; ergo non nos coronabit Deus, sed se coronabit: jam videtis quia de illa vena venit; vena est, sed venenum habet: percussa est enim a serpente, sana non est; hoc enim agit hodie Satanas, quomodo per venena hæreticorum ejiciat de Ecclesia, sicut tunc per venena serpentis ejecit de paradiso. Illum nemo dicat absolutum esse ab episcopis, absoluta est, sed confessio quasi correctio ipsa est absoluta, quia ea quæ dixit ante episcopos catholica videbantur, quæ autem scripsit in libris suis episcopi qui absolverunt, nescierunt, et forsitan correctus est. Desperare enim de homine non debemus qui forte fidei catholicæ adjungi se maluit, et ad ejus gratiam auxiliumque confugit, forte hoc factum **64** sit; tamen non hæresis est absoluta, sed homo hæresim negans.

CAPUT CCLXXXIX.

Quod mundum Deus propter gratiam servet, propter liberum arbitrium judicet; ex epistola ad Valentinum.

Obsecro itaque vos, fratres, sicut Corinthios obsecravit Apostolus, per nomen Domini nostri Jesu Christi, ut ipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata. Primo enim Dominus Jesus, sicut scriptum est in Evangelio Joannis apostoli, non venit ut judicaret mundum, sed ut salvaretur mundus per ipsum; postea vero, sicut scribit apostolus Paulus, judicabit Deus mundum, quando venturus est, sicut tota Ecclesia in Symbolo confitetur: Judicare vivos et mortuos. Si ergo non est Dei gratia, quomodo salvat mundum? et si non est liberum arbitrium, quomodo judicat mundum? Prohibet Apostolus dicens: Nemo glorietur in homine; et alio loco: Qui gloriatur, inquit, in Domino glorietur. Illi vero hæretici seipsos a seipsis justos fieri putantes, quasi hoc eis non Deus dederit, sed ipsi sibi, non utique in Domino, sed in semetipsis gloriantur; talibus dicit Apostolus: Quis enim te discernit? quod ideo dicit, quia de massa illius perditionis quæ facta est ex Adam, non discernit hominem, ut eum faciat vas in honorem, non in contumeliam, nisi Deus: sed quoniam homo carnalis et inaniter inflatus, cum audisset, Quis enim te discernit? posset respondere vel voce, vel cogitatione, et dicere: Discernit me fides mea, discernit me oratio mea, discernit me justitia mea; mox Apostolus occurrit cogitationibus ejus, et dixit: Quid enim habes quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis? si autem gloriantur, quasi non acceperint, qui se a seipsis justificari putant, ac per hoc in semetipsis, non in Domino gloriantur. Dicunt gratiam Dei secundum merita nostra dari, quod omnino falsissimum est: non quia nullum est meritum vel bonum piorum, vel malum impiorum; alioquin quomodo judicabit Deus mundum? sed misericordia et gratia Dei convertit hominem, de qua psalmus dicit: Deus meus, misericordia ejus præveniet me, ut justificetur impius, hoc est, ex impio fiat justus, et incipiat habere me-

ritum bonum, quod Dominus coronabit quando judicabitur mundus. Ipsa est enim quæstio de gratia Dei quæ fecit ut homines non intelligentes putarent apostolum Paulum dicere : Faciamus mala, ut veniant bona. Unde apostolus Petrus in secunda epistola sua : Quapropter, inquit, charissimi, hæc exspectantes satagite inviolati et immaculati apud Deum [eum] reperiri in pace, et Domini nostri patientiam salutem existimate, sicut dilectissimus frater noster Paulus secundum eam quæ data est ei sapientiam scripsit vobis, ut et in omnibus epistolis, loquens in eis de his in quibus sunt quædam difficilia intellectu, quæ indocti et instabiles homines pervertunt sicut et cæteras Scripturas, ad proprium suum interitum. Cavete ergo quod tantus apostolus tam terribiliter dicit; et ubi sentitis vos non intelligere, interim credite divinis eloquiis, quia et liberum [est] hominis arbitrium, et gratia Dei, sine cujus adjutorio liberum arbitrium nec converti potest ad Deum, nec proficere in Deo: et quod pie creditis, ut etiam sapienter intelligatis orate; et ad hoc ipsum enim, id est ut sapienter intelligamus, est utique liberum arbitrium. Nisi enim libero arbitrio intelligeremus atque saperemus, non nobis præciperetur dicente Scriptura : Intelligite ergo qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite. Eo ipso quippe quo præceptum atque imperatum est ut intelligamus atque sapiamus, obedientia nostra requiritur, quæ nulla potest esse sine libero arbitrio; sed si posset hoc ipsum sine adjutorio gratiæ [Dei] fieri per liberum arbitrium, ut intelligeremus atque saperemus, non diceretur Deo : Da mihi intellectum ut discam mandata tua ; neque in Evangelio scriptum esset : Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas; nec Jacobus apostolus diceret : Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat; et dabitur ei. Quapropter, dilectissimi, quicunque dicit : Voluntas mea mihi sufficit ad facienda opera bona, declinat in dexteram; sed rursus illi qui putant bonam vitam esse deserendam, quando audiunt sic Dei gratiam prædicari, ut credatur et intelligatur voluntates hominum ipsam ex malis bonas facere, ipsas etiam quas fecerit custodire, et propterea dicunt , Faciamus mala ut veniant bona, in sinistram declinant : ideo vobis dixit : Non declinetis neque in dexteram, neque in sinistram; hoc est, ne sic defendatis liberum arbitrium , ut ei bona opera sine Dei gratia tribuatis : ne sic defendatis gratiam, ut quasi de illa securi mala opera diligatis ; quod ipsa gratia Dei avertat a vobis. Talium quippe verba sibi proponens Apostolus ait : Quid ergo dicemus ? permanebimus in peccato, ut gratia [Dei] abundet ? atque his verbis hominum errantium, et Dei gratiam non intelligentium, respondit ut debuit dicens : Absit. Si enim mortui sumus peccato, quomodo vivemus in eo? nihil dici potuit brevius et melius; quid enim nobis gratia Dei utilius confert in hoc præsenti sæculo maligno, nisi ut moriamur peccato? Ac per hoc

A ipsi gratiæ invenietur ingratus, qui præter illam vult vivere in peccato per quam morimur peccato.

CAPUT CCXC.

Qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt; ex eodem libro.

Ubi dicitur, noli hoc et noli illud, et ubi ad aliquid faciendum vel non faciendum in divinis monitis opus voluntatis exigitur, satis liberum demonstrat arbitrium. Nemo ergo Deum causetur in corde suo, sed sibi imputet quisque cum peccat; neque cum aliquid secundum Deum operatur, alienet hoc a propria voluntate. Quando enim volens hoc facit, tunc dicendum est, opus bonum, tunc speranda est boni operis merces ab eo de quo dictum est, Qui reddet unicuique se-
B cundum opera sua. Qui ergo noverunt divina mandata, aufertur eis excusatio quam solent habere homines de ignorantia; sed nec ipsi sine pœna erunt qui legem Dei nesciunt : qui enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt; qui autem in lege peccaverunt, per legem judicabuntur. Quod mihi non videtur Apostolum ita dixisse, tanquam pejus aliquid significaverit esse passuros qui legem nesciunt in peccatis suis, quam illos qui sciunt : pejus enim videtur esse perire, quam judicari. Sed cum hoc de gentibus et Judæis loqueretur, quia illi sine lege sunt, isti autem legem acceperunt, quis audeat dicere Judæos qui in lege peccant non esse perituros, cum in Christum non crediderint, quandoquidem de illis dictum est : Per legem judicabuntur; sine fide
C enim Christi nemo liberari potest : ac per hoc ita judicabuntur ut pereant; nam si pejor est conditio nescientium quam scientium legem Dei, quomodo verum erit quod in Evangelio Dominus ait : Servus qui nescit voluntatem Domini sui, et facit digna plagis, vapulabit pauca; servus autem qui scit voluntatem domini sui, et facit digna plagis, vapulabit multa. Ecce ubi ostendit gravius peccare hominem scientem quam nescientem : nec tamen ideo confugiendum est ad ignorantiæ tenebras, ut in eis quisque requirat excusationem ; aliud est enim nescisse, aliud scire noluisse. Voluntas quippe arguitur in eo de quo dicitur : Noluit intelligere ut bene ageret, sed et illa ignorantia , quæ non est eorum qui scire nolunt, sed eorum qui tanquam simpliciter
D nesciunt, neminem sic excusat ut sempiterno igne
65 non ardeat, si propterea non credidit quia non audivit omnino quid crederet, sed fortasse ut mitius ardeat. Non enim sine causa dictum est : Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt; et illud quod ait Apostolus : Cum venerit in flamma ignis dare vindictam in eos qui ignorant Deum. Verumtamen ut habeamus et ipsam scientiam, ne dicat unusquisque, Nescivi, non audivi, non intellexi, voluntas convenitur humana, ubi dicitur : Nolite esse [fieri] sicut equus et mulus, in quibus non est intellectus; quamvis pejor appareat de quo dictum est : Verbis non emendabitur servus durus; si enim intellexerit, non obaudiet. Quando autem dicit homo,

Non possum facere quod præcipitur, quoniam concupiscentia mea vincor, jam quidem de ignorantia non habet excusationem, nec Deum causatur in corde suo, sed malum suum in se cognoscit et dolet. Cui tamen dicit Apostolus : Noli vinci a malo, sed vince in bono malum ; et utique cui dicitur, Noli vinci, arbitrium sine dubio voluntatis ejus convenitur ; velle enim et nolle propriæ voluntatis est. Sed metuendum est ne ista omnia divina testimonia, et quæcunque alia sunt, quæ sine dubitatione sunt plurima, in defensione liberi arbitrii sic intelligantur, ut ad vitam piam et bonam conversationem, cui merces æterna debetur, adjutorio et gratiæ Dei locus non relinquatur, et audeat miser homo, quando bene vivit et bene operatur, vel potius bene vivere et bene operari sibi videtur, in seipso, non in Domino B gloriari, et spem recte vivendi in seipso ponere, ut sequatur eum maledictum Jeremiæ prophetæ dicentis : Maledictus homo qui spem habet in homine, et firmat carnem brachii sui, et a Domino discedit cor ejus. Intelligite, fratres, hoc propheticum testimonium : quia enim non dixit propheta, Maledictus homo qui spem habet in seipso, posset alicui videri ideo dictum esse, Maledictus homo qui spem habet in homine, ut nemo spem habeat in altero homine, sed in se : ut ergo ostenderet sic se admonuisse hominem, ut nec in seipso haberet spem, propterea cum dixisset, Maledictus homo qui spem habet in homine, mox addidit : Et firmat carnem brachii sui. Brachium pro potentia posuit operandi : in nomine C autem carnis intelligenda est humana fragilitas ; ac per hoc firmat carnem brachii sui qui potentiam fragilem atque invalidam, id est humanam, sufficere sibi ad bene operandum putat, nec adjutorium sperat a Domino. Propter hoc enim subjecit, Et a Domino discedit cor ejus : nos ergo ad bene operandum spem non habeamus in homine, firmantes carnem brachii nostri, nec a Domino discedat cor nostrum, sed ei dicat : Adjutor meus esto, ne derelinquas me ; meminerimus eum dicere : Et convertimini, et vivetis ; et cui dicitur : Converte nos, Deus ; meminerimus Deum dicere : Projicite a vobis omnes impietates vestras, cum ipse justificet impium ; meminerimus ipsum dicere : Facite vobis cor novum, et spiritum novum, qui dicit : Dabo vobis cor novum, D et spiritum novum dabo vobis. Quomodo ergo quod dicit : Facite vobis, hoc dicit, Dabo vobis ? quare jubet, si ipse daturus est ? quare dat, si homo facturus est, nisi quia dat quod jubet cum adjuvat ut faciat cui jubet ? Semper est [in] nobis voluntas libera, sed non semper est bona : aut enim a justitia libera est quando servit peccato, et tunc mala est ; aut a peccato libera est quando servit justitiæ, et tunc est bona. Gratia vero Dei semper est bona, et per hanc ut sit homo voluntatis bonæ qui prius fuit voluntatis malæ, per hanc etiam fit ut ipsa bona voluntas, quæ jam esse cœpit, augeatur, et tam magna fiat, ut possit implere divina mandata, quæ voluerit [quod poterit], cum valde perfecteque voluerit. Ad hoc enim valet quod scriptum est : Si volueris, conservabis mandata, ut homo qui voluerit et non potuerit, nondum se plene velle cognoscat, et oret ut habeat tantam voluntatem quanta sufficit ad implenda mandata ; sic quippe adjuvatur ut faciat quod jubetur : tunc enim utile est velle cum possumus, et tunc utile est posse cum volumus ; nam quid prodest si quod non possumus, volumus, aut quod possumus, nolumus ? Magnum aliquid se scire Pelagiani putant, quando dicunt, Non juberet Deus quod sciret non posse ab homine fieri : quis hoc nesciat ? sed ideo jubet aliqua quæ non possumus, ut noverimus quid ab illo petere debeamus ; ipsa est enim fides quæ orando impetrat. Denique ipse qui dixit, Si volueris, conservabis mandata, in eodem libro Ecclesiastico aliquanto post dicit : Quis dabit in ore meo custodiam, et super labia mea signaculum astutum, ne forte cadam ab ipsis, [et] lingua mea perdat me. Jam certe mandata acceperat : Cohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum. Cum ergo verum sit quod dixit : Si volueris, conservabis mandata, quare quærit in ore suo dari custodiam ? similis ei qui dicit in psalmo : Pone, Domine, custodiam ori meo ; non ei sufficit mandatum Dei et voluntas sua, quandoquidem si voluerit conservabit mandata. Quam multa Dei mandata sunt contra superbiam, jam novit ea, et si voluerit observabit ea. Quare ergo paulo post dicit : Domine Pater et Deus vitæ meæ, elationem oculorum ne dederis mihi. Jam dixerat ei Lex : Non concupisces ; velit ergo et faciat quod jubetur, quoniam si voluerit conservabit mandata ; quare sequitur et dicit : Concupiscentiam averte a me ; contra luxuriam Deus quam multa mandavit ? faciat ea, quia si voluerit conservabit mandata. Quid est quod clamat ad Deum : Ventris appetitio et concubitus ne apprehendat me ? Si hæc ei in præsenti diceremus, rectissime nobis responderet et diceret : Ex ista oratione mea, qua hæc a Domino peto, intelligite quomodo dixerim, Si volueris conservabis mandata : certum est enim nos mandata servare si volumus, sed quia præparatur voluntas a Domino, ab illo petendum est ut tantum velimus quantum sufficit ut volendo faciamus. Certum est nos velle cum volumus, sed ille facit ut velimus bonum, de quo dictum est, ut paulo ante posui, quod præparatur voluntas a Domino, de quo dictum est : A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet ; de quo dictum est : Qui operatur in vobis et velle. Certum est nos facere cum facimus : sed ille facit ut faciamus, præbendo vires efficacissimas voluntati, qui dixit : Faciam ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis et faciatis. Cum dicit, Faciam ut faciatis, quid aliud dicit nisi, Auferam a vobis cor lapideum, unde non faciebatis, et dabo cor carneum, unde faciatis ? et hoc quid est, nisi, Auferam cor durum, unde non faciebatis, et dabo cor obediens, unde faciatis ? Ille facit ut faciamus, cui dicit homo : Pone, Domine, custodiam ori meo : hoc est enim dicere, Fac ut ponam custodiam ori meo, quod beneficium Dei jam fuerat consecutus

qui dixit : Posui ori meo custodiam. Qui ergo vult facere Dei mandatum, et non potest, jam quidem habet voluntatem bonam, sed adhuc parvam et invalidam; poterit autem, cum magnam habuerit et robustam. Quando enim martyres magna illa mandata fecerunt, magna utique voluntate, hoc est magna charitate, fecerunt; de qua charitate ipse Dominus ait: Majorem hanc charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis; unde et Apostolus dicit : Qui enim diligit proximum, legem implevit; nam Non adulterabis, Non homicidium facies, Non furaberis, Non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur : Diliges proximum tuum tanquam teipsum. Dilectio proximi malum non operatur : 66 plenitudo ergo legis est dilectio ; ipsam charitatem apostolus Petrus nondum habuit, quando timore Dominum ter negavit. Timor enim non est in charitate, sicut ait Joannes evangelista in Epistola sua, sed perfecta charitas foras mittit timorem ; et tamen, quamvis parva et imperfecta, non deerat quando dicebat Domino : Animam meam pro te ponam : putabat enim se posse quod se velle sentiebat, et quis istam, etsi parvam, dare cœperat charitatem, nisi ille qui præparat voluntatem, et cooperando perficit quod operando incipit, quoniam ipse ut velimus operatur incipiens, qui volentibus cooperatur perficiens? Propter quod ait Apostolus : Certus sum quoniam qui operatur in vobis opus bonum, perficiet usque in diem Jesu Christi. Ut ergo velimus, sine nobis operatur; cum autem volumus, et sic volumus ut faciamus, nobiscum cooperatur, tamen sine illo vel operante ut velimus, vel cooperante ut [cum] volumus, ad bona pietatis opera nihil valemus. De operante illo ut velimus dictum est : Deus est enim qui operatur in vobis, et velle ; de cooperante illo, cum jam volumus et volendo facimus : Scimus, inquit, quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Quid est Omnia, nisi et ipsas terribiles sævasque passiones? sarcina quippe illa, quæ infirmitati gravis est, levis efficitur charitati. Talibus enim Dominus dixit esse suam sarcinam levem, qualis Petrus fuit quando passus est pro Christo, non qualis fuit quando negavit Christum. Istam charitatem, id est divino amore ardentissimam voluntatem, commendans Apostolus dicit : Quis nos separabit a charitate Christi? etc.

CAPUT CCXCI.

Quod cordis induratio præcedentibus malis fiat, ex eodem libro.

Scriptum est in Proverbio [Proverbiis] Salomonis: Sicut impetus aquæ, sic cor regis in manu Dei; quocunque voluerit inclinabit illud. Et in psalmo CIV dictum est de Ægyptiis quid eis fecerit Deus : Et convertit cor eorum, ut odissent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus. In litteris etiam apostolicis videte quæ scripta sunt, ut in Epistola Pauli apostoli ad Romanos: Propterea tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam ; item paulo post : Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ; item paulo post : Sicut non probaverunt A Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant ea quæ non conveniunt. Et ad Thessalonicenses in Epistola secunda ait de quibusdam : Pro eo quod dilectionem veritatis non receperunt, ut salvi fierent, ideo mittit illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, ut judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati. His et talibus testimoniis divinorum eloquiorum, quæ omnia commemorare nimis perlongum est, satis quantum existimo manifestatur, operari Deum in cordibus hominum, ad inclinandas eorum voluntates quocunque voluerit, sive ad bona pro sua misericordia, sive ad mala pro meritis eorum, judicio utique suo aliquando aperto, aliquando occulto, semper autem justo. Fixum enim debet esse et B immobile in corde vestro, quia non est iniquitas apud Deum ; ac per hoc quando legitis in litteris veritatis a Deo seduci homines, aut obtundi, vel obdurari corda eorum, nolite dubitare præcessisse mala merita eorum, ut juste ista paterentur, ne incurratis in illud proverbium Salomonis : Insipientia viri violat vias ejus ; Deum autem causatur in corde suo. Gratia vero non secundum merita hominum datur, alioquin gratia jam non est gratia, quia ideo gratia vocatur, quia gratis datur. Si autem potens est, sive per angelos bonos, sive per malos, sive quocunque alio modo, operari etiam in cordibus malorum, pro meritis eorum quorum malitiam non ipse fecit, sed aut originaliter tracta est ab Adam, aut crevit per propriam voluntatem; quid mirum est si per Spiritum C sanctum operatur in cordibus electorum suorum bona, qui operatus est ut ipsa corda essent ex malis bona: sed suspicentur homines quælibet et merita bona quæ putant præcedere ut justificentur per Dei gratiam, non intelligentes cum hoc dicunt, nihil aliud [dicere] quam negare se gratiam, sed, ut dixi, quod volunt de majoribus suspicentur de parvulis? Certe Pelagiani quid respondeant non inveniunt, quorum nec voluntas ulla est in accipienda gratia, cujus voluntatis meritum præcessisse dicant, et insuper eos etiam cum fletu reluctari videmus quando baptizantur et divina sacramenta percipiunt, quod eis ad magnum impietatis peccatum imputaretur, si jam libero arbitrio uterentur. Et tamen hæret etiam in reluctantibus gratia apertissime, nullo bono merito præcedente; alioquin D gratia jam non esset gratia, et aliquando filiis infidelium præstatur hæc gratia, cum occulta Dei providentia in manibus piorum quomodocunque perveniunt; aliquando filii fidelium non eam consequuntur, aliquo impedimento existente ne possit periclitantibus subveniri. Fiunt vero ista per occultam Dei providentiam, cujus inscrutabilia sunt judicia, et investigabiles viæ ejus : quod ut Apostolus diceret, quid prædixerit intuemini : agebat enim de Judæis et gentibus, cum scriberet ad Romanos, id est ad gentes, et ait : Sicut enim aliquando vos non credidistis Deo, nunc autem misericordiam consecuti estis [in] illorum incredulitate ; ita et hi nunc non crediderunt in vestram misericordiam, ut et ipsi misericordiam consequantur. Conclusit enim Deus omnes in infidelitate,

A ut omnium misereatur: et cum attendisset quid dixerit, admirans sententiæ suæ certam quidem veritatem, sed magnam profunditatem, mox exclamavit atque ait: O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Hæc enim judicia inscrutabilia et investigabiles vias perversi homines non cogitantes, et proclives ad reprehendendum, non idonei ad intelligendum, putabant et jactitabant apostolos dicere: Faciamus mala, ut veniant bona; quod absit ut apostoli dicerent: sed homines non intelligentes hoc putabant dici, quando audiebant quod dixit Apostolus: Lex autem subintravit, ut abundaret delictum; ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia; sed utique gratia id agit ut jam fiant bona B ab eis qui fecerant mala, non ut perseverent in malis, et reddi sibi existiment bona. Non itaque debent dicere, Faciamus mala ut veniant bona: sed, Fecimus mala, et venerunt bona, jam faciamus bona, ut in futuro sæculo recipiamus pro bonis bona, qui in hoc sæculo recipimus pro malis bona. Propter quod scriptum est in psalmo, Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine. Prius itaque non ideo venit Filius hominis in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum: hoc propter misericordiam; postea vero per judicium venturus est judicare vivos et mortuos. Quamvis et in hoc tempore ipsa salvatio non fiat sine judicio, sed occulto; ideo ait: In judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident videant et qui vident cæci fiant. Ad occulta ergo C Dei judicia revocate, quando videtis in una causa quam certe habent, omnes parvuli hæreditarium malum trahentes ex Adam, huic subveniri ut baptizetur; illi non subveniri, ut in ipsa obligatione moriatur: illum baptizatum relinqui in hac vita, **67** quem præscivit Deus impium futurum, istum vero baptizatum rapi ex hac vita, ne malitia mutaret intellectum ejus: et nolite in istis dare injustitiam vel insipientiam Deo, apud quem justitiæ fons est et sapientiæ; sed sicut vos exhortatus sum ab initio sermonis hujus, in quod pervenistis, in eo ambulate: et hoc quoque vobis Deus revelabit, etsi non in hac vita, certe in altera, nihil est enim occultum quod non revelabitur. Quando ergo auditis Dominum dicentem: Ego Dominus seduxi prophetam illum; et D quod ait Apostolus: Cujus vult miseretur, et quem vult obdurat; in eo quem seduci permittit vel obdurari, mala ejus merita credite. In eo vero cujus miseretur, gratiam Dei non reddentis mala pro malis, sed bona pro malis fideliter et indubitanter agnoscite. Nec ideo auferatis a Pharaone liberum arbitrium, quia multis locis dicit Deus: Ego induravi Pharaonem, vel, Induravi *aut* indurabo cor Pharaonis; non enim propterea ipse Pharao non induravit cor suum: nam et hoc de illo legitur, quando ablata est ab Ægyptiis Κυνόμυια, dicente Scriptura: Et ingravavit Pharao cor suum, et in isto tempore, et noluit dimittere populum; ac per hoc et Deus induravit per justum judicium, et ipse Pharao [per] liberum arbitrium. Certi ergo estote quia non erit inanis labor vester, si in bono proposito proficientes, perseveretis usque in finem. Deus enim, qui modo illis quos liberat non reddit secundum opera eorum, tunc reddet unicuique secundum opera ejus. Reddet omnino Deus et mala pro malis, quoniam justus est, et bona pro malis, quoniam bonus est, et bona pro bonis, quoniam bonus et justus est; tantummodo mala pro bonis non reddet, quoniam injustus non est. Reddet ergo mala pro malis, pœnam pro injustitia, et reddet bona pro malis, gratiam pro injustitia; et reddet bona pro bonis, gratiam pro gratia.

CAPUT CCXCII.

Bina quædam dividit, Posse non peccare, et Non posse peccare; similiter et de morte; ex libro de Correptione et Gratia ad Valentinum et monachos.

Quid erit autem liberius libero arbitrio, quando non poterit servire peccato, quæ futura erat et homini, sicut facta est angelis sanctis, merces meriti? Nunc autem per peccatum perdito bono merito, in his qui liberantur factum est donum gratiæ, quæ merces meriti futura erat. Quapropter bina ista quid inter se differant diligenter et vigilanter intuendum est: posse non peccare, et non posse peccare; posse non mori, et non posse mori; bonum posse non deserere, bonum non posse deserere. Potuit enim non peccare primus homo, potuit non mori, potuit bonum non deserere. Nunquid dicturi sumus, non potuit peccare qui tale habebat liberum arbitrium? aut, non potuit mori cui dictum est: Si peccaveris, morte morieris? aut, non potuit bonum deserere, cum hoc peccando deseruerit, et ideo mortuus sit? Prima ergo libertas voluntatis erat posse non peccare, novissima erit multo major, non posse peccare. Prima immortalitas erat posse non mori, novissima erit multo major, non posse mori. Prima erat perseverantiæ potestas, bonum posse non deserere, novissima erit perseverantiæ felicitas, bonum non posse deserere. Nunquid quia erunt bona novissima potiora atque meliora, ideo fuerunt illa prima, vel nulla, vel parva? itemque ipsa adjutoria distinguenda sunt: aliud adjutorium sine quo aliquid non fit, et aliud est adjutorium quo aliquid fit. Nam sine alimentis non possumus vivere, nec tamen cum adfuerint alimenta, eis fit ut vivat qui mori voluerit. Ergo adjutorium alimentorum est sine quo non fit, non quo fit ut vivamus; at vero beatitudo quam non habet homo, cum data fuerit, continuo fit beatus. Adjutorium est enim non solum sine quo non fit, verum etiam quo fit propter quod datur. Quapropter hoc adjutorium et quo fit est, et sine quo non fit, quia et si data fuerit homini beatitudo, continuo fit beatus; et si data nunquam fuerit, nunquam erit. Alimenta vero non consequenter faciunt ut homo vivat, sed tamen sine illis non potest vivere. Primo itaque homini, qui in eo bono quo factus erat rectus acceperat posse non peccare, posse non mori, posse ipsum bonum non deserere, datum est adjutorium perseverantiæ, non quo fieret ut perseveraret, sed sine quo per liberum arbitrium perseverare non potest [posset]. Nunc vero

sanctis in regnum Dei per gratiam Dei prædestinatis non tale adjutorium perseverantiæ datur, sed tale ut eis perseverantia ipsa donetur; non solum ut sine isto dono perseverantes esse non possint, verum etiam ut per hoc donum nonnisi perseverantes sint. Non solum enim dixit : Sine me nihil potestis facere; verum etiam dixit : Non vos me elegistis, sed ego elegi vos, et posui vos ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat : quibus verbis eis non solum justitiam, verum etiam in illa perseverantiam se dedisse monstravit. Christo enim sic eos ponente ut eant, et fructum afferant, et fructus eorum maneat, quis audeat dicere, Forsitan non manebit? Sine pœnitentia sunt enim dona et vocatio Dei, sed vocatio eorum qui secundum propositum vocati sunt : pro his igitur interpellante Christo ne deficiat fides eorum, sine dubio non deficiet usque in finem, ac per hoc perseverabit usque in finem, nec eam nisi manentem vitæ hujus invenit finis. Major quippe libertas est necessaria adversus tot et tantas tentationes, quæ in paradiso non fuerunt, dono perseverantiæ munita atque firmata, ut cum omnibus amoribus, terroribus, erroribus suis vincatur hic mundus, hoc sanctorum martyria docuerunt. Denique ille, et terrente nullo, et insuper contra Dei terrentis imperium, libero usque arbitrio non stetit in tanta felicitate, in tanta non peccandi facilitate; isti autem, non dico terrente mundo, sed sæviente ne starent, steterunt in fide : cum videret ille bona præsentia quæ fuerat relicturus, isti futura quæ accepturi fuerant, non viderent; unde hoc, nisi donante illo a quo misericordiam consecuti sunt ut fideles essent, a quo acceperunt Spiritum non timoris, quo persequentibus cederent, sed virtutis et charitatis et continentiæ, quo cuncta minantia, cuncta invitantia, cuncta cruciantia superarent. Illi ergo sine peccato ullo data est cum qua conditus est voluntas libera, et eam fecit servire peccato; horum vero cum fuisset voluntas serva peccati, liberata est per illum qui dixit : Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis; et accipiunt tantam per istam gratiam libertatem, ut quamvis quandiu hic vivunt, pugnent contra concupiscentias peccatorum, eisque nonnulla subrepant propter quæ dicant quotidie, Dimitte nobis debita nostra, non tamen ultra serviant peccato, quod est ad mortem, de quo dicit Joannes apostolus : Est peccatum ad mortem; non pro illo dico ut roget quis. De quo peccato, quoniam non expressum est, possunt multa et diversa sentiri. Ego autem dico id esse peccatum, fidem, quæ per dilectionem operatur, deserere usque ad mortem : huic peccato ultra non serviunt, non prima conditione sicut illi liberi, sed per secundum Adam Dei gratia liberati, et ista liberatione habentes liberum arbitrium quo serviant Deo, non quo captiventur a diabolo. Liberati enim a peccato, servi sunt facti justitiæ, in qua stabunt usque in finem, donante sibi perseverantiam illo qui eos præscivit et prædestinavit, et secundum propositum vocavit, et justificavit, et glorificavit. Quod autem A etiam perseveraturis sanctis sic ista dicuntur, quasi eos perseveraturos habeatur incertum, **68** non aliter hæc audire debent quibus expedit non altum sapere, sed timere. Quis enim ex multitudine fidelium, quandiu in hac mortalitate vivitur, in numero prædestinatorum se esse præsumat? Quia id occultari opus est in hoc loco, ubi sic cavenda est elatio, ut etiam per Satanæ angelum, ne extolleretur, tantus colaphizaretur apostolus; hinc apostolis dicebatur : Si manseritis in me, dicente illo qui eos utique sciebat esse mansuros, et per prophetam, Si volueritis et obaudieritis me cum utique sciret ipse in quibus operaretur et velle; et similia multa dicuntur; nam propter hujus utilitatem secreti, ne forte quis extollatur, sed omnes etiam qui bene currunt timeant, dum occul- B tum est qui perveniant; propter hujus ergo utilitatem secreti, credendum est quosdam de filiis perditionis, non accepto dono perseverandi usque in finem, in fide, quæ per dilectionem operatur, incipere vivere, et aliquandiu fideliter ac juste vivere, et postea cadere; neque de hac vita priusquam hoc eis contingat auferri, quorum si nemini contigisset, tandiu haberent homines istum saluberrimum timorem quo vitium elationis opprimitur, donec ad Christi gratiam, qua pie vivitur, pervenirent, deinceps jam securi nunquam se ab illo esse casuros : quæ præsumptio in isto tentationum loco non expedit, ubi tanta est infirmitas, ut superbiam possit generare securitas. Denique etiam hoc erit, sed tunc quod jam est in angelis etiam in hominibus erit, quando su- C perbia ulla esse non poterit.

CAPUT CCXCIII.

Quod nec gratia prohibeat correptionem, nec correptio gratiam; ex eodem libro.

Si enim aliquando timore non corripimus, ne aliquis inde pereat, cur non etiam timore corripimus, ne aliquis inde plus pereat? Neque enim dilectionis viscera majora gestamus, quam beatus apostolus qui dicit : Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes; videte ne quis malum pro malo alicui reddat; ubi intelligendum est, tunc potius malum pro malo reddi, si corripiendus non corripitur, sed prava dissimulatione negligitur. Dicit enim, Peccantes coram omnibus corripe, ut cæteri timorem habeant; quod de D his peccatis accipiendum est quæ non latent, ne contra Domini sententiam putetur locutus; ille enim dicit : Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum. Verumtamen et ipse severitatem correptionis eousque perducit ut dicat : Si nec Ecclesiam audierit, sit tibi tanquam ethnicus et publicanus: et quis magis dilexit infirmos quam ille qui pro omnibus est factus infirmus, et pro omnibus ex ipsa est infirmitate crucifixus? Quæ cum ita sint, nec gratia prohibet correptionem, nec correptio negat gratiam : et ideo sic est præcipienda justitia, ut a Deo gratia, qua id quod præcipitur fiat, fideli oratione poscatur: et hoc utrumque ita faciendum est, ut neque justa correptio negligatur, omnia vero hæc cum

charitate fiant : quoniam charitas nec facit peccatum, et operit multitudinem peccatorum.

CAPUT CCXCIV.

De prædestinatione quæ non possit esse sine præscientia, præscientia vero possit esse sine prædestinatione ; ex libro ad Prosperum.

Prædestinatio est quæ sine præscientia non potest esse, potest autem esse sine prædestinatione præscientia. Prædestinatione quippe Deus ea præscivit quæ fuerat ipse facturus, unde dictum est : Fecit quæ futura sunt. Præscire autem potens est etiam quæ ipse non facit, sicut quæcunque peccata, quia etsi sunt quædam quæ ita peccata sunt ut pœnæ sint etiam peccatorum, unde dictum est : Tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant quæ non conveniunt; non ibi peccatum Dei est, sed judicium. B Quocirca prædestinatio Dei quæ in bono est, gratiæ est, ut dixi, præparatio; gratia vero est ipsius prædestinationis effectus. Quando ergo promisit Deus Abrahæ in semine ejus fidem gentium, dicens : Patrem multarum gentium posui te ; unde dicit Apostolus, Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini ; non de nostræ voluntatis potestate, sed de sua prædestinatione promisit : promisit enim quod ipse facturus fuerat, non quod homines, quia etsi faciunt homines bona quæ pertinent ad colendum Deum, ipse facit ut illi faciant quæ præcepit, non illi faciunt ut ipse faciat quod promisit ; alioquin ut Dei promissa compleantur, non in Dei, sed in hominum est potestate : et quod a Deo promissum est, ab ipsis redditur Abrahæ. Non autem C sic credidit Abraham, sed credidit dans gloriam Deo, quoniam quæ promisit potens est facere : non ait prædicere, non ait præscire, nam et aliena facta potest prædicere atque præscire, sed ait, Potens est et facere, ac per hoc facta non aliena, sed sua. An forte opera bona gentium Deus promisit Abrahæ in semine ipsius, ut hoc promitteret quod ipse facit ; non autem promisit fidem gentium quam sibi homines faciunt, sed ut promitteret quod ipse facit, illam præscivit homines esse facturos ? Non quidem sic Apostolus loquitur : Filios quippe Deus promisit Abrahæ qui fidei ejus vestigia sectarentur, quod apertissime dicit ; sed si opera gentium promisit, non fidem profecto, quoniam non sunt bona opera nisi ex fide, justus enim ex fide vivit, et omne quod D non est ex fide peccatum est, et sine fide impossibile est placere Deo, nihilominus ut impleat quod promisit Deus, in hominum potestate est ; nisi enim homo faciat quod Deo non donante ad hominem pertinet, non faciet ipse quod donet ; hoc est, nisi habeat homo fidem ex semetipso, non implet Deus quod promisit, ut opera justitiæ dentur ex Deo. Ac per hoc ut promissa sua Deus possit implere, non est in Dei, sed in hominis potestate ; quod si veritas et pietas nos credere vetat, credamus cum Abraham quoniam quæ promisit potens est facere; promisit autem filios Abrahæ, quod esse non possunt si non habeant fidem, ergo ipse donat et fidem. Sane cum Apostolus dicat, Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio, miror homines infirmitati suæ se malle committere, quam firmitati promissionis Dei. Sed incerta est mihi, inquit, de meipso voluntas Dei. Quid ergo ? tuane tibi voluntas de teipso certa est, nec times , qui videtur stare timeat [videat] ne cadat ? Cum igitur utraque incerta sit, cur non homo firmiori quam infirmiori fidem suam, spem, charitatemque committit ? Sed cum dicitur, inquiunt, Si credideris, salvus eris, unum horum exigitur, alterum offertur : quod exigitur in hominis, quod offertur in Dei est potestate. Cur non utrumque in Dei [est], et quod jubet et quod offert ? Rogatur enim ut det quod jubet, et rogant credentes ut sibi augeatur fides : rogant pro non credentibus, ut eis donetur fides ; et in suis igitur incrementis et in suis initiis Dei donum est fides. Sic autem dicitur : Si credideris, salvus eris, quemadmodum dicitur : Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis ; nam et hic ex duobus unum exigitur, alterum offertur. Si spiritu, inquit, facta carnis mortificaveritis, vivetis : ut ergo spiritu facta carnis mortificemus, exigitur ; ut autem vivamus, offertur. Num igitur placet, ut facta carnis mortificare non donum Dei esse dicamus, neque id donum Dei esse fateamur, quoniam exigi audimus a nobis præmio vitæ, si hoc fecerimus, oblato ? absit hoc, ut placeat participibus et defensoribus gratiæ : Pelagianorum est error iste damnabilis, quorum mox Apostolus ora obstruxit, adjungens : Quotquot enim Spiritu 69 Dei aguntur, hi filii sunt Dei, ne facta mortificare nos carnis, non per Dei, sed per nostrum spiritum crederemus : de quo Dei Spiritu etiam ibi loquebatur, ubi ait : Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult ; inter quæ omnia, sicut scitis, nominavit et fidem. Sicut ergo, quamvis donum Dei sit, facta carnis mortificare, exigitur tamen a nobis proposito præmio vitæ, ita donum Dei est et fides, quamvis et ipsa cum dicitur, Si credideris, salvus eris, proposito præmio salutis exigatur a nobis. Ideo enim hæc et nobis præcipiuntur, et dona Dei esse monstrantur, ut intelligatur quod et nos ea facimus, et Deus facit ut illa faciamus, sicut per Prophetam Ezechielem apertissime dicit : quid enim apertius quam ubi dicit : Ego faciam ut faciatis ? locum ipsum Scripturæ attendite, et videbitis illa Deum promittere facturum se, ut faciat quæ jubet ut faciant [ut faciant quæ jubet ut fiant]. Non sane ibi tacet [etiam] merita eorum, sed mala, quibus se ostendit reddere pro malis bona , hoc ipso quo eos facit habere deinceps opera bona, cum ipse facit ut faciant divina mandata. Sed omnis hæc ratio qua defendimus gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum vere esse gratiam, id est non secundum merita nostra dari, quamvis evidentissime divinorum eloquiorum testimoniis asseratur, tamen apud eos qui, nisi aliquid sibi assignent quod priores dent, ut retribuatur eis, ab omni studio pietatis reprimi se putant. Laborat aliquando in ætate majo-

rum jam utentium voluntatis arbitrio: sed ubi venitur ad parvulos et ad ipsum mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum, omnis defecit præcedentium gratiam Dei, humanorum assertio meritorum; quia nec illi ullis bonis præcedentibus meritis discernuntur a cæteris, ut pertineant ad liberatorem hominum: nec ille ullis humanis præcedentibus meritis, cum et ipse sit homo, liberator factus est hominum. Quis enim audiat, quod dicuntur parvuli pro suis futuris meritis, in ipsa infantili ætate baptizati, exire de hac vita; et ideo alii non baptizati in eadem ætate mori, quia et ipsorum præscita sunt merita futura, sed mala, non eorum vitam bonam vel malam Deo remunerante vel damnante, sed nullam? Apostolus quidem limitem fixit, quem transgredi non debeat hominis, ut mitius loquar, incauta suspicio: ait enim: Omnes astabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum: Gessit, inquit, non adjunxit, Vel gesturus fuit. Sed unde hoc talibus viris in mentem venerit nescio, ut futura quæ non sunt futura puniantur, aut honorentur merita parvulorum. Cur autem dictum est, secundum ea quæ per corpus gessit hominem judicandum, cum gerantur multa solo animo, non per corpus, nec per ullum corporis membrum, et plerumque tam magna, ut talibus cogitationibus pœna justissima debeatur, sicuti est, ut alia taceam, quod dixit insipiens in corde suo, Non est Deus? Quid est ergo secundum ea quæ per corpus gessit, nisi secundum ea quæ gessit eo tempore quo in corpore fuit, ut per corpus intelligamus per corporis tempus? Post corpus autem nemo erit in corpore, nisi resurrectione novissima, non ad ulla merita comparanda, sed ad recipienda pro bonis meritis præmia, pro malis luenda supplicia.

CAPUT CCXCV.

Quod ostium verbi aperiatur cum cor audientis aperiatur ut credat, ex eodem libro.

Quomodo aperitur ostium verbi, nisi cum sensus aperitur audientis ut credat, et initio fidei facto, ea quæ ad ædificandam salubrem doctrinam prædicantur et disputantur admittat, ne per infidelitatem corde clauso, ea quæ dicuntur improbet ac repellat? Unde et ad Corinthios ait: Permanebo autem Ephesi usque ad Pentecosten, ostium enim mihi apertum est magnum et evidens, et adversarii multi; quid hic potest aliud intelligi, nisi prædicato ibi per eum primitus Evangelio credidisse multos, et multos ejusdem fidei adversarios exstitisse, secundum illud Domini: Nemo venit ad me, nisi cui datum fuerit a Patre meo; et: Vobis datum est nosse mysterium regni cœlorum, illis autem non est datum? Ostium ergo apertum est in eis quibus datum est, adversarii autem multi, ex eis quibus non est datum; itemque ad eosdem in secunda Epistola idem Apostolus: Cum venissem, inquit, Troadem, in Evangelium Christi, et ostium mihi apertum esset in Domino, non habui requiem spiritui meo, eo quod non inve-

A ni Titum, fratrem meum; sed vale illis faciens, exivi in Macedoniam. Quibus valefecit, nisi eis qui crediderant, in quorum scilicet cordibus evangelizanti apertum est ostium? Quid autem adjungat attendite: Deo autem, inquit, gratias, qui semper triumphare nos facit in Christo, et odorem notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo, in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt; quibusdam quidem odor mortis in mortem, quibusdam autem odor vitæ in vitam. Ecce unde gratias agit miles acerrimus et defensor invictissimus gratiæ: ecce unde gratias agit, quia Christi bonus odor sunt apostoli Deo, et in his qui salvi fiunt gratia ejus, et in his qui pereunt judicio ejus. Sed ut minus succenseatur hæc parum intelligentibus, ipse admonet, B cum subjungit et dicit: Et ad hæc quis idoneus? Verum redeamus ad ostii apertionem, qua initium fidei audientium significavit Apostolus. Quid est enim orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi, nisi apertissima demonstratio, etiam ipsum initium fidei esse donum Dei? Non enim orando peteretur ab eo, nisi ab ipso tribui crederetur. Hoc donum cœlestis gratiæ in illam purpurariam descenderat, cui, sicut Scriptura dicit in Actibus apostolorum, Deus aperuerat sensum ejus, et intendebat in ea quæ a Paulo dicebantur. Sic enim vocabatur ut crederet. Agit quippe Deus quod vult in cordibus hominum, vel adjuvando, vel judicando, ut etiam per eos impleatur, quod manus ejus, et consilium prædestinavit fieri. Frustra itaque etiam illud, C quod Regnorum et Paralipomenon scriptura teste probavimus, cum Deus vult fieri, quod non nisi volentibus hominibus oportet fieri, inclinari eorum corda, ut hoc velint, eo scilicet inclinante, qui in nobis mirabili modo et ineffabili operatur et velle, ad causam de qua disserimus, non pertinere dixerunt. Quid est aliud nihil dicere, et tamen contradicere? nisi forte existimant ad regna terrena facienda, Deum inclinare, ad regnum vero cœleste obtinendum, Deum non inclinare, quorum voluerit voluntates? sed ut puto propter regnum cœlorum, non propter regnum terrenum, esse dictum: Inclina cor meum in testimonia tua; vel: A Domino gressus hominis diriguntur, et viam ejus volet; vel: Paratur voluntas a Domino; vel: Dabo eis cor aliud, et spiritum D novum dabo eis. Audiant etiam illud: Spiritum meum dabo in vobis, et faciam ut in justificationibus meis ambuletis; audiant: A Domino corriguntur gressus viri; audiant: Omnis vir videtur sibimet esse justus, dirigit autem corda **70** Dominus; audiant: Crediderunt quotquot erant præordinati in vitam æternam; audiant hæc et alia quæcunque non dixi, quibus ostenditur Deus ad regnum etiam cœlorum, et ad vitam æternam parare, et convertere hominum voluntates. Cogitate autem quale sit ut credamus, ad constituenda regna terrena hominum voluntates operari Deum, et ad capessendum regnum cœlorum homines operari voluntates suas.

CAPUT CCXCVI.

Quod gratia præveniat fidem, præstetque perseverantiam; ex libro de Bono perseverantiæ.

Prævenit ergo et fidem gratia: alioquin si fides eam prævenit, proculdubio prævenit et voluntas, quoniam fides sine voluntate non potest esse: si autem gratia prævenit fidem, quoniam prævenit voluntatem, profecto prævenit omnem obedientiam, prævenit etiam charitatem, qua una Deo veraciter et suaviter obeditur. Et hæc omnia gratia in eo cui datur, et cujus hæc omnia prævenit, operatur. Restat in his bonis usque [in finem] perseverantia, quæ frustra quotidie a Domino poscitur, si non eam Dominus per gratiam suam, in illo cujus orationem exaudit, operatur. Videte jam a veritate quam sit alienum negare donum Dei esse perseverantiam usque in finem hujus vitæ, cum vitæ huic, quando voluerit, ipse det finem; quem si dat ante imminentem lapsum, facit hominem perseverare usque in finem. Sed mirabilior et fidelibus evidentior largitas bonitatis Dei est, quod etiam parvulis, quibus obedientia non est illius ætatis ut detur, datur hæc gratia. Ista igitur sua dona, quibuscunque Deus donat, proculdubio se donaturum esse præscivit, et in sua præscientia præparavit. Quos ergo prædestinavit, ipsos et vocavit, vocatione illa quam me sæpe commemorare non piget, de qua dictum est: Sine pœnitentia sunt dona et vocatio Dei; namque in sua quæ falli mutarique non potest præscientia, opera sua futura disponere, id omnino nec aliud quicquam est prædestinare.

CAPUT CCXCVII.

Quod parvuli, si peccatum originale non esset, nulli malo tenerentur obnoxii; ex libro contra Julianum tertio.

Frustra itaque putas ideo in parvulis non esse delictum, quia sine voluntate, quæ in eis nulla est, esse non potest; hoc enim recte dicitur propter proprium cujusque peccatum, non propter primi peccati originale contagium. Quod si nullum esset, profecto nulli malo parvuli obstricti, nihil mali vel in corpore, vel in anima sub tanta justi Dei potestate paterentur. Quod tamen et ipsum a mala voluntate priorum hominum sumpsit exordium, ita nisi voluntas mala, non est cujusquam ulla origo peccati. Hæc si sapias, simpliciter et veraciter gratiam Christi erga parvulos confiteberis, nec cogeris res impiissimas atque absurdissimas dicere, aut baptizandos non esse parvulos, quod quidem postea estis forte dicturi, aut tam magnum sacramentum sic in eis esse ludibrium, ut in salvatore baptizentur, sed non salventur; a liberatore, redimantur, sed non liberentur; lavacro regenerationis laventur, sed non abluantur; exorcizentur et exsufflentur, sed a potestate tenebrarum non eruantur: sit eorum pretium sanguis, qui in remissionem fusus est peccatorum, sed nullius peccati remissione purgentur. Hoc totum propterea, quia timetis dicere, non baptizentur, ne non solum facies vestræ sputis oblinantur virorum, verum etiam capita sandaliis muliercularum commitigentur. Nos

A certe causam cur sub diabolo sit qui nascitur, donec renascatur in Christo, pro peccati ex origine dicimus esse contagium; vos autem qui hoc negatis, ea saltem quæ aperta sunt intuemini: cur nonnulli etiam dæmonem patiantur infantes, nisi forte et ipsos, aut esse, aut sub diabolo esse, negabitis; nec vos Evangelium commonebit, ubi forsitan propter vos interrogavit Dominus, quos [quod] sciebat, ut pater pueri responderet, filium suum ab infantia sua dæmonio tam gravi [graviterque] vexari, ut a Christi discipulis non posset expelli. Ecce ego, ut sint parvuli in diaboli potestate, causam nuptias esse non dico, quod me dicere calumniaris: nuptiæ quippe habent ordinem suum, et benedictionem suam, bonumque suum, quod nec subintrante peccato amittere potuerunt; tu

B autem, quare sit sub diabolo ille saltem infans, qui manifestissime vexatur a diabolo, ita ut aliquando ipsa vexatione moriatur, responde si potes. Non vis enim quemquam ullam pœnam pro alienis subire peccatis, ne hinc fiat credibile etiam contagia peccatorum in nascentes ex gignentibus posse transire. Sed videlicet egregius dialecticus, non me patieris elabi, sed presse interrogabis et breviter: In parvulis, actionem ream, an naturam putem; et ad utrumque respondens: Si actione [actionem], inquis, ostende quid fecerint; si natura [naturam], ostende quis eos fecerit. Quasi et actio mala faciat, nisi naturam ream. Actione quippe qui reus est, homo est; homo autem natura est: homines igitur sicut peccati actione majores, ita minores majorum contagione

C sunt rei: isti ex eo quod faciunt, illi ex quibus originem ducunt. Quocirca in parvulis bonum est, quod homines sunt, quod omnino non essent, nisi eos ille, qui summe bonus est, creavisset. Malum vero si nullum ex origine traherent, nunquam cum vitiis vel corporalibus nascerentur. Deus enim qui est animarum, ipse est etiam corporum conditor, qui utique humanæ in ipsa conditione naturæ vitia non infligit immerite; neque enim de innumerabilibus parvulis, qui et in animo, et in corpore, cum tanta vitiorum varietate nascuntur, hoc dici potest, quod Dominus ait de illo qui cæcus est natus: non propter peccatum ipsius, vel parentum id esse factum, sed ut manifestarentur opera Dei in illo: multi quippe nec sanantur omnino, sed cum eisdem vitiis, sive [in] qua-

D libet ætate, sive in ipsa moriuntur infantia; nonnullis etiam parvulis jam renatis, vel permanent cum quibus nati sunt, vel accidunt hujusmodi mala: absit, ut dicamus indigne, sed hinc potius intelligamus eis ad alterum sæculum prodesse, quod renascuntur; hujus autem sæculi dispositionem, propter initium superbiæ hominis, per quod apostatavit a Deo, diversis malis hominum peragi, in jugo gravi, super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum usque in diem sepulturæ in matrem omnium.

CAPUT CCXCVIII.

Quod cum remedium fateatur Julianus, fateri cogatur et morbum; ex eodem libro.

Diserte sane inter lascivientes et continentes tan-

quam in medio pudicitiam constituis conjugalem, A quæ illos inlicita [illicita] commisisse indignatur, hos etiam licita contempsisse miratur, ultimi limitis sortita regionem, ultra se proruentium exsecrata barbariem, supra se micantium venerata fulgorem : quæ verecundis manibus, et confovet æstuantes, et laudat tali remedio non egentes. Multum delector eloquentissima veritate; sed obsecro te, nempe sicut dicis, et disertissime ac verissime dicis : propterea continentes laudat pudicitia conjugalis, quod tali remedio non egeant, quo seipsam perspicit eguisse, id est, ut secundum Apostolum, qui se non continet, nubat. Cur ergo quando istam concupiscentiam morbum esse dico, tu negas, qui tamen ei necessarium remedium confiteris? Si agnoscis remedium, agnosce morbum; si negas morbum, nega remedium. Rogo, B cede aliquando, etiam per os tuum tibi loquenti veritati, nemo providet remedium sanitati.

CAPUT CCXCIX.

De concupiscentia carnis adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ex eodem libro.

71 Recole quid Apostolus scribat ad Galatas, certe homines baptizatos. Dico autem, inquit, spiritu ambulate, et concupiscentias carnis non perfeceritis : non ait, Ne feceritis, quia eas non habere non poterant, sed, Ne perfeceritis, id est ne opera earum consensu voluntatis impleatis. Caro enim, inquit, concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem : hæc enim invicem adversantur, ut non ea quæ vultis faciatis. Vide si non hoc est ad Romanos. Non C enim quod volo, facio bonum, sed quod nolo malum, hoc ago. Deinde ad Galatas addit et dicit : Quod si spiritu ducimini, non adhuc estis sub lege. Vide si non hoc est ad Romanos : Jam non ego operor illud, et condelector legi Dei, secundum interiorem hominem; et, Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ad obediendum desideriis ejus. Si enim non obediatur concupiscentiis, quas necesse est esse in carne peccati atque in corpore mortis hujus, non perficietur quod perfici vetat Apostolus, dicens : Concupiscentias carnis ne perfeceritis. Ipsa quippe sunt opera de quibus [totum mire] sequitur, et dicit : Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, idolorum servitus et cætera : si D ergo non consentiatur concupiscentiis carnis, quamvis agantur motibus, non tamen perficientur operibus. Proinde cum caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ volumus faciamus, nec carnis perficiuntur concupiscentiæ, quamvis fiant, nec nostra perficiuntur opera bona, quamvis fiant. Sicut enim tunc perficitur carnis concupiscentia, cum consentit ei spiritus ad opera mala, ut non concupiscat adversus illam, sed cum illa sic, et bona opera nostra tunc perficientur, quando ita spiritui caro consenserit, ut adversus eum etiam ipsa non concupiscat : hoc enim volumus, cum perfectionem justitiæ concupiscimus, hoc intentione non intermissa velle debemus : sed quia id perficere in ista corruptibili carne non possumus, ideo dixit ad Romanos : Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio [hoc intendere concupiscentiis carnis non perficiendis, et bonum perficere non invenio]; vel sicut habent codices Græci : Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non; id est, non mihi adjacet perficere bonum : non ait facere, sed perficere bonum. Quia facere bonum, est post concupiscentias non ire; perficere autem bonum, est non concupiscere. Quod ergo est ad Galatas : Concupiscentias carnis ne perfeceritis; hoc a contrario est ad Romanos : Perficere autem bonum non invenio. Quia nec illi perficiuntur in malo, quando eis non accedit nostræ voluntatis assensus, nec nostra voluntas perficitur in bono, quandiu illarum, cui non consentimus, permanet motus. Ipse autem conflictus, in quo etiam baptizati velut in agone decertant cum caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ubi et spiritus facit bonum opus, non consentiendo concupiscentiæ malæ, sed non perficit, quia ipsa mala desideria non absumit, et caro facit malum desiderium, sed nec [ipsa] perficit, quia sibi non consentiente spiritu, et ipsa ad opera damnanda non pervenit : iste ergo conflictus non Judæorum, nec quorumlibet aliorum, sed plane christianorum fidelium et bene vivendo in hoc certamine laborantium, breviter ostenditur, ad Romanos ubi ait : Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Si ergo hæc est conditio in corpore mortis hujus, quæ utique non fuit in paradiso in corpore vitæ illius, proculdubio satis evidenter apparet unde trahant parvuli obligationem peccati, cum carnaliter nascuntur, quæ non solvitur, nisi cum spiritualiter renascuntur. Non enim hanc trahunt ex opere quo humanam Deus naturam fecit, sed ex vulnere quod naturæ humanæ hostis inflixit : non hostis secundum Manichæos prosiliens ex natura mali quam non condidit Deus, sed hostis angelus, quondam ex opere Dei bonus, ex opere suo factus malus, qui se primum vulnerando prostravit, ut elisus eliderет et per malam suasionem prævaricationis vulnus infligeret. Unde genus humanum, etiam in his qui viam Dei ambulant, claudicaret.

CAPUT CCC.

Contra objectiones conclusionesque Pelagianas, sub titulis XV, responsa sancti Augustini ex libro ad Paulum et Eutropium episcopos, de Perfectione justitiæ.

Ante omnia, inquit, interrogandus est qui negat hominem sine peccato esse posse, quid sit quodcunque peccatum, quod vitari potest, an quod vitari non potest. Si quod vitari non potest, peccatum non est. Si quod vitari potest, potest homo sine peccato esse, quod vitari potest : nulla enim ratio vel justitia patitur saltem dici peccatum quod vitari nullo modo potest. Respondemus vitari posse peccatum, si natura vitiata sanetur gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. In tantum enim sana non est, in quantum id quod faciendum est, aut cæcitate non videt, aut infirmitate non implet, dum caro concupiscit adversus

spiritum, et spiritus adversus carnem, ut ea quæ vult homo non faciat. Iterum quærendum est, inquit, Peccatum voluntatis an necessitatis est? si necessitatis est, peccatum non est; si voluntatis, vitari potest. Respondemus quod supra : et ut sanemur, invocamus eum cui dicitur in psalmo : De necessitatibus meis educ me. Iterum, inquit, quærendum est quid est peccatum, naturale an accidens. Si naturale, peccatum non est; si autem accidens est, et recedere potest; et quod recedere potest, vitari potest; et quod vitari potest, potest homo sine eo esse quod vitari potest. Respondemus naturale non esse peccatum, sed naturæ præsertim vitiatæ, unde facti sumus natura filii iræ, parum esse ad non peccandum voluntatis arbitrium, nisi adjuta sanetur gratia per Jesum Christum Dominum nostrum. Iterum, ait, quærendum est quid est peccatum, actus an res : si res est, auctorem habeat necesse est. et si auctorem habere dicitur, jam alter præter Deum, rei alicujus auctor, induci videbitur. At si hoc dici impium est, et confiteri necesse est peccatum omne actum esse, non rem; si igitur actus est, imo quia vere actus est, vitari potest. Respondemus peccatum quidem actum dici et esse, non rem; sed etiam in corpore claudicatio eadem ratione actus est, non res, quoniam res, pes ipse, vel corpus, vel homo est, qui pede vitiato claudicat; nec tamen vitare potest claudicationem, nisi habuerit sanatum pedem. Quod etiam in interiore homine fieri potest, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Ipsum sane vitium, quo claudicat homo, nec pes est, nec corpus, nec homo, nec ipsa claudicatio, quæ utique non est, quando non ambulat, cum tamen insit vitium quo fit claudicatio quando ambulat. Quærat ergo quod eidem vitio nomen imponat, utrum rem velit dicere, an actum, an rei potius qualitatem malam, qua deformis actus existit. Sic et in homine interiore animus res est, rapina actus est : avaritia vitium est, id est qualitas, secundum quam malus est animus, etiam quando nihil agit unde avaritiæ suæ serviat, etiam quando audit, non concupisces, seque vituperat, et tamen avarus manet, sed per fidem renovatur, id est sanatur de die in diem, nec tamen nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Iterum, inquit, quærendum est utrumne debeat homo sine peccato esse. Procul dubio debet : si debet, **72** potest; si non potest, ergo nec debet : et si non debet homo esse sine peccato, debet ergo esse cum peccato; etiam peccatum non erit si illud deberi constiterit : aut si hoc etiam dici absurdum est, confiteri necesse est debere hominem sine peccato esse, et constat eum non aliud debere quam potest. Respondetur eadem similitudine qua superius jam respondimus : cum enim videmus claudum qui sanari potest, recte utique dicimus : Debet esse homo iste sine claudicatione; et si debet, potest : nec tamen cum vult continuo potest, sed cum fuerit adhibita curatione sanatus, et medicina adjuverit voluntatem. Hoc fit in interiore homine, quod ad peccatum attinet, tanquam ejus claudicationem per ejus gratiam qui venit non vocare justos, sed peccatores, quia non est opus sanis medicus, sed male habentibus. Iterum, ait, quærendum est utrumne præceptum sit homini sine peccato esse. Aut enim non potest, et præceptum non est; aut quia præceptum est, potest : nam cur præciperetur quod fieri omnino non posset? Respondetur consultissime homini præcipi rectis passibus ambulare, ut cum se non posse perspexerit, medicinam requirat, quæ interioris hominis ad sanandam peccati claudicationem gratia Dei est per Jesum Christum Dominum nostrum. Iterum, ait, quærendum est an velit hominem Deus sine peccato esse. Procul dubio vult, et procul dubio potest : quis enim tam demens est, ut vel dubitet fieri posse quod Deum velle non dubitet? Respondetur, si nollet Deus hominem sine peccato esse, non mitteret Filium suum, qui sanaret homines a peccatis : hoc fit in credentibus et profitentibus [proficientibus], renovatione interioris hominis de die in diem, donec fiat perfecta justitia tanquam sanitas plena. Item, ait, quærendum est quomodo vult Deus hominem esse cum peccato, an sine peccato. Procul dubio non vult esse cum peccato. Quanta hæc impietatis blasphemia sit cogitandum est, ut dicatur hominem posse esse cum peccato, quod Deus non vult; et negetur posse esse sine peccato, quod Deus vult : quasi aliquem ad hoc Deus creaverit, ut posset esse quod nolit, et non posset esse quod velit; et ut contra suam magis, quam ut secundum suam existeret voluntatem. Jam superius responsum est, sed addendum video, quod spe salvi facti sumus, spes autem quæ videtur non est spes : quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus : tunc ergo plena [erit] justitia, quando plena sanitas; tunc plena sanitas, quando plena charitas (plenitudo enim legis charitas); tunc autem plena charitas, quando videbimus eum sicuti est. Neque enim erit quod addatur ad dilectionem, cum fides pervenerit ad visionem. Iterum quærendum est, inquit, per quid efficitur homo cum peccato, per naturæ necessitatem, an per arbitrii libertatem. Si per naturæ necessitatem, culpa caret; si per arbitrii libertatem, quærendum est a quo ipsam arbitrii libertatem acceperit. Procul dubio a Deo : Deus autem quod dedit, certe bonum est, negari enim non potest. Qua igitur ratione bonum probatur, si magis ad malum quam ad bonum pronum est? magis enim ad malum quam ad bonum pronum est, si homo per illud potest esse cum peccato, et non potest esse sine peccato. Respondetur per arbitrii libertatem factum ut esset homo cum peccato, sed jam pœnalis vitiositas subsecuta, ex libertate fecit necessitatem; unde ad Deum fides clamat : De necessitatibus meis educ me; sub quibus positi, vel non possumus quod volumus intelligere, vel quod intellexerimus volumus nec valemus implere : nam et ipsa libertas credentibus a Liberatore promittitur : Si vos, inquit, Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis; victa enim judicio [vitio], in quod cecidit voluntate, caruit libertate natura. Hinc alia Scriptura dicit : A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est. Sicut ergo non est opus sanis medicus, sed male habentibus, ita non est opus

liberis liberator, sed servis, ut ei dicat gratulatio libertatis : Salvam fecisti de necessitatibus animam meam; ipsa enim sanitas est vera libertas quæ non periisset, si bona permansisset voluntas. Quia vero peccavit voluntas, secuta est peccantem peccatum habendi dura necessitas, donec tota sanetur infirmitas, et accipiatur tanta libertas, in qua, sicut necesse est, permaneat beate vivendi voluntas; ita ut sit etiam bene vivendi et nunquam peccandi voluntaria felixque necessitas. Proinde, inquit, Deus bonum hominem fecit, et præterquam illum bonum fecit, bonum ei insuper ut faceret imperavit. Quam impium ut confiteamur hominem malum esse, quod nec factus est nec ei præceptum est; et negemus eum bonum posse esse, quod factus est, et quod ei ut faceret imperatum est. Respondemus : Quia ergo non se ipse homo, sed Deus bonum hominem fecit, Deus eum, non se ipse, ut sit bonus reficit, dum volentem, credentem, invocantem, liberat a malo quod sibi ipse fecit; hoc autem fit dum gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum renovatur homo interior de die in diem, ut ad sempiternam, non pœnam, sed vitam resurgat homo exterior in novissimo die. Iterum, ait, quærendum est quot modis constet omne peccatum, duobus nisi fallor, si aut illa fiant quæ prohibentur, aut illa non fiant quæ jubentur; tam certe omnia illa quæ prohibita sunt, vitari possunt, quam quæ præcepta sunt perfici : nam frustra aut prohiberetur aut juberetur quod vel caveri vel impleri non posset; et quomodo negabimus posse esse hominem sine peccato, cum confiteri necesse sit eum tam omnia illa quæ vetantur posse cavere, quam quæ imperantur efficere ? Respondetur multa esse in Scripturis sanctis divina præcepta, quæ omnia commemorare nimis operosum est : sed Dominus qui verbum consumens et brevians fecit super terram, in duobus præceptis dixit Legem Prophetasque pendere, ut intelligeremus, quidquid aliud divinitus præceptum est, in his duobus habere finem, et ad hæc duo esse referendum : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et diliges proximum tuum tanquam te ipsum. In his, inquit, duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ : quidquid ergo Dei lege prohibemur, et quidquid jubemur facere, ad hoc prohibemur et jubemur, ut duo ista compleamus; et forte generalis prohibitio est, Non concupisces; et generalis jussio est, Diliges : unde breviter et apostolus Paulus quodam loco utrumque complexus est; prohibitio est enim : Nolite conformari huic sæculo; jussio autem : Sed reformamini in novitate mentis vestræ : illud pertinet ad Non concupiscere, hoc ad Diligere; illud ad continentiam, hoc ad justitiam; illud ad declinandum a malo, hoc ad faciendum bonum: non concupiscendo enim vetustate exspoliamur, et novitate induimur diligendo. Sed nec quisque esse potest continens, nisi Deus det; et charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, non per nos ipsos, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis : hoc autem fit de die in diem in his qui volendo, et credendo, et invocando proficiunt, et præterita obliviscentes, in ea quæ
A ante sunt extenduntur. Ad hoc enim lex ista præcipit ut cum in his implendis homo defecerit, non se extollat superbia tumidus, sed ad gratiam confugiat fatigatus; ac sic eum lex terrendo, ad Christum diligendum pædagogi perducat officio. Iterum quærendum est, inquit, quomodo non potest homo esse sine peccato, voluntate
73 an natura. Si natura, peccatum non est; si voluntate, perfacile potest voluntas voluntate mutari. Respondemus admonentes esse cogitandum quanta sit ista præsumptio, qua dicitur non solum posse, quod quidem adjuvante Dei gratia negandum non est, sed etiam perfacile posse voluntatem voluntate mutari, cum dicat Apostolus : Caro concupiscit adversus spiritum et spiritus adversus carnem; hæc enim [sibi] invicem adversantur, ut non ea quæ vul-
B tis faciatis : non enim ait, hæc invicem adversantur, ut quæ potestis facere nolitis, sed, ut non ea quæ vultis faciatis. Cur ergo concupiscentia carnis, quæ utique culpabilis atque vitiosa est, nihilque est aliud quam desiderium peccati, quod idem Apostolus præcipit ne regnet in nostro mortali corpore, ubi satis ostendit esse tamen in nostro mortali corpore quod permittendum non sit ut regnet; cur ergo ista concupiscentia non mutata est ea voluntate, quam voluntatem satis evidenter expressit Apostolus, dicens : Ut non ea quæ vultis faciatis, si facile potest voluntas voluntate mutari? nec sane isto modo naturam, sive animæ, sive corporis, quam Deus creavit et quæ tota bona est, accusamus, sed eam dicimus propria voluntate vitiatam sine Dei
C gratia non posse sanari. Iterum, ait, quærendum est, si non potest homo sine peccato esse, cujus culpa est, ipsiusne hominis an cujuslibet alterius. Si ipsius hominis, quomodo culpa hominis est, si hoc non est quod esse non potest? Respondemus, ideo esse hominis culpam quod non est sine peccato, quia sola hominis voluntate factum est ut ad istam necessitatem veniret, quam sola hominis voluntas superare non possit. Iterum, ait, quærendum est, si natura hominis bona est (quod nullus negare, nisi Marcion, aut Manichæus audebit), quomodo igitur bona est, si malo ei non est carere possibile? Omne enim peccatum malum esse, quis dubitet? Respondemus et naturam hominis bonam esse, et eam malo carere posse : nam ideo clamamus, Libera nos
D a malo, quod non perficitur quandiu corpus quod corrumpitur aggravat animam : sed hoc agitur gratia per fidem, ut aliquando dicatur : Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis peccatum, virtus vero peccati Lex : quoniam Lex prohibendo auget peccati cupiditatem, nisi diffundat Spiritus charitatem, quæ plena et perfecta tunc erit, cum videbimus facie ad faciem. Et hoc, inquit, dicendum est, certe justus Deus, negari enim non potest. Imputat autem Deus homini omne peccatum. Et hoc quoque confitendum puto quia neque peccatum est quidquid non imputabitur in peccatum, etsi est aliquod peccatum quod vitari non possit. Quomodo justus Deus dicitur, si imputare cuiquam creditur quod vitari non possit? Re-

spondemus jam olim contra superbos esse clamatum : Beatus cui non imputavit Dominus peccatum. Non enim imputat his qui fideliter ei dicunt : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et juste non imputat, quia justum est quod ait : In qua mensura mensi fueritis, in eadem remetietur vobis. Peccatum est autem cum vel non est charitas quæ esse debet, vel minor est quam debet, sive hoc vitari voluntate possit, sive non possit ; quia si potest, præsens voluntas hoc facit; si autem non potest, præterita voluntas hoc fecit; et tamen vitari potest, non quando voluntas superba laudatur, sed quando humilis adjuvatur. Post hæc ille qui ista conscripsit, introducit personam suam quasi cum altero disputantem, et facit se interrogari, et quasi ab interrogante sibi dici : Da mihi hominem sine peccato? et respondet : Do tibi qui esse possit ; et rursus ab interrogante dicitur ei : Quis est? et respondet, Ipse tu. Quod si dixeris, inquit, ego esse non possum, respondendum est, cujus culpa est? Quod si dixeris, mea, dicendum est, et quomodo tua est, si ipse non potes? Iterum facit se interrogari, et dici sibi : Tu ipse sine peccato es, qui dicis hominem sine peccato esse posse? et respondet, Quod non sum sine peccato, cujus culpa est? quod si dixerit, inquit, tua est, respondendum est, quomodo mea, si esse non possum? Nos respondemus nullum cum eis de his verbis esse debere conflictum, quia non est ausus dicere esse hominem sine peccato, vel aliquem, vel seipsum, sed tantummodo esse posse respondit ; quod neque nos negamus : quando autem possit, et per quem possit, hoc quæritur. Si enim modo est, non omni animæ fideli positæ in corpore mortis hujus orandum est et dicendum : Dimitte nobis debita nostra ; cum jam in sancto baptismo universa fuerint dimissa præterita. Quisquis autem membris fidelibus Christi hoc non esse orandum, persuadere conatur, nihil aliud quam seipsum Christianum non esse profitetur. Porro si per seipsum potest homo esse sine peccato, ergo Christus gratis mortuus est ; non autem gratis mortuus est Christus : non igitur potest homo esse sine peccato, etiamsi velit, nisi adjuvetur gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Quod ut perficiatur, et nunc in proficientibus agitur, et omni modo implebitur, contentione mortis absumpta, et charitate, quæ credendo et sperando nutritur, videndo et obtinendo perfecta. Deinceps instituit divinis testimoniis agere quod intendit, quod quale sit diligentius advertamus.

CAPUT CCCI.

Ubi possint præcepta perfectione compleri, et quid sit liberare de corpore mortis, vel quod nomine jejunii, eleemosynæ et orationis, omnis justitiæ generalitas indicetur; ex libro eodem.

Testimonia, inquit, quibus probatur præceptum esse homini ut absque peccato sit. Ad hoc respondemus : Non utrum præceptum sit quæritur (quod valde manifestum est), sed hoc ipsum quod præceptum esse constat, utrum in corpore mortis hujus possit impleri, ubi caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ volumus faciamus. De quo corpore mortis hujus non omnis liberatur qui finit hanc vitam, sed qui in hac vita susceperit gratiam, et ne in vanum suscipiat bonis operibus egerit. Aliud est enim exire de hoc corpore (quod omnes homines dies vitæ hujus ultimus cogit), aliud est autem liberari de corpore mortis hujus, quod sola Dei gratia per Jesum Christum Dominum nostrum sanctis et fidelibus ejus impertit. Post hanc autem vitam merces perficiens redditur, sed eis tantum a quibus in hac vita ejusdem mercedis meritum comparatur. Non enim ad saturitatem justitiæ, cum hinc exierit quisque perveniet, nisi ad eam, cum hic est, esuriendo et sitiendo cucurrerit : Beati quippe qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. Quandiu ergo peregrinantes a Domino, per fidem ambulamus, non per speciem, unde dictum est, Justus ex fide vivit ; hæc est nostra in ipsa peregrinatione justitia, ut ad illam perfectionem plenitudinemque justitiæ, ubi in specie decoris ejus jam plena et perfecta charitas erit, nunc ipsius cursus rectitudine et perfectione tendamus, castigando corpus nostrum et servituti subjiciendo, et eleemosynas in dandis beneficiis, et dimittendis quæ in nos sunt commissa peccatis, hilariter et ex corde faciendo, et orationibus indesinenter instando, et hæc faciendo in doctrina sana, qua ædificatur fides recta, spes firma, charitas pura. Hæc est nunc nostra justitia, qua 74 currimus, esurientes et sitientes, ad perfectionem plenitudinemque justitiæ, ut ea postea saturemur. Unde Dominus in Evangelio cum dixisset : Nolite facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis; ne istum nostrum cursum fine humanæ gloriæ metiremur, non est in expositione justitiæ ipsius executus nisi tria ista, jejunium, eleemosynas, orationes : jejunio scilicet, universam corporis castigationem significans ; eleemosynis, omnem benevolentiam et beneficentiam vel dandi vel ignoscendi ; et oratione insinuans omnes regulas sancti desiderii, ut quoniam in castigatione corporis frenatur concupiscentia, quæ non frenari sed omnino esse non debet, nec erit in illa perfectione justitiæ ubi nullum erit omnino peccatum, et sæpe in usu rerum etiam concessarum atque licitarum exerit immoderationem suam : in ipsa vera beneficentia, qua justus consulit proximo, quædam fiunt quæ obsint, cum prodesse putata sint ; et aliquando per infirmitatem, vel cum minus sufficitur necessitatibus aliorum, vel parum in eis proficit quod benignitatis ac laboris impenditur, subrepit tædium, quo fuscetur hilaritas, in qua datorem diligit Deus : subrepit autem tanto magis quanto minus quisque, et tanto minus quanto magis profecerit.

CAPUT CCCII.

Præceptum de diligendo Deo in illa vita perfecte compleri dicit, et rationem reddit testimoniorum quibus

imperatur homini perfectum esse, vel quando sit Ecclesia gloriosa.

Quotquot ergo perfecti hoc sapiamus, id est quotquot perfecti currimus, hoc sapiamus quod nondum perfecti sumus, ut illic perficiamur quo perfecte adhuc currimus : ut cum venerit quod perfectum est, quod ex parte est destruatur; id est, non jam ex parte sit, sed ex toto, quia fidei et spei jam res ipsa, non quæ credatur et speretur, sed quæ videatur teneaturque succedet : charitas autem quæ in his tribus major est non auferatur, sed augeatur et impleatur, contemplata quod credebat, et quod sperabat indepta. In qua plenitudine charitatis, præceptum illud implebitur : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; nam cum est adhuc aliquid carnalis concupiscentiæ, quod vel continendo frenetur, non omnimodo ex tota anima diligitur Deus : non enim caro sine anima concupiscit, quamvis caro concupiscere dicatur, quia carnaliter anima concupiscit. Tunc erit justus sine ullo omnino peccato, quia nulla lex erit in membris ejus repugnans legi mentis ejus; sed prorsus toto corde, tota anima, tota mente diliget Deum, quod est primum summumque præceptum. Cur ergo non præciperetur homini ista perfectio, quamvis eam in hac vita nemo habeat? non enim recte curritur, si quo currendum est nesciatur. Quomodo autem sciretur, si nullis præceptis ostenderetur? Sic ergo curramus, ut comprehendamus : omnes enim qui recte current [currunt], comprehendent; non sicut in agone theatrico omnes quidem currunt, sed unus accipit palmam : curramus credendo, sperando et desiderando; curramus corpus castigando, et eleemosynas in bonis dandis malisque ignoscendis hilariter ex corde faciendo, et currentium vires ut adjuventur orando; et sic audiamus præcepta perfectionis, ne currere negligamus ad plenitudinem charitatis. His præmissis, ea testimonia quæ posuit iste cui respondemus tanquam nos ea protulerimus, diligenter audiamus in Deuteronomio : Tu autem perfectus eris coram Domino Deo tuo; item illic : Et non erit inconsummatus in filiis Israel. Item Salvator in Evangelio : Estote perfecti, quia Pater vester qui in cœlis est, perfectus est. Item apostolus ad Corinthios secunda : De cætero, fratres, gaudete, perfecti estote; item ad Colossenses : Corripientes omnem hominem, et docentes in omni sapientia, ut exhibeamus omnem hominem perfectum in Christo. Item ad Ephesios : Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi, ut sit sancta et immaculata. Unde et beatus David dicit : Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam; et alibi : Et ero immaculatus cum eo; et alibi : Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Item apud Salomonem : Diligit Dominus sancta corda; accepti sunt illi autem omnes immaculati. Horum testimoniorum aliqua currentes exhortantur, ut perfecte currant; aliqua ip-

A sum finem commemorant quo currendo pertendant : ingredi autem sine macula non absurde etiam ille dicitur, non qui jam perfectus est, sed qui ad ipsam perfectionem irreprehensibiliter currit, carens criminibus damnabilibus, atque ipsa peccata venialia non negligens mundare eleemosynis. Ingressum quippe, hoc est iter nostrum quo tendimus ad perfectionem, munda mundat oratio; munda est autem oratio ubi veraciter dicitur : Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus; ut dum non reprehenditur quod non imputatur, sine reprehensione, hoc est sine macula, noster ad perfectionem cursus habeatur; in qua perfectione, cum ad eam venerimus [pervenerimus], jam non sit omnino quod ignoscendo mundetur. Sed aliud est esse sine peccato, quod de B solo in hac vita Unigenito dictum est, aliud est esse sine querela, quod de multis justis etiam in hac vita dici potuit; quoniam est quidam modus bonæ vitæ de quo, etiam in ista humana conversatione, justa querela esse non possit : quis enim juste queritur de homine qui nemini vult male, et quibus potest fideliter consulit, nec contra cujusquam injurias tenet libidinem vindicandi, ut veraciter dicat : Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et tamen eo ipso quod verum dicit, Dimitte sicut et nos dimittimus, sine peccato se non esse declarat; inde est quod dicit : Nihil iniquum erat in manibus meis, sed oratio mea munda; hinc enim erat munda oratio, quia veniam non injuste petebat qui veraciter dabat. Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericor- C diam; superexaltat autem misericordia judicio : quod si non esset, quæ spes esset, quandoquidem cum Rex justus sederit in throno, quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato? Tunc ergo per ejus misericordiam justi plene perfecteque mundati, fulgebunt in regno Patris sui sicut sol. Tunc plene atque perfecte erit Ecclesia, non habens maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi, quia tunc etiam erit vere gloriosa. Cum enim non tantum ait ut exhiberet sibi ecclesiam non habentem maculam aut rugam, sed addidit, gloriosam; satis significavit, quando erit sine macula et ruga aut aliquo ejusmodi, tunc utique quando gloriosa : non enim modo in tantis malis, in tantis scandalis, in tanta permixtione hominum pessimorum, in tantis oppro- D briis impiorum dicendum est eam esse gloriosam, quia reges ei serviunt, ubi est periculosior majorque tentatio; sed tunc potius gloriosa erit, quando fiet quod idem ait Apostolus : Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum ipso apparebitis in gloria; cum enim Dominus ipse secundum formam servi, per quam se mediator conjunxit Ecclesiæ, non fuerit glorificatus nisi post resurrectionis gloriam [nisi resurrectionis gloria]; **75** unde dictum est : Spiritus autem non erat datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus; quomodo dicenda est ante resurrectionem suam Ecclesia ejus esse gloriosa? mundat ergo eam nunc lavacro aquæ, in verbo abluens peccata præterita, et pellens ab ea dominationem majorum ange-

lorum : deinde perficiens ejus sanitates, facit eam occurrere in illam gloriosam, sine macula et ruga. Quos enim prædestinavit, illos et vocavit, et quos vocavit ipsos et justificavit : quos autem justificavit, illos et glorificabit; in hoc mysterio dictum arbitror : Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia [die] consummor, id est, perficior. Dixit enim hoc ex persona corporis sui, quod est Ecclesia Dei, ponens pro distinctis ordinatisque temporibus quod et in sua resurrectione significavit in triduo. Puto autem interesse inter rectum corde et mundum corde : nam et rectus corde in ea quæ ante sunt extenditur, ea quæ retro sunt obliviscens, ut recto cursu, id est recta fide atque intentione, perveniat ubi habitet mundus corde. Sicut illa singula reddenda sunt singulis, ubi dictum est : Quis ascendit ? montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? innocens manibus, et mundus corde; innocens manibus ascendet, et mundus corde stabit : illud in opere est, illud in fine. Et illic magis intelligendum quod dictum est : Bona est substantia cui non est peccatum in conscientia. Tunc enim erit vere bona substantia, id est veræ divitiæ, cum transierit tota paupertas, id est consumpta fuerit omnis infirmitas. Nunc vero avertat se homo a delicto, cum proficiendo inde discedit, et renovetur de die in diem, et dirigat manus in opera misericordiæ, et ab omni delicto mundet cor suum; misereatur ut quod restat per veniam dimittatur. Hoc enim salubriter et sine vana inanique jactantia bene intelligitur in eo quod dixit sanctus Joannes : Si cor nostrum nos non reprehendat, fiduciam habemus ad Deum, et quæcunque petierimus accipiemus ab eo. Hoc enim videtur in isto loco admonuisse, ne cor nostrum nos in ipsa oratione et petitione reprehendat; hoc est, ne forte cum cœperimus dicere, Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus, compungamur non facere quod dicimus, aut etiam non audeamus dicere quod non faciamus, et fiduciam petendi amittamus.

CAPUT CCIII.

De eo quod ait Apostolus : Judicium ex uno in condemnationem; ex epistola Responsionis ad consulta Hilarii.

Cum ergo in utroque, id est et in judicio et in gratia, quod attinet ad unum et multa delicta una eademque sit ratio, dicant isti nobis quare judicium dixerit ex uno delicto ducere in condemnationem, gratiam vero ex multis delictis in justificationem. Aut acquiescant ideo sic esse dictum, quia in hac causa duo constituuntur homines : Adam, ex quo subsistit generatio carnalis, et Christus, ex quo generatio [regeneratio] spiritalis; sed quia tantum ille homo, iste autem et Deus et homo : non quomodo illa generatio uno delicto obligat, quod est ex Adam, ita ista regeneratio unum delictum solum solvit, quod est ex Adam. Sed illi quidem generationi sufficit ad condemnationem unius delicti connexio; quidquid enim postea homines ex malis suis operibus addunt, non pertinet ad illam generationem, sed ad humanam conversationem.

A Huic autem regenerationi non sufficit illud delictum tantummodo solvere quod ex Adam trahitur, sed quicquid etiam postea ex iniquis operibus humanæ conversationis accedit; ideo judicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem. Si enim ob unius delictum mors regnavit per unum, a quo delicto parvuli per baptismum expiantur, multo magis qui abundantiam gratiæ et justitiæ accipiunt, in vita regnabunt, per unum Jesum Christum : multo magis utique in vita regnabunt, quia æternæ vitæ regnum erit. Mors autem in eis temporaliter transit, non in æternum regnabit. Itaque sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem (de qua condemnatione parvuli per sacramentum baptismi liberandi sunt), ita et per B unius justificationem in omnes homines ad justificationem vitæ : et hic omnes dixit et ibi, non quia omnes homines veniunt ad gratiam justificationis Christi, cum tam multi alienati ab illa in æternum moriantur : sed quia omnes qui renascuntur, in justificationem non nisi per Christum renascuntur; sicut omnes qui nascuntur, in condemnationem nonnisi per Adam nascuntur. Nemo quippe [est] in illa generatione præter Adam, nemo in ista regeneratione præter Christum; ideo omnes et omnes : eosdem autem omnes etiam multos postea dicit, adjungens : Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, sic et per unius hominis obedientiam, justi constituentur multi. Qui multi, nisi quos jam paulo ante omnes dixerat? Vide quemadmodum C commendat unum, et unum, id est Adam et Christum : illum ad condemnationem, hunc ad justificationem; cum tanto post Adam venerit Christus in carne, ut sciamus antiquos justos, quicunque esse potuerunt, non nisi per eamdem fidem liberatos per quam liberamur et nos, fidem scilicet incarnationis Christi, quæ illis prænuntiabatur, sicut et nobis annuntiabatur [facta annuntiatur]. Ideo hic Christum hominem dicit, cum sit et Deus, ne quis existimet antiquos justos per Deum tantummodo Christum, id est per Verbum quod erat in principio, non etiam per fidem incarnationis ejus, qua et homo Christus dicitur, potuisse liberari. Sententia quippe ista destrui non potest, de qua et alibi dicit per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum : sicut D in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur; utique resurrectionem dicit justorum, ubi est vita æterna, non resurrectionem iniquorum, ubi mors æterna erit : ideo ait vivificabuntur, quia illi damnabuntur. Hinc et in veteribus sacramentis circumcisio parvulorum octavo die fieri præcepta est, quoniam Christus, in quo fit delicti carnalis exspoliatio (quam significat circumcisio), die dominico resurrexit, qui post septimum sabbati octavus est. Hæc ergo fides etiam antiquorum justorum fuit; unde et Apostolus dicit : Habentes autem eumdem spiritum fidei, propter quod scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum ; et nos credimus, propter quod et loquimur; non diceret eumdem Spiritum fidei, nisi

admonens etiam antiquos justos ipsum habuisse spiritum fidei, hoc est incarnationis Christi. Sed quia illis futura prænuntiabatur quæ jam facta nobis annuntiatur, et tempore Veteris Testamenti velabatur quæ tempore Novi Testamenti revelatur, ideo ejus sacramenta variata sunt, ut alia essent in Vetere Testamento, alia in Novo, cum fides ipsa varia non sit, sed una sit, quia sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur.

CAPUT CCCIV.

Contra id quod dixerunt Pelagiani humanam non posse mutare vel debilitare naturam id quod substantia caret; ex libro de Natura et Gratia.

Primo, inquit, de eo disputandum est quod per peccatum debilitata dicitur et immutata natura. Unde ante omnia quærendum puto, inquit, quid sit peccatum, substantia aliqua, an omnino substantia 76 carens nomen, quo non res, non existentia, non corpus aliquod, sed perperam facti actus exprimitur. Deinde adjungit : Credo ita est; et si ita est, inquit, quomodo potuit humanam debilitare vel mutare naturam quod substantia caret? Cernitisne quo tendat et quo manus porrigat hæc disputatio, ut omnino frustra dictum putetur, Vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Quomodo enim salvum faciet, ubi nulla est ægritudo? peccata quippe ea quibus dicit Evangelium salvum faciendum populum Christi, substantia non sunt, et secundum istum vitiare non possunt. O frater, bonum est ut memineris te esse Christianum. Credere ista fortasse sufficerit; sed tamen quia disputare vis, nec obest, imo etiam prodest, si firmissima præcedat fides; nec existimemus peccato naturam humanam non posse vitiari, sed divinis credentes Scripturis, peccato eam esse vitiatam, quomodo id fieri potuerit, inquiramus; quoniam peccatum jam didicimus non esse substantiam, nonne attenditur, ut alia omittam, etiam non manducare non esse substantiam? A substantia quippe receditur, quoniam cibus substantia est; sed abstinere a cibo non est substantia, et tamen substantia corporis, si omnino abstinetur a cibo, ita languescit, ita valetudinis inæqualitate corrumpitur, ita exhauritur viribus, ita lassitudine debilitatur et frangitur, ut si aliquo modo perduret in vita, vix possit ad eum cibum revocari unde abstinendo vitiata est. Sic non est substantia peccatum, sed substantia est Deus summaque substantia, et solus verus rationalis creaturæ cibus. A quo per inobedientiam recedendo, et per infirmitatem non valendo capere quo debuit et gaudere, audis quemadmodum dicat : Percussum est sicut fenum, et aruit cor meum, quoniam oblitus sum manducare panem meum.

CAPUT CCCV.

De Samuel et Pythonissa, ex libro ad Dulcitium de VIII Quæstionibus.

Sexta tua propositio est, utrum juxta Historiam [libri Regum] pythonissa ipsum prophetam Samuelem de inferno evocaverit. Hoc a me beatæ memoriæ Simplicianus, Mediolanensis episcopus, aliquando

A quæsivit. Quid ei responderim subditum lege. Item quæris, inquam, utrum spiritus immundus qui erat in pythonissa potuerit agere ut Samuel a Saule videre ur, et loqueretur cum eo. Sed multo majoris miraculi est, quod ipse Satanas princeps immundorum omnium spirituum potuit loqui cum Deo, et petere tentandum Job justissimum virum : qui etiam apostolos tentandos petiit; aut si hoc ideo non habet difficilem quæstionem, quia per quam voluerit creaturam, cui voluerit creaturæ, ubique præsens veritas loquitur : nec propterea magni meriti est cui loquitur Deus; interest enim quid [ipse] loquatur; quia et imperator cum multis innocentibus non loquitur, quibus providentissime consulit ad salutem, et cum multis nocentibus loquitur, quos jubet interfici : si B ergo hinc propterea nulla quæstio est, nulla sit quæstio quomodo etiam immundus spiritus cum anima sancti viri loqui potuerit : omnibus enim sanctis Deus creator et sanctificator longe utique major est. Quod si hoc movet quod licuerit maligno spiritui excitare animam justi, et tanquam de abditis mortuorum receptaculis evocare, nonne magis mirandum est quod Satanas ipsum Dominum assumpsit, et constituit super pinnam templi? Quolibet enim modo id fecerit, ille etiam modus quo Samuel factum est ut excitaretur, similiter latet; nisi forte quis dixerit, faciliorem diabolo fuisse licentiam ad Dominum vivum unde voluit assumendum, et ubi voluit constituendum, quam ad Samuelis defuncti spiritum a suis sedibus excitandum. Quod si illud in Evangelio nos C ideo non perturbat, quia Dominus voluit atque permisit nulla diminutione suæ potestatis et divinitatis id fieri, sicut ab ipsis Judæis (quanquam perversis atque immundis, et facta diabolica facientibus) et teneri se, et vinciri, et illudi, et crucifigi, atque interfici passus est; non est absurdum credere ex aliqua dispensatione divinæ voluntatis permissum fuisse ut non invitus, nec dominante atque subjugante magica potentia, sed volens atque obtemperans occultæ dispensationi Dei, quæ pythonissam illam et Saulem latebat, consentiret spiritus prophetæ sancti se ostendi aspectui regis, divina eum sententia percussurus. Cur enim anima boni hominis, a malis vivis evocata si venerit, amittere videatur dignitatem suam, cum et vivi plerumque boni, vocati ad D malos veniant, et agant cum eis quod officium postulat, æquitatis servato atque inconcusso decore virtutis suæ, et illorum vitiis pro rerum præsentium vel usu, vel necessitate tractatis? Quanquam in hoc facto potest esse alius facilior exitus, et expeditior intellectus, ut non vere spiritum Samuelis excitatum a requie sua credamus, sed aliquod phantasma et imaginariam illusionem diaboli machinationibus factam, quam propterea Scriptura nomine Samuelis appellat, quia solent imagines earum rerum omnium nominibus appellari quarum imagines sunt : sicut omnia quæ pinguntur atque finguntur ex aliqua materia metalli aut ligni, aut cujusque rei aptæ ad opera hujusmodi, quæque etiam videntur in somnis. Et omnes fere imagines earum rerum quarum imagines

sunt, appellari in omnibus solent : quis enim est qui hominem pictum dubitet vocare hominem? quandoquidem et singulorum quorumque picturam cum aspicimus, propria quæque nomina incunctanter adhibemus : velut cum intuentes tabulam aut parietem, dicimus : Ille Cicero est, ille Sallustius est, ille Achilles, ille Hector; hoc flumen Simois, illa Roma; cum aliud nihil sint quam pictæ imagines. Unde Cherubim cum sint cœlestes potestates, ficta tamen ex metallo quod imperavit Deus super arcam Testamenti, magnæ rei significandæ gratia non aliud quam Cherubim in illa quoque figmenta vocitantur. Item quisquis videt somnium, non dicit : Vidi imaginem Augustini, aut Simpliciani; sed, vidi Augustinum, an Simplicianum : cum eo tempore quo tale aliquid vidit, nos ignoraremus; usque adeo manifestum est non ipsos homines sed imagines eorum videri. Et Pharao spicas se dixit vidisse in somnis et boves, non spicarum aut boum imagines. Si igitur liquido constat nominibus earum rerum quarum imagines sunt easdem imagines appellari, non mirum est quod Scriptura dicit, Samuelem visum, etiamsi forte imago Samuelis apparuit machinamento ejus qui transfigurat se velut angelum lucis, et ministros suos velut ministros justitiæ. Jam vero si illud movet quomodo et a maligno spiritu Sauli vera prædicta sint, potest et illud mirum videri, quomodo dæmones agnoverint Christum, quem Judæi non agnoscebant. Cum enim vult Deus etiam per infimos infernosque spiritus aliquem vera cognoscere, temporalia duntaxat atque ad istam mortalitatem pertinentia, facile est et non incongruum ut omnipotens **77** et justus, ad eorum pœnam quibus ista prædicantur, ut malum quod eis impendet antequam veniat prænoscendo patiantur, occulto apparatu mysteriorum suorum etiam spiritibus talibus aliquid divinationis impertiat, ut quod audiunt ab angelis prænuntient hominibus. Tantum autem audiunt, quantum omnium Dominus atque moderator vel jubet vel sinit. Unde etiam spiritus pythonicus in Actibus apostolorum attestatur Paulo apostolo, et evangelista esse conatur : miscent tamen isti fallacias et verum quod nosse potuerint, non docendi magis quam decipiendi fine prænuntiant; et forte hoc est quod cum illa imago Samuelis Saulem prædiceret moriturum, dixit etiam secum futurum, quod utique falsum est. Magno quippe intervallo post mortem separari bonos a malis, in Evangelio legimus; cum Dominus inter superbum illum divitem, cum jam apud inferos tormenta pateretur, et illum qui ad ejus januam ulcerosus jacebat, jam in requie constitutum, magnum chaos interjectum esse testatur. Aut si propterea Samuel Sauli dixit, Mecum eris, ut non ad æquitatem [æqualitatem] felicitatis, sed ad parem conditionem mortis referatur, quod uterque homo fuerit, et uterque mori potuerit; jamque mortuus mortem vivo prænuntiabat; perspicit, quantum opinor, prudentia tua, secundum utrumque intellectum habere

A exitum illam lectionem qui non sit contra fidem; nisi forte profundiore et prolixiore [perplexiore] inquisitione, quæ vel virium mearum vel temporis excedit angustias, inveniatur ad liquidum, vel posse, vel non posse animam humanam cum ex hac vita emigraverit, magicis carminibus evocatam, vivorum apparere conspectibus, etiam corporis lineamenta gestantem, ut non solum videri valeat, sed et agnosci : et si potest, utrum etiam justi anima, non quidem cogatur magicis sacris, sed dignetur ostendi, occultioribus imperiis [mysteriis] summæ legis obtemperans; ut si fieri non posse claruerit, non uterque sensus in hujus Scripturæ tractatione atque expositione admittatur, sed illo excluso, imaginaria simulatio [similitudo] Samuelis, diabolico ritu facta intelligatur. Sed B quoniam sive illud fieri possit, sive non possit, tamen fallacia Satanæ atque imaginum simulandarum callida operatio decipiendis humanis sensibus multiformis invigilat, pedetentim quidem, ne inquisitionibus diligentioribus præscribamus, sed tamen potius existimemus tale aliquid factum [a maligno spiritu] malignæ pythonissæ illius ministerio, quandiu nobis aliquid amplius excogitare atque explicare non datur. Hæc sunt quæ tunc de pythonissa et Samuele rescripsi [a], sed quam non frustra dixerim, pedetentim, nos in hac re gesta simulatam imaginem Samuelis maligno pythonissæ ministerio præsentatam, existimare debere (ne inquisitionibus diligentioribus præscribamus) mea posterior inquisitio declaravit, quando inveni in libro Ecclesiastico, ubi C patres laudantur ex ordine, ipsum sic fuisse laudatum, ut prophetasse etiam mortuus diceretur. Sed si et huic libro ex Hebræorum (quia in eorum non est canone) contradicitur, quid de Moyse dicturi sumus, qui certe et in Deuteronomio mortuus, et in Evangelio cum Elia qui mortuus non est legitur apparuisse viventibus?

CAPUT CCCVI.

Quibus sacrificium prosit, aut locus martyrum in quo quispiam sepelitur ; ex libro de Cura pro mortuis gerenda ad Paulinum episcopum.

Scripsisti mihi, quærens a me utrum prosit cuique post mortem quod corpus ejus apud sancti alicujus memoriam sepeliatur. Certe. Nam dicis videri tibi non esse inanes motus animorum religiosorum atque fidelium pro suis ista [ita] curantium : adjungis etiam D vacare non posse quod universa pro defunctis Ecclesia supplicare consuevit, ut hinc et illud conjici possit, homini prodesse post mortem si fide suorum humando ejus corpori talis provideatur locus, in quo appareat opitulatio etiam isto modo quæsita sanctorum. Sed cum hæc ita sint, quomodo huic opinioni contrarium non sit quod ait Apostolus : Omnes enim astabimus ante tribunal Christi, ut referat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum. Non te satis videre significas. Hac quippe apostolica sententia, ante mortem admonet fieri quod possit prodesse post mortem; non tunc quando jam recipiendum est quod quisque ges-

[a] Hæc sententia vel ab Eugyppio vel ab alio videtur adjecta.

serit ante mortem. Verum hæc ita solvitur quæstio, quoniam quodam vitæ genere acquiritur, dum in hoc corpore vivitur, ut aliquid adjuvent ista defunctos. Ac per hoc, secundum ea quæ per corpus gesserunt, eis quæ post corpus religiose pro illis facta fuerint adjuvantur. Sunt enim quos nihil omnino adjuvant ista, sive pro eis fiant quorum tam mala sunt merita, ut nec talibus digni sint adjuvari; sive pro his quorum tam bona, ut talibus non indigeant adjumentis. Genere igitur vitæ quod gessit quisque per corpus, efficitur ut prosint vel non prosint quæcunque pro illo pie fiunt cum reliquerit corpus. Nam meritum per quod ista prosint si nullum comparatum est in hac vita, frustra post hanc quæritur vitam. Ita fit ut neque inaniter Ecclesia, vel suorum cura pro defunctis quod potuerit religionis impendat; et tamen ferat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum, reddente Deo unicuique secundum opera ejus. Ut enim hoc quod impenditur possit ei prodesse post corpus, in ea vita est acquisitum quam gessit in corpore. Provisus itaque sepeliendis corporibus apud memoriam sanctorum locus bonæ affectionis humanæ est erga funera suorum, quoniam si nonnulla religio est ut sepeliantur, non potest nulla esse quando ubi sepeliantur attenditur. Sed cum talia vivorum solatia requiruntur, quibus eorum pius in suos animus appareat, non video quæ sint adjumenta mortuorum, nisi ad hoc ut dum recolunt ubi sint posita eorum quos diligunt corpora, eisdem sanctis illos tanquam patronis susceptos apud Dominum adjuvandos orando commendent. Quod quidem facere possent, etiamsi talibus locis eos humare non possent: sed non ob aliud vel memoriæ vel monumenta dicuntur ea quæ insignita fiunt sepulcra mortuorum, nisi quia eos qui viventium oculis morte subtracti sunt, ne oblivione etiam cordibus subtrahantur, in memoriam revocant et admonendo faciunt cogitari. Nam et memoriæ nomen id apertissime ostendit, et monumentum, eo quod moneat mentem, id est admoneat, nuncupatur. Propter quod et Græci μνημεῖον vocant quod nos memoriam seu monumentum appellamus, quoniam lingua eorum memoria ipsa qua meminimus μνήμη dicitur. Cum itaque recolit animus **78** ubi sepultum sit charissimi corpus, et occurrit locus nomine martyris venerabilis, eidem martyri animam dilectam commendat recordantis et precantis affectus; qui cum defunctis a fidelibus charissimis exhibetur, eum prodesse non dubium est his qui cum in corpore viverent talia sibi post hanc vitam prodesse meruerunt. Verum etsi aliqua necessitas, vel humari corpora, vel in talibus locis humari nulla data facultate permittat, non sunt prætermittendæ supplicationes pro spiritibus mortuorum, quas faciendas pro omnibus in Christiana et catholica societate defunctis, etiam tacitis nominibus eorum, sub generali commemoratione suscepit Ecclesia; ut quibus ad ista desunt parentes, aut filii, aut quicunque cognati, vel amici, ab una eis exhibeantur pia matre communi. Si

A autem deessent istæ supplicationes quæ fiunt recta fide ac pietate pro mortuis, puto quod nihil prodesset spiritibus eorum quamlibet locis sanctis exanima corpora ponerentur. Cum ergo fidelis mater fidelis filii defuncti corpus desideravit in basilica martyris poni; si quidem credidit ejus animam meritis martyris adjuvari, hoc quod ita credidit supplicatio quædam fuit, et hæc profuit, si quid profuit; et quod ad idem sepulcrum recurrit animo, et filium precibus magis magisque commendat, adjuvat defuncti spiritum non mortui corporis locus, sed ex locis memoria vivus matris affectus. Simul enim, et quis, et cui commendatus sit [commendandus], non utique infructuose religiosam mentem precantis attingit. Nam et orantes de membris sui corporis faciunt quod supplicantibus congruit, cum genua figunt, cum extendunt manus, vel etiam prosternuntur solo, et si quid aliud faciunt visibiliter, quamvis eorum invisibilis voluntas et cordis intentio Deo nota sit, nec ille indigeat his indiciis ut animus ei pandatur humanus. Sed hinc magis seipsum excitat homo ad orandum gemendumque humilius atque ferventius; et nescio quomodo cum hi motus corporis fieri nisi motu animi præcedente non possint, eisdem rursus exterius visibiliter factis, ille interior invisibilis qui eos fecit, augetur. Ac per hoc cordis affectus qui ut fierent ista præcessit, quia facta sunt, crescit. Verumtamen si eo modo quisque teneatur, vel etiam ligetur, ut hæc de suis membris facere nequeat; non ideo non orat interior homo, et ante oculos Dei, in secretissimo cubili, ubi compungitur, sternitur. Ita etiam cum plurimum intersit ubi ponat corpus mortui sui qui pro spiritu ejus Deo supplicat quia et præcedens affectus locum elegit sanctum; et illic corpore posito recordatus locus sanctus eum qui præcesserat renovat et auget affectum. Tamen etiamsi non possit ubi religiosus animus elegit humare quem diligit, nullo modo debet a supplicationibus necessariis in ejus commendatione cessare. Ubicunque enim jaceat, vel non jaceat defuncti caro, spiritui requies acquirenda est: qui cum inde exiret, secum abstulit sensum, quo interesse possit quomodo quisque sit sive in bonis, sive in malis; nec ab ea carne exspectat adjuvari suam vitam, cui præbebat ipse vitam, quam detraxit excedens, et redditurus est rediens: quoniam non caro spiritui, sed spiritus carni etiam ipsius resurrectionis meritum comparat, utrum ad pœnam an ad gloriam reviviscat.

CAPUT CCCVII.

Quod sæpe in somnis mortui viventibus apparere putantur; ex eodem libro.

Narrantur visa quædam quæ huic disputationi non negligendam videantur inferre quæstionem. Feruntur quippe mortui nonnulli, vel in somnis, vel alio quocunque modo apparuisse viventibus, atque ubi eorum corpora jacerent inhumata nescientibus, locisque monstratis admonuisse ut sibi sepultura quæ deerat præberetur. Hæc si falsa esse responderimus, contra quorum jam scripta fidelium, et contra eorum

sensus qui talia sibi accidisse confirmant, impudenter A venire videbimur: sed respondendum est non ideo putandum esse mortuos ista sentire, quia hæc dicere, vel indicare, vel petere videntur in somnis: nam et viventes apparent sæpe viventibus dormientibus, dum se ipsi nesciant apparere, et ab eis hæc quæ somniaveirnt audiunt dicentibus quod eos in somnis viderint agentes aliquid, vel loquentes. Si ergo me potest aliquis in somnis videre sibi aliquid quod factum est indicantem, vel etiam quod futurum est prænuntiantem, cum id ego prorsus ignorem, et omnino prorsus non curem, non solum quid ille somniet, sed utrum dormiente me vigilet, an vigilante me dormiat, an uno eodemque tempore vigilemus ambo, sive dormiamus quando ille somnium videt in quo me videt; quid mirum si nescientes mortui, nec ista B sentientes, tamen a viventibus videntur in somnis, et aliquid dicunt quod evigilantes verum esse cognoscant? Angelicis igitur operationibus fieri crediderim, sive permittatur desuper, sive jubeatur, ut aliquid dicere de sepeliendis corporibus suis videantur in somnis, cum id penitus nesciant quorum illa sunt corpora. Id autem aliquando utiliter fit, sive ad vivorum qualecunque solatium, ad quos pertinent illi mortui quorum apparent imagines somniantibus, sive ut his admonitionibus generi humano sepulturæ commendetur humanitas, quæ, licet defunctis non opituletur, culpanda tamen irreligiositate negligitur. Aliquando autem fallacibus visis homines in magnos mittuntur errores, quos talia perpeti justum est: velut si quisquam videat in somnis quod Æneas vidisse C apud inferos poetica falsitate narratur, et ei cujuspiam non sepulti appareat imago, loquaturque talia qualia refertur locutus ille fuisse Palinurus; et cum evigilaverit, ibi corpus ejus inveniat ubi jacere inhumatum cum somniaret audivit, admonitus et rogatus ut sepeliret inventum. Et quia id verum esse comperit, credat ideo mortuos sepeliri, ut eorum animæ ad loca transeant unde insepultorum animas inferna prohiberi lege somniavit. Nonne ista [ita] credens plurimum a tramite veritatis exorbitat? Sic autem infirmitas humana sese habet, ut cum in somnis quisque viderit mortuum, ipsius animam se videre arbitretur; cum autem vivum similiter somniaverit, non ejus animam neque corpus, sed hominis similitudinem sibi apparuisse non dubitet, quasi non possint D et mortuorum hominum eodem modo nescientium, non animæ, sed similitudines apparere dormientibus. Pro certo cum Mediolani essemus, audivimus quod cum debitum repeteretur a quodam defuncti patris cautione prolata, quod filio nesciente a patre jam fuerat persolutum, contristari homo gravissime cœpit, atque mirari quod ei pater moriens non dixerit quid deberet, cum fecisset etiam testamentum: tunc ei [nimis] anxio apparuit idem pater ejus in somnis, et ubi esset [repositum] recautum quo illa cautio vacuata fuerat, indicavit: quo invento juvenis atque monstrato, non solum falsi debiti calumniam propulsavit, sed etiam **79** paternum recepit chirographum quod pater non receperat quando est pecunia persoluta. Hic utique putatur anima hominis curam gessisse pro filio, et ad eum venisse dormientem, ut docens quod ignorabat magna molestia liberaretur: sed eodem ipso ferme tempore quo id audivimus, id est nobis apud Mediolanum constitutis, Carthaginis rhetor Eulogius, qui meus in eadem arte discipulus fuit, sicut ipse mihi posteaquam in Africam remeavimus, retulit, cum rhetoricos Ciceronis libros discipulis suis traderet, recensens lectionem quam postridie fuerat traditurus, quemdam locum offendit obscurum, quo non intellecto vix potuit dormire sollicitus. Qua nocte somnianti ego illi quod non intelligebat exposui, imo non ego, sed imago mea, nesciente me, et tam longe trans mare aliquid aliud sive agente, sive somniante, et nihil de illius curis omnino curante. Quomodo fiant ista nescio, sed quomodolibet fiant, cur non eodem modo fieri credimus ut in somnis quisque videat mortuum, quomodo fit ut videat et vivum? ambobus utique nescientibus neque curantibus quis vel ubi, vel quando eorum imagines somniet. Similia sunt autem somniis nonnulla etiam visa vigilantium qui turbatos habent sensus, sicut phrenetici vel quocunque furentes modo: nam et ipsi loquuntur secum quasi vere præsentibus loquantur, et tam cum absentibus quam cum præsentibus quorum imagines cernunt, sive vivorum, sive mortuorum: sed quemadmodum hi qui vivunt ab eis se videri et cum eis se loqui nesciunt (neque enim revera ipsi adsunt, aut ipsi sermocinantur, sed turbatis sensibus homines talia visa imaginaria patiuntur), eo modo et hi qui ex hac vita migrarunt, sic affectis hominibus videntur quasi præsentes, cum sint absentes, et utrum aliqui eos imaginaliter videant omnino nescientes. Huic rei simile est et illud, cum homines altius quam si dormirent subtrahuntur corporis sensibus, et occupantur talibus visis: et his enim apparent imagines vivorum atque mortuorum, sed cum fuerint sensibus redditi, quoscunque mortuos vidisse se dixerint, vere cum eis fuisse creduntur: nec attendunt qui hæc audiunt, similiter ab eis absentium atque nescientium quorumdam etiam imagines visas esse vivorum. Ibi ergo sunt spiritus defunctorum, ubi non vident quæcunque aguntur aut eveniunt in ista vita hominibus: quomodo ergo vident tumulos suos aut corpora sua utrum abjecta jaceant an sepulta? quomodo intersunt miseriæ vivorum, cum vel sua ipsi mala patiantur, si talia merita contraxerunt, vel in pace requiescant, sicut huic Josiæ promissum est, ubi mala ulla nec patiendo, nec compatiendo sustineant, liberati ab omnibus malis quæ patiendo et compatiendo cum hic viverent sustinebant? Dixerit aliquis: Si nulla est mortuis cura de vivis, quomodo ille dives qui apud inferos torquebatur rogabat Abraham patrem ut mittat Lazarum ad quinque fratres suos, nondum mortuos, et agat cum eis ne veniant et ipsi in eumdem tormentorum locum? Sed nunquid quia hoc ille dives dixit, ideo quid fratres agerent vel quid paterentur illo tempore scivit? Ita illi fuit cura de vivis, quamvis quid age-

rent omnino nesciret, quemadmodum nobis est cura de mortuis, quamvis quid agant utique nesciamus : nam si nihil de mortuis curaremus, non utique pro illis Deo supplicaremus.

CAPUT CCCVIII.

Utrum martyres in beneficiis quæ eorum orationibus conferuntur ipsi interesse credendi sunt rebus humanis; ex libro eodem.

Proinde fatendum est nescire quidem mortuos quid hic agatur, sed dum hic agitur : postea vero audire ab eis qui hinc ad eos moriendo pergunt, non quidem omnia, sed quæ sinuntur indicare qui sinuntur etiam ista meminisse, et quæ illos quibus hæc indicant oportet audire. Possunt et ab angelis qui rebus quæ aguntur hic præsto sunt audire aliquid mortui, quod unumquemque illorum audire debere judicat, cui cuncta subjecta sunt. Nisi enim essent angeli qui possint interesse vivorum et mortuorum locis, non dixisset Dominus Jesus : Contigit autem mori inopem illum, et afferri ab angelis in sinum Abrahæ. Nunc ergo hic, nunc ibi esse potuerunt qui hinc illuc quem Deus voluit abstulerunt. Possunt etiam spiritus mortuorum aliqua quæ hic aguntur quæ necessarium est eos nosse, et quos necessarium est ea nosse [et quæ necessarium non est eos non nosse], non solum præsentia vel præterita, verum etiam futura, Spiritu Dei revelante, cognoscere ; sicut non omnes homines, sed prophetæ dum hic viverent cognoscebant, nec ipsi omnia, sed quæ illis esse revelanda Dei providentia judicabat. Mitti quoque ad vivos aliquos ex mortuis, sicut e contrario Paulus ex vivis in paradisum raptus est, divina Scriptura testatur. Hinc et illa solvitur quæstio, quonam modo martyres ipsis beneficiis quæ dantur orantibus indicant se interesse rebus humanis, si nesciunt mortui quid agunt vivi. Non enim solis beneficiorum effectibus, verum ipsis etiam hominum aspectibus confessorem apparuisse Felicem, cujus inquilinatum pie diligis, cum a barbaris Nola oppugnaretur, audivimus non incertis rumoribus, sed testibus certis. Verum ista divinitus exhibentur longe aliter quam sese habet usitatus ordo singulis creaturarum generibus attributus. Non enim quia in vinum aqua cum voluit Dominus repente conversa est, ideo non debemus quid aqua valeat in elementorum ordine proprio, ab istius divini operis raritate, vel potius singularitate discernere : nec quoniam Lazarus resurrexit, ideo mortuus omnis quando vult resurgit, aut eo modo exanimis a vivente quomodo a vigilante dormiens excitatur. Alii [itaque] sunt humanarum limites rerum, alia divinarum signa virtutum ; alia sunt quæ naturaliter, alia quæ mirabiliter fiunt : quamvis et naturæ Deus adsit ut sit, et miraculis natura non desit. Non igitur ideo putandum est vivorum rebus quoslibet interesse posse defunctos, quoniam quibusdam sanandis vel adjuvandis martyres adsunt; sed ideo potius intelligendum est quod per Divinam potentiam martyres vivorum rebus intersunt, quoniam defuncti per naturam propriam vivorum rebus interesse non possunt. Quanquam ista quæstio vires intelligentiæ meæ vicit [vincat], quemadmodum opitulentur martyres his

A quos per eos certum est adjuvari : utrum ipsi per seipsos adsint uno tempore tam diversis locis et tanta inter se longinquitate discretis, sive ubi sunt eorum memoriæ, sive præter suas memorias ubicunque adesse sentiuntur ; an ipsis in loco suis meritis congruo ab omni mortalium conversatione semotis, et tamen generaliter orationibus [orantibus] pro indigentia supplicantium, sicut nos oramus pro mortuis, quibus utique non præsentamur, nec ubi sint vel quid agant scimus, Deus omnipotens qui est **80** ubique præsens, nec concretus nobis, nec remotus a nobis, exaudiens martyrum preces, per angelica ministeria usquequaque diffusa præbeat hominibus ista solatia, quibus in hujus vitæ miseria judicat esse præbenda, et suorum merita martyrum ubi vult, quando vult,
B quomodo vult, maximeque per eorum memorias (quoniam hoc novit expedire nobis ad ædificandam fidem Christi, pro cujus illi confessione sunt passi) mirabili atque ineffabili potestate ac bonitate commendet. Res est hæc altior quam ut a me possit attingi, et abstrusior quam ut a me valeat perscrutari ; et ideo quid horum duorum sit, an vero fortassis utrumque sit, ut aliquando ista fiant per ipsam præsentiam martyrum, aliquando per angelos suscipientes personam martyrum, definire non audeo. Mallem a scientibus ista perquirere : neque enim nemo est qui hæc sciat, non qui sibi scire videatur et nesciat. Dona enim Dei sunt his alia et illis alia largientis, secundum Apostolum qui dicit, unicuique dari manifestationem Spiritus ad utilitatem.

C

CAPUT CCCIX.

Item de oblatione vel eleemosyna pro defunctis; ex eodem libro.

Quæ cum ita sint, non existimemus ad mortuos pro quibus curam gerimus pervenire, nisi quod pro eis, sive altaris, sive orationum, sive eleemosynarum sacrificiis solemniter supplicamus : quamvis non pro quibus fiunt omnibus prosint, sed eis tantum quibus dum vivunt comparatur ut prosint. Sed quia non discernimus qui sint, oportet ea pro regeneratis omnibus facere, ut nullus eorum prætermittatur ad quos hæc beneficia possint et debeant pervenire. Melius enim supererunt ista eis quibus nec obsunt nec prosunt, quam eis deerunt quibus prosunt. Diligentius tamen facit hæc quisque pro necessariis
D sui, quo pro illo fiant similiter a suis. Corpori autem humando quidquid impenditur, non est præsidium salutis, sed humanitatis officium, secundum affectum quo nemo unquam carnem suam odio habet. Unde oportet ut quam potest pro carne proximi curam gerat, cum ille inde recesserit qui regebat. Et si hæc faciunt qui carnis resurrectionem non credunt, quanto magis debent facere qui credunt ut corpori mortuo, sed tamen resurrecturo et in æternitate mansuro, impensum ejusmodi officium sit etiam quodammodo ejusdem fidei testimonium? Quod vero quisque apud memorias martyrum sepelitur, hoc tantum mihi videtur prodesse defuncto, ut commendans eum etiam martyrum patrocinio affectus pro illo supplicationis augeatur.

CAPUT CCCX.

De sententia Domini dicentis : Qui viderit mulierem ad concupiscendum, etc.; ex libro I *de sermone Domini in monte.*

Audistis quia dictum est [antiquis] : Non mœchaberis; ego autem dico vobis quia omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo. Justitia ergo minor est non mœchari corporum conjunctione, justitia vero major regni Dei, non mœchari in corde. Quisquis autem non mœchatur in corde, multo facilius custodit ut non mœchetur in corpore; illud ergo confirmavit qui hoc præcepit; non enim venit legem solvere sed implere. Sane considerandum est quod non dixit, Omnis qui concupierit mulierem, sed, Qui viderit mulierem ad concupiscendum, id est, hoc fine et B hoc animo attenderit, ut eam concupiscat, quod jam non est titillari delectatione carnis, sed plane [plene] consentire libidini, ita ut non refrenetur illicitus appetitus, sed si facultas data fuerit, satietur; nam tria sunt quibus impletur peccatum, suggestione, delectatione, consensione. Suggestio sive per memoriam fit, sive per corporis sensus, cum aliquid videmus, vel audimus, vel olfacimus, vel gustamus, vel tangimus. Quo si frui delectaverit, delectatio illicita refrenanda est : velut cum jejunamus, et visis cibis palati appetitus assurgit, non fit nisi delectatione, sed huic tamen non consentimus, et eam dominantis rationis jure cohibemus : si autem consensio facta fuerit, plenum peccatum erit, notum [autem] Deo in corde nostro etiamsi facto non innotescat hominibus. C Ita ergo sunt isti gradus, quasi a serpente suggestio fiat, id est lubrico et volubili, hoc est temporali corporum motu, quia etsi qua talia phantasmata intus versantur in anima, de corpore forinsecus tracta sunt; et si quis occultus præter istos quinque sensus motus corporis animam tangit, est etiam ipse temporalis et lubricus, et ideo quanto illabitur occultius, ut cogitationem contingat, tanto convenientius serpenti comparatur. Tria ergo hæc, ut dicere cœperam, similia sunt illi gestæ rei quæ in Genesi scripta est, ut quasi a serpente fiat suggestio et quædam suasio : in appetitu autem carnali tanquam in Eva delectatio, in ratione vero, tanquam in viro consensio. Quibus peractis, tanquam de paradiso, hoc est de beatissima luce justitiæ, in mortem homo expellitur justissime D omnino. Non enim cogit qui suadet, et omnes naturæ in ordine suo, gradibus suis pulchræ sunt, sed de superioribus, in quibus rationalis animus ordinatus est, ad inferiora non est declinandum; nec quisquam hoc facere cogitur, et ideo si fecerit, sine justa defensione punitur : non enim hoc committit invitus. Verumtamen delectatio ante consuetudinem vel nulla est, vel tam tenuis, ut prope nulla sit, cui consentire magnum peccatum est, cum est illicita. Cum autem quisque consenserit, committit peccatum in corde; si autem etiam in factum processerit, videtur satiari et exstingui cupiditas : sed postea cum suggestio repetitur, major accenditur de-

A lectatio, quæ tamen adhuc multo minor est quam illa quæ assiduis factis in consuetudinem vertit. Hanc enim vincere difficillimum est, et tamen etiam ipsam consuetudinem si se quisque non deserat, et Christianam malitiam non reformidet, illo duce atque adjutore superabit; ac sic in pristinam pacem atque ordinem et vir Christo, et mulier viro subjicitur. Sicut ergo tribus gradibus ad peccatum perveniutur : suggestione, delectatione, consensione; ita ipsius peccati tres sunt differentiæ : in corde, in facto, in consuetudine; tanquam tres mortes : una quasi in domo, id est cum in corde consentitur libidini; altera jam prolata quasi extra portam, cum in factum procedit assensio; tertia cum vi consuetudinis malæ, tanquam mole terrena premitur animus, B quasi in sepulcro jam putens. Quæ tria genera mortuorum Dominum resuscitasse quisquis Evangelium legit agnoscit. Et fortasse considerat quas differentias habeat etiam ipsa vox resuscitantis; cum alibi dicit : Puella, surge; alibi : Juvenis, tibi dico, surge; alibi : **81** Infremuit spiritu et flevit; et rursus fremuit, et post deinde voce magna clamavit : Lazare, veni foras. Quapropter nomine mœchantium qui hoc capitulo commemorantur, omnem carnalem et libidinosam concupiscentiam oportet intelligi. Cum enim tam assidue idololatriam Scriptura fornicationem dicat, Paulus autem apostolus avaritiam idololatriæ nomine appellet, quis dubitet omnem malam concupiscentiam recte fornicationem vocari, quando anima, neglecta superiore lege qua regitur, inferio- C rum naturarum turpi voluptate, quasi mercede prostituta, corrumpitur? Et ideo quisquis carnalem delectationem adversus rectam voluntatem suam rebellare sentit per consuetudinem peccatorum, cujus indomita violentia trahitur in captivitatem, recolat, quantum potest, qualem pacem peccando amiserit, et exclamet : Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? gratia Dei per Jesum Christum [Dominum nostrum]. Ita enim cum se infelicem exclamat, lugendo implorat consolatoris auxilium, nec parvus est ad beatitudinem accessus cognitio infelicitatis suæ, et ideo : Beati (etiam) lugentes, quoniam ipsi consolabuntur.

CAPUT CCCXI.

D *De eo quod ait Dominus : Omni petenti date; quomodo non sit contrarium sententiæ dicentis : Ne dederis peccatori.*

Omni petenti te, inquit, da, non omnia petenti, ut id des quod donare honeste et juste potes : quid si enim pecuniam petat, qua innocentem conetur occidere? quid si postremo stuprum petat? sed ne multa persequar quæ sunt innumerabilia, id profecto dandum est quod nec tibi, nec alteri noceat, quantum sciri aut credi ab homine potest; et cui juste negaveris quod petit, indicanda est ipsa justitia, ut non eum inanem dimittas : ita omni petenti te dabis, quamvis non semper id quod petit dabis; et aliquando melius aliquid dabis, cum petentem te injusta correxeris. Quod autem ait, Qui voluerit a te mutuari, ne

aversatus fueris, ad animum referendum est. Hilarem enim datorem diligit Deus. Mutuatur autem omnis qui accipit, etiamsi non ipse soluturus est: cum enim misericordibus Deus plura restituat, omnis qui beneficium præstat feneratur.

CAPUT CCCXII.

Quomodo intelligendum sit: Cavete ne justitiam vestram faciatis coram hominibus: vel quæ sit sinistra; ex eodem libro.

Cordis mundatio est tanquam oculus quo videtur Deus, cujus simplicis habendi tantam curam esse oportet, quantam ejus rei dignitas flagitat, quæ tali oculo conspici potest. Huic autem oculo magna ex parte mundato difficile est non subripere sordes aliquas de his rebus quæ ipsas nostras bonas actiones comitari solent, veluti est laus humana: siquidem non recte vivere perniciosum est, recte autem vivere, et nolle laudari, quid est aliud quam inimicum esse rebus humanis, quæ utique tanto sunt miseriores, quanto minus placet recta vita hominum? Si ergo inter quos vivis te recte viventem non laudaverint, illi in errore sunt; si autem laudaverint, tu in periculo: nisi tam simplex cor habueris et mundum, ut ea quæ recte facis non propter laudes hominum facias, magisque illis recta laudantibus gratuleris quibus id quod bonum est placet, quam tibi, quia recte vivis, etiamsi nemo laudaret; ipsamque laudem tuam tunc intelligas utilem esse laudantibus, si non teipsum in tua bona vita, sed Deum honorent, cujus sanctissimum templum est quisquis vivit bene, ut illud impleatur quod ait David: In Domino laudabitur anima mea, audiant mites et jocundentur [mansueti et lætentur]. Pertinet ergo ad oculum mundum non intueri in recte faciendo laudes hominum, et ad eas referre quod recte facis, id est propterea recte facere aliquid ut hominibus placeas; sic enim etiam simulare bonum libebit, si non attendentur [attenditur], nisi ut homo laudet, qui quoniam videre cor non potest, potest etiam falsa laudare: quod qui faciunt, id est qui bonitatem simulant, duplici corde sunt. Non ergo habet simplex cor, id est mundum cor, nisi qui transcendit humanas laudes, et illum solum intuetur cum recte vivit, et ei placere nititur qui conscientiæ solus inspector est; de cujus conscientiæ puritate quidquid procedit, tanto est laudabilius, quanto humanas laudes minus desiderat. Cavete ergo, inquit, facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis, id est, cavete hoc animo juste vivere, et ibi constituere bonum vestrum, ut vos videant homines; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est: non si ab hominibus videamini, sed si propterea juste vivatis ut ab hominibus videamini. Nam ubi erit quod in principio sermonis hujus dictum est: Vos estis lumen [lux] mundi? Non potest civitas abscondi super montem posita, neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt: sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant

A bona facta vestra; sed non ibi finem constituit, addidit enim: Et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. Hic autem quia hoc reprehendit si sibi ipsi sit [si ibi sit] finis recte factorum, id est, si propterea recte faciamus ut tantum videamur ab hominibus, posteaquam dixit: Cavete facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis, nihil addidit in quo apparet non hoc eum prohibuisse ut recte fiat coram hominibus, sed ne ideo recte fiat coram hominibus ut videamur ab eis, id est, ut hoc intueamur, et ibi finem nostri propositi collocemus; nam et Apostolus dicit: Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem; cum alio loco dicat: Placete hominibus [omnibus] per omnia, sicut [et] ego omnibus per omnia placeo, quod qui non intelligunt,
B contrarium putant, cum ille se dixerit non placere hominibus, quia non ideo recte faciebat ut placeret hominibus, sed ut Deo, ad cujus amorem corda hominum volebat convertere, eo ipso quo placebat hominibus: itaque et non se placere hominibus recte dicebat, quia in eo ipso ut Deo placeret intuebatur: et placendum esse hominibus recte præcipiebat: non ut hoc appeteretur tanquam merces recte factorum, sed quia Deo placere non posset qui non se his quos salvos fieri vellet præberet imitandum: imitari autem illum qui sibi non placuerit, nullo facto [pacto] quisquam potest. Sicut ergo non absurde loqueretur qui diceret: In hac opera qua navem quæro, non navem quæro, sed patriam; sic Apostolus convenienter diceret: In hac
C opera qua hominibus placeo, non hominibus, sed Deo placeo, quia non hoc appeto, sed ad id refero ut me imitentur quos salvos fieri volo; sicut dicit de oblatione quæ fit in sanctos, non quia quæro datum, sed inquiro [requiro] fructum, id est, quod quæro datum vestrum, non hoc quæro, sed fructum vestrum: hoc enim indicio apparere poterat quantum profecissent in Deum, cum id libenter facerent [offerrent], quod non propter gaudium de **82** muneribus, sed propter communionem charitatis ab eo quærebatur. Illi ergo perceperunt mercedem suam, qui non ob aliud eleemosynam faciunt nisi ut glorificentur ab hominibus: non si glorificentur ab hominibus, sed si ideo faciant ut glorificentur, sicut superius tractatum est. Laus enim humana
D non appeti a recte faciente, sed sequi debet recte facientem, ut illis proficiant qui etiam imitari possunt quod laudant, non ut hinc putet aliquid eos sibi prodesse quem laudant. Te autem faciente eleemosynam, non sciat [nesciat] sinistra tua quid faciat dextera tua. Nihil consequentius sinistra videtur significare, quam ipsam delectationem laudis; dextra autem significat intentionem implendi præcepta divina. Cum itaque conscientiæ facientis eleemosynam misceat se appetitio laudis humanæ, fit sinistra conscia operis dextræ. Nesciat ergo sinistra tua quid faciat dextera tua, id est, non se misceat conscientiæ tuæ laudis humanæ appetitio, cum eleemosyna facienda divinum præceptum contendis implere. Ut sit elee-

mosyna tua in abscondito [absconso]. Quid est in A abcondito, nisi in ipsa bona conscientia, quæ humanis oculis demonstrari non potest nec verbis aperiri? quandoquidem multi multa mentiuntur. Quapropter, si dextra intrinsecus agit in abscondito, ad sinistram pertinent exteriora omnia quæ sunt visibilia et temporalia. Sit ergo eleemosyna tua in ipsa conscientia, ubi multi eleemosynam faciunt bona voluntate, etiamsi pecuniam vel si quid est aliud quod inopi largiendum est non habent; multi autem foris faciunt, et intus non faciunt, qui vel ambitione vel alicujus temporalis rei gratia, volunt misericordes videri, in quibus sola sinistra operari existimanda est. Item alii quasi medium inter utrosque locum tenent, ut et in entione quæ in Deum est eleemosynam faciant, et tamen inserat se huic optimæ voluntati B nonnulla etiam laudis vel cujusque rei fragilis et temporalis cupiditas : sed Dominus noster multo vehementius prohibet solam sinistram in nobis operari, quando etiam misceri eam vetat operibus dextræ, ut scilicet non modo sola temporalium rerum cupiditate caveamus eleemosynam facere, sed nec ita in hoc opere attendamus Deum, ut sese misceat vel adjungat exteriorum appetitio commodorum. Agitur enim de corde mundando, quod nisi fuerit simplex, mundum non erit : simplex autem quomodo erit, si duobus dominis servit, nec una intentione rerum æternarum purificat aciem suam sed eam mortalium quoque fragilium que rerum amore obnubilat? Sit ergo eleemosyna tua in abscondito [absconso], et Pater tuus qui videt in abscondito, C reddet tibi; rectissime omnino et verissime. Si enim præmium ab eo exspectas qui conscientiæ solus inspector est, sufficiat tibi ad promerendum præmium ipsa conscientia.

CAPUT CCCXIII.

Cur orandum sit, Deo sciente quid nobis necessarium; ex eodem libro.

Quæri potest sive rebus sive verbis orandum sit? quid opus sit ipsa oratione, si Deus jam novit quid nobis sit necessarium? nisi quia ipsa orationis intentio cor nostrum serenat et purgat, capaciusque efficit ad excipienda divina munera quæ spiritaliter nobis infunduntur. Non enim ambitione precum nos exaudit Deus, qui semper paratus est dare suam lucem nobis non visibilem, sed intelligibilem et spiritalem; sed nos non semper parati sumus accipere, cum declinamur D [inclinamur] in alia, et rerum temporalium cupiditate tenebramur. Fit ergo in oratione conversio cordis ad eum qui semper dare paratus est, si nos capiamus quod dederit, et in ipsa conversione purgatio interioris oculi, cum excluduntur ea quæ temporaliter cupiebantur, ut acies simplicis cordis ferre possit simplicem lucem, divinitus sine ullo occasu aut immutatione fulgentem; nec solum ferre, sed etiam manere in illa, non tantum sine molestia, sed etiam cum ineffabili gaudio, quod vere ac sinceriter beata vita percipitur [perficitur].

CAPUT CCCXIV.

De differentia tentationis : et quomodo diabolus steterit ante Deum aut petit Job tentandum; ex eodem libro.

Sexta petitio est, Et ne nos inferas in tentationem. Nonnulli codices habent, inducas, quod tantumdem valere arbitror; nam ex uno Græco quod dictum est ἐνέγκῃς [εἰσενέγκῃς], Latine utrumque translatum est. Multi autem deprecando ita dicunt : Ne nos patiaris induci in tentationem, exponentes videlicet quomodo dictum sit inducas. Non enim per seipsum inducit Deus, sed induci patitur eum quem suo auxilio deseruerit, ordine occultissimo ac meritis causis, etiam sæpe manifestis, dignum judicat ille quem deserat et in tentationem induci sinat. Aliud est autem induci in tentationem, aliud tentari : nam sine tentatione probatus esse nullus potest, sive sibi ipsi, sicut scriptum est : Qui non est tentatus qualia scit? sive aliis, sicut Apostolus dicit : Et tentationem vestram in carne mea non sprevistis. Hinc enim eos firmos esse cognovit, quod eis tribulationibus quæ Apostolo secundum carnem acciderant non sunt a charitate deflexi : nam Deo noti sumus et ante omnes tentationes, qui scit omnia antequam fiant. Quod itaque scriptum est : Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligatis eum ; illa locutione positum est, ut sciat pro eo quod est, ut scire vos faciat : sicut diem lætum dicimus quod lætos facit, et frigus pigrum quod pigros facit, et innumerabilia hujuscemodi, quæ sive in consuetudine loquendi, sive in sermone doctorum, sive in Scripturis sanctis reperiuntur; quod non intelligentes hæretici qui Veteri Testamento adversantur, velut ignorantiæ vitio notandum putant eum de quo dictum est : Tentat vos Dominus Deus vester, quasi in Evangelio de Domino scriptum non sit : Hoc autem dicebat tentans eum, nam ipse sciebat quid esset facturus; si enim noverat cor ejus quem tentabat, quid est quod voluit videre tentando? sed profecto illud factum est ut ipse sibi notus fieret qui tentabatur, suamque desperationem condemnaret saturatis turbis de pane Domini, qui eas non habere quod ederent existimaverat. Non ergo hic oratur ut non tentemur, sed ut non inferamur in tentationem ; tanquam si quispiam cui necesse est igne examinari, non oret ut igne non contingatur, sed ut non exuratur. Vasa enim figuli probat fornax, homines vero justos, tentatio tribulationis. Joseph ergo tentatus est illecebra stupri, sed non est inductus in tentationem ; Suzanna tentata est, nec ipsa inducta vel illata in tentationem ; multique alii utriusque sexus. Sed Job maxime, cujus admirabilem stabilitatem in Deo Domino suo cum illi hæretici hostes Veteris Testamenti ore sacrilego irridere voluerint, illud præ cæteris ventilant quod Satanas petiverit eum tentandum : quærunt enim ab imperitis hominibus talia intelligere nequaquam valentibus, quomodo Satanas cum Deo loqui potuerit? non intuentes, non enim possunt, cum superstitione et contentione cæcati sunt, Deum non 83 loci spatium mole corporis occupare, et sic alibi esse, alibi non esse, aut certe hic partem ha-

bere aliam et alibi aliam; sed majestate ubique præsto esse, non per partes divisum, sed ubique perfectum. Quod si carnaliter intuentur quod dictum est: Cœlum mihi thronus [sedes] est, et terra scabellum pedum meorum; cui loco et Dominus attestatur dicens: Non juretis, neque per cœlum, quia thronus Dei est; neque per terram, quia scabellum est pedum ejus; quid mirum si in terra diabolus constitutus, ante pedes Dei stetit, et coram illo aliquid locutus est? Nam quando illi valent intelligere nullam esse animam, quamvis perversam, quæ tamen nullo modo ratiocinari potest, in cujus conscientia non loquatur Dominus? Quis enim scripsit in cordibus hominum naturalem legem nisi Deus? de qua lege Apostolus dicit: Cum enim gentes quæ legem non habent naturaliter quæ legis sunt faciunt, hi legem non habentes ipsi sibi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, contestante conscientia illorum et inter se invicem cogitationum accusantium, aut etiam excusantium, in die qua judicabit Deus occulta hominum. Quapropter si omnis anima rationalis, etiam cupiditate cæcata, tamen cum cogitat et ratiocinatur, quidquid in ea ratiocinatione verum est, non ei tribuendum est, sed ipsi lumini veritatis, a quo vel tenuiter pro sui capacitate illustratur, ut verum aliquid in ratiocinando sentiat; quid mirum si diaboli anima, prava cupiditate perversa, quidquid tamen verum de justo viro cogitavit, cum eum tentare vellet ipsius Dei voce, id est ipsius Veritatis voce, audisse perhibetur? Quidquid autem falsum illi cupiditati tribuitur qua diaboli nomen accepit, quanquam [quamvis] etiam per creaturam corporalem atque visibilem Deus plerumque locutus est, seu bonis, seu malis, tanquam omnium Dominus et rector, et pro cujusque rei meritis ordinator, sicut per angelos qui hominum quoque aspectibus apparuerunt, et per prophetas dicentes, Hæc dicit Dominus. Quid ergo mirum si quanquam non in ipsa cogitatione, per aliquam certe creaturam tali operi accommodatam Deus locutus cum diabolo dicitur? Nec dignitatis esse arbitrentur et quasi justitiæ meritum quod cum illo Deus locutus est, quoniam locutus est cum anima angelica, quanquam stulta et cupida, tanquam si loqueretur cum anima humana stulta et cupida; aut ipsi dicant quomodo locutus est Deus cum illo divite cujus cupiditatem stultissimam arguere voluit dicens: Stulte, hac nocte anima tua expostulatur a te, et quæ præparasti cujus erunt? Certe hoc ipse Dominus in Evangelio dicit, cui hæretici isti, velint nolint, colla submittunt. Si autem hoc moventur quod tentandum justum Satanas petit a Deo, non ego expono quare sit factum, sed ipsos cogo exponere quare sit dictum in Evangelio ab ipso Domino discipulis suis: Ecce Satanas petiit vexare vos quomodo triticum; et Petro ait: Ego autem postulavi ne deficiat fides tua. Cum autem hoc exponunt mihi, simul illud quod a me quærunt exponunt sibi. Si vero non valuerint hoc exponere, non audeant id quod in Evangelio sine offensione non intelligunt, in aliquo

A libro cum temeritate culpare. Fiunt igitur tentationes per Satanam, non potestate ejus, sed permisso Domini ad homines, aut pro suis peccatis puniendos, aut pro Dei misericordia probandos et exercendos; et interest plurimum in qualem quisque tentationem incidat. Non enim in talem incidit Judas qui vendidit Dominum, in qualem incidit Petrus cum territus Dominum negavit. Sunt etiam humanæ tentationes, credo cum bono quisque animo, secundum humanam tamen fragilitatem, in aliquo consilio labitur, aut irritatur in fratrem studio corrigendi, paulo tamen amplius quam Christiana tranquillitas postulat; de quibus Apostolus dicit: Tentatio vos non apprehendat nisi humana, cum idem dicat: Fidelis Deus, qui vos non sinat tentari supra quam potestis ferre, B sed faciet cum tentatione etiam exitum [proventum], ut possitis tolerare. In qua sententia satis ostendit non id nobis orandum esse ut non tentemur, sed ne in tentationem inducamur; inducimur enim, si tales acciderint quas ferre non possumus: sed cum tentationes periculosæ in quas inferri atque induci perniciosum est, aut prosperis rebus temporalibus aut adversis oriantur, nemo frangitur adversarum molestia qui prosperarum delectatione [dilectione] non capitur.

CAPUT CCCXV.

De septiformi Spiritu septemque beatitudinibus, et septem petitionibus orationis Dominicæ.

Videtur etiam mihi septenarius iste numerus harum petitionum congruere illi septenario numero, C ex quo totus iste sermo manavit. Si enim timor Dei est quo beati fiunt pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum, petamus ut sanctificetur in hominibus nomen Dei, timore casto permanente in sæculum sæculi. Si pietas est qua beati sunt mites, quia ipsi hæreditate possidebunt terram, petamus ut veniat regnum ejus, sive in nos ipsos, ut mitescamus, nec ei resistamus, sive de cœlo in terras, in claritate adventus Domini quo nos gaudebimus et laudamur, dicente illo: Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. In Domino, inquit propheta, laudabitur anima mea, audiant mites [mansueti] et jocundentur. Si scientia est qua beati sunt qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur, oremus ut fiat voluntas ejus si- D cut in cœlo et in terra, quia cum corpus tanquam terra, spiritui tanquam cœlo, summa et tota pace consenserit, non lugebimus; nam nullus alius hujus temporis luctus est, nisi cum adversum se ista confligunt, et cogunt nos dicere: Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et luctum nostrum lacrymosa voce testari: Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Si fortitudo est qua beati sunt qui esuriunt et sitiunt justitiam, quia ipsi saturabuntur, oremus ut panis noster quotidianus detur nobis hodie, quo fulti atque sustentati, ad plenissimam illam saturitatem venire possimus. Si consilium est quo beati sunt misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus, dimittamus debitoribus nostris, et oremus ut et no-

bis nostra dimittantur. Si intellectus est quo beati sunt mundi corde quoniam ipsi Deum videbunt, oremus non induci in tentationem, ne habeamus duplex cor non appetendo simplex bonum, quo referamus omnia quæ operamur, sed simul temporalia et terrena sectando; tentationes enim de his rebus quæ graves et calamitosæ videntur hominibus, non in nos valent, si non valeant illæ quæ blanditiis earum rerum accidunt quas homines bonas et lætabundas putant. Si sapientia est qua beati sunt pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur, oremus ut liberemur a malo : Ipsa enim liberatio liberos nos faciet, id est filios Dei, ut spiritu adoptionis clamemus, Abba pater.

CAPUT CCCXVI.

84 *De jejunio et lavanda facie vel ungendo capite; ex eodem libro.*

Cum autem jejunatis, inquit, nolite fieri sicut hypocritæ tristes, exterminant enim vultum suum, ut videantur hominibus jejunantes. Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam. Vos autem jejunantes, ungite capita vestra, et facies vestras lavate, ne videamini hominibus jejunantes, sed Patri vestro qui est in abscondito, et Pater vester qui videt in abscondito, reddet vobis. Manifestum est his præceptis, omnem nostram rationem [intentionem] in interiora gaudia dirigi, ne foris quærentes mercedem huic sæculo conformemur, et amittamus promissionem tanto solidioris atque firmioris, quanto interioris beatitudinis qua nos elegit Deus conformes fieri imaginis Filii ejus [sui]. In hoc autem capitulo maxime animadvertendum est, non in solo rerum corporearum nitore atque pompa, sed etiam in ipsis sordibus luctuosis esse posse jactantiam, et eo periculosiorem, quo sub nomine servitutis Dei decipit. Qui ergo immoderato cultu corporis atque vestitus, vel cæterarum rerum nitore præfulget, facile convincitur rebus ipsis pomparum sæculi esse sectator. Nec quemquam fallit dolosa imagine sanctitatis : qui autem in professione Christianitatis inusitato squalore ac sordibus intentos in se hominum oculos facit, cum id voluntate facit, non necessitate patitur, cæteris hujus [ejus] operibus potest conjici, utrum hoc contemptu superflui cultus, an ambitione aliqua faciat; quia et sub ovina pelle cavendos lupos Dominus præcepit : Sed ex fructibus, inquit, eorum cognoscetis eos. Cum enim cœperint aliquibus tentationibus ea ipsa [scilicet] illis subtrahi vel negari quæ isto velamine vel consecuti sunt, vel consequi cupiunt, tunc necesse est ut appareat utrum lupus in ovina pelle sit, an ovis in sua. Non enim propterea ornatu superfluo debet aspectus hominum mulcere Christianus, quia illum parcum habitum ac necessarium etiam simulatores sæpe usurpant, ut incautos decipiant, quia et illæ oves non debent deponere pelles suas, si aliquando eis lupi se contegunt. Quæri ergo solet quid sit quod ait : Vos autem jejunantes, ungite capita vestra, et facies vestras lavate, ne videamini hominibus jejunantes; non enim quispiam recte præceperit, quamvis faciem quotidiana consuetudine lavemus, unctis A etiam capitibus cum jejunamus nos esse debere. Quod si turpissimum omnes fatentur, intelligendum est hoc præceptum ungendi caput et faciem lavandi ad interiorem hominem pertinere : ungere ergo caput ad lætitiam pertinet, lavare autem faciem, ad munditiam : et ideo caput ungit qui lætatur interius mente atque ratione. Hoc enim recte accipimus caput quod in anima præeminet, et quo cætera hominis regi et gubernari manifestum est; et hoc facit qui non foris quærit lætitiam, ut de hominum laudibus carnaliter gaudeat. Caro enim, quæ subjecta esse debet, nullo modo est totius naturæ humanæ caput : Nemo quidem unquam carnem suam odio habuit, sicut Apostolus dicit, cum de diligenda uxore præcipit. Sed caput mulieris vir, cui viro caput est B Christus. Interius ergo gaudeat in jejunio suo, eo ipso quo sic se jejunando avertit a voluptate sæculi, ut sit subditus Christo qui secundum hoc præceptum caput unctum habere desiderat; ita enim et faciem lavabit, id est cor mundabit, quo visurus est Deum non interposito velamine, propter infirmitatem contractam de sordibus, sed firmus et stabilis, quoniam mundus et simplex. Lavamini, inquit, mundi estote; auferte nequitias ab animis vestris atque a conspectu oculorum meorum. Ab his igitur sordibus facies nostra lavanda est, quibus Dei aspectus offenditur; nos enim revelata facie gloriam Dei speculantes, in eamdem imaginem transformabimur. Sæpe etiam cogitatio necessariarum rerum ad istam vitam pertinentium et sauciat et sordidat interiorem oculum C nostrum, et plerumque conduplicat [cor duplicat], ut ea quæ videmur cum hominibus recte facere, non eo corde faciamus quo Dominus præcepit, id est non quia eos diligimus, sed quia commodum ab eis aliquod propter necessitatem præsentis vitæ adipisci volumus. Debemus autem bene facere illis propter salutem ipsorum æternam, non propter temporale commodum nostrum. Inclinet ergo Deus cor nostrum in testimonia sua, et non in emolumentum. Finis enim præcepti est charitas, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. Qui autem propter suam in hac vita necessitatem fratri consulit, non utique charitati consulit, quia non illi quem debet tanquam seipsum diligere, sed sibi consulit, vel potius nec sibi, quandoquidem hinc sibi facit duplex cor quo impeditur ad D videndum Deum, in qua sola visione est beatitudo certa atque perpetua.

CAPUT CCCXVII.

De eo quod ait Dominus : Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt? ex eodem libro.

Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si ergo oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit; si autem oculus tuus nequam est, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ? Qui locus sic intelligendus est, ut noverimus omnia opera nostra tunc esse munda, et placere in conspectu Dei, si fiant simplici corde, id est intentione superna, fine illo charitatis, quia et plenitudo legis charitas.

Oculum ergo hic accipere debemus ipsam intentionem, qua facimus quidquid facimus, quæ si munda fuerit et recta, et illud aspiciens quod aspiciendum est, omnia opera nostra quæ secundum eam operamur necesse est bona sint; quæ opera omnia totum corpus appellavit, quia et Apostolus membra nostra dicit opera quædam quæ improbat, et mortificanda præcipit, dicens : Mortificate ergo membra vestra quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, avaritiam, et cætera talia. Non ergo quid quisque faciat [sed quo animo faciat], considerandum est; hoc est enim lumen in nobis, quia hoc nobis manifestum est bono animo nos facere quod facimus. Omne enim quod manifestatur lumen est; nam et ipsa facta quæ ad hominum societatem a nobis procedunt, incertum habent exitum, et ideo tenebras eas vocavit : non enim novi cum pecuniam porrigo indigenti et petenti, quid inde aut facturus aut passurus sit, et fieri potest ut vel faciat ex ea vel propter eam patiatur aliquid mali, quod ego cum darem non evenire voluerim, neque hoc animo dederim; itaque si bono animo feci quod mihi cum facerem notum erat, et ideo lumen vocatur, illuminatur etiam factum meum qualemcunque exitum habuerit : qui exitus quoniam incertus est, et ignotus est, tenebræ appellatæ sunt. Si autem malo animo feci, etiam ipsum lumen tenebræ sunt, lumen enim dicitur quia novit quisque quo animo faciat **85** etiam cum malo animo facit : sed ipsum lumen tenebræ sunt, quia non in superna dirigitur simplex intentio, sed ad inferiora declinatur, et duplici corde quasi umbram facit. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, tenebræ quantæ? hoc est, si ipsa cordis intentio qua facis quod facis, quæ tibi nota est, sordidatur appetitu rerum terrenarum et temporalium atque cæcatur, quanto magis ipsum factum, cujus incertus est exitus, sordidum et tenebrosum est? quia etsi bene alicui proveniat quod tu non recta et munda intentione facis, quomodo tu feceris tibi imputatur, non quomodo illi provenerit.

CAPUT CCCXVIII.

De sollicitudine crastinæ diei prohibita ; ex eodem libro.

Nolite ergo solliciti esse de crastino [Nolite cogitare de crastino] : non enim dicitur crastinus dies, nisi in tempore ubi præterito succedit futurum iterum. Ergo cum aliquid boni operamur, non temporalia, sed æterna cogitemus, tunc erit illud bonum et perfectum opus. Crastinus enim, inquit, dies sollicitus erit sibi ipsi : id est, ut cum oportuerit tibi ipse sumas cibum, vel potum, vel indumentum, cum ipsa scilicet necessitas urgere cœperit. Aderunt enim hæc, quia novit Pater vester quod horum omnium indigemus : Sufficit enim, inquit, diei malitia sua ; id est, sufficit quod ista sumere urgebit ipsa necessitas, quam propterea malitiam nominatam arbitror, quia pœnalis est nobis, pertinet enim ad hanc fragilitatem et mortalitatem quam peccando meruimus. Huic ergo pœnæ temporalis necessitatis noli addere A aliquid gravius, ut non solum patiaris harum rerum indigentiam, sed etiam propter hanc explendam milites Deo. Hoc autem loco vehementer cavendum est ne forte cum viderimus aliquem servum Dei providere ne ista necessaria desint vel sibi, vel eis quorum sibi cura commissa est, judicemus eum contra præceptum Domini facere, et de crastino esse sollicitum; nam et ipse Dominus, cui ministrabant angeli, tamen propter exemplum, ne quis postea scandalum pateretur, cum aliquem servorum ejus animadvertisset ista necessaria procurare, loculos habere dignatus est cum pecunia unde usibus necessariis quidquid opus fuisset præberetur, quorum loculorum custos et fur, sicut scriptum est, Judas fuit qui eum tradidit : sicut et apostolus Paulus B potest videri de crastino cogitasse, cum dixit : De collectis autem quæ fiunt in sanctos, sicut ordinavi in Ecclesiis Galatiæ, ita et vos facite. Per unam sabbati unusquisque vestrum apud se seponat, recondens quod ei bene placuerit, ut non, cum venero, tunc collectæ fiant. His et hujusmodi Scripturarum locis satis apparet Dominum nostrum non hoc improbare, si quis humano more ista procuret, sed si quis propter ista Deo militet, ut in operibus suis non regnum Dei, sed istorum acquisitionem intueatur. Ad hanc ergo regulam hoc totum præceptum redigitur [dirigitur], ut etiam in istorum provisione regnum Dei cogitemus, in militia vero regni Dei ista non cogitemus. Ista enim etiamsi aliquando defuerint, quod plerumque propter exercitationem nostram C Deus sinit, non solum non debilitant propositum nostrum, sed etiam examinatum probatumque confirmant : Gloriamur enim, inquit, in tribulationibus.

CAPUT CCCXIX.

Quomodo accipiendum sit : Nolite judicare ne judicemini; et de festuca in oculo fratris ac trabe non viso in proprio oculo ; ex eodem libro de Sermone Domini in Monte.

Nolite judicare ne judicetur de vobis : in quo enim judicio judicaveritis, judicabitur de vobis; et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis. Hoc loco nihil aliud nobis præcipi existimo, nisi ut ea facta quæ dubium est quo animo fiant, in meliorem partem interpretemur. Quod enim scriptum est, Ex fructibus eorum cognoscetis eos, de manifestis dictum D est, quæ non possunt bono animo fieri : sicuti sunt stupra, vel blasphemiæ, vel furta, vel ebriositas, et si qua talia, de quibus nobis judicare permittitur, dicente Apostolo : Quid enim mihi de iis qui foris sunt judicare? nonne de eis qui intus sunt vos judicatis? De genere autem ciborum, quia possunt bono animo et simplici corde sine vitio concupiscentiæ quicumque humani cibi indifferenter sumi, prohibuit idem Apostolus judicari eos qui carnibus vescebantur et vinum bibebant, ab eis qui se ab hujusmodi alimentis temperabant : Qui manducat, inquit, non manducantem non spernat, et qui non manducat, manducantem non judicet; ibi etiam ait : Tu quis es, qui judicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit.

De talibus enim rebus quæ possunt bono, et simplici, et magno animo fieri, quamvis possint etiam non bono, volebant illi, cum homines essent, in occulta cordis ferre sententiam, de quibus Deus solus judicat. Ad hoc pertinet etiam illud quod alio loco dicit : Nolite ante tempus quidquam judicare, quoadusque veniat Dominus, et illuminet [qui et illuminabit] abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo [Domino]. Sunt ergo quædam facta media, quæ ignoramus quo animo fiant, quia et bono et malo fieri possunt, de quibus temerarium est judicare, maxime ut condemnemus. Horum autem veniet tempus ut judicentur, cum Deus [Dominus] illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis. Item alio loco dicit idem Apostolus : Quorumdam B hominum peccata manifesta sunt præcedentia ad judicium, quædam autem et subsequuntur. Manifesta ea dicit, de quibus clarum est quo animo fiant; hæc præcedunt ad judicium, id est, quia si fuerit ista subsecutum judicium, non est temerarium. Subsequuntur illa autem quæ occulta sunt, quia nec ipsa latebant tempore suo. Sic et de bonis factis intelligendum est, nam ita [ista] subjungit : Similiter et facta bona manifesta sunt, et quæcunque se aliter habent latere non possunt. De manifestis ergo judicemus, de occultis vero Deo judicium relinquamus, quia et ipsa abscondi non possunt, sive mala, sive bona, cum tempus advenerit quo manifestentur. Duo sunt autem in quibus temerarium judicium cavere debemus, cum incertum est quo animo quidque C factum sit [fuerit], vel cum incertum est qualis futurus sit qui nunc vel malus vel bonus apparet. Si ergo quispiam, verbi gratia, conquestus de stomacho, jejunare noluit, et tu id non credens, edacitatis id vitio tribueris, temere judicabis. Item si manifestam edacitatem ebriositatemque cognoveris, et ita reprehenderis quasi nunquam ille possit corrigi atque mutari, nihilominus temere judicabis. Non ergo reprehendamus ea quæ nescimus quo animo fiant, neque ita reprehendamus quæ manifesta sunt, ut desperemus sanitatem, et vitabimus judicium de quo nunc dicitur : Nolite judicare, ne judicetur de vobis. Potest **86** autem movere quod ait : In quo enim judicio judicaveritis, judicabitur de vobis, et in qua mensura mensi fueritis, in ea remetietur vobis. D Nunquid enim si nos judicio temerario judicaverimus, temere etiam de nobis Deus judicabit? aut nunquid si in mensura iniqua mensi fuerimus, et apud Deum iniqua mensura est unde nobis remetietur? Nam et mensuræ nomine, ipsum judicium significatum arbitror; nullo modo Deus, vel temere judicat, vel iniqua mensura cuiquam rependit; sed hoc dictum est, quoniam temeritas qua punis alium, eadem ipsa [est ei qua] te puniat necesse est; nisi forte arbitrandum est quod iniquitas ei noceat aliquid in quem procedit, ei autem nihil a quo procedit. Imo vero sæpe nihil nocet ei qui patitur injuriam, ei autem qui facit necesse est ut noceat. Quid enim nocuit martyribus iniquitas persequentium? ipsis

A autem persecutoribus plurimum, quia etsi aliqui eorum correcti sunt, eo tamen tempore quo persequebantur excæcavit illos malitia eorum. Sic et temerarium judicium plerumque nihil nocet ei de quo temere judicatur, ei autem qui temere judicat, ipsa temeritas necesse est ut noceat. Ista regula etiam illud dictum arbitror : Omnis qui percusserit gladio, gladio morietur. Quam multi enim gladio percutiunt, nec tamen [in] gladio moriuntur, sicut nec ipse Petrus? Sed ne istum venia peccatorum talem pœnam evasisse quis putet, quanquam nihil absurdius quam ut majorem putet gladio pœnam esse potuisse, quæ Petro non accidit, quam crucis quæ accidit : quid tamen de latronibus dicturus est, qui cum Domino crucifixi sunt, quia et ille qui meruit veniam, posteaquam crucifixus est meruit, et alter omnino non meruit? an forte omnes quos occiderant crucifixi erant, et propterea hoc etiam ipsi pati meruerunt? ridiculum est hoc putare. Quid ergo aliud dictum est, Omnis enim qui gladio percusserit, gladio morietur, nisi quia ipso peccato anima moritur, quodcunque commiserit? Et quoniam de temerario et iniquo judicio nos hoc loco Dominus monet, vult enim ut simplici corde, et in unum Deum intento, faciamus quæcunque facimus, et multa incertum est quo corde [animo] fiant, de quibus judicare temerarium est. Maxime autem hi temere judicant de incertis, et facile reprehendunt, qui magis amant vituperare et damnare, quam emendare atque corrigere: quod vitium vel superbiæ est vel invidiæ. [Et] consequenter subiicit, et dicit : Quid autem vides festucam in oculo fratris, trabem autem in tuo oculo non vides? Ut si forte, verbi gratia, ira ille peccavit, tu odio reprehendas. Quantum autem interest inter festucam et trabem, quasi tantum inter iram distet atque odium. Odium est enim ira inveterata, quasi quæ vetustate ipsa tantum robur acceperit, ut merito appelletur trabes. Fieri autem potest ut si irascaris homini, velis eum corrigi : si autem oderis hominem, non potes eum velle corrigere. Quomodo enim dicis fratri tuo : Sine, ejiciam festucam de oculo tuo, et ecce trabes est in oculo tuo? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui : id est, primum expelle odium, et deinde poteris jam eum quem diligis emendare. Et bene ait, Hypocrita. Accusare enim vitia, officium est bonorum virorum et benevolorum; quod cum mali faciunt, alienas partes agunt, sicut hypocritæ, qui tegunt sub persona quod sunt, et ostentant in persona quod non sunt. Hypocritarum ergo nomine, simulatores acceperis, et est vere multum cavendum et molestum simulatorum genus, qui cum omnium vitiorum accusationes odio et livore suscipiant, etiam consolatores videri se volunt; et ideo pie cauteque vigilandum est, ut cum aliquem reprehendere vel objurgare necessitas coegerit, primo cogitemus utrum tale sit vitium quod nunquam habuimus, vel quo jam caruimus : si nunquam habuimus, cogitemus et nos homines esse, et habere potuisse; si vero habuimus, et non habe-

mus, tangat memoriam communis infirmitas, ut illam A reprehensionem aut objurgationem, non odium, sed misericordia præcedat, ut sive ad correctionem ejus, propter quem id facimus, sive ad perversionem valuerit (nam incertus est exitus), nos tamen de simplicitate oculi nostri securi simus. Si autem cogitantes nosmetipsos invenerimus in eo esse vitio in quo est ille quem reprehendere parabamus, non reprehendamus neque objurgemus, sed tamen congemiscamus [cavendum], et non illum ad obtemperandum nobis, sed ad pariter conandum invitemus. Nam et illud quod dicit Apostolus : Factus sum Judæis quasi Judæus, ut Judæos lucrifacerem; his qui sub lege sunt, quasi sub lege essem, cum non sim ipse sub lege, ut eos qui sub lege erant lucrifacerem ; his qui sine lege sunt, quasi sine lege, cum sine lege B Dei non sim [essem], sed sim in lege Christi, ut lucrifacerem eos qui sine lege sunt; factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem ; omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem : non utique simulatione faciebat, quemadmodum quidam intelligere volunt : ut eorum detestanda simulatio tanti exempli auctoritate muniatur ; sed hoc faciebat charitate, qua ejus infirmitatem, cui volebat subvenire, tanquam suam cogitabat ; hoc enim et præstruit dicendo : Cum enim liber sim, ex omnibus omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem : quod ut intelligas, non simulatione, sed charitate fieri, qua infirmis hominibus, tanquam nos sumus, compatimur; ita enim monet alio loco dicens : Vos in libertatem vocati estis, fratres ; tantum ne libertatem in C occasionem carnis detis, sed per charitatem servite invicem ; quod fieri non potest, nisi alterius infirmitatem quisque habeat quasi suam, ut eam æquanimiter ferat, donec ab ea liberetur ille, cujus curat salutem. Raro ergo et [in] magna necessitate objurgationes adhibendæ sunt : ita tamen ut etiam in his ipsis, non nobis, sed Deo [Domino] ut serviatur instemus. Ipse est enim finis, ut nihil duplici corde faciamus, auferentes trabem de oculo nostro invidentiæ, vel malitiæ, vel simulationis, ut videamus ejicere festucam de oculo fratris.

CAPUT CCCXX.

Qualiter intelligendum in ipso habitationis plenitudo Divinitatis corporaliter; ex libro de Præsentia Dei.

Habitat itaque omnis in singulis Deus, tanquam in templis suis, et in omnibus simul in unum congregatis, tanquam in templo suo; quod templum D quandiu, sicut arca Noe, in hoc sæculo fluctuat, fit quod in psalmo scriptum est : Dominus diluvium inhabitat; quamvis et propter multos in omnibus gentibus populos fidelium, quos aquarum nomine in Apocalypsi significat, possit congruenter intelligi : Dominus diluvium inhabitat. Sequitur autem : Et sedebit Dominus Rex in æternum ; utique in ipso templo suo, jam in vita æterna, post fluctuationem hujus sæculi, constituto. Deus igitur qui ubique præsens est, et ubique totus præsens, nec ubique habitans,

sed in templo suo, cui per gratiam benignus est et propitius : capitur autem habitans, ab aliis amplius, ab aliis minus. De ipso vero capite nostro Apostolus ait : Quia in ipso habitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter. Non ideo corporaliter, quia corporeus est [sit] Deus ; sed aut verbo translato usus est, tanquam in templo manufacto non corporaliter, sed umbraliter habitaverit ; **87** id est, præfigurantibus signis (nam illas omnes observationes, umbras futurorum vocat, etiam ipso translato vocabulo ; summus enim Deus, sicut scriptum est, non in manufactis templis habitat); aut certe corporaliter dictum est, quia et in Christi corpore quod assumpsit ex Virgine, tanquam in templo habitat Deus. Hinc est enim quod Judæis signum petentibus cum dixisset, Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud, Evangelista quid hoc esset consequenter exponens ait : Hoc autem dicebat de templo corporis sui. Quid ergo est? Hoccine interesse arbitramur inter caput et membra cætera, quod in quolibet quamvis præcipuo membro, velut in aliquo magno propheta aut apostolo, quamvis Divinitas habitet, non tamen sicut in capite quod est Christus, omnis plenitudo Divinitatis ? Nam et in nostro corpore inest singulis membris; sed non tantus quantus in capite, ubi prorsus omnis est quinquepartitus: ibi enim et visus est, et auditus, et olfactus, et gustus, et tactus ; in cæteris autem solus est tactus. An etiam præter hoc, quod tanquam in templo, in illo corpore habitat, omnis plenitudo Divinitatis, est aliud quod intersit inter illud caput et cujuslibet membri excellentiam ? Est plane, quod singulari quadam susceptione hominis illius una facta est persona cum Verbo : de nullo enim sanctorum dici potuit, aut non potest aut poterit : Verbum caro factum est : nullus sanctorum, qualibet præstantia gratiæ, unigeniti nomen accepit, ut quod est ipsum Dei Verbum ante sæcula, hoc simul cum assumpto homine diceretur. Singularis est ergo illa susceptio, nec cum hominibus aliquibus sanctis, quantalibet sapientia et sanctitate præstantibus, ullo modo potest esse communis. Ubi divinæ gratiæ satis perspicuum clarumque documentum est : quis enim tam sacrilegus, ut audeat affirmare aliquam posse animam, per meritum liberi arbitrii, ut alter sit Christus efficere? Ut ergo ad personam Verbi unigeniti pertineret, et quo pacto per liberum arbitrium communiter omnibus et naturaliter datum, ut una sola anima meruisset, nisi hoc singularis gratia præstitisset, quam fas est prædicere, de qua nefas est velle judicare. Hæc si pro viribus nostris, quantum Dominus adjuvat, rite tractavimus, quando Deum ubique præsentem, et non spatiis distantibus quasi aliqua mole vel distentione diffusum, sed ubique totum cogitare te extendis, averte mentem ab omnibus imaginibus corporum, quas humana cogitatio volvere consuevit. Non enim sic sapientia, non justitia, non sic denique charitas cogitatur, de qua scriptum est : Deus charitas est. Cum vero ejus habitationem cogitas, unitatem co-

gita, congregationemque sanctorum, maxime in cœlis, ubi propterea præcipue dicitur habitare, quia ibi fit voluntas ejus perfecta eorum in quibus habitat; deinde in terra, ubi ædificans habitat domum suam, in fine sæculi dedicandam; Christum autem Dominum nostrum, unigenitum Dei Filium, æqualem Patri, eumdemque hominis Filium, quo major est Pater, ut ubique totum præsentem esse non dubites, tanquam Deum et in eodem templo Dei esse, tanquam inhabitantem Deum, et in loco aliquo cœli, propter veri corporis modum.

CAPUT CCCXXI.

De unius uxoris viro episcopo ordinando; ex lib. de Bono conjugali.

Quod est cibus ad salutem corporis, hoc est concubitus ad salutem generis, et utrumque non est sine delectatione carnali: diversa opera patrum non faciebat nisi diversitas temporum. Sic autem necesse erat ut carnaliter coirent, etiam non carnales prophetæ, sicut necesse erat ut carnaliter vescerentur, etiam non carnales apostoli. Ecclesiæ dispensatorem non licere ordinari, nisi unius uxoris virum, acutius intellexerunt, qui nec eum qui catechumenus vel paganus habuerit alteram, ordinandum esse censuerunt. De sacramento enim agitur, non de peccato. Nam in baptismo peccata omnia dimittuntur; sed qui dixit: Si acceperis uxorem, non peccasti, et si nupserit virgo, non peccat; et, Quod vult faciat; non peccat, [si] nubat: satis declaravit nuptias nullum esse peccatum. Propter sacramenti autem sanctitatem, sicut femina etiam, si catechumena fuerit vitiata, non potest post baptismum inter Dei virgines consecrari; ita non absurde visum est eum qui excessit uxorum numerum singularem, non peccatum aliquod commisisse, sed normam quamdam sacramenti amisisse, non ad vitæ bonæ meritum, sed ad ordinationis ecclesiasticæ signaculum necessarium. Ac per hoc sicut plures antiquorum patrum uxores significaverunt futuras nostras ex omnibus gentibus Ecclesias uni viro subditas Christo, ita noster antistes unius uxoris vir significat ex omnibus gentibus unitatem, uni viro subditam Christo, quæ tunc perficietur cum revelaverit occulta tenebrarum, etc. Nunc autem sunt manifestæ latentes dissensiones, etiam salva charitate, inter eos qui unum et in uno futuri sunt: quæ tunc utique nullæ erunt. Itaque sicut duobus dominis pluribusve servire, sic a vivo viro in alterius transire connubium, nec tunc licuit, nec nunc licet, nec unquam licebit. Apostatare quippe ab uno Deo, et ire in alterius adulterinam superstitionem, semper est malum. Nec causa ergo numerosioris prolis fecerunt sancti nostri, quod Cato dicitur fecisse Romanus, ut traderet vivus uxorem etiam alterius domum filiis impleturam. In nostrarum quippe nuptiis, plus valet sanctitas sacramenti quam fecunditas uteri.

CAPUT CCCXXII.

De nocturna illusione; ex eodem libro.

Multa lex ponit in sacramentis et umbris futurorum. Quædam ergo in semine materialis [quasi] informitas, quæ formata corpus hominis reddiura est, in significatione posita est vitæ informis et ineruditæ; a qua informitate, quoniam oportet hominem doctrinæ forma et eruditione mundari, in hujus rei signum illa purificatio præcepta est post seminis emissionem. Neque enim in somnis peccato fit, et tamen etiam ibi præcepta est purificatio. Aut si hoc peccatum quisquam putat, non arbitrans accidere nisi ex aliquo hujusmodi desiderio, quod procul dubio falsum est, numquid et solita mensuum [menstruum] peccata sunt feminarum? a quibus tamen eadem legis vetustas præcepit expiari, non nisi propter ipsam materialem informitatem, quæ facto conceptu, tanquam ædificationem corporis additur; ac per hoc cum informiter fluit, significari per illam lex voluit, animum sine disciplinæ forma indecenter fluvidum [fluidum] ac dissolutum, quem formari oportere significat, cum talem fluxum corporis jubet purificari. Postremo nunquid et mori peccatum est, aut mortuum sepelire non etiam bonum opus humanitatis est? et tamen purificatio et inde mandata est, quia et mortuum corpus vita deserente non peccatum est, sed peccatum significat animæ desertæ a justitia.

CAPUT CCCXXIII.

88 *De virtute animi vel latente vel manifesta; ex eodem libro.*

Continentia non corporis, sed animi virtus est. Virtus [Virtutes] autem animi aliquando in opere manifestatur [manifestantur], aliquando in habitu latet [latent]: sicut martyrii virtus eminuit [emicuit] apparuitque tolerando passiones: sed quam multi sunt in eadem virtute animi, quibus tentatio deest, qua id quod intus est, in conspectu Dei, etiam in hominum procedat? Et Timotheo ita relaxata est corpori utilitas vinum bibendi, ut maneret in animo habitus continendi. Ipse est enim habitus quo aliquid agitur cum opus est; cum autem non agitur, potest agi, sed non opus est. Num igitur non erat in Christo continentiæ virtus a cibo et potu, quanta erat in Joanne Baptista ut diceretur: Ecce homo vorax et potator vini? nunquid non talia dicuntur in domesticos ejus patres nostros, ex alio genere utendi terrenis, quantum ad concubitum pertinet: Ecce homines libidinosi et immundi, amatores feminarum et lasciviarum? Et justificata est sapientia a filiis suis, qui vident continentiæ virtutem in habitu animi semper esse debere, in opere autem pro rerum ac temporum opportunitate manifestari. Cum ergo colloquiis malis dicitur continenti et nuptias recusanti: Tu ergo melior es quam Abraham? dicat: Ego quidem non sum melior, sed est melior castitas cœlibum quam castitas nuptiarum: quarum Abraham unam habebat in usu, ambas in habitu. Caste quippe conjugaliter vixit; esse autem caste sine conjugio potuit, sed tunc non oportuit. Ego vero facilius non utor nuptiis, quibus usus est Abraham, quam sic utor nuptiis quemadmodum est usus Abraham. Quod enim ego nunc ago, melius ille egisset, si tunc agendum esset.

CAPUT CCCXXIV.

Nemo ascendit in cœlum, etc. Et, Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto. Ex libro de Baptismo parvulorum primo.

Nemo, inquit, ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo. Sic, inquit, fiet generatio spiritualis, ut sint cœlestes homines ex terrenis, quod adipisci non poterunt, nisi membra mea efficiantur; ut ipse ascendat qui descendit, quia nemo ascendit, nisi qui descendit. Nisi ergo in unitatem Christi omnes mutandi levandique concurrant, ut Christus, qui descendit, ipse ascendat, non aliud deputans corpus suum, id est Ecclesiam suam, quam seipsum quia de Christo et Ecclesia verius intelligitur : Erunt duo in carne una ; de qua re ipse dixit : Igitur jam non duo, sed una caro, ascendere omnino non poterunt : quia nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis, qui est in cœlo. Quamvis enim in terra factus sit Filius hominis, divinitatem suam, qua in cœlo manens descendit, ad terram non indignam censuit nomine Filii hominis, sicut carnem suam dignatus est nomine Filii Dei ; ne quasi duo Christi accipiantur, unus Deus et alter homo ; sed unus atque idem Deus et homo : Deus, quia, In principio erat Verbum, et Deus erat Verbum ; homo, quia, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Ac per hoc per distantiam divinitatis et infirmitatis Filius Dei manebat in cœlo, Filius hominis ambulabat in terra ; per unitatem vero personæ, qua utraque substantia unus Christus, et Filius Dei ambulabat in terra, et idem ipse Filius hominis manebat in cœlo. Fit ergo credibiliorum fides ex incredibilioribus creditis : si enim divina substantia longe distantior atque incomparabili diversitate sublimior, potuit propter nos ita suscipere humanam substantiam, ut una persona fieret, ac sic Filius hominis, qui erat in terra per carnis infirmitatem, idem ipse esset in cœlo per participatam carnis divinitatem, quanto credibilius alii homines sancti et fideles ejus fiunt cum homine Christo unus Christus, ut omnibus per ejus hanc gratiam societatemque ascendentibus, ipse unus Christus ascendat in cœlum, qui de cœlo descendit. Sic et Apostolus ait : Sicut in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra corporis sunt multa, unum est corpus, ita [et] Christus. Non dixit, Ita et Christi, id est corpus Christi vel membra Christi, sed, Ita et Christus, unum Christum appellans caput et corpus. Magna hæc [et] mira dignatio, quæ quoniam fieri non potest nisi per remissionem peccatorum, sequitur et dicit : Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui crediderit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Quid tunc in deserto factum sit novimus : serpentum morsibus multi moriebantur : tunc populus peccata sua confitens, per Moysen deprecatus est Dominum ut hoc ab eis virus auferret ; ac sic Moyses ex præcepto Domini exaltavit in deserto æneum serpentem, admonuitque populum ut illum exaltatum quisquis a serpente morderetur attenderet : hoc facientes con-
A tinuo sanabantur. Quid exaltatus serpens, nisi mors Christi, eo significandi modo, quo per efficientem id quod efficitur significatur ? A serpente quippe mors venit, qui peccatum quo moreretur homini persuasit : Dominus autem in carnem suam non peccatum transtulit tanquam venenum serpentis, sed tamen transtulit mortem, ut esset in similitudinem carnis peccati pœna sine culpa : unde in carne peccati, et culpa solveretur et pœna. Sicut ergo tunc qui conspiciebat exaltatum serpentem, et a veneno sanabatur, et a morte liberabatur, sic nunc qui conformatur similitudini mortis Christi, per fidem baptismumque ejus, et a peccato per justificationem, et a morte per resurrectionem liberatur ; hoc est enim quod ait : Ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam
B æternam.

CAPUT CCCXXV.

Resurrectioni futuræ utrum Lazari aut Christi resurrectio congruat ; ex libro Responsionis contra sex quæstiones paganorum.

Ideo non Lazari resurrectio, sed potius Christi congruit promissæ resurrectioni, quia Lazarus ita resurrexit ut iterum moreretur, Christus autem, sicut de illo scriptum est, surgens a mortuis, jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur ; quod etiam promissum est resurrectionis [resurrecturis] in fine sæculi, et cum illo regnaturis in æternum. Sic autem non pertinet ad resurrectionem differentia nativitatis Christi et nostræ, quod ille sine viri semine, nos autem
C ex viro et femina creati sumus : sicut non pertinet ad ipsius mortalis [mortis] differentiam : non enim propterea illius non vera mors fuit, quia sine virili semine natus est, sicut nec ipsius primi hominis aliter exorta caro quam nostra : quandoquidem ille sine parentibus de terra creatus est, nos vero ex parentibus, aliquid attulit ad differentiam mortis, ut aliter ille moreretur, aliter nos. Sicut autem ad mortis, sic nec ad resurrectionis differentiam valet diversa nativitas ; sed nec hoc ipsum, quod scriptum est de primo homine, similiter infideles [homines] nolint [volunt] credere : quærant vel animadvertant si vel hoc possunt, quam multorum animalium genera sine parentibus ex terra procreantur, quæ tamen coeundo pariunt etiam ipsa sui similem prolem, nec propter diversitatem
D nativitatis intersit aliquid ad naturam eorum quæ procreata sunt ex terra, et eorum quæ illis coeuntibus orta sunt. Similiter enim vivunt, similiterque moriuntur, quamvis dissimiliter nati sint. Ita non est absurdum ut similiter resurgant corpora quæ dissimiliter orta sunt. Hujusmodi autem homines non valentes intueri ad quam rem intersit aliquid diversum, et ad quam non intersit, ubi non adverterint aliquam distantiam primordiorum, etiam omnia consequentia distare oportere contendunt. Possunt tales putare oleum ex adipibus non debere natare super aquam, sicut illud quod ex oliva est, quoniam longe est utriusque origo dissimilis, quando illud ex ligno, hoc ex carne profluxerit. Quantum autem attinet ad illam

differentiam quod Christi corpus non dissolutum labe A atque putredine, die tertio resurrexit, nostra vero post longum tempus, ex quadam qua [ex quo] soluta discesserint confusione, reparabuntur, humanæ facultati utrumque impossibile est, divinæ autem potestati utrumque facillimum. Ut enim radius oculi nostri non citius pervenit ad propinquiora, tardius ad longinquiora [ad propinquiora quam ad longinquiora], sed utraque intervalla parili celeritate contingunt; ita, cum in ictu oculi, sicut Apostolus dicit, fit resurrectio mortuorum omnipotentia Dei et ineffabili nutu, ita tam facile est quæque recentia, quam diuturno tempore dilapsa cadavera suscitare. Incredibilia sunt hæc quibusdam, quia inexperta, cum omnis natura rerum, tam sit plena miraculis, ut non quasi facili pervestigatione rationis, sed videndi consuetu- B dine mira non sint, quæ ob hoc nec consideratione, nec inquisitione digna videntur. Nam ego, et mecum quicunque invisibilia Dei, per ea quæ facta sunt intellecta, conspiciunt [intelligere moliuntur], aut non minus aut amplius admiramur, in uno seminis tam parvulo grano, omnia quæ laudamus in arbore, tanquam liciata latuisse, quam mundi hujus tam ingentem sinum, quæ de corporibus humanis dum dilabuntur absumit, resurrectioni futuræ tota et integra redditurum. Quomodo autem contrarium est et Christum post resurrectionem cibatum, et in resurrectione quæ promittitur ciborum indigentiam non futuram, cum et angelos legamus ejusmodi escas eodemque modo sumpsisse, non ficto phantasmate, sed manifestissima veritate; nec tamen necessitate, sed potestate. Aliter C enim absorbet aquam terra sitiens, aliter solis radius candens : illa indigentia, iste potentia. Futuræ ergo resurrectionis corpus imperfectæ felicitatis erit, si cibos sumere non potuerit; imperfectæ felicitatis, si cibis eguerit? Sciat sane qui has proposuit quæstiones, Christum post resurrectionem cicatrices, non vulnera demonstrasse dubitantibus; propter quos etiam cibum ac potum sumere voluit, non semel, sed sæpius : ne illud non corpus, sed spiritum esse arbitrarentur, et sibi non solide, sed imaginabiliter appareret. Tunc autem illæ falsæ cicatrices fuissent, si nulla vulnera præcessissent; et tamen nec ipsæ essent, si eas esse noluisset. Voluit autem certæ dispensationis gratia ut eis, quos ædificabat in fide non ficta, non aliud pro alio, sed hoc quod crucifixum viderant D resurrexisse demonstraret. Quid est ergo quod dicitur, Si propter incredulum fecit, finxit? Quasi vero quisque [si quis vir] fortis, pro patria dimicans, multa adversa vulnera exciperet, et peritissimo medico, qui hæc curare ita valeret, ut cicatrices nullæ apparerent, ipse potius diceret, sic se velle sanari, ut magis essent in corpore suo vestigia vulnerum, tanquam tituli gloriarum, ideo ille medicus cicatrices finxisse diceretur, qui cum per artem efficere potuerit ut non essent, certa existente causa per artem efficit potius ut essent, quæ uno solo modo, sicut superius dixi, falsæ convincerentur, si nulla vulnera sanarentur.

CAPUT CCCXXVI.

Cum spiritus immundus exierit ab homine, etc. Ex libro primo Quæstionum Evangelii.

Cum spiritus immundus exierit ab homine, et cætera, significat quosdam ita credituros, ut non possint ferre labores continentiæ, et ad sæculum redituri sint. Quod dictum est : Assumit secum alios septem, intelligitur quia cum quis ceciderit de justitia, etiam simulationem habebit. Cupiditas enim carnis expulsa per pœnitentiam a consuetis operibus, cum non invenerit in quibus delectationibus requiescat, avidius reddit [redit], et rursus hominis mentem occupat, si compulsa esset, negligentia [si cum expulsa esset, justitiæ negligentia] subsecuta est, ut non introduceretur tanquam habitator mundatæ domui sermo Dei per sanam doctrinam. Et quoniam non solum habebit illa septem vitia quæ septem virtutibus spiritualibus sunt contraria, sed etiam per hypocrisim se ipsas virtutes habere simulabit, propterea assumptis secum aliis septem nequioribus, hoc est ipsa septenaria simulatione, redit illa concupiscentia, ut sint novissima hominis illius pejora quam erant prima.

CAPUT CCCXXVII.

De sumptibus ad turrem ædificandam ; ex libro II Quæstionum Evangelii, tit. 21.

Sumptus ad turrem ædificandam, vires ad discipulatum Christi obtinendum : et decem millia præliaturi cum rege qui habet viginti millia, simplicitatem Christi dimicaturi cum duplicitate diaboli, hoc est, cum dolis et fallaciis ejus in affectu constituit renuntiantis omnibus quæ sunt ejus. Ita enim tunc claudit [concludit] : Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ sunt ejus, non potest meus esse discipulus. Inter quæ omnia, etiam ipsa temporalis vita intelligatur necesse est, quam oportet sic possidere ad tempus, ut non te impediat ab æterna, qui eam fuerit minatus auferre. Sicut autem de turre non perfecta per opprobrium deterruit dicentium, Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare ; sic in rege cum quo dimicandum est, ipsam pacem accusavit cum ait : Adhuc illo longe agente, legationem mittens rogat ea quæ pacis sunt; significans etiam minas imminentium a diabolo tentationum, non sustinere homines, qui non renuntiant omnibus quæ possident; et pacem cum eo facere, consentiendo illi ad committenda peccata. Turrem quippe ædificare, contra regem illum dimicare, esse discipulum Christi est; habere autem sumptus ad perficiendam turrem, et habere fortia decem millia contra viginti millia regis, renuntiare est omnibus quæ sunt ejus.

CAPUT CCCXXVIII.

Qua d sposilione [dispensatione] providentiæ Dei Scripturæ Veteris Testamenti ex Hebræo in Græcum eloquium translatæ sint, ut universis gentibus innotescerent; ex libro XVIII de Civitate Dei.

Sacras litteras etiam unus Ptolomæorum regum Ægypti nosse studuit et habere; nam post Alexandri Macedonis, qui etiam Magnus cognominatus est, mirificentissimam minimeque diuturnam potentiam, qua

universam Asiam, imo pene totum orbem, **90** partim A vi et armis, partim terrore subegerat, quando inter cætera Orientis etiam Judæam ingressus obtinuit; eo mortuo comites ejus, cum regnum illud amplissimum non pacifice inter se possessuri divisissent, sed potius dissipassent, bellis omnia vastaturi, Ptolomæos reges cœpit habere Ægyptus; quorum primus, Lagi filius, multos ex Judæa captivos in Ægyptum transtulit. Huic autem succedens alius Ptolomæus, qui est appellatus Philadelphus, omnes quos ille adduxerat subigatos [subjugatos], liberos redire permisit; insuper et dona regia in templum Dei misit, petivitque ab Eleazaro tunc pontifice dari sibi Scripturas, quas profecto audierat, fama prædicante, divinas, et ideo concupiverat habere in bibliotheca quam nobilissimam fecerat. Has ei cum idem pontifex misisset He- B bræas, post etiam ille interpretes postulavit, et dati sunt ei septuaginta duo de singulis duodecim tribubus seni homines, linguæ utriusque doctissimi, Hebrææ scilicet atque Græcæ : quorum interpretatio, ut Septuaginta vocetur, jam obtinuit consuetudo. Traditur sane, tam mirabilem ac stupendum, planeque divinum in eorum verbis fuisse consensum, ut cum ad hoc opus separatim singuli sederent [sederint] (ita enim eorum fidem Ptolomæo placuit explorare), in nullo verbo quod idem significaret et tantumdem valeret, vel in verborum ordine, alter ab altero discreparet; sed tanquam unus esset interpres, ita quod omnes interpretati sunt, unum erat, quoniam revera Spiritus erat unus in omnibus. Et ideo tam mirabile Dei munus acceperant, ut illarum Scripturarum, non C tanquam humanarum, sed, sicut erant [tanquam] divinarum, etiam isto modo commendaretur auctoritas, credituris quandoque gentibus profutura, quod jam videmus effectum.

CAPUT CCCXXIX.

De auctoritate Septuaginta interpretum, quæ, salvo honore Hebræi styli, omnibus interpretibus sit præferenda; ex eodem libro.

Nam cum fuerint et alii interpretes, qui ex Hebræa lingua in Græcam sacra illa eloquia transtulerunt, sicut Aquila, Symmachus, Theodotion; sicut etiam illa [est] interpretatio, cujus auctor non apparet, et ob hoc sine nomine interpretis, Quinta editio nuncupatur; hanc tamen quæ Septuaginta est, tanquam sola esset, sic recepit Ecclesia, eaque utuntur Græci D populi christiani, quorum plerique utrum alia sit aliqua ignorant. Ex hac Septuaginta interpretatione, etiam in Latinam linguam interpretatum [est] quod Ecclesiæ Latinæ tenent. Quamvis non defuerit temporibus nostris noster presbyter Hieronymus, homo doctissimus, et omnium trium linguarum peritus, qui non ex Græco, sed ex Hebræo in Latinum eloquium easdem Scripturas converterit. Sed ejus tam litteratum laborem quamvis Judæi fateantur esse veracem, Septuaginta vero interpretes in multis errasse contendant, tamen Ecclesia Christi tot hominum auctoritati, ab Eleazaro tunc pontifice ad hoc tantum opus electorum, neminem judicat præferendum, quia etsi non in eis unus apparuisset Spiritus, sine dubitatione divinus, sed inter se verba interpretationis suæ Septuaginta docti more hominum contulissent, ut quod placuisset omnibus, hoc maneret, nullus eis unus interpres debuit anteponi; cum vero tantum in eis signum divinitatis apparuit, profecto quisquis alius illarum Scripturarum ex Hebræa in quamlibet aliam linguam interpres est verax, aut congruit illis septuaginta interpretibus, aut si non congruere videtur, altitudo ibi prophetica esse credenda est. Spiritus enim qui in prophetis erat, quando illa dixerunt, idem ipse erat [etiam] in septuaginta viris, quando illa interpretati sunt : qui profecto auctoritate divina et aliud dicere potuit, tanquam propheta ille utrumque dixisset, quia utrumque idem Spiritus diceret; et hoc ipsum aliter, ut non eadem verba, idem tamen sensus bene intelligentibus dilucesceret, et aliud prætermitteret [prætermittere], et aliquid adderet [addere], ut etiam hinc ostenderetur non humanam fuisse in illo opere servitutem, quam verbis debebat interpres, sed divinam potius potestatem, quæ mentem replebat et regebat interpretis. Nonnulli autem codices Græcos interpretationis Septuaginta ex Hebræis codicibus emendandos putarunt : nec tamen ausi sunt detrahere, quod Hebræi non habent [habebant], et Septuaginta posuerunt; sed tantummodo addiderunt quæ in Hebræis inventa, apud Septuaginta non erant, easque signis quibusdam, in stellarum modum factis, ad capita eorumdem versuum notaverunt : quæ signa ἀστερίσκους vocant. Illa vero quæ non habent Hebræi, habent autem Septuaginta, similiter ad capita versuum jacentibus virgulis, sicut scribuntur unciæ, signaverunt; et multi codices has notas habentes usquequaque diffusi sunt et Latini. Quæ autem non prætermissa vel addita, sed aliter dicta sunt, sive alium sensum faciant, etiam ipsum non abhorrentem, sive alio modo eumdem sensum explicare monstrentur, nisi utrisque codicibus inspectis nequeunt reperiri. Si ergo, ut oportet, nihil aliud intueamur in Scripturis illis, nisi quod per homines dixerit Dei Spiritus, quidquid est in Hebræis codicibus, et non est apud interpretes Septuaginta, noluit ea [hoc] per istos, sed per illos prophetas Dei Spiritus dicere; quidquid vero est apud Septuaginta, in Hebræis autem codicibus non est, per istos ea maluit, quam per illos idem Spiritus dicere, sic ostendens utrosque fuisse prophetas. Isto enim modo alia per Esaiam, alia per Jeremiam, alia per alium aliumque prophetam, vel aliter eadem per hunc ac per illum dixit, ut voluit. Quidquid porro apud utrosque invenitur, per utrosque dicere voluit unus atque idem Spiritus; sed ita ut illi præcederent prophetando, isti sequerentur prophetice interpretando : quia sicut in illis vera et concordia [concordantia] dicentibus unus pacis Spiritus fuit, sic et in istis non secum conferentibus, et tamen tanquam ore uno cuncta interpretantibus, idem Spiritus unus apparuit.

CAPUT CCCXXX.

Quid intelligendum sit de Ninivitarum excidio, de cujus denuntiationi [cujus denuntiatio in] Hebræo quadraginta dierum spatio tenditur, in Septuaginta autem tridui brevitate concluditur, ex eodem libro.

Sed ait aliquis : Quomodo sciam quid Jonas propheta dixerit Ninivitis, utrum, *Triduum, et Ninive evertetur*, an, *Quadraginta dies?* Quis enim non videat non potuisse utrumque tunc dici a propheta, qui missus fuerat, terræ comminutionem [terrere comminatione] imminentis exitii civitatem? Cui si tertio die fuerat futurus interitus, non utique quadragesimo die; si autem quadragesimo, non utique tertio. Si ergo a me quæritur quid horum Jonas dixerit, hoc puto potius quod legitur in Hebræo : *Quadraginta dies, et Ninive evertetur :* Septuaginta quippe, longe B posterius interpretati, aliud dicere potuerunt, quod tamen ad rem pertineret, et in unum eumdemque sensum, quamvis sub altera significatione, concurreret : **91** admoneretque lectorem, utraque auctoritate non spreta, ab historia sese attollere ad ea requirenda propter quæ significanda historia ipsa conscripta est. Gesta quippe sunt [illa] in Ninive civitate, sed aliquid etiam significaverunt quod modum illius civitatis excedat : sicut gestum est quod ipse propheta in ventre ceti triduo fuit, et tamen alium significavit in profundo inferni triduo futurum, qui Dominus est omnium prophetarum. Quapropter si per illam civitatem recte accipitur Ecclesia gentium prophetice figurata, eversa scilicet per pœnitentiam, ut qualis fuerat jam non esset : hoc quoniam per Christum C factum est in Ecclesia gentium, cujus illa Ninive figuram gerebat, sive per quadraginta dies, sive per triduum, idem ipse significatus est Christus : per quadraginta scilicet, quia tot dies peregit cum discipulis suis post resurrectionem [suam], et ascendit in cœlum; per triduum vero, quia die tertio resurrexit; tanquam lectorem nihil aliud quam historiæ rerum gestarum inhærere cupientem, de somno excitaverint Septuaginta interpretes, idemque [iidemque] prophetæ, ad perscrutandam altitudinem prophetiæ, et quodammodo dixerint : In quadraginta diebus ipsum quære, in quo et triduum poteris invenire. illud in ascensione, hoc in ejus resurrectione reperies. Propter quod utroque numero significari convenientissime potuit, quorum unum per Jonam pro- D phetam, alium per Septuaginta interpretum prophetiam, tamen unus atque idem Spiritus dixit. Longitudinem fugio, ut non hæc per multa demonstrem, in quibus ab hebraica veritate Septuaginta interpretes [putantur] discrepare, et bene intellecti inveniuntur esse concordes. Unde etiam ego pro meo modulo vestigia sequens apostolorum, quia et ipsi ex utrisque, id est et ex Hebræis, et [ex] Septuaginta, testimonia prophetica posuerunt, utraque auctoritate utendum putavi, quoniam utraque una atque divina est.

CAPUT CCCXXXI.

De eo quod ait Apostolus : Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat. Ex sermone propter hoc ipsum.

A Quæstio de Epistola Corinthiorum beati Pauli apostoli ubi dicit : Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat, nescio si possit ad liquidum dissolvi, quamvis possit, donante Domino, aliquid inde probabiliter dici; ita enim profunda est. Nam cum superius in eadem Epistola Apostolus diceret : Nolite errare, neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt; et paulo post : Nescitis, ait, quoniam corpora vestra membra sunt Christi? tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit! An nescitis quia qui adhæret meretrici, unum corpus est? Erunt enim, inquit, duo in carne una; qui autem adhæret Domino, unus spiritus est; fugite fornicationem. Atque ibi subjunxit : Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat; an nescitis quia corpus vestrum, templum in vobis Spiritus sancti est, quem habetis a Deo, et non estis vestri? empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro. Cum ergo multa et horrenda in hoc capitulo prius enumerasset hominum peccata, quibus non dabitur regnum Dei, quæ tamen non nisi per corpus perpetrari ab hominibus possunt; quod corpus utique jam fidelium, templum esse dixit Spiritus sancti, quem habemus a Deo; ipsaque membra corporis nostri, membra esse asseverat Christi, de quibus arguendo et quodammodo interrogando, ait : Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? responderetque sibi, Absit! subjungat adhuc et dicat : Nescitis quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus est? Erunt enim, inquit, duo in carne una; qui autem adhæret Domino, unus spiritus est; et concludit : Fugite fornicationem; sequitur tamen ipse et dixit : Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat : quasi vero illa quæ dinumeravit peccata, dicens : Nolite errare, neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt; ista omnia facinora et flagitia, nunquid non nisi per corpus fieri aut exerceri possunt? quis hoc sani capitis homo negaverit? Totum quippe istum locum Apostolus propter ipsum corpus, jam emptum magno pretio, id est, Christi sanguine pretioso, templumque Spiritus sancti factum a Deo, ne talibus flagitiis pollueretur, sed potius inviolatum tanquam Dei habitaculum servaretur, agebat et defendebat. Quare ergo subjungere voluit hoc, unde difficilis quæstio nasceretur, id est, ut diceret : Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur,

in corpus suum peccat, cum sive ipsa fornicatio, sive alia hujusmodi, quæ non nisi per corpus fiunt peccata turpitudini et fornicationi simillima, non nisi per ipsum corpus gerantur atque exerceantur? Quid enim? poteritne esse quispiam, ut cætera memorata superius taceam, fur, vel ebriosus, vel maledicus, vel rapax, extra operationem corporis hujus? quamvis nec ipsa idololatria, neque ipsa avaritia, præter servitium corporis poterit ad usum fructumque suum pervenire. Quid est ergo, Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat? Primum, quia in corpore isto homo constitutus, quidquid solo tantum animo poterit inique concupiscere, dici non potest extra corpus hoc hominem facere, cum constat eum carnali sensu et carnali prudentia hoc agere, isto adhuc circumseptum corpore. Nam et quod in psalmo scriptum est: Dixit impius in corde suo, Non est Deus, idem beatus Apostolus non potuit utique separare a corporali opere, illo loco ubi ait: Omnes astabimus ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum: quia videlicet non nisi in corpore constitutus impius potuit dicere, Non est Deus: ut taceam, quod in alia Epistola ipse Doctor gentium dicit: Manifesta autem sunt opera carnis; et exsequitur: quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, et his similia; quæ prædico vobis sicut prædixi, quia qui talia agunt regnum Dei non possidebunt. Nunquid enim non videtur nobis extra corpus fieri cætera illa quæ ibi interposuit, æmulationes, animositates, dissensiones, invidias, hæreses? et tamen operibus carnis ista tribuit Doctor gentium in fide et veritate. Quid est ergo, Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; et unum tantummodo fornicationis peccatum nominans, ait, Qui autem **92** fornicatur, in corpus proprium peccat? Apparet igitur cuivis tardo et obtunso [obtuso], quam [quæ] sit ista quæstio difficilis; quam Dominus piæ intentioni nostræ, si aliquantulum dignatus fuerit illucescere atque revelare, poterimus aliquid rationabiliter dicere. Videtur enim beatus Apostolus, in quo loquebatur Christus, aut exaggerare voluisse fornicationis malum super cætera omnia peccata, quæ etsi per corpus committantur, non tamen animum humanum concupiscentiæ carnali ita efficiunt obstrictum et obnoxium, quemadmodum in solo opere fornicationis corporalis commisceri facit animum vis ingens libidinis cum ipso corpore, et unum cum ipso quodammodo agglutinari et devinctum esse: in tantum ut nihil aliud ipso momento et experimento hujus tam magni flagitii cogitare homini liceat aut intendere, nisi quod sibimet addicit mentem, quam captivam subdit ipsa submersio, et quodammodo absorptio libidinis et concupiscentia carnalis, ut hoc esse videatur; quod dictum est: Qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat, quia tunc fit proprie et

A familiariter servum [servus] corporis cor hominis fornicantis, in tempore maxime ipsius nequissimæ operationis. In tantum ut ipse Apostolus inculcatius volens commendare cavendum hominibus hoc malum, dixerit: Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? et exsecrans ac detestans responderit, Absit! An nescitis, inquit, quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus est? Erunt enim duo, inquit, in carne una. Nunquid hoc posset dici de aliis atque aliis quibusque facinoribus hominum? Liberum est enim animo humano, in aliis quibusque sceleribus, et unum aliquid eorum operari, et eo ipso tempore alibi cogitatione distendi, quod in fornicationis ipso opere atque tempore non licet animo ad aliud aliquid cogitandum liberum esse: sic enim

B totus homo absorbetur ab ipso et in ipso corpore, ut jam dici non possit ipse animus suus esse, sed simul totus homo dici possit quod caro sit, et spiritus vadens et non revertens. Sic ergo possumus intelligere quia omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est, qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat: ut videatur, ut dixi, Apostolus, in tantum exaggerare voluisse fornicationis malum, ut in comparatione hujus fornicationis, cætera extra corpus habenda esse duxerit quæcunque peccata, solo hoc tantummodo fornicationis malo in corpus proprium peccari dixerit, quia majore libidinis ardore, quo superior nullus est, voluptas ipsius corporis tenet servum efficitque captivum. Hæc dicta sint de speciali fornicatione hujus corporis; verum quia non

C solum fornicatio in sacris litteris specialiter, sed etiam generaliter arguitur et nominatur, conemur, Deo adjuvante, et hinc aliquid probabiliter dicere. Generalis igitur fornicatio aperte manifestatur in psalmo, ubi dicitur: Quoniam ecce qui longe se faciunt a te, peribunt; perdidisti omnem qui fornicatur abs te. Ubi subsequenter qualiter ista generalis fornicatio evadi et effugi possit, adjunxit [enim] dicens: Mihi autem adhærere Deo bonum est: ut exinde facile advertamus illam esse generalem fornicationem animæ humanæ, qua non adhærens quisque Deo, adhæret mundo. Unde beatus apostolus Joannes dicit: Si quis dilexerit mundum, dilectio Patris non est in illo; et apostolus Jacobus dicit: Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Deo?

D Breviter ergo definitum est non posse habere dilectionem Dei, qui habuerit dilectionem mundi; et inimicum esse Dei, qui amicus esse voluerit mundi. Ad hoc etiam pertinet quod Dominus in Evangelio dicit: Nemo potest duobus dominis servire: aut enim unum odio habebit, et alterum diliget; aut unum patietur, et alterum contemnet; et concludit: Non potestis Deo servire et mammonæ. Ista est ergo generalis, ut dictum est, fornicatio animæ, omnia omnino in se continens, qua non adhæretur Deo, dum adhæretur mundo: ut etiam sic intelligere valeamus, secundum istam generalem fornicationem, quod ait Apostolus: Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur,

in corpus proprium peccat. Quia si non fornicetur A anima humana, adhærendo Deo, nec adhærendo mundo, quæcunque alia peccata, a concupiscentia carnali prorsus aliena, potuerit pro ipsa fragilitate mortalitatis, vel ignorando, vel negligendo, vel obliviscendo, vel non intelligendo homo incurrere, hoc sit quod dictum est : Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est ; quia nullum hic corporalis vel temporalis concupiscentiæ peccatum poterit reperiri : unde merito extra corpus esse quodlibet tale peccatum dici videtur. Quod si adhærens mundo mundanus homo, longe se facit a Deo, fornicando ab ipso Deo, in corpus proprium peccat, quia corporali concupiscentia, in quæque temporalia et carnalia, carnali sensu et prudentia humanus animus trahitur atque distrahitur, creaturæ B serviens potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Sic ergo, quantum mihi videtur, salva fide, intelligi potest, utriusque fornicationis malum, tam specialis quam universalis, in hoc uno capitulo tanti et tam magni Doctoris, ubi ait : Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat : ut aut exaggeratio facta sit ab Apostolo hujus specialis fornicationis, qua in corpus proprium peccari recte intelligitur, quia nusquam sic totus homo corporis ipsius voluptati addicitur, et ineffabiliter, vel inevitabiliter, affigitur, ut in comparatione hujus tanti mali cætera peccata extra corpus esse videantur, etiamsi per corpus exerceantur. Quemadmodum solius fornicationis vis quædam imperiosæ libidinis, C conditioni suæ subdit, propriumque ipsius corporis mancipium pessimum facit, tempore maxime ipsius immundissimæ operationis, ut aliud quid præter quod agit in ipso corpore non sit liberum humanæ menti vel cogitare vel intendere. Si autem etiam generalem significare voluit Apostolus fornicationem, propter quam dixisse videatur : Omne peccatum quodcunque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat, sic accipiendum est et intelligendum, ut quisque dum non adhæret Deo, qui adhæsit mundo, omnia tamen temporalia diligens et concupiscens, merito in corpus proprium peccare dicatur, id est, universæ concupiscentiæ carnali deditus et subditus factus, tanquam totus creaturæ servus ab ipso Creatore alienus, per illam D initium omnis peccati superbiam ; cujus superbiæ initium est, ut scriptum est, apostatare a Deo. A quo generali fornicationis malo quisque alienus, quodcunque aliud peccatum potuerit, ut homo corruptibilis adhuc et mortalis, incurrere, hoc intelligatur extra corpus esse, id est, extra corporalis et temporalis omnis concupiscentiæ malum, alienum esse extra corpus, ut sæpe dictum est esse. Tantummodo enim carnalis et generalis 93 concupiscentiæ malo, per omnia fornicatur anima a Deo, tanquam corporalibus et temporalibus desideriis et delectationibus illigata et devincta, in corpus proprium peccat, cujus universaliter concupiscentiæ serviens, incurvatur mundo et alienatur a Deo: quod est, ut dictum est : Initium superbiæ hominis apostatare a Deo ; propter quod generalis fornicationis cavendum malum beatus Joannes admonet dicens : Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo, quoniam quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio vitæ sæculi, quæ non est ex Patre, sed ex mundo; et mundus transiet, et concupiscentia ejus. Qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut ille manet in æternum. Ista ergo dilectio mundi, quæ universalem in se concupiscentiam continet mundi, generalis est fornicatio, qua peccatur in corpus proprium, eo quod omnibus corporalibus et visibilibus, et temporalibus desideriis, et voluptatibus humanis indesinenter servit animus ab ipso Creatore universorum desolatus atque derelictus.

CAPUT CCCXXXII.

De scientia Dei.

Omne præteritum jam non est ; omne futurum nondum est; omne igitur et præteritum, et futurum deest. Apud Deum autem nihil deesse [deest], nec præteritum igitur, nec futurum, sed omne præsens est apud Deum.

De trina virtute.

Omne quod est, aliud est quo constat ; aliud quo discernitur ; aliud quo congruit. Universa igitur creatura si et est quoquo modo et ab eo quod omnino nihil est plurimum distat, et suis partibus sibimet congruit. Causam quoque ejus trinam esse oportet, qua sit, qua hoc sit, qua sibi amica sit. Creaturæ autem causam, id est auctorem Deum dicimus. Oportet ergo esse trinitatem, qua nihil præstantius, intelligentius et beatius invenire perfecta ratio potest; ideoque etiam cum veritas quæritur, plusquam tria genera quæstionum esse non possunt : utrum omnino sit, utrum hoc an aliud sit, utrum approbandum improbandumve sit.

De Deo et creatura.

Quod incommutabile est æternum est, semper enim ejusdem modi est ; quod autem commutabile est tempori obnoxium est, non enim semper ejusdem modi est, et ideo æternum recte non dicitur : quod enim mutatur non manet, quod non manet non est æternum ; idque [ideoque] inter immortale et æternum interest, quod omne æternum immortale est, non omne immortale satis subtiliter æternum dicitur : quia etsi semper aliquid vivat, tamen [si] mutabilitatem patiatur, non proprie æternum appellatur, quia non semper ejusdem modi est, quamvis immortale, quia semper vivit, recte dici possit : vocatur tamen æternum interdum etiam quod immortale est. Illud vero quod et mutationem patitur, et animæ præsentia, cum anima non sit, vivere dicitur, neque immortale ullo modo, et multo minus æternum intelligi potest : in æterno [æternum, *sine* in] enim cum proprie dicitur, neque quidquam præteritum quasi transierit, neque quidquam futurum, quasi nondum sit, sed quidquid est, tantummodo est.

De loco Dei; ex libro Quæstionum LXXXVII.

Deus non alicubi est : quod alicubi enim est, continetur loco; quod continetur loco, corpus est; Deus autem non est corpus; non igitur alicubi est : et tamen quia est, et in loco non est, in illo sunt potius omnia quam ipse alicubi, nec tamen ita in illo * [ut ipse alicubi, tamen ita in illo] ut ipse sit locus. Locus enim in spatio est, quod longitudine, latitudine, altitudine corporis occupatur; nec Deus tale aliquid est : et omnia igitur in ipso sunt, et locus non est. Locus tamen Dei abusive dicitur templum Dei, non quod eo contineatur, sed quod ei præsens sit. Id autem nihil melius quam anima munda intelligitur.

CAPUT CCCXXXIII.

De providentia Dei, ex libro Quæstionum LXXXIV.

Fieri potest ut per malum hominem divina providentia et puniat et opituletur : nam Judæorum impietas et Judam supplantavit, et gentibus saluti fuit. Item fieri potest ut divina providentia per hominem bonum et damnet et adjuvet, sicut ait Apostolus : Aliis sumus odor vitæ in vitam, aliis autem odor mortis in mortem. Sed cum omnis tribulatio, aut pœna impiorum sit, aut exercitatio justorum, quia eadem tribulatio et paleam concidit, et frumenta a paleis excutit, unde tribulatio nomen accepit;rursus cum pax et quies a molestiis sæcularibus, et bonos lucretur et corrumpat malos, omnia hæc divina providentia pro meritis moderatur animarum; sed tamen non sibi eligunt boni ministerium tribulationis, nec mali amant pacem : quare ipsi quoque per quos id agitur quod ignorant non justitiæ, quæ refertur ad Deum, sed malevolentiæ suæ mercedem accipiunt : quemadmodum nec bonis imputatur quod ipsis prodesse volentibus nocetur alicui, sed bono animo benevolentiæ præmium tribuitur. Ita etiam cætera creatura pro meritis animarum rationalium, vel sentitur vel latet, vel modesta [molesta], vel commoda est. Summo enim Deo cuncta bene administrante quæ fecit, nihil inordinatum in universo, nihilque injustum est, sive scientibus, sive nescientibus nobis; sed in parte offenditur anima peccatrix : tamen quia pro meritis ibi est ubi esse talem decet, et ea patitur quæ talem pati æquum est, universum regnum Dei nulla sua fœditate deformat. Quamobrem quoniam non omnia novimus quæ de nobis bene agit ordo divinus, in sola bona voluntate secundum legem agimus, in cæteris autem secundum legem agimur, cum lex ipsa incommutabilis maneat, et omnia mutabilia pulcherrima gubernatione moderetur. Gloria igitur in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

94 CAPUT CCCXXXIV.

De eo quod scriptum est : Habitu inventus ut homo, ex eodem libro.

Multis modis habitum dicimus : vel habitum animi, sicuti est cujuscunque disciplinæ perceptio usu roborata atque firmata; vel habitum corporis secun-
A dum quem dicimus alium alio esse succulentiorem et validiorem, quæ magis proprie habitudo dici solet ; vel habitum eorum quæ membris nostris accommodantur extrinsecus, secundum quem dicimus vestitum, calceatum, armatum, et si quid ejusmodi est. In quibus omnibus generibus, siquidem nomen hoc dictum est ab illo verbo quod est habere, manifestum est in ea re dici habitum, quæ accidit alicui, ita ut eam possit etiam non habere. Nam et doctrina accidit animo, et succus ac robur corporis [corpori], et vestis atque arma, non dubium est quin accedant [accidant] membris nostris; ita ut imperitus posset esse animus, si ei doctrina non accederet [accideret], et exile atque languidum corpus, sine succo viscerum et robore, et nudus sine veste, et inermis sine
B armis,et pede nudo sine calceamentis esse homo potest. Habitus ergo in ea re dicitur quæ nobis ut habeatur accedit [accidit]. Verumtamen hoc interest, quod quædam eorum quæ accidunt nobis, ut habitum faciant, non mutantur a nobis, sed ipsa nos mutant, in seipsa integra et inconcussa manentia, sicuti sapientia, cum accidit homini, non ipsa mutatur, sed hominem mutat, quem de stulto sapientem facit. Quædam vero sic accidunt, ut et mutent et mutentur : sicuti cibus, et ipse amittens speciem suam, in corpus nostrum vertitur, et nos refecti cibo, ab exilitate atque languore in robur atque valentiam commutamur. Tertium [vero] genus est, cum ipsa quæ accidunt mutantur, ut habitum faciant, et quodammodo formantur ab eis quibus habitum faciunt, si-
C cuti est vestis : nam cum projecta vel reposita est, non habet eam formam quam sumit cum induitur atque inducitur membris. Induta ergo accipit formam quam non habebat exuta, cum ipsa membra, et cum induuntur, et cum exuuntur, in suo statu maneant. Potest esse etiam quartum genus, cum ea quæ accidunt ad faciendum habitum, nec ea mutant quibus accidunt ad faciendum habitum, nec ab eis ipsa mutantur, sicut annulus digito, si non nimis subtiliter attendatur ; verumtamen hoc genus, aut nullum est, si diligenter discutias, aut omnino rarissimum. Cum igitur Apostolus de unigenito Dei filio loqueretur, quantum pertinet ad divinitatem ejus, secundum id quod verissimus Deus est, æqualem esse dixit Patri, quod non ei fuit tanquam rapinam, id est, quasi alie-
D num appetere, si semper manens in ea æqualitate, nollet homini [homine] indui, et hominibus ut homo apparere ; sed semetipsum exinanivit, non formam suam mutans, sed formam servi accipiens, neque conversus aut transmutatus in hominem, amissa incommutabili stabilitate ; sed tanquam verum hominem suscipiendo, ipse susceptor in similitudine [similitudinem] hominum factus, non sibi, sed eis quibus in homine apparuit, habitu inventus est ut homo, id est, habendo hominem inventus ut homo est; non enim poterat [Deus] inveniri ut homo ab his qui cor immundum habebant, et Verbum apud Patrem

* Uncinis inclusa redundare videntur. Edit.

videre non poterant, nisi hoc suscipiendo quod possent videre, et per quod ad illud lumen interius ducerentur. Iste autem habitus non est ex primo genere, non enim manens in se natura hominis naturam Dei commutavit. Neque ex secundo: non enim immutavit homo Deum, et mutatus ab illo est; neque ex quarto: non enim sic assumptus est homo, ut neque ipse mutaret Deum, nec ab illo [ipso] mutaretur; sed potius ex tertio, sic enim assumptus est ut commutaretur [in melius, et ab eo formaretur] ineffabiliter, et excellentius atque conjunctius quam vestitus, cum ab homine induitur. Hoc ergo nomine habitus satis significavit Apostolus quemadmodum dixerit: In similitudine [similitudinem] hominum factus, quia non transfiguratione in hominem, sed habitu factus [inventus] est, cum indutus est homine quem sibi uniens quodammodo atque conformans, immortalitati æternitatique sociaret. Sed illum habitum qui est in perceptione sapientiæ et disciplinæ, Græci ἕξιν vocant; hunc autem secundum quem dicimus vestitum vel armatum σχῆμα potius appellant; ex quo intelligitur de isto genere habitus locutum Apostolum, quandoquidem in Græcis exemplaribus σχήματι scriptum est, quod nos in latinis *habitu* habemus. Quo nomine oportet intelligi, non mutatum esse verbum susceptione hominis, sicut nec membra veste induta mutantur, quanquam illa susceptio ineffabiliter susceptum suscipienti copulaverit; sed quantum verba humana rebus ineffabilibus coaptari possunt, ne mutatus intelligatur Deus, humanæ fragilitatis assumptor, electum est ut Græce σχῆμα, et Latine *habitus* diceretur illa susceptio.

CAPUT CCCXXXV.

De alimentis, ex eodem libro.

Quid est quod accipit eam rem quam commutat, ut animal cibum? quid est quod accipitur et commutatur, ut idem cibus? quid est quod accipitur et non commutatur, ut oculis lux, [et] sonus auribus? Sed hæc per corpus accipit anima. Quid est autem quod per seipsam accipit et commutat in se ut aliam animam, quam recipiendo in amicitiam sui similem facit? et quid est quod per seipsam accipit, et non commutat, ut veritatem? Quare cognoscendum est, et quid sit Petro dictum, Macta et manduca; et quid in Evangelio, Et vita erat lux hominum.

CAPUT CCCXXXVI.

De eo quod dictum est: Pœnitet me hominem fecisse, ex eodem libro.

Divinæ Scripturæ, a terreno et humano sensu ad divinum et cœlestem nos erigentes, usque ad ea verba descenderunt, quibus inter se stultissimorum etiam utitur consuetudo. Itaque etiam earum affectionum nomina, quas animus noster patitur, quas longissime a Deo esse sejunctas, jam qui melius sapit, intelligit, non dubitaverunt illi viri per quos

A locutus est Spiritus sanctus, opportunissime in libris ponere, ut verbi causa, quoniam difficillimum est ut homo aliquid vindicet sine ira, vindicta [vindictam] Dei, quæ omnino sine ista perturbatione sit [fit], iram tamen vocandam judicaverunt. Item quia conjugii castitatem zelando viri custodire consueverunt, illam Dei providentiam, per quam præcipitur atque agitur ne anima corrumpatur, et deos alios atque alios sequens quodammodo meretricetur, zelum Dei appellaverunt. Sic et manum Dei vim operatur, et pedes Dei vim qua omnia custodienda et gubernanda pertendit; et aures Dei vel oculos Dei vim qua omnia percipit atque intelligit; et faciem Dei vim qua se manifestat atque dignoscitur, et cætera. In hunc modum, propterea scilicet quia nos,
B ad quos sermo fit, et manibus solemus operari
95 et pedibus incedere, et quo fert animus pervenire, et auribus atque oculis cæterisque sensibus corporis corporalia percipere et facie innotescere; et si quid aliud ad hanc tanquam regulam pertinet. Hoc modo igitur quoniam mutare ceptum aliquod, et in aliud transferre, non ferre [facile] solemus, nisi pœnitendo, quanquam divina providentia serena mente intuentibus appareat cuncta certissimo ordine administrare [administrari], accommodatissime tamen, ad humilem humanam intelligentiam, ea quæ incipiunt esse, neque perseverant quantum perseveratura sperata sunt, quasi per pœnitentiam [Dei] dicuntur ablata.

C

CAPUT CCCXXXVII.

De eo quod scriptum est: Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ.

Denarius numerus potest significare universitatis scientiam, quæ si ad interiora et ad intelligibilia referatur, quæ senario numero significantur [significatur], fit quasi decies sexies, quod est sexaginta; si ad terrena et corruptibilia, quæ octogenario numero significari possunt, fiunt decies octies, quod est octoginta. Reginæ ergo sunt animæ, regnantes in intelligibilibus et spiritualibus; concubinæ, quæ mercedem accipiunt terrenorum, de quibus dictum est: Acceperunt mercedem suam adolescentulæ, quarum non est numerus, quarum non est determinata scientia, et diversis dogmatibus periclitari
D possunt, ut numerus, quod dictum est, significet certam et indubitatam confirmationem scientiæ.

De temporibus æternis.

Quæri potest quomodo ab apostolo Paulo dictum sit: Ante tempora æterna. Si enim tempora quomodo æterna? nisi forte ante omnia tempora, intelligi voluit. Quia si dixisset, Ante tempora, neque addidisset, æterna, posset accipi ante quædam tempora, quæ ante se haberent alia tempora; æterna autem maluit dicere, quam omnino [omnia], fortasse ideo quia tempus non cœpit ex tempore. An æterna tempora ævum significavit: inter quod et tempus hoc distat, quod illud stabile est, tempus autem mutabile?

CAPUT CCCXXXVIII.

De homine facto ad imaginem et similitudinem Dei; ex eodem libro.

Cum interiorem et exteriorem hominem divina Scriptura commemoret, et in tantum eos discernat, ut ab Apostolo dictum sit : Et si exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem : quæri potest utrum unus horum factus sit ad imaginem et similitudinem Dei; nam illud quærere stultum est, si unus quis horum? Quis enim dubitat eum potius qui renovatur, quam eum qui corrumpitur dicere? utrum autem ambo, magna quæstio est. Nam [si] exterior homo est Adam, et interior Christus, bene ambo intelliguntur. Sed cum Adam sicut a Deo factus est bonus, non manserit, et diligendo carnalia, carnalis effectus sit, non absurde videri potest hoc ipsum ei fuisse carere imagine Dei, et similitudinem amittere, ac per hoc ipse renovatur, et ipse est etiam interior. Quomodo ergo est ipse exterior? an secundum corpus, ut et interior sit secundum animam, et interior sit resurrectio et renovatio, quæ nunc fit secundum mortem prioris vitæ, id est peccati, et secundum regenerationem novæ vitæ, id est, justitiæ; quos item duos homines sic appellat, ut unum veterem quem debemus exuere, alterum novum, et eum induendum commemoret. Quorum rursus illum appellat imaginem terreni hominis, quia secundum peccatum primi hominis geritur, qui est Adam; alterum imaginem cœlestis hominis, quia secundum justitiam secundi hominis geritur, qui est Christus. Exterior autem homo, qui nunc corrumpitur, futura resurrectione renovatur [renovabitur], cum istam mortem persolverit, quam naturæ debet lege illa quæ in paradiso per præceptum data est. Quomodo autem non sit incongruum quod dicitur etiam corpus factum ad similitudinem Dei, facile intelligit qui diligenter attendit quod dictum est : Et fecit Deus omnia bona valde. Nemo enim dubitat, quo [quod] sit ipse primitus bonus; multis enim modis dici possunt res similes Deo : aliæ secundum virtutem et sapientiam factæ, quia in ipso est virtus et sapientia non ficta [facta]; aliæ in quantum solum vivunt, quia ille summe et primitus vivit; aliæ in quantum sunt, quia ille summe ac primitus est. Et ideo quæ tantummodo sunt, nec tamen vivunt aut sapiunt, non perfectæ, sed exiguæ sunt ad similitudinem ejus, quia et ipsa bona sunt in ordine suo, cum sit ille super omnia bonus, a quo bona sunt; omnia vero quæ vivunt et non sapiunt, paulo amplius participant similitudinem. Quod enim vivit, etiam est; non autem quidquid est, etiam vivit. Jam porro quæ sapiunt, ita illi similitudini sunt proxima, ut in creaturis nihil sit propinquius. Quod enim participat sapientiæ, et vivit, et est; quod autem vivit, necesse est ut sit, non necesse est ut sapiat. Quare cum homo possit particeps esse sapientiæ, secundum interiorem hominem, secundum ipsum, ita est ad imaginem [Dei], ut nulla natura interposita formetur, et ideo nihil Deo conjunctius : et sapit enim, et vivit, et est; qua creatura nihil est melius. Quod

A si exterior homo, vita illa accipitur qua per corpus sentimus quinque notissimis sensibus, quos cum pecoribus habemus communes : nam et ipsa molestiis sensibilibusque persecutionibus ingeruntur, corrumpi potest : non immerito et iste [ipse] homo particeps dicitur similitudinis Dei, non solum quia vivit, quod etiam in bestiis apparet, sed amplius quod ad mentem convertitur se regentem, quam illustrat sapientia, quod in bestiis non potest, ratione carentibus. Corpus quoque hominis, quia solum inter animalium terrenorum corpora, [non pronum] in alvum prostratum est, cum sit visibile, sed ad intuendum cœlum erectum, quod est principium visibilium, quanquam non sua, sed animæ præsentia vivere cognoscatur; tamen non modo, quia est, et in quantum est, utique

B bonum est, sed etiam quia tale est, ut ad contemplandum cœlum sit aptius, magis in hoc ad imaginem et similitudinem Dei, quam cætera corpora animalium factum jure videri potest. Tamen quia homo, sine vita non recte appellatur, non corpus solum homo exterior, neque sola vita, quæ in sensu est corporis, sed utrumque simul rectius fortasse intelligitur. Neque inscite distinguitur quod aliud sit imago et similitudo Dei, qui etiam filius dicitur; aliud ad imaginem et similitudinem Dei, sicut hominem factum accipimus. Sunt etiam qui non frustra intelligant duo dicta esse, ad imaginem et similitudinem, cum si una res esset, unum nomen sufficere potuisse asserunt; sed ad imaginem mentem factam volunt, quæ nulla interposita substantia, ab

C ipsa veritate formatur, qui etiam Spiritus dicitur, non ille Spiritus sanctus qui est **96** ejusdem substantiæ, cujus Pater et Filius, sed spiritus hominis; nam ita discernit hos Apostolus : nam nemo scit quid agatur in homine, nisi spiritus hominis; et nemo scit quid agatur in Deo, nisi Spiritus Dei. Item de spiritu hominis dicit : Salvum faciet spiritum vestrum, animam et corpus; et iste enim factus est a Deo, sicut cætera creatura. Scriptum est enim in Proverbiis : Hoc modo scito quoniam Dominus corda omnium novit, et qui finxit spiritum omnibus, ipse scit omnia. Ergo iste spiritus ad imaginem Dei nullo dubitante factus accipitur, in quo est intelligentia veritatis; hæret enim veritati, nulla interposita creatura. Cætera hominis ad similitudinem facta vi-

D deri volunt, quia omnis quidem imago similis est, non autem omne quod simile est, etiam imago proprie, sed forte abusive dici potest. Sed cavendum in talibus ne quid nimis asseverandum putetur : illa re sane salubriter custodita, ne quoniam corpus quodlibet per localia spatia porrectum est, aliquid tale credatur esse substantia Dei : nam res quæ in parte minor est quam in toto, nec dignitati animæ convenit; quanto minus majestati Dei!

CAPUT CCCXXXIX.

De eo quod ait in Evangelio : Erunt in una domo divisi duo adversus tres, et tres adversus duo. De expositione psalmi XLIV.

Accingere gladium tuum circa femur, potentissime. Gladium tuum, quid nisi verbum tuum? Illo

A gladio stravit inimicos; illo gladio divisit filium a patre, filiam a matre, nurum a socru. Legimus hæc in Evangelio : Non veni pacem mittere, sed gladium; et, Erunt in una domo quinque adversum duo, et duos adversum tres; et tres adversum duos erunt divisi, id est, filius adversus patrem suum, filia adversus matrem suam, nurus adversus socrum suam. Hæc divisio, quo gladio facta est Christus attulit. Et revera, fratres, etiam quotidianis exemplis videmus hæc. Placet juveni alicui servire Deo, displicet patri, divisi sunt adversum se : ille promittit terrenam hæreditatem, ille amat cœlestem; aliud iste pollicetur, aliud ille elegit. Non sibi putet pater factam injuriam, Deus solus illi præfertur; et tamen litigat cum filio volente servire Deo : sed fortior est ille
B gladius spiritalis separans, quam copulans natura carnalis. Fit hoc et de filia adversus matrem suam, multo magis et de nuru adversus socrum suam : nam aliquando in una domo nurus et socrus inveniuntur, hæretice catholica [hæretica et catholica], et ubi fortiter recipitur iste gladius, rebaptizationem non timemus. Potuit dividi filia adversus matrem suam, et non potest nurus adversus socrum suam. Factum est hoc generaliter etiam in genere humano : divisus est filius adversus patrem; fuimus enim aliquando filii diaboli. Infidelibus dictum est : Vos a patre diabolo estis. Omnis infidelitas nostra, unde, nisi a patre diabolo? non ille creando, sed nos imitando. Jam modo videtis filium divisum adversum patrem : venit gladius ille, renuntiat diabolo, invenit
C alium patrem, invenit aliam matrem : ille ad imitationem se præbens generabat in exitium; parentes duo quos invenimus, in vitam terrenam generant. Divisus est filius adversus patrem, divisa est filia adversus matrem suam : plebs illa quæ de Judæis credidit, divisa est adversus Synagogam; divisa est et nurus adversus socrum suam : plebs de gentibus veniens, nurus dicitur, quia Christus sponsus, filius Synagogæ. Unde enim natus Filius Dei secundum carnem? ex illa Synagoga. Ille qui dimisit patrem et matrem, et adhæsit uxori suæ, ut essent duo in carne una : non conjectura nostra, sed attestante Apostolo et dicente : Sacramentum hoc magnum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia. Dimisit enim Patrem quodammodo, non omnino dimisit
D veluti ad separationem, sed ad susceptionem humanæ carnis. Quomodo dimisit? Quia cum esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. Quomodo dimisit et matrem? gentem Judæorum, Synagogam illam hærentem veteribus sacramentis. Ad ipsam figuram pertinet quod ait : Quæ mihi mater, aut qui fratres? Ille enim intus docebat, illi foris stabant. Videte si non modo ita sunt Judæi : docet Christus in Ecclesia, illi foris stant. Socrus ergo quid est? mater sponsi; mater sponsi Domini Jesu Christi, Synagoga est; proinde nurus ejus Ecclesia, quæ veniens de gentibus, non consensit in circumcisionem carnalem, divisa est adversus socrum suam.

CAPUT CCCXL.

De magis Pharaonis, et cur quædam miracula fecerunt, sicut Moyses famulus Dei. Ex libro Quæstionum.

Non oportet moveri cum magicis artibus miracula fiunt plerumque similia miraculis quæ fiunt per sanctos servos Dei, sicut scriptum est in Exodo quod magi Pharaonis fecerunt nonnulla similiter sicut fecit Moyses. Non ergo oportet hæc mirari quia omnia quæ visibiliter fiunt, etiam per inferiores potestates aeris hujus non absurde fieri posse creduntur. Sed hoc interest quod cum sancti talia faciunt in nomine Dei, Deum in omnium rerum de sublimioribus apparatibus jubetur inferioris creaturæ. Cum autem mali homines malis artibus operantur similia, in manus suas dantur, cum exaudiuntur a dæmonibus; digni sunt enim qui tali exauditione decipiantur, ut pœna illis fiat hoc quod videntur impetrare beneficium, cum eis exhibent quasi privatim inferiores potestates quædam miracula, ut eos habeant subjugatos : permissu tamen divinæ providentiæ ut pro meritis animarum sua cuique tribuuntur [tribuantur]. Omnis anima partim privati cujusdam sui potestatem gerit, partim universitatis legibus, sicut publicis, coercetur et regitur. Quia ergo unaquæque res visibilis in hoc mundo habet potestatem angelicam sibi præpositam, sicut aliquot locis divina Scriptura testatur, de ea re cui præposita est [quasi privato jure agit], aliter tanquam publice agere cogitur. Potentior est enim universitas parte, quoniam et illud quod ibi privatim agit, tantum agere sinitur, quantum lex universitatis sinit. Sed unaquæque anima tanto est pietate purgatior, quanto privato suo minus delectata, legem universitatis intuetur, eique devote ac libenter obtemperat; est enim lex universitatis divina sapientia. Quanto autem amplius privato suo gaudet, et neglecto Deo, qui omnibus animis utiliter ac salubriter præsidet, ipsa sibi vel aliis quibus potuerit vult esse pro Deo, suam potius in se vel in alios quam illius in omnes diligens potestatem, tanto est sordidior, tantoque magis pœnaliter divinis legibus tanquam publicis servire cogitur. Quanto igitur [etiam] anima humana deserto Deo suis honoribus vel potestate fuerit delectata, tanto magis subditur talibus potestatibus, quæ privato suo gaudent, et honorari ab hominibus sicut dii cupiunt : quibus divina lege sæpe conceditur, ut eos quos sibi secundum merita subjugaverint, privato illo jure etiam miraculorum aliquid præstent, in his rebus exhibendorum, quibus sunt infimo, sed tamen ordinatissimo potestatum gradu, præpositæ; sed ubi divina tanquam publica **97** lex jubet, vincit utique privatam licentiam, quanquam et ipsa privata licentia, nisi universalis divinæ potestatis permissione, nulla esset; ideoque fit ut sancti Dei servi, quando eos hoc donum habere utile est, secundum publicam et quodammodo imperialem legem, hoc est, summi Dei potestatem, imperent infimis potestatibus, ad quædam visibilia facienda miracula. In illis enim Deus ipse imperat, cujus templum sunt, et quem, con-

tempta sua privata potestate, ardentissime diligunt. In magicis autem impetrationibus, ad illecebram deceptionis, ut sibi subjugent eos quibus talia concedunt, præstant effectum precibus et mysteriis eorum, privato illo jure largientes, quod sibi licet largiri honorantibus se sibique servientibus, et quædam secum in sacramentis suis pacta servantibus; et quando videntur imperare magi, per sublimiorum nomina inferiores terrent, et nonnulla visibilia, quæ propter infirmitatem carnis magna videntur hominibus non valentibus æterna contueri, quæ per se ipsum præstat dilectoribus suis verus Deus, mirantibus exhibeant [exhibent]. Hæc autem permittit Deus juste omnia moderans, ut pro cupiditatibus et electionibus servitutes eorum libertatesque distribuat. Et si quando invocatione summi Dei, aliquid pro suis malis cupiditatibus impetrant, unde dicta est [suis] illa non gratia; non enim frustra dicit Apostolus, Tradidit illos Deus in desideria cordis illorum; quorumdam enim peccata eorum perpetrandorum facilitas, pœna est aliorum præcedentium. Quod autem Dominus dicit, Non potest Satanas Satanam excludere, ne forte quisquam utens nominibus aliquarum infimarum potestatum, cum dæmonium excluserit, falsam putet esse dictam Domini sententiam, ad hoc intelligat dictum, quia hoc modo Satanas etiam in corpore, aut corpore sensibus [etiamsi corpori aut corporis sensibus] parcit, ideo parcit ut ipsius hominis voluntati per impietatis errorem triumpho majore dominetur. Hoc autem modo non exit Satanas, sed potius in intima ingreditur, ut in eo sic operetur, quemadmodum dicit Apostolus: Secundum principem potestatis aeris hujus, qui nunc operatur in filiis diffidentiæ. Non enim sensus corporis eorum turbabat atque torquebat, aut eorum corpora collidebat; sed in eorum voluntate, vel potius cupiditate regnabat. Quod autem dicit pseudoprophetas multa signa et prodigia facturos, ita ut fallant, si fieri potest, etiam electos, admonet utique [ut] intelligamus quædam miracula etiam sceleratos homines facere, quali [qualibus] sanctificare non possunt; [Bened., qualia sancti facere non possunt] nec tamen ideo potioris loci apud Deum esse arbitrandi sunt. Non enim acceptiores erant Deo quam populus Israel magi Ægyptiorum, quia non poterat ille populus facere quod illi faciebant, quamvis Moyses in virtute Dei majora potuerit. Sed ideo non omnibus sanctis ista tribuuntur, ne perniciosissimo errore decipiantur infirmi, existimantes in talibus factis esse majora dona quam in operibus justitiæ, quibus vita æterna comparatur. Propterea Dominus prohibet hinc gaudere discipulos cum ait: Nolite in hoc gaudere quia spiritus vobis subjecti sunt, sed gaudete quoniam nomina vestra scripta sunt in cœlo. Cum ergo talia faciunt magi, qualia nonnunquam faciunt sancti, talia quidem visibiliter esse apparent, sed et diverso fine et diverso jure fiunt: illi enim faciunt quærentes gloriam suam, illi quærentes gloriam Dei; et illi faciunt per quædam

A potestatibus concessa in ordine suo, quasi privata commercia vel beneficia, illi autem publica administratione, jussu ejus cui cuncta creatura subjecta est. Aliter enim cogitur possessor equum dare militi, aliter cum tradit emptori, vel cuilibet donat aut commodat. Et quemadmodum plerique mali milites, quos imperialis disciplina condemnat, signis imperatoris sui nonnullos possessores territant, et ab eis aliquid quod publice non jubetur extorquent; ita nonnunquam mali Christiani, vel schismatici, vel hæretici, per nomen Christi, aut verba, aut sacramenta Christiana, exigunt aliquid a potestatibus quibus honore Christi cedere indictum est. Cum autem malis jubentibus voluntate cedunt, ad seducendos homines cedunt, quorum errore lætantur. Quapropter aliter B magi faciunt miracula, aliter boni Christiani, aliter mali Christiani: magi per privatos contractus, boni Christiani per publicam justitiam, mali Christiani per signa publicæ justitiæ. Nec mirum est quod hæc signa valent, cum ab eis adhibentur, quando etiam, cum usurpantur ab extraneis, qui omnino suum nomen ad istam militiam non dederunt, propter honorem tamen excellentissimi imperatoris valent. Ex quibus fuit ille de quo discipuli Domino nuntiaverunt quod in nomine ejus ejiceret dæmonia, quamvis cum eis eum non sequeretur. Cum autem non cedunt his signis hujusmodi potestates, Deus ipse prohibet occultis modis, cum id justum atque utile judicat. Nam nullo modo ulli spiritus audent hæc signa contemnere. Contremiscunt enim hæc ubicunque C illa conspexerint, sed nescientibus hominibus, aliud jubetur divinitus, vel ad confundendos malos, cum eos oportet confundi, sicut de Scevæ filiis in Actibus apostolorum legimus, quibus ait immundus spiritus: Jesum scio, et Paulum novi, vos autem qui estis? vel admonendos bonos ut proficiant in fide, atque ista non jactanter, sed utiliter possint, vel ad discernenda dona membrorum Ecclesiæ, sicut Apostolus dicit: Nunquid omnes virtutes? nunquid omnes donum habent curationum? Propter has ergo causas, plerumque, ut dictum est, nescientibus hominibus, jubetur divinitus, id est, ut his signis adhibitis, hujusmodi potestates voluntati hominum non obtemperent; ut autem mali bonis sæpe temporaliter noceant, potestatem in eos accipiunt, ad ma- D jorum [majorem] bonorum utilitatem, propter exercitationem patientiæ. Itaque anima [Christiana] semper invigilet in tribulationibus suis, sequi voluntatem Domini sui, [ne] ordinationi Dei resistendo acquirat sibi gravius judicium. Quod enim ipse Dominus agens hominem, Pontio Pilato dixit, hoc et Job diabolo posset dicere: Non haberes in me potestatem, nisi data tibi esset desuper. Non ergo ejus voluntas cujus malitiæ potestas in bonos datur, sed ejus voluntas a quo hæc potestas datur, debet nobis esse charissima: quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia vero probationem, probatio vero spem; spes autem non confundit, quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis,

CAPUT CCCXLI.

Adversus mathematicos; ex eodem libro.

Non eos appellarunt mathematicos veteres, qui nunc appellantur, sed illos qui temporum numeros motu cœli ac siderum pervestigarunt; de quibus rectissime dicitur in Scripturis sanctis: Iterum nec his debet ignosci, si enim tantum scire [poterunt], ut possint æstimare sæculum, quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt? Mens enim humana de visibilibus judicans potest agnoscere omnibus visibilibus seipsam esse meliorem. Quæ tamen cum etiam se propter defunctum [defectum] profectumque in sapientia fatetur esse mutabilem, invenis [invenit] supra se esse incommutabilem veritatem; atque ita adhærens post ipsam, sicut dictum est: **98** Adhæsit anima mea post te; beata efficitur, intrinsecus inveniens etiam omnium visibilium creatorem atque Dominum, non quærens extrinsecus visibilia, quamvis cœlestia, quæ aut non inveniuntur, aut cum magno labore frustra inveniuntur, nisi ex eorum quæ foris sunt pulchritudine inveniatur artifex qui intus est, et prius in anima superiores, deinde in corpore inferiores pulchritudines operatur. Adversus eos autem qui nunc appellantur mathematici, volentes actus nostros corporibus cœlestibus subdere, et nos vendere stellis, ipsumque pretium quo vendimur a nobis accipere, nihil brevius et verius dici potest, quam eos non respondere, nisi acceptis constellationibus; in constellationibus autem notari partes, quales trecentas sexaginta dicunt habere signiferum circulum; motum autem cœli per unam horam fieri in quindecim partibus, ut tanta mora quindecim partes oriantur, quantum tenet una hora: quæ partes singulæ sexaginta minutas habere dicuntur; minutas autem minutarum jam in constellationibus, de quibus futura prædicere se dicunt, non inveniunt. Conceptus autem geminorum, quoniam uno concubitu efficitur, testantibus medicis, quorum disciplina multo est certior atque manifestior, tam parvo puncto temporis contingit, ut in duas minutas minutarum non tendatur. Unde ergo in geminis tanta diversitas actionum, et eventuum, et voluntatum, quos necesse est eamdem constellationem conceptionalem habere, et amborum unam constellationem dari mathematico, tanquam unius hominis? Si autem ad genitales constellationes se tenere voluerint, [ab] ipsis geminis excluduntur, qui plerumque ita post invicem funduntur ex utero, ut hoc temporis intervallum rursus ad minutas minutarum revertatur, quas tractandas in constellationibus nunquam accipiunt, nec possunt tractare. Cum autem multa vera eos dixisse prædicatur, ideo fit, quia non tenent homines memoria falsitates erroresque eorum, sed non intenti nisi in ea quæ illorum responsis provenerint, ea quæ non provenerint obliviscuntur; et ea commemorant quæ non arte illa, quæ nulla est, sed quadam obscura rerum sorte contingunt. Quod si peritiæ illorum volunt tribuere, dicant artificiose divinare etiam mortuas membranas scriptas quaslibet, de quibus plerumque pro voluntate sors exit; quod si non arte de codicibus exit sæpe versus futura prænuntians, quid mirum si etiam ex animo loquentis, non arte [sed] sorte exit aliqua prædictio futurum [futurorum]?

CAPUT CCCXLII.

De Verbo.

In principio erat Verbum, quod Græce Λόγος dicitur, Latine et Rationem, et Verbum significat: sed hoc loco melius Verbum interpretamur, ut significetur non solum ad Patrem respectus, sed ad illa etiam quæ per Verbum facta sunt, operativa potentia. Ratio autem, etsi nihil per illam fiat, recte ratio dicitur.

De eo quod scriptum est: Sine ipso factum est nihil, et de duabus præpositionibus, de *et* ex. *Ex libro de Natura boni.*

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum; omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil; id est, non est factum sine ipso aliquid. Neque enim audienda sunt deliramenta hominum qui *nihil* hoc loco aliquid intelligendum putant, et ad hujusmodi vanitatem propterea putant cogi posse aliquem, quia ipsum *nihil* in fine sententiæ positum est. Ergo, inquiunt, factum est, et ideo quia factum est, ipsum *nihil* aliquid est; sensum enim perdiderunt studio contradicendi, nec intelligunt nihil interesse utrum dicatur, sine illo factum est nihil, an, sine illo nihil factum est: quia et si illo ordine diceretur, sine illo nihil factum est; possent nihilominus dicere ipsum nihil aliquid esse, quia factum est. Quod enim revera est aliquid, quid interest utrum ita dicatur, sine illo facta est domus, an, sine illo domus est facta, dum intelligatur aliquid sine illo factum, quod aliquid domus est? Ita quia dictum est, sine ipso factum est nihil, quoniam *nihil* utique non est aliquid, quando vere et proprie dicitur, sive dicatur, sine illo factum est nihil, sive, sine illo nihil factum est, vel, nihil est factum, nihil interest. Quis autem velit loqui cum hominibus qui hoc ipsum quod dixi, nihil interest, possunt dicere: Ergo interest aliquid, quia ipsum *nihil* aliquid est? Illi autem qui sanum habent cerebrum, rem manifestissimam vident, hoc idem intelligi, cum dixi, nihil interest, quod intelligeretur si dicerem, interest nihil. At isti, si alicui dicant, quid fecisti? et ille respondeat nihil se fecisse, consequens est ut ei calumnientur, dicentes: Fecisti ergo aliquid, quia nihil fecisti; ipsum enim *nihil* aliquid est. Habent autem et ipsum Dominum in fine sententiæ ponentem hoc verbum, ubi ait: Et in occulto locutus sum nihil. Ergo legant et taceant. Quia ergo Deus omnia quæ non de se genuit, sed per Verbum suum fecit, non de his rebus quæ jam erant, sed de his quæ omnino non erant, hoc est de nihilo, fecit, ita dicit Apostolus: Qui vocat ea quæ non sunt, tanquam [ea quæ] sint. Apertius autem in libro Machabæorum scriptum est: Oro te, fili, respice ad

cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt; vide, et A scito quia non erant ex quibus fecit nos Dominus Deus; et illud quod in psalmo scriptum est: Ipse dixit, et facta sunt. Manifestum quod non de se ista genuerit, sed in Verbo atque imperio fecerit. Quod autem non de se, utique de nihilo; non enim erat aliud unde faceret, de quo apertissime Apostolus dicit: Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia. *Ex ipso* autem non hoc significat quod *de ipso;* quod [enim] de ipso est, potest dici ex ipso: non autem omne quod ex ipso est, recte dicitur de ipso. Ex ipso enim cœlum et terra, quia ipse fecit ea; non autem de ipso, quia non de substantia sua. Sicut [si] aliquis homo gignat filium, et faciat domum, ex ipso filius, ex ipso domus; sed filius de ipso, domus de terra et ligno; sed hoc quia homo est, qui non potest aliquid B etiam de nihilo facere. Deus autem, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, non opus habebat aliqua materia, quam ipse non fecerat, adjuvari omnipotentiam suam. Cum autem audimus omnia ex ipso, et per ipsum, et in ipso, omnes utique naturas intelligere debemus, quæ naturaliter sunt; neque enim ex ipso sunt peccata, quæ naturam non servant, sed vitiant: quæ peccata ex voluntate esse peccantium multis modis sancta Scriptura testatur, præcipue illo loco quo dicit Apostolus: Existimas autem hoc, o homo, qui judicas eos qui talia agunt, et facis ea, quoniam tu effugies judicium Dei? an divitias benignitatis, et patientiæ ejus, et longanimitatis contemnis, ignorans quoniam patientia Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundum duritiam autem cordis tui et C cor impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua. Nec tamen cum in Deo sint universa quæ condidit inquinant eum qui peccant, de cujus sapientia dicitur: Attingit autem omnia propter suam munditiam **99**, et nihil inquinatum in eam incurrit. Oportet enim ut sicut Deum incorruptibilem et incommutabilem, ita consequenter etiam incoinquinabilem credamus.

CAPUT CCCXLIII.

De corpore Domini post resurrectionem, ex epistola ad Consentium, de eadem re consulentem.

Quæris utrum nunc corpus Domini ossa et sanguinem habeat, aut reliqua carnis lineamenta. Quid si adderes, utrum etiam vestimenta? nonne augere- D tur quæstio? Qua causa, nisi qui [quia] ea quæ in usu vitæ hujus nostræ corruptibilia novimus, sine corruptione cogitare vix possumus, cum divinorum miraculorum, quædam documenta jam data sint, ex quibus liceat conjectare majora? Nam si vestis Israelitarum per tot annos in eremo sine tritura esse potuit, si morticina pellis calceamentorum tandiu sine labe duravit, potest ubique Deus quorumlibet corporum, per quantum voluerit tempus, incorruptam protendere qualitatem. Ego proinde Domini corpus ita in cœlo esse credo, ut erat in terra quando ascendit in cœlum. Dixerat autem discipulis, ut in Evangelio legimus, de sua resurrectione dubitantibus, et illud quod videbant non corpus, sed spiritum esse putantibus: Videte manus meas et pedes; palpate, et videte quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere; sicut eorum cum esset in terra contrectatus est manibus, sic eorum est cum iret in cœlum deductus aspectibus; ibi vox angelica sonuit: Sic veniet quemadmodum videtis euntem in cœlum. Fides adsit, et nulla quæstio remanebit, nisi forte de sanguine requirendum est, quia cum dixisset, Palpate, et videte quia spiritus ossa et carnem non habet, non addidit, sanguinem; non ergo et nos addamus inquirere quod ille non addidit dicere, et de compendio, si placet, finita sit quæstio. Fortassis enim, accepta occasione sanguinis, urgebit nos molestior perscrutator, et dicet: Si sanguis, cur non et pituita, cur non et fel flavum, et fel nigrum, quibus quatuor humoribus naturam carnis temperari etiam medicinæ disciplina testatur? Sed quodlibet quisque addat, corruptionem addere caveat, ne suæ fide [fidei] sanitatem castitatemque corrumpat. Ex consuetudine rerum expertarum, inexperta opera divina infirmitas metitur humana, et acutule se garrire arbitratur, cum dicit: Si caro est, et sanguis est; si sanguis, et cæteri humores; ergo et corruptio. E[o] modo diceret: Si flamma est, et ardet; si ardet, et urit; si urit, ergo et virorum trium in fornacem ignis ab impio rege missorum corpora incendit. Hoc si autem in tribus viris miraculum factum esse non dubitat quisquis de divinis operibus recte sapit, cur non credatur qui fecit illa corpora, non posse igne corrumpi fecisse illud corpus nec posse corrumpi igne, nec fame, nec morbo, nec senio, nec ulla vi alia qua solet humana corpora labefactare corruptio? Quod si quisquam dicit, non carni trium virorum illorum additam contra ignem incorruptionem, sed ipsi igni detractam corrumpendi facultatem; quid veremur ne carnem facere nequiverit non posse corrumpi, qui fecit ignem non posse corrumpere? Nam si illud non de carnis, sed de ignis mutatione intelligitur, multo est mirabilius: simul enim et hominum corpora non urebat, non [ne] posset nocere; et ligna fornacis urebat, ut posset ardere. Sed qui etiam ista non credunt nimium de divina potestate diffidunt, nec cum eis vel ad eos nunc sermo nobis est. Qui autem ista credunt, ex eis etiam illa, utrumque [utcunque] conjiciant, quæ fideliter quærunt. Valet igitur divina potentia, qui fecit ignem non posse corrumpere, de ista visibili atque tractabili natura corporum, quibusdam manentibus, auferre quas voluerit qualitates, ac per hoc valet etiam membra mortalia, formæ lineamentis manentibus, corruptione vero mortalitatis emortua, stabili vigore firmare, ut absit labes, adsit effigies, adsit motio, absit fatigatio; adsit vescendi potestas, absit esuriendi necessitas. Constat itaque, neque ullo modo dubitandum est, corpus Christi, quod licet corruptionem putredinis in sepulcro non viderit (unde scriptum est: Nec dabis sanctum tuum videre corruptionem), tamen lancea perrumpi potuit, nunc omnino in incorruptione consistere, et quod in contumelia passionis

mortis, ...atum est, nunc esse in gloria vitæ æternæ; et quod ex infirmitate potuit crucifigi, nunc in virtute regnare; et quod erat corpus animale, quoniam ex Adam sumptum est, non esse spiritale, quoniam spiritui jam inseparabiliter copulatum est.

CAPUT CCCXLIV.

De corpore animali et corpore spiritali, ad eumdem Consentium.

Dixit Apostolus: Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale. Proinde sicut animale corpus non est anima, sed corpus, ita et spiritale corpus non spiritum debemus putare, sed corpus. Quis porro audeat opinari, vel Christi corpus non spiritale resurrexisse, vel si spiritale resurrexit, non jam corpus fuisse, sed spiritum: cum hanc opinionem discipulorum refellat, ubi cum eum videntes existimarent se spiritum videre, ait: Palpate, et videte quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere? Jam igitur illa caro spiritale erat corpus, nec tamen Spiritus erat, sed corpus, nulla ulterius morte ab anima resolvendum atque separandum: sicut corpus animale, quale animatum est Dei flatu, cum factus est homo in animam vivam, etiam ipsum ex animali spiritale, sine mortis interventu fuerat futurum, nisi transgressio præcepti prius commisso peccato infligeret pœnam, quam Deus servatæ justitiæ daret coronam. Unde Dominus Christus per nos ad nos venit, cum peccatores justus invenit, per stratum quodammodo humilitatis nostræ, sed non cum morbo iniquitatis nostræ. Nam per animale nobis, hoc est, per mortale corpus apparuit, qui utique, si voluisset, cum corpore immortali primitus advenisset. Sed quia nos humilitate Filii Dei sanari oportebat, usque ad nostram infirmitatem descendit, et fidei nostræ meritum ac præmium virtute suæ resurrectionis ostendit; ideo sequitur Apostolus et dicit: Novissimus Adam in spiritum vivificantem: sive intelligatur primus Adam qui de pulvere ante formatus est, novissimus autem Adam qui de Virgine procreatus est; sive in unoquoque homine utrumque compleatur, ut primus Adam sit homo in corpore mortali, novissimus Adam idem ipse in corpore immortali: tamen inter animam viventem et spiritum vivificantem hoc interesse voluit, ut illic sit corpus animale, hic spiritale: anima quippe in corpore animali vivit quidem, sed non vivificat usque ad auferendam corruptionem. In corpore vero spiritali, quoniam perfecte adhærens Domino unus spiritus est, sic vivificat, ut spiritale corpus efficiat, absumens omnem corruptionem, nullam metuens separationem: Et nos, inquit, commutamur. Ergo istam commutationem in melius **100** sine dubitatione oportet intelligi, quia omnes et justi et injusti resurrecturi sunt: sed sicut Dominus in Evangelio loquitur, Qui benefecerunt, in resurrectionem vitæ, qui male egerunt, in resurrectionem judicii: judicium appellans pœnam sempiternam; sicut alio loco: Qui non credit, inquit, jam judicatus est. Proinde illi qui ad judicium resurrecturi sunt, non commutabuntur in illam incor-

A ruptelam quæ nec doloris corruptionem pati potest: illa namque fidelium est atque sanctorum; isti vero perpetua corruptione cruciabuntur, quia ignis eorum non exstinguetur, et vermis eorum non morietur. Quid sibi ergo vult ista distinctio: Et mortui resurgent incorrupti, et nos commutabimur, nisi quia omnes incorrupti resurgent, sed ex his justi etiam immutabuntur, in illam incorruptelam cui omnino nulla posset nocere corruptio? ac per hoc qui in eam non commutabuntur, incorrupti quidem resurgent integritate membrorum, sed tamen corrumpendi dolore pœnarum, cum audierint: Ite in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus; a quo auditu malo justus non timebit. De illa vero commutatione justorum, cum dixisset: Nos

B commutabimur, tanquam quæreremus quomodo istud fiat, vel qualis illa commutatio futura sit, adjungit et dicit: Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptelam, et mortale hoc induere immortalitatem. Non, ut opinor, dubitandum est secundum hoc dictum, Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, quia non ibi erit corruptio et mortalitas carnis et sanguinis: secundum has enim qualitates hoc loco carnem et sanguinem nuncupavit: quocirca, ut aliquid exempli gratia ponam, quod interim occurrit, sicut scriptum est, Ne forte tentaverit vos qui tentat, et inanis sit labor noster; atque hic intelligitur diabolus tanquam Deus omnino non tentet. De quo alio loco Scriptura dicit: Ipse autem neminem tentat. Nec contraria est ista sententia ei

C qua dicitur: Tentat vos Dominus Deus vester. Sed solvitur quæstio, cum vocabulum tentationis diversas intelligentias habeat, eo quod alia sit tentatio deceptionis, alia tentatio probationis: secundum illam non intelligitur qui tentat nisi diabolus; secundum vero hanc tentat Deus. Ita cum dicitur, Caro possidebit regnum Dei, et, Caro non possidebit regnum Dei, etiam hujus nominis intelligentia discernatur, et nulla erit quæstio, quoniam caro, secundum substantiam, secundum quam dictum est, Spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere, possidebit regnum; caro autem cum secundum corruptionem intelligitur, non possidebit; hoc enim expositum est, cum diceretur, Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, in eo quod continuo additum

D est: Neque corruptio incorruptionem possidebit, sicut satis, quantum arbitror, disseruimus.

CAPUT CCCXLV.

Utrum singillatim a Deo creatore corporum lineamenta formentur, et de animæ quæstione; ex eadem epistola, vel ex duabus epistolis ad Optatum.

Quod autem quæris utrum singillatim a creatore Deo corporum lineamenta formentur, non te movebit, si, quantum potest humana mens, potentiam divinæ operationis intelligas. Quomodo enim negare poterimus Deum etiam nunc operari cuncta quæ creantur, cum Dominus dicat: Pater meus usque nunc operatur? Unde illa cessatio septimi diei ab ipsis naturis contendis [condendis] intelligenda est facta, non

ab earum administratione quæ conditæ referuntur. Cum ergo natura rerum a creatore administratur, et per ordines præfinitis locis et temporibus suis cuncta nascuntur, Deus usque nunc operatur. Nam si Deus nunc ista non format, quomodo legitur : Priusquam te formarem in utero novi te? Quomodo etiam accipi potest : Quod si fenum agri quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit? nisi forte credendum est fenum a Deo vestiri, et a Deo corpora non formari? Cum enim dixit, Vestit, non de præterita ordinatione, sed de præsenti operatione satis indicat. Unde est etiam illud Apostoli de seminibus, quod supra commemoravi : Non, inquit, corpus quod futurum est, seminas; sed nudum granum, ut puta tritici, aut alicujus cæterorum : Deus autem dat illi corpus quomodo voluerit. Non dixit, edit, aut, disposuit, sed, dat, ut creatorem intelligas efficaciam sapientiæ suæ rebus, quæ quotidie suis temporibus oriuntur, condendis adhibere; de qua sapientia dictum est : Pertendit a fine usque ad finem fortiter; et non dixit, disposuit, sed, disponit omnia suaviter. Multum est enim vel tenuiter sapere, quomodo commutabilia et temporalia non commutabilibus et temporalibus creatoris motibus, sed æterna et stabili virtute condantur. Quæris etiam per me scire utrum Dei flatus ille in Adam, idem ipse sit anima. Breviter respondeo : Aut ipso anima facta est, sed et si ipse est, factus est. De anima quippe loquitur per Isaiam prophetam Deus, ubi dicit : Omnem flatum ego feci; quod sequentia satis indicant, sequitur enim : Propter peccatum modicum quid contristavi illum? id est, ipsum flatum, et cætera, quæ nisi de anima humana intelligi nequeunt. In hac enim quæstione maxime cavendum est ne animæ non a Deo facta natura, sed ipsius Dei substantia, tanquam unigenitus Filius, quod est Verbum ejus, aut aliqua ejus particula esse credatur; tanquam illa natura atque substantia, qua Deus est, commutabilis esse possit, quod esse animam nemo non sentit, qui se habere animam sentit. Nam quod attinet ad ejus originem, qua fit ut sit in corpore, utrum de illo uno sit qui primum creatus est, quando factus est homo in animam vivam, an similiter fiant singulis singulæ, nec tunc sciebam, nec adhuc scio.

Non erubescendum est homini confiteri se nescire quod nescit, ne, dum se scire mentitur, nunquam scire mereatur. Quis autem negat non unius tantum, sed omnis animæ creatorem atque factorem Deum, nisi qui ejus eloquiis apertissime refragatur? Sine ulla quippe ambiguitate **101** per prophetam dicit : Omnem flatum ego feci, animas videlicet intelligi volens, quod verba consequentia manifestant : non utique unum quem facto ex terra homini primo inspiravit, sed omnem flatum ipse fecit, ipse adhuc facit. Quæritur tamen utrum omnem flatum ex uno illo flatu, sicut omne corpus hominis ex illo uno corpore faciat; an vero nova quidem corpora faciat ex uno, animas autem novas ex nihilo. Quis enim congrua suis originibus genera rerum etiam de seminibus facit, nisi

A qui ipsa semina sine seminibus fecit? Sed ubi res naturaliter obscura nostrum modulum vincit, et aperta divina Scriptura non subvenit, temere hinc aliquid definire humana conjectura præsumit; secundum vitas autem quas proprias habere incipiunt, novos homines dicimus nasci, sive anima, sive corpore; at vero secundum originale peccatum veteres nascuntur; ideo baptismate renovantur. Aliquid ergo certum de animæ origine nondum in Scripturis canonicis comperi. Nam hi qui novas sine ulla propagine asserunt animas fieri, inter testimonia quibus id nituntur ostendere, ponunt etiam illa duo, quæ paulo ante commemoravi : Qui fingit spiritum hominis in ipso; et : Qui finxit singillatim corda hominum; de quibus vides quemadmodum possit a resistentibus responderi :

B utrum enim cum fingit, ex alio fingat, an ex nihilo, incertum est. Illud tamen inter cætera testimonium videtur esse præcipuum, quod in libro Salomonis Ecclesiaste legitur : Et revertetur pulvis in terram sicut erat, et spiritus revertetur ad Deum, qui dedit eum. Sed facillime respondetur : Corpus in terram, de qua factum est primum hominis corpus, et spiritus ad Deum, a quo facta prima hominis anima. Sicut enim nostrum corpus, inquiunt, quamvis ex primo illo corpore propagatum sit, eo tamen redit unde ipsum primum corpus effectum est, sic anima nostra, quamvis ex illa anima propagata, non ad nihilum, quia immortalis est, sed ad illum redit a quo ipsa prima anima facta est; ac per hoc illud quod scriptum est de spiritu cujusque hominis quod redeat ad

C Deum qui dedit eum, non solvit istam obscurissimam quæstionem, quia sive ex illo uno, sive ex nullo alio, Deus utique dedit eum. Itemque illi qui propaginem animarum inconsiderata temeritate defendunt, inter alia testimonia quæ suæ causæ suffragari arbitrantur, nullum quasi manifestius et expressius pro se possunt putare proferendum, quam id quod in Genesi scriptum est : Omnes autem animæ quæ introierunt cum Jacob in Ægyptum, qui exierunt de femoribus ejus; hoc enim velut evidentissimo testimonio possunt credi animæ in filios ex parentibus propagari, quoniam satis aperte dictum videtur animas etiam de femoribus Jacob, non sola exiisse corpora filiorum; ut eo modo etiam illud intelligi velint a parte totum, quod dixit Adam, cum illi mulier ejus ostenderetur :

D Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea : non enim dixit : et anima de anima mea. Sed ita potest fieri ut carne nominata utrumque intelligatur : sicut hic animas nominavit, et tamen etiam corpora in filiis intelligi voluit. Sed hoc testimonium certe quasi tam clarum atque manifestum enodandæ huic quæstioni non sufficit : nec si ita legeretur genere feminino : quæ exierunt de femoribus ejus, ut animas intelligeremus quæ exierunt; ideo autem non sufficeret, quoniam et animæ nomine corpus solum posse significari modo quodam locutionis ostenditur, quo significatur, per id quod continetur, illud quod continet; sicut ait quidam : Vina coronant, cum coronarentur vasa vinaria; vinum enim continetur, vas conti-

net. Sicut ergo appellamus ecclesiam basilicam qua continetur populus, qui vere appellatur Ecclesia, ut nomine Ecclesiæ, id est, populi qui continetur, significemus locum qui continet; ita quod animæ corporibus continentur, intelligi corpora filiorum per nominatas animas possunt: sic enim melius accipitur etiam illud quod lex inquinari dicit eum qui intraverit super animam mortuam, hoc est super defuncti cadaver; ut nomine animæ mortuæ mortuum corpus intelligatur, quod animam continebat: quia et absente populo, id est Ecclesia, locus tamen ille nihilominus ecclesia nuncupatur. Hæc responderentur, si, ut dixi, feminino genere positum esset, quæ exierunt de femoribus Jacob, id est, quæ animæ; nunc vero cum masculinum genus sit positum, id est, qui exierunt de femoribus Jacob, quis non ita intelligere malit: omnes animæ eorum qui exierunt ex femoribus ejus, id est, animæ hominum: ut etiam sic possint intelligi secundum corpus tantummodo exisse homines de femoribus Patris, quorum erant illæ animæ per quarum numerum intelliguntur tot homines? Si ergo ita potes animarum asserere sine ulla propagine novitatem, ut ratione justa et a fide catholica non aliena, etiam sic peccato primi hominis ostendantur obnoxiæ, assere quod sentis, ut potes; si autem non eas aliter potes a propagatione facere alienas, nisi ut simul facias ab omni peccati vinculo liberas, cohibe te ab hujusmodi disputatione omnimodo: non est enim falsa etiam in parvulorum baptismate remissio peccatorum, nec verbotenus dicitur, sed veraciter agitur. Ut autem et a me tua dilectio de hac quæstione aliquid audiat definitum, non parvi æstimandum, imo præcipue necessarium atque retinendum, quomodolibet se origo habeat animarum, sive ex illa una, sive ex nulla alia propagentur, mediatoris tamen animam nullum ex Adam traxisse peccatum, dubitare fas non est. Si enim nulla propagatur ex altera, ubi omnes tenentur propagata carne peccati, quanto minus credendum est ex propagine peccatricis animam venire non potuisse, cujus caro venit ex virgine, non libidine concepta, sed fide ut esset in similitudine carnis peccati, non in carne peccati! Si autem peccato primæ animæ peccatricis ideo cæteræ tenentur obnoxiæ, qui [quia] ex illa sunt propagatæ, profecto illa quam sibi unigenitus coaptavit, aut peccatum inde non traxit, aut omnino inde non tracta est; neque enim non potuit animam sibi trahere sine peccato, qui solvit nostra peccata; aut qui novam creavit ei carni quam sine parente fecit ex terra, non potuit novam creare carni, quam sine viro sumpsit ex femina. Ego enim adhuc, fateor, non inveni quemadmodum anima et peccatum ex Adam trahat; unde dubitare fas non est [quod] et ipsa ex Adam non trahatur; quod mihi diligentius inquirendum, quam inconsultius asserendum est. Quando autem nos aliquæ causæ in aliqua quæstione non immerito dubitare compellunt, non etiam hinc dubitare debemus utrum dubitare debeamus. De dubiis quippe rebus sine dubitatione dubitandum est. Vides quemadmodum Aposto-

A lus de seipso dubitare non dubitet utrum in corpore an extra corpus raptus sit in tertium cœlum: Sive hoc, sive illud, nescio, inquit, Deus scit. Cum ergo mihi, quandiu nescio, dubitare non liceat utrum anima mea in istam vitam ex propagine an **102** sine propagine venerit, cum eam utrolibet modo a summo et vero Deo factam esse non dubitem? cur mihi non sit fas dicere, scio animam meam ex opere Dei subsistere, et prorsus opus Dei esse, sive ex propagine, sicut corpus, sive extra propaginem sicut illa quæ primo homini data est, nescio, Deus scit? Utrum horum vis ut confirmem: possem, si nossem. Quod si ipse nosti, en habes me cupidiorem discere quod nescio, quam docere quod scio; si autem nescis sicut ego, ora sicut et ego, B ut sive per quemlibet servum suum, sive per seipsum, magister ille nos doceat qui dixit discipulis suis: Ne velitis dici ab hominibus Rabbi; unus est enim Magister vester, Christus; si tamen scit expedire nobis ut etiam talia noverimus, qui novit non solum quid doceat, verum etiam quid nobis discere expediat. Nam confiteor dilectioni tuæ cupiditatem meam: cupio quidem et hoc scire quod quæris; sed multo magis cuperem scire, si fieri posset, quando præsentetur desideratus omnibus gentibus, et quando regnum sanctorum futurum sit, quam unde in hanc terram venire cœperim; et tamen illud, cum ab illo qui scit omnia discipuli sui nostri apostoli quærerent, responsum acceperunt: Non est vestrum scire tempora quæ Pater posuit in sua potestate. Quid si C et hoc scit, non esse nostrum scire, qui profecto scit quid nobis sit utile scire? Et illud quidem per illum scio, non esse nostri scire tempora quæ Pater posuit in sua potestate. Utrum autem originem animarum, quam nondum scio, utrum [nostrum] sit scire, id est, pertineat ad nos id scire, ne hoc quidem scio. Nam si saltem hoc scirem, quod nostrum non sit id scire, non solum affirmare quandiu nescio, verum etiam quærere jam desisterem; nunc autem quamvis tam sit obscurum atque profundum, ut plus illic docendi caveam temeritatem, quam discendi habeam cupiditatem, tamen et hoc etiam vellem scire, si possem. Et licet multo amplius sit necessarium, quod ait ille sanctus: Notum mihi fac, Domine, finem meum (Non enim ait, initium meum), D utinam tamen nunc initium, quod ad istam quæstionem attinet, me lateret! Verum de ipso quoque initio meo ingratus doctori meo non sum, quod animam humanam spiritum esse, non corpus, eumque rationalem vel intellectualem, scio; nec eam Dei esse naturam, sed potius creaturam aliquatenus mortalem, in quantum in deterius commutari, et a vita Dei, cujus participatione beata fit, alienari potest, et aliquatenus immortalem, quoniam sensum, quo ei post hanc vitam vel bene vel male sit, amittere non potest; scio etiam non eam pro actibus ante carnem gestis includi in carne meruisse, sed nec ideo esse in homine sine sorde peccati, et si unius diei, sicut scriptum est, fuerit vita ejus super terram. Ac

per hoc scio, ex Adam, per seriem generationis, sine peccato neminem nasci; unde et parvulis necessarium est per gratiam regenerationis in Christo renasci. Hæc tam multa, nec parva de initio vel origine animarum nostrarum, in quibus plura sunt ad eam scientiam pertinentia, quæ fide constant, et didicisse me gratulor, et nosse confirmo. Quapropter si nescio, in origine animarum, utrum illas Deus hominibus ex propagine faciat, quas tamen fieri non ambigo, scire quidem et hoc magis eligo, quam nescire, sed quandiu non possum melius, hinc dubito, quam velut certum confirmare aliquid audeo, quod illi rei sit forte contrarium, de qua dubitare forte non debeo. Tu itaque, mi frater bone, quoniam consulis me, et vis ut unum horum definiam, utrum animæ cæteræ ex illo uno homine, sicut corpora per propaginem, an sine propagine, sicut illius unius, a creatore singulis fiant (ab ipso enim fieri, sive sic, sive sic, non negamus), patere ut etiam ipse consulam quomodo inde anima peccatorum [peccatum] originaliter trahat, unde originaliter ipsa non trahitur; omnes enim animas ex Adam trahere originale peccatum similiter non negamus, ne in Pelagianam hæresim detestabilem detestabiliter irruamus; si hoc quod ego interrogo nec tu scis, sine me patienter utrumque nescire, quod tu interrogas, et quod ego. Si autem jam scis quod interrogo, cum hoc etiam me docueris, tunc et illud quod vis ut respondeam, nihil ibi jam metuens respondebo. Peto ergo ne succenseas, quia non potui confirmare quod quæris, sed potui demonstrare quid quæras; quod cum inveneris, confirmare non dubites quod quærebas. Et hoc quidem sanctitati tuæ scribendum existimavi, qui propaginem animarum jam quasi certus improbandam putas. Cæterum si illis qui hanc asserunt rescribendum fuisset, fortassis ostenderem quemadmodum id quod se nosse arbitrantur ignorent; et ne hoc asserere auderent, quanta ratione formidare deberent.

CAPUT CCCXLVI.

Quod baptizati non a morte communi, sed a supplicio liberentur æterno, a quo etiam primos homines dicit per Domini sanguinem liberatos; et cur David, peccato remisso, quæ Deus per prophetam fuerat minatus, impleverit; et de mysterio numeri vicinalis [vicennalis], vel de suprascripta animæ quæstione. Ex libro II de Baptismo parvulorum, prope finem.

Nequaquam igitur, in morte pro justitia subeunda vel contemnenda, laudaretur præcipua patientia, si mortis non esset magna multumque dura molestia; cujus timorem qui vincit ex fide, magnam ipsius fidei comparat gloriam, justamque mercedem. Unde mirandum non est, et mortem corporis non fuisse eventuram homini, nisi præcessisset peccatum, cujus etiam talis pœna consequeretur: et post remissionem peccatorum, eam fidelibus evenire, ut in ejus timore vincendo exerceatur fortitudo justitiæ. Caro enim quæ primo facta est non erat caro peccati, in qua noluit homo inter delicias paradisi servare

A justitiam. Unde statuit Deus ut post ejus peccatum propagata caro peccati ad recipiendam justitiam laboribus et molestiis niteretur. Propter hoc etiam de paradiso dimissus Adam, contra Eden עדן habitavit, id est, contra sedem deliciarum, ut significaret quod [in] laboribus, qui sunt deliciis contrarii, erudienda esset caro peccati, quæ in deliciis obedientiam non servavit, antequam esset caro peccati. Sicut ergo illi primi homines, postea juste vivendo, unde merito creduntur per Domini sanguinem ab extremo supplicio liberati, non tamen in illa vita meruerunt ad paradisum revocari, sic et caro peccati, etiamsi remissis peccatis homo in ea juste vixerit, non continuo mereatur eam mortem [non] perpeti, quam traxit de propagine peccati. Tale aliquid nobis insinua-

B tum est de patriarcha David, in libro Regnorum, ad quem propheta cum missus esset, eique propter peccatum quod admiserat, eventura mala ex iracundia Dei comminaretur, confessione peccati veniam meruit, respondente propheta, quod illud ei flagitium facinusque remissum sit, et tamen consecuta sunt quæ Deus fuerat comminatus; ut sic humiliaretur a filio. Quare et hic non dicitur, Si Deus propter peccatum illud fuerat comminatus, cur dimisso peccato, quod erat minatus, implevit? nisi quia rectissime, si [sic] dictum fuerit, respondebitur, remissionem illam peccati factam, ne homo ad percipiendam vitam impediretur æternam; subsecutum vero illius comminationis exemplum [effectum], ut pietas hominis **103** in illa humilitate exerceretur

C atque probaretur. Sic et mortem corporis, et propter peccatum Deus homini inflixit, et post peccatorum remissionem, propter exercendam justitiam non ademit. Teneamus ergo indeclinabilem fidei confessionem. Solus unus est qui sine peccato natus est, in similitudine carnis peccati; sine peccato vixit in carne, inter aliena peccata; sine peccato mortuus est, propter nostra peccata. Non declinemus in dextram aut sinistram: in dextram enim declinare, est se ipsum decipere, dicendo se esse sine peccato; in sinistram autem, per nescio quam perversam et pravam securitatem, se tanquam impune dare peccatis. Vias enim quæ a dextris sunt novit Dominus, qui solus sine peccato est, et nostra potest delere peccata; perversæ autem sunt quæ a sinistris sunt cum pec-

D catis. Tales etiam illi viginti annorum adolescentuli figuram novi populi præmiserunt, qui in terram promissionis intrarunt; qui nec in dextram, nec in sinistram dicti sunt declinasse. Non enim et viginti annorum ætas comparanda est innocentiæ parvulorum; sed, ni fallor, hic numerus mysticum aliquid adumbrat et resonat. Vetus enim Testamentum in quinque Moysi libris excellit, Novum autem quatuor Evangeliorum auctoritate præfulget. Qui numeri per se multiplicati ad vicenarium perveniunt: quater enim quini, vel quinquies quaterni, viginti sunt. Talis populus, ut prædixi, eruditus in regno cœlorum, per duo Testamenta, Vetus et Novum, non declinans in dextram, superba præsumptione justitiæ, neque in sinistram, secura

dilectione peccati, in terram illius promissionis intrabit, ubi jam peccata ulterius, nec nobis donanda optemus, nec in nobis punienda timeamus : ab illo redemptore liberati, qui non venundatus sub peccato redemit Israel ab omnibus iniquitatibus ejus, sive propria cujusquam vita commissis, sive originaliter tractis : non enim parum divinarum Scripturarum auctoritati veritatique cesserunt, qui etsi noluerunt literis suis aperte exprimere, parvulis remissionem necessariam peccatorum, redemptionem tamen eis opus esse confessi sunt : alio quippe verbo, etiam ipso de Christiana eruditione deprompto, nihil aliud omnino dixerunt. Nec dubitandum est eis qui divina scripta fideliter legunt, fideliter audiunt, fideliter tenent, quod ab illa carne, quæ prius voluntate peccati facta est caro peccati, deinceps per successionem transeunte in omnes transcriptione iniquitatis et mortis, caro sit propagata peccati, excepta una similitudine carnis peccati, quæ tamen non esset, nisi esset caro peccati. De anima vero, utrum et ipsa eodem modo propagata, reatu qui ei dimittatur obstricta sit (neque enim possumus dicere solam carnem parvuli, non etiam animam indigere salvatoris et redemptoris auxilio, alienamque esse ab ea gratiarum actione quæ in psalmis est, ubi legimus et dicimus : Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus, qui propitius fit omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes languores tuos, qui redemit de corruptione vitam tuam) ; an etiam non propagata eo ipso quo carni peccati aggravanda miscetur, jam ipsius peccati remissione et sua redemptione opus habeat, Deo per summam præscientiam judicante, qui parvulorum ab isto reatu non mereantur absolvi, etiam qui nondum nati, nihil alicubi propria sua vita egerunt, vel boni, vel mali ; et quomodo Deus, etiamsi non de traduce animas creat, non sit tamen auctor reatus ejusdem, propter quem redemptio sacramenti necessaria est et animæ parvuli : magna quæstio est, aliamque disputationem desiderat, eo tamen, quantum arbitror, moderamine temperatam, ut magis inquisitio cauta laudetur, quam præcipitata reprehendatur assertio. Ubi enim de re obscurissima disputatur, non adjuvantibus divinarum auctoritatum certis clarisque documentis, cohibere se debet humana præsumptio, nihil faciens in partem alteram declinando ; etsi enim quodlibet horum quemadmodum demonstrari et explicari possit ignorem ; illud tamen credo, quod etiam hinc divinorum eloquiorum clarissima auctoritas esset, si homo id sine dispendio promissæ salutis ignorare non posset.

CAPUT CCCXLVII.

Quæ sint peccata nolentium ; ex libro Quæstionum libri Numerorum.

Quod præcipitur quomodo expientur peccata quæ non sponte committuntur, merito quæritur quæ sint ipsa peccata nolentium : utrum quæ a nescientibus committuntur, an etiam possit recte dici peccatum esse nolentis, quod facere compellitur : nam et hoc

A contra voluntatem facere dici solet ; sed utique vult, propter quod facit, tanquam si pejorare [pejerare] nolit, et facit cum vult vivere, si quisquam, nisi fecerit, mortem minetur. Vult ergo facere, quia vult vivere. Et ideo non per seipsum appetendo ut falsum juret, sed ut falsum jurando vivat. Quod si ita est, nescio utrum possint dici ista peccata nolentium, qualia hic dicuntur expianda. Nam si diligenter consideretur, forte ipsum peccare nemo velit ; sed propter aliud fit, quod vult qui peccat. Omnes quippe homines, qui scientes faciunt quod non licet, vellent licere : usque adeo ipsum peccare nemo appetit propter hoc ipsum, sed propter illud quod ex eo consequitur. Hæc si ita se habent, non sunt peccata nolentium, nisi nescientium, quæ discernuntur a B peccatis volentium.

CAPUT CCCXLVIII.

De eo quod scriptum est, Non morientur patres pro filiis, et de eo quod ait, Reddam peccata patrum in filios ; ex libro Quæstionum Deuteronomii.

Non morientur patres pro filiis, et filii non morientur pro patribus, unusquisque [in] suo peccato morietur. Ecce non solum prophetæ hoc dixerunt, verum etiam lex dicit, sua culpa quemque interimendum, non aut patris sui aut filii sui. Quid est ergo quod alibi dicitur Deus reddens [dicit Deus, Reddam] peccata patrum in filios in tertiam et quartam progeniem? An de filiis nondum natis illud intelligitur propter originale peccatum, quod etiam ex Adam traxit genus humanum? Hic autem de filiis jam natis est facta C distinctio, ut unusquisque in suo peccato moriatur. Non enim trahit aliquid extra [ex patre], qui jam natus erat, quando pater ejus peccavit ; sed cum et ibi dicit, His qui oderunt me, manifestum est etiam illam conditionem posse mutari, si filii parentum suorum facta non fuerint imitati. Nam et illud ex Adam temporaliter redditur, quia omnes propter hoc moriuntur ; non autem in æternum eis qui fuerint per gratiam spiritaliter regenerati, in eaque permanserint usque in finem ; quamvis et illud merito quæri possit, si redduntur peccata patrum in filios, his qui oderunt Deum, cur in tertiam et quartam generationem **104** vel prætermissa prima et secunda, vel non etiam in cæteras permanente impietate et imitatione malorum parentum ; an per hunc numerum, quo-D niam septenarius intelligitur, universitatem significare voluit, et ideo non ipsum non potius septenarium posuit, ut diceret in septimam generationem, ac sic omnis intelligeretur, quia causam perfectionis hujus numeri hoc modo potius intimavit. Ideo namque perhibetur perfectus, quia ex his duobus constat : ternario scilicet primo impari toto, et quaternario primo pari toto. Unde esse et illud propheticum existimo, quod assidue repetitur : In tribus et quatuor impietatibus non aversabor : per quod voluit impietates universas potius quam tres vel quatuor intelligi.

CAPUT CCCXLIX.

Quod exemplo Domini temporalis contemnenda sit salus et qui [quæ] filiis Job resurrectio commendetur, vel de sustinentia ejusdem Job, ac fide Domini ;

velamque templi non fuisse parietem, ut quidam volunt. Ex libro de Gratia Novi Testamenti.

Mortem intulit homo sibi Filioque hominis; vitam vero attulit homini moriens et resurgens Filius hominis, opprobrium hominum et abjectio plebis usque ad mortem. Hoc enim voluit in conspectu inimicorum pati, quo eum tanquam derelictum putarent, ut gratia commendaretur Testamenti Novi, qua disceremus aliam quærere felicitatem, quæ nunc est in fide, postea vero erit in specie. Quandiu enim sumus in corpore, ait Apostolus, peregrinamur a Domino; per fidem enim ambulamus, non per speciem; et ideo nunc in spe, tunc in re. Denique resurrectionem suam, quam [non] sicut nostram in longum differri oportebat, ut in exemplo carnis ejus disceremus quid in nostra sperare deberemus, noluit alienis demonstrare, sed suis. Alienis dico non natura, sed vitio, quod semper contra naturam est. Mortuus est ergo in conspectu hominum, resurrexit in conspectu filiorum hominum, quia mors ad hominem pertinebat, resurrectio ad Filium hominis. Sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificabuntur. Ut igitur exemplo suæ carnis exhortaretur fideles suos temporalem pro æterna felicitate contemnere, usque ad mortem pertulit persequentes atque sævientes, et quasi victo et oppresso superbe illudentes. Quod autem carnem suam resuscitavit, et discipulorum aspectibus atque contractibus reddidit, eisque videntibus ascendit in cœlum, ipsos ædificavit, et quid exspectare, quid prædicare deberent, evidentissima veritate monstravit. Illos autem a quibus tanta mala usque ad mortem pertulerat, quasi de illo superato et exstincto gloriantes, in ea opinione dereliquit, ut quisquis eorum salute æterna salvus fieri vellet, hoc de illius mortui resurrectione crederet, quod hi qui viderunt, signis contestantibus prædicaverunt, et pro ea prædicatione similia perpeti non dubitaverunt. Quapropter etiam Jacobus, unus ex apostolis ejus, in Epistola sua, cum exhortaretur fideles qui post passionem et resurrectionem Christi adhuc in ista vita tenebantur, dispensationem Testamenti Veteris Novique distinguens: Sustinentiam, inquit, Job audistis, et finem Domini vidistis; ne ideo patienter sustinerent temporalia mala, ut sibi hoc restitueretur, quod recepisse Job legimus. Nam et ab illo vulnere atque putredine salvus factus, et ei cuncta quæ amiserat dupla sunt restituta. Ubi etiam commendata est resurrectionis fides: nam filii non in duplum, sed totidem redditi, etiam illos quos amiserat resurrecturos significaverunt. Sic ipsi quoque, illis prioribus juncti, a restitutione dupli non invenirentur alieni. Ut ergo non talem remunerationem speraremus, quando mala temporalia pateremur, non ait. Sustinentiam et finem Job audistis; sed ait: Sustinentiam Job audistis, et finem Domini vidistis; tanquam diceret: Mala temporalia sicut Job sustinete; sed pro hac sustinentia, non temporalia [bona] sperate, quæ illi aucta redierunt, sed æterna potius, A quæ in domino præcesserunt. Job ergo de illis patribus erat qui exclamaverunt, et salvi facti sunt. Cum enim dicit, Ego autem, satis insinuat qua salute illos salvos esse factos velit intelligi, in qua ipse utique derelictus est, non quo illi a salute æterna fuerint alieni, sed in occulto tunc erat, quod in Christo fuerat revelandum. In Vetere quippe Testamento velamen est quod tunc auferetur; cum ad Christum quisque inde transierit, quo crucifixo velamen etiam templi scissum est, ut significaretur quod Apostolus de velamine Veteris Testamenti dixit, quoniam in Christo evacuatur.

CAPUT CCCL.

Quid adamandum sit; ex libro Quæstionum LXXXIV.

B Quoniam quidquid non vivit non metuit, neque vita carendum quisquam persuaserit, ut metu etiam carere possimus. Amandum est sine metu vivere, sed rursus, quia vita metu carens, etiam, si intelligentia careat, non est appetenda, amandum est sine metu cum intellectu vivere. Idne solum amandum? an amor quoque ipse amandus est? Ita vero, quando sine hoc illa non amantur; sed si propter alia quæ amanda sunt amor amatur, non recte amari dicitur. Nihil enim est aliud amare, quam propter se ipsam rem aliquam appetere. Num igitur propter se ipsum amor appetendus est, cum, quando defit quod amatur, ea sit indubitata miseria? Deinde, cum amor motus quidam sit, neque ullus sit motus nisi ad aliquid, cum quærimus quid amandum sit, quid sit illud ad quod C moveri oporteat quærimus. Quare, si amandus est amor, non utique omnis amandus est: est enim et turpis, quo animus se ipso inferiora sectatur; quæ magis proprie cupiditas dicitur, omnium videlicet malorum radix; et ideo non amandum est quod manenti et fruenti amori auferri potest. Cujus ergo rei amor amandus est, nisi ejus quæ non potest deesse dum amatur? Id est autem quod nihil est aliud habere, quam sicut noscendum est nosse. Porro aurum et omne corpus non hoc est habere quod nosse. Non itaque amandum est; et quoniam potest aliquid amari, nec haberi, non solum ex his quæ amanda non sunt, ut pulchrum aliquod corpus, sed eorum etiam quæ amanda sunt, ut beata vita; et rursus potest aliquid haberi nec amari, ut compedes, jure quæritur utrum D possit quispiam id quod habere nihil est nisi nosse, non amare cum habeat, id est, noverit. Sed cum videamus nonnullos non ob aliud, verbi gratia, discere numeros, nisi ut eadem disciplina pecuniosi fiant, aut hominibus placeant, quam cum didicerint, ad eumdem finem referant, quem sibi cum discerent proposuerant; neque ullam disciplinam aliud sit habere quam nosse; fieri potest ut habeat quisque aliquid, quod habere hoc sit quod nosse; neque amet tamen, quanquam bonum quod non amatur nemo potest perfecte habere vel nosse. Quis enim potest nosse quantum sit bonum quo non fruitur? Non autem fruitur, si non amat. Nec habet igitur quod amandum est, qui non amat, etiamsi amare possit **105** qui non

habet. Nemo igitur beatam vitam sicut noscenda est novit, et miser est; quoniam si amanda est sicuti est, hoc est eam nosse quod habere. Quæ cum ita sint, quid est aliud beate vivere, nisi æternum aliquid cognoscendo habere? æternum est enim de quo solo recte fiditur, quod amanti auferri non potest, idque ipsum est quod nihil sit aliud habere quam nosse. Omnium enim rerum præstantissimum est quod æternum est; et propterea id habere non possumus, nisi ea re qua præstantiores sumus, id est, mente; quidquid autem mente habetur, noscendo habetur, nullumque bonum perfecte noscitur quod non perfecte amatur; neque ut sola mens potest cognoscere, ita et amare sola potest : namque amor appetitus est quidam, et videmus etiam cæteris animi partibus inesse appetitum, qui si menti rationique consentiat, in tali pace et tranquillitate vacabit mente contemplari quod æternum est. Ergo etiam cæteris suis partibus amare animus debet, hoc tam magnum, quod mente noscendum est. Et quoniam id quod amatur efficiat [afficiat] ex se amantem necesse est, fit ut sic amatum, quod æternum est, æternitate animum efficiat [afficiat] : quocirca eadem [ea demum] vita beata quæ æterna est. Quid vero æternum est, quod æternitate afficiat animum, nisi Deus? Amor autem rerum amandarum, charitas, vel dilectio melius, dicitur : quare omnibus cogitationum viribus considerandum est saluberrimum illud præceptum : *Diliges Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et in tota anima tua et in tota mente tua*; et illud quod ait Dominus Jesus : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.*

CAPUT CCCII.

De nutrienda charitate, ex eodem libro.

Charitatem voco motum animi quo amantur ea quæ non sunt præ ipso amante contemnenda, id est quod æternum est, et quod amare ipsum æternum potest. Deus igitur et animus, quo amantur, charitas proprie dicitur : purgatissima et consummata, si nihil aliud amatur; hanc et dilectionem dici placet : sed cum Deus magis diligitur quam animus, ita ut malit homo ejus esse quam suus, tunc vere animo summeque consulitur, consequenter et corpori, nobis id non curantibus aliquo appetitu satagente, sed tantum [tamen] prompta et oblata sumentibus. Charitatis autem venenum est, spes adipiscendorum aut retinendorum temporalium; nutrimentum est ejus, imminutio cupiditatis; perfectio, nulla cupiditas. Signum profectus ejus est minutio timoris; signum perfectionis ejus nullus timor, quia et radix est omnium malorum cupiditas, et consummata dilectio foras mittit timorem. Quisquis igitur eam nutrire vult, instet minuendis cupiditatibus. Est autem cupiditas amor adipiscendi aut obtinendi temporalia; hujus minuendæ initium est Deum timere, qui solus timeri sine amore non potest. Ad sapientiam enim tenditur, et nihil verius eo quod dictum est : *Initium sapientiæ timor Domini est.* Nemo est quippe qui non magis dolorem fugiat quam appetat voluptatem, quandoquidem videmus etiam immanissimas bestias a maximis voluptatibus absterreri dolorum metu, quod cum in earum consuetudinem verterit [venerit], domitæ et mansuetæ vocantur. Quapropter quoniam inest homini ratio, quæ cum servit cupiditati perversione miserabili, ut homines non timeantur, suggerit latere posse commissa, et ad tegenda occulta peccata astutissimas fallacias comparat; eo fit ut homines quos nondum delectat pulchritudo virtutis, nisi pœnis a peccando deterreantur, quæ verissime per sanctos et divinos viros prædicantur (et quod celant hominibus, Deo celari non posse consentiant [constituant]), difficilius domentur quam feræ. Ut autem timeatur Deus, divina providentia regi universa persuadendum est, non tam rationibus (quas qui potest inire, potest etiam et pulchritudinem sentire virtutis) quam exemplis, vel recentibus, si qua occurrunt, vel de historiæ [historia], et maxime quæ ipsa divina providentia procurante, sive in Vetere, sive in Novo Testamento excellentissimam auctoritatem religionis accepit. Simul autem agendum est et de pœnis peccatorum, et de præmiis recte factorum. Jam vero cum aliqua non peccandi consuetudo quod onerosum putabatur facile esse persuaserit, incipiat gustari dulcedo pietatis, et commendari pulchritudo virtutis, ut charitatis libertas præ servitute timoris emineat; tunc jam persuadendum est fidelibus, præcedentibus regenerationis sacramentis, quæ necesse est plurimum moveant, quid intersit inter duos homines, veterem et novum, exteriorem et interiorem, terrenum et cœlestem, id est inter eum qui bona carnalia et temporalia, et eum qui spiritalia et æterna sectatur; monendumque ne peritura beneficia et transeuntia exspectentur a Deo, quibus etiam pravi homines abundare possunt, sed firma et sempiterna, pro quibus accipiendis, omnia quæ in hoc mundo bona putantur, et mala penitus contemnenda sunt. His præstantissimum illud et unicum exemplum Domini proponendum est, qui cum se tot miraculis tantam rerum potestatem habere monstraret, et ea sprevit quæ magna bona, et ea sustinuit quæ magna mala imperiti putant; quos mores et disciplinam, ne tanto minus quisquam aggredi audeat, quanto illud magis honorat, et de pollicitationibus atque hortationibus ejus, et de imitantium multitudine apostolorum, martyrum, sanctorumque innumerabilium, quam non sint illa desperanda ostendendum est. At ubi fuerint carnalium voluptatum illecebræ superatæ, cavendum est ne subrepat atque succedat cupiditas placendi hominibus, aut per aliqua facta mirabilia, aut per difficilem continentiam, sive patientiam, aut per aliquam largitionem, aut nomine scientiæ vel eloquentiæ; in eo genere est et cupiditas honoris. Contra quæ omnia proferantur ea quæ scripta sunt de laude charitatis et de inanitate jactantiæ, doceaturque quam sit pudendum eis placere velle quos nolis imitari : aut enim boni non sunt, et nihil magnum est a malis laudari; aut boni sunt, et eos oportet imitari. Sed qui boni sunt, virtute boni sunt; virtus autem non appe-

tit quod in aliorum hominum potestate est. Qui ergo imitatur bonos nullius hominis appetit laudem; qui malos, non dignus est laude. Si autem placere hominibus ideo vis, ut eis prosis ad diligendum Deum, non jam hoc, sed aliud cupis; qui autem placere cupit, necessarium adhuc habet timorem, primum ne occulte peccando inter hypocritas a Domino computetur; deinde, si benefactis placere appetit, et hanc mercedem aucupans, perdat quod daturus est Deus. Sed devicta ista cupiditate, cavenda superbia est, difficile enim est ut dignetur consociari hominibus, qui eis placere jam non desiderat, et plenum se virtutibus putat. Itaque adhuc necessarius est timor, ne illud etiam quod videtur habere, auferatur ab eo, et manibus ac pedibus ligatis mittatur in tenebras exteriores. Quapropter Dei timor non solum inchoat, sed etiam perficit sapientem; is est autem qui summe
106 diligit Deum et proximum tanquam seipsum. Quæ autem in hoc itinere pericula difficultatesque metuendæ sint, et quibus remediis uti oporteat, alia quæstio est.

CAPUT CCCLII.

Sermo de laude charitatis.

Divinarum Scripturarum multiplicem abundantiam latissimamque doctrinam, sine ullo errore comprehendit, et sine ullo labore custodit, cujus cor plenum est charitate, dicente Apostolo : Plenitudo autem legis [est] charitas; et alio loco : Finis autem præcepti est charitas, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. Quid [Quis] est autem præcepti finis, nisi præcepti adimpletio, et quid est præcepti adimpletio, nisi legis plenitudo? Quod ergo ibi dixit, Plenitudo legis [est] charitas, hoc etiam hic dixit, Finis præcepti est charitas. Nec dubitari ullo modo potest quod templum Dei sit homo in quo habitat charitas; dicit enim et Joannes : Deus charitas est. Hæc autem dicentes Apostoli, et nobis charitatis excellentiam commendantes, non utique aliud, nisi quod comederant, ructuare potuerunt. Ipse quippe Dominus pascens eos verbo salutis, verbo charitatis, quod est ipse panis vivus qui de cœlo descendit : Mandatum, inquit, novum do vobis, ut vos invicem diligatis; et iterum, In hoc scient omnes quia discipuli mei estis, si vos invicem dilexeritis. Ille enim qui venit per crucis irrisionem, carnis perimere corruptionem, et vetustatem vinculi mortis nostræ, suæ mortis novitate dissolvere, mandato novo fecit hominem novum. Res enim vetus erat ut homo moreretur; quod ne semper valeret in homine, res nova facta est, ut Deus moreretur. Sed quia in carne mortuus est, non in divinitate, per sempiternam vitam divinitatis non permisit esse sempiternum interitum carnis. Itaque, sicut dicit Apostolus : Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Qui ergo contra mortis vetustatem attulit vitæ novitatem, ipse contra vetus peccatum opponit novum mandatum. Quapropter quisquis vetus peccatum vis exstinguere, mandato novo exstingue cupiditatem, etiam plectere [et amplectere]

A charitatem; sicut enim radix omnium malorum cupiditas, ita radix omnium bonorum charitas. Totam magnitudinem et latitudinem divinorum eloquiorum secura possidet charitas, quia Deum proximumque diligimus. Docet enim nos cœlestis unus Magister, et dicit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et diliges proximum tuum tanquam teipsum : in his duobus præceptis tota lex pendet et prophetæ. Si ergo non vacat omnes paginas sanctas perscrutari, omnia involucra sermonum evolvere, omnia Scripturarum secreta penetrare; tene charitatem ubi pendent omnia : ita tenebis quod ibi didicisti; tenebis etiam quod nondum didicisti. Si enim nosti charitatem, aliquid nosti, unde et illud pendet quod forte non nosti; et
B in eo quod in Scripturis intelligis charitas patet, et in eo quod non intelligis charitas latet. Ille itaque tenet et quod patet et quod latet in divinis sermonibus, qui charitatem tenet in moribus. Quapropter, fratres, sectamini charitatem, dulce ac salubre vinculum mentium, sine qua dives pauper est, et [cum] qua pauper dives est. Hæc in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat, in duris passionibus fortis, in bonis operibus hilaris, in tentatione tutissima, in hospitalitate latissima, inter veros fratres lætissima, inter falsos patientissima; in Abel per sacrificium grata, in Noe per diluvium secura, in Abrahæ peregrinatione fidelissima, in Moyse inter injurias lenissima, in David tribulationibus mansuetissima; in tribus pueris blandos ignes innocenter spectat, in Macha-
C bæis sævos ignes fortiter tolerat; casta in Susanna erga virum; in Anna post virum, in Maria præter virum; libera in Paulo ad arguendum, humilis in Petro ad obediendum, humana in Christianis ad confitendum, divina in Christo ad ignoscendum. Sed quid ego de charitate majus aut uberius possum dicere, quam quas per os Apostoli laudes ejus intonat Dominus, supereminentem viam demonstrantis atque dicentis : Si linguis hominum loquar, et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum sonans, et cymbalum tinniens; et si habuero prophetiam, et sciero omnia sacramenta, et omnem scientiam; et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. Charitas magnanima est, benigna est;
D charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non dehonestatur, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati. Omnia tolerat, omnia credit, omnia sperat, omnia suffert; charitas nunquam cadit. Quanta est ista? Anima litterarum, prophetiæ virtus, sacramentorum salus, scientiæ solidamentum, fidei fructus, divitiæ pauperum, vita morientium! Quid tam magnanimum quam pro impiis mori? quid tam benignum quam et inimicos diligere? Sola est quam felicitas sua non extollit, quia non inflatur; sola est quam conscientia mala non pungit, quia non agit perperam. Inter opprobria secura est, inter odia benefica est, inter iras placida,

est, inter insidias innocens, inter iniquitates gemens, in veritate respirans. Quid illa fortius, non ad retribuendas, sed ad non curandas injurias? Quid illa fidelius, non vanitati, sed æternitati [veritati]? Nam ideo tolerat omnia in præsenti vita, quia credit omnia de futura vita; et suffert omnia quæ hic immittuntur, quia sperat omnia quæ ibi promittuntur; merito nunquam cadit. Ergo sectamini charitatem, et eam sancte cogitantes, afferte fructum justitiæ; et quidquid uberius quam ego dicere potui, vos inveneritis in ejus laudibus, appareat in vestris moribus. Oportet enim ut senilis sermo non solum sit gravis, sed etiam brevis.

INDEX

IN VIGILIUM TAPSENSEM.

[*In hoc et sequenti indice revocatur lector ad numeros crassiori charactere expressos.*]

INDEX

IN TRIA OPUSCULA P. F. CHIFFLETII.

INDICES

RERUM AC VOCUM MEMORABILIUM

IN DUOBUS EUGYPPII TOMIS CONTENTARUM.

INDEX PRIMI TOMI.

[In his indicibus r vocatur lector ad numeros crassiori charactere in textu Eugyppii expressos.]

B

E

F

G

H

N

O

Q

R

S

SIMILIA

INDEX TOMI POSTERIORIS.

E

F

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

PASCHASIUS DIACONUS.

SYMMACHUS PAPA.

PETRUS DIACONUS.

VIGILIUS TAPSENSIS.

INDEX CAPITUM

IN DUOBUS EUGYPPII TOMIS CONTENTORUM

Prout auctor ipse digessit.

IN TOMO PRIORI.

IN TOMO POSTERIORI.

ERRATUM.

Typothetarum errore sequens opusculum indicibus, quos præcedere debuisset, subjectum est ; de quo etiam lectorem monitum volumus, numeros 5 et 6, qui inter Eugyppii Epistolam ipsamque S. Severini panegyrim intercedebant, consulto fuisse præcisos, ut pote Paschasii epistolam, inter opera illius diaconi jampridem editam, complectentes.

VITA SANCTI SEVERINI

NORICORUM APOSTOLI,

AUCTORE EUGYPPIO.

EPISTOLA EUGYPPII AD PASCHASIUM DIACONUM.

1. Domino sancto ac merito venerabili Paschasio, Eugyppius in Domino salutem.

Ante hoc ferme biennium, consulatu scilicet [1] Importuni, epistola cujusdam laici nobilis ad quemdam directa presbyterum nobis oblata est ad legendum, continens vitam [2] Basilici monachi, qui quondam in monasterio montis, cui vocabulum est Titas, super [3] Ariminum commoratus, post in Lucaniæ regione defunctus est, vir et multis et mihi notissimus. Quam epistolam, cum a quibusdam describi cognoscerem, cœpi mecum ipse tractare, nec non et viris religiosis edicere, tanta per B. Severinum divinis effectibus celebrata, non oportere celare miracula.

2. Quæ cum auctor epistolæ præfatæ rescisset, animo promptiore mandavit, ut aliqua sibi per me ejusdem sancti Severini mitterentur indicia, quibus instructus libellum vitæ ejus scriberet, posterorum memoriæ profuturum. Hæc ergo protinus oblatione compulsus, commemoratorium nonnullis refertum indiciis ex notissima nobis et quotidiana majorum relatione composui, non sine magno mœrore animi, injustum scilicet reputans, ut te superstite laicus a nobis hoc opus efficere rogaretur : cui et modus et color operis non sine præsumptione quadam possit injungi, ne forsitan sæculari tantum litteratura politus, tali vitam sermone conscriberet, in quo multorum plurimorum laboraret inscitia ; et res mirabiles, quæ diu quadam silenti nocte latuerant, quantum ad nos attinet, ignaris liberalium litterarum obscura dissertitudine non lucerent. Sed non ultra lucernæ illius igniculum, te velut sole splendente, perquiram tantum ne mihi peritiæ tuæ radios nube quadam excusationis obducas, imperitiam videlicet accusando. Noli, obsecro, tam duris me verberare sermonibus, dum dicis : Quid tibi aquas exspectare de silice ? Jam utique non exspecto de silice plateæ sæcularis, sed a te, qui spiritualibus spiritalia comparans, nos de firmissima petra illo quo profluis orationis melle recreabis ; de quo jam nectareum suavissimæ promissionis gustum dirigens præcipis, ut commemoratorium vel indicia vitæ sæpe dicti Severini transmitte-

[1] Aliis *Opportunus* vocatur : consul fuit solus an. Christi 509, qui erat Anastasii imperatoris 18.

[2] Belfort. *Bassi.* De monte vero Titane sive Titano, ubi nunc vicus *S. Marini* nuncupatus, agemus 3 Septemb. ad Vitam *S. Marini*.

[3] Celebris ad mare Adriaticum urbs, cui a cognomine fluvio nomen.

rem, quæ donec in tuæ constructionis libellum transire mereantur, nequaquam animum recensentis offendant. Quisquis enim ad construendam domum architectum requirit, necessariam sollicite materiam præparet : quod si moles ad instar parietum impolitis componatur, artifice tardante, lapidibus nunquam ædificasse dicendus est, ubi nulla magistri structura prorsus intraverit, nulla rite subjiciuntur fundamenti munimina : sic ego quoque, pretiosam materiam ingenio vestro, vilissima compositione vix præparans non putari debeo conscripsisse quod cupio, ubi nulla disciplinæ liberalis constructio, nullus grammatici culminis decor existit. Habet plane certum fundamentum solius fidei, quo sanctum virum mirandis constat claruisse virtutibus, quod per manus linguæ tuæ offero collocandum, de tui operis fastigio laudes Christo debitas redditurus.

3. Illa quoque precor virtutum beneficia sanitatumque remedia, quæ vel in itinere, vel hic apud ejusdem beatissimi Patris memoriam divina sunt peracta virtute, digneris adnectere ; quæ quoniam fidelis portitor filius vester Deogratias optime novit, verbo commendamus intimanda, sperantes nos bajuli nomen etiam de tui operis perfectione jugiter esse dicturos; ut Dei fidelissimus famulus tantis virtutibus opulentus, sicut ad sanctorum gloriam suis per Christi gratiam meritis evehitur, sic ad humanam memoriam tuis litteris consecretur. Sane patria de qua fuit oriundus fortasse necessario a nobis requiritur, ut inde, sicut moris est, texendæ vitæ sumatur exordium. De qua licet me fatear nullum evidens habere documentum, tamen quid hinc habendum, et a te cognoverim, non tacebo.

4. Cum multi igitur sacerdotes et spirituales viri, nec non et laici nobiles et religiosi vel indigenæ, vel de longinquis ad eum regionibus confluentes, sæpius hæsitarent inter se quærentes, cujus nationis esset vir, quem tantis cernerent fulgere virtutibus, nec ullus penitus ab eo auderet inquirere ; tandem [1] Pirmenius quidam presbyter Italiæ, nobilis et totius auctoritatis vir, qui ad eum confugerat tempore quo patricius [2] Orestes inique peremptus est, interfectores ejus metuens, eo quod interfecti velut pater fuisse diceretur; post multos itaque familiaritatis adeptæ dies, erupit quasi pro omnibus, et ita sciscitatus est dicens : Domine sancte, de qua provincia Deus his regionibus tale lumen donare dignatus est ? Cui vir Dei faceta primum hilaritate respondit : Si fugitivum putas, para tibi pretium, quod pro me possis, cum fuero requisitus, offerre. His talia [3] serio subjiciens mox : Quid prodest, inquit, servo Dei significatio loci, vel generis sui, cum possit id tacendo sanctius vitare jactantiam, utpote sinistram, qua nesciente, cupio opus bonum Christo donante perficere, quo merear dexteræ socius fieri et supernæ patriæ civis ascribi? Quam si me indignum veraciter desiderare cognoscis, quid te necesse est terrenam cognoscere, quam requiris? Verumtamen scito quia Deus, qui te sacerdotem fieri præstitit, ipse me quoque periclitantibus his hominibus interesse præcepit. Et tali memoratus presbyter responsione conticuit, nec quisquam ante vel postea beatum virum super hac parte percontari præsumpsit. Loquela tamen ipsius [4] testabatur hominem omnino latinum : quem constat ad quamdam Orientis solitudinem fervore perfectioris vitæ fuisse profectum ; atque inde post ad [5] Norici Ripensis oppida, Pannoniæ superiori vicina, quæ barbarorum crebris premebantur incursibus, divina compulsum revelatione venisse, sicut ipse [6] causa secretiore, tanquam de alio loqueretur, ferre solitus erat, nonnullas Orientis urbes nominans, et itineris immensi pericula se mirabiliter transisse significans. Hæc igitur sola, quæ retuli, quoties de B. Severini patria sermo ortus est, etiam ipso superstite, semper audivi. Indicia vero mirabilis vitæ ejus huic epistolæ conjuncta prælatis capitulis commemoratorio recensita, fient, ut rogavi, libri vestri magisterio clariora. Superest ut ejus orationibus tuas sociare non desinas, et indulgentiam mihi poscere non desistas.

Incipit Vita sancti Severini.

CAPUT PRIMUM.

Sanctus Severinus in Norico varia prædicit ; laborantibus subvenit.

7. Tempore quo [7] Attila rex Hunnorum defunctus est, utraque Pannonia, cæteraque confinia [8] Danubii rebus turbabantur ambiguis, ac primum inter filios ejus de obtinendo regno magna sunt exorta certamina, qui morbo iniquæ dominationis inflati, materiam sui sceleris accepere patris interitum. Tunc itaque sanctissimus Dei famulus Severinus de partibus Orientis adveniens, in vicinis Norici Ripensis et Pannoniorum partibus, quod [9] Asturis dicitur,

[1] Belf. *Pygmenius*. Brauner. *Primenius*.

[2] Hic Dux militum a Julio Nepote Imperatore creatus, adversus eum rebellavit, filiumque suum Momyllum, qui et Augustulus, pridie Kalend. Novemb. 475 imperatorem constituit. Odoacer ab Orestis æmulis advocatus in Italiam, eum fratremque ejus Paulum occidit, Augustulum relegavit in Campaniam, an. 476, Basilisco II et Armato Coss.

[3] Baronius *senior* legit.

[4] Editio Hen. Canisii hic interjicit *Africanum*, quæ vox aberat a Ms. Belfortii et Baronii, nec videtur necessaria. Braunerus *Romanum* suspicatur : favet Baronius. *Africa oriundum* scribit Aventinus, ut diximus.

[5] Noricum Ripense est, quidquid ab Œno, Rhetiarum et Vindeliciæ termino, ad Pannones usque in Danubii ripa jacet. *Velser. ad cap.*

[6] *Baron.*, clauso sermone.

[7] Anno 454.

[8] *Quorum*, ut Jornandes de Rebus Geticis, cap. 50, scribit, *per licentiam libidinis pene populus fuit*. Major natu *Ellac* dicebatur, *Chabas* alius ; hic cum *Aladarico* fratre prælio memorabili congressus, quo Hunnorum omnino fractæ vires. Velser. lib. II Rer. Boic.

[9] Sur., Baron., Har., *Casturis*. Lazius, *Castuns*, et *Casturis*, id est, ut ait, *Castris Augustis*, audaci conjectura, ut Velserus censet. Petr. de Nat. et Ferrar.

oppido morabatur, vivens juxta evangelicam aposto- A licamque doctrinam, omni pietate et castitate præditus, in confessione catholicæ fidei venerabile propositum sanctis operibus adimplebat. Dum ergo talibus exercitiis roboratus palmam supernæ vocationis innocue sequeretur, quadam die ad ecclesiam processit ex more : tunc presbytero, clero et civibus requisitis, cœpit tota mentis humilitate prædicere ut hostium insidias imminentes orationibus ac jejuniis et misericordiæ fructibus inhiberent. Sed animi contumaces ac desideriis carnalibus inclinati, prædicentis oracula infidelitatis suæ discrimine probaverunt. Famulus autem Dei reversus ad hospitium quo ab ecclesiæ fuerat custode susceptus, diem et horam imminentis excidii prodens, De contumaci, ait, oppido et citius perituro festinus abscedo. Inde B ad proximum quod [1] Commagenis appellabatur oppidum declinavit. Hoc barbarorum intrinsecus consistentium, qui cum Romanis fœdus inierant, custodia servabatur arctissima, nullique ingrediendi aut egrediendi facilis licentia præstabatur. A quibus tamen Dei famulus, cum esset ignotus, nec interrogatus est, nec repulsus. Itaque mox ingressus ecclesiam, cunctos de salute propria desperantes, jejunio et orationibus atque eleemosynis hortatur armari, proponens antiquæ salutis exempla, quibus divina protectio populum suum contra opinionem omnium mirabiliter liberasset. Cumque salutem omnium in ipso discriminis articulo promittenti credere dubitarent, senex, qui dudum in Asturis tanti hospitis susceptor exstiterat, venit, atque a C portarum custodibus sollicita interrogatione discussus, interitum sui oppidi habitu verboque monstravit, adjiciens eadem die qua quidam homo Dei prædixerat barbarorum vastatione fuisse deletum. Quo audito solliciti responderunt : Putasne ipse est qui desperatis rebus Dei nobis subsidia pollicetur? Mox igitur in ecclesia recognito Dei famulo, senex ejus pedibus prostratus aiebat, ipsius se meritis liberatum, ne cum cæteris oppidaneis subiret excidium.

8. His auditis habitatores oppidi memorati incredulitati veniam postulantes, monitis viri Dei sanctis operibus paruerunt, jejuniisque dediti in ecclesia per triduum congregati, errata præterita castigabant gemitibus et lamentis. Die autem tertia, cum sacri- D ficii vespertini solemnitas impleretur, facto subito terræ motu, ita sunt barbari intrinsecus habitantes exterriti, ut portas sibi Romanos cogerent aperire velociter. Exeuntes igitur [2] cuncti diffugerunt, æstimantes se quam vicinorum hostium obsidione vallatos, auctoque terrore divinitus, et noctis errore confusi, mutuis se gladiis conciderunt. Tali ergo adversariis internecione consumptis, divino plebs servata præsidio, per sanctum virum armis didicit pugnare cœlestibus.

9. Eodem tempore civitatem nomine [3] Favianis sæva fames oppresserat : hujus habitatores unicum sibi remedium affore crediderunt, si ex supradicto oppido Comagenis hominem Dei religiosis precibus invitarent. Quos ille ad se ventum ire prænoscens, cum hæsitaret utrum pergeret cum eis necne a Domino ut cum eis pergeret commonetur. Quo cum venisset, cœpit civibus suadere dicens : Poteritis pœnitentiæ fructibus a tanta famis pernicie liberari. Qui cum talibus proficerent institutis, beatissimus Severinus divina revelatione cognovit quamdam viduam nomine Proculam fruges plurimas occultasse, quam productam in medium arguit vehementer. Cur, inquit, nobilissimis orta natalibus, cupiditatis te præbes ancillam, et exstas avaritiæ mancipium, quæ est, docente Apostolo, servitus idolorum? Ecce Domino famulis suis misericorditer consulente, tu quid de male partis facias non habebis, nisi forte frumenta dici denegata in Danubii fluenta projiciens, humanitatem piscibus exhibeas, quam hominibus denegasti. Quamobrem subveni tibi potius quam pauperibus, ex his quæ adhuc te æstimas Christo esuriente servare. Quibus auditis magno mulier pavore perterrita, cœpit servata libenter erogare pauperibus. Igitur non multo post rates plurimæ de partibus Rhætiarum, mercibus onustæ quam plurimis, insperate videntur in littore Danubii, quæ multis diebus crassa [4] Eni fluminis glacie fuerant [5] congelatæ : quæ Dei imperio mox solutæ, ciborum copias fame laborantibus detulerunt. Tunc cœperunt omnes Deum insperati remedii largitorem continuata devotione laudare, qui malo diuturnæ famis interire crediderant, fatentes rates extra legitimum tempus a glaciei resolutas frigore servi Dei precibus advenisse.

CAPUT II.

Victoriam aliaque prædicit aut impetrat.

10. Per idem tempus inopinata surreptione præ-

Astaris; in Notitia Imperii sub duce Pannoniæ I et Norici Ripensis exstat *Austuris* : Ortelius *Astura* vocat. Aventinus lib. II Annal., *Asturum oppidum in confinio Norici Ripensis et Pannoniæ periit*, his scilicet Severini temporibus. Cuspinianus in Austriæ Descript., in Vita S. Colomanni vult *Stokeraw* esse. Guidus Pancirolus Comment. in Notit. Imp., c. 83, Mysiæ oppidum facit. Stephano *Asutas* dictum, ut ait. Eam vocem in Stephano non reperimus, sed Ἄσυρα et Ἄσυρον civitatem Mysiæ Asiaticæ versus Troadem.

[1] Petrus de Nat. *Commagonis*. Velser. *Comagenis*, puta castris, *Comagenas* habet Antoninus in Itinerario. Cuspinianus *Kaumberg* dici ait, Lazius *Holenburg*. Hoc oppidum Ferrarius tunc hostili obsidione cinctum fuisse scribit; perperam, ut hinc patet.

[2] Ms. Belf. *Conciti*. Braunerus putat hos barbaros reliquias fuisse exercitus Attilæ, alii *Boios*.

[3] Cuspin. *Flavabis Gothico vocabulo* dictam scribit, *ut Batabis, quæ nunc Batavia*. Velserus, *Castra Fabiana* a cohorte fortassis Fabia aut Fabiana. A *Fabianis*, truncatis extremis utrinque syllabis, et A in E mutata deflexum *Wien*, qua alias *Vindobona*, Austriæ nunc metropolis. Georgius Brunus, in Theatro urbium id non probat, sed nil certius profert.

[4] Quidam *Æni*, melius *Œni*. Rhætos a Noricis distinguit, et ad Batava miscetur Danubio. Vels., Ms. Belf. *Rheni*, mendose.

[5] Al. *Colligatæ*.

dones barbari quæcunque extra muros hominum pecudumque repererant duxere captiva. Sicque plures de civibus ad virum Dei cum lacrymis confluentes illatæ calamitatis exitium retulerunt, simul ostendentes indicia recentium rapinarum. Ille vero Mamertinum percontatus est. Tunc [1] Tribunum [2] qui post ordinatus est Episcopus, utrum aliquos secum haberet armatos, cum quibus latrunculos sequeretur instantius. Qui respondit : Milites quidem habeo paucissimos, et ideo non audeo cum tanta hostium multitudine confligere. Quod si tua veneratio præcipit, quamvis auxilium nobis desit armorum, credimus tua nos fieri oratione victores. Et Dei famulus ait : Etiamsi inermes sunt milites, nunc ex hostibus armabuntur : nec enim numerus aut fortitudo humana requiritur, ubi propugnator Deus per omnia comprobatur : tantum in nomine Dei perge velociter, perge fidenter, nam Domino misericorditer præeunte, debilis quisque fortissimus apparebit; Dominus pro vobis pugnabit, et vos tacebitis. Vade ergo festinus, hoc unum ante omnia servaturus ut ad me quos ex barbaris ceperis perducas incolumes. Exeuntes igitur in secundo milliario super rivum qui vocatur [3] Dicuntia prædictos latrones inveniunt, quibus in fugam repente conversis, arma omnium sustulerunt; cæteros vero vinctos ad Dei famulum, ut præceperat, adduxerunt captivos. Quos absolutos vinculis, cibo potuque refectos, paucis alloquitur : Ite, et vestris denuntiate complicibus, ne aviditate prædandi ultra huc audeant propinquare; nam statim cœlestis vindictæ judicio punientur, Deo pro suis famulis dimicante, quos ita consuevit divina virtute protegere, ut tela hostium non eis inferant vulnera, sed arma potius subministrent. Dimissis itaque barbaris, ipse de Christi miraculis gratulatur, de cujus miserationibus promittit nunquam illud oppidum hostium prædas ulterius experturum, si cives tantum ab opere Dei nec prospera nec adversa retraherent.

11. Deinde B. Severinus in locum remotiorem secedens qui [4] ad Vineas vocabatur, cellula parva contentus, ad prædictum oppidum remeare divina revelatione compellitur; ita ut quamvis eum quies cellulæ delectaret, Dei tamen jussis obtemperans, monasterium haud procul a civitate construeret, ubi plurimos sancto cœpit informare proposito, factis magis quam verbis animas instruens auditorum. Ipse vero ad secretum habitaculum, quod [5] Purgum oppidum appellatur ab accolis, quinque a Favianis distans milliariis, sæpius secedebat, ut hominum declinata frequentia, quæ ad eum venire consueverat, oratione continua Deo protinus inhæreret. Sed quanto solitudinem incolere cupiebat, tanto crebrius revelationibus monebatur, ne præsentiam suam populis denegaret afflictis. Proficiebat itaque per singulos dies ejus meritum, crescebatque fama virtutum, quæ longe lateque discurrens, cœlestis gratiæ in eo signa pandebat. Nesciunt enim latere quæ bona sunt, cum, juxta sententiam Salvatoris, nec lucerna sub modio contegi, nec in monte posita civitas possit abscondi. Inter cætera enim magnalia quæ illi Salvator indulserat, præcipuum abstinentiæ munus accipiens, carnem suam plurimis subjugabat inediis, docens corpus, quod cibis abundantioribus enutritur, animæ interitum protinus allaturum. Calceamento nullo penitus indutus, ita media hyeme, quæ in illis regionibus sæviore gelu torpescit, nudis pedibus semper ambulare contentus, singulare patientiæ dabat indicium. Ad cujus immanitatem frigoris comprobandam, testem constat esse Danubium, ita sæpe glaciali nimietate concretum, ut etiam plaustris solidum transitum subministret. Qui tamen talibus per Dei gratiam virtutibus sublimatus, intimam humilitatem fatebatur dicens : Ne putetis mei meriti esse quod cernitis, vestræ est potius salutis exemplum. Cesset jam humana temeritas, elationis supercilium comprimatur, ut aliquid boni possimus, eligimur, dicente Apostolo : *Qui elegit nos ante constitutionem mundi, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus.* Orate imo pro me, ut non ad condemnationis cumulum, sed ad justificationis augmentum, Salvatoris mihi dona proficiant. Hæc et his similia solebat proferre cum fletibus, miro erudiens homines humilitatis exemplo, cujus virtutis fundamento munitus, tanta divini muneris claritate fulgebat, ut ipsi quoque hostes hæretici reverentissimis eum officiis honorarent.

12. [6] Rugorum si quidem rex, nomine Flacci

[1] *Præsidem* facit Aventinus : improbat merito Velserus.

[2] Aberant hæc a codice Surii. Velserus glossema suspicatur, quod eodem fere tempore *Mamertus* Viennæ Galliæ episcopus vixerit de quo II Maii agemus. *Mamertinum* Viennæ Austriæ primum episcopum eruit Lazius, veterisque Chronici fide confirmat; parum solide, Velsero judice.

[3] Sur. *Taguntia*. Belf. *Gyguntia*. Rader. *Jaguntia* seu *Dicuntia*. Staib. *Tigun ius*.

[4] Belf. *Ad Juncas*. Cellæ rudera in pago *Siferinga* exstare testatur Lazius et pago nomen esse a *S. Severino*. Cuspinianus isthic villam, ubi cellæ *Severini* vestigia, ob ejus memoriam emisse se testatur. Distat, magno milliari a Vienna. At monasterium majus fuisse ait Lazius in loco qui *Heyligstat* dicitur, id est, *locus sanctus*, a sanctorum isthic habitatione. Inde saxa abstulit S. Leopoldus ad Neoburgii claustralis ædificationem, ut 15 Novemb. in ejus Vita dicemus. Ferrarius hoc monasterium *S. Severino* a Rugorum rege constructum scribit.

[5] *Burckensdorf* interpretatur Cuspinianus : sed quod Flaccitheum Rugorum regem isthic ait habitasse, non probat. Staibanus et Eugenius hic in solitudinem abiisse sanctum scribunt *Burgum* dictam.

[6] Sur. *Rugiorum*, quod magis arridet Velsero. Ii regionem coluisse videntur, quæ Viadro ac Vipera fluminibus continetur in Pomeraniæ ducatu : unde profectæ quædam eorum copiæ prope Danubium consederunt. Paulus Diacon. lib. I de Gestis Longobard. ditionem quam Feletheus Rugorum rex incolebat, *quam*, inquit, *a Norici finibus Danubius separat*, vocat *Rugiland*, *quæ Latino eloquio Rugorum patria dicitur*. Raderus putat a Gothis infestatum, *ab Oceano profugum*, eas oras insedisse; cum contra in iis ipsis oris, bello occupatis, a Gothis vicinis premeretur.

teus [1], in ipsis regni sui cœpit notare primordiis, habens [2] Gothos ex inferiore Pannonia vehementer infensos, quorum innumera multitudine terrebatur. Is ergo beatissimum Severinum in suis periculis tanquam cœleste consulebat oraculum. Ad quem, dum vehementissime turbaretur, adveniens, deflebat se a Gothorum principibus ad Italiam transitum postulasse, a quibus se non dubitabat, quia hoc ei denegatum fuerat, occidendum. Tunc ergo a viro Dei hoc responsum prædictus accepit : Si nos una catholica fides annecteret, magis me de vitæ perpetuitate debuisti consulere; sed quia de præsenti tantum salute sollicitus, quæ nobis est communis, interrogas, instruendus ausculta. Gothorum nec copia nec adversitate turbaberis, quia cito securus, eis discedentibus, tu desiderata prosperitate regnabis : tantum ne humilitatis meæ monita prætermittas. Non te itaque pigeat pacem appetere etiam minimorum, et nunquam propriis virtutibus innitaris. *Maledictus*, inquit Scriptura, *qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus.* Disce igitur insidias cavere, non ponere; in lectulo quippe tuo pacifico fine transibis. Qui cum tali admonitus oraculo lætus abscederet, perlato sibi quod turba latrocinantium et barbari aliquos captivassent ex Rugis, ad virum Dei misit protinus consulendum. Qui sanctis eum mandatis, ne prædones sequeretur, Domino sibi revelante, præmonuit, dicens : Si eos secutus fueris, occideris ; cave ne amnem transeas, et insidiis quæ tibi tribus locis paratæ sunt improvida mente succumbas : nam cito nuntius fidelis adveniet, qui te de his omnibus efficiet certiorem. Tunc captivorum duo ab ipsis hostium sedibus fugientes, ea per ordinem retulerunt, quæ a beatissimo viro, Christo sibi revelante, erant prædicta. Igitur frustratis insidiis adversantium, Flacciteus incrementis auctus prosperioribus, vitam rebus tranquillissimis terminavit.

13. Post hæc autem quidam Rugus genere, per annos duodecim incredibili ossium dolore contritus, omni caruerat incolumitate membrorum; cujus cruciatus intolerabilis circumquaque vicinis factus erat ipsa diuturnitate notissimus. Itaque nihil proficiente diversitate remedii, tandem vidua mater ad sanctum virum vehiculo filium deduxit impositum, et ante januam monasterii projiciens desperatum, continuatis fletibus reddi sibi unicum filium precabatur incolumem. Sed vir Dei, sentiens a se magna deposci, fletu commotus aiebat : Quid opprimor opinione fallaci? Cur æstimor posse quod nequeo? Non est virtutis meæ præstare tam grandia : consilium tamen do, tanquam misericordiam consecutus a Domino. Tunc mandat mulieri ut pauperibus aliquid pro suis

A viribus largiretur. Illa nihil morata, vestem qua induta erat se velociter exuens, egenis dividere properabat. Quo audito vir Dei, fervorem ejus admirans, iterum mandat ut suis operiretur amictibus, dicens : Cum tuus filius tecum Domino sanante perrexerit, opere vota supplebis. Igitur indicto paucorum dierum de more jejunio, fusis ad Deum precibus, illico sanavit infirmum, atque incolumem suis gressibus ambulantem remisit ad propria. Qui cum postea nundinis frequentibus interesset, stupendum miraculum cunctis videntibus exhibebat : nonnulli enim dicebant, Ecce ille qui fuerat corporis putredine fractus : aliis autem, quod ipse esset, omnino negantibus, grata contentio nascebatur. Ex illo enim tempore quo est reddita sanitas desperato, universa Rugorum gens ad B Dei famulum frequentans cœpit gratulationis obsequium reddere et opem suis postulare languoribus. De aliis etiam gentibus ad quas tanti miraculi fama pervenerat, multi Christi militem videre cupiebant.

14. Qua devotione etiam ante hoc factum quidam barbari cum ad Italiam pergerent, promerendæ benedictionis ad eum intuitu diverterunt : inter quos et [3] Odovachar, qui postea regnavit Italiæ, vilissimo tunc habitu, juvenis statura procerus advenerat. Qui dum se, ne humile tectum cellulæ suo vertice contingeret, inclinasset, a viro Dei gloriosum se fore cognovit. Cui etiam valedicenti, Vade, inquit, ad Italiam, vade, vilissimis nunc pellibus coopertus, sed multis cito plurima largiturus.

C

CAPUT III.

Contemptus vindicatur; reliquias conquirit, honores refugit.

15. [4] Felecteus quoque rex, qui et Fava, memorati filius Flacitei, paternam secutus industriam, sanctum virum cœpit pro regni sui frequentare primordiis. Hunc conjux feralis et noxia, nomine Gisa, semper a clementiæ remediis retrahebat. Hæc ergo inter cætera iniquitatis suæ contagia, etiam rebaptizare quosdam est conata catholicos, sed ob sancti reverentiam Severini, non consentiente viro, a sacrilega quantocius intentione defecit. Romanos tamen duris conditionibus aggravabat, quosdam etiam Danubio jubebat abduci. Nam cum quadam die in proximo a Favianis vico veniens, aliquos ad se D transferri Danubio præcepisset, vilissimi scilicet ministerii servitute damnandos, dirigens ad eam vir Dei, ut eos dimitteret postulabat. Verum illa facibus feminei furoris exæstuans, mandata reportari jussit asperrima : Ora, inquit, tibi serve Dei in tua cellula delitescens, liceat nobis de servis nostris ordinare quod volumus. Hæc igitur audiens homo Dei, Confido, inquit, in Domino Jesu Christo, quia

Staibanus ait eum victoriam de Gothis retulisse a Severino prædictam.

[1] Aliis *Flaccitheus*, *Flaciteus*, *Flacitheus*; Irenico *Flactitet s.*

[2] Ii post Attilæ mortem a Romanis sedes in Pannonia accepere. Jornandes de reb. Getic. cap. 50.

[3] Belf. *Odovacar*. Jornand. *Odovacer*. Aliis *Odobagar*, et *Otachar*; Aventino *Odoacrus* et *Odacer*, vulgo *Odoacer*, qui an. 476 rex Italiæ factus.

[4] *Alibi Feletheus* dicitur, a Paulo Diac. l. I, c. 19. *Feletheus* et *Feva* (Velser. et Lazius l. XII. Reip. Rom. *Fethia* legunt); aliis *Febanus*, *Filitheus*, *Favia*, *Favianus*, *Felteus*; Belf. *Seva*, Braunero etiam *Faba*. Rad. *Feletus*. Pet. de Nat. *Feuba*. Staib. *Feletheus*, et *Seletus*, et hic uxorem ejus Lisam vocat.

necessitate compelletur explere quod prava voluntate despexit. Velox itaque secuta correptio animum prostravit arrogantis: quosdam enim aurifices [1] barbaros, pro fabricandis regalibus ornamentis clauserat arcta custodia. Ad hos filius memorati regis admodum parvulus, nomine Fridericus, eodem die quo regina servum Dei contempserat puerili motu concitus introivit. Tunc aurifices infantis pectori gladium imposuere dicentes quod si quis ad eos absque juramenti [2] præfixo ingredi conaretur, parvulum regium primitus transfigerent, et semetipsos postea trucidarent; quippe cum sibi nullam spem vitæ promitterent, macerati diuturnis ergastulis. His auditis regina crudelis et impia, vestibus dolore conscissis, talia clamabat: O serve Dei Severine, sic a Deo tuo illatæ vindicantur injuriæ? Hanc mei contemptus ultionem effusis precibus postulasti, ut in mea viscera vindicares? Itaque multiplici contritione ac miserabili lamentatione discurrens, fatebatur se pro scelere contemptus, quod in servum Dei commiserat, plagæ præsentis ultione percelli, confestimque directis equitibus veniam petitura, et Romanos quos ea die tulerat, pro quibus rogantem contempserat transmisit, et aurifices protinus accipientes sacramentum ac dimittentes infantulum, pariter et ipsi dimissi sunt. His auditis reverentissimus Christi servus gratias Creatori referebat immensas, qui ob hoc interdum differt vota petentium ut fide, spe et charitate crescente, dum minora petuntur, majora concedat. Id namque egit virtus Omnipotentis ac Salvatoris, ut dum liberos sæva mulier subjecit servituti, servientes cogeretur reddere libertati. Quibus mirabiliter impetratis, regina statim ad servum Dei properans cum marito, monstrat filium, quem fatebatur illius orationibus de mortis confinio liberatum, promittens se ejus nequaquam ultra jussionibus obviare.

15. Magna quoque Dei famulo prophetiæ gratia prædito, in redimendis erat captivis industria. Studiosius etenim insistebat barbarorum ditione vexatos genuinæ restituere libertati. Interea quidam cum conjuge liberisque redempto, præcepit transvadere Danubium, ut hominem ignotum in [3] nundinis quæreret barbarorum, quem in tantum divina revelatione didicerat, ut etiam signa staturæ capillorumque colorem, vultus ejus ac vestis habitus indicaret, et in qua parte nundinarum reperturus eum foret ostenderet, addens ut quidquid reperta ei diceret persona, reversus sibi maturius intimaret. Profectus itaque cuncta, sicut vir Dei prædixerat, miratus invenit. Is ergo ab eodem homine quem reperisse se mirabatur, interrogatus audivit dicente: Putasne

A possum invenire hominem qui me ad virum Dei cujus ubique fama diffunditur, qua voluerit mercede perducat? diu est enim quod ipsos sanctos martyres, quorum reliquias fero, suppliciter interpello, ut tali ministerio tandem aliquando solvar indignus, quod usque non temeraria præsumptione, sed religiosa necessitate sustinui. Tunc nuntius hominis Dei ejus illum aspectibus præsentavit, qui debito [4] sanctorum Gervasii et Protasii martyrum reliquias honore suscipiens in basilica, quam in monasterio construxerat, collocavit officio sacerdotum. Quo in loco martyrum congregavit sanctuaria plurimorum, quæ tamen præeunte semper revelatione promeruit, sciens adversarium sæpe subrepere sub nomine sanctitatis.

17. Episcopus quoque honorem ut susciperet po-
B stulatus [5], præfinita responsione conclusit, sufficere sibi dicens quod solitudine desiderata privatus, ad illam divinitus venisset provinciam, ut turbis tribulantium frequentibus interesset. Daturus nihilominus monachis formam, sollicitior admonebat beatorum patrum vestigiis inhærere, quibus sanctæ conversationis acquireretur instructio, adhibendamque operam ne is qui parentes reliquit et sæculum, pompæ sæcularis illecebras retrorsum respiciendo cuperet quas vitaverat, et ob hoc uxoris Loth exemplum terribile proponebat. Memorabat etiam timore Dei mortificanda esse incentiva libidinum, nec aliter superanda corporalis delectationis asseruit incendia, nisi fuissent per Dei gratiam lacrymarum fonte restincta.

C

CAPUT IV.

Captivos et afflictos juvat; sacrilegos emendat.

18. Quidam vero, nomine Maurus, basilicæ monasterii fuit æditiuus, quem beatus Severinus redemerat de manibus barbarorum. Huic quadam die præcepit vir Dei dicens: Cave ne hodie transgrediaris alicubi; alioquin imminenti periculo non carebis. Hic ergo contra præceptum tanti Patris, sæcularis cujusdam hominis persuasu, meridie ad colligenda poma in secundo a Favianis milliario egressus, mox a barbaris Danubio transvectus est cum suo persuasore captivus. In illa hora vir Dei dum in cellula legeret, clauso repente codice, Maurum, ait, cito requirite: quo nusquam reperto, ipse quantocius Istri
D fluenta prætermeans, latrones properanter insequitur, quos vulgus [6] Scamaros appellabat. Cujus venerandam præsentiam non ferentes, supplices quos ceperant reddidere captivos.

19. Cum adhuc Norici Ripensis oppida superiora constarent, et pene nullum castellum barbarorum [7] vitaret incursus, tam celeberrima sancti Severini flagrabat opinio, ut certatim eum ad se castella sin-

[1] Aventinus solita temeritate. *Aurifices et Phrygiones Romanos* vocat; pro his intercessisse Severinum ait, morbo tentatum Gisæ filium, sanatum precibus Severini.

[2] Belf. et Baron. *præsidio.*

[3] Monet Velserus hic non publici mercatus locum, sed vicum paganum intelligi, utrumque eadem Germanica voce *Markt* efferri.

[4] Coluntur 19 Junii.

[5] Staiban et Engenius ab Odoacre ei oblatum episcopatum scribunt. Quis id tradit?

[6] Belf. *Scameras.* Velserus non gentis, sed latronicii nomen esse scribit.

[7] Sur. *Intraret*, nec omnino damnat Velserus.

quia pro suis munitionibus invitarent, credentes quod ejus præsentia nihil eis adversi eveniret. Quod non sine gratia divini muneris agebatur, ut omnes ejus monitis, quasi cœlestibus terrerentur oraculis, exemploque illius bonis operibus erudirentur. In castellum quoque, cui erat[1] cucullis vocabulum, devotionibus accolarum vir sanctus venerat advocatus, ubi factum grande miraculum nequeo reticere: quod tamen[2] Marciani post presbyteri nostri, cujus ejusdem loci stupenda miracula relatione cognovimus. Pars igitur plebis in quodam loco nefandis sacrificiis inhærebat. Quo sacrilegio comperto, vir Dei, multis plebem sermonibus allocutus, jejunium triduanum per presbyterum loci suasit indici, ac per singulas domos cereos afferre præcepit, quos propria manu unusquisque parietibus affixit ecclesiæ. Tunc psalterio ex more decurso, ad horam sacrificii presbyterum et diaconum vir Dei adhortatus est, tota cordis alacritate secum communem Dominum deprecari, quatenus ad sacrilegos discernendos lumen suæ cognitionis ostenderet. Itaque cum multis largissimis fletibus, cumque fixis genibus precaretur, pars maxima cereorum quos fideles attulerant subito est accensa divinitus, reliqua vero eorum qui prædictis sacrilegiis infecti fuerant volentesque latere negaverant, inaccensa permansit. Tunc ergo qui eos posuerant divino declarari examine, protinus exclamantes secreta pectoris satisfactionibus prodiderunt, et suorum testimonio cereorum manifesta confessione cuncti propria sacrilegia testabantur. O clemens potentia Creatoris! cereos animosque inflammans, accensus ignis in cereis refulsit et in sensibus. Visibilis lux liquabat ceras in flammas, ac invisibilis corda fatentium solvebat in lacrymas. Quis credat amplius eos quos sacrilegus error involverat, postea claruisse bonis operibus, quam eos quorum cerei fuerant accensi divinitus?

20. Alio rursus tempore in finibus ejusdem castelli, locustæ frugum consumptrices copiosæ insederant, noxiis morsibus cuncta vastantes. Tali ergo peste perculsi mox presbyteri cæterique mansores sanctum Severinum summis precibus adierunt, dicentes: Ut tantæ plagæ auferatur atrocitas, orationum tuarum experta suffragia postulamus quæ magno dudum miraculo in accensis cereis multum apud Dominum valere conspeximus. Quos ille religiosius allocutus, Non legistis, ait, quid auctoritas divina peccanti populo præceperit per prophetam, dicens: *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio et fletu?* Et post pauca: *Sanctificate*, inquit, *jejunium, vocate cœtum, congregate populum, sanctificate Ecclesiam*, et cætera quæ sequuntur. Hæc explete, ut dignis operibus malitiam præsentis temporis facile evadatis: nullus a me ad agrum exeat, quasi humana sollicitudine locustas

A vetiturus, ne divina amplius indignatio provocetur. Nec mora; ergo omnibus in ecclesiam congregatis, unusquisque in ordine suo psallebat ex more. Omnis ætas et sexus quæ etiam voce non poterat, precem Deo fletibus offerebat; eleemosynæ fieri non cessabant, quidquid bonorum operum præsens necessitas exigebat, sicut Dei famulus præceperat, implebatur. Omnibus ergo hujuscemodi studiis occupatis, quidam pauperrimus opus Dei cœptum deserens, ad agrum propriæ segetis invisendæ causa, quæ perparva inter aliorum sata jacebat, egressus est, totaque anxius die locustarum nubem impendentem qua potuit exturbavit industria, moxque ecclesiam communicaturus intravit; sed segetem ejus exiguam, multis vicinorum circumdatam frugibus, locustarum

B densitas devoravit. Quibus ea nocte ab illis finibus[3] exterritis imperio divino, probatum est quantum valeat fidelis oratio. Mane quippe sancti operis temerator atque contemptor, rursus ad agrum suum male securus egrediens, eum locustarum pernicie funditus invenit abrasum, et omnium circumquaque sationes integras vehementer admirans, ad castellum lamentosa vociferatione revertitur; cumque id quod acciderat indicasset, ad hujuscemodi videndum cuncti exiere miraculum, ubi quasi ad lineam regularem contumacis hominis segetem locustarum morsus ostenderant. Tunc omnium vestigiis provolutus, intercessionibus eorum delicti sui veniam fusa lamentatione poscebat. Ob quam rem monendi occasionem homo Dei reperiens, docebat universos ut omnipo-

C tenti Deo discerent obedire, cujus imperiis obtemperant et locustæ. Pauper vero prædictus flebiliter allegebat, posse se mandatis obedire de cætero, si ulla spes qua viveret sibi remansisset. Tunc ergo vir Dei cæteros allocutus, Justum est, inquit, ut qui proprio supplicio humilitatis vobis et obedientiæ dedit exemplum, liberalitate vestra anni præsentis alimenta percipiat. Collatione itaque fidelium correptus homo pauperrimus et ditatus, didicit quantum dispendii incredulitas inferat, quantumque beneficii suis cultoribus divina conferat largitio.

CAPUT V.

Varia alia edit miracula.

21. Item juxta oppidum quod[4] Juba appellatur, cum quadam die intrantes basilicam, æstatis

D tempore solemnitatem vespere reddituri, ad accendenda luminaria ignem minime reperissent, flammam concussis ex more lapidibus elicere nequiverunt, in tantum alterutra ferri ac petræ collisione tardantes, ut tempus vespertinæ solemnitatis efflueret. At vir Dei genibus humi fixis orabat attentius. Mox igitur in conspectu trium spiritualium, qui aderant tunc, virorum, cereus, quem idem Severinus sanctus manu

[1] Sur. *Cocullis*. Pet. de Nat. *Cocullo*, Laz. *Catullus*, qui *Tulnam* hodie dici arbitratur. Staiban. et Eugenius hoc Fabianis gestum scribunt.

[2] Al. *Majorani* et *Majoriani*. Merito reprehendit Lazium Velserus, quod hinc asserat Marcianum ex monacho cœnobii Sancti Severini Fabianensium episcopum proxime post Mamertinum constitutum.

[3] Ms. Belf. *exterminatis*.

[4] Ms. Belf., *Juvao*. Lazius, *Juvavo* et *Juvaviam* interpretantur, improbante Velsero. Pet. de Nat. et Staib. *Joviaco*.

tenebat accensus est. Quo tacente, sacrificio vespertini temporis ex more suppleto, gratiæ Deo referuntur in omnibus. Quod factum, licet vir memoratus hos qui hinc interfuere miraculo celare voluerit, sicut et multa magnalia, quæ per illum divinis sunt effectibus celebrata, claritas tamen tantæ virtutis occultari non potuit, sed ad magnam cæteros fidem excellenter accendit.

22. Accidit etiam ejusdem loci quamdam mulierem diutino languore vexatam jacere seminecem, exsequiis jam paratis; cujus proximi mœsto silentio voces funereas quodam fidei clamore presserunt, et ante ostium cellulæ sancti viri corpus jam pene exanime deposuere. Videns ergo homo Dei clausum aditum oppositione lectuli, ait ad eos: Quidnam est quod facere voluistis? Responderunt: Ut oratione tua vitæ reddatur exanimis. Tunc ipse lacrymabundus exclamans ait: Quid a parvo magna deposcitis? Cognosco me prorsus indignum, utinam merear veniam pro meis invenire peccatis! Et illi, Credimus, inquiunt, quod si oraveris reviviscit. Tunc sanctus Severinus, fusis illico lacrymis, in oratione prostratus est, et muliere protinus resurgente, allocutus est eos: Nolite quidquam horum meis operibus applicare, hanc enim gratiam fidei vestræ fervor emeruit; et hoc fit in multis locis et gentibus, ut cognoscatur quod unus sit Deus, faciens in cœlo et in terra prodigia, excitans perditos in salutem et mortuos vitæ restituens. Mulier vero sanitate percepta, opus [1] agrale die tertio juxta morem provinciæ propriis cœpit manibus exercere.

23.[2] Quintanis appellabatur [3] secundarum municipium Rhætiarum super ripam Danubii situm, huic ex alia parte parvus fluvius [4] Businca nomine propinquabat. Is crebra inundatione Danubii superfluentis exscrescens, nonnulla castelli spatia, quia in plano fundatum erat, occupabat; ecclesiam etiam loci ejus mansores extra muros ex lignis habuere constructam, quæ pendula extensione porrecta, defixis in altum stipitibus sustentabatur et surculis, cui ad vicem soli tabularum erat lævigata conjunctio, quam quoties ripas excessisset, aqua superfluens occupabat. Quintanensium itaque fide sanctus Severinus illuc fuerat invitatus, ubi cum tempore siccitatis venisset, interrogabat cur tabulata nudatis obstaculorum tegminibus apparerent? Accolæ responderunt: Quod frequenti fluminis alluvione quidquid fuisset superstratum continuo laberetur. At ipse: Sternatur, inquit, super tabulata in Christi nomine nunc A pavimentum; nam videbitis amodo fluvium cœlesti jussione prohibitum. Pavimento itaque perfecto, ipse vir Dei accepta securi subter descendens, postes facta oratione percussit, atque ad aquam fluminis, venerandæ crucis expresso signaculo, dixit: Non te sinat Dominus meus Jesus Christus hoc signum crucis excedere. Ex illo itaque tempore cum ex more fluvius crevisset in cumulos ambissetque viciniam quam solebat, ita spatiis ecclesiæ erat inferior, ut nunquam sancti patibuli signaculum quod impresserat homo Dei, prorsus excederet.

24. Accidit autem ut castelli [5] presbyter memorati admodum venerabilis, Silvinus nomine, moreretur; et cum in ecclesia feretro posito noctem psallentes duxissent ex more pervigilem, jam cres- B cente diluculo, rogavit vir Dei fessos presbyteros et diaconos universos parumper abscedere, ut post laborem vigiliarum somno se aliquantulum recrearent. Quibus egressis, homo Dei ostiarium, Maternum nomine interrogat utrum omnes, ut dixerat, abscessissent. At illo respondente cunctos abiisse: Nequaquam, ait, sed latet hic quidam. Tunc janitor ecclesiæ septa secundo perlustrans, nullum intra eam mansisse testatur. Verum Christi miles Domino sibi revelante, Nescio quis, ait, hic delitescit. Tertio itaque diligentius perscrutans quamdam invenit virginem consecratam locis se occultioribus abdidisse; quam ergo memoratus sic increpavit æditùus: Cur isthic famulo Dei posito tuam credidisti potuisse latere præsentiam? At illa: Pietatis, inquit, me C amor talia facere persuasit; videns enim cunctos foras expelli, putavi mecum quod servus Christi invocata divina majestate præsentem mortuum suscitaret. Exeunte igitur memorata virgine, homo Dei cum presbytero et diacono janitoribusque duobus in oratione curvatus postulavit fletu largissimo ut opus solitæ majestatis divina virtus ostenderet. Tunc oratione completa a presbytero, ita cadaver vir beatus alloquitur: In nomine Domini nostri Jesu Christi, sancte presbyter Silvine, loquere cum fratribus tuis. Et subito oculos defunctus aperuit. Vix ergo præsentibus homo Dei tacere præ gaudio persuasit et denuo ad eum: Vis, inquit, rogemus Dominum ut te adhuc servis suis in hac vita condonare dignetur? At ille ait: Per Dominum te conjuro D ne diutius hic tenear, et frauder quiete perpetua, in qua me esse jam cernebam. Statimque reddita oratione quievit exanimis. Hoc autem factum sancti Severini adjuratione ita celatum est, ut ante mor-

[1] Ita Belf. Alii, sacrale.

[2] Notitia Imperii, sub *Duce Rhetiæ* I et II habet *Præfectum Alæ primæ Flaviæ Rhetorum Quiotavis.* Antoninus *Quintianas* vocat. *Kunzen* nunc dici tradunt, Cuspinianus *Cuntzing;* vicus est ad dexteram Danubii ripam, supra Batava.

[3] De Rhetiarum finibus agit Velserus l. I Rer. Augustanarum, et Cluverius Germaniæ antiquæ lib. v. *Secundam Rhetiam* volunt lacu Brigantino et Œno flumine conclusam fuisse.

[4] Ita Ms. Belfortii. Ms. Velseri *Quintana*, præfert tamen ipse Surii lectionem *Quintanica.*

[5] Laziusmodo *Silvinum*, modo *Silvium* vocat et episcopum facit, a Severino consecratum, qui ipse nonnisi presbyter fuit. Merito rerum ecclesiasticarum in eo auctore imperitiam reprehendit Velserus et malam fidem, quippe qui hæc veluti ex Eugyppio hausta proferat. Aventinus exstare Quintanis, sive Kunsen, vico, templum scribit, *ubi D. Sylvinus Mysta Vindelicorum, familiaris Severino, humatus colitur.* Raderus eum tom. II Bavariæ sanctæ, ut *Beatum* prædicat: sed falsus memoria est, cum tom. I scripsit isti miraculo adfuisse solos presbyterum et diaconum.

tem ejus non potuisset agnosci. Ego tamen hæc quæ retuli Marci subdiaconi et Materni janitoris relatione cognovi. Nam presbyter et diaconus tanti testes miraculi, ante sanctum virum, cui juraverant nulli se quod viderant proditurος, obiisse noscuntur.

CAPUT VI.

Captivos, pauperes, afflictos juvat.

25. Talibus igitur beatus Severinus per Christi gratiam opulentus muneribus, captivorum etiam egenorumque tantam curam ingenita sibi pietate susceperat, ut pene omnes per universa oppida vel castella pauperes, ipsius industria pascerentur: quibus tam læta sollicitudine ministrabat, ut tunc se crederet tantummodo saturari, vel abundare bonis omnibus quando videbat egentium corpora sustentari. Et cum ipse hebdomadarum continuatis jejuniis minime frangeretur, tamen esurie miserorum se credebat afflictum. Cujus largitionem tam piam in pauperes plurimi contemplantes, quamvis ex duro barbarorum imperio famis angustias sustinerent, devotissime tamen frugum suarum decimas pauperibus impendebant. Quod mandatum licet cunctis ex lege notissimum sit, tamen quasi ex ore angeli præsentis audirent, gratiam devotione servabant. Frigus quoque vir Dei tantum in nuditate pauperum sentiebat: siquidem specialiter a Deo perceperat, ut in frigidissima regione, mirabili abstinentia castigatus, fortis et alacer permaneret. Pro decimis autem, ut diximus, dandis, quibus pauperes alerentur,[1] Norici quoque[2] presbyteros missis exhortabatur epistolis. Ex qua consuetudine cum nonnullam ad eum erogandarum vestium copiam direxissent, interrogavit eos qui venerant, si ex civitate quoque[3] Tiburnia similis collatio mitteretur? Respondentibus etiam inde protinus affuturos, vir Dei nequaquam eos venire signavit, sed dilatam eorum oblationem prædixit barbaris offerendam. Itaque non multo post cives Tiburniæ, vario cum obsidentibus Gothis certamine dimicantes, vix inita fœderis pactione, inter cætera etiam largitionem jam in unam collatam, quam mittere famulo Dei sustulerant, hostibus, ut prædixerat, obtulerunt.

26. Cives quoque ex oppido[4] Lauriaco, crebra quondam sancti Severini exhortatione commoniti, frugum decimas pauperibus distulerant. Quibus fame constrictis, jam maturitate messium flavescente vicina subsidia monstrabantur. At ubi rubiginis improvisæ corruptio frugibus nociturna comparuit, mox ad ipsum convenere prostrati, pœnas suæ contumaciæ confitentes. Miles vero Christi fessos verbis spiritualibus allevabat dicens: Si decimas obtulissetis pauperibus, non solum æterna mercede frueremini, verum etiam commode possetis abundare præsentibus. Sed quia culpam confessione propria castigatis, de Domini pietate polliceor quod rubigo præsens tam valide penitus non nocebit; tantum fides vestra ulterius non vacillet. Verum cives ad persolvendas ex illa die decimas hæc promissio reddidit promptiores. Tunc, ut solebat, hortatus est indici jejunium: quo expleto, placidus imber desperatæ messis amputavit incommoda.

27. [5] Patavis appellatur oppidum, inter utraque flumina, Œnum videlicet atque Danubium constitutum, ubi beatus Severinus cellulam paucis solito more fundaverat; eo quod ipse illuc sæpius rogatus a civibus adveniret, maxime propter[6] Alamannorum incursus assiduos, quorum rex[7] Gibuldus summa eum reverentia diligebat. Qui etiam quodam tempore ad eum videndum[8] desideranter occurrit, cui sanctus obviam, ne adventu suo eam civitatem prægravaret, egressus est, tantaque constantia regem allocutus est, ut tremere coram eo vehementius cœperit; sed et postea suis exercitibus indicavit, nunquam se nec re bellica nec aliqua formidine, tanto tremore fuisse concussum. Cumque Dei famulo daret optionem impetrandi quæ vellet, rogavit doctor piissimus ut sibi potius præstaturus, gentem suam a Romana vastatione cohiberet, et captivos quos sui tenuerant, gratanter absolveret. Tunc rex constituerat ut ex suis aliquem dirigeret ad id opus maturius exsequendum; statimque missus Amantius diaconus, e vestigio regem subsequitur, ejusque pro foribus excubans, multis diebus non potuit nuntiari. Cui re, pro qua directus fuerat, non peracta, tristissimo revertenti apparuit quidam effigiem sancti præferens Severini, qui eum minaci appellatione perterritum sequi se jussit. Cumque pavens, atque concitus sequeretur, pervenit ad januam regis, statimque dux ille prævius ex oculis mirantis

[1] *Noricum mediterraneum* interpretatur Velserus, quoties non additur *Ripense*.

[2] Ms. Belf., *populos*.

[3] Sur., *Tigurina*, Lazio, *Tiberina* et *Tiberia*, quidam *Ratisponam*, sive *Reginoburgum* interpretantur; parum probabiliter, cum Eugypii ætate *Tiburnia* Norici metropolis esset, *Reginoburgum* Rhetiæ secundæ civitas. Aventinus *Sancti Viti in Carinthia* oppidum facit, aitque isthic *Tiburniæ* vestigia exstare. Apud Ptolomæum civitas Norici est Τεουρνία; fortassis Τεουρπία, pro *Teburnia*, vel *Tiburnia* scriptum fuit. *Villach* oppidum ad Dravum esse censet Cluverius. Velserus vocem *Tiburnia* suspectam habet; exstabat ea in Ms. Bellortii, et retinetur a Braunero. Teurnia inter oppida Norici recensetur, et a Linio lib. III, c. 24.

[4] Alii *Laureacum* scribunt. Vicus nunc esse exiguus dicitur sub manibus Ensi oppidi, veteris etiamnum nomine *Lorch*. *Lauriaci* meminit Antoninus in Itinerario et Notitia imperii, quæ *Præfectum legionis secundæ* isthic collocat, ac deinde et *præfectum classis lauriacensis* nominat. M. Aurelii aut potius Aureliani opus censet Velser. III Rer. Boicar.

[5] De eo egimus 7 Januar. ad *sancti Valentini* Vitam; rectius *Batava*, Notitia Imper. super duce Rhætiæ; *Tribunus cohortis novæ Batavorum Batavis*.

[6] Eorum tunc validæ res in Germania magna, e qua in Rhætiam quoque progressi, imo et Belgicam, ubi memorabili prælio paulo post domiti a Clodovæo Francorum rege ad Tolpiacum oppidum ann. Christ. 496.

[7] Radero, *Gibaldus*.

[8] Hinc colligas Aventini malam fidem, qui simulasse solum se Severini visendi causa venire Gibuldum scribit.

evanuit. Verum regis internuntius diaconum, unde esset et quid speraret interrogat. Ille rem breviter insinuans, oblatis regi, receptisque remeavit epistolis. Dimissus igitur, revexit fere septuaginta captivos, insuper promissionem regis gratam deferens, qua spopondit se, cum diligenter provinciam peragraverit, remissurum quantos in eadem reperturus fuisset numeros captivorum. Pro qua re postmodum sanctus [1] Lucillus presbyter destinatus magnam miserorum copiam ex captivitate revocavit.

CAPUT VII.

Varia divino Spiritu prædicit.

28. Per id tempus quo Romanum constabat imperium, multorum milites oppidorum pro custodia limitis publicis stipendiis alebantur. Qua consuetudine desinente, simul militares turmæ sunt deletæ; cum limite Batavino utcunque, numero perdurante, ex eo perrexerunt quidam ad Italiam, [2] extremum stipendium commilitonibus allaturi, quos in itinere peremptos a barbaris nullus agnoverat. Quadam ergo die dum in sua cellula legeret sanctus Severinus, subito clauso codice, cum magno cœpit lacrymare suspirio. Astantes juvenes jussit ad fluvium properanter excurrere, quem in illa hora humano firmabat cruore respergi, statimque nuntiatum est corpora præfatorum militum fluminis impetu ad terram fuisse delata.

29. [3] Paulinus quidam presbyter ad sanctum Severinum fama ejus latius percurrente pervenerat. Hic in consortio beati viri diebus aliquot remoratus, cum redire vellet, audivit ab eo: Venerabilis presbyter, festina, quia cito dilectionem tuam, populorum desideriis, ut credimus, obluctantem, dignitas episcopatus ornabit. Mox remeante ad patriam, sermo in eo prædicentis impletus est. Nam cives Tiburniæ, quæ est metropolis Norici, coegerunt prædictum virum summi sacerdotii suscipere principatum.

30. Basilicæ extra muros oppidi Batavini, in loco nomine [4] Boitro trans Œnum fluvium constitutæ, ubi cellulam paucis monachis ipse construxerat, martyrum reliquiæ quærebantur. Ingerentibus ergo se presbyteris ut mitterentur ad sanctuaria deferenda, hæc beatus Severinus monita præferebat; Quamvis cuncta mortalium opere constructa pereant, hæc tamen ædificia præ cæteris celerrime relinquenda sunt; et ideo pro reliquiis sanctorum nullum laborem debere suscipere, quia ultro sancti Joannis eis benedictio deferetur. Interea beatum virum cives oppidi memorati suppliciter adierunt ut pergeret ad [5] Favianam Rugorum principem, mercandi ei licentiam postularet. Quibus ipse: Tempus, inquit, hujus oppidi appropinquavit, ut desertum, sicut cætera priora castella cultore destituta remaneat. Quid ergo necesse est locis mercimonia providere, ubi ultra non poterit apparere mercator? Respondentibus illis, non se debere contemni, sed consueto sublevari regimine; quidam presbyter hæc diabolico spiritu repletus adjecit: Perge, quæso, sancte, perge velociter, ut tuo discessu parumper a jejuniis et vigiliis quiescamus. Quo dicto, vir Dei lacrymis urgebatur ingentibus, quod in ridiculam vanitatem cunctis audientibus sacerdos eruperat. Aperta namque scurrilitas latentium est testificatio delictorum. Sanctus itaque vir, cur ita fleret interrogatus a fratribus; Video, inquit, plagam gravissimam nobis absentibus huic loco protinus eventuram; et Christi sacraria (quod non sine gemitu cogor exprimere) humano sanguine redundabunt, in tantum, ut etiam locus iste violandus sit, nam in baptisterio loquebantur. Ad antiquum itaque et omnibus majus monasterium suum, juxta muros oppidi Favianis, quod [6] centum et ultra millibus aberat, Danubii navigationibus descendebat. Mox igitur eo discedente [7] Chunimundus, paucis barbaris comitatus, oppidum, ut sanctus prædixerat, Batavis invasit; ac pene cunctis mansoribus in messe detentis, quadraginta viros oppidi, qui ad custodiam remanserant, interemit. [8] Presbyterum quoque illum, qui tam sacrilege contra famulum Christi in baptisterio fuerat elocutus, ad eumdem locum confugientem, insequentes barbari peremerunt. Frustra enim illuc offenso Deo veritatis inimicus accessit, ubi tam impudenter excesserat.

31. Igitur sanctissimus Severinus dum in monasterio Favianis Evangelium legeret, oratione completa consurgens, scapham sibi illico jubet præparari, et mirantibus his qui aderant, ait: Sit nomen Domini benedictum, reliquiis beatorum martyrum oportet nos occurrere. Nec mora, transmeant Da-

[1] Ms. Belfort. Lucellus: Lazius episcopum facit Batavensem; inde Fabianensem, sine auctore. Aventinus *D. Lucilium episcopum* vocat.

[2] Sanctus Augustinus, lib. XVIII de Civitate Dei, c. 18. *Caballum se scilicet factum, annonam inter alia jumenta bajulasse militibus, quæ dicitur retica, quoniam ad retia deportatur.* Vives: *Retia et reticulum genus est sacculi, quo viatores panem, carnes et poma gestare consueverant.* At Velserus legit: *Quæ dicitur Rhætica, quoniam ad Rhætias deportatur;* putatque stipendium eadem opera delatum. Et sane de Italia isthic Augustino est sermo.

[3] Ab hoc Paulino episcoporum suorum catalogum auspicantur Reginoburgenses. Primus id scripsisse fertur Conradus de monte puellarum. Refutat id Velserus, assentiente Radero nostro. Patet ex iis quæ ad cap. 6. dicta sunt.

[4] Laz. *Boiotro.* Is locus esse videtur quem Ptolemæus *Boiodurum* vocat tab. 5 Europæ, cap. 14, et Vindeliciæ ascribit, cum inter *Batava* et *Boiodurum* Œnus fluat Norici et Vindeliciæ limes: Antoninus et Notit. Imp. *Boiodorum*, Tabula Peutingeriana *Bolodorum. Instat* hodie vocatur, quasi *Œni civitatem* dicas. Est isthic fluviolus *Boiter*, sive *Boitra* qui vetustum nomen retinet: visitur isthic ecclesia *sancto Severino* sacra, quæ cellæ, cujus hic mentio fit, memoriam servat.

[5] *Favam* videtur legendum.

[6] Censentur inter Passavium et Viennam circiter 40 milliaria Germanica.

[7] Jornandi *Hunimundus*, Belfortio *Humibundus.* Suevorum rex erat.

[8] Aventinus episcopum facit, ejusque jocum antea in sanctum conjectum ita exponit, aut depravat po-

nubium, inveniunt hominem considentem in ripa ulteriore fluminis, ac multis eos precibus postulantem, ut ad servum Dei, ad quem fama vulgante olim venire cuperet, duceretur. Mox itaque ei Christi servo demonstrato, suppliciter sancti Joannis Baptistæ reliquias obtulit, multis apud se servatas temporibus. Quas Dei servus debita veneratione suscipiens, basilicam sancti Joannis, sicut prædixerat, ultronea benedictione collata, sacravit officio sacerdotum.

32. Ad habitatores præterea oppidi quod [1] Jopia vocabatur, [2] septuaginta et amplius a Batavis millibus disparatum, solita vir Dei revelatione commonitus, Moderatum nomine, cantorem ecclesiæ destinavit, præcipiens ut habitationem loci illius omnes sine cunctatione relinquerent, mox enim perituros fore si contemnerent imperata. Aliis ergo de tanto præsagio dubitantibus, aliis non credentibus prorsus, iterum misit [3] Quintasium quemdam, cui lacrymans ait: Perge velocius, denuntians ei, si in hac nocte remanserint, sine dilatione capientur. Sanctum quoque [4] Maximum spiritualis vitæ presbyterum, instantius imperat admoneri, ut saltem ipse contemptoribus derelictis properaret a cœlesti misericordia liberari; de quo sibi Dei famulus magnam dicebat messe mœstitiam, ne forte salutiferum differendo mandatum imminenti subjaceret exitio. Prædictus itaque pergens imperata supplevit, et reliquis incredulitate nutantibus, nuntius viri Dei presbytero retinenti se atque hospitalitatem præbere cupienti, nullatenus acquievit. Qua nocte [5] Heruli insperate pretinus irruentes, oppidumque vastantes, plurimos duxere captivos, presbyterum vero memoratum patibulo suspenderunt. [6] Quo audito servus Dei graviter doluit præmonitos non curasse.

33. Deinde quidam de Norico,[7] Maximinus nomine, servum Dei frequentare solitus erat. Et cum pro familiaritate quam meruerat in monasterio sancti viri diebus aliquot moraretur, ejus informatur oculis patriam suam grave repente exitium subituram. Qui acceptis litteris ad sanctum Paulinum episcopum designatis, remeavit instantius. Igitur memoratus antistes litterarum tenore perstructus, universas diœceses sive castella, scriptis propriis vehementer admonuit, ut triduano jejunio, quod litteræ viri Dei signaverant, exitio venturæ cladis occurrerent. Quibus jussa complentibus, terminato jejunio ecce Alamannorum copiosissima multitudo feraliter cuncta vastavit, castella vero nullum sensere periculum, quæ lorica fidelis jejunii et laudanda cordis humili- A tas adversus hostium ferociam fidenter armaverat.

CAPUT VIII.

Periclitantibus, ægris, egenis subvenit.

34. Post hæc leprosus quidam Mediolanensis territorii ad sanctum Severinum, fama ejus invitante, perrexerat: hunc sanitatum remedia implorantem suppliciter, monachis suis indicto jejunio commendavit, qui continuo Dei gratia mundatus est. Cumque recepta sanitate redire suaderetur ad patriam suam, prostravit se pedibus sancti viri, petens ne ulterius ad sua redire cogeretur, cupiens scilicet ut lepram quoque peccatorum, sicut carnis, effugeret, vitamque in eodem loco fine laudabili terminaret. Cujus animum religiosum vir Dei vehementer admirans, pau- B cis monachis paterna jussione præcepit, frequentatis cum eo jejuniis in oratione continua permanere, ut Dominus ei quæ essent opportuna concederet. Tantis itaque remediis præmunitus, intra duorum mensium spatium vitæ mortalis est compedibus absolutus.

35. Eodem tempore mansores oppidi Quintanensis, creberrimis Alamannorum incursibus defessi, sedes proprias relinquentes, in Batavis oppidum migraverunt. Sed non latuit eosdem barbaros confugium prædictorum; qua causa plus inflammati sunt, credentes duorum populos oppidorum uno impetu prædarentur. Sed beatus Severinus orationi fortius incubans, Romanos exemplis salutaribus multipliciter hortabatur, prænuntians hostes quidem C præsentis Dei auxilio superandos; sed post victoriam eos qui contemnerent ejus monita perituros. Igitur Romani omnes sancti viri prædictione firmati, spe promissæ victoriæ adversus Alamannos instruxerunt aciem non tam materialibus armis, quam sancti viri orationibus præmuniti. Qua congressione victis ac fugientibus Alamannis, vir Dei ita victores alloquitur: Filii, ne vestris viribus palmam præsentis certaminis imputetis, scientes vos Dei nunc præsidio liberatos, ut hinc parvo intervallo temporis, quasi quibusdam concessis induciis, discedatis. Mecum itaque ad oppidum Lauriacum congregati descendite. Hæc homo Dei plenus pietate commonuit. Sed Batavinis genitale solum relinquere dubitantibus, sic adjecit: Quamvis et illud oppidum quo per- D gimus, ingruente barbarie sit quantocius relinquendum, hinc tamen nunc pariter discedamus. Talia commonentem secuti sunt plurimi; quidam reperti sunt contumaces nec defuit contemptoribus gladius

tius: Abi sane quo vis gentium, inquit, *nam si diutius hic manseris, inedia omnibus nobis, quemadmodum minitaris, pereundum est.*

[1] Aventinus, Hundius alii que *Juvavia* legunt, quæ nunc Salisburgum. Ms. Belf. *Lubianum*. Rad., *Topia*.

[2] Ms. Belf., *Viginti*.

[3] Belf. *Quintarium*.

[4] Belf., *Maximianum*. Lazius et Aventinus, sine tabulis et testibus, episcopum faciunt. Raderus tom. I Bavariæ sanctæ, *Sanctum* et *Martyrem* vocat.

[5] Lazius hanc irruptionem tribuit Alemannis, Aventinus Herulis, Alemannis, aliisque Germanorum nationibus. Meminit Paulus Diac. l. I, c. 20. Rodulfi Herulorum regis, et cap. 9, inter populos Odoacri parentes recenset Herulos. Braunerus hanc Juvaviæ direptionem ipsi Odoacri ascribit.

[6] Addit Aventinus: *Amplius quinquaginta quinque cum ipso Symmistas contrucidant, e rupiumque cavernis, quo fugerant, sicut adhuc monstratur, præcipites agunt. Humati esse referuntur in æde D. Amandi, quæ nunc est D. Margaritæ.* Agit de his quoque Bruschius in Patavia, aitque cavernas illas etiamnum Salisburgi apud Sanctum Petrum ostendi. Consensit Braunerus, ut supra diximus.

[7] Idem infra *Maximus* appellatur.

inimici. Quicunque enim ibidem contra hominis Dei interdictum manserunt [1] Thuringis irruentibus in eadem hebdomade, alii quidem trucidati, alii in captivitatem deducti, pœnas dedere contemptus.

36. Igitur post excidium oppidorum in superiore parte Danubii, omnem populum in Lauriacum oppidum transmigrantem, qui sancti Severini monitis paruerant, assiduis hortationibus præstruebat, ne in sua virtute considerent, sed orationibus et jejuniis atque eleemosynis insistentes armis potius spiritualibus munirentur. Præterea vir Dei quadam die cunctos pauperes in una basilica statuit congregari, oleum prout poscebat ratio largiturus; quam speciem in illis locis difficillimam negotiatorum tantum deferebat advectio. Igitur tanquam benedictionis accipiendæ gratia major egenorum turba confluxit; pretiosum quippe ibidem hujus liquoris alimentum auxit turbam, numerumque poscentium. Tunc beatus oratione completa signoque crucis expresso, solitum sibi Scripturæ sanctæ sermonem cunctis audientibus exprimens ait: Sit nomen Domini benedictum. Tunc cœpit oleum propria manu ministris implere portantibus. Imitatus servus fidelis Dominum suum, qui non ministrari venerat, sed potius ministrare, sequensque vestigia Salvatoris, gaudebat augeri materiam, quam officio dexteræ sinistra nesciente fundebat. Completis itaque vasculis pauperum, nihil minuebatur in manibus ministrantium. Tantum igitur Dei beneficium dum circumstantes tacite mirarentur, unus eorum cui nomen erat [2] Biennius, magno timore perterritus, exclamavit dicens: Domine mi, crescit hic cacabus olei et in modum fontis exundat. Sic liquor ille gratissimus, prodita virtute, subtractus est. Cui statim Christi famulus exclamans ait: Quid fecisti, frater? Obstruxisti commoda plurimorum; ignoscat tibi Dominus Jesus Christus. Sic aliquando mulier vidua debitis onerata, Elisæi prophetæ jussis instruitur, ex olei stilla quam habebat vasa replere quam plurima. Quod cum fecisset, et adhuc vasa filius deposceret, ubi audivit numerum defecisse vasorum, mox stetit oleum.

37. Per idem tempus Maximus Noricensis, cujus fecimus superius mentionem, fidei calore succensus, media hyeme, qua regionis illius itinera gelu torpente clauduntur, ad beatum Severinum audaci temeritate, vel magis, ut postea claruit, intrepida devotione venire contendit; conductis plurimis comitibus, qui collo suo vestes captivis et pauperibus profuturas quas Noricorum religiosa collatio congregaverat, bajularent; itaque provecti [3] ad summa Alpium cacumina pervenerunt, ubi per totam noctem nix tanta confluxit, ut eos magnæ arboris protectione vallatos, velut ingens fovea demersos includeret. Et cum de vita sua penitus desperarent, vidit ductor comitum per soporem in effigie virum Dei stantem A ac dicentem sibi: Nolite timere, pergite quo cœpistis. Hac vero revelatione protinus animati, cum cœpissent etiam fide magis quam gressibus proficisci, subito divino nutu ingentis formæ ursus e latere veniens viam monstraturus apparuit, qui se tempore hyemis speluncis abditare consuevit, et mox cupitum reserat iter; et per ducenta fere millia non ad sinistram devians, non ad dexteram, viam demonstravit optabilem. Tanta enim eos intercapedine præcedebat, quanta regente [4] vestigio semitam præpararet. Itaque progrediens bestia per eremi vastitatem, viros qui egenis deferebant solatia non reliquit, sed usque ad habitacula hominum qua potuit humanitate perduxit, et mox in unam partem officio divertit expleto: ostendens tanto ducatus officio, quid B homines hominibus præstare debeant, quantumque charitatis impendere, cum desperantibus iter bestia sæva monstraverit. Igitur cum servo Dei nuntiarentur qui venerant, ait: Sit nomen Domini benedictum. Ingrediantur quibus viam qua venirent ursus aperuit. Quo audito illi stupore repleti, mirabantur enim virum Dei referre id quod in absentia provenerat.

CAPUT IX.

Multis contra hostes præsidio est; barbaris venerabilis.

38. Cives item oppidi Lauriaci et superiorum transfugæ castellorum ad suspecta loca exploratoribus destinatis, hostes quantum poterant humana sollicitudine præcavebant. Quos servus Dei divinitatis instinctu commonitus, præsaga mente præstruxit, C ut omnem paupertatis suæ sufficientiam intra muros concluderent, quatenus inimicorum feralis incursio, nihil humanitatis inveniens, statim fame compulsa immania crudelitatis cœpta desereret. Hæc per triduum [5] contestatus, advesperascente jam die, Valentem nomine monachum mittens ad sanctum Constantinum ejusdem loco pontificem et ad cæteros commanentes: Hac, inquit, nocte dispositis per muros ex more vigiliis districtius excubate, supervenientis hostis caventes insidias. At illi nihil adversi per exploratores sentire se penitus affirmabant. Sed Christi præco præmonere non desinens, dubitantibus voce magna clamabat, eadem nocte eos asserens capiendos, nisi imperiis fideliter obedirent, sæpius repetens: Me, inquit, lapidate, si mentitus fuero. Itaque D tandem aliquando muris invigilare compulsi, expleta consueti operis in noctis principio psalmodia, cum celeberrimo cœpissent vigilare concursu, acervus feni cominus positus, ex facula bajuli nolentis accensus, lumen non incendium reddidit civitati. Qua occasione vociferantibus cunctis, hostes sylvarum occultatione morantes, subito splendore clamoreque perterriti, putantes se præcognitos, quieverunt ac mane facto circumdantes civitatem et ubique discurrentes, cum nihil victualium reperissent, diripuerunt animalium

[1] Velserus, *Turcilingis* mavult, qui haud inde procul colebant, Odoacri parentes.

[2] Ms. Belf. *sapientissimus.*

[3] Hinc sane patet *Paulinum*, hujus *Maximi*, sive *Maximini*, qui num. 33 dicitur, episcopum, non fuisse reginoburgensem; nec *Tiburniam* esse *Reginoburgum.*

[4] Belf., *recenti.*

[5] Ms. Belf., *quatriduum.*

gregem cujusdam hominis, qui servo Dei prædicenti contumax sua tutari contempserat, et recesserunt. Illis autem abeuntibus cives portis egressi, haud procul a muris scalas jacentes inveniunt, quas ad urbis excidium præparatas barbari vigilantium clamore turbati in nocte jactaverant. Quapropter memorati cives veniam a Christi famulo precabantur humiliter, confitentes corda sua lapidibus esse duriora, qui rebus præsentibus agnoverunt in sancto viro gratiam viguisse propheticam, atque in uno imperiisset plebs inobediens universa captiva, nisi eam liberam viri Dei consueta conservasset oratio, Jacobo apostolo protestante, Multum, inquit, valet deprecatio justi assidua.

39. Feletheus Rugorum rex, qui et Fava, audiens cunctorum reliquias oppidorum, quæ barbaricos evaserant gladios, Lauriacum se per Dei famulum contulisse, assumpto veniebat exercitu, cogitans repente detentos abducere, et in oppidis sibi tributariis atque vicinis (ex quibus unum erat [1] Favianis) quæ a Rugis tantummodo dirimebantur Danubio, collocare. Quamobrem graviter universi turbati, sanctum Severinum adiere suppliciter, ut in occursum regis egrediens, ejus animum mitigaret. Cui tota nocte festinans, in vicesimo ab urbe milliario matutinus occurrit. Rex ergo adventum ejus protinus expavescens, testabatur illius se fatigatione plurimum prægravatum, causam repentinæ cursionis inquirit. Cui servus Dei, Pax tibi, inquit, optime rex : Christi legatus advenio, subditis veniam precaturus. Recole gratiam, divina beneficia recordare, quibus pater tuus se frequenter sentit adjutum. Nam cunctis regni sui temporibus nihil me inconsulto gerere præsumebat. Qui monitis non resistens salutaribus, crebris prosperitatibus recognovit, quanti valeret obedientis animus, quantumque triumphatoribus prosit suis non tumere victoriis. Et rex inquit : Hunc populum pro quo benevolus precator accedis, non patiar Alamannorum aut [2] Thuringorum iniquorum sæva deprædatione vastari, vel gladio trucidari, aut in servitium redigi, cum sint nobis oppida et castella in quibus debeant ordinari. Cui servus Christi constanter ita respondit : Nunquid arcu tuo et gladio homines isti a prædonum vastatione creberrima sunt erepti, et non potius Dei munere, ut tibi paulisper obsequi valeant reservati? Nunc ergo, rex optime, consilium meum ne respuas, fidei meæ hos committe subjectos, ne tanti exercitus compulsione vastentur potius quam migrentur. Confido enim in Domino meo, quod ipse qui me fecit horum calamitatibus interesse, in ducendis eis idoneum faciet promissorum. His auditis, rex modestis allegationibus mitigatus, cum suo remeavit exercitu. Igitur Romani quos in sua sanctus Severinus fide susceperat, disce-

[1] Non tamen hinc sequitur quod scripsit Lazius regiam isthic fuisse Rugorum, qui adhuc trans Danubium habitabant, sed Norici oppida aliqua vel habebant tributaria, vel ea pacto stipendio tuebantur contra alios barbaros.

A dentes de Lauriaco pacificis dispositionibus, benevola cum Rugis societate vixerunt. Ipse vero Favianis degens in antiquo suo monasterio, nec admonere populos, nec prædicere futura cessabat, asserens universos in Romani soli provinciam absque ullo libertatis migraturos incommodo.

40. Iisdem temporibus Odobagar rex sancto Severino familiares litteras dirigens, si qua speranda duceret, dabat suppliciter optionem, memor illius præsagii quo eum expresserat quondam regnaturum. Tantis itaque sanctus alloquiis invitatus, Ambrosium quemdam exsulantem rogat absolvi. Cujus Odobagar gratulabundus paruit imperatis. Quodam etiam tempore dum memoratum regem multi nobiles coram sancto viro humana, ut fieri solet, adula-

B tione laudarent, interrogat quem regem tantis præconiis prætulissent? Respondentibus Odobagarum regem, Odobagar, inquit, integer inter tredecim et quatuordecim annos, videlicet integros regnabit; finem vero regni ejus significans; [3] et his dictis adjecit, citius illos quod ipse prædixerat probaturos.

CAPUT X.

Ægritudines curat, pericula prædicit et depellit.

41. Ab oppidaneis Comagenensibus, apud quos primum quondam innotuerat beatus Severinus, suppliciter rogatus advenit. Cujus comperta præsentia, unus ex optimatibus Felethei regis filium suum adolescentem diuturno languore vexatum, cui jam parabat exsequias, transjecto Danubio, pedibus ejus

C projecit, et lacrymans : Credo, inquit, homo Dei, te filio meo velocem impetrare divinitus posse sanitatem. Tunc data oratione, qui semivivus allatus fuerat, statim patre mirante surrexit, et perfecta protinus revertitur sanitate.

42. Elephantiosus quidam, [4] Telo nomine, de longinquis regionibus sancti Severini invitatus virtutibus venit, rogans ejus orationibus mundari. Accepto itaque ex more præcepto, jubetur Deum totius gratiæ largitorem sine cessatione lacrymabiliter exorare. Quid plura ? Precibus beati viri idem leprosus divina opitulatione mundatus, dum commutat mores in melius, mutare meruit et colorem, Regis æterni magnalia tam suis quam plurimorum vocibus longe lateque denuntians.

D 43. [5] Bonosus quoque monachus beati Severini, barbarus genere, qui responsis ejus inhærebat, oculorum imbecillitate plurimum prægravatus, medelam sibi præstari ejus oratione poscebat, ægre ferens adventitios et externos salutaris gratiæ sentire præsidia, sibique nullam remediorum opem aliquatenus exhiberi. Cui servus Dei : Non tibi, inquit, expedit, fili, corporeis luminibus aciem habere perspicuam, et exterioris oculi clarum præferre conspectum :

[2] Velserus mavult *Turcilingorum.*
[3] Hic aliquid deesse suspicatur Velserus.
[4] Sur., *Thegio.*
[5] Sur., *Bonos.* Pet. de Natal., *Bonus.*

ora magis ut obtutus vegetetur interior. Talibus ergo monitis informatus, dedit operam corde magis videre quam corpore, meruitque absque ullo fastidio mirabiliter in orationis perfici jugitate continuus, et per quadraginta fere annos in monasterii excubiis perseverans, eodem quo conversus est fidei calore transivit ad Dominum.

44. In loco [1] Boitro superius memorato quosdam tres monachos sui monasterii doctor humilis superbiæ fœditate respersos, dum pro suis singulos excessibus increpatos, durare in pernicie comprobasset, oravit ut eos Dominus in adoptionem recipiens filiorum, paterno dignaretur flagello corripere. Prius ergo quam orationem effusis lacrymis terminaret, uno momento iidem monachi dæmone corripiente vexati, contumaciam suam pectorisque fastum, ac B superbiam cordis, miserabilibus vocibus fatebantur. Absit ut cuiquam hoc crudele videatur aut noxium, quia traditi sunt hujusmodi Satanæ in interitum carnis, sicut beatus docet Apostolus, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi; [2] cum beatus Ambrosius Mediolanensis episcopus servum Stiliconis auctorem falsarum epistolarum deprehensum, dixerit oportere tradi Satanæ, ne talia in posterum auderet admittere; quem eodem momento, cum adhuc sermo esset in ore sacerdotis, spiritus immundus arreptum cœpit discerpere.[3] Severus quoque Sulpitius refert ex relatione Posthumiani, virum quemdam magnis virtutibus signisque mirabilem, ad expellendam de corde suo jactantiæ vanitatem quam incurrerat, exorasse ut permissa in se mensibus C quinque diaboli potestate, similis his fieret quos ipse curaverat. Idem post pauca: Itaque correptus a dæmone, tentus in vinculis, omnia quæ energumeni ferre solent perpessus, quinto demum mense curatus est, non tantum a dæmone, sed, quod illi erat utilius atque optatius, ab elationis vanitate. Prædictos itaque monachos vir Dei delegatos fratribus per dies quadraginta arduis abstinentiæ remediis mancipavit. Quibus expletis, data super eos oratione, a potestate dæmonis eruit, nec solum corporis sanitatem, sed et mentis impertit. Quo facto sancto viro reverentiæ terror accrevit, et cæteros major disciplinæ metus obtinuit.

45. Marcianum monachum, qui postea presbyter ante nos monasterio præfuit, ad Noricum cum Re- D nato fratre direxerat. Et cum dies tertius laberetur, ait fratribus: Orate, charissimi, quia gravis hac hora Marcianum tribulatio comprimit et Renatum, de qua tamen citius Christi liberabuntur auxilio. Tunc monachi, quæ ab eo dicta sunt protinus annotantes, illis post menses plurimos redeuntibus, diem horamque periculi qua barbaros evaserant indicantibus, sicut signaverant approbaverunt.

46. Item beatissimus Severinus monacho, Urso A nomine, repente præcepit 40 dierum districtiore jejunio, venturæ calamitati abstinentia ciborum et lamentis occurrere, dicens: Imminet tibi corporale periculum, quod Dei præsidio parvi panis et aquæ remediis expiabis. Quadragesimo itaque die mortifera papula in brachio jejunantis apparuit, quam mox ad ipsum ingressus suppliciter demonstravit. Cui sanctus Dei famulus: Noli metuere prænuntiatum tibi ante dies quadraginta discrimen, statimque propria manu signo crucis obducto, mirantibus qui aderant, papula lethalis evanuit. Hoc unum de domesticis sanitatibus narrasse sufficiat, prolixi operis fastidium declinando. Nam sæpius suorum ægritudines monachorum Christo sibi revelante prænuntians, iisdem quibus prævidebat muneribus et sanabat.

47. A discipulorum suorum quoque cellula spiritualis doctor non longius habitabat, in orationibus et abstinentia jugiter perseverans, cum quibus tamen matutinas orationes et propriam noctis principio psalmodiam solemniter adimplebat; reliqua vero orationum tempora in parvo complebat oratorio, quo manebat. In quibus sæpe cœlestibus informabatur oraculis; multa futura per Dei gratiam prædicabat, multorum etiam occulta cognoscens, ut opus erat proferebat in medium, et singulis remedia, prout poscebat modus ægritudinis, providebat. Stratus ejus unum erat in oratorii pavimento cilicium, omni tempore ipso quo vestiebatur amictu, etiam dum quiesceret, utebatur. Nunquam ante solis occasum nisi certa solvit festivitate jejunium. Quadragesimæ vero temporibus una per hebdomadam refectione contentus, æquali vultus hilaritate fulgebat. Aliena quasi propria errata deflens, quibus poterat præsidiis temperabat.

CAPUT XI.

Mortem suam prædicit, suos ac reges monitis instruit, obit.

48. Deinde post multos agones et diuturna certamina, cum se beatus Severinus de hoc sæculo transiturum Domino revelante sensisset, memoratum Rugorum regem Favam cum uxore ejus crudelissima, nomine Gisa, ad se venire commonuit. Quem cum salutaribus exhortatus esset affatibus, ita ut cum sibi subjectis ageret, quo se jugiter cogitaret pro statu regni sui rationem Domino redditurum, aliisque verbis intrepide monuisset, [4] protenta manu regis pectus ostendens, reginam interrogationibus arguebat his: Hanc, inquit, animam, Gisa, an aurum argentumque plus diligis? Cumque illa maritum se diceret cunctis opibus anteferre, vir Dei sapienter: Ergo, inquit, desine innocentes opprimere, ne illorum afflictio vestram magis dissipet potestatem: etenim tu sæpe mansuetudinem regis convellis. At illa: Cur, inquit, nos sic accipis, serve Dei? Cui ipse: Contestor, ait, vos ego humilis jam profecturus ad Dominum, ut ab iniquis actibus temperantes, piis mores honestetis operibus. Hucusque regnum vestrum auctore Domino, prosperatum est, jam ex hoc vos videritis. His monitis rex cum conjuge sufficienter instructi, valedicentes ei profecti sunt.

49. Tunc sanctus non desinebat de suæ migrationis vicinia suos alloqui dulcedine charitatis, quod quidem facere nec ante cessaverat. Scitote, inquit, fratres, sicut filios Israel constat ereptos esse de terra Ægypti, ita cunctum populum terræ hujus oportet ab injusta

[1] Sur., *Barotro*. Belf., *Bolotlo*, mendose.

[2] Refert id Paulinus in Vita *sancti Ambrosii*, 7 Decemb.

[3] Dialogo I, cap. 5, referturque lib. IV de Vitis PP., cap. 5.

[4] Staibanus scribit eum reginæ manum prehendisse, perperam, ut patet.

barbarorum dominatione liberari. Etenim omnes cum suis facultatibus de his oppidis emigrantes, ad Romanam provinciam absque ulla sui captivitate pervenient. Sed mementote præcepti sancti Joseph patriarchæ, cujus ego vos indignus et infimus attestatione convenio : *Visitatione visitabit vos Dominus, et tolletis ossa mea hinc vobiscum*, quod non mihi, sed vobis est profuturum. Hæc quippe loca nunc frequentata cultoribus, in tam vastissimam solitudinem redigentur, ut hostes æstimantes auri se copiam reperturos, etiam mortuorum sepulturas effodiant. Cujus vaticinii veritatem eventus rerum præsentium comprobavit. Levari ergo suum corpusculum Pater sanctissimæ probitatis providis argumentis præcepit, ut dum generalis populi transmigratio provenisset, indivisa fratrum, quos acquisierat, congregatio proficiscens, obtentu memoriæ ejus in uno sanctæ societatis vinculo permaneret.

50. Diem etiam quo transiturus esset idem beatus Severinus e corpore ante duos et amplius annos hac significatione monstravit. Epiphaniorum die, cum sanctus se Lucillus presbyter abbatis sui [1] sancti Valentini, Rhætiarum quondam episcopi, diem depositionis annua solemnitate in crastinum celebraturum sollicitus intimasset, idem famulus Dei ita respondit : Si beatus Valentinus hæc tibi celebranda solemnia delegavit, ego quoque tibi in eodem die vigiliarum mearum studia observanda, migraturus e corpore, derelinquo. In his sermonibus tremefactus, cum se magis, utpote homo decrepitus, enixius commendaret, quasi primitus transiturus, adjecit : Hoc erit, sancte presbyter, quod audisti, nec enim Domini constitutum humana voluntate præteriet.

51. Præterea cum [2] Fridericus a fratre suo Rugorum rege Fava ex paucis quæ super ripam Danubii permanserant, oppidis unum acciperet Favianis, juxta quod sanctus Severinus, ut retuli, commanebat, et ad eum idem Fridericus ex more salutaturus accederet; cœpit ei miles Christi iter suum enixius indicare, sub contestatione hæc proloquens : Noveris me, inquit, quantocius ad Dominum profecturum, et idcirco communitus præcaveto, ne me discedente aliquid horum quæ mihi commissa sunt attaminare pertentes, et substantiam pauperum captivorumque contingas, indignationem Dei, quod absit, tali temeritate sensurus. Sed Fridericus insperata commonitione perculsus : Cur, inquit, hac contestatione confundimur, cum non optemus tantis orbari præsidiis et sanctæ largitioni tuæ, quæ omnibus nota est, conferre aliquid nos deceat, non auferre, quatenus sollicita, sicut et pater noster Flaccitheus, tua merear oratione muniri, qui experimento didicit sanctitatis tuæ meritis se fuisse semper adjutum? Et ille : Qualibet, inquit, occasione meam cellulam volueris lædere, et hic statim probabis, et in futuro solves, quam non opto, vindictam. Tunc Fridericus promittens se Christi famuli monita servaturum, remeavit ad propria. Doctor vero dulcissimus non cessabat suos alloqui per momenta discipulos, dicens : Confido de gratia Christi mei Jesu, quia vobis in opere suo durantibus, et meæ memoriæ pacata societate conjunctis, æternæ vitæ bona tribuet, nec solatia præsentium denegabit.

52. Nonis itaque Januariis cœpit tenuiter lateris dolore pulsari, quo durante per triduum, medio noctis tempore fratres adesse præcepit, quos de corpore suo commonens et paterna informatione corroborans, instanter ac mirabiliter talia prosecutus, aiebat : Filii in Christo charissimi, scitis quod beatus Jacob conditione mortis instante filios suos adesse præcipiens, propheticæ benedictionis affatibus singulos quosque remunerans, mysteriorum arcana prodidit futurorum. Nos vero infirmi ac tepidi tantæque impares pietati, hanc prærogativam nostris usurpare viribus non audemus; unum tamen quod humilitati congruit non tacebo, mittens vos ad exempla majorum, quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem; *Abraham* namque *vocatus a Domino, fide obedivit ut exiret in locum quem accepturus erat in possessionem, et exiit nesciens quo venturus esset.* Hujus igitur beati patriarchæ imitamini fidem, imitamini sanctitatem; terrenam despicite patriam, cœlestem semper inquirite. Confido autem in Domino, quod mihi de vobis æterna lucra provenient. Video enim vos gaudium meum fervore spiritus ampliasse, amare justitiam, fraternæ charitatis vincula diligere, castitati operam dare, humilitatis regulam custodire; hæc, quantum ad hominis spectat intuitum, laudo confidenter et approbo. Sed orate ut quæ humanis aspectibus digna sunt, æternæ discretionis examine firmentur, quia non sicut videt homo, videt Deus. Ille siquidem, sicut divinus sermo denuntiat, *omnia corda scrutatur et omnium mentium cogitationes antevenit.* Assiduis ergo precibus hoc orate, ut oculos cordis vestri Dominus illuminet, eosque, sicut oravit beatus Eliseus, aperiat, quo possitis agnoscere quanta nos circumstent adjumenta sanctorum, quanta fidelibus auxilia præparentur, Deus enim noster supplicibus appropinquat. Non desit militantibus jugis oratio; non pigeat agere pœnitentiam, quos non puduit facinus perpetrare; non pigeat lugere peccantes; si quomodo offensa divini judicii lacrymarum vestrarum inundatione placetur, quia spiritum contribulatum suum est dignatus vocare sacrificium. Simus igitur corde humiles, mente tranquilli, delicta omnia præcaventes, ac divinorum semper memores mandatorum, scientes non prodesse nobis cum humilitate vestis nomen monachi, vocabulum religionis, speciem pietatis, si circa mandatorum observantiam degeneres inveniamur et reprobi. Mores igitur, filii charissimi, proposito suscepto consentiant : grande nefas est peccata sectari hominem sæcularem; quanto magis monachos, qui blandimenta sæculi quasi atrocem bestiam fugientes, Christum cunctis affectibus prætulerunt, quorum incessus et habitus virtutis creditur esse documentum? Sed quid vos ultra demoror, filii charissimi, longi sermonis affatu? Superest ut beati Apostoli ultima oratione vos persequar, ita dicentis : *Et nunc commendo vos Deo et verbo gratiæ ejus, qui potens est conservare vos et dare hæreditatem in sanctificationibus. Ipsi gloria et imperium in sæcula sæculorum, Amen.*

53. Post hujusmodi igitur ædificationis alloquium, cunctos per ordinem ad osculum suum jussit accedere, et sacramento communionis accepto fleri se penitus prohibet, totumque corpus signo crucis extenta manu consignans, ut psallerent imperavit. Quibus mœroris effusione cunctantibus, ipse psalmum protulit ad canendum : *Laudate Dominum in sanctis ejus, omnis spiritus laudet Dominum.* Sextis itaque Janu. Idibus, nobis vix præ fletu respondentibus, in hoc versiculo quievit in Domino. Quo sepulto, credentes omnimodo seniores nostri quæ de transmigratione prædixerat, sicut et multa alia, infecta præterire non posse, locellum ligneum paraverunt, ut cum prænuntiata populi transmigratio provenisset, prædictoris imperata complerent.

CAPUT XII.

In Italiam sancti Severini corpus transfertur.

54. Fridericus vero, beati Severini morte comperta, pauper et impius, barbara cupiditate semper immanior, vestes pauperibus deputatas et alia nonnulla credidit auferenda. Cui sceleri sacrilegium copulans, calicem argenteum cæteraque altaris ministeria præcepit auferenda. Quæ cum imposita essent sacris altaribus, nec auderet directus villicus ad tale facinus suas manus extendere, quemdam militem

[1] De eo egimus 7 Januarii.

[2] Ms. Belf., *Ferdericus.* Vels., *Friderichus*

[1] Avicianum nomine compulit diripere memorata. Qui quamvis invitus præcepta perficiens, mox tamen incessabiliter vexatus omnium membrorum tremore, dæmonio quoque corripitur. Is ergo velociter consilio meliore correxit errata. Suscepto namque professionis sanctæ proposito, in insulæ solitudine armis cœlestibus mancipatus, militiæ commutavit officium. Fridericus autem, immemor contestationis et præsagii sancti viri, abrasis omnibus monasterii rebus, parietes tantum, quos Danubio non potuit transferre, dimisit. Sed mox in eum ultio denuntiata pervenit; nam intra mensis spatium a Friderico fratris filio interfectus prædam pariter amisit et vitam. Quapropter rex Otachar [2] Rugis intulit bellum, quibus etiam devictis et Friderico fugato, patre quoque Fava capto, eum ad Italiam cum noxia conjuge sua memorata, videlicet Gisa, transmigravit.

55. Post audiens idem Odachar Fridericum ad propria revertisse, statim fratrem suum misit cum multis exercitibus [3] Aonulphum, ante quem denuo fugiens Fridericus, ad [4] Theodoricum regem, qui tunc apud [5] Novam civitatem provinciæ Mœsiæ morabatur, profectus est. Aonulfus vero præcepto fratris admonitus, universos jussit ad Italiam migrare Romanos. Tunc omnes incolæ tanquam de domo servitutis Ægyptiæ, ita de quotidiana barbarie frequentissimæ deprædationis educti, sancti Severini oracula cognoverunt. Cujus præcepti non immemor venerabilis noster presbyter Lucillus, dum universi per Comitem [6] Pierium compellerentur exire, præmissa cum monachis vesperæ psalmodia, sepulturæ locum imperat aperiri. Quo patefacto, tantæ nos suavitatis fragrantia omnes circumstantes accepit, ut præ nimio gaudio et admiratione prosterneremur in terram. Deinde humaniter æstimantes ossa funeris invenire disjuncta (nam annus [7] sextus depositionis ejus effluxerat), integram corporis compagem reperimus. Quo miraculo immensas gratias retulimus omnium conditori, quia cadaver sancti, in quo nulla aromata fuerant, nulla manus accesserat condientis, cum barba pariter et capillis usque ad illud tempus permansisset illæsum. Linteaminibus igitur immutatis, in loculo multo jam tempore ante præparato funus includitur, carpentum trahentibus equis mox evehitur, cunctis nobiscum provincialibus idem iter agentibus, qui oppidis super ripam Danubii relictis, per diversas Italiæ regiones varias suæ permigrationis sortiti sunt sedes. Sancti itaque corpusculum ad castellum nomine [8] Montem Feletem multis emensis regionibus apportatum est.

56. Per idem tempus multis variis occupati languoribus et nonnulli a spiritibus immundis oppressi, medelam divinæ gratiæ sine ulla mora senserunt. Tunc et mutus quidam ad id castellum suorum miseratione perductus est, qui dum in oratorium, quo sancti viri corpusculum super carrum positum adhuc permanebat, alacer pervenisset, ac sub eo clauso oris sui ostio in cordis cubiculo supplicaret, illico lingua ejus in orationem resoluta laudem dixit Altissimo. Cumque reversus ad hospitium, quo suscipi consueverat, interrogatus fuisset ex more, nutu signoque pulsatus, et orasse se et laudem Deo obtulisse, clara voce respondit. Quo loquente pavefacti qui eum noverant, ad oratorium cum clamore currentes, sancto Lucillo presbytero simulque nobis qui cum illo eramus ignorantibus quid evenerat indicarunt. Tunc omnes exsultantes in gaudio, divinæ clementiæ gratiarum retulimus actiones.

57. Igitur illustris femina [9] Barbaria beatum Severinum, quem fama vel litteris cum suo quondam jugali optime noverat, religiosa devotione venerata est. Quæ cum post obitum ejus audiens corpusculum Sancti in Italiam multo labore perductum et usque ad illud tempus terræ nullatenus commendatum, venerabilem presbyterum nostrum [10] Marcianum, sed et cunctam congregationem litteris frequentibus invitavit. Tunc sancti Gelasii sedis Rom. pontif. auctoritate et Neapolitano populo exsequiis reverendis occurrente, in castello [11] Lucullano per manus sancti Victoris episcopi, mausoleo, quod prædicta femina condidit [12] ex parte collocatum est.

58. Qua celebritate multi languoribus diversis afflicti, quos recensere longum est, receperunt protinus sanitatem. Inter quos quædam venerabilis ancilla Dei, Processa nomine, civis Neapolitana, cum gravissimum ægritudinis pateretur incommodum, sancti funeris provocata virtutibus, in itinere properanter occurrit, ingressa sub vehiculum quo corpus venerabile portabatur, statim caruit omnium languore membrorum.

59. Tunc et [13] Laodicius quidam cæcus, inopinato psallentis populi clamore perculsus, sollicite suos quid esset interrogat? Respondentibus quod cujusdam sancti Severini corpus transiret; compunctus ad fenestram domus, in qua manebat, se duci rogat, de qua poterat a sanis eminus multitudo psallentium atque vehiculum sancti corporis contemplari. Cumque fenestræ enixius incumberet atque oraret, protinus prospicit sigillatim demonstrans omnes notos atque vicinos. Quo facto, cuncti qui audierant, gratias Deo lacrymantibus gaudiis retulerunt.

60. [14] Marinus quoque primicerius [15] sanctæ Ecclesiæ Neapolitanæ, cum sanitatem post immanissimum capitis dolorem recipere non posset, caput vehiculo credens apposuit, et mox a dolore liberum sublevavit; memorque illius beneficii, semper in die depositionis ejus occurrens, devotum sacrificium Deo cum gratiarum actione reddebat. Verum multis plura

[1] Sur., *Avicianum.*

[2] Id factum an. 487, *Boetio consule.* Ex iis porro quæ hic narrantur refellitur Irenicus, qui lib. v. Exeg. Germ., c. 14, Feletheum ait sine liberis defunctum Gisæ regnum reliquisse; hanc *Subæ* nuptam *Hunulphum* peperisse et *Odoacrem Italiæ regem.*

[3] Sur., *Brauner.* Sigon., *Onulfum.* Aventin., *Anulfum.* Staib., *Mulfum.*

[4] Hic paulo post, anno nimirum 489, Italiam invasit atque Odoacrem aliquot præliis vicit.

[5] Al., *Novas.* Staib., *Nonas*, mendose. Notitia Imperii plures *Novas* vel ad *Novas* habet. Hæc ad Danubium sita in Mœsia inferiore. Credita erat Theodorico tum Mœsiæ inferioris et Daciæ Ripensis pars.

[6] Sur. et Staib., *Pigerium.* Militaris hic fuisse comes videtur, non, ut vult Aventinus, Vindeliciæ et Noricis præses.

[7] Migratio hæc contigit post captum an. 487 Feletheum ante motum an. 489 a Theodorico bellum, ergo 487, vel potius 488. Unde colligi potest sanctum Severinum an. 482 sexennio nimirum ante esse mortuum, non 494, ut scripsit Hundius. Tum quoque sanctum Antonium de quo 28 Decemb. agetur, ex Norico in Italiam migrasse existimat Braunerus.

[8] Haud satis liquet quod id castellum fuerit. Est in Venetorum Carnorumque, finibus *Feltria* ad *Plavim*, flumen, urbs episcopalis antiqui nominis. An huc sancti Severini corpus deportatum? An potius in Umbriam, cujus pars *Monte Feltre* dicitur inter *Concham et Marechiam* flumina, ubi oppidum in edito colle vulgo *Sanctus Leo* olim *Mons Feratratus :* forte *Feretretus*, Græcis μόντης φεράντης, Staibanus ad *Montem Seletum*, Engenius ad *Siletum*, avectas sancti exuvias scribunt.

[9] Baron., *Barbara.*

[10] Engen., *Martinum.*

[11] Situm fuit hoc oppidum, sive castellum, inter Neapolim et Puteolos. Non est vero, ut suspicabatur Velserus, oppidum Picentinorum, proxime Nuceriam, *sancti Severini* dictum Lucullanum nunc dici *Castellum del Ovo* scribit Cæsar Engenius.

[12] Hæc duo verba, *ex parte*, aberant a Ms. Belfortii.

[13] Alii, *Laodicius.*

[14] Sur., *Marianus.*

[15] Addunt Sur. et Belf. *cantorum.*

scientibus sufficiant ista de innumeris, quæ ingressu ejus gesta sunt beneficiorum virtutumque retulisse miracula. Monasterium igitur eodem loco constructum, ad memoriam beati viri, hactenus perseverat, cujus meritis multi obsessi a dæmonibus curati sunt, et diversis obstricti languoribus receperunt ac recipiunt, operante Dei gratia, sanitatem, cui est honor et gloria per infinita sæcula sæculorum, amen.

APPENDIX AD SANCTI SEVERINI VITAM

SIVE

OBSERVATIONES BASNAGII IN ILLIUS VITÆ SCRIPTOREM.

(Canis. Thesaur. monum.)

1. Noricum Batavis natum Eugyppium dixit Aventinus, ea de causa a Velsero reprehensus, quod etiamsi in Norico aliquandiu commoratus fuerit abbas ille Lucullanus, hanc illi patriam fuisse non constat. Sed unde constabat Velsero Eugyppium in Norico commoratum? an ex eo quod Severini, illius regionis, ut aiunt, Apostoli, Vitam scripserit? Multa quidem *ex notissima et quotidiana majorum relatione de Severino* commemoravit, sed in Norico dum ibi degeret hanc traditionem hausisse non asserit. Exagitat Trithemium, Baronium, cæterosque Velserus, eo quod binos Eugyppios, alterum Italum, qui anno 511 Vitam Severini concinnavit; alterum Africanum, qui jussu Reducis vel Residucis Thesaurum sententiarum ex Augustino anno 582 excerpsit, non distinxerint. Nos vero Velserum, Miræum, Bollandum, Roswidum, cæterosque qui geminos faciunt Eugyppios, possumus impugnare, Baronium vindicaturi. Erroris occasionem præbuit Sigebertus Gemblacensis, qui hæc habet: « Eugyppius abbas, hortatu Renducis Neapolitani episcopi, deflorans libros Augustini dedit codicem magnæ utilitatis ad Probam virginem, et per manus Renducis episcopi obtulit Ecclesiæ Neapolitanæ. Fuit tempore secundi Pelagii et imperatoris Tiberii Constantii, » hoc est, anno 582. Adjicit Scholia Miræus, ut facilius distinguantur Eugyppii duo, Italus unus, Africanus alter.

Sed facile probari potest adversus Sigebertum, Eugyppium illum non scripsisse temporibus Pelagii secundi, jussu Reducis, sed ineunte sæculo sexto, ac proinde eumdem esse ac Eugyppium, scriptorem Vitæ Severini, qui hanc Vitam biennio post consulatum Importuni, hoc est, an. 511 exaravit.

2. Primo Eugyppius ille qui dicitur Africanus et a nostro diversus, dicavit Thesaurum sententiarum ex Augustino excerptum *Probæ virgini*. Id asserit ipse Sigebertus. At Proba virgo vixit ineunte sæculo sexto; et de ipsa ut *parente sua* jam prius defuncta loquebatur Cassiodorus. 2° Deinde vero illum Eugyppii Thesaurum sæpius legendum commendabat Cassiodorus, scribens circa annum 560: « Convenit, inquiebat, ut presbyteri Eugyppii opera necessario legere debeatis, quem nos videramus. » Viderat Cassiodorus Eugyppium; jam ergo obierat cum scriberet eruditus ille Senator. Ejus Thesaurum legi volebat ab anno 560. Non ergo scriptus fuit ille Thesaurus jussu Reducis anno 582, post mortem ipsius Cassiodori. 3° Asserit ipse auctor Thesauri adversus Sigebertum se non scripsisse jussu Reducis episcopi Neapolitani, sed cum monasticam profiteretur vitam, *cohortante domno suo abbate Marino vel cæteris sanctis fratribus*. Sic enim habet prologus istius operis, quem non legerat Sigebertus. 4° Redux vero in eo operam suam navavit, ut Thesaurus Eugyppii, longe antea ab abbate Lucullano confectus, accurate describeretur et in Ecclesia Neapolitana reponeretur, neutiquam inde distrahendus, *imperante Tiberio, post consulatum ejusdem Augusti anno tertio, indictione quinta decima, Longobardis Neapolitanam civitatem obsidentibus*, ut habet clausula sive subscriptio ipsius Reducis, in codice quem exarari curavit, quemque post Labbeum vulgavit eruditissimus Mabillonius.

Scripsit igitur Thesaurum suum Eugyppius ineunte sæculo sexto, dum Proba virgo in vivis esset, antequam Cassiodorus divinas ejus Lectiones concinnasset. Huncque confecit eodem tempore quo noster Eugyppius Vitam Severini exarabat. At qui fieri potuerit ut eodem tempore duo Eugyppii cognomines fuerint abbates Lucullani? Inde igitur concludas unum eumdemque esse scriptorem qui Vitam Severini vulgavit et Thesaurum ex Augustino excerpsit. Sed eum Thesaurum sexaginta post annis et ulterius describi jussit Redux, ut in Ecclesia Neapolitana servaretur. Inde tamen ad se codicem illum devolutum in bibliotheca Sancti Germani, autumat Mabillonius.

3. Non Herulorum et de eorum sedibus in Norico Historiam scripsit Eugyppius, ut Lazius asseruit; sed Vitam Severini, qui Noricanas gentes ad fidem Christianam adduxerat, ex quotidiana majorum relatione composuit. Dolebat Eugyppius laicum hoc opus tentare velle, *ne sæculari litteratura tantum politus, tali vitam sermone conscriberet, in quo multorum laboraret inscitia*. Mœrens igitur Paschasium diaconum impulerat ut Vitam copiose ornatam transferret in litteras: ipsi quo ut ferret opem quantam poterat, *commemoratorium* nonnullis refertum indiciis illi subjecit. Sed perlecto commemoratorio Paschasius manum de tabula removit; quippe jam confectum laudavit opus. *Quæ me narranda poscebas, elocutus es simplicius*, inquiebat Paschasius, *explicasti facilius; nihil adjiciendum labori vestro studio nostro credidimus*. Errant igitur qui credunt a Paschasio compositam Severini Vitam, precibus Eugyppii. Ex epistola quam vulgavit Canisius patet quidem illud a Paschasio postulasse Eugyppium, qui sibi his in rebus diffideret; sed ex responso ipsius Paschasii, quod legitur apud Velserum, probatur evidentissime Vitam Severini quæ nunc habetur esse fœtum Eugyppii.

4. Vitam Severini quod attinet, edita fuit a Velsero absque epistola ad Paschasium, eaque epistola, quamvis multum faceret ad rem, omissa fuit in novissima editione operum Velseri, quod mirandum. Eam si legisset ipse Velserus, non ita præfracte negasset Severinum fuisse Africanum, nec illud asserentes impugnasset. Sic enim Eugyppius ad Paschasium: *Loquela tamen ipsius Africanum testabatur hominem omnino Latinum*. Verum est ex Orientis partibus ad Noricum venisse, ut notavit Velserus. Sed ideo tamen in Oriente natus non erat. Difficultatem solvit Eugyppius in epistola ad Paschasium, dum ad quamdam Orientis solitudinem fugisse, indeque profectum ad Norici Ripensis oppida venisse innuit. Cæterum quæ de Severino narravit Eugyppius, saltem pleraque, habent Cuspinianus in descriptione Austriæ; Aventinus in Annalibus, et Lazius in Commentariis in Severinum.

FINIS TOMI SEXAGESIMI SECUNDI